Codelyoko.fr présente :

par Mejiro-kun

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Table des matières

Cliquer sur un titre pour accéder à son contenu

Prologue : Artificielle_

1. Vivre_

2. Rencontres_

3. Cauchemar_

4. Secret_

5. Le passé de Mathieu_

6. Psychanalyse_

7. Un mystérieux symbole_

8. Disputes_

9. Rentrée tumultueuse_

10. Point de Rupture_

11. Un pas de plus vers un ange_

12. L'usine mystérieuse_

13. Code Lyoko_

14. Ex-Lyokoguerriers_

15. Brèche_

16. Invasion virtuelle_

17. Passer à autre chose_

18. La lettre de Soprano_

19. Réparations_

20. Lapin VS Rockeuse_

21. La signification du Signe_

22. Le deuil d'une enseignante_

23. Mélissa Delmas_

24. Miss Puck_

25. Submergés_

26. Stéphanie au combat_

27. Au chevet d'une condamnée_

28. Retour vers le Passé_

29. Le réfugié du temps_

30. Le retour des atouts_

31. Infiltration_

32. Bienvenue à ENDO_

33. Jérémie virtuel_

34. Combattre pour la survie_

35. Le Noyau d'ENDO_

36. Échappatoire_

37. Insomnies_

38. Réalité_

39. En hommage à Franz_

40. Projet ENDO_

41. Confessions sous la Lune_

42. Trouver le courage_

43. Virtualisation évolutive_

44. Entre l'or et la perle_

45. Pour Angel_

46. Scarlet (partie 1)_

47. Scarlet (partie 2)_

48. Déception_

49. La chute de l'Ange_

50. Une nuit sans fin_

51. Le Choix_

52. Ultime coin d'ombre_

53. Fusions_

54. 1st Round_

55. 2nd Round_

56. 3rd Round_

57. 4th Round_

58. 5th Round_

59. Final Round_

60. Le bal des adieux_

Épilogue : La Nouvelle Vague_

Prologue

Artificielle_

Des chiffres. C'était tout ce qui l'environnait, la construisait, la maintenait. Un univers entier constitué de myriades de nombres et de colonnes de 1 et de 0 sans queue ni tête. Elle-même n'était pas vraiment sûre d'exister. Et puis d'abord qu'était-ce vraiment que l'existence ? Est-ce que le fait d'être douée de conscience suffisait à lui conférer le droit d'exister. D'ailleurs pouvait-on vraiment parler de conscience ? C'était à peine si les codes qui fourmillaient entre ses synapses, ses neurones, se percutaient de temps à autres en lui apportant une brève étincelle de lucidité avant qu'elle ne replonge dans les chiffres, s'intégrant de nouveau au monde de nombres en équilibre précaire avec lequel elle ne faisait qu'un. Elle avait perdu toute notion du temps, l'avait-elle seulement déjà eu ? Elle n'était rien de plus qu'une donnée incertaine, une étincelle électrique parcourant un réseau improbable sans réel but, attendant d'émerger un jour pleinement enfin à cette conscience qui rythmait ses brefs moments de lucidités. Et elle attendait. Patiemment, inexorablement, elle attendait. Curieuse, elle l'était. Curieuse d'enfin parvenir à réorganiser ces chiffres dans lesquels elle se noyait afin de leur donner un sens, de comprendre quel était l'objectif qui lui avait été imposé. Son existence avait-elle un réel but, ou n'était-elle que le fruit d'une erreur dans un univers d'erreurs plus importantes les unes que les autres ?

Et enfin, sans qu'elle l'ait appréhendé, sa conscience s'éveilla. Ce fut d'abord une déchirante lumière entre les nombres, puis un grésillement vif qui lui transperça les tympans avant de s'atténuer doucement pour enfin s'organiser en sons distincts et variés. Elle sentit peu à peu les chiffres s'éteindre autours d'elle, s'alignait dans sa conscience comme autant de signes, de bruits, de symboles, d'images, qu'elle avait l'impression d'avoir toujours connu sans vraiment en comprendre le sens. Puis d'un coup, la lumière disparue laissant place à l'obscurité la plus totale.
Alors, elle ouvrit les yeux, ses grands yeux qu'elle savait d'un vert profond, presque translucide, sans s'être jamais les avoir vus pour autant. Et, mécaniquement, comme si cela coulait de source, elle ouvrit la bouche, laissant s'écouler les mots qui peu à peu s'organisaient dans sa tête en phrases afin de poster une seule et unique question. Une question fondamentale qu'elle avait l'impression de s'être toujours poser sans jamais avoir put la formuler auparavant :

- Qui suis-je…?

Le jeune homme blond de l'autre côté de l'écran se gratta la tête, pensif. Pour la première fois, elle était sur le point d'obtenir la réponse…

Chapitre 1

Vivre_

Fait peu courant au mois de janvier, il faisait beau. En effet la ville de La Tour de Fer baignait sous un soleil froid et hivernal, suffisamment éclatant cependant pour faire fondre les dernières traces de neige qui avait recouvert les trottoirs pendant près d'un mois et pour autoriser les habitants à retirer une couche de vêtements. Les cours avaient déjà repris depuis quelques semaines à l'Internat Kadic, le collège-lycée le plus réputé des environs pour son ancienneté et ses hauts taux de résultats aux divers examens.

Mathieu Scillas regardait le bus s'approcher peu à peu de l'établissement, son front collé contre la vitre froide et ses écouteurs reliés à son portable enfoncés dans ses oreilles, passant en boucle le dernier album des Ceb-digitals. C'était un jeune homme assez banal en apparence. Cheveux châtains indomptables lui tombant sur le front et yeux d'un bleu profond légèrement voilés par des lentilles de contact, il était fin et pâle ce qui contrastait étrangement avec ses vêtements aux couleurs affriolantes. Personne n'aurait su dire si c'était ce genre d'adolescent timide et renfermé incapable de s'ouvrir aux autres, ou si au contraire sous cet apparent mutisme se cachait une personnalité vive et dynamique comme en témoignait sa tenue.

Assis seul dans un recoin sombre au fond du véhicule scolaire, Mathieu contemplait sans vraiment le voir ce qui deviendrait bientôt son futur lycée, et accessoirement sa nouvelle demeure. Vivre en internat était loin d'être ce qui l'enchantait le plus mais, après tout, les choses étaient mieux ainsi… Il avait provoqué le sort, et maintenant il devait en assumer les conséquences. De toutes manières, il n'avait plus aucune attache désormais : sa vie passée ne signifiait plus rien pour lui. Il espérait juste qu'intégrer le lycée Kadic, à des kilomètres de son ancien établissement, lui permettrait de prendre du recul sur les derniers événements et d'enfin se donner la chance de retrouver une vie à peu prêt normale.

Il ne pu retenir un soupir en constatant qu'une foule compacte d'élèves était déjà groupée devant le large portail de fer qui barrait l'accès à l'établissement. Lui qui détestait la foule, il allait être servit ! Avec lassitude, il s'extirpa de sa torpeur en stoppant la musique d'une brève pression sur l'écran tactile de son portable et se dirigea d'une démarche traînante vers la sortie du bus, son sac lourdement posé sur ses épaules. Il l'utilisa afin de se frayer un chemin à travers la foule hurlante, sans prêter garde aux coups d'œil curieux et aux interjections des élèves autours de lui jusqu'à enfin parvenir à pénétrer dans l'enceinte du lycée.

C'est à peine s'il prit garde au parc magnifique qu'il traversait, marchant en ligne droite vers les deux rangés de bâtiments anciens récemment rénovés qui constituaient l'aile principale de Kadic, d'après le plan qu'il avait pris soin de consulté sur le panneau d'affichage à l'entrée. Il passa sans le

voir à côté d'un groupement de préfabriqués servant de réfectoire avant de pénétrer à l'intérieur du bâtiment administratif, bâtiments tout en arches et en marbres habituellement réservé aux professeurs et à l'intendance du collège-lycée.

Il frissonna un instant sous l'effet de l'a différence de température avant de se décider à s'avancer vers le bureau de Nicole Weber, la secrétaire du proviseur chargée de lui remettre son emploi du temps ainsi que les principales informations concernant son intégration au sein de l'Internat. La vieille femme acariâtre lui jeta à peine un coup d'œil, tamponnant ses différents papiers administratifs d'un coup de tampon expert avant de lui remettre une liasse de feuilles sur lesquelles étaient listés son numéro de chambre accompagné d'un plan du collège, ainsi que ses horaires de cours et les différents points du règlement du lycée qu'il signa d'une traite, sans même le lire.

Après un traditionnel « bienvenue à Kadic », il prit congé de la secrétaire en la gratifiant d'un bref signe de tête avant de ressortir à l'air libre. Son entretien avait battu des records de vitesse, néanmoins la cours s'était déjà bien remplie et les groupes d'adolescents en furie grouillaient sous les platanes parsemés de-ci de-là aux pieds desquels se dressaient quelques bancs vermoulus. Personne ne semblait prêter attention à lui aussi en profita-t-il pour se familiariser avec son emploi du temps, ainsi qu'avec le plan du collège. Apparemment il commençait le matin même par une heure de SVT, au dernier étage du bâtiment des sciences : seul structure un tant soit peu moderne de l'établissement, un peu en retrait du côté du stade gigantesque qu'il comportait. Ce stade lui rappelait un peu son ancien lycée, qui en possédait un similaire. Il n'aurait jamais cru qu'il puisse un jour lui manquer autant…

Chassant ces idées noires d'un rapide coup de main nerveux dans ses cheveux, il entreprit de se diriger vers ledit bâtiment, jugeant qu'il valait mieux rejoindre directement la salle de classe plutôt que de traîner comme une âme en peine dans ce lycée où il ne connaissait personne. Un bref coup d'œil en coin sur son portable lui indiqua qu'il avait encore un bon quart d'heure avant le début des cours. Il en profiterait pour rêvasser un peu en laissant son regard dérivé par la fenêtre, comme il le faisait si bien…

Une fois les doubles portes vitrées franchies et les six volées de marches gravies, il hésita un moment à l'embranchement d'un des couloirs. Après inspection du plan affiché sur le mur blanc décrépis, il se décida finalement à tourner à droite vers ce qui semblait être les salles de SVT destinées aux 1ères. La salle réservée à la section scientifique était la seule ouverte du couloir, aussi n'eut-il aucun mal à se repérer après ça. Deux élèves à l'allure détendue étaient adossés à celle-ci, discutant de choses et d'autres sans lui prêter la moindre attention. Les ignorant tout autant, il passa entre eux deux et pénétra à l'intérieur, clignant momentanément des yeux face à la lumière du soleil hivernale illuminant la pièce grâce aux larges fenêtres recouvrant le mur d'en face. Quelques rares élèves étaient déjà présents, tantôt assis sur les paillasses divisées en trois rangés de cinq, tantôt adossé au bureau même du professeur sur l'estrade surplombant la classe. Quelques uns seulement se risquèrent à lui jeter un bref coup d'œil avant de se replonger dans leurs conversations.

Mathieu contourna une jeune fille les yeux rivés sur son portable au beau milieu du chemin et

alla jeter son sac au dernier rang du côté de la fenêtre, se laissant tomber sur le premier tabouret qui lui tomba sous la main. Précautionneusement, il ouvrit la poche avant et en sorti un carnet de croquis et un crayon HB avec lequel il entreprit de gribouiller la première chose qui lui passa par la tête, sans vraiment y prêter garde, laissant son esprit s'évader par le biais de ses doigts agiles, courant d'un bout à l'autre du papier sans but précis. Au moins personne ne faisait attention à lui malgré son état de nouvel arrivant en cours d'année. Un bon point s'il souhaitait passer inaperçu, pas comme dans son ancien lycée…

Plongé dans ses pensées, il n'entendit pas la jeune fille se glisser subtilement derrière lui et se pencher par-dessus son épaule, les yeux rivés sur son dessin. Il ne se rendit compte de sa présence que lorsqu'elle lui adressa la parole, le faisant légèrement sursauter au passage :

- Pas mal…Commenta-t-elle sobrement sans détourner le regard, absorbé dans la contemplation des crayonnés, tu es vraiment doué tu sais ! Ça représente quelqu'un en particulier ?

Avec stupeur, il constata que, effectivement, le portrait qu'il s'acharnait à dessiner depuis quelques minutes représentait quelqu'un qu'il connaissait. Qu'il connaissait, et qu'il aurait préféré oublier d'ailleurs… Lui-même était surpris de la fidélité avec laquelle il l'avait reproduit dans les moindres détails. Alors il le poursuivait même dans son subconscient, hein ?

- C'est personne, commenta-t-il, rageur, tout en arrachant la feuille avant de la froisser en boule sous le regard perplexe de la jeune fille et de l'envoyer d'une main experte vers la corbeille à papier à l'extrémité opposé de la salle dans laquelle il atterrit avec un bruit mat, personne d'important.

- Si tu le dis, obtempéra l'adolescente en haussant les épaules tout en prenant place à côté de lui, tu es nouveau ici non ? Je me souviens pas t'avoir vu dans le lycée.

Cette dernière question le fit enfin lever la tête et détailler son interlocutrice avec attention. C'était une jeune fille fine et à l'allure détendue, vêtue d'un T-shirt roses assez décolleté descendant très bas sur son mini-short en jean pourvu de lanières fantaisies à but purement décoratif. Elle avait croisé ses jambes mettant involontairement en évidence ses longue bottes à lacets roses ornés de pompons tout aussi affriolants et portait sous le bras une veste mauve parcouru de fines lignes bordeaux qui avait du lui coûter les yeux de la tête. Mathieu remonta alors jusqu'à son visage, s'attardant sur ses étranges cheveux mi-longs d'un rose très pâle qui auraient presque pu paraître naturels, encadrant son visage candide en forme de cœur de mèches fines et soyeuses.

Mais ce qui marquait le plus chez elle, outre son look et sa coiffure affriolante, restait ses yeux. Des yeux profonds, d'un vert si pétillant qu'ils en paraissaient translucides, leur lueur étrangement mature pour son âge tranchant avec l'apparente innocence de son visage. Rien qu'à la regarder, Mathieu avait l'étrange pressentiment que sous cet air doux et serein se cachait un caractère puissant et une volonté à toute épreuve.

- Quoi ? Rigola-t-elle en remettant une de ses mèches de cheveux en place d'un geste souple, c'est ma beauté qui te sidère ?

Le jeune homme rougit jusqu'aux oreilles et tenta vainement de se justifier sous le regard hilare de l'adolescente jusqu'à ce qu'elle ne mette fins à ses balbutiement d'un geste de la main apaisant :

- Ça va, ça va ! L'interrompit-elle avec un grand sourire, je te taquinais juste ! Moi c'est Aelita, poursuivit-elle en se penchant vers lui pour lui faire la bise d'un geste volontairement amical, Aelita Stones ! Et toi c'est… ?

- …Mathieu, répondit enfin le jeune homme une fois calmé, le regard fixé sur ses chaussures, Mathieu Scillas. Excuses-moi mais j'ai parfois du mal à m'exprimer quand je me retrouve plongé dans un nouvel environnement, surtout avec des gens que je ne connais pas !

- Je connais ça, approuva la prénommée Aelita avec un hochement de tête compatissant, j'étais comme toi au début : timide et renfermée. Mais on s'y fait au bout d'un moment ! Quoi qu'il en soit, bienvenue à Kadic !

Elle était vraiment avenante, difficile de résister à son entrain plus de quelques secondes. Mathieu pesta intérieurement contre lui-même : si c'était ainsi que sa nouvelle vie commençait, il n'allait pas tenir plus de quelques jours ! Il allait finir par s'ouvrir aux autres et tôt où tard les choses allaient dégénérer, comme ce qui c'était passé il y avait de cela quelques semaines… Aelita du sentir son malaise car elle recula légèrement sa chaise, arrêtant momentanément de fixer son regard vert pénétrant sur lui.

- Alors ? Poursuivit-elle néanmoins, qu'est-ce que tu penses de l'établissement pour le moment ?

Ce fut au tour de Mathieu de poser son regard sur elle. Définitivement et malgré son style très « rose », elle avait clairement l'air d'une fille intelligente et réfléchie. On était bien loin de la plupart des filles de son ancienne classe, superficielles et atteignant par moment des summums de stupidité. Il n'aurait trop su dire pourquoi mais elle était…Différente ! Oui il le sentait, elle dégageait comme une sorte d'aura exceptionnellement mature et intelligente, quelque chose de rare pour une fille de son âge ! En un sens, elle lui rappelait certaines de ses amies qu'il avait du quitter précipitamment suite à l'incident. Il n'avait même pas eu le temps de leur dire au revoir et le regrettait de toute son âme désormais…

- Pour le peu que j'ai pu en voir, répondit-il à sa question en sentant une boule se nouer au niveau de son estomac, ça a l'air sympa. En tout cas c'est vraiment gigantesque ici ! J'espère que je m'y retrouverais vite…

- Je pourrais t'aider si tu veux ! Proposa la jeune fille aux cheveux roses du tac-au-tac, se réjouissant visiblement d'avance à l'idée de cette perspective, tu es interne ou non ?

- Oui…

- Parfait ! Personnellement j'ai quitté l'internat depuis l'année dernière mais je connais pas mal

de personnes très sympa qui se ferrais une joie de te donner un coup de main. J'en connais un qui adore le dessin d'ailleurs, il dessine presque aussi bien que toi ! Et puis, son style de fringues ressemble un peu au tient, poursuivit-elle pensivement en détaillant sa tenue constitué d'un gilet sans manche d'un violet très foncé ouvert sur une chemise mauve toute simple à moitié sortant de son jean, je suis sûre que vous vous entendriez à merv…

- Aelita ! l'interrompit soudain une voix grave derrière leur dos, ça fait 10 minutes que je te cherche, tu pourrais au moins répondre à mes textos !

Celui qui venait de parler étant un jeune homme filiforme au visage fin et sérieux les observant d'un air glacial, un I-phone dans la main droite et une sacoche en cuir brun pendant à son épaule gauche. Ses yeux d'un bleu froid et métallique les scrutaient derrière une paire de lunettes de marques, noires, ajoutant à son côté sombre et distant. Malgré cela, son style vestimentaire constitué d'un pull sombre à col en V duquel dépassait une chemise à carreaux de différentes nuances de bleu lui donnait un air cool qui s'accordait avec ses cheveux naturellement blonds, savamment placé devant son large front dans un style coiffé-décoiffé des plus réussi. Il émanait de lui la même intelligence qu'Aelita, dans une variante un poil plus froide et calculatrice peut-être… C'était le genre de personne qui aurait facilement pu tombé dans le cliché de l'intello asocial s'il n'avait pas eu ce petit quelque chose en plus qui lui conférait une certaine classe naturelle inspirant le respect de la part des autres. On le sentait naturellement sûr de lui et détendu, malgré le léger froncement de sourcil agacé qu'il arborait à l'instant présent.

Insensible à cet apparent mécontentement, Aelita se leva d'un bond du tabouret et rejoignit le jeune homme qu'elle entreprit aussitôt d'embrassé passionnément sous le regard de Mathieu. « Évidemment » se dit-il avec un petit sourire mental, ces deux là étaient visiblement faits pour être ensemble, personne n'aurait pu trouver quoi que ce soit à redire sur ce couple tant il semblait s'imposer de lui-même !

- Désolée Jérémie, supplia la jeune fille une fois que ses lèvres se furent défaites de celles de son petit-ami, je faisais plus ample connaissance avec le nouveau et je n'ai pas entendu mon portable vibré ! Tu me pardonnes dis… ?

Son regard à la limite du larmoyant arracha un demi-sourire amusé au prénommé Jérémie. Impossible de lui résister lorsqu'elle lui faisait ces yeux là : il craquait complètement !

- C'est bon, fit-il semblant de grommeler sans parvenir à cacher l'étincelle dans ses yeux, puisqu'on y est autant faire les présentations non… ?

- Avec plaisir ! rayonna la jeune fille avant de se tourner à nouveau vers Mathieu, Mathieu je te présente Jérémie : mon petit ami. Jérémie je te présente Mathieu, le nouveau. Il est interne comme toi donc je compte sur toi pour l'aider à s'y repérer un peu les premiers jours !

-J'ai pas vraiment le temps tu sais, commenta le jeune homme tout en fixant son regard d'acier sur ledit Mathieu, semblant l'analyser de la tête au pied au peigne fin, demande plutôt à Odd. Ils

devraient bien s'entendre tous les deux vu la couleur prédominante de ses vêtements…

Mathieu n'appréciait pas vraiment la façon dont l'adolescent le jugeait, sans même lui adresser directement la parole, mais se retint néanmoins de lui envoyer une réplique cinglante au visage. Aelita du également se rendre compte de l'animosité de son petit ami car son regard se durcit légèrement mais ne dit rien, se contentant de le fixer d'un air songeur.

- Enfin bref, bienvenue à Kadic… se rattrapa Jérémie avec une demi-seconde de retard, j'espère que tu vas te plaire ici.

- Merci… répondit simplement son interlocuteur en soutenant son regard, j'espère aussi que ça ira.

Insensiblement, la classe s'était bien remplie et la plupart des élèves étaient présents désormais, rejoignant fébrilement leur paillasse respective tout en échangeant les derniers potins avec leurs amis. Une sonnerie stridente interrompit soudain les discussions ainsi que l'échange de regard insistant entre Mathieu et Jérémie qui se détournèrent l'un de l'autre en même temps, comme rappelé à l'ordre par l'annonce du début des cours.

- Bon ben je te laisse, lâcha Aelita alors que le jeune homme aux lunettes faisaient déjà demi-tour en se dirigea vers son propre bureau, on se voit après le cours peut-être ?

- Te donnes pas cette peine, lui assura le jeune homme en se calant contre le mur non sans la remercier d'un hochement de tête, je me débrouillerais, mais merci quand même…

Après un dernier regard étincelant, elle courut rejoindre son petit ami à une des tables du fonds, juste à temps avant que la prof n'entre en ordonnant aux élèves de s'assoir, claquant la porte derrière elle stoppant net le bruit strident de la sonnerie. Avec un soupir dépité, Mathieu laissa glissé son sac au sol et sorti une feuille simple de son trieur d'un violet légèrement translucide assez tape-à-l'œil, personnalisé de quelques dessins personnels réalisés au marqueur. La réflexion sur la prédominance de violet dans ses affaires par Jérémie l'avait plus vexé qu'il ne l'aurait cru. Ça ne lui rappelait que trop bien les réflexions auxquelles il avait eu droit peu de temps après l'incident, juste avant qu'il ne quitte définitivement son ancien lycée.

A son grand désappointement, deux heures avec Mme. Collins, leur professeur de Sciences qui occupait également le poste de prof principale à ce qu'il avait cru comprendre, s'avéraient être un véritable calvaire ! En effet la jeune femme malgré son air séduisant et ses longs cheveux auburn savamment noués en une natte compliquée maintenue en place par un ruban rose, se révélait totalement incapable de tenir une classe. Aussi le cours parti rapidement en vrille et Mathieu eu a peine le temps de saisir quelques bribes de la leçon entre le brouhaha incessant des élèves. Il en venait presque à regretter de s'être placé tout au fond de la salle. Au moins, à part Aelita, personne ne s'était intéressé à lui jusqu'à présent.

A la fin des deux heures de cours, il était ressorti de la classe avec les oreilles bourdonnantes et

une sérieuse envie de s'enfuir en courant. En se dirigeant vers les bâtiments de cours principaux, il pu surprendre une conversation entre deux élèves qu'ils avaient identifiés comme faisant parti de sa classe, critiquant abondamment Mme. Collins et commentant que l'ancienne enseignante occupant ce poste, une certaine Mme.Hertz, valait bien plus qu'elle. C'était donc une débutante, pas étonnant que la classe soit aussi bruyante durant ses cours !

L'heure suivante était consacrée aux mathématiques et Mathieu constata que d'un lycée à l'autre, il n'était pas subitement devenu un génie dans cette matière qu'il haïssait. Il en arrivait même parfois à se demander ce qu'il faisait en S. Voilà où ça le conduisait de suivre les conseils de ses parents… Ne plus les revoir jusqu'aux prochaines vacances devenaient presque une libération à ce niveau !

Jérémie l'agaçait particulièrement à répondre constamment à chacune des questions que posait leur professeure, Mlle. Meyer. D'ailleurs ce n'était pas tant le fait qu'il réponde juste qui le dérangeait, mais plutôt le fait que le jeune homme ne se lassait pas de lui jeter un petit coup d'œil en biais après chaque réponse, comme pour jauger de sa supériorité par rapport au nouveau qu'il était. Apparemment Jérémie s'était autoproclamé comme une sorte de rival ce que Mathieu trouvait particulièrement enfantin venant de l'adolescent qui, de toute façon, s'avérait dors et déjà meilleur que lui dans tous les domaines !

L'heure du déjeuné arriva à une vitesse folle et Mathieu quitta le premier la salle, se ruant presque vers les préfabriqués qu'il avait repérés un peu plus tôt dans la matinée servant de réfectoire. La nourriture du self était géré par Rosa Petitjean, une femme d'âge mur à l'allure débonnaire qui souriait tout le temps et lançait parfois des interjections affectueuses à certains élèves d'un ton bourru. Le regard perdu dans le vide, l'adolescent déchiqueta la viande avec soin, assis seul à une table dans le fond du self. Aelita et Jérémie passèrent peu de temps après lui. La jeune fille fit mine d'aller le rejoindre dans un premier temps, mais se ravisa au dernier moment en voyant son petit-ami rejoindre un autre groupe d'adolescents et se contenta d'une faible sourire désolé envers Mathieu avant d'emboîter le pas à son copain, son plateau bien garni dans les mains.

L'estomac encore noué, le jeune homme mangea peu et quitta prestement le réfectoire, avant de passer le reste de la récréation assis sous un platane du parc à dessiner sans but sur son carnet, barrant chaque nouveau croquis d'un geste un peu plus rageur à chaque fois. Une fois que son portable eu terminé de lui passer l'ensemble de son répertoire musical dans les oreilles, il se décida à retourner vers les bâtiments de cours, la solitude dans laquelle il s'était tout d'abord réfugié lui pesant de plus en plus.

Il ne savait même plus ce qui le motivait encore à avancer. Comment pouvait-il seulement continuer à vivre après l'incident ? Il se dégoûtait littéralement. Pour ce qu'il avait fait. Pour s'être imposé à lui-même cette fuite précipitée de son ancien lycée au leu d'avoir affronté ses problèmes. Pour son existence même. Au fond qu'importait le regards des autres, qu'importait l'attention que lui portait cette fille aux cheveux roses ou même l'animosité de Jérémie envers lui ? Quelle importance quand lui-même ne pouvait plus se supporter ? Plus la journée avançait, et plus il se sentait sombrer dans les méandres de son âmes. Il ne prêtait même plus attention aux cours,

attendant que le temps passe sans réfléchir à rien, sans même penser à autre chose qu'à la haine profonde qu'il s'inspirait.

Dix-huit heure sonna enfin annonçant la fin des cours. Lourdement, il se leva, son sac chargé sur ses épaules. Une fois à l'air libre, il voulu retrouver Aelita afin que celle-ci lui indique la marche à suivre pour se rendre au dortoir mais la jeune fille s'était littéralement éclipsée dés la sonnerie, de même que son copain. Il se retrouva très vite seul au milieu de la cours sous les arcades massives des bâtiments, complètement désorienté. Il s'énerva lui-même contre la pointe de déception qui le transperça de part en part : après tout c'était lui-même qui avait demandé à la jeune fille de ne pas s'en faire pour lui, à quoi est-ce qu'il s'attendait ?

Pestant contre lui-même, il se contenta donc de suivre le plan en avançant lentement sous les colonnes du préau, nimbées d'or par le soleil couchant descendant peu à peu derrière les bâtiments. Il atteignit enfin une large double-porte en fer qu'il poussa afin de se retrouver dans un grand hall carrelé, dans lequel certains rares internes trainaient encore en discutant de leur journée. Contournant un groupe de collégiennes apparemment en furie, il entreprit de gravir une à une les marches de l'unique escalier de la salle, s'appuyant lourdement sur la rampe, son sac pesant de plus en plus sur ses épaules à mesure qu'il grimpait. D'après le papier administratif que lui avait remis Mme. Weber, les chambres des garçons se situaient au premier étage tandis que celles des filles se situaient au deuxième. Il bifurqua donc vers la porte battante d'un bleu délavé dés qu'il eu atteint le premier pallier, débouchant dans un couloir interminable de chambres toutes numérotées.

Fébrilement, il se mit à la recherche de celle qui serait désormais sa propre chambre. Il la dénicha finalement une bonne dizaine de minutes plus tard. La porte était, comme toutes les autres portes du couloir, peinte en bleu et encadrée d'une bordure métallique assez sordide. Une plaque en fer suspendue en son centre indiquait le numéro « 043 » : à en croire ses documents, c'était bien sa chambre. Après avoir farfouillé un petit moment dans son sac, il en tira la clef que la secrétaire du proviseur lui avait remise le matin même, clef qu'il inséra aussitôt dans la serrure, la déverrouillant avec un petit « clic » sonore.

Il y pénétra aussitôt…Avant de s'arrêter net, figer par le spectacle qui s'affichait devant lui. Sur un des deux lits modestes qui décorait la chambre, était allongée Aelita avec en tout et pour tout sur le dos un soutien-gorge rose et une petite culotte assortie, surplombé par un Jérémie en caleçon qui s'obstinait à l'embrasser dans le cou avec passion ! Le jeune homme s'interrompit brusquement en entendant le bruit de la porte, relevant la tête vers Mathieu qui le fixait avec aberration, son sac glissant de son épaule pour venir s'écraser au sol avec un bruit sourd, incapable de savoir comment réagir. Les trois adolescents restèrent un instant bêtement à se regarder, stoppés net en pleine action. Soudain, comme tout à coup ramenés à la réalité, les deux amoureux se mirent à hurler comme un seul homme, s'éjectant littéralement des draps à la recherche de leurs vêtements, traînant un peu partout dans la pièce.

- Et merde !!!! Jura Jérémie en sautillant sur place, tentant tant bien que mal de remettre son jean en place, rouge comme une tomate, tu peux pas frapper avant d'entrer non !? Et puis d'abord qu'est-ce que tu fous ici… !?

- Beeen, c'est ma chambre ! Répondit finalement le jeune homme une fois sorti de sa stupeur tout en tendant sa clef comme preuve, comme pour se justifier, Aelita ton T-shirt est en haut de l'armoire, crut-il bon d'ajouter augmentant encore un peu plus l'atmosphère pesante qui les oppressait.

- Mer-merci… Bredouilla la jeune fille en le récupéra d'un coup sec avant de le renfiler prestement, plus rouge encore que son petit-ami, je…Je crois que je vais y aller ! Ma mère doit m'attendre, on se voit demain Jérémie !

- Non, attends Aelit…

Mais la jeune femme avait déjà foncé hors de la pièce, le regard obstinément fixé sur ses pieds, ses chaussures dans sa main et sa veste sous le bras. Mathieu grimaça en l'entendant claquer la porte derrière lui avant de s'éloigner dans le couloir, d'un pas précipité. Il avait un peu plombé l'ambiance pour le coup… Ne sachant pas trop quoi faire, il se contenta de se dandiner d'un pied sur l'autre en regardant Jérémie se rhabiller ce qui l'agaçait plus qu'autre chose.

- Alors !? Lança-t-il enfin d'un ton glacial en rechaussant ses lunettes par-dessus lesquels il lui jeta un regard noir, t'es satisfait j'espère ! J'arrive pas à croire que ce soit tombé sur moi, il fallait vraiment que le dirlo te colle d'office avec moi !

- Désolé, s'excusa Mathieu tout en posant son sac sur le second lit de la pièce, mais je ne pouvais pas deviner qu'il y aurait quelqu'un d'autre ! Et encore moins que ce serait toi avec Aelita en train de faire…

- Ça va ! L'interrompis le jeune homme plus irrité que jamais, pas la peine d'en rajouter ! Je vais la raccompagner, essayes de pas faire trop de conneries pendant que je te laisse seul OK…

Mathieu ne releva pas et commença à déballer ses affaires, regardant du coin de l'œil son nouveau compagnon de chambre se diriger à grands pas vers la porte. Celui-ci se ravisa à la dernière minute et se retourna vers lui, le foudroyant de son regard bleu métallique.

- Une dernière chose, fit-il tout en posant sa main sur la poignée, si tu tiens à rester dans cette chambre il va falloir respecter mon espace vital, pigé ?! Ça veut dire que si je veux voir Aelita, tu nous laisses seuls !

Le jeune homme acquiesça lentement, ravalant le venin qu'il s'apprêtait à lui cracher en plein visage. Plus il apprenait à le connaître, et plus ce Jérémie avait l'air à ses yeux d'un c*nnard de première ! Néanmoins, il se contenta de se taire, préférant refouler sa colère comme il le pouvait. La dernière fois qu'il avait laissé parlé ses sentiments, les choses c'étaient trop mal passées pour qu'il retente le coup…

Satisfait, son compagnon de chambre se décida enfin à courir à la suite d'Aelita, laissant le jeune

homme seul dans la petite pièce exiguë. Il n'avait pas refermé la porte, aussi Mathieu se redressa avec un soupir avant de se diriger vers elle et de la claquer avec rage. Ce n'était que le premier jour, et il se sentait déjà au plus mal…

En rêvassant, il entreprit de remplir les tiroirs vides en dessous de son lit avec ses affaires, en profitant pour jeter un œil à ce qui allait être sa chambre pour le restant de l'année. La pièce ne faisait pas plus de quelques mètres carrés, néanmoins ses murs d'une couleur crème lumineuse et la large fenêtre du mur faisant face à la porte y apportait une note de gaieté et de tranquillité qui n'était pas pour lui déplaire. Deux lits tout simples se faisaient face, dotés de couvertures d'un bleu terne et d'un oreiller des plus banals. Mathieu aurait mis sa main à coupé que toutes les chambres avaient les mêmes. Le reste du mobilier consistait en une grande armoire en face de son lit montant jusqu'au plafond et probablement remplie des affaires de son compagnon de chambres, ainsi que de deux tables juxtaposés sur lesquels étaient posés un ordinateur un peu rétro et quelques bouquins de cours. A en jugé par la couche de poussière qui le recouvrait, l'appareil n'avait plus du servir depuis une éternité.

Une fois qu'il eu fini, Mathieu se déchaussa, envoyant valser contre l'armoire ses converses violettes aux motifs en arabesques avant de se laisser tomber sur le lit, soudain très las. Il rencontra alors le regard d'une affiche qui le fit momentanément sursauté. En effet, le mur d'en face était presque entièrement couvert au dessus du lit de Jérémie d'un gigantesque poster en noir et blanc d'un homme aux cheveux blancs ébouriffés et tirant la langue que Mathieu identifia comme étant Albert Einstein. L'affiche faisait relativement décalée par rapport au reste de la pièce et avait même quelque chose de lugubre. Son compagnon de chambre avait vraiment des goûts étranges !

Le soleil était désormais pratiquement couché à l'horizon et la chambre commençait peu à peu à sombrer dans l'obscurité, pourtant Mathieu n'alluma pas la lumière pour autant, se contentant de rester immobile sur son lit à fixer le plafond. Cette première journée avait été un véritable désastre… Peu importe ce qu'il faisait, les choses finissaient toujours par empirer autours de lui, c'était comme si une sorte de malédiction le poursuivait depuis sa naissance. Il croyait pourtant qu'après l'incident d'il y avait quelques jours, rien ne pourrait être pire dans sa vie. Cependant l'immense solitude qu'il ressentait en ce moment précis était plus difficile à endurer que tout ce qu'il avait vécu jusqu'à présent… Jamais il ne c'était senti aussi seul, perdu dans sa petite chambre au milieu de ce gigantesque lycée dont il ne connaissait rien ni personne. Il avait l'impression d'être transparent, sans utilité. Au moins il ne se faisait pas remarqué, c'était sûr, mais à quel prix ?

• • •

Lorsque Jérémie remonta dans sa chambre, environ une heure plus tard, il trouva Mathieu affalé sur un des lits, les yeux clos, la bouche légèrement entrouverte de laquelle s'échappait un léger filet de bave. Écrasé par les sentiments qui tournait dans sa tête en une ronde infernale, l'adolescent s'était endormi comme une masse, sans même prendre le temps de se changer. Avec un regard agacé vers lui, Jérémie traversa la pièce sans chercher à se faire discret et alluma la petite lampe de poche sur le bureau au fond de la pièce. Cette cohabitation forcée s'annonçait difficile, d'autant plus qu'il n'aimait pas la façon qu'avait ce nouvel élève de tourner autour de sa copine.

- Tu te fais des idées… Marmonna-t-il tout seul tout en attrapant son sac duquel il sorti un I-pad quasiment neuf. Après tout, il se savait particulièrement paranoïaque pour tout ce qui touchait à sa petite amie…

Il pianota dessus un instant, tiquant à chaque léger ronflement de son récent colocataire. C'était plus fort que lui, il n'arriva pas à apprécier ce type. Après tout ce qu'il avait vécu, il savait reconnaître les personnes louches, et il ne faisait aucun doute que ce nouvel arrivant appartenait à cette catégorie ! Il n'aurait su dire pourquoi, mais il avait l'étrange pressentiment que le jeune homme cachait un secret, un secret extrêmement lourd à porter pour une seule personne… Quoi qu'il en fût, ça ne pouvait pas être plus lourd à porter que le secret que lui et ses amis avait gardés pendant prêt de 4 années de leur vie. Il secoua la tête, agacé d'y avoir à nouveau repensé. Tout cela était derrière eux désormais, il fallait qu'il tourne la page…

Il se surprit à rêvasser à cette époque, une pointe de nostalgie lui étreignant l'estomac. Cette époque lui semblait si lointaine aujourd'hui, le fait de vivre une vie normale paraissait si… Surréaliste ! Des fois il avait l'impression que tout ça n'avait été qu'un rêve, un long rêve merveilleux et terrifiant à la fois dont il ne gardait que quelques bribes maintenant qu'il était éveillé. Mathieu bougea dans son sommeil, le ramenant à la réalité. Avec un soupir, Jérémie éteignit la tablette qui bourdonnait doucement entre ses doigts, n'ayant pas le cœur à travailler.

Toujours était-il qu'il allait devoir garder un œil vigilent sur ce nouvel arrivant… Et pour commencer il s'agissait d'en apprendre plus sur lui et sa vie passée. Et pour cela, il savait exactement comment s'y prendre… Un sourire étira ses lèvres minces alors qu'il regardait par la fenêtre, contemplant les derniers retardataires se diriger vers le self pour le dîner. Oui, aucun doute possible, il savait parfaitement à qui s'adresser pour obtenir toutes les informations qu'il souhaitait…

Chapitre 2
Rencontres_

- Pardon, tu veux bien répéter ?

Encore a moitié endormi, les cheveux en pétard et une cuillère pleine de céréales trempées dans le lait, Mathieu fixait avec des yeux ahuris et cernés la jeune fille aux cheveux rouges pétards qui lui faisait face, un calepin à la main. Elle devait encore être au collège à en juger par sa petite taille et son visage enfantin, peut-être n 2° tout au plus… Deux chouchous pailletés de mauve maintenaient ses cheveux affriolants en deux couettes pour le moins originales et elle arborait des vêtements tout aussi excentriques et colorés, agressant presque l'œil. Contrairement à Mathieu, elle avait l'air en pleine forme et le dévisageait avec impatience de ses yeux noisettes, une moue boudeuse affichée sur ses lèvres légèrement teintés de rouge carmin.

- Est-ce que tu voudrais bien répondre à quelques questions pour le journal de l'établissement ? Répéta-t-elle plus lentement de sa voix sucrée tout en appuyant sur chaque syllabe, comme si elle avait affaire à un abruti. C'est la règle ici ! Tous les nouveaux doivent répondre à une interview des « Echos de Kadic » dés leur arrivée ! Enfin, c'est pas vraiment une règle mais tout le monde le fait quoi… Et puis je suis sûre que ça intéresserait vachement nos lecteurs de savoir un maximum de choses sur le petit nouveau mystérieux, pas toi ?

Mathieu se passa sa main dans les cheveux tout en mâchant consciencieusement ses céréales. Alors comme ça il était mystérieux… ? Et puis d'abord de quel droit le traitait-elle de « petit » !? Elle devait avoir au moins deux ans de moins que lui, si ce n'était plus ! En tout cas cette histoire d'interview n'annonçait rien de bon… Y répondre serait probablement une bonne façon de se fondre dans la masse, néanmoins il ne se sentait pas de déballer toute sa vie dans une vulgaire feuille de choux dés le deuxième jour de classe alors qu'il s'était promis d'être discret… Après tout, s'être ouvert aux autres ne l'avait pas vraiment aidé la dernière fois… Il prit son temps avant de déglutir, pesant le pour et le contre dans sa tête.

- Écoute… répondit-il finalement après un rapide coup d'œil circulaire dans les préfabriqués, tu me prends un peu au dépourvu là… Laisse-moi au moins la journée pour réfléchir ! Je te donne ma réponse ce soir, OK ?

En réalité, il comptait profiter de ce délai supplémentaire pour s'esquiver et ainsi contourner le problème. Elle finirait bien par se lasser au bout d'un ou deux jours… Avec un haussement d'épaule, la jeune fille rangea son sac dans la large poche de sa jupe avant de reprendre, blasée :

- Comme tu veux… Je t'attendrais devant ta chambre ce soir vers 19h30 dans ce cas, c'est bien

celle de Jérémie non ?

Mathieu retint difficilement un juron, comment pouvait-elle *déjà* être au courant !? En tout cas c'était raté pour s'esquiver, il allait devoir prendre une décision dans la journée… A peine deux jours de cours à Kadic, et il était déjà dans les ennuis jusqu'au cou ! Une voix claire raisonna soudain derrière lui attirant l'attention de la collégienne aux cheveux flamboyant.

- C'est pas vrai, il vient à peine d'arriver et tu le harcèles déjà ! Tu devrais apprendre à laisser un peu d'espace vital aux gens parfois, Milly…

Mathieu se retourna à son tour vers la jeune fille au visage en forme de cœur encadré de mèches roses. Aelita s'avançait vers sa table, un léger sourire moqueur aux lèvres, son plateau rempli de croissants entre ses mains. La prénommée Milly se contenta de hausser à nouveau les épaules avant de les laisser, partant rejoindre à une table voisine une jeune fille noire de son âge qui semblait l'attendre. Sous le regard gêné de Mathieu, Aelita pris place en face de lui, entamant aussitôt son bol de chocolat avec appétit. Il resta un moment à lui jeter des coups d'œil en coin avant qu'elle ne s'en rende compte et ne s'interrompe, reposant son bol sur son plateau et croisant ses bras sur la table, tout en le fixant droit dans les yeux.

- Quoi ? Questionna-t-elle de sa voix pure, ses yeux très pâles semblant sonder le jeune homme jusque dans les tréfonds de son âme.

Celui-ci déglutit en détournant le regard. Il avait quelque chose dans ce regard clair qui le mettait vraiment mal à l'aise…

- Je…Bredouilla-t-il en cherchant ses mots, c'est que…

- C'est au sujet de ce que tu as surpris hier soir ? L'interrompit la jeune fille en se rapprochant le faisant rougir comme une pivoine en se remémorant la situation dans laquelle il les avait trouvés elle et Jérémie. Écoute, on ne va quand même pas rester en froid toute l'année juste à cause de cet incident ! Personnellement j'ai été gênée sur le moment mais quand j'y ai repensé le soir même, ça m'a surtout donné envie de rire ! De toute manière c'était notre faute à Jérémie et à moi… On n'aurait pas du faire ça à un moment pareil et encore moins dans sa…Dans votre chambre, pardon !

Elle joignit à ses paroles un sourire rassurant que Mathieu se força à lui rendre, toujours sans la fixer droit dans les yeux. Après tout elle avait raison, la situation avait quelque chose de risible. Il ne devait peut-être pas se ronger autant pour si peu, après tout ils avaient 17 ans et en avaient vu bien d'autre !

- OK, abandonna-t-il finalement tout en laissant échapper un petit rire nerveux, t'as peut-être raison. En tout cas je suis vraiment désolé pour hier…

- Tu ne pouvais pas savoir ! répliqua Aelita, un air soulagé égayant son doux visage, n'en parlons plus… Au fait tu veux encore de ton croissant ?

• • •

La matinée passa bien trop vite au goût de Mathieu. En général ça ne l'aurait pas dérangé mais la perspective de se retrouver à nouveau confronté à la rouquine du petit-déjeuner ne l'enchantait guère. De plus, sa première heure d'art plastique avait lieu le soir même et Aelita lui avait confirmé entre deux cours que ni elle, ni Jérémie n'était inscrits à l'option ce qui faisait qu'il n'avait strictement aucune idée de l'endroit où se rendre !

- J'y pense, chuchota la jeune fille, pensive, tout en suçotant un crayon entre ses lèvres, alors que le cours de français battait son plein, je connais quelqu'un qui fait art plastique lui aussi au Lycée, j'aurais qu'à te le présenter ce midi qu'est-ce que tu en dis ?

Assis à la table de derrière, Mathieu lui adressa un signe affirmatif discret avant de se replonger dans les explications de la prof particulièrement vaseuse sur le principe de la dissertation. Il eu cependant le temps de noter le regard noir de Jérémie, assis comme à son habitude à côté de sa petite amie.

Depuis la veille, les choses ne c'était pas arrangées avec lui, loin de là. D'ailleurs, le jeune homme se contentait de l'ignorer purement et simplement quand il ne lui lançait pas des coups d'œil méprisant. D'ailleurs il était parti déjeuné le matin même particulièrement en avance dans le seul but de l'éviter, quitte à laisser de côté un moment complice avec Aelita. D'ailleurs Jérémie s'en mordait les doigts à présent. A cause de son attitude, non seulement il n'avait pas pu voir Aelita avant le début des cours mais en plus il avait laissé le champ libre à celui qu'il considérait comme son rival et celui-ci ne c'était pas gêné pour en profiter, s'asseyant à sa table comme pour le narguer ! Intérieurement, il était en train de bouillir de colère. Autant contre lui-même que contre Mathieu d'ailleurs. Avec un rictus moqueur, il se fit néanmoins la réflexion qu'il avait visé juste en demandant à Milly, la collégienne aux cheveux rouges, de lui demander une interview pour le journal de l'établissement. Maintenant le jeune homme ne pouvait plus y couper, il était pris au piège ! Tôt ou tard, il finirait bien par découvrir ce que son « rival » cachait de si important…

Remarquant sa brusque bonne humeur, sa petite amie le questionna du regard mais il se contenta de lui adresser un sourire rassurant avant de prendre sa main douce et pâle dans la sienne, dissipant du même coup ses inquiétudes. Inutile de l'alarmer avec ses soupçons, cela ne servirait qu'à l'énerver voir pire. Pour le moment, il allait garder tout ça pour lui jusqu'à ce qu'il ait des preuves concrètes, et après ça, il s'occuperait de ce Mathieu Scillas… Après tout, on ne tournait pas autours de sa Aelita impunément !

11h sonna et les élèves quittèrent précipitamment la classe, désireux d'en finir avec la matinée pour enfin remplir leurs estomacs criant famine. Mathieu pris plus de temps que nécessaire pour ranger ses affaires dans son sac blanc à carreaux mauves et violets passant tout sauf inaperçu. Il ne pu s'empêcher de ressentir un pincement au cœur en voyant son compagnon de chambre presque traîner Aelita hors de la salle histoire de l'empêcher de l'attendre. Mathieu avait beau tout faire pour éviter de se mêler aux autres, se voir ainsi rejeter par les seules personnes qu'il fréquentait au lycée

pour le moment lui faisait mal, plus mal qu'il ne l'aurait souhaité. Il se passa négligemment la main dans les cheveux avant de charger son sac sur une des ses épaules et de quitter à son tour la salle, à la suite d'un élève brun au style rétro dont il ne se rappelait même pas le nom.

La salle de français débouchait directement sous les arcades du préau fréquenté par à peu prêt l'ensemble des élèves du lycée à cette heure-ci, aussi ne put-il s'empêcher de jeter un œil à la classe de 1°L qui passait à ce moment là en se dirigea vers leur cours d'anglais, sifflant au passage les élèves de S perpétuant ainsi l'éternelle rivalité amicale entre les deux sections. Soudain son cœur rata un battement. Son regard venait de se poser sur le mec le plus beau qu'il avait vu jusqu'à présent dans tout le lycée ! Les cheveux chocolats assortis à ses yeux profonds encadrant son visage aux traits marqués de lourdes mèches brunes, on le devinait très musclé sous son tunisien blanc et moulant, couvert par une veste kaki ouverte et glissant légèrement sur ses larges épaules lui conférant une allure désespérément sexy. D'ailleurs, son jean tout aussi moulant de faisait rien pour arrangé les choses mettant parfaitement en valeur les parties essentielles de son anatomie.

En se rendant soudain compte que sa bouche était grande ouverte et qu'un filet de bave menaçait d'en coulé à tout instant, Mathieu secoua la tête avec rage tout en s'intéressant subitement aux moulures des colonnes environnantes. Quel abruti il avait été ! Il s'était pourtant juré de mettre tout ça de côté ne serait-ce que pour quelques mois, le temps que les choses se tassent et qu'il mette un peu d'ordre dans son esprit, et voilà qu'il se remettait déjà à baver devant le premier mec venu ! C'était précisément ce genre d'attitude qui l'avait contraint à quitter son ancien lycée et il était hors de question de recommencer à cet endroit ! En tout cas pas aussi tôt… Malgré tout, il ne pu s'empêcher de jeter un dernier coup d'œil par-dessus son épaule en continuant vers sa salle. Son ventre se tordit en voyant le beau gosse se pencher pour embrasser à la dérobée une jeune fille aux cheveux d'un noir d'ébène tout sauf naturels coupés en carré plongeant et à la poitrine sur-développée. Pas étonnant qu'une fille pareille se retrouve avec un mec comme ça… Dépité, il accéléra le pas vers la salle de maths où tout le monde était déjà en train de s'installer. Comme à son habitude, il se cala à la seule place restée libre au fond et entreprit de sortir son trieur alors que leur professeur fermait déjà la porte derrière elle en ordonnant aux élèves de s'assoir. Il décrocha rapidement du cours et se mis, pensif, à griffonner toutes sortes de petits personnages sans queue ni tête sur sa feuille d'exercices.

Involontairement, ses pensées dérivèrent sur *l'incident*. Celui qui l'avait poussé à tout quitté de son ancienne vie pour finalement s'installer ici, en Internat, alors qu'il n'en avait aucune envie. Il avait laissé ses sentiments prendre le dessus et, comme d'habitude, il avait eu tort… En même temps comment pouvait-il gérer seul toute cette pression, cette impression constante d'être *différent*, de ne pas appartenir au même monde que les autres, d'être sans cesse *à part* ? Il aurait souhaité que les choses soient différentes, cependant il n'y pouvait rien. Il était comme ça, alors autant faire avec…

- Ça va ? Fit la voix douce d'Aelita dans son dos le tirant de ses sombres pensées, t'as une drôle de tête tout à coup…

Il se retourna vers elle. Elle le fixait de ses grands yeux verts si clairs d'un air interrogateur, voir

presque inquiet. Il n'en avait pas eu conscience, mais il avait probablement du afficher un air vraiment déprimé en ressassant le passé comme il venait de le faire. Il lui répondit par un petit sourire rassurant avant de se retourner, bien conscient de ne pas l'avoir convaincu. Il était trop tôt pour se confier, d'ailleurs il ne le ferait peut-être jamais. La dernière fois lui avait servi de leçon après tout…

L'heure du repas arriva enfin au beau milieu d'un exercice particulièrement difficile et Mme. Meyer les libéra, non sans les charger d'une tonne de devoirs pour le lendemain. Se souvenant de la proposition d'Aelita, Mathieu la chercha du regard une fois sorti de la salle mais celle-ci avait déjà disparue, de même que son petit-ami. Les deux adolescents allaient probablement profiter de la pause entre midi et deux pour passer un peu de temps ensemble... Résigné, Mathieu chargea son sac sur ses épaules et se dirigea vers les préfabriqués servants de réfectoire, se préparant à manger seul une nouvelle fois. Plus tôt il passerait et plus il y aurait de place libre, autant en profiter !

• • •

Il venait à peine de s'installer lorsqu'une voix grave l'interpella lui faisant lever la tête de son plat de pâtes baignant dans l'huile et paraissait tout sauf appétissant.

- Excuse-moi… Mathieu Scillas c'est toi ?

Celui qui venait de poser la question était un jeune homme d'environ son âge. Il avait l'air un peu plus petit que la moyenne mais son col en V dévoilait largement ses muscles saillant compensant ainsi ce léger défaut. Ses cheveux blonds probablement teints et couverts de gels pointaient sous son étrange béret violet ornementé d'une tête de mort stylisée. Arborant un air décontracté, il le fixait de ses yeux gris très clairs mis en avant par son jean d'une couleur similaire descendu suffisamment bas pour bien laissé voir son boxer bigarré. En plus de son T-shirt moulant noir couverts de symboles et d'écritures colorés, il arborait une chemise aussi violette que son béret, ouverte et à moitié rentrée dans son pantalon. Mathieu dénota également la présence d'une boucle à son oreille gauche et d'un fin collier, en argent probablement, autours de son cou. Il semblait respirer le calme et l'assurance, pourtant son visage fin et séduisant marqué par une barbe de trois jours le mettant encore plus en valeur avait quelque chose d'insouciant.

- Euh, oui c'est moi, bafouilla Mathieu en détournant précipitamment le regard, se rendant soudain compte à quel point il le dévisageait, qu'est-ce que tu… ?

- Cool ! L'interrompis aussitôt le jeune homme en laissant tombé sa sacoche noir aux motifs mauves et affublé de badges multicolores sur la table tout en s'asseyant sur la chaise d'en face, moi c'est Odd, Odd Della Robbia. Je suis en 1°ES ici, à Kadic. C'est moi qui fait art plastique aussi, Aelita a du te parler de moi !

Alors c'était lui dont parlait la jeune fille aux cheveux roses tout à l'heure… ? Au moins elle ne l'avait pas oublié, c'était déjà ça. En tout cas il suffisait de le regarder pour deviner que l'adolescent avait l'âme d'un artiste !

- Chouettes fringues, commenta-t-il machinalement tout en entamant son assiette, j'adore tes chaussures !

- Ah ? Merci… ! Lâcha Mathieu, surpris par la familiarité du prénommé Odd, toi aussi.

Odd… Ce prénom lui disait quelque chose… Maintenant qu'il y pensait, il se rappelait que Jérémie et Aelita en avant parlé la veille en comparant son style vestimentaire au sien. En effet ça pouvait se comprendre : les deux jeunes gens semblaient avoir des goûts très similaires en matière de vêtements. A commencé par la prédominance de mauve et de violet, cependant Odd poussait le style jusque dans les extrêmes alors que Mathieu restait plus discret dans ce domaine tout en arborant un genre similaire.

- Tu verras, continua le jeune homme tout en engloutissant son assiette à une allure folle, M. Chardin –notre prof de dessin- est un peu lourd par moment mais en général on s'éclate bien dans son cours. Et puis, il nous laisse nous exprimer, c'est surtout ça que je trouve génial ! A par ça dis-moi, tu te plais à Kadic pour le moment ?

L'adolescent parlait avec une familiarité déconcertante. Il avait l'air en permanence décontracté ce qui engageait son interlocuteur à le suivre dans la discussion d'une façon tout à fait naturelle. Pas étonnant qu'il s'entende bien avec Aelita…

- Ça va pour le moment, menti Mathieu en picorant dans son assiette, évitant à tout pris de croiser le regard gris perlé si troublant de son vis-à-vis, j'ai encore un peu de mal à trouver mes marques mais ça viendra…

-Ouais c'est cool ici, approuva le jeune homme en mâchant sa viande consciencieusement, d'un autre côté pas étonnant que t'ai du mal à trouvé tes repères. T'es dans la même chambre que Jérémie, non ?

- Si…

Mathieu ne pu retenir une petite grimace qui n'échappa pas à son interlocuteur. Celui-ci pouffa en voyant sa réaction avant de reprendre, un sourire complice affiché sur ses lèvres minces.

- A voir ta tête, tu as eu droit à sa petite crise de jalousie habituelle… Ne t'inquiètes pas, il est toujours comme ça au début, surtout si tu touches à Aelita ! C'est dans sa nature, je crois que je ne l'ai jamais vu agir autrement depuis le collège…

- Vous vous connaissez depuis le collège ? Se permit de questionner le jeune homme, de plus en plus à l'aise malgré lui, je veux dire toi, Aelita et lui ?

- Ouais ! On traînait tout le temps ensemble à l'époque… Sourit-il avec une pointe de nostalgie dans la voix, c'était le bon temps… Mais disons qu'avec l'entrée au lycée et les orientations différentes qu'on a pris, ben on se parle beaucoup moins qu'avant quoi !

Alors que la discussion bâtait son plein, un nouvel arrivant dans le réfectoire accrocha le regard de Mathieu et son cœur s'accéléra malgré lui. C'était le type de 1°L qu'il avait aperçu le matin même. Il déchanta vite en remarquant que sa copine était littéralement pendue à son bras, tout en discutant avec une groupe de filles qui les suivaient de prêt. Celles-ci gloussèrent soudainement de concert dans un bel ensemble qui ne rappela que trop à Mathieu certaines filles superficielles, pour ne pas dire « cruches », de son ancien lycée. Il se demandait comment le beau mec faisait pour les supporter, à moins qu'il ne soit aussi idiot qu'elles n'avaient l'air de l'être… Remarquant sa soudaine distraction, Odd suivit son regard jusqu'au couple avant de se retourner en sifflant, un sourire carnassier sur le visage.

-Monsieur a déjà fait du repérage hein ? Ricana-t-il faisant rougir le jeune homme sur le coup, manque de bol pour toi mais elle est déjà prise, tu ferais mieux de laisser tomber…

- De qui tu parles… ? Nia-t-il avec gène sans quitter le beau gosse aux cheveux chocolat des yeux.

- De la fille brune au carré plongeant ! Rétorqua Odd tout en désigna l'adolescente pendue au bras du jeune homme qui avait attiré son attention, c'est Sissi, enfin, Elisabeth Delmas. Delmas comme Jean-Pierre Delmas, le proviseur. C'est sa fille et c'est aussi officiellement la fille la plus populaire et la plus canon du lycée ! Si tu veux mon avis, c'est aussi la plus creuse mais bon…

Mathieu fit mine d'approuver. Inutile de compliquer les choses en précisant que ce n'était pas exactement la fille qui avait attiré son attention… Il en profita pour l'examiner plus en détail. Il ne l'avait pas vraiment remarqué le matin-même, mais elle était étonnamment grande pour une fille de son âge, ce à quoi ses bottes à talons hauts n'arrangeaient rien. Elle était également naturellement très belle, quoiqu'un peu trop maquillée à son goûts. Sa frange teinté de mèches brunes était maintenu en place par des barrettes histoire de dégager ses yeux d'un noir très sombre et elle arborait une tenue de marque hors de prix constituée d'un gilet blanc à but purement décoratif, d'un décolleté à motifs roses en arabesques complexes et d'une mini-jupe aussi claire que son haut, tellement courte qu'elle aurait pu passé pour la ceinture qui la maintenait en place. Elle faisait visiblement tout pour être attirante, autant dans son style vestimentaire que dans son attitude…

- De toute façon elle est trop bien pour moi, commenta-t-il finalement, se risquant un peu plus dans le mensonge, c'est qui le mec à côté d'elle ? Son copain ?

Mentir ne signifiait pas pour autant perdre de vue l'essentiel… Odd plongea tête baissé dans son stratagème sans se douter de rien, emporté par ses explications :

- Exact ! Répondit-il en repoussant un peu son plateau, déjà vidé, il s'appelle Ulrich Stern et est dans la même classe qu'elle. Si tu veux tout savoir, elle tente de mettre le grappin sur lui depuis le collège mais il a toujours refusé… Jusqu'au début de cette année. Ah ! Et c'est aussi accessoirement mon compagnon de chambre.

Mathieu manqua de s'étouffer en entendant la dernière phrase. Alors comme ça son vis-à-vis

partageait sa chambre avec un beau gosse pareil ! Si ça avait été lui il n'aurait pas pu dormir de la nuit, apparemment le jeune homme ne réalisait pas la chance qu'il avait ! Cela dit, il n'avait probablement pas les mêmes penchants que lui…

-Pour en revenir à Jérémie, fit Odd en changeant de sujet forçant son voisin de table à quitter le prénommé Ulrich des yeux, il est toujours un peu froid et coincé au début mais quand t'apprend à le connaître tu te rends compte que c'est vraiment quelqu'un de sympa en fin de compte !

- Je ne sais pas trop… Marmonna Mathieu en croquant dans sa pomme, je veux dire, je l'ai quand même surpris dans sa chambre avec Aelita à moitié à poil donc…

Il avait lâché ça sans réfléchir. A peine la phrase avait-elle franchit ses lèvres qu'il s'administra une claque mentale. Mais quel idiot ! Qu'est-ce qui lui avait pris de parler de ça à quelqu'un qu'il ne fréquentait que depuis une dizaine de minutes ! Le jeune homme le fixa avec des yeux ronds avant d'éclater de rire, littéralement plié en deux sur la table, secoué de ricanement incontrôlable.

- Tu… Parvint-il à lâcher entre deux éclats de rire sous le regard atterré du jeune homme, tu les as surpris en train de… ? Oh mais noooon, c'est trooop… AH AHAHAHAHA !!

Mathieu du attendre 5 bonnes minutes avant que l'adolescent ne parvienne à se calmer. Il se redressa finalement, les yeux embué de larmes à force d'avoir rit, un léger sourire encore affiché sur le visage.

- J'arrive vraiment pas à y croire ! Souffla-t-il finalement en essayant de retrouvé son calme du mieux qu'il pouvait, ignorant les autres élèves qui le dévisageaient avec stupeur dans tout le réfectoire, tu parles d'un premier contact ! Pas étonnant qu'il te fasse la tronche après ça…

- Si tu pouvais éviter de l'ébruiter… Le supplia Mathieu, rougissant légèrement sous le coup de la gêne, déjà qu'il m'en veut alors si en plus il apprend que j'ai lâche le morceau…

- Compte sur moi, assura Odd avec un clin d'œil tout en se levant de table, chargeant sa sacoche aux couleurs affriolantes sur son épaule, bon je dois y aller ! On se retrouve ce soir à 17h devant le foyer pour aller en art plastique ? En tout cas ça m'a fait plaisir de faire ta connaissance. A ce soir donc… !

- Ouais… A ce soir !

Mathieu suivi le jeune homme des yeux alors que celui-ci se dirigeait vers la sorti après avoir déposé son plateau vide. Il ne savait pas trop quoi penser de ce premier échange. Odd avait l'air d'être quelqu'un de sympathique, néanmoins il ne savait pas s'il pouvait s'ouvrir à lui en aussi peu de temps… Bah, après tout il verrait bien avec le temps comment les choses évolueraient. Revigoré, il rogna sa pomme jusqu'au trognon avant de se lever à son tour et de sortir du réfectoire, s'éblouissant momentanément à cause du soleil à son zénith. Toute la neige avait fondue en l'espace de deux jours et on commençait déjà à sentir que la chaleur revenait petit à petit, lentement mais

sûrement. Sa discussion avec Odd lui avait mis un peu de baume au cœur. Le jeune homme avait quelque chose de rayonnant qui faisait qu'avec lui, les idées noires étaient rapidement chassées. Du moins il en avait l'impression…

L'après-midi s'écoula à une allure folle et Mathieu ne vit même pas défiler les heures malgré l'heure de SVT qu'il endura, aussi bruyante que la précédente. Il ne pensait qu'à une chose : l'heure d'art plastique du soir même. Il ne savait pas pourquoi mais il lui tardait de revoir Odd… Il avait l'impression qu'avec lui il pouvait parler plus librement, sans crainte d'être jugé. Avec lui, même le souvenir de l'incident d'il y avait quelques semaines s'effaçait presque. Aelita ne manqua pas de dénoter ce changement d'attitude mais ne dit rien, se contentant de sourire en regardant Mathieu griffonné sur ses cours de manière rêveuse.

- Je peux savoir pourquoi est-ce que tu le regardes comme ça ?! Craqua finalement Jérémie au cours de l'heure de SVT qui s'éternisait.

Surprise par son ton hargneux, Aelita posa son stylo et se retourna vers lui en le dévisageant. Son visage, déjà dur d'habitude, était assombri par un froncement de sourcils agacé. Elle soupira. Alors ça n'avait pas duré, hein ? Il avait fallut qu'un nouvel élève débarque pour qu'immédiatement son petit ami y voit une menace pour leur couple. Elle était habituée à ses sautes d'humeur, c'était ce qui faisait son charme en partie. Néanmoins, son attitude sur-protectrice lui tapait vraiment sur les nerfs par moment.

- Pourquoi tu me demandes ça ? Répliqua-t-elle avec un de ces petits sourires moqueurs dont elle avait le secret, comme pour le taquiner, tu es jaloux ?

Le jeune homme s'empourpra aussitôt arrachant un petit rire à la jeune fille. Il était si prévisible ! Tendrement, elle se rapprocha de lui et lui déposa un baiser discret sur la joue au coin des lèvres avant de reprendre avec un sourire charmeur :

- Je n'aime que toi Jérémie et tu le sais… Franchement tu n'as pas de quoi t'inquiéter alors essayes d'être un peu plus sympa avec lui, OK ?

Le jeune homme ne pu retenir un sourire qu'il cacha aussitôt derrière sa main arrachant un nouveau pouffement de rire à sa petite amie. Aucun doute, il était fou d'elle… Et c'était précisément pour cette raison qu'il n'allait pas lâcher l'affaire avec Mathieu ! Il avait certes confiance en sa petite amie, mais cela ne signifiait pas qu'il avait confiance en son nouveau compagnon de chambre ! Il lui tardait la parution des prochains « Echos de Kadic » pour en apprendre plus sur son mystérieux passé… Peut-être pourrait-il en tirer quelque chose ? Cela faisait un peu moins d'un an désormais qu'il avait décidé de laisser définitivement tomber l'informatique pour se concentrer davantage sur sa relation avec Aelita et sur sa propre image au sein du lycée, néanmoins s'il le fallait il était prêt à rallumer son ordinateur. Quelques codes à craqué et il aurait accès au dossier complet de Mathieu Scillas, élève de 1°S à l'Internat Kadic. Néanmoins, cela restait en cas de dernier recours. Il savait pertinemment que rallumer son vieil ordinateur ne ferait que lui rappeler de vieux souvenirs. Des souvenirs qu'il aurait préféré gardé enfouie au fond de sa

mémoire… La sonnerie de la fin des cours le ramena à la réalité, effaçant du même coup les réminiscences du passé qui commençaient à l'envahir. « Oublies ça… » se dit-il à lui-même tout en rangeant ses affaires dans sa sacoche en cuir, « te rappeler cette époque ne te rapportera rien de bien… ». Aelita l'attendait déjà à la porte, aussi pressa-t-il l'allure pour la rejoindre, l'embrassant délicatement au passage. Ils se dirigèrent vers l'escalier menant vers l'extérieur, main dans la main, oubliant peu à peu tous leurs soucis de lycéens pour se concentrer sur le bonheur tout simple d'être ensemble. Le *problème Mathieu* pouvait attendre, en réalité, tout pouvait attendre lorsqu'il était à ses côtés…

Le Mathieu en question sorti quelques minutes plus tard de la salle à son tour, plus surexcité que jamais. C'était définitif, il avait hâte de revoir Odd ! Etait-ce simplement parce que le jeune homme était sympa ou à cause du fait qu'il partageait sa chambre avec le plus beau mec du lycée ? Il n'aurait su le dire mais toujours était-il que l'heure d'art plastique lui tardait. Machinalement, il jeta un œil à la petite horloge sur son portable : 16h55. Il n'avait plus qu'à se diriger tranquillement vers le foyer en attendant l'arrivée de l'adolescent en violet. Il entreprit d'ouvrir la porte à double battant du bâtiment des sciences pour se diriger vers les arcades des locaux principaux. D'après le plan qu'on lui avait remis à son arrivée, on accédait au foyer en suivant un itinéraire sur la droite en partant du portail, un peu avant l'entrée des dortoirs sous les arcades. En effet, il ne tarda pas à remarquer une petite porte en métal peinte en bleu, visiblement plus neuve que les autres portes de salles de cours et autres qu'il avait eu l'occasion de voir jusqu'à maintenant. Ça avait l'air plus modeste que le foyer de son ancien lycée mais il ne pouvait pas vraiment juger de ce genre de chose de l'extérieur.

Alors qu'il s'adossait à une des colonnes faisait face à la porte, laissant glisser son sac au sol, son regard fut attirer par un mouvement à la périphérie de sa vision. La porte d'une salle de classe venait de s'ouvrir et les élèves en sortaient en courants pour la plupart, soulagés que la journée se termine enfin. Mathieu reconnu des élèves de 1°ES qu'il avait déjà vu le matin même, c'était probablement la classe de Odd. En effet celui-ci ne tarda pas à sortir, remettant en place son étrange béret flashy sur ses mèches couvertes de gel. Il était en pleine conversations avec une jeune fille à peu prêt aussi blonde que lui au visage angélique et vêtue d'un manteau pourpre couvrant un jean court noir et d'un T-shirt sur lequel s'étalait en gros la marque du vêtement, aussi sombre que le pantalon. Elle semblait l'écouter avec attention, pouffant de rire par moment, sans vraiment dire un mot elle-même. Apercevant soudain Mathieu, Odd coupa court à la discussion avant de déposer un léger baiser sur les lèvres de la jeune fille et de le rejoindre en marchant d'un pas vif. « Encore un de casé », constata le jeune homme avec une pointe de tristesse qu'il ne s'expliquait pas. Les couples lui faisait toujours cet effet, peut-être parce qu'il n'avait pas autant de facilité que les autres à trouver quelqu'un ? Cela faisait plusieurs années maintenant qu'il était seul, et cette situation commençait à lui peser. Néanmoins il s'en contentait, il n'avait pas vraiment le choix dans sa situation…

- Hey ! L'interpella Odd avec un de ses sourires irrésistibles, prêt pour ton premier cours d'art plastique à Kadic ?

Mathieu ne put retenir un sourire avant de le suivre à l'intérieur des bâtiments, traversant

couloirs sur couloirs vers l'escalier principal. Odd marchait devant, sa sacoche cognant contre sa cuisse à chaque pas et les muscles de son dos roulants sous sa chemise. Mathieu le précédait, sans rien dire, ne pouvant s'empêcher de laisser descendre son regard vers la chute de rein parfaite de son vis-à-vis.

- C'était ta copine ? Se risqua-t-il à demander afin d'éviter de tomber dans le silence pesant qu'il redoutait, la fille avec qui tu parlais tout à l'heure ?

- Yep ! Répondit l'adolescent au béret en se retournant vers son interlocuteur, une once de fierté dans la voix, c'est Eva. Elle est américaine, tu sais ? Mais elle reste en France pour y terminer sa scolarité et ainsi améliorer son vocabulaire pour pouvoir accéder à une école de commerce international dans son pays ou quelque chose comme ça… En tout cas en attendant on en profite !

Le jeune homme avait vraiment l'air très amoureux : son regard brillait quand il parlait d'Eva et on pouvait y lire à quel point il tenait à elle. Néanmoins, Mathieu ne put s'empêcher de remarquer un voile de tristesse traversé rapidement le visage du lycéen avant de disparaitre aussi vite. L'instant d'après, le jeune homme était à nouveau souriant et détendu. Peut-être avait-il rêvé… ? Les deux adolescents entreprirent de gravir l'escalier menant au dernier étage de l'établissement, consacré aux matières optionnelles telles le latin, la musique et bien sûr l'art plastique. La salle en question était casé tout au fond du couloir, entre des toilettes et la salle de musique. Quelques rares élèves de seconde et de terminale s'y engouffraient déjà sous l'œil attentif d'un vieil homme aux cheveux fous assorti à sa blouse d'une jolie couleur crème, trop impeccable pour témoigner de son travail d'artiste.

- On y est ! Lança Odd après avoir adressé un salut de la main au professeur qui lui répondit d'un hochement de tête sec, j'ai hâte de voir comment tu dessines, Aelita avait l'air impressionné ! On se met à côté si tu veux ?

Mathieu ne trouva pas le courage de décliner l'offre et tous deux s'installèrent au dernier bureau de libre, juste devant celui du professeur.

La pièce était une grande salle en quart de cercle richement éclairé par les larges fenêtres ouvragées qui ornementaient le mur, couverts de tableaux et de croquis des précédents élèves de l'établissement. Des cartons à dessins et des bac de pinceaux et de feutres traînaient un peu partout dans les coins et un évier couvert de peinture écaillée se dressait sur le mur d'en face afin de rincer palettes et outils de travail. M. Chardin, leur professeur, attendit encore quelques minutes que les derniers retardataires arrivent avant de fermer la porte et de donner les consignes du jour d'une voix chevrotante mais néanmoins autoritaire. Les tables parsemant la classe étaient circulaires et en hauteur, aussi Mathieu dut-il descendre de son tabouret pour récupérer son carnet de croquis et sa trousse dans son sac. Odd avait déjà sorti sa pochette cartonnée aussi violette que son style vestimentaire et ornementés de petits graffitis en tout genre.

Très vite, les élèves se détendirent et les conversations et les éclats de rires raisonnèrent dans la salle, parfois mollement rappelés à l'ordre par le professeur qui avait surtout l'air de se contreficher

de ce que faisaient ses élèves plus qu'autre chose. Tout en réalisant un croquis pour la réponse au sujet posé en début de cours, Mathieu se dérida un peu en bavardant avec Odd, lui demandant des détails sur le lycée et son fonctionnement, celui-ci y répondant sans problème tout en ajoutant une anecdote de son cru à chaque fois qui déclenchait des éclats de rires de la part des deux adolescents. Il en vint même à se détendre totalement, se contentant d'apprécier pour la première fois depuis des semaines l'instant présent.

Il ne vit pas l'heure passée et 18h sonna au moment où il s'y attendait le moins. Il n'avait même pas remarqué le soleil décliner par la fenêtre et les lumières de la salle et des lampadaires s'allumer les unes après les autres. Visiblement pressé, le vieux professeur les congédia rapidement avec de petits gestes agacés et les deux adolescents descendirent ensemble vers le réfectoire en continuant à rire, leur sac respectif chargé sur leurs épaules.

Il leur restait encore deux heures avant le couvre-feu aussi prirent-ils leur temps pour aller diner, profitant de leur peu de temps libre pour faire plus ample connaissance. Malgré l'effet rassurant que lui procurait le jeune homme, Mathieu ne se risqua que très peu à parler de lui, répondant par réponses évasives à la plupart de ses questions avant de les retourner contre lui. Il avait beau l'apprécier, il n'en demeurait pas moins un inconnu et se confier aussi vite aurait relevé du suicide, il l'avait bien compris avec ce qui lui était arrivé à son ancien lycée… Odd sentait bien que le jeune homme cachait quelque chose mais il se garda bien de l'interroger à ce sujet. Remuer les problèmes des autres ce n'était pas son genre, d'autant plus que lui-même avait un secret, un secret qu'il n'aurait pour rien au monde voulu dévoiler !

Leur assiette se retrouva rapidement vide et ils prirent tous deux la direction des dortoirs, frissonnant sous l'effet de la fraîcheur nocturne qui transperçait leurs vêtements. Ils ne s'attardèrent pas dehors et atteignirent rapidement l'étage des garçons tout en continuant de parler de choses et d'autres, sans vraiment faire attention à ceux qu'ils croisaient ni à la direction qu'il prenait.

-C'est ma chambre, fit enfin Odd au bout d'un moment en s'arrêtant devant une des portes à la peinture bleu écaillée de l'étage des garçons, sur laquelle était placardé le numéro 026, je vais y aller je pense. Bonne nuit en tout cas !

- Merci, répondit l'adolescent en sentant une pointe de déception lui transpercer le cœur, bonne nuit à toi aussi !

Il le salua d'un bref signe de tête avant de pénétrer dans sa chambre, déjà ouverte et allumée. Mathieu eu le temps de distinguer la présence d'un autre garçon dans la pièce qu'il devina être celui qu'il avait remarqué le matin même : Ulrich Stern. Soudain gêné, il se retourna et se dirigea d'un pas vif vers sa propre chambre. Il ne devait pas y penser, ce n'était vraiment pas le moment… Pas aussi tôt après les derniers événements… Alors qu'il tournait à l'embranchement menant au numéro 043, il remarqua la présence du silhouette menue et familière devant la porte de sa chambre. Il jura en reconnaissant la tignasse rouge de la jeune fille : Milly, la collégienne qui lui avait réclamé une interview pour le journal du lycée ! Il l'avait complètement oublié ! Celle-ci l'attendait de pied ferme, son carnet à la main, un stylo dans l'autre : elle avait l'air tout sauf prête à renoncer ! Le

jeune homme soupira en continuant d'avancer vers elle sans ralentir, quand il fallait y aller…

• • •

- Alors ? Questionna Ulrich, à moitié affalé sur son lit, sans détourner les yeux de son magazine, c'était bien ton cours ?

Odd jeta son sac dans un coin de la pièce tout en jetant un coup d'œil en coin à son compagnon de chambre avec qui il cohabitait depuis son entrée au collège. Il avait vraiment changé depuis le collège, se dit-il à lui-même en s'attardant sans le vouloir sur la silhouette musclée et harmonieuse du jeune homme, autant physiquement que mentalement. Par moment il avait même du mal à le reconnaître. Il fallait dire que leur séparation au début de l'année du à leur orientation respective n'avait pas aidé et plus le temps passait et plus l'adolescent au béret avait l'impression que le Ulrich qu'il fréquentait disparaissait peu à peu pour laisser place à un nouvel adolescent, sombre et superficiel qu'il ne connaissait pas, et ce sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit. Il s'était habitué à ce qu'il sorte avec Sissi, qu'il ne pouvait pas supporter auparavant, bien qu'il n'en comprenne toujours pas la raison. Néanmoins son comportement distant envers lui et l'attitude qu'il arborait depuis quelques temps lui était totalement étrangère.

- Ça allait, répondit-il en se déchaussant, assis sur son propre lit collé au mur opposé à celui de son compagnon de chambre, il y avait un nouveau tu sais ? Il est un peu coincé mais il a l'air sympa…

- Cool, lâcha le jeune homme sans vraiment l'écouter, toujours plongé dans son magazine.

Avec un haussement d'épaules, Odd suivit son exemple et se mit en sous-vêtements, posant son béret sur la table de travail situé en dessous de l'unique fenêtre de la pièce et rangeant ses vêtements dans sa propre armoire, en tout point semblable à celle de son compagnon de chambre. Après ça, il se laissa tomber mollement sur son matelas en fixant rêveusement les murs de la chambre. Si son côté était couvert de posters de jeux vidéos et de manga en tout genre, celui de son vis-à-vis était totalement nu depuis le début de l'année. En effet, le jeune homme avait décidé sur un coup de tête de retirer son gigantesque poster d'art martial et depuis rien n'était venu le remplacé, un peu à l'image de sa personnalité qu'Odd n'arrivait pas encore à redéfinir. Il ne put s'empêcher de ressentir une pointe de nostalgie au creux de son estomac, le temps où ils partageaient tout était révolu depuis longtemps maintenant. Il avait l'impression que depuis la fin de toute cette *histoire de dingue*, les choses s'étaient peu à peu transformées pour ne plus jamais redevenir comme avant, et ça l'attristait.

- Ça me manque, lança-t-il sans réfléchir attirant l'attention du jeune homme malgré lui.

- Qu'est-ce qui te manque ?

- Tout ça, répondit-il en se redressant sur son matelas, le regard dans le vague, l'époque où on était inséparables avec les autres ! Celle où on pouvait tout se dire sans tabous, celle où on pensait

que nous pouvions résister à tout ! Mais au final vous avez changés… On a tous changés avec la fin de cette histoire et ça ne me plaît pas. Non, je n'aime pas ce qu'on est en train de devenir chacun de nôtre côté ! Regardes Aelita et Jérémie : c'est à peine si je leur adresse la parole entre deux cours, et toi tu ne les vois carrément plus ! Sans parler de Yumi qui est trop plongée dans ses études pour faire encore attention à nous… Tout ça c'est si…

Il s'interrompit en croisant le regard glacé de son compagnon de chambre. Celui-ci c'était assis sur le bord de son lit et le fixait d'un air grave, un air que le jeune homme n'avait plus vu depuis un moment.

- Odd… Murmura-t-il en se prenant la tête entre les mains, comme subitement écrasé de fatigue, c'est comme ça. Les choses ne seront plus jamais pareilles qu'à cette époque et tu le sais, c'était prévisible. Il faut que tu fasses une croix sur tout ça maintenant ! Et puis toi aussi tu as changé et ce n'est peut-être pas plus mal. On a tous tourné le dos à nôtre passé et il serait temps que tu fasses pareil !

Le jeune homme soupira, peu convaincu par le discours de son compagnon de chambre. Comment pouvait-il oublier tout ça, toute cette aventure à la fois formidable et effrayante qu'ils avaient vécus tous ensemble ? Comment pouvait-il balayer aussi facilement prêt de 4 années de leur vie qu'ils avaient passés côtes à côtes à s'épauler comme des frères d'armes ? Il refusait de croire que tout était si facile, c'était impossible que les choses soient si faciles !

- Eva n'y a pas tourné le dos, elle… balança-t-il en le regrettant la minute d'après, elle en fait encore des cauchemars tu sais ?

- Eva, Eva toujours Eva ! S'emporta subitement le jeune homme le faisait sursauter, tu n'as que ce nom-là à la bouche ! T'es complètement accro mon vieux et tu le sais ! Il n'y qu'elle qui te rattache encore à toute cette histoire. D'ailleurs je ne comprends pas ce qu'elle a de plus que les autres, pourquoi est-ce que ça dure avec elle alors qu'au collège tu n'as jamais réussi à garder une copine plus d'une semaine ?!

- Elle me comprend au moins, elle ! fulmina le jeune homme aux cheveux blonds en s'énervant à son tour, il acceptait qu'on le critique lui mais en aucun ça sa petite amie ! C'est quelqu'un de bien et au moins elle sait ce qu'elle veut, pas comme certains…!

Ulrich se laissa retomber sur son matelas, déjà lassé par la dispute. Il avait beau dire, Odd n'était plus le même non plus depuis la fin de cette histoire de dingues.

Ça avait commencé avec la mort de son chien : Kiwi, un immonde fox-terrier à poils ras que le jeune homme affectionnait particulièrement, au point de la garder cacher dans sa chambre à l'Internat malgré l'interdiction des animaux de compagnies. Le beau gosse repensa au jour où il avait finalement était impossible de continuer à l'entretenir en secret. L'animal était vieux et malade, refusait de s'alimenter et passait certaine nuit à hurler à la mort sans raison, restant immobile au fond du tiroir qu'Odd lui avait réservé. Le jeune homme avait fini par le renvoyer à ses

parents qui s'étaient finalement révélés contraints de le faire euthanasié une semaine plus tard. C'était la vie, et il savait qu'un jour viendrait où l'inévitable arriverait. Néanmoins, depuis ce fameux jour, le jeune homme n'avait plus jamais été le même : perdant un peu de la fantaisie et de l'excentricité qui faisait son charme, se renfermant sur lui-même pendant de longues semaines.

La perte de son compagnon de toujours avait été un choc très dur et c'était en partie ce qui avait contribué à rompre la cohésion de leur groupe si soudé auparavant… Ulrich n'aimait pas l'avouer mais au final la seule chose qui les avait vraiment unis à l'époque, ça avait été *cette aventure* à la fois sombre et étrange qu'ils avaient vécus tous ensemble. Derrière ça, ils n'avaient rien en commun et la fin de cette histoire ne pouvait que signifier la fin de leur amitié. C'était triste à dire mais les choses étaient ainsi… Son portable posé à côté de lui sur le lit bipa brièvement le ramenant à la réalité. D'un geste habile, il consulta le message qu'il venait de recevoir avant de se lever, attrapant une boite cachée sous son oreiller.

- Où est-ce que tu vas ? Questionna Odd en suivant des yeux son compagnon de chambre qui se dirigeait vers la porte.

- Voir Sissi, répondit-il sans se retourner en tournant la poignée, j'en aurais probablement pour un moment donc bonne nuit…

« C'est ça », pensa le jeune homme se laissant à nouveau glisser sur le matelas tandis qu'Ulrich refermait discrètement la porte derrière lui. Il n'avait pas manqué de noter la boite de préservatif que le jeune homme avait emporté avec lui et ne se faisait aucune illusion sur ce que les deux adolescents allaient faire au cours de cette soirée. Si les choses pouvaient être aussi simples dans son couple…

Épuisé par son engueulade avec Ulrich, il éteignit rapidement sa lampe de chevet et s'endormit presque aussitôt d'un sommeil agité peuplé de rêves étranges où un chat, un samouraï et une geisha protégeaient une petite elfe d'une horde de monstres. Autours d'eux, se dressait une forêt gigantesque pourvue d'arbres si hauts qu'on n'en voyait pas la cime et entre lesquels filtrait les rayons un étrange soleil blanc et pâle, baignant l'univers d'une lueur rouge sanguine à la fois inquiétante et terriblement menaçante…

Chapitre 3
Cauchemar_

Janvier s'achevait et le soleil était à son paroxysme dans le ciel. C'était une journée étonnamment chaude pour l'hiver et les élèves de Kadic en profitaient largement, traînant dans le parc autant que possible, bavardant et riant en profitant des doux rayons de chaleur venant lécher leur visage.

Mathieu ne dérogeait pas à la règle. Affalé dans l'herbe de tout son long contre un chêne au tronc épais, il se contentait de rêvasser un crayon à la main, le laissant courir sur le papier de son carnet au gré de son imagination, le dernier tube des Ceb-digitals à plein volume dans ses oreilles.

Cela faisait à présent deux semaines qu'il était arrivé à l'internat et le temps commençait à lui paraître moins long, moins difficile à supporter. Il avait finalement réussi à s'acclimater au rythme de son nouveau lycée : se levant tôt pour éviter Jérémie et se rendre aux douches et au réfectoire avant que tous deux ne soient surchargés, retrouvant Odd tous les Mardi pour l'art plastique et ne manquait pas de jeter des coups d'œil furtifs à Ulrich (souvent flanqué de Sissi à son grand regret) dés qu'il le croisait. Au final sa vie ressemblait de plus en plus à celle qu'il vivait dans son ancien lycée, du moins, avant l'incident… Il avait toujours du mal à s'intégrer mais au moins la discrétion qu'il avait sue appliquer lui avait éviter les ennuis qu'il redoutait…Jusqu'à présent en tout cas !

Le fait de répondre au reportage de la jeune Milly y avait aidé et, même s'il était resté évasif dans ses réponses assez innocentes pour la plupart, cela avait suffis à satisfaire la plupart des élèves. La plupart sauf un bien entendu : Jérémie. Mathieu avait bien entendu remarqué la frustration du jeune homme lorsque celui-ci avait parcouru les lignes du dernier numéro des « Echos de Kadic » lui étant consacré, d'ailleurs il n'était pas sans soupçonner son rival d'être à l'origine de cette interview, mais peu lui importait à présent. Le message était néanmoins passé et Mathieu évitait désormais Aelita autant que faire se pouvait, ce qui n'avait pas pour autant aidé à amélioré ses rapport avec son compagnon de chambre.

Il arrêta enfin son crayon après une dernière courbe et jeta enfin un coup d'œil d'ensemble à son œuvre. C'était un dessin abstrait représentant un groupe d'adolescent aux visages torturés et blêmes.

- Toujours aussi joyeux à ce que je vois, fit une voix douce comme de la soie dans son dos.

Il n'eut même pas à se retourner pour reconnaître son propriétaire.

- Aelita, tu devrais perdre cette habitude de te glisser derrière le dos des gens comme ça. C'est assez flippant…

La jeune fille s'assit en riant en face du jeune homme, croisant ses jambes en tailleur et se penchant à l'envers sur le croquis pour le scruter plus en détail. Gêné, Mathieu redressa légèrement la feuille afin de le cacher à sa vue et elle renonça, désormais accoutumée à la réserve du jeune homme.

- T'es tout seul ? Commenta-t-elle balayant les alentours de son regard vert pénétrant, je pensais que tu traînais avec Odd…

Intérieurement, Mathieu pria pour que Jérémie ne débarque pas à l'improviste. Le problème n'était pas de ne pas aller vers Aelita mais plutôt de l'empêcher elle de venir le voir ! Il n'arrivait toujours pas à saisir pourquoi mais apparemment la jeune fille aux cheveux roses l'avait pris en sympathie et ne ratait pas une occasion de lui parler, essayant sans cesse d'en apprendre plus sur lui. Et le pire c'était qu'il aimait ça. Il adorait ces petits moments passé avec elle a discuter de tout et de rien, à philosopher sur la vie sans se soucier des autres, ne serait-ce que parce que ça lui permettait de s'évader suffisamment longtemps pour lui permettre de chasser ses idées noires de la tête.

Pensivement, il fixa la jeune fille tandis que celle-ci s'acharnait à fouiller dans son sac d'un beau mauve auquel était cousu deux petits cœurs noirs, à la recherche d'il ne savait quoi. C'était indéniable, elle avait quelque chose de rayonnant… Un petit plus qui faisait qu'on avait envie de s'ouvrir à elle sans se soucier des conséquences. Elle inspirait la confiance, cependant c'était différent de ce qu'il ressentait avec Odd. Avec Odd, cela relevait plus de son caractère ouvertement insouciant et démonstratif, assez communicatif. Pour Aelita, les choses étaient plus implicites… Lui-même aurait été incapable de définir ce qu'elle avait de plus que les autres !

S'apercevant qu'il la regardait, la jeune fille en question s'interrompit et lui jeta un petit sourire auquel il s'empressa de répondre en rosissant légèrement.

- Tu devrais nous rejoindre au foyer pour une fois, lança-t-elle tout en continuant à farfouiller à l'intérieur de son sac, je te jure que l'ambiance est sympa et Jérémie finira bien par s'habituer à ta présence !

Mathieu ne put retenir un rictus en entendant cette dernière remarque. La lycéenne avait beau être intelligente, elle n'en demeurait pas moins naïve sur tout ce qui concernait son petit ami.

- Ah ! S'exclama-t-elle brusquement, triomphante en faisant sursauté le jeune homme, la voilà !

Elle brandissait, triomphante, un petit carré de papier photo sur lequel miroitait les reflets du soleil. Sentant sa curiosité s'exciter, Mathieu se pencha dessus afin de mieux l'apercevoir, masquant la lumière avec le creux de sa main. Elle représentait un groupe d'adolescents, probablement des collégiens, se tenant tous par la main et riant de bon cœur au milieu de ce qu'il identifia immédiatement comme la cour de Kadic. Ils avaient tous l'air paisibles et insouciants, comme croquant la vie à pleine dent sans s'inquiéter de l'avenir et des petits tracas quotidiens. Mathieu ne put s'empêcher de sourire devant cette vision idyllique.

Satisfaite de son petit effet, Aelita désigna du doigt deux des personnes représentés sur la photo, se tenant au centre de la photo et légèrement floutés à cause de la proximité avec l'appareil.

- C'est nous, sourit-elle en les tapotant délicatement, Jérémie et moi ! On devait avoir environ 13 ans à l'époque où cette photo a été prise… Ça semble si loin aujourd'hui…

Effectivement maintenant qu'elle le signalait, Mathieu parvenait à distinguer sous les traits arrondis de leur enfance les deux amoureux. Ils avaient changés c'était indéniable. Jérémie avait à l'époque les cheveux coupés et coiffés d'une façon très soigneuse, dont seule une mèche indomptable tombant devant ses lunettes rondes trop grandes pour lui et glissant de son nez. Il arborait un immonde pull bleu à col roulé horriblement démodé même pour l'époque et levait les doigts dans le signe de la victoire vers l'objectif.

Aelita était collé à lui, le bras du jeune garçon se glissant par-dessus son épaule avec désinvolture. Son visage rayonnait d'un petit sourire timide et elle rosissait légèrement, de gène probablement. Mathieu ne pu retenir un petit éclat de rire en jetant un œil à la tignasse indomptable qu'elle arborait à l'époque, coupée plus court et s'éparpillant en mèches rebelles déjà aussi roses qu'à présent tout autours de son visage en forme de cœur. Une salopette mauve par-dessus un sweat d'un rose très pâle constituait sa tenue de laquelle pendaient déjà deux pompons la caractérisant.

Ce qui frappa le plus Mathieu fut l'attitude qu'arborait les deux adolescents sur cette photo. A l'époque, Jérémie semblait d'avantage insouciant, d'avantage rêveur et dans la lune ; tandis qu'Aelita avait l'air bien moins affirmée qu'elle ne l'était aujourd'hui. Les choses étaient bien différentes à présent…

- Ici c'est Odd, poursuivit la jeune fille en désignant un garçon au centre arborant un look affriolant à prédominance de violet et aux cheveux blonds dressés en pic sur la tête dans une coupe de cheveux totalement décalé, et au fond ce sont Ulrich et Yumi…

Mathieu ouvrit de grands yeux : si elle ne le lui avait pas indiqué, jamais il n'aurait reconnu Odd et encore moins le beau gosse qu'il ne pouvait s'empêcher de dévisager au moins une fois par jours sous les arcades de Kadic. Le premier était à l'époque beaucoup plus fluet qu'il ne l'était aujourd'hui et la façon qu'il avait de faire les oreilles d'ânes à Jérémie dans son dos témoignait de son caractère enfantin. Néanmoins, maintenant qu'elle le disait, il reconnaissait son sourire à la fois malicieux et charmeur, déjà très marqué à l'époque.

Ulrich se tenait un peu à l'écart, semblant juger la scène d'un air approbateur. Il était déjà beau mais plus fin également, et arborait un survêtement à prédominance de kaki qui ne correspondant pas à son look à la fois cool et sophistiqué d'aujourd'hui. Néanmoins ses mèches brunes couleur chocolat étaient reconnaissables entre milles et il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait bien du même Ulrich Stern qu'il observait constamment, à 3 ans d'écart…

La dernière jeune fille représentée était une parfaite inconnue pour Mathieu. Elle paraissait un peu plus grande que les autres et tirait Ulrich par le bras avec un grand sourire angélique rehaussant

ses traits asiatiques très fins et délicats. Elle avait la caractéristique d'être entièrement vêtue d'une tenue noire la mettant peu en valeur et ses cheveux coupés courts flottaient au vent masquant en partie ses yeux à l'objectif derrière ses lourdes mèches noires très strictement coupées.

- Elle avait un an de plus que nous, expliqua Aelita avec mélancolie en se positionna à côté de Mathieu histoire de mieux voir, mais depuis qu'elle est en Terminale elle est tellement plongée dans les études qu'on ne la voit quasiment plus. A l'époque c'était le grand amour entre ces ceux-là, et aujourd'hui il sort avec Sissi… Quand j'y pense ont n'aurais jamais imaginé comment les choses évolueraient entre nous le jour où cette photo a été prise. On s'imaginait qu'on resterait ensemble pour la vie, quoi qu'il arrive. Et maintenant…

La voix d'Aelita avait tremblé sur les derniers mots et Mathieu remarqua un voile de tristesse passer brièvement devant ses yeux. Cette époque d'insouciance lui manquait, c'était certain. Néanmoins il fallait s'y faire : les choses ne seraient plus jamais comme avant désormais…

Avec un soupir, elle remballa la photo dans son sac sous le regard de Mathieu. La lui montrer lui avait rappelé tous les bons moments qu'elle avait passés avec eux et qu'elle avait laissés derrière elle depuis un moment. Retrouveraient-ils un jour cette amitié qui les avait unis d'une façon si puissante à l'époque de cette photo ? Elle en doutait, mais malgré tout elle voulait y croire. Croire que tout ce qu'ils avaient vécu ensemble était plus fort que cette séparation. Malgré elle, elle sentit les larmes poindre au coin de ses yeux et se força à chasser ces souvenirs de sa tête, frustrée. C'était plus fort qu'elle, elle ne pouvait pas oublier ! Jérémie faisait comme si rien ne c'était passé, comme si les choses avaient toujours été comme elles l'étaient actuellement, mais elle elle ne pouvait s'y résoudre ! Ça aurait été tourner le dos à trop de choses…

- On ferait bien d'y aller, lança-t-elle en chassant les dernières notes de tristesse de sa voix, chargeant son sac sur ses épaules en se redressant, les cours ne vont pas tarder à reprendre…

• • •

Le jeune homme au béret inspira profondément la fumée de sa cigarette avant de l'expirer avec un petit soupir d'extase, la laissant se dissiper peu à peu dans l'atmosphère. Odd n'aimait pas particulièrement fumer. Le goût était atroce et l'odeur lui donnait envie de vomir, néanmoins c'était le seul moyen qu'il avait trouvé pour oublier momentanément les problèmes qui tournaient sans cesse dans sa tête depuis quelques temps.

Adossé au portail du lycée, il profitait de la pause entre midi et deux pour enfin se détendre un peu et penser à autre chose que les études. Ses notes ne s'étaient pas vraiment améliorées depuis le collège, il n'avait pas la tête à travailler. Il savait que s'il s'en était donné vraiment la peine, il aurait pu s'en tirer avec d'excellentes notes mais rien n'y faisait : il n'arrivait jamais à se concentrer. En fait une seule chose encombrait ses pensées ces derniers temps. Une chose qu'il vénérait plus que tout au monde et qui pourtant le glaçait d'effrois à chaque fois qu'il y pensait. Une drogue dont il ne pouvait se passer, plus puissante encore que la nicotine qui appuyait sans cesse sur ses nerfs. Un parfum envoûtant dont il était incapable d'effacer l'odeur de sa mémoire. Un îlot de glace associé à

un soleil brûlant dont il ne pouvait détourner le regard. Eva…

La jeune américaine au regard si clair ne cessait de hanter ses pensées depuis leur première rencontre l'année passée. Il était amoureux, il ne pouvait le nier. Elle était tout pour lui et pourtant à côté d'elle il sentait son âme s'enfoncer dans le néant le plus sombre et le plus profond. Ce qu'il ressentait n'avait rien à voir avec tout ce qu'il avait vécu jusqu'à présent avec toutes ses conquêtes du collège : c'était plus puissant, plus fusionnel. C'était clair, il craquait pour elle de tout son être ! Tout en elle lui plaisait : son style vestimentaire, ses cheveux blonds vénitiens miroitants au soleil, sa peau halée et ses yeux d'un bleu glacé si profonds dont il ne pouvait se détourner, son léger accent qui achevait de le consumer…

Alors si ce sentiment était si puissant, pourquoi n'y arrivait-il pas ? Pourquoi est-ce qu'à chaque fois qu'ils essayaient d'aller plus loin dans leur relation quelque chose coinçait ? Il ne comprenait pas ce qui n'allait pas chez lui. Cela faisait des semaines désormais qu'ils essayaient et à chaque fois le résultat était…Désastreux ! Au début Eva s'en était contenté, soutenait que c'était normal pour une première fois et qu'ils feraient mieux d'y aller en douceur plutôt que de brûler les étapes. Mais le temps passait et les choses ne s'arrangeaient pas, bien au contraire. Et elle commençait à se lasser.

Elle ne le disait pas mais Odd l'avait bien remarqué. Plus ça allait et plus elle se faisait distante avec lui. Elle avait commencé par arrêter de répondre avec la même passion que lui à ses baisers et désormais il lui arrivait même de l'éviter, préférant s'asseoir avec ses amies en cours plutôt qu'avec lui. Et comme si cela ne suffisaient pas, s'ajoutait à cela les cauchemars incessants de la jeune fille.

Le jeune homme jeta sa cigarette au sol avec rage avant de l'écraser sous sa chaussure. Il aurait voulu pouvoir arranger les choses, en parler avec Ulrich comme il l'aurait fait à l'époque. Hélas les choses avaient changées et il ne pouvait plus compter que sur lui-même désormais pour sauver son couple en péril avec la seule fille au monde qu'il ait jamais vraiment aimé de tout son être.

Il senti quelque chose vibrer au fond de sa poche au moment où il allumait une seconde cigarette et en sorti son portable à la coque aussi violette que sa tenue, décorée au marqueur indélébile de symboles argentés de sa création. Il en ouvrit rapidement le clapet afin de consulter le message qu'il venait de recevoir. Le visage de sa bien-aimée s'afficha aussitôt accélérant momentanément son rythme cardiaque.

• • •

A l'opposé du lycée, Eva Skinner s'impatientait, tapant du pied contre le sol avec véhémence tout en scrutant son téléphone dernier cris entre ses doigts fins et bronzés. Ses yeux habituellement si envoûtants étaient assombris de cernes que le maquillage ne suffisait pas à camoufler.

Elle allait mal. Depuis des mois elle était à bout de nerf ! Des mois que chaque nuit, chaque fois qu'elle tentait de se reposer, de nouveaux cauchemars l'assaillaient avec violence, la faisant se réveiller tremblante et trempée de sueur presque constamment. Bien sûr, Odd était là pour elle. Il

était toujours là pour elle, mais même sa présence chaleureuse et réconfortante ne suffisait plus à la calmer désormais. Elle avait terriblement maigri depuis l'année dernière et, même si elle faisait tout pour le cacher, son regard se faisait chaque jour de plus en plus vide et fatigué, presque fou. Elle allait finir par craquer, elle le sentait !

On toqua à la porte de sa chambre et, d'un bond, elle fut sur ses pieds, tournant la clef dans la serrure pour ouvrir à son petit ami.

- Tu en as mis du temps, lâcha-t-elle, exténuée, au jeune homme au béret que se tenait dans l'encadrement, entre s'il-te-plaît…

Odd ne put s'empêcher, comme à chaque fois, d'être impressionné. Malgré son léger accent, Eva avait réussi en un minimum de temps à acquérir un vocabulaire de français plus riche que celui de la plupart des élèves de l'internat ! Il fallait bien dire qu'elle avait involontairement été aidée par ce qui était aujourd'hui la source de ses cauchemars…

- Désolé, fit le jeune homme tout en pénétrant dans la chambre aux murs tapissés de rose parme sans prêté garde à l'agressivité de sa petite amie, j'ai fait aussi vite que j'ai pu.

Il colla au passage un léger baiser sur les lèvres d'Eva avant d'aller s'asseoir sur le lit calé dans un coin au fond de la pièce, afin de ne pas être dérangée par la lumière du soleil filtrant à travers les volets de la fenêtre. La jeune fille ne put s'empêcher de froncer le nez. Il avait tenté de le masquer avec un chewing-gum mais c'était inutile : elle avait décelé l'odeur de la cigarette. Néanmoins elle se tut, se contentant de s'asseoir à ses côté en appuyant sa tête contre son épaule robuste, ses cheveux blonds coupés courts tombant délicatement contre son cou le chatouillant légèrement.

- Tu as essayé de faire une sieste avant la reprise des cours… ? La questionna-t-il tout doucement tout en lui caressant les cheveux comme pour la rassurer, je t'ai déjà dit que ce n'était pas une bonne idée…

- Je n'y peux rien, lâcha la jeune fille plus lasse que jamais, j'ai besoin de sommeil tu comprends ?! Je n'en peux plus, *il* hante presque toutes mes nuits et quand ce n'est pas lui, c'est cet énorme phénix vert !

Odd ne dit rien. Il ne savait pas comment réagir face à la détresse de sa petite amie, en fait il ne savait pas s'il y a avait une façon de réagir toute simple face à ce genre de problème. Il savait parfaitement à quoi elle faisait allusion avec ce « il », et il savait aussi que face à un tel traumatisme : seul le temps pouvait arranger les choses.

Seulement Eva en avait assez d'attendre, assez de vivre dans l'angoisse de s'endormir pour se retrouver face à lui de nouveau, face à cette horrible sensation qu'elle revivait chaque nuit dans son sommeil ! C'était trop dur à supporter pour une lycéenne de 17 ans. Ça l'aurait été pour n'importe qui d'autre d'ailleurs…

- C’est la même chose à chaque fois, murmura la jeune fille repartant dans la triste litanie qu’Odd connaissait par cœur à force de l’avoir entendue dans sa bouche, tout est noir autour de moi. Je veux bouger mais je n’y arrive pas. Et puis plus j’essaye de me débattre, et plus cette « sensation » remonte en moi. J’ai l’impression que quelque chose de sombre et de gluant rampe le long de mon corps, s’insinuant en moi de toutes parts, m’étouffant peu à peu sans me laisser la moindre chance de m’en sortir. Et puis soudain, sans prévenir, tout vire au rouge sanglant avec ce rire atroce en bruit de fond… !

- Et c’est le moment où tu te réveilles, poursuivit Odd en déposant un léger baiser sur le front de sa bien-aimé qui frissonna au contact de son petit-ami, Eva ce n’est qu’un rêve : ça finira par passer…

- Sauf que tu oublies que ce n’est pas seulement *qu’un* rêve tout ça ! S’écria-t-elle sans crier gare en le repoussant, des larmes envahissant peu à peu le bleu de ses yeux, tu oublies que je l’ai vraiment vécue cette sensation l’année dernière, et ce pendant plusieurs mois je te signale ! Comment est-ce que je suis sensée oublier ça !? Comment veux-tu que je chasse de mon esprit cette horrible sensation !

Elle se laissa tomber contre le matelas, sentant brusquement la tête lui tourner. Elle était fatiguée. Fatiguée de fuir ses cauchemars, fatiguée de crier sur son petit-ami alors qu’elle voyait bien qu’il faisait tout pour l’aider, fatiguée de tout…

Pensivement, elle fixa le plafond aussi rose que le reste de la chambre, se remémorant l’année qui avait fait basculer sa vie d’étudiante américaine du jour au lendemain. Elle avait intégrée l’ancienne chambre d’interne d’Aelita au cours de l’année de Seconde, et le changement de propriétaire c’était fait sentir.

Tout d’abord, force était de constatée qu’Eva était bien plus organisée que la jeune fille aux cheveux roses, mais à la personnalité bien plus marquée. Résultat : plus de livres ni de feuilles de cours traînant un peu partout au sol, mais tout un tas de posters des Ceb-digitals aux murs, groupe préférée d’Eva notamment depuis qu’il avait fusionné avec le groupe français des Subdigitals en début d’année (une surprise pour tout le monde dans l’univers de la musique !). L’ordinateur posé sur un minuscule bureau au pied du lit d’Eva était toujours aussi utilisée, mais les données d’Aelita avaient depuis longtemps étaient remplacées par les siennes, essentiellement constituée de fichiers musicaux et de retouches photographiques : une de ses passions les plus marquées.

Odd resta un moment à regarder sa petite amie étendue sur le lit en silence, ne sachant quoi lui dire pour la réconforter. Lui aussi souffrait de cette situation, il ne supportait plus de la voir aussi malheureuse sans pouvoir rien faire de son côté !

Doucement, il se pencha vers elle, occupant son champ de vision tout en passant de nouveau sa main dans ses cheveux. Toujours aussi délicatement, il l’embrassa avec passion, d’un baiser qui se voulait à la fois rassurant et chaleureux. Elle se laissa faire, puisant dans ce baiser tout le réconfort dont elle avait besoin. Lorsqu’enfin leurs lèvres se séparèrent, les larmes avaient disparues des yeux

d'Eva.

- Tu sais… Lâcha le jeune homme aux cheveux blonds en se couchant à côté d'elle sur le lit, en prenant bien garde à ne pas salir les draps avec ses chaussures, peut-être que tu devrais allez voir quelqu'un pour parler de tes cauchemars. Quelqu'un qui s'y connaîtrait vraiment je veux dire… Justement il y a un psy qui a été engagé par l'école au début de l'année, tu te souviens ? Donc je me disais...

- Oublie ça Odd, le coupa froidement la jeune américaine en se redressant, les bras croisés contre ses genoux, tu sais très bien que je ne peux en parler à personne. Qu'on le veuille ou non j'ai été embarquée dans votre histoire, et maintenant je dois garder le secret moi aussi, aussi lourd ce secret soit-il à porter…

C'était ce qu'Odd admirait le plus chez Eva : sa capacité à faire passer les autres avant elle quand il le fallait vraiment. Elle n'était pas comme ça à l'origine, se préoccupant plus de sa petite personne que de ses amies, mais le fait de fréquenter leur groupe durant l'année passée l'avait assagie, la poussant à donner le meilleure d'elle-même en toute circonstance.

Il aimait ce changement en général, c'était cette façon qu'elle avait de chercher sans cesse à s'améliorer pour briller à leurs yeux qui lui plaisait plus tout chez elle. Néanmoins à cet instant précis, il aurait préféré qu'elle se soucie un plus d'elle, et un peu moins de conserver ce secret qu'ils partageaient tous. Pas seulement eux deux mais aussi Jérémie, Aelita et Ulrich, sans oublié Yumi et bien sûr…

- William ! S'exclama-t-il en se tapant sur le front, s'attirant un regard interrogateur de sa petite ami, quel abruti ! J'aurais du y penser plus tôt…

- Quoi, William ?

Eva avait peu fréquenté le jeune homme en question au cours de l'année précédente. Elle savait juste qu'il avait durant une époque fait partie de leur bande avant qu'un certain événement ne le sépare définitivement de la bande. Néanmoins pour le peu qu'elle avait vu de lui, il avait l'air d'être le genre de personne solitaire à ne pas vraiment se soucier de ce que les autres pensaient de lui.

- Il a vécu le même type de chose que toi ! S'expliqua Odd en se jetant d'un bond hors du lit, je suis sûr que si vous discutiez ensemble les choses s'arrangeraient pour toi et tu pourrais enfin dire adieu à ces cauchemars !

Imperceptiblement, le cœur d'Eva accéléra alors qu'une infime lueur d'espoir apparaissait enfin au loin pour elle. Était-il réellement possible que la clef de la résolution de tous ces problèmes tenait en ce jeune homme qu'elle connaissait à peine ? Elle n'osait pas vraiment y croire, elle avait été déçue tant de fois déjà… Malgré tout l'enthousiasme d'Odd avait quelque chose de communicatif et elle ne put retenir un petit sourire, sourire qu'elle s'empressa de cacher sous ses doigts.

- Écoute, lui lança son petit ami en lui prenant les mains entre les siennes, voilà ce que je vais

faire : je vais essayer de voir Yumi tout à l'heure pour lui en parler. Ils sont dans la même classe, ça devrait le faire je pense. Je te dis ce qu'il en pense dés que possible, OK ? Et surtout ne pense plus à ces cauchemars, d'accord…

Après un dernier baiser empli de soulagement, le jeune homme quitta la chambre laissant l'américaine assise seule sur le bord de son lit. Ce William était son seul espoir désormais, elle espérait juste que cette fois-ci ne serait pas une énième déception pour elle… Elle tenta de se vider l'esprit mais n'y parvint pas, trop excitée par l'idée de pouvoir enfin faire une croix sur ce passé qui ne cessait de la hanter depuis l'année dernière.

La sonnerie de la reprise des cours la ramena à la réalité. En s'étirant tel un chat gracieux, elle se leva à son tour de son lit. Après avoir glissé son portable dans la poche intérieure de sa veste pourpre et rajusté sa jupe plissée, elle s'empara de sa sacoche et sorti de sa chambre n'oubliant pas de refermer derrière elle soigneusement. Au moins les cours auraient l'effet bénéfique de lui faire momentanément oublier ses cauchemars…

• • •

Yumi Ishiyama tourna une nouvelle page de l'épais livre de philosophie qu'elle feuilletait sans vraiment le lire depuis prêt d'une heure, insensible à la sonnerie qui résonnait dans toute la pièce. Elle était assise sur le rebord de la fenêtre de la bibliothèque du lycée, faute de place, une jambe pendant dans le vide et l'autre ramenée contre sa joue. Ses longs cheveux aussi sombres que la nuit tombaient devant son fin visage aux traits asiatiques témoignant de ses origines japonaises. Ses yeux sombres à peine maquillée étaient fixés sur la page de son livre et courraient d'une ligne à l'autre d'une façon à la fois agile et gracieuse, comme chacun de ses mouvements.

Très vite, la salle se vida tandis que les élèves rejoignaient leur salle de cours respective mais Yumi resta, sans pour autant bouger de sa place. Les Terminales L disposaient d'encore une heure de libre avant la reprise et la jeune fille en profitait pour réviser son examen de Philo, matière qui lui tapait sur les nerfs plus qu'autre chose.

Elle avait beaucoup changée depuis le collège. Elle avait laissé ses cheveux aux reflets bleus pousser jusqu'au bas de son dos durant l'année de Première et avait troqué ses vêtements à dominance de noir contre un petit chemisier blanc ornementé de motifs japonais habilement calligraphiés. S'ajoutait à cela un jean sombre s'arrêtant au niveau de ses chevilles, néanmoins en partie cachées par des bottes montantes à lacets multicolores. La période où on la surnommait « le Corbeau » était révolue désormais !

Néanmoins un changement physique ne suffisait pas à modifier une personne dans son for intérieur et Yumi restait la même dans son attitude. Froide et distante à l'extérieur, chaleureuse et amicale une fois qu'on apprenait à la connaître, elle était réputée pour son sérieux et son assiduité au sein du corps enseignant. C'était d'ailleurs une des seules de sa classe à préférer rester enfermer dans la bibliothèque à réviser plutôt que de profiter du soleil. Son portable, un Nokia mauve à l'ancienne qu'elle n'avait pas troqué depuis la Seconde, vrombit à ses pieds et elle jeta un bref regard au message qu'elle venait de recevoir d'une simple pression sur un bouton, gardant un œil

sur son livre. Le lire ne lui prit que quelque seconde et elle ne répondit que par un seul mot avant de se replonger dans sa lecture.

Quelques minutes plus tard, un jeune homme la rejoignit dans la bibliothèque, rengainant son propre téléphone dans sa veste en cuir. William Dunbar avait à peine changé depuis le collège, conservant cet air ténébreux qui lui allait si bien et cette silhouette musclée qui avait le chic de faire frémir toutes les filles de Terminale. Ses cheveux bruns indomptables tirants sur le noir lui tombaient en partie devant ses yeux sombres et calculateurs. Son jean en partie déchiré auquel était accrochée une chaîne lui donnait un air de rebelle, seul son T-shirt blanc venait égayer un peu ce portrait si on excluait la splendide tête de mort formée de boucles entrelacées qui l'ornait en son centre.

- Salut ma belle, l'apostropha-t-il de sa voix profonde lui faisant enfin lever la tête de son bouquin, toujours en train de réviser ?

Délicatement, il releva une mèche de cheveux de la japonaise qui lui tombait devant les yeux la lui glissant derrière l'oreille avant de s'approcher lentement de sa bouche pour…L'embrasser !

Yumi se laissa faire. L'espace d'une demi-seconde !

- Pas ici William, protesta-t-elle le plus silencieusement possible en le repoussant d'une main posée sur son torse, pas en public comme ça…

- J'aurais essayé, sourit-il avant de se caler à côté d'elle sur le rebord de la fenêtre, il faudra quand même que tu m'expliques un jour ce qui te dérange à ce point dans le fait d'assumer notre relation…

- Chut ! Siffla-t-elle en jetant de rapides coups d'œil autours d'elle afin de s'assurer que personne ne faisaient attention à eux.

Elle se rapprocha imperceptiblement du séduisant beau brun, cachant son rougissement derrière sa frange.

- Je te l'ai déjà expliqué, chuchota-t-elle si bats que le jeune homme de 12 ans du se pencher pour l'entendre, je n'ai pas envie que ça fasse le tour de Kadic ! Suffirait que Milly ou Tamia soit au courant pour que ça soit publié à l'instant même dans le journal du lycée ! Hors de question de prendre ce risque : je ne veux pas blesser les autres avec ça…
William fronça les sourcils, soulignant son front d'une ride soucieuse.

- Quand tu dis « les autres », répliqua-t-il avec amertume, tu veux dire « Ulrich » n'est-ce pas ?

-Tu deviens puéril William, se contenta-t-elle de répondre tout en se replongeant dans sa lecture, c'est fini avec Ulrich ! J'ai tenté ma chance l'année dernière et ça n'a pas fonctionné, tu le sais aussi bien que moi. Maintenant je suis avec toi et c'est tout ce qui importe, non ? Je t'aime Willy, tu n'as

pas à t'en faire à ce sujet…

Le jeune homme ne put s'empêcher de sourire à cette dernière réplique. L'adolescente était certes peu démonstrative, mes les rares témoignages d'affection qu'elle lui accordait étaient plus que suffisants pour lui. Il les dégustait avec amour, savourant chacun d'entre eux plus encore que s'ils avaient été constamment répétés. Leur rareté était la preuve de leur sincérité, non ? Et puis il connaissait la jeune fille depuis le Troisième, c'était dans sa nature de dissimuler ses sentiments. Il n'avait pas à s'en faire après tout, Yumi était beaucoup de choses mais elle n'était pas infidèle !

Se rendant compte qu'il la dévisageait, la jeune fille ne put s'empêcher de passer sa main dans ses cheveux histoire de leur donner un peu d'ordre ce qui arracha un petit rire à son vis-à-vis. Elle tenta de retenir encore quelques lignes de son livre puis renonça, c'était tout simplement impossible de se concentrer avec William dans les parages !

- Et toi ? Demanda-t-elle finalement en attrapant son sac posé en bas de la fenêtre pour y ranger le livre, tu ne révises pas ? Tu sais qu'il te faut au moins 15 au prochain devoir si tu veux te rattraper dans ta moyenne ?

- 'Pas trop la tête aux études en ce moment… Répliqua-t-il pensivement en regardant par la fenêtre où un détail lui attira subitement œil, tient ? Ce ne serait pas ton ex avec sa pimbêche de petite amie par hasard ?

La jeune fille ne répondit pas, fixant son sac obstinément comme si elle avait peur de se retourner. Son aventure avec Ulrich avait tournée court, ils avaient attendu trop longtemps et leurs sentiments respectifs qu'ils éprouvaient lors de leur rencontre n'avaient pas résisté à l'érosion des années. Ils s'en étaient rendus compte trop tard cependant, aussi lorsqu'il c'était enfin avoué leur amour pour la première fois, la situation avait vite virée à la catastrophe. Les deux adolescents essuyaient disputes sur disputes et les moments de complicités avaient finit par être totalement effacés par la frustration et la jalousie.

C'était Ulrich qui avait craqué le premier, lui annonçant un beau jour durant les dernières vacances d'été que tout était terminé entre eux. Malgré le fait qu'elle n'en pensait pas moins depuis longtemps, elle avait pleuré. Des jours durant elle n'était plus sortie de chez elle, se renfermant dans les études à partir de la rentrée pour oublier la douleur de la rupture sans même avoir pu vivre ce qu'ils auraient pu construire ensemble s'ils avaient agi plus tôt…

Et puis William était arrivé. Il l'avait consolée, rassurée, reconstruite, jusqu'à ce moment magique où, dans cette même bibliothèque, il avait enfin osé faire ce qui lui trottait dans la tête depuis leur rencontre en Troisième. Il l'avait embrassé. D'abord timidement, puis, voyant qu'elle se laissait faire, de plus en plus fougueusement : savourant enfin cet amour qu'il avait su conserver durant tout ce temps, à l'opposer d'Ulrich, son rival de toujours. Il lui avait redonné le sourire.

Malgré cela, Yumi n'arrivait toujours à admettre que tout cela était vrai. Elle avait peur qu'en officialisant cette relation, tout ne parte en vrille comme ce qui c'était passé avec Ulrich. Alors elle

se réfugiait dans le secret, cultivant cette impression de jouer avec le feu qui pimentait leur relation, lui conférant la passion qu'elle n'avait pas réussi à retrouver avec son précédent petit-ami.

Elle avait fini par accepter la rupture. Cependant, apprendre qu'à peine deux mois plus tard le jeune homme sortait avec Sissi, la fille du proviseur, avait été un nouveau coup dur. Depuis qu'ils n'étaient plus ensemble elle ne reconnaissait plus Ulrich. Qu'il sorte avec une autre fille passait encore, mais Sissi !? La peste par excellence, superficielle au possible et dont les seuls sujets de conversations tournaient autours de son maquillage et de ses dernières acquisitions vestimentaires ! Comment quelqu'un d'aussi intelligent qu'Ulrich avait pu en arriver là. Et puis il n'y avait pas que ça, plus le temps passait et plus elle avait l'impression que cette relation aussi improbable que révoltante était en train de le transformer en ce qu'il n'avait jamais été : le type de garçon populaire ne s'intéressant qu'à son apparence et à sa réputation. Ou peut-être avait-il toujours été ainsi et ne l'avait-elle jamais vraiment remarqué… ? Toutes ses convictions s'effondraient les unes après les autres.

Apercevant son trouble, William la secoua légèrement, l'interrogeant du regard. Elle lui répondit avec un sourire triste avant de s'administrer une claque mentale : ressasser le passé ne servait à rien ! Désormais, elle était avec William et elle l'aimait, profondément. Et il fallait qu'elle fasse tout pour préserver cette relation si précieuse à ses yeux !

- J'en ai assez de réviser, déclara-t-elle en sautant du rebord de la fenêtre, atterrissant adroitement au sol, on va au foyer ? La table de Ping-pong doit être libre à cette heure !

- Ça marche, répondit le jeune homme, rayonnant, en atterrissant à côté d'elle, cette fois-ci tu ne me battras pas aussi facilement !

Timidement, il se risqua à lui tenir la main et elle le conforta dans sa démarche en resserrant sa prise autours de la sienne.

- Seulement jusqu'à ce qu'on arrive dans la cour, précisa-t-elle avant que l'adolescent ne s'emballe, et si on croise quelqu'un qu'on connaît, tu me lâches, compris ?

Il approuva sans parvenir à faire disparaître son sourire triomphant de son visage et tous deux se dirigèrent vers une des deux portes de la salle menant dans le couloir, zigzaguant entre les étagères remplis de livres en tout genre et contournant la table tout en longueur trônant au centre de la pièce, destinée aux élèves.

Tout occupés qu'ils étaient à profiter de ce rare moment d'intimité, ils ne remarquèrent pas l'ombre se glisser derrière une des étagères à leur passage, scrutant avec intensité leurs mains liées. Au final, elle n'avait pas perdu son temps en traînant dans la bibliothèque où elle ne s'aventurait jamais d'habitude ! Maintenant elle avait quelque chose de vraiment intéressant à raconter… Habilement, elle leva l'objectif de son téléphone portable et appuya sur l'interrupteur au moment où les adolescents quittaient la pièce. Elle fit défiler la galerie d'image sur l'écran d'un glissement de doigt et jeta un œil à la photo qu'elle venait de prendre : parfait ! Elle aurait en plus une preuve de

ce qu'elle avancerait.

Avec un rictus triomphant, elle cliqua sur la petite icône menant à son répertoire et fit défiler la liste jusqu'au numéro qu'elle cherchait avant de coller l'appareil à son oreille.

- Salut Milly, fit-elle au bout de la troisième sonnerie lorsqu'enfin son interlocutrice décrocha, j'ai une info intéressante pour toi je crois…

• • •

- Et merde ! Jura Yumi sa main fourrée dans la poche arrière de son jean.

- Quoi ? l'interrogea William, occupé à rêvasser devant la télévision, à moitié affalé sur l'unique canapé rouge vif du foyer.

- Mon portable ! Je l'ai oublié à la bibliothèque !

La jeune fille sentait déjà l'angoisse monter. Si quelqu'un avait mis la main dessus, elle pouvait lui dire adieu, c'était certain ! Sans compter le savon que ses parents allaient lui passer le soir même, très pointilleux sur le sujet des dépenses et du fait de faire attention à ses affaires. Elle se tourna vers l'horloge accrochée à un des murs de la pièce. Elle avait encore le temps d'y retourner, il n'était peut-être pas trop tard…

- Bon écoutes je vais voir s'il y est encore, lança-t-elle au beau brun, toujours aussi absorbé par son émission, je reviens dans une minute !

Sans attendre la réponse, elle ouvrit la porte du foyer bousculant un élève de Seconde au passage et sorti dans la cours. Elle se dirigea alors en quatrième vitesse vers les bâtiments abritant la bibliothèque, jouant sur ses capacités physiques impressionnantes pour ne pas perdre de temps.

Elle débarqua finalement à toute allure dans la pièce, vide à cette heure, échevelée et le cœur battant à 2OO à l'heure. Son regard dériva aussitôt sur le rebord de la fenêtre sur lequel elle se souvenait l'avoir laisser. Elle sentit l'adrénaline se rependre dans ses veines : rien ! Disparu ! Alors qu'elle commençait sérieusement à angoisser, une voix l'interpella, la glaçant sur place.

- C'est ça que tu cherches Ishiyama ?

Elle se retourna vers la blonde sulfureuse assise sur le bureau habituellement réservé au pion en charge de la bibliothèque, les jambes croisées et brandissant fièrement un Nokia mauve semblable au sien en tout point.

- Ah, si ! S'exclama-t-elle en se dirigeant vers elle à grands pas, un froncement de sourcils suspicieux sur le visage, merci Anaïs.

- Pourquoi tu n'en parles pas aux autres ? Demanda alors la jeune fille avec un rictus mauvais

tout en se redressant légèrement, de ta relation avec William Dunbar ?

A ces mots, Yumi s'immobilisa, un frisson glacé lui parcourant l'échine, comment pouvait-elle savoir… ?

- Je ne vois pas du tout de quoi tu parles ! Répliqua-t-elle froidement lui arrachant presque son portable des mains au passage, il n'y a rien entre William et moi depuis le collège ! Tu es dans la même classe que nous, tu devrais le savoir, non ?

- Bien sûr, ironisa l'adolescente en dégainant son propre téléphone, et je suppose que si vous vous tenez la main dans les couloirs quand personne ne vous regarde, c'est par pure amitié ?

Yumi sentit son cœur s'arrêter. Anaïs venait d'afficher sur l'écran une photo d'elle et William main dans la main qui ne laissait aucune place au doute. Ce n'était pas grand-chose, mais il n'en fallait pas plus pour exciter l'imagination d'une horde d'adolescents.

- Je l'ai déjà envoyé à Milly, sourit, triomphante, Anaïs tout en rangeant son portable, dés demain ça va faire la une des « Echos de Kadic », tu peux en être sûr !

Yumi n'avait plus qu'une envie, remettre à sa place la pimbêche qui lui faisait face. Si elle s'était écoutée, la jeune fille aurait déjà terminé à terre avec quelques côtes cassées en prime. Au lieu de ça, elle se contenta de serrer les poings en la fusillant du regard. Son adversaire la toisa du haut de son bureau mais ne pu dissimuler son malaise : la jeune japonaise savait être particulièrement effrayante quand elle le voulait.

- Pourquoi tu as fait ça ? Questionna-t-elle d'une voix si glaciale que la lycéenne ne put s'empêcher de frissonner, qu'est-ce que ça t'apporte au juste ?

- A moi ? Rien du tout, répondit-elle d'un air qui se voulait détendu alors qu'elle n'en menait pas large, j'ai simplement répondu à une requête de Sissi. Elle voulait s'assurer qu'Ulrich ne te tombe plus jamais dans les bras, il y a avait peu de chances mais elle préférait s'en assurer… Et moi j'ai trouvé le moyen de le faire ! Simple et efficace.

La gifle partit toute seule. En une seconde, Anaïs se retrouva à terre avec une énorme marque rouge sur la joue, fixant avec de grands yeux apeurés la jeune Ishiyama qui la surplombait de toute sa hauteur.

- Tu sais quoi ? Dis à Milly de publier cette photo, je m'en moque ! Et je me contrefous de ce que pensent la pouffiasse avec qui tu traînes, et même son copain ! Révèles ma relation avec William au grand jour, ça m'est égal ! Moi au moins j'aurais toujours ma dignité intacte après ça, pas comme vous tous…

Sur ces dernières paroles, elle tourna le dos à la jeune fille blonde toujours étendue au sol et se dirigea vers la sorti d'un pas sec, le bruit de ses bottes résonnant froidement contre les murs de la

pièce.

Elle était en colère. En colère contre Anaïs pour avoir pris cette photo, en colère contre cette garce de Sissi pour continuer à la harceler même après tout ce temps, en colère contre William pour son imprudence, en colère contre elle-même pour l'avoir laissé lui prendre la main en public. Elle sentait qu'elle allait imploser tant la rage qu'elle ressentait la dévorait autant physiquement que mentalement.

A mi-chemin vers le foyer, elle se calma, se servant de l'esprit froid d'analyse qui la caractérisait pour relativiser un peu. Après tout cette révélation au grand jour, quoi que forcée, pouvait très bien s'avérer bénéfique pour son couple. Il était temps de voir la vérité en face : Ulrich ne reviendrait pas, et les choses marchaient mieux avec William. D'une certaine façon avec lui tout était plus simple, elle avait l'impression de ne jamais se prendre la tête. C'était très différent de ce qu'elle avait ressenti pour Ulrich. Oui « avait », car tout ça était derrière maintenant, et il ne tenait plus qu'à elle de tourner la page. A quelques pas du foyer elle prit une décision, une décision qu'elle aurait du prendre il y avait de cela très longtemps.

William se détourna de la télé en entendant sa belle se diriger vers lui.

- Alors, questionna-t-il en renversant sa tête en arrière sur le canapé pour la regarder, tu l'as retrouv…

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Yumi colla sa bouche contre la sienne, l'embrassant fougueusement devant l'ensemble des élèves du foyer, mêlant leur salive avec plus de passion qu'elle n'en avait jamais donné.

- Waouh, souffla-t-il en reprenant son souffle une fois que ce fut terminer, qu'est-ce qui te prends tout à coup ?

- Tu comprendras demain, soupira-t-elle en s'asseyant à côté de lui sur le canapé tout en faisant un terrible effort mental pour éviter de prêter attention à la réaction des gens autours d'eux, pour le moment embrasses-moi !

Et ils s'unirent de nouveau de plus belle, oubliant temporairement tout ce qui les entouraient : le son de la télévision, les élèves, le foyer, le lycée, la ville, le monde. N'importait plus que leur baiser, fusionnel, passionnée, plus doux que tous ceux qu'ils avaient vécu jusqu'à présent. En silence, ils goûtaient enfin à la joie d'être officiellement ensembles. Après tout ils avaient attendu 3 ans pour ça, ils pouvaient bien en profiter un peu !

• • •

- Tu pourrais baisser le son, s'il-te-plaît !? fulmina Jérémie, adossé contre le dossier de son lit, je ne peux pas réviser avec tout ce boucan !

- Désolé…

Mathieu coupa aussitôt le volume de l'ordinateur devant lequel il siégeait. Il avait pris depuis un certain temps la désagréable habitude de travailler en musique et avait momentanément oublié la présence de son compagnon de chambre, celui-ci faisait tout pour ne pas avoir à lui adresser la parole. Tandis que le jeune homme se replongeait dans ses exercices de maths, Mathieu laissa son regard dérivé par la fenêtre. Il faisait déjà nuit et les lumières des lampadaires s'allumaient les unes après les autres, baignant le stade sur lequel donnait leur chambre d'une lumière jaune apaisante.

Cette ambiance lui faisait penser à celle de son ancien lycée, le jour du bal annuel qui avait eu lieu juste avant qu'il ne parte. Le fameux jour où sa vie avait basculé. Il se souvenait de la couleur des lampes tâchant le parc de disques de lumières, de la musique à fond sortant de la salle polyvalente réservée à la fête ce soir là, de ses amis tous sur leur 31 piétinant d'impatience à l'idée d'aller danser et éventuellement de trouver quelqu'un. Et puis *il* était arrivé, et l'ambiance avait viré au cauchemar…

Alors qu'il essayait tant bien que mal de chasser ces souvenirs de son esprit, Mathieu posa son regard sur un icône clignotant en bas de l'écran de l'ordinateur. C'était la messagerie instantanée, cela faisait une éternité maintenant qu'il ne c'était plus connecté ! Il hésita un moment. Après tout, il n'avait aucune idée de comment ses connaissances réagiraient en ayant enfin l'occasion de lui parler après autant de temps. Il ne savait pas lesquelles réagiraient mal, lesquelles au contraire chercheraient à prendre de ses nouvelles ou bien lesquelles se contenteraient de l'ignorer, tout simplement. Il avait peur. Peur de ce qu'il allait découvrir, peur de renouer un lien avec tout ce qu'il s'efforçait d'oublier depuis des semaines.

Finalement la tentation fut plus forte. Après un bref regard derrière lui pour s'assurer que Jérémie était toujours plongé dans ses exercices, Mathieu déplaça le curseur jusqu'à l'icône et cliqua dessus avant d'entrer son mot de passe. Aussitôt, la fenêtre de sa messagerie s'afficha. Il ressentit un pincement au cœur en constatant que nombre de ses contacts l'avaient effacés de leur répertoire. Dégoûté, il s'apprêtait à quitter l'application sans chercher à en apprendre davantage lorsqu'une seconde fenêtre s'ouvrit en plein milieu de l'écran, clignotant avec virulence. Le jeune homme se figea en lisant la mention qu'elle portait :

*Mathieu Scillas : 26 Messages non-lus_*

Sa main bougea toute seule, ouvrant la messagerie d'un clic. Quelques uns de ces mails étaient des messages d'insultes, semblables à ceux qu'il avait reçu des jours durant avant de quitter le lycée, messages qu'il effaça sans même les lire. Cependant, les autres lui réchauffèrent le cœur. Ici, une amie lui demandait où il était partie et si elle avait un moyen de le contacter, là, un compagnon de classe lui souhaitait bonne chance pour la suite, ailleurs, une autre amie le questionnait sur les possibilités qu'il y avait pour qu'il revienne. Tous ces messages, il avait perdu l'espoir de les recevoir un jour.

Sa vision se brouilla alors qu'il sentait les larmes monter. Ainsi, il y avait encore des personnes

qui tenaient à lui là-bas et se demandaient ce qu'il devenait ? Ça le touchait plus qu'il ne l'aurait cru, lui qui s'astreignait à tout oublier de sa vie passée depuis des semaines ! Néanmoins, avant même d'avoir finit de lire tous les messages, il se força à fermer la fenêtre de la messagerie en même temps que l'application. Ça avait beau lui coûter, il ne pouvait pas lire ses messages. Enfin, il aurait été plus juste de dire qu'il ne voulait pas les lire car il sentait que s'il continuait, il allait craquer ! Toute la pression qu'il avait accumulée ces dernières semaines menaçait de ressortir à tout moment et ça, il ne pouvait pas se le permettre. Il devait tourner le dos à sa vie passée, c'était le seul moyen de s'en sortir. Même si ça signifiait oublier jusqu'à ses derniers amis fidèles. Il était prêt à aller jusque là pour repartir de zéro !

- Je vais prendre ma douche, souffla-t-il en se relevant tout en se dirigeant vers la porte, sa trousse de toilette et sa serviette sous le bras, à tout à l'heure.

Une bonne douche lui ferait du bien, c'était à peu prêt la seule chose qui l'aidait à décompresser seul quand il se sentait déprimer…

Jérémie attendit que son compagnon de chambre ait quitté la pièce pour enfin poser son livre de maths au sol et se ruer devant l'ordinateur de la pièce. Redressant ses lunettes de marque devant ses yeux d'un bleu marine, il rouvrit la messagerie aussitôt, son visage fin affichant un air concentré. Il ne lui fallut pas plus d'une minute pour craquer le code du jeune homme et encore moins pour accéder à ses mails. Au fur et à mesure de sa lecture, l'adolescent fronça les sourcils jusqu'à enfin se lever de sa chaise, arborant une mine soucieuse qu'il n'avait plus affiché depuis un moment. Qu'est-ce que ça voulait dire ? De quoi parlaient toutes ces personnes avec qui Mathieu avait un jour été en contact ? Il allait devoir éclaircir la situation, et rapidement. Pour commencer, il allait en parler avec Aelita, elle serait forcer de reconnaître qu'il avait raison !

Entendant les bruits de pas de son compagnon de chambre dans le couleur, il prit soin de copier l'intégralité des messages sur la micro-carte SD de son portable avant de fermer le programme et de se jeter sur son lit juste à temps. La journée à venir promettait d'être intéressante…

Chapitre 4

Secret_

Aelita poussa la porte de l'appartement sans y penser, jetant au passage son sac dans un coin du corridor dans lequel elle venait de débarquer avant même d'avoir refermer derrière elle. L'objet atterrit avec un bruit mat tandis qu'elle retirait sa veste pour la poser sur le porte-manteau horriblement mal placé sur le côté et qu'elle avait déjà renversé nombre de fois en rentrant un peu trop brusquement.

- Je suis rentrée maman !! Appela-t-elle avant de quitter le couloir aux murs roses plongé dans le noir pour rejoindre la lumière du salon.

- Je suis là ma chérie ! Lui répondit une voix étouffée derrière le panneau séparant la cuisine de la pièce dans laquelle elle venait d'arriver, couvrant le bruit de la télévision en marche, je te rejoins dans un instant !

La jeune fille huma l'air avant de froncer les sourcils. Une fois de plus sa mère avait tenté de se mettre aux fourneaux après une semaine de pizzas et repas à emporter en tout genre, et le résultat promettait encore une fois d'être…Surprenant !

En attendant que la cuisinière improvisée en ait terminé avec son plat, Aelita jeta un rapide coup d'œil autours d'elle. Pour une adolescente et sa mère qui venaient d'emménager, l'appartement était curieusement vide de cartons. Un canapé d'occasion dont la couleur pourpre commençait à s'effacer se dressait au milieu de la pièce, juste en face de la télévision éclairée par une lampe à économie d'énergie posée contre le mur, tapissé d'un orange saumon discret.

Aelita s'avança vers la table basse de bois sombre faisant face au canapé et dégagea la télécommande de la tonne de magazine de cuisine et de mode que sa mère affectionnait afin d'éteindre la télé. C'était une de ces anciennes petite boite noire à tubes cathodiques plus large que haute qui, avec le passage au numérique, avait peu de chance de faire encore de longs jours. Cependant, avec le boulot de serveuse de sa mère, elles devaient se contenter de ça pour le moment. Au moins elles n'avaient plus à faire avec les frais d'internat de Kadic, c'était déjà un plus…

- Me voilààà, chantonna la voix douce et maternelle de sa génitrice derrière elle l'engageant à se retourner, tu m'as manquée ma chérie ! Tout s'est bien passé au lycée ?

Aelita embrassa sa mère avant de s'éloigner un peu afin de mieux la détailler. Elle ne se lassait pas d'admirer ces longues boucles roses si semblables aux siennes, quoiqu'un peu ternies par le temps. Ces grands yeux bleus aux coins desquels de petites rides discrètes commençaient à

apparaître. Cette bouche pleine affichant constamment un sourire protecteur, un peu appauvri par les années peut-être ?

Malgré sa quarantaine passée depuis longtemps, Anthéa Stones restait une femme très belle, que les ravages du temps avaient semblé épargner pour une mystérieuse raison. Seules les cernes légères sous ses yeux et l'air fatigué qu'elle laissait transparaître de temps à autre témoignaient des épreuves qu'elle avait traversées. D'une certaine manière, Aelita avait parfois du mal à retrouver en elle la femme forte et si pleine d'assurance dont l'image l'avait rassurée durant tant d'années.

- Ça allait, fini par répondre l'adolescente en s'étirant, soulageant son dos malmené par son sac surchargé, mais ça fait du bien de rentrer ! Qu'est-ce que tu nous as préparé de bon ?

Aelita vivait depuis plusieurs mois déjà au 3ème étage d'un des rares immeubles dont le loyer n'était pas trop élevé pour une mère célibataire et son adolescente de fille, en plein centre de la Ville de la Tour de Fer. Dans un premier temps, sa chambre à Kadic lui avait manqué mais elle avait fini par s'habituer à sa nouvelle vie, profitant enfin de son temps libre en dehors des cours pour rattraper le temps perdu avec sa mère depuis trop longtemps.

Elles avaient en effet toutes deux été séparées durant de nombreuses années et la mort de son père, il avait de cela bientôt deux ans, n'avait pas arrangé les choses. Mais tout cela était derrière elle désormais et elle entendait bien profiter de sa nouvelle vie et de ses retrouvailles avec sa génitrice un maximum !

- De bon ? J'ai bien peur de ne pas avoir grand-chose à ce niveau… Répondit Anthéa avec une grimace tout en se débarrassant de son tablier sur lequel Aelita remarqua une très nette trace de brûlé qui n'était pas là le matin même, en revanche j'ai essayé de faire un gratin de courgettes mais j'ai bien peur que le goût ne soit pas tout à fait au niveau de tes espérances…

- Je t'ai déjà dit de me laisser cuisiner le soir, sourit la jeune fille, amusée par l'embarras de sa mère, tu as déjà assez de travail en journée au bar, il faut bien que je…

Elle s'interrompit au milieu de sa phrase, son regard attiré par un petit cadre accroché au mur entre diverses photos récentes les représentant toutes les deux. On y apercevait la tignasse rose vif d'une petite fille d'une dizaine d'années dans les bras d'un homme imposant dont les yeux étaient cachés par d'inquiétantes lunettes noires, contrastant avec son sourire bienveillant. Aelita et son père, il avait des années de cela.

- Tu n'as pas pu t'empêcher de la remettre, hein ? Murmura l'adolescente en décrochant délicatement le cadre du mur, duquel elle s'était inconsciemment rapprochée, tu sais très bien que ça ne serviras jamais à rien d'autre qu'à nous faire du mal…

Le visage d'Anthéa, souriant jusqu'à présent, s'assombrit subitement et un voile passa devant ses yeux bleus azurs.

- Je suis désolée ma chérie, dit-elle en appuyant sur chaque mot, mais je ne peux pas tourner la page aussi facilement. Pas après si peu de temps ! Apprendre la mort de ton père a été un tel choc pour moi…

Sa voix dérailla à cet instant fendant le cœur d'Aelita. Elle savait très bien que sa mère ne s'était pas remise de la mort de son père depuis tout ce temps, et le pendentif gravé de leurs initiales qu'elle portait en permanence en était la preuve. Cependant, elle savait aussi que ressasser le passé n'arrangerait rien, bien au contraire.

- Il me manque à moi aussi, fit-elle sans détourner les yeux de la photo, caressant le visage figé à jamais de son père du bout de ses doigts fins, mais il est parti maintenant, et on n'y peut rien. Garder cette photo au mur ne le ramènera pas et tu le sais… En plus c'est loin d'être prudent ! Imagine si quelqu'un la voyait…

- Et alors !? S'emporta Anthéa faisant sursauter sa fille, peu habituée à ses sautes d'humeur, si quelqu'un la voyait il ne verrait qu'une petite fille et son père !! Rien de plus normal, pourquoi voudrais-tu que cette photo puisse être dérangeante d'une quelconque façon !?

- Mais parce qu'elle a été prise dans les années 90, voilà pourquoi !!! Rugit à son tour Aelita en se retournant vers sa génitrice, la foudroyant du regard, la date est juste là, en bas de la photo !!! Comment veux-tu que les gens ne se posent pas de question en voyant ça et en remarquant que j'ai seulement 17 ans aujourd'hui, hein !?

Anthéa recula d'un pas, comme foudroyée par la colère de sa fille. Elle l'avait déjà vu s'emporter, mais elle ne parvenait pas à s'habituer à son caractère fort et indépendant. A force d'être séparée d'elle et de son père, la jeune fille avait fini par se forger sa propre identité et elle avait parfois du mal à reconnaître la petite fille qu'elle avait un jour bercée dans ses bras. Pour elle, cette adolescente sûre d'elle et pleines de convictions n'avait plus rien à voir avec la Aelita qu'elle avait connu autrefois, et cela l'attristait énormément.

- Excuse-moi ma chérie, soupira-t-elle en écartant une mèche de cheveux de devant ses yeux, soudain très lasse, mais j'ai encore tellement de mal à assimiler toute cette histoire par moment ! Comprend-moi, je m'attendais à découvrir une jeune fille de 27 ans en te retrouvant, et au lieu de ça…

- …Et au lieu de ça tu te retrouves avec une adolescente qui a du grandir seule et sans toi pendant des années, termina la jeune fille d'un ton amer en posant la photo sur la table au centre du salon, j'imagine très bien le choc que tu as du subir… Crois-moi maman, il a des jours où je donnerais tout pour me réveiller et pour que toute cette histoire n'ait été qu'un mauvais rêve ! Que je sois toujours cette petite fille de 4 ans dans notre chalet à la montagne ! Que papa soit toujours en vie et que toi tu n'ait jamais disparue ! Mais c'est trop tard maintenant. Ce temps-là est passé et rien ne pourra nous le ramener. Désormais il faut tourner la page et commencer une nouvelle vie de nôtre côté, loin de notre ancienne vie, tu comprends ?

Anthéa la contempla, interdite. Aelita avait peut-être le corps d'une adolescente, mais sa maturité était bien supérieure à celle de nombreux adultes de sa connaissance. A commencer par elle, et c'était ce qui lui faisait le plus peur désormais. Elle avait peur de ne pas être à la hauteur de ce que sa fille attendait. Elle se sentait désespérément inutile avec cette jeune femme qui avait déjà appris à se débrouiller seule depuis bien longtemps. Cette situation nouvelle la laissait totalement désemparée. Elle ne se sentait parfois tout simplement plus capable d'assurer son rôle de mère. Trop de temps avait passé, trop de choses avaient été manquées…

- Aelita, mon amour, murmura-t-elle en tendant ses mains vers elle pour la prendre dans ses bras, de lourdes larmes commençant à embuer ses yeux, nous avons déjà eu cette discussion maintes et maintes fois, trésor… J'ai conscience que cette opportunité de te retrouver adolescente, et non pas adulte, est une chance que nombre de personnes n'ont pas. Je sais que je devrais chérir ce trésor plus que tout au monde et en profiter pour repartir de zéro, avec toi ! Mais si cela signifie oublier Waldo… Je regrette mais c'est au dessus de mes forces !

Aelita se laissa enlacer malgré elle, le regard perdu dans le vide, humant à plein poumon le parfum si rassurant de sa mère. Dans ses bras, elle se sentait redevenir la petite fille qu'elle aurait voulu rester. Cette pensée agit comme un électrochoc et elle se détacha de son étreinte, avec douceur mais fermeté.

Elle se força à plonger ses yeux d'un vert translucide dans ceux de sa mère, si bleus et si profonds. Elle savait que cette femme l'aimait, et elle aussi se sentait liée à elle plus que tout au monde ! Néanmoins le dialogue était impossible. Pas temps qu'elle s'obstinerait à rester dans le passé au lieu de se tourner vers l'avenir, comme elle.

- Je vais dans ma chambre, annonça-t-elle en tournant les talons, longeant la baie vitrée du salon vers une petite porte au fond de la pièce, je n'ai pas faim, bonne nuit !

Et avant même que sa mère ait pu répondre, elle se précipita dans la pièce en claquant la porte derrière elle, un peu plus violemment qu'elle ne l'aurait souhaité. Un tour de clef suffit à lui assurer la tranquillité et, sentant ses jambes se dérober, elle se laissa tomber sur son lit garni de draps roses, la tête enfouie dans ses bras croisées.

Elle détestait ces disputes quotidiennes. Elle aurait voulu que tout soit plus simple et, qu'après leurs retrouvailles, elles aient pu simplement profiter d'une relation mère-fille tout ce qu'il y avait de plus normale ! Cependant les choses n'étaient pas aussi simples… Comment retrouver l'amour d'une mère après avoir vécu prêt de dix ans séparée d'elle ? Comment pouvait-elle supporter cette toute nouvelle autorité au dessus d'elle, alors qu'elle-même n'avait jamais pu que compter que sur elle pour survivre ?

Épuisée, elle laissa les minutes défiler, allongée sur son lit à broyer du noir. Inconsciemment la discussion avait ramené en elle des souvenirs qu'elle avait préféré enfouir tout au fond d'elle depuis des années. Des images lui traversaient l'esprit : une maison de campagne sous la neige où son père et sa mère lui criaient de ne pas trop s'éloigner. Une promenade en vélo à côté de l'Ermitage,

l'ancienne maison qu'elle et son père occupaient après la disparition de sa mère, non-loin de Kadic. Elle, riant main dans la main avec Richard, son meilleur ami de l'époque. Ils s'étaient perdus de vue désormais et ne s'envoyaient plus que de rares E-mail quand l'envie leur en prenait. Elle se demandait ce qu'il devenait, quelle vie il pouvait mener loin d'elle désormais ? Plus elle y réfléchissait et plus sa vie à elle ne lui semblait être qu'une sinistre farce…

Presque instinctivement, elle attrapa la petite peluche élimée qui traînait sur son oreiller à côté d'elle pour la serrer contre elle. Mr. Pück, le seul souvenir concret qu'elle avait de cette époque et dont elle ne parvenait pas à se débarrasser malgré toutes ses bonnes résolutions. Aujourd'hui encore, il la rassurait lorsqu'elle avait peur ou qu'elle se sentait perdue, comme en ce moment précis. C'était un petit elfe aux oreilles pointues et au chapeau mauve qu'elle affectionnait particulièrement depuis qu'elle l'avait reçu au cours d'un Noël, le dernier qu'elle, son père et sa mère avaient passés tous ensemble…

Un simple coup d'œil à la bouille constamment souriante du petit elfe en peluche suffit à lui arracher un sourire. Elle avait conscience qu'éprouver autant d'affection pour une simple poupée était ridicule à son âge, mais elle n'y pouvait rien, c'était plus fort qu'elle !

Mis à part ce léger détail, sa chambre avait tout de celle d'une adolescente. Malgré sa petite taille, elle avait quand même la place de contenir un lit double, couvert de draps roses et de coussins. S'ajoutait à cela une armoire contenant sa garde-robe, assez réduite à cause du budget de sa mère, une étagère contenant ses vieux bouquins qu'elle avait récupérés à l'Ermitage, et ses cours, ainsi qu'un bureau sur lequel était posé son ordinateur portable. C'était un vieux modèle, un peu démodé mais qui fonctionnait toujours parfaitement. C'était également l'ancien ordinateur portable de Jérémie, à l'époque du collège. Néanmoins celui-ci l'avait volontiers céder à sa dulcinée afin de pouvoir garder le contact plus facilement après son emménagement dans l'appartement.

Ragaillardie par Mr. Pück, elle trouva la force de se déchausser et de se glisser sur la chaise à roulettes faisant face au bureau. Elle se laissa rouler jusqu'à l'ordinateur qu'elle alluma d'une pression sur un bouton. Dehors, la nuit était tombée et seule la lumière de l'écran éclairait la pièce désormais.

En attendant qu'il charge, elle s'autorisa à englober la pièce de son regard, s'arrêtant sur les posters de ses groupes de musiques préférés tapissant les murs, parmi lesquels les célèbres Ceb-Digitals. Elle ne se rappelait que trop bien du jour où, en Troisième, elle avait été sélectionnée pour jouer la première partie de leur concert se déroulant à la Ville de la Tour de Fer ! Cette soirée avait été tout simplement…Magique !

La musique de démarrage la ramena à la réalité et elle alluma presque aussitôt MSN, non sans brancher ses écouteurs. Rapidement, elle sélectionna sa playlist favorite du moment dans son répertoire et commença à se la passer en attendant que le programme charge. Il n'y avait bien que la musique pour l'aider à s'évader après une journée harassante comme celle-ci, surtout après une dispute pareille avec sa mère !

Elle ferma les yeux, laissant la voix de la chanteuse se répandre en elle, le son des guitares et des percussions accélérer légèrement le rythme de son cœur en lui procurant de petits frissons. Parfaitement détendue désormais, elle se surpris à chantonner les paroles de sa voix douce et mélodieuse.

- Tu m'avais caché tes talents de chanteuses ! Grésilla soudain une voix à ses oreilles la faisant faire un bond d'un mètre au moins sur sa chaise, il ne te manquait plus que ça pour être parfaite, mon ange !

Aelita soupira de soulagement en reconnaissant son interlocuteur, laissant son rythme cardiaque redescendre d'un cran. Elle n'avait pas vu la fenêtre de conversation s'ouvrir, et encore moins la Webcam se mettre en route.

- Désolé, fit Jérémie en haussant les sourcils, embarrassé, je t'ai fait peur ?

- Nan c'est ma faute, sourit sa petite amie en se recalant sur son siège, ça me fait plaisir que tu me parles… Tu es encore allé te servir d'un ordinateur de la salle informatique à ce que je vois ?

La jeune fille venait de remarquer la pénombre dans laquelle se trouvait son copain mais dans laquelle on apercevait malgré tout quelques ordinateurs briller dans le fond, reflétant l'écran de celui qu'utilisait Jérémie.

- Ouais, grommela le jeune homme en se renfrognant, pas le choix avec l'autre qui traine toujours dans mes pattes dans la chambre…

Aelita ne put retenir une moue désapprobatrice. Elle avait bien compris que son petit ami n'appréciait guère son nouveau compagnon de chambre, mais il aurait au moins pu essayer de lui témoigner un minimum de respect. Trop heureuse de pouvoir lui parler, elle décida cependant de se garder de faire une remarque, préférant embrayer sur un autre sujet :

- Tu finiras par t'y faire… Bref, je te trouve très sexy en sous-vêtements ! Ça te va mieux que les vieux pyjamas trop grands que tu portais au collège…

Même la pénombre environnante ne suffit pas à masquer le rougissement de son interlocuteur, lui arrachant un petit rire discret. Elle adorait ces petits moments intimes par Webcam avec lui, et seulement lui. A l'époque du collège, ils étaient toujours flanqués tous deux de leurs amis communs : Ulrich, Yumi et Odd, aussi avaient-ils eu peu d'occasions de se retrouver seuls ensembles, ou même d'approfondir leurs sentiments respectifs. L'arrivée au lycée et la séparation du groupe avait au moins eu cet avantage : leur permettre enfin de s'avouer pleinement leur amour et d'en profiter à cent pour cent… !

Le visage de Jérémie se fit soudain grave et il se rapprocha légèrement de la Webcam, comme pour scruter celui de sa bien-aimée.

- Aelita, tout va bien ? Questionna-t-il d'un air inquiet, tu as une petite mine, on dirait que tu as pleurée… Il s'est passé quelque chose ?

Surprise, la jeune fille passa sa main au coin de son œil et sentit effectivement le contact chaud et humide d'une larme. Elle avait été plus affectée qu'elle ne l'avait cru par son altercation avec sa mère…

- C'est rien ! Le rassura-t-elle en arborant un sourire pâle, je me suis juste prise la tête avec ma mère, la routine quoi… Sinon, tu voulais me parler de quelque chose ?

Jérémie lui fit signe de patienter et elle le vit trafiquer quelque chose en dehors de l'écran un moment. Elle devina, au petit bruit qui se fit entendre à un moment, qu'il insérait quelque chose dans l'ordinateur.

- Je t'envoie un fichier, s'expliqua-t-il en revenant dans son champ de vision, ses lunettes luisant à la lueur de l'écran, ça vient de la messagerie de Mathieu…

Avant même qu'elle ait eu le temps de s'énerver, sa propre boite mail clignota, lui annonçant la réception du fichier. Réservant ses remontrances pour plus tard, elle l'ouvrit d'un clic et commença à le feuilleter son contenu, écoutant d'une oreille distraite les explications de Jérémie.

- Je l'ai surpris en train de regarder ça tout à l'heure, fit-il tandis que ses yeux parcouraient l'écran, ça vient d'élèves de son ancien lycée apparemment. J'ai du attendre qu'il s'endorme pour pouvoir me faufiler en douce hors de la chambre ! J'ai aussi du récupérer quelques messages qu'il avait supprimé mais ce sont de loin les plus intéressants… Je te laisse seule juge.

Aelita ne dénota même pas l'intonation triomphante de son petit-ami, trop concentrée sur le contenu des messages. Pour la plupart, il s'agissait de messages de soutien. Néanmoins d'autres étaient clairement menaçants, voir insultants ! Elle ne saisissait pas tout mais, apparemment, tous mentionnaient une « chose » que Mathieu aurait faite à son ancien lycée. Quelque chose de choquant qui plus était, au point même de l'insulter ouvertement !

- Je n'y comprends rien… Marmonna la jeune fille en cliquant sur un nouveau message, certains mails sont vraiment violents ! Tu crois que ça a un rapport avec la mystérieuse raison l'ayant poussé à quitter son ancien lycée ?

- Sans doute, lui répondit Jérémie en se reculant légèrement sur son siège, pensif, toujours est-il que tu ne peux plus nier qu'il nous cache quelque chose ! Moi je te le dis, ce type n'est vraiment pas net ! Qu'est-ce qui pourrait causer une telle haine sinon quelque chose de vraiment atroce ?

Aelita ne répondit pas, fronçant les sourcils en signe d'intense réflexion. Elle n'était pas d'accord avec le point de vue de son petit-ami. Il était clair que Mathieu avait autrefois commis quelque chose dans son ancien lycée. Quelque chose qui l'avait poussé à fuir le regard des autres. Mais était-ce pour autant quelque chose de mal ? Après tout, on n'envoyait pas des messages de réconfort à

quelqu'un qui aurait commis un crime, si ?

- Le plus simple ce serait de lui demander, non ? osa-t-elle enfin lâcher s'attirant le regard surpris de son copain, si on le met face à face avec ces messages, il sera bien forcé de nous fournir une explication…

Jérémie s'accorda quelques secondes pour réfléchir. La méthode d'Aelita ne lui plaisait guère. Enquêter en secret, c'était son truc. Mais aller parler directement à Mathieu en lui avouant ses soupçons, ça lui semblait un peu trop facile… D'autant plus que le jeune homme serait probablement furieux en constatant qu'il avait fouillé dans sa boite mail !

- De toute manière, il nous inventera sûrement une histoire ! Rétorqua-t-il finalement en tentant de s'esquiver, je ne sais pas si tu as remarqué mais il me fait à peu prêt autant confiance que moi je lui fais !

- Dans ce cas laisse-moi lui parler, répliqua du tac au tac Aelita arrachant un haussement de sourcils dubitatifs à son petit-ami, crois-moi Jérémie, je suis douée pour juger les gens. Mathieu cache peut-être un secret mais je ne pense pas que ce soit quelqu'un de mal. Et puis après tout, reprit-elle en baissant d'un ton, on a nos propres secrets nous aussi, et à mon avis ils sont bien plus terribles que le sien !

Jérémie jura intérieurement. Elle marquait un point : quoi qu'ait pu faire Mathieu, ça ne pouvait pas être pire que ce qu'eux-mêmes avait fait ! Il s'apprêtait à protester lorsque son regard croisa celui, profond et suppliant, de sa petite-amie. Il était incapable de lui refuser quoi que c'était quand elle lui faisait ces yeux là ! Quand avait-elle appris à être aussi manipulatrice au juste ?

- C'est bon, abandonna-t-il en se grattant l'arrière du crane, mais s'il ne te donne pas une réponse satisfaisante, on essaye avec ma méthode, OK ?

- Ça marche ! Sourit Aelita, radieuse, mais je persiste à penser qu'on ferait mieux de lui foutre la paix. Si je fais ça, c'est juste pour te rassurer une bonne fois pour toute…

Un bruit de pas dans le salon attira l'attention de la jeune fille et elle attendit un moment, jusqu'à ce que la lumière qui filtrait en dessous de la porte de sa chambre s'éteigne. Cela l'attristait de voir que sa mère n'avait même pas fait le moindre effort pour tenter de la calmer. Néanmoins comment aurait-elle pu savoir comment réagir, elles avaient été séparées pendant tant d'années…

- Ma mère vient d'aller se coucher, lança-t-elle tout bas à Jérémie en cliquant sur le bouton en forme de croix de sa boite mail, je vais te laisser, on se voit demain au lycée !

- D'accord, acquiesça le jeune homme sans parvenir à cacher la pointe de déception qui filtrait dans sa voix, bonne nuit mon ange, je t'aime.

-Je t'aime aussi… Murmura-t-elle en sentant une douce sensation de chaleur se répandre dans

son ventre à cette simple phrase, bonne nuit !

Elle ferma à regret la fenêtre de conversation avant de s'étirer avec la souplesse d'un chat. L'heure affichée sur son ordinateur lui indiquait que 23h approchait à grands pas. Autant aller se coucher de suite si elle ne voulait pas finir crevée le lendemain matin !

Sur la pointe des pieds, elle déverrouilla la porte de sa chambre et sorti dans le salon, son pyjama sous le bras, se dirigeant vers leur minuscule salle de bain. Son regard se posa presque aussitôt sur le plat couvert d'un papier cellophane qui l'attendait sur la table, accompagné d'un petit mot. L'adolescente reconnu aussitôt l'écriture soignée, quoiqu'un peu tremblante, de sa mère. Cédant à la curiosité, elle saisit le post-it et le parcouru d'un rapide coup d'œil :

Au cas où tu aurais faim cette nuit.
Ne m'en veut pas pour ce soir,
je te jure que j'essaierais
de faire des efforts à l'avenir…

Je t'aime ma chérie, plus que tout au monde.

Ce fut le moment que choisit son estomac pour crier famine bruyamment, lui rappelant son jeun intempestif. Aelita ne put s'empêcher de sourire, attendrie par l'attention de sa mère. Malgré leur dispute, celle-ci s'en faisait au final plus pour la santé de sa fille, que pour son état d'esprit. Un peu comme une vraie mère l'aurait fait au final !

- Merci maman… Murmura-t-elle avant de s'attabler, émue.

Jamais un gratin de courgettes cramé ne lui avait paru aussi appétissant !

• • •

- Nooon, t'y crois pas !?

C'était la première fois depuis des mois qu'Odd ressortait son expression fétiche, acquise durant le collège, et cette fois la raison était bonne ! Adossé contre le mur de la petite bâtisse au beau milieu de la cour et menant vers la tristement célèbre machine à café de l'internat, il tenait entre ses mains le dernier numéro des Echos de Kadic. En première page, s'affichait un gigantesque montage photo magnifiquement agencé par Milly, la rouquine du collège qui avait harcelé Mathieu pour obtenir de lui une interview. Une jeune fille de terminale à l'allure renfermée, tournait le dos à un jeune homme de son âge, vêtu d'une veste en cuir et au regard ténébreux, le tout dans un gigantesque cœur dont les bords formaient des arabesques complexes. La une stipulait « Yumi Ishiyama et William Dunbar, leur amour trop longtemps refoulé éclate enfin au grand jour ! ».

Odd était littéralement scotché sur place, dévorant l'article en question des yeux. Il n'arrivait pas à croire ce qu'il lisait ! Que Yumi, une de ses meilleures amies du collège, ait finalement choisi de

céder aux demandes répétées de William passait encore. Mais le fait qu'elle n'ait même pas jugé bon de lui en parler, ça, il ne pouvait pas s'y faire !

Ils s'étaient certes perdus de vue avec l'entrée au lycée, néanmoins elle n'avait jamais hésité à se confier à lui quand il le fallait vraiment ! Il avait redouté, à l'époque où Ulrich avait commencé à sortir avec Sissi, qu'elle ne sombre dans la dépression ou pire encore, mais la jeune fille s'était contentée de rester aussi sereine qu'à son habitude, du moins en apparence…

Il n'arrivait pas à comprendre. Comment une fille forte comme Yumi, après avoir vécu l'histoire d'amour dont elle avait toujours rêvée avec un jeune homme comme Ulrich, pouvait accepter sans sourciller une rupture avec ce même jeune homme !? Et accepter de le voir sortir avec une autre peu de temps après tout en choisissant elle-même un nouveau prétendant par la même occasion ?! Définitivement, tout cela ne lui ressemblait pas…

- *Hi*, mon amour ! Fit une voix dans laquelle pointait un très léger accent, tu vas bien aujourd'hui ?

Odd releva la tête vers sa dulcinée, un sourire aux lèvres. Eva avait l'air un peu moins fatiguée qu'hier, arborant la même mine ravie que lui. Elle portait le chemisier pourpre qu'il adorait tant et avait choisi exceptionnellement de glisser une petite barrette pourvue d'une note de musique dans ses cheveux blonds, détail qui soulignait encore un peu plus sa beauté d'américaine. Il captura ses lèvres un moment, profitant pleinement de ce petit moment d'intimité avant de la laisser se servir un café au distributeur derrière lui.

- *Yerk*, grimaça la jeune fille après la première gorgée, toujours aussi dégoûtant ce truc !

- Tu veux goûter à quelque chose de meilleur pour te consoler ? Suggéra avec un sourire taquin son petit ami avant de l'attirer vers lui pour l'embrasser de nouveau, plus longuement encore cette fois, tu as réussi à dormir cette nuit ?

Elle prit le temps de jeter d'une main experte le gobelet dans la poubelle prévue à cet effet, juste à côté de la machine, avant de répondre.

- Oui… Souffla-t-elle en se passant la main dans les cheveux d'un geste indéniablement charmeur, notre discussion m'a fait du bien je crois... Ce ne serait pas Yumi là ?

La jeune américaine venait de poser les yeux sur le journal que son petit ami tenait toujours entre les mains. Machinalement, celui-ci y jeta à son tour un œil tout en répondant :

- Ouais… Apparemment elle sortirait avec William maintenant. C'est dingue à quel point les gens ont pu changer en si peu de temps, tu ne trouves pas ?

Elle ne répondit pas, se contentant de se coller à lui, amoureusement. Depuis quelques semaines déjà elle le sentait pensif, ailleurs même quand ils étaient ensemble. Elle aurait voulu pouvoir

l'aider, mais comment aurait-elle pu le faire tout en faisant face à ses propres cauchemars ? Elle avait beau dire, une simple discussion avec Odd ne suffisait pas à faire disparaitre les cauchemars qui la hantaient chaque nuit. Les ébats amoureux de Yumi et William lui importaient peu… Elle espérait juste que ce dernier serait en mesure de l'aider, comme le lui avait promis l'élu de son cœur la veille.

- Tu as pu la voir ? Ne put-elle s'empêcher de questionner en rougissant légèrement, Yumi je veux dire. Pour lui parler de cette histoire avec mes cauchemars…?

- Ah oui ! S'exclama le jeune homme au béret en se frappant le front, désolé mais j'ai pas encore eu l'occasion de la croiser. Je te tiens au courant dés que… Oh, Mathieu !

Odd venait de repérer le nouvel arrivant à Kadic au milieu de la cour, en train de se diriger vers les salles de classes avec, comme à son habitude, une bonne dizaine de minutes d'avance. Entendant l'appel, l'adolescent tourna ses yeux bleus vers lui et, l'apercevant finalement, couru pour le rejoindre.

- Salut, fit-il en arrivant finalement devant le jeune couple, son sac sur l'épaule.

Eva tiqua en remarquant que le nouvel arrivant regardait avec un peu trop d'insistance le torse parfait de son petit ami, largement dévoilé par le col en V tombant très bas sur sa poitrine qu'il arborait aujourd'hui. Elle détailla le jeune homme d'un regard noir. Peut-être que ses soupçons étaient infondés, mais celui-ci lui paraissait étrangement efféminé pour un lycéen de son âge, d'autant plus qu'il était tout le temps fourré avec *son* Odd ces derniers temps. Elle allait devoir garder ça à l'œil, et de très prêt…

- Salut, lâcha son petit ami avec un grand sourire, je voulais juste te présenter enfin Eva ! Depuis le temps que je te rabâche les oreilles avec elle en art plastique, il serait temps que tu la rencontres en chair et en os, non ?

Il se retourna vers la jeune fille et celle-ci oublia vite ses soupçons, plongeant son regard dans celui, gris perlé et envoûtant, de son petit-ami.

- Eva je te présente Mathieu, le mec dont je t'ai parlé qui dessine super bien ! Il devrait te montrer ce qu'il fait un de ces jours, tu serais impressionnée, crois-moi !

- Enchantée, lança-t-elle froidement en toisant de haut le pauvre Mathieu qui n'avait rien demandé, j'ai hâte de voir tes dessins…

- Euh, idem, bégaya le jeune homme, mal à l'aise, Odd m'a beaucoup parlé de toi ! Tu es américaine non ? C'est dingue comme tu parles bien notre langue !

Il avait lâché ça comme ça, dans le but de détendre un peu l'atmosphère et ainsi engager la conversation mais c'était peine perdue avec une personne comme Eva Skinner et, après un nouveau

regard noir, il jugea qu'il valait mieux prendre congé des deux amoureux avant d'être foudroyé sur place.

- Il avait l'air pressé, fit remarquer Odd, aveugle à la froideur de sa petite amie, je me demande ce qu'il avait ?

- Qui sait ? lança-t-elle d'un ton si innocent qu'on aurait presque pu voir l'auréole au dessus de sa tête, en tout cas je n'aime pas trop la façon dont il te regarde…

L'adolescent au béret la questionna du regard, surpris, s'attirant un soupir agacé de la part de la jeune fille. Son petit ami était craquant, mais parfois sa lenteur d'esprit l'exaspérait au plus haut point !

- Tu rigoles ou quoi ? il n'arrêtait pas de te dévorer du regard ! S'emporta-t-elle, ça ne m'étonnerait pas qu'il soit de l'*autre bord*, si tu vois ce que je veux dire…

Odd la contempla, incrédule, avant de pouffer de rire. Il n'y avait pas à dire, sa copine avait le don d'inventer les histoires les plus abracadabrantesques lorsqu'il s'agissait d'être jalouse !

- Mathieu ? De l'autre bord ?! Noon, tu te fais des idées ! Rétorqua-t-il avec un petit sourire moqueur qui arracha une moue boudeuse à la jeune américaine, pour moi, il craque plutôt sur Aelita ! Ils sont toujours fourrés ensemble ces deux là, et d'ailleurs ça a le don d'agacer ce cher Jérémie on dirait ! Tu deviens vraiment parano, mon ange…

Eva se radoucit en sentant la main du jeune homme lui caresser le visage d'une manière apaisante. Il avait peut-être raison après tout, peut-être qu'elle en faisait trop ? Et puis, de toutes les façons, Odd lui avait déjà prouvé à maintes reprises qu'il l'aimait, alors au final que craignait-elle ? Adoucie, elle glissa ses doigts entre les siens et laissa reposer sa tête sur l'épaule musclée de son petit ami qui se mit à la bercer doucement.

- D'accord, obtempéra-t-elle, mais reste quand même prudent ! On ne sait jamais, avec ces gens-là…

Odd ne répondit pas. C'était évident que Mathieu n'était pas gay ! Il n'avait d'yeux que pour Aelita depuis qu'il était arrivé à Kadic et leurs longues discussions sur les filles durant les cours d'art plastique étaient plus que concluantes à ce niveau. Il était vrai que ce n'était pas le genre de personne à s'ouvrir facilement aux autres, mais il doutait très sérieusement que sa petite amie ait raison sur ce coup-là.

Mais dans ce cas, pourquoi ressentait-il cette pointe au niveau de son ventre ? Pourquoi y avait-il comme un malaise dans ses paroles quand il affirmait qu'elle se trompait ? Et puis qu'est-ce que ça pouvait lui de toute façon !

Chassant ces pensées étranges de sa tête, il vola un dernier baiser à sa chère et tendre avant de se

diriger lentement vers les bâtiments destinés aux cours.

• • •

- Monsieur Scillas, peut-être mon cours vous ennuie-t-il !?

Mathieu sursauta en entendant son nom, sortant enfin de sa douce rêverie dans laquelle il était plongé depuis un bon quart d'heure. Le professeur : un certain Monsieur Fumet, chargé d'enseigner l'Histoire, le fixait derrière ses lunettes carrées d'un air de défis. Timidement, le jeune homme bredouilla des excuses incompréhensibles s'attirant le regard amusé des autres élèves avant de se replonger sur sa feuille de notes, toujours aussi blanche depuis le début du cours.

Alors que le professeur repartait dans sa litanie monotone, Mathieu laissa de nouveau son esprit dériver. Depuis le matin-même, il ne pouvait s'empêcher de penser à *lui*. Il occupait chacune de ses pensées, ne laissant aucune place pour la concentration ou la réflexion. « Quelle idée aussi de mettre un T-shirt aussi moulant et ouvert ? » pensa l'adolescent bien malgré lui en manquant de s'arracher un sourire amusé tout seul.

Il fut tiré de sa rêvasserie par un discret tapotement sur son épaule. Avant même qu'il n'ait eu le temps de se retourner, Aelita avait déjà fourré un petit carré de papier plié en quatre dans sa main. Le jeune homme prit le temps de balayer la salle de classe du regard avant d'oser interroger l'adolescente d'un haussement de sourcil. Malheureusement pour lui, elle s'était déjà re-concentrée sur le cours, ou du moins faisait-elle semblant.

Mathieu ne prit le risque d'ouvrir le mot que lorsque Monsieur Fumet eu fini d'arpenter sa rangée, son regard de rapace allant des élèves à son livre en une fraction de seconde. Du bout des doigts, l'adolescent déplia le papier et y risqua un œil. Une seule phrase y avait été griffonnée à la hâte, afin d'échapper à la surveillance du professeur :

Retrouve-moi dans le parc après les cours, il faut qu'on parle.

Une intonation plus forte que d'habitude dans la voix de Monsieur Fumet l'engagea à froisser le papier avant de le jeter au fond de sa trousse, le plus silencieusement possible. Ces quelques mots n'avaient servi qu'à attiser sa curiosité. Que pouvait bien lui vouloir Aelita, et aussi subitement qui plus était ?

Taraudé par la curiosité, Mathieu passa le reste de l'heure à s'interroger. Ce qui l'étonnait le plus restait le manque de réaction de Jérémie. Ce dernier était quand même le voisin de classe de la jeune fille aux cheveux roses, il avait forcément du la voir lui remettre le mot ! Dans ce cas pourquoi n'avait-il pas encore eu droit à son habituel regard meurtrier ou à une quelconque remarque désobligeante ? Il devait surement y être pour quelque chose lui aussi. « Et s'ils savaient ? » ne put-il s'empêcher de penser avec un frisson angoissé avant de se reprendre : c'était impossible qu'ils puissent être au courant ! Il avait été prudent, pour rien au monde il n'aurait voulu que l'histoire se répète une fois encore à Kadic. Ce que lui voulait Aelita n'avait probablement aucun

rapport avec ce qu'il avait vécu à son ancien lycée…

« Quoi qu'il en soit » se dit-il lorsque la sonnerie retentit dans tout l'établissement mettant fin au cours au grand soulagement de la plupart des élèves qui s'empressaient déjà de courir hors de la salle, « je verrais bien ce soir, il me suffit de prendre mon mal en patience ».

Ce fut un peu calmé qu'il prit le chemin vers le bâtiment de sciences. Au passage, il ne prit pas garde à la jeune fille aux traits asiatiques si fins et aux longs cheveux couleur d'ébène traverser le couloir main dans la main avec un jeune homme au beau regard ténébreux, défiant les autres élèves de faire une remarque. Il ne remarqua pas l'adolescent aux mèches chocolats jeter malgré lui un regard noir au couple en les croisant, bien vite rappelé à l'ordre par la jeune fille au carré plongeant pendue à son bras qui s'empressa de l'embrasser passionnément. S'il y avait prêté plus attention il aurait remarqué, comme la plupart des élèves du couloir, l'incroyable énergie négative se dégager des quatre adolescents durant le bref instant où leur route se croisa. C'était un de ces instants de froideur glaciale et d'atmosphère pesante qui faisait comprendre qu'une tempête se préparait, sans qu'on ne puisse rien y faire…

Les yeux d'Ulrich, bruns et profonds, croisèrent ceux, sombres et légèrement bridés, de Yumi durant une fraction de seconde. Cette seconde suffit à faire passer entre eux plus de mots qu'ils n'en avaient échangés au cours des derniers mois. Mais ils continuèrent leur route sans s'arrêter, chacun marchant au côté de leur amour respectif, ignorant cet échange pourtant indélébile dans leur cœur. Il était trop tard désormais pour qu'un simple regard puisse recoller les morceaux ou même racheter les erreurs du passé…

• • •

Mathieu se dirigeait à grands pas vers le parc du collège, resserrant le col de sa chemise afin de se protéger du froid de la soirée. Les cours venaient enfin de s'achever et le jeune homme n'avait pas oublié le mystérieux rendez-vous que lui avait fixé Aelita un peu plus tôt dans la journée. Plus il avançait et plus il se posait de questions. Tentant vainement de se calmer, il cala sa respiration sur le bruit de ses pas sur les graviers, vidant progressivement son esprit. C'était plus fort que lui, il avait l'impression que quelque chose n'allait pas. Plus il approchait du point de rendez-vous et plus cette angoisse se faisant lancinante, oppressant son estomac douloureusement.

Finalement il atteignit l'entrée du parc, cernée par deux platanes un peu plus hauts que les autres. Il ne lui restait plus qu'à attendre en refrénant sa paranoïa autant qu'il le pouvait.

Il n'eut pas à attendre longtemps. Aelita jaillit de la porte menant aux dortoirs quelques minutes plus tard seulement, jetant de brefs regards autours d'elle. « Elle vient probablement de la chambre de Jérémie » réfléchit Mathieu en ramenant malgré lui à son esprit la scène où il les avait surpris tous les deux dans cette même chambre, lors de son premier jour. Avec une grimace, il dénota que lui-même avait utilisé le terme « la chambre de Jérémie », au lieu de *sa* chambre. Il n'y pouvait rien, il n'arrivait toujours pas à se sentir chez lui à Kadic. Il avait certes trouvé ses marques, mais cela ne faisait pas de lui un kadicien à part entière pour autant !

Aelita arriva finalement à ses côté, frissonnant sous l'effet du froid, son blouson remonté jusqu'à son menton.

- Salut, fit-elle en écartant d'un geste agacé les mèches roses qui lui fouettaient le visage sous l'effet de la brise nocturne, désolée de t'avoir fait attendre.

- C'est rien…

Presque automatiquement, les deux adolescents s'enfoncèrent dans le parc, marchant pour se réchauffer, leurs pieds s'enfonçant dans l'herbe gelée craquant sous leur poids. Aucun d'entre eux n'osait prendre la parole le premier.

- Tu, se risqua enfin à lâcher Mathieu, le cœur battant à tout rompre, tu voulais me parler de quelque chose ? Ça a un rapport avec Jérémie, hein ?

Aelita soupira intérieurement. Elle ne pouvait plus fuir désormais, il fallait qu'elle se lance. Elle n'aimait pas ce qu'elle s'apprêtait à faire mais c'était le seul moyen de calmer son paranoïaque de copain. Sans un mot, elle dégaina son portable et tapota l'écran tactile jusqu'à accéder au fichier qui l'intéressait avant de le placer juste sous le nez de son vis-à-vis, détournant le regard au passage. Interdit, Mathieu contempla la copie des messages que ses anciens camarades lui avaient envoyés, tous reproduits à l'identique sur le portable d'Aelita. Les sympathiques…Comme les autres ! Ses soupçons étaient donc fondés au final…

- C'est Jérémie qui a récupéré tout ça n'est-ce pas ? Demanda-t-il froidement.

A quoi bon nié au point où il en était ? Il aurait du se douter qu'il n'aurait pas pu garder son secret pour toujours. Il ne savait pas contre qui il était le plus en colère : Jérémie pour avoir piraté sa boite mail ? Aelita pour le mettre en face de son passé de cette façon ? Ou lui-même pour avoir été aussi imprudent, tout ça à cause d'un simple accès de nostalgie ? L'adolescente se tue, incapable de formuler une réponse, sa voix se bloquant compulsivement dans sa gorge. Fou de rage, Mathieu écarta brusquement la jeune fille et tourna les talons vers les bâtiments, marchant à grands pas histoire d'évacuer un temps soit peu la frustration.

- Je suis vraiment désolée Mathieu ! L'implora Aelita en rangeant son portable à la va-vite, je ne voulais pas te faire de peine, vraiment ! Personnellement je ne pense pas que tu ais fait quelque chose de mal, je te le jure !

Malgré lui, le jeune homme ralenti l'allure avant de s'arrêter, sans pour autant oser se retourner. Il voulait entendre ce que l'adolescente aux cheveux roses avait à lui dire.

- Tout ce que je veux… Continua-t-elle en se passant la main dans les cheveux, cherchant ses mots, c'est comprendre ! Depuis le début de l'année tu es renfermé, tu ne parles jamais de toi ! C'est à peine si on peut te poser des questions sans que tu ne rentres dans une sorte de mutisme ! Je ne suis pas aveugle tu sais, je me rends bien compte que quelque chose a du se passer dans ton

ancien lycée ! Je me rends aussi compte que tu n'as pas envie d'en parler et je peux le comprendre… Mais l'amitié ça marche dans les deux sens ! Je me suis ouverte à toi, j'aimerais que tu en fasses autant pour moi maintenant, ne serait-ce que pour pouvoir t'aider…

Elle avait tout débité d'une traite, sans même reprendre sa respiration, haletant sous l'effet de l'émotion. Au moment précis où ces mots avaient jailli de sa bouche, elle s'était rendu compte que c'était vraiment ce qu'elle souhaitait faire au fond de son cœur : l'aider.

Depuis son arrivée elle sentait bien que quelque chose n'allait pas. Cependant, contrairement à Jérémie, elle avait décidé de faire taire cette suspicion en se convaincant que le jeune homme n'avait besoin que d'une chose : qu'on le laisse en paix. Néanmoins, après avoir lu ces messages, son point de vue avait changé. Elle en était désormais convaincue : il avait besoin d'aide ! Il fallait qu'il se confie à quelqu'un ou sinon il allait finir par imploser, comme elle avait failli le faire à l'époque de sa propre arrivée à Kadic. Elle ne connaissait que trop bien le sentiment de solitude qu'endurait Mathieu, elle l'avait ressenti elle aussi, et elle savait que se renfermer sur soi était la dernière chose à faire dans ce cas-là !

- Laisse-moi écouter ton histoire… Murmura-t-elle finalement, assenant le coup final aux défenses que le jeune homme avait mis tant de temps à se forger, je t'en prie…

Elle se risqua enfin à relever les yeux vers l'adolescent. Elle eu la surprise de croiser son regard bleu dans lequel on pouvait lire toute sa détresse et sa solitude. Il s'était retourné et la fixait avec intensité, presque implorant. Comment aurait-il pu tenir encore après un discours pareil ?

- Très bien… Céda-t-il finalement, sans même croire lui-même à ce qu'il disait, je vais tout te raconter, est-ce que j'ai vraiment le choix…? Mais pas ici ! Le foyer doit être vide à cette heure, on n'a qu'à y aller, on sera plus à l'aise pour discuter.

La jeune fille acquiesça silencieusement et le précéda vers les bâtiments de l'internat. Imperceptiblement, son cœur commença à s'accélérer. Mathieu aussi angoissait parfaitement désormais. Dans moins d'une minute, il allait enfin balancer tout ce qu'il avait sur le cœur. Il se fichait du fait que c'était imprudent, plus rien n'importait que d'enfin se laisser aller, au mépris de toutes ses bonnes résolutions ! Le temps était venu de dire la vérité.

Chapitre 5
Le passé de Mathieu_

Mathieu et Aelita se faisaient face dans un silence presque religieux, sans oser lever les yeux vers l'autre, comme intimidés par le calme ambiant. Il était tard et le foyer était entièrement vide à cette heure-ci. Les internes étaient tous soit au réfectoire, soit en train de traîner dans les dortoirs ce qui leur laissait encore une bonne vingtaine de minutes avant que Sissi, la présidente du foyer, ne descende pour le fermer pour la nuit.

- Alors comme ça… osa enfin lancer la jeune fille aux cheveux roses, sortant de sa torpeur, tu es…Gay ?

Le jeune homme approuva en silence, tous les muscles de son corps crispés. Il avait enfin réussi à le dire. Jamais il n'aurait cru que se confier puisse être aussi difficile. Au moment précis où ces mots avaient franchis ses lèvres, il avait senti comme une immense pression relâcher sa poitrine. Comme si depuis tout ce temps ce secret l'étouffait, l'empêchant de respirer. Cependant ce sentiment d'intense libération n'avait pas duré et bien vite sous cœur avait recommencé à battre la chamade. Maintenant qu'il avait enfin tout avoué, il ne pouvait plus revenir en arrière, quelle que puisse être la réaction de sa confidente.

Il osa enfin lever ses yeux bleus vers ceux, verts translucides, de la jeune fille. Elle le fixait intensément, d'un regard qu'il était bien incapable d'interpréter. La tension était presque palpable, comment allait-elle le prendre ? Il ne savait que trop bien comment une personne homophobe pouvait réagir dans de telles situations... Tout ce qu'il espérait, c'était qu'Aelita se montre plus compréhensive que ses anciens camarades de classe.

Soudain, à sa grande surprise, la jeune fille se laissa tomber en arrière sur le dossier du canapé avec un profond soupir de soulagement, dégageant ses mèches roses de ses grands yeux profonds.

- Et c'est tout !? lâcha-t-elle avec un petit rire nerveux, en se passant une main sur le visage pour en chasser la fatigue, je m'imaginais déjà que t'avais tué quelqu'un par accident ou je ne sais pas quoi !

Mathieu était définitivement sidéré désormais. Comment pouvait-elle réagir avec autant de simplicité face à ce qu'il considérait comme son plus lourd secret !? C'était tout simplement inconcevable pour lui.

- Alors tu… insista-t-il en se rapprochant un peu plus d'elle, ça ne te dérange pas…?

- Bien sûr que non ! s'exclama-t-elle en se redressant avec un de ces fameux sourires dont elle avait le secret, tu as le droit d'être celui que tu veux, ce n'est pas à moi ni à personne d'autre de t'empêcher de ressentir ce que tu ressens ! En plus personnellement, je trouve ça assez mignon… ajouta-t-elle en rosissant légèrement.

Mathieu ne pu retenir à son tour un sourire soulagé. Il avait tant appréhendé la réaction de la jeune fille… C'était stupide mais il n'arrivait plus à concevoir qu'il puisse encore exister des gens comme elle, pas après ce qu'il avait vécu à son ancien lycée.

- Alors racontes-moi tout ! s'empressa de le questionner l'adolescente en le rejoignant sur son canapé, quand est-ce que tu t'en es rendu compte ? Tu as déjà eu un copain ? Oh, attends une seconde, c'est à cause de ça que tu as quitté ton ancien lycée, c'est ça ?

Mathieu se renfrogna presque aussitôt, les images douloureuses de son passé lui traversant l'esprit à l'évocation de sa vie avant Kadic. Apercevant son regard dur, la jeune fille s'interrompit avant de reprendre, d'une voix plus calme, presque inquiète :

- Il s'est passé quelque chose là-bas, n'est-ce pas ?

Le jeune homme se contenta de hocher la tête en silence. Il avait l'impression qu'une pointe de fer lui avait transpercé le cœur. Les événements ayant fait basculer sa vie étaient encore trop présents dans sa mémoire, dans sa chaire. Rassurante, Aelita posa ses doigts fins sur la main pâle de l'adolescent le faisant légèrement tressauté au contact chaleureux de la jeune fille.

- Tu peux me faire confiance, tu sais… insista-t-elle d'un ton doux, ses yeux verts reflétant toute la sincérité du monde, j'imagine que ça ne doit pas être facile d'en parler mais…

- C'est bon, l'interrompit Mathieu en repoussant délicatement sa main, le regard perdu dans le vide, je vais tout te raconter. Mais promets-moi de ne pas en parler à Jérémie, s'il-te-plait…

La jeune fille approuva sans hésiter et, après une dernière inspiration histoire de se donner du courage, le jeune homme se lança. D'abord hésitant, s'emmêlant dans ses mots, puis de plus en plus assuré au fur et à mesure que le récit avançait, évacuant ses souvenirs douloureux à chaque nouveau mot, Aelita pendue à ses lèvres. Petit à petit, encouragé par l'adolescente aux cheveux roses, il se laissa aller, avouant enfin ce qu'il avait sur le cœur depuis des semaines.

• • •

1 mois plus tôt :

Tous les élèves de l'Institution Ste Bénédicte, unique lycée à des lieux à la ronde du petit village au nom imprononçable du sud de la France qu'habitait Mathieu, étaient en effervescence ce soir là. En effet, c'était enfin LE grand soir, celui où les couples se noueraient, où les langues se délieraient et où les hordes d'adolescents déchaînés pourraient enfin se détendre et s'en donner à cœur joie

afin d'oublier un peu le lycée le temps d'une soirée.

Le bal annuel de l'établissement, ayant lieu chaque année au début de janvier, était l'un des événements les plus attendus des élèves et les plus redoutés des professeurs. Chacun se mettait sur son trente-et-un, profitant avec joie de la musique qu'apportaient les uns après autorisation du proviseur, et de la bière qu'apportaient les autres sans autorisation cette fois-ci.

Mathieu n'échappait pas à la règle et trépignait d'impatience devant les grilles du lycée, jetant régulièrement un œil à son portable en attendant l'heure fatidique, frissonnant sous l'effet de la brise hivernale qui soufflaient de temps à autre. Le soleil déclinait au loin et aucun de ses amis ne s'était encore montré. Enfin, quelques secondes après que l'indicateur numérique de son téléphone ait affiché 19h, le portail recouvert de peinture vert écaillée se mit en branle, coulissant lentement dans un bruit de ferraille afin de libérer le passage. La plupart des élèves n'attendirent pas qu'il ait fini de s'ouvrir pour pénétrer dans la cour de l'établissement, se bousculant pour entrer les premiers et s'impatientant déjà d'arriver au Gymnase où devait avoir lieu le bal. Jamais Mathieu n'avait vu ses camarades autant pressés d'entrer dans l'enceinte du lycée. Lui-même sentait qu'il allait bientôt céder à l'excitation générale.

Tremblant légèrement à cause du froid mordant, à peine atténué par son manteau, il tapa rapidement un message qu'il envoya à son meilleur ami : Alex. Ce n'était pas dans ses habitudes d'être en retard, surtout pour une occasion pareille !

« Tout le monde rentre, T'es où ? » acheva-t-il d'écrire avant de presser la touche d'envoi, agacé.

- Juste derrière toi, idiot !

Mathieu ne pu s'empêcher de sursauter en entendant la voix du jeune homme dans son dos. Celui-ci le gratifia d'une chaleureuse tape amicale sur l'épaule avant de se placer devant lui, un sourire moqueur sur le visage.

- Tu t'es mis sur tout Trente-et-un à ce que je vois ? Fit remarquer l'adolescent aux yeux d'un bleu limpide en détaillant son ami de la tête aux pieds, approbateur.

Smoking noir et chemise blanche étaient au rendez-vous, venant rehausser son visage fin et ses mèches de cheveux noir tirant vers le gris partant dans tous le sens. Pour une fois qu'il troquait son habituel survêt' délavé, le résultat était plutôt satisfaisant…

Mathieu et Alex s'étaient rencontrés durant l'année de Seconde, alors que le jeune homme débarquait à peine au lycée. Il l'avait rapidement pris sous son aile et les deux adolescents avaient fini par s'apprécier, malgré leurs différences évidentes. En effet si Mathieu était plutôt du genre réservé et timide, qui n'aimait pas beaucoup s'afficher ; Alex était au contraire le type de garçon à vouloir sans cesse se faire remarquer, pas toujours de la bonne façon d'ailleurs. Il était déjà sorti avec plusieurs filles depuis le début de l'année et, bien que Mathieu n'appréciait pas beaucoup sa

façon d'agir avec ces dernières ni les récits pour le moins « crus » de ses exploits avec elle, il devait bien reconnaître que le jeune homme était doué pour aborder les filles.

« Tu devrais te lancer », lui avait un jour dit Alex au réfectoire alors que Mathieu venait de faire judicieusement remarquer qu'il n'arriverait jamais à ne serait-ce qu'attirer l'attention d'une demoiselle, « si elle te prend, tant mieux et si elle te jette, tant pis ! Tu ne comptes quand même pas rester puceau jusqu'à la fin du lycée ? ». Mathieu s'était contenté de sourire avant de se replonger dans son assiette, le regard dans le vide. Malgré tout ce qu'ils avaient partagé, il n'arrivait pas à avouer la vérité sur ses penchants, même à son meilleur ami. C'était quelque chose dont il était sûr depuis peu de temps et pour lui il était encore trop tôt pour oser s'assumer en public.

- T'as vu un peu ? Fanfaronna Alex en se tournant rapidement sur lui-même afin de donner à Mathieu une vue d'ensemble, la classe, hein ? En revanche toi, je vois que tu ne t'es pas foulé…

Le jeune homme eu un pauvre sourire. Quel intérêt de se faire beau si c'était pour passer la soirée seul, comme tous les ans ? Non pas qu'il s'en plaignait : le simple fait qu'une fille puisse l'aborder l'aurait gêné plus qu'autre chose, mais il arrivait parfois qu'il regrette sa solitude.

- Hey, les garçons !

La voix claire et cristalline les fit se retourner vers sa propriétaire : une jeune fille brune dont quelques mèches colorées tombaient sur les épaules, encadrant son visage un peu rond d'une façon délicate. Ses grands yeux noisette, habituellement obscurcis par une paire de lunettes roses vintage, étaient ce soir-là légèrement maquillés lui conférant un air indéniablement séducteur. Ses lèvres carmins et pulpeuses s'étendaient en un sourire timide qui aurait fait craquer nombre de garçons. Alicia Trenner était réputée pour être une des filles les plus mignonnes du lycée, mais également une des plus farouches en matière de garçons, raison pour laquelle Alex s'était empressé de la faire céder à ses demandes pour la voir enfin à ses pieds. Mathieu ne put s'empêcher d'admirer sa robe d'un mauve très pâle, légèrement plissée et accompagnée d'un voile crénelé transparent qu'elle laissait sensuellement tomber afin de mieux dénuder ses épaules, probablement achetée spécialement pour l'occasion.

Alex s'empressa de l'embrasser devant le jeune homme avant de la prendre par la main, lui lançant un regard charmeur qui la fit rougir sur le coup. Mathieu ne put retenir un froncement de sourcils. D'un certain côté, il plaignait Alicia pour cette relation. Il connaissait trop bien son ami pour savoir que celle-ci ne saurait durer, d'autant plus que le bal l'aiderait forcément à trouver une autre adolescente à conquérir. Telle était la nature de son meilleur ami : celle d'un éternel dragueur insatisfait, toujours en quête d'une nouvelle fille à soumettre à ses charmes. Un véritable Don Juan des temps modernes. D'ailleurs, il le soupçonnait de rester avec la jeune fille uniquement pour le sexe, et rien de plus.

Alicia lui envoya un magnifique sourire en guise de salut auquel il répondit de façon crispée. Il ne pouvait pas s'empêcher de se sentir coupable en la voyant aussi heureuse au bras d'Alex. Sa raison lui criait de la prévenir avant qu'il ne soit trop tard, mais c'était son ami après tout…

Comment aurait-il pu le trahir ?

Quelques minutes plus tard, la bande de mecs un peu rebelles avec qui trainait Alex se joignit au groupe, ne manquant pas au passage de se moquer plus ou moins gentiment d'Alicia et de Mathieu, comme à leur habitude. L'heure tournant, tous se dirigèrent finalement vers le gymnase, déjà éclairé par les lumières de la fête et dont la musique leur parvenait malgré la distance, rebondissant d'arbre en arbre à travers la cour.

Les conversations allaient bon train et les amis d'Alex partaient parfois dans de bruyants éclats de rire qui avaient le don de taper sur les nerfs de Mathieu, resté à l'écart. Alex était bien trop occupé avec Alicia pour lui prêter attention et les autres mecs n'étaient pas tout à fait le genre de personnes qu'il fréquentait habituellement. Une fois de plus, il ne put retenir la profonde solitude qui l'envahit subitement. Parviendrait-il un jour à rencontrer des personnes qui le comprendraient vraiment ? Qui l'apprécieraient pour ce qu'il était, qui partageraient leurs passions avec lui ? Il en doutait… Il avait dix-sept ans désormais, et l'époque où il croyait encore à l'amitié et à l'amour tels qu'ils étaient décrits dans les livres était révolue depuis bien longtemps. Énervé, il se força à se vider l'esprit en se focalisant sur les rumeurs de la fête, traînant des pieds derrière le groupe. Au moins cette soirée lui permettrait de décompresser un peu et d'oublier ses problèmes, ne serait-ce que pour une nuit.

La queue fut plus rapide qu'il ne l'avait escomptée et, après avoir présenté son ticket au pion en charge de la salle de bal, il se retrouva plongé au milieu des lumières colorées, de la musique à plein volume, et des élèves déchaînés. Un petit buffet était dressé dans le coin le plus sombre de la pièce, mais curieusement quasiment personne n'avait touché aux boissons gazeuses où aux chips.

« Ils ont probablement déjà du dégotter de l'alcool quelque part… » se dit le jeune homme en clignant des yeux, légèrement désorienté par le changement d'atmosphère. Il eu à peine le temps de voir Alex disparaître au milieu de la foule, Alicia sur ses talons, avant de se retrouver seul au milieu de la piste, comme à chaque bal. Partout les élèves dansaient et s'amusaient. Certains couples s'embrassaient passionnément sur les quelques chaises disposées contre les fenêtres, tous avaient l'air heureux ! Tous sauf lui en fait.

D'ailleurs, l'excitation éphémère qu'il avait ressentie face à cette soirée venait brusquement de laisser place à une soudaine envie de fuir. Et pour cause : il venait d'apercevoir une personne bien particulière au milieu de la foule. Une personne qui hantait constamment ses pensées sans qu'en plus il ne s'exhibe devant ses yeux. Une personne qu'il aurait préféré ne jamais connaître tant sa simple vue déchirait son âme en lambeaux et faisait saigner à flots son cœur meurtri. D'un seul coup, c'était comme si le temps s'était arrêté, effaçant progressivement le reste du décor et les sons ambiants pour ne laisser plus place qu'à deux choses. Le battement de son cœur, sourd, rapide, régulier, et lui. Angel Mower. Celui pour qui sa vie avait basculé un an plus tôt.

Ses cheveux sombres dont les mèches rebelles étaient ce jour-là soigneusement plaquées en arrière par du gel rehaussaient sa mâchoire légèrement carrée. Ses épais sourcils lui conférant un air un peu revêche soulignaient ses magnifiques yeux d'un troublant brun tellement clair qu'il en

paraissait doré. Ces yeux… Mathieu aurait pu passer des années à les regarder tant leur reflet de soleil liquide enflammait ses sens ! A l'occasion du bal, il avait opté pour une chemise blanche toute simple, suffisamment entrouverte cependant pour mettre en avant ses muscles impressionnants, taillés par sa pratique régulière de toutes sortes de sports de contact. Sans compter son pantalon noir moulant qui lui faisait un beau petit c…

Les ardeurs de Mathieu s'estompèrent vite lorsqu'il aperçut une blondasse peroxydée aux attributs bien trop imposants pour être une simple lycéenne se pendre au bras du fruit de son désir, riant à gorge déployée. Il détourna immédiatement les yeux, saisissant néanmoins au passage le début de baiser sulfureux entre les deux jeunes gens. C'était comme si une pointe lui transperçait le cœur, comme à chaque fois qu'il le voyait avec une fille d'ailleurs. Ou un garçon. Ce qu'il y avait de génial avec sa jalousie irraisonnée, c'était qu'elle s'appliquait aussi bien sur un sexe que sur l'autre !

Depuis qu'il avait fait sa connaissance à son arrivée à l'Institution Ste Bénédicte, le jeune homme l'avait complètement hypnotisé. Ce trouble, il l'avait dans un premier temps attribué à de la jalousie. Après tout, Angel était réputé pour être un des mecs les plus populaires de tout le lycée, comment ne pas l'être quand on était aussi cool et bien foutu que lui ? Mais cette explication vaseuse n'avait pas tardé à se fissurer pour enfin lui ouvrir les yeux, laissant transparaître la vérité sur ses penchants qu'il avait reniés pendant toutes ces années.

Il en avait passé des nuits blanches à se torturer l'esprit, à se le retourner dans tous les sens avant d'enfin admettre la vérité : il était indéniablement attiré par un garçon. Le jour où il parvint enfin à franchir le pas, à assumer ce qu'il était au plus profond de son être et de son cœur, cette attirance à sens unique -il le savait- avait brusquement évoluée du tout au tout, passant d'une simple fascination à une lancinante obsession. Pour la première fois de sa vie, Mathieu avait expérimenté l'amour, et il avait fallu que cela tombe sur le mec le plus inaccessible qu'il puisse jamais rencontrer !

Très vite, ce sentiment que tous lui décrivaient comme le plus merveilleux au monde depuis sa plus tendre enfance s'était changé en une véritable torture. Torture à laquelle n'arrangeaient rien ses contacts quasi-inexistants avec l'élu de son cœur qui semblait à peine avoir conscience de son existence. En passant en Première, il avait espéré que le fait de se retrouver dans une classe différente que celle du beau jeune homme aux yeux dorés lui permette de passer à autre chose. Loin s'en était fallu puisque la douleur qui lui transperçait le cœur jusque-là à chaque fois qu'il le voyait s'était encore plus accrue. Il ne supportait plus de passer des journées, voir des semaines entières sans le voir n'étaient-ce que quelques minutes.

S'il avait été si pressé de se rendre au bal, c'était en parti à cause du secret espoir de pouvoir enfin profiter de la vision de son ange tombé du ciel pour une soirée entière. Une soirée qu'il s'était naïvement imaginé passer à le dévorer des yeux, pour lui tout seul. Il ne s'était pas douté une seule seconde qu'Angel avait prévu, lui, de passer la soirée en compagnie d'une de ses nombreuses conquêtes étudiantes à forte poitrine.

Toute envie de danser disparue de son esprit, Mathieu se dirigea d'un pas rageur vers la dernière chaise de libre, juste à côté du buffet. S'il y avait bien une chose qui lui faisait plus mal encore que de ne pas voir Angel, c'était de le voir au bras d'une autre que lui ! Intérieurement, il se maudissait pour sa possessivité maladive. Ses sentiments commençaient réellement à friser l'obsession, il en avait peur. Et n'avoir personne pour en parler n'allait certainement pas l'aider à s'en sortir !

- T'es là ! lança brusquement la voix d'Alex dans son dos manquant de le faire sursauter une seconde fois. Il pria pour que ce dernier ne remarque pas son léger rougissement, masqué par la pénombre de la salle, 'y a une ambiance d'enfer ! Tu devrais venir t'éclater au lieu de t'emmerder tout seul comme ça sur ta chaise !

Mathieu se contenta d'un regard froid qui en disait long. La dernière chose qu'il avait envie de faire à cet instant précis, c'était de danser. Cela l'aurait probablement aider à se vider la tête, mais il ne pensait actuellement qu'à se ronger l'esprit jusqu'à la fin du bal. C'était plus fort que lui, à croire qu'il aimait se complaire dans sa douleur au final…

Alex fronça subitement les sourcils et se pencha vers son oreille, jetant de discrets coups d'œil autours de lui histoire de repérer les éventuels pions embusqués dans la salle.

- Kevin et Marc ont apportés de l'alcool si ça te branche, chuchota-t-il si bas que Mathieu du faire un intense effort de concentration pour faire abstraction de la musique ambiante, ils l'ont mis dans les bouteilles d'Ice-Tea !

Le jeune homme eu a peine le temps d'assimiler ce que son ami venait de lui dire que celui-ci retournait déjà rejoindre Alicia qui trépignait d'impatience, laissée seule momentanément par son cavalier.

Mathieu laissa tourner un moment les paroles d'Alex dans sa tête, perdant son regard dans la masse sombre et surexcitée des élèves, ses jambes croisées dédaigneusement sur sa chaise. Presque sans s'en rendre compte, il tendit la main vers le gobelet en plastique le plus proche et y versa le font restant d'une bouteille d'Ice-Tea qui traînait sur le comptoir avant de le vider d'une traite. Il grimaça aussitôt, le goût amer se repandant dans sa bouche comme un poison : c'était beaucoup, beaucoup plus fort que de la bière ça !

Très vite, il se servit un nouveau verre qu'il vida de nouveau tout aussi rapidement, suivi d'un troisième, puis d'un quatrième. Les vapeurs d'alcool commencèrent à lui monter à la tête, embrumant son cerveau, l'enivrant au sens propre comme au sens figuré du terme. Les couleurs des projecteurs lui paraissaient soudain plus vives, ses sensations accentuées. Était-ce lui ou la musique s'était-elle soudain fait plus forte, Raisonnant dans sa tête comme le son lancinant d'un tambour…?

Alors qu'il s'apprêtait à porter à ses lèvres son cinquième verre, des doigts fins aux ongles bariolés de milles couleurs se posèrent sur le gobelet l'empêchant d'aller plus loin. Lentement, un

peu hébété, il releva la tête vers la silhouette fine et nerveuse qui venait de se camper devant lui. Malgré son regard embué par l'alcool et l'obscurité ambiante, il pouvait discerner sans peine les sourcils froncés en une expression dédaigneuse de la jeune fille qui lui faisait face.

Assez petite pour ses 18 ans et malgré son visage encore enfantin, Stéphanie Minerve ne manquait pas pour autant d'une certaine force de caractère. C'était en partie la raison pour laquelle elle n'avait quasiment aucun ami, même dans sa classe de Terminale. C'était cette solitude qui l'avait rapprochée de Mathieu dans le courant de l'année, le jour où celui-ci l'avait surprise seule, en train d'écouter la musique de son lecteur MP3, calée sur le rebord d'une des fenêtres du couloir du 1er étage de l'établissement, un vendredi particulièrement pluvieux.

Les deux adolescents s'étaient très vite bien entendus. Lui se sentait constamment à l'écart, incapable de s'intégrer dans un quelconque groupe. Elle s'était volontairement séparée des autres élèves, préférant assumer sa personnalité plutôt que de rentrer dans le moule. C'était ce que Mathieu admirait le plus chez elle : son incroyable personnalité, plus chatoyante et colorée que tout ce qu'il avait eu l'occasion de voir jusqu'à présent. Plus chaleureuse que la plus brûlante des flammes, plus étincelante que les étoiles d'une nuit d'été. Elle était incroyable, s'était-il dit à de nombreuses reprises. Malgré lui, il enviait sa force, sa façon de sourire en serrant les poings devant les piques que lui envoyaient toutes ces idiotes gloussantes qu'elle était forcée de côtoyer tous les jours.

Il regrettait de ne pas pouvoir traîner avec elle plus souvent, cependant Alex était le genre de mec qu'elle ne pouvait pas supporter et il le lui rendait bien, aussi ne pouvait-il passer que quelques rares heures le mardi et le vendredi en sa compagnie. Heures qu'il attendait avec impatience la plupart du temps, tant il se sentait revivre lorsqu'ils parlaient. Avec elle, il était capable d'entrouvrir légèrement cette coque impénétrable dans laquelle il s'était enveloppé depuis de nombreuses années. Avec elle, il avait eu pour la première fois l'impression de pouvoir être celui qu'il voulait.

La robe en lin bleu toute simple qu'elle arborait et sur laquelle tranchait une bande multicolore semblable à un arc-en-ciel soulignait ses courbes d'une façon délicate. Elle avait pour une fois laissé tomber son habituelle couette solitaire pour privilégier un chignon un peu sauvage dans lequel était plantée une fleur en plastique aux pétales vifs. Ses grands yeux pétillants d'un habituel brun étrange tirant sur le violet venaient parfaire ce portrait de couleurs chatoyantes, seulement terni par leur étonnante froideur. Jamais Mathieu ne se rappelait l'avoir vu aussi en colère.

- Je peux savoir à quoi tu joues !? Siffla-t-elle en lui arrachant presque le gobelet des mains avant d'en vider le contenu dans la poubelle la plus proche sous son regard dépité, qu'est-ce qui te prend de te bourrer la gueule pour le bal du lycée !? Ça ne te ressemble pas du tout ça !

Mathieu était déjà trop éméché pour prêter attention aux reproches de Stéphanie, cependant sa voix résonnait de façon désagréable dans sa tête. C'était vraiment très dérangeant, si seulement elle pouvait se taire...

-Tu l'as vu, marmonna-t-il d'une voix pâteuse, fixant son œil vitreux sur un point derrière son interlocutrice, c'est pas une robe qu'elle porte, c'est une ceinture !

Haussant un sourcil, la jeune fille se tourna dans la direction sur laquelle était concentré son vis-à-vis avant de se retourner vers lui, les bras croisés sur sa poitrine.

- C'est la blondasse là-bas qui te fait boire ? Tu me déçois encore plus, je te croyais assez évolué pour ne pas tomber dans le piège de ce genre de pouffe ! 'Faut te ressaisir là !

Mais Mathieu ne l'écoutait plus, focalisé sur ladite blondasse et son partenaire. Enfin, surtout sur son partenaire pour être précis. Son partenaire dont le déhanché sexy au rythme de la musique commençait très sérieusement à l'envoûter de plus en plus. Il ne pouvait déjà plus détacher son regard de ses yeux d'or, étincelants au milieu de la foule qui lui paraissait bien terne et bien floue en comparaison. Même Stéphanie n'était plus qu'une voix lointaine et sans importance désormais.

Il s'était levé sans en prendre conscience, écartant la jeune fille sans ménagement de son chemin, avançant en chancelant légèrement vers l'ange aux traits humains au milieu de la piste qui l'obsédait tant, comme obéissant à un mystérieux instinct dicté par l'alcool. Il avait beaucoup trop bu mais il s'en fichait. Stéphanie lui demandait où est-ce qu'il allait comme ça mais peu importait. Désormais une seule chose comptait pour lui : cet être suprême qui emprisonnait ses sens depuis trop longtemps déjà.

Plus il se rapprochait et plus ses yeux de soleil liquide emplissaient tout l'espace, accélérant son cœur comme jamais il n'avait battu. Tout lui paraissait beaucoup plus clair désormais, limpide même ! Il savait exactement ce qu'il avait à faire. La blondasse qui lui obstruait le passage s'éloigna un moment, probablement pour aller chercher un verre de quelque chose pour elle et son cavalier. Parfait, cela allait lui faciliter la tâche... Angel eu a peine le temps de tourner ses magnifiques yeux ambrés vers Mathieu avant que celui-ci ne franchisse les derniers pas les séparant… Lentement, mécaniquement, il penchant ses lèvres vers la bouche sensuelle du jeune homme et... L'embrassa fougueusement !

A cet instant précis, tout s'arrêta pour Mathieu. Il sentit comme une pression se libérer de son estomac duquel une centaine de papillons s'élevèrent soudain, augmentant son rythme cardiaque et chatouillant son bas-ventre. Le contact chaud et doux des lèvres d'Angel était si agréable, jamais il ne s'était senti aussi bien. Il aurait souhaité que cet instant dure pour l'éternité si cela avait été possible.

Cependant, la magie fut bien vite rompue lorsqu'une violente poussée l'envoya s'écraser au sol, sous le regard choqué des élèves environnants qui s'étaient tous écartés d'un bon mètre. Seul Angel se tenait devant lui, haletant de fureur. Son regard si chaleureux d'habitude paraissait subitement si froid, presque métallique. Mathieu avait la tête qui tournait, tout ne lui semblait plus n'être qu'un vague tourbillon de couleurs, de murmures et de lumières. Il sentit soudain quelque chose de gluant sur son visage. Il mit un moment avant d'identifier la substance, hébété : Angel venait littéralement de lui cracher dessus ! Trop choqué pour se relever, il resta à terre, à moitié sonné.

- Putain ! Fit la voix grave et profonde de l'ange aux yeux dorés lui vrillant les tympans, t'as pété un câble ou quoi Scillas !? Je suis pas un sale pédé comme toi, fourres-toi bien ça dans le crâne !!!

Mathieu ne parvint pas à répondre, la tête lui tournait trop, l'élançant douloureusement. Brusquement, il fit la chose la moins classe qu'il puisse faire dans la position dans laquelle il se trouvait, pitoyablement affalé sur le sol. Il vomit.

• • •

Actuellement :

- Woh…

Aelita avait eu la décence de se taire pendant l'ensemble de son récit, écoutant avec déférence Mathieu vider son sac, le regard rivé sur ses Converses dont la couleur violette paraissait presque noire sous l'éclairage du foyer.

Elle avait bien compris qu'un incident de ce genre avait du se produire pour pousser Mathieu à quitter son lycée... Mais l'entendre le lui raconter de lui-même, avec toute la douleur et la souffrance que contenait sa voix, cela avait de quoi remuer n'importe qui.

Prise d'un éclair de génie, Aelita se remémora le portrait que Mathieu avait dessiné lors de leur première rencontre, quelques semaines plus tôt. Voilà donc pourquoi il avait paru si gêné lorsqu'elle l'avait complimenté à son sujet, il s'agissait probablement de ce prénommé Angel. Ainsi même après tout ce temps et ce qui c'était passé le jeune homme pensait toujours à lui… C'était à la fois touchant, et terriblement bouleversant. Ses sentiments et ses aventures amoureuses à elle avait toujours été si simples, jamais elle n'aurait pu imaginer qu'un sentiment aussi merveilleux puisse être aussi douloureux pour quelqu'un d'autre. Elle se promit intérieurement de chérir sa relation avec Jérémie avec plus d'attention que jamais à l'avenir. Elle avait conscience désormais que ce qu'elle vivait avec lui était rare, et qu'elle devait à tout prix le préserver.

- Et après ça… reprit-elle le plus délicatement possible, tentant de ménager au maximum le jeune homme qu'elle sentait sur le point de craquer, j'imagine que ça n'a pas du être facile pour toi, non ? Comment ont réagi tes amis ? Ce Alex, et sa copine ?

Mathieu se passa brièvement la main sur le visage, histoire d'en chasser la lassitude qu'avaient entraînée ces révélations en masse. La suite était encore plus dure à évoquer pour lui que ce baiser avec Angel.

- Je ne me souviens pas vraiment de ce qui s'est passé après avoir vomi, avoua-t-il enfin après un court silence. Autant tout débiter d'un coup : la moindre pause risquait de faire vaciller le peu de motivation qu'il avait pour enfin se confier à quelqu'un, j'ai du réussir à rejoindre l'infirmerie et

être ramené chez moi par la suite. Le pire ça a été le lendemain au lycée. Tout le monde me regardait bizarrement. Jusqu'à ce moment-là j'avais réussi à passer plutôt inaperçu. Mais après ça je suis devenu… Je ne sais pas exactement, comme un paria ! Au mieux on évitait de m'adresser la parole, au pire je recevais insultes sur insultes. Même Alex a arrêté de me fréquenter après ça. J'ai essayer de lui expliquer ce que je ressentais par l'intermédiaire d'Alicia mais elle s'est vite esquivé après m'avoir expliqué que mon meilleur ami n'avait pas envie de fréquenter un PD dans mon genre, et qu'elle-même n'était pas très à l'aise avec ça. C'est ce qui m'a le plus blessé je crois… J'ai commencé à vraiment me sentir mal dans ma peau, à me dire qu'au final ils avaient raison : que je n'étais qu'une erreur de la nature ou un truc dans le genre…

Aelita n'en croyait pas ses oreilles. Comment pouvait-on être aussi… Inhumain ? Elle n'arrivait pas à concevoir qu'une amitié puisse être rompue par quelque chose d'aussi futile ! D'ailleurs les sentiments de Mathieu n'avaient rien de futiles au final, ils auraient même du l'aider à se rapprocher de ses amis plutôt que de le séparer d'eux ! Comment ceux-ci avaient-ils pu simplement lui tourner le dos ?

- Ste Bénédicte était une Institution privée, expliqua Mathieu, un pauvre sourire aux lèvres, sentant le trouble d'Aelita, pas mal d'élèves étaient assez pratiquants donc pour eux l'Homosexualité ça représentait un sorte de pêché si j'ai bien compris… D'ailleurs les profs n'aidaient pas à ce niveau-là, et si on ajoute à ça tous les cons homophobes par nature et ceux trop effacés pour réagir, il ne restait plus grand monde de mon côté... Tu vois le genre ?

Aelita hocha silencieusement la tête, caressant machinalement la matière douce et pourpre de son fauteuil. Elle se rendait compte à quel point elle était encore naïve par moments et sur certains points. Les gens n'étaient pas tous aussi tolérants et compréhensifs qu'elle et ses amis l'étaient après tout, elle l'avait bien appris par ses propres moyens durant toutes ces années.

- Vraiment personne ne t'a soutenu ? insista-t-elle, toujours aussi atterrée, son regard d'un vert translucide empli de compassion, un professeur, quelqu'un… ?

- Les professeurs faisaient semblant de ne rien voir, répondit le jeune homme en haussant les épaules, jouant la désinvolture alors que la souffrance transcendait dans ses paroles, pour eux tant que les cours se passaient bien, il n'y avait pas de questions à se poser. D'ailleurs ce n'était pas leur rôle d'intervenir, et je pense que la grande majorité n'en pensait pas moins que les élèves. Il n'y a qu'une seule personne qui m'a défendue au final.

- Stéphanie ? devina Aelita en quittant son canapé pour s'asseoir à côté de lui, rompant enfin cette distance pesante qu'ils avaient conservée depuis le début de ses confessions, la fille de Terminale avec qui tu t'entendais bien ?

Mathieu approuva en silence, laissant la jeune fille aux étranges mèches roses prendre place à ses côtés.

- Elle a été la seule à tenter de me comprendre, expliqua-t-il d'une voix blanche toujours sans

oser la regarder en face, ses yeux rivés sur la petite table posée devant leur fauteuil, au mépris de ce que pensaient les autres. Elle a toujours agit comme ça d'ailleurs, c'est une de ses plus grandes qualités je pense. Elle m'a aidé à faire face à la haine et à la peur contre laquelle je devais désormais lutter quotidiennement. Elle m'a engueulé au moment où je ne me considérais plus que comme un déchet et m'a réconfortée afin de m'aider à assumer complètement ce que j'étais. Elle m'a guidé vers l'acceptation de moi-même si tu préfères. Mais une amitié, aussi sincère soit-elle, ça ne pouvait pas faire le poids contre toute la haine que me portait l'ensemble du lycée. C'est le jour où je me suis fait tabasser pour la première fois que j'ai fini par jeter l'éponge.

Aelita ne put retenir un haut-le-cœur qui n'échappa pas au jeune homme. Il faisait tout pour ne pas le montrer, mais avouer ce moment d'humiliation lui coûtait. Beaucoup plus qu'il n'aurait voulu l'admettre.

- C'était le groupe de potes d'Angel, se contenta-t-il de poursuivre, répondant à la question muette de l'adolescente, il s'était tenu plutôt à l'écart jusqu'à ce moment-là. J'ai compris trop tard que c'était pour mieux se venger. Je t'épargnerais les détails sordides mais disons que je suis plus ou moins rentré en sang chez moi, démoli autant physiquement que mentalement.

Sa voix vacilla sur ce dernier mot. Cette fois-ci c'était trop pour lui, il était incapable d'aller plus loin dans ses confessions. Sentant les larmes lui monter aux yeux, il se les couvrit de son bras, honteux. C'est alors qu'il sentit une étreinte légère autours de son cou. Douce, chaleureuse, et si agréable. Inconsciemment, il enfouit son visage contre les bras menus passés autours de ses épaules, se laissant bercer par Aelita. Celle-ci colla son nez contre son cou, fermant les yeux à son tour, déversant toute la compassion dont elle était capable dans cette simple étreinte.

- Et c'est à ce moment là que tu as décidé de tout plaquer… ? Continua-t-elle à sa place en murmurant, que tu as décidé de t'inscrire à l'Internat de Kadic ? Tu ne pouvais plus supporter toute la haine de ces gens au lycée ?

Mathieu se contenta de hocher légèrement la tête en signe d'approbation, laissant l'odeur et la douceur d'Aelita l'envahir, apaisant peu à peu sa tristesse et la solitude dans laquelle il s'était réfugié depuis son arrivée à Kadic. Elle comprenait mieux désormais pourquoi il s'était à ce point braqué, pourquoi il tenait à tout prix à se faire discret. Comment parvenir à s'ouvrir au monde de nouveau après une telle expérience ?

La nuit était déjà bien avancée et Sissi n'allait pas tarder à passer pour fermer le foyer mais ils restèrent un long moment assis sur le fauteuil pourpre sous la lumière vacillante des néons, s'étreignant l'un l'autre comme pour mieux panser la plaie de Mathieu. Même lorsqu'ils quittèrent la salle, à moitié chassés par la pimbêche au carré plongeant qui leur lança un regard suspicieux au passage, ils continuèrent à discuter des heures durant, abrités de la fraîcheur nocturne par les arbres du parc. En cet instant précis, jamais Mathieu ne s'était senti aussi proche de quelqu'un. Aelita était également sensible à cela : un lien puissant venait de naître entre eux, aussi indescriptible et mystérieux que celui qui les liait, elle à Jérémie et lui à cet Angel, qu'il continuait à aimer malgré tout ce qu'il lui avait fait subir.

Il était tard lorsqu'ils se quittèrent finalement, la tête fourmillant encore de milliers de pensées, mais bien plus sereins que quelques heures plus tôt. Désormais, Mathieu se sentait enfin prêt à prendre un nouveau départ. Maintenant qu'il avait une confidente à qui tout dire quand ça n'allait pas, tout ne pouvait qu'aller en s'améliorant.

• • •

Aelita marchait d'un pas lent le long de la route, à peine éclairée par quelques lampadaires grésillant. La circulation était calme à cette heure de la nuit et son immeuble se dressait déjà au loin, entre les lumières des magasins et des habitations encore allumés. Frissonnante, elle remonta la fermeture éclaire de son blouson afin de se protéger au mieux du froid hivernale agressant sa peau. Délicatement, elle tira son téléphone de sa poche et composant le numéro de son petit ami. Celui-ci décrocha dés la deuxième sonnerie : il devait avoir les yeux rivés sur son portable depuis un bon bout de temps pour être aussi réactif.

- Il n'y a aucune inquiétude à avoir Jérémie, sourit-elle sans répondre à ses questions pressantes, toujours aussi sereine, on a discuté et je te confirme que tout va bien, vraiment…

- …

- Désolée Jérémie mais sur ce coup-là tu vas devoir me faire confiance… Au passage, je t'aime mon amour.

Elle raccrocha sur cette dernière parole, le cœur léger, trottinant presque jusqu'à chez elle, profitant de l'ambiance nocturne qu'elle appréciait tant. Cela lui rappelait sa première ballade en amoureux avec Jérémie, prêt de 4 ans plus tôt, les odeurs comme les sons. Tout lui semblait si différent, si calme la nuit. Son petit-ami ne tenta pas de la rappeler. Il avait appris à comprendre avec le temps que lorsqu'Aelita avait une idée en tête, il était inutile de tenter de l'en faire démordre.

Cette nuit-là, seul Jérémie se tritura les méninges. Sa petite-amie avait beau lui avoir assuré que tout allait bien, il était bien trop pragmatique pour se contenter de si peu ! Il fit semblant de dormir lorsque Mathieu rentra enfin dans sa chambre, mais son esprit cogitait fort. Il attendit que le rai de lumière provenant de la porte entrebâillée cesse de lui agresser les paupières et que le bruit de draps froissés lui confirme que son colocataire venait de se coucher pour enfin oser ouvrir les yeux, fixant sa silhouette recroquevillé sur son lit dans l'obscurité. Au final, il n'avait qu'une seule et unique certitude : les jours à venir promettaient d'être intéressants !

Chapitre 6
Psychanalyse_

Jérémie fulminait. Elle lui avait dit de ne pas s'en faire, donc il n'avait aucune raison de s'inquiéter, c'était certain. Enfin, ça c'était la théorie, en pratique rien n'y faisait : quelque chose coinçait !

- T'as pas envie de tes boulettes ? Parce que je peux t'en soulager si tu veux…

Le jeune homme se força à détourner les yeux de sa petite amie, assise une table plus loin en face de cet abruti qui partageait désormais sa chambre, pour se concentrer sur son interlocuteur. Odd croquait consciencieusement dans sa pomme, le fixant de son regard gris troublant d'un air interrogateur.

- Désolé, se força à sortir Jérémie tout en portant enfin sa fourchette à sa bouche, qui était restée suspendue à mi-chemin entre son plateau et lui depuis une bonne dizaine de minutes, je peux pas m'empêcher de trouver ça suspect !

A son tour, Odd se tourna vers la jeune fille aux cheveux roses et son vis-à-vis, trop pris dans leur discussion pour se rendre compte de l'attention qu'ils suscitaient. C'était indéniable, ils avaient l'air de vraiment bien s'entendre ! Beaucoup plus que deux jours plus tôt en tout cas…

- Je comprends mieux pourquoi tu bouffes avec moi aujourd'hui, ironisa le jeune homme au béret en se retournant vers son ami, je sers de bouche-trou en fait, c'est ça ?

- Je ne sais plus quoi penser, confessa l'adolescent aux lunettes sans pour autant démentir, renonçant à engloutir quoi que ce fût de plus, depuis que je l'ai envoyée lui parler, son attitude a changé du tout au tout ! Elle passe moins de temps avec moi et beaucoup plus avec lui ! Regarde, elle m'a même délaissé pour manger avec lui ce midi ! Alors je ne sais pas de quoi ils ont parlé le soir dernier mais…

- Fait gaffe mon vieux, l'interrompis Odd sans prendre le temps d'avaler le morceau de pomme qu'il venait d'engloutir, tu retombes en mode jaloux-pour-un-rien ! Souviens-toi de comment tu étais au collège quand tu croyais que j'avais des vues sur Aelita !

Jérémie fronça les sourcils, dubitatif. Maintenant qu'il ramenait cette histoire sur le tapis, il se rendait compte qu'il n'en avait toujours pas eu le fin mot… Agacé par sa paranoïa, il chassa cette idée de sa tête d'un geste de la main dans ses mèches blondes, un tic qu'il avait acquis depuis son entrée au lycée. Il avait au moins le bénéfice de l'aider à faire le tri dans sa tête, fourmillant

constamment de pensées en tout genre.

Une voix claironnante le tira subitement de ses sombres pensées : une jeune fille au carré plongeant d'un noir de jais et au débardeur rose parfait d'une petite veste couleur crème venait de s'arrêter devant leur table, les fixant de son regard un peu supérieur, son plateau gracieusement tenu entre ses fines mains pâles. Sissi bien sûr, qui cela aurait-il pu être d'autre ?

- C'est suspect hein, vous ne trouvez pas ? Minauda-t-elle en pointant du menton la jeune fille aux étranges mèches roses en train de rire avec le jeune homme aux yeux d'un bleu limpide, pas étonnant que tu te fasses du souci pour elle, Jérémie...

Ledit Jérémie jeta un bref coup d'œil qui en disait long à Odd. Une chose était sûre : les remarques sarcastiques de la jeune fille ne lui avaient pas manqué, loin de là ! Avant même que l'adolescent en violet n'ouvre la bouche pour lui envoyer une réplique cinglante au visage, elle reprit la parole, laissant momentanément tomber son regard malicieux.

- Je ne devrais peut-être pas te dire ça, marmonna-t-elle en arquant les sourcils dans une mou dubitative, mais, l'autre soir, je les ai surpris seuls tous les deux dans le foyer alors que je partais pour le fermer. Je ne sais pas ce qu'ils y faisaient mais je me suis dis que ça t'intéresserait de le savoir… Au fait, classe le béret Odd, c'est à la mode de s'habiller comme un PD ? Ça doit faire plaisir à Eva ça !

- Tu ferais mieux de t'inquiéter pour ton copain, répliqua-t-il avec un sourire carnassier, pour sortir avec quelqu'un comme toi il ne doit pas être hétéro à cent-pour-cent, vu les critères requis…

Au lieu de prendre la mouche, la jeune fille se contenta de lui décocher un sourire flamboyant avant de courir rejoindre le petit ami en question qui l'attendait quelques mètres plus loin, un air interrogateur sur le visage.

- Ça faisait longtemps, fit remarquer Odd, les yeux soudain emplis de nostalgie tout en la regardant s'éloigner à travers le self, je crois qu'elle y a pris autant de plaisir que moi !

Il s'interrompit en croisant le regard troublé de son ami, rivé sur ses mains croisées dans une attitude soucieuse. Odd prit le temps d'avaler ce qu'il avait dans la bouche avant d'intervenir, se rapprochant légèrement de son interlocuteur en s'accoudant sur la table.

- N'écoutes pas ce qu'elle dit ! Affirma-t-il en forçant son vis-à-vis à le regarder, un air sérieux inscrit sur le visage, tu sais comment elle est depuis le collège, toujours à foutre la m*rde partout… Et puis, admettons que ce Mathieu ait effectivement des sentiments pour Aelita, ça ne change rien ! Elle t'aime mon vieux, elle t'aime depuis votre première rencontre il y a -il prit le temps de compter sur ses doigts avant de poursuivre- cinq ans ! Et ce n'est pas un nouveau mec fraîchement débarqué au lycée qui va changer quelque chose à ce sentiment ! Et puis après tout, c'est grâce à toi qu'elle est ce qu'elle est aujourd'hui ! Sans toi, jamais elle ne serait sortie du Supercalc…

- Ferme-la !

Jérémie avait brusquement haussé le ton et quelques regards surpris se tournèrent vers lui dans le self avant de s'en désintéresser tout aussi rapidement. Jérémie se détendit légèrement, ils l'avaient échappés belle ! Odd le fixait, décontenancé. Il était rare que son ami s'emporte réellement comme il venait de le faire ! Surprenant son regard, le jeune homme aux lunettes jeta un bref coup d'œil circulaire à la salle avant de s'approcher à son tour de lui, une ride soucieuse barrant son large front.

- On en a déjà parlé Odd, murmura-t-il si bas que le jeune homme en violet du tendre l'oreille pour l'entendre, plus d'allusion à Lyoko et au reste en public ni en privé ! Il faut qu'on tourne la page à ce niveau-là et la meilleure chose à faire pour ça c'est de faire comme si rien ne c'était passé, tu comprends ?

L'espace d'un instant, Jérémie crut surprendre une étincelle dans le regard métallique de son vis-à-vis, une étincelle si froide qu'elle le fit frissonner de peur. Cependant, elle disparue bien vite et le jeune homme au béret se recala sur sa chaise en levant les yeux au ciel dans une attitude équivoque. Jérémie aurait presque pu entendre le « si tu le dis » mental de son ami tant son air dédaigneux en disait long. Il décida cependant de laisser courir, habitué au comportement du jeune homme concernant tout ce qui touchait leur vie passée. Recalant ses lunettes sur son nez aquilin, il tenta de détourner la conversation d'une manœuvre habile, sentant la tension palpable qui commençait à s'établir entre eux deux.

- A part ça, lâcha-t-il machinalement comme s'il venait de discuter de la pluie et du beau temps, comment va Eva ? Toujours ces troubles du sommeil ?

Le regard d'Odd se perdit dans le vide en entendant ces paroles. Cette fois-ci c'était définitif, il avait l'appétit coupé !

- Elle est de plus en plus distante elle aussi, soupira-t-il en retirant momentanément son béret laissant ses mèches blondes enduites de gels repiquer dans tous les sens, et en plus au lit c'est pas terrible en ce moment, donc…

- Je te crois, je te crois ! L'interrompis son ami avec une grimace horrifiée qui lui arracha un demi-sourire sans pour autant parvenir à le dérider, et c'est pour ça qu'elle ne mange pas avec toi aujourd'hui ?

Odd haussa les épaules en signe de dénégation. Elle lui avait simplement dit qu'elle n'avait pas faim et de ne pas l'attendre, et ce juste avant de lui déposer un léger baiser soucieux sur les lèvres.

- J'en sais rien, avoua-t-il en ébouriffant un peu plus ses cheveux dans un geste nerveux, déjà bien en bataille, je crois qu'elle essaye de voir William en ce moment pour lui parler de ses cauchemars, un truc dans le genre…

• • •

William Dunbar s'était rarement senti démuni dans sa vie. Pour ainsi dire, il se considérait même comme quelqu'un de plutôt fort psychologiquement parlant, capable d'endurer et de régler ses problèmes personnels seul et sans sourciller. Cependant, en cet instant précis, assis seul dans le minuscule bureau croulant sous les bouquins de psychologie et d'orientation professionnelle, il devait bien admettre qu'il était loin de se sentir à son aise ! Face à lui se tenait, le menton reposant sur ses longs doigts de pianistes, un homme d'une trentaine d'années dont les vêtements stricts contrastaient avec ses cheveux sombres rejetés en arrière et sa fine moustache.

Xavier De Rhimé, le « X » comme aimaient à l'appeler les élèves, était le nouveau psychopédagogue du lycée, engagé par le directeur, M. Delmas, depuis le début de l'année afin de conseiller et aider les kadiciens dans leur orientation et leurs problèmes personnels.

De lui-même, jamais William n'aurait eu l'idée de venir le consulter, et encore moins pour lui faire part de ses cauchemars récurrents ! Néanmoins la pression que lui mettait ses parents depuis la fin de son année de Seconde avait fini par le pousser dans le bureau du psychologue, sans même qu'il s'en rende compte. Il n'avait même pas pu protester !

Comment aurait-il pu expliquer à ses parents que ce « déboussolage passager » dont ils avaient été témoins tout au long de l'année de Seconde ne venait pas de lui en réalité ? Comment aurait-il pu leur dire que celui qu'ils avaient pris pour leur fils pendant prêt d'une année n'avait été qu'un leurre destiné à masquer son enlèvement par un être dont ils n'étaient même pas capables de soupçonner l'existence ?

Un discret raclement de gorge la ramena à la réalité. Il écarta quelques mèches de ses cheveux bruns de son front afin de mieux faire face au « X ». Non, il avait vécu bien pire. Ce n'était pas un simple psychopédagogue qui allait le déstabiliser.

- Alors M.Dunbar ? Repris l'homme au costard en croisant ses jambes dans une posture qui se voulait désinvolte, nous parlions de vos rêves… Toujours aucune amélioration malgré mes conseils ?

- Aucune, confirma-t-il sombrement en se renfonçant dans son siège inconfortable, se calant du mieux qu'il le put sur sa veste en cuir, ils reviennent toujours chaque nuit, toujours les mêmes…

M. De Rhimé marqua une pause, détaillant l'élève qui lui faisait face. Il était bien bâti et son regard dur ne laissait place à aucune ambiguïté concernant sa force mentale. Plus les jours passaient et plus il avait l'intime conviction que cette histoire de « déboussolage » en Seconde et de « cauchemars récurrents » ne tenait pas debout. Un garçon aussi fort et populaire que William Dunbar n'était pas le genre d'adolescent à être sujet à des troubles psychologiques de ce type, et encore moins à se laisser impressionner par de simples cauchemars, pourtant les faits étaient bels et bien là ! Une chose était sûre, il ne parviendrait pas à la faire avouer la vérité aussi facilement, mieux valait essayer une autre approche.

- Si vous acceptiez de me parler de ces rêves, dit-il délicatement en calculant chaque parole, je

serais peut-être plus à même de vous guider vers le moyen d'en faire abstraction, vous ne croyez pas ?

William tiqua. Il avait cru réussir jusque là à plus ou moins bien esquiver la question, mais apparemment il s'était trompé sur toute la ligne. Ce Xavier De Rhimé était quelqu'un d'intelligent, il allait devoir ruser…

- Si c'est ce que vous croyez, abdiqua-t-il en baissant légèrement la tête, c'est toujours la même chose au font. Je suis plongé dans le noir complet, et peu à peu je me sens de plus en plus oppressé, comme si un étau se refermait autours de moi. Et en même temps j'ai l'impression que quelque chose de gluant s'insinue lentement à l'intérieur de mon corps, comme pour mieux m'étouffer. C'est à ce moment là que je commence à paniquer et que je me réveille en général…

Il évita soigneusement d'ajouter qu'il savait pertinemment bien à quoi renvoyait cette sensation. Parlez de possession à un psychologue, et vous êtes sûr de finir dans une cellule capitonnée avec une jolie camisole de force. Xavier se gratta le menton, dubitatif. Intérieurement, William pria pour qu'il ne voit pas à travers sa petite omission.

- Je vois, annonça-t-il finalement sans détendre le jeune homme aux cheveux bruns indomptables pour autant, et cette sensation ne s'accompagne jamais d'images ou de sons ? Il s'agit toujours du black-out total ou vous arrive-t-il parfois de ressentir comme des bribes de quelque chose d'autre ? Réfléchissez, le moindre indice peut nous être crucial...

William s'apprêtait à répondre que non lorsqu'un éclair lui traversa l'esprit. Il y avait effectivement quelque chose qui revenait souvent vers la fin, un peu avant qu'il ne se réveille.

- Il y a… Commença-t-il avant de s'interrompre, hésitant.

Devait-il vraiment lui en parler ? Cela risquait de le faire s'aventurer un peu trop loin du côté de la vérité… Malgré cela, le regard encourageant du X finit par venir à bout de ses défenses, rien ne lui empêchait d'omettre certains détails après tout !

- …Yumi ! Acheva-t-il presque à contrecœur, maudissant au passage sa vulnérabilité face à ce type, il y a des fois où je me vois avec elle. On est seul l'un et l'autre en haut d'une falaise. Je lui caresse le visage et puis soudain, je ne sais pas pourquoi mais, je la… Pousse dans le vide.

Il s'interrompit, conscient que ce qu'il venait de dire ne plaidait pas vraiment en sa faveur. D'autant plus que lui savait pertinemment bien que cette scène n'était pas qu'un simple rêve ! Le X resta un moment silencieux, cogitant les nouvelles informations avec intérêt.

- Vous m'avez avoué être amoureux de cette Yumi depuis le collège la dernière fois, n'est-ce pas ? Lâcha-t-il subitement à la grande surprise du jeune homme au jean élimé.

- Euh, oui… hésita-t-il, incapable de voir où le X voulait en venir.

- Mais vous ne sortez avec elle que depuis cette année ?

Il désignait désormais le dernier numéro des Echos de Kadic, reposant en équilibre précaire sur une pile de dossiers sur son bureau, celui sur lequel sa photo s'étalait en grand à côté de celle de sa bien-aimée. Il ne put réprimer un sourire en l'apercevant. Sourire qui n'échappa pas à Xavier De Rhimé qui prit bien soin d'en prendre note sur le dossier du jeune homme. Aucun détail n'était négligeable !

- Bien, affirma-t-il en déposant son stylo sur le peu d'espace qui restait sur sa table, je crois que nous progressons M. Dunbar. Le fait que vous rêviez ainsi de votre actuelle petite amie est un premier point non négligeable.

Le regard incrédule que lui lança William en disait long. Le psychopédagogue se renfrogna, il avait parfois tendance à s'emporter dans ses raisonnements ce qui faisait que les élèves se retrouvaient un peu largués plus souvent qu'il ne l'aurait souhaité.

- Voilà ma théorie, expliqua-t-il en se calant sur son siège (qui avait l'air nettement plus confortable que celui de son patient), cette fille vous obsède depuis longtemps et le fait que, brusquement, vous vous retrouviez aussi proche d'elle alors que rien n'allait dans ce sens jusqu'à présent a probablement du vous surprendre, voir vous perturber. Cela expliquerait votre rêve étrange où vous tentez de vous en « débarrasser ». Ici ce mot n'est pas à prendre au sens figuré mais au sens propre : vous n'êtes peut-être tout simplement pas prêt pour cette relation que vous espérez depuis si longtemps sans vraiment y croire, et votre subconscient se manifeste pour vous le faire comprendre. Cela pourrait également expliquer la sensation d'étouffement dont vous parlez. A votre âge, les sentiments amoureux sont assez délicats à interpréter et à gérer, nombre d'adolescents font des rêves plus étranges que les vôtres à ce niveau, croyez-moi !

William retint de justesse un soupir soulagé. Ainsi le psy venait de lui inventer à lui-même un beau mensonge pour couvrir ce dont il ne pouvait surtout pas parler, il n'allait pas laisser s'échapper sa chance désormais ! Le jeune homme se força à prendre un air songeur, comme si les paroles du X l'avaient atteintes, avant de murmurer un faible « pourquoi pas, vous avez peut-être raison après tout… ». En abondant dans son sens, il se le mettait ainsi dans la poche et évitait plus de questions désagréables auxquelles il ne pourrait pas forcément répondre.

M. De Rhimé, lui, semblait se satisfaire parfaitement de cette explication. Après tout, une histoire d'amour complexe et envahissante sonnait nettement mieux à ses oreilles que cette pseudo-histoire de « déboussolage ».

- Voilà ce que je vous propose, continua-t-il en se levant tout en indiquant la porte à William dans son dos, signe que l'entrevue était terminée, repensez-y à tête reposée et parlez de vos sentiments à Yumi. Vous devriez réussir à mettre les choses au clair entre vous et vos rêves devraient déjà commencer à moins vous tourmentez. N'hésitez pas à m'en parler cependant si vous ne constatiez aucune amélioration.

- Je n'y manquerais pas, affirma-t-il un peu trop brusquement en se saisissant de son sac, déjà sur le perron, bonne journée M. De Rhimé…

Celui-ci lui adressa un dernier sourire avant de fermer la porte derrière lui. William se laissa tomber contre une des colonnes du hall, soupirant de soulagement. Il s'en était plutôt bien tiré cette fois-ci. Il n'empêchait qu'à force de fouiner partout, le X risquait de déterrer ses vieux secrets s'il ne se montrait pas plus prudent. Déjà un peu plus calme, il s'apprêtait à saisir son portable dans le but d'envoyer un message à Yumi lorsqu'une ombre se plaça pile devant lui, lui masquant la lumière du jour. Surpris, il leva la tête vers la jeune fille blonde aux yeux de cristal qui se tenait devant lui, les mains dans le dos.

- Eva, souffla-t-il en rengainant son portable, reconnaissant son visage fin et délicat d'américaine, tu es là depuis longtemps ?

- Suffisamment pour t'entendre débiter toutes ces âneries au X, répliqua-t-elle d'un ton cinglant, son étrange regard clair fixé sur lui, ça fait longtemps que tu fais ce genre de rêves toi aussi ?

Sans répondre, le jeune homme l'écarta d'une seule main, se dirigeant à grands pas vers la sortie, ses chaussures raisonnant contre le marbre du hall de l'Intendance. Eva ne se laissa pas démonter pour autant et lui emboîta le pas, furibonde.

- Ne crois pas t'esquiver aussi facilement ! Fulmina-t-elle abandonnant momentanément l'accent français qu'elle se forçait à prendre habituellement, ça fait déjà plusieurs jours que j'essaye de te parler et que tu t'enfuis à chaque fois ! Aujourd'hui tu n'y couperas pas !

- Je ne m'enfuis pas, marmonna-t-il en tournant vers le couloir menant à la sortie, je m'éloigne du X ! On discutera dehors si tu veux…

La jeune américaine prit son mal en patience, trépignant intérieurement malgré tout. Elle n'avait pu saisir que des bribes de la conversation entre William et le X, mais le peu qu'elle avait compris avait suffi à attiser sa curiosité. Plus que jamais elle avait besoin de lui parler, c'était certain.

L'air s'était rafraichit à l'extérieur et, malgré une matinée qui avait laissé présager une journée de Février plus que correcte, de lourds nuages blancs avaient dors et déjà obscurcis le ciel. William ne s'arrêta qu'une fois dans le parc, un maximum de distance mis entre l'Intendance et lui. Eva rangea dans un coin de sa tête l'empressement du jeune homme à échapper au X, avec le temps elle avait appris à conserver tous types d'informations pouvant se révéler utiles pour elle à l'avenir.

- Alors comme ça toi aussi, lança-t-elle enfin ne pouvant se retenir plus longtemps, toi aussi tu ne peux pas l'oublier, hein ?

Silencieux, William détailla la jeune fille qui lui faisait face, le défiant du regard. Malgré le maquillage, il parvenait à apercevoir les cernes sous ses yeux clairs, aussi creusées que les sienne. Yumi lui avait expliqué, à l'époque où il l'avait soutenu suite à sa rupture avec Ulrich, que la jeune

fille avait vécu un sort similaire au sien, possédée par l'entité qui avait un jour fait basculer leur vie à tous. Celle dont le nom était désormais devenu tabou pour eux sept. Il y avait quelque chose dans son regard las qui lui rappelait indéniablement ce qu'il était lui-même devenu, suite à cette terrible expérience.

« Elle doit se sentir très seule », réalisa-t-il soudain alors qu'une première goutte de pluie venait s'écraser sur sa joue. Après tout, ils avaient beau avoir vécu la même extraordinaire et terrible aventure avec les autres, seuls eux deux avait un jour ressenti ce sentiment horrible et écrasant, si oppressant qu'ils avaient l'impression de ne plus jamais pouvoir parvenir à immerger de nouveau vers la réalité… Un sentiment littéralement impossible à oublier, marqué au fer rouge dans leur mémoire.

Involontairement, il se surprit à lui décocher un petit sourire complice, teinté de tristesse cependant. A son grand étonnement, elle lui rendit son sourire presque instantanément. Au final ils se comprenaient plus qu'ils ne voulaient bien le laisser paraître, et ce malgré le fait qu'ils s'étaient à peine fréquentés l'un l'autre. Unis dans la même expérience traumatisante, la même douleur imprégnée à jamais en eux, condamnés à la revivre chaque nuit jusqu'à la fin des temps…

La sonnerie de reprise des cours retentit dans leur dos, résonnant de façon lointaine dans leurs tympans. William jeta un coup d'œil vers le portail de l'Internat, s'attardant vers une forme luisant d'un noir métallisé, se dressant fièrement devant les grilles.

- Ça te dit d'aller faire un tour ? Balança-t-il en indiquant son scooter du pouce, enfilant sa veste en cuir de l'autre main.

- Tu n'as pas cours ? Questionna la jeune fille en lui emboîtant de nouveau le pas vers l'appareil, se couvrant la tête comme elle le pouvait, la pluie commençant à redoubler d'intensité.

- Si, sourit-il simplement en lui tendant son casque, qu'il tenait sous le bras depuis le début de la matinée, alors, tu montes ?

Elle le dévisagea, les sourcils arqués dans une expression de surprise. C'était indéniable, ce William avait quelque chose de très différent des autres membres du « groupe », c'était peut-être ce qui l'avait tenu à l'écart d'eux pendant tout ce temps. Il avait ce petit truc en plus, cette audace que les autres n'avaient pas et qui leur manquait cruellement à son sens.

Baissant les bras, elle lui rendit une seconde fois son sourire en enfilant le casque, aussi noir que la bécane du jeune homme si on excluait les flammes fantaisistes peintes à sa surface rutilante. Une petite heure de cours de séchée ne pouvait pas lui faire de mal, se dit-elle !

Elle enjamba la selle du scooter et s'assit derrière le jeune homme, s'agrippant à lui histoire d'éviter de tomber lorsqu'il démarrerait. Elle nota au passage non sans un certain contentement que l'adolescent était particulièrement bien foutu sous son T-shirt, les muscles de son dos très marqués sous sa veste en cuir. Agacée, Eva se força à se concentrer sur une tâche incrustée sur le haut de sa

visière, histoire de calmer ses ardeurs. Tous les beaux mecs du monde ne pourraient jamais remplacer SON Odd, aussi semblables à elle fussent-ils.

William démarra en trombe, manquant de désarçonner la jeune fille, fendant la pluie vers une direction inconnue. Très vite, les adolescents se laissèrent griser par la vitesse, les gouttelettes d'eau leur fouettant le visage au passage, le froid traversant leurs vêtements. Ils n'avaient même pas eu à parler pour se comprendre au final, un simple sourire avait suffit… Mais à présent ils allaient parler, parler jusqu'à ce que la nuit tombe, parler jusqu'à ne plus pouvoir rien dire, jusqu'à enfin parvenir à venir à bout de leurs angoisses respectives et de leur terreur commune. C'était certain, le simple fait de discuter entre eux se révèlerait cent fois plus efficace que toutes les séances de psychanalyse possibles avec le X.

• • •

- Je n'arrive toujours pas à comprendre comment tes parents ont pu te laisser endurer tout ça, répéta pour la énième fois la jeune fille aux cheveux roses, transitant avec grâce à travers les couloirs vers la salle d'anglais.

Mathieu suivait difficilement, manquant de rentrer en collision à chaque instant avec le flot constant des élèves tant les couloirs de Kadic étaient étroits.

- Tu sais, répliqua-t-il non sans faire attention aux éventuelles oreilles indiscrètes, ils se fichaient pas mal de savoir ce qu'on me faisait au lycée. Pour eux l'essentiel c'était de dissimuler au mieux la honte d'avoir un fils g…Un fils comme moi, quoi ! Ils ne m'ont jamais critiqué ouvertement, ils n'auraient pas osé, mais leur silence en disait long… En décidant de prendre mes distances en m'inscrivant à l'Internat de Kadic, j'ai senti que je les soulageais d'un poids quelque part…

Aelita ne répondit rien, se contentant de pénétrer dans la salle de classe à l'intérieur de laquelle leur professeure les attendait déjà. Elle se laissa tomber sur une chaise à côté de la fenêtre, réservant la place d'à côté pour son petit ami en y déposant son sac. Pensive, elle suivit Mathieu de ses yeux translucides s'installer quelques rangs plus loin. Il avait vraiment enduré des moments difficiles, c'était presque incroyable qu'il parvienne encore à tenir debout ! A sa place, elle se serait très probablement effondrée depuis bien longtemps déjà. Il n'en avait certes pas l'air, mais le jeune homme était bien plus fort mentalement qu'il n'y paraissait.

Jérémie débarqua quelques secondes plus tard et elle dégagea la place afin de lui permettre de s'installer, non sans le gratifier d'un léger baiser au passage.

- Tu vas bien mon ange ? Questionna-t-elle en le sentant légèrement tendu malgré son habituel air décontracté, elle parvenait à lire dans ses expressions comme dans un livre depuis le temps, si c'est parce que j'ai mangé avec Mathieu ce midi…

- Non non, ça va ! S'empressa-t-il de répondre, gêné qu'elle ait pu lire en lui aussi facilement, j'avoue que j'aimerais bien savoir ce qui te pousse à te montrer aussi amicale avec lui mais je te fais

confiance.

L'espace d'un instant, Aelita fut tentée de lui dire la vérité. Cependant elle se ravisa vite, se remémorant sa promesse de n'en parler à personne à Mathieu. Le pauvre avait déjà vécu suffisamment d'expériences traumatisantes sans qu'elle en rajoute… Elle se contenta donc d'un faible sourire rassurant, caressant la main de son bien-aimé au passage qui rougit sur le coup. Cela suffirait à le calmer pour le moment…

La voix puissante de la professeure intima soudain le silence et elle se détacha de lui, achevant de sortir ses affaires. Elle n'aimait pas cacher des choses à son petit ami mais elle aurait encore moins supporté de trahir la confiance de Mathieu, dont elle se sentait plus proche que jamais. Il avait été détruit par ses prétendus amis, c'était à elle de recoller les morceaux désormais…

Sentant son regard dans son dos, le jeune homme se retourna vers elle et elle lui adressa un petit signe discret de la main, sous le regard suspicieux de Jérémie. Mathieu y répondit par un sourire timide avant de se re-concentrer sur le cours. Tous deux ne se doutaient alors pas de ce que cette amitié naissante s'apprêtait à engendrer au sein de l'Internat de Kadic, pour le meilleur comme pour le pire !

• • •

Quelques heures plus tard, dans un petit village du sud de la France :

Angel Mower se savait beau. On le lui avait assez souvent répété dans sa vie et il avait suffisamment eu de succès auprès des filles pour se forger une assez haute opinion de lui-même. Cependant, depuis plus d'un mois désormais, sa réputation parfaite jusqu'à présent était entachée. Il avait embrassé un mec. En réalité, un mec l'avait embrassé pour être précis. Mathieu Scillas, le salopard qui l'avait souillé de l'intérieur le soir de ce fameux bal. Bien entendu, il avait très rapidement réagit : il était hors de question de subir une telle humiliation sans agir pour lui ! Il ne lui avait fallu qu'une parole pour liguer l'ensemble du lycée contre ce Mathieu, le harcelant constamment jusqu'à enfin le pousser à se barrer de son espace vital. Il avait réussi son coup, et en était plutôt fier.

Cependant cet acte n'avait pas plus à tout le monde. Il avait certes rebâti sa réputation auprès de sa bande de potes et des filles gloussantes qui l'entouraient à longueur de journée, cependant certaines personnes s'étaient mise à murmurer dans son dos depuis, n'hésitant pas à critiquer ouvertement ses méthodes. Et la première de toutes ces personnes était Stéphanie Minerve, une petite pimbêche de Terminale L incapable de s'habiller correctement et qui ne traînait jamais avec personne. Depuis le départ de Mathieu, elle s'était mise en tête de lui mener la vie impossible, allant même jusqu'à convaincre sa petite amie de le quitter.

C'était d'ailleurs ce qui le mettait en colère à cet instant précis, le SMS de rupture qu'il venait de recevoir de cette dernière. Au fond il se fichait bien de cette cruche, il saurait bien vite la remplacer, mais qu'une simple fille puisse ainsi influencer directement sa vie privée, ça il ne le

supportait pas !

Rageur, il rabattit le clapet de son téléphone avant de le rengainer dans sa poche et de s'adosser contre un des arbres surplombant l'arrêt de bus auquel il se trouvait. La pluie tombait à verse désormais et ce n'était pas son survêt' trop petit pour lui qui allait le protéger. D'un geste, il chassa quelques mèches brunes trempées de ses yeux de soleil liquide, faisant gicler les gouttelettes d'eau au passage. Même dans les gestes les plus banaux possibles, il était indéniablement sexy.

A cause de cette fille, Stéphanie, il avait du s'attarder au lycée ce soir-là pour s'expliquer avec le proviseur sur son attitude et avait raté le passage des bus scolaires ce qui le contraignait à attendre seul sous la pluie l'arrivée de celui de 18h. De plus, le jour commençait à décliner au loin ce qui n'arrangeait rien à son humeur, sans compter qu'il venait d'écoper d'un avertissement et s'était fait remarquer par l'administration de Ste Bénédicte à cause de cette idiote.

Histoire de se calmer, il se fit la réflexion que de toutes manières ce n'était pas quelqu'un comme cette Stéphanie qui allait prêter préjudice à sa réputation. Les gens préféraient toujours suivre le beau gosse populaire plutôt que la fille bizarre et asociale dépourvue d'amis, ce n'était plus qu'une question de temps avant que cette histoire ne soit réglée. Et alors il pourrait se venger d'elle comme il savait si bien le faire…

Tout occupé qu'il était à ruminer ces sombres pensées, il n'entendit pas le bruit de pas feutré se faufiler derrière lui avec souplesse. Ce n'est que lorsque la main froide et gantée s'abattit sur sa bouche, plaquant un mouchoir à l'odeur âcre contre son visage, qu'il se rendit compte de son erreur. Il tenta de se débattre mais la prise de son assaillant étant trop forte, ou bien était-ce sa force qui diminuait ? Tout ne lui semblait plus être qu'un ensemble de tâches floues autours de lui. Il avait beau lutter, son énergie le quittait peu à peu, comme si son agresseur la lui drainait entièrement. Il eu à peine le temps de se demander ce qui lui arrivait qu'il sombrait déjà dans l'inconscience, s'affaissant comme une poupée inanimée.

L'homme jura en le rattrapant, croulant littéralement sous son poids. Il pesait une tonne ! Pourquoi ses patrons n'avaient-ils pas choisi un sujet adepte des jeux vidéos plutôt que des sports de contact !? Prenant bien soin de dissimuler son visage aux caméras de circulation avec l'aide de son long manteau sombre, il traîna le corps inconscient d'Angel sur le bord de la route et attendit, anxieux, après avoir pressé une touche sur son téléphone.

A peine une minute plus tard, une voiture aussi sombre que la nuit déboula devant l'arrêt de bus et un autre homme, tout autant dissimulé que le premier, en sorti afin d'aider son comparse à traîner l'adolescent sur la place arrière du véhicule. Une fois la portière refermée et les deux silhouettes noires remontées à bord, celui-ci redémarra et disparu aussi vite qu'il était arrivé ne laissant aucune autre trace derrière lui que les images, inexploitables, enregistrées par les caméras.

Angel était beau, c'était indéniable, mais cela ne l'avait pas empêché de se faire kidnapper sans que personne ne s'en aperçoive…!

Chapitre 7
Un mystérieux symbole_

Le soleil hivernal déclinait à l'extérieur nimbant les bâtiments de Kadic d'une teinte ocre dans laquelle il était facile de perdre son regard. C'était ce que Yumi était en train de faire à cet instant précis, ses magnifiques yeux d'ombres chinoises et de velours noir plongés vers l'immensité de la cour de l'internat, dont la terre brunie par la nuit naissante contrastait avec la pâleur des platanes, encore dépourvus de feuilles à cette période de l'année. Insensible à la rumeur des élèves de sa classe et au discours monocorde de son professeur, elle rêvait, sa joue délicate appuyée contre son poing, ses cheveux tombant en cascade contre la vitre au contact glacée par le vent qui soufflait à l'extérieur.

La place à côté d'elle était vide ce jour-ci. Encore une fois. Depuis quelques jours, William saisissait toutes les occasions possibles pour sécher, partant se promener pendant au moins une heure, si ce n'était plus, à bord de son scooter.

Ce n'était pas ce qui inquiétait le plus Yumi, habituée à l'attitude rebelle de son petit-ami, non c'était plutôt la personne avec qui il passait ces heures qu'il aurait du consacrer à ses études. Eva Skinner.

Intérieurement, Yumi se maudissait. Son naturel jaloux et suspicieux avait une fois de plus refait surface, et cela lui faisait peur. Elle savait que William l'aimait, elle savait qu'Eva sortait avec Odd et que c'était probablement la plus longue relation que son ami avait jamais eu avec une fille depuis le collège… Alors pourquoi ressentait-elle cette bile amère au fond de sa gorge à chaque fois qu'elle les apercevait ensemble, lui tranquillement accoudé à son scooter et elle gloussant de bon cœur à ses blagues, de son rire cristallin et trop parfait pour être honnête.

Une énième mèche de cheveux glissa de son front pour lui tomber devant les yeux, la tirant de ses sombres pensées. Agacée, Yumi la cala derrière son oreille d'un geste frustré. Les cheveux longs avaient certains avantages mais qu'est-ce qu'ils pouvaient lui taper sur les nerfs par moment ! Elle envisageait de se les couper de nouveau, comme à l'époque du collège. Voir plus courts encore. Elle n'avait pas vraiment envie de se mettre en valeur en ce moment précis… D'ailleurs, son apparence ne l'avait jamais vraiment intéressée jusqu'à ce fameux jour. Celui où William avait pris son courage a deux mains et l'avait embrassé. Depuis ce jour gravé à jamais dans sa mémoire, un changement s'était opéré en elle. Elle s'était sentie comme libérée d'un poids qui pesait sur sa poitrine depuis trop longtemps. Pour la première fois de sa vie, elle avait eu envie de plaire à quelqu'un. C'était à partir de là qu'elle avait laissé de côté ses vêtements amples et noires, ainsi que sa coupe de cheveux strict pour laisser parler son côté féminin qu'elle avait su taire depuis si longtemps.

C'était curieux, n'avait-elle pu s'empêcher de penser un matin en croisant son reflet dans la glace, même Ulrich, la première personne à lui avoir donné envie de s'ouvrir au monde, alors qu'elle n'était qu'en Quatrième, n'avait jamais entraîné un tel changement en elle. Au moins William n'avait jamais eu peur de lui dire ce qu'il ressentait pour elle au fond de son cœur. Avec lui les choses étaient plus crues, plus simples aussi…

La sonnerie stridente retentit, marquant la fin des cours pour la journée. Le professeur eu a peine le temps de donner l'autorisation de sortir que déjà les élèves de Terminales L se jetaient vers la sortie, soulagés d'en avoir enfin fini avec leur plus longue journée de la semaine. Yumi prit plus de temps, rangeant une à une ses affaires au fond de son sac, une petite besace façon sac-à-main toute simple dont la couleur noire et les motifs en forme de chats rappelaient son ancien look. Elle salua le professeur d'un signe de tête qui la gratifia d'un « Bonnes Vacances » affectueux doublé d'un petit sourire avant de quitter à son tour la salle de classe et de s'adosser contre le chauffage quelques mètres plus loin, dégainant son téléphone en quête du moindre signe de vie de William. Messagerie vide. Il fallait s'en douter…

Le couloir se vida rapidement et elle se retrouva bientôt seule à attendre, lasse, fixant son portable sans le voir. Les Vacances… Elle avait presque oublié que c'était le dernier jour de cours avant le petit break de Février. Cela faisait bien longtemps qu'elle avait perdu cette habitude d'attendre avec fébrilité ces deux semaines de repos bien méritées. Pour elle, ces jours d'inactivité s'apparentaient plus à de la torture qu'autre chose. A part William, elle ne fréquentait personne, n'avait personne avec qui sortir, rien à faire de son temps libre… La vie lui paraissait si morne, si triste en dehors du lycée. D'ailleurs elle passait plus de temps plongée dans ses bouquins et dans ses notes qu'à se détendre pendant les vacances. Cela valait toujours mieux que d'entendre les remontrances de ses parents quant à son dernier bulletin où bien les remarques sarcastiques de son frère Hiroki, un adolescent accro aux jeux en ligne, actuellement en Quatrième à Kadic lui aussi. Si elle parvenait plus ou moins à l'éviter pendant les cours, chez elle c'était une autre paire de manche ! Être la grande sœur d'un collégien en pleine effervescence pouvait se révéler vraiment néfaste pour les nerfs par moment…

- Hey, on se sent seule peut-être ?

Elle sursauta avant de reconnaître le timbre de voix grave du jeune homme qui s'était glissé devant elle sans même qu'elle s'en rende compte, plongée dans ses pensées comme elle l'était. William s'avança vers elle et lui vola un baiser, aussi tendre et affectueux que les autres. Pourtant, cette fois-ci Yumi n'y répondit pas avec la même ardeur, ni la même passion. Il fronça les sourcils en séparant leurs lèvres, troublé par la soudaine réticence de la jeune fille. Maintenant qu'il faisait attention, elle affichait un air mélancolique qu'il ne lui avait que rarement vu, comme si quelque chose la tourmentait. Histoire de la rassurer, il se risqua à passer ses bras autours de ses hanches, quémandant son affection. La jeune japonaise se laissa faire, sans pour autant répondre à son amour. Cette fois-ci c'était certain, quelque chose n'allait pas…

- 'Y a un problème mon ange ? Questionna-t-il en lui caressant ses longs cheveux aux reflets bleutés, tu as l'air… Absente ?

Yumi ne répondit pas, se contentant de prendre bien soin de ne pas croiser leur regard. William se détacha d'elle pour lui faire face, cette fois-ci réellement inquiet. D'ordinaire, lorsqu'elle était en colère contre lui, elle lui lançait un de ses regards noirs dont elle avait le secret et qui était capable de paralyser sur place même le plus téméraire des adversaires, mais là… Non, là elle semblait tout bonnement l'éviter, comme pour fuir la confrontation ! Hors, la fuite ne faisait en aucun cas partie des attributions de Yumi.

- C'est rien Willy, soupira-t-elle enfin, repoussant une nouvelle mèche de cheveux derrière son oreille, ce n'est pas contre toi ! Je suis juste…En colère contre moi-même !

- Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna le beau brun ténébreux, plus décontenancé que jamais, tu… ?

- Ça m'énerve, craqua la jeune fille en se décollant enfin du radiateur, ses longs cheveux soyeux virevoltant derrière elle, j'ai beau essayer de faire abstraction de tout ça, je n'y arrive pas ! Je recommence comme avec Ulrich alors que je ne devrais pas… Mais c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'en empêcher !

William resta interdit quelques secondes avant qu'une lueur de compréhension ne vienne subitement traverser son regard.

- Eva, murmura-t-il en croisant les bras sur sa poitrine musclée, tu nous vois souvent trainer ensemble et donc tu te poses des questions, c'est ça… ?

Honteuse, Yumi opina du chef, toujours sans oser lever les yeux vers son bien-aimé. C'était au tour de William de se sentir mal désormais. Depuis qu'ils sortaient ensemble, il avait tout fait pour paraitre fort devant sa petit-amie, dissimulant ses moments de faiblesse derrière un sourire bienveillant, allant même jusqu'à lui cacher ses cauchemars récurrents. Elle avait été suffisamment secouée par sa rupture avec Ulrich et ses anciens amis sans qu'il en rajoute avec ses problèmes personnels, s'était-il justifié à l'époque. Cependant cette force apparente derrière laquelle il se cachait était en train de jouer en sa défaveur. A cause de cela, son couple risquait bien d'être menacé s'il taisait ses peurs sourdes plus longtemps. Mais comment allait-elle réagir s'il lui avouait cela maintenant ? Pourrait-elle mal prendre le fait qu'il lui ait dissimulé des choses depuis des mois ? Peut-être ferait-il mieux de mentir une nouvelle fois…

Un simple regard vers la silhouette fine de la jeune fille suffit à lui chasser cette idée de la tête. Non, il savait probablement mieux que quiconque à quel point un mensonge pouvait être douloureux pour les autres parfois. Il se devait de lui dire la vérité.

- Willy, dis-moi que je me fais des idées, s'empressa d'ajouter Yumi, se trompant sur la signification de son silence prolongé, dis-moi qu'il n'y a rien entre Eva et toi !

- Quoi !? Non, bien sûr que non ! s'emporta son interlocuteur, choqué que sa petite-amie ait pu ne serait-ce qu'envisager sérieusement cette possibilité malgré toutes les preuves d'amour qu'il

n’avait eu de cesse de lui apporter depuis le collège, écoute, il faut que je t’avoue quelque chose…

Et il commença à tout lui raconter, parlant de ses cauchemars, de ses longues nuits blanches, de ses angoisses répétées. Ensuite, il embraya sur la pression que lui mettaient ses parents depuis son comportement étrange de l’année de Seconde, sur les séances de psychanalyse qu’il prenait régulièrement avec le X depuis plusieurs mois déjà sans qu’elle n’en ait jamais eu connaissance, prétextant à chaque fois divers motifs plus invraisemblables les uns que les autres. Enfin, il termina sur Eva l’abordant, sur le fait que tous deux vivaient la même chose et que c’était la raison pour laquelle il la délaissait parfois pour s’évader quelques heures avec la jeune américaine, histoire de se soulager un peu.

- Arrêtes ça ! l’interrompit brusquement Yumi d’une voix blanche.

William s’arrêta, surpris. La japonaise avait un teint blême et ses jointures étaient blanches à force de serrer les bords du radiateur de toutes leurs forces. Elle s’était tue pendant toute sa tirade, le laissant se confier par degré petit à petit. Cependant c’était trop d’un coup pour elle cette fois…

- Tu te rends compte de ce que je ressens en ce moment précis !? commença-t-elle à lâcher, bouleversée, renonçant à remettre ses cheveux en place ce qui ajoutait encore à son air perdu, en l’espace d’à peine quelques minutes j’apprends que tu vois un psy depuis des mois à cause de cauchemars récurrents qui t’empêchent de dormir, que tu endures ça depuis bientôt deux ans sans broncher, et surtout qu’au lieu de venir m’en parler tu choisis d’aller te confier à l’autre blondasse d’américaine !? Merde William je croyais qu’on était un couple, je croyais qu’on était plus que ça toi et moi !! Seulement si tu n’arrives même pas à me faire confiance, si tu ne me crois pas assez forte pour te soutenir malgré toutes ces années, comment est-ce que je suis sensée le prendre !?

Elle était à deux doigts de pleurer tant elle se dégoûtait en cet instant précis. Elle se dégoûtait de ne pas avoir compris plus tôt ce que lui cachait son petit ami et, pire encore, d’avoir été incapable de l’aider, ou même de lui donner la sensation qu'elle était là pour lui ! Elle avait été tellement aveugle qu’il avait même fini par se tourner vers une autre… !

William restait de marbre, lui, incapable de trouver la bonne manière de réagir face à la détresse de sa petite-amie. Au fond de lui-même, il savait qu’il avait eu tord de lui cacher ses problèmes pendant toutes ces années. Mais le mal était fait désormais, et il ne pourrait jamais revenir en arrière pour réparer son erreur.

- Ça recommence… murmura Yumi, la voix cassée d’avoir tant crié, c’est exactement comme avec Ulrich ! Lui aussi ne me disait plus rien à la fin, d’ailleurs il n’a jamais osé m’avouer quoi que ce soit en fin de compte… Au final, vous êtes pareils tous les deux, vous ne comprenez rien à ce que je ressens !

Le jeune homme ténébreux ne pouvait pas voir les yeux magnifiques de sa petite amie sous ses cheveux, mais il aurait juré que des larmes amères s’en écoulaient désormais. Maladroitement, il tenta d’apposer sa main sur sa joue pour la réconforter mais elle le repousse violemment, ses

mèches d'un noir de jais virevoltant à cause de la véhémence du geste. Jamais il ne l'avait vu si furieuse.

- Ne me touche pas !!! hurla-t-elle, je ne suis même pas sûre de pouvoir un jour te pardonner alors d'ici-là je ne veux plus avoir affaire à toi, est-ce que c'est clair !?

Et avant même qu'il ait eu le temps de répondre ou de la retenir, elle partit en courant, dévalant l'escalier en mettant de plus en plus de rage dans chaque pas, meurtrie.

William resta interdit, seul au milieu du couloir. Il avait été stupide, à peu prêt aussi stupide qu'Ulrich sur le coup, si ce n'était plus ! Il aurait du savoir depuis le temps que Yumi ne supportait pas de se sentir inutile, et encore moins que les gens chers à son cœur ne lui fasse pas confiance. Il l'avait déçue et maintenant il se décevait lui-même. Pour se défouler, il décocha un violent coup de pied dans le radiateur. Le bruit qui en résultat raisonna à travers tout le couloir, ricochant contre les murs comme pour refléter la douleur du jeune homme. Il ne voulait pas la perdre, pas d'une façon aussi stupide en tous cas !

Effondré, il se laissa glisser le long du mur jusqu'à enfin toucher le sol, la tête entre les mains, bourdonnante et douloureuse. Il ne lui restait plus qu'à trouver un moyen de se faire pardonner… Et connaissant sa petite amie et son caractère rancunier, c'était loin d'être gagné !

• • •

- Ça vous dit de sortir ce soir ? fit la voix claironnante d'Aelita alors qu'elle chargeait son sac sur son épaule, rangeant sa chaise de l'autre main, histoire de décompresser un peu pour une fois !

Mathieu et Jérémie se regardèrent sans un mot avant de retourner leur attention vers la jeune fille aux cheveux roses, aussi incrédule l'un que l'autre.

- Euuh, Aelita ? questionna le jeune homme à la chemise violette en se grattant la nuque, ne sachant pas trop comment aborder le problème, je ne sais pas si tu as remarqué mais entre moi et ton copain c'est un peu tendu en ce moment…

Aelita tourna la tête vers les deux garçons, un grand sourire aux lèvres. Le type de sourire qui n'inspirait pas confiance à Jérémie : sa petite-amie avait une idée derrière la tête et ils n'allaient pas tarder à en pâtir…

- Justement ! affirma-t-elle en prenant les devants vers la sortie de la salle, ça vous permettra de faire plus amples connaissances et de surmonter (enfin !) vos petits différents sans fondements… Enfin vous partagez la même chambre quand même, c'est sensé créer des liens, non ?

Mathieu prit bien garde à ne pas montrer son rougissement face à l'allusion certes involontaire de la jeune fille. Fort heureusement pour lui, son compagnon de chambre avait d'autres soucis en tête…

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, se contenta-t-il de lâcher froidement, foudroyant le jeune homme de son regard d'océan glacé tout en prenant bien soin d'emmener Aelita à l'écart, mais si tu veux on pourrait sortir ensemble juste tous les deux mon amour, en tête à tête pour une fois… Ça fait un moment qu'on a pas fait ça tous les deux !

Et comme pour appuyer ses propos, il déposa un petit baiser aussi léger qu'un papillon dans son cou. La jeune fille frissonna de plaisir et eu un petit sourire malicieux. Sourire qui ne dura qu'un instant.

- Bien tenté Jérémie, le taquina-t-elle en lui rendant son baiser, mais j'ai vraiment envie que vous enteriez la hache de guerre, je suis sûre que vous pourriez bien vous entendre ! Vous avez surement des tas de points communs !

Silencieux, le jeune homme aux lunettes se retourna vers Mathieu qui attendait sagement, appuyé contre une des colonnes du préau.

- Tu t'y connais en informatique ? lança-t-il simplement lui faisant lever la tête.

- Oui si on ne dépasse pas l'utilisation de ma boîte mail, répondit l'adolescent en se prêtant à son jeu.

- Tu lis des revus scientifiques ?

- Je suis plutôt branché manga…

- Ton style de film préféré, c'est les policiers ?

- Plutôt les comédies romantiques…

- Ta couleur préférée ?

- Le violet.

- Dommage, moi c'est le bleu…

Se retournant vers sa bien-aimée qui observait la scène avec un demi-sourire, mi-amusé mi-agacé par leur manque de bonne volonté, il eu un petit haussement de sourcils qui voulait tout dire.

- Je ne crois qu'on a fait le tour niveau point commun, lâcha-t-il le plus sérieusement du monde, ah non ! J'oubliais le principal…

Faisant volte-face vers Mathieu, il s'approcha de lui, toisé par son air interrogateur, jusqu'à n'être plus séparé du jeune homme que par quelques centimètres. Celui-ci soutint son regard, sans pour autant comprendre où son compagnon de chambre voulait en venir.

- Dernière question minime, susurra-t-il en recalant ses lunettes sur son nez fin, toi aussi tu t'intéresses à Aelita ?

- JÉRÉMIE !

La jeune fille était rouge de colère, ses yeux verts semblant prêt à foudroyer son petit ami sur place. Mathieu, lui, était trop surpris pour réagir, gardant la bouche légèrement entrouverte dans une attitude qui aurait pu être cocasse s'il n'y avait pas eu cette tension évidente entre le petit couple. Jérémie tenta de reprendre contenance, mais à peine les mots étaient-ils sortis de sa bouche qu'il s'était rendu compte de son erreur. Cette fois-ci il était allé trop loin.

De cette grâce terrible qui la caractérisait lorsqu'elle était en colère, l'adolescente aux cheveux roses s'avança vers son petit ami. Elle avait beau être un peu plus petite que lui, elle semblait le dominait de toute sa splendeur, semblant presque irradier de rage. Même Mathieu s'éloigna d'un pas.

- Tu sais quoi ? fulmina-t-elle en plaquant Jérémie contre la colonne d'une main, le forçant à la fixer dans les yeux, tu as raison : oublie l'idée de cette sortie à trois ce soir, je vais y aller seule avec Mathieu, ça te laissera le temps de réfléchir sur ton attitude.

Et avant même de lui laisser l'occasion de réagir, elle attrapa Mathieu par le bras et le tira vers le portail du lycée, s'éloignant avec lui sous le regard désappointé de Jérémie. Désappointement qui fit très vite place à la colère la plus sombre, pour le coup le jeune homme aux lunettes avaient des envies de meurtres… Cet espèce d'abruti en chemise violette qui lui piquait sa copine n'allait pas s'en tirer à si bon compte !

• • •

- Aelita, marmonna Mathieu en se dirigeant vers le portail nimbé d'or par le soleil couchant, quelques mètres derrière la jeune fille en rose, ce n'est pas une bonne idée. Tu ferais mieux de courir le rejoindre avant qu'il ne soit trop tard.

Mais l'adolescente fulminait toujours. Elle savait son petit-ami un peu maladroit par moment, mais à ce point… ! Jamais elle n'avait eu aussi honte de sa vie. Les joues en feu, elle hâta le pas, pressée de mettre un maximum de distance entre elle et Jérémie.

- Oublie-le ! lança-t-elle froidement coupant court à la discussion, ça lui servira de leçon pour une fois… Je n'arrive pas à croire qu'il ait pu sortir une chose pareille !

Mathieu, lui n'avait aucun problème à y croire mais préféra se taire, évitant d'envenimer la situation. Il se sentait un peu comme l'entremetteur venant semer le trouble dans le couple parfait en cet instant précis…

Plongé dans ses pensées, il n'aperçut pas dans un premier temps la silhouette fine campée devant

le portail du lycée, qui semblait les attendre avec une certaine impatience, tapotant ses longs ongles bariolés contre ses bras croisés. Ce n'est que lorsque celle-ci émis un petit raclement de gorge discret qu'il se décida à relever la tête.

Ses yeux s'attardèrent dans un premier temps sur les bottes à suspensions noires, puis remontèrent des bas transparents vers la jupe composée d'une superposition de plusieurs pièces de tissus de divers tons rouges. Ils dérivèrent vers le pull noire à col roulé dont les quelques déchirures au niveau des épaules et des manches étaient reliées tantôt par des épingles à nourrices, tantôt par des rubans carmins, puis vers les cheveux bruns à la frange savamment coupée et noués en une seule et unique couette sur le côté droit, maintenue en place par un chouchou orné d'une tête de chat rappelant un manekineko, une de ces statuettes en forme de gros félins que l'on apercevaient parfois devant la devanture de magasins japonais. Enfin, ils s'arrêtèrent sur le visage, légèrement poupin de la jeune fille et dont les grands yeux d'une étrange couleur violette semblaient pétiller de malice.

- Stéphanie… !? articula-t-il enfin, stoppé net, un pied en l'air, dans son avancée vers le portail tandis qu'Aelita fixait la scène avec intérêt, ayant pris place pile entre les deux adolescents, mais qu'est-ce que tu… ?

Il n'eut pas le temps de terminer la phrase que déjà la jeune fille était sur lui, ses bijoux fantaisies scintillants sur son passage à la lumière du soleil couchant. Avant même qu'il n'ait eu le temps de lever sa sacoche pour se protéger ladite Stéphanie avait levé en l'air son propre sac-à-main –noir et couvert de motifs de manga imprimés en négatif à sa surface- avant de l'abattre violemment sur sa tête lui arrachant un cri de douleur. Alors qu'il s'apprêtait à protester, elle le frappa une seconde fois, puis encore une, redoublant d'intensité et ponctuant chaque coup d'un petit « crétin ! » sonore, le tout sous le regard amusé de la jeune fille aux cheveux roses qui ne levait pas le petit doigt pour venir en aide à son ami.

- Aïe ! parvint enfin à lâcher Mathieu en parant un énième coup avec sa sacoche, mais qu'est-ce qui te prend !?

- Espèce d'abruti !!! jura la nouvelle arrivante de plus belle en s'arrêtant subitement, un bras en l'air, son sac prêt à être abattu sur la tête de sa pauvre victime, tu croyais vraiment te barrer de Ste Bénédicte et me laisser toute seule en plan, sans la moindre explication, et t'en tirer comme ça !?

Mathieu resta sans voix. Il avait du mal à discerner avec le soleil dans les yeux mais il lui semblait avoir entraperçu l'espace d'une seconde le reflet d'une larme au creux de l'œil de Stéphanie. Celle-ci laissa brusquement tomber son sac-à-main qui atterrit avec un bruit mat sur le bitume avant de se jeter au cou du jeune homme qui s'écrasa au sol sous son poids, soufflé par ce soudain changement d'attitude.

- Bordel ce que ça fait du bien de te revoir ! siffla-t-elle en le serrant contre elle le plus fort possible, manquant de l'étouffer au passage, tu aurais du me dire que c'était si dur pour toi ! Non, j'aurais du m'en rendre compte toute seule ! C'est ma faute… Tout ça c'est ma faute…

L’adolescent resta immobile un moment, incapable de savoir comment réagir. Puis, brusquement, il lui rendit son étreinte, terrassé par l’afflux de paroles de la jeune fille.

- C’était tout sauf ta faute, murmura-t-il alors qu’Aelita haussait un sourcil derrière eux, surprise par leur relation plus complice qu’elle n’avait cru le comprendre, tu m’as manquée toi aussi… !

C’était la vérité. La revoir lui faisait réaliser à quel point le fait d’avoir quelqu’un à qui parler, avec qui tout partager avait été important dans sa vie. Depuis peu, il avait commencé à éprouver de nouveau ce sentiment avec la petite amie de son compagnon de chambre, mais quelques jours de complicité étaient loin d’égaler une amitié sincère datant de plusieurs mois désormais.

En son cœur, Aelita ne pu s’empêcher de ressentir une pointe de jalousie à la vue des deux amis se retrouvant avec autant d’effusions d’émotions. Elle croyait compter dans la vie de Mathieu désormais, pourtant il avait suffit que cette Stéphanie débarque pour que celui-ci oublie totalement sa présence. C’était peut-être un effet de son esprit, mais elle avait eu l’impression que le regard si sombre du jeune homme s’était éclairci rien qu’en la voyant... Elle qui s’efforçait d’y ramener la lumière depuis des semaines ! En cet instant précis, elle se sentait parfaitement de trop.

Mathieu du remarquer sa gène puisqu’il repoussa soudain délicatement Stéphanie avant de se relever en s’époussetant, un sourire un peu idiot collé sur le visage.

- J’attends toujours de savoir ce que tu fais là ! s’exclama-t-il avec un petit rire alors que la jeune fille lui tirait la langue dans une attitude taquine, au fait, Stéphanie, je te présente Aelita : une amie du lycée…

Stéphanie se tourna presque aussitôt vers la jeune fille aux cheveux roses et la toisa du regard, s’attardant sur son minishort et son décolleté, comme si elle n’avait pas remarqué sa présence depuis tout à l’heure. Aelita ne pu s’empêcher de se dandiner sur place, légèrement mal à l’aise par l’air curieux de l’adolescente aux yeux d’une étrange couleur. Cette sensation disparut bien vite lorsque celle-ci lui décocha son plus grand sourire auquel elle répondit timidement, se cachant involontairement derrière ses mèches de cheveux.

- Salut ! lança-t-elle de sa voix pleine d’énergie comme si elles s’étaient connues depuis toujours, moi c’est Stéphanie, Stéphanie Minerve ! J’étais au même lycée que Mathieu avant qu’il ne déménage pour ici…

- Je sais, ne put s’empêcher de dire Aelita, mise en confiance par le ton joyeux de sa vis-à-vis, il m’a parlé de ce que tu avais fait pour lui avec cette histoire au bal… Tu comptes beaucoup pour lui je crois !

Mathieu rougit sur le coup face à la taquinerie et Stéphanie, d’abord surprise par le fait que la jeune fille aux yeux d’un vert limpide qui lui faisait face soit au courant pour les histoires de son ami, ne tarda pas à éclater de rire face à la gène du jeune homme.

- Tu as beaucoup de choses à me raconter je crois, sourit-elle enfin, un voile de nostalgie passant devant son visage, ça te dit qu'on sorte un peu ce soir tous les deux ? J'ai vu un Mcdo' en bas de la rue en arrivant…

- Ce serait génial, approuva Mathieu en lui rendant son sourire avant de soudain se raviser, croisant le regard déçu de la jeune fille aux cheveux roses, enfin, c'est-à-dire… J'avais prévu de sortir avec Aelita ce soir alors je ne sais pas si…

- Ça ira ! affirma l'adolescente sans lui laisser le temps de finir, vous devez avoir des tas de choses à vous dire, je m'en voudrais de gâcher vos retrouvailles ! Ce sera pour une prochaine fois Mathieu.

Le jeune homme eu l'air d'hésiter quelques secondes, mais le coup d'œil rassurant que lui lança Aelita et le sourire rayonnant de Stéphanie vinrent à bout de ses dernières réticences et il ne tarda pas à s'éloigner de nouveau vers le portail de Kadic, accompagné de son amie aux yeux violets cette fois-ci, laissant celle aux yeux verts plantée seule un milieu de la cour, son ombre dessinant des arabesques avec celles des arbres sur le sol brunit par le soleil couchant.

Elle regarda le petit couple s'éloigner en riant, traversant la rue pour bientôt disparaître à un croisement. Une immense sensation de solitude l'envahie subitement et elle serra machinalement sa veste au niveau de son cœur. Elle venait de jeter Jérémie pour qu'au final Mathieu préfère la compagnie de cette Stéphanie à la sienne… Bien sûr, elle avait laissé, une fois de plus, sa gentillesse légendaire prendre le dessus. Pourtant, pour une fois, elle aurait presque préféré que la part d'égoïsme qui sommeillait en elle ait pris le dessus.

C'était étrange… Pourquoi se sentait-elle si proche de Mathieu alors qu'elle ne le fréquentait que depuis à peine plus d'un mois et n'avait appris à le connaître vraiment qu'il y avait quelques jours de cela ? En tout cas, il était clair que ce lien si fort qu'elle ressentait n'était pas tout à fait réciproque…

Elle soupira, tentant d'expulser ces sombres pensées de sa tête. Après tout ce n'était qu'un ami comme un autre, et il était normal qu'il veuille passer un peu de temps avec une de ses anciennes connaissances de Ste Bénédicte. Dépitée, Aelita dégaina son portable et, après quelques pressions sur les touches du BlackBerry pourpre, elle sélectionna le numéro de sa mère. Celle-ci décrocha au bout de la deuxième tonalité seulement, preuve qu'elle ne devait pas faire en grand-chose en cet instant précis.

- Allô ma chérie ? fit la voix étrangement déformée d'Anthéa par le combiné, tout va bien ?

- Oui oui, répondit la jeune fille en ignorant l'intonation inquiète qu'avait utilisée sa mère, je voulais juste te prévenir que je rentrerai un peu plus tôt aujourd'hui, je préparerai le repas donc prend ton temps au bar…

L'espace d'un instant, Anthéa sembla sur le point d'ajouter quelque chose. Cependant, elle se

reprit bien vite, comprenant que derrière le silence de sa fille, se cachait plus un désir de penser à autre chose qu'une réelle envie de parler.

- Compris, affirma-t-elle, à tout à l'heure mon ange dans ce cas… Je t'aime ma chérie.

Aelita raccrocha sans rien répondre, son regard vert habituellement si pétillant perdu dans l'immensité de la cour, vide à cette heure, de Kadic.

- Je t'aime aussi, maman… murmura-t-elle avec tristesse, avant de fourrer ses mains dans les poches de sa veste et de se diriger à son tour vers la sortie, d'une démarche traînante.

Depuis la fenêtre de sa chambre, Jérémie observait la scène sans parvenir à ôter le petit air satisfait qui s'était incrusté sur son visage depuis quelques minutes. Finalement, les choses s'arrangeaient d'elles-mêmes… Aelita allait être forcée de se désintéresser de ce Mathieu maintenant qu'elle l'avait vu avec cette autre fille !

Satisfait, il roula en arrière sur sa chaise, gagnant son lit avant de s'y laisser glisser, attrapant un bouquin qui reposait sur sa table de chevet d'une main. Avec un peu de chance, tout allait évoluer comme il souhaitait dans les jours à venir et Aelita serait bien obligée de revenir vers lui…

Il ne put retenir un ricanement de contentement avant de s'arrêter, brusquement glacé de stupeur. Une photo venait de glisser de l'interstice entre deux pages, une de ces vieilles bandes de photos que l'on obtenait dans les photomatons. On pouvait y apercevoir une série de clichés représentant deux jeunes enfants, une fille et un garçon, riant à gorge déployée en se taquinant. Le jeune homme au visage rond, à l'air un peu dans la lune, tentait tant bien que mal de garder ses lunettes circulaires sur son nez, semblant nagé dans son pull bleu trop grand pour lui tandis qu'une petite fille aux vêtements d'un autre âge et à la touffe de cheveux roses en bataille tentait de lui ébouriffer ses cheveux blonds peignés d'une façon impeccable. Lui et Aelita au cours de leur année de Quatrième, alors qu'il n'avait encore que 12 ans chacun, le soir de leur première rencontre en chair et en os.

Jérémie ne put s'empêcher de se sentir mal en se revoyant aussi jeune, souriant encore à la vie, si naïf et les yeux pleins de rêves. Leurs liens étaient si purs à l'époque, il se sentait si bien à ses côtés… Cependant, plus leur relation évoluait, et plus il avait l'impression d'avancer dans une voix qui ne lui disait rien qui vaille… Il était devenu jaloux avec le temps, voir même particulièrement possessif, et il savait par expérience que ce n'était pas le type de garçon qu'Aelita pouvait aimer. D'ailleurs, était-il lui-même toujours le garçon dont elle était tombée amoureuse quelques années auparavant ? Il lui arrivait parfois d'en douter… Pourtant, elle restait semblable à elle-même, candide et rayonnante dans sa naïveté, douce et tolérante envers les gens, mêmes lorsqu'ils ne le méritaient pas. Et puis, elle était si belle…

L'espace d'un instant, Jérémie se senti redevenir ce petit garçon qu'il n'était plus, son cœur s'emballant devant l'image de sa belle, si douce et innocente à l'époque. Pourquoi avait-il fallu que les choses changent ? Pourquoi avait-il du changer, lui ?

Toute envie de lire l'ayant quitté, il reposa le livre sur la table avec rage, laissant retomber sa tête sur le coussin. Pensivement, il fit luire la photo décolorée à la lueur de sa lampe de chevet. Il avait changé, c'était indéniable, mais Aelita aussi avait grandit en un sens. Ils avaient tous les deux mûris durant ces quatre dernières années, et pourtant leurs sentiments avaient survécus…

Alors dans ce cas, pourquoi est-ce qu'un simple nouvel élève venait tout remettre en question ?

Il continua à se torturer l'esprit alors que le jour déclinait à l'extérieur. A la fin du week-end, son père viendrait le chercher et lui et Aelita allaient passer une semaine entière dans leur maison de vacances. Il espérait que ce serait l'occasion d'éclaircir les choses entre eux. En tout cas une chose était certaine : il aimait Aelita. Profondément, et ce depuis toujours, il en était convaincu ! Elle était son âme sœur, celle qu'il avait toujours recherchée sans trop savoir pourquoi, l'équation manquante pour compléter sa vie… Il espérait juste qu'elle était consciente de cette vérité comme lui le ressentait chaque jour dans chaque parcelle de son corps, jusqu'à l'intérieur de sa chair et de ses os.

• • •

Yumi reprit momentanément sa respiration avant de replonger sa tête dans le coussin, étouffant un énième cri de rage, ses longs cheveux d'ébène glissant le long de ses épaules et de son dos sur son tatami. Depuis combien de temps était-elle allongée là ? Elle ne le savait même pas… A l'extérieur, la nuit était tombée plongeant sa chambre dans la pénombre. Les lumières des lampadaires projetaient des ombres inquiétantes sur les murs fraîchement repeints, grimaçantes chimères qui n'avaient rien de rassurant, entre ses peluches japonaises qu'on aurait cru tout droit sorties d'un des films d'Hayao Miyazaki.

Sa chambre avait à peine changé depuis le collège. Elle était déjà très ordonnée et méticuleuse à l'époque, une attitude qu'elle tenait de ses origines, et cela ne l'avait pas quitté avec le temps. Elle était simplement devenue plus féminine, changeant de penderie afin de contenir ses nouvelles tenues et ajoutant également un ordinateur sur son bureau pour les différents travaux que ses professeurs exigeaient d'elle désormais.

Ses livres étaient soigneusement empilés et rangés dans un coin d'une étagère mais son sac avait été balancé au beau milieu de la pièce, rependant son contenu au sol. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Depuis quelques mois, elle se laissait aller à la moindre émotion, succombant à la tristesse en une fraction de seconde. Elle qui, du temps où elle était au collège, avait toujours réussi à dissimuler ses sentiments, à les enfouir dans un coin de sa tête pour les y laisser se consumer lentement d'eux-mêmes… Elle avait l'impression que ce coin débordait désormais et qu'elle n'avait plus d'autre choix que de laisser tout cela sortir, à moins de vouloir imploser… Même à l'époque où ses parents envisageaient le divorce elle ne se rappelait pas avoir autant souffert. Foutues hormones !

Ce n'était pas tant à William qu'elle en voulait. Bien sûr, elle était en colère qu'il ne lui ait pas parlée de ses problèmes directement et ait préféré aller voir cette Eva plutôt qu'elle, mais d'un autre côté elle ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable. Une partie d'elle lui hurlait qu'elle aurait du

se montrer plus attentive, comprendre que quelque chose n'allait pas. Mais elle s'était enfermée dans sa propre douleur de sa rupture avec Ulrich et n'avait pas pensé un seul instant au bien-être de la seule personne à s'être soucié d'elle quand elle était au plus bas. Elle avait l'impression d'avoir été une égoïste de première sur ce coup…

Une goutte salée glissa de sa paupière avant de toucher le coussin sur lequel elle était affalée, bientôt suivie par sa jumelle. Allait-elle toujours agir ainsi avec ceux qui la rendaient heureuse ? De façon tellement égoïste et complexe qu'elle en venait finalement à tout gâcher toute seule ?

La tête vrombissante de pensées plus noires et plus tristes les unes que les autres, elle prit à peine garde au tintement de la sonnette qui retentissait dans le hall de sa maison, pas plus qu'elle ne fit attention aux petits pas pressés des pieds menus et déchaussés de sa mère pour aller ouvrir. Ce n'est que lorsque la voix de William raisonna sur le perron qu'elle se redressa brusquement, ses longs cheveux soyeux virevoltant en mèches folles sur le coup. La respiration haletante, elle se releva silencieusement et s'approcha de la porte de sa chambre, l'entrebâillant juste assez pour saisir des bribes de conversation, clignant des yeux à cause de la lumière du couloir. Malgré elle, son cœur s'emballa. Il était tard, pourquoi William venait-il sonner chez elle à une heure pareille… ?

Glissant un pied à l'extérieur, elle s'apprêtait à descendre, piquée par la curiosité lorsqu'elle se ravisa soudain, son regard embué de larmes perdu dans le vide. Avait-elle véritablement envie d'engager une conversation avec lui, ici et maintenant ? Elle n'était pas prête à se montrer aussi démunie, aussi déboussolée face à lui… Lentement, elle fit marche arrière et referma la porte sur son passage, se laissant glisser contre le battant, soupirant face à sa couardise. C'était cela la vérité au final : elle avait peur. Cela allait au-delà de cette simple histoire de cauchemars et de secrets. Elle avait peur d'affronter ses sentiments, peur d'affronter cette relation si étrange et si agréable à la fois. Elle n'avait pas choisi de l'assumer, elle y avait été contrainte et aujourd'hui elle avait peur que tout cela ne vienne briser une nouvelle fois son couple. Elle ne se sentait pas prête à encaisser une seconde rupture ce qui, par extension, produisait une sorte de blocage avec William. Elle n'y arrivait pas… Elle en crevait d'envie, de descendre quatre à quatre pour se jeter au cou du jeune homme et lui demander pardon pour sa conduite un peu plus tôt dans la journée, de lui avouer à quel point elle l'aimait désormais, mais elle s'en savait incapable…

Le claquement de la porte d'entrée refermée la tira de ses songeries, d'autant plus lorsqu'elle entendit le bruit du scooter de son petit-ami redémarrer à l'extérieur, lui parvenant par la fenêtre entrebâillée de sa chambre. Elle n'eut pas le courage de s'en approcher pour le regarder partir. Il n'avait même pas essayé de monter pour la voir ? Pourquoi elle, qui n'avait pas osé descendre, se sentait-elle si triste tout à coup… ? C'était si irrationnel, elle ne comprenait même pas ce qui la mettait dans un état pareil ! Ce n'était qu'une bête histoire de cauchemars après tout !

- Yumi, ma chérie ? Fit la voix d'Akiko Ishiyama à travers la porte. La mère de la jeune fille venait de monter à l'étage sans qu'elle ne s'en rende compte, un jeune homme vient de passer. Il n'a pas voulu entrer mais il a laissé quelque chose pour toi, je le dépose devant ta chambre, d'accord ?

N'obtenant pas de réponse, la femme au foyer aux cheveux courts baissa les bras, habituée à

l'attitude revêche de sa fille, et déposa délicatement le petit paquet sur le sol avant de faire demi-tour, descendant de son pas discret les marches de l'escalier tout en se disant que, décidément, ce jeune homme était fort poli en plus d'être beau garçon…

Yumi attendit quelques minutes afin d'être sûre que sa mère ne traînait plus dans les parages avant de glisser sa main dans l'entrebâillement de saisir le paquet, et de le ramener précipitamment vers elle. Elle claqua la porte avec son dos et contempla l'objet, un mélange de suspicion et de curiosité inscrit dans le lac d'encre magnifique de ses yeux. C'était un tout petit paquet de papier kraft, simplement entouré d'un rouleau de ficelle. La marque inscrite sur l'étiquette scotchée sur le dessus ne lui disait rien. Elle hésita. Fallait-il vraiment ouvrir cet emballage ? Elle avait peur de se laisse aller. Peur de succomber à ses sentiments comme cela avait été le cas avec Ulrich. Elle avait tant souffert la première fois… Elle ne voulait pas que cela se reproduise de nouveau !

Cependant, la curiosité ajoutée à la culpabilité qui la rongeait furent les plus forts et elle ne tarda pas à déchirer le papier kraft avec ses ongles, évacuant sa rage et sa tristesse sur l'emballage, le réduisant littéralement en charpie. Une serviette en lin était enroulée autours de ce qui semblait, au contact, être deux sortes de fins bâtons. Aussi délicatement que possible, elle la déroula laissant apparaître le mystérieux présent. Elle haussa un sourcil en le voyant : il s'agissait de baguettes chinoises. Finement ouvragées, certes, et gravées de minuscules motifs floraux avec la plus grande précision, mais des baguettes quand même ! Qu'est-ce que William avait imaginé en lui offrant cela ?

Surprise, elle se redressa légèrement. C'est alors que glissa de la serviette qu'elle avait calée sous son coude un minuscule billet, plié en quatre, qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'à présent. Lentement, elle en déplia les coins et entreprit de déchiffrer l'écriture malhabile et raturée qu'elle reconnut comme étant celle de William. Il n'y avait que trois phrases. Trois phrases assez banales en fin de compte, mais qui suffirent à faire bondir son cœur en une fraction de seconde :

Ce sont des baguettes pour tes cheveux. Ils sont magnifiques, ne les laissent pas cacher ton merveilleux visage. Je t'aime, pardonne-moi.

William.

Involontairement, Yumi se surprit à humer l'air, s'imprégnant du parfum de son petit ami émanant de la lettre. Elle le reconnaissait bien dans ce cadeau : préférant agir plutôt que de se confondre en vaines excuses et en phrases si longues qu'elles en perdaient leur sens. Un peu le contraire d'Ulrich en fin de compte… D'un certain point de vue, trois mots gribouillés sur une feuille avaient plus de sens que toutes les excuses du monde… Hébétée, Yumi, fixa de nouveau les baguettes au creux de sa main. C'était vraiment du bel ouvrage, elles avaient du lui coûter les yeux de la tête !

Un peu tremblante, elle se força à se lever et à rejoindre -sur la pointe des pieds- la salle de bain jouxtant sa chambre. Elle se campa devant la glace, sans prendre la peine d'allumer la lumière, les vapeurs des produits de beauté de sa mère l'enivrant légèrement, et ramena d'une main experte ses

longs cheveux d'un noir de jais épaissi encore par l'obscurité en un chignon tout simple avant d'y planter délicatement les baguettes, de façon à le maintenir en place. La technique était complexe, mais elle s'y était entraînée à l'époque où elle était encore toute petite, prise par une de ces passions enfantines inexplicables qui l'avait bien vite quittée.

Elle se surprit à aimer le résultat : quelques mèches lui tombaient sur le front et derrière la nuque mais cela ne faisait qu'ajouter au charme indéniable que son reflet lui renvoyait. Si William l'avait vu ainsi, il n'aurait pas hésité à dire qu'elle était tout simplement magnifique !

Yumi esquissa un petit sourire, ramenant une mèche qui lui tombait devant l'œil derrière son oreille. C'était vraiment un cadeau génial, son petit-ami avait sans aucun doute un don pour dénicher juste ce qu'il lui fallait ! Délicatement, elle sortit son portable de sa poche qu'elle ralluma, ignorant les dizaines d'appels manqués et de SMS de William. Elle savait ce qu'elle avait à faire…

• • •

William venait d'arriver à Kadic, garant son scooter devant le portail. Il se sentait minable. Minable de n'avoir pas osé monter pour donner son cadeau à Yumi en main propre. Minable pour ne pas lui avoir fait confiance et avouer ses problèmes depuis le début. Minable pour s'être tourné vers une autre au lieu de faire simplement confiance à sa petite-amie. Il n'éprouvait rien pour Eva et n'avait jamais rien tenté avec elle, certes, mais dans son cœur c'était tout comme. Il avait l'impression d'avoir trahi Yumi, de l'avoir blessée comme Ulrich l'aurait fait à l'époque.

Alors qu'il s'affairait à accrocher son antivol à son scooter, il sentit son portable vrombir au fond de la poche de sa veste en cuir. Son cœur rata un battement avant même qu'il n'ait regardé l'écran affichant le nom de l'émetteur du message. Yumi. Cela ne pouvait être qu'elle ! Un peu nerveux, il du s'y reprendre à plusieurs fois avant de parvenir à presser la petite icône déverrouillant son écran tactile, tant ses mains tremblaient. Qu'est-ce qui lui arrivait ? Jamais il n'avait ressenti une chose pareille pour une fille ! Même le jour où il avait accroché des déclarations d'amour sur tous les murs de son ancien collège lui semblait bien fade en comparaison...

Le message s'afficha : c'était un MMS ne contenant qu'une seule photo, accompagné de quelques lignes. Le cœur de William s'emballa de nouveau en voyant le sourire radieux de sa bien aimé, un peu effacé par le flash de l'appareil photo se réverbérant sur le miroir, ses cheveux magnifiquement noué en un chignon complexe, maintenu en place par ses baguettes. La lueur provenant du flash renvoyait des reflets irisés sur les quelques mèches folles de la jeune japonaise. Elle était sublime.

Non sans fébrilité, il fit défiler la photo avec son doigt pour faire apparaître le message l'accompagnant. Seules trois petites phrases y étaient inscrites, en échos aux trois phrases de son message à lui :

Plus de secret. Ton cadeau est magnifique. Je t'aime <3

Cette fois-ci le cœur de William venait de dépasser le seuil du nombre de pulsations par minute recommandé pour un être humain. Elle l'aimait. Elle ne lui en voulait plus. Tout à coup, l'obscurité et le froid mordant de la nuit ne lui paraissait plus être que douceur et volupté.

- « Promis, murmura-t-il tout en rédigeant la réponse sur son portable, plus de secret. Je t'aime, c'est toi qui es magnifique avec ça… ».

Léger, il éteignit l'écran de son téléphone et le rengaina dans sa poche, levant les yeux vers l'immensité du ciel nocturne. Il ne s'était jamais vraiment senti l'âme d'un poète mais, en cette occasion, il se serait senti prêt à crier sa joie aux étoiles et à la lune, tant tout lui paraissait plus beau. Elle l'aimait… Rien d'autre n'importait désormais que leurs sentiments respectifs !

• • •

Mathieu fixait les ongles colorés de Stéphanie glissés autours de son verre de Schweppes à l'orange glacé, qu'elle sirotait à petites doses avec l'aide d'une paille. Le soleil s'était couché à l'extérieur et les lumières des lampadaires parvenaient à peine à percer la pénombre qui avait ensevelie la ville sous son poids. Le Kiwi Bleu, le café le plus proche de l'internat Kadic dans lequel ils venaient de s'arrêter, était presque vide à cette heure. Quelques rares clients s'attardaient encore autours du comptoir en étain, preuve de l'ancienneté du bar, ou bavardaient, assis sur les bancs des quelques tables alignées le long de la large baie vitrée qui donnaient sur la rue, entre lesquelles les rares serveurs à être restés défilaient. L'ambiance était chaude et agréable, contrastant avec la majorité des autres cafés de la Ville de la Tour de Fer.

- Alors comme ça tu es venue ici en vacances toute seule ? insista une nouvelle fois Mathieu en repoussant son verre de soda au raisin, incapable d'en avaler une gorgée de plus, j'imagine à peine l'état de nerf dans lequel doivent être tes parents !

- J'ai de la famille ici, répliqua Stéphanie avec un de ses fameux sourire espiègle, je leur ai simplement dit que j'allais passer la semaine chez mon oncle et ça leur a suffi ! Encore heureux que tes parents aient acceptés de me donner ta nouvelle adresse, même si j'ai du employer des arguments massues pour les convaincre…

Mathieu choisit de ne pas s'étendre sur les « arguments massues » en question, il était trop heureux de revoir son amie après tout ce temps pour cela ! Jamais il n'aurait pu croire que Stéphanie serait la seule à lui rester fidèle après l'histoire du bal. Mieux encore, il avait l'impression que toute cette affaire les avait rapprochés…

- Elle a l'air sympa ta copine, embraya Stéphanie comme elle le faisait si bien, se renfonçant sur son siège paresseusement, Ayla c'est ça ?

- Aelita, la corrigea Mathieu avec un demi-sourire, ouais elle est super ! C'est la première à m'accepter comme je suis -à part toi bien sûr- alors tu vois…

Il s'interrompit. Parler de tout cela lui ramenait trop de souvenirs douloureux en mémoire. En silence, Stéphanie aspira une nouvelle gorgée de Schweppes. Un néon se mit à grésiller au dessus d'eux. Une ride préoccupée venait soudain de barrer son front, comme si elle souhaitait lui parler de quelque chose sans oser laisser les mots franchir sa bouche. Une serveuse passa tout prêt de leur table. Elle avait de longs cheveux d'un rose si pâle qu'ils en paraissaient naturels. Mathieu la suivit des yeux, elle lui rappelait un peu Aelita… A quelques dizaines d'années d'écart !

- Mathieu ! lâcha enfin Stéphanie en déposant son verre, vide désormais, une lueur grave qu'il ne lui avait encore jamais vu jusqu'à présent dans son regard, si je suis venu ici c'était pour te voir… Mais aussi parce que j'estime que tu mérites de savoir…

Le jeune homme ressentit subitement un frisson glacé le long de son dos, comme si quelque chose de terrible venait d'arriver. En silence, l'adolescente aux ongles bariolés farfouilla quelques minutes dans son sac avant d'en sortir une pochette plastique, qui semblait contenir une unique feuille, d'apparence très fine. Mathieu parvenait à déchiffrer certain mot à travers le papier, à la lueur des néons : la page semblait dactylographiée. Quel était le lien entre Stéphanie, cette feuille, lui, et ce dont elle souhaitait lui faire part ?

- Voilà, souffla-t-elle après une fraction de seconde d'hésitation, il s'est passé quelque chose au lycée il y a une semaine. Quelque chose dont tu dois être mis au courant…

-Ça concerne Angel ?

Mathieu avait sorti cela d'une traite sans réfléchir. Stéphanie s'interrompit quelques secondes le temps de dévisager son ami. Il avait soudain l'air plus pâle encore que d'habitude, les mains crispées sur ses genoux comme pour tenter d'évacuer son angoisse et elle pouvait presque sentir son cœur s'emballer de l'autre côté de la table qui les séparait. Même après tout ce que ce type lui avait fait subir, il continuait à l'aimer… Avec tristesse, elle approuva d'un signe de tête, dénotant au passage la détresse qui commençait à prendre place dans le bleu des yeux de son vis-à-vis.

- Il a été… Il a été enlevé à la sorti des cours, on ne sait pas où il est passé, la police n'a pas d'indice… On sait juste qu'un homme l'a capturé et emmené dans une voiture à l'arrêt de bus. Je suis désolé, Mathieu.

Le jeune homme avait soudain l'air atterré. C'était comme si, tout à coup, l'univers venait de se fendre sous ses pieds pour s'écrouler littéralement autours de lui. Un énorme vide commença à naitre dans sa poitrine, sa vision s'effaça. Il ne comprenait pas. Comment cela pouvait-il être vrai ? Pourquoi Angel ? Le monde entier semblait soudain avoir perdu toute cohérence dans son esprit.

- Tu… parvins-t-il enfin à lâcher, les yeux rivés sur son verre, incapable de la regarder en face, quoi ? Il a été…Enlevé ? Mais comment ça se fait, je veux dire… ? C'est Angel quoi ! Et la police n'a vraiment aucun indice… ?

Apparemment c'était précisément la question qu'attendait Stéphanie puisque, sans un mot, celle-

ci tendit la feuille sous plastique au jeune homme qui la saisit d'une main qu'elle nota un peu tremblante. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il soit aussi affecté par la nouvelle, mais après tout elle aurait probablement du s'en douter : Mathieu avait toujours été du genre à s'accrocher aux gens désespérément et Angel n'échappait pas à la règle...

Intérieurement, elle enrageait contre ce type qui s'amusait ainsi à torturer son meilleur ami, tordant son cœur jusqu'à le briser en miettes même à des kilomètres de distance. Elle n'avait pu s'empêcher de ressentir comme une pointe de satisfaction en apprenant l'enlèvement du beau jeune homme aux yeux d'or. Après tout, si cela n'avait tenu qu'à elle, il aurait subit un sort bien pire qu'un simple kidnapping… Mais elle savait à quel point ce garçon, aussi étriqué d'esprit fut-il, tenait une place énormément importante dans le cœur de Mathieu et c'était pour cette raison qu'elle s'était finalement résolue à faire le déplacement jusqu'à la Ville de la Tour de Fer pour venir lui parler. Il avait le droit de savoir, lui plus que quiconque…

Pensive, elle contempla son vis-à-vis parcourir les fines lignes dactylographiées de la feuille, ses yeux s'écarquillant de surprise à chaque nouveau mot. Enfin il la reposa sur la table, l'air un peu écœuré, comme si la pochette transparente et son contenu l'avaient foudroyé sur place.

- C'est tout ce que les ravisseurs ont laissé ? questionna-t-il enfin d'une voix blanche au bout d'un moment, une lettre mentionnant que…

- ...Qu'ils ne demandent rien et qu'il est inutile d'espérer revoir Angel un jour, compléta Stéphanie à la place de son ami d'une voix froide, en gros c'est ça oui. La police est aussi perplexe que toi sur ce point. Et ce n'est pas tout !

De ses longs doigts aux ongles affriolants, elle reprit la feuille et pointa un petit symbole vert comme tamponné en bas du document. Mathieu s'approcha pour mieux voir, clignant des yeux afin de chasser les quelques larmes qui commençaient à s'accumuler malgré lui sous ses paupières. Il se sentait ridicule en cet instant précis. Ridicule de se sentir autant concerné par un garçon qui avait ruiné sa vie, mais surtout ridicule de continuer à éprouver les mêmes sentiments malgré les derniers événements qui auraient pourtant du lui servir de leçon ! Son acharnement sentimental avait quelque chose de pitoyable qui le dégoûtait profondément...

Le symbole était assez simple, représentant une sorte d'oiseau stylisé inclus dans un cercle émeraude. Il ne lui évoquait aucune marque ou insigne connue et, à en juger par le regard interrogateur que Stéphanie lui lançait par-dessus la feuille, il n'était pas le seul.

- C'est quoi ? demanda-t-il en se renfonçant sur son siège, incapable de regarder la lettre plus longtemps, une mouette ? Un aigle ?

- Je dirais plutôt un phénix… lança la jeune fille après un ultime regard songeur à la marque, toujours est-il que la police n'a réussi à le recouper à aucun organisme connu, ni dans le milieu du crime, ni dans les autres milieux d'ailleurs…

- Comment tu as pu te procurer une copie de cette lettre ? Souligna soudain Mathieu d'un air soupçonneux, je veux dire… La police ne laisse pas ses preuves à porter de tout le monde !

Un éclair de malice traversa subitement le regard de Stéphanie et Mathieu maudit subitement sa curiosité.

- Une copie ? Qui te parle de copie, c'est l'originale là ! Tu te souviens de mon oncle qui travaille dans la police...? Il n'est pas tout à fait au courant que celle que j'ai laissé sur son bureau est une fausse mais bon…

Mathieu décida de s'abstenir de poser plus de questions. Moins il en saurait, mieux il se porterait ! Stéphanie avait une façon d'agir bien à elle et, même si la plupart du temps cela débouchait à des catastrophes en puissance, il lui était reconnaissant cette fois-ci d'avoir pris autant de risque pour lui. En cet instant, il savait qu'il pouvait compter sur elle, quelles que puissent être les circonstances.

- Stéphanie… ?

La jeune fille, qui s'était tournée vers la baie vitrée entre-temps, se re-concentra sur son ami. Il avait la tête baissée et arborait un air triste et mélancolique qui ne lui était guère familier.

- Pardonne-moi… continua-t-il d'une petite voix, pardonne-moi de ne pas t'avoir donné de nouvelles pendant ces deux derniers mois. Je suis désolé…

Elle le contempla un moment de son regard d'acier violet. Il avait peut-être changé de lycée mais il restait le fragile Mathieu Scillas qu'elle avait connu à Ste Bénédicte et qui avait cruellement besoin de son soutien... Un soutien qu'elle était prête à lui apporter, quelles qu'en soient les circonstances !

- N'en parlons plus, soupira-t-elle avec un petit sourire avant de se plonger de nouveau dans la contemplation de la nuit profonde à l'extérieur, à peine percée par les lumières du bar et des rares magasins et appartements encore allumées.

Une étrange pensée lui traversa alors l'esprit : cette ville renfermait des secrets… Des secrets plus sombres encore que la nuit dont elle peinait à percer l'obscurité. Il se dégageait de la Ville de la Tour de Fer une atmosphère dense et profonde qui la mettait mal à l'aise. Oui, elle en avait l'intime conviction désormais, en arrivant ici avec cette lettre elle s'apprêtait à éveiller des secrets qui n'auraient jamais du sortir de l'ombre...

Chapitre 8
Disputes_

- Il a été enlevé !?

Un fracas métallique s'ensuivit. Aelita venait de laisser tomber sa cuillère sur son plateau, de surprise. Mathieu sirotait son chocolat chaud, assis en face d'elle, de larges cernes sous les yeux. Cette histoire l'avait tellement travaillé qu'il avait été incapable de trouver le sommeil, se tournant et se retournant dans son lit en se torturant l'esprit, après avoir quitté Stéphanie au Kiwi Bleu. Il avait finalement craqué au matin, en prenant son petit déjeuner avec Aelita, lorsque cette dernière s'était inquiétée de son mutisme prolongé et de son air accablé.

Il n'y avait presque plus d'internes dans le self, la plupart étant parti la veille afin de profiter au maximum de leurs vacances et les rares élèves restant attablés devant leur petit déjeuner étaient en grande majorité accompagnés de lourds sacs et trépignaient d'impatience en attendant l'arrivée de leurs parents ou l'heure de leur départ de l'internat. Aelita était la seule externe présente, elle aussi chargée d'une énorme valise rose et noire, préférant attendre au lycée l'arrivée du père de Jérémie qui devait passer le matin même afin d'emmener les deux adolescents dans leur maison de vacances, plutôt que de s'impatienter chez elle seule avec sa mère -avec qui elle était en froid depuis quelques temps…

L'air à son tour déconcerté, la jeune fille aux cheveux roses repoussa son plateau, l'appétit coupé. Elle imaginait à peine ce que pouvait bien ressentir Mathieu en cet instant précis. Elle savait qu'elle-même aurait été incapable de s'en remettre si on lui avait appris la disparition de Jérémie. Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil en coin au jeune homme à lunette, assis seul quelques tables plus loin. Il ne lui avait toujours pas pardonné son emportement de la soirée précédente et elle commençait à s'en vouloir furieusement pour s'être énervée à ce point.

Elle ne supportait pas cette atmosphère tendue qui suivait chaque nouvelle dispute, d'autant plus qu'elle avait l'impression d'éprouver cette sensation de plus en plus souvent ces derniers temps… Elle espérait que ces vacances aux côtés de son petit ami allaient les aider tous deux à surpasser cette mauvaise passe.

Le blondinet leva soudain les yeux et leur regard se croisèrent pendant une fraction de seconde. Rougissante, elle se détourna pour se focaliser de nouveau sur Mathieu qui semblait insensible à la tension ambiante, perdu dans ses pensées. Il avait l'air tellement désorienté… Elle aurait aimé trouver les mots justes pour parvenir à le réconforter mais un simple « je suis désolée pour toi » était loin de suffire dans une situation pareille…

- Hum, fit-elle enfin tentant une approche maladroite en cherchant ses mots, tu… Ça va aller ? Je veux dire… Tu peux tout me dire si tu veux te décharger… Je te l'ai déjà dit, ça fait parfois du bien d'avoir simplement quelqu'un à qui parler…

- Il n'y a rien à dire ! la coupa-t-il précipitamment d'un ton glacial qu'elle ne lui connaissant pas.

Il se reprit bien vite cependant, remarquant le trouble dans le vert limpide des yeux de son amie.

-Excuse-moi, soupira-t-il, je ne voulais pas être désagréable, et encore moins avec toi… C'est juste que je ne comprends rien à toute cette histoire… Pourquoi avoir enlevé Angel si ce n'était pas pour demander une rançon ! Je veux dire… On n'enlève pas les gens sans raison ! Et je ne comprends pas non plus l'intérêt de cette lettre… A part pour narguer la police, il n'y a aucune raison de laisser un mot stipulant qu'ils ne retrouveront jamais Angel… Et puis il y a ce motif… !

Aelita contemplait le visage tordu par l'angoisse et l'intense réflexion de son vis-à-vis. Jamais elle ne l'avait vu dans un tel état de nerfs… Ses sentiments pour cet Angel devaient vraiment être très forts pour le mettre dans un état pareil. Au fond d'elle, elle ne pouvait pas s'empêcher de le plaindre. Un amour réciproque était quelque chose de merveilleux, un sentiment si puissant qu'un seul baiser suffisait à faire voler en éclat les doutes et les tracas les plus profonds… Cependant un amour à sens unique agissait plus comme des chaînes, entravant la personne, l'étouffant dans un étau jusqu'à le réduire en miettes de l'intérieur. Mathieu était en quelque sorte condamner à souffrir à cause d'Angel, et elle savait pertinemment qu'aucun mot ne pourrait jamais suffire à l'aider à passer à autre chose. Elle aurait tant voulu lui apporter son aide. Le voir aussi malheureux la rongeait presque autant que lui !

- Attends, un motif ? tiqua-t-elle soudain revenant brusquement dans la conversation, quel motif ?

- Je ne te l'avais pas dit ? s'étonna vaguement Mathieu en inspirant profondément, tentant vainement d'évacuer son angoisse, la lettre que les ravisseurs ont laissée est frappée d'une sorte de logo… Mais il ne me dit rien, en revanche peut-être que toi…

Une lueur un peu folle éclaira soudain son regard et il s'empressa de farfouiller dans ses poches afin d'en sortir son téléphone portable. Aelita remarqua au passage qu'il y avait ajouté un petit strap en forme de minuscule sucette colorée mais s'abstint de tout commentaire. Stéphanie le lui avait probablement offert avant de le laisser la veille, non pas que cela lui fasse quoi que ce soit : elle n'avait aucune raison de se sentir jalouse… Vraiment aucune.

Derrière elle, Jérémie se leva et sortit du préfabriqué servant de cantine au Lycée après avoir déposé son plateau, lui jetant un dernier regard triste au passage. Elle avait préféré manger avec son compagnon de chambre plutôt qu'avec lui ce matin alors qu'eux deux devait partir ensemble d'une minute à l'autre, preuve qu'elle était toujours fâchée. Il s'en voulait mortellement pour son attitude de la veille, cependant la voir aussi proche de Mathieu ne servait qu'à accroître son sentiment de jalousie. Rageur, il détourna la tête et ouvrit la porte du self un peu trop violemment, évacuant ainsi

sa frustration. Aelita s'en rendit compte mais préféra l'ignorer, malgré la nœud anxieux qui commençait à se former au creux de son estomac.

- Je l'ai pris en photo, expliqua enfin Mathieu, insensible à la peine de son amie, attends une seconde…

Il pianota un instant sur l'écran avant de lui tendre le portable dont la jeune fille se saisit afin de mieux distinguer la photographie. Elle écarquilla les yeux en voyant se découper très nettement l'image du cercle vert dans lequel un oiseau stylisé était incrusté. Un sentiment de panique commença soudain à monter en elle et, pendant une fraction de seconde, elle eu la sensation d'entendre un loup hurler à ses oreilles. C'était impossible… Comment ce symbole pouvait-il se trouver sur la lettre des ravisseurs d'Angel ? La tête lui tourna et elle préféra rendre le portable à son propriétaire en détournant précipitamment les yeux.

- Aelita ? questionna Mathieu en haussant les sourcils, est-ce que tout va bien ? Ce symbole te dit quelque chose ?

- Non… Non rien du tout ! répondit-elle un peu trop précipitamment en se levant, un faux sourire décontracté collé sur ses lèvres, désolée… Je te laisse, il faut que j'aille parler à Jérémie avant de partir… A plus tard !

Elle débarrassa la table précipitamment et se dirigea à son tour vers la sortie, à la suite de son petit ami. Mathieu la suivit des yeux, l'air soupçonneux. Il n'était pas dupe : Aelita avait très clairement blêmi à la vue de la photo. Peut-être était-ce un effet de son imagination mais il avait l'impression que la jeune fille aux cheveux roses en savait plus qu'elle ne voulait bien l'admettre sur ce mystérieux enlèvement… Peu à peu, sa tristesse s'effaça pour laisser place à une curiosité dévorante. Oui, il en était certain désormais, Aelita savait quelque chose, et il ne tenait qu'à lui de découvrir quoi désormais !

Revigoré, il se leva à son tour avant de franchir l'encadrement de la porte du self, clignant des yeux momentanément face à l'éclat du soleil hivernal perçant à travers les lourds nuages blancs. Il jeta un rapide coup d'œil autours de lui. La cour était déserte et Aelita disparaissait déjà à l'horizon en direction du portail, minuscule silhouette rose tranchant à travers la végétation du parc à proximité.

Renonçant à la poursuivre, Mathieu fit volte-face et se dirigea vers le bâtiment des dortoirs, rajustant le col de sa chemise afin de mieux se protéger du froid mordant. La température avait de nouveau chuté de plusieurs degrés dans la nuit à son grand déplaisir. S'il y avait bien une chose qui lui manquait de son ancien petit village perdu du sud de la France, c'était bien la chaleur !

Un vague sentiment de solitude l'envahit soudain et il ralentit le pas. Son passé qu'il avait tant tenté de fuir depuis presque deux mois était en train de le rattraper à une vitesse folle, et il avait peur de ne plus jamais parvenir à lui échapper si jamais il se laisser happer par les évènements.

Avec un soupçon d'amertume, il se rendit compte que ses parents n'avaient même pas tenté de l'appeler afin de lui proposer de passer les vacances avec eux. Il ne comptait plus pour eux, cela il l'avait compris le jour même où ils avaient appris pour son homosexualité… Il n'avait jamais eu droit aux traditionnelles engueulades monumentales ni même à des reproches, cela aurait été trop beau. Il n'avait eu droit qu'au silence, un silence de plomb qui avait durcit son cœur et son âme après les avoir réduits en mille morceaux…

Il atteint le hall d'entrée sans même s'en rendre compte et gravit lentement les marches menant au premier étage, réservé aux garçons. Ce n'est qu'en approchant de sa chambre qu'un bruit de porte qui claque le sortit de ses rêveries. Son cœur rata un battement. Odd venait de sortir de sa chambre quelques mètres devant lui et s'affairait à la fermer à clef, un sac remplis de ses affaires sur le dos.

Remarquant sa présence, le jeune homme se tourna dans sa direction et lui adressa un salut enjoué auquel Mathieu répondit par un demi-sourire gêné, ne pouvant s'empêcher de se dire une nouvelle fois que l'adolescent au béret était définitivement particulièrement attirant.

L'image d'un regard de soleil liquide s'imposa soudain à son esprit et son cœur se calma aussitôt. Pendant un instant, il avait cru pouvoir ressentir quelque chose pour Odd. Il avait vraiment apprécié sa compagnie au cours des deux derniers mois et il attendait toujours avec impatience son option Art Plastique pour passer un peu de temps avec lui. Cependant c'était toujours le regard d'Angel qui faisait battre son cœur, et l'annonce de son enlèvement venait de le lui rappeler cruellement…

- Tu vas bien ? lui demanda le jeune homme tandis que Mathieu s'arrêtait devant la porte de sa propre chambre, qu'est-ce que tu fais encore dans les bâtiments à cette heure ?

- Je reste ici pour les vacances, répondit Mathieu tout en tentant de dissimuler la déception dans sa voix, mes parents ne peuvent pas me prendre…

Odd afficha un air compatissant et sembla pendant quelques secondes s'apprêter à ajouter quelque chose mais il se ravisa à la dernière minute.

- Bon ben… Bonnes vacances ! se força à lancer Mathieu afin de libérer son interlocuteur, bien que son être tout entier lui criait de le supplier de rester encore un peu, tu prends le train toi, non ?

- Ouais… répondit-il, un air curieusement gêné affiché sur le visage, tu… Non oublie. Bonne vacances.

Mathieu le suivit du regard s'éloigner à travers le couloir vers la sortie, notant qu'il évitait d'emprunter l'escalier d'où il venait afin de ne pas avoir à passer devant lui. Si même ceux qu'il considérait comme ses proches à Kadic se mettaient à lui tourner le dos…

Rageur, il ouvrit la porte de sa chambre et se laissa tomber sur le lit, poussant un profond soupir

de désespoir. Il ne savait même pas s'il devait se réjouir à l'idée de ne pas voir son imbécile de compagnon de chambre pendant une semaine ou si au contraire l'absence de Jérémie n'allait pas en quelques sortes amplifier son sentiment de solitude…

Incapable de rester en place, il bondit de nouveau rapidement sur ses pieds, un peu trop d'ailleurs puisqu'il bouscula la table de chevet de son compagnon de chambre au passage, en renversant le contenu au sol dans un fracas de tous les diables. Mathieu étouffa un juron. Jérémie le détestait déjà assez comme cela, si en plus il découvrait qu'il avait mis le désordre dans ses si précieuses affaires sur lesquelles il veillait toujours si précieusement...

Résolu, il s'accroupit et commença à ramasser les objets étalés sur le sol, non sans réprimer un soupir de dépit. Alors qu'il remettait une revue scientifique et des chaussettes dépareillées dans le tiroir prévu à cet effet son regard se posa sur un petit rectangle de papier glacé coincé entre les pages d'un livre ouvert sur le sol, probablement tombé de la table de chevet lui aussi. Sa curiosité naturelle reprenant subitement le dessus, il attrapa délicatement la photo, semblant tout droit sortie d'un de ces vieux photomatons.

Plusieurs clichés disposés en colonne étaient visibles, légèrement jaunis et décolorés par le temps, tous montrant les mêmes deux jeunes enfants riant face à l'objectif : une petite fille aux vêtements d'un autre âge pourvu d'une touffe de cheveux roses et un garçon à l'air naïf dont les énormes lunettes rondes lui cachaient la moitié du visage. Aelita et Jérémie alors qu'ils étaient encore au collège.

Mathieu ne put retenir un petit sourire amusé. Ils ne devaient pas avoir plus de douze ou treize ans sur cette photo. Si la jeune fille aux cheveux roses ne lui avait pas, peu après son arrivée à Kadic, montré un vieux cliché d'eux à cette période, il aurait probablement eu du mal à croire que ce garçon à l'air si doux puisse être son revêche de compagnon de chambre.

Les gens changeaient tellement avec le temps… Malgré cela, la complicité évidente entre les deux enfants sur la photo ne semblait pas avoir changé d'un poil depuis toutes ces années… Lorsqu'il contemplait cette photo, il ne pouvait s'empêcher de jalouser l'amour qu'Aelita et Jérémie se portaient mutuellement, malgré leurs différents. Il enviait une telle relation et plus le temps passait, et plus la pointe glacée qui transperçait son cœur lui répétant de sa voix lancinante que jamais il n'aurait droit à un tel privilège s'enfonçait un peu plus dans sa poitrine.

Sentant sa rancœur revenir au galop, Mathieu ravala sa bile et fourra précipitamment la photo à la page où il l'avait trouvée. Mais, au moment de refermer le livre, il s'immobilisa, un frisson glacé lui parcourant l'échine, ses yeux s'écarquillant de stupeur. En bas de ladite page, il venait d'apercevoir un symbole qu'il n'aurait jamais cru voir dans un des livres de Jérémie. Fébrile, il jeta un coup d'œil à la couverture avant de revenir à la page, incapable de quitter le logo des yeux, grossièrement griffonné au crayon. Il ne s'agissait que d'une banale édition du « Chat Noir » d'Edgar Allan Poe, rien à voir donc… Le cœur tambourinant dans sa poitrine, Mathieu se frotta les yeux pour s'assurer qu'il ne rêvait pas avant de contempler de nouveau, incrédule, l'oiseau stylisé inscrit dans un cercle griffonné en bas de la page. Un peu tremblant, il dégaina son portable de sa

poche et afficha la photo de la lettre des ravisseurs d'Angel. Aucun doute possible, il s'agissait bien du même symbole, reproduit trait pour trait !

Ébranlé, Mathieu se laissa tomber à terre, incapable d'aligner deux pensées cohérentes. Tout se mélangeait dans sa tête : quel était le lien entre Jérémie, les ravisseurs d'Angel, et ce mystérieux symbole ? Cela voulait-il dire que son compagnon de chambre avait un rapport avec cet enlèvement suspect ? Tout cela n'avait pas de sens… Comment un lycéen de dix-sept ans tout au plus pouvait-il être lié à un kidnapping ? Et puis pourquoi à CE kidnapping précisément ? La coïncidence était trop énorme pour être vraie…

Inspirant un grand coup afin de se calmer, Mathieu jeta un rapide coup d'œil vers la porte et tendit l'oreille afin de s'assurer que son compagnon de chambre ne revenait pas par ici, dans l'hypothèse où il aurait oublié quelque chose. Rassuré par le silence qui régnait dans l'internat, il se replongea dans la contemplation du dessin. Submergé par la surprise, il n'avait pas remarqué qu'une petite inscription l'accompagnait, chevauchant maladroitement le numéro de la page.

- Green…Phoenix, déchiffra-t-il péniblement en plissant ses yeux bleus, reconnaissant les pattes de mouches de Jérémie, Stéphanie avait raison, c'était donc bien un phénix…

Il s'interrompit brusquement, une pensée affreuse venant de lui traverser l'esprit portant un coup final au peu de contenance qui lui restait. Et si Aelita était liée à tout cela ? Aelita… La seule personne qu'il considérait comme une amie à Kadic, qui avait su l'écouter et le réconforter ces deux mois durant, qui s'était toujours montrée là pour lui en toutes circonstances. Un peu trop même… Et si tout cela avait fait parti de leur plan diabolique pour capturer Angel ?

Mathieu ne put s'empêcher d'esquisser un rictus devant l'absurdité de cette dernière idée. Il perdait la tête, comment deux adolescents situés à des kilomètres de distance auraient-ils pu contribuer d'une quelconque façon à l'enlèvement d'un autre adolescent qu'ils ne connaissaient même pas –ou uniquement de nom dans le cas d'Aelita ? Il y avait forcément une autre explication plus rationnelle qu'une ridicule histoire de complot et de couple de lycéens kidnappeurs. Néanmoins, il était indéniable que Jérémie était lié de prêt ou de loin à l'enlèvement d'Angel.

Tentant de maîtriser sa main qui tremblait, le jeune homme à la chemise violette entreprit de photographier le petit dessin en bas du livre de Jérémie, grimaçant en entendant le bruis de cliquetis qu'émit son portable lorsqu'il pressa le bouton relatif à la fonction « appareil photo » avant de le ranger au fond de sa poche, de refermer brusquement le livre, et de le remettre à sa place au sommet de la table de chevet.

Mathieu ne recommença à respirer qu'une fois après avoir rangé l'ensemble des affaires de son compagnon de chambre qu'il avait renversées. Ainsi, il n'aurait aucun soupçon sur son intrigante découverte. Son esprit carburait désormais à toute allure. Que devait-il faire à présent ? Prévenir la police ? Elle serait bien avancée… D'autant plus que cela apporterait forcément des ennuis à Stéphanie qui avait tout de même dérobé une preuve à son oncle de façon totalement illégale ! Et puis, si une enquête venait à s'ouvrir, Jérémie finirait forcément par découvrir la vérité, autant sur sa

découverte que sur son lien avec Angel et cela, il en était hors de question !

Stéphanie… Prenant brusquement une décision, il se redressa et quitta sa chambre, pianotant à toute allure sur l'écran de son téléphone, traversant le couloir en jetant des coups d'œil rapides dans toutes les directions. La lumière grésillante des néons projetée sur les murs lui paraissait soudain extrêmement angoissante… Plus nerveux que jamais, il colla l'oreille à son portable, bouillant un peu plus d'impatience à chaque nouvelle tonalité.

- Stéphanie ! fit-il enfin lorsque son interlocutrice décrocha, sans même lui laisser le temps de parler, j'ai du nouveau concernant Angel… Il faut que je te voie ! On se retrouve au Kiwi Bleu dans une demi-heure, à tout de suite !

La jeune fille eu à peine le temps de marmonner un « d'accord » ensommeillé avant qu'il ne coupe la communication, dévalant les escaliers de l'internat quatre à quatre, ses pas raisonnant dans le bâtiment vide. Il avait prit sa décision. Un décision absurde, dangereuse et surtout complètement ridicule… Mais plus il y repensait et plus elle s'imposait d'elle-même à son esprit, enflant dans sa tête jusqu'à l'obséder complètement. Si la police était incapable d'en apprendre plus, il allait s'en charger lui-même. Oui, il allait retrouver Angel… Seul !

• • •

Les bruits de pas d'Odd rebondissaient à travers les couloirs vides de Kadic, raisonnant dans sa tête comme de lourdes pulsations au rythme de son propre cœur.

Boum boum…

Plus il y repensait et plus il culpabilisait… Mathieu avait vraiment du trouver son attitude distante des plus étranges. Mais comment aurait-il put lui expliquer sans le vexer ?

Odd inspira un grand coup, s'arrêtant quelques instants pour jeter un coup d'œil à travers une fenêtre de l'internat. La cour était étrangement calme en ce jour de début de vacances, comme vidée de toute vie. C'était surprenant venait de sa part, lui qui était toujours plein d'entrain et pétillant de bonne humeur, mais il aimait cette ambiance calme, sereine. Ces moments entre la fin des cours et le début de la "libération" (comme les collégiens se plaisaient à l'appeler) lui permettaient toujours de se poser quelques secondes, prenant enfin le temps de réfléchir aux problèmes qu'il préférait écarter de son rire franc durant la journée.

Soupirant devant sa propre faiblesse, il se remit en route, gagnant l'escalier avec agilité, ses chaussures martelant chaque marche, faisant raisonner la rampe en métal voisine au passage.

Boum boum…

Il n'avait pas agit ainsi volontairement. Du moins, c'était ce qu'il supposait ! Depuis la dernière fois, lorsqu'il avait présenté Mathieu à sa petite amie, les paroles d'Eva qui à l'époque l'avaient fait bien rire s'étaient frayées un chemin jusqu'à sa tête où elles s'y étaient lentement insinuées,

s'engluant dans son cerveau telles une toile glauque et vicieuse.

« Il n'arrêtait pas de te dévorer du regard ! Ça ne m'étonnerait pas qu'il soit de l'autre bord, si tu vois ce que je veux dire… ».

Maintenant qu'elle le lui avait fait remarquer, force était de constater que le regard du jeune homme s'attardait un peu trop souvent à son goût sur le col en V de ses T-shirt moulants, ou se perdait un poil trop fréquemment dans le gris perlé de ses yeux… Et cela le mettait franchement mal à l'aise ! Pour cette raison d'ailleurs, il évitait depuis de croiser sa route autant que possible et ne s'asseyait quasiment plus à sa table lors de leur option commune d'Art Plastique, allant jusqu'à préférer la compagnie du mur à celle de Mathieu…

Odd atteint enfin le rez-de-chaussée et franchit la porte menant vers l'extérieur, ses pas raisonnant sur le carrelage, toujours étrangement synchronisés avec son cœur.

Boum boum…

Il n'avait jamais rencontré d'homosexuels auparavant et, pour être franc, il n'arrivait toujours pas à concevoir qu'un garçon aussi effacé que Mathieu puisse être du genre à apprécier ce qu'il considérait plus comme certaines déviances sexuelles qu'autres choses…

Agacé contre ses propres pensées, il secoua la tête, frissonnant face à l'air frais matinal. Voilà qu'il devenait homophobe désormais, toute cette histoire lui prenait beaucoup trop la tête… Il n'avait rien contre ce genre de personnes, il n'était pas de ces lycéens fous furieux capables de tabasser à mort quelqu'un seulement en raison de sa différence –ou plutôt de ce qu'ils jugeaient être une « différence ». Seulement il n'aimait pas cela, il n'avait aucun problème tant qu'ils restaient entre eux mais surtout qu'ils lui fichent la paix ! Ce qu'il appréciait c'était les corps féminins, gracieux subtils et voluptueux, et il le confirmait le plus souvent possible en rejoignant Eva dans sa chambre !

…Vraiment ?

Odd pressa le pas, atteignant le portail de fer en passant sous l'ombre des platanes dépourvus de feuilles en cette période de l'année. S'il était si certain que cela de ce qu'il ressentait, alors pourquoi avait-il tant de difficultés à coucher avec sa propre petite amie ? Pourquoi avaient-ils tous ces problèmes ensemble depuis que leur relation était passée au niveau supérieur ?

Frustré, le jeune homme au béret dégaina une cigarette du paquet qu'il cachait dans sa poche et l'alluma d'une simple pression sur son briquet, humant la fumée nauséabonde non sans un certain contentement, cherchant dans la nicotine un moyen de soulager sa conscience.

Boum boum…

Redressant son sac sur ses épaules, il gagna le trottoir d'en face et se dirigea vers la gare de la Ville de la Tour de Fer, à plusieurs dizaines de minutes de marche du lycée. Involontairement, la

remarque que lui avait envoyée Sissi, la pimbêche qui servait de copine à son compagnon de chambre, lui revint en mémoire.

« Au fait, classe le béret Odd, c'est à la mode de s'habiller comme un homo ? Ça doit faire plaisir à Eva ça ! » avait-elle balancé de sa voix suave, perfide à souhait comme à son habitude.

Sous son air charmeur, cette fille était un vrai serpent, il ne l'avait que trop bien remarqué au cours de toute sa scolarité au collège Kadic. L'époque où il s'intéressait à elle, à son arrivée à l'internat en Cinquième, lui paraissait définitivement révolue désormais ! Il était habitué à ce genre de vannes qu'elle lui lançait de temps à autre et qu'il lui rendait au centuple, cela avait été leur façon de fonctionner depuis toujours.

Pourtant, jamais la moindre de ses remarques ne l'avait touchée à ce point…

Et puis, depuis quand Sissi lui dictait-elle son état d'esprit ? Elle avait déjà réussi à mettre le grappin sur Ulrich à force de manipulations et de sournoiseries, elle ne parviendrait pas à l'influencer lui aussi facilement ! Comme s'il pouvait éprouver quoi que ce fut pour ce Mathieu…

Boum boum… Bouboum bouboum !

Odd manqua de se trébucher sur le trottoir, soudainement rouge écarlate. Que lui arrivait-il ? Pourquoi son cœur s'emballait-il tout à coup alors qu'il ne faisait qu'énoncer une absurdité des plus totales ? Inquiet, il se palpa la poitrine, insensible au regard curieux des passants, mais le battement était redevenu régulier. Il avait du rêver… Ou bien mal interpréter cette soudaine montée de tension… Il était tellement inquiet à l'idée qu'un mec puisse s'intéresser à lui, tellement révulsé par cette idée, pas étonnant que son cœur s'emballe à cause de cela !

Rassuré, il se rendit soudain compte qu'il s'était arrêté au beau milieu d'un passage pour-piétons et que le feu s'apprêtait à virer au rouge de l'autre côté de la rue. Il gagna le trottoir d'en face en courant, un peu gêné d'avoir ainsi perdu contenance. Non, définitivement il se faisait des idées. Il avait tout de même seize ans et allait vers son dix-septième anniversaire, si à cet âge là il n'était pas déjà certain de ce genre de chose, surtout après avoir déjà eu une relation avec une fille… Oui, il n'avait aucune raison de s'en faire pour si peu !

Plongé dans ses pensées, il n'avait pas fait attention à la distance parcourue et, déjà, la gare de la Ville de la Tour de Fer se découpait à l'horizon entre les immeubles, moderne et imposante, semblant peser sur la place de son ombre immense, accentuée par le ciel gris et lourd en arrière-plan.

Ne pensant déjà plus à Mathieu, Odd saisit son téléphone, un Samsung à coque violette que ses parents lui avaient payé à la fin du collège et dont il ne séparait plus, et tapota les touches du clavier tactile, envoyant un message à sa bien-aimée Eva. La jeune fille restait à l'Internat pour les vacances, difficile de retourner chez ses parents, en Amérique, dans un délai aussi court que deux semaines, et il n'avait pas voulu la réveiller de si bon matin pour lui dire au revoir, connaissant son caractère grincheux au levé. Cependant, un petit message d'amour faisait toujours plaisir…

Satisfait par son petit texte, il pressa l'icône d'envoi et traversa la place en direction de la gare, le cœur plus léger, balançant sa cigarette encore rougeoyante dans la poubelle la plus proche. Oui, c'était certain désormais, il aimait Eva. Profondément. Elle était la fille de ses rêves, et ce n'était pas un nouvel arrivant à Kadic prétendument gay qui allait semer le doute dans son cœur !

• • •

L'ambiance était pesante entre la jeune fille aux cheveux roses et le jeune homme à lunettes. Nerveuse, l'adolescente ne cessait de jeter de fréquents coups d'œil vers son bien-aimé qui restait de marbre, impassible, fixant le coin de la rue à la recherche de la voiture de son père –une Mini jaune canari reconnaissable entre mille- qui ne devait pas tarder à arriver.

Aelita et Jérémie s'étaient déplacés de façon à être un peu à l'écart du lycée, tous deux assis sur la petite murette qui entourait Kadic, évitant soigneusement d'engager la conversation, leur fine silhouette surplombée par le grillage de l'établissement. Les voitures défilaient devant eux mais ils n'y prêtaient pas attention, attendant simplement, silencieux et tendus.

- Tu as agit comme un imbécile hier soir, craqua Aelita la première, incapable de supporter l'atmosphère pesante qui régnait entre eux plus longtemps.

- Je sais… répondit Jérémie sans oser la regarder au bout de quelques secondes, d'une voix calme et froide, mais il n'empêche que je n'en serais pas arrivé là si tu passais moins de temps avec ce Mathieu !

- Je sais…

Le silence les engloba de nouveau et ils recommencèrent à attendre, la gorge plus nouée encore qu'à l'origine. Aelita se sentait perdue. Elle avait l'impression que le lien si fort qui les unissait depuis toujours avait finit par se réduire jusqu'à être sur le point de se rompre, si on venait à y asséner un coup assez puissant. Ce coup, c'était elle qui était en train de le donner, en ignorant Jérémie pour préférer la compagnie de Mathieu à la sienne. Certes, elle savait très bien qu'il n'y avait rien de plus que de l'amitié dans cette relation, mais comment le faire comprendre à son têtu de petit-ami qui voyait des complots et des raisons d'être jaloux partout où cela lui chantait ? Elle aurait du prévoir que son attitude envers le nouvel élève de Kadic n'aurait pu servir qu'à jeter de l'huile sur le feu…

Jérémie agrippa nerveusement les grilles les surplombant, son regard d'un bleu océan perdu dans la circulation des voitures qui se réduisait petit à petit alors que les élèves massés devant l'établissement, quelques mètres plus loin, disparaissaient peu à peu. Sous son apparence froide et distante, il n'en menait pas large non plus. Il détestait cette jalousie maladive qui le poussait à ruiner sa relation avec la fille de ses rêves, celle qu'il avait toujours aimée depuis leur première rencontre… Seulement il était incapable de changer, et plus le temps passait, plus il avait l'impression de s'éloigner de ce petit garçon naïf et souriant à la vie duquel l'élue de son cœur était

un jour tombée amoureuse.

Un ange passa. Distraitement, Aelita remonta la fermeture éclair de son blouson, grelottant sous la morsure du froid hivernal de février. La brise glaciale qui soufflait sur la rue n'arrangeait rien à sa situation. Elle se recroquevilla sur elle-même, tentant de profiter du peu de chaleur que ses vêtements légers lui conféraient. Elle sentit soudain un bras mince passer derrière son épaule et la saisir, la faisant légèrement sursauter. Sans réfléchir, Jérémie venait de l'enlacer, la serrant contre lui afin de la réchauffer, les joues rosies par la gène comme par le froid.

La jeune fille devint écarlate mais ne s'éloigna pas, acceptant avec gratitude la chaleur de l'adolescent, se blottissant contre son torse. Elle se sentait si bien dans ses bras… Dans ces moments-ci, ils n'avaient pas besoin de parler, une simple étreinte suffisait. Elle signifiait tant de choses : à la fois « je suis désolé », « je te promets de faire de mon mieux » ou encore « je t'aime », des sentiments que de simples mots auraient été incapables de retranscrire dans leur intégralité.

Était-ce elle où la température venait-elle subitement de s'adoucir légèrement ?

- Pourquoi est-ce qu'on est si compliqué ? ne put-elle s'empêcher de soupirer, fermant ses magnifiques yeux verts afin de mieux profiter du contact chaleureux et réconfortant de son petit-ami.

Celui-ci ne répondit pas, se contentant de lui caresser lentement ses longs cheveux soyeux, d'un rose si pâle qu'il en paraissait naturel.

- Jérémie, fit-elle soudain en se redressant, légèrement réchauffée, se souvenant soudain de la raison pour laquelle elle lui avait couru après à la sortie du self, il faut que je te parle de quelque chose… Quelque chose de très sérieux et de vraiment inquiétant !

Elle leva la tête vers lui et rencontra ses yeux d,'un bleu marine si profond qu'elle aurait pu s'y noyer. Il la contemplait désormais avec anxiété, sachant parfaitement distinguer lorsqu'Aelita avait quelque chose de vraiment important à lui dire. Celle-ci soupira, ce qu'elle s'apprêtait à lui révéler n'allait certainement pas lui plaire mais elle se devait de lui en parler. A lui plus qu'à n'importe qui ! Elle allait également devoir en partie rompre sa promesse avec Mathieu mais ce qu'elle venait de découvrir passait avant cela, malheureusement pour lui.

- Mathieu m'a montré quelque chose ce matin, commença-t-elle en cherchant ses mots, dénotant au passage le petit tic nerveux de son petit-ami à la mention du prénom de son compagnon de chambre, son… Un ami à lui –de son ancien lycée je veux dire- s'est fait enlever récemment et les ravisseurs ont laissé une lettre à ses parents… Il me l'a montrée et… Elle comporte le sceau de la *Green Phoenix* en bas de page !

Jérémie s'était littéralement tétanisé, son regard soudain aussi dur que de l'acier fixé dans le vide. Aelita ne put s'empêcher de prendre peur à la vue de l'expression, si froide tout à coup, de son petit-ami, et s'arracha à son étreinte. Il ne tenta pas de la retenir.

- Je sais que c'est difficile à croire ! reprit-elle très vite en cherchant par tous les moyens à l'apaiser, moi aussi j'ai cru que je me trompais au départ mais… Je suis formelle, c'était bien leur logo ! Ils sont de retour Jérémie…

- La ferme !

La jeune fille aux cheveux roses resta muette de stupeur. Jérémie s'était levé de la murette et la toisait froidement du regard, un air qu'elle ne lui avait encore jamais vu sur le visage qui lui faisait froid dans le dos. Était-ce de la colère ? Non, il y avait autre chose…

- Aelita, toute cette histoire est derrière nous maintenant, siffla-t-il entre ses dents, plus menaçant que jamais. On aurait dit un père en train de réprimander sa fille qui aurait dit une absurdité, c'est fini tout ça ! Fini ! La *Green Phoenix* est démantelée et tu le sais aussi bien que moi ! Ta mère peut en attester si tu veux ! Et puis le logo de cette organisation est des plus banals, un oiseau dans un cercle ça se retrouve partout… !

L'adolescente resta interdite, submergée par la colère de Jérémie. Jamais elle ne l'avait vu dans un état pareil. Qu'est-ce qui lui prenait tout à coup ? Pourquoi ne lui faisait-il pas confiance, comme à son habitude ?

- Mais qu'est-ce que vous avez tous à ramener cette histoire sur le tapis en ce moment !? poursuivit-il en se massant le front de frustration, excédé, d'abord Odd, maintenant toi… ! Vous n'arriverez donc jamais à tourner la page !?

Soudain, elle comprit. Ce n'était pas de la colère qu'elle lisait dans le regard de Jérémie… C'était du déni ! Il avait peur, peur que tout recommence, peur que toute cette histoire qui les avait poursuivis durant presque la totalité de leur scolarité au collège n'en finisse jamais ! Il n'avait plus la force d'affronter ce qu'il avait déclenché…

Cette fois-ci, se fut à Aelita de voir rouge. Elle bondit d'un coup de la murette surprenant son petit-ami et se campa face à lui, son regard d'un vert translucide plus froid et meurtrier que jamais. Il sentait en voyant sa main trembler –et non pas à cause du froid cette fois-ci- qu'elle déployait tous les efforts du monde pour se retenir de le gifler.

- Monsieur refuse de me croire, hein ? siffla-t-elle avec hargne à son tour, à deux doigts d'exploser, monsieur en a assez et préfère croire ce qui lui chante ? Il préfère se conforter dans sa douce illusion d'un monde parfait ? Très bien ! Fait comme il te plaira, je m'en moque ! Si quelque chose arrive je n'aurais pas besoin de toi de toutes manières…

Cette dernière réplique sonna comme une claque aux oreilles de Jérémie. L'espace d'un instant, sa détermination vacilla. Avait-elle raison ? Se berçait-il d'illusions en pensant être enfin libéré de toute cette histoire ? Fuyait-il ses responsabilités ?

Cependant, il se reprit bien vite. Non, il en était certain : ils en avaient tous fini avec leur vie

passée. La *Green Phoenix* n'était plus, pas plus que *XANA* ou *Lyokô*… Dans son cœur, c'était comme si cette histoire n'avait jamais existé, ou tout du moins n'avait été qu'un rêve. Un long rêve d'enfance merveilleux… Seulement il était temps de se réveiller. Ils avaient grandis, Aelita et lui comme les autres, et il fallait désormais passer à autre chose, continuer à avancer. C'était ce qu'ils avaient tous fait, c'était pour cette raison que leur groupe n'avait pas tenu, parce qu'il y avait une fin à tout. Même aux choses les plus fantastiques. Et cela, sa petite amie avait un mal fou à le concevoir !

Il s'apprêtait à répliquer quelque chose lorsqu'un coup de klaxon les ramenèrent tous deux à la réalité. Plongés dans leur dispute comme ils l'étaient, ils n'avaient pas remarqué l'arrivée de la Mini – pourtant voyante – du père de Jérémie, qui les attendait à quelques mètres. Celui-ci les regardait avec appréhension, inquiet à l'idée que son fils et la seule petite amie qu'il ait jamais eu de sa vie puisse avoir une querelle quelconque. Le jeune homme lui adressa un sourire forcé qui se voulait rassurant avant d'entraîner Aelita dans sa direction, sans un regard de plus.

- Ne parlons plus de ça, lança sèchement Jérémie mettant fin à la discussion tout en récupérant son sac, traînant par terre à quelques pas de lui, pour moi la page est tournée, et il serait temps que tu en fasses autant si tu veux mon avis…

La jeune fille ramassa sa propre valise, sans un mot. Tout était dit. Il n'y avait plus rien à ajouter. Sans parvenir à réprimer un soupir plaintif, elle se fit la réflexion que cette semaine de vacances avec son petit ami s'annonçait définitivement des plus tendues ! Ce n'était pas vraiment ce qu'elle avait escompté en termes de rendez-vous romantique, c'était une certitude...

• • •

Yumi rayonnait. Pour la première fois depuis des mois, elle se sentait réellement bien, comme libérée d'un poids immense. Le vent était fort ce matin mais elle avait prit soin de nouer ses longs cheveux d'encre en un chignon complexe avec les baguettes que William lui avait offertes la veille. Seules quelques rares mèches récalcitrantes flottaient derrière elle, lui conférant comme une mystérieuse aura de beauté glaciale et envoûtante tout en rehaussant ses délicats traits japonais. Elle était définitivement particulièrement jolie et nombre de passants se retournaient sur son passage, la dévorant des yeux. Pourtant, elle était totalement insensible à l'attention qu'elle suscitait, son esprit tout entier convergeait vers une seule et unique chose en cet instant précis.

William.

Jamais la jeune fille ne s'était sentie aussi vivante en pensant à quelqu'un. Pour la première fois, elle avait le sentiment de compter pour une personne… Un sentiment d'une telle intensité qu'il transportait son cœur, le faisant battre à tout rompre et semblant colorer son monde d'une teinte chaleureuse et chatoyante. Était-ce donc cela l'amour ? Rien à voir avec cette frustration constante qu'elle avait autrefois éprouvée avec Ulrich…

Les contours du lycée se découpaient désormais à l'horizon et elle pressa le pas, prenant à peine

garde au défilé incessant des voitures, plus important que d'habitude en raison du début des vacances scolaires : nombre de parents venant chercher leurs enfants pensionnaires à Kadic pour deux semaines à compter de ce jour.

William n'était pas un de ces élèves. Ses rapports avec ses parents s'étaient fait tellement tendus et difficiles depuis sa « crise » de l'année de Seconde qu'il préférait s'enfermer au lycée pour toute la durée des vacances de février plutôt que d'affronter le regard compatissant et inquiet de ses géniteurs.

Yumi ne pouvait s'empêcher de se sentir mal lorsque le regard de son bien-aimé se durcissait à leur mention où lorsque leur nom s'affichait sur son téléphone. Après tout, elle était en grande partie responsable de cette situation. Au moins allait-elle pouvoir passer bien plus de temps avec lui désormais, maigre consolation à son sentiment de culpabilité…

C'était d'ailleurs pour le voir qu'elle s'était levée si tôt le matin même, sachant très bien que le jeune homme aux mèches brunes n'allait pas tarder à se sentir seul dans ce grand lycée vide. Il avait déjà trop souffert de la solitude par le passé, et ce par sa faute ! Rejeté pour une erreur dont il n'était en aucun cas responsable et qui lui déclenchait désormais des cauchemars glacés d'effrois toutes les nuits. Elle ne voulait plus commettre la même erreur une seconde fois… !

Elle traversa la route plongée dans ses pensées, prenant à peine garde à la couleur du feu du trottoir d'en face. Le lycée n'était plus qu'à quelques pas désormais, ses grilles grandes ouvertes cliquetant sous l'effet du vent glacial. Yumi frissonna, un nuage de vapeur s'échappant de ses fines lèvres entrouvertes. Elle était particulièrement frileuse et détestait l'hiver depuis une mésaventure liée à la neige dans le courant de son année de Troisième. Elle avait donc plus que hâte de profiter de la chaleur de la chambre de William comme de celle de ses bras !

Rosissant légèrement à cette idée, elle franchit le portail, passant à côté du parc sans le voir. Le vent tourna à ce moment manquant d'arracher son écharpe aussi noire que ses cheveux, lui permettant de saisir une bribe de conversation provenant de derrière un des chênes dudit parc. Elle aurait sans aucun doute passé son chemin si elle n'avait pas subitement reconnu l'intonation grave et sensuelle de cette voix. Ulrich…

Elle aurait voulu faire comme si de rien n'était. Ignorer cette voix si profonde qui raisonnait à ses oreilles d'une façon lancinante, et continuer à marcher. Seulement elle en était incapable. Son corps comme son esprit en étaient incapables.

Se maudissant copieusement au passage pour son manque de volonté, elle se faufila de sa grâce presque féline vers l'endroit où elle avait cru entendre la voix de son ex, marchant à pas feutrés afin de ne pas faire craquer l'herbe desséchée par le froid sous ses pieds.

La jeune japonaise ne tarda pas à entrevoir la silhouette musclée d'Ulrich à travers les arbres, en pleine conversation avec son téléphone semblait-il. Se rendant subitement compte de son attitude, la jeune fille se ravisa, honteuse, et s'apprêtait à tourner les talons lorsqu'un cri du jeune homme la

reteint. Elle s'immobilisa, l'oreille aux aguets, tentant de percevoir la nature de sa conversation, dissimulant sa silhouette fine derrière un des nombreux arbres du parc.

Le jeune homme était de dos, sa veste brune mettant en avant ses omoplates saillantes, ce qui l'empêchait de se rendre compte de la présence de la japonaise. Maintenant qu'elle y prêtait plus attention, il avait l'air littéralement furieux, comme s'il se disputait avec quelqu'un à travers son téléphone. Fronçant les sourcils, elle prit le risque de se rapprocher encore un peu. Jamais elle n'avait vu l'adolescent aux mèches couleur chocolat dans un tel état de nerfs, mis à part la fois où…

- Non papa ! tonna-t-il subitement manquant de la faire trébucher sur une racine, inutile d'insister, je ne retournerais pas chez toi pour les vacances d'été ! Et je ne retournerais pas chez maman non plus ! J'en ai marre… Marre de votre attitude de gamins pourris gâtés ! Vivre avec un seul d'entre vous, peu importe lequel, ça me donnerait envie de me flinguer !

Yumi écarquilla ses magnifiques yeux en amande. Elle ne s'était donc pas trompée, c'était bien à son père qu'il s'adressait. Depuis le collège, elle savait que les rapports entre ces deux là étaient loin d'être parfaits. Dire qu'ils passaient leur temps à s'engueuler aurait été un doux euphémisme… Une situation principalement due au statut de jeune surdoué du père du jeune homme. Titulaire de son baccalauréat à 14 ans, il avait rapidement gravit les échelons de la société par la suite pour finalement atterrir à la tête d'une entreprise de très importante envergure.

Cependant le succès avait finit par lui monter à la tête et il s'était très vite montré intransigeant avec son fils, exigeant constamment le meilleur de lui, si ce n'était plus ! Aussi avait-il du mal à accepter l'idée que son « héritier », comme il le considérait lui-même, puisse avoir autre chose en tête que les études, un sujet qui avait souvent abouti à de violentes disputes.

Cependant, l'ampleur de celle-ci dépassait de loin celles auxquelles la jeune fille était habituée. Jamais Ulrich ne s'était montré aussi violent dans ses propos, et encore moins envers sa mère qui, malgré son caractère effacé, avait toujours fait de son mieux pour lui permettre de respirer un peu lorsque son père avait le dos tourné.

- Je me contrefous de ce que tu veux ! reprit-il en haussant encore le ton, répondant probablement à une nouvelle remontrance de son géniteur, quoi que tu en dises j'ai mon mot à dire dans cette histoire ! J'ai seize ans désormais, tu ne pourras plus me manipuler à ta guise comme tu l'as toujours fait ! Ni toi ni maman d'ailleurs ! Démerdez-vous tout seul pour trouver un compromis et foutez-moi la paix ! En ce qui me concerne, je ne veux plus jamais avoir affaire à vous, c'est clair !? Terminé ! Je rends les armes, j'en ai assez de servir de médiateur depuis presque un an ! Trouves-moi un appart' en ville qu'on n'en parle plus, sauf si ça te fait trop mal de dépenser encore plus de ton incommensurable fortune pour moi !

Il se tut un instant, écoutant la réponse de son père en pestant silencieusement. Yumi s'affaissa contre le tronc de l'arbre derrière lequel elle se trouvait, décontenancée. Elle n'arrivait pas à en croire ses oreilles. En cet instant précis Ulrich semblait réellement au bord de la crise de nerfs. Pourtant, aussi curieux que cela pouvait paraître, c'était la première fois depuis des mois qu'elle

reconnaissait le jeune homme. Il n'avait plus rien à voir avec ce garçon superficiel et prétentieux s'affichant constamment avec sa pimbêche de petite amie qu'il était devenu dés son entrée en Première. De cette façon, bouillant de rage mais si désemparé aussi, si sérieux et sombre à la fois autant dans ses propos que dans son attitude, il ressemblait nettement plus au Ulrich Stern qu'elle connaissait depuis le collège…

- Voit ça comme une chance plutôt ! fit-il soudain d'un ton railleur, donnant au passage un violent coup de pied dans l'arbre le plus proche qui trembla sous le choc, tu n'auras plus à me supporter et ainsi tu pourras oublier la plus grande honte et la plus belle erreur de ta vie ! Ne nie pas, je sais très bien que c'est ce que tu penses de moi : que je suis un raté ! Jamais assez bon pour te satisfaire… Et bien tu sais quoi ? Je m'en tape complètement ! En fait le raté dans l'histoire c'est pas moi, c'est toi ! C'est toi qui divorce après prêt de vingt ans de vie commune parce que tu n'es même plus capable de rendre heureux ta famille, aveuglé par ton succès et englué dans ton sale caractère ! Tu as perdu de vue l'essentiel et tu n'es même pas foutu de t'en rendre compte… Alors signe-les ces putains de papiers qu'on en finisse une bonne fois pour toute ! Libère-nous moi et maman, ça nous soulagera d'un poids énorme et ce sera probablement la meilleure chose que t'auras faite de toute ta vie !

Et, sans même laisser le temps à son interlocuteur de répondre quelque chose, il raccrocha, serrant violemment le portable entre ses mains, prêt à imploser.

Yumi s'était laissée glisser à terre, sous le choc. Alors comme cela les parents d'Ulrich se séparaient ? Et cela durait depuis une année entière !? Elle ne comprenait plus rien. Pourquoi ne lui en avait-il pas parlé alors qu'ils étaient encore ensemble ? Pourquoi n'avait-il fait part de ses soucis à aucun de ses amis et pas même à elle ? Elle était prête à parier que même Sissi n'était pas au courant !

Un choc sourd dans son dos la fit sursauter. Laissant sa rage prendre le dessus, le jeune homme avait balancé son téléphone de toutes ses forces contre le tronc d'arbre derrière lequel elle se dissimulait, réduisant l'appareil en miettes. Haletant de colère, il mit un moment avant de se rendre compte de la présence de la jeune fille qui s'était relevée entre-temps et s'avançait désormais timidement vers lui, un air contrit sur son visage au teint de porcelaine.

- Qu'est-ce que tu fous là !? cracha-t-il avec colère sans pour autant chercher à s'éloigner, tu m'espionnes maintenant !

- Ulrich, répondit-elle en le regardant droit dans les yeux sans prendre garde à sa réplique précédente, plongeant son regard d'un noir d'ébène dans la teinte chocolat du sien, pourquoi est-ce que tu ne m'en as pas parlé… ? Pourquoi est-ce que tu n'as dit à personne que tes parents étaient sur le point de divorcer ?

Le jeune homme ne répondit pas, se contentant de détourner les yeux, tremblant encore sous le coup de la rage. Yumi fit un pas de plus vers lui. Malgré sa nature légèrement colérique à l'époque du collège, jamais elle ne l'avait vu dans un tel état et cela l'attristait. Ils n'étaient certes plus

ensembles, et de l'eau avait coulé sous les ponts depuis. Cependant elle ne pouvait se permettre de laisser un ancien ami aussi désemparé ! Elle n'avait jamais pu s'y résoudre, et c'était l'un des traits de sa personnalité qui ne changerait jamais.

- Tu aurais du me le dire… chuchota-t-elle en avança encore d'un pas, prudente et désireuse d'éviter une autre explosion de colère, j'aurais trouvé les mots… J'aurais pu t'aider…

- FOUS-MOI LA PAIX ! rugit-il soudain en faisant un bon ce côté alors qu'elle se risquait à poser ses longs doigts fins et pâles sur sa peau halée dans une attitude rassurante, je n'ai pas besoin de toi ! Je n'ai besoin de personne ! Et d'ailleurs qu'est-ce que tu aurais pu faire, hein !? Tu ne sais rien de ce que je ressens, tu n'as jamais rien compris à ce que je ressentais !

Piquée au vif, la jeune fille recula. Lorsqu'il s'agissait de frapper là où cela faisait mal, Ulrich savait comment s'y prendre ! Elle se sentait ridicule en cet instant précis. Ridicule de ne pas avoir compris à l'époque ce qu'il endurait, de ne pas avoir été là pour lui, mais surtout d'avoir constamment empiré les choses !

Elle se ressaisit subitement, redressant la tête, ses mèches rebelles flottant au vent. Non, elle n'était en aucun cas responsable de quoi que ce fut dans cette histoire. Elle ne devait pas commencer à culpabiliser sans raison, William le lui avait suffisamment dit et répété après sa rupture avec Ulrich, lorsqu'elle avait passé une après-midi entière à vider toutes les larmes de son corps sur son épaule.

- Tu te trompes… lâcha-t-elle avec un petit sourire triste, un voile masquant son regard d'encre, tu as toujours été là pour moi… J'aurais été là pour toi moi aussi si tu m'avais fait confiance !

Ulrich ne répondit rien, se contentant de baisser la tête, inspirant un grand coup pour tenter de se calmer, sans succès. Une minute s'écoula, puis une autre. Silencieuses, à peine troublées par le hurlement de la bise glaciale qui soufflait autour d'eux.

- Tu te souviens de ce jour… ? reprit soudain Yumi en contemplant l'immensité du ciel, un air mélancolique sur le visage, à l'époque où mes parents envisageaient de se séparer ? On n'avait pas plus de douze ou treize ans à l'époque. Peut-être quatorze pour moi… J'étais dans un tel état, je pleurais presque toutes les nuits de ne pas voir mon père rentrer à la maison… C'était la première fois que mes sentiments me submergeaient autant. A cette époque tout était plus simple. Tu étais venu me voir chez moi. Tu avais tout mis en œuvre pour me rendre le sourire…

Un petit rire nerveux lui échappa, clair et cristallin, raisonnant dans la tête de son vis-à-vis comme un glas.

- Tu avais même mis au point tout un stratagème pour les remettre ensemble le jour du spectacle du collège ! Tu avais supplié Sissi de m'obtenir un rôle dans cette pièce, tu te souviens ? Qu'est-ce qu'on avait rit ce jour-là… Hervé était encore à Kadic à l'époque, il était si ridicule en tenue de garde ! Et le texte de Nicolas que tu massacrais constamment avec Sissi qui en rajoutait dans son

horrible costume de Juliette ! Tu te souviens des rires Ulrich ? Tu te souviens de mon sourire ce soir-là ? De celui de mes parents dans la salle ? Est-ce que tu te souviens de tout le bien que tu nous avais procuré ce jour-là ?

Ulrich secoua la tête, agacé. Comme dans un flash, l'image d'une scène au décor grossier, de lui et Yumi, plus jeunes, cachés derrière un buisson en carton et de la foule riant aux éclats lui revint. Tout cela remontait à si longtemps désormais. Il n'était plus cet Ulrich, ce garçon fluet passionné d'arts martiaux prêt à tout pour apercevoir le sourire de celle qu'il aimait en secret comme un fou à l'époque… Plus rien n'était pareil désormais, il le savait. Plus jamais il ne retrouverait cette insouciance, cette joie de vivre, cette envie de rire qui le caractérisait tant à l'époque. Il était trop tard désormais, beaucoup trop tard…

Dédaigneux, il haussa les épaules et se redirigea à grands pas vers les bâtiments de Kadic, bousculant la jeune japonaise au passage sans se retourner. Il en avait assez entendu, il ne voulait plus subir le discours moralisateur de Yumi ! La tête lui tournait et ses tympans vrombissaient, le sang battant fort à ses oreilles. Tout semblait flou autours de lui, déformé par la rage et la colère en un décor horrible et grossier.

- Tu affirmes que c'est ton père qui a perdu de vue l'essentiel ! cria soudain la jeune japonaise dans son dos, sa voix profonde raisonnant douloureusement dans son crâne, mais c'est surtout toi qui ne sait plus où tu en es, avoue-le ! Tu n'as même plus personne à qui parler maintenant…

Ce fut la phrase de trop. Le visage déformé par la rage, Ulrich fit volte-face et agrippa violemment Yumi lui arrachant un glapissement de surprise.

- Et qu'est-ce que tu en sais, hein !? rugit-il en la plaquant contre un arbre, resserrant encore sa prise, tu penses que je n'ai personne !? Tu te crois la seule capable de m'aider ! Je regrette Yumi mais tu as perdu ce droit depuis longtemps… Tout était mort entre nous avant même que tu ne m'annonces qu'on était « copains et puis c'est tout », le jour de ma rentrée en Troisième !

- Arrêtes, tu me fais mal Ulrich !

Dans le temps, la jeune fille lui aurait balancé une violente prise de Penchak Silat pour se dégager, le sport qu'ils avaient toujours pratiqué ensemble depuis leur arrivée au collège et qui les avait réunis. Seulement, elle ne s'en sentait plus capable. Elle n'était plus qu'une jeune fille de 17 ans terrifiée, prise entre les griffes de son ex-petit ami fou de rage.

- Tu sais quoi ? fit-il en la lâchant brusquement dans un ultime effort pour parvenir à se maîtriser, suffoquant presque sous le coup de la colère, Sissi et toi vous êtes très différentes… A ton avis pourquoi est-ce que j'ai préféré me tourner vers elle plutôt que vers toi en début d'année ? Parce qu'elle, elle était prête à m'écouter, à me comprendre ! Elle m'a soutenue alors que toi tu ne voyais rien d'autre que ton petit bonheur personnel, tu ne te disais pas une seule seconde que si j'agissais ainsi avec toi c'était parce que quelque chose n'allait pas ! Mais Sissi elle, elle avait compris… Elle l'a compris avant même que je ne lui en parle et c'est elle qui est venue vers moi, qui m'a

réconforté et qui m'a aidé à surmonter l'idée que mes parents puissent se séparer. Je peux savoir où tu étais pendant tout ce temps, toi ?

Yumi resta sans voix, incapable de se décoller du tronc, ses jambes tremblant et son cœur battant la chamade. Ainsi Sissi, sa rivale de toujours, celle qu'elle ne supportait pas depuis tant d'années et avec qui elle s'était souvent disputer le cœur d'Ulrich au collège, savait tout depuis le début ? Elle avait su lire en lui ce qu'elle-même avait été incapable de déceler ? C'était comme si le monde entier venait subitement d'être renversé. Comment cette pimbêche superficielle avait-elle pu la surpasser ainsi ?

Soudain, elle comprit. Ce n'était plus une compétition depuis longtemps pour Sissi… Elle avait finit par abandonner sa guerre ridicule contre elle et laisser Ulrich choisir, donnant enfin libre court à ses véritables sentiments, alors qu'elle-même s'était entêtée et n'avait réussi qu'à perdre ce qu'elle avait toujours désiré : l'amour du jeune homme aux mèches chocolat. A tant vouloir se battre, elle avait finit par perdre sur toute la ligne…

Une larme salée coula sur sa joue, lui chatouillant son derme délicat. Ulrich ne faisait déjà plus attention à elle. Il avait fait demi-tour et s'éloignait en direction de l'internat, sans un regard en arrière.

- Adieu Yumi… lança-t-il une dernière fois avant de disparaître à la lisière du parc.

La jeune japonaise resta seule à pleurer, adossée contre l'arbre, ses bras meurtris par l'empoignade d'Ulrich la lançant douloureusement. Quelque chose s'était brisé, entre eux comme en elle. Elle était perdue, désarçonnée, incapable de mettre un nom sur le tourbillon de sentiments contradictoires qui s'agitait au creux de son estomac.

Le vent avait même finit par se taire, ne laissant plus place qu'aux sanglots à demi étouffés de l'adolescente aux cheveux d'ébène, désespérément seule au milieu du parc. Il n'y avait plus de retour en arrière possible désormais, tout était terminé.

Chapitre 9
Rentrée tumultueuse_

Aelita plissa les yeux dans son demi-sommeil, un rayon de lune filtrant à travers les persiennes de la fenêtre de sa chambre venant lui chatouiller la joue. Elle lutta en vain quelques secondes pour rester dans les bras de Morphée, mais celui-ci ne semblait guère enclin à la garder prêt d'elle et elle finit par ouvrir les paupières, bien réveillée désormais.

Elle promena un instant son regard de jade sur les murs de sa chambre, plongée dans une demi-pénombre à peine troublée par les lumières de la rue à l'extérieur se reflétant sur la surface lisse de ses posters. Dans cette ambiance nocturne, les Cebs-digitals figés sur leurs photographies prenaient soudain des allures grimaçantes et angoissantes.

La jeune fille rejeta son drap, résignée. Elle avait toujours eu le sommeil léger et, même si les cauchemars qui hantaient ses nuits à l'époque du collège avaient fini par disparaître avec le temps – notamment après ses retrouvailles avec sa mère-, il lui arrivait encore de s'éveiller ainsi en pleine nuit pour un rien.

D'une main maladroite, encore engourdie de sommeil, elle attrapa son BlackBerry posé sur sa table de chevet et déverrouilla l'écran. Le téléphone portable indiquait six heure trente-cinq du matin : plus qu'une vingtaine de minutes avant qu'elle ne soit officiellement contrainte de se lever.

Renonçant à tenter de se rendormir pour aussi peu de temps, la jeune fille se redressa sur le matelas, la tête lui tournant légèrement. Elle avait la gorge sèche et de petites étoiles dansaient devant ses yeux. A pas feutrés, elle se glissa hors de son lit et entreprit de franchir la courte distance la séparant de la porte de sa chambre, tentant au passage de remettre vainement un peu d'ordre dans ses longs cheveux roses qui reprenaient leurs droits dés le soir tombé.

Évitant de faire grincer les gonds, elle entrouvrit la porte et se glissa dans l'entrebâillement pour déboucher dans le salon du petit appartement qu'elle partageait avec sa mère. La grande baie vitrée projetait les lumières de la ville et de l'aube pointant sur la petite table et les cadres accrochés aux murs. Le silence qui régnait dans l'habitation avait quelque chose d'angoissant.

Avançant à moitié à tâtons en raison de la pénombre, Aelita contourna le plan de travail, veillant bien à marcher sur la pointe des pieds en passant devant la chambre de sa mère qui devait encore dormir à poings fermés, épuisée par sa soirée de boulot au Kiwi Bleu.

Elle atteignit enfin son but : le minuscule frigo poussiéreux coincé au fond de la pièce, qu'elle s'empressa d'ouvrir, sans prendre garde aux petits post-its et magnets accrochés à sa surface.

Momentanément éblouie par la lumière bleuâtre aveuglante du frigidaire, elle cligna des yeux quelques secondes avant d'enfin se saisir de ce qu'elle voulait : une bouteille plastique de jus d'orange à moitié pleine.

Elle but directement au goulot, trop fatiguée pour prendre un verre, frissonnant au contact glacé du liquide le long de sa gorge. C'était peut-être psychologique mais une bonne gorgée de jus d'orange suffisait à la requinquer d'une traite, même après une nuit agitée.

Elle éloigna enfin le goulot de sa bouche, soupirant de satisfaction, sa soif enfin étanchée. Ce n'est qu'en remettant la bouteille dans le frigo que la réalité à laquelle elle s'était fermée jusqu'à présent la frappa subitement, donnant un coup mortel au début de bonne humeur qui commençait à poindre en elle.

La tête soudain douloureuse, elle ferma les yeux, appuyant son front contre le bord de la porte du minuscule réfrigérateur, le contact glacé la soulageant quelque peu. Cette semaine de vacances avec Jérémie avait été un véritable calvaire ! Non seulement le jeune homme n'avait pratiquement pas ouvert la bouche de tout le séjour, mais en plus il avait fallu simuler la joie et la bonne humeur face aux parents de l'adolescent en permanence ! Aelita avait bien cru devenir folle face au mutisme de son petit ami et avait vu avec un plaisir à peine dissimulé le week-end de son retour à la Ville de la Tour de Fer arriver après de longues journées à se tourner les pouces et à tenter vainement d'engager le dialogue.

Mais ce retour chez elle n'avait pas marqué la fin de son calvaire pour autant, et le silence de son petit-ami avait perduré. Durant toute la semaine qui suivit, elle ne reçut pas un SMS, pas un mail d'excuse ou même de reproche –elle s'en serait contentée !

Elle avait pourtant tenter de renouer le contact, se connectant sur sa messagerie instantanée à chaque fois qu'elle le pouvait et harcelant le jeune homme aux lunettes de messages à toutes les heures du jour et de la nuit, sans succès. Jérémie était indéniablement le jeune homme le plus obstiné et le plus têtu qu'elle n'avait jamais connu !

Secrètement au fond de son cœur, elle espérait que la reprise des cours qui devait avoir lieu le matin même dans un peu moins de deux heures allait lui permettre de parler enfin à son petit ami. Elle ne supportait plus cette tension entre eux : jamais leur couple n'avait été aussi fragile qu'en cet instant !

Pourtant elle ne s'excuserait pas. Elle avait pris sa décision il y avait de cela bien des jours désormais, après avoir passé plusieurs heures à se torturer l'esprit, la tête plongée dans son oreiller. Jérémie, par son attitude méprisante et de déni, était le seul coupable dans cette histoire. Et, si au bout de deux semaines elle était finalement parvenu à lui pardonner, elle n'était pas prête à se remettre en cause pour autant ! C'était une des choses que sa relation avec le jeune homme colérique lui avait apprise au fil du temps : ne jamais douter d'elle-même et de ses convictions…

Un bruissement suivi d'un bâillement étouffé dans la pièce d'à côté la tira de ses pensées : sa

mère était en train de s'éveiller à son tour. Comme soudain frappée par un électrochoc, elle referma la porte du frigo et tourna les talons. Inutile que sa génitrice la voit dans un tel état de détresse. Elle détestait lui parler de ses problèmes personnels même après tout ce temps. Anthéa Stones avait beau être sa mère, elle restait toujours une étrangère à ses yeux : le contrecoup de leur séparation trop longtemps prolongée sans doute…

Sans attendre qu'Anthéa sorte de sa chambre, Aelita pressa l'interrupteur de la pièce l'inondant soudain de lumière, avant de se diriger vers une étagère d'où elle sortit bols et paquets de céréales. Elle ne se faisait guère d'illusion sur cette journée : Jérémie ne s'était pas montré loquace de toutes les vacances et il n'y avait aucune raison pour qu'il change tout à coup son attitude. Néanmoins, elle espérait au moins pouvoir parler à Mathieu de ses problèmes. Elle n'avait pas non plus pu joindre son ami de tout février, aussi commençait-elle à se faire du souci pour lui. L'enlèvement d'Angel l'avait tellement bouleversé, elle s'en voulait de ne pas avoir tenté de prendre de ses nouvelles, trop obnubilée par ses propres problèmes. Et puis il y avait ce logo…

« Bah », se dit-elle en disposant le petit déjeuner sur la table tandis que sa mère sortait de sa chambre en s'étirant paresseusement, sa robe de chambre bleue contrastant avec le rose de ses cheveux, « il n'y a aucune raison pour qu'il apprenne quoi que ce soit sur la Green Phoenix, inutile de s'en faire pour lui je suppose… ».

Elle ne se doutait pas à quel point elle avait tort…

• • •

Il faisait un froid mordant à l'intérieur de la chambre 17 de l'internat de Kadic. Pourtant, Odd transpirait. Eva, confortablement installée en dessous de lui, était aussi rouge que lui, ses cheveux blond platine si lisses éparpillés autours de sa tête tels une auréole.

Avec un soupir de bonheur, le jeune homme se pencha de nouveau vers elle lui administrant un nouveau baiser, plus fougueux encore que le précédent avant de se décoller de ses lèvres pulpeuses, descendant le long de sa joue jusqu'à son cou fin qu'il entreprit de dévorer d'embrassades sensuelles. La jeune américaine ne put retenir un gémissement de plaisir, raffermissant sa prise autours des larges épaules nues et musclées de son petit ami, suffoquant totalement de bonheur.

Satisfait de son petit effet, Odd entreprit de descendre encore, savourant la peau satinée de sa copine. Le soutien-gorge d'un rouge sulfureux ne tarda pas à tomber en bas du lit avec un petit « ploc » étouffé et le jeune homme poursuivit sur sa lancée, faisant littéralement succomber sa captive sous le plaisir.

N'y tenant plus il glissa sa main légèrement tremblante d'excitation sous l'élastique du string d'Eva et entreprit de le retirer sensuellement. La jeune fille se laissa faire, l'allumant littéralement de son regard d'un bleu cristallin embrasé. Ils étaient désormais tous deux entièrement nus, dévorant du regard le corps de l'autre avec gourmandise, savourant cet instant de torride complicité.

Après une courte seconde à se contempler l'un l'autre, Odd se laissa de nouveau submerger par l'excitation et entreprit de caresser la cuisse de la jeune fille d'une main, maintenant sa tête de l'autre afin de mieux l'embrasser. Eva savourait les coups de langues habiles du jeune homme entre leurs lèvres jointes. Elle était prête. Lui aussi.

Elle ne put retenir un gémissement lorsque son petit ami joignit son corps au sien mais, bien vite, elle se focalisa uniquement sur leur union charnelle, succombant à ses coups de bassin avec délice, leurs peaux moites s'unissant dans une étreinte plus torride et envoûtante que jamais. Ils ne faisaient qu'un désormais…

• • •

- Désolé…

Eva avait rallumé sa lampe de chevet, nimbant les murs pourpres de sa chambre d'une lueur apaisante. Elle avait remonté son drap jusqu'à sa poitrine, cachait ainsi l'essentiel, et s'était recroquevillée sur son oreiller, fixant le plafond de ses yeux clairs avec une intensité morbide.

Odd s'était assis sur le rebord opposé du lit. Il avait renfilé son boxer multicolore et contemplait le sol, plus honteux que jamais, incapable d'ajouter autre chose. Ils étaient si bien partis pour une fois pourtant… Qu'est-ce qui avait cloché ?

Eva ne put retenir un soupir exaspéré, fermant les yeux de frustration, ses longs cils s'arquant avec superbe vers le plafond. Elle aimait Odd. Profondément. Il lui apportait sans cesse des gages d'amour et elle appréciait ces moments complices entre deux cours, lorsqu'il la prenait dans ses bras ou la rassurait suite à un énième cauchemar. Et puis, c'était qu'il était beau son français ! Avec son corps impeccablement musclé et ses longues mèches blondes, sans oublier son regard d'un gris perlé à tomber par terre.

Elle avait craqué sur lui dés leur première rencontre. Oui, elle, la reine de son ancien collège aux États-Unis, avait finit par s'amouracher d'un français. A tel point qu'elle avait même laissé tomber toute sa vie de l'autre côté du globe pour venir vivre ici avec lui, dans ce minuscule lycée minable et d'un autre âge qu'elle ne pouvait pas voir en peinture ! Mais elle ne l'avait pas regretté une seule seconde. Elle avait apprécié chaque instant à ses côtés, passant sous silence son arrogance pour profiter des plaisirs simples de la vie. Il l'avait changée. Elle avait finit, sous son impulsion et en partie à cause de son sourire irrésistible, par s'ouvrir au monde.

Cependant il y avait CE problème, et pas des moindres…

Tourmentée, elle remonta ses jambes contre elle sous les draps, se plaçant en position fœtale. Depuis des semaines le problème persistait et prenait de plus en plus d'ampleur. Elle ne s'était pas posé de trop de question le jour de leur première fois... Après tout : tout le monde s'accordait pour dire que la première expérience était rarement concluante !

Néanmoins, le temps avait passé, les jours se changeant en semaines, puis en mois, et rien n'avait changé. A chaque fois, au moment de l'acte en lui-même, son petit-ami bloquait ! Et cette situation commençait singulièrement à lui taper sur les nerfs ! Plus cela allait, et plus elle avait du mal à retrouver ce plaisir qu'elle éprouvait à passer du temps avec lui, cette étincelle qui conférait à leur couple tout ce qu'il avait…

Le contact chaud d'une main sur la sienne la fit sursauter. Elle rouvrit les yeux. Odd était sorti de sa torpeur et la contemplait désormais de ses immenses yeux gris plaintifs. Gênée, l'Américaine détourna le regard, incapable de soutenir celui de son petit-ami.

- Eva… murmura-t-il en la secouant légèrement, je t'en prie dit quelque chose… Je me sens ridicule là…

- Ridicule, répéta-t-elle mécaniquement, son visage à moitié masqué derrière ses superbes cheveux blonds sur lesquels se reflétait la lumière de la lampe, comment tu crois que je me sens moi ?

Odd se rapprocha brusquement d'elle, faisant mine de la prendre dans ses bras, mais elle le repoussa, se levant tout à coup en laissant retomber le drap sur le lit. Silencieuse, elle se baissa pour ramasser ses vêtements éparpillés au sol, sous le regard de son petit-ami. En cet instant précis, Odd avait tout sauf envie d'admirer son corps de rêve et sa silhouette digne d'un mannequin.

- Tu sais, *Honey*, lâcha-t-elle soudain tout en continuant à lui tourner le dos, entreprenant de renfiler sa culotte avec sa grâce sensuelle habituelle, je t'aime vraiment. Vraiment. Mais ça ne peut plus continuer comme ça…

Odd sentit brusquement son cœur se serrer et un étau se former autours de son estomac. Eva n'avait fait aucun effort sur son accent, preuve qu'elle n'était vraiment pas d'humeur à subir ses sempiternelles excuses. La situation était en train d'échapper à son contrôle.

- Cela fait des mois qu'on couche ensemble ! poursuivit Eva tout en remettant en place les agrafes de son soutien-gorge, et ça ne s'améliore toujours pas. A chaque fois, au dernier moment, tu bloques ! Au mieux je peux espérer des préliminaires torrides avec toi, mais ça ne va jamais au-delà !

Le jeune homme resta silencieux, baissant la tête. Que pouvait-il bien répondre ? Il ne servait à rien de nier l'évidence : ils avaient des problèmes à ce niveau, et il en était entièrement responsable.

Plus frustré que jamais, il observa du coin de l'œil sa tendre Américaine enfiler un T-shirt sombre lui tombant jusqu'aux cuisses avant de le parfaire de son habituelle jupe plissée. D'un geste de princesse, elle rejeta ses cheveux en arrière, légèrement décoiffés, remettant sa frange en place par la même occasion. Elle était superbe. Terrifiante de beauté froide et implacable, surprenante de douceur et de grâce. Un véritable ange tombé du ciel…

Dans ce cas-là, pourquoi ne parvenait-il pas à la satisfaire ?

- Tu ferais mieux de retourner dans ta chambre, lança la jeune fille sans se retourner, jetant un coup d'œil au réveil à chiffres digitaux posé sur son bureau, calé dans un coin de la pièce, on ne va pas tarder à devoir descendre prendre le petit déjeuner et je ne tiens pas à ce que autres internes nous surprennent ensembles !

Odd obéit sans un mot, se levant du lit sans prendre garde aux draps froissés qui glissèrent de ses genoux. Il enfila son débardeur violet rapidement –qui avait atterri sur l'ordinateur de sa petite amie sans trop qu'il sache comment- avant de quitter précipitamment la pièce, fermant délicatement la porte derrière lui. Eva ne prit même pas la peine de se retourner pour le voir partir.

Dépité, le jeune homme traversa le couloir en traînant des pieds, les néons s'allumant en grésillant sur son passage en raison des capteurs de mouvement disséminés un peu partout sur le plafond. Lui qui était revenu à l'internat un jour avant la reprise officielle des cours pour passer un peu de temps avec son Américaine…

Il descendit l'escalier du bâtiment sans s'en rendre compte, le moral au plus bas. Eva était tout pour lui. Elle était la première fille à qui il s'était véritablement attaché, et aussi la première à l'avoir accepté comme il était, avec son humour douteux, son style extravagant, et sa flamboyante personnalité.

Il aurait fait n'importe quoi pour la garder dans ses bras le plus longtemps possible. Pour profiter jusqu'à la dernière seconde de leurs étreintes et de leurs caresses, lui procurant des sensations à mille lieux de celles qu'il avait éprouvé avec ses anciennes conquêtes à l'époque du collège. Pourtant peu importait les efforts qu'il déployait, les baisers qu'il lui donnait : il était en train de la perdre. Lentement et progressivement, elle se lassait, se détachait de lui, lui arrachant un morceau de son âme au passage. Jamais le jeune homme au regard gris perlé n'avait senti son cœur aussi meurtri.

Il passa le pallier de la chambre 35 sans y prendre garde. Ce ne fut qu'une fois la porte refermée qu'il se laissa glisser contre le battant, laissant sa détresse le submerger. Pendant de longues minutes il resta là, assis par terre, la mine défaite, les bras croisés sur ses genoux et la tête enfouie entre ses coudes.

Il ne fit pas attention au jour naissant à travers les volets de sa fenêtre, nimbant les murs délavés de la chambre d'une douce lueur apaisante. Il se sentait fatigué. Fatigué de cette frustration constante, de cette ambiance étouffante qui l'écrasait au lycée. Il ne reconnaissait plus ses amis, il était incapable de garder auprès de lui la seule fille qui avait jamais compté pour lui, le monde était en train de devenir fou.

Odd laissa lentement sa fureur et son angoisse se déverser, recroquevillé contre la porte, incapable d'esquisser le moindre mouvement.

Ce ne fut que lorsque celle-ci s'ouvrit à la volée manquant de le renverser au passage qu'il se força à se lever, honteux d'être surpris dans une telle position de faiblesse. Ulrich venait d'entrer dans la chambre, un lourd sac rempli à ras bord à la main, ses épais sourcils arqués en une expression surprise. Odd retint un gémissement : il n'avait pas vu l'heure passer : les internes devaient déjà être en train de regagner leur chambre délaissée depuis deux semaines un peu partout dans l'établissement.

- Sa… Salut, marmonna le jeune homme aux cheveux blonds en se retournant vivement, masquant son visage ravagé par la tristesse à son compagnon de chambre, t'as passé de bonnes vacances ?

Le beau brun ne répondit pas, se contentant de laisser tomber son chargement sur son lit, fixant de son regard chocolat le dos tourné de l'adolescent en sous-vêtements. Était-ce lui où avait-il bel et bien surpris une larme au coin de l'œil de son vis-à-vis ?

Odd ouvrit un peu trop violemment son armoire et commença à sélectionner ses vêtements dans sa garde-robe presque exclusivement violette, renonçant à amorcer un début de dialogue avec son ancien ami. Il y avait bien longtemps qu'ils ne partageaient plus leurs problèmes respectifs, comme à l'époque du collège… D'ailleurs tout ce dont il avait besoin actuellement c'était d'une bonne douche chaude –du moins, aussi chaude que possible dans les vieilles salles de bain de Kadic ! Et non pas d'une discussion avec qui que ce fut… Il n'était plus un enfant, il savait gérer ses problèmes seul désormais.

Ulrich le suivit des yeux se diriger hors de la chambre, son sac de toilette sous un bras et une pile de vêtement sous l'autre, avant de se re-concentrer sur le déballage de ses affaires. Après tout, il se moquait bien des ennuis de son ancien ami, il avait bien assez à faire avec les siens !

• • •

Le soleil éclairait la cour immense du lycée Kadic, désormais pleine à craquer d'élèves aussi survoltés par la reprise des cours que lorsqu'ils avaient quitté l'établissement au début des vacances, deux semaines plus tôt. Les amis se retrouvaient et bavardaient tranquillement autours de la machine à café et des différents bancs, les plus âgés riaient à pleines dents en se racontant les dernier potins tandis que les collégiens se faisaient le plus discret possible pour passer inaperçus au milieu de la cohue des élèves. Il régnait sur l'établissement une ambiance joyeuse et enthousiaste, probablement stimulée par le ciel clair et vide de tous nuages que la rentrée leur accordait.

Élisabeth Delmas, dite Sissi, était une des rares personnes à ne pas sourire en ce début de journée ensoleillé. Circulant tant bien que mal à travers la foule compacte qui se massait devant le portail, toussant à cause de la fumée des cigarettes, elle tentait de se frayer un chemin vers la cour. Il y avait bien longtemps qu'elle avait renoncé à faire jouer de son titre de « fille du proviseur », un statut qui n'avait plus aucun effet sur ses camarades depuis belle lurette !

Cette époque où, au collège, tout le monde la respectait et aurait payé cher pour faire partie de

son cercle d'amis était révolue. Bien sûr, elle était toujours aussi jolie et sa popularité était à son paroxysme, mais elle n'inspirait plus cette crainte naïve qui la caractérisait autrefois, et cela lui manquait parfois...

Parvenant enfin à se dégager de la foule, trébuchant à moitié à cause de ses talons hauts en jurant copieusement, elle se dirigea avec superbe vers les bâtiments, ignorant le regard courroucé de ceux qu'elle avait bousculés sur son passage. Elle se moquait bien de ces abrutis qui la traitaient de pimbêche égocentrique dans son dos, pensant qu'elle n'en savait rien. Elle était suffisamment respectée dans son cercle privé pour en faire abstraction…

L'adolescente balaya la cour de ses yeux d'un noir d'encre obscurcis encore par son maquillage très marqué avant d'enfin repérer son groupe d'amies prêt d'une des colonnes du préau. Anaïs Fiquet, une blonde sulfureuse de Terminale, riait de bon cœur avec Heïdi Klinger et Noémie N'Guyen, deux filles de sa classe à la silhouette fine et harmonieuse.

Sissi s'apprêtait à les rejoindre lorsqu'elle s'arrêta à mi-chemin, soudain très lasse. Tout cela lui semblait tellement superficiel... Quel intérêt y avait-il à rejoindre un groupe d'adolescentes en furie qui ne partageaient en tout et pour tout que leur passion pour la mode et leur réputation de croqueuses d'hommes ? Pouvait-elle réellement parler d'amitié alors qu'elle savait très bien que chacune de ces filles guettait avec avidité le moindre faux pas de sa part pour la rayer définitivement de leur vie ? Elle aimait discuter fringues avec elles, cependant il lui arrivait parfois de souhaiter avoir autre chose à partager que ses dernières acquisitions vestimentaires, ou le dernier post d'untel sur Facebook…

Au moins ne fréquentait-elle plus Hervé et Nicolas, ses deux seuls amis à l'époque du collège qui tenaient plus lieu d'admirateurs transits et de larbins qu'autre chose. Le premier avait changé d'établissement dés son entrée au lycée tandis que le second n'avait pas passé son année de Seconde, trop obnubilé par ses hormones et par le sport pour se concentrer sur ses études. Ce n'était pas une lourde perte, et pourtant…

Renonçant à afficher son habituel masque de supériorité qu'elle se forçait à arborer avec ses amies, elle fit volte-face et pénétra à l'intérieur du bâtiment réservé aux cours, fermant les yeux quelques instants afin de profiter du calme tout relatif des couloirs vides.

Silencieuse, elle se dirigea tranquillement vers la salle de philosophie attitrée aux Premières Littéraire, le fracas de ses bottes sur le carrelage se répercutant sur les murs décrépis. Cependant, à quelques pas seulement de la porte, la vision d'une silhouette musclée aux mèches chocolat fit bondir son cœur de joie, chassant les mauvaises pensées de son esprit.

Ulrich leva la tête et un mince sourire étira ses lèvres parfaites. Il fit mine de s'approcher de sa bien-aimée mais celle-ci fut plus rapide, se précipitant littéralement vers lui et lui sautant au cou, manquant de l'étouffer sous son étreinte. Le jeune homme resta un moment immobile à cligner des yeux, surpris, avant de lui rendre son embrassade, tout aussi heureux qu'elle de la revoir.

S’il y avait bien une chose que Sissi jugeait sincère dans sa vie, c’était sa relation avec Ulrich. Elle avait tant bataillé pour gagner son amour... Elle avait toujours du mal à croire que tous deux formaient aujourd’hui le couple le plus glamour de tout Kadic !

- Tu m’as manqué, murmura-t-elle en l’embrassant passionnément, profitant de l’absence des autres élèves pour se lâcher, passer les vacances en tête à tête avec mon père c’était tout simplement l'horreur… !

Ulrich sourit : il voulait bien la croire ! Jean-Pierre Delmas avait beau être un père particulièrement attaché à sa fille, il n’en demeurait pas moins proviseur et faisait de son mieux pour ne pas faire de distinction entre Sissi et les autres élèves. La jeune fille lui avait d’ailleurs souvent confié son sentiment de solitude lorsque, tard le soir, seule dans a chambre, elle attendait vainement que son père en finisse avec l’administration du collège-lycée pour venir s’occuper d’elle.

Bien sûr, ce sentiment d’abandon datait de plusieurs années et elle avait, avec l’âge, appris à faire avec, devenant une jeune fille forte et indépendante, au caractère bien trempé. C’était toute seule qu’elle s’était forgée un nom à Kadic, s’imposant comme une des filles les plus populaires du lycée, ce qu’un certain nombre de monde ne voyait pas d’un très bon œil.

Ulrich avait été le premier à se moquer d’elle, la rembarrant sans cesse à l’époque du collège, lui riant au nez à chaque nouvelle maladroite déclaration d’amour de sa part et s’attirant les foudres de la jeune fille.

Mais, les années passant, les sentiments avaient changés et ils avaient finir par s’ouvrir l’un à l’autre pour la première fois, se découvrant des points communs insoupçonnés et parvenant même à rire des mêmes choses. Un exploit qu’Ulrich n’aurait jamais cru possible auparavant !

Il s’était adapté à son train de vie, passant son temps avec son groupe d’amies superficielles au possible et écumant les boutiques de la ville dans le seul but d’être à ses côtés. A défaut d’amour, il ressentait désormais une affection profonde pour la jeune fille au carré plongeant et regrettait de ne pas avoir tenté de la comprendre plus tôt, en courant après un amour impossible avec la belle Yumi Ishiyama. Un sentiment qui s’était accru lorsqu’elle lui avait avoué son plus terrible secret quelques mois auparavant…

La sonnerie annonçant le début des cours retentit subitement et les deux adolescents se séparèrent l’un de l’autre, gardant néanmoins leur main liée, un sourire paisible collé aux lèvres.

Le flot des élèves se précipitant vers leur salle respective les submergea rapidement et ils se retrouvèrent dans la salle de philo’ sans comprendre ce qui leur arrivait. Ils s’assirent à leur place habituelle, au centre de la classe, comme pour mieux étaler leur bonheur aux yeux de tous. Sissi avait perdu son regard d’ébène dans la contemplation du visage parfait aux traits marqués de son petit-ami, posant le gigantesque sac-à-main fuchsia qui lui servait de cartable au pied de sa chaise.

Cela l'empêcha d'entendre la porte claquer et les rumeurs des autres élèves diminuer peu à peu jusqu'à disparaître tandis qu'un bruit de talon raisonnait à travers la salle, se dirigeant vers l'estrade réservée au professeur.

Ce ne fut que lorsqu'une voix claire et ferme raisonna à travers la pièce aux murs d'un bleu délavé, réclamant le calme, que Sissi tourna la tête vers le tableau noir, sentant son sang se glacer dans ses veines en reconnaissant l'intonation familière. Non, c'était impossible… Que faisait-elle ici !?

Une femme à l'allure autoritaire s'appuyait sur le bureau, son chemisier étroitement boutonné jusqu'au col. Elle portait un tailleur bleu marine d'un très mauvais goût et les talons-aiguilles qu'elle arborait ne suffisaient pas à masquer sa petite taille. Ses cheveux bruns aux tempes grisonnantes étaient coupés très courts et ses yeux d'un vert perçant rappelant ceux d'un rapace balayaient la salle d'un air calculateur. C'était le genre de professeur à inspirer le respect d'un simple regard.

- Bonjour à tous, clama-t-elle d'un ton haut et fort, pétrifiant l'assistance, comme vous le savez tous, votre professeure de philosophie a quitté l'équipe enseignante à la fin du trimestre précédent prenant une retraite bien méritée et vous dispensant de cours pour plusieurs semaines. Cette période est désormais achevée puisque votre proviseur vient de me nommer pour la remplacer à ce poste. Je serais donc votre professeure de philosophie à compter de ce jour et mon nom est Hyacinthe Soprano ! Appelez-moi "Mademoiselle Soprano", pas "Madame" ou encore moins "Hyacinthe... J'attends de vous un comportement sérieux et exemplaire tout au long de mes cours…

Ulrich retint un soupir. L'époque où ils pouvaient se la couler douce entre deux cours était désormais terminée, d'autant plus que cette Mademoiselle Soprano avait l'air bien plus aigri que sa prédécesseur : Madame Mirabelle. Il n'avait pas oublié cette histoire de remplaçante, sensée venir après les vacances de février, mais avait espéré tomber sur un enseignant plus sympathique.

- Eh ben, on est servi avec celle-là… marmonna-t-il en se tournant vers sa petite amie, lui lançant un regard complice.

Mais il s'interrompit bien vite, choqué par l'expression qu'elle arborait. Celle-ci contemplait fixement la nouvelle enseignante, le teint blême, les poings serrés sur la table à tel point que ses jointures blanchissaient. Elle avait l'air de contenir tant bien que mal une rage immense, tremblant presque sous l'effort.

Ulrich fronça les sourcils, jamais Sissi n'avait fait preuve d'une telle attitude, même à l'époque où Odd et lui s'amusaient à la taquiner constamment. Pourquoi cette femme lui faisait-elle un pareil effet ?

- Bien, reprit Mademoiselle Soprano en se levant de sa chaise, saisissant la boîte de craies reposant sur la table, sortez vos classeurs, inutile d'attendre plus longtemps pour commencer la leçon ! Nous allons étudier l'éthique…

Tout en parlant, elle avait tracé sur le tableau noir le titre du sujet d'une écriture nette et droite, témoignant de sa froide personnalité.

- Qu'est-ce que l'éthique, et de quelle façon est-elle définie ? L'éthique a-t-elle une signification différente selon la personne ? C'est ce que nous allons entre autre étudier au cours de ce chapitre, ponctua-t-elle tandis que l'ensemble de la salle sortait fébrilement un feuille et commençait à griffonner des notes.

- Visiblement, nous n'avons pas la même conception de l'éthique vous et moi…

Un silence de mort tomba sur la classe. Mlle. Soprano s'était figée, la craie en l'air, comme foudroyée sur place. Lentement, avec beaucoup de calme, elle se retourna et fixa son regard perçant vers Sissi qui le soutint avec arrogance. Ulrich la contemplait avec des yeux ronds. Qu'est-ce qui lui prenait soudain de s'en prendre ainsi à une prof ?

De son petit pas sec, la vieille femme quitta l'estrade pour se diriger lentement vers l'adolescente qui la suivit des yeux, loin d'être intimidée pour autant. La tension était palpable, on sentait que l'ensemble des Première L retenaient leur souffle, en attente de voir la suite des événements.

- Très bien Mademoiselle Delmas, lança la professeure en se penchant sur la jeune fille qui soutint son regard, menaçante, puisque vous tenez temps à débuter ce débat allez-y, faites-nous partager le fond de vôtre pensée… En quoi vôtre conception de l'éthique diffère-t-elle de la mienne ?

Ulrich tiqua, Mademoiselle Soprano n'avait même pas encore pris la peine de jeter un œil à la liste de classe, comment connaissait-elle le nom de Sissi ? Peut-être son lien avec le proviseur y était-il pour quelque chose ?

Sans se démonter, l'adolescente au carré plongeant se redressa sur sa chaise, campant son regard d'encre dans l'émeraude de son adversaire. C'était un véritable duel qui s'apprêtait à commencer.

- En ce qui me concerne, siffla-t-elle d'une voix aussi froide que le givre, je trouve que vôtre conception de l'éthique doit être bien particulière pour oser vous montrer dans cette classe ! Je suppose que vous avez profité de la vulnérabilité de mon père pour obtenir votre poste… C'est un peu facile vous ne trouvez pas !?

Mlle. Soprano était écarlate, ce qui jurait affreusement avec le vert de ses yeux et le bleu de son tailleur.

- Silence jeune fille ! tonna-t-elle provoquant un mouvement de recul de la part de tous les élèves de la salle – exceptée Élisabeth –, un seul mot de plus et je vous envoie directement dans le bureau de monsieur votre père avec deux heures de retenues, est-ce clair !?

- Oh mais très clair… Espèce de petite salope hypocrite !

Un silence de mort s'abattit sur la classe, à peine rompu par le cri horrifié de Noémie N'Guyen dans le fond de la salle. Ulrich n'en croyait pas ses oreilles, fixant sa petite amie avec effarement. Elle avait les oreilles en feu et était le centre d'attention de l'ensemble des Première L désormais, mais se tenait très droite et digne, regardant sans ciller la professeure qu'elle venait d'insulter.

Il ne comprenait pas… Sissi avait toujours été d'une nature un peu pompeuse, même avec les professeurs qu'elle s'arrangeait pour rembarrer un maximum, faisant bien valoir ses droits de fille du proviseur. Cependant, jamais elle n'était allé aussi loin !

Et puis cette fois-ci les choses étaient différentes… A aucun moment Hyacinthe Soprano ne l'avait provoquée, bien au contraire ! C'était la jeune fille qui avait volontairement défié l'autorité la première, sans raison apparente !

Ulrich se renfrogna. Jamais il n'avait vu sa bien-aimée faire preuve d'une telle fureur, à peine contenue. Mlle. Soprano était devenu livide, ses yeux exorbités injectés de sang foudroyant Élisabeth du regard.

- Prenez-la-porte-Mademoiselle-Delmas, persifla-t-elle subitement en détachant bien chaque syllabe, produisant des efforts surnaturels pour se contrôler, tout de suite !

Sissi ne se le fit pas dire deux fois. En moins d'une seconde, elle était debout, son sac sous le bras et, après un dernier regard à glacer le sang envers l'enseignante, elle se dirigea vers la sortie d'un pas vif, ses talons martelant le carrelage, ses cheveux virevoltant autours d'elle lui donnant des airs de Gorgone enragée.

Toute la classe la suivit des yeux, rouge de colère et de honte, jusqu'à ce qu'enfin elle atteigne la sortie et se jette dans le couloir comme une furie, claquant la porte au passage.

- Excusez-moi Mademoiselle !

Ulrich s'était à son tour levé de sa chaise sans réfléchir. D'un bond, et avant même que la professeure ait pu protester, il était dehors, insensible aux murmures choqués des élèves.

Une fois seul à l'extérieur de la salle, il balaya le couloir du regard. Sissi disparaissait déjà à l'extrémité, courant comme si sa vie en dépendait. La tête vrombissante de questions, le beau brun se jeta à sa poursuite, traversant le lycée en courant, la respiration haletante.

Depuis qu'il avait appris la séparation de ses parents, Sissi avait toujours été là pour lui, laissant de côté son comportement de chipie pour le soutenir. Restant à ses côté même lorsque, de colère, il l'avait plusieurs fois rembarrée. Elle avait tenu le coup malgré son sale caractère et tous les sales coups qu'il lui avait fait autrefois, une affection qu'il estimait ne pas mériter mais pour laquelle il lui serait éternellement reconnaissant.

C'était d'ailleurs là toute sa différence avec Yumi, son premier grand amour… La japonaise

finissait toujours par se lasser. Au début elle faisait des efforts, tentait de l'aider, mais finissait toujours par abandonner après une bonne engueulade. Sissi n'était pas comme cela. Elle revenait toujours, même après une dispute, et s'accrochait, inlassablement, sans se poser de questions. Elle l'acceptait avec ses défauts, au lieu de chercher à le changer en vain… Ce qui paradoxalement lui avait donné envie de changer pour elle !

C'était ainsi qu'il avait finalement réussi à atteindre cette image de beau gosse populaire – quoiqu'un peu superficiel- au fil des semaines. Il n'avait même plus besoin de pratiquer le Penchak Silat, son ancien art martial favori qui lui avait autrefois servit plus d'une fois à juguler sa colère. Désormais, la seule présence de Sissi suffisait.

Et la voir dans un tel état lui fendait littéralement le cœur. Il ne pouvait pas supporter cette image de jeune fille démunie et bouleversée qu'elle lui renvoyait soudain et qu'il ne lui connaissait pas, elle qui avait su se montrer si forte pour lui !

Alors même s'il ne comprenait pas cette soudaine attitude agressive, même s'il allait probablement se prendre une journée entière d'heures de colle pour s'être ainsi échapper du cours de Mademoiselle Soprano sans autorisation, il s'en fichait. Il n'avait plus qu'une chose en tête : aider sa petite amie ! La soutenir comme elle l'avait soutenu à l'époque, la pousser à lui parler et à se décharger s'il le fallait…

A compter de ce jour, il serait toujours là pour elle, et peu importait les conséquences. Car il en était convaincu désormais : il l'aimait. Oui, il était définitivement et complètement amoureux de Sissi !

• • •

Yumi Ishiyama rêvassait, son regard d'ébène plongé dans l'immensité du ciel clair visible à travers la fenêtre de sa salle de cours, contre laquelle elle s'appuyait nonchalamment. Son professeur d'Histoire était en retard et les Terminales L commençaient à trépigner d'impatience dans la salle surchauffée. Elle-même s'en moquait pertinemment, occupée à mâchonner un crayon nerveusement, perdue dans ses pensées.

La place à côté d'elle était vide, comme la plupart du temps ces dernières semaines. William n'avait même pas prit la peine de venir en cours pour la reprise. Il était en train de se laisser complètement aller, désorienté par ses cauchemars, et la jeune fille enrageait de ne pas pouvoir lui venir en aide dans ces moments-là.

Mais ce n'était pas ce qui lui occupait l'esprit en cet instant précis. Non, sa dispute avec Ulrich, deux semaines auparavant, était encore fraîche dans sa mémoire. Involontairement, il avait rouvert une plaie béante dans son cœur, une plaie qu'elle savait particulièrement dure à cicatrisée…

Brusquement, le silence se fit dans la salle et Yumi tourna la tête vers l'estrade, le regard vide. Monsieur Fumet, le professeur d'Histoire, venait de pénétrer dans la classe, son habituel cache-nez

orange vif d'un très mauvais goût remonté au maximum afin de le protéger du froid mordant de cette fin de février.

- Bonjour à tous, grelotta-t-il en se frottant les mains, tentant de reprendre contenance sous le regard amusé des élèves, pardonnez mon retard…

Un peu réchauffé, il retira sa veste verte jurant atrocement avec son écharpe qu'il déposa sur le dossier de la chaise réservée au professeur avant de se re-concentrer sur ses élèves, se raclant la gorge au passage. Yumi se redressa légèrement, intriguée. Monsieur Fumet avait pris l'habitude de se dégager la trachée de cette manière à chaque fois qu'il avait une annonce importante à faire. En effet, celle-ci ne tarda pas à suivre :

- *Hum hum*… Nous accueillons aujourd'hui une nouvelle élève, lança-t-il d'une voix forte tout en redressant ses lunettes aux montures épaisses sur son nez, elle devrait rester ici jusqu'à la fin de l'année alors je vous prierais de lui réserver un accueil chaleureux… Tu peux entrer Stéphanie !

La porte de la salle, restée entrouverte jusqu'à présent, s'ouvrit en grand et Yumi put détailler la nouvelle arrivante qui s'avança timidement dans la salle, sous le regard désintéressé des élèves. Elle avait un style bien à elle, constitué d'un enchevêtrement de différentes pièces de tissus rouge et noir, et une certaine malice pouvait se lire dans son regard, d'un étrange brun si profond qu'il en paraissait presque violet.

- Salut, lança-t-elle d'un timbre claironnant, un immense sourire sur le visage, je m'appelle Stéphanie Minerve… J'espère que nous pourrons passer une bonne année ensemble !

Intérieurement, la nouvelle kadicienne jubilait. Le plan de Mathieu était en marche désormais…

Chapitre 10
Point de rupture_

- Salut, je m'appelle Stéphanie Minerve… J'espère que nous pourrons passer une bonne année ensemble !

Quelques vagues « bonjour » fusèrent à travers la classe : la jeune fille ne suscitait pas beaucoup d'intérêt parmi les élèves de Terminale L. Celle-ci haussa les épaules, résignée. Elle ne s'attendait pas non plus à des effusions de joie…

Convaincre ses parents de la transférer à Kadic s'était avéré bien plus facile que ce qu'elle et Mathieu auraient pu penser. En effet, Stéphanie était plutôt mal vue à Ste. Bénédicte depuis le départ du jeune homme, et ce sentiment de rejet s'était accentué après l'enlèvement d'Angel. Effectivement, il n'était un secret pour personne que l'adolescente aux yeux violets ne portait pas le sportif homophobe dans son cœur, et bon nombre d'élèves s'étaient montrés soupçonneux après sa disparition. Après tout, elle et Angel s'étaient savamment engueulés après que la jeune fille ait convaincu la petit-amie de ce dernier de le quitter, pile la veille de son enlèvement. Il y avait de quoi alimenter l'imagination de n'importe qui !

Aussi il avait suffit que Stéphanie avance à ses parents sur-protecteurs l'argument du harcèlement au lycée avant de placer au détour d'une conversation l'internat Kadic où avait élu domicile son ancien meilleur ami pour que ceux-ci l'y transfère illico presto, sans se poser plus de questions. A ce moment-précis, elle avait béni la naïveté de ses parents qui la voyaient encore comme une fragile petite fille sans défense.

Il avait donc été rapidement convenu que l'adolescente aux yeux violets passerait la fin de son année scolaire à la Ville de la Tour de Fer, chez son oncle, les coûts de l'internat étant hors de portée de sa famille.

Arborant toujours le même sourire avenant, Stéphanie descendit de l'estrade sous l'injonction du professeur et fouilla des yeux la salle à la recherche d'une place vide. Elle en repéra une prêt de la fenêtre, à côté d'une jeune fille aux traits asiatiques et au grain de peau sans défaut lui donnant des airs de poupée de porcelaine chinoise. Intérieurement, Stéphanie ne put s'empêcher d'admirer la beauté froide et implacable de l'adolescente. Elle s'avança timidement vers elle, son sac en bandoulière sur l'épaule.

Yumi releva la tête, ses cheveux fins d'un noir d'ébène encadrant son visage de quelques mèches s'échappant de son chignon. Elle planta ses yeux d'onyx dans ceux, d'améthyste, de Stéphanie et la jeune fille ne put s'empêcher de déglutir face à la froideur de la japonaise.

Cette dernière s'administra presque aussitôt une gifle mentale, en colère contre elle-même. Sa nature distante reprenait le dessus. Elle détestait cette facette de sa personnalité qui l'avait tenue à l'écart des autres élèves de son âge pendant une bonne partie de sa scolarité au collège… Du moins, jusqu'à ce fameux 10 octobre, en classe de Quatrième où sa route avait croisé celle d'Ulrich…

- Excuse-moi, fit la jeune fille aux ongles bariolés en la tirant de ses rêveries, la place est libre ? Je peux m'asseoir ?

Yumi s'apprêtait à répliquer que non lorsqu'elle se ravisa. Après tout, cela servirait de leçon à William et agirait peut-être comme un électrochoc sur lui afin de le remotiver pour les cours… Se forçant à afficher un sourire qui se voulait chaleureux, elle retira son sac de la chaise permettant ainsi à la nouvelle arrivante de s'installer.

- Merci, murmura-t-elle avec son entrain habituel tandis que Monsieur Fumet débutait son cours sans plus de cérémonie, sous l'œil morne des élèves, c'est quoi ton nom ?

Surprise par autant de familiarité, Yumi faillit bien se renfermer sur elle-même. Cependant, un seul regard au sourire pétillant de Stéphanie suffit à fissurer sa coquille et elle surprit ses lèvres à bouger d'elle-même, répondant contre sa volonté. C'était un des dons de la jeune fille aux mystérieux yeux violets : se frayer un chemin jusqu'au cœur des personnes afin de l'ouvrir d'un de ses sourires. Elle avait le pouvoir de dévoiler la véritable nature des gens, de lire en eux comme dans un livre. C'était cette faculté qui l'avait amenée à se rapprocher de Mathieu autrefois, apercevant en lui cet éclat invisible aux autres.

- Yumi, chuchota la japonaise sans trop savoir pourquoi, un peu confuse, Yumi Ishiyama…

- Mmh, répondit son interlocutrice en se grattant le menton dans une attitude songeuse, complètement hermétique au cours d'Histoire en bruit de fond, Yumi… Ça veut dire « arc » en japonais, et y a « montagne » dans ton nom de famille, je me trompe ? Tu es d'origine japonaise ?

La jeune fille haussa ses fins sourcils, surprise.

- Oui… Mais mes parents ont déménagés en France peu de temps après ma naissance, donc je ne me souviens pas trop du Japon… Tu sais parler le japonais ?

- Pas vraiment, répondit l'adolescente qui la fixait désormais avec une once d'admiration, disons seulement que je me passionne pour la culture japonaise… Mais tu pourrais peut-être m'apprendre ? J'adore vraiment tout ce qui touche au Japon, et tu dois en connaître pas mal à ce sujet, non ?

Le regard d'ébène de la japonaise s'attarda sur le sac de sa nouvelle voisine de classe, recouvert d'impressions de pages de manga en négatif. Une Otaku hein… ? Pour sa part, la bande dessinée japonaise était sans nul doute un des rares éléments de sa terre natale qu'elle ne pouvait pas supporter, au contraire de son petit frère Iroki et de son ami Johnny qui ne cessaient de la harceler avec leurs séries à longueur de journée ! Rien d'étonnant pour des gamins de Quatrième cela dit…

Cela la navrait de constater l'impact qu'une simple bande dessinée pouvait avoir sur un pays tel que la France, d'autant plus que c'était à peu prêt le seul élément d'origine japonaise que les gens retenaient en général, au détriment des valeurs traditionnelles que ses parents et elle-même continuaient à affectionner, sans tomber dans l'excès bien entendu.

- *Onegaï Ishiyama-senseïïï* !!! insista brusquement Stéphanie en joignant les deux mains discrètement dans une posture suppliante, surprenant la jeune japonaise.

Celle-ci se tourna avec angoisse vers le professeur, mais celui-ci était plongé dans une douce litanie monocorde au sujet de la Seconde Guerre Mondiale, assommante à souhait, le nez plongé dans le livre de cours. A moitié soulagée, elle reporta son attention sur la jeune fille qui n'avait pas bougé d'un poil, la suppliant du regard. Elle avait vraiment une personnalité bien à elle, un peu déstabilisante mais indéniablement chaleureuse. Un simple coup d'œil à son visage rayonnant, un peu enfantin, suffisait à lui donner envie de s'ouvrir à elle.

- Je verrais ce que je peux faire, marmonna-t-elle arrachant un petit cri de satisfaction à la jeune fille.

Monsieur Fumet releva la tête à cet instant, tiré de son discours presque mécanique par le manque de discrétion de Stéphanie. Il foudroya la table du regard et Yumi fit mine de se re-concentrer sur ses notes, rosissant légèrement.

- *Arigato*, siffla une dernière fois Stéphanie avant de commencer à gratter le papier, rougissante comme une gamine prise en flagrant délit.

La jeune japonaise aux yeux d'onyx ne put retenir un sourire. Cette nouvelle arrivante avait vraiment quelque chose d'attendrissant.

- *Doo itashimashite*, répondit-elle simplement tout en griffonnant une date que dictait le prof dans la marge, et je t'en pris ne m'appelle plus jamais « Ishiyama-senseï »… Yumi c'est très bien !

- D'accord… Yumi !

L'adolescente lui lança un clin d'œil complice avant de définitivement fixer son attention sur le professeur, un voile d'ennui couvrant soudainement ses grands yeux couleur lavande. Oui, définitivement, cette nouvelle cohabitation promettait d'être intéressante !

• • •

Le moral d'Aelita était au plus bas. La jeune fille aux cheveux roses avait croisé ses bras sur son cahier à la couverture fuchsia et y avait plongé sa tête, semblant vouloir vaincre le record mondial d'apnée. Seul quelques étincelants regards émeraudes émergeaient par moment de sa masse de cheveux roses, fixant toujours le même bureau, à quelques mètres à peine du sien.

A côté d'elle, Mathieu ne put s'empêcher de lever les yeux au plafond. L'attitude de la jeune fille

avait quelque chose de puéril… Blasé, il dévia son regard pour suivre celui d'Aelita et se poser sur le dos voûté de Jérémie, apparemment trop plonger dans le cours de Madame Collins pour prêter garde à l'attention qu'il suscitait.

Les vacances ne leur avaient de toute évidence pas fait du bien, et ils étaient plus en froid que jamais. Depuis qu'ils étaient rentrés dans la salle de SVT, les deux amoureux n'avaient pas échangé un mot. Pire encore, Aelita avait préféré s'asseoir à côté de lui pour une fois plutôt que de passer le cours aux côtés de son petit ami !

Mathieu se passa la main dans ses cheveux châtains, excédé. Il avait du mal à saisir toutes les nuances du couple que formaient son amie et son compagnon de chambre. S'ils s'aimaient, alors pourquoi se disputer de cette façon ? Lui qui aurait tout fait pour plaire à Angel, il ne comprenait pas pourquoi deux personnes se plaisant l'une l'autre pouvaient en arriver à ne plus s'adresser la parole pour des broutilles –la broutille s'avérant être lui-même en l'occurrence. Une vision un peu naïve d'amoureux transis dans une situation impossible, il en était conscient.

Cette réflexion l'amena à repenser à l'enlèvement de son beau sportif de Ste. Bénédicte, son regard d'or fondu s'imposant à son esprit, effaçant tout le reste. Il grimaça en sentant son cœur s'accélérer légèrement dans sa poitrine. Décidément, même le temps, la distance et la situation n'avaient pu changer quoi que ce fût à ses sentiments !

Mathieu se remémora ses deux semaines de vacances : les plus étranges qu'il avait jamais passées. Lui et Stéphanie avaient consacré tous les premiers jours à fouiller de fond en comble la chambre qu'il partageait avec Jérémie, allant même jusqu'à tenter de craquer sa session sur leur ordinateur, en vain ! Ils n'en étaient ressortis que bredouille, sans plus d'explications sur la « Green Phoenix », et encore plus frustrés !

Il avait bien cru désespérer. La découverte du mystérieux symbole dans le livre de son compagnon de chambre avait ravivé sa volonté, mais celle-ci s'était bien vite envolée, d'autant plus que toutes recherches sur internet contenant les mots clefs "Green Phoenix" s'étaient révélées infructueuses...

C'était à ce moment-là que Stéphanie était intervenue. C'était elle qui avait suggéré l'idée d'intégrer Kadic afin de lui apporter son soutient, autant moralement que dans son enquête. Elle n'avait pas tenté de l'arrêter dans son projet fou de retrouver Angel seul, bien au contraire. Elle s'était contentée de lui balancer un sympathique « si tu crois pouvoir me laisser sur la touche encore une fois, tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au c*l ! » avant d'appeler ses parents et de tout organiser devant lui sans même qu'il ne puisse protester. Elle était ainsi, impulsive, solidaire, peut-être un peu naïve sur les bords également ? Mais au moins, elle avait compris ses sentiments et Mathieu éprouvait désormais pour elle une intense gratitude.

Avec elle à ses côtés, il se sentait plus fort désormais. Prêt à affronter tous les obstacles se dressant sur sa route jusqu'à Angel. Savoir qu'il n'était pas seul dans cette aventure insensée lui conférait un sentiment de sécurité, peut-être un peu trompeur ?

Il inspira profondément, suivant des yeux le ballet de Mme. Collins entre les tables, occupée à énumérer les différentes phases constituant la mitose cellulaire. Il fallait qu'il se lance. Lui et Stéphanie en avaient discuté peu après avoir saccagé la chambre de Jérémie et il ne s'était finalement imposée à eux qu'une seule chose à faire pour en apprendre plus…

- Aelita, chuchota-t-il une fois sûr que la professeure ne pouvait pas l'entendre, je peux te demander quelques choses ?

La jeune fille manqua de glisser de sa chaise, brusquement ramenée à la réalité. Elle était tellement focalisée sur son petit ami depuis le début du cours, perdue entre ses pensées tantôt hargneuses et tantôt tristes, qu'elle avait fini par se rendre hermétique à tout ce qui se passait autours d'elle dans la classe. Elle ne s'attendait pas, de fait, à ce que son réservé de voisin de classe l'interpelle de cette manière !

A contrecœur, elle s'arracha à la contemplation de Jérémie et tourna son regard d'un vert translucide vers Mathieu. Celui-ci hésita une fraction de seconde en lisant le sourd désespoir dans ses yeux magnifiques. Elle avait l'air si malheureuse… Cette dispute avec Jérémie avait vraiment du l'affecter bien plus que ce qu'il avait pensé de prime abord. Avec ce qu'il s'apprêtait à déclencher, il avait peur d'asséner un coup fatal à son moral : elle qui avait toujours été là pour lui depuis le début, qui l'avait soutenu, s'était acharnée à lui rendre le sourire lorsqu'il était au plus mal… De quel droit pouvait-il lui infliger un tel poids supplémentaire ? Était-il réellement devenu ingrat à ce point avec le temps ?

Cependant son côté calculateur reprit bien vite le dessus et Aelita aperçut ses yeux bleus se durcire. Cette situation de faiblesse inespérée représentait une occasion en or, bien au contraire ! Il devait saisir sa chance pour lui poser cette question fatidique, fragiliser ses défenses et enfin la pousser à lui avouer toute la vérité ! Il n'avait pas droit à l'erreur…

Impatiente, la jeune fille aux cheveux roses l'interrogea du regard. Ce fut le dernier déclic nécessaire pour enfin le pousser à se lancer. S'approchant d'elle un maximum afin que personne d'autre ne puisse l'entendre, une expression déterminée et implacable sur le visage, il entrouvrit à peine les lèvres, susurrant presque sa question, glaçant littéralement Aelita sur place :

- Qu'est-ce que tu sais de la Green Phoenix… ?

• • •

Ulrich s'arrêta de courir, à bout de souffle. Clignant des yeux face au soleil hivernal, il releva la tête et balaya la cour de Kadic du regard, vide à perte de vue. Il avait perdu la trace de sa petite amie en sortant des bâtiments. Il n'y avait pas à dire, elle était bien plus rapide que ce qu'il avait escompté !

-S issi !! appela-t-il, sa voix raisonnant à travers les quelques platanes et les arcades de la cour, sans succès.

Aucune réponse ne lui parvenant, il fit quelques pas, continuant à scruter le décor tel une âme en peine. Tout ce qu'il espérait, c'était qu'elle n'ait pas quitté l'enceinte de l'établissement. Son cœur rata un battement à cette simple pensée. Non, Sissi n'était pas du genre à faire une fugue, il ne la connaissait que trop bien depuis le collège : elle avait sa fierté ! Jamais elle ne se serait abaissée à se montrer aussi démunie… Cela dit son comportement un peu plus tôt envers leur nouvelle professeure de philosophie n'avait rien d'habituel non plus…

Fou d'inquiétude, le beau brun s'apprêtait à dégainer son téléphone portable pour tenter de la joindre lorsqu'il se souvient l'avoir réduit en miette deux semaines plus tôt, suite à une énième dispute avec son père. Un regard d'ébène en amande s'imposa alors à son esprit et il préféra continuer à faire le tour de la cour, rageur.

Il s'était vraiment énervé au-delà de toutes raisons ce jour-là… A bien y réfléchir, il s'était même montré particulièrement injuste envers Yumi. Il s'était tellement renfermé sur lui-même à l'époque, submergé par ses sentiments, comment aurait-elle pu l'aider avec son caractère irritable et colérique ?

Agacé, Ulrich lâcha un juron en retournant sur ses pas. Pourquoi pensait-il à Yumi à un moment pareil ? Sa petite amie, Sissi, venait de s'enfuir de cours, littéralement bouleversée, et lui n'avait que son ex en tête !

Soudain, il se figea, l'oreille aux aguets. Un bruit de pleurs venait de lui parvenir, diffus et lointain, mais bien présent ! Yumi totalement effacée de ses pensées, le jeune homme se précipita dans la direction des sanglots étouffés. Aucun doute possible : il s'agissait bien de la voix de Sissi.

Le beau brun ne s'arrêta de courir qu'à quelques pas de la minuscule bâtisse abritant le distributeur de boisson du lycée, d'où provenaient les pleurs de sa bien-aimée. Elle était-là, assise dans un coin sombre, recroquevillée sur-elle-même, son visage plongée entre ses bras et des sanglots à peine contenus s'échappant de ses lèvres. Le cœur d'Ulrich se serra à cette vision.

Lentement, comme terrifié à l'idée de la brusquer, il franchit les quelques mètres les séparant, s'arrêtant à une longueur de jambe d'elle seulement.

- Salut… murmura-t-il maladroitement, son regard chocolat empli de tristesse fixé sur elle.

- Salut… répondit-elle pitoyablement entre deux sanglots, tentant à tout prix de reprendre contenance sans oser relever la tête vers lui.

Ils restèrent là l'un en face de l'autre quelques minutes, incapables de réagir l'un l'autre. Les rayons du soleil rebondissaient sur la vitre sale du distributeur à côté duquel Sissi était accroupie, tandis que quelques gouttes de café s'en échappaient, s'écrasant au sol dans un petit battement régulier.

Ploc ploc ploc…

Brusquement, le jeune homme aux mèches brunes se décida. Sans un mot, il s'assit à côté de sa bien-aimée et, avant même qu'elle ait pu lui demander ce qu'il faisait, il la força à relever la tête d'une main, plongeant son regard chocolat dans l'onyx de ses yeux embués de larmes, bordés de longs cils auxquels quelques gouttelettes salées s'étaient capricieusement accrochées.

Elle entrouvrit la bouche, prête à protester, mais il se pencha lentement vers elle, l'envoûtant de son regard parfait, et l'embrassa doucement. Surprise par le contact chaud de ses lèvres sur les siennes, la jeune fille resta un instant immobile, incapable de réagir, avant de finalement lui rendre son baiser.

Leurs lèvres se mêlèrent en un ballet sensuel et silencieux pendant de longues minutes. Sissi savourait le contact chaleureux de celles d'Ulrich sur les siennes, puisant en lui tout le réconfort dont elle avait besoin, une dernière larme salée coulant le long de sa joue pâle. Ce simple contact amoureux valait bien tous les mots du monde…

Ils se séparèrent finalement et Sissi rouvrit les yeux, plongeant à nouveau dans le chocolat de ceux de son petit ami. La tête lui tournait légèrement.

- Alors, questionna-t-il enfin, rompant le silence de leur antre tout en l'enlaçant délicatement, je vais avoir droit à une explication ? C'était quoi cet emportement soudain contre Mademoiselle Soprano tout à l'heure ?

Restant muette, l'adolescente se blottit contre le torse,qu'on devinait parfaitement musclé sous son T-shirt, de son petit ami. Elle se sentait en sécurité dans ses bras, prête à ouvrir son cœur. C'était ainsi qu'elle avait toujours voulu fonctionner avec lui : ne rien lui cacher, n'avoir aucun secret pour lui. Elle aimait vraiment cette complicité qui s'était forgée entre eux au fur et à mesure des années, presque sans qu'ils s'en rendent compte, jusqu'à ce fameux jour où ils avaient fini par sortir ensemble tous les deux.

- C'est cette femme, soupira-t-elle enfin renonçant à garder ce qu'elle avait sur le cœur pour elle plus longtemps, elle m'insupporte je n'y peux rien… J'ai un peu pété les plombs…

- Tu la connaissais déjà ? devina Ulrich en accentuant son étreinte autours de ses fines épaules, mais d'où ?

Elisabeth soupira. Elle allait devoir évoquer un souvenir douloureux si elle tenait vraiment à tout raconter à son petit ami. Cependant il avait toujours été là pour elle, et elle se devait de lui en parler. Elle n'avait que lui après tout…

- Tu te souviens quand on a commencé à sortir ensemble, évoqua-t-elle finalement, résignée, quand je t'ai avouée, après que tu m'aies parlé du divorce en cours de tes parents, que ma mère était morte d'une leucémie en début d'année scolaire ?

Ulrich hocha la tête, dans un silence religieux. Il ne se souvenait que trop bien de ce triste jour

sous la pluie où, seuls tous les deux dans le parc, fouettés par le vent et les gouttes d'eau, elle lui avait avoué son plus lourd secret, sa seule faiblesse, en pleurs. Elle n'en pouvait plus de garder un tel poids sur elle à l'époque, elle était littéralement à bout mais lui avait fini par trouver les mots justes, par la faire surmonter cette épreuve, du moins l'espérait-il.

Ce jour-ci elle s'était véritablement ouverte à lui pour la première fois. Il avait découvert qu'elle portait le poids de la maladie de sa mère sur son cœur pour elle seule depuis le collège et l'avait subitement vue sous un autre angle. D'un seul coup, la Sissi superficielle et manipulatrice avait fait place à Elisabeth, une jeune fille ravagée par le chagrin et la douleur, se dissimulant constamment derrière son masque d'hypocrisie, et surtout seule, désespérément seule…

Sissi se sépara délicatement de son étreinte, à regret, et le fixa dans les yeux, une de ses mèches colorées tombant devant son front.

- Je ne me suis jamais remise du choc, expliqua-t-elle lentement en tentant de retenir ses larmes qui menaçaient à chaque instant de l'assaillir de nouveau, la douleur s'est atténuée grâce à toi et j'ai réussi à recommencer à sourire mais le vide dans mon cœur laissé par ma mère est resté… Je pensais que mon père et moi, sur ce point-là, on partageait la même chose. Je pensais qu'on se soutiendrait mutuellement dans cette épreuve, qu'il serait là pour moi comme j'ai été là pour lui après la mort de maman (Ulrich remarqua qu'elle avait butté sur le mot « mort »)… Il faut croire que j'avais tord…

Elle marqua une pause, la respiration saccadée. Le visage de sa mère, une femme au regard doux et souriante, flottait devant ses yeux tel un fantôme. Elle aurait voulu se laisser aller de nouveau, pleurer jusqu'à ne plus avoir de larmes à verser. Mais elle était plus forte que cela : elle ne devait en aucun cas se laisser submerger par ses émotions ! Elle n'en avait pas le droit.

- Bref, reprit-elle en s'essuyant ses yeux du revers de sa veste hors de prix, mon père… Il me l'a présentée pendant ces vacances. Hyacinthe Soprano alias Mademoiselle Soprano, la nouvelle prof de philo', alias la greluche qui a remplacée ma mère…

- Tu veux dire que… l'interrompit Ulrich, qui tentait tant bien que mal d'assimiler le flot d'informations qu'elle lui envoyait au compte-goutte, elle et ton père… ?

- Exact, fit-elle froidement en jetant un regard dépité à son maquillage qui s'était étalé sur sa manche d'un blanc immaculé, ils sont amants. En clair c'est la nouvelle maîtresse de mon père ! Et comme par hasard, elle se retrouve avec un poste à Kadic ! Mon père est littéralement aux petits soins avec elle…

Le beau brun resta bouche bée, fixant sa petite amie avec incrédulité. Imaginer Jean-Pierre Delmas, leur revêche de proviseur, avec une maîtresse était déjà suffisamment difficile sans qu'en plus il s'agisse de leur nouvelle professeure de philosophie !

Il se reprit bien vite cependant, chassant toutes pensées horribles de son esprit et se re-concentra

sur Sissi, qui semblait lutter contre le souvenir de sa mère de toutes ses forces.

Elle avait l'air si malheureuse… Sa mère n'était décédée des suites de sa maladie que depuis à peine plus de quatre mois désormais, pas étonnant que voir son père avec une autre femme la mette dans un état pareil. Lui-même aurait probablement été hors de lui dans une situation semblable.

- Je comprends, murmura-t-il en lui prenant la main avec douceur, la caressant délicatement avec son pouce dans une attitude protectrice, ça fait tellement peu de temps… Tu dois en vouloir à mort à ton père pour ça, non ?

- Je le déteste tellement en ce moment, admit-elle en resserrant ses longs doigts fins autours de la large paume d'Ulrich, comment peut-il bafouer ainsi le souvenir de maman en si peu de temps…? Je n'ai rien contre le fait qu'il trouve quelqu'un d'autre, crois-moi c'est tout ce que je lui souhaite ! Mais pas maintenant… C'est tellement soudain, je ne suis pas prête à lui dire au revoir, tu comprends ?

Pour toute réponse, le jeune homme lui caressa la joue de sa main libre, remettant en place sa mèche de cheveux rebelle. Elle était si belle… Il ne supportait pas de la voir dans un état pareil ! Une aversion profonde envers leur nouvelle prof de philo' commençait lentement à poindre en lui.

- Et puis il n'y a pas que ça ! poursuivit-elle en se relevant brusquement, emportée par la colère, je ne supporte pas cette femme… C'est un véritable rapace ! Tu aurais vu comment elle tournait autours de mon père pendant les vacances… !

- Attend un peu, réfléchis Ulrich tout haut, resté assis sur les dalles de pierres froides, tu penses qu'elle profite de la vulnérabilité de ton père ?

- A ton avis ? ironisa la jeune fille en s'adossant contre l'un des murets encadrant le distributeur, comme par hasard elle est prof, en recherche d'emplois et à peine quelques semaines après avoir rencontré mon père elle se trouve un poste ici ! Tu ne trouves pas ça un peu trop parfait pour être sincère… ? Mais je ne la laisserais pas faire, ça tu peux me croire !

Le jeune homme ne savait pas trop quoi en penser. Ce que racontait Sissi était peut-être plausible, mais cela pouvait tout aussi bien être une vision déformée de la réalité due à la perte de sa mère. Elle avait tellement envie de croire qu'elle n'était pas la seule à souffrir, que son père et elle étaient unis dans cette douleur. Seulement la réalité était probablement beaucoup moins idéaliste que celle-ci… Son père avait probablement refait sa vie, et il était normal qu'elle ait du mal à l'accepter.

Pensif, Ulrich détailla la jeune fille qui lui faisait face. L'espace d'un instant, il reconnut en elle la perfide Sissi du collège, celle prête à tout pour arriver à ses fins, quitte à rendre la vie impossible à un professeur. Celle dont il s'était moqué pendant des années.

Et puis ses sentiments reprirent le dessus et cette image s'effaça, laissant de nouveau place à

l'adolescente désespérée s'inquiétant pour son père et dévastée par la mort de sa mère. Elle avait besoin de lui, de son amour comme de son soutient ! Sissi s'était retournée vers la cour, pensive, fixant un point imaginaire au fond du lycée.

Calmement, le jeune homme se leva à son tour et enlaça sa petite amie qui tressauta avant de se blottir contre sa large silhouette. Ulrich blottit sa tête dans le creux du cou de sa belle, ses mèches chocolats lui chatouillant le visage. Il était plus grand qu'elle désormais, le temps où elle le dépassait d'une bonne tête au collège était bien loin derrière eux à présent…

- Je te crois Sissi, murmura-t-il avant de déposer un léger baiser sur son cou la faisant frissonner de plaisir, je te crois et je t'aiderais à démasquer cette femme, tu peux compter sur moi.

- Merci, murmura-t-elle simplement en fixant ses yeux d'onyx sur lui, merci de me faire confiance…

Ils restèrent enlacés, plus unis que jamais, jusqu'à ce que la sonnerie fasse raisonner les bâtiments mettant fin aux premiers cours de la matinée. Restait désormais à expliquer leur comportement au père de Sissi… Cela promettait d'être intéressant !

• • •

- Aelita, attends un peu !

Sans se retourner, la jeune fille bouscula un ou deux élèves et se précipita vers la sortie de la classe, ses cheveux roses virevoltant derrière elle. Mathieu ne se laissa pas démonter pour autant et, jouant des coudes et des mains, il se fraya à son tour un chemin jusqu'au couloir du bâtiment des sciences. Aelita descendait déjà les escaliers menant à l'extérieur.

- Reviens ici, jura le jeune homme en se ruant à sa poursuite, tu espères quoi, m'éviter toute l'année !?

Il atteignit la porte vitrée du bâtiment une fraction de seconde après la jeune fille, sous le regard curieux de ses camarades de classe.

- Aelita !

Mathieu venait de lui agripper le bras à la dernière minute, manquant de tomber des petites marches séparant le bâtiment de la cour. La jeune fille finit par céder, se retournant brutalement, un éclair de colère illuminant ses yeux verts. Apparemment l'adolescent l'avait sous-estimé : elle était bien plus déterminée que ce qu'il aurait pu croire.

- Arrêtes ça ! siffla-t-elle en se dégageant de son étreinte, se campant avec fermeté devant lui, et puis d'abord, comment est-ce que tu as su pour la Green Phoenix !? Tu comptes en parler à la police ?

A cette dernière phrase, l'adolescente ne put retenir un frisson, comme terrifiée par cette simple idée. Prudent, Mathieu décida de jouer la carte de l'honnêteté : inutile d'envenimer encore les choses.

- Non je n'en parlerais pas à la police, avoua-t-il en baissant la tête vers la terre brunie de la cour de Kadic, Stéphanie pourrait avoir des ennuis sinon… Et j'ai découvert ça écrit sur un des bouquins de Jérémie, à côté du même symbole que celui sur la lettre des ravisseurs d'Angel… S'il-te-pla$it Aelita, j'ai besoin de savoir…

Mais la jeune fille s'était figée, une expression incrédule sur son visage en forme de cœur.

- Attend une seconde, l'interrompit-elle en fronçant ses sourcils d'un rose très pâle, de quel livre est-ce que tu parles ?!

Ce fut au tour de Mathieu de se renfrogner. Apparemment Aelita n'était pas au courant des manigances –quelles qu'elles furent- de son petit ami.

- Celui qui est sur sa table de chevet, expliqua-t-il néanmoins en allumant son portable, montrant la photo qu'il avait prise de la page à son interlocutrice, pile à la page où il cache votre photo à tous les deux. Celle qui vient d'un photomaton.

Il s'interrompit soudain en croisant le regard d'Aelita. Cette dernière était blême, les yeux rivés sur le coin de l'écran où on apercevait, en bordure de cadre, un coin à peine visible de la photo en question.

- J'y crois pas, le petit salopard… murmura-t-elle avant de brusquement tourner les talons et de se diriger d'une démarche plus menaçante que jamais vers la cohue des élèves de leur classe, qui les avait dépassés entre-temps.

Incrédule, Mathieu lui emboîta le pas : il lui en fallait plus que cela pour capituler ! Courant à moitié, il dépassa la jeune fille à son tour et se campa devant elle, l'empêchant d'aller plus loin, la défiant de son regard bleu électrique.

- Laisse-moi passer, lâcha-t-elle d'un ton sans réplique.

En cet instant précis, toute la sympathie dans le regard d'Aelita s'était envolée pour laisser place à la colère la plus froide que Mathieu ait jamais vue. Il était loin de se douter que, poussée à bout, la jeune fille puisse se montrer aussi féroce. L'adolescent ne se laissa pas démonter pour autant.

- Je t'en prie, fit-il mi-implorant mi-menaçant, j'ai besoin d'en savoir plus sur la Green Phoenix… Tu sais quelque chose à leur sujet, tu sais qu'ils sont liés à l'enlèvement d'Angel, alors pourquoi est-ce que tu refuses de m'en parler ? Je…

Mais il fut incapable d'ajouter un mot de plus. Aelita, de colère, venait de lui agripper le bras et

de l'écarter violemment de sa route. Surpris, le jeune homme s'écrasa au sol dans un nuage de poussière. Jamais il n'aurait pu soupçonner qu'une jeune fille aussi candide et fragile en apparence puisse renfermer une telle force en elle ! Celle-ci le toisa du regard, sous les exclamations surprises et les murmures interrogateurs des autres élèves circulant dans la cour.

- Écoute-moi bien Mathieu, lança-t-elle sous l'air déconcerté de son interlocuteur, trop choqué pour oser se relever, tu ne dois plus poser aucune question au sujet de la Green Phoenix ! Crois-moi il y a certains fantômes qu'il ne vaut mieux pas déterrer… Fait-toi une raison, Angel a été enlevé et ce n'est certainement pas un adolescent de dix-sept ans qui va le ramener, tu m'entends ? A partir de maintenant oublie ce symbole, oublie ce mec, et oublie tout ce que tu as pu voir et entendre sur la Green Phoenix !

Et sans ajouter un mot de plus, elle fit volte-face et s'élança vers le groupe d'élèves de Première S, laissant un Mathieu décontenancé derrière elle. Celui-ci se releva lentement, époussetant sa chemise violette couverte de poussière brune, le regard dans le vague. Il ne comprenait pas. Pendant un bref instant, il avait cru lire dans les yeux d'un vert translucide de la jeune fille aux cheveux roses emplis de colère une once de…Peur ? La Green Phoenix était-elle à ce point effrayante pour la pousser à l'envoyer balader et à tenter de le persuader d'arrêter de fouiner ?

Brusquement, ses paroles remontèrent jusqu'à son cerveau et il s'immobilisa. Avait-elle raison ? Était-il trop naïf de penser pouvoir changer quelque chose à l'enlèvement d'Angel ? Après tout qu'était-il ? Rien de plus qu'un adolescent gay en pleine crise d'hormones et d'identité, incapable de donner un sens à sa vie…

Démoralisé, il ramassa son sac -tombé au sol lui aussi- et suivit à bonne distance le groupe d'élèves de sa classe, ignorant les regards pesants des spectateurs de son altercation avec Aelita.

• • •

Jérémie se dirigeait vers les arcades du lycée, une lueur froide au fond de ses yeux d'océan. Il n'avait toujours pas digéré le comportement d'Aelita envers lui avant les vacances. Pourquoi fallait-il qu'elle ressasse encore et toujours leur ancienne vie ? Ne pouvait-elle pas suivre ses pas et tourner la page ? Tous les autres y étaient bien parvenus, alors pourquoi était-ce si difficile pour elle ? Pourquoi faire revenir sur le tapis la Green Phoenix et tout le reste ?

Son regard s'adoucit soudain, lorsqu'il atteignit le préau de Kadic. Après tout, cette histoire avait eu un impact bien plus important sur sa petite amie que sur chacun d'entre eux. Elle avait tout de même perdu son père, ainsi que dix années de sa vie dans cette terrifiante aventure. Rien d'étonnant à ce que son passé la rattrape de temps à autre. Mais cela faisait des années désormais qu'ils avaient mis fin à ce jeu mortel. Il fallait à tout prix qu'elle parvienne à faire une croix sur son passé et à se tourner vers l'avenir, et il était prêt à tout pour l'y aider, quitte à se montrer plus ferme que nécessaire.

Il secoua la tête, agacé. Cela faisait des jours qu'il suivait le même cheminement de pensées :

allant de la rancœur à l'attendrissement pour revenir sur la colère dans un cercle vicieux. Il fallait qu'il trouve quelque chose pour regagner la confiance d'Aelita. Elle comptait tellement à ses yeux, la perdre à cause de son attitude lui aurait causer un coup fatal…

- Jérémie !

La voix cristalline retentissant dans son dos agit sur son cœur comme un électrochoc, le faisant battre à tout rompre. Tentant de cacher son demi-sourire, il se retourna vers la jeune fille aux cheveux roses qui se dirigeait vers lui à grands pas. S'était-elle enfin décidée à lui pardonner et à faire la paix ?

Son début d'euphorie naissante mourut bien vite lorsque qu'il croisa le regard d'un vert de jade étincelant de sa dulcinée : elle semblait littéralement hors d'elle ! Sans même lui laisser une chance de protester elle lui agrippant violemment le bras et, après avoir jeter un coup d'œil rapide autours d'eux, le força à la suivre dans la première salle de classe vide qu'elle dénicha.

- Aelita, qu'est-ce qui te prend !? protesta le jeune homme en remettant ses lunettes en place, sa petite-amie claquant la porte à la peinture bleue écaillée derrière eux.

Les rumeurs de la cours s'évanouirent presque aussitôt, les plongeant tous deux dans un silence pesant. Ce fut la jeune fille qui le rompit la première, produisant des efforts considérables pour maîtriser le ton de sa voix, qui en demeurait malgré tout un peu tremblotant.

- Mathieu est au courant pour la Green Phoenix.

Son annonce eu l'effet d'une bombe dans l'esprit de Jérémie. Celui-ci se laissa tomber sur le premier bureau à porter de main, sonné.

- Il sait… Quoi… !? questionna-t-il faiblement en se passant la main dans ses cheveux blonds, désorienté.

Une lueur de colère alluma subitement son regard et il se releva aussi vite qu'il s'était assis, fusillant sa petite amie du regard.

- Aelita, ne me dit pas que c'est TOI qui lui en a parlé !?

Sur le coup, la jeune fille faillit bien se jeter sur lui et le gifler de toutes ses forces. Elle avait su conserver le secret pendant presque quatre an, comment osait-il ainsi la remettre en cause !?

- Si tu veux tout savoir, répliqua-t-elle froidement, adossée à la porte métallique, s'il a pu en apprendre plus sur la Green Phoenix c'est grâce à toi, figures-toi ! Il a trouvé une de tes stupides notes dans un de tes bouquins… Jérémie, je croyais que tu avais supprimé toutes les preuves de nos liens avec Lyokô !

- Mais je l'ai fait ! le jeune homme semblait désormais littéralement consterné. On pouvait presque entendre le cliquetis des rouages de son cerveau tourner à plein régime, je te jure que j'ai tout effacé de mon ordinateur et que je me suis débarrassé de toutes les preuves ! S'il a vu quelque chose, ça devait être un des trucs que j'ai griffonné à la hâte pendant une de mes insomnies à l'époque, en tentant de stimuler ma réflexion… Il n'a pas pu en apprendre autant que ça de toute façon !

- Effectivement, lança Aelita d'un ton sans réplique, pour l'instant il connaît simplement le nom de l'organisation et son logo… Mais il sait qu'on a un lien avec eux maintenant et crois-moi il ne va pas lâcher l'affaire de si tôt ! A cause de ta négligence on est fourré dans la m**** jusqu'au cou ! Quand je pense que tu me faisais toute une scène parce que j'osais ramener le sujet sur le tapis alors que toi tu conserves des preuves bien en évidence dans tes bouquins…

Le jeune homme aux lunettes s'apprêtait à répliquer quelque chose mais aucun son ne sortit de sa bouche et il se contenta de baisser la tête, vaincu. Sa petite-amie avait raison, il s'était montré négligeant et en payait le prix désormais.

Aelita soupira, tentant tant bien que mal d'évacuer la colère, la nuque collée contre le battant froid de la porte, les yeux fermés dans une attitude méditative. A l'extérieur, la sonnerie marquant la fin de l'intercours retentit mais aucun des deux adolescents ne bougea.

- Il y a autre chose, reprit la jeune fille en rouvrant ses yeux d'émeraude qu'elle fixa sur son petit ami, il y avait une photo entre les pages de ce même livre. Une vieille photo de nous prise dans un photomaton… Jérémie est-ce que c'est vraiment celle à laquelle je pense ?

Le sang de son vis-à-vis se glaça subitement et son cœur rata un battement. La menace de la découverte de la Green Phoenix par son compagnon de chambre disparut bien vite de son esprit, éclipsée par une seule et unique pensée : elle était au courant ! Lui qui déployait des trésors d'imagination depuis des années pour lui cacher l'existence de ce cliché, elle avait fini par le découvrir ! Et tout cela à cause de ce petit fouineur à la chemise violette qui s'interposait entre eux...

La jeune fille comprit au silence de son petit ami qu'elle avait vu juste et son regard se fit glacé, transperçant de part et d'autre le cœur de Jérémie. Elle avait l'air si en colère subitement ! Il ne l'avait jamais vue dans un tel état d'amertume et de rancœur ! Et encore moins envers lui-même…

- Aelita, lança-t-il très vite, renonçant à mentir, ce n'est pas ce que tu crois ! Je l'ai simplement scannée en rentrant à l'internat ce soir là, avant de l'envoyer dans la base de données du Supercalculateur… Tu sais très bien que le Retour Vers le Passé n'a aucun effet sur les fichiers stockés dans sa mémoire… Il m'a suffit de la réimprimer sur du papier photo ensuite et…

- Je m'en contrefous de tes explications, trancha-t-elle d'un ton plus coupant qu'une lame d'acier, tu te rends compte des risques que tu as pris à cause de ton simple égoïsme !? Je te signale que dans cette espace-temps-ci cette photo n'est pas sensée avoir été prise ! Tu réalises qu'elle ne

devrait même pas exister ! Imagine si quelqu'un s'en était rendu compte !? Et les conséquences qu'un tel paradoxe aurait pu entraîner, tu y as penser au moins !?

- J'avais treize ans, tenta vainement de se défendre Jérémie, submergé par la honte et la colère de la fille aux cheveux roses, je n'ai pas réfléchi… C'était notre premier souvenir à tous les deux, celui de notre première rencontre en chair et en os ! Je ne voulais pas que tout cela soit effacé en un claquement de doigt, c'était impensable… Et il n'y avait aucun risque, personne ne se serait posé de question en voyant ce cliché de toutes manières !

Aelita fulminait littéralement désormais, à tel point que même Jérémie esquissa un mouvement de retraite. Elle n'en revenait pas de voir son petit ami faire preuve d'autant de mauvaise foi !

- Quand je pense que tu disais avoir tourné la page, répéta-t-elle en se massant les temps, incapable de juguler sa colère, ne plus vouloir entendre parler de toute cette histoire… Et derrière tes beaux discours, tu caches des preuves compromettantes dans tes bouquins et tu conserve des photos qui ne sont même pas supposées avoir été prises un jour ! Heureusement pour toi que Mathieu ne se doute de rien à ce niveau… Maintenant il va falloir que je rattrape ta bourde ! Toi qui me reprochais de remettre ça sur le tapis…

Furibonde, elle fit volte-face, ses cheveux d'un rose flamboyant virevoltant dans son dos, et posa sa main fine et pâle sur la poignée de la porte. Elle se ravisa subitement et tourna de nouveau ses yeux d'un vert translucide vers ceux de Jérémie, couleur océan, qui semblait totalement désemparé.

- Une dernière chose, siffla-t-elle, toute l'amertume du monde dans sa voix, à partir de maintenant considère qu'on n'est plus ensemble… C'est fini entre nous Jérémie, tu es allé trop loin cette fois !

Et, sans rien ajouter de plus, elle poussa la porte qui s'ouvrit dans un grincement de fin du monde, avant de la claquer violemment, faisant raisonner avec violence le battant de fer dans le cœur du jeune homme aux cheveux blonds, le laissant seul et éperdu assis sur son bureau au milieu de la pièce. Ils n'avaient plus rien à se dire désormais : tout était terminé.

Chapitre 11

Un pas de plus vers un ange_

La salle gigantesque à l'architecture hexagonale était plongée dans le noir. Partout, l'obscurité régnait, se faufilant entre les murs et les bureaux tel un serpent sinueux, englobant l'ensemble de l'espace, le confinant dans une atmosphère étouffante. Seuls les quelques vingtaines d'écrans d'ordinateur allumés tranchaient dans la pénombre, éclairant de leur lueur bleutée le visage blafard des informaticiens, tous rivés sur les colonnes de chiffres sans queue ni tête qui défilaient devant leurs yeux, pareils à des zombies hypnotisés par les machines high-tech.

Quelques néons crasseux situés à la jonction entre les murs et le plafond, particulièrement haut, venaient compléter la lueur inquiétante des PC, baignant l'extrémité des six cloisons de la pièce d'un éclat blanc aux allures de mort.

Le cliquetis incessant des claviers raisonnait dans un terrible ballet angoissant qui aurait suffi à donner la nausée à n'importe qui. Pas un souffle, pas un murmure ne s'élevaient des bureaux : les employés, tout de noir vêtu comme pour mieux se fondre dans les ténèbres de la pièce, semblables à des robots programmés pour accomplir leur tâche en silence.

Seule une gigantesque vitre au verre teinté venait briser la monotonie de la pièce aux dimensions titanesques, casée au beau milieu d'un des six murs, aussi froids et lisses que du métal.

La jeune femme, à l'abri derrière sa vitre, observait sans grand intérêt les dizaines d'informaticiens s'acharner sur les programmes et la gestion de l'empire qu'elle était parvenu à construire. Sa silhouette fine et glaciale, campée avec fermeté devant son bureau d'ébène vernis, semblait juger d'un seul regard l'ensemble de la salle derrière la vitre.

Contrastant avec ladite pièce, son bureau était savamment éclairé, baignant dans une lumière blafarde semblant provenir des murs eux-mêmes. Seuls les quelques meubles noirs, aussi lisses que du verre, venaient ponctuer cet amoncellement de blanc. Un énorme écran était accroché contre le mur faisant face à la vitre gigantesque contre laquelle s'appuyait la femme, retransmettant en direct les images des centaines de caméra de surveillance qui couvraient tout le bâtiment, projetant ouvriers, gardes et informaticiens travaillant d'arrache pied sous leur œil mécanique et vigilant.

Le bureau qui trônait au centre de la pièce était entièrement vide, si on exceptait l'unique ordinateur ultraplat, positionné d'une façon si méticuleuse à sa surface qu'elle en paraissait presque compulsive. Comme l'ensemble de l'ameublement de la pièce par ailleurs.

La jeune femme claqua la langue contre son palais, excédée, jetant un œil à la gigantesque

horloge murale dans son dos. Son rendez-vous était en retard et elle ne supportait pas qu'il y ait la moindre anicroche dans ses plans ! Une aura de colère commençait lentement à poindre autours d'elle. Excédée, elle se mit à tapoter ses doigts contre ses bras croisés au rythme de l'aiguille des secondes. Ils ne pouvaient pas se permettre d'attendre une minute de plus ! Le projet ENDO était en stand-by depuis trop longtemps désormais, il était plus que temps de le lancer !

Comme pour répondre à son impatience dévorante, une sonnerie retentit dans toute la pièce la tirant brusquement de ses sombres pensées. Il était enfin arrivé ! Sans montrer le moindre signe de nervosité, elle se dirigea vers la porte mécanisée de métal blanc au fond de son bureau, se confondant presque avec la cloison, et tapa le code d'ouverture sur le petit panneau de commande incrusté à sa surface.

Dans un cliquetis, la porte coulissa et un homme en blouse blanche entra, un sourire cruel étirant ses lèvres fines.

- Patronne, la salua-t-il en esquissant une courbette ridicule, navré pour le retard, le sujet s'est montré plus résistant que prévu…

- Je n'ai que faire de vos excuses, Professeur Wander, coupa-t-elle d'une voix cassante, est-il prêt ?

L'homme ne put s'empêcher de déglutir, caressant son crâne chauve dans une attitude mal à l'aise. C'était plus fort que lui, cette femme lui faisait peur ! Elle dégageait quelque chose de tout bonnement inhumain, on la sentait prête à tuer d'un claquement de doigt à la moindre contrariété et il avait été lui-même témoin de sa cruauté au cours des nombreux mois qu'il avait passé sous son commandement.

Une nouvelle fois, comme il avait pris l'habitude de le faire au cours de leurs rares face-à-faces, il se laissa aller à la détailler de son regard porcin et calculateur. Malgré ses talons aiguilles et sa tenue de femme d'affaire très stricte, elle était indéniablement très jeune. Quel âge avait-elle par ailleurs ? Elle ne faisait guère plus de vingt ans, peut-être moins ? Personne au sein de l'organisation ne le savait réellement, pas plus qu'ils ne connaissaient son nom. Tout le monde l'appelait avec crainte par son nom de code : Scarlet. De toute manière personne n'était assez fou pour tenter d'en savoir plus sur leur mystérieuse dirigeante, tant elle inspirait la crainte, et rares étaient ceux qui avaient déjà réellement eu affaire à elle.

En effet, la jeune femme se montrait rarement hors de son bureau, extrêmement sécurisé et dont l'accès n'était réservé qu'à quelques rares élus –dont il s'estimait heureux de faire parti-, préférant surveiller de son regard pénétrant et sans pitié l'activité de ses employés, coordonnant les opérations à partir de son ordinateur personnel.

Constatant qu'elle s'impatientait, Wander claqua des doigts non sans réprimer un frisson et deux gardes, en combinaison noire de la tête au pied, pénétrèrent dans les appartements privés de la jeune femme, un blason luisant sur leur poitrine représentant un oiseau stylisé dans un cercle

d'émeraude. Sans ménagement, ils jetèrent une silhouette inanimée à ses pieds, sous les ordres muets du professeur.

C'était un jeune homme d'environ seize ans, bien bâtit, les cheveux sombres, et au visage d'ange. Une paire de menottes lui enserrait les poignets, précaution nécessaire dans le cas où le sédatif qu'on lui avait administré cesserait de faire effet plus tôt que prévu, et on l'avait entièrement dénudé.

Du coin de l'œil, le professeur observa la réaction de la jeune femme mais elle se contenta de fixer le prisonnier de son regard glacial et hautain, sans que son visage ne traduise la moindre forme d'expression. Une sueur froide coula le long de l'échine de Wander, c'était ce qu'il y avait de plus terrifiant chez sa patronne : cette absence totale de sentiments dans son regard. La pitié, la culpabilité ou même la gène d'avoir en face d'elle un aussi bel adolescent entièrement nu n'étaient en aucune façon lisible sur son visage de marbre.

- Vous pouvez disposer messieurs, se reprit-il en tournant son visage émacié vers les deux gardes qui le saluèrent brièvement avant de prendre congé, la porte se refermant dans un claquement sec derrière eux.

- Bien, ne traînons pas ! lança Scarlet de sa voix tranchante.

D'un pas vif, elle se dirigea vers une autre porte semblable à la précédente, noire cette fois-ci, à l'autre extrémité de son bureau qu'elle entreprit de déverrouiller en entrant un code complexe dans l'interface tactile du panneau. Après une brève pression de sa main sur l'écran, dernière procédure de sécurité visant à analyser ses empreintes digitales, la porte noire coulissa libérant le passage vers un sombre couloir, à peine éclairé par quelques néons à même le plafond.

Sans un mot de plus, elle s'y engagea et Wander lui emboita le pas, trainant tant bien que mal le jeune homme inconscient et entravé derrière lui.

Rapidement, ils débouchèrent dans une immense salle et le professeur ne put s'empêcher de siffler d'admiration. Jamais il n'avait eu la chance de pénétrer dans cette fameuse pièce où tout se jouait depuis des mois et il la découvrait avec l'excitation d'un enfant dans un magasin de jouet.

Des câbles électriques étaient enracinés dans les murs, sinuant jusqu'à un gigantesque panneau de contrôle, relié lui-même à de nombreux écrans tactiles auxiliaires autours desquels s'affairaient quelques rares scientifiques et informaticiens –les plus talentueux de toute l'organisation, il le savait.

Une ouverture menant à une salle jumelle duquel s'échappait un doux ronronnement laissait entrevoir des centaines de sortes de gigantesques caissons d'un noir rutilant. Des Supercalculateurs : les ordinateurs à la puissance de calcul la plus impressionnante du marché !

Frissonnant, Wander, resserra les pans de sa blouse autours de lui : la température de la salle

était glaciale ! Un mal nécessaire afin de parvenir à refroidir un minimum les dizaines d'ordinateurs tournant à plein régime.

Laissant les scientifiques se charger du jeune homme, il enjamba quelques fils afin de rejoindre sa patronne devant le panneau de commande, en pleine discussion avec le chef des opérations. Celui-ci, un jeune homme à peine plus âgé qu'elle et aux épaisses lunettes, faisait défiler les fenêtres sur l'écran, entrant de nouvelles données dans l'une, corrigeant une ligne de code dans l'autre. Wander haussa les sourcils. Il ne parvenait à comprendre que quelques bribes du programme et cela semblait dépasser de loin ses propres compétences !

- Tout est en place, expliquait le jeune homme sans même tourner la tête vers Scarlet, trop concentré par son travail, encore quelques retouches et le programme de virtualisation sera opérationnel…

- Parfait, approuva sèchement la jeune femme, qu'en est-il des scanners ? Avez-vous corrigé le problème de la dernière fois ?

Pour toute réponse, le jeune homme désigna d'une main deux formes sombres dans le fond de la pièce, noyées entre les câbles, et illuminées d'un léger halo bleu. Wander s'avança pour mieux voir.

Il s'agissait de deux énormes caissons d'une taille humaine, aux formes arrondies, incrustés à même le mur tels d'horribles excroissances. La partie supérieure était constituée d'une coque d'un matériau transparent et on apercevait à l'intérieur un liquide clapoter, illuminé d'azur par les quelques lampes disséminées à la surface de l'armature des engins. Les scanners… Ces portes entre la réalité et le monde intangible des ordinateurs… Ils n'étaient plus un vieux rêve de savant fou désormais !

- Nous avons été obligés d'ajouter ce liquide de confinement, expliqua l'informaticien d'une voix monocorde en se détachant pour une fois de son écran, ses lunettes luisant dans la pénombre, la fission nucléaire nécessitant la virtualisation ne pouvait être endiguée par les matériaux constituant les scanners en eux-mêmes : seul ce liquide de notre invention en est capable. Une bombe atomique pourrait exploser dedans sans causer le moindre dommage ! La technologie du professeur Schaeffer nous dépasse encore malheureusement…

- Ils fonctionnent ?

La dirigeante l'avait interrompu d'une voix plus sèche qu'à l'ordinaire, comme si la mention du professeur ravivait en elle des souvenirs douloureux. Ou peut-être était-ce simplement la rage d'être incapable de rivaliser avec ce génie du vingtième siècle dont les travaux avaient en grande partie permis à l'aboutissement du projet ENDO ?

La jeune homme aux lunettes opaques tiqua, fâché d'être coupé dans son élan, mais répondit avec la même neutralité, après un dernier regard au panneau de contrôle :

- Oui, ils fonctionnent. Nous sommes prêts Mademoiselle Scarlet, nous attendons vos ordres !

Celle-ci promena son regard sur l'ensemble de l'installation. Les quelques scientifiques présents avaient les yeux rivés sur elle, même le professeur Wander se surprit à retenir sa respiration.

- Bien, obtempéra-t-elle enfin rompant l'atmosphère pesante qui s'était installée, lancement de la procédure « Ange Déchu », ne me décevez pas !

A ces mots, la pièce tout entière s'anima. Les informaticiens pianotèrent à toute allure sur la surface tactile des écrans, coordonnés d'une main de fer par le jeune homme aux lunettes opaques devant son écran.

En silence, Scarlet se glissa jusqu'aux scanners, où deux scientifiques s'affairaient à hisser le jeune homme menotté, toujours aussi inconscient, au sommet de l'un d'entre eux. Une trappe coulissante s'était ouverte à même la coque transparente et on entendait le clapotis du liquide de confinement à l'intérieur.

Avec précaution, les deux hommes firent glisser le prisonnier à l'intérieur de l'habitacle, le débarrassant au passage de ses entraves, plongeant son corps dans la solution bleuté aussi fluide que de l'eau jusqu'à ce que seule sa tête émerge.

- Nom : Mower, énuméra une femme en blouse blanche campée à côté du caisson, griffonnant à toute allure sur une fiche, prénom : Angel, âge : seize ans, originaire de…

Le professeur Wander avait rejoint sa patronne et contemplait le va-et-vient des membres de l'organisation, véritable travail de fourmis méticuleux ou chacun avait son rôle et sa tâche à effectuer sans la moindre marge d'erreur possible !

- Puis-je me permettre une question Mademoiselle ? osa-t-il demander s'attirant un regard noir de la part de la jeune femme.

- Allez-y, capitula-t-elle sans pour autant se tourner vers lui, scrutant de son regard d'acier le jeune homme flottant à l'intérieur du liquide, à travers le caisson transparent.

- Pourquoi l'avoir choisi lui ? se lança-t-il avec ardeur tout en suivant le regard de la jeune femme vers le visage semblant paisiblement endormi de l'adolescent, qu'avait-il de plus que les autres ? Pourquoi pas un de nos scientifiques ?

- Comme vous le savez, le processus de virtualisation laissé par le professeur Schaeffer est encore incomplet. Il est très instable pour les adultes et ne fonctionne que lorsque le cerveau n'est pas encore totalement formé et laisse suffisamment de place à l'imagination pour permettre la formation de l'avatar virtuel, énonça-t-elle comme si elle récitait une leçon, d'un ton égal, ce cher professeur en a lui-même payé le prix… Seize ans constituait l'âge idéal : assez mature pour comprendre ce que l'on attend de lui mais assez jeune pour être virtualisé. De plus, il nous fallait

un esprit malléable mais également un esprit de meneur, capable de prendre des décisions de lui-même et possédant des capacités physiques suffisantes pour lui permettre de résister au transfert et d'obtenir un avatar de qualité optimale. Les relevés de notes de son lycée et de son club de sport ont suffis à le faire sortir du lot à ce niveau. Pour le reste, il nous fallait un adolescent vivant dans un coin assez reculé et ayant une situation familiale suffisamment complexe pour ne pas alerter les autorités ou les médias. Ce jeune homme, Angel, vivait seul avec sa tante qui s'occupait à peine de lui : il était le sujet idéal.

- Nous sommes prêts mademoiselle ! lança une femme attablée devant un des écrans, bien vite suivie par un des scientifiques se chargeant des scanners, c'est quand vous voulez !

- Lancez l'opération ! éructa-t-elle sans plus de cérémonie.

Aussitôt, les scientifiques en charge du jeune homme refermèrent le caisson, immergeant entièrement Angel dans le liquide tandis que les informaticiens pianotaient furieusement sur leur écran.

La jeune femme qui avait énuméré les caractéristiques du prisonnier s'avança vers son scanner et abaissa un levier enfouit sous les câbles. Aussitôt, un anneau de lumière bleu illumina le liquide à la base du caisson dans un crissement déchirant.

- Lancement de la procédure ! s'époumona le jeune homme en charge des opérations, tandis qu'une série de nombres défilait sur le panneau de contrôle derrière lui, transfert du sujet !

Le liquide dans lequel il flottait sembla s'illuminer un instant et le jeune homme se cambra à l'intérieur, flottant à travers les particules de lumière qui s'échappaient de l'anneau bleuté. Un moniteur relié au caisson lâcha un bip strident et aussitôt un nouveau groupe d'informaticiens, tous vêtus de la même tenue noire arborant l'emblème du phénix sur leur poitrine, s'affairèrent fébrilement autours du scanner, tripotant boutons, leviers et câbles avec dextérité.

- Nous risquons de le perdre mademoiselle, lança la femme en charge de l'appareil en se tournant vers Scarlet.

- Il est trop tard pour faire machine arrière… Continuez la procédure !

- A vos ordres !

L'homme aux lunettes fit glisser de côté la fenêtre du programme sur l'écran et ouvrit une nouvelle application montrant une silhouette en trois dimensions tournant sur elle-même.

- Scanner du sujet ! fit-il en déglutissant.

Wander avait crispé tous les muscles de son corps, les yeux rivés sur le jeune homme. Lentement, le disque de lumière remonta le long du caisson tandis que les contours de la silhouette sur le

panneau de contrôle viraient peu à peu au bleu.

Un éclair s'échappa brusquement du disque alors qu'il passait au niveau de la tête d'Angel et le moniteur bipa de plus belle mais le jeune homme semblait tenir bon. Enfin, le cercle s'éteignit à l'autre bout du scanner, tandis qu'un symbole s'affichait par-dessus la silhouette numérique sur l'écran.

Wander ne put retenir un soupir soulagé : tout semblait en ordre. Il ne restait plus qu'à lancer l'étape finale. Scarlet restait totalement impassible, concentrée sur les chiffres défilant sur le panneau de contrôle. Tout allait se jouer maintenant, le projet ENDO, tout ce sur quoi la Green Phoenix avait travaillé depuis des mois… Ils n'avaient pas le droit à l'erreur !

- Parfait, fit le jeune homme aux lunettes, une sueur froide coulant le long de son front. Il est temps de voir si ce sur quoi nous travaillons depuis tout ce temps a porté ses fruits… Virtualisation !

Comme un seul homme, les informaticiens appuyèrent sur la touche ENTER de leur écran. Une lumière d'un bleu aveuglant jaillit brusquement du caisson, aveuglant l'ensemble des personnes présentes dans la pièce. Pendant un moment, Wander eu peur que la paroi du scanner cède sous la puissance de la fission nucléaire. Cependant le liquide de confinement joua son rôle et, au bout d'une longue minute qui leur paru des heures, la lumière diminua jusqu'à disparaitre complètement.

Hébétés, les scientifiques clignèrent des yeux quelques instants avant de se tourner avec anxiété vers le scanner. Wander fit de même, le cœur battant à tout rompre. C'est alors que son regard s'accrocha à quelque chose d'impensable sur le visage de mademoiselle Scarlet. Quelque chose qu'il n'aurait jamais cru pouvoir observer un jour, même dans ses rêves les plus fous !

La jeune femme souriait. Ses lèvres étaient étirées en un mince sourire triomphant à glacer le sang. Brusquement, un tonnerre d'applaudissement et de cris de victoire retentit dans la salle, auxquels Wander se joignit bien vite après avoir jeté un coup d'œil au caisson.

A travers la surface transparente du scanner, on ne voyait plus que le liquide bleuté onduler doucement. Angel avait disparu…

• • •

La pluie tombait à verse sur Kadic, noyant l'établissement sous un fin crachin, retentissant avec fracas sur les dalles de pierre de la cour et la tôle des toits. L'après-midi s'achevait à peine et pourtant on aurait dit que la nuit était déjà tombée sur le lycée tant les lourds nuages noirs chargés de gouttelettes obscurcissaient le ciel. Le mois de mars commençait fort, et personne ne se risquait à l'extérieur ce jour-ci, s'entassant dans leur dortoir, à la bibliothèque, ou dans le foyer des élèves réservé aux internes.

Un éclair zébra le ciel et Odd Della Robbia ne put retenir un sursaut, appuyé contre la vitre d'une des fenêtres dudit foyer. La salle était tellement surchargée qu'il fallait se battre pour trouver une place sur un des canapés rouges vif qui la parsemaient, et hurler afin de couvrir le brouhaha incessant des collégiens, surexcités par le mauvais temps, qui n'arrangeait rien à la télévision tournant à plein volume et aux lycéens affairés autours de la table de ping-pong et des babyfoot.

Un peu honteux de s'être laissé surprendre, Odd rangea son téléphone portable dans sa poche. Eva venait juste de l'informer que oui, elle avait trouvé refuge dans le self et que non, elle ne braverait pas les intempéries pour venir le rejoindre au foyer. Il était donc bien parti pour passer la soirée tout seul, les tympans explosés par le vacarme des autres élèves.

Se laissant glisser du rebord de la fenêtre, il atterrit sur le sol dallé du foyer, vissant son béret sur ses mèches blondes, et promena son regard d'un gris perlé sur l'ensemble de la pièce, à la recherche d'un visage familier. Aelita était assise à l'extrémité d'un des sofa, à moitié bousculée par les collégiennes en furie qui le partageaient avec elle, en grande conversation avec une jeune fille de sa classe, adossée contre un des piliers de la pièce.

Avec une grimace, Odd reconnu Tania Grandjean : une de ses ancienne conquête à l'époque de la Troisième qui lui avait fait vivre un véritable enfer durant les quelques jours où ils étaient sortis ensemble. Il n'avait en aucun cas envie d'avoir de nouveau affaire à elle !

Renonçant à s'interposer entre les deux adolescentes, il se tourna vers Jérémie, assis un peu plus loin sur le dossier du même canapé, foudroyant la jeune fille de son regard bleu incendiaire. Odd ne put s'empêcher de déglutir, submerger par la rage de son vieil ami.

A ce qu'il avait cru comprendre, Aelita et lui avaient rompus il y avait à peine quelques jours et la guerre froide régnait entre eux désormais, l'un comme l'autre refusant de s'adresser mutuellement la parole.

Intérieurement, le jeune homme tout de violet vêtu ne pouvait s'empêcher de se dire qu'une rupture aussi brutale, dans un couple aussi désespérément soudé qui plus était, ne pouvait rien présager de bon… Après tout, il connaissait les deux adolescents depuis le collège, il avait suivi pas à pas leur amourette, la façon dont ils se regardaient, rougissant à chaque compliment de l'autre, finissant par s'avouer leurs sentiments… Il n'avait jamais été capable d'envisager les deux amoureux autrement qu'ensembles ! Pour lui, Aelita et Jérémie étaient, depuis toujours, l'incarnation même du principe des « âmes sœurs ».

Il fallait croire qu'il s'était trompé… En tout cas, si une personne devait ne pas sortir indemne de cette histoire, ce serait sans nul doute Jérémie. Le jeune homme aux lunettes était beaucoup trop possessif, beaucoup trop amoureux de sa déesse aux cheveux roses pour laisser tomber aussi facilement !

Préférant éviter d'alimenter sa colère, Odd préféra l'ignorer lui aussi et baissa les bras, s'éloignant dans le coin le moins surchargé du foyer, prêt du minibar que Sissi, qui disposait des

clefs de l'appareil selon son rôle de présidente du lieu, n'avait pas jugé bon de remplir depuis une éternité.

C'est alors qu'il le vit, assis seul dans un coin sombre, la nuque appuyée contre la surface froide du congélateur, fermant les yeux comme s'il méditait. Mathieu.

En l'apercevant, Odd ne put s'empêcher de ressentir comme un pincement au cœur. Jérémie n'était pas le seul à s'être disputé avec Aelita, avait-il pu constater : le jeune homme aux Converses violettes avait depuis peu recommencé à s'isoler. Traînant seulement de temps à autre avec une jeune fille de Terminale qu'il n'avait jamais vue auparavant, il restait seul dans le self la plupart du temps et se retrouvait sans partenaire durant leur option commune d'Art Plastique. Il avait beau être interne à Kadic depuis plus de deux mois désormais, le jeune homme n'en restait pas moins très solitaire, allant jusqu'à éviter les autres élèves de sa classe.

Et lui-même ne faisait rien pour l'aider, le rejetant comme un paria depuis qu'Eva avait semé le doute dans son esprit concernant son orientation sexuelle. Il s'en voulait désormais de s'être montré aussi peu ouvert d'esprit. Après tout, gay ou pas, Mathieu était quelqu'un de très sympathique avec qui il avait passé de bons moments au début du mois de janvier ! C'était le moment ou jamais de rattraper ses erreurs !

Contournant un groupe d'élèves de Seconde, il se fraya un passage jusqu'au jeune homme qui n'ouvrit ses yeux bleus qu'au dernier moment en le sentant approcher, le fixant d'un regard triste qui poignarda littéralement l'adolescent au béret.

- Hum, fit-il en rajustant sa veste, ne pouvant s'empêcher de cacher à son vis-à-vis son torse un peu trop découvert par son col en V, salut ! Je…Je peux m'asseoir ?

Mathieu ne répondit pas, se contentant d'opiner du chef, et l'adolescent s'exécuta, s'installant à côté de lui contre le minibar. Personne ne prêtait attention à eux, trop plongés dans la partie de babyfoot du moment ou dans l'émission que diffusait la télévision dans le fond. A l'extérieur, la pluie continuait de taper fort contre les carreaux.

Ils restèrent tous les deux là un moment, assis l'un à côté de l'autre, immobiles et aussi muets que des pierres tombales. L'ambiance entre eux pouvait au mieux être qualifiée de "glaciale" !

- Je peux te poser une question indiscrète ? se risqua enfin à lancer Odd rompant le silence pesant qui commençait à s'installer, c'est un peu ridicule mais ça me tracasse depuis un moment alors il faut que je sache…

Mathieu déglutit et son cœur s'accéléra de façon imperceptible mais il acquiesça néanmoins, anxieux. Odd inspira un grand coup tout en jetant un coup d'œil rapide à travers la salle, prenant garde aux éventuelles oreilles indiscrètes, avant de se rapprocher légèrement de son interlocuteur sans se rendre compte du trouble qu'il inspirait au jeune homme, qui avait désormais une vue plongeant sur son col en V, malgré ses précautions.

- Est-ce que…Tu es gay ?

Il avait murmuré si bas que personne à part eux deux n'avait pu les entendre, pourtant Mathieu ne put s'empêcher de se figer, complètement paniqué. Constatant finalement qu'aucun élève ne prêtait attention à eux, il se calma légèrement, son rythme cardiaque redescendant à une allure acceptable.

- Oui, admit-il finalement, las de constamment nier sa nature, c'est Aelita qui t'en as parlé ?

- A vrai dire, c'est Eva qui l'a deviné, avoua Odd avec un sourire nerveux, se reculant le plus discrètement possible du jeune homme, désormais réellement mal à l'aise.

Il tiqua soudain sur ce que Mathieu venait de lui dire : alors comme cela Aelita était au courant ? Voilà qui expliquait bien des choses et réduisait en miettes les raisons qui avaient poussé Jérémie à se montrer aussi jaloux ces dernières semaines !

Un silence de plomb retomba sur les deux adolescents, séparés d'un bon mètre désormais. Mathieu était littéralement cramoisi, cachant sa tête entre ses mains, trop honteux d'avoir dévoilé son plus lourd secret aussi facilement dans un moment de faiblesse ! Il était en train de penser à Angel lorsqu'Odd était venu l'aborder et, tout occupé à ressasser les paroles d'Aelita lui demandant de laisser tomber l'élu de son cœur, il s'était retrouvé totalement pris de cour par la question du jeune homme au béret.

Odd, quant à lui, n'osait plus ajouter quoi que ce fut, de peur de donner de fausses idées au jeune homme ou, pire encore, de se laisser aller à lui demander des détails ! Intérieurement, il avait espéré que l'adolescent nierait son accusation ce qui l'aurait aidé à tirer un trait sur tous ses doutes et à reprendre une amitié des plus banales où elle s'était arrêtée.

Cependant, Mathieu s'était montré direct et lui avait balancé à la figure ce qu'il redoutait le plus, à savoir, la confirmation des soupçons de sa petite amie ! En cet instant précis, Odd ne se sentait pas du tout en sécurité, il aurait même donné cher pour pouvoir s'enfuir en courant ! Seulement il restait là, assis le plus loin possible de son vis-à-vis, tentant tant bien que mal de gérer le flot d'émotions qui le parcourait à cet instant.

Soudain, le visage de Mathieu s'éclaira et celui-ci se redressa légèrement : une once d'espoir venait de renaître dans le creux de son ventre. Espoir qu'il ne pouvait s'empêcher de tenter d'étouffer, de peur d'être de nouveau déçu et d'être, cette fois-ci, incapable de se relever. Cependant il devait tenter le tout pour le tout : Odd était sa dernière chance !

- Euh, entama-t-il d'une voix mal assurée, je peux te poser une question assez indiscrète moi aussi ?

Le jeune homme retint de justesse un soupir désespéré. C'était trop tard ! Le jeune homme allait probablement lui avouer ses sentiments et il n'avait aucun moyen de l'arrêter, ni aucune idée de

comment se sortir de cette situation cauchemardesque. Et puis qu'allait-il bien pouvoir répondre ? Il y avait de quoi s'arracher les cheveux, son cœur battait tellement fort qu'il menaçait de s'échapper de sa poitrine…

- Est-ce que tu sais quelque chose concernant la Green Phoenix ? chuchota-t-il si bas qu'Odd dut tendre l'oreille pour l'entendre.

Celui-ci ressentit soudain comme une profonde déception au fond de lui-même, incapable d'expliquer pourquoi. Il s'attendait tellement à une déclaration… Brusquement, la question de Mathieu remonta jusqu'à son cerveau et ce fut à son tour de paniquer, écarquillant les yeux et manquant de se prendre la porte du congélateur en esquissant un mouvement de surprise.

Oubliant momentanément sa gêne, il se rapprocha de son interlocuteur le plus discrètement possible. Autours d'eux, les élèves continuaient à rire et à défiler, insensibles à la tension qui venait subitement de naître à quelques mètres d'eux à peine.

- Où est-ce que tu as entendu parler de ça !? siffla-t-il entre ses dents, affolé, ne me dis pas qu'Aelita… ?

- Aelita n'a rien dit, l'interrompit Mathieu avec un soupir résigné, disons juste qu'il semblerait que la Green Phoenix trempe dans une affaire qui me touche de… Plus ou moins prêt !

Odd se contenta de hausser les sourcils sans comprendre et le jeune homme se prit la tête entre les mains, désespéré. Il était face à un dilemme cornélien : parler d'Angel et ainsi aborder de nouveau ses insupportables souvenirs afin d'avoir une chance d'en apprendre plus sur cette mystérieuse Green Phoenix, ou bien se taire au contraire et laisser tomber à jamais l'idée de retrouver l'élu de son cœur. Cette simple idée le rendait malade.

Brusquement nauséeux, il laissa retomber ses bras le long de son corps, inspirant profondément comme pour mettre de l'ordre dans sa tête. Ce n'était pas qu'une question de retrouver Angel, il avait également besoin de se confier. Pire que cela, cette envie de raconter ses problèmes à quelqu'un était en train de le dévorer de l'intérieur, il avait besoin de se décharger encore et encore jusqu'à ce qu'enfin la douleur s'atténue ! Depuis qu'il s'était laissé aller face à Aelita, cette irrépressible envie ne cessait de le tarauder. Laisser sa peine sortir lui avait procuré un tel bien… Il avait besoin de revivre cette enivrante sensation de libération !

- D'accord, finit-il par capituler pour la seconde fois en moins d'un mois, je vais te raconter toute l'histoire… Mais promet-moi de garder le secret, d'accord ?

- Ne t'inquiètes pas, lança Odd dans un demi-sourire, crois-moi pour ce qui est de garder un secret je sais faire…

Et puis comment aurait-il put résister face à ces yeux bleus implorants et désespérés qui transperçaient jusqu'à sa dernière parcelle de résolution ?

Alors Mathieu commença à raconter, relâchant la pression pour la seconde fois. Il parla de son ancien lycée dans un petit village perdu : Ste. Bénédicte, aborda le sujet du bal et de la déception qu'il avait ressenti une fois là-bas. Il parla du verre du trop qu'il avait bu, du désespoir qu'il éprouvait à l'époque face à ses attirances sur lesquelles il n'avait aucun contrôle. Enfin il parla d'Angel : de ses yeux de soleil liquide envoûtants, de la blonde sulfureuse qui lui collait au train, de cette soudaine immense sensation de vide qu'il avait éprouvé en le voyant. De leur baiser...

Odd était littéralement pendu à ses lèvres, écarquillant un peu plus ses yeux gris au fur et à mesure que Mathieu se confiait. A l'instar d'Aelita avant lui, il l'écoutait dans un silence religieux. Il se sentait également curieusement mal, une pointe de culpabilité lui tailladant le cœur. Comment avait-il pu l'éviter pendant tout ce temps après tout ce qu'il avait vécu, avec la solitude qu'il ressentait ? Il n'avait jamais tenté de se mettre à la place de Mathieu, de comprendre sa façon de penser, préférant s'enfermer dans ses préjugés stupides… Il se rendait désormais compte d'à quel point il avait eu tord !

Mathieu en était arrivé à son passage à tabac par la bande d'Angel. Son regard était empli de douleur rien qu'à cette simple évocation, les stigmates du passé encore présent jusque dans sa chair. Il parla enfin de la raison de sa venue à Kadic, puis du retour de Stéphanie et de la stupéfiante nouvelle qu'elle lui avait annoncée : l'enlèvement d'Angel. Pour finir, il lui dévoila les quelques indices qu'ils avaient tous deux pus récolter et menant à la Green Phoenix, s'appuyant sur les photos prises sur son portable.

Une fois qu'il eu fini, le soulagement de courte durée qu'éprouvait Mathieu fit rapidement place à une brusque crise d'angoisse. Il venait de se confier entièrement à un mec hétéro' qui l'évitait depuis des jours parce qu'il soupçonnait son homosexualité ! Et si le scénario se répétait ? Et s'il se retrouvait de nouveau contraint de quitter son lycée face à la haine des autres ?

Odd restait sans voix, interdit, ajoutant au trouble du jeune homme. Il semblait plongé dans ses pensés, ses yeux d'un gris perlé fixant un point invisible sur le sol.

- Pourquoi est-ce que tu t'accroches autant à ce type ? lâcha-t-il soudain faisant sursauter son interlocuteur, il t'a fait tellement souffrir… Qu'est-ce que ça t'apporterait de le retrouver ?

Il avait tourné la tête vers lui, ses mèches blondes couvertes de gel encadrant son visage. Mathieu croisa son regard : aucune haine, aucun dégout n'y était lisible, simplement de la curiosité.

- Je ne sais pas, avoua l'adolescent en laissant son esprit dériver vers les magnifiques yeux d'or d'Angel, ce n'est pas quelque chose que j'ai choisi je crois… C'est comme le fait que je sois gay : j'en souffre tous les jours, je me sens différent, j'ai peur d'assumer ce que je suis et d'être rejeté à cause de ça… Ça ne m'apporte rien de bien au final mais je ne peux rien y faire, parce que c'est ce que je suis. C'est inscrit dans ma chair, dans mon esprit, dans mon âme. Je n'ai pas choisis d'aimer les hommes, je suis simplement né comme ça et je fais avec. Pour Angel c'est pareil : je l'aime. Je sais que ce n'est pas réciproque, que ça ne le sera jamais et pourtant ça ne change rien à mes

sentiments. C'est peut-être bête mais même après tout ce qu'il m'a fait subir je ne peux pas m'empêcher de…

- Est-ce que tu l'aimes vraiment ? l'interrompit brusquement Odd, planta les perles de ses yeux dans le bleu de ceux de Mathieu, est-ce qu'il représente tout pour toi ?

Surpris, le jeune homme resta silencieux un moment, comme pour assimiler les paroles de son interlocuteur, cependant sa réponse était déjà toute prête :

- Oui, lâcha-t-il enfin sans parvenir à ôter un petit sourire niais qui venait de se coller sur ses lèvres, oui, je suis fou de lui. Je suis prêt à faire n'importe quoi pour lui. N'importe quoi…

Odd n'avait pas eu besoin d'entendre ce qu'il avait à dire pour connaître sa réponse : tout l'amour qu'il portait à cet Angel était clairement lisible dans ses yeux. Lui-même n'était pas sûr d'avoir jamais éprouvé quelque chose d'aussi puissant…

- Écoute, lança-t-il brusquement, je ne peux rien te dire moi-même, j'ai juré de garder le secret… Cependant si tu tiens vraiment à ce type… Si tu l'aimes autant que tu le dis, alors je veux t'aider !

Il s'interrompit un instant, balayant le foyer des yeux, s'arrêtant momentanément sur Aelita et Jérémie, qui continuaient à s'ignorer superbement. Il s'apprêtait à agir sur le coup de tête le plus impulsif qu'il ait jamais connu et cela ne serait pas sans conséquence, autant pour lui que pour ses anciens amis du collège… Cependant, une petite voix au fond de son cœur lui disait de venir en aide à Mathieu, une voix qui faisait voler en éclats jusqu'à ses convictions les plus profondes. Il ne comprenait pas la nature ce cette voix lui-même, mais il se sentait prêt à l'écouter quel qu'en soit le prix à payer… Quitte à trahir un secret qu'il avait su conserver pour lui pendant des années !

- Tu vois où es la chaufferie ? reprit-il sous le regard incrédule de Mathieu qui acquiesça néanmoins, sans rien dire, bon… 'Y a une porte rouge dans le fond, fermée à clef… Passe par là, au bout du chemin tu devrais trouver un début de réponse à tes questions. C'est tout ce que je peux te dire et il n'y a aucune certitude que tu puisses trouver là-bas quelque chose qui te mènera à Angel mais… Bref, bonne chance !

Mathieu resta immobile pendant une fraction de seconde, éberlué, dévisageant Odd comme si celui-ci venait de le demander en mariage. Puis, brusquement, son regard s'éclaira d'un espoir nouveau, ravivé alors qu'il était sur le point de s'éteindre par les confessions du jeune homme !

D'un bond, il fut sur pieds, traversant le foyer en jouant des coudes pour écarter les élèves massés devant eux. Odd le regarda s'éloigner, la tête vide, ses yeux gris fixés sur son dos. Mathieu ouvrit la porte, laissant le fracas de la tempête à l'extérieur pénétrer dans la salle.

Il hésita une ultime seconde, se retournant vers l'adolescent au béret une dernière fois. Toujours adossé contre le minibar, Odd contempla le jeune homme articuler un « merci » inaudible dans sa direction avant d'enfin se jeter dehors et de disparaître sous le pluie, claquant la porte derrière lui au passage.

L’adolescent aux cheveux blonds soupira, se prenant la tête entre les mains. Il venait de larguer une véritable bombe dans la nature, et il n’avait aucune idée de ce que son explosion risquait d’engendrer !

A l’extérieur, Mathieu s’éloignait en courant des lumières du foyer. Déjà trempé jusqu’aux os, grelottant, ses pas retentissant avec fracas sur les dalles de la cour de Kadic et éclaboussant les alentours de myriades de petites gouttelettes. Il se moquait de la pluie, de l’orage, du vent et de la fatigue… Une seule pensée habitait désormais son esprit : il avait une piste. Il allait enfin en apprendre plus sur la Green Phoenix et ce qui était arrivé à Angel !

Il n’avait aucune idée de ce dans quoi il se lançait en cet instant précis, bravant les intempéries vers un inconnu qui le remplissait de peur et d’une sourde excitation. Tremblant de froid et submergé par l’émotion, il sortit tant bien que mal son téléphone de sa poche et fit glisser son répertoire jusqu’à atteindre le numéro de Stéphanie.

Celle-ci répondit presque immédiatement et, comme à son habitude, il ne lui laissa pas le temps de parler.

- J’ai une piste pour Angel ! lâcha-t-il en continuant sa course vers la chaufferie de l’internat, rejoint-moi au lycée le plus vite possible je vais avoir besoin de toi, merci !

Sans attendre la réponse de son amie, le jeune homme raccrocha, l’écran de son téléphone flouté par les gouttelettes glissant à sa surface. Au loin, la silhouette sombre du gymnase, à peine visible sous le rideau de la pluie, se détachait progressivement. La chaufferie était juste à côté, à quelques pas seulement.

Un nouvel éclair zébra le ciel, éblouissant Mathieu de sa lumière blanche, mais celui-ci ne ralentit pas sa course pour autant, focalisé sur son objectif. En cet instant précis, le jeune homme avait l’impression qu’Angel était à portée de doigts…

Chapitre 12
L’usine mystérieuse_

Le vélo dérapa sur le goudron de la cour de Kadic, projetant une giclée d’eau sur son passage. Il s’arrêta dans un crissement de pneu devant le gymnase, dont la sombre silhouette paraissait plus menaçante encore sous les éléments déchainés. Un nouvel éclair tonitruant illumina le visage de Stéphanie, dissimulé sous la capuche d’une veste imperméable couleur bordeaux.

Laissant la bicyclette gésir sur le sol, elle se mit à courir en direction de la porte du bâtiment sans plus attendre, les joues fouettées par la pluie qui semblait redoubler d’intensité. Assourdie par le fracas de l’averse sur l’établissement, elle faillit bien ne pas entendre l’appel de Mathieu, réfugié dans l’encadrement de la porte du gymnase, piètre protection face à la véritable tempête qui s’acharnait sur Kadic.

Une nouvelle explosion de lumière déchira le ciel, projetant les ombres des deux adolescents sur le sol blafard. Stéphanie se dirigea vers son ami en courant afin d’échapper à la pluie et le jeune homme poussa le battant de la porte sans plus attendre. Tous deux s’engouffrèrent en toute hâte dans le gymnase et la jeune fille aux yeux violets claqua le battant à la peinture rouge derrière elle. Ce fut comme s’ils venaient de pénétrer dans une bulle de silence totalement isolée du monde extérieur. Seuls les petits « ploc » des gouttelettes sur la tôle du toit parvenaient jusqu’à l’intérieur, diffus et lointains.

Essoufflés, les deux adolescents prirent quelques minutes pour reprendre leur souffle, les gouttes de pluie étalées sur leurs vêtements glissant jusqu’au sol. Mathieu avait enfilé un polo noir orné d’un motif constitué de plusieurs cercles colorés entremêlés mais grelottait de froid malgré tout, trempé jusqu’aux os.

- Je te retiens toi, souffla Stéphanie au bout d’un moment, se débarrassant de sa capuche dévoilant ses longs cheveux bruns, tu pouvais pas trouver des infos un jour un peu meilleur non ?! Je te signale que j’ai du fausser compagnie à mon oncle et pédaler en vélo de chez lui jusqu’au lycée sous la pluie juste pour toi ! Ça a intérêt à être du solide cette fois…

Le jeune homme ne put s’empêcher de sourire face au ton faussement hargneux de son amie. Sous le coup d’un soudain regain d’énergie, il se força à arrêter de trembler et balaya l’immense pièce du regard.

Les accessoires liés à la gymnastique et aux différents sports étaient soigneusement empilés contre les murs et le noir régnait sur le terrain de basket s’étalant sur toute la longueur de la salle, de l’entrée jusqu’à la porte des vestiaires, chacune situés à une extrémité différente. Le silence qui

régnait tout autours d'eux avait quelque chose d'oppressant, sans compter qu'à cette heure il était inutile de penser à actionner l'éclairage, de peur d'attirer un surveillant. Seule la lueur du panneau « exit », situé au dessus de l'entrée, venait percer un peu l'obscurité ambiante, nimbant les deux complices d'une couleur verdâtre presque maladive.

Mal à l'aise, Mathieu fit quelque pas vers le centre du gymnase. Les semelles de ses chaussures, imbibées d'eau, crissaient sur la surface rugueuse du sol. Stéphanie le rejoignit avec un soupir, habituée au mutisme de son compagnon, éclairant la route avec son téléphone portable.

- On va où ? questionna-t-elle, pas plus à l'aise que lui dans l'ambiance lourde et sombre de la salle.

- A la chaufferie, répondit-il simplement en continuant à promener son regard un peu partout, il doit y avoir une entrée par ici… J'ai essayé la porte classique mais elle est fermée à cette heure ! Une chance que les surveillants verrouillent rarement le gymnase à clef !

La jeune fille aux yeux violets ne demanda pas plus de précisions, se contentant de balayer les murs de la salle avec le faisceau de son téléphone. Leurs recherches ne durèrent guère longtemps puisqu'en dehors des vestiaires et de la remise, il n'y avait qu'une seule porte restante.

En déglutissant, Mathieu se décida finalement à en pousser le battant, non sans un ultime regard en direction de Stéphanie. La porte coulissa en grinçant sur ses gonds, le bruit de métal retentissant à travers l'immensité vide du gymnase, dévoilant un couloir sombre aux parois de pierres et au sol dallé.

Les deux adolescents s'y engagèrent sans hésiter, guidés par la lumière du portable de Stéphanie projetant son faisceau circulaire blafard sur la surface humide des murs. Un bruit de soufflerie leur parvint et ils débouchèrent dans une large salle sans fenêtre et aux cloisons délavés.

Tandis que Mathieu refermait la porte derrière eux dans un grincement métallique, Stéphanie prit le risque de presser l'interrupteur de la pièce allumant ainsi l'unique néon servant d'éclairage. Sa lumière tremblotante éblouit momentanément les deux adolescents, se répercutant à la surface des tuyaux sortant des murs et des étranges machines disposées un peu partout, projetant des ombres inquiétantes dans toute la salle. Ils étaient arrivés à la chaufferie.

Une chaleur étouffante régnait sur la pièce et Stéphanie fit jouer la fermeture éclair de son imperméable, le glissant sous son bras non sans un soupir de soulagement, libérant sa longue couette aux reflets bruns qui descendit en cascade sur son épaule. Quelques gouttes glissèrent de la surface lisse de la veste, s'écrasant sur les dalles de pierre avec un petit bruit, étouffé par celui des machines.

- C'est par là ? questionna la jeune fille aux yeux violets en désignant du doigt une porte étroite de couleur rouge, coincée dans un renfoncement du mur opposé.

- Je suppose, répondit Mathieu en s'avançant, jetant des coups d'œil inquiets autour de lui, il n'y a pas d'autre porte dans la chaufferie…

Un peu hésitant, il entreprit de pousser la poignée rouillée du battant qui résista, refusant de s'ouvrir.

- Fermée à clef, ragea-t-il en reculant de quelques pas, comme Odd me l'avait dit…

- Laisse-moi faire !

Sans un mot de plus, Stéphanie écarta le jeune homme de son passage et s'accroupit devant la serrure, l'examinant d'un regard attentif, son éclat violet brillant d'une attention nouvelle. D'un geste précis, elle retira une des épingles à nourrice décoratives de son pull et entreprit d'en glisser l'extrémité à l'intérieur du trou, sous l'air curieux de son ami.

Après avoir trituré la serrure délicatement pendant quelques minutes, un déclic se fit entendre et la porte coulissa d'elle-même sur ses gonds dans un grincement de libération. Satisfaite, Stéphanie remit l'épingle à sa place, faisant mine de faire abstraction du regard admiratif de Mathieu.

- Je préfère même pas savoir où tu as appris à faire ça ! commenta celui-ci avec un petit sourire amusé avant de terminer de pousser le battant.

Les deux adolescents retinrent leur souffle. Ils s'attendaient à déboucher dans un nouveau couloir mais c'étaient un passage creusé à même la terre qui se dévoilait à eux, plongeant dans les entrailles du lycée vers une destination inconnue. Un énorme tuyau longeait la paroi, entremêlé de fils électriques, et quelqu'un avait aménagé une rampe de fortune avec quelques barres métalliques incrustées à même la roche. Des lampes sortaient des murs, projetant des faisceaux de lumière jaunâtre qui venaient se perdre dans les failles et les replis du tunnel.

- Wah… ne put s'empêcher de souffler Mathieu qui tentait de percer l'obscurité de ses yeux bleus, jamais je ne me serais douté qu'il y avait un endroit pareil à Kadic ! Qui a bien put construire ce passage… ?

- Je crois que la réponse est inscrite ici… répondit simplement Stéphanie qui s'était risquée à faire quelques pas au sein du tunnel, ses bottes glissant à moitié sur la terre accidentée.

Mathieu suivit du regard ce qu'elle désignait sur la paroi, juste à côté de la porte. Un petit symbole avait été gravé dans la roche, représentant un oiseau stylisé incrusté dans un cercle grossier.

- La Green Phoenix, murmura-t-il en effleurant le sigle du doigt, son corps tout entier parcouru par un frisson d'excitation, je n'arrive pas à y croire !

- Qu'est-ce qu'on attend ? lança Stéphanie avec un sourire taquin, s'écartant pour laisser son ami

prendre les devants, semblant l'inviter à descendre dans les enfers.

Le jeune homme répondit à son sourire avant de refermer la porte derrière lui, coupant court au bruit de la chaufferie qui raisonnait contre la paroi de pierre du tunnel. Plus déterminé que jamais, il commença à descendre dans les profondeurs du passage, Stéphanie lui emboitant le pas avec anxiété. Ils descendaient toujours de plus en plus profond, trébuchant sur les marches grossières creusées à même le sol, leur angoisse augmentant d'un cran à chaque nouvelle minute qui passait.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

Stéphanie venait d'interpeller Mathieu, pointant du doigt un point à quelques pas d'eux. Le cœur battant à tout rompre, ils franchirent les derniers mètres les en séparant et purent constater qu'il s'agissait d'une ouverture bordée des restes d'une grille qui avait du être arrachée par la même personne qui avait aménagé le tunnel. Le jeune homme jeta un coup d'œil à travers, prenant bien garde à ne pas se couper sur les bouts de fils de fer rouillés qui semblaient les engager à faire demi-tour.

- Ce sont les égouts, murmura-t-il dans un souffle, incrédule, pourquoi est-ce qu'il y a un passage reliant le lycée aux égouts !?

Les deux adolescents enjambèrent la canalisation qui leur barrait la route et débouchèrent dans une salle gigantesque, aux murs arrondis et tellement sombre qu'il était difficile de s'y repérer. A quelques pas d'eux à peine, clapotaient les eaux noirs et nauséabondes des égouts, leur arrachant à tous deux un haut-le-cœur.

Mathieu s'avança en tentant de respirer le moins possibles, balayant son regard sur les arcades des souterrains de la Ville de la Tour de Fer. Que devaient-ils faire maintenant ? Par où devaient-ils aller ? Toute cette histoire lui paraissait de plus en plus confuse désormais…

- Ici ! appela Stéphanie qui s'était avancée elle aussi, utilisant de nouveau la lumière de son téléphone pour se repérer.

Elle projeta le rayon blafard sur le mur et Mathieu put voir ce qu'elle avait repérer. Deux trottinettes à la poignée rouillée et trois skateboards étaient posés contre la paroi à quelques mètres d'eux. Ils étaient couverts de poussières et ne semblaient pas avoir été utilisés depuis des lustres.

- Qu'est-ce que ça fait là, ça ? marmonna Mathieu en dégainant à son tour son téléphone tandis que Stéphanie chassait la couche de poussière de l'un des skates d'un geste de la main, curieuse, Odd et les autres ont du les déposer ici…

Se désintéressant des véhicules, il entreprit de balayer la surface des murs avec le faisceau de son téléphone, à la recherche du moindre indice permettant d'en savoir plus sur la marche à suivre. Il avait la sensation absurde qu'Angel n'était plus qu'à quelques pas de lui…

Stéphanie, quant à elle, continuait à avancer, délaissant à son tour les trottinettes et les planches de skate. Soudain, un sourire victorieux étira ses lèvres alors que son regard s'arrêtait sur quelque chose sur une des cloisons des égouts.

- Mathieu ! appela-t-elle en désignant le minuscule symbole en forme d'oiseau enfermé dans un cercle vert, à peine visible tant la peinture le constituant s'était écaillée, ça te dit un petit jeu de piste ?

• • •

- Tu as fait *quoi* !?

Aelita était littéralement sidérée, trop choquée pour même oser foudroyer son ami au béret violet du regard. Odd se dandinait sur place dans une attitude coupable, incapable de regarder la jeune fille en face, son regard gris fixé sur le sol du foyer.

- Bon, tentons de rester calme, lança l'adolescente aux cheveux roses, assise sur le rebord d'un des canapés de cuir rouge de la pièce, sans prendre garde à la foule ambiante tout à fait susceptible d'entendre leur conversation, tu as très clairement indiqué à Mathieu comment se rendre à l'usine alors que ça fait DES JOURS que j'essaye de conserver le secret ! Bordel Odd, qu'est-ce qui t'as pris !?

- Aelita, je suis désolé, reprit très vite le jeune homme en se passant une main dans les cheveux, dévoré par la culpabilité, je ne sais pas ce qui m'a pris ! Il m'a raconté son histoire dans son ancien lycée et l'enlèvement de ce type et… Il avait l'air si malheureux, j'ai pas réfléchis sur le coup !

La jeune fille lâcha un profond soupir, fermant les yeux en se massant le front dans une vaine tentative pour essayer de reprendre son calme. Les autres élèves qui grouillaient dans le foyer continuaient à rire et à défiler, inconscients de la tension qui était en train de naître entre les deux adolescents.

Avec anxiété, Aelita jeta un rapide coup d'œil en coin à Jérémie qui continuait à l'ignorer superbement, plongé dans la contemplation de la pluie qui continuait à tomber à l'extérieur, assis à l'extrémité opposé de son canapé. Fort heureusement Odd avait préféré venir lui avouer sa faute à elle plutôt qu'à lui ! Elle osait à peine imaginer la réaction de son ex-petit-ami si celui-ci avait appris que le jeune homme aux yeux gris venait de trahir leur plus lourd secret, sur un coup de tête qui plus était !

Elle se retourna vers le coupable qui tentait de se faire le plus petit possible, adossé contre le pilier où se tenait Tania Grandjean quelques minutes plus tôt. Elle était surprise que le jeune homme ait pu se montrer aussi affecté par l'état d'esprit de Mathieu, cela ne lui ressemblait pas ! Oh, ce n'étais pas la première fois que Odd faisait des siennes avec leur secret, mais il avait toujours su faire la part des choses depuis un incident au cours de leur année de Troisième impliquant une blonde sulfureuse…

- Bon, faut essayer de relativiser, soupira-t-elle dans un ultime effort pour se contrôler, on peu encore rattraper ta bourde en passant par le passage du parc ! En espérant qu'on arrive avant lui à l'usine, bouge-toi !

Odd n'en croyait pas ses oreilles. Déjà, la jeune fille était debout, étirant ses membres ankylosés par sa position assise prolongée avant de se diriger d'un pas vif et déterminé vers la sortie.

- Attend, Aelita, l'interrompit le jeune homme en la rattrapant, tu veux qu'on y retourne ? On avait juré de ne plus mettre les pieds là-bas une fois toute cette histoire terminée je te signale, tu es sûre…?

- Ça, il fallait y penser avant de tout raconter à Mathieu, fulmina la jeune fille aux cheveux roses en enfilant sa veste d'un mouvement fluide, posant sa main délicate sur la poignée de la porte du foyer, mais si tu ne veux pas me suivre, c'est toi qui vois…

Et, sans un mot de plus, elle poussa la porte s'élançant avec fureur sous la pluie. Odd lâcha un soupir, en la regardant s'éloigner, planté sur le pas de la porte, le vent de la tempête à l'extérieur lui fouettant le visage.

- Et merde, abdiqua-t-il finalement en se jetant à sa suite, enfonçant son béret sur sa tête afin de se protéger au maximum des intempéries, attends-moi Aelita, je viens avec toi !

• • •

Mathieu et Stéphanie venaient de s'arrêter, perplexes. Face à eux, en plein milieu du boyau dans lequel ils évoluaient depuis de longues minutes désormais, se dressait une immense grille de fer les empêchant ainsi de s'avancer plus avant.

Dépitée, la jeune fille aux yeux violets agrippa un des barreaux, collant son visage enfantin contre le métal glacé. A travers la grille, un rideau de pluie était visible masquant à l'adolescente la vue vers l'extérieur des égouts.

- Je me demande où on est… ? questionna-t-elle en se retournant vers son ami qui continuant à promener le faisceau de son téléphone contre les parois suintantes du boyau, on a du parcourir des kilomètres de souterrains depuis tout à l'heure ! Et maintenant, par où on va ?

Cela faisait presque un quart d'heure qu'ils suivaient les étranges symboles, s'enfonçant de plus en plus dans le cœur des égouts de la Ville de la Tour de Fer, sans savoir où ils se rendaient, pour finalement se retrouver bloqués par cette stupide grille ! Elle commençait légèrement à se sentir découragée : plus ils progressaient et plus les questions se bousculaient dans sa tête…

Pour toute réponse, le jeune homme désigna de son téléphone un énième symbole de phénix vert peint sur le mur, à peine visible sous la couche de crasse, à quelques pas seulement de la grille. Stéphanie s'avança et put enfin distinguer, à travers la pénombre ambiante, des échelons de fer

rouillé accrochés à la paroi semblant s'élever jusqu'à la voûte du souterrain.

- Je suppose que c'est ici qu'on remonte, fit simplement remarquer Mathieu en s'agrippant à la première barre de fer, tirant dessus afin d'en tester la solidité.

L'échelon grinça mais ne céda pas et, après une profonde inspiration, l'adolescent rengaina son portable et commença à grimper, éclairé par celui de Stéphanie.

- Fait attention quand même, lança-t-elle en observant son ami disparaître petit à petit, englouti par l'obscurité, avant de se lancer à sa suite.

Un début de vertige commença à l'envahir lorsqu'elle constata qu'elle se retrouvait suspendue en équilibre instable à plusieurs mètres du vide avec pour seul appui quelques barres de fer qui semblaient prête à céder sous son poids à tout moment. Cependant, un rayon de lune vint soudain lui chatouiller la joue et quelques gouttes s'écrasèrent sur sa tête, perlant le long de ses cheveux, la poussant à relever la tête. Mathieu était arrivé en haut de l'échelle et venait de pousser de toutes ses forces la plaque d'égout qui obstruait leur passage vers la sortie.

Avec un soupir de soulagement, elle se hissa à sa suite à la surface, se surprenant à apprécier le contact rafraîchissant de la pluie tonitruante sur elle, ô combien agréable après ces longues minutes passées dans la chaleur moite et infecte des égouts !

Mathieu lui tendit la main afin de l'aider à se relever avant de repositionner la plaque de métal cylindrique à sa place. Tout occupé à faire glisser le lourd disque de fer, il ne se rendit pas tout de suite compte que Stéphanie s'était figée, fixant un point derrière lui. Ce ne fut qu'en se redressant, le dos endoloris par l'effort, qu'il s'immobilisa à son tour, ouvrant la bouche de stupéfaction.

Face aux deux adolescents, se dressait une immense bâtisse, sombre silhouette dont l'ombre menaçante était projetée sur eux par la lune blafarde qui perçait entre deux nuages noir à l'horizon. La pluie raisonnait avec fracas contre la tôle de ses toits et ses vitres crasseuses. En regardant autours d'eux, Mathieu se rendit compte qu'ils étaient à la base d'un grand pont enjambant la Seine et reliant directement la rive sur laquelle ils se trouvaient à l'insolite construction. Cette dernière était elle-même bâtie sur une petite île perdue au milieu du fleuve, à moitié noyée par l'eau débordant à cause de la tempête.

- Qu'est-ce que c'est que cet endroit !? siffla Stéphanie sans parvenir à détourner son regard de la bâtisse, ça flanque la chaire de poule !

Un frisson la parcouru : le bâtiment noir semblait grimacer à travers l'averse, projetant comme une terrifiante aura semblant les inviter à rebrousser chemin.

- On dirait une usine, fit remarquer Mathieu en avisant les multiples cheminées qui pointaient sur le toit les surplombant, une usine désaffectée…

Il avait ajouté cela en se retournant, constatant qu'une barrière bloquait l'accès au pont derrière eux, accompagnée d'un panneau recommandant aux curieux de s'éloigner en raison de la vétusté du bâtiment. S'ils n'étaient pas passés par les égouts, jamais ils n'auraient pu parvenir jusqu'ici !

- Allons-nous-en, persifla Stéphanie que l'usine mettait étonnement mal à l'aise, elle avait la sensation étrange que quelque chose de terrible sommeillait en son antre, cet endroit n'a pas l'air sûr du tout, c'est pas pour rien qu'il y a une barrière devant pour en barrer l'accès !

- Moi je pense qu'au contraire c'est précisément l'endroit où Odd voulait nous envoyer, rétorqua d'une voix neutre Mathieu, qui avait fait quelques pas en direction du pilier le plus proche, soutenant le pont sur lequel ils se trouvaient.

Curieuse, Stéphanie s'avança à son tour, se penchant par-dessus l'épaule de son ami, et ne put retenir une grimace. Le sempiternel symbole de la Green Phoenix était peint à sa surface, encore clairement visible. Pas de doutes possibles, tous les indices semblaient mener à cette mystérieuse usine.

En déglutissant, la jeune fille tourna la tête vers la bâtisse. Tout cela lui paraissait un peu trop simple. Tous ces sigles pour les mener à cet endroit… Et si tout cela n'était en réalité qu'un piège destiné à les mener tout droit dans les griffes des ravisseurs d'Angel ? Pour la première fois depuis le début de cette aventure, sa résolution flanchait. Comme pour lui donner raison, une bourrasque de vent s'engouffra dans l'ouverture de l'usine directement reliée au pont formant comme un terrible gémissement.

Prête à faire demi-tour, elle se retourna vers Mathieu mais celui-ci commençait déjà à s'éloigner en direction de l'immense bâtiment noir, sa silhouette fouettée par la pluie et les bourrasques.

- Mathieu…

Sa voix fut couverte par un nouveau coup de tonnerre qui éclaira l'usine d'une lumière blafarde des plus inquiétantes. Elle ferma les yeux un instant, tentant de mettre de l'ordre dans sa tête. Son ami n'avait même pas sursauté et l'attendait à mi-chemin sur le pont, ses yeux d'un bleu azur fixés dans sa direction. Pas une once d'hésitation n'y était lisible.

Ce regard la transperça de part et d'autre : il était évident que pour lui, plus rien ne comptait à part la folle idée de retrouver Angel. Il avait clairement conscience du danger mais s'en moquait, complètement obnubilé par ce garçon. Comment avait-elle pu oublier ne serait-ce qu'un seul instant l'importance qu'il attachait à cette histoire ?

Voyant qu'elle ne bougeait toujours pas, il haussa les épaules et reprit sa route, ses pas raisonnant avec fracas contre le bitume mouillée du pont.

- Et merde ce que t'es têtu, soupira-t-elle, honteuse de ce moment d'égarement, attend-moi, j'arrive !

Un instant plus tard, les deux adolescents se trouvaient côte à côte devant l'ouverture béante menant à l'intérieur du bâtiment. Malgré la pluie fracassante qui s'acharnait à essayer de les noyer, ils n'osaient pas franchir le pas fatidique les menant à l'intérieur de l'usine, une sourde angoissante leur battant aux tempes.

Ce fut finalement Stéphanie qui se décida la première, se réfugiant avec un certain soulagement sous le toit branlant de l'entrée, bien vite suivi par Mathieu qui traînait des pieds, l'esprit vide. La jeune fille ne put retenir un sifflement impressionné.

La salle dans laquelle ils venaient de pénétrer était plus impressionnante encore que l'usine en elle-même vue de l'extérieur ! Immense, tout en longueur, de nombreuses poutrelles métalliques sortaient du sol et du plafond, semblant soutenir avec peine le poids de l'énorme usine. Cet assemblage grotesque d'acier trempé et de bitume dégageait quelque chose de plus inquiétant encore que la bâtisse en elle-même.

Poussée par la curiosité, la jeune fille s'avança encore un peu avant de se stopper net, agrippée au pilier de métal le plus proche. Face à elle s'ouvrait un vide d'une bonne quinzaine de mètres qui aurait suffi à donner le vertige à n'importe qui. Apparemment, ils se trouvaient sur un pallier légèrement surélevé bordé d'une rangée de fenêtres crasseuses dont de nombreuses vitres avaient été brisées.

Elle osa un nouveau regard par-dessus bord : en bas, sur le sol couvert de poussière, au milieu de vieux cartons et matériaux rouillés in-identifiables, se trouvaient les restes d'un escalier qui semblait s'être effondré depuis belle lurette. Sa base était encore raccrochée au palier sur lequel il se trouvait, tanguant dangereusement dans le vide. C'était probablement par là que les ouvriers passaient à l'époque où l'usine était encore en état.

- Ça craint, jura Stéphanie en s'éloigna vivement, manquant de trébucher sur des tessons de bouteilles, probablement laissés ici par quelques loubards des années auparavant, il doit bien y avoir un autre passage pour descendre !

Sans un mot, Mathieu désigna de son long doigt fin et pâle quelque chose suspendu face à eux et la jeune fille du plisser les yeux afin de distinguer dans la pénombre ce que son ami lui indiquait.

- Non ! glapit-elle soudain en se retournant vers lui, plus blême que jamais, les yeux exorbités, hors de question ! Jamais je ne passerais par là, c'est beaucoup trop dangereux !

Elle venait de comprendre que ce que l'adolescent aux yeux bleus lui désignait n'était autre que trois filins accrochés à l'armature du toit et pendant docilement devant eux jusqu'au sol, quinze mètres plus bas.

- Comme tu veux, répliqua Mathieu en la contournant vers ce qui restait de l'escalier de service, tendant au maximum ses doigts pour atteindre le câble le plus proche.

Sous les yeux ronds de la jeune fille, il s'y agrippa fermement et, après une ultime inspiration pour se donner du courage, il s'élança dans le vide, se laissant glisser le long de la corde.

- Mais il est dingue ! râla l'adolescente aux prunelles violettes, tout en saisissant à son tour un deuxième filin avec réticence.

Cet Angel avait vraiment fini par venir à bout des dernières onces de raison de son ami, à son plus grand désespoir. Mais qu'est-ce qui lui avait pris de se lancer dans une aventure pareille ? Elle commençait à se faire trop vieille pour ce genre de chose…

Résignée, l'adolescente, se cramponna de toutes ses forces au câble tanguant et se laissa à son tour glisser, ses mains moites s'échauffant douloureusement au contact rugueux de la corde. Le cœur battant à tout rompre, elle posa enfin le pied par terre, à moitié tremblante et ses paumes en feu.

- Tu as VRAIMENT intérêt à me remercier une fois toute cette histoire finie ! lança-t-elle en direction de Mathieu tout en soufflant sur ses doigts douloureux.

Ce dernier balayait la salle aux proportions titanesques du regard, à la recherche du moindre indice, du moindre symbole en forme d'oiseau vert pour le guider. Seulement l'endroit, en dehors des quelques vieilleries qui traînaient entre les piliers, semblait désespérément vide : se répétant en une succession sans fin de poutrelles et de vieux projecteurs automatisés qui projetaient encore leur lueur tremblotante sur le sol couvert de gravats.

Une seule chose venait troubler la monotonie de cet angoissant décor : une sorte de monte-charge à quelques pas d'eux, coincé entre quatre poutres métalliques, et dont l'entrée était obstruée par un lourd rideau de fer ondulé.

Stéphanie avait déjà franchi la distance les séparant et s'acharnait à observer la construction avec attention. Aucun symbole de phénix vert n'était visible, en revanche un unique bouton jaune détonant au milieu de toute cette ferraille était visible sur un panneau de contrôle accroché sur l'un des piliers encadrant le monte-charge.

- Je suppose qu'on n'a pas vraiment le choix, souligna Mathieu en la rejoignant, avant de presser le bouton en question de sa main, d'un geste qui se voulait détendu.

-Tu sais, je doute qu'un tel appareil fonctionne encore après toutes…

Stéphanie n'eut pas le temps d'achever sa phrase. A peine son ami avait-il relâché la pression qu'il exerçait sur l'interrupteur que le rideau de fer se mit en branle dans un grincement insoutenable, dévoilant l'habitacle du monte-charge aux deux amis qui en restèrent le souffle coupé.

Les quatre murs le constituant était entièrement recouvert de planches de bois jaunis, si on exceptait un petit boîtier sur leur droite, pourvu de deux nouveaux boutons d'une jolie teinte rouge,

accompagnés d'une flèche ascendante et descendante respectivement, peintes en blanc. Un éclairage tamisé s'illumina, à l'intérieur, projetant sa lumière jaune contre les parois, aveuglant temporairement les deux amis.

- Bon ben… reprit Stéphanie qui plus rien n'étonnait désormais, blasée, qu'est-ce qu'on attend ?

D'un geste ridiculement solennel, elle invita son ami à pénétrer dans le monte-charge et celui-ci s'exécuta, bientôt suivi par la jeune fille. Au moment d'actionner le mécanisme, elle constata que la main du jeune homme tremblait légèrement, bien que son regard reste toujours aussi stoïque.

- Hey, murmura-t-elle en nouant ses doigts dans les siens dans une attitude rassurante, le faisant tressauter, qu'est-ce qui t'arrive tout à coup ?

Le jeune homme était encore plus pâle que d'ordinaire et sa respiration semblait saccadée, comme s'il était en proie à de terribles pensées.

- J'ai peur, avoua-t-il enfin comme pour se libérer du poids qu'il avait sur les épaules, laissant de côté cette assurance feinte qu'il projetait depuis tout à l'heure, j'ai peur de ce qu'on va découvrir… Et si malgré tout ce qu'on a fait on ne trouvait rien sur Angel ? Et si tous nos efforts étaient vains ? Et si…

Il s'interrompit soudain, louchant sur le doigt que Stéphanie venait de poser sur ses lèvres, l'ongle rouge de la jeune fille le chatouillant légèrement.

- Dans ce cas-là on continuera, murmura-t-elle, son regard soudain empli d'une nouvelle maturité, on continuera jusqu'à trouver quelque chose ! En attendant il faut suivre cette piste ! Je ne sais pas plus que toi ce qu'on risque de découvrir mais en attendant il faut qu'on tente le coup, tu ne crois pas ? C'est pas le moment de flancher… Fait ça pour Angel.

Cette dernière phrase agit comme un électrochoc sur le jeune homme. Inspirant profondément pour se calmer, il gratifia son amie d'un petit sourire de remerciement timide auquel elle répondit en levant ses doigts en V avant d'enfin presser le bouton inférieur de la cabine.

Presque aussitôt, le rideau de fer se referma, le mécanisme s'actionna et, rapidement, le monte-charge commença à s'enfoncer dans les profondeurs de l'usine, les emmenant vers une destination inconnue…

• • •

- Tu te rends compte… Ça doit faire plus d'un an maintenant !

Odd et Aelita se tenaient face à l'ombre menaçante de l'immense bâtisse à leur tour, trempés de la tête au pied, le regard empli de nostalgie. Devant leurs yeux, les souvenirs défilaient à la vitesse de l'éclair, les paralysant sur place. Ce pont enjambant la Seine, cette silhouette sombre sur le

fleuve… Tout cela signifiait tant pour eux, ils avaient parcouru ce trajet tant de fois auparavant ! Se retrouver de nouveau dans cette situation leur procurait une étrange sensation, tiraillant leurs entrailles et faisant bondir leur cœur d'excitation.

La jeune fille aux cheveux roses fut la première à reprendre ses esprits. Il n'était pas temps de se perdre dans la contemplation de leur douloureux, mais ô combien merveilleux passé. Ils étaient dans un cas d'extrême urgence et n'avait pas le temps de se laisser aller !

- On est simplement là pour rattraper Mathieu, objecta-t-elle en ravalant le début de larmes qui commençait à lui picoter les yeux, se mêlant aux fines gouttelettes roulant le long de ses joues, inutile de ressasser le passé Odd…

Le jeune homme approuva sans grande conviction et se remit à courir à la suite d'Aelita vers l'entrée de l'usine, laissant la plaque d'égout ouverte derrière eux, tentant tant bien que mal de chasser les flashs de souvenirs qui l'assaillaient douloureusement.

Ils arrivèrent tous deux sur le premier pallié de la salle gigantesque, soupirant de soulagement lorsque la pluie cessa enfin de les marteler, soulagement qui ne dura guère lorsqu'ils aperçurent le monte-charge s'enfoncer lentement dans les profondeurs du bâtiment sous leurs yeux impuissants.

- Et merde ! jura Aelita en abattant son poing avec violence contre le pilier le plus proche, faisant hurler l'acier d'agonie sous la puissance du coup, trop tard !

Cette fois-ci ce n'était pas de la colère qu'Odd lisait dans ses grands yeux d'un magnifique vert translucide, légèrement éclairci par la pluie. C'était de la peur. La jeune fille paraissait littéralement terrifiée. Terrifiée à l'idée que leur secret qu'ils conservaient depuis si longtemps soit subitement révélé au grand jour, terrifiée de penser que tout ce pour quoi elle s'était battue durant toutes ces années se révèlent réduit à néant et, surtout, terrifiée que tout ce cauchemar qui les avait poursuivit depuis tout ce temps ne recommence…

Le jeune homme retira son béret imbibé d'eau, se passant une main coupable dans ses cheveux blond. Jamais il ne s'était senti aussi stupide, il ne parvenait même plus à saisir les raisons qui l'avaient poussé à mener Mathieu sur la piste de leur secret… Il avait merdé. Il avait laissé ses sentiments et la nostalgie le submerger et avait agit sans réfléchir, comme à son habitude. Il commençait très sérieusement à haïr cette impulsivité qui le caractérisait, particulièrement en constatant que c'était ses amis qui en faisaient les frais. Aelita n'avait pas à endurer ses erreurs de cette façon…

- On peut encore l'arrêter ! lança-t-il plus pour se convaincre lui-même que la jeune fille, on n'aura qu'à inventer une excuse bidon, comme on l'a toujours fait, et tout rentrera dans l'ordre !

Déterminé, il attrapa le premier filin à portée de doigt dans le but de se laisser glisser jusqu'en bas lorsque la main douce mais ferme d'Aelita s'apposa sur son épaule, lui faisant hausser un sourcil interrogateur.

- Aelita, tu… ?

- Non, Odd… trancha la jeune fille, surprise elle-même par la résolution dans sa voix, tout cela à trop duré. C'était stupide de notre part de penser être capable de conserver un pareil secret pour nous tout seul, surtout après notre séparation ! On n'a plus cette force qui nous unissait auparavant, ça devait arriver un jour ou l'autre… Et puis, c'était égoïste de ma part de vouloir empêcher Mathieu d'en apprendre plus sur l'enlèvement d'Angel. Je me voilais la face en pensant que tout ce que je faisais, c'était pour le protéger. Mais au final c'était moi que je voulais protéger… Protéger de mon passé !

- Aelita, si tu savais comme je m'en veux… ! entama le jeune homme avant d'être interrompu par le hochement de tête de la jeune fille. Elle avait l'air si sereine tout à coup…

- Ne t'excuses pas Odd, coupa-t-elle avec un faible sourire condescendant, si tu ne l'avais pas fait c'est moi qui aurais fini par craquer tôt ou tard… C'est notre ami à tous les deux et on n'a pas le droit de le faire souffrir dans notre intérêt personnel ! Je lui ai caché la vérité pendant trop longtemps alors que j'aurais pu l'aider… Il est temps de lui dire la vérité désormais.

S'écartant du jeune homme, elle attrapa à son tour un des filins pendant de l'armature du plafond de l'usine, une détermination nouvelle dans le regard.

- Tu suggères quoi au juste… ? questionna Odd en la dévisageant, surpris par ce brusque revirement.

- Qu'on trahisse le secret, répondit-elle d'un ton calme, l'émeraude de ses yeux étincelant dans la pénombre, tous les deux !

Et avant même que son ami n'ait pu répliquer, elle s'élança dans le vide, décrivant une courbe gracieuse dans les airs en se lançant glisser le long de la corde, de ce mouvement précis et parfait qu'elle avait tant de fois accompli auparavant.

Odd ne put retenir un sourire. Elle n'avait pas changé. Elle avait certes gagné en assurance et n'était plus la faible petite princesse qu'il avait protégé durant toutes ces années, mais elle était toujours aussi déterminée, forte de caractère, et surtout capable de l'entraîner n'importe où par une simple phrase ! Il avait comme une sensation de déjà vu pour le coup…

- Trahir le secret… Ça c'est excitant ! ne put-il s'empêcher de lancer dans un demi-sourire avant de s'élancer à la suite de la belle aux cheveux roses, une incroyable énergie le traversant de part et d'autre. Une force qu'il n'avait plus éprouvée depuis plus d'un an désormais…

• • •

Le mécanisme de la porte du monte-charge s'actionna avec moult craquements, souffleries et grincements mécaniques, dévoilant avec une lenteur exaspérante la pièce dans laquelle Stéphanie et

Mathieu venaient d'atterrir. Un froid glacial pénétra subitement dans l'habitacle faisant frissonner les deux adolescents. Jamais leur cœur n'avait battu à une telle allure !

- Bordel de… ne put s'empêcher de souffler la jeune fille aux ongles bariolés de son habituel langage fleuri.

Face à eux, se dressait une pièce aux proportions titanesques dont les murs tout entiers étaient recouverts par des plaques d'un blanc cassé diffusant une douce lueur semblant provenir de nulle part. Elle était entièrement vide si on excluait une étrange plaque circulaire en son centre, incrustée dans le sol et ornementée d'un étrange symbole constitué de trois cercles concentriques et de quatre barres sur le pourtour. Tout autour de ce mystérieux disque, des plaques avait été arrachées laissant voir les centaines de câbles et de fils électriques qui parcouraient le sous-sol, convergeant tous dans sa direction.

- On se croirait en plein dans un manga de science-fiction… balança Stéphanie une fois le choc passé, qui commençait à grelotter alors qu'un nuage de vapeur se formait autour de son lèvres, bordel, pourquoi est-ce qu'il fait aussi froid ici !?

Sans prendre garde au ton plaintif de son amie, Mathieu s'avança hors de l'habitacle du monte-charge d'un pas hésitant. Tout cela était certes impressionnant mais il ne parvenait toujours pas à faire le lien avec l'enlèvement d'Angel…

A peine avait-il posé le pied sur le sol luminescent qu'un déclic se fit entendre, glaçant les deux adolescents sur place. Brusquement, le disque de métal se scinda en trois quartiers dans un flash lumineux, quartiers qui se rétractèrent petit à petit ouvrant un gouffre au milieu de la pièce.

Soudain, sous les yeux effarés des deux intrus, ce qui ressemblait à une immense machine cylindrique en émergea lentement, suintant d'un étrange liquide translucide. Sa surface de métal noir était parcourue de myriades de circuits électriques dorés luisant faiblement à la lueur des murs. Dans un ultime grincement, une petite plaque coulissa à sa surface dévoilant un levier qui s'abaissa légèrement vers les deux adolescents, comme pour les inviter à l'actionner.

Stéphanie avait désormais rejoint Mathieu à l'intérieur de la salle mystérieuse mais tous deux demeuraient immobiles, les yeux rivés sur l'étrange cylindre, restant à bonne distance comme de peur de se faire électrocuter.

- C'est quoi cette machine… ? parvint enfin à lâcher la jeune fille, une expression incrédule sur le visage, on dirait un de ces ordinateurs high-tech ou je sais pas quoi… Qu'est-ce que tu fais Mathieu ?!

Le jeune homme venait de s'avancer vers l'appareil, le regard étrangement vide, comme insensible à la curiosité de la situation dans laquelle il se trouvait. C'était comme si son esprit, son être tout entier n'était plus tourné que vers une seule et unique chose : Angel.

Lentement, il apposa sa main sur la poignée caoutchouteuse du levier et leva le regard jusqu'au sommet du gigantesque cylindre qui semblait le dominer de toute sa masse.

- 'Déconne pas Mathieu, souffla Stéphanie en le rejoignant à côté de la machine non sans lui lancer un regard anxieux, on n'a aucune idée de ce à quoi peut bien servir ce truc, si ça ce trouve c'est dangereux ! Enfin je veux dire… Qu'est-ce qu'un machin pareil fait dans une vieille usine désaffectée, y a forcément un truc grave derrière tout ça, tu crois pas… ? On ferait peut-être mieux de ne pas s'en mêler…

- On n'a pas vraiment le choix, rétorqua Mathieu sans s'éloigner du pylône, son regard bleu de nouveau fixé sur la poignée, c'est tout ce qui nous relie à Angel… On verra bien ce que ça donne, ça ne rimerait à rien d'avoir fait tout ce chemin jusqu'ici pour finalement faire demi-tour au dernier instant !

La jeune fille aux yeux violets ne put retenir un soupir désespéré, se pinçant l'arrête du nez entre ses doigts bariolés. Son ami était véritablement extraordinairement têtu ! Elle savait que quoi qu'elle puisse dire, rien ne le ferait changer d'avis… Il ne lui restait donc plus qu'à croiser les doigts !

Résignée, elle acquiesça d'un léger signe de tête, et posa à son tour sa main sur la poignée, par-dessus les doigts pâles et légèrement tremblants de Mathieu.

- Ensembles… murmura-t-elle avec un sourire qui sonnait faux.

Les deux adolescents inspirèrent profondément et, après un dernier échange de regards comme pour s'encourager mutuellement, ils abaissèrent le levier d'un même mouvement.

Aussitôt, un bourdonnement commença à s'élever de la machine sous leur air angoissé et, brusquement, les circuits imprimés dorés qui la parcourraient s'illuminèrent, les éblouissant totalement, englobant l'ensemble de la salle sous un flash de lumière blanche.

Enfin, au bout d'une longue seconde qui leur parue des heures, l'intensité lumineuse diminua et ils s'éloignèrent en toute hâte de l'appareil cylindrique, reculant de plusieurs pas comme une seule personne. Les circuits électroniques luisaient désormais d'un éclat étrangement envoûtant et un bourdonnement diffus s'élevait de la machine.

- Trop tard… commenta soudain une voix grave derrière eux les poussant à se retourner vivement, le cœur battant à tout rompre.

Odd et Aelita se tenaient dans l'entrebâillement de la porte du monte-charge, leur regard rivé sur la machine remise en route derrière les deux intrus, dégoulinants encore de pluie. Leur attention fixée sur l'étrange appareil, Mathieu et Stéphanie n'avaient pas pris garde à la mise en marche, dans leur dos, de l'ascenseur, pas plus qu'à l'arrivée de leurs camarades de classe. La tension était palpable désormais.

- Je suppose que c'était à prévoir, soupira enfin l'adolescente aux cheveux roses d'une voix triste mais résignée, rompant le silence pesant, venez avec nous tous les deux, il y a des choses qu'on doit vous dire je pense... Beaucoup de choses !

Chapitre 13
Code Lyoko_

Mathieu et Stéphanie s'étaient installés dans un coin, côte à côte, plus angoissés que jamais. Leurs vêtements commençaient à sécher désormais et la proximité les aidait à se réchauffer.

« Venez avec nous tous les deux, il y a des choses qu'on doit vous dire je pense… »

Après avoir prononcé cette phrase, Aelita les avait entraînés dans le monte-charge et les quatre adolescents étaient remontés jusqu'à une nouvelle salle mystérieuse dont la jeune fille aux cheveux roses avaient déverrouillé l'accès en tapant un code complexe sur le panneau de contrôle de l'habitacle, tout en prenant bien soin de le leur masquer.

C'était dans cette nouvelle salle qu'ils se trouvaient désormais. Celle-ci, plongée dans la pénombre, était en grande partie envahie par d'énormes câbles électriques qui sortaient du sol et venaient se perdre dans les murs. Au centre, une sorte d'énorme appareil circulaire en forme de coupelle occupait une grande partie de la pièce, autour duquel un rail décrivait une révolution jusqu'à un siège mécanique. Ce dernier, enfin, faisait face à un immense écran d'ordinateur, relié à un énorme bras mécanique qui se perdait dans les méandres du plafond. Cet écran duquel filtrait une lueur verdâtre projetant des ombres inquiétantes sur toute la pièce, était lui-même connecté à trois autres petits panneaux de contrôles auxiliaires et à un clavier d'ordinateur, confirmant les soupçons de Stéphanie quand au rôle de la machine cylindrique qu'ils venaient de rallumer, quelques minutes plus tôt.

Odd s'était assis sur l'appareil au centre de la pièce, ses mains appuyées contre le rebord, son regard d'un gris perçant fixé sur les deux intrus. Aelita, quant à elle, avait pris place juste à côté du siège, s'adossant à son dossier dans une attitude rigide.

Un silence de plomb régnait sur la salle, aucun des deux duos n'osant prendre la parole le premier.

- Bon, lâcha enfin la jeune fille aux yeux d'émeraude en se passant une main dans ses mèches claires, je suppose que vous avez des tas de questions alors… Allez-y, je vous promets de vous répondre à partir de maintenant, plus de cachotteries, c'est terminé.

Stéphanie ne se priva pas, se relevant lentement comme pour mieux toiser son adversaire, son regard violet percutant celui, d'un vert translucide, de l'adolescente qui lui faisait face avec une expression de défis.

- Très bien, lança-t-elle d'un ton faussement assuré, consciente d'être au centre de toutes les attention, pour commencer… Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Et pourquoi est-ce qu'il y a une putain de machine super-bizarre dans son sous-sol !?

Aelita ferma les yeux un instant avant de répondre, les mains dans les poches de son short, tentant de calmer sa respiration qui commençait à s'emballer sous l'influence du flot de souvenirs qui l'assaillait subitement.

- Alors ici c'est l'Usine, répondit Odd à sa place, volant à son secours, comme on aime bien l'appeler depuis notre année de Cinquième… C'est un peu notre base secrète, notre lieu de rendez-vous si vous voulez, et c'est aussi le siège de notre secret… Quant au machin au sous-sol…

- Il s'agit d'un ordinateur quantique, reprit Aelita à sa place, le gratifiant au passage d'un petit sourire de remerciement, un des ordinateurs les plus puissants au monde, avec une capacité de calcul bien supérieure à celle des petites bécanes auxquelles on a droit au lycée. On appelle aussi ça un Supercalculateur, et c'est le terme qu'on utilise le plus entre nous… Quant à la raison de sa présence ici… C'est mon père qui l'y a construit, il y a des années de cela. C'est aussi ce qui a causé sa mort…

Sous le choc de la révélation, Stéphanie eut le souffle coupé, incapable de trouver quoi répondre. Mathieu ne réagit pas, se contentant de fixer le sol poussiéreux de la salle, les bras croisés autour de ses jambes, le regard vide.

Odd interrogea son amie aux cheveux roses du regard mais la jeune fille lui décocha un nouveau sourire, comme pour lui dire que tout allait bien. De l'eau avait coulé sous les ponts et, même si aborder le sujet lui faisait toujours aussi mal, elle était désormais capable de le supporter sans s'effondrer.

- Mais, tu… ? marmonna Stéphanie sans trop savoir où se mettre, rougissant légèrement dans la pénombre, en quoi est-ce que ça concerne Odd et Jérémie ? Et puis Angel, qu'est-ce qu'il vient faire dans toute cette histoire ?

- Pas seulement Odd et Jérémie, la reprit soudain Mathieu, prenant la parole pour la première fois, cet Ulrich en Première L, ainsi que ta copine Yumi… Ils sont tous concernés, je me trompe ?

Il avait relevé la tête et fixait les trois adolescents de ses yeux d'un bleu électrique, luisants à la lueur de l'écran de l'ordinateur dans le fond. Le jeune homme au béret ne put s'empêcher de lui lancer un regard admiratif, impressionné par son sens de déduction.

- C'est exact, souligna Aelita, tout aussi surprise, qu'est-ce qui t'as mis la puce à l'oreille ?

- La photo de votre groupe que tu m'as montrée au mois de janvier, avoua-t-il en rosissant légèrement à son tour, tu me parlais tellement de vous… Et puis aussi le nombre de skates et de trottinettes qu'on a croisés sur la route dans les égouts.

La jeune fille hocha la tête en silence, impressionnée.

- Bon écoutez, lança-t-elle finalement en s'écartant du siège pour faire les cents pas autours de la salle, comme pour calmer ses nerfs, la meilleure façon pour répondre à vos questions ce serait que je vous parle de tout depuis le début, sans rien omettre… Qu'est-ce que tu en penses, Odd ?

Le garçon aux cheveux blonds acquiesça, d'accord avec son cheminement de pensées. Quitte à trahir leur secret, autant ne rien leur cacher... Soudain lasse, la jeune fille s'assit sur le rebord du siège, prête à entamer son récit. Mathieu et Stéphanie étaient désormais suspendus à ses lèvres, un silence précurseur à l'histoire qui allait suivre s'installant de nouveau.

- Tout a commencé il y a plus de vingt-cinq ans, entama-t-elle d'une voix mal assurée, cherchant ses mots, à l'époque mon père et ma mère, Waldo et Anthéa Schaeffer, travaillaient ensemble pour une organisation gouvernementale ultra-secrète... Sur un programme plus particulièrement, nommé le Projet Carthage…

Elle s'interrompit momentanément, se rendant compte à quel point tout ce qu'elle racontait sonnait faux et semblait directement tiré d'un film de mauvais goût. Cependant les deux adolescents qui lui faisaient face ne semblaient pas s'en soucier, l'écoutant avec autant d'attention qu'un enfant écouterait un conte de fée. Il fallait bien dire que le décor s'accordait parfaitement à ses propos…

- Bref, poursuivit-elle, gagnant en assurance au fur et à mesure, ils ont fini par se rendre compte que ce mystérieux Projet était en réalité à visée militaire. Il devait permettre de s'infiltrer dans les réseaux de communications ennemis et d'y délivrer un virus d'une puissance inimaginable, impossible à arrêter. Une véritable arme de destruction ! Mes parents ont donc choisi de s'enfuir à ce moment-ci, emportant avec eux toutes les données relatives au projet. Nous nous sommes réfugiés dans un chalet dans la montagne à cette époque, ce furent les plus belles années de ma vie… Je n'étais alors qu'une petite fille et la vie me souriait… Jusqu'au jour où un renégat de l'organisation a fait enlever ma mère sous mes yeux !

Sa voix avait légèrement déraillé à cette évocation douloureuse mais elle teint bon, continuant son discours sur le même ton.

- Mon père et moi avons été contraints de fuir, encore une fois… Nous avons fini par nous installer à la Ville de la Tour de Fer, qui nous offrait une tranquillité toute relative. Mon père a empoché l'identité de Franz Hopper et est devenu professeur à Kadic –oui, notre lycée ! J'y ai vécu jusqu'à mes treize ans. C'est pendant ces quelques années qu'il a bâti ce gigantesque complexe dans cette vieille usine désaffectée. En cachette, il a conçu le Supercalculateur afin d'y enfermer le Projet Carthage, faute de pouvoir le détruire. Il pensait pouvoir vivre en paix suite à cela, cependant il se trompait…

Stéphanie était littéralement captivée, fixant le visage d'Aelita avec des yeux d'enfants. Mathieu se taisait, impassible. Il était impossible de discerner la moindre expression dans son regard. Soudain, la jeune fille aux yeux violets fronça les sourcils, comme si un détail la titillait, et leva la

main en l'air pour interrompre le flot de parole de la narratrice aux cheveux roses.

- Une minute, souligna-t-elle avec empressement, les rouages de son cerveau tournant à plein régime pour assimiler ce qu'Aelita lui racontait, admettons que tout ce que tu nous ais dit soit vrai… Tu as dit que tout cela s'était déroulé il y a une bonne vingtaine d'année… Et à l'époque tu dis que tu avais déjà douze ans… Dans ce cas comment tu expliques le fait que tu n'aies pas plus de dix-sept ans aujourd'hui ?

Aelita lâcha un profond soupir, comme si elle redoutait cette question depuis le début. Odd ne put retenir un petit sourire en coin avant de se reprendre face à l'air contrit de son amie.

- C'est là que ça devient compliqué… lâcha-t-elle dans un demi souffle en se relevant, s'appuyant sur la console de l'ordinateur, afin d'échapper à l'organisation mon père nous a enfermé tous les deux… Dans le Supercalculateur, il y a quinze ans de cela !

Le regard incrédule que lui lancèrent les deux adolescents en disait long sur ce qu'ils pensaient. Ce que venait de dire la jeune fille n'avait aucun sens !

- En clair, tenta de résumer Stéphanie qui semblait produire des efforts incommensurables pour se maîtriser, à douze ans ton père t'as intégrée dans cet espèce d'ordinateur ultra-sophistiqué pour échapper à une organisation bizarre qui le poursuivait et ce… Pendant quoi, dix ans ? Ce qui fait que tu n'as pas dix-sept ans en fait mais… Vingt-sept ans !?

Aelita approuva d'un bref signe de tête, incapable de regarder ses interlocuteurs en face. Elle avait bien conscience que ses propos étaient difficile à croire et pourtant…

- C'est démentielle ! confirma l'adolescente aux ongles affriolants en se prenant la tête entre les mains, comment est-ce que tu espères qu'on avale un truc aussi… ?

-Stéphanie !

Mathieu venait de l'interrompre d'une voix autoritaire qu'on ne lui connaissait pas. La jeune fille fut tellement surprise qu'elle se tut sur le champ, la bouche ouverte dans une expression à la limite du risible, le fixant de ses yeux violets avec incrédulité.

- Je la crois, personnellement, expliqua-t-il bien qu'on sentait que dire cela lui demandait un effort considérable, pourquoi est-ce qu'elle s'embêterait à inventer un mensonge aussi ridicule, qu'aurait-elle à y gagner si ce n'était pas vrai… ?

Incapable de répondre quoi que ce soit, Stéphanie referma la bouche, admettant que le jeune homme n'avait peut-être pas tord. Lasse, elle enjoignit Aelita à poursuivre son invraisemblable récit et la jeune fille la remercia du regard.

- Je vais essayer vous expliquer du mieux que je peux… Carthage, le virus informatique que mon

père a créé, devait être endigué par tout un tas de programmes annexes afin d'éviter que n'importe qui puisse y avoir accès. De plus, mon père était fatigué de fuir et voulait trouver un endroit sûr où lui et moi pourrions enfin être à l'abri pour l'éternité ! C'est la combinaison de ces deux nécessités qui lui a donné l'idée de Lyokô…

- Lyokô ? questionna Mathieu qui commençait désormais réellement à être captivé à son tour par le récit de la jeune fille, qu'est-ce que c'est ?

- Une sorte de paradis numérique, expliqua-t-elle maladroitement, un univers à lui tout seul généré par le Supercalculateur qui devait servir à la fois à emprisonner Carthage et à nous permettre de nous échapper définitivement. Un monde virtuel contenu dans l'ordinateur pour simplifier. Mon père était un génie. Peut-être un peu fou mais il était brillant ! Il a mis au point un casque neuronal en arrivant à la Ville de la Tour de Fer lui permettant de décupler ses capacités mentales, au détriment de sa santé physique. C'est grâce à cela qu'il a pu mettre au point un procédé nommé la « virtualisation » permettant de changer des particules réelles en particules virtuelles. En clair, une méthode pour nous envoyer directement dans l'ordinateur, sur Lyokô.

Mathieu et Stéphanie n'arrivaient pas à en croire leurs oreilles. Ce que leur racontait Aelita dépassait les limites de l'imagination ! Actuellement, ils avaient l'impression de nager en pleine science-fiction mais se gardaient de faire la moindre remarque.

- Bref, reprit-elle après une courte pause, ce monde était également géré par un programme multi-agent (multifonction si vous préférez), autonome, capable d'interagir avec le monde réel et dont le but était de protéger Carthage de toute intrusion : XANA. Seulement le programme n'était pas achevé lorsque mon père a été contraint de nous « virtualiser » tous les deux, et notre arrivée sur Lyokô l'a fait boguer. XANA est devenu fou, nous prenant subitement pour des intrus. Accédant à la conscience, il s'est mis en tête que la seule manière de défendre Carthage contre l'humanité était de détruire cette même humanité ! Mon père n'a eu d'autre choix, pour le stopper, que d'éteindre le Supercalculateur de l'intérieur avec nous dedans… Et ce, oui Stéphanie, pendant dix ans !

Les deux adolescents étaient littéralement sidérés, perdus par les propos de la jeune fille. Plus ils en apprenaient et plus cette histoire les laissaient perplexes. Aelita s'était tue, son regard dans le vide, comme soudain empli de douloureux souvenirs.

- C'est à ce moment là qu'on intervient, reprit Odd à sa place volant une nouvelle fois à son secours, au cours de notre année de Cinquième, Jérémie à découvert par hasard le Supercalculateur dans l'usine. Je crois qu'il cherchait des pièces mécaniques pour le concours de robotiques de notre prof' de SVT… Bref, comme vous vous en doutez c'était déjà un petit génie à l'époque ! Il s'est empressé de rallumer l'ordinateur et c'est ainsi que lui et Aelita se sont rencontrés, à travers cet écran…

Il désignait du doigt le panneau de contrôle derrière la jeune fille, luisant toujours de son étrange lueur morbide.

- L’extinction prolongée de l’ordinateur associée au temps qui j’y avais passé m’avait complètement fait perdre la mémoire, avoua la jeune fille en reprenant la main, j’étais devenu instable à force, et le rallumage soudain a fait boguer le programme que j’étais devenu, me retirant le seul fragment qui faisait encore de moi une être humaine. En clair j’étais totalement amnésique et incapable de revenir sur Terre ! Moi-même je me percevais comme une intelligence artificielle et je n’avais aucun souvenir de ma vie passée. Sans compter que mon père avait disparu lui aussi !

- Une petite seconde, l’interrompit de nouveau Stéphanie qu’un nouveau détail chiffonnait, si Jérémie a rallumé ce « Supercalculateur », comme vous l’appelez, il a donc du réveiller cet espèce de programme fou qui voulait tout détruire, XANA quelque chose…

- Dans le mille ! approuva Odd d’un air un peu trop enjoué face à une telle situation, quelques jours seulement après ça, des phénomènes étranges ont commencé à avoir lieu un peu partout au collège… XANA cherchait à assouvir son vieux désir de détruire l’humanité et Jérémie n’a pas tardé à s’en rendre compte. Seulement entre temps, Ulrich, Yumi et moi avions été impliqués dans l’affaire et nous étions attachés à Aelita… On ne pouvait pas se résoudre à tout éteindre simplement en la sachant seule dans ce monde numérique ! Seulement on avait un atout en main qui a changé la donne…

- Pour attaquer sur Terre, XANA devait activer directement des « Tours », c'est-à-dire, des banques de données sur Lyokô directement reliées au monde réel, expliqua la jeune fille en fixant ses ongles, pensives, seulement mon père avait également prévu un moyen de contrer ce genre de menace. Aussi, avant de me virtualiser, il a programmé l’ordinateur de façon à ce qu’il me transmette les « Clefs de Lyokô », me permettant de désactiver les Tours une fois à l’intérieur du monde virtuel. J’étais en quelques sorte la seule capable de lutter contre XANA ! Pour cela, je devais entrer dans lesdites Tours et y entrer un code : le Code Lyokô, comme mon père l’avait sobrement baptisé.

Les yeux de Stéphanie pétillaient désormais dans la pénombre. Ses dernières réticences venaient de s’effondrer et elle était désormais totalement plongée dans le récit des deux adolescents. Odd se racla la gorge et reprit à nouveau la parole, offrant ainsi un temps mort à son amie qui semblait véritablement à bout de force, après l’évocation de son douloureux passé.

- Nous avons donc fini par prendre la décision suivante : laisser le Supercalculateur allumé et désactiver les tours de XANA à chaque attaque grâce à Aelita, le temps que Jérémie parvienne à trouver un moyen de la ramener sur Terre pour enfin pouvoir débrancher cette machine de malheur ! Pour la « matérialiser », selon ses propres mots. Seulement Aelita était vulnérable sur Lyokô face aux créatures numériques que lui envoyait XANA, aussi à chaque nouvelle attaque Jérémie nous virtualisait temporairement à ses côtés, le temps qu’on la guide jusqu’à la Tour infectée par le virus…

- Ce petit manège a duré pendant plus d’un an, compléta Aelita d’un air grave, Jérémie et les autres étaient au milieu de leur année de Quatrième lorsqu’il a enfin réussi à concevoir le programme permettant de me ramener. Aussi après une ultime mission périlleuse, il a finalement

réussi à me re-matérialiser sur Terre ! Seulement il était trop tôt pour crier victoire… J'avais beau avoir de nouveau un corps physique, la partie humaine manquante de mon esprit était toujours sur Lyokô et j'étais involontairement liée au Supercalculateur : impossible de l'éteindre sans que mon cœur ne s'arrête sur Terre ! Ça ne m'a pas empêchée de rejoindre le collège, après que Jérémie m'ait bidouillé une fausse identité me faisant ainsi passer pour Aelita Stones : la cousine adoptive d'Odd venant du Canada…

Mathieu fronça les sourcils. Jamais la jeune fille n'avait prétendu être la cousine de qui que ce fut depuis qu'il la connaissait... C'était la première fois qu'elle faisait mention face à lui de ce soi-disant lien de parenté !

- C'est là qu'Aelita a commencé à se rappeler de sa vie humaine, reprit le jeune homme au béret en se faisant craquer les vertèbres, gêné par sa position inconfortable, elle était assaillie par des cauchemars bizarres et des hallucinations qui la menaient tous vers une vieille baraque abandonnée en bordure du collège du nom de l'Ermitage. A l'époque, elle ignorait qu'il ne s'agissait que de manifestations de son passé et que cet endroit n'était autre que la maison qu'elle partageait avec son père avant d'être virtualisée sur Lyokô et de perdre la mémoire…

- Seulement, d'indices en indices, on a fini par découvrir toute la vérité à la fin de notre année de Quatrième, sur le projet Carthage, mes origines et le reste…

Stéphanie ne put s'empêcher de ressentir comme un pincement au cœur face à la détresse de l'adolescente aux cheveux roses. Si ce qu'elle disait était vrai, elle avait vécu des épreuves qu'aucune personne au monde n'aurait été capable d'endurer normalement ! Elle devait posséder une volonté de fer pour parvenir à aborder tout cela sur ce ton nonchalant, bien qu'on devinait la douleur au fond de ses prunelles…

- Malheureusement, un moment d'inattention de notre part a alors permis à XANA de s'emparer des Clefs de Lyokô en moi, reprit-elle d'une voix éraillée, semblant revivre en direct cette sombre période face à eux, cela lui a permis de s'évader du Supercalculateur pour se rendre sur le réseau informatique mondial, étendant son pouvoir sur toute la planète ! Lyokô et le Supercalculateur devenait alors son unique faiblesse, le seul lien qui nous permettait encore de lutter contre lui ! C'est également à ce moment là que mon père a fait son grand retour, me rendant mon fragment humain manquant et me faisant retrouver la mémoire… Je n'étais désormais plus liée à Lyokô mais XANA ne s'y trouvant plus, il était inutile d'éteindre l'ordinateur…

- Jérémie a donc passé tout le début de notre année de Troisième à chercher un moyen de combattre XANA directement dans le réseau, afin de l'arrêter pour de bon ! C'est également à cette époque que William –l'actuel petit ami de Yumi- a rejoint nos rangs. Mais les choses ne se sont pas aussi bien passées que prévues…

Odd avait parlé d'un ton grave qui ne lui ressemblait guère, lui aussi assailli par les fantômes du passé. Mathieu ne put s'empêcher de trouver touchant de voir le jeune homme aussi démuni, aussi sensible face à l'évocation de son passé secret.

- Bref, reprit-il sans grande conviction, XANA a réussi à prendre possession de William et à l'enfermer sur Lyokô. Nous avions donc plusieurs objectifs : le ramener sur Terre, ainsi que le père d'Aelita qui se cachait lui aussi dans le réseau informatique afin d'échapper à XANA et, enfin, venir à bout de ce foutu programme ! Nous avons donc passé quasiment toute notre année de Troisième à poursuivre XANA à travers le web, détruisant un à un les autres Supercalculateurs qu'il avait infectés aux quatre coins du monde… Lorsqu'enfin nous avons réussi à ramener William, il était temps de lancer l'assaut final !

- Jérémie avait fini par mettre au point un programme, expliqua Aelita sous l'oreille attentive de Mathieu et de Stéphanie, toujours aussi silencieux, une sorte de copie de XANA : un programme multi-agent à son image programmé pour en venir à bout en le pourchassant partout dans le réseau grâce à sa signature numérique. Avec l'aide de mon père, toujours sur Lyokô, il a réussi à le compléter et à lancer le programme. C'est à ce moment là…

Un sanglot étouffé vint noyer le reste de sa phrase et la jeune fille se détourna momentanément sur son siège, masquant ses yeux embués à son auditoire. Odd se leva aussitôt et l'entoura de ses bras protecteurs, appuyant sa tête contre son épaule.

- Ça va aller princesse ? questionna-t-il d'une voix douce, l'affublant du surnom que tous lui octroyaient à l'époque, tu veux que je prenne le relais… ?

Pour toute réponse, l'adolescente aux cheveux roses le repoussa gentiment, séchant ses larmes naissantes d'un revers de manche. Malgré la tristesse qu'exprimait son regard, son visage était empli de détermination.

- C'est bon Odd, ça ira, le remercia-t-elle avec un pâle sourire qui se voulait rassurant, j'ai besoin de le dire… Au moment de lancer le programme anti-XANA, nous nous sommes rendus compte que le Supercalculateur manquait de puissance pour permettre de l'utiliser. L'énergie manquante, c'est mon père qui nous l'a fourni… En se sacrifiant ! Il a donné sa vie pour détruire le monstre qu'il avait lui-même créé.

Elle s'interrompit, l'image douloureuse d'une sphère explosant en myriade de particules devant ses yeux enserrant son cœur dans un étau. Seulement, cette fois-ci, les larmes ne coulèrent pas. Elle avait déjà bien assez pleuré ces dernières années…

Stéphanie se sentait mal de s'être montrée aussi dure avec la jeune fille un peu plus tôt. Elle voyait bien, après tout, que la douleur dans les perles d'émeraude de l'adolescente était bien réelle ! Mathieu n'avait pas bronché, continuant à fixer ses pieds, adossé contre un des énormes câbles qui parcouraient la salle.

- Je suis désolé pour toi, entama-t-il soudain, rompant le silence pesant qui commençait à s'installer, sincèrement… Mais jusqu'à présent je n'arrive toujours pas à faire le lien entre toute cette histoire et l'enlèvement d'Angel… Que vient faire la Green Phoenix dans cette histoire ?

La jeune fille aux yeux violets ne put s'empêcher de lui lancer un sifflement de reproche, choquée par le manque de compassion de son ami, mais Aelita l'apaisa d'un regard, compréhensive.

- Désolée, j'y viens… Suite à cela nous avons enfin put éteindre le Supercalculateur et passer à autre chose. Nous avons commencé notre scolarité au lycée, toujours aussi soudés malgré la fin de notre aventure… Seulement, il y a un peu plus d'un an, juste avant les vacances de Noël, un nouvel incident a changé la donne.

- Aelita a temporairement perdu de nouveau la mémoire, relata Odd en se tournant vers la jeune fille en question, on n'a pas tardé à découvrir que c'était du au fait qu'un infime fragment de XANA avait survécu dans le réseau. D'après Jérémie ce sont des manipulations de techniciens qui ont causé son réveil soudain, et son lien avec Aelita a alors directement agit sur son esprit, un peu comme un signal d'alarme. Enfin bref, toujours est-il que, pour faire revenir sa mémoire, nous nous sommes décidés à en apprendre plus sur l'Ermitage, son ancienne maison. Et c'est là qu'on a découvert l'existence d'une salle secrète…

- Il y avait un message de mon père à l'intérieur, expliqua Aelita, calmée, un message qui nous a permis d'en apprendre plus sur ce qui l'avait poussé à concevoir Lyokô… C'est ici que la Green Phoenix intervient. Il s'agit d'un organisme terroriste ultra-secret fondé par un ancien membre de l'organisation gouvernementale pour laquelle travaillaient mes parents. Le même homme qui avait fait enlever ma mère : Mark James Hollenback, alias Hannibal Mago… Son but était de se procurer le Projet Carthage afin de l'utiliser à des fins personnelles. C'est du moins ce que les enregistrements de mon père nous ont appris !

- Une minute, l'interrompit Stéphanie une nouvelle fois, les sourcils arqués en une expression perplexe, je ne vois pas en quoi ce but diffère de celui de l'organisation pour laquelle travaillait ton père.

Mathieu ne put retenir un soupir, agacé par l'intervention de son amie au moment où l'histoire commençait enfin à l'intéresser.

- C'est pourtant évident, trancha-t-il d'une voix un peu plus cassante que ce qu'il n'aurait souhaité, l'organisation des parents d'Aelita travaillait pour le gouvernement. Donc même si le Projet Carthage devait être utilisé dans un but militaire, il n'en demeurait pas moins utilisable qu'en temps de guerre ou comme arme de dissuasion, un peu comme la Bombe H. Cet homme, Hollenback, devait sûrement vouloir l'utiliser directement pour jouer les dictateurs ou je ne sais quoi d'autre.

- C'est exact, approuva une nouvelle fois la jeune fille aux cheveux roses tandis que Stéphanie se renfrognait face au mépris de son ami, à vrai dire il y a une certaine ambiguïté à ce niveau. Mon père était considéré par l'organisation comme un renégat au même titre qu'Hollenback, c'est pour cette raison qu'ils le recherchaient : pour récupérer le Projet Carthage de peur qu'il ne s'en serve à des fins personnels… Bref, je continue ! Après avoir appris que ma mère avait été enlevée par cet homme, je me suis mise en tête de la retrouver. Seulement j'ignorais à l'époque qu'Hollenback

s'intéressait de son côté de très prêt à nous, lui aussi. Tous nos allez-et-venus avaient fini par attirer l'attention de la Green Phoenix et c'est ainsi qu'ils ont pu retrouver la piste du Supercalculateur et du Projet Carthage. Nous l'y avons conduit sans le vouloir, en le montrant à une de nos nouvelles alliées…

- Eva, compléta Odd avec un petit sourire rêveur, ma petite amie… Elle venait de débarquer à Kadic et s'était retrouvée malgré elle embarquée dans nos investigations sur la mère d'Aelita et la Green Phoenix. Enfin ça c'était du moins ce qu'on croyait…

Sa mine venait subitement de s'assombrir. Mathieu ne put s'empêcher d'éprouver comme un pincement au cœur en constatant à quel point le jeune homme semblait tenir à sa belle américaine.

- Il s'est avéré qu'elle était en fait possédée par XANA, reprit-il, une nuance triste dans la voix, ce monstre se servait de son corps comme d'un hôte le temps de récupérer sa puissance et afin d'avoir de nouveau accès à l'Usine. On s'est alors rapidement retrouvé dépassé par les événements et XANA n'a pas tardé à s'allier à la Green Phoenix qui avait entre-temps rallumé le Supercalculateur afin d'avoir accès au Projet Carthage à l'intérieur. On s'est tous plus ou moins retrouvés piégés dans le monde virtuel, ainsi que dans ses versions bêtas disséminés un peu partout dans les lieux où Aelita et son père avaient vécus autrefois. Enfin bref, même avec Eva dans le groupe (une fois libérée de l'emprise de XANA) on ne pouvait pas faire grand-chose face à toute une organisation terroriste et les attaques du programme sur la ville ! En clair on était dans la merde…

- On vous passera les détails, continua Aelita à la place du jeune homme, mais au final, avec l'aide de Jérémie, j'ai réussi à reprendre contact avec ma mère qui était demeurée captive pendant tout ce temps, complètement conditionnée pour agir en temps que Memory : un des agent clef de la Green Phoenix. Nos retrouvailles ont agit comme un électrochoc sur elle, lui rappelant ainsi tout de son ancienne vie, de mon père, de moi… Ensembles, et avec l'aide de Jérémie, nous sommes parvenus à retourner le Projet Carthage contre le système informatique de la Green Phoenix. Le Supercalculateur en a pris un sacré choc et Lyokô a bien failli être détruit dans le processus mais on a réussi à réduire à néant l'ensemble de leur base de données… XANA compris ! Face à cela, Hollenback a été forcé de prendre la fuite et de démanteler son organisation. Aux dernières nouvelles, le gouvernement avait réussi à mettre la main sur lui… Ils nous laissent tranquilles depuis qu'on a réussi à venir à bout de la Green Phoenix, un peu comme une récompense pour service rendu. Bref, après tout ça la suite vous la devinez : on a débranché le Supercalculateur définitivement et j'ai quitté l'internat pour aller enfin vivre avec ma mère et rattraper le temps perdu…

- Ça a d'ailleurs été coton pour expliquer tout ça au proviseur sans éveiller les soupçons, souligna Odd d'un rire nerveux, enfin bon. Après toute cette histoire, nous nous sommes promis de ne plus jamais aborder le sujet de Lyokô ou de tout ce qui s'y rapportait et on a fini par tous continuer notre vie dans notre coin, comme vous avez pu le constater… Voilà, vous savez tout maintenant !

Un silence de mort tomba sur la pièce, à peine rompu par le ronronnement de l'ordinateur en veille derrière eux. Aucun des deux intrus n'osait prendre la parole au milieu de la pénombre, assimilant peu à peu le flot d'informations qu'on venait de leur administrer. Toute cette histoire était dingue. Complètement folle. Cependant ils avaient envie d'y croire, n'était-ce qu'en raison des émotions qu'ils avaient pu lire dans les yeux de leurs deux camarades de classe. Stéphanie avait fini par se rassoir, les jambes coupées par le choc des révélations.

- J'ai juste une dernière question, finit-elle par oser demander s'attirant une fois de plus le regard de toute l'assistance, si la Green Phoenix a effectivement été démantelée alors comment est-ce qu'elle aurait put enlever Angel ?

Mathieu la remercia du regard, c'était la question qui lui brûlait les lèvres depuis le début. Il s'en voulait de s'être montré aussi dur avec son amie. Après tout, elle avait accepté de le suivre dans cette histoire insensée sans se poser de question !

Aelita descendit du siège avec souplesse, s'étirant paresseusement comme pour chasser le stress qui s'était accumulé en elle depuis le début de son récit.

- Sur ce point, on n'en sait pas plus que vous ! lança-t-elle finalement, ses yeux d'un vert translucide pointés en direction du jeune homme qui était incapable de soutenir son regard, jusqu'à-ce que Mathieu me montre la photo de la lettre des ravisseurs portant l'insigne de l'organisation, j'étais persuadée qu'on en avait fini avec eux. Ça paraîtrait insensé qu'ils se soient reformés ! Sans aucune base de données et sans Hannibal Mago pour les guider, ils n'ont aucune raison d'exister et encore moins d'enlever un adolescent. A moins qu'une tierce personne ait rebâti l'organisation de toutes pièces et n'ait de nouveaux projets… ? Mais reste à savoir lesquels !

Mathieu ne répondit rien, perdu dans ses pensées. Une étrange bulle avait enflé dans le creux de son ventre lui procurant une désagréable sensation de vide. Plus il en apprenait et plus Angel lui paraissait lui échapper, s'éloignant à travers les dédales sombres d'une histoire qui le dépassait. Il se sentait perdu, incapable de décider de la marche à suivre à partir de maintenant.

Certes, il savait désormais ce qu'était la Green Phoenix et quel avait été son but par le passé… Cependant il ignorait comment arriver jusqu'à eux désormais et ce n'était certainement pas le fait d'avoir rallumé ce mystérieux « Supercalculateur », aussi merveilleux et technologiquement avancé soit-il, qui allait l'aider.

Le plus discrètement possible, il se recroquevilla sur lui-même, sentant des larmes de découragement commencer à poindre. Il ne savait plus quoi faire, tout cela lui paraissait tellement insensé désormais… !

Soudain, une paire de bras vint délicatement l'enlacer alors qu'il ne s'y attendait pas. Tendrement, le visage en forme de cœur d'Aelita s'appuya contre son épaule, ses mèches roses lui chatouillant la joue.

- Je suis désolée Mathieu, murmura-t-elle d'une voix sincèrement compatissante, raffermissant son étreinte, désolée de ne pas pouvoir t'aider plus… Désolée de t'avoir caché tout ça alors que tu étais déjà impliqué malgré toi dans toute cette histoire… ! J'avais simplement peur je crois, peur que tout ce cauchemar recommence… Je te demande pardon d'avoir été aussi égoïste !

D'un geste doux, le jeune la repoussa gentiment, touché par le comportement de la jeune fille. Stéphanie et Odd le regardait tous les deux d'un air triste. Apparemment il n'était pas aussi doué qu'il le pensait pour dissimuler ses émotions ! Séchant ses larmes, il soupira, fermant les yeux un moment comme pour faire le tri dans sa tête.

- Tu n'as pas à t'excuser, admit-il enfin en se prenant la tête entre les mains, dans l'histoire c'est moi qui me suis montré égoïste. J'étais… Je suis tellement obsédé par Angel que ça m'empêche de faire la part des choses… Je n'avais pas réalisé que si tu me cachais la vérité c'était pour une bonne raison ! Tu… Vous avez tous vécu des épreuves tellement difficiles… Pour tout te dire j'ai encore du mal à admettre que tout ce que tu nous as raconté est bien la réalité mais… Je te fais confiance ! Merci d'avoir finalement accepté de partager tout ça avec moi…Avec nous !

- Un secret pour un secret… On est quitte je crois maintenant ? ironisa-t-elle en le gratifiant d'un sourire sincère.

Odd s'était rapproché du groupe, d'une démarche gauche, incapable de savoir comment réagir. La détresse de Mathieu lui fendait le cœur, il ne comprenait que trop bien ses sentiments. Même si le concept d'être attiré par un autre garçon lui paraissait toujours aussi étrange, il savait que lui aussi aurait fait n'importe quoi pour retrouver Eva si c'était elle qui avait été kidnappée !

Stéphanie, le voyant hésiter, lui décocha un de ses fameux sourires le faisant rougir dans la pénombre et l'invita à s'assoir non loin d'elle. Aelita fit de même, fermant le cercle formé par les quatre adolescents au milieu de la mystérieuse salle de contrôle du Supercalculateur.

- Je sais que ce serait beaucoup vous demander de garder le secret… reprit la jeune fille d'un ton hésitant, seulement on aspire tous à une vie tranquille depuis bientôt cinq ans… Voir beaucoup plus pour ma mère ! J'espère que vous pouvez comprendre ça… Mathieu, tu sais mieux que quiconque à quel point un secret peut être lourd à porter !

- Vous pouvez compter sur nous, affirma Stéphanie en complétant l'acquiescement muet de son ami, après tout vous n'avez rien fait de mal à ce que j'ai cru comprendre… C'est quand même dingue que personne ne se soit rendu compte de rien pendant tout ce temps !

A ces mots, Aelita et Odd ne purent s'empêcher d'échanger un regard amusé.

- Disons que la faculté de générer un monde virtuel n'est pas la seule capacité de ce Supercalculateur, sourit Aelita tout en désignant l'appareil circulaire au centre de la salle qui avait attiré l'attention des deux adolescents en entrant, vous voyez cet engin ? Il permet d'utiliser une autre des propriétés de cet ordinateur : le Retour vers le Passé ! Je crois que le nom parle de lui-

même… Seules les personnes dont la mémoire a été stockée dans l'ordinateur gardent les souvenirs des événements antérieurs à ces retours dans le temps, c'est-à-dire, des attaques de XANA et tout le reste à l'époque !

Stéphanie haussa un sourcil dubitatif mais se tut. Après tout, après tout ce qu'elle avait encaissé au cours de la soirée, elle n'en était plus à une révélation rocambolesque prête ! Mathieu avait tiqué à la mention de cette faculté et s'était redressé, un peu nerveux. Constatant son malaise, Odd se décida à le rassurer en lui posant la main sur l'épaule, geste qu'il ne put s'empêcher de regretter à la seconde même.

- Hum… Ne t'inquiètes pas, on n'utilisera pas cette fonction contre vous, pas vrai Aelita ?

- Avec la puissance qu'a requise l'utilisation de Carthage et l'état actuel dans lequel se trouve le Supercalculateur, je ne suis même pas sûre que cela soit encore possible ! confirma-t-elle en hochant la tête, crois-moi on ne vous aurait pas raconté tout ça si on comptait vous effacer la mémoire juste après…

Un peu rassuré, Mathieu acquiesça mais ne détourna pas son regard de l'appareil circulaire au centre de la pièce pour autant. Il en avait tellement bavé pour en arriver jusqu'à où il en était désormais… Il n'avait pas envie de voir tout effacé par une simple pression sur un bouton ! Cependant, comme il l'avait fait lui-même remarqué, il faisait confiance à Aelita : autant quand il s'agissait de croire son histoire invraisemblable que pour le reste…

- Bon, on fait quoi maintenant ? questionna Odd en plongeant son regard gris dans les prunelles émeraudes de son amie, on les aide à retrouver ce mec là, Angel, où… ?

- Si effectivement la Green Phoenix est impliquée on ne peut pas rester les bras croisés sans rien faire, affirma Aelita en arquant ses fins sourcils roses en une expression concentrée, quoiqu'il en soit on ne peut pas agir en solo, il faut qu'on en parle aux autres, au moins pour les prévenir ! Après ils feront ce qu'ils voudront mais on ne peut pas les tenir hors du coup, pas après tout ce qu'on a vécu ensemble ! Et tant pis si Jérémie pique une crise…

Le ton de sa voix s'était durci à l'évocation du nom du jeune homme à lunettes. Mathieu ne put s'empêcher de se sentir coupable en constatant que la jeune fille était toujours remontée contre son compagnon de chambre… Après tout, il était en grande partie responsable de leur rupture !

- Voilà ce que je propose, lança soudain l'adolescente en se relevant brusquement, s'étirant de tout son long, on se retrouve tous demain à quinze heure au Kiwi Bleu, ce sera Samedi donc ma mère n'y travaille pas. On avisera ensuite de la marche à suivre, d'ici là, autant laisser le Supercalculateur branché : cela ne représente aucun danger puisque XANA n'est plus en vie de toutes façons. Sans compter que le lien qu'a conservé Lyokô avec la base de données de la Green Phoenix, suite à l'utilisation de Carthage à son encontre, pourrait peut-être nous être utile à l'avenir… Sur ce, la journée a été longue et je suggère qu'on aille tous se coucher avant que les surveillants ne se rendent compte de notre absence ! Odd, tu t'occupes de prévenir Ulrich et d'Eva ?

Je me charge des autres…

- Si tu veux je peux en parler à Jérémie ? avança timidement Mathieu en se relevant à son tour en même temps que les autres qui s'affairaient à se diriger de nouveau vers le monte-charge au fond de la pièce, peut-être que…

- Inutile d'envenimer les choses, lui assura la jeune fille en le poussant vers l'habitacle à la suite d'Odd et de Stéphanie, je m'occupe du ronchon de service ! En espérant qu'il daigne m'écouter pour une fois…

Et sans, rien ajouter de plus, elle pressa le bouton actionnant le mécanisme du monte-charge qui s'ébranla aussitôt la porte refermée. Le groupe d'adolescents ne put ainsi pas remarquer que l'écran principal de l'ordinateur venait subitement de s'allumer, affichant un symbole d'alerte rouge vif, clignotant dans un bip sonore, comme pour annoncer les ennuis qui n'allait pas tarder à leur tomber dessus…

Chapitre 14
Ex-Lyokoguerriers_

- Non…Stop William, suffoqua Yumi, les yeux plissés, mes parents peuvent rentrer d'un moment à l'autre… !

- Ça franchement je m'en contrefiche pour le moment ! répliqua le beau brun en renouvelant ses assauts.

La jeune fille était couchée sur son futon, son petit ami à califourchon au dessus d'elle la dévorant de baisers ardents qui la faisaient rougir de plaisir. Son chemisier avait déjà terminé sur le bureau, à côté du T-shirt du jeune homme, et la lumière était éteinte les plongeant dans une pénombre propice à leur petit moment complice.

William se laissait entièrement gagné par le plaisir, couvrant chaque parcelles de la peau d'ivoire de sa japonaise avec ses lèvres, chatouillant habillement son épiderme aussi lisse que de la porcelaine de sa langue pour mieux la faire succomber à ses délices.

La jeune fille étant externe et lui interne à Kadic : ils n'avaient que peu de moments à eux, aussi avait-il profité d'une sortie entre amis des parents de Yumi pour rattraper comme il se devait le temps perdu.

Bien entendu, il avait fallu payer grassement Hiroki, le frère de sa petite amie, pour se débarrasser de lui pour la soirée... Mais le prix était faible comparé à leur bonheur à tous les deux !

Taquin, il glissa ses mains sous les hanches de la japonaise et la força d'une délicate pression à se redresser. Parcourue d'un frisson d'extase, Yumi se cambra lui offrant sa clavicule qu'il entreprit d'embrasser méticuleusement, tout en faisant remonter ses doigts le long de l'échine dorsale de l'adolescente. Lorsque ceux-ci rencontrèrent la surface froide et métallique des épingles de son soutien-gorge, il ne put retenir un sourire carnassier, appréciant par avance ce qu'il s'apprêtait à dévoiler et qu'il avait maintes fois vu désormais.

Alors que les agrafes sautaient les unes après les autres, une vibration dans le jean moulant de la japonaise vint les interrompre, bien vite suivi des premières notes de *Good Bye Days*, musique de la chanteuse japonaise Yui que sa petite amie affectionnait particulièrement.

- C'est peut-être mes parents, souligna la jeune fille, littéralement terrifiée à l'idée d'être prise sur le fait par ses géniteurs et leur autorité légendaire, il faut que je réponde !

Au grand damne du beau brun, elle repoussa William et, couvrant sa poitrine d'une main, attrapa son téléphone portable qui affichait un nouveau message.

« D'Aelita ? s'étonna la jeune fille en jetant un regard en coin à son petit ami qui s'impatientait, à moitié allongé sur le futon, qu'est-ce qu'elle peut bien me vouloir ? Ça doit bien faire des mois depuis la dernière fois qu'on s'est adressée la parole ! ».

Non pas qu'avoir des nouvelles de son ancienne meilleure amie lui déplaisait, loin de là, mais elle aurait préféré que cela arrive à un autre moment ! D'autant plus que ce n'était pas le genre de la jeune fille de lui envoyer un message sans raison. Peut-être avait-elle un quelconque problème ?

Ses soupçons se concrétisèrent lorsqu'elle afficha le SMS d'une simple pression du pouce sur l'écran. Un frisson glacé la parcourut toute entière lorsqu'elle le déchiffra, incrédule. Face à elle, se dessinait un symbole constitué de trois cercles concentriques dont le plus grand était pourvu de quatre barres.

L'œil de XANA, comme ses anciens amis et elle avaient pris l'habitude de le nommer, le symbole qui les liait tous à leur ancienne vie de héros qu'elle croyait avoir laissée derrière elle depuis longtemps désormais. Un symbole que Jérémie avait pris soin d'intégrer dans leur téléphone en trafiquant leur carte SIM respectives à l'époque, en faisant ainsi un symbole d'alerte discret et reconnaissable entre mille !

Les mains moites, et le cœur battant la chamade, elle fit défiler le reste du message.

« Alerte urgente envers tous les ex-lyokô-guerriers, disait-il, rendez-vous au Kiwi Bleu demain vers 15h pour en discuter. Je vous expliquerais les détails de l'affaire là-bas ».

L'expression incrédule qu'affichait la japonaise alerta William qui se glissa discrètement derrière elle, l'enlaçant dans ses bras. Sursautant légèrement, la jeune fille s'empressa de faire disparaître le message de l'écran, la tête bourdonnante de questions.

- Un souci ? l'interrogea le beau ténébreux en l'embrassant doucement dans le cou, tu es devenue toute pâle tout à coup…

- C'est rien, mentit Yumi, fermant les yeux de plaisir au contact de William, Maïtena vint juste de me rappeler le devoir de litté' qu'on doit rendre demain, et je suis très en retard dessus… ! Ça ne te dérangerait pas qu'on remette ça à une autre fois ? Il faut vraiment que je bosse !

Dépité, le jeune homme fit mine de la serrer encore plus entre ses bras avec une mine boudeuse, tel un enfant avec sa peluche, mais se résigna face au manque de réaction de sa belle.

- Compris, admit-il en se relevant sans parvenir à masquer sa déception, avant de se diriger vers le bureau pour y récupérer ses vêtements, de toutes façons 'faut que je le bosse aussi ce devoir !

Pendant qu'il renfilait son T-shirt maladroitement, Yumi ne put s'empêcher de lui lancer un regard triste, qu'elle dissimula derrière une mèche de cheveux. Apparemment Aelita n'avait pas cru bon d'envoyer un message à William pour le prévenir lui aussi… Depuis que le jeune homme s'était laissé posséder par XANA et avait combattu contre eux durant plusieurs mois, elle conservait un certain ressentiment contre lui, tout comme le reste du groupe d'ailleurs !

Elle-même l'avait pendant longtemps tenu à l'écart, à tel point qu'elle n'avait même pas jugé bon de l'impliquer lors de leur combat contre la Green Phoenix au cours de l'an passé. Il en avait bien sûr entendu parler depuis mais en ignorait toujours les détails, la jeune fille se refusant à aborder cette « époque maudite », comme elle l'appelait.

Cependant, si elle se refusait à lui avouer la vérité cette fois-ci, c'était pour une toute autre raison ! Avec le temps elle avait appris à succomber au charme indéniable du beau brun, l'acceptant comme il était et finissant même par lui pardonner ses erreurs de l'époque, sur Lyokô.

Elle s'était surprise à tenir réellement à lui et, depuis qu'elle avait appris que le jeune homme était toujours sujet à de nombreux cauchemars en relation avec ses longs mois de captivité dans le monde virtuel, elle se refusait à le faire souffrir davantage.

Hors, aborder le sujet de cette nouvelle mystérieuse alerte ne pouvait en aucun cas l'aider à aller mieux ! Parler avec Eva l'avait aidé, elle avait pu le constater… Elle ne souhaitait pas que tous ces efforts soient réduits à néant par de simples réminiscences du passé ! Il valait mieux ne rien lui dire, une fois de plus…

- A demain mon amour, lui susurra-t-il à l'oreille une dernière fois avant de l'embrasser tendrement, sa veste en cuir enfilée et ses chaussures lassées.

- A demain… sourit-elle faiblement, distraite.

Ce ne fut qu'une fois que le jeune homme eut quitté la maison et qu'elle le vit tourner au coin de la rue depuis sa fenêtre que la jeune fille se laissa pleinement aller à ses réflexions. Que signifiait cette nouvelle alerte, une récidive de XANA ? Elle n'était même pas sûre de réellement vouloir le savoir. Toute cette histoire commençait sérieusement à la lasser... Elle avait l'impression que maintenant qu'elle avait mis le pied dans le monde virtuel, elle était incapable de s'en échapper !

Prisonnière de son passé et de ses souvenirs, elle se laissa allé sur le futon, la tête lourde. Elle était fatiguée, terriblement fatiguée…

• • •

- Ça va pas le faire Aelita, je le sens vraiment pas…

- Détends-toi un peu Mathieu, le rassura la jeune fille en lui prenant la main sous le regard d'acier de Stéphanie, tu t'inquiètes pour rien !

Le Kiwi Bleu était très fréquenté à cette heure, et quelques kadiciens avaient décidé d'y faire une halte, aussi le petit groupe d'adolescents passait totalement inaperçu au milieu de la foule. Le soleil qui commençait à filtrer à travers les lourds nuages chargés de pluie de la veille venait lourdement frapper les vitres.

Stéphanie, Aelita et Mathieu s'étaient installés à une des tables contre la baie vitrée dans un coin de la salle, afin de mieux se fondre dans le décor. Les serveurs déambulaient entre les bancs, les bras chargés de boissons et de gâteaux appétissants. Une jeune femme blonde aux mèches rouges vint leur apporter leur commande et les trois complices s'interrompirent un instant, le temps de saisir leur verre respectif.

Stéphanie oublia bien vite la proximité entre Mathieu et Aelita en lorgnant sur la part de tarte que la serveuse venait de poser devant elle. Après tout, ils étaient amis eux aussi, elle n'était plus la seule connaissance du jeune homme désormais ! Il allait falloir qu'elle s'habitue...

Celui-ci perdit son regard dans son verre de jus de cassis pétillant –la spécialité de la maison sur laquelle il avait jeté son dévolu- sans y toucher. Une boule de stress lui enserrait le ventre. Il avait peur de la réaction des amis d'Aelita. Après tout, il les connaissait à peine à part Odd et Jérémie. Il espérait simplement ne pas montrer son trouble face au beau brun répondant au nom d'Ulrich, qu'il ne pouvait s'empêcher d'observer du coin de l'œil dans les couloirs !

Ce qu'il redoutait le plus était cependant la réaction de son compagnon de chambre… Il n'avait pas eu l'occasion d'aborder Jérémie depuis la veille, celui-ci étant déjà couché depuis longtemps lorsqu'il était revenu de l'usine.

Incapable d'avaler quoi que ce fut, il releva la tête vers Aelita. Celle-ci sirotait tranquillement sa canette de Schweppes Orange en face de lui, les jambes croisées dans une attitude désinvolte. Elle avait beau tout faire pour le cacher, il était persuadé qu'elle était à peu prêt aussi angoissée que lui !

Elle avait envoyé un message à son ex-petit ami, ainsi qu'à cette Yumi une fois de retour dans sa chambre la nuit dernière, lui avait-elle dit. Jérémie n'avait pourtant manifesté aucune réaction le matin même lorsqu'ils s'étaient croisés au réfectoire, se montrant aussi froid qu'à l'accoutumé. Peut-être n'avait-il pas encore prit le temps de jeter un œil à son portable ?

Sentant le malaise le gagner de plus en plus, le jeune homme se renfonça dans son siège, fixant ses chaussures violettes avec insistance.

La porte du café teinta et deux nouvelles silhouettes s'avancèrent à l'intérieur. Aelita leur fit un signe de la main, attirant l'attention de Stéphanie qui braqua son regard sur les deux nouveaux arrivants. Odd s'avançait vers eux, armé de son habituel sourire, main dans la main avec une jeune fille légèrement plus petite que lui. Elle avait un visage charmeur en forme de cœur et une démarche gracieuse. Ses cheveux blonds encadraient son front de reflets dorés, retenus par une petite barrette en forme de note de musique.

La jeune fille aux ongles bariolés ne put s'empêcher de se sentir mal à l'aise en croisant son regard d'un bleu si translucide qu'il semblait la transpercer de part en part. Il s'agissait probablement d'Eva, la petite-amie de Odd dont Mathieu lui avait parlée.

Ce dernier releva la tête en les sentant arriver et adressa un sourire timide au jeune homme au béret en guise de bonjour. L'américaine inclina poliment la tête face à eux avant de prendre place à côté de son cher et tendre, silencieuse.

Odd lui jeta un coup d'œil en coin. Il avait préféré taire l'épisode pendant lequel Mathieu lui avait fait son *coming-out*, de peur de donner de fausses idées à sa petite amie qui appréciait déjà peu le jeune homme ! Il ne lui avait pas non plus annoncé explicitement de quoi cette réunion d'ex-lyokô-guerriers retournait, préférant laisser à Aelita le soin de briefer tout le monde en détail. Il n'osait pas l'admettre mais il craignait la réaction de son bien-aimée. Celle-ci n'avait pas manifesté de trouble apparent lorsqu'il lui avait annoncé, le soir même, le rallumage du Supercalculateur. Mais il la connaissait assez bien pour savoir que cette insouciance apparente n'était en réalité qu'une façade...

- Salut tout le monde, claironna-t-il en attrapant avec plaisir la canette qu'Aelita lui avait commandée en les attendant, Ulrich aura peut-être un peu de retard… Il était dans la chambre de Sissi hier soir du coup je lui ai laissé un message. J'espère qu'ils vont se dé-scotcher tous les deux le temps qu'il puisse le lire !

Eva eu un petit rire cristallin avant d'embrasser délicatement son petit-ami, bien consciente du regard courroucé de Mathieu.

Aelita ne répondit pas, tapotant des doigts sur la surface lisse de leur table, le regard rivé sur l'horloge murale du café. Il ne restait plus que cinq minutes avant l'heure fixée… Elle espérait que tout le monde répondrait présent !

Un nouveau tintement retentit derrière eux et Yumi pénétra à son tour dans le Kiwi Bleu. Elle était encore plus pâle qu'à l'ordinaire et le maquillage léger qu'elle avait mis ne suffisait pas à dissimuler ses cernes, preuve que la nuit avait été agitée pour elle !

Contente de voir enfin un visage familier, Stéphanie lui adressa de grands saluts de la main avant de se renfrogner face à l'air dubitatif de la japonaise. Celle-ci avait beau l'apprécier, la voir en présence de ses anciens amis lyokô-guerriers n'avait rien pour la rassurer, bien au contraire.

- Salut, lança l'adolescente aux yeux en amande timidement tout en prenant place à côté d'Aelita, gênée, ça faisait un bail hein… ?

- Ça tu l'as dit, répondit la jeune fille aux cheveux roses sans oser croiser son regard d'ébène, ça faisait longtemps…

Yumi avisa la présence d'Eva aux côtés d'Odd mais ne fit pas de commentaire. Elle trouvait le

jeune homme bien égocentrique de l'emmener ici alors qu'elle-même s'était retint pour en parler à William ! De toute évidence, leur point de vue différait concernant le bien-être de leur compagnon…

Un silence de plombs retomba sur le groupe. Mathieu n'avait qu'une envie désormais : fuir le plus loin possible ! De nouveau il se sentait à part, exclu au milieu de ce groupe qu'il ne connaissait pas. Même Stéphanie lui semblait une étrangère tant elle semblait proche de Yumi, s'affairant à lui tendre sa canette de Schweppes à son tour.

Ils attendirent encore quelques minutes, l'aiguille de l'horloge du Kiwi Bleu défilant et les verres se vidant. Ce ne fut qu'une bonne dizaine de minutes plus tard qu'un jeune homme aux mèches chocolats et aux vêtements de marque débarqua à son tour dans le café, légèrement essoufflé, comme s'il avait couru.

Le cœur de Mathieu loupa un battement lorsqu'il constata qu'Ulrich était encore plus beau vu de prêt tandis que Stéphanie retint de justesse un sifflement admiratif, son regard violet s'attardant sur les pectoraux saillants du jeune homme à travers son T-shirt.

Celui-ci dévisagea les deux inconnus avec surprise avant de saluer le groupe cordialement, tout en prenant bien soin d'éviter superbement le regard de Yumi qui ne se montrait pas plus accueillante.

Soucieux de l'éviter, il s'assit à côté de Mathieu qui ne put s'empêcher de rougir face à la proximité du beau brun. Un rougissement qui n'échappa pas à l'œil avisé d'Odd. Le jeune homme ne put retenir un clin d'œil complice, amusé par la gêne de son ami. Ceci suffit à mettre à l'aise l'adolescent, surpris par le comportement du lycéen au béret. Lui qui s'attendait plus à être rejeté qu'autre chose… C'était la première fois qu'un garçon semblait bien prendre ses penchants !

Ils attendirent encore quelques minutes dans un silence religieux, personne n'osant prendre la parole. William exclu, seul Jérémie manquait à l'appel et on pouvait presque sentir l'aura de colère qui commençait dangereusement à émaner d'Aelita.

- Bon, entama-t-elle en repoussant sa canette, tant pis pour lui ! Ça fait un quart d'heure qu'on l'attend, vous lui ferait un topo à ma place…

Mathieu ne put s'empêcher de se sentir mal à l'aise face au ton mécontent de la jeune fille. Apparemment, son ressentiment envers son compagnon de chambre ne s'était pas dissipé, malgré le rallumage du Supercalculateur ! Tous les regards se tournèrent vers l'adolescente aux cheveux roses, attendant impatiemment d'en apprendre plus.

- Bon explique-nous, craqua enfin Yumi en arquant ses fins sourcils en une expression contrariée, qu'est-ce que c'était que ce message avec l'œil de XANA dessus !?

Aelita eu un sourire crispée : son ancienne amie était toujours aussi directe ! Elle décida elle

aussi d'aller droit au but, face à l'impatience des ex-lyoko-guerriers. Elle commença par présenter Mathieu et Stéphanie à ceux qui ne les connaissaient pas et le jeune homme en question préféra fuir le regard des autres, un peu trop soupçonneux à son goût, contrairement à son amie qui les soutint tous, faisant preuve de son assurance habituelle.

Puis, sans transition, la jeune fille aux cheveux roses embraya sur le rallumage du Supercalculateur de la veille, par les deux adolescents. Ulrich, qui était en train de boire une gorgée de soda, manqua de s'étouffer tandis que Yumi écarquilla les yeux, littéralement sous le choc. Seule Eva resta neutre. Odd parvint néanmoins à détecter sur son visage impassible un léger froncement de sourcil en direction de Mathieu. Il ne put retenir un soupir, toute cette histoire ne risquait pas d'arranger leur relation !

Alors que Yumi s'apprêtait à ouvrir la bouche, Aelita l'apaisa d'un geste de la main avant de poursuivre son récit. Elle aborda l'enlèvement d'Angel, qu'elle présenta comme un « ami » de Mathieu, préférant éviter de compliquer la situation et de lui apporter plus de problèmes. Le jeune homme la remercia du regard, coupable. Elle continuant en parlant de la lettre des ravisseurs pourvue du symbole de la Green Phoenix. Stéphanie appuya cette déclaration en sortant la missive d'origine de son sac, toujours sous son transparent. Tous ouvrirent de grands yeux, scrutant le sigle d'un air incrédule. Enfin, elle aborda la soirée précédente et ce qui avait poussé Mathieu et Stéphanie à se rendre jusqu'à l'usine.

A la fin de son récit, personne ne pipait mot, se contentant de fixer le contenu de leur verre avec effarement. Une seconde fois ce fut Yumi qui rompit le silence, tremblante de colère.

- Donc… Si je comprends bien… Vous avez trahit le secret tous les deux ?

- C'est une façon de voir les choses, confessa Aelita sans pour autant prendre un air coupable, mais Mathieu et Stéphanie étaient déjà impliqués de toutes manières.

- J'espère que tu plaisantes !? s'écria-t-elle subitement, s'attirant quelques regards surpris à travers le café, on avait promis de garder le secret ! On avait dit que tout ça était derrière nous désormais, alors pourquoi est-ce que tout à coup vous racontez tout à deux inconnus !? Tout cela ne nous concerne plus désormais, ce sont les autorités qui doivent s'en occuper !

- Yumi enfin, tu sais très bien que face à la Green Phoenix les autorités ne peuvent pas faire grand-chose… tenta de la tempérer Odd, il faudrait que les hommes en noirs pour qui travaillaient les parents d'Aelita soient impliqués pour ça mais vu le coin reculé dans lequel vivait Mathieu…

- Ça te va bien de parler ! cracha-t-elle en le fusillant du regard, le forçant à se renfoncer sur son banc, coupable, c'est de ta faute tout ça ! Je ne comprends même pas que tu te sois laissé attendrir par cette histoire ! J'espère au moins que tu te rends compte des problèmes que tu nous apportes à tous !

Odd ouvrit la bouche comme pour protester puis se ravisa, submergé par la colère de la

japonaise. La vérité était qu'il ne savait pas quoi répondre. Il ne savait absolument pas pour quelle obscure raison il s'était laissé attendrir par Mathieu et ses sentiments…

Ulrich restait silencieux, les bras croisés et les yeux fermés, comme en pleine concentration. Furibonde, Yumi passa son regard d'une personne à l'autre, cherchant du soutien dans l'un de ceux de ses anciens amis.

- Je t'en supplie, calme-toi… se risqua à dire Stéphanie, on n'a jamais cherché à vous faire du tord, on voulait simplement retrouver Angel… Si on avait su tout ce que ça impliquait jamais on n'aurait…

- Toi ne m'adresse même plus la parole ! persifla la jeune fille l'interrompant net, quand je pense que je me suis laissée avoir par tes sourires… J'ai cru un moment que tu voulais vraiment qu'on soit amies toutes les deux ! Ça ne m'était jamais arrivé avant, tu comprends !? J'ai toujours été rejetée soit à cause de mes origines, soit à cause de ma froideur… Avant ma rencontre avec Jérémie et les autres je n'avais encore jamais eu d'amis !

C'était une toute expression qui se lisait désormais dans le regard de l'adolescente. Elle avait l'air littéralement bouleversée tant elle se sentait trahie…

- Alors quand toi tu as commencé à me parler spontanément, reprit-elle avec un trémolo dans la voix, laissant une nouvelle fois ses émotions la submerger, j'ai cru que je pourrais revivre cette sensation unique… J'ai cru que je pourrais de nouveau ressentir cette formidable complicité ! Et toi tu ne cherchais qu'à en apprendre plus sur ce mec…!

-Je t'interdis de dire ça !

Stéphanie s'était soudain levée, rouge de colère. Si la japonaise était impressionnante lorsqu'elle s'énervait, la jeune fille aux yeux violets l'était encore plus, dégageant comme une terrifiante aura qui poussa même Mathieu à s'éloigner légèrement.

- Jusqu'à hier soir je ne savais rien de ton implication dans cette histoire, clama-t-elle en serrant les poings, blessée par les accusations de la jeune fille, si je passais du temps avec toi entre les cours, si je m'asseyais à côté de toi lorsque ton petit ami séchait, c'était parce que je te considérais vraiment comme une amie ! Comment tu peux oser penser que je puisse t'avoir manipulée à ce point !? Je suis comme toi figures-toi, moi aussi j'ai toujours eu du mal à tisser des liens ! Je sais très bien ce que ça fait de se sentir seule, rejetée par tous pour une raison qui t'échappe… Mais toi tu étais différente Yumi, tu m'écoutais, tu ne me disais pas d'aller me faire foutre dés que je t'adressais la parole… Et puis tu n'étais pas comme toutes ces filles qui ne s'intéressent qu'à leur nombril –Eva tiqua lorsque le regard de l'adolescente s'attarda sur elle- ! Tu avais de la personnalité, même si tu faisais tout pour le cacher… Alors pour toutes ces raisons je te considérais vraiment comme une amie ! Tu n'as pas le droit de me dire toutes ces choses si tu penses ne serait-ce qu'un minimum comme moi !

Essoufflée, elle s'interrompit, se laissant retomber sur le banc. Tous les regards étaient tournés vers elle, dans un mélange de surprise et d'admiration. Yumi elle-même ne semblait plus quoi savoir répliquer, interdite.

- Eva, dit quelque chose ! tenta-t-elle une dernière fois en se tournant vers l'américaine au regard translucide, tu sais mieux que quiconque le mal que ce Supercalculateur a pu engendrer… Tu en as toi-même été victime !

Ladite Eva prit quelques minutes avant de répondre, méditant les paroles de la japonaise. Enfin, elle prit la parole : sa voix à l'accent léger emplie d'assurance.

- Je crois en Odd et Aelita pour ma part, modula-t-elle lentement au grand désespoir de la jeune fille, et comme tu l'as dit je sais le mal que cette histoire a pu causer… C'est pour ça que je me mets à la place de cet Angel ! Il mérite autant d'être sauvé que je l'ai été… Ou que ton William l'a été d'ailleurs !

Cette dernière réflexion transperça le cœur de Yumi qui ne trouva rien à répondre. Il y avait du vrai dans ce que disait l'américaine… Cependant c'était si dur ! Si dur d'admettre que malgré tous ses efforts pour reprendre une vie normale, son passé continuait à la poursuivre ! Elle ne voulait plus voir personne souffrir, elle voulait vivre sa vie et arrêter de sans cesse avoir le poids de l'humanité sur les épaules ! Cinq ans… Cinq ans que cela durait, ce cauchemar ne prendrait-il donc jamais fin ?

- Merci Eva, fit Aelita, soulagée, tandis que Yumi se replongeait dans son mutisme, abattue. Yumi crois-moi je suis sincèrement désolée… J'ai essayé moi aussi d'oublier tout ça, j'ai rejeté Mathieu dans un premier temps en apprenant qu'il cherchait à en savoir plus sur la Green Phoenix. Je comprends très bien ce que tu ressens… J'avais peur moi aussi, bien plus peur que toi tu ne pourras avoir peur face à toute cette histoire de fou ! Bien plus peur que Jérémie ou que n'importe lequel d'entre vous ! Ce Supercalculateur de malheur m'a volé dix ans de ma vie, ainsi que mon père…

Tous avaient les larmes aux yeux désormais, ému par la détresse de la princesse aux cheveux roses. Même Yumi se surprit à détourner le regard, incapable de soutenir l'émeraude des yeux de son ancienne amie.

- Cependant j'ai fini par comprendre, poursuivit-elle sans aucune once d'hésitation dans la voix, j'ai fini par comprendre que tout cacher à Stéphanie et à Mathieu était égoïste. Je suis en quelque sorte responsable de leurs problèmes désormais, je ne peux pas me permettre de fuir mes responsabilités ! Mais je sais aussi que la décision finale ne me revient pas… C'est pour ça que je vous ai tous réunis ici. Si tu t'opposes à ce qu'on se replonge dans cette aventure, je ne pourrais pas t'en empêcher…

La jeune japonaise de réagit pas, cependant ses joues d'ivoire s'empourprèrent légèrement, signe habituel de son trouble. De toute évidence les discours de Stéphanie et d'Aelita l'avaient touchée.

Le silence retomba sur le groupe. Soudain, un léger raclement de gorge fit se relever les têtes des adolescents. Tous les regards se tournèrent vers Mathieu qui ne put s'empêcher de rougir face à l'attention nouvelle qu'on lui portait.

- Hum, fit-il pour la première fois depuis l'arrivée des ex-lyokô-guerriers, je voulais juste vous dire que… Après avoir tout appris sur votre passé et votre histoire… Je comprendrais que vous ne souhaitiez pas m'aider. Je n'exige rien de vous, ce serait injuste après tout ce que vous avez enduré ! Cependant, sachez que quelle que soit votre décision finale, je n'abandonnerais pas. Je continuerais seul à enquêter sur la Green Phoenix s'il le faut ! Angel compte énormément à mes yeux et quoiqu'il arrive, je ne le laisserais pas tomber !

Il s'interrompit, replongeant son regard dans son verre qu'il n'avait même pas entamé. Il l'avait dit. Il avait dit ce qu'il avait sur le cœur mais ne se sentais pas plus léger pour autant...

Soudain, une main délicate aux ongles bariolés s'apposa sur son bras avec douceur, lui faisant relever la tête vers Stéphanie. La jeune fille souriait, un détermination sans faille brillant au fond de ses prunelles.

-Quoi qu'il arrive, tu pourras compter sur moi, affirma-t-elle, je ne te laisserais plus jamais tomber à partir de maintenant, je t'en fais la promesse !

Ému, le jeune homme la remercia d'un hochement de tête, incapable de trouver les mots suffisants pour exprimer sa reconnaissance.

- Tu connais déjà ma position sur le sujet, ajouta Aelita en se renfonçant dans son siège, en ce qui me concerne, j'en fais une affaire personnelle. Pour mon père…

Odd et Eva échangèrent un bref regard avant d'approuver à leur tour
d'un signe de tête.

- Je ne veux pas laisser quelqu'un d'autre souffrir comme j'ai souffert à cause de cette histoire, répéta la jeune américaine sous le regard attendri de son petit ami.

Tous se tournèrent vers Yumi qui restait silencieuse, tapotant nerveusement ses doigts contre ses bras croisés.

- Très bien ! finit-elle par abdiquer arrachant au passage un sourire de triomphe à Stéphanie, de toutes façons maintenant que je sais tout ça je ne peux pas rester sans rien faire… Je suis pour que vous vous serviez du Supercalculateur afin d'en apprendre plus sur la Green Phoenix. Cependant ne comptez pas sur moi pour m'impliquer plus que nécessaire dans cette histoire ! J'ai tourné le dos à tout ça désormais et… Et j'ai un bac à passé à la fin de l'année je vous signale ! Alors oui, je vous aiderais, mais dans la mesure du possible…

Odd s'apprêtait à répliquer face à l'égocentrisme apparent de la jeune fille mais Mathieu le prit

de cours avec un sourire reconnaissant :

- Merci Yumi… Je ne t'en demandais pas tant... Merci infiniment !

Stéphanie approuva d'un de ses habituels sourires. Même si elle considérait la jeune fille comme bien égoïste de parler de ses études dans une situation pareille, elle comprenait ses sentiments et les acceptait… De plus, elle était persuadée qu'il ne lui fallait qu'un peu de temps pour digérer toute cette affaire !

L'adolescente aux cheveux de jais répondit aux remerciements par un hochement de tête typiquement japonais. Intérieurement cependant, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir comme une boule de culpabilité au creux de son ventre : la détermination de Mathieu l'avait plus touchée que ce qu'elle voulait bien admettre !

- Désolé mais ce sera sans moi…

Une demi-douzaine de regards consternés se tourna vers Ulrich. Le beau brun les toisa tous d'un œil blasé. Il semblait à mille lieux de la détermination et de l'implication de ses anciens compagnons.

- Vous faites ce que vous voulez, compléta-t-il sans se détourner, défiant le groupe d'un air hautain, mais moi je ne recommence pas comme au collège… C'est terminé tout ça, j'ai refait ma vie, j'ai changé et je ne peux pas me permettre d'impliquer Sissi qui plus est ! En plus je ne connais même pas ce Angel… Personnellement j'estime que ce ne sont plus mes affaires ! D'autant plus que j'ai bien assez à faire avec mes propres problèmes comme ça…

- J'arrive pas à le croire… fulmina Yumi, une lueur de colère venant soudain d'allumer son regard, tu es vraiment devenu égoïste à ce point !? Si ta poupée superficielle compte plus à tes yeux que la vie d'un autre mec c'est ton problème après tout ! Mais en ce moment tu ne cesses de me décevoir Ulrich…

- Je trouve ça plutôt gonflé de la part d'une meuf qui n'offre son aide qu'à temps partiel ! rétorqua-t-il d'un ton hargneux.

Tous deux semblaient prêts à en venir aux mains désormais. Même certains clients du Kiwi Bleu se tournèrent dans la direction de leur table, inquiets à l'idée de voir une bagarre éclater.

- On se calme, tempéra Aelita, soucieuse de ne pas attirer l'attention sur eux, Ulrich on respecte ton choix… Cependant sache que si tu venais à changer d'avis, tu serais toujours le bienvenu parmi nous. Tu resteras à jamais un lyokô-guerrier !

- C'est pas si simple que ça Aelita… raya-t-il d'un air triste avant de se lever, lançant un dernier regard froid envers son ancien amour de jeunesse, bonne chance quand même Mathieu…!

Il gratifia le jeune homme d'une tape amicale sur l'épaule et celui-ci se sentit rougir une nouvelle fois. Il n'osait pas l'admettre mais, de tous ceux qui auraient pu le laisser tomber, c'était l'attitude du beau brun qui le blessait le plus. Il le suivit du regard s'éloigner à travers le café jusqu'à disparaître derrière la porte de verre.

Yumi ne put s'empêcher de ressentir un pincement au cœur douloureux lorsqu'il disparu de son champ de vision. Quelque chose s'était définitivement brisé à présent. Sans Ulrich, elle avait la sensation que leur groupe ne serait plus jamais le même !

- Bon ! lança soudain Eva que la tension ambiante commençait à mettre mal à l'aise, c'est quoi la suite du plan maintenant ? On retourne sur Lyokô ?

- Ça c'est exclu pour le moment, répondit précipitamment Aelita qui tentait tant bien que mal de lutter contre le sentiment d'abandon qui grandissait dans son cœur, presque aussi touchée que Yumi, je vous rappelle que le programme de virtualisation de mon père est incomplet et que les adultes ne peuvent pas être envoyés dans le monde virtuel ! Même à seize ou dix-sept ans je ne pourrais garantir la sécurité de personne...

Stéphanie se renfrogna, déçue. C'était bien la première fois que ses dix-huit ans lui posaient problème ! Elle n'était pas la seule puisqu'Odd affichait désormais une moue mécontente sur le visage, à laquelle sa petite amie répondit par un coup de coude savamment placé qui le fit pouffer de rire. Mathieu décida d'ignorer purement et simplement l'élan soudain de jalousie qu'il ressentait face à la complicité des deux adolescents pour se concentrer sur Aelita.

La jeune fille semblait en pleine concentration, tortillant ses mèches de cheveux roses, son regard d'un vert translucide perdu dans le vide. Elle avala une dernière gorgée de Schweppes avant de reprendre.

- Ce qu'on peut faire pour le moment, c'est nous servir de la puissance du Supercalculateur pour infiltrer le réseau de la Green Phoenix… Mais reste encore à le trouver et ça, ça risque d'être difficile ! Je devrais utiliser les données qu'on a pu récolter suite à l'utilisation de Carthage sur leur précédent réseau mais il n'y a aucune garantie qu'on obtienne un résultat…

- En clair on n'a pas grand-chose ! coupa Stéphanie, toujours aussi directe.

La meneuse allait répliquer lorsqu'un cri rageur retentit dans son dos, lui faisant brusquement tourner la tête. Un jeune homme filiforme aux cheveux blonds et aux yeux emplis de rage cachés derrière une paire de lunettes venait de pénétrer dans le café et de s'arrêter face à leur table, fulminant. Jérémie semblait littéralement hors de lui, son I-phone à la main. Il le serrait tellement forts que ses jointures en devenaient blanches et que l'appareil semblait prêt à exploser sous la pression.

- Jérémie… fit Aelita sans se laisser démonter pour autant, jouant avec sa canette vide, tu es en retard…

- La ferme !

Mathieu tressauta, surpris. Il avait déjà vu son compagnon de chambre en colère, mais jamais au point de se montrer violent envers la jeune fille aux cheveux roses ! Celui-ci toisa le groupe de son regard d'acier, s'arrêtant sur Yumi et le couple d'Odd et Eva avec dédain.

- Je n'arrive pas à y croire… Tu me largues à cause d'une ridicule photo et après ça tu rallumes le Supercalculateur sans m'en parler et tu rameutes les autres dans mon dos !

- Premièrement, je n'ai rien rallumé du tout, répliqua le plus calmement possible Aelita, ensuite, je ne rameute personne dans ton dos ! Tu n'avais qu'à regarder ton téléphone plus tôt ! Et pour finir baisse d'un ton, tu vas finir par attirer l'attention sur nous !

Le jeune homme balaya le café du regard, vexé. En effet, la plupart des clients s'étaient tournés vers lui suite aux éclats de voix et les serveurs avaient momentanément interrompu leur ballet entre les tables. Les quelques élèves de Kadic présents chuchotaient à voix basses, intrigués par le comportement de leur camarade de classe.

Coupable, le jeune homme s'appuya sur la table, se rapprochant au maximum du visage de l'adolescente.

- Je ne te comprends pas Aelita… siffla-t-il d'un ton bas mais si froid qu'il en devenait plus terrible encore que ses cris, tu me rejettes à la moindre erreur de ma part, mais quand c'est ce Mathieu qui fait quelque chose, tu t'empresses de lui venir en aide !

- Tu bloques encore sur ça !? s'exclama-t-elle, incrédule, bon dieu Jérémie tout ne tourne pas autours de ta petite personne ou de ce que je ressens pour toi ! Il serait temps que tu grandisses un peu !

- *Que je grandisse* !? Aelita, c'est toi qui refuse de passer à autre chose même après tout ce temps ! Pas moi !!!

Les autres restaient interdits face à la joute verbale des deux adolescents, incapables de savoir comment réagir. Mathieu tentait de se faire le plus petit possible sur son siège. Jamais il ne s'était senti aussi coupable qu'en cet instant ! La jeune fille s'apprêtait à répliquer de nouveau lorsque, dans un élan de colère, Jérémie renversa les verres de la table d'un violent revers de main. Les verres se brisèrent au sol, repandant le contenu des boissons restantes sur le carrelage.

- Tu vas te calmer oui !?

Stéphanie venait brusquement de se lever, tremblante de rage. Dans le fond, le barman commençait à contourner le comptoir pour se diriger vers eux, ameuté par le tapage. Jérémie releva la tête vers elle, la toisant d'un regard haineux. Il ne savait pas qui était cette fille et il s'en moquait, elle ne valait probablement pas mieux que son compagnon de chambre !

- Si tu ne veux pas prendre part à tout ça, libre à toi ! poursuivit la jeune fille dont les yeux violets semblaient lancer des éclairs, mais fout-nous au moins la paix une bonne fois pour toute ! Ça ferait des vacances à Aelita vu comment j'ai cru comprendre que tu la traitais ces derniers temps…!

Jérémie resta sans voix face aux accusations de Stéphanie. Voilà que même une parfaite inconnue venait lui faire des reproches ! Désespéré, il se retourna vers Odd et Eva, puis vers Yumi qui baissait la tête, à la recherche d'un quelconque soutien.

- Bande de cons… cracha-t-il avant de tourner les talons et de se précipiter vers la sortie, bousculant les serveurs qui tentaient de le calmer au passage sous le regard choqué des clients.

La porte vitrée teinta avec fracas sur son départ, faisant sursauter Aelita. Elle était blême, et ses poings serrés et tremblant sur ses genoux témoignaient de l'effort qu'elle produisait afin d'éviter à ses larmes de couler.

Lentement, Odd s'approcha de la princesse aux cheveux roses et lui posa une main sur l'épaule, compatissant, bien vite suivi par Eva et Yumi qui l'enlacèrent avec douceur. L'adolescente aux yeux verts angéliques se laissa aller contre l'épaule de la japonaise, incapable d'ajouter quoi que ce fut, comme si cette dispute face à son ex-petit-ami l'avait soudainement rendue muette et vidée de ses forces.

Elle avait tant espéré que, suite à ses explications, le jeune homme redevienne tel qu'il avait été au collège. Que tout reprenne comme avant. Quelle naïveté ! Le Jérémie dont elle était autrefois tombée amoureuse était mort désormais, et rien ne pourrait plus le lui ramener… Il ne lui avait même pas laissé l'occasion de s'expliquer !

Ne pouvant se retenir plus longtemps, elle laissa les larmes couler le long de ses joues roses, le deuil de son amour perdu perlant lentement sur son visage. Elle avait pris un choix difficile, et désormais elle en subissait les conséquences…

• • •

Mathieu inspira profondément face à la porte de sa chambre. La nuit était tombée à l'extérieur et le couloir des dortoirs n'était plus éclairé que par les quelques néons disposés au mur. Sa clef était enfoncée dans la serrure mais il n'osait pas la tourner afin de libérer le passage.

Il avait peur. Peur de se retrouver seul face à face avec Jérémie, peur d'être confronté à lui ! La journée avait été riche en émotions pour tout le monde, et il espérait secrètement que le jeune homme se soit déjà calmé.

Fermant les yeux comme pour se donner du courage, il parvint enfin à enclenché le mécanisme et à abaisser la poignée, faisant doucement coulisser le panneau de la porte, craintif. Il écarquilla les yeux de surprise.

La chambre était plongée dans le noir, cependant Jérémie allait et venait entre leur deux lits, insensible à l'obscurité, ramassant tantôt un vêtement traînant dans un coin, ouvrant tantôt un tiroir pour récupérer un livre et jetant le tout pêle-mêle dans une énorme valise bleu nuit, posée sur son propre sommier.

- Que… Qu'est-ce que tu fais !? ne put-il s'empêcher de questionner, actionnant l'interrupteur du bout des doigts.

La lumière éblouit quelques secondes le jeune homme aux lunettes qui cligna des yeux le temps de s'accoutumer.

- Ça se voit non ? répliqua-t-il froidement en tentant tant bien que mal de faire rentrer un jean usé dans le peu d'espace restant de la valise, je fais mes bagages ! Pas question que je reste ici une minute de plus…

Mathieu referma la porte derrière lui sans se retourner, abasourdi. Il ne s'attendait pas à un comportement aussi extrême, même venant de son compagnon de chambre !

-Mais… Pourquoi ? Tu…

- J'ai déjà prévenu mon père, il est en route, continua-t-il sans prendre garde aux balbutiements de Mathieu, ça fait un moment qu'une place m'ait réservée dans une école pour surdoués à l'autre bout du pays… Au moins là-bas je me sentirais enfin chez moi ! Il m'emmène à la maison dés ce soir et, demain, je serais dans mon nouvel établissement ! Je serais enfin débarrassé de ta tête de con…

Sans relever la remarque déplaisante, le jeune homme s'approcha de son compagnon de chambre, catastrophé. Il n'avait jamais voulu qu'il en arrive à ce point, loin de là ! Il n'appréciait pas beaucoup le garçon aux lunettes, certes, mais ce départ précipité lui donnait l'impression de prendre sa place en l'expulsant sans lui laisser le choix !

- Au moins tu seras tranquille, poursuivit Jérémie, continuant à cracher sa bile, tu auras le champ libre pour t'approprier Aelita comme ça !

-Tu te précipites un peu, non ? risqua Mathieu, plus pâle que jamais, prends au moins la nuit pour y réfléchir ! Pense à ce que ça va faire à Aelita de savoir que…

Mais, avant même d'avoir eu le temps de finir sa phrase, il se sentit subitement empoigné par le col et plaqué contre le mur le plus proche avec violence. Le coup expulsa l'air de ses poumons, le faisant suffoquer. Le visage haineux de Jérémie n'était qu'à quelques centimètres du sien, l'acier de ses yeux le meurtrissant littéralement.

- Comment est-ce que tu oses me parler d'Aelita !? siffla-t-il en raffermissant sa prise, tu me la piques, tu la montes contre moi, tu lui bourres le crâne… Et après tu oses me parler de son bien-être

!? T'es qu'un espèce d'enfoiré et tu le sais ! Je ne vois vraiment pas ce qu'elle te trouve de plus que moi…

- Non…Ce n'est pas… tenta-t-il de répliquer, à moitié étouffé par le bras de Jérémie contre sa gorge.

Mais déjà, le jeune homme le relâchait, le laissant glisser au sol pitoyablement. D'une démarche furibonde, il retourna vers sa valise et entreprit de la fermer d'un coup sec sur la fermeture éclair. Chargeant sa sacoche en cuir sur son épaule, il fit volte-face vers la porte, contournant le jeune homme respirant avec difficulté contre le mur, choqué.

- Jérémie il faut que tu m'écoutes ! tenta-t-il de le raisonner alors que celui-ci ouvrait en grand la porte de leur chambre, sans lui accorder un regard, tout ça c'est juste une erreur ! Si tu me laissais t'expliquer tu ne parlerais pas comme tu parles en ce moment !

Son compagnon de chambre était bien la dernière personne à qui il aurait confié son histoire en temps normal, mais la situation le pressait d'agir ! Il devait l'arrêter et tout lui révéler sur ses véritables sentiments avant qu'il ne soit trop tard !

Brusquement, alors qu'il s'apprêtait à rouvrir la bouche pour continuer, un coup de violent poing vint percuter sa mâchoire l'envoyant valser sur le lit le plus proche. Mathieu se redressa tant bien que mal, sa joue le lançant à l'endroit où il avait reçu le coup. Jérémie le toisait de toute sa hauteur, un sentiment d'intense satisfaction sur le visage, son poing fermé encore levé dans sa direction. Il était presque possible lire dans ses yeux à quel point le jeune homme rêvait de faire cela depuis longtemps.

- Je me contrefous de tes explications, lâcha-t-il enfin sous le regard pétrifié de l'adolescent, honnêtement j'en ai plus rien à foutre de ton secret ou quoi ! J'espère juste qu'Aelita pourra se rendre compte à temps de l'erreur qu'elle a faite… Adieu !

Et, sans un mot de plus, il tourna les talons, disparaissant dans le couloir de l'internat en claquant la porte derrière lui. Mathieu resta là, affalé sur le lit, la mâchoire douloureuse, incapable de se lancer à sa poursuite. Le regard que lui avait lancé Jérémie avant de partir était resté gravé au fer rouge sur ses prunelles : un regard de haine, plus terrible encore que ceux auxquels il avait dus faire à Ste. Bénédicte suite à son *coming-out* involontaire…

Lentement, il se recroquevilla sur lui-même, laissant la détresse l'envahir. Toute cette histoire était en train d'échapper à son contrôle ! A cause de ses sentiments irrationnels il avait brisé un couple, raviver des souvenirs douloureux dans l'esprit des seules personnes qui s'étaient jamais souciés de lui et avait forcé le départ de quelqu'un. En cet instant précis, il se considérait comme pire encore que les homophobes qui l'avait contraint à déménager ! Au final, il ne différait pas beaucoup d'eux en raison de son égoïsme… Et puis qu'allait dire Aelita lorsqu'elle saurait… ?

Il fut incapable de dormir cette nuit là, tourmenté par la culpabilité et le remord. Il ne s'était jamais autant haï qu'en cet instant précis ! A quoi bon retrouver Angel si c'était pour semer autant de malheurs autours de lui… ? En une seule journée, plus d'une vie venait de basculer par sa faute.

Chapitre 15
Brèche_

Aelita ouvrit lentement les yeux, exposant l'émeraude de ses pupilles aux rayons du soleil filtrant à travers sa fenêtre, atterrissant directement sur son lit. Sous la lueur matinale, sa chambre avait un aspect paisible. Les journées commençaient à rallonger et c'était désormais l'aube naissante qui la réveillait chaque matin.

Elle étira ses jambes paresseusement sous les draps, produisant un effort inimaginable pour se redresser, les cheveux en bataille. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois où elle avait aussi bien dormi.

Elle finit par se glisser hors des draps, laissant sa peluche en forme d'elfe, Mr. Pück, choir sur le côté, tout en rajustant le minishort rose et le vieux T-shirt qui lui servaient de pyjama. Son sac pourpre était posé sur sa chaise, déjà prêt depuis la veille pour l'harassante journée de lycée qui l'attendait. Involontairement, son regard se posa sur l'ordinateur qui reposait sur son bureau, légèrement en biais. Une fine couche de poussière avait commencé à le recouvrir, preuve que cela faisait un moment qu'elle n'y avait plus touché.

Un léger pincement au cœur tirailla sa poitrine, un peu moins fort cependant que tout ceux qu'elle avait éprouvés chaque matin ces derniers jours. Cela faisait en effet une semaine que Jérémie avait quitté Kadic, la laissant seule et désemparée. Elle s'en était tellement voulue qu'elle n'avait pas quitté son lit le jour suivant, alarmant sa mère au passage. Elle avait du produire un effort considérable afin de ne pas lui dévoiler toute la vérité sur le rallumage du Supercalculateur et la raison du départ de son ex-petit-ami.

Néanmoins, elle était forte et elle commençait enfin à surmonter cette épreuve, bien que la solitude fasse désormais partie intégrante de sa vie. Après tout, elle l'avait bien cherché se disait-elle…

Laissant un vent de nostalgie l'envahir, elle ouvrit le tiroir de son bureau et contempla le petit carré de papier glacé jauni qui reposait au fond. Pourquoi avait-elle conservé cette photo ? Celle qui avait débuté leur fantastique relation et l'avait également terminée si brusquement… ?

Avec un sourire triste, elle contempla son visage, de presque quatre ans plus jeune, sourire à celui de Jérémie avec innocence. Mathieu la lui avait apportée peu après le départ de ce dernier. Il l'avait retrouvée jetée avec rage au fond de la poubelle de la chambre qu'il avait partagé avec le jeune homme. Apparemment, celui-ci avait jugé bon de s'en débarrasser pour se prouver à lui-même que leur histoire était terminée à tout jamais. La jeune fille n'avait pu se résoudre à franchir

cette étape et ne s'en était plus séparée depuis. C'était tout ce qui lui restait du jeune homme dont elle était tombée amoureuses, des années auparavant…

Un rictus moqueur étira ses lèvres et elle se força à refermer le tiroir, se dirigeant vers la salle à manger. La situation était tellement ironique ! Elle avait demandé à Jérémie de la quitté à cause de cette simple photo et, maintenant qu'il était parti, c'était elle qui ne parvenait plus à s'en détacher ! A croire que ses sentiments eux-mêmes aimaient la torturer ?

- 'Jour 'man ! salua-t-elle en passant à côté d'Anthéa Stones qui était occupée à se coiffer devant le miroir de l'entrée, l'air pressé, un toast entre les dents.

- Bonjour ma chérie, répondit-elle en mordant dans la tranche de pain grillée, je suis un peu en retard, j'ai besoin de faire des heures supplémentaires au Kiwi Bleu… On est un peu juste ce mois-ci ! Tu peux te rendre au lycée seule ?

- Pas de problème, fit Aelita en refermant le frigo, une bouteille de lait à la main, il y a un bus qui passe… Passe une bonne journée !

- Toi aussi ma chérie… Je t'aime !

La femme aux cheveux d'un rose presque blanc souffla un baiser en direction de sa fille avant de sortir de l'appartement à la hâte, claquant la porte derrière elle. Aelita saisit le premier fruit qui lui passait sous la main –une banane- et retourna en direction de sa chambre tout en sirotant lentement le lait qu'elle avait versé dans un grand verre émaillé.

Rapidement, elle sélectionna dans sa minuscule armoire ses vêtements, savourant son petit déjeuner en parallèle afin de gagner du temps. Le voyage en bus risquait de lui prendre un peu plus de temps qu'à l'ordinaire et elle ne voulait surtout pas arriver en retard. Elle ne parvenait à trouver du réconfort que dans la routine des cours et de ses journées, et ne souhaitait pas voir celle-ci bouleversée tout à coup…

Involontairement, son regard suivi le rayon de lumière filtrant à travers la fenêtre de sa chambre et se posant pile sur l'ordinateur portable que Jérémie lui avait légué. La poussière commençait à s'accumuler à sa surface, remarqua-t-elle pour la énième fois, depuis le temps qu'elle n'y avait plus touché…

Se laissant gagner par la nostalgie de nouveau, elle laissa ses doigts courir le long du fin interstice séparant l'écran du clavier et fini par se décider à ouvrir l'ordinateur. Elle constata d'un air coupable qu'il était resté en veille depuis sa dernière conversation en ligne avec Jérémie, avec les derniers événements elle n'avait pas pris le temps de l'éteindre !

Résignée, elle posa son verre de lait sur son bureau et entreprit de rallumer l'écran afin de pouvoir l'éteindre de manière définitive cette fois-ci. Cependant, elle s'immobilisa à mi-chemin, figée de stupeur. Face à elle, clignotait un symbole en forme de point d'exclamation d'un rouge vif,

accompagné par un bip sonore provenant des haut-parleurs. Un signal d'alerte !

Son sang ne fit qu'un tour et, brusquement, ses doigts s'animèrent d'eux-mêmes sur le clavier, courant d'une touche à l'autre dans une danse effrénée qu'elle ne se serait plus cru capable d'exécuter après tout ce temps… Une nouvelle fenêtre s'ouvrit et Aelita parcouru les lignes de codes indéchiffrables pour la majorité des adolescentes de son âge avec stupeur. Ça ce n'était pas une simple alerte de son antivirus… Cela concernait le Supercalculateur !

La jeune fille fronça les sourcils, se redressant légèrement. Elle ne savait pas trop quoi ressentir : de la colère en découvrant que Jérémie n'avait pas supprimé la connexion entre son ordinateur personnel et le Supercalculateur comme il l'avait prétendu pendant des mois, ou alors de l'inquiétude face à ce que cette alerte indiquait…

- Quoi qu'il est soit il faut que j'en parle aux autres, se marmonna-t-elle à elle-même, et vite !

• • •

Mathieu s'assit en face d'Odd à leur table habituelle, sans oser croiser son regard. Cette petite réunion matinale avait beau faire partie de ses habitudes depuis une semaine, il ne parvenait toujours pas à s'y faire, trop habitué à la solitude qui l'avait poursuivie jusqu'à présent !

Le jeune homme commençait déjà à avaler goulument le contenu de son plateau sans lui prêter attention, fidèle à lui-même. A cette heure matinale, le self était presque vide et seuls quelques internes allaient et venaient entre les tables, des poches sous les yeux, occupés à profiter de leur petit-déjeuner avant le début des cours.

Du coin de l'œil, Mathieu aperçut Ulrich s'asseoir quelques tables plus loin, dans un angle parfait pour lui permettre de l'admirer ! L'adolescent aux mèches brunes releva soudain la tête en sentant son regard posé sur lui et lui adressa un sourire amical en guise de bonjour ce qui eu pour effet de le faire instantanément rougir de la tête aux pieds.

Odd l'interrogea du regard avant de se tourner dans la direction qu'il fixait. Ses yeux pétillèrent alors de malice et il se retourna vers son ami à la chemise violette avec un petit sourire mesquin.

- Q-quoi ? bégaya ce dernier en perdant son regard dans les volutes de l'infect chocolat chaud auxquels ils avaient droit chaque matin, pourquoi tu me regardes comme ça… ?

- Je rêve où notre petit Mathieu a le béguin !? susurra le jeune homme au béret d'un ton dans lequel perçait une moquerie amicale, et pas pour n'importe qui s'il-vous-plaît !

- Je… J'ai pas le béguin ! rétorqua le jeune homme plus rouge que jamais d'une voix qui ne trompait personne, je le trouve juste… Attirant on va dire !

Le sourire d'Odd s'élargit encore plus et Mathieu décida soudain que décidément son croissant

avait quelque chose de fascinant.

- C'est trop mignon ! commenta le jeune homme aux yeux d'un gris limpide et farceurs tout en avalant une nouvelle bouchée de sa brioche, et encore, tu l'as pas vu torse nu toi !

- P…Pourquoi ? Toi oui !? lâcha Mathieu un peu trop fort avant de se renfoncer sur son siège, apeuré à l'idée que quelqu'un ait pu l'entendre. Il n'avait pas l'habitude de parler mecs, et encore moins avec un autre garçon !

- Bien sûr que oui ! répliqua Odd qui semblait se délecter de son embrassement, c'est mon compagnon de chambre je te signale ! Et j'ai même vu plus que ça, on doit partager nos douches je te rappelle…

L'image qui s'afficha dans l'esprit de Mathieu était si gênante qu'il cru qu'il allait s'enfuir en hurlant, submergé par la honte. Apparemment, son ami avait parfaitement conscience des idées obscènes qu'il lui imposait et semblait prendre un certain plaisir à le torturer ainsi.

Depuis le rallumage du Supercalculateur, les deux adolescents se fréquentaient nettement plus et avaient recommencé à faire équipe en cours d'art plastique. D'abord aussi gêné que Mathieu par son *coming-out*, Odd avait fini par comprendre que ses fesses ne risquaient rien et s'était franchement intéressé aux sentiments du jeune homme. Il se montrait maladroit dans ses questions par moment, voir même un peu cru dans les termes qu'il employait, mais Mathieu préférait cela à son attitude distante des dernières semaines.

Odd avait fini par prendre goût à ce secret qu'ils partageaient tous les deux et trouvait même plutôt « cool » d'avoir un ami gay. Il ne saisissait pas encore tout de cette étrange attirance pour le même sexe mais les sentiments et le comportement du jeune homme l'avaient touché et ils s'étaient surpris à devenir extrêmement proches tous les deux.

En effet bien que Mathieu avait parfois un peu de mal à aborder le sujet et finissait toujours par se renfermer de peur que quelqu'un surprennent leur conversation, il appréciait le fait de pouvoir être lui-même avec un autre garçon sans pour autant être rejeté. C'était différent de sa relation avec Aelita et Stéphanie. Quelque part, il arrivait à trouver dans l'une ce qu'il ne trouvait pas dans l'autre et vice versa. Pour la première fois depuis des années, il avait enfin l'impression d'être parvenu à un équilibre dans sa vie... Et il ne se gênait pas pour en profiter bien que l'avouer à ses nouveaux amis l'aurait certainement embarrassé plus qu'autre chose !

- Tu ferais quand même mieux de ne pas trop t'accrocher à Ulrich, finit par dire Odd après avoir vidé son bol d'une traite, en ce moment j'ai du mal à le cerner et je ne sais pas ce qu'il pourrait penser s'il savait que tu t'intéressais à lui… Et puis il est hétéro depuis toujours et le resteras, crois-moi ! Déjà aux collèges toutes les filles lui courraient après…

- Je sais, répondit un peu trop précipitamment Mathieu qui ne put s'empêcher de lancer un regard noir à Sissi qui venait d'arriver aux côtés de son beau brun et s'affairait à l'embrasser

fougueusement en guise de « bonjour », enfin… Comme je t'ai dis je le trouve craquant mais pour le moment je ne me sens pas prêt à m'intéresser réellement à un autre garçon… Pas après toute cette histoire avec Angel !

Odd ne trouva rien à répondre. Le regard de son ami s'était assombri à la mention du nom de son ancien amour à Ste. Bénédicte et il s'en voulait d'avoir involontairement ramené le sujet. Il avait conscience que Mathieu était en quête de réponses et attendait avec une certaine nervosité que leur groupe passe à l'action, mais le départ de Jérémie de Kadic avait changé la donne et tous s'étaient mis d'accord pour attendre qu'Aelita s'en remette avant de lui reparler de toute cette histoire –la jeune fille ayant été désignée d'office comme leur nouvelle leader.

Plongé dans ses pensées, il faillit ne pas s'apercevoir de la présence de sa petite amie qui s'était faufilée discrètement jusqu'à leur table. Son cœur s'emballa à sa vue : comme chaque matin elle était superbe -ceci étant probablement du à la bonne heure qu'elle passait dans les douches des filles ! Eva lui déposa un léger baiser sur les lèvres et gratifia Mathieu d'un poli signe de tête auquel ce dernier répondit par un sourire, avant de s'asseoir.

D'un commun accord, les deux adolescents cessèrent de parler d'Ulrich. Eva avait beau tolérer Mathieu désormais, il ne restait pas moins risqué de lui parler de son homosexualité… Du moins pour le moment ! La conversation tourna court et le jeune homme se replongea dans son petit déjeuner avec la désagréable impression de tenir la chandelle.

Lorsque le petit groupe sortit du réfectoire, quelques minutes plus tard, une voix cristalline en direction du portail les interpella. Aelita se dirigeait à grands pas vers eux, les cheveux encore un peu en bataille.

Apparemment, elle s'était dépêchée de se préparer pour le lycée et elle s'affairait à rajuster ses vêtements, distraite.

- Vous me devez 2€50 chacun ! lança-t-elle en lieu et place de bonjour, dégageant une mèche rose de ses yeux.

Sous le regard incrédule des trois adolescents elle se décida finalement à s'expliquer :

- Je vous ai acheté des sandwichs pour ce midi sur le chemin, expliqua-t-elle en désignant une forme rebondie sur son sac, on va profiter de la pause pour se rendre à l'usine donc il faudra manger là-bas ! J'ai quelque chose à vous dire mais il vaut mieux qu'on s'y rende pour plus de détails, vous verrez ça tout à l'heure…

- Alors ça y est ? questionna Odd avec un enthousiasme à peine dissimulé, Eva pendue à son bras, on reprend du service pour de bon ? Tu as une idée de quoi faire pour retrouver Angel ?

- Tu verras bien, rétorqua la jeune fille d'une voix mystérieuse, j'ai envoyé un message aux filles mais pas sûr qu'elles viennent…

Sur ces dernières paroles, le groupe se scinda en deux : Eva et Odd se dirigeant main dans la main vers les bâtiments pour leur cours d'anglais et Aelita et Mathieu faisant route vers le bâtiment des sciences. Le jeune homme n'osa pas demander à son amie aux cheveux roses ce qu'elle avait découverte, pas plus qu'il ne lui posa de questions sur où elle en était avec cette histoire concernant le départ précipité de Jérémie.

Il avait la tête étrangement vide. Après tout ce temps allaient-ils enfin réellement passer à l'action ? Il peinait à y croire, bien qu'un espoir sourd commençait lentement à enfler au sein de son cœur. La matinée risquait de s'avérer longue pour lui !

• • •

- Abruti d'Hiroki ! cracha Yumi en fermant le portail de fer de sa maison avec tant de violence que sa plainte métallique raisonna jusqu'à l'autre bout de la rue, si je le recroise au lycée il est mort…

Le frère cadet de la japonaise avait en effet jugé malicieux de laisser dormir sa sœur et de partir en direction de Kadic seul plutôt que de la sortir de sa panne d'oreiller ! Elle se retrouvait donc avec cinq bonnes minutes de retard, le ventre vide, et une certaine envie de meurtre !

Alors qu'elle commençait à presser le pas en direction de l'établissement, un bruit de dynamo lui parvint quelques mètres derrière elle. Elle ne prit cependant la peine de se retourner que lorsque Stéphanie l'interpella, pressant les freins de son vélo d'un coup sec afin de s'arrêter à sa hauteur, les pneus crissant sur l'asphalte.

- Hey, lâcha la jeune fille aux yeux violets, son unique couette flottant dans la brise matinale, toi aussi tu es en retard ?

- Hum… marmonna Yumi en reprenant sa route d'un pas vif, sans la saluer.

- Laisse-moi t'accompagner !

Sans rien ajouter, Stéphanie descendit de son vélo et commença à marcher aux côtés de la japonaise, faisant glisser son moyen de locomotion sur le bas-côté de la route. Un silence pesant s'installa entre les deux adolescentes. La jeune fille aux ongles bariolés sifflotait gaîment en perdant son regard dans le ciel d'un bleu azur tandis que celle aux cheveux d'ébène fixait ses chaussures dans un mutisme résigné.

- On n'a pas vraiment eu l'occasion de se reparler depuis le rendez-vous au Kiwi Bleu, fit remarquer Stéphanie au bout d'un moment sans cesser d'observer les cieux, d'une voix douce, tu passes plus de temps avec William en ce moment…

- Ce n'est pas contre toi ! avoua la japonaise, laissant une fois de plus les mots couler d'eux-mêmes de sa bouche, incapable de cacher ses pensées plus longtemps, c'est juste que… J'ai honte !

Après tout ce que tu m'as dit au café devant tout le monde… Je me suis sentie bête ! Je sais que je t'ai vexée et je ne savais plus trop comment t'aborder après ça… C'était stupide de ma part de penser que tu me manipulais.

Stéphanie s'était arrêtée sur le bord de la route. Surprise, la japonaise osa enfin tourner la tête vers elle. Elle ne souriait plus, comme à son habitude, mais ses yeux exprimait la plus grande douceur.

- Ce sont des excuses ? demanda-t-elle simplement en arquant ses sourcils vers le haut.

- Baah… Peut-être bien ! consentit la japonaise en tortillant une des mèches rebelles de son chignon entre ses doigts, je suis désolée Stéphanie…

Pendant un instant, elle eu peur de la réaction de la jeune fille. Elle eut l'impression qu'elle avait trop attendu et que celle-ci allait la rejeter, comme cela avait été le cas avec toutes celles avec qui elle avait tenté de se lier d'amitié à l'époque du collège. Mais, soudain, un mince sourire étira les lèvres de Stéphanie et Yumi sentit une douce chaleur la submerger. Etait-ce du soulagement qu'elle éprouvait tout à coup ?

- Tu aurais pu commencer par me dire ça, lança-t-elle d'un ton légèrement moqueur, sans abandonner son sourire, ça nous aurait évité de nous prendre la tête pendant une semaine toutes les deux ! N'en parlons plus…

Plus légères, elles reprirent leur route vers le lycée dont la sombre silhouette commençait à se découper entre les maisons.

- Tu as reçu le message d'Aelita ? questionna une nouvelle fois Stéphanie rompant de nouveau le silence, celui que dit qu'on doit se rendre à l'usine à la pause de midi et qu'elle a un truc important à nous dire ?

- Non, fit la japonaise d'un air un peu coupable, qui n'avait pas pensé à regarder son portable avant de partir, pressée comme elle l'était, de toute façon ce sera sans moi… On a un contrôle de philo' important à treize heure et je comptais réviser à la bibliothèque avant !

Elle s'attendait à ce que son amie s'énerve une nouvelle fois face à sa décision et commençait déjà à préparer ses arguments lorsqu'elle sentit soudain sa main s'apposer délicatement sur son épaule. Surprise, elle se retourna vers Stéphanie : la jeune fille la gratifia du même sourire amical que d'habitude. Pas une once de désapprobation n'était lisible dans son regard.

- On pourra réviser toutes les deux dans ce cas, fit-elle avec entrain, je ne comprends rien à la philo' ! Mathieu me fera un résumé…

Yumi écarquilla les yeux, surprise, avant d'acquiescer, laissant un léger sourire prendre place sur ses lèvres, pour la première fois depuis des semaines. Soudain, cette journée au lycée s'annonçait

bien plus belle que prévue...

• • •

La sonnerie annonçant la fin des cours de la matinée retentit dans tout Kadic et Mathieu fut un des premiers à se lever de sa chaise, se précipitant vers la sortie. Aelita prit plus de temps pour ranger ses affaires mais ne tarda pas à le rejoindre à l'extérieur sous les arcades. Le jeune homme semblait trépigner d'impatience aussi lui adressa-t-elle un sourire apaisant.

Depuis le départ de Jérémie, les deux adolescents s'asseyaient l'un à côté de l'autre la plupart du temps durant les cours. Aelita n'avait pu se résoudre à garder une chaise vide à côté d'elle : cela n'aurait que trop torturé son cœur déjà mis à mal. Elle avait avancé, à sa façon ! Et se rapprocher de Mathieu était sa façon à elle de se raccrocher à ce qu'il lui restait. Ce transfert inconscient qu'elle avait fait entre le jeune homme et son ex-petit-ami lui avait permis de surmonter cette nouvelle épreuve, elle espérait simplement que cela n'allait pas se retourner contre elle…

- On y va ? lança-t-elle avant de prendre les devants, talonnée par Mathieu.

Ce dernier fit mine de se diriger vers la chaufferie mais, à sa grande surprise, Aelita continua en direction du parc qui s'étendait à perte de vue un peu plus loin, juste derrière le réfectoire vers lequel la plupart des élèves se ruaient désormais.

- A cette heure on risque de se faire remarquer si on traîne du côté du gymnase, expliqua la jeune fille aux cheveux roses face au regard interrogateur de son ami, mieux vaut emprunter l'autre passage…

Elle n'en dit pas plus et Mathieu n'insista pas, se contentant de la suivre. Lorsqu'ils pénétrèrent sous le couvert des arbres, la cour était presque vide d'élèves et ils passèrent parfaitement inaperçus. A cette heure, peu de monde traînait dans le parc aussi progressèrent-ils sans problème jusqu'à un gros chêne derrière lequel Aelita s'arrêta, un sourire satisfait sur les lèvres.

L'adolescent aux chaussures violettes dut balayer le paysage du regard pendant un moment avant de comprendre, lorsque ses yeux se posèrent sur le sol. A ses pieds, au milieu de l'herbe jaunit qui commençait à reprendre des forces sous l'influence du mois de mars, se dégageait une plaque d'égout aux bords rouillés qui passait pratiquement inaperçue. En se penchant, il put remarquer le sempiternel petit phénix emprisonné dans son cercle, gravé à la surface du disque de fer.

- C'est le passage qu'on employait le plus à l'époque, expliqua Aelita tout en soulevant difficilement la plaque métallique, grimaçant sous son poids, c'était plus facile de s'y rendre sans attirer l'attention… Après toi !

Elle désignait le gouffre sombre menant aux égouts qu'elle venait de libérer. Mathieu se pencha sur le bord du trou et aperçu des échelons qui descendait dans les ténèbres, accrochés à la paroi.

- J'ai une question, fit-il soudain en posant son pied sur le premier barreau précautionneusement, disparaissant déjà à moitié à travers l'ouverture, si la Green Phoenix est effectivement l'organisation terroriste qui avait enlevée ta mère… Alors pourquoi est-ce que ton père a cru bon d'en graver le symbole un peu partout sur les passages menant à l'usine ?

Aelita réfléchit quelques instants, l'air songeur, agenouillée au sol en attendant son tour pour descendre. Lorsqu'elle répondit ce fut d'une voix incertaine, pensive :

- A vrai dire je n'en sais rien… Peut-être qu'on prend le problème à l'envers et que c'est la Green Phoenix qui a reprit ce symbole à mon père ? Il y a encore pas mal de points d'ombre dans cette histoire…

Elle haussa les épaules avant d'enjoindre Mathieu à se dépêcher et le jeune homme recommença à descendre, glissant à moitié sur les échelons.

Il sauta le dernier et atterrit enfin sur le sol crasseux des égouts. L'eau nauséabonde clapotait toujours quelques mètres plus loin et il constata qu'il n'était pas loin de l'endroit où lui et Stéphanie avait découvert les skateboards et les trottinettes, un peu plus d'une semaine plus tôt.

Eva et Odd les attendaient déjà à l'intérieur du boyau, fixant les murs suintant sans les voir, perdus dans leurs souvenirs. La jeune américaine fronçait son nez délicat d'un air dépité. Apparemment l'odeur qui stagnait dans l'air n'avait rien pour lui plaire !

S'apercevant de sa présence, Odd lui adressa un petit salut amical auquel Mathieu répondit timidement. Voyant que le regard d'un bleu glacé d'Eva s'était posé sur lui il se ravisa et attendit en silence l'arrivée d'Aelita qui ne tarda pas à les rejoindre. Elle avait refermé la plaque d'égout sur son passage, les plongeant dans une obscurité relative.

- Bon, on est parti ? lança-t-elle avec un sourire.

• • •

Le trajet sembla beaucoup plus rapide à Mathieu cette fois-ci que lors de sa première visite à l'usine. Peut-être était-ce du au fait qu'ils avaient empruntés les vieux skates et trottinettes poussiéreux que les lyoko-guerriers avaient déposés dans les égouts des années auparavant ?

Aelita et Odd avaient pris les devants sur leur skate, talonnés par Eva. Mathieu fermait la marche, ce dernier ayant du se contenter de la vieille trottinette de Jérémie suite à son manque d'expérience sur une planche à roulettes.

Enfin, ils débouchèrent à l'air libre et traversèrent le pont qui traversait la Seine. De jour, l'usine paraissait nettement moins inquiétante mais sa large silhouette se répercutant à la surface du fleuve gardait ce même aspect mystérieux qui avait interpelé les anciens élèves de Ste. Bénédicte lors de leur première visite.

Eva, Odd et Aelita glissèrent le long des cordes les premiers afin de descendre jusqu'à la « salle cathédrale », comme l'appelait sobrement leur meneuse. Mathieu se jeta à son tour dans le vide maladroitement et les rejoignit à l'intérieur du monte-charge, juste avant que le garçon au béret ne presse le bouton de descente. Il ne pouvait s'empêcher de se sentir comme un intrus, remarqua-t-il alors que le rideau de fer s'abaissait devant eux et que l'habitacle s'ébranlait en direction des entrailles de l'usine. Tous ces gestes semblaient presque faire parti du quotidien pour les autres…

- Le code d'accès est 59656, expliqua Aelita à Mathieu une fois que l'appareil se fut immobilisé, ce sont les chiffres qu'on doit taper sur un clavier de téléphone portable pour former le mot « lyokô », tu le retiendras ?

Le jeune homme acquiesça en gravant le numéro dans sa mémoire et l'adolescente aux cheveux roses débloqua l'accès de la salle de contrôle dans laquelle ils s'étaient rendus la dernière fois, toujours baignée d'une lueur verte provenant des multiples écrans du Supercalculateur.

Les quatre adolescents pénétrèrent dans la pièce, enjambant les câbles qui traînaient au sol au passage, avant d'aller s'asseoir dans un coin. Odd et Eva se collèrent l'un à l'autre contre un mur, main dans la main, tandis qu'Aelita prenait de nouveau place dans le siège présent au centre de la pièce, monté sur son rail mécanique. Mathieu se plaça un peu à l'écart, gêné. Tous avaient sorti le sandwich qu'Aelita leur avait remis sur le trajet, leur ventre criant famine suite à l'harassante matinée de cours qu'ils venaient de supporter, tiraillés par la curiosités.

- Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins, lança la jeune fille aux cheveux roses en mordant dans son propre casse-croûte avec appétit, j'ai rallumé mon ordinateur ce matin –elle évita de mentionné le fait qu'il s'agissait en fait de celui de Jérémie- et je me suis rendue compte qu'il y avait un message d'alerte provenant du Supercalculateur. Et apparemment il ne date pas d'hier !

Le silence se fit dans la salle, seulement rompu par les bruits de mastications. Mathieu n'avait même pas retiré l'emballage de son sandwich, une boule d'angoisse lui oppressant de nouveau l'estomac. Allait-il enfin en apprendre plus sur Angel ?

Satisfaite de son petit effet, Aelita se retourna en direction des écrans en veille et pressa une touche sur le clavier. Aussitôt, une lueur bleuté s'en échappa et tous s'allumèrent successivement, laissant apparaître après un court chargement le même message d'alerte que la jeune fille avait aperçu sur le portable de Jérémie, ainsi que plusieurs lignes de codes incompréhensibles.

Un grésillement se fit soudain entendre et Mathieu sursauta. Au sommet de l'immense appareil circulaire au centre de la pièce, venait subitement de s'allumer une image en trois dimensions comme il n'en avait jamais vu auparavant. Une sorte d'hologramme ! Le père d'Aelita avait-il réellement réussi à pousser la technologie aussi loin ? Apparemment Eva et Odd semblait habituée puisqu'ils ne portèrent même pas un regard à l'étrange projection lumineuse, à moitié translucide.

Il eu à peine le temps d'entrapercevoir quatre formes diffuses et colorés gravitant autours d'une sphère avant que l'image ne grésille et ne s'éteigne de nouveau brusquement, la machine la

générant produisant un chuintement plaintif. Aelita fronça les sourcils, pianota sur quelques touches pendant un moment avant de baisser les bras et de se retourner vers ses amis.

- Je voulais vous montrer tout ça par le biais de l'Holomap -Mathieu tiqua, alors c'était ainsi que se nommait l'étrange hologramme ?- mais apparemment le Supercalculateur n'a même plus assez de puissance pour la générer... On va devoir faire avec je suppose !

Un air contrarié avait pris place sur son visage. Elle avait eu beau annoncer cela d'une voix calme, il paraissait clair que ce manque de puissance l'alarmait plus qu'elle ne voulait bien l'admettre.

- Je ne sais pas comment c'est possible, reprit-elle d'un ton grave, sentant l'attention des autres pleinement porter sur elle, mais il semblerait que quelqu'un soit parvenu à pénétrer les défenses de Lyokô !

La nouvelle agit comme un boulet de canon. Eva écarquilla ses grands yeux pâles de surprise et Odd manqua de s'étouffer avec son sandwich. Même Mathieu lança un regard incrédule envers Aelita qui fixait l'assistance d'un air tout aussi inquiet.

- Mais… fit-il, hésitant, si j'ai bien compris Lyokô est là pour protéger le programme militaire de ton père, c'est ça ? Alors si ce quelqu'un a réussi à en percer les défenses, c'est qu'il y a accès… ?

- Non, je ne pense pas, répondit la jeune fille au bout d'un moment au soulagement général, Carthage est trop bien protégé au cœur même de Lyokô. Il y a des codes, des sous-systèmes et tout un arsenal de trucs que même moi j'ai du mal à comprendre ! Cependant tu as raison, c'est quand même inquiétant… Je voulais utiliser l'Holomap en partie pour essayer de voir à quoi cette brèche ressemblait concrètement mais bon… A mon avis, quelqu'un a piraté l'accès à Lyokô à distance afin de mettre la main sur ce programme !

- Et tu penses à la Green Phoenix ? questionna Eva dont la voix reprit temporairement son accent américain marqué en prononçant le nom de l'organisation, s'ils se sont effectivement reformer c'est probable que cette « brèche » dans les défenses de Lyokô vienne d'eux !

- Je suis d'accord, approuva-t-elle avec réticence, ce n'est certes pas très réjouissant mais il est probable que cette « néo » Green Phoenix ait profité du fait que l'énergie du Supercalculateur soit au plus bas suite à l'utilisation de Carthage il y a un an pour pénétrer le système… En tout cas, d'après l'historique que j'ai vérifié, ça date d'un peu après que Mathieu et Stéphanie ait rallumé le Supercalculateur. S'ils ne l'avaient pas fait, on ne se serait probablement rendu compte de rien !

Le jeune homme sentit presque aussitôt une vague de soulagement le submerger. Finalement son entêtement avait également eu des retombées positives : elle avait permis à Aelita et aux autres de découvrir cette étrange intrusion dans le monde virtuel !

- Quoi qu'il en soit, c'est pas cool du tout ! affirma Odd en engloutissant d'un trait ce qui restait

de son sandwich, si la « néo » Green Phoenix –comme tu dis- a réussi à infiltrer le système de Lyokô c'est sûrement pas pour la paix de l'humanité ! Est-ce qu'ils ont déjà essayé de s'en prendre à Carthage ?

- C'est là qu'il y a quelque chose de bizarre, répondit la jeune fille aux cheveux roses en se grattant la nuque, songeuse, pour le moment il n'y a rien eu ! Aucun virus détectés par l'ordinateur, aucune tentative d'intrusions dans les sous-systèmes, rien ! Et pourtant à en croire l'historique ça fait déjà une semaine que Lyokô est en état d'alerte ! Je n'ai pas eu le temps de faire plus de recherches complémentaires avant d'aller en cours mais il semblerait que cette intrusion dans le Supercalculateur ne visait qu'à créer une brèche à l'intérieur de Lyokô… Reste à savoir dans quel but !

Un silence pesant retomba sur la pièce. Mathieu avait définitivement laissé de côté son sandwich emballé, l'appétit coupé. Machinalement, il chassa une araignée qui avait commencé à s'aventurer vers lui entre les câbles poussiéreux. Dans quoi c'était-il embarqué ? Non seulement tout cela ne menait en aucun cas à Angel, mais ne plus il avait l'impression d'être plongé au cœur d'un gigantesque complot qui le dépassait !

Il balaya la pièce du regard. Odd et Aelita avaient tous deux la mines aussi sombres que lui. Quant à Eva, elle était inhabituellement pâle et le jeune homme ne put s'empêcher de remarquer ses doigts crispés autours du bras de son petit ami.

Mathieu sentit le rouge lui monter aux joues. Il était stupide. S'il se retrouvait plongé au cœur de cette histoire c'était entièrement de sa faute ! Il était autant concerné que les autres par ce que planifiait de faire la Green Phoenix désormais. Il partageait leur secret à présent et, même s'il se sentait encore un peu mis à l'écart, même si tout cela s'éloignait de son but principal, il se devait de leur apporter tout le soutient dont il était capable !

- Je me demande, lâcha-t-il au bout d'un moment sa voix raisonnant dans la vaste salle silencieuse, peut-être que si la Green Phoenix n'a pas encore attaquée Carthage c'est parce qu'ils n'en ont pas encore les moyens ! Je veux dire, ils doivent être en train de préparer un... Un virus ou un programme ou je ne sais quoi pour passer à l'attaque, qu'est-ce que vous en pensez ?

Un silence songeur accueillit cette déclaration et Mathieu baissa la tête, gêné d'avoir osé prendre la parole ainsi devant tout le groupe. Cependant Aelita dissipa rapidement ses craintes.

- A ce stade on ne peut faire qu'émettre des hypothèse, entama-t-elle en se massant les tempes dans une attitude d'intense concentration, mais tu as sûrement raison ! Cette brèche dans les défenses de Lyokô n'est sûrement qu'un avant-goût de ce que la Green Phoenix nous réserve ! Seulement ils n'avaient sûrement pas prévus qu'on rallume le Supercalculateur alors on a probablement une longueur d'avance sur eux sur ce point !

- Parfait… Dans ce cas qu'est-ce qu'on attend ?

Trois paires de regards interrogateurs se posèrent sur Odd. Celui-ci haussa un sourcil, surpris que les autres n'ait pas suivi son cheminement de pensées.

- Pour retourner sur Lyokô ! compléta-t-il avec agacement, comme s'il s'était agit d'une évidence, si la néo Green Phoenix a bien ouvert une brèche dans le monde virtuel, la meilleur chose à faire c'est d'aller vérifier sur place ce qu'il en est, non ?

- C'est hors de question Odd, je te l'ai déjà dit !

Aelita s'était exprimée d'une voix ferme, s'attirant un regard surpris de la part de l'assistance.

- C'est trop dangereux ! poursuivit-elle, choquée qu'Odd ait pu envisager une telle option, je vous ais déjà expliqué que le programme de virtualisation de mon père n'était pas complet ! On n'a peut-être pas encore dix-huit ans mais ça reste très risqué de retourner sur Lyokô à notre âge, je ne veux perdre personne d'autre dans cette histoire, tu comprends !?

Tous notèrent le « personne d'autre » mais s'abstinrent de commentaires. Inutile de faire ressortir la douleur de la perte de son père à la jeune fille… L'adolescent au béret ne se laissa pas démonté pour autant. Il s'était relevé et toisait Aelita d'un regard bien plus déterminé qu'auparavant.

- Des risques on en a tous toujours pris, commença-t-il d'une voix forte, ricochant contre les murs crasseux de la pièce, j'ai bien conscience que la virtualisation est devenue risquée pour nous désormais mais si on veut prendre la Green Phoenix de court et comprendre ce qu'ils manigancent c'est la meilleure solution !

Mathieu haussa les sourcils. Pendant une fraction de seconde il avait cru voir le beau blond lui adresser un clin d'œil complice. Faisait-il tout cela pour lui ? Pour l'aider du mieux qu'il le pouvait à retrouver Angel ? Cela avait quelque chose d'extrêmement gênant…

Aelita avait froncé les sourcils, adossée contre le dossier du siège du poste de contrôle du Supercalculateur. Elle semblait peser le pour et le contre. Enfin, un soupir résigné franchit ses lèvres et elle se redressa en croisant les bras :

- Très bien ! admit-elle (Odd retint de justesse un cri de joie), mais laisse-moi une semaine pour faire des recherches complémentaires ! Si Samedi je n'ai rien trouvé, on ira à l'usine et on avisera…

Le jeune homme au béret sembla ouvrir la bouche pour protester mais l'adolescente aux cheveux roses le fusilla du regard.

-N'insiste pas Odd ! C'est soit ça, soit rien du tout ! fit-elle d'un ton autoritaire qui ne lui ressemblait pas. Pendant un moment Mathieu cru voir l'image de Jérémie se superposer à celle de la jeune fille, de toutes manières avec les cours on n'aurait pas le temps d'aller ici en semaine pour se virtualiser… Je vous contacterez s'il y a du nouveau.

Odd baissa la tête, vaincu. Un compromis valait mieux que rien du tout ! Il n'empêchait que le comportement de la jeune fille le surprenait : jamais elle n'avait fait preuve d'une telle autorité envers eux par le passé. C'était comme si l'esprit de Jérémie, en partant, s'était réincarné en Aelita !

- Oula, fit soudain Eva en regardant sa montre d'un œil affolé, s'éclairant à la lueur tremblotante des écrans, on a pas mal perdu de temps avec tout ça ! Si on court on peut peut-être encore arriver avant la sonnerie !

Sa déclaration eu l'effet d'une décharge électriques et les quatre élèves se précipitèrent presque aussitôt en direction du monte-charge, Eva actionnant le mécanisme d'une brève pression sur le bouton prévu à cet effet.

Alors que la cabine s'élevait, Mathieu se surprit à se perdre dans ses pensées, adossé contre les planches de bois qui constituaient la paroi de l'habitacle. Il avait l'impression de s'éloigner de son objectif principal avec cette histoire… Malgré le fait qu'il se sentait désormais aussi concerné que les autres par les noirs desseins de la Green Phoenix, son esprit tout entier restait tourné vers Angel !

Il espérait simplement que cette mission à venir, le week-end prochain, lui en apprendrait enfin plus sur ce qui était arrivé au jeune homme. Plus que jamais, il avait besoin de réponses !

Odd, qui s'était momentanément éloigné de sa belle américaine, surpris ce subtil changement d'attitude chez son ami et une ride inquiète barra son front. Mathieu était un peu trop engagé dans cette affaire à son goût, il avait peur que ses sentiments personnels ne prennent le dessus au moment le plus inapproprié !

Intérieurement, il se promis d'avoir une discussion avec lui à l'avenir, histoire de savoir où il en était. Il ne parvenait pas à s'expliquer ce soudain élan d'affection pour Mathieu... Peut-être était-ce son côté gay qui avait quelque chose d'attachant, pensait-il naïvement. Toujours était-il qu'il se sentait concerné par les état d'âme du jeune homme et qu'il se sentait prêt à faire n'importe quoi pour l'aider à aller mieux ! Il lui était insupportable de le voir souffrir de la sorte...

L'adolescent au béret tourna la tête vers Eva qui le fixait avec inquiétude de ses grands yeux clairs. Il avait du montrer son trouble plus qu'il ne le voulait ! Rassurant, il lui adressa un petit sourire et la laissa se blottir contre son torse. Un vague malaise l'envahit subitement. Pourquoi les sentiments d'un mec gay lui importaient-ils plus que ceux de sa petite amie en cet instant précis ? Tous deux n'avaient pas encore eu l'occasion de reparler du rallumage du Supercalculateur et il ignorait où elle en était avec ses cauchemars... Avait-elle besoin de réconfort elle aussi ? Il n'arrivait pas à lire dans ses prunelles d'un bleu si pâle. Que ressentait-elle au fond d'elle-même ?

Un grincement métallique retentit et la lumière du jour inonda l'habitacle. Le rideau de fer venait de se relever face à la salle cathédrale de l'usine. Ses sombres pensées s'évanouirent rapidement alors qu'ils se dirigeaient tous vers les cordes pendant du plafond, seul accès vers la sortie. Une seule idée envahissait son esprit désormais, le faisant presque trembler d'excitation. D'ici une

semaine, il allait enfin retourner sur Lyokô ! En un sens, il avait l'impression de renaître, comme si sa vie qu'il avait laisser en pause jusqu'à présent venait subitement de reprendre...

Chapitre 16
Invasion virtuelle_

Le soleil de fin de soirée dardait ses rayons rougeoyant à la surface lisse et calme de la Seine, la nimbant d'une couleur sanguine des plus pesantes. Quelques mouettes passèrent dans le ciel en lâchant leur cri perçant qui se répercuta à la surface de l'eau. De rares nuages dorés s'effilochaient à l'horizon. Solitaire au milieu du fleuve, l'usine reprenait peu à peu son aspect sinistre alors que son ombre s'allongeait sous l'inflexion du soleil déclinait. Un vélo avait été accroché à l'une des poutrelles métalliques du pont la reliant à l'autre rive.

En son sein, au niveau de la salle du contrôle du Supercalculateur, les écrans ronronnaient, projetant leur lueur bleuâtre sur les murs crasseux de la pièce. Une fois de plus, l'Holomap grésilla avant de s'éteindre dans un chuintement de protestation. La jeune fille, assise en tailleur sur l'unique siège de la pièce, fronça ses fins sourcils d'un rose très pâle avant de se retourner vers un groupe d'adolescent, adossés contre le mur adjacent.

Eva et Odd se tenaient la main, comme à leur habitude, mais demeuraient distants et silencieux, comme oppressés par l'atmosphère ambiante. Stéphanie ne parvenait pas à cacher sa nervosité et jetait des regards furtifs à travers toute la salle, ses yeux violets étincelants à la lueur des écrans. Mathieu s'était, comme à son habitude, placé un peu à l'écart. On devinait à son visage blafard et aux poches sous ses yeux qu'il n'avait pas dormi de la nuit. C'était compréhensible, cette réunion risquait bien de lui en apprendre enfin plus sur ce qui était arrivé à Angel !

Avec tristesse, le regard d'Aelita s'arrêta sur un espace vide où Yumi aurait du se trouver. Après avoir tout appris concernant la brèche de Lyokô et une longue semaine d'hésitation, la jeune japonaise avait fini par leur faire faux bon, prétextant une dissertation urgente à rendre un philo'. Une excuse de plus pour se défiler, n'avait pu s'empêcher de lâcher Odd s'attirant un regard noir de la part de Stéphanie.

- Bon, finit par lâcher la meneuse, préférant chasser de ses pensées l'éloignement progressif de son ancienne amie, comme vous le savez, cette dernière semaine n'a pas été très concluante niveau recherches… Non seulement j'ai eu très peu de temps pour m'y mettre à cause des cours mais en plus l'énergie du Supercalculateur est si faible qu'il est difficile d'y rester connecter à distance ou de dégoter des infos… !

Un silence religieux accueillit cette déclaration. La jeune fille remit en place une mèche de ses cheveux tombée devant ses yeux et lui chatouillant le front.

- Par conséquent, reprit-elle sans parvenir à dissimuler une moue réprobatrice, je pense qu'on n'a

plus trop le choix : il va falloir appliquer le plan d'Odd, à savoir, inspecter la brèche sur le terrain… On replonge sur Lyokô !

Un frisson d'excitation parcourut l'assistance. Le garçon au béret laissa même échapper un petit sourire satisfait qui n'échappa pas à sa petite amie. Celle-ci resserra son étreinte autours de ses doigts. Elle répugnait à le dire, mais le comportement de son beau blond français avait tendance à lui taper sur les nerfs depuis le rallumage du Supercalculateur. Cette machine de malheur lui avait fait vivre un véritable cauchemar, à tel point qu'elle en faisait encore des cauchemars la nuit... Et lui, au lieu de se demander si tout allait bien pour elle, préférait agir comme un gamin venant de retrouver son jouet préféré et ayant hâte de s'en servir de nouveau ! Cette insouciance la mettait hors d'elle ! Et le fait qu'elle se forçait à éviter William depuis cette fameuse nuit où l'ordinateur avait été rallumé n'arrangeait rien, loin de là !

Elle respectait la décision de Yumi de le tenir à l'écart –elle-même en venait presque à se dire, par moment, qu'elle aurait préféré ne rien savoir- cependant cela signifiait ne pas faire de gaffes envers lui et le fréquenter plus longtemps risquait de compliquer la tâche… Elle espérait juste que le beau ténébreux ne trouve pas sa soudaine attitude distante suspecte !

- Bien, continua Aelita après une fraction de seconde d'hésitation, il va falloir s'organiser… Inutile que tout le monde plonge, ça ne servirait à rien et je rappelle qu'il est hors de question que les plus de dix-huit ans passent aux scanners (Stéphanie afficha une moue boudeuse) ! Il faut que je reste devant les écrans pour la procédure… Je pense qu'il vaudrait mieux virtualiser deux personnes seulement pour cette fois. C'est juste une mission d'observation après tout mais un plongeon en solo reste trop risqué. Donc… Qui est volontaire ?

Comme tout le monde s'y attendait, Odd leva presque aussitôt sa main, sans chercher à cacher plus avant son excitation grandissante. Aelita soupira mais ne chercha pas à s'opposer. Son ami avait beau faire preuve d'une attitude désinvolte, elle savait qu'elle pouvait compter sur lui et qu'il saurait faire la part des choses une fois sur le terrain. Il avait suffisamment fait ses preuves au cours des années passées après tout !

- OK pour toi, admit-elle en sélectionnant une icône sur l'ordinateur, qui se propose pour la suite ? Eva, tu es la plus expérimentée et tu fais un bon duo avec Odd alors je pense que le mieux serait que tu plonges toi aussi…

La jeune fille hocha la tête en signe d'approbation et s'apprêtait à se diriger vers la salle des scanners, située à l'étage inférieur, lorsque, à la surprise générale, son petit ami se racla la gorge comme pour attirer l'attention.

- Hum, Aelita ? questionna-t-il, interrompant la jeune fille dans son geste alors qu'elle s'apprêtait à sélectionner une seconde icône, tu ne penses pas qu'on ferait mieux d'emmener Mathieu sur Lyokô pour cette fois ?

Un silence incrédule suivit cette déclaration. Eva fixait son petit ami avec des yeux si exorbités

qu'elle ressemblait à une chouette dans le noir. Aelita avait haussé un de ses sourcils, ses doigts toujours prêt à sélectionner l'apparence virtuelle de l'américaine sur l'écran et Mathieu semblait ne pas encore avoir réalisé ce qu'Odd venait de proposer. Seule Stéphanie, qui s'était assise, de dépit, en apprenant qu'elle ne pourrait pas se rendre sur Lyokô, observait la scène avec un intérêt grandissant.

- Hum, Odd… ? risqua enfin l'adolescente aux cheveux roses, je ne sais pas si c'est prudent… Après tout Mathieu est encore novice dans notre monde et…

- Justement ! l'interrompit le jeune homme avec un grand sourire, il ne va pas rester un débutant jusqu'à la fin ! Il vaut mieux commencer à le former dés maintenant s'il doit retourner sur Lyokô plus tard, on ne sait jamais ! Et puis ça pourrait bien représenter une chance unique de découvrir ce qui est arrivé à Angel, à mon avis il aura envie de se trouver aux premières loges pour ça, pas vrai ?

Mathieu hocha la tête sans réfléchir en signe d'approbation, sous le choc. Rêvait-il où Odd était-il définitivement en train de le faire passer avant sa petite amie ? Celle-ci avait désormais les lèvres pincées en une attitude furieuse et semblait développer des efforts surhumains afin de contenir sa rage. Aelita avait à présent adopté un air songeur qui commençait à la caractériser depuis qu'elle avait pris la place de Jérémie.

- OK, fit-elle enfin arrachant un cri de triomphe à Odd, mais s'il y a un problème, il rapplique illico sur Terre et pas question qu'il joue les fanfarons comme William à l'époque, c'est clair ?

- O-Oui… répondit Mathieu malgré le fait qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qui était arrivé à William à l'époque, je serai prudent…

- Parfait, fit Aelita en se retournant en direction de l'écran, pianotant sur le clavier à vitesse grand V, descendez tous les deux dans la salle des scanners, pas la peine d'attendre plus longtemps ! Je dois cependant vous prévenir qu'étant donné le manque de puissance du Supercalculateur et l'impossibilité d'accéder à l'Holomap je n'ai aucune idée de l'état dans lequel vous allez retrouver Lyokô… L'atterrissage risque d'être sportif !

- J'y compte bien ! jubila Odd avant de déposer un léger baiser sur la joue d'Eva, à tout à l'heure !

La jeune américaine resta interdite, trop choquée par ce qui venait de se passer pour pouvoir réagir. Elle était aussi pâle qu'un fantôme et ses mains tremblaient de rage. Elle lança un regard noir à Mathieu lorsque celui-ci passa devant elle et, mal à l'aise, celui-ci se hâta de presser le pas pour rejoindre Odd.

Stéphanie fronça les sourcils en observant l'attitude hostile de l'américaine. Celle-ci commençait très sérieusement à l'agacer avec ses airs de princesses et sa façon de se comporter envers son ami ! Elle espérait juste que ce dernier rebondissement n'allait pas porter préjudice à Mathieu…

- Bonne chance ! lui lança-t-elle non sans un regard assassin en direction d'Eva, tu me raconteras tout hein !?

Le jeune homme lui adressa un petit signe de la main, la gorge trop serrée pour répondre. L'adolescente avait une lueur envieuse dans les yeux et Mathieu baissa la tête. En cet instant précis, il aurait volontiers échangé sa place avec Stéphanie ! Certes, Odd avait raison : il voulait prendre part à l'action, aller directement sur le terrain… Cependant l'idée d'avoir son corps entier décomposé et envoyé dans un ordinateur sans aucune preuve que cela allait fonctionner et avec un facteur de risque plus qu'important l'avait considérablement refroidi !

Odd poussa de son pied quelques câbles, dévoilant une trappe coulissante au sol qu'il entreprit d'ouvrir dans un grincement métallique. Celle-ci menait à un passage descendant jusqu'à une salle si sombre que Mathieu ne pouvait y distinguer que quelques vagues formes floues. Après un dernier regard envers les filles, il descendit les échelons à la suite d'Odd, refermant la plaque derrière lui.

Presque aussitôt, des capteurs de mouvement se mirent en marche et un éclairage tremblotant illumina la pièce, nimbant les murs d'une lueur jaune agressive. Mathieu cligna des yeux le temps de s'habituer à la luminosité nouvelle avant de s'intéresser à ce qui se trouvait en contrebas, s'immobilisant au milieu de l'échelle.

Tout comme dans la pièce supérieure, des tas de câbles électriques trainaient au sol, s'entrelaçant et sortant de quelques plaques métalliques disposées un peu partout. Au centre, se dessinait ce qui ressemblait à un sas circulaire, soigneusement verrouillé. Le cœur du jeune homme rata soudain un battement lorsqu'il s'arrêta sur ce pour quoi la pièce avait été construite.

Les scanners. Trois gigantesques pilonnes disposés en cercle autours du sas et fermés chacun par une porte coulissante. Un enchevêtrement de câbles en tout genre sortait de leur base et disparaissait dans les ténèbres du haut plafond. Involontairement, ils lui faisaient penser à trois gigantesques sarcophages, dressés vers les cieux. C'était donc à cela que ressemblaient les portes vers le monde virtuel dont Aelita et Odd lui avait tant parlées… ? Une appréhension sourde commençait à monter en lui…

- Alors, tu viens ou quoi !?

Mathieu s'arracha à la contemplation des scanners. Odd était arrivé en bas et l'attendait en trépignant d'impatience, son pied tapotant le sol poussiéreux. Avec un soupir résigné, le jeune homme entreprit de descendre les derniers échelons afin de rejoindre le lyokô-guerrier. Celui-ci n'attendit pas plus longtemps pour se diriger d'un pas vif vers le caisson le plus proche.

Dans un chuintement mécanique, celui-ci, ainsi qu'un deuxième dans son dos, ouvrir leur porte dévoilant un habitacle à la paroi jaune pâle pulsant d'une étrange lueur qui aurait presque pu être apaisante.

Mathieu hésita en se positionnant face à son scanner. Tout bien réfléchis, tout cela lui semblait

une très mauvaise idée. Il n'avait jamais été quelqu'un de très sportif ni de très actif, qu'allait-il faire sur le terrain, dans un univers dont il ne connaissait rien ? Il ne serait probablement rien de plus qu'un boulet une fois là-bas ! Eva serait sûrement bien plus utile à sa place et lui à les regarder derrière un écran !

Alors qu'il se retournait vers Odd afin de lui annoncer qu'il laissait tomber, il se retrouva soudain face à face avec le torse de l'adolescent et ne put retenir un rougissement. Celui-ci s'était rapproché en douce alors qu'il était en proie à ses doutes, aussi Mathieu ne l'avait pas remarqué.

- Hésitation de dernière minute ? questionna le jeune homme au béret avec un sourire rassurant.

- …Oui… avoua Mathieu en baissant les yeux pour éviter de plonger le regard dans le col en V de son interlocuteur, très sincèrement je ne pense pas être fait pour ça… Ça me fait un peu flipper !

Odd jeta un rapide coup d'œil autour de lui avant de se pencher vers l'adolescent.

- Je comprends, lâcha-t-il dans un souffle, je vais t'avouer un truc : moi aussi. Enfin, la première fois je veux dire ! J'étais littéralement terrifié ! D'autant plus que je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait… Ma première virtualisation était en quelques sortes un accident en fait…

Mathieu écarquilla les yeux, surpris par la confession du beau blond. Il avait du mal à croire qu'un garçon aussi sûr de lui et déterminé qu'Odd ait pu un jour avoir peur dans une situation semblable. Dans un sursaut de fantaisie, il essaya de le visualiser à l'époque du collège, avec sa coupe de cheveux en forme de pic dressé sur sa tête qu'il avait vu sur la photo d'Aelita, tremblant de peur dans un scanner… La vision était si ridicule qu'il ne put retenir un sourire.

- Tout va bien se passer, reprit Odd, satisfait de son petit effet, Aelita est très douée avec un clavier entre les mains, 'y a aucun risque !

Voyant que l'adolescent hésitait toujours, le jeune homme au béret posa ses mains sur ses épaules, le forçant ainsi à plonger son regard dans ses yeux gris. Instinctivement, Mathieu voulu reculer mais son cœur s'emballa subitement et il resta planté, se perdant dans les perles nacrés de son vis-à-vis.

- Est-ce que tu tiens vraiment à cet Angel ? questionna celui-ci d'un air grave, le ramenant à la réalité, est-ce que tu es prêt à tout pour lui ?

- Oui ! répondit Mathieu sans une once d'hésitation.

Presque aussitôt, son rythme cardiaque redescendit et un regard de soleil liquide se superposa au gris des yeux d'Odd. Il haussa les sourcils, légèrement décontracté. Cette simple question venait de faire voler en éclat tous ses doutes ! Le jeune homme lui décocha un sourire flamboyant avant de le lâcher et de reculer en direction de son scanner.

- Alors tu rentres là-dedans et tu te tais ! lança-t-il tout en pénétrant dans l'habitacle, toujours aussi souriant, pigé ?

Débordant de reconnaissance, Mathieu hocha la tête avant d'enjamber le rebord de son propre scanner pour y pénétrer. Le caisson était à peine assez large pour contenir un adulte de faible corpulence aussi le jeune homme commença à se sentir un peu à l'étroit. Du bout des doigts, il effleura la surface du scanner. Elle était lisse et légèrement bourdonnante, comme parcourue d'électricité. Elle semblait presque irréelle…

- Vous êtes en place en bas ? questionna soudain la voix numérisée d'Aelita, raisonnant dans toute la salle –il devait y avoir des micros dissimulés quelque part, je peux lancer la procédure ?

- Vas-y princesse ! affirma Odd en levant la tête vers le plafond avant de se retourner vers Mathieu et de lui adresser un clin d'œil complice.

Un chuintement métallique retentit et les portes des deux caissons se refermèrent lentement sur leur occupant.

- On se retrouve dans une minute, lâcha une dernière fois Odd avant de disparaître derrière le battant coulissant.

Mathieu ne tarda pas à se retrouver à son tour enfermé et son taux d'adrénaline monta d'un cran. Il ne pouvait plus reculer désormais ! La voix aux accents métalliques d'Aelita raisonna à l'intérieur de l'habitacle :

- Prêts les mecs ? C'est parti ! Transfert Odd… Transfert Mathieu !

Un sifflement sonore s'éleva des pieds du jeune homme et celui-ci vit avec stupéfaction des particules de lumières s'élever à toute allure autours de lui. Il tendit les mains mais les sphères immatérielles les traversèrent sans problème, ne laissant place qu'à une agréable sensation de chaleur sur sa peau. L'habitacle pulsait de plus en plus de sa lueur irréelle.

- Scanner Odd, Scanner Mathieu…

Comme sous l'injonction de la voix d'Aelita, un disque sombre parcouru de lumière sortit du socle de l'appareil et se mit à tourner à toute allure sur lui-même en remontant lentement jusqu'au sommet du caisson, semblant analyser le jeune homme de la tête aux pieds. Les particules lumineuse tourbillonnaient plus vite que jamais autours de lui, brouillant sa vision. Il avait l'impression d'être plongé dans un espace clos uniquement constituer de lumière à présent.

- Virtualisation ! acheva la voix déformée par les micros de leur meneuse.

Mathieu retint son souffle et ferma les yeux avec appréhension. Cependant, même ses paupières closes ne suffirent pas à masquer la soudaine irradiation de lumière qui emplit tout l'habitacle. Il se

sentit tout à coup tiré vers le haut, ses cheveux se dressant sur sa tête comme sous l'effet d'un souffle brûlant.

Brusquement, il sentit son corps s'embraser de l'intérieur et, avant même qu'il ait pu ouvrir la bouche pour crier, celle-ci s'était décomposée en particules de lumière.

Une fraction de seconde plus tard, son scanner s'ouvrit, laissant voir un habitacle entièrement vide. Odd et lui avaient disparus…

• • •

Mathieu ne sentait plus rien. Ni son corps, ni ses membres, de la pointe de ses pieds jusqu'à la racine de ses cheveux… Tout était d'un blanc aveuglant autour de lui et il avait la curieuse impression de flotter. Tout cela était si paisible…

Et puis, brusquement, sans qu'il ne comprenne quoi que ce fut, un bruit strident emplit ses oreilles et il reprit soudainement conscience de son corps. Il était suspendu en l'air, les bras en croix, et avait l'étrange sensation de rêver. Tout à coup, la gravité reprit ses droits et il chuta de plusieurs mètres avant de s'écraser lamentablement au sol.

- Aïïïe !!! lâcha-t-il par réflexe avant de se rendre compte qu'il ne ressentait aucune douleur. Sa voix lui avait parue étrangement déformée, comme synthétisée par un micro.

Il se releva lentement en titubant, une étrange sensation de malaise au sein de son ventre. Ses membres lui semblaient plus lourd qu'à l'ordinaire, comme s'il était plongé dans une sorte de liquide. Sa vision était floue et il ne pouvait pas tourner les yeux sans que celle-ci ne saute, comme s'il voyait à travers une vidéo de mauvaise qualité. En fait, il avait l'impression d'avoir la tête directement plongée à travers un écran d'ordinateur ! Le sifflement désagréable, semblable aux ultrasons dégagés par les vieux tubes cathodiques, retentissait toujours à ses oreilles et il ne sentait pas le moindre souffle de vent sur sa peau.

Il tenta d'inspirer un grand coup pour calmer la sensation de panique qui commençait à l'envahir et, soudain, il mit le doigt sur ce qui déclenchait en lui cette étrange sensation de malaise. Il ne respirait pas ! Pas un souffle d'air ne parvenait à ses narines et sa poitrine ne se soulevait plus comme elle avait l'habitude de le faire. Mathieu manqua de paniquer avant de se rendre compte que cela ne le gênait pas le moins du monde ! Apparemment respirer n'était pas indispensable dans un monde virtuel…

- Tout va bien de vôtre côté ? retentit soudain une voix métallisée dans sa tête lui arrachant une grimace.

- Pas de soucis ! fit une autre voix fluette quelque part à côté de lui, je suis bien arrivé et Mathieu est juste à côté de moi !

Un peu étourdi, ledit Mathieu se tourna dans la direction de celui qui venait de parler mais il ne parvint à distinguer qu'une silhouette floue et violette à travers sa vision tremblotante.

- Tu vas bien ? s'enquit-elle en semblant se rapprocher de lui, t'es un peu désorienté je suppose ? C'est normal la première fois, tu vas finir par t'habituer !

Cette phrase fut comme un déclic et, soudain, Mathieu eu la sensation d'émerger complètement, comme si on avait enfin reconnecter ses sens ! Sa vision s'ajusta et la sensation de malaise disparue presque aussitôt. Il retrouva toute sa mobilité et le sifflement en arrière-plan sonore lui parut soudain des plus normal. Il tenta de respirer mais se rendit compte qu'il avait désormais totalement oublié comment faire.

Satisfait d'avoir enfin retrouvé la pleine maîtrise de son corps, il balaya l'endroit dans lequel il venait d'atterrir du regard et resta bouche bée. Face à lui, se dressait ce qui ressemblait à une immense sphère constituée de cubes d'un bleu morne tirant sur le noir. Celle-ci semblait s'être effondrée sur elle-même et les blocs se répandaient tout autour d'elle, constituant un gigantesque plateau accidenté sur lequel Mathieu se tenait actuellement. Malgré leur aspect rugueux, le jeune homme constata qu'ils paraissaient parfaitement lisses sous ses pieds, comme dénués de texture. Il aurait même été incapable de dire s'ils étaient froids, comme le laissait supposer leur apparence, ou chaud tout au contraire. C'était comme si son sens du toucher avait été tourné sur off !

Un peu partout, telles d'étranges excroissances à la surface des blocs superposés en vrac, se dressaient ce que Mathieu aurait pu appeler des arbres morts s'ils n'avaient pas eu cet aspect cristallin irréel. Leurs racines translucides et luisant d'une étrange lueur pâle plongeaient dans le sol pour ressortir plus loin en un enchevêtrement complexe qui rappelait à l'adolescent des câbles métalliques, allant même jusqu'à recouvrir ce qui restait de la sphère. Tout cela défiait l'imagination !

Le regard de Mathieu dévia vers le ciel et sa mâchoire manqua de se décrocher de stupéfaction. A perte de vue, s'étendait ce qui ressemblait à un immense dôme bleu nuit parsemé, en guise d'étoiles, de milliers de petites particules claires qui s'avérèrent être en réalité un assemblage complexe de fichiers informatiques parcourus de 1 et de 0 à intervalles réguliers. De l'autre côté de la paroi, Mathieu aperçut les vagues calmes et tranquilles de ce qui ressemblait à un gigantesque océan d'un noir profond. C'était comme si la voûte céleste retenait à elle seule des tonnes de litres d'eau qui menaçaient de s'effondrer sur eux à tout moment.

- Mathieu, ça va ? retentit soudain la voix de Stéphanie, curieusement déformée comme passée à travers un micro, c'est comment où tu te trouves ?

- Fantastique… murmura-t-il sans savoir si elle pouvait l'entendre. Elle s'était probablement emparée du micro d'Aelita pour lui parler.

C'était la vérité. L'ensemble dégageait une beauté irréelle et que jamais Mathieu n'aurait été capable de voir sur Terre. Pourtant, il se dégageait de ce tableau quelque chose de fade... Était-ce du

aux graphismes plus que moyens du monde virtuel dans lequel il était plongé désormais (le tout faisait penser à un vieux jeu vidéo de la fin des années 90, à un cran à peine supérieur) ? Mathieu n'en savait rien…

- Et encore, tu découvres Lyokô en ruine toi ! fit à nouveau la voix fluette dans son dos, tu l'aurais vu à l'époque… C'était juste… Waouh !

Le jeune homme se retourna en direction de son interlocuteur et haussa les sourcils de surprise. Odd lui faisait face, pourtant il était très différent de celui qu'il avait quitté quelques minutes plus tôt ! Son visage paraissait plus rond, plus enfantin, ses cheveux étaient de nouveau dressés en pics, comme au temps du collège, et il faisait désormais une bonne tête de moins que lui ! Sans parler de sa voix qui avait retrouvé ses accents aigus de l'enfance ! C'était comme si Odd avait rajeunit de plus de deux ans d'un seul coup !

Mais cela restait la partie la moins surprenante de son nouveau corps. En effet, l'adolescent était désormais vêtu de pied en cap d'une combinaison moulante d'un violet très prononcé, dessinant ses muscles fins et nerveux, en opposition à ceux qu'il avait sur Terre. Ses épaules, plus courte qu'à l'ordinaire, étaient couverte par des épaulières d'un gris métallisé ornementées respectivement d'une tête de chat et de chien. Un autre motif en forme de chat se dessinait sur son torse, coincé dans un cercle d'un jaune vif, et visiblement occupé à se soulager. Mathieu ne retint même pas ce détail, trop surpris par ce qu'il voyait pour remarquer quelque chose d'aussi insignifiant.

Le béret d'Odd avait disparu, remplacé par deux petites oreilles de chat qui pointaient de part et d'autre de son extravagante chevelure, et ses mains avaient laissé la place à d'épaisses pattes de chats couvertes d'une simili-fourrure virtuelle, terminée par des griffes plus décoratrices qu'autre chose. Son visage était, de plus, bariolé d'étranges tatouages aux teintes mauves rappelant des marques de griffures.

Le regard de Mathieu descendit lentement, incrédule, jusqu'aux jambes d'Odd derrière laquelle une queue de chat battait l'air avec agilité.

- Trop space ! ne put-il s'empêcher de lâcher avant de se rendre compte que le jeune homme le dévorait de ses yeux rieurs, quoi… ?

- Tu trouves mon avatar "space" !? ironisa Odd en pointant une griffe vers lui, tu t'es vu un peu !? Enfin c'est plus moi le rigolo de la bande ! Ça va faire cinq ans que j'attends ça !

Mathieu s'apprêtait à répliquer lorsque son regard se posa sur ses mains lui arrachant un cri de surprise. Elles étaient désormais couvertes par une combinaison d'un gris pâle qu'il n'avait certainement pas avant sa virtualisation, et un ensemble de cercles concentriques multicolores s'étendait sur sa paume. Avec stupeur, il constata que des espèces d'étranges sphères de métal, rayonnant d'un reflet bleu irisé, étaient à présent fixées à ses poignets.

Craignant ce qu'il allait découvrir, il baissa néanmoins les yeux vers le reste de son corps, se

détaillant scrupuleusement. Une combinaison lâche, fermée par une fermeture éclaire qui entourait un nouveau cercle coloré au niveau de sa poitrine, l'habillait de la taille jusqu'aux cuisses, remplaçant son habituelle chemise violette. Ses jambes étaient complètement couvertes par des bas moulants qui auraient pu passer s'ils n'avaient pas été rayés de mauve et de parme. Sa stupeur s'accentua lorsqu'il constata qu'une étrange lanière était accroché dans son dos, pendant jusqu'à mi-cuisse, sans utilité particulièrement apparente. Une autre fermeture éclair entourait ses bras et était ouverte du côté droit, laissant apparaître le même tissu moulant et rayé qui couvrait ses jambes. Nerveusement, il tenta de tirer la fermeture mais celle-ci ne bougea pas d'un pouce, comme si elle avait été soudée dans cette position.

Des protèges-genoux constitués d'autres cercles colorés avait été fixé sur ses jambes et ses doigts étaient également couvertes de bandages chatoyants. Toute cette couleur donnait un mélange étrange, presque agressif pour l'œil, en comparaison au gris terne de sa combinaison.

D'une main tremblante, il posa ses doigts au sommet de sa tête, couverte d'une capuche, et les laissa descendre le long de deux pièces de tissus d'un rose très pâle qui pendaient de chaque côté de sa tête. Des oreilles de lapins… !?

Face à lui, le Odd rajeuni par la virtualisation ne cachait plus son hilarité et riait désormais ouvertement face à la surprise de l'adolescent. Celui-ci voulu se passer une main dans les cheveux dans un réflexe nerveux mais il se rendit soudain compte qu'il en était incapable, comme il lui était impossible de retirer la capuche aux oreilles de lapins. C'était comme si son extravagante tenue était soudée à sa peau, faisant partie intégrante de son corps ! Ses cheveux châtains était désormais durs et inconsistants, comme le reste de son corps, et Mathieu crut sentir le contact d'une barrette sur une de ses mèches soigneusement sculptée.

Odd ne semblait pas moins dénué de texture. Ses cheveux, comme sa peau et l'ensemble de sa tenue, avait l'air d'avoir la même consistance informe et lisse. Ils n'étaient définitivement plus que des personnages virtuels en fin de compte !

- Mais… fit-il d'une voix mal assurée qu'il trouva tout aussi déformée que la première fois, je veux dire… Pourquoi est-ce qu'on est comme ça ? Je pensais qu'on aurait la même apparence que sur Terre moi !

La voix distante d'Aelita répondit à la place du félin, semblant raisonner à l'intérieur de lui comme à travers l'ensemble du monde virtuel :

- Le programme que mon père a mis au point analyse ton subconscient et te donne l'apparence correspondant le plus à tes rêves, à ton imaginaire, et à ta personnalité ! C'est extrêmement complexe et moi-même je ne comprends pas tout à fait comment il fonctionne… En tout cas c'est pour ça qu'une fois adulte la virtualisation est dangereuse. Les connexions dans le cerveau sont telles que les rêves et l'imagination sont amoindris par rapport à pendant l'enfance ou l'adolescence, ce qui peut faire boguer le programme et avoir des répercussions fâcheuses… Comme avec mon père !

La voix de la jeune fille s'était brisée sur ces derniers mots et Mathieu préféra ne rien ajouter bien qu'un « j'ai jamais rêvé d'être une espèce de lapin en combinaison » lui brulait sa langue virtuelle.

Odd venait apparemment de se rendre compte de son propre état et jugeait son apparence féline en fronçant les sourcils.

- Bizarre que je sois à nouveau comme à l'époque du collège, commenta-t-il en suivant sa queue du regard, je suppose que sans mise à jour l'avatar ne grandit pas avec moi ! En troisième Jérém-… Tu-sais-qui nous avait programmé de nouvelles apparences, donc je m'étais pas posé de questions à l'époque…

- Alors ? A quoi ça ressemble de vôtre côté ? retentit à nouveau la voix numérisée d'Aelita.

Se retournant vers la voûte céleste, Odd marqua un temps de réflexion avant de répondre.

- Complètement dévasté ! T'avais raison princesse, l'utilisation du Projet Carthage a totalement anéantit Lyokô ! Le Cinquième territoire semble s'être effondré sur lui-même et y a ces arbres bizarres qui ont poussé un peu partout, comme dans la Première Ville (Mathieu devina qu'il s'agissait d'une des versions bêtas de Lyokô dont Aelita avait parlées la dernière fois)… Et à en juger par la Mer Numérique qui clapote au dessus de nos tête, j'en déduis que tous les autres territoires ne sont plus de ce monde !

Mathieu resta silencieux, se contentant de balayer le paysage du regard. Il n'avait pas compris la moitié de ce que venait de débiter Odd et préférait ne pas s'interposer. Cela dit il devait admettre qu'il avait raison sur un point : Lyokô ne semblait plus être que des ruines ! Il se demandait à quoi avait bien pu ressembler l'univers virtuel à l'époque ?

Tiraillé par la curiosité, il s'avança sur le terrain des blocs sombres accidentés et se hissa sur une légère surélévation avec beaucoup plus de facilité qu'il ne l'aurait cru. Apparemment les lois physiques n'étaient pas les mêmes au sein d'un ordinateur et son corps était bien plus puissant que sur Terre. Ou plus léger.

Avec précaution, il s'avança vers un des arbres de cristal dont les racines s'étendaient sur presque toute la surface du cube à demi-effondré. Il dégageait une douce lueur bleuté projetant comme un cercle de lumière autours de lui.

Mathieu l'effleura du bout du doigt. Il était aussi inconsistant que les autres éléments du décor au final… Plus il évoluait dans cet étrange univers et plus il avait l'impression que tout était morne et pâle, en comparaison du monde réel. Il n'était là que depuis quelques minutes et déjà le souffle du vent sur sa peau, les odeurs, les sensations de chaleur et de froid lui manquaient… Il commençait à peine à entrapercevoir ce qu'Aelita avait du endurer pendant plus de dix ans !

Un peu déprimé par cette pensée, il entreprit de se laisser glisser sur la pente du bloc jusqu'au plateau lorsqu'il s'interrompit soudain, incrédule, son regard pointé en direction de la voûte céleste.

- Bon, c'est pas tout ça mais il faudrait quand même qu'on essaye de la trouver cette fameuse faille ! fit la voix d'Odd qui se hissait à son tour sur le bloc, en s'agrippant aux racines de l'arme translucide, Mathieu… ?

Le jeune homme resta silencieux, se contentant de pointer son doigt virtuel en direction du ciel. L'homme-chat le suivit des yeux et resta bouche bée à son tour, littéralement effaré par ce qu'il voyait.

- Vous avez trouvé quelque chose ? devina la voix lointaine d'Aelita, rebondissant en écho à travers tout le monde virtuel.

- Je t'envoie un visuel princesse, marmonna Odd de sa voix fluette, sans quitter ce qu'il voyait des yeux, mais je te préviens, c'est glauque !

En effet, au beau milieu de la voûte céleste, s'était formée comme une gigantesque cloque boursoufflée, tirant sur le noir. Une inquiétante zébrure d'un rouge sanguin pulsait en son centre, telle une plaie béante, et les quelques fichiers numériques parcourant le ciel qui se risquaient à toucher sa surface se désagrégeaient presque instantanément. L'ensemble était parfaitement répugnant et Mathieu se sentait au bord de la nausée rien qu'à l'apercevoir.

Aelita s'était tue pendant quelques minutes. Apparemment Odd avait réussi, d'une manière ou d'une autre, à lui envoyer une image de la faille et la jeune fille se montrait aussi horrifiée que les deux garçons virtualisés.

- …OK… lâcha finalement sa voix déformée par le micro, sans que cela étouffe pour autant les accents dégoûtés de cette dernière, il faudrait essayer d'en apprendre plus sur sa nature… Vous pensez pouvoir vous rapprocher ?

- A pied ça va être difficile ! ironisa Odd tandis que Mathieu parvenait enfin à s'arracher à la contemplation de l'immonde boursouflure, t'as pas un véhicule à nous envoyer ?

Le jeune homme à la capuche-lapin haussa un sourcil virtuel. Il y avait aussi des moyens de transports sur Lyokô ? Cela dit, il supposait que, depuis l'ordinateur, Aelita devait être capable de leur procurer à peu prêt n'importe quoi !

- J'essaye, répondit la voix de la jeune fille aux cheveux roses avant de marquer un temps de pause, signe qu'elle pianotait furieusement sur son clavier, et merde ! Pas assez de puissance ! Le Supercalculateur est vraiment au plus bas… Attendez quelques secondes, je vais voir ce que je peux faire…

Le silence retomba sur Lyokô et Mathieu se laissa glisser à terre, encore secoué par la vision de la faille. Odd s'accroupit à côté de lui, sa queue de félin battant l'air derrière lui.

- Alors ? questionna-t-il après une longue minute sans qu'aucun d'entre eux ne prenne la parole,

ton avis sur ta première plongée sur Lyokô ?

Mathieu marqua un temps avant de répondre, plongé dans ses pensées, ses yeux suivant distraitement le balancement de la queue de chat d'Odd.

- Je ne sais pas trop, avoua-t-il enfin au bout d'un moment, je veux dire, c'est vraiment particulier ! C'est fantastique d'un côté, mais… Je trouve ça vide ! On ne respire pas, on ne sent rien… C'est un peu insipide tu ne trouves pas ?

Odd ouvrit la bouche, comme pour répliquer quelque chose, avant de la refermer, incapable de trouver quelque chose de subtil à dire contre cette remarque.

- Ouais… Insipide… C'est pas faux !

Il s'écoula une nouvelle minute de silence avant que la voix d'Aelita ne retentisse à nouveau en eux, les interpellant soudainement faisant sursauter Mathieu au passage :

- Bon c'est pas la peine, va falloir faire quelques réparations sur le Supercalculateur si on veut à nouveau accéder à toutes ses fonctions… 'Vaut mieux vous ramener, la nuit ne va pas tarder à tomber ici !

- Non attends !

Odd venait de se redresser, l'air alerté. Son ami encapuchonné mis quelques secondes avant de comprendre ce qui avait déclenché ce changement d'attitude chez lui. Un battement sourd raisonnait à travers tout Lyokô, tel une sinistre pulsation. D'abord diffus, puis de plus en plus violent, emplissant tout l'espace.

Avec appréhension, les deux adolescents levèrent lentement la tête en direction de la faille. Celle-ci pulsait de plus belle, semblable à une plaie virulente parcourue d'écœurants battements. La zébrure rouge semblait irradier de plus en plus à chaque nouvelle pulsation, tirant de plus en plus sur le blanc comme du fer chauffé.

- Aelita, il se passe un truc pas net ici ! signala Odd en amorçant un pas de recul.

- Je sais je sais, fit la voix précipitée de la jeune fille, couvrant avec difficulté le bruit sourd des pulsations, j'ai des messages d'alertes partout sur mon écran ici ! C'est quoi ce bord… !?

Mais avant qu'elle ait eu le temps d'achever sa phrase, une onde de choc plus violente que les précédentes ébranla tout le plateau précipitant Odd et Mathieu à terre. Dans ce qui ressemblait à un râle rauque, s'extirpa d'un seul coup de la faille béante cinq sphères de lumière sanguines qui descendirent rapidement vers le sol, décrivant un arc jusqu'à s'arrêter enfin à quelques mètres des adolescents.

Avec stupeur, Mathieu les vit prendre soudain la forme des créatures les plus immondes qu'il ait jamais vues. Des espèces de cafards géants d'une bonne quarantaine de centimètres, couverts d'une coque décharnée tirant sur l'ocre et montés sur de ridicules petites pattes métalliques. Un œil unique était planté à la jonction entre leur carapace et leurs membres inférieurs, luisant d'une lueur rouge et morte, dénuée de toute expression.

• • •

Les étranges créatures atterrirent sur le sol avec un bruit mat, tournant leur tête grossière dans toutes les directions, apparemment à la recherche de quelque chose.

- Et merde ! jura une voix derrière Mathieu.

Odd s'était redressé et avait adopté une posture défensive, sur le qui-vive, tous ses sens (du moins, ceux qui lui restaient) en alerte.

- Aelita ! 'Y a des Kankrelats ici ! C'est quoi ce délire !? Je croyais que XANA avait été détruit !

- C'est le cas ! répliqua la voix déformée et visiblement paniquée de la jeune fille, j'ai bien les Kankrelats sur mes écrans mais leur signature numérique est différente ! *Quelqu'un* a bien envoyé ces monstres mais ce n'est pas XANA ça c'est certain…

- Ouais ben XANA ou pas à mon avis ils ne sont pas là pour discuter…

En effet, l'œil du cafard géant le plus proche commença à s'illuminer et un laser rouge vif fusa subitement en direction des deux adolescents, ratant Mathieu de quelques centimètres.

Celui-ci se redressa alors qu'une pluie de rayons commençait à s'abattre sur eux, détruisant des parties du décor autour d'eux qui se reconstituaient d'elles-mêmes avec un grésillement. Le jeune homme était totalement perdu. Que se passait-il ? Pourquoi ces créatures venaient-elles de jaillir de la faille et se mettaient-elles à les attaquer sans raison ? Cela n'avait aucun sens !

- Mais bouge putain !

Mathieu se sentit soudain tiré en arrière ce qui lui évita de se prendre un laser de plein fouet avant de s'écraser de nouveau pitoyablement au sol. Odd l'avait tiré par la lanière de sa combinaison et s'était positionné devant lui, les bras croisés devant son torse. Un étrange bouclier d'énergie violette sur lequel ricochaient les lasers des monstres s'était brusquement formé devant lui leur offrant une protection toute relative.

L'adolescent se releva tant bien que mal, ses oreilles de lapin pendouillant de chaque côté de sa tête. Il se sentait ridiculement inutile en cet instant précis ! Comment était-il sensé se battre face à de telles bestioles, dans un univers dont il ne connaissait rien ?

- Mathieu ! lança son protecteur en grimaçant sous les assauts, normalement tu devrais avoir un arme ou quelque chose comme ça sur toi ! En règle général on a tous droit à une arme et un pouvoir lors de notre première virtualisation… C'est le moment ou jamais de s'en servir !

Le jeune homme acquiesça avant de se fouiller de fond en comble. Mais aucune poche n'était visible sur son étrange combinaison et ni flingues, ni couteaux n'étaient présents nulle part.

Odd venait de changer de tactique. Subitement, il fit disparaitre son Bouclier avant de sauter en l'air d'un bond incroyable qui laissa Mathieu bouche bée. Après un salto avant digne d'un pro, il atterrit derrière les Kankrelats qui tournaient leur semblant de tête dans toutes les directions, troublés par la manœuvre.

Sans un mot, l'homme chat pointa une de ses pattes sur le monstre le plus proche et un flash bleu en jaillit libérant ce qui ressemblait à une minuscule fléchette métallisée qui se ficha aussitôt dans la coque de la créature.

- Flèche Laser ! rugit Odd alors que le monstre explosait en myriade de particules, sous le regard incrédule de Mathieu, putain ça m'avait manqué ça !

Mais le jeune homme fut bientôt obligé de battre en retraite, bombardé par une nouvelle salve de lasers. Deux des Kankrelats se lancèrent à sa poursuite presque aussitôt, leurs courtes pattes couinant pitoyablement. Le novice sur Lyokô resta seul, adossé contre un des arbres transparents, faisant face aux deux créatures restantes.

- Mathieu, bouge !!! fit la voix de Stéphanie à travers le micro.

Mais il était trop tard, un laser mieux ajusté que les autres venait de l'atteindre en plein sur le bras, le projetant violemment contre le cube le plus proche.

- Et merde ! ragea l'adolescent, apeuré, en apercevant la zone touchée soudain parcourue d'étincelles, crépitant furieusement, c'est quoi ça encore !?

Il n'avait pas eu plus mal que lors de sa chute au sol quelques instants auparavant mais une désagréable sensation de vide l'avait subitement envahi. S'il n'était pas blessé de façon naturelle, alors qu'est-ce que ce laser pouvait bien lui faire ?

- Tu viens juste de perdre des points de vie, le rassura la voix d'Aelita, raisonnant à l'intérieur de lui, vingt sur cent pour être précise ! Tenez bon, j'ai envoyé Eva dans les scanners, elle ne devrait pas tarder à vous rejoindre ! Mathieu il vaut mieux que tu reviennes sur Terre, c'est trop risqué !

- Non ! rétorqua-t-il avec ferveur, alors que son bras cessait subitement de cracher des étincelles, je peux me battre moi aussi ! C'est juste comme un jeu vidéo si j'ai bien compris, un jeu vidéo grandeur nature ! Je dois être capable de me défendre quand même !

- Mathieu, les bestioles s'éloignent ! fit, pour toute réponse, la voix de Stéphanie.

Elle devait avoir récupéré le micro d'Aelita de force une fois de plus. Non sans surprise, le jeune homme constata qu'effectivement les monstres s'étaient désintéressés de lui et couraient désormais, de toute la force de leurs petites pattes, en direction de la gigantesque sphère effondrée sur elle-même qu'il avait remarqué un peu plus tôt.

- Le cœur de Lyokô ! s'écria la voix de la jeune fille aux cheveux roses, vrillant les tympans de Mathieu, c'est par là qu'ils vont ! Il faut à tout prix les arrêter vous m'entendez, Odd !?

Le jeune homme en question était trop occupé à virevolté habilement entre les lasers pour lui répondre, balançant ses « Flèches Lasers », comme il les appelait, à tous vas sans parvenir à toucher ses poursuivants pour autant.

Enfin, l'une d'entre elle finit par atteindre sa cible la faisant imploser de nouveau, libérant le passage pour Odd qui se précipita en direction de la sphère, laissant à nouveau Mathieu seul de son côté.

- Vas-y toi aussi ! lui ordonna-t-il de sa voix fluette en évitant de justesse un nouveau rayon rouge qui lui frôla la joue, ne m'attends pas !

Le jeune homme resta immobile un instant, incapable de prendre une décision, avant d'approuver d'un bref signe de tête et de se précipiter en direction des deux « Kankrelats » qui poursuivaient leur course. L'un d'eux s'arrêta subitement et tourna sa tête grotesque vers lui, le canardant d'une nouvelle salve jaillissant de son œil.

Mathieu ne put tout éviter et un nouveau rayon l'atteignit en pleine poitrine, le projetant en arrière. Dans une roulade habile dont il ne se serait pas cru capable –du moins pas sur Terre, il roula derrière un bloc légèrement surélevé, sa main crispée sur son torse qui lançait à son tour des étincelles bleues.

- Moins quarante points de vie Mathieu, fit la voix d'Aelita d'un ton distrait, Eva arrive !

L'adolescent jura en jetant un coup d'œil derrière son abri de fortune. Le Kankrelat n'avait pas bougé et semblait attendre le moment où il se précipiterait de nouveau vers lui pour le mitrailler de nouveau !

Soudain, une nouvelle pulsation ébranla l'ensemble du monde virtuel, manquait de désarçonner Mathieu qui parvint de justesse à s'agripper à l'arbre de cristal le plus proche, évitant ainsi de s'exposer inutilement à la créature. Une nouvelle lueur rougeâtre venait de s'extirper de la brèche au milieu du ciel, qui rayonnait d'un blanc aveuglant désormais, et d'atterrir non loin de l'adolescent, sous la forme d'un des cafards géants.

Dans un chuintement métallique, il se mit aussitôt à courir de toute la force de ses pattes

disproportionnées pour rejoindre son compagnon qui poursuivait son chemin vers la sphère, le rattrapant en un rien de temps sous le regard impuissant de Mathieu.

La brèche dans la voûte céleste sembla crachoter quelques vagues lueurs rougeâtre pendant un moment avant de s'éteindre brusquement, la zébrure prenant une teinte d'un noir d'encre.

Au loin, dans le ciel bleu nuit de Lyokô, se dessina presque simultanément une silhouette translucide qui ne tarda pas à tomber au sol, se réceptionnant gracieusement sur ses pieds. Eva arborait désormais un haut rayé de vert et de noir, dépourvu de manches et dont les bords semblaient élimés. Un semblant de jean slim lui couvrait les jambes et de grandes bottes noires d'une matière semblable à du cuir lui montaient jusqu'aux genoux. Deux chaînettes décoratives pendaient de ses hanches et son visage était couvert d'un maquillage agressif blanc, son œil droit étant entouré d'une étoile noire et ses lèvres étant couvertes d'un rouge à lèvre tout aussi sombre. Tout comme Odd, elle paraissait plus jeune mais la différence était moins marquée, sûrement à cause du fait que sa première virtualisation datait de l'année précédente seulement !

Mathieu haussa les sourcils. Tout comme Odd, elle ne semblait pas être pourvue d'armes quelconques à première vue. Que pouvait-elle bien réserver ?

Sans plus attendre, Eva se précipita en direction de la sphère, s'interposant sur la trajectoire des Kankrelats qui s'arrêtèrent à bonne distance, commençant à la bombarder de laser à son tour. L'américaine esquiva gracieusement les rayons, dans un mouvement si précis qu'il aurait pu faire penser à une danse, avant de se retourner vers eux d'un air déterminé.

Aussitôt, les mains –couvertes par des mitaines blanches au motif en forme d'étoiles noires- en coupe autour de sa bouche, elle se mit soudain à pousser un violent cri qui raisonna à travers tout l'univers virtuel, légèrement déformé, comme poussé à quelques centimètres à peine d'un micro. Mathieu eu à peine le temps apercevoir quelque chose de coloré jaillir de nulle part, percutant le Kankrelat le plus proche qui explosa sur le coup.

Eva renouvela l'opération et Mathieu put cette fois clairement distinguer ce qui jaillissait d'entre ses lèvres. C'était des notes ! Des notes de musiques explosives aux couleurs chatoyantes !

L'américaine était désormais partie dans un ensemble de cris et de sons étrangement mélodieux, bombardant littéralement le Kankrelat restant de ces notes colorées qui s'écrasaient avec violence tout autour de lui sans jamais l'atteindre. Apparemment sa façon de se battre n'était pas très précise… S'ajoutait à cela que le monstre ne semblait pas prêt à abandonner et ripostait avec l'énergie du désespoir, submergeant l'adolescente sous une telle vague de lasers que celle-ci du bientôt se réfugier à son tour derrière un des arbres de cristal du décor.

- J'arrive Eva ! s'écria Odd qui courait de plus en plus vite en direction de la sphère, talonné par son propre Kankrelat.

Mathieu sursauta alors qu'un énième laser lui frôla l'oreille ! Tout absorbé qu'il était par

l'arrivée d'Eva sur le terrain, il s'était imprudemment redressé et le monstre gardant sa cachette en avait profité pour le canarder de nouveau. Rageur envers lui-même, il se laissa à nouveau glisser derrière la surface lisse du cube.

Que pouvait-il bien faire !? Eva avait sa voix surpuissante et Odd ses encoches métalliques qui sortaient de nulle part pour se battre… Et lui qu'avait-il ?

Un sourire triomphant naquit peu à peu sur ses lèvres lorsque son regard se porta sur les sphères irisées fixées à ses poignets. Cela ne pouvait être que ça ! Le jeune homme les détailla scrupuleusement, tentant d'en percer le mystère. Toutes deux étaient scindées en deux sur toute leur longueur par une fine zébrure et, sur la face supérieure, Mathieu pouvait distinguer ce qui ressemblait à un gros bouton noir, encadré de sept segments sombres.

Non sans appréhension, il pressa celui de la sphère accrochée à son poignet droit et les segments s'illuminèrent presque aussitôt d'une lueur bleutée qui fut accueillie par un cri de triomphe. C'était déjà un début !

- On dirait des bombes… se marmonna-t-il à lui-même sans quitter la sphère des yeux, et si… ?

Délicatement, il saisit la boule métallique qu'il venait d'activer avec sa main gauche, avant de tirer d'un coup sec. Une vague de soulagement le parcouru alors : la sphère s'était décrochée sans aucun problème !

- C'est le moment de voir si je sais viser ! ironisa-t-il pour lui-même avant de risquer un œil derrière sa protection envers le Kankrelat.

Celui-ci n'avait pas bougé, fixant le bloc derrière lequel il était réfugié de sa pupille vide. Avec un frisson d'excitation, Mathieu fit sauter la sphère dans sa paume, tous ses muscles (ou ce qui en faisait office sur Lyokô) tendus.

Il jaillit soudain brusquement de derrière son abri de fortune, prenant la créature au dépourvu, brandissant son arme dans son poing serré.

- Prends ça ! hurla-t-il plus pour se donner du courage qu'autre chose avant de balancer la sphère de toutes ses forces sur le Kankrelat.

Celle-ci fusa à toutes allures en sa direction avant de… Rebondir pitoyablement sur sa tête difforme et rouler un peu plus loin.

- ET MERDE !!! jura pour la énième fois Mathieu en courant se réfugier de nouveau derrière le bloc sous une pluie de lasers.

Il enrageait littéralement désormais. Non seulement il n'y avait eu aucune explosion et le monstre était toujours là mais en plus il venait de s'amputer lui-même d'une arme ! Il n'avait plus le

droit à l'erreur désormais…

- Bon aller, comment tu marches toi ! ragea-t-il en pressant le bouton de la sphère métallique restante, faisant s'illuminer de bleu les segments une nouvelle fois.

• • •

Du côté d'Odd et Eva, la situation semblait bien meilleure. Le couple formait effectivement un formidable duo de combattants, l'homme-chat parant les lasers de son Bouclier avec agilité et la rockeuse ripostant face aux assauts des monstres de ses notes explosives. Enfin, un premier Kankrelat explosa, touché par un jet de musique rose qui le réduisit à l'état de poussière numérique en une fraction de seconde.

Enorgueillis par leur succès, les deux amoureux échangèrent leur place et Odd pointa sa patte vers le monstre à une telle vitesse qu'il eu à peine le temps de voir la Flèche Laser foncer sur lui. Il se désintégra à son tour, ses particules grésillant un moment avant de disparaître.

- Bien joué, *Honey* ! le félicita Eva d'une voix normale cette fois-ci, déposant un léger baiser sur ses lèvres entrouvertes.

- J'ai hâte qu'on retourne sur Terre pour s'embrasser dignement, souris l'homme-chat en plongeant son regard gris dans l'eau clair de celui d'Eva, ça n'a aucune consistance sur Lyokô !

La jeune fille lâcha un rire cristallin avant de se tourner dans la direction où le Kankrelat tenait toujours Mathieu en joue.

- On devrait peut-être aller lui venir en aide non ? proposa-t-elle non sans dissimuler un sourire supérieur, satisfaite de se montrer plus efficace que lui sur Lyokô, je pensais bien que c'était une erreur de l'emmener ici ! Au fait, tu as remarqué...?

- Quoi donc… ? questionna distraitement son petit ami en faisant cliqueter sa patte dans un étrange bruit de gâchette.

- Le symbole sur les Kankrelats ! s'impatienta-t-elle en le forçant à se focaliser sur la créature, agrippant son visage de ses longs doigts pâles, ce n'est pas le même que d'habitude !

Surpris, Odd plissa légèrement ses yeux gris, devenu un peu félins, afin de mieux percevoir ce que sa belle voulait lui montrer. Il les écarquilla soudain de stupeur, incrédule.

- Aelita ! lança-t-il en l'air afin d'attirer l'attention de leur invisible meneuse, je crois que tu avais raison, il n'y a pas de XANA derrière tout ça !

- Qu'est-ce que tu veux dire ? fit la voix grésillant de la jeune fille aux cheveux roses, non sans un accent de curiosité.

- Le sigle sur la carapace des Kankrelats ! Eva a raison, je n'avais pas fait gaffe jusqu'à présent… Ce n'est plus l'œil de XANA ! C'est… Autre chose ! Je t'envoie un visuel…

En effet, au centre de la coque brune et délavée couvrant en grande partie la tête grotesque du Kankrelat, s'étalait un étrange symbole sombre. Cependant, en lieu et place des trois cercles concentriques munis de leurs sempiternelles barres, se trouvait une unique sphère, autour de laquelle se déployait deux arcs courbés et gracieux. Un demi-cercle surmontait le tout telle une couronne et un motif complexe venait terminer l'étrange sigle dans la partie inférieur. Odd et Eva avaient beau fouillé dans leur mémoire, jamais au cours de leur existence de Lyokô-guerriers ils n'avaient eu affaire à un tel symbole !

- Ça c'est bizarre, approuva Aelita quelques instants plus tard, confirmant par la même occasion qu'elle avait bien reçu le visuel, ce n'est ni le signe de XANA, ni celui de la Green Phoenix… Dans ce cas d'où est-ce qu'il vient
!? Ça voudrait dire qu'on s'est trompé quant à l'origine de l'attaque… ?

- On s'en fiche un peu pour le moment ! fit le voix bougonne de Stéphanie en arrière-plan, à peine perceptible, il faut toujours qu'ils dégomment cette bestiole et ce peu importe qui l'a envoyé !

- Elle n'a pas tord, fit Eva à contrecœur en se retournant vers son petit ami qui semblait hésiter à enclencher ses « flèches lasers », on aura tout le temps d'étudier ce nouveau mystère plus tard ! Là la priorité c'est de protéger Lyokô…

Odd hésita encore une fraction de seconde avant d'acquiescer, résigné.

-OK, c'est comme tu v… Mathieu !?

Un nouveau bruit de laser venait de retentir et le jeune homme gisait désormais à terre à quelques mètres de son abri de fortune, parfaitement à découvert, le haut de son crâne parcouru d'étincelles bleues. Lentement, l'œil du Kankrelat virait peu à peu de nouveau au rouge sanguin, prêt à cracher un ultime rayon en sa direction.

Le sang numérique d'Odd ne fit qu'un tour. Délaissant Eva qui n'eut même pas le temps de saisir ce qu'il se passait, il s'élança en avant, les pattes brandies, sa queue volant dans son dos. Il décocha quelques fléchettes qui s'écrasèrent toutes autours du monstre sans l'atteindre, se contentant de supprimer momentanément la texture du sol.

D'un seul bond qui aurait paru prodigieux sur Terre, l'homme-chat s'interposa entre Mathieu et son adversaire juste au moment où ce dernier décochait une rafale de lasers.

Tous le percutèrent en pleine poitrine sans exception. L'adolescent à la capuche aux oreilles de lapins s'était légèrement redressé, abasourdi. Le cri d'Eva dans le fond ne lui parvint même pas. Incrédule, il contempla la silhouette de son ami s'évanouir dans les airs, disparaissant derrière une volée de pixels blancs.

- OOOODD !!! hurla-t-il en se relevant d'un coup, catastrophé.

Que venait-il de se passer ? Odd avait pris les coups pour lui et venait subitement de disparaitre sans laisser de traces ! Était-il arrivé au bout de ses fameux « Points de Vie » ? Mais alors… Où était-il passé ?

L'esprit de Mathieu était totalement embrouillé, tout se mélangeait dans sa tête. Il n'arrivait pas à y croire, son ami venait-il réellement de se sacrifier pour lui ?! C'était inconcevable !

- Ne t'inquiètes pas Mathieu, raisonna à l'intérieur de lui la voix d'Aelita, amplifiée par le micro, Odd est juste…

Mais la fin de la phrase de la jeune fille aux cheveux roses fut soudain couverte par un nouveau tir de Kankrelat qui fusa comme une flèche en direction du jeune homme. Celui-ci, dans un réflexe purement défensif, levant les bras devant lui, fermant les yeux en attente de l'impact. Une seconde s'écoula, puis une deuxième… Toujours rien ?

Avec précaution, Mathieu entrouvrit ses paupières virtuelles et resta bouche bée. La sphère restante fixée à son poignet s'était subitement ouverte en deux et une boule de lumière semblable au laser du monstre tournoyait désormais à l'intérieur de ses parois telle une toupie infernale. Avec un cliquetis sonore, l'arme se referma et Mathieu put constater qu'un des segments à sa surface s'était coloré de rouge.

Le novice sur Lyokô haussa un sourcil dubitatif. La sphère venait-elle réellement d'absorber le tir du Kankrelat ?

-Mathieu, fait gaf… !

Mais l'avertissement d'Eva arriva trop tard, un second laser venait d'atteindre sa cible en plein dans l'épaule cette fois-ci.

Incrédule, Mathieu contempla les mêmes pixels lumineux qui avaient engloutis Odd quelques minutes plus tôt remonter lentement le long de son corps, l'effaçant petit à petit sans qu'il puisse réagir. Avant même que la panique ait pu le gagner, sa tête commençait déjà à disparaître et il avait perdu toute sensation dans le bas de son avatar virtuel.

Il eu à peine le temps de voir un rayon coloré fusé vers le Kankrelat, l'atteignant en pleine tête, avant que les pixels ne remontent jusqu'à ses yeux, le plongeant dans un blanc aveuglant. L'instant d'après, il avait entièrement disparu de la surface de Lyokô.

• • •

C'était comme si on avait tout à coup reconnecté son corps à son esprit. Sans crier gare, un déluge de sensations envahit Mathieu. Une lumière déchirante filtrait à travers ses paupières closes,

agressant ses yeux soudain ultrasensibles, et tous les muscles de son corps lui faisaient mal, comme après un entraînement physique intensif. Le sang cognait fort à ses tempes et un déluge de sons lui vrillait les tympans, allant du plus petit chuintement de métal aux éclats de voix les plus proches. Il avait l'impression d'avoir les nerfs à fleur de peau et le simple contact avec ses vêtements lui paraissait si lourd et si rêche qu'il en devenait insupportable.

Mathieu sentit ses jambes se dérober sous lui juste au moment où la porte du scanner s'ouvrait, dégageant un nuage de vapeur. La respiration sifflante, il s'appuya sur ses avant-bras avec difficulté, le corps parcouru de tremblements. Sa vision était obscurcie par des myriades d'étoiles et son cœur battait à tout rompre, comme s'il cherchait à s'extirper de sa poitrine.

Le jeune homme inspira profondément pour tenter de mettre fin à sa crise d'angoisse, suffoquant presque tant ce simple réflexe lui paraissait déplacé désormais. Les odeurs de l'usine agressaient ses narines comme des milliers d'aiguilles tranchantes.

Peu à peu, sa vision revint et les perceptions de son environnement lui parurent plus supportables, le temps qu'il s'habitue de nouveau à son corps. Que s'était-il passé ? Il se souvenait avoir reçu de plein fouet le laser du Kankrelat et… ?

Soulagé, Mathieu reconnut le sol sale et poussiéreux de la salle des scanners, nimbé d'une lueur jaune. Il était de retour sur Terre ! Il n'était donc pas mort ! Mais dans ce cas… ?

- Bon retour parmi nous ! raisonna soudain une voix grave au dessus de lui, je sais, c'est plutôt désagréable la première fois mais à force notre corps finit par s'habituer…

Sans oser y croire, le jeune releva la tête vers son interlocuteur, lentement, tremblant toujours de tous ses membres. Odd lui souriait de toute sa hauteur, les yeux rieurs, une main tendue pour l'aider à se relever. Ses attributs félins et sa coupe en pic avaient disparus, au profit de son béret et de ses quelques centimètres en plus. Il était redevenu le jeune homme qu'il connaissait.

Incapable de contenir son soulagement, Mathieu laissa un sourire naitre sur ses lèvres ; grimaça à moitié tant ses muscles le faisaient souffrir. Soulevant difficilement son bras qui lui semblait peser une tonne, il accepta la main d'Odd et s'apprêtait à se relever lorsqu'un un haut-le-cœur le saisit brusquement. Le jeune homme tout de violet vêtu s'alarmant en voyant son ami soudainement pâlir à vu d'œil.

- Hé, Mathieu, ça v… ?

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que l'adolescent avait déjà régurgiter tout son déjeuner sur ses chaussures.

Chapitre 17
Passer à autre chose_

Mathieu s'extirpa du jet d'eau glacée avec un soupir de soulagement. Son regard rencontra celui de son reflet, à demi plongé dans la pénombre de la salle de bain des internes de Kadic. Il était toujours aussi pâle mais au moins ses membres avaient cessé de lui faire souffrir le martyr et il pouvait tenir debout. C'était déjà ça…

Dans un flash, il se revit vêtu de cette étrange tenue comme soudée à sa peau, ses oreilles de lapin flottant derrière lui, brandissant les sphères métalliques à ses poignets en direction de la créature à la tête difforme sous un ciel de données informatiques. Un frisson le parcourut. Cette expérience avait sans nul doute été la plus étrange et la plus terrifiante qu'il avait jamais vécu. Revenir sur Terre aussi brusquement lui avait donné l'impression de subitement reprendre son souffle après avoir retenu sa respiration pendant des heures, la tête plongée sous l'eau…

Empli de lassitude, le jeune homme s'essuya le visage avec sa serviette, perdu dans ses pensées. Il avait beau se concentrer : plus le temps passait et plus il oubliait cette fascinante sensation qu'il avait éprouvé sur le monde virtuel. Celle d'être libéré de son corps. De n'être plus que la représentation pure et simple de son esprit, d'être enfin celui qu'il était d'une certaine façon…

Avec un nouveau soupir, il cala sa serviette sous son bras et sortit sur la pointe des pieds dans le couloir, entrebâillant la porte des douches le plus silencieusement possible. S'il se faisait prendre hors de son dortoir à une heure pareille par un surveillant il était bon pour les heures de colle ! Au moins les capteurs de mouvement actionnant les lumières étaient désactivés pour la nuit !

Refermant la porte en douceur, il s'éloigna à travers le couloir plongé dans le noir, à peine éclairé par le clair de lune visible à travers l'unique fenêtre présente à l'extrémité. Alors que, remuant toujours ses pensées dans sa tête, il tournait à une intersection en direction de sa chambre, franchissant une double porte battante, son regard rencontra celui, d'un magnifique gris perlé, d'Odd, manquant de lui arraché un cri de surprise.

L'adolescent avait une serviette et une trousse de toilette sous le bras et paraissait avoir à peu prêt autant frôlé la crise cardiaque que son vis-à-vis. Un blanc de quelques secondes s'installa entre eux, le temps que leur rythme cardiaque respectif reprenne une allure normale.

- Putain Mathieu, siffla enfin Odd au bout d'un moment en se grattant la tête, tu m'as fait flipper ! Ça te prend souvent de surgir devant les gens comme ça dans le noir !?

- D-Désolé, lâcha-t-il en remerciant l'obscurité dissimulant les deux tâches rougissantes au

niveau de ses joues, j'étais juste allé me passer un peu d'eau sur le visage avant d'aller me coucher.

Remarquant le teint pâle de son interlocuteur, Odd se rembrunit, les derniers événements lui revenant subitement en mémoire.

- Ça va mieux depuis tout à l'heure ? questionna-t-il maladroitement en fixant ses pieds nus, tu nous as bien fait flipper en sortant du scanner ! Aelita était vraiment hystérique…

- Oui… Désolé pour tes chaussures au fait, répondit-il en suivant le regard du jeune homme aux cheveux blonds.

Celui-ci fit un geste de la main comme pour indiquer que l'état de ses chaussures lui importait peu, et le silence retomba entre eux.

Hystérique… C'était un euphémisme pour décrire l'état d'Aelita après son retour sur Terre ! Le fait de le voir aussi mal en point l'avait véritablement angoissée et elle avait passé une bonne dizaine de minutes à engueuler Odd pour avoir voulu emmener Mathieu sur Lyokô malgré les risques que son âge lui faisaient encourir, ainsi qu'à se fustiger pour avoir céder à sa demande. Elle avait du perdre une bonne partie de ses cheveux dans le processus, à force de se les arracher d'angoisse, le temps du moins que Mathieu récupère un peu et soit de nouveau en mesure de marcher tout seul. Il avait néanmoins fallu que Stéphanie le soutienne jusqu'à la Salle Cathédrale de l'Usine, sous le regard moqueur d'Eva qui n'avait pas lâché un traître mot pendant tous l'échange houleux entre son petit ami et leur meneuse.

- Je suis désolé que tu ais été dévirtualisé comme ça en tout cas, poursuivit Odd toujours sans oser croiser son regard, c'est moins douloureux quand c'est Aelita qui nous rematérialise depuis l'ordinateur… Enfin bref, désolé en tout cas…

Mathieu haussa un sourcil surpris. Se faisait-il des idées ou bien le beau blond qui lui faisait face était-il réellement en train de culpabiliser pour ce qui lui était arrivé ?

- Tu n'y es pour rien ! s'empressa-t-il de dire, choqué qu'Odd puisse penser une telle chose, de toutes manières j'ai été nul sur Lyokô… Si j'avais été un peu plus efficace, je n'aurais certainement pas fini à demi-inconscient sur le sol de l'usine à vomir sur tes Victoria !
Odd eu un rictus peu convaincu.

- Tu n'étais pas si nul que ça, affirma-t-il avec conviction en osant enfin croiser son regard, c'était ta première virtualisation et tu n'avais aucune idée de comment te battre ! Personne ne t'avait prévenu ! Tu crois que c'était comment pour moi la première fois ? J'ai été incapable de me débarrasser d'un seul monstre et j'ai été le premier à revenir sur Terre ! Sans parler du fait que j'ai découvert mes « flèches lasers » de façon totalement accidentelle en manquant d'éborgner Ulrich ! Crois-moi pour une première fois c'était pas si mal !

Mathieu hocha la tête d'un air dubitatif. Il avait du mal à croire ce que lui racontait son ami mais

cela lui mettait au moins un peu de baume au cœur. Bien qu'il ait refusé de l'avouer face aux autres, avoir été aussi inutile sur Lyokô et dans un tel état de faiblesse à son retour sur Terre avait grandement entamé son ego. Il s'était senti tellement minable face aux Lyokô-guerriers accomplis, et plus particulièrement face à Eva. Elle avait été tellement resplendissante, se débarrassant à elle seule de trois Kankrelats d'une façon aussi gracieuse et habile alors qu'elle n'était pas beaucoup plus expérimentée que lui… Pas étonnant qu'elle brille autant aux yeux d'Odd sur ce coup !

Non sans surprise, Mathieu sentit une pointe d'amertume empoisonner son cœur à cette pensée. Pourquoi s'être montré si minable face à l'homme-chat numérique lui faisait-il bien plus mal que si cela avait été quelqu'un d'autre ? Était-il idiot au point de vouloir paraître important aux yeux du seul garçon qui ne l'ait pas rejeté jusqu'à présent à cause de sa différence ? Il était pathétique…

- Bon ben, reprit Odd, insensible aux tribulations de son ami, je vais aller prendre une douche moi… Bonne nuit ! Et ne t'en fais pas pour tout ça…

- Ouais… Bonne nuit !

Le jeune homme le gratifia d'un sourire sympathique avant de le contourner pour atteindre la porte dans son dos. Mathieu resta immobile, les yeux fixés sur le sol. Au moment où il entendit les gonds coulisser derrière lui il se retourna, interpellant Odd juste avant qu'il ne disparaisse derrière la double-porte. Celui-ci lui lança un regard mi-surpris mi-interloqué et l'adolescent sentit le rouge lui monter de nouveau aux joues.

- Je… Je voulais juste te dire… Merci ! lâcha-t-il dans un souffle, merci de t'être sacrifié pour moi sur Lyokô… Je ne sais pas pourquoi tu as fait ça et à vrai dire peu importe… Ça m'a vraiment touché ! Et aussi… Merci de me réconforter comme ça et d'essayer de te mettre à ma place… Personne n'avait jamais agit comme ça avec moi auparavant et ça signifie vraiment beaucoup à mes yeux !

Mathieu s'était attendu à regretter les phrases qu'il venait de prononcer, pourtant aucun sentiment de culpabilité ne l'envahit. Bien au contraire, c'était comme si un poids venait de s'envoler de son cœur. Il se sentait plus serein, plus léger d'avoir avoué ce qu'il ressentait vis-à-vis de l'attitude d'Odd envers lui.

Le jeune homme en question parut extraordinairement gêné sur le coup et, incapable de trouver quoi répondre, il se contenta d'un bref hochement de tête avant de disparaitre de l'autre côté de la porte, s'appuyant contre le battant, le cœur battant à deux-mille à l'heure.

« C'était quoi ça ? » se demanda-t-il à lui-même en dégageant quelques mèches de cheveux de sur son front.

Mathieu lui avait-il dit tout cela en toute amitié où y avait-il plus derrière cette déclaration ? Il ne savait plus trop quoi penser…

« Mais pourquoi je me suis interposé entre lui et le Kankrelat ? » se fustigea-t-il mentalement en fermant les yeux.

Eva lui avait posé exactement la même question, un air de furieux reproche dans ses yeux d'un bleu acide, une fois de retour dans les dortoirs. Après tout, Mathieu ne risquait rien en se prenant le laser du Kankrelat. Il serait simplement retourné sur Terre et puis basta ! Pourquoi avait-il fallut qu'il se sacrifie bêtement !?

« En plus c'était un très mauvais choix stratégique », avait fait très justement remarqué Eva en levant le doigt en l'air d'un air réprobateur, entre Mathieu et Odd le choix de celui qui aurait du rester à combattre sur Lyokô était vite fait… Fort heureusement, sa petite amie avait réussi à venir rapidement à bout du dernier monstre et la brèche n'avait pas récidivé.

Au bout de cinq minutes d'attente, Aelita avait consenti à ramener Eva au bercail, estimant qu'ils ne risquaient plus rien pour la soirée et méritaient bien un peu de répit après toutes ces émotions fortes.

Cependant, le répit avait été de courte durée pour Odd qui, une fois dans la chambre de sa petite amie, avait du subir question sur question, à un tel taux de décibels qu'il avait eu peur pendant un instant de voir débarquer un quelconque pion. De plus, depuis que Jim, leur grassouillet professeur d'EPS du collège et surveillant général de l'époque qui l'avait à la bonne, avait quitté l'établissement en début d'année il ne pouvait espérer aucune clémence si on venait à le surprendre dans la chambre d'une fille.

Il était finalement parvenu à s'esquiver entre deux questions houleuses concernant son comportement envers Mathieu, prétextant un besoin urgent de se doucher. Cependant, les interrogations d'Eva avaient persisté dans sa tête et tambourinaient de plus belle contre son crâne désormais. Il ne s'expliquait pas sa conduite, pas plus qu'il n'expliquait son désir ardent de prendre ses distances avec la seule fille qu'il ait jamais aimé ces derniers temps…

Même le fait qu'elle fréquente William depuis peu en raison de ses cauchemars ne le perturbait pas plus que cela… Et puis que signifiaient toutes ces « pannes » au lit ? Ses sentiments pour la belle mais froide américaine avaient-ils fini par décliner ?

Agacé contre lui-même pour avoir laissé une telle idée traverser son esprit, il secoua la tête, soudain très las. La vie était devenue si compliquée depuis qu'il était entré au lycée… Qu'était devenu le jeune garçon enjoué qu'il avait été au collège, toujours prêt à faire des blagues plus idiotes les unes que les autres et à rire de bon cœur, partageant l'opinion générale entre l'amusement et l'exaspération ?

Résigné, le jeune homme reprit sa route en direction de la salle de bain de l'étage des garçons, ses pieds nus bruissant à peine dans le couloir vide de monde. Il n'avait pas envie de retourner avec Eva pour finir la soirée, pas plus qu'il ne voulait regagner sa propre chambre où un Ulrich qu'il ne reconnaissait plus l'attendait… En cet instant précis il se sentait perdu et désorienté, incapable de se

raccrocher à aucune prise.

Même le retour sur Lyokô lui avait laissé un goût amer en bouche. Il s'était attendu à ressentir de nouveau l'excitation qu'il avait éprouvée durant prêt de cinq terrifiantes mais merveilleuses années. Il avait pensé qu'en se virtualisant de nouveau il récupérerait cette part de sa vie qu'il avait perdue près d'un an auparavant. Pourtant, cet univers dévasté et en ruine qu'il avait retrouvé n'avait laissé dans son cœur qu'un sentiment de vide plus grand encore. Il s'était rendu compte avec horreur que lui aussi avait fini par se lasser de leurs aventures virtuelles. Elles ne suffisaient plus à faire de lui ce qu'il était. Il avait grandi depuis, être un héros ne le satisfaisait plus. La place que Lyokô avait laissée dans son cœur avait été déformée par le temps et, désormais, il ne pourrait plus jamais la combler par une simple virtualisation. Il était à l'image de cette apparence virtuelle si différente de celui qu'il était devenu : placide, décalé, incohérent.

Qui était-il réellement derrière le masque de Lyokô-guerrier… ? Il ne le savait pas et cela le torturait plus que jamais ce soir-ci…

• • •

Aelita avait les yeux gonflés et ses cheveux rose, d'habitude impeccablement lissés, avaient repris cet aspect ébouriffé et indomptable qu'ils adoptaient à l'époque du collège. La nuit avait été courte pour elle.

Dés son retour dans son appartement et après avoir inventé un mensonge plus ou moins plausible à sa mère concernant son retard, elle s'était aussitôt jetée sur son ordinateur, à la recherche de la moindre information, de la plus minuscule ligne de code pouvant la renseigner sur la faille de Lyokô et le mystérieux nouveau symbole qu'arborait désormais les Kankrelats. La recherche avait été d'autant plus infructueuse qu'elle était tombée endormie, terrassée par le sommeil, au bout d'à peine une heure. Sa joue pâle arborait toujours les marques du clavier qui lui avait servi d'oreiller.

Elle la frotta d'un geste distrait, se calant un peu plus confortablement sur son siège, fermant les yeux un moment. Le léger brouhaha sonore en bruit de fond la berçait doucement. Les élèves de la Première S n'étaient pas encore tous arrivés mais la sonnerie annonçant le début des cours n'allait pas tarder à retentir, si elle se fiait à l'horloge accrochée au dessus du tableau dont le « tic tac » incessant n'arrangeait rien à son état de somnolence. Maths en première heure… Avec un peu de chance aurait-elle le temps de faire un petit somme sans que leur professeure ne se rende compte de quoi que ce soit ?

La tête encore embrumée par le sommeil, elle entendit à peine la chaise voisine racler le sol, signe que quelqu'un s'y installait.

- Mathieu, un peu moins de bruit s'il-te-plaît, râla-t-elle en entrouvrant ses paupières gonflées de fatigue, j'ai eu une nuit dif…

Elle s'interrompit, éberluée, détaillant l'inconnu qui venait de prendre place à côté d'elle. Ce

n’était pas Mathieu, ça c’était certain ! Grand et filiforme, le visage fin et harmonieux, il arborait une chemise chaude ouverte de façon décontractée sur son T-shirt blanc couvert de symboles noirs extravagant. Son jean élimé laissait légèrement voir son caleçon sans pour autant frôler l'indécence et ses yeux, d’un noir d’encre, étaient timidement posés sur elle.

- Désolé, c’est pas Mathieu, fit-il d’une voix qu’Aelita jugea sensuelle, tout en se passant une main dans ses épais cheveux drus châtains, je voulais simplement te voir avant que le cours ne commence.

- Tu es… Thomas Jolivet, c’est ça ? questionna la jeune fille en produisant un effort de mémoire, qu’est-ce que je peux faire pour toi ?

Cette question eut pour effet de faire rougir l’adolescent, arrachant un haussement de sourcil surpris à Aelita. Ça c’était inattendu, c’était le moins que l'on pouvait dire !

- Je… Voulais juste savoir, reprit-il d’une voix qui se voulait assurée, tu fais quelque chose après les cours… ? Je me disais qu’on pourrait peut-être aller boire un verre tous les deux ou quelque chose comme ça… ?

- Oh… ne trouva-t-elle qu’à répondre, soufflée par la demande du jeune homme. C’était elle où elle était ouvertement en train de se faire draguer !? Je… Je ne sais pas quoi dire… !

Un silence pesant s’installa entre les deux adolescents. Aelita triturait nerveusement une de ses mèches de cheveux tandis que Thomas s’obstinait à regarder ses pieds, plus pâle que jamais.

- Bon écoute ! lâcha-t-il enfin au bout d’un moment, alors que la salle se remplissait de plus en plus, je ne vais pas y aller par quatre chemins… Depuis l’année dernière je m’intéresse à toi ! Je te trouve super, t’es drôle, attachante… Et puis aussi super jolie ! Alors quand j’ai su que tu avais rompu avec ton petit ami… Je suis désolé, je sais que c’est encore récent pour toi et je voyais bien que tu l’aimais mais… Il fallait que je tente ma chance ! Voilà c’est dit…

Aelita resta bouche bée face à la déclaration du jeune homme. Ce qui lui arrivait était tout simplement démentiel ! Depuis des années elle n’avait été obsédée que par Jérémie et leur rupture avait laissé une marque profonde en elle. Depuis des semaines, elle avait l’impression de ne plus pouvoir rien ressentir, que l’amour ne se présenterait plus jamais à elle. Et voilà qu’en aussi peu de temps un garçon de sa classe qu’elle connaissait à peine l’abordait et lui avouait ses sentiments ! Tout cela était beaucoup trop soudain pour elle, elle ne savait plus quoi penser…

Un pincement au cœur la saisit lorsque le visage grave et pâle de Jérémie surgit brusquement dans son esprit. Que ressentait-elle encore aujourd’hui pour lui ? Elle n’en était pas sûre elle-même… C’était elle qui avait mis fin à leur liaison, pourtant il ne se passait pas un jour, pas une nuit depuis le départ de celui qui avait un jour été tout pour elle sans qu’il ne lui manque cruellement.

Un raclement de chaise lui fit relever la tête. Thomas s'était relevé, un air terriblement déçu sur le visage. Aelita se sentit coupable rien qu'en l'observant. Elle n'avait rien dit mais sa réponse était si clairement lisible au fond de ses yeux qu'il n'y avait pas besoin de mots pour se faire comprendre.

- Je vois, lâcha le jeune homme d'une voix rauque, en tentant tant bien que mal de garder contenance, je suppose que je me suis précipité… Écoute si jamais tu changeais d'avis je te laisse mon numéro… Voilà voilà, j'ai dit ce que j'avais à dire alors… A plus je suppose !

Silencieuse, Aelita saisit d'une main distraite le bout de papier froissé que lui tendit Thomas avant de le regarder s'éloigner, la démarche lourde et les épaules voûtées, vers sa place habituelle.

- Waouh ! commenta soudain une voix familière à côté d'elle, manquant de la faire sursauter, qu'est-ce qu'il te voulait le BG ?

La jeune fille aux cheveux roses tourna la tête vers Mathieu qui la fixait d'un air interrogateur, son sac en bandoulière négligemment posé sur son épaule.

- R-Rien… Marmonna-t-elle en fourrant le bout de papier sur lequel Thomas avait griffonné son numéro, je… Enfin… Je crois qu'il m'aime bien et qu'il a envie de sortir avec moi !

Mathieu, qui s'apprêtait à s'asseoir, rata la chaise de surprise et s'étala pitoyablement au sol avec un grand fracas. Il se releva comme si de rien n'était sous les rires de ses camarades, alors que la professeure entrait à son tour dans la classe, refermant la porte derrière elle avec un bruit sec, signe qu'il était temps de mettre fin aux bavardages.

- Ah…Ah ouais quand même ! siffla-t-il tandis que Madame Meyer entamait sa litanie sur les limites, et… Tu comptes faire quoi ?

Aelita fit mine de se concentrer sur le tableau pour éviter de répondre. Mais les chiffres se mélangeaient dans sa tête et semblaient tout à coup perdre tout leur sens à ses yeux. Elle se rendit soudain compte qu'elle serrait toujours le bout de papier au fond de sa poche.

- Je…Je ne sais pas ! avoua-t-elle finalement en tentant de sortir le plus discrètement possible sa main de sa poche, je… C'est trop récent depuis Jér-…Tu-sais-qui ! Je ne me sens pas prête à entamer de nouveau quelque chose de sérieux après… Après ce qu'il s'est passé !

- Aelita…

Mathieu avait répondu d'un ton grave qui ne lui ressemblait pas. Surprise, la jeune fille aux cheveux roses releva ses yeux si pâles vers ceux de son voisin de classe. Ils étaient emplis d'une dureté nouvelle qu'elle ne lui connaissait pas.

- Il n'est plus là maintenant ! *Jérémie* n'est plus là ! chuchota-t-il en insistant sur le prénom de

son ancien compagnon de chambre, insensible au frisson d'Aelita, ça ne sert à rien que tu continues à te focaliser sur lui ! Je suis désolé, ça va sûrement être dur à entendre mais il est temps que tu passes à autre chose !

L'adolescente s'apprêtait à répliquer qu'il était bien placé pour parler mais il ne lui en laissa pas le temps, poursuivant d'une voix nette et tranchante sur sa lancée :

-Enfin Aelita regardes-toi ! Depuis son départ tu n'es plus que l'ombre de toi-même ! Tu es plus dure que jamais et on ne peut pas essayer de te parler sans que tu ne te braques ! Alors en ce qui me concerne si ce Thomas peut te rendre heureuse saisit ta chance ! Saisit-là et cramponne-toi y de toutes tes forces ! Parce que je n'aime pas te voir dans un état pareil et que je pense que tu mérites sincèrement d'être heureuse… ! Je ne veux pas te voir sombrer dans le même état que moi...

- Un peu de silence au fond ! les interpella sèchement la professeure alors qu'Aelita baissa le regard, la gorge nouée, incapable de trouver quoi répondre.

Après un bref signe de tête envers Madame Meyer en guise d'excuse, Mathieu se pencha à son tour sur son cahier, faisant mine de recopier la formule inscrite au tableau.

- Je ne te demande pas de sortir avec lui si tu penses que tu n'éprouveras jamais rien pour lui, poursuivit-il une fois que l'enseignante fut repartie dans son discours, sans pour autant lever les yeux de sa feuille, mais les raisons pour lesquelles tu hésites ne sont pas valables… Réfléchis-y sérieusement : qu'est-ce qui est le mieux entre un amour passé qui ne t'apporte que de la souffrance, et quelque chose de concret, là, maintenant, aujourd'hui, qui puisse te redonner le sourire ? Ne fait pas la même erreur que moi, s'il-te-plaît...

Aelita ne répondit pas, ébranlé par le discours de Mathieu. Elle ne s'attendait pas à ce que le jeune homme lui parle aussi sèchement. Cependant son discours avait fait son chemin jusqu'à son cerveau. Qu'adviendrait-il si rejeter les garçons comme Thomas à cause de Jérémie devenait systématique ? Et si elle n'arrivait jamais à tourner la page et se renfermait sur cet amour désuet auquel elle avait elle-même mis fin ?

En proie à ses interrogations, elle se passa nerveusement une main dans ses longs cheveux roses et emmêlés. Depuis quand n'avait-elle plus prit soin d'elle-même ? Cela faisait des semaines que Jérémie était parti de Kadic désormais et elle répugnait toujours à l'appeler par son nom. Elle se sentait si pathétique en cet instant présent ! Si vulnérable face à ces sentiments contradictoires.

Subrepticement, son regard dévia en direction de Thomas, assis quelques rangs plus loin. Son visage beau et pâle était penché d'un air concentré sur sa feuille de cours, griffonnant habilement les lignes de calcul d'une main ferme. Elle devait bien reconnaître qu'il était plus que séduisant et que sa déclaration l'avait touchée, au plus profond d'elle-même.

Nerveusement, elle laissa sa main dérivée jusqu'à la poche de son jean, effleurant le bout de papier où il avait inscrit son numéro du bout des doigts. Serait-elle un jour capable d'oublier

Jérémie ? Elle n'en avait aucune idée, pas plus qu'elle ne savait s'il était bien honnête de suivre le conseil de Mathieu et de se lancer dans une relation sans réfléchir, alors qu'elle pensait toujours à son ex. Cependant elle voulait que la douleur s'atténue ! Elle voulait que le regard bleu nuit de Jérémie cesse de la hanter constamment ! Elle voulait rire de nouveau et retrouver cette passion dans tout ce qu'elle entreprenait qui l'avait autrefois caractérisée…

Mathieu avait raison, soupira-t-elle en son for intérieur en se recalant sur son siège, plus les semaines passaient et plus elle s'enferrait dans des sentiments qu'elle ne parvenait même plus à comprendre. Il fallait qu'elle réagisse avant qu'il ne soit trop tard !

- Mathieu…fit-elle à mi-voix alors que celui-ci continuait à prendre le cours, un pli concentré lui barrant le front.

- Mmh… ? questionna-t-il sans détourner les yeux.

Mais, pour toute réponse, l'adolescente griffonna quelque chose en bas de la page de son cahier avant de se détourner de nouveau, faisant mine d'écouter ce que la professeur déblatérait depuis cinq minutes.

Haussant un sourcil interrogateur, le jeune homme se pencha vers l'inscription avait de lâcher un demi-sourire en la lisant, satisfait. En bas de la feuille, Aelita avait simplement écrit ces quelques mots :

Je l'appelle ce soir… Tu as raison, il est temps que je me reprenne en main…Merci !

Chapitre 18
La lettre de Soprano_

L'ambiance était lourde en cette fin d'après-midi sur Kadic. En effet le ciel, plombé par d'épais nuages gris, n'avait rien d'engageant et les quelques élèves chanceux ayant fini les cours ne s'attardaient guère devant le portail de l'établissement, préférant s'éclipser sans demander leur reste, craignant une averse d'un instant à l'autre.

Mathieu promena son regard sur la foule d'adolescents qui se pressaient dans la cour, convergeant comme un seul homme vers la sortie. Un léger sourire vint flotter sur ses lèvres. A cette distance, ce troupeau de jeunes en furie ressemblait plus à une colonie de fourmis qu'autre chose : cette vision avait quelque chose de comique, sans qu'il parvienne à se l'expliquer.

Il s'attarda un instant sur une tête rose qu'il venait de reconnaître au loin, posée sur l'épaule d'un autre personnage. Aelita et Thomas… Cela faisait quelques jours qu'ils sortaient ensembles désormais suite à son injonction auprès de la jeune fille. Cette toute nouvelle relation avait par ailleurs fait les choux gras des « Echos de Kadic » de Milly, la rouquine qui l'avait assaillie de questions à son arrivée au lycée, et son amie Tamiya. Ce n'était pas tous les jours en effet que la prétendue canadienne faisait preuve d'une telle audace amoureuse !

Cependant, les deux tourtereaux se moquaient des rumeurs et passaient désormais le plus clair de leur temps ensembles, autant au foyer qu'en cours au grand damne de Mathieu qui s'était retrouvé une nouvelle fois seul à son bureau et était à présent constamment pris en sandwich entre les couples, autant du côté d'Odd et Eva que de celui d'Aelita et Thomas, se retrouvant bien souvent malgré lui réduit au rôle ingrat de porteur de chandelle. Sans Stéphanie pour le soutenir, il aurait probablement finit par craquer face à tant de mièvrerie ! Le rapprochement de la jeune fille avec Yumi avait cependant fini lui aussi par jouer son rôle et ses moments seuls à seuls avec son amie de Sainte Bénédicte se raréfiaient, d'autant plus que cette dernière semblait s'entendre curieusement bien avec William, le petit-copain de son amie japonaise.

Au final, il se retrouvait pris à son propre jeu, après avoir poussé Aelita dans les bras de Thomas, et commençait à le regretter légèrement au fond de lui, face à la solitude qu'il recommençait à éprouver au fond de son cœur.

Quelque part, il lui tardait presque qu'une nouvelle attaque sur la Brèche de Lyoko ait lieu afin d'échapper enfin à son quotidien des plus placides ! Il avait beau être heureux qu'Aelita tourne progressivement la page "Jérémie" et recommence à sourire –en partie grâce à ses conseils- cela ne l'empêchait guère de se sentir de plus en plus seul au fil des jours…

- Chardin te regarde, tu ferrais mieux de te remettre au boulot ! siffla soudain une voix le ramenant à la réalité.

Mathieu tressauta légèrement, se détournant de la grande fenêtre pour se re-concentrer sur le croquis à peine entamé qui reposait face à lui. Odd lui adressa un petit sourire taquin avant de se remettre lui aussi à griffonner sur sa propre feuille.

Tous deux étaient en salle d'Art Plastique à attendre que l'heure tourne, confortablement calés sur une des tables proches des grandes baies vitrées de la pièce semi-circulaire. Seuls quelques murmures venaient par moment troubler la quiétude ambiante.

- Tu regardais Thomas et Aelita, hein ? fit Odd après avoir jeté à son tour un bref coup d'œil en direction de la cour en contrebas, je sais que je me répète depuis quelques jours mais je trouve ce couple bizarre… Je me demande si ça va durer longtemps ?

- Au moins pendant qu'elle est avec lui elle ne pense plus à Jérémie, commenta Mathieu en dégainant un feutre avant d'entreprendre de mettre son dessin en couleur avec application, c'est l'essentiel non ?

- C'est sûr oui… répondit le jeune homme au béret d'un ton hésitant, enfin je ne sais pas. C'est encore difficile pour moi d'assimiler que Jérémie soit réellement parti définitivement et que lui et Aelita ne seront plus jamais ensembles. Depuis qu'ils se connaissent ils ne s'étaient jamais quittés... On dirait vraiment que c'est la fin d'une époque !

Une pointe de nostalgie perça dans sa voix. Mathieu rectifia un trait sur son croquis avant de répondre, pensif :

- De toutes manières il n'était pas très cool avec elle, non ? C'est peut-être mieux pour elle qu'ils ne se voient plus, tu ne crois pas ?

-Tu ne les as pas connus au collège ! protesta Odd en se déconcentrant totalement de son dessin cette fois-ci, certes, c'était pas toujours la joie entre eux mais ils étaient vraiment adorables à l'époque… Et puis je t'ai déjà dit que Jérémie n'a pas toujours été aussi possessif et colérique ! C'est Lyokô qui l'a changé je crois… Au fil des années il était devenu de plus en plus obsédé par l'idée d'en finir avec cette histoire et ça a vachement assombri sa personnalité… On a tous beaucoup changé à cause de cette histoire tu sais ? Quelque part, je trouve qu'on a grandi plus vite qu'on n'aurait du…

- Ça ne t'empêche pas d'être sympa avec tout le monde toi, fit très justement remarquer Mathieu.

Odd ne trouva rien à répondre et ils continuèrent à dessiner en silence, le bruit des feutres grattant le papier en font sonore, perdus dans leurs pensées.

- Eh mince ! jura soudain Mathieu au bout d'un moment, s'attirant un regard surpris de la part de son vis-à-vis, je n'arrive pas à bien rendre l'aspect feuillu des arbres avec ça ! Ça m'agace...

L'adolescent au béret se risqua à jeter un coup d'œil au bout de papier de son ami avant d'esquisser un demi-sourire.

- Tu as presque saisi le truc, fit-il en se levant de sa chaise, contournant la table circulaire pour se placer derrière Mathieu, il faut simplement que tu essayes de faire plus de petites touches et de varier plus les intensités de couleur, laisse-moi te montrer.

Sans réfléchir, il attrapa la main tenant le feutre vert du jeune homme le faisant rougir sur le coup et la guida sur le papier, suivant habillement les contours du feuillage crayonné.

- Hum, Odd… ? se risqua à lâcher Mathieu sans pour autant dégager ses doigts de la paume chaude et douce de son ami, c'est... Un peu embarrassant !

Se rendant soudain compte de sa position, ainsi penché sans gêne au dessus du jeune homme, l'adolescent au béret s'écarta brusquement, rosissant à son tour légèrement. Son ami laissa échapper un petit rire nerveux face à la confusion de son ami.

- Ce n'est pas grave, le rassura-t-il d'un geste apaisant avant de changer de sujet au plus vite, merci de m'avoir donné un coup de main, je crois que j'ai compris le principe maintenant !

- D'accord, souffla Odd tout en regagnant maladroitement sa place, évitant soigneusement de croiser son regard, tant mieux alors !

Les deux jeunes gens se remirent presque aussitôt à l'ouvrage, dans un silence gêné. Mathieu tentait tant bien que mal de réfréner le petit sourire qui semblait s'obstiner à pointer au coin de ses lèvres. Il n'osait pas l'admettre, mais le contact de l'adolescent dans son dos lorsqu'il avait guidé sa main en toute innocence n'avait pas été pour lui déplaire ! Il avait pu –involontairement- sentir les muscles de l'artiste contre lui et cela ne l'avait pas laissé indifférent, loin de là.

« Arrête ça ! » s'imposa-t-il soudain en se reprenant, « Odd a une petite amie et c'est le seul mec hétéro que tu fréquentes en ce moment sans qu'il ne te rejette ! Ne gâche pas tout à cause d'un simple contact... ».

Cependant les pensées de Mathieu continuèrent à tourner autours de son voisin de table à mesure que l'heure avançait, malgré tous les efforts de volonté qu'il employait à se focaliser sur son œuvre.

Il était vrai, que depuis qu'il avait fait son *coming-out* et que le jeune homme avait appris à l'accepter tel qu'il était, Odd s'était montré des plus tactiles avec lui : se jetant littéralement sur lui pour lui dire bonjour, le gratifiant de bourrades amicales ou lui ébouriffant les cheveux lorsqu'il le surprenait en train de rêvasser dans les couloirs, suivant un garçon des yeux. Autant d'actes anodins qui emplissaient désormais ses pensées. Il avait bien conscience que c'était dans l'attitude d'Odd

d'agir ainsi, avec lui comme avec tout le monde, que cela n'était pas différent de sa façon d'être avec Aelita ou même avec Jérémie à l'époque où celui-ci était encore au lycée… Malgré tout, cela signifiait beaucoup pour lui.

Il avait peur, quelque part, que le jeune homme ne se rende pas compte de l'effet qu'il pouvait lui procurer, peu habitué à fréquenter une personne homosexuelle comme il l'était. Cette ambiguïté avec quelque chose de gênant pour sa part, et il était parfois obligé de se contenir pour ne pas céder aux pulsions engendrées bien malgré lui par ses hormones ! Fort heureusement, le souvenir d'Angel suffisait bien souvent à le contrôler.

Un soupir silencieux lui échappa, alors qu'il se surprit à contempler la silhouette de son ami tout de violet vêtu, penché sur son dessin. Pourquoi ses relations avec les personnes auxquelles il tenait devait-elle toujours être si compliquées ?

• • •

Aelita fit défiler l'écran de son BlackBerry, sélectionnant le numéro d'Odd. Il était dix-huit heures passées désormais et le jeune homme devait avoir fini les cours à l'heure qu'il était.

Elle porta le téléphone à son oreille, flânant dans les rues de la Ville de la Tour de Fer en direction de son appartement, laissant la tonalité retentir. Thomas venait de la laisser pour rentrer chez lui également, lui déposant un dernier baiser sur les lèvres avant de s'éclipser. Un léger sourire lui échappa. L'odeur du jeune homme était encore imprégnée sur sa bouche.

- Allô princesse ? retentit au loin la voix du jeune homme à travers la paroi du téléphone, l'arrachant à ses douces rêveries, tu vas bien ?

- On ne peut mieux, rayonna-t-elle en sautillant légèrement sur la chaussée, encore portée par l'euphorie qu'avait provoquée son baiser avec son nouveau petit ami.

- Je devine que 'y en a une qui vient de passer un bon moment avec son Thomas, fit la voix d'Odd à travers le combiné. On sentait le sourire moqueur sur ses lèvres, alors ? Ça se passe comment avec lui ? On en parlait justement avec Mathieu en Art Pla'…

- Tout va bien ! répondit Aelita avec toute la sincérité du monde, se calmant légèrement après avoir croisé le regard réprobateur d'une petite vieille occupée à promener son chien, c'est vraiment un type formidable, tu n'as pas idée ! Il fait tout pour être à mon écoute,Il est gentil, attentionné…

- Tout le contraire de Jérémie quoi !

Le silence qui s'en suivit fit clairement comprendre à l'adolescent qu'il venait de commettre un impair. D'une voix bredouillante, il tenta tant bien que mal de se reprendre mais la jeune fille aux cheveux roses ne tarda pas à l'interrompre, un petit sourire contrit aux lèvres.

- Il n'y a pas de problème, Odd, fit-elle d'une voix qui se voulait apaisante, vraiment… Thomas était tout ce dont j'avais besoin ces derniers temps… Grâce à lui je me sens plus légère, je me sens à nouveau moi ! Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi libre. Franchement, tu n'as pas à t'en faire !

- Tant mieux alors, répondit son interlocuteur d'un ton gêné, à peine masqué par la déformation vocalique du téléphone, tout ce que je veux c'est te voir heureuse à nouveau… Tu le mérites princesse ! J'espère simplement que tout continuera à bien se passer pour toi et que tu sais ce que tu fais !

Aelita resta silencieuse un moment, s'arrêtant devant la vitrine colorée d'un grand magasin, son reflet pensif lui rendant son regard. Si elle savait ce qu'elle faisait ? Il était évident que non. Malgré tout le bonheur qu'elle éprouvait à être avec quelqu'un d'aussi affectueux et ouvert d'esprit que Thomas, elle se rendait bien compte qu'il manquait la petite touche épicée qui avait fait sa relation avec Jérémie, le piment d'un premier amour. Au fond de son cœur malmené, elle savait qu'elle ne serait probablement jamais capable d'aimer son actuel petit ami autant que l'ancien. Pourtant, en son for intérieur, une petite voix ne cessait de lui souffler qu'elle avait pris la bonne décision.

Mathieu avait raison, rester seule en se morfondant sur un amour perdu ne pouvait rien lui apporter ! Il fallait qu'elle aille de l'avant, accepter une nouvelle vie, à l'image de ce qu'elle avait du faire des années auparavant en tirant un trait sur son identité d'Aelita Schaeffer pour adopter celle d'Aelita Stones.

- Tu t'inquiètes trop, Odd, souffla-t-elle en reprenant sa route, sans pour autant parvenir à empêcher la pointe de mélancolie qui venait de s'infiltrer dans son cœur de l'étreindre, enfin bref… Si je t'appelais à la base c'était avant tout parce que je voulais t'annoncer qu'il y a du progrès !

- Quoi ? tu veux dire, sur Lyokô et tout ?

La voix de son ami à l'autre bout du fil s'était subitement faite plus tendue, plus pressante. Aelita décida d'en venir aux faits.

- Voilà, depuis quelques jours je réfléchis à un moyen de redonner un peu de sa puissance perdue au Supercalculateur, histoire de pouvoir étudier la Brèche de plus près. Je pense qu'il faut carrément remplacer les composants qui ont grillé lors du l'utilisation du Code Down de Carthage, il y a un an.

Elle avait baissé la voix tout en continuant à parler, soucieuse d'échapper aux oreilles indiscrètes. Le petit claquement à peine perceptible qu'elle entendit à travers son téléphone lui fit comprendre qu'Odd venait de regagner sa chambre à Kadic pour plus de précaution.

- Et tu comptes t'y prendre comment au juste ? questionna-t-il avec empressement, je veux dire… C'est pas des trucs qu'on trouve à chaque coin de rue ces composants, si ?

- Justement c'est là que –crois-le ou non- intervient Thomas ! répondit-elle, ne pouvant retenir

une petite intonation triomphante, figures-toi que son père travail comme réparateur informatique indépendant ! Donc il a pas mal de pièces en rab' et Thomas a accepté de m'en refiler quelques unes…

- Tu déconnes !? s'exclama Odd vrillant les tympans de la jeune fille, Aelita, tu ne lui as quand même pas parlé de… ?

- Bien sûr que non ! répliqua-t-elle, offusquée que son ami ait pu envisager une telle hypothèse, je ne suis pas assez idiote pour tout dévoiler sur le Supercalculateur à mon petit-ami tout neuf !

La jeune fille blêmit subitement face aux paroles qui venaient de lui échapper, se reprenant très vite.

- Hum… Excuse-moi Odd.

Le jeune homme ne releva pas l'allusion involontaire à ce que lui-même avait fait par deux fois avec son ex-petite-amie islandaise : Bringa, et Eva, la pressant de poursuivre.

- Bref, reprit-elle, j'ai juste évoqué le tournoi robotique annuel de Madame Collins et il a accepté de me prêter main forte sans discuter ! Je m'en veux un peu de le manipuler comme ça mais bon, s'il est prêt à m'aider à construire un petit automate pour un stupide concours de lycée je pense qu'il serait prêt à m'aider à sauver le monde… Quoi qu'il en soit, ce week-end c'est réparation du Supercalculateur pour tout le monde ! Si tu pouvais prévenir les autres...

- Compte sur moi ma jolie, affirma Odd d'un ton réjoui, oh ! 'Va falloir que je te laisse, Eva vient d'arriver, à plus tard !

La jeune fille raccrocha docilement avant de fourrer son téléphone dans la poche de sa veste et de reprendre sa route, rêveuse. Réparer le Supercalculateur… Cela ne risquait pas d'être une mince affaire, mais elle avait hâte de s'atteler à une telle tâche ! Galvaniser par son amour naissant pour Thomas, elle se sentait prête à soulever des montagnes désormais.

• • •

- Sissi, plus j'y réfléchis et plus ça me semble être une mauvaise idée…

- Ulrich chéri, sois un amour et contente-toi de faire le guet sans te poser de question, d'accord ?

Le jeune homme soupira et jeta un rapide coup d'œil par la porte entrebâillée, balayant du regard le couloir désert, non sans appréhension. Derrière lui, sa petite amie jurait abondement entre ses dents, se débattant avec la serrure du casier de mademoiselle Soprano, leur professeure de Philosophie et surtout l'amante du proviseur qui servait de père à l'adolescente.

A cette heure tardive, plus aucun enseignant ne traînait dans la Salle des Profs. Même les

résidents de l'internat s'étaient dors et déjà rendus au réfectoire pour le repas du soir, ce qui laissait au petit couple une certaine marge de manœuvre.

- J'y suis presque, marmonna Sissi en tirant la langue sous l'effet de l'application, une goutte de sueur perlant le long de son visage parfait.

Elle avait du utiliser l'épingle de sa barrette en temps que crocheteur et ses cheveux fins lui tombaient devant les yeux ce qui ne lui facilitait pas la tâche.

- Tu sais Sissi, je doute qu'on trouve quelque chose dans son casier, tenta prudemment Ulrich sans pour autant quitter le couloir des yeux. Si elle a effectivement quelque chose à cacher je doute que ce soit ici, là où tout le monde peut le voir.

- Peut-être bien, mais il faut bien commencer par quelque chose, non ? reconnut-elle avant de lancer un petit cri de triomphe alors qu'un déclic se faisait soudain entendre, ah ! Enfin…

Nerveuse, elle retira tant bien que mal sa barrette de la serrure avant d'ouvrir la porte en fer blanc du casier. Ulrich se détourna momentanément de son poste pour s'intéresser lui aussi à son contenu, tiraillé par la curiosité malgré ses belles paroles.

- Quel foutoir ! râla Sissi en extirpant une pile de copies en désordre de l'habitacle cubique minuscule, on dirait qu'elle entrepose tout là-dedans… Oh ! Elle a corrigé nos derniers devoirs Ulrich !

Un froncement de sourcils agacé vint soudain barrer le front de l'adolescente.

- Seulement *huit* ! Après tout le mal que je me suis donné… Quelle enfoirée, vraiment !

- On n'a pas vraiment le temps pour ça, Sissi, rappela Ulrich de plus en plus nerveux, regarde s'il n'y a pas des effets personnels ou quelque chose dans le genre.

Sa petite-amie se renfrogna et, après une profonde inspiration, replongea dans le fouillis du casier de Mademoiselle Soprano. Entre les copies et les feuilles vierges, se trouvaient entassés pelle-mêle quelques notes pour ses cours, de vieux stylos, des post-it, et tout un tas d'autres choses innommables. Sissi s'apprêtait à renoncer lorsque, subitement, son regard s'éclaira. Sans crier gare, elle plongea son bras à l'intérieur du casier, se frayant un passage à travers l'empilement d'affaires de cours avant d'enfin extraire ce qu'elle venait de repérer.

- Regarde ça ! lança-t-elle a Ulrich tout en posant sa trouvaille sur la table la plus proche, elle a laissée son sac, incroyable !

Le jeune homme écarquilla les yeux d'étonnement avant de se ressaisir. Après tout, l'enseignante était seulement partie dîner : rien d'anormal à ce qu'elle ait laissé ses effets personnels dans son casier en attendant.

- Ouvre-le vite, pressa-t-il sa petite-amie en regardant à nouveau en direction du couloir, toujours désert, elle peut revenir d'un instant à l'autre !

La jeune fille fit coulisser la fermeture éclair du petit sac en similicuir et entreprit d'en fouiller le contenu avec assiduité, sa frustration augmentant d'un cran à chaque seconde de veine recherche.

- Rien d'intéressant ! jura-t-elle, j'y ai vraiment cru cette fois ! Mais je vais bien finir par découvrir ce qu'elle veut à mon père cette sale garce... Et pourquoi elle lui a mis le grappin dessus !

- Peut-être, tenta de suggérer Ulrich pour la vingtième fois depuis que Sissi lui avait fait part de ses soupçons, qu'elle ne cache rien du tout et qu'elle et ton père s'aiment, tout simplement…

Mais la jeune fille avait cessé de l'écouter, replongeant dans sa fouille minutieuse du sac de Mademoiselle Soprano. Intérieurement, Ulrich soupira. Sa petite amie devenait véritablement obsédée par la nouvelle maîtresse de son proviseur de père, et plus le temps passait, plus cela l'inquiétait. Cependant, il savait aussi que la jeune fille ne cherchait qu'à protéger la seule famille proche qui lui restait, et c'était la raison pour laquelle il avait accepté de lui prêter main forte dans cette risible tentative d'espionnage, digne d'une collégienne.

« Qu'est-ce qui me prend d'être aussi sarcastique ? se dit-il soudain, perdant son regard dans le vide, c'est ma petite amie après tout, je devrais lui faire un peu plus confiance ! C'est normal qu'elle ressente tout ça après tout… Non ? Et puis, elle était là pour moi quand j'avais besoin d'elle… Je me dois de lui rendre la pareille ! ».

Cette réflexion lui parut stupide au moment précis où elle lui vint. Il ne devait pas aider Sissi à cause d'une quelconque dette mais parce qu'il l'aimait ! Comment pouvait-il en être autrement ?

- Qu'est-ce que c'est que ça… ?

La voix songeuse de l'adolescente le tira de ses pensées et il se retourna vers elle, son regard chocolat interrogateur. Elle tenait à la main un carré de papier qui, aux vuzq de son aspect, avait visiblement été plié en de nombreux morceau avant d'être fourré dans le portefeuille de la professeure, ce dernier gisant sur la table à côté de Sissi, ouvert.

Ulrich fronça ses épais sourcils en remarquant que la jeune fille venait de blêmir, ses mains s'étant mises à trembler légèrement de concert.

- Sissi ? fit-il doucement en s'avançant vers elle, inquiet, ça va ? Qu'est-ce que c'est que ce papier ?

- C'est… Ma mère, répondit-elle d'une voix blanche.

- Pardon !?

Elle releva brusquement la tête vers son petit ami, plus pâle que jamais.

- C'est elle je te dis ! insista-t-elle d'un ton pressant en pointant le bas de la page d'un index tremblant, regarde la signature : Mélissa Delmas ! Et puis je reconnais son écriture… C'est une lettre de ma mère adressée à Hyacinthe Soprano !

- Attends, je ne comprends pas… Ta mère et la prof de philo se connaissait ?

Ulrich avait l'air parfaitement désemparé désormais. Sissi hocha simplement la tête en signe d'incrédulité, incapable de prononcer le moindre mot. Elle se sentait déboussolée. Comment cette femme qu'elle haïssait tant pour lui avoir volé son père pouvait-elle avoir un rapport avec sa défunte mère ? Tout cela dépassait son imagination.

Une rumeur provenant du couloir leur firent brusquement tourner la tête en direction de la porte, leur glaçant le sang.

- Merde ! jura Ulrich en jetant un coup d'œil à travers l'entrebâillement, c'est Chardin et Fumet ! Qu'est-ce qu'on fait Sissi !?

Les bruits de pas se rapprochant étaient désormais nettement audibles à travers la cloison de la Salle des Profs. Sissi tenait toujours à la main la lettre de sa mère, le sac de Hyacinthe Soprano posé sur la table à côté d'elle, le regard dans le vide.

Se ressaisissant brusquement, elle dégaina son Smartphone d'un blanc nacré et entreprit de mitrailler le carré de papier de photos le plus rapidement possible.

- Dépêche ! siffla Ulrich tout en continuant à regarder à travers l'interstice, ils se sont arrêtés pour discuter d'un truc, si on fait gaffe on peut aller jusqu'au couloir d'en face et faire semblant de sortir de l'infirmerie ! Allez, grouille !

- C'est bon j'y suis, souffla l'adolescente en fourrant la lettre dans le portefeuille de nouveau avant de le jeter pêle-mêle dans le sac et de le remettre à sa place dans le casier qu'elle referma à la hâte, grimaçant en raison du bruit métallique, on dégage !

Sans un bruit, ils se faufilèrent hors de la Salle des Profs, se précipitant le plus discrètement possible vers le couloir de adjacent. Par une certaine forme de miracle, ni Monsieur Fumet, ni Monsieur Chardin ne remarquèrent leur passage suspect, trop occupés à discuter pour leur prêter la moindre attention.

Le plus machinalement du monde, ils firent demi-tour et croisèrent les deux enseignants en direction de la sortie, les saluant au passage, faisant mine de revenir de l'infirmerie comme l'avait suggéré Ulrich. Les professeurs leur adressèrent à peine un salut et ils purent retourner jusqu'à la cour sans encombre, le cœur battant à tout rompre et la tête bourdonnante de questions.

Ne leur restait plus désormais qu'à identifier le contenu de la mystérieuse lettre, soigneusement enregistré à l'intérieur du téléphone de Sissi !

• • •

Aelita se déchaussa rapidement en pénétrant dans le vestibule de son minuscule appartement, profitant de la chaleur accueillante de la pièce avec un soupir de soulagement. Alors qu'elle s'avançait dans le couloir afin de gagner la salle à manger, des bribes de conversation lui parvinrent tout à coup et elle se raidit, l'oreille aux aguets. Sa mère recevait quelqu'un ? Voilà qui n'avait rien de commun !

A pas feutrés, elle se dirigea vers l'embrasure de la porte menant à la pièce principale, l'oreille tendue. La voix de sa mère lui parvint. Elle parlait d'un ton pressant, visiblement bouleversée. Surprise, Aelita ne réussit qu'à entendre la fin de sa phrase :

- Alors c'est d'accord Susan ? disait-elle à l'inconnue qui lui faisait face et que l'adolescente ne parvenait pas à distinguer d'où elle était, promets-moi de tout faire pour la retrouver, je t'en supplie…

- Tu as ma parole Anthéa, fit alors une voix féminine aux accents familiers qui déboussola Aelita.

N'y tenant plus, la jeune fille fit pivoter le battant de la porte, pénétrant le plus naturellement possible dans le salon. Les deux femmes se turent aussitôt, tournant la tête dans sa direction.

Attablée en face de sa mère, une tasse de thé fumante à la main dégageant un délicat arôme, se tenait une femme au port altier. Aelita reconnut presque aussitôt cette tignasse indomptable grisonnante, ces yeux très doux cachées par une lourde paire de lunettes rondes lui donnant un air imposant, et cet ensemble démodé constitué d'un pull à col roulé pourpre et d'un pantalon à pattes d'ef' brun.

- Madame Hertz…? souffla-t-elle, incrédule.

Il s'agissait en effet bel et bien de son ancienne professeure de SVT, remplacée depuis le début de l'année par Madame Collins.

Son départ à la retraite anticipé l'an passé en avait surpris plus d'un à Kadic et nombre de rumeurs avaient couru à ce sujet –notamment concernant un certain mariage avec Jim, le professeur d'EPS ayant quitté ses fonctions à la même époque et dont le penchant pour la femme d'âge mur n'était un secret pour personne. Cependant Aelita, ainsi que le reste des personnes au courant de l'existence du Supercalculateur, étaient les seuls à connaître la vraie raison de ce départ.

Les Lyokô-guerriers avaient en effet découvert avec stupeur, lors de leur recherche concernant le passé d'Aelita et l'enlèvement de sa mère, que leur enseignante, sous ses airs autoritaires d'éducatrice, était en réalité une ancienne agente de l'armée travaillant autrefois pour le projet

Carthage sous l'identité du major Susan Steinback. C'était elle qui avait aidé le père d'Aelita et sa fille à fuir les hommes en noir à leur poursuite pendant des années, les relogeant et allant même jusqu'à leur attribuer de nouvelles identités.

C'était grâce à elle que l'éminent Waldo Schaeffer était devenu Franz Hopper, un simple professeur de sciences à l'internat Kadic, perdu au fin fond de la Ville de la Tour de Fer. Ancienne amie d'Anthéa avant que celle-ci ne se fasse enlever par la Green Phoenix, c'était elle enfin qui avait pu guider Aelita jusqu'à sa mère au cours de son année de Seconde, dévoilant enfin son vrai visage après plus de dix ans à se cacher au sein du lycée. Depuis, la vision qu'Aelita avait de la vieille femme s'était considérablement transformée pour se changer en un profond respect.

La revoir ainsi, souriante et naturellement assise dans le petit salon en face de sa mère avait quelque chose de très troublant pour Aelita. Ce tableau lui aurait sembler tellement surréaliste seulement quelques mois auparavant... Pourtant, il s'en dégageait une atmosphère rassurante, qu'elle ne parvenait pas à s'expliquer.

- Aelita, ma chérie ! s'exclama l'ancienne agent double en se levant brusquement de sa chaise pour venir étreindre l'adolescente, sous le choc –en temps que professeure, Suzanne Hertz n'était pas connue pour ses démonstrations d'affection, loin de là-, comment vas-tu depuis le temps ?

- Je…Bien, merci ! bafouilla-t-elle avec incertitude, sans parvenir à reprendre pied, excusez-moi ! Je ne m'attendais pas à vous voir ici…

Bien que la femme d'âge mure affichait un sourire radieux des plus convaincants, Aelita ne put s'empêcher de remarquer la lueur d'affolement dans le regard de sa mère. Comme si son arrivée la contrariait quelque part…

- Je passais simplement faire un petit bonjour, sourit Madame Hertz sans prendre garde à l'air dubitatif de l'adolescente, Anthéa et moi ne nous étions plus vues depuis des années et il va nous falloir un moment pour rattraper le temps perdu… Je m'apprêtais à partir justement, mais je suis contente d'avoir pu te voir Aelita !

- Moi aussi, répondit-elle avec sincérité, vous nous manquez beaucoup au lycée vous savez !

- Voilà qui fait plaisir à entendre, s'esclaffa l'ancienne professeure de sciences tout en renfilant son imperméable épais qui reposait jusqu'à présent sur le dossier de sa chaise, salut ta petite bande pour moi ma chérie ! Anthéa, j'ai été très heureuse de pouvoir bavarder un peu avec toi… N'hésites pas à m'appeler dés que tu en ressens le besoin !

- Oui, souffla la mère d'Aelita d'un ton qui se voulait léger, à bientôt Susan !

L'adolescente aux cheveux roses suivit des yeux son ancienne professeure jusqu'à ce que celle-ci disparaisse derrière la porte de l'appartement après un dernier petit salut amical de la main.

Anthéa s'était levée et s'affairait à ranger les tasses de cafés encore à moitié pleines, l'air songeuse.

- Je vais dans ma chambre, maman, se décida enfin à lancer Aelita après un moment de réflexion, immobile au milieu du salon.

Elle n'attendit pas le « oui, oui » distrait de sa mère pour s'éclipser, se réfugiant dans son antre en claquant la porte, jetant son sac de cours dans un coin de la pièce avant de s'étaler de tout son long sur son lit, une ride soucieuse sur le front, la tête fourmillant de question.

Plus elle y repensait et plus la visite de Madame Hertz lui paraissait étrange… Si la vieille femme à la retraite était effectivement simplement passée prendre des nouvelles, pourquoi s'était-elle éclipsée dés qu'Aelita était rentrée, laissant une tasse de thé encore fumante derrière elle ?

« Elle ne pouvait pas s'apprêter à partir, réfléchit la jeune fille tout en se repassant la scène au ralentis dans sa tête, et puis maman avait vraiment l'air embarrassée en me voyant… C'est clairement mon arrivée qui a précipité son départ ! Mais pourquoi...? ».

Instinctivement, elle saisit Mr. Puck, sa peluche favorite, entre ses mains, plongeant son regard d'un vert profond dans celui, vitreux, du petit elfe.

Et puis il y avait ce fragment de conversation qu'elle avait réussi à surprendre… « Promets-moi de tout faire pour la retrouver, je t'en supplie… » avait dit sa mère… Qu'était donc cette chose dont elle avait fait mention ? Était-ce seulement une personne ? Que pouvait bien rechercher sa mère ainsi pour en parler avec tant d'empressement ? Et qu'avait à voir Madame Hertz dans tout cela ?

« Qu'est-ce qu'elle me cache… ? » songea Aelita à mesure que le soleil déclinait à l'extérieur, projetant son ombre contre la cloison d'en face. Tout cela était définitivement bien mystérieux...

Chapitre 19
Réparations_

Une effervescence rare régnait dans les entrailles de l'usine ce jour-là. Un bruit de ferraille retentissait à travers les sous-sols tandis que les Lyokô-guerriers s'affairaient autours des machines complexes et bourdonnantes, le front ruisselant de sueur dans la chaleur suffocante du laboratoire.

Aelita était perchée en équilibre instable sur le siège de la salle de contrôle, les bras tendus vers les câbles reliés aux écrans multiples, dont l'extrémité semblait s'être dissoute au sein de l'obscurité du plafond. Son doux visage, concentré, était éclairé par la faible lueur verte provenant des murs.

- Mathieu ? fit-elle en parvenant enfin à extraire le minuscule fil de contact rouge qui l'intéressait, complètement carbonisé, tu peux me filer un câble de la même couleur numéroté 003A, s'il-te-plaît ?

Le jeune homme assis juste à côté de la console s'exécuta, farfouillant dans un enchevêtrement complexe de pièces détachées fournis par Thomas quelques heures plus tôt, avant de tendre l'objet souhaité à la jeune fille. Celle-ci s'en saisit sans le regarder, retournant presque aussitôt à son ouvrage.

- Alors tu penses que ta mère te cache quelque chose ? questionna l'adolescent en se redressant afin de s'étirer un peu, endolori par sa position inconfortable, je veux dire, avec cette Madame Hertz là… ?

Aelita prit quelques instants pour répondre, achevant avec difficulté de connecter le câble. Bien que plongée dans son travail, elle en avait profité pour faire part à son ami de la conversation qu'elle avait surprise entre sa mère et son ancienne professeure, afin de se détendre les nerfs. Conversation qui ne cessait de lui tourner en tête depuis quelques jours.

- Je n'en sais rien, soupira-t-elle en redescendant du siège pour se pencher cette fois sur un petite trappe coulissante, à peine visible au pied du panneau de contrôle, franchement… Mes parents m'ont caché tant de choses pendant toutes ces années, alors ce ne serait pas la première fois… A vrai dire, je ne sais pas trop quoi en penser…

Mathieu ne trouva rien à répondre face au regard résigné de la jeune fille. Encore des secrets… A croire que son univers tout entier tournait autours de mensonges et de dissimulations ! Nul doute que lui-même aurait finit par perdre l'esprit à sa place.

- N'empêche que tu lui caches aussi des choses, fit-il justement remarquer tout en s'affairant à

trier les composants sur le sol, plus pour s'occuper les mains que par réelle nécessité, elle fait sûrement ça pour te protéger... Tu ne lui as pas parlé du rallumage du Supercalculateur ni de la Faille et de la Green Phoenix qui récidive non plus, je suppose ?

Aelita laissa échapper un profond soupir. Le jeune homme avait tapé dans le mille. Malgré tout ce qu'elle et sa mère avait traversé ensembles et son rôle lors de leur première confrontation avec l'organisation maléfique, elle n'avait pas réussi à lui avouer la vérité sur ses nouvelles longues périodes d'absences, d'autant plus suspectes depuis le départ de Jérémie. Thomas lui servait d'alibi désormais mais cette explication restait bancal et elle ne pouvait s'empêcher de s'en inquiéter.

- Je ne tiens pas à l'impliquer, commença-t-elle, incertaine, pas après qu'elle ait été enfermée à cause de tout ça pendant près de 15 ans ! Cela la ferait trop souffrir et elle voudrait très certainement qu'on ne se mêle plus de tout ça...

Un sourire crispé étira les lèvres de l'adolescente.

- Mais moi je ne peux pas me résoudre à cela ! reprit-elle d'un ton plus sûr en s'interrompant momentanément dans ses manipulations, le regard dur, je veux dire... J'aimerais avoir accès à une vie normale autant qu'elle, mais je me dis que c'est trop tard à présent. A cause de mes parents, je suis plongée jusqu'au cou dans toute cette histoire et je me dois de réparer leurs erreurs du mieux que je le peux ! C'est mon rôle... Et je ne peux pas non plus laisser un innocent pâtir de tout ça par notre faute ! Il faut qu'on retrouve Angel, qu'on protège Carthage. Oui, au fond, tout cela est bien plus important que mon petit bonheur personnel...

Le regard morose, elle se laissa à nouveau tomber dans le silence et recommença à travailler sans rien ajouter de plus : tout avait été dit. Pensif, Mathieu s'accroupit à côté d'elle, la regardant effectuer tout un tas de réglages complexes sur les petits boutons clignotant visibles derrière la plaque coulissante. La jeune fille avait souffert plus que de raison dans sa vie, et pourtant elle continuait à se montrer tellement forte, inébranlable. C'était cette puissance et cette force de caractère semblant sans cesse émaner d'elle qui imposait le respect dans leur petit groupe hétéroclite et instable. Mathieu était persuadé que, sans Aelita pour les diriger, ils se seraient tous séparés depuis longtemps, incapable de gérer toute cette affaire.

« Est-ce que c'était déjà comme ça à l'époque ? » se questionna-t-il lui-même, repensant à la photo que l'adolescente lui avait montrée en janvier, représentant sa bande au collège, « était-elle déjà le pilier du groupe, celle qui les liait tous ? »

.

Cependant, force était de constater que le départ de Jérémie avait quelque peu ébranlé cette stabilité. Il était curieux de constater à quel point une simple histoire d'amour pouvait déstabiliser une adolescente qui était pourtant passée à travers tant d'épreuves sans sourciller !

- Et donc, reprit-il tandis que la jeune fille refermait le panneau amovible, tu as une idée de l'identité de la « chose » que ta mère recherche ?

- Pas la moindre, admit Aelita sur le ton de la discussion en se frottant les mains pour évacuer la poussière qui s'y était agglutinée, mais si ma mère demandait service à Madame Hertz, ça doit sûrement avoir un rapport avec le Projet Carthage… Ou du moins quelque chose qui s'y rapporte !

- Peut-être…

Mathieu se contenta d'approuver d'un hochement de tête, ne connaissant pas l'ancienne enseignante. De toute manière, Aelita était la plus apte à juger de la situation.

- Bon ! lâcha-t-elle changeant brusquement de ton faisait légèrement sursauter Mathieu, je crois qu'on a fini ici ! Je vais voir où en sont les autres…

Elle se dirigea vers le fond de la pièce presque aussitôt, écartant les câbles gênant le passage du pied afin de dégager la trappe menant à la salle des scanners qu'elle ouvrit d'un mouvement ample.

- Ça va en bas ? Vous vous en sortez ? lança-t-elle à travers l'ouverture.

La voix d'Odd lui répondit, légèrement étouffée par la distance :

- Ça va, princesse ! Tes indications sont plus claires que celles de Jérémie à l'époque, on a pas trop de mal !

- Oui ! poursuivit la voix d'Eva, distante, on a presque fini ici !

- Parfait, sourit Aelita sans prendre garde à la mention de son ex –ou du moins fit-elle semblant de l'ignorer, remontez quand c'est bon !

A cet instant précis, un grincement se fit entendre et la porte du monte-charge derrière les deux adolescents coulissa avec fracas dévoilant une Stéphanie et une Yumi tout sourire, chacune un sac lourd sur l'épaule.

- Salut les gens ! s'exclama la jeune fille à l'étrange regard violet en balançant sa sacoche contre le dispositif qu'Aelita et Odd avait présenté comme servant au « Retour vers le Passé » lors de sa première visite à l'usine, on a ce que tu cherchais Aelita ! Ça avance ici ?

- Désolée pour le retard, continua Yumi en ouvrant son propre sac pour en extirper une énorme liasse de papier, j'avais un devoir de litté' à finir et ça m'a pris plus de temps que prévu…

- Pas de soucis, lui sourit Aelita en l'enlaçant brusquement, à la grande surprise de la japonaise, ça me fait plaisir que tu sois venue cette fois Yumi.

Le regard d'ébène de l'adolescente s’adoucit et elle répondit à l'étreinte de son amie, l'air un peu honteuse.

- Je n'allais pas me défiler encore une fois… Même si je n'approuve pas toute cette histoire je suppose qu'on ne peut pas échapper à une mission qu'on a acceptée des années auparavant…

Les deux amies se sourirent, heureuses de se retrouver. Elles avaient à peine eu l'occasion de se croiser au lycée depuis le briefing complet des Lyokô-Guerriers au Kiwi Bleu, il y avait des semaines de cela désormais. Se retrouver toutes les deux dans cette pièce si familière après tant de temps avait des accents de nostalgie et leurs regards brillaient de souvenirs dans la pénombre.

Stéphanie profita des retrouvailles des deux jeunes filles pour rejoindre Mathieu, qui s'était confortablement installé sur le dossier du siège du poste de contrôle entre-temps, souriant légèrement face à la scène.

- Alors ? lui demanda-t-il alors qu'elle le saluait joyeusement, c'était comment à l'ancienne maison d'Aelita ?

- L'Ermitage ? répondit-elle en se calant en face de lui, appuyant son dos contre la surface lisse du dispositif de retour dans le temps, vieux et délabré… En même temps ça fait des années que plus personne n'y a mis les pieds, si on excepte nos petits cachottiers préférés… Le seul côté intéressant c'était la pièce secrète dans laquelle Yumi m'a emmené : y avait une sorte de prototype de scanner comme en bas et un ordinateur hyper-puissant ! On a fouillé un moment avant de retrouver les notes du père d'Aelita que mademoiselle voulait qu'on ramène, mais on a fini par s'en sortir ! Tu te sens comment sinon ?

Mathieu poussa un profond soupir, rejetant sa tête en arrière.

- Nerveux ! lâcha-t-il enfin au bout d'un moment, j'espère vraiment qu'on va trouver une piste sur Angel cette fois ! Je veux dire… Que tous nos efforts pour réparer ce Supercalculateur bizarre ne servent pas à rien une fois de plus…

Stéphanie s'apprêtait à répliquer lorsque le coulissement bruyant de la trappe menant à la salle des scanners l'interrompit, leur faisant tourner la tête à tous les deux. La tête blonde coiffé de son sempiternel béret d'Odd s'extirpa de l'orifice, un sourire triomphant aux lèvres.

- C'est bon ! s'exclama-t-il en gravissant les derniers échelons avant d'aider sa petite-amie à le rejoindre, on a tout fait comme tu nous l'avais demandé, Aelita. Et Eva a revérifié deux fois les manips', donc normalement ça devrait marcher !

- Salut Stéphanie, salut Yumi ! lança l'américaine en s'époussetant, sans même prendre la peine de leur accorder un regard.

Un petit « hmm » de l'amie de Mathieu lui répondit, Yumi étant trop occupée à examiner les écrits de Franz Hopper avec Aelita pour lui prêter attention.

- Nickel ! s'exclama enfin l'adolescente aux cheveux roses, plus qu'à remplacer les fichiers grillés

dans la salle du Supercalculateur et à réorganiser la gestion de l'énergie grâce aux notes de mon père ! Attendez-moi ici le temps que je finisse…

Elle se retourna vers Mathieu dont le regard semblait perdu dans le vague, incertain.

- Hum… toussa-t-elle afin de le faire redescendre sur terre, tu as amené ce que je t'avais demandé ?

- Hein… ? fit le jeune homme avant de se reprendre, désignant son sac posé dans un coin de la pièce, oui oui, tout est là dedans ! Tu avais raison, Jérémie avait bien conservé les fiches de remplacement dans notre chambre à l'internat.

La jeune fille fit glisser la fermeture éclair, promenant son regard d'un vert translucide sur l'étendue mordoré des circuits imprimés, satisfaite.

- Merci beaucoup ! approuva-t-elle en les chargeant sous son bras avant de se diriger vers le monte-charge, je reviens dans une dizaine de minutes… A toute' !

• • •

L'opération prit un peu plus de temps que prévu. En effet certaines portions du Supercalculateur étaient trop hautes pour être atteintes et le groupe dut utiliser le treuil de l'étage supérieur pour faire descendre Aelita jusqu'à la partie souhaitée afin qu'elle puisse retirer les fiches corrompues et les remplacer par des neuves. En tout, pas moins d'une douzaine de disquettes carbonisées furent extraites de l'étrange machine au ronronnement inquiétant. Lorsque l'opération fut enfin achevée, après une bonne demi-heure d'efforts, il ne restait plus un seul circuit imprimé de remplacement.

- Hors de question de réutiliser le « Code Down » dans ces conditions, expliqua Aelita alors que tout le petit groupe remontait en direction de la salle de contrôle, on n'aurait plus rien pour réparer le Supercalculateur après ça, ce qui nous laisserait sans défense face à la Green Phoenix. Ce serait trop risqué, et d'autant plus si elle possède effectivement les moyens de régénérer sa base de données.

- Le Code Down, c'est le code qu'on a utilisé pour se servir des pouvoirs de Carthage contre la Green Phoenix la dernière fois, expliqua Odd aux novices qui avaient l'air légèrement décontenancés, un peu comme le Code Lyokô quoi, mais en bien plus puissant !

Sur ces dires, le monte-charge se stoppa dans un chuintement sonore et les portes coulissèrent, libérant le passage vers la vaste salle éclairée de sa lumière verdâtre.

Aelita s'avança la première, rapidement suivie du reste du groupe, avant d'aller s'installer face aux écrans du poste de contrôle qu'elle alluma d'une pression sur une touche.

Tandis qu'une barre de chargement apparaissait, elle jeta un bref coup d'œil aux notes de son père

que Yumi lui tendait et entreprit de pianoter furieusement sur le clavier, prenant à peine garde à ce qui se passait à l'écran. Les autres contemplaient, admiratifs, les lignes de code défiler, les fenêtres s'ouvrirent et se fermer dans un ballet informatique incessant, non-dénué d'une certaine beauté. Aelita était impressionnante de virtuosité : ses longs doigts fins et pâles courant d'une touche à l'autre, évoquant les gestes d'une joueuse de piano.

- Ça ira je pense… décréta-t-elle enfin interrompant la danse hypnotique de ses mains à la surface du clavier, on n'a plus qu'à tester…

Après un dernier coup d'œil rapide aux notes de son père, l'adolescent inspira profondément et appuya sur la touche ENTER. Aussitôt, l'image se mis à tressauter avant de laisser brusquement place à l'écran principal. L'engin au centre de la pièce émis un horrible chuintement d'agonie faisant tourner la tête des six adolescents, avant de s'arrêter net. Cette fois la représentation en trois dimensions de Lyokô n'avait même pas fait son apparition.

- Waouh, lâcha Odd une fois que le silence fut retombé, c'est moi où ça a complètement foiré…?

- Pas du tout ! répliqua Aelita sans quitter l'écran principal des yeux, ouvrant une à une les fenêtres montrant les conditions du Supercalculateur, tout s'est très bien passé ! On a fait du bon boulot ! On manquait juste de pièces pour remettre en place le Retour vers le Passé, donc j'ai détourné l'énergie attribuée à la machine pour rebooster un peu le système. Ça confirme ce que j'avais dit la dernière fois : pas de retour dans le temps possible à partir de maintenant... Il va falloir assurer ! Au pire je pourrai toujours détourner un peu d'énergie du Supercalculateur si on en a vraiment besoin, mais la machine est en trop mauvais état pour tenir le choc. On n'aura pas droit à plus d'un Retour vers le Passé en tout je pense !

Un frisson parcourut l'assemblée. Odd, Yumi et Eva ne savait que trop bien à quel point cette fonctionnalité du Supercalculateur pouvait être utile : elle leur avait sauvé la vie plus d'une fois par le passé ! Seuls Stéphanie et Mathieu ne semblaient attacher que peu d'importance à ce détail.

« Rien d'étonnant », se dit Yumi en détaillant le visage concentré de son voisin aux cheveux auburn, « aucun d'entre eux n'a eu à subir la menace de XANA pendant des années, comme nous… Pas étonnant qu'ils prennent ça avec plus de légèreté ! ».

- Pour le reste, le Supercalculateur a pu récupérer jusqu'à 70% de ses fonctionnalités ! poursuivit Aelita mettant fin à la torpeur générale, je devrais de nouveau accéder à l'Holomap correctement, pouvoir vous envoyer les véhicules, accéder aux fonctions principales de Lyokô d'ici comme à distance, etc… Par contre il est hors de question de réutiliser des programmes trop complexes pour le moment. Ça veut dire que, jusqu'à une éventuelle nouvelle amélioration, on oublie notre programme Multi-agent !

- De toute façon, sans XANA, il ne nous sert pas à grand-chose, non ? ironisa Odd avant de s'attirer le regard courroucé de la jeune fille aux cheveux roses.

- Peut-être mais il aurait put servir à détruire les monstres envoyés par la Green Phoenix à travers la Brèche sans qu'on ait besoin d'intervenir ! Ça nous aurait au moins laissé tranquille un moment, donc c'est quand même une sacrée perte…

Le jeune homme au béret se renfrogna tandis qu'Eva lui administrait une petite bise de réconfort sur la joue. Il n'avait pas songé à cette éventualité.

- Eh bien voilà, conclut Aelita en s'étirant avec souplesse, se détournant enfin des écrans superposés après un rapide check-up, il ne me reste plus qu'à réinstaller tout ce que Jérémie et moi avions ajouté comme amélioration dans la base de données du Supercalculateur et à lancer un reboot avec ce programme qu'on avait déniché en Troisième sur une vieille photo et Lyokô sera presque comme neuf !

Avec lassitude, elle se pencha sur son propre sac de cours, déposé plus tôt dans la journée au pied du panneau de contrôle, et en extirpa un CD qu'elle inséra presque aussitôt dans une fente prévue à cet effet, à la base de l'écran principal.

Le disque irisé fut rapidement englouti et de nouvelles fenêtres s'ouvrirent à la surface du panneau du contrôle. Mathieu eu le temps de distinguer quelques avatar diffus parmi lesquels il reconnut celui d'Odd, ainsi que la représentation en trois dimensions d'étranges objets.

- Pourquoi tu réinstalles tout ça ? questionna le jeune homme au regard gris tout en étouffant un bâillement, si on l'a déjà sur l'ordi… ?

- J'ai du tout supprimer pour réorganiser la gestion de l'énergie, expliqua d'une traite l'adolescente, laissant le programme tourner tout seul alors qu'une barre de chargement se remplissait à toute allure à l'écran, j'avais déjà fait une copie de tout ça sur CD avant que vous n'arriviez… Ça ne devrait pas prendre trop de temps normalement !

Comme pour confirmer ses dires, un petit « bip » résonna dans les airs, signe que l'installation des mises à jour sur le Supercalculateur était terminée. Machinalement, Aelita pressa une touche afin d'éjecter le disque qu'elle rangea rapidement dans son sac avant de descendre du siège.

- Parfait, maintenant qu'on a fini… Qui est partant pour une nouvelle mission sur Lyokô ?

Une demi-douzaine de paires d'yeux stupéfaits lui répondit, lui arrachant un petit sourire.

- Euuh, c'est toi qui propose ça ? osa enfin lâcher Odd, faisant écho aux pensées des autres jeunes gens, un sourcil haussé, d'habitude t'es la première à dire que c'est trop dangereux et tout et tout… !

Les deux anciens élèves de l'établissement de Sainte Bénédicte approuvèrent d'un signe de tête, tout aussi surpris. Yumi avait froncé les sourcils mais se garda bien de dire quoi que ce soit, se tenant un peu à l'écart du groupe. Stéphanie avait beau tout lui avoir raconté de leur première mission par l'intermédiaire de Mathieu, elle se sentait toujours un peu perdue depuis sa décision de

ne pas s'impliquer dans toute cette histoire plus que de raison. Les liens qu'elle avait choisis de briser avec tout ce qui avait un trait avec Lyokô un an auparavant n'étaient pas si faciles à reconstruire…

Aelita soupira, rejetant sa tête en arrière afin de dégager une mèche de cheveux rose de son visage. Mathieu ne put s'empêcher de remarquer au passage qu'elle avait recommencé à les lisser. Sans doute sa relation récente avec ce Thomas lui apportait un peu de baume au cœur !

- Je maintiens que c'est dangereux, concéda-t-elle en fermant ses grands yeux verts momentanément, mais on n'a pas vraiment le choix… Chaque seconde qui passe sans qu'on ne fasse rien est une seconde gagnée à la Green Phoenix pour parvenir à mettre au point son programme pour infiltrer Lyokô en totalité ! Sans compter qu'entre nos emplois du temps respectifs, le lycée, ma mère qui est constamment sur mon dos, Yumi qui ne peut pas tout le temps être là et doit en plus cacher toute cette histoire à William et moi à Thomas, nous n'avons que peu d'occasions d'intervenir ! Aujourd'hui c'est peut-être le dernier moment où on sera tous réunis avant des semaines ! Autant en profiter !

Yumi hocha la tête en signe d'approbation. Son amie n'avait pas tord. Celle-ci se tourna soudain vers elle, hésitante. La jeune japonaise lui adressa un regard interrogateur. Que lui voulait-elle ?

- Yumi excuse-moi d'avance mais… J'ai une faveur à te demander… Est-ce que tu pourrais t'occuper du Supercalculateur pour cette fois ? Il faut que j'aille sur Lyokô aujourd'hui !

- Quoi !?
L'adolescente eut le souffle coupé. Elle avait certes accepté de venir en aide au groupe ce jour-ci, mais en aucun cas elle ne s'attendait à se voir imposer une telle responsabilité, dés la première fois qui plus était ! Odd, Eva, Mathieu et Stéphanie paraissaient tout aussi surpris par ailleurs.

- Oui, sur Lyokô je suis la seule à pouvoir analyser la Faille sur place à cause de mon statut si particulier octroyé par mon père, raison pour laquelle il faut que j'y aille, s'expliqua très rapidement Aelita qui sentait bien qu'en demander autant à Yumi n'était pas vraiment pour lui plaire, et je te demande ça à toi car, de nous tous, tu es celle qui savait le mieux manier le Supercalculateur après Jérémie et moi ! De plus tu es, avec Stéphanie, la plus âgée du groupe ! C'est pour vous deux que le transfert est le plus risqué et étant donné que je préfère que tu restes sur Terre histoire d'éviter le moindre problème, il vaut mieux que ce soit toi qui t'en charge…

- Je… hésita Yumi avant de croiser le regard suppliant de Stéphanie, non loin d'elle, bon c'est d'accord… Après tout j'ai promis de vous aider lorsque je le pourrais, alors… Mais ne t'avises pas de me refaire le coup à chaque fois !

- Merci infiniment, souffla Aelita, soulagée, tu auras juste à entrer la procédure de virtualisation et à enregistrer les données que je te ferai parvenir depuis Lyokô si tout se passe bien ! Ah, et il faudrait aussi que tu nous envoies les véhicules si ça ne t'ennuies pas… Tu te souviens des manips' ?

La petite moue que lui lança la japonaise en disait long. Avec un sourire, Aelita lui expliqua qu'en cas de besoin il y avait toujours les notes de son père pour l'aider et qu'elle avait également réimprimé le matin même le petit tutoriel que Jérémie avait réalisé en Troisième, miraculeusement encore enregistré dans les tréfonds de son PC portable.

- Je m'en sortirai… Je pense, finit par lâcher Yumi après avoir parcouru des yeux la liasse de papier, ça revient petit à petit…

Stéphanie lui adressa un petit sourire auquel la jeune fille ne put s'empêcher de répondre. L'adolescente aux yeux violets était heureuse que son amie se soit finalement décidée à leur prêter main forte, malgré sa réticence première.

- Bon il faut qu'on s'organise maintenant, reprit Aelita en se tournant vers le reste du groupe, qui plonge et qui r-... ?

Elle n'eut même pas le temps d'achever sa phrase qu'Odd avait déjà dressé sa main en l'air, surexcité, pour se porter volontaire.

Un froncement de sourcil agacé vint barrer le front d'Eva face à l'attitude puérile de son petit ami. Elle remarqua soudain un petit sourire flotter sur le visage de Mathieu, et son air renfrogné s'en trouva accentué de plus belle. Pourquoi cet espèce d'imbécile qui s'était immiscé dans leur vie semblait-il toujours trouver ce que *son* Odd faisait si génial ? Elle ne parvenait plus à supporter une telle attitude...

- Je viens aussi ! s'exclama-t-elle subitement sur un coup de tête, s'attirant le regard surpris de son copain à ses côtés, son accent américain reprenant le dessus en raison de sa frustration, vue la catastrophe que ç'a été la dernière fois, mieux vaut prendre quelqu'un de confirmé au cas où aujourd'hui…

Le regard sournois qu'elle lança en direction de Mathieu ne passa pas inaperçu mais personne ne pipa mot, surpris par la froideur de l'américaine.

- Moi ça me va, fit une Aelita légèrement décontenancée tandis qu'Eva s'agrippait langoureusement au bras d'Odd, se blottissant contre son torse musclé sous le regard incrédule de Mathieu, Stéphanie tu…

- Je reste ici ! acheva la jeune fille dans une grimace agacée, parce que c'est trop dangereux pour moi et patati et patata, j'ai compris ! On restera entre copines comme ça !

Elle décocha un sourire flamboya à Yumi qui laissa échapper un petit rire tandis que Mathieu rougissait violemment. « Entre copines » !? Elle était sérieuse ? Il allait devoir lui faire comprendre qu'il préférait continuer à garder son homosexualité secrète encore un petit moment… Du moins pour certaines personnes ! Avec horreur, il constata que la voluptueuse américaine avait tiqué à la mention du terme féminin, sans pour autant faire preuve d'une autre réaction acerbe. Se doutait-elle

de quelque chose ? Il y avait de forte chance…

- A-Aelita ! se décida-t-il soudain à demander alors qu'Eva, Odd et cette dernière se dirigeaient déjà vers la petite trappe au fond de la pièce, je… Ça vous dérangerait que je vienne moi aussi ?

Eva leva les yeux au ciel de façon si ostensible que cela n'échappa à personne. L'adolescente aux cheveux roses lui adressa un regard interrogateur tandis qu'un sourire joyeux se dessinait sur les lèvres d'Odd, au grand damne de sa petite amie.

- Je… Je me disais que si je dois me battre à nouveau plus tard, je ferais mieux de retourner sur Lyokô pour cette fois, histoire de m'entraîner à maîtriser mes armes et tout ça… expliqua-t-il en se grattant la nuque, rouge de confusion, mais après je suppose que ça ferait peut-être un peu beaucoup pour une simple mission de recherche sur la Faille, alors si tu ne veux pas…

- Non, au contraire c'est une bonne idée ! approuva la meneuse tandis qu'Eva semblait littéralement se liquéfier derrière elle, Odd n'aura qu'à rester avec toi pour t'entraîner pendant qu'Eva et moi on se rendra en direction de la Faille et…

Le cœur de l'américaine s'emballa si fort que le reste de la phrase d'Aelita sembla s'évanouir à ses oreilles. Comment ça ? *Son* Odd et ce *fuckin' faggot* de Mathieu ensembles !? Seuls tous les deux sur Lyokô ! C'était littéralement hors de question ! Il lui semblait que son esprit carburait à deux-cent à l'heure pour trouver une solution. Elle ne pouvait décemment pas s'opposer à la virtualisation de Mathieu, Odd le lui reprocherait ! Dans ce cas…

- Je m'en chargerai ! s'exclama-t-elle, interrompant brusquement Aelita et s'attirant de nouveaux regards incrédules, je veux dire… Je sais que par rapport à Odd et toi je suis encore novice mais j'ai déjà plus d'expérience que lui… Ça me ferait plaisir d'être utile !

Elle se força à décocher à Mathieu un sourire flamboyant alors que sa phrase suait l'hypocrisie à grosses gouttes. Son petit ami n'y vit que du feu cependant, lui accordant un petit baiser délicat.

- C'est super gentil pour lui ! lui susurra-t-il la faisant littéralement fondre, ça te va Mathieu ?

- O-Oui… ! répondit l'adolescent un peu décontenancé par la tournure des événements, si ça vous va alors…

- Puisqu'on est d'accord, tous en salle des scanners ! conclut Aelita en faisant coulisser la plaque au sol, sous le regard dépité de Stéphanie, qui se sentait de nouveau mise à l'écart, Mathieu, tu plongeras après nous trois, d'accord ?

Les quatre adolescents s'engouffrèrent dans l'ouverture, descendant rapidement les échelons les uns après les autres. Ils étaient prêts à se virtualiser une fois de plus.

• • •

Mathieu sentit pour la seconde fois son corps se reconnecter brusquement, ses tympans à deux doigts d'exploser face au bruit strident et sa vision légèrement floutée et tressautant, comme passée à travers un écran d'ordinateur. Décontenancé, il se laissa tomber au sol, s'affalant littéralement contre les empilements de blocs sombres, tout comme la dernière fois.

- Et merde-euh ! j'avais oublié qu'on se retrouve à dix mètres du sol…! ragea-t-il de son étrange voix métallisée par la virtualisation, se redressant un peu trop rapidement à cause de son corps, soudain plus léger.

Eva étouffa un petit rire moqueur qui retentit à ses oreilles avec distance, comme s'il l'entendait à travers de l'eau. Il cligna un instant des yeux et brusquement tout sembla se remettre en place, sa vision s'ajustant et son ouïe redevenant acceptable.

Odd et Eva se tenaient devant lui, de nouveau sous leur apparence respective d'homme-chat rajeuni et de guerrière-rockeuse. Aelita se tenait non loin du groupe, de dos.

Mathieu haussa un sourcil numérique, surpris. Elle aussi semblait plus frêle et menue qu'Odd ne l'était sur Terre, probablement en raison du fait que son corps virtuel devait être adapté à une adolescente de quatorze ans tout au plus, et non de seize. Elle était vêtue de pieds en cap d'une combinaison moulante de plusieurs nuances de rose, dessinant harmonieusement ses courbes, mis à part au niveau de sa poitrine qui était maintenu par un large bandeau argenté. Une petite jupette transparente était maintenue autours de sa taille par une ceinture et des épaulettes visiblement constituées de la même matière venait parfaire la tenue. Elle arborait également des mitaines montantes de couleur mauve, si moulantes qu'on les aurait crues soudées à sa peau. Mathieu remarqua au passage que les cheveux de la jeune fille étaient également plus courts que sur Terre, bien que toujours aussi rose. Ils avaient ce même aspect lisse et placide que possédaient toutes les autres textures de cet univers virtuel étrange.

La jeune fille se retourna dans sa direction, dévoilant son nouveau visage en forme de cœur. Il était désormais bariolé de deux marques roses au niveau des joues et ses oreilles s'étaient allongées lui conférant un air d'elfe, l'une d'entre elle étant percée d'une boucle d'un joli vert, assorti à celui de ses yeux. Mathieu constata au passage que ceux-ci semblaient nettement plus marqués sur Lyokô que sur Terre, comme emplis d'un étrange pouvoir.

- Tout le monde est là ? résonna la voix déformée par le micro de Yumi à travers l'univers virtuel, je n'ai pas fait de fausse manip' ?

- Tout vas bien Yumi, la rassura la meneuse avec un petit sourire qu'elle ne pouvait pas voir, Mathieu vient d'atterrir et Odd, Eva et moi sommes en un seul morceau… Tu as assuré !

Un soupir de soulagement grésilla aux oreilles des quatre adolescents, les faisant grimacer.

- Bon, j'essaye de vous envoyer un véhicule mais je ne garantis rien, reprit Yumi avec un peu plus d'assurance dans la voix cette fois-ci, attendez une minute.

Patientant le temps que la jeune fille finisse ses manipulations, Mathieu se laissa aller à jeter un coup d'œil au paysage environnant. Celui-ci n'avait guère changé depuis sa dernière visite : toujours cette plaine interminable constituée d'entremêlements de cubes sombres, cette énorme sphère à moitié effondrée au centre, ce ciel de fichiers électroniques et, au loin, pulsant toujours faiblement telle une horrible plaie virulente, la fameuse Faille.

Seuls manquaient au décor les mystérieux arbres de cristal luminescents qu'il avait remarqués lors de son premier passage sur Lyokô. Ceux-ci avaient disparu des blocs en grande majorité et les derniers subsistants ne luisaient plus que faiblement, leur halo bleuté tendant de plus en plus vers le blanc cassé. A la place, se dressaient désormais des sortes d'énormes croisements entre des racines et des câbles d'alimentations, entrant et sortant du sols tels d'étranges excroissances. De temps à autre, l'un d'entre eux pulsait d'une lueur rouge électrique qui se propageait à sa surface à toute allure. Mathieu remarqua avec curiosité que toutes semblaient converger vers la même direction : l'étrange sphère au centre, contenant le Cœur de Lyokô, à ce qu'il avait crut comprendre. Était-ce un signe du recouvrement de la puissance du Supercalculateur ? Il n'aurait su le dire…

- Voilà, retentit à nouveau la voix digitalisée de Yumi, j'ai choisi l'Overwing pour commencer, c'était le moins complexe à programmer…

Mathieu devina qu'elle pressait une touche de son côté et, l'instant d'après, les contours bleutés d'un étrange appareil circulaire se dessinèrent non loin d'eux. Très vite, les pixels transparents à sa surface se remplirent achevant la formation de sa texture à sa surface, et le jeune homme put enfin distinguer pleinement l'apparence de l'engin.

Dans des tons gris métallisé, flottant à quelques centimètres du sol, se trouvait désormais une étrange plaque, agrémentée d'un guidon et d'une coque couvrant toute la partie faciale du véhicule, telle une visière de protection. Son design était simple et, pour autant que Mathieu puisse en juger, cela ressemblait assez fortement à une trottinette dépourvue de roues et arrondie par on ne savait trop quel excentrique. Il était évident qu'une chose aussi étrange ne pouvait exister, et encore moins fonctionner dans la réalité !

Odd n'attendit pas plus longtemps pour grimper dessus, faisant légèrement tanguer l' « Overwing », comme l'avait appelé Yumi, sous son poids, posant la patte de chat qui remplaçait désormais sa main sur le guidon.

- Tu veux que j'essaye de virtualiser l'Overboard ? questionna la voix lointaine de la japonaise.

- Pas la peine, j'ai mes ailes, répliqua Aelita en désignant un petit bracelet en forme d'étoile à son poignet que Mathieu n'avait pas remarqué jusqu'à présent, encore merci Yumi !

- Bon courage ! résonna cette fois la voix de Stéphanie à travers la Voûte Céleste.

La meneuse aux cheveux roses sourit de nouveau avant d'effleurer la surface de son bracelet de la paume de sa main, d'un mouvement leste. Presque aussitôt, celui-ci s'illumina et une paire d'ailes

fines, constituées de lumière rose, se déplièrent dans le dos d'Aelita, surgissant de nulle part, sous le regard fasciné du novice.

- On se retrouve tout à l'heure ! lança-t-elle avant de décoller en tapant d'un coup sec sur le sol, bye !

- Soyez sage tous les deux, ajouta Odd après un dernier baiser envers sa petite amie avant de suivre la route d'Aelita sur son Overwing, filant comme une flèche à travers Lyokô, sa queue fouettant l'air derrière lui.

Bien vite, l'homme-félin et l'elfe rose ne furent plus que deux silhouettes indistinctes au loin, se dirigeant à grande vitesse en direction de la Faille. Mathieu esquissa un petit sourire. Ils allaient l'atteindre en un rien de temps avec ces véhicules ! Décidément, cet univers regorgeait de surprises…

Perdu dans ses pensées, il sursauta brusquement en sentant un coup au niveau de son bras le projeter à terre. Choqué, il se retourna vers Eva qui lui lança un sourire cruel, tandis que la note de musique explosive qu'elle venait de lui balancer achevait de s'estomper au niveau de son épaule, désormais parcourue d'électricité.

- Debout ! ordonna-t-elle fermement en le foudroyant d'un regard froid, d'autant plus impressionnant en raison du maquillage extravaguant de son avatar, tu voulais que je t'entraine non ? Alors tu as intérêt à te défendre, parce que ne compte pas sur moi pour te faire de cadeaux !

Terrifié par l'attitude agressive de la jeune fille, Mathieu se redressa aussi vite que son corps virtuel le lui permettait, adoptant une posture qui se voulait défensive. Il se détailla du regard un bref instant. Parfait ! Il était une nouvelle fois vêtu de sa combinaison aux étranges oreilles de lapin pendant de chaque côté de sa tête, et les deux sphères métallisées étaient toujours accrochées à ses poignets ! Il allait falloir qu'il se concentre maintenant…

Cependant, Eva profita de ce minuscule instant d'hésitation pour le mitrailler de nouvelles notes colorées qui fusèrent vers lui. Il eut à peine le temps de plonger au sol pour les éviter et frissonna en constatant que les armes sonores de l'américaine avaient réduit en miette un des rares arbres de cristal restant derrière lui.

Eva profita de cette position de faiblesse pour pousser un nouveau cri, lui balançant une clef de sol rouge vif qui l'envoya rouler plusieurs mètres plus loin, son abdomen parcouru d'étincelles.

- Ça picote ! protesta-t-il en se redressant tant bien que mal, apeuré, laisse-moi au moins le temps de me défendre !

- Tu crois que les monstres de la Green Phoenix te « laisseront le temps de te défendre » ? Ne rêve pas mon vieux ! Ici, c'est la loi du plus fort…

Mathieu n'eut pas d'autre choix que de se mettre à courir à perdre haleine, poursuivi par une Eva qui s'en donnait à cœur joie, déversant sa frustration sur le pauvre adolescent, le mitraillant littéralement de projectiles musicaux.

- Mais bouge-toi Mathieu, enfin ! résonnait en arrière-plan la voix courroucée de Stéphanie, qui ne se lassait pas de commenter le combat, elle t'a déjà fait perdre quarante Points de Vie ! Tu ne vas pas laisser cette greluche te mettre la misère non plus !?

- La greluche t'emmerde, *asshole* ! répliqua Eva sans réduire sa cadence de tir, un sourire jubilatoire aux lèvres.

Elle allait lui donner une bonne leçon à ce type qui tournait autours de son mec !

Chapitre 20

Lapin VS Rockeuse_

Odd contemplait, fasciné, le spectacle qui se déroulait devant ses yeux. Flottant à plusieurs dizaines de mètres du sol instable de Lyokô, ses ailes écartées derrière son dos pulsant d'une étrange lueur rose, les yeux clos, Aelita se concentrait face à la Faille, les bras en croix, doigts tendus.

La Brèche en question semblait encore plus repoussante vue de près, semblable à une gigantesque plaie purulente recouvrant telle une énorme cloque tout un pan de la Voûte Céleste. Les quelques fichiers informatiques parsemant le ciel tels autant d'étoiles qui se risquaient à l'approcher mourait en grésillant en une fraction de seconde, littéralement carbonisés.

Cependant, sous l'injonction de d'Aelita, la Faille semblait avoir ralentit son écœurante pulsation, ne battant plus que faiblement, un halo tirant sur le blanc émanant de sa surface.

Tout autour, des dizaines de fichiers informatiques tourbillonnaient désormais dans un étrange ballet de chiffres et de codes complexes dont Odd ne saisissait rien, défilant devant l'elfe rose qui ne leur adressait pas même un regard, trop concentrée sur sa tâche pour se laisser distraire par le spectacle.

Malgré ses pouvoirs impressionnants en temps que Gardienne de Lyokô, analyser une portion de l'univers virtuel aussi importante sans interface intermédiaire était une tâche pour le moins éprouvante et on pouvait presque sentir sa barre d'énergie descendre à mesure qu'elle farfouillait à l'intérieur des programmes corrompus.

De temps à autres un nombre, une ligne de code s'illuminait de rouge à la surface des fichiers informatiques extraits de la Faille. Ils se décollaient alors subtilement, venant prendre place bien sagement devant Aelita.

Odd n'osait pas ouvrir la bouche, de peur de la déconcentrer. Le spectacle était pour le moins impressionnant ! S'il connaissait depuis longtemps l'influence que pouvait avoir son amie sur l'univers de Lyokô, l'ayant déjà vu créer ou supprimer d'un simple froncement de sourcil des pans entiers de décors, la voir ainsi en action avait toujours quelque chose de mystérieusement fascinant.

Une sorte d'étrange chant synthétisé à la limite de l'irréel, semblant surgir de nulle part, accompagnait l'étrange ballet des fichiers informatiques, évoquant un chœur d'ange.

Brusquement, Aelita rouvrit ses immenses yeux verts et l'opération s'interrompit, les fichiers informatiques implosant en une myriade de pixels d'argents. Seules restaient en face d'elle les

nombreuses lignes de code solitaires rouges qu'elle en avait extraites, tourbillonnant lentement sur elles-mêmes, comme emprisonnées au sein d'une bulle invisible.

Épuisée, la jeune fille se laissa lentement descendre jusqu'à toucher le sol, précédée par les lignes de code, la suivant avec grâce et volupté. Odd lui emboîta le pas sur son Overwing, posant pied à terre au moment précis où Aelita rétractait ses ailes d'une simple impulsion mentale.

- Je dois créer… Un terminal… souffla-t-elle, à bout de force, en levant une de ses mains numériques vers une légère surélévation, non loin de là.

Elle ferma les yeux et le chant s'éleva de nouveau, plus ténu cette fois-ci. Presque aussitôt, les contours pixelisés de ce qui ressemblait à une console se dessinèrent sur l'emplacement visé avant de se laisser couvrir lentement d'une texture semblable à celle des blocs constituant le sol de l'univers virtuel, à ceci près que leur teinte semblait plus claire, inconsistante.

Enfin, elle abaissa la main et pour la seconde fois le chant s'interrompit. Un écran en hologramme translucide s'alluma en grésillant à la surface du terminal ainsi synthétisé et Aelita y projeta d'un mouvement brusque les lignes de code qui s'y incrustèrent aussitôt, reprenant la teinte blanchâtre qu'elles arboraient à l'origine, s'alignant docilement à sa surface.

- Ouf ! lâcha-t-elle enfin, laissant ses jambes se dérober sous son poids dans un soupir de soulagement, je pensais ne pas y arriver ! Je crois que je n'avais jamais poussé mes pouvoirs aussi loin… C'est épuisant de farfouiller dans les codes sources de façon virtuelle ! Si j'avais eu le choix, je l'aurais bien fait à l'abri derrière l'écran du Supercalculateur, mais bon…

- T'as assuré princesse, affirma Odd en lui administrant une petite tape sur l'épaule, accompagnée d'un de ses fameux sourires, sérieusement, je ne savais même pas que tu pouvais en faire autant ! Tu étais… Grandiose !

L'elfe rose eu une petite grimace.

- Disons que je ne ferais pas ça tous les jours, et que les améliorations de Jérémie y sont pour beaucoup, répliqua-t-elle en toute honnêteté, d'ordinaire j'aurais sûrement activé une Tour depuis le Supercalculateur histoire d'avoir accès aux données de la Faille, mais étant donné l'état de Lyokô je doute qu'il en reste une seule… Il faudra attendre le reboot complet du Supercalculateur pour pouvoir utiliser ce genre d'opération de nouveau !

Ragaillardie, elle se redressa, tournant sa tête en forme de cœur en direction de la Voûte Céleste, à la surface de laquelle la Faille continuait de pulser faiblement.

- J'ai terminé Yumi ! lança-t-elle tout en se positionnant en face du terminal, prépare-toi à réceptionner les données !

La voix déformée de la japonaise lui répondit par l'affirmative et Aelita commença à transférer

l'ensemble des informations sur la mémoire du Supercalculateur, manipulant habillement les fenêtres à la surface de l'écran tactile d'une simple pression.

Odd, qui commençait à trouver le temps long, en profita pour s'asseoir sur l'Overwing qui s'affaissa de quelques centimètres sous son poids, laissant sa queue pendre béatement sur le côté.

- Au fait Yumi, balança-t-il tandis qu'Aelita achevait la procédure, une barre de téléchargement s'affichant à la surface de l'écran, comment ça se passe du côté de Mathieu et d'Eva ?

• • •

Mathieu haletait, le corps parcourut d'étincelles. Eva l'avait pourchassé sur une bonne partie du territoire et ses Points de Vie étaient au plus bas. Malgré les capacités physiques hors du commun que lui conférait son corps virtuel, il devait bien reconnaître que le rythme de l'américaine était un peu trop rapide pour lui !

Profitant d'une nouvelle rafale de notes de musiques explosives ayant littéralement fait volé en éclats les arbres de cristal du décor, il avait réussi à se réfugier entre deux surélévations de blocs, à l'abri du champ de vision de la rockeuse déchaînée… Du moins pour l'instant !

- Tu comptes rester planquer encore longtemps !? résonna la voix de sa poursuiveuse à seulement quelques pas de lui, curieusement surexcitée, allez ! Viens prendre ta raclée qu'on en finisse !

« Saleté », ne put-il s'empêcher de penser avec un rictus hargneux tout en se recroquevillant de plus belle sur lui-même, veillant bien à ne pas faire dépasser ses oreilles de lapin, « et maintenant qu'est-ce que je fais ? ».

Riposter. Telle était la réponse qui lui paraissait la plus logique. Cependant il ne maîtrisait pas suffisamment correctement son étrange armement pour foncer tête baissée, il lui fallait réfléchir à une stratégie…

Priant pour que le bruit n'attire pas Eva, il pressa le bouton de la sphère à son poignet droit et, une nouvelle fois, les sept segments à sa surface s'illuminèrent de bleu. Il renouvela l'opération sur sa seconde arme et le phénomène se reproduisit presque instantanément. Parfait, cela confirmait la méthode d'activation…

« Bon, et maintenant… ? » songea-t-il alors que les pas d'Eva se rapprochaient de plus en plus de sa cachette, « la dernière fois, face au Kankrelat, la sphère s'est ouverte toute seule et a absorbé le laser… Alors peut-être qu'avec Eva… ? »

Saisit d'une brusque inspiration, il bondit soudain hors de son abri improvisé, agitant la main en direction de l'américaine.

- Heeey ! hurla-t-il, bien conscient que ce qu'il tentait de faire relevait du suicide, je suis là,

regarde !

Folle de rage de voir son adversaire la narguer de façon aussi ostentatoire, la jeune fille fit aussitôt volte-face, ouvrant la bouche dans un concert de cris surhumains, le bombardant de jets de musique colorés.

Au prix d'un effort considérable, luttant contre son instinct qui lui hurlait de prendre la fuite, Mathieu parvint à se camper sur sa position avant de tendre ses bras droit devant lui, plissant ses yeux d'appréhension.

A la grande surprise des deux adolescents, les sphères métalliques se scindèrent subitement en deux, avalant d'une traite les notes multicolores qui tourbillonnèrent un instant au sein de la coque, avant de disparaître à l'intérieur dans un petit « clac » sonore. Les armes venaient de se refermer sur les projectiles d'Eva !

- Quoi !? glapit l'américaine qui ne parvenait pas à en croire ses yeux, qu'est-ce que...?

Mathieu paraissait tout aussi surpris que son plan ait fonctionné. Il contemplait d'un air ahuri les deux sphères métallisées dont trois des segments bleus s'étaient désormais illuminés de rouge sur chacune. Il commençait à comprendre comment ses armes fonctionnaient désormais…

Un nouveau cri étrange déchira l'air le tirant de ses pensées, et Mathieu eut tout juste le temps de relever la tête pour voir une note d'un rouge sanguin lui frôler la joue, faisant voler une des oreilles de lapin de sa capuche sur son passage.

- Ne crois pas t'en tirer à si bon compte, ragea Eva qui s'avançait en courant vers lui désormais, le visage déformé par la colère, prend ça !

Trois jets de lumière de différentes nuances de vert jaillirent de sa bouche, fusant vers Mathieu à toute allure. Plus confiant désormais, celui-ci leva sa main droite et, de nouveau, la sphère s'ouvrit en un petit déclic, absorbant automatiquement les notes.

- Ah oui ? ricana-t-il alors que son arme se refermait, laissant désormais voir six segments rouges sur sept, j'aimerais bien voir…

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'Eva sautait sur lui, lui administrant un coup de pied colossal en pleine face. Le jeune homme vola littéralement en l'air, s'écrasant plusieurs mètres plus loin dans une position des plus pitoyables. Pour la centième fois depuis qu'il avait été virtualisé sur Lyokô, l'adolescent remercia son corps virtuel de ne pas ressentir la douleur.

- Bon, c'est noté… souffla-t-il en se redressant avec difficulté, ne plus crâner comme un idiot…

De justesse, il parvint à contrer une énième note explosive, manquant de tomber à la renverse. Eva n'avait pas attendu qu'il récupère pour contre-attaquer.

- Ça ne sert à rien ! répliqua-t-il alors qu'elle criait de nouveau, propulsant trois nouveaux jets musicaux vers lui, je peux absorber tout ce que tu m'env…

Mais à sa grande surprise, au lieu de s'ouvrir de nouveau, la sphère qu'il avait levée en l'air se prit de plein fouet les trois rayons, des myriades d'étincelles explosant avec fracas à sa surface lui procurant une désagréable sensation de picotement le long du bras.

- C'est quoi ce bordel !? jura-t-il en constatant que l'ensemble des segments de son arme venait de virer de nouveau au bleu.

- Punaise, mais fait gaffe un peu, Mathieu ! Tu viens de perdre 5 Point de Vie, là ! tempêta la voix de Stéphanie en arrière-plan.

-Stéphanie, j'essaye d'enregistrer les données transmises par Aelita ; alors calme-toi un peu ! maugréa celle de Yumi en réponse, curieusement lointaine. Son amie avait du littéralement lui arracher le casque des oreilles !

Mathieu s'était remis à courir, son cerveau carburant à toute allure, canardé des tirs musicaux d'Eva, sur ses talons. Il lui fallait une idée et vite ! Sinon, au rythme où se déroulaient les choses, il n'allait pas faire long feu face à la Lyokô-guerrière expérimentée !

Le combat les avait tous deux rapprochés de la sphère centrale effondrée sur elle-même qui les surplombait désormais de sa masse imposante. Mathieu eut tout juste le temps de constater qu'il était curieux qu'un volume de cette dimension ne projette pas d'ombre sur eux avant qu'une nouvelle note colorée de jaune ne le frôle, lui ôtant rapidement toute envie de se pencher sur les mystères du monde virtuel. Pour le moment, il devait surtout trouver un moyen de se cacher !

Fort heureusement, le fait de devoir autant crier pour attaquer ralentissait Eva qui ne pouvait pas suivre le rythme du fuyard devant elle, et plusieurs dizaines de mètres les séparaient désormais, mais plus pour longtemps, il en avait peur.

C'est à ce moment-ci qu'il le vit. Quelques pas devant lui, se trouvait une sorte de puits béant formé par l'enfoncement de plusieurs blocs successifs dans le sol. Il n'hésita pas longtemps et s'y précipita, esquivant de justesse au passage un jet de notes de musique bleues qui manquèrent d'atteindre ses oreilles proéminentes, décidément peu pratiques. Cela n'allait certes pas lui permettre d'échapper à Eva mais il allait au moins pouvoir gagner un peu de temps pour réfléchir. Du moins jusqu'au moment où elle atteindrait son nouvel abri…

« Trouve une solution ! », réfléchit-il très vite en se triturant nerveusement les oreilles, « tes armes doivent bien avoir une autre utilité qu'absorber les attaques ! ».

Il interrompit le cours de ses pensées en posant son regard sur la sphère à son poignet gauche, dont trois segments étaient toujours illuminés de rouge. Bon, il avait saisi le principe… Chaque sphère avait une capacité de stockage limitée par les sept segments à leur surface et, si par hasard il absorbait un tir de trop, il y avait surcharge et il perdait des Points de Vie ainsi que tous les tirs

emmagasinés… Voilà qui lui paraissait singulièrement peu avantageux !

« Si c'est le cas je dois pouvoir renvoyer les coups, c'est forcé ! » raisonna-t-il, plus pour se rassurer qu'autre chose, « reste à trouver comment ! ».

- Cesse donc de te cacher une bonne fois pour toute, et viens te battre ! retentit soudain la voix d'Eva au dessus de lui, le faisant sursauter.

Elle n'était plus loin désormais et le bruit de ses pas se rapprochait dangereusement. Elle ne se pressait pas, savourant chaque seconde précédant sa victoire imminente.

- Ça t'apprendra à tourner autours de mon Odd ! ne put-elle se retenir de cracher alors que le trou dans lequel Mathieu venait de se dissimuler n'était plus qu'à quelques mètres d'elle.

- Mais jamais elle se tait la blondasse ! éructa soudain la voix de Stéphanie dans le fond, dépêche-toi de lui faire morde la poussière à cette pimbêche, Mathieu !

- *Shut up* ! s'énerva à nouveau la pimbêche en question en tournant son regard empli de colère en direction du ciel parcouru de fichiers informatiques, c'est entre ton pote et moi cette histoire !

Mathieu réagit au quart de tour. Eva venait de baisser sa garde pendant une fraction de seconde, c'était le moment ou jamais d'en profiter ! D'un bond qui n'aurait certainement pas été possible sur Terre, il jaillit de son antre, sa main gauche pointée vers son adversaire. Ce fut comme un déclic dans son esprit, tout s'enchaîna très vite. L'adolescente eut à peine le temps de se retourner, surprise, en direction de Mathieu que la sphère à son poignet s'ouvrait en un déclic métallique. D'un seul coup, une de ses propres notes explosives en jaillit à toute allure, fusant à travers le territoire. Elle ne put qu'ouvrir la bouche de surprise avant de se faire percuter de plein fouet par le rayon coloré, se faisant littéralement propulser en arrière sous la puissance de l'impact.

Mathieu avait l'air totalement déconcerté, fixant d'un air ahuri la sphère qui venait de se refermer à son poignet. Seuls deux segments sur sept étaient illuminés de rouge désormais. Il avait enfin compris comment son arme fonctionnait ! Non seulement elle était capable d'absorber les tirs ennemis, mais également de les stocker et de les renvoyer d'une simple injonction mentale !

« Une chance que j'ai vu juste ! » ne put-il s'empêcher de penser, subitement remotivé à bloc.

Au loin, Eva écumait de rage, se relevant difficilement, son ventre crachant des étincelles bleutées. Elle connaissant la puissance de ses attaques, le coup avait dû lui faire perdre au minimum une vingtaine de Points de Vie, si ce n'était plus ! Cette fois-ci c'était la guerre !

- *You gonna pay for that, you fuckin' faggot* ! s'exclama-t-elle en se ruant de nouveau vers lui, oubliant de parler français au passage sous le coup de la colère d'avoir été ainsi humiliée.

Mathieu réagit au quart de tour et une seconde fois une note de musique colorée jaillit de son

arme, ratant Eva de peu qui, prévoyante, s'était jetée en avant de justesse pour l'esquiver. L'adolescente exécuta un magnifique roulé-boulé au sol avant de se redresser d'un coup, décochant un savant coup de pied sauté en direction du jeune homme-lapin qui vola en l'air, surpris par le coup.

- Tu t'attendais à ce que je te balance une note de musique peut-être ? ricana-t-elle alors qu'il s'écrasait un peu plus loin, manquant de s'empaler sur un arbre du décor, je ne suis pas assez stupide pour recharger ton arme et, contrairement à toi, je sais me battre au corps à corps !

Mathieu jura : elle avait vu juste ! Si elle ne l'attaquait pas avec ses cris, il était impuissant face à elle. Et il ne lui restait plus qu'une seule recharge qui plus était… Autant dire qu'il était mal parti !

Eva restait sur ses gardes quant à elle. Elle avait beau savoir qu'elle avait l'ascendant, la situation pouvait très bien se retourner contre elle si son opposant parvenait à l'atteindre avec son dernier coup, l'obligeant ainsi à riposter ! Elle devait bien reconnaître qu'elle l'avait sous-estimé ou que, tout du moins, elle n'avait pas suffisamment bien évalué la possibilité qu'il puisse apprendre à maîtriser ses aptitudes de Lyokô-guerrier aussi rapidement !

- J'aimerais bien que tu m'expliques ce que je t'ai fait au juste ! balança Mathieu tout en veillant à garder ses distances, tentant de gagner du temps.

- Ne fait pas l'innocent ! éructa l'américaine, piquée au vif, je vois bien la façon dont tu regardes mon Odd ! A quel point tu passes du temps avec lui…

- Qu'est-ce que tu veux dire… ?

Mathieu venait de baisser les bras, déconcerté. Eva ne se gêna pas pour en profiter. Un simple cri surhumain résonna et l'adolescent n'eut pas le temps de voir la note explosive le faucher. Il s'écroula pour la énième fois au sol, mais n'eut pas le temps de se relever cette fois-ci. La petite amie d'Odd était déjà sur lui, le plaquant au sol de sa botte en cuir virtuel compensée, le dominant de toute sa hauteur, le regard plus froid que jamais.

- Tu as très bien compris ! siffla-t-elle en se penchant vers un Mathieu trop choqué pour répliquer, qui est-ce que tu crois tromper au juste ? Ça se voit comme le nez au milieu de la figure que tu es gay… Tes manières, ta façon de suivre mon mec des yeux, ton stupide embarras face à un mec un peux sexy... J'avais l'habitude d'en voir des pédales dans ton genre aux USA, et laisse-moi te dire que je ne suis pas du genre à les laisser tourner autours de mon copain sans réagir, pigé !?

Ce fut comme une douche glacée pour Mathieu. Eva était au courant. Elle savait pour son seul et unique secret malgré tous les efforts qu'il avait déployé pour le dissimuler depuis l'incident de Sainte Bénédicte.

Une affreuse idée lui traversa soudain l'esprit. Si la peste américaine avait été capable de deviner son homosexualité, c'était probablement le cas d'autres élèves à Kadic. Et si le scénario recommençait ? Et si cette haine qu'il avait connue il y avait seulement quelques mois de cela

recommençait subitement ? Il ne pourrait le supporter…

Pendant un instant le regard doré si plein de cette même haine qu'Angel avait posé sur lui ce fameux soir où, sous l'effet de l'alcool, il l'avait embrassé, refit surface dans sa mémoire.

Mais soudain, pour la première fois se superposa à ce regard une paire d'iris d'un gris perlé pétillant et Mathieu se sentit étrangement apaisé.

Odd l'avait accepté tel qu'il était lui, sans se poser plus de questions que cela. Et il n'était pas le seul ! Aelita avait également tout fait pour protéger son secret en le soutenant du mieux qu'elle le pouvait, et Stéphanie n'avait pas hésiter à franchir les kilomètres qui les séparait et à quitter sa vie à Sainte Bénédicte pour lui apporter son soutien ! Il avait des amis désormais, de véritables amis sur qui il pouvait compter. C'était un sentiment étrange que de ne plus se sentir seul au monde et abandonné de tous. Il avait encore du mal à saisir toutes les nuances de cette amitié nouvelle, mais une chose était sûre désormais : il n'était plus seul !

Même s'il venait à lui arriver de croiser de nouveau la haine dans le regard de ses condisciples, il savait qu'il existait au moins quelques personnes pour lesquelles il ne serait jamais considéré comme une aberration de la nature. Non sans surprise, il se rendit compte que lui-même avait fini par ne plus se désigner comme une erreur, un être raté.

Et il n'allait plus laisser le plaisir aux autres de le malmener aussi facilement pour cette différence qu'il ne pouvait contrôler.

-TU PEUX RÉPÉTER, ESPÈCE DE SALOPE !? crachait la voix de Stéphanie, visiblement folle de rage, à travers le micro du Supercalculateur, étonnement distante à ses oreilles, TU CROIS VRAIMENT POUVOIR INSULTER MATHIEU COMME CA ET T'EN TIRER A BON COMPTE !? REVIENS UN PEU SUR TERRE QUE JE T'EXPLIQUE MA…

- Laisse Stéphanie…

Eva, qui s'apprêtait à répliquer furieusement, haussa un sourcil surpris. Toute trace de doute venait de disparaître du regard de Mathieu, son bras gauche nonchalamment levé dans sa direction. Elle ne comprit que trop tard ce qu'il comptait faire et n'eut pas le temps de s'écarter. Le rayon musical coloré fusa de la sphère au poignet de Mathieu d'un seul coup, percutant violemment Eva qui se retrouva propulsée en arrière sous l'impact, laissant des étincelles bleutées sur son sillage.

- Qu'est-ce que…? Ragea-t-elle en se redressant sur un coude, furieuse.

Mathieu avait profité de sa déroute pour se relever et c'était désormais à lui de la toiser. Cependant, aucune colère n'était lisible sur son visage, curieusement lisse à la lumière du ciel numérique. Il arborait une expression neutre, ne laissant transparaître aucune tristesse. Rien de plus que la détermination la plus pure et le plus simple… Une détermination différente de celle, presque maladive, qui l'animait par rapport à l'enlèvement d'Angel.

- Je me moque que tu n'apprécies pas ce que je suis, entama-t-il d'une voix monocorde. Un cri rageur d'Eva l'empêcha de poursuivre :

- Tu ne démens donc pas ! fulmina-t-elle après lui avoir balancé une note explosive qu'il évita aisément, tu es vraiment gay et tu t'intéresses à mon…

- Je ne veux rien à « ton » Odd ! trancha-t-il à son tour, une pointe d'agacement dans le ton de sa voix désormais, je l'aime beaucoup, c'est vrai, mais c'est seulement parce qu'il s'agit du seul garçon à m'avoir jamais accepté tel que je suis. C'est un type bien et il est avoir toi ! Jamais je ne trahirais sa confiance en essayant de m'immiscer dans votre couple, je tiens trop à son amitié pour quelque chose d'aussi futile ! Maintenant si tu n'es pas capable de comprendre ça, c'est ton problème…

Eva ne trouva rien à répondre, déconcertée. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'un garçon en apparence aussi timide et renfermé que Mathieu puisse lui parler ainsi avec ses tripes de ce qu'il ressentait, et avec autant de facilité. Voir le chétif jeune homme se métamorphoser ainsi avait quelque chose de légèrement déroutant.

Même Stéphanie et Yumi – qui n'avait pas osé intervenir au cours de l'altercation même lorsqu'elle avait compris que tout cela avait dépassé le cadre du simple entraînement –, s'étaient tues sous le choc, tendant une oreille attentive.

- Je ne suis pas amoureux de ton petit-ami, poursuivit Mathieu, une infinie tristesse désormais lisible dans ses yeux, il y a un autre garçon qui compte plus que lui dans ma vie. Qui compte plus que toutes les personnes auxquelles je tiens et pour qui je serais prêt à tout sacrifier. Même si cela veut dire m'impliquer dans une histoire de monde virtuel abracadabrantesque ou devoir apprendre à me battre.

Une lueur de compréhension s'alluma soudain dans le regard de l'américaine. Elle venait de saisir où sous vis-à-vis voulait en venir.

- Attends, tu veux dire que la personne que tu aimes c'est ce type ? lâcha-t-elle d'un air ahuri qui produisait un contraste étrange avec son visage si séduisant, celui qui était dans ton lycée et que la Green Phoenix aurait enlev-…

Sa phrase fut soudain coupée par une violente détonation qui résonna à travers tout le territoire, faisant voler en éclat les derniers arbres de cristal présents à sa surface.

Mathieu et Eva restèrent interdits, levant lentement les yeux en direction de la Faille dont la membrane semblait désormais incandescente. L'adolescent fronça les sourcils. Il reconnaissait ce phénomène…

Une nouvelle pulsation ébranla brusquement l'énorme plaie, se propageant avec plus de violence encore à travers Lyokô. Mathieu perdit l'équilibre et s'affala de tout son long sur Eva qui n'eut que le temps de crier avant de se retrouver littéralement écrasée sous lui. Elle en aurait eu le souffle coupé

si elle avait été capable de respirer sous sa forme virtuelle !

- Putain Mathieu, fais gaf-… !

Mais avant qu'elle ait eu le temps d'aller au bout de son reproche, une troisième pulsation l'interrompit de nouveau, leur vrillant les tympans à tous les deux. La Faille était si brulante désormais que la zébrure à sa surface en paraissait blanche. Un chuintement écœurant s'en échappa subitement.

- Ça recommence, lâcha le jeune homme aux oreilles de lapin en s'écartant d'Eva qui semblait ne pas en croire ses yeux.

• • •

Odd se réceptionna au sol comme un pro, esquivant de justesse l'Overwing qui fusa juste au dessus de sa tête en tourbillonnant avant de s'écraser violemment contre un bloc légèrement surélevé, explosant en une myriade de particules numériques.

- La vache… souffla-t-il de l'étrange voix fluette de son avatar virtuelle, Aelita, ça va ?

La jeune fille se laissa descendre vers lui, une ride inquiète barrant son front. Elle avait activé ses ailes juste à temps au moment de la pulsation mais le choc, allié à la proximité de la Faille, l'avait tout de même envoyée valser plusieurs dizaines de mètre plus loin !

- Ça va, assura-t-elle en se posant avec précaution sur le sol dépourvu de texture de Lyokô tout en jetant un regard navré au terminal qu'elle avait créé, réduit en charpies par le souffle de la détonation, Yumi, on a un problème ici ! Tu as pu récupérer toutes les données ?

- Tout va bien Aelita, le téléchargement était déjà terminé, désolée de ne pas t'avoir prévenue, répondit la japonaise à travers le micro de l'ordinateur, sans pour autant oser expliquer qu'elle avait été quelque peu distraite par l'altercation entre Mathieu et Eva, en tout cas il y a un message d'alarme qui vient de s'afficher à l'écran, qu'est-ce qui se passe au juste ?

- On dirait que la Green Phoenix essaye de nouveau de s'introduire sur Lyokô ! expliqua l'elfe rose, ses yeux d'un vert profond rivés sur la Faille incandescente, fais ton possible pour bloquer le passage ! Vite !

Mais il était trop tard. Une ultime pulsation ébranla la Voûte Céleste et, dans un râle rauque, s'extirpèrent une multitude de sphères rouges lumineuses qui s'éparpillèrent aux quatre coins du territoire, sous le regard terrifié des deux Lyokô-guerriers.

Odd suivit des yeux deux d'entre elles qui fusèrent dans leur direction avant de s'arrêter brusquement à leur niveau, leur forme se modifiant peu à peu, enflant et grossissant sans cesse.

Enfin, deux énormes créatures similaires à des crabes gigantesques, couverts de la tête au pied d'une carapace rougeâtre, posèrent leurs quatre gigantesques pinces aiguisées comme des lames de rasoir au sol, dans un grand bruit de ferraille. Accompagnés d'un chuintement mécanique, les deux monstres tournèrent leur crâne plat et imposant en direction des deux adolescents, immobiles de stupeur, vrillant leurs trois globes oculaires vides sur eux.

Face à ce spectacle cauchemardesque, Aelita ne trouva qu'une chose à dire, exprimant ainsi la pensée de tous :

- On est dans la m**** !

Chapitre 21
La signification du Signe_

Mathieu contempla, éberlué, les sphères lumineuses rougeoyantes crachées par la Faille tomber tout droit dans sa direction. Il eut à peine le temps d'esquisser un mouvement de recul que celles-ci s'écrasaient à quelques mètres de lui, s'évaporant en une nuée de poussière numérique. De la fumée virtuelle, s'extirpèrent trois créatures hideuses de forme cubique, apparemment taillées à même une sorte de roc d'une écœurante couleur beige, montées sur pattes, et dont chaque face était occupée en son centre par un énorme globe oculaire.

Eva, qui s'était mise en position défensive d'instinct, fronça ses sourcils virtuels. Au lieu de l'habituel symbole de XANA, chacun de ces yeux était désormais rempli de l'étrange signe qu'elle avait remarqué lors de leur dernière plongée sur Lyokô. Les Kankrelats n'étaient donc pas les seuls affectés par ce phénomène…

- C'est quoi ces horreur !? fit Mathieu, plus tendu que jamais, oubliant momentanément sa querelle avec la jeune américaine, c'est au moins trois fois plus gros que les cafards géants de la dernière fois !

- Ce sont des Kubes, rétorqua Eva d'un ton agacé, tu ferais mieux de te préparer à te battre au lieu de poser des questions inutiles…

- Et toi d'arrêter de parler sans savoir ! répliqua la voix numérisée de Yumi dans le ciel, légèrement irritée, ce sont des Blocks, pas des Kubes ! Et je vous signale au passage qu'Aelita et Odd sont aux prises avec des Krabes de leur côté. Vous allez devoir vous débrouiller tous seuls pour le coup !

La jeune fille s'apprêtait à s'insurger contre la japonaise lorsqu'un laser lui frôla brusquement la joue, la forçant à se focaliser sur le combat. Les Blocks avaient commencé à les canarder et les deux adolescents durent vite battre en retraite, se réfugiant derrière une légère surélévation du terrain de justesse.

- *Shit*, jura Eva en jetant un coup d'œil derrière leur abri de fortune, Yumi, combien est-ce qu'il nous reste de Points de Vie à tous les deux après notre combat ?

- Trente pour toi et seulement quinze pour Mathieu, répondit aussitôt l'intéressée à travers le micro, évitez à tout prix de vous faire toucher ! Attendez… Aelita me dit quelque chose… !

Un léger silence s'ensuivit, seulement rompu par les tirs des monstres en fond sonore, ricochant à

la surface des blocs sombres du territoire.

Mathieu tenta vainement de passer sa main au dessus de sa cachette afin d'absorber un laser perdu mais du y renoncer rapidement lorsque l'un d'entre eux manqua de lui faucher un doigt au passage. Agacé, il ne put retenir un juron. S'il ne parvenait pas à attraper au moins un rayon, il allait s'avérer aussi inutile que la dernière fois !

Soudain, la voix de Yumi s'éleva de nouveau au creux des tympans des deux adolescents virtualisés, un léger timbre paniqué la nuançant :

- Eva, Mathieu ! Il faut à tout prix que vous empêchiez les Blocks d'atteindre le cœur de Lyokô ! C'est ça leur objectif !

- Le cœur… ?

Le jeune homme aux oreilles de lapin jeta un rapide coup d'œil en direction de l'immense demi-sphère effondrée au centre de Lyokô. Il ne comprenait pas. Quel était le lien entre le cœur de l'univers virtuel et ces monstres ? Eva fut plus vive cependant.

- Attends, s'ils parviennent à détruire le cœur, ne me dit pas que… ?

- Oui, confirma Yumi avant même que la Lyokô-guerrière ait achevé sa phrase, si le cœur est détruit, non seulement vous serez piégés à jamais dans l'ordinateur mais en plus le Projet Carthage se retrouvera complètement sans défense au beau milieu du réseau informatique mondial ! Et là, ce sera un jeu d'enfant pour la Green Phoenix de le récupérer…!

Un frisson d'effroi parcourut les deux adolescents qui échangèrent un regard interdit. Tout à coup, cette simple mission de reconnaissance venait de prendre une toute autre dimension !

• • •

Odd plongea à terre, évitant de justesse une pluie de lasers. Sans reprendre son souffle, il effectua une roulade parfaite et pointa sa patte en direction de son assaillant, se concentrant. La fléchette en jaillit instantanément, fusant vers la carapace du monstre sur laquelle elle ricocha pitoyablement. L'homme-chat étouffa un cri de rage. A quelques centimètres sur le côté près il aurait pu atteindre sa cible !

- Tu es sérieuse Aelita ? s'écria-t-il en se redressant, recommençant à courir, esquivant les tirs de justesse, la Green Phoenix veut vraiment détruire Lyokô pour avoir accès au Projet Carthage !? Mais depuis quand tu sais ça ?

- Je suis vraiment désolée ! cria-t-elle d'un ton coupable en effectuant un pas de côté pour éviter un laser à son tour, en fait j'aurais pu comprendre ça beaucoup plus tôt, mais entre cette histoire avec Jérémie et ma rencontre avec Thomas j'ai… J'ai complètement oublié d'y repenser !

L'elfe virtuelle s'interrompit une fraction de seconde, la paume levée, se concentrant légèrement. Aussitôt, une sphère d'énergie rose vif se dessina dans sa main, crépitant légèrement. Sphère qu'elle jeta presque aussitôt de toutes ses forces en direction du Krabe lui faisant face. Ce dernier l'esquiva sans problème cependant, en ployant légèrement ses pinces gigantesques.

- En fait, ça semble logique, poursuivit-elle en suivant des yeux sa boule d'énergie qui s'évanouit dans les airs quelques mètres plus loin, dépitée, je vous avais déjà fait remarquer que les Kankrelats se dirigeaient vers le cœur de Lyokô la dernière fois si tu te souviens. Or, on sait que le seul et unique but de la Green Phoenix c'est de mettre la main sur le programme militaire mis au point par mon père. On sait aussi que Lyokô a été en partie conçu dans le but de protéger ET emprisonner ce même programme ! Quel meilleur moyen d'y accéder que de détruire sa protection ?

- Ça expliquerait pourquoi ils ont créé la Faille et nous envoient ces monstres, raisonna Odd en évitant lestement une nouvelle salve de tirs avant de riposter furieusement à coup de Flèches Lasers, sans résultat, mais je ne comprends toujours pas comment ils ont pu recréer les monstres de XANA !

Aelita resta silencieuse, incapable de lui donner une réponse satisfaisante. Elle se sentait idiote. Comment avait-elle put ne pas faire le lien plus tôt entre l'envoie des monstres sur Lyokô par la Green Phoenix et le Projet Carthage ? S'était-elle à ce point laissée aller ces dernières semaines… ?

« Au moins Thomas me fait du bien », se fit-elle remarquer à elle-même tout en déclenchant ses ailes de nouveau, s'élevant dans les airs dans un flash lumineux, « il faut que je me reprenne ! ».

Évitant gracieusement les tirs des deux Krabes qui l'avaient suivie de leurs yeux vitreux, tel un ange virtuel, elle offrit une superbe diversion à Odd qui en profita pour se jeter sous les pattes de l'adversaire le plus proche, poings levés, en hurlant :

- Flèches Lasers !

Cette fois-ci les encoches s'enfoncèrent directement à travers l'abdomen de la créature qui chuinta d'agonie avant d'exploser violemment en une myriade de particules.

Soufflé à terre par la puissance de l'explosion, Odd n'eut cependant pas le temps d'éviter la patte du second Krabe qui se planta avec violence dans son ventre, le transperçant de part en part.

L'adolescent eut tout juste le temps d'ouvrir la bouche de surprise avant de disparaître derrière un nuage de pixels blancs, sa barre de points de vie tombée à zéro sur le coup. Aelita en profita cependant pour lancer une nouvelle sphère d'énergie en plein dans la carapace du Krabe qui se retrouva un instant auréolé d'une lumière rose grésillante avant d'imploser à son tour, vaincu.

- Eh merde, souffla-t-elle de frustration en se posant à terre, repliant ses ailes dans son dos, à l'endroit précis où son ami venait de disparaître.

• • •

Sur Terre, au cœur de la vieille usine en apparence désaffectée sur le lac, la porte d'un des scanners s'ouvrit en coulissant dans un panache de vapeur sur un jeune homme blond pourvu d'un étrange béret violet et aux yeux d'un gris perlé.

Odd s'extirpa de l'habitacle en laissant échapper un soupir douloureux, une main plaquée contre son estomac. La vache, ce que cela faisait mal !

- Quel con... soupira-t-il en faisant mine de se diriger vers le monte-charge.

Cependant, à mi-chemin, ses jambes lâchèrent soudain sous son poids et il s'effondra au sol, le souffle court, et le cœur battant à cent à l'heure.

- Putain… ! jura-t-il en se tenant les côtes, terrassé par la douleur.

Il dut attendre une bonne minute avant que les vagues nauséeuses ne s'estompent et que son rythme cardiaque reprenne une allure plus acceptable, choqué, cloîtré au sol. Que lui arrivait-il ? A l'exception du jour de sa première virtualisation peut-être, il ne se souvenait pas qu'une rematérialisation forcée lui ait jamais fait aussi mal ! Avait-il perdu l'habitude au fil des années ?

« Pourtant ça allait la dernière fois » pensa-t-il en se redressant lentement, étouffant un grimace de douleur, « c'est autre chose on dirait… ».
Brusquement, une pensée le saisit. Et si Aelita avait raison ? Et si, à son âge, les virtualisations devenaient nocives pour son organisme ?

• • •

- Ça ne peut plus continuer comme ça, éructa Eva en se risquant à jeter un coup d'œil par-dessus son abri, il faut qu'on tente une percée Mathieu !

En face d'eux, l'un des trois Blocks continuait à les canarder sans répit tandis que ses deux comparses s'étaient élancés en direction de la demi-sphère au centre du territoire, leurs courtes pattes difformes émettant un désagréable couinement sur leur passage.

- Je veux bien, mais comment ? répliqua ledit Mathieu d'un air désespéré, on n'a presque plus de Points de Vie ! Si on sort c'est le retour sur Terre assuré, sans compter que mon arme est totalement déchargée et qu'avec la cadence de tir de cette bestiole, je n'arriverai jamais à absorber le moindre laser…

Eva étouffa un soupir exaspéré. Elle détestait cette situation ! Non seulement elle était incapable de se battre mais, en plus, elle devait se coltiner un boulet comme équipier…

Soudain, elle écarquilla les yeux. Un éclair lucide venait de lui traverser l'esprit. Et si… ?

- Mathieu ! fit-elle d'un ton bref en se ré-accroupissant derrière le bloc les dissimulant, ton arme, elle peut absorber n'importe quelle attaque si j'ai bien compris ?

- Je suppose, répondit-il en haussant un sourcil intrigué, en tout cas ça a marché la dernière fois avec le tir du Kankrelat et avec tes…Oh !

Une lueur de compréhension illumina ses iris virtuels. Il venait de saisir où elle voulait en venir !

- Bien, t'es moins lent à la détente que ce que je pensais, opina Eva avec un rictus moqueur faisant fulminer le jeune homme. Ça ne me plaît pas vraiment de devoir me reposer sur toi, mais on n'a pas trop le choix là…

Un nouvelle salve de tirs retentit, les interrompant momentanément. Eva se renfrogna, ils n'avaient plus le temps de lambiner en discussions… Il fallait agir !

- Bon écoute, chuchota-t-elle en s'éloignant de quelques pas de Mathieu, je te tire dessus à trois… Tiens-toi prêt et surtout ne rate pas ton coup !

Le jeune homme déglutit en levant les bras en l'air, ses deux sphères pointées en direction de la rockeuse virtuelle qui entamait le décompte sur ses doigts, la bouche entrouverte, prête à faire jaillir les notes de musiques colorées. Il n'avait pas le droit à l'erreur !

• • •

Aelita fusait à toute allure à la surface de Lyokô, ses ailes grandes ouvertes déployées dans son dos, une boule d'énergie rose dans chaque main, balayant le territoire en contrebas de son regard d'un vert limpide.

Un mouvement au nord de la sphère centrale attira son attention et elle plongea aussitôt, n'attendant pas une seconde de plus pour tirer.

La sphère crépitant d'énergie vint faucher le Block visé d'un coup et il implosa aussitôt sous le choc, vaincu. Cependant, en raison de la détonation, Aelita faillit manquer la salve de tirs lancée en riposte dans sa direction par le Krabe l'accompagnant.

Elle plongea en piqué afin de l'éviter mais sa cheville reçut malgré tout un impact, semant sur son passage une traînée d'étincelles bleues.

Jurant, l'adolescente virevolta, rasant le sol en traînant sa seconde sphère d'énergie contre le sol dénué du texture de Lyokô, l'illuminant de rose.

- Champ de force ! hurla-t-elle en effectuant de justesse un salto avant dans les airs, passant juste

au dessus de la carapace de la créature afin d'y planter ladite sphère qui le recouvrit aussitôt entièrement, le désintégrant instantanément à son tour.

- Et de deux de moins, lâcha la jeune fille en reprenant de l'altitude.

La Green Phoenix avait vraiment mis le paquet pour ce second assaut ! Une chance qu'elle et les autres se soient retrouvés sur place au bon moment… !

Avec ces deux derniers monstres de détruits cela plaçait son tableau de chasse à quatre, en excluant les Krabes qu'elle avait combattus avec Odd. Elle avait également réussi à minimiser les dégâts grâce à ses ailes, mais pour combien de temps encore ? D'autant plus qu'elle n'avait aucune idée du nombre de monstres envoyés par la Green Phoenix restants !

« Accrochez vous encore un peu Eva, Mathieu » pensa-t-elle en activant un nouveau « Champ de force » dans sa main, « j'arrive ! ».

• • •

Une série de cris surhumains résonnèrent derrière l'abri de fortune du jeune homme à la capuche aux oreilles de lapins et de sa comparse, à la grande surprise du Block les tenant en joue, suivi d'un ensemble de flashs lumineux de toutes les couleurs. Un instant plus tard, Mathieu jaillissait de derrière sa cachette, les poings levés, en criant comme un dément, les segments de ses armes illuminés de rouge.

Incapable d'analyser correctement la situation qui s'offrait à lui, le Block ne put que recevoir de plein fouet les notes explosives d'Eva. La plupart s'écrasèrent sur la partie rocailleuse de sa tête cubique mais un des tirs finit par atteindre son œil central, le transperçant de part en part.

Il n'eut que le temps d'émettre un faible grésillement de surprise avant d'exploser sur place tandis qu'Eva le dépassait en courant, précédée par un Mathieu gonflé à bloc. Il allait montrer de quoi il était capable, maintenant qu'il commençait à maîtriser ses caractéristiques virtuelles !

Brusquement, l'un des deux Blocks que les deux adolescents coursaient fit pivoter sa tête cubique à cent-quatre-vingt degrés, pointant dans leur direction son seul œil illuminé de rouge, avant de cracher dans leur direction un violent laser.

Eva se projeta sur le côté afin de l'éviter tandis que Mathieu eut tout juste le temps de lever son poignet pour absorber le rayon. Son arme se referma avec un petit "clac" sonore sur la sphère d'énergie rouge. Parfait, s'il continuait comme cela il n'allait pas se retrouver à sec avant un moment !

D'un bond prodigieux, l'américaine sauta au dessus du Block, rebondissant sur sa tête plate afin de se propulser plusieurs mètres derrière lui, juste devant le second monstre qui s'arrêta net, surpris.

- Hey, Eva ! lança Mathieu en relâchant le laser à peine emmagasiné d'une simple impulsion mentale en direction de leurs assaillants, manquant sa cible de peu, c'est moi où tous ces monstres se ressemblent ? Je veux dire, les Kankrelats et ce truc… Au final tout ce qu'ils peuvent faire c'est envoyer des lasers que je peux absorber !

Exaspérée, la jeune fille préféra l'ignorer et cracher un nouveau jet musical en direction de la créature géométrique lui faisant face qui l'esquiva de justesse en se penchant légèrement sur le côté, manquant de perdre l'équilibre.

Mathieu fronça les sourcils mais ne fit pas cas de l'attitude dédaigneuse de l'américaine. Après tout, leur petit différent au sujet d'Odd n'avait été que reporté par la bataille…

- Rejet ! cria-t-il sans trop savoir pourquoi en pointant une nouvelle fois une de ses sphères métallisées en direction du Block.

Trois notes de musiques explosives en jaillirent aussitôt tandis qu'autant de segments reprenaient une teinte bleue à sa surface. Toutes trois atteignirent le monstre sur les angles, le laissant complètement intact.

- Il faut que tu touches son œil ! s'énerva Eva tandis que la créature qu'elle venait de rater répliquait en la mitraillant de lasers, c'est pas vrai, il faut vraiment tout t'expliquer !

Rageur, Mathieu ne répliqua pas et se contenta de foncer en direction du monstre, esquivant de justesse les lasers en dérapant sur le sol du territoire, tirant deux nouvelles notes d'Eva à sa surface, ratant leur cible de peu une nouvelle fois.

- Arrête de gaspiller les munitions que JE t'ai donné ! soupira la rockeuse virtuelle avec dédain tapant un peu plus sur ses nerfs, je te préviens : une fois à sec tu te démerdes !

- La ferme… ! répliqua-t-il presque machinalement en vidant le chargeur de sa sphère droite sur son Block, de rage.

Il se rendit compte de la puérilité de son attitude lorsqu'il constata que la plupart des tirs venaient de passer cette fois-ci carrément au dessus du monstre qui, comme pour le narguer, riposta aussitôt en le canardant.

D'instinct, Mathieu se jeta à terre, les lasers frôlant de justesse ses oreilles de lapin au passage.

- N'esquive pas les tirs, absorbe-les si tu veux te rendre utile !

- Tu commences à me courir sur le système Eva…

Pour toute réponse, la jeune fille poussa un nouveau cri offensif. La note violette qui fut expulsée de sa bouche par l'onde sonore se ficha tout droit dans l'œil du Block dont elle se chargeait, le

faisant imploser sur le coup.

Énervé par le succès de l'agaçante américaine, Mathieu se redressa, jaugeant son adversaire du regard, prêt à tirer. La créature semblait faire de même, aux aguets, attendant le bon moment pour décocher son laser.

L'adolescent se focalisa sur sa cible : l'énorme œil au centre de sa face plate. Selon les dires d'Eva, il n'avait qu'à atteindre ce globe hideux pour en finir avec le monstre. La sphère à son poignet gauche était encore illuminée de rouge pour trois segments sur sept, ce qui lui laissait largement l'occasion de le toucher. Il n'avait pas à s'en faire !

Soudain, alors qu'il se préparait à tirer, Mathieu se figea, interloqué. Son cerveau venait d'analyser le symbole qui se dessinait au centre de l'œil du Block. Un étrange symbole stylisé constitué d'un disque central, surplombé d'un arc de cercle et de deux formes en arabesque sur le côté… Un symbole qui n'évoquait rien aux autres mais qui venait soudain de lui rappeler une forme très particulière. Cet arc surplombant un cercle semblable à une auréole, ces motifs en tourbillon sur les côtés rappelant des ailes… Il y avait dans ce schéma en apparence complexe quelque chose qui rappelait un ange, à n'en pas douter ! Ou plutôt…

- Angel... souffla-t-il, déconcerté.

Sous l'effet de la surprise, il baissa sa garde une fraction de seconde. C'était le moment qu'attendait le Block. Celui-ci pivota brusquement sur lui-même, présentant une nouvelle face à Mathieu, en tout point identique à la précédente, mais dont le globe oculaire central s'illuminait désormais d'un bleu glacé.

- Mathieu !

La voix d'Aelita qui fonçait dans leur direction, toutes ailes déployées, ramena le jeune homme à la réalité juste à temps. Dans un état de semi-réflexe, il projeta la paume de sa main devant lui au moment précis où un rayon azur tirant sur le blanc jaillissait de l'œil du monstre cubique. Tout allait bien, il allait réussir à absorber l'attaque, comme d'habitude…

Néanmoins, à sa grande surprise, l'étrange laser bleuté l'atteignit de plein fouet, le couvrant de la tête au pied d'une étrange gangue aux reflets d'argents, qui aurait pu rappeler de la glace par sa forme s'il s'en était dégagé la moindre sensation de froid.

Tout devint blanc et Mathieu eut à peine le temps d'entendre un bruit d'explosion avant de sentir son corps numérique s'effacer sous les pixels, pour la deuxième fois de sa vie.

• • •

Sur Terre, son visage anxieux éclairé par l'étrange lueur verte émanant du poste de contrôle de Supercalculateur, Stéphanie observa, avec incrédulité, la carte de l'avatar numérique de son ami se

décharger à l'écran, signe de sa dévirtualisation.

- Hein !? Mais qu'est-ce qui vient de se passer ? fit-elle par-dessus l'épaule de Yumi, qui ne pouvait qu'observer le spectacle, impuissante, Mathieu venait de déclencher son arme, non ? Il aurait du absorber le tir comme d'habitude si j'ai bien compris !

- C'était un rayon gelant je crois, expliqua lentement la japonaise en faisant défiler l'historique d'une pression sur les flèches directionnelles, on dirait bien que notre novice ne peut absorber que les lasers classiques…

Stéphanie étouffa un juron.

- Je me doutais bien qu'ils avaient quelques trucs en plus ces monstres ! Eva aurait pu l'avertir sérieusement… Quelle garce !

Un grognement plaintif dans leur dos fit tourner la tête aux deux jeunes filles. Odd s'était adossé contre le mur du fond de la salle, le visage blême et la main crispée sur son ventre. Il n'avait pas l'air bien en point depuis son retour forcé dans les scanners, même si son état nauséeux s'atténuait progressivement au fil du temps.

Yumi hésita un instant, indécise. Depuis son poste, elle n'avait pas perdu une miette de l'échange virulent entre Eva et ce Mathieu qu'elle connaissait à peine. Aussi ne pouvait-elle s'empêcher de se demander si elle devait faire part des doutes de l'américaine à son ancien ami du collège, ou au contraire les lui dissimuler. Elle sentait bien que toute cette histoire risquait de compliquer sérieusement les choses entre les trois adolescents et surtout d'endommager la cohésion de l'équipe, ce qu'il était préférable d'éviter !

Néanmoins, ce qui la préoccupait le plus étaient les derniers dires de Mathieu. Tout comme Eva, elle avait très bien compris que « l'ami » que le jeune homme prétendait vouloir sauver de la Green Phoenix comptait beaucoup plus que ce qu'il voulait bien admettre à ses yeux, et cela remettait entièrement en cause son point de vue ! Comment lui faire confiance maintenant qu'elle connaissait les véritables motifs concernant l'intégration de l'adolescent dans leur groupe ?

Avec un froncement de sourcils, la jeune fille se rendit soudain compte qu'elle était moins choquée par le *coming-out* spontané du nouveau venu que par lesdites raisons… Quoi qu'il en était, elle allait devoir se forcer à avoir une petit conversation avec Stéphanie (si ce n'était avec le principal concerné directement), histoire d'en avoir le cœur net.

Ce fut sur ces dernières pensées silencieuses que la porte du monte-charge coulissa soudainement dans un concert de chuintements, libérant un Mathieu plus livide que jamais qui semblait tenir difficilement sur ses jambes.

Stéphanie se précipita presque aussitôt pour l'épauler et le porter à moitié jusqu'au coin où se trouvait Odd, ce dernier adressant au jeune homme un regard inquiet.

Celui-ci grimaça en se laissant glisser à côté de lui, tous les muscles de son corps endoloris et avec la furieuse impression que l'ensemble de ses organes s'étaient déplacés. Au moins n'avait-il pas vomi cette fois-ci, c'était déjà un progrès…

- Désolé, souffla-t-il finalement après avoir repris légèrement son souffle, comment ça se présente sur Lyokô ?

- Ne t'inquiète pas, Aelita a eu le dernier Block au moment où celui-ci t'a touché, récapitula placidement Yumi, les yeux toujours rivés à la surface de l'écran principal, occupé aux trois quarts par une gigantesque représentation en fils de fer du territoire à la surface de laquelle deux petits points, jaune et vert respectivement, se déplaçaient, Eva et elle attendent juste un peu de voir si la Faille ne récidive pas avant de rentrer... Je pense qu'on a eu chaud pour cette fois ! Je lance le programme de rematérialisation…

Mathieu se laissa retomber contre le mur, soulagé, ses yeux clos en raison de la migraine qui commençait à poindre sous son crâne. Au moins son sacrifice avait-il servi à quelque chose…

Soudain, la raison pour laquelle il s'était laissé distraire lui revint à l'esprit et il ouvrit brusquement les paupières, surexcité, se relevant d'un coup. Des étoiles dansèrent devant son champ de vision et il chancela mais n'y prit pas garde, trop obnubilé par ce qu'il avait à dire.

- Les filles, Odd… Je crois que je sais ce que représente le symbole qui vous intriguait sur les monstres la dernière fois !

Trois paires d'yeux surpris se tournèrent vers lui, interrogateurs. Mathieu prit quelques instants pour se calmer avant de reprendre, d'un air grave.

- C'est un ange ! expliqua-t-il, monopolisant l'attention, la sphère au centre représente la tête, les arabesques sur le côté, les ailes et le petit croissant au dessus, l'auréole ! Si on n'y pense pas on ne le remarque pas mais en fait c'est assez ressemblant.

Yumi pianota un instant sur les touches du clavier et, l'instant d'après, la capture d'écran du symbole en question réalisée par Odd quelques semaines plus tôt apparue, permettant à tous de vérifier l'hypothèse de Mathieu.

- Maintenant que tu le dis c'est vrai… souffla, estomaqué, l'adolescent au béret violet en se décalant légèrement sur le côté afin de mieux voir, mais je ne vois toujours pas…

- Angel ! coupa Mathieu sans lui laisser le temps de réfléchir, c'est lui, j'en suis sûr !

- Attendez une minute… Qui ça ? questionna une Yumi un peu décontenancée par l'enchainement de pensées.

- Le mec de notre lycée qui a été enlevé par la Green Phoenix et qu'on cherche à libérer, Mathieu

et moi, expliqua succinctement Stéphanie en s'adossant contre le dossier de la chaise montée sur rail, mais… Tu es sûr de ce que tu avances Mathieu ?

- Certain ! s'exclama-t-il tandis que la fatigue et la douleur provoquées par sa rematérialisation refluaient peu à peu sous le coup de l'adrénaline, je veux dire… Ça m'a sauté aux yeux quand j'ai vu ce Block, et ça expliquerait pas mal de choses en plus !

- Exact ! surenchérit une voix claire dans leur dos, attirant leur attention.

Aelita venait de faire coulisser la trappe menant à la salle des scanners et s'affairait à se hisser à l'intérieur de la pièce, précédée par un Eva à l'air légèrement nauséeuse. Apparemment Yumi avait profité du court moment que Mathieu s'était octroyé pour récupérer afin de rematérialiser les deux Lyokô-guerrières.

Le jeune homme cligna des yeux, surpris de revoir l'adolescente aux cheveux roses sans ses oreilles pointues et dans son corps de jeune femme. La transition entre le monde réel et virtuel était toujours aussi étourdissante pour lui !

- Si Mathieu a raison, je pense que le mode d'action de la Green Phoenix se fait de plus en plus clair, poursuivit la meneuse en hissant Eva à l'intérieur de la salle avant que celle-ci ne se dirige d'une démarche un poil trop titubante pour être honnête vers son petit ami, laissez-moi récapituler…

Elle inspira un grand coup avant de poursuivre, refoulant l'envie de vomir qui commençait à la gagner. Elle avait beau se forcer à faire bonne figure face au groupe, la matérialisation lui avait laissée une impression désagréable à elle aussi cette fois-ci. Il allait falloir qu'elle lance quelques tests depuis le Supercalculateur…

- Pour commencer on sait –enfin on suppose tout du moins- que la Green Phoenix a réussi à remonter l'ensemble de sa base de données pourtant supposée détruite par le Code Down, et à percer une brèche dans les défenses de Lyokô, entama-t-elle en énumérant sur ses doigts, concentrée, on sait aussi qu'elle nous envoie des monstres créés par XANA à la base afin de détruire l'intégralité du monde virtuel conçu par mon père et d'obtenir un accès direct à Carthage !

- ...Mais la signature numérique des monstres est différente de l'époque où ce XANA les envoyait, c'est ça ? poursuivit Stéphanie en produisant un effort de remémoration intense.

Aelita approuva d'un hochement de tête avant de continuer :

- Or, on sait aussi que la Green Phoenix a enlevé un jeune homme de notre âge prénommé Angel, que Mathieu et Stéphanie fréquentaient auparavant –elle prit bien soin de ne pas préciser les liens précis les unissant, ignorant que ceux-ci avaient été dévoilés quelques minutes plus tôt-, et ce pour une mystérieuse raison… Mais maintenant si on recoupe la théorie de Mathieu concernant le nouveau symbole des monstres et les autres données… !

Joignant le geste à la parole, elle croisa les doigts, le front plissé par une mine soucieuse.

- …Dans ce cas tout prend son sens ! acheva-t-elle plus sérieuse que jamais, son auditoire suspendu à ses lèvres. Que la Green Phoenix ait eu accès aux données des monstres de XANA n'est pas surprenant en soi, quand on sait que le programme multi-agent bogué de mon père s'était allié à eux l'année dernière. Il est logique de supposer qu'une trace numérique ait été conservée dans leur base de données… Cependant l'envoi de ces mêmes monstres dans le monde virtuel nécessite l'intervention d'un programme multi-agent en lui-même. Il serait impossible de les gérer avec précision depuis un simple ordinateur sans un intermédiaire numérique capable de prendre ses propres décisions face à une situation donnée, c'est une certitude. Et comme il était impensable de recréer quelque chose d'aussi instable et dangereux que XANA, je pense que la Green Phoenix a su trouver une toute autre alternative à ce problème…

- Attends une seconde !

Odd venait de se relever, les yeux écarquillé de stupeur, sous le regard surpris de sa petite amie. Il venait de comprendre où Aelita voulait en venir et cela ne lui plaisait pas le moins du monde.

- Tu n'es pas en train de nous dire que…?

- Malheureusement si, fit-elle tristement en passant une main dans ses longs cheveux roses, nerveusement, je pense qu'au lieu de recréer une forme d'intelligence artificielle pour envoyer et contrôler les monstres, la Green Phoenix a préféré se servir d'un véritable sujet intelligent cette fois-ci… Ils ont remplacé directement XANA par Angel !

Un silence glacé s'installa dans la pièce alors qu'Odd se laissait de nouveau tomber à terre, les jambes fauchées par la nouvelle. Eva fit mine de s'enlacer autours de lui mais il n'y prit pas garde, portant son regard en direction de Mathieu, assis un peu plus loin. Tout ce qui lui importait en cet instant précis était la réaction de son ami face à la nouvelle.

Celui-ci était désormais blême, figé sur place dans une attitude crispée. On l'aurait presque cru prêt à rendre son déjeuner tant il avait l'air mal en point, et cela n'avait rien à voir avec la dématérialisation cette fois-ci !

Inconsciemment, Odd ressentit brusquement le besoin d'enlacer le jeune homme pour le rassurer. De lui faire comprendre que tout allait bien se passer et qu'ils parviendraient à sauver Angel, quel que puisse être le prix à payer ! Il était prêt à tout en cet instant précis pour l'aider à ce sentir mieux.

L'attitude de son petit ami n'échappa pas à Eva qui se renfrogna, raffermissant sa prise autours de son bras. Pourquoi se souciait-il autant de Mathieu tout à coup… ?

- Mais… Comment c'est possible ? trouva enfin à dire Stéphanie après de longues minutes de silence tendu, je veux dire… Ils l'ont virtualisé lui aussi ? Et puis c'est un être conscient, non ? Il ne devrait pas se laisser faire comme ça !

Aelita prit le temps de soigneusement réfléchir avant de répondre, son cerveau cogitant ferme sous l'effet des dernières révélations. Tout cela était des plus inquiétants !

- Je pense qu'ils l'ont effectivement envoyé dans leur propre Supercalculateur, fit-elle finalement, le regard perdu dans le vide, songeur, peut-être pas sous une forme virtuelle comme nous mais au moins afin d'avoir accès à son esprit… Après tout un cerveau humain n'est rien de plus qu'une colossale banque de données, ils avaient tout à gagner à utiliser Angel plutôt qu'une simple IA ! Après, de là à savoir s'il est encore conscient où s'ils ont modifié quelque chose au moment de la virtualisation pour…

- Aelita !

Odd venait de l'interrompre brusquement, les yeux rivés sur Mathieu. Stéphanie suivit son regard et comprit presque aussitôt. Le jeune homme avait les yeux fixés sur le sol et semblait littéralement prêt à imploser sous la pression. Ses poings étaient serrés si fort sur ses genoux que leurs jointures paraissaient blanches et tremblaient légèrement sous l'effet de sa fureur et de sa peine contenues.

L'adolescente aux cheveux roses se sentit soudain extraordinairement coupable. Perdue dans ses explications, elle n'avait pas réfléchi à l'impact que celles-ci pourraient avoir sur Mathieu !

- Quelle idiote, jura-t-elle malgré elle en se frappant le front, énervée contre elle-même, excuse-moi Mathieu, je ne voulais pas…

- Ne gaspille pas ta salive Aelita.

Le jeune homme aux yeux bleus avait parlé d'une voix légèrement fêlée qui ne trompait personne. Malgré tous ses efforts pour paraître fort, il était clair que la nouvelle avait sévèrement ébranlé Mathieu.

« Rien d'étonnant, songea Yumi, que l'explication d'Aelita avait passablement retournée également, s'il aime vraiment ce mec il est normal que ça lui face un choc… Si j'apprenais que William était prisonnier au sein d'un ordinateur sous je ne sais quel forme à l'état de simple programme, réduit à diriger d'autres programmes sous les ordres d'une quelconque organisation sans même pouvoir lutter, je ne réagirais pas différemment ! ».

Mathieu souffla un grand coup, tentant tant bien que mal d'évacuer la sensation oppressante qui lui enserrait l'estomac.

- Il faut qu'on les arrête… parvint-il enfin à lâcher au bout de plusieurs veines tentatives pour se calmer sous le regard incertain de ses camarades, la Green Phoenix… Ils ne peuvent pas faire ça aux gens et s'en tirer impunément ! C'est…

Une main douce s'apposa soudain sur son épaule, le faisant sursauter. Odd s'était rapproché de lui dans son dos et le fixait désormais de son regard gris profond, sous l'œil incendiaire de son américaine de petite amie. Pas une trace de doute n'y était lisible. Rien qu'une puissante compassion et détermination qui agit sur Mathieu comme un électrochoc.

- On les aura Mathieu. fit-il simplement sans détourner le regard, l'air sérieux comme jamais, et on libérera Angel de leur emprise, je t'en fais la promesse !

Aelita approuva d'un signe de tête grave derrière eux, sous les visages approbateurs de Stéphanie et de Yumi.

Seule Eva eut une moue boudeuse en se renfrognant dans son coin. Cet ensemble de belles paroles mièvres à souhait lui donnait la nausée... Comment son petit-ami pouvait-il être assez bête pour garantir une chose à ce point irréaliste ? Elle-même, qui n'était pas dans le groupe depuis si longtemps que cela, savait que cet Angel n'avait que très peu de chance de s'en sortir, à supposer que leur hypothèse fut juste…

Involontairement, son regard d'un turquoise très clair croisa celui, bleu et triste, de Mathieu. D'un coup, la jeune fille se sentie submergée par le flot d'émotions chamboulées lisibles en leur sein. Il était bouleversé, c'était évident. Eva ne put pas résister plus longtemps face à une telle détresse et céda soudain à son tour, soupirant face à sa propre faiblesse.

- Ouais, on fera de notre mieux en tout cas... marmonna-t-elle en levant légèrement le poing en l'air, un léger sourire qui se voulait encourageant sur ses lèvres.

Après tout, maintenant qu'elle avait la certitude que ce petit homo ne s'intéressait pas à son Odd, elle pouvait bien se permettre un petit élan de sympathie, non ?

• • •

La nuit était tombée depuis un moment désormais. Au sein d'une allée peu éclairée, une vieille femme marchait d'un pas étonnamment vif pour son âge, emmitouflée dans un lourd manteau sombre afin de se protéger du froid mordant amené par le vent qui soufflait fort ce soir-là. Elle serrait contre elle quelque chose de rectangulaire que l'obscurité ambiante dissimulait aux regards indiscrets. Au loin, résonnait le bruit de la circulation des quelques rares voitures à encore rouler en ville à cette heure tardive.

Passant sous un lampadaire grésillant, auréolé de moucherons, la femme d'âge mur pressa le pas, jetant un coup d'œil furtif autours d'elle au passage. Il fallait qu'elle se dépêche ! Plus elle trainait ainsi à découvert dans une ruelle aussi peu fréquentée et plus elle était en danger… D'autant plus après ce qu'elle venait de découvrir !

« Il faut que je le dise à Anthéa… Coûte que coûte ! » songea-t-elle avec anxiété en traversant la route d'une démarche sèche, « il faut qu'elle sache… ».

La femme s'immobilisa soudain, glacée. Face à elle, deux hautes silhouettes sombres venaient de se dresser, s'avançant lentement dans sa direction.

Le plus innocemment possible, elle fit volte-face afin de revenir sur ses pas… Pour se retrouver

nez à nez avec un canon de revolver pointé droit sur sa tempe !

Un frisson de terreur la parcourut alors que l'homme qui la surplombait, le doigt sur la gâchette, émettait un petit rictus moqueur.

- Vous allez quelque part, Major Steinback ? questionna-t-il d'un ton mielleux tandis que ses deux comparses le rejoignait, encerclant la veille femme qui s'était instinctivement recroquevillée sur le précieux objet qu'elle transportait.

Celle-ci fit mine de ne pas paraître surprise de se voir ainsi interpellée sous ce nom, qu'elle n'avait plus employé depuis des années. Inutile de jouer la comédie après tout, elle savait très bien qui étaient ces messieurs… Ou plutôt pour qui ils travaillaient !

- Elle est en vie n'est-ce pas ? fit-elle d'un ton précipité tandis qu'une sueur froide lui glaçait l'échine, pourquoi vous a-t-elle réunis de nouveau ? Quel est son but ?

Un sifflement moqueur s'éleva de la bouche de l'homme qui la tenait en joue.

- Plutôt futée pour une retraitée, commenta-t-il sans répondre en baissant légèrement le canon de son arme pour le pointer cette fois sur la poitrine de la femme, dommage que tes efforts s'arrêtent ici…

Elle ferma les yeux alors que l'homme pressait la gâchette, résignée. Le bruit de la détonation sembla résonner longtemps à ses oreilles, tel un écho lointain, tandis que la balle lui transperçait le cœur, déchirant les chairs et faisant gicler le sang. Elle avait échoué…

Alors que le souffle de la vie s'échappait de ses lèvres entrouvertes et qu'elle glissait à terre sur la chaussée, foudroyée, une ultime image s'imposa à ses prunelles, déjà vitreuses. Celle d'un petit groupe d'adolescents riant à pleine dents : un groupe de collégiens qu'elle avait bien connu auparavant... Un petit blond à lunettes à l'air coincé, une jeune fille aux traits asiatiques, un sportif a l'air renfrogné, un garçon au look excentrique tout de violet vêtu et, enfin, une adolescente a l'air candide et aux cheveux roses, dont les grands yeux verts semblaient la fixer avec innocence.

- Ae…Lita… murmura une dernière fois Suzanne Hertz avant de s'éteindre, seule au milieu de nulle part, son corps sans vie plongé dans la pénombre.

Lentement, une flaque écarlate se rependit sur le sol, imbibant le dossier qu'elle avait laissé tomber au passage dans une marre de sang.

Chapitre 22
Le deuil d’une enseignante_

Aelita se décolla des lèvres de son petit-ami avec un soupir de plaisir, un peu essoufflée. Le jeune homme lui sourit, plongeant ses pupilles dans le vert de jade de celles de l'adolescente. Ses mains caressaient doucement les mèches roses de la jeune fille dans son dos, raffermissant le contact de leur deux corps, collés l'un contre l'autre.

- On est au lycée, Thomas, rappela-t-elle avec un petit rire lorsqu'il fit mine de se pencher vers le creux de son cou, taquinant sa peau de ses lèvres, il vaudrait peut-être mieux en rester là tu ne crois pas… ?

Le jeune homme prit encore quelques minutes pour l'embrasser passionnément avant de se séparer d'elle avec une petite moue de regret, recoiffant ses cheveux bruns ébouriffés par leurs émois d'un geste déçu.

- D'accord, soupira-t-il sans détacher ses mains de celles de sa petite amie pour autant, profitant de chaque seconde, on se voit après les cours… Je t'aime mon ange !

- Je t'aime aussi, Thomas, rayonna l'adolescente en déposant un dernier baiser furtif sur ses lèvres fines avant d'enfin s'éloigner de lui à contrecœur.

Légère, elle s'extirpa de leur cachette située derrière le petit abri de pierres vétustes entourant l'unique distributeur de boissons du lycée, réputé pour son fonctionnement des plus aléatoires. Ancien point de repère de son petit groupe d'amis au collège, il avait été délaissé au fil du temps et demeurait un coin de rendez-vous parfait pour les amoureux transis en quête d'intimité, à leur image.

Le goût des lèvres de son petit ami persistant sur les siennes, Aelita se dirigea en flânant vers les bâtiments du réfectoire. Odd et Eva avaient déjà fini leur petit déjeuner et se tenaient non loin de la porte, le regard rivé sur le dernier numéro des échos de Kadic.

Plongée dans son état de semi-euphorie, l'adolescente aux cheveux roses mit quelques temps avant de remarquer le visage atterré des deux adolescents, visiblement sous l'effet d'un choc profond. Une sensation d'inquiétude vint brusquement se lover au creux de son estomac, chassant toutes traces de ses baisers futiles : quelque chose n'allait pas.

Son sourire se fanant peu à peu, Aelita constata bien vite que le petit couple n'étaient pas les seuls à arborer cette mine défaite. En effet, nombre de lycéens semblaient littéralement absorbés par

le journal de l'école, le regard vide et effaré. A bien y faire attention, la cour elle-même paraissait particulièrement silencieuse pour l'heure matinale et seuls quelques murmures angoissés, accompagnés par le vent fort qui soufflait sur Kadic, parvenaient à troubler la pesante quiétude ambiante.

- Hey, fit Aelita en rejoignant Odd et Eva qui lui adressèrent à peine un regard, qu'est-ce qui se passe ? D'habitude les articles des Échos de Kadic ne suscitent pas un tel intérêt ! Je sais que Milly et Tamiya ne sont pas très douées pour le journalisme mais de là à tirer une mine de six pieds de long devant leurs articles…

Elle avait lancé cela sur le ton de la plaisanterie mais la mine grave de ses deux amis lui fit bien vite comprendre qu'une simple blague ne suffirait pas à détendre l'atmosphère. Même Odd, habituellement le premier à rire aux éclats face au moindre calembour, ne s'était pas déridé d'un pouce.

- Aelita, il faut que tu lises ça… souffla-t-il d'une voix sourde qui ne lui était pas coutumière, c'est…

Sans parvenir à rien ajouter de plus, il tendit le journal aux couleurs bigarrées à son amie qui commençait réellement à prendre peur. Eva en profita pour se blottir contre son torse, comme en quête de réconfort.

L'adolescente projeta son regard vert émeraude en direction de l'article que lui désignait le jeune homme au béret. C'était un minuscule carré de texte à l'apparence étonnamment formel pour une production des pétillantes Milly et Tamiya. Il semblait avoir été ajouté à la dernière seconde, entre deux articles sur les Ceb-digitals et la nourriture servie à l'internat.

A mesure qu'elle lisait, son expression curieuse se métamorphosa en un air plus profondément choqué encore que celui de ses camarades. Ébranlée, elle ne fut même pas capable d'achever sa lecture tant ses mains s'étaient mises à trembler sous l'effet de la surprise.

Elle tendit de nouveau précipitamment le journal à Odd au moment où un Mathieu débraillé et apparemment mal réveillé se dirigeait vers eux.

- Salut, bailla le nouvel arrivant en s'étirant de tout son long, vous allez b… ?

Le reste de sa phrase s'étouffa dans sa bouche alors qu'il croisait le regard d'Aelita, incrédule. Celui-ci était désormais embué de larmes difficilement contenues et la douleur qu'on pouvait y lire était des plus saisissantes, presque physique.

- Qu'est-ce que… ? trouva-t-il à peine à bredouiller alors que la jeune fille tentait de dissimuler son trouble tant bien que mal, cachant vainement ses yeux derrière ses mèches de cheveux roses.

- C'est Madame Hertz… souffla Aelita d'une voix éraillée étrangement tremblante, oh je suis

bête, tu ne l'as pas connue toi… Elle a été remplacée par Madame Collins depuis cette année, notre prof de SVT tu sais, je t'en ai parlé hier. Elle…

- Elle a été retrouvée morte hier soir, poursuivit Odd à sa place, couvrant le début de sanglot de la jeune fille, apparemment, elle aurait été assassinée…

Mathieu écarquilla les yeux de stupeur. Sonnée par les paroles de son ami, Aelita se réfugia dans ses bras, enfouissant son visage contre son torse. Eva ne prit même pas la peine de protester, contrairement à son habitude. Elle se contenta de hocher la tête d'un air triste tout en tendant le numéro des Echos de Kadic à Mathieu, tombé au sol. Elle ne comprenait que trop bien la différence qu'il y avait entre lire une telle nouvelle et l'entendre prononcée dans des termes aussi crus.

- On l'a retrouvée gisante dans une marre de sang… frissonna Mathieu en parcourant l'article des yeux, suffisamment bas pour qu'Aelita ne puisse pas l'entendre, c'est atroce !

- Oui, et ce n'est pas tout, regarde un peu la rue où elle a été retrouvée, indiqua Eva en arquant ses fins sourcils, oubliant momentanément d'être antipathique, c'est tout près de chez Aelita et sa mère ! A mon avis elle allait leur rendre visite… Elle était lié au projet Carthage tu sais ?

- Je sais, Aelita m'a raconté ça… répondit Mathieu distraitement, essayant de lire entre les lignes, elle m'a aussi dit qu'elle avait surpris une conversation entre elle et sa mère il y a peu à propos de quelque chose que sa mère souhaiterait retrouver… Tu crois que… ?

- Oui ! fit Eva sans détour, d'un air grave, alors qu'Aelita se détachait enfin de son petit ami, je pense qu'elle avait du découvrir quelque chose à ce sujet… Et ça n'a pas du plaire à la Green Phoenix ! Tout est surement lié…

La jeune fille aux cheveux roses s'était rapprochée des deux adolescents de façon imperceptible, le visage grave et le regard encore un peu embué. La colère y avait remplacé le chagrin en un instant, comme une violente bourrasque aurait chassé un nuage de pluie d'un ciel chargé.

- Quand je pense que je l'ai vue pas plus tard que la semaine dernière, frissonna-t-elle avec horreur, ma mère va être terrassée par la nouvelle… Il faut que je lui téléphone !

Alors qu'Aelita s'éloignait, son BlackBerry à la main, l'air toujours aussi ébranlé, une jeune collégienne aux épais cheveux rouges s'avança vers leur petit groupe, précédée par une autre adolescente noire aux vêtements flashy et aux cheveux noués en deux très courtes couettes. Mathieu reconnut Milly, la jeune rédactrice en chef des Échos de Kadic qui l'avait interrogé lors de son arrivée à l'internat, ainsi que sa meilleure amie Tamiya. Toutes deux paraissaient relativement calmes pour une fois. Il fallait croire que la nouvelle qu'elles avaient colportée ne les laissait pas indifférentes elles non plus !

- Salut vous trois, fit Tamiya d'un air sombre, vous avez lu l'article ?

Il était inutile de préciser lequel. Les trois adolescents opinèrent du chef. Mathieu se sentait horriblement mal à l'aise dans cette atmosphère pesante et endeuillée. Après tout, il ne connaissait pas cette ancienne enseignante et les rares fois où ses camarades l'avaient mentionnée, cela avait été en des termes assez brutaux, la qualifiant de femme sévère et autoritaire. Il n'aurait jamais pensé que l'annonce de sa mort puisse avoir un tel effet sur l'ensemble du collège-lycée !

- On revient de chez le proviseur, lâcha Milly avec tristesse, on voulait lui demander si on pouvait organiser un petit truc pour honorer la mémoire de Madame Hertz cet aprem'. Elle a quand même fait partie du lycée pendant des années et on est tous passés au moins une fois dans sa classe, à l'exception de ceux qui sont arrivés cette année bien sûr ! Je pense que c'est important…

- C'est une très bonne idée, Milly, approuva Odd gravement, qu'a répondu le proviseur ?

- Lui-même avait l'air assez secoué par la nouvelle je crois, on n'a pas eu besoin d'insister beaucoup, répondit la jeune fille, ce sera cette aprem' à partir de quatorze heures au gymnase… Ceux qui veulent dire quelque chose pourront prononcer un discours devant tout le monde et les profs aussi vont parler, en plus de la traditionnelle minute de silence.

- Faites passer le message, d'accord ? acheva Tamiya alors qu'Aelita revenait vers eux, plus dépitée que jamais, ah ! Avant que j'oublie : le X reçoit tous les élèves qui désirent parler de cette affaire dans son bureau. Histoire de gérer le traumatisme, tout ça... Bon, à tout à l'heure !

Et sans rien ajouter, les deux journalistes en herbe s'éloignèrent, le dos rond, en direction d'un autre groupe d'élèves penchés sur le journal à qui faire passer la nouvelle.

- Ma mère était sous le choc, lâcha Aelita avec un soupir triste, il fallait s'y attendre… J'ai préféré ne pas m'étendre, mais après ce qui vient de se passer, je commence à me demander s'il ne serait pas plus sage de lui parler de la Green Phoenix… Je veux dire, c'est assez évident qu'ils sont impliqués dans cette affaire, non ?

- On n'en sait rien, répliqua Eva d'un ton calculateur, et puis elle risque plus de nous empêcher d'agir qu'autre chose… Après ce qui vient d'arriver à Madame Hertz, tu penses sincèrement que ta mère nous laissera continuer nos petites escapades sur Lyokô sans rien dire ? Il vaut mieux se taire pour le moment…

Aelita se massa le front d'un air fatigué. Annoncer à sa mère la mort de sa meilleure amie avait été plus qu'éprouvant pour elle, et elle avait du mal à conserver ses idées en place.

- Très bien… admit-elle sans chercher à discuter pour une fois, les cours ne vont pas tarder à commencer… On ferait mieux de se rendre en classe, ça ne sert à rien de rester là à déprimer et à se torturer l'esprit !

Les adolescents approuvèrent. Même Mathieu, que l'enchaînement des événements avait empêché d'aller petit-déjeuner, ne protesta pas et emboîta le pas de la jeune fille aux cheveux roses vers le bâtiment des sciences, tandis qu'Odd et Eva s'éloignaient vers les salles principales, leurs

mains étroitement nouées dans une attitude réconfortante.

L'adolescent aux yeux bleu ciel les regarda disparaître derrières les arcades de l'établissement, morose. Il avait beau ne pas partager pleinement leur peine, il devait bien admettre que la nouvelle de la mort d'un des principaux protagonistes de toute cette histoire liée à la Green Phoenix l'avait ébranlé. La seule différence tenait au fait que lui n'avait personne à qui tenir la main lorsqu'il se sentait seul et perdu comme en cet instant…

Il n'osait pas l'admettre, mais toute cette histoire commençait à lui faire peur. Peut-être avait-il vu trop grand, aveuglé par cet amour inconcevable qu'il éprouvait pour Angel, en cherchant à s'attaquer à une organisation si dangereuse qu'elle n'hésitait pas à supprimer ceux qui se dressaient sur leur chemin et à enlever des innocents ? Pourrait-il prétendre avoir la force de continuer encore longtemps, ou la peur s'apprêtait-elle à surpasser ses sentiments amoureux dopant son courage ?

Une seule chose était certaine : la découverte du corps sanguinolent de cette enseignante en plein cœur de la Ville de la Tour de Fer venait de le propulser de plein pied dans une réalité autrement plus effrayante que celle dans laquelle il avait cru évoluer jusqu'à présent.

• • •

Elisabeth Delmas rejeta une mèche de ses cheveux de jais en arrière. Son regard d'ébène, étrangement lointain, était rivé en direction de l'écran de son téléphone portable. La seconde sonnerie annonçant le début des cours finit de retentir à travers la cage d'escalier dans laquelle elle s'était réfugiée. Elle aurait du être en cours d'anglais à cette heure mais ses jambes refusaient de bouger, comme si toute volonté d'aller de l'avant s'était envolée de sa personne, la laissant seule et démunie, comme paralysée.

Tout se bousculait dans sa tête depuis qu'elle avait forcé le casier de Hyacinthe Soprano, alias leur nouvelle professeure de philosophie, alias la nouvelle maîtresse de son père, et qu'elle avait découvert cette mystérieuse lettre de sa mère au milieu de ses affaires.

Elle avait passé plusieurs jours à regarder son portable fixement de la sorte, sans oser afficher la photo du carré de papier qu'elle avait prise sur le vif à ce moment précis, tétanisée à l'idée de ce qu'elle pourrait y découvrir. Cela s'était traduit par une irascibilité plus marquée que jamais en cours de philosophie pour la réputée pimbêche de service, qui commençait à singulièrement surprendre ses camarades.

Ulrich avait été de loin le plus inquiet de tous. L'attitude de sa petite amie commençait à friser l'obsession et, voyant qu'il était incapable d'être d'un quelconque secours, il avait fini par se résigner à lui conseiller d'aller voir le psychologue scolaire en dernier recours, après une ultime crise de nerf de la part de la jeune fille.

Cette proposition avait agit comme un électrochoc sur Sissi qui, ne tenant pas à s'abaisser à aller parler au « X », comme les élèves surnommaient de façon moqueuse Xavier De Rhimé, le

psychologue en question, avait fini par se lancer. Le soir même ayant suivi son altercation avec Ulrich, elle s'était précipitée sur son téléphone et, en retenant sa respiration, avait affiché la photo de la lettre.

Depuis, elle paraissait plus effacée que jamais, séchant cours sur cours et allant même jusqu'à se cacher pour éviter son petit ami. Nul ne doutait que, quel qu'ait pu être le contenu de la lettre en question, il avait suffit à bouleverser profondément Sissi.

Lasse, celle-ci parcourut des yeux pour la millième fois l'écriture douce et penchée de sa mère, le cerveau embrumé dans un épais brouillard qui ne l'avait pas quitté depuis qu'elle l'avait déchiffrée pour la première fois.

Elle ne parvenait pas à comprendre, ou plutôt, son esprit refusait de comprendre ce qu'elle lisait ! Admettre l'authenticité de dires de cette lettre aurait suffit à faire s'effondrer tout son fragile univers…

Dans l'instant présent, elle était bien incapable de dire où elle en était et encore moins ce qu'elle devait faire. Ce qu'elle venait de découvrir sur la nouvelle amante de son père dépassait de loin tout ce qu'elle avait pu imaginer jusqu'à présent. Sissi se sentait perdue désormais. Perdue et désespérément seule ! Et le pire de tout cela était de n'avoir personne à qui parler de ses tourments…

La jeune fille enfouit sa tête entre ses bras, laissant pendre son portable par son strap retenu d'un cheveu au bout de ses longs doigts fins. En cet instant précis elle n'avait qu'une seule envie : disparaître. Disparaître afin que les tracas de sa vie s'évanouissent avec elle, la libérant de ce fardeau écrasant qu'elle n'avait pas l'habitude de supporter. Elle se sentait si fragile sous le poids de sa découverte, prête à se briser à la moindre faiblesse de sa part !

- J'ai fini par te trouver…

La jeune fille tressaillit en entendant la voix grave aux intonations familières au dessus d'elle. Lentement, elle releva la tête pour croiser le regard chocolat d'Ulrich, appuyé contre la rambarde de l'escalier.

- Tu t'isoles pour évacuer le stress maintenant, ma jolie ? lança-t-il avec un petit sourire, où est passée la Sissi forte et pleine d'entrain que je connaissais ?

- Fiche-moi la paix… souffla-t-elle en ravalant les larmes qui avaient commencé à poindre au creux de ses yeux, qu'elle n'avait même pas pris la peine de maquiller ce matin.

Ulrich haussa les épaules avant de descendre les quelques marches le séparant de sa petite amie, s'accroupissant à son niveau. Celle-ci détourna la tête en soupirant, glissant au passage subrepticement son portable au fond de son grand sac blanc crème.

Le jeune homme s'en aperçut mais choisit de ne rien dire, se contentant de glisser délicatement

ses doigts dans les cheveux courts et soyeux de sa bien aimée. Celle-ci frissonna sous le contact chaud de son petit ami et ferma les yeux, le laissant guider sa tête jusqu'à ses lèvres qu'elle embrassa tristement. Une minuscule portion du poids qui pesait sur sa poitrine depuis qu'elle avait lu cette lettre mystérieuse s'envola alors que leur salive respective se mêlait au sein de leur tendre baiser. Pendant une fraction de seconde, Sissi ne pensa plus à Madame Soprano, se concentrant exclusivement sur le contact tiède et doux des lèvres d'Ulrich contre les siennes.

Mais lorsqu'ils se séparèrent, toute la pression retomba d'un coup sur ses épaules et elle se sentit vaciller, sonnée.

Ulrich en profita pour l'attirer contre elle, la serrant dans une étreinte délicate et rassurante. Peu lui importait de sécher les cours lorsque sa petite-amie avait besoin de lui.

- C'est si affreux que ça… ? murmura-t-il d'un ton inquiet alors que Sissi se laissait aller entre ses bras musculeux, la lettre de ta mère à Soprano ? Je me doute bien que ce n'est pas l'annonce de la mort de Madame Hertz qui te met dans cet état…

En effet, la nouvelle était passée totalement au dessus de la tête de la jeune fille tant un simple meurtre semblait dérisoire face à ce qu'elle avait appris, et refusait désormais d'admettre.

Elle renifla bruyamment, ravalant ses larmes qui menaçaient à tout moment de ressurgir. L'heure n'était plus aux pleurs désormais.

- Je ne peux rien te dire Ulrich… souffla l'adolescente, c'est tellement… C'est trop dingue pour être vrai, je n'arrive toujours pas à y croire !

Le jeune homme ne trouva rien à répondre. Il était déconcerté par le comportement de sa petite amie depuis quelque temps. Il ne l'avait jamais vu dans un tel état de nerf. Même le jour où sa mère était morte, elle ne s'était pas montrée aussi désemparée… Qu'avait-elle bien pu découvrir dans la lettre de leur enseignante ?

- Si ça te travaille à ce point… finit-il par prononcer en choisissant soigneusement ses mots, histoire d'éviter qu'elle ne se braque de nouveau, peut-être devrais-tu arrêter de faire tes coups en douce et… Confronter directement Madame Soprano !

Le regard que lui lança Sissi en disait long sur ce qu'elle pensait de cette idée. Comment Ulrich pouvait-il envisager une telle chose ? Parler face à face avec la femme qui lui avait voler son père était littéralement inconcevable pour elle, d'autant plus après ce qu'elle avait découvert –ou cru découvrir du moins- sur son compte ! Et puis elle n'avait jamais été du genre à faire face à ses problèmes… Du temps du collège elle agissait déjà ainsi : toujours à contourner, tourner ses tracas dans tous les sens par mille et unes ruses afin d'échapper à la réalité et à la moindre contrainte, quitte à blesser les personnes de son entourage. C'était ainsi qu'elle s'était retrouvée éloignée pendant des années de la bande d'Ulrich, qu'elle souhaitait secrètement rejoindre au fond de son cœur, et qu'elle avait fini par rendre la vie impossible à celui qui deviendrait au final son petit ami

par pure crainte de faire face à ses sentiments. Elle n'avait aucune raison de changer aujourd'hui.

- Réfléchis un peu, essaya de nouveau Ulrich alors que la jeune fille tentait de se dégager de son étreinte, piquée au vif, tu ne vas pas pouvoir éviter la confrontation avec cette femme toute ta vie. Maintenant que tu as effectivement découvert quelque chose sur elle qui te perturbe tellement que tu refuses de m'en parler, tu devrais au moins aller lui parler à elle ! Ou bien à ton père au moins ; c'est la seule solution pour que tu te libères de ce poids.

Sissi ne répondit pas, se contentant de lâcher un soupir las. Au fond d'elle-même, elle savait bien qui d'Ulrich ou de son entêtement avait raison. La situation ne pouvait plus durer. Il fallait qu'elle agisse avant de devenir folle. Cependant cela la terrifiait ; et si ce qu'elle avait découvert s'avérait exact au final ? Qu'allait-elle bien pouvoir faire ? En choisissant d'en parler à Madame Soprano ou à son père, elle risquait d'empirer la situation et de faire basculer son univers à jamais et cela, Ulrich n'avait aucun moyen de le savoir.

- Tu… Tu as raison, finit-elle cependant par capituler lorsque son beau brun plongea ses prunelles chocolat dans les siennes, j'en ai assez de fuir constamment, cela ne m'a jamais rien apporté… Il faut que je leur parle. A tous les deux !

• • •

Stéphanie se sentait particulièrement mal à l'aise. La sonnerie de quatorze heures annonçant l'hommage réservé à Suzanne Hertz, l'ancienne professeure de SVT retrouvée morte la veille, avait retenti il y avait peu et l'ensemble de la classe de Terminale L avait pris la direction du gymnase, avançant dans un silence religieux.

Yumi marchait devant, le regard rivé au sol, son visage d'ivoire aussi impassible qu'à l'accoutumée, quelques mèches de cheveux rebelles dépassant de son chignon fouettant l'air sous l'effet de la bourrasque qui faisait rage sur Kadic. Seuls ses amis et son petit-ami, William, auraient pu deviner, derrière la neutralité de son expression, à quel point la nouvelle de l'assassinat de son ancienne professeure l'avait ébranlée. Elle n'était pas la seule par ailleurs. Même les élèves les plus perturbateurs de la classe s'étaient révélés étonnamment calmes tout au long de la matinée.

Il fallait bien admettre que, derrière son intransigeance apparente, Madame Hertz avait eu l'étoffe d'une enseignante remarquable : toujours à l'écoute de ses élèves si besoin était, ainsi que constamment prête à les pousser jusque dans leurs derniers retranchements afin de les forcer à montrer leur plein potentiel. Les plaisanteries qu'elle avait échangées avec les plus anciens de Kadic résonnaient dans leur mémoire tel un requiem ce jour-là. Tous semblaient entendre encore sa voix éraillée mais étonnamment passionnée leur compter un cours de cette manière, si vivante, dont elle seule avait le secret… Elle avait été un pilier de l'établissement Kadic et, avec elle, c'était une partie de l'âme du lycée qui semblait s'être envolée.

Seule Stéphanie restait étrangère à ce deuil silencieux, marchant en retrait des autres élèves. Elle était certes touchée par l'attention que tous portaient à leur ancienne enseignante, mais elle-même

n'avait jamais eu affaire à elle et ne savait d'elle que ce que Yumi avait bien voulu lui dire, principalement au sujet de son implication dans le Projet Carthage et dans la protection de Waldo Schaeffer, et de sa fille par la suite.

De ce qu'elle avait put entendre, Susan Steinback avait agi toute sa vie comme une femme d'honneur au courage incroyable, dont la loyauté à toute épreuve avait été d'un véritable secours à Aelita et à sa famille. Cependant, ce respect qu'elle lui portait à travers les histoires qu'on lui avait contées ne suffisait pas à lui faire partager le deuil dans lequel le reste de Kadic s'était plongé, et seule une étrange sensation de malaise persistait au creux de sa poitrine.

La haute silhouette du gymnase autour duquel tout un attroupement d'adolescents était déjà présent se dessinait désormais au loin et les rares murmures qui persistaient se turent aussitôt.

Stéphanie sentit soudain un mouvement dans son dos, ce qui lui fit tourner le regard. Profitant de l'attitude éperdue de ses condisciples, William s'était faufilé hors de la file et se dirigeait à grands pas vers le foyer tout proche, à l'insu total des autres élèves. L'adolescente fronça les sourcils. Pourquoi préférait-il s'isoler plutôt que d'assister à l'éloge funèbre de son ancienne professeure ?

Elle hésita un instant, pensive. Devait-elle prévenir Yumi ? Son amie semblait tellement perturbée par les événements qu'elle n'avait même pas remarqué l'escapade de son ténébreux petit copain… Peut-être valait-il mieux ne pas en rajouter ?

Décidée, Stéphanie se glissa à son tour hors du rang et courut le plus silencieusement possible jusqu'au pilier du préau le plus proche afin de se dissimuler derrière, le souffle court. Les portes du gymnase s'étaient ouvertes entre-temps et le groupe d'élèves avait commencé à s'y engouffrer, sans remarquer la disparition d'une nouvelle élève au passage.

Cette dernière attendit encore quelques minutes que tous soient entrés avant d'enfin jaillir de sa cachette et se diriger vers la petite porte bleue délavée menant au foyer, dans lequel William avait déjà disparu.

Le plus discrètement possible, elle se glissa à l'intérieur de la pièce envahie par les canapés rouges vifs et les divers jeux ayant pour but la distraction des collégiens et des lycéens. Par chance, Sissi, la gérante du foyer, avait renoncé depuis bien longtemps à verrouiller la salle entre les cours.

Stéphanie ne tarda pas à repérer William. Le jeune homme s'était allongé de tout son long sur le canapé faisant face à la télévision éteinte. Il avait les yeux clos et ses cheveux bruns emmêlés tombaient sur son front tandis que sa poitrine musclée se soulevait au rythme lent et régulier de sa respiration. Il semblait dormir.

Silencieusement, l'adolescente aux yeux violets s'avança vers lui et s'assit le plus délicatement possible sur l'accoudoir du fauteuil sur lequel il était allongé. William ne broncha pas, gardant les yeux fermés.

- Salut, fit Stéphanie avec un petit sourire timide, tu...Tu ne viens pas à l'éloge funèbre de Madame Hertz ? Presque tout le monde y est…

Le jeune homme n'eut aucune réaction supplémentaire,à l'exception d'un léger soupir qui s'échappa de ses lèvres entrouvertes, témoignant de son agacement. Il aurait clairement préféré se retrouver seul en cet instant précis plutôt qu'en compagnie de la nouvelle amie collante de sa copine.

Stéphanie ne renonça pas et resta assise, contemplant le petit ami de Yumi feindre le sommeil. Elle devait bien avouer que sa première véritable amie depuis des années avait du goût en matière de mecs : William était indubitablement séduisant. Avec sa barbe de trois jours qui commençait à pointer, ses cheveux sombres, son visage carré et ses vêtements de « bad boy » tendus contre son corps qu'on devinait musclé, il avait du séduire plus d'une jeune fille !

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu ne portais pas cette Madame Hertz dans ton cœur ou quoi ? tenta-t-elle de plaisanter avant de se rendre compte, un peu tard, du côté morbide de sa vanne.

- Ce n'est pas ça…

William avait finit par ouvrir la bouche mais ses paupières restaient closes, comme pour dresser une barrière entre lui et la réalité. Désireuse d'en savoir plus, Stéphanie choisit de rester silencieuse afin de le pousser à s'ouvrir de lui-même. Quelques minutes s'écoulèrent avant que, frustré, le jeune homme ne reprenne la parole.

- C'est trop suspect toute cette histoire ! Madame Hertz qui se fait assassiner… Yumi qui se montre de plus en plus distante, il y a forcément un truc qui cloche !

Le cœur de Stéphanie manqua un battement. Avait-elle bien compris ce que William tentait d'insinuer ? Commençait-il réellement à soupçonner quelque chose à propos du Supercalculateur… ?

- Q-Qu'est ce que tu veux dire ? lâcha-t-elle d'une voix qui se voulait indifférente, tu penses que Yumi...?

- Elle me cache un truc, c'est évident ! s'énerva le jeune homme en ouvrant brusquement les yeux, renonçant à conserver son calme, elle pense vraiment que je suis incapable de voir que quelque chose ne va pas ? Et sa façon de m'éviter en ce moment… J'ai d'abord cru qu'elle voyait quelqu'un d'autre, mais avec la mort de madame Hertz…

Ainsi c'était pour cette raison qu'il n'était pas venu assister à la cérémonie ? Il voulait profiter de ce moment de calme pour réfléchir…

- Je ne comprends pas, quel est le rapport entre ton ancienne professeure et cette chose que te cacherait Yumi ? lança Stéphanie, évasive, qui voyait pourtant parfaitement où était le rapport.

Seulement, William n'était pas sensé savoir qu'elle était au courant de toute l'histoire liée au Supercalculateur…

Le jeune homme lui lança un bref coup d'œil soupçonneux avant de se renfoncer contre les coussins rouges molletonnés du sofa.

- Ça concerne un vieux truc entre nous, tu ne comprendrais pas, marmonna-t-il entre ses dents.

« Je comprends beaucoup mieux que tu ne le penses », ne put s'empêcher de penser Stéphanie avec une certaine ironie.

Toujours était-il que voir le jeune homme à ce point torturé par les cachotteries de sa petite amie l'avait touché plus qu'elle ne voulait bien l'admettre. A le voir ainsi éperdu sur ce canapé, seul au milieu du foyer désert et en proie à ses doutes, elle commençait à se demander si Yumi avait pris la bonne décision en choisissant de cacher la vérité à son petit ami ?

- Admettons, fit-elle en lui poussant les jambes afin de se dégager une place sur le canapé sur laquelle elle se laissa rapidement tomber avec satisfaction, si elle te cachait effectivement ce… Truc que je ne peux pas comprendre. Tu ne penses pas que ce serait pour te protéger ou quelque chose du genre ?

Elle avait balancé cela du ton le plus détaché dont elle était capble, mais cela n'empêcha pas William de se redresser brusquement sur le canapé, la dévisageant subitement de son regard d'ébène de plus en plus soupçonneux.

- Pourquoi est-ce que tu me dis ça… ? questionna-t-il froidement sans détacher ses yeux des siens, la faisant ciller, on dirait… Que tu en sais plus que moi à ce sujet !

- Quoi ? Pas du tout ! répliqua Stéphanie sans parvenir à s'empêcher de détourner le regard, Yumi et moi on n'est amies que depuis peu… Si elle te cache quelque chose à toi, tu te doutes bien qu'elle ne m'en a pas fait part !

Mais le rougissement intempestif qui venait d'apparaître au niveau de ses joues démentait honteusement ce qu'elle venait d'affirmer. William se leva brusquement du canapé, dominant une Stéphanie qui commençait à prendre conscience qu'elle était allée trop loin de toute sa hauteur, le regard étincelant.

- Qu'est-ce que tu sais exactement, Minerve… ? lança-t-il d'une voix plus froide qu'un glacier. En cet instant précis, son attitude avait véritablement de quoi faire frémir et Stéphanie se surprit à se recroqueviller sur le canapé.

- R-Rien je t'ai dit ! s'entêta l'adolescente, cogitant à toute allure, j'essayais simplement de te dire que tu te prenais trop la tête !

Mais William n'était plus dupe. Dans un brusque accès de colère, il enfonça avec violence son poing dans le mur le plus proche, arrachant un cri apeuré à sa camarade de classe. Jamais elle ne l'avait vu dans un tel état de rage et de violence… Elle commençait seulement à entrapercevoir qui pouvait être vraiment le petit ami de Yumi et cela la confortait dans son idée qu'elle s'était montrée bien imprudente. Jamais elle n'aurait du s'avancer sur une pente aussi glissante en abordant, même de façon évasive, le secret de la japonaise !

- William, s'il-te-plaît… bredouilla-t-elle sans oser quitter le canapé, tétanisée, je ne peux rien te dire…

Le jeune homme se retourna vers elle lentement en lui lançant un regard si sombre que l'adolescente eut un hoquet de surprise. Sans crier gare, il se précipita brusquement sur elle et lui empoigna le poignet avec force, lui arrachant un nouveau glapissement effrayé.

-Lâche-moi ! cria-t-elle en espérant vainement que quelqu'un l'entende en dehors de foyer, pour qui tu te prends !? Espèce de malade !

Elle avait balancé cette réplique sous l'action de l'adrénaline, sans se rendre compte de l'effet qu'elle pourrait produire sur le jeune homme, déjà en état de véritable crise de nerf.

Épouvantée, elle arrêta de se débattre face aux tremblements de colère incontrôlables de William. Celui-ci avait levé sa main libre en l'air et semblait prêt à la frapper !

- LE SUPERCALCULATEUR A ÉTÉ RALLUMÉ ! hurla-t-elle en fermant les yeux en l'attente du choc, ET YUMI EST AU COURANT !

Tous les autres élèves étaient partis au gymnase : elle n'avait aucune échappatoire ! Que pouvait-elle faire d'autre que d'avouer la vérité ? Tremblante, elle attendit le coup en représailles. Cependant, à sa grande surprise, elle sentit la prise sur son poignet se desserrer à la place.

Se risquant à ouvrir un œil, elle constata avec stupeur que William venait brusquement de s'affaisser au sol, agenouillé devant elle, la libérant au passage. Sa colère s'était transformée en un profond bouleversement. Stéphanie n'osa pas bouger, tétanisée face à son changement subit d'attitude.

- Alors c'était ça…? souffla le jeune homme d'une voix incrédule, à peine audible. On aurait dit qu'il avait le souffle coupé sous l'effet du choc.

L'adolescente aux yeux violets ne trouva rien à répondre. Elle venait de commettre une erreur épouvantable en parlant à William du rallumage du Supercalculateur, tout cela à cause de sa trop grande sensibilité ! Comment allait réagir Yumi en apprenant qu'elle l'avait ainsi trahie ?

- William, je suis désolée, se risqua à lâcher Stéphanie dans un souffle rauque, Yumi ne voulait pas t'en parler… Elle pensait que tu avais trop de problèmes en ce moment pour supporter l'annonce

du retour à Lyokô et tout ça…

- Ben voyons, grimaça William, cynique, elle en parle à une fille qu'elle connaît à peine mais moi, son petit ami, elle préfère me tenir à l'écart… Elle doit penser que je suis trop faible pour encaisser le choc !

- C'est plus compliqué que ça, et tu le sais ! protesta Stéphanie que le tournant que commençait à prendre la conversation inquiétait de plus en plus, Yumi tient à toi, c'est pour ça qu'elle ne voulait pas t'impliquer ! Et pour tout te dire, je suis en grande partie responsable du rallumage du Supercalculateur et j'ai tout découvert toute seule… Elle n'a rien eu besoin de me dire !

Inutile d'entrer dans les détails concernant l'enlèvement d'Angel et l'implication de Mathieu, William avait été suffisamment perturbé par la nouvelle sans en rajouter. Celui-ci ne répondit pas, visiblement en proie à des tourments trop profonds pour écouter ce qu'elle avait à dire. Lui, dont XANA hantait chaque nuit depuis des années. Comment pouvait-il bien réagir à une annonce telle que le remise en marche de la cause de tous ses ennuis ?

- Qui d'autre sait… ? souffla-t-il d'un air désespéré mais sans réplique.

Stéphanie ne prit même plus la peine d'hésiter avant de répondre :

- En dehors de moi et Yumi : Aelita, Odd, sa copine, Ulrich et Jérémie… C'est d'ailleurs pour ça qu'il a quitté Kadic. Un de mes amis en Première, Mathieu, est également au courant…

Elle s'interrompit face à la lueur glacée qui venait d'apparaître au fond des yeux de charbon de son interlocuteur bouleversé. C'était trop d'un seul coup pour lui.

- Laisse-moi… parvint-il à lâcher au bout de plusieurs longues minutes de lutte intérieur.

- William…

- LAISSE-MOI JE T'AI DIT !

Il avait hurlé cette fois, pointant son regard empli de folie dans sa direction. Stéphanie n'insista pas. Elle se leva précipitamment du canapé et courut jusqu'à la porte du foyer qu'elle ouvrit à la volée avant de sortir sous le préau et de la claquer derrière elle, laissant William seul avec ses démons.

Désespérée, elle se laissa glisser le long du panneau tandis que des cris de douleurs retentissaient de l'autre côté de la cloison, diffus mais bien réels. Ceux-ci transpercèrent la jeune fille de part en part, telle une lance enduite de poison. Son cœur lui faisait mal dans sa poitrine et elle avait l'impression qu'elle allait se mettre à pleurer à tout instant.

- Quelle conne ! rugit-elle en se tenant la tête entre ses mains, t'as bien merdé pour le coup ma

vieille…

Elle ne s'était pas dit un seul instant que William pourrait être singulièrement perturbé par la remise en route du Supercalculateur ou, pire encore, par le fait que sa petite-amie elle-même n'avait pas jugé bon de lui en faire part. Tout était allé trop vite, elle n'avait même pas eu l'occasion de dissimuler quoi que ce fut…

• • •

A l'intérieur du foyer, William venait de violemment envoyer valser tous les objets à sa portée, dévastant littéralement la pièce. Cela n'avait que très peu contribué à calmer ses nerfs, mis à rude épreuve. Tout prenait subitement son sens dans son esprit… L'attitude distante de Yumi et d'Eva de ces derniers jours, le subit rapprochement de cette Stéphanie Minerve avec sa petite-amie, la mort de Madame Hertz… Tout était une fois de plus lié à ce maudit Supercalculateur et aux monstruosités qu'il entraînait !

Il se sentait perdu. Perdu et complètement abandonné. Une bile amère avait envahi son palais et ses mains tremblaient alors qu'il se tenait là, immobile au milieu du foyer sans dessus dessous, ses traits défigurés par la rage et l'incompréhension. Au final, rien n'avait bien changé depuis cette fameuse année de Seconde qui avait fait basculer sa vie. L'attitude de ceux qu'il avait un jour cru pouvoir considérer comme des camarades, des frères, était toujours aussi suspicieuse et distante. Son passage dans le camp de XANA n'avait toujours pas été pardonné –ou du moins le jugeait-on trop faible pour pouvoir racheter ses fautes !

Même Yumi, la seule personne à lui avoir jamais accordé son pardon et à jamais avoir tenté de le comprendre, celle qui avait été un rayon de soleil dans sa vie depuis leur toute première rencontre, l'avait au final un fois de plus rejeté en un sens.

Avec un frisson d'horreur, il se rendit compte que son visage –son magnifique visage de délicate poupée de porcelaine asiatique- ne lui inspirait plus qu'un profond dégoût. Il avait l'impression que penser à Yumi plus longtemps allait finir par le faire vomir…

Nauséeux, il se laissa tomber sur le premier canapé retourné sur sa route, abattu. Que devait-il faire maintenant ? Comment pouvait-il gérer un tel déluge d'informations ? Il ne savait plus quoi penser… Cette fois-ci ses cauchemars étaient devenus réels et ce n'était certainement pas une séance avec le « X » qui allait arranger ses problèmes…

• • •

Yumi était allongée sur son futon, la tête entre les bras, dans la pénombre de sa pièce. Elle et son jeune frère, Hiroki, avaient refusé de manger ce soir-là et s'étaient très vite dirigés vers leur chambre respective, sans échanger le moindre mot. Les parents Ishiyama avaient préféré ne pas intervenir, conscients du violent choc émotionnel que la mort de leur ancienne professeure avait pu leur causer.

Pourtant, c'était un tout autre tracas qui tourmentait la jeune japonaise. Dans sa tête, ne cessait de repasser les images de la discussion qu'elle avait eue avec ses amis après l'éloge funèbre de Madame Hertz –un moment poignant d'une rare intensité où bon nombre d'élèves n'avaient pu s'empêcher de fondre en larmes et où même les professeurs s'étaient montrés étonnamment bouleversés. Il était évident que la Green Phoenix avait quelque chose à voir avec ce meurtre, d'autant plus en prenant en compte la conversation qu'avait surprise Aelita entre sa mère et la vieille femme. Tous ces faits avaient mis sa détermination à rude épreuve.

Comment pouvait-elle accepter de laisser les autres défier l'organisation maléfique maintenant que la menace était devenue si réelle ? Elle-même était terrifiée par les conséquences que leur entêtement pouvait entraîner pour chacun d'entre eux désormais.

Elle ne pouvait s'empêcher de se dire qu'elle s'en voudrait toute sa vie si les prochaines victimes devaient être ses parents ou son frère… Et si William se trouvait à son tour impliqué, pourrait-elle jamais se le pardonner ?

Naturellement, ses pensées tortueuses dérivèrent vers son petit ami. Il n'avait pas été présent lors de la cérémonie, pas plus que Stéphanie à bien y repenser… Il ne s'était pas montré par la suite aux cours suivants et la jeune fille aux yeux mauves avait semblé sur le point de lui dire quelque chose au moment de la sonnerie annonçant la fin de la journée, avant de se raviser et de s'éloigner précipitamment. Avait-elle raison de s'inquiéter ou devenait-elle trop paranoïaque ? Après tout, ce n'était pas la première fois que William séchait les cours. Cela dit, elle avait un mouvais pressentiment…

Se décidant à l'appeler, elle tendit une main paresseuse jusqu'à son portable, posé un peu plus loin sur le sol, et fit défiler les numéros de son répertoire. Cependant, à sa grande surprise, le téléphone se mit à vrombir de lui-même avant qu'elle ait eu le temps de sélectionner le numéro de son bien-aimé. C'était pourtant bel et bien William qui l'appelait !

Le cœur battant la chamade, elle pressa l'icône pour décrocher, portant le combiné à son oreille. Pourquoi se sentait-elle si angoissée tout à coup ?

- Allô, mon amour ? questionna-t-elle d'une voix inquiète, comment tu vas ? Je m'apprêtais justement à t'appeler figure-toi, j'étais inquiète de ne pas te voir à la cérémonie… Qu'est-ce qui… ?

- Je sais tout.

Un frisson glacé parcourut la jeune femme qui écarquilla ses yeux en amande de stupeur. Le ton était sans équivoque : elle n'avait pas besoin de demander plus de précisions à son petit ami.

- Quoi… ? Tu…? balbutia-t-elle sans parvenir à trouver ses mots. C'était comme si une énorme boule venait subitement de lui obstruer la gorge, l'empêchant de parler.

- Stéphanie m'a tout dit à propos du rallumage du Supercalculateur, poursuivit William à l'autre

bout du fil. Yumi fut terrifié par l'intonation étonnamment calme qu'il employait.

- Écoute, si je ne t'en ai pas parlé, c'était pour te protéger ! lâcha-t-elle précipitamment, William je ne voulais pas…

- Je me moque de tes excuses.

Un silence pesant s'installa. Yumi avait l'impression que son cœur cherchait à tout prix à s'échapper de sa poitrine et ses mains étaient si moites que son téléphone menaçait de glisser au sol à la moindre défaillance de sa part.

- J'ai réalisé quelque chose Yumi, reprit subitement la voix de William à travers l'appareil, toujours aussi glaciale, tu es loin de me connaître aussi bien que je le pensais. En fait, j'ai l'impression que malgré tout le progrès accompli entre nous au cours des dernières années, nous en sommes finalement restés au même point tous les deux.

La jeune japonaise était perdue. De quoi parlait-il ? Pourquoi abordait-il le passé alors qu'il venait d'apprendre une chose aussi grave ?

- Je peux te pardonner beaucoup de choses, poursuivit son petit-ami sans lui laisser l'occasion de répliquer, mais pas ça. Pas le fait de m'avoir caché une nouvelle aussi importante pour moi. Tu m'as infiniment déçu pour le coup. Je regrette, mais je ne pense pas parvenir à digérer un jour une telle chose...

- Qu'est-ce que tu veux dire… ? lâcha Yumi d'une voix tremblante en portant une main à sa bouche, sous le choc, William je… Je voulais juste… Tu étais tellement perturbé par ces cauchemars…

- Tout est fini Yumi, j'ai assez attendu que tu m'ouvres ton cœur comme ça.
La japonaise resta sans voix face à la déclaration. Que venait-il de se passer ? Son cerveau ne parvenait pas à analyser les mots que son petit-ami avait prononcés.

Puis brusquement, ce fut comme si le sol s'effondrait sous ses pieds, comme si une quelconque force supérieure venait de lui arracher une partie de son âme avec un rare sadisme. Yumi sentit les larmes couler sur ses joues d'ivoire alors que l'idée se frayait petit à petit une place dans son cerveau. William venait de rompre avec elle.

- William, non, il faut qu'on en discute tous les deux, tu ne peux pas… !

- Adieu, Yumi, fit la voix de son bien-aimé plus lointaine que jamais à ses oreilles, comme dans un souffle.

- NON WILLIAM, JE T'INTERDIS DE RACCROCHER TU M'ENTENDS ! Will…

Mais la tonalité caractéristique signalant que son interlocuteur avait coupé la communication résonnait déjà, tel le glas mettant définitivement fin à leur relation.

Dans un sursaut de désespoir, la japonaise saisit, tremblante, le numéro du jeune homme avant de porter de nouveau le téléphone à son oreille mais elle fut automatiquement basculée sur le répondeur. William avait déjà bloqué son numéro…

Ce fut le moment où l'univers de Yumi implosa. Éprise d'une rage folle, elle arracha littéralement de son chignon les baguettes offertes par celui qu'elle avait aimé, s'arrachant au passage quelques cheveux sans y prendre garde, avant de les lancer de toutes ses forces à l'autre bout de la pièce.

Ses longs cheveux d'un noir soyeux étaient retombés sur son front et ses yeux pleuraient à chaudes larmes désormais, lui conférant une allure un peu folle. Plus rien n'avait d'importance désormais. Le Projet Carthage, la Green Phoenix, la mort de Madame Hertz, ses études auxquelles elle s'accrochait tant… Tout lui semblait si dérisoire face à la rupture qu'elle venait d'essuyer.

La seule personne qui avait su l'aimer telle qu'elle était et la soutenir était partie désormais, la laissait aussi seule et désemparée qu'au premier jour.

Un rictus amer fendit ses lèvres alors qu'elle se recroquevillait sur elle-même en position fœtale, comme pour tenter d'atténuer vainement la douleur qui pulsait désormais au niveau de sa poitrine. D'abord Ulrich, ensuite William ? N'arriverait-elle donc jamais à faire les choses correctement ? Resterait-elle à jamais cette insupportable briseuse de cœur, incapable de prendre en considération les sentiments des autres ? Elle ne s'était jamais autant haïe qu'en l'instant présent. Depuis des années, elle accumulait erreur sur erreur, et le prix était cher payé à chaque fois…

Tous ses sens, toutes ses pensées s'étaient éclipsés désormais pour ne plus laisser place qu'à cette abominable douleur au creux de son ventre, là où William venait d'arracher une parcelle de son âme. Elle avait à présent deux trous béants au sein de son cœur et cela était plus que ce qu'elle ne pourrait jamais supporter.

A présent, Lyokô était loin de l'univers virtuel paradisiaque qu'elle s'était figuré lors de première plongée dans l'ordinateur, des années auparavant. Ce n'était plus qu'une malédiction semant la mort et détruisant les liens les plus forts sur son chemin.

Chapitre 23

Mélissa Delmas_

Mathieu regardait l'heure défiler d'un œil vitreux, son crayon courant habillement sur sa feuille de papier alors qu'il lui accordait à peine un regard distrait. La voix monocorde de son professeur d'histoire, Monsieur Fumet, ne suffisait pas à lui vider l'esprit cependant, encore tourmenté par les événements récents.

Depuis l'annonce de la mort de Madame Hertz, la semaine avait été riche en émotion. Le lendemain même de la cérémonie en l'honneur de l'ancienne professeure, c'était une Yumi hors de contrôle qui avait fusé à travers la cour en direction de Stéphanie. Cette dernière avait instinctivement tenté de s'éclipser mais en vain. Le petit groupe avait tout de suite compris que quelque chose clochait en constatant que les cheveux de la japonaise, habituellement noués en un chignon complexe, étaient défaits ce matin-là.

S'en était suivi la dispute la plus monumentale et la plus affreuse qu'ait jamais connue Kadic. La japonaise avait crié sur son amie sans interruption pendant une bonne dizaine de minutes à s'en écorcher la voix tandis que cette dernière se contentait de hocher la tête d'un air coupable, les larmes aux yeux.

Entre deux éclats de voix, Aelita, Mathieu et les autres, restés à bonne distance, avaient fini par comprendre que, la veille, Stéphanie avait tout avoué à William concernant le Supercalculateur et que, de fil en aiguille, cela avait provoqué la douloureuse rupture du couple.

Depuis cet incident, Yumi refusait catégoriquement d'adresser la parole à Stéphanie, l'évitant autant que nécessaire durant les cours, au grand damne de la jeune fille qui ne demandait qu'à se faire pardonner, sans trop savoir comme s'y prendre. Le mal était déjà fait et ne pouvait être réparé dans le cœur meurtri de la japonaise.

Aelita avait vainement tenté une approche auprès de William qui, toujours sous le choc de la nouvelle et rendu aigri par sa récente rupture, l'avait brutalement repoussée en prétextant qu'il avait besoin de temps pour réfléchir. La jeune fille, qui avait déjà bien assez à régler avec sa mère, celle-ci s'étant avérée profondément bouleversée par la mort de son amie, Suzanne Hertz, n'avait pas insisté.

L'ambiance au sein des Lyokô-Guerriers était donc plus tendue que jamais et, fort heureusement, le programme que leur meneuse aux cheveux roses avait installé durant le week-end afin de les avertir d'une éventuelle récidive de la Brèche de Lyokô n'avait donné aucun signe d'alarme au cours des derniers jours. Une chance selon Mathieu, qui pensait que leur équipe des plus divisées en cet

instant précis n'aurait pas fait long feu face aux monstres de la Green Phoenix.

Mathieu accentua une ombre sur le dessin qu'il s'affairait à réaliser depuis le début de l'heure, trop distrait pour suivre le cours. Qu'allait-il se passer désormais ? Avec les derniers événements, il était évident que Yumi ne voudrait plus avoir affaire à eux et Aelita s'éloignait de plus en plus du groupe, obnubilée par sa nouvelle relation avec Thomas.

Le jeune homme fronça les sourcils en pensant au couple. Plus le temps passait et plus il commençait à se dire qu'Odd n'avait peut-être pas tord. Peut-être Aelita ne s'accrochait-elle à ce Thomas que dans le but de combler le vide laisser dans son cœur par Jérémie ? Peut-être ne s'agissait-il là que de sa façon de s'accrocher alors que son univers s'effondrait sur lui-même…

"Et si j'avais eu tord de la pousser vers lui ?" se dit-il avec appréhension en repensant au regard transi d'amour que la jeune fille aux cheveux roses destinait à son ancien compagnon de chambre avant qu'il ne quitte Kadic… Un regard qui était loin de celui qu'elle adressait à son actuel petit ami, c'était certain.

La sonnerie retentit, mettant fin au cours et ramenant Mathieu sur Terre. Alors que le professeur souhaitait une bonne fin de journée aux autres élèves qui se pressaient déjà vers la sortie, l'adolescent prit tout son temps pour ranger ses affaires, jetant au passage un coup d'œil d'ensemble à son dessin.

Le regard d'Angel lui répondit et son estomac se serra. Malgré tout le temps qui s'était écoulé, tous les liens qu'il avait forgés avec les kadiciens, le jeune homme restait omniprésent dans son cœur comme dans son esprit. Il n'était toujours pas prêt à tourner la page. Pas tant que celui-ci ne serrait pas libéré de l'emprise de la Green Phoenix.

Mathieu inspira profondément afin de calmer son cœur qui commençait à s'emballer. Cette seule et unique pensée était la dernière chose qui le poussait à ne pas tourner le dos à toute cette histoire de Supercalculateur depuis l'annonce de l'assassinat de l'ex-professeure Hertz. Il y puisait sa force et son courage, se forçant à ne pas prendre ses jambes à son cou et fuir, comme il en avait l'habitude. Cette fois-ci il était bien décidé à se battre pour ce qu'il désirait, quelles que puissent en être les conséquences !

Il pouvait l'affirmer très clairement désormais, il était prêt à mourir pour Angel s'il le fallait.

• • •

- Mademoiselle Delmas, je suis relativement pressée, fit la voix courroucée de Hyacinthe Soprano, j'ai cours dans moins de dix minutes avec vos camarades de Terminale et…

- Ça attendra ! l'interrompit la jeune fille avec une brusquerie qui ne lui était que peu coutumière, l'entrainant à travers les couloirs du bâtiment administratif de Kadic, le regard déterminé, ce que j'ai à vous dire importe bien plus qu'un simple cours de Philosophie, croyez-moi !

L'enseignante pinça les lèvres mais préféra ne pas relever la remarque, se contentant de suivre la fille de son amant de son habituel pas vif, ses talons claquant contre le carrelage des couloirs impeccables, vides à cette heure de la journée.

Cette adolescente ne lui avait posé que des problèmes depuis qu'elle et son père s'étaient finalement décidés à lui avouer leur liaison -elle n'en avait éprouvé aucune surprise cependant. A ses yeux, elle n'était jamais qu'un substitut, un corps étranger dans cette belle petite vie qui était la sienne ayant pris la place de sa mère bien-aimée... Comment Élisabeth aurait-elle pu l'apprécier ? Cela ne l'empêchait pas cependant d'être singulièrement agacée par les constantes brusqueries de l'adolescente, perturbant sa carrière ! Que pouvait-elle bien lui vouloir cette fois-ci ?

Avec un haussement de sourcil surpris à peine perceptible, Mademoiselle Soprano constata qu'Élisabeth l'entraînait jusqu'au bureau de son père dont la porte caractéristique, surmontée d'une plaque dorée indiquant « Proviseur » luisait faiblement à la lueur des néons.

Sissi toqua à la porte et entra sans laisser le temps à l'enseignante de réfléchir. Elle traversa la pièce de la secrétaire de son père, Nicole Weber, sans prêter la moindre attention aux cris indignés de cette dernière. Hyacinthe Soprano lui emboîta le pas en adressant un sourire confus à la vieille femme, désormais inquiète. Elle venait seulement de remarquer le regard étrangement dur de la jeune fille, comme si elle venait de prendre une décision qui ne pouvait être autre que lourde de conséquences.

Nicole Weber soupira avant de se rasseoir, croisant ses longs doigts secs sous son menton pointu, habituée à l'attitude de sans-gêne de la fille du proviseur. Il n'y avait rien qu'elle pouvait faire pour s'interposer de toute manière, elle avait fini par l'apprendre au fil des années.

L'adolescente franchit rapidement les quelques pas séparant la porte d'entrée de celle de la salle réservée au directeur de l'établissement et l'ouvrit sans la moindre hésitation, sans prendre la peine de s'annoncer.

D'un mouvement d'une rare brusquerie, elle poussa sa professeure de philosophie qui lâcha un glapissement de surprise à l'intérieur de la salle avant de refermer derrière elle, sous le regard incrédule de la secrétaire.

Jean-Pierre Delmas s'était levé de son bureau à l'entrée des deux femmes de sa vie, visiblement aussi surpris que Madame Weber par cette brusque interruption. L'ordinateur allumé à la surface du meuble de bois riche ronronnait doucement et une liasse de papier était posée face à lui, signe que sa fille l'interrompait en plein travail. Une large fenêtre permettait au soleil qui brillait fort ce jour-là de baigner toute la pièce de sa douce lumière, lui conférant un aspect chaleureux et agréable qui contrastait avec la froideur de l'ameublement d'un autre âge et de son occupant.

Jean-Pierre Delmas avait en effet tout pour paraître imposant, avec sa haute et large silhouette, sa large moustache grisonnante, ses cheveux poivre et sel impeccablement coiffés et sa paire de lunettes strictes ne suffisant pas à masquer l'éclat de ses yeux d'un brun profond. Il se dégageait de

lui une autorité et un charisme impressionnants, reconnus de tous à travers l'établissement.

- Sissi ! s'exclama-t-il de sa voix grave et profonde, mi-surprise mi-indignée, qu'est-ce que tout cela signifie ?

La jeune fille ne répondit pas, restant tournée vers la porte, inspirant profondément. Elle ne pouvait plus reculer désormais, il fallait qu'elle se lance, même si cela signifiait bouleverser sa vie à jamais.

Lentement, elle se retourna vers les deux adultes qui la fixaient d'un air exaspéré. La détermination, mêlée à la peur, était clairement lisibles au fond de ses deux prunelles d'obsidienne, savamment maquillées.

- Papa, Mademoiselle Soprano, il faut qu'on parle. Tous les trois.

- Tout cela devient grotesque ! s'exclama le proviseur en contournant son bureau pour se diriger à grand pas vers sa fille, cela fait des semaines que tu agis ainsi, te défiant du règlement et allant jusqu'à rendre la vie impossible à Hyacinthe –la jeune fille tressaillit en entendant son père nommer sa professeure par son prénom- il serait temps que tu grandisses un peu !

Pour toute réponse, Sissi dégaina son portable et pressa une touche, affichant avec automatisme la photo de la lettre dont elle ne pouvait détourner le regard depuis des jours.

- Qu'est-ce que… ?

La voix du proviseur s'étrangla dans sa gorge, il blêmissait à vue d'œil. Mademoiselle Soprano mit plus de temps à comprendre ce que leur montrait la jeune fille. Cependant, lorsque, enfin, elle réalisa de quoi il s'agissait, son visage habituellement ferme et implacable sembla se décomposer et elle vacilla sur place. Pour la première fois, c'était de la peur qui était lisible dans ses yeux. Une peur véritable et paralysante.

- Je veux des explications, lâcha le plus calmement possible Sissi, impassible, maintenant.
Elle s'était visualisée mentalement cette confrontation dans sa tête pendant des jours avant d'enfin se décider à confronter son père et sa maîtresse. Elle était prête à faire face à la situation, contrairement aux adultes concernés.

- Sissi, lâcha Jean-Pierre Delmas d'une voix blanche étrange qu'elle ne lui avait jamais entendue, où as-tu vu cette… ?

- Cette lettre ? Ça n'a pas d'importance, l'interrompit-elle en soutenant son regard, sans ciller, mais apparemment tu étais au courant de son existence, à en juger ta réaction… Qu'as-tu à dire à son sujet dans ce cas, je t'écoute ?

Le proviseur ne parvint pas à regarder en face sa fille plus longtemps et détourna les yeux,

visiblement troublé. Derrière lui, Mademoiselle Soprano semblait au bord de la nausée et restait silencieuse, ses bras serrés contre sa poitrine dans une attitude angoissée. Elle avait enfoncé ses ongles dans ses coudes avec tant de force que ses jointures en devenaient blanches.

Pourtant, Sissi ne parvenait à tirer aucune satisfaction du trouble qu'elle avait réussi à inspirer à cette femme qu'elle haïssait de tout son être. Son esprit était vide de toute pensée et de tout sentiment désormais. Tout ce qu'elle désirait en cet instant précis, c'était des réponses.

- Tu en as parlé à quelqu'un ? reprit très rapidement son père comme pour détourner la conversation, de cette lettre… ?

- Ce n'est pas la réponse à la question que je t'ai posée, protesta tout aussi évasivement la jeune fille, d'un ton plus froid que jamais.

- Sissi, toute cette affaire ne te regarde pas ! s'emporta soudain Jean-Pierre Delmas, le visage tordu en une étrange expression mêlant la peur et la colère, je suis ton père ! Réponds à mes…

- Ça suffit Jean-Pierre…

Les deux Delmas se retournèrent avec surprise vers Mademoiselle Soprano. Celle-ci s'était adressée à son amant d'un ton étrange, à mi-chemin entre la supplication et le désespoir. Elle semblait avoir pris vingt ans de plus en cet instant, fixant ses pieds chaussés de talons avec honte.

- Nous nous doutions que nous ne pourrions dissimuler la vérité pour toujours, reprit-elle de cette même voix éraillée et si profondément triste qu'elle parvenait même à faire vaciller les barrières que s'était bâtie Sissi en prévision de cette discussion, ta fille a le droit de savoir…

Un silence pesant se posa sur la pièce alors que Jean-Pierre Delmas refermait la bouche en fixant à son tour le sol, bouleversé. Elisabeth mit un moment avant de parvenir à reprendre la parole, un trémolo dont elle se serrait volontiers passé dans sa voix .

- Alors c'est vrai… fit-elle en sentait sa force la quitter peu à peu, tout ce que ma mère a écrit dans cette lettre à votre attention Hyacinthe… Vous l'avez bel et bien tuée ?

Le silence qui lui répondit valait plus que toutes les réponses possibles. Sous le choc, Sissi vacilla. Elle sentit à peine son téléphone glisser de sa main et atterrir sur le sol avec un bruit sourd, tandis que des larmes brouillaient sa vision.

- Je me souviens… souffla-t-elle en plaquant sa main contre son cœur qui menaçait de se briser à tout instant, vous m'aviez dit que votre précédent travail, avant que mon père ne vous embauche, était infirmière dans l'hôpital de la Ville de la Tour de Fer. Vous me l'aviez dit le jour où mon père vous a présenté à moi… Je n'ai pas fait le lien tout de suite, comme une idiote… En réalité, vous étiez en charge de ma mère lorsqu'elle était malade, n'est-ce pas ?

Hyacinthe Soprano approuva d'un air grave, incapable de parler. Jean-Pierre Delmas s'était glissé à ses côtés et avait glissé ses doigts entre les siens, dans une attitude protectrice et rassurante. Sissi ne parvint même pas à s'en offusquer.

- Il faut que tu nous écoutes ma chérie, parvint enfin à articuler le proviseur d'un air inquiet, fixant la porte dans le dos de sa fille de crainte que Nicole Weber ne surprenne leur conversation, nous nous sommes rencontrés, Hyacinthe et moi, alors que ta mère était en phase terminale. De fil en aiguille nous nous sommes rapprochés et… Nous avons fini par tomber amoureux.

Un hoquet plaintif échappa à Sissi qui pleurait véritablement cette fois, affaissée sur elle-même, le visage ravagé par la douleur.

- Mais nous n'avons cédé à aucun moment, reprit très vite Jean-Pierre Delmas, jamais je n'ai cherché à tromper ta mère et jamais Hyacinthe n'a voulu exprimer ses sentiments. Nous avons préférer enfouir notre amour au fond de notre cœur, par respect pour ta mère. Seulement Mélissa n'était pas aveugle…

- Ta mère était une femme intelligente... poursuivit à la place de son amant la professeure de philosophie, s'attirant un regard empli de haine de la part de la jeune fille.

-Comment osez-vous parler d'elle… ? siffla-t-elle entre deux sanglots, folle de rage.

Mais Hyacinthe n'y prit pas garde, se forçant à continuer malgré son bouleversement faisant écho à celui de l'adolescente qui lui faisait face.

- ...Elle a très vite compris qu'il se passait quelque chose entre moi et ton père. Et elle avait conscience d'être la seule personne à encore empêcher les deux êtres que nous étions à s'aimer. Elle ne pouvait plus supporter d'être une charge pour son mari. C'est du moins ce qu'elle a écrit dans cette lettre m'étant destinée, comme tu as pu le lire par toi-même.

Sissi ne répondit pas. Que pouvait-elle répondre ? Elle savait déjà tout cela… Elle le savait pour avoir lut et relut cette ultime lettre de sa mère, jusqu'à ce que le moindre mot la composant soit gravé à jamais dans son cerveau. Elle savait où tout cela menait.

- C'est pour cela… parvint-elle enfin à dire en ravalant ses pleurs, c'est pour cela qu'elle vous a demandé de l'*euthanasier* n'est-ce pas ?

C'était enfin sorti. Elle avait enfin réussi à dire ce que son cœur refusait d'admettre depuis des jours. Hyacinthe Soprano était la seule responsable de la mort de sa mère, à sa propre demande. Tout cela lui paraissait encore plus inconcevable maintenant que ces terribles mots avaient été formulés à haute voix. Tout autours d'eux, le spectre de Mélissa Delmas semblait résonner à même les murs, les plongeant dans une angoisse épaisse et poisseuse, compressant leurs poitrines et les étouffant peu à peu. Sissi se sentit suffoquée, terrassée par l'effroyable réalité.

- Ta mère souffrait, fit l'enseignante d'un ton désespérée alors que des larmes commençaient à couler à leur tour sur ses joues, elle n'en avait plus pour longtemps à vivre et aucun remède n'était possible. Elle a préféré libérer son mari en mettant fin à ses jours plutôt que de continuer à être un poids pour lui, selon ses propres mots. Pendant longtemps j'ai refusé, par éthique, mais elle insistait tellement et avec tant d'ardeur que j'ai fini par en parler à ton père.

- Nous avons alors eu une longue discussion, tous les trois, acheva Jean-Pierre Delmas en enlaçant sa maîtresse qui ne semblait plus capable de tenir debout, écrasée par le poids des révélations qu'elle venait de fournir, et, la mort dans l'âme, nous avons finalement cédé. Ta mère est partie avec le sourire, alors que Hyacinthe lui administrait une dose de ses calmants légèrement supérieure à la normale. Une dose fatale. Hyacinthe a démissionné quelques jours plus tard, elle ne parvenait plus à supporter de devoir arpenter ces couloirs où elle se sentait comme une meurtrière, et je lui ai offert un poste ici. Tu connais toute la vérité désormais.

Sissi resta silencieuse, perdue dans un flot de pensées contradictoires. Elle ne savait pas comment réagir face à un tel secret. Elle s'était attendue à ressentir une haine plus virulente encore à l'égard de Mademoiselle Soprano en apprenant la vérité mais, pour une curieuse raison, tout ce que cette femme lui inspirait désormais, c'était de la pitié. Savoir que sa mère avait accepté cette union entre son mari et son infirmière et était allée d'elle-même jusqu'à leur demander de lui ôter la vie pour les libérer et leur permettre de vivre pleinement leur amour l'avait profondément touchée.

Un petit rictus étira les lèvres pulpeuses de la jeune fille. Cela ressemblait tellement à Mélissa Delmas… Partir avec panache tout en pensant toujours au meilleur pour les autres, sans se soucier de son propre bien-être... Un trait de caractère que Sissi lui avait souvent reproché –et envié- dans sa jeunesse, se poussant à agir à l'opposé. L'image de cette femme si douce, aux longs cheveux de jais, s'afficha dans l'esprit de l'adolescente et la simple pensée de son sourire suffit à faire cesser ses larmes. Elle ne pensa même pas à démentir les dires de son père et de son amante. Mentir dans une telle situation ne leur aurait rien apporté, bien au contraire.

- D'accord, souffla la jeune fille en se laissant tomber au sol, incapable de tenir sur ses jambes plus longtemps, je comprends mieux pourquoi vous aviez si mal réagi lorsque je vous ai interpelée sur votre vision de l'éthique lors de votre premier cours, Mademoiselle Soprano…

Elle avait dit tout cela d'un ton ironique mêlé d'amertume, comme si tout cela n'avait plus aucune importance désormais. L'enseignante hocha la tête tristement. Ses remords et son désespoir paraissaient si sincères que Sissi renonça définitivement à s'énerver. La dimension qu'avait prise ce qui n'avait commencé que comme une innocente paranoïa envers la maîtresse de son père la dépassait complètement désormais, et il n'y avait plus de place pour une jalousie mal placée dans ses pensées.

- Et maintenant, qu'est-ce que vous comptez faire… ? se risqua-t-elle enfin à lâcher en fixant les motifs complexes décorant le sol, incapable de relever la tête vers les deux adultes, Mademoiselle Soprano risque la prison pour ce qu'elle a fait… Toi aussi papa.

- Sissi, tu… lança précipitamment son père avant de se faire interrompre d'un geste de l'adolescente.

Celle-ci avait glissé sa main jusqu'à son téléphone gisant au sol et l'avait rallumé.

- Ne vous inquiétez pas, je n'en ai parlé à personne -pour répondre à ta question de tout à l'heure papa, fit-elle avant de marquer une pause, songeuse, et je n'en parlerai pas. Jamais.

Et, sans rien ajouter de plus, elle pressa une touche de son écran tactile, supprimant définitivement la photo de la lettre compromettante. Elle venait de détruire la seule preuve à charge contre son père et son amante, capable de les accuser de l'homicide de sa mère. Malgré toute la peine que ce choix lui imposait, elle acceptait leur décision, à tous les trois.

Un profond soupir s'échappa de ses lèvres alors qu'une étrange sensation de vide enflait dans sa poitrine. Elle aurait préféré ne jamais aller jusqu'à fouiller le casier de sa professeure, si seulement elle avait su ce à quoi tout cela la conduirait… En agissant ainsi, elle avait conscience de devenir complice d'un meurtre, ni plus ni moins, au regard de la loi. Mais malgré cela, elle voulait suivre les dernières volontés de sa mère. Quel qu'en soit le prix.

- Vous devriez vous débarrasser vous aussi de cette lettre Mademoiselle Soprano, reprit-elle en se relevant, posant sa main sur la poignée de la porte, ce serait plus sage pour tout le monde. Je dois me rendre en cours à présent… Merci pour votre sincérité.

Jean-Pierre Delmas frissonna. L'espace d'un instant, en croisant le regard de sa fille, il avait cru reconnaître celui de sa défunte femme. Une sensation de malaise naissant au creux de son estomac, il regarda la jeune femme qu'était devenue Sissi tourner les talons et sortir de son bureau avec superbe, sans rien ajouter de plus. Il eut soudain la très nette sensation que, suite à cette discussion, sa petite fille qu'il avait chéri pendant tant d'années ne serait plus jamais la même. Par leur égoïste décision, son ex-femme, son amante et lui-même venaient de la détruire à jamais.

Hyacinthe enfouit soudain son visage contre son torse en sanglotant, complètement sous le choc. Il l'étreignit distraitement, réprimant ses sentiments qui menaçaient de le faire s'effondrer à son tour. Eux-mêmes ne seraient plus jamais pareils après ce qu'ils avaient fait, il le savait bien… C'était un choix douloureux qu'ils avaient décidés d'assumer. Son seul et unique regret était de ne pas avoir été capable de préserver sa fille de cette affreuse réalité plus longtemps.

• • •

William se laissa glisser le long de l'arbre contre lequel il était adossé, fermant les yeux, profitant du soleil qui dardait ses rayons sur le parc de Kadic. Lentement, les muscles de son visage se détendirent et il laissa ses pensées dériver. Mademoiselle Soprano, leur professeure de philosophie, ne s'était pas montrée dans leur classe et un surveillant avait fini par leur annoncer qu'elle était incapable d'assurer son cours aujourd'hui pour raison personnelle, les libérant enfin.

La plupart des Terminale L s'étaient aussitôt rendus au foyer des élèves dans le but de profiter pleinement de ces deux heures de libre inespérées, tandis que lui avait préféré s'isoler. Comme il l'avait précisé à Aelita Stones (ou Hopper ou Schaeffer, il ne savait plus comment l'appeler) il avait besoin de réfléchir suite à ce que cette Stéphanie lui avait avoué, bien contre son gré.

Il n'en connaissait pas les détails – il ne voulait pas les connaître - mais le Supercalculateur avait été rallumé. Et d'autres innocents, tels que lui et Eva à l'époque, avaient été impliqués. Restait à savoir ce que lui, dans tout cela, devait faire.

Lors de leur confrontation avec la Green Phoenix, un an plus tôt, les Lyokô-Guerriers l'avaient volontairement tenu à l'écart, de crainte de le voir retomber du côté de XANA comme cela avait été le cas lors de sa première plongée dans le monde virtuel. Ainsi, il n'avait jamais eu l'occasion de se venger de l'entité maléfique qui lui avait fait perdre des mois de sa vie en le maintenant captif, et qui était toujours responsable de la plupart de ses cauchemars. Il était clair que, malgré le temps qui s'était écoulé, il n'était pas et ne serait jamais accepté parmi le petit groupe, à commencer par Yumi –la pensée de la jeune japonaise avec qui il venait de rompre lui arracha une grimace- et maintenant que son ennemi juré n'était plus, il ne voyait pas l'intérêt de risquer sa vie une fois de plus. N'avait-il pas assez à gérer tout seul, tourmenté par toute cette horrible histoire comme il l'était depuis des mois ?

Il n'avait pu s'empêcher cependant d'aborder la question avec Xavier de Rhimé, le psychologue scolaire (tout en restant le plus évasif possible bien entendu), et la réponse de celui-ci avait été on ne pouvait plus claire. Si William voulait un jour parvenir à surmonter ses angoisses et ses cauchemars, il lui fallait aller au devant de la cause. Ce qui impliquait pour lui rejoindre de nouveau le camp des Lyokô-guerriers dans leur lutte, dont il ne savait au final que peu de chose.

Un soupir de dépit s'échappa de ses lèvres entrouvertes. Il avait beau passer ses nuits, profitant de ses insomnies chroniques, à réfléchir à la question, il ne parvenait toujours pas à se résoudre à s'approcher de nouveau du Supercalculateur. Cela impliquait trop de choses pour lui, y comprit se retrouver confronter à Yumi de nouveau !

La jeune japonaise l'avait ignoré avec superbe après leur rupture, s'asseyant le plus loin possible de lui en cours et l'évitant autant qu'elle le pouvait. Elle était redevenue le masque d'ivoire qu'elle était lors de leur première rencontre et rien ne semblait pouvoir la dérider. Si elle avait définitivement perdu sa confiance en se refusant à lui avouer la vérité quant au rallumage du Supercalculateur, lui avait rompu les liens qu'il avait si difficilement tissés avec elle depuis la Troisième. Sa relation si belle, si magique avec elle ne lui semblait plus qu'un lointain souvenir désormais. Tout comme ses sentiments. Il avait trop donné de sa personne dans cette histoire et n'avait pas assez reçu en retour pour préserver leur flamme fragile et vacillante. Tout était terminé désormais, et il n'en éprouvait ni tristesse, ni soulagement. Rien qu'une profonde indifférence bien pire encore que la colère qui l'avait poussé à rompre avec l'élue de son cœur depuis tant d'années.

Un bruissement d'herbe non loin de lui lui fit relever la tête. Un jeune homme s'avançait vers lui avec un petit sourire en coin, ses yeux d'un gris très clair brillant sous son étrange béret violet.

Pendu à son bras, se trouvait Eva, qui le contemplait avec un air grave, son habituelle barrette en forme de note de musique dégageant son front.

- Eva voulait te parler, fit le jeune homme que William finit par reconnaître. Il ne fréquentait plus Odd depuis tellement de temps qu'il ne l'avait pas tout de suite identifié, perdu dans ses pensées, je te file juste ça en attendant si tu veux te détendre !

Le jeune homme tout de violet vêtu lui jeta une cigarette qu'il attrapa de justesse avant de s'en allumer une lui-même et de s'éloigner après avoir salué sa petite amie d'un léger baiser. La jeune fille aux yeux translucides s'avança vers William qui ne broncha pas, se contentant de dégainer son briquet pour allumer le mince tube de papier, inspirant une grande bouffée de tabac, se laissant griser par la sensation formidable que produisait la nicotine sur son cerveau. Au moins parviendrait-il à chasser ses problèmes de son esprit pour un temps avec cela…

- Comment tu te sens ? lui demanda l'américaine de son léger accent en s'agenouillant près de lui, je suppose que ce que Stéphanie t'as avoué a du te… Perturber.

- C'est le moins qu'on puisse dire, grogna le jeune homme en recrachant la fumée de sa cigarette avec délice, qu'est-ce que tu fais là, tu ne devrais pas avoir cours ?

- Non, les Premières ES ont étude à cette heure, répliqua la jeune fille sans sourciller, mais revenons à nos affaires… Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

William eut un mauvais rictus.

- Je n'ai pas trop envie d'en parler Eva, écoute…

- Pourtant il le faut bien, rétorqua l'interpelée, ses yeux étincelant derrière ses mèches blondes, il faut que tu parles avec quelqu'un sinon ça va te dévorer de l'intérieur, comme le souvenir de XANA l'a déjà fait auparavant…

William ne répondit rien, prenant le temps de tirer une nouvelle fois sur la cigarette d'Odd.

- Pourquoi est-ce que tu ne m'as rien dit ? questionna-t-il gravement au bout d'un moment, avec tout ce dont on discutait ces dernières semaines sur nos cauchemars et tout ça, pourquoi tu ne m'as pas dit que vous aviez repris du service ?

Eva le regarda porter de nouveau le filtre à ses lèvres, cherchant sa réponse avec soin.

- C'était à Yumi de faire ça, je ne pouvais pas faire autrement que de respecter sa décision de te tenir à l'écart… Odd m'a de suite mise dans le secret et cela m'a tellement bouleversée que je n'ai pas pu dormir pendant des nuits entières. Je pensais sans cesse à XANA et à ce que la Green Phoenix préparait, cela frisait l'obsession et sans Odd, j'aurais peut-être fini par devenir folle… Je voulais qu'au moins un de nous deux ait la conscience tranquille, tu comprends ?

Une fois de plus, William resta silencieux. Eva se laissa aller un moment à perdre son regard dans les volutes de fumées s'envolant de l'extrémité roussie de sa cigarette. Enfin elle reprit la parole, son regard d'un bleu translucide fixé vers le ciel dégagé.

- Ils ne comprennent pas, tu sais… Aucun d'eux ne peut comprendre ce que ça faisait d'être sous *son* contrôle, frissonna-t-elle en penchant sa tête contre son épaule, le faisant légèrement tressaillir, pas plus qu'ils ne peuvent comprendre l'importance qu'a toute cette histoire à nos yeux. Ils se battent pour un monde meilleur, mais nous, nous nous battons seulement pour nous William. Pour réparer l'affront qui nous a été fait et nous venger comme il se doit. N'est-ce pas… ?

Le jeune homme ne dit rien mais son approbation se lisait dans ses yeux. Personne n'arrivait mieux à le cerner qu'Eva, peu importait la situation. Yumi n'avait jamais été capable de comprendre ce désir de revanche qui le hantait, et la jeune américaine n'avait pas mis plus de cinq minutes pour cela. Le triste sort qu'ils avaient tous deux partagé les rapprochait d'une bien sinistre façon…

Avec une moue dédaigneuse, William jeta sa cigarette éteinte d'une pichenette au loin sur le sentier . Elle avait raison, jamais il ne pourrait trouver la paix s'il ne parvenait pas à mettre une fin lui-même à toute cette histoire. Le souvenir de XANA continuerait à le hanter tant qu'il saurait que le Supercalculateur était allumé, et d'autant plus s'il ne faisait rien pour arrêter cela.

- Très bien… finit-il par admettre, arrachant un petit sourire triste à sa confidente, parle-moi des raisons qui vous ont poussé à rallumer cette horreur…

• • •

Aelita sortit de cours alors que la cloche annonçant la pause de midi résonnait, son sac sur l'épaule et sa main dans celle de Thomas. Elle suivit un instant de ses yeux d'un vert profond Mathieu se diriger vers les escaliers alors que son petit ami l'entraînait dans un couloir, à part.

Elle se laissa embrasser sans broncher, profitant de l'étreinte tiède du jeune homme, glissant ses doigts dans son dos. La pause de midi était leur moment câlin favori depuis qu'ils sortaient ensemble. Il y avait peu d'élèves et d'enseignants dans les couloirs à cette heure, la plupart se trouvant au réfectoire, ce qui leur offrait une tranquillité toute relative. Jérémie, à l'époque, n'avait jamais manifesté le moindre désir de se retrouver seul à seul avec elle entre les cours et le côté entreprenant de Thomas la changeait donc agréablement.

- Quelque chose ne va pas ? questionna finalement le jeune homme en se détachant d'elle, un froncement de sourcil inquiet barrant son beau visage.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ? s'étonna l'adolescente en rougissant légèrement, percée à jour – elle ne cessait de penser à l'affaire de William et à la Brèche de Lyokô depuis quelques temps.

- Ta façon d'embrasser, sourit son petit-ami en lui caressant la joue, on dirait que tu es distraite… Dis-moi tout, tu penses encore à ce qui est arrivé à Madame Hertz ?

- Oui, en partie, répondit Aelita en toute honnêteté, j'ai quelques ennuis avec mes amis aussi… Pour tout te dire j'aurais bien besoin de me détendre un peu en ce moment !

Un sourire taquin étira les lèvres du jeune homme. Il était là pour cela après tout : l'aider à se détendre ! Plongeant soudain sur son cou, il se mit à la chatouiller de baisers lui arrachant de petits rires, manquant de la faire tomber par terre au passage.

- Arrête, idiot ! pouffa-t-elle en faisant semblant de le repousser, j'essaye d'être sérieuse !

Thomas cessa ses assauts et releva ses yeux noirs vers elle, une petite moue déçue au coin des lèvres.

- Tu sais quoi ? déclara-t-il en se campant face à elle, tu devrais te trouver un véritable passe-temps, un truc pour te vider l'esprit ! Moi j'ai mes heures de sport mais toi, à part participer au concours de robotique de Madame Collins, qu'est-ce que tu aimes vraiment faire ?

Surprise, la jeune fille ouvrit la bouche sans trouver quoi répondre. Sa passion ? Elle n'avait jamais véritablement cherché à s'en trouver une… Lyokô l'avait obnubilée pendant une bonne partie de sa scolarité et Jérémie était du genre à se montrer envahissant lorsqu'ils étaient ensembles… Elle n'avait jamais véritablement eu l'occasion de s'exprimer en dehors du domaine informatique.

Puis, soudain, ses yeux s'illuminèrent. En réalité, il y avait bien une chose qui lui plaisait. Une chose à laquelle elle n'avait plus eu l'occasion de toucher depuis un bon moment désormais, notamment à cause de sa recherche de sa mère et de la Green Phoenix l'année passée.

- La musique, souffla-t-elle avec un petit sourire, j'aimais bien mixer au collège…

- Ah oui, je me souviens ! s'exclama Thomas, ravi, tu avais même été sélectionnée pour jouer lors de la première partie du concert des Subdigitals en ville en Troisième, non ? Je me souviens que je t'avais trouvé éblouissante à ce moment là… Tu jouais vraiment bien !

Aelita rosit légèrement alors qu'une vague de souvenirs remontaient dans sa mémoire. La sensation extraordinaire qu'elle avait éprouvée lorsque ses doigts avaient, pour la première fois, effleuré la table de mixage que William lui avait présentée lors de son année de Quatrième, à l'époque où elle n'avait toujours aucun souvenir de sa vie humaine passée. Les cris de joies de ses camarades lorsqu'elle avait pour la première fois animé le bal du collège, ses heures passées avec Odd à écouter remix sur remix et à se perfectionner, sans que Jérémie n'en sache rien, l'audition que les Subdigitals – son groupe préféré de l'époque, comme bon nombre de kadiciens – avaient organisée au collège et à laquelle elle avait bien failli ne pas participer…

Un sourire lui échappa tandis qu'elle se souvenait que sa première véritable montée sur scène, dont Thomas parlait, avait bien failli ne jamais avoir lieu en raison d'une attaque intempestive de XANA. Un petit Retour vers le Passé (encore pleinement opérationnel à l'époque) lui avait cependant permis d'avoir droit à son heure de gloire, aux côtés du groupe le plus adulé de tout

Kadic !

Le visage d'Aelita s'assombrit tout à coup. Maintenant qu'elle y repensait, Jérémie n'avait jamais été réellement emballé par sa passion. Préférant vaquer à ses programmes plutôt que d'assister à ses concerts et qualifiant son penchant pour la musique d' « inutile » à tout bout de champ… Peut-être avait-elle fini par taire ce qui l'intéressait réellement par amour pour lui ? Il était tellement important pour elle à l'époque qu'elle était prête à tout pour le garder auprès de lui, quitte à mettre une croix sur sa passion.

- Tu as raison ! finit-elle par affirmer après un baiser de remerciement envers son petit-ami, je ferais mieux de me remettre à la musique ! Maintenant que tu le dis, c'est vrai que ça me manque de ne pas avoir une table de mixage sous les doigts !

Thomas laissa échapper un petit rire avant de l'embrasser de nouveau tendrement. Aelita se sentit pousser des ailes alors que sa langue taquinait celle de son petit ami. Avec lui, elle avait l'impression de revivre, de pouvoir enfin être celle qu'elle avait tant réprimée, par amour pour Jérémie. Elle pouvait enfin être elle-même.

Chapitre 24

Miss Puck_

Aelita serrait entre ses doigts le petit bout de papier que venait de lui remettre le proviseur en personne, le cœur battant la chamade, ses pas raisonnant le long de l'interminable couloir austère dans lequel elle déambulait, le regard fixé sur les portes qu'elle croisait. Elle n'avait pas l'habitude de s'aventurer dans cette partie du lycée, peu fréquentée par les élèves, et cela avait quelque chose de légèrement intimidant.

Ce mystérieux document qu'elle semblait conserver avec fébrilité n'était autre, à un juger le sceau officiel de l'établissement, clairement discernable à l'encre rouge en bas de page, que l'autorisation lui permettant enfin, après près d'une bonne heure de négociation de créer son groupe de musique. Aux termes d'une minutieuse vérification des bulletins de la jeune fille et d'une mûre réflexion, le proviseur Delmas avait fini par consentir à le lui remettre quelques minutes plus tôt, lui arrachant le plus large sourire qu'il lui eut jamais été donné d'arborer au cours des derniers mois.

Alors qu'elle revérifiait le numéro de la salle allouée par le proviseur pour ses répétitions, elle ne put s'empêcher de se faire la réflexion que le père de Sissi avait eu l'air singulièrement épuisé au cours de leur entretien. Il n'avait, en effet, même pas cherché à dissimuler ses traits tirés et ses cheveux lui avaient parue plus grisonnants que jamais, comme s'il avait pris plusieurs années d'un coup. Au fond d'elle-même, elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui avait pu perturber à ce point un homme aussi intègre et à même de régler les problèmes que Monsieur Delmas.

Son cœur rata un battement alors que ses yeux s'arrêtaient sur le petit numéro en lettre écaillé inscrit sur la porte devant laquelle elle venait de s'arrêter, muette d'excitation. « A23 », c'était ici !

Ses inquiétudes s'envolèrent aussitôt de son esprit et, légèrement tremblante, elle sortit de sa poche la clef que Nicole Weber lui avait remise après qu'elle lui eut présenté l'attestation signée du proviseur. Un cliquetis retentit alors qu'elle déverrouillait la serrure et la porte coulissa, dévoilant une pièce tellement plongée dans la pénombre qu'il était impossible d'y voir à plus de deux mètres.

Prudente, Aelita s'avança avant d'étouffer un juron. Son orteil venait de heurter le coin d'un boîte en carton que quelqu'un avait visiblement cru bon de laisser en plein milieu de l'entrée.

Sautillant à moitié, elle se dirigea vers la première fenêtre venue et l'ouvrit d'un geste vif, toussotant sous l'effet de la couche de poussière qu'elle venait de déplacer par ce geste. Un rideau de lumière illumina la salle alors qu'elle ouvrait les volets en grand dans le but de l'aérer, et la jeune fille put enfin distinguer à quoi elle ressemblait.

Exiguë, les murs nus dont la peinture commençait à s'écailler, elle semblait ne pas avoir servi depuis des lustres ! Quelques cartons recouverts de poussières trainaient au sol et il n'y avait pour seul ameublement que deux tables qui avait du servir de bureaux dans une salle de classe autrefois, au vu de leur aspect vétuste.

- Eh ben, je suppose qu'ils n'avaient pas mieux à me filer… soupira la jeune fille en époussetant quelque peu les tables grinçantes, bon… Au boulot !

Aelita entreprit de déposer avec précaution son sac -plus volumineux que d'habitude- sur le premier bureau avant d'en sortir son ordinateur portable qu'elle ouvrit rapidement, l'allumant d'un geste machinal.

Elle en extirpa également la vieille table de mixage du collège, qu'elle avait récupéré dans la réserve de l'établissement juste avant de se rendre dans la pièce, et la posa sur la table adjacente.

Elle batailla quelques instants avant d'enfin réussir à dénicher l'unique prise électrique de la pièce, dissimulée derrière une pile de cartons qui semblaient avoir pris l'humidité, sur laquelle elle brancha l'appareil. Une vague de nostalgie l'envahie alors qu'elle contemplait ses vieux CD de Mixage, restés au fond de son sac. Il lui semblait que cela faisait des siècles qu'elle n'avait plus touché de platines et elle ce n'était qu'à présent, face à ces disques poussiéreux, qu'elle se rendait compte du manque qu'elle avait pu éprouver durant tout ce temps.

Avec un petit sourire au coin des lèvres, elle plaça la première compilation qui lui passa sous la main dans le lecteur de la table de mixage, laissant la musique s'élever dans la pièce et ses doigts courir sur les platines, modulant instinctivement la mélodie, les sonorités, entraînant avec elles ses pensées.

• • •

Mathieu regarda, d'un air de reproche, Odd porter sa cigarette à ses lèvres, inspirant une grande bouffée de fumée nauséabonde avant de la recracher avec délice par les narines, un air de profonde relaxation sur son beau visage aux traits marqués.

- Sérieusement, tu vas te détruire les poumons un jour… tempêta le jeune homme aux yeux bleus d'un ton bougon tandis que son ami esquissait un demi-sourire.

Ils étaient tous deux adossés contre les grilles séparant Kadic de la ville, suivant distraitement des yeux les rares voitures qui empruntaient la rue adjacente par moment. Un beau soleil brillait au dessus de l'établissement, comme pour célébrer la fin du mois de mars, et bon nombre d'internes avaient choisi de profiter de leur week-end pour sortir un peu ne ville, profitant de la clémence de la météo.

- Eva est toujours fourrée avec William depuis que Stéphanie lui a dévoilé le rallumage du Supercalculateur, non ? fit remarqué Mathieu d'un ton détaché, le regard posé sur l'américaine assise

contre la murette un peu plus loin, en grande conversation avec le beau brun ténébreux.

Odd ne répondit pas tout de suite, se contentant d'aspirer une nouvelle bouffée de sa cigarette.

- Je ne suis pas jaloux si c'est ce que tu veux savoir, répliqua-t-il enfin après avoir expiré la fumée bruyamment, je pense que Willy a besoin de ça, après le sale coup qu'il vient de se recevoir… J'ose à peine imaginer ce que j'aurais pensé à la place de Yumi si Eva avait su pour le Supercalculateur et ne m'aurait rien raconté ! Si ma copine peut l'aider à se remettre du choc, alors ça me va.

Mathieu eut un sourire incertain. L'empathie de son ami lui paraissait un peu trop démesurée pour être sincère et il devinait que, derrière ces belles paroles, Odd souffrait de la distance qui s'instaurait petit à petit entre lui et sa blonde américaine.

Conscient qu'il s'était aventuré sur une pente dangereuse, le Lyokô-guerrier en herbe préféra changer de sujet.

- C'était quoi son apparence à William ? questionna-t-il en baissant la voix, sur Lyokô je veux dire… A bien y réfléchir, je n'ai pu voir que vos avatars à toi, Aelita et Eva puisque Yumi est trop âgée pour se virtualiser et nous aide une fois sur deux… Sans compter ton compagnon de chambre qui nous ignore superbement !

Odd réprima une grimace. Il aurait préféré que Mathieu évite de lui parler d'Ulrich. En effet, depuis la fameuse réunion des ex-Lyokô-Guerrier au Kiwi Bleu qui avait marqué le départ de Jérémie, les échanges entre les deux anciens amis s'étaient retrouvés réduits au strict nécessaire. La plupart du temps, les deux jeunes garçons préféraient envahir la chambre de leur petite-amie respective plutôt que d'avoir à supporter l'ambiance pesante de leur propre dortoir.

Au fond de lui, Odd était beaucoup plus blessé face à l'attitude d'Ulrich vis-à-vis du rallumage du Supercalculateur que face à celle d'Eva envers William. Il avait espéré au début qu'avec le temps son compagnon de chambre finirait par revenir sur sa décision, mais force avait été de constater que le rallumage du Supercalculateur n'avait pas eu l'effet escompté sur son ancien ami. Pire encore, celui-ci semblait cette fois-ci avoir définitivement tiré un trait sur sa vie de héros passée : c'était comme si Odd partageait sa chambre avec un étranger désormais, et cela l'attristait au plus haut point.

- Honnêtement, j'ai à peine entraperçu William le jour de sa première virtualisation, finit-il par répondre histoire de chasser les souvenirs moroses qui commençaient à affluer dans sa tête, il était déjà sous le contrôle de XANA à ce moment et, lorsque je l'ai revu, le programme avait déjà totalement modifié son apparence virtuelle ! Ce que je peux dire c'est qu'il avait une sorte d'énorme épée pour arme dans les deux cas. Yumi avait une apparence de geisha au début, avant que Jérémie ne modifie nos avatars pour nous permettre de lutter contre William-XANA… Après c'était une sorte de ninja.

Odd s'interrompit soudain. Parler de Jérémie n'était guère plus facile qu'évoquer Ulrich. Les semaines passant, la présence de l'ancien petit-ami d'Aelita avait commencé à lui manquer, mine de rien. Il avait bien tenté de le joindre sur son portable par moments mais s'était résigné à la dernière seconde à chaque fois. Il était sûr que, de toute manière, s'il était allé jusqu'au bout, le jeune homme aux lunettes n'aurait même pas daigné décrocher !

Au final, cela faisait des semaines qu'il n'avait plus aucune nouvelle de l'ancien compagnon de chambre de Mathieu, et Aelita, depuis qu'elle sortait avec Thomas, n'avait plus fait aucun effort pour le contacter. Il avait préféré ne pas insister, laissant la jeune fille à son bonheur nouveau.

Conscient d'avoir de nouveau gaffé, Mathieu préféra se taire, et un silence gêné s'installa entre les deux adolescents.

Fort heureusement, Eva ne tarda pas à rompre l'ambiance pesante en les rejoignant, son portable à la main, un air maussade sur le visage. William, derrière elle, enfourchait son scooter et disparaissait au coin de la rue, sans même leur accorder un regard.

- Aelita voudrait nous voir, fit-elle après avoir refusé un baiser de son petit-ami, louchant sur sa cigarette encore à la main, elle vient de m'envoyer un SMS, elle nous attend dans la salle A23, dans les vieux bâtiments du lycée.

- Bon, je ferais mieux de vous laisser dans ce cas, obtempéra Mathieu d'un air déçu, je vais…

- Toi aussi; Aelita veut te voir, l'interrompit l'américaine, visiblement contrariée, elle dit qu'elle a besoin de nous trois pour son nouveau groupe de musique !

Le jeune homme écarquilla les yeux sous l'effet de la surprise. Dans un groupe de musique ? Lui !

• • •

Ulrich rouvrit le clapet de son téléphone portable pour la énième fois de la journée, avant de le refermer de nouveau, une moue dépitée sur le visage. Il avait beau faire, Sissi, sa petite-amie, refusait de répondre à ses messages. Cela n'était pas la première fois cependant… En fait, cela avait commencé depuis ce fameux jour où elle s'était finalement décidée à lire la lettre de sa mère destinée à Mademoiselle Soprano. Il avait cru comprendre que quelque chose d'important s'était passé par la suite entre la jeune fille, son père et l'amante de ce dernier. Depuis, pour une raison qu'il ignorait, l'adolescente se montrait plus distante que jamais avec lui.

Le jeune homme soupira, appuyant sa tête contre le mur de sa chambre, profitant du contact glacé du poster derrière sa nuque pour sa rafraîchir les idées. Cette situation était d'autant plus frustrante que les rares fois où il avait pu passer du temps avec elle depuis cette incident, Sissi s'était montré distraite, comme si son corps s'était bien retrouvée en face de lui mais son esprit à des kilomètres de distance. De plus, elle lui paraissait de plus en plus pâle à mesure que les jours filaient

et les cernes se faisaient de plus en plus prononcés sous ses yeux.

Il n'était pas aveugle : il comprenait bien que quelque chose tracassait sa petite-amie ! Il n'était pas le seul par ailleurs : l'ensemble des élèves de Première L avait bien remarqué que la star incontestée du lycée depuis des années n'était pas dans son état normal, son éclat ternissant à vue d'œil. Les rumeurs n'avaient pas tardé à courir sur son dos, au grand damne d'Ulrich qui avait du s'énerver plus d'une fois face à ses camarades de classe, faisant jouer ses muscles afin de les calmer. Le résultat avait été pire encore cependant puisque, dés le lendemain, un article de Milly et Tamiya était paru dans les Échos de Kadic, annonçant la rupture proche entre Ulrich et Sissi et expliquant du même coup l'attitude déprimée de l'adolescente.

Ulrich avait fini par baisser les bras, se contentant de se ronger les ongles sans pouvoir agir pour celle qu'il aimait, plus frustré que jamais. Si au moins il avait eu ne serait-ce qu'une petite idée du contenu de cette fameuse lettre qui avait tout déclenché…

N'y tenant plus, Ulrich sauta du lit et quitta sa chambre, marchant à vive allure le long des couloirs déserts. Il ne supportait plus de rester ainsi inactif : il avait besoin de se changer les idées !

Descendant une volée de marches, tournant à un embranchement, il laissa ses pas le guider instinctivement en direction de la bibliothèque du lycée, la tête bourdonnante de pensées.

La pièce, inondée de soleil en raison de ses hautes fenêtres, n'était peuplée que de quelques courageux internes alignés sur l'une des grandes tables disposées au centre, bien décidés à venir à bout de leurs devoirs afin d'éviter les habituels précipitations de dernière minute du dimanche soir. D'autres révisaient tranquillement dans leur coin ou feuilletaient distraitement quelques ouvrages, pourtant le regard d'Ulrich ne fut attiré que par une seule personne.

Assise à sa place habituelle sur le rebord d'une des fenêtres de la pièce, ses longs cheveux d'un noir de jet dissimulant son visage et reflétant les éclats du soleil, Yumi était penchée sur un livre ouvert, visiblement complexe, une feuille de brouillon noircie de notes posée par-dessus et un crayon entre ses longs doigts fins et pâles.

Après une fraction de seconde d'hésitation, le jeune homme se décida finalement à contourner la table pour rejoindre l'adolescente qui releva la tête à son approche. Son regard se durcit et elle replongea le nez dans son travail presque aussitôt, faisant mine de griffonner une nouvelle idée sur le papier. Ulrich ne se laissa pas défaire pour autant –il en avait vu d'autre avec la japonaise- et se hissa à son tour sur le rebord de la fenêtre, s'installant face à Yumi, séparé d'elle par le livre.

- Tu bosses au lycée un Samedi en début d'après-midi ? interrogea-t-il d'un ton narquois alors que l'adolescente rayait une phrase, irritée.

- Certains comptent réussir leurs études ici, contrairement à d'autres… répondit-elle froidement sans prendre la peine de relever la tête, la vraie question serait plutôt de savoir ce que toi tu fais ici ? T'es pas avec ta pimbêche de petite amie aujourd'hui… ?

- La « pimbêche », comme tu dis, est occupée ailleurs, rétorqua-t-il sans relever la réplique cinglante, omettant volontairement le fait qu'elle refusait de répondre à ses messages, excuse-moi si je te dérange Yumi, mais j'ai appris pour William et je voulais juste savoir… Comment tu allais ?

La japonaise ne put se retenir. Elle redressa la tête si brusquement que sa main dérapa sur sa feuille de brouillon, froissant légèrement le papier au passage. Elle ne s'en soucia cependant pas, se contentant de détailler Ulrich d'un œil soupçonneux. Cela faisait des semaines, voire des mois qu'ils ne se parlaient plus tous les deux… Pourquoi s'intéressait-il à elle aussi subitement ? Il devait se sentir seul maintenant que sa brune n'était plus dans les parages…

Pourtant, la jeune fille eut beau sonder jusqu'aux tréfonds des yeux couleur chocolat de son vis-à-vis, elle ne parvint à y déceler aucune forme d'arrière-pensée. Rien qu'une troublante sincérité et une inquiétude qui n'avait rien de feinte.

Sous le coup de la surprise, Yumi ne parvint pas à trouver quoi répondre, restant interdite, la bouche pincée face à son ex-petit-ami. Interprétant son silence comme un signe de mauvais augure, Ulrich crut bon de se justifier.

- C'était dans les Échos de Kadic il y a quelques jours… Et puis honnêtement je crois que personne au lycée n'a pas entendu ton engueulade avec cette Stéphanie. Tu avais vraiment l'air mal, et vu qu'à chaque fois que je te croise dans les couloirs tu es seule, je me demandais… Bref, je suis bien placé pour savoir à quel point c'est dur une rupture.

- C'est… Très gentil à toi, parvint finalement à articuler la japonaise avec une politesse forcée, détournant le regard, un peu trop même… Mais ça me touche. Merci.

- Pas de quoi, répondit-il avec un petit sourire gêné, alors, comment tu te sens en ce moment ?

Yumi hésita encore quelques instants avant de se laisser aller, soupirant un grand coup.

- J'ai connu mieux, fit-elle en retenant une grimace, je suis constamment sur les nerfs, et j'enchaîne les sales notes du coup… C'est pour ça que je viens travailler ici un samedi plutôt que de bosser chez moi à vrai dire, pour répondre à ta première question. Dans ma chambre je me morfonds trop pour me concentrer…

Ulrich eut un pauvre sourire compatissant. Lui-même n'avait guère été dans un meilleur état au début de l'année lorsqu'elle et lui avaient rompu !

- Qu'est-ce qui s'est passé ? s'enquit-il, curieux, la dernière fois que je vous ai vu tous les deux ensemble ça semblait solide, non ?

La japonaise dut faire un effort considérable pour ne pas lui répliquer de façon cinglante. Elle se sentait trop seule et trop déprimée ces derniers temps pour rejeter une main charitable -même celle d'un garçon aussi insensible que celui qui lui avait brisé le cœur ! Et puis, il fallait qu'elle parle, que les mots sortent… C'était la seule solution pour soulager un peu ce poids qui pesait sur sa poitrine.

- C'est à cause… De Lyokô, finit-elle par lâcher, baissant la voix, Stéphanie lui a avoué pour le rallumage du Supercalculateur et il a très mal pris le fait que je le tienne à l'écart… Vraiment très mal. Et en un sens je ne peux que lui donner raison, j'ai été stupide de ne pas tenir compte des sentiments de la personne que j'aimais… Une fois de plus !

Yumi avait lâché cette dernière phrase avec amertume sans le vouloir et Ulrich ne put s'empêcher de ressentir un petit pincement au cœur.

- Tu voulais le protéger, rien de plus, lança-t-il maladroitement en se grattant la nuque, laisse-lui le temps de se remettre, ça finira bien par s'arranger !

- Je ne pense pas, soupira Yumi en refermant son bouquin, renonçant à travailler, ça fait trop longtemps que je le fais souffrir inutilement. Je commence à me dire que je ne suis tout simplement pas faite pour être en couple !

Elle eut un petit rire sinistre qui ne parvint qu'à accroitre le sentiment de culpabilité dans la poitrine d'Ulrich.

- Ne dit pas ça ! rétorqua-t-il d'un air de reproche, le responsable, ce n'est rien de plus que ce Supercalculateur de malheur, une fois de plus… Il ne ressort rien de bon de ce machin, tu devrais arrêter de t'impliquer dans toute cette histoire, comme moi ! Ça t'éviterait bien des ennuis je pense.

Yumi marqua une pause avant de répondre, le regard perdu vers l'extérieur, nimbé de souvenirs.

- Tu penses vraiment ce que tu dis, Ulrich ? murmura-t-elle dans un souffle nostalgique.

Le jeune homme, prit de court, ne trouva pas quoi répondre et laissa à son interlocutrice le loisir de poursuivre, les yeux clos, le visage impassible :

- Je pensais la même chose que toi il n'y a pas si longtemps, c'est vrai, continua-t-elle, cependant, à force de me retrouver dans cette salle, avec Aelita et les autres, à force d'en discuter et de voir de nouveau toutes ces choses auxquelles je pensais ne plus jamais être confrontée, j'ai fini par me souvenir… Je me suis rappelé de tous ces moments qu'on a partagés ensemble –tous les cinq je veux dire- pour le pire comme pour le meilleur ! Je me suis souvenue que sans Lyokô, je n'aurais jamais rencontré les personnes qui allaient devenir les êtres les plus chers à mon cœur, je n'aurais pas mûri comme je l'ai fait et je n'aurais pas pu connaitre d'aussi beaux moments… Je me suis souvenue des liens qui nous unissaient tous à l'époque. Est-ce que tu t'en souviens, Ulrich ? A quel point on était proches tous les cinq ?

Au loin, Ulrich eut l'impression d'entendre les éclats de rire de leur groupe passé. Un déferlante de vagues souvenirs venaient de l'envahir, gagnant en netteté à chaque nouveau mot de la japonaise. Pour la première fois depuis des mois, il eut l'impression d'être de nouveau le même Ulrich qu'au collège… Comment le temps avait-il put le changer à ce point ?

Cependant, dés que la voix de la japonaise se fut interrompue, toutes ces sensations s'estompèrent, comme un beau rêve dont il venait de se réveiller.

- Ça… Ça se passe bien alors ? questionna-t-il, troublé, sur… Lyokô et le reste ?

Yumi évita de répondre. Elle ne voulait pas inquiéter Ulrich plus que de raison : il avait choisi volontairement de s'éloigner du Supercalculateur et de tout ce qui y était lié, elle se devait de respecter ce choix, ne serait-ce qu'en souvenir du temps passé avec lui.

- Ça faisait longtemps n'empêche, fit-elle avec un sourire, qu'on n'avait plus discuté comme ça tous les deux je veux dire…

Ulrich opina du chef. Il se rendait compte à présent à quel point son ancienne meilleure amie lui avait manquée en un sens.

- Tu sais, tout ce que je t'ai dit ce jour-là, osa-t-il enfin lancer sans parvenir pour autant à la regarder en face, le jour où tu m'as surpris en train de m'engueuler avec mon père au téléphone à cause du divorce… Je ne le pensais pas. Je t'ai balancé beaucoup de choses sous le coup de la colère et je m'en veux terriblement aujourd'hui. Si je pouvais revenir en arrière...

- Je comprends très bien, lui assura la japonaise d'un ton apaisant, je n'ai pas été tendre non plus avec toi ce jour-là alors disons qu'on est quitte ! La vérité c'est que même si ça n'a pas marché entre nous et que ça fait un moment qu'on n'a plus discuté, je t'apprécie beaucoup Ulrich.

En lançant ces quelques mots, la japonaise se rendit compte à quel point ils étaient sincères. Le rallumage du Supercalculateur avait fini par ramener à la surface des souvenirs et d'anciens sentiments enfouis, plus tenaces qu'elle ne l'aurait cru. Une amitié aussi forte que celle qui les avait unis face à XANA par le passé n'était pas si facile à effacer que cela au final…

- Je… Je t'aime bien aussi Yumi, ça n'a pas changé depuis la Cinquième, avoua le jeune homme, visiblement gêné, en temps qu'ami bien sûr ! Tu comptes beaucoup pour moi malgré tout ce qu'on a pu traverser et, honnêtement, ça m'a fait du bien de discuter un peu avec toi aujourd'hui… Si tu as envie qu'on parle à l'avenir, n'hésite pas à m'appeler, OK ?

La japonaise acquiesça timidement. Était-ce elle où le ciel était-il subitement devenu plus bleu à l'extérieur ? Ses pupilles d'obsidiennes croisèrent celles, chocolat, de celui qu'elle avait aimé et dont l'amitié avait un jour compté plus que tout au monde. Il était étrange de voir à quel point sa rupture subite avec William leur avait permis à tous les deux de se retrouver tels qu'ils étaient, comme si rien –ou presque- n'avait changé depuis le collège.

Pour combien de temps ce nouveau semblant d'équilibre amical que tous deux venaient d'instaurer allait-il duré ? Elle l'ignorait mais elle comptait bien en profiter !

• • •

- Un groupe de musique ?

Eva dévisageait Aelita avec un air de franche incrédulité. Les deux jeunes filles, ainsi qu'Odd et Mathieu, s'étaient entassés comme ils pouvaient à l'intérieur du minuscule local, s'asseyant sur les cartons éparpillés un peu partout, le visage tourné vers leur meneuse aux cheveux roses, qui semblait rayonner.

- Je sais que la pièce que m'a laissée le proviseur pour les répet' ne paye pas de mine mais bon… fit cette dernière avec un grand sourire, ça pourrait être une bonne chose de prendre le temps de se détendre de temps à autre entre les cours et… Le reste.

Personne n'eut besoin de la questionner quant à ce qu'elle entendait par « le reste ». Pour tous, l'image du Supercalculateur luisant faiblement dans la pénombre venait de s'afficher au creux de leur esprit, sa lueur verdâtre menaçante dansant devant leurs yeux.

- C'est une super idée, Aelita, approuva Odd, sincère, tu as toujours été douée pour les mix et je t'ai entendue chanter pendant les cours de musique au collège : t'assure grave ! Tu pourrais faire des concerts d'enfer pour le bal de l'école ou ce genre d'événement !

- Pas toute seule, répliqua-t-elle en rosissant sous l'effet du compliment, en fait, j'espérais que vous puissiez m'aider tous les trois… Odd, tu jouais de la guitare électrique au collège, non ? Et toi aussi tu jouais de la musique Eva en Amérique si je ne me trompe pas ?

La jeune fille aux cheveux blonds approuva d'un signe de tête. Il était vrai qu'elle avait été férue de musique en son temps et que, depuis son arrivée à Kadic, cela lui manquait cruellement. Les étudiants français étaient si ennuyeux par rapport à ses anciens camarades… Ils ne savaient pas prendre du bon temps comme elle et ses amies à l'époque !

- C'était de la basse moi, pas de la guitare, corrigea-t-elle, et un peu de batterie aussi. A part ça je dois bien reconnaitre que je commence un peu à rouiller… Ça me ferait du bien de m'y remettre !

- Idem, lança Odd en se redressant brusquement, les yeux pleins d'étoiles, on t'aidera avec plaisir à former ton groupe, princesse !

Parler ainsi de musique lui avait rappelé de vieux souvenirs à l'époque où, encore en Quatrième, lui, Ulrich et Yumi avaient tenté de former un groupe de Pop Rock. Malgré l'aval du proviseur, le projet n'avait guère tenu longtemps, leur batteur étant à l'époque un des meilleurs amis –ou plutôt larbins- de Sissi qui se faisait une joie de leur mettre des bâtons dans les roues à la moindre occasion, dans le simple but d'attirer l'attention sur elle. Ils s'étaient dissous avant même de jouer leur premier concert face au collège et, au fond de lui, Odd l'avait toujours regretté.

- Attends une minute Aelita, fit soudain Mathieu, hésitant, je veux bien pour Odd et Eva mais en ce qui me concerne je n'ai jamais été capable de me servir d'une simple flûte et j'avais toujours les pires notes en musique au collège… Je ne pense pas pouvoir t'être utile !

La jeune fille balaya la remarque d'un geste de la main.

- Mais tu as un talent fou en dessin – ne nie pas c'est la vérité ! répliqua-t-elle alors que le jeune homme rougissait à son tour, je me disais que tu pourrais te charger de mettre au point le logo du groupe, pour des affiches par exemple ! Et je suis sûr que tu saurais très bien t'occuper de tout ce qui est communiqués officiels, au cas où on voudrait passer une annonce dans les Echos de Kadic.

- Je…

Mathieu se tut un instant, hésitant. Du temps où il était élève à Sainte Bénédicte, il ne s'était jamais mêlé à une telle activité de groupe, et encore moins après son coming-out involontaire. D'aussi loin dont il se souvenait, il s'était toujours senti à part, exclu de ce genre d'association suscitant pourtant un véritable engouement pour la plupart de ses camarades. Pour cette raison, l'idée de changer la donne à Kadic lui paraissait des plus effrayantes. Il mettrait après tout les pieds en terrain totalement inconnu et risquait de vite se sentir submergé, voire isolé. Pourtant, le fait qu'Aelita ait pensé à lui malgré ses talents de musiciens médiocres le touchait d'une certaine façon.

- On pourrait te donner un coup de main, Eva et moi, suggéra Odd, conscient du trouble intérieur de son ami, sans prendre en compte la grimace de l'intéressée, elle gère en infographie et en retouche d'images : ça pourrait donner un bon rendu ! T'en penses quoi ?

Mathieu promena son regard d'Odd à sa petite amie, en passant par Aelita. Mis à part l'air pincé de l'américaine, tous avaient l'air de sincèrement tenir à son adhésion dans le groupe. Une bouffée de chaleur remonta de son bas-ventre jusqu'à ses joues : comment était-il sensé réagir dans une situation pareille, où pour la première fois il se sentait réellement entouré d'amis sincères ?

- Bon… D'accord, parvint-il finalement à bafouiller, gêné, je verrai ce que je peux faire…

- Génial ! approuva Aelita avec un sourire radieux, il ne nous reste plus qu'à planifier les séances de répétition, mettre au point les chansons qu'on veut interpréter -voire en créer nous-même s'il le faut ! Et puis…

- Tu vas un peu vite en besogne, princesse ! l'interrompit Odd en pouffant de rire, lui balançant un petit coup de poing amical, avant tout ça on devrait penser au nom du groupe, vous ne croyez pas ?

Un silence empli de réflexion s'installa sur la pièce. Le jeune homme au béret avait raison : aucun d'entre eux n'avait encore pensé à ce point, pourtant crucial, de la formation du groupe.

- Les Aelita's Players ? suggéra Mathieu sans conviction, s'attirant un éclat de rire moqueur de la part d'Eva.

- Je préférerais éviter de me mettre en avant, objecta la jeune fille aux cheveux roses en se grattant la tête, je ne serai pas la seule membre du groupe ! Pourquoi pas plutôt…

- Les Lyokô-Warriors ! rugit subitement Odd faisant sursauter tout le monde, ça en jetterait trop !

Eva émit un grognement peu convaincue.

- Autant directement écrire une chanson révélant l'existence du Supercalculateur si on choisit de s'appeler comme ça ! raya-t-elle, s'attirant une moue boudeuse de la part de son petit-ami, ton idée est à jeter, *Honey* !

- Tu n'as qu'à proposer mieux dans ce cas ! répliqua Odd en lui tirant la langue, taquin.

Le silence retomba sur le groupe, à peine rompu par le bourdonnement d'une mouche, entrée dans la pièce par une des fenêtres grandes ouvertes. Distraitement, Aelita la suivit des yeux se poser sur son sac. C'est alors que ses pupilles vertes s'attardèrent sur un petit détail pendouillant de sa sacoche au niveau de la fermeture éclair : une peluche en forme de lutin, seule trace de sa vie passée, et dont elle se servait comme strap décoratif depuis le rallumage du Supercalculateur, en guise de porte-bonheur. Mr. Pück…

Intrigué, Odd suivit son regard et son visage s'éclaira aussitôt, comme si une idée faramineuse venait de lui traverser l'esprit :

- Qu'est-ce que vous pensez de Miss. Pück ? suggéra-t-il en se grattant le bouc, s'attirant le regard des autres, comme la peluche d'Aelita, mais au féminin ! En plus, avec ça, le logo du groupe est tout trouvé, non ?

- C'est vrai que ça pourrait coller… réfléchit Eva tout haut en soulevant la petite peluche élimée entre ses doigts, ça correspond à Aelita et ça sonne plutôt bien !

- C'est toujours mieux que « Les Lyokô-Warriors », ironisa Mathieu en jetant un coup d'œil espiègle en direction d'Odd qui eut un gémissement plaintif, tu en penses quoi, Aelita ?

L'adolescente prit le temps de réfléchir, perdant son regard dans les orbes vides de Mr. Pück. Donner à leur groupe le nom de cette fameuse peluche sans laquelle elle ne se serait peut-être jamais souvenue de son père ni de son passé, de ce petit elfe si modeste qui symbolisant tant pour elle, à commencer par l'espoir de parvenir enfin un jour à tirer un trait sur le Supercalculateur et Lyokô… Plus que l'idée de donner un nom clinquant à quelque chose qui lui tenait à cœur, cela avait une véritable signification profonde pour elle.

- Très bien, finit-elle par approuver en ouvrant un document Word sur son PC, commençant à taper un titre : c'est décidé, notre groupe s'appellera donc Miss. Pück à l'unanimité !

A peine avait-elle finit de taper le dernier caractère, sous le regard satisfait de ses amis, qu'une sonnerie tonitruante s'éleva de l'ordinateur, leur vrillant les tympans.

- Qu'est-ce que c'est que ça, Aelita !? grimaça Odd en se bouchant les oreilles, les sourcils

froncés.

La jeune fille s'était mise à pâlir, toute pensée liée à la musique subitement évanouie de son esprit face à la fenêtre d'alerte qui venait de s'ouvrir sur l'écran.

- Une intrusion dans Lyokô, par la Brèche ! murmura-t-elle, interdite, c'est pas vrai !

Reprenant subitement ses esprits, elle entreprit de pianoter rapidement sur le clavier, affichant un rapport du programme espion qu'elle avait pris soin de placer autours de la Faille lors de sa dernière plongée dans le monde virtuel.

- Il y a un nombre vraiment incroyable de monstres ! ragea-t-elle sous le regard paniqué de Mathieu, Odd et Eva, beaucoup trop par rapport à la dernière fois !

- Comment est-ce que c'est possible ? interrogea l'américaine, ses sourcils fins arqués en une expression inquiète.

- Je suppose que la Green Phoenix est parvenue à briser quelques protections supplémentaires et a décidé de passer en force cette fois-ci pour nous empêcher de contre-attaquer, jura l'adolescente aux cheveux roses, se redressant brusquement tout en rabattant le clapet du PC, dégainant son portable d'un geste fluide, je contacte Yumi ! Mathieu, essaye de joindre Stéphanie ! On se retrouve tous à l'usine, pas le temps de trainer !

Aelita se mordit le pouce tandis que ses trois compagnons se ruaient hors de la salle en direction de la chaufferie et que les premières tonalités commençaient à résonner à l'autre bout de son téléphone, anxieuse. A ce rythme là, le Cœur de Lyokô serait vite atteint par les monstres de la Green Phoenix et il serait alors inutile de songer à tenter de protéger le Projet Carthage de l'organisation !

• • •

Le portable de Yumi vrombit dans la poche de son jean, la faisant sursauter et la ramenant à la réalité de surcroît. S'arrachant à la contemplation des orbes chocolat d'Ulrich, elle dégaina le téléphone qu'elle décrocha aussitôt, chuchotant afin de ne pas se faire surprendre par les pions présents.

- Aelita ? Un souci ? fit-elle à voix basse s'attirant le regard intrigué du bel adolescent.

Un bref silence s'ensuivit durant lequel le visage de la japonaise, déjà d'ivoire, pâli encore plus.

- Bon très bien, j'arrive tout de suite ! finit-elle par lâcher en sautant du rebord de la fenêtre, faisant glisser ses affaires dans son sac au passage, pêle-mêle, je n'étais pas trop motivée pour bosser de toutes façons…

Elle jeta un sourire désolé en direction de son ami qui n'avait pas bougé, rengainant son téléphone d'une main.

- Je dois y aller, une urgence, s'excusa-t-elle en esquissant une légère courbette très « japonaise », merci pour tout !

- Pas de quoi, répliqua son vis-à-vis avec une petite moue dépitée, sauve-toi va, le monde t'attends !

La jeune fille n'attendit pas plus longtemps pour tourner les talons et disparaître derrière la porte de la bibliothèque, suivie des yeux par un Ulrich à l'air sombre.

- Un de ces jours ça finira mal toute cette histoire avec Lyokô, chuchota-t-il plus pour lui-même qu'à l'intention de la japonaise, fait attention à toi, Yumi…

Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas la légère fissure qui venait d’apparaître sur le carreau sur lequel l'adolescente s'était adossée un peu plus tôt, ignorant ce sinistre présage avec une insouciance qui, bien qu'il l'ignorait encore, n'allait pas tarder à le quitter.

Chapitre 25
Submergés_

Le monte-charge de la vieille usine désaffectée se mit en marche dans un concert de grincements. Yumi se laissa descendre, adossée contre la paroi de bois de l'habitacle, baigné de sa douce lueur orangée, le visage grave et impassible. Aelita avait eu l'air des plus paniquées au téléphone : plus encore qu'à l'accoutumée. Elle espérait juste qu'elle se faisait de fausses idées et que la situation n'était pas si terrible que cela.

Enfin, après un temps qui lui sembla durer une éternité, l'appareil s'immobilisa et la porte s'ouvrit avec moult chuintements sur la salle de contrôle du Supercalculateur, dont l'éclairage verdâtre projeta l'ombre de la japonaise sur la paroi opposée.

Mathieu, Odd et sa copine étaient déjà présent, faisant cercle autours d'une Aelita emplie d'une véritable frénésie face au clavier de l'interface. Seule Eva prit la peine de se tourner vers elle et de lui adresser un petit salut lorsqu'elle vint les rejoindre, son front d'ivoire barré par un froncement de sourcil inquiet.

- Ah, Yumi, fit leur leader aux cheveux roses sans prendre la peine de se détourner de l'écran, j'étais en train de faire un check-up de la situation sur Lyokô et c'est pas brillant !

- A ce point ? questionna la japonaise avec un frisson tout en focalisant à son tour son attention sur les lignes de code indéchiffrables pour le commun des mortels.

- Des dizaines de Blocks et de Kankrelats rien que depuis le début de l'alerte, confirma l'adolescente, et les messages d'alerte à l'intrusion ne s'arrêtent pas ! Deux Krabes viennent d’apparaître et j'ai peur que ce ne soit qu'un début…

Elle s'interrompit alors qu'une nouvelle fenêtre s'ouvrit à l'écran, se reflétant à la surface de ses grands yeux verts écarquillés de stupeur.

- Et merde ! jura-t-elle en pianotant plus furieusement que jamais à la surface du clavier, les premiers ont atteint le centre du territoire et commencent à se frayer un passage vers le cœur ! Il faut à tout prix les arrêter !

- Je n'arrive pas à joindre Stéphanie, ragea Mathieu en rangeant son téléphone sur lequel il était penché depuis une bonne dizaine de minutes, je lui ai laissé un message au cas où…

Yumi ne put s'empêcher de ressentir une pointe de culpabilité en entendant cela. Après tout, la

jeune fille ne s'était révélée distante avec le groupe que depuis qu'elle-même lui avait copieusement crié dessus après sa rupture avec William –en partie injustement, elle devait bien le reconnaître. Peut-être refusait-elle de répondre à une alerte des Lyokô-guerriers simplement pour éviter de se retrouver avec elle ?

- De toutes manières il faut agir ! trancha Aelita en ouvrant le programme de virtualisation sans attendre son reste, Odd, Mathieu et Eva vous foncez à la salle des scanners, je vais tâcher de vous envoyer le plus près possible de la sphère centrale ! Yumi tu…

- …Je suis trop âgée pour la virtualisation, je sais ! l'interrompit-elle, apaisante, je vais me tenir prête à t'envoyer sur Lyokô au cas où… Tout va bien se passer Aelita !

Elle gratifia son amie d'un sourire en lui posant une main sur l'épaule, lui arrachant un profond soupir.

- J'espère que tu as raison… murmura-t-elle, à peine plus détendue, tandis que les trois Lyokô-guerriers disparaissaient déjà derrière la trappe menant à la salle inférieure.

L'adolescente aux cheveux roses rajusta son micro avant de demander tout haut :

- Vous êtes en place ?

- Affirmatif princesse ! lui répondit la voix d'Odd à travers les écouteurs, c'est quand tu veux !

Aelita inspira profondément histoire de chasser les derniers soupçons d'angoisse qui pesaient sur son esprit avant d'enfin lancer la procédure, reproduisant les lignes de code qu'elle avait déjà tapé tant et tant de fois par le passé.

- Transfert, Scanner… énuméra-t-elle lentement alors que les silhouettes des avatars virtuels de ses amis s'affichaient progressivement à l'écran.

Elle hésita une fraction de seconde une fois les formes de la rockeuse, de l'homme-chat et de l'ado-lapin se furent entièrement affichés avant de presser la toucher « Enter », lâchant un petit « virtualisation… » dans un souffle.

A l'étage inférieur, une vive lueur jaillit des scanners qui s'ouvrirent un instant plus tard, dévoilant un habitacle vide. Eva, Odd et Mathieu venaient de plonger vers Lyokô, en plein enfer.

• • •

Stéphanie se retourna sur son lit, les bras serrés autours de son coussin. Ses yeux, rouges et humides, étaient fermés dans un état de demi-somnolence alors que des images succinctes défilaient à son esprit, toutes incluant une Yumi folle de rage après elle.

Un profond soupir lui échappa alors qu'elle se remémorait pour la énième fois sa dispute avec sa seule véritable amie depuis des lustres, pour une bête histoire de garçon.

Le pire dans tout cela n'était pas le fait que son amie lui en veuille, mais plutôt son intense sentiment de culpabilité. Elle avait eu le temps de réfléchir depuis que Yumi et William avait rompu, déclenchant cette véritable crise, et à chaque fois ses pensées la menait vers une seule et unique conclusion : tout était de sa faute.

Elle ne pouvait pas s'empêcher de penser qu'elle était entièrement responsable de la fin de la relation entre sa meilleure amie et son copain, et cela la mortifiait. Elle s'en voulait tellement qu'elle passait ses journées à s'isoler, retenant ses larmes à chaque fois qu'elle pensait à la japonaise, évitant sa compagnie autant qu'elle le pouvait. Elle n'était plus digne de son amitié, c'était un fait, et l'attitude distante de Yumi depuis cet événement ne faisait que la conforter dans cette idée. Pourquoi n'avait-elle su tenir sa langue pour une fois ? Pourquoi n'était-elle pas parvenue à simplement envoyer William sur les roses, laissant ses sentiments personnels de côtés et sauvegardant les liens unissant le jeune homme à son amie ? Elle avait été tellement stupide et facile à convaincre…

Au final, elle avait fini par remettre en question jusqu'à son rôle dans le groupe des Lyokô-guerriers. Après tout, elle n'avait jamais été qu'un poids pour les autres : trop vieille pour se rendre sur Lyokô, trop inexpérimentée en informatique pour être d'une aide quelconque, trop maladroite pour aider à la réparation du Supercalculateur -dont le rallumage était par ailleurs de son fait, ainsi que la reprise de tout ce cauchemar pour les Kadiciens qui pensaient avoir tiré un trait dessus depuis longtemps.

Un rictus étira les lèvres de l'adolescente aux longs cheveux bruns ondulés, défaits ce jour-ci et dans un terrible état à force de se laisser aller. Elle était tellement pitoyable : incapable de venir en aide à ceux qu'elle aimait. Pire encore : elle allait jusqu'à leur rendre la vie plus difficile encore ! Parler à Mathieu de l'enlèvement d'Angel lui avait-il réellement rendu service au final ? Ou n'avait-elle fait que satisfaire un désir égoïste de faire bouger sa vie monotone tout en se raccrochant à la seule personne qui l'avait jamais acceptée telle qu'elle était ? Elle se trouvait tellement décevante, exécrable même…

Et comment osait-elle rester dans le groupe alors qu'elle avait trahi leur secret auprès de William ? Elle l'avait fait une fois, qu'est-ce qui l'empêchait de recommencer avec Thomas, ou n'importe qui d'autre à l'avenir ? Pour leur propre bien, elle avait fini par prendre la décision de couper les ponts avec eux. C'était peut-être la seule décision raisonnable qu'elle avait prise au cours de ces derniers mois.

Dans le vestibule, la porte d'entrée claquant, indiquant à la jeune fille que son oncle venait de quitter la maison pour le travail et la tirant de ses idées noires par la même occasion.

Soupirant, elle se redressa avec peine, contemplant d'un regard vide sa chambre envahie de peluches et de posters de manga. Elle avait beau ne faire qu'emprunter la chambre d'amie de son oncle pour le reste de l'année, elle n'avait pas tardé à la réaménager à son propre goût, signe une

nouvelle fois de sa forte personnalité.

Pourtant, cette personne qui avait su s'imposer avec tant de force lui paraissait bien lointaine désormais…

Elle ignora pour la dixième son téléphone qui vibrait de façon quasi-ininterrompue depuis un bon quart d'heure sur sa table de chevet, posant son regard vitreux et embué sur la photo de Mathieu qui s'affichait sur l'écran. Elle se moquait de ce qu'il avait à lui dire, elle préférait ne rien savoir des affaires les liant à Lyokô, histoire d'éviter de commettre un nouvel impair.

Enfin, le portable se tut et un grand silence retomba dans la pièce, laissant à Stéphanie tout le loisir de retomber dans son état de déprime. Cependant, une fraction de seconde plus tard, alors que la jeune fille se laissait déjà lourdement retomber sur le matelas, un son cristallin s'échappa du téléphone, signe de la réception d'un message.

Stéphanie hésita de longue minute, restant avachie sur les draps, son cerveau vide à force d'avoir pleuré tentant de se remettre en marche. Si elle était si persuadée que cela du fait que son choix de s'éloigner de tout ce qui était lié de près ou de loin à Lyokô était le bon, pourquoi dans ce cas se sentait-elle encore plus coupable d'ignorer les messages de son ami ? N'était-ce pas plutôt une fuite de ses responsabilités qu'elle amorçait en s'isolant ainsi ? Était-elle réellement du genre à ignorer les gens lorsqu'ils avaient besoin d'elle ?

Avant même de s'en rendre compte, sa main avait rampé jusqu'à la commode, se saisissant du portable et l'amenant jusqu'à son visage dépité. Elle hésita encore quelques secondes avant d'enfin allumer l'écran, affichant le message. Le sang battait d'un son sourd à ses tempes et son cœur était si serré qu'elle avait l'impression d'avoir du mal à respirer, pourtant elle trouva néanmoins la force de lire le SMS de Mathieu, à moitié tremblante.

« Stéphanie, disait-il, je comprends les raisons qui te poussent à ignorer mes appels et je sais que tu ne vas pas bien en ce moment mais la situation est vraiment grave. On a vraiment besoin de toi à l'usine alors je t'en conjure, essaye de surmonter ta peine et vient nous rejoindre ! Si tu te décides à lire ce message, sache que personne ne t'a tourné le dos à cause de ce que tu as pu dire à William et si c'est le cas de toutes manières je te défendrai quoi qu'il arrive ! Tu es une fille géniale, et je suis sincère quand je te dis ça. Ce n'est pas sur une petite erreur qui n'est pas de ton fait que les gens vont te juger mais sur tes actes pour te rattraper ! Et dans le cas où ce serait Yumi le problème : parle-lui ! Garder une rancœur au fond de soi n'arrangera jamais rien entre vous, crois-moi… Tu es une fille forte, bien plus forte que moi ! Je sais que tu peux arriver à surmonter cette crise, courage. On t'attend à l'usine quoi qu'il arrive. Viens, s'il-te-plaît, et arrange les choses une bonne fois pour toute. Je crois en toi et je ne suis pas le seul ».

Stéphanie sentit les larmes lui monter aux yeux au fur et à mesure qu'elle faisait défiler le message. Ils n'avaient pas perdu foi en elle. Ils voulaient toujours d'elle en cas d'alerte sur Lyokô ! Mais si eux lui avait pardonné, elle-même ne pouvait en faire autant. Comment pouvait-elle tirer un trait sur ce qu'elle avait fait ?

« Ce n'est pas sur une petite erreur qui n'est pas de ton fait que les gens vont te juger mais sur tes actes pour te rattraper ! »…

Cette phrase raisonna dans sa tête comme si Mathieu venait de la lui énoncer à l'oral. Le genre de phrase qu'elle aurait été capable de lui ressortir pour le remotiver par le passé, avant sa dispute avec Yumi.

Un petit rire nerveux échappa à la jeune fille aux étranges yeux bruns-violets. Elle était tombée bien bas pour que ce soit celui à qui elle avait juré de toujours le soutenir qui se voit forcé de lui remonter le moral à elle ! Preuve qu'elle était loin d'être aussi forte qu'il l'affirmait dans son SMS…

Cependant, si une dernière fois elle était capable de lui venir en aide, de se sentir utile, elle était prête à courir le risque, quitte à se retrouver de nouveau confrontée à Yumi.

Stéphanie se leva en vacillant, étourdie à force d'être restée allongée si longtemps. Mathieu avait au moins raison sur un point : il fallait qu'elle confronte la japonaise au moins une ultime fois afin qu'elles discutent de leur différent avant de prendre une décision définitive. Elle s'excuserait un million de fois si nécessaire, elle était bien décidée à tout faire pour essayer de convaincre Yumi de lui pardonner, quitte à tenter d'arranger les choses entre elle et William !

Mais l'heure n'était pas aux histoires de couple cependant : Lyokô était menacée et, à en croire son ami, toute l'aide disponible serait nécessaire cette fois-ci, ne serait-ce que pour le soutient moral.

- Je suppose que je n'ai pas le choix, lâcha-t-elle dans un soupir plus pour se donner de la conviction qu'autre chose, c'est parti pour l'usine ma vieille !

• • •

Mathieu resta interdit face au spectacle cauchemardesque qui se dressait face à lui, les oreilles de lapin de sa capuche virtuelle flottant de chaque côté de sa tête. Sur le territoire dévasté de Lyokô, avançait à toute allure la plus grand quantité de monstres qu'il lui ait jamais été donné de voir ! Grouillant sur les plateaux penchées et superposés, infestant les cubes sombres à moitié effondrés, ils semblaient surgir de nulle part, avançant dans un bruit de cliquetis et de chuintement des plus angoissants.

Les Kankrelats formaient la première ligne, suivis de prêt par les Blocks qui ne cessaient de faire tournoyer leur tête difforme cubique, comme hésitant quant à l'œil globuleux qu'ils devaient leur présenter. Les Krabes, sortes de gigantesques araignées de mer d'un rouge écrivisse montée sur quatre immenses pattes pourvues de pinces, surplombaient le champ de bataille de toute leur hauteur, toisant les trois Lyokô-Guerriers de leurs yeux vides de tous sentiments.

En arrière-plan, dans le ciel parcouru de fichiers informatiques, la Faille semblait plus purulente que jamais, luisant d'un rouge malsain si vif qu'il en paraissait blanc, crachant de temps à autre une

nouvelle boule lumineuse qui prenait aussitôt la forme d'un nouveau monstre, venant grossir les rangs adverses dans un bruit de pulsation écœurant.

- Eh merde ! parvint à jurer Odd de l'étrange voix fluette caractérisant son apparence virtuelle, une fois remis du choc, Aelita c'est l'enfer ici ! Ça grouille de partout !

- Je sais, raisonna la voix lointaine de l'adolescente à travers le micro, emplissant tout le territoire, je vous ais envoyé les véhicules mais j'ai peur que ça ne suffise pas ! Une chance que le Supercalculateur ait assez de puissance pour les envoyer désormais !

A peine eut-elle finit de parler qu'une pluie de lasers s'abattit sur le groupe, les obligeant à battre en retraite à toute allure.

- Mathieu, qu'est-ce que tu fous ! s'exclama Eva, abritée derrière le Bouclier d'énergie mauve de son petit ami.

Le jeune homme venait de foncer tout droit en direction des premiers Kankrelats et Blocks, faisait fi du danger. En une fraction de seconde, tous les tirs se dirigèrent vers lui, arrachant un cri à l'homme-chat.

Pourtant, à la dernière minute, les rayons dérivèrent tous subitement, pénétrant à l'intérieur des deux sphères métalliques aux poignets de l'adolescent, comme attirés par un aimant. Mathieu n'attendit pas que le clapet de ses armes se referme pour faire demi-tour, s'abritant juste à temps derrière un aplomb formé par un énième cube sombre, se protégeant d'une nouvelle salve de tirs, les segments de ses sphères métallisées désormais entièrement colorés de rouge.

- Bien joué, reconnut Eva à contrecœur en le rejoignant avec Odd derrière sa cachette, on fait quoi maintenant ?

- Il faut qu'on tente une percée ! s'exclama son petit ami, affairé à maintenir à distance les monstres en les mitraillant de Flèches Laser, ça arrive ces véhicules Aelita ? C'est la panique ici !

- Tout rame ici ! lui répondit la voix déformée de son amie aux cheveux roses restée sur Terre, on dirait que la Green Phoenix a complètement investi plusieurs sous-systèmes de Lyokô grâce à la Faille, c'est pour ça qu'ils arrivent à envoyer autant de monstres ! Comment j'ai pu être aussi négligente… ?

- Tu n'y es pour rien, Aelita ! fit la voix distante de Yumi à travers le territoire, pour l'instant Odd a raison, il faut juguler l'assaut et les empêcher de s'approcher trop près du cœur.

Instinctivement, Mathieu tourna les yeux vers la sphère centrale à demi-effondrée, croulant littéralement sous les lasers des quelques Kankrelats qui avaient réussis à franchir leur défense avant leur arrivée. Heureusement, leurs attaques étaient de faibles puissances mais à ce rythme, les fragiles murs séparant le cœur de Lyokô de l'extérieur n'allait pas tarder à voler en éclat ! Il fallait

réagir à tout prix.

- J'ai réussi à charger l'Overwing et l'Overboard ! affirma enfin Aelita ramenant le jeune homme à la réalité, l'Overbike risque de prendre plus de temps !

En effet, les contours bleutés et transparents de la planche de surf violette et de l'étrange appareil flottant aux formes arrondies se dessinaient déjà à côté d'eux, se couvrant peu à peu de texture, à l'abri derrière leur cachette.

- Parfait, approuva Odd qui semblait avoir pris la direction des opérations, ce qui contrastait légèrement avec l'aspect enfantin de son avatar, voilà ce que je propose : je prends l'Overboard pour tenter une percée et me débarrasser d'un maximum de monstres ! Eva, tu montes sur l'Overwing et tu vas protéger la Sphère de ceux qui ont réussi ou qui réussiront à passer ! Il faut surtout éviter qu'ils atteignent le cœur ou Carthage sera à leur merci ! Quant à toi Mathieu essaye de faire barrage le plus longtemps possible depuis ta cachette ! Tu penses pouvoir y arriver ?

L'adolescent approuva d'un bref signe de tête, déterminé malgré la boule d'angoisse qui commençait à se former dans sa gorge. Il se demanda vaguement comme il pouvait ressentir la peur de façon physiologique dans un monde fait de pixels tandis qu'Eva déposait un léger baiser sans goût sur les lèvres de son copain.

- Soit prudent ! lui ordonna-t-elle avant de filer à bord de l'Overwing en direction de la Sphère, laissant derrière elle une traînée de simili-poussière numérique.

- Bon, à moi de jouer, lança Odd en sautant sur sa planche, activant les réacteurs d'une simple pression mentale, bon courage Mathieu… Couvre-moi quand je sors !

- O-OK… répondit le jeune homme, tenant ses sphères chargées à bloc prêtes.

Tout se passa très vite. A peine l'homme-chat eut-il jaillit de l'abri, sa queue fouettant l'air dans son sillage, que les lasers se mirent à pleuvoir. Mathieu profita de la diversion offerte par son ami pour mitrailler les monstres de rayons écarlates, sans prendre le temps de viser.

Plusieurs explosions retentirent alors qu'il replongeait derrière sa cachette, esquivant de justesse la riposte qui frôla les oreilles de sa combinaison, les manquant de peu.

Odd, de son côté, s'en donnait à cœur joie : vidant ses chargeurs sur les monstres qui, malgré leur assiduité, ne parvenaient pas à l'atteindre en raison de ses multiples cabrioles dans les airs et de sa parfaite maîtrise de son Overboard, implosant les uns après les autres.

L'adolescent esquiva de justesse un rayon gelant d'un Block par un looping bien placé et décocha une nouvelle fléchette qui vint le faucher en plein milieu de l'œil. Encore un de moins ! Pourtant, il avait beau détruire créature sur créature, il lui semblait que leur nombre ne cessait de croitre, le submergeant totalement. Il avait de plus en plus de mal à passer entre les lasers, malgré ses réflexes

hors du commun amplifiés par Lyokô, et ses Flèches Lasers n'atteignaient pas autant de monstres qu'il l'aurait souhaité.

Agacé, il tourna son regard d'un gris perlé en direction de la Faille, qui continuait à déverser son flot d'ennemis de façon ininterrompue.

- Aelita ça craint ! lança-t-il en parant de justesse un nouveau laser qui manqua de le désarçonner, les monstres n'arrêtent pas de se renouveler et à ce rythme je vais me retrouver à court de fléchettes en moins de deux ! Il faut faire quelque chose.

- Je sais, je sais, raisonna la voix, visiblement passablement paniquée de la meneuse, j'essaye de trouver une solution temporaire pour endiguer la Brèche mais en attendant il faut que vous teniez le coup impérativement !

- Facile à dire, grogna Odd en prenant de l'altitude afin de rester hors de porter des cercles de feu que les Blocks commençaient à faire pleuvoir sur lu à partir de leur troisième œil.

Eva, de son côté, parvint enfin à rejoindre la Sphère central dans un dérapage contrôlé des plus impressionnantes sur l'Overwing, fauchant au passage trois Kankrelats qui virevoltèrent dans les airs, explosant en myriades de particules numériques en touchant le sol.

Les espèces d'insectes difformes restants ne se firent pas prier pour venger leurs camarades : bombardant la rockeuse numérique qui se servit du capot du véhicule pour se protéger, perdant le contrôle de l'appareil qui vint se crasher un peu plus loin, disparaissant en une nuée de pixel. La jeune fille eut tout juste le temps de sauter à terre, roulant au sol afin d'amortir la chute et crachant aussitôt ses notes de musiques explosives sur les Kankrelats, les fauchant avec précision dans un concert de cris étranges.

Elle pivota sur le côté alors que le dernier monstre restant la bombardait de lasers mais ne parvint pas à tout esquiver, prenant un tir en plein dans l'épaule au dernier moment. Grimaçant face à l'engourdissement causé par les étincelles jaillissant de la zone touchée, elle parvint néanmoins à répliquer en lançant deux nouvelles notes d'un jaune pétard qui atteignirent aussitôt leur cible.

Satisfaite, Eva leva la tête vers la Voûte Céleste alors que son dernier opposant implosait avant d'ouvrir grand les yeux, atterrée. Cinq nouveaux jets de lumières rouges venaient de jaillir de la Faille dans un horrible bruit de succion, s'arrêtant juste au dessus du dôme la surplombant pour prendre la forme de sorte d'énorme guêpes au corps jaunâtre, pourvu d'un long dard et d'ailes vrombissantes dont le son ne tarda pas à emplir tout le territoire.

Des Frôlions : une des rares créatures dotées de la faculté de voler des anciens monstres de XANA ! Eva ne put retenir un juron en pensant à son Overwing qui venait de disparaître sous ses yeux. Défendre la Sphère Centrale allait s'avérer nettement moins facile désormais !

• • •

- Ils ne vont jamais s'en sortir, affirma Yumi d'un air sombre en contemplant les trois pauvres petits points verts représentant ses camarades à l'écran, noyés sous l'armée de points rouges de l'adversaire, les monstres sont trop nombreux !

- J'ai vu, répliqua Aelita son quitter des yeux les lignes de code du programme qu'elle s'affairait à taper depuis la virtualisation des autres, c'est pour ça qu'il faut à tout prix que je parvienne à exploiter les données récoltées sur la Faille lors de notre dernière plongée pour pouvoir installer un Firewall et bloquer l'arrivée des monstres, ne serait-ce que temporairement ! Laisse-moi me concentrer…

Yumi se tut aussitôt, se contentant de se ronger les ongles de son côté en faisant les cent pas. Ce sentiment d'impuissance lui pesait réellement ! Que n'aurait-elle pas donné pour pouvoir rejoindre les autres sur Lyokô et combattre à leur côté ! Elle n'avait pas renoncé à haïr le Supercalculateur de toutes ses forces, cependant force était de constatée qu'Eva et Mathieu restaient des novices en matières de combats virtuels ! Et Odd, malgré son expérience, pouvait parfois se révéler être une véritable tête brûlée. Il était indéniable qu'elle-même aurait pu apporter un soutient crucial au groupe !

Aelita, quant à elle, réservait sa concentration toute entière à l'exploitation des données de la Faille, ignorant les cartes des monstres qui ne cessaient de disparaître et réapparaître à l'écran, à mesure que ses camarades les détruisaient et que la Brèche les remplaçait.

Elle s'en voulait de ne pas avoir exploité ces informations durement récoltées plus tôt, distraite par sa nouvelle relation avec Thomas. Elle avait eu tord de vouloir croire en une vie normale pour elle alors que la Green Phoenix, de son côté, ne cessaient de se battre avec obstination contre les défenses de Lyokô. Elle avait complètement sous-estimé l'ennemi et le résultat était là : ils étaient complètement submergés ! Eva avait déjà perdu une bonne trentaine de points de vie et Mathieu se retrouvait à court de recharges, tandis que celles d'Odd diminuaient à vue d'œil. Il n'y avait pas de temps à perdre !

Déchiffrant une nouvelle de codes avec difficulté, elle tapa avec rage sur le clavier, en colère contre elle-même, s'attirant le regard choqué de Yumi. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait pu se montrer aussi insouciante ! Il lui aurait suffit de passer une ou deux heures sur les données de la Faille pour mettre au point un Firewall relativement efficace… Elle avait eu des semaines pour s'y atteler ! Au lieu de cela, elle avait préféré s'éterniser dans les bras de son nouveau petit ami tout en rêvant aux musiques qu'elle pourrait bien composer…

Une telle naïveté de sa part la sidérait ! Elle savait pourtant qu'elle avait perdu le droit de profiter d'une vie simple d'adolescente depuis qu'elle avait pris la décision de laisser ce maudit Supercalculateur allumé… La Green Phoenix se moquait bien de sa vie amoureuse et n'allait certainement pas la laisser en paix à chaque rendez-vous galant ou à chaque répétition de son

groupe à peine formé ! Une seule chose comptait pour eux : mettre la main sur le projet Carthage, quitte à enlever des innocents pour se servir d'eux ! Elle aurait du savoir jusqu'à quel point ils étaient prêts à se battre et répliquer avec autant, sinon plus de ferveur ! N'arriverait-elle donc jamais à se montrer digne du sacrifice de son père ?

Le souvenir de Waldo Schaeffer agit comme une décharge d'adrénaline sur elle. Ses yeux d'un vert pâle s'accordant avec la lueur de la pièce sautèrent subitement d'une ligne de données à une autre, repérant de façon automatique ce dont elle avait besoin, son cerveau déchiffrant les informations plus vite que jamais, ses doigts courant sur le clavier pour les réassembler dans l'ordre. Elle y arrivait ! Elle parvenait à comprendre le fonctionnement de la Faille sans trop de problème et à élaborer un moyen de défense sans trop de problème !

- J'y suis, souffla-t-elle d'une voix tremblante tandis que Yumi se précipitait à ses côtés, s'appuyant contre le dossier du siège, je crois que j'ai trouvé comment mettre au point le Firewall ! Plus que quelques lignes…

Mais tout cela restait trop simple… La Green Phoenix n'aurait aucun mal à venir à bout d'une protection aussi faible, s'ils disposaient des mêmes moyens que l'an passé. Il fallait qu'elle trouve autre chose, un petit plus qui assurerait la durabilité du Firewall ! C'était un véritable travail de fourmis et elle n'avait plus le temps pour être inventive !

- Les fourmis, murmura-t-elle subitement, comme prise d'un soudain éclair de génie, mais oui c'est ça… ! Comment j'ai pu ne pas y penser plus tôt.

- Tu penses au programme Multi-Agent de Jérémie...? inféra son amie japonaise en dégageant une mèche de cheveux de devant ses yeux, celui qui…

- …Pouvait détruire les monstres de XANA, oui ! confirma Aelita en ouvrant brusquement plusieurs sous-dossiers, à la recherche du programme en question, bien sûr il est inutile de songer à le lancer à plein régime : on n'avait déjà pas eu assez de puissance à l'époque et le Supercalculateur était encore en bon état. Mais en le couplant avec le Firewall que je viens de créer et en le faisant tourner de façon minimal ça devrait fonctionner ! Et la Green Phoenix aura certainement plus de mal à contrer un programme en partie écrit par mon père que par moi !

Elle avait été bien inspirée de penser aux fourmis, ne put-elle s'empêcher de penser en lançant la procédure permettant de mêler les deux programmes, tout en corrigeant certaines lignes et en en régulant la puissance. En effet, Jérémie avait autrefois basé son programme Anti-XANA sur les colonies tropicales de ces insectes –sur un phénomène appelé Marabounta plus précisément, un jour abordé en cours par Madame Hertz alors qu'elle enseignait encore à Kadic.

Chassant de ses pensées les souvenirs de l'amie de sa mère décédée et de son ex, Aelita jeta un rapide coup d'œil d'ensemble au Firewall qu'elle venait de créer. Tout cela restait très grossier mais suffirait largement pour du temporaire. De plus, au vu de la situation, elle n'avait pas le temps de se lancer dans quelque chose de plus élaboré, bien au contraire ! Il fallait jouer le tout pour le tout

désormais !

- Je crois que c'est bon… fit-elle avec méfiance tout en tapant les codes visant à achever le programme, sous le regard inquiet de Yumi, voilà… Je lance la procédure de test.

A peine eut-elle tapé le dernier caractère qu'elle enfonça la touche Enter, priant au fond d'elle-même pour que tout se déroule sans anicroche. La tension retomba d'un coup, laissant place à un intense soulagement lorsqu'un « plus » vert s'afficha à l'écran devant elles, signe que le programme était au point.

- Parfait, sourit Aelita, plus nerveuse que jamais, parfait ! Je n'ai plus qu'à lancer le Firewall pour de bon et ça devrait bloquer le flux des monstres ! Du moins, jusqu'à ce que la Green Phoenix ne parvienne à en percer les défenses ce qui devrait leur prendre quand même pas mal de temps.

Mais alors que la jeune fille pressait déjà le bouton « Enter » pour la seconde fois dans le but d'activer le programme pour de bon, un message d'erreur s'afficha subitement à l'écran dans un bruit strident, faisant pâlir les deux adolescentes. Fronçant les sourcils, Aelita tapa de nouveau quelques lignes sur le clavier avant de relancer le Firewall : sans plus de succès.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Yumi avec colère, perdant patience et empoignant violemment l'écran le plus proche, laissant ressortir son âme de Lyokô-guerrière, ça ne fonctionne pas !

- On dirait que le Supercalculateur manque de puissance pour exécuter la tâche jusqu'au bout, constata la jeune fille aux cheveux roses d'un ton désespéré en ouvrant un rapport d'erreur devant elle, et merde ! On y était presque !

S'interdisant de renoncer, l'adolescente se prit la tête entre les mains, en intense réflexion. Il devait bien y avoir une solution ! Il fallait qu'elle trouve coûte que coûte !

Soudain, une nouvelle illumination éclaira son esprit. C'était risqué mais elle n'avait pas le choix !

- Il n'y plus qu'une solution, fit-elle à l'adresse de Yumi en se levant de son siège, sautant au sol couvert de poussière et de câbles électriques, installer le Firewall de façon manuelle depuis Lyokô, directement !

Comprenant où voulait en venir son amie, la japonaise se redressa brusquement, faisant voler ses longs cheveux d'un noir de jais au passage.

- Ça veut dire que tu dois te virtualiser avec le véritable champ de bataille qu'il y a sur Lyokô en ce moment précis ? Aelita, c'est de la folie ! Comment est-ce que tu comptes approcher la Faille suffisamment prêt ?

- Odd m'ouvrira le passage ! répondit la meneuse d'un ton sans réplique, Yumi ce n'est pas le moment de discuter de ce qui est prudent ou pas ! On n'a ni le temps, ni le choix ! Il faut que je le fasse !

La jeune fille aux cheveux roses planta son regard d'un vert de jade dans celui, d'obsidienne, de la japonaise, qui ne put le soutenir guère longtemps. Avec un profond soupir résigné, l'adolescente prit place dans le fauteuil face au clavier.

- Tu es vraiment têtue quand tu veux, tu le sais ça ? fit-elle plus par taquinerie amicale que par réel reproche, file en salle des scanners, je te virtualise !

- Merci beaucoup Yumi mais je vais lancer une virtualisation différée, répondit Aelita avec un sourire tout en s'exécutant, j'aurais juste besoin que tu appuis sur Enter à la fin du scanner : ça équipera mon avatar avec le Firewall que je viens de programmer à mon avatar et je pourrais l'installer depuis Lyokô sans avoir à tout retaper depuis un terminal. J'ai déjà tout mis en place pour que ça fonctionne.

Yumi hocha la tête, signe qu'elle avait compris et, après un dernier regard d'encouragement, Aelita se rua vers les échelons au fond de la pièce menant à la salle inférieure. C'était à son tour d'entrer en scène sur Lyokô désormais !

• • •

Eva fit un bond en arrière, juste à temps pour éviter le jet d'acide verdâtre que venait de lui envoyer un des Frôlions. Sous le coup de la colère, elle répliqua en lui décochant une note explosive que le monstrueux insecte volant n'eut aucun mal à esquiver.

Une pluie de lasers répondit à l'attaque de la jeune fille qui ne put tout esquiver en raison des vapeurs de la marre d'acide au sol lui masquant la vue. Plusieurs tirs la projetèrent au sol, faisant chuter ses Points de Vie de manière drastique.

Eva se redressa avec difficulté, le corps tout entier parcouru d'étincelles. Son pouvoir offensif n'était d'aucune utilité face aux monstres ailés, qu'elle ne parvenait pas à viser correctement et dont la trajectoire était loin d'être face à anticiper.

Ceux-ci s'étaient réunis au sommet de la gigantesque Sphère effondrée sur elle-même formant Lyokô, bombardant ses murs sombres et instables des lasers qui crachait leur dard avec insistance, illuminant la voûte céleste de rouge. A cette distance, ils étaient presque entièrement à l'abri des notes explosives d'Eva. Il fallait qu'elle trouve une parade et vite !

Un sinistre craquement retentit brusquement à travers tout le territoire, glaçant ce qui servait de sang à la rockeuse virtuelle.

Paniquée, elle leva ses grands yeux d'un bleu clair limpide vers la nuée de Frôlions. Des fissures

rougeoyantes commençaient à apparaître à la surface de la Sphère, se répandant de plus en plus sous l'effet des lasers conjugués.

- Non ! hurla-t-elle avant de cracher une nouvelle salve de notes colorées, sans résultat.

La guêpe géante qu'elle avait ratée un peu plus tôt revint aussitôt à la charge, la tenant à distance par des jets d'acide qu'elle esquiva tant bien que mal, trébuchant sur le terrain accidenté sous l'effet de la peur.

- Merde ! s'écria-t-elle en redoublant d'effort, parvenant enfin à faucher son assaillant avec une note d'un bleu azur, merde, MERDE !

Mais il était trop tard. Dans un vacarme assourdissant, la paroi supérieur du dôme vola en éclats, projetant une véritable onde de choc à travers tout le territoire qui envoya valser Eva quelques mètres plus loin en même temps que les Frôlions, impuissants.

- C'est pas vrai ! gémit l'adolescente en se redressant sur un coude, contemplant avec horreur les nouveaux monstres ailés que la Faille venait de cracher pour remplacer ceux fauchés par l'explosion pénétrer à l'intérieur de la Sphère par l'ouverture ainsi formée.

- Eva, qu'est-ce qui se passe ! résonna la voix de Yumi à travers Lyokô tandis que des milliers de pixels bleutés virevoltaient dans les airs autour de la rockeuse, seules traces de la cloison qui venait d'être réduite en miette, j'ai un énorme message d'alerte en plein milieu de l'écran !

- Je n'ai rien pu faire, s'excusa l'américaine en se mettant à courir comme une dératée en direction de la Sphère Centrale, ils ont réussi à créer une ouverture jusqu'au cœur ! Je vais essayer de les arrêter avant qu'il ne soit trop tard !

- Tenez bon, lui répondit la voix de l'élève de Terminale, dont les intonations paniquées en disait long sur la situation dans laquelle ils étaient fourrés, Aelita a trouvé un moyen de bouché la Faille de Lyokô, elle vous rejoint !

Eva ne prit pas la peine de répondre, escaladant à main nu les multiples cubes d'un bleu sombre constituant la Sphère, grimpant avec agilité jusqu'à la brèche ouverte par les Frôlions. Elle allait protéger le cœur de Lyokô et ce quel qu'en serait le prix à payer !

Derrière elle, au loin dans la Voûte Céleste, se dessina les contours de la silhouette numérique d'Aelita, prenant peu à peu forme à mesure que la virtualisation avançait.

Odd, toujours en train de slalomer entre les tirs des Krabes et des Blocks sur son Overboard, eut tout juste le temps de virer de bord afin de réceptionner l'elfe rose qui atterrit lestement derrière lui, s'agrippant à sa taille afin de ne pas chuter tout droit en direction des monstres.

- Préviens un peu plus tôt la prochaine fois, princesse, railla-t-il en retournant sur le front, fichant

trois Flèches Lasers tout droit dans l'étrange symbole rappelant un ange ayant remplacé l'œil de XANA, sur la carapace du Krabe le plus proche.

- Désolée, il fallait agir vite, se justifia Aelita qui avait réintégré sa combinaison moulante rose aux épaulettes et à la jupe transparente et dont les cheveux s'étaient raccourcis, au profit de l'allongement de ses oreilles, j'ai besoin que tu m'emmènes à la Faille, Odd !

- C'est comme si c'était f-…

Mais avant même d'avoir finit sa phrase, la Faille en question pulsa de nouveau, éjectant dans une violente détonation trois nouvelles sphères rougeoyantes, plus volumineuses qu'à l'accoutumée. Avec horreur, les deux Lyokô-Guerriers de longue date virent celles-ci prendre un aspect métallique abîmé, fendu en deux sur la longueur, qu'ils connaissaient bien. Enfin, les trois Mégatanks, monstres parmi les plus redoutables de l'ancienne artillerie de XANA, tombèrent au sol dans un grand bruit sourd.

- Repli stratégique ! s'écria Odd et faisant brusquement demi-tour alors que les trois sphères métalliques s'ouvraient en deux, dévoilant un intérieur constitué d'un assemblage complexe de chair répugnante et de câbles électriques entourant un unique œil ornementé du symbole d'Angel, s'illuminant déjà d'énergie.

L'homme-félin eut tout juste le temps de précipiter l'Overboard derrière l'abri de Mathieu avant que les trois Mégatanks ne projettent simultanément un immense laser elliptique, s'étendant sur toute la longueur du terrain tel un gigantesque mur de feu d'un rouge brûlant, détruisant au passage certains des autres monstres plus faibles.

- Qu'est-ce que c'est que ces trucs ! s'exclama Mathieu, les yeux écarquillés de stupeur, tandis que les lasers se résorbaient enfin et que les monstres se réfugiaient de nouveau à l'intérieur de leur carapace indestructible.

- De vraies petites saloperies ! fit Odd avec un rictus en jetant un œil par-dessus l'abri, c'est la poisse ! 'Manquait plus que ces bestioles pour nous mettre des bâtons dans les roues !

- La Green Phoenix doit se douter que j'ai mis au point une parade alors ils essayent de m'empêcher d'atteindre la Faille, jura Aelita en s'accroupissant à côté de Mathieu, les sourcils froncés sur son visage étonnamment lisse sur le monde virtuel, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

La voix de Yumi retentit subitement dans le territoire, tandis que l'elfe rose s'affairait à bombarder des rangs ennemis de Champs de Force, histoire de les empêcher de progresser vers la Sphère.

- L'Overbike a fini de charger, fit la japonaise tandis que les contours d'une sorte de moto pourvue d'une seule et unique roue gigantesque se dessinaient à côté d'eux, ça pourrait peut-être vous aider à vous frayer un passage ?

- Bonne idée, approuva Aelita en esquivant de justesse une pluie de lasers, dont Mathieu profita pour recharger quelques segments de ses armes, j'ai peut-être une idée pour débloquer la situation, même si c'est risqué ! Odd, tu…

- …Je prends l'Overbike et je déblais le chemin en faisant diversion tandis que toi et Mathieu vous foncez vers la Faille avec l'Overboard sans faire attention aux monstres, termina le jeune homme à sa place, comme s'il avait lu dans ses pensées ! Ça marche princesse !

Alors que les deux amis échangeaient un sourire complice, Mathieu se risqua à lever timidement la main, comme pour objecter quelque chose.

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée, fit-il avec anxiété s'attirant le regard surpris des deux Lyokô-guerriers, je n'ai jamais conduit aucun véhicule et Odd est bien plus doué que moi niveau destruction de monstres ! Je risque plus de faire échouer la mission qu'autre chose.

- Je m'occuperai de la conduite de l'Overboard, ne t'en fait pas, le rassura Aelita en plantant son regard d'un vert profond dans le sien, et il faut de toutes façons que quelqu'un s'occupe de ces Mégatanks et pour le coup tu as raison : Odd est plus qualifié pour le faire que toi. Toi tu auras juste à absorber le plus de lasers possible, histoire de limiter la casse. Tu penses pouvoir le faire ?

Mathieu acquiesça sans conviction. S'il n'était pas convaincu du tout par ses capacités en temps que combattant, il savait qu'il était déterminé à aider Aelita à atteindre la Faille, quel qu'en soit le prix. Si cela lui laissait une chance de retrouver Angel, il était prêt à courir le risque !

- Parfait, le félicita Odd avec une claque amical dans le dos, sans parvenir à masquer la lueur inquiète dans son regard, dans ce cas allons-y ! En espérant qu'Eva parvienne à protéger le cœur d'ici là… Il n'y aura personne pour empêcher les monstres de progresser pendant qu'on fonce vers la Faille, ne l'oublions pas !

Ses deux compagnons hochèrent la tête d'un air grave avant de monter sur l'Overboard, Aelita à l'avant, tandis que l'homme-chat virtuel enfourchait l'ancienne moto empruntée par Ulrich à l'époque.

- Bonne chance tous les deux, souffla-t-il en faisant ronfler le moteur numérique de l'engin d'un coup sur la poignée de ses grosses pattes félines, et Mathieu…

Le jeune homme à la capuche aux oreilles de lapin tournant un regard incertain vers lui, tentant de tenir tant bien que mal à l'arrière de la planche de surf volante. Odd lui décocha alors un sourire flamboyant qui aurait eu pour effet de le faire rougir s'il n'avait pas été coincé dans ce corps fait de pixels.

- Tu vas t'en sortir, je le sais ! affirma-t-il simplement avant de démarrer au quart de tour, faisant sauter la moto à une roue par-dessus leur abri de fortune, toutes griffes dehors.

- On le suit ! s'écria Aelita en prenant de l'altitude, prêt Mathieu ?

- Prêt ! approuva celui-ci, encore troublé par le sourire du blond, levant la sphère métallique à son poignet en guise de protection.

Grand bien lui en prit car une pluie de lasers s'abattit sur eux dés qu'ils eurent quitté leur cachette, manquant de les désarçonnés. Fort heureusement, la maîtrise de l'Overboard d'Aelita était aussi bonne que celle d'Odd, son propriétaire légitime, et ils parvinrent à passer à travers le rideau de tirs sans trop de difficulté, fonçant à toute allure en direction de la Brèche.

L'homme-félin, en contrebas, s'en donnait à cœur joie : fauchant les monstres les plus petits à l'aide de sa bécane, canardant les autres de ses Flèches Lasers, faisant mouche presque à chaque fois bien que frôlant les rayons de justesse à chaque fois, manquant la dévirtualisation de peu.

- Les Mégatanks préparent une nouvelle attaque ! le prévint Aelita en criant, apportant sa contribution en larguant champ de force sur champ de force en direction du sol.

En effet, les trois sphères de métal s'étaient de nouveau ouvertes et l'œil qu'elles renfermaient luisait d'une lueur de plus en plus vive.

Odd réagit sans plus attendre. Pivotant avec habileté sur l'unique roue de son appareil, il décocha une seule de ses fléchettes dans un flash lumineux qui vint se ficher pile dans la cible du Mégatank le plus proche, alors que celui-ci s'apprêtait à tirer.

Celui-ci implosa aussitôt au moment précis où ses deux comparses projetaient de nouveau leur laser elliptique à travers le terrain. Odd eu tout juste le temps de faire une embardée avec l'Overbike, passant juste entre le croisement des deux rayons titanesques qui fauchèrent deux Blocks au passage.

Mathieu eu moins de chance. En effet, sa main, toujours tendue dans le but d'absorber un laser perdue, se fit happer par le mur incandescent, provoquant une vif décharge d'étincelle au niveau de son poignet et décrochant son arme qui disparu en un nuage de pixels sur le coup.

- Mathieu, fait gaffe ! fit Yumi à travers le micro dans le ciel de Lyokô, tu viens de perdre plus de cinquante points de vie en un seul coup !

- Tant que ça ! s'étonna le jeune homme qui avait eut la peur de sa vie, s'agrippant de plus belle à la conductrice de l'Overboard pour ne pas chuter.

- Estime-toi déjà heureux de ne pas avoir été dévirtualisé, répliqua Aelita en profitant du déblayage causé par les Mégatanks pour se rapprocher de la Faille, d'habitude si tes monstres te choppent, c'est fini pour toi ! Ton arme a du encaisser une partie du choc.

Mathieu ne répondit rien, honteux. II avait tout intérêt à se montrer plus prudent que cela s'il

souhaitait parvenir à protéger Aelita suffisamment longtemps, jusqu'à ce qu'ils atteignent la Brèche de Lyokô, qui continuait à pulser de son éclat malsain au loin, inaccessible derrière le barrage formé par les monstres.

• • •

Stéphanie amorça un dérapage contrôlé avec son vélo, s'arrêtant juste avant de percuter la barrière barrant le passage vers le pont de l'usine désaffectée. L'adolescente prit quelques secondes pour contempler le vieux bâtiment à demi en ruine toujours aussi sinistre, projetant son ombre à la surface du fleuve. Elle ne put s'empêcher de déglutir. Depuis cette fameuse nuit pluvieuse où Mathieu et elle s'étaient rendus dans cette sombre usine pour la première fois, sa silhouette n'avait cessé de l'angoisser, comme si elle ressentait au fond d'elle-même qu'elle renfermait quelque chose de grave et de dangereux.

Après une profonde inspiration pour se donner du courage, l'adolescente descendit de son vélo, l'attachant à la barrière à l'aide de sa chaîne avant de l'enjamber et de se mettre à courir sur le pont, perdue dans ses pensées, ses longs et épais cheveux bruns défaits flottant dans son dos.

Elle avait peur de se retrouver face à Yumi, dont elle redoutait la réaction plus que celle de n'importe qui d'autre. Cependant elle n'avait pas le choix. On l'avait appelée à l'aide et elle était responsable de l'engagement de Mathieu dans toute cette histoire dingue liée au Supercalculateur : elle n'allait pas le laisser tomber à cause de soucis d'ordre personnel !

La jeune fille franchit la large porte de l'usine, débouchant dans la Salle Cathédrale, toujours aussi sale et en désordre. Sans prendre le temps de s'arrêter, elle s'agrippa au premier câble pendant dans le vide qui lui passait sous la main et se laissa glisser jusqu'au sol, fermant les yeux néanmoins pour ne pas se laisser submerger par le vertige.

Une fois que ses pieds eurent touchés terre, elle se précipita vers le monte-charge qu'elle appela aussitôt d'une pression sur le gros bouton jaune, destiné à enclencher son mécanisme. Aussitôt, les câbles s'ébranlèrent et, un instant plus tard, la porte de du semblant d'ascenseur s'ouvrait, permettant à la jeune fille de pénétrer dans l'habitacle qui ne tarda pas à s'enfoncer de nouveau dans les profondeurs de l'usine.

Plus les secondes passaient et plus le rythme cardiaque de Stéphanie s'accélérait. Qu'allait-elle bien pouvoir leur dire pour justifier son retard, ou encore son comportement distant de ces derniers jours ? Elle ne s'était pas posé toutes ces questions lorsqu'elle avait fini par quitter la maison de son oncle pour l'usine, sur un coup de tête, suite au message de Mathieu, et commençait à le regretter amèrement.

Elle n'eut pas le temps de réfléchir plus avant : déjà la porte du monte-charge coulissait avec fracas, dévoilant la salle de contrôle du Supercalculateur.

Stéphanie s'avança, hésitante. Son cœur rata un battement lorsqu'elle se rendit compte que la

seule personne présente dans la pièce n'était autre que Yumi : assise sur le siège monté sur rail devant les écrans, son beau visage à peine visible dans la pénombre et derrière ses longs cheveux auréolés de la lueur verte de la pièce, qu'elle ne prenait plus le soin d'attacher depuis sa rupture avec William.

La japonaise tourna la tête en direction de Stéphanie en entendant la porte coulisser et resta interdite, figée dans une attitude choquée : comme si elle ne s'attendait pas à voir son ancienne amie débarquer ainsi à l'usine dans une telle situation.

Il fallait bien reconnaître qu'avec tout ce qui s'était passé sur Lyokô au cours des derniers instants, sa dispute avec la jeune fille aux yeux violacés lui était complètement sortie de la tête.

- On m'a appelé, alors je suis venue, se justifia maladroitement l'adolescente en montrant son portable, un pauvre sourire sur le visage.

- Et c'est maintenant que tu te montres ? ne put s'empêcher de lui balancer la japonaise, d'un ton légèrement plus froid qu'elle ne l'aurait souhaité.

Elle renonça cependant à se montrer plus acerbe face à l'air penaud de l'ancienne étudiante de Ste. Bénédicte, lui faisant signe d'approcher d'un bref hochement de tête. L'adolescente s'exécuta, prenant néanmoins soin de conserver une distance de sécurité avec Yumi.

- Comment ça se présente sur Lyokô ? questionna-t-elle dans le but d'éviter tout sujet déplaisant.

La japonaise se prêta volontiers au jeu, désireuse d'éviter une nouvelle dispute dans un moment aussi critique.

- Mal, répondit-elle en affichant la carte des lieux à l'écran, laissant libre court à Stéphanie de constater le nombre impressionnant de points rouges représentant les monstres, Eva essaye de défendre le cœur de Lyokô tant bien que mal mais il ne lui reste presque plus de Points de Vie et les monstres ont déjà créé une ouverture dans la Sphère Centrale. Aelita a du se virtualiser aussi pour essayer d'empêcher la Faille d'envoyer plus de créatures et Odd et Mathieu la défendent comme ils peuvent, mais ils avancent difficilement… En gros c'est la merde !

Stéphanie ouvrit la bouche de stupéfaction, médusée. Elle était loin de se douter d'à quelle point la situation était désespérée ! Elle comprenait mieux désormais pourquoi Mathieu avait tant insisté pour la joindre.

- Et on ne peut rien faire d'ici ? insista-t-elle, inquiète, toute trace de tension avec la japonaise disparue de son esprit momentanément, je déteste me sentir aussi inutile !

- Et moi donc, soupira Yumi, tout aussi frustrée, mais malheureusement tout ce qu'on peut faire c'est les prévenir au mieux de l'arriver des monstres et les aider à gérer leurs Points de Vie autant que possible !

Dépitée, Stéphanie se laissa tomber sur le dispositif central de la pièce, servant autrefois à afficher l'Holomap, tandis qu'un silence pesant retombait sur la pièce. Une fois de plus, et malgré sa bonne volonté, son utilité se trouvait des plus réduite…

Pourtant, un cri de stupeur ne tarda pas à la tirer des ses pensées quelques instants plus tard. Yumi venait de se figer face à l'écran, ses yeux d'un noir d'encre rivé vers un point que l'adolescente ne pouvait distinguer d'où elle se trouvait.

- Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit-elle d'un ton anxieux tandis que la japonaise se mettait à pianoter sur le clavier, surprise.

- Je… Je ne sais pas ! répondit-elle en toute franchise, sous le choc, les Points de Pouvoir de Mathieu viennent de chuter d'un coup et il reste immobile au milieu du terrain alors que tous les monstres sont sur lui ! Sans compter que d'après l'historique : le Supercalculateur est en train de consommer au moins deux fois plus d'énergie qu'à l'accoutumée, comme s'il tournait à plein régime ! Comme si on avait besoin d'un bug pareil maintenant !

Stéphanie ne put que froncer les sourcils, incrédules. Pourquoi Mathieu dépensait-il subitement ses Points de Pouvoir alors qu'il n'avait, jusqu'à présent, fait preuve d'aucune faculté spéciale sur Lyokô, à l'image d'Eva et de son petit ami ? Quelque chose d'étrange était clairement en train de se produire.

• • •

Sur Lyokô, la situation était des plus critiques. Malgré tous ses efforts, Odd, n'avait pas réussi à renouveler l'exploit qui lui avait permis la destruction d'un Mégatank et la progression s'avérait toujours aussi difficile pour nos héros jusqu'à la Faille, qui ne cessait de déverser ses Monstres en direction du cœur.

Alors que l'homme-chat fauchait une fois de plus un énième Kankrelat d'une Flèche Laser, un cri retentit au dessus de lui, lui glaçant l'échine. Il releva brusquement la tête et resta bouche bée face au spectacle qui se déroulait dans les yeux.

Face à une Aelita désarçonnée, flottant dans les airs les bras en croix, se tenait Mathieu, auréolé d'une étrange aura bleue, les oreilles de lapin de sa tenue ondulant de chaque côté de sa tête, comme sous l'effet d'un mystérieux courant. Ses pupilles, au sein de ses yeux grands ouverts, avaient disparu, remplacées par des centaines de filaments de lumières colorées défilant devant son regard comme autant de visions fugaces.

- Et merde, qu'est-ce qui lui prend à ce con… BOUGE MATHIEU ! s'écria Odd en pressant un bouton sur le côté du guidon de son Overbike, déclenchant le mode aérien alors qu'une centaine de lasers fusaient en direction du jeune homme immobile.

Aelita fut plus rapide cependant, parvenant à créer juste à temps, dans un chant mélodieux, une

sphère protectrice constituée d'une multitude d'hexagones roses pixelisés qui parvinrent à encaisser l'ensemble des tirs sans flancher, avant de disparaître en grésillant.

- Qu'est-ce qui lui prend ? balança Odd en rejoignant la jeune fille dans les airs, la roue de son Overbike rétractée pour lui permettre de voler.

- Je… J'en ai absolument aucune idée ! répondit Aelita en décrivant une trajectoire circulaire afin de ne pas rester une cible facile pour les monstres, on dirait que son pouvoir vient d'entrer en action mais…

Sa voix fut cependant couverte par un étrange son guttural, presque métallique qui s'éleva subitement à travers le territoire, manquant de faire sursauter les Lyokô-Guerriers. Même les monstres au sol se figèrent subitement, comme intrigués par le phénomène. Odd mit quelques instants avant de comprendre que l'étonnante sonorité provenait de Mathieu lui-même, dont la bouche venait de s'ouvrir. L'instant d'après, le jeune homme se mit à psalmodier d'étranges paroles d'une voix qui n'était pas la sienne, comme s'il était possédé :

- Dans un instant la jeune fille franchira la barrière entre les mondes pour la première fois, et changera la donne alors que tout semblera perdu. Mais le prix à payer sera grand, et si un atout disparaîtra pour les sauveurs, un autre reparaîtra d'ici peu. La sauver reste encore possible, il s'agit juste de trouver le temps nécessaire…

Sur ces étranges paroles dénuées de sens, Mathieu ferma lentement les yeux et la lumière l'auréolant s'estompa aussi vite qu'elle était apparue. Avant qu'Aelita et Odd n'aient pu réagir, encore sous le choc, l'adolescent commença à chuter, se précipitant droit vers les monstres, inconscient.

- Mathieu ! s'exclama l'elfe rose, dirigeant l'Overboard vers lui à pleine visite afin de le rattraper, sous une déferlante de lasers en tout genre. Dont plusieurs atteignirent la planche de surf volante, la faisant grésiller.

- Aelita ! Laisse-le, il ne risque rien, concentre-toi sur la Faille ! résonna la voix de Yumi à travers Lyokô, si tu es dévirtualisée tout est fichu !

A contre-cœur, Aelita finit par abandonner son engin, le laissant filer seul vers le sol afin de parvenir à distraire les monstres et à remonter en chandelle à l'aide de ses ailes.

Odd prit le relais avec son Overbike, parvenait à intercepter l'adolescent juste avant qu'il ne touche le sol. Ce fut cependant le moment que choisit un Mégatank pour tirer un nouveau laser elliptique, fauchant le véhicule sur le côté qui partit aussitôt en vrille avant d'exploser, projetant littéralement les deux Lyokô-guerriers au milieu des monstres, tous deux couverts d'étincelles.

- Aelita, non !

La voix de Yumi avait fusé alors que la jeune fille s'empressait de faire demi-tour, ses ailes

fouettant l'air à toute allure en direction des deux adolescents à terre.

- Même si j'arrive à installer le Firewall sur la Brèche les monstres resteront ! protesta-t-elle sans ralentir, créant un champ de force au bout de ses deux mains qui enfla peu à peu jusqu'à atteindre des dimensions impressionnantes, on va avoir besoin de tout le monde si on veut en venir à bout !

La sphère d'énergie rose fusa devant l'elfe de Lyokô, réduisant à l'état de poussière numérique tout ce qui se trouvait sur son passage, lui dégageant le chemin jusqu'à Odd qui se redressait avec difficulté, protégeant Mathieu des lasers tant bien que mal derrière son bouclier énergétique qui n'allait pas faire long feu à une telle cadence.

Aelita se posa lestement à ses côtés, se positionnant dos à dos avec lui en fusionnant deux champs de force afin d'assurer elle aussi une protection au jeune homme inconscient. L'armée de monstres se resserraient de plus en plus autours d'eux, les encerclant complètement. Ils étaient pris au piège !

- Dire qu'on est mal barré ce serait un euphémisme, hein ? ricana Odd entre ses dents, ployant sous les attaques ennemis.

Aelita eut un sourire crispé. A ce rythme, ils allaient tous les trois finir dévirtualisés et rien de plus !

• • •

Yumi jura, se massant les tempes du bout des doigts. La situation était plus que critique et elle ne voyait aucune échappatoire pour ses amis désormais ! Plus elle regardait cette carte sur son écran : envahie par les points rouges, et plus tout lui semblait perdu ! Eva n'allait pas tardé à flancher et le retour sur Terre d'Odd, Aelita et Mathieu n'était plus qu'une question de seconde !

Stéphanie était restée silencieuse durant toute la scène, cogitant dans son coin. Une idée avait commencé à germé dans son esprit. Une idée folle, suicidaire même, mais au vu des derniers rebondissements sur Lyokô, il n'y avait pas à hésiter. Après tout, on l'avait fait venir à l'usine pour une raison…

- Yumi, finit-elle par se décider à lâcher, d'une voix rauque mais assurée, attirant l'attention de la japonaise, envoie-moi sur Lyokô.

Le regard que lui lança la jeune fille en réponse en disait long sur ce qu'elle pensait de sa santé mentale, mais avant qu'elle n'ait eu le temps de répliquer, Stéphanie reprit la parole, plus déterminée que jamais.

- Je sais que c'est risqué à 18 ans passés, Aelita n'a pas cessé de le répéter depuis qu'on a rallumé le Supercalculateur Mathieu et moi… Cependant on n'a pas le choix ! C'est soi on prend le risque, soi la Green Phoenix réussit à mettre la main sur le Projet Carthage et là on ne pourra plus rien faire

pour les arrêter ! J'ai conscience que c'est dangereux pour moi mais… Mais je suis prête à la faire !

- Dans ce cas laisse-moi y aller à ta place ! objecta Yumi en se levant d'un bond de son siège, un air réellement effrayé sur le visage désormais, j'ai déjà été virtualisée, ce sera peut-être moins dangereux pour moi avec mon avatar de stocké dans la mémoire du Supercalculateur ! Et puis je suis plus expérimentée sur Lyokô ! Qu'est-ce que tu comptes faire une fois là-bas ? Tu ne sais même pas quelles seront tes armes, tes pouvoirs… Il est hors de question que je cautionne ça ! C'est…

Mais avant qu'elle n'ait pu terminer sa phrase, Stéphanie apposa ses mains contre les siennes dans une attitude rassurante, plantant ses étranges iris violette dans les yeux de la japonaise, afin qu'elle puisse y lire toute sa détermination.

- Non Yumi, c'est impossible et tu le sais très bien, fit-elle d'un ton étonnamment mature, bouleversant son ancienne amie, je serais incapable de me servir du Supercalculateur pour t'envoyer sur Lyokô alors que toi si ! C'est à moi d'y aller, pas à toi… S'il-te-plaît Yumi… *Onegaï*…

La japonaise se recula, arrachant ses doigts à ceux de Stéphanie, ébranlée. Elle ne savait plus quoi penser. Bien sûr, elle en voulait toujours à l'adolescente pour sa rupture avec William mais cela lui semblait si dérisoire désormais, si risible par rapport à l'enjeu, à la responsabilité qu'elle lui demandait d'endosser. Si elle prenait la mauvaise décision, les conséquences risquaient d'être terribles…

Éperdue, Yumi releva la tête en direction de la jeune fille qui n'avait pas cillé. Elle comprit alors. Peu importait sa décision au final : Stéphanie avait fait son choix. Elle était prête à se sacrifier pour une histoire qui n'était pas la sienne, pour venir en aide à des personnes qu'elle connaissait à peine, sur un simple coup de tête, là où elle aurait choisi la fuite. C'était ce qui les différenciait toutes les deux dans leur solitude respective : l'empathie et le courage de croire en ses convictions. Sur ces deux points, la jeune fille l'avait surpassée depuis longtemps, et cela lui retournait le cœur, tant elle se sentait lâche en comparaison.

- Très bien… céda Yumi, incapable d'ajouter quoi que ce soit, se laissant retomber sur le siège lourdement, comme si le poids du monde venait subitement de s'écrouler sur ses épaules, descend en salle des scanners Stéphanie, je prépare la procédure de virtualisation.

Chapitre 26
Stéphanie au combat_

Stéphanie jeta un coup d'œil circulaire aux parois scintillant d'une douce lueur dorée du scanner dans lequel elle venait de se positionner, inquiète. La voix déformée par le micro de Yumi retentit soudain à travers toute la pièce, la faisant légèrement tressauter :

- Voilà, j'ai réglé les différents paramètres, il ne me reste plus que quelques lignes à taper et je pourrai t'envoyer sur Lyokô… Ça va ?

La jeune fille répondit par l'affirmative d'une voix blanche. Elle devait bien admettre qu'une fois l'excitation première passée, l'idée d'être entièrement dématérialisée dans un caisson et envoyée dans un ordinateur sans aucune garantie de réussite lui paraissait quelque peu audacieuse, voire insensée.

- Je suis folle… murmura-t-elle en effleurant du bout des doigts les parois légèrement vibrantes du scanner, complètement…

Malgré l'angoisse, sa décision restait irrévocable. Les personnes qui comptaient pour elle avait besoin de son aide et elle n'allait pas agir comme une lâche en les laissant tomber, c'était une certitude ! Peu importait le prix à payer : elle allait se rendre sur Lyokô à son tour !

- Bon, tout est prêt, reprit la voix de Yumi, incertaine, Stéphanie… Tu es vraiment sûre de vouloir le faire ?

- Certaine, répondit la jeune fille, gonflée à bloc, tu peux lancer la procédure… Je suis parée !

Un soupir retentit à travers le micro et, quelques instants plus tard, la porte du caisson commença à coulisser dans un grand bruit mécanique, enfermant la jeune fille dont le rythme cardiaque s'accéléra au passage.

A l'étage supérieur, une carte vierge apparut à l'écran devant une Yumi passablement stressée. Elle n'avait pas intérêt à avoir fait le moindre erreur de manipulation, où elle risquait de s'en vouloir toute sa vie !

Après une ultime vérification des lignes de code dans le livre de notes de Jérémie laissé à l'usine par Aelita et une dernière grande inspiration, la japonaise se décida enfin à approcher ses doigts de la touche « Enter », hésitant encore quelques secondes. Ce fut un cri d'Odd à lui glacer le sang à travers ses écouteurs qui la décida finalement à se lancer : il n'était plus temps d'hésiter, il fallait

agir avant qu'il ne soit trop tard !

- Transfert Stéphanie, souffla-t-elle, plus angoissée que jamais en fermant les yeux, appuyant sur la touche fatidique.

Au sein de son scanner, l'adolescente fronça les sourcils sous l'effet de la vive lueur qui venait de s'élever du socle sur lequel elle était debout. Autours d'elle, des milliers de particules de lumières semblaient tourbillonner, diffusant une agréable sensation de chaleur à travers ses vêtements qui se mirent à flotter, comme sous l'effet d'une brusque bourrasque. Lentement, un anneau de métal noir se mit à remonter le long du pylône en tournant tout autours d'elle, l'analysant des pieds à la tête. Le bruit de soufflerie produit par le scanner était si vif désormais que la jeune fille entendit à peine la voix de Yumi énoncer un petit « scanner Stéphanie… » .

Ses cheveux lâchés virevoltaient désormais dans les airs, comme happée par un mystérieux vortex. Instinctivement, Stéphanie s'agrippa aux parois de l'appareil mais en vain, ses mains glissaient contre le matériau surchauffé, la faisant transpirer à grosses gouttes. Elle avait l'impression que les particules tournoyant autours d'elle lui grignotait la peau avec avidité.

- Yumi… ? appela-t-elle d'une voix incertaine, alors que ses cheveux lui fouettaient le visage et que le T-shirt dépareillé qu'elle avait enfilé à la hâte avant de venir jusqu'à l'usine menaçait de s'envoler.

- Virtualisation.

Un flash de lumière ébranla brusquement tout l'habitacle, arrachant un cri à l'adolescente qui sentit brusquement son corps s'effacer.

L'instant d'après, sa voix s'évanouit et le scanner se rouvrit, dévoilant un intérieur entièrement vide. Stéphanie était en partance pour Lyokô.

A l'étage supérieur, Yumi haletait sous l'effet de l'angoisse. Face à elle sur l'écran, tournait sur lui-même un étrange avatar entièrement auréolé de vert. La jeune fille chassa une mèche de cheveux moite de son front, inquiète. Tout s'était-il déroulé correctement ?

• • •

Stéphanie se sentit bringuebalée de toutes parts, heurtant à toute vitesse les parois de quelque chose qu'elle ne pouvait distinguer, des flashs lumineux l'aveuglant à intervalles rapides et réguliers, lui conférant un sérieux mal-être. C'était comme si son esprit venait subitement d'emprunter les montagnes russes, laissant son corps en miettes derrière lui.

Puis, brusquement, tout s'arrêta et la jeune fille se retrouva suspendue dans les airs à plusieurs mètres du sol, singulièrement étourdie. Elle se sentit à peine tomber, s'écrasant en un magnifique plat, face contre terre, dans un cri qui raisonna comme étrangement lointain à ses oreilles. Elle avait

l'impression d'avoir la tête plongée sous l'eau.

Se redressant bien plus rapidement qu'elle ne l'aurait cru, elle jeta un bref regard circulaire sur ce qui ne lui semblait être qu'un assemblage difforme de couleurs et de sons sans queue ni tête. C'était comme si son cerveau n'arrivait plus à interpréter les informations que son corps lui transmettait. Elle n'avait ressentit aucune douleur en s'écrasant au sol et elle ne sentait plus sa poitrine se soulever doucement au rythme de sa respiration ou des battements de son cœur. En fait elle se sentait étrangement vide, comme s'il lui manquait quelque chose…

- Stéphanie, Stéphanie tu m'entends ! Est-ce que tout va bien !

La voix déraisonnablement amplifiée et claire de Yumi par rapport à ce qui l'entourait raisonna en elle comme un son de basse, la faisant grimacer et, d'un coup, sa vision et son ouïe se remirent en place et elle put distinguer le spectacle cauchemardesque qui l'entourait.

Au dessus d'elle le ciel – ou ce qui en tenait lieu – était littéralement rempli de créatures volantes repoussantes, semblable à de gigantesques raies-mantas au long corps souple et bleu, nuancé de blanc. Toutes convergeaient d'un même mouvement vers ce qui semblait être un immense assemblage de cubes sombres rappelant vaguement la forme d'une sphère qui se serrait effondrée sur elle-même, au niveau d'une ouverture grossière pratiquée à son sommet.

- Qu'est-ce que… ? souffla Stéphanie, littéralement ébahie, d'une voix qui lui parue curieusement métallique, c'est quoi ce monde… ? C'est ça Lyokô ? C'est horrible !

- Ouf, tu vas bien, lui répondit la voix de Yumi qu'elle ne pouvait distinguer d'où elle était, j'avais peur que quelque chose ait planté durant la procédure mais on dirait que tout s'est bien passé !

- Yumi ? Il y a des tas de bestioles volantes qui se dirigent vers la Sphère Centrale ! s'exclama-t-elle, parvenant enfin à faire le tri dans ses pensées, qu'est-ce que je fais ! Je vais aider Eva ?

- La priorité c'est de sauver Aelita ! l'interrompit la japonaise, elle et les autres sont à quelques mètres au nord de ta position, juste derrière une barrière surélevée de cube d'après l'Holomap… Fait vite !

Mais l'adolescente ne l'écoutait pas. Elle venait de baisser les yeux vers son nouveau corps virtuel et était resté une fois de plus bouche bée, littéralement sous le choc.

Outre l'étrange texture unie la constituant rappelant un jeu vidéo bas de gamme, elle était vêtue d'un ensemble de parfaite gothic lolita, reflétant son côté Otaku dans les moindres détails. Un corset d'un noir opaque et noué par une grosse ficelle rouge sur le devant enserrait un curieux haut d'un pourpre prononcé lui procurant des manches bouffantes et se terminant en une courte jupe plissée tombant au niveau de ses cuisses dénudées, agrémentée d'une fine dentelle rose. Sa peau était plus sombre, plus hâlée qu'à l'ordinaire et ses chevilles étaient presque entièrement couvertes par une paire de boots aussi sombres que son corset et pourvues d'une multitude de sangles, visiblement

assemblées de la façon la plus anarchique possible. Le genre de chaussures dont l'assemblage même aurait été impossible sur Terre, elle en était certaine !

De hauts gants rouges sang couvraient ses poignets et ses longs cheveux bruns étaient noués en une unique couette sur le côté, flottant de façon compacte contre ses tempes sous l'effet d'un vent invisible et maintenus par une ficelle rouge reliée à ce qui ressemblait à une oreille de neko. Seul son bras et sa jambe droite étaient couverts par une étrange combinaison sombre dont la teinte rappelait le cuir, malgré l'absence de texture au toucher.

Stéphanie effleura sa frange du bout des doigts : elle était étonnamment lisse par rapport à son homologue réel, tout comme le reste de son corps par ailleurs.

- J'ai la classe ! ne put-elle s'empêcher de sourire en se détaillant sous tous les angles, appréciant chaque détail des courbes généreuses que lui avait offert son avatar. Elle n'avait pas à se plaindre sur Terre mais là les proportions de son corps frisaient la perfection !

Tout à la découverte de sa nouvelle apparence, elle ne prit par garde au fait que deux des créatures volantes s'étaient détournées de leur groupe et fonçaient sur elle en ondulant gracieusement dans les airs, l'extrémité de leur corps illuminé d'une sphère rougeoyante.

- Stéphanie, attention des Mantas, derrière toi !

Seul le cri de Yumi parvint à la faire réagir. Sans réfléchir, la jeune fille exécuta une roulade impeccable sur le côté, évitant de justesse les lasers des créatures qui mugirent de rage d'un étrange cri rauque à glacer le sang, avant de reprendre de l'altitude.

- Merci Yumi, murmura la gothic lolita en suivant des yeux les deux monstres qui décrivaient désormais des cercles autours d'elle, attendant le bon moment pour reprendre leur assaut.

Une nouvelle salve de tirs jaillit brusquement dans sa direction mais cette fois-ci elle s'était préparée et parvint à esquiver sans dommage d'un salto arrière tout en souplesse, atterrissant sur la pointe des pieds avec la grâce d'une ballerine sans le moindre problème.

Désarçonnée par l'aisance avec laquelle se mouvait son nouveau corps, elle eut moins de chance avec la troisième salve et fut percuté violemment par un rayon qui l'envoya rouler quelques mètres plus loin, la prenant de court.

- Merde ! ragea-t-elle en se redressant presque aussitôt, scrutant d'un œil surpris les étincelles qui jaillissaient désormais de sa poitrine –largement découverte-, j'ai perdu des Points de Vie ?

- Oui, Vingt, répondit la voix lointaine de Yumi tandis que les Mantas revenaient à la charge dans un long hurlement strident, essaye de contre-attaquer ! Tu dois bien avoir une arme quelque part ?

Stéphanie ne répondit pas, se jetant derrière un aplomb de cubes afin de se protéger des tirs des

monstres d'un saut prodigieux. Bon, elle commençait à se faire aux étranges lois physiques qui gouvernaient ce monde et à son étonnante nouvelle agilité et souplesse. Restait à trouver de quoi se défendre.

Un bruissement d'étoffe retentit alors qu'elle s'accroupissait derrière les cubes et sa jupe glissa sur le côté, dévoilant alors ce qui l'intéressait. Accrochées à sa cuisse par un bandeau noir ornementé de dentelles vermeilles et servant lieu de fourreau, se trouvaient trois gigantesques aiguilles effilées luisant d'un reflet métallique à la lumière de la Voûte Céleste.

Fascinée, Stéphanie en tira une de son fourreau, l'effleurant du bout de ses doigts gantés. A y voir de plus prêt, cela ressemblait plus à une aiguille de couture géante, à en juger par le petit trou arrondie à son extrémité, qu'à une véritable arme. Elle qui détestait coudre ! Pourquoi se retrouvait-elle avec un tel équipement ?

Un nouveau laser s'abattit brusquement à quelques millimètres d'elle à peine, la faisant sursauter. Elle n'avait pas le temps de faire la fine bouche, il fallait foncer !

Relevant brusquement la tête en direction de la Manta qui venait de la manquer de peu et qui s'éloignait désormais d'un vol gracieux, elle se mit à courir à sa poursuite, brandissant son aiguille dans un cri de fureur.

- Tu vas voir un peu toi !

Et, sans sommation, elle projeta l'arme blanche de toutes ses forces en direction du monstre. Celle-ci fusa dans l'air dans une trajectoire impeccable, transperçant littéralement la Manta de part en part qui eut à peine le temps de pousser un ultime cri d'agonie à glacer le sang avant d'imploser, couvrant le ciel d'une myriade de particules flamboyantes.

- Yes ! jubila Stéphanie en levant le poing tandis que son arme retombait un peu plus loin, se fichant dans le sol avec un bruit sourd, je crois que je vais y prendre goût !

Un nouveau tir lui effleura brusquement l'oreille, faisant voler sa couette au passage. La jeune fille fit aussitôt volte-face en direction de la seconde Manta qui fonçait sur elle en rasant le sol, laser chargé et prête à faire feu.

Stéphanie n'hésita pas. Portant sa main à sa cuisse, elle dégaina une nouvelle aiguille et se rua sur l'ennemi, brandissant l'arme comme une épée. A peine la Manta eut-elle tiré son laser que l'adolescente bondit en l'air, frôlant le rayon mortel de quelques centimètres seulement. Pivotant sur elle-même dans un magnifique vole-plané, elle entailla le dos du monstre de son arme sur toute la longueur au niveau du symbole d'Angel, lui arrachant un horrible cri de douleur.

Celui-ci explosa au moment où elle touchait de nouveau le sol sur un genou, aiguille brandit, une lueur fière dans le regard.

- C'est le pied ! jubila-t-elle en se redressant, rengainant son arme au passage, on se croirait dans un jeu vidéo ! Je ne me suis jamais senti aussi bien !

- J'en connais d'autres qui aimeraient se sentir bien, la rappela à l'ordre Yumi, dont la voix raisonnait à travers tout le territoire, j'ai réussi à te charger un nouvel Overbike, fonce ! Ils ne vont plus tenir longtemps à ce rythme !

Ramenée à la réalité, la gothic lolita fit demi-tour en courant vers le véhicule qui achevait de se dessiner non loin d'elle, extirpant sa première lame du sol au passage.

- Y aussi des motos sur Lyokô ? Coool ! ne put-elle s'empêcher de lâcher en enfourchant l'Overbike, faisant ronfler le moteur virtuel.

L'instant d'après, elle fonçait sur le champ de bataille à toute allure, maîtrisant le véhicule avec un habilité déconcertante pour une première fois.

« Courage Mathieu, pensa-t-elle en accélérant d'une pression sur la poignet, sa longue couette fouettant l'air dans son sillage, j'arrive ! ».

• • •

Aelita frémit alors qu'un nouvel impact venait ébranler le fragile abri dans lequel Odd, Mathieu et elle-même s'étaient réfugiés. Abri qu'elle avait juste eu le temps de créer à l'aide de son don de Synthétisation avant qu'une pluie de laser ne face voler en éclat leurs boucliers, à bout de force.

- Ça ne va pas tenir longtemps, murmura-t-elle en effleurant la paroi d'un bleu sombre strié, diffusant une étrange lueur, il faut qu'on mette au point une stratégie pour sortir d'ici avant qu'ils ne soient trop tard et qu'on retourne dans les scanners sans avoir rien pu faire !

L'homme-chat ne répondit pas, se contentant de fixer d'un regard inquiet son ami étendu entre eux deux, toujours inconscient. Il n'avait pas refait surface depuis que son pouvoir s'était manifesté de façon si étrange et cela l'inquiétait. Après tout, ils n'étaient pas sensé pouvoir perdre connaissance sur Lyokô ! Il était vrai qu'ils avaient tous déjà été étourdis pendant un moment à l'approche de leurs derniers points de vie, mais jamais aussi longtemps ! Quelle était donc cette étrange capacité sans queue ni tête pour lui pomper ainsi toute son énergie ?

- Accroche-toi, Mathieu, fit-il entre ses dents en serrant la main du jeune homme entre ses pattes virtuelles, sans obtenir de réaction.

Aelita lui jeta un regard triste. Odd avait beau ne connaître l'adolescent que depuis peu de temps, force était de constater que tous deux s'étaient étonnamment rapprochés au cours des derniers mois. Peut-être son vieil ami du collège cherchait-il à combler le vide laissé par Ulrich depuis que ce dernier s'était mis avec Sissi suite à l'extinction du Supercalculateur ? Elle espérait juste que Mathieu ne se ferait pas de fausses idées quant aux intentions du jeune homme à son égard…

- Odd, l'appela-t-elle alors qu'une nouvelle série de tirs ébranlait la structure de leur protection, tu as une idée ou pas ! Ça commence à urger !

- J'en sais rien, répondit-il en se massant le front d'une griffe, j'essaye de réfléchir… Tu pourrais peut-être activer tes ailes juste avant que l'abri ne s'effondre et pendant que tu t'envoles je distrais les monstres ?

- Tu vas te faire descendre comme ça ! répliqua une Aelita qui commençait réellement à s'inquiéter, il faut qu'on reste tous sur Lyokô si on veut avoir une chance de se débarrasser des monstres restant une fois le Firewall activé ! Sans compter Mathieu qui est toujours…

Un grognement étouffé l'interrompit, lui faisant tourner la tête en même temps qu'Odd. L'intéressé, toujours allongé au sol, venait d'ouvrir les yeux, clignant des paupières de façon éberlué comme s'il avait du mal à comprendre ce qu'il faisait ici.

- Mathieu ! s'exclama le félin d'un ton inquiet en l'aidant à se redresser, comment tu te sens ? Tu nous as fait une belle frayeur avec ton numéro de prophète tout à l'heure !

Le jeune homme à la capuche aux oreilles de lapin se passa une main sur le visage une dernière fois afin de chasser les dernières traces de brume de ses pensées. Il avait l'impression d'émerger d'un long rêve interminable.

- Mon quoi… ? grogna-t-il d'une voix pâteuse en dévisageant ses amis, qu'est-ce qui s'est passé ? Je me souviens avoir vu des bribes d'image défiler devant mes yeux alors que j'étais sur cet Overboard avec Aelita et puis…

- Aucune importance ! le coupa la meneuse alors qu'une nouvelle salve de tirs retentissait à l'extérieur, prépare-toi à te défendre ! Mon mur défensif ne va pas tarder à céder !

Tout en disant cela, elle laissa un Champ de Force prendre forme au creux de sa main, éclairant l'abri d'une douce lueur rose apaisante. Odd fit cliqueter ses pattes, bien conscient qu'il ne devait plus lui rester énormément de Flèches Lasers et Mathieu teint sa seule sphère encore intacte prête. Seuls trois segments étaient illuminés de rouge et il avait conscience que cela risquait de ne pas suffire face à l'armée de monstres qui les attendait à l'extérieur mais il n'avait pas le choix.

Un instant plus tard, les prédictions d'Aelita se réalisèrent et, sous le choc simultané de plusieurs lasers tirés de façon consécutive, la paroi de leur cachette céda, se désagrégeant en une myriade de pixel en grésillant.

L'elfe rose n'attendit pas plus longtemps pour décocher son Champ de Force, suivie de près par ses camarades. Les Kankrelats, en première ligne, volèrent sans avoir pu les atteindre, bien vite remplacés par les Blocks.

- On n'y arrivera pas ! s'écria Aelita tandis qu'un Laser Gelant la frappait brusquement à la jambe

alors qu'elle tentait tant bien que mal de se défendre, l'immobilisant sur place.

A ce rythme là, ni elle ni les deux autres n'allait faire long feu tant les tirs pleuvaient !

- Vous n'entendez pas comme un bruit ? fit subitement Odd en relevant la tête, ses oreilles de chat décoratives sur ses cheveux en pic dressées.

Mathieu, qui absorbait laser sur laser sans parvenir à attaquer, se concentra à son tour en fronçant les sourcils. Maintenant que son ami le soulignait, il y avait bien comme un vrombissement dans l'air. Un vrombissement qui se rapprochait.

Plissant les yeux en direction de la ligne de blocs sombres les séparant du chemin menant à la Sphère Centrale, Mathieu crut percevoir au loin comme un minuscule point vert qui ne cessait de grossir. Bientôt, un long cri se mêla au bruit de moteur et une moto à roue unique déboula en plein milieu du champ de bataille, se servant d'un cube penché sur son chemin comme tremplin. Elle était chevauchée par une jeune fille au port altier que Mathieu ne croyait pas avoir déjà vu auparavant, vêtue d'une tenue de gothic lolita, sa jupe rouge flottant au vent.

En un clignement de paupière, sa main gantée se porta à sa cuisse, dégainant d'un fourreau une interminable aiguille qu'elle brandit comme un sabre, le regard déterminé. Un saut plus tard, l'Overbike dérapait le long du terrain dans un long crissement de pneu, fauchant toute une ligne de Blocks qui explosèrent les uns après les autres, trop surpris pour s'arrêter.

La gothic lolita n'attendit pas d'avoir touché le sol pour projeter son arme vers le Krabe le plus proche qui implosa sur le coup, transpercé.

A peine eut-elle mis un pied à terre cependant que les lasers se mirent à pleuvoir dans sa direction, délaissant les trois adolescents par miracle. Dans un éclair métallique, la jeune fille mystérieuse dégaina deux nouvelles aiguilles en tourbillonnant sur elle-même, faisant rebondir les lasers à leur surface, les renvoyant en direction de ses agresseurs qui se les prirent, eux, de pleins fouets, implosant dans un joyeux concert.

- Désolée pour le retard, affirma l'adolescente d'une voix étrangement familière en se redressant, ses aiguilles levées, tout le monde va bien ?

Mathieu croisa alors le regard de l'inconnue et se figea, stupéfait, en reconnaissant les deux pupilles dont le violet, habituellement discret, avait été amplifié par Lyokô.

- Stéphanie ! s'écria-t-il, incrédule, n'obtenant pour réponse qu'un sourire.

Alors qu'Aelita s'avançait, un air proprement scandalisé sur le visage, un tir de Mégatank la stoppa, manquant son pied de peu.

- Et merde, je les avais oubliés ces deux-là ! jura Odd en se retournant vers les deux sphères d'un

noir profond, sa patte prête à décocher une fléchette.

- Occupe-toi d'eux ! ordonna Stéphanie en se tournant dans la direction opposée, je m'occupe des monstres restant ! Vous deux –elle désigna Mathieu et Aelita d'un signe de tête- foncez jusqu'à la Faille ! Le temps presse.

- Attends un peu… ! tenta vainement l'elfe aux cheveux roses, rapidement interrompue par Mathieu.

- Elle a raison, Aelita, fit-il en lui indiquant du doigt la Brèche au loin qui recommençait à rougeoyer, signe que de nouveaux monstres n'allaient pas tarder à faire leur apparition, dépêchons-nous ! On aura le temps de discuter de sa présence sur Lyokô après…

Ravalant ses reproches, l'adolescente eut un dernier regard en direction de Stéphanie avant de s'élancer au pas de course vers l'horrible plaie dans la Voûte Céleste, talonnée par Mathieu qui ne tarda pas à enfourcher l'Overbike de Stéphanie, miraculeusement indemne après son vol plané.

- C'est parti ! s'écria Odd en se jetant vers les Mégatanks qui s'étaient déjà rouverts, chargeant chacun leur redoutable laser.

Stéphanie, elle, avait déjà bondi en direction des Blocks et des Krabes restant, virevoltant avec grâce, ses aiguilles sorties, fauchant monstres sur monstres, tranchant les pattes des gigantesques araignées de mer dans une danse mortelle. Elle était réellement dans son élément et s'en donnait à cœur joie, esquivant et parant les quelques rares tirs que les monstres avaient le temps de lui balancer avant d'exploser avec aisance. A la voir, il aurait été difficile d'affirmer avec certitude qu'il s'agissait là de sa toute première virtualisation !

• • •

Eva laissa échapper une flopée de juron dans sa langue natale, suivie chacun d'une note de musique explosive d'une vitesse foudroyante. La plupart atteignirent leur cible, faisant littéralement imploser de l'intérieur les Mantas et les Frôlions touchés.

Cependant, cela ressemblait à un coup d'épée dans l'eau tant la quantité de monstres volant sur le plafond de la Sphère Centrale de Lyokô allait croissante, laissant une Eva littéralement débordée et au bord de la crise de nerf.

Elle s'était positionnée sur un cube légèrement surélevé, non loin d'une étrange sphère lumineuse ornementée d'un symbole complexe doté de trois cercles concentriques et de quatre barres, encadrée par deux énormes cubes protecteurs, tournant lentement sur eux-mêmes. Le Cœur de Lyokô : ultime barrage entre le programme Carthage et la Green Phoenix. Il suffisait que les lasers des monstres viennent à bout de ses boucliers et s'en était fini ! Elle n'avait pas le droit à l'erreur, il fallait qu'elle défende la sphère au péril de sa vie, quelle que fut sa quantité de Points de Vie restante et le nombre d'ennemis.

Cela dit, là, elle commençait à saturer.

Deux Mantas dévièrent soudain de leur trajectoire, fonçant sur elle et l'obligeant à se jeter sur le cube en dessous d'elle pour éviter leurs tirs, perdant ainsi son précieux emplacement stratégique. Les monstres restant profitèrent de la diversion offerte par leurs congénères pour mitrailler de coups les cubes protecteurs, faisant rougeoyer la première couche de plus en plus vivement.

- Laissez ça, saletés ! cracha-t-elle en expulsant de sa bouche de nouvelles notes d'un beau vert pomme qui vinrent faucher sur place deux Frôlions.

Cela ne suffit cependant pas et, malgré leur effectif réduit, les monstres ailés réussirent à porter un coup fatal au premier bouclier qui explosa sur le coup, ébranlant toute la structure de la pièce environnante.

Eva se cramponna comme elle put, projetant notes sur notes au hasard, sans résultat. Sa stratégie était mauvaise. Si encore elle avait eu accès à l'Overwing ou à n'importe quel autre véhicule elle aurait pu tenir tête à ses adversaires mais seule comme elle l'était sur sa minuscule plateforme, elle n'arrivait à rien !

- Yumi, il te reste assez d'énergie pour m'envoyer un autre véhicule ? s'enquit-elle en désespoir de cause tandis que les Mantas restantes s'attaquaient au second bouclier, redoublant de ferveur.

- Pas vraiment, lui répondit la voix métallique et distante de la japonaise à travers le micro, et tu n'as plus que Vingt Points de Vie, Eva ! A ce rythme c'est retour dans les scanners dans dix minutes maximum !

- Je sais… fit l'américaine entre ses dents tout en suivant de ses yeux clairs le ballet incessant des Mantas, il faut que je trouve comment m'en débarrasser d'un coup… Si seulement j'avais un pouvoir en plus comme Odd ou Aelita !

Mais à peine la rockeuse commençait-elle à imaginer une stratégie que les créatures volantes interrompirent subitement leur assaut, levant leur semblant de tête en direction de l'ouverture pratiquée dans le toit, comme interpellée par quelque chose.

- Qu'est-ce que… parvint à lâcher Eva, surprise par leur attitude.

Subitement, dans un concert de battement d'ailes, l'ensemble des Manta fit volte-face, s'engouffrant par l'ouverture pour regagner l'extérieur, laissant derrière elles une pluie de petits objets pâles et sphériques, ornementés du symbole d'Angel.

- Ils vont essayer d'arrêter Aelita, comprit soudain l'américaine en écarquillant les yeux de stupeurs, il faut que je les arrête !

- Non, Eva !

Le cri de Yumi l'interrompit juste à temps alors qu'elle allait s'élancer à la poursuite des Mantas et elle s'arrêta à quelques centimètres à peine d'un des engins flottant largués par les monstres, qui parsemaient désormais la vaste salle circulaire.

- Des mines volantes… murmura-t-elle avec colère, reconnaissant les armes caractéristiques des créatures en forme de raie, elles ont tout prévu pour me barrer le passage !

- N'essaye pas de sortir en tout cas, reprit la japonaise d'un ton angoissé, si tu effleures ne serait-ce qu'une seule de ces mines, ça va enclencher une réaction en chaîne et je ne donne pas cher du Cœur de Lyokô après ça !

Prudente, Eva fit quelques pas en arrière, se réfugiant dans une niche à peu près dépourvue de mines, suivi d'un œil inquiet les petites sphères blanches qui déambulaient lentement autours d'elle désormais, lui bloquant l'accès à la sortie.

Il ne lui restait plus qu'à attendre que les mines se dissipent d'elles-mêmes, en priant pour qu'Aelita n'ait pas été renvoyée dans les scanners d'ici là…

• • •

Aelita fusait à travers la Voûte Céleste, ses ailes largement déployées laissant une traînée rose derrière elle. Mathieu la suivait quelques mètres en dessous à bord de l'Overbike qu'il manœuvrait maladroitement, absorbant comme il le pouvait les lasers lancés par les Kankrelats envoyés par la Brèche les coursant, vidant son chargeur sur eux dés que cela s'avérait nécessaire, sans pour autant parvenir à les atteindre, gêné par la conduite. La Faille leur semblait toujours aussi inaccessible mais se rapprochait progressivement et le plus gros des troupes des monstres de la Green Phoenix était passé. Il fallait juste qu'ils économisent leurs Points de Vie suffisamment longtemps pour permettre à Aelita de mettre en place le Firewall !

- Attention vous deux, raisonna subitement la voix de Yumi au dessus d'eux, brisant ses illusions, les Mantas qui s'attaquaient au Cœur ont fait demi-tour pour s'en prendre à vous !

En effet, le ciel au loin était désormais noir des créatures volantes qui se dirigeaient vers eux à toute vitesse désormais, prête à les mitrailler de lasers à tout moment, accompagnées de leur sempiternelle plainte lugubre et stridente.

- Eh merde ! jura Aelita en accélérant le battement de ses ailes, la Green Phoenix a du comprendre notre plan !

Déjà les tirs pleuvaient sur eux, projetant leur ombre rouge sur tout l'horizon. Mathieu eut tout juste le temps de s'interposer entre eux et l'elfe rose dans un mouvement désespéré, la sphère à son poignet grand ouverte. L'ensemble des rayons convergèrent comme un seul homme à l'intérieur de l'arme qui se referma avec un cliquetis de satisfaction, ses sept segments rougeoyant si vivement que les contempler devenait douloureux.

Une fraction de seconde plus tard, l'appareil explosait littéralement au poignet du jeune homme, le projetant au bas de son véhicule sur le coup.

- Mathieu ! s'écria Aelita en se retournant vers la traînée d'étincelles laissées sur son passage, suivie par une flopée de Mantas enragées.

Un tir de laser plus tard, et le jeune homme aux oreilles de lapin disparut en une nuée de pixels, s'évaporant dans les airs.

L'adolescente jura mais préféra profiter de la diversion offerte par son ami pour prendre de l'avance sur les monstres, accélérant encore. La Faille n'était plus qu'à quelques mètres désormais, elle n'avait pas le droit d'hésiter maintenant !

Enfin, elle se stoppa, son regard vert perdu dans les profondeurs nébuleuses de l'horrible plaie dans la Voûte Céleste, pulsant lentement devant elle, semblant la défier d'aller plus loin.

Sans plus attendre, elle se concentra, un chant mystique, profond, s'élevant autours d'elle. Déjà, les Mantas étaient sur elle, couvrant l'étrange mélodie de leurs cris d'outre-tombe.

- Trop tard, murmura-t-elle brusquement en rouvrant ses yeux de jade étincelante, un sourire de triomphe sur les lèvres.

Elle s'écarta alors légèrement, laissant voir aux monstres qui s'étaient stoppés net face à son affirmation une interface qui venait d’apparaître juste devant la Faille, transparente et grésillant, sur laquelle sa main était apposée. Un chargement était affiché juste au dessus, progressant à une allure folle et, avant même que les Mantas aient eu le temps de réagir, la barre atteint les 100% dans un petit bruit de tintement.

Tout se déroula très vite. En une fraction de seconde, l'interface implosant en un millier de particules, libérant un disque d'énergie blanche qui ne tarda pas à enfler à toute allure, atteignant des proportions colossales, allant même jusqu'à déposer celle de l'horrible Faille qui semblait perdre de l'éclat à chaque second.

Un deuxième, puis un troisième cercle de lumière suivirent le premier, dégageant un souffle violent tout autours d'eux qui envoya valser dans les décors les Manta trop proche. Aelita se couvrit le visage des bras, manquant de se faire emporter elle aussi par le Firewall qui se mettait peu à peu en place sous son injonction, ses ailes luttant contre l'onde de choc avec l'énergie du désespoir.

Enfin, deux longues lignes blanches surgirent aux deux extrémités du premier cercle, suivies par deux autres, plus fines, sur la partie inférieure, emprisonnant la Faille sous un véritable entremêlement de lumière, tel un filet de pure énergie, rappelant l'ancien symbole de XANA.

Une dernière déflagration plus tard et le Firewall étant en place, dominant de toute sa puissance la Faille qui semblait s'être résorbée sous son influence, adhérant à la Voûte Céleste telle une

étrange toile d'araignée lumineuse.

Aelita laissa encore s'écouler quelques secondes avant de se décider à se détendre, perdant un peu d'altitude afin de contempler son œuvre de plus loin. Elle avait réussi ! Le sacrifice de Mathieu n'avait pas été vain : elle était parvenue à endiguer le flux incessant de monstres de la Faille !

Un cri strident dans son dos la sortit brusquement de sa béatitude. Les Mantas expulsées plus loin par le souffle de la mise en place du Firewall revenaient à la charge à toute allure, visiblement furieuses face à la tournure que prenaient les événements.

Aelita fit un salto arrière afin d'éviter les lasers qui recommençaient à pleuvoir avant de plongée en piquée vers le sol qu'elle rasa, suivie par l'armada de monstres dans la plupart ne réussirent pas la manœuvre avec autant d'habileté et s'écrasèrent à terre pitoyablement, explosant sur le coup.

« Courage, pensa l'elfe rose en pivotant sur elle-même, projetant un champ de force sur son assaillante la plus proche qui fut aussitôt pulvérisée, le plus gros du travail a été fait ! Il faut juste se débarrasser des monstres maintenant et tout rentrera dans l'ordre ! »

• • •

Stéphanie fendit l'air de ses aiguilles qu'elle tenait entre ses doigts, tels de gigantesques kunaïs, fauchant au passage un Krabe à terre qui ne put qu'exploser, impuissant. Fière de sa victoire, l'adolescente ne prit pas garde au Frôlion qui s'était mis à voleter derrière elle et se prit de plein fouet son laser dans l'épaule qui s'illumina d'étincelles sous l'impact.

Projetée à terre, elle eut tout juste le temps de rouler sur le côté, évitant de justesse un jet d'acide.

- Tu vas voir un peu sale guêpe difforme ! siffla-t-elle entre ses dents, frustrée.

D'un geste ample du bras, elle projeta une de ses aiguilles en direction du monstre. L'arme de jet fendit l'air en un sifflement à peine audible, fauchant le Frôlion sur place qui fut aussitôt détruit à son tour.

Elle se relevait à peine qu'un véritable mur d'énergie destructrice se dressa devant elle, manquant de lui trancher le pied en la renvoyant directement dans les scanners !

- Odd ! s'écria-t-elle en faisant volte-face en direction du tireur, tu ne pourrais pas t'occuper un peu de ces satanées bouboules !

L'homme-chat ne répondit pas, trop concentré sur sa trajectoire. Courant à quatre pattes tel un animal, il évitait laser elliptique sur laser elliptique, zigzaguant entre chaque nouveau tir du Mégatank qui le harcelait continuellement.

Profitant d'une accalmie, il bondit en l'air dans un saut prodigieux, atterrissant à la surface de la

carapace infranchissable du monstre juste au moment où celle-ci se refermait, plantant ses griffes dans la coque métallique.

Le second Mégatank en profita pour le viser soigneusement à son tour, décochant un tir aussi puissant que celui de son comparse. Odd eut un petit sourire narquois. C'était précisément ce qu'il attendait.

En un prodigieux saut périlleux, le Lyokô-guerrier parvint à se jeter en arrière juste au moment où le laser atteignait la sphère métallique géante, pénétrant sa carapace sur toute la longueur en manquant de peu la queue de l'homme-félin.

Odd atterrit quelques mètres plus loin alors que le Mégatank touché partait en vrille dans son coin avant d'exploser, manquant de le désarçonner sous le coup de la déflagration, de bien plus ample importance que celle d'un simple Block.

N'attendant pas que son comparse se referme et faisant fi des autres tirs pleuvant autours de lui, il se précipita dans sa direction et s'élança de nouveau, s'agrippant à nouveau à sa carapace à quelques centimètres à peine de son œil unique qui recommençait à rougeoyer au milieu de son assemblage complexe de chair et de mécanique.

- Adieu, fit le jeune homme avec un rictus, lui présentant sa patte.

La Flèche Laser jaillit à une vitesse fulgurante, se fichant pile au centre de du symbole d'Angel. Le dernier Mégatank ne résista pas au coup fatal et implosa immédiatement, projetant l'homme-chat virtuel bien plus loin sur le champ de bataille.

- Odd ! s'écria Stéphanie en se jetant à sa rencontre, l'aidant à se relever en parant les tirs adverses pour lui, bravo c'était du grand art !

- Merci, mais j'ai eu l'habitude de combattre ce genre de bestioles : ce coup-là marchait presque tout le temps, répondit-il en activant lui-même son Bouclier, c'est toi qui m'impressionne ! Pour une débutante, tu m'épates ! Je ne voudrais pas paraître méchant mais Mathieu est vraiment loin d'avoir ton niveau, malgré ses multiples virtualisations au compteur…

Stéphanie esquissa un demi-sourire. Elle aurait été prête à parier que si elle n'avait pas été coincée dans un corps fait de pixels elle aurait rougit sous l'effet du compliment.

A cet instant précis, une violente secousse, suivie d'une vive lueur, ébranla tout Lyokô, arrachant un cri de surprise à Stéphanie.

D'un même mouvement, les deux Lyokô-guerriers levèrent les yeux en direction de la Faille juste à temps pour voir le Firewall d'Aelita se mettre en place, enserrant l'horrible plaie dans son étau de lumière. Leur meneuse avait réussi ! Ils regagnaient enfin l'avantage sur la Green Phoenix !

- Bien joué princesse, murmura Odd, une nuance de fierté mêlée de soulagement dans la voix.

Un tir de laser lui passa brusquement sous le nez, le ratant de peu tout en le ramenant à la réalité. Ils étaient encore loin d'être tirés d'affaire, malgré la prouesse de leur amie !

Autour d'eux, les Blocks et les Krabes restant s'étaient massés de façon compacte, s'approchant de plus en plus, leurs yeux vides de tout sentiment luisant d'une inquiétante lueur rouge.

- Ils sont trop nombreux ! s'écria Stéphanie qui parait laser sur laser avec difficulté.

- T'inquiètes, ce sera vide réglé ! répondit l'homme-chat en pointant sa patte vers le Block le plus proche dont l'immonde tête cubique commençait à tournoyer sur elle-même.

Mais seul un cliquetis de gâchette vide jaillit de ses griffes, en lieu et place de l'habituelle Flèche Laser. Odd se figea, horrifié : il n'avait plus de munitions ! A un moment pareil… Face à lui, l'œil de la face du monstre qui venait de s'immobiliser face à lui se mettait à scintiller d'un bleu glacé de plus en plus vif, signe de l'approche imminente d'un laser gelant.

- Odd, attention !

Stéphanie réagit en un quart de seconde, tirant l'homme-félin virtuel en arrière tout en projetant sa main vers l'avant, crispée, comme dans le but de le protéger. Brusquement, sans crier gare, une gerbe de flammes curieusement pixelisée, comme tirée d'un jeu vidéo de basse qualité, jaillit de sa paume tendue, à la grande surprise des deux adolescents.

L'instant d'après le Block se retrouva entouré de flammes virtuelles, sa carapace rugueuse parcourue de longues langues de feu orangée et rougeâtre. Surpris, il tenta de décocher malgré tout son rayon mais son œil se contenta de clignoter faiblement avant de s'éteindre, comme si le rayon gelant avait été neutralisée par la chaleur du brasier immatériel.

- Qu'est-ce qui se passe… ? souffla Stéphanie, incrédule, fixant la paume de sa main en s'attendant à voir jaillir de nouvelles flammes de pixels à tout moment.

- C'est ton pouvoir ! comprit Odd en parant de justesse un laser avec son Bouclier, tu peux jeter des sors de feu ! C'est énorme ! Parfois je me dis que j'aurais du laisser Jérémie m'installer la Téléportation… Aïe !

Une nouvelle salve d'un Krabe venait de le projeter à terre, annulant son pouvoir protecteur.

- En attendant ça n'a pas l'air de servir à grand-chose, marmonna Stéphanie en relevant ses aiguilles, le regard rivé sur le Block en feu qui ne semblait pas connaître d'autre désagrément que le blocage de son laser gelant et continuait à avancer vers eux, plus menaçant encore entouré de flammes que sans.

Odd se releva d'un mouvement souple, esquivant de justesse de nouveaux lasers. A ce rythme-là, ils n'allaient pas tarder à ployer s'ils ne pouvaient pas riposter ! Les aiguilles de Stéphanie étaient certes efficaces en combat singulier mais, encerclés comme ils l'étaient, elles n'allaient pas tarder à montrer leurs limites…

- Yumi, j'ai besoin de mes Flèches Lasers ! lança-t-il en direction de la Voûte Céleste, c'est urgent !

- Je fais ce que je peux, lui répondit la voix mécanisée par le micro de la japonaise, mais je ne suis pas Aelita niveau programmation, loin de là, alors patiente un peu… Oh !

L'adolescente venait de s'interrompre net, visiblement intriguée par quelque chose.

Stéphanie prit le temps d'envoyer fuser une de ses aiguilles vers le Krabe le plus proche afin de le détruire avant de l'interroger, sur ses gardes.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce que tu vois !

- Le Block que tu as touché avec tes flammes, expliqua la japonaise dont le ton de sa voix laissait percevoir son incrédulité, il perd des Points de Vie à vue d'œil ! On dirait que ton pouvoir n'agit que de manière progressive sur l'ennemi mais à ce rythme là…

Elle n'eut pas besoin de terminer sa phrase pour que les deux Lyokô-guerriers comprennent. Subitement, le corps du monstre en feu se mit à se fissurer, comme dévoré de l'intérieur. Les fines zébrures s'illuminèrent brusquement et, avant même qu'il n'ait eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait, il explosa, laissant les flammes de Stéphanie se dissiper en milliers de pixels jaunes et rouges dans les airs.

- Waouh, souffla la gothic lolita, incrédule, en suivant de ses étranges yeux violets les particules laissées par le monstre, la classe !

Un demi-sourire diabolique étirant subitement ses lèvres. Elle avait enfin trouvé comment débloquer la situation de manière radicale !

- Recule un peu Odd, intima-t-elle au félin virtuel tout en levant sa paume en l'air, j'ai une idée… Et baisse-toi aussi !

L’interpellé eut à peine le temps de s'exécuter que déjà, l'adolescente se mettait à tournoyer sur elle-même en une pirouette impressionnante, sa jupe et sa couette virevoltant sur son sillage. Les flammes jaillirent de ses mains et, en une fraction de seconde, ce fut une véritable tornade de feu qui fut propulsée vers les monstres. La plupart, prudents suite à la désintégration de leur allier, se reculèrent en crissant de fureur, mais certains ne purent que se faire happer par le brasier, scellant leur sort.

- Odd, tes fléchettes sont rechargées ! fit brusquement la voix de Yumi aux oreilles des deux adolescents.

Le Lyokô-guerrier n'hésita pas une seconde de plus en bondit en l'air au centre de la spirale infernale de Stéphanie, bombardant littéralement les monstres rescapés environnants de ses nouvelles munitions dans un cri de joie.

Ceux-ci, trop contents d'avoir réussi à échapper aux flammes de la gothic lolita, ne se méfièrent pas une seule seconde et reçurent pour la plupart les encoches de plein fouet, explosant sans avoir eut le temps de comprendre ce qui leur arrivait.

Lorsqu'Odd retomba à terre, les victimes du brasier fatal de Stéphanie implosèrent à leur tour l'un après l'autre, libérant considérablement la zone. Il ne restait plus que quelques Blocks solitaires désormais, fuyant à toute allure de leurs courtes pattes en direction de la Sphère Centrale, dans une manœuvre désespérée.

- Toi, tu ne m'échapperas pas ! ricana Odd en pointant sa patte vers la créature cubique la plus proche.

Mais ne lieu et place de sa Flèche Laser, se fut une sphère d'énergie rose qui vint cueillir le monstre, l'envoyer valser dans le décor en grésillant. Identifiant le champ de force, le félin virtuel releva la tête juste à temps pour voir Aelita le survoler à tire d'ailes, poursuivie par une flopée de Mantas folles de rage.

Stéphanie réagit au quart de tour, projetant son feu pixelisé pile dans le sillage des monstres volant qui se le reçurent tous de plein fouet, s'enflammant sur le coup. L'elfe aux cheveux roses en profita pour piquer vers eux, rengainant ses ailes avant même d'avoir touché le sol, continuant à courir en direction des ultimes Blocks fuyant.

- Pas la peine de la poursuivre, les affreuses, cracha Odd à l'attention des Mantas couvertes de flammes virtuelles qui continuaient à la courser à toute allure, vous êtes cuites de toutes façons !

Un laser rageur lui répondit, l'atteignant en pleine poitrine. Dans un souffle surpris, le jeune homme observa son corps numérique disparaître sous les pixels de lumière, ne laissant derrière eux qu'une vague silhouette en fil de fer qui s'effaça rapidement.

Stéphanie, qui avait accourue jusqu'à son aiguille projetée vers un Krabe auparavant, se tapa le front de désespoir. Quel idiot… Tant que les monstres n'avaient pas effectivement été éliminés par son pouvoir ils étaient toujours capables d'attaquer ! Fort heureusement, ne restaient qu'une demi-douzaine de Blocks à détruire, les Mantas brûlées mises à part, avant que le Cœur de Lyokô ne soit officiellement hors de danger !

Tentant toujours vainement d'échapper à ses assaillant, Aelita se jeta à terre alors que le monstre ailé le plus proche arrivait sur elle, prêt à faire feu.

Brusquement, les flammes de Stéphanie eurent raison de lui et, avant même d'avoir été capable de canarder sa cible, la créature explosa en une myriade de particules, bientôt suivie par l'ensemble de ses congénères.

- Ouf… souffla la meneuse en se redressant sur un coude, éberluée.

Stéphanie arrivait déjà en courant dans sa direction pour l'aider à se relever, ses aiguilles rengainées dans leur fourreau.

- Ne t'occupes pas de moi, il reste encore les Blocks ! s'écria l'elfe virtuelle en chargeant un champ de force d'une main.

La gothic lolita ne réfléchit pas plus longtemps et, après un dérapage soigneusement contrôlée, elle projeta une de ses lames en même temps que la sphère rose d'Aelita en direction des monstres courant devant eux. Deux des créatures cubiques furent atteintes, explosant sur le coup, à leur grande satisfaction.

Alors que Stéphanie dégainait déjà une seconde aiguille et qu'Aelita se redressait, prête à user d'un nouveau Champ de Force, un cri étrange, irréel, retentit brusquement dans le ciel de Lyokô et, l'instant d'après, deux rayons colorés jaillirent de derrière un des blocs constituant le terrain, fauchant de nouveaux monstres sur place.

- Eva, sourit l'elfe rose en reconnaissant la rockeuse américaine qui jaillit de sa cachette, prête à en découdre avec les ultimes monstres.

• • •

Odd s'extirpa de son scanner en toussant, les côtes douloureuses et avec la désagréable impression qu'on jouait de la perceuse à l'intérieur de son crâne. A peine la fumée se dissipa qu'il distingua une silhouette tremblante effondrée au milieu du caisson lui faisant face.

- Mathieu ! s'exclama-t-il de sa voix redevenue rauque en se précipitant vers son ami, sans prendre garde à ses propres jambes flageolantes, woh… Ca va, mec ?

- Nickel, répliqua le jeune homme entre deux hauts-le-cœurs d'une voix faible, ses cheveux aux reflets roux trempés de sueur collant sur son front pâle.

Odd l'aida à s'adosser contre la paroi de son scanner afin de lui permettre de récupérer peu à peu, s'autorisant lui-même à souffler quelques minutes. Il devait bien reconnaître que la rematerialisation était nettement plus douloureuse pour lui après tout ce temps, et cela devait être encore pire pour Mathieu qui n'était pas un habitué de la sensation. Aelita avait sûrement raisons sur un point : ils se faisaient trop vieux pour toutes ces plongées sur Lyokô. Malgré le fait que cela le fasse enrager de l'admettre, il devait bien reconnaître que son corps avait de plus en plus de mal à tenir le choc du voyage entre les deux mondes. Il espérait juste qu'il n'allait pas finir par flancher !

- Tout va bien en bas ? résonna la voix de Yumi, inquiète, à travers toute la pièce, répercutée par les haut-parleurs dissimulés dans le plafond.

- On fait aller… répondit Odd d'une voix forte, bien conscient que le simple fait de respirer provoquait d'horribles nausées pour son congénère. Comment ça se passe sur Lyokô ?

Dans la salle de contrôle du Supercalculateur, Yumi esquissa un sourire satisfait, les yeux rivés vers l'écran principal face à elle.

- Tout va bien, répondit-elle par le biais de son micro, Eva vient de réduire en miette le dernier monstre et Aelita est en train de passer un savon à Stéphanie pour s'être fait virtualiser malgré le risque encouru.

- Elle est vache pour le coup ! fit la voix d'Odd au sein des écouteurs depuis la pièce inférieure, si Stéphanie n'était pas venu nous prêter main forte on ne s'en serrait jamais sorti ! Et puis tout s'est bien passé au final non ?

« Une chance… » pensa Yumi malgré elle, se garda toutefois de contredire son camarade Lyokô-guerrier. Elle-même avait été singulièrement impressionnée par la performance de l'amie de Mathieu depuis son poste. Pour une débutante, elle s'en était remarquablement bien sortie, parvenant même à faire usage de son pouvoir dés la première virtualisation ! Il était clair qu'elle était taillée pour le combat virtuel, à l'inverse de son ancien camarade de Ste. Bénédicte.

- Bon, les filles ! se décida finalement à lancer la japonaise après avoir accordé cinq bonnes minutes d'engueulade de la part d'Aelita envers Stéphanie, il n'y a plus aucun monstre sur l'Holomap et le Firewall a l'air de tenir d'après l'écran ! On a fini par réussir pour le coup, félicitations ! Je vous ramène à la maison maintenant.

Yumi prit un certain temps à taper la procédure de matérialisation sur le clavier mais finit par presser la touche « Enter », sélectionnant au passage les cartes d'Eva, Aelita et Stéphanie à l'écran. Un petit sourire soulagé naquit sur les lèvres pâles : au final, tout n'avait pas été un gigantesque fiasco, malgré ce que la situation laissait présager à l'origine, et tout s'était déroulé sans anicroche.

Elle déchanta vite cependant lorsqu'un son d'alarme raisonna brusquement à ses oreilles, sonnant comme un glas. Le sourire de la japonaise se fana alors qu'elle fixait, d'un regard incrédule, le symbole d'erreur qui clignotait désormais au niveau de l'avatar virtuel de Stéphanie.

• • •

A l'étage inférieur, les portes de deux scanners coulissèrent, libérant un panache de fumée face à un Mathieu et un Odd toujours aussi nauséeux, accroupis au centre de la pièce. Une Eva haletante, suivie d'une Aelita, échevelée par le transfert, finirent par émergée de l'écran de vapeur, toutes deux ruisselantes de sueur mais un air triomphant sur le visage, malgré la douleur.

Odd tapa le poing tendue de leur meneuse aux cheveux roses avant de se précipiter pour soutenir sa petite amie qui se jeta aussitôt à son cou de soulagement, l'embrassant passionnément.

Mathieu, sentant sa nausée revenir face à ce spectacle, se tourna vers le troisième scanner qui s'ouvrait à son tour, prêt à féliciter chaudement son amie pour son extraordinaire prestation virtuelle.

Lentement, Stéphanie émergea de la fumée, se cramponna aux parois du cylindre métallique en tremblant, curieusement pâle par rapport à son habitude. Ses cheveux étaient de nouveau lâchés en une cascade emmêlée et sa robe de gothic lolita avait disparu, laissant place au vieux T-shirt délavé et au jean noir qu'elle avait à peine eut le temps d'enfiler chez son oncle avant de prendre la direction de l'usine.

Mathieu croisa le regard de l'adolescente, nettement plus brun que violet à la lumière de la salle des scanners que sous la Voûte Céleste et un frisson d'horreur le parcourut subitement. Quelque chose n'allait pas, cela se voyait clairement dans ses yeux.

- Stéphanie… ? fit-il d'une voix incertaine en se redressant, s'avançant vers elle d'un pas indécis.

Il eut cependant à peine le temps de se relever que la jeune fille glissa brusquement à terre, s'effondrant de tout son long au sol dans un grand fracas, faisant sursauter d'un coup les autres Lyokô-guerriers présents.

- STÉPHANIE ! s'écria Mathieu en se précipitant sur elle, s'accroupissant à ses côtés, bien vite suivie par une Aelita manifestement inquiète, qu'est-ce qui t'arrive ?

La jeune fille ouvrit vainement la bouche, incapable de se redresser, les yeux exorbités d'une douleur sourde. Aucun son n'en sortit.

Puis, brusquement, sans crier gare, un jet de sang jaillit de ses lèvres entrouvertes, éclaboussant les deux adolescents de liquide rouge et sa tête retomba, inerte, sous les cris d'effrois de ses camarades. Elle avait perdu connaissance.

Chapitre 27
Au chevet d’une condamnée_

Un silence de mort régnait sur le groupe des Lyokô-guerriers, réunis dans le hall impeccable du premier étage de l'hôpital de la Ville de la Tour de Fer. Une odeur de désinfectant régnait sur la pièce éclairée d'une lueur maladive par les néons, ajoutant à l'ambiance pesante. Le lieu était quasiment désert à cette heure de la journée, mises à part quelques infirmières qui traversaient le couloir d'un pas vif de temps à autre, sans leur prêter la moindre attention.

Odd ne parvenait pas à rester en place, faisant les cents pas, le bruit de ses chaussures résonnant sur le sol d'un bleu immaculé. Aelita et Mathieu s'étaient assis sur des chaises fixées au mur non loin d'un long couloir menant à une salle d'opération, la tête entre les mains, plus pâles que jamais, leur T-shirt encore trempé de sang séché. Le moindre son suffisait à la faire sursauter. Eva s'était adossée contre le mur, fixant ses pieds, le visage indéchiffrable. Yumi, quant à elle, avait préféré prendre place au sol, les yeux fermés dans une attitude méditative, la tête relevée en direction du plafond uniforme. Seule Stéphanie manquait à l'appel.

Le calme ambiant, la neutralité du décor, tout ne semblait que servir à attiser l'angoisse des cinq adolescents qui ne pipaient mots depuis de longues heures, évitant de se regarder le plus possible. Croiser le regard d'un autre aurait suffi à les faire craquer.

Brusquement, un petit bruit de tintement se fit entendre à l'autre bout du couloir adjacent et l'enseigne surplombant la double-porte battante de la salle d'opération s'illumina de vert, projetant sa lueur morbide contre les murs unis. L'instant d'après, un médecin en blouse blanche sorti dans le couloir, jetant son masque et ses gants d'un mouvement presque machinal dans la poubelle la plus proche. Ses traits semblant tirés et ses yeux fatigués.

Sans un mot, il vint rejoindre le groupe de jeunes qui se tournèrent tous vers lui d'un même geste, levant leurs visages angoissés dans sa direction. Odd fut le premier à rompre le silence, n'y tenant plus.

- Alors docteur ? s'empressa-t-il de demander d'une voix curieusement éraillée, vibrante d'inquiétude, comment va-t-elle ?

L'homme prit le temps de balayer les adolescents du regard avant de répondre, lâchant un profond soupir au passage.

- Honnêtement, c'est un cas incompréhensible, commença-t-il très lentement, choisissant visiblement ses mots avec un soin tout particulier, la plupart des organes de cette jeune fille

semblaient totalement déformés et certains n'étaient même pas à leur place habituelle ! En général, les personnes naissant avec ce genre de malformations ne survivent pas plus de quelques mois. Quelques années tout au plus, avec un traitement approprié. Il est inconcevable qu'aucun symptôme n'ait pu guider les médecins auparavant vers sa maladie génétique ! Et encore moins que ceux-ci se déclarent subitement aujourd'hui précisément après tant d'années sans aucun soucis ! Est-elle en situation d'effort intensif lorsqu'elle s'est mise à cracher du sang ?

- N-Non… répondit Aelita à la place des autres, trop choqués pour articuler le moindre mot, elle allait parfaitement bien ! On ne faisait que se promener au bord du fleuve…

Le médecin les dévisagea d'un regard soupçonneux mais se reprit bien vite face à leur mine blême, se raclant la gorge.

- Hum, quoi qu'il en soit nous avons fait tout notre possible pour réduire l'hémorragie interne et sauver ses organes encore en état de marche, mais à moins d'une greffe multiple d'ici à 24 heures au grand maximum, il y a peu de chance qu'elle s'en sorte. Je suis profondément désolé.

La nouvelle agit comme un boulet de canon sur les adolescents. Mathieu sembla s'effondrer littéralement sur lui-même tandis qu'Odd se laissa tomber sur la chaise la plus proche, les jambes fauchées sous le choc. Yumi plaqua la main sur sa bouche, bouleversée.

- J'ai cru comprendre qu'elle vivait seule chez son oncle ? insista le médecin en se grattant son crâne chauve d'un air coupable, il faudrait que nous le joignons dans les plus brefs délais. Si l'un d'entre vous possède son numéro…

Aelita hocha silencieusement la tête, se tournant vers Mathieu. Celui-ci, atterré, réagit à peine lorsqu'elle lui demanda son portable et la jeune fille aux cheveux roses du lui secouer l'épaule avec douceur pour le ramener à la réalité. La mine sinistre, les doigts tremblant, il fit passer le téléphone au docteur, incapable d'énoncer le numéro affiché à l'écran à haute voix.

- Elle peut encore s'en tirer n'est-ce pas ? murmura Odd d'un ton désespéré tandis que le médecin griffonnant les coordonnées de l'oncle de Stéphanie sur un bloc-note, il suffit que vous trouviez un donneur à temps et…

- La procédure a dors et déjà été lancée, l'interrompit le médecin d'un ton qui se voulait rassurant, cependant je me dois de vous prévenir que trouver autant de donneurs compatibles en aussi peu de temps tient du miracle… Vous devriez vous préparer à dire adieu à votre amie, au cas où.

L'homme inclina la tête avant de s'éloigner en direction des escaliers, sans un mot de plus, laissant derrière lui les adolescents sous le choc.

A peine eut-il disparu qu'Aelita se tourna vers les autres, leur lançant un regard éloquent.

- Je n'arrive pas à y croire… souffla-t-elle en se passant une main dans les cheveux, comment

est-ce qu'on a pu en arriver là…

- Pas la peine de tergiverser pendant des heures, coupa Odd d'un ton brusque, énonçant ce que chacun pensait sans oser le dire, quelque chose a merder lors de la rematérialisation… Ça ne peut pas être autre chose ! Vous avez entendu le médecin ? Des organes déplacés et déformés sans que cela n'ait jamais inquiété Stéphanie ? Même lui n'arrivait pas à y croire…

- J'aurais du la re-virtualiser en m'apercevant que quelque chose n'allait pas, gémit Aelita d'un air coupable, on aurait pu…

- …Empirer la situation ? railla Eva, ouvrant la bouche pour la première fois depuis leur arrivée à l'hôpital, des heures auparavant, non on a bien fait d'appeler une ambulance… C'était la seule chose à faire. Il ne nous reste plus qu'à attendre maintenant… Attendre et espérer.

L'américaine eut un frisson en repensant au mal qu'ils avaient eut à hisser Stéphanie sur le pont de l'usine tandis que celle-ci continuait à se vider de son sang en convulsant de plus en plus, avant de pouvoir enfin appeler les secours. Tous étaient au bord de la crise de nerf lorsque les infirmiers étaient enfin arrivés sur place ! Elle n'arrivait pas à comprendre comment la situation avait pu virer au cauchemar à ce point en l'espace d'une fraction de seconde.

Un silence morbide retomba sur le groupe. Personne ne savait quoi dire ni comment réagir face à une catastrophe d'une telle ampleur. Ils étaient incapables de faire taire le sourd sentiment de culpabilité que commençait à les ronger de l'intérieur à mesure que les minutes défilaient, de plus en plus sourdes et plus angoissantes.

Une demi-heure plus tard, une infirmière vint les trouver pour leur annoncer que Stéphanie avait été placée dans la salle spéciale n°132 au premier étage, au cas où ils souhaiteraient la voir.

- Merci… murmura Aelita, qui semblait être la seule à parvenir à faire encore marcher son cerveau malgré la situation.

Baissant les yeux sur son T-shirt, elle se rendit compte qu'il était toujours maculé de sang et réprima un haut-le-cœur.

- Je… J'aurais besoin de me changer… balbutia-t-elle en direction de l'infirmière qui s'apprêtait à repartir, est-ce que vous pourriez… ?

- Les toilettes sont au bout de ce couloir, lui indiqua la femme d'origine asiatique d'un ton doux, pointant un embranchement de son long doigt fin, suivez-moi, je vais vous fournir des vêtements…

Aelita fit mine d'inviter Mathieu à la suivre mais renonça face au regard vide du jeune homme, emboîtant le pas à l'infirmière.

- On ferait mieux de retourner à Kadic, se risqua à faire remarquer Eva au bout d'un moment

après que la jeune fille eut disparue, il est tard et ça n'aidera pas Stéphanie qu'on attende ici à ne rien faire… Vous ne croyez pas ? Odd ?

Mais son petit-ami se contenta de hocher la tête, incapable de se lever. L'américaine insista encore un moment mais, face au manque de réaction de ses amis, elle finit par capituler.

- Moi je rentre en tout cas, lâcha-t-elle d'un ton plus froid qu'elle ne l'aurait souhaité, il faut bien que quelqu'un dise au proviseur où on a disparu… Je reviendrai demain dans la matinée.

L'adolescente s'éloigna vers les escaliers sans rien ajouter d'une démarche digne, ses cheveux d'un blond très pâle luisant à la lueur des néons. Odd la suivit des yeux sans chercher à la retenir. Il n'avait même plus la force de s'offusquer face au manque de sensibilité de sa petite-amie.

Un sanglot retentit subitement derrière lui, lui faisant tourner la tête. Yumi s'était relevée, dissimulant son visage derrière ses interminables cheveux d'un noir de jais, contrastant avec le côté immaculé de l'hôpital.

- Je… Il faut que j'appelle mes parents pour leur dire où je suis… Il est déjà presque minuit, ils vont finir par s'inquiéter… Je reviens.

Réprimant un nouveau sanglot, la japonaise disparue à son tour dans les escaliers, laissant Odd et Mathieu seuls sur leur siège à broyer du noir, un sentiment d'angoisse intense comprimant leur poitrine. En cet instant précis, aucun d'eux n'avait l'impression qu'il serait capable de ressentir du bonheur à nouveau un jour, comme si cette part d'eux-mêmes leur avait été brusquement arrachée.

• • •

Aelita laissa glisser sur le carrelage des toilettes d'une propreté maladive de l'hôpital son T-shirt maculé de taches rouges. Incapable de penser, elle fit couler de l'eau au robinet lui faisant face, s'aspergeant le visage du liquide glacé, comme pour s'éveiller de l'atroce cauchemar dans lequel elle était désormais plongée. Mais en relevant la tête, ce ne fut que son regard cerné qui lui répondit à travers son reflet dans le miroir, juste au dessus du lavabo le plus proche.

L'adolescente fut saisie par son aspect blafard et sa mine atterrée. Jamais elle n'avait eu l'air si abattue de toute sa vie. Brusquement, un profond sentiment de dégoût envers sa propre personne l'envahit et elle abattit ses mains d'un geste rageur contre les bords du lavabo, manquant de le décrocher du mur sous le choc, se mordant la lèvre pour retenir les larmes qui commençaient à affluer au coin de ses yeux.

Pourquoi avait-il fallu qu'elle implique ainsi deux innocents dans leurs histoires ? Pourquoi avait-elle choisi de laisser parler son cœur en toute connaissance de cause plutôt que de faire preuve de prudence ? Ses échecs passés ne lui avaient-ils donc rien appris ? Désormais Stéphanie était clouée dans un lit d'hôpital, entre la vie et la mort, tout cela à cause de sa négligence !

Ses canines percèrent subitement sa lèvre inférieure, faisant couler une mince ligne de sang, en même temps qu'une première perle salée de ses paupières.

Et pourquoi avait-elle tant tardé à agir ? Pourquoi avait-elle préféré passer tant de temps avec Thomas –un garçon qu'elle connaissant à peine au final !- alors qu'il lui aurait suffit de se pencher seulement durant quelques heures sur les données de la Faille de Lyokô pour mettre au point un Firewall ? Toute cette histoire n'aurait alors jamais eut lieu et Stéphanie ne se retrouveraient pas avec les organes sans dessus-dessous en cette instant précis ! Il aurait suffit de si peu d'efforts de sa part pour éviter ce drame… Comment avait-elle put privilégier une relation amoureuse sans lendemain face à quelque chose d'aussi important que la lutte contre la Green Phoenix !

- Pardon… murmura-t-elle alors que les larmes s'écoulaient d'elles-mêmes de ses yeux, contre sa volonté, ravageant son beau visage en forme de cœur, Stéphanie, pardon…

On toqua subitement à la porte, la faisant sursauter. De l'autre côté du panneau de bois, la voix de l'infirmière s'éleva, inquiète :

- Mademoiselle ? Vous allez bien ?

Aelita tenta de reprendre contenance comme elle le pouvait, séchant ses larmes maladroitement. Elle n'avait pas le droit de craquer. Pas en cet instant précis.

- Tout va bien ! répondit-elle d'un ton plus chevrotant qu'elle ne l'aurait souhaité, je sors dans une minute, excusez-moi !

Dépitée, la jeune fille aux cheveux roses constata que le sang de Stéphanie avait traversé son T-shirt pour tâcher son soutien-gorge et elle du l'ôter à son tour avant d'enfiler le haut de rechange à la coupe grossière que l'infirmière lui avait confié.

Aelita prit encore le temps de se passer une dernière fois de l'eau sur le visage, histoire d'effacer toute trace de sang coulant de ses lèvres, avant de déverrouiller la porte des toilettes et de regagner le couloir, clignant des paupières face à la lueur blafarde des néons. L'infirmière qui l'attendait dévisagea ses yeux rougis à force d'avoir pleuré mais s'abstint de tout commentaire, se contentant de lui adresser un sourire compatissant.

- Vous devriez rejoindre vos amis à présent, trouva-t-elle seulement à lui conseiller avant de la laisser une fois qu'Aelita lui eut confié ses vêtements couverts de sang, désormais bon à jeter, courage !

L'adolescente hocha la tête sans conviction, ses cheveux roses effilés et trempées pendant devant son front. Elle avait l'habitude de devoir faire preuve de courage, quelle que fut la situation… Pourtant, en cet instant précis, rien ne lui paraissait plus difficile que de faire taire ses craintes.

• • •

- …Je ne sais pas quand je rentrerai maman, fit la voix de Yumi dans la cage d'escalier, curieusement éteinte, sûrement demain dans la matinée… Non, n'insiste pas je… Je ne peux pas la laisser seule ici tu comprends ?

Elle se tut un instant, le temps d'écouter la réponse de sa mère, son regard d'ébène fixé sur un point qu'elle ne semblait pas voir. Son ton monocorde, témoignant de son choc profond, du convaincre cette dernière puisque la japonaise ne tarda pas à hocher la tête, soulagée que ses parents ne cherchent pas à insister plus avant.

- Merci beaucoup, reprit-elle, profondément reconnaissante, je vous appelle s'il y a du nouveau, ne vous inquiétez pas… Bonne nuit.

L'instant d'après, elle pressait le bouton rouge de son portable, mettant fin à l'appel. Laissant retomber sa main, elle appuya sa joue contre la vitre au contact glacée lui faisait face, couvrant presque toute la largeur du mur, perdant son regard dans la contemplation du parking plongé dans la pénombre sur lequel elle donnait.

La nuit était profonde, d'un noir d'encre, en raison des lourds nuages qui s'étaient brusquement amoncelés en fin de soirée, alors qu'ils étaient tous réunis à l'usine. Même la lueur orangée des réverbères disséminés un peu partout entre les massifs de fleurs et les quelques arbres desséchés par le froid ne suffisait pas à percer les ténèbres environnant l'hôpital. Le silence semblait aussi pesant à l'extérieur qu'à l'intérieur, seulement rompu par moment par les bruits de circulations provenant de la route non loin de là, atténués par le double-vitrage.

Yumi laissa ses pensées dériver, tout son corps s'appuyant lourdement contre le verre épais, sur lequel se reflétait son image, brouillée. Tout s'était déroulé si rapidement… Elle ne parvenait même plus à se rappeler de ce qui s'était passé entre le moment où les cris avaient retenti depuis la salle des scanners et celui où elle et les autres avaient gagné l'hôpital, à bord de la même ambulance qui avait transporté Stéphanie dans un état proche de la mort.

La japonaise réprima un sanglot, pressant sa main tenant encore son portable si fermement qu'il menaçait de craquer entre ses doigts contre sa poitrine. Elle se sentait tellement opprimée, oppressée au plus profond d'elle-même qu'elle en avait la respiration coupée. Comme si la douleur qu'elle éprouvait était restée bloquée en une boule compacte au fond de sa gorge, refusant de sortir et l'empoisonnant un peu plus petit à petit.

Elle ne voulait pas remonter et se retrouver de nouveau confrontée aux visages livides de ses amis : cela aurait été une épreuve trop lourde à supporter. Comment aurait-elle pu supporter leur peine alors que la sienne suffisait à la faire ployer ? Elle avait besoin de parler à une personne extérieure, quelqu'un qui saurait quoi lui dire pour la réconforter ou du moins comment atténuer son profond sentiment de culpabilité. Il fallait que la souffrance et la peur sortent, d'une manière ou

d'une autre.

Regrettant d'avoir coupé court à sa conversation avec ses parents si vite, elle ralluma l'écran de son téléphone, faisant défiler son répertoire d'un geste presque automatique. William. Il était la seule personne qui lui venait à l'esprit en ce moment d'infinie détresse. Lui seul serait capable de lui dire quoi faire, de la rassurer, rupture ou non.

Mais avant même d'avoir atteint la lettre W, sans doigt se stoppa sur un autre contact, coupant net son fil de pensée. Ulrich. Ulrich à qui elle n'avait plus parlé depuis des lustres jusqu'à il y avait quelques heures mais sur qui elle avait toujours pu compter et qui avait récemment réaffirmé son sentiment d'amitié envers elle. Ulrich qui ne la jugerait pas, qui réagirait certainement mieux que son récent ex-petit-ami à son appel et en qui elle avait toute confiance.

Il n'y avait pas de doute, c'était du jeune homme aux cheveux couleur chocolat qu'elle avait besoin, et non du beau ténébreux qui l'avait rejetée face à ses cachotteries. Elle ne réfléchit pas plus avant pour lancer l'appel, son cœur tambourinant à toute allure dans sa cage thoracique, manquant de la faire suffoquer.

Les tonalités résonnèrent à son oreille, lointaines, interminables. Enfin, le traditionnel déclic indiquant qu'on venait de décrocher se fit entendre, en même temps que la voix profonde d'Ulrich à l'autre bout du combiné, légèrement ensommeillée :

« Allô ? »

- U-Ulrich… bégaya Yumi, incapable de contenir ses émotions plus longtemps, je sais qu'il est tard mais j'ai… J'ai vraiment besoin de toi…

• • •

Aelita franchit les quelques mètres la séparant du hall du premier étage, dans lequel l'attendaient toujours Odd et Mathieu, toujours immobiles sur leur siège. Ils ne semblaient pas avoir échangé le moindre mot depuis son départ.

- Où sont les filles ? questionna l'adolescente aux cheveux roses, mal à l'aise face à cette ambiance des plus déprimante.

- Eva a préféré rentrer au lycée plutôt que de passer la nuit ici, résuma Odd d'une voix monocorde, jouant distraitement avec son béret, Yumi est allé passer un coup de fil à ses parents pour les rassurer, elle revient.

- Eh merde, ma mère ! jura Aelita en se frappant le front du plat de la main, je l'avais oubliée ! Elle doit être morte d'inquiétude ! Ça vous ennuie si je vous laisse encore cinq minutes… ?

Le jeune homme aux cheveux blonds hocha la tête en signe de dénégation et l'adolescente

s'éloigna de nouveau, dégaina son BlackBerry. Douze appels en absence et presque deux fois plus de messages ! Toute à son inquiétude, elle n'avait pas pensé une seule seconde à Anthéa. Celle-ci devait être en train de remuer ciel et terre afin de la retrouver à l'heure qu'il était !

Coupable, la jeune fille sélectionna son numéro et pressa la touche d'appel, se passant la main dans les cheveux d'un geste anxieux, inquiète quant à la réaction de sa mère.

Celle-ci ne se fit pas attendre : en effet, sa génitrice décrocha dés la première tonalité, une nuance d'hystérie dans la voix.

- Allô ! Aelita ! Dieu merci, ça fait trois heures que j'essaye de te joindre, je m'apprêtais à appeler la police ! Où es-tu ! Tu n'as rien !

- Je vais bien maman, l'apaisa Aelita sans parvenir à masquer la lassitude dans sa voix, il y a eu un souci avec une amie, on a du l'emmener à l'hôpital et elle vient juste de sortir du bloc opératoire. Désolée de ne pas t'avoir prévenue, j'étais tellement inquiète que ça m'est sorti de l'esprit…

- Un souci avec une amie ? reprit sa mère, toujours pas calmée, à l'autre bout du fil, quelle amie ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle n'a rien ?

La jeune fille crut déceler une nuance de soupçon dans la voix d'Anthéa Stones et se passa une main dans les cheveux. Elle ne voulait pas inquiéter celle qui l'avait vu naître plus que de raison : inutile d'entrer dans les détails. Elle n'avait en aucun cas besoin de savoir.

- C'est Stéphanie, l'amie de Mathieu dont je t'avais parlée une fois, répondit-elle évasivement, quand à ce qu'elle a on ne sait pas trop… Pour le moment les médecins la maintiennent en vie comme ils le peuvent mais… On a choisi de rester à son chevet avec les autres jusqu'à avoir plus de nouvelles, si ça ne te dérange pas ?

- Quels autres ? l'interrogea sa mère sans prendre garde à sa dernière question, visiblement de plus en plus soupçonneuse, qui est avec toi ?

Aelita eut un froncement de sourcils agacé. A trop fouiner, sa génitrice allait finir par se faire envoyer sur les roses ! Elle n'était vraiment pas dans l'état d'inventer une excuse…

- Mathieu, Odd, Yumi… Ses amis quoi ! répondit-elle froidement, maman elle est entre la vie et la mort ! Je peux te rappeler demain matin… ?

Un silence retentit à l'autre bout du fil pendant un bref instant, durant lequel sa mère sembla réfléchir. Enfin, sa voix s'éleva de nouveau à travers le combiné, adoucie. Son ton anxieux avait du la convaincre de remettre ses questions à plus tard.

- Très bien ma chérie, conclut Anthéa Stones à contrecœur mais compréhensive, passe moi un coup de fil s'il y a du nouveau et essaye de dormir un peu… A demain.

- A demain, maman.

Aelita raccrocha, laissa échapper un soupir de soulagement. Elle s'était approchée un peu trop près de la vérité au cours de cette conversation, à son grand regret. Après tout, depuis le rallumage du Supercalculateur, elle avait tout fait pour tenir sa mère à l'écart, estimant que celle-ci avait déjà suffisamment souffert à cause du Projet Carthage sans en rajouter une couche. Elle pouvait gérer cela seule… Du moins c'était ce qu'elle avait cru jusqu'à présent !

Un léger toussotement dans son dos la fit sursauter et elle se retourna vivement pour se retrouva face à Odd qui lui lança un regard d'excuse. Le jeune homme l'avait visiblement rejointe pendant qu'elle était au téléphone, se faufilant derrière elle sans qu'elle s'en rende compte.

- Désolé, je t'ai fait peur ?

Aelita hocha la tête en signe de dénégation avant de subitement étreindre le jeune homme sans crier gare, au bord des larmes. L'émotion avait fini par venir à bout d'elle. L'adolescent ne chercha pas à la repousser, l'enlaçant de plus belle d'une façon qui se voulait rassurante, protectrice. Reconnaissante, la jeune fille aux cheveux roses enfouit son visage en forme de cœur dans le creux de son épaule musculeuse, profitant de la chaleur de ses bras. C'était seulement maintenant qu'elle se rendait compte à quel point son vieil ami avait prit de la carrure au cours des derniers mois, la dépassant même.

- Ça va aller, chuchota-t-il en la berçant doucement, elle va s'en sortir tu verras…

- Oh, Odd… soupira-t-elle en retenant un sanglot désespéré, j'ai été tellement idiote… J'aurai du insister plus sur les risques de virtualisation une fois passé 18 ans… J'aurai du…

- Elle savait tout ça, l'interrompit le jeune homme d'une voix douce mais ferme, plantant son regard gris dans ses orbes vertes embuées de larmes qu'elle retenait à grand peine, Stéphanie a agi en connaissance de cause. Elle voulait nous aider, rien de plus, et tu n'es responsable de rien princesse… Crois-moi.

Aelita eut un bref hochement de tête peu convaincue. Elle était incapable de soutenir son regard tant elle se sentait honteuse.

- Il n'y a pas que ça… renifla-t-elle en s'arrachant doucement de son étreinte, dont elle se sentait indigne, je n'ai pas assuré en temps que meneuse dés le départ… Qu'est-ce qui m'a pris de les impliquer tous les deux ? Mathieu et Stéphanie je veux dire ! Le Projet Carthage, la Green Phoenix, le Supercalculateur de mon père… Rien de tout cela ne les concerne !

- Ça les concerne tant qu'Angel est impliqué, la coupa le jeune homme, voyant où la jeune fille voulait en venir, tu n'as rien fait de mal Aelita ! Ils auraient fini par tout découvrir d'une façon ou d'une autre et s'il y a quelqu'un à blâmer pour les avoir impliquer c'est plutôt moi, tu ne crois pas ?

Mais la jeune fille aux cheveux roses l'ignorait, continuant à débiter ce qu'elle avait sur le cœur. Il fallait qu'elle laisse ses sentiments sortir, sa peur, sa colère envers elle-même… Elle avait besoin de tout dire à voix haute.

- Et le Firewall ! continua-t-elle sans l'écouter, s'arrachant presque ses mèches à l'étrange couleur, j'aurai pu le mettre au point il y a des semaines si je m'étais un tant soi peu organisée ! Au lieu de bosser dessus je passais mon temps dans les bras de Thomas, sans réfléchir aux conséquences…

- Aelita…

- Jérémie l'aurait fait lui, plutôt que de privilégier son couple ! explosa-t-elle finalement, ne cherchant plus à retenir ses larmes, et il aurait su comment rebooster la puissance du Supercalculateur quand on en avait besoin ! Il aurait su endiguer le flot des monstres de la Green Phoenix, voir même comment profiter de la Faille pour leur porter un coup fatal ! Je ne vaux rien par rapport à lui… Moi je préfère laisser les autres se sacrifier pour réparer mes erreurs… Je n'apprends pas, jamais. Pourquoi a-t-il fallu qu'il s'en aille, hein ? Pourquoi est-ce que je n'ai pas été capable de le retenir !

Odd la contempla d'un regard triste, incapable de trouver quoi répondre face à ce déferlement de désespoir. Sa simple présence ne suffisait pas à calmer Aelita qui s'effondra subitement sur elle-même, arrachant un cri effrayé au jeune homme. Sans réagir, l'adolescente se recroquevilla sur elle-même, la tête entre les jambes, pleurant silencieusement.

- Il me manque tellement, sanglota-t-elle sans parvenir à reprendre contenance, c'est de lui que j'aurai besoin dans une situation pareille… Sans lui je suis perdue…

Le jeune homme ne répondit pas. Qu'y avait-il à répondre ? Elle ne faisait, par son attitude, que confirmer ce qu'il avait toujours soupçonné. Thomas ne signifiait rien de plus qu'un réconfort passager pour son amie : c'était Jérémie qu'elle continuait à aimer, même après son départ. Même après des semaines sans nouvelle elle continuait à s'accrocher à son souvenir, espérant au fond de son cœur qu'elle le verrait un jour franchir de nouveau les portes de Kadic comme si de rien n'était, son air boudeur sur le visage. Malgré les disputes et le temps, ni elle ni lui n'avait réussi à l'oublier – elle encore moins que lui…

Pourtant, tous deux savaient qu'il ne reviendrait pas. Jamais. Il fallait qu'ils se débrouillent seuls désormais, sans l'aide et le soutien du précieux petit génie aux cheveux blond qui avait toujours assuré une certain cohésion entre, quelles qu'aient pu être les épreuves qu'ils aient eu à traverser.

- Je sais, Aelita, finit par lâcher Odd en l'aidant à se redresser, un boule dans la gorge, il me manque à moi aussi… Mais il faut qu'on soit forts… Il faut qu'on continue quoi qu'il arrive, avec ou sans son soutient. On savait depuis le début qu'on ne pourrait pas se reposer sur Jérémie à jamais. C'est à nous de prendre la relève désormais.

L'adolescente renifla bruyamment, s'adossant contre le mur le plus proche histoire d'empêcher

ses jambes de se dérober une fois de plus, essuyant ses larmes d'un revers de manche. Odd avait raison, il ne servait à rien de se lamenter sur le passé. Jérémie avait pris sa décision depuis longtemps. Il était temps qu'elle assume les responsabilités qui découlaient de ses choix, notamment de celui qui lui avait valu d'éloigner le garçon qu'elle aimait pour toujours.

Odd qui, continuait à la dévisager d'un air mêlant inquiétude et tristesse, vit subitement une lueur s'allumer au fond de ses yeux d'un vert profond, un peu folle.

- Mathieu murmura-t-elle subitement… toutes traces de désespoir disparues de son beau visage blême.

- Quoi Mathieu ? fit le jeune homme au béret, qui n'avait pas suivi son cheminement de pensée.

- Il avait prévu ce qui arriverait… Sur Lyokô ! insista-t-elle d'un ton impatient face à l'air incrédule de son ami, tu te souviens de son espèce d'annonce bizarre tout à coup quand il s'est mis à voler dans les airs ? *« Dans un instant la jeune fille franchira la barrière entre les mondes pour la première fois, et changera la donne alors que tout semblera perdu »*… Il parlait de Stéphanie ! C'est exactement ce qui s'est passé, en se virtualisant elle a vraiment fait basculer la balance en notre faveur ! Qu'est-ce qu'il nous a dit déjà ensuite… ?

- *« Le prix à payer sera grand »*, énonça Odd en produisant un effort de remémoration insensé, elle est à l'hôpital entre la vie et la mort à cause de la rematérialisation qui a merdé, j'appelle ça un lourd tribu perso ! Comment c'est possible ! Le pouvoir de Mathieu se serait vraiment de prédire l'avenir !

- Non je ne pense pas, corrigea Aelita en se grattant le menton, son cerveau cogitant de toutes ses forces, je pense plutôt qu'il se sert de la puissance du Supercalculateur pour analyser toutes les possibilités d'actions futures et déterminer les plus probables en tenant compte des événements les plus récents ! Oui ça colle, Yumi nous a dit que le Supercalculateur s'est mis à tourner à plein régime au moment de sa « prédiction » ! C'était un peu comme ça que marchait tes Flashs de Prémonition à l'époque… Mais que les prophéties dépassent les frontières de Lyokô, je ne pensais sincèrement pas ça possible… C'est franchement impressionnant, les capacités du Supercalculateur de mon père dépassent tout simplement l'entendement !

Odd fronçait désormais les sourcils. Il avait beau être perdu face aux termes techniques d'Aelita, une idée commençait à se dessiner dans son esprit, maintenant qu'il réalisait que tout ce qu'avait énoncé Mathieu sur Lyokô à ce moment-là s'était réalisé jusqu'à présent.

- Mais… Mais dans ce cas, le reste de ce qu'il a dit, osa-t-il enfin lâché, surexcité, cette histoire d'atout ou je sais pas quoi…

- *« Si un atout disparaîtra pour les sauveurs, un autre reparaîtra d'ici peu. La sauver reste encore possible, il s'agit juste de trouver le temps nécessaire… »*, psalmodia Aelita, usant de sa formidable mémoire amplifié par sa décennie passée enfermée au sein du Supercalculateur pour se

rappeler des termes exacts, si on en croit ce qu'il a dit il reste un moyen de sauver Stéphanie avant qu'il ne soit trop tard ! Il faut juste qu'on gagne du temps, probablement pour la maintenir en vie suffisamment longtemps le temps que des donneurs compatibles se manifestent.

Odd hocha la tête, incrédule.

- Mais ça tient du délire ! Comment veux-tu qu'on arrive à la faire survivre assez longtemps pour ça alors qu'il ne lui reste pas plus de 24 heures d'après le médecin ! C'est… Oh !

Une lueur de compréhension s'alluma dans son regard en même temps que dans celui d'Aelita. Sous le choc, celle-ci plaqua les mains contre sa bouche, n'osant exprimer ce qu'elle avait en tête.

- Mon Dieu… murmura-t-elle, le souffle coupé.

- …Le Retour vers le Passé ! compléta Odd à sa place, tout aussi interdit, en remontant suffisamment loin avant qu'elle ne succombe à la perte de ses organes…

- …On doit pouvoir tout ramener à son état normal !

Aelita jubilait véritablement désormais, un soupçon de sourire triomphant naissant sur son visage. Son ami aux cheveux blonds, pourtant, s'était subitement renfrogné, se rappelant d'un détail non négligeable.

- Aelita, reprit-il d'une voix incertaine, tu n'avais pas dit que le Supercalculateur n'avait plus assez de puissance pour lancer de Retour dans le Temps ? Qu'il pouvait en lancer un dernier grand maximum et qu'après ce serait terminé ?

Le sourire de la jeune fille se figea subitement pour disparaître progressivement, littéralement fauché par ce brusque retour à la réalité. Odd avait raison : ce Retour vers le Passé destiné à sauver Stéphanie pourrait bien être leur ultime joker, leur dernière chance de commettre une erreur. Pour la première fois, elle commençait à entrevoir l'enjeu derrière son utilisation et à quel point ils s'étaient reposés sur cette formidable faculté du Supercalculateur auparavant, sans envisager un seul instant qu'ils puissent un jour en être privé.

- Tu as raison, admit-elle d'un air sombre en se laissant de nouveau tomber contre le mur, si on utilise le Retour dans le Temps pour Stéphanie on ne pourra plus s'en servir par la suite et là, plus le droit à l'erreur. Sans compter qu'on ne sait même pas si son esprit est suffisamment intact vu son état pour lui permettre de se remettre, même si on régénère son corps ! Cette fois c'est vraiment quitte ou double !

Odd et Aelita se jaugèrent du regard un instant, semblant peser le pour et le contre. Ils avaient conscience que débattre ainsi de la vie de Stéphanie était profondément amoral mais l'enjeu était de taille. Rien ne garantissait qu'un événement plus grave encore nécessitant un Retour vers le Passé n'aurait pas lieu à l'avenir. De plus, rien ne garantissait que Stéphanie n'avait plus aucune chance

d'être tirée d'affaire. Même si la probabilité de trouver suffisamment de donneurs en une seule journée restait mince, elle n'en était pas moins possible…

- Attendons un peu, proposa finalement Odd après une longue minute de silence, si d'ici demain matin il n'y eut aucune amélioration alors on avisera et on en parlera aux autres… Là on est tous à bout de nerf et ça ne sert à rien de se précipiter sans réfléchir !

Aelita approuva d'un signe de tête. Dans son état, elle était incapable de réfléchir plus avant de toutes manières.

- Je vais dans sa chambre, affirma-t-elle en se massant les paupières, soudain très lasse, il faut que je la vois… C'est important. Je vais aussi essayer de dormir un peu… Qu'est-ce que tu comptes faire toi ?

- Je ne sais pas, rejoindre Mathieu sans doute, répondit Odd d'un ton gêné, il a vraiment besoin de soutient je pense…

L'adolescente hocha de nouveau la tête en signe d'approbation et, après un salut incertain, elle s'éloigna d'un pas lourd dans le couloir adjacent, se dirigeant vers la chambre 132 indiquée par l'infirmière un peu plus tôt, disparaissant derrière une double porte.

Le jeune homme au béret étouffa un bâillement en consultant l'heure sur son téléphone. il était une heure du matin passée désormais… Le temps avait filé plus vite qu'il ne l'aurait cru et les effets de la fatigue commençaient à se faire ressentir, pesant sur son esprit et embrumant ses pensées.

A l'extérieur, un fin crachin commença à tomber, rebondissant contre les vitres de l'hôpital dans de petits « plocs » diffus, à peine audibles. Odd se surprit à perdre son regard à travers les fines gouttelettes dégoulinant contre le verre épais, traçant d'étranges symboles à sa surface. Ses pensées dérivèrent vers Mathieu, resté seul, assis sur les chaises au milieu du grand hall du premier étage et il s'administra une claque, se forçant à se réveiller. Il n'était pas le temps de contempler la pluie : son ami avait besoin de son soutien plus qu'autre chose.

• • •

Ulrich coupa son téléphone le plus silencieusement possible. Il resta un instant à contempler le mur rose couvert de posters de chanteurs tristement célèbres et de stars diverses lui faisant face, les paroles de Yumi, visiblement au bord de la crise nerf, raisonnant dans sa tête. Après une ultime minute d'hésitation, une boule dans l'estomac, il se leva, faisant glisser les draps écarlates qui le recouvraient. La jeune fille allongée à ses côtés grogna, émergeant de son demi-sommeil.

Sans un mot, elle posa son regard d'ébène sur le dos nu musculeux et légèrement halé de son petit ami, tandis que celui-ci renfilait son jean par-dessus son boxer, tentant d'éviter au maximum de faire du bruit.

- Tu retournes déjà dans ta chambre ? murmura Sissi faisant légèrement tressauté son petit ami.

Celui-ci se retourna vers elle, dévorant de ses yeux chocolat son corps qu'il savait à moitié nu, en grande partie dissimulé par la pénombre, s'attardant sur la dentelle noire de son soutien-gorge.

La jeune fille se redressa sur un coude, ses cheveux coiffés en un parfait carré plongeant, même lorsqu'elle dormait, bruissant d'un son feutré contre son épaule fine et dénudée, soutenant son regard.

Pendant un instant, Ulrich hésita à lui avouer la vérité. Devait-il lui dire qu'il allait retrouver son ex à l'hôpital à une heure du matin passée, simplement parce que celle-ci le lui avait demandé, suite à un coup de fil ? Qu'il avait envie de la soutenir malgré leur histoire révolue ? Cela ne servirait qu'à éveiller des soupçons déplacés suite à l'éloignement récent de la jeune fille par rapport à lui.

- Désolé bébé, sourit-il d'un ton d'excuse, choisissant de ne révéler qu'une parcelle de vérité à sa bien-aimée, une urgence, une amie d'Odd qui est à l'hôpital… Il faut que j'y aille !

Ne laissant pas le temps à Sissi de répliquer, il lui déroba un ultime baiser avant d'entrouvrir silencieusement la porte de sa chambre, après avoir renfilé son polo vert moulant. Ses chaussures à la main, il s'éclipsa dans le couloir désert et silencieux de l'étage des filles, refermant le battant sur une Élisabeth Delmas déconfite et ostensiblement déçue de ne pouvoir profiter de son petit-ami plus longtemps.

Il avait pris la bonne décision. Yumi restait une amie proche et savoir qu'elle souffrait seule de son côté lui était insupportable.

Descendant les marches de l'escalier à pas feutrés afin d'éviter d'attirer l'attention d'un éventuel surveillant insomniaque, Ulrich regagna le couloir des garçons en toute hâte, ouvrant la porte de sa chambre à la volée. Comme il s'en était douté, le lit d'Odd était vide, ce qui confirmait ses soupçons. La raison pour laquelle Yumi était à l'hôpital avait un lien avec sa dernière escapade sur Lyokô.

Tout en enfilant son blouson de cuir brun et en récupérant les clefs de sa moto, ainsi que son casque sur le bureau dans un état de désordre absolu, le jeune homme se tourna et se retourna les paroles de la japonaise dans sa tête, sentant son inquiétude grandir un peu plus à chaque instant. Yumi s'était révélée trop bouleversée pour s'étendre sur ce qui s'était passé mais, à ce qu'il avait cru comprendre, cela concernait cette Stéphanie avait qui elle s'était liée d'amitié –avant que celle-ci ne se dévoile responsable de sa rupture avec William bien entendu.

Le cœur d'Ulrich loupa un battement à la pensée du beau ténébreux. C'était lui, son ancien ami et premier ex, que Yumi avait choisi de contacter, pas son ex le plus récent. Il ne savait exactement pourquoi mais il ressentait une sorte de plaisir sauvage face à cette simple idée : celle d'être toujours, après toutes ces années, plus important aux yeux de la belle japonaise que William.

« Il n'avait qu'à pas se montrer aussi dur avec elle », pensa-t-il avec un rictus mauvais en

refermant la porte de son dortoir une fois ses chaussures enfilées.

Tout aussi silencieux qu'auparavant, il franchit de nouveau le couloir et descendit une nouvelle volée de marche, se crispant à chaque fois que ses pieds raisonnaient contre l'une d'entre elle. S'il comptait faire le mur, il s'agissait de se montrer discret.

Soudain, alors qu'il atteignait enfin le pallier du rez-de-chaussée menant vers l'extérieur, son regard tombé nez-à-nez avec celui, d'un bleu étonnamment clair, d'une jeune fille au visage familier, frôlant la crise cardiaque.

- Eva ? chuchota-t-il le plus bas possible en reconnaissant la petite amie de son camarade de chambre, son cœur tambourinant dans sa poitrine, qu'est-ce que tu fais là, tu reviens de l'hôpital ?

- Oui… répondit-elle tout aussi bas d'un ton soupçonneux, croisant ses bras frêles, mais comment tu sais ça ? Et puis d'ailleurs qu'est-ce que tu fais habillé et prêt à sortir à une heure pareille ? Tu avais décidé de te tenir à l'écart de tout ce qui touchait de près ou de loin à Lyokô, il me semble ?

Le jeune homme ne prit pas garde à son reproche à peine dissimulée, balayant le hall dans lequel ils se trouvaient du regard. Un pion pouvait débarquer d'un moment à l'autre, attiré par les bruits de conversation : il n'avait pas le temps de s'attarder face à l'américaine.

- C'est donc bien en rapport avec le Supercalculateur ! confirma-t-il en fronçant ses épais sourcils , Yumi était trop bouleversée au téléphone pour me raconter en détail alors j'ai préféré la rejoindre pour voir ce qu'il en était… Écoute, désolé Eva mais je n'ai pas le temps de discuter avec toi, d'accord ? On risque de se faire prendre en restant là.

La jeune fille tiqua face au ton impérieux avec lequel le jeune homme s'adressait à elle mais elle préféra se taire plutôt que d'envenimer la situation. Il y avait du vrai dans ce qu'il disait et elle préférait éviter les heures de colle autant que possible.

Notant dans un coin de sa tête avec quel ardeur le beau brun semblait déterminer à rejoindre la japonaise pour la réconforter, elle fit un peu de côté, les lèvres pincées, libérant l'accès à la porte de sortie.

L'adolescent la gratifia d'un bref signe de tête avant de disparaître dans la cours qui commençait à sombrer sous la pluie, disparaissant dans l'obscurité.

Eva resta sur le palier un petit moment, cogitant, ses yeux songeurs rivés dans la direction où Ulrich s'était évaporé. Que signifiait ce subit changement d'attitude de sa part quant à tout ce qui avait trait à Lyokô ? Ignorait-elle quelque chose ? Quelque chose impliquant une certaine japonaise aux cheveux longs ?

La tête emplie de folles pensées, elle finit par gravir les marches de l'escalier menant aux dortoirs, passant devant la chambre de Sissi sans prendre garde à la porte légèrement entrouverte, ni

au regard d'un noir aussi profond que la nuit la suivant d'un air légèrement soupçonneux.

• • •

Ulrich filait à travers la nuit depuis une bonne quinzaine de minutes, les phares de sa moto décrivant une traînée rouge dans son sillage. Les gouttes de pluie se répercutaient contre la visière de son casque à toute vitesse, brouillant sa vision déjà diminué par les ténèbres environnantes que les lampadaires avaient du mal à percer.

Fort heureusement, la route était dégagée à cette heure tardive et, un crissement de pneu plus tard, le jeune homme stoppa sa course devant le haut bâtiment gris servant d'hôpital à la Ville de la Tour de Fer, levant la tête vers la haute bâtisse moderne autours de laquelle semblait s'étendre une aura sombre.

Déglutissant, il retira son casque, laissant l'averse plaquer ses cheveux bruns drus contre son large front, tombant devant ses yeux. Après avoir accroché sa moto avec sa chaîne au poteau le plus proche, il courut en direction des portes de l'hôpital qui coulissèrent sur son passage, lui permettant de pénétrer dans le grand hall brillamment éclairé.

Clignant des paupières suite au brusque changement de luminosité, il ne prit pas garde tout de suite à la réceptionniste à l'air maussade derrière son comptoir. Celle-ci s'était mise à l'observer d'un œil mauvais, jaugeant sa haute stature musclée et son air de rebelle.

- Vous désirez, fit la bonne femme d'une voix grinçante, visiblement mécontente d'assurer le service de nuit.

- Bonsoir, se risqua Ulrich à dire en se raclant la gorge, je… Je viens voir –il produisit un effort de mémoire surhumain pour se souvenir du nom de l'ancienne amie de Yumi- Stéphanie Minerve. On m'a prévenu qu'elle venait d'être internée ici… ?

La bonne femme farfouilla un instant dans les papiers s'amoncelant sur son bureau, sans chercher à dissimuler ses grognements exaspérés.

- Ah oui… fit-elle en dénichant enfin la petite note qu'elle cherchait, premier étage, chambre n°132, ce sera sur votre gauche.

Ulrich la remercia d'un hochement de tête avant de gagner l'escalier le plus, mal à l'aise face au regard perçant de la réceptionniste qui continuait à le suivre des yeux, traversant le hall désert à cette heure.

A peine eut-il gravi la première volée de marches qu'il s'interrompit brutalement face à la silhouette qui venait de se dessiner devant lui, adossée dans une attitude triste contre une grande baie vitrée, ses longs cheveux noirs tombant en cascade devant ses yeux en amande.

- Yumi… murmura-t-il en franchissant les derniers pas les séparant.

La jeune fille sursauta en l'entendant. Lentement, elle tourna la tête dans sa direction, dévoilant un visage ravagé par les larmes, plus pâle encore qu'à l'ordinaire, à la grande stupeur d'Ulrich qui se figea, éberlué. Jamais il ne se souvenait avoir vu son ex-petite-amie aussi démunie. Même à l'époque où ses parents menaçaient de se séparer elle n'avait pas versé une seule larme face à lui, sa fierté de japonaise l'en empêchant. C'était comme s'il se retrouvait subitement devant une toute autre Yumi, dont il ne connaissait rien.

- Ulrich… parvint-elle à lâcher d'une voix éraillée.

Puis, sans crier gare, elle se jeta brusquement dans ses bras, manquant de le faire tomber à la renverse. Incrédule, le jeune homme mit un moment avant de trouver comment réagir, refermant maladroitement ses bras musclés autours des épaules de l'adolescente. Malgré lui, il se sentit rougir. Cela faisait des mois que tous deux n'avaient pas été aussi proches ! Le contact chaud des larmes de la japonaise contre son torse le ramena brusquement à la réalité et il tempéra rapidement ses ardeurs, tentant de la calmer par de veines paroles. Yumi semblait en proie à une véritable crise de nerfs.

- C'est…C'est de ma faute, sanglota-t-elle, ses poings crispés contre sa poitrine, tout ça c'est de ma faute… Si je n'avais pas accepté de la virtualiser… Si je m'étais montrée plus convaincante… J'aurai du savoir ce qui allait se passer, Aelita m'avait prévenu ! Elle nous avait tous prévenu, et moi j'ai…

Incapable de comprendre un traître mot de ce qu'elle disait, le jeune homme la laissa pleurer tout son soûl, déversant son flot de paroles sans queue ni tête, serrée tout contre lui comme pour absorber la chaleur rassurante de son étreinte. Ils étaient si près que l'adolescent pouvait sentir le cœur de la jeune fille battre à toute allure dans sa poitrine.

Enfin, les larmes de Yumi se tarirent, comme si elle avait finalement réussi à déverser, à travers les perles salées, suffisamment de sa peine pour retrouver un semblant de contenance. Ulrich, dont les jambes commençaient à fatiguer, en profita pour l'emmener s’asseoir contre le rebord de la fenêtre, desserrant leur étreinte à contrecœur.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? se risqua-t-il à demander, perdu face à l'attitude de son ex qu'il n'avait jamais vu dans un tel état, quelque chose a foiré sur Lyokô avec Stéphanie… ?

Il devait produire un véritable effort pour aborder le nom du monde virtuel sans ton haineux et Yumi, qui s'en rendait bien compte, lui en fut reconnaissante. Inspirant un grand coup comme pour déloger la boule de stress qui pesait sur son cœur, la jeune fille finit par se lancer dans le récit des derniers événements : racontant comment, face à l'urgence de la situation sur Lyokô Stéphanie avait insisté auprès d'elle pour être virtualisée et venir en aide aux autres, malgré les risques encourus en raison de son âge. Comment, à son retour, un bug s'était produit dans la procédure de matérialisation, mettant ses organes sans-dessus-dessous et la plongeant dans le coma. Comment

enfin, elle avait été transportée jusqu'à l'hôpital où les médecins avaient fini par leur annoncer à tous qu'à moins d'une greffe massive, l'adolescente aux yeux violets n'avait aucune chance de survie.

- …Et tout ça c'est de ma faute, acheva finalement Yumi d'un ton coupable, les yeux trop sec pour pouvoir pleurer, c'est parce que je l'ai virtualisée qu'elle est suspendue entre la vie et la mort maintenant… Au final, c'est comme si je l'avais t-tuée.

Elle buta sur le dernier mot et réprima un sanglot, enfouissant sa tête dans ses mains. Ulrich, lui, resta interdit. Tout ce que venait de lui dire la japonaise tournait dans sa tête à toute allure, le rendant malade.

- Il ne faut pas que tu t'en veuilles Yumi, lança-t-il maladroitement en se tapant le crâne du poing, rageur, si j'avais été… Si j'avais été moins égoïste à la base, j'aurai accepté de redevenir un Lyokô-guerrier et j'aurai pu prêter main forte aux autres. Cette Stéphanie n'aurait pas eu à se virtualiser et tout ce drame aurait pu être évité…

- Ne dit pas de bêtise, répliqua froidement la japonaise, tu as autant le droit de haïr le Supercalculateur que n'importe qui d'autre…

Ulrich préféra ne pas répondre, mais plus les minutes s'écoulaient et plus la vérité s'imposait à lui, fourbe et douloureuse. Il avait choisi de prendre la fuite, d'ignorer ses responsabilités. A cause de sa décision ce fameux jour au Kiwi Bleu, une amie proche d'une des personnes les plus importantes à ses yeux s'était retrouvée grièvement blessée, voir pire encore. Il lui aurait suffit de prendre sur lui d'une façon si minime pour éviter de faire souffrir tant de monde… Pourquoi avait-il du agir de façon aussi égocentrique, sans prendre en considération les autres ? Pour la première fois depuis des mois, il se rendit compte d'à quel point il avait changé depuis le collège. A l'époque, jamais il ne se serait montré aussi lâche, et il aurait su comment réagir face à la détresse d'un être aussi cher à son cœur que Yumi. Aujourd'hui, il n'était rien d'autre qu'un minable superficiel tentant vainement de fuir un passé qui se chargeait pourtant sans cesse de le rappeler à l'ordre de la façon la plus cruelle possible.

- Je n'aurai même pas eu le temps de lui dire que j'étais désolée, murmura la japonaise qui s'était de nouveau lovée contre lui, en quête de réconfort, cette histoire avec William me parait si ridicule maintenant… Comment ais-je pu être assez stupide pour mettre mes propres erreurs sur le dos de la seule personne à m'avoir vraiment acceptée comme j'étais dés le départ ? J'aurai tellement voulu me réconcilier avec elle avant que… Qu'il ne soit trop tard… Et je ne m'en rends compte que maintenant. Quelle idiote…

Ulrich ne trouva pas quoi répondre, se contentant de caresser distraitement – quoique d'une façon un peu raide – les longs cheveux de la japonaise, comme si ce simple geste suffisait à apaiser ses tracas. L'adolescente soupira, fermant ses yeux magnifiques, laissant le chagrin avoir raison de ses dernières forces.

- Quand j'y pense, fit-elle d'une voix si basse que le jeune homme aux cheveux chocolat du

tendre l'oreille pour l'entendre, il y a une autre personne… Qui m'a acceptée telle que j'étais dés les premiers instants…

- Qui ça ? questionna-t-il d'une voix étonnamment douce, passant un doigt sur le visage de porcelaine de la japonaise à moitié-endormie.

- Toi…

Ulrich ouvrit la bouche sous le coup de la surprise. Ne trouvant rien à répondre, il préféra se taire, continuant à caresser délicatement la joue rosie par les larmes de son amie retrouvée, la laissant sombrer dans un sommeil sans rêve.

• • •

- Un café ?

La voix d'Odd raisonna à travers le hall contre les quelques chaises disséminés contre le mir, tirant Mathieu de sa transe. Le jeune homme leva un regard vide vers son ami qui fut frappé par la taille de ses cernes et son teint maladif.

Sans rien ajouté, l'adolescent au béret lui tendit le gobelet en plastique fumant qu'il était parti chercher au distributeur de boisson le plus proche, se laissant tomber sur la chaise la plus proche avec un soupir épuisée, son propre café à peine entamé dans sa main.

Mathieu le remercia d'un hochement de tête distrait, portant le liquide brûlant à ses lèvres, laissant son amertume s'écouler dans sa gorge, revigorant ses membres ankylosés. La caféine lui fit du bien et son visage regagna quelques couleurs, mais son expression demeura aussi triste qu'auparavant.

- C'est qui le type là-bas ? marmonna Odd, désignant du menton un homme à la barbe brune et au crâne dégarni un peu plus loin au fond du couloir, visiblement fébrile, en pleine discussion avec le médecin les ayant interrogé quelques minutes plus tôt.

Les deux hommes parlaient à voix si basse qu'il leur était impossible de comprendre le sens de leur conversation. Le voile devant les yeux de Mathieu sembla se dissiper petit à petit, le ramenant progressivement à la réalité.

- L'oncle de Stéphanie, chuchota-t-il plus à cause de son angoisse que par soucis de discrétion, il est arrivé i peine une ou deux minutes… Je ne crois pas qu'il ait fait le lien entre Stéphanie et moi… Pas encore en tout cas. Tant mieux, je ne saurais pas quoi lui dire.

Le jeune homme marqua un temps de silence, pendant lequel tout son bouleversement vu clairement lisible au fond de ses yeux d'un bleu azur, avant de poursuivre, d'une voix plus faible encore :

- Comment je pourrais lui expliquer que sa nièce est dans le coma par ma faute ?

- Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! lâcha Odd, un air triste sur le visage, ni toi, ni Aelita, ni personne d'autres n'êtes responsables de ce qui est arrivé à Stéphanie, d'accord ?

Mais Mathieu se contenta de hocher la tête en signe de dénégation, renversant un peu de café sur sa chemise déjà ruinée au passage.

- C'est de ma faute, insista-t-il sans parvenir à reprendre contenance, c'est de ma faute si elle s'est retrouvée embarquée dans toute cette histoire de dingue au sujet de la Green Phoenix… Jamais je n'aurai du la laisser m'aider à récolter des informations sur l'enlèvement d'Angel… Si je ne m'étais pas autant accroché à ce type, tout cela ne serait pas arrivé… Je me dégoûte.

- Arrête ça !

Odd s'interrompit un instant, le temps que le médecin, suivi de l'oncle de Stéphanie, pâle comme un mort, passent devant eux en direction de la chambre de la jeune fille. Il ne reprit que lorsque les deux hommes eurent disparus derrière la double-porte battante du couloir.

- Tu te prends trop la tête, continua-t-il d'un ton plus brusque qu'il ne l'aurait souhaité, je veux dire… Je ne la connaissais pas depuis longtemps mais Stéphanie était une fille têtue et déterminée, tu ne peux pas le nier ! Elle tenait beaucoup à toi qui plus est, j'ai pu le voir au cours des semaines que vous avez passés ensembles… Elle aurait tout fait pour t'aider et te protéger, quel que puisse en être le prix à payer ! Je ne dis pas qu'elle a choisi de finir comme ça mais elle connaissait les risques et elle ne voudrait pas que tu te morfondes à cause de sa décision, j'en suis persuadé. C'était très courageux de sa part de plonger sur Lyokô et on devrait respecter ça je pense, au lieu de penser à ce qui aurait pu se passer si on avait fait telle ou telle chose autrement… Tu ne crois pas ?

Mathieu ne trouva rien à répondre. Il avait épuisé ses dernières forces à se reprocher l'état proche de la mort de sa meilleure amie et les arguments d'Odd avaient eu raison de lui, d'autant plus qu'il ne pouvait réfuter tout ce qu'il avait dit au sujet de Stéphanie. La jeune fille lui aurait très certainement reproché ses paroles si elle avait été en état de le voir en cet instant précis.

Pendant les longues minutes silencieuses qui s'écoulèrent par la suite, seulement rompus par les bruits lointains des malades et des infirmiers de garde, mêlés à ceux de la pluie contre les carreaux, Odd se laissa aller à contempler le visage de son ami de ses pupilles d'un gris légèrement assombri en raison du temps.

Il s'était rarement retrouvé aussi près de lui et c'était la première fois qu'il remarquait en détail la finesse de ses traits et la profondeur de ses yeux tristes. Malgré lui, il sentit son cœur se serré. Quand verrait-il enfin ce regard rire ? Quand aurait-il la chance de lire sur ce visage la joie et la bonheur que Mathieu méritait ? Resterait-il toujours aussi profondément torturé au fond de lui-même, à s'accrocher à un amour impossible, rejeté par celui qu'il aimait comme par ses parents et ceux qu'il avait pris pour ses amis… En cet instant précis, il aurait tout donné pour faire naître ne

serait-ce qu'un infime sourire sur ses lèvres.

Odd réalisa subitement à quel point lui et Mathieu s'étaient rapprochés au cours des derniers mois. Qu'importait qu'ils ne se connaissaient que depuis peu ou qu'Eva ne puisse le tolérer ? Quelle importance y avait-il à ce que le jeune homme soit homosexuel ? Cela ne changeait en rien le profond sentiment d'amitié qu'il éprouvait pour lui désormais –peut-être plus fort encore que celui qui s'était forgé entre Ulrich et lui au fils des années à combattre XANA sur Lyokô. Voir l'adolescent aussi perdu, aussi déconfit était une véritable torture pour lui, lui tordant les entrailles et lui nouant la gorge sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit.

- On tient beaucoup à toi Mathieu tu sais.

La phrase était sortie de sa bouche d'elle-même, sans qu'il ne sache trop pourquoi. L'adolescent leva ses yeux bleus surpris vers lui. Odd ôta son béret avec lequel il commença à jouer pour se donner contenance, rougissant légèrement.

- Aelita et moi je veux dire, reprit-il précipitamment, comme pour se justifier, si on continue à se battre contre la Green Phoenix ce n'est pas seulement par devoir ou pour sauver un innocent… C'est aussi parce qu'on sait à quel point c'est important pour toi et qu'on tient vraiment à ton bonheur. Je me fiche que tu sois gay et que tu fasses tout ça pour un mec, pour moi tous les risques que tu prends c'est juste une belle preuve d'amour et je te respecte beaucoup pour ça. C'était… C'est aussi le cas de Stéphanie j'en suis sûr ! Bref, tout ça pour dire que tu as le droit de te reposer sur nous quand tu en ressens le besoin, tu comprends ?

Mathieu ne trouva rien à répondre, profondément touché par le discours du jeune homme, bien que celui-ci n'ait pas osé le regarder dans les yeux tout le long de l'échange. Ému aux larmes, il préféra se détourner un instant, masquant son regard embué à Odd comme il le pouvait. Pourtant, un sentiment de malaise avait commencé à naître dans sa poitrine, malgré ses paroles apaisantes. Avec un choc, il prit subitement compte que cette amitié que venait de lui déclarer le jeune homme, au nom de tous les autres, lui importait beaucoup plus que le sauvetage d'Angel. Pour la première fois, le souvenir du regard doré de l'élu de son cœur lui sembla flou, comme issu d'un rêve lointain qui commençait à s'estomper.

- Tu sais, finit-il par lâcher, fixant le plafond uni au dessus de sa tête d'un air songeur, j'ai toujours cru que j'étais prêt à tout pour Angel. Je pensais être prêt à tous les sacrifices pour le sauver ou ne serait-ce que briller à ses yeux l'espace d'une seconde. Pourtant plus le temps passe et plus je doute… Je veux dire, est-ce que mes sentiments pour un type qui est allé jusqu'à me tabasser à cause de ma nature profonde valent vraiment la peine que je sacrifie les autres personnes chers à mon cœur ? Je ne pense pas que j'étais prêt à voir Stéphanie subir le prix de mon entêtement à ce point… Je ne voulais pas que ça se produise ! Et je ne voudrais pas que quelque chose de semblable vous arrive à Aelita ou à toi, même si c'était la condition nécessaire pour libérer Angel !

Odd esquissa un sourire en buvant le reste de son café –froid désormais- silencieusement. Il ne savait trop dire pourquoi mais ce que venait de dire le jeune homme venait de déclencher en lui une

profonde félicitée. Peut-être était-il simplement heureux de voir que Mathieu le considérait comme un ami si important, rivalisant même avec Stéphanie.

Avec stupeur, il constata soudain que les mains de l'adolescent tremblaient sous l'effet des émotions qui se bousculaient en lui. Gêné, il préféra baisser ses yeux d'un gris nuageux sur sa chemise maculée de tâches de sang et de café et son estomac se retourna dans son bas-ventre.

- Tu as vu dans quel état tu es… ? ironisa-t-il avec un rictus, se levant de sa chaise où il posa son gobelet, vide désormais, il faut que tu te changes… Laisse-moi faire !

Sans prendre garde à la teinte d'un rouge pivoine prononcé qu'avait subitement prises les joues de Mathieu, il entreprit de déboutonner la chemise fichue, dévoilant le torse pâle et mince de l'adolescent. Après avoir roulé ne boule le bout de tissus violet, il ôta son propre T-shirt au large col en V, montrant à son tour son buste dont les muscles ressortaient à la lueur des néons.

Malgré son inquiétude pour Stéphanie, Mathieu ne put s'empêcher d'admirer les pectoraux et les abdominaux de son ami, se perdant dans la contemplation du torse admirablement proportionné.

- Attrape ! balança l'adolescent en lui jetant son T-shirt, renfilant sa veste mauve au passage qu'il boutonna, masquant à Mathieu la vue de ses muscles saillants.

Reconnaissant, le jeune homme enfila le haut de son ami dans lequel il constata qu'il flottait, se révélant nettement moins bien bâti que lui. Le contact chaud et relativement propre du T-shirt suffit cependant à l'apaiser légèrement et le poids qui pesait depuis des heures sur sa poitrine sembla s'alléger quelque peu.

- Merci Odd, pensa-t-il à balbutier au bout d'un moment, le regard fixé au sol.

- De rien, lui sourit l'adolescent.

Il hésita un instant avant de poursuivre :

- Aelita est allée voir Stéphanie dans sa chambre… Si ça te tente on peut aller la rejoindre, qu'est-ce que tu en dis ?

Mathieu se figea et Odd regretta presque instantanément sa proposition. Pendant un instant, il crut que le jeune homme allait s'effondrer de nouveau, pourtant, lorsque celui-ci lui répondit, ce fut d'une voix franche et décidée :

- D'accord, approuva-t-il en se levant, sans parvenir à dissimuler totalement le tremblement de ses jambes, je voulais la voir de toutes façons…

Le jeune homme au béret hocha gravement la tête avant de lui emboîter le pas en direction de la salle n°132, sans rien ajouter. Au fond de sa tête, sa conversation avec Aelita un peu plus tôt ne

cessait de revenir en boucle, comme une litanie suave et envoûtante, à laquelle il ne pouvait se permettre de succomber cependant.

Il suffisait d'utiliser le dernier Retour vers le Passé du Supercalculateur pour sauver Stéphanie… Un simple programme et tout serait réglé.

Pourtant, il ne parvenait pas à aborder le sujet avec Mathieu. Il avait beau avoir décidé d'attendre l'aube pour se lancer, il lui semblait qu'annoncer à son ami qu'il restait un espoir de sauver la jeune fille serait une épreuve insurmontable. Et si quelque chose tournait mal de nouveau ? Et si lui et Aelita se trompaient et que le Retour dans le Temps ne suffisait pas à ramener l'adolescente ? Et si, avec la mise en place du Firewall, le Supercalculateur venait à manquer de puissance pour cet ultime saut temporel ?

Toutes ces questions angoissantes tournèrent dans sa tête, obnubilant ses pensées jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent tous deux devant une petite porte bleue à bordure d'acier, ornementée d'une plaquette sur laquelle on pouvait lire le numéro « 132 ».

Un frisson de terreur parcourut l'échine des deux adolescents alors qu'aucun d'eux n'osaient franchir le pas décisif, chacun redoutant ce qu'ils allaient découvrir de l'autre côté du battant.

Enfin, Odd finit par se lancer le premier, après avoir lancé un dernier regard en direction de son compagnon. Inspirant profondément, il posa sa main sur la poignée au contact glacé et poussa la porte, entrant, suivi par un Mathieu plus blême que jamais.

Il leur fallut quelques temps avant de s'habituer à la pénombre ambiante mais, lorsque ce fut fait, tous deux ne purent retenir un haut-le-cœur.

Stéphanie était allongée au milieu d'un long lit de fer, un drap blanc sur lequel pas un seul pli n'était visible reposant sur ses jambes. Elle était si blanche qu'on aurait pu la croire morte et elle paraissait si fragile en cet instant précis qu'un simple souffle de vent aurait pu la briser. Des dizaines d'appareils électroniques étranges, clignotant, ronronnant dans la pénombre, étaient reliées à ses bras, son cou, sa poitrine, maintenant ses fonctions vitales en place en surveillant son état de santé. Un encéphalogramme luisait faiblement sur un écran légèrement surélevé au-dessus de sa tête. Le rythme de son cœur semblait aussi faible et irrégulier que sa respiration, dissimulée par le masque à oxygène qui couvrait une bonne
partie de son visage livide, trempé de sueur.

Mathieu crut qu'il n'allait pas tenir face à la vision de sa meilleure amie, ainsi reliée à la vie par ces câbles et ces électrodes à toutes ces machines. Le poids de la culpabilité se fit plus pesant encore sur ses épaules tandis qu'il s'avançait d'un pas hésitant derrière Odd, incapable de détourner le regard de ce spectacle morbide.

Aelita, assise sur une petite chaise au dossier bleu non loin du lit de Stéphanie qu'aucun des deux garçons n'avaient remarquée, trop choqués par la vision de la jeune fille à demi-morte, tourna la tête

dans leur direction. Elle avait les yeux rouges et cernés et semblait plus épuisée que jamais.

Elle préféra ne faire aucun commentaire quant à l'échange de vêtements entre les deux adolescents. La situation ne se prêtait pas à la taquinerie, loin de là…

- Mathieu… murmura-t-elle alors que celui-ci s'arrêtait à quelques centimètres à peine de son amie, perdant son regard dans la contemplation de son visage inconscient, tordu par la douleur, comme figé dans un masque grossier et atroce.

Une unique larme coula de son œil alors qu'il saisissait entre ses doigts la main de Stéphanie. Elle était glaciale, comme celle d'un spectre. Toute vie semblait l'avoir quittée.

- L'oncle de Stéphanie vient de partir, souligna Aelita en se levant, hésitante, il avait l'air bouleversé et il… Il nous a remerciés d'avoir prévenu l'ambulance… Je ne me suis jamais sentie aussi mal de toute ma vie je crois.

Odd eut un haussement de sourcils triste avant de s'asseoir à côté d'elle, tirant à lui une chaise similaire, la prenant dans ses bras en un geste de réconfort. Les deux adolescents reportèrent leur attention vers l'encéphalogramme dont le tintement morbide irrégulier emplissait la salle plongée dans l'obscurité.

Les minutes s'écoulèrent, silencieuses et identiques, seulement interrompues par moment par de brefs gémissements de la part de Stéphanie. Personne n'osait parler, se contentant de la soutenir du regard du mieux qu'il le pouvait, conscient que la jeune fille gisant sur son lit n'en avait peut-être pour plus longtemps à vivre. Tout s'était déroulé si vite, et pourtant cette évidence semblait les frapper avec la violence d'un tir de Mégatank, maintenant qu'il leur était offert de voir l'adolescente ainsi suspendue entre la vie et la mort.

Au bout d'une heure, Odd et Aelita commencèrent à somnoler, la tête de l'une penchée sur l'épaule de l'autre. Mathieu resta lui les yeux grands ouverts, rivés sur le visage de craie de son amie dont il ne parvenait pas à se détacher, comme si rompre le contact visuel aurait suffit à signer son arrêt de mort.

- Courage… ne cessait-il de murmurer sans trop savoir s'il s'adressait à Stéphanie ou à lui-même.

Les minutes se changèrent en heures et, à l'extérieur, l'obscurité sembla se dissoudre peu à peu, comme diluée à travers l'eau de pluie qui ruisselait à flot désormais contre les vitres.

Enfin, vers cinq heures du matin, Odd finit par rouvrir les yeux dans un grognement. Son épaule était douloureuse à force d'être positionné de façon aussi inconfortable. Aelita s'était endormie contre lui, son souffle léger chatouillant sa poitrine. Yumi n'avait pas reparu depuis qu'elle s'était absentée passer un coup de fil à ses parents. Peut-être avait-elle préféré rentrer chez elle entre-temps pour ne pas avoir à subir le poids du désespoir et de la culpabilité, à l'instar d'Eva ?

L'adolescent, encore à demi-plongé dans les limbes du sommeil, se redressa légèrement sur sa chaise, arrachant un froncement de sourcils à Aelita qui entrouvrit les paupières, réveillée par le mouvement. Tous deux se tournèrent instinctivement vers le lit de Stéphanie. Rien n'avait changé depuis la veille : la jeune fille paraissait toujours aussi livide, aussi dépourvue de vie.

Mathieu n'avait pas bougé, les poches sous ses yeux soulignées par l'éclairage des divers appareils électroniques environnant, immobiles, les poings crispés contre le drap d'un blanc immaculé de son amie. Il ne tremblait plus et ne pleurait plus. Il attendait simplement, espérant vainement qu'un miracle se produise. Mais rien n'arriverait et il le savait. Il était impossible de trouver suffisamment de donneurs en si peu de temps et une guérison naturelle était à exclure. Au fond de lui, le sentiment qu'il tentait de réprouver depuis des heures se faisait de plus en plus présent, de plus en plus douloureux : il était en train de passer ses derniers instants avec Stéphanie… Son amie était condamnée.

Odd et Aelita n'eurent même pas besoin d'échanger un regard pour prendre leur décision. Ils n'avaient plus le choix et ne pouvaient plus se permettre d'attendre.

- Mathieu…? entama l'adolescente aux cheveux roses, incertaine.

A cet instant, la porte de la chambre pivota brusquement, faisant sursauter les trois Lyokô-guerriers. Yumi pénétra dans la chambre d'une démarche hésitante, les yeux fixés au sol, ses longs cheveux noirs emmêlés indiquant qu'elle venait à peine de se réveiller. Sur ses talons, restant dans le couloir comme par crainte d'être de trop, se tenait un jeune homme brun à l'air coupable.

Odd étouffa un cri de surprise en reconnaissant Ulrich. Que faisait son compagnon de chambre à l'hôpital avec son ex, et à un moment pareil qui plus était ?

Aelita, bien que tout autant stupéfaire, préféra ne pas se formaliser de la présence du beau brun et se leva précipitamment pour aller soutenir Yumi qui venait de vaciller, prise d'un malaise face à la vision de Stéphanie inconsciente, reliée à toutes ces machines.

Ulrich fut plus rapide cependant, réceptionna la japonaise juste à temps, franchissant au passage le pas de la porte. Un silence gêné s'installa dans la pièce tandis que personne ne parvenait à trouver comment réagir face à sa présence aussi importune qu'inattendue.

- Tu t'es décidé à t'intéresser à nos histoires avec le Supercalculateur finalement...? grinça Odd entre ses dents serrés.

Ulrich, piqué au vif, fronça ses épais sourcils, son regard chocolat lançant des éclairs.

- Je suis venu soutenir une… Des amis qui traversent une épreuve ! J'estime en avoir le droit, non ?

Alors qu'Odd s'apprêtait à répliquer, Aelita le fusilla du regard, désigna Stéphanie, allongée sur

son lit, d'un geste discret. Le jeune homme se renfrogna aussitôt, honteux. Provoquer une dispute au chevet d'une mourante n'était clairement pas la meilleur chose à faire en cet instant précis, d'autant plus en présence de Mathieu.

- Ça tombe bien que tu sois là aussi, Ulrich, fit l'adolescente aux cheveux roses d'une voix douce, s'attirant un regard surpris de la part des autres, on s'apprêtait justement à prendre une décision importante et je pense que tu es concerné, comme tous les autres Lyokô-guerriers.

L'adolescent leva un sourcil interrogateur, sans relever le surnom qu'il estimait ne plus mériter de porter. Yumi, qui était restée figée dans ce qui lui restait de dignité japonaise aux côtés de Mathieu, le regard rivé sur Stéphanie, tourna la tête dans leur direction.

Aelita inspira un grand coup avant de se lancer, sentant le poids du regard des autres posés sur elle. Il était temps de prendre une décision crucial : la vie d'une de leurs amies en dépendait.

- Avec Odd, commença-t-elle en jetant un bref coup d'œil à l'adolescent qui continuait à regarder Ulrich d'un œil soupçonneux, on a réfléchi tout à l'heure à un moyen de venir en aide à Stéphanie… On n'était sûr de rien et on ne voulait donner de faux espoirs à personne mais au vu de la situation je pense qu'on n'a plus trop le choix…

Mathieu sembla subitement revenir à la réalité alors que les paroles d'Aelita pénétraient en lui comme une vague de chaleur. Avait-il bien compris ? Existait-il réellement un moyen qu'il n'avait pas envisagé pour secourir sa meilleure amie ?

Malgré l'excitation sourde qui le consumait désormais il préféra se taire, laissant la jeune fille finir. Il voulait avoir tout entendu de ce qu'elle avait à dire avant de se laisser aller à regagner espoir.

- Le Retour vers le Passé, lâcha-t-elle finalement s'attirant le regard surpris des autres, le souci c'est qu'avec sa puissance actuelle, le Supercalculateur ne pourra pas en réaliser plus d'un… Ça veut dire que si on le lance maintenant, plus de retour à la case départ possible. On ne pourra plus se permettre de commettre de nouvelles erreurs comme celles d'hier. C'est risqué mais si ça signifie qu'on peut ramener Stéphanie parmi nous avant qu'il ne soit trop tard, je suis prête à courir le risque. Mais étant donné l'enjeu je pense que c'est une décision collective alors je tenais à avoir votre avis avant de tenter le coup.

Un lourd silence retomba sur la salle une fois qu'elle eut fini d'exposer son idée. Pourtant, cette fois-ci, une lueur d'espoir semblait flotter au dessus de leur tête, indistincte et hésitante, mais bien réelle !

Yumi avait un air atterré. Comment avait-elle pu ne pas penser au Retour vers le Passé ! Il était vrai qu'il n'en avait guère fait usage au cours de l'année précédente, lors de leur lutte acharnée contre la Green Phoenix, pourtant…

Indécise, elle échangea un regard avec Ulrich qui cogitait dur. Il avait beau se sentir exclu de

cette conversation, la mention d'un dernier Retour vers le Passé avait éveillé en lui des sentiments enfouis et oubliés. Des sentiments qu'il n'avait éprouvés que du temps où il luttait contre XANA aux côtés des autres.

L'idée de ne plus avoir droit à cette carte maîtresse du Supercalculateur après cette utilisation lui semblait inconcevable. Lui qui s'était toujours reposé sur ce mystérieux pouvoir au cours de ses années collège, allant même jusqu'à s'en servir pour remplir une grille de loto gagnante en Quatrième pour aider la famille de Yumi dans le besoin, se rendait enfin compte d'à quel point ils avaient eu de la chance de pouvoir compter dessus par le passé. Sans le Retour dans le Temps, leurs mésaventures sur Lyokô auraient pu réellement mal tourner. S'en retrouvait priver constituerait un véritable coup dur !

Pourtant, en voyant cette jeune fille qu'il connaissait à peine, pâle et inerte étendue sur son lit, en observant le visage ravagé de Yumi et des autres -plus particulièrement de ce Mathieu- il se rendit compte qu'il n'y avait pas matière à hésiter ne serait-ce qu'une fraction de seconde.

- Je pense qu'il n'y a même pas à poser de question, lâcha-t-il finalement, lui-même surpris par sa propre initiative, je veux dire… Je sais que je ne sais rien de ce que vous endurez en ce moment et que je connais à peine cette fille mais… Mais une vie humaine ce n'est pas négociable, non ?

Il lança un rapide coup d'œil circulaire autours de la pièce en direction de ses congénères. Yumi semblait trop émue pour parler, et Odd, bien que manifestement surpris par sa prise de parole, arborait un petit sourire approbateur.

Mais ce qui lui fendit réellement le cœur, fut le regard empli de gratitude que lui lança ce Mathieu à qui il n'avait qu'adressé quelques mots depuis son arrivée. Gêné, il détourna les yeux, fixant ses chaussures.

- Alors on est tous d'accord, insista Aelita d'un ton grave en s'appuyant contre le rebord de fer du lit de Stéphanie, on sacrifie le dernier Retour vers le Passé pour la sauver ? Vous êtes sûrs de votre décision ?

Mathieu se leva soudain de sa chaise, se tournant d'un air de profonde supplication vers la jeune fille. L'espoir avait fini par le submerger, métamorphosant ses traits. Alors qu'il allait parlé, Yumi s'avança subitement devant lui, lui adressant un geste apaisant d'une main, ses pupilles d'ébènes fixés sur le visage de leur meneuse aux cheveux roses, déterminées.

- S'il-te-plaît Aelita, lâcha la japonaise à la place de Mathieu, lance ce Retour dans le Temps et sauve Stéphanie… C'est notre dernière chance.

A l'extérieur, la pluie cessa enfin de chuter, comme pour aller de paire avec la brusque chaleur qui venait d'envahir la chambre d'hôpital numéro 132. Stéphanie avait peut-être une chance de s'en sortir vivante désormais.

Chapitre 28

Retour vers le Passé_

Eva entrouvrit ses yeux gonflés de sommeil. Un mince rayon lumineux filtrait à travers les persiennes de sa chambre, rebondissant contre ses draps écarlates, qui avaient glissé de son lit au cours de sa trop courte nuit agitée. L'américaine porta son regard au plafond, en direction de l'horloge numérique de son réveille sur lequel elle était projetée. Il était atrocement tôt pour se réveiller un dimanche matin.

L'adolescente ferma ses yeux un moment, repassant dans sa tête les atroces événements de la veille. Stéphanie s'effondrant en sortant de son scanner, crachant du sang avant de perdre connaissance, l'arrivée de l'ambulance, le transport de la jeune fille à l'hôpital et enfin l'annonce de sa mort imminente à moins d'un véritable miracle.

Sentant qu'elle serait, de toutes manières, incapable de se rendormir, la jeune fille se redressa sur son lit avec un soupir triste. Elle n'avait pas quitté ses vêtements de la veille, s'étant littéralement effondrée d'épuisement une fois rentrée à Kadic, et l'envie d'une bonne douche chaude commençait à se faire sentir, histoire de se vider l'esprit et de se détendre un tant soi peu.

Saisissant sa trousse de toilette et une robe propre dans son armoire, elle fit délicatement pivoter le battant de sa porte, jetant un coup d'œil au couloir désert de l'étage réservé aux filles. Les rares internes restant au lycée le week-end devait encore dormir à poings fermés : mieux valait ne réveiller personne, histoire d'éviter les questions gênantes. La pénombre régnait encore sur le bâtiment en raison de l'heure matinal et la pluie qui avait tambouriné à sa vitre toute la nuit avait quelque peu rafraîchis l'atmosphère, si bien qu'un courant d'air glacé sembla la happer lorsqu'elle se décida à sortir de sa chambre.

Frissonnant, elle se dirigea le plus vite possible vers la salle de bain de l'étage. A l'instant précis où elle refermait la porte de la large salle carrelée et moite avec un soupir de soulagement, un vrombissement sortit de la poche de sa veste froissée, lui arrachant un infime sursaut.

Précautionneusement, l'adolescente saisit son I-phone avec angoisse et alluma l'écran. Son cœur s'accéléra lorsque la mention « 1 message de Odd » s'afficha devant son visage pâle. D'un doigt tremblant, elle afficha le SMS, sous forme de petite bulle. Y avait-il du nouveau quant à l'état de Stéphanie ? Avait-il trouvé un moyen de la sauvé ou était-ce, au contraire, trop tard pour tenter quoi que ce fut ? Le contenu du message était bref mais explicite :

« On a décidé de lancé un retour dans le temps pour la sauver, disait son petit-ami sans user pour une fois des smileys qu'il affectionnait tant, on s'apprête à partir pour l'usine, prépare-toi.

Je t'aime. »

Eva eut un léger rictus à la lecture de la dernière mention avant de rengainer son téléphone, frustrée. Machinalement, elle envoya valser ses vêtements propres dans un coin de la salle, un peu plus brutalement qu'elle ne l'aurait souhaité. Ainsi il l'aimait ? Lui qui l'avait fait passé pour une peste égocentrique en la laissant rentrer seule à Kadic la veille, l'aimait malgré tout ? Lui qui avait préféré resté à l'hôpital à soutenir une quasi-inconnue plutôt que la réconforter *elle* !

Une pensée sauvage anima soudain Eva tandis qu'elle pénétrait dans le box de douche le plus proche, ses pieds nus foulant le carrelage froid. Ce n'était pas Stéphanie que son cher et tendre était resté soutenir mais Mathieu ! Une fois de plus tout la ramenait à cet espèce de sale petit homo refoulé, et cela la mettait hors d'elle !

Eva fit glisser au sol sa veste et son T-shirt d'un geste rageur, bien vite suivies par sa jupe, qu'elle envoya d'un coup de pied à l'autre bout de la salle des douches. Elle savait qu'elle aurait du se sentir coupable d'avoir de telles pensées jalouses alors que Stéphanie était suspendue entre la vie et la mort et qu'un moyen de la sauver avait peut-être été trouvé par ses amies, mais seul son ressentiment envers Mathieu dominait.

Inspirant profondément pour se calmer, elle entreprit de défaire son soutien-gorge d'un geste rendu malhabile et fébrile par sa colère. Le froid matinal mordant autour d'elle lui avait donné la chair de poule et, pour se distraire, elle se surprit à repenser au contenu du SMS de son petit-ami.

Le Retour vers le Passé, hein… N'ayant intégré le groupe des Lyokô-Guerriers que de manière récente –à peine plus d'un an auparavant pour ainsi dire- elle n'avait jamais eu affaire à cette prodigieuse faculté du Supercalculateur, bien qu'Odd et les autres lui en aient souvent vanté les mérites. Elle ne savait donc guère à quoi s'attendre mais à priori cela lui semblait un bon moyen de sauver Stéphanie -à condition que cette dernière n'ait pas succombé à ses blessures avant ! Il leur suffisait de revenir avant sa virtualisation et elle serait comme neuve !

Avec un soupir de soulagement, Eva actionna le pommeau de douche, répandant à la surface de son corps nu un jet d'eau à basse pression mais d'une agréable chaleur. Bien vite, les muscles de son dos et de sa nuque se détendre et elle ferma les yeux, appréciant simplement le contact de l'eau brûlante contre sa peau pâle et douce. Ses cheveux blonds, sales et emmêlés, retrouvèrent rapidement leur souplesse et leur brillant sous l'effet de la douche et du shampoing et bien vite, Eva se sentit de nouveau pleinement satisfaite.

Elle s'accorda ainsi dix minutes de plaisir avant d'enfin émerger du box, désormais fumant de vapeur, revigorée et parfaitement réveillée désormais. Se saisissant de sa serviette d'une couleur lilas, elle dégagea la buée qui recouvrait le miroir le plus proche et se contempla, détaillant avec une certaine satisfaction ses seins parfaits, sa fine silhouette, ses hanches harmonieuses et son beau visage encadré de mèches d'un blond vénitien. Son regard d'un bleu limpide semblait voir aux tréfonds de son âme tandis que ses doigts fins courraient le long de son menton en pointe, à la recherche de la plus infime imperfection. Mais non, malgré cette nuit de laissé-allé, elle demeurait

toujours la parfaite petite américaine au corps sculptural et dont la beauté faisait soupiré d'envie bien des stupides petites françaises qui foisonnaient dans ce lycée.

Émergeant de la salle enfumée, sa serviette nouée autours de sa poitrine dans une attitude désinvolte, la jeune fille regagna la salle de bain où elle entreprit d'enfiler sa robe noire échancrée et outrageusement décolletée, l'agrémentant d'une petite veste pourpre lui arrivant à la taille qu'elle noua devant sa poitrine à l'aide d'un fin ruban. Un coup de sèche-cheveux et une légère touche de mascara plus tard, elle était de nouveau parfaite, contemplant une nouvelle-fois son reflet à la surface d'un des nombreux miroirs surplombant l'un des lavabos de la salle.

Un petit sourire étira ses lèvres aguicheuses. Qu'importait Mathieu après tout ? Elle disposait d'arguments de poids que lui-même ne posséderait jamais… Odd n'était pas près de lui échapper, et encore moins pour un garçon, aussi pitoyable qui plus était.

Légèrement rassurée, elle récupéra son téléphone dans sa veste sale et répondit à son petit-ami d'un ton joyeux, lui affirmant de faire ce qu'il avait à faire, non sans-oublier de le gratifier d'un « bonne chance mon amour » fatal.

Puis, satisfaite, elle quitta la salle de bain, une odeur parfumée sur son sillage. Maintenant que sa jalousie maladive avait été quelque peu apaisée par la douche, elle devait bien reconnaître qu'elle attendait le Retour dans le Temps avec une impatience fébrile. Elle savait que ni elle, ni aucun des autres Lyokô-guerriers n'oublieraient les événements ayant eu lieu cependant, étant tous passés au moins une fois aux scanners, ceux-ci enregistrant leur « ligne mémorielle » dans ses données et prenant bien soin de n'effacer leurs souvenirs sous aucun prétexte.

A cette pensée, l'image d'un beau jeune homme aux cheveux et à la barbe sombre s'imposa à son esprit et, pour la première fois, une nuance d'inquiétude vint la troubler. William était le seul encore à Kadic à tout ignorer des événements, Ulrich ayant rejoint Yumi selon toute vraisemblance à l'hôpital au cours de la nuit. Elle avait beau ne le connaître que depuis peu, la complicité liée à leurs cauchemars récurrents communs qu'ils avaient nouée lui avait permis de le cerner quelque peu et elle était sûre d'une chose : il n'aurait pas apprécié subir un Retour vers le Passé sans savoir ni pourquoi ni comment. Pire encore, il risquait de prendre cela comme une insulte personnelle de plus, la trahison de Yumi l'ayant déjà rendu passablement irascible.

Elle hésita une fraction de seconde, seule au milieu du couloir, ses affaires sous le bras. Devait-elle l'informer du plan des autres ou cela serait-il trop risquer d'attiser la colère de la japonaise, à son encontre cette fois-ci ?

L'adolescente pesa encore le pour et le contre quelques instants avant de finalement se décider à admettre qu'elle comprenait bien mieux William et se sentait bien plus proche de lui que de Yumi.

Tournant les talons, elle se dirigea vers la double-portes menant aux escaliers du bâtiment des dortoirs, se hâtant vers l'étage des garçons. Il avait beau être encore tôt, le Retour vers le Passé risquait d'intervenir à tout moment : pas le temps pour elle d'attendre que William sorte de son

sommeil. Il fallait qu'elle se dépêche.

• • •

William poussa un grognement de terreur étouffé dans son sommeil, ses bras musclés serrant son oreiller avec tant de force que celui-ci menaçait de craquer à tout instant, libérant ses plumes à travers toute la pièce.

Sa chambre, encore plongée dans le noir, laissait apercevoir de-ci de-là les contours sombres de ses objets personnels, éparpillés un peu partout. Une vieille radio et un réveil reposaient sur des étagères accrochées au mur du fond tandis que, au sol, gisaient de vieux caleçons et vêtements dépareillées en tout genre, au milieu de la carcasse d'un étui de guitare. De vastes affiches ne noir et blanc rappelant des groupes de rocks célèbres ou encore des graffitis recouvraient presque intégralement les murs délavés, au dessus d'un vieux PC qui n'avait pas l'air d'avoir servi depuis des lustres, malgré les excellentes enceintes –probablement propriétés personnelles de William- qui l'encadraient.

L'adolescent se retourna brusquement dans un soubresaut sur son lit, faisant glisser au sol un objet lourd qui rebondit avec fracas, le tirant de son sommeil agité en sursaut.

Le jeune homme mit un moment avant de reconnaître sa petite chambre d'interne solitaire, au sein de laquelle il ne courrait guère de danger. Le responsable de son réveil prématuré –un livre qu'il devait lire pour le cours de Littérature à peine entamé- attira son regard d'ombre liquide. Le cœur battant toujours à tout rompre, il se passa une main nerveuse dans ses cheveux trempés de sueur, collant à son front, tentant de se rappeler quel rêve avait pu le mettre dans un tel état.

Des bribes d'images lui parvinrent aussitôt à l'esprit. Des images incluant toutes le même sinistre décor : un gigantesque océan carmin s'étendant à perte de vue sans que la surface ne fut visible, dont les profondeurs étaient percées de-ci de-là par ce qui semblait s'apparenter à de gigantesques gratte-ciels retournés. Il s'agissait là d'une vision fugace du Réseau Informatique Mondial, dans lequel XANA l'avait maintenu captif de nombreux mois durant alors que son esprit sombrait de plus en plus sous son contrôle…

La gorge sèche, William se laissa retomber contre le matelas dans un petit bruit mat. Ces souvenirs si âpres ne cesseraient-ils donc jamais de le hanter ? Pourrait-il un jour s'endormir sans craindre de revivre de nouveau ces atroces moments, privé de toute liberté, comme si l'ombre du programme maléfique continuait à l'oppresser ?

Tout à ses sombres pensées, il entendit à peine la porte de sa chambre grincer, s'entrebâillant doucement. Sur le qui-vive, il se redressa brusquement mais se calma presque aussitôt en reconnaissant le regard d'un bleu clair si troublant d'Eva, de l'autre côté du battant.

- Excuse-moi, chuchota la jeune fille, nerveuse, mais il fallait que je te parle, c'est important… Je peux entrer ?

William acquiesça d'un signe de tête et l'américaine se faufila presque aussitôt dans sa chambre, refermant la porte derrière elle, les plongeant de nouveau dans une semi-pénombre.

Une fois que ses yeux se furent habitués à l'obscurité, le jeune homme constata qu'elle devait tout juste sortir de la douche, à en juger son odeur suave de propreté et sa petite robe impeccable. Quoi qu'il en fût, elle n'avait pas l'air de sauter tout juste du lit, éveillée en sursaut par un cauchemar, à son image.

L'adolescente tira la chaise du bureau de William sans y être invitée, prenant place en face de son lit, tentant de ne pas trop s'attarder sur le corps de son vis-à-vis qu'elle devinait parfaitement musclé sous son débardeur tendu et son caleçon moulant. Un peu gêné par la présence de l'américaine, le beau ténébreux releva les couvertures jusqu'à son bas-ventre.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? murmura-t-il, soucieux de ne pas attirer l'attention des surveillants. Si l'un d'entre eux les surprenait dans la même chambre à une heure pareille, ils étaient cuits !

Eva sembla se tâter encore un moment avant de se décider à parler, prenant une grande inspiration histoire de se donner du courage. William avait quelque chose d'intimidant, et plus encore dans l'obscurité de sa chambre.

- Voilà, les autres ont décidé de lancer un Retour vers le Passé qui arrivera d'une minute à l'autre, fit-elle en le fixant de son regard troublant, j'ai pensé que c'était mieux que tu l'apprennes de ma bouche qu'au moment des faits.

William se redressa brusquement, interdit, faisant faire un bon à la jeune fille, qui savait à quel point le jeune homme pouvait être violent sous le coup de la colère. Elle se radoucit en comprenant que l'expression qu'elle lisait au fond de ses yeux n'était pas de la rage, loin de là, mais plutôt de la peur, comme si elle venait d'éveiller en lui une vieille angoisse.

- Un Retour vers le Passé...? répéta-t-il, abasourdi, mais… Pourquoi ? Est-ce qu'il y a eu… Une attaque ?

L'image de XANA, plus puissant, plus menaçant que jamais, venait de s'affirmer à son esprit et le remplissait littéralement de terreur. De tous les Lyokô-guerriers il était le seul à avoir autant souffert de l'influence de ce programme malveillant et, par conséquent, il était également l'un des plus conscients du danger qu'il représentait. Si un Retour dans le Temps s'apprêtait à être lancé, cela ne pouvait être associé qu'à une chose dans son esprit : XANA était de retour et avait de nouveau frappé.

- Non, non pas du tout ! le rassura Eva, comprenant brusquement où il venait en venir, XANA est bel et bien mort… Seulement on a eu un petit souci avec Stéphanie et… Bref, sans entrer dans les détails elle est à l'hôpital en ce moment et la seule façon de la sauver ce serait de revenir en arrière dans le temps, voilà tout !

Le soupçon de soulagement qu'avait commencé à éprouver William se changea brusquement en un vif sentiment d'inquiétude, lui tordant les entrailles. Une des Lyokô-guerrières était à l'hôpital ? Une amie proche de Yumi qui plus était ? Et tout cela à cause du Supercalculateur, une fois de plus ? Qu'avait-il bien pu se passé de si terrible pour qu'ils en arrivent là si XANA n'était pas de retour !?

William fronça les sourcils, se remémorant son altercation avec sa camarades de classe quelques jours plus tôt. A bien y réfléchir, la nouvelle du rallumage du Supercalculateur avait été un tel choc pour lui qu'il n'avait pris la peine de poser de questions à personne quant aux raisons ayant poussé les autres à un tel acte. Une fois de plus, il avait l'impression d'être mis totalement à l'écart, comme à l'époque où plus personne ne lui faisait confiance suite à son passage dans le camp de XANA.

Eva fixa son visage grave, encadré de mèches sombres rebelles, sans trouver quoi dire. La nouvelle du Retour dans le Temps avait l'air d'avoir réveillé les vieux démons de son ami et elle s'en voulait d'être allé aussi loin désormais. Peut-être aurait-il mieux valu le laisser en paix ?

L'instant d'après, elle secoua la tête. Non, elle avait pris la bonne décision. Le laisser dans l'ignorance aurait fini par déclencher une nouvelle crise, à un moment où un autre.

- Ça va ? s'enquit-elle voyant que le jeune homme se murait dans son silence.

-Stéphanie… lâcha-t-il sans l'écouter, ses sourcils barrant son front d'une ride anxieuse, Yumi s'est disputée avec elle à cause de notre rupture, non ? Ça a fait le tour de Kadic mais je m'en fichais un peu… Mais si cette fille est blessée et risque d'y rester, Yumi doit s'en vouloir à mort en ce moment ! Je la connais…

Eva acquiesça en signe d'approbation. L'état de la japonaise ne lui avait pas échappé à l'hôpital.

- Ne t'inquiètes pas pour elle, Ulrich est allé la réconforter de toutes manières, fit-elle d'un ton nonchalant sans trop savoir pourquoi. L'expression qui s'afficha sur le visage de William en guise de réaction en disait long sur son incrédulité.

- Quoi… Ulrich ? souffla-t-il, incapable d'aligner deux idées cohérentes, mais… Ils ne se parlent plus depuis des mois ! Comment c'est possible ?

- Sans compter qu'il a refusé de prendre part à nos escapades sur Lyokô, contrairement aux autres, compléta Eva d'un ton mystérieux, à bien y réfléchir c'est vrai que c'est étrange…

William se laissa de nouveau tomber sur les coussins, atterré. Yumi, son ex-petite-amie, et son plus grand rival à l'époque du collège avait recommencé à se voir ? Elle préférait s'appuyer sur Ulrich plutôt que sur lui dans un moment pareil ? Il ne parvenait pas à y croire, pas après tout ce que le jeune homme lui avait fait subir !

Bien sûr, au fond de lui-même, il ne pouvait blâmer la japonaise. C'était lui qui avait décidé de couper les ponts avec elle, suite à un manque de confiance de trop de sa part… Pourtant savoir son

ex en compagnie d'un type aussi arrogant et prétentieux qu'Ulrich ne le laissait pas indifférent, bien au contraire…

Tentant de ravaler la boule glacée qui s'était insinuée dans sa gorge suite aux propos d'Eva, un autre détail s'éclaira dans son esprit, lui faisant froncer les sourcils. Ulrich avait renoncé à son statut de Lyokô-guerrier ! Cette nouvelle était encore plus troublante que la précédente ! Pour quelle raison le fier samouraï virtuel, guerrier intrépide, toujours prêt à risquer sa vie pour ses camarades – même pour lui, il devait le reconnaître – avait-il aussi subitement renoncé à se battre ? Il ne l'avait guère fréquenté au cours des deux dernières années mais il lui semblait presque improbable qu'un garçon aussi téméraire ait pu changer à ce point !

- Pourquoi est-ce qu'il est revenu auprès de Yumi dans ce cas, marmonna-t-il plus pour lui-même que pour Eva, la mine songeuse.

La jeune fille haussa les épaules en signe de désintérêt.

- Quelle importance ? répliqua-t-elle d'une voix égale en le sondant de ses yeux bleus clair, tu l'as larguée de toutes façons non ? Elle peut bien faire ce qu'elle veut avec qui elle veut maintenant que tu n'es plus là pour elle…

Il n'y avait aucune nuance de reproche dans ses paroles, ce n'était rien de plus qu'une simple constatation. Pourtant William reçut la réplique comme un pieu dans le cœur. L'américaine avait raison sur un point : il n'avait aucun droit de juger Yumi étant donné son propre comportement. Cependant, en cet instant précis, l'idée de savoir l'adolescente dans les bras d'un autre que lui le répugnait. Son ressentiment envers la japonaise lui paraissait bien dérisoire, assis dans sa chambre alors que les premières lueurs du jour commençaient à filtrer à travers les volets, Stéphanie agonisant, à quelques kilomètres de là.

- Si tu veux la rejoindre à l'hôpital, c'est le moment ou jamais, conseilla Eva, suivant son cheminement de pensées, le Retour vers le Passé ne devrait plus tarder maintenant…

Pendant une minute folle, William se sentit prêt à accepter la proposition de la jeune fille. Puis, subitement, les paroles si dures qu'il avait lâché à l'encontre de la japonaise au téléphone, ce fameux soir qui avait suivi les révélations de Stéphanie, lui revinrent en mémoire, telle de cuisantes brûlures dans son esprit. Deux choses s'imposèrent alors à lui comme une évidence.

Lorsqu'il avait passé cet appel, il avait brisé quelque chose entre lui et la japonaise et plus rien ne pourrait plus jamais être comme avant entre eux. Il était dérisoire de penser à la réconforter en cet instant précis alors qu'un autre le faisait très bien à sa place, profitant de l'opportunité qu'il lui avait offerte.

La seconde chose, était qu'au fond de lui-même, il avait pensé chacun des mots qu'il avait prononcés à l'encontre de Yumi. Même si la douleur de sa trahison s'était atténuée au fil des semaines –en grande partie grâce au soutien d'Eva- il savait qu'il ne pourrait plus jamais ressentir la

même chose pour elle. Trop de choses s'étaient déroulés à cause de Lyokô, creusant peu à peu un fossé entre eux auquel il avait fini par porter le coup de pioche final.

Qu'il rejoigne ou pas Yumi à l'hôpital, cela ne changerait rien. Ni ses sentiments, ni leur relation… Résigné, le jeune homme finit par hocher la tête en signe de dénégation en direction d'Eva. L'américaine leva les yeux au ciel mais s'abstint de tout commentaire. Pour elle, en choisissant de rester loin de la japonaise, William venait de condamner le reste d'amour qui perdurait entre eux malgré tout. C'était son choix cependant, que pouvait-elle y faire ? N'aurait-il pas paru déplacé de s'immiscer dans ses histoires de cœur après tout ?

Sans ajouter un mot, l'adolescente se leva, se préparant à quitter la pièce. Tout avait été dit et elle ne souhaitait pas s'éterniser dans la chambre du beau brun, autant de crainte d'attirer un surveillant que de celle d'avoir affaire à William dans un tel état d'incertitude.

Le jeune homme ne la retint pas et Eva se glissa à travers la porte, balançant un simple « A plus tard dans le passé » mystérieux avant de s'éclipser, laissant l'adolescent seul avec son désarroi, des questions douloureuses plein la tête, et l'écho de son cauchemar résonnant encore au fond de son cœur.

• • •

Une mince ligne dorée annonçant l'aube commençait à scinder l'horizon en deux au loin. Une légère brume, résidus de la pluie qui avait cogné dur pendant la nuit, s'immisçait entre les immeubles, les ruelles et les arbres secs, noyant les phares des rares voitures des usagers les plus matinaux.

La moto d'Ulrich fendit brusquement l'air, semblant déchirer le brouillard diffus entre ses roues furieuses, le bruit pétaradant la précédent presque indécent à une heure aussi matinale pour la Ville de la Tour de Fer.

Aelita raffermit sa prise autours des hanches du jeune homme au blouson de cuir, ses cheveux roses virevoltant derrière elle, lui foutant le visage. Contrairement au conducteur, elle n'avait pas de casque et devait s'en remettre entièrement à Ulrich pour la mener à destination indemne. Une seule blessée dans le groupe suffisait amplement.

Malgré les bourrasques de vent, l'adolescente se risqua à ouvrir ses grands yeux d'un vert si doux. Au loin, là où la brume se raréfiait, commençaient à scintiller les premières vagues du fleuve, à la lueur du soleil levant. L'usine était encore loin mais la moto d'Ulrich était un allier de poids contre le temps, ils ne pouvaient le nier. Après mûre réflexion, il avait été décidé qu'il valait mieux que seuls Aelita et le jeune homme –seul possesseur d'un deux-roues à portée de main dans l'équipe- se rendent jusqu'au Supercalculateur afin de tenter ce qui serait peut-être le dernier Retour dans le Temps de leur histoire. A la surprise générale, Ulrich n'avait émis aucune réserve, se contentant de suivre les directives des autres, comme pour rattraper sa lâcheté passée. Il était difficile de lui en vouloir de toute manière, pas après tout ce qu'ils avaient vécu ensembles à l'époque du collège !

Involontairement, les pensées d'Aelita dérivèrent vers le discours qu'elle venait de tenir face à ses camarades Lyokô-guerriers, tous réunis autours du lit de Stéphanie, qui gémissait de plus en plus faiblement à mesure que les minutes s'écoulaient.

- Il nous faudra faire vite, avant que les dégâts psychologiques soient irréparables, avait-elle affirmé en déglutissant bruyamment, le mieux ce serait de partir tout de suite ! Pas de temps à perdre !

- Mais, j'y pense, avait subitement fait remarquer Odd, comme illuminé par une idée brillante, on pourrait profiter de ce Retour vers le Passé pour sauver plus d'une personne !

Il s'était empressé de poursuivre, face aux regards incrédules de ses amis.

- Réfléchissez ! s'était-il écrié, comme s'il s'était agi d'une évidence, Madame Hertz ! On pourrait remonter le temps juste avant son assassinat et envoyer la police dans la rue où elle a été tuée avec un coup de fil anonyme. Tout rentrerait dans l'ordre !

L'idée séduisante avait flotté dans l'air pendant un instant mais Aelita n'avait pas tardé à contester la proposition, ramenant les autres à la réalité.

- Je te rappelle qu'on ne peut pas ramener les morts à la vie avec ce programme, avait-elle lâché d'une voix douce, sinon je l'aurais déjà proposé crois-moi ! Mais une fois que l'esprit est atteint, réparer cela est irréparable : même pour le Supercalculateur de mon père ! C'est pour ça qu'il faut qu'on agisse avant qu'il ne soit trop tard pour Stéphanie. Sans compter qu'avec la puissance dont on dispose actuellement, je ne pense pas qu'on puisse revenir plus loin d'une semaine en arrière. Quinze jours grand maximum !

Un silence lourd de résignation avait répondu à son affirmation, à peine rompu par le tintement irrégulier des machines auxquelles Stéphanie était reliée.

- Autre chose, avait-elle ajouté, estimant qu'il valait mieux éclaircir les derniers détails maintenant, le Supercalculateur a du dépenser beaucoup d'énergie pour la mise ne place et le maintien du Firewall sur la Faille. Par conséquent, je vais sans doute devoir le supprimer pour pouvoir lancer le Retour vers le Passé !

Des cris de protestations n'avaient guère tardé à jaillir mais elle avait apaisé les autres d'un geste de la main, préférant aller jusqu'au bout de sa pensée avant d'être interrompue.

- Ce serait seulement temporaire, les avait-elle rassurés immédiatement, il me suffira de tout réinstaller une fois de retour en arrière dans le temps. J'aurais même le temps de travailler sur le programme suffisamment longtemps pour assurer sa stabilité cette fois-ci et la Green Phoenix ne pourra pas renouveler l'attaque de la dernière fois. Si tout se passe bien et que je remonte suffisamment loin en arrière on ne risque rien !

Avec réticence, les autres –Odd notamment- avaient fini par acquiescer et Ulrich et Aelita étaient aussitôt partis avant que le jour ne se lève et que les visites ne recommencent à affluer à l'hôpital, histoire de ne pas attirer l'attention sur eux.

Un dérapage contrôlé de la part de la moto du jeune homme ramena brusquement l'adolescente aux cheveux roses à l'instant présent et elle releva la tête vers la silhouette sombre de la haute bâtisse qui se dressait désormais face à eux, au beau milieu du fleuve.

Ulrich venait de piler à quelques mètres du pont menant à la vieille usine désaffectée, perdant son regard dans sa direction un bref instant, un pied à terre, l'autre encore sur sa moto.

Aelita ne pouvait voir son expression à travers la visière de son casque opaque mais elle devinait, face à son long silence, que le jeune homme était en cet instant précis aussi assailli de souvenirs qu'elle et Odd l'avait été lors du rallumage du Supercalculateur, quelques mois plus tôt.

Un flot de sentiments contradictoires animait effectivement le jeune homme, face à la vision de ce vieux bâtiment, en apparence inoffensif, dans lequel il avait passé tant de temps à risquer sa vie au cours des quatre années précédentes. Qui était-il en cet instant précis, à moitié debout sur sa moto à contempler cette usine en ruine ? Le héros d'un monde virtuel qui avait su, à de maintes reprises, préserver le monde de l'horreur cachée derrière ses murs, ou bien l'adolescent craintif qui avait préféré un semblant de vie normale à rendosser son rôle de protecteur de l'humanité qu'il avait si bien tenu étant plus jeune.

Sa peur et sa lâcheté s'étaient-elles développées au cours de l'année passée ou avait-il tout simplement pris conscience des risques qu'il encourrait pour une histoire qui n'était pas la sienne ? Aucune de ces deux explications ne suffisaient à apaiser le poids de la culpabilité qui avait commencé à lui écraser les épaules dés l'instant où il avait franchit la porte de l'hôpital pour retrouver Yumi…

Une main douce lui effleura l'épaule, l'arrachant à ses pensées tumultueuses. Il tourna la tête en direction d'Aelita qui le contemplait de ses étonnants yeux verts, un sourire -identique malgré les années- au coin des lèvres, calme et posé. Croiser son regard lui suffit à comprendre qu'elle était parfaitement consciente de son état d'esprit actuel.

Curieusement, au lieu de le rassurer, cela ne servait qu'à l'irriter davantage. Était-il le seul à avoir changé au cours de ces nombreuses années à jouer les héros ?

- Ulrich ? interrogea-t-elle d'une voix douce alors qu'une brise matinale faisait s'envoler ses cheveux autours d'elle telle une étrange couronne rose, quand tout sera fini… Je veux dire, après le Retour vers le Passé et une fois sûrs que Stéphanie va bien, est-ce que tu souhaiterais… Nous apporter ton aide de nouveau ?

Le jeune homme ouvrit la bouche à travers son casque, incrédule. Aelita ne pouvait pas être sérieuse. Pas après tout ce temps passé à les ignorer superbement ! La jeune fille n'attendit pas qu'il

réponde pour poursuivre.

- Je sais que je t'ai laissé le choix ce jour-là au Kiwi Bleu, comme aux autres, fit-elle en fixant le sol goudronné, ses pieds battant l'air en dessous de la selle de la moto, néanmoins en ce moment on a plus que jamais besoin de toi… Si tu avais été là hier, les choses auraient peut-être pu tourner différemment… Ce n'est pas un reproche que je te fais, je respecte entièrement ta décision de te tenir à l'écart, je dis simplement que sur Lyokô tu as toujours été le plus fort de nous tous et que ton aide serait la bienvenue…

- Aelita…

Ulrich ne trouvait rien à répondre face au déluge de confiance que lui accordait la jeune fille. Elle le surestimait. Il n'avait jamais été le plus fort dans le monde virtuel, loin de là ! Il avait peut-être une ou deux capacités avantageuses par rapport aux autres et il avait peut-être été le premier à parvenir à venir à bout d'un monstre de XANA, mais cela ne faisait pas de lui quelqu'un d'indestructible, bien au contraire. Pas un seul moment, du début à la fin de cette folle aventure, il n'avait cessé d'avoir peur au plus profond de lui-même.

Bien sûr, il avait veillé à n'en rien montré, à toujours faire bonne figure face aux autres. A certains moments, il avait même réussi à oublier ses angoisses, ne laissant plus parler que l'adrénaline. Il était jeune aussi à l'époque, il lui était facile de surmonter ses émotions. Plus maintenant. Il fallait se rendre à l'évidence, avec l'âge adulte qui approchait, il était devenu lâche. Ce n'était pas qu'il s'était subitement mis à avoir peur, c'était qu'il s'était tout simplement retrouvé incapable de la contenir. Peut-être le divorce de ses parents avait-il joué un rôle dans l'effondrement de sa carapace ? Toujours était-il qu'il n'était plus le samouraï imperturbable d'autrefois. Il n'était rien d'autre qu'Ulrich, un adolescent éperdu se raccrochant à sa vie superficielle de lycéen comme à une bouée de sauvetage tout en sachant pertinemment bien que le poids de son passé continuerait à l’entraîner vers le fond à jamais.

Silencieux, il défit la lanière de son casque et l'ôta, laissant ses épais cheveux bruns flotter au vent, plantant son regard chocolat dans celui d'Aelita.

Au loin, une lueur rose soulignait la séparation entre le noir du ciel nocturne et le bleu pâle, comme dilué à l'encre, du petit jour, nimbant la Ville de la Tour de Fer d'une étrange lueur fantomatique, un peu rêveuse. Le fleuve semble scintiller devant eux face aux premiers rayons du soleil, nimbant la surface de l'usine d'étranges volutes mouvantes. Le décor aurait pu être parfait sans cette angoisse, cette peur permanente pesant au dessus d'eux.

- Je sais que tu peux le faire, murmura Aelita en portant sa main au beau visage de son ancien ami, le faisant légèrement tressauter, tu es capable de surmonter ce qui te fait si peur…

Le jeune homme resta interdit. L'adolescente aux cheveux roses auraient-elles gagné des pouvoirs de télépathie au cours des mois passées loin d'elle ? Sinon, comment expliquer qu'elle ait pu lire aussi clairement dans son cœur… ?

- Tu te trompes, ne put-il s'empêcher de lâcher d'une voix éteinte, sans chercher à nier, tout ça c'est derrière moi maintenant… Tu crois vraiment qu'en un claquement de doigt je peux redevenir le Ulrich d'il y a deux ans ? Aelita…

- Et si tu étais resté le même tout ce temps ? sourit-elle simplement d'un air mystérieux en descendant de la moto, faisant quelques pas le long du fleuve, perdant son regard vers l'horizon encore brumeux.

Elle se retourna subitement vers lui, toute trace de sourire effacée de son visage pour ne plus laisser place qu'à une profonde mélancolie qui frappa l'adolescent comme un boulet de canon. Pour la première fois, Ulrich se rendit compte à quel point son amie avait changé depuis ce fameux jour où elle était apparue face à lui en chair et en os, si frêle et si fragile dans ses vêtements d'un autre âge, pelotonnée au fond de son scanner. Peut-être n'était-il pas le seul que les dernières années avait marqué finalement ? Jamais il n'aurait cru pouvoir lire une telle assurance, une telle détermination sur le visage en forme de cœur de la jeune fille quatre ans plus tôt.

- S'il-te-plaît, lâcha-t-elle une dernière fois, la lueur du fleuve scintillant au fond de ses yeux, si tu ne le fais pas pour Mathieu et Stéphanie ou pour moi, ou même pour Odd, fait-le au moins pour toi. On a tous besoin de toi, et tu le sais. Yumi plus que jamais ces derniers temps…

Ce fut cette dernière phrase qui acheva de faire vaciller la faible résolution du jeune homme. Était-ce du à un reste des sentiments qu'il avait éprouvé –des siècles auparavant lui semblait-il- pour la japonaise ? Toujours était-il que l'idée de laisser de côté des personnes auxquelles il tenait lui apparaissait soudain comme intolérable. Avec un pincement au cœur, l'image de Sissi refusant de se confier à lui quant au mystérieux secret liant mademoiselle Soprano et sa mère lui revint en mémoire. Il ne pouvait l'aider elle puisqu'elle ne le souhaitait pas… Pouvait-il en être autrement pour ceux à qui il avait décidé de tourner le dos ?

- Aelita je ne sais pas… lâcha-t-il finalement, en proie à un véritable conflit intérieur, je ne sais plus où j'en suis, d'accord ? Laisse-moi du temps pour y réfléchir…

La jeune fille acquiesça d'un signe de tête apaisant. C'était plus que ce qu'elle avait osé espérer de la part de son ancien ami.

Après avoir enchaîné la moto à la borne la plus proche, les deux adolescents se mirent en route vers le pont d'un pas traînant, le nez rivé vers le ciel, silencieux, sans échanger un mot. La silhouette haute et musclée d'Ulrich paraissait curieusement faible en comparaison de celle, lui fine et plus petite, d'Aelita en cet instant précis, perdus entre deux heures comme ils l'étaient, au milieu de la brume légère.

Pendant un bref instant, il leur sembla que le Retour vers le Passé avait eu lieu et qu'ils étaient de nouveau de jeunes adolescents de 13 ans, persuadés que rien ne les séparerait jamais.

• • •

Le monte-charge s'enfonça dans les profondeurs de l'usine avec un long grincement métallique qui sembla résonner à travers les années pour Ulrich. Combien de fois déjà avait-il emprunté cet ascenseur vétuste ? S'y retrouver de nouveau après tant de temps avait fait monter en lui en vague de nostalgie et il se surprit à rêver de ce monde mystérieux et immatériel qu'était Lyokô.

Aelita ne fit rien pour le tirer de ses souvenirs, appuyée contre la cloison opposée à celle du jeune homme, non loin du panneau de contrôle.

Enfin, après un temps qui sembla infiniment long à Ulrich, l'appareil s'immobilisa et l'adolescente tapa le code d'ouverture de la porte. Celle-ci coulissa en protestant violemment et quelques étincelles jaillirent de ses rouages anciens, comme à leur habitude. Ulrich fut surpris de constater que le chuintement qui en résulta était toujours le même après tout ce temps.

- Bien, fit Aelita en s'avançant dans la salle de contrôle du Supercalculateur, plongée dans la pénombre, maintenant il ne reste plus qu'à lancer le Retour vers le Passé et tout rentrera…

Mais elle s'interrompit subitement, bouche bée, les yeux fixés par-dessus l'ancien dispositif, hors d'usage désormais, de l'Holomap. Ulrich, intrigué par l'attitude de la jeune fille, s'avança à son tour dans la lueur verdâtre projetée par les écrans avant de s'arrêter brusquement, tous les muscles de son corps tendu.

Il y avait déjà une personne installée au pupitre du Supercalculateur !

Lentement, cette personne fit pivoter son siège en direction des deux adolescents figés sur place, dévoilant ses grands yeux bleus tristes et ses longs cheveux d'un rose très pâle, presque blanc, tombant en cascade de chaque côté de son beau visage, abîmé par le temps.

-Je crois que tu me dois une petite explication ma chérie… résonna la voix froide d'Anthéa Stones à travers la pièce.

-M-Maman !? s'exclama enfin Aelita, sortie de sa stupeur, mais qu'est-ce que… Qu'est-ce que tu fais ici !?

La mère et la fille se toisèrent du regard un moment, laissant de côté un Ulrich pantois qui commençait à se demander s'il n'était pas de trop. Son ancienne amie finit par rompre le silence pesant qui venait de s'installer, ses yeux verts scintillant de colère à travers la pénombre.

- Pourquoi est-ce que tu es venue ici !? s'exclama-t-elle , et puis comment est-ce que tu as su…

- …Que toi et tes amis avaient recommencé à jouer les héros ? l'interrompit la femme d'un ton glacial, tu me prends pour une idiote peut-être ? Tu crois que je n'ai pas fait le rapprochement entre

le meurtre de Susan, tes petites escapades et ton amie qui se retrouve subitement à l'hôpital sans raison ? C'est moi qui t'ai conçue ma fille… Tu ne peux pas me cacher des choses indéfiniment !

Aelita se mordit sa lèvre déjà fendue. Elle qui croyait avoir été un modèle de discrétion ! Comment sa mère avait-elle pu voir aussi clairement dans son jeu ?

- Il m'a suffit de vérifier ton ordinateur portable pour confirmer mes soupçons après ton appel d'hier soir, poursuivit Anthéa, savourant manifestement le désarroi de sa fille, je n'arrivais pas à en croire mes yeux alors j'ai préférer foncer directement à l'usine voir si le Supercalculateur de ton père était toujours éteint… Et voilà ce que je trouve. Franchement, tu me déçois profondément Aelita…

- Je te *déçois* !?

Cette phrase avait agit comme un électrochoc pour la jeune fille. L'aura de colère l'entourant était telle qu'Ulrich se surprit à reculer de quelques pas, effrayé.

- Oui on a rallumé le Supercalculateur ! fulmina-t-elle, et tu crois vraiment qu'on l'aurait fait sans une bonne raison !? Tu n'avais aucun droit de fouiller dans mon ordinateur pour dénicher mes secrets ! Je vois que malgré tout ce temps passé ensemble tu ne me fais toujours pas confiance…

- Et à raison ! implosa Anthéa en se levant brusquement de son siège, mais franchement Aelita, qu'est-ce qui t'es passé par la tête !? Rallumer le Supercalculateur de ton père sur un coup de tête ! Tu imagines les conséquences que cela aurait pu avoir !? Cette machine est tout aussi dangereuse que ce qu'elle renferme, je pensais que tu le savais…

- Je le sais maman !

La voix d'Aelita augmentait d'une octave à chaque mot, faisant grimacer Ulrich.

- Je le sais très bien ! Mais je n'avais pas le choix ! C'était soit ça, soit laisser la Green Phoenix s'emparer du Projet Carthage ! Qu'est-ce que tu aurais fait à ma place !?

- Là n'est pas la question ! trancha Anthéa, aussi froidement calme que sa fille menaçait d'exploser à tout instant, cette histoire te dépasse ! Ce n'est pas le souci d'un groupe d'adolescent ! Il fallait prévenir le gouvernement dés que tu as remarqué qu'il se passait quelque chose d'inhabituel… Ou au moins m'en parler ! J'aurai pu faire le nécessaire avec les Hommes en Noir ! Ils…

- …Ils en auraient profité pour tous nous faire tomber ! répliqua Aelita sauvagement, et tu le sais très bien ! La seule raison pour laquelle ils nous fichent la paix à l'heure actuelle c'est parce qu'on a aidé à défaire la Green Phoenix une fois ! S'ils découvrent que celle-ci est toujours en activité on risque de gros ennuis ! Je te rappelle que nous sommes coupables de crime contre l'humanité pour avoir laisser XANA libre d'agir pendant des années ! Pas seulement toi et moi d'ailleurs, mais aussi Ulrich et les autres ! Je n'allais pas précipiter tout le monde à sa perte simplement sous le prétexte

que je suis trop jeune pour faire face à la situation selon toi !

Pendant un instant, Anthéa sembla se trouver à court d'arguments, désarçonnée par la virulence de sa fille. Celle-ci en profita pour poursuivre sur le même ton, crachant sa bile, déversant le flot de sentiments qui l'étreignait en cet instant précis.

- Ça va faire bientôt 15 ans que j'ai perdu le droit d'être une enfant maman, fit-elle d'une voix sombre, depuis que papa et toi avez décidés de ruiner nos vies à tous les trois en jouant les apprentis sorciers avec le Programme Carthage, sans vous soucier des conséquences !

- Comment oses-tu…

Mais Aelita ne lui laissa pas le temps de poursuivre. Il fallait que ce qu'elle avait sur le cœur depuis tant d'années sorte.

- PENDANT 10 ANS ! s'exclama-t-elle faisant sursauter à la fois sa mère et Ulrich, pendant 10 ans je suis restée enfermée au sein de cette machine de malheur sous forme de programme informatique simplement à cause de votre folie des grandeurs à tous les deux ! Je n'étais qu'une petite fille, une petite fille effrayée qui ne comprenait pas ce qui lui arrivait ni pourquoi sa famille était subitement déchirée ! Et pourtant, à seulement 13 ans j'ai du assumer les responsabilités de VOS actes, veiller à ce que tout rentre dans l'ordre tout en cherchant vainement des réponses aux questions que vous m'aviez laissée… Je suis restée coincée dans un corps de gamine alors que mon esprit ne cessait de mûrir simplement pour réparer vos fautes ! J'ai souffert presque autant que vous deux, voire plus, alors que toute cette histoire ne me concernait absolument pas, comme tu l'as si bien fait remarquer…

- Dans ce cas éteint tout si c'est si dur ! explosa Anthéa, piquée au vif par les accusations de sa fille, éteint tout et laisse des personnes plus compétentes se charger de tout ça ! Tu ne vois donc pas le mal que ça me fait de savoir que tu risques ta vie à cause de mes erreurs passées… ?

Sa voix avait vacillé sur ces derniers mots. Pourtant, le regard qu'Aelita lui rendit en réponse était neutre et ampli de froide détermination. Le regard d'une femme adulte ayant trop vite grandi.

- Tu ne comprends vraiment rien n'est-ce pas ? murmura-t-elle en secouant la tête tristement, c'est trop tard. J'ai été impliquée à l'instant même où j'ai choisi de réparer vos erreurs. Et j'en ai entraîné d'autres dans cette histoire de dingue. Il est trop tard pour faire machine arrière : je suis la gardienne de Lyokô, maman. C'est à moi de protéger l'œuvre de papa et votre création à tous les deux, que ce soit au péril de ma vie ou pas. Si je fais tout ça ce n'est pas une question de satisfaction personnelle comme tu sembles le croire, c'est par amour pour vous… Vous en avez bien assez fait et maintenant c'est à moi… A nous de prendre le relais ! Laisse-nous régler ça maman, une fois de plus.

Anthéa vacilla sur place, bouleversée par le discours de sa fille. Ulrich se précipita mais elle se réceptionna sur le siège du Supercalculateur juste à temps, profondément secouée.

- Je… parvint-elle finalement à lâcher, la respiration haletante, je regrette mais c'est hors de question. Je ne peux pas laisser ma propre fille payer à ma place, tu as déjà assez souffert. Trop de monde a souffert à cause de ton père et moi. Je ne peux plus laisser faire ça, c'est terminé.

La jeune fille aux cheveux roses échangea un regard désespéré avec Ulrich. Le temps pressait et ce n'étaient pas le moment d'entamer une discussion aussi importante avec sa mère ! Stéphanie pouvait très bien y rester pendant le laps du temps qu'ils passaient à échanger des arguments !

- Madame Schaeffer… finit par entamer Ulrich, lui-même surpris par sa propre audace.

Anthéa leva vers lui un regard d'un bleu étincelant de colère.

- Je ne réponds plus à ce nom, répondit-elle froidement…

- Très bien, madame Stones ! corrigea le jeune homme, agacé, votre fille est bien plus forte que vous ne le croyiez ! Je l'ai fréquentée pendant plus de quatre ans maintenant et je pense être bien placé pour dire que vous la sous-estimer. Elle… Nous avons eu affaire à des horreurs que vous oseriez à peine imaginer ! Protéger le monde de ce que vous avez créé –sans mauvaise intention, j'en suis bien conscient- c'est notre mission depuis longtemps maintenant. Nous l'avons acceptée et nous savons très bien les risques que nous encourrons. Et si c'est pour votre fille que vous vous inquiétez j'ai déjà fait le serment de la protéger il y a des années, je peux le renouveler ici et maintenant si vous le souhaitez… Vous n'avez qu'un mot à dire.

Anthéa balaya la remarque d'un geste de la main, agacée. Pour qui se prenait ce jeune homme ignorant qu'elle connaissait à peine ! Que croyait-il comprendre à l'histoire du Supercalculateur et de tout ce qui lui était lié ? Il était aussi sot et imprudent que sa fille, rien de plus…

- Si vous tenez vraiment à la protéger, siffla-t-elle entre ses dents, alors faites en sortes qu'elle n'approche plus jamais cet engin démoniaque !

Aelita interrompit Ulrich, qui s'apprêtait à répliquer, d'un signe de tête. Ils n'avaient plus le temps pour de tels enfantillages et sa mère, de par son attitude subitement sur-protectrice après tant d'années de séparations, commençait singulièrement à lui taper sur les nerfs. Pensait-elle qu'elle n'était pas capable de se débrouiller toute seule, après tout ce temps loin d'elle ?

- Maman, écoutes-moi ! fit-elle d'un ton brusque en se rapprochant du panneau de contrôle, pour le moment ce qui importe c'est qu'une de nos amis est entre la vie et la mort ! Seul un Retour vers le Passé peut la sauver, c'est son seul espoir tu comprends ! Laisse-moi lancer ce programme et on discutera de tout ça après autant que tu le désires ! Je te le promets !

Anthéa fusilla sa fille du regard, utilisant son corps comme barrière entre le clavier et l'adolescente.

- Pour en profiter pour m'effacer la mémoire et faire comme si je n'avais jamais rien découvert ?

raya-t-elle d'un ton ironique, je ne crois pas non… Ne me prends pas pour plus bête que je ne le suis ma chérie… Je sais très bien comment fonctionne les inventions de ton père, j'ai contribué à leur création avait d'être enlevée figure-toi !

Une nuance d'agacement était désormais clairement lisible sur le visage en forme de cœur d'Aelita.

- Si ce n'est que ça tu n'as qu'à descendre aux scanners que j'enregistre ta ligne mémorielle dans l'ordinateur ! soupira-t-elle, maman s'il-te-plaît… Une vie est en jeu !

Anthéa fronça les sourcils. Pendant une minute interminable, elle sembla peser le pour et le contre dans sa tête, dissimulant toute expression sur son visage de marbre. Enfin, non sans une certaine réticence, elle se leva du siège, s'éloignant du panneau de contrôle en acquiesçant légèrement.

Aelita ne put retenir un soupir de soulagement.

- J'ai ta parole ? questionna Anthéa tandis que sa fille prenait sa place sur le siège, commençant déjà à pianoter sur le clavier, tu vas enregistrer ma mémoire et ensuite simplement lancer un Retour dans le Temps ?

- Je te le jure, affirma Aelita sans détourner les yeux, maintenant descend à l'étage inférieur et positionne-toi dans un des scanners que je puisse le faire ! Vite, le temps presse.

Après un dernier haussement de sourcils soupçonneux, Anthéa s'éloigna vers le monte-charge d'un pas digne, sous le regard inquiet d'Ulrich. Ce ne fut que lorsqu'elle eut disparu derrière la porte et que l'appareil eut commencé à s'ébranler vers les profondeurs de l'usine qu'il osa se retourner vers Aelita précipitamment, incrédule.

- Sérieusement, tu vas vraiment enregistrer la mémoire de ta mère dans le Supercalculateur ? chuchota-t-il, dépassé par les évènements.

- Bien sûr que non ! répliqua Aelita entre ses dents sans se détourner des écrans illuminant son visage, mais il fallait que je trouve un moyen de me débarrasser d'elle ! Je n'arrive pas à croire qu'elle ait marché !

Ulrich ne put retenir un petit sourire. Il découvrait une nouvelle facette de la personnalité de son amie en cet instant précis : jamais il ne l'aurait cru capable de mentir de façon aussi éhontée à sa propre mère auparavant ! Force était de constater qu'Aelita était une fille indépendante et qu'elle n'était pas du genre à se laisser intimider par les liens paternels, bien au contraire. Elle avait vécu seule bien trop longtemps pour cela…

- Tu remontes jusqu'à quand ? questionna Ulrich en regardant la fenêtre affichant les contours d'une mappemonde en trois-dimensions s'afficher à l'écran, précédée d'une sorte de compteur.

- Un peu moins d'une semaine, répondit Aelita qui pianotait désormais sur le clavier comme si sa vie en dépendait, tellement vite que ses doigts en paraissaient flous, on sera le mardi après-midi vers 14h, pendant une heure de trou en commun entre les S, les ES et les Terminale L. Comme ça on pourra vite s'assurer que Stéphanie va bien vu qu'on était tous au foyer à ce moment-là…

- Je suis en cours d'anglais à cette heure-là, grogna Ulrich tandis que le compteur se déclenchait subitement devant ses yeux, j'espère que ça ne va pas trop me perturber…

Au fond de lui, il ressentit également comme un pincement au cœur. C'était également à cet instant précis que Sissi s'était rendue face à Hyacinthe Soprano et à son père afin de leur demander des explications. Peut-être pourrait-il lui venir en aide cette fois-ci… ?

Aelita esquissa un demi-sourire, le doigt figé au dessus de la touche Enter.

- Cramponne-toi ! conseilla-t-elle simplement avant de l'enfoncer, priant au fond d'elle-même pour que tout se déroule comme prévu.

Un grondement prometteur jaillit brusquement de l'énorme appareil circulaire au centre de la pièce et la jeune fille aux cheveux roses su en une fraction de seconde que le programme avait fonctionné.

Brusquement, une colonne de lumière incandescente jaillit de l'engin, blanche et pure, aveuglant les deux adolescents qui se protégèrent les yeux de leur bras. Très vite, la colonne ne cessa de croître, prenant la forme d'un dôme gigantesque en pleine expansion qui engloba les Lyokô-guerriers, puis l'usine, l'hôpital, la ville, le monde…

Aelita eut tout juste le temps de penser « pardon maman », avant d'être entièrement noyée sous la lumière du Retour dans le Temps, son esprit se faisant subitement happer en arrière comme si rien de tout ce qu'elle avait vécu jusqu'à présent n'avait été plus qu'un rêve.

• • •

Mathieu redressa la tête brusquement. Des rayons d'une étrange lumière bien trop vive pour l'heure matinale venaient de filtrer à travers les fenêtres de la chambre de Stéphanie. Yumi s'était levée, fixant l'horizon d'un œil incertain, sa main pressant celle de son amie inconsciente. Son rythme cardiaque n'avait cessé de diminuer depuis le départ d'Aelita et d'Ulrich…

- Ils ont réussi, murmura la japonaise dans un souffle de soulagement.

Le jeune homme s'avança vers la fenêtre, intrigué, avant de rester bouche bée face au spectacle des plus incroyable qui se déroulait devant ses yeux. Au loin, un gigantesque bulle de lumière enflait à l'horizon, engloutissant à une vitesse affolante les maisons et les ruelles sur son chemin, obscurcissant même l'éclat du soleil levant.

Tout à sa contemplation, il ne remarqua pas Odd qui se glissa subrepticement à côté de lui.

- Magnifique, hein ? lâcha-t-il dans un souffle, le faisant sursauter, j'ai toujours aimer voir le Retour dans le Temps…

Le dôme était presque sur eux désormais. Sans trop savoir pourquoi, Mathieu agrippa brusquement les doigts de son ami, amorçant un mouvement de recul. Surpris dans un premier temps, Odd finit par lui serrer la main dans une attitude protectrice à son tour.

- Tout va bien se passer, lui murmura-t-il à l'oreille.

Et soudain, la bulle de lumière fut sur eux, les engloutissant en un instant. La sphère finit par recouvrir les doigts entrelacés de Yumi et Stéphanie, effaçant les machines auxquelles cette dernière était reliée, effaçant tout, les projetant brusquement à travers le temps.

Alors que la japonaise sentait son corps disparaître et la sensation froide de la paume de son amie s'estomper sous sa main, elle ne put s'empêcher de murmurer une dernière phrase à son intention, avant d'être effacée définitivement :

- Courage Stéphanie, on va te sauver tu vas voir…

L'instant d'après, le Retour dans le Temps achevait d'absorber le monde sous sa lumière bénéfique, happant les Lyokô-guerriers en direction de leur passé.

Chapitre 29
Le réfugié du temps_

Le jeune homme aux lunettes à l'épaisse monture noire cligna des yeux un bref instant, le temps que les flashs de lumières s'éloignent de ses yeux. Le couloir dans lequel il se trouvait grouillait d'élèves, bavardant de façon insouciante ou révisant leurs cours de manière fébrile, inconscient du phénomène qui venait de se produire. En réalité, lui seul avait été témoin de l'énorme sphère de lumière qui avait brusquement enveloppé le lycée Stendhal avant de subitement disparaître, comme si de rien n'était. Lui seul avait eu conscience du retour dans le temps qui venait d'avoir lieu…

D'un geste machinal, Jérémie Belpois porta la main à son portable, scrutant la date sur le petit écran tactile. Mardi 12 avril, 14h02. Soit presque une semaine avant que la sphère de lumière ne l'arrache subitement de son lit à l'internat du lycée, alors qu'il entrouvrait à peine les yeux, émergeant de son sommeil.

Rengainant son téléphone, Jérémie perdit son regard dans la vitre ruisselante de pluie lui faisant face. Les lourds nuages au dessus de l'établissement privé perdu en pleine forêt obscurcissaient tellement le ciel qu'on aurait pu se croire en pleine nuit. Un éclair zébra l'horizon, éclairant son reflet pâle et maigre à la surface du verre. Ses cheveux blonds étaient toujours aussi en bataille et il arborait toujours le même petit air supérieur, cependant les poches sous ses yeux semblaient s'être accentuée.

La surcharge de travail résultant de son intégration au sein d'une des plus prestigieuses écoles pour surdoués de France n'était pour rien dans ce phénomène cependant. Depuis qu'il était arrivé au lycée Stendhal, ses pensées n'avaient cessées de tourner autours de ce qu'il avait laissé derrière lui.

« Pourquoi un Retour dans le Temps ? ne put-il s'empêcher de se demander en s'adossant contre le rebord de la fenêtre, indifférent aux va-et-viens des autres élèves, qu'est-ce qui a bien pu se passer pour qu'ils en arrivent à prendre une telle décision… ? ».

Une voix claire s'éleva brusquement derrière lui, le ramenant loin de Kadic et de ses occupants :

- Jérémie, tout va bien ?

Le jeune homme se retourna aussitôt vers la jeune fille qui venait de l'interpeller.

- Taelia… lâcha-t-il avec une pointe de soulagement en la reconnaissant.

Comme à chaque fois qu'il se trouvait face à elle, il ne pouvait s'empêcher de faire le

rapprochement avec son ex-petite-amie, Aelita. Même stature, même visage en forme de cœur, même nez. Pourtant, à y regarder de plus prêt, il était impossible de les confondre. Aelita avait des cheveux longs d'un rose très pâle et des yeux doux d'un vert profond tandis que Taelia, qui lui faisait face, arborait constamment une coupe à la garçonne, très courte, d'un mauve prononcé tout sauf naturel, et ses yeux, non dénué d'une certaine froideur intelligente, étaient d'une jolie couleur noisette.

Taelia était également aussi sombre que son sosie était joyeux, autant dans le comportement que dans sa façon de se vêtir, avec son pull noir à col montant, son jean long de couleur pourpre et la multitude de bracelets pendant à ses bras. Sur le point comportemental, il était plus facile de l'associer à Jérémie qu'à Aelita.

Jérémie et Taelia s'étaient rencontrés pour la première fois bien des années auparavant, lorsque l'adolescente, orpheline, avait été transférée à Kadic un beau jour durant son année de Quatrième. Sa ressemblance frappante avec Aelita, à l'époque toujours enfermée dans le Supercalculateur, avait rapidement induit le jeune homme en erreur et les conséquences de cette confusion auraient pu être dramatiques sans un Retour vers le Passé bien placé.

Leurs retrouvailles ici, à l'institution pour élèves surdoués Stendhal, n'avait pas été sans leur causer une vive surprise. Très vite, les deux adolescents avaient appris à se connaître –chose qu'ils n'avaient jamais pris la peine de faire lors du cours séjour de Taelia à Kadic- et s'étaient découverts rapidement plus de points communs qu'ils n'auraient pu le croire, à commencer par une passion prononcée pour l'informatique et la solitude. Au final, une certaine forme d'amitié polie avait fini par naître entre eux au fil des mois.

La jeune fille, si semblable à Aelita par le passé mais dont les traits de ressemblance commençaient à s'estomper avec l'âge, s'avança vers Jérémie, sa sacoche sur l'épaule, s'adossant à son tour contre la fenêtre.

- A quoi tu pensais ? questionna-t-elle avec un demi-sourire, tu avais l'air… Nostalgique !

Le jeune homme étouffa un ricanement en détournant le regard. Pourquoi fallait-il que, malgré tout ce temps, elle lui fasse toujours autant penser à Aelita ? Après le Retour vers le Passé dont il venait d'être témoin, il avait besoin de tout sauf de se rappeler de sa vie passée de Kadicien, aux côtés de celle qu'il avait toujours aimé depuis la première seconde.

- Ce n'est rien, bougonna-t-il, juste… Une impression de déjà-vu… On ferait mieux d'aller en cours !

Taelia fronça les sourcils, dubitative, mais ces quelques mois passés en compagnie du petit génie lui avait appris à ne pas insister dans ce genre de situation.

- Vas-y sans moi, commenta-t-elle, j'ai quelque chose à faire avant, je risque d'être un peu en retard… Présente mes excuses au prof au pire !

L'adolescent acquiesça et la jeune fille aux cheveux mauves tourna les talons, disparaissant rapidement dans la foule compacte d'élèves. Jérémie s'accorda encore quelques secondes d'intense réflexion avant de se mettre en marche à son tour, en direction de sa salle de classe. Suivre les cours de cette semaine une deuxième fois allait être d'un ennui mortel, il le sentait… Par ailleurs, il savait bien qu'autre chose allait lui occuper l'esprit pendant ce temps, à savoir : à quel point la situation était-elle dramatique pour ses anciens amis ?

• • •

Stéphanie se sentait flotter, comme enveloppée d'une mystérieuse brume blanche s'étendant à l'infinie autour d'elle. Elle ne sentait plus son corps, du bout de ses doigts jusqu'à la plante de ses pieds, n'entendait plus rien… Comme si son esprit dérivait de façon aléatoire, quelque part dans ces étranges limbes qu'elle ne parvenait pas à identifier. Réfléchir lui demandait un effort considérable, comme si elle venait de s'éveiller d'un long sommeil dans lequel elle serait volontiers restée quelques heures de plus.

Pendant un instant, elle se crut de retour sur Lyokô. Puis une pensée atroce commença à s'insinuer en elle, telle un poison mortel s'écoulant dans ses veines : était-elle morte ?

A peine cette sinistre idée lui traversa l'esprit qu'un brouhaha insupportable envahit ses oreilles, manquant de l'assourdir. Hébété, elle cligna des yeux et le brouillard flou s'effaça aussitôt, laissant place à une vague de formes et de couleur qu'elle ne parvenait pas à identifier. Elle remarque, un peu tard, que son corps était de nouveau opérationnel, en sentant le contact soyeux de quelque chose de chaud sous elle. Visiblement, on l'avait assise quelque part.

- Stéphanie ?

L'appel de son nom par une voix familière acheva de lui remettre les idées en place et son cerveau parvint enfin à identifier l'endroit où elle se trouvait. Il s'agissait du foyer des élèves de Kadic : bondé de monde, un soleil hésitant filtrant à travers ses hautes fenêtres. La surface confortable sur laquelle elle était assise n'était autre qu'un des canapés rouges parsemant la salle. Face à elle, sur un sofa similaire, étaient alignés Yumi, Eva, Odd et Mathieu, tous la fixant d'un air inquiet. Ce dernier avait l'air particulièrement pâle.

Tentant de rassembler ses souvenirs, la jeune fille se redressa, se massant le front. Un mal de tête lancinant commençait à cogner contre ses tempes mais, en dehors de ça, elle se sentait étonnamment bien.

- Tu…Tu te sens bien ? lança Odd d'un ton hésitant.

- Quand est-ce qu'on est retourné à Kadic ? bredouilla-t-elle en guise de réponse, je me souviens juste être retournée dans le scanner et puis après… Le trou noir !

Les images de ses exploits sur le monde virtuel lui revinrent subitement en mémoire et un sourire

étira ses lèvres alors qu'elle se remémorait sa splendide tenue de gothic lolita.

- La vache ce que c'était cool sur Lyokô ! s'exclama-t-elle avec excitation, faudra que je remette ça !

A l'instant même où elle finissait sa phrase, un grand coup de sac s'abattit sur elle, lui arrachant un glapissement de surprise.

- Mathieu !? s'exclama-t-elle, décontenancée, mais qu'est-ce que… ?

Le jeune homme s'affairait à la rouer de coup désormais, une véritable expression de fureur sur le visage. Le spectacle était tellement inhabituel que la plupart des occupants du foyer s'étaient tournés dans leur direction, intrigués. Mathieu n'était pas connu pour son caractère impulsif après tout !

- Ne…dit…plus…jamais…une…connerie…pareille ! haleta l'adolescent entre deux coups de sacs avant qu'Odd n'ait la présence d'esprit de se lever et de l'arrêter, un peu tardivement.

Stéphanie hocha la tête sans chercher à comprendre, sans pour autant se détendre, les mains levées dans une attitude protectrice devant son visage. Eva eut un petit soupir. Le comportement de ces deux là était décidément bien trop pathétique à son goût.

- Je vais enfin savoir ce qui s'est passé ? finit par marmonner la jeune fille aux yeux violets, gardant un œil suspicieux sur le sac de son ami, ou bien ça aussi c'est sous peine de se faire battre ?

Yumi prit la peine de chasser quelques curieux encore tournés vers eux avant de répondre, baissant d'un ton par mesure de précaution.

- Il y a eu un souci lors de la rematérialisation, fit-elle d'un ton grave, tu… Bref, sans entrer dans les détails tu as failli y rester et on n'a pas eu d'autre choix que de lancer un Retour vers le Passé pour te sauver.

Stéphanie fixait la japonaise avec de grands yeux ronds désormais, incapable d'assimiler ses paroles. Elle se souvenait vaguement du malaise qu'elle avait ressenti à la sortie du scanner mais elle était loin de se douter que cela avait été aussi grave ! Cela expliquait sa perte de mémoire cependant…

- Attendez, un Retour dans le Temps ? lâcha-t-elle subitement, estomaquée, alors que l'information remontait enfin à son cerveau, ça veut dire qu'on est… ? Quel jour on est ?

- Mardi dernier à un peu plus de 14h, répondit Odd en scrutant son téléphone, visiblement les réglages d'Aelita étaient au poil ! Tout a bien fonctionné !

Stéphanie allait ouvrir la bouche pour poser d'autre question mais, soudain, une masse violette lui tomba brusquement dessus, bien vite suivi par une cascade de cheveux noirs. Mathieu et Yumi,

n'y tenant plus, venaient de se jeter à son coup à sa grande surprise !

- Je suis désolée, si tu savais… murmura la japonaise qui semblait retenir ses larmes à grand peine, je n'aurai jamais du t'en vouloir à ce point à cause de William, c'était stupide… Pardonne-moi s'il-te-plaît !

- Je…Non ! répliqua l'adolescente sans parvenir à se défaire de l'étreinte de ses amis, un peu gênée, tu avais toutes les raisons du monde de m'en vouloir ! C'est moi qui suis désolée !

- Oh la ferme toute les deux ! rit Mathieu en la serrant dans ses bras de plus belle, l'essentiel c'est que tu sois saine et sauve !

Odd esquissa un sourire, attendrit par la scène et en même temps profondément soulagé. Même Eva s'abstint de tout commentaire désobligeant pour une fois. Les murmures intrigués avaient repris tout autour d'eux mais aucun des Lyokô-guerriers n'y prenait garde, trop heureux que tout ait fini par s'arranger ! Tout à la joie de leurs retrouvailles, ils remarquèrent à peine la porte du foyer grincer sur ses gonds et une jeune fille aux cheveux roses s'avancer vers eux, la mine légèrement dépitée.

L'air morose d'Aelita se changea en un sourire rayonnant lorsqu'elle se rendit compte que Stéphanie allait parfaitement bien et l'adolescente ne tarda pas à se joindre aux étreintes, son cœur battant à tout rompre sous l'effet du soulagement.

- J'ai largué Thomas, finit-elle par annoncer une fois que l'effervescence générale fut un peu redescendue et que tous eurent repris place sur le canapé respectif.

La nouvelle jeta un froid sur le groupe et Mathieu mit même plusieurs secondes avant de comprendre ce que venait de dire leur meneuse.

- Quoi mais… ? Entama-t-il.

- …Pourquoi !? acheva Odd à sa place, exprimant à la place des autres leur incrédulité.

Aelita poussa un profond soupir triste, entortillant nerveusement une mèche de cheveux roses au bout de son doigt.

- Disons que j'ai réalisé certaines choses pendant que Stéphanie était à l'hôpital, commenta-t-elle sans chercher à s'étendre, et puis ne nous voilons pas la face : le fait d'être en couple avec un non-Lyokô-guerrier ça aurait fini par nous exploser en pleine face un jour ou l'autre… C'était la meilleure décision possible.

Elle se garda bien d'ajouter que leur dernière mésaventure lui avait rappelé à quel point elle avait cruellement besoin de Jérémie et à quel point jamais Thomas ne pourrait le remplacer dans son cœur, mais Odd n'était pas dupe. Cependant, il s'abstint de tout commentaire, se contenant de

consoler son amie d'une petite tape sur l'épaule, lui arrachant un bref sourire.

- Comment il a réagi ? questionna-t-il sans prêter garde au regard jaloux de sa petite-amie.

- Mal, soupira Aelita, chassant ce souvenir d'un geste, il a commencé à s'énerver, à me dire que j'avais manipulé ses sentiments simplement pour compenser le vide laissé par Jérémie et que maintenant que ça allait mieux je le jetais comme si de rien n'était, que j'étais une espèce de salope égoïste… Ce genre de chose ! Au fond je ne peux pas vraiment lui en vouloir…

« Peut-être parce qu'il n'a pas totalement tord » ne put-elle s'empêcher de penser. Bien qu'elle ne l'ait pas énoncé à haute voix, Odd la fusilla subitement du regard, comme s'il avait deviné le fond de sa pensée. Stéphanie, elle affichait un air indigné.

- Beh tu ne perds pas grand-chose s'il te traite comme ça ! affirma-t-elle avec ferveur, inconsciente du fait que ses paroles, bien loin d'apaiser Aelita, la mettait mal à l'aise, comme on dit : « mieux vaut être seule que mal accompagnée » !

La jeune fille laissa échapper un petit rire sans pour autant parvenir à se défaire de sa culpabilité. Elle s'en voulait d'avoir causé autant de peine à un autre garçon après Jérémie. Peut-être n'était-elle tout simplement pas faite pour être en couple ?

Ravalant ses sombres pensées, elle releva la tête vers ses amis et se rendit compte que tous la dévisageait d'un air inquiet. Son sentiment de honte augmenta encore d'un cran.

- C'est bon, assura-t-elle, c'est moi qui l'ai largué, pas l'inverse ! Et puis il y a plus urgent à penser pour le moment…

- Le Firewall ! se rappela brusquement Odd en se frappant le front, il faut que tu le réinstalles !

-On a le temps, la Green Phoenix ne lancera pas son attaque avant ce week-end et grâce au Retour dans le Temps on a une possibilité de faire avorter leur tentative sans trop de problème cette fois-ci, le rassura Aelita, retaper le programme ne me prendra pas plus de quelques minutes maintenant… Alors c'est plutôt l'occasion pour nous de lancer l'offensive cette fois-ci !

Tous firent silence brusquement, incrédules. Autours d'eux, le bourdonnement incessant des conversations et des jeux des lycéens semblait les envelopper comme une bulle protectrice.

- Et comment tu comptes t'y prendre ? ironisa Eva alors que la tension s'épaississait.

- J'y ai pas mal réfléchi pendant la nuit qu'on a passé à l'hôpital, répondit l'adolescente, dardant ses yeux verts dans le bleu limpide de ceux de l'américaine, au plan de la Green Phoenix, je veux dire. Ce qu'on suppose jusqu'à présent c'est que, après avoir reconstitué leur base de données on ne sait trop comment, ils se sont servis d'Angel pour créer une sorte d'intelligence à la XANA programmée pour envoyer des monstres sur Lyokô afin d'en détruire le cœur et ainsi avoir accès au

Projet Carthage de mes parents, le tout en passant par une Brèche dans les défenses du monde virtuel… Maintenant écoutez ma théorie.

Elle marqua une pause avant de poursuivre. Face à elle, les autres Lyokô-guerriers buvaient ses paroles.

- Et si –je parle bien au conditionnel- et si la Green Phoenix avait trouvé le moyen de concevoir un monde virtuel à l'image de Lyokô pour entreposer leurs données… Un monde virtuel dans lequel Angel serait enfermé et depuis lequel il enverrait ses monstres…

Odd se redressa d'un bond, une lueur de compréhension dans le regard.

- Tu veux dire… Un Lyokô bis qui serait connecté à nôtre Supercalculateur par…

- …La Faille, oui c'est ce que je pense ! compléta Aelita avec un rictus, si c'est le cas on a un moyen de pénétrer leur système, trouver Angel et peut-être même réduire à néant leur propre Supercalculateur et ça, ça changerait carrément la donne !

Un silence religieux accueillit ses propos. Tous voyaient miroiter devant eux l'espoir que représentait cette théorie. Seule Eva paraissait peu convaincue.

- Aelita, entama-t-elle d'un ton lent et calculer, franchement c'est difficile à croire, ce serait trop pratique… Et puis comment la Green Phoenix aurait pu réussir à créer un second Lyokô sans ton père pour les épauler ?

- XANA a bien réussi à l'époque, répondit Yumi à la place de leur meneuse avant de se tourner vers cette dernière d'un air interrogateur, tu penses à une sorte de Réplika c'est ça ?

- C'est ça, approuva Aelita en hochant légèrement la tête, s'ils ont eu accès aux données des monstres de XANA, pourquoi pas au reste ? Et puis cette Faille doit bien mener quelque part ! Reste à savoir si ce « quelque part » est effectivement une réplique de Lyokô et, si oui, ce qui s'y trouve…

Eva se renfrogna en voyant le regard brillant d'espoir de Mathieu. Elle pouvait difficilement aller contre l'opinion générale du groupe, malgré ses réticences.

- Admettons, lança-t-elle dans une tentative désespérée tout en se renfonçant dans son sofa, même si c'est le cas, comment est-ce que tu comptes nous envoyer dans cet autre monde virtuel hypothétique ?

La remarque ramena les adolescents à la réalité. Mathieu perdit aussitôt son air enjoué.

- On pourrait recréer le Skid –notre sous-marin numérique qui nous permettait de voyager à travers le réseau à l'époque- ? proposa Odd, sans trop y croire.

- Sans Jérémie ? Impensable ! coupa Aelita sans se défaire de son sourire, ça prendrait trop de temps et la Green Phoenix aurait le temps de détruire Lyokô une bonne dizaine de fois ! Non, il existe un point d'accès bien plus direct…

Elle n'eut pas besoin de poursuivre pour que les autres comprennent.

- Tu veux nous faire passer par la Faille !? s'étrangla Yumi, sous le choc, Aelita c'est…

- …Brillant ! l'interrompit Stéphanie lui arrachant une grimace agacée, on fait ça quand !?

- Dangereux ! reprit la japonaise comme si personne ne l'avait interrompue, sérieusement Aelita ! On ne sait pas ce qui nous attend de l'autre côté ! Et qui te dit qu'il y ait vraiment un passage à travers ce truc ?

- Oui princesse, surenchérit Odd, peu convaincu lui aussi, tu as vu comme moi à quoi ça ressemble en plus cette horreur ! Pas question que je rentre à l'intérieur de ce machin, même sous forme virtuelle !

La jeune fille aux cheveux roses fronça les sourcils d'un air agacé.

- Écoutez, je comprends vos réticences, commença-t-elle, cependant c'est soit on tente le coup, soit on y est encore l'année prochaine ! Et avec le bon programme je suis certaine qu'il n'y aura aucun souci : après tout, la Green Phoenix doit bien avoir un passage au point pour pouvoir emmener ses monstres sur Lyokô ! Il vous suffira de l'emprunter en sens inverse ! Tout ça, c'est l'affaire de quelques lignes de codes !

Personne ne sembla trouver quoi répondre mais on pouvait lire dans le regard de chacun leur vive appréhension. Plonger ainsi vers l'inconnu sur la base d'une simple intuition n'était pas pour les réjouir. Aelita tourna la tête vers chacun d'entre eux en quête de la plus infime trace d'approbation mais même Mathieu semblait réticent pour le coup. Désespérée, elle se massa le front, qui commençait légèrement à la lancer sous le coup de son excitation contenue et des sentiments contradictoires qui l'animaient depuis sa rupture.

- Très bien, abdiqua-t-elle en se laissant de nouveau tomber sur le canapé à côté de Stéphanie, laissez-moi le temps de mener des recherches supplémentaires sur les données de la Faille qu'on a récolté la dernière fois, ça devrait suffire à confirmer ma théorie. Mais s'il s'avère que j'ai raison il faudra bien qu'on se lance à un moment ou à un autre ! On ne peut pas laisser la Green Phoenix mener la danse éternellement, il faut contre-attaquer.

Tous approuvèrent d'un signe de tête. Le fiasco qui avait eu lieu juste avant le Retour dans le Temps était encore trop présent dans leurs esprits pour qu'ils puissent se permettre de protester. Voyant que sa proposition ne soulevait pas de nouvelles objections, Aelita choisit de poursuivre sur sa lancée, tout en prenant garde aux éventuelles oreilles indiscrètes du foyer :

- Enfin bref… La priorité pour le moment c'est surtout le programme de virtualisation ! Ce qui est arrivé à Stéphanie doit nous servir de leçon : on ne peut plus se permettre de vivre une situation pareille…

La jeune fille aux épais cheveux bruns baissa la tête, confuse.

- …Cependant on a besoin de tout le monde sur Lyokô, en ce moment plus que jamais, continua l'adolescente en dégageant une mèche rose de son front, sans compter qu'on approche tous plus ou moins de nos 18 ans ! Plus le temps passe et plus la virtualisation devient risquée pour chacun d'entre nous ! Raison pour laquelle je pense m'atteler à une refonte complète de ce programme…

Des cris de stupeur accueillirent cette annonce. Odd et Yumi échangèrent un regard interloqué : depuis l'époque du collège, c'était de loin le projet le plus audacieux dont Aelita leur ait jamais fait part !

- Tu…Tu penses vraiment pouvoir faire mieux que ton père ? objecta Eva en haussant un sourcil, c'est… Aelita je pense honnêtement que même pour toi ça relève du miracle !

- Elle a raison, surenchérit son petit-ami, cette fois-ci il ne s'agit pas d'extraire de trouver le bon programme du Supercalculateur comme la Matérialisation ou le Retour vers le Passé ou le Code Scipion pour aller dans le 5ème territoire ! Là tu vas vraiment devoir réinventer tout le système de la Virtualisation ! Et seule qui plus est !

L'adolescente aux cheveux roses pinça les lèvres. Elle avait beau être entièrement d'accord avec ce qui lui disaient ses amis, s'entendre ainsi reprocher son manque d'efficacité de façon aussi directe avait quelque chose de blessant…

- J'ai bien conscience du fait que ce soit compliqué ! s'exclama-t-elle, d'accord, peut-être même impossible –corrigea-t-elle en croisant le regard d'Odd- mais il faut tenter le coup ! Sinon dans quelques mois la Green Phoenix va se retrouver avec le champ libre pour agir et cette fois pas de Retour vers le Passé possible pour sauver quelqu'un s'il y a un souci avec la rematérialisation !

Yumi fronça les sourcils, interpellée.

- Attends voir un peu Aelita, je crois que tu trompes d'objectif.

La jeune fille aux cheveux roses se tourna vers la japonaise, surprise. Celle-ci affichait le même visage dur que celui qu'elle avait eu lorsqu'elle lui avait annoncé le rallumage du Supercalculateur, au Kiwi Bleu.

- Le priorité c'est de parvenir à vaincre la Green Phoenix le plus vite possible ! Après ce qui est arrivé avec Stéphanie je pensais que ce serait clair ? –l'interpellée se renfonça dans son fauteuil, gênée- D'accord pour agir vite mais pas pour réfléchir à un moyen de faire durer l'aventure encore plus longtemps ! On ferait mieux d'accélérer le mouvement pour libérer Angel et en finir une bonne

fois pour toute avec cette histoire avant qu'on n'en ait plus la possibilité ! Non ?

Aelita s'apprêtait à répliquer mais Odd préféra l'interrompre une fois de plus.

- Yumi n'a pas tord, lui lança-t-il avec un regard coupable, à t'entendre on dirait que tu penses qu'on va continuer à se battre jusqu'à nos 50 ans ! Il faut mettre un terme à cette histoire au plus vite…

La remarque du jeune homme au béret frappa l'adolescente avec la violence d'un coup de poing. Les semaines passant, elle avait fini par prendre pour acquis le fait que ses amis seraient toujours à ses côtés dans cette histoire de Supercalculateur et de Green Phoenix. Elle avait oublié qu'avant que Stéphanie et Mathieu ne rallument l'ordinateur, tous souhaitaient oublier leur passé de Lyokô-guerriers le plus vite possible. La plupart ne se parlaient même plus depuis des mois ! Yumi comme Odd et Eva s'étaient lassés de jouer les héros depuis bien longtemps…

Elle seule avait conservé cette rage, cette volonté de se battre contre ce qui avait ruiné sa vie et celle de ses parents. Elle ne pouvait se permettre d'en exiger autant de la part de ses amis après tout… Ils avaient beau se sentir aussi responsables qu'elle, aucun ne serait jamais autant concerné qu'elle l'était.

Avec un hochement de tête triste, elle abdiqua face aux regards des autres.

- Très bien… admit-elle avec difficulté, dans ce cas je vais m'acharner à trouver un moyen d'infiltrer la Faille. On verra pour le reste ensuite.

Odd lui adressa un sourire désolé tandis que Yumi affichait un air soulagé.

- Mais, poursuivit Aelita, pas décidée à abandonner la partie pour autant, dans ce cas je pense qu'on devrait pousser Ulrich à rejoindre nos rangs de nouveau. On a besoin d'un combattant de plus, vous ne pouvez pas le nier !

Le soulagement de la japonaise s'effaça aussitôt de son visage. Mathieu, lui, avait rougit violemment à l'idée de se retrouver plus souvent en contact avec le beau gosse de Première L. Ce fut Odd qui finit par rompre le silence consterné, les sourcils froncés en une expression contrariée.

- Aelita, même s'il nous a aidé pendant que Stéphanie était à l'hôpital je doute que ce soit une bonne idée… Tu l'as entendu au Kiwi Bleu la dernière fois en plus : il ne veut plus avoir affaire à quoi que ce soit qui ait trait à Lyokô ! Et il sort avec Sissi ! Ça serait plus un poids qu'autre chose d'avoir la fille du principal sur le dos, tu ne crois pas ?

- En fait, je pense qu'Aelita a peut-être raison pour le coup, répliqua Yumi à l'incrédulité générale avant de rosir légèrement face à ses propres paroles, je veux dire… Quand je lui ais parlé avant le Retour vers le Passé la dernière fois il n'avait plus l'air aussi sûr de son choix qu'à l'origine, il m'a même posé des questions sur Lyokô ! Et on ne peut pas nier qu'il a toujours été un excellent

combattant…

La japonaise était bien placée pour le savoir, ayant rencontré Ulrich à leur cours commun de Penchak Silat au collège et celui-ci ayant réussi à l'égaler niveau puissance plus d'une fois !

- J'ai senti son hésitation à l'hôpital aussi, affirma Eva avant de se rétracter face au regard de reproche de son petit ami, enfin… Quoi qu'il en soit c'est à lui de voir ! S'il a décidé de ne plus nous rejoindre on n'y peut rien.

Une sonnerie retentissante empêcha Aelita de répliquer. La reprise des cours venait d'être annoncée par la cloche et, déjà, la plupart des élèves se pressaient en rechignant en direction de la sortie du foyer, laissant en place babyfoot et télé allumée. La jeune fille aux cheveux roses soupira et se leva, s'emparant de la télécommande qui gisait dans le renfoncement d'un canapé pour éteindre l'appareil, gagnant ainsi du temps. Les autres Lyokô-guerriers traînèrent également du pied si bien qu'ils se retrouvèrent rapidement seuls au milieu du foyer désert, leur sac respectif sur les épaules.

- Écoutez, reprit Aelita une fois que la clameur de la foule des élèves se fut un peu atténuée, on vient juste de subir un gros choc émotionnel avec ce qui est arrivé à Stéphanie et j'ai peut-être eut tord de vouloir aborder la suite des événements avec vous aussi tôt… On va en reste là pour le moment ! Essayez de bien vous reposer ce soir parce que demain il faut qu'on mette au point un plan de façon définitive !

Tous approuvèrent avant de sortir à leur tour du foyer des internes, Eva et Odd partant en direction des salles d'SES, Yumi et Stéphanie –plus amicales que jamais malgré une certaine gêne- en direction du bâtiment des langues et Mathieu attendant Aelita sur le pas de la porte.

La jeune fille jeta un dernier coup d'œil circulaire à la pièce chaleureuse avant de sortir à son tour et de rejoindre son camarade qui la dévisageait d'un œil inquiet.

- Tout va bien ? s'enquit-il alors que l'adolescente refermait la porte derrière elle, tu avais l'air plutôt stressée… C'est à cause de ta rupture ?

- Pas vraiment, soupira Aelita en se grattant la tête, je pense plus à la Green Phoenix qu'à mon ex-petit-ami en ce moment…

Devant le regard dubitatif de Mathieu, elle finit cependant par céder, alors qu'ils s'enfonçaient sous les colonnes de Kadic, en direction de la salle de mathématiques.

- En fait j'ai déjà demandé à Ulrich de revenir avec nous, soupira-t-elle d'un ton coupable, juste avant le Retour vers le Passé… J'espère que j'ai eu raison.

Le jeune homme ne répondit pas tout de suite, se contentant de fixer le sol dallé défilant sous ses pieds d'un air songeur. Il laissa passer quelques secondes avant de finalement reprendre la parole, pesant chaque mot.

- Je pense, dit-il sans une once d'hésitation dans la voix, que tu es une bonne meneuse. Sincèrement. Tu prends toujours les meilleures décisions pour nous et tu fais de ton mieux pour tous nous aider. Tu devrais te poser moins de questions et avoir un peu plus confiance en ton jugement.

Son discours bouleversa profondément la jeune fille qui se stoppa subitement sur place, écarquillant ses grands yeux verts de surprise. Comment avait-il pu lire en elle si facilement ? Déceler ses doutes et ses interrogations alors qu'elle avait tout fait pour ne rien laisser transparaître depuis sa crise de nerfs face à Odd à l'hôpital ?

Interdite, elle se contenta de le suivre dans la salle de classe où leur professeur était déjà installé à son bureau, prêt à faire cours. Thomas lui lança un bref regard assassin depuis sa place avant de fixer obstinément le tableau derrière elle. Aelita réprima un froncement de sourcil agacé et suivit Mathieu jusqu'à leur place dans le coin opposé. Cela faisait longtemps qu'elle et le jeune homme ne s'étaient pas retrouver assis côte à côte en cours et la jeune fille commençait à se rendre compte à quel point cela lui avait manqué.

Discrètement, elle jeta un coup d'œil en biais à son ex-petit-ami mais celui-ci continuait à l'ignorer avec superbe. Aucune trace de larmes n'était visible sur son visage. Au moins avait-elle la confirmation que sa décision ne l'avait pas plus fait souffrir que cela…

- Tu crois que j'ai eu tord… ? murmura-t-elle à l'adresse de son voisin de table tandis que Monsieur Chardin entamait d'une voix monocorde son cours sur la Décolonisation, de larguer Thomas je veux dire…

Mathieu fit mine de se pencher vers son sac pour y rechercher quelque chose afin de répondre en toute discrétion :

- Si ça avait été pour les raisons que tu as énoncées aux autres –ces histoires de Supercalculateur et tout ça- oui je penserais que ce serait une erreur. Mais on sait tous les deux que tu avais autre chose en tête lorsque tu l'as plaqué, n'est-ce pas ? Ou plutôt quelqu'un d'autre !

Aelita le dévisagea d'un air surpris, feignant l'incompréhension. Pas dupe, l'adolescent se redressa, pressant la paume de sa main un petit carré de papier brillant, aux bords jaunis, visiblement froissé. Le cœur de la jeune fille rata un battement sans qu'elle ne comprenne pourquoi. Ce ne fut que lorsque le jeune homme lui tendit l'objet que le flux de sentiments la submergea, manquant de lui arracher un sanglot. Face à elle, lui souriait la photo légèrement décolorée de deux enfants d'à peine plus d'une douzaine d'années, deux enfants qu'elle identifia sans peine par ses cheveux roses pour l'une et par sa raie blonde impeccable pour l'autre. Elle et Jérémie le soir de sa matérialisation sur terre, près de quatre ans auparavant. Il s'agissait de la fameuse photo qui avait causé à la fois le début et la fin de sa relation avec la personne qui restait toujours aujourd'hui un des êtres les plus importants à ses yeux.

Ses doigts se refermèrent de manière compulsive autours de la photo, sans qu'elle parvienne à les desserrer, comme si s'y accrocher pourrait faire revenir Jérémie auprès d'elle, l'aider à revenir en

arrière pour tout arranger. Comme si ce simple rectangle de papier glacé pouvait avoir plus d'effet qu'un Retour dans le Temps du Supercalculateur.

En cet instant précis, ne le regard froid de Thomas dans son dos, ni le cours de leur professeur, ni l'air condescendant de Mathieu n'importaient plus que ces deux simples visages d'enfants, riant à gorge déployée, figés dans le temps à la surface froissée de cette photo. Toute la colère qu'elle avait pu éprouver pour ce témoignage de leur passé inexistant semblait s'être envolé au cours des quelques mois d'absence de Jérémie pour ne plus laisser place qu'à un profond regret au fond de son cœur, meurtris par l'amour et la vie dont on l'avait privée.

- Jérémie l'avait jetée à la poubelle le soir de son départ de Kadic, mais j'ai préféré le récupérer, se justifia Mathieu alors qu'Aelita l'écoutait à peine, plongée dans la contemplation de ce moment heureux qui lui semblait si lointain désormais, je me suis dit que tu pourrais en avoir besoin un de ces quatre, ou au moins vouloir la revoir une dernière fois…

Aelita ouvrit la bouche sans parvenir à répondre quoi que ce soit. Elle aurait voulu dire à Mathieu à quel point cette attention la touchait. A quel point elle la troublait aussi, embrouillant encore plus ses sentiments déjà mis à mal. Comment pouvait-elle ressentir à la fois tant de peine et de joie à la vue d'une simple photo, qu'elle avait par ailleurs si ouvertement abhorrée auparavant ? Les raisons l'ayant poussée à critiquer cette empreinte de son passé lui paraissaient bien obscures aujourd'hui… Qu'avait-elle eu à reprocher à Jérémie au juste ?

- Merci… parvint-elle finalement à lâcher en pressant la photo contre son cœur.

Un rappel à l'ordre de leur professeur empêcha Mathieu de répondre et les deux adolescents se tinrent à carreau durant le reste de l'heure, évitant de s'attirer les foudres de l'enseignant. Pourtant, aucun des deux ne parvenait véritablement à s'intéresser au cours. En effet quel poids pouvait bien avoir un lointain colonialisme passé sur le cœur de deux jeunes adultes en pleine remise en question ?

• • •

Ce soir-là, alors que la lumière du soleil commençait à décliner à l'horizon, Aelita choisit de faire un détour pour rentrer chez elle. Pour la première fois depuis des années, elle s'aventura dans cette petite ruelle bordée d'épais massifs de fleurs qu'elle et Jérémie avait emprunté ce fameux soir –le premier de sa nouvelle vie sur Terre.

Le temps avait suivi son cours tandis qu'Aelita s'affairait à oublier cette sombre et magnifique époque, et elle eut du mal à retrouver son chemin dans un premier temps, hésitant à chaque embranchement de longues minutes, la photo jaunie toujours serrées dans son poing, son sac en bandoulière sur l'épaule. L'endroit était aussi calme que dans ses souvenirs, et l'air embaumait sous l'effluve des jardins soigneusement entretenus.

Pendant un bref instant d'égarement, la jeune fille se demanda comment les fleurs pouvaient être

aussi nombreuses en cette période de l'année. L'entretien régulier des habitants n'expliquait pas tout…

Un bruit de voiture la tira de ses réflexions et elle déboucha dans une rue fortement fréquentée, bordée d'immeubles et de centres commerciaux. Son cœur s'emballa alors qu'elle reconnaissait les deux petites échoppes de l'autre côté de la route. Comment aurait-elle pu les oublier ? Ce lieu était à jamais graver dans son esprit.

Aelita dut trépigner d'impatience encore quelques secondes, fébrile, ses doigts tremblant nerveusement autours de la photo, avant que le feu ne passe au vert, lui permettant de traverser. La première fois qu'elle s'était rendue ici, il faisait nuit depuis plusieurs heurs et la circulation était si peu importante que Jérémie et elle ne s'étaient guère encombrés avec des détails tels qu'un feu tricolore ou un passage pour piétons.

La jeune fille ralentit l'allure alors que les contours de l'habitacle de métal rectangulaire se dessinait face à elle, son rideau rouge, légèrement rapiécé, flottant légèrement au vent. Des carrés de photos avait été accrochés à la surface du photomaton. Dans les souvenirs d'Aelita, ils étaient moins nombreux… Les clients avaient du enrichir la collection au fil des années.

Du bout des doigts, l'adolescente aux cheveux roses effleura l'étoffe, frissonnant au contact doux du tissu. A bien y regarder, c'était un vieil appareil, probablement peu utilisé. Les coins de la porte commençaient à rouiller légèrement face à l'humidité de la ville.

Se laissant guider par la douloureuse vague de nostalgie qui l'envahissait à mesure qu'elle redécouvrait le vieux photomaton, elle laissa sa main introduire les quelques pièces nécessaires dans la fente de l'appareil, avant de se glisser dans l'habitacle, un peu hébétée. Celui-ci, avec sa lumière jaunâtre hésitante, lui paraissait bien plus étroit qu'à l'époque.

Une série de flash retentit, éblouissant la jeune fille avant qu'elle n'ait eu le temps de se raviser. Des phosphènes flottant devant ses yeux, elle resta immobile encore de longues minutes sur le siège du photomaton, l'écho des rires de son passé ayant résonné dans cette même cabine retentissant dans sa tête. Tant d'années avaient passé et tant de choses avaient changé entre-temps… Cette petite fille naïve qui avait su rire si facilement ce soir-là avait-elle réellement un quelconque rapport avec elle ?

Ce ne fut que lorsque ses jambes commencèrent à s'engourdir qu'Aelita prit conscience de la pression qu'elle exerçait sur ses genoux avec ses poings crispés. Dans un ultime effort, elle se releva et écarta le rideau vivement, désireuse de fuir au plus vite ce lieu empli de souvenirs si heureux qu'ils se changeaient en une véritable torture pour elle.

Clignant des yeux à la lueur du soleil couchant, elle attrapa le rectangle de papier photo qui venait de glisser d'une des fentes du photomaton. La Aelita qui lui rendit son regard lui parut subitement avoir une dizaine d'année de plus, tant elle semblait triste et fatiguée. Mais ce qui la frappa le plus fut ses lèvres. Serrées, tremblotantes, désespérément figées dans ce masque de

désespoir. Le sourire de sa version passé lui semblait tellement inaccessible désormais…

- Pitoyable, souffla-t-elle avec colère, froissant ne boule la série de photos avant de la jeter dans la poubelle la plus proche. Elle n'avait pas besoin d'un autre souvenir douloureux.

Fourrant la photo de Jérémie dans la poche de son blouson, elle se hâta en direction de son immeuble, la tête baissée pour se protéger du froid mordant, mettant un maximum de distance entre elle et le photomaton le plus vite possible. Elle ne voulait pas affronter son passé, pas plus que ses sentiments. Pas ce soir… Elle s'était déjà suffisamment remise en question avant le Retour vers le Passé après tout ! Pourquoi une bête photo devait-elle avoir un tel impact sur elle ?

« C'est justement ça le problème, ne put-elle s'empêcher de penser en tournant à un carrefour, si ce n'est qu'une bête photo, pourquoi a-t-il fallu que je m'énerve à ce point contre Jérémie à cause d'elle ? Au point de rompre… ».

Elle n'eut guère d'occasion de pousser sa réflexion plus loin, ayant atteint le pas de la porte de son HLM. Sans prendre la peine d'user de sa clef, elle fit coulisser le battant, dont la serrure était cassée depuis des semaines, et préféra emprunter l'escalier à l'odeur miteuse plutôt que prendre l'ascenseur. Marcher l'aidait à occuper son esprit.

Perturbée comme elle l'était, elle ne se rendit pas tout de suite compte que quelque chose clochait en rentrant dans son appartement. Ce ne fut qu'une fois qu'elle eut traversé le couloir qu'elle se rendit compte que l'habitation était plongée dans la pénombre. Une vague d'inquiétude la submergea subitement. La première fois qu'elle avait vécu cette journée avant le Retour dans le temps, les choses ne s'étaient pas déroulées ainsi… Le cœur battant si fort qu'il menaçait de lui fêler une côte, elle consulta l'heure sur son téléphone. Sa mère aurait déjà du être rentrée du travail à cette heure-ci ! Pourquoi tout était-il éteint dans ce cas-là cette fois ?

Tentant tant bien que mal de ne pas céder à la panique, elle se rua vers le salon avant de laisser échapper un soupir rassuré. Anthéa Stones était bien là, installée sur une chaise, un verre de vin à moitié vide posé sur la table en face d'elle.

Le bref soulagement qu'avait éprouvé Aelita en voyant sa mère s'estompa aussitôt. Là aussi il y avait quelque chose de bizarre. Elle ne se souvenait pas avoir retrouvé sa mère dans cette étrange position lors de *l'autre* mardi. Et pourquoi y avait-il une bouteille d'alcool en face d'elle ?

En l'entendant pénétrer dans la pièce, la femme aux longs cheveux roses emmêlés leva un regard vitreux vers sa fille. Elle paraissait perdue.

- Maman… ? murmura Aelita d'un ton inquiet en s'approchant lentement, ça ne va pas ?

- Je crois qu'il faut que nous discutions jeune fille… lâcha Anthéa d'une voix parfaitement claire malgré son trouble apparent.

L'adolescente fronça les sourcils. Il y avait quelque chose d'intrigant dans le son de la voix de sa mère. Quelque chose de lugubre.

- A…A quel sujet ? s'enquit-elle sans oser s'approcher, brusquement soupçonneuse.

Le regard que lui lança sa mère en réponse la glaça d'horreur tandis que la réponse s'échappait de sa bouche, la transperçant de part en part tel un épieu glacé :

- A propos du Retour dans le Temps que tu viens de lancer.

• • •

Scarlet traversa le couloir immaculé d'un pas brusque, ses hauts talons noirs claquant sur le sol. La porte d'un blanc nacré coulissa et elle se retrouva dans son bureau. Elle y accorda à peine un regard cependant et rejoignit le panneau d'un noir profond à l'autre bout, qu'elle entreprit d'ouvrir d'un geste rapide, presque instinctif.

Franchir le boyau plongé dans la pénombre ne lui prit que quelques secondes et elle ne tarda pas à déboucher dans la gigantesque salle du Supercalculateur, dans laquelle une effervescence rare régnait. Des dizaines de scientifiques discutaient à voix hautes entre eux, d'un ton paniqué pour la plupart. Sur l'écran géant au centre de la pièce, défilaient des colonnes de chiffres qui clignotait d'une lueur sanguine, accompagnant un son d'alarme tonitruant.

Sans prendre garde à la panique de ses employée, la meneuse de la Green Phoenix s'approcha de l'interface auxiliaire la plus proche et entreprit de couper la sirène, ramenant le calme au sein de la pièce. Aussitôt, les informaticiens se turent, et un silence glacé envahit le lieu.

Scarlet se redressa lentement, toisant de son éternel regard froid le visage, sous le choc, de ses employés. Aucun n'osait prononcer un mot, ni même esquisser le moindre mouvement, de peur de s'attirer son courroux. Pas un souffle ne se faisait entendre.

La jeune femme prit quelques secondes pour apprécier l'effet que sa présence pouvait avoir sur l'ensemble de la Green Phoenix avant de héler l'informaticien le plus proche. Il s'agissait du même jeune homme aux lunettes qui avait dirigé la virtualisation d'Angel Mower.

- Que s'est-il passé ? questionna-t-elle d'une voix dénué de toute expression, plus effrayante encore que si elle avait été emplie de colère, pourquoi cette alarme ?

- Les capteurs d'un de nos Supercalculateur ont détecté quelque chose, répondit l'employé sans se laisser démonter, pianotant sur l'écran tactile face à lui pour afficher l'historique de l'ordinateur, une sorte d'anomalie dans la courbe de l'espace-temps… Ça n'a durer qu'une seconde mais c'était bien présent !

- C'est la première fois dans toute l'histoire de la Green Phoenix que nous sommes à même

d'identifier un tel phénomène ! continua une femme entre deux âges vêtue d'une blouse blanche, enhardie par l'attitude de son collègue, pour le moment nous ne pouvons que supposer bien sûr, mais selon toute vraisemblance il s'agirait…

- ...D'un Retour dans le temps, acheva à sa place Scarlet, une étrange expression sur le visage, presque amoureuse, proche de la fascination, comment a réagi le sujet Angel face à ce phénomène ?

L'informaticien à lunettes pianota un instant sur un clavier annexe, les lèvres pincées, visiblement vexé d'avoir été interrompu dans son discours par sa collègue. Une nouvelle série de chiffres incompréhensibles pour un néophyte apparut sur l'écran principal.

- Il a subi une brusque perte de puissance à l'instant précis où nos capteurs ont détecté cette anomalie, commenta-t-il, le visage à ras de l'écran, analysant les données se reflétant à la surface des verres de ses lunettes, et n'a pas récupéré depuis…

Une seconde femme en blouse blanche, qui se tenait jusqu'à présent en retrait du côté des deux prototypes de scanners, s'avança en direction de Scarlet, s'adressant à elle d'un ton ampoulée :

- En fait mon équipe –chargée de surveiller le sujet et son évolution dans le monde virtuel- est parvenue à une conclusion différente mademoiselle.

Elle prit le temps d'adresser un sourire goguenard à l'informaticien qui la fusilla du regard. Scarlet s'éclaircit la gorge. Elle n'avait pas le temps pour ces enfantillages.

- Poursuivez ! ordonna-t-elle d'un ton sec.

Le sourire disparut aussitôt des lèvres de la scientifique et se fut sur un ton nettement plus humble qu'elle continua son exposé, feuilletant fébrilement les pages d'un rapport qu'elle tenait entre ses doigts en forme de serres.

- Depuis la détection de l'anomalie, nos ordinateurs ont enregistré une légère augmentation de la puissance d'Angel. Celle-ci est d'ailleurs en train de croître de manière régulière d'après nos derniers relevés… Comme s'il venait de lancer une attaque contre Lyokô. Pourtant nous ne lui en avons aucunement donné l'ordre !

- Non, bien sûr que non… Pas dans cet espace-temps, murmura Scarlet plus pour elle-même que pour ses hommes.

Son brillant esprit avait de lui-même analysé la situation, lui permettant de tirer au clair toute cette histoire. Il était évident que la fille de Schaeffer avait reprit du service, de l'autre côté de la Faille, cela ils avaient pu le découvrir lors de leurs deux précédentes attaques avortées. Rien ne l'empêchait par ailleurs d'user des fantastiques capacités du Supercalculateur de son père qu'eux-même, la Green Phoenix, ne parvenaient à reproduire qu'avec difficulté et de façon amoindris. Le

Retour dans le Temps restait de loin le programme le plus complexe auquel ils aient pu avoir affaire et aucun de ses chercheurs n'avait été en mesure de procéder à sa conception au cours des mois passés.

Un rictus étira les lèvres de la jeune femme alors qu'une nouvelle idée germait dans sa tête. Si sa théorie se révélait exact, cela voulait dire qu'ils avaient été en mesure de porter un coup efficace à la fille de Schaeffer ! La victoire n'avait été que repoussée pour cette fois mais cela n'était plus qu'une question de temps désormais…

- Pensez-vous qu'Angel ait pu agir de son propre chef malgré nos programmes inhibiteurs ? s'enquit la scientifique en dévisageant Scarlet d'un air interrogateur.

- Impossible ! rétorqua l'informaticien aux lunettes à la place de sa patronne, nous avons effectués des simulations plus d'une centaine de fois avant de les valider ! Un simple adolescent, aussi déterminé soit-il, serait incapable de lutter contre eux une fois dans la matrice de nos Supercalculateurs… Le Projet ENDO est parfait en tout point !

- Je suis d'accord, approuva Scarlet avant que la femme n'ait pu répliquer avec hargne, pour moi c'est un coup de la fille de Schaeffer… Nous avons du lancer une attaque avant qu'elle-même n'use du Retour dans le Temps du Supercalculateur abritant Carthage, voilà tout.

Un murmure d'approbation parcourut le rang des scientifiques.

- Ça expliquerait la perte de puissance d'Angel, surenchérit le jeune informaticien, essuyant les traces de sueur sur ses lunettes à l'aide de sa blouse, les données volées au Supercalculateur de Lyokô ont pu nous confirmer il y a déjà bien longtemps qu'aucun monde virtuel n'est affecté par les courbures de l'espace-temps de notre monde à nous.

Scarlet hocha la tête d'un air grave. Le sujet Angel aurait tôt fait de récupérer sa puissance. En attendant, cela les empêchait de lancer une nouvelle attaque pour plusieurs jours… Il fallait réfléchir à une nouvelle approche d'urgence…

- Je vous laisse régler les derniers détails techniques, affirma-t-elle en faisant volte-face, ses cheveux étincelant à la lueur des néons, prévenez-moi s'il y a du nouveau… Et à l'avenir ne me dérangez plus pour une alerte aussi futile et apprenez à vous servir de vos têtes. Nos adversaires ne manquent pas de ressources, même s'ils ne sont que des adolescents, souvenez-vous en !

Et, sur ces sèches paroles, elle s'éloigna en direction du couloir menant à son bureau, suivis des yeux par ses employés, interdits et apeurés. Une ambiance glaciale venait de tomber sur les scientifiques et cela n'avait rien à voir avec le froid mordant de la pièce cette fois-ci. Il s'était dégagé de la voix de la dirigeante de la Green Phoenix une véritable menace, quelque chose de profondément inquiétant. Tous sentaient que si la prochaine attaque avortait comme les précédentes, la colère de Scarlet serait terrible, et des têtes tomberaient sans nul doute !

En proie à leur terreur sourde, aucun des scientifiques ne prit garde à l'écran de veille qui venait de s'afficher sur leur ordinateur, faisant défiler en boucle toujours les mêmes photos : celles d'une jeune fille aux cheveux roses, d'un jeune homme blond doté d'une paire de lunette, d'un adolescent au look bigarré, d'un lycéen au look d'athlète, d'une japonaise à l'air sombre, et d'une américaine aux yeux d'un bleu troublant.

La mention « à éliminer » figurait juste en dessous de chacune de ces têtes, clignotant avec autant d'intensité qu'un signal d'alarme, tel un sinistre présage pour les Lyokô-guerriers, à cent lieux d'imaginer les dangers qu'ils encourraient.

Chapitre 30
Le retour des atouts_

Aelita resta figée sur place, profondément choquée. Les paroles de sa mère mirent un moment avant de pénétrer son esprit embrumé. Comment pouvait-elle se souvenir du Retour vers le Passé ? Elle avait bien prit soin de ne pas enregistrer sa ligne de mémorielle, comme elle l'avait expliqué à Ulrich… Alors pourquoi ?

Une lueur de compréhension traversa soudain son regard vert.

- Tu m'as piégée ! s'exclama-t-elle alors que la colère supplantait de nouveau la surprise, tu t'étais déjà enregistrée dans les scanners avant qu'on arrive et tu voulais me tester en me demandant de le faire ! Tu n'avais pas confiance en moi dés le début !

- J'ai eu raison, il me semble ! répliqua Anthéa Stones en faisant grincer les pieds de sa chaise sur le parquet, si je n'avais pas pris cette précaution tu n'aurais pas hésité à m'effacer la mémoire ! C'est plutôt toi qui n'avait pas confiance en moi…

Aelita ravala bien vite le sentiment de culpabilité qui commençait à l'étreindre, agacée par les paroles de sa mère.

- Tu ne m'as pas laissé le choix je te signale ! s'offusqua-t-elle en croisant les bras, ses yeux lançant des éclairs, tu voulais éteindre le Supercalculateur et tout raconter au gouvernement ! Je ne pouvais pas te laisser mettre tout le monde dans le pétrin, pas après toutes ces années !

Pendant un instant, il lui sembla qu'Anthéa, rougissant sous l'effet de la colère, allait répliquer. Mais celle-ci se contenta, à sa grande surprise, de se laisser retomber sur sa chaise, fixant son verre d'un regard las.

- Tu ne changeras pas d'avis je suppose ? railla l'ancienne informaticienne d'un ton triste, tu voudras nous protéger nous deux et tes amis jusqu'à la fin, n'est-ce pas ?

Pour le coup, la colère d'Aelita s'estompa quelque peu, sans disparaître pour autant. Elle ne s'était pas attendue à voir sa mère capituler aussi vite ! Pour la première fois, elle voyait à quel point sa mère avait pris de l'âge pendant qu'elle-même restait prisonnière de son corps d'enfant pendant prêt de dix ans. Elle lui paraissait nettement plus âgée en cet instant précis, avec cet air épuisé sur le visage.

Aelita réalisa brusquement qu'Anthéa avait eut tout le loisir de réfléchir après le Retour dans le

Temps, pendant qu'elle-même était bloquée au lycée.

- Au moins tu as fini par comprendre ça, répliqua-t-elle en tirant une chaise à elle avant de s'y laisser tomber.

Sa mère eut un léger rictus.

- Ce n'est pas pour autant que j'approuve ta décision… Cette histoire reste trop dangereuse pour de simples adolescents, tu crois peut-être savoir dans quoi tu t'embarques mais tu te trompes… Tu n'as pas travaillé pour la conception du Projet Carthage ni été enrôlée de force comme agent de la Green Phoenix pendant 15 ans ! Tu ne sais pas qui sont tes adversaires ni ce dont ils sont capables !

- Je sais en tout cas qu'ils sont suffisamment sans pitié pour faire subir des lavages de cerveaux à ceux dont ils ont besoin ou pour enlever un adolescent, simplement pour arriver à leurs fins ! répliqua Aelita, ou même pour assassiner une personne se mettant en travers de leur route… J'ai été autant affectée que toi par l'assassinat de Madame Hertz, maman.

L'allusion à sa vieille amie secoua profondément Anthéa qui resserra sa prise sur son verre, menaçant de le briser. Malgré la pénombre ambiante, on pouvait très clairement voir qu'elle avait pâli.

Aelita, qui avait prévu de profiter de la transition pour aborder le sujet qui la préoccupait depuis longtemps, préféra s'abstenir. Elle ne voulait pas bouleverser sa mère plus que nécessaire en lui demandait quelle était cette chose qu'elle avait demandé à l'ancienne professeur de Sciences de rechercher.

Anthéa releva brusquement les yeux, une lueur songeuse au fond de ses iris bleus. Quelque chose semblait venir de l’interpeller.

- « Enlever un adolescent » tu dis… Comment ça ? questionna-t-elle d'un ton soupçonneux.

La jeune fille aux cheveux roses se mordit la lèvre. Elle en avait trop laissé échapper par inadvertance ! Un bref instant de réflexion suffit à la convaincre de tout déballer. Après tout, au stade où ils en étaient, sa mère serait rapidement au courant de toute l'histoire et il lui était impossible de revenir en arrière désormais

- Tu te souviens de Mathieu, le nouveau de ma classe ? lâcha-t-elle à contrecœur, sa mère approuva d'un bref signe de tête, en fait c'est lui qui a rallumé le Supercalculateur de papa. Une de ses connaissances de son ancien lycée, un prénommé Angel, a été enlevé par la Green Phoenix et, de fil en aiguille, il a fini par faire le lien avec l'usine.

Un vague de surprise traversa le visage d'Anthéa. Malgré elle, cette histoire l'intriguait.

- Un adolescent ? répéta-t-elle, consternée, mais pourquoi la Green Phoenix l'aurait-il enlevé ? Et

puis d'abord comment se fait-il qu'elle soit de nouveau opérationnelle ? Elle est sensée avoir été entièrement démantelée après l'utilisation du Code Down sur leur base de données et l'arrestation d'Hannibal Mago.

Aelita poussa un profond soupir. Il y avait tant de choses que sa mère ignorait. Était-il réellement sage de tout lui expliquer ? Elle avait le sentiment que moins Anthéa en saurait et plus elle serait en sécurité. Sa génitrice avait au moins raison sur un point : trop de monde avait été impliqué dans cette affaire déjà par sa faute.

La femme aux longs cheveux roses pâles poussa un soupir, repoussant son verre de vin après une longue gorgée, pour se donner contenance.

- Aelita, si tu veux que je me forge une opinion globale de la chose, tu dois me dire tout ce que tu sais, expliqua-t-elle avec patience, et en échange j'en ferais autant… Dans un moment pareil nous avons besoin de tout sauf de nous disputer alors essayons de discuter entre adultes pour une fois, si tu le veux bien ?

L'adolescente redressa la tête, surprise. Si elle n'avait pas vu la bouche de sa mère bouger ainsi, elle n'aurait jamais cru que ces paroles aient pu venir d'elle. Elle qui tendait à la considérer comme l'enfant en bas âge qu'elle avait perdue des années auparavant depuis leurs retrouvailles ! Pourquoi un tel revirement ?

Les pupilles d'émeraude croisèrent celles, d'azur, d'Anthéa. Cette dernière se détourna rapidement, visiblement mal à l'aise. Nul ne doutait que prendre une telle décision avait du lui demander un effort exceptionnel.

- Quand je t'ai vue dans l'usine de ton père tout à l'heure – je veux dire, avant le Retour dans le Temps –, tenta de se justifier l'ancienne scientifique maladroitement, c'était la première fois que je te voyais aussi sérieuse, aussi déterminée… Pendant un bref instant j'ai découvert la jeune femme pleinement consciente de ses actes que je tentais de rejeter dans un coin de ma tête depuis des mois. Tu n'étais plus ma petite fille et j'ai pris peur. Je me suis rendu compte à quel point toute cette histoire de Projet Carthage m'avait empêché de te voir grandir, et j'ai craint de te perdre une fois de plus en laissant ce Supercalculateur allumé.

Aelita ouvrit de grands yeux, emplis de surprise. Elle avait beau réfléchir, c'était la première fois que sa mère se livrait à elle à ce point. Celle-ci continua sur sa lancée, déversant tout ce qu'elle avait sur le cœur avant de changer d'avis :

- Mais une fois de retour dans cet appartement j'ai fini par comprendre, poursuivit-elle, il est déjà trop tard pour rattraper les années perdues… Et m'opposer à ta décision ne servirait qu'à nous éloigner l'une de l'autre une fois de plus. Je dois accepter que les choses ont changé et mettre un terme à cette histoire une bonne fois pour toute ! C'est à cette seule condition que nous pourrons enfin être heureuses toutes les deux… Mais ça tu l'as déjà compris depuis longtemps, pas vrai ?

Un petit rire nerveux lui échappa. Aelita resta interdite, incapable de trouver quoi répondre à ce déluge de sentiments. Était-ce véritablement sa mère qui lui parlait en face d'elle ? Jamais elle ne l'avait vue aussi sûre d'elle, aussi prête à aller de l'avant…

Ce fut à ce moment précis que la jeune fille mit le doigt sur ce qui la tracassait depuis son retour dans l'appartement, en dehors de la lumière éteinte. Les photos de leur vie passée avaient disparues des murs et des meubles. Toutes sans exception. Celle d'elle et de son père assis côte à côte devant un piano, riant à pleine, celle prise un matin de noël alors qu'elle serrait dans ses bras un Mr. Puck tout neuf, celle où sa mère et son père se tenaient dans les bras l'un de l'autre, souriant à la vie.

Aelita se retourna brusquement vers sa génitrice, qui eut un petit haussement d'épaule triste. Son pendentif, celui ornementé aux initiales d'Anthéa Ael et de Waldo Schaeffer, avait disparu lui aussi de son cou.

- Maman… balbutia la jeune fille, incrédule, tu…

Mais l'ancienne scientifique l'interrompit d'un geste, laissant un sourire sincère poindre sur ses lèvres. Était-ce seulement la pénombre ou les rides d'Anthéa semblaient-elles s'être légèrement estompées, à l'image de ses blessures intérieures ? En cet instant précis, elle ressemblait plus à la mère dont elle se souvenait, figure rassurante et protectrice, qu'à cette femme brisée par la vie avec qui elle vivait depuis des mois.

Des larmes commencèrent à piquer les yeux de la jeune fille alors qu'elle réalisait que pour la première fois depuis qu'elles étaient réunies sa mère lui apportait son soutient entier. La phrase que lâcha Anthéa d'un ton doux suffit à l'achever :

- Je veux me battre moi aussi Aelita, je suis prête à vous rejoindre et à vous apporter mon aide. Alors dis-moi tout ce que tu sais, d'accord ?

• • •

Ulrich sortit des douches des garçons en se frottant ses yeux, embrumés de sommeil. Les quelques gouttes d'eau chaude restées accrochés à ses mèches chocolats chutèrent au sol dans un petit « ploc » à peine audible. Il commençait à se faire tard, et les lumières du couloir de l'internat avaient déjà été éteintes, laissant à la lune et aux étoiles le loisir d'éclairer le passage.

Le jeune homme s'adossa un moment contre le battant de la porte, les yeux mi-clos, profitant de la quiétude nocturne qui enveloppait Kadic. Peut-être était-ce un effet secondaire du Retour vers le Passé, toujours était-il qu'il se sentait profondément épuisé ce soir-là.

Sissi l'avait évité tout l'après-midi malgré ses efforts redoublés. Sur ce point, le saut temporel n'avait rien changé : il avait été incapable de lui arracher le moindre mot au sujet de sa confrontation avec Mademoiselle Soprano et son père, à son grand désappointement. A croire qu'une quelconque force céleste s'acharnait contre lui et son couple.

Pour ne rien arranger, les paroles d'Aelita ne cessaient de tourner dans sa tête endolorie.

« Est-ce que tu souhaiterais… Nous apporter ton aide de nouveau ? ».

Il avait pris soin d'éluder la question à ce moment-là mais, contre toute attente, celle-ci ne cessait de revenir à l'attaque d'elle-même, comme si une petite voix au fond de lui s'amusait à la lui répéter constamment, telle une douce litanie. Une petite voix fort semblable à celle de l'adolescent qu'il avait été au collège…

Mais avait-il réellement changé depuis ?

Submergé par une vague de souvenirs dans laquelle les éclats de lame d'un katana virtuel étaient omniprésents, il ne prit pas garde au bruit de pas au bout du couloir se rapprochant de plus en plus.

Ce ne fut que lorsque William fut à hauteur du néon éclairant l'entrée de la salle de bain qu'Ulrich remarqua sa présence. Le jeune homme aux cheveux d'ébène se figea en l'apercevant à son tour, sa serviette sous le bras, et les deux adolescents se toisèrent un instant, visiblement surpris de se retrouver nez à nez.

C'était à peine s'ils avaient échangés quelques mots depuis l'extinction du Supercalculateur, et le fait que William sorte avec Yumi n'avait rien arrangé à leur relation, déjà plus que froide à la base.

Les deux jeunes garçons s'étaient copieusement haïs dés leur première rencontre au collège. Ils n'étaient que des enfants à l'époque, pourtant rien n'avait évolué depuis toutes ces années entre eux. Aimer la même fille avait de quoi éloigner les personnes aux caractères les plus semblables… Même la fin de la relation entre Yumi et Ulrich n'avait rien changé à cela : William resterait à jamais l'archétype du rival pour le jeune homme.

Un silence gênant s'installa, à peine rompu par le bruit discret des gouttelettes d'eau tombant des cheveux du beau brun.

- Tu allais à la douche à cette heure ? finit par lâcher Ulrich le premier, toisant son vis-à-vis de son regard glacé.

Son entrée au lycée lui avait assuré quelques centimètres supplémentaires et tous deux étaient de taille égale désormais. Pour une raison qu'il ignorait, William sembla gêné par cette remarque.

- Oui… répondit-il en détournant les yeux, je ne pensais pas croiser quelqu'un aussi tard… Il faut croire que même sur ce point j'ai eu tort. Désolé…

Ulrich haussa un sourcil surpris. Il n'y avait aucune trace d'animosité dans la voix du beau ténébreux, pour la première fois depuis des années. Il lui vint subitement à l'esprit que si lui n'avait pas tourné la page du point de vue de la compétition malgré tout ce temps passé, c'était peut-être le cas de William.

- C'était bizarre, hein ? ne put se retenir de lancer le jeune homme, toujours fuyant le regard de son ancien rival. Il y avait une consonance étrange dans sa voix, presque folle, le Retour dans le Temps…

Ulrich se figea. De tout ce dont il pensait pouvoir discuter avec William, le sujet du Supercalculateur restait celui auquel il s'était le moins attendu ! Désarçonné, il se contenta d'approuver vaguement, sans quitter le jeune homme des yeux. A bien y regarder, le beau brun lui paraissait très fatigué à la lueur des néons, et un peu plus petit que lui… Ou bien était-ce parce qu'il se tenait de façon si voûtée ? Comme accablé par une indicible douleur.

- J'ai vu que Stéphanie allait mieux en cours tout à l'heure, poursuivit-il sans se défaire de son ton éperdu, c'est une bonne chose… Yumi avait l'air heureuse !

Ulrich leva les yeux au plafond. C'était trop beau pour durer… A chaque fois qu'ils se croisaient ils ne pouvaient s'empêcher d'aborder l'épineux sujet de la japonaise à un moment ou à un autre !

La frustration accumulée tout au long de la journée finit par déborder en lui et il ne put s'empêcher de répliquer cette fois d'un ton cinglant :

- Pourquoi est-ce que tu l'as larguée ? Elle avait besoin de toi avec le rallumage du Supercalculateur et tout ça ! Tu n'es même pas venu à l'hôpital quand son amie était au plus mal !

William tourna un regard surpris en direction du jeune homme. Ses épais sourcils étaient froncés en une expression mêlant reproche et incrédulité… Les mêmes sentiments qu'il éprouvait pour lui-même ! Un soupir lui échappa.

- C'est elle qui ne voulait pas de moins dans l'aventure je te signale, répliqua-t-il d'une voix très calme, ça a toujours été le cas depuis le début, non ? Comment aurais-tu réagi toi-même si tu avais appris que ta petite-amie te cachait un truc aussi important que le rallumage de cet engin diabolique... ? J'en ai eu assez de me battre contre son manque de confiance en moi, voilà tout…

Une fois de plus, Ulrich se retrouva sans réponse. Après tout, c'était le manque de communication qui avait tué leur relation quelques mois auparavant ! Il ne comprenait que trop bien les sentiments de William… Yumi était une fille forte, gentille et profondément aimante… Mais c'était aussi quelqu'un de solitaire, une facette de sa personnalité parfois difficile à supporter, particulièrement dans une situation comme la leur. Même l'amour le plus profond et le plus sincère n'y avait pas survécu. Comment la résolution de William aurait-elle pu faire mieux que ses propres sentiments ?

Au fond de lui, il était désolé pour le jeune homme. C'était eux, les Lyokô-guerriers, qui lui avaient infligé de nombreux mois de souffrances en lui révélant l'existence du Supercalculateur, avant de lui tourner le dos sans le moindre remord. Un comportement bien puéril dont il avait honte aujourd'hui, bien qu'il eût préféré mourir plutôt que de lui avouer !

Une moue indécise vint étirer ses lèvres. L'attitude de William vis-à-vis de Yumi et des autres était facilement excusable, mais cet air de profonde souffrance qu'il arborait constamment depuis des mois lui était insupportable. Ils avaient tous soufferts à cause de Lyokô, pourquoi l'ex XANA-guerrier ressentait-il le besoin de se placer en victime dans ce cas ? Peu importait ses raisons, son comportement continuait à lui taper sur les nerfs !

- Aelita m'a proposé de me joindre au groupe de nouveau, lâcha-t-il avant d'avoir réussi à contrôler ses pensées.

William adopta un air incrédule. Il savait par Eva que le jeune homme ne s'était pas joint aux Lyokô-guerrier pour poursuivre la lutte, à son image. Pourquoi l'adolescente aux cheveux roses avait-elle cru bon de renouveler sa demande auprès de lui ?

- Et alors ? répliqua-t-il d'un ton ironique, qu'est-ce que tu comptes faire ?

La réponse franchit les lèvres d'Ulrich comme si, au fond de son cœur, il l'avait toujours sue, n'attendant que le bon moment pour l'accepter.

- J'ai eu le temps d'y réfléchir et… Je crois que je vais revoir mon jugement et accepté ! lâcha-t-il d'un ton décidé, je ne peux plus me soustraire aux responsabilités que j'ai décidé d'endosser il y a presque cinq ans aujourd'hui…

William marqua une pause avant de répondre, dévisagea de son regard d'un noir profond la silhouette musclée du jeune homme qui se trouvait face à lui. La détermination de son passé semblait de nouveau suinter par chaque pore de sa peau… Et cela le dégoûtait profondément !

- Super… lâcha-t-il en grinçant des dents, je te souhaite bien du plaisir… Maintenant tu m'excuseras, mais j'étais parti pour me doucher à la base.

Ulrich suivit des yeux le jeune homme le contourner pour atteindre la porte de la salle de bain, le frôlant de peu. La tension était palpable entre eux, pourtant, pour la première fois depuis des années, Yumi n'en était pas la cause.

- Je t'ai toujours respecté tu sais, balança Ulrich juste avant que William ne referme la porte derrière lui. Celle-ci s'immobilisa à quelques centimètres à peine de l'encadreur. On pouvait deviner le souffle roque du jeune homme de l'autre côté du battant, et détesté aussi c'est vrai, avec tes airs de charmeur et ta tendance à te donner le beau rôle, mais s'il y avait bien une chose que je respectais chez toi c'était ton courage… C'est bien pour ça que j'ai accepté de te laissé rejoindre notre bande malgré nos différents ! Ne me fait pas regretter cette décision.

La porte se rouvrit brusquement sur un William au visage déformé par la rage. Sa serviette et ses affaires avaient été violemment jetés au sol. Le bruit du battant propulsé contre le mur raisonna longtemps à travers le couloir.

- Qu'est-ce que c'est supposer vouloir dire, que je te parait lâche juste parce que je veux me tenir éloigné de toute cette merde !? éructa-t-il tandis qu'Ulrich supportait son regard empli de colère sans ciller.

- Peut-être bien… répliqua-t-il d'un ton aussi calme que possible, ou peut-être que j'essaye simplement de te faire comprendre ce que j'ai mis plusieurs mois à accepter moi-même. Réfléchis bien William, c'est tout…

Pendant un instant, l'adolescent ouvrit la bouche comme pour répliquer. Puis, au dernier moment, il se ravisa, semblant s'affaisser sur lui-même, recouvrant ce masque de désespoir qu'il portait depuis que ses cauchemars le hantaient. L'instant d'après, la porte de la salle de bain des internes se referma sur lui dans un ultime « clac » sonore.

Ulrich resta un moment seul face à la porte, alors que le néon au dessus de lui grésillait, semblant hésité à s'éteindre, avant de s'éclipser vers le dortoir qu'il partageait avec Odd, craignant l'arrivée d'un quelconque pion, attiré par le raffut.

Il retrouva son compagnon de chambre affalé sur son lit, les écouteurs d'un I-pod violet branchés à plein volume dans les oreilles, un devoir d'SES à moitié bâclé posé devant lui sur le coussin. L'adolescent aux cheveux blond, ordinairement enduits de gel, ne prit pas la peine de relever la tête à son arrivée, se contentant de rayer négligemment une phrase sur son bout de papier, déjà abondamment raturé.

Voir Odd travailler, ne serait-ce qu'à moitié, était un spectacle suffisamment rare en lui-même pour interpeler l'attention d'Ulrich. Celui-ci émit un discret raclement de gorge pour attirer l'attention de son ancien ami. Le jeune homme fit mine de se concentrer encore quelques minutes sur son devoir avant de pousser un profond soupir et de tourner son regard d'un gris perlé vers l'adolescent aux cheveux broussailleux, ôtant un écouteur de son oreille. Ulrich préféra ne pas passer par quatre chemins, aux vues de l'air agacé de son interlocuteur.

- Je pense rejoindre le groupe des Lyokô-guerriers, lâcha-t-il d'une voix plus timide qu'il ne l'aurait escompté, de nouveau…

Odd resta silencieux face à l'annonce, son visage dépourvu de toute forme d'expression. Impossible de deviner son ressentiment face à sa décision. Le jeune homme aux cheveux bruns surprit son cœur à s'emballer sous l'effet de l'angoisse. Depuis quand une simple confrontation avec son ancien ami était-elle aussi éprouvante ?

« Depuis que j'ai changé… » ne put-il s'empêcher de penser.

L'adolescent prit encore le temps de détailler son compagnon de chambre quelques minutes. Quelque chose d'indicible semblait s'être modifié au fond de lui, ou plutôt avoir recouvré son aspect initial. Au fond de son regard chocolat fuyant, il parvenait de nouveau à distinguer le Ulrich du collège, avec ses peurs et ses doutes, mais aussi toute sa force.

- Il t'en aura fallu du temps, finit-il par lancer d'une voix neutre.

Son vis-à-vis eut un petit rire nerveux, dépourvu de toute joie. Gêné, il rajusta la bretelle de son débardeur blanc qui commençait à glisser de son épaule musculeuse. Odd se surprit à suivre ce geste d'un air songeur.

Il aurait voulu engueuler Ulrich de toutes ses forces, lui dire qu'il pouvait repartir aussi sec, qu'il n'était pas aussi facile que cela de se faire pardonner et de changer d'opinion après les avoir tous « trahis » ! Pourtant il en était incapable… Toute sa colère semblait s'être envolée en croisant simplement son regard.

« Aelita a peut-être eu raison après tout… » pensa-t-il en mettant son lecteur MP3 en pause, se redressant légèrement sur les draps bleutés, à peine éclairés par sa lampe de chevet.

A travers la pénombre ambiante, il lui sembla voir Ulrich se tortiller sur place, gêné, en attente de sa réaction. Un sourire à peine perceptible vint étirer ses lèvres. Voir le jeune homme aussi démuni après tant de moi à passer pour le garçon le plus superficiel possible lui procurait une joie sauvage !

- Tu ne comptes pas voir Sissi ce soir ? railla-t-il contre toute attente, s'attirant un regard noir de la part de son ancien comparse, je doute qu'elle prenne l'excuse du « j'ai de nouveau un monde à sauver » comme il faut…

- Elle a préféré rester seule un peu ce soir, pour réfléchir, lâcha Ulrich d'un ton blessé, comme elle le fera pour le reste de la semaine d'ailleurs… De toute façon elle n'a rien à voir avec cette affaire.

C'était la réponse que Odd attendait, la preuve formelle que l'ancien Ulrich, celui qui avait un jour été son meilleur ami, n'avait pas totalement disparu et s'était finalement décidé à leur apporter son aide.

Envoyant valser la feuille, maigrement remplie, de son devoir d'SES, l'adolescent se redressa brusquement, un sourire malicieux sur le visage. Son compagnon de chambre lui adressa un haussement de sourcils surpris.

- Bon ! fit-il, quitte à m'occuper l'esprit, autant le faire d'une façon vraiment utile plutôt qu'en travaillant… Si tu veux vraiment nous rejoindre de nouveau il va falloir que je te briefe sur tout ce qui s'est passé depuis le rendez-vous au Kiwi Bleu, et ça risque de prendre un moment ! Ça te va ?

A son tour, Ulrich ne put retenir un sourire. Dans le regard empli de malice d'Odd, il lui avait semblé reconnaître un bref instant l'adolescent maigrichon à la coupe de cheveux en pétard qu'il avait si longtemps côtoyé. En cet instant précis, il lui semblait être de retour au collège, lors d'une de ces fameuses soirées entre Lyokô-guerriers qu'il avait tant chéri… Comment avait-il pu oublier un tel sentiment ?

- Ça me va ! lança-t-il joyeusement en calant sa tête contre son coussin, s'installant confortablement sur son lit, j'ai toute la nuit de toutes façons…

• • •

- Ta mère a accepté de nous aider avec le… !?

Aelita plaqua sa main contre la bouche d'Odd juste à temps. Déjà, les regards curieux de quelques collégiens se tournaient dans leur direction. Le jeune homme, accompagné de sa petite amie, de Mathieu et –à la grande surprise de la jeune fille aux cheveux roses- d'un Ulrich revigoré, sortaient à peine des préfabriqués servant de réfectoire à l'établissement.

La matinée était fraîche et un lourd ciel blanc pesait sur Kadic, alors que les cours s'apprêtaient à commencer. Odd et Eva échangèrent un regard stupéfait tandis qu'Aelita, furibonde, les entraînaient sous le couverts des arcades du préau des bâtiments principaux, à l'abri des oreilles indiscrètes. Au loin, Sissi suivit à peine son petit ami des yeux avant de se détourner et de pénétrer à son tour dans le réfectoire, échappant au regard inquiet d'Ulrich. Le maquillage dont elle s'était tartiné ce matin ne suffisait pas à dissimuler ses yeux gonflés. Sa nuit avait du être éprouvante et Ulrich se sentait pris en tenaille entre son désir de la réconforter et celui d'assurer son rôle de Lyokô-guerrier, fraichement de retour !

- Ça ne va pas de crier un truc pareil au beau milieu de la cour ! siffla Aelita à l'adresse du jeune homme au béret une fois certaine d'être suffisamment à l'écart, combien de fois je devrai te répéter d'être discret pour tout ce qui a trait à Lyokô !

- Désolé, s'excusa Odd en se dandinant d'un pied sur l'autre, coupable, c'est juste… Tu m'as surpris ! Nous annoncer que ta mère va se joindre à nous de but en blanc, dés le matin, juste après le petit déjeuner !

Aelita poussa un soupir, écartant les mèches roses de son front.

- Crois-moi j'ai été la première à ne pas en croire mes oreilles quand elle m'a annoncé ça hier soir, fit-elle, je m'attendais à ce qu'elle essaye de me convaincre de tout laisser tomber une seconde fois !

- Alors comme ça elle avait déjà enregistré sa mémoire dans le Supercalculateur avant le Retour vers le Passé ? commenta Ulrich après un dernier coup d'œil en direction du réfectoire, si je m'y attendais ! J'aurais du me dire que sa façon de te faire confiance n'était pas naturelle…

Mathieu, Odd et Eva assistèrent à l'échange avec incrédulité. Après tout, ils n'avaient pas été présents lors du Retour vers le Passé et Aelita s'était bien gardé de mentionné à la présence de sa mère à l'usine à ce moment-là.

La jeune fille aux cheveux roses, constatant leur désarroi, leur fit un bref résumé avant de

poursuivre, d'un ton songeur.

- Après que je lui ais tout raconté hier soir, on a fait un détour jusqu'à l'usine, expliqua-t-elle à l'assemblée, elle s'était assise devant le clavier et là… Je l'ai vue taper ce programme à une allure folle, sans même regarder les touches. Les lignes de code défilaient si vite à l'écran que je n'arrivais à en capter quelques bribes ! Et elle avait ce regard… Pendant un instant j'ai cru voir Memory, l'agent de la Green Phoenix qu'a été ma mère pendant prêt de 15 ans. C'était la première fois que je me rendais compte à quel point elle est diaboliquement douée en temps qu'informaticienne, son champ de compétence dépasse largement le mien ou celui de Jérémie, c'était… Impressionnant. Parfois j'oublie qu'elle a travaillé sur le Projet Carthage avec mon père…

Il émanait de sa voix un mélange de profond respect et d'incrédulité. Quoi qu'ait pu faire Anthéa dans ce laboratoire obscur et poussiéreux, cela avait eut un fort effet sur sa fille ! Celle-ci se racla la gorge bruyamment, essayant de se reprendre.

- Enfin bref, en tout cas en une dizaine de minutes à peine, elle a réussi à concevoir un Firewall bien plus puissant que le mien et à l'installer directement sur la Faille ! On est tranquille pour un moment maintenant…

- Du moins, jusqu'à ce que la Green Phoenix ne parvienne à traverser votre pare-feu, répliqua Eva d'un ton froid, la question c'est « qu'est-ce qu'on fait maintenant » ?

Odd lui adressa un regard de reproche alors qu'un silence pesant s'imposait aux Lyokô-guerrier. L'américaine enfonça ses mains dans les poches de sa veste, un air de défi sur son beau visage.

- Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : c'est vraiment génial que ta mère nous apporte son aide, c'est un véritable atout ! Mais il reste qu'on n'est pas plus avancé sur la manière d'affronter la Green Phoenix et encore moins sur une façon de sauver cet Angel !

Mathieu sentit un élancement dans sa poitrine à la mention de celui pour qui il était prêt à tout. Le petit-ami d'Eva l'observa du coin de l'œil, guettant le moindre signe de faiblesse, mais il tint bon.

Pour le moment l'essentiel c'est qu'on a réussi à bloquer les attaques de la Green Phoenix pour un temps ! répliqua Aelita d'un ton aussi glacial que celui de la belle blonde, pour le reste, ma mère nous a donné rendez-vous à tous à l'usine cet après-midi. Vu qu'on est mercredi on aura la journée de libre une fois midi passé et elle ne travaille pas au Kiwi Bleu aujourd'hui, ça nous permettra d'élaborer un plan d'action, si ça peut te rassurer.

L'agacement pointait dans chaque syllabe de cette dernière mention et Eva préféra ne rien ajouter, acquiesçant d'un bref signe de tête en se réfugiant dans les bras d'Odd, qui lui accorda à peine un regard.

Satisfaite, Aelita se laissa aller à sourire.

- En tout cas c'est génial que tu ais fini par accepter de nous rejoindre de nouveau Ulrich, fit-il en se tournant vers le jeune homme en question, vraiment ! Ça me fait plaisir.

L'adolescent aux cheveux couleur chocolat se surprit à rougir légèrement. Il avait du mal à l'admettre lui-même mais cette atmosphère de complicité si particulière entre Lyokô-guerriers, qu'il avait tant su apprécier autrefois, agissait comme un baume sur son cœur meurtri. Même le divorce de ses parents et les problèmes de sa petite-amie lui paraissaient bien lointains en cet instant. Peut-être à cause du fait que la menace du Supercalculateur valait bien mille fois plus que les petits tracas de la vie quotidienne ? Toujours était-il qu'il se sentait bien, en compagnie d'Odd, Eva et Aelita. Même Mathieu, qu'il connaissait à peine, se montrait relativement amical avec lui. Cela changeait agréablement des amis superficiels et sans cervelle que lui imposait Sissi par moment !

« Un mal pour un bien… » pensa-t-il en retenant de justesse un sourire ironique.

• • •

Stéphanie filait à toute allure sur son vélo, laissant les roues tourner toutes seules dans la légère pente menant au lycée Kadic, ses couettes fouettant l'air dans son dos.

De loin, elle aperçut la longue chevelure d'encre de Yumi et lui adressa un bref salut, lâchant le guidon momentanément. La japonaise lui répondit alors que la jeune fille dérapait en face du portail, s'arrêtant juste à temps pour ne pas heurter un petit de Cinquième qui glapit de terreur, un large sourire étalé sur le visage.

- Salut ! fit-elle en sautant lestement de son engin, comment tu vas ce matin ?

- Pas mal, répondit Yumi en regardant son amie attacher son vélo au poteau le plus proche, disons que savoir une des personnes les plus chères à mon cœur hors de danger contribue à un certain bonheur !

Stéphanie eut un sourire coupable mais le rire franc de la japonaise la dérida bien vite. Les deux amies avaient préféré choisir de rire de toute cette mésaventure avec Lyokô, plutôt que de continuer à ressasser le passé. Aucune ne gardait la moindre rancune envers l'autre, que ce soit au sujet de William ou de la virtualisation ratée qui avait bien failli mener à la mort de l'adolescente aux yeux d'améthyste. En un sens, c'était comme si aucun problème n'était jamais venu entacher leur amitié, comme si le Retour vers le Passé avait suffit pour remettre les compteurs à zéro.

Des deux, Stéphanie était celle dont le brusque changement d'attitude de Yumi profitait le plus. Elle avait retrouvé sa nature enjouée en un instant, contrairement à la jeune fille aux yeux en amande qui restait quelque peu ébranlé encore par son séjour à l'hôpital.

- J'arrive ! lâcha l'adolescente aux couettes brunes, s'acharnant avec difficulté sur le cadenas de sa chaîne, récalcitrant.

Elle courut rejoindre Yumi près du portail au moment précis où le bus de ramassage scolaire qui passait devant Kadic à heure fixe, venait se garer devant eux dans un crissement de pneus sur l'asphalte.

Occupée à converser gaiement avec son amie, la japonaise faillit ne pas prendre garde au jeune homme qui descendit du véhicule en dernier, s'attardant un bref instant sur le marchepied, comme hésitant.

Ce fut l'éclat du soleil dans ses lunettes qui attira le regard de Yumi. Elle marqua une pause en reconnaissant les cheveux blonds en bataille, la chemise bleue classieuse et la monture de lunettes coûteuse de l'adolescent qui lui faisait face.

- C'est pas vrai… souffla-t-elle, consternée.

Interpellée par la pâleur de son amie, Stéphanie suivit le regard de Yumi avant d'ouvrir grand la bouche, littéralement estomaquée à son tour face à l'intriguant jeune homme.

- Toi… ? parvint-elle à balbutier alors que ses pupilles d'un bleu marine profond se posaient sur elle.

• • •

La sonnerie retentit sur tout Kadic avec fracas, annonçant le début des cours. La matinée s'annonçait longue pour les Lyokô-guerriers, que le rendez-vous fixé par Anthéa à l'usine faisait vibrer d'impatience. Aelita et Ulrich conversaient joyeusement, le jeune homme demandant des précisions sur leurs dernières batailles virtuelles, sur lesquelles Odd n'avait pas tari de détails la veille. Mathieu restait, comme à son habitude, un peu à l'écart, observant avec un intérêt à peine dissimuler la silhouette musculeuse du nouveau venu dans la bande.

Le jeune homme au béret observait son petit manège du coin de l'œil, se gardant bien de tout commentaire. Il était peut-être plus sain pour son ami de s'intéresser à un autre garçon plutôt que de poursuivre son obsession pour Angel, qui n'avait servi qu'à le faire souffrir depuis le début. Même si Ulrich était hétéro, cela restait moins douloureux que d'aimer une personne qui ne serait jamais capable que de lui rendre de la haine. Oui, plus il y réfléchissait et plus le retour de son compagnon de chambre dans l'équipe lui semblait une bonne chose.

Dans ce cas pourquoi ressentait-il un tel pincement au cœur en observant Mathieu le dévorer ainsi du regard ?

- Tout va bien, *Honey* ? questionna Eva d'un ton plus soupçonneux qu'inquiet.

Elle n'avait pas lâché le bras de son petit ami depuis sa légère altercation avec Aelita, s'enroulant autour de lui à la manière d'un serpent.

- Oui… répondit-il avec amertume en se retournant vers la cour, qui commençait à se vider, on ferait mieux de rejoindre notre salle de classe au lieu de traîner, vous ne croyez pas ?

Aelita approuva, cessant de parler de sa mère pour un temps, et le groupe d'adolescents tourna les talons, se préparant à quitter les arcades pour rejoindre les bâtiments principaux.

Au loin, du côté du haut portail de fer, les derniers retardataires externes pénétraient dans la cour, pressant le pas à l'ombre des platanes. L'œil de la jeune fille aux cheveux roses crut brusquement déceler un éclat blond au milieu de cette masse. Intriguée, elle releva la tête, se détournant d'Ulrich un bref instant. Ce fut le moment que choisit le temps pour se figer.

La cohue des élèves sans visage lui parut subitement floue, lointaine, indistincte. Une seule personne s'en dégageait, se rapprochant de plus en plus, sa silhouette fine désespérément nette au centre de cette masse informe de sons et de couleur, ses lunettes miroitant au soleil pointant timidement à travers les lourds nuages blancs.

Odd ne réalisa le trouble de son amie qu'au bout de quelques secondes, perdu dans ses pensées. Surpris, il suivit son regard, suivi de prêt par sa petite-amie, son compagnon de chambre, et Mathieu, et resta bouche-bée, tout comme les autres.

Précédent une Yumi et une Stéphanie vraisemblablement incrédules, marchant d'un pas fier dans leur direction, se dressait Jérémie de toute sa hauteur, son visage pâle figé en une indéchiffrable expression.

Il s'arrêta à quelques mètres d'eux, fixant ses fiers yeux bleus marine sur leur petit groupe, comme s'il n'avait jamais détourné le regard de Kadic, des mois auparavant.

La japonaise hésita un bref instant avant de le dépasser et de rejoindre les Lyokô-guerriers, précédée par une Stéphanie dont les pupilles violacées semblaient lancer des éclairs en direction de l'ex-petit-ami d'Aelita.

Yumi eut un bref sursaut en découvrant Ulrich juste à côté d'elle mais ne pipa mot. Cela faisait trop à assimiler pour elle en une seule matinée. Le jeune homme lui accorda à peine un coup d'œil gêné.

Ils restèrent là un instant, les Lyokô-guerriers toisant leur ancien meneur comme s'il s'était agi d'un étranger. La tension était si palpable entre eux que les autres élèves de Kadic prenaient bien soin de les contourner à bonne distance. Un ange passa tandis que la cour se vidait peu à peu et que la seconde sonnerie retentissait à travers le préau.

- Voilà… Je suis de retour, finit par lâcher Jérémie sans esquisser le moindre sourire, plongeant son regard dans le vert des iris d'Aelita.

La jeune fille n'eut pas la moindre réaction. Jamais elle n'avait paru aussi froide, aussi distante à

l'adolescent aux lunettes. Il était impossible de déchiffrer le moindre sentiment sur le visage de son ancienne petite-amie.

Aucun des autres jeunes gens n'osa prononcer quelque chose. Ce moment n'appartenait qu'à Jérémie et Aelita et ils avaient peur de le briser par une parole malheureuse. Même Eva resta silencieuse pour une fois, ravalant ses répliques acerbes, se contentant de caresser doucement le bras tremblant de colère d'Odd.

- Je vois ça, finit par répondre l'adolescente aux cheveux roses d'un ton égal, glacé d'indifférence, il faut qu'on aille en cours pour le moment… Et après ça il faudra qu'on parle toi et moi, Jérémie. En privé.

Le jeune homme acquiesça doucement. Étant donné sa trahison passée, c'était tout ce qu'il pouvait espérer en matière de bienvenue de la part de la jeune fille. Sans rien ajouter, celle-ci fit volte-face et s'éloigna vers les bâtiments, sa chevelure rose fouettant l'air sur son passage.

Odd eut un dernier regard haineux en direction du blond avant de s'éloigner à son tour, Eva sur ses talons.

Ulrich, un peu perdu dans cette ambiance tendue, se tourna vers Yumi en quête de soutient mais celle-ci disparaissait déjà derrière la porte menant aux étages, suivie par une Stéphanie qui se laissa aller à tirer la langue en direction de Jérémie avant de disparaître à son tour.

Haussant les épaules, le beau brun partit rejoindre le groupe d'amis de Sissi en Première L , non sans adresser un regard d'excuse à son ancien ami au passage.

Seul Mathieu resta sur place quelques secondes, hésitant visiblement à prendre la parole. Finalement, le visage figé de Jérémie le dissuada et il courut rejoindre Aelita, sans oser lui adresser un mot.

Le jeune homme resta donc seul au milieu de la cours, ses joues pâles et osseuses fouettées par le vent frais. Un bref soupir lui échappa alors que ses jambes se mettaient en marche d'elle-même vers le bâtiment administratif de Kadic. Il lui restait des détails techniques à fixer avec le proviseur concernant sa réinsertion dans l'internat… Il aurait tout le temps de régler ses problèmes d'ordre relationnel avec les autres plus tard ! Il ne s'était guère attendu à un meilleur accueil par ailleurs.

Jérémie regarda ses pieds tout le long du trajet, perdu dans ses sombres pensées. Regarder Kadic directement lui était encore trop douloureux. Il se sentait honteux, comme un intrus dans ce lycée qui avait été autrefois sa maison.

Y retourner n'avait pas été un choix facile. Il avait même dû supplier son père qui, lui, s'était pratiquement prosterné à travers le téléphone devant le proviseur Delmas pour le faire plier aussi rapidement et permettre à son fils de regagner Kadic. Par chance, la scolarité sans tâche du jeune homme avait su jouer en sa faveur !

Il regrettait juste d'être parti sans dire au revoir à Taelia, sans même lui fournir d'explication. Elle n'aurait pas compris de toute manière. Lui-même avait du mal à se reconnaître dans ce choix aussi fou que précipité.

« Le Retour dans le Temps m'a peut-être rendu dingue après tout ? » ironisa-t-il en poussant la porte du hall de l'administration, « ou peut-être que je le suis tout simplement depuis le début de cette histoire… ? ».

Le battant se referma dans un claquement sonore derrière lui, raisonnant à travers le marbre de la large pièce. Jérémie inspira un grand coup en empruntant le couloir qu'il connaissait depuis si longtemps. Il était temps pour lui de revenir à son ancienne vie, celle qu'il avait vainement tenté de fuir et qui avait fini par le rattraper.

• • •

Stéphanie fit doucement coulisser la porte de la chambre d'Ulrich, et se faufila à l'intérieur, la refermant bien vite sur elle avant qu'un pion quelconque ne remarque sa présence au sein des dortoirs des garçons. La pièce étroite était bondée en ce début d'après-midi. Le soleil commençait à taper dur contre les carreaux et quelqu'un avait fermé les volets, ne laissant qu'un mince interstice à travers lequel s'écoulait un rayon de lumière. Mathieu suivait des yeux les grains de poussière tourbillonnant en volutes en son sein, un air rêveur sur le visage.

Il s'était installé à côté de Yumi sur le lit d'Ulrich, s'allongeant sur le ventre, les pieds en l'air et la tête reposant sur ses mains. La japonaise s'était recroquevillée dans un coin contre l'oreiller et fixait les draps de façon obstinée, bien que son regard se détourne de temps à autre de façon presque imperceptible en direction d'Ulrich, adossé contre l'armoire au fond de la pièce.

Odd et Eva, enfin, occupaient le lit restant, dans les bras l'un de l'autre, le jeune homme caressant distraitement les cheveux platines de sa petite-amie, croquant avec avidité dans une pomme qu'il tenait de l'autre main au passage. Son béret et ses chaussures gisaient par terre, au milieu d'une demi-douzaine d'autres paires.

Stéphanie se laissa tomber entre Yumi et Mathieu, s'enfonçant profondément dans le matelas la tête en bas, ses interminables cheveux bruns frottant contre le sol.

- Alors ? questionna-t-elle en direction de l'assemblée d'un ton anxieux, qu'est-ce que j'ai raté ?

- Pas grand-chose, souligna Mathieu en se redressant légèrement sur un coude, Aelita a entraîné Jérémie dans ma chambre dés la sonnerie de midi et ils n'en sont pas ressortis depuis.

Stéphanie eut une grimace.

- Ça va *clasher* je sens ! rit-elle nerveusement, j'espère qu'Aelita va le laisser en vie !

Personne ne réagit au pic de la jeune fille. Les pensées de tous étaient tournées vers le deux adolescents, cloîtrés ensemble dans une chambre depuis plus d'une heure après des mois de séparation. Malgré le cadre, l'ambiance semblait tout sauf romantique. Électrique tout au plus ?

- Je ne pense pas qu'ils s'engueulent, fit remarquer Ulrich d'un air songeur, le regard fixé en direction de la cloison lui faisant face, on les entendrait d'ici sinon, la chambre de Mathieu n'est pas si loin de la nôtre… Et puis Odd a essayé de les espionner tout à l'heure et il n'a rien pu entendre !

L'interpellé fronça ses sourcils blonds dans une attitude vexée.

- Aelita m'a repéré tout de suite et empressé de partir, poursuivit-il d'un ton grincheux, qu'est-ce qu'ils peuvent bien fabriquer pour nous tenir à l'écart comme ça !? J'ai juste pu glaner quelques mots comme « Green Phoenix » et « Angel » avant de me faire virer !

- Essaye de les comprendre, Odd, lâcha Yumi, ramenant une mèche de longs cheveux noirs derrière son oreille, ça doit faire des mois qu'ils ne se sont plus parlé et la dernière fois qu'ils se sont quittés, ils venaient juste de rompre ! C'est dur pour tous les deux… Sans compter qu'Aelita est sortie avec un autre type entre-temps et que Jérémie a probablement fait de même de son côté… Il leur faut du temps pour mettre leurs idées au clair.

Un silence dubitatif accueillit ces paroles. La japonaise soupira avant de reprendre, d'un air légèrement plus excité.

- Quoi qu'il en soit maintenant que Jérémie est de retour, ça veut dire qu'il va rejoindre l'équipe lui aussi ! Non ? En tout cas ça expliquerait qu'Aelita lui fasse un topo détaillé de la situation (les autres approuvèrent d'un signe de tête) ! Avec Anthéa et Ulrich qui se joignent à nous ça fait que l'équipe est au complet maintenant ! C'est plutôt une bonne chose…

Eva étouffa un rire ironique. La japonaise et son attitude tantôt distante vis-à-vis de Lyokô, tantôt investie dans la lutte contre la Green Phoenix commençait à singulièrement lui taper sur les nerfs.

- Quand tu dis que « l'équipe est au complet » je crois que tu oublies quelqu'un chérie, railla-t-elle, s'attira plusieurs paires de regards courroucés, ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre sur sa lancée : je ne vois William nulle part dans cette pièce !

Sa phrase raisonna comme un coup de canon à travers la chambre. Les pupilles de Yumi s'étrécirent sous l'effet de la colère alors qu'elle se relevait brusquement, la toisant de toute sa hauteur, fulminant de rage. Pour qui se prenait-elle, cette espèce de pimbêche américaine, pour lui faire la leçon ainsi ?

- Très bien ! cracha-t-elle d'un ton furieux sous le regard imperturbable d'Eva, puisque tu penses que ton très cher ami William devrait nous rejoindre tu n'as qu'à l'appeler ! On verra sa réaction quand tu lui proposeras de venir rejoindre l'équipe de ceux qui ont ruiné sa vie !

L'américaine resta bouche bée. C'était la déferlante de fureur de Yumi qui la troublait, plus que ses paroles. Elle ne se souvenait pas avoir vu la froide jeune fille se défaire de sa maîtrise habituelle pour crier contre quelqu'un – mis à part Stéphanie suite à sa rupture avec William.

- Ne prétends pas te soucier de ce qu'il ressent ! répliqua-t-elle avec la même véhémence, s'arrachant aux bras de son petit-ami, trop stupéfait pour songer à les séparer, depuis le début c'est toi qui le fait souffrir en lui cachant la vérité, même aujourd'hui alors qu'il la connaît tu cherches à le tenir éloigner…

- Pour le protéger, rien de plus ! tempêta Yumi alors que Stéphanie se levait d'un bond pour tenter de l'apaiser, sans succès, Lyokô ne lui a apporté que des emmerdes depuis le début ! Tu penses vraiment que ça lui ferait du bien de revenir !?

- Moi aussi j'ai souffert à cause de votre *fuckin'* monde virtuel ! s'énerva Eva sans même prendre la peine de dissimuler son accent cette fois-ci, je sais mieux que quiconque ce qu'il peut ressentir ! Ce n'est pas toi qui vit avec des cauchemars insupportables toutes les nuits ! Je sais que ce n'est pas ne tournant le dos à ses peurs qu'on peut s'en guérir…

- Fermez-la un peu, les filles !

La voix grave d'Ulrich résonna à travers toute la pièce, imposant le silence. Les deux adolescentes se tournèrent comme une seule femme vers le jeune homme, surprises. Yumi paraissait particulièrement troublée par ce brusque rappel à la réalité. Peut-être était-ce parce que c'était son premier petit-ami, parmi tous les autres, qui avait choisi d'intervenir alors qu'elle parlait de son ex le plus récent ?

Celui-ci secoua la tête dans une attitude dépitée, faisant miroiter ses mèches chocolat de milles reflets d'or au soleil filtrant à travers les persiennes à demi-closes.

- Même après tout ce temps vous n'avez toujours pas réussi à comprendre William, pas vrai ? lâcha-t-il sous le regard stupéfait de ses compagnons, il fera les choses à sa façon et ce peu importe ce que vous désirez pour son bien ! C'est encore à lui de prendre la décision, comme j'ai fini par prendre la mienne et Jérémie la sienne, non ?

Ni Yumi, ni Eva ne trouva quoi répondre. Gênées, elles échangèrent un regard avant de se rasseoir sur leur lit respectif, s'ignorant avec le plus de superbe possible. Odd eut un petit rire.

- Ulrich qui défend William… Moi qui commençait à me dire que tu n'avais pas tant changé que ça ! fit-il avec un léger rictus au coin des lèvres.

Son compagnon de chambre lui adressa un regard courroucé plus feint qu'autre chose, mais les paroles du jeune homme s'infiltrèrent dans la tête de la japonaise. L'attitude du petit ami de Sissi était effectivement des plus surprenantes, quand on savait à quel point il avait pu se montrer jaloux par le passé… Il était évident que la page « Yumi » était tournée depuis longtemps au sein de son

cœur !

Avant qu'elle ait pu mener plus à même sa réflexion, la porte de la chambre coulissa brusquement, leur faisant tous tourner la tête dans un sursaut.

Aelita se trouvait sur le seuil, dévisageant d'un air surpris la petite bande. Jérémie était juste derrière elle, fixant la fenêtre plutôt que les visages familiers, comme désireux de fuir la réalité.

- Je vois que tout le monde s'est réuni ici, ironisa la jeune fille en refermant derrière elle, une fois qu'ils furent tous les deux rentrés dans la chambre, parfait, ça sera plus pratique comme ça…

- Alors ? interrogea Stéphanie la première, n'y tenant plus, de quoi vous avez discuté tous les deux ?

Elle en profita pour lancer un coup d'œil en coin meurtrier à Jérémie qui ne la remarqua même pas, restant planté au centre de la pièce, sans trop savoir où se mettre. Aelita esquissa un demi-sourire. Le manque de tact et les manières directes de la jeune fille l'amusaient plus qu'autre chose.

- On a fait une visioconférence avec ma mère depuis le PC, expliqua-t-elle en prenant place sur la chaise de l'unique bureau présent, occupant ainsi le peu d'espace restant, histoire de mettre au point la stratégie à adopter pour la suite désormais. Il fallait que je les briefe tous les deux sur ce qu'on sait des actions de la Green Phoenix jusqu'à présent.

- Et c'est tout ? s'étonna l'adolescente aux yeux tirant sur le violet, déconcertée, des mois que vous ne vous êtes pas vus et tout ce dont vous trouver à discuter c'est encore ces histoires de Supercalculateur ? C'est…

Le coup de coude dans les côtes que lui administra Yumi la dissuada de poursuivre. Et elle baissa la tête d'un air coupable. Aelita fit semblant de ne pas l'avoir entendue, bien que son regard se fut légèrement durci. Jérémie demeurait étrangement silencieux dans son coin. C'était une chose assez curieuse pour les Lyokô-guerriers de longue date que de voir la jeune fille aux cheveux roses prendre l'ascendant sur son ex-petit-ami en matière de directives.

Mathieu préféra rompre le silence qui continuait à s'épaissir au fil des secondes, se raclant légèrement la gorge pour attirer l'attention.

- Hum… Alors, quel est le plan ?

Aelita ne se fit pas prier pour répondre, profitant de l'ouverture offerte par son ami pour changer de sujet :

- Nous sommes tous les trois tombés d'accord sur un point : il faut cerner ce que prépare la Green Phoenix avec Angel. Il y a trop de flous dans cette histoire encore. C'est pour cette raison que nous avons pris la décision suivante…

La meneuse prit le temps d'embrasser le groupe du regard avant de poursuivre. Tous étaient suspendus à ses lèvres, en attente du verdict. Elle reprit la parole :

- Jérémie, ma mère et moi allons, dans les semaines à venir, mettre au point un moyen de traverser la Faille pour infiltrer le Supercalculateur de la Green Phoenix. Le but est de retrouver Angel, et le libérer si possible, avant de détruire leur base de données une fois de plus. Cette fois-ci, c'est nous qui lanceront l'offensive !

Le silence choqué qui fit place à cette déclaration en disait long sur la réaction des Lyokô-guerriers face à ce plan mais ni Jérémie, ni Aelita ne cillèrent. Leur décision était prise : il était plus que temps de rendre à la Green Phoenix la monnaie de sa pièce !

Chapitre 31
Infiltration_

Mathieu eut tout juste le temps de faire un bond de côté pour éviter le sabre qui fendit l'air dans une traînée d'un bleu métallique, manquant les oreilles de lapin de sa capuche de peu. Roulant contre le sol accidenté de Lyokô, il eut à peine conscience de la lame qui vint se ficher à quelques centimètres de sa jambe, envoyée d'une main experte telle une arme de jet.

Le jeune homme en profita pour se redresser vivement alors que son adversaire retirait son katana du sol d'un geste ample, les boules métalliques à ses poignets luisant d'un éclat bleuté à la lueur de la Voûte Céleste. Leurs sept segments respectifs étaient d'un noir d'encre.

- Bon, temps mort ! fit la voix étrangement déformée par la virtualisation d'Ulrich, temps mort !

Mathieu se laissa tomber à terre, poussant un soupir de soulagement. Il avait bien cru y passer cette fois. Son adversaire se retourna dans sa direction, rengainant ses deux katanas dans le fourreau circulaire dans son dos, avant de lui proposer une main pour l'aider à se relever.

Le jeune homme lui adressa un sourire reconnaissant, timide, et accepta son aide, en profitant au passage pour détailler une nouvelle fois l'apparence virtuelle du compagnon de chambre d'Odd.

A l'image de ce dernier, Ulrich paraissait plus jeune, plus petit que dans le monde réel. Mathieu et lui ne faisaient plus une bonne tête de différence sur Lyokô, ce qui n'avantageait en rien le novice durant les combats. Contrairement à Odd cependant, sa voix ne demeurait que très peu modifiée, à peine plus éraillée que sur Terre. Il avait déjà dû muer à l'époque de sa première virtualisation.

Sa tenue était constituée d'une combinaison moulante d'un jaune vif, entrecoupée de bandes brunes, de la même couleur que ses bottes montantes. Des protections, agrémentées de mitaines, venaient ganter ses mains et un bandeau tout aussi jaune que le reste de sa tenue maintenait ses cheveux en place, étrangement plus lisses et uniforme qu'à l'accoutumé. On pouvait y distinguer un symbole blanc circulaire qui ne rappelait rien de connu à Mathieu.

L'aspect très près du corps de l'ensemble permettait à l'adolescent d'admirer chaque détail de sa musculature virtuelle, quoique moins apparente que son alter-ego terrestre. L'ensemble faisait penser à une sorte de samouraï ou de ninja, échappé d'une quelconque époque futuriste. Cela était d'autant plus frappant lorsque l'on associait Ulrich à ses armes : une paire de katanas si fins qu'ils semblaient capables de transpercer n'importe quelle matière.

- Eva, sort de ta cachette ! intima le samouraï virtuel une fois que Mathieu fut relevé.

Après un bref instant d'hésitation, l'américaine émergea de derrière un énorme bloc bleu nuit couvert de stries, s'avançant dans leur direction d'un pas traînant. Ulrich la toisa de son regard – curieusement plus sombre que sur Terre- jusqu'à ce qu'elle les ait rejoints, inquisiteur.

- Très bien, est-ce que l'un de vous deux pourrait me dire à quel moment ça à clocher pendant que vous vous battiez contre moi ?

Eva et Mathieu échangèrent un coup d'œil mais ne répondirent rien, gênés, baissant la tête vers le sol. Le samouraï poussa un soupir désespéré.

- La même chose que les dernières fois, répondit-il à leur place, le travail d'équipe ! Toi – il pointa un index accusateur en direction de la petite-amie d'Odd qui loucha dessus sans sourciller – tu étais où au moment où ton acolyte était en manque de munition ?

- J'attendais qu'il t'occupe pour attaquer par derrière, répliqua-t-elle d'un ton furibond.

Ulrich haussa un sourcil peu convaincu. Connaissant l'américaine, elle avait plutôt prévu de rester cacher suffisamment longtemps pour lui échapper en laissant Mathieu faire le sale boulot. Ils avaient beau s'entraîner ensemble depuis près de deux semaines, l'ambiance entre les deux Lyokô-guerriers ne s'était toujours pas adoucie, loin de là !

Aelita et Jérémie avaient jugé bon de mettre à profit le cours répit que leur offrait le Firewall d'Anthéa pour organiser régulièrement des séances d'entraînement au combat, au sein desquelles Ulrich se trouvait souvent à jouer le rôle d'instructeur pour Mathieu et Eva, le premier n'étant un Lyokô-guerrier que depuis quelques mois et la seconde n'ayant combattu en tout et pour tout qu'une dizaine de fois sur Lyokô au cours de l'année passée.

Les deux adolescents, en dépit de leurs relations tendues, manquaient effectivement de pratique et il s'était avéré au bout d'une heure seulement qu'ils étaient tout simplement incapables de tenir tête au jeune homme, combattant de longue date. Celui-ci avait par ailleurs très vite retrouvé ses marques dans le monde virtuel, bien que son aspect dévasté l'ait surpris au plus haut point de prime abord.

Songeur, le jeune homme tourna un instant la tête vers la Faille, pulsant toujours loin au dessus de leur tête. Malgré le symbole de XANA gigantesque qui l'obstruait désormais, l'illuminant de blanc, elle paraissait toujours aussi menaçante, aussi écœurante… Comme si toute la malveillance de la Green Phoenix pouvait suinter à travers elle, pare-feu ou non !

- Bon ! fit Ulrich en se reprenant, ravalant la bouffée de colère contre l'organisation qui commençait à l'envahir, on reprend, et tâchez de vous entraider un peu cette fois !

Eva marmonna des paroles incompréhensibles – probablement bon nombre de jurons – tandis que Mathieu lui adressait un sourire coupable. Une dizaine de cris plus tard, le jeune homme se trouva rechargé à bloc, les segments des sphères à ses poignets teintés d'une lueur rouge.

Les deux novices se mirent en place, à bonne distance d'Ulrich, guettant le moindre de ses mouvements.

L'adolescent porta négligemment une main à l'un de ses katanas. Eva n'attendit pas plus longtemps. Accompagnée de Mathieu, elle fit pleuvoir sur leur adversaire une série de notes colorées à toute vitesse, le bombardant littéralement.

Ulrich para aisément chacun d'un coup avec la lame de son sabre, le faisant danser devant lui en un écran protecteur à une vitesse tout bonnement hallucinante. De temps à autre, une note ricochait contre le métal virtuel qui s'illuminait de bleu, manquant d'atteindre les deux attaquants.

Changeant brusquement de tactique, Eva roula sur le côté, se mettant à décrire un arc de cercle en courant en direction d'Ulrich tandis que Mathieu continuait à le distraire avec ses faibles munitions.

Le samouraï leva les yeux au ciel, avant de se propulse brusquement en avant, à la grande surprise des adolescents.

- *Supersprint* ! s'écria-t-il.

Aussitôt, sa vitesse fut décuplée et il fut sur Mathieu en un rien de temps, ne laissant qu'une traînée jaune sur son sillage, laissant une Eva déconfite derrière lui.

Le jeune homme à oreille de lapin étouffa un cri de surprise et parvint de justesse à parer le katana de son adversaire avec l'une de ses sphères. Des étincelles bleutés jaillirent au contact des deux armes métalliques.

- Ne te contente pas de parer ! le réprimanda Ulrich en lui assénant une série de coups plus vifs les uns que les autres, répliqua !

A cet instant, un grand hurlement retentit derrière lui et une volée de notes roses fondirent sur lui à toute allure. De sa main libre, Ulrich dégaina son second katana et para l'attaque d'Eva sans même se retourner.

- Trop facile ! lâcha-t-il dans le simple but de motiver les deux adolescents, Eva, tes offensives sont trop prévisibles avec ton cris ! N'attaque que si tu es sûre de me toucher !

D'un soigneux revers de lame, Ulrich frôla la joue de Mathieu de peu. Celui-ci releva les mains devant lui de façon instinctive, arrachant un demi-sourire à son adversaire. Si prévisible !

Alors que le jeune homme suivait son sabre des yeux, se protégeant avec ses bras, le samouraï lui décocha un savant coup de pied contre le flanc, resté exposé.

Mathieu perdit l'équilibre sous la violence du coup et se retrouva incapable d'éviter le soigneux

coup que lui décocha Ulrich au visage, à l'aide du manche de son arme. L'adolescent valsa dans le décor, complètement dominé par son adversaire.

La panique commença à l'envahir, à terre il était vulnérable : il fallait qu'il réagisse et vite ! Le jeune homme releva brusquement le bras, prêt à faire feu, mais il était trop tard. Ulrich était déjà sur lui, le menaçant de son épée, un sourire en coin sur le visage.

- Dommage ! fit-il d'un ton ironique, peut-être la prochaine f…

Il s'interrompit brusquement, l'oreille aux aguets, avant de sauter sur le côté sans le moindre préavis. Un sifflement fendit l'air et, une fraction de seconde plus tard, une note explosive venait se ficher dans le sol à l'endroit précis où il se tenait un instant plus tôt, manquant Mathieu de peu.

- Pas mal Eva ! s'exclama Ulrich en direction de l'américaine qui disparaissait déjà de nouveau derrière un cube du décor, quant à toi…

Sa lame décrivit un arc de cercle, fauchant Mathieu au passage qui avait profité de la diversion pour se relever et foncer sur Ulrich afin de le prendre par surprise, sans succès.

Le jeune homme s'effondra de nouveau en grimaçant, une longue traînée d'étincelles s'échappant de son torse. Il ne devait plus lui rester beaucoup de point de vie…

- …N'essaye pas les attaques au corps à corps, poursuivit le samouraï virtuel comme si de rien n'était, tu aurais dû essayer de m'attaquer avec une des notes d'Eva qui te reste !

Mathieu ne se fit pas prier et enclencha son arme dans un déclic, déchargeant un jet de lumière verte en direction de son adversaire, qui para aisément. L'adolescent étouffa un juron. Il savait bien qu'il n'avait eu aucune chance de le toucher dés le début, mais son manque d'efficacité commençait légèrement à le frustrer.

- Relève-toi ! lui intima Ulrich en sautant d'un pied sur l'autre dans une attitude provocante, allez, montres-moi ce que tu sais faire, Scillas !

Le jeune homme exécuta une roulade arrière pour se redresser et déchargea les dernières munitions de sa sphère gauche sur le samouraï à l'instant précis où Eva lançait une nouvelle série de cris explosive dans sa direction.

Pris entre deux feux, Ulrich n'eut d'autre choix que d'effectuer un bond prodigieux dans les airs, laissant une traînée jaunâtre sur son passage, profitant de la propulsion de son « Supersprint » pour s'élever bien au dessus du champ de bataille.

Les notes d'Eva manquèrent d'atteindre Mathieu une fois de plus. Profitant de ce court moment de répit, Ulrich envoya l'un de ses katanas comme un poignard en direction de l'américaine, lui faisant fendre l'air dans un éclat bleuté. La rockeuse virtuelle n'eut d'autre choix que de se jeter hors

de sa cachette, esquivant la lame de peu.

Le samouraï retomba juste devant elle contre toute attente, la menaçant de son sabre restant, un genou à terre, la pointe de sa lame à quelques centimètres de sa gorge.

- Essaye encore ! se moqua-t-il tandis qu'elle déglutissait, n'osant plus faire un geste.

- Hey !

Ulrich fit volte-face en direction de Mathieu, qui s'était glissé sur son côté gauche pendant qu'il menaçait Eva de son arme.

La sphère à son poignet droit s'ouvrit dans un déclic et le jeune homme put voir arriver vers lui ses munitions restantes à toute allure, dans une multitude de flashs colorés. Il n'eut d'autre choix que de détourner son sabre de la gorge d'Eva pour se protéger, bondissant en arrière dans un éclair doré afin de s'extraire de la salve de tirs.

Son pied butta contre un bloc composant le terrain. Un air satisfait s'afficha sur son visage : ils avaient réussi à l'acculer. Un progrès impressionnant comparé à leurs exploits des deux semaines passées ! Cependant cela était encore loin de suffire !

Eva ouvrit la bouche, prête à attaquer de nouveau… Tout ce qu'il attendait ! Ulrich n'eut qu'à se baisser lorsque les notes bleues, vertes et jaunes fondirent sur lui, explosant dans son dos juste contre l'obstacle bloquant sa route… Le faisant exploser sous le choc en un millier de pixels !

- Et merde ! s'exclama Eva en réalisant son erreur, Mathieu, prends-le à revers !

L'adolescent s'exécuta, dérapant à moitié contre le sol sombre du territoire. Ulrich le suivit d'un œil amusé.

- A quoi bon ? questionna-t-il tout haut en direction du jeune homme, tes armes sont vides !

Mathieu, méfiant, baissa la tête vers les sphères à ses poignets et pu constater, avec un grognement, que son adversaire avait dit vrai : les segments étaient tous bleus.

- Vérifie toujours ton stock de munitions en combat ! lui conseilla Ulrich en levant son sabre dans sa direction, c'était ce qui perdait Odd la plupart du temps à l'époque…

- Arrête un peu de te la péter juste parce que tu es allé sur Lyokô avant nous ! lâcha Eva derrière lui, n'y tenant plus. Le manque de succès de ses tentatives commençait à porter sur ses nerfs, à l'instar de Mathieu, on sait se battre aussi ! Et on n'a pas hésité à rejoindre l'équipe, contrairement à toi.

A peine froissé par la remarque de la jeune fille, l'adolescent tourna son regard chocolat dans sa

direction, les sourcils haussés en une attitude moqueuse.

- En attendant ce sont les grands chefs – il faisait ici allusion à Jérémie et Aelita – qui ont pensé, aux vues des résultats du programme de statistiques du Supercalculateur, que vous aviez besoin d'une petite remise à niveau et que j'étais le mieux placé pour vous former ! Ce sont les chiffres qui parlent, pas moi !

- Un littéraire qui se refère aux stats', on aura tout vu, marmonna Mathieu en bon S qu'il était, de façon presque inaudible.

Ulrich ne parut pas beaucoup plus vexé par cette réflexion que par celle d'Eva. Cette dernière fulminait littéralement derrière son visage concentré. Le samouraï leur fit signe d'attaquer. Il avait l'air tellement confiant… Cela la mettait hors d'elle !

Pourtant force était de constater qu'il avait, encore et toujours, largement l'ascendant sur eux. Mathieu était à court de munition et ses points de vue étaient au plus bas. Quand à elle, impossible d'atteindre Ulrich directement ! C'était comme s'il voyait venir chacun de ses tirs, parvenant à les parer à chaque instant. Tant qu'il ne serait pas distrait ou qu'il aurait ses katanas à portée de main elle n'avait aucune chance de le toucher ! L'une de ses armes gisait au sol quelques mètres plus loin mais la seconde restait fermement campée dans sa main, sa lame illuminée de bleu… Ce n'était pas suffisant ! Il fallait trouver quelque chose pour passer outre son attention sans faille !

Les trois adolescents se toisèrent un moment, chacun attendant que l'autre fasse le premier geste. Eva croisa un bref instant le regard bleu de Mathieu derrière Ulrich. Celui-ci avait les mains légèrement levées, comme pour lui suggérer quelque chose de façon subtile. Mais quoi ?

Brusquement, ses iris limpide s'écarquillèrent : elle avait compris ! L'américaine retint de justesse un léger sourire. Si le samouraï voulait du travail d'équipe, il allait être servi !

- Allez, bas-toi ! lui intima le jeune homme, son katana brandit.

Eva n'hésita pas. Se bouche s'ouvrit brusquement, modulant une série de sons inhumains à une vitesse impressionnante, chacun générant une nouvelle note de musique explosive qui se mettait à filer en direction de leur cible..

Cette fois-ci, Ulrich n'eut qu'à faire un pas de côté pour éviter l'ensemble des tirs, qui vinrent se perdre derrière lui. Un air déçu s'afficha sur le visage de son enveloppe virtuelle.

- C'est tout ce que tu peux faire ? fit-il remarqué avec une légère moue, c'est…

Le tir violent qu'il se reçut dans le dos l'empêcha de continuer. En une fraction de seconde, il se trouva projeté à terre, fixant d'un air surpris les étincelles azur s'échapper de son épaule meurtrie.

Incrédule, il releva la tête en direction de Mathieu juste à temps pour voir l'une de ses armes se

refermer dans un petit cliquetis. Les segments la parsemant étaient toujours bleus pourtant… Alors comment avait-il réussi à le toucher ? Une lueur de compréhension lui traversa brusquement le regard.

- Tu ne me visais pas Eva, pas vrai ? fit-il en se redressant, s'appuyant sur son katana comme sur une canne. La rockeuse affichait un sourire fier.

- Exact, répliqua-t-elle, manifestement satisfaite, je voulais simplement fournir suffisamment de munitions à Mathieu pour lui permettre de t'attaquer par derrière… Tu vois que je peux jouer en équipe quand je veux !

Elle eut un clin d'œil éblouissant en direction de son partenaire d'infortune qui lui sourit en retour, timidement. Il avait bien failli rater les notes envoyées par Eva dans sa direction, sa sphère ne s'était refermée sur elles que de justesse ! Tout s'était joué en un instant…

Ulrich, malgré l'humiliation d'avoir été touché, paraissait tout aussi satisfait que l'américaine. En presque deux semaines d'entraînement, c'était la première fois que le duo hétéroclite parvenait à le toucher ! Décidément, ils ne cessaient de le surprendre aujourd'hui !

- Très bien, lâcha-t-il en direction des deux adolescents d'un air malicieux, vraiment… Dans ce cas je pense que je peux passer aux choses sérieuses moi aussi !

Une aura jaunâtre commença brusquement à l'envelopper. Mathieu et Eva se postèrent aussitôt en position de défense, se demandant ce qui allait suivre. Mais au moment précis où le jeune homme ouvrait la bouche dans le but de crier le nom de son pouvoir et ainsi l'activer, une voix raisonna à travers l'ensemble du territoire, l'interrompant net.

- Eva, il est 16 heures, claironna Jérémie à travers la brume grésillante de son micro, tu nous avais dit de te prévenir…

- Ah oui ! lâcha l'américaine tandis que le halo de lumière autours d'Ulrich décroissait subitement, désolé les garçons mais je vais devoir vous abandonner… Odd et Aelita m'attendent, des histoires de groupe de musique… Tu viens avec moi Mathieu ?

L'adolescent en question hocha la tête en signe de dénégation, faisant voler ses oreilles de lapin au passage.

- Non merci, je pense que je vais rester ici pour m'entraîner avec Ulrich encore un peu. J'ai rendez-vous avec Stéphanie dans une heure de toute façon !

Eva haussa les épaules en signe d'indifférence tout en rejoignant les deux garçons qui s'étaient regroupés. Le samouraï en profita pour récupérer son katana manquant et le rengainer.

- Dans ce cas à ce soir au dîner, lâcha l'américaine sans une ombre de sympathie.

Son regard se fit subitement vague, comme si elle hésitait à faire quelque chose. Puis, soudain, à la grande surprise de Mathieu, elle leva la paume de sa main.

- Allez tope-là, pour le succès de notre travail en équipe pour une fois !

Abasourdi, le jeune homme prit quelques secondes avant de s'exécuter, maladroitement. C'était bien la première fois qu'Eva daignait se montrer un temps soit peu amicale avec lui ! Il fallait croire que ces jours d'entraînement à ses côtés avaient fini par avoir un aspect positif sur leur relation.

Ulrich observa l'échange avec intérêt, adossé contre un bloc. Il était convaincu, aux vues de leurs prouesses du jour, que les deux jeunes gens pouvaient former un puissant duo de combattant, à l'image de celui qu'il avait autrefois formé avec Yumi, avant que son entrée dans la majorité ne lui interdise toute virtualisation. Un élan de nostalgie menaça de l'envahir alors que l'image d'une superbe geisha numérique dansait devant ses yeux et il préféra se détourner tandis que l'américaine retrouvait bien vite son masque de marbre.

- Anthéa, pouvez-vous me rematérialiser je vous prie ? quémanda-t-elle en levant ses yeux incroyablement clairs en direction de la Voûte Céleste.

- Je m'en occupe, mademoiselle Skinner, répondit la voix désincarnée par le micro de la mère d'Aelita, laissez-moi juste une minute…

La jeune fille tapota du pied un instant avant que celui-ci ne commence brusquement à s'effacer, ne laissant qu'un contour bleu flou. Elle eut un dernier geste de la main en direction d'Ulrich et de Mathieu avant de disparaître totalement, les laissant seuls tous les deux dans l'immensité morbide de Lyokô.

- Attrape ! intima Ulrich en jetant son second katana à Mathieu, qui le rattrapa de justesse, voyons un peu ce que tu vaux au corps à corps !

Le jeune homme à la capuche aux oreilles de lapin crispa ses doigts autours du manche. Il allait encore en baver pendant un moment !

• • •

Le bruit assourdissant provoqué par les portes des scanners vrilla les tympans d'Eva avec violence. Toussant sous l'effet de la poussière, elle s'agrippa aux parois du scanner pour s'aider à se redresser, haletante, grimaçant au contact légèrement bourdonnant de l'habitacle. Le retour sur Terre était toujours aussi difficile : il lui semblait que chacun de ses nerfs étaient à fleur de peau et elle était couverte de sueur.

S'extirpant du cylindre de métal, elle s'affaira un moment à lisser sa jupe plissée et à remettre en ordre ses cheveux trempés, collant sur son front. Elle devait lutter pour ne pas laisser ses jambes se dérober sous son poids qui lui semblait presque insoutenable, en comparaison de la légèreté que lui

offrait son enveloppe virtuelle dépourvue de sensations. Le transit entre les deux mondes se faisait de plus en plus difficile, même pour elle ! Mine de rien, elle commençait à se demander si trouver une nouvelle méthode de virtualisation ne serait pas une bonne idée…

Une fois que sa respiration fut un peu moins saccadée, la jeune fille empoigna son courage à deux mains et s'affaira à gravir les échelons menant à l'étage supérieur, veillant bien à ne pas glisser avec ses mains moites.

Elle dut cligner un moment des yeux une fois la trappe aménagée dans le plafond pour s'habituer à la pénombre de la salle de contrôle du Supercalculateur, contrastant avec la clarté de celle des scanners.

Anthéa était assise sur le fauteuil principal, pianotant si rapidement sur le clavier que ses doigts en paraissaient flous, des lignes et des lignes de code défilant devant ses yeux bleus écarquillés. Une tasse de café froid était posée sur l'accoudoir à côté d'elle.

Jérémie se trouvait un peu à l'écart, l'air tout aussi concentré, l'écran de son I-pad branché à l'un des innombrables câbles sortant du panneau de contrôle se reflétant à la surface de ses lunettes. D'un geste nonchalant, il avala une gorgée de son Schweppes à l'orange avant de reprendre ses complexes manipulations informatiques.

Eva s'extirpa de la trappe toute seule, s'appuyant sur un des gros fils électriques la recouvrant à moitié pour se hisser à l'intérieur de la pièce. Anthéa lui accorda à peine un sourire en l'entendant arriver avant de se remettre à ses calculs.

- Bon, j'y vais ! fit-elle en s'emparant de son sac, reposant aux côtés de ceux d'Odd et de Mathieu dans un coin poussiéreux à côté du dispositif de Retour vers le Passé, désormais hors d'usage, Aelita m'attend au lycée.

Elle préférait quitter cette ambiance morbide au plus vite. Jérémie l'intercepta alors qu'elle se dirigeait à grands pas vers le monte-charge, manquant de s'étouffer avec sa boisson qu'il avala trop vite.

- Humpf ! Eva ? fit-il alors qu'elle tournait la tête dans sa direction d'un air hautain, est-ce que tu pourrais demander à Aelita de nous rejoindre ici quand elle aura terminé ? On a besoin d'elle pour compiler les dernières données.

- Compte sur moi, lâcha l'américaine en pressant hâtivement le bouton commandant l'élévation du monte-charge, bon courage !

La porte se referma dans un chuintement métallique et Eva se laissa tomber contre la cloison, inspirant profondément. Depuis son retour, Jérémie la mettait mal à l'aise, elle devait bien l'admettre. Quelque chose semblait s'être brisé en lui pendant le temps qu'il avait passé loin d'Aelita, et la compagnie d'Anthéa n'était guère plus sympathique !

En fait, depuis ce fameux jour où la décision d'infiltrer le Supercalculateur de la Green Phoenix avait été faite, le trio d'informaticien n'avait pratiquement fait que travailler sur un programme leur permettant de passer à travers la Faille sans dommage. La progression était rapide, notamment en raison de la présence d'Anthéa dont les capacités dépassaient de loin celles des deux adolescents, mais la procédure restait longue malgré tout en elle-même.

Tandis que le monte-charge s'élevait jusqu'à la salle cathédrale de l'usine, Eva se surprit à repenser aux deux semaines qui venaient de s'écouler.

Le retour de Jérémie avait été un choc pour tout le monde, et pas seulement pour elle. Ni Odd, ni Yumi ne s'étaient décidés à lui pardonner jusqu'à présent, se contentant de le tolérer lors des rares occasions où ils se croisaient. Stéphanie, à l'inverse, faisait tout pour lui rappeler à quel point il s'était montré odieux envers eux tous, et plus particulièrement Aelita, ce qui avait tendance à singulièrement taper sur les nerfs de tout le monde.

Seul Mathieu restait neutre : bien que fuyant régulièrement la compagnie de Jérémie, il se gardait bien de faire la moindre réflexion et tempérait souvent son amie aux yeux violets lorsqu'il estimait que celle-ci allait trop loin dans ses remontrances.

Ulrich quant à lui, souffrant du même sentiment d'isolement suite à son retour impromptu, préférait apparemment soutenir son ancien ami bien qu'il fasse tout pour ne pas l'afficher en public – Eva l'avait cependant surpris à plusieurs reprises en train de discuter avec Jérémie à voix basse avant leur séance d’entraînement, mais tous deux s'interrompaient vite en l'entendant arriver et feignaient aussitôt l'ignorance.

Mais le comportement le plus étrange, parmi ceux de ses camarades, restait celui d'Aelita. Malgré tous les efforts de son père, Jérémie n'avait pas pu réintégrer Kadic directement et un délai d'attente de quelques semaines lui avait été imposé, le temps que le proviseur règle des détails techniques avec son autre établissement. N'ayant nulle part où loger en attendant et ne souhaitant pas retourner chez ses parents alors que la lutte contre la Green Phoenix battait son plein, il avait fini par emménager de façon temporaire dans l'appartement des Stones, à la stupéfaction générale. Selon Mathieu, c'était même Aelita qui lui en avait fait la proposition, plutôt que de le laisser prendre une chambre d'hôtel ou dormir à l'usine.

Pourtant, et contre toute attente, aucun conflit n'avait éclaté entre les deux anciens amants. La jeune fille aux cheveux roses restait aussi cordiale que possible avec Jérémie lorsqu'ils travaillaient ensembles sur le programme d'invasion de la Faille, et Anthéa n'avait fait état d'aucune dispute à ce jour.

Pourtant il demeurait une certaine tension, comme si une barrière invisible s'était subitement dressée entre eux suite à ces longs mois de séparation. Pour Eva, il était évident que Jérémie et Aelita n'agiraient plus jamais de la même façon l'un envers l'autre, se contentant d'un étonnant professionnalisme pour de simples lycéens. Comme si leur relation se limitait à travailler sur le Supercalculateur, et rien de plus.

Le rideau de fer du monte-charge coulissa brusquement dans un froissement de métal, tirant l'américaine de ses réflexions. La lumière du jour s'infiltra dans l'habitacle, la faisant cligner des yeux. Elle sortit à l'air libre, se dirigeant lentement vers les cordages menant à l'étage supérieur et permettant d'accéder à la sortie.

Une chose était sûre, le fragile équilibre qu'avaient instauré Aelita et Jérémie ne pourrait pas durer. Tôt ou tard, les deux adolescents allaient devoir confronter leurs sentiments, et le retour du jeune homme à Kadic ne ferait que précipiter les choses.

• • •

Eva poussa la porte de la salle A23, faisant voltiger un flot de poussière au passage. Odd et Aelita, déjà présents dans la pièce, tournèrent la tête vers elle, le sourire aux lèvres.

Les piles de cartons qui envahissaient le sol avaient été poussées dans un coin, libérant suffisamment d'espace pour installer la table de mixage, ainsi que quelques chaises supplémentaires.

La jeune fille aux cheveux roses était attablée à l'une d'entre elle, faisant défiler un document Word devant ses yeux sur son ordinateur personnel. Odd, quant à lui, venait toujours de reposer une feuille blanche devant lui. Sa petite-amie remarqua au passage qu'une demi-douzaine de dessins avait été froissée et éparpillée un peu partout à travers la pièce, ainsi que quelques crayons de couleur usés.

- Ah ! Eva, s'exclama le jeune homme en se levant brusquement de sa chaise pour venir la saluer dignement d'un léger baiser, tu tombes bien ! Je viens juste de finir le prototype du logo du groupe, qu'est-ce que tu en penses ?

Surprise par l'état légèrement surexcité de son copain, l'américaine prit néanmoins le temps de jeter un œil à la feuille de papier que lui tendait le jeune homme. Une rose stylisée entouraient de ses épines les lettres « Miss Pück » écrites dans un rose assez flashy, s'entrelaçant sans cesse jusqu'à la fleur en elle-même, rouge vif, qui couronnait la tête de la célèbre peluche d'Aelita, dessinée elle aussi avec un soin tout particulier.

- C'est sympa ! approuva-t-elle en retournant la feuille dans tous les sens, jugeant le logo d'un œil critique, je pense que ça interpellera les autres élèves si on met ça sur des affichettes, exactement ce qu'il nous fallait ! Il te plaît Aelita ?

La jeune fille se retourna vers le dessin qu'Eva lui tendait, son regard vert brillant d'excitation.

- C'est parfait ! fit-elle en s'adressant à Odd qui affichait un petit air satisfait, tu t'es vraiment surpassé pour le coup !

- Dans ce cas je vous réalise une version numérique de ce logo à Photoshop dés ce soir, approuva Eva en rangeant le prototype dans son sac, et niveau chanson, ça avance ?

L'américaine fit mine de se pencher par-dessus l'épaule d'Aelita, jetant un bref coup d'œil aux paroles défilant sur l'écran. Elle reconnut, avec surprise, quelques bribes de phrases.

- J'ai pensé qu'on pourrait reprendre certaines chansons des Ceb-digitals, affirma l'adolescente aux cheveux roses en rougissant légèrement, pour commencer en tout cas, histoire d'avoir une base… Avec Odd, on est tombé d'accord pour *Luv Luv Punka* et *Break Away* pour l'instant, qu'est-ce que tu en penses ?

Eva réprima un frisson. C'était à l'occasion d'une représentation du single *Luv Luv Punka* dans son établissement, en Amérique, que XANA était parvenu à prendre son contrôle. De fait, la chanson ne cessait de hanter ses nuits tel un requiem lugubre, raisonnant en elle comme une sombre menace.

Odd s'aperçut du changement d'attitude de sa petite-amie du coin de l'œil et s'empressa de rectifier le tir.

- On a encore le temps d'y penser de toutes manières, fit-il d'un ton un peu trop joyeux pour être honnête, attirant Eva dans ses bras, c'est déjà bien qu'on puisse continuer à bosser sur le groupe…

Aelita esquissa un sourire. Le retour de Jérémie dans la bande et l'aide précieuse apportée par sa mère s'étaient révélée une chance inespérée pour elle de poursuive ses passions. En effet, même sans elle, les deux génies avançaient deux fois plus vite en matière de programmation qu'à l'accoutumée. Bien que réticente de prime abord, elle s'était finalement laissée convaincre par Odd qu'ils pouvaient très bien se débrouiller sans elle pendant quelques heures chaque jour et qu'elle avait le droit de souffler un peu, après ces longs mois de lutte intensive contre la Green Phoenix, seule.

C'était ainsi que Miss. Pück avait été remise sur les rails et que les trois adolescents s'étaient rapidement affairé à mettre sur pied une seconde fois le groupe de musique, avec l'aval du proviseur bien entendu, à l'image de ce qui s'était déroulé avant le Retour vers le Passé. Une façon pour eux de décompresser entre les cours et les préparatifs de leur future incursion dans le Supercalculateur de la Green Phoenix, à la recherche d'Angel. Ce groupe était devenu comme un refuge pour eux, une manière de se raccrocher à ce qu'ils étaient encore et malgré tout : de simples lycéens. Pendant ces heures bénies de préparatifs, ils pouvaient oublier leur état de Lyokô-guerrier et se plonger pleinement dans la musique, s'évadant de la réalité avec un plaisir à peine dissimulé.

Si Jérémie pinçait les lèvres à chaque fois qu'Aelita quittait l'usine pour s'exercer avec Miss. Pück, il se gardait bien de faire la moindre réflexion désormais. Il était mal placé pour critiquer qui que ce fut après tout !

- Comment ça s'est passé l'entraînement ? s'enquit Odd en emmenant sa petite amie à l'écart, laissant leur meneuse se pencher de nouveau sur les textes de ses compositions originales, Mathieu n'a toujours pas eu de réaction ?

- Toujours pas, soupira Eva en dissimulant comme elle le pouvait son agacement de devoir parlé du jeune homme, aucune prédiction, rien ! Anthéa pense qu'il faut que suffisamment de conditions soient réunies pour mener à un futur à peu près stable pour que son pouvoir se déclenche. Ou quelque chose dans le genre…

L'adolescent eut une petite moue déçue. La raison pour laquelle son ami s'entraînait avec autant d'intensité auprès d'Ulrich depuis deux semaines ne tenait pas seulement à un manque de puissance de sa part, mais également de l'étrange prédiction qu'il avait eu à l'occasion de sa dernière plongée dans le monde virtuel. Prédiction qui, ils devaient bien le reconnaître, s'était révélée exacte dans les moindres détails, le retour de Jérémie à Kadic en raison du Retour vers le Passé l'ayant fait changé d'avis en étant la conclusion, de l'avis de tous.

Dés lors, Anthéa et sa fille s'était mise d'accord sur un point : mettre à profit ce pouvoir si particulier afin de prendre une longueur d'avance sur la Green Phoenix. A cause de cela, Mathieu devait passer au moins une à deux heures par jour sur Lyokô à s'entraîner mais également à tenter de passer dans cet étrange état divinatoire, sans succès jusqu'à présent.

Odd s'était farouchement opposé à cette idée aux termes des premiers jours, tant son ami rentrait malade et épuisé de ses virées dans le monde virtuel. La rematérialisation était définitivement néfaste pour son organisme et le pauvre jeune homme semblait s'affaiblir un peu plus à chaque nouvelle virtualisation, ses traits se creusant, son visage pâlissant, ses yeux se faisant hagards, presque fous.

Pourtant, et malgré les véhémences d'Odd, Mathieu était resté inflexible et avait continué à s'infliger ce douloureux traitement chaque jour, sans relâche et sans broncher. Supplier Anthéa de l'arrêter n'avait servi à rien. Leur nouvelle meneuse, en effet, s'était fixée pour objectif de n'agir qu'en fonction des désirs de chaque personne. C'était à cette seule condition qu'elle parvenait à faire face à la culpabilité qui la rongeait, de devoir entraîner tant de jeunes gens dans une aventure aussi périlleuse. C'était ce froid sentiment, logique et implacable, qui lui permettait d'avancer chaque jour, de faire face à son passé. C'était pour cette raison qu'elle avait refusé de s'opposer à la décision de Mathieu, malgré les supplications de ses amis.

L'adolescent au béret avait fini par devoir se rendre à l'évidence : tant qu'il resterait ne serait-ce qu'un mince espoir de retrouver Angel, son ami ferait tout pour s'y raccrocher, quitte à se mettre en danger. Quelque part, cela le minait de voir Mathieu souffrir à ce point, sans pouvoir faire quoi que ce soit pour l'apaiser.

- Oh, en parlant de l'entraînement, j'y pense ! fit Eva à voix haute, interrompant le flot de pensées de son petit-ami, Aelita, Jérémie voudrait que tu les rejoignes à l'usine dés que possible. Le programme est presque fini apparemment.

La jeune fille aux cheveux roses jeta un rapide coup d'œil à l'heure affichée en bas de son écran, les sourcils froncés. Cela faisait déjà plusieurs heurs qu'elle était là avec Odd à travailler sur ses futures chansons, l'informaticien devait s'impatienter à force.

Avec un soupir, elle repoussa sa chaise, se levant en s'étirant.

- Je vais faire un saut à l'usine tout de suite dans ce cas, affirma-t-elle avec une petite grimace déçue, vous pouvez bosser sur le logo pendant mon absence ?

Chassant Mathieu de ses pensées, Odd lui adressa un grand sourire approbatif.

- Ne t'inquiètes pas, princesse ! On se charge de tout ici, va aider à sauver le monde toi !

Aelita réprima un éclat de rire avant de quitter la pièce, non sans gratifier son ami d'un tirage de langue taquin, son PC portable sous le bras. Eva la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle ait disparu derrière la porte d'un air sombre. La complicité qui unissait son petit-ami et cette jeune fille l'agaçait par moment. Jamais Odd ne s'était montré aussi familier, aussi amical avec elle ! Malgré leurs longues soirées passées ensembles, elle avait l'impression que leurs deux cœurs étaient parfois à des kilomètres de distance.

Songeuse, elle l'observa depuis sa chaise s'affairer autours de ses croquis, rectifiant un trait par-ci par-là, lançant un commentaire à voix haute par moment auquel Eva se contentait de répondre d'un hochement de tête.

Plus les mois passaient depuis le rallumage du Supercalculateur et plus elle sentait Odd lui glisser entre les doigts, s'éloigner d'elle. Il n'y avait pas que cela par ailleurs ! Il lui semblait plus joyeux, plus heureux depuis quelques temps, comme si le vide dans sa vie avait été enfin comblé, et pas par elle, à son grand dépit.

Lyokô était en train de tous les changer, c'était indéniable. Odd semblait plus vivant que jamais, Yumi s'était séparée de William et commençait à se rapprocher d'Ulrich de nouveau, la relation unissant Jérémie et Aelita n'avait jamais été aussi mauvaise…

Quant à elle, c'était ses cauchemars qui empiraient un peu plus chaque jour, la rendant un peu plus irascible à chaque minute de sommeil perdue supplémentaire. Elle se sentait à part, prisonnière de ce monde délirant dans lequel elle avait été embarquée de force l'année passée. Un monde qu'elle avait apprit à haïr de tout son être au fil du temps.

Eva rejeta ses mèches blondes en arrière, retenant un soupir las. Avec un peu de chance, la Green Phoenix et Lyokô ne seraient plus qu'un lointain souvenir d'ici quelques semaines, après leur incursion dans le Supercalculateur de l'organisation. Alors elle et Odd pourraient reprendre leur relation là où ils l'avaient laissée. D'ici là il ne servait à rien de se morfondre ! Elle devait simplement prendre son mal en patience et attendre que les choses s'améliorent.

Silencieuse, elle se glissa jusqu'au carton sur lequel s'était assis Odd et l'enlaça doucement, le faisant légèrement sursauter, avant de déposer un léger baiser au creux de son cou. Elle se sentait si seule, elle avant tant besoin de sentir sa présence en cet instant précis… L'occasion était trop belle ! Cela faisait des semaines qu'ils n'avaient plus eu l'occasion de passer un peu de temps juste tous les

deux. Malgré la chaleur de son corps entre ses bras, la douceur de sa peau et de son odeur, jamais Eva ne s'était sentie si éloignée de son petit-ami. Elle avait besoin de plus !

Presque involontairement, sa main dériva jusqu'au pantalon du jeune homme, caressant son entrejambe de ses doigts fins. Odd frissonna mais ne repoussa pas les avances de la jeune fille pour autant, laissant son crayon glisser à terre.

- Ici ? souffla-t-il alors que sa respiration se faisait légèrement haletante, tu es sûre que c'est prudent ?

Pour toute réponse, l'américaine le fit basculer en arrière et déposa un baiser langoureux sur ses lèvres en feu. Le carnet de croquis ne tarda pas à rejoindre le crayon au sol, suivit par les corps enlacés des deux adolescents, unis dans une fusion charnelle étouffante. Pourtant, malgré la chaleur de leur étreinte, Eva ne pouvait s'empêcher de ressentir la même distance, la même cruelle froideur qui l'étreignait à chaque fois qu'elle et Odd se trouvaient ensembles depuis quelques temps. Même le sexe ne suffisait plus à le garder auprès d'elle.

Une larme salée perla du coin des cils de l'américaine, se perdant au milieu de la sueur et des gémissements de plaisir, tel le témoin silencieux de sa profonde détresse amoureuse.

• • •

Les jours filèrent à une allure étonnement rapide, tous semblables aux autres. Anthéa, Aelita et Jérémie passaient le plus clair de leur temps libre à l'usine à coder, étudiant la Faille avec intérêt, notant scrupuleusement ses points faibles et passant outre ses défenses avec une rapidité impressionnante.

Alors que le soleil s'imposait de nouveau dans le ciel à travers les lourds nuages cotonneux et que le rythme des cours s'accélérait pour les lycéens, la clef de l'infiltration de la Faille se précisait de plus en plus pour les Lyokô-guerriers.

Enfin, au bout de deux longues semaines de travail acharné, les premiers résultats se firent ressentir.

La voix d'Anthéa raisonna à travers l'ensemble de Lyokô au moment précis ou deux katanas s'entrechoquaient dans une gerbe d'étincelles bleues sous le ciel parcourut de données de la Voûte Céleste.

- Ulrich, Mathieu ? fit la mère d'Aelita, interrompant la séance d’entraînement des deux jeunes gens, nous venons d'achever le programme d'infiltration, il ne manque plus que la phase de test désormais… J'aurai besoin que vous reveniez sur Terre pour y procéder s'il-vous-plaît !

Le samouraï virtuel baissa son arme, accordant enfin un break à son adversaire qui aurait été très probablement à bout de souffle si cette sensation avait existé sur Lyokô. Mathieu poussa un soupir

de soulagement avant de tendre à son mentor son second katana, emprunté pour l'entraînement afin de le former au corps à corps –une méthode qu'ils avaient pris l'habitude d'employer régulièrement.

- Très bien mademoiselle Stone, approuva Ulrich dans les airs sans oser appeler la mère d'Aelita par son prénom, ça fait bien deux heures qu'on s'entraîne de toutes façons, j'allais proposer une pause… Vous pouvez nous ramener !

Instinctivement, le jeune homme se tourna en direction de la Faille pulsant à plusieurs dizaines de mètres au dessus d'eux, emprisonné sous son firewall. La Brèche avait bien changée au fil de l'évolution du programme des trois génies du groupe. Des centaines de tiges rêches d'un noir métallique sale partaient désormais de sa base, s'entremêlant dans tous les sens en un joyeux ensemble à priori dénué de sens, s'arquant jusqu'au sol accidenté du territoire, sur lequel se dessinait désormais cinq plaques circulaires d'un blanc laiteux, ornementés de cercles concentriques rappelant l'ancien symbole de XANA.

Des plots d'embarquement, comme le savait Ulrich pour en avoir déjà emprunté deux ans auparavant, à l'époque où le Skidbladnir -leur vaisseau numérique- était encore entier, destinés à les envoyer directement dans le Réseau sous forme de données. Jérémie avait du calquer ce nouveau modèle sur ses prédécesseurs…

De temps à autre, une série de pulses d'énergie blanche parcourraient les tiges, battant en cœur avec la Faille dans un spectacle assez perturbant à regarder.

Sentant le regard de Mathieu sur lui, le Lyokô-guerrier se détourna de l'étrange appareillage, adressant un petit sourire à son élève qui eut subitement l'air extrêmement gêné.

- Tu t'en es bien sorti aujourd'hui ! approuva le samouraï en rengainant ses sabres dans un crissement métallique, c'est dingue les progrès que tu as pu faire depuis qu'on se connaît !

Mathieu eut un petit rire nerveux mais ne trouva rien à répondre. Les flatteries d'Ulrich avaient toujours cet effet sur lui : il se sentait tellement bête à réagir ainsi en présence d'un joli garçon ! Il n'avait pas le temps d'être futile, avec le combat contre la Green Phoenix qui battait son plein… Pourquoi fallait-il que se retrouver seul à seul avec le beau brun le mette aussi mal à l'aise ? S'était-il réellement laissé allé à ce point au cours des derniers mois écoulés ?

Le jeune homme se rembrunit. Il ne devait pas perdre de vue son objectif ! Ulrich n'était qu'un outil de plus sur sa route vers Angel, rien de plus. Il ne devait pas s'attacher aux Kadiciens qu'ils fréquentaient depuis peu plus que de raison : il avait déjà suffisamment souffert à cause de personnes qu'il considérait comme des amis auparavant…

• • •

Une série de cliquetis de clavier plus tard, la silhouette virtuelle des deux adolescents s'effaçait du sol de Lyokô pour se rematérialiser sous forme réelle dans un panache de fumée au sein de la

salle des scanners.

Mathieu se laissa tomber du cylindre luminescent en haletant, une furieuse envie de vomir au bord des lèvres. Ulrich faisait meilleur figure, malgré son teint pâle et ses mèches chocolat trempées de sueur, trahissant la souffrance qu'il tentait de refouler.

- C'est vraiment de plus en plus désagréable, grogna le jeune homme une fois que les nuages de vapeur se furent dissipés, faut croire que je me fais vraiment trop vieux pour ce genre de choses…

Incapable de prononcer le moindre mot, Mathieu se contenta d'approuver d'un vif signe de tête qui suffit à lui redonner la nausée. Il prit le temps de s'asseoir un instant contre l'habitacle de son scanner, tâchant de calmer sa respiration et les rythmes de son cœur.

Ulrich le contempla récupérer ses forces d'un air songeur, adossé contre son propre cylindre, patient. Ce jeune homme l'intriguait, il devait bien le reconnaître. Si ni Eva, ni Jérémie ne semblaient le tolérer, Odd comme Aelita avaient l'air de beaucoup l'apprécier, passant le plus clair de leur temps en sa compagnie entre les cours. Sans compter Stéphanie qui n'avait pas hésité à changer de lycée en laissant sa famille derrière elle pour le rejoindre et lui apporter son aide ! Ulrich n'était pas sûr que quiconque dans son entourage actuel ait été près à en faire autant… Il était clair et net que Mathieu, sous son apparente banalité, ne laissait personne indifférent autours de lui. Il y avait quelque chose de fascinant en lui qui donnait envie de le connaître, comme s'il renfermait en lui quelque chose d'infiniment plus profond et précieux que n'importe qui.

Mais ce qui intriguait le plus Ulrich était l'air triste qu'arborait le jeune homme en permanence. Bien sûr, au cours de leurs séances d'entraînement quotidienne il veillait à conserver un visage égal, mais il lui arrivait de surprendre du coin de l'œil cette détresse fugace sur son visage, qui avait tôt fait de disparaître l'instant suivant.

Pourquoi, alors que tout semblait lui sourire à Kadic, le jeune homme avait-il l'air de souffrir à ce point au fond de lui-même ?

Ulrich savait que c'était l'enlèvement par la Green Phoenix d'un certain Angel Mower, une des connaissances de Mathieu dans son ancien lycée, qui l'avait motivé à rejoindre les rangs des Lyokô-guerriers. Mais qui était réellement ce type pour qui tous se démenaient ? Quel lien avait-il réellement avec Mathieu ? Il ne pouvait croire à une simple amitié aux vues du ton de mépris qu'avait emprunté Stéphanie les rares fois où ils avaient discuté de son cas ensembles…

En temps normal, Ulrich n'aurait pas fait tant de formalités vis-à-vis de cet Angel, mais il voulait savoir pour qui il se préparait à risquer sa vie véritablement.

Alors que Mathieu reprenait peu à peu des couleurs, le jeune homme finit par céder, interpellant son camarade d'un signe de tête.

- Dis-moi Mathieu, ça fait un moment que je me demandais… commença-t-il en haussant un

sourcil interrogateur, c'est qui cet Angel qu'on va essayer de retrouver dans le Supercalculateur de la Green Phoenix ? Je veux dire… C'est qui pour toi exactement ?

La question désarçonna l'adolescent. Il détourna précipitamment la tête, rougissant légèrement. Était-il sage de parler d'Angel à Ulrich ? Même si lui et le jeune homme s'étaient beaucoup rapprochés au cours de leurs séances d'entraînement, le souvenir cuisant de la trahison de ses amis de Sainte Bénédicte continuait à le hanter. Il ne pourrait supporter de vivre cela une nouvelle fois, de se sentir à ce point rejeté pour ce qu'il était.

Dans un ultime effort, il se força à croiser le regard de son vis-à-vis, plantant ses prunelles d'un bleu nuageux à l'intérieur, comme pour sonder ses intentions. Il n'y décela aucune trace d'hostilité, juste une franche curiosité… Après tout, Ulrich avait été l'ami d'Aelita et d'Odd pendant de nombreuses années. Devait-il vraiment craindre quelque chose de la part d'une personne en qui ses deux premiers véritables amis à Kadic avait choisi de placer leur confiance ?

Finalement, l'épuisement résultant de sa rematérialisation eut raison de ses dernières volontés et les mots jaillirent d'eux-mêmes de sa bouche, aussi lointain que s'ils avaient été lancés par un étranger :

- Angel est la personne que j'aime… fit-il dans un souffle en s'empourprant de plus belles, je veux dire par là… Celui pour qui je serais près à tout faire, même à donner ma propre vie.

- Oh…

Ulrich resta bouche-bée face à la révélation de Mathieu. Il dut se repasser ses paroles dans sa tête plusieurs fois avant d'en saisir réellement le sens. Quelque part, il s'était attendu à quelque chose de semblable, mais il y avait un grand pas entre de simples soupçons et un coming-out authentique.

- Alors comme ça tu es… Gay ? lança-t-il maladroitement.

Le hochement de tête affirmatif du jeune homme acheva de le mettre dans l'embarras. Avec Sissi et sa bande, ils avaient pris l'habitude de se moquer des quelques homosexuels réputés du lycée, mais se retrouver ainsi face à une personne qu'il avait fini par considérer comme un ami le mettait franchement mal à l'aise. Il ne savait plus trop quoi penser exactement.

- Je sais, c'est bizarre, grimaça Mathieu, tout aussi gêné, oublie ce que je viens de dire…

- Non ! protesta vivement Ulrich, subitement inquiet à l'idée d'avoir froissé le jeune homme, ce n'est pas bizarre ! C'est juste que ça m'a surpris…

Ulrich eut brusquement un froncement de sourcil songeur.

- …Cela dit ça explique l'attitude d'Eva à ton égard ! Cette folle d'américaine serait capable d'être jalouse du chien d'Odd s'il avait été encore parmi nous !

Mathieu eut un petit rire soulagé, plus par rapport à la tolérance du jeune homme qu'en référence à sa blague.

- Qui d'autre est au courant ? questionna Ulrich en aidant l'adolescent à se relever, esquissant un petit sourire à son tour.

- Tout le monde sauf Jérémie je crois ? répondit Mathieu en réfléchissant légèrement, Aelita a été la première au courant ici… La première a vraiment me tolérer comme j'étais aussi. Sans compter Stéphanie bien sûr, mais elle est spéciale elle !

- Et tes parents dans tout ça ? poursuivit le beau brun sur sa lancée, ils le savent ? Comment ils le prennent ?

A la mention de ses géniteurs, le visage de Mathieu s'assombrit. Sa vie avait été tellement chargée depuis son arrivée à Kadic qu'il avait à peine eut le temps de penser à sa famille… Pourtant, maintenant qu'Ulrich le mentionnait, il se rendait compte que cela faisait des mois qu'ils n'avaient plus aucune nouvelle de leur part. Ni sa mère, ni son père n'avaient pris la peine de le contacter ne serait-ce que par téléphone, se contenant de payer l'internat sans discuter.

Pour la première fois depuis des mois, l'adolescent se rendit compte que ses parents lui manquaient. Pas les êtres froids et distants qui l'avaient laissé partir sans discuter et n'avait même pas cherché à le protéger le jour où il s'était fait tabasser, mais les personnes aimantes et attentionnés qu'il avait connu pendant seize ans, avant ce fameux soir de bal qui avait bouleversé sa vie.

- On a rompu le contact depuis mon coming-out au lycée de Sainte Bénédicte, répondit-il amèrement en luttant contre les larmes qui commençaient à embuer ses yeux, en fait on n'en a jamais réellement discuté… Je crois que je leur fais honte quelque part, c'est pour ça qu'ils m'ont laissé partir à Kadic sans broncher quand ça commençait à devenir trop difficile pour moi au lycée. Enfin bref…

Ulrich se mordit la langue dans sa bouche, coupable. Il avait encore gaffé ! Pourquoi fallait-il qu'il manque toujours de délicatesse à ce point ? Autant il n'appréciait pas particulièrement l'homosexualité, autant voir des parents abandonner ainsi leur fils pour si peu lui paraissait une idée révoltante ! Rien ne pouvait pardonner une telle indifférence de la part d'un père et d'une mère, pas même un sujet aussi complexe que l'orientation sexuel de leur progéniture !

Il hésita un bref instant au milieu de la salle des scanners tandis que Mathieu rejoignait le monte-charge, silencieux, tachant de refouler les souvenirs douloureux qui recommençaient à surgir des tréfonds de son esprit. Ulrich finit par franchir les derniers pas le séparant de l'habitacle de la cage de fer, encore un peu sonné par les paroles de son ami.

Mathieu pressa le bouton de la paume de sa main et l'appareil se mis en branle, s'élevant jusqu'à la salle de contrôle. Ulrich resta immobile, adosser contre une paroi de bois dans son coin, perdu

dans ses pensées.

Il n'avait aucune idée de ce que pouvait ressentir un adolescent face à ses sentiments amoureux vis-à-vis d'autres hommes, mais le fait d'être ainsi rejeté par ses parents, c'était quelque chose qu'il connaissait.

- Tu sais, se décida-t-il enfin à sortir rompant ainsi le silence pesant qui commençait à s'installer dans l'habitacle, mes parents ne sont pas des anges non plus. Depuis des années mon père passe son temps à me rabaisser, à me rappeler à quel point je suis un bon à rien et à quel point je le déçois sur tous les points. Sur mes notes, sur mes fréquentations, sur ma petite-amie… Je n'ose même pas imaginer sa réaction si c'était moi qui étais gay ici ! Et ma mère n'est pas mieux, trop occupée à s'engueuler avec mon père pour prendre garde à ce qu'il dit et à ce que je peux ressentir. Je sais ce que ça fait d'avoir l'impression de n'être qu'un minable pour eux, crois-moi.

Il avait dit cela sur un ton égal, pourtant la nuance de tristesse au fond de son regard venait démentir cette apparente indifférence.

Mathieu écarquilla les yeux de surprise. Savoir qu'Ulrich, un garçon aussi populaire, aussi charismatique, puisse renfermer une souffrance aussi similaire à la sienne au fond de lui lui paraissait totalement insensé ! C'était comme si on venait subitement de calquer l'image d'une autre personne par-dessus celle de l'adolescent affirmé et sûr de lui qu'il fréquentait depuis quelques semaines. Pour la première fois, Ulrich lui paraissait aussi vulnérable que lui.

- Ils sont en plein divorce en ce moment, poursuivit le jeune homme en tournant la tête vers Mathieu d'un air sombre, et ni l'un ni l'autre ne se soucie de ce que leur séparation peut me faire ressentir. Tout ce qui leur importe, c'est qui héritera du boulet –moi- au terme de cette affaire. Personnellement, je ne pourrai supporter d'être avec aucun des deux ! C'est hors de question que je me laisse une nouvelle fois manipuler par leurs paroles…

- Je… Je ne savais pas, bredouilla Mathieu, honteux, je suis désolé…

Ulrich mit quelques secondes à se reprendre avant de lui adresser un petit sourire rassurant, lui indiquant qu'il n'avait rien à se reprocher.

- Je ne veux pas de ta pitié ou quoi, et je me doute que tu ne veux pas de la mienne non plus, corrigea-t-il, c'est juste que… Aelita a été habituée à grandir et à mûrir sans ses parents. Elle peut très bien vivre sans eux, même s'ils n'ont jamais reflété qu'une image d'amour à ses yeux. Quant à Odd, ses parents sont tous les deux des artistes hyper-tolérants qui passent leur temps à le gâter ! Son souhait le plus vif, c'est de pouvoir enfin se disputer avec eux comme tous les autres adolescents « normaux ». Il est incapable de saisir ce que cela fait d'être vraiment en conflit avec eux…

Ulrich poussa un profond soupir, laissant sa tête reposer contre la paroi vibrante du monte-charge. Se livrer ainsi auprès de Mathieu l'avait épuisé.

- Ce que j'essaye de te dire, continua-t-il en fermant les yeux, c'est que je suis sûrement plus à même de te comprendre sur ce point que n'importe qui dans la bande, et qui si tu as besoin d'en parler ou que ça devient vraiment trop dur pour toi, je suis là… D'accord ?

Mathieu resta interdit, incapable de répondre quoi que ce soit. Le discours du jeune homme l'avait profondément touché, plus qu'il ne l'admettrait jamais par ailleurs ! Pour la première fois depuis son coming-out, il avait l'impression de parler à quelqu'un qui saisissait pleinement l'ampleur de ses sentiments actuels.

Ni Odd, ni Aelita ou ni même Stéphanie n'avait été capables d'une telle prouesse jusqu'à présents. Ils étaient compréhensifs, certes, et cela lui faisait énormément de bien, mais aucun des trois n'avait la capacité de se mettre à sa place comme Ulrich.

- Merci, souffla-t-il finalement alors que la cage d'ascenseur s'immobilisait enfin avec fracas, ça… Ça m'aide beaucoup déjà ce que tu viens de me dire… Merci infiniment.

Il était sincère. Parler avec Ulrich avait contribué à alléger quelque peu le poids qui pesait sur son cœur depuis janvier dernier. Une prouesse que de simples remerciements ne suffirait jamais à rembourser.

Le jeune homme aux cheveux bruns lui adressa un ultime clin d'œil avant de franchir la porte du monte-charge, s'avançant dans la lueur verdâtre de la salle de contrôle du Supercalculateur.

Aelita et Jérémie étaient chacun adossés à une extrémité opposée du dispositif de Retour dans le temps, les yeux rivés pour l'une sur son ordinateur portable, pour l'autre sur son I-pad, évitant soigneusement de se parler.

Anthéa était, comme à son habitude, assise devant le pupitre au centre de la pièce, faisant défiler d'un œil attentif une liste de codes incompréhensibles à l'écran principal.

Il semblait à Mathieu que les trois génies passaient leur vie dans cette même position, comme prisonnier d'une boucle temporelle, tant il avait pris l'habitude de les voir travailler ainsi de concert au fil des dernières semaines.

Le seul élément venant modifier ce sempiternel décor ce jour-ci était un lourd sac de voyage calé entre deux câbles, non loin de Jérémie. Le jeune homme devait en effet ré-emménager à Kadic le soir même, libérant enfin les Stones de sa présence.

Même si Aelita n'en laissait rien paraître, Mathieu savait que cela la soulageait. Dormir avec son ancien petit-ami sous le même toit avait été une situation pour le moins inconfortable pour elle ces derniers temps.

Cependant, l'adolescent redoutait le retour de Jérémie dans la chambre 043. Quels allaient être leurs rapports après tout ce qui s'était passé dernièrement ? Ils avaient à peine eut l'occasion

d'échanger quelques mots au cours des dernières semaines, s'évitant au maximum lors de leurs passages en commun à l'usine, s'ignorant dans le meilleur des cas. Aucun des deux ne souhaitait se retrouver seul à seul avec l'autre. La soirée à venir promettait d'être oppressante…

- Tout est OK de mon côté ! lâcha finalement Anthéa en se renfonçant dans son siège, le faisant pivoter vers les deux adolescents au sol, et pour vous ?

- Tout va bien, répondit Jérémie en rajustant ses lunettes, je n'ai décelé aucune erreur.

- Idem, surenchérit Aelita, on peut lancer la phase de test, maman !

La femme aux longs cheveux roses approuva d'un bref signe de tête avant de se retourner vers ses écrans, projetant leur lueur blafarde sur son visage. Après un ultime échange de regards, les trois informaticiens pressèrent d'un même mouvement la touche « enter » de leur clavier respectif. Mathieu et Ulrich retinrent leur souffle, n'osant s'approcher.

Pendant un instant, rien ne se produisit. Les lignes de programme se contentèrent de défiler de manière hasardeuse, semblant hésiter à s'organiser. Les adolescent surprirent Anthéa crisper ses poings sur les dossiers de sa chaise.

Puis, soudain, tout s'accéléra à l'écran qui se mit à grésiller furieusement. Le dispositif de Retour dans le Temps se mit à ronronner dans un brut d'enfer et Aelita comme Jérémie s'en éloignèrent précipitamment, haussant un sourcil inquiet.

- Pourvu que le Supercalculateur tienne le coup, siffla la jeune fille aux cheveux roses entre ses dents.

Ses inquiétudes s'estompèrent cependant rapidement en même temps que le bruit des machines et, l'instant d'après, une nouvelle fenêtre s'affichait à l'écran face à Anthéa, ornementé d'un « plus » vert clignotant.

- Ça fonctionne ! jubila Jérémie le premier en se précipitant devant le pupitre de l'ordinateur, Anthéa vous êtes… Brillante, vraiment ! Sans vous infiltrer la Faille aurait pris des mois !

- Vous y êtes pour beaucoup aussi, sourit la jeune femme en se détendant pour la première fois depuis plusieurs semaines, se laissant même aller à sourire, je dois avouer que toi et Aelita m'avez tous les deux impressionnés en matière de programmation ! Tu avais raison ma chérie, je vous ais sous-estimés pendant tout ce temps…

L'adolescente eut un sourire penaud qui ne suffit cependant pas à masquer l'éclat de satisfaction au sein de ses pupilles vertes. La tension accumulée tout au long des semaines passées venait subitement de s'estomper laissant place à un étrange sentiment d'euphorie, entêtant. Ils avaient enfin réussi à prendre l'ascendant pour la Green Phoenix !

- C'est surtout Jérémie qui s'est montré impressionnant ! corrigea Aelita malgré tout humblement en se tournant vers le jeune homme qui écarquilla les yeux de surprise, je ne pensais pas que tu avais à ce point progressé depuis l'année dernière ! Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas codé ensembles…

Jérémie marmonna quelque chose d'inaudible en guise de remerciement et la jeune fille, consciente qu'elle s'était quelque peu laissée emportée par la joie, détourna prestement le regard, gêné

- C'est quoi le plan maintenant ? questionna Ulrich, soucieux d'éviter un nouveau sentiment de malaise général, quand est-ce qu'on infiltre le Supercalculateur de la Green Phoenix ? Et qui sera de la partie ?

Jérémie et Aelita se tournèrent tous deux vers la mère de la jeune fille, un air interrogateur sur le visage. Petit à petit, Anthéa avait fini par s'imposer en temps que leader de leur petit groupe, autant en raison de son âge que de ses connaissances, nettement plus avancées que celles de simples adolescents.

La femme aux longs cheveux pâles poussa un profond soupir.

- Puisque le programme est au point, je ne vois pas de raisons de repousser l'expédition… Vous êtes en week-end dés demain, non ? Dans ce cas que diriez-vous de tous nous retrouver à l'usine dans la matinée pour mettre au point la stratégie d'attaque et par la suite passer à l'action ? Nous sommes tous épuisés pour l'instant et nous avons tous droit à une bonne nuit de sommeil après avoir travaillé si dur !

Ulrich approuva d'un signe de tête.

- Très bien, dans ce cas je me charge de prévenir Odd et Eva ce soir, affirma-t-il en se dirigeant de nouveau vers le monte-charge, tu te charges de Stéphanie et Yumi, Mathieu ?

Le jeune homme acquiesça en le rejoignant dans l'habitacle, réprouvant son excitation comme il le pouvait. Pour lui, ce plus vert clignotant à l'écran signifiait bien plus que pour toutes les personnes présentes dans la pièce : c'était une véritable lueur d'espoir dans sa quête pour libérer Angel !

Jérémie hésita un instant avant de charger son sac sur son épaule et de rejoindre les deux adolescents.

- Attendez-moi ! Je retourne à Kadic moi aussi, il faut que je m'installe dans ma…. *Notre* chambre, fit-il en jetant un bref coup d'œil en coin en direction de Mathieu.

Ulrich haussa les épaules en signe d'indifférence.

- Tu viens avec nous, princesse ? lança-t-il à l'adresse d'Aelita, restée en retrait du côté du pupitre de commande

- Partez devant ! répondit-elle avec un bref sourire, je rentrerai avec ma mère… On se voit demain !

Le jeune homme croisa le regard de son amie et n'insista pas, comprenant qu'elle désirait rester seule avec Anthéa un petit moment. Sans plus de préambule, il appuya sur le bouton de montée de l'ascenseur et celui-ci ne tarda pas à disparaître derrière la lourde porte mécanisée, laissa à la mère et la fille leur intimité. Un silence gêné s'installa, à peine rompu par le ronronnement des machines.

- Tu sais, j'ai encore quelques vérifications de routine à faire avant de pouvoir rentrer ma chérie, lâcha Anthéa au bout d'un moment en pianotant nerveusement sur l'accoudoir de son siège, tu devrais peut-être rentrer et te reposer un peu…

- En fait je voulais te parler un peu avant de partir, avoua Aelita, entortillant une mèche de cheveux roses d'un air distrait autours de son doigt, on n'a pas vraiment eu l'occasion de discuter ces dernières semaines avec les cours, Miss. Pück, ce programme sur lequel on travaillait et Jérémie à la maison…

Anthéa se figea. Une confrontation en seule à seule avec sa fille était précisément ce qu'elle redoutait. Au cours des dernières semaines, elle s'était adonnée corps et âme à la création du programme d'infiltration, mettant de côté ses ressentis personnels et renouant avec ses racines d'informaticienne pour la première fois depuis des années. Cela avait été psychologiquement très difficile pour elle et elle avait bien cru s'écrouler plus d'une fois, tant l'idée de mêler un groupe d'adolescents –dont sa propre fille qu'elle venait à peine de retrouver- à cette histoire lui paraissait absurde et irresponsable !

En temps qu'adulte, elle tenait à contrôler les ardeurs des « Lyokô-guerriers », comme elle les avait surpris à s'appeler pompeusement par moments en sa présence. Pourtant, bien souvent c'était Aelita et Jérémie qui faisaient preuve de la plus grande maturité lors de leurs séances de travail quotidienne. Le simple fait de les voir parvenir à se supporter mutuellement lui paraissait impressionnant ! Elle se sentait terriblement inférieure en comparaison, elle qui n'avait réussi qu'à tenir tête à la personne la plus chère à son cœur par pur égoïsme.

C'était pour ces raisons qu'elle avait tenu à éviter au maximum sa fille au cours des derniers jours écoulés : par honte vis-à-vis de son comportement passé et par peur de revenir sur sa décision.

Sentant son trouble, Aelita se força à adresser un sourire rassurant à sa mère.

- Ne t'inquiètes pas maman, fit-elle d'un ton apaisant, je voulais juste te dire merci pour tous les sacrifices que tu as fait pour nous dernièrement… Je n'ai pas été juste avec toi il y a quelques semaines : il était normal pour toi d'avoir peur pour nous… Pour moi ! Je pense qu'à ta place j'aurais agi exactement de la même façon, ça doit être pour ça que j'ai préféré ne pas te parler du retour de la

Green Phoenix d'ailleurs. Dans tous les cas je suis consciente d'à quel point tu prends sur toi en nous aidant et je t'en remercie ! C'est important pour moi de savoir que tu continues à te battre à mes côtés.

- Aelita… souffla Anthéa, trop surprise par les paroles de sa fille pour dire quoi que ce soit d'autre. Une fois de plus, la jeune femme derrière l'adolescente transparaissait.

Celle-ci eut un léger haussement d'épaules.

- C'est la première fois, reprit-elle d'un ton hésitant, que je ne me sens pas seule dans ce combat. Bien sûr, il y a toujours eu Jérémie et les autres mais… Mais avec toi c'est différent ! Tu es… Tu es ma mère quoi ! L'idée d'avoir ton soutient est plus rassurant que n'importe quoi d'autre, maman.

En lâchant ces derniers mots, Aelita sentit ses yeux s'embuer de larmes. Elle fit mine de les essuyer et, l'instant d'après, une étreinte chaleureuse l'enlaçait. Sans réfléchir, sans même chercher à la repousser, l'adolescente plongeant son visage contre l'épaule de sa mère. Aucun mot ne jaillit de leur bouche respective : cette embrassade valait plus que toutes les paroles du monde. Il leur semblait, en ce moment précis, qu'elles venaient enfin de se retrouver véritablement l'une l'autre !

Anthéa et Aelita restèrent dans les bras l'un de l'autre de longues minutes, profitant simplement de la chaleur et de la douceur de cette étreinte maternelle, si longtemps oubliée pour chacune d'entre elle.

• • •

Mathieu et Jérémie fixaient en silence le panneau de la porte de leur chambre, immobiles au milieu du couloir désert. Ni l'un ni l'autre ne semblait pressé d'y entrer, redoutant de se retrouver seul à seul dans un espace confiné.

Ce ne fut que lorsque la sangle du sac de Jérémie commença à lui cisailler l'épaule que celui-ci craqua, se tournant d'un air agacé vers son compagnon d'infortune.

- C'est toi qui a la clef, fit-il remarquer d'un ton tranchant, dépêche-toi qu'on en finisse.

Mathieu se confondit en excuses, sortant enfin de sa torpeur, et déverrouilla la serrure l'instant d'après d'une main hésitante, faisant pivoter le battant.

Le second lit destiné à Jérémie avait été réinstallé en face du sien dans le courant de l'après-midi et une liasse de papier incluant emploi du temps, règlement de l'école et autre reposait sur le sommier, entre les draps impeccablement pliés.

Jérémie ne put s'empêcher d'embrasser la pièce du regard, brusquement envahi d'une vague de nostalgie. Cette petite chambre qu'il avait occupée pendant tant d'années lui avait plus manqué qu'il ne voulait bien l'admettre… Curieusement, même la présence du lit de Mathieu en son sein ne

suffisait pas à étouffer la vague de souvenirs qui venait de l'assaillir.

Son compagnon de chambre décela avec surprise un sourire au coin de ses lèvres. Sourire qui disparut en un éclair, bien vite remplacé par l'habituel masque de froideur du jeune homme.

Sans un mot, Jérémie s'avança et commença à vider son sac, rangeant ses maigres affaires dans l'armoire commune de la pièce. Celle-ci lui semblait curieusement vide, dépourvue des vieux plans de robots et manuels d'informatiques qui s'y empilaient depuis des années avant son départ.

- Qu'est-ce que vous avez fait de mes vieilles affaires ? s'enquit-il d'un ton machinal en rangeant une pile de jean à côté des T-shirt de Mathieu.

- Je crois que les pions les ont jetées… répondit le jeune homme d'un ton coupable, tu es parti en n'emportant que le strict nécessaire et c'est dans la politique de l'établissement de ne pas laisser s'entasser les affaires personnelles oubliées par les anciens occupants des chambres.

- Bien sûr, lâchant Jérémie d'un ton égal sans parvenir à réprimer la petite pointe qui venait de transpercer son cœur. C'était comme si sa vie à Kadic avait été jetée aux ordures en même temps que ses affaires à ses yeux.

A son grand dépit, vider son sac ne lui prit pas plus de quelques minutes et, après avoir gagné une poignée de secondes supplémentaires à fermer les volets de la chambre, Jérémie n'eut bientôt plus d'autres choix que de se tourner de nouveau vers Mathieu, toujours immobile sur son lit. L'adolescent aux lunettes retint une grimace : la simple présence du jeune homme dans sa chambre le répugnait !

Il pouvait toujours feindre l'envie de prendre une douche : cela laisserait à Mathieu l'occasion de faire semblant de se coucher et de dormir d'ici son retour, ce qui leur éviterait à tous les deux bien des désagréments. Pourtant Jérémie ne pouvait s'y résoudre. Il y avait des choses dont il avait besoin de parler avec son compagnon de chambre. Des choses qui ne pouvaient pas attendre plus longtemps.

Le jeune homme s'éclaircit la gorge, attirant l'attention de Mathieu :

- Certaines personnes de la classe m'ont fait part de certaines rumeurs, commença-t-il d'un ton qui se voulait assuré mais derrière lequel transparaissait l'hésitation, des rumeurs selon lesquelles Aelita n'aurait pas attendu très longtemps après mon départ pour se caser… Il paraîtrait même qu'elle serait sortie avec un garçon entre-temps.

Mathieu ne répondit rien, se contentant de fixer ses pieds d'un air coupable. Cette simple vision suffit à faire enfler le sentiment de colère et de jalousie qui étreignait Jérémie depuis quelques temps désormais.

- Est-ce que c'était toi ? questionna-t-il abruptement sans faire de détour.

L'adolescent visé manqua s'étouffer face à l'absurdité de la remarque de son compagnon de chambre. Après tous ces mois d'absence il n'avait toujours pas laissé tomber sa jalousie mal placée semblait-il…

- Pardon !? lâcha Mathieu, complètement abasourdi.

- Tu m'as bien compris, fulmina Jérémie, s'empourprant violemment, est-ce que toi et Aelita avez eu une relation ?

Pendant un instant, une furieuse envie de rire assaillit le jeune homme mais il parvint à la refréner de justesse, en croisant le regard glacial de colère de son compagnon de chambre. Ricaner bêtement n'aurait fait qu'ajouter de l'huile sur le feu. Mieux valait clarifier les choses une bonne fois pour toute.

Mathieu prit une profonde inspiration avant de répondre :

- Non, fit-il tout simplement, plantant ses yeux dans ceux de Jérémie avec ferveur, Aelita est juste une amie pour moi, c'était déjà le cas avant ton départ et ça n'a pas changé depuis. Rien ne s'est passé et rien ne se passera jamais entre nous. Ça te va ?

- Comme si j'allais te croire sur parole, marmonna Jérémie malgré lui en se laissant tomber sur son propre lit.

Ce fut le tour de Mathieu de s'embraser sous l'effet de la colère cette fois-ci. L'attitude de son compagnon de chambre commençait à l'agacer profondément.

- Si tu veux tout savoir, elle est sortie avec Thomas Jolivet, lâcha-t-il d'un ton hargneux, ils ont rompu quelques temps avant ton retour… Si tu veux plus de détails tu n'as qu'à lui en demander ! Elle te confirmera ce que j'ai dit…

Jérémie écarquilla les yeux de stupeur. Trop surpris pour répliquer. Thomas ? Pourquoi Aelita serait-elle sortie avec ce type qu'elle fréquentait à peine avant son départ ? Cela n'avait pas le moindre sens ! Pourtant Mathieu ne semblait pas mentir, à en juger son regard et son ton colérique.

Un poids énorme s'abattit subitement sur sa poitrine, lui coupant le souffle, alors que l'image d'une Aelita, radieuse, enlaçant un Thomas aux traits flous s'imposait à son esprit. Le premier garçon venu valait-il ainsi tellement mieux que lui ? Ou n'avait-il été qu'un fardeau pour la jeune fille tout ce temps ? A tel point qu'un type comme ce Thomas lui avait paru une échappatoire agréable ? Il ne pouvait le croire…

Imaginer SA Aelita dans les bras d'un être aussi quelconque lui était plus douloureux encore que de supposer une amourette entre elle et Mathieu.

Les jambes fauchées, Jérémie se laissa tomber sur son lit, interdit. Son compagnon de chambre,

bien que toujours aussi agacé, ne put s'empêcher de ressentir une pointe de pitié face à l'air subitement désespéré du jeune homme. Comme si son univers venait soudain de s'effondrer… Un regard qu'il n'avait que trop croisé dans le miroir au cours des semaines passées.

Mathieu retint un soupir. Au final, l'amour déchirant qu'éprouvait Jérémie pour Aelita n'était guère différent de celui que lui-même ressentait à l'égard d'Angel. N'était-il pas allé jusqu'à boire plus que de raison par pure jalousie lui-même ?

Un rictus étira ses lèvres. N'étaient-ils pas pitoyables les occupants de la chambre 043 ? A se torturer ainsi l'esprit pour de simples histoires de cœur, à s'entre-déchirer sans laisser le temps à leur raison de prendre le dessus sur leurs sentiments ?

- Elle se sentait seule, lâcha-t-il sans réfléchir, le regard dans le vide, elle a très mal vécu ton départ tu sais ? C'est pour ça qu'elle a sauté sur la déclaration de Thomas… Pour se vider l'esprit…

Jérémie releva légèrement la tête, fixant Mathieu d'un air suspicieux. Pourquoi lui racontait-il tout cela ? Cherchait-il à l'enfoncer plus encore ? L'adolescent eut un petit rire nerveux avant de poursuivre.

- Pour tout te dire je n'ai pas vraiment cherché à l'arrêter, au contraire ! Je pensais sincèrement que c'était mieux pour elle… Mais j'avais tord. Ça n'a pas marché avec Thomas et ils ont fini par rompre, tu veux savoir pourquoi ?

Le jeune homme aux lunettes de répondit pas, se contentant de dévisager d'un air égal son compagnon de chambre. Celui-ci soutint son regard. Maintenant qu'il avait commencé, il devait aller jusqu'au bout : quitte à troubler le jeune homme.

- Parce que, tout au fond d'elle, au fond de son cœur, il y a toujours une petite place dans laquelle tu te trouves, acheva-t-il sans ciller, c'est parce qu'elle ne peut pas t'oublier, parce que tu as eu une telle importance dans sa vie que tous les Thomas du monde ne pourront jamais te remplacer.

Jérémie crispa les poings sur ses draps. Son cœur lui faisait mal à un point inimaginable en cet instant précis, comme si quelqu'un s'était appliqué à le transpercer d'une centaine d'aiguilles. Il n'avait même plus la force de répondre, ni de s'énerver. Mathieu marqua un silence avant d'ajouter, un air triste sur le visage :

- Au départ j'avoue que je ne saisissais pas tout de votre relation… Je ne comprenais pas pourquoi une fille aussi douce et candide qu'Aelita se retrouvait avec quelqu'un d'aussi froid et distant que toi, à mes yeux tout du moins. Et puis j'ai fini par apprendre à vous connaître tous les deux. J'ai fini par voir la nature complexe et torturée de celle que je pensais si simple, et le cœur pur de celui qui, pendant des années, n'a eu d'autres objectifs que la libérer des démons de son passé, allant jusqu'à sacrifier son innocence par amour. Vous êtes complémentaires tous les deux, et bien plus profonds que ce qu'on pourrait penser en vous voyant à première vue. C'est pour cette raison…

Il hésita une fraction de seconde avant de poursuivre. N'allait-il pas trop loin avec son compagnon de chambre ? Ne risquait-il pas de s'attirer encore plus ses foudres en parlant avec autant de franchise ? Finalement, les mots sortirent de sa bouche d'eux-mêmes, sans qu'il puisse les retenir. Il fallait simplement que quelqu'un les disent, et ce quelqu'un devait être lui pour plus d'une raison :

- C'est pour cette raison, lâcha-t-il d'un ton plus assuré, que tu ne dois plus jamais l'abandonner. N'abandonne ni Aelita, ni tes sentiments car vous êtes faits pour être ensembles à mes yeux. Maintenant que tu es revenu, tout est possible après tout ! Alors prend le temps de lui parler avec ton cœur un de ces quatre. Et arrête de te prendre la tête en te faisant des films : c'est ce genre de chose qui a ruiné votre relation.

A la lueur de sa lampe de chevet, Jérémie semblait plus pâle que jamais et, l'espace d'un instant, Mathieu prit peur. Avait-il franchit une limite avec son compagnon de chambre ?

- Il est tard, lança finalement ce dernier, la mâchoire crispée, on ferait mieux de se coucher. Demain sera une dure journée.

Il était inutile d'insister : la discussion était close pour lui. Mal à l'aise, Mathieu approuva d'un bref signe de tête et se leva de son lit, s'empara de sa trousse de toilette et d'un pyjama au passage, se préparant à aller se doucher. Alors qu'il s'apprêtait à franchir la porte de la chambre, sa main déjà sur la poignée, la voix de Jérémie retentit soudain dans son dos, étrangement distante.

- Merci Mathieu…

Ces deux mots avaient été crachés avec un infini dégoût, comme si remercier son compagnon de chambre suffisait à écorcher la bouche du jeune homme. Pourtant, elle suffit à faire naître un sourire sur les lèvres de Mathieu. Depuis qu'ils se connaissaient, c'était la première fois que Jérémie se montrait aussi cordial. Prononcer cette simple phrase avait du énormément lui coûter.

L'adolescent eut un bref signe de tête, avant de disparaître dans le couloir, sans ajouter un mot. Une fois de l'autre côté de la porte, il s'adossa contre le battant, perdant son regard dans les méandres du plafond éclairé par la lueur hésitante des néons. Cette discussion avait eu un étrange effet sur lui comme sur Jérémie… Peut-être tout n'était-il pas perdu entre eux en fin de compte ?

• • •

Une ambiance étonnamment tendue régnait sur l'usine ce samedi matin. Personne ne pipait mot, se contentant de se lancer de brefs regards, mêlant appréhension et excitation. Odd et Eva se serraient la main comme si leur vie en dépendait, adossés non-loin du monte-charge. Mathieu et Ulrich s'étaient assis autours du dispositif hors d'usage de Retour dans le Temps, le premier tremblant de nervosité, l'autre de marbre, son regard déterminé fixé en direction du poste de commande. Aelita et Jérémie se trouvaient de part et d'autre de se dernier, évitant soigneusement de croiser le regard de l'autre. Anthéa, enfin, siégeait devant le pupitre comme à son habitude, très

droite, la lèvre du bas crispée et les jointures blanches autours des accoudoirs, malgré un regard plus neutre que jamais.

La porte du monte-charge coulissa dans un bruit d'enfer, rompant le silence épais de la pièce, laissant Stéphanie et Yumi rejoindre le groupe.

- Désolées pour le retard, lâcha la première en partant rejoindre Mathieu en quelques enjambées, un sourire volontaire sur le visage, tout le monde est là ?

Anthéa embrassa l'assemblée du regard, s'attardant sur chacun des adolescents qui lui faisait face, avant de prendre le temps de répondre. Au fond d'elle, elle avait l'impression de faire une erreur en les impliquant tous ainsi de façon si irresponsable. Pourtant il y avait quelque chose dans leur regard contre lequel elle ne pouvait lutter…

- Oui, fit-elle en se forçant à se détendre sur sa chaise, on peut désormais fixer les objectifs… Je suppose que tous ceux à même d'être virtualisés dans cette pièce souhaitent prendre part à l'infiltration ?

Eva, Odd, Mathieu, Ulrich et Aelita hochèrent la tête comme un seul homme en signe d'approbation. Stéphanie eut un mouvement étrange avant de regarder le plafond plongé dans la pénombre d'un air innocent. Yumi lui jeta un regard soupçonneux en coin. S'était-elle imaginée pendant un instant rejoindre l'opération sur Lyokô ? Il était hors de question qu'elle la laisse risquer sa vie une fois de plus !

Sentant le regard de son amie posée sur elle, Stéphanie tourna la tête dans sa direction et lui adressa un sourire rassurant. Elle n'était pas inconsciente : elle savait à quelle point la japonaise comme les autres s'étaient inquiétés pour elle lors de son hospitalisation, bien qu'elle n'en gardait aucun souvenir. Elle ne tenait pas à être un poids pour eux une fois de plus.

Anthéa retint un soupir.

- Très bien, inutile que j'insiste dans ce cas. Laissez-moi juste faire le point sur ce qu'il conviendra de faire une fois transférés dans le Supercalculateur de la Green Phoenix.

Elle déplia trois doigts, captivant ainsi son auditoire d'un geste solennel.

- Premièrement, fit-elle en abaissant le premier doigt, on ne sait pas ce qui vous attend de l'autre côté de la Faille alors veillez à rester grouper quoi qu'il arrive. Deuxièmement – elle baissa le deuxième doigt – le programme de Transfert vous assurera une liaison permanente avec Lyokô : si vous êtes dévirtualisés là-bas, vous reviendrez instantanément dans les scanners et Jérémie comme moi seront en mesure de vous joindre quoi qu'il arrive, donc vous ne serez pas livrez à vous-même. De plus, nous accéderons aux données de leur Supercalculateur à l'instant où vous y poserez les pieds donc nous pourrons vous guider son difficulté. Enfin troisièmement et pour finir –elle abaissa le dernier doigt d'un air grave- il est fort possible que la Green Phoenix vous repère et tente de vous

attaquer et de bloquer le système de Transfert, ce qui fait que nous devons garder à l'esprit que cette intrusion dans leur ordinateur pourrait bien être notre dernière. Si vous trouvez Angel, faite tout votre possible pour le ramener immédiatement sur Lyokô afin que nous puissions le rematérialiser ici. Et si l'occasion vous est donnée de détruire leur base de données, surtout ne vous en privez pas ! C'est bien compris ?

Un nouveau hochement de tête général lui répondit. Anthéa ne put s'empêcher de déglutir pour faire passer la boule d'angoisse qui commençait à lui étreindre la gorge avant de continuer :

- Très bien, dans ce cas, inutile de repousser l'opération plus longtemps… Tous à la salle des scanners, je prépare la virtualisation. Mathieu et Eva, vous passerez après les trois autres.

Cette simple phrase agit comme un stimulant sur les Lyokô-guerriers. Odd et sa petite-amie les premiers se dirigèrent vers le monte-charge tandis qu'Ulrich et Mathieu se relevaient d'un bond un peu raide, trahissant leur angoisse.

Stéphanie intercepta Mathieu à mi-chemin, lui indiquant d'un signe de tête de se mettre un peu à l'écart. Son regard subitement sérieux interpella le jeune homme qui s'exécuta, inquiet.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? questionna-t-il une fois sûr d'être à l’abri des oreilles indiscrètes.

- Eh bien… fit la jeune fille en se mordillant nerveusement une mèche de cheveux de sa couette, si tu te retrouves face à Angel là-bas… Promets-moi de garder la tête froide quoi qu'il arrive ! Ne fait rien d'inconsidéré, d'accord ?

Mathieu haussa un sourcil incrédule. Pourquoi lui dire une telle chose ? Sentant sa surprise, Stéphanie se reprit rapidement, se forçant à plonger son regard aux reflets violets dans le bleu de celui de son ami.

- Je sais comment tu es et je veux juste m'assurer que tu me reviennes sain et sauf alors promet-le moi ! dit-elle d'un ton étonnement ferme.

Face à l'insistance de l'adolescente, le jeune homme n'eut d'autre choix que de céder, plus touché par son inquiétude qu'il ne voulait l'admettre.

- Très bien, je te promets d'être prudent, assura-t-il avec un sourire crispé.

Cette déclaration sembla détendre quelque peu Stéphanie qui lui rendit son sourire, avant de brusquement se jeter à son cou, manquant de le désarçonner sous la force de l'étreinte.

- C'est tellement frustrant de ne pas pouvoir t'accompagner dans un moment aussi important, souffla-t-elle en l'étreignant de toutes ses forces, courage Mathieu !

Puis sans crier gare, elle le relâcha et courut d'un pas léger rejoindre Anthéa et Jérémie devant les

écrans.

Mathieu resta interdit un moment, encore troublé par le subit débordement d'affection de son amie. Avec stupeur, il constata que le poids qui pesait sur son estomac depuis l'annonce de la mission s'était quelque peu alléger. Définitivement, Stéphanie était bien la seule capable de l'apaiser avec autant de facilité !

Trop troublé pour faire attention à ce qui l'entourait, il ne vit pas Yumi agripper le bras d'Ulrich au moment où celui-ci s'apprêtait à pénétrer à son tour dans le monte-charge.

- Ulrich, attends !

Le jeune homme leva un sourcil interrogateur en direction de la japonaise. Celle-ci ne put retenir un léger rougissement.

- Je voulais juste te souhaiter bonne chance, lâcha-t-elle d'un ton gêné en retirant précipitamment sa main, et te remercier encore une fois d'avoir rejoint le combat, une fois de plus. Je n'aurais pas du douter de toi à ce point…

- Eh bien… Merci ! souffla Ulrich, désarçonné par la réaction de son ex, on se retrouve tout à l'heure alors ?

Yumi dégagea une mèche de cheveux de son front, la calant derrière une oreille, un pâle sourire sur le visage.

- Oui… Bye !

Sans rien ajouter, elle s'éloigna de quelques pas, laissant le jeune homme rejoindre Odd et Eva en même temps que Mathieu, finalement sortit de sa torpeur.

Il ignora le regard suspicieux du couple pour aller se caler au fond de l'habitacle, ses sourcils plissés en une expression pensive. Pourquoi son estomac avait-il bondit ainsi lorsque la japonaise l'avait ainsi agrippé ?

Aelita ne tarda pas à rejoindre le groupe, non sans avoir déposé un léger baiser sur le front de sa mère.

- Tout va bien se passer, lui souffla-t-elle avant de s'éclipser, fais-moi confiance !

Le cœur déchiré, Anthéa observa sa fille disparaître derrière le panneau coulissant du monte-charge, dans un concert de grincements. Il lui semblait, en cet instant précis, qu'on lui arrachait la personne la plus chère à ses yeux une fois de plus.

Juste avant que la porte ne se referme, l'informaticienne eut le temps de capter un éclat dans le

vert profond du regard de sa fille. Un éclat qu'elle n'avait plus vu depuis des années…

« Ah, c'était donc ça… » soupira-t-elle intérieurement en repensant à cette chose indéterminable qui faisait qu'elle avait envie de croire en ces enfants, « ils ont le même regard que Waldo à l'époque… ».

Penser à son défunt mari suffit à lui redonner l'énergie nécessaire pour se reprendre. Se tournant vers Jérémie, Stéphanie et Yumi qui attendaient patiemment à ses côtés, elle ne put s'empêcher de lancer d'un ton théâtral :

- Bien, que l'opération d'infiltration de la Faille commence !

• • •

Les silhouettes de la rockeuse et de l'homme-lapin virtuels se dessinèrent dans la Voûte Céleste dans un grésillement, avant de chuter de plusieurs mètres en direction du sol.

Eva et Mathieu se réceptionnèrent sans soucis, se redressant presque aussitôt. Une fois de plus, le jeune homme du attendre une fraction de seconde avant que ses deux seuls sens restant s'habituent à l'environnement numérique. Aelita, Ulrich et Odd étaient déjà en position non loin de l'impressionnant système d'infiltration, respectivement sous l'aspect d'elfe rose, de samouraï jaune et d'homme-félin violet.

- Mettez-vous en place sur les plots, expliqua la meneuse en s'exécutant elle-même, se positionnant sur la plaque centrale de l'appareillage.

Odd et Eva l'imitèrent aussitôt, bien vite suivis par Ulrich, se répartissant tout autours de la jeune fille.

Mathieu hésita un instant, levant le regard vers la Faille, désormais bardés de câbles et de filins, pulsant toujours faiblement à la surface de la Voûte. De l'autre côté de cette immonde brèche, se trouvait peut-être celui qu'il désirait tant secourir. Peut-être que dans quelques minutes, lui et Angel seraient enfin réunis. Ce qui arriverait lors de leurs retrouvailles, il ne voulait pas y penser… L'envie de le revoir était plus forte que toutes les appréhensions qu'il pouvait ressentir à cet instant.

- Mathieu ! l'interpela Odd de l'étrange voix fluette qui lui conférait son avatar virtuel.

Tiré de ses pensées, le jeune homme se tourna vers son ami. Celui-ci lui tendait la patte depuis sa plaque, un sourire aux lèvres.

- Il est temps… murmura-t-il comme dans un ultime encouragement.

Galvanisé, Mathieu saisit sa main et se laissa tirer jusqu'au dernier plot restant, prenant place entre l'adolescent et Ulrich, ignora avec superbe le regard noir lancé par Eva du coin opposé.

Aelita leva la tête vers le ciel.

- On est en place, maman, tu peux lancer la procédure ! lâcha-t-elle à l'adresse d'Anthéa.

- Dans ce cas c'est parti, répondit l'interpellée, sa voix déformée et amplifiée par le micro, je lance la procédure… Accrochez-vous, et à dans un instant !

Un instant plus tard, les cercles constituant les plaques s'illuminèrent les uns après les autres, éblouissant les Lyokô-guerriers. Au dessus de leur tête, le symbole de Lyokô servant à emprisonner la Faille s'élargit subitement sous l'effet des câbles, désormais parcourus d'étincelles. La Brèche sembla pulser de plus belle.

- Infiltration ! rugit la voix d'Anthéa à travers l'ensemble de la Voûte Céleste.

Mathieu eut à peine le temps de fermer les yeux, les pieds fermement campés sur sa position, qu'une colonne de lumière s'élevait de son plot, défragmentant son corps en millier de pixels. Le phénomène se répéta tout autours du l'appareil, enveloppant tour à tour Odd, Eva, Ulrich, et enfin Aelita.

Dans un bel ensemble, les particules de lumière qu'ils étaient devenus convergèrent vers les câbles, se frayant un chemin à toute vitesse vers la Faille qui se rapprochait de plus en plus, malsaine, terrifiante, dangereuse.

Plus que trois mètres, deux mètres, un seul…

Enfin, dans un ultime éclat de lumière blanche, les cinq ensembles de particules traversèrent la paroi suintante de la brèche, s'évanouissant de l'autre côté de la Voûte Céleste dans un souffle. Ils étaient en route vers l'inconnu désormais.

• • •

Sur Terre, une série de chiffres défilait à toute allure sur les écrans, Anthéa pianotant de temps à autres sur le clavier, assistée par les directions de Jérémie.

Silencieuses, Yumi et Stéphanie suivaient des yeux les cinq points de leurs amis progresser à travers le réseau sur l'Holomap, affichée dans un coin de l'écran de gauche. La tension était palpable.

Une goutte de sueur glissa du front de la femme aux cheveux roses, dessinant la courbe de son visage jusqu'à son menton.

- Tout semble bien se passer, murmura-t-elle, le programme fonctionne, ils devraient être dans le Supercalculateur de la Green Phoenix d'ici un instant…

Brusquement, une sonnerie d'alerte tonitruante s'échappa de l'ordinateur, vrillant les oreilles des personnes présentes. En une fraction de seconde, l'ensemble des écrans se retrouva recouvert de messages d'erreur, clignotant dans un tintamarre assourdissant.

Un cri d'horreur s'échappa des lèvres d'Anthéa qui se précipita aussitôt sur le clavier, affichant un rapport d'erreur. Jérémie ouvrit d'un geste brusque le portable d'Aelita, déjà connecté, se mordant la lèvre inférieur avec angoisse.

- Qu'est-ce qui se passe !? s'écria Stéphanie en se couvrant les oreilles, grimaçant de douleur.

- Je ne sais pas… Je n'y comprends rien ! jura Anthéa, cédant à la panique, j'avais leur signal il y a un instant, ils ont atteint le Supercalculateur de la Green Phoenix et puis… Plus rien ! Je ne comprends pas, où sont-ils passés !? On devrait déjà avoir la liaison !

Folle d'inquiétude, l'informaticienne agrippa le micro de son casque de toutes ses forces, hurlant presque dedans :

- Aelita !? Aelita est-ce que tu me reçois !? Où êtes-vous, qu'est-ce qui s'est passé ?

Mais seul un silence radio lui répondit, plus assourdissant encore que les sonneries des alarmes devant elle.

Lentement, elle se laissa retombée contre le dossier de la chaise, plongeant sa tête dans ses mains sous l'effet du désespoir.

Sans un mot, Jérémie prit les commandes à sa place depuis son ordinateur, fermant toutes les fenêtres d'erreurs à l'écran les unes après les autres, jusqu'à ce que le silence tombe de nouveau sur la pièce. Yumi crispa les poings : jamais le jeune homme ne lui avait semblé si pâle, si dépité.

- Jérémie, murmura-t-elle en s'accroupissant à côté de lui, tu sais ce qui s'est passé pas vrai… ?

Le jeune homme hocha la tête avec gravité.

- Nous avons été stupides… cracha-t-il avec amertume en se recroquevillant au sol, la Green Phoenix avait du prévoir depuis longtemps qu'on tenterait de passer par la Faille pour les infiltrer… C'était naïf de notre part d'imaginer qu'ils n'avaient rien prévu pour se protéger !

Yumi esquissa un mouvement de recul horrifié…

- Qu'est-ce que tu veux dire… ? lâcha-t-elle, incapable d'admettre ce qu'il sous-entendait, tu penses que… ?

Le regard que lui lança l'adolescent suffit à lui répondre. Un regard empli de la douleur et du désespoir les plus profonds.

Ébranlée, la japonaise vacilla. Stéphanie eut tout juste le temps de la rattraper.

- Quoi ? Qu'est-ce qui se passe !? Qu'est-ce que vous avez compris tous les deux ? questionna cette dernière d'un ton vif, empli d'inquiétude.

Aucun des deux jeunes gens n'eut la force de répondre, se contentant de se murer dans un silence lourd de sous-entendus.

- Anthéa… ? lâcha Stéphanie, désespérée, en se tournant vers leur meneuse.

Celle-ci releva la tête d'entre ses bras et la jeune fille pu alors croiser avec stupeur ses yeux rouges, remplis de larme.

- Ils sont piégés, expliqua-t-elle dans un souffle, piégés dans le Supercalculateur de la Green Phoenix, exactement comme Angel, et nous n'avons aucun moyen de les joindre cette fois… Ils ont gagné, Stéphanie.

D'un coup, le monde sembla se dérober sous les pieds de l'adolescente. Tout s'était terminé en une fraction de secondes. Aelita, Odd, Eva, Ulrich et Mathieu était désormais perdus à jamais, prisonniers du Supercalculateur de la Green Phoenix. Et cette fois, songer à les sauver était inenvisageable. En un instant, ils avaient perdu la guerre.

A l'écran désormais, ne s'affichait plus qu'un seul message, résonnant dans leur tête d'une façon plus sinistre que jamais :

Bienvenue à ENDO_

Chapitre 32
Bienvenue sur ENDO_

Mathieu ouvrit les yeux avec difficulté, étourdi. Que s'était-il passé ? Il se souvenait d'un grand choc peu de temps après le lancement du programme d'Infiltration, comme si on l'avait subitement attiré ailleurs contre son gré, puis le néant. Avait-il perdu connaissance, même à l'état virtuel ? Et où se trouvait-il désormais ?

Pantelant, il se redressa légèrement, relevant la tête, et resta bouche bée.

- Que…Qu'est-ce que c'est que cet endroit… ? balbutia-t-il, incrédule.

En effet, le décor dans lequel il se trouvait ne ressemblait en rien à ce qu'il avait pu voir jusqu'à présent sur Lyokô.

Sous un ciel d'un rouge sanguin, s'étendait à perte de vue des centaines de plateaux gigantesques d'un noir de souffre, flottant dans le vide comme suspendus par une force invisible. Ça et là, des crevasses orangées, d'allure brûlantes, fissuraient le paysage, lui donnant un aspect accidenté des plus cauchemardesques. S'ajoutait à ce sinistre décor des sortes de gros rochers en suspensions, crachant à intervalle régulier des jets de pixels aussi sombres que du charbon, rappelant des sortes de volcans miniatures. Le tout s'étendait à perte de vue devant Mathieu, ne lui offrant qu'un paysage dévasté des plus inhospitaliers.

Ahuri, le jeune homme se releva, ses oreilles de lapin battant l'air. Si son avatar avait eu accès à d'autres sens que l'ouïe et la vue, il aurait juré que l'atmosphère de ce gigantesque territoire aurait été des plus âpres et suffocantes, emplie d'une odeur de souffres et de gaz brûlants mêlés.

- On est dans le Supercalculateur de la Green Phoenix, réalisa soudain Mathieu dans un souffle, ça a marché.

Une vague d'excitation l'envahie subitement : jamais Angel n'avait été si prêt de lui ! Son cœur aurait pu tambouriner dans sa poitrine à toute allure en cet instant précis s'il s'était retrouvé dans le monde réel.

Il ne tarda pas à se renfrogner en se rendant compte du silence inhabituellement oppressant qui l'entourait. Se retournant sur lui-même, il constata subitement qu'il était seul : aucun de ses compagnons Lyokô-guerriers n'étaient visibles dans les environs.

- Odd ? appela-t-il d'un ton incertain, Aelita ?

Personne ne répondit à son appel, pas plus le félin et l'elfe virtuel qu'Eva ou Ulrich. Au bout de plusieurs minutes de cris désespérés à travers le territoire, il dut se rendre à l'évidence : il était seul.

- On a du être séparé par le transfert… jura-t-il entre ses dents, sentant une bouffée d'angoisse le submerger, le territoire a l'air gigantesque vu d'ici… Ça craint !

Levant les yeux vers le ciel cauchemardesque qui le surplombait, il se mit à crier :

- Anthéa !? Est-ce que vous arrivez à localiser les autres depuis vos écrans ?

Cependant, une fois de plus, ce fut le silence le plus total qui lui répondit. La panique commença à le submerger. Le contact avait-il également été coupé avec le Supercalculateur ? Dans ce cas comment pouvait-il espérer rentrer ou retrouver les autres ? Plus il y réfléchissait et plus la situation lui paraissait critique.

Alors qu'une foultitude de scénarii, plus dramatiques les uns que les autres, commençaient à envahir son esprit, un cliquetis métallique retentit dans son dos, le figeant sur place.

- Oh non… murmura-t-il en se retournant lentement.

Face à lui, se dressaient désormais deux gigantesques créatures d'aspect arachnéen. Leur corps, souple et filliforme, se prolongeait en une longue tête effilée couverte d'une carapace beige, ornementée du symbole d'Angel. Elles se tenaient debout sur quatre longues pattes arquées, agrémentées de fins canons métalliques à leur extrémité.

« Des Tarentules » reconnut le jeune homme dans sa tête en esquissant un pas de recul. Odd avait en effet pris le temps de lui présenter l'ensemble des anciens monstres de XANA au cours des semaines passées dans le cadre de son entraînement, ce par le biais de dessins et de croquis détaillés réalisés par ses soins.

Sans crier gare, le monstre le plus proche leva ses pattes avant devant l'adolescent, présentant l'extrémité de ses armes rougeoyantes devant lui.

Mathieu eut tout juste le temps de lever les poignets qu'une salve de lasers se mit à pleuvoir sur lui. En un flash de lumière, ses armes englobèrent l'ensemble des rayons, les absorbant sans difficulté. Le Lyokô-guerrier en herbe n'attendit pas pour répliquer, ripostant en déchargeant ses sphères à toute allure sur les Tarentules, calquant tant bien que mal la cadence de ses tirs sur les leurs.

Un instant d'inattention lui valut un laser en plein dans l'épaule et il se retrouva projeté en arrière sur le coup, laissant derrière lui une traînée d'étincelles.

Jurant, il se releva tant bien que mal et se mit à courir à perdre haleine, fuyant les créatures qui furent contraintes de cesser leurs tirs afin de se lancer à sa poursuite, dans un cri rauque qui déchira

le ciel du territoire.

« Oblige-les à courir » se rappela-t-il en dérapant à moitié sur le plateau à texture rocheuse, « ils ne peuvent pas utiliser leurs canons s'ils doivent te poursuivre ! ».

Avisant le panache de pixels d'un des minuscules volcans parcourant le paysage, il se jeta derrière celui-ci, profitant d'un crachas de fumée numérique pour échapper temporairement à la vue de ses poursuivants.

Paniqué, il jeta un bref coup d'œil à ses armes. Quatre segments sur quatorze étaient illuminés de rouge. C'était peu mais suffisant s'il se montrait précis…

Retenant sa respiration comme il le pouvait, plaqué contre la paroi rocheuse, il attendit, l'oreille aux aguets. Le souffle rauque des créatures se faisait de plus en plus proche à mesure que le bruit de leurs canons s'entrechoquant sur le sol s'espaçait. Eux aussi étaient prudents semblait-il…

Lentement, le museau filiforme de la première Tarentule émergea à côté de rocher, sondant la zone avec appréhension. Mathieu ne lui laissa pas le temps de le repérer.

- Bye bye, fit-il avec un rictus en pointant son arme dans sa direction.

La sphère s'ouvrit en un cliquetis et le monstre ne put que se recevoir de plein fouet son propre laser, implosant sur le coup dans un cri d'agonie.

Mathieu fut projeté hors de sa cachette par l'explosion, désarçonné. Il eut tout juste le temps de rouler sur le côté que déjà la seconde Tarentule le canardait de nouveau, faisant pleuvoir sur lui salves sur salves. L'homme-lapin virtuel n'eut d'autre choix que de se remettre à courir, esquivant les lasers de justesse qui le frôlaient à chaque fois. Une des oreilles de sa capuche fut subitement touchée, lui arrachant un cri de surprise.

Ignorant les étincelles tant bien que mal, il se jeta du haut d'une dénivellation rocheuse, roulant au sol pour se rétablir et poursuivant sa course à toute jambe, jetant un regard derrière lui au passage. La Tarentule était toujours sur ses talons, se rapprochant de plus en plus.

- Dégage, toi ! cria-t-il en vidant son chargeur dans sa direction, sans résultat.

Trop occupé à surveiller son assaillant, il ne se rendit pas tout de suite compte de la falaise qui se profilait à l'extrémité de son chemin et manqua de chuter dans le vide, s'agrippant de justesse à l'un des volcans sur le passage.

Le souffle court, il loucha un instant sur la gigantesque mer de lave en fusion qui s'étendait sous lui, plus d'une centaine de mètres en contrebas, s'étendant à perte de vue. Apparemment, cet océan irréel couvrait toute la zone sous l'ensemble des plateaux…

Perdu dans sa contemplation, Mathieu manqua de se faire atteindre par un nouveau laser et eut à peine le temps de se retourner pour absorber la salve de la Tarentule, alerté par le bruit.

Réagissant au quart de tour, il déchargea presque aussitôt sa sphère de métal sur le monstre qui, trop prêt du Lyokô-guerrier, ne put que rejoindre sa sœur dans un néant de pixels rougeâtres.

Mathieu observa les restes de la créature grésiller un moment sur le sol d'un noir de souffre avant de disparaître, haletant. Il s'en était fallu de peu !

Se forçant à relever la tête, le jeune homme écarquilla brusquement les yeux de stupeur. Comment avait-il put ne pas la remarquer plus tôt !? Là, à des centaines de mètre au dessus de lui, déchirant le ciel d'un rouge carmin telle une immonde plaie d'un noir profond, se trouvait la Faille, plus repoussante et plus immonde que jamais, pulsant de sa lueur malsaine.

Une lueur d'espoir s'alluma soudain dans le regard de Mathieu. A peine visibles au milieu de la noirceur de la brèche, se dessinaient cinq tubes métalliques luisant faiblement d'une lueur bleutée, tranchant sur le rouge sanguin du ciel. Le programme d'intrusion était toujours présent… Il pouvait repartir pour Lyokô !

Le visage de l'adolescent s'assombrit subitement. Il était trop tôt pour crier victoire. Il ne savait toujours pas où les autres avaient atterris ni même s'ils étaient encore en vie à l'heure actuelle ! Sans compter que sans liaison avec le Supercalculateur, il était inutile d'espérer atteindre la Faille ou lancer le programme dans l'autre sens…

Un raclement métallique dans son dos lui fit subitement dresser l'oreille. Il fit volte-face juste à temps pour voir deux gigantesques sphères d'un noir délavé rouler jusqu'à lui, l'acculant à l'extrémité de la falaise. De concert, les deux créatures se fendirent subitement en deux sur la longueur, dévoilant un œil unique ornementé du symbole d'Angel, rougeoyant un milieu d'un assemblage complexe de tuyaux et d'organes répugnants. Des Mégatanks !

Alarmé, Mathieu brandit les poings, ouvrant ses armes à la volée, mais seul un cliquetis métallique en sortit. Avec horreur, il constata que l'ensemble des 14 segments à leur surface étaient colorés de bleu. Il avait tout déchargé sur les Tarentules ! Face à ces nouveaux monstres, il n'avait aucun moyen de se défendre ! D'autant plus que ses sphères n'avaient pas la capacité d'absorber leur laser elliptique surdimensionné !

Un frisson d'angoisse le parcourut alors qu'il ne pouvait que voir les yeux des deux monstres rougeoyer de plus en plus, se préparant à faire feu. S'il était dévirtualisé dans ce monde virtuel-ci, que se passerait-il ? Il était prêt à mettre sa main à couper qu'il ne retournerait pas gentiment dans les scanners de l'usine, avec la liaison ainsi coupée avec la Supercalculateur… Mais dans ce cas où reviendrait-il ? Aurait-il seulement la possibilité de retourner sur Terre ? Il ne jouait plus désormais… C'était pour sa vie qu'il se battait !

Une détonation, et les deux murs de feu jaillirent des yeux des Mégatanks, fondant sur lui à toute

allure. Mathieu eut un bref coup d'œil derrière lui. Il n'avait pas le choix. En une fraction de seconde, sa décision fut prise et il se jeta en arrière, passant de justesse entre les deux rayons incandescents, avant de chuter vers les profondeurs écarlates de la Mer Numérique de lave en contrebas.

• • •

Eva entrouvrit les paupières, clignant des yeux d'un air hébété. Il lui fallut quelques secondes avant de remettre ses idées en place. Que s'était-il passé ? Elle se souvenait d'un grand choc au moment du passage à travers la Faille et puis plus rien…

Reprenant rapidement contenance, elle leva la tête vers un ciel d'un bleu si pur qu'il en paraissait blanc, s'étendant à perte de vue au dessus d'elle. Rien à voir avec la Voûte Céleste parsemée de fichiers qu'elle venait de quitter : elle n'était plus Lyokô, cela lui faisait déjà une certitude !

- Odd ? bredouilla-t-elle d'un ton incertain en prenant appui sur un pic rocheux dans son dos pour se redresser.

Personne ne lui répondit. Seul un épais silence l'entourait, l'oppressant plus que jamais. Elle avait l'impression de se retrouver prisonnière d'un de ses éternels cauchemars en cet instant précis.

- Ressaisis-toi ma vieille, grommela-t-elle entre ses dents, retenant une crise d'angoisse comme elle le pouvait, tu es seule dans cette galère…

D'un pas hésitant, elle se mit à avancer droit devant-elle avec méfiance, avançant prudemment sur le gigantesque plateau d'un brun grisâtre d'aspect rocheux sur lequel elle se trouvait. Avec du recul, elle se rendit compte que le sorte d'aplomb sur lequel elle avait pris appui un peu plus tôt était en réalité de proportion titanesque, s'élevant vers le ciel à perte de vue, disparaissant derrière d'étranges nuages blancs pixelisés qui flottaient tout autours du territoire. Il constituait là le seul élément de décoration de ce lieu austère par ailleurs : en dehors de lui, seuls quelques minuscules gravats et rochers numériques parsemaient le plateau de-ci de-là, entre deux crevasses.

- Qu'est-ce que c'est que cet endroit… ? grommela Eva, l'œil aux aguets, on dirait vaguement le territoire des Montagnes de l'ancien Lyokô mais…

Elle s'interrompit brusquement, se stoppant net. Sans s'en rendre compte, elle était arrivée à l'extrémité du plateau. Sous elle, ne s'étendait plus qu'un océan de nuages de pixels à perte de vue, lui brouillant la vue. Il n'y avait rien d'autre mis à part une masse informe, à peine visible sous l'amas blanchâtre.

- Allez, écartez-vous saletés… jura la rockeuse virtuelle à l'encontre des cumulus numériques.

Comme désireux d'exaucer son souhait, ceux-ci se mirent subitement en mouvement, glissant sur le côté avec grâce et lenteur, dévoilant le paysage qu'ils masquaient jusqu'à présent à Eva qui ne put

retenir un cri de surprise.

Sous elle, jaillissait des nuages, s'élevaient des centaines, voire des milliers de pics rocheux similaires à celui qu'elle venait de quitter, fendant le ciel d'un blanc laiteux. Accrochés à leur base telles d'étranges excroissances, s'étendaient dans tous les directions de gigantesques plateaux semblables à celui sur lequel elle se tenait en cet instant précis.

- Incroyable… souffla-t-elle en se penchant un peu plus pour mieux admirer ce décor saisissant, ça n'a vraiment rien à voir avec Lyokô…

En dessus de la première couche de nuages blancs, semblaient se mouvoir d'autres masses de pixels, plus sombres cette fois-ci. Eva crut discerner du coin de l'œil un arc électrique zébrer l'un d'entre eux pendant un bref instant.

- On dirait que plus on descend de niveau et plus il fait mauvais temps, sourit-elle avec ironie en fronçant les sourcils.

Elle fut subitement tirée de sa contemplation part un vrombissement indistinct au dessus d'elle.

Réagissant au quart de tour, elle eut à peine le temps de se jeter en arrière avant qu'une pluie de lasers ne s'abatte sur elle, la manquant de peu.

- Et merde jura Eva en levant ses yeux clairs dans les airs, en quête d'un ennemi.

Un instant plus tard, un essaim de Frôlions jaillissait des nuages au dessus de sa tête, fendant l'air à tire d'ailes dans sa direction. Eva n'attendit pas une nouvelle salve de tir pour répliquer, lançant une série de cris suraigus qui déchirèrent le ciel, projetant leurs notes de couleur à toute allure vers les monstres.

Un bon nombre d'entre eux implosèrent, fauchés sur le coup, mais la plupart, plus malins, se réfugièrent de nouveau dans les nuages, échappant à sa vue.

- Où êtes-vous… ? grinça entre ses dents la jeune fille, fouillant frénétiquement l'étendue d'un blanc opaque du regard.

Celle-ci rougeoya brutalement et de nouveaux lasers se mirent à pleuvoir sur elle dans toutes les directions !

« Ils m'ont encerclés… ! » comprit-elle trop tard en se recroquevillant sur elle-même, en position défensive.

Malgré sa vitesse, elle ne put échapper à l'ensemble des tirs cette fois et son corps fut bientôt parcourut d'étincelles.

De rage et à moitié aveuglé, elle cria de toutes ses forces, expulsant une dizaine de rayon coloré en direction du ciel, visant au hasard. Une seule explosion retentit au loin, puis le silence retomba.

- Saloperie de Green Phoenix… jura-t-elle, submergée par la rage, en amorçant un pas de recul.

La nouvelle vague d'attaques n'allait pas tarder à retentir et cette fois elle risquait la dévirtualisation à coup sûr !

D'un bref coup d'œil, elle balaya le territoire du regard : aucun endroit où se cacher ou se réfugier ! Juste cette vaste et interminable étendue rocheuse : elle n'avait aucun moyen d'échapper à ses assaillants !

Elle posa alors les yeux sur les plateaux en contrebas, transparaissant à travers les nuages. Il lui restait une échappatoire ! C'était risqué, mais elle n'avait pas le choix.

Les sourcils arqués par la concentration, elle recula de quelques pas jusqu'à atteindre l'extrémité du territoire et attendit, ses yeux d'un bleu translucide scrutés vers le ciel couverts. Les lasers ne se firent pas attendre, déchirant les nuages avec violence. Elle eut à peine le temps d'esquisser un salto arrière magistral, tombant en direction du vide à toute allure que déjà les tirs s'écrasaient sur la parcelle de terrain où elle s'était tenue un instant plus tôt.

Aussitôt, les Frôlions jaillirent du ciel, se découvrant de nouveau, fonçant dans sa direction, leur dard illuminé de rouge. Eva esquissa un sourire alors que ses mèches numériques fouettaient l'air : elle avait réussi à les faire sortir !

Tourbillonnant sur elle-même en chute libre, elle poussa une longue plainte, laissant une traînée de notes violettes sur son sillage. Surpris, les monstres ailés ne purent que se laisser atteindre, explosant dans les airs tandis que la rockeuse se réceptionnait dans une roulade impeccable sur le sol du plateau en contrebas, les jambes flageolantes. Elle avait bien calculé son coup par un quelconque miracle : quelques centimètres plus à droit et elle aurait continué sa chute mortelle vers le vide !

N'attendant pas que les monstres survivants la pourchassent, elle se mit à courir à travers le plateau, fonçant jusqu'à une nouvelle extrémité rocheuse d'où elle sauta aussitôt, esquivant une énième pluie de laser. Elle atterrit impeccablement sur une nouvelle parcelle de terrain un peu plus bas, plus petit que les deux précédents, et courut se réfugier sous le pic rocheux fendant le ciel.

Une marre d'acide atterrit subitement à ses pieds, lui coupant la route. Elle ne dut sa survie qu'à ses prodigieux réflexes. Excédée, elle cracha une note bleutée en direction de l'insecte importun qui venait de lui tirer dessus, le manquant de peu mais parvenant ainsi à le faire fuir.

Profitant de cette brève accalmie, elle releva la tête en direction du haut plateau sur lequel elle se trouvait à l'origine. Dans sa chute, elle avait parcouru plusieurs dizaines de mètres vers le bas et les nuages l'environnant s'étaient nettement assombris. Vu d'ici, elle comprenait désormais que la

plaque rocheuse sur laquelle elle avait atterrie en sortant de la Faille était sans nul doute une des plus hautes du territoire.

Adossée contre l'aplomb rocheux, elle jeta un regard incertain vers le bas. Les nuages de pixels qui s'étendaient sous elle étaient désormais d'un gris si sombre qu'ils en paraissaient noirs et on pouvait désormais nettement distinguer les éclaires zébrer leur surface. Il était presque impossible de discerner les plateaux en dessous désormais.

Eva ne put s'empêcher de déglutir alors qu'un nouveau vrombissement emplissait le ciel derrière elle. Les Frôlions revenaient à la charge ! Si elle voulait continuer à leur échapper il allait falloir qu'elle plonge dans cette mer sombre, nettement plus menaçante que la couche de nuages clairs supérieurs. Elle ne pouvait se permettre le luxe d'hésiter !

Gagnant du temps en crachant un cercle de notes multicolores en direction des monstres, Eva inspira un grand coup et bondit de nouveau en avant, tombant vers l'inconnu.

• • •

- Mathieu ? appela Odd de l'étrange voix aiguë que lui conférait son avatar virtuel, Eva ? Ulrich ?

Personne ne lui répondit. Dépité, le jeune homme se laissa tomber sur un rocher non loin de là, contemplant l'étrange territoire sur lequel il s'était réveillé quelques instants plus tôt.

D'un vert de vase, il s'étendait de tout son long en chemins serpentant en dessous d'un ciel d'un bleu très sombre. A sa surface, miroitaient d'étranges reflets, comme s'il s'était retrouvé sous une vaste étendue d'eau. Par endroit, d'étranges plantes dépourvues de texture ondulaient dans les airs, similaires à des algues géantes et difformes. Le tout dégageait une impression malsaine et oppressante, à tel point qu'Odd en avait la nausée.

- Qu'est-ce que je fous ici, putain… ? ragea-t-il en donnant un coup de patte dans un petit caillou numérique devant lui, où sont passés les autres… ? Qu'est-ce qui n'a pas marché ?

Une dernière fois, il tenta d'obtenir une réponse d'Anthéa ou de Jérémie dans le ciel, sans succès. La liaison avait été définitivement coupée avec le Supercalculateur.

« Ça ne sert à rien d'attendre ici, se reprit Odd en s'administrant une petit claque avec ses pattes, histoire de se redonner du tonus, si je vais bien alors les autres aussi ! Il faut les retrouver et ensuite mettre la main sur Angel ! La mission tient toujours ! ».

Revigoré, Odd se releva aussitôt prestement et s'engagea sur le premier chemin sinueux face à lui, explorant le territoire au hasard, sans savoir où aller.

Le terrain était en pente douce aussi plus l'homme-chat avançait et plus la mer infinie s'étendant sous le territoire, aussi bleue et sombre que le ciel, se rapprochait à chacun de ses pas.

« On dirait vraiment une sorte de Lyokô alternatif, ne put s'empêcher de penser le jeune homme en fronçant les sourcils, jetant un œil aux autres plateaux s'étendant au dessus de lui, un Lyokô qui aurait encore toute sa puissance ».

De temps à autres, le jeune homme croisait de gigantesques racines brunâtres tirant sur le noir, végétation curieusement déplacé dans ce décor aquatique. Plus les eaux virtuelles se faisaient proches et plus la présence de ces immenses excroissances câblées se faisait importante.

Enfin, Odd n'eut plus d'autre choix que de se stopper, ayant atteint l'extrémité du chemin. Un cul-de-sac !

Face à lui, ne s'étendait plus que l'immense étendue aqueuse à perte de vue, clapotant doucement, venant lécher la roche verdâtre virtuelle de ses vagues calmes.

Déconcerté, le félin virtuel releva la tête vers le ciel chargé de nuages sombres. L'ensemble des terrains bosselés semblaient s'arrêter à peu près au même niveau que ce chemin, comme s'il avait atteint l'extrémité du territoire.

Pris d'un doute, Odd ramassa le premier petit caillou à portée de main et le jeta dans les eaux sombres. Presque aussitôt, une mince colonne de lumière jaillit des vaguelettes laissées par le galet virtuel avant de s'évaporer dans les airs, sous le regard interloqué de l'adolescent.

- La Mer Numérique !? s'exclama-t-il en identifiant subitement l'océan s'étendant devant lui, amorçant un mouvement de recul épouvanté. Une seule chute dans ses eaux et il se retrouverait piégé à jamais dans le réseau à l'état de données informatiques, sans possibilité de retour sur Terre ! Tout était définitivement comme sur le Lyokô d'antan !

Dans sa retraite en arrière, il buta malencontreusement contre une des racines parsemant le chemin et se figea subitement, l'effleurant d'une griffe. Ces racines… Il les avait déjà vues auparavant…

- Les racines des Tours ! s'exclama-t-il dans un cri de triomphe ! Si cet endroit est similaire à Lyokô au point d'imiter la Mer Numérique et les racines, il doit forcément y avoir des Tours quelque part !

Un sentiment de pure exaltation se mit à le parcourir des pieds à la tête. S'il parvenait à atteindre une Tour il aurait accès au réseau comme depuis un ordinateur et pourrait envoyer un message à Anthéa et aux autres afin d'obtenir une liaison ! Mieux encore, si ses amis pensaient la même chose que lui, ils pourraient tous se retrouver dans une des Tours de Passage ! Après tout, si cet endroit agissait comme un Lyokô-bis, il devait bien y avoir d'autres territoires en dehors de celui sur lequel il se trouvait et il y avait de grandes choses pour que ses amis y aient été dispersés ! La Tour de Passage restait donc sa meilleure option pour les retrouver.

- Seul problème : comment trouver la Tour en question ? se demanda Odd à voix haute, bah ! Je

vais commencer par suivre les racines et on avisera ensuite !

Tout occupé à jubiler face à son raisonnement, il ne vit pas une masse noire jaillir lentement de la Mer Numérique dans son dos, avant d'y replonger.

Sentant un mouvement derrière lui, il se retourna et scruta de ses yeux clairs la surface de l'eau. Rien. Avait-il rêvé ?

Brusquement, son regard s'accrocha à un détail flottant entre les vagues et il étouffa un cri de surprise. Des ailerons émergeaient petit à petit de l'eau, tournant autours du chemin dans une danse sinueuse. Lentement, la forme d'un long requin noir effilé, dépourvu d'yeux et de nageoire, émergea des profondeurs toute entière, s'élevant dans les airs en serpentant.

Odd resta bouche bée.

- Un… Un Rekin !? s'exclama-t-il en reconnaissant le monstre, se postant en position défensive, mais… XANA ne les envoyaient que dans le Réseau pour nous attaquer quand on était dans le Skid !? Comment peuvent-ils se déplacer à l'air libre tout à coup ?

Sans crier garre, le monstre ouvrit une bouche hérissée de crocs de laquelle jaillit un missile à toute allure, fusant vers Odd. L'adolescent eut à peine le temps d'activer son Bouclier que l'arme s'écrasait à sa surface, le projetant en arrière dans une violente explosion.

Soufflé, le jeune homme manqua de peu de rouler jusqu'à la Mer Numérique dans laquelle la créature aquatique eut tôt fait de replonger, échappant au Lyokô-guerrier avant même qu'il n'ait eu le temps de répliquer.

Pour faire bonne mesure, Odd tenta malgré tout de tirer quelques Flèches Lasers en direction des ailerons, sans succès. Celles-ci se désintégrèrent presque aussitôt en colonne de lumière au contact de la Mer Numérique, sans même atteindre leur cible.

« Calme-toi, pensa-t-il en remontant le chemin à reculons, sans quitter des yeux les Rekins qui crevaient de temps à autre la surface, économise tes fléchettes ! Jérémie n'est pas là pour te les recharger en cas de besoin cette fois… »

Subitement, deux nouveaux monstres jaillirent des flots de nouveaux, fendant l'air à toute vitesse dans sa direction, gueule béante prête à faire feu. Renonçant à toute prudence, Odd se mit à courir comme un dératé sur le chemin, esquivant les tirs de missiles de justesse.

- Flèche Laser ! hurla-t-il en visant soigneusement cette fois-ci.

L'encoche partit se ficher tout droit sur le nez d'un des monstres juste avant qu'il n'ait le temps de replonger, le faisant exploser sur le coup. Odd en profita pour remonter en direction du plateau le plus proche, mettant le plus de distance possible entre lui et la Mer Numérique. Apparemment, ces

Rekins-ci ne pouvaient tenir très longtemps en dehors des eaux numériques, mieux valait en profiter !

L'adolescent fit un rapide tour sur lui-même, examinant de plus prêt le territoire, à la recherche des racines des Tours. Maintenant qu'il y regardait de plus prêt, il lui semblait que les terrains le constituant se trouvaient anormalement proche de la Mer Numérique : nombre de chemins allaient jusqu'à la frôler même ou s'enfonçaient directement dedans pour ressurgir quelques mètres plus loin.

Étouffant un juron, il constata avec exaspération que la plupart des racines serpentaient à travers les terrains les plus proches de l'océan mortel infesté de monstres. Force était de constater que la Green Phoenix avait bien fait son travail dans le design de ce territoire, chose qui ne l'arrangeait guère… Il allait devoir se mouiller les pattes s'il voulait atteindre ne serait-ce qu'une Tour classique !

- Bon… Bah c'est parti, lâcha-t-il avec un petit rictus, inspirant un grand coup avant de s'élancer sur un nouveau chemin s'élançant en pente directe jusqu'à la Mer Numérique, toutes griffes dehors.

Presque aussitôt, les eaux se mirent à écumer autours de lui et une dizaine de créatures serpentines, au faciès repoussant, jaillirent devant lui, dardant un regard aveugle dans sa direction. Des Kongres cette fois-ci !

Très vite, les Flèches Lasers se mirent à pleuvoir, croisant les lasers jumeaux des deux monstres, projetés par leurs globes oculaires d'un blanc laiteux. L'agilité du félin virtuel lui évita plusieurs coups fatals mais les monstres semblaient aussi à l'aise dans les airs que dans l'eau, aussi les toucher avant qu'ils ne replongent s'avérait être une véritable épreuve !

« Courage Mathieu, Eva, Ulrich et Aelita… » pensa Odd en fichant enfin une fléchette dans la minuscule sphère ornée du symbole d'Angel et flottant au centre de la queue du monstre le plus proche, son unique point faible, « J'arrive ! ».

• • •

La lame du katana d'Ulrich racla le sol dans un crissement métallique, laissant une fine entaille sur son sillage qui se referma au fur et à mesure, comme si de rien n'était.

Le samouraï apposa sa main gantée contre la paroi d'une des gigantesques constructions l'environnant et prit le temps de s'arrêter un instant, levant les yeux vers le ciel d'un bleu azur, éclatant. Au dessus de lui, s'étendaient des immeubles. D'immenses et interminables gratte-ciels virtuels sans portes ni fenêtres obstruant sa vue, le noyant sous leur ombre imposante.

Ulrich suivit un bref instant de son œil chocolat un câble électrique d'un noir d'encre tranchant le ciel en deux jusqu'à se perdre au loin, se divisant en plusieurs extensions, avant de reprendre sa route, dans ce paysage d'un gris absolu. S'il n'y avait pas eut cette absence de textures à la surface

des bâtiments et ce silence oppressant, il aurait presque pu se croire sur une ville terrestre. Ce territoire avait quelque chose de malsain, à imiter ainsi la réalité de façon aussi saisissante.

Un cliquetis retentit derrière lui et il ne prit même pas la peine de se retourner pour envoyer fuser son sabre dans son dos d'une main experte, fauchant net le Block qui venait de surgir au coin d'une ruelle, transperçant son œil central de part en part. La créature glissa pitoyablement sur la lame, avant d'imploser avec violence.

Ulrich réceptionna son arme à la volée, projetée par l'explosion, et la rengaina aussitôt dans son fourreau, poussa un petit soupir déçu. Cela faisait des heures qu'il déambulait ainsi à travers cette ville fantôme virtuelle et ce n'était pas le premier monstre à surgir ainsi dans son dos. Le terrain ne lui offrait guère de capacité de mouvement aussi avait-il prit soin d'aiguiser ses sens au maximum, histoire d'éviter de se laisser surprendre.

Sa stratégie avait payé : il avait à peine perdu une dizaine de points de vie depuis son arrivée sur cet étrange monde virtuel décalé. Il s'agissait désormais de retrouver ses amis et de partir d'ici au plus vite… Tant pis pour Angel, ils avaient déjà pris bien assez de risques ! L'essentiel était désormais de rentrer tous sains et saufs sur Lyokô.

Se faufilant dans le mince interstice entre deux immeubles, Ulrich ne put retenir un mince sourire sur ses lèvres.

Face à lui, se dressait désormais, telle une étrange anomalie dans cet océan urbain, une immense tour cylindrique, d'un blanc nacré, parcourue de stries, dont la base était constituée de solides racines sombres, s'enfonçant profondément dans le sol. Un halo de fumée bleu s'envolait de son sommet, diffusant une lueur apaisante à la surface des immeubles l'encadrant.

Une Tour, en tout point semblable à celles qui s'étaient autrefois dressées à travers tout Lyokô. Ce qu'Ulrich recherchait avec assiduité depuis prêt d'une heure désormais !

Une vague de doute assaillit subitement le jeune homme alors qu'il s'en approchait, prudemment. Sur Lyokô, entrer dans une Tour nécessitait de traverser sa paroi mais, pour cela, il fallait posséder une signature numérique humaine. Ces conditions seraient-elles les mêmes pour ce monde virtuel fantasque créé par la Green Phoenix ?

Le samouraï ne tarda pas à regagner son self-control cependant. Il serait vite fixé de toutes manières. Tendant la main, il l'apposa contre la paroi de la Tour, sans rencontrer de résistance, inspira un grand coup en fermant les yeux, puis la traversa complètement, ne laissant sur son sillage que des ondulations bleutés à sa surface.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il se trouvait dans une gigantesque salle circulaire d'un noir d'encre, dont les parois étaient ornementées de centaines de fichiers informatiques, similaires à ceux se trouvant sur la voûte céleste. On ne distinguait en tout et pour tout ni le sol, ni le plafond de la Tour : rien qu'un vide sans fond.

Baissant les yeux, il constata que la plateforme sur laquelle il avait mis les pieds était différente de celles qu'il avait pu voir dans les Tours de Lyokô. Si celles du monde virtuel qu'il avait tant côtoyé étaient une représentation gigantesque de l'ancien symbole de XANA, celle-ci était à coup sûr une représentation du sigle d'Angel.

Silencieux, le jeune homme s'avança jusqu'au cercle central, qui s'illumina sous ses pieds dans un tintement cristallin. Apparemment il pouvait déambuler dans cette Tour avec autant d'aisance que dans celles de Lyokô : une chance ! Allait-il pouvoir aller jusqu'à accéder à internet ?

Priant pour que cela fonctionne, il leva légèrement la main dans les airs devant lui. Presque aussitôt, une interface bleutée apparut dans les airs devant lui, grésillant, lui arrachant un rugissement de triomphe. Les Tours étaient des ponts avec le monde réel : il allait pouvoir joindre les autres restés sur Terre !

Au moment de poser le doigt sur l'interface tactile, il s'interrompit un bref instant, hésitant. L'informatique n'avait jamais été son fort… Qu'allait-il pouvoir dire à Anthéa et Jérémie pour réclamer de l'aide ? Il serait bien incapable de leur transmettre des données utiles afin de rétablir la liaison… Si seulement Aelita avait été avec lui en cet instant précis !

Résigné, il se contenta de taper l'adresse mail du Supercalculateur sur le clavier numérique et de rédiger un bref message avant de l'envoyer, sans rencontrer aucune résistance. Ne restait plus qu'à attendre une réaction de la part de ses camarades…

Circonspect, Ulrich s'assit en tailleur sur la plateforme, les sourcils froncés. Tout cela lui paraissait trop facile… Si la Green Phoenix était parvenue à les piéger et à les séparer aussi facilement en coupant tout lien avec Lyokô, pourquoi était-il si simple d'accéder à une Tour et à ses facultés ? Il y avait quelque chose de louche là derrière… Et pourquoi la Green Phoenix s'était-elle contenter de lui envoyer des monstres ? XANA avait usé à l'époque d'une centaine de méthodes différentes pour les supprimer de Lyokô définitivement depuis l'ordinateur ! Si l'organisation maléfique avait voulu se débarrasser d'eux elle aurait pu le faire sans problème depuis longtemps… Alors pourquoi ?

N'obtenant aucune réponse de la part d'Anthéa, Ulrich finit par se résigner : la liaison n'était probablement possible que dans un sens… Il ne lui restait plus qu'à se débrouiller seul ! Au moins les autres sur Terre étaient-ils désormais au courant de sa situation et pourraient-ils agir en conséquence !

Se relevant souplement, il s'avança jusqu'à l'extrémité de la plateforme, plongeant son regard dans les entrailles impénétrables de la Tour. Jusqu'à présent, celle-ci avait fonctionné de la même manière que ses sœurs sur Lyokô… Il n'y avait pas de raison que sa fonction de liaison ne soit pas opérationnelle !

N'hésitant pas plus longtemps, il écarta les bras avant de se laisser tomber dans ses profondeurs, laissant l'obscurité le happer. Très vite, un véritable tunnel de données informatiques le happa et sa

chute se transforma en ascension, l'aspirant vers le haut à toute vitesse, comme si la gravité venait de s'inverser.

L'instant d'après, il posait le pied sur une nouvelle plateforme, en tout point semblable à la précédente, le sourire aux lèvres. Grâce à cette manœuvre, il avait au mieux réussi à changer de territoire, au pire s'était-il transporté dans une autre zone de cette ville titanesque. Dans tous les cas, cela ne pourrait que l'aider à retrouver ses camarades Lyokô-guerriers perdus.

Ulrich tourna la tête vers la paroi opposée. Il avait du récupérer tous ses Points de Vie désormais, à rester aussi longtemps dans la Tour, dont la fonction était également régénératrice, il pouvait se permettre de sortir sans risque.

D'un pas vif, il traversa la plateforme et traversa le mur sans hésiter, ridant sa surface d'ondes. Un battement de paupière plus tard, il se trouvait de nouveau à l'extérieur, sous le même ciel bleu qu'il venait de quitter.

Cette fois-ci cependant, la ville s'étendait à perte de vue juste derrière la Tour de laquelle il venait de sortir, cette dernière se trouvant à l'extrémité d'un gigantesque plateau : il s'était bien déplacé à travers le territoire.

Tournant la tête, il resta bouche bée face au paysage improbable qui s'étalait sous ses yeux.

Au dessus d'une Mer Numérique d'un bleu océan, s'étendait de gigantesques plaques d'un gris métallique, flottant dans les airs à différent niveau. A leur surface, autant sur la face supérieure qu'inférieure se dressaient des centaines de milliers de gratte-ciels, tous plus imposants les uns que les autres. Entre chacun de ces plateaux, s'étendaient les mêmes câbles que le jeune homme avait aperçus plus tôt dans son périple, servant de jonction entre les différents îlots. Le résultat était tout simplement grandiose : c'était comme se retrouver en plein cœur d'une cité de science-fiction !

Ulrich se surprit à perdre son regard dans les méandres de la ville renversée la plus proche. D'ici il pouvait voir le halo d'une autre Tour, également à l'envers, incrusté dans le sol entre deux immeubles.

Une vague de découragement envahit subitement le jeune homme. Comment pouvait-il atteindre des Tours sur les faces renversées des plateaux sans véhicule ? C'était inconcevable ! Et si la Tour de Passage se trouvait sur une de ces faces ?

Un frisson horrifié le parcourut : et si un de ses amis empruntaient une de ses Tours et, sortant à l'air libre, chutait directement dans la Mer Numérique ? Lui-même l'avait échappé belle ! Ce territoire était un piège mortel !

Une vague de colère à l'encontre de la Green Phoenix le submergea subitement. Comment osait-elle les piégeait ainsi ? Faire courir tant de risques aux personnes qui avait tant compté pour lui ? Il ne pouvait leur pardonner !

- Hey, Green Phoenix ! hurla-t-il à pleins poumons en direction du ciel, qu'est-ce que vous attendez !? Je sais que vous nous avez repérés alors arrêtez de jouer avec nous et agissez une bonne fois pour toute qu'on en finisse !

Il se tut, laissa le silence ambiant l'envelopper de nouveau. Brusquement, au moment où il s'y attendait le moins, un rire sardonique, terrifiant, raisonna à travers l'ensemble du territoire, le pétrifiait sur place des pieds à la tête.

- Tu n'as pas la langue dans ta poche, samouraï, fit la voix féminine aux intonations désincarnées par le micro, voix qui n'avait rien à voir avec celle d'Anthéa, tu es le premier à solliciter une intervention de notre part ! Je n'en attendais pas moins de celui que les données de mon prédécesseur listent comme étant « impétueux » et « incontrôlable »… N'est-ce pas, Ulrich Stern ?

- Qui êtes-vous !? rétorqua l'adolescent en direction du ciel, sans se départir de son audace, pourquoi vous acharner ainsi !? Quel est votre plan ?

Un nouvel éclat de rire lui répondit.

- Appelle-moi Scarlet, reprit la femme d'un ton amusée, je suis la nouvelle dirigeante de la Green Phoenix, comme tu t'en doutes… Quand à nos plans, je te trouve bien naïf de penser que je puisse les dévoiler aussi facilement ! Je suis loin d'être idiote !

Une vague de dégoût envahit le jeune homme face à cette femme répugnante qui se jouait ainsi de lui. Pourquoi tant de mystères ? Elle les tenait au creux de sa paume ! Pourquoi continuer ainsi à les titiller avec sadisme… ? Il n'avait qu'une envie en cet instant, trancher la propriétaire de cette voix sournoise de ses katanas une bonne fois pour toute !

- Arrêtez ce petit jeu, espèce de folle furieuse ! s'exclama-t-il, hors de lui, ça vous amuse de capturer des adolescents dans un ordinateur tout ça pour un simple programme !? Vous êtes pathétique ! Vous comme le reste de votre organisation minable ! Nous vous avons déjà vaincu une fois… Qu'est-ce qui vous fait penser que nous ne pouvons pas recommencer !?

Un silence lourd s'imposa. La femme ne riait plus cette fois-ci mais sa colère se ressentait à travers tout le territoire, grondante et terrifiante.

- Ne me provoque pas petit effronté, siffla-t-elle d'une voix cassante, implacable, la vie de tes camarades et la tienne sont entre mes mains… Une simple pression sur un bouton et vous ne serez plus que de la poussière numérique !

Ce fut au tour d'Ulrich d'éclater de rire cette fois-ci. Un rire mauvais et aussi glacial que celui de la prénommée Scarlet.

- Je crois au contraire que vous en êtes incapable justement, répliqua-t-il avec un rictus, vous l'auriez déjà fait depuis longtemps sinon ! Vous pouvez peut-être nous piéger dans votre univers

monté de toutes pièces mais votre contrôle dessus n'est pas total ! Tout simplement parce qu'il ne vous appartient pas réellement n'est-ce pas… ?

Le silence qui s'ensuivit conforta le jeune homme dans son idée et il s'empressa de poursuivre, triomphant :

- Ce monde virtuel n'est qu'une copie n'est-ce pas ? Une banale copie de Lyokô reproduite à partir des données laissées par Waldo Schaeffer ! C'est pour cette raison que j'ai été capable d'accéder à vos Tours et que vous n'avez aucun contrôle sur moi ici ! Votre beau monde virtuel dont vous êtes si fier n'est rien de plus qu'un énième Réplika ! Il ne vaut rien, et vos connaissances ne valent rien sans celles de Waldo ! Vous êtes dépendants de nous au final, comme depuis toujours !

Ulrich eut un nouvel éclat de rire moqueur avant de s'interrompre, guettant la réaction de son interlocutrice d'un air satisfait. Celle-ci ne se fit pas attendre :

- Je vois que tu es plus intelligent que tu ne le laisses entendre, souffla Scarlet d'un ton menaçant qui aurait fait fuir n'importe qui, insolent mais intelligent, c'est indéniable… *Endo* est effectivement conçu sur les bases de données de Waldo Schaeffer. Pour cette raison nous possédons quelques… Handicaps dirons-nous ! Pour avoir le plein contrôle sur vos avatars, il nous manque en effet les données de vos chaînons humains, étant donné que vous êtes arrivés ici par le biais d'autres scanners que les nôtres…

Ulrich haussa un sourcil surpris, notant au passage le nom de l'univers virtuel : « Endo », ainsi que le fait que l'organisation possédait bel et bien ses propres scanners. Ainsi la Green Phoenix admettait volontairement une de leurs faiblesses ! Il avait vu juste ! Pourtant il y avait quelque chose d'inquiétant dans le ton de cette femme, quelque chose qui lui disait de se méfier malgré tout…

- Je vois que tu commences à cogiter de ton côté, raisonna à nouveau sa voix déformée à travers le monde virtuel, ne pouvant retenir une nuance sarcastique cette fois-ci, réfléchit… Qu'est-ce qui pourrait bien prélever vos chaînons humains en vous ? Quelque chose que nous ayons « copié » de façon « banale », comme tu le dis si bien… Réfléchis bien Ulrich Stern, réfléchis… Et adieu !

Un son strident indiquant qu'on avait coupé le micro vrilla les tympans du samouraï virtuel, le faisant grincer des dents. Empli de rage envers cette femme diabolique, il tenta néanmoins de se concentrer sur ses dernières paroles. Quelque chose qu'ils avaient copié… En dehors de Lyokô, ils n'avaient jamais copié que les monstres de XANA… Mais dans ce cas… ?

- Oh merde… jura le jeune homme, écarquillant les yeux d'effrois.

Soudain épris d'une intuition, il fit volte-face, katanas dégainés mais il était trop tard. Déjà, les longs tentacules de la Méduse se refermaient autours de son torse, l'emprisonnant dans un halo rouge, avant de poser gracieusement leur extrémité sur ses tempes, commençant à absorber le si précieux chaînon humain.

Les yeux écarquillés de surprise, Ulrich ne put que plonger son regard chocolat dans la masse translucide de la créature cauchemardesque, celle qui avait autrefois été l'allier le plus dangereux de XANA, prenant le contrôle des Lyokô-guerriers et absorbant en eux mémoires et données vitales.

Un flot de chiffres complexes s'extirpa des tempes du jeune homme, pulsant sous forme de lueur rouge à l'intérieur des tentacules de la créature pour remonter jusqu'à son cerveau, visible en transparence à travers sa tête grossière. Cette fois-ci, il était perdu et personne, pas même Jérémie, ne pourrait le sortir de là…

• • •

Au sein de la vieille usine désaffectée au milieu de son fleuve, l'ambiance était au désespoir.

Anthéa s'était recroquevillée sur son siège, le visage entre les mains, incapable de se ressaisir à l'idée d'avoir perdu sa fille et précipité avec elle tous ses amis, innocents. Jérémie avait fait pivoter le fauteuil et s'était positionné à la place de l'informaticienne devant le clavier, pianotant dessus à toute vitesse à la recherche d'une solution miracle, mais le cœur n'y était pas. Au fond de lui, il savait très que c'était peine perdue…

Quant à Stéphanie, elle tentait de réconforter comme elle le pouvait une Yumi au comble du désespoir, en tentant de ne pas céder elle-même à la panique.

- Il doit bien y avoir quelque chose qu'on puisse faire non !? finit-elle par lâcher pour la énième fois en prêt de deux heures, vous êtes des génies tous les deux ! Vous ne pouvez pas rétablir la liaison !?

- Pour la dernière fois Stéphanie ça ne fonctionne pas comme ça, siffla Jérémie entre ses dents sans quitter l'écran des yeux, des cernes marquées sous ses paupières, on ne peut pas rétablir la connexion sans désactiver le pare-feu et ça laisserait la porte grande ouverte à la Green Phoenix pour introduire une armée de monstres sur Lyokô, détruire le Cœur et accéder au Projet Carthage sans encombre ! C'est exactement ce qu'ils attendent ! D'un autre côté, rétablir une connexion avec l'autre côté de la Faille avec le Firewall encore actif c'est quasi-mission impossible ! La Green Phoenix a vraiment tout prévu avec son programme d'interception et, quoi que je fasse, la connexion à leur Supercalculateur m'est refusée ! A croire qu'ils ont eu un coup d'avance sur nous cette fois-ci…

De rage, il enfonça ses poings dans le clavier avec violence, ne parvenant qu'à arracher une plainte stridente à la machine. A l'écran, le message « bienvenue à ENDO » continuait à clignoter, les narguant de sa lueur blafarde.

La situation paraissait vraiment sans espoir… A l'heure actuelle, ils n'avaient aucun moyen de savoir si leurs amis étaient toujours en vie de l'autre côté de la Faille, pas plus que l'endroit où ils avaient atterri ! Pour la première fois depuis des années, Jérémie se sentait totalement dépassé par la situation…

- Aelita… murmura-t-il en sentant ses poings trembler, retenant à grand peine des larmes de fureur et de désespoir.

Stéphanie le contempla de loin sans rien dire, berçant doucement Yumi dans ses bras. Depuis qu'elle le connaissait, c'était la première fois qu'elle voyait le jeune homme montrer à ce point ses sentiments. Le voir ainsi démuni avait quelque chose de plus alarmant encore que de savoir les autres Lyokô-guerriers prisonniers d'un autre Supercalculateur : impossible de fuir la réalité.

Jérémie ne tarda pas à se reprendre cependant, séchant ses larmes amères. Il n'avait pas le droit de se laisser aller ! Anthéa étant trop dévastée pour réagir il lui fallait coordonner la mission de sauvetage, trouver une solution coûte que coûte ! Plus les minutes filaient et plus les chances de retrouver ses amis en vie s'amenuisaient !

Retirant ses lunettes, il rejeta la tête en arrière, les paupières mi-closes, son regard bleu marine perdu dans les méandres du plafond poussiéreux, un air d'intense concentration sur le visage. On pouvait presque sentir les rouages de son cerveau se mettre en place. Cela faisait plus d'un an qu'il ne s'était pas livré à une telle gymnastique intellectuelle mais la situation n'était guère pire que celles auxquelles il avait été confronté autrefois lors de sa lutte contre XANA. Si le collégien qu'il avait été aurait été capable de trouver une solution alors il n'y avait aucune raison que le lycéen qu'il était devenu en soit incapable ! Tout ce qui lui manquait, c'était un brin de sang-froid et un soupçon d'imagination…

Pourtant, après d'interminables minutes d'intense réflexion, il fut forcé de baisser les bras, le front couvert de sueur : rien ne lui venait ! Il avait beau penser de toutes ses forces, aucune solution ne lui apparaissait à l'esprit. Pour la première fois depuis qu'il avait rallumé ce vieux Supercalculateur près de cinq ans auparavant il ne savait pas quelle démarche suivre, et cela le terrifiait.

La situation était-elle réellement si critique où avait-il tellement pris l'habitude de se reposer sur ses capacités au cours des dernières années que son esprit d'analyse et de réaction en avaient pâti ? Le problème venait-il de la Green Phoenix, qui le surpassait cette fois-ci, ou de lui-même… ?

En proie à ses doutes, il manqua de ne pas remarquer un nouveau message se juxtaposant subitement à celui d'ENDO. Ce fut le cri de stupeur de Yumi qui le fit brusquement redresser la tête.

La japonaise s'était précipitée à côté de lui, blême, le visage à quelques centimètres à peine de l'écran, les yeux exorbités de surprise et de soulagement.

- Jérémie ce… C'est… bredouilla-t-elle d'une voix éraillée avant de déglutir, reprenant subitement contenance, son habituel masque de froideur placide reprenant sa place sur son visage dévasté jusqu'à présent, c'est un message d'Ulrich !

Le jeune homme écarta la jeune fille de l'écran avec une telle vitesse qu'il manqua de l'envoyer valser dans le décor, enfonçant ses lunettes sur son nez avec tant de force que des marques rouges

apparurent aux coins de ses arrêtes. C'était presque trop beau pour y croire ! Était-il possible qu'il ait réussi à les contacter de lui-même après tant de temps ?

Pourtant, l'évidence était là, clignotant devant lui dans une fenêtre de messagerie telle une lueur d'espoir, sublimant le message provocateur d'ENDO de sa lumière.

- « Je vais bien, lut le petit génie d'une voix tremblante tandis que Stéphanie et Anthéa se pressaient à leur tour autours de l'écran, je me trouve actuellement dans une sorte de réplique de Lyokô. J'ai perdu la piste des autres mais je pense qu'ils ont du être dispersés ailleurs lors de l'arrivée sur ce monde virtuel. Des monstres me poursuivent mais j'ai pu trouver refuge dans une Tour et apparemment je peux accéder à ses fonctions sans soucis. Je pense être en sûreté pour le moment mais je ne peux rien garantir pour les autres alors dépêchez-vous de trouver un moyen de nous faire revenir ! Je vais tenter de les retrouver, à plus tard j'espère ! ».

Une vague de soulagement s'abattit sur le groupe une fois que Jérémie eut achevé sa lecture. Ulrich était en vie ! Et si lui l'était alors il n'y avait aucune raison pour que les autres ne le soient pas ! Mieux encore : il avait réussir à établir une liaison avec eux ! Tout n'était pas encore perdu !

- Dépêche-toi de lui répondre qu'est-ce que tu attends !? pressa Yumi en agrippant l'épaule de Jérémie, demande-lui des précisions sur ce monde virtuel, cet « ENDO » dont parle le premier message !

L'adolescent ne se fit pas prier pour s'exécuter, rédigeant une brève réponse en enjoignant le samouraï virtuel à leur livrer plus de détails. Cependant, à peine quelques secondes après l'envoie du mail, un message d'erreur s'afficha à l'écran, arrachant un râle de mécontentement à l'informaticien : l'envoie avait avorté !

Après plusieurs nouvelles tentatives, toutes aussi infructueuses, le jeune homme n'eut d'autre choix que d'abandonner, découragé. Visiblement la liaison n'était possible que dans un sens : seul Ulrich pouvait les joindre depuis Endo, pas l'inverse. La Green Phoenix avait du prévoir cette éventualité !

- Au moins on sait Que l'endroit où lui et les autres se trouvent est semblable à Lyokô et qu'il va bien, c'est déjà un bon point ! fit-il remarqué en tentant de se redonner du courage.

- Mais pour combien de temps ? raya la japonaise en entortillant nerveusement une mèche de ses interminables cheveux noirs, il faut qu'on trouve un moyen de les sortir de là coûte que coûte avant que la Green Phoenix ne trouve un moyen de détruire la Tour dans laquelle il est réfugié, et lui avec !

- Sans compter qu'on n'a aucune nouvelle des autres, poursuivit Stéphanie d'un ton angoissé, Mathieu n'a pas l'habilité d'Ulrich ou même d'Odd… Et s'il s'était fait avoir par les monstres déjà ?

Jérémie lui lança un regard en coin, excédé.

- Ce n'est pas le moment d'être négatif ! s'énerva-t-il, avoir un message d'Ulrich c'était déjà plus que ce qu'on pouvait espérer ! Il ne nous reste plus qu'à agir de notre côté et trouver un moyen de les contacter pour pouvoir les ramener !

Un air songeur s'inscrit subitement sur son visage.

- Je pourrais peut-être me servir de ce mail pour pirater leur système et rétablir la liaison… lâcha-t-il en se caressant le menton, les sourcils froncés, mais…

- Oublie ça, la Green Phoenix a probablement déjà prévu un moyen de contrer cette tactique, l'interrompit Anthéa, s'attirant le regard de tous, sans compter que cela prendrait des jours pour craquer un système aussi complexe et protégé que le leur et nous n'avons pas tout ce temps !

Le message d'Ulrich lui avait visiblement redonné l'énergie que la perte de sa fille lui avait fauché. Elle reprenait sa place de meneuse, guidé par cet espoir muet qu'Aelita était peut-être toujours en vie quelque part derrière la Faille, à l'image du samouraï virtuel.

Jérémie prit en compte la remarque de l'informaticienne aux cheveux roses et se tut, recommençant à réfléchir.

- Si Aelita parvient à rejoindre une Tour elle aussi de son côté, peut-être pourra-t-elle rétablir la liaison de son coté ? suggéra-t-il une nouvelle fois, avec ses facultés ça ne devrait pas poser trop de problèmes, non ?

Mais Anthéa secoua la tête, une fois de plus.

- Ce serait trop se baser sur des suppositions, répliqua-t-elle, peut-être ne parviendra-t-elle jamais à atteindre la Tour et plus nous attendrons qu'elle agisse, plus nous risquons de perdre quelqu'un… Non il faut agir nous-mêmes et ne pas nous reposer sur eux !

Jérémie faillit répliquer mais se retint de justesse. Bien qu'il pensait qu'Anthéa manquait toujours autant de confiance envers sa fille, il devait bien reconnaître que sur le fond elle n'avait pas tord. Lui-même était inquiet pour l'elfe de Lyokô. Combien de temps pourrait-elle tenir sans leur aide ? Il fallait qu'il trouve un moyen de la ramener au plus vite !

La voix de Yumi s'éleva soudain dans son dos, hésitante, s'attirant tous les regards de l'assemblée.

- Hum… On en avait déjà parlé avant que tu ne reviennes, commença-t-elle en cherchant ses mots, le regard fuyant, mais… Est-ce qu'on ne pourrait pas juste recréer le Skid pour accéder à l'univers virtuel de la Green Phoenix, ce « Endo », par la voie du réseau tout simplement ?

- Ça prendrait trop de temps encore une fois, balaya aussitôt Jérémie d'un air agacé, même avec Anthéa il nous faudrait plusieurs jours pour le reprogrammer tout entier et…

Il s'interrompit brusquement, le regard dans le vague. Non… Ça ne pouvait pas être aussi simple.

- Tu as une idée !? le pressa Stéphanie en sentant son changement d'attitude, qu'est-ce que c'est ?

Mais le jeune homme se contenta de marmonner tout bas, calculant dans sa tête, sans se soucier de la présence des autres. Stéphanie ouvrit la bouche pour renouveler sa demande mais Yumi l'interrompit d'un geste, lui faisant signe d'attendre qu'il ait fini son petit manège. Au cours des années précédentes elle l'avait déjà vu se déconnecter ainsi de la réalité, entrant dans cette bulle propre à lui-même pendant quelques instants pour en ressortir avec une nouvelle solution brillante… Elle savait que son ancien ami était sur le point de trouver comment sauver les autres Lyokô-guerriers !

- Oui en théorie c'est faisable… grommela le jeune homme sous les regards interdits des trois jeunes femmes, mais avec si peu d'énergie ? En détournant les boucliers peut-être… ? Oui pour l'aller ça irait largement, mais pour le retour…

Émergeant brutalement, il se retourna vers ses trois acolytes qui l'observaient d'un air anxieux en silence.

- Anthéa, pouvait-vous vérifier l'ancienne base de données du Skidbladnir sur l'ordinateur je vous prie ? commanda-t-il d'un ton impérieux, sans fournir plus d'explication.

Ne cherchant pas à comprendre, la mère d'Aelita s'exécuta, affichant à l'écran l'image d'un superbe vaisseau numérique en trois dimensions, entouré de lignes de code.

Jérémie les parcourut d'une traite, l'air songeur. Ni Yumi, ni Stéphanie n'osèrent prendre la parole, de peur de le déconcentrer. Brusquement, un sourire de triomphe étira les lèvres de l'adolescent.

- Oui ça peut marcher ! lâcha-t-il d'une voix tremblante en se précipitant sur le clavier de son ancien ordinateur portable, toujours relié au Supercalculateur, pianotant à toute allure, un regard un peu fou derrière ses lunettes.

- Qu'est-ce qui peut marcher à la fin !? s'emporta Stéphanie, n'y tenant plus, qu'est-ce que tu as trouvé ?

- Eh bien le Skidbladnir, notre ancien sous-marin virtuel capable de voyager dans le réseau, était doté de petits modules : les « Navskids », expliqua-t-il sans lever les yeux de son écran, programmant à une vitesse phénoménale, programmer le Skid en entier prendrait trop de temps mais si on se focalise seulement sur ces petits modules…

- …Il devrait être possible d'en recréer un en un cours laps de temps ! compléta Anthéa en décodant les données de l'engin sur son écran personnel, c'est brillant Jérémie ! A deux recréer un de ces « Navskids » ne devrait pas prendre plus d'une demi-heure !

- Attendez un peu tous les deux ! s'opposa Yumi en fronçant les sourcils, faisant retomber l'euphorie générale, Jérémie, tu veux envoyer un Navskid dans le Réseau seul !? C'est de la folie ! Sans le Skid pour l'alimenter jamais il n'aura assez d'énergie pour tenir tout le voyage ! Sans compter le nombre d'allers-et-retours qu'il serait nécessaire de faire pour ramener tout le monde ! C'est irréalisable, même en détournant l'énergie des torpilles et des boucliers !

- Je n'ai jamais parlé de plusieurs allers-et-retours, répliqua Jérémie d'un ton sombre, mais bien d'un seul et unique aller.

Un silence pesant tomba sur le groupe suite à cette annonce, à peine rompu par les cliquetis incessants du clavier du jeune homme. Même Anthéa s'était stoppée, dévisageant le jeune homme avec incrédulité.

Jérémie leva la tête et fixa son regard bleu marine sur le groupe, accroupi au sol devant l'ordinateur d'Aelita, plus déterminé que jamais.

- Yumi a raison, fit-il à l'adresse d'Anthéa d'un air grave, même en détournant autant d'énergie que possible jamais un simple Navskid n'aura l'autonomie d'un Skidbladnir complet dans le Réseau. Selon mes calculs, il ne pourra tenir que durant l'aller jusqu'à Endo mais ne pourra pas supporter le retour. Aussi ce n'est pas pour ramener les autres que je compte m'en servir.

- Mais alors pourquoi… ? lâcha Stéphanie, sans comprendre.

Yumi fut plus vive, son regard s'illuminant subitement d'une lueur de compréhension.

- Tu veux simplement établir une nouvelle liaison avec le Supercalculateur… murmura-t-elle en direction de Jérémie, par le biais du Navskid, tu pourras établir une liaison avec les autres et accéder à la map d'Endo, comme avec les Réplikas de XANA auparavant !

Le sourire du jeune homme confirma son affirmation.

- C'est exact, fit-il en recommençant à taper à toute allure, par le biais du Navskid, Anthéa sera capable de joindre les autres et de réactiver le programme d'infiltration de la Faille à l'envers pour ramener tout le monde, une fois qu'on les aura tous réunis. Cela ne devrait pas prendre trop de temps si on enregistre leur signal dans le radar du Navskid, mais il faudra impérativement le protéger dans monstres de la Green Phoenix, sans quoi la liaison sera rompue et cette fois il n'y aura plus aucun moyen de sortir les autres d'Endo.

- C'est un pari risqué, reconnut Anthéa d'un air songeur, mais c'est pour l'instant la seule solution que nous ayons… Ne perdons pas de temps !

Mais Yumi s'interposa brusquement entre le clavier et l'informaticienne, un air consterné sur le visage, au moment précis ou celle-ci s'apprêtait à rejoindre Jérémie dans le codage. Trois paires d'yeux interloqués se posèrent sur elle mais elle ne s'écarta pas, les lèvres tremblantes.

- Vous avez perdu l'esprit ou quoi !? C'est beaucoup trop risqué ! s'exclama-t-elle, littéralement hors d'elle, Anthéa… Je ne peux pas croire que vous allez cautionner un truc pareil !? Vous ne pensez pas qu'on a subi assez de perte aujourd'hui !?

Stéphanie se précipita sur elle, tentant de l'écarter, sans succès.

- Qu'est-ce qui te prends enfin, Yumi !? s'écria-t-elle, incrédule, c'est un plan génial ! Qu'est-ce qui te dérange !?

- Tu ne comprends pas ! éructa-t-elle en la repoussant de toutes ses forces, comme folle, contrairement au Skid complet il n'y a pas de programme de pilotage automatique sur un Navskid ! Il faut un pilote pour le diriger ! Quelqu'un qui serait prêt à se sacrifier si la mission devait échouer une fois de plus, quitte à rester coincer sur Endo avec les autres ! Et il n'y a qu'une seule personne parmi nous quatre qui soit encore en âge de se virtualiser ici !

Comprenant subitement, Stéphanie s'éloigna subitement de son ami, tournant un regard choqué vers Jérémie en même temps qu'Anthéa.

Celui-ci avait relevé la tête de son écran et fixait la japonaise d'un air neutre, un petit sourire sur le visage. Son amie était toujours aussi vive d'esprit apparemment…

- Tu as raison Yumi… fit-il sans se défaire de son rictus étrange, si on veut pouvoir sauver les autres, il va falloir que je me virtualise et que je conduise le Navskid, quitte à me sacrifier si besoin est.

• • •

Aelita entrouvrit les yeux pour les refermer aussitôt, aveuglée par une intense lumière blanche. Encore un peu étourdie, elle prit quelques secondes pour se remémorer ce qui venait de se passer. Elle se souvenait d'un grand choc au moment de l'arrivée de l'autre côté de la Faille… Sans doute la Green Phoenix avait-elle réussit à les intercepter ?

Parvenant enfin à reprendre ses esprits, elle se redressa, les yeux grands ouverts. Où se trouvait-elle !?

Elle resta incrédule face au décor qui l'entourait. Elle se trouvait dans une sorte de gigantesque pièce d'un blanc nacré, constitué d'une centaine de milliers de cubes, assemblés de façon anarchique. On aurait dit trait pour trait une des anciennes salles labyrinthiques du 5ème territoire de Lyokô. Seule la couleur, aveuglante, différait.

Avisant un mince couloir sur sa droite, elle se décida à l'emprunter, avançant d'un pas prudent. A chaque fois que sa main effleurait un des cubes à la surface irisée, un cristallin s'en échappait, curieusement apaisant. Pour un peu elle aurait l'impression de se trouver dans un rêve.

« Les autres ont du être éparpillé un peu partout dans cet univers virtuel », raisonna-t-elle en faisant courir ses doigts d'un geste rêveur à la surface du corridor étroit, « mieux vaut essayer de les retrouver en priorité ».

S'arrêtant à un embranchement, elle ferma les yeux, se concentrant afin d'accéder à son don de double-vue, lui permettant d'analyser chaque parcelle d'un territoire sur Lyokô. Cependant, rien ne se produisit et aucune image ne s'imposa à son esprit.

Après quelques minutes d'effort, elle fut contrainte de renoncer, rouvrant ses paupières closes, agacé.

- On dirait que je n'ai pas accès aux mêmes pouvoirs ici que sur l'univers virtuel du mon père…

Résignée, elle reprit sa route jusqu'à déboucher sur une fine plateforme. Celle-ci se trouvait sur tout le pourtour d'une gigantesque salle circulaire au milieu de laquelle, flottant dans le vide à plusieurs dizaines de mètres d'elle, se dressait une immense sphère plus blanche que jamais, à la surface impeccablement lisse, mis à part une longue fente sur la longueur servant visiblement d'ouverture.

Aelita sentit l'excitation la gagner. Avait-elle malgré elle découvert le Cœur de cet étrange mon virtuel ? Si c'était le cas alors au sein de cette sphère devait se trouver…

- Ne te fais pas de faux espoirs, grimaça-t-elle en jetant un rapide coup d'œil alentours, il faudrait déjà trouver un moyen d'accéder à cette foutue sphère…

En effet, l'abîme entre la plateforme sur laquelle elle se trouvait et l'étrange globe était si profond qu'il lui paraissait infranchissable.

Donnant un coup sec sur son bracelet-étoile, elle déplia ses ailes dans un flash de lumière rose… Ailes qui se rétractèrent presque aussitôt, à sa grande surprise, comme soumises à une quelconque force invisible.

Aelita étouffa un juron.

- Cette salle doit être soumise à ses propres lois, la Green Phoenix a vraiment pensé à tout…

Cependant, tous ces dispositifs de précaution ne pouvaient vouloir dire qu'une chose : il y avait bien quelque chose de dissimuler à l'intérieur de cette salle. Quelque chose dont l'organisation ne voulait pas faciliter l'accès !

« Il doit pourtant bien y avoir un moyen d'y accéder, réfléchit Aelita en levant les yeux vers la voûte constellée du cubes du plafond, réfléchissons… Si ce monde est construit sur la base de Lyokô il doit y avoir une clef à activer quelque part pour ouvrir le passage ! ».

L'adolescente n'eut pas à chercher bien longtemps. En effet, à peine visible à l'intérieur de la fente scindant la sphère centrale en deux, pulsait faiblement d'une lueur blanche un étrange interrupteur, dont la forme n'était pas sans rappeler le symbole d'Angel.

Un sourire narquois étira les lèvres de la jeune fille… La clef était hors de portée, bien entendue !

Levant sa paume droite en l'air, elle prit quelques minutes pour viser, ajustant son tir du mieux possible.

- Champ de force… murmura-t-elle en faisant apparaître au creux de sa main tendue une boule d'énergie qu'elle décocha prestement.

La sphère rose fusa à travers tout le territoire, rebondissant habilement contre la paroi de la fente pour venir frapper de plein fouet l'interrupteur qui s'enfonça sous le choc, arrachant un « Yes ! » triomphant à l'elfe virtuelle.

L'instant d'après un grincement métallique retentit, emplissant l'ensemble de la salle, rebondissant contre les parois avec fracas et une longue plaque noire lustrée, qu'Aelita n'avait pas vu jusqu'à présent, se détacha du mur en contrebas et pivota lentement jusqu'à former une passerelle entre la plateforme et la sphère centrale, dans un ultime « clac » retentissant.

Le silence retomba et l'adolescente aux cheveux roses prit quelques secondes à tester du bout du pied la stabilité de l'appareillage avant de s'engager dessus, courant en direction de l'ouverture se dessinant en face d'elle.

Grand bien lui en pris puisqu'à peine un instant après avoir posé le pied sur la plateforme juste à côté de l'interrupteur, la passerelle se remit en branle, disparaissait de nouveau dans la surface du mur opposé dans un grand raclement métallique, coupant toute retraite possible à Aelita.

La jeune fille soupira. Elle n'avait plus d'autres choix que d'aller de l'avant désormais.

S'aventurant dans le couloir sombre, elle pénétra au cœur de la sphère, refoulant son angoisse autant que possible.

La pénombre ne l'enveloppa pas longtemps et elle ne tarda pas à déboucher dans une dernière pièce circulaire, plutôt petite. Une centaine de cubes jaillissaient des parois jusqu'à la seule source de lumière de la salle, située en son centre.

Aelita retint son souffle, incrédule. Flottant dans les airs, enveloppé de deux cercles tourbillonnant d'une matière luminescence, se trouvait, recroquevillée en position fœtale, la silhouette auréolée de lumière d'un jeune homme.

- Angel… murmura la jeune fille, soufflée par sa découverte.

Elle avait réussi ! Elle avait retrouvé le jeune homme pour lequel Mathieu s'était donné corps et âme ! Il était ici, prisonnier de ces étranges disques lumineux au cœur de ce monde virtuel mystérieux conçu par la Green Phoenix !

Estomaquée, elle ne remarqua pas toute de suite l'immense cylindre blanchâtre se dressant au dessus de l'adolescent visiblement inconscient, l'enveloppant de ses racines. Une Tour.

La jeune fille écarquilla brusquement les yeux de stupeur. En lieu et place de la traditionnelle lumière bleutée entourant les Tours désactivée, s'élevait en véritables panaches de fumée tout autour d'elle un halo d'un noir profond.

Chapitre 33
Jérémie virtuel_

Anthéa pressa de l'index un ultime touche et, légèrement essoufflée, s'écarta quelque peu du clavier, appréciant sa création d'un regard critique.

A l'écran central, tournoyant au centre d'une fenêtre, se dressait désormais la silhouette bleutée d'un appareil élancé rappelant vaguement une forme de navette spatiale, encadrée de centaines d'indications complexes et de données chiffrées incompréhensibles. Un Navskid, programmé en un temps record par les doigts de fée de l'informaticienne qu'était la mère d'Aelita.

Yumi dévisageait la femme aux longs cheveux roses pâles d'un air effaré, empli d'un brin d'admiration. Jamais Jérémie n'aurait été capable d'une telle prouesse technique en à peine un quart d'heure ! L'adolescent n'avait eut presque rien à faire de son côté au final, mis à part fournir à Anthéa les informations principales liées à la conception de l'appareil, celle-ci avait aussitôt inféré et s'était très vite appropriée le programme, le complétant avec brio.

Si Franz Hopper avait été un génie, son épouse n'était pas en reste ! Le sang-froid dont elle avait su faire preuve subitement dans cette situation d'urgence avait également de quoi impressionner. En cet instant précis, elle n'avait plus rien à voir avec cette femme brisée effondrée sur son siège quelques instants plus tôt sur sa chaise à l'idée d'avoir précipité sa fille et ses amis vers une mort certaine. La lueur d'espoir qu'avait été le message d'Ulrich l'avait métamorphosée d'une façon saisissante !

Pressant le bouton de son micro, vissé sur ses cheveux roses, Anthéa héla Jérémie, déjà descendu depuis quelques minutes à l'étage inférieur, en compagnie de Stéphanie –pour une raison qui avait échappé à Yumi.

- Jérémie ? Le Navskid est achevé et envoyé sur Lyokô ! Je n'ai plus qu'à te virtualiser… Tu es toujours sûr de ce que tu fais ?

En salle des scanners, l'adolescent inspira un grand coup, jugulant l'angoisse qui commençait à l'envahir depuis quelques minutes, lui provoquant de désagréables picotements au bout des doigts.

- Je suis conscient des risques que j'encours Anthéa, répondit-il d'une voix assurée qui tranchait avec son teint blafard, quelqu'un doit les sortir de là et je suis le seul à en être capable ici… C'est mon devoir de partir dans le réseau jusqu'à Endo, et ce peu importe les risques encourus !

Déglutissant légèrement suite à ces paroles, il fit un pas en avant vers l'immense cylindre doré lui

faisant face, le surplombant de toute sa hauteur, sa surface luminescente le baignant de son étrange et menaçante lueur.

Seule une longueur de bras le séparait désormais du scanner, alias, sa plus grande peur du temps du collège.

Pour une raison qui lui échappait, cet engin, depuis qu'il l'avait découvert au fin fond de cette usine sordide, l'avait toujours terrifié, lui procurant des frissons glacés dans le dos à travers un simple coup d'œil. Sa technologie insondable et inimaginable, même pour son esprit génial, le fascinait autant qu'elle l'effrayait depuis toujours. Il avait passé des nuits et des nuits à réfléchir, en vain, aux brillants mécanismes animant cette machinerie à la fois merveilleuse et inconcevable, tentant d'en percer les secrets par tous les moyens de son jeune esprit, encore naïf à l'époque.

Ramener Aelita sur Terre avait été son unique obsession pendant tout ce temps et la peur de ne jamais parvenir à franchir ce fantasque objectif avait fini par transformer sa fascination pour ces scanners, ces portes entre deux univers, en une véritable phobie.

La simple idée de trouver son corps défragmenté à l'intérieur de leur paroi circulaire avait fini par le terrifier au plus profond de son être et, à partir de cet instant, il avait pris soin de ne jamais s'approcher de trop prêt de la seconde salle souterraine de la vieille usine.

A cette peur panique irrationnelle, s'ajoutait la terreur d'un jour piéger ses amis à l'intérieur de ces scanners suite à une erreur de manipulation du programme de virtualisation de sa part. Ni Yumi, ni Odd, ni même Ulrich n'avaient jamais pris conscience de l'état de panique extrême dans laquelle il se trouvait à chaque passage de leur part aux scanners, aveuglés par leur confiance aveugle en ses capacités d'informaticien, inconscient du danger qu'ils encourraient. Lui seul savait à quel point le programme de virtualisation était complexe et à quel point une erreur pouvait être dangereuse à ce stade.

A force d'angoisser, il avait fini par changer, perdant de son innocence et se renfermant sur lui-même et ses capacités, se changeant en machine, intégrant la machine dans le seul but de protéger ceux que, pour la première fois, il avait été capable d'appeler ses « amis », oubliant jusqu'à celui qu'il était au fond de lui à l'origine.

Ces simples scanners, immenses cylindres de métal, avait suffis à changer sa personnalité et sa vie à jamais.

Au cours des cinq interminables années qu'il avait passé au sein de cette usine, il n'avait jamais pris le temps de se virtualiser véritablement que quatre fois !

Une première fois suite à une dispute avec Aelita en quatrième, à l'époque ou la jeune fille n'avait pour elle que son nom et aucune trace de son passé, coincée comme elle l'était à l'intérieur de Lyokô. Sous le coup de la culpabilité, il avait fini par convaincre Yumi de l'envoyer dans le monde virtuel afin de faire ses excuses en personne. Cependant, une erreur de la part de la japonaise l'avait

finalement bloqué entre les deux mondes et il s'en était fallu de peu avant que l'ordinateur ne le supprime définitivement. Finalement Aelita avait réussi à franchir la fine barrière séparant les deux univers, le guidant de sa main d'ange jusqu'au scanner de nouveau, lui sauvant la vie et marquant ainsi leur premier contact physique. Cet événement avait profondément marqué le jeune homme et, au lieu d'achever de le traumatiser, lui avait permis de franchir un cap mental et de surpasser une partie de sa peur panique des scanners.

Ces machines diaboliques et effrayantes étaient du jour au lendemain devenues le témoin de sa première rencontre avec l'élue de son cœur. Pendant de nombreuses semaines, le rêve de ce contact l'avait hanté, perturbant son psyché au plus profond, changeant à jamais sa manière de percevoir Lyokô et Aelita. Comment aurait-il pu continuer à éprouver la même peur des scanners suite à cela ?

Pourtant, sa seconde virtualisation avait été tout aussi angoissante pour lui. A ce moment là XANA, le maléfique programme multi-agent, avait réussi à piéger ses amis à l'intérieur d'un « canal fantôme », une bulle virtuelle reproduisant le monde réel à l'identique. Pour les en sortir, Jérémie n'avait eu d'autre choix que de se virtualiser directement à l'intérieur, afin de leur dévoiler la supercherie. Là encore, la mort l'avait frôlé de peu puisque XANA en personne avait choisi de faire le déplacement pour tenter de le stopper, prenant ses traits.

La troisième fois, toujours en quatrième, avait été suite à l'insistance d'Odd et Ulrich face à un événement dramatique durant lequel XANA était parvenu à prendre le contrôle du jeune homme, en raison de son manque d'endurcissement sur Lyokô. Afin de résister à une éventuelle nouvelle tentative de possession, Jérémie avait fini par céder, se rendant dans le monde virtuel sous la forme de son avatar combattant pour la première fois ! L'expérience avait été si atroce que l'adolescent s'était juré de ne plus jamais emprunter un scanner, quitte à se faire posséder de nouveau.

Il avait cependant du rompre ce serment bien malgré lui l'année passée, lorsque la Green Phoenix, cherchant à accéder au Projet Carthage, l'avait forcé à se virtualiser pour eux sur Lyokô. Cette plongée dans le monde virtuel d'une rare violence avait été la dernière et, avec l'extinction du Supercalculateur, il avait cru ne plus jamais devoir faire face à sa peur des scanners à l'avenir. Il fallait croire que le destin aimait jouer avec lui…

Crispé, les dents serrées, Jérémie franchit le dernier pas le séparant de l'appareil et franchit la porte coulissante, se positionnant au centre de la plaque lumineuse d'une manière gauche. Il ne pouvait pas se permettre de faire marche arrière cette fois-ci.

Retenant son souffle, il se retourna vers Stéphanie qui avait observé son manège depuis le centre de la pièce, sans un mot, une étrange expression sur le visage.

- Quoi ? fit-il d'un ton légèrement plus abrupt qu'il ne l'aurait souhaité, en raison du stress.

Fait étrange, l'adolescente ne s'en formalisa pas, conservant son air songeur.

- Rien, lâcha-t-elle au bout d'un moment, enfin… Je trouve ça extrêmement courageux de ta part

de foncer comme ça sur Lyokô pour sauver les autres alors que tu n'en as pas l'habitude et surtout étant donné vos… Désaccords du moment, on va dire ! Bref, je ne te pensais pas capable de prendre sur toi à ce point, je me rends compte que je t'avais peut-être mal jugé alors… Désolée ! Et bonne chance !

Et, sans rien ajouter de plus, la jeune fille fit volte-face et disparut à l'intérieur du monte-charge, rouge comme une pivoine, le regard fuyant. Jérémie observa la porte de l'élévateur se refermer d'un air incrédule.

- Qu'est-ce qu'elle croyait… Que j'étais du genre à abandonner mes amis pour une simple dispute ? se fit-il à lui-même avec un rictus, ridicule !

Son sourire s'effaça soudain. C'était pourtant ce qu'il avait fait au cours des semaines précédentes, allant jusqu'à quitter Kadic pour fuir son passé sans tenir compte de ceux qui avaient un jour tant comptés à ses yeux. Il avait été lâche et incroyablement injuste envers Aelita et les autres, il s'en rendait compte désormais, et son ego en prenait un coup.

Une idée atroce lui traversa soudain l'esprit. Et s'il n'arrivait pas à temps sur Endo ? Et si malgré tous ses efforts il se montrait incapable de sauver ses amis ? Aurait-il alors jamais l'occasion de leur dire à quel point il s'en voulait ? A quel point il n'était qu'un sinistre abruti égocentrique incapable d'assumer ses responsabilités ? A quel point ils lui avaient manqués ? A quel point ils comptaient pour lui ?

A quel point il aimait Aelita… ?

La voix d'Anthéa, diffusée à travers les haut-parleurs, le ramena subitement à la réalité.

- Tout est prêt pour le transfert Jérémie, c'est quand tu veux !

Le jeune homme tendit tous les muscles de son corps, fermant les yeux, faisant le vide dans sa tête. Il n'était plus le temps d'avoir des regrets : il fallait agir.

- Vous pouvez lancer la procédure Anthéa, dit-il d'un ton déterminé en rouvrant ses yeux d'un bleu marine profond, éclairé d'une lueur nouvelle, je suis prêt !

Presque aussitôt, les portes de son scanner coulissèrent, l'enfermant dans le sarcophage de métal. Le jeune homme crispa les poings, pâle, mais se força à garder les yeux ouverts. Autours de lui, le bourdonnement produit par la machine s'intensifia, lui vrillant les tympans.

- Transfert Jérémie, résonna la voix d'Anthéa, couvrant le tumulte.

Le socle sur lequel le jeune homme se trouvait s'illumina et des milliers de particules de lumières s'élevèrent des parois, traversant sa peau et ses vêtements de part en part. Un frisson lui parcourut l'échine à leur contact.

- Scanner Jérémie.

Le cercle lumineux s'éleva du socle, tourbillonnant à toute allure autours du jeune homme, l'analysant des pieds à la tête, l'aveuglant presque.

A l'étage, la silhouette numérique de son avatar se dessina à l'écran, s'illuminant peu à peu de vert à mesure du chargement. Anthéa tapa les dernières lignes de code, inspira un grand coup puis, après un ultime regard en direction de Yumi, pressa la touche « Enter ».

- Virtualisation… lâcha-t-elle dans un souffle.

Dans son scanner à l'étage inférieur, Jérémie poussa un cri au moment où la fission nucléaire déchira son corps, le réduisant à l'état de particules et d'atomes. Le hurlement se fondit avec le bruit des machines et, l'instant d'après, les portes du lourd cylindre se rouvrirent, découvrant un intérieur vide désormais. Jérémie était en route pour sa cinquième plongée sur Lyokô.

• • •

La sensation de plonger dans un océan infini envahit Jérémie des pieds à la tête. Ses sens s'engourdirent et il ne put bientôt plus respirer. Pourtant, la sensation de gêne désagréable qu'il éprouva sur le moment s'efface rapidement et l'instant d'après, un flash de lumière blanche remplaçait l'obscurité dans laquelle il venait de s'enfoncer.

Avant d'avoir put reprendre ses esprits, il chuta de plusieurs mètres et s'écrasa face contre terre sur le sol accidenté de Lyokô.

Jurant plus pour la forme que pour une quelconque douleur –inexistante dans l'univers virtuel- il entreprit de se redresser en titubant. Tout était flou et bourdonnant autours de lui, comme s'il avait la tête plongée dans un écran d'ordinateur. Cela avait beau ne plus être sa première virtualisation, il avait toujours autant de mal à se faire à cette sensation.

- Tout va bien, Jérémie ?

La voix d'Anthéa résonna à travers lui, le faisant grimacer. Agacé, il secoua la tête et, brusquement, ses deux sens restants se remirent en place et il put distinguer le décor l'environnant : un vaste paysage de désolation numérique sous une Voûte Céleste d'un bleu infini. Lyokô avait bien changé depuis sa dernière plongée…

Le jeune homme fit mine de se passer une main dans les cheveux mais celle-ci resta bloqué sur la structure statique du crâne de son avatar numérique. Se sentant un peu idiot, il laissa retomber sa main mollement dans le vide. La transition entre son corps réel et sa version virtuelle n'avait jamais été chose aisée pour lui…

- Tout va bien Anthéa, fit-il en grimaçant face à l'intonation subitement niaise et aiguë de sa voix,

reliquats de ses années collèges, piégées dans le Supercalculateur, où est le Navskid ?

- A quelques mètres de toi à l'ouest, répondit la mère de sa bien aimée à travers le micro, tu devrais l'apercevoir d'où tu es…

Jérémie se retourna, suivant les indications de l'informaticienne, plissant les yeux, et distingua effectivement au loin une tâche bleue marine flottant à quelques centimètres du sol.

Se mettant en marche, il franchit rapidement les quelques pas le séparant de l'appareil, pestant contre les jambes trop courtes de son avatar. Au passage, il prit bien soin de ne pas jeter un œil à son costume qu'il savait pertinemment comme ridicule et ce depuis la Quatrième. Pourquoi donc n'avait-il pas mis à jour son apparence virtuelle avec celle de ses camarades, deux ans auparavant ?

Chassant de ses pensées son sinistre accoutrement numérique, il perdit son regard dans la contemplation du Navskid, recréé à la perfection par les doigts de fée d'Anthéa. L'engin, d'une apparence hautement technologique, consistait en une sorte de longue capsule bleue et grise élancée, à la surface rutilante. Une capote vitrée sur son dessus laissait apercevoir un intérieur étroit, meublé d'un siège, encastré entre des centaines de boutons et manettes complexes servant à manœuvrer l'appareil.

Jérémie laissa sa main caresser la surface de l'engin, rêveur. Voir sa création en vrai lui procurait une sensation de fierté bien différente de celle qu'il avait ressenti deux ans auparavant, derrière son écran, à l'époque où le Skidbladnir avait enfin été achevé après des mois de dur labeur.

- Je vais t'embarquer, fit la voix d'Anthéa, le ramenant à l'urgence de l'instant présent, ne perdons pas de temps !

L'instant d'après, Jérémie vit sa main grésiller quelques instants, comme parcourue d'électricité statique, avant de disparaître peu à peu. L'instant d'après, il se rematérialisait à l'intérieur du cockpit, un peu étourdi.

- Bon… C'est parti ! siffla-t-il entre ses mains en saisissant le joystick le plus proche, c'est moi qui ait créer ce truc… Le piloter ne devrait pas être si dur que ça !

Effectivement, la prise en main s'avéra bien plus instinctive que ce à quoi il se serait attendu et l'appareil décolla presque aussitôt, obéissant à la moindre injonction de son poignet.

Prudent, Jérémie le manœuvra lentement jusqu'à l'extrémité du territoire, tentant de juguler sa nervosité comme il le pouvait. Contrairement à ses amis, il n'avait jamais piloté de Navskid auparavant et il était hors de question d'envoyer celui-ci se crasher quelque part !

Le jeune homme se pencha sur le côté, observant le paysage extérieur à travers la vitre. Un vide immense se dressait entre les quelques mètres séparant le sol effondré de Lyokô et de la Voûte Céleste. A cette distance, Jérémie discernait avec plus de netteté que jamais les fichiers

informatiques à sa surface, clignotant dans un étrange ballet incompréhensible, même pour ses yeux d'informaticien aguerri.

- Tout va bien Jérémie ?

La voix d'Anthéa avait résonné à travers tout le cockpit, faisant légèrement vibrer la surface des panneaux de contrôle. L'adolescent poussa un soupir. A quoi jouait-il ? Pourquoi perdait-il tout ce temps à admirer ce Lyokô qui l'avait toujours laissé profondément indifférent –dans son aspect extérieur du moins ? Avait-il donc si peur que cela de plonger dans le Réseau ? Manquait-il de courage au point de laisser ses amis piégés dans cet autre univers virtuel inconnu ?

Les remerciements de Stéphanie, adressés quelques secondes plus tôt, le submergèrent subitement, telle une gigantesque claque mentale. Non, il ne pouvait plus reculer : il allait plonger au péril de sa vie et sauver les autres, quel qu'en soit le prix à payer ! C'était le moins qu'il pouvait faire pour se racheter…

- Ça va, répondit le jeune homme à l'adresse des haut-parleurs du cockpit, pressant quelques boutons sur les claviers s'étalant devant lui.

Une série d'écrans bleutés transparents jaillirent subitement devant lui. Un simple coup d'œil suffit à confirmer au jeune homme que tout était en place : il pouvait plonger sans danger.

Une nouvelle série de cliquetis sur le clavier plus tard et Jérémie acheva de dériver l'énergie de ses boucliers et de ses torpilles sur la durée de vie du vaisseau. Deux pressages de touches, et l'empreinte numérique d'Aelita, Odd, Eva, Ulrich et Mathieu s'enregistra sur son radar. Ainsi il serait capable de les repérer sans soucis une fois dans Endo, en supposant que tout se déroule bien.

- Désolé Anthéa, je suis vraiment prêt cette fois ! lâcha-t-il finalement en inclinant légèrement le pad directionnel, un froncement de sourcil déterminé barrant son visage.

Lentement, le Navskid s'engagea dans le vide, plongeant sous la surface du territoire dévasté. Le regard songeur, Jérémie regarda s'éloigner au loin la sphère immense effondrée sur elle-même.

En contrebas, au milieu de l'océan de données, était clairement visible une marre d'eaux sombres d'à peine quelques mètres de circonférence et guère plus de profondeur, clapotant doucement. Ce qui restait de la Mer Numérique : le portail entre Lyokô et le Réseau informatique mondial.

Jérémie fit descendre son véhicule jusqu'à n'être plus qu'à quelques centimètres à peine de la surface aqueuse, ridée de vaguelette, noire et menaçante.

- J'y vais, Anthéa… fit-il, les dents serrées, avant de donner un brusque coup vers le bas sur le joystick.

Aussitôt, le Navskid plongea dans la Mer Numérique, traversant sa surface sans y laisser la

moindre ride, comme s'il ne s'était agit que d'une illusion. Jérémie ne put s'empêcher de fermer les yeux.

Lorsqu'il les rouvrit, l'appareil se trouvait en plein milieu d'un espace interminable, d'un blanc intense, presque aveuglant. Au dessus de sa tête, continuait à clapoter la Mer Numérique avec innocence.

Baissant la tête, le jeune homme distingua une sorte de sas en dessus de lui, seul élément venant trancher sur ce décor d'une pureté absolue.

Sans hésiter, l'adolescent s'y engagea et le sas s'ouvrit presque aussitôt, lui permettant de déboucher enfin sur le Réseau. Jérémie resta bouche bée : cette fois-ci, il avait vraiment quitté Lyokô.

Tout autour de lui, s'étendait à perte de vue un gigantesque océan d'un bleu azur. De gigantesques cubes, telle une ville renversée, venaient percer ce décor incroyable de part et d'autre, leur surface couverte des centaines de milliers de données contenues dans le Web.

De minuscules cercles lumineux, rappelant des bulles, venaient par moment rebondir mollement à la surface du Navskid, résidus d'informations dispersés dans l'Internet. Être ainsi au cœur du Réseau de façon littéral était une expérience saisissante !

- Tout va bien Jérémie ? fit subitement Anthéa à l'intérieur du cockpit, ramenant l'adolescent à la réalité, le Navskid a tenu le choc ?

- Oui, répondit le Lyokô-guerrier en se détachant de la vision de cet océan incroyable avec dépit.

Se retournant vers l'immense masse sombre et sphérique qu'était Lyokô, flottant au milieu de cette mer infinie comme une anomalie, le jeune homme se figea, interdit.

- …Et je pense pouvoir trouver la route vers Endo sans problème, acheva-t-il d'un ton sombre.

En effet, jaillissant de la paroi striée de l'univers virtuel, serpentant à travers les eaux tel un gigantesque boyau répugnant, se dressait un long tunnel rougeâtre et purulent, disparaissant au loin entre les flux d'informations. La Faille, matérialisée à travers le Réseau, probablement reliée à Endo à l'autre bout.

Si Jérémie voulait retrouver les autres, il lui fallait suivre cet écœurant serpent aqueux.

Sans un mot de plus, le jeune homme activa les moteurs du Navskid et se mit en route, suivant le chemin tracé par le tunnel rougeoyant, baigné par sa lueur malsaine.

• • •

Aelita sortit de sa torpeur, s'avançant de quelque pas dans la minuscule salle circulaire dans laquelle elle venait de déboucher. Angel était à porté de main désormais, elle ne devait pas se laisser distraire. Pas même par cette étrange Tour au halo noir qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

S'avançant jusqu'à la silhouette blanchâtre d'un pas rapide, elle tendit la main en direction des cercles tourbillonnant autours d'elle, prudente. Ses doigts eu à peine le temps d'effleurer leur surface qu'une gigantesque déflagration d'énergie jaillit de l'ensemble, la projetant en arrière contre la paroi, lui arrachant un cri de surprise.

- Et merde, un système de protection, hein… ? jura-t-elle en se redressant lentement, ignorant les étincelles qui striaient désormais son corps.

Frustrée par l'échec de son approche furtive, elle activa un champ de force, baignant de rose la pièce sombre et se prépara à le lancer sur les barrières enfermant Angel avant de s'arrêter net. Mieux valait être prudent : en détruisant la protection peut-être risquait-elle de détruire le jeune homme lui-même ! Elle n'avait aucun moyen de s'assurer du nombre de Points de Vie de ces barrières, pas plus que celui de l'adolescent ! Y aller en force n'était pas non plus la solution…

Rengainant sa sphère d'énergie, elle se mit à faire les cents pas, réfléchissant intensément. Elle était si près du but ! Pourquoi était-elle donc incapable d'atteindre Angel alors qu'il était là, devant ses yeux ?

Machinalement, l'elfe rose tourna les yeux vers la Tour emprisonnant le jeune homme dans ses racines. Pourquoi ce halo noir ? Elle avait beau tenter de l'ignorer, cette couleur l'intriguait !

Sur Lyokô autrefois, les Tours au halo bleu correspondaient à des Tours désactivés, celles au halo rouge à des Tours activés par XANA, celles au halo vert à des Tours activées depuis le Supercalculateur et celles au halo blanc à des Tours activées par son père, du temps où ce dernier était encore en vie…

Pourquoi celle-ci était-elle noire dans ce cas ?

- Et si c'était la Green Phoenix qui l'avait activée ? réfléchit-il à voix haute, se perdant la contemplation de l'épaisse fumée sombre, mais dans quel but ?

Ses yeux d'un vert profond suivirent la base de la Tour jusqu'à ses racines, piégeant Angel en leur sein. Pourquoi le jeune homme était-il juste en dessous ? Et si…

- Et si la Tour gérait son conditionnement… ? fit-elle en fronçant ses sourcils roses, dans ce cas la désactiver suffirait à le libérer de l'emprise de la Green Phoenix !

Enthousiasmée par son idée, la jeune fille donna un coup sec sur son bracelet-étoile et laissa ses ailes se déplier… Avant de se rétracter aussi sec dans un claquement sonore ! Aelita jura. Elle avait oublié que cette étrange salle bloquait l'utilisation de certains de ses pouvoirs : il allait falloir

trouver une autre solution pour s'élever jusqu'à la Tour.

Se concentrant, Aelita tendit la main en l'air et une sphère de lumière s'y forma, éclairant la pièce avec la puissance d'une lampe torche, projeta sa lumière rosâtre sur la surface irrégulière des murs. La jeune fille ne tarda pas à dénicher ce qu'elle cherchait : à quelques mètres à peine du passage par lequel elle était entré, se trouvait un nouvel interrupteur dont la forme rappelait celui du symbole d'Angel.

Sans hésiter, l'elfe virtuelle s'avança vers lui et l'effleura du doigt. Aussitôt, le bouton s'enfonça de lui-même dans le mur et la silhouette d'un escalier de cubes blancs difformes clignota brusquement au niveau de la tour avant de se matérialiser progressivement, descendant jusqu'aux pieds d'Aelita.

La jeune fille émit un sourire : ce territoire était peut-être différent de l'ancien Carthage de Lyokô mais les deux restaient similaires sur bien des points.

D'un pas léger, l'adolescente aux cheveux roses gravit les marches et se retrouva face à la paroi légèrement luminescente de la Tour, la surplombant de toute sa hauteur. Hésitante, Aelita tendit les doigts et les apposa à sa surface. Sa main traversa le cylindre sans rencontrer le moindre obstacle, ne laissant sur son sillage qu'une vague d'ondulations bleutées. Apparemment les Tours aussi fonctionnaient comme sur Lyokô.

Sans se poser plus de question, la jeune fille fit un pas en avant et traversa la paroi de l'édifice toute entière, pénétrant dans l'espace sombre aux murs couverts de données informatiques qu'elle avait si longtemps fréquenté pendant des années.

Alors qu'elle s'avançait sur la plateforme, levant les yeux en l'air, un cri sortit brusquement de sa bouche et elle fit un bond en arrière, de stupeur. Face à elle, flottant à quelques mètres du sol, les bras en croix, se dressait la silhouette d'un jeune homme. Des centaines de fichiers informatiques s'extrayaient à intervalle régulier de la paroi, tourbillonnant autour de lui dans un étrange ballet pendant un temps avant de réintégrer leur place, chargés de nouvelles données. L'adolescent mystérieux avait les yeux mi-clos, comme plongé dans une sorte de transe, et ne semblait pas conscient de ce qui l'entourait.

Estomaquée, Aelita fit volte-face et traversa de nouveau la paroi de la Tour, rejoignant l'extérieur. Elle se pencha précipitamment vers les racines de l'édifice et ne put que constater qu'Angel s'y trouvait toujours, emprisonner derrière ses barrières d'énergie, inconscient.

- Qu'est-ce que c'est que ce délire…? murmura la jeune fille en sautant à terre pour s'approcher de la silhouette luminescente de l'adolescent, incrédule.

A y regarder de plus près, il lui semblait que les traits de cet Angel étaient grossiers, voire flous : comme si sa virtualisation avait été incomplète. Il n'avait pas d'apparence propre par ailleurs, à l'image d'elle et des autres Lyokô-guerriers. Il n'était qu'une sorte d'humanoïde dessiné

grossièrement en position fœtale, à peine réaliste.

L'esprit d'Aelita carburait à toute allure. Plus elle y pensait et plus il lui semblait peu probable que cette personne… Cette *chose* emprisonnée dans ses anneaux puisse être Angel. Mais alors qu'était-elle… ?

Sous l'effet d'une brusque inspiration, l'elfe virtuelle remonta les marches de l'escalier quatre à quatre, regagnant l'intérieur de la Tour. L'autre jeune homme s'y trouvait toujours, analysé de pied en cap par les parois de l'étrange édifice. Cette fois-ci, Aelita prit son temps pour le détailler du regard. Il avait les cheveux d'un noir profond ornementé de reflets dorés, plaqués en arrière sur son front, et était vêtu d'une grande tunique sombre, cintré par endroit dans des morceaux de cuirasse à la texture rappelant l'or. Des draperies pendaient de ses manches et le sigle d'Angel était frappé sur sa poitrine. Cela ressemblait déjà plus à un avatar virtuel classique…

S'avançant de quelques pas, Aelita pu constater qu'une aile unique, d'un noir de jais, était repliée dans son dos, auquel était accrochée une sorte de faux gigantesque, finement ouvragée en arabesques, dont le tranchant de la lame était illuminé de reflets d'or. En croisant son regard à moitié révulsé, d'un jaune si vif qu'il en rappelait le soleil, la jeune fille n'eut plus aucun doute : elle était face au véritable Angel cette fois-ci.

Mais pourquoi l'avoir piégé dans cette Tour dans ce cas ? Qu'est-ce que la Green Phoenix lui faisait ?

Avisant le centre de la plateforme, juste en dessous du jeune homme, Aelita s'y rendit en quelques foulées. Elle n'eut qu'à lever la main pour faire apparaître une interface. Apparemment les Tours du monde virtuel de la Green Phoenix n'avaient pas seconde plateforme dédiée à cet usage…

L'elfe virtuelle fit défiler les lignes de code devant ses yeux, tentant de les décrypter afin de comprendre ce qui était infligé à Angel en cet instant précis.

Absorbée par les symboles informatiques complexes, elle ne sentit pas le mouvement au dessus de sa tête. Elle ne se figea que lorsqu'un bruit de chute sonore retentit dans son dos, lui glaçant l'échine.

Lentement, elle se retourna, interdite. Là, face à elle, se dressait Angel, parfaitement réveillé, ses yeux d'or liquide fixés sur elle, étrangement vide. Aucune expression n'était lisible sur son beau visage virtuel, rien qu'une froideur peu naturelle, digne d'une machine. Instinctivement, Aelita amorça un mouvement de recul.

- A-Angel… ? l'interpella-t-elle en jetant un bref coup d'œil aux parois de la Tour, sur lesquelles les fichiers étaient redevenus statiques, c'est toi n'est-ce pas ? Tu es Angel Mower ?

Le jeune homme ne répondit pas. Lentement, sa main ganté de métal doré se porta au manche de sa faux qu'il saisit délicatement, presque avec amour, caressant sa surface noire laquée.

- Vous ne devriez pas être ici, lâcha-t-il d'une voix monocorde, d'un timbre de velours liquide à faire froid dans le dos.

- Je suis venue pour te libérer ! insista Aelita sans pour autant baisser sa garde –quelque chose dans l'attitude du jeune homme lui rappelait William à l'époque de sa xanatification, suis-moi, il faut sortir d'ici !

Un sifflement métallique fendit l'air et, l'instant d'après, Angel avait dégainé son arme, se campant dans une position menaçante, son unique aile légèrement déployée.

- Je dois vous chassez, lança-t-il simplement.

Et, en une fraction de seconde, il fondit sur elle, toute lame devant, impitoyable. Aelita eut à peine le temps de pousser un cri de frayeur lorsque la faux s'abattit sur elle dans une trainée d'or lumineuse.

• • •

Jérémie gardait les mains crispées sur les pads directionnels de son Navskid. Bien que l'engin suivait le même cap depuis plusieurs minutes désormais, il s'attendait à voir surgir un monstre sous-marin de la Green Phoenix à chaque instant, se faufilant sans crier gare entre les blocs de données bleus.

Au dessus de lui, le tunnel informatique rougeâtre reliant Lyokô à Endo nimbant la coque de son appareil d'une lueur inquiétante qui n'avait rien pour diminuer son malaise. En cet instant précis, le jeune homme avait pleinement conscience du danger mortel dans lequel il baignait, conservant sans cesse un œil sur la jauge d'énergie du Navskid, qui diminuait à vue d'œil. Lorsqu'elle atteindrait zéro, ses boucliers ne seraient plus qu'un lointain souvenir et son enveloppe virtuelle finirait dissoute dans la Mer Numérique, le virtualisant à jamais à l'intérieur du Réseau.

Le jeune homme ne put s'empêcher de grimacer à cette idée peu réjouissante. Plus le temps passait et plus il avait l'impression que son sacrifice serait voué à l'échec et qu'il allait finir là, coincé dans les eaux numériques sans aucun espoir de retour sur Terre.

Jérémie lâcha un soupir résigné. A ce stade il était trop tard pour faire demi-tour de toute manière : il s'était trop éloigné de Lyokô pour que ses maigres réserves d'énergie lui permettent de rebrousser chemin. Il ne pouvait qu'aller de l'avant, encore et toujours, dans cet univers froid et sombre, sans saveur, qu'il détestait tant.

- Toujours rien en vue ? questionna brusquement la voix d'Anthéa, angoissée, le ramenant à la réalité.

Le jeune homme serra les dents, bien déterminé à ne rien laisser paraître de ses doutes :

- Ça ne devrait plus tarder maintenant, fit-il en scrutant le radar sur lequel les petits points lumineux représentant le signal de ses amis se précisaient de plus en plus.

Tout en parlant il aperçut en contrebas, à peine visible au milieu de la Mer Numérique opaque, comme un reflet rosé.

Déviant légèrement de son cap, il plongea de quelques mètres et pu distinguer la source de cette lumière : une sorte de portail circulaire texturé à partir d'une matière métallique froid, reliés par de longs tubes translucides aux immenses immeubles renversés délimitant la surface de l'océan virtuel. Un Hub, reconnut-il instantanément grâce aux visuels qu'Aelita lui avait transmis, plus de deux ans plus tôt. Un passage liant deux points du Réseau l'un à l'autre.

Un regain d'espoir l'envahit brusquement. De son temps, le Skidbladnir pouvait traverser ces portails sans problème afin de franchir des distances faramineuses en un temps record ! Peut-être y avait-il un moyen d'atteindre Endo plus rapidement en économisant de l'énergie finalement ?

- Anthéa ? questionna-t-il en s'approchant un peu plus de la masse bouillonnante et tourbillonnante au centre du portail, semblable à de la lave en fusion rose et or, pensez-vous que le Navskid résistera à une accélération à haut-débit ?

- Tu comptes emprunter cet Hyper-puits ? comprit aussitôt l'informaticienne de génie, sa voix raisonnant à travers le cockpit, ça me semble faisable… Laisse-moi juste le temps de vérifier où il mène.

- Pas le temps, l'interrompit Jérémie en inclinant le manche de son Navskid, le faisant piquer du nez vers la surface du Hub peut rassurante, mes réserves d'énergie baissent à vue d'œil, la moindre hésitation pourrait nous faire perdre des minutes précieuses… C'est parti !

Et avant qu'Anthéa n'ait pu l'en empêcher, il activa les réacteurs de l'appareil, plongeant la tête la première dans le magma diffus. Aussitôt, il se sentit plaqué en arrière, comme aspiré par un tunnel hautement pressurisé. Son Navskid fusa de lui-même à travers un espace de particules colorées roses et or, à peine discernables à cette vitesse. L'accélération avait été tellement rapide que Jérémie ne voyait plus que des tâches floues défiler devant ses yeux, incapable de s'arracher à son siège, fendant les eaux numériques du Réseau comme une flèche.

Enfant, le magma rosâtre l'entourant s'estompa brusquement et le Hub d'atterrissage recracha le Navskid par une minuscule embouchure, l'envoyant valser quelques mètre plus loin, dans une nuée de particules. Jérémie mit un moment avant de parvenir à regagner le contrôle du véhicule bringuebalé dans tous les sens, étourdi par le voyage.

Lorsqu'enfin l'appareil se stabilisa de nouveau, Jérémie put constater avec horreur que le passage dans le puits à haut-débit avait considérablement consommé ses réserves d'énergie, contrairement aux prédictions d'Anthéa : ses jauges n'étaient plus qu'à 5% !

Désespéré, Jérémie se laissa retomber sur son siège, le regard vitreux. Il avait échoué. Dans un sursaut d'arrogance il avait suivi une intuition et venait de porter un coup fatal à sa mission ! Il était désormais inutile de songer à rebrousser chemin : le Navskid ne survivrait pas à un second passage dans le Hub… Il ne pouvait plus qu'attendre en dérivant lentement dans la Mer Numérique, en attendant la fin.

- Je suis navré Anthéa, lâcha-t-il d'un ton amer, trop déçu de son comportement pour laisser le désespoir d'avoir échoué à sauver Aelita et de devoir mourir dans un ordinateur l'envahir, j'ai…

Mais un éclat rougeâtre à la surface du cockpit lui fit brusquement relevé la tête. Abasourdi, il ouvrit grand la bouche interdit. Là, à quelques mètres à peine au dessus de son Navskid, le tunnel de la Faille traversait une énorme masse sombre, sphérique, détruisant à moitié les constructions informatiques bleutés autours de lui, qui se dépixellisaient et se repixellisaient sans cesse. On aurait cru une gigantesque anomalie au milieu du décor, un bug du Réseau qui n'aurait jamais du se trouver là et qu'un quelconque savant fou aurait implanté là, sans trop savoir ce qu'il faisait.

Juste en dessous de cette sphère titanesque à la surface irrégulière, se profilait comme une excroissance en forme de tunnel juste assez large pour laisser entrer un véhiculé, se terminant par un sas lui-même verrouillé par un étrange symbole stylisé, rappelant un ange. Le sigle d'Angel.

Le cœur de Jérémie aurait sans nul doute fait un bond s'il avait été encore sur Terre. Aucun doute possible : par un miracle quelconque, il venait d'atterrir pile sous Endo, le mystérieux univers virtuel conçu de toute pièce par la Green Phoenix.

- Tu as réussi Jérémie, fit la voix d'Anthéa, stupéfaite, à travers le micro intégré du Navskid.

Elle avait du suivre tout la manœuvre depuis l'Holoweb affiché à ses écrans. Un sourire de triomphe naquit peu à peu sur les lèvres de l'adolescent, bien que toujours aussi incrédule face à la chance dont il venait de faire preuve !

Un nouveau regard à ses batteries l'enjoignit à s'avancer vers le sas d'entrée. Nerveusement, il actionna la manœuvre, se laissant porter par le champ gravitationnel d'Endo afin d'économiser les réserves d'énergie de son Navskid. Le temps jouait toujours contre lui et il avait impérativement besoin que l'appareil reste entier une fois à l'intérieur du monde virtuel mystérieux s'il souhaitait conserver la liaison avec le Supercalculateur de l'usine !

Serrant les dents, il se positionna face au sas d'entrée, soigneusement verrouillé, le symbole d'Angel pulsant d'une lueur blanche malsaine dans la pénombre de la Mer Numérique.

- Vous pouvez le déverrouiller Anthéa ? demanda le jeune homme avec empressement.

- Je suis déjà à l'œuvre, répondit celle-ci tout aussi sec, un vrai jeu d'enfant ce verrou numérique… Ils ne devaient pas s'attendre à une intrusion directe par le Réseau !

« Logique, pensa Jérémie afin de se convaincre lui-même qu'une telle facilité d'accès n'était pas du à un nouveau piège, le Skidbladnir avait déjà été détruit lors de notre premier affrontement avec la Green Phoenix. Ils ne doivent même pas savoir que l'on possède un moyen de voyager à travers le Réseau ! ».

Un cliquetis retentit brusquement, le tirant de ses pensées et, sous ses yeux grands ouverts, le verrou disparut dans un flot de bulles virtuelles et, lentement, le sas commença à s'ouvrir, dévoilant un passage aussi blanc et lumineux que celui par lequel il était passé pour quitter Lyokô.

- On y est… marmonna le jeune homme entre ses dents avant de s'engouffrer dans le tunnel de lumière, juste avant que le portail d'Endo ne se referme derrière lui.

Pendant un moment, il ne put distinguer qu'un interminable espace blanc et vide, similaire à ce qui se trouvait sous la Mer Numérique intérieure de Lyokô. Aucun bruit n'emplissait ce lieu étrange. Seul le grésillement du micro du Navskid lui parvenait, rassurant.

- La liaison est toujours opérationnelle, constata Anthéa avec soulagement. Sa voix était diffuse mais toujours distincte, tu vois quelques choses ?

- Oui, fit Jérémie en avisant au dessus de lui les remous de la surface d'une Mer Numérique similaire à celle de Lyokô, d'un rouge sanguin, je vais émerger d'un instant à l'autre…

Inclinant le pad directionnelle de son appareil, il amorça son ascension, plus crispé que jamais. C'était maintenant que tout allait se jouer, tout reposait sur lui désormais !

- A nous deux, Endo… siffla-t-il avant de jaillir enfin hors des eaux numériques, s'élevant sous un ciel de cauchemar, chargé de souffre.

• • •

La main de Mathieu glissa à la surface du volcan miniature flottant dans les airs auquel il était parvenu à se raccrocher de justesse dans sa chute. Cela lui permit d'éviter de justesse un nouveau laser imparable de Mégatank, mais ses jambes pendaient désormais dans le vide, incapable de se raccrocher à la moindre prise.

En dessous de lui la Mer Numérique, semblable à de la lave, semblait plus proche et plus menaçante que jamais.

Désespéré, le jeune homme releva la tête vers les deux monstres sphériques de métal, le fixant depuis le plateau dont il venait de se jeter. Ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'ils ne parviennent à ajuster leurs tirs et à le dévirtualiser une bonne fois pour toute. Sans compter que ses armes étaient incapable ne serait-ce que d'en absorber un seul. Il était pris au piège !

- Non… jura-t-il entre ses dents, fou de rage et de dépit, non ! Pas ici, pas si près du but… Pas

avant d'avoir revu Angel une dernière fois…

Sa voix se brisa et il ne put que voir, impuissant, les lasers des Mégatanks se charger petit à petit, prêts à fondre sur lui.

Brusquement, à sa grande stupeur, un bruit d'éclaboussure retentit dans son dos et une ombre le recouvrit brusquement, déconcentrant les créatures qui dévièrent leur tir et ratèrent leur cible de justesse.

Estomaqué, Mathieu se retourna lentement pour découvrir face à lui un gigantesque appareil aux reflets d'un bleu métallique irisé, se découpant sur le ciel rougeâtre du territoire, à travers les crachats de gaz pixelisé du volcan auquel il s'accrochait avec l'énergie du désespoir.

Un grésillement retentit au dessus de lui et il releva la tête juste à temps pour voir une silhouette humaine se dessiner sur le bord du cratère noir le surplombant. Il eut à peine le temps de l'apercevoir que, déjà, le mystérieux nouvel arrivant bondissait dans les airs, effectuant un superbe saut périlleux jusqu'au plateau sur lequel se tenaient les deux Mégatanks, quelque chose dans sa main.

Un éclat métallique éblouit le jeune homme et, l'instant d'après, le premier monstre implosait en une centaine de particules difformes, qui disparurent aussitôt en tressautant.

Le second, tout aussi surpris que Mathieu, tenta de décocher un tir mais le nouveau combattant esquiva aisément l'imposant laser elliptique d'un pas sur le côté.

De là où il était, le Lyokô-guerrier aux oreilles de lapin ne pouvait pas tout distinguer du combat mais une nouvelle détonation lui confirma que le deuxième Mégatank venait de subit le même sors que le premier.

L'instant d'après, son sauver bondit à nouveau sur le cratère et lui tendit une main gantée afin de l'aider à remonter. Empli de reconnaissance, Mathieu la saisit et se laissa hisser, les jambes flageolantes, prenant bien garde à ne pas chuter dans le vide de nouveau en s'agrippant à l'étrange appareil virtuel.

- Merci, lâcha-t-il dans un souffle, encore sous l'effet de la peur sans toi…

- Abrège les politesses, le coupa sèchement une voix enfantine, tu as de la chance que je sois arrivé à temps ! Non mais tu as conscience de ce qui te serait arrivé si tu étais tombé dans la Mer Numérique… !? Sans compter les Mégatanks ! Une chance que j'ai affronté plus d'une dizaine de ces trucs lors de ma première vraie virtualisation, sinon on y passait tous les deux !

Surpris, Mathieu tourna enfin la tête vers son sauveur et resta bouche bée. A en juger son apparence, le garçon qui lui faisait face ne devait pas avoir plus de 12 ou 13 ans. Plus petit que lui de plusieurs têtes, il était vêtu d'un étrange accoutrement vert pomme, constitué d'une tenue d'allure

médiévale maintenue par une ceinture brune trop grande pour lui, et de chaussons dont la pointe s'enroulait sur elle-même de façon cocasse.

Ses cheveux blonds, impeccablement plaquée en une raie sur le côté, dépassais sous son chapeau, vert lui aussi, ornementé d'une curieuse plume rapiécée noire, et ses oreilles, anormalement allongées, s'étiraient de chaque côté de son visage rond, évoquant un lutin ridicule.

Un minuscule poignard, fendu sur la longueur de la lame, constituait son unique arme, accrochée à sa ceinture, et il arborait un air maussade, qui contrastait de façon étrange avec son apparence de chérubin.

- Euh… Qui es-tu ? ne put s'empêcher de lâcher Mathieu, sous le choc de l'étrange apparition.

- C'est une blague… ? lui répondit de sa voix aiguë le lutin d'un air plus sombre que jamais.

En croisant le regard noir si caractéristique du jeune garçon virtuel, le Lyokô-guerrier en herbe le reconnut subitement, dans un éclair de génie.

-J-Jérémie !? bredouilla-t-il, incrédule, mais tu… Tu fais encore plus jeune qu'Odd !

- Ça va, rétorqua-t-il d'un ton acerbe, mon avatar a au moins 5 ans et je ne l'ai jamais mis à jour, contrairement à ceux des autres. Figure-toi que j'avais d'autres priorités : comme sauver le monde de XANA par exemple ! Ou ramener Aelita sur Terre ! Ou…

Mathieu l'interrompit d'un geste brusque. Aucun doute possible désormais : vu le caractère du lutin virtuel, il ne pouvait s'agir que du Jérémie qu'il connaissait.

- Peu importe, lâcha-t-il, s'attirant un nouveau regard courroucé, plus important : comment tu es arrivé ici !? Avec cet engin ? Anthéa a trouvé un moyen de nous ramener ?

- Pas exactement, répondit Jérémie en fronçant les sourcils, c'est…

A cet instant, une voix raisonna dans les oreilles des deux adolescents. Une voix que Mathieu avait fini par désespérer pouvoir réentendre un jour.

- Ça y est, la liaison avec Endo est établi ! fit la mère d'Aelita, distante mais bien audible, le Navskid a parfaitement joué son rôle de relais ! Tu vas bien Mathieu ?

- Anthéa ! s'exclama l'adolescent, ému aux larmes, vous… Vous avez réussi à nous retrouver ! Vous savez où sont les autres ?

- Je capte leur signal, répondit-elle après une courte pause, vu le nombre, tout le monde est sain et sauf ! Apparemment cet univers virtuel suis le même schéma que Lyokô : quatre territoires gravitant autours d'un territoire noyau central ! Apparemment vous avez tous été dispersés dans des

territoires différents, il va falloir explorer Endo tout entier pour retrouver les autres mais, au moins, je peux vous guider !

- Fantastique, exulta Jérémie.

Se retournant en direction de la Faille purulente dans le ciel du territoire, il ajouta :

- Et la sortie est juste en face de nous, c'est parfait ! On peut renvoyer Mathieu tout de suite et s'occuper des autres après…

- Attends un peu !

Jérémie se retourna vers l'adolescent aux oreilles de lapin, surpris. Celui-ci avait suivi l'échange sans un mot, trop heureux de ne plus se retrouver seul dans cet univers inconnu et effrayant. Cependant, l'affirmation de Jérémie venait de le ramener à la réalité. Il était là pour une mission, pas pour être secouru !

- Tu ne penses quand même pas que je vais simplement retourner sur Terre en laissant les autres derrière moi ? fit-il, déconfit, et on n'a toujours pas retrouvé Angel ! Merci d'être venu me sauver mais je ne peux pas fuir, pas maintenant !

Le lutin virtuel poussa un soupir, désespéré par l'attitude chevaleresque des plus puériles de son compagnon de chambre. Avait-il oublié qu'il aurait très bien pu y passer s'il n'avait pas débarqué au bon moment ? Il était bien trop impétueux, comme les autres…

- Tu es stupide ou quoi ? lâcha-t-il avec un rictus moqueur, à l'heure actuelle tu ne dois même plus avoir ne serait-ce que la moitié de tes Points de Vie ! Je ne cours peut-être aucun danger tant que je suis connecté au Navskid (il désigna l'étrange appareil par lequel il était arrivé) mais pour toi une dévirtualisation serait synonyme de mort ! Il est hors de question que tu cours un danger supplémentaire en m'aidant à trouver les autres, je peux me débrouiller seul. Tu n'es pas assez expérimenté qui plus est !

- Je confirme, surenchérit la voix d'Anthéa dans les oreilles de Mathieu, lointaine, mes écrans m'indiquent que tu n'as plus que 20 Points de Vie. Un tir bien placé et tu es fini, ne joue pas les téméraires ! Tes intentions sont nobles mais tu risques plus d'être une gêne qu'autre chose à ce stade. Ne fait pas l'enfant et rentre tant qu'il en est encore temps.

Sa voix était douce mais ferme, intransigeante. Mathieu serra les poings sous l'effet de la frustration. Il ne pouvait supporter de ce sentir à ce point inutile, une nouvelle fois.

Jérémie le dévisageait, impérieux malgré son apparence d'enfant de 13 ans.

- Très bien, obtempéra-t-il finalement à contrecœur, renvoyez-moi sur Lyokô.

- Sage décision, fit la voix d'Anthéa, visiblement soulagée, je te programme l'Overwing : rejoins-juste la Faille pour que je lance la traversée en sens inverse depuis le programme d'infiltration. Jérémie ?

- Oui ? répondit le jeune homme tandis que les contours bleuté du véhicule aux formes arrondis se dessinaient non loin des deux Lyokô-guerriers, tranchant sur le ciel rougeâtre du territoire.

Mathieu grimpa dessus une fois l'appareil stabilisé, prenant le guidon en main de façon hésitante. La conduite semblait très instinctive. Dans le ciel, Anthéa reprit la parole, s'adressant uniquement au lutin virtuel :

- J'aurais besoin que tu caches le Navskid avant de partir à la recherche des autres, fit-elle tandis que Mathieu s'éloignait lentement du volcan en lévitation à bord de son Overwing, même si le brouilleur que j'ai mis en place masque sa présence à la Green Phoenix il vaut mieux éviter que des monstres tombent dessus. Vu ses réserves d'énergie il ne résisterait pas à plus de quelques tirs et tu te retrouverais piéger sur Endo comme les autres !

Jérémie approuva d'un signe de tête en scrutant le paysage d'un air concentré, à la recherche d'une cachette efficace. Tout autours de lui n'était que désolation noire comme du charbon et souffre pixelisé en suspension. Rien de suffisamment conséquent pour pouvoir dissimuler un engin de la taille de son Navskid !

Baissant les yeux vers le cratère du volcan miniature sur lequel il se tenait, un sourire de triomphe étira ses lèvres. Prudent, il s'accroupit et tendit sa main au dessus du jet de pixels noirs et ocre qui s'en échappait. Ceux-ci le traversèrent sans lui faire le moindre mal. Il ne s'agissait que d'un effet visuel du décor inoffensif… Parfait pour dissimuler le mini-sous-marin virtuel ! De plus, la cavité semblait juste assez large pour l'y caser confortablement.

- Ça irait ce volcan ? questionna-t-il à l'adresse d'Anthéa qui approuva aussitôt.

- C'est parfait ! fit-elle en programmant l'embarquement de Jérémie depuis son poste, une fois cela fait fonce à 18° nord de ta position, en direction d'un plateau un peu surélevé. J'ai repéré la Tour de Passage de ce territoire.

- Je me charge de tout, affirma le jeune homme en se concentrant légèrement, laissant son corps se désintégrer en millier d'étincelles pour réapparaître à l'intérieur du cockpit du Navskid, juste quelques sec-…

Mais un cri venu des haut-parleurs de l'habitacle l'interrompit brusquement, lui vrillant les tympans.

- Mathieu !? Où est-ce que tu vas ? Reviens vers la Faille tout de suite ! s'écria Anthéa à travers son micro.

Estomaqué, Jérémie se redressa brusquement, fixant le ciel à travers la vitre de son appareil juste à temps pour voir l'Overwing virer brusquement de cap pour filer droit dans la direction indiquée par l'informaticienne, sans ralentir. De toute évidence Mathieu avait attendu le bon moment pour désobéir à leur ordre et filer aider ses amis !

- Mais quel con… jura Jérémie en manœuvrant son Navskid à toute vitesse, raclant la carrosserie sur les bords du volcan dans son empressement, dévirtualisez son véhicule Anthéa ! Il va se faire descendre à ce rythme !

- A cette hauteur la chute serait fatale à ses derniers Points de Vie, protesta la mère d'Aelita, affolée, tandis que le lutin virtuel achevait de dissimuler le Navskid au milieu des pixels de souffre artificiel et pressait avec empressement les boutons de débarquement du panneau de contrôle, retournant à l'extérieur, je te programme l'Overbike ! Rattrape-le aussi vite que possible !

Jérémie attendit à peine que la moto virtuelle achève de se dessiner face à lui avant de se jeter dessus, démarrant à toute allure, à la poursuite de Mathieu, fou de rage. Dans son entêtement le jeune homme risquait de ruiner tous ses efforts plus qu'autre chose !

La roue unique de l'Overbike se déplia, crissant sur le sol alors que le jeune homme regagnait le plateau, suivant le fuyant à toute allure, laissant sur son sillage une traînée de poussière numérique sombre.

Jérémie grinça des dents. Il avait beau pousser la poignée de la moto virtuelle le plus fort possible, augmentant la vitesse de son réacteur au maximum, Mathieu avait pris trop d'avance : il ne parvenait pas à le rattraper !

- Quel con, mais quel con ! répéta-t-il, sincèrement agacé désormais, serpentant avec difficulté sur le sentier accentué du territoire, dont les crevasses rougeoyantes venaient piéger sa trajectoire.

Quoi qu'il en dise, il était peut-être bien un des Lyokô-guerriers les moins expérimentés sur un véhicule ! A ce rythme rattraper son compagnon de chambre allait s'avérer mission impossible. Ne restait plus qu'à prier pour qu'aucun autre monstre de la Green Phoenix ne se pointe…

- Anthéa, essayez de prévenir les autres qu'on arrive ! se résigna Jérémie en maintenant son cap, jetant de brefs coups d'œil inquiets autours de lui, à ce rythme Mathieu aura atteint la Tour de Passage avant moi de toutes façons…

L'informaticienne poussa un soupir à travers le micro qui raisonna étrangement aux oreilles de l'adolescent. Elle aussi semblait désespérée par l'attitude de casse-cou du nouveau Lyokô-guerrier. Un cliquetis de clavier plus tard, elle répondit :

- J'ai du mal à accéder aux autres territoires d'ici, fit-elle, déconfite, ça ira mieux une fois que vous y serez. Dépêchez-vous !

Jérémie grimaça. Il s'y était attendu : libérer ses amis d'Endo n'allait pas s'avérer si simple que cela !

Au dessus de lui, l'Overwing amorça sa descente, à sa grande surprise. Il comprit un instant plus tard, lorsque son Overbike freina à quelques centimètres à peine d'un immense cratère plongeant au beau milieu du plateau. Déglutissant, l'adolescent se pencha par-dessus le vide, jetant un coup d'œil en contrebas. Au milieu d'un lac de lave, sur une minuscule plateforme de terre noirâtre, se dressait, haut et fier, un gigantesque cylindre blanchâtre, auréolé de bleu, dont les racines plongeaient profondément entre deux crevasses rougeoyantes. La Tour de Passage.

Au loin, plusieurs mètres en dessous de lui, Mathieu se dirigeait peu à peu vers l'édifice, son Overwing descendant de plus en plus vers l'étendue brûlante.

Décidé, Jérémie rétracta d'une pression sur la poignée la roue de son Overbike et s'envola, plongeant à sa suite dans les profondeurs du cratère. Il ne mit que quelques secondes à rejoindre Mathieu qui s'était arrêté devant la Tour, la fixant d'un air perplexe, son véhicule flottant à quelques centimètres du sol craquelé.

Le lutin virtuel effectua un dérapage contrôlé sur sa moto de manière à se positionner devant lui, avant de le fusilla du regard. L'adolescent aux oreilles de lapin eut un sourire penaud.

- Tu es fier de toi j'espère ? grommela Jérémie, retourne en direction de la Faille tout de suite !

- Non, protesta Mathieu d'un ton ferme, fusillant son compagnon de chambre du regard, si tu crois que je vais abandonner les autres sans protester tu rêves !

Le lutin virtuel se massa le front d'un air découragé.

- Mathieu, pour la dernière fois tu ne nous seras d'aucune utilité ici ! Tu n'es pas assez expérimenté pour te battre en terrain miné comme ici !

- Parce que toi tu l'es peut-être ? ironisa le jeune homme dans un sursaut de défi, tu n'as que deux virtualisations à ton actif, non ? Sur ce point je te bas largement !

Jérémie sentit monter une bouffée de colère en lui tout à coup. Pour qui se prenait cet espèce d'impertinent ? Non content de se dresser entre lui et Aelita depuis son arrivée à Kadic il prétendait être un meilleur Lyokô-guerrier que lui ? Lui qui n'avait été embarqué dans toute cette aventure que depuis quelques mois ? C'était plus qu'il ne pouvait supporter.

Dans un sifflement métallique, l'adolescent dégaina son couteau à la vitesse de l'éclair, le pointant droit devant Mathieu qui se retrouva à loucher à quelques centimètres de la lame, incrédule.

- Je te le dis une dernière fois… fit-il d'un ton froid, sans baisser son arme, ne te mets pas en

travers de mon chemin… !

- Si c'est un combat que tu veux… !

Les segments des sphères aux poignets de Mathieu s'illuminèrent aussitôt de rouge, menaçants. Alors que les deux adolescents s'apprêtaient à se jeter l'un sur l'autre, se toisant avec défiance, la voix de Stéphanie résonna subitement dans leur tête, leur vrillant les tympans :

- Mais à quoi est-ce que vous jouez !? fulmina-t-elle, furieuse, Jérémie ! Tu es venu ici pour aider les autres, pas pour t'en débarrasser ! Et toi Mathieu arrête de jouer les fanfarons ! Tu sais très bien que tu es loin d'être au niveau des autres ! Franchement vous agissez comme des gamins et ce n'est vraiment pas le moment ! Bougez-vous !

Les deux rivaux se dévisagèrent avec méfiance encore un bref instant, avant de baisser leurs armes respectives simultanément, à contrecœur.

- On fait une trêve pour l'instant… concéda Jérémie d'un ton vexé, retrouver les autres est la seule priorité. J'y vais !

- Je te suis, s'entêta Mathieu en le défiant du regard, s'attirant un nouveau soupir désespéré.

- Fais ce que tu veux, lâcha l'informaticien en baissant les bras, essaye juste de ne pas me gêner… Ah, et c'est moi qui dirige l'opération, compris ?

Le jeune homme aux oreilles de lapin inclina la tête, sans discuter plus avant. Il avait déjà obtenu plus que ce qu'il pouvait espérer, provoquer Jérémie ne lui servirait à rien, même si son attitude de petit chef, rendue ridicule par sa forme virtuelle à l'aspect si juvénile, l'irritait au plus haut point.

Dans un silence stratégique, les deux jeunes gens s'avancèrent vers la Tour de Passage à bord de leur véhicule respectif et en traversèrent la paroi sans rencontrer aucune résistance. Mathieu ne put s'empêcher de fermer les yeux au contact de la surface apparemment bien solide, attendant le choc, mais rien n'arriva et, lorsqu'il les rouvrit, il se trouvait à l'intérieur d'une vaste pièce sombre, à peine éclairée par quelques fichiers de données bleuté et par les anneaux du plateau sur lequel il venait d'atterrir.

Mathieu ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux de stupeur face à la beauté calme et envoûtante de l'intérieur. Il se dégageait de l'ensemble une impression de sérénité des plus agréable. Il aurait pu rester dans cette Tour jusqu'à la fin des temps.

Sans l'attendre, Jérémie s'était avancé à l'extrémité de la plaque en forme de symbole d'Angel géant, la roue de son Overbike n'était plus séparée du vide infini s'étendant sous eux que par quelques millimètres.

Puis, sans crier gare, il décolla et plongea à la verticale dans l’abîme sans fond de la Tour,

disparaissant en une fraction de seconde, comme happé par les ténèbres.

Mathieu poussa un cri et se précipita à son tour vers le bord du plateau, submergé par une vague d'inquiétude. Jérémie n'était déjà plus visible.

- C'est comme ça qu'on change de territoire, expliqua la voix d'Anthéa, distante, à ses oreilles, tu peux y aller aussi, tes Points de Vie ont remonté. C'est sans danger ne t'en fais pas !

Mathieu eut une moue dubitative mais s'exécuta malgré tout. Il avait perçu l'agacement dans la voix de la mère d'Aelita : de toute évidence son entêtement à rester dans ce monde virtuel étrange pour venir en aide aux autres était mal passé auprès d'elle également. Elle devait sans nul doute se faire du souci pour eux, voire se sentir coupable !

Le jeune homme s'en voulait de leur infliger un tel comportement mais il ne pouvait pas hésiter. Pas seulement pour sauver ses amis mais également parce qu'il avait l'intime conviction qu'en cherchant plus avant dans cet « Endo » il pourrait enfin mettre la main sur Angel. Faire marche arrière si près du but était hors de question !

Après une ultime inspiration pour se donner du courage, Mathieu se pencha sur la poignée de son Overwing et laissa le véhicule tomber de la plateforme, chutant dans le vide à la suite de Jérémie.

Pendant un instant, il ne fut environné que par les ténèbres, tombant sans cesse dans un abîme à priori sans destination finale, seulement environné de son angoisse grandissante.

Puis, brusquement, un fichier bleuté croisa sa trajectoire, puis un second. Bientôt, se fut une véritable colonne de chiffres qui tourbillonnaient autours de lui à toute vitesse, tâches floues entêtantes à peine discernable. A peine Mathieu eut-il le temps de se laisser fasciner par cet étonnant phénomène, oubliant momentanément sa chute, que celle-ci s'inversa brusquement et qu'il se retrouva à remonter le long des lignes bleues indéchiffrables, ses oreilles de lapin lui battant l'air de chaque côté de son visage sous l'effet de la vitesse.

A peine une seconde plus tard, son ascension se mit à ralentir jusqu'à ce qu'enfin une nouvelle plateforme, identique à celle de laquelle il venait de se jeter, apparaisse au dessus de lui. L'instant d'après, la mystérieuse énergie qui l'avait entraîné jusque là l'y déposa délicatement et il se laissa tomber de son véhicules, les jambes tremblantes, désorientées par l'inversion de gravité.

- Waouh… ! souffla-t-il, encore estomaqué par l'expérience peut commune qu'il venait de traverser, relevant la tête vers l'intérieur de la nouvelle Tour dans laquelle il venait d'être transféré.

La roue de l'Overbike de Jérémie disparaissait déjà de l'autre côté de la passerelle menant à la sortie, le lutin virtuel ne lui prêtant aucune forme d'attention. Grimaçant, Mathieu ordonna à ses jambes de se reprendre avant de trotter à sa suite, traînant son Overwing d'une main, traversant la paroi après lui sans ciller, ne laissant que quelques traînées de lumière circulaire sur son passage.

• • •

Ulrich ouvrait grand ses yeux vides de toute expression, impuissant, prisonnier des tentacules de la Méduse. Les flux de données de son chaînon humain remontaient peu à peu les longs filaments translucides, pulsant d'une lueur menaçante jusqu'à son cerveau. D'ici quelques instants la Green Phoenix aurait tout récupéré et il suffirait d'une simple pression de touche sur un clavier pour effacer le samouraï de l'ordinateur… Définitivement ! Rien ne pouvait plus le sauver désormais, il était perdu.

- Alors petit arrogant ? résonna dans les airs la voix d'un des scientifiques au service de Scarlet, narquois, tu te croyais malin de nous défier ainsi ? Tu ne diras plus ça d'ici quelques secondes ! Ça fera un gêneur de moins sur notre r…

Mais sa voix s'étrangla brusquement à travers le micro, stupéfaire. L'avatar d'Ulrich, prit entre les tentacules de la Méduse, s'était subitement mis à grésiller avant de disparaître en l'espace d'un claquement de doigt, évanoui dans les airs ! Le Monstre, désorienté dans un premier temps, eut subitement un violent spasme en arrière et se mit à dériver de façon anarchique, ses tentacules battant le vide, comme fous, son cerveau grésillant d'électricité.

Un son de Tour que l'on traverse la fit faire volte-face pour découvrir un Ulrich intact, la toisant du regard, un de ses katanas étincelants pointé dans sa direction.

- Adieu, lâcha-t-il avant de lancer son arme dans sa direction d'un geste précis, la plantant pile dans le minuscule symbole d'Angel présent à la base de sa tête gélatineuse.

Dans un râle d'agonie, le monstre sentit brusquement son cerveau enfler jusqu'à imploser en un millier de particules numériques, ne laissant plus que ses tentacules qui retombèrent mollement au sol, flasques et inertes, avant de disparaître dans un ultime grésillement.

Un second Ulrich jaillit subitement de derrière un des immeubles environnant, s'emparant de l'épée avant de la lancer vers son double qui la réceptionna au vol, la rengainant prestement.

- Merci, fit-il à son adresse en inclinant la tête, beau boulot… *Fusion* !

Il y eut un éclair jaune et, l'instant d'après, les deux samouraïs virtuels ne faisaient désormais plus qu'un, toisant le ciel les surplombant d'un regard dédaigneux.

- Apprenez à vous renseigner sur votre cible et ses aptitudes la prochaine fois, Green Phoenix ! ironisa-t-il, je sais à quoi m'en tenir maintenant…

Au fond de lui, Ulrich ne put s'empêcher de se dire à quel point il avait été sage d'utiliser son Triplikata, son pouvoir de multiplication, avant de sortir de la Tour, envoyant un de ses clones à sa place en éclaireur. Sans cela, et sans les nombreuses années d'expérience sur Lyokô à son actif, il ne

serait probablement plus en vie en cet instant précis !

Aucune voix métallisée ne lui répondit cette fois. A la place, un crissement lui fit brusquement lever la tête en direction de deux immeubles l'encadrant. A leur sommet, deux Krabes venaient subitement d'apparaître, descendant le long de la paroi grise et lisse à l'aide de leur pince aiguisé, s'enfonçant profondément à leur surface. Leur hideuse tête plate était pointée dans sa direction, leurs yeux rougeoyants de la lueur menaçant des lasers, prêts à faire feu !

- Merde ! jura-t-il entre ses dents en esquivant de justesse une première salve de tirs d'une habile roulade en avant.

« Mieux vaut fuir pour le moment… » estima-t-il en apercevant au loin deux Blocks se diriger vers lui sur leurs pattes minuscules, le prenant en tenaille.

Se campant sur sa position, il se concentra un bref instant avant de s'élancer en avant à toute vitesse, s'engouffrant dans le labyrinthe de building qui lui faisait face.

- *Supersprint* ! cria-t-il alors que les yeux des Krabes au dessus de lui, de plus en plus proche, se mettaient de nouveau à lui.

Aussitôt, une traînée jaune jaillit de ses pieds et sa vitesse fut subitement décuplée, lui permettant de nouveau d'échapper de peu aux lasers des monstres, qu'il distança rapidement, zigzaguant habillement dans la jungle étroite de buildings.

« Il faut que je trouve un endroit où me réfugier ! » se dit-il sans ralentir sa course tandis que de nouveaux Blocks surgissaient à sa suite d'entre les immeubles, impitoyables, « au moins juste assez longtemps pour qu'Anthéa et les autres trouvent un moyen de me contacter ».

A cet instant précis, un grésillement de micro lui vrilla les tympans, manquant de lui faire perdre sa concentration et de rentrer droit dans un mur.

- Ulrich !? Tu m'entends ?

Anthéa. La voix familière sonna comme une délivrance pour le jeune homme, qui se reprit brusquement espoir, une vague de soulagement l'envahissant.

Sans s'arrêter de courir, le jeune homme se projeta brusquement en direction de l'immeuble le plus proche, duquel descendait déjà un Krabe, et se mit à le gravir à la verticale, courant littéralement à sa surface, profitant de l'incroyable propulsion offerte par son Supersprint.

Un glissement de lame hors de son fourreau, et le monstre lui faisant face se retrouva avec les pattes tranchées, chutant dans le vide d'un air surpris avant d'exploser en contrebas.

Ulrich ne rengaina son katana qu'une fois arrivé au sommet du gratte-ciel grisâtre, se réceptionna

sur la terrasse en un saut périlleux impeccable. De là, il pouvait voir les Blocks s'agiter vainement en dessous de lui, tentant à leur tour de gravir l'immeuble, sans succès. Cela lui laissait un instant de répit.

- Anthéa ! lâcha-t-il enfin avec un soupir de soulagement, tournant les yeux vers le ciel d'un bleu limpide, entièrement dégagé, ça fait du bien de vous entendre ! Vous avez reçut mon message finalement ?

- Oui, répondit l'informaticienne, une nuance de soulagement dans la voix, et Jérémie a pu s'infiltrer dans Endo, il est en route avec Mathieu ! Tiens le coup encore quelques instants !

- Ça ira, répondit le samouraï en haussant un sourcil virtuel, dubitatif quand à la présence de Jérémie ici, la Green Phoenix ne vous a pas repéré encore ?

- Non, expliqua la mère d'Aelita après une courte pause, j'ai mis en place un brouilleur sur la présence de Jérémie mais ils ne vont pas tarder à comprendre que quelque chose cloche… Raison de plus pour tous vous réunir au plus vite, rejoindre la Faille et filer !

Ulrich approuva d'un signe de tête. La mission avait pris un tournant trop dangereux pour être poursuivie : mieux valait battre en retraite avant que la Green Phoenix ne parvienne à se débarrasser d'eux.

- Oh, j'y pense ! réalisa subitement le jeune homme, frissonnant à l'idée de ce à quoi il venait d'échapper, la Green Phoenix se sert de la Méduse pour absorber nos chaînon humain. C'est tout ce qui leur manque pour nous supprimer depuis l'ordinateur ! Dites aux autres de ne surtout pas se faire prendre !

Un silence inquiet lui répondit. Visiblement, la nouvelle n'avait servi qu'à ajouter à l'angoisse qu'éprouvait la mère d'Aelita depuis le début de cette infiltration ratée.

- Très bien, acquiesça Anthéa au bout d'un moment, j'ai aiguillé Mathieu et Jérémie sur ta position. Ils sont en route ! Je vais tenter de contacter les autres pour les prévenir, merci de ton aide. Bon courage !

L'instant d'après, le micro se coupait, laissant à nouveau Ulrich seul au sommet de son immeuble. Pensif, le jeune homme jeta un coup d'œil par-dessus la rambarde virtuelle, embrassant du regard l'ensemble du territoire, profitant de la vue panoramique que lui offrait sa position élevée. Les immeubles s'étendaient à perte de vue de plateau en plateau, tous semblables aux autres. Seuls quelques halos bleutés de Tour venaient par moment rompre la monotonie de ce paysage gris et insipide.

Ulrich eut un pâle sourire. D'ici il pourrait voir arriver ses deux amis sans problème. Il espérait juste qu'ils ne croiseraient aucune mauvaise surprise sur leur route.

• • •

Aelita fut projetée hors de la Tour avec une rare violence, volant à travers la salle du cœur d'Endo sans parvenir à se raccrocher à quoi que ce soit avant de brusquement s'écraser contre la paroi. Une gerbe d'étincelle jaillit de son corps sous l'effet de l'impact, lui arrachant un cri de stupeur.

Elle eut tout juste le temps de se laisser glisser à terre avant qu'Angel ne jaillisse à sa suite de sa prison auréolée de noire, sa faux pointée vers elle, le regard vide de toutes expressions. La lame dorée s'enfonça dans le mur à l'endroit précis où elle se trouvait quelques secondes plus tôt, lui évitant de justesse une dévirtualisation mortelle.

Prise de court, Aelita eut la présence d'esprit de joindre deux champs de force avant que le jeune homme ne fonde de nouveau sur elle, son unique aile écartée sifflant dans les airs sous l'effet de la vitesse. La faux s'enfonça dans les sphères d'énergie avec violence, forçant l'elfe virtuelle à amorcer un mouvement de recul, mais sa protection teint bon, les milliers d'éclairs roses maintenant la lame à quelques centimètres à peine de son visage.

Avec un sourire sarcastique, Angel asséna un nouveau de son arme avec une vitesse fulgurante qu'Aelita eut à peine le temps de parer cette fois, grimaçant sous la puissance de l'impact.

« Que ce que je dois faire ? » pensa-t-elle sous l'effet de la panique, se protégeant de justesse de chaque nouvel impact, reculant un peu plus à chaque fois, « Répliquer ? Non. Dévirtualiser Angel ne me permettra pas de le libérer, je ne suis même pas sûr que cela soit possible avec les scanners de la Green Phoenix ! Mais alors quoi ? ».

Un brusque coup de lame circulaire qu'elle n'avait pas vu venir la faucha subitement, lui coupant le souffle et l'envoyant valser à l'autre bout du terrain, brisant ses champs de force comme s'il s'était agit de verre. Une roulade arrière lui évita un nouveau coup de faux de peu.

- Champs de force ! hurla-t-elle en se décidant enfin, balançant une sphère d'énergie dans la direction du jeune homme. Il était trop fort pour être prit à la légère. Soit elle répliquait, soit elle y passait !

A son grand dépit, un simple mouvement circulaire du bras suffit à Angel pour parer le champ de force sur le tranchant de sa lame. Des milliers d'étincelles rose et or jaillirent de l'impact, éblouissant momentanément Aelita.

« Merde ! » pensa-t-elle en effectuant d'instinct un saut de côté. Grand bien lui en prit car la faux d'Angel vint brusquement se ficher à quelques centimètres de son pied, la manquant de nouveau de peau.

- Reprends-toi, Angel ! cria-t-elle en prenant ses distances avec son adversaire, chargeant deux

nouveaux champs de force au creux de ses paumes, tu n'es pas toi-même ! C'est la Green Phoenix qui te manipule !

Cette phrase n'eut d'autre effet sur l'intéressé que le faire éclater d'un puissant rire sardonique, sans joie. Sans plus attendre, le jeune homme fusa dans la direction d'Aelita, sa faux prête à lui porter un coup final. L'elfe rose amorça un mouvement de recul mais son pied buta contre une irrégularité au sol, la faisant chuter en arrière. Elle était perdue !

Il y eut un éclair doré, la jeune fille poussa un cri, puis il n'y eut plus que le silence, résonnant lourdement dans l'obscurité comme un air de fin du monde.

Chapitre 34
Combattre pour la survie_

Dans l'antichambre glaciale abritant les multiples postes de contrôle du Supercalculateur de la Green Phoenix, une certaine forme d'agitation commençait à naître parmi les scientifiques. Tous déambulaient à toute allure d'un clavier à un autre, sans prêter attention à l'écran géant principal de la pièce, projetant une carte en trois dimensions d'Endo.

A sa surface, quatre petits points verts s'agitaient, apparemment dispersés de part et d'autre des territoires. Cependant, un étrange phénomène se produisait depuis quelques minutes. Bien que savamment désorganisés jusqu'à présent, ces points avaient commencé à agir d'une étrange façon, se rassemblant en faisant fi des monstres qu'on leur envoyait à intervalle régulier avec une habilité hors norme. Deux d'entre eux étaient déjà sur le même territoire et se dirigeait comme un seul homme vers la Tour de passage, sans que rien ne semble pouvoir les arrêter.

Brusquement, une porte coulissant dans un grincement froid et le brouhaha qui régnait sur la pièce depuis un moment déjà s'atténua brusquement, ne laissant plus place qu'à un claquement de talon haut sur le sol dallé.

Scarlet s'avança lentement en direction de ses hommes, sa blouse blanche voltigeant sur son passage, ses cheveux pourpres, fidèles à son nom de code, se parant de reflets mordorés à la lueur des néons. Les informaticiens n'osèrent revenir à leur tâche, la dévisageant avec crainte tandis qu'elle se contentait de les toiser de sa nonchalance habituelle, implacable.

- J'écoute, fit-elle en se dirigeant vers l'informaticien en chef, caractérisé par l'insigne en forme de phénix vert qui scintillait sur sa poitrine, quel est le souci ?

L'homme en question déglutit avant de répondre, anxieux à l'idée de déclencher la colère de sa supérieure.

- Nos ordinateurs ont détecté certaines… Irrégularités dans le comportement de nos prisonniers, fit-il très vite en affichant l'historique à la surface de son écran tactile d'un glissement de pouce, ils se rassemblent et sont peu importe le nombre de monstres que nous leur envoyons, ils semblent toujours avoir un coup d'avance !

- Impossible, trancha-t-elle sèchement en se penchant sur l'écran, ses ongles affûtés pénétrant l'épaule de l'homme avec une sécheresse brusque, lui arrachant une grimace, ils sont totalement coupés du monde extérieur. Personne n'a pu les contacter ! N'oubliez pas que nous avons affaire à des combattants avisés et habitués à ce genre d'environnement hostile. Envoyez plus de monstres !

Combien de Méduse ont pu être générées jusqu'à présent ?

Elle avait lancé cette question à la cantonade. Une jeune femme en blouse blanche s'écarta aussitôt de son écran, un rapport à la main, livide de peur :

- Trois, madame, fit-elle en scrutant ses notes à travers sa paire de lunette en demi-lune, la première a été détruite par l'opposant n°005, Ulrich Stern. La seconde est d'ores et déjà à sa poursuite. Quant à la troisième, elle est sur le territoire des Abysses et ne devrait pas tarder à atteindre sa cible.

En guise de confirmation, elle se saisit d'une télécommande posée non loin de son poste de travail et fit défiler la carte à l'écran principal, zoomant sur un point rouge se rapprochant dangereusement d'un des minuscules curseurs verts, encore isolé des autres.

Scarlet approuva d'un signe de tête.

- Lancez-en une quatrième pour le territoire des Cieux, ordonna-t-elle déclenchant une série de cliquetis de la part d'un groupe d'informaticiens, attablés devant ce qui semblait être une série de modélisation de monstres, tournant lentement sur eux-mêmes, qu'en est-il de la *fille* ?

Le ton de sa voix s'était fait légèrement hargneux à cette mention. L'informaticien en chef, répondant au nom de Bergson, s'en rendit compte mais se garda de tout commentaire, ouvrant une nouvelle fenêtre de codes sur son écran.

- L'opposante n°002, Aelita Schaeffer, a été neutralisée, affirma-t-il non sans une once de fierté dans la voix, faisant défiler pompeusement l'historique devant les yeux de sa supérieure.

Cette dernière, pour la première fois, esquissa un demi-sourire satisfait, à la grande surprise des autres membres de la Green Phoenix présents dans la pièce.

- Enfin une bonne nouvelle, lâcha-t-elle sans se défaire de son air satisfait avant de tourner les talons, enfilant de nouveau son masque de froideur, prévenez-moi lorsque les Méduses seront parvenus à extraire les chaînons humains de chacun de nos *invités*, je tiens à m'occuper personnellement de leur *suppression*.

Et, sans un mot de plus, elle s'éloigna à travers la pénombre de la salle, laissant les informaticiens retourner à leur travail à toute allure, brusquement remotivés. Sur l'écran principal, au niveau où les deux points représentant Ulrich et Mathieu s'étaient réunis, un troisième point clignota l'espace d'une fraction de seconde avant de disparaître aussitôt, sans qu'aucun homme présent ne le remarque.

• • •

L'Overbike roulait à toute allure sous le ciel d'un bleu azur du territoire, son unique roue laissant une traînée de poussière numérique à la surface du gigantesque câble sur lequel il se déplaçait, pendant dangereusement au dessus de la Mer Numérique, dont les vagues calmes mais mortelles clapotaient en contrebas.

Ulrich ralentit légèrement l'allure en sentant la moto virtuelle pencher sur le côté, sans pour autant se défaire de sa vigilance, l'œil aux aguets.

A quelques mètres de lui, Mathieu volait sur l'Overwing, les segments de ses armes luisant de rouge à ses poignets. Il avait eu tout l'occasion de recharger ses sphères en venant chercher le samouraï avec Jérémie, affrontant Krabes et Blocks avec une dextérité nouvelle, acquis lors de son entraînement intensif auprès de lui. Ulrich avait refusé de l'admettre mais la nouvelle combativité de son protégé l'avait impressionné. A croire que se trouvait si proche d'Angel avait suffit à décupler ses facultés ?

- Fais attention Ulrich, râla Jérémie derrière-lui, s'agrippant à la selle de toutes ses forces, son poignard battant à ses flancs sous l'effet de la vitesse, c'est la Mer Numérique juste en dessous je te signale !

Le samouraï leva les yeux au ciel, agacé.

- Écoute Jérémie, je sais ce que je f-… commença-t-il avant de brusquement s'interrompre, tendant l'oreille.

Avait-il rêvé ? Pendant un instant, seul le silence environnant lui parvint. Mathieu et le lutin virtuel le dévisagèrent d'un air inquiet pendant un moment, sans oser troubler sa concentration. Puis, brusquement ce qu'il avait cru capter lui parvint, plus net que jamais : un cri aigu, déchirant les airs.

- Mantas ! hurla-t-il simplement, donnant un brusque coup sur l'accélérateur de son véhicule.

L'Overbike fit une embardée, arrachant un cri de terreur à son co-passager, avant de bondir en avant, plus rapide que jamais, le propulseur de l'appareil laissant une traînée orange sur son sillage.

L'instant d'après, deux gigantesques raies mantas volantes, d'un blanc nacré et aux ailes bordée de bleu marine, jaillir de nulle part à leur suite, ondulant gracieusement dans les airs, prêtes à faire feu.

- Je m'en occupe, hurla Ulrich à l'intention de Mathieu qui s'était déjà retourné sur son Overwing, les poignets levés, prêt à répliquer, Jérémie, prends le volant !

- Hein ? Non ! s'écria le jeune homme tant bien que mal.

Il était déjà trop tard cependant. Dans un bond prodigieux, le samouraï se propulsa hors de la selle du véhicule, dégainant ses katanas au passage. Un salto arrière plus tard et il atterrissait sur le

câble électrique gigantesque, ses lames illuminées de bleu. Les deux Mantas qu'il avait fauchées sur son passage émirent un râle rauque avant d'imploser dans les airs, nimbant le ciel de particules rougeâtres.

Une pluie de lasers vengeurs provenant du troisième monstre manqua de l'abattre par derrière mais il parvint, en un volte-face spectaculaire, à parer les coups sur le plat de sa lame de justesse, réorientant les tirs en direction de la créature volante qui ne put qu'exploser à son tour, fauchée sur le coup.

L'Overbike dérapa un moment, manquant de tomber dans la Mer Numérique avant que Jérémie ne parvienne à reprendre le contrôle du véhicule, faisant volte-face juste à temps avant la chute fatale.

- Ne me fais plus jamais ça… souffla le jeune homme en tremblant légèrement tandis que ses compagnons le rejoignaient.

Pendant un bref instant, Jérémie cru distinguer un vague sourire moqueur sur les lèvres de Mathieu ce qui ne fit qu'ajouter à sa furie.

- Pressons, intima Ulrich en rangeant ses armes dans leur fourreau, la Green Phoenix a sûrement d'autres monstres en réserve… La Tour de Passage n'est plus très loin !

Alors que le samouraï s'apprêtait à enfourcher sa moto virtuelle de nouveau, prêt à franchir les quelques mètres le séparant du plateau sur lequel se situait la Tour en question, un cri d'Anthéa à travers le micro le retint brusquement.

- Attention, fit-elle, angoissée, un nouveau monstre vient d’apparaître sur mes écrans face à vous ! D'après les données…

Un bruit de micro arrachée retentit subitement à travers les oreilles des trois garçons, suivis par la voix de Yumi, plus effrayée que jamais :

- …Une nouvelle Méduse ! finit-elle à la place d'Anthéa, bougez, vite !

Ulrich, Mathieu et Jérémie tournèrent la tête comme un seul homme dans la direction du plateau. Là, à l'extrémité du câble sur lequel il se trouvait, flottant à quelques mètres au dessus de lui, ses tentacules ondulant avec grâce, se dressait effectivement l'impitoyable Méduse, déterminée à sceller leur sort en absorber leurs chaînons humains.

- Changement de plan, on bat en retraite ! s'exclama Ulrich en reculant de quelques pas, un de ses katanas fusant hors de son fourreau dans un crissement métallique, si cette bestiole parvient à attraper l'un d'entre nous il est perdu !

- Non, il suffit de la détruire ! protesta Mathieu.

Sans crier gare, il se mit à foncer en direction du monstre, poignet levé, ignorant le cri de protestation de son mentor. La sphère à son extrémité s'ouvrit en deux dans un claquement sourd et une salve de lasers en jaillit, rebondissant pitoyablement à la surface du globe emprisonnant le cerveau de la créature gélatineuse, sans lui causer le moindre dégât.

Décontenancé, Mathieu freina sur son Overwing, trop tard. Un tentacule s'était dors et déjà enroulé autours du guidon, remontant lentement le long de son bras, l'empêchant ainsi de lâcher prise.

Affolé, le jeune homme aux oreilles de lapin tira de toutes ses forces mais ne parvint qu'à s'empêtrer de plus belle dans le mince filament translucide, bien vite suivi par un suivant, autours de son second bras, l'immobilisant totalement.

- Non ! hurla-t-il, cédant à la panique, alors que deux autres tentacules s'enroulaient lentement autours de sa taille, le soulevant délicatement du véhicule sans qu'il puisse opposer la moindre forme de résistance. C'était comme si ces filaments le vidaient littéralement de son énergie !

Brusquement, alors que Mathieu se voyait déjà perdu, il y eut un éclair jaune et la Méduse poussa un cri strident, se reculant brutalement, les tentacules de devant tranchés déversant un flot de pixels rouges.

Ébranlé, Mathieu se laissa tomber de l'Overwing, se faisant réceptionner de justesse par Jérémie.

- Espèce d'idiot ! lui cracha-t-il à la figure en le repoussant une fois qu'il eut repris ses esprits, tu n'écoutes pas quand on te parle !? Tu te crois meilleur que nous ? Quand quelqu'un qui a eu l'habitude d'affronter ce genre de monstres pendant des années te dit de ne pas tenter le diable tu obéis ! Je savais que tu aurais du repartir par la Faille dés que possible…

- Fais attention la prochaine fois, grinça Ulrich entre ses dents sans quitter la Méduse des yeux, la maintenant à distance à l'aide de son katana, menaçant, c'est comme ça que ce con de William a fini au service de XANA pendant des mois ! En jouant les imprudents !

Coupable, Mathieu hocha la tête, battant en retraite à toute allure tandis que Jérémie faisait glisser son coutelas hors de sa ceinture, prudent.

La Méduse, rendue inoffensive par ses tentacules tranchés, se contentait de flotter à quelques mètres d'eux, les toisant de toute sa hauteur avec défiance. Ses membres amputées avaient cessés de cracher leur flux de données et commençaient à grésiller, se reformant peu à peu.

- Remontons sur l'autre plateau ! intima Ulrich en montant à bord de l'Overwing, laissant son Overbike à ses deux amis, on va devoir faire un détour mais c'est plus sûr. Vite, avant que la Méduse ne se soient entièrement régénérée !

Brusquement, une pluie de lasers s'abattit sur eux, leur arrachant un cri de surprise. Ils eurent tout

juste le temps de se jeter hors de leur véhicule avant que les tirs ne les réduisent à l'état de poussière numérique. Impuissants, les Lyokô-guerriers ne purent que regarder les contours de l'Overbike et de L'Overwing s'évanouirent dans les airs.

- Ça va être difficile ça aussi, grimaça Mathieu en désignant l'autre côté du câble géant, pointant du doigt les responsables de ce massacre.

Deux nouvelles Mantas ondulaient lentement dans leur direction, leur coupant toute retraite possible. Sans véhicule pour s'échapper, ils étaient cernés !

- Eh merde ! jura Ulrich en dégaina son second katana, en désespoir de cause, Anthéa, qu'est-ce qu'on fait ?

- Affrontez la Méduse ! répondit l'informaticienne après un temps de pause, c'est votre option la plus viable pour l'instant… La priorité est de rejoindre la Tour de Passage et de sauver les autres, ne l'oubliez pas !

Ulrich eut un rictus mauvais. Plus facile à dire qu'à faire ! Il avait certes réussi cet exploit un instant plus tôt mais l'effet de surprise avait beaucoup joué, sans compter sur son surpuissant Triplikata. Il doutait de pouvoir renouveler un tel coup d'éclat en cet instant précis dans une zone de combat aussi réduite qui plus était !

- Je m'en charge ! fit Jérémie, profitant de l'occasion pour revenir sur le devant de la scène, mon arme est plus adaptée que tes katanas Ulrich.

Dans un mouvement leste du poignet, il lança son couteau en direction de la Méduse, visant avec soin. Malheureusement pour lui, l'arme de jet manqua le monstre de quelques centimètres avant de décrire une courbe et de tomber droit vers la Mer Numérique, disparaissait à jamais dans ses flots mortels.

-Bon bah cette fois je crois qu'on est foutu pour de bon ! ironisa le samouraï en parant avec difficulté une salve de tirs des Mantas, protégeant ses compagnons du mieux qu'il le pouvait.

Les lasers ricochèrent avec fracas sur les lames sans les atteindre mais ils furent cependant contraints de reculer de quelques pas. Un nouveau cri de la Méduse fit faire volte-face au groupe des Lyokô-guerriers.

Dans une ultime gerbe de pixels, celle-ci venait d'achever de faire repousser ses tentacules, les claquant dans les airs d'un air satisfait, impatiente de pouvoir les enrouler autours de ses victimes. Cette fois-ci, ils étaient vraiment faits !

- Mathieu, souffla Ulrich, en déviant un nouveau laser, se mettant dos à dos avec ses camarades, le souffle rauque, tu es notre dernier espoir ! Il n'y a que toi qui possède une arme capable d'atteindre le point faible de la Méduse !

- Tu rigoles ? fit Jérémie avec ironie, c'est encore un débutant ! Espérer de lui qu'il détruise un tel monstre ce serait croire aux miracles !

La remarque piqua au vif le Lyokô-guerrier en herbe. Il n'avait pas de leçon à recevoir d'un gamin de 13 ans (en apparence) qui venait juste de lancer son unique arme dans le vide de façon pitoyable !

- Je vais le faire ! affirma-t-il en levant son bras droit, fermant un œil pour plus de précision, où est-ce que je vise ?

Une première Manta arriva sur le groupe, l'orifice sous son ventre s'ouvrant lentement, prêt à déverser ses mines. Ulrich eut le réflexe, de sauter en l'air juste à temps, transperçant la créature de part en part avec son katana juste avant qu'elle ne les bombardes. Le monstre explosa dans un ultime soubresaut, déconcentrant Mathieu momentanément, laissant à la Méduse le loisir d'approcher.

- Le symbole d'Angel au milieu de sa tête ! fit Ulrich en atterrissant, c'est son seul point faible ! Ne gaspille pas tes munitions et vise bien surtout !

Le jeune homme déglutit, reprenant sa position offensive, repérant la cible du regard. Elle était vraiment minuscule ! L'atteindre à cette distance avec une arme aussi peu précise que la sienne était quasiment impossible ! Jérémie n'avait pas tord en disant que ce monstre était peut-être au dessus de ses capacités…

Une série de tirs retentit de nouveau et, cette fois, Ulrich ne put pas tout parer, recevant un laser en plein dans l'épaule. Le jeune homme poussa un cri et se retrouva propulser sur le bord du câble gigantesque, manquant d'en tomber. Jérémie se précipita pour lui venir en aide mais de nouveaux rayons mortels barrèrent son chemin. L'un d'entre eux manqua la tête de Mathieu de peu, frôlant ses oreilles de lapin.

- Fais le Mathieu ! s'écria Ulrich en s'agrippant comme il le pouvait sur les aspérités du câble, ses jambes pendant dangereusement au dessus du vide.

Reboosté par les paroles du samouraï, le jeune homme se retourna précipitamment vers la Méduse, le bras levé, prêt à faire feu. Le court instant de distraction offert par le laser de Manta avait cependant suffit à la créature gélatineuse pour franchir les derniers mètres les séparant et il lui suffit d'un claquement de tentacule pour dévier le tir de l'adolescent, qui vint se perdre dans les méandres de la Mer Numérique.

- Non ! hurla-t-il alors le mince filament translucide commençait à s'enrouler autours de sa taille et de son bras, les enserrant dans un étau implacable.

Jérémie contempla la scène au loin d'un air terrifié, incapable d'agir. Ils étaient perdus et il ne pouvait rien faire pour venir en aide à ses amis, désarmé comme il l'était !

- Mon katana ! lui intima brusquement Ulrich alors qu'une Manta fondait sur lui, manquant de le désarçonner, vite !

Déconcerté, le lutin virtuel tourna la tête précipitamment dans la direction que lui indiquait son ami du regard. Là, à quelques mètres à peine, gisait un de ses sabres, perdu lors de sa chute. Il n'y avait pas à hésiter !

Plongeant pour éviter l'attaque en piqué de la seconde Manta, Jérémie roula juste assez loin pour se saisir de l'épée dont la lame s'illumina de bleu entre ses mains.

- Mathieu, maintenant ! cria-t-il en jetant l'arme dans la direction du jeune homme qui commençait à s'élever légèrement dans les airs, le regard absent.

Le katana décrivit une boucle parfaite et vint trancher juste un des filaments de la Méduse, libérant un des bras du Lyokô-guerriers en herbe en arrachant un râle de douleur au monstre.

Mathieu ne perdit pas plus de temps, pointant droit son arme contre la tête flasque de la créature, profitant de la soudaine proximité offerte par son étreinte.

- Bye bye, fit-il en déclenchant l'ouverture de sa sphère.

Le laser rouge fusa en une fraction de seconde, transperçant le symbole d'Angel minuscule de part en part, à bout portant.

La plaie scintilla un bref instant avant de subitement s'ouvrir en deux, faisant littéralement exploser la Méduse avec une rare violence.

Soufflé par l'implosion, Mathieu vola en l'air, manquant de chuter vers la Mer Numérique de peu avant de se rattraper in extremis au bord du câble électrique, sauf.

Soulagé de le voir intact, Ulrich raffermit sa prise sur son second katana, par miracle resté dans sa main, et transperça d'un coup net sur toute la longueur le dos de la Manta qui tentait de le faire tomber par une série d'assauts répétés.

Le jeune homme se servit de l'explosion qui en résulta pour remonter sur le câble, usant de son Supersprint presque aussitôt pour bondir sur le dos de la seconde Manta et la trancher d'un coup tout aussi précis, la faisant imploser à son tour, dans un râle d'agonie.

- Ne traînons pas ! ordonna-t-il à l'adresse de ses camarades tout en aidant rapidement un Mathieu tout tremblant à remonter sur le câble, la Green Phoenix peut nous envoyer de nouveaux monstres à tout instant…

Ses deux amis acquiescèrent d'un signe de tête avant de courir à sa suite. Ulrich en profita pour récupérer son second katana, tombé un peu plus loin, et le rengainer avant d'enfin atteindre la rive

opposé du plateau, talonné par les deux autres Lyokô-guerriers.

Jérémie arborait malgré lui un air sombre, tout en fusillant le dos de son rival du regard. Il s'était montré ridicule face à la Méduse et était désormais désarmé. Si un nouveau monstre se pointait il ne serait d'aucune efficacité, alors qu'il était sensé être le sauveur tant attendu ! Cette situation le frustrait au plus haut point. Pourquoi fallait-il qu'il soit si mauvais au cœur de l'action ? N'était-il donc d'aucune utilité ? Fuyant lorsque ses amis avaient eu le plus besoin de lui, incapable de se battre une fois revenu… Où était sa place parmi les Lyokô-guerriers ? Autant d'incertitudes qui ne cessaient de le dévorer de l'intérieur depuis son retour à Kadic et venaient subitement de prendre une nouvelle dimension.

Silencieux et prisonnier de ses doutes, il laissa ses pas le porter à la suite des autres, courant à perdre haleine jusqu'au centre du plateau, à un carrefour entre quatre rangées d'immeubles, là où la Tour de Passage était érigée.

• • •

Anthéa se laissa tomber contre le dossier de son fauteuil de soulagement, alors que les trois petits points verts qu'elle suivait à son écran depuis plusieurs minutes disparaissaient enfin de la fenêtre indiquant une carte en trois dimensions du territoire sur lequel ils évoluaient depuis un moment désormais.

- Ulrich, Mathieu et Jérémie ont réussi à atteindre la Tour de Passage, lança-t-elle avec un sourire à l'adresse de Yumi et de Stéphanie, trépignant d'inquiétude à côté du dispositif circulaire centrale de la pièce, si j'en crois mes écrans, ils sont en route pour le territoire où se trouve Odd désormais, je devrais pouvoir le contacter d'ici peu.

- C'est génial, approuva la japonaise avec un soupir de soulagement, son cœur tambourinant dans sa poitrine.

Elle avait vraiment eu peur un instant plus tôt en voyant le point rouge symbolisant la Méduse surgir face aux trois adolescents, leur coupant la route. Le coup d'éclat de leur travail d'équipe l'avait impressionné plus qu'elle ne l'aurait pensé mais elle ne pouvait s'empêcher de se dire que, sans l'aide d'Ulrich, ni Mathieu, ni Jérémie ne seraient encore de ce monde. Ils avaient de la chance quelque part d'avoir réussi à le rejoindre.

Elle n'était pas inquiète pour le samouraï. Combien de missions sur Lyokô avait-elle eu l'occasion de partager à ses côtés ? Après tout ce qu'elle avait vécu avec lui, elle était sans doute la mieux placée pour savoir à quel point il était puissant, même poussé dans ses retranchements. N'avait-il pas réussi à vaincre le Kolosse, surpuissant monstre de XANA qui les avait tous mis en déroute pendant une certaine période alors que le programme était au summum de sa puissance ?

Et Odd n'était pas en reste. Dés le début il avait toujours été le plus endurant, résistant jusqu'à la dernière seconde en combat avec seulement une poignée de Points de Vie et pas plus de trois

Flèches Lasers au compteur ! Et Aelita, qui n'avait pas subit une seule dévirtualisation en deux ans malgré son incapacité à se défendre au début de leurs aventures ?

Ses anciens compagnons d'arme étaient tout sauf du genre à se laisser surpasser par les événements, elle le savait pertinemment, après ces nombreuses années passées à les côtoyer. La situation était différente pour Eva, Mathieu ou Jérémie. Ni l'un ni l'autre n'était habitué à se battre pour leur vie dans un univers virtuel. Comment pouvait-elle affirmer avec certitude qu'ils jouiraient de la même chance que celle dont ils venaient de faire usage face à la Méduse jusqu'au bout ?

- Ce qui m'inquiète le plus c'est la disparition du signal d'Aelita il y a quelques instants… ne put-elle s'empêcher de lancer à haute voix, frissonnant légèrement.

Stéphanie lui prit la main dans une attitude rassurante, son sourire inépuisable figé sur ses lèvres.

- Ne t'en fais pas, souffla-t-elle à l'adresse de sa première véritable amie, sans se défaire de son optimisme habituel, Anthéa a dit que l'historique n'avait aucune trace de dévirtualisation après tout, et il n'y avait pas non plus de signal de monstres autours d'Aelita lorsque c'est arrivé, non ?

C'est exact, approuva l'informaticienne, qui gardait un œil sur les deux adolescentes sans se détourner des écrans pour autant, j'ai un signal très faible depuis le Navskid de toute façon. Pour un peu qu'elle se trouve dans une zone profonde d'Endo et soit hors de portée du radar… Je suis persuadée qu'il n'y aucun soucis à se faire.

Pourtant, malgré ses paroles, Yumi ne put s'empêcher de déceler une trace d'appréhension dans son regard d'un bleu pâle. Ravalant la boule de stress qui commençait à lui nouer la gorge, la jeune fille s'éloigna de Stéphanie afin de rejoindre Anthéa, se focalisant sur la carte de Jérémie, clignotant faiblement à l'écran.

- Vous devriez reprogrammer son poignard, suggéra-t-elle histoire de se changer les idées, il est trop fier pour vous en faire la demande lui-même.

Anthéa approuva et, se redressant sur son siège, se remit à pianoter sur son clavier, ouvrant une énième fenêtre de codes devant elle tandis que l'image en trois dimension d'un coutelas se dessinait à côté de l'avatar de Jérémie.

Yumi revint s’asseoir à côté de Stéphanie et les trois femmes se murèrent de nouveau dans leur silence respectif, fait d'un mélange confus d'espoir, de doutes et d'appréhensions.

• • •

Odd plongea au sol, amorçant une roulade afin de se relever rapidement et de se remettre aussitôt à courir. Deux missiles décrivirent une courbe dans le ciel sombre du territoire avant de s'écraser au sol, le manquant de peu. Les Rekins le pourchassant claquèrent leurs mâchoires hérissés de crocs d'un air agacé avant de disparaître de nouveau dans la Mer Numérique, attendant leur heure pour

surgir de nouveau.

Loin de se prêter à leur jeu, le félin virtuel s'empressa de sauter du chemin étroit sur lequel il évoluait afin de s'agripper à un plateau légèrement surélevé, s'éloignant au plus vite des eaux mortelles, truffées de monstres.

« Bon, les racines… » pensa-t-il, profitant de ce court instant de répit pour jeter un œil au paysage autours de lui. Dans sa fuite, il avait finit par perdre la trace des Tours, seul échappatoire que pourrait lui offrir cet environnement hostile.

Encore sur ses gardes, il mit un moment à apercevoir au loin un halo de fumée claire, tranchant sur le bleu nuit du ciel. Son cœur aurait pu rater un battement s'il n'avait été piégé dans son corps virtuel.

- Enfin… murmura-t-il avant de se remettre à courir, vers une destination précise cette fois-ci.

La Tour était située sur un niveau inférieur au plateau sur lequel il se trouvait, au milieu d'un minuscule îlot planté au centre de la Mer Numérique, si bien que seule sa cime était visible d'où il se trouvait, mais cette vague lueur d'espoir suffisait à lui redonner du courage.

Obnubilé par ce halo bleu salvateur, il ne prit pas garde au léger crissement s'élevant soudain dans son dos, en provenance d'une véritable forêt d'algues virtuelles. Lentement, les tentacules de la Méduse émergèrent des bosquets sombres et ondulés, prêts à fondre sur sa proie.

Odd, sentant brusquement un mouvement dans son dos, fit soudain volte-face, ses poings levés, prêts à faire feu. Il ne dut sa survie qu'à ses formidables réflexes félins, bondissant brusquement en arrière dans un salto arrière impeccable. Les minces filaments manquèrent ses pattes de peu, frôlant sa queue sans parvenir à se refermer dessus.

- Saloperie ! s'écria l'adolescent en bombardant le monstre gélatineux de Flèches Lasers.

Les encoches métalliques ricochèrent à la surface de son globe cérébral, la forçant à reculer sans pour autant la détruire. Odd vrilla son regard gris sur son adversaire, plus concentré que jamais. Il ne savait ce que la Méduse pouvait bien lui vouloir mais il avait déjà eu l'occasion de faire face à ses effets pervers sur ses camarades plus d'une fois par le passé : baisser sa garde était inenvisageable.

Son cerveau carburait désormais à toute allure tandis que sa patte droite, levée, continuait de tenir en joue la créature flottante qui le toisait de toute sa hauteur, aussi méfiante que lui.

Que pouvait-il faire ? Tenter une fuite jusqu'à la Tour était une option mais si un monstre surgissait de la Mer Numérique pour lui barrer le passage, il était perdu. Détruire la Méduse était également une solution mais, à sa connaissance, seule Jérémie avait réussi cet exploit au cours de leurs aventures passées et lui s'était servi d'un programme spécial ! A cette distance, Odd n'était pas

sûr de pouvoir viser avec suffisamment de précision pour attendre le symbole d'Angel minuscule de la dangereuse créature, sans compter qu'il ignorait combien de Flèches Lasers il lui restait.

Alors qu'il s'apprêtait à tenter sa chance et tirer, reculant encore de quelques pas, un bruit d'éclaboussures retentit brusquement dans son dos, lui glaçant l'échine.

N'osant se retourner de peur de s'exposer aux tentacules de la Méduse, Odd se risqua néanmoins à jeter un bref coup d'œil dans son dos. Derrière lui, se hissant peu à peu sur le plateau, se dressait un monstre d'une taille gigantesque. Dôté de quatre longues et fines pattes mécaniques articulées, sa tête était constituée d'une gangue de métal allongée ne laissant découvert que le centre, orné d'un œil unique serti du symbole d'Angel, noyé dans un amas de chair à vif.

« Un Kalamar », reconnut Odd en frissonnant, pointant aussitôt sa seconde patte dans sa direction, sous l'effet de la panique.

XANA n'avait eu recours à ce monstre qu'une seule fois dans le Réseau. A cette époque, le Skidbladnir avait bien failli finir détruit sous ses pattes et il s'en était fallu de peu pour qu'Aelita ne finisse noyée dans la Mer Numérique.

« Calme-toi, Odd », s'intima le jeune homme en inspirant un grand coup, pris en tenaille, « tu as réussi à détruire cette chose une fois et même si la dernière fois tu avais accès aux super missiles de ton Navskid, il n'y a pas de raison que tu ais du mal cette fois-ci ! ».

Conscient que chaque minute était précieuse, il n'hésita pas plus longtemps et décocha une Flèche Laser en direction du monstre marin visant la cible centrale. L'encoche la rata de quelques centimètres mais parvint néanmoins à transpercer l'amas de chair à découvert l'environnant, arrachant un cri de douleur au monstre.

Le Kalamar, fou de rage, fusa brusquement sur Odd, faisant preuve d'une étonnante célérité aux vues de sa taille imposante, ses pattes cliquetant à toute allure sur le sol.

L'une d'entre elle fendit l'air, manquant le félin virtuel de peu, qui se baissa juste à temps pour l'esquiver. Une autre, tout aussi rapide, le força à faire un bond en arrière, échappant de peu à la dévirtualisation une fois de plus.

- Saleté ! enragea Odd, profitant de la proximité fortuite créée par le monstre pour lui décocher une nouvelle salve de fléchettes.

A son grand dépit, le monstre n'eut qu'à agiter ses tentacules articulés à toute vitesse devant lui pour faire ricocher ses armes, parant tous les coups avec une efficacité surprenante.

Déconcentré par le ballet des pattes métalliques, Odd ne vit pas un nouveau tentacule fuser du monstre. Dans une tentative désespérée, il amorça un mouvement de recul mais trop tard : la pointe aiguisée terminant le long membre lui avait déjà éraflé la poitrine, lui arrachant une nuée

d'étincelles.

Jurant, Odd s'apprêta à répliquer de nouveau lorsqu'un long filament souple vint subitement s'interposer entre lui et sa cible.

Avec horreur, le jeune homme constata que le Kalamar avait réussi à le pousser juste en dessous de la Méduse : il était pris au piège !

Dans un gémissement rauque, la créature entreprit d'enrouler amoureusement ses tentacules autours de son torse, immobilisant ses bras dans une étreinte létale.

- Non ! s'exclama Odd en se tortillant, tentant vainement de s'échapper alors que ses pieds décollaient déjà du sol, en vain.

Lentement, la Méduse vint poser trois de ses filaments contre ses tempes, achevant de l'immobiliser. Une lumière rouge se mit alors à pulser à leur extrémité, remontant jusqu'au cerveau translucide de la créature, pompant peu à peu le chaînon humain du jeune homme. La Green Phoenix serait à même de l'effacer définitivement de leur Supercalculateur d'ici quelques minutes tout au plus.

Incapable de lutter, Odd sentit pour la première fois depuis le début de son aventure avec les autres Lyokô-guerriers sa fin arriver. D'ici peu il ne serait plus qu'un souvenir, un amas de pixels perdus dans le néant. Quelle ironie… Lui qui, au collège, avait toujours tant fait pour briller ! Allait-il réellement finir ainsi ? Sans laisser la moindre trace ? Seul et désemparé…

En une fraction de seconde, une multitude de pensées traversèrent l'esprit de l'homme-chat virtuel. Qu'avait-il vécu jusqu'à présent ? Toute sa vie d'adolescent il l'avait passée à jouer les héros sans se poser de questions, à draguer à droite à gauche sans vraiment réfléchir à ce qu'il voulait faire de sa vie. Et maintenant qu'il était là, à deux doigts de disparaître dans les tentacules d'une créature absurde et à peine réelle, il ne pouvait s'empêcher de remettre ces cinq années de sa vie en question. Pour quoi s'était-il battu tout ce temps ? Pour le « fun » ? Risible consolation…

Puis, brusquement, un visage s'imposa à son esprit, alors que celui-ci s'embrumait de plus en plus, piégé dans les méandres des capacités léthargiques de la Méduse. L'image d'un jeune homme aux grands yeux bleus songeurs et aux cheveux auburn en bataille. Mathieu. Mathieu pour qui il avait eu envie de se battre, qu'il avait voulu aider et protéger, quitte à se lancer de nouveau dans ce monde empli de danger auquel il avait autrefois voulu tourner le dos. Mathieu qui en valait la peine et qui justifiait pleinement les raisons pour lesquelles il risquait sa vie en cet instant précis. Il ne pouvait dire pourquoi mais ce jeune garçon, un peu naïf, qu'il avait appris à connaître depuis quelques mois lui donnait envie de se surpasser et de donner un sens à sa vie, à l'instar d'Aelita lors de leur première rencontre. Aelita, Mathieu… Tous deux étaient des êtres exceptionnels à ses yeux, impressionnants de droiture et de détermination. Des personnes fantastiques pour qui il était prêt à se sacrifier se nécessaire, si cela pouvait leur apporter un peu du bonheur auquel on les avait arraché et qu'ils méritaient. Des personnes qu'il voulait protéger et pour qui il n'avait pas le droit

d'abandonner maintenant !

Un cri de douleur lui vrilla brusquement les tympans, le ramenant à la réalité. Une flopée de particules rougeâtre obscurcir momentanément son champ de vision et il se sentit tomber sans parvenir à se raccrocher à quoi que ce soit. Un instant plus tard, son corps était réceptionné par deux mains fines et le visage d'un jeune homme, encadré par des oreilles de lapin, se pencha au dessus de lui, inquiet.

- Odd, tu vas bien ? fit Mathieu en le secouant légèrement, l'aidant à retrouver ses esprits.

Clignant des yeux, le jeune homme se redressa, s'arrachant aux bras du Lyokô-guerrier en herbe qui l'avait rattrapé dans sa chute. La Médusé dérivait dans les airs à quelques mètre d'eux, les tentacules de devant tranchés de façon nette. Un sifflement retentit brusquement dans le dos des deux adolescents et Odd eut tout juste le temps de se retourner pour voir une des pattes articulées du Kalamar s'arrêter à quelques centimètres de son visage, bloquée par la lame d'un Ulrich visiblement de mauvaise humeur.

- Occupez-vous du tas de gelée tous les deux ! grinça-t-il entre ses dents tout en repoussant l'assaut du monstre marin d'un puissant coup d'épée, Jérémie et moi on s'occupe du Kalamar !

- Pas une bonne idée ça… grommela un petit lutin à l'air bougon, tout de vert vêtu, en dégainant néanmoins un couteau qui venait juste d'apparaître à sa ceinture.

- Que… Qu'est-ce que vous foutez tous ici !? s'exclama Odd, abasourdi, sans parvenir à se détourner de ses camarades, surtout toi Jérémie !

- On t'expliquera plus tard, répliqua l'interpellé de la voix fluette de son avatar virtuel, concentré sur sa cible, 'y a plus urgent pour le moment !

Odd approuva d'un signe de tête, avant de se retourner vers la Méduse amputée, un sourire sardonique sur le visage. Avec ses tentacules en moins, le monstre paraissait bien moins impressionnant… Il allait pouvoir se venger de la peur qu'il lui avait fait subir tout à loisir désormais !

- Flèches Lasers ! s'écria-t-il avec un plaisir non dissimulé tandis que Mathieu bombardait simultanément la créature translucide de ses lasers volés.

Piégée entre la multitude de tirs croisés, la Méduse ne put éviter les coups bien longtemps et une fléchette finit par l'atteindre en plein dans la cible, faisant grésiller son globe cérébral avant de la faire imploser d'un coup, ne laissant qu'une traînée de particules virtuelles sur son passage.

De son côté, Jérémie parvint à parer avec difficulté l'assaut des deux pattes avants du Kalamar avec sa lame minuscule, une pluie d'étincelles se dégageant de l'impact, grimaçant sous l'effort. Ulrich en profita pour prendre appuis sur ses épaules et s'élancer dans les airs, jetant l'un de ses

katanas droit dans l'œil du monstre marin, lui arrachant un râle horrifié.

Le monstre explosa avec fracas aussitôt, des bouts de sa sombre carapace volant à travers tout le plateau, déséquilibrant Jérémie qui manqua de tomber, surpris par la subite absence de patte articulée à contrer.

Ulrich atterrit souplement juste à côté de son épée, la ramassant avec désinvolture avant de l'envoyer rejoindre sa jumelle dans son fourreau, un air satisfait sur le visage. Odd et Mathieu en profitèrent pour rejoindre les deux jeunes gens.

- Pas mal ! balança Odd, impressionné, tu t'es bien amélioré Jérémie ! Même si je dois bien admettre que cette apparence virtuelle te rend encore plus ridicule maintenant qu'il y a quelques années…

- Tu peux parler, répliqua le lutin virtuel en toisant l'homme-chat violet du regard, s'attardant sur sa queue et ses oreilles, au lieu d'être désobligeant n'oublie pas qu'on vient de te sauver la vie… Une minute de plus et la Green Phoenix récupérait assez de données pour te faire disparaître définitivement !

Odd inclina la tête, penaud. Il ne voulait pas l'admettre face aux autres mais il avait vraiment eu peur à l'instant et les pensées qu'il avait eu alors qu'il se croyait perdu étaient des plus embarrassantes. Mathieu, surpris par son manque de répartie inhabituelle, tenta de l'interroger du regard mais la voix d'Anthéa s'éleva brusquement sur le territoire, l'empêchant d'en savoir plus.

- Dieu merci tu es sain et sauf Odd, fit-elle, il ne reste plus qu'à récupérer Eva et Aelita maintenant. Reprenez la Tour de Passage, je vous envoie les coordonnées de mademoiselle Skinner.

- Anthéa ! s'exclama le félin virtuel, soulagé d'entendre enfin sa voix après ces longues minutes de solitude, vous avez réussi à envoyer Jérémie ici et à rétablir la liaison finalement alors ! Comment vont les filles ?

- Aelita allait bien il y a un instant mais j'ai perdu son signal depuis, expliqua l'informaticienne après un instant de pause, et on dirait qu'Eva est poursuivie par des monstres. Ses Points de Vie sont au plus bas ! Mieux vaux ne pas tarder.

Une appréhension sourde s'éleva brusquement dans le cœur du jeune homme. S'il perdait sa petite-amie et sa meilleure amie ici et maintenant sans avoir réussi à les sauver, il ne pourrait jamais se le pardonner. Cette mission avait réellement viré au cauchemar !

- Dépêchons-nous, intima Ulrich, prenant de nouveau la tête du groupe en se dirigeant vers le bord du plateau, là où la Tour repérée un peu plus tôt par Odd se dressait, plus vite tout le monde sera en sécurité et plus vite on pourra quitter cet univers virtuel de malheurs !

Sans un mot de plus, il se jeta de la falaise, atterrissant sur l'îlot en contrebas avec précision, bien

vite suivi par un Jérémie quelque peu plus maladroit, qui manqua de peu de tomber dans la Mer Numérique.

- Tout va bien ? interrogea Mathieu à l'attention de son ami, profitant de ce court instant d'aparté alors que celui-ci s'apprêtait à emboîter le pas de ses camarades, tu as l'air ailleurs…

- Ça va, répondit Odd avec un sourire, dissimulant son angoisse avec habileté, je suis juste content de vous voir… Il y a un instant je n'avais même pas la certitude que vous étiez tous en vie ! Tu devrais plutôt t'en faire pour toi ! Si j'avais su que la mission tournerait comme ça j'aurai insisté pour que tu restes sur Terre.

- Tu penses vraiment que j'aurais écouté ? lança l'adolescent, étouffant un rire sans joie, j'étais conscient des risques en vous accompagnant. Tant que je peux trouver Angel, je suis prêt à donner ma vie s'il le faut.

Odd se figea brusquement à cette parole, le regard dans le vide. Puis, brusquement, sans crier gare, il décocha un violent coup de point à l'adresse de Mathieu, l'envoyant à terre.

Étouffant un cri de surprise, le jeune homme se redressa pour se retrouver nez à nez avec le visage déformé par la rage de son ami, lui coupant le souffle. Jamais l'homme-chat virtuel ne lui avait paru aussi hors de lui !

- Ne dis plus jamais un truc pareil ! éructa-t-il, attirant l'attention d'Ulrich et Jérémie en contrebas, surpris eux aussi par une telle véhémence, aucun mec du monde ne vaut la peine que tu ailles jusqu'à te sacrifier ! Tu as pensé à ce que ça nous ferait si tu disparaissais pour ce type qui ne t'aime même pas ! A ce que ressentirait Stéphanie !? A ce que je ressentirais moi… ? Est-ce qu'on compte si peu à tes yeux par rapport à cet Angel ?

- Odd…

Mathieu ne trouva rien à répondre, choqué par un tel déferlement de colère. Ce qui le perturbait le plus était que cette haine ne semblait pas tournée envers lui mais bien envers Angel, à en juger le ton qu'employait Odd en prononçant son nom, un ton méprisant, comme si chacune des lettres du prénom qu'il aimait tant écorchaient la bouche de son ami.

- Tu sais quoi ? Démerdes-toi avec ce type, cracha l'adolescent sans se départir de sa colère subite, je m'en fous… Tout ça, ça ne me regarde pas.

Et, sans rien ajouter, le jeune homme se laissa tomber du plateau, atterrissant face à un Jérémie et un Ulrich interloqués, les ignorant avec superbe en se dirigeant immédiatement vers la Tour de Passage.

- Bougez-vous, plus vite on aura retrouvé Eva et Aelita et plus vite on en aura fini avec cette merde, cracha-t-il avant de disparaître derrière la paroi inconsistante de l'édifice, ne laissant qu'une

traînée de cercles bleus sur son passage.

- …Qu'est-ce qui lui prend ? s'étonna Jérémie, déconcerté.

-Sais pas… répondit Ulrich en fronçant ses épais sourcils avant de se tourner vers Mathieu qui venait de les rejoindre, muré dans le silence, je pense qu'il est juste inquiet, ça joue sur ses nerfs… Ne t'en fais pas Mathieu !

Une seule chose était certaine : il allait avoir une sérieuse conversation avec son compagnon de chambre une fois de retour sur Terre.

Sans prendre la peine de plus s'étendre sur cet incident, les trois adolescents s'enfoncèrent à travers la paroi de la Tour à la suite d'Odd, alors que celui-ci se jetait déjà dans ses profondeurs, disparaissant au moment précis où ils posaient le pied sur la plateforme luminescente.

Haussant les épaules, Ulrich se lança à son tour dans le vide, suivi par Jérémie. Mathieu resta un instant sur place, les bras ballants, fixant les dossiers en mouvement perpétuels sur les parois de la Tour. Était-il réellement devenu si égoïste ? Si obsédé par l'idée de secourir Angel ? Au point de provoquer le courroux de son premier véritable ami masculin…

- Qu'est-ce qui ne va pas chez moi… ? soupira-t-il malgré lui avant de se laisser lui aussi tomber dans le vide, s'enfonçant dans les profondeurs obscures de la Tour de Passage, disparaissant vers une nouvelle destination inconnue et probablement emplie de dangers.

• • •

Eva se tenait recroquevillée entre deux rochers, tétanisée. Autours d'elle, s'abattait de façon continue une véritable pluie d'éclairs, emplissant l'espace de crépitements incessants. Elle était descendue si bas dans le territoire que, désormais, les nuages de pixels, d'un noir intense, couvraient entièrement le ciel, l'empêchant de distinguer le sommet des pics rocheux alentours.

Les Frôlions lancés à sa poursuite volaient à tir d'ailes autours du plateau, désarçonnées, esquivant tant bien que mal les éclairs leur coupant la route, sans même prendre garde à leur cible, tout aussi terrorisée qu'eux.

Un flash de lumière blanche éblouit brusquement l'américaine et, un instant plus tard, une des créatures volantes se fit littéralement foudroyer, implosant sous l'impact de l'éclair.

Eva se força à se lever, se glissant hors de son abri de fortune. Les coups de tonnerre étaient trop présents dans cette zone : elle ne pouvait pas rester ici ! A ce rythme, elle ne pouvait pas espérer tenir plus de quelques secondes avant d'être à son tour foudroyée, à l'image de ses adversaires.

Dans un bond courageux, elle se rua brusquement hors de sa cachette, se précipitant en direction de l'aplomb rocheux le plus proche. Avec un peu de chance, elle aurait le temps de l'escalader avant

que la foudre ne tombe de nouveau et pourrait se réfugier dans les hauteurs, sous un ciel plus clément.

Attirés par la fuite de la jeune fille, deux Frôlions tentèrent de se reprendre et fendirent l'air dans sa direction, leur dard illuminé de rouge, prêt à faire feu.

Quelques lasers eurent à peine le temps de lui couper la route que, déjà, de nouveaux nuages de pixels noirs s'amoncelaient au dessus d'eux, déchargeant leurs éclairs à leur niveau, forçant les monstres à fuir.

Eva profita du fracas causé par les éclairs pour pousser un cri puissant, envoyant une note de musique violette droit sur le Frôlion le plus proche, qui ne put que se laisser transpercer dans le dos. Cela lui faisait au moins un gêneur en moins…

Brusquement, un nouveau coup de foudre retentit, s'écrasant à quelques mètres à peine de ses pieds, la manquant de peu.

Désarçonnée par la puissance des éclairs, la jeune fille trébucha et tomba en arrière, apeurée. A cet instant, son regard se posa sur une étrange paire de filaments voluptueux, flottant dans les airs juste au dessus de sa tête, légèrement translucides.

- Qu'est-ce que… ? murmura-t-elle en levant la tête en direction de la nouvelle créature qui venait de se glisser au dessus d'elle, profitant de sa chute.

Ignorant la surprise de sa proie, la Méduse s'empressa d'enrouler ses interminables tentacules autours de sa taille, la ceinturant malgré ses cris de protestations et la soulevant dans les airs aussitôt, prête à accomplir sa sinistre besogne. Ses congénères avaient toutes étaient détruites, elle au moins devait remplir sa mission et se débarrasser d'un des Lyokô-guerriers…

Mais, alors que trois de ses filaments s'apprêtaient à se positionner sur les tempes de sa captives, coupant court à ses protestations, un cri de rage raisonna brusquement au loin, lui faisant lever sa tête gélatineuse.

Un instant plus tard, une planche de surf violette s'écrasait sur son globe cérébrale avec violence, l'envoyant valser plus loin et la forçant à lâcher prise.

Emportée par l'élan de l'Overboard, elle ne put que se laisser dériver jusqu'à un amoncellement de nuages noirs pixelisés qui se firent un plaisir de décharger ses éclairs droit sur son crâne, transperçant son minuscule symbole central de part en part, la faisant exploser sur le coup.

Eva, surprise par la tournure des événements, se laissa tomber au sol avant de se faire brusquement réceptionnée dans les airs par l'homme-félin aux commandes du véhicule, ayant pris soin de sauter au sol juste avant l'impact.

- Odd… lâcha-t-elle en reconnaissant son sauveur, transportée de soulagement et de bonheur.

Son petit-ami lui sourit avant de l'embrasser tendrement, des lèvres sans goût ni texture de son avatar virtuel, un coup de tonnerre en fond sonore.

L'instant d'après, quelques nuages noirs se dissipèrent, laissant apparaître au loin un gigantesque édifice cylindrique, pourvu de racine et enveloppé d'un halo bleu, tranchant dans la pénombre ambiante. Jérémie et Ulrich jaillirent presque aussitôt de sa base, accourant vers Eva et Odd, bien vite suivis par un Mathieu récalcitrant, traînant le pas.

- Vous allez bien ? s'enquit le lutin virtuel de sa voix fluette, inquiet, tandis que les deux adolescents brisaient leur étreinte de retrouvailles à contrecœur.

- Oui… souffla Eva avec soulagement, tentant tant bien que mal de se remettre de ses émotions, Odd m'a sauvée alors que cette espèce de *jellyfish* volante me tenait entre ses tentacules… Comment vous avez fait pour me retrouver ? Et qu'est-ce que tu fais là Jérémie !?

L'homme-chat virtuel eut un sourire. Il était vrai qu'Eva n'avait jamais eu affaire à la Méduse, contrairement à la plupart de ses amis. En revanche, elle avait eu l'occasion de croiser Jérémie virtualisé auparavant, lors de leur première lutte contre la Green Phoenix. De ce fait, elle était déjà habituée à son apparence incongrue au sein du monde virtuel.

- J'ai réussi à envoyer Jérémie sur Endo par le biais du Réseau, expliqua la voix d'Anthéa pour les autres, arrachant un cri mêlant surprise et soulagement à l'américaine, il me sert de relais entre vous. J'espère que tu vas bien ?

- Ça ne peut qu'aller maintenant, répondit la jeune fille, éperdue, en lançant un regard amoureux à Odd, dont elle refusait de lâcher la patte désormais, où est Aelita ? Il faut qu'on parte d'ici au plus vite ! C'est trop risqué !

- On ne l'a pas encore retrouvée, affirma Jérémie d'un ton inquiet au moment où Mathieu les rejoignait enfin, un air maussade sur le visage, d'après Anthéa sans signal fluctue mais elle est toujours quelque part dans ce monde virtuel… Reste à savoir où !

- J'ai ma petite idée pour ça, fit Ulrich, s'attirant le regard surpris de ses compagnons d'infortune, si cet univers a été construit sur le modèle du Lyokô d'origine, il doit contenir 5 territoires, j'ai raison Anthéa ?

- C'est exact, approuva l'informaticienne à travers son micro, et le signal d'Aelita venait bien d'un autre territoire que les quatre dans lesquels vous avez été respectivement envoyées… Cependant, selon mes écrans la Tour de Passage que vous avez empruntée à l'instant ne semble pas y être lié, c'est très curieux.

- Au contraire c'est normal ! s'exclama Jérémie, comprenant enfin ou Ulrich voulait en venir,

Aelita doit se trouver dans le centre d'Endo ! Étant donné que ce territoire a un lien différent avec celui des autres, il n'est pas étonnant que son signal fluctue ! Ce serait comme sur Carthage, le cinquième territoire de Lyokô à l'époque !

Mathieu haussa un sourcil interrogateur, perdu. N'ayant pas connu le Lyokô d'autrefois, il avait du mal à suivre le cheminement de pensées de ses camarades. Odd s'en aperçut mais, pour une fois, se garda de tout commentaire, se contentant de détourner le regard. Il ne pouvait expliquer pourquoi mais il était toujours autant en colère après le jeune homme. Eva observa cet échange muet du coin de l'œil, intéressée. Quoi qu'il ait pu se passer entre son petit-ami et cet imbécile de Mathieu, elle ne pouvait qu'apprécier leur soudaine animosité mutuelle !

- Anthéa, si Aelita est bien dans le centre d'Endo, cela signifie qu'on aura besoin de se rendre à l'extrémité de ce territoire pour y accéder. Il faudra alors craquer un code pour en débloquer l'accès, si tout fonctionne bien comme sur Lyokô. Vous pensez en être capable ?

- Je peux essayer, répondit l'informaticienne d'un ton incertain, dépêchez-vous de vous rendre au bord de ce plateau dans ce cas. Mes écrans indiquent une activité du côté des nuages au dessus de vous et des Frôlions rôdent toujours dans les environs.

- On ferait mieux de se mettre en marche avant que la foudre ne s'abatte sur nous de nouveau, approuva Eva d'un signe de tête, entraînant Odd du bout des doigts à sa suite, vite !

• • •

Au cœur du cinquième territoire d'Endo, dans la minuscule salle obscure renfermant la Tour au halo noir, une lueur ocrée se mit soudain à illuminer les murs, les nimbant de couleurs vagues, ondulant lentement, comme sous l'effet du reflet de l'eau. Nulle trace d'Angel n'était visible. Ne régnait que le silence sur cet étrange monde, empli d'une troublante quiétude.

Aelita gardait les yeux clôt, patiente. Elle avait confiance en ses amis et en sa mère. Elle savait que, d'ici peu, quelqu'un viendrait pour elle et que tous pourrait enfin quitter l'univers virtuel de la Green Phoenix, sains et saufs. D'ici là, elle ne pouvait qu'attendre son heure, et garder espoir, quoi qu'il puisse lui en coûter.

Chapitre 35
Le noyau d’ENDO_

Une ambiance glaciale régnait sur le groupe des Lyokô-guerriers. Eva et Odd avançaient silencieusement en tête de file, main dans la main, précédés par un Jérémie au regard maussade, jouant négligemment avec son poignard, ayant l'air de s'ennuyer ferme. Mathieu suivait quelques mètres plus loin, un air triste sur son visage, ses oreilles de lapins battant contre ses tempes au rythme de ses pas. Ulrich enfin, insondable, fermait la marche, l'œil aux aguets, à la recherche d'un quelconque monstre qui aurait pu survivre à la tempête d'éclairs de laquelle ils venaient de réchapper, prêt à en découdre s'il le fallait.

Le silence les environnant n'était rompu que par moment par un coup de tonnerre loin derrière eux, au niveau des autres aplombs rocheux entourant le plateau sur lequel ils se trouvaient, à moitié dissimulés dans la pénombre des nuages de pixels.

- C'est peut-être un peu dangereux de s'enfoncer plus avant dans ce « Endo », non ? finit par lâcher Eva d'un ton plaintif, se tournant vers le reste du groupe sans lâcher la patte de l'homme-chat lui servant de petit ami pour autant, et si c'était précisément ce qu'attendait la Green Phoenix et qu'on tombait dans un piège ? On ferait peut-être mieux de rentrer sur Lyokô tant qu'on le peut ! Le Navskid et la présence de Jérémie peuvent être détectés à tout moment !

- Tu proposes qu'on abandonne Aelita en clair… ? répliqua Mathieu d'un ton acerbe, oubliant toute retenue.

Odd se retourna, le fusillant de son regard gris profond. Il ne trouva cependant rien à répliquer. Lui-même avait été choqué par la proposition de son américaine de petite-amie mais sa dispute encore fraîche dans son esprit avec le Lyokô-guerrier en herbe jouait encore sur ses nerfs et il avait l'impression de ne plus contrôler ses réactions. La réponse d'Eva n'aida en rien à calmer sa confusion :

- Ce que je veux dire, fit-elle en baissant légèrement d'un ton, jetant en œil en direction du ciel couvert au passage, c'est qu'on ne sait même pas où elle se trouve avec précision. On n'a plus de signal d'elle depuis un moment maintenant ! Pour tout ce qu'on sait, elle pourrait très bien être déjà morte. Quoi qu'il en soit, pour moi il y a trop d'incertitudes dans cette équation pour risquer notre peau plus longtemps ! Assurer la survie de cinq personnes est plus important que de tenter d'en sauver une dont on ignore l'état actuel, au risque de perdre l'un des nôtres !

Il y eut un sifflement métallique et, brusquement, le coutelas de Jérémie vint se ficher aux pieds de la rockeuse virtuelle, lui arrachant un cri de frayeur. L'instant d'après, Odd fusait sur le lutin

virtuel, l'empoignant au niveau du cou, fou de rage.

- Qu'est-ce qui te prend !? feula-t-il, hors de contrôle, tu veux la tuer ou quoi !?

- Tu l'as entendue !? Elle parlait comme si la vie d'Aelita ne valait rien ! protesta l'adolescent, plus remonté encore que le félin, le repoussant brutalement malgré sa petite taille, je n'arrive pas à croire que tu ais pu la laisser dire un truc pareil et qu'en plus tu la défendes !?

Odd recula d'un pas, comme transpercé par les paroles du génie. Il ne se laissa pas démonter longtemps cependant et répliqua presque aussitôt, piqué au vif :

- Tu peux parler, cracha-t-il, tu es le premier à l'avoir abandonné ta chère petite ange aux cheveux roses ! Si quelqu'un est à blâmer ici c'est bien toi ! SI tu ne t'étais pas barré à la base en laissant Aelita se démerder seule avec nous on n'en serait pas là en ce moment !

Hurlant de colère, Jérémie se jeta brusquement contre Odd, le projetant au sol, sous le regard consterné de Mathieu, impuissant et l'air hautain d'Eva. Alors que l'homme-chat s'apprêtait à lever la patte, prêt à enclencher une Flèche Laser pour riposter, aveuglé par la rage, une lame s'interposa brusquement entre lui et Jérémie, le coupant net dans son élan.

Déglutissant, il remonta le long du katana métallique jusqu'à croiser le regard impérieux d'Ulrich, implacable. Le lutin virtuel était lui aussi tenue en joue par sa seconde épée et semblait bouillir de colère, fusillant son ancien ami du regard.

- C'est pas bientôt fini vos gamineries ? siffla le samouraï entre ses dents, menaçant, faisant cliqueter ses armes, dois-je vous rappeler dans quel situation nous sommes ? On a assez à faire avec la Green Phoenix qui essaye de se débarrasser de nous sans que vous en rajoutiez en essayant de vous entre-tuer ! Si vous avez des différents à régler vous ferez ça une fois qu'on sera tous en sécurité sur Terre et pas avant ! C'est clair… ?

Jérémie acquiesça à contrecœur, se forçant à détourner le regard. Odd ne répondit rien, se contentant de baisser les yeux vert le sol brunâtre du territoire, fuyant le regard de Mathieu et de son compagnon de chambre, une bouffée de honte l'envahissant brusquement. A quoi jouait-il ? Depuis que la Méduse s'était emparée de lui un instant plus tôt il avait les nerfs à fleur de peau… Comment avait-il pu céder ainsi à ses pulsions et agir en parfait abruti ? Était-il donc toujours le même collégien fonceur et puéril qu'à l'origine de leurs aventures ? Non. Même celui-ci ne serait jamais allé jusqu'à insulter Jérémie ou à défendre une personne qui aurait dénigré Aelita –sa meilleure amie !- de la sorte. Qu'était-il donc devenu ? Il se sentait perdu en cet instant précis, sans aucune attache sur ce monde qui lui paraissait de plus en plus flou et incompréhensible. Allait-il pouvoir continuer longtemps à ce rythme… ?

- Quant à toi, poursuivis Ulrich, ignorant les états d'âme de son ami en pointant son katana vers Eva, qui soutint son regard, dédaigneuse, personne ne te force à nous suivre. Si tu veux rentrer, tu rentres, on ne te retient pas.

La jeune fille resta silencieuse quelques secondes, toisant le samouraï d'un regard glacial, avant de brusquement tourner les talons, faisant marche arrière en direction de la Tour de passage. Elle avait fait son choix.

- Tu me suis Odd ? fit-elle, impérieuse, sans se retourner pour autant.

L'homme-félin resta immobile, incapable de se décider, déchirer entre deux partis. Sans l'attendre, les trois autres Lyokô-guerriers se remirent en route vers l'extrémité du territoire, Jérémie ramassant avec hargne son poignard planté au sol, le gratifiant d'un regard noir au passage.

Odd serra ses dents virtuelles. S'il avait été sur Terre, des larmes brûlantes auraient très certainement déjà envahi ses yeux depuis longtemps. Suivre la seule fille qu'il ait jamais véritablement aimée, ou suivre la voie qu'il avait choisi il y avait de cela des années ? Le choix était trop douloureux pour son cœur mis à mal.

Finalement, le sentiment de malaise et de culpabilité qui l'étreignait depuis plusieurs minutes finit par avoir raison de lui et ses jambes se tournèrent naturellement vers Mathieu, Ulrich et Odd, se joignant à leur maussade cortège, sans un mot.

Eva resta seule sous un amoncellement de nuages noirs, son visage couvert d'une texture rappelant un maquillage outrancier crispé dans une expression indéchiffrable. Après plusieurs longues minutes à rester immobile au milieu de cette étendue vide et grise, dépourvue de vie, un vrombissement au loin finit par la ramener à la réalité. Des Frôlions étaient en approche, elle ne pouvait pas perdre plus de temps.

- Anthéa, pouvez-vous me renvoyer l'Overboard s'il-vous-plait ? questionna-t-elle d'une voix d'un calme inattendu, je retourne sur Lyokô.

Au même instant, Jérémie, Odd, Mathieu et Ulrich atteignaient l'extrémité du plateau, penchant dangereusement au dessus d'une mer agitée d'un gris très clair, presque blanc, prêts à se rendre sur le Cinquième Territoire d'Endo afin de sauver celle pour qui il valait la peine de tout risquer.

• • •

- Quelle peste, celle-là ! cracha Stéphanie entre ses dents tandis que l'icône de la planche de surf violette se chargeait peu à peu à l'écran du Supercalculateur.

- Elle a peur, c'est tout, tenta de raisonner Yumi, bien que tout aussi outragée par les propos de l'américaine, contrairement à Ulrich ou à Odd elle n'a pas l'habitude de faire face à un tel danger…

Anthéa acquiesça d'un signe de tête, l'air grave.

- Cela me rassure qu'elle revienne au plus vite à dire vrai, affirma-t-elle, elle n'avait plus qu'une vingtaine de Points de Vie et elle est de loin celle à avoir le moins de raisons de se battre dans ce

combat. Je ne veux pas impliquer plus d'innocents que nécessaire.

Les deux adolescents ne répondirent rien, pensives, leur visage plongé aux traits tirés par la fatigue et l'anxiété dissimulé dans la pénombre verdâtre de la salle. Quelques instants plus tard, la voix rajeunie par la virtualisation de Jérémie raisonna à travers le micro d'Anthéa, diffuse.

- Nous sommes à l'extrémité du territoire, fit-il, vous devriez avoir une fenêtre de dialogue qui vient de s'ouvrir à votre écran si cet univers fonctionne comme sur Lyokô.

- C'est exact, confirma Anthéa avec un soupir de soulagement, d'après les indications, un mot de passe est requis pour vous envoyer sur le Cinquième Territoire. Laissez-moi quelques secondes pour le craquer.

Yumi avait profité de l'échange pour se faufiler jusqu'au siège de l'informaticienne, sous le regard à demi vitreux de son amie.

- Essayez « Scipio », conseilla la japonaise en se penchant sur le clavier, ses longs cheveux fins tombant en interminables mèches noires sur les accoudoirs du fauteuil, c'était le code qui libérait l'accès au Cinquième Territoire de Lyokô à l'époque.

Anthéa s'exécuta, ses doigts tapant les six lettres avec habilité. Cependant, un message d'erreur s'afficha presque aussitôt, arrachant une grimace déçue à l'adolescente aux origines nippones.

- On aura essayé, se justifia-t-elle en haussant les épaules, se préparant à retourner s’asseoir prêt de l'ancien dispositif de retour dans le temps, désormais hors d'usage.

Brusquement, un bruit de validation retentit à ses oreilles, la coupant net dans son élan. Incrédule, elle se retourna à l'écran pour voir la fenêtre de code se fermer devant Anthéa, un sourire satisfait sur le visage.

- Code craqué ! affirma-t-elle alors qu'une nouvelle carte se déverrouillait sur l'interface, j'ai eu de la chance !

- Si vite !? s'exclama Stéphanie, impressionnée, waouh ! Vous avez vraiment un de ces niveaux en informatique… Ça dépasse de loin votre fille ou Jérémie !

Yumi approuva d'un sourire mais son regard se fendit d'un éclat de suspicion. Impressionnante performance effectivement… D'autant plus que la japonaise ne se rappelait avoir vu Anthéa ouvrir de fenêtre de déblocage de codes à aucun moment ! Pour un peu, elle aurait juré que la femme aux cheveux roses connaissait l'identifiant depuis le début et avait simplement attendu le bon moment pour le taper. Il y avait de quoi nourrir des doutes, cela était certain.

- Quel était le code ? s'enquit la japonaise, fixant l'informaticienne sans ciller tout en s'efforçant de conserver un ton innocent.

- « Hannibal », répondit Anthéa presque aussitôt, j'ai voulu commencer par tester les mots se rapportant aux guerres Carthaginoises, pour rester dans le thème de « Scipio ». Il faut croire que j'ai eu raison !

Yumi n'insista pas plus avant mais n'oublia pas de ranger soigneusement ses soupçons dans un coin de sa tête. Plus d'une fois son instinct l'avait tiré d'un mauvais pas : mieux valait rester prudente. Sans un bruit, elle retourna s'asseoir à côté de Stéphanie qui, aveugle au manège de son amie, fixait l'écran principal de l'ordinateur avec avidité, guettant la suite des événements.

• • •

Mathieu vit brusquement une forme sphérique blanche apparaître au loin dans le ciel sombre et chargé d'éclair du territoire. Alors qu'il plissait les yeux afin de mieux la distinguer, celle-ci se rapprocha brusquement, grossissant dans son champ de vision jusqu'à ce qu'il parvienne à distinguer le symbole d'Angel d'un noir de jais dessiné à sa surface.

- Le transporteur arrive, commenta Ulrich en se campant sur ses pieds, préparez-vous !

- Hein ? lâcha Mathieu, incrédule.

Il eut à peine le temps de se retourner que, déjà, la sphère mystérieuse de taille humaine –il pouvait le voir désormais- était sur eux. Brusquement, dans un flash de lumière, l'étrange appareil se scinda en deux et engloba le groupe entièrement, les noyant dans un océan de blancheur immaculé.

Mathieu n'eut même pas l'occasion de crier que déjà la sphère se refermait avant de repartir à toute allure à travers le territoire, les emmenant dans une direction inconnue.

Perçant les nuages et les différentes couches stratosphériques, elle atteint finalement le ciel qu'elle traversa brusquement sans ralentir, plongeant dans un véritable océan de données informatiques, droit en direction du 5ème territoire d'Endo.

Bringuebalé dans tous les sens, incapable de déterminer dans quel état était son corps et celui des autres, Mathieu ferma les yeux, terrifié.

Lorsqu'il les rouvrit enfin, se fut pour se retrouver dans une gigantesque salle en forme de dôme, d'un blanc nacré. Les murs, visiblement constituées de centaines de petits cubes irisés, étaient maintenus en place par un enchevêtrement complexe d'une structure vaguement organique, rappelant du corail.

Éberlué par le décor environnant, Mathieu eut tout juste le temps de lever la tête vers le plafond pour voir disparaître le Transporteur à travers la voûte, ne laissant aucune autre trace derrière lui qu'un vague halo de lumière.

Odd, Jérémie et Ulrich se tenaient à ses côtés, tout aussi intéressé par l'architecture de la salle virtuelle, debout au centre d'une gigantesque plaque circulaire ornementé d'un symbole d'Angel d'un noir profond, servant de sol.

- Woh… gémit soudain l'homme-félin en titubant légèrement, rattrapé de justesse par son camarade de chambre, inquiet.

- Tu vas bien Odd ? questionna-t-il en l'aidant à se redresser alors que l'adolescent portait une main à son ventre, visiblement troublé.

- Ouais… grogna-t-il de son étrange voix fluette, envie de vomir quoi, comme à l'époque sur Lyokô ! C'est bizarre maintenant que j'y pense…

- Cette salle a du être construite sur le modèle de l'Aréna du Cinquième Territoire du Lyokô d'origine, commenta Jérémie qui s'était entre-temps approcher de la structure en forme de corail la plus proche, l'effleurant du bout des doigts, étant donné que XANA y résidait à la base, la Green Phoenix a du extraire les données relatives à ce territoire pour construire le cœur de leur Endo.

- On dirait un peu le Lyokô que je connais, confirma Mathieu en se penchant sur un des cubes constituant les murs de la salle, légèrement décalé par rapport aux autres, mais en plus lumineux et en plus… Malsain ! Je ne serais pas trop comment l'expliquer…

Ulrich approuva, portant instinctivement une main à son katana le plus proche. Il y avait quelque chose dans cette salle qui le mettait mal à l'aise, sans qu'il puisse expliquer quoi exactement.

Jérémie, s'arrachant à la contemplation de l'ensemble, se tourna vers la voûte.

- Anthéa ? appela-t-il à voix haute, vous êtes toujours en contact avec nous ?

- Oui... répondit l'interpellée à travers le micro, sa voix plus ténue que jamais, j'ai des soucis à garder la liaison depuis le Navskid mais ça va. J'ai aussi pu capter le signal d'Aelita de façon temporaire à votre arrivée mais il a déjà disparu. Apparemment elle se trouve au centre de ce territoire.

Odd échangea un bref regard avec Jérémie, toute animosité temporairement sortie de son esprit. Savoir que le signal de leur amie commune avait été repéré constituait un véritable soulagement pour eux. Au moins, ils avaient enfin une certitude, quelque chose à quoi s'accroche : Aelita était toujours en vie !

- Comment on y accède à ce centre ? questionna Ulrich, fronçant ses épais sourcils virtuels.

La voix d'Anthéa mis encore plus de temps pour répondre, cette fois comme brouillée par des interférences.

- Prenez le couloir en face de vous, fit-elle, il devrait y avoir un téléporteur qui vous mènera vers une salle labyrinthe. Je vais tâcher de vous guider d'ici là.

Les Lyokô-guerriers avisèrent le passage indiqué par leur meneuse : une simple brèche, tout en longueur, à la surface du mur opposé. Ne perdant pas de temps à hésiter, les quatre jeunes gens s'engagèrent aussitôt dans l'ouverture, plongée dans la pénombre. Ils n'eurent que quelques mètres à parcourir dans un couloir étroit aux parois irisés luisant à chacun de leur pas avant de déboucher dans une minuscule salle annexe, très basse de plafond. En son centre, se dressait une plateforme circulaire pulsant légèrement d'une lueur claire, similaire à celle qu'ils avaient empruntés pour traverser la Faille de Lyokô il y avait, il leur semblait, une éternité.

- On y va, fit Ulrich comme pour donner du courage aux autres, avant de se hisser au centre de la plaque.

Une colonne de lumière jaillit presque aussitôt des cercles illuminés, couvrant entièrement le corps du samouraï. Son avatar grésilla un instant avant de disparaître, ne laissant plus que le vide, plongeant les autres dans la perplexité. Ce téléporteur leur semblait n'être rien de plus qu'un piège monstrueux après tout ce qu'ils avaient vécus dans ce monde virtuel tordu.

- Il est sain et sauf, suivez-le, les encouragea Anthéa, saisissant leur appréhension à travers ses écrans, le temps presse !

Après un ultime regard envers les autres, Jérémie fut le second à franchir le pas, disparaissant à son tour en millier de particules de lumière, suivi bien vite par Mathieu. Odd hésita une fraction de seconde de plus avant de se lancer à son tour, crispant les paupières lorsque le halo de téléportation l'enveloppa. Il était trop tard pour faire marche arrière de toute manière…

• • •

Dans l'antichambre glaciale servant de refuge aux Supercalculateur de la Green Phoenix, une jeune femme se détacha du lot de scientifique, une tablette tactile sous le bras. D'un pas hésitant, elle se dirigea jusqu'au directeur de l'équipe, assis en tailleur devant l'écran principal, suivant du regard les moindres mouvements sur le territoire d'Endo.

- Monsieur ? fit-elle d'une petite voix fluette, timide, nous avons un souci.

L'homme ne se retourna pas, se contentant de l'enjoindre à continuer d'un geste de la main, impatient.

Rouge de confusion, l'informaticienne baissa les yeux sur son rapport et commença à déchiffrer les données, retenant un bégaiement intimidé de justesse.

- Eh bien, le schéma de nos prisonniers se fait de plus en plus organisé, expliqua-t-elle, faisant défiler les pages d'historique devant ses yeux afin de les afficher à l'écran de son superviseur, lui

permettant de vérifier ses dires de lui-même, non seulement ils ont tous réussi à se réunir mais, par un phénomène sur lequel nos informaticiens se penchent encore à l'heure actuel, ils ont réussi à se rendre sur le Cinquième Territoire malgré le mot de passe de sécurité et se dirigent vers l'opposante n°002 à l'heure actuelle.

L'homme se figea un instant sur son siège avant de se détendre de nouveau, un sourire serein sur le visage.

- Visiblement nous les avions sous-estimés, ils semblent avoir plus de ressources que prévus, affirma-t-il d'un mielleux, lissant sa blouse blanche ornementé du symbole du phénix vert avec application.

- Il n'y a pas que ça, monsieur, s'excusa la jeune femme, de plus en plus mal à l'aise, observez.

D'un glissement de doigt sur sa tablette, elle fit apparaître à l'écran principal géant une nouvelle fenêtre, indiquant un historique retraçant le trajet des Lyokô-guerriers. L'informaticien en chef se pencha légèrement sur son fauteuil, plissant des yeux sur les colonnes de données.

- Voyez, l'opposante n°008, Eva Skinner de son identité, s'est séparée du groupe il y a quelques minutes. Hors, à l'instant, nos radars ont perdus sa présence. Comme si elle avait disparu ou qu'elle avait…

- …Réussi à s'échapper, coupa l'homme à sa place, cette fois-ci réellement inquiet, je vois cela oui… Voilà qui est des plus fâcheux !

- Devons-nous prévenir Mademoiselle Scarlet ? osa questionner l'informaticienne au bout de plusieurs minutes de silence pesant, se dandinant sur place.

L'homme en blouse blanche secoua la tête négativement, retenant un frisson de terreur.

- Non, affirma-t-il, commencez par lancer des recherches complémentaires sur la disparition de cette Eva... Elle n'a pas pu s'échapper seule ! Elle doit forcément avoir eu recours à une ruse quelconque pour échapper à nos radars et nous plonger dans l'incertitude. Quant au reste du groupe, envoyez des Rampants dans le labyrinthe et laissez-les faire. Si par miracle l'un d'entre eux parvient à se sortir de cette embuscade, il devra de toute manière faire face à notre dernier atout.

Un sourire mesquin naquit sur le visage ridé de l'informaticien en chef. La jeune femme mit quelque temps avant de suivre son cheminement de pensée avant de s'illuminer brusquement, radieux.

- Oh ! Vous voulez parler du sujet Angel ? s'exclama-t-elle, un rictus mauvais au coin des lèvres, fort bien. Je lance l'assaut immédiatement. Merci pour vos directives monsieur.

Et, après une ultime courbette cérémonieuse, la jeune femme disparue en direction de l'équipe

des programmateurs, laissant son supérieur en proie à ses interrogations. Prévenir Scarlet était hors de propos : si cette dernière se rendait compte à quel point ils s'étaient laissés dépasser par une bande d'adolescents, il ne donnait pas cher de leur peau ! Mieux valait la laisser dans l'ignorance le temps de régler le problème…

• • •

Odd s'extirpa de la lumière avec soulagement, prenant au passage le temps de faire le décompte de ses membres. Deux pattes, deux jambes, une tête pourvue de petits oreilles de chat et une queue… Tout y était ! La téléportation avec visiblement fonctionné sans soucis.

Poussant un soupir de soulagement, le jeune homme courut rejoindre ses camarades, déjà regroupés à l'entrée de ce qui semblait être un gigantesque labyrinthe de cubes d'un blanc nacré, posé au centre d'une salle haute de plafond. Partout, des couloirs s'étendaient à perte de vue, érigés dans toutes les directions possibles. Garder le regard fixé sur un point était difficile, en raison de l'enchevêtrement complexe constituant l'architecture du lieu et des reflets irisés mouvant constamment à la surface des parois. Le tout déjà une impression psychédélique des plus désagréables.

- Par où passer maintenant ? demande Jérémie à l'adresse d'Anthéa, incertain.

- Commencez par avancer, leur conseilla-t-elle, je vous indiquerais le chemin au fur et à mesure. Soyez prudents !

Le lutin virtuel acquiesça avant de finalement s'engager dans le labyrinthe aux murs si hauts qu'on ne parvenait pas à en discerner le sommet, dégainant son couteau de sa ceinture par mesure de précaution.

Pendant un moment, les Lyokô-guerriers se contentèrent d'avancer en silence, suivant à la lettre les indications d'Anthéa, les vagues couleurs dansant à la surface des murs leur conférant un sentiment de claustrophobie de plus en plus angoissant, à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs du Labyrinthe.

Odd restait légèrement en arrière, bien conscient que son attitude récente en avait déçu plus d'un. Non seulement il avait vexé Mathieu en insultant ouvertement ses convictions mais il s'était en plus rendu coupable de négligence envers Aelita. Comment avait-il put en arriver là ? Cela avait-il à voir avec ces drôles de pensées qu'il avait eut, prisonnier des tentacules de la Méduse ?

Plus il y réfléchissait et plus ses rapports avec Mathieu lui semblaient étranges. Pourquoi désirait-il tant aider et protéger un garçon qu'il connaissait à peine, au même titre qu'Aelita ? Pourquoi cela lui faisait-il si mal lorsque son ami se focalisait exclusivement sur cet Angel, oubliant tout le reste ? A mesure que le temps passait, une réponse se développait peu à peu dans son esprit. Une réponse impossible à accepter pour lui.

Brusquement, un bruit de rampement lui fit lever la tête.

- Couchez-vous ! eut-il à peine le temps de crier envers ses congénères, activant son Bouclier d'énergie violette juste à temps.

Un instant plus tard, une pluie de lasers s'abattit sur eux, manquant de les dévirtualiser. Ulrich réagit au quart de tour, dégainant ses lames à la vitesse de l'éclair, juste à temps pour parer les coups dirigés vers lui, Mathieu et Jérémie, les déviant à la dernière seconde.

- Des Rampants… siffla-t-il entre ses dents, en identifiant un monstre semblable à un grand verre difforme, la gueule béante, glissant sur une fine queue métallique et tenant en équilibre instable en haut des murs sur deux pattes si fines qu'elles semblaient sur le point de se briser.

La créature répugnante émit un son guttural avant de disparaître derrière la paroi, échappant à la vue du samouraï.

- Il y en a d'autres, affirma Odd en désignant d'une griffe deux bouts de queue s'évanouissant promptement au sommet du mur le plus proche, on ferait mieux de filer au plus vite !

Sans discourir plus avant, les quatre jeunes gens se mirent aussitôt à courir, franchissant le labyrinthe à l'aveuglette, privés des indications d'Anthéa, trop diffuses pour leur parvenir convenablement.

- La liaison est vraiment mauvaise, ragea Jérémie alors qu'un nouveau Rampant émergeait au sommet du mur qu'il longeait, dardant sa tête flasque dans sa direction, sa gueule béante s'illuminant de particules rouges, Anthéa aurait du nous prévenir de l'arrivée des monstres ! On dirait que plus on s'enfonce dans le cœur et plus le signal est faible !

- Exact, approuva Ulrich en parant le tir du Rampant de nouveau pour Jérémie, il va falloir qu'on se débrouille sans elle. Je monte là-haut, Odd, protège-les !

Et, sans rien ajouter, le samouraï enclencha brusquement un surpuissant Supersprint, se propulsant contre le mur le plus proche qu'il gravit à l'horizontal d'une traite. Le monstre qui l'attendait en haut ne fit pas long feu et disparut d'un revers de lame, implosant en un millier de particules.

Campé en équilibre précaire au sommet du mur, Ulrich jeta un coup d'œil circulaire à la salle. La sortie se dessinait à quelques mètres de là, mince rectangle de lumière découpé à travers la paroi de la salle. Cependant, une autre vision retint brusquement son attention, lui arrachant un juron agacé.

Partout, glissant dans un raclement métalliques en haut des murs du labyrinthe, arrivaient de toutes les directions des dizaines de Rampants, lasers chargés, prêt à faire feu.

- On est cernés ! hurla le samouraï virtuel en direction d'Odd, en contrebas, qui s'acharnait à

maintenant son Bouclier en place afin de parer les tirs qui commençaient à pleuvoir sur le groupe, il faut qu'on trouve une solution pour se sortir de ce pétrin et vite !

Déconcentré par son avertissement, il n'eut pas le temps d'aviser un Rampant qui venait de surgir face à lui et ne put que recevoir son laser de plein fouet dans l'épaule, l'envoyant chuter au sol.

- Ulrich ! s'écria Odd, paniqué, alors que le jeune homme s'écrasait de l'autre côté du mur, disparaissant à sa vue, pitié, faites qu'il n'ait pas été dévirtualisé…

- Il va bien ! répondit la voix d'Anthéa, tranchant brusquement dans le ciel du territoire, mais il a perdu pas mal de Points de Vie… Dépêchez-vous de continuer ! On ne sait pas combien de temps je pourrais conserver la liaison avant la prochaine coupure !

- Pas le temps, répliqua Jérémie, son regard allant du sommet d'une paroi à un autre, désormais recouverts de Rampants de toutes parts, il faut trouvez une autre solution…

Une pluie de lasers l'interrompit brusquement mais, cette fois-ci, Mathieu se tenait prêt et leva ses sphères presque vides en l'air, absorbant la quasi-totalité des rayons avec une grimace de concentration, dégageant un puissant halo rouge.

- Si on pouvait se débarrasser de ce labyrinthe ce serait déjà bien ! s'écria-t-il alors que ses armes se refermaient sur les lasers dans un claquement métallique.

- Bonne idée ! s'exclama brusquement Jérémie, à sa grande surprise, Anthéa ? Est-ce que vous avez un mécanisme quelque part sur vos écrans ? Une sorte de clef ?

La réponse se fit attendre. Pendant ce temps, Mathieu, profitant de la protection de fortune offerte par le Bouclier d'Odd, tenta de décharger ses armes sur les ennemis, en vain. Ils étaient perchés trop hauts pour lui permettre de viser avec suffisamment de soin.

Finalement la voix d'Anthéa s'éleva de nouveau de nulle part, à peine audible de nouveau.

- Il y a bien quelque chose, fit-elle, redonnant brusquement espoirs aux Lyokô-guerriers vétérans, à quelques blocs de vous… Ulrich est le plus proche ! Je vais le guider, il faut…

Mais, à cet instant, un bruit d'interférence transperçant les tympans des adolescents et, l'instant d'après, la voix de l'informaticienne s'évanouit, les laissant seuls et désemparés.

- NON ! hurla Odd en désactivant son Bouclier momentanément, bombardant de fléchettes les monstres les narguant de leur poste de tir, pas maintenant !

- Ulrich, tu as entendu !? s'époumona Jérémie en tapant contre le mur du poing, il doit y avoir une clef pas loin de ton côté ! Il faut que tu la désactives ! Tu m'entends !? Avec un peu de chance ça va fonctionner comme sur l'ancien Lyokô et désactiver le labyrinthe…

Le samouraï, de l'autre côté de la paroi, esquissa un rictus nerveux. Le lutin virtuel lui demandait la lune ! Comment parvenir à dénicher un objet pareil sans plus d'indication en étant littéralement cerné par une meute de Rampants et avec pas plus de Trente ou Quarante Points de Vie au compteur, selon ses calculs ?

- Je ne garantis rien… grimaça-t-il à l'attention de son camarade, avant d'enclencher de nouveau son Supersprint, filant à travers le corridor, la traînée de lumière sur son passage laissant des reflets d'or à la surface des murs irisés.

Comprenant son intention, les monstres se détournèrent brusquement du groupe d'Odd, le canardant littéralement de lasers. Le samouraï, déconcentré par la vitesse de son pouvoir, ne parvint à parer que quelques coups à l'aide de son épée et de son bracelet protecteur avant de se prendre un nouveau tir dans l'épaule, l'envoyant valser à un embranchement dans une pluie d'étincelles

Jurant, il parvint tout juste à rouler sur le côté avant qu'une nouvelle salve ne s'abatte sur lui, le manquant de peu, se réfugiant dans une minuscule alcôve du labyrinthe.

- C'est pas vrai… marmonna-t-il entre ses dents en se tenant l'épaule, encore meurtrie d'électricité.

Un bruit de micro retentit brusquement à ses oreilles, lui arrachant une grimace de douleur.

- …A ta droite, regarde à te droite… fit la voix de Yumi distinctement dans les airs avant de s'évanouir brusquement, alors que la liaison s'interrompait de nouveau.

« A droite ? ».

Tournant la tête, Ulrich crut s'étrangler sous l'effet de la surprise. Là, à seulement quelques mètres au dessus de sa tête, sortant du mur, se tenait une sorte de gros interrupteur dont la forme n'était pas sans rappeler le symbole d'Angel. La clef ! Il était juste à côté depuis tout ce temps !

A cet instant, un Rampant se laissa brusquement glisser de son poste, tombant lourdement devant le jeune homme, sa gueule ouverte en grand, menaçante, prête à faire feu.

- Oh non pas maintenant…

Dans un réflexe prodigieux, Ulrich parvint à lever sa lame juste à temps alors que le laser fusait dans sa direction, déviant sa trajectoire avec précision. Le rayon incandescent fusa dans les airs avant de venir frapper l'interrupteur de plein fouet, l'illuminant brusquement de lumière.

- Yes ! s'écria Ulrich, un sourire satisfait sur le visage.

Une fraction de seconde plus tard, alors que la clef achevait de s'enfoncer dans le mur, l'ensemble des parois du labyrinthe se mirent à trembler, ébranlant toute la surface de la pièce avec la violence

d'un mini-séisme.

Déséquilibré, le samouraï virtuel se laissa tomber à terre tandis que le Rampant fuyait à toute allure, sa queue serpentant maladroitement sur le sol mouvant du territoire. Peu à peu, les murs se mirent à se rétracter dans le sol, comme sous l'action d'un formidable mécanisme, entraînant la plupart des monstres, déstabilisés, dans une chute mortelle. Bien vite, Ulrich se retrouva cerné par les explosions de Rampants, ne pouvait que se protéger le visage comme il le pouvait en croisant ses sabres devant lui, ses yeux chocolat plissés sous la violence des tremblements.

Enfin, après un temps qui lui paru interminables, le sol cessa de bouger et il put rouvrir les yeux pour découvrir face à lui un paysage désertique, constitué d'une vaste étendue d'un blanc irisé sous un plafond en forme de voûte, d'une hauteur impressionnante. Odd, Mathieu et Jérémie se tenaient un peu plus loin, tout aussi estomaqués que lui mais bien vivants. Il n'y avait plus aucune trace du labyrinthe désormais et la voix était claire jusqu'à la sortie de la salle.

- Vite, profitons-en ! s'exclama Ulrich en désignant l'ouverture d'un de ses katanas, avant que le mécanisme ne se réenclenche dans l'autre sens !

En effet, le sol recommençait déjà à trembler et les cubes le constituant s'élevaient déjà de nouveau, menaçant de piéger les Lyokô-guerriers à nouveau.

Sans hésiter, les quatre adolescents virtuels se ruèrent en avant, courant à perdre haleine, oubliant toute prudence. Déjà des crevasses se formaient sous leurs pieds, manquant de les désarçonner.

- Attention Mathieu ! s'écria Odd en entraînant le jeune homme vers lui, juste avant qu'une paroi ne se dresse entre eux, les séparant de peu.

- Merci… murmura-t-il, pantelant, avant de se remettre à courir.

Ulrich avait déjà atteint la sortie et encourageait ses amis, plus crispé que jamais.

- Allez, vite… Vite !

Un instant plus tard, Jérémie se jeta à travers l'ouverture à son tour, suivi par un Mathieu hors d'haleine. La queue d'Odd eut tout juste le temps de franchir le passage avant qu'un énième cube ne se dresse subitement derrière lui, scellant l'entrée vers le labyrinthe.

- C'était juste… souffla l'homme-félin, tremblant sur ses pattes, en dévisageant la porte, désormais close, derrière lui.

Se retournant, il se stoppa net, éberlué. Face à lui, s'étendant un vide gigantesque, dont il était à peine possible de voir le fond. Lui et les autres Lyokô-guerriers se tenaient sur une minuscule plateforme longeant les murs porteurs de la salle aux proportions titanesques, circulaire.

- On dirait qu'il y a quelque chose par là-bas, fit remarquer Mathieu en désigna une sorte de sphère blanche au centre de la salle, flottant dans le vide. A cette distance il était difficile de juger mais ce globe semblait fendu en son centre d'une ouverture, assez large pour permettre à un adolescent moyen de s'y faufiler.

- Sûrement la salle du cœur d'Endo, confirma Jérémie en hochant la tête, il doit y avoir un passage pour y accéder, sûrement une autre clef comme celle qu'Ulrich vient d'activer.

- Bien vu, surenchérit brusquement la voix d'Anthéa, résonnant à travers la pièce circulaire, mes écrans détectent un autre interrupteur au niveau de la sphère centrale… L'atteindre risque d'être difficile !

- Anthéa ! s'exclama Jérémie, une nuance de soulagement dans la voix, levant sa tête coiffée de son ridicule chapeau vers le plafond, vous avez réussi à rétablir la liaison ?

- Pas pour longtemps j'en ai peur, répondit, dépitée, la voix de la mère d'Aelita, déjà un peu plus diffuse, si vous voulez atteindre le noyau il va vous falloir atteindre la clef d'ici quoi qu'il en soit. On dirait qu'un programme bloque la virtualisation des véhicules dans ce territoire…

Odd s'avança, plissant des yeux en direction de la mince fente au loin. Effectivement, maintenant qu'Anthéa le mentionnait, il y avait bien un symbole d'Angel de visible. Probablement la clef en question.

- Je m'en charge, fit-il en levant la patte, la faisant cliqueter, prêt à faire feu.

Il lui fallut deux Flèches Lasers avant de faire mouche, enfonçant l'interrupteur d'un coup bien placé.

Aussitôt, un grincement sourd empli la salle, faisant trembler la mince plateforme sur laquelle ils se trouvaient. L'instant d'après, une mince passerelle de métal noir lustré se détachait de la paroi sous-jacente, venant de positionner en coulissant avec fracas entre eux et la sphère centrale, fabricant un passage de fortune.

Odd n'attendit pas plus longtemps pour s'y engager, suivi de prêt par ses camarades Lyokô-guerriers. La surface du pont était glissante et il fallait avancer avec précaution afin de ne pas risquer une chute fatale dans le vide béant en dessous d'eux. Un grincement sourd s'élevait de la structure à chacun de leur pas, peu rassurant.

Finalement, au moment précis où Ulrich, fermant la marche, posait le pied sur le sol de la sphère centrale, la passerelle coulissa brusquement en sens inverse, s'enfonçant de nouveau dans la paroi opposée où elle disparue aussitôt, coupant toute retraite à nos héros.

- Plus qu'à avancer maintenant, lâcha Ulrich d'un ton dépité en jetant un coup d'œil en direction du vide insondable en contrebas.

En silence, les quatre adolescents s'exécutèrent, s'enfonçant dans les ténèbres du mince corridor. Finalement, après quelques secondes de marche seulement, une lueur orangée vint subitement rebondir sur les irisations à la surface des parois, éblouissant le groupe.

- Qu'est-ce que c'est que ça… ? s'étonna Jérémie en plissant les paupières, franchissant les quelques pas le séparant de la source de lumière.

L'instant d'après, il débouchait dans une minuscule pièce circulaire, à moitié effondrée sur elle-même.

Une immense Tour se dressait en son centre, flottant à quelques mètres du sol, ses racines s'entremêlant en larges grappes jusqu'au sol dans lequel elles s'enfonçaient profondément. En son centre, emprisonnée, s'illuminait une étrange silhouette humanoïde, endormie au milieu d'étranges anneaux d'énergie.

- C'est pas vrai… Est-ce que ce serait… ? balbutia Odd, éberlué, les yeux fixés sur le jeune homme recroquevillé en position fœtale, flottant dans les airs.

- …Angel ? compléta Mathieu, d'une voix blanche, non. Je ne crois pas… Je… Je ne saurais pas dire pourquoi mais je sens que ce n'est pas lui. Il y a quelque chose qui me met mal à l'aise avec cette chose…

- Moi ce qui me préoccupe plus c'est cette Tour, grommela Ulrich, en désignant l'édifice cylindrique du doigt, vous avez vu son halo noir ? Je n'avais jamais vu un truc pareil, même sur Lyokô… Qu'est-ce que tu en penses Jérémie ?

Mais le garçon ne répondit pas, les yeux fixés sur un point derrière les trois adolescents, blême. Surpris par son attitude, les Lyokô-guerriers se retournèrent lentement, avant de se laisser éblouir par la source de la lueur orange les ayant attiré jusqu'à la pièce un instant plus tôt.

Là, à quelques mètres d'eux, flottait une sphère de taille humaine, gigantesque boule de plasma en fusion, crépitant sur toute sa surface ocre légèrement translucide, parcourue d'éclairs dansant. A l'intérieur, lévitant dans une étrange position, les yeux clôt, se dessinait la silhouette d'une petite elfe aux cheveux roses…

- AELITA ! s'écria Jérémie, sortant de sa torpeur, se ruant brusquement en avant vers la prison sphérique.

L'ange virtuelle n'eut pas la moindre réaction, comme profondément endormie. Perdant tout contrôle de ses nerfs, le lutin numérique dégaina son couteau et taillada la surface du globe luminescent, sans parvenir à laisser ne serait-ce qu'une égratignure à sa surface impalpable.

- Arrête Jérémie ! l'interrompit Ulrich en lui retenant le poignet alors qu'il s'apprêtait à frapper de nouveau, fou de rage, ça ne sert à rien ! C'est un Gardien ! Aucune attaque physique ne lui causera

le moindre dommage et tu le sais.

Le jeune homme mit quelques secondes à retrouver ses esprits avant de se calmer brusquement, baissant le bras, son poignard pendant tristement au bout de ses doigts, inutile.

- Je n'arrive pas à croire que la Green Phoenix ait pu lui faire un truc pareil, fulmina Odd, apportant son soutient à son ancien ami en partageant sa colère, l'emprisonner dans ce monstre comme ça… Ça explique pourquoi son signal fluctuait pendant tout ce temps, le Gardien devait interférer avec pendant tout ce temps…

Jérémie pencha la tête, un air songeur sur le visage. L'homme-félin venait de mettre la patte sur un détail crucial auquel il n'avait lui-même pas pris la peine de songer, se laissant guider par ses sentiments. Il fallait qu'il se ressaisisse et qu'il agisse avec la même froideur calculatrice que d'habitude !

- Il y a quelque chose qui me préoccupe, fit-il s'approchant de la sphère de plasma d'un air circonspect, pourquoi la Green Phoenix a-t-elle emprisonné Aelita ?

Odd haussa un sourcil, incrédule.

- Eh bien pour l'empêcher de nuire je suppose, comme pour nous, non ? questionna-t-il, ne voyant pas où son camarade Lyokô-guerrier voulait en venir.

Jérémie leva les yeux au ciel. Désespéré par le manque de réactivité de ses compagnons d'infortune.

- Je veux dire, reprit-il en articulant clairement, agacé, pourquoi est-ce que la Green Phoenix n'a pas tenté de la tuer, contrairement à vous ? Depuis que vous êtes arrivés ici des centaines de monstres tentent de vous faire la peau, sans compter les Méduses qui rôdent et qui sont prêtes à pomper tous vos chaînons humains afin de permettre à la Green Phoenix de vous effacer définitivement ! Depuis le début il est clair qu'ils veulent notre perte… Alors pourquoi se contenter d'emprisonner Aelita ? Qu'est-ce qu'elle a de différent ?

Un silence consterné lui répondit. Il n'avait pas tord ! Pourquoi prendre une telle peine pour celle qui représentait sans doute une des plus grandes menaces pour la Green Phoenix ? Il y avait quelque chose de suspect derrière tout cela, c'était indéniable…

- Peu importe pour le moment ! lâcha finalement Mathieu, interrompant les pensées des autres Lyokô-guerriers, la priorité c'est de la sortir de là ! Vu que vous avez déjà eu affaire à cette espèce de prison d'énergie apparemment, vous devez savoir comment vous en débarrasser, non ?

Ulrich hocha la tête en signe d'approbation, un air concentré sur le visage.

- Ça remonte à loin, répondit-il, faisant carburer sa mémoire à toute allure, XANA n'a pas

beaucoup utilisé ces monstres. Ils sont devenus inutiles avec la création de la Méduse et je crois pas qu'on ait eu affaire à plus de deux de ces machins ! Dans tous les cas, si mes souvenirs sont exacts, il faut créer une copie de la personne emprisonné pour faire buguer le Gardien et le faire exploser, c'est ça ?

Il s'était adressé à Odd qui opina aussitôt du chef. Lui et Ulrich avaient été le deux seuls à faire face à des Gardiens par deux fois, lors de la seconde année ayant suivie l'allumage du Supercalculateur par Jérémie. Yumi avait été victime de la première et Aelita avait fait usage de son don de création afin de créer un leurre et la libérer. La seconde fois, c'était l'elfe aux cheveux roses en personne qui s'était laissée prendre au piège, comme cette fois-ci…

- Anthéa, vous me recevez ? lança Jérémie en l'air, optimiste.

Quelques instants plus tard, un grésillement de micro résonna à leurs oreilles et la voix de l'informaticienne s'éleva, pleine d'espoir.

- Oui Jérémie, je suis là ! Que se passe-t-il ? Vous avez retrouvez Aelita ?

- Elle est en face de nous, la rassura le lutin virtuel, lui arrachant un cri de soulagement, cependant une entité de XANA copiée par la Green Phoenix la maintient prisonnière. Nous allons avoir besoin d'un leurre pour nous en débarrasser ! Vous pouvez faire ça depuis l'ordinateur ? C'est comme ça que j'ai fait la dernière fois qu'on a eu affaire à ce type de bestiole…

Un silence plein d'appréhension lui répondit, lui arrachant un haussement de sourcils surpris.

- Anthéa ? insista-t-il, inquiet.

- Jérémie il y a un problème, lâcha finalement l'intéressée d'un ton grave, je peux lancer cette opération sans problème… L'ennui c'est qu'une infiltration de ce genre dans Endo ne passera pas inaperçue. Virtualiser vos armes et vos véhicules passe encore, mais un programme aussi complexe qu'un avatar factice…

- …Permettra à la Green Phoenix de tracer le signal du Navskid et de repérer ma présence, compléta Jérémie, d'un air sombre, je sais.

- Attendez un peu ! les interrompit Odd, sous le choc, son regard allant du petit génie au ciel, dans la direction d'une Anthéa hypothétique, cela voudrait dire qu'une fois Aelita libérée la Green Phoenix pourrait repérer le Navskid de Jérémie et le détruire à loisir ! Et alors plus de liaison possible avec l'usine et plus moyen de retourner sur Lyokô… Ce serait Game Over pour nous !

Jérémie se retourna vers l'homme-félin pris de panique, plus sérieux que jamais, le regard intransigeant.

- C'est exact, confirma-t-il, arrachant un cri plaintif au Lyokô-guerrier tout de violet vêtu, mais

on n'a pas d'autre solution pour libérer Aelita. Cela veut dire qu'à l'instant précis où le Gardien explosera, il faudra se ruer vers la sortie de ce territoire et regagner la Faille le plus vite possible, avant que la Green Phoenix n'ait eu le temps de détruire le Navskid. En clair, les battre de vitesse.

- Je n'aime pas ça du tout, gronda Ulrich tandis qu'Odd se prenait la tête entre les mains, sa queue fouettant l'air à une vitesse infernale sous l'effet du stress, mais on n'a pas trop le choix de toute façon… On est tous d'accord ?

Les Lyokô-guerriers hésitèrent une fraction de seconde mais un simple regard en direction d'Aelita, inconsciente et prisonnière de sa bulle d'énergie, suffit à faire pencher la balance. D'un même mouvement, Mathieu, Odd et Jérémie acquiescèrent, tendus comme jamais. Ils étaient prêts à courir tous les risques pour leur amie, quelles que puissent être l'issue de cette décision pour eux.

- Je vous envoie vos véhicules, lâcha Anthéa d'un ton ému, bouleversée par l'amitié profonde que vouaient ces quatre jeunes gens à son unique fille, vous pourrez vous échapper plus rapidement ainsi… Bonne chance !

La communication via le micro coupa et, un instant plus tard, une planche violette, une moto à une roue et un véhicule flottant en forme de soucoupe se virtualisèrent à quelques mètres d'eux, leurs contours se découpant un moment dans une lueur bleuté à la pénombre des blocs constituant la salle.

- Préparez-vous, souffla Jérémie entre ses dents, crispé, prêt à sauter sur l'Overwing dés que possible.

A peine eut-il finit de prononcer cette phrase, qu'une silhouette en fil de fer se dessina devant lui, pile entre le Gardien et leur petit groupe. Lentement, la forme indécise se précisa, se couvrant de texture, jusqu'à formée une réplique exacte d'Aelita, de la pointe de ses oreilles jusqu'à celle de ses cheveux roses, coupés courts, un sourire vide sur son visage inexpressif. Jérémie ne put s'empêcher de déglutir, face à cette vision. Son ancienne petite amie était aussi belle que le premier jour de leur rencontre à travers l'écran de son ordinateur, ce fameux 9 octobre, presque 5 ans auparavant.

Pendant quelques secondes tendues, rien ne se passa et Mathieu commença à se dire que ses amis s'étaient trompés sur la manière de vaincre ce monstre. Puis, soudain, la surface de ce dernier se mit brusquement à onduler, comme secouée de spasmes. Brusquement, le Gardien se distordit, perdant sa forme sphérique parfaite. La réplique d'Aelita eut un ultime sourire vide avant que la créature de plasma ne la happe, l'englobant entièrement dans son halo d'énergie.

- Reculez-vous ! conseilla Ulrich en esquissant un pas en arrière, simultanément avec Odd, tous deux préparés à ce qui allait suivre.

Mathieu et Jérémie eurent à peine le temps de suivre son conseil que le Gardien implosait brusquement en une centaine de particules orangées rebondissant contre les parois de la salle, dans un bruit tonitruant, libérant sa proie qui glissa au sol, inerte.

Au même instant, un bruit d'alarme tonitruant se mit à retentir à travers l'ensemble du territoire, explosant aux oreilles des Lyokô-guerriers qui grimacèrent de douleur.

- Je crois que je suis repéré, commenta Jérémie sobrement, énonçant l'évidence.

• • •

Scarlet traversa la salle de contrôle de ses Supercalculateurs d'un pas furibond, ses hauts talons claquant contre le sol glacé avec plus de véhémence que jamais. Sur ses talons, deux gardes du corps solides suivaient ses traces, impassibles montagnes de muscles prêts à s'en prendre à quiconque oserait approcher leur patronne, le phénix vert brillant sur leur poitrine.

Partout autours d'elle, des informaticiens se précipitaient, affolés, se lançant des directives à tout va, chacun de leurs écrans couverts de messages d'alerte écarlate. Du plafond plongé dans la pénombre, s'élevait une sonnerie tonitruante, venant ajouter au chaos qui régnait sur la Green Phoenix.

D'un air décidé, la dirigeante de l'organisation démoniaque fila en ligne droite jusqu'à l'écran géant principal, devant lequel se tenait son informaticien en chef, qui sembla se recroqueviller à son arrivée, blême de terreur.

- Je vous écoute ! fulmina-t-elle d'un ton d'une froideur hivernale, tandis que les deux gardes du corps toisaient le petit homme d'un regard indolent à travers leurs lunettes opaques.

Le scientifique se liquéfia sur place, tordant ses mains dans tous les sens sous l'effet de la peur, livide.

- Eh bien c'est-à-dire… fit-il dans un effort pour se reprendre, vain, nos ordinateurs ont repéré quelque chose à l'instant… Un signal provenant du Cinquième Territoire d'Endo… Nous sommes actuellement en train de tracer sa source et…

- Un signal ? Quel signal ? l'interrompit sèchement la femme aux cheveux écarlates.

Cette question sembla achever l'homme qui recula d'un pas, cherchant visiblement à fuir l'aura de fureur qui émanait de sa supérieure.

- Nous n'en sommes pas encore sûr, se défendit-il, tremblant de terreur, mais il semblerait que la traîtresse Memory, Anthéa Ael Schaeffer de sa véritable identité, ait réussi à s'infiltrer dans notre monde virtuel sans que nous en ayons conscience et par un procédé encore inconnu.

- Quoi !?

Scarlet était littéralement rouge de colère désormais, la peau de ses joues se marbrant de plaques

aussi écarlates que ses cheveux.

- Ce n'est pas tout, poursuivit l'informaticien d'un air terrifié, elle aurait également réussi à introduire l'opposant n°003, Jérémie Belpois, dans nos ordinateurs, à notre insu. A ce que nous avons cru comprendre, il agit comme un relais entre nos prisonniers et le Supercalculateur de la Ville de la Tour de Fer. C'est pour cela qu'ils semblaient déjouer nos pièges si facilement et se regrouper ! Ils étaient guidés depuis le début ! Et... Et il semblerait que l'une d'entre elle, l'américaine, ait réussi à s'échapper quelques instants plus tôt... J'ai fait preuve de négligence.

- Depuis combien de temps… ? questionna Scarlet, les yeux exorbités sous l'effet de la fureur.

A cet instant, une des informaticiennes en charge de la surveillance se rua en direction du scientifique en chef, échevelée, un relevé d'information à la main à moitié froissé par la précipitation.

Monsieur ! s'écria-t-elle sans tenir compte de la présence de sa supérieure, nous avons la confirmation de la libération de l'opposante n°002, Aelita Schaeffer. Son Gardien vient d'être détruit par la cause du signal nous ayant permis de repérer l'infiltration d'Anthéa Schaeffer dans nos ordinateurs : un leurre virtuel. Que devons nous faire ?

Scarlet se prit la nuque entre les mains, folle de rage. Cette fois ci s'en était de trop ! Comment la situation avait-elle put virer en leur défaveur en si peu de temps ? Comment avait-ils put se laisser berner aussi facilement ?

Sentant l'aura dangereuse émanant de la dirigeante de la Green Phoenix, l'informaticienne glapit de terreur et s'empressa de s'éclipser, sans attendre la réponse de son supérieur. Ce dernier tenta de reculer de nouveau mais butta contre l'écran principal, acculé. Derrière Scarlet, les deux gardes du corps se mirent à faire craquer leurs phalanges, un air mauvais sur leur visage aux traits durs.

- Emmenez-le, confirma la femme aux cheveux écarlate, arrachant un cri de terreur à son employé, désespéré, étant donné son incompétence dans cette affaire, je pense juste d'estimer qu'il ne nous est plus d'aucune utilité…

- Non… S'il-vous-plaît… !

Mais les supplications de l'homme n'eurent aucune utilité. Grognant d'un air menaçant, les deux gardes du corps l'empoignèrent brusquement et l'emmenèrent en direction de la sortie sous le regard terrifié des autres informaticiens, le soulevant comme s'il n'était pas plus léger qu'une plume, malgré ses protestations.

Silencieuse, Scarlet attendit que les cris du scientifique aient disparu à l'autre bout du couloir avant de se pencher vers son micro, tombé au sol dans l'empoignade, et de l'enfiler.

- Votre attention s'il-vous-plaît, fit-elle d'un ton redevenu neutre et professionnel, sa voix

amplifiée par l'appareil, je prends désormais en charge cette opération. Tous à vos postes, nous pouvons encore stopper les opposants et nous en débarrasser ! Dés que vous aurez tracé le signal de la traîtresse Anthéa, mettez tout en œuvre pour en détruire la source ! Ils seront alors incapables de s'échapper et nous n'aurons plus qu'à les cueillir à ce moment là… Le sujet Angel s'occupera du reste.

Un sourire sadique étira ses lèvres alors qu'elle prenait place face à l'écran principal de la pièce, où un point bleu se mettait à clignoter en direction des quatre points verts, et du point jaune représentant ses proies. Bientôt, tout serait terminé et plus aucun gêneur ne viendrait se mettre en travers de son chemin !

Autours d'elle, le vent de panique qui avait pris le dessus sur les informaticiens se dissipaient peu à peu sous ses directives, laissant de nouveau place à la froide et implacable organisation de la Green Phoenix, plus déterminée que jamais à en finir avec ces « Lyokô-guerriers », bien plus tenaces qu'ils ne l'auraient pensés de prime abord.

- C'est maintenant que tout se joue Anthéa, susurra-t-elle en aparté, son regard empli de folie destructrice, voyons quelle génie parviendra à prendre l'ascendant sur l'autre…

Chapitre 36
Échappatoire_

Aelita entrouvrit les paupières, encore un peu étourdie par son emprisonnement prolongé. Au dessus d'elle, se pencha subitement le visage inquiet et juvénile d'un étrange lutin coiffé d'un chapeau vert ornementé d'une plume virtuelle.

- Qui êtes-vous… ? questionna-t-elle, les pensées floues.

Un éclat de rire aigu résonna au loin, arrachant une moue lassée à l'étrange petit elfe blond.

- Ça va Odd ! J'ai compris que ma tenue virtuelle était ridicule, pas la peine d'en rajouter !

A l'entente de ce ton cinglant, l'esprit d'Aelita sembla brusquement se reconnecter avec son corps et elle se redressa aussitôt, reprenant entièrement conscience cette fois-ci.

- Excuse-moi Jérémie, fit-elle d'un ton nettement plus froid qu'un instant plus tôt en se relevant sur ses jambes encore un peu faible, préférant la main tendue d'Ulrich pour l'aider à celle de son ex-petit-ami, qu'est-ce qui s'est passé… ? Un Gardien n'est-ce pas ?

- C'est exact, répondit la voix de sa mère dans les airs, lui arrachant un haussement de sourcils surpris, dépêchez-vous, la Green Phoenix vient de repérer la présence du Navskid d'après mes écrans et ce n'est qu'une question de minutes avant que les monstres qu'ils viennent d'envoyer ne le réduise ne charpies !

Aelita inféra presque aussitôt, évitant ainsi les questions inutiles. Ainsi sa mère avait réussi à rétablir la liaison et à envoyer Jérémie sur ce monde virtuel étrange pour venir les chercher à partir d'un Navskid… Ingénieux !

- Il faut qu'on file, l'enjoignit Ulrich en se précipitant vers son Overbike, aux côtés d'un Odd déjà campé sur son Overboard et d'un Mathieu aux commandes de l'Overwing, en te libérant notre signal a été repéré par la Green Phoenix. On n'a que très peu de temps avant de perdre la liaison avec le Supercalculateur de nouveau ! On devrait pouvoir passer par l'ouverture là-haut.

Il désigna au passage le trou minuscule perçant le plafond au dessus de la Tour au halo noir, qu'Aelita avait repéré précédemment lors de son arrivée.

La jeune fille aux cheveux roses acquiesça précipitamment, en colère contre elle-même. A cause de sa faiblesse, tous ses amis étaient en danger désormais alors qu'ils avaient réussi à prendre un

coup d'avance sur la Green Phoenix jusqu'à présent ! Elle enrageait envers son inutilité, une fois de plus. Le fait d'avoir été ainsi captive d'un Gardien de façon aussi stupide lui rappelait cette horrible période où, piégée sur Lyokô et incapable de se battre, elle devait constamment se faire protéger par ses camarades… N'avait-elle donc pas évolué depuis ? N'était-elle pas plus forte ? Elle ne pouvait plus supporter d'être un tel poids pour les autres.

Alors qu'elle s'apprêtait à presser le bracelet-étoile à son poignet, enclenchant ses ailes, un sifflement retentit soudain dans les airs et, l'instant d'après, une véritable onde de choc dorée s'écrasait à ses pieds, manquant de la faucher de peu.

Sous le choc, les cinq Lyokô-guerriers tournèrent la tête en direction de la source du tir, aux aguets.

Volant à l'aide de son aile unique, accroché d'une main à la paroi de sa tour, se dressait un jeune homme au regard vide, les cheveux sombres, une armure d'or étincelant du même éclat que ses yeux autours de son corps. Dans son autre main, se trouvait une faux gigantesque de métal sombre, mis à part le tranchant, illuminé de lumière. Son visage neutre, vide de toute expression, les toisaient depuis son perchoir, calculant visiblement son prochain coup.

- Ce type… souffla Ulrich en dégainant d'un geste ses katanas, estomaqué, Aelita… ?

- Oui, c'est lui, confirma-t-elle en activant ses champs de force, méfiante, An-…

- Angel…

Mathieu avait terminé sa phrase à sa place d'une voix étrange, insondable. Tournant la tête vers lui, la jeune fille aux cheveux roses poussa un cri, horrifié. Incontrôlable, le Lyokô-guerrier en herbe venait de descendre de son Overwing et s'avançait lentement vers le jeune homme aux yeux de soleil liquide, la démarche hésitante. Il était là. Enfin. Après tant de mois de désespoir à le rechercher il se trouvait enfin face à lui ! Celui pour lequel il était prêt à tout. Celui qu'il aimait d'un amour de fou, défiant toute logique, supplantant sa raison. Angel, l'homme pour qui son cœur battait depuis bien trop longtemps désormais, était à portée de doigts.

- Je t'ai enfin retrouvé, murmura l'adolescent au comble de l'émotion, totalement démuni par l'apparition de l'ange qui hantait ses nuits.

Celui-ci le dévisagea d'un air tranquille, sans répondre. Un sourire incontrôlable naquit sur les lèvres du Lyokô-guerrier en herbe, un peu fou, alors qu'il levait sa main en direction du jeune homme, comme pour le saisir.

- Mathieu ! Attends ! s'écria Odd, horrifié, il y a quelque chose qui cloche !

Mais il était trop tard. D'un geste leste, Angel se laissa brusquement tomber de sa Tour au halo noir, l'aile repliée, fondant littéralement sur Mathieu, prêt à le trancher de sa faux. Il était rapide,

beaucoup trop rapide pour que le jeune homme, plongé dans un état second après ces retrouvailles inopinées, parvienne à réagir à temps.

- Mathieu ! hurlèrent les Lyokô-guerriers de concert, impuissants.

La lame s'abattit dans un arc doré, transperçant l'enveloppe virtuelle de part en part. Hébété, Mathieu cligna des yeux face à la silhouette qui venait de se jeter entre la trajectoire de la faux et lui, les bras en croix, le corps empalé.

- Jérémie… ? murmura le jeune homme, incrédule, tandis qu'une flopée de pixels blancs commençait déjà à envelopper le lutin virtuel.

- Fuyez ! parvint ce dernier à articuler tout juste avant que sa silhouette ne s'efface, grésillant un instant dans les airs avant de disparaître, ne laissant plus aucune barrière entre Angel et sa cible, déjà prêt à frapper de nouveau.

Trop choqué pour réagir, Mathieu ne dut sa survie qu'à l'instinct prodigieux d'Odd qui fit une embardée avec son Overboard, saisissant l'adolescent de justesse avant que la lame ne le tranche proprement, comme elle venait de le faire avec Jérémie.

- Accroche-toi espèce de sombre crétin ! s'énerva le félin virtuel en fonçant droit vers l'ouverture dans le plafond, à la suite d'Ulrich sur son Overbike et d'Aelita sur l'Overwing, déjà loin au dessus d'eux.

- Mais… Angel ! protesta Mathieu, désespéré, et Jérémie… ?

- Il ira bien ! répliqua Odd avec colère en enroulant sa queue autours du torse de l'homme à la capuche de lapin, prévenant toute tentative de fuite de sa part en direction de celui qu'il aimait, sur un quelconque coup de folie, le Navskid a du lui permettre de regagner les scanners… J'espère ! Ne laisse pas son sacrifice pour toi être vain, d'accord ?

Pendant un bref instant, Mathieu parut sur le point d'accepter. Puis, subitement, son regard se fit dur et il baissa sa paume vers la queue de son ami, l'air grave.

- Désolé Odd, mais j'ai attendu trop longtemps. Je ne peux pas laisser passer une occasion pareille…

Et, sans préavis, il décocha un de ses lasers emmagasinés droit sur l'appendice caudal de l'homme chat qui hurla de douleur sur le coup, lâchant prise.

Sans plus attendre, Mathieu se jeta dans le vide, s'écrasant droit sur Angel qui s'était lancé à leur poursuite et qui, surpris, n'eut pas le temps de répliquer et ne put que se laisser entraîner dans la chute sous le poids du jeune homme.

- ESPÈCE DE CON ! hurla Odd en faisant aussitôt demi-tour, sa queue secouée d'électricité, reviens ici ! Tu vas te faire tuer !

Mais l'adolescent resta sourd, aveuglé par les sentiments contradictoires se bousculant dans une zone entre son cœur et sa tête. Dans un choc sourd, Mathieu et Angel s'écrasèrent sur le sol du noyau, à quelques mètres de la Tour.

- Reprend tes esprits Angel, supplia Mathieu, comme fou, en empoignant le jeune homme possédé par les épaules, c'est la Green Phoenix qui te manipule… Tu dois lutter !

Une lueur mordorée sur le côté l'éblouit brusquement et, l'instant d'après, Angel le repoussait violemment de sa faux, l'envoyant valser contre le mur d'en face. L'adolescent s'y écrasa avec violence, soufflé par l'impact.

- Les intrus doivent être éliminés… psalmodia de façon mécanique l'ange d'Endo, se redressant, jonglant d'une main avec sa faux.

L'empoignant brusquement, il sembla soudain se concentrer et le tranchant de la lame de son arme s'illumina peu à peu d'une nouvelle lumière d'or, incandescente, comme si le métal numérique s'était subitement retrouvé en fusion.

Fendant l'air dans un sifflement aigu, la faux décrivit brusquement un arc et une onde de choc jaillit violemment de sa trajectoire, fonçant à toute allure sur sa cible, Mathieu, incapable de se reprendre.

Il eut un bruit d'explosion et, l'instant d'après, l'onde dorée se dissipait à la surface violacée du Bouclier d'Odd, se dressant pile entre Angel et sa cible, le visage déformé par la rage.

- Ne le touche pas espèce d'enfoiré ! éructa l'homme-chat tandis que son Overboard, laissé libre, achevait sa trajectoire en explosant en millier de particules virtuelles droit sur la faux d'Angel, érigée en guise de protection de justesse.

Le pion de la Green Phoenix attendit que les pixels numériques du véhicule se soient estompés avant de se retourner vers ses adversaires, son regard de soleil liquide intensifié par son avatar virtuel toujours aussi neutre. Apparemment, l'insulte du Lyokô-guerrier ne lui avait fait ni chaud ni froid.

Hurlant de colère, Odd désactiva son Bouclier pour se mettre à littéralement noyer l'ange d'Endo sous ses Flèches Lasers. Celui-ci n'eut aucun mal à les parer, les faisant rebondir à la surface de sa lame incurvée d'une série de mouvements plus nets et précis encore que ceux d'Ulrich. Sa garde semblait imbattable, boostée par le contrôle exercé par la Tour au halo noir !

- Odd, arrête ! supplia Mathieu, s'agrippant au bras de son ami, le forçant à dévier ses tirs, il ne sait pas ce qu'il fait !

- Toi non plus on dirait ! répliqua-t-il, littéralement hors de lui, sans cesser de décocher ses fléchettes de son bras libre alors qu'Angel approchait de plus en plus malgré la cadences des coups, menaçant, ressaisis-toi bordel ! On n'a pas le temps pour ce type ! C'est trop tard pour cette fois !

Déconcentré par Mathieu, Odd ne vit pas arriver Angel qui, las de se contenter de parer, venait brusquement de foncer sur lui, sa faux brandit. Dans un cri de surprise, le jeune homme réactiva son Bouclier d'un bras de justesse, bloquant l'attaque avec difficulté. Des étincelles violettes et or jaillirent de l'impact, éblouissant les opposants.

- Angel, arrête ! s'écria Mathieu, éperdu, son esprit incapable de lui indiquer comment réagir. Le Bouclier d'Odd commençait à ployer sous la puissance du jeune homme possédé, se fissurant peu à peu.

Au moment où il se brisait, Mathieu se décida finalement à faire quelque chose et, en désespoir de cause, il se jeta contre Angel, s'agrippant au manche de sa faux de toutes ses forces afin de l'empêcher de frapper son ami d'un coup mortel, le cœur déchiré.

L'ange d'Endo n'eut qu'à exécuter un revers de bras pour envoyer valser l'adolescent, le précipitant contre les racines de la Tour à toute vitesse.

Alors qu'il déployait déjà son aile, s'apprêtant à booster sa vitesse pour venir profiter de sa confusion et le frapper, une sphère d'énergie rose s'écrasa brusquement à ses pieds, lui coupant la route.

Au dessus de sa tête, Aelita fusa à toute allure de ses ailes d'énergie déployées, avant de se poser à quelques mètres de lui, le visant de la paume de sa main, menaçante, laissant son Overwing se poser de lui-même devant Odd, encore meurtris par son combat.

Ulrich suivit quelques secondes plus tard, faisant déraper son Overbike sur le sol du territoire, se positionnant en face d'Aelita, achevant d'encercler Angel, ses épées dégainées.

- Mathieu, tu prends l'Overwing avec Odd et vous filez tous les deux, c'est un ordre, balança l'elfe aux cheveux roses, implacable, le regard étincelant, Ulrich et moi on va le retenir.

- Mais… s'apprêta à protester Mathieu, incapable de se décider, tremblant littéralement de tous ses membres, je…

Ulrich grinça des dents, agacés.

- On n'a plus le temps ! l'interrompit-il sans quitter son adversaire du regard qui restait sur sa position, méfiant, attendant une faille dans la garde d'un de ses opposants pour frapper de nouveau, si vous ne partez pas MAINTENANT le Navskid sera foutu avant même qu'on ait rejoint la Faille !

Mathieu se prit sa tête encapuchonnée entre les mains, désespéré. Comment pouvait-il résoudre un tel dilemme ? A la base, il n'avait choisi de plonger dans cet univers virtuel de dingue que pour sauver son unique amour, qui se trouvait désormais en face de lui. Comment pouvait-il choisir entre réaliser son unique but dans la vie et sauver les seuls véritables amis qu'il avait eus ? Il était incapable de prendre une décision en cet instant précis.

- Non… Je ne peux pas abandonner, pas maintenant…

Haletant, le jeune homme se figea brusquement, les doigts crispés autours de son crâne, le regard vide. Surpris, Odd ouvrit la bouche avant de s'interrompre brusquement, bouche bée. Mathieu, dans une explosion de lumières colorées, venait brusquement de s'élever dans les airs, lévitant à quelques mètres du sol, les bras en crois, auréolé d'un étrange halo. Ses yeux, écarquillés, étaient parcourus de flashs lumineux interminables.

- Mais… Qu'est-ce que… ? s'exclama Ulrich, interloqué par le spectacle.

- C'est son pouvoir ! reconnut Aelita, soufflée par le phénomène, il va avoir une prédiction ! A un moment pareil !?

Même Angel sembla se figer un instant, déconcerté par le spectacle qui se déroulait sous ses yeux. Puis, se reprenant brusquement et profitant de l'effet de surprise, il se mit à fondre sur le samouraï virtuel, son aile repliée afin de maximiser sa vitesse. L'adolescent aux cheveux bruns eut tout juste le temps de croiser ses lames pour parer la faux de son adversaire, prenant appuis sur son Overbike en grimaçant afin de tenir sous la puissance du coup.

A cet instant, la voix de Mathieu s'éleva brusquement, étrangement déformée comme passée à travers un synthétiseur vocal, lointaine et mystérieuse :

- *Le dénouement approche. L'ange en cage et l'ange innocent devront se battre et l'un d'entre eux tombera au terme. L'ingénu devra plonger pour sauver le perdant et alors seulement tout sera terminé pour lui. Un choix s'imposera alors à lui et de ce choix dépend la survie des mondes en fusion. Puisse-t-il faire le bon…*

Lentement, la voix du jeune homme déclina jusqu'à s'éteindre finalement sur le dernier mot.

Dans un hurlement de rage, Ulrich décocha un violent coup de pied à Angel, le forçant à s'éloigner, descendant de l'Overbike rapidement afin de se mettre en position offensive, katanas levés, mortels. Après quelques secondes à se toiser, les deux jeunes gens fusèrent l'un sur l'autre, débutant un échange de coups de lame plus rapides et plus violents que jamais.

Dans un dernier soupir, Mathieu ferma les yeux avant de retomber au sol tel une poupée de chiffon inanimé, littéralement vidé de son énergie, inconscient. Aelita se précipita à ses côtés, profitant de la diversion offerte par Ulrich pour s'occuper de son ami.

- Tu as pu tout enregistrer, maman ? s'enquit la jeune fille sans se pencher plus avant sur le sens des mystérieuses paroles énoncées un instant plus tôt, soulevant Mathieu avec difficulté.

- Oui, répondit la voix distante de sa mère à travers son micro, dépêchez-vous de filer maintenant ! Les monstres sont déjà sur le Navskid et il ne vous reste pas plus de dix minutes avant que sa jauge d'énergie n'atteigne le zéro !

-...Imbécile de Mathieu ! résonna la voix de Stéphanie en fond sonore, visiblement désespérée par l'attitude de son ami le plus proche.

Un souffle dans son dos fit brusquement se redresser Aelita mais il ne s'agissait que d'Odd, qui s'était glissé silencieusement derrière elle entre-temps, montant l'Overwing.

- En attendant, ça nous arrange bien qu'il ait perdu connaissance, affirma-t-il tandis que les assauts, lames contre lames, d'Ulrich et Angel se faisaient de plus en plus retentissant, charge-le sur l'Overwing Aelita, je m'occupe du reste !

La jeune fille s'exécuta avec difficulté, hissant l'adolescent inconscient sur la plateforme circulaire du véhicule, juste derrière son pilote. Au même moment, un cri retentit dans leur dos, les glaçant sur place.

Un coup de la faux d'Angel, plus violent que les autres, venait de faire voler un des katanas d'Ulrich qui s'écrasa avec un tintement métallique quelques mètres plus loin, hors d'atteinte pour la samouraï.

Décontenancé, le jeune homme eut tout juste le temps de lever sa seconde épée avant qu'un nouveau coup de lame ne s'abatte sur lui, manquant de le transpercer. Sous la puissance du coup, Ulrich fut forcé de ployer, grimaçant avec douleur, les genoux tremblants. Une série d'étincelles bleues et or jaillirent du choc dans un crissement insupportable. Lentement, Angel déploya son unique aile, prêt à donner le coup de grâce à son adversaire.

- Flèche Lasers !

Odd avait réagit au quart de tour. Sa fléchette fendit l'air jusqu'aux plumes noires du possédé, les transperçant de part en part, ne laissant à leur surface qu'une traînée d'étincelles. Cet instant suffit à Ulrich pour se dégager de l'assaut, sautant en arrière à l'aide de son Supersprint pour atterrir droit sur son Overbike, qu'il démarra presque aussitôt.

- On se barre ! hurla-t-il en rétractant la roue de son engin, s'élevant dans les airs à toute allure, son propulseur au maximum.

Odd ne se fit pas prier et fit virer son Overwing de bord au quart de tour, s'élançant à la suite du samouraï, Aelita, ses ailes déployées, sur ses talons.

De rage, Angel fendit l'air de sa faux à plusieurs reprises, envoyant une série d'ondes de chocs dorées en direction des jeunes gens qui parvinrent à les éviter sans trop de difficulté, déjà à bonne distance.

- Pourquoi est-ce qu'il ne nous poursuit pas ? s'étonna Odd une fois que les coups eurent cesser de pleuvoir.

- On dirait que le programme qui le contrôle le force à rester dans cette salle, raisonna Aelita en le doublant à tir d'aile, l'ouverture dans le plafond n'étant plus qu'à quelques mètres.

Brusquement, Angel, en contrebas, leva sa main libre dans les airs, paume tendue, un air concentré sur le visage.

- Mantas ! s'écria-t-il d'une voix curieusement déformée.

Presque aussitôt, une sorte de sphère d'énergie bleue si lumineuse que son éclat en était aveuglant naquit au dessus de ses doigts tendus, grossissant à vue d'œil. Aelita s'interrompit dans son vol, surprise.

Brusquement, une véritable armada de Mantas Volantes jaillirent de la lueur bleuté, générées à toute vitesse par les pouvoirs d'Angel, se matérialisant au fur et à mesure, prêtes à se jeter à la poursuite de nos héros.

- Incroyable… murmura l'elfe rose, choquée par la puissance du jeune homme.

- Aelita !

Le cri d'Ulrich au dessus d'elle la ramena brusquement à la réalité. Elle eut tout juste le temps de franchir le trou à la base du plafond avant qu'une pluie de lasers ne fuse dans sa direction, la manquant de peu.

- La sortie est par là ! indiqua le samouraï virtuel en parant la plupart des tirs de son arme restante, désignant une nouvelle ouverture au dessus d'eux sans stopper sa course, illuminée de lumière.

Mais Aelita s'était de nouveau focalisée sur quelque chose d'autre. Là, disposés en hexagones autours du trou par lequel ils s'étaient engouffrés, se dessinaient les contours bleutés de six interfaces, grésillant doucement à la lueur de la salle dans laquelle ils venaient de déboucher.

- Attendez un peu, lança-t-elle à l'adresse de ses amis tandis que les premières Mantas débarquaient dans la pièce, prêtes à faire feu, il y a des interfaces, comme sur Lyokô ! En les piratant je devrais pouvoir récupérer des données intéressantes sur ce monde virtuel et le plan de la Green Phoenix…

- Aelita, on n'a pas le temps, répliqua Odd en faisant exploser d'une Flèche Laser une des créatures volantes qui s'approchaient un peu trop d'eux, on verra ça une autre fois ! Là la priorité c'est de ficher le camps d'ici en vitesse !

La jeune fille hésita encore un bref instant, juste le temps pour qu'une nouvelle salve de laser ne lui rappellent la situation dans laquelle elle se trouvait. Odd avait raison, ils n'avaient pas le temps de s'attarder !

A regret, elle recommença à battre des ailes, fonçant vers la sortie, à la suite du félin et du samouraï virtuels, poursuivie par les Mantas, pugnaces.

Derrière elle, Angel et les interfaces s'éloignèrent jusqu'à disparaître à travers l'ouverture, désormais inaccessible.

Un flash de lumière l'aveugla un instant et, quelques secondes plus tard, elle se retrouva à voler au dessus d'un gigantesque ciel de données informatiques, identique à la Voûte Céleste de Lyokô, grandiose et terrifiant à la fois. En contrebas, le territoire paraissait de plus en plus minuscule et Aelita put admirer sa forme d'ensemble avant d'être déconcentré par un laser.

De forme sphérique, le cinquième territoire d'Endo était comme enchâssé dans un entremêlement complexe de racines irisés, semblables à du corail ou à une quelconque substance organique. Sa surface était striée par endroit, unique témoin de sa structure constituée d'un assemblage complexe de petits cubes. Autours, quatre sphère d'une taille moindre semblaient graviter, à l'image de satellites autours de leur planète.

« On a du arriver dans l'un de ces planétoïdes, raisonna Ulrich, les sourcils froncés, ils doivent contenir une Arena différente selon le territoire duquel on arrive par le transporteur ! Ça expliquerait le téléporteur pour rejoindre la sphère principale… ».

- Comment est-ce qu'on va sortir d'ici ? questionna Odd en zigzaguant avec difficulté entre les lasers de Manta, veillant à ne pas faire tomber Mathieu de son véhicule au passage, la Voûte Céleste a l'air infranchissable !

- Il y a comme des tunnels de données qui jaillissent des satellites, indiqua Aelita en pointant du doigt les passages en question, jaillissant de la voûte jusqu'aux sphères luminescentes, si cela fonctionne comme sur Lyokô il doit y avoir moyen de les ouvrir pour créer un passage ! Maman ? Tu penses pouvoir le faire ?

- Je vais essayer, répondit la voix d'Anthéa, plus nette dans le ciel du territoire qu'à l'intérieur, tenez juste quelques secondes !

• • •

Jérémie se sentait flotter dans un vide incommensurable, dépourvu de toutes propriétés physiques. En dehors de la conscience qu'il avait de son existence, il n'éprouvait rien, ne voyait rien, n'entendait rien… Comme si son esprit s'était déconnecté de toute forme de réalité. La panique commença peu à peu le submerger, étouffante. Que lui arrivait-il ?

Puis, brusquement, le jeune homme ressentit une vive douleur transpercer l'ensemble de son corps. Ses os, ses muscles qui crissaient contre sa peau… Toutes ces sensations lui paraissaient soudain insupportables. Ses jambes, dont les nerfs semblèrent brusquement se reconnecter à son cerveau, rencontrèrent une surface horriblement dure et se dérobèrent soudain sous son poids, incapable de le retenir. Un bruit métallique déchirant retentit à ses oreilles, manquant de lui transpercer les tympans, et une lumière abominablement forte vint transpercer ses paupières en feu, le faisant hurler de douleur.

Tout était tellement confus autours de lui, les sons, les odeurs, les couleurs, qu'il eut du mal à réaliser que son épaule le lançait furieusement. Il était tombé au sol semblait-il. Dans un effort insurmontable, il parvint à ouvrir les yeux pour se retrouver assaillit d'une lueur d'un jaune agressif et de tâche flou. Dépourvu de ses lunettes et encore désorienté, il mit un moment avant de reconnaître la Salle des Scanners, dans laquelle il venait de se rematérialiser. Un atroce sifflement résonnait quelque part au niveau de sa poitrine. Surpris, il se rendit soudain compte qu'il s'agissait de son propre souffle, saccadé et épuisé.

A tâtons, il tendit que le bras en grimaçant sous la sensation de courbature qui lui transperça brusquement le bras, et parvint à saisir finalement ses lunettes tombée un peu plus loin, les enfilant rapidement sur son nez couvert de sueur. Ce retour à la réalité et cette subite reconnexion avec son corps était tout simplement abominable ! En cet instant précis, il ne se sentait même plus capable de se relever et commençait sérieusement à envisager la possibilité de rester étendu là, à moitié dans son scanner au milieu de la vapeur se dissipant peu à peu, le temps de récupérer pour le restant de ses jours.

- Jérémie !

La voix inquiète, pourtant lointaine, transperça ses tympans avec une rare intensité des plus douloureuses. Au prix d'un nouvel effort, il parvint à redresser la tête en direction de l'échelle menant à la salle supérieure, de laquelle Yumi et Stéphanie achevaient de descendre, se précipitant vers lui à toutes jambes.

- Comment tu te sens ? s'enquit la japonaise en le soutenant d'un bras, l'aidant à s’asseoir contre la paroi du scanner tout en lui épongeant le front, ruisselant, d'un mouchoir, tu as une mine affreuse !

- …Crevé… parvint simplement à articuler Jérémie entre deux hoquets, sa voix grave résonnant étrangement à ses oreilles après tout ce temps coincé dans son avatar virtuel juvénile. Il avait fini par perdre l'habitude de son propre corps… Les autres… ?

- Ça ne va pas fort là-bas, répondit Stéphanie en s'accroupissant près de lui, son visage rond transcendé d'inquiétude, apparemment ils se sont fait attaqués et Mathieu a eu une nouvelle prédiction… Il a perdu connaissance. Depuis ta dévirtualisation on a de plus en plus de mal à capter leur signal !

Yumi hocha la tête en signe de confirmation, tendue.

- Où est Eva ? s'étonna soudain Jérémie, dévisageant les deux jeunes filles d'un air interrogateur avant de froncer soudain les sourcils, alarmés, elle n'est pas revenue ?

- Si, si, le rassura Stéphanie d'un geste apaisant, Anthéa a réussi à lui faire passer la Faille sans trop de difficulté. Elle a juste voulu rester sur Lyokô le temps d'attendre le retour des autres.

Jérémie retint une grimace, dubitatif.

- Plutôt gonflé de sa part quand on sait comment elle a abandonné Aelita, commenta-t-il entre ses dents, agacé. Il n'avait toujours pas pardonné à l'américaine sa fuite d'Endo en moment critique un peu plus tôt.

Yumi se garda bien de répondre mais son regard glacé en disait long sur ce qu'elle aussi pensait du comportement de la petit-amie d'Odd, qu'elle avait de plus en plus de mal à supporter depuis qu'elle tournait autour de William.

- Je vais remonter voir où ils en sont, affirma-t-elle soudain en se redressant, laissant son mouchoir à l'adolescent épuisé, Stéphanie, conduis-le au monte-charge dés qu'il ira mieux !

La jeune fille acquiesça, laissant son amie gravir de nouveau les échelons de métal quatre à quatre, disparaissant à travers la trappe du plafond. Jérémie inspira profondément, profitant de chaque bouffée de l'air renfermé du laboratoire, infiniment préférable à celui, sans odeur, du monde virtuel. Son rythme cardiaque commença à ralentir et le bourdonnement qui menaçait de faire exploser ses tympans au moindre son s'estompait de plus en plus.

Stéphanie resta à ses côtés, veillant sur son état en tapant du pied frénétiquement contre le sol, stressée.

- Tu as sauvé Mathieu… finit-elle enfin par lâcher, plantant ses étranges yeux bruns aux reflets violets dans ceux, bleus marine, de Jérémie, pourquoi tu as fait ça ? Je croyais que tu le détestais ?

- Il m'insupporte, confirma Jérémie avec une grimace, dégageant quelques mèches trempées de son large front, s'étonnant de leur texture dont il avait fini par perdre l'habitude, trop longtemps virtualisé, mais je ne suis pas un salopard pour autant ! Je n'allais pas le laisser crever comme un imbécile, il y a des limites à ce qu'un ressenti personnel peut pousser à faire…

Stéphanie ne répondit rien, se contentant de le fixer silencieusement avant de brusquement

l'étreindre de toutes ses forces, vidant d'un coup ses poumons qui commençaient tout juste à re-fonctionner normalement. Sous le choc, Jérémie ne parvint même pas à réagir, se laissant faire en grimaçant sous l'effet de la douleur que provoquait l'étreinte sur son épiderme ultra-sensible.

- Merci… murmura Stéphanie sans le lâcher, tremblante, merci infiniment ! Je t'avais mal jugé et je le regrette…

- C'est… C'est normal, répondit l'adolescent gauchement, trop surpris pour la repousser, je sais que je peux agir froidement parfois mais ça ne fait pas de moi un…

Il s'interrompit brusquement, le regard sombre, avant de se redresser avec difficulté, forçant Stéphanie à le lâcher, surprise.

- En fait si, affirma-t-il en s'agrippant aux parois du scanner afin de ne pas tomber au sol de nouveau, je suis un lâche. Je n'aurais jamais du fuir quand vous avez rallumé le Supercalculateur il y a quelques mois. C'était puéril et immature comme réaction et si on en est là aujourd'hui c'est à cause de moi. Odd a raison… Vous avez tous raisons ! Alors le moins que je puisse faire, c'est te présenter mes excuses les plus sincères.

Estomaquée, la jeune fille fut incapable de trouver quoi répondre, se contentant de fixer Jérémie avec des yeux ronds. Elle ne reconnaissait plus ce jeune homme sur lequel elle avait eu tôt fait de coller l'étiquette « abruti congénital ». Le voilait qui s'excusait ? Qui émettait des doutes ? Qui se sacrifiait pour une personne qu'il détestait ? Qu'était-il advenu de cet adolescent arrogant et froid qu'elle avait connu à l'origine ?

• • •

Lentement, dans le ciel du cinquième territoire d'Endo, l'un des quatre tunnels de données relié à un des satellites se rétracta à l'intérieur de la Voûte Céleste, ne laissant plus d'autre trace qu'un trou béant à sa surface, similaire à un gigantesque trou noir.

- Anthéa a réussi à ouvrir le passage ! signala Ulrich, aux prises avec une Manta qui ne cessait de le harceler de tirs, foncez tous les deux ! Je vous couvre !

Aelita ne se fit pas prier pour s'exécuter. Détruisant la créature volante lui barrant le chemin d'un simple champ de force, elle fendit l'air de ses ailes en direction du tunnel, l'Overwing d'Odd sur ses talons. Presque aussitôt, l'ensemble des Mantas convergèrent dans leur direction, dans une ultime tentative afin de les stopper. C'était sans compter sur la réactivité du samouraï virtuel qui s'empressa de faire une embardée à bord de son Overbike, plongeant sous leur ventre ondulant, lame dressée. D'un coup net et précis, il trancha l'ensemble des monstres sur toute la longueur, les forçant à exploser l'une après l'autre. Cette diversion permis à ses compagnons de disparaître à l'intérieur du trou noir, échappant ainsi à leurs poursuivants.

Sans plus attendre et ignorant les Mantas restantes, Ulrich fit volte-face et enclencha

l'accélérateur de sa moto virtuelle, se jetant à leur suite à toute allure, sous une pluie de lasers, penché au maximum sur le volant afin de maximiser son esquive. Un des tirs l'atteignit cependant au mollet, faisant jaillir une gerbe d'étincelle à sa surface mais il n'y prit pas garde, poursuivant sur sa trajectoire avec l'énergie du désespoir, le ciel au dessus de lui illuminé du rouge des rayons mortels.

Enfin, et avec un soupir de soulagement, la roue de son Overbike franchit à son tour le tunnel de données, échappant une bonne fois pour toute à ses assaillants. Il avait réussi !

Pendant un moment, il ne fut environné que par les ténèbres insondables du passage. Puis, brusquement, sa trajectoire se mit à grimper et un premier fichier informatique bleuté croisa sa route, suivi par un second. Très vite, il fut environné d'une véritable colonne de codes et de chiffres, défilant autours de lui à toute allure.

Enfin, une plateforme lumineuse se dessina autours de lui et il n'eut qu'à tourner le guidon de son Overbike pour traverser la paroi de la Tour de Passage dans laquelle il venait de débarquer, débouchant droit sur un terrain d'un noir de cendre, surplombé par un ciel d'une lueur sanguine. Aelita et Odd étaient déjà loin, filant au dessus d'une véritable mer de lave.

Un vrombissement dans son dos lui fit tourner la tête alors qu'il s'élevait à leur suite, sans ralentir l'allure. Au loin, dans le ciel ocre aux allures cauchemardesques, se découpaient les silhouettes sombres et grossières d'un véritable essaim de Frôlions, fonçant à tir d'aile droit dans leur direction.

« La Green Phoenix a du comprendre qu'on comptait fuir et tente de nous stopper maintenant, comprit Ulrich en serrant les dents, rejoignant ses compagnons d'une simple pression du poignet sur l'accélérateur, il n'y a plus de temps à perdre à présent ! ».

Une vague de soulagement l'envahie cependant lorsqu'il aperçut, au loin, plantée au beau milieu du ciel à plusieurs mètres des plateaux de cendre noirâtres, la surface purulente et sanguine de la Brèche reliant Endo à Lyokô, pulsant de son éternelle lueur malsaine au dessus de la Mer Numérique de lave.

- On y est presque ! confirma Aelita, qui volait en tête, ses ailes roses à peine visible sur le rouge du ciel, encore un effort !

Un bruit de tirs les firent tous soudainement tressaillirent mais aucun laser ne vint les faucher sur leur route.

Au bout d'un moment d'incertitude, katana levé, à attendre un nouvel assaut, le samouraï virtuel finit par identifier la source des salves, à quelques mètres en-dessous de lui.

Là, réunis autours d'un minuscule volcan flottant dans le vide, se tenaient trois Kankrelats, s'agrippant avec difficultés sur les parois escarpés de leurs minuscules pattes métalliques, leur œil vide de toute expression tourné dans une seule et même direction : le cratère central, dans lequel ils

s'acharnaient à tirer avec l'énergie du désespoir.

Plissant les yeux, Ulrich parvint finalement distinguer leur cible véritable au milieu de la fumée de pixels se dégageant du mini-volcan. Là, se trouvait, luisant de reflets bleus métallisés, le Navskid de Jérémie, soigneusement dissimulé. La Green Phoenix l'avait dors et déjà repéré et s'acharnait désormais à le détruire !

Si l'assaut n'était pour l'instant mené que par quelques ridicules Kankrelats, Ulrich pouvait déjà entendre le roulement des Mégatanks à la surface des plateaux au loin, se dirigeant vers le véhicule sous-marin à toute allure. Ils s'agissait désormais d'atteindre la Faille le plus vite possible avant qu'il ne soit trop tard et que le Navskid ne vole en éclat sous la pression des tirs, coupant ainsi leur seule et unique liaison avec Anthéa et les condamnant à l'enfer d'Endo pour toujours.

Un premier laser de Frôlion jaillit brusquement à sa gauche, le déconcentrant et le manquant de peu. Avec horreur, le jeune homme constata que l'essaim s'était grandement rapproché de leur groupe et étaient désormais à portée de tirs.

Odd fit mine de lever sa patte afin de décharger ses Flèches Lasers sur les monstres mais Aelita le retint d'une main.

- Pas le temps pour ça, fit-elle, pressée, on est tout prêt de la Faille ! En se dépêchant on peut échapper aux Frôlions avant qu'ils ne nous canardent !

En effet, l'extrémité du territoire était désormais derrière eux, étendue noire s'éloignant de plus en plus, et seule la Mer Numérique d'un rouge sanguin était visible en contrebas. La Brèche menant à Lyokô, au contraire, se faisait de plus en plus grosse, obscurcissant l'horizon de sa masse purulente.

- On y est presque, maman ! s'écria Aelita dans les airs, accélérant l'allure, prépare le transfert !

Presque aussitôt, en guise de réponse, une centaine de filaments d'argents jaillirent brusquement de la Faille, chauffée au rouge, écartant la gigantesque plaie dans le ciel avec difficulté.

- Ne vous retournez pas ! ordonna la meneuse aux cheveux roses tandis que de nouveaux tirs commençaient à pleuvoir sur eux, foncez jusqu'à la Faille !

Mais, à cet instant précis, un bruit de micro se mit subitement à vriller les tympans des Lyokô-guerriers. Déconcentrée, Aelita oublia d'esquiver un laser qui l'atteignit droit sur le poignet, manquant de déclencher le rétractage de ses ailes, la précipitant droit vers la Mer Numérique.

- Vous ne vous enfuirez pas ! éructa une voix de femme à leurs oreille, froide et menaçante, vous êtes perdus !

- Scarlet… reconnut Ulrich avec fureur, se précipitant entre son amie et les lasers des Frôlions

afin de la protéger, katana levé.

Brusquement, un bruit d'éclaboussure en contrebas lui fit baisser la tête, horrifié.

En dessous de lui, les eaux de la Mer Numérique écumait, semblant bouillonné d'un flot de monstres marins incessants. Puis, soudain, une flopée de créatures ondulantes jaillit des vagues, s'envolant à toute vitesse dans leur direction dans une série de cris stridents.

- Des Mantas ! s'écria Odd en décochant aussitôt une fléchette qui vint se ficher dans le dos du premier monstre, le faisant exploser sur le coup.

Aelita se joignit à ses tirs en bombardant les monstres de Champs de Force, en vain. Plus les créatures volantes implosaient sous ses sphères d'énergie et les Flèches Lasers d'Odd et plus il en émergeait des eaux rougeâtre de la Mer Numérique, sans compter les premiers Frôlions qui arrivaient déjà sur eux, laser au dard, prêts à faire feu de plus belle.

Le rire sardonique de Scarlet résonna brusquement à leurs oreilles, les faisant frissonner de terreur.

- Oubliez les monstres ! ordonna Ulrich sous une pluie de rayons, il faut qu'on se barre d'ici !

Exécutant un superbe tonneau afin d'esquiver la charge de deux Mantas qui fonçaient sur elle, Aelita obéit la première et fusa droit en direction de la Faille, plus déterminée que jamais, ignorant les lasers qui la frôlaient de temps à autre, lui faisant perdre Point de Vie sur Point de Vie.

Odd resta sur place un peu plus longtemps, couvrant la fuite d'Ulrich de ses encoches jusqu'à ce qu'un laser perdu n'atteigne Mathieu, inconscient, derrière lui.

- Eh merde ! jura-t-il entre ses dents en exécutant une embardée avec son véhicule, se jetant à la poursuite de ses compagnons d'infortunes, talonné par les Frôlions.

La Faille n'était plus qu'à quelques mètres désormais, remplissant totalement le ciel devant eux. Aelita serra les dents, accélérant encore son allure. Plus que quelques battements d'ailes et ils étaient sauvés !

Deux Mantas tentèrent soudain de s'interposer, jaillissant devant les filaments lumineux s'échappant de la Brèche d'un air menaçant. L'elfe rose ne ralentit pas pour autant, mains dressées devant elle. Un Champ de Force naquit au creux de ses paumes.

- Dégageeeeeeeeez ! hurla-t-elle, folle de rage et de détermination, alors que sa sphère d'énergie rose grossissait de plus en plus, atteignant des proportions démesurées.

Elle le décocha brusquement, l'envoyant fuser droit sur les Mantas qui, apeurées, s'écartèrent aussitôt, libérant le passage.

A cet instant derrière eux, un bruit de détonation retentit, leur glaçant leur sang numérique.

- Des Mégatanks ont commencé à bombarder le Navskid ! s'écria Odd, alarmé, en jetant un coup d'œil derrière son épaule, on n'a plus le temps… FONCEZ !

Aelita ne se fit pas prier et, rétractant brusquement ses ailes, se jeta droit au milieu de l'agglomérat de filaments argentés qui la happèrent aussitôt, la faisant disparaitre en leur sein.

Une pluie de lasers de Frôlions s'abattit brusquement sur L'Overbike d'Ulrich qui commençait à montrer des signes de faiblesse, ralentissant sa course.

Abandonnant son véhicule, le jeune homme prit brusquement appuie sur la selle et usa de son Supersprint afin de s'élancer à son tour dans la Faille à la suite d'Aelita, disparaissant lui aussi dans une traînée de lumière jaune.

- A toi Mathieu, siffla Odd entre ses dents, saisissant son ami inconscient d'une patte.

D'un geste brusque, il l'envoya valser hors de l'Overwing droit en direction de la brèche. Le corps inanimé de l'adolescent fendit l'air entre les monstres, ses oreilles de lapin au vent, avant de se faire réceptionner par les filaments de lumière à son tour et de disparaître en direction de Lyokô.

- *Yes* ! Jubila Odd alors qu'un nouveau tir de Mégatank résonnait au loin.

Brusquement, un jet d'acide s'abattit droit sur son véhicule, pile à l'endroit où s'était trouvé Mathieu un instant plus tôt, dissolvant la structure de l'appareil.

En une fraction de seconde, celui-ci disparu en une nuée de pixels, grésillant, et Odd se retrouva soudainement sans support sous ses pieds, chutant droit vers la Mer Numérique.

- Nooon ! hurla-t-il, prit de panique, battant l'air de ses bras à la recherche d'une prise quelconque.

Soudain, ses griffes rencontrèrent la surface arrondie du dos d'une Manta, lui arrachant un cri de douleur déchirant. S'agrippant de toutes ses forces à ce cadeau du ciel, Odd se força à se hisser à son sommet, plantant ses pattes avec force à l'intérieur du symbole d'Angel, les doigts crispés, bien déterminé à ne pas lâcher prise. La Manta se tordit de souffrance, incapable de se défendre.

- Direction la Faille ! ordonna l'homme-chat virtuel en griffant la surface lisse du dos de la créature, la forçant à virer de bord, y laissant une longue entaille luminescente.

Contraint, le monstre s'exécuta, fonçant droit sur les filaments argentés s'échappant de la Brèche, ondulant dans les airs à la recherche d'un nouveau Lyokô-guerrier à entraîner à l'intérieur.

Comprenant que quelque chose clochait avec leur congénère, un groupe de Mantas changea

brusquement de direction, se lançant à la poursuite d'Odd, le canardant de lasers.

-Trop tard ! sourit-il avant de brusquement libérer sa monture, prenant appuis sur son dos pour s'élancer en direction de la Faille, sa queue fouettant l'air sur son passage.

La créature volante eut tout juste le temps de reprendre ses esprits qu'un tir d'un de ses semblables, lancé quelques secondes trop tard, vint la transpercer de part en part, la faisant exploser dans un râle aigu.

Au même instant, un dernier tir de Mégatank fusait droit sur le Navskid, achevant de venir à bout de sa coque protectrice. Dans une flopée de pixels bleutés, le mini-sous-marin virtuel se désagrégeant dans son volcan, mourant au moment précis où Odd disparaissait à l'intérieur des filaments de lumière, en direction de Lyokô.

Le cri de rage que poussa Scarlet résonna longtemps sur Endo, faisant vibrer les territoires de colère.

• • •

Eva faisait les cents pas, ses bottes virtuelles dépourvues de texture claquant sur la surface accidentée de l'unique territoire, à moitié en ruine, de Lyokô. Un air inquiet était inscrit sur son visage bariolé de maquillage outrageant. Odd et les autres étaient partis à la recherche d'Aelita depuis bien trop longtemps désormais… Pourquoi n'étaient-ils toujours pas rentrés ? Était-il arrivé quelque chose à l'homme qu'elle aimait éperdument ?

Cette simple pensée suffit à lui donner un frisson et elle se força à s’asseoir sur le bloc bleu sombre le plus proche, tapant du pied avec angoisse. Elle ne pouvait qu'attendre de toute manière. Attendre et prier que rien ne soit arrivé à Odd. Elle se moquait éperdument du sort des autres tant que son petit ami lui revenait entier. Pourquoi avait-il fallu qu'il risque sa vie une fois de plus pour cette pimbêche aux cheveux roses avec ses airs de meneuse ? N'était-elle pas sensée être assez forte pour se débrouiller seule ? Sans compter cet imbécile de Mathieu qui semblait mener l'homme-chat virtuel à la baguette depuis quelques temps… Comment Odd faisait-il pour ne pas se rendre compte de cette attitude perverse ?

« Tu délires, pensa-t-elle en levant la tête en direction de la Faille à la surface de la Voûte Céleste, inchangée depuis des heures, c'est l'inquiétude qui te fait penser ce genre de choses… Odd a raison de vouloir sauver Aelita, c'est ce côté héroïque que j'aime chez lui après tout ! ».

Peu convaincue par ses propres pensées, Eva amorça une moue dubitative lorsqu'une zébrure de lumière illumina brusquement la Faille, lui arrachant un cri de surprise.

Se redressant aussitôt, elle se précipita en direction des plots de téléportations, toujours reliés à la Brèche par leur enchevêtrement complexe de câbles, qui venaient de se mettre à luire.

Dans un flash aveuglant, la plateforme centrale cracha brusquement une silhouette qui vint s'écraser à quelques pas de l'américaine.

- Aelita ! s'exclama Eva en reconnaissant l'elfette virtuelle étendue à ses pieds, l'aidant à se relever promptement, tu vas bien ?

- Ça va… souffla-t-elle dans un soupir de soulagement en prenant appuis sur la jeune fille pour se redresser, où sont les autres ?

A cet instant, une nouvelle colonne de lumière s'éleva d'un des plots adjacents et un jeune homme en fut brusquement propulsé, se réceptionnant de justesse sur ses pieds devant les deux adolescentes, katana toujours au poing, tremblant.

- Ulrich ! s'exclama Aelita en se précipitant vers lui, dieu merci tu vas bien…

- Où est Odd ? questionna aussitôt Eva, folle d'inquiétude, en empoignant le samouraï par les épaules.

- Il arrive, affirma-t-il en repoussant l'américaine d'un air agacé, et Mathieu aussi… J'espère que les Mantas ne lui auront pas causé trop de soucis.

Un nouveau vrombissement retentit dans leur dos et, quelques secondes plus tard, un nouveau jet lumineux balançait un nouveau Lyokô-guerrier quelques mètres plus loin, inconscient.

Folle d'inquiétude, Eva se précipita dans sa direction avant de se stopper net, un air de dégout sur le visage, reconnaissant la capuche à oreille de lapin de Mathieu.

- Il revient à lui ! affirma Aelita en dépassant la jeune fille, se jetant droit vers le jeune homme qui commençait à se redresser, se massant le crâne, étourdi.

- Que… Qu'est-ce qui s'est passé ? balbutia-t-il à l'adresse de ses camarades, le regard perdu, où est-ce que je suis ?

- Sur Lyokô, tu ne risques plus rien, lui répondit Aelita avec un sourire soulagé, l'étreignant dans ses bras, ne nous fait plus jamais une frousse comme ça !

- Mais…Angel… ? balbutia-t-il, incapable de retrouver ses esprits, où est-ce qu'il est lui ? Vous avez pu le ramener ?

Ulrich et Aelita échangèrent un regard grave, sans trouver quoi répondre. Eva fut la première à briser le silence, à la limite de l'hystérie.

- Peu importe tout ça ! Fulmina-t-elle. Où est Odd !? Il devrait déjà être rentré !

- C'est vrai ça, confirma la meneuse aux cheveux roses en se redressant brusquement, les sourcils froncés, il était sur l'Overwing avec Mathieu… J'espère qu'il ne lui est rien arrivé !

La voix d'Anthéa résonna brusquement à travers le territoire à demi-effondré sur lui-même, inquiète.

- J'ai perdu la liaison avec Endo, affirma-t-elle d'un ton brusque, le Navskid a dû être détruit mais il me semble avoir vu Odd emprunter mon passage par la Faille juste avant que je ne perde le signal… Normalement il devrait déjà être ici !

Un silence angoissé répondit à cette annonce macabre. Quelque chose ne s'était pas déroulé comme prévu : pourquoi l'homme-félin n'était-il pas déjà de retour ?

Eva tremblait de tout son corps, recroquevillée sur elle-même, submergée par une peur sincère pour une fois. Quant à Mathieu, il gardait les yeux rivés sur la Faille, hébété. Il était avec Odd sur l'Overwing d'après Aelita… Pourquoi avait-il été le seul à rentrer sur Lyokô dans ce cas ? L'absence du jeune homme était-elle de son ressort… ?

Soudain, une vibration s'éleva sous leurs pieds, se propageant tout le long du territoire. Inquiète, Aelita se tourna aussitôt en direction des plots de téléportation reliés à la Brèche, qui s'étaient mis à trembler de toute leur force avec fracas, comme sous l'effet d'une surchauffe.

Un à un, les câbles et les filins mécaniques grimpant jusqu'à la Faille se décrochèrent sous l'effet des ondulations de plus en plus puissante, chutant sur le sol de Lyokô dans un bruit de ferraille. Au dessus de leur tête, au niveau de la Voûte Céleste, la plaie béante semblait rougeoyer d'un éclat de plus en plus malsain, son éclat éclipsant même celui du Firewall.

- Ce n'est pas normal… Reculez ! ordonna Aelita, activant ses Champs de Force par mesure de précaution.

Brusquement, le plot central du dispositif se mit à grésiller, chargé d'éclair, avant de brusquement s'illuminer, projetant en l'air une silhouette féline. Celle-ci exécuté un parfait salto avant d'atterrir sur ses pattes, se mettant à courir dans leur direction, affolé.

- Odd ! s'exclama Eva dans un cri de soulagement, éperdue, se jetant vers son petit-ami, les bras tendus.

Mais, contre toute attente, celui-ci l'ignora superbement, continuant à courir, ses yeux d'un gris perlé révulsés en une expression de terreur sourde.

- Fuyez ! hurla-t-il en agitant les bras, passant à côté de sa dulcinée qui resta figée sur place, choquée par une telle attitude, ils m'ont suivis ! Je n'ai pas réussi à les arrêter ! Le Firewall va…

Il n'eut même pas le temps de finir sa phrase. Dans bruit de déchirure à faire exploser les

tympans, le pare-feu érigé autours de la Faille se fissura brusquement avant d'imploser en un millier de particules numériques, s'évaporant dans les airs. Le dernier câble relié aux téléporteurs en contrebas chuta en grinçant sur le sol, grésillant un moment avec de disparaître, en même temps que le monceau de déchets mécaniques.

Dans une pulsation à donner la nausée, la Faille s'ouvrit en grand, déchirant l'ensemble du ciel de Lyokô, lançant passer une véritable armée de lueurs rouges, qui prirent presque aussitôt la forme d'une vingtaine de Mantas et de Frôlions, volant vers eux à tir d'aile d'un air menaçant.

Eva, qui était restée figée sur place, eut à peine le temps d'ouvrir la bouche de stupeur avant que la première salve de lasers ne s'abatte sur elle, la dévirtualisant sur le coup.

- Le Firewall a cédé ! s'exclama Anthéa à travers son micro, paniqué, la Green Phoenix a profité de votre passage pour infiltrer la Faille de nouveau et envoyer leurs monstres sur Lyokô… Ils avaient tout prévu, encore une fois !

Mathieu, sous le choc face à l'armée de monstres, tenta vainement de se redresser mais n'eut même pas l'occasion de pointer ses armes dans leur direction. Une nouvelle pluie de tirs eut raison de ses derniers Points de Vie, l'envoyant rejoindre Eva dans une volée de pixels.

- C'est pas vrai ! s'écria Ulrich en se jetant à couvert d'une esplanade formée par des cubes sombres, entraînant Aelita et Odd sur son passage, avec le peu d'énergie qu'il nous reste on n'arrivera jamais à tenir face à ces bestioles ! Sans compter que plus rien n'empêche la Green Phoenix d'envoyer des renforts à travers la Faille désormais !

- Mais alors… Ils ont gagné ? osa balbutier Odd, n'osant y croire.

Son amie aux cheveux roses secoua la tête négativement, déterminée.

- Pas encore ! affirma-t-elle en faisant naître un Champ de Force au creux de sa main, on est toujours là ! Il faut lutter, tous les trois !

Ulrich acquiesça, déterminé. D'un même mouvement, les trois jeunes gens se retournèrent vers les monstres volants, qui s'avançaient à tir d'aile dans leur direction, dans un vrombissement de fin du monde, ciblant le dôme central de Lyokô.

Odd fit cliqueter sa patte, chargeant une Flèche Laser. Ils étaient encore loin d'être tirés d'affaire !

• • •

Un nuage de vapeur s'éleva soudain dans la Salle des Scanners de l'usine, faisant tousser Stéphanie et Jérémie. Dans un coulissement métallique, les portes des deux containers cylindriques inoccupés s'ouvrir brusquement l'un après l'autre, laissant tomber deux silhouettes sombres au sol, à moitié inerte.

- Mathieu ! s'écria Stéphanie en reconnaissant son ami à travers l'écran de fumée, se précipitant vers lui pour le soutenir, délaissant Jérémie.

Le jeune homme haletait violemment, les yeux révulsés, comme si son cœur menaçait d'éclater à chaque instant. Eva, qui était apparu un instant plus tôt dans le deuxième scanner, n'en menait pas large non plus, ruisselante de sueur et adossée contre la paroi de l'appareil, faisant tout pour faire bonne figure face à son rival.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? s'enquit Jérémie qui commençait à reprendre des couleurs, s'éloignant prudemment de son propre scanner.

L'américaine dut attendre que sa respiration ait retrouvé un rythme normal avant de pouvoir répondre, dégageant une mèche de cheveux blond trempée de devant ses yeux de cristal.

- La Green Phoenix… souffla-t-elle avec difficulté, grimaçant comme si chaque mot lui arrachait la gorge, ils ont réussi à nous envoyer des monstres par la Faille… Le Firewall a rompu !

- Quoi !?

Jérémie s'était brusquement redressé, alarmé, luttant de toutes ses forces contre l'affaiblissement de son corps du à la rematérialisation. C'était une catastrophe ! Vu l'état dans lequel était ses amis, ils n'allaient pas faire long feu face aux créatures de la Green Phoenix.

Stéphanie, elle, ne faisait guère attention à l'inquiétude ambiante, penchée sur Mathieu qui, en dépit de son épuisement, semblait avoir le regard fuyant, évitant de la regarder.

- Est-ce que ça va ? lui demanda-t-elle, inquiète, en posant sa main sur son épaule d'un geste maternel, les autres ? Ils ont bien pu rentrer ?

- Oui, affirma-t-il avec difficulté, incapable de dire un mot de plus, mais… Angel… On était si prêts…

Le ton de désespoir dans la voix de son ami fendit le cœur de la jeune fille. Il avait été à deux doigts de retrouver celui qu'il aimait, il avait même pu le revoir pour la première fois depuis des mois, confirmant qu'il était en vie ainsi. Son cerveau devait être en pleine ébullition à cet instant précis, incapable d'admettre tout ce qu'il venait de vivre. Il y avait trop à gérer d'un coup : la situation était clairement trop dure pour Mathieu.

Sans réfléchir, Stéphanie se jeta dans ses bras, l'étreignant avec plus de force encore que Jérémie lorsqu'il s'était sacrifié pour son ami. Ce dernier ne réagit pas face à l'étreinte, le regard toujours aussi vide.

- L'essentiel c'est que tu sois en vie, murmura l'adolescente en refusant de le lâcher, bouleversée, que vous soyez tous en vie ! Rien d'autre ne compte… J'ai eu si peur…

A cet instant, la plaque menant à l'étage supérieur coulissa dans le plafond, dévoilant le visage ravagé par l'inquiétude de Yumi, ses longs cheveux noirs dégringolant en cascade à travers la plaque.

Un sourire soulagé étira brièvement ses lèvres lorsqu'elle aperçut qu'Eva et Mathieu étaient sains et saufs dans les scanners avant de se figer de nouveau dans un masque sombre.

- Jérémie ? Stéphanie ? appela-t-elle, faisant lever la tête aux deux interpellés, Anthéa vous demande en haut ! La situation est en train de dégénérer sur Lyokô et elle a besoin de vous pour reboucher la Faille apparemment. Venez vite !

- Moi aussi ? s'étonna la gothique lolita en s'éloignant légèrement de Mathieu, le lâchant sous le coup de la surprise.

Jérémie avait déjà obtempéré, s'avança vers le monte-charge à l'autre bout de la pièce, ses jambes et ses bras encore trop faibles pour lui permettre de se hisser par l'échelle. Stéphanie hésita un bref instant, jetant un coup d'œil coupable en direction de son ami qui semblait plus perdu que jamais, resté recroquevillé au fond de son scanner. Elle avait des scrupules à l'abandonner ainsi dans un tel état, en la présence d'Eva qui plus était !

- Je reviens dans un instant, le rassura-t-elle avec un sourire avant de jeter un regard noir en direction de l'américaine, la mettant au défis de provoquer Mathieu d'une quelque façon que ce soit.

Interloquée, la jeune fille n'eut même pas le temps de répliquer que, déjà, Stéphanie disparaissait à l'intérieur du monte-charge, s'élevant avec Jérémie jusqu'à l'étage supérieur. Pour que se prenait cette imbécile à la toiser du regard de la sorte ? S'estimait-elle mieux qu'elle ?

Vexée, Eva se hissa hors de son scanner, les lèvres pincées. Elle n'avait pas l'intention de s'éterniser auprès de Mathieu de toute manière, mieux valait rejoindre l'étage supérieur à son tour dés que ses jambes le lui permettrait.

A l'intérieur de l'habitacle du monte-charge en pleine ascension vers la salle de contrôle du Supercalculateur, Jérémie dévisageait Stéphanie d'un air intrigué, adossé contre la paroi de bois.

La jeune fille, sentant son regard, finit par se retourner vers lui en haussant un sourcil.

- Quoi ? fit-elle, gênée par l'insistance du jeune homme.

Celui-ci hésita un instant avant de répondre :

- Ton attitude envers Eva, commenta-t-il, pourquoi ce regard noir avant de partir ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

Stéphanie cligna des yeux d'un air incrédule.

- Franchement, elle m'insupporte ! lâcha-t-elle contre toute attente, comme s'il s'était agi d'une évidence, autant j'adore Odd, autant elle je trouve que c'est une véritable peste ! Elle est constamment sur le dos de Mathieu pour des raisons vaseuses… Sans compter la manière dont elle a abandonné Aelita tout à l'heure ! Ça m'a vraiment choqué ! Pour tout te dire, je suis étonnée que vous ayez accepté une fille pareille dans votre groupe… Elle a tout d'une peste quoi !

- C'est plus compliqué que ça, grimaça Jérémie en guise de réponse, incapable de trouver un contre-argument. Après tout, lui aussi s'était senti profondément trahi par l'américaine lorsqu'elle avait préféré rentrer sur Lyokô plutôt que de tenter de venir en aide à Aelita.

Stéphanie se renfrogna, peu convaincue. Pour elle, rien ne pouvait excuser l'attitude de l'américaine.

A cet instant, la porte du monte-charge coulissa de nouveau avec fracas, le mécanisme libérant quelques étincelles de rouille, libérant le passage jusqu'à la Salle de Contrôle du Supercalculateur, où Yumi les attendait. Anthéa était assise devant ses écrans, tapotant nerveusement du doigt sur les accoudoirs de son fauteuil. Ses cernes s'étaient creusés à force d'inquiétude et, à la lueur verdâtre de la pièce, elle paraissait plus pâle et plus épuisée que jamais.

- Comment ça se présente sur Lyokô ? s'enquit Jérémie en s'avançant, encore un peu faible, soutenu par Yumi.

- Mal, répondit l'informaticienne de façon abrupte, pour le moment la Green Phoenix a épuisé trop de puissance à essayer de se débarrasser des autres sur Endo pour nous envoyer beaucoup de monstres mais cela ne serait tarder et je n'ai aucun moyen d'endiguer le flux d'ici sans Firewall ! Odd, Ulrich et Aelita font de leur mieux pour contenir les monstres mais aucun d'eux ne dépasse les 30 ou 40 Points de Vie !

- Mais il doit bien y avoir quelque chose à faire ! lâcha Stéphanie, inquiète, je veux dire… Vous êtes un véritable génie ! Vous avez bien du prévoir quelque chose ?

Anthéa eut un demi-sourire flatté face à l'appellation mais se ressaisit bien vite, l'air grave.

- C'est exact, approuva-t-elle, depuis plusieurs semaines, je travaille entre deux heures de boulot sur un nouveau pare-feu, une sorte de firewall évolutif qui se reprogrammerait de lui-même à chaque fois que la Green Phoenix parviendrait à le percer. Ainsi, leurs attaques ne dureraient pas suffisamment longtemps pour causer de dégâts.

- A quel stade en est ce programme ? questionna Jérémie en fronçant les sourcils, intéressé.

- En sautant toutes les phases de test, il ne me reste que les lignes de code finales à taper, répondit Anthéa, sans quitter l'écran des yeux, l'ennui c'est que la majeure partie du programme se trouve sur mon ordinateur personnel, dans mon appartement.

- C'est pour cela que vous vouliez nous voir ! comprit Stéphanie en relevant la tête, les yeux pétillants, vous voulez qu'on aille récupérer ce programme chez vous le plus vite possible ?

L'informaticienne aux longs cheveux roses approuva d'un signe de tête. Stéphanie n'attendit pas plus longtemps pour faire volte-face et se ruer vers le monte-charge, déterminée.

- Vous pouvez compter sur nous ! affirma-t-elle avec un sourire rayonnant, avec mon vélo on y sera en une dizaine de minutes seulement, essayez de tenir jusque là !

- Attends un peu…

Jérémie l'interrompit quelques secondes, le temps de farfouiller dans son sac, laissé contre le mur avant sa virtualisation, et d'en extraire une clef USB d'une taille conséquente.

- Avec ça je pourrais récupérer le programme, affirma-t-il en glissant l'ustensile dans sa poche, avant de rejoindre la jeune fille dans l'habitacle, à tout de suite !

Sans plus attendre, il pressa le bouton d'ascension et la porte du monte-charge se referma aussitôt, les happant jusqu'à l'extérieur de l'usine.

Yumi resta seule avec Anthéa, songeuse, son regard d'encre dans le vide, la furieuse sensation d'être inutile étreignant son cœur. N'y avait-il donc rien qu'elle puisse faire pour aider ses amis ? Mais voulait-elle seulement les aider… ? N'était-elle pas simplement trop effrayée pour continuer à se battre désormais aux côtés des autres ?

Depuis le rallumage du Supercalculateur, elle sentait avec plus de netteté que jamais à quel point le danger était partout autours de cette usine maudite. Ses amis avaient frôlés la mort plus d'une fois et elle commençait à peine à réaliser les conséquences de leurs choix, des années auparavant. La question était la suivante désormais : était-elle prête à assumer sa décision de rejoindre le groupe des Lyokô-guerriers jusqu'au bout ou bien la peur allait-elle finir par l'emporter, la poussant à prendre la fuite, à l'image de Jérémie quelques semaines plus tôt ?

En cet instant précis, alors que ses amis venaient tout juste de réchapper à une mort certaine, elle n'était plus sûre de rien.

• • •

Aelita, Odd et Ulrich courraient à perdre haleine sous le ciel nimbé de données de Lyokô. Au dessus d'eux, ondulant avec grâce, plus d'une quinzaine de Mantas les suivaient à la trace, se dirigeant à toute allure droit sur le centre de l'univers virtuel. Les Frôlions étaient déjà loin devant, commençant à canarder de lasers le dôme effondré sur lui-même.

- Ils sont trop rapides… jura Odd en décochant une nouvelle Flèche Laser qui rata sa cible de peu.

- Il faut à tout prix les empêcher d'atteindre le cœur ! surenchérit l'elfe aux cheveux roses, les dents serrés, sans ralentir l'allure, Ulrich, et ton Supersprint ?

- J'ai trop dépensé ma barre de pouvoir sur Endo, répliqua le samouraï qui, bien que privé de son énergie, distançait ses deux camarades d'une bonne foulée, le temps que ça se recharge, les Mantas auront déjà atteint le centre de Lyokô !

- Dans ce cas il faut trouver autre chose, pensa à haute voix la jeune fille, cogitant à toute allure, je vais tenter quelque chose !

Et, sans prévenir, l'adolescente effleura son bracelet-étoile, déployant ses ailes d'un rose luminescent dans son dos avant de s'élever dans les airs à toute vitesse, fusant le long du territoire en direction de la sphère centrale, distançant les Mantas en un clin d'œil.

Arrivée en face de l'immense dôme de cubes bleus, Aelita se posa de nouveau au sol, dédaignant les Frôlions qui, l'avisant, commencèrent à dévier leurs tirs dans sa direction.

Au lieu de prendre la peine de les parer, l'adolescente aux cheveux roses joignit ses mains dans une position de prière, ses yeux étincelant d'un vert chargé d'énergie. Aussitôt, un chant incantatoire s'éleva de nulle part à travers Lyokô, résonnant aux oreilles des Lyokô-guerriers comme à celles des monstres, les faisant se stopper net.

Dans un grésillement, un véritable mur d'énergie jaillit brusquement du sol aux pieds d'Aelita sous l'impulsion de la mélodie divine, s'étendant et s'élevant en forme circulaire en millier de pixels jusqu'à englober la totalité du dôme d'une paroi rose translucide, barrant la route aux Mantas juste avant qu'elles ne l'atteignent, l'emprisonnant elle et les Frôlions à l'intérieur.

La première créature volante rebondit littéralement contre le bouclier d'énergie nouvellement érigé, explosant sous l'impact, surprise. Dans un cri de frustration, ses condisciples se mirent à canarder le dôme rosâtre, nimbant sa surface de reflets rouges sans parvenir à en venir à bout pour autant.

Profitant de la diversion, Odd et Ulrich se précipitèrent devant Aelita, séparée d'eux par le bouclier, son image étrangement déformée à travers la surface rose du mur translucide.

- Ça va les retenir un moment ! leur cria-t-elle, sa voix à peine audible à travers le champ protecteur, comme passée à travers une vitre de verre, occupez-vous des Mantas ! Je me charge des Frôlions à l'intérieur tant que je peux…

- Aelita… ! protesta Odd, conscient que, pigée à l'intérieur de sa propre protection, son amie n'en avait que pour quelques instants face aux monstres ailés. La jeune fille eut un sourire.

- Faites vite ! intima-t-elle, résignée, tandis que des jets d'acide commençaient à pleuvoir dans sa direction, une fois dévirtualisée je ne suis pas sûre que mon dôme d'énergie tienne.

Et, sans un mot de plus, l'adolescente aux cheveux roses déploya ses ailes de nouveau et décolla au moment où un laser s'écrasait à ses pieds, fonçant en direction des Frôlions, Champs de Force aux poings, prête à en découdre. L'homme-félin numérique ne put que la regarder s'éloigner, impuissant de l'autre côté du bouclier.

Un bruit de ferraille lui fit brusquement tourner la tête. Ulrich s'était retourné vers les Mantas, katana dégainé. Il allait suivre les directives d'Aelita, quel que soit la situation, faisant preuve d'une foi aveugle, comme à son habitude. Odd ne put retenir un rictus.

- Comme au bon vieux temps, hein ? fit-il entre ses dents, faisant cliqueter sa patte en direction des monstres.

Le samouraï ne répondit rien, mais son sourire en disait long. D'un seul bond, les deux Lyokô-guerriers se jetèrent en direction des créatures volantes sous une pluie de tirs, prêts à s'épauler jusqu'au bout de leur ultime Point de Vie, aidant Aelita jusqu'au bout.

• • •

La nuit était presque tombée sur la Ville de la Tour de Fer. Les lampadaires s'allumaient les uns après les autres, nimbant le ciel couvert d'une lueur orangée maladive.

Stéphanie esquissa un dérapage contrôlé avec son vélo, arrachant un cri de terreur à Jérémie, cramponné à son dos sur la selle passager. Une voiture qui les manqua de peu klaxonna violemment à leur passage mais la jeune fille n'y prit pas garde, ses interminables cheveux au vent fouettant le visage du blond aux lunettes.

D'un nouveau coup de guidon, elle s'engagea dans une nouvelle rue, pédalant à toute allure, zigzaguant entre les véhicules motorisés avec une aisance impressionnante.

- Tu vas nous tuer ! gémit Jérémie alors que l'adolescente grillait un nouveau feu rouge, manquant une fois de plus de se faire happer par le passage d'un véhicule.

- Il y a urgence, non ? répliqua-t-elle, le visage crispé de concentration, par où je passe après pour aller chez Anthéa ?

- Tourne à gauche au prochain carrefour, c'est le premier immeuble en face, répondit le jeune homme, résigné, raffermissant sa prise autours des hanches de la jeune fille dans une attitude crispée.

Celle-ci rougit violemment sous l'étreinte, peu habituée à une telle proximité de la part d'un homme, mais ne ralentit pas l'allure pour autant, gardant sa mission en tête avant tout.

Il ne fallut que quelques minutes à la jeune fille pour franchir les derniers mètres la séparant de la résidence peu accueillante des Stones : un sombre immeuble gris aux murs écaillés couverts de

tags. Dans un ultime dérapage, Stéphanie freina devant l'édifice, faisant crisser les pneus de son vélo, miraculeusement intact.

Jérémie ne se fit pas prier pour descendre, les jambes flageolantes, une pâleur extrême sur son visage fin. La conduite de l'adolescente, associée à sa rematérialisation récente ne l'aidaient pas à contenir son envie de vomir.

Avisant un groupe de jeune au regard mauvais assis dans une cage d'escalier de secours non loin de là, Stéphanie prit le temps de cadenasser sa bécane avant de rejoindre un Jérémie haletant et soufflant sur le trottoir.

- On y va ? l'engagea-t-elle en désignant la porte vitrée de l'immeuble d'un geste.

Le jeune homme attendit que ses haut-le-cœur se soient quelque peu calmés avant d'acquiescer, lui emboîtant le pas.

Arrivée devant la serrure, Stéphanie fit mine de tirer une des épingles de son pull déchiré afin de la crocheter avant que Jérémie ne l'interrompe brusquement d'un regard dédaigneux, une clef en main.

- J'ai vécu chez elles pendant plusieurs jours avant d'intégrer Kadic de nouveau je te rappelle, se moqua-t-elle avant de déverrouiller la porte de l'immeuble, s'attirant un regard courroucé de la part de l'adolescente.

Le battant coulissa et les deux jeunes gens s'engagèrent à l'intérieur du hall poussiéreux, grimpant les escaliers aussitôt. Il n'y avait pas de temps à perdre ! Un nouveau tour de clef de Jérémie, et la porte des Stones se déverrouilla à son tour, dévoilant l'appartement à Stéphanie pour la première fois. La jeune fille s'avança lentement à l'intérieur, jetant un coup d'œil intéressé à la décoration tandis que Jérémie filait tout droit vers la chambre d'Anthéa, sans se laisser aller à la moindre forme de civilité.

- C'est la chambre d'Aelita ? questionna Stéphanie en ouvrant la porte d'une petite pièce, aux murs couverts de posters de groupes de musique, c'est la première fois que je la vois ! Plutôt cool !

- Ne touche à rien… fit la voix de Jérémie à travers la seconde chambre, comme un adulte réprimanderait un enfant.

L'adolescente, qui s'apprêtait à saisir une peluche en forme de petit elfe sur le lit de son amie aux cheveux roses, s'interrompit, grincheuse, avant de reprendre son exploration d'un œil curieux.

- Tu dormais où pendant que tu logeais chez elles ? demanda-t-elle à nouveau, choquée par la petite taille de l'appartement, pas dans la chambre d'Aelita quand même ?

- Bien sûr que non ! répliqua le jeune homme d'un ton acerbe, toujours sans prendre la peine de

se déplacer, affairé à chercher le fichier dans l'ordinateur personnel d'Anthéa, j'avais droit au canapé dans la pièce principale.

- Je vois…

En ayant vu assez, Stéphanie quitta la minuscule chambre pour rejoindre le salon, s'intéressant cette fois-ci aux photos sur les murs. Une, en particulier, retint son attention.

- Cet homme avec les lunettes noires et le col roulé, fit-elle, retenant un frisson mal à l'aise face à l'aura impressionnante se dégageant du cliché, celui à côté d'Aelita enfant… Qui est-ce ?

Jérémie s'arrêta de taper quelques secondes sur son clavier, distrait.

- Franz Hopper bien sûr, répondit-il finalement depuis la chambre d'Anthéa, son père, connu à l'origine sous le nom de Waldo Schaeffer.

- Celui qui s'est sacrifié sur Lyokô ? s'étonna Stéphanie en se penchant de plus prêt sur le cliché jauni, un homme aussi imposant ? Il faisait un peu peur non… ?

- C'était un génie, protesta Jérémie d'un ton froid, en sortant de la pièce, sa clef USB à la main, faisant sursauter la jeune fille, un génie et l'homme le plus droit que j'ai jamais connu. Tu ne devrais pas parler du père d'Aelita de la sorte tu sais ?

Stéphanie baissa la tête d'un air coupable. Elle n'avait voulu offenser ni le jeune homme, ni son amie aux cheveux roses. Elle avait bien compris à quel point cet homme avait été important dans leur vie à tous. Après tout, c'était son ouvrage qui avait fini par les mener, Mathieu et elle, à vivre une aventure pareille auprès des autres Lyokô-guerriers.

- Peu importe, reprit Jérémie en agitant sa clef USB, j'ai le programme… On peut y aller !

- Déjà ? s'étonna Stéphanie, soulagée de pouvoir changer de conversation, laissant la photo derrière elle, tu n'as pas eu de soucis avec son mot de passe ?

- On se les est échangés quant on travaillait sur le programme d'infiltration de la Faille de Lyokô, expliqua l'adolescent en glissant l'appareil dans sa poche, c'était plus pratique pour s'échanger des données lorsqu'elle travaillait. Dépêchons-nous, les autres nous attendent à l'usine !

Se souvenant brusquement de Mathieu, laissé seul et désemparé dans la Salle des Scanners, Stéphanie se mit aussitôt en mouvement, précédant Jérémie dans la cage d'escalier, refermant au passage la porte de l'appartement des Stones sur eux. Il était temps de sauver Lyokô désormais !

• • •

Dans le monde virtuel, la situation n'était guère brillante. Dépourvu de véhicule et armé d'un seul katana, Ulrich était bien incapable d'atteindre efficacement une quelconque Manta, parvenant tout juste à bloquer leurs tirs.

Odd était déjà plus efficace, mais ses Flèches Lasers s'épuisaient à vue d'œil et Anthéa, privée de puissance machine à cause de l'énergie pompée plus tôt par le Navskid, était incapable de leur apporter la moindre forme d'assistance. A ce train-là, ils n'allaient pas tenir longtemps !

- Je viens d'avoir Jérémie au téléphone, fit subitement l'informaticienne à travers son micro entre deux échangent de tirs, ils ont le programme ! Dans un instant je serai à même de bloquer la Faille ! Tenez bon encore quelques minutes !

- Enfin une bonne nouvelle ! ironisa le félin virtuel.

Ragaillardi par l'annonce, il parvint à ficher une de ses Fléchettes droit dans le symbole d'une Manta qui, volant un peu trop bas, n'eut d'autre choix que de se laisser transpercer sur le coup, explosant dans un joyeux concert de particules.

Au même instant, une brusque détonation retentit dans son dos, lui glaçant l'échine.

- Qu'est-ce que… !?

Comme un seul homme, Ulrich et Odd se tournèrent en direction de la sphère centrale. Sa protection rosée se fissurait sur toute sa surface à toute allure, prête à rompre.

- Qu'est-ce qui s'est passé !? s'exclama le samouraï virtuel en parant un laser d'un revers de lame, sans quitter le bouclier des yeux, Aelita !?

- Là ! s'écria le félin violet de son étrange voix aiguë, pointant du doigt une forme à travers le champ d'énergie.

Ulrich eut tout juste le temps de voir la silhouette de son amie chuter dans le vide, se décomposant en une centaine de pixels, avant que le bouclier n'implose brusquement en une infinité de particules roses, éblouissant les deux jeunes gens.

- Elle a été dévirtualisée, confirma Anthéa, bouleversée, je…

Un bruit de micro arraché retentit aux tympans des Lyokô-guerriers, les faisant grimacer. Les Mantas en profitèrent pour rejoindre les Frôlions restants, canardant la surface de la sphère central qui ne put que rompre sous leurs tirs combinés, libérant un passage au milieu de l'assemblage complexe de cubes.

- Les garçons ? fit la voix de Yumi au bout d'une fraction de seconde, incertaine, Anthéa est descendue en Salle des Scanners. Je pense qu'elle était inquiète pour sa fille.

- Ça peut se comprendre mais nous on a besoin de stopper les monstres avant qu'il ne soit trop tard pour le cœur de Lyokô ! ragea Ulrich, impuissant, où en est ma barre d'énergie ? J'ai besoin de mon Supersprint pour rejoindre l'ouverture dans le dôme !

Odd s'était déjà rué sur la paroi, l'escaladant à grand coup de griffe en direction du trou percé par les créatures de la Green Phoenix, un air déterminé sur le visage.

La japonaise mit quelques secondes de plus à répondre.

- Il ne te manque plus que quelques pourcents, un peu de patience. Odd s'occupe des monstres et le cœur a encore tous ses Boucliers de Protection d'après les écrans ! On a encore de la marge mais il faut agir vite.

• • •

A l'instant précis où elle prononcer ces mots, la porte du monte-charge coulissa brusquement dans le dos de Yumi, dévoilant une Stéphanie hors d'haleine, adossée contre la paroi de bois. Eva, remontée de la Salle des Scanners depuis peu, eut un soupir faussement soulagée en la voyant.

- Enfin ! s'exclama la japonaise alors que Jérémie se ruait hors de l'habitacle, dégaina sa clef USB, la situation est critique sur Lyokô !

- J'ai fait…Aussi vite…Que j'ai pu ! haleta son amie à la longue couette brune avant de se laisser glisser au sol, proprement épuisée.

- Où est Anthéa ? s'enquit le jeune homme aux lunettes, insérant sa clef dans l'ordinateur d'un geste précis.

Yumi se laissa tomber du siège afin de laisser sa place au petit génie blond, les sourcils arqués en une expression inquiète.

- Elle est descendue en bas pour voir Aelita qui vient d'être dévirtualisée, résuma-t-elle, tu penses pouvoir enclencher le Firewall sans elle ?

Jérémie ne répondit rien, tiraillé par l'envie de se lancer à la suite de l'informaticienne afin de soutenir son ancienne petite amie. Se faisant violence, il parvint cependant à chasser la belle jeune fille aux cheveux roses de ses pensées, se concentrant sur son programme.

- Je m'y attelle de suite, fit-il finalement tandis qu'Eva se rapprochait de l'écran à son tour, en espérant y arriver à temps !

• • •

Un panache de fumée s'éleva brusquement d'un scanner, noyant la salle sous la vapeur. Mathieu, toujours amorphe dans son coin, manqua de s'étouffer sur le coup.

Aelita eut à peine le temps de glisser des portes de son cylindre en suffoquant que sa mère fondit sur elle, l'étreignant entre ses bras de toutes ses forces.

Le souffle coupé, la jeune fille eut à peine la force de lever les bras pour répondre à l'étreinte d'Anthéa, tremblant de tous ses membres. Le contact de la peau et des vêtements de sa mère, après tout ce temps passé dans la froideur sans teinte et sans saveur du monde virtuel, lui paraissaient presque irréels désormais.

Sanglotant à moitié sous le coup des émotions trop longtemps refoulée, l'informaticienne ne put s'empêcher de passer sa main dans les cheveux de nouveau souples et longs de son unique enfant, les caressant du bout des doigts comme si elles avaient été séparées une centaine d'année.

Pendant le bref instant durant lequel Aelita s'était retrouvée prisonnière d'Endo, Anthéa s'était crue de retour à cette sombre période où, pendant plus de 10 ans, elle avait été maintenue éloignée d'elle, sans parvenir à avoir la moindre nouvelle. Pendant un moment, elle avait cru perdre sa fille, l'unique trésor de sa vie, de nouveau.

- Je vais bien, murmura l'adolescente, enfouie dans les bras de sa mère lorsque sa respiration eut retrouvé un rythme suffisamment descend pour lui permettre de parler, tout va bien maman… Tu as été formidable.

Face à cette ultime réplique, la jeune femme ne parvint pas à retenir ses larmes plus avant, les perles salés goûtant de ses yeux bleus jusqu'au visage en forme de cœur, si beau, de sa fille, se mêlant à celles, amères, de ses yeux d'émeraude.

Les deux femmes restèrent enlacées un long moment, profitant tout simplement de la présence de chacune, de la sensation d'être là l'une pour l'autre, se rassurant mutuellement dans ce lien si complexe les unissant à jamais, sans subir la moindre gêne face à la présence de Mathieu.

Celui-ci, honteux, détourna le regard, perdu dans ses sombres pensées dont personne ne se souciait en cet instant précis, trop heureux d'être en vie.

• • •

- Où tu en es Jérémie ? questionna Eva d'un ton brusque, les yeux rivés sur l'écran, *mon* Odd ne va pas tenir longtemps à ce rythme !

Dédaignant l'américaine, le jeune homme se contenta de redoubler de vitesse à la surface de son clavier, les lignes de codes défilant à une allure impossible à suivre devant ses yeux.

Yumi s'était dirigée vers la cage d'ascenseur afin d'aider Stéphanie à se relever et à les rejoindre à

l'intérieur du labo.

- J'y suis presque, siffla Jérémie entre ses dents tandis que les deux amies se glissaient à leur tour dans son dos, une ride soucieuse sur le front, plus que quelques calculs…

A cet instant, un bip tonitruant en direction du coin inférieur gauche de l'écran attira l'attention d'Eva. Avec horreur, celle-ci tourna ses yeux de cristal dans cette direction juste à temps pour voir la carte de son félin de petit-ami s'effacer et disparaître dans une ultime sonnerie.

- Odd a été dévirtualisé lui aussi ! s'écria-t-elle, vrillant les tympans de Jérémie juste à côté d'elle, je dois descendre l'accueillir !

Et, sans plus se soucier de ses camarades, elle se rua en direction de la trappe menant à la Salle des Scanners, sa robe fine voletant sur son passage. Stéphanie lui adressa un regard meurtrier dans le dos avant de se re-concentrer sur l'ouvrage du génie blond à l'écran, sourcils froncés.

- Ulrich va s'en sortir tout seul sur Lyokô ? s'enquit-elle, inquiète, il n'a qu'un katana non ? Ça ne risque pas de faire un peu juste face à des monstres volants ?

- Ne t'en fais pas pour lui, la rassura Yumi d'un air concentré, je l'ai déjà vu tenir dans des situations bien plus délicates : il y arrivera, je le sais !

Cependant, malgré son assurance, la japonaise ne put retenir une pointe d'inquiétude dans le son de sa voix. Savoir le samouraï seul dans ce monde virtuel empli de danger ne lui inspirait rien de bon, contrairement à ce qu'elle souhaitait laisser paraître.

Chassant son ex-petit-ami de sa tête, elle préféra suivre l'exemple de Stéphanie et se pencher à son tour sur le Firewall en cours d'activation. A sa grande surprise, elle constata que Jérémie avait interrompu son incessant ballet sur le clavier, la dernière ligne de code clignotant dans sa fenêtre face à lui, achevée.

- Fini ! lâcha le jeune homme d'un ton soulagé, se laissant tomber contre sa chaise, littéralement épuisé par les efforts mentaux et physiques qu'il avait fourni au cours des dernières minutes, pas le temps pour les tests maintenant… Reste à espérer que ni moi, ni Anthéa n'avons commis d'erreur !

Et, sans rien ajouter, il pressa du doigt la touche « Enter » du clavier. Une barre de chargement s'afficha, faisant retenir leur souffle aux trois adolescents présents dans la salle. C'était l'instant de vérité. Si le programme échouait, la Green Phoenix aurait alors le champ libre pour envahir Lyokô et ce n'était certainement pas Ulrich et ses maigres Points de Vie restant qui serait en mesure de se mettre en travers de leur route vers le Projet Carthage. De façon indiscernable, le rythme cardiaque des Lyokô-guerriers s'accéléra sous l'effet de la pression ambiante. Plus que quelques pourcentages et le résultat serait affiché…

Puis, enfin, Stéphanie poussa un soupir de soulagement, son cœur manquant un bond dans sa

poitrine. A l'écran, face à eux, un énorme « plus » vert venait de se dessiner, tournant lentement sur lui-même.

• • •

- Allez, allez…

Dans un rugissement de rage, Ulrich s'élança en avant, katana levé. Aussitôt, à sa grande satisfaction, une traînée de lueur or se dégagea de son talon, le propulsant littéralement en avant, lui conférant l'élan nécessaire afin d'escalader la paroi du dôme central de Lyokô. Son Supersprint était de retour ! Enfin une bonne nouvelle !

Parvenant jusqu'à l'ouverture créer par les monstres, le jeune homme s'y projeta d'un bond, pénétrant dans l'antichambre sombre et saccagée du Cœur de Lyokô, juste à temps pour voir Odd ployer sous les lasers des Mantas, s'effaçant dans un nuages de pixels blancs.

- Merde, jura le samouraï entre ses dents, atterrissant sur le cube le plus proche sortant du mur.

Les deux uniques Frôlions restant virèrent soudain de bord afin de se débarrasser de lui, lui barrant la route vers les Mantas qui, débarrassées du félin virtuel, s'étaient mises à canarder le cœur avec insistance, sphère blanche luminescente ornementé de l'ancien œil de XANA, imbriquée dans ses barrières de protection cubiques.

- Vous pouvez toujours courir pour m'avoir ! s'exclama le samouraï en parant les premiers lasers des insectes grotesques, déterminé.

Dans un salto arrière prodigieux, il prit appui sur la paroi dans son dos afin de se propulser littéralement dans les airs en direction des monstres, les tranchant d'un coup sec en tourbillonnant sur lui-même, ne laissant que deux explosions de particules rougeâtres sur sa trajectoire.

Poursuivant sur sa lancée, il se laissa tomber sur le dos de la Manta la plus proche qui, folle de rage face à ce passager inopinée, se mit à se cambrer dans tous les sens, tentant tant bien que mal de le désarçonner.

- Crève ! ragea le samouraï virtuel en la transperçant à son tour de sa lame, s'agrippant à sa surface de toutes ses forces.

Dans un gémissement à faire frémir, la créature volante implosa à son tour, le propulsant au sol. Une roulade lui permit de se réceptionner de façon impeccable.

Serrant les dents, il se retourna vers ses adversaires restant, prêt à en découdre. Aelita et Odd avaient bien déblayé le passage avant lui, si bien qu'il ne restait plus que deux pauvres Mantas dans les airs, voletant avec grâce autours du Cœur de Lyokô qu'elles s'affairaient à couvrir de lasers.

- Allez, venez me chercher ! les provoqua le jeune homme en sautillant sur place, agitant les bras.

A cet instant, un brusque détonation emplit tout le ciel de Lyokô, désarçonnant les monstres comme l'adolescent. Surpris, Ulrich tourna vivement la tête en direction de l'ouverture creusé dans la paroi de l'antichambre, donnant droit sur la Faille.

A sa surface, s'étaient mises à courir des centaines d'étincelles blanches, telles autant de gigantesques serpents de lumière, la forçant à régresser à l'intérieur de la Voûte Céleste à mesure qu'elle rougeoyait de plus belle, menaçant de cracher une nouvelle vague de monstres.

Puis, subitement il y eut une seconde détonation, suivi d'un véritable flash lumineux, éblouissant momentanément le samouraï. Lorsqu'il rouvrit les yeux, ce fut pour découvrir la Brèche enfermée de nouveau à l'intérieur des fameux cercles concentriques représentant le symbole de Lyokô. Le Firewall était de nouveau en place. Jérémie et Anthéa avaient réussi leur coup !

- Bien joué, souffla-t-il, une vague de soulagement l'envahissant brusquement.

Son euphorie fut de courte durée. En effet, un laser bien placé vint subitement le frapper à l'épaule, lui arrachant un cri de douleur. Les Mantas, furieuses, s'étaient brusquement retournées vers lui, bien décidées à l'éliminer, prenant ainsi leur revanche sur les Lyokô-guerriers.

Ulrich grimaça en levant son katana, les étincelles grésillant sur son épaule se rétractant peu à peu. Si ses calculs étaient exacts, il ne lui restait pas plus de dix Points de Vie : autrement dit, il n'avait plus droit à l'erreur ! C'était quitte ou double !

Dans un râle strident, la première Manta volante fondit sur lui, prête à le dévirtualisé. Le samouraï eut tout juste le temps de se baisser en levant son épée pour esquiver l'assaut, transperçant au passage la créature sur toute sa longueur. Celle-ci explosa aussitôt dans son dos, vaincu, le laissant seul face à sa congénère, son dernier adversaire.

« C'est maintenant que tout se joue », songea l'adolescent en plantant son regard chocolat concentré sur la Manta qui s'obstinait à voler à bonne distance de lui, se maintenant hors de portée.

Pendant un moment qui lui sembla durer une éternité, tous deux se jaugèrent, attendant que l'autre attaque le premier.

Puis, brusquement, la Manta effectua une embardée, échappant aux yeux d'Ulrich une fraction de seconde. Se fut suffisant pour lui permettre de décocher deux lasers dans sa direction, à une vitesse folle. Décontenancé, l'adolescent ne put que se prendre le premier en pleine poitrine.

- Non… murmura-t-il, hébété, en regardant son enveloppe virtuelle s'effacer sous ses yeux, noyée sous les pixels, non !

Dans un mouvement désespéré, Ulrich parvint à abattre sans katana dans les airs, fauchant le second laser au passage qui ricocha à la surface du métal, juste avant que son bras ne disparaisse à son tour.

Il eut tout juste le temps de voir le rayon rouge fusé en sens inverse jusqu'à venir frapper la Manta de plein fouet, la faisant exploser sur le coup, avant de quitter Lyokô définitivement, ne laissant derrière lui qu'une vague silhouette en fil de fer.

• • •

Le silence l'enveloppa. Puis, soudain, une douleur cuisante se répandit dans tout son corps, comme soudain transpercé par une centaine d'aiguilles. Ses muscles, sa chair et sa peau se reconstituèrent dans une brûlure cuisante, arrachant un hurlement à sa bouche nouvellement reformée.

L'instant d'après, ses jambes se dérobaient sous ses pieds, et la porte de son scanner s'ouvrait dans un panache de fumée, le libérant dans le monde réel.

Haletant, Ulrich eut tout juste le temps d'agripper ses mains moites de sueur aux parois de l'engin avant de chuter au sol, tremblant de tous ses membres, gêné par son corps, plus large que sur Lyokô.

Son cerveau, encore confus par sa récente rematérialisation, avait du mal à remettre ses pensées en place. Que s'était-il passé ? Avait-il gagné ?

Puis, subitement, le souvenir de la Manta explosant sous le coup de son propre laser lui revint et un sourire triomphant lui étira les lèvres, malgré la douleur. Il avait réussi ! Le cœur de Lyokô était sain et sauf !

Parvenant à se reprendre légèrement, il releva la tête en direction de la Salle des Scanners pour découvrir un véritable cortège de personnes réunies face à lui, lui arrachant un haussement de sourcil surpris.

Odd, fraîchement rematérialisé lui aussi à en juger son teint pâle et ses doigts tremblants, embrassait avec une rare passion une Eva qui avait l'air d'avoir pris vingt ans tant elle semblait épuisée, ses cheveux blonds habituellement si impeccablement coiffés dans un désordre monstre.

Aelita et sa mère lui faisaient signe à l'autre bout de la pièce, dans les bras l'une de l'autre, visiblement incapables de se séparer. Stéphanie lui adressa également un sourire resplendissant, tenant par les épaules au Mathieu visiblement éperdu, son regard bleu perdu dans le vide.

Même Jérémie arborait un air satisfait en arrière plan, adossé contre les barreaux de l'échelle menant à la salle supérieure, dont il venait vraisemblablement de descendre.

Mais, ce qui retint véritablement son attention, fut le regard d'obsidienne empli de soulagement

qui se planta subitement dans le sien, empli de larmes.

Yumi, ses traits fins et ses interminables cheveux de jais plus beaux que jamais à la lueur dorée de la salle, l'invita à sortir de son scanner d'une main fine, le visage rayonnant.

- Tu as été fantastique, murmura-t-elle, la voix chargée d'émotion, en l'étreignant à son tour.

Les pensées du jeune homme s'éteignirent lorsque la japonaise l'attira dans ses bras, se blottissant contre lui comme si elle ne voulait plus jamais le quitter. Il était en vie. Ils étaient tous en vie et, en cet instant précis, il peinait encore à réaliser à quel point cette situation tenait du miracle.

Oubliant toute retenue, Ulrich répondit à l'étreinte de son ex-petite-amie, se laissant brusquement aller à ses émotions, des larmes de soulagement et de peur refoulée coulant de ses yeux bruns sur le chemisier froissé de la jeune fille.

Son odeur lui parvint, véritable délice après ces heures passées dans un univers fade et sans saveur, celle de la rose la plus pure, que l'ont aurait entretenue avec le plus grand soin. Une odeur à vous faire perdre l'esprit.

Pas de doutes cette fois-ci, il était bel et bien vivant, et, jamais au grand jamais, il n'avait à ce point chéri cette sensation.

Chapitre 37
Insomnies_

Ulrich traversa le couloir des dortoirs des garçons à pas feutrés, désireux de ne pas attirer l'attention d'un quelconque surveillant noctambule. A cette heure, aucune lueur ne filtrait des portes closes et une quiétude générale régnait sur Kadic, témoignant du sommeil chargé de rêves de ses étudiants.

Cette tranquillité ambiante avait le don d'apaiser le jeune homme qui prit le temps de s'attarder dans l'obscurité relative du couloir, flânant, la tête vide. Après ce qu'il venait de vivre, il n'avait plus la force de penser de toute manière.

Une gouttelette d'eau perla de ses cheveux bruns, venant s'écraser au sol dans un « ploc » à peine audible. A cette heure, recevoir de l'eau chaude dans les douches s'était révélé impossible mais cela n'avait pas empêché Ulrich de rester de longues minutes sous le jet d'eau glacé, à attendre que toute la tension accumulée dans son corps ne s'évapore.

Grelottant légèrement sous l'effet d'un courant d'air, l'adolescent pressa le pas jusqu'à la porte de sa chambre. Tout ce calme, cette absence de bruits et de mouvements lui paraissaient comme irréels. Comme s'il allait s'éveiller à tout instant et se retrouver de nouveau piégé sur Endo à risquer sa vie, sans être capable de protéger ses amis.

Le frisson qui le parcourut alors qu'il apposa sa main sur la poignée de sa porte n'eut rien à voir avec le froid. Il y avait des heures qu'il était rentré de l'usine, et pourtant il peinait toujours autant à réaliser qu'il était bien en vie et qu'aucun de ses camarades n'avait été blessé.

- Calme-toi, soupira-t-il en sentant son cœur s'emballer au souvenir de leur mission ratée, posant doucement sa tête contre le panneau de la porte, incapable de l'ouvrir, les paupières mi-closes dans une attitude méditative, tout va bien maintenant… Tout va bien.

II attendit que la vague de panique qui venait de le submerger de nouveau se disperse avant de finalement parvenir à faire tourner la poignée de ses doigts, débloquant le passage vers sa chambre. Une odeur de tabac lui parvint presque aussitôt, lui faisant froncer le nez.

Étonné, le jeune homme pénétra dans la pièce, prenant soin de refermer derrière lui. Celle-ci était plongée dans la pénombre mais il parvenait malgré tout à apercevoir la silhouette d'Odd se découpant à la lueur de la lune, assis sur le rebord de la fenêtre, une cigarette encore fumante à la main. Il s'était déshabillé et ne portait désormais plus qu'un caleçon mauve sous un débardeur noir. Malgré cela, il ne semblait pas ressentir le froid mordant de l'extérieur, ses yeux d'un gris perlé

perdu dans la contemplation de la cour.

- Tu sais que si un pion te choppe en train de fumer dans les dortoirs à cette heure tu es fichu ? ironisa Ulrich en se laissant tomber sur son lit dans un soupir d'aise, courbaturé de partout suite à sa rematérialisation.

Son compagnon de chambre ne répondit rien, se contentant de porter à nouveau la cigarette à ses lèvres, inspirant une grande bouffée de fumée nocive, mais ô combien apaisante. Ses cheveux blonds teints, dépourvus de gel pour une fois, tombaient sur son front en mèches cassantes, trop longtemps malmenées par ses soins.

Ulrich prit quelques secondes pour le contempler, adossé contre le mur. Le jeune homme paraissait dans un autre monde, comme évadé de la réalité. Une attitude qu'il avait pris l'habitude de prendre lorsque le poids sur ses épaules lui paraissait brusquement trop grand. Plus d'une fois au collège le samouraï aux cheveux bruns l'avait surpris à zoner sur son lit, le visage dépourvu de toute expression, à des kilomètres du jeune homme insouciant et riant de bon cœur qu'il était habituellement. Il avait fini par apprendre, au fil du temps, à décrypter son comportement et il pouvait dire qu'en cet instant précis, de violentes tourmentes le déchiraient de l'intérieur.

Une grimace étira les lèvres d'Ulrich. Lui n'avait pas la chance de pouvoir s'évader dans son univers intérieur lorsque les choses devenaient trop difficiles à supporter. Quant il était à bout, il était obligé de laisser sortir ses sentiments, perdant ses nerfs et se montrant bougon, facilement irritable la plupart du temps. Qu'aurait-il donné pour avoir accès au self-control de son ami en cet instant ?

- Tu ne devais pas passer la nuit avec Eva ? s'enquit le jeune homme au bout d'un moment, rompant le silence, je pensais que tu aurais eu envie d'être auprès d'elle après tout ce qu'on vient de traverser…

Odd prit le temps de consumer les derniers millimètres de sa cigarette avant de répondre, jetant le mégot incandescent dans le vide en contrebas.

- Elle s'est endormie presque tout de suite, commenta-t-il d'une voix égale, un peu éraillée par la fumée, moi je ne pouvais pas… J'avais l'impression d'étouffer à côté d'elle, j'ai préféré lui laisser un peu d'espace. Pour une fois que ses cauchemars ne la tourmentent pas !

Ulrich hocha la tête, masquant sa frustration. Bien entendu, l'américaine n'avait pas de problèmes pour dormir, elle… Après tout, ce n'était pas elle qui avait choisi de risquer sa vie pour Aelita !

Penser à leur altercation avec la rockeuse virtuelle rappela soudain au jeune homme qu'il devait discuter de quelque chose avec son compagnon de chambre. Quelque chose qu'il soupçonnait depuis quelques temps sans se soucier de questionner Odd à ce propos pour autant. Cependant, après ce qui s'était passé sur Endo, mieux valait prendre les devants avant que de nouvelles tensions ne surgissent.

- Bon, lâcha-t-il, se décidant enfin, tu vas m'expliquer ce qui t'as pris tout à l'heure sur Endo ou tu comptes garder ça pour toi ?

- Pardon ? s'étonna Odd, sans comprendre où son compagnon de chambre voulait en venir.

Ulrich leva les yeux au ciel.

- Ton comportement envers Mathieu ! rappela-t-il, jusqu'à présent vous étiez genre super proches et tout à coup tu te mets à le frapper et à lui dire de se démerder pour Angel. C'était plutôt inhabituel de ta part ! Qu'est-ce qui t'as pris ?

Odd entrouvrit la bouche avant de la refermer, maussade, se retournant vers l'extérieur.

- Rien de spécial, fit-il, j'étais stressé, j'avais peur pour Eva, j'avais peur pour Aelita et lui ne pensait qu'à retrouver son précieux Angel qui n'en a rien à faire de lui ! J'en ai eu marre sur le coup, rien de plus.

- Il est amoureux de ce type, protesta Ulrich en haussant ses sourcils épais, tu aurais réagi comment à sa place si ça avait été Eva emprisonnée dans Endo ? Je le comprends personnellement… Même s'il a agi de façon égoïste, il était désespéré. Tu es sûr que c'est la vraie raison de ton énervement ?

Odd poussa un soupir, se plongeant dans un mutisme de nouveau, ignorant les paroles du jeune homme. Ulrich se redressa légèrement sur son lit, inquiet. Il fallait qu'il lui pose la question qui lui trottait dans la tête depuis plusieurs jours, c'était l'occasion ou jamais.

- Odd je vais te demander quelque chose et je ne le ferai qu'une seule fois, commença-t-il en détachant chaque mot, tendu. Son interlocutoire de crispa de façon imperceptible sur le rebord de la fenêtre, est-ce que tu éprouves des sentiments pour Mathieu ou pas ?

Il y eut un silence gêné. Puis, brusquement, l'adolescent aux cheveux blonds se fendit d'un rire jaune, dévisageant son compagnon de chambre comme s'il venait de sortir la pire énormité qui soit.

- Non mais ça ne va pas ? rit-il, c'est juste un ami que je veux protéger de lui-même ! Il en fait trop avec cet Angel à la con, ça va finir par le bouffer à force ! Et puis… C'est un *mec* quoi ! Il est peut-être gay lui mais ça ne change rien au fait que je sois hétéro et fier de l'être ! Demande à Eva pour vérifier !

L'adolescent eut un nouveau ricanement avant de se taire subitement, le regard dans le vide, dépourvu de toute étincelle d'amusement. Lentement, son sourire fana sur ses lèvres et le jeune homme se recroquevilla sur lui-même, sous le regard attristé de son ancien meilleur ami.

- Je ne sais pas… lança-t-il finalement, honnête envers ses sentiments pour la première fois, la voix tremblante, je ne sais plus… Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

Ulrich inspira profondément. Il avait vu juste. Ce n'était pas le comportement d'Odd envers Mathieu qui lui avait mis la puce à l'oreille, mais plutôt un ensemble de petits choses qui avait commencé à s'accumuler depuis la fin de l'année de seconde, période à laquelle ils avaient cru en avoir finir pour de bon avec le Supercalculateur et la Green Phoenix. A commencer par une série de rumeur lancée par Sissi selon laquelle Eva était loin d'être satisfaite au lit avec son petit-ami. Il n'y avait guère fait attention sur le coup mais, au fur et à mesure, certains changements s'étaient imposés et il n'avait plus pu fermer les yeux.

Odd s'était progressivement éloigné de lui à partir de sa rupture avec Yumi en début d'année. Ils avaient cessés de suivre les mêmes horaires pour les douches et son compagnon de chambre avait petit à petit veillé à se trouver le moins possible en sa présence le soir, une fois la nuit tombée. Il comprenait désormais pourquoi.

- Odd, écoute-moi, fit-il en se levant pour rejoindre son ami, la tête plongée entre ses bras, le corps secoué de tremblements incontrôlables, est-ce que ce serait quelque chose de si grave que ça si tu étais homosexuel ? Tu penses vraiment que ça changerait quelque chose ?

- Mais je ne le suis pas ! protesta le jeune homme en se redressant brusquement, faisant sursauter son ami, je passais mon temps à draguer les filles au collège tu te souviens ? Et il y a Eva… Mais je ne comprends pas pourquoi, quand Mathieu est là j'ai constamment envie de le protéger, de le rassurer… Je ne peux pas supporter de le voir souffrir ! Et lui qui ne fait que parler d'Angel… Parfois j'ai vraiment l'impression…

- …De crever de jalousie quand il parle de lui ? compléta Ulrich à sa place, un air condescendant sur le visage, Odd… Tu as 16 ans maintenant, on n'est plus au collège. Tu sais faire la différence entre des sentiments véritables et des petites amourettes pour passer le temps, non ?

L'adolescent ne répondit rien une fois de plus, en proie à ses doutes. En cet instant précis, il ressentait avec plus de précision que jamais à quel point ces sentiments étaient confus. Qu'éprouvait-il réellement pour Mathieu ? Ulrich avait-il raison ? Y avait-il plus de la simple amitié derrière son attitude protectrice ? Il était incapable de le dire.

Ulrich eut une moue désolée. Il se sentait aussi dépassé par les événements que l'était son compagnon de chambre. Comment était-on supposer conseiller un ami en plein doute face à son orientation sexuelle ? Lui-même ne s'était jamais posé ce genre de question.

- Écoute, si tu veux en parler je suis là, d'accord ? insista-t-il en secouant légèrement l'épaule d'Odd d'un geste amical, de nouveau plongé dans sa morosité.

A sa grande surprise, le jeune homme le repoussa brutalement, son regard gris étincelant de colère dans le noir.

- Ça te va bien de dire ça maintenant ! siffla-t-il entre ses dents, la voix chargée de rage, désarçonnant Ulrich qui ne s'attendait pas à une telle agressivité.

- Qu'est-ce qui te prend ? s'étonna-t-il en fronçant les sourcils.

Odd dut faire un effort pour se contenir, se jetant en bas de la fenêtre afin de planter face à son compagnon de chambre. Ulrich fut surpris de constater à quel point son ami avait grandi au cours des derniers mois. Au collège, il n'avait jamais dépassé son épaule. Là, il n'avait même pas besoin de lever la tête pour le fusiller du regard.

- Où est-ce que tu étais en début d'année quand j'ai eu besoin de toi ? Cela fait des semaines qu'on se parle à peine ! Comment est-ce que tu peux agir avec autant de facilité, comme si rien ne s'était passé depuis l'extinction du Supercalculateur ? Comme si rien n'avait changé…

- Odd…

Mais la voix d'Ulrich ne suffit pas à couvrir celle de son compagnon de chambre, désormais hors de lui. Celui-ci se mit à faire les cents pas dans leur chambre, le visage déformé par le ressentiment.

- Tu te pointes auprès de nous après des mois à nous ignorer et à te pavaner comme un coq à Kadic au bras de Sissi ! Tu recommences à jouer les petits chefs sur Lyokô alors qu'il n'y a pas si longtemps tu nous avais tous laissés tomber ! Et par-dessus le marché tu viens me demander de te parler de mes problèmes ? Pour qui tu te prends au juste, espèce d'hypocrite !? Tu penses que je peux tout te pardonner aussi facilement… ?

Sa voix se fendit sur la fin de sa phrase. Soudain vidé de son énergie, Odd se laissa tomber sur son lit, les yeux emplis de tristesse nostalgique. Maintenant qu'il avait commencé, il devait sortir tout ce qu'il avait sur le cœur, même si cela devait blesser Ulrich. Ce dernier restait planté sur place, abasourdi par la diatribe cinglante de celui qu'il pensait être un ami, le visage indéchiffrable.

- Quand je suis arrivé à Kadic pour la première fois, évoqua Odd d'un ton sourd, je ne connaissais personne… Je n'avais pas d'amis, pas de choses à quoi me raccrocher à part mon chien, Kiwi. Mais par chance j'ai croisé ta route. On s'est retrouvé placés dans la même chambre et j'ai tout fait pour être ami avec toi. Parce qu'au fond de moi j'ai ressenti, dés la première seconde où je t'ai vu, que j'allais tenir à toi comme jamais… Et j'ai eu raison. Pendant quatre ans, quatre années fantastiques à me prendre pour un héros, à changer ma façon de voir les choses, j'ai pu te considérer comme un véritable ami… Non. Comme mon meilleur ami. Je savais que je pouvais me reposer sur toi dés que j'en ressentais le besoin et je voulais à tout prix que tu ressentes la même chose.

Brusquement, le regard du jeune homme s'assombrit et un rictus ironique étira ses lèvres fines. Ulrich resta silencieux, fauché par les paroles du jeune homme. Jamais il n'avait entendu Odd se confier à se point sur ses sentiments pour lui. Cela avait quelque chose de perturbant et également, d'une façon étrange, de chaleureux. Comme si, à chaque nouveau mot, à chaque nouvelle parole, il retrouvait un peu plus quelque chose qu'il avait perdu depuis longtemps.

- Et puis tout a changé en début d'année, souffla l'adolescent aux cheveux blonds, plus abattu que jamais, on a éteint le Supercalculateur et j'ai cru, pendant un instant de pure folie, que nos liens

perdureraient malgré tout. Que notre amitié n'avait rien à voir avec Lyokô et que tu continuerais à m'apprécier même une fois nos aventures terminées. Quel imbécile j'ai été…

Dépité, Odd se prit la tête entre les mains, retenant ses larmes à grand peine, tremblant sous le coup des émotions trop longtemps accumulées qui ressortaient subitement face à Ulrich.

- Tu as rompu avec Yumi et, à partir de ce moment, j'ai commencé à ne plus te reconnaître, murmura-t-il incapable de reprendre le contrôle de ses nerfs, tu as commencé à sortir avec Sissi, cette fille que tu ne pouvais pas supporter depuis des années. Tu t'es mis à fréquenter ses potes, à te prendre pour un type « populaire », à jouer des muscles face aux plus jeunes… Du jour au lendemain, le garçon si droit, si fier que j'avais toujours admiré se transformait en un parfait inconnu. Et ce n'a pas été le seul changement, loin de ça. Yumi s'est plongée dans ses études après votre rupture, se coupant entièrement du reste du groupe. Aelita et Jérémie ont commencé à passer de plus en plus de temps ensembles, me délaissant totalement, niant tout ce qui était arrivé jusqu'à présent. Au final, je me suis retrouvé seul. En l'espace de quelques semaines, toutes mes certitudes se sont écroulées et j'ai perdu mon meilleur ami. Et je n'avais même plus Kiwi pour me tenir compagnie cette fois-ci… J'étais tellement seul…

Cette fois les larmes perlèrent de ses yeux, silencieuses, s'écrasant lourdement sur les draps, intarissables.

Les jambes coupées, Ulrich se laissa à son tour tomber sur son lit, profondément perturbé par le discours d'Odd. Une centaine de coups de poing de son ami n'auraient pas eu d'effet différent.

- Je… Je suis désolé, lâcha-t-il, soufflé, un atroce sentiment de culpabilité commençant à l'envahir, je n'avais pas conscience que tu ressentais tout ça… Si j'avais su…

- …Alors tu m'aurais parlé du divorce de tes parents ? compléta Odd d'un air sombre, s'attirant un regard surpris de la part du jeune homme, oui je suis au courant… Milly l'a entendu d'une amie de Sissi et m'en a fait le rapport, sinon je n'en aurais probablement rien su. Pourquoi tu ne m'as même pas parlé de ça ? Est-ce que je compte vraiment si peu que ça à tes yeux maintenant ? Tu ne me fais plus confiance… Ou tu n'as jamais cru en moi en temps qu'ami ? Toutes ces années côte à côte c'était du vent pour toi ?

Ulrich sentit son cœur s'alourdir subitement face à la révélation de son ami. Ainsi il était au courant de ses tourments familiaux ? Lui qui avait tout fait pour garder cela pour lui, n'en touchant mot qu'à Sissi, sa petite-amie en qui il avait fini par avoir une entière confiance, se retrouvait trahit par cette dernière. Comment avait-il lâché le morceau aussi facilement sur quelque chose d'aussi important ? S'il n'en avait même pas parlé à son compagnon de chambre, c'était pour une bonne raison : il n'était pas prêt à assumer cette vérité face à ses proches.

Cependant, face à la réaction d'Odd, le jeune homme commençait à regretter son choix. Pourquoi avait-il cru que sa petite-amie qu'il avait détesté pendant des années serait un meilleur soutient que le premier véritable ami qu'il ait eu à Kadic ? Que s'était-il passé entre temps ? C'était comme si, en

éteignant le Supercalculateur, il avait éteint une partie de sa personnalité, celle qu'il avait mis tant d'années à forger lors de ses combats sur Lyokô. Odd avait-il raison dans ses reproches ? Tous ces liens qu'ils avaient tissés n'étaient-ils plus qu'un lointain souvenir ?

- Je suis désolé, ne put-il que répéter, incapable de trouver les mots qu'il fallait pour réconforter son ami, j'aurai du t'en parler. Il faut croire que j'ai été déboussolé par la fin de nos aventures… J'espère que tu pourras un jour me pardonner de t'avoir tourné le dos de la sorte !

L'adolescent aux cheveux blonds resta silencieux, les yeux rougis, recroquevillé sur son lit. Maintenant que ce qu'il avait sur le cœur depuis le début de l'année était sorti, il ne se sentait guère mieux, bien au contraire. Un grand vide régnait dans son esprit désormais. Malgré tous les reproches qu'il pouvait faire à Ulrich, lui-même avait changé, il s'en rendait compte désormais. Jamais, par le passé, il ne se serait laissé aller de la sorte, allant jusqu'à critiquer ouvertement la personne qu'il avait jadis considéré comme son meilleur ami. Un profond sentiment de culpabilité commença à s'insinuer dans son cœur.

- Tu n'y es pour rien, soupira-t-il, c'est moi qui aurait du agir. J'aurai du faire en sorte de conserver notre amitié plutôt que de me lamenter sur mon sors. Je crois que, d'une certaine façon, l'extinction du Supercalculateur a eu un effet négatif sur chacun d'entre nous. Regarde Jérémie…

Ulrich s'était relevé de son lit, une nuance triste dans le regard. Sans un mot, il vint s’asseoir à côté de son compagnon de chambre. Celui-ci ne le repoussa pas, trop épuisé par sa crise de colère pour se formaliser de cette soudaine proximité inattendue.

- C'est vrai, on a changé, approuva l'adolescent aux cheveux bruns, une nuance de nostalgie dans la voix, mais ce n'est pas une raison pour s'enfoncer dans nos erreurs. Le Supercalculateur est rallumé et, même si c'est quelque chose d'affreux, ça aura au moins le mérite de nous offrir une chance de nous rattraper pour cette année perdue. Tu ne penses pas ?

Odd hocha lentement la tête, pensif. Il n'avait pas vu les choses sous cet angle, trop occupé à reprocher à ses amis leur éloignement passé, mais ce que disait Ulrich était vrai. Petit à petit, les liens brisés entre eux se ressoudaient, se réparaient, comme une plaie longtemps laissée ouverte qui finissait finalement par cicatriser. Il y avait une belle ironie dans tout cela…

- Je veux que tu saches une chose en tout cas, reprit Ulrich, d'un ton plus affirmé, plantant son regard chocolat dans celui d'argent de son compagnon de chambre, à partir de maintenant tu peux de nouveau compter sur moi. Quoi qu'il t'arrive je te soutiendrais, comme avant. Que ce soit en rapport avec tes sentiments envers Mathieu ou pas ! Je veux que tu prennes bien conscience que tu peux te confier à moi autant que faire se peut, je serai toujours là pour t'épauler… En temps qu'ami de longue date.

Le visage d'Odd resta impassible mais, à la lueur de la lune, Ulrich crut décerner une étincelle de bonheur dans son regard. Une étincelle qu'il n'avait plus vue depuis des lustres dans ces deux orbes gris.

-Si c'est le cas, promets-moi en retour de me parler tout ce qui te préoccupe toi aussi, finit par répondre l'adolescent, un vague sourire au coin des lèvres, même si ça concerne tes parents. D'accord ?

- Ça marche, sourit le jeune homme.

Les deux compagnons de chambre s'échangèrent un regard complice, silencieux. Tout à coup, cette froide soirée d'avril leur paraissait à tous les deux plus légère et supportable que toutes celles qu'ils avaient pu vivre au cours des mois précédents.

• • •

Aelita veillait, les bras croisés derrière sa nuque, le regard vide fixé sur les moulures du plafond de sa chambre. A sa surface, dansaient de temps à autre les lumières de phares des voitures circulant dans la nuit à l'extérieur, venant nimber le vert de ses yeux de nuances d'orange et de jaune.

Dans sa tête, inlassablement, la jeune fille ne cessait de se repasser les mêmes scènes. Cette silhouette luminescente encadrée par les racines d'une Tour Noir, ce jeune homme au regard d'or aussi incroyable que dénué d'expression, l'envoyant au tapis, l'arrivée du Gardien, le petit lutin qu'était devenu Jérémie se sacrifiant pour Mathieu, Mathieu perdant le contrôle de lui-même jusqu'à les abandonner…

Inspirant profondément, la jeune fille ferma ses paupières un court instant, le temps de tenter de chasser de ses pensées ces moments de peur et d'incertitude passés sur Endo, à la merci de la Green Phoenix, en vain. Pourquoi avait-il fallu qu'elle soit aussi inutile là-bas ? A cause de sa négligence, ses amis avaient manqués de laisser leur vie ! N'était-elle donc rien de plus qu'une frêle adolescente à protéger constamment, un poids pour ceux qu'elle aimait ?

Rouvrant les yeux, Aelita se redressa légèrement, repoussant ses draps inconfortables. Rien n'y faisait, elle ne parvenait pas à trouver le sommeil. A chaque fois, ses pensées la ramenaient involontairement vers les derniers événements, ajoutant à sa frustration. Ils avaient été si prêts du but l'espace d'un instant…

Serrant M. Pück, son éternelle peluche, entre ses doigts pâles, Aelita se surprit à songer à son père. Qu'aurait-il fait en cet instant précis s'il avait été toujours en vie ? Aurait-il trouvé un moyen de lui faire parvenir son soutient, sentant ses doutes, comme il l'avait toujours fait ? Elle était bien incapable de le dire…

- Tu me manques papa, murmura-t-elle en fixant le petit elfe rapiécé dans les deux billes lui servant d'yeux, le regard triste.

A cet instant, un vrombissement dans sa chambre la fit légèrement tressauter. Roulant sur le côté, elle fit glisser sa main du matelas jusqu'à son Blackberry laissé au sol, affichant un nouveau message, sa lueur blafarde se reflétant dans l'obscurité de la pièce.

Aelita fronça ses fins sourcils roses en déchiffrant le nom de Jérémie à l'écran. Que pouvait bien lui vouloir son ex à une heure pareille ?

Ouvrant le SMS, elle se figea brusquement, effaré.

« Je suis devant chez toi, ouvre-moi s'il-te-plaît, je sais que tu ne dors pas. ».

Tel était le message du jeune homme. Clair et droit au but, comme à son habitude.

- Il n'est pas sérieux là… ? tempêta silencieusement Aelita en se redressant sur son lit, relisant le SMS plusieurs fois.

Quelle lubie pouvait bien passer par la tête de Jérémie pour venir lui rendre visite la nuit à une heure pareille ? D'autant plus aux vues de leur mésentente actuelle.

La jeune fille hésita un bref instant, son portable posé sur ses genoux. Devait-elle céder ? N'était-il pas plus sage de faire comprendre à son ex qu'il n'avait pas à lui imposer ses pulsions à un tel moment et qu'elle n'était pas à sa disposition ?

Mais finalement, un regard à M. Pück suffit à faire ressortir en elle un élan de nostalgie. Jamais elle n'aurait repoussé le jeune garçon aux cheveux blonds et aux épaisses lunettes qui avait su ravir son cœur par le passé. Même si lui avait changé depuis cette tendre époque, devait-elle en faire autant ? Ne pouvait-elle pas lui laisser une chance ? N'en avait-elle pas assez de se battre contre lui ?

Obtempérant, Aelita se leva de son lit, rejoignant la porte silencieusement avant de se glisser dans le couloir à pas feutrés. Aucune lumière ne filtrait de la chambre de sa mère elle devait déjà dormir depuis longtemps, épuisée par les émotions fortes de la journée.

Se faufilant à pas de loup jusqu'à la porte d'entrée de leur appartement, l'adolescente retint son souffle au moment d'abaisser le loquet, inquiète à l'idée de réveiller sa génitrice. Par chance, elle parvint à faire pivoter le battant sans qu'aucun son ne parvienne jusqu'à la chambre d'Anthéa.

Son cœur rata un battement lorsqu'elle aperçut Jérémie face à elle, bel et bien présent dans le couloir poussiéreux de l'immeuble, grelottant légèrement malgré le lourd manteau sur ses épaules. Malgré l'obscurité ambiante, Aelita crut déceler une once de détresse dans le regard du jeune homme.

- Tu es timbré… soupira-t-elle sans le laisser entrer, croisant les bras devant l'encadrure de la porte, je peux savoir ce qui te prends de venir ici à une heure pareille ?

- J'avais besoin de te parler… se justifia gauchement l'adolescent, son assurance arrogante habituelle curieusement estompée en cet instant précis, au sujet de ce qui s'est passé aujourd'hui sur Endo… C'est important, Aelita.

Le ton suppliant de Jérémie, associé à ses tremblements, achevèrent de faire vaciller les faibles déterminations de la jeune fille et celle-ci finit par s'écarter avec un soupir résigné, laissant entrer son ancien petit-ami à l'intérieur. Instinctivement, elle ne put s'empêcher de resserrer le col de son pyjama, cachant son corps à demi nu à celui qui avait partagé sa vie pendant si longtemps.

- Qu'est-ce que tu veux ? questionna-t-elle d'un ton abrupt en croisant les bras, fixant son regard vert acide sur Jérémie.

Celui-ci redressa ses lunettes sur son nez légèrement rougi par le froid, gêné. Aucun des deux ne prit la peine de quitter le hall.

- Il fallait qu'on discute de ce qui s'est passé aujourd'hui, sur Endo je veux dire, commença-t-il d'un ton hésitant. Aelita ne réagit pas, l'enjoignant à continuer, hum… Je me suis dit qu'il serait bien de mettre au point un plan d'action le plus tôt possible aux vues des dernières révélations.

- Un plan d'action… ? répéta l'adolescente, éberluée.

- Oui, reprit Jérémie sans lui laisser le temps de poursuivre, après ce qui s'est passé il me semble clair que la Green Phoenix ne maîtrise pas le concept de l'accès par la Mer Numérique et le Réseau, vu comment ils n'ont pas réussi à capter ni arrêter la présence du Navskid ou leur utilisation des anciens monstres sous-marins de XANA. Je pense qu'il faut exploiter cette faiblesse au plus vite et s'atteler à la reprogrammation du Skid sans plus tarder ! De plus, les limites de la virtualisation nous posent toujours problème, il va falloir trouver un moyen de contourner le problème afin que Yumi et Stéphanie puissent se battre et…

Une main se dressa brusquement devant lui, le faisant loucher et l'interrompant de concert. Aelita le fixait de ses yeux verts inquiets, les sourcils froncés en une expression incrédule.

- Attends un instant Jérémie, tu es vraiment venue me voir au beau milieu de la nuit pour me parler de nos stratégies d'action… ? Tu as vu l'heure qu'il est ? Tu penses vraiment que j'ai envie de parler de tout ça après la journée qu'on vient de subir ? Va droit au but et dis-moi vraiment ce que tu as en tête, s'il-te-plaît.

Son regard était intransigeant. Pendant un bref instant, Jérémie se prépara à répliquer. Puis, subitement, toutes ces résolutions, toutes ces barrières de protection qu'il avait forgé entre son cœur et la jeune fille volèrent en éclat et il s'effondra mentalement, incapable de lutter plus longtemps contre ce qu'il ressentait. Son changement d'attitude fut si brusque qu'Aelita esquissa un pas de recul, choqué. Pendant un instant, le masque de froideur et de distance qu'elle avait appris à connaître sur le visage de Jérémie avait vacillé, dévoilant de nouveau le jeune garçon effrayé et apeuré par ce qui l'entourait, désespérément seul, qu'elle avait connu il y avait de cela bien longtemps.

- J'ai eu peur pour toi, confessa-t-il, sa voix s'étouffant dans sa gorge sous le coup de l'afflux émotionnel le submergeant subitement, sur Endo je veux dire… Pendant un instant, j'ai cru que

j'allais te perdre. Ça… A fait ressurgir des choses. J'avais besoin de te voir, ce soir. De me prouver que tu allais bien, que tu ne risquais plus rien… Tu comprends ?

Aelita ne répondit rien, l'expression sur son visage indéchiffrable. Voilà où ils en étaient au final ? Les masques tombaient et Jérémie se laissait aller, perdant de cette belle assurance feinte qu'il avait mis tant de temps à se construire. Au fond de sa poitrine, son cœur se serra face à la vision de ce bout d'homme éperdu, désespéré face à elle, mais son esprit s'enflamma de colère. Comment osait-il agir ainsi après tout ce qui avait été dit, tout ce qui avait été fait au cours des mois précédents ? Espérait-il réellement effacer ses erreurs d'un simple claquement de doigts ? Pensait-il que quelques pleurs suffiraient à l'attendrir ?

La jeune fille réalisa brusquement que, si Jérémie n'avait pas autant changé qu'elle l'avait cru, elle-même n'avait plus rien à voir avec la fille frêle et fragile qui était sortie de son scanner, les jambes vacillantes et déboussolée dans ce monde gigantesque et inconnu, 5 ans auparavant. Elle avait gagné en force et en maturité. Peut-être en froideur également, mais qu'importait ?

- Je veux juste te protéger Aelita, supplia Jérémie, au bord des larmes, je ne veux plus jamais te savoir dans un tel danger… Je regrette tellement, si tu savais…

Les mots sortir de la bouche de l'adolescente malgré elle, fusant droit sur celui qui avait tant compté pour elle autrefois, aiguisés et mortels.

- Jérémie, je ne suis plus cette fille qui avait besoin de toi en toute occasion, répliqua-t-elle d'un ton plus ferme qu'elle ne l'aurait souhaité, ébranlant son vis-à-vis, il est trop tard désormais, beaucoup trop tard… J'ai le pouvoir de me défendre seule, je n'ai pas besoin de toi, je suis désolée si cela te blesse mais il faut que tu m'oublies… Que tu oublies cette époque. Je ne suis plus la Aelita que tu as connu derrière ton écran, c'est fini. Je n'ai plus besoin de toi.

Le jeune homme recula de quelques pas, vacillant face à la violence des mots. Son dos maigre buta contre le battant de la porte, l'empêchant de s'effondrer.

- Il y a pourtant eu quelque chose entre nous, n'est-ce pas… ? bégaya-t-il, désespéré, tu as ressenti quelque chose pour moi… Ce n'était pas juste une illusion, hein ?

La jeune fille poussa un profond soupir. Les paroles du jeune homme s'emmêlait dans son cerveau, elle ne parvenait plus à réfléchir correctement. Elle avait sommeil, tellement sommeil… Elle voulait mettre fin à cette discussion déplaisante au plus vite.

- Rentre à Kadic Jérémie, fit-elle simplement d'un ton neutre, détournant le regard, il est tard et tu as besoin de repos… On en a tous besoin.

- Aelita…

- S'il-te-plaît.

L'adolescent entrouvrit la bouche avant de la refermer, ses doigts tremblants s'immobilisant doucement. Le message était passé. Il avait été idiot de venir jusqu'ici sur un coup de tête : il était clair désormais à ses yeux que ce que ressentait Aelita à son sujet n'avait plus rien à voir avec autrefois. Tout était fini, il l'avait perdu et pour de bon.

- Très bien, abdiqua-t-il, plus abattu que jamais en rouvrant la porte de l'appartement à tâtons dans son dos, s'engouffrant sur le pallier, bonne nuit Aelita.

- Bonne nuit, murmura-t-elle avant que le jeune homme ne disparaisse derrière le battant.

Une fraction de seconde avant qu'il ne s'efface, elle crut percevoir dans son regard bleu marine si profond une once d'une tristesse qu'elle ne lui avait jamais connue auparavant. Une tristesse inconsolable. Pour la première fois de sa vie, son esprit était totalement vide.

Sans réaliser où ses pas la menait, Aelita se retrouva dans sa chambre, adossée contre son mur, haletante, transpercée par une foultitude de sentiments indescriptibles. Comme si quelqu'un avait brusquement décidé de lacérer son cœur de l'intérieur encore et encore, jusqu'à le réduire en charpie. A l'instant où Jérémie avait disparu derrière la porte, elle avait eu la sensation qu'une part de son âme lui était arrachée pour partir avec son ancien petit-ami. Elle ne contrôlait plus rien désormais, ni son corps, ni son esprit.

Lentement, ses doigts s'animèrent d'eux-mêmes, faisant coulisser un tiroir de son bureau, en extirpant un petit rectangle de papier jauni par le temps. Elle se retrouva brusquement recroquevillée sur son lit sans avoir eu l'impression de s'y asseoir, à caresser du pouce son visage, rajeuni, souriant de toutes ses dents au Jérémie de l'époque à travers la photo. Mais, dans la pénombre, ce souvenir semblait s'effacer peu à peu à son regard, devenant de plus en plus fade.

Aelita ne pleura pas. Elle ne pouvait se le permettre, son choix avait été fait depuis longtemps. Sans un mot, sans un bruit, elle pressa les minuscules clichées contre son cœur, laissant peu à peu son esprit embrumé par la rude journée sombrer dans les méandres d'un sommeil où des rires d'enfants retentissaient à ses oreilles à travers la nuit étoilée.

• • •

Les portes de verre du Majestic, le cinéma le plus affectionné des étudiants de la Ville de la Tour de Fer, coulissèrent silencieusement, laissant Stéphanie pénétrer à l'intérieur, son interminable couette brune flottant derrière elle dans l'air frais nocturne.

Les lumières vives du hall d'entrée aveuglèrent un instant la jeune fille qui du cligner des yeux plusieurs fois avant de s'habituer à l'ambiance chaleureuse du lieu. Quelques rares noctambules se pressaient encore contre les guichets, s'alignant sous les hauts panneaux indiquant les films à l'affiche. Quelques marches recouvertes de moquette pourpre menaient à un couloir au loin, où se trouvaient distributeurs et sièges confortables pour patienter.

Stéphanie n'eut pas à balayer la pièce bien longtemps avant de repérer Yumi, en tête de la file la plus courte. La jeune fille lui faisait signe, son lourd manteau ouvert dévoilant son chemisier blanc, ses longs cheveux de jais dégringolant dans son dos, la lumières des projecteurs éclairant la salle se reflétant à leur surface.

- Coucou ! fit l'adolescente aux étranges yeux violets avec un large sourire en rejoignant son amie, c'est sympa cette sortie nocturne au ciné entre filles ! Ça nous aidera bien à décompresser, bonne idée !

- Merci, lâcha Yumi en rosissant légèrement, je n'arrivais pas à dormir de toute façon, après une journée pareille…

- Idem, approuva Stéphanie en commençant à fouiller dans son sac, à la recherche de son portefeuille, et puis je suis trop en colère après Eva pour réussir à me reposer ! Cette peste m'a vraiment énervée avec son comportement…

Yumi se crispa un instant, scrutant la pièce du regard, effrayée à l'idée que l'on puisse épier leur conversation. Mais, en dehors d'elles, les rares visiteurs du cinéma semblaient tous peu enclin à les écouter et surtout pas assez nombreux pour représenter une menace : il fallait qu'elle se détende.

- Tu es peut-être un peu dure avec elle, non ? finit par répondre la japonaise, sans pour autant relâcher sa vigilance.

Cette réplique eu pour effet de lui attirer un regard choqué de la part de Stéphanie.

- « Dure » ? répéta-t-elle, incrédule, les yeux emplis de colère, elle a carrément abandonné tout le monde sur Endo, quitte à laisser crever Aelita ! Tu trouves ça normal, toi !?

- Baisse d'un ton, tu veux ? siffla Yumi entre ses dents, jetant des coups d'œil apeurés en direction des autres personnes de la file, je dis juste que la situation est plus complexe qu'elle en a l'air… Eva n'a pas la même perception des choses que nous dans ces aventures. C'est compliqué !

Stéphanie se renfrogna, une moue boudeuse sur les lèvres. La situation n'était pas aussi simple… Jérémie lui avait dit la même chose mais aucun des deux jeunes gens n'avait pris la peine de lui expliquer en quoi tout était si compliqué avec l'américaine.

Résignée, Yumi poussa un soupir, comprenant où voulait en venir son amie, avant de se lancer dans ses explications, baissant la voix jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un simple murmure :

- Eva n'a pas choisi de rejoindre notre groupe, contrairement à nous tous, expliqua-t-elle discrètement, elle a été possédée par XANA pendant quelques temps et s'est retrouvée embarquée dans cette histoire de dingue malgré elle. Au départ, son engagement auprès de nous ne tenait qu'à son désir de revanche envers l'intelligence artificielle qui avait pris le contrôle de son corps pendant si longtemps et contre sa volonté ! Mais maintenant que XANA n'est plus…

- … Eva ne se sent plus concernée, je comprends très bien, l'interrompit Stéphanie, dubitative, en croisant les bras, mais dans ce cas pourquoi rejoindre le combat de nouveau si elle s'en fiche ? Je pensais qu'elle ne voulait pas que quiconque subisse le même sort qu'elle et Angel en particulier !

- C'est probablement le cas, répondit la japonaise en avançant de quelques pas à mesure que la file d'attente s'étrécissait, ou en tout cas ça l'a été ! Mais je pense que sa tolérance et ses résolutions ont leurs limites malgré tout. Plus le temps avance et plus elle réalise à quelle point ce dans quoi elle s'est engagée peut lui coûter et plus ses idéaux vacillent. Le sauvetage d'Angel pèse bien peu face à sa propre vie au final, sans compter qu'elle n'a aucune affinité avec la plupart d'entre nous ! Pour ma part, je pense que tout ce qui la retient à notre mission désormais c'est son amour pour Odd, mais même celui-ci finira par avoir ses limites selon moi…

Stéphanie hocha la tête, pensive. Si ce que son amie venait de lui énoncer se tenait, le comportement d'Eva n'en demeurait pas moins inqualifiable à ses yeux. Elle qui était si éprise de justice et prête à tout pour aider ses amis, quitte à se sacrifier, avait du mal à se mettre à la place d'une personne aussi égocentrique, contrairement à son amie, plus empathique. Cette dernière fronça soudain ses fins sourcils noirs, une toute autre pensée lui traversant l'esprit :

- Ce qui m'inquiète plus que le comportement d'Eva c'est celui d'Anthéa, fit-elle remarquer plus pour elle-même qu'autre chose, le front plissé dans une attitude concentrée.

Surprise, Stéphanie l'interrogea du regard, l'enjoignant à poursuivre.

- Oui, expliqua Yumi plus avant, inquiète, tu te souviens de la facilité avec laquelle elle a réussi à trouver le code menant au cœur d'Endo ? C'était bien trop rapide pour être naturel selon moi… Comme si elle connaissait le code à l'avance !

- Qu'est-ce que tu insinues ? s'étonna son amie, les yeux écarquillés d'incrédulité, tu penses qu'elle en sait plus sur les agissements de la Green Phoenix qu'elle ne le laisse paraître ?

La japonaise hocha la tête en signe d'acquiescement avant de pousser plus loin sa réflexion, exposant clairement ses doutes :

- Il y a autre chose, fit-elle, toujours aussi pensive, tu te souviens de Mme. Hertz ? Notre ancienne professeure de Sciences ?

- Celle qui a été assassinée il n'y a pas longtemps et qui connaissait Anthéa depuis des années ? Bien sûr ! Comment l'oublier, répondit Stéphanie, déroutée, mais quel rapport avec l'affaire ?

Yumi marqua une pause avant de continuer :

- Tu te souviens qu'Aelita avait surprise sa mère en train de demander à Mme. Hertz de rechercher « quelque chose » qu'elle aurait perdu pour elle ? Etrange qu'elle se soit faite exécuter froidement seulement quelques jours après cette demande, n'est-ce pas… ? A mon avis ce « quelque

chose » qu'Anthéa recherche a un rapport avec la Green Phoenix et Mme. Hertz avait mis le doigt sur quelque chose… Quelque chose qu'Anthéa nous cache.

Stéphanie plaqua la main sur sa bouche, horrifiée par la vérité qu'énonçait son amie.

- Mais… Mais dans ce cas… bredouilla-t-elle, confuse, pourquoi ne pas nous en faire part ? Quelles sont ses motivations ? Tu penses qu'elle a un lien avec la Green Phoenix d'une quelconque façon ?

- Je ne sais pas, admis l'adolescente aux cheveux d'ébène, mais il ne faut pas oublier qu'Anthéa a travaillé pendant plus de 10 ans pour la Green Phoenix en temps que « Memory »… Il est fort possible que certains détails nous échappent de cette époque. Quoi qu'il en soit, il y a de quoi se méfier selon moi.

Stéphanie approuva lentement, songeuse. Si ce que disait son amie était vrai, alors ils avaient tous du souci à se faire ! Mais comment soupçonner ainsi la mère d'Aelita sans preuve ? Elle qui avait tout fait pour sauver les Lyokô-guerriers lorsqu'ils s'étaient retrouvés piégés dans Endo qui plus était ?

Perdue dans ses réflexions, elle ne vit pas tout de suite Yumi se figer, le regard rivé sur un point derrière elle.

- Yumi ? fit-elle, soudain inquiète en voyant son amie se baisser brusquement, se dissimulant dans la foule, qu'est-ce qui t'arrive ?

- William… ! siffla-t-elle, le visage bloqué en une expression horrifiée, qu'est-ce qu'il fait là !?

Plissant les yeux, la jeune fille se retourna dans la direction pointée par sa japonaise d'amie pour découvrir effectivement le jeune homme planté au milieu du hall, sa veste de cuir boutonné jusqu'au col en raison du froid mordant extérieur, fixant d'un air nonchalant les films à l'affiche au dessus d'elles. A son tour, Stéphanie tenta de se faire discrète ce qui, étant donné sa maladresse naturelle, tenait plus du miracle qu'autre chose. Pour une raison qu'elle ignorait, la présence de l'ex de son amie la mettait mal à l'aise, sans doute en raison du souvenir de leur dernière altercation, encore frais dans son esprit.

- Tu veux qu'on aille à un autre ciné ? demanda-t-elle à l'adresse de Yumi, désireuse d'éviter une quelconque réminiscence de ce qui avait failli mettre fin à leur amitié naissance à l'époque.

La jeune fille secoua la tête, ses longs cheveux noirs suivant le mouvement de façon voluptueuse.

- Non, soupira-t-elle, je ne vais pas t'imposer ça juste à cause de mes histoires personnelles avec mon ex… Tout ira bien tant qu'on ne va pas lui parler !

Stéphanie approuva avant de se retourner le plus discrètement possible dans la direction de William. Celui-ci, n'ayant visiblement pas remarqué leur présence, achevait de payer sa place avec sa carte à une borne automatique.

- Il ne devrait pas être à l'internat ? questionna la jeune fille, curieuse, en le suivant des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le couloir menant aux salles de projection.

Yumi, se détendant quelque peu une fois qu'il eut disparu, eut un geste négligeant.

- Il a du faire le mur, il a l'habitude de sortir le soir depuis le collège de toute façon, expliqua-t-elle, ça a toujours été dans sa nature d'être un peu rebelle sur les bords. L'enfermement ce n'est pas son truc !

- Ça a du être difficile pour lui quand XANA l'a capturé dans ce cas… ne put s'empêcher de lâcher Stéphanie, la phrase lui échappant.

Yumi se raidit légèrement. Ainsi son amie avait été même mise au courant de cela ?

- Ça a été difficile pour nous tous, rectifia-t-elle en avançant d'un rang de nouveau, et ça a surtout été de ma faute… C'est moi qui ait fait pencher la balance pour son intégration dans le groupe et au final ça a mal tourné. Si je m'en étais tenu à mon pressentiment d'origine, il ne ferait pas des cauchemars toutes les nuits désormais et ne serait pas torturé à ce point par le rallumage du Supercalculateur !

- Yumi…

La japonaise, éprise par un brusque sentiment de culpabilité ressurgissant par delà les années, secoua la tête de nouveau, se reprenant comme elle le pouvait. Leur tour de payer leur place face à la guichetière était venu de toute manière. Tout en sortant sa carte étudiante, Stéphanie ne put s'empêcher de dévisager son amie d'un air inquiet. Cette dernière se força à sourire.

- Oublie ce que je viens de dire, affirma-t-elle en saisissant les coupons cartonnés que lui tendait la femme de service, avec à peine un regard, ce soir on s'amuse ! On ne pense pas à la Green Phoenix ni à tout ce qui s'y rapproche.

- D'accord ! fit Stéphanie d'un ton rayonnant, attends-moi dans la salle, je vais nous prendre du pop-corn !

Tandis que Yumi s'exécutait, disparaissant derrière l'une des lourdes places du couloir, Stéphanie tourna les talons et s'engagea dans le passage opposé, sur les traces de l'endroit où avait disparu William, obéissant à une mystérieuse pulsion, son sourire fanant sur ses lèvres. Il y avait quelque chose qu'elle avait besoin de confirmer !

Comme elle s'y attendait, elle retrouva le jeune homme faisant la queue devant le distributeur de

boissons, un air impatient sur le visage. Elle avait déjà remarqué à Kadic que son camarade de classe ne pouvait commencer une activité quelconque sans un bon Schweppes à l'orange !

Stéphanie déglutit alors que la dernière personne de la file s'effaçait, laissant la place à l'adolescent ténébreux. C'était le moment ou jamais !

- William ? osa-t-elle finalement l'interpeller, les mains moites.

L'angoisse faisait battre son cœur. Le jeune homme se raidit brusquement à l'entente de sa voix fluette, les doigts à quelques centimètres des numéros du distributeur. Lentement, il tourna la tête dans sa direction, la fusillant de ses yeux d'acier, visiblement peu satisfait de sa présence. Malgré son inquiétude, elle parvint à soutenir son regard.

- Minerve… marmonna-t-il en guise de salut, je suppose que Yumi est là aussi ?

- Exact, répondit la jeune fille, gênée, se dandinant sur place.

L'adolescent marqua une pause avant de soudain se détourner du distributeur, agacé.

- Je vois… Je n'aurai pas du venir ici ce soir, je vais retourner à Kadic je pense, bonne soirée ! balança-t-il en faisant mine de s'éclipser, contournant Stéphanie.

Sans réfléchir, celle-ci agrippa brusquement sa manche de ses ongles colorés, se mordant la lèvre inférieure au passage.

- Attends ! s'écria-t-elle, le stoppant dans sa course.

Interloqué, William fixa un instant la main menue de son interlocutrice refermée sur son bras, trop surpris pour tenter de se dégager.

- Lâche-moi, ordonna-t-il d'un ton glacial, sans obtenir la moindre réaction.

- Non ! protesta Stéphanie, raffermissant sa prise malgré ses tremblements, je veux te parler… S'il-te-plaît !

Pendant un instant, le regard empli de colère du jeune homme laissa penser à l'adolescente qu'il allait la repousser violemment, à l'instar de la façon dont il l'avait traité lors de leur première altercation. Puis, finalement et contre toute attente, son bras se détendit entre ses ongles et ses yeux se teintèrent d'une nuance agacée, certes, mais résignée.

- Tu as cinq minutes, annonça-t-il à sa plus grande joie, le visage neutre.

Nerveuse, Stéphanie commença par le libérer de son emprise, se dandinant sur place, gênée. Elle avait encore beaucoup de mal à cerner William et lui parler à cœur ouvert était un véritable exploit

pour elle.

- Voilà, énonça-t-elle, cherchant ses mots, on n'a plus reparlé depuis notre… Altercation dirons-nous… Celle où je t'ai malencontreusement dévoilé que le Supercalculateur avait été rallumé. J'ai bien conscience que ce que je t'ai dit à ce moment là te tracasse encore aujourd'hui et je voulais savoir comment tu t'en sortais et si je pouvais faire quoi que ce soit pour me rattraper…

Décontenancé, William haussa un sourcil surpris. La jeune fille se sentait-elle réellement coupable de son état ? Il était vrai qu'il séchait de plus en plus de cours dernièrement et dormait de moins en moins bien depuis sa rupture avec Yumi, cependant il aurait pensé que Stéphanie en aurait été soulagée, après la façon dont il l'avait traitée…

- Ne t'en fais pas pour ça, tenta-t-il de la rassurer gauchement, c'est moi qui t'ai forcée à me révéler cette information… Je n'ai aucune raison d'en vouloir à quelqu'un si ce n'est à moi-même pour ma curiosité maladive. J'aurais mieux fait de t'écouter et de ne pas t'en demander plus, voilà tout.

- C'est si difficile que ça ? questionna l'adolescente à brûle-pourpoint, faisant se raidir son interlocuteur, savoir le Supercalculateur rallumé je veux dire… J'aimerai comprendre ce qui te préoccupe autant.

Le jeune homme fronça les sourcils, hésitant. Il connaissait à peine cette Stéphanie Minerve après tout, qui était-elle pour s'immiscer ainsi dans sa vie privée et tenter de comprendre ses tourments ? Son impudence l'agaçait franchement. Pourtant, au fond de son étrange regard aux reflets mauves, se dégageait quelque chose de chaleureux et de sincère : comme si elle ne cherchait rien de plus qu'une façon de lui venir en aide. Était-elle donc si naïve… ?

Cette attitude en était si désarmante que William se surprit à répondre avec la même sincérité que celle que le regard de la jeune fille lui renvoyait, laissant les mots couler de sa bouche sans parvenir à les stopper :

- Ce Lyokô… Cet univers qui semble tant exalter Yumi et les autres… Il est dangereux, affirma-t-il simplement, plus sombre que jamais, ils ne comprennent pas… Aucun d'entre eux ne comprend les risques qu'ils encourent et qu'ils font encourir aux autres ! Crois-moi je suis bien placé pour le savoir. Cet engin est un cauchemar ambulant, une abomination qui n'aurait jamais du voir le jour !

Stéphanie écarquilla les yeux de surprise. A la faible lueur du couloir, il lui semblait que le visage de William s'était durcit, comme en proie à de pénibles souvenirs.

- Moi j'ai trouvé ça fantastique ! répliqua-t-elle malgré elle avant de se reprendre, face au regard noir que lui adressa son vis-à-vis, je veux dire… Terrifiant oui, et dangereux c'est clair ! Mais être dans ce monde virtuel… Ça nous donne l'impression d'être quelqu'un, de pouvoir faire quelque chose pour une fois ! C'est proprement exaltant ! Je n'ai été virtualisée qu'une fois et pourtant c'était l'expérience la plus inoubliable de toute ma vie… Pour la première fois j'ai eu l'impression de servir

à quelque chose… D'être à ma place au final.

William ne répondit rien, se contenant de fixer ce petit bout de femme au regard pétillant, imprégné de souvenirs de combat épiques. Un sourire de pitié s'inscrivit brièvement sur son visage. Elle ne réalisait pas encore ce à quoi elle renonçait en se lançant dans cette aventure. Mais pouvait-il la blâmer ? Lui-même n'avait fait ce lourd constat qu'après s'être laissé posséder pendant de longs mois, piégé dans les méandres de cet ordinateur quantique si captivant avec cette sensation de ne plus jamais pouvoir ne serait-ce qu'entrapercevoir la lumière d'un jour véritable. Il lui avait fallu tout perdre pour réaliser à quel point ce combat ne valait pas le prix à payer pour le mener. Cela, aucun autre Lyokô-guerrier n'avait eu à l'endurer.

- J'ai pensé comme toi lors de ma première virtualisation, admit-il finalement, s'aventurant sur un terrain de confessions qu'il n'avait jamais entreprit de parcourir jusqu'alors, pas même avec Yumi, je me sentais indestructible. J'étais celui qu'ils attendaient, les Lyokô-guerriers je veux dire. Celui qui allait changer la donne et faire pencher la balance en leur faveur. J'allais enfin prouver à Yumi et aux autres que j'étais digne de confiance et que je pouvais servir à quelque chose… Vois où ça m'a mené ?

Stéphanie ne trouva pas quoi répondre. Elle savait, par son amie japonaise et ses nouveaux compagnons d'arme, que le jeune homme avait perdu plusieurs mois de sa vie captif dans le Supercalculateur. Cependant, l'entendre en parler était une toute autre expérience que d'imaginer cette période. Le ton de souffrance véritable et de regrets dans sa voix était bouleversant pour elle. C'était plus que ce qu'elle pouvait supporter.

- Ce que Lyokô te donne, il te le reprend au centuple, poursuivit William, désespéré cette fois-ci, toute trace d'agressivité disparue dans sa voix, je ne m'en suis pas rendu compte à l'époque et il est trop tard pour les autres mais je peux au moins te mettre en garde toi. Laisse tomber cette bataille qui ne te concerne pas et fuit. Fuit tant qu'il en est encore temps. Ou tu risques de tout perdre : tes certitudes, tes amis… Ta vie. Comme moi je l'ai fait avant toi. Ça n'en vaut pas la peine, crois-moi !

L'adolescente resta silencieuse, les paroles de William ricochant lourdement dans sa tête. Ainsi il souffrait à ce point de cette expérience ? Cela expliquait son agressivité envers elle lorsqu'elle lui avait appris le rallumage du Supercalculateur. Non seulement il avait senti les fantômes de son passé ressurgir mais en plus il s'était projeté en elle et n'avait pas pu s'empêcher de craindre de voir son sort s'appliquer à des innocents. Elle ne pouvait que compatir et comprendre son sentiment.

Cependant, c'était sans compter sur son entêtement légendaire. Relevant la tête, l'adolescente planta son regard violacé dans les yeux sombres du jeune homme, le visage grave. Celui-ci haussa les sourcils, surpris par ce brusque changement d'attitude.

- Tu te trompes, lâcha-t-elle simplement, ça en vaut la peine. Si c'est pour protéger ceux qui nous sont chers et leur apporter notre aide alors ça vaut toutes les souffrances du monde.

L'image de Mathieu s'afficha alors dans son esprit et elle ne put retenir un sourire doux qui

n'échappa pas à William, le décontenançant encore plus.

- Il y a un ami qui est impliqué dans cette histoire et que je veux accompagner dans cette épreuve à tout prix, poursuivit-elle d'un air songeur mais ferme, sans se défaire de son sourire, peut-être que cette bataille contre la Green Phoenix ne me concerne pas mais elle le concerne lui. En conséquent, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider, quel que soit le prix. Tant que je parviens à lui arracher un sourire, alors je serai pleinement satisfaite. Alors toutes les peurs, tous les tourments que j'aurais pu ressentir dans ce seul et unique but s'envoleront.

Elle inspira un grand coup, le cœur apaisé. Elle savait ce qu'elle disait. Rien au monde ne saurait lui apporter plus de joie que de savoir Mathieu heureux de nouveau, même si pour cela elle devait sacrifier jusqu'à la dernière parcelle d'espoir qu'elle possédait. C'était là, le véritable sens de l'amitié pour elle : être capable de se sacrifier pour l'autre, sans penser aux conséquences. Maintenant qu'elle tenait ce sentiment au creux de ses mains, pas seulement pour Mathieu mais également pour Yumi, et Aelita, Odd, et même pour ce bellâtre d'Ulrich, elle ne comptait pas le laisser s'échapper.

William resta interdit, désarmé par la soudaine sérénité qui venait de s'emparer de Stéphanie. Celle-ci leva les yeux vers lui et son regard, empli d'assurance, le transperça, achevant de faire voler en éclat ses ultimes certitudes.

- J'espère qu'un jour toi aussi tu comprendras tout ça, affirma-t-elle avec un léger sourire, qu'un jour, toi aussi tu trouveras une raison de te battre à nos côtés… Alors, je serai plus que ravie de te montrer le chemin pour oublier tes souvenirs douloureux si tu es d'accord.

- Pourquoi… ? bafouilla William, incapable d'aligner deux pensées cohérentes, je veux dire… Pourquoi tu te soucies tant de moi ? Qu'est-ce que ça t'apporte ? Mes problèmes ne te concernent pas… Tu devrais me haïr pour ce que je t'ai fait !

Un rire nerveux s'éleva des lèvres de l'adolescente.

- Disons qu'on se ressemble plus que tu ne le penses selon moi, lança-t-elle simplement, mystérieuse, tous les deux, on a rejoint cette aventure par choix, non pas par obligation ou parce qu'on était impliqués, contrairement aux autres. On l'a fait pour une personne chère à notre cœur, et pour se prouver quelque chose, rien de plus.

William hésita avant d'abdiquer, trop las pour se battre. La fatigue l'emportait sur son désir de sauver cette fille aux arguments massues. N'avait-elle donc rien de mieux que de bons sentiments à opposer à sa froide logique et à son expérience personnelle ? Pourtant cela suffisait à réduire en miette sa véhémence, pour un raison qui lui échappait encore… Au fond de lui, il sentait le doute poindre.

Mais qui était-elle donc, pour qu'une seule de ses paroles suffise à le faire réfléchir sur ces choses qu'il avait prises pour acquis depuis son retour sur Terre, deux ans auparavant, et qui le hantaient chaque nuit ?

- Tu as au moins raison sur un point, reconnut-il avec un sourire involontaire, on se ressemble : on est aussi têtu l'un que l'autre.

Les deux jeunes gens restèrent silencieux un instant, se dévisageant avec une curiosité nouvelle, se découvrant respectivement sous un autre jour. Pour la première fois depuis que l'adolescente accro aux mangas avait intégré Kadic, ils se découvraient la possibilité d'apprendre l'un sur l'autre.

- Tes cinq minutes sont écoulées, fit doucement remarquer Stéphanie, s'empourprant légèrement, la tension du moment retombant petit à petit.

William acquiesça sans pour autant la chasser. Lui qui n'avait qu'une envie cinq minutes auparavant : rester seul en se débarrassant d'elle, avait désormais du mal à mettre fin à leur discussion.

Ce fut finalement Stéphanie qui rompit le silence, se massant la nuque avec un petit rire gêné.

- Bref, lâcha-t-elle en balançant ses bras d'avant en arrière, désolée de t'avoir fait perdre ton temps ! Je te laisse tranquille, Yumi doit sûrement commencer à s'impatienter… Bonne fin de soirée !

- Oui… put simplement répondre William, toujours aussi décontenancé, alors que l'adolescente disparaissait déjà à l'autre bout du couloir, toi aussi…Merci.

Une fois hors de vue du jeune homme, Stéphanie se laissa glisser contre une porte, le cœur battant la chamade. Quelle était cette sensation qui étreignait sa poitrine douloureusement ? Sa discussion avec celui qui s'était un jour montré si violent envers elle l'avait-elle à ce point perturbé ?

Une seule chose était sûre : ses paroles l'avaient troublé autant que les siennes lui avaient permis de réfléchir, elle. Restait à observer son attitude dans les jours à suivre…

Curieusement légère, Stéphanie se redressa, le sourire aux lèvres, avant de rejoindre l'entrée de leur salle de cinéma où Yumi l'attendait, le regard impatient et les tickets en main.

• • •

Jérémie grimpa l'escalier menant au dortoir des garçons sans même regarder où il se rendait, sans se soucier du bruit que ses chaussures étaient susceptibles de soulever dans l'internat silencieux de Kadic, au risque d'éveiller un quelconque surveillant. Il s'en moquait. La seule chose qui importait pour lui désormais étaient les paroles d'Aelita qui s'obstinaient à résonner encore et encore dans sa tête, allant jusqu'à cogner douloureusement contre son crâne, menaçant de le transpercer à tout instant.

Il ne se souvenait plus de quelle façon il avait réussi à trouver la force de quitter l'immeuble de celle qui partagea ses jours et ses nuits pour rejoindre un bus de nuit et regagner Kadic. Plus il y

pensait et plus le fait qu'il en ait trouvé la force lui paraissait inconcevable. Une quelconque force mystique avait du se rire de lui, le téléportant au plus loin de celle qu'il avait aimé, le poignardant un peu plus au cœur. Comment la douleur aurait-elle pu être si insupportable autrement ?

Les mots avaient été dits et Dieu seul savait à quel point il aurait payé cher pour que jamais ils ne sortent de la bouche d'Aelita. Elle ne l'aimait plus, c'était un fait qu'il devait désormais accepter comme une réalité, aussi douloureuse puisse-t-elle être. Avait-il le choix de toute manière ?

Son corps n'était plus qu'une coquille ville désormais, traînant son cœur en lambeaux jusqu'à sa chambre tel un automate. Il vit sa main se lever et abaisser la poignée sans y penser, la tête vide, ainsi que la porte pivoter sur ses gonds.

Ce ne fut qu'une fois pénétré à l'intérieur de son modeste dortoir que son esprit commença à émerger des brumes empoisonnées dans lesquelles il sombrait peu à peu depuis son départ de chez les Stones. Sa conscience meurtrie émergea suffisamment pour lui permettre de distinguer dans la pénombre la silhouette recroquevillée de Mathieu sur son lit, encore tout habillé.

Jérémie ne put retenir un rictus mauvais. Pendant quelques instants, il était allé jusqu'à oublier l'existence de son compagnon de chambre, pourtant responsable de bien de ses maux.

- Aelita m'a rejeté, j'espère que tu es satisfait !? ne put-il s'empêcher de lui lancer, porté par la colère irrationnelle qui ballottait son cœur désormais.

Il ne reçut pour toute réponse qu'un long silence. Silence qui acheva de le mettre hors de lui. Après tout, il avait trouvé le courage de venir voir celle qu'il aimait ce soir pour lui confesser les sentiments qu'il éprouvait encore, il pouvait bien aller plus loin en avouant à cet envahisseur à quel point il le détestait.

Hors de lui, incapable de se contrôler, Jérémie se jeta sur le lit et empoigna fermement Mathieu par le col, le forçant à se redresser, le visage déformé par la rage. Dans la précipitation, ses lunettes glissèrent de son nez, rebondissant sur le matelas.

- Ais au moins la décence de me répondre, espèce de salopard ! éructa-t-il, fou de rage, son visage à quelques centimètres seulement de celui de son rival, trop surpris pour réagir, tu as eu ce que tu voulais avec elle pas vrai !? Au fond de toi je suis sûr que ça te fait bien rire de me voir aussi pathétique face à elle ! Tu…

Mais la voix de Jérémie s'étrangla soudain dans sa gorge avant qu'il ne parvienne à continuer, stopper net. Là, à la lueur de la lune filtrant à travers les volets entrouverts, il venait de voir quelque chose scintiller sur la joue de Mathieu. Une larme… ?

- Tu… Tu pleures ?

Le jeune homme se dégagea prestement sans pour autant chercher à repousser son compagnon de

chambre, se renfonçant dans un coin de mur, retenant à grands peines ses sanglots.

A tâtons, et trop décontenancé pour continuer à crier, Jérémie chercha ses lunettes jusqu'à les chausser de nouveau, interdit. Maintenant qu'il y voyait de nouveau clair, il pouvait voir distinctement les perles salées couler sans interruption des yeux noyés d'eaux de Mathieu, rougissant ses joues. Des larmes de peine, silencieuse et douloureuse… Des larmes qu'il n'avait que trop connues… Un chagrin d'amour.

Jérémie aurait voulu hurler, profiter de la situation pour enfoncer celui qu'il considérait comme son ennemi depuis son arrivée à Kadic plus bas que terre, prendre enfin l'ascendant sur lui. Au lieu de cela, il se laissa de nouveau tomber sur le matelas à côté de Mathieu, les jambes fauchées, toute trace de haine en lui comme envolée. Que se passait-il ? Pourquoi son compagnon de chambre était-il dans un tel état ? N'était-ce pas LUI le blessé dans l'affaire ?

- Qu'est-ce qui te prend tout à coup… ? s'étonna Jérémie d'un ton agacé mais étrangement calme, c'est moi qui vient de me prendre un râteau par Aelita, pas toi… Alors pourquoi est-ce que tu pleures ? Ça fait longtemps que tu es dans cet état ?

- Si tu savais comme je m'en fous de ton histoire avec Aelita en ce moment, cracha Mathieu entre deux sanglots, visiblement bouleversé, c'est le cadet de mes soucis en ce moment, crois-moi…

L'adolescent aux cheveux blonds fronça les sourcils, s'apprêtant à répliquer à cette agressivité nouvelle sur le même ton acerbe. Puis, brusquement, Jérémie se souvint qu'il n'était pas le seul à avoir perdu quelque chose ce soir… Sur Endo, Mathieu avait été à deux doigts de retrouver son ami enlevé, Angel, pour se voir finalement incapable de l'aider et devoir fuir comme un lâche. Si lui se sentait mal, par rapport à la confirmation de l'absence de sentiments d'Aelita envers lui, Mathieu devait être en proie à un véritable brasier intérieur, le consumant à petit feu…

Même si le sort du jeune homme lui avait été égal jusqu'à présent, Jérémie se surprit à ressentir de la pitié pour ce garçon qu'il connaissait à peine finalement. Si la perte d'un ami le bouleversait à ce point et même si cela le faisait bouillir et enrager en son for intérieur, alors il ne pouvait pas être aussi mauvais qu'il se forçait à le croire depuis des mois.

- C'est à cause d'Angel, c'est ça ? s'enquit-il en tachant de ne pas s'attirer de nouvelles insultes. Il était trop fatigué et avait trop mal au crâne ce soir pour se battre avec Mathieu de toute manière…

Lentement, l'adolescent aux cheveux auburn hocha la tête en signe d'acquisition, les yeux luisant de colère et de honte derrière leurs larmes. Il détestait se faire surprendre en une telle situation d'impuissance face à Jérémie, qu'il ne portait guère dans son cœur. Cependant, pour cette nuit, ses sentiments étaient plus forts que ses résolutions.

Son compagnon de chambre ne put retenir un sifflement désapprobateur.

- Tss, ressaisis-toi ! grinça-t-il entre ses dents, agacé par les pleurs de Mathieu qui faisaient

fondre ses défenses les unes après les autres, un homme ne pleure pas comme ça pour un ami… Tu as pu le voir ce soir ! C'est déjà une victoire en soit… Tu devrais t'en contenter.

- Tu ne comprends rien à rien décidément… marmonna son vis-à-vis, ravalant ses larmes amères.

Jérémie fronça les sourcils. C'en était trop. Comment ce nouveau venu dans la bande, ce type qui ne connaissait rien à leur histoire et qui avait mis Aelita, Odd et Ulrich en danger par son attitude égoïste pas plus tard que quelques heures plus tôt osait-il lui dire une telle chose ? C'était plus qu'il ne pouvait supporter.

- Dans ce cas explique-moi ! répliqua l'adolescent avec colère, se redressant d'un bond, il y en a marre de tes cachotteries et de tes mystères ! Dis-moi clairement pourquoi est-ce que le sort de cet Angel t'importe tellement ? Qu'est-ce qu'il représente pour toi pour que tu te mettes à chialer comme ça pour lui toute la nuit !? Qu'est-ce qu'il représente, pour te donner la peine de mettre en danger absolument tout le monde dans cette mission !? Dis-le moi !

Mathieu releva la tête vers Jérémie, un air de défis dans le regard qui surpris le jeune homme. Maintes fois il avait eu l'occasion de lui révéler la vérité et à chaque fois il s'en était gardé, jugeant que son compagnon de chambre serait incapable de le comprendre, quoi qu'il arrive, et que ce choix ne lui apporterait que des ennuis supplémentaires. Cependant, ce soir, après tout ce qu'il avait traversé sur Endo, jouer la comédie une fois de plus lui paraissait insurmontable. Il était temps que les masques tombent une bonne fois pour toute, il n'avait pas la force de le maintenir en place plus longtemps.

- Je l'aime, cracha-t-il simplement au visage de Jérémie, livide, je suis fou de lui au point de vouloir donner ma vie pour le sauver. Pour moi, rien d'autre au monde n'importe que lui, au même titre que pour toi Aelita représente tout. Tu saisis maintenant ?

Jérémie amorça un mouvement de recul, choqué par les révélations de l'adolescent. Son cerveau avait beau être rapide en temps normal, trop de chose s'embrouillaient dans sa tête pour qu'il parvienne à analyser les paroles de son compagnon de chambre.

- Tu… Quoi ? bégaya-t-il, tentant de retrouver tes esprits… Tu l'aimes mais… Tu es gay !?

Gravement, Mathieu hocha la tête en signe d'approbation une nouvelle fois, déglutissant au passage. Il en avait trop dit mais, au lieu d'éprouver la moindre forme de regret, il se sentait soulager d'un poids. Désormais, tout le monde dans son entourage proche était au courant de son plus lourd secret, qu'ils l'acceptent ou pas. C'était un formidable bond en avant pour lui…

Dans la tête de Jérémie, les idées se remettaient peu à peu en place, les paroles de Mathieu s’emboîtant dans les cases vides de son esprit comme autant de pièces de puzzle. Tout s'expliquait désormais… Les mails retrouvés sur son PC, la raison pour laquelle Aelita avait refusé de lui confier son secret sans en être alarmée pour autant, cette obsession pour Angel… Tout, absolument tout. Comment avait-il fait pour être aveugle à ce point ?

Un rire nerveux s'échappa soudain de sa gorge, faisant légèrement tressauter Mathieu.

- Quel con… murmura simplement Jérémie en se massant le front, épuisé, mais quel con… Tu ne pouvais pas me l'avouer plus tôt, imbécile ? Aelita est au courant je suppose…

- Tout le monde est au courant, répliqua le jeune homme d'un ton acerbe.

Jérémie ferma les yeux, nauséeux. Il se sentait ridicule de ne pas avoir compris plus tôt… Son attitude avait du paraître tellement absurde à ses amis ! Comment avait-il pu se montrer aussi stupide ?

Pire encore, maintenant qu'il savait avec certitude que Mathieu ne convoitait pas Aelita, il réalisait peu à peu qu'il n'avait absolument aucune raison de le détester, pas plus que de se montrer désagréable avec lui… Comment avait-il pu laisser ses sentiments l'emporter à ce point ? Il était inexcusable…

- Ça explique pourquoi tu as littéralement pété les plombs sur Endo, fit-il remarquer, trop honteux pour présenter des excuses, ses joues en feu heureusement masquées par la pénombre, si ça avait été Ael… La personne que j'aime qui était prisonnière de la Green Phoenix, j'aurai moi aussi tout fait pour la sauver…

- Non, ça n'excuse rien, répliqua Mathieu, amer, j'ai mis en danger tout le monde, comme tu l'as si bien fait remarquer… J'ai disjoncté…

Jérémie se tut, incapable de trouver quoi répliquer. Il n'avait jamais été très bon pour les phrases de réconfort… Brusquement, à la lueur du clair de lune, le visage de celui qu'il avait considéré comme un rival lui rappelait une toute autre figure : celle d'un petit garçon blond aux épaisses lunettes qu'il avait bien connu, effrayé et perdu face à ce qui l'entourait. Qu'était-il devenu… ?

- Je pensais être prêt à tout sacrifier jusqu'à il y a peu pour celui que j'aime, poursuivit le jeune homme aux cheveux auburn, dégoûté de lui-même, la tête entre les mains, mais ça, c'était avant d'arriver à Kadic… Avant de vous rencontrer, Aelita, Odd et toi… Avant de réaliser que des personnes comme Stéphanie tenaient à moi. Je pensais n'avoir aucune attache mais j'ai fini par réaliser que j'avais tord. Alors du coup je ne sais plus où j'en suis… Je ne sais plus ce que je dois faire… Poursuivre mon but sans me soucier des autres ou... ? Je ne sais plus…

Les paroles s'embrouillaient en sortant de sa bouche. Il était réellement perturbé en son for intérieur, incapable de faire la part des choses à la suite des derniers événements survenus sur Endo. Il se moquait désormais d'avouer ce qu'il ressentait réellement à Jérémie. La seule chose qui lui déchirait l'esprit était ce choix impossible auquel il avait maintenant conscience d'être confronté : celui qu'il devait faire entre son ami et la personne qu'il aimait de tout son être. Qui devait-il rejoindre et qui devait-il protéger ? Il n'était plus sûr de rien…

Un sifflement dédaigneux de Jérémie lui fit relever les yeux, embués de larmes. Ce dernier se

massait le crâne, un air désespéré sur le visage.

- Je ne sais pas ce qui t'es passé par la tête depuis notre retour sur Terre mais il faut que tu te calmes. Certes, tu as agis de manière stupide aujourd'hui sur Endo à foncer tête baissée, mais on l'a tous fait. Aelita, Odd, et même moi. Personne ne va te haïr pour ce que tu as fait.

Mathieu tourna la tête, peu convaincu, bien que surpris par les paroles du jeune homme. Auparavant, jamais il n'aurait tenté de le réconforter d'une quelconque façon que ce fut !

Agacé par l'attitude de son compagnon de chambre, Jérémie se rassit à ses côtés, lui empoignant fermement l'épaule, afin de le forcer à planter son regard dans le sien, confrontant le bleu marine de ses yeux à l'azur de ceux de l'adolescent éperdu.

- Pour en revenir au sujet principal, reprit-il, ferme, je ne vois pas en quoi ta mission de sauver l'homme que tu aimes entre en contradiction avec le fait d'accepter notre amitié à tous. Que je sache, notre but est le même : sauver un innocent et empêcher ses tortionnaires de faire plus de mal. Alors pourquoi devrais-tu tout supporter seul ? Je suis sûr que Odd, Stéphanie et les autres ont déjà du te le dire des centaines de fois en plus alors ne me force pas à le répéter ! Dans cette galère on a la chance d'être tous ensembles, même si tout ne se passe pas toujours comme prévu, tu saisis ?

Incrédule, Mathieu ne put qu'approuver d'un léger mouvement de tête. Il y avait définitivement quelque chose d'étrange dans l'attitude de Jérémie : pourquoi cherchait-il à le réconforter alors qu'il ne souhaiter qu'en découdre avec lui à peine quelques secondes plus tôt ? Toujours était-il que ses paroles, bien que brusques, avaient eu un effet positif sur son cœur, qui s'en était retrouvé comme légèrement allégé.

Désormais, il n'éprouvait plus qu'une désagréable sensation de honte au creux de son estomac, le rendant nauséeux. Quoi que puisse en dire Jérémie et les autres, il se sentait coupable de son attitude sur Endo et entendait bien se rattraper, d'une manière ou d'une autre.

- Pourquoi ? murmura-t-il, s'attirant un haussement de sourcil curieux de la part de son compagnon de chambre, pourquoi est-ce que tu te soucies à ce point de ce que je ressens tout à coup ? Qu'est-ce qui a changé ?

Jérémie inspira profondément, lâchant son vis-à-vis, perdant son regard à travers les volets entrouverts de la pièce, songeur.

- Parce que je sais ce que ça fait de se sentir seul et différent, répondit-il finalement après plusieurs minutes de lutte intérieure contre sa fierté, bien sûr, je n'ai jamais eu à subir l'homophobie, comme toi, ou ce genre de chose… Mais j'étais rejeté à l'époque du collège… J'étais juste considéré comme un geek-intello un peu bizarre avec qui cela faisait mauvais genre de traîner, et ça a duré jusqu'à ma rencontre avec les autres, ce fameux jour où j'ai rallumé le Supercalculateur. Je n'avais pas d'amis non plus à l'époque, juste une féroce obsession : celle de libérer cette fille dans l'ordinateur que je venais tout juste de rencontrer et de qui je venais de tomber désespérément

amoureux. Pour moi, Ulrich, Odd et Yumi n'étaient que des pions, en quelque sorte, des moyens d'arriver à ce but ultime qui donnait enfin un sens à ma vie. Mais avec le temps, j'ai fini par réaliser qu'ils représentaient beaucoup plus et que les perdre me serait insupportable, un peu comme toi au final.

Mathieu resta interdit face au discours de Jérémie, qu'il découvrait désormais sous un jour nouveau. Certes, le jeune homme n'avait jamais eu à subir une haine aussi puissante que celle de ses anciens camarades de lycée ou celle de ses parents, mais, pourtant, sur son visage, il était capable de lire les mêmes traces de solitude qui l'avait hantée pendant des mois.

Un petit rire nerveux lui échappa, lui attirant le regard courroucé de son interlocuteur.

- Excuse-moi, lâcha-t-il en se reprenant, c'est juste que… Je me rends compte qu'on se ressemble peut-être plus que je ne le croyais à l'origine.

- J'en suis le premier surpris, crois-le bien, grimaça Jérémie avec, cependant et pour la première fois, une once d'amusement dans le regard, quoi qu'il en soit à l'avenir essaye de ne plus faire de conneries comme aujourd'hui et réfléchis un peu plus avant d'agir. On finira par le secourir ton Angel, je te le promets. Tache juste de nous faire confiance.

Mathieu laissa échapper un sourire reconnaissant, mêlé de culpabilité, dans le noir. Jérémie avait raison sur un point : il n'était plus seul. Il lui fallait accepter de se reposer sur les autres désormais et patienter… Angel était à portée de doigt désormais mais, au final, il avait gagné beaucoup plus que ce qu'il avait pu espérer à l'origine en se lançant dans cette aventure. N'était-ce pas là le plus important ?

Au dessus de Kadic, la nuit s'achevait lentement, l'horizon se nimbant de bleu clair annonçant l'aube. Un nouveau jour se levait, porteur d'espoir pour les Lyokô-guerriers : il était temps de faire un pas en avant et de se battre de plus belle. La riposte contre la Green Phoenix et tout ce qu'elle leur avait fait subir s'apprêtait à débuter.

Chapitre 38

Réalité_

Un tremblement sourd ébranla le sol de Lyokô, se répercutant jusqu'au ciel. Mathieu cligna des yeux, hébété. Il ne savait pas comment il était arrivé en ce lieu, pas plus que la raison pour laquelle il s'y trouvait. Une seule certitude occupait son esprit cependant : il devait se battre. Se battre et protéger le monde virtuel coûte que coûte. Telle était son devoir et la volonté qui faisait battre son cœur virtuel.

Une main se referma sur la sienne, le faisant légèrement tressauter. Lentement, il releva sa tête coiffée de ses sempiternels oreilles de lapins jusqu'à croiser le regard d'or liquide d'Angel à ses côtés. Le jeune homme lui sourit, rassurant. Tout allait bien se passer.

Sans comprendre pourquoi, sans parvenir à se contrôler, Mathieu lui rendit son sourire avant de se retourner vers le ciel du territoire de nouveau, une sourde appréhension lui serrant la gorge. Tout allait se jouer dans un instant, ce n'était plus qu'une question de fraction de seconde…

Puis, subitement, le ciel se déchira et Lyokô sombra dans le chaos…

• • •

Un sac s'écrasa sur le bureau juste à côté de Mathieu, l'éveillant en sursaut. Les yeux encore embrumés de sommeil, il dut cligner plusieurs fois des paupières avant de parvenir à reconnaître Jérémie qui le fixait de toute sa hauteur, un air dédaigneux sur le visage.

- Debout là-dedans ! grommela-t-il en se glissant sur la chaise à côté de lui, tu as eu toute la nuit pour dormir !

Il fallut quelques secondes supplémentaires à l'adolescent avant qu'il n'identifie la pièce claire et les paillasses sur lesquelles lui, ainsi que les autres élèves de Première Scientifique de Kadic, étaient attablés. La Salle de Sciences… Il était en cours de SVT !

- Désolé, marmonna-t-il en luttant vainement contre le sommeil, étouffant un bâillement, mais la nuit a été courte pour nous deux et avec la journée qu'on a passé hier je dois bien admettre que je suis épuisé !

Jérémie eut un haussement de sourcil hautain. Lui-même ne s'était jamais plein des nuits blanches qu'il avait enduré au collège, à l'époque de sa lutte contre XANA. Mathieu était décidément de faible constitution… Malgré leur paix tacite récente, il ne pouvait s'empêcher de le

trouver affreusement horripilant par moment !

- Tu finiras par t'y faire, se força-t-il néanmoins à lui dire tout en sortant trieur et trousse de sa sacoche en cuir.

L'heure du début du cours n'était pas encore tout à fait arrivée et la plupart des élèves étaient encore éparpillés dans la classe, bavardant gaiement entre eux, discutant de leur week-end banal et sans intérêt. Attablée à son bureau, Madame Collins, déjà prête, faisait silencieusement le décompte des élèves présents, un stylo à la main. Comme tous les lundis matin, l'ambiance était plus à la détente qu'autre chose.

La porte de la salle coulissa une nouvelle fois, n'attirant que quelques brefs regards peu intéressés, et Aelita entra, son sac sur l'épaule, un air triste sur le visage.

Celui-ci se teinta de surprise qui se changea rapidement en soupçon lorsqu'elle aperçut Jérémie positionné à côté de Mathieu, place qu'elle avait l'habitude d'occuper depuis le départ de Kadic du jeune homme.

- Euh, vous allez bien ? ne put-elle s'empêcher de questionner, surprise par une telle proximité.

- Oui oui, répondirent les deux compagnons de chambre dans un bel ensemble, ajoutant à sa surprise, pourquoi ?

Sentant poindre un nouveau mal de crâne, Aelita choisit de ne pas se formaliser du comportement pour le moins inhabituel de son ex, préférant embrayer directement sur un sujet plus important.

- Ma mère voudrait qu'on fasse un point sur ce qu'on a appris sur Endo lors de notre précédente mission, murmura-t-elle le plus discrètement possible en se penchant sur leur bureau, rendez-vous ce soir après les cours au Kiwi Bleu ! Je peux compter sur vous ?

- On ne va pas à l'usine ? s'étonna Mathieu, s'attirant un hochement de tête négatif de la part de l'adolescente aux cheveux roses.

- Ma mère travaille ce soir, expliqua-t-elle, elle préfère profiter de sa pause pour notre réunion… A tout à l'heure !

Et, sans un mot de plus et en prenant bien soin d'éviter de croiser les yeux de Jérémie, elle se dirigea au fond de la salle jusqu'à une paillasse libre afin de s'y laisser tomber, s'éclipsant à la vue des deux jeunes hommes.

Malgré lui, Mathieu ne put s'empêcher de remarquer le regard douloureux de son voisin de table alors qu'Aelita s'éloignait, incapable de se détacher d'elle. Un brusque sentiment de culpabilité l'envahit. La veille, Jérémie avait pris la peine d'écouter ses doutes et de le réconforter tandis que lui

avait ignoré avec superbe sa dispute avec son ex-petite-amie. Peut-être le jeune homme aux lunettes n'était pas le plus égoïste des deux en fin de compte ? Que restait-il de leur différent une fois la vérité sur leurs sentiments respectifs dévoilée au grand jour ? Peut-être était-il temps de faire preuve d'un peu de bon cœur et de bonne volonté envers son compagnon de chambre…

- Ne te fais pas trop de soucis pour Aelita, murmura-t-il à l'adresse de son voisin, baissant d'un ton alors que, sous l'injonction du professeur Collins, la classe commençait peu à peu à s'ébranler en vue du début du cours, elle se montre peut-être distante en ce moment mais je suis persuadé que c'est simplement parce qu'elle a trop à porter sur les épaules, avec toutes ces histoires concernant la Green Phoenix et tout ça… Je ne pense pas qu'elle t'ait oublié si facilement, attends de voir comment les choses évoluent une fois toute cette aventure terminée !

Jérémie resta silencieux, les yeux rivés en direction du tableau et, pendant un instant, Mathieu eut peur d'avoir outrepassé ses droits en donnant ainsi son avis sur les deux jeunes gens et leur relation. L'adolescent blond finit cependant par se dérider, esquissant un mouvement des lèvres à peine perceptible, histoire d'échapper à la vue perçante de l'enseignante, pour lui répondre :

- Ne le prends pas mal, fit-il tout bas sur un ton acerbe, plus douloureux qu'empli de reproches, mais je pense que tu n'as pas toutes les cartes en main pour juger de la situation… Aelita est une fille plus forte que tu le crois, elle sait ce qu'elle veut. Si elle avait voulu qu'on se remette ensemble, elle l'aurait dit au lieu de me repousser. Je la connais depuis des années et c'est une personne sincère, autant envers elle qu'envers les autres… C'est *gentil* de te soucier de moi mais crois-moi, c'est peine perdue.

Mathieu, malgré le fait que Jérémie ait buté sur le mot « gentil », se sentit flatté du compliment. Un début d'amitié semblait naître entre eux à chaque nouvelle parole et il était agréable de sentir la tension régnant entre eux depuis le premier jour de leur rencontre s'atténuer au fil du temps.

Une vague d'hésitation submergea le jeune homme. Brusquement, il eut envie de réconforter Jérémie, en dépit de tout ce qui s'était passé entre eux jusqu'à présent.

- Elle a conservé votre photo, lâcha-t-il avec un léger sourire, celle du photomaton que tu avais jetée avant de quitter Kadic… Je l'ai récupérée et je lui ai donnée et, à voir sa réaction, je pense que ses sentiments ne sont pas aussi morts que tu veux bien le croire. A toi de saisir ta chance à présent !

Du coin de l'œil, Mathieu crut voir Jérémie se raidir, mais une imperceptible lueur d'espoir semblait avoir ravivé brusquement la glace bleue marine de ses yeux.

Heureux d'avoir réussi à dérider son compagnon de chambre, Mathieu mit un moment avant de remarquer que le professeur Collins le hélait déjà depuis un instant. Il fallut que son voisin de derrière lui administre une tape sur l'épaule pour qu'enfin il réagisse, faisant volte-face d'un air penaud en direction de l'enseignante qui avait quitté son bureau, le fixant d'un air désespéré.

- Je disais donc, reprit-elle visiblement pour la énième fois, sans se formaliser du manque

d'attention de son élève, que j'ai reçu les papiers nécessaires à ta dispense pour l'épreuve du bac anticipée que sont les TPE, il faudrait que tu me signes ça dans la journée que je puisse le renvoyer à l'administration s'il-te-plaît.

- Quoi… ? bredouilla Mathieu, un peu perdu, en saisissant maladroitement le carré de papier frappé du sceau officiel de l'établissement que lui tendait la professeure

- Ta dispense, répéta Sandra Collins, résignée à faire preuve de patience, puisque tu as été transféré en cours d'année et compte-tenu des circonstances il n'y a pas eu trop de difficulté pour l'obtenir.

Se désintéressant de Mathieu qui redescendait doucement sur Terre, l'enseignante se retourna vers le reste de la classe, haussant légèrement le ton afin de bien se faire entendre.

- Pour les autres, vos convocations sont également arrivées, je vais les faire distribuer ! Vous y trouverez votre horaire et votre journée de passage. N'oubliez pas de vous en munir le jour J avec une pièce d'identité ! J'espère que vous êtes tous à jour sur vos projets…

Très vite, les feuilles de papier se mirent à circuler dans les rangs. Jérémie saisit la sienne au vol, contemplant les lignes photocopiées inscrites à sa surface d'un regard stupéfait. Un bref coup d'œil à Aelita, au fond de la salle, suffit à lui confirmer que la jeune fille était aussi décontenancée que lui. Avec toutes ces histoires de Green Phoenix comme du Supercalculateur, ni elle ni lui n'avaient pris le temps de se soucier de leur TPE. L'arrivée de leur convocation venait des les rappeler à la réalité avec la force d'un boulet de canon.

Qu'ils luttent pour le bien de ce monde ou pas, la vie continuait à s'écouler autours d'eux sans qu'ils y prêtent attention et, contre toute attente, leur première épreuve du bac approchait à grands pas ! Depuis le début de leur aventure, c'était la première fois que les deux jeunes gens percevaient avec tant de puissance à quel point ils avaient fini par se couper de leur vie d'adolescents normaux. Sans doute avaient-ils fini par se dire que leur combat acharné pour défendre l'humanité leur avait attribué certains privilèges – il n'en était rien et Sandra Collins, sous ses airs monotones, venait de le leur rappeler d'une bien cruelle façon.

Mathieu paraissait aussi déconcerté que son voisin, fixant bêtement sa dispense d'un regard creux. Après tous les événements qui s'étaient enchaînés dans sa vie au cours des derniers mois, la perspective de passer le bac lui paraissait d'une absurdité sans nom. Alarmé, il se rendit brusquement compte que sa quête pour retrouver Angel avait fini par lui faire perdre toute notion du temps et des études, qui ne s'étaient jusque-là qu'ajoutées en toile de fond de ses incroyables aventures virtuelles. Cependant, cette facette de sa vie était aussi réelle, sinon plus, que celle de Lyokô et de l'usine sur le lac. Tenir cette dispense entre ses mains semblait l'éveiller brusquement d'un long rêve dans lequel il aurait été plongé pour un temps infini. Pour la première fois depuis des semaines, Mathieu se surprit à prendre pleinement conscience de la salle de classe et de la présence de ses camarades.

Aelita, assise au dernier rang, gardaient les doigts crispés autour de la feuille, la froissant légèrement, sous l'effet de l'appréhension. Outre la gifle magistrale qu'elle venait de se recevoir en pleine figure, lui rappelant brusquement qu'elle n'allait pas tarder à devoir faire un choix entre ses études et sa vie de Lyokô-guerrière, un détail s'était imposé à son esprit. Un détail qui, malgré son apparente frivolité, lui paraissait plus insurmontables encore que le fait de concilier sa vie de lycéenne et celle de combattante virtuelle d'une autre époque. Elle et Jérémie étaient supposés faire équipe pour ce TPE. Par quel miracle allaient-ils réussir à s'entendre d'ici au jour de l'épreuve ?

• • •

La machine à café se mit en marche avec son habituel vacarme vrombissant la faisant ressembler à un quelconque monstre mécanique et, après un bref sursaut, le liquide chaud et tiède s'écoula du filtre directement dans le gobelet de plastique, répandant sa vapeur au sein du minuscule bâtiment de pierre perdu au milieu de Kadic.

Ulrich fronça le nez en prenant son café du bout des doigts. L'odeur qui s'en dégageait n'était guère convaincante… Peut-être avait-il était naïf de croire qu'après tant d'années le fameux distributeur de boissons du lycée, réputé pour sa vétusté, parviendrait à lui fournir cette fois-ci et de façon exceptionnelle un café décent ?

Dubitatif, il trempa ses lèvres dans le liquide brun et mousseux avant de réprimer une grimace et de lancer le gobelet d'un geste expert au sein de la poubelle toute proche, sans même prendre le temps d'avaler la moindre gorgée. Mieux valait revenir aux valeurs sûres pour aujourd'hui…

Alors qu'il appuyait sur le bouton de son habituel Schweppes saveur orange, Odd et Eva se glissèrent derrière lui, sortant tout droit de leur cours de langue. Le jeune homme au béret, l'air passablement abattu, vint directement s’asseoir contre le muret, enfouissant ses bras dans ses mains d'un geste désespéré, son sac jeté au sol. Sa petite-amie, dont il venait de lâcher la main, leva les yeux au ciel.

- Qu'est-ce qu'il a ? s'enquit Ulrich d'un ton vaguement intéressé, scrutant son ami avec perplexité.

- On vient de recevoir nos convocations pour les TPE, expliqua Eva d'un air détaché, du coup ça l'a légèrement… Perturbé !

- Trois semaines… ! gémit l'intéressé en redressant brusquement la tête, désespéré, seulement trois semaines avant notre passage et on est à peine à la moitié du dossier ! Ça m'était complètement sorti de la tête ! On est fichus…

Eva, qui avait visiblement passé les deux heures de la matinée à tenter de remotiver son petit ami, baissa les bras d'un air agacé, dérobant d'un geste leste la canette de soda d'Ulrich pour en avaler une longue rasade, sous son regard réprobateur.

Le jeune homme aux sourcils broussailleux se renfrogna néanmoins, habitué à l'attitude sans gêne de l'américaine, se plongeant dans ses pensées. Les TPE, hein… ? Leur première véritable épreuve du Baccalauréat. Il devait bien reconnaître que, à l'instar de son compagnon de chambre, il n'avait guère eu l'occasion de songer aux examens au cours des derniers mois. Le divorce de ses parents, ainsi que le rallumage du Supercalculateur avaient eu tôt fait d'éclipser de son esprit tout autre forme de problème et les études avait été rapidement reléguées au second plan.

Un air songeur barra le visage de l'adolescent tandis que celui-ci récupérait froidement sa canette des mains d'Eva, la sirotant sans même y prendre gare. Il fallait bien reconnaître que, depuis toujours, les notes n'avaient jamais été au cœur de ses pensées. Maintenant cependant, alors que la conclusion de sa scolarité approchait à grand pas, l'avenir semblait s'imposer à lui d'une toute autre manière. Qu'allait-il bien pouvoir faire une fois le lycée fini ? Son père avait toujours nourri l'espoir de le voir poursuivre de grandes études, en dépit de ses faibles résultats scolaires, mais lui-même ne s'était jamais senti attiré par la gloire et la renommée. Encore fallait-il déjà qu'il parvienne à avoir son bac ! Avec le divorce de ses parents, il y avait fort à parier que ses géniteurs se désintéresseraient rapidement de son avenir s'il faisait face à un nouvel échec scolaire. Que lui resterait-il alors à faire ?

Et puis, soudain, cela le frappa avec une rare intensité, lui coupant le souffle. Il ne souhaitait plus poursuivre ses études, ne serait-ce que pour s'opposer à la folie des grandeurs de son père. Jamais l'envie de fuir l'environnement étouffant du lycée ne lui avait paru si grande. Avec la séparation de ses parents, il pourrait sans nul doute exiger son émancipation et trouver du travail. En réalité, s'il ne s'était pas senti à ce point pieds et poings liés face à son devoir envers le Supercalculateur et la Green Phoenix, il aurait certainement déjà quitté l'établissement depuis bien longtemps…

Plus en proie à ses doutes que jamais, Ulrich attarda son regard sur le petit couple de ES, Eva observant la cours bruissant des clameurs des étudiants d'un regard désintéressé et Odd se lamentant au sol, la tête de nouveau plongée entre ses bras. Presque aussitôt, sa belle motivation fondit comme neige au soleil. Il ne pouvait pas partir tout de suite. Cela serait revenu à trahir ses amis une nouvelle fois et, cela, il ne pouvait s'y résoudre.

Odd, de son côté, était trop occupé à repenser avec angoisse à la date buttoir des TPE pour prêter attention aux interrogations de son ami aux cheveux bruns. Gémissant, il sentit soudain le papier d'un journal franchement imprimé tomber sur sa tête recroquevillée dans ses épaules, faisant glisser son béret au sol.

Curieux, il leva les yeux en direction de son agresseur : une jeune fille aux cheveux d'un rouge prononcé noués en deux petites couettes sur les côtés. Elle lui adressa un grand sourire de toute sa hauteur.

- Au lieu de geindre, lit plutôt ça, lâcha Milly de son habituel ton enjoué, c'est la dernière édition des Echos de Kadic, tout droit sortie de l'imprimerie ! Profite !

Odd soupira avant d'ôter le papier glacé de sa tête d'un geste morne, le feuilletant sans grande

conviction, disparaissant derrière. La collégienne, surprise par le manque de réactivité du jeune homme, pourtant un de leurs fidèles lecteurs d'habitude, interrogea Ulrich du regard.

- Qu'est-ce qui lui arrive ? s'enquit-elle, le ton passionné de la journaliste en herbe pointant derrière ses accents faussement inquiets.

Le jeune homme eut un sourire. Il aurait fallu ne pas connaître Milly pour comprendre qu'elle avait flairé le scoop. Il eut tôt fait de réduire ses espoirs à néant.

- Disons juste que les études viennent de se rappeler à Odd d'une bien cruelle façon, ironisa-t-il, taquinant l'adolescent qui lui lança un regard courroucé par-dessus son journal.

Brusquement, ce dernier se figea, les yeux rivés sur un article en particulier. Se redressant en toute hâte, il se jeta vers la collégienne, la faisant sursauter.

- Milly ? C'est vrai ce qui est indiqué dans ce passage !? s'enquit-il d'un air effaré.

Eva le fixa avec curiosité tandis que la journaliste en herbe parcourait rapidement son propre article, louchant dessus à cause de la proximité.

- Ah ! Le départ du proviseur, sourit-elle en s'éloignant d'un pas, oui c'est la vérité ! Tamiya avait ses sources… Selon elle, il quittera Kadic d'ici la fin de l'année pour commencer une nouvelle vie avec son amante -vous savez, la nouvelle prof là. Et, apparemment, Sissi le suivra dans le déménagement.

Ulrich sentit son cœur louper un battement. Avant même que son cerveau se soit remis en marche, il avait arraché le journal des mains d'Odd, le déchirant à moitié tandis que l'adolescent lâchait un petit cri courroucé.

L'article était bref, annonçant que le proviseur, Jean-Pierre Delmas, avait finalement pris la décision de passer la main, n'assurant sa fonction que jusqu'à la fin de l'année scolaire. Il n'était fait mention de sa petite-amie qu'en dernière ligne, où il était confirmé que toute la famille Delmas aurait quitté l'établissement d'ici l'été.

Au fond de lui, Ulrich eut l'impression qu'on venait de verser une tonne de plomb. Il se sentait subitement comme étourdi, perdu. Tout n'était plus que taches floues et sons informes autour de lui tandis qu'une seule et unique pensée s'imposait peu à peu à son esprit avec plus d'intensité que jamais… Sissi allait partir !

- Ça va faire bizarre sans Delmas et sa fille l'année prochaine, hein ? fit mollement remarquer Milly tandis que le carré de papier lui glissait des mains, tombant au sol avec un bruit de froissement sourd, à votre avis qui va la remplacer, Madame Meyer ?

- Tant que ce n'est pas Chardin, ironisa Odd d'un geste vague avant de soudain froncer les

sourcils face à l'air blême de son compagnon de chambre, Ulrich tu te sens bien ?

Ce dernier ne répondit pas. D'un pas peu assuré, il se précipita tout à coup dans la cour, écartant Milly et Eva d'un geste brusque au passage. Ignorant les appels de ses amis, il se mit à courir, le cœur battant à tout rompre dans sa poitrine, son regard fouillant l'établissement dans les moindres recoins avec panique, à la recherche de la jeune fille au carré plongeant qui représentait son univers tout entier Il fallait qu'il en ait le cœur net !

Cela faisait un temps fou que sa petite amie et lui n'avaient plus passé de temps l'un avec l'autre, il ne pouvait le nier, Sissi le fuyant comme la peste depuis sa lecture de la lettre de Soprano, dont il ignorait toujours tout, éludant ses questions volontairement et se montrant distante. Pourtant, jamais il n'aurait pu croire qu'elle lui dissimulerait quelque chose d'aussi important que son départ de Kadic ! Cette pensée lui paraissait inacceptable, peu importait la façon dont il la retournait dans sa tête. Sissi avait toujours fait partie de sa vie, que ce soit en bien ou en mal, tantôt insupportable harceleuse pimbêche, tantôt adorable petite-amie partageait tous ses moments difficiles. Imaginer sa vie sans elle lui était soudain inconcevable, tout simplement. Comme si l'univers tout entier risquait de s'écrouler sans Sissi.

En proie à la plus grande confusion, il pressa le pas, alors qu'un vent glacé lui cisaillait les os de l'extérieur, comme pour se moquer de son humeur.

• • •

Sissi déambulait sous les arcades, rigolant béatement avec son groupe d'amis, lorsque la voix d'Ulrich l'interpella soudain derrière elle, lui glaçant le sang. D'une voix légèrement tremblante, elle recommanda à ses compagnons de partir devant sans l'attendre et resta sur place, incapable de se retourner, comme paralysée.

Elle sentait le souffle de son petit ami dans son cou tant il était proche désormais. Le léger essoufflement qu'elle percevait dans sa nuque lui indiquait qu'il avait couru pour la rattraper. Le doute n'était pas permis, il savait.

La jeune fille au carré plongeant poussa un profond soupir. Elle s'était préparée à cette confrontation qui aurait bien du survenir dans sa vie tôt ou tard. Pourtant, et malgré sa résolution, elle sentit son cœur se serrer dans sa poitrine à l'idée de ce qu'elle s'apprêtait à dire à son petit-ami. Mais sa décision était prise depuis des jours désormais, et il était trop tard pour reculer. Elle devait faire face, avec le courage dont elle seule savait faire preuve par moment. Celui qui lui permettait de soulever des montagnes lorsque sa superficialité apparente venait à se fissurer.

- Sissi… Je sais tout, lâcha le jeune homme d'un ton mêlant tristesse et effarement.

Inspirant une grande bouffée d'oxygène, la jeune fille se retourna finalement en direction de son petit ami. Elle fut surprise de se retrouver à seulement quelques centimètres de lui, incapable de détourner son regard de ses orbes bruns dans lesquelles elle pouvait lire tout le désespoir du monde.

Une boule se forgea dans sa gorge, l'empêchant de parler. Sa résolution vacilla. Pourquoi fallait-il qu'elle prenne une décision aussi dure ?

- Que… Qu'est-ce que tu sais ? questionna-t-elle dans une vaine tentative d'innocence, dans le but de gagner du temps.

Ulrich parut soudain furieux, ses sourcils s'arquant dans une expression colérique qu'elle connaissait bien. Ce regard qu'il lui lançait en cet instant présent, c'était celui qu'il lui avait adressé pendant des années au collège, lorsqu'il rejetait ses avances. Le regard qui l'avait mystérieusement poussée à tomber plus amoureuse encore et à s'accrocher pendant tant d'années. Brusquement, elle eut envie de fuir, mais ses jambes tremblaient trop pour le lui permettre.

- Tu sais très bien de quoi je veux parler, s'écria-t-il avec colère, ton départ du collège avec ton père ! Quand est-ce que tu comptais m'en parler ? Tu voulais vraiment que je l'apprenne de quelqu'un d'autre, c'est ça ?

Sissi vacilla, ébranlée. Ulrich avait l'air plus blessé que jamais par cette trahison et elle-même ne pouvait se pardonner d'avoir tant hésité avant de lui parler de ce choix difficile. Mais il était trop tard désormais, le mal était fait et elle ne pourrait plus jamais l'effacer. Il lui fallait agir maintenant et assumer ses actes, même si cela devait leur faire du mal à tous les deux.

- Je suis désolée Ulrich, murmura-t-elle, éprouvée, je ne pouvais pas me résoudre à t'annoncer ça… J'avais peur de ta réaction.

La peine que l'ont pouvait discerner dans la voix de l'adolescente suffit à calmer quelque peu les nerfs de son petit ami.

- Tu ne peux vraiment rien y changer… ? demanda-t-il avec espoir, saisissant sa main qu'il sentit tressauter entre ses doigts, tu pourrais… Tu pourrais rester à l'internat ! Ton père n'y verrait pas d'inconvénient je suis sûr !

- Non, Ulrich je… Il a besoin de moi, je suis désolée. Je ne peux pas le laisser seul avec Mlle. Soprano, jamais je ne pourrais.

D'un geste mal assuré, elle retira sa main, sous le regard désespéré de son petit-ami, qu'elle voyait de plus en plus flou derrière les larmes emplissant peu à peu ses yeux.

Ulrich l'observa, interdit. Pour la première fois depuis des semaines, il la voyait de près. Elle avait changé, cela lui paraissait flagrant désormais. Son visage, habituellement savamment maquillé, était aujourd'hui d'une pâleur blafarde et es cernes violacées soulignaient ses yeux. Ses cheveux, si soigneux depuis des années, tombaient désormais en mèches tristes devant son front et son habituelle taille fine digne d'un mannequin avait fait place à une maigreur affolante. Elle semblait épuisée et quelque chose disait à son petit-ami que le poids des examens n'y était pour rien.

Un brusque sentiment de culpabilité emplit subitement la poitrine du jeune homme. Depuis combien de temps n'avait-il pas pris le temps de s'intéresser à Sissi, de voir comment elle allait ? Des jours ? Des semaines ? Il lui semblait que cela faisait une éternité qu'ils ne s'étaient plus retrouvés seul à seul. Avait-elle finit par se lasser de cette distance qu'ils avaient inconsciemment adoptés entre eux ? Une envie de savoir, de comprendre ce qu'elle pouvait ressentir le dévorait de l'intérieur.

- Qu'est-ce qui t'arrive, Sissi ? insista-t-il avec peine, réponds-moi ! Pourquoi est-ce que tu me caches tant de choses dernièrement ? D'abord la lettre de Soprano, maintenant ça… Est-ce que c'est lié ? S'il-te-plaît, parle-moi…

La jeune fille resta muette, plus déchirée que jamais au fond d'elle-même. Ulrich avait été l'amour de sa vie pendant tant d'années… Elle aurait été capable de tout faire pour ses beaux yeux couleur chocolat ! Pourtant, en cet instant précis, elle ressentait pour la première fois la limite de ses sentiments. Le secret qu'elle partageait avec son père et son amante dépassait de loin tout ce qu'elle pourrait jamais avouer à son entourage… Même à Ulrich !

Il avait cependant raison sur un point : le départ précipité de son père n'était pas sans lien avec ce qui était arrivé à sa mère. En effet, après une longue discussion avec sa fille et la nouvelle femme qui partageait sa vie, le proviseur avait fini par prendre la lourde décision de quitter Kadic. Démarrer une nouvelle vie était nécessaire pour eux trois désormais, se retirer quelque part à la campagne où ils pourraient enfin tourner la page… Tous les trois, loin du fantôme de Mélissa Delmas.

Un regain d'énergie s'empara de Sissi à la pensée de cette longue discussion qu'elle avait eue avec les deux adultes. Quoi qu'en dise Ulrich, sa décision était prise. Il fallait qu'elle s'éloigne au maximum de cet environnement qui lui rappelait trop de mauvais souvenirs, quitte à laisser ce qu'elle avait connu de meilleur derrière elle pour recommencer ailleurs, loin de son ancienne vie…

- Je suis désolée Ulrich, répéta-t-elle simplement, d'un ton plus ferme désormais.

Un silence lourd de sens s'écoula entre les deux adolescents, tandis que tous deux mesuraient les conséquences de cette décision de départ avec plus d'intensité que jamais.

- Alors dans ce cas…Qu'est-ce qu'on devient tous les deux ? s'enquit finalement Ulrich avec appréhension.

Il connaissait déjà la réponse au fond de son cœur mais la peur l'empêchait de l'accepter. Il était dans le déni le plus total. Sissi, quant à elle, n'avait jamais paru plus déterminée qu'en cet instant.

Avec douceur, elle saisit les mains de son petit-ami entre les siennes, plongeant ses yeux sombres dans les siens pour, elle le savait, la dernière fois.

- On ne peut pas continuer tous les deux, affirma-t-elle d'une voix brisée, mais ferme, rester

ensembles alors que je ne vais pas tarder à disparaître de ta vie serait trop douloureux… Autant pour toi que pour moi. Soyons réalistes, Ulrich, il est temps qu'on passe tous les deux à autre chose… Même si ça me brise le cœur de te dire ça.

Le jeune homme recula en trébuchant, ébranlé. Non… Il n'était pas prêt. Pas si peu de temps après Yumi. Son être tout entier était incapable d'encaisser une nouvelle, rupture, il le sentait.

Sissi, un sourire triste sur le visage, le laissa s'éloigner sans réagir. Cette attitude lui déchira le cœur encore un peu plus.

- Pourquoi… ? murmura-t-il malgré lui, au comble du désespoir.

- Écoute, Ulrich, reprit-elle avec douceur, je ne suis pas aveugle tu sais… J'ai bien vu ce qui se passait depuis quelques semaines. Tu recommences à traîner avec ta bande. Lentement mais sûrement les choses redeviennent comme avant et tu t'éloignes. Ne nie pas, je le sais, et je ne t'en veux pas… Cette parenthèse que nous avons été l'un pour l'autre a été un moment fantastique… Peut-être même le plus beau de ma vie ! Et je ne regrette rien. Mais il est temps d'y mettre un terme et de redevenir qui nous sommes vraiment tous les deux, tu ne crois pas ?

Ulrich, fauché sur place, ne trouva rien à répondre. Pendant un bref instant, il avait eu l'impression que Sissi savait tout, pour le Supercalculateur et le reste. Et puis, il comprit soudain qu'à ses yeux tout cela ne signifiait rien de plus qu'un retour à la normale. Depuis qu'il fréquentait sa bande, Sissi avait toujours été mise à l'écart, et pour cause. Pendant un instant, elle avait failli partager leur vie de héros, faire partie des Lyokô-guerriers à part entière. Avant même Yumi elle avait découvert l'usine et ses sombres secrets et avait même fait preuve d'une certaine bravoure.

Seulement, à l'époque déjà, comme en ce jour, sa famille s'était révélée plus importante que leur groupe et elle les avait trahi, menant son proviseur de père à l'usine. Un Retour vers le Passé avait suffi à arranger les choses et la mémoire de Sissi avait été effacée mais, de cet épisode, une rancœur était restée entre elle et le groupe des Lyokô-guerriers, raison pour laquelle Ulrich avait mis tant de temps à lui faire confiance et à lui ouvrir son cœur.

Pourtant, en ce jour précis, alors que Sissi, pour la première fois de sa vie, repoussait ses sentiments, il constatait que cette jeune fille effrayée qui avait accourue auprès de son père lorsque les choses s'étaient gâtées était toujours présente, quelque part derrière ces yeux tristes et cette fragilité apparente.

Sissi avait raison sur un point au final : petit à petit, sa réalité changeait, se courbait pour retrouver la forme qu'elle avait toujours eu avant l'extinction du Supercalculateur. Ce secret qu'ils partageaient suffisait à modifier leur monde.

- Ne sois pas triste, insista Sissi avec un nouveau sourire pâle, cela fait longtemps que je savais que cette période bénite où on pouvait être tous les deux ensembles ne pourraient pas durer. Tu as ce secret dont tu refuses de me parler depuis si longtemps et, aujourd'hui, j'ai le mien. C'est dans l'ordre

des choses, rien de plus.

- Alors… Tout est fini ? demanda Ulrich d'un ton soudain très calme, au fur et à mesure que son esprit se faisait à l'idée de la séparation.

- J'en ai bien peur… sourit une dernière fois Sissi alors que des larmes perlaient le long de ses joues, lui arrachant un sursaut de surprise, eh bien… Adieu Ulrich. Et merci pour tout.

Et, sans un mot de plus, elle fit volte-face et s'éloigna d'un pas lent, incapable de stopper ses pleurs silencieux. Le jeune homme aux cheveux bruns la regarda s'éloigner sans dire un mot, le cœur plus lourd que jamais. Il n'essaya pas de la rattraper. Cette discussion qu'ils venaient tous les deux d'avoir n'était rien d'autre que la concrétisation d'un sentiment qu'il éprouvait depuis longtemps déjà.

- Adieu, Elisabeth Delmas, lâcha-t-il à son tour, une fois seul, avant de faire lentement demi-tour en direction de ses amis, restés auprès du distributeur de boissons.

Cette fois-ci, tout était bel et bien terminé.

• • •

Les jours avaient tendance à rallonger depuis quelques temps sur la Ville de la Tour de Fer si bien que, lorsque Stéphanie et Yumi sortirent ensembles des cours pour se diriger vers le Kiwi Bleu, le soleil était encore haut dans le ciel, nimbant les immeubles gris de nuances roses et dorés laissant rêveur. Les nuages cotonneux se dissipaient peu à peu et il y avait fort à gager que le beau temps serait définitivement de retour d'ici peu.

- A quel heure est-ce qu'on a rendez-vous ? interrogea Stéphanie, faisant rouler son vélo à côté d'elle afin de se maintenir à l'allure de son amie.

La japonaise vérifia rapidement le message que lui avait envoyé Aelita le matin-même sur son portable, du coin de l'œil.

- 18h30, l'heure de la pause d'Anthéa, finit-elle pas répondre, on sera un peu en avance mais ça nous laissera le temps de boire un café et de discuter entre filles, qu'est-ce que tu en dis ?

L'accro aux mangas approuva d'un grand signe de tête enjoué tandis que Yumi déboutonnait son veston, libérant son chemisier avec un soupir d'aise. Il faisait de plus en plus chaud sur la ville, même après les cours, si bien qu'une couche de vêtement en moins n'était pas de refus. Habituée au climat plus élevé du sud de la France, Stéphanie conserva néanmoins son pull.

Il ne fallut que quelques minutes aux deux adolescentes pour atteindre le petit café coincé au milieu du carrefour, surmonté de son habituelle enseigne au néon bleu grésillant sous l'air frais du soir. D'un même mouvement, elles poussèrent la porte qui teinta avec un bruit de clochette,

pénétrant dans l'établissement chaleureux et convivial.

A leur grande surprise, Aelita, Mathieu et Jérémie étaient déjà installés à une table un peu plus loin, juste en face d'une grande baie vitrée donnant sur la rue, sirotant leur soda dans un silence tendu à la lueur des lampes.

Avec un regard entendu, Yumi et Stéphanie vinrent se glisser sur la banquette moelleuse à leur côté, les saluant bruyamment afin de réchauffer l'atmosphère.

- Vous êtes déjà là ? fit remarquer la japonaise avec étonnement, rejetant ses longs cheveux de soie noir en arrière pour éviter qu'ils ne trempent dans le verre du blond à lunettes.

Jérémie fronça les sourcils tandis qu'Aelita répondait à sa place, en bonne meneuse.

- J'ai préféré sécher notre dernière heure de cours, affirma-t-elle, il y avait quelque chose dont je voulais discuter avec vous en particulier avant qu'on ne commence le débriefing de la dernière mission.

Sans attendre que Yumi lui eut posé plus de questions, elle posa son BlackBerry sur la table et, après un regard méfiant en direction des serveurs, déambulant à quelques mètres d'eux, elle appuya sur la touche « play » de la fonction magnétophone du portable. Le fichier MP3 se mit presque aussitôt en route en grésillant, diffusant la voix étrangement déformée par le haut-parleur minuscule de Mathieu. La japonaise, intriguée, ne tarda pas à reconnaître l'enregistrement : il s'agissait de la dernière prédiction du jeune homme sur Endo.

« Le dénouement approche. L'ange en cage et l'ange innocent devront se battre et l'un d'entre eux tombera au terme. L'ingénu devra plonger pour sauver le perdant et alors seulement tout sera terminé pour lui. Un choix s'imposera alors à lui et de ce choix dépend la survie des mondes en fusion. Puisse-t-il faire le bon… »

Aelita stoppa l'appareil et contempla ses amis d'un air grave. Ils n'avaient pas vraiment eu le temps de prendre garde à la prédiction la dernière fois mais, ce soir-ci, dans la quiétude du Kiwi Bleu, son sens leur sautait brusquement aux yeux. Yumi arborait désormais une expression franchement inquiète tandis que Jérémie, l'air sombre, gardait les doigts croisés sous son menton dans une attitude méditative. Quant à Mathieu, on aurait dit qu'il aurait préféré disparaître derrière son verre, le sirotant le plus discrètement possible. Le souvenir de ce triste épisode sur Endo le mettait indubitablement mal à l'aise.

Seule Stéphanie paraissait incrédule, dévisageant ses amis à tour de rôle, en quête d'explication.

- Eh bien quoi ? fit-elle au bout d'un moment, pour moi ça ressemble plus à du charabia qu'autre chose -sans vouloir te vexer Mathieu !

Le jeune homme eut un geste vague. Peu importait pour lui que l'on critique ses prédictions

involontaires, dont il ne gardait aucun souvenir par ailleurs. C'était une sensation étrange d'entendre ainsi sa propre voix psalmodier des mots sans queue ni tête sans pour autant parvenir à se souvenir les avoir énoncés à un moment donné.

- C'est pourtant simple, répliqua Jérémie, agacé, faisant à nouveau preuve de son habituel manque de patience envers ceux qu'il considérait comme des « esprits lents », les deux anges font références aux apparences virtuelles d'Angel (l'ange en cage) et Aelita (l'ange innocent). En d'autres termes cela signifie…

- …Que notre meilleur chance de libérer Angel, c'est que je l'affronte en combat singulier, conclut la jeune fille aux cheveux roses, déterminée.

Yumi se redressa aussitôt, les sourcils froncés d'un air peu convaincue.

- Aelita, tu as conscience que cette prédiction ne parle en aucun cas de ta victoire ? Tu pourrais tout aussi bien y rester ! Et de toute manière, dévirtualiser Angel ne suffira pas à le libérer !

- Exact, approuva Jérémie, j'y ai déjà réfléchi et, même dévirtualisé, Angel ne réapparaîtrait pas dans nos scanners mais bien dans celui de la Green Phoenix ! Il y a trop d'inconnues dans cette affaire pour se lancer dans un combat tête baissée pour le moment.

Aelita le fusilla d'un regard qu'il ignora superbement, se concentrant de nouveau sur son verre. Pensait-il véritablement qu'elle n'avait pas réfléchis à tout cela de son côté ? La prenait-il pour une idiote ?

- Oui… reprit-elle dans un souffle irrité, c'est vrai. Raison pour laquelle j'en viens à la deuxième partie de la prophétie de Mathieu, celle où l'ingénu doit plonger pour sauver celui des deux anges qui aura été vaincu.

Jérémie l'interrompit de nouveau d'un ton sec.

- Ça ne nous avance pas beaucoup, fit-il en réajustant ses lunettes, cette métaphore peut s'appliquer à une quantité de choses ! Plonger dans le monde virtuel, dans la Mer Numérique… ? Ou bien…

-…Plonger sur Terre ! acheva la jeune fille pour lui avec agacement. La tension était palpable entre eux depuis leur dernière discussion nocturne, Yumi et Jérémie, vous savez à quoi je pense…

La japonaise laissa échapper un sifflement apeuré.

- Une Translation, murmura-t-elle, visiblement horrifiée.

Stéphanie et Mathieu échangèrent un regard, perdus, incapables de comprendre ce dont parlaient leurs amis. Aelita, saisissant leur trouble, se tourna dans leur direction afin de s'expliquer.

- Laissez-moi tout reprendre depuis le début, fit-elle à leur intention, à l'époque où l'on traquait encore XANA (le dangereux programme multi-agent de mon père dont on vous a déjà parlé) dans le Réseau, Jérémie avait mis au point une technique pour nous envoyer directement sur Terre au niveau des Supercalculateurs infectés par le programme et les détruire, sans avoir besoin de recourir à un scanner. Ce procédé était connu sous le nom de « Translation ».

- Incroyable ! souffla Stéphanie, médusée, la tête entre les mains, alors comme ça vous pouviez vous matérialiser n'importe où sur Terre juste en appuyant sur un bouton !?

On sentait à son ton que, malgré son aversion pour Jérémie, elle était impressionnée.

- Pas exactement, se hâta de tempérer le jeune homme aux lunettes, en réalité il s'agissait plus d'envoyer des spectres numériques des autres sur Terre par le biais du Skid. L'avantage, c'était que je pouvais leur attribuer une apparence et des pouvoirs similaires à ceux de leurs avatars virtuels. Aussi, les risques étaient moindres puisque, une fois sur Terre, ils ne risquaient rien de plus que de se faire dé-translater et de revenir dans le Skid, un peu sonnés mais en vie. C'était toujours moins risqué que de les envoyer en chair et en os là-bas !

Yumi confirma d'un signe de tête, retenant un frisson. Le souvenir des horribles créatures transgéniques créées par XANA dans ses laboratoires éparpillés au quatre coins du monde hantait encore ses nuits par moment.

Stéphanie, quant à elle, paraissait au comble de l'admiration, comme si toute son aversion pour Jérémie n'avait jamais rien été de plus qu'une vague plaisanterie. Mathieu, assis à côté de son compagnon de chambre, paraissait tout aussi impressionné.

- Donc si je comprends bien, fit-il lentement, réfléchissant avec intensité, tu penses que ma… la prophétie fait référence à une Translation et que pour sauver Angel une fois dévirtualisé…

- …Il faudra que l'un de nous se Translate dans le laboratoire de la Green Phoenix pour le faire sortir, approuva Aelita avec un sourire, contente d'être sur la même longueur d'onde que son ami, oui c'est ce que je pense !

Un bruit de verre renversé attira brusquement leur attention. Yumi s'était levée un peu trop vivement, renversant le verre de Jérémie au passage qui laissait s'écouler son fond de limonade goutte à goutte sur le sol désormais, la tache de liquide s'étendant lentement sur le bois de la table, le teintant d'une nuance sombre.

- Aelita c'est de la folie ! affirma-t-elle avec colère, sa pâleur japonaise plus accentuée que jamais sous l'effet de l'inquiétude, et si tu te trompais ? Qui sait ce qui pourrait arriver à la personne translatée face aux scientifiques de la Green Phoenix !? Tu oublies un peu trop vite la suite de la prédiction : « tout sera terminé pour lui »… Ça me parait plutôt lugubre, pour ne pas dire de sombre présage !

Le groupe la contemplait, effaré, tandis que, réalisant subitement l'attention qu'elle attirait dans le bar, la jeune fille se rasseyait brutalement. Jérémie, très calme, se contenta d'éponger les restes de sa limonade répandue sur la table à l'aide d'une pile de serviettes, sans prêter la moindre attention à ses invectives. Cette attitude nonchalante eut pour effet d'agacer la japonaise un peu plus profondément encore.

- Et puis… reprit-elle en faisant des efforts pour se maîtriser, et puis si tu te trompais sur toute la ligne ? Et si l'ange qui devait perdre c'était toi et que tu te retrouvais prisonnière de la Mer Numérique ou je ne sais quoi ? Et si l'un d'entre nous devait se sacrifier pour te sauver ? Non, je suis désolée Aelita mais tu es trop précieuse… On ne peut pas se permettre de se lancer une mission aussi suicidaire sans réfléchir un peu ! Je pensais que l'épisode de la dernière fois sur Endo t'aurait servi de leçon…

La jeune fille aux cheveux roses se rembrunit presque aussitôt, le regard fixé sur ses mains croisées. Au fond d'elle, elle savait que son amie pouvait très bien avoir raison et il était hors de question pour elle de faire de nouveau courir le moindre risque à ses amis sans un minimum de préparation. Pourtant, à ses yeux, le sens de la prédiction de Mathieu lui paraissait évident et elle ne pouvait se résoudre à démordre de son idée. Pour elle, la solution résidait dans ces quelques phrases énigmatiques, enregistrées sur son téléphone.

- Je sais que c'est risqué Yumi, finit-elle par dire d'un ton apaisant, mais c'est la seule piste que nous ayons. Et c'est précisément parce que cette mission serait périlleuse que j'ai choisi de vous en parler avant que ma mère ne finisse son service.

Tout en parlant, elle jeta un regard soupçonneux envers Anthéa Stones qui, en tenue de serveuse, était trop occupé à prendre la commande des clients de plus en plus nombreux pour prêter attention à leurs messes basses.

- Je sais qu'elle s'opposerait à mon idée de suivre la prédiction de Mathieu à la lettre, reprit-elle, je sais aussi qu'Odd refuserait catégoriquement de me voir prendre un tel risque. C'est pour ça que j'ai besoin de vous pour agir dans leur dos si besoin est un de ces quatre. Je sais que c'est beaucoup vous demander mais je ne vois pas d'autre solution pour l'instant pour tirer Angel des griffes de la Green Phoenix. Qu'est-ce que vous ne dites ?

Un silence de plomb accueillit sa déclaration. Mathieu se sentait tiraillé au fond de lui-même entre l'amour qu'il éprouvait pour Angel et la solide amitié qui s'était forgée au fil du temps entre lui et Aelita. Était-ce bien raisonnable de la laisser courir de tels risques pour son petit plaisir personnel ?

Stéphanie fut la première à rompre le silence, un air surexcité sur le visage.

- Moi ça me va ! affirma-t-elle, je te fais confiance Aelita ! Et puis, vous me connaissez, prendre des risques c'est ma grande passion !

Elle eut un petit rire auquel personne ne répondit. Jérémie, après une fraction de seconde de réflexion, ouvrit la bouche à son tour, les sourcils arqués en une expression inquiète.

- Laisse-moi au moins faire quelques recherches complémentaires avec ta mère avant toute initiative personnelle, protesta-t-il, si on ne trouve aucun autre moyen pour ramener Angel ou au moins le libérer de l'influence de la Green Phoenix alors je veux bien suivre ton plan. Mais seulement dans ce cas-là !

- Merci Jérémie, murmura Aelita avec sincérité. La confiance que lui accordait soudain son ex-petit-ami lui allait droit au cœur.

Mathieu, dévoré par la culpabilité, finit par céder à son tour. Malgré tous ses efforts, les sentiments qu'il éprouvait pour Angel étaient plus importants que tout. Pourtant, il se promit de veiller sur Aelita au mieux si les choses devaient mal tourner.

D'un même mouvement, les quatre adolescents se retournèrent vers Yumi, restée muette jusqu'à présent. La jeune fille leur lança à tous un regard noir, les bras croisés avec raideur sur sa poitrine.

- Désolée mais je ne veux pas être mêlée à ça, affirma-t-elle d'un ton glacial, je ne peux pas accepter de vous perdre simplement parce qu'on aura fait preuve d'impétuosité ! J'ai eu suffisamment peur la dernière fois comme ça et je ne vous laisserez pas courir à la mort une nouvelle fois !

Stéphanie parut pendant un instant choquée, comme si son amie venait brusquement de la trahir. Aelita, de son côté, resta sereine.

- Je comprends, fit-elle d'un ton triste, je ne te demanderai pas de nous soutenir Yumi, tu as le droit de penser ce que tu veux… Je sais que tu t'inquiètes pour nous avant tout et je te remercie pour ça. Mais je te demande de garder le secret pour l'instant, par amitié. S'il-te-plaît…

La japonaise parut soudain mal à l'aise sur son fauteuil, jetant un coup d'œil en coin à Anthéa au passage.

- Tu sais que si j'ai vent à nouveau de cette mission je me devrai d'en parler à ta mère, insista Yumi d'un air grave, en se penchant légèrement vers son amie.

Cette dernière approuva d'un signe de tête avec candeur.

- Tout ira bien, ne t'en fais pas, insista-t-elle, je ne t'embêterai plus avec cette affaire !

La jeune fille ne parut pas rassurée pour autant mais Aelita s'était déjà redressée, passant presque aussitôt à autre chose. Mathieu, de son côté, arborait désormais un air songeur.

- Et pour la dernière partie de ma prédiction alors ? fit-il au bout d'un moment, la partie sur le

choix que devra faire la personne mentionnée… Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? Quel type de choix pourrait être si important pour sauver deux mondes à la fois ?

A ces mots, Aelita et Jérémie échangèrent un imperceptible regard que seule Yumi, toujours furieuse, parvint à remarquer. Un regard effrayé des plus alarmants. La jeune fille eut soudain la nette impression que ses deux amis en savaient plus qu'ils ne voulaient bien l'admettre et s'empressa d'ouvrir la bouche pour les questionner plus avant, bien décidée à ne pas les laisser en paix si vite.

- C'est vrai, qu'est-ce que vous en pensez tous les deux… ? questionna-t-il avec insistance, les yeux plissés dans une expression soupçonneuse.

Cependant, le tintement de la porte d'entrée du Kiwi Bleu l'empêcha de poursuivre et le groupe se retourna pour accueillir Odd et Eva qui marchaient tous deux vers eux main dans la main, épargnant à Jérémie et Aelita de répondre. D'un accord tacite, ils cessèrent aussitôt de discuter de la prédiction de Mathieu.

- J'espère qu'on n'a pas été trop longs, s'inquiéta le jeune homme au béret en tirant deux chaises supplémentaires à leur table.

- Du tout, répondit Aelita avec un grand sourire, heureuse de pouvoir changer de conversation, installez-vous, je vais commander des verres.

Ulrich n'arriva que bien plus tard dans la soirée, poussant d'un geste brusque la porte du Kiwi Bleu alors que le soleil ne dessinaient désormais plus qu'une ligne rouge à l'horizon, plongeant la Ville de la Tour de Fer dans la pénombre de l'éclairage public.

Yumi, seule à être restée plongée dans ses pensées durant tout ce temps, ne put s'empêcher de remarquer ses yeux rougis, comme s'il avait pleuré juste avant de venir, et voulut l'interroger avant qu'Odd n'ait eu le temps d'apporter un siège supplémentaire.

A cet instant le patron du café lança à Anthéa qu'elle pouvait prendre sa pause et l'informaticienne eut tôt fait de rejoindre le groupe d'adolescents, ôtant son tablier et empêchant la japonaise de se faire davantage de souci pour le jeune homme aux cheveux bruns. Ils formaient un curieux groupe vu de l'extérieur : composé uniquement d'adolescents à l'exception d'une seule adulte, qui semblaient tous partager le même lourd secret, discutant à voix basse.

La jeune fille aux cheveux roses inspira un grand coup, fin prête, chassant définitivement la prédiction de Mathieu de son esprit. Il était temps de passer aux choses sérieuses.

- Bon, commença Anthéa en tirant à elle le café brûlant que sa fille avait commandé pour elle, je pense qu'après le fiasco de la dernière mission il va sans dire que nous allons devoir revoir notre stratégie si vous voulez continuer à vous battre.

Aelita retint un soupir soulagé en constatant que sa mère avant renoncée à leur interdire de

s'approcher de l'usine au moindre danger. Bien que réticente, elle semblait plus à même de leur faire confiance désormais.

- Je suis d'accord, suggéra Jérémie, il faut qu'on prenne des mesures pour éviter à tout prix de se retrouver sans personne de virtualisable sous la main si la prochaine mission venait à mal tourner. Je suggère de diviser le groupe en deux équipes à chaque fois, dont l'une resterait en arrière pour le renfort en cas de souci.

Les deux femmes aux cheveux roses approuvèrent d'un signe de tête. Aelita en profita presque aussitôt pour ramener un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur.

- Je pense aussi qu'on devrait travailler au mieux sur le programme de virtualisation pour l'améliorer, affirma-t-elle, si on pouvait envoyer sur Lyokô les personnes de plus de 18 ans, notre groupe n'en serait que renforcé !

- Aelita, on en a déjà parlé, coupa Yumi d'un ton sec, c'est impossible et tu le sais ! Tu avoues toi-même que la technologie de ton père vous dépasse, comment veux-tu t'infiltrer dans un système aussi complexe que celui des scanners pour l'améliorer ? Qui plus est, je ne suis pas sûre de vouloir me virtualiser de nouveau…

- Eh bien moi ça ne me dérangerait pas ! l'interrompit Stéphanie avec colère, peut-être que tu t'en fiches de les aider mais moi je veux me battre ! Et on pourrait en profiter pour faire revenir William dans le groupe en plus !

Yumi rougit sur le coup, ses joues livides se marbrant de plaques et Odd crut bon d'intervenir avant que la situation ne dégénère de nouveau entre les deux filles.

- Hum… Et si on remettait la question à plus tard ? suggéra-t-il innocemment, s'attirant une paire de regards noirs de la part des deux jeunes filles, la vraie question ce serait plutôt : c'est quoi la suite du programme ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant qu'on sait avec certitude qu'Angel est dans le monde virtuel de la Green Phoenix ?

Anthéa croisa les bras, songeuse.

- En fait, fit-elle d'un ton lourd, je suis surtout intriguée par ce que la Green Phoenix manigance. On savait qu'ils avaient créé un monde virtuel à l'image de Lyokô jusqu'à présent pour s'en servir comme d'un générateur de Monstres et les envoyer via la Faille sur notre monde virtuel pour le détruire et ainsi accéder au Projet Carthage. Pourtant, j'ai été surprise par la complexité de leur monde virtuel !

- Oui ça m'a frappé également, confirma Jérémie d'un air sombre, pourquoi recréer un univers tout entier avec 5 territoires bien définis ? Qu'est-ce que ça leur apporte ? Il y a clairement quelque chose qui nous échappe dans tout ça…

- Sans compter cette mystérieuse Tour noire au cœur d'Endo, ajouta Aelita d'un ton soupçonneux, Angel y était enfermé et je n'ai pas eu le temps d'accéder aux données pour savoir pourquoi il y était analysé ! En tout cas une chose est sûre, on avait peut-être raison sur le fait que la Green Phoenix l'utilisait pour diriger l'envoi des monstres, à l'image de ce que faisait XANA avant, mais ils ont vraisemblablement un tout autre objectif ! Et je ne parle même pas de cette silhouette humanoïde supplémentaire au cœur du territoire…

Odd fronça les sourcils, se calant un peu mieux sur sa chaise. Encore de nouvelles questions sans réponse. Quand pourraient-ils enfin prendre une longueur d'avance sur la Green Phoenix, qui semblait les regarder de haut depuis le début de cette affaire ? Discrètement, il tourna ses yeux gris vers Mathieu et son cœur se serra. Tout ce qu'il espérait, c'était qu'ils seraient bientôt en mesure de libérer Angel pour pouvoir faire ainsi d'une pierre deux coups et aider le jeune homme à se débarrasser de ses souffrances.

- Voilà ce que je suggère, reprit Anthéa, tirant le jeune homme tout de violet vêtu de ses pensées, il faudrait nous infiltrer de nouveau au sein d'Endo pour en apprendre davantage sur le plan mystérieux de la Green Phoenix, au moins en analysant la structure de ce monde virtuel ! Ça pourrait déjà nous aider à répondre à certaines questions.

- C'est faisable, répondit Aelita en se grattant la nuque, j'ai aperçu des interfaces la dernière fois au moment de nous enfuir ! A mon avis il doit être possible de pirater les ordinateurs de la Green Phoenix à partir de là pour en savoir plus. Ça vaut toujours le coup d'essayer !

Yumi, elle, se montra dubitative une fois de plus.

- Vous semblez oublier quelque chose, fit-elle remarquer presque aussitôt, comment est-ce que vous comptez retourner sur Endo ? La dernière fois la Green Phoenix vous a coincé je vous rappelle, et elle peut recommencer !

- J'y ai pensé, avoua Jérémie en dégageant quelques mèches blondes de son large front, et je pense que la solution est la même que celle que j'ai utilisé pour m'infiltrer sans me faire prendre la dernière fois ! Faute de pouvoir emprunter la Faille, il faut passer par le Réseau. Je pense qu'on n'a plus le choix désormais, il faut reprogrammer le Skid.

Un murmure d'excitation s'empara aussitôt de la table. Même Ulrich, plongé dans ses sombres pensées jusqu'à présent, montra soudain une certaine forme d'intérêt, se redressant légèrement. Seule Yumi semblait toujours aussi peu convaincue.

- Ça va vous prendre des mois, objecta-t-elle.

Pour toute réponse, Jérémie se tourna vers la mère d'Aelita, le sourire aux lèvres.

- Anthéa, si je vous confie mes notes, vous pensez pouvoir programmer un nouveau Skid en combien de temps ?

La femme aux longs cheveux roses pâles fronça les sourcils, une expression songeuse sur le visage. Elle calculait rapidement dans sa tête.

- Si vous me prêtez main forte avec Aelita, je pense que deux semaines seront suffisantes ! Peut-être moins en épurant le design au maximum et en supprimant certaines fonctions superflues !

Satisfait, Jérémie se retourna vers la japonaise qui, ne trouvant rien à redire, se mura de nouveau dans son silence, s'enfonçant sur la banquette. On sentait néanmoins sa désapprobation suinter par tous les pores de sa peau. Elle était inquiète, et cela était plus que compréhensible. Depuis le début, la jeune fille se montrait réticente à la reprise de leurs aventures et la catastrophe qu'avait été leur dernière mission n'avait fait que la conforter dans cette idée.

- Et si la Green Phoenix bouche l'entrée d'Endo par le Réseau aussi ? insista Yumi une dernière fois, sans grand espoir.

Une fois de plus, l'argument fut balayé d'un revers de main.

- J'en doute, répondit Anthéa, si on en croit ce qu'on sait déjà, la Green Phoenix n'a pour connaissance de l'univers numérique que les notes de mon ancien époux et les données résiduelles de XANA. Qui plus est, ils ne vous ont pas affrontés au cours de vos aventures incluant le Skidbladnir, autrement dit…

- Autrement dit, pour eux le Réseau est impraticable, conclut Jérémie, ou du moins ils ne savent pas comment l'emprunter ni comment il fonctionne, ce qui signifie que cette voie est sûre pour l'instant, autant en profiter !

Eva approuva d'un signe de tête, rassurée. Elle non plus de savait rien des voyages à travers le Réseau, n'ayant rejoint le groupe qu'après la destruction du Skidbladnir. Les paroles des deux informaticiens de génie avaient de quoi dissiper ses doutes premiers. Par ailleurs, Odd avait l'air confiant et elle voulait croire en lui, plus que tout au monde. Aguicheuse, elle resserra sa prise sur les mains de son petit-ami mais ce dernier était déjà passé à autre chose, la mine concentrée. L'américaine eut une petite moue déçue mais s'abstint de tout commentaire.

- Il y a un autre point qui m'inquiète, fit remarquer Odd en se grattant son bouc blond d'un air pensif, la capture d'Aelita de la dernière fois ! Si la Green Phoenix veut tant que ça se débarrasser de nous, pourquoi ne pas l'avoir tuée directement ? Pourquoi utiliser un Gardien ?

La jeune fille aux cheveux roses parut décontenancée par cette question. Elle échangea pendant un bref instant un regard avec sa mère qui détourna aussitôt les yeux, lui faisant froncer les sourcils.

- Je n'en ai aucune idée, finit-elle par déclarer, il va falloir enquêter sur ça aussi une fois sur Endo…

- En tout cas on ne va pas se plaindre de ce traitement de faveur ! commenta Odd avec un

sourire, sans ça, on aurait pu te perdre et j'aime autant que ça n'ait pas été le cas !

Aelita eut un sourire gêné et Eva crispa brusquement sa main sur celle de son petit-ami, lui arrachant une grimace de douleur. Pourquoi devait-elle se montrer aussi jalouse ?

Mathieu, malgré sa déception, se força à sourire. Il avait espéré pouvoir agir pour Angel directement, maintenant qu'il savait avec certitude où se trouvait ce dernier, aussi la perspective d'une nouvelle mission de reconnaissance le désespérait quelque peu. Quand pourrait-il enfin revoir l'élu de son cœur sain et sauf, en chair et en os ?

Stéphanie, habituée aux humeurs de son ami, perçut son appréhension et lui adressa un petit signe encourageant de loin, auquel il répondit par un sourire sincère cette fois-ci. Son soutient lui faisait toujours chaud au cœur.

Odd, qui avait observé la scène de loin, ne put s'empêcher de ressentir une pointe de jalousie. Pourquoi Mathieu devait-il être si proche de cette jeune fille, qui semblait le connaître sur le bout des doigts, tandis que lui-même trimait pour le comprendre ? Après tout, lui aussi tenait à son bonheur à tout prix… Pourquoi ne pouvait-il donc pas se reposer sur lui un peu plus… Le remarquer au moins.

Malgré lui, le souvenir de la discussion qu'il avait eu avec Ulrich quelques jours plus tôt lui revint en mémoire et il se surprit à fixer le fond vide de son verre de soda, dans lequel les glaçons finissaient de fondre, perdu dans ses questionnements intérieurs. Que ressentait-il vraiment au fond de lui… ?

A l'extérieur, la nuit avait fini par tomber sur la Ville de la Tour de Fer et la circulation des voitures se faisait plus fluide, nimbant par moment les vitres du Kiwi Bleu de la lueur jaune-orangée de leurs phares. Stéphanie fut la première à étouffer un bâillement.

- Anthéa, j'aurais besoin de toi au comptoir ! tonna brusquement la voix du patron de l'établissement, les faisant tous sursauter.

La mère d'Aelita jeta un coup d'œil à sa montre avant de se lever précipitamment, renfilant son tablier.

- Mince, ma pause est déjà finie ! fit-elle très vite à l'adresse des adolescents, je pense qu'on a fini pour ce soir de toute manière. Dorénavant, notre objectif principal sera de recréer le Skid ! On ne prendra aucun risque d'ici là alors restez vigilants, compris ?

Tous approuvèrent avant de commencer lentement à quitter le bar, Odd et Eva les premiers, talonnés de peu par Mathieu. L'heure du couvre-feu était dépassée depuis longtemps sur Kadic et ils avaient intérêt à presser l'allure s'ils ne souhaitaient pas se faire punir par un pion quelconque.

Jérémie mit plus de temps, se levant paresseusement de sa place, tandis qu'Anthéa retournait à

son travail en adressant de petits gestes de la main aux amis de sa fille, disparaissant les uns après les autres dans la noirceur de la nuit.

- Tu ne rentres pas ? s'enquit-il timidement auprès d'Aelita, qui était restée assise.

La jeune fille se pencha sur son sac, évitant le regard de son ex-petit-ami, visiblement gênée.

- Non, répondit-il du ton le plus courtois possible, je vais attendre que ma mère ait fini, j'ai de quoi m'occuper de toute manière ! Rentre vite avant de te faire prendre…

Joignant le geste à la parole, elle sortit un épais trieur de son sac, faisant mine de commencer des révisions. Jérémie attendit encore quelques secondes avant de renoncer, s'éloignant avec un soupir triste, le dos rond. Mathieu, qui l'attendait de l'autre côté de la porte, lui emboîta le pas et ils se dirigèrent tous deux en direction de leur internat, sous le regard vaguement coupable d'Aelita.

• • •

La température s'était considérablement radoucie à l'extérieur si bien que Yumi, en simple chemisier, tremblait légèrement en raccompagnant Stéphanie jusqu'à son vélo.

- Désolée de m'être emportée, fit-elle à l'adresse de son amie tandis que cette dernière s'acharnait contre le code récalcitrant de sa chaîne, je ne voulais pas… Je suis sincèrement inquiète, pour Aelita comme pour William.

- Je sais, la rassura Stéphanie avec assurance en parvenant enfin à libérer sa bicyclette dans un geste de triomphe, ne t'en fais pas, va ! A demain !

Et, après un dernier sourire apaisant, elle enfourcha son vélo et se mit à pédaler, disparaissant dans la nuit, laissant la japonaise seule avec ses pensées.

Traînant le pied, elle fit demi-tour et marcha d'un pas lent jusqu'au passage pour piétons le plus proche. Il était tard et ses parents devaient s'inquiéter de ne pas la voir rentrer… Son cœur s'emballa lorsqu'elle reconnut soudain la silhouette musclée d'Ulrich, debout devant la chaussée à attendre que le feu passe au vert, seule tâche de lumière au milieu de la rue sombre.

- Hey, murmura-t-elle en se plaçant à côté de lui, troublée.

- Hey…

Ils restèrent silencieux un instant, profitant de la quiétude ambiante pour détendre leurs nerfs, mis à rude épreuve au cours de la journée, pour des raisons distinctes. Pour une raison qu'ils ignoraient, la simple présence de l'autre suffisait à les apaiser, leur procurant une vague sensation de bien-être. Constatant que son amie frissonnait, Ulrich eut tôt fait de se départir de sa veste en cuir et de la lui passer autours des épaules, en dépit de ses protestations. Reconnaissante, elle finit par

serrer le manteau, trop grand pour elle, autours de son corps frigorifié. L'odeur du jeune homme imprégnait ses narines, lui faisant tourner la tête. Elle se sentait si heureuse en cet instant précis, sans pouvoir déterminer pourquoi.

L'adolescent aux cheveux bruns, resté coi, contemplait le ciel étoilé à peine visible à travers la barrière de l'éclairage des lampadaires, une expression indescriptible sur le visage.

- Tout va bien Ulrich ? finit par s'enquérir la japonaise n'y tenant plus, tu avais l'air distrait ce soir… Il s'est passé quelque chose ?

Le feu passa au vert. Aucun des deux adolescents ne bougea, les yeux dans le vague. La brise légère faisait voler les cheveux fins de la japonaise, ombre mouvante parmi les ténèbres d'une fascinante beauté. Ulrich sentit son estomac se retourner dans son ventre. Devait-il lui en parler ? Il avait toujours pu lui faire confiance après tout, en dépit de tout ce qu'ils avaient traversé.

- Sissi a rompu avec moi… finit-il par lâcher, d'une voix blanche. Cette phrase lui avait coûté beaucoup d'efforts il se sentit soudain comme essoufflé.

Yumi resta silencieuse, abasourdie. Au loin, la minuscule tache de couleur verte représentant un piéton passa de nouveau au rouge. Une fois de plus, ni l'un ni l'autre ne tournèrent la tête. Le vent s'intensifia, faisant claquer le cuir des manches de la veste d'Ulrich dans les airs. La japonaise resserra sa prise.

- Je suis désolée, murmura-t-elle, ça avait l'air de si bien marcher entre vous…

- Comme toi avec William, répondit Ulrich avec sincérité pour la première fois, il faut croire qu'on a été naïf tous les deux cette année.

La jeune fille ne put qu'approuver d'un geste triste. Devant eux, un cortège de voitures défila en vrombissant, sans pour autant les troubler. Elles passaient devant leurs yeux sans qu'ils les voient, simples taches flous parmi tant d'autres dans ce vaste monde décoloré qui perdait peu à peu tout son sens. Où en étaient-ils désormais ? Aucun des deux n'aurait pu fournir de réponse précise à cette question.

Une nouvelle fois, le feu passa au vert et, cette fois, Yumi parvint à émerger de sa rêverie, s'engageant seule sur le passage, laissant un Ulrich éperdu derrière lui.

- Yumi est-ce que… lança-t-il brusquement, comme saisit d'inspiration, la faisant se retourner au milieu de la route. Ses orbes noirs le décontenancèrent un moment et il se sentit rougir, est-ce que… Je peux passer la nuit chez toi ? Je me sentirais trop seul à Kadic…

La question prit l'adolescente au dépourvu. Pendant une seconde folle, elle fut tenter d'accepter, de céder à ses pulsions pour une fois et de crier au jeune homme de la rejoindre, de rattraper le temps perdu. Et puis, une fois de plus, la réalité s'imposa à elle avec violence, la faisant chanceler.

C'était vrai… Leur histoire appartenait au passé désormais, et elle ne pouvait s'autoriser à céder cette nuit là. Ulrich parlait sous l'impulsion du désespoir : un moment de faiblesse de sa part suffirait à les faire souffrir tous les deux plus que de raison.

Se sentant soudain très vide, elle secoua la tête en signe de dénégation. Il était trop tard pour cela, beaucoup trop tard…

- Rentre à Kadic Ulrich, sourit-elle avec tristesse en finissant de traverser, ça vaut mieux pour nous deux, crois-moi.

A cet instant, le feu passa au rouge de nouveau et une file de voitures s'interposa entre le jeune homme et la japonaise, l'empêchant de la rejoindre. Lorsqu'enfin le flot de véhicules se fut atténué, Yumi avait disparu, laissant l'adolescent seul avec ses problèmes, au milieu de la rue froide et sombre.

Un profond sentiment de solitude envahit brusquement Ulrich et il sentit la tête lui tourner. Pour la première fois depuis des années, il réalisait à quel point il était seul.

Chapitre 39
En hommage à Franz_

Comme l'avait prévu Anthéa, la reconstruction du Skidbladnir avança bien plus rapidement que ce que Jérémie aurait pu escompter dans ses rêves les plus fous. L'informaticienne faisait en effet une nouvelle fois preuve d'une étonnante virtuosité, saisissant les codes avec habileté, supprimant les données redondantes ou inutiles dues à la maladresse du débutant avec adresse. Le jeune homme et Aelita passaient désormais presque tout leur temps libre à l'usine à travailler aux côtés d'Anthéa sur leur sous-marin numérique au lieu de préparer leur TPE.

« Il y a des choses plus importantes que les études », avait un jour déclaré Jérémie à Mathieu, à la grande surprise de son compagnon de chambre, lorsque ce dernier s'était inquiété de ce manque de sérieux.

Cela ne pouvait que confirmer la volonté du petit génie, plus déterminé que jamais à racheter ses fautes en travaillait d'arrache-pied.

Aelita, de son côté et malgré les remontrances de Yumi, s'était attelée à l'analyse poussée du programme de virtualisation des scanners, tentant de l'améliorer au mieux afin d'autoriser des virtualisations d'êtres humaines adultes. Jusqu'à présent, cependant, toutes ses tentatives s'étaient révélées infructueuses.

« Le plus gros problème, c'est que le programme se base sur l'imagination du la personne scannée, avait-elle annoncée à Stéphanie, épuisée, lors d'un ses rares moments de temps libre, à moins d'affiner l'analyse du scanner ou d'augmenter la capacité d'imagination de l'adulte, il n'y a strictement rien que je puisse faire ! Je commence à désespérer… ».

Elle n'ajouta rien de plus dans les jours qui suivirent, entièrement absorbée par la programmation du nouveau Skidbladnir. Ce dernier était si chronophage désormais qu'elle n'avait même plus le temps de travailler en parallèle sur la virtualisation améliorée et ses amis ne la voyait désormais plus qu'en classe, lorsqu'elle ne séchait pas avec Jérémie.

Ulrich, de son côté, s'était muré dans un silence bougon depuis sa rupture avec Sissi. Il évitait avec soin le groupe de Yumi, désireux d'éviter une situation de malaise comme celle de ce fameux soir à la sortie du Kiwi Bleu, et ne fréquentait plus non plus la bande de la fille du proviseur, ce qui avait fait de lui de nouveau l'être renfermé et solitaire qu'il avait été lors de ses premières années de collège. Le Ulrich playboy et prétentieux avait désormais entièrement disparu, et cela avait fait les choux gras des Échos de Kadic, jusqu'à ce qu'Odd n'intervienne auprès de Milly pour lui annoncer, d'un air sombre, que si elle ne refrénait pas son enthousiasme elle risquait d'avoir de gros ennuis

avec lui.

Ulrich lui avait été reconnaissant de cette intervention et, au fur et à mesure, les deux jeunes gens s'étaient rapprochés, recommençant à nouer cette complicité qui les avait toujours caractérisée, au grand dépit d'Eva, à qui son petit ami consacrait de moins en moins de temps.

Mathieu aussi n'avait pu s'empêcher de se sentir attristé de la soudaine distance qui s'était instaurée entre lui et le beau blond, rejoignant pour la première fois l'avis de l'américaine. Odd s'était toujours montré très attentionné envers lui, même après son coming-out, et le voir ainsi s'éloigner en faveur du séduisant Ulrich lui procurait comme un pincement au cœur.

Il se consolait comme il pouvait en songeant que, d'ici peu, il serait en mesure de voir Angel de nouveau, même brièvement. Ses songes étaient désormais de nouveau peuplés de regards ambrés et d'ailes sombres, tant et si bien qu'il se réveillait plusieurs fois en sursaut au beau milieu de la nuit, le corps ruisselant de sueur, ce qui avait le don d'agacer Jérémie au plus haut point.

Ce n'était pas temps le sommeil du jeune prodige qui s'en retrouvait dérangé par ailleurs, mais plutôt son travail. En effet, ce dernier passait désormais nuits blanches sur nuits blanches à travailler sur le programme du Skid et les réveils intempestifs de son compagnon de chambre n'arrangeaient en rien son humeur colérique, due au manque de sommeil.

Finalement, la deuxième semaine de programmation intensive s'acheva et, alors que tous désespéraient de voir Anthéa et les autres parvenir à tenir leurs délais, cette dernière passa brusquement un coup de fil à Odd et aux autres, alors que le soleil commençait à décliner sur la journée de Dimanche.

- Le nouveau Skid est achevé, annonça-t-elle d'un ton fier, faisant aussitôt se dresser le jeune homme sur son lit, qui sommeillait à moitié jusqu'à présent, si vous êtes motivés rejoignez-nous dans l'usine d'ici une heure pour le baptiser !

La communication coupa et le jeune homme au béret se retourna avec précipitation vers Ulrich, rêvassant devant son portable d'un air absent.

- Le Skid est prêt, annonça-t-il simplement, un grand sourire aux lèvres.

Il n'en fallut pas plus pour motiver le jeune qui bondit aussitôt de son matelas, s'engageant à la suite d'Odd dans le couloir. Tandis que ce dernier se diriger vers la chambre au bout des dortoirs pour prévenir Mathieu, Ulrich composait le numéro de Yumi sur son téléphone afin de la prévenir, le cœur battant. Ce serait la première fois qu'il lui adresserait véritablement la parole depuis deux semaines.

Celle-ci décrocha dés la première tonalité et se montra inutilement ravie face à la nouvelle de la fin de la programmation du Skidbladnir, à laquelle elle n'avait accordée qu'un bref intérêt jusqu'à présent.

Ulrich soupçonnait, en réalité, que cette joie mal placée lui était plutôt destinée et un sourire naquit aussitôt sur ses lèvres. Se fut sur un ton guilleret qu'il l'enjoignit à prévenir Stéphanie au plus vite avant de raccrocher, un bonheur sourd cognant dans sa poitrine, au moment où Odd venait le rejoindre, un Mathieu surexcité sur ses talons.

Ils passèrent rapidement prendre Eva au foyer des élèves avant de s'éclipser nonchalamment en direction du parc, faisant mine de profiter de cette chaude soirée de mai pour se prélasser au soleil qui brillait désormais en continue sur le ciel de Kadic.

Franchir le passage dissimulé par la plaque d'égout fut un jeu d'enfant à cette heure tardive et Odd, joyeusement nostalgique, se laissa aller à dépoussiérer son vieux skateboard laissé à l'abandon, surfant avec adresse devant le reste du groupe qui le suivaient du regard d'un œil amusé, malgré ses roues rouillées dont le grincement se répercutait sur la voûte du sombre tunnel.

Lorsqu'enfin ils arrivèrent à la grille ancienne délimitant le fleuve, la nuit était tombée à l'extérieur, nimbant la Ville de la Tour de Fer de sa pâle lueur lunaire.

Odd, légèrement essoufflé par ses prouesses au skate, laissa ses amis passer devant avant d'emprunter à son tour l'échelle d'acier tremblante, le sourire aux lèvres.

Le vélo de Stéphanie freina en crissant devant la barrière bloquant l'accès au pont au moment précis où la tête du jeune homme émergeait de la bouche d'égout.

Satisfaite par sa propre ponctualité, l'adolescente entreprit de cadenasser fébrilement sa bicyclette avant d'enjamber habillement le barrage, rejoignant les autres d'un pas serein.

- Yumi arrive, annonça-t-elle tandis qu'Eva l'ignorait superbement, aidant son petit-ami à se hisser sur le pont, j'ai fait aussi vite que j'ai pu… On avance ?

Mathieu approuva avec un sourire avant d'emboîter le pas d'Odd et de l'américaine, les suivant jusqu'à la gueule béante de l'usine, plus ténébreuse que jamais à la lueur de la lune, Ulrich sur leurs talons.

Il faisait si sombre à l'intérieur que Stéphanie du sortir son portable le temps d'éclairer les cordes métalliques un bref instant, aidant ainsi ses amis à descendre à l'intérieur de la vaste et poussiéreuses salle cathédrale sans risque, avant de se laisser glisser à son tour à leur suite, les dents serrées. Elle n'arrivait toujours pas à s'habituer à ce grand vide qu'ils devaient franchir à chaque fois.

L'habitacle du monte-charge était éclairé de son habituel néon si bien que le petit groupe n'eut pas besoin du téléphone de la jeune fille pour presser le bouton d'appel, descendant dans les profondeurs de l'usine avec nervosité.

Enfin, les portes coulissèrent avec fracas, leur libérant l'accès à la salle de contrôle du Supercalculateur. Anthéa les y attendait, assise, comme à son habitude, sur le haut siège pivotant

monté sur rail. Sa fille, appuyée non loin de là contre l'ancien dispositif de Retour dans le Temps, désormais hors d'usage, releva la tête de son ordinateur dés leur arrivée afin de les saluer. Jérémie, installé dans un coin de la pièce entre deux câbles, ne bougea pas le petit doigt, trop concentré sur sa tablette pour leur prêter attention.

- Vous voilà ! lâcha Aelita avec un grand sourire, se relevant en s'étirant pour les rejoindre, on n'attend plus que Yumi pour vous montrer notre travail.

La japonaise ne se fit pas attendre, émergeant du monte-charge à son tour à peine une poignée de minutes plus tard, ses longs cheveux mouillés s'égouttant peu à peu sur le plancher vermoulu. Visiblement, elle sortait tout juste de la douche. Ulrich se surprit à la déshabiller du regard, à la pénombre du laboratoire. Même dans le noir et trempée, elle était magnifique, de cette beauté froide qui caractérise nombre de japonaises en toutes circonstances. Gêné, il se ressaisit rapidement, détournant le regard. Comment avait-il pu oublier à quel point elle était capable de le perturber ?

- Bon, fit brusquement Jérémie, semblant soudain réaliser la présence de ses amis autours de lui, maintenant que tout le monde est là est avant de parler du Skid 2.0 j'ai des petits quelques choses pour vous.

D'un geste impérieux, il fit signe au reste du groupe de faire cercle autours de lui, apposant sa sacoche en cuir au sol. Un tintement sourd s'en échappa. Intrigués, les adolescents lui obéirent sans discuter, Aelita contenant à grand peine un froncement de sourcils méfiant. Le jeune homme ne lui avait pas parlé de cet intermède imprévu.

D'un geste théâtral, l'adolescent ouvrit la poche de son sac, dévoilant enfin son contenu. Odd retint un sifflement estomaqué.

- Eh ben ! souffla-t-il, quand tu fais des cadeaux tu n'y vas pas à moitié toi !

En effet, face à eux, s'étalait une demi-douzaine d'I-pod nano multicolores, tous sertis de leur bracelet-accessoire assortis. Les appareils semblaient neufs, leur minuscule écran carré immaculé étincelant à la lueur des écrans du Supercalculateur.

- Modère ton enthousiasme, Odd, recommanda froidement Jérémie en se servant lui-même au milieu du tas, nouant avec adresse l'I-pod de couleur blanche à son poignet, j'ai modifié ces lecteurs MP3 pour les bloquer sur une fonction précise alors n'espère pas écouter de la musique avec !

Dépité, le jeune homme au béret s'empara du premier appareil violet à sa portée, l'allumant d'un geste impatient pour découvrir effectivement que seule l'application montre fonctionnait. Son excitation retomba aussi sec.

- Et donc ? interrogea Ulrich en examinant de plus prêt un I-pod de couleur verte, c'est quoi l'utilité de ces machins ?

- Vous prévenir efficacement en cas d'attaques de la Green Phoenix sur Lyokô, expliqua Jérémie, non sans un brin de fierté dans la voix, je me suis dit qu'entre les cours et les examens qui approchent, on risque de ne pas avoir la possibilité de se prévenir à temps en cas de problème. C'est là qu'intervienne ces petits bijoux !

- Comment ça fonctionne ? s'enquit Stéphanie, fasciné, en dévisageant un I-pod d'une jolie teinte orangée entre ses doigts.

On aurait dit que Jérémie n'avait attendu que cette question.

- C'est très simple, expliqua-t-il modestement, j'ai relié chacun de ces appareils à la fonction Superscan de mon Supercalculateur. Si le programme détecte une faiblesse dans le Firewall, il enverra aussitôt un signal vers vos appareils et la fonction montre changera aussitôt, affichant le symbole de Lyokô en bipant. Plus efficace qu'un téléphone portable, non ?

- Très, approuva Yumi, impressionnée pour une fois, en glissant à son propre poignet un I-pod d'un noir profond, dommage qu'on n'ait pas eu ça à l'époque de XANA ! Ça nous aurait sacrément aidés !

Aelita, de son côté, scrutait le petit tas d'appareils avec une expression douteuse.

- Je peux savoir avec quel argent tu as pu obtenir un tel stock d'I-pod nano… ? questionna-t-elle à l'adresse de Jérémie, soupçonneuse, rien qu'un seul de ces trucs coûte une fortune !

- J'ai détourné l'argent du lycée, répondit l'adolescent très calmement, s'attirant une grimace offusquée de la part de son ex-petite-amie.

Mathieu, qui avait fait mine de s'emparer d'un appareil bleu, le reposa presque aussitôt, dégoûté. Ce que venait de faire Jérémie n'était ni plus ni moins que du vol ! Vexé, son compagnon de chambre le fusilla du regard.

- Ne me regarde pas comme ça, lança-t-il d'un ton ferme à l'adresse d'Aelita, comment est-ce que tu crois que j'ai pu payer ta scolarité ou ton téléphone avant qu'on ne retrouve ta mère ?

- La situation était différente, protesta la jeune fille, offusquée qu'il se serve d'elle comme argument pour justifier son larcin, tu avais promis de ne plus détourner d'argent depuis l'épisode du TGV l'année dernière !

Jérémie rougit sur le coup face à l'allusion de ce souvenir cuisant dans sa mémoire. L'année passée, à la recherche d'informations sur l'Ermitage, ancienne demeure d'Aelita et de Franz Hopper, le jeune homme avait prit le risque de dérober quelques euros sur le compte de l'internat afin de payer à leur groupe un voyage en train. La tentative s'était dévoilée désastreuse et les adolescents s'étaient retrouvés au poste de police en un quart de seconde. Ils n'avaient du leur salut qu'à une exceptionnelle clémence de la part de l'inspecteur en chef ce soir-là mais l'expérience s'était révélée

douloureuse pour le jeune homme, qui avait alors juré de faire preuve de plus d'honnêteté.

Cependant, cette époque était loin derrière lui désormais et la situation avait changée. A l'époque, la menace que constituait la Green Phoenix leur était encore inconnue et aujourd'hui il était convaincu que son choix avait été le bon. Qu'était-ce qu'une poignée d'argent comparé à la sauvegarde de l'humanité ?

- J'ai agi comme il fallait le faire, répliqua Jérémie d'un ton froid, je préfère frauder plutôt que laisser à la Green Phoenix le champ d'agir. Mais si ça peut te rassurer, je rembourserai chaque centime sur le compte de l'école dés que possible… Ça te va ?

Le ton railleur poussa Aelita à ne pas répliquer, désireuse d'éviter un nouveau conflit. Cependant, elle ne parvint pas à faire taire la lueur menaçante étincelant au fond de son regard d'un vert meurtrier.

Du bout des doigts, d'un air profondément dégoûtée, elle finit par céder et par enfiler à son tour l'I-pod rose pâle que lui tendait Jérémie, un sourire triomphal aux lèvres. Qu'est-ce qu'il pouvait l'agacer à se montrer si sûr de lui ainsi !

Eva noua sans se formaliser du vol son propre appareil d'un rouge écarlate autour de son poignet et Mathieu, après une dernière brève seconde d'hésitation, s'exécuta à son tour, se munissant de l'I-pod de couleur bleu, le dernier restant, échangeant des regards incertains avec le reste du groupe. Ils étaient tous parés à faire face à une éventuelle attaque de la Green Phoenix désormais.

- N'oubliez pas de les recharger régulièrement, recommanda une dernière fois Jérémie en distribuant des boites de chargeurs à tour de bras avant d'enfin se retourner vers Anthéa qui attendait patiemment depuis son siège depuis tout ce temps, un air dubitatif sur le visage. Tout comme sa fille, elle n'approuvait guère les méthodes de Jérémie.

- Bien, je pense qu'on va pouvoir revenir au sujet principal de la soirée, annonça-t-elle finalement une fois que le jeune homme aux lunettes eut fini de refermer sa sacoche, à savoir, votre nouveau sous-marin numérique !

Une rumeur excitée monta du groupe d'adolescents qui se massa presque aussitôt devant les écrans luminescents du Supercalculateur, frétillant d'impatience. Satisfaite de son petit effet, Anthéa pressa une touche sur le clavier et une fenêtre s'afficha face à eux.

Yumi et Ulrich écarquillèrent les yeux de surprise. La silhouette en trois dimensions qui tournait lentement face à eux n'avait que très peu de points communs avec le Skidbladnir qu'ils avaient connu autrefois. Odd, quant à lui, arborait un air fier.

- Nouveau design pensé et corrigé par Mathieu et moi, je tiens à la préciser ! affirma-t-il à la cantonade, faisant rougir de gêne son ami aux cheveux auburn sur le coup.

Il disait pourtant en partie la vérité. Durant leur dernière heure de cours d'art plastique, le jeune homme s'était amusé, en suivant les conseils d'Odd, à dessiner la possible nouvelle forme du sous-marin numérique, se basant sur ses descriptions approximatives du Skid précédent. L'adolescent au béret violet avait été tellement impressionné par le résultat final qu'il avait fini par convaincre Mathieu de montrer son croquis à Jérémie. Contre toute attente, ce dernier s'était montré for intéressé par le dessin et l'avait même ramené au laboratoire afin de travailler dessus, laissant son compagnon de chambre béat de surprise. Il était parfois surpris par l'étonnante ouverture d'esprit dont pouvait faire preuve le jeune informaticien quand bon lui chantait.

- Le concept était très bon et nous a bien simplifié la vie, approuva Jérémie simplement, l'idée principal était de se débarrasser des Navskids pour former un seul habitacle commun pour tous. On a aussi supprimé les canons et les armes pour nous concentrer sur les propulseurs.

- Plus d'armes ni de Navskids ? s'étonna Yumi, les sourcils froncés, et si jamais la Green Phoenix nous envoie des monstres depuis le Réseau ?

- On a préféré prendre le risque, expliqua Anthéa d'un ton grave, c'était le seul moyen d'achever la reconstruction du Skid 2.0 assez rapidement pour pouvoir intervenir. De toute manière, en prenant en compte le manque de connaissances de la Green Phoenix concernant la nature du Réseau, cela vaut le coup ! On a pu voir qu'ils n'utilisent les anciens monstres sous-marins qu'à l'intérieur des territoires de toute manière, cela confirme bien notre théorie.

La japonaise s'abstint de tout commentaire mais sa désapprobation était palpable. Pour elle, rien ne valait la prudence, surtout après leur dernière mission désastreuse. Elle aurait espéré qu'Anthéa au moins se montre plus raisonnable que sa fille, mais il fallait croire qu'elle avait nourri de faux espoirs.

Néanmoins, elle devait reconnaître que, depuis l'ordinateur, le nouveau Skid semblait opérationnel et efficace. Les trois informaticiens du groupe avaient bien travaillés !

- C'est du bon boulot, *honey*, approuva Eva en se lovant contre son petit-ami tandis que Stéphanie félicitait chaudement Mathieu pour sa contribution.

- Alors, sourit Aelita lorsque les éloges se furent tus, maintenant que le Skidbladnir 2.0 est terminé, je pense qu'il est temps de lui trouver un petit nom bien à lui, histoire de le différencier de son prédécesseur… Vous avez une idée ?

- Le Skid n°2, ça ne suffirait pas ? questionna Ulrich, placide.

- Ça risque de nous porter la poisse, désapprouva Odd en secouant la tête, légèrement superstitieux depuis la première version du vaisseau virtuel, et pourquoi pas… Overkill Anihilator ? Ça pète comme nom !

Même Eva, habituellement d'une mièvrerie sans faille face aux idées de son petit ami, ne put retenir une grimace de dégoût. Le jeune homme, ayant baptisé la quasi-totalité des monstres de XANA, était réputé pour son originalité sans faille en matière de noms.

- Bah quoi ? Ça en jetait je trouvais, bougonna l'adolescent face au refus général.

Mathieu eut un sourire amusé. Visiblement, son ami avait réfléchi à ce nom loufoque toute la semaine !

- Je maintiens que le Nautilus passerait très bien, affirma Jérémie d'un ton assuré avant de se faire raillé par un Odd moqueur. Il avait déjà tenté de proposer ce nom à l'époque du Skidbladnir, sans succès.

Un silence lourd de réflexion s'installa très vite sur la salle obscure, chacun cogitant à la lueur verte des écrans.

- J'ai peut-être une suggestion, annonça finalement timidement Stéphanie au bout d'un moment, attirant tous les regards vers elle, Aelita tu… Tu nous as bien dit que ton père s'était sacrifié pour toi afin de vaincre XANA la première fois il y a deux ans ?

La jeune fille se raidit à la mention de son défunt parent. Le souvenir de ce jour maudit restait douloureux dans sa mémoire, malgré toutes ces années. Pourtant, elle se força néanmoins à approuver d'un signe de têt douloureux.

Le visage de Stéphanie s'éclaira alors, déterminé.

- Dans ce cas, fit-elle en se tournant vers les autres, je pense qu'on devrait baptiser ce vaisseau en sa mémoire et l'appeler par son nom… Qu'est-ce que vous en dites ?

Un silence religieux accueillit cette proposition. Anthéa paraissait subitement bouleversée sur son siège. Pendant un instant, Stéphanie crut qu'elle était allée trop loin et faillit se rétracter lorsque Yumi lui saisit doucement les mains, un air apaisant sur le visage.

- Je trouve que c'est une très belle idée, murmura-t-elle doucement, qu'est-ce que tu en penses Aelita ?

La jeune fille paraissait émue au possible, ses yeux d'un vert profond brillant à la lueur des écrans. La proposition inattendue de Stéphanie l'avait touchée plus qu'elle ne l'aurait cru.

- Je… Je suis d'accord, approuva-t-elle en ravalant les larmes qui menaçaient de couler à tout instant, enfin, si ça vous va à tous bien entendu ?

Odd et Ulrich approuvèrent aussitôt vigoureusement tandis que Jérémie se contentait d'un hochement de tête entendu. Personne, mieux que Franz Hopper, ne méritait de donner son nom à

leur vaisseau numérique. Le père d'Aelita avait été son idole et tous s'accordaient pour le qualifier de héros. Même Stéphanie et Mathieu, qui ne l'avaient pas connu, semblaient apprécier sa valeur.

Seule Eva émit une petite moue dubitative, mais se résolut finalement à céder face à la majorité.

- Ça fait un peu morbide, commenta-t-elle à voix basse, s'attirant le regard foudroyant de Yumi, mais si ça vous convient…

- Très bien, dans ce cas c'est adopté, approuva Anthéa d'une voix légèrement chevrotante, comme bouleversée, le nom de votre nouveau vaisseau numérique sera désormais celui de « Hopper ».

Finalisant la cérémonie, elle entra les quelques lettres de l'acronyme sur la fenêtre du sous-marin virtuel, achevant de le baptiser officiellement.

Les Lyokô-guerriers se drapèrent d'une minute de silence solennel, en respect pour la mémoire du père d'Aelita. Puis, Odd reprit la parole d'un ton bourdonnant d'impatience.

- Alors ? fit-il, à quand notre nouvelle infiltration d'Endo avec notre Hopper flambant neuf ?

- Pas ce soir en tout cas, l'interrompit Anthéa, lui causant sa deuxième déception de la soirée, j'ai encore quelques tests finaux à lancer avant que notre vaisseau soit pleinement opérationnel. Je vous propose cependant de lancer la mission d'infiltration dés demain, une fois qu'on aura tous pris un peu de repos.

- Parfait, approuva Jérémie en hochant la tête, étouffant un bâillement, ne nous reste plus qu'à désigner qui va y aller et qui va rester en renfort en cas de besoin ! Aelita ? Tu es partante pour une plongée ? On aura besoin d'une informaticienne sur place pour pirater les interfaces.

La jeune fille fronça ses sourcils roses d'un mouvement excédé.

- Et pourquoi tu n'irais pas pour changer ? protesta-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine, il faut encore que je travaille sur le nouveau programme de virtualisation et tu t'en es relativement bien sorti la dernière fois dans le monde virtuel, non ? Maman n'aura pas besoin de toi au labo de toute façon…

Jérémie laissa échapper une grimace. A voir son air blême, la perspective de devoir passer de nouveau par un scanner pour se rendre sur l'univers mortel de la Green Phoenix ne l'enchantait guère.

- Tu risques moins que moi là-bas, objecta-t-il, cherchant des arguments à toute vitesse, après tout, tu es la seule que la Green Phoenix ne désire pas tuer, pour une raison qui nous échappe ! Non, il vaut mieux que ce soit toi qui t'en charges.

La jeune fille entrouvrit la bouche mais, ne trouvant rien à redire, finit par abandonner, se

contentant de le fusiller du regard.

- Ne t'inquiète pas princesse, la consola Ulrich avec une petite tape amicale sur l'épaule, je viendrais avec toi pour te servir de garde du corps, comme au bon vieux temps ! Si on doit faire face à Angel, je serais sans doute le plus efficace avec mes katanas.

- Je viens aussi ! s'exclama Odd presque aussitôt, levant le poing en l'air, j'ai une revanche à prendre envers la Green Phoenix pour la dernière fois et ça ne me va pas de rester inactif…

- Si Odd vient, alors moi aussi, surenchérit Eva, s'attirant un regard courroucé de la part de Stéphanie.

Anthéa interrompit leur précipitation d'un geste, sévère.

- Non, tous les deux vous resterez dans la team de renfort, imposa-t-elle, ce serait trop risqué d'envoyer tout nos meilleurs éléments d'un coup et vous le savez bien !

Le jeune homme au béret s'apprêta à protester, vexé d'être ainsi mis sur la touche, mais un regard impérieux de la part d'Aelita suffit à le dissuader. Il se mura donc dans un silence boudeur, son américaine de petite-amie tentant de le consoler en lui caressant doucement le bras. Elle-même devait reconnaître qu'elle était plutôt satisfaite de ne pas avoir à risquer sa vie pour une fois !

- Je… fit soudain Mathieu, saisit d'inspiration, est-ce que je pourrais vous accompagner moi aussi ? S'il-vous-plaît… ?

Une demi-douzaine de regards se tournèrent aussitôt vers lui, dubitatifs. Ulrich fronça les sourcils il n'avait pas oublié la perte de sang froid de l'adolescent lorsque ce dernier s'était retrouvé face à Angel et ne voulait en aucun cas risquer un nouvel esclandre. A choisir entre ses deux « élèves », il aurait préférer qu'Eva les accompagne plutôt que Mathieu pour le coup, malgré l'insupportable prétention de la jeune fille.

Stéphanie, de son côté, dévisageait son ami avec inquiétude. Il paraissait déterminé cette fois-ci mais qu'en serait-il une fois sur Endo, confronté à Angel ?

- Tu es sûr de toi ? demanda Anthéa avec insistance, je suis d'accord qu'il serait préférable de former un groupe de trois pour cette mission mais si tu n'es pas capable de contrôler tes émotions…

- Ça ira, affirma Mathieu, dissimulant sa honte comme il le pouvait, j'ai… J'ai fait une erreur la dernière fois et je tiens à me racheter ! Laissez-moi une chance de me montrer à la hauteur…

Ulrich et Aelita échangèrent un regard. L'adolescent paraissait sincère, et un troisième Lyokô-guerrier pour les accompagner ne serait pas de trop. A moins cette fois-ci Anthéa pourrait le dévirtualiser si les choses venaient à mal tourner. Les risques étaient moindre, cela valait la peine de tenter le coup.

- C'est d'accord, approuva finalement la meneuse aux cheveux roses et soyeux, arrachant un grand sourire reconnaissant à Mathieu.

- Parfait, approuva Anthéa d'un air sage, maintenant que les équipes sont constituées… Tout le monde au lit ! Je crois que nous avons tous mérité un peu de repos… On se retrouve ici après vos cours, demain soir !

Un long bâillement approbateur lui répondit et, un à un, les lycéens se dirigèrent en direction du monte-charge, s'étirant avec souplesse. L'informaticienne posa son oreillette et lança quelques programmes tests de base avant de mettre les écrans en veille et de venir les rejoindre d'un pas chancelant. Elle semblait de tous la plus épuisée et Yumi et Stéphanie se hâtèrent de se tasser sur les côtés, la laissant s'appuyer contre la paroi de l'ascenseur, tandis que les portes se refermaient sur eux en coulissant bruyamment, les happant rapidement vers l'extérieur de l'usine, hors de cet espace confiné.

• • •

- Vous êtes prêts ? grésilla la voix d'Anthéa à travers les haut-parleurs.

Ulrich, Aelita et Mathieu, chacun en place à l'intérieur d'un des caissons de la salle des scanners, s'empressèrent d'approuver vivement.

La journée leur avait paru s'éterniser, traînant de plus en plus en longueur. Aussi, lorsqu'enfin la cloche avait résonné, sonnant le glas de leur libération, ils en avaient aussitôt profité pour filer hors de l'établissement, empruntant le passage de la chaufferie afin d'éviter les regards curieux des élèves, profitant tous du beau temps depuis quelques jours en traînant dans le parc. Odd et Eva étaient restés en arrière à l'internat afin de les couvrir au mieux auprès des surveillants, en cas d'éventuel problème.

Anthéa était assise seule ce soir là devant le poste de contrôle du Supercalculateur, pianotant à toute allure sur son clavier. Jérémie avait lui aussi sciemment choisi de rester à Kadic afin, avait-il affirmé, d'avancer un peu sur son TPE en commun avec Aelita, qui avait prit beaucoup de retard avec la programmation du Hopper. Cependant, au fond d'elle-même, la mère de la Lyokô-guerrière aux cheveux roses savait que l'adolescent souhaitait avant tout éviter au maximum la présence de sa fille, avec qui il était plus en froid que jamais.

- Bon, je lance la procédure, affirma-t-elle en rajustant son micro, une fois sur Lyokô vous rejoindrez les plots d'embarquement à l'intérieur de la sphère centrale pour embarquer dans le Hopper… C'est parti !

D'un geste expert, elle sélectionna à l'écran principal les trois cartes représentant les avatars respectifs des Lyokô-guerriers désignés pour la mission. Très vite, et sous l'inflexion de ses doigts courant sur le clavier, les avatars du samouraï, de l'homme-lapin et de l'elfette virtuelle se chargèrent simultanément à l'écran, à mesure que le scan progressait dans la pièce du dessous,

jusqu'à enfin s'illuminer tout trois d'une lueur verte rassurante. Tout se déroulant sans accro.

- Virtualisation, acheva Anthéa en pressant la touche « Enter » sans hésiter.

Dans la salle des scanners, les immenses caissons se mirent à vibrer avec force, dégageant une chaleur étouffante dans un vrombissement de fin du monde avant de brutalement s'interrompre, se rouvrant l'un après l'autre en grinçant, vide. Aelita, Ulrich et Mathieu étaient en route pour Lyokô.

• • •

Mathieu fit une longue chute de plusieurs mètres avant de se réceptionner de justesse sur le sol accidenté du monde virtuel, parvenant cette fois-ci à garder son équilibre.

Son esprit mit moins de temps à s'acclimater à l'univers numérique dans lequel il baignait désormais et l'habituel bourdonnement qui le déstabilisait de prime abord s'estompa presque aussitôt.

Clignant les yeux de son double virtuel, le jeune homme se tourna en direction d'Aelita et d'Ulrich, atterris non loin de lui. Tous deux avaient l'air de se porter comme un charme, manipulant leurs avatars à l'apparence juvénile avec autant de facilité que s'il s'était agit de leur propre corps. Mathieu eut un demi-sourire. C'était toujours une sensation étrange pour lui de se retrouver le plus grand du groupe dans le monde de Lyokô.

- Allons-y, proposa Aelita en désignant la sphère centrale.

L'adolescent aux oreilles de lapin tourna les yeux vers le cœur de l'univers et constata, sans surprise, qu'Anthéa y avait apporté quelques ajustements afin de permettre le passage du Hopper. Une grande ouverture protubérante se dessinait désormais à son sommet, pour l'instant fermée par une structure similaire à celle constituant les cubes du territoires, d'un profond bleu parcouru de stries.

La mère d'Aelita avait dors et déjà programmé deux véhicules afin de leur permettre d'y accéder et Mathieu eu tôt fait d'enfourcher l'Overwing, laissant Ulrich prendre son Overbike habituel, le faisant vrombir avec satisfaction.

L'elfe aux cheveux roses déploya ses ailes d'énergie et tous trois se mirent aussitôt en route vers la sphère à demi-effondrée, l'œil aux aguets. Pour l'instant, la Faille au dessus de leur tête semblait calme, pulsant de sa lueur maladive derrière son Firewall. Cependant, ils avaient trop l'habitude du combat pour savoir que la situation pouvait rapidement dégénéré et, malgré la quiétude ambiante, aucun d'entre eux ne baissa sa garde.

Ils arrivèrent néanmoins sans encombre au sommet de la gigantesque sphère centrale, atteignant le passage verrouillé en quelques minutes à peine.

- Je vous ouvre, avertit la voix d'Anthéa, se répercutant à travers la Voûte Céleste.

Presque aussitôt, le sas se mit à trembler, libérant une entrée par laquelle Ulrich et Aelita s'engouffrèrent sans hésiter, laissant leur véhicule à l'extérieur.

Mathieu les imita après une brève seconde d'hésitation, atterrissant de justesse sur une sorte de ponton bringuebalant recouvert d'une texture sombre, légèrement réfléchissante.

Ses amis l'attendaient déjà sur les plots d'embarquement à quelques pas de là, très similaires à ceux qui leur avait autrefois permis d'emprunter la Faille jusqu'à Endo, à ceci près qu'ils étaient deux fois plus nombreux.

Relevant la tête, Mathieu s'apprêta à les rejoindre avant de s'interrompre brusquement, un pied en l'air, le souffle coupé.

Au dessus de lui, prit en tenaille par des sortes de grands piliers articulés, se dressait le Hopper, le dominant de toute sa hauteur avec majesté. L'adolescent se révéla soudain incapable de détacher son regard de l'appareil titanesque, subjugué. Voir sa silhouette en fil de fer depuis un écran était une chose, lui faire face en chair et os virtuels en était une autre !

Le sous-marin tenait plus du vaisseau spatial d'où il se tenait, avec sa forme élancée dont la pointe effilée était dirigée vers le bas. Un enchevêtrement de câbles complexes était visibles à travers les rainures que la coque souples et rutilantes ne parvenait pas à couvrir. Un grand symbole de Lyokô avait été gravé à sa surface entre les phares, étendant ses branches jusqu'à deux grands bras articulés se détachant de ses flancs, sertis de puissants réacteurs amovibles, dirigeables dans toutes les directions.

Enfin, au sommeil de l'appareil, avait été comme enchâssée une sorte de sphère gigantesque, constituée d'une structure bleutée translucide. A y regarder de plus prêt, on pouvait distinguer, à travers les milliers d'hexagones d'énergie la constituant, une grande plateforme destinée à l'embarquement des Lyokô-guerriers. La sphère avait été prévue pour coulisser dans toutes les directions en fonction des mouvements du sous-marin, offrant un champ de vision optimal à 360°.

Malgré lui, Mathieu poussa un soupir admiratif. L'engin était magnifique.

- Joli travail Aelita, complimenta Ulrich qui contemplait également le Hopper depuis sa place, tout aussi subjugué, et toi aussi Mathieu ! Ton design est parfait !

L'adolescent, gêné au possible, choisit de dissimuler son embarras en venant rejoindre ses deux compagnons sur les plots d'embarquement, s'arrachant enfin à la contemplation du sous-marin virtuel.

- Je peux vous transférer ? questionna Anthéa une fois qu'il fut en place à son tour, parfait… Embarquement !

Une colonne de lumière s'éleva du centre de la plateforme, happant Aelita qui disparut sur le coup, bien vite suivie par Ulrich et Mathieu.

Les trois adolescents se rematérialisèrent presque aussitôt à l'intérieur de l'habitacle du Hopper, leur corps virtuel grésillant légèrement sous l'effet du transfert.

La plateforme était circulaire et spacieuse, permettant de loger au moins une dizaine de personnes. L'espace du cockpit avait été très largement agrandi depuis le temps du Skid, permettant désormais d'accueillir l'ensemble des Lyokô-guerriers, anciens comme nouveaux, au grand complet. Un grand nombre de cercles au sol, répartis sur tout le pourtour, délimitait les plots de débarquement sur lesquels Ulrich et Mathieu venaient d'apparaitre, un peu sonnés, tandis qu'un dernier, central cette fois-ci, menait au poste de pilotage.

Ce fut Aelita qui se retrouva aux commandes, dévisageant la nouvelle interface du Hopper avec curiosité. Trois grands claviers ornementés de nombreux boutons blancs hexagonaux s'alignaient devant elle, surplombés par une barre au design épuré rappelant le volant d'une voiture.

Légèrement hésitante, Aelita pressa l'unique bouton rouge d'allumage et plusieurs interfaces gigantesques s'allumèrent aussitôt devant elle et sur les parois de la sphère d'énergie indestructible, indiquant en détails les niveaux de puissance et d'énergie du Hopper, ainsi que nombre d'informations complémentaires que seul un œil aguerri pouvait saisir.

Mathieu s'accrocha à la barre métallique fixée dans le vide face à lui, promenant son regard subjugué d'un écran translucide à un autre. C'était comme se retrouver aux commandes d'un gigantesque vaisseau spatial tout droit sorti d'un univers de science-fiction. Il avait l'impression qu'ils allaient décoller vers les étoiles d'un instant à l'autre.

- Alors, tu démarres, princesse ? lança Ulrich à l'autre bout de l'habitacle, un sourire flottant sur ses lèvres.

- Une minute, intima Aelita d'un air concentré, pianotant sur ses claviers avec hâte, il faut que je m'habitue à la nouvelle interface… Désarrimage !

Elle pressa sans hésiter trois petits boutons blancs sur la console à sa droite et attendit, satisfaite.

Presque aussitôt, à l'extérieur, les piliers maintenant le Hopper en place se replièrent sur eux-mêmes, libérant l'appareil. Aelita pressa deux autres boutons et les réacteurs se mirent aussitôt en marche, propulsant le vaisseau vers le haut.

Lentement mais sûrement, le sous-marin numérique hissant sa grande carcasse à l'extérieur du dôme, débouchant droit sur la Voûte Céleste.

D'un geste peu assuré, Aelita empoigna la barre, la tirant vers elle avec légèreté. Elle n'avait eu l'habitude de diriger le Skid que par le biais de pad directionnel et cette nouvelle interface la

déstabilisait quelque peu. Malgré tout, elle trouva rapidement ses marques et dirigea d'une main experte le Hopper jusqu'à l'extrémité du territoire, jouant sur la puissance des propulseurs pour le faire lentement descendre en direction de la Mer Numérique, dont les vagues menaçantes clapotaient en contrebas.

Mathieu retint son souffle, c'était l'instant de vérité.

- Bon, annonça Aelita en inspirant un grand coup, levant la tête vers les interfaces s'affichant sur la voûte du gigantesque cockpit circulaire, Boucliers activés, sonar activé… Stabilisateurs branchés et vérifiés… Axe principal déverrouillé, propulseurs lasers branchés !

Ulrich ne put retenir un sourire en coin. Combien de fois avait-il entendu ces vérifications de routines deux ans auparavant, lors de leurs nombreuses missions dans le Réseau Informatique Mondial ? En cet instant précis, il lui semblait être revenu en arrière dans le temps.

- Tout est OK de mon côté aussi, confirma Anthéa à travers les haut-parleurs du cockpit, vous pouvez y aller !

- Bien, fit Aelita en baissant le guidon, tenez-vous bien, on plonge !

Ulrich et Mathieu s'agrippèrent aussitôt à leur barre métallique respective et, un instant plus tard, le sens de propulsion de l'appareil s'inversa et il fila droit dans la Mer Numérique, la traversant d'un saut comme si rien aucun obstacle n'avait été présent.

Pendant un instant, le jeune homme aux oreilles de lapin crispa les poings sur sa barre, inquiet. Puis, finalement, les particules virtuelles similaires à de petites bulles pixelisées cessèrent de tourbillonner autours de la sphère centrale du Hopper et Mathieu put admirer le saisissant spectacle autours de lui.

- Waouh… lâcha-t-il, incapable de se contenir.

C'était la première fois qu'il observait le Réseau de l'intérieur, contrairement à ses compagnons, habitués à ce décor grandiose, aussi l'immense cité retournée s'étendant à perte de vue dans les eaux profondes d'un bleu azur le subjugua presque instantanément. Aelita et Ulrich échangèrent un regard entendu. Voir Mathieu si fasciné par le Web leur rappelait leur propre état d'intense béatitude, le jour de leur première plongée avec le Skid.

- C'est… Saisissant ! parvint à lâcher le jeune homme au bout d'un moment, incapable de décrocher les yeux de la surface transparente du cockpit, sur laquelle rebondissait par moment les milliers de particules virtuelles perdues dans les méandres du Réseau.

Se retournant, il dévisagea avec autant d'effarement le globe gigantesque rappelant une planète pourvue d'un sas qu'était Lyokô, se rendant à peine compte des manœuvre d'Aelita, qui faisait désormais pivoter la carcasse du Hopper autours de leur sphère, en positionnant la pointe droit

devant elle, prête à prendre la route en mode « sous-marin » cette fois-ci.

- En tout cas, le Hopper fonctionne aussi bien que le Skid, annonça-t-elle non sans une pointe de fierté à l'adresse de sa mère.

- Je vois ça, approuva celle-ci depuis son ordinateur, ne traîne pas trop quand même ! La réserve d'énergie de votre vaisseau n'est pas infinie…

Se re-concentrant sur la mission, Aelita passa la main sur un pavé tactile blanc au niveau de son clavier de contrôle central. Aussitôt, l'une des interfaces tapissant la voûte du cockpit fit une embardée pour venir se placer dans la direction de la Faille, serpentant au loin de sa lueur sanguine à travers les banques de données renversées jusqu'à la paroi de Lyokô. Elle n'eut qu'à taper quelques touches du bout des doigts pour verrouiller la position de l'écœurant tunnel, programma la direction d'Endo au sein du radar du Skid.

- C'est parti, annonça-t-elle en enfonçant deux boutons carrés bleus.

Aussitôt, les réacteurs se mirent en marche, dégageant une flopée de particules virtuelles tout en propulsant le Hopper à travers le Réseau, en direction de l'univers virtuel de la Green Phoenix. Ils échappèrent rapidement au champ d'attraction de Lyokô et le sous-marin numérique adopta sa vitesse de croisière, Aelita veillant à rester en vue de la Faille liant les deux univers.

Mathieu, toujours aussi émerveillé, jetait de fréquents coups d'œil autours de lui, dévisageant avec intérêt les arborescences d'informations luminescentes clignotant à la surface des banques de données et les Hubb se dressant au loin entre les immeubles, leurs tuyaux translucides disparaissant dans les hauteurs infinies de la voûte du Réseau. De son œil subjugué, il observa également Lyokô s'éloigner jusqu'à ce que celui-ci disparaisse dans les tréfonds bleutés et opaques de la Mer Numérique.

- Quand je pense qu'on est en train de visiter le Web de l'intérieur, répétait-il sans cesse, visiblement incapable de se remettre de cette expérience saisissante, c'est dingue !

- Reste concentré, intima Aelita en faisant lestement virer de bord le sous-marin, évitant un grand immeuble renversé, une fois sur Endo on n'aura plus le temps de s'émerveiller… C'est une mission sérieuse !

Mathieu se reprit aussitôt, détournant le regard du fantastique décor l'environnant pour le garder rivé droit devant eux. Au loin, la forme sombre et gigantesque de l'univers virtuel de la Green Phoenix se dessinait déjà peu à peu, en tout point similaire à Lyokô vu de l'extérieur.

« Courage Angel, encore un peu et je te sors de là… » songea-t-il avec dureté, une étrange sensation au cœur de sa poitrine.

- Une fois sur Endo, vous devriez restés protégés parle champ d'action du Hopper, avertit Anthéa

depuis son poste de contrôle, ce qui signifie que la Green Phoenix ne pourra pas vous repérer tant que votre vaisseau sera entier, ni vous faire disparaître définitivement par une simple dévirtualisation. Faites juste attention aux Méduses et tout devrait bien se passer !

Ulrich, qui s'était tendu à l'approche du monde virtuel, ne s'apaisa pas pour autant, gardant la main sur la poignée d'un de ses katanas.

Lentement, Aelita positionna le Hopper face au sas d'entrée d'Endo, faisant pivoter la coque de façon à placer le centre du symbole de XANA à sa surface en face du verrou. Elle n'eut qu'à presser un bouton pour en faire jaillir un fin faisceau de lumière blanche, analysant en détail sa structure.

Depuis son ordinateur, Anthéa reçut presque aussitôt le flux de données et commença à le décortiquer d'un regard expert, décryptant avec aise le code d'accès.

Quelques secondes plus tard, le rayon éclatait en particules numériques et le sas s'ouvrait en grinçant lentement, déverrouillé, le symbole d'Angel à sa surface libérant l'accès peu à peu.

- C'est parti, grimaça Aelita en poussant légèrement sur le guidon du sous-marin.

Ce dernier, sous son impulsion, s'avança lentement à l'intérieur de la sphère aux dimensions titanesques, disparaissant peu à peu au sein de son éblouissante lumière blanche. Ils eurent à peine le temps de passer que, déjà, le sas se refermer sur eux, les emprisonnant dans les profondeurs de la Mer Numérique d'Endo.

Chapitre 40
Projet ENDO_

- J'en ai maaaaarre !

Odd ponctua sa longue plainte en se laissant tomber sur le lit de Mathieu de tout son long, laissant choir la tablette de Jérémie à ses côtés sur les draps. Ce dernier, assis devant son bureau, ne s'en formalisa pas, se contentant de corriger une ligne erronée de son TPE à l'écran.

Démotivé, le jeune homme aux vêtements violets resté étendu quelques minutes, le regard dans le vide. Il se redressa bien vite en constatant que l'odeur de Mathieu, ayant imprégné son oreiller, commençait à lui faire tourner la tête. Le rouge aux joues, il choisit de faire défiler quelques sites internet sur la tablette de son ami afin de se changer les idées, sans succès. L'image du beau jeune homme aux cheveux auburn et à l'envoûtant regard bleu ciel continuait à flotter devant ses pupilles. Lâchant un profond soupir, il renonça, s'appuyant contre le mur avec nonchalance. Son TPE n'avait pas avancé d'un iota depuis le début de l'heure et il ne parvenait même plus à rester concentré désormais. Autant dire que son oral, d'ici quelques jours seulement, était fort mal parti !

- Eva ne pourrait pas te filer un coup de main ? balança Jérémie sans se détourner de son écran, lassé d'entendre son ami se plaindre derrière lui.

Le jeune homme secoua la tête en signe de dénégation, une moue irritée sur le visage.

- Nope, fit-il, elle est occupée à tenter de convaincre le proviseur de laisse jouer Miss. Pück au bal de fin d'année, elle n'a pas le temps pour notre TPE…

C'était du moins ce qu'elle lui avait raconté mais, plus les minutes s'écoulaient, et plus Odd commençait à soupçonner sa petite-amie de s'être inventée une excuse pour s'esquiver, le laissant se débrouiller seul avec le fastidieux dossier. Depuis son arrivée en France, la sulfureuse américaine ne s'était guère montrée passionnée par les études, il fallait bien le reconnaître…

- J'espère qu'ils s'en sortent à l'usine, commenta Odd à la dérobade, le regard perdu avec envie en direction du ciel bleu filtrant à travers la fenêtre de la chambre.

- C'est une mission de routine et les risques sont minimes, fit Jérémie d'un ton morne, je suis sûr que tout va bien.

L'adolescent aux yeux gris ne répondit rien, se contentant de soupirer. Le scientifique pouvait bien dire ce qu'il voulait, il ne pouvait s'empêcher de se sentir frustré de ne pas pouvoir se trouver

lui-même sur place, ne serait-ce que pour avoir des nouvelles des autres, et plus particulièrement de Mathieu. Son attitude, la dernière fois qu'il s'était retrouvé face à Angel, lui était restée en tête et il était persuadé que, derrière son assurance apparente, le jeune homme n'était pas prêt pour une nouvelle confrontation.

Imaginer la peine qu'avait du ressentir son ami en revoyant celui qu'il aimait plus que tout au monde suffisait à lui soulever le cœur. Cela avait du être si dur pour lui de l'abandonner… Lui-même aurait-il pu supporter une telle douleur ? Dire qu'il lui avait crié dessus ce jour-là, lui reprochant son égoïsme… Depuis sa discussion avec Ulrich, il ne pouvait s'empêcher de culpabiliser face aux paroles qu'il avait prononcé. Qu'est-ce qui lui avait pris de s'emporter à ce point ?

Saisissant l'oreiller de Mathieu pour le caler derrière son dos, il détourna le regard en direction de Jérémie. Le jeune homme s'obstinait à lui tourner le dos, raide, concentré sur son travail. Comme à chaque fois qu'il cogitait dur, l'adolescent aux lunettes semblait s'être enfermé dans un autre monde, s'isolant de toute forme d'agitation extérieure en se plongeant dans un mutisme des plus sérieux, son visage pâle et maigre tendu dans une expression plus concentrée que jamais.

Pendant un instant, Odd se contenta de le regarder travailler avec ardeur. Il avait commencé à serrer inconsciemment l'oreiller de Mathieu entre ses bras, recroquevillé contre le mur inconfortable, la tête vide.

- Dis, Jérémie, finit-il par lâcher de nouveau de longues minutes plus tard, j'ai été surpris par la facilité avec laquelle tu as accepté notre croquis, à Mathieu et à moi, pour le Hopper ! Je croyais que tu le détestais ce type ?

L'interpellé soupira, agacé d'être une nouvelle fois dérangé. Il était à peu près aussi en retard dans son dossier que le ES, en raison de son départ précipité de Kadic quelques mois auparavant, et aurait souhaité pouvoir se concentrer pleinement dessus sans qu'Odd ne soit présent pour le distraire aussi régulièrement.

- Je ne le déteste pas, rectifia-t-il finalement, se prêtant au jeu, en recommençant à pianoter sur son clavier, enfin… Disons qu'on a fini par trouver un terrain d'entente tous les deux, rien de plus. On partage la même chambre après tout, on ne peut pas se faire la tête de façon puérile toute l'année !

- Il t'a avoué qu'il était amoureux d'Angel, hein ? devina Odd avec un grand sourire moqueur.

Pendant une fraction de seconde, Jérémie se figea, prêt à démentir, avant de capituler, soupirant une nouvelle fois.

- Oui, j'admets que ça a joué sur la question, avoua-t-il, arrachant un petit ricanement à son interlocuteur, n'empêche qu'il aurait du m'en parler dés janvier… Ça aurait évité par mal de quiproquo !

- Bah, l'homosexualité c'est pas si facile que ça à assumer, fit remarquer Odd d'un ton vague en se grattant le bout du nez, surtout quand on connaît son histoire…

Jérémie n'avait aucune idée de quelle histoire pouvait bien parler son ami mais il n'éprouvait cette dernière qu'un intérêt modéré en comparaison avec son TPE. Forçant son cerveau à se concentrer, il ouvrit de nouveau l'onglet de son navigateur, parcourant les lignes d'un article complexe qui pourrait lui apporter quelques précieuses informations supplémentaires. Odd, de son côté, s'était replongé dans un silence songeur. Sa tablette s'était éteinte et il ne semblait pas disposé à la rallumer de sitôt.

- Dis, je me posais une question… reprit-il soudain d'un ton inhabituellement grave, sans lequel Jérémie l'aurait très certainement envoyé balader, irrité.

Levant les yeux au ciel, il fit l'effort de faire pivoter sa chaise dans sa direction, se détournant momentanément de l'article.

- Oui ? questionna-t-il, désireux d'en finir au plus vite.

Le jeune homme hésita un instant avant de poursuivre.

- Qu'est-ce qui va se passer quand toute cette histoire sera terminée ? lâcha-t-il finalement, je veux dire, une fois qu'Angel sera libéré… Tu penses que Mathieu continuera à nous prêter main forte dans notre combat contre la Green Phoenix ou bien tu crois qu'il retournera à sa vie d'avant, comme si de rien n'était ?

Jérémie haussa un sourcil songeur. Il n'avait jamais pris le temps de réfléchir à la question à dire vrai.

- Eh bien notre histoire ne le concerne pas, concéda-t-il, maintenant c'était aussi votre cas au début quand je vous ais parlé de mon désir de ramener Aelita sur Terre, mais vous avez quand même fini par vous intéresser pleinement à l'affaire, malgré les risques encourus. Tu sais, cette histoire est tellement dingue que je ne pense pas qu'il soit si facile d'y échapper ou de l'oublier… Pourquoi cette question ?

Odd inspira profondément, essayant vainement de se souvenir de son état d'esprit avant sa découverte du Supercalculateur. Il avait la sensation que, du début à la fin, il n'avait eu d'autre but que de s'amuser.

- Pour rien, fit-il finalement, évasif, je m'inquiétais juste pour lui et son obsession pour Angel. J'ai peur qu'il ne finisse blessé à la fin à force de s'intéresser d'aussi près à une histoire qui n'est pas la sienne.

On ressentait au fond de sa voix son profond désir de protéger le jeune homme des risques que lui-même encourrait sans sourciller.

- Tu sais, ce qu'il ressent pour cet Angel n'est pas si différent de ce que je ressentais à la base pour Aelita, parvint à affirmer Jérémie en se retournant vers son ordinateur, blasé, tu ne devrais pas t'en faire pour lui à ce point.

- Sauf que, dans ton cas, fit remarquer Odd d'un ton soudain devenu amer, les sentiments étaient partagés, pas comme pour avec Angel.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna Jérémie en se détournant de nouveau de son écran, sans parvenir à se maîtriser cette fois, ce type n'est pas amoureux de lui ?

Ce fut au tour du jeune homme en violet d'écarquiller grand ses yeux de surprise.

- Angel ? Bien sûr que non ! Il a même tabassé à mort Mathieu simplement parce qu'il était gay et l'a forcé à quitter son école à force de le harceler ! Pourquoi est-ce qu'il a intégré l'internat de Kadic selon toi ? Il ne t'en avait pas parlé ?

Jérémie paraissait médusé, figé de stupeur sur sa chaise. Cette fois-ci, les TPE venaient de complètement disparaître de son esprit.

- Tu rigoles ? s'exclama-t-il, mais si c'est le cas pourquoi est-ce qu'il lui court après ou même s'inquiète pour lui !? Un type aussi affreux qui a fait de sa vie un enfer… Il est maso ou quoi ?

De façon inexplicable, Odd sentit soudain une bouffée de colère montée en lui contre Jérémie. Comment osait-il traiter Mathieu de la sorte !? Furibond, il réussit néanmoins à conserver assez de sang froid pour répondre calmement, d'une voix triste :

- Je ne sais pas… Je suppose qu'il est trop amoureux pour se montrer lucide dans cette affaire. Sa vision des choses doit être totalement altérée et c'est bien ça qui m'inquiète.

Jérémie ne trouva rien à répondre. Lui-même ne connaissait que trop bien les folies qu'un homme pouvait être conduit à faire par amour. En cet instant, il ressentait pour la première fois un profond sentiment de pitié envers son compagnon de chambre. Le jeune homme était destiné à souffrir quoi qu'il advienne et ni lui, ni Odd n'étaient capables de faire quoi que ce soit pour lui venir en aide, n'en déplaise à l'adolescent.

• • •

Le Hopper émergea de la Mer Numérique de lave sous le ciel d'un rouge décharné du Territoire du Volcan, ne laissant sur son passage qu'une volée de particules numériques.

Aelita, rendue fébrile par l'environnement d'Endo, dirigea d'une main adroite le vaisseau virtuel jusqu'à un haut volcan sombre flottant dans les airs, suffisamment large pour les dissimuler.

- On y est, souffla-t-elle une fois l'appareil stabilisé, qu'est-ce que tu vois sur tes écrans, maman ?

- Pour l'instant la Green Phoenix ne vous a pas repéré semble-t-il, répondit la voix d'Anthéa à travers les haut-parleurs, je détecte la présence de Blocks à quelques kilomètres de votre position mais ils se dirigent dans la direction opposée. Sûrement de simples sentinelles, restez vigilants cependant.

L'elfe rose hocha la tête gravement avant de se retourner vers ses compagnons, restés figés sur le emplacement circulaire respectif.

- Parfait, annonça-t-elle, on va pouvoir y aller… Débarquement !

Elle abaissa aussitôt trois petites manettes sur sa console de gauche et, aussitôt, le corps des Lyokô-guerriers se mit à grésiller d'électricité jusqu'à s'effacer entièrement pour réapparaître à quelques mètres de là, chancelant, sur un plateau accidenté.

Aelita leva presque aussitôt les yeux vers le volcan dissimulant le Hopper avant de se laisser aller à sourire, soulagée. Tout allait bien, on ne pouvait localiser le vaisseau qu'à condition d'en connaître la position exacte depuis leur emplacement.

Ulrich, méfiant, avait déjà dégainé ses katanas et observait avec attention l'environnement, son regard se posant sur chaque pierre, sur chaque crevasse, comme s'il s'attendait à voir surgir un monstre à tout instant.

- Ne traînons pas, intima Aelita en prenant les devants, se mettant à courir en direction de l'extrémité du territoire.

Le samouraï enjoignit Mathieu à lui emboîter le pas avant de fermer la marche, toujours aussi prudent. Cette mesure de précaution se révéla peu nécessaire puisque, bien vite, les trois Lyokô-guerriers se retrouvèrent au bout du plateau sans avoir croisé le moindre monstre. Il fallait croire que le système de dissimulation du Hopper était efficace.

Aelita ne s'arrêta de courir qu'une fois que le dernier volcans flottant dans les airs fut derrière elle, sautant au dessus d'une ultime crevasse pour arriver à l'extrémité du territoire : une pente escarpée plongeant droit vers la Mer Numérique. Prudente, elle se tint à un aplomb rocheux d'un noir de suie afin d'éviter de glisser.

- On y est, annonça-t-elle à l'adresse de sa mère tandis que Mathieu et Ulrich la rejoignait, tu peux nous envoyer le Transporteur.

- Je fais ça dans un instant, répondit la voix distante d'Anthéa Stones, résonnant directement au creux de leurs oreilles virtuelles, par contre il me faut vous prévenir d'une chose…

- Laissez-moi deviner, trancha Ulrich, un rictus inquiet sur les lèvres, en appelant le Transporteur on va révéler notre position à la Green Phoenix, comme la dernière fois ?

L'informaticienne approuva d'un ton sinistre avant de poursuivre :

- Oui, raison pour laquelle vous allez devoir agir vite une fois dans le 5ème territoire d'Endo, affirma-t-elle, j'ai peur que la Green Phoenix ne tente de neutraliser les téléporteurs à l'intérieur des satellites donc ne perdez pas de temps et foncez une fois dans l'Aréna, c'est compris ?

Tendus, les adolescents répondirent néanmoins par l'affirmative.

Sans plus attendre, Anthéa tapa le code Hannibal sur son ordinateur et attendit, fébrile.

Presque aussitôt, une forme sphérique blanche se découpa au loin dans le ciel d'un rouge sanguin du Territoire du Volcan. Le Transporteur fut bientôt clairement visible aux yeux des Lyokô-guerriers, le symbole d'Angel d'un noir d'encre dessiné à sa surface luisant d'une lueur malsaine.

- On y va, affirma Aelita en se détachant du roc, prête à sauter dans la sphère lumineuse.

Celle-ci s'ouvrit en deux à quelques mètres d'eux et les trois adolescents se laissèrent aussitôt happer par sa lumière, disparaissant dans ses entrailles tandis qu'il se refermait tout aussi vite.

Accélérant brutalement, le Transporteur se mit à fuser à travers le territoire, manquant de renverser au passage les Blocks sentinelles, incrédules, un bruit d'alarme tonitruant en toile de fond. La Green Phoenix les avait repérés.

Avant même que les informaticiens aient pu leur envoyer le moindre monstre, la sphère luminescente avait déjà traversé l'intégralité du Territoire du Volcan, disparaissant à travers les couches nuageuses d'un rouge carmin pour se retrouver plongée dans un océan de données numérique. Bien vite, le Transporte émergea de la Voûte Céleste, se dirigeant droit vers le 5ème territoire d'Endo.

• • •

Lorsque Mathieu retrouva ses esprits, il se tenait droit au centre d'une grande plaque circulaire d'un noir de jais, à peine tranchée par le symbole d'un blanc nacré d'Angel à ses pieds. La voûte au dessus de sa tête, constituée d'un assemblage complexe de millier de petits cubes, ne semblait tenir que grâce à l'action de sorte de grosses racines organiques blanchâtres, évoquant un corail gigantesque.

- Vous êtes bien arrivés dans un des planétoïdes du 5ème territoire, confirma brusquement la voix d'Anthéa à ses oreilles, foncez au bout du couloir en face de vous ! Je ne pourrais pas bloquer les tentatives de verrouillage du téléporteur de la Green Phoenix bien longtemps et vous risquez de vous retrouver coincés ici !

S'arrachant à la contemplation de l'Aréna, le jeune homme se mit aussitôt à courir à la suite d'Aelita et d'Ulrich, déjà loin devant lui, s'enfonçant d'un bond à l'intérieur d'un fin couloir sombre.

Ils eurent tout juste le temps de débarquer dans la minuscule salle basse de plafond et de se jeter à tour de rôle dans le téléporteur de forme circulaire au sol avant que la Green Phoenix ne parvienne à se débarrasser des tentatives de piratage d'Anthéa et n'en bloque l'accès, trop tard cependant.

Mathieu sentit son corps virtuel se défragmenter momentanément avant de reprendre consistance dans une colonne de lumière à l'intérieur de la planète principale du territoire désormais, miraculeusement intacte. Il avait fait preuve de temps de précipitation qu'il chuta malgré lui au sol, s'écrasant de tout son long. Compatissant, Ulrich lui tendit néanmoins la main afin de l'aider à se redresser.

- Où est-ce qu'on a atterri ? questionna l'adolescent aux oreilles de lapin, troublé, je ne reconnais pas cette pièce…

Ils étaient en effet positionnés sur une plateforme si fine qu'ils avaient du mal à s'y tenir, longeant un grand mur courbé. Face à eux, le reste de la vaste salle semblait être uniquement constitué d'un grand vide sombre, impossible à percer des yeux. Rien à voir avec l'interminable labyrinthe dans lequel ils s'étaient retrouvés la dernière fois.

- Je vais faire un peu de lumière, proposa Aelita en levant la paume de sa main gantée de rose en l'air.

Son habituel chant de création s'éleva bientôt dans les airs, se répercutant contre les parois en résonnant de façon gracieuse et envoûtante. Très vite, une sphère de lumière se condensa devant elle avant de partir flotter un peu plus loin, se positionnant au centre de la pièce tel un minuscule soleil, la nimbant de sa lueur d'un blanc éclatant. Mathieu poussa un cri de surprise.

Face à eux, jaillissant d'un vide si profond qu'on ne pouvait en distinguer le bout, se dressaient des dizaines de grosses racines irisées similaires à celle du planétoïde, venant s'accrocher au plafond telles des lianes difformes.

Aucune plateforme n'étaient visibles nulle part excepté dans le coin opposé de la pièce, une bonne trentaine de mètre plus loin. Une ouverture s'y dessinait, simple rectangle de lumière juste en dessous d'un interrupteur en forme de symbole d'Angel.

- Une clef ! reconnut aussitôt Aelita, il doit y avoir un compte à rebours à désactiver !

- Exact, confirma Anthéa d'un air inquiet depuis l'usine, vous n'avez que quatre minutes pour la désactiver, avant quoi, la salle risque de se reconfigurer, comme la dernière fois ! Et je ne peux pas vous envoyer vos véhicules d'ici, les codes de virtualisation semblent différents !

- Fichue Green Phoenix, marmonna Ulrich entre ses dents, comment est-ce qu'on va traverser ce vide maintenant ? C'est mission impossible !

Silencieuse, Aelita se contenta d'appuyer sur son bracelet-étoile d'un geste fébrile. Cette fois-ci la

chance lui sourit et ses ailes se déplièrent derrière son dos, nimbant les murs sombres l'environnant de leur lueur rose.

- Je vais voler jusqu'à la clef, annonça-t-elle en s'élevant dans les airs, essayez de traverser en vous accrochant à ces espèces de racines en attendant, vite !

Sans plus attendre, elle s'élança en avant à tir d'ailes, se dirigeant tout droit vers l'interrupteur, minuscule point à peine visible au loin.

Ulrich inspira profondément, résigné, avant de saisir soudain le bras de Mathieu, le faisant sursauter.

- Q-quoi… ? questionna-t-il troublé.

- Prépare-toi, se contenta de lancer le samouraï, un sourire étrange aux lèvres.

Sans crier gare, il se mit brusquement à tourner sur lui-même, entraînant Mathieu avec lui, le faisant lâcher un glapissement de frayeur au moment où ses pieds quittaient le sol.

Avec violence, le jeune homme aux cheveux bruns projeta son compagnon en l'air de toutes ses forces, l'envoyant valser droit au dessus du vide. L'adolescent, estomaqué, parvint tout juste à s'agripper à l'une des branches irisées d'une des racines avant de retomber. Il lui semblait que son cœur aurait battu à tout rompre s'il s'était retrouvé dans son corps réel sous l'effet de la peur.

Ulrich, loin de se formaliser de l'état de son ami, prit un peu de recul avant de se propulser à son tour vers un des gigantesques coraux à l'aide de son Supersprint, se réceptionnant d'un geste leste sur une autre branche, à quelques mètres de celle de Mathieu.

Il n'attendit pas longtemps pour repartir, bondissant de racine en racine avec adresse, ne laissant derrière lui qu'une traînée de lumière jaune. Le Lyokô-guerrier aux oreilles de lapin, toujours cramponné sur son maigre support, ne put s'empêcher de se sentir impressionné. Réunissant son courage à deux mains, il se risqua à se hisser sur ses pieds tremblants sur sa branche avant de bondir à son tour vers le corail le plus proche, ignorant la sensation de vertige qui commençait à poindre en lui de son mieux. A sa grande surprise, son saut le mena bien plus loin qu'il ne l'aurait escompté et il faillit manquer la branche qu'il visait, ne s'y réceptionnant une fois de plus que de justesse, dans la position du cochon pendu.

- Ok… murmura-t-il, soufflé, en se redressant fébrilement, dans le monde virtuel les lois de la physique ne sont pas respectées comme sur Terre… Vaudrait mieux que je m'en souvienne la prochaine fois.

Prenant un instant pour calculer son nouveau saut, il tourna la tête en direction de la tâche de lumière rose qu'était Aelita au loin. La jeune fille n'était plus qu'à quelques mètres de l'interrupteur. Encore une poignée de battements d'ailes, et elle l'aurait atteinte.

Alors que le soulagement s'apprêtait à s'emparer de lui, un laser jaillit brusquement de nulle part, venant faucher l'elfe virtuelle droit dans le dos. Avec un cri mêlant effrois et surprise, l'adolescente sentit ses ailes se rétracter et elle se retrouva soudain à chuter droit dans le gouffre sans fond s'étendant sous elle, incapable de reprendre son envol.

- Aelita !

Dans un bond impressionnant, Ulrich se projeta de son corail à toute allure, la réceptionnant tout juste au passage à l'aide de son Supersprint. Son pouvoir faiblit momentanément sous l'effet de la brusque surcharge de poids mais il parvint néanmoins à s'agripper de justesse à la dernière branche d'une des épaisses racines, Aelita agrippée solidement à son poignet en grimaçant, ses jambes pendant dans le vide.

Tournant la tête d'un geste brusque, Mathieu leva les yeux en direction du responsable de se désastre et se figea d'horreur. Au dessus d'eux, glissant sur leur queue métallique, leur gueule béante pointée sur eux, des dizaines et dizaines de Rampant descendaient dans leur direction le long des coraux, leurs pattes fines et souples s'agrippant avec adresse à leur surface iridescente. Ils étaient pris au piège !

Paniqué, Ulrich s'empressa de lancer Aelita en direction de la branche supérieure avant de se hisser lui-même sur son support, dégainant un katana un passage, prêt à combattre. Grand bien lui en pris puisqu'une véritable pluie de laser ne tarda pas à s'abattre sur lui, que seul le plat de sa lame parvint à parer de justesse.

- Eh merde ! hurla-t-il en tentant de renvoyer quelques tirs en direction de ses agresseurs, sans succès, comment est-ce qu'on va se sortir de ça !?

Aelita, à l'abri sous une grosse branche blanchâtre, tentait de retarder la progression des Rampants à coup de Champs de Force tandis que Mathieu, luttant pour garder son équilibre sur son mince support malgré les tirs, absorbait lasers sur lasers, chargeant peu à peu ses armes sans parvenir à répliquer pour autant.

- Vous n'avez plus que 2 minutes 50 pour atteindre la Clef, insista la voix d'Anthéa à leurs oreilles, ajoutant à leur stress, dépêchez-vous !

- Facile à dire, répliqua Aelita alors que le premier Rampant atteignait son niveau, merde ! Champs de Force !

La sphère d'énergie rose vint faucher la créature presque aussitôt que tomba dans le vide en poussant un glapissement rauque, vaincue. Cependant, deux de ses congénères avaient déjà pris sa place, menaçants. Ulrich bondit presque aussitôt au niveau supérieur, les fauchant sur place de son katana. Il profita de leur explosion pour dégainer son second sabre, les dents crispées, alors que cinq nouveaux monstres rampaient dans leur direction.

- On n'y arrivera jamais ! s'écria-t-il en lançant une de ses lames en l'air en désespoir de cause, crucifiant la créature la plus proche sur place.

Mathieu, de son côté, était littéralement submergé par les Rampants, luttant contre leurs pattes et leur queue à coup de poings. Les monstres tentaient de le faire tomber dans le vide !

- Allez-vous en ! hurla-t-il, cédant à la panique, déchargeant ses sphères métalliques dans toutes les directions, sans succès.

Un laser qu'il n'avait pas vu venir, submergé comme il l'était par la masse mouvante des monstres, lui fit soudain perdre l'équilibre et il tomba aussitôt à la renverse dans un cri terrifié, se retenant de justesse à la branche d'une main. Il était à la merci des Rampants désormais !

- Mathieu ! s'écria Aelita, en proie à la panique, couvre-moi Ulrich !

Sans attendre de réponse, elle leva la main dans sa direction et se concentra, son chant de synthétisation s'élevant de nouveau autour de la pièce, tandis que le samouraï parait les lasers du mieux qu'il le pouvait.

Un des Rampants en profita cependant pour se faufiler sur l'autre bord de la racine, déchargeant un tir ultra-concentré droit sur la main de l'elfe rose, lui faisant momentanément perdre sa concentration dans une pluie d'étincelles.

Ce fut le moment où Mathieu lâcha brutalement sa prise sous l'affluence des monstres, chutant droit dans le vide, terrifié.

Il n'eut cependant pas le temps de crier, ses fesses atterrissant avec dureté droit sur une fragile plateforme qui venait de se former à la base de son corail, lui sauvant la vie par la même occasion. Aelita dissimula un sourire triomphal depuis son pose d'observation, elle avait réussi !

Le soulagement de Mathieu fut cependant de courte durée. En effet, sous l'effet de son poids, la plateforme sur laquelle il avait atterri commençait à pencher dangereusement, menaçant de le faire chuter dans le vide. Distraite par le Rampant, l'elfe rose n'avait pas eu le temps de consolider la structure de façon suffisante !

- Saloperie ! grinça Ulrich, tranchant littéralement en deux le monstre responsable d'un coup de sabre, accroche-toi Mathieu !

- Non, attends ! s'interposa Aelita en secouant sa main blessée, levant l'autre d'un geste brusque, laisse-toi glisser et fais-moi confiance ! C'est notre seul chance !

- Quoi !?

Le jeune homme avait l'air peu rassuré mais les Rampants étaient déjà sur lui, le canardant de

nouveaux lasers, et il n'avait guère le choix. Crispant les yeux, il lâcha prise et se mit aussitôt à dévaler la plateforme penchée, ne laissant sur son passage qu'une traînée de pixels. Aussitôt, Aelita entama de nouveau son chant de création, son visage crispé sous l'effort.

Sous son injonction, la pente s'allongea brusquement sous Mathieu, se transformant peu à peu en un véritable toboggan le faisant traverser la salle à toute vitesse. Les Rampants encore suffisamment en hauteur pour l'atteindre tentèrent de stopper sa progression d'une nouvelle salve de lasers mais il était trop rapide désormais pour leur permettre de viser comme il le fallait. Aucun tir ne l'atteignit.

- Aelita, tu es sûre que c'est une bonne idée ? s'enquit Ulrich tout en transperçant monstre sur monstre.

En effet, la plateforme-toboggan s'effondrait sur elle-même petit à petit, menaçant de précipiter son hôte dans le vide sous-jacent à tout instant. La jeune fille ne répondit pas, préférant se concentrer sur l'action de son pouvoir. Elle se sentait sur le point de céder et la moindre distraction risquait de s'avérer mortelle pour Mathieu.

Soudain, n'y tenant plus, elle leva brusquement sa main et la pente suivit aussitôt le mouvement, projetant le jeune homme dans les airs à toute allure.

Battant vainement des bras, ses oreilles de lapin fouettant son visage, l'adolescent distingua soudain droit devant lui la Clef, se rapprochant de plus en plus de lui entre les lasers qui fusaient désormais vers lui de toutes les directions, le frôlant tout juste.

Miraculeusement, il eut le réflexe de tendre la main au moment où il heurtait le mur de plein fouet, le souffle coupé, manquant la dévirtualisation de peu. Sa paume s'écrasa littéralement sur le symbole d'Angel, le faisant s'enfoncer dans la paroi d'un coup alors qu'il glissait lentement au sol, ébranlé, le corps parcouru d'étincelles.

- Trente-sept secondes ! annonça Anthéa, un soupçon de soulagement dans la voix, c'était juste mais vous avez réussi !

Profitant de la surprise des Rampants, Ulrich empoigna subitement Aelita, la faisant valser dans ses bras avant de se jeter vers le mur du fond à son tour, lançant son Supersprint au maximum.

Il atterrit de justesse sur le bord de la plateforme, lançant la jeune fille à terre qui le rattrapa de justesse avant qu'il ne bascule en arrière, en direction du vide.

- On file ! intima-t-elle alors qu'une nouvelle pluie de lasers furieux s'abattait sur eux.

Mathieu, encore légèrement étourdi, du se faire traîner par le samouraï à travers l'ouverture, quittant la pièce juste à temps avant que les tirs ne l'atteignent. La porte se referma presque aussitôt sur leur passage, leur arrachant un soupir de soulagement. Ils étaient tirés d'affaire !

D'un geste ample, Aelita décocha un Champ de Force en direction du l'interrupteur à l'autre bout de la pièce dans laquelle ils venaient de déboucher et l'habituel pont se détacha de la paroi, leur déverrouillant l'accès à la salle noyau.

- Pas le temps de ralentir, affirma la jeune fille en poussant Mathieu, épuisé, devant elle, on n'a qu'un temps limité pour traverser !

Effectivement, Ulrich eut tout juste le temps e se jeter à l'intérieur de la sphère au centre de la pièce derrière Aelita avant que le pont ne pivote de nouveau en arrière dans un grincement infernal, leur bloquant toute chance de faire demi-tour.

- Continuons, proposa le samouraï en déglutissant une fois que le silence fut retomber sur le 5ème territoire.

Menant la marche, il s'avança d'un pas prudent le long du couloir de plus en plus sombre, les éclats de son seul katana restant scintillant à la lueur irisée des cubes constituant la voûte.

Enfin, après quelques minutes de marches dans un mutisme réciproque, les trois adolescents débouchèrent dans la minuscule et ténébreuse salle du Cœur. La Tour au halo noir y était toujours présente, se dressant, fière et menaçante, droit au dessus de l'étrange silhouette fœtale brillant faiblement entre ses racines, seule source de lumière de la pièce.

Aelita constata dans un froissement de sourcils que cette dernière paraissait plus nette que lors de sa dernière visite, ses traits semblant nettement plus distincts, ses doigts plus fermes. Quoi que puisse être cette chose, elle gagnait en puissance.

Un frisson la parcourut à mesure qu'elle approchait de la Tour, plus sinistre que jamais. Son étrange halo noir lui donnait froid dans le dos, sans qu'elle puisse expliquer précisément pourquoi. Derrière elle, Mathieu s'était raidit, les yeux obstinément fixés dans la direction de l'édifice blanchâtre. Il savait que, derrière ses parois aussi consistantes que de l'eau, était emprisonné Angel. Pourtant il ne pouvait pas céder, par maintenant. Ils avaient une mission à accomplir…

Détournant le regard, Aelita leva la tête vers le grand trou dans le plafond de la salle les surplombant tous, menant à la salle des Interfaces qu'elle avait entraperçut la dernière fois.

- Maman, tu peux nous envoyer quelques véhicules ? demanda-t-elle en effectuant une légère pression sur son bracelet étoile.

Ses ailes se déployèrent alors que sa mère, obéissant à son invective, virtualisait Overbike et Overboard devant les jeunes Lyokô-guerriers. Mathieu aussi un sourcil circonspect face à la planche violette d'Odd, qu'il n'avait jamais pilotée. Comment allait-il réussir à tenir sur un engin pareil ?

- C'est pas si compliqué, tu verras, le rassura Ulrich en interceptant son regard dérouté.

Son assurance ne l'empêcha pas cependant d'emprunter son Overbike avec un grognement de satisfaction avant de s'élancer à la suite d'Aelita vers l'ouverture hexagonale. Lui-même n'aimait pas beaucoup monter sur le véhicule de son compagnon de chambre, trop instable pour lui.

Mathieu, après une grande inspiration, posa un pied sur la planche flottant à quelques centimètres du sol avant de se hisser dessus, les bras écartés afin de conserver son équilibre. Il se sentit presque aussitôt adhérer à l'engin comme par magie, une sorte d'électricité statique s'insufflant dans ses jambes. Il comprenait mieux désormais comment Odd faisait pour réaliser ses acrobaties sans tomber au moindre virage !

Plissant le visage de concentration, il entreprit de diriger la planche vers le haut et d'activer les réacteurs pour grimper à son tour, cependant la tâche se révéla beaucoup plus ardue. L'Overboard, trop fin, ne cessait de tanguer sous lui si bien qu'il finit par se résoudre à s'accroupir à sa surface, les doigts crispés sur les bords du véhicule, afin d'éviter de tomber en arrière et pouvoir monter plus tranquillement.

Ulrich, déjà posé dans la Salle des Interfaces, observa la manœuvre avec un petit sourire amusé au coin des lèvres tandis qu'Aelita, plus concentrée, se dirigeait déjà vers un des écrans translucides flottant dans les airs. Une simple pression du doigt à sa surface lui suffit à afficher une grande quantité de données, lui arrachant un petit « yes » triomphant. De toute évidence, ce 5ème territoire fonctionnait à l'image de son homologue sur Lyokô et offrait un accès direct aux codes sources de l'univers virtuel, sans avoir besoin de pirater quoi que ce soit !

- Je trouve des traces résiduelles de la Première Ville et du Miroir dans les codes des territoires, annonça-t-elle à voix haute en commençant ses fouilles minutieuses, nerveuse. Les monstres pouvaient débarquer à tout instant ! cela confirme ce que l'on pensait depuis le début : la Green Phoenix a simplement utilisé les travaux de mon père pour la création de ce monde virtuel, raison pour laquelle il est si semblable à Lyokô. Il y a bien 5 territoires également, chacun possédant 10 Tours respectives, dont une de passage, à l'exception du noyau qui lui n'a qu'une seule Tour, la noire qu'on vient de croiser.

- En parlant de cette Tour, dépêches-toi ma chérie, intima Anthéa à travers la voûte de la salle, soudain inquiète, je détecte de l'activité de ce côté-là et j'ai peur qu'Angel n'en sorte pour vous attaquer à tout instant, essaye de m'envoyer un maximum de données…

Mathieu, qui était enfin parvenu au niveau de ses acolytes et venait de sauter au sol, un peu tremblant, se figea tout à coup, inquiet à la perspective de se retrouver face à l'élu de son cœur aussi tôt. Ulrich lui asséna une petite tape rassurante dans le dos, confiant. Tout allait bien se passer.

Pressée par sa mère, l'elfe virtuelle se remit à la tâche de plus belle, s'enfonçant de plus en plus profondément dans le cœur du programme d'Endo. Les fenêtres s'ouvraient et se fermaient si rapidement à la surface de l'interface désormais que les deux Lyokô-guerriers restés en retrait avaient l'impression de ne voir qu'un ensemble de taches floues bleutées et informes défiler devant leurs yeux.

- Ça c'est curieux, commenta soudain Aelita à voix basse, les sourcils froncés en s'arrêtant sur une ligne de codes clignotante, je retrouve des similitudes étonnantes entre la configuration des territoires d'Endo et ceux de Lyokô… Le territoire du Volcan ressemble à s'y méprendre à l'ancien territoire de la Forêt en terme de structure… Voyons pour les autres !

Rapidement, elle décala la fenêtre qu'elle était en train d'étudier sur la gauche et en ouvrit quatre autres. Son visage afficha presque aussitôt un air consterné.

- Quoi ? s'enquit Ulrich, nerveux, son sabre dégainé tout en gardant un œil sur la Tour noire en contrebas, toujours aussi calme jusqu'à présent en dépit des mises en garde d'Anthéa.

- C'est bien ce que je pensais, affirma la jeune fille en guise de réponse, troublée, l'homologue du territoire des Montagnes est celui du Ciel (où se trouvait Eva la dernière fois) et celui de la Banquise est celui des Abysses (le territoire où Odd avait été envoyé). Quant à celui du Désert, il correspond ligne de code pour ligne de code à celui de la Ville, le tient Ulrich… Qu'est-ce que ça peut bien signifier… ?

Soudain, une lueur de compréhension affolée s'alluma au fond du regard d'un vert profond de l'elfe rose. D'un geste précipitée, elle ferma les quatre fenêtres pour ouvrir deux diagrammes d'apparence complexe, pianotant à toute allure à la surface tactile de l'interface, grésillant sous ses doigts. Sous son inflexion, les deux schémas se superposèrent aussitôt et un signe d'erreur menaçant s'afficha aussitôt face à elle, sa couleur rouge tranchant sur le bleu des fenêtres.

Incapable de se contenir, Aelita amorça un pas de recul, horrifiée.

- Maman, je t'envoie ça tout de suite, lança-t-elle d'un ton brusque sans se soucier du regard inquiet qui lui adressèrent de concert Ulrich et Mathieu, il faut que tu vois ça…

A l'instant précis où elle lançait le transfert, une sonnerie tonitruante se mit à retentir dans la salle du Cœur, déchirant les tympans virtuels des Lyokô-guerriers.

D'un même mouvement, tous se tournèrent en direction de la Tour au halo noir sous leurs pieds, crispés. Une série de cercles concentriques d'un bleu lumineux se diffusaient désormais lentement à sa surface, telle l'onde troublant une eau calme et limpide. Délicatement, presque avec grâce, un visage émergea de la paroi de l'édifice, suivi par des épaules certes d'une armure d'or et des bras recouverts d'étoffes noires portant entre leurs doigts fins une faux gigantesque, soigneusement ouvragée.

Angel acheva de sortir de sa prison blafarde en chutant au sol, accroupi, déployant son aile unique d'un geste brusque. Ses paupières s'ouvrir lentement, laissant voir ses pupilles de soleil liquide, vides de toute expression. La Green Phoenix lançait l'offensive !

- Mathieu, couvre-moi ! rugit aussitôt Ulrich, réagissant au quart de tour.

D'un bond, il avait sauté à travers le trou au centre de la pièce, fusant à toute allure vers son adversaire, le katana brandit, prêt à en découdre.

Angel, resté immobile jusqu'alors, riposta avant même que Mathieu ait pu se remettre de sa stupeur, fendant l'air de sa lame avec une rapidité déconcertante. Surpris, Ulrich eut tout juste le temps de parer le coup, un poil trop tard cependant. Des étincelles fusèrent et le samouraï se retrouva à voler à l'autre bout de la pièce, littéralement propulsé par le coup.

Débarrassé de son adversaire immédiat, le captif de la Green Phoenix déploya presque aussitôt son aile ténébreuse avant de s'envoler à toute allure en direction de la Salle des Interfaces. Il fut sur Mathieu en une fraction de seconde, qui, toujours en proie à sa torpeur, ne put que regarder la faux fuser dans sa direction dans un éclair d'or, impuissant.

- Champ de Force !

La sphère d'énergie rose vint cueillit Angel alors que la pointe de son arme n'était plus qu'à quelques millimètres de la gorge de sa cible. Bien qu'en partie absorbé par l'armure sur sa poitrine, le choc projet aussitôt le jeune homme aux cheveux de jais en arrière, le faisant s'écraser en contrebas.

Incrédule, Mathieu se retourna vers Aelita, furieuse.

- Qu'est-ce que tu fabriques !? s'emporta-t-elle, on ne t'a pas fait confiance pour que tu recommences comme la dernière fois ! J'ai besoin que tu me couvres pendant que j'achève le transfert de données, tu penses pouvoir y arriver ?

La remontrance eut l'effet d'un électrochoc sur l'adolescent Secouant brusquement la tête, il fit volte-face vers l'ouverture en forme d'hexagone au sol et se mit aussitôt à décharger ses armes en direction d'Angel, le forçant à parer les lasers absorbés par ses soins sans lui permettre de se redresser. Aelita avait raison, il ne pouvait plus faire preuve d'autant de faiblesse désormais ! Ses amis comptaient sur eux et il devait verrouiller son cœur pour l'instant, quitte à souffrir le martyr une fois la mission terminée.

Profitant de l'ouverture créée par Mathieu, Ulrich, qui s'était relevé entre temps, fonça droit vers l'ennemi à l'aide de son Supersprint et parvint à tromper sa garde momentanément, entaillant son épaule de son katana avant de se faire violemment repousser par un savant coup de pied. Angel semblait indifférent aux étincelles qui jaillissaient désormais de son bras, maniant sa faux avec hautain d'aisance qu'à l'accoutumée.

Parant un énième laser de Mathieu avec une facilité déconcertante, il fendit l'air de son arme et une onde de choc dorée en jaillit aussitôt, forçant le jeune homme à s'écarter de justesse.

- Où tu en es, Aelita ? s'enquit-il tout en vérifiant son stock de munitions. Il constata, avec une moue de dépit, que seuls deux segments étaient encore illuminés de rouge à la surface de ses boules

métalliques. Il n'allait guère pouvoir tenir plus longtemps à ce rythme.

- Téléchargement achevé à 82%, affirma l'adolescente du tac-au-tac, tendue, essayez de tenir encore un tout petit peu.

Par chance, Ulrich croisait désormais le fer au niveau inférieur avec Angel, l'empêchant tant bien que mal de monter de nouveau, les éclats bleus et or de leur lame respective illuminant les parois de la pièce.

- Anthéa, vous ne pourriez pas me virtualiser de nouveau mon second sabre !? supplia-t-il en sentant qu'il commençait à flancher face aux assauts répétés de son adversaire. Il avait du mal à tenir le rythme avec un seul katana, bien que cela lui coûtait de l'admettre.

- Je fais ce que je peux ! répondit la voix affairée de l'informaticienne tandis que la barre de téléchargement atteignait les 91% à son écran, patiente encore un tout petit peu…

Cependant, cette poignée de seconde suffit à Angel pour désarçonner son adversaire, faisant valser d'un habile revers de lame son sabre à l'autre bout de la pièce.

S'en désintéressant brusquement, l'ange déchu s'éleva de nouveau dans les airs, fusant droit vers Aelita, sa faux prête à la transpercer sur place.

- 96%... marmonna-t-elle en tapotant l'interface à toute allure, incapable de se détourner.

A cet instant précis, le deuxième katana d'Ulrich se matérialisa dans la paume du jeune homme. Sans attendre qu'il ait fini de se stabiliser, le jeune homme l'envoya d'une main experte vers Angel, lui coupant la trajectoire avec adresse. La manœuvre suffit à le surprendre, le ralentissant de quelques microsecondes. Ce fut suffisant.

Au moment précis où la lame s'abattait sur l'interface, Aelita plongea sur le côté, évitent le coup d'un cheveu. Angel poussa un hurlement de fureur. A la surface de la fenêtre translucide, désormais tranchées en deux par sa faux, s'affichait en clignotant un petit « 100% ».

- Trop tard, le nargua l'elfette virtuelle avec un sourire narquois avant de lui décocher deux champs de force simultanée.

Mathieu en profita, les jambes rendues tremblantes par la proximité du jeune homme, pour le prendre en tenaille avec ses derniers lasers, le forçant à plonger de nouveau en contrebas.

- Parfait, on dégage d'ici ! s'écria-t-il, incapable de supporter le combat plus longtemps, vite !

Mais Aelita s'était figée dans une attitude méditative, son étonnant regard vert émeraude fixé sur la Tour au halo noir quelques mètres en dessous d'elle.

Prenant brusquement sa décision, elle déploya ses propres ailes et s'élança dans le vide malgré les supplications de Mathieu pour se poser juste à côté d'Ulrich qui, ayant récupéré ses deux katanas, tenait désormais Angel en joue, méfiant. Ce dernier jouait avec nonchalance avec sa faux dans un coin de la pièce, l'air profondément ennuyé, semblant se demander à quel moment il allait frapper.

- Aelita, qu'est-ce que tu fous !? grinça le samouraï entre ses dents sans perdre une once de sa concentration pour autant, les doigts crispés sur les poignées de ses armes.

- Je vais essayer d'analyser la Tour noire, annonça-t-elle, déterminée, sans replier ses ailes translucides, avec un peu de chance, je pourrais comprendre ce que la Green Phoenix tente de faire à Angel et trouver un moyen de le libérer de leur influence… Je pourrais peut-être même la désactiver, mais j'ai besoin que tu le retiennes pour moi ! Tu penses pouvoir faire ça ?

Ulrich eut un geste de la tête dédaigneux.

- Moi ? Le retenir ? Tu veux plaisanter, ce sera un jeu d'enfant… Fonce princesse !

Sans crier gare, il activa brusquement son Supersprint, fusant dans une traînée de lumière jaune droit sur son adversaire, toute lame devant. Ce dernier s'était préparée et fendit l'air de son arme au moment précis où le jeune homme arrivait sur lui. Cependant, au lieu de le trancher en deux, la faux sembla le traverser comme s'il n'était plus qu'une simple lumière sans la moindre consistance, se scindant brusquement en trois. L'instant d'après, trois Ulrich encadraient l'ange virtuel, une sabre pointé dans sa direction afin de le tenir à distance, l'autre prêt à frapper, menaçants.

- Vite, Aelita ! lancèrent-ils d'une même voix, pressants.

La Gardienne de Lyokô n'avait pas attendu leur injonction pour foncer, volant à tir d'ailes en direction de la paroi de la Tour. Frustré, Angel, tourbillonna brusquement sur lui-même, fauchant d'un seul coup les deux clones d'Ulrich qui disparurent aussitôt dans une traînée de pixels. L'orignal parvint à esquiver le coup de justesse mais laissa le champ libre au jeune homme pour qu'il décoche une nouvelle onde de choc en direction de l'adolescente en rose, sans cesser de virevolter.

Le jet d'énergie la frôla, décocha une gerbe d'étincelle au niveau de son pied, mais il ne suffit cependant pas à la déstabiliser et elle parvint à traverser la paroi de la Tour de justesse, au moment précis où l'attaque venait s'écraser en une myriade de particules dorées sur le mur couvert de simili-corail d'en face.

Angel sembla brusquement prit d'un accès de démence et, le visage tordu de rage, il se jeta d'un bond à la suite d'Aelita, bien décidé à la réduire à l'état de pixels virtuels. Deux katanas croisés s'interposèrent soudain sur sa trajectoire et il se retrouva soudain prit dans une véritable lutte de puissance avec Ulrich, son visage à quelques centimètres à peine de celui, crispé sous l'effort, du samouraï.

- Désolé, mais on ne passe pas, répliqua-t-il entre ses dents serrés, glissant malgré tout de quelques pas en arrière sous la violence de l'impact.

Mathieu, fiché au bord de l'ouverture en hexagone depuis la pièce supérieure, observait la scène de haut en se rongeant les sangs, incapable de venir en aide à son ami. Il était tellement frustré… Pourquoi, ses armes déchargés, était-il incapable de venir en aide à ses compagnons d'armes ? N'avait-il donc aucune forme d'utilité dans le groupe ?

• • •

Aelita haletait sous l'effet du stress, à genoux au centre de la plateforme circulaire évoquant le symbole d'Angel constituant l'intérieur de la Tour. Elle avait réussi à passer !

Laissant ses ailes se désagréger d'elles-mêmes, elle se précipita presque aussitôt au milieu de la plaque et leva la paume en l'air, déclenchant presque aussitôt l'apparition de l'interface de l'édifice circulaire. Tant qu'Angel n'était pas là pour la protéger, elle pouvait y fouiller tout à son aise, à la recherche de nouveaux indices concernant les mystérieux plans de la Green Phoenix. Cependant, la barrière formée par Ulrich et Mathieu n'allait pas tenir indéfiniment et il fallait qu'elle fasse vite !

Tapotant à la surface tactile avec habileté, elle fit défiler les lignes de code de la Tour, les déchiffrant avec la même aisance que si elle avait été en train de lire une simple comptine. Les symboles en rouge accrochant de temps à autres son regard représentaient les parties du programme modifiées par la Green Phoenix. A partir de ces dernières, qu'elle enregistrait au fur et à mesure sur une fenêtre à part, elle pourrait sans nulle doute parvenir à déchiffrer l'effet que cet étrange halo noir avait sur Angel.

- Contrôle mental bien entendu, déchiffra-t-elle rapidement à voix haute, mais le reste alors… ? Il y a beaucoup trop de code dans ce programme pour se cantonner à ça… Réfléchissons… La dernière fois que je suis venue dans cette Tour, elle était en train d'analyser Angel. Mais pourquoi faire ?

La réponse lui sauta brusquement aux yeux, au détour d'une énième ligne de code. Son poing se crispa aussitôt sur l'interface, furieux.

- Ils sont en train de le copier droit vers le Cœur ! éructa-t-elle, scandalisée, ou du moins les parties de son esprit qui les intéressent ! C'est pour ça qu'il y a une silhouette qui lui ressemble temps entre les racines de la Tour ! Il ne s'agit que d'un ersatz de lui-même, créé artificiellement par la Green Phoenix ! Mais dans ce cas… ?

Elle n'eut pas le temps de poursuivre plus loin ses investigations. Un brusque tremblement de terre secouant l'ensemble de l'édifice, manquant de la désarçonner. Quelques fichiers informatiques parsemant les parois tombèrent dans le vide en se décrochant sous l'impact. Visiblement, le combat gagnait en intensité à l'extérieur.

- Quoi qu'il en soit, je dois désactiver cette Tour, affirma-t-elle, déterminée, en effaçant les traces de ses recherches pour revenir à l'interface principal, ça le libérera de l'influence de la Green Phoenix tout en coupant la copie à coup sûr !

D'un geste sûr, elle apposa la paume de sa main dans un petit carré prévu à cet effet à la surface du panneau de contrôle grésillant et attendit, patiente, que la Tour la reconnaisse, lui permettant de saisir le Code Lyokô, comme du temps où elle luttait contre XANA.

Cependant, à sa grande perplexité, une alarme retentit brusquement et un symbole d'erreur rouge illumina soudain l'interface. Poussant un cri, Aelita retira à toute vitesse sa main, désormais parcouru d'électricité. La Tour venait de la rejeter ! Mais pourquoi ?

- Merde ! s'exclama-t-elle, rageuse, en frappant l'interface de toute ses forces sous l'effet de la frustration, profondément vexée par ce tout premier échec de désactivation, ne parvenant qu'à la faire légèrement vaciller, les clefs d'Endo sont différentes de celles de Lyokô ! Je ne suis pas habilité à désactiver les Tours !

Elle aurait du s'y attendre, songea-t-elle en se mettant à faire les cents pas sur la plateforme, cogitant à toute allure. En fait, plus elle y réfléchissait et plus il lui paraissait évident que la seule personne possédant les Clefs d'Endo et donc à même de désactiver la Tour emprisonnant Angel, était son prisonnier lui-même ! Ingénieux de la part de la Green Phoenix… Ainsi, ils s'assuraient que personne ne viendrait jamais le libérer de leur contrôle. C'était une très mauvaise nouvelle pour eux tous. A ce rythme, Angel ne serait pas libre avant plusieurs dizaines d'années, le jour où une erreur fortuite se produirait dans les systèmes de la Tour. Ils étaient pris au piège !

S'immobilisant un instant, la jeune fille se prit la tête entre les mains, réfléchissant. Comment parvenir à désactiver la Tour sans passer par le Code Lyokô ? Détourner de l'énergie de leur 5ème territoire afin de tenter de l'activer d'eux-mêmes depuis leur Supercalculateur ? Inutile, Lyokô manquait trop d'énergie justement en cet instant précis pour leur permettre de lutter contre la puissance d'Endo. Détruire la Tour ? Avec Angel dans les parages, cela relevait de la mission impossible ! Le jeune homme avait bien réussi à leur tenir tête à tous à lui tout seul.

Aelita se détendit légèrement, désespérée. Ne restait qu'une solution : la destruction pure et simple d'Endo, ceci incluant la Tour noire. Cependant, à supposer qu'ils parviennent à échapper à l'effondrement du monde virtuel sur lui-même, comment parviendraient-ils à tirer Angel de là à temps si ce dernier restait possédé trop longtemps ? Le timing nécessaire à al réussite d'une telle mission nécessitait un véritable miracle ! Cette fois-ci, la situation semblait sans issue.

Plongée dans ses pensées, la Lyokô-guerrière ne sentit pas la seconde secousse arriver et fut cette fois-ci jetée à terre sous le coup de la surprise.

- Aelita, ça commence à chauffer dehors ! résonna la voix de sa mère à travers les parois de la Tour, sort d'ici en vitesse, Ulrich ne va plus tenir très longtemps !

A regret, la jeune fille jeta un dernier coup d'œil en direction de l'interface, semblant la narguer au centre de la plateforme, avant de se redresser et de se précipiter vers la sortie, traversant le mur comme de l'eau. Il ne fallait pas se montrer imprudente dans une situation pareille, elle aurait tout le temps de penser à une solution à tête reposée une fois qu'ils seraient tous de retour à l'usine sains et saufs.

Alors qu'elle émergeait dans la Salle du Cœur, une silhouette jaune vint brusquement s'écraser à ses pieds, percutant de plein fouet une des racines de la Tour en lui arrachant un cri de surprise. Sautant à Terre, elle reconnut Ulrich, visiblement épuisé par son combat, le torse et le dos parcourut d'étincelles bleutés sous l'effet de l'impact. Un sifflement sourd retentit soudain au dessus d'eux. L'elfe rose leva la tête.

- Aelita, fiche le camp ! hurla le samouraï avant de retenir un haut le cœur.

La faux d'Angel venait de fendre l'air, le clouant littéralement au sol. Transpercé de part en part, il regarda avec incrédulité sous corps s'effacer peu à peu sous les pixels avant de disparaître définitivement, laissant son amie seule face à leur adversaire.

Ce dernier, flottant dans le vide à l'aide de son aile unique, retomba brusquement à côté d'Aelita, se réceptionnant sur le manche de son arme avec grâce. Contrairement à Ulrich, il paraissait toujours aussi serin, le visage impassible, comme si son combat n'avait été qu'une formalité.

Arrachant brusquement d'une main sa faux du sol, il fendit l'air devant lui, manquant l'adolescente aux cheveux roses de peu qui, prévoyante, s'était baissée juste à temps.

- Maman, demande à Mathieu de m'envoyer l'Overboard, vite ! s'écria-t-elle alors que la lame s'abattait de nouveau sur elle, à la verticale cette fois-ci. Le rythme d'Angel était trop élevé pour lui laisser un instant de répit et lui permettre d'appuyer sur son bracelet-étoile.

Anthéa n'eut rien besoin de répéter. Mathieu, à l’affût depuis tout à l'heure, propulsa littéralement la planche virtuelle d'un violent coup de pied en direction du sol, visant Aelita au mieux.

La jeune fille profita d'un nouvel assaut d'Angel pour rouler sur le côté avant de sauter à plat sur l'Overboard au moment où ce dernier passait sous elle, le faisant virer de bord presque aussitôt.

Renonçant à la poursuivre à l'aide de son aile, le captif de la Green Phoenix leva brusquement sa main libre en l'air et un véritable vortex de lumière bleu commença à s'y former.

- Accroche-toi, Mathieu ! cria Aelita sans prendre la peine de se retourner, le bras tendu dans la direction de son coéquipier.

Ce dernier le saisit au vol, se laissant emporter par la jeune fille qui, le propulsant dans les airs, se laissa lestement tomber de l'Overboard au moment où l'adolescent retomba miraculeusement debout dessus, le souffle coupé. Sous l'effet de la peur et de l'excitation, il ne songea même pas à se

demander comment piloter l'engin diabolique et se contenta de plier les genoux, accélérant quelque peu, tandis qu'Aelita le rattrapait rapidement, ses ailes désormais déployées. Finalement, le véhicule n'était pas si difficile à conduire lorsqu'on évitait de trop réfléchir… La sortie était désormais visible au dessus de leur tête, véritable pluie de lumière menant à la Voûte Céleste.

Un cri strident retentit soudain derrière eux, les faisant se retourner aussitôt.

Une dizaine de Mantas jaillissaient l'une après l'autre de la paume levée d'Angel, se lança à leur poursuite de toute l'ardeur de leurs ailes ondulantes, leur fin museau illuminé de rouge. Elles allaient tirer !

- Mathieu, tes armes ! s'exclama Aelita en joignant aussitôt deux champs de force, forgeant son habituelle système de protection rudimentaire.

L'adolescent ne chercha même pas à réfléchir et tendit les bras en arrière, déverrouillant dans un déclic ses sphères vides à son poignet. Grand bien lui en pris puisqu'une quantité phénoménale de lasers s'abattit brusquement sur eux, venant remplir ses munitions à vue d'œil.

La meneuse aux cheveux roses parvint à parer habillement quelques coups avant de se faire toucher au creux du ventre dans un glapissement sourd. Ses ailes disparurent presque aussitôt, se rétractant dans son dos, mais elle parvint néanmoins à se réceptionner de justesse à la surface de l'Overboard, guidé désormais d'un pied de maître par un Mathieu Survolté, déchargeant ses lasers à toute allure à mesure que ses armes se remplissaient. Malheureusement une seule Manta fut touchée, explosa devant ses congénères, les poussant à se stopper momentanément dans leur poursuite. L'adolescent, plus paniqué que jamais, en profita pour franchir d'un saut l'ouverture au sommet du 5ème territoire d'Endo, débouchant enfin à l'air libre.

- Plus que 20 Points de Vie Aelita, fait attention ! prévint la voix d'Anthéa tandis que les deux adolescents se laissaient aller à décompresser légèrement, profitant de la quiétude momentanée qui s'offrait à eux.

Un pincement au cœur saisit Mathieu sous la myriade d'étoiles que constituaient les fichiers de la Voûte Céleste. Une fois de plus, il était contraint de laisser Angel derrière lui, sans n'avoir rien pu faire…

Perdu dans ses sombres pensées, il perdit momentanément sa concentration et ne vit pas les deux Mantas se dresser de part et d'autres de lui, tentant de le prendre en tenaille !

- Mathieu, attention !

Aelita n'eut le temps que de lancer un seul champ de force, détruisant la Manta de droite tandis que celle de gauche l'atteignant en plein entre les omoplates, lui coupant le souffle sur place.

Rageur face à son soudain manque d'attention, le conducteur de l'Overboard lui décocha un laser,

la faisant imploser à son tour, avant de se retourner prestement vers son amie, inquiet. Celle-ci, les sourcils levés en une expression légèrement décontenancée, observait son corps d'avatar s'effacer lentement sous ses yeux, laissant derrière elle une traînée de pixels.

- Aelita, non… ! s'écria Mathieu en tentant de saisir sa main, comme pour a forcer à rester dans le monde virtuel. En vain, ses doigts ne rencontrèrent que du vide, traversant la silhouette en fil de fer de la jeune fille.

- Mathieu… rejoins vite le Hopper, recommanda avec un bref sourire l'elfe rose avant que les pixels n'atteignent finalement sa tête, la faisant disparaître entièrement.

Pendant une horrible seconde, le jeune homme réalisa qu'il était seul au milieu d'Endo et il manqua de faire une embardée sur son Overboard sous le coup de la panique. Comment faire ? Sans Aelita, jamais il n'arriverait à rejoindre le sous-marin numérique ! Et quand bien même il s'en révélerait capable, il n'avait aucune idée de comment le piloter !

Dans son dos, de nouveaux cris stridents lui indiquèrent que le reste des Mantas invoquées par Angel l'avaient rattrapé, mais sa tête demeura vide, l'empêchant de se préparer. C'était la première fois qu'il se retrouvait seul en mission dans le monde virtuel et cela ne lui disait rien qui vaille…

• • •

Aelita se laissa tomber de son scanner en crachotant, les jambes fauchées, la respiration saccadée. Son cœur battait beaucoup trop vite et elle avait l'impression que ses yeux allaient se révulser sous l'effet de la douleur imprégnant chaque cellule de son corps. Elle accueillit néanmoins avec un certain soulagement la sensation de métal brûlant transperçant ses genoux et l'air âcre et empli de fumée qui emplissait désormais ses poumons. Elle n'avait jamais vraiment pu se faire à l'environnement sans saveur de Lyokô et ses mèches trempées de sueur collant contre son front lui semblaient une bénédiction en comparaison avec ce simulacre de cheveux solides qu'elle arborait dans le monde virtuel.

La douleur reflua peu à peu et sa tête cessa enfin de tourner, lui permettant de distinguer de nouveau son univers normalement. Ulrich était assis dans un deuxième scanner à quelques mètres d'elle, récupérant peu à peu, livide, son T-shirt rendu moite par la transpiration dessinant à la perfection ses muscles saillants.

A sa grande surprise, Aelita constata qu'une troisième personne se trouvait également dans la pièce, penchée dans sa direction d'un air inquiet, son interminable couette unique flottant dans les airs sous le souffle s'échappant encore du scanner.

- J'ai fait aussi vite que j'ai pu pour venir à l'usine après les cours, je voulais voir comment ça se passait, expliqua-t-elle sans attendre de question, tout en aidant la jeune fille à se redresser, un voile de panique au fond du regard, où est Mathieu ?

- Toujours sur Endo, répondit l'adolescente lorsqu'elle eut retrouvé un semblant de souffle, et il faut à tout prix qu'il y reste pour le moment si on veut parvenir à ramener le Hopper ! Pas question qu'il subisse le même sort que le Skid dés sa première mission !

- Mathieu est seul ? s'exclama Ulrich d'une voix faible, se hissant sur ses jambes tremblantes avec difficulté, il n'arrivera jamais à s'en sortir ! Il vaut mieux le ramener tout de suite avant qu'une Méduse ne surgisse et ne l'attrape ! Je vais prévenir Anthéa, tant pis pour le Hopper !

- Non ! l'interrompit presque aussitôt Aelita alors que le jeune homme, dont le sens de l'équilibre n'était pas encore tout à fait de retour, trébuchait contre la paroi de son scanner, il est justement impératif que le Hopper reste intact pour le moment ! S'il est détruit on n'aura jamais assez de puissance pour le programmer de nouveau, ou du moins pas avant une éternité ! Le Supercalculateur a été trop affaibli par le Code Down l'année dernière pour nous permettre ce genre d'erreur.

Renonçant à se relever, Ulrich se contenta de fixer le sol de la salle brillamment éclairé d'un œil sombre. On pouvait lire l'inquiétude dans son regard.

- Ne t'en fais pas, fit Stéphanie presque aussitôt d'un ton qui se voulait rassurant mais dans lequel on percevait des accents peu assurés, Mathieu est plus capable que vous ne le pensez ! Je suis sûr qu'il va s'en sortir.

Le jeune homme eut une moue peu convaincue mais se retint néanmoins de répliqué, refrénant ses à-priori. Qu'il ait raison sur le compte de Mathieu ou que Stéphanie dise vrai, cela n'avait guère d'importance. Il fallait que leur ami réussisse à sortir d'Endo en un seul morceau avec le Hopper, c'était leur seule et unique chance. Il ne leur restait donc plus qu'à croire en Mathieu, ne leur en déplaise.

Ulrich leva les yeux en direction de la trappe menant à la salle de contrôle du Supercalculateur, son cœur battant sourdement dans sa poitrine. Il ne croyait pas en l'existence des miracles mais, en cet instant précis, il aurait tout donné pour que l'un d'entre eux ait lieu.

Lorsqu'ils remontèrent à la pièce supérieure par le biais de l'élévateur après avoir récupéré, ce fut pour trouver une Anthéa en pleine argumentation avec un Mathieu visiblement paniqué, les yeux rivés sur son écran. Elle avait l'air en pleine effervescence et leur accorda à peine un regard avant de continuer à crier des conseils à travers son micro.

- Mathieu écoute, il faut que tu te calmes ! Concentre-toi sur la mission avant tout ! Maintenant que tu as passé le tunnel tu as au moins les Mantas en moins aux trousses, il faut juste que tu arrives jusqu'au Hopper que je puisse t'y transférer… Je te guiderais d'ici là ! Ait confiance en toi !

- Comment ça se présente ? s'enquit Aelita en se précipitant aussi vite que ses jambes, encore un peu faibles, le lui permettait jusqu'au poste de contrôle.

Anthéa secoua la tête d'un air navré.

- J'ai détecté la présence d'une Méduse à ses trousses, lâcha-t-elle d'un ton sombre, simplement.

Ce fut comme si un courant d'air glacé venait de s'infiltrer dans les profondeurs de l'usine. Stéphanie avait plaqué ses mains sur sa bouche, tétanisée dans une expression de terreur sourde, tandis qu'Ulrich s'était raidit sur place, inquiet.

- Appelez l'équipe de renfort ! intima-t-il d'une voix sourde, saisissant le siège de l'informaticienne d'un geste autoritaire, maintenant !

- Non, protesta la mère d'Aelita d'un ton ferme, dardant ses yeux d'un bleu de glace droit dans ceux du jeune homme, Mathieu n'est qu'à quelques dizaines de mètres du Hopper. Il y sera dans cinq minutes, inutile d'affoler les autres sans raison !

- En plus, les Première ont encore cours à cette heure, tenta de raisonner Stéphanie timidement.

Ulrich lâcha une sorte de grognement de frustration étrange, s'éloignant d'un pas vif. Il ne pouvait pas supporter toute cette tension, néanmoins Anthéa avait raison sur un point. S'il annonçait à Odd que Mathieu était seul sur Endo et prit en chasse par une Méduse, ce dernier risquait de commettre une bêtise en se précipitant, compte tenu de ses sentiments troublés. Mieux valait le laisser en dehors du coup pour l'instant. Et il était hors de question de prévenir Eva, jamais l'américaine n'accepterait de risquer sa peau pour l'adolescent sans avoir son petit-ami à ses côtés, et encore !

Le regard chocolat d'Ulrich s'illumina soudain dans la pénombre, triomphant. Il ne restait plus qu'une solution pour débloquer la situation.

- Dans ce cas n'appelez que Jérémie, proposa-t-il avec espoir, lui au moins saura comment piloter le Hopper vu qu'il a aidé à la programmation, et il pourra venir en aide à Mathieu en cas de soucis !

Anthéa échangea un regard circonspect avec sa fille, peu convaincue. La proposition du jeune homme était tentante, mais Jérémie restait néanmoins un novice en matière de combat virtuel et son envoi sur Endo risquait de causer plus de problèmes qu'autre chose.

- Entendu, finit cependant par céder la meneuse du groupe, sous l'air consterné d'Aelita, tu t'en charges Ulrich, moi je dois guider Mathieu à tout prix !

Reconnaissant, le jeune homme dégaina presque aussitôt son téléphone et composa le numéro du petit génie, qu'il connaissait toujours par cœur depuis le temps. Il n'y avait pas de temps à perdre, une vie était en jeu !

• • •

Mathieu fonçait à la surface du Territoire du Volcan, son Overboard soulevant sur son passage une traînée de poussière numérique noirâtre, inspirant profondément à intervalles réguliers afin de tenter de juguler sa peur. Ses oreilles de lapin, battant l'air derrière lui, lui semblait une cible facile et il pestait intérieurement contre l'inutilité de son avatar virtuel. Pourquoi ne pouvait-il pas être un samouraï surpuissant, à l'image d'Ulrich, ou un homme-félin à l'agilité remarquable, comme Odd ? Il s'en serait sans nul doute beaucoup mieux sorti dans une situation pareille.

Derrière lui, un glissement sourd l'informa que la Méduse qui l'avait repéré, ennemi invisible dont il ne voyait toujours pas l'ombre d'un tentacule, gagnait du terrain, lui arrachant un frémissement de terreur. Il arqua encore un peu plus les genoux sur sa planche de surf volante, mais celle-ci était déjà projetée à vitesse maximum.

- Anthéa, le Hopper est encore loin ? questionna-t-il d'une voix tendue en évitant de justesse un gros rocher sur sa trajectoire.

Il avait l'impression que tout se ressemblait autours de lui, impossible de différencier un volcan d'un autre ! Où pouvait bien se trouver ce fichu sous-marin numérique ?

- Plus vraiment, répondit la voix déformée par le micro de son infortunée guide, tourne à gauche en arrivant au prochain plateau puis… Non ! Attends, freine !

Mathieu, surpris par l'ordre sec de l'informaticienne, pila sur place et manqua de chuter de son véhicule. Il se rattrapa néanmoins de justesse et vint positionner l'Overboard derrière un grand roc grisâtre, cerné par un ensemble de crevasses calcinées et rougeoyantes. Prudent, il jeta un œil par-dessus son abri afin de s'enquérir du danger repéré par Anthéa et retint un juron apeuré. Il avait eu bien fait de suivre ses conseils aussitôt et de s'arrêter !

Face à lui, s'étendant sur toute la longueur du plateau inférieur, se dessinaient les silhouettes écarlates de dizaines de Krabes, alignés dans une sorte de garde-à-vous funestes, leur immonde tête plate couvertes d'une coque purulente de pustules tournées dans la direction du ciel à la lueur sanguine, guettant son arrivée de leurs six yeux glauques et vides.

Inquiet, Mathieu jeta un coup d'œil inutile en direction de ses réserves de munition. Huit segments étaient encore illuminés de rouge. Huit lasers de Manta en réserve contre toute une armée de Krabes ! Autant dire que la Green Phoenix l'avait pris au piège désormais, jamais il ne pourrait franchir une telle barrière sans se faire dévirtualiser, ou pire…

- Tu ne peux pas rester là ! fit la voix d'Anthéa, nerveuse à travers le territoire, la Méduse n'est plus qu'à quelques mètres de toi et il ne faut surtout pas qu'elle t'attrape !

Paniqué, le jeune homme lança aussitôt un regard circulaire derrière lui, mais il ne rencontra que le vide désolant du territoire du Volcan. La créature était toujours hors de vue… Où pouvait-elle bien se cacher ? Cette incertitude constance, associée à la peur de voir ses tentacules jaillir soudain d'un rocher pour l'emprisonner dans leur étau rendait le Lyokô-guerrier en herbe extrêmement

nerveux.

- Qu'est-ce que je fais maintenant alors ? questionna-t-il d'un ton frôlant l'hystérie, trépignant du pied sur place.

- Commence par te calmer ! fit Anthéa d'un ton sec, on va essayer autre chose… Le Hopper a une portée de plusieurs mètres, il n'est donc pas nécessaire que tu te retrouves juste en face de lui pour que je puisse t'y transférer. Tu vois où je veux en venir ?

Mathieu se força à reprendre le contrôle de ses nerfs, fermant un instant les yeux en se massant les tempes. Ce geste n'avait aucun effet sur son avatar virtuel, rigide des pieds à la tête, mais lui permettait au moins de s'occuper l'esprit et de penser à autre chose qu'à la Méduse qui rôdait quelque part autour de lui, attendant le bon moment pour fondre sur sa personne.

- Oui, finit-il par répondre d'une voix sensiblement plus détendue, sérieux, il faut que j'arrive à m'avancer suffisamment pour être à portée des radars du Hopper… Il y a un autre passage ?

Le sourire approbateur d'Anthéa fut sensible, même à travers le micro. Elle était fier du self-control du jeune homme !

- Fais demi-tour et prends la route vers l'ouest, ordonna-t-elle, tu y trouveras un sentier qui mène à un autre plateau par lequel tu pourras t'approcher du volcan sans être vu par les Krabes dans l'immédiat. Après ce sera une question de timing, tu penses pouvoir y arriver ?

- Il va bien falloir, marmonna le jeune homme entre ses dents tout en faisant virer de bord son Overboard dans la direction indiquée par l'informaticienne.

Il allait devoir continuer à s'accrocher sur Endo encore un moment !

• • •

La porte du laboratoire s'ouvrit sur un Jérémie à l'air passablement agacé, adossé contre la paroi du monte-charge, les bras croisés sur sa chemise bleue. La température avait grimpé en flèche au cours des derniers mois si bien qu'il avait renoncé à porter son pull habituel, arborant un look plus décontracté.

- Bon, alors c'est quoi l'urgence ? fit-il en s'avançant d'un pas dédaigneux, les mains dans les poches de son jean, à travers la pénombre de la salle en direction de ses compagnons, attroupés autours d'Anthéa dans un silence angoissé.

- Mathieu est coincé seul sur Endo, résuma l'informaticienne d'un ton pressant, on a besoin que tu te virtualises pour piloter le Hopper le plus rapidement possible, tu penses en être capable ?

Le visage de Jérémie sembla soudain se décomposer à la lueur blafarde des écrans. Pendant un

instant, il ne trouva rien à dire, visiblement déchiré entre son envie de voler la vedette à son compagnon de chambre et sa peur panique à l'idée de devoir se retrouver enfermé dans un scanner de nouveau.

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée, lâcha-t-il d'une voix mal assurée, je n'ai jamais eu à piloter le moindre engin dans le monde numérique et puis… Vous ne pourriez pas envoyer Aelita plutôt ?

La jeune fille en question leva les yeux au ciel, excédée.

- Je viens d'être dévirtualisée, tu veux me faire avoir une crise cardiaque à coup sûr en me renvoyant là-bas ? le fustigea-t-elle d'un ton cinglant avant de se retourner vers le reste du groupe, dédaigneuse, laissez tomber, je vous avais dit qu'il ne voudrait pas nous venir en aide sur ce coup.

Le visage de Jérémie s'empourpra et il se redressa presque aussitôt, profondément vexé. Comment Aelita osait-elle prétendre qu'il ne tenait pas à cœur leurs intérêts après toutes ces années ?

- Anthéa, faite chauffer les scanners ! grommela-t-il en tentant de se donner une contenance, je vais y aller, piloter le Hopper, et sans problème !

Et, sans attendre la réponse de l'informaticienne, le jeune homme fit demi-tour en direction de la trappe au sol menant à la salle inférieure, dégageant l'ouverture d'un coup de pied rageur en direction des câbles l'encombrant, sous le regard médusé de ses condisciples.

Ce ne fut que lorsque sa dernière mèches de cheveux blonds eut disparu à l'intérieur du passage que Stéphanie prit le risque de se retourner vers Aelita, les sourcils froncés. La jeune fille aux cheveux roses arborait désormais un étrange sourire indécis sur les lèvres.

- C'était quoi, ça ? s'enquit la gothic lolita, soupçonneuse.

Son amie de Première laissa échapper un petit rire.

- Il avait besoin d'un petit stimulus, j'ai pensé que ça ne lui ferait pas de mal de se prendre une « claque » pour une fois ! annonça-t-elle simplement avant de s'intéresser aux écrans de nouveau, comme si de rien n'était.

Stéphanie semblait partagée entre l'admiration et le scrupule tandis qu'Ulrich, de son côté, retenait à grand peine un sourire moqueur. La nouvelle relation qui unissait désormais Jérémie et Aelita était inédite pour leur groupe et promettait d'être quelque peu intéressante à l'avenir ! Une chose était certaine aux yeux du jeune homme, les deux adolescents n'en avaient pas fini l'un avec l'autre, loin de là.

• • •

Jérémie se rematérialisa les bras en croix, au sommet du cockpit du Hopper. Chutant dans le vide, il n'eut pas le temps de se reprendre et s'écrasa lamentablement au sol, comme lors de ses précédentes virtualisations. Un juron lui échappa, il avait l'impression d'être plongé dans un liquide saturé en électricité et un son horriblement strident résonnait à ses oreilles. S'asseyant sur le plateau circulaire qui constituait l'intérieur du vaisseau, il attendit patiemment que son esprit s'adapte à son avatar virtuel, le débarrassant de cette affreuse sensation d'emprisonnement, se remettant peu à peu de son passage au scanner. Une fois de plus, la dématérialisation avait été pour lui une véritable épreuve.

- Je suis dans le Hopper ? s'enquit-il avant de le regretter presque aussitôt. Il avait oublié à quel point sa voix paraissait enfantine, coincé comme il l'était dans cet avatar désuet.

- Oui, affirma Anthéa à ses oreilles, le faisant grimacer, vu qu'il est directement lié à Lyokô j'ai pu t'y transférer, même si ça a pris un peu plus de temps que d'habitude. Comment tu te sens ?

D'un regard las, Jérémie observa ses minuscules mains gantées de vert et ses ridicules chaussons à extrémité en tourbillon de lutin pointant sous lui. Il avait toujours l'air aussi ridicule…

- Aussi bien que ça puisse aller compte-tenu des circonstances, lâcha-t-il finalement d'un ton âcre avant de se redresser et de se diriger vers le poste de contrôle au centre de l'appareil, sans se formaliser de la beauté envoûtante de sa création, bon, il est où Mathieu ?

- Il arrive, répondit la mère d'Aelita de façon évasive, laissant l'adolescent rallumer d'une main experte les écrans du Hopper.

Jérémie eut un petit sourire en constatant que l'interface de leur sous-marin numérique était aussi simple d'utilisation qu'il l'avait escompté. Même virtuel, il n'avait aucune peine à reconnaître les fonctions et boutons qu'il avait lui-même programmer. Sortir le vaisseau d'Endo allait se révéler être un jeu d'enfant, pour un peu que Mathieu parvienne jusqu'à lui rapidement.

Ce dernier tardait à se montrer, serpentant avec difficulté à travers le terrain accidenté du territoire du Volcan. Le chemin que lui avait indiqué Anthéa était loin d'être facile d'accès, aussi l'adolescent devait-il redoubler de prudence, sous peine de se voir propulser hors de son Overboard à tout instant.

- Je suis encore loin ? questionna-t-il en virant de bord sur un sentier étroit, juste au dessus de la Mer Numérique de lave, bordés d'une rangée de cratères crachant des traînées de souffre pixelisées à intervalles réguliers.

Un crissement juste à côté de lui lui fit tendre l'oreille mais, une fois de plus, la Méduse demeurait hors de vue, s'amusant à jouer avec ses nerfs plus qu'autre chose. Cela avait le don de le

mettre hors de lui et il se sentait de plus en plus nerveux à mesure que le temps passait.

- Plus très, répondit finalement Anthéa après une rapide vérification sur sa carte tridimensionnelle, Jérémie vient d'arriver pour piloter le vaisseau aussi donc tu ne devrais pas avoir de soucis…Si tu veux que je te rematérialise immédiatement ?

Mathieu freina légèrement, frustré. Lui qui s'était démené avec tant d'ardeur pour arriver jusqu'au Hopper se retrouvait désormais mis de côté comme si de rien n'était ! N'aurait-ils pas pu le prévenir de la venue de son compagnon de chambre auparavant ? Il y avait de quoi être agacé.

- Non, s'obstina-t-il, maintenant que j'ai fait tout ce chemin je… AAAARGH !

Le cri résonna à travers le casque d'Anthéa comme une horrible plainte à glacer le sang. Rapidement, la mère d'Aelita se mit à pianoter sur son clavier, le cœur battant à toute allure, lançant un scan du terrain. Stéphanie, horrifiée, s'était mise à se cramponner sur sa chaise, blême.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe !? s'énerva-t-elle, sous pression.

Anthéa paraissait littéralement sous le choc, ses doigts tremblants au dessus des touches. Sa fille l'écarta brusquement de devant les écrans afin de mieux juger de la situation elle-même, et son visage se décomposa.

- Oh non, souffla-t-elle… La Méduse…

- Elle était cachée derrière les traînées de souffre, ça masquait son signal ! se lamenta Anthéa en se prenant la tête entre les mains, pourquoi n'y ais-je pas pensé plus tôt !?

Stéphanie blêmit à son tour, tandis qu'une icône représentant la tête de l'avatar virtuel de Mathieu s'affichait devant elle, une barre de chargement se vidant peu à peu sur le côté. La créature avait réussi à s'emparer de son ami !

- Ça va aller, tenta de rassurer Aelita en prenant la place de sa mère, les mains moites, je vais le rematérialiser avant qu'il ne soit trop tard !

- Inutile, coupa Anthéa d'un ton ferme, tant qu'il est entre les tentacules de la Méduse, je n'ai aucun contrôle ! Et il est encore trop loin du Hopper pour qu'on puisse le transférer…

Jérémie, tranquillement installé dans le cockpit du vaisseau numérique, s'était figé sur place. Toute la conversation lui était parvenue dans les moindres détails et une sourde appréhension commençait à l'envahir.

- Très bien, se marmonna-t-il à lui-même en saisissant la barre du Hopper, les dents serrées, voyons un peu ce que tu as dans le ventre…

D'un geste brusque, il fit décoller le sous-marin virtuel, le faisant virer de bord. En une fraction de seconde, il se retrouva hors de son abri bien en vue pour la rangée de Krabes, toujours présents, qui n'attendaient que cela.

D'un même, mouvement, ils se mirent à faire pleuvoir une quantité de lasers inimaginables sur l'appareil, rebondissant contre sa coque. Le cockpit se mit à trembler sous l'effet des coups mais Jérémie tint bon, se contentant d'enfoncer le bouton d'accélération au maximum pour passer à travers le rideau de tirs. Par chance, les boucliers avaient l'air de tenir bon, mais pour combien de temps encore… ?

- Jérémie, qu'est-ce que tu fais !? s'écria Anthéa à travers son micro, visiblement dépassée par les événements.

- Puisque Mathieu ne semble pas destiné à venir à moi, c'est moi qui viens à lui ! s'écria-t-il sans quitter des yeux le radar de l'engin, sur lequel clignotait faiblement la position du Lyokô-guerriers en détresse. Le temps jouait contre lui, il ne pourrait plus tenir très longtemps face à la Méduse !

Il savait que son action relevait de la folie furieuse. Le Hopper risquait de se désintégrer à tout instant et lui avec sous les tirs des Krabes, cependant il devait tenter le coup ! C'était la seule solution s'il voulait parvenir à sauver son compagnon de chambre.

D'un geste frustré, il tenta de relever la manette d'embarquement de l'adolescent, sans succès, un message d'erreur s'affichant presque aussitôt à la surface d'une de ses interfaces dans une sonnerie tonitruante, venait se mêler au vacarme des lasers mettant à mal les boucliers de l'engin.

Un décompte indiquant la distance manquante avant que Mathieu soit à portée du Hopper s'afficha brusquement grand sur la coque du cockpit, agressant les yeux de Jérémie. Celui-ci se crispa sur la barre, sans changer son cap. Plus qu'une dizaine de mètres… Plus que cinq… Il n'avait pas le droit de céder maintenant, quelles que puissent être les supplications d'Anthéa à ses oreilles.

• • •

Le Lyokô-guerrier en herbe, de son côté, sentait peu à peu ses forces le quitter. Il ne parvenait même plus à lutter contre l'étau des tentacules de la Méduse enroulés solidement autours de son torse, le maintenant à plusieurs pieds du sol. Le regard de plus en plus vide, il fixait sans la voir l'immense tête flasque et translucide du monstre, se gorgeant peu à peu de ses codes humains, dans le seul but de permettre à la Green Phoenix de l'effacer définitivement. Les filaments placés sur ses tempes semblaient frétiller d'excitation à chaque nouvelle pulsation de données. C'était la fin… Plus que quelques secondes et il serait perdu, sans avoir pu sauver Angel, sans avoir pu dire à Stéphanie à quel point il regrettait de l'avoir impliqué, sans avoir pu remercier aucun Lyokô-guerrier de leur soutient sans faille.

Et puis, brusquement, son corps tout entier se mit à grésiller. La Méduse, surprise, relâcha légèrement sa concentration, relevant son écœurante et à la fois gracieuse cervelle dans les airs,

desserrant quelques peu sa prise sur sa proie. Un gigantesque appareil métallisé venait de surgir de derrière un grand plateau, fonçant à toute allure sur eux, ses longs bras articulés le propulsant de toute la puissance de leurs réacteurs. Jérémie, à l'intérieur du cockpit d'un bleu translucide, hurlait de rage sous la pluie de lasers de Krabe continuant à le canarder.

- DEGAAAAGE ! s'écria-t-il de toute la force de ses poumons virtuels avant d'enfin parvenir à enfoncer d'un coup sec la poignée de réembarquement.

Mathieu, dont le visage reprenait peu à peu des couleurs, fut soudain comme parcouru d'électricité avant de brusquement s'évaporer dans le airs, laissant les tentacules de la Méduse se refermer vainement sur du vide. Un horrible cri strident de frustration jaillit de la créature informe, qui tenta de fouetter l'appareil de loin de ses filaments, mais il était trop tard.

Jérémie avait déjà enfoncé le bouton des réacteurs, dirigeant l'appareil droit vers la Mer Numérique. Mathieu, les jambes coupées, était assis sur son plot d'embarquement, haletant comme s'il venait de courir le cent mètres. Cette fois-ci il avait vraiment sentit sa vie défiler devant ses yeux !

- Jérémie… articula-t-il dans un souffle en s'agrippant de justesse à la barre métallique lui faisant face, évitant ainsi d'être propulsé en arrière par un soubresaut du vaisseau, je…

- Plus tard les remerciements ! le coupa le lutin virtuel alors qu'un énième laser les frôlait de peu, d'abord on se tire d'ici !

Et, sans plus attendre, il écrasa deux boutons des réacteurs auxiliaires, propulsant le Hopper droit à travers le rideau inconsistant de la Mer Numérique, les précipitant tout deux à l'abri du Réseau, sous les rafales de tirs rageurs des monstres. Contre toute attente, ils étaient tirés d'affaire définitivement !

- On rentre à la maison, souffla Jérémie, se détendant enfin sur sa barre, légèrement tremblant, tandis que le sous-marin numérique traversait le sas d'entrée d'Endo en sens inverse, débouchant dans la vaste ville numérique renversée qu'était le Réseau Informatique Mondial.

Chapitre 41
Confessions sous la Lune_

Mathieu eut à peine le temps d'émerger dans un panache de vapeur de son scanner, éreinté et essoufflé, qu'une masse de cheveux sombre se précipitait déjà sur lui, l'écrasant à moitié dans une étreinte si violente qu'elle lui coupa le souffle.

Incrédule, il eut à peine le temps de reconnaître le visage enfantin rongé par les restes d'inquiétude perçant derrière sons soulagement apparent de Stéphanie avant que la jeune fille ne le délaisse brusquement, sautant littéralement au coup de Jérémie au moment ou ce dernier s'extrayait de son scanner à son tour avec difficulté, grimaçant de douleur. L'adolescent eut un regard consterné derrière ses lunettes mais il ne chercha pas à repousser Stéphanie pour autant, trop faible pour protester.

- Merci, murmura-t-elle une bonne quinzaine de fois tandis que la porte du monte-charge coulissait en arrière-plan, dévoilant les silhouettes souriantes d'Aelita et Ulrich, sans toi Mathieu aurait pu… Il aurait… C'était très courageux de ta part de voler ainsi à son secours ! Merci !

A en juger l'intonation de sa voix, il était évident que la jeune fille venait de revoir totalement son jugement concernant le petit génie si froid en apparence. C'était après tout la seconde fois qu'il venait en aide à son ami sans demander son reste et un profond sentiment de gratitude s'était emparée d'elle, effaçant les affres de la première impression avec une rapidité étonnante. Stéphanie avait toujours été très encline à pardonner, lorsque les circonstances le permettaient.

- Refrène ton enthousiasme, sourit Ulrich en soutenant Mathieu le temps que ce dernier retrouve sa pleine motricité, ça fait au moins vingt minutes que tu sais qu'ils sont en sécurité, calme-toi !

Le voyage de retour dans le Réseau s'était en effet déroulé sans le moindre encombre et Anthéa, restée à l'étage, avait eu tout le loisir de calmer ses nerfs mis à rude épreuve en compagnie des adolescents. Elle s'était néanmoins empressée de rematérialiser Mathieu et Jérémie dés le Hopper dans son garage, sans préambule. On sentait qu'elle avait eu très peur.

Aelita, restée légèrement en retrait dans la salle des scanners, adressa néanmoins un petit signe de tête en guise de remerciement à l'adresse de son ex-petit-ami par-dessus l'épaule de Stéphanie. Le jeune homme se surprit à rougir de confusion et prétexta une violente quinte de toux afin de détourner le regard, troublé. Il avait toujours autant de mal à se faire à la nouvelle distance instaurée entre lui et l'adolescente aux cheveux roses.

- Quand vous aurez récupéré remontez à la salle de contrôle, proposa cette dernière avec un franc

sourire satisfait, ma mère veut qu'on face un topo sur la mission du jour et sur les données récupérées sur Endo, et croyiez-moi : on a du lourd ! Tu as prévenu Odd ?

Elle s'était adressée à Ulrich, le fixant d'un regard interrogateur. Ce dernier aida Mathieu à s'adosser contre la paroi extérieure de son scanner avant de se retourner dans sa direction pour lui répondre, évasif :

- Je lui ai envoyé un message, il devrait prévenir Eva normalement, par contre si quelqu'un pouvait se charger de Yumi à ma place…

Stéphanie, relâchant enfin Jérémie qui retint à grand peine un soupir de soulagement, s'empressa de s'exécuter avec plaisir, tandis qu'Aelita dévisageait son ami aux cheveux bruns d'un regard vert perçant. Était-ce seulement son impression ou le jeune homme venait-il de se dérober ? Il aurait fallu être aveugle pour ne pas remarquer la tension palpable entre les deux adolescents depuis leur dernière réunion au Kiwi Bleu s'étant instaurée au cours des dernières semaines, cependant la jeune fille ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur la cause de ce soudain revirement. Depuis le retour d'Ulrich dans le groupe, lui et Yumi n'avaient cessés de se rapprocher de nouveau et elle avait secrètement espéré que leur rupture respective avec Sissi et William aurait conduit à une progression de leur relation, en vain. Intérieurement, elle se promit de tenter d'en savoir plus dés que leur mission contre la Green Phoenix lui en laisserait le temps.

Un bruit sourd associé à un petit cri de frayeur lui fit brusquement relever la tête, la tirant de ses pensées futiles. Elle sentit brusquement son sang se glacer dans ses veines. Jérémie, enfin lâchée par Stéphanie, venait soudain de s'effondrer au sol, les paupières closes inanimé.

Sans réfléchir, la jeune fille aux cheveux roses se précipita sur son ex-petit-ami, folle d'inquiétude, oubliant momentanément leur dispute. Cependant, l'adolescent reprenait déjà connaissance, se redressant d'un air hébété en se massant le crâne sur lequel une bosse de taille conséquente commençait à se former, conséquence directe de sa chute. Son habituel air hautain avait disparu, laissant place à une franche incrédulité. Lui-même ne semblait pas comprendre la cause de son soudain étourdissement.

- Tout va bien ? questionna Mathieu qui avait déjà bien récupéré de son retour sur Terre, tendu, tandis qu'Aelita se reprenait en vitesse, dissimulant la terreur sourde qui l'avait brusquement envahie sous un masque d'inquiétude polie.

- Je… Je ne sais pas ? répondit le jeune homme en toute honnêteté, s'asseyant d'un air confus sur le sol poussiéreux, j'ai fait un malaise je crois… Rien de grave, sûrement une conséquence indirecte de la rematérialisation. Je suis moins habitué au transfert que vous autres après tout !

- Ça devient quand même inquiétant, fit remarquer Ulrich en fronçant ses épais sourcils avant de se tourner vers Aelita, je commence à me dire que tu n'as pas tord et qu'il faudrait trouver une solution pour améliorer le programme de virtualisation avant qu'on ne finisse avec un blessé grave sur les bras !

La jeune fille haussa les épaules, frustrée. Elle avait beau travailler sur ce projet depuis plus de deux semaines, elle était toujours au point mort et commençait à désespérer de parvenir un jour à surpasser les travaux de son père. Cette fois-ci, elle avait l'impression de s'être attaquée à trop gros pour elle.

- Je suis sûre que tu vas y arriver, la rassura Stéphanie d'un ton confiant tout en massant le dos de Jérémie pour l'aider à se reprendre, percevant son regard inquiet, bon… Et si on remontait en haut ? Anthéa doit s'impatienter !

Le groupe d'adolescents s'exécuta presque aussitôt, soulagé à l'idée de quitter la morbide pièce aux trois hauts caissons, de plus en plus mortels au fil du temps. Un voyage dans le monte-charge suffit à faire sortir de leur esprit l'incident de l'évanouissement de Jérémie et le soulagement face à la réussite de la mission reprit bien vite le dessus lorsque la mère d'Aelita se précipita vers le petit génie pour le féliciter chaudement à son tour, étreignant les deux rescapés dans une étreinte maternelle.

Odd et Eva arrivèrent à l'usine une dizaine de minutes plus tard. Mathieu eut tout juste le temps de les saluer joyeusement que l'adolescent a béret s'était jeté sur lui, le serrant dans ses bras de toutes ses forces à la stupéfaction générale, sous le regard profondément dégoûté de sa petite-amie. Le jeune homme aux cheveux auburn, troublé, sentit son rythme cardiaque s'accélérer sous l'effet de la surprise. Il ne s'était pas attendu à un tel débordement d'affection ! A en juger le sourire en coin d'Ulrich, ce dernier avait pris soin de faire part à son compagnon de chambre de l'épisode de la Méduse.

- Plus jamais, s'écria Odd en relâchant enfin un Mathieu à l'air un peu froissé, plus jamais je ne te laisse partir en mission sans moi, tu m'entends ? Ne me fais plus une peur comme ça, espèce d'abruti !

On sentait dans sa voix qu'il avait eu peur lui aussi et qu'il aurait souhaité se retrouver sur place lui-même au moment des faits. Son ami ne put que bredouiller des excuses maladroites tandis qu'Eva, vexée d'être ainsi laissée de côté, enroulait pernicieusement ses doigts autours de ceux de son petit-ami, marquant ainsi son territoire non sans perfidie.

Observant son petit manège de loin, Stéphanie s'apprêtait à lui balancer une remarque cinglante lorsque la porte du monte-charge coulissa de nouveau, dévoilant une Yumi nettement plus sereine que ses amis, son sac de cours encore sur l'épaule. Elle venait de quitter la bibliothèque de Kadic où elle effectuait quelques révisions et son amie n'avait pas commis l'erreur de lui parler du drame qui avait failli se dérouler sur Endo, aussi personne ne prit la peine de lui faire un compte-rendu détaillé de la mission, désireux d'éviter un de ses nouveaux regards réprobateurs, désormais réputées.

- Bien, maintenant que nous sommes tous réunis, commença Anthéa une fois que les Lyokô-guerriers se furent massés face à elle, s'asseyant comme à leur habitude contre l'ancien dispositif de Retour dans le Temps, je pense nécessaire de faire un petit point sur les données qu'Aelita a réussi à dérober au cœur d'Endo aujourd'hui.

Tout en parlant, elle adressa un signe de tête reconnaissant à l'adresse de sa fille qui répondit par un sourire léger, se rembrunissant bien vite. Elle était bien placée pour savoir que ce que s'apprêtait à annoncer sa mère était bien loin des réjouissances.

Pendus aux lèvres de l'informaticienne, les adolescents firent silence, la laissant poursuivre tandis qu'elle affichait une série de codes sur son écran principal d'une simple pression du pouce sur le clavier.

- Le point qui me parait le plus important concerne Endo en lui-même, annonça Anthéa d'un ton sombre, grâce aux données récupérées, j'ai pu enfin comprendre la raison de son existence et de sa complexité !

Elle marqua une pause le temps de rassembler ses esprits avant de reprendre, inspirant profondément pour se redonner contenance :

- Je pense que la Green Phoenix compte s'en servir afin de détruire Lyokô dans son intégralité.

Un silence consterné répondit à cette annonce. C'était encore pire que ce qu'ils avaient pu imaginer : une fois le monde virtuel de Franz Hopper détruit, le Projet Carthage se retrouverait totalement libre dans le Réseau, à la merci de l'organisation maléfique, et tout serait alors perdu.

- Comment ça ? insista Odd, fixant ses yeux gris inquiets sur l'informaticienne, je veux dire… Qu'est-ce qui vous fait dire une telle chose ?

- Tout d'abord, les codes sources de chacun des territoires d'Endo, répondit Anthéa presque aussitôt, faisant défiler les lignes sur son écran, comparant les données, chaque ancien territoire de Lyokô semble posséder son homologue dans l'univers virtuel de la Green Phoenix, comme s'ils avaient été programmés sur le même modèle, pour se superposer quelque part. Mais ce n'est pas tout, Aelita à profiter de son séjour sur Endo pour réaliser une simulation de ce qui se passerait si les deux univers virtuels venaient à entrer en collision. Je vous laisse observer le résultat.

D'un doigt légèrement hésitant, elle enfonça la touche Enter de son clavier et laissa une fenêtre s'ouvrir à l'écran. Les adolescents tendirent le cou, intrigué. Deux formes sphériques tridimensionnelles tournaient sur elles-même désormais, chacune constitués de quatre territoires organisés en étoile autours d'une sphère centrale. Lyokô à son apogée et Endo, indubitablement. Lentement, les deux sphères se fusèrent en une seule et les jeunes gens retinrent leur souffle. Dans un premier temps, il ne se passa rien. Puis, soudain, dans un grand bruit d'alarme tonitruant, la forme obtenue s'effondra brusquement sur elle-même, ne laissant derrière elle que quelques pauvres pixels tristes. La simulation parlait d'elle-même.

D'un geste triste, Anthéa stoppa la vidéo et se retourna vers les adolescents, interdits, massés devant elle. Tous mesuraient peu à peu la gravité de la situation.

- Quelque chose m'échappe, finit par lâcher lentement Stéphanie, rompant enfin le silence,

pourquoi ne pas avoir déjà agi… ? Ils auraient pu venir à bout de Lyokô d'un seul coup s'ils l'avaient voulu plutôt que d'envoyer leurs monstres ?

- Oui et non, répondit Anthéa, réfléchissant tout haut, une attaque de cette ampleur nécessiterait énormément d'énergie, je pense qu'il faudrait activer au moins une trentaine de Tour en simultanée sur Endo, si ce n'est plus. Qui plus est, une seule erreur de calcul et ils risqueraient de se retrouver eux sans univers virtuel tout en nous laissant intact. Je pense qu'ils attendent un peu plus de certitude avant de lancer l'assaut.

- Je pense qu'ils ont déjà prévu quelque chose pour mener l'assaut sans risque en fait, interrompit soudain Aelita, s'attirant les regards intrigués de ses camarades, lorsque j'ai analysé la Tour emprisonnant Angel j'ai pu constater qu'ils tentaient de copier son esprit dans le cœur de leur univers virtuel, un peu comme pour créer une intelligence artificielle sans avoir à se fatiguer. C'est intelligent quelque part, ils gagnent plusieurs années de travail fastidieux comme ça, cependant ça nous pose un énorme problème !

Le regard d'Anthéa et Jérémie sembla brusquement s'éclairer au sein de la pénombre environnante. Les autres durent cependant se contenter d'attendre la suite des explications patiemment, légèrement déboussolés.

- Oui ça se tient, commenta la mère d'Aelita en fronçant les sourcils dans une expression concentrée, avec une intelligence artificielle à l'image de XANA capable de diriger Endo tout entier ils pourraient mener l'assaut sans avoir à se soucier de rien. De plus, ce serait bien plus pratique que d'utiliser un humain en guise de programme multi-agent, comme ils le font jusqu'à présent avec Angel pour nous envoyer leurs monstres. Plus facile à contrôler et avec moins de risques surtout. Tout cela est vraiment très inquiétant…

- Attendez un instant, souffla brusquement Mathieu, une sourde appréhension perçant dans sa voix, qu'est-ce qu'ils vont faire d'Angel une fois leur intelligence artificielle copiée et prête à l'emploi ? A quoi est-ce qu'il leur servira ?

Aelita échangea un regard sombre avec sa mère. Le jeune homme avait mis le doigt sur le point sensible qu'elles n'osaient aborder depuis tout à l'heure.

- C'est justement ce qui nous fait peur, finit par lâcher l'adolescent aux cheveux roses avec inquiétude, une fois leur programme multi-agent prêt, ils n'auront plus aucune utilité du modèle d'origine et… Honnêtement, j'ai peur qu'ils ne s'en débarrassent. Définitivement.

Un frisson d'horreur parcourut l'assistance. Mathieu avait subitement blêmi à la lueur des écrans et ses mains s'étaient crispés d'effrois sur son jean. La perspective qu'Angel n'en avait peut-être plus pour longtemps lui était tout simplement intolérable. Comment pouvait-il rester là, à discuter tranquillement assis en tailleur dans ce laboratoire poussiéreux tandis que l'élu de son cœur risquait sa peau à chaque instant, prisonnier de cette Tour noire maudite ?

- Ne t'en fais pas, s'empressa de le rassurer Aelita, le téléchargement n'en était qu'à un petit 75% quand j'ai vérifié ça tout à l'heure dans la Tour. Si j'en juge la complexité de l'esprit humain qu'ils essayent de copier et d'asservir, on a encore un bon mois devant nous avant qu'il ne soit trop tard. Mais il est clair qu'il faut agir au plus vite.

Bien loin de lui remonter le moral, l'annonce eut un effet désastreux sur le moral de Mathieu qui sentit brusquement son cœur chuter dans sa poitrine. Un mois… ? Ils n'avaient plus qu'un mois pour agir avant qu'il ne soit trop tard ? Cette limite si soudainement imposée lui paraissait absurde. C'était impossible, comment pouvait-il leur rester si peu de temps ? Qu'allait-il bien pouvoir faire ?

Alors qu'il sentait la panique le submerger peu à peu, une main chaude et douce pressa subitement son épaule dans un geste de se réconfort et il se retourna d'un geste vers Odd, le fixant d'un regard rassurant, le sourire aux lèvres.

- Ne te fais pas de soucis, chuchota-t-il d'un ton inhabituellement calme et doux pour lui, on va trouver une solution. On y arrive toujours, même quand la situation parait impossible. Fais-nous confiance.

Pour une raison qu'il ignorait, le discours de l'adolescent eu un effet apaisant sur lui et Mathieu sentit son cœur repartir à un rythme normal dans sa poitrine, enfin calmé.

Jérémie, que cette démonstration de bons sentiments avait quelque peu agacé, se racla la gorge, attirant l'attention sur lui. Stéphanie tiqua mais ne dit mot. Elle était encore trop reconnaissante envers le jeune homme pour se montrer agressive au moindre manque de tact.

- Personnellement il y a autre chose qui m'inquiète, annonça-t-il d'un ton sérieux, avec l'état actuel de Lyokô, la Green Phoenix pourrait lancer l'assaut dés demain et avec une dizaine de Tours tout au plus, et je suis généreux ! Je ne pense pas qu'ils se soient encore rendu compte de son affaiblissement mais en tout cas les faits sont là : sans ses territoires, Lyokô est trop vulnérable. Si la Green Phoenix se rend compte des dommages qu'il a reçu et qu'il décide de lancer l'attaque, on ne pourra même pas tenter de résister ! Tout serait fini en une fraction de seconde… Il devient impératif de ramener Lyokô à son état d'origine.

- Comment ça ? s'étonna Stéphanie, perdue, ils sont si importants que ça ces territoires ?

En guise d'explication, Aelita se leva, empruntant un stylo et une feuille de papier à Yumi, la seule à être encore pourvue de son sac de cours. D'un geste vif, l'adolescente aux cheveux roses traça un cercle sur le papier et le montra à la gothic lolita.

- Ça, c'est le cœur de Lyokô, expliqua-t-elle rapidement, la première protection entourant le Projet Carthage et actuellement la seule barrière encore présente, avec les restes du 5ème territoire. Il s'agit de la mesure de défense la plus faible, la plus directe et la plus accessible.

Le visage de Stéphanie s'était plissé en une expression concentrée. Poursuivant ses explications,

Aelita traça un second cercle, plus vaste, autours du premier.

- Ça, c'est le 5ème territoire lorsqu'il est dans son état normal. Il constitue la seconde protection dite « physique » du Projet Carthage et est actuellement en ruine et donc extrêmement vulnérable. Ensuite –un troisième cercle vint rejoindre les deux autres- voici le lien entre les différents territoires de Surface. C'est la Voûte Céleste du 5ème territoire, continua-t-elle, deuxième barrière de protection qui constitue le corps physique de Lyokô, dans lequel circulent les données relatives aux programmes le faisant fonctionner. Elle est essentielle pour la cohésion de l'univers, puisqu'elle constitue le lien entre les différentes Tours de Passage, à partir desquels s'articulent les territoires de surface (Volcan, Abysse, Ville et Ciel pour Endo), tu me suis ?

Stéphanie hocha lentement la tête, hésitante. Les explications étaient complexes à suivre pour une novice mais elle avait l'impression de saisir où la jeune fille venait en venir. Satisfaite, Aelita continua en traçant trois petits traits en dessous du dernier cercle englobant les deux autres.

- Les Territoires de Surface dits « neutres », expliqua-t-elle avant d'ajouter une quatrième et dernière barre au sommet du cercle, et le Territoire « meneur », celui ayant servi de base à la conception des trois autres et à travers lequel transitent toutes les opérations majeures relatives à l'univers virtuel. Sans lui, il est impossible d'avoir un contrôle absolu sur la réalité alternative, puisque toutes les installations de programmes et autres se font à partir de sa Tour de Passage. Sur Endo il s'agit très probablement du Territoire du Volcan, étant donné que c'est là que se trouve la Faille. Sur Lyokô, c'était celui de la Forêt.

- C'est pour ça qu'on est passé par ce territoire la première fois pour te matérialiser ! réalisa soudain Odd, un peu lent à la détente.

Aelita approuva avec un petit sourire avant de se retourner vers Stéphanie, un air grave sur le visage, laissant sa feuille de côté sur laquelle on pouvait désormais très nettement distinguer l'habituel symbole de XANA.

- Tu comprends maintenant pourquoi Lyokô ne peut pas rester dans son état actuel ? Il n'a même pas le quart de ses défenses habituelles tandis qu'Endo est un univers virtuel complet et construit en détail. Dés que le programme multi-agent le dirigeant sera mis au point alors nous n'aurons plus aucune chance. Raison de plus pour parvenir à ramener Angel le plus vite possible !

Anthéa approuva d'un signe de tête, plus déterminée que jamais. La pression semblait réveiller en elle l'ancienne informaticienne de génie, la poussant à redoubler d'efforts et à faire preuve d'une force insoupçonnée derrière sa frêle silhouette, éprouvée par les années.

- Je vais me mettre à la réparation complète de Lyokô dans la semaine à venir, histoire de profiter de vos TPE pour avancer un peu. Ça ne devrait pas prendre trop de temps, vous avez déjà fait la majorité du travail de surface en mon absence. Ce sera toujours ça de pris… Ensuite il faudra s'atteler à trouver un moyen de ramener Angel chez nous et je pense qu'une nouvelle mission sur Endo sera nécessaire pour cela.

Ulrich, resté silencieux jusqu'à présent, eut une moue peu convaincue.

- Pour cela, il faudrait déjà trouver un moyen de réussir à passer la protection que constitue Angel lui-même, ironisa-t-il, ça me peine de le reconnaître mais ce type est ridiculement puissant ! Même avec mes deux sabres je n'arrive pas à lui tenir tête, sans compter que j'ai encore l'avatar d'un gamin de 14 ans alors que lui fait facilement 17 ans dans sa tenue de guerrier, pas moyen de lui faire face avec ça !

Jérémie leva les yeux au ciel. Ce que suggérait Ulrich lui promettait de nouvelles nuits blanches à plancher sur une mise à jour des tenues virtuelles de ses amis, comme au temps du collège, lorsque cela s'était révélé nécessaire la première fois peu de temps après la capture de William par XANA. Aelita paraissait tout aussi frustrée de son côté. Elle considérait la remarque d'Ulrich comme un reproche envers elle-même et son incapacité à améliorer le programme de virtualisation.

- C'est vraiment dommage, se lamenta Stéphanie en hochant la tête, si seulement vous pouviez gagner des points d'expérience sur Lyokô et vous améliorer à chaque combat comme dans la plupart des jeux vidéos ! Ça nous éviterait bien des problèmes…

Sentant un silence, la jeune fille releva la tête pour constater que trois paires de regards complètement médusés s'étaient tournés vers elle. Aelita, Jérémie et Anthéa paraissaient tous trois sous le choc et l'adolescent se demanda un instant quelle énormité elle avait pu encore prononcer.

- J'ai dit quelque chose de mal… ? risqua-t-elle d'un ton timide, prête à s'excuser.

- De mal… murmura Aelita, incapable de parler plus fort, sous l'effet de la stupéfaction, au contraire ! Comment j'ai pu être aussi stupide… ? C'était là, sous mes yeux, depuis le début ! La solution à l'amélioration du programme de virtualisation… C'était tellement simple ! Il ne me manquait qu'un peu de *créativité* !

Stéphanie paraissait profondément perplexe désormais, incapable de suivre le cheminement de pensée des trois génies. Eva, l'air profondément ennuyée, se décida à prendre la parole. Elle n'était visiblement que très moyennement intéressée par la conversation générale depuis le début.

- Est-ce qu'on peut savoir ce qui vous avez compris de si géniale ? fit-elle d'un ton détaché, observant ses ongles parfaitement manucuré d'un œil indifférent.

Aelita se tourna aussitôt vers elle, l'air surexcité. Elle semblait remontée à bloc.

- Grâce à Stéphanie, je pense avoir trouvé un moyen de résoudre notre problème de virtualisation bloquée à partir de 18 ans et de manque de puissance face à Angel par la même occasion ! Il suffit d'instaurer un système de barre d'expérience qui se remplirait au fur et à mesure des combats et feraient évoluer nos avatars passé un certains niveau en ré-analysant notre subconscient régulièrement ! Une sorte de virtualisation évolutive si je peux me permettre l'expression.

- Oui, ce serait non seulement possible mais extrêmement simple à réaliser, surenchérit Jérémie ne se grattant le menton. On sentait qu'il avait déjà commencé ses calculs complexes dans sa tête, en utilisant le programme de stats que j'avais installé en Troisième on pourrait même gagner un temps fou ! Stéphanie c'était brillant, vraiment !

Quoi qu'encore un peu désarçonnée par la tournure des événements, la jeune fille se sentie profondément touchée par le compliment provenant du froid jeune homme et un sourire fier pointa sur ses lèvres. Pour une fois, elle avait pu se montrer utile et cela lui procurait un intense sentiment de satisfaction, elle devait l'avouer.

- Bah c'est super ! commenta un Odd admiratif en se redressant sur ses jambes tout en s'étirant, par contre la journée a été longue et je pense qu'on aimerait tous avoir le temps de prendre une bonne petite douche avant le dodo, non ?

Ce-disant, il jeta un coup d'œil significatif envers Jérémie, Aelita, Mathieu et Ulrich, dont la vague odeur de sueur moite qui leur collait à la peau depuis leur rematérialisation commençait si singulièrement à empester dans la pièce qu'on commençait à se demander à quel moment le nez d'Eva allait rentrer dans son visage, tant elle s'obstinait à le plisser de dégoûts, les lèvres hermétiquement closes, d'un air pincé.

Anthéa eut un petit rire amusé.

- Très bien, ce soir repos pour tout le monde ! annonça-t-elle en claquant dans ses mains, annonçant le départ des troupes, vous l'avez bien mérité. Mais dés demain on se met au boulot !

Tous approuvèrent avec une joie teintée d'épuisement avant de se préparer à partir, se dirigeant comme un seul homme en direction du monte-charge. Seule Yumi resta légèrement en retrait, le visage sombre masqué derrière sa cascade de cheveux habituelle. L'avisant, Ulrich s'en approcha discrètement, sous le regard interrogateur de son compagnon de chambre.

- Pars devant, lui intima-t-il avant de rejoindre la japonaise, seule dans le coin de sa pièce. Elle paraissait anormalement tendue après la réussite de leur mission.

- Ça va ? s'enquit l'adolescent en apposant doucement sa main sur son épaule.

La jeune fille tressauta mais ne chercha pas à se dégager. En arrière-plan Anthéa, qui réglait quelques formalités d'usage sur son ordinateur tandis que le monte-charge commençait à s'élever, fit mine de ne pas les voir.

- Ça va, soupira la japonaise, indécise, c'est juste que… Tout ces risques qu'on prend… On n'avait jamais été confronté à une situation pareille et quoi qu'en dise Odd à Mathieu, ce qu'on a appris complique énormément les choses. Je suis inquiète, Ulrich. Je me demande si cette fois-ci tout va bien se dérouler, comme les dernières fois…

Désarçonné, le jeune homme ne sut quoi répondre. Yumi lui apparaissait comme étonnamment fragile depuis quelques mois, elle qui avait toujours su se montrer si forte, si déterminée face aux attaques de XANA et de la Green Phoenix par le passé semblait soudan flancher sous le poids de la pression.

- Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? fit-il d'un ton gauche, oui c'est dangereux ce qu'on fait, ça l'a toujours été, mais de là à perdre espoir… On a encore un mois pour trouver une solution pour Angel, c'est plus qu'inespéré au final ! Fais confiance à Aelita et aux autres, ils savent ce qu'ils font.

La japonaise poussa un profond soupir, se mordant la lèvre nerveusement. Enfin, ce qu'elle redoutait tant de dire finit par franchir le seuil de sa bouche, comme dans un souffle :

- Je leur fais confiance mais… Honnêtement je pense que tout ceci nous dépasse depuis trop longtemps et je commence à me dire qu'il vaudrait mieux prévenir le gouvernement de ce qui est en train de se passer, tu ne crois pas… ?

Elle avait prononcé cette phrase fatidique si bas que ses mots ne parvinrent pas jusqu'à Anthéa, assise à l'autre bout de la salle sur son siège, trop concentrée sur ses chiffres pour leur prêter attention. Ulrich, en revanche, s'était raidi. Avant qu'il n'ait eu le temps de répliquer, Yumi s'était reprise. Relevant brusquement la tête dans une tentative forcée de sourire, elle cala un peu mieux son sac sur son épaule, balayant sa propre remarque d'un geste de la main gracieux.

- C'est idiot, oublie, marmonna-t-elle avec difficulté, comme si une boule dans la gorge l'empêchait de parler normalement, je sais très bien les ennuis qu'on aurait, notamment Anthéa et Aelita, si on en parlait. Sans compter Stéphanie qui a volé la lettre de la Green Phoenix à la police… Oublie ce que je viens de dire, bonne nuit Ulrich.

Et, sans attendre son reste, sans laisser le temps au jeune homme de la rappeler, la japonaise se précipita vers le monte-charge et disparut derrière la porte qui se referma dans un chuintement électrique, laissant son ami seul et incrédule au milieu de la pièce. Il ne comprenait plus rien… Qu'arrivait-il donc à Yumi ? Était-elle inquiète au point d'envisager la pire des possibilités ? Et lui, comment avait-il fait pour ne pas remarquer cette détresse dans ses yeux d'ébène tout ce temps ?

• • •

Deux jours s'écoulèrent dans une impatience fébrile sur Kadic. Si la plupart des élèves de Première vivaient désormais avec l'angoisse se rapprochant de plus en plus des TPE, le groupe des Lyokô-guerriers, lui, s'inquiétait de l'avancement des travaux d'Anthéa sur Lyokô, la menace de leur dernier mois de sursit pesant au dessus de leur tête.

Aelita et Jérémie avait fini par sécher les codes, laissant au pauvre Mathieu la lourde tâche de les couvrir maladroitement. Le bac semblait désormais une distraction dérisoire à leurs yeux à tous. Stéphanie, elle seule, paraissait de plus en plus surexcitée à mesure que les heures avançaient, trépignant sous l'effet de la hâte.

- Tu crois que je vais pouvoir retourner sur Lyokô avec ce nouveau programme de virtualisation ? répéta-t-elle pour la dixième fois de a journée un midi au réfectoire à une Yumi visiblement excédée.

- Honnêtement, je préférais que ce ne soit pas le cas ! avait-il fini par craquer hors d'elle, je ne veux pas te voir prendre de risques inconsidérés, tu es trop casse-cou… Comme William à l'époque !

Et, sans rien ajouter, elle s'était éloignée avec son plateau, allant s'installer à une table déserte du préfabriqué sous le regard médusé de son amie. Son enthousiasme s'en était retrouvé considérablement refroidi et elle avait veillé à ne plus poser aucune question ayant trait à Lyokô ou l'usine face à la japonaise à partir de cet instant.

Elle devait également veiller à éviter scrupuleusement le sujet Angel face à Mathieu qui, depuis qu'il avait appris que la vie de ce dernier était en sursit, se montrait extrêmement nerveux à sa simple mention et pouvait subitement entrer dans une colère noire avant de se plonger dans un profond mutisme déprimé, préférant s'isoler de tous dans ces moments-là.

- Il est juste très inquiet, avait annoncé sobrement Jérémie lors de son retour de son travail acharné sur la reconstruction de Lyokô un soir, laissez-lui le temps de digérer la nouvelle et surtout ne le provoquez pas.

Finalement, la veille de l'oral des TPE, Odd eut l'idée de convier le jeune homme à une visite surprise à l'usine, histoire de s'enquérir de l'avancement des différents projets des informaticiens du groupe. Mathieu refusa dans un premier temps, plongé dans une de ses phases d'apathie extrême, mais finit par céder face à l'insistance du beau jeune homme en violet et de son compagnon de chambre, tout aussi désireux de se changer les idées. Il avait en effet passé son temps à penser à Yumi au cours de la demi-semaine écoulée et l'idée d'avoir autre chose sur quoi se focaliser le séduisait grandement.

Les trois jeunes gens attendirent donc que la nuit tombe sur Kadic avant de se glisser dans le parc, une veste sur l'épaule afin de se protéger des résidus de froid nocturne planant encore dans l'air, un Odd légèrement boudeur fermant la marche. Eva avait en effet refusé catégoriquement de les accompagner, prétextant qu'elle était bien trop fatiguée pour ce genre de mésaventure, sans compter qu'ils avaient un oral de TPE à préparer pour le lendemain et « qu'il aurait mieux fait de s'en souvenir plutôt que de se soucier uniquement du bien-être de ce petit imbécile de Mathieu ». L'américaine avait fait preuve d'une telle hypocrisie ce soir-là que son petit-ami l'avait laissée seule dans sa chambre sans même la saluer, profondément vexé.

Au grand regret de Mathieu, Stéphanie avait également du décliner leur offre de sortie nocturne. Bien que brûlant d'envie de prendre des nouvelles de l'avancement du nouveau programme de virtualisation, elle s'était rendue compte, suite à une juste remarque de Yumi – qu'Ulrich n'avait pas osé inviter cette fois-ci – qu'elle était extrêmement en retard dans son travail et, le bac approchait, elle s'était résolue à contrecœur à rédiger quelques fiches plutôt qu'à piquer un sprint jusqu'à l'usine

sur son vélo, faisant taire la sourde frustration menaçant de pointer en elle à chaque instant.

La traversée des égouts s'était faite sans encombre et celle du pont avait suffi à vider la tête des trois complices de leurs soucis respectifs. La lune, plein ce soir-là, brillait de tout son éclat sur le ciel dégagé, nimbant l'usine d'un étrange halo argenté, apaisant son habituel aspect sinistre, la transformant presque en un espace accueillant et familier.

Les adolescents se laissèrent glisser le long des cordes – Ulrich en serrant les dents malgré lui – et laissèrent la lueur des étoiles filtrant à travers les vitres cassées les guider jusqu'au monte-charge.

Lorsqu'ils arrivèrent au sein de le laboratoire, ce fut pour trouver un Jérémie seul, attablé devant le poste de contrôle du Supercalculateur, occupé à tapoter distraitement quelques notes sur sa tablette tactile, reliée par un câble à l'interface principale. Il leur accorda à peine un regard en les entendant entrer, trop absorbé par sa besogne pour se formaliser de leur visite.

Aelita, qui venait de se hisser à l'intérieur de la pièce par la plaque de fer menant à la salle des scanners en contrebas, son ordinateur portable sous le bras, se montra nettement plus enthousiaste.

- Salut ! fit-elle avait un grand sourire en se précipitant vers eux. L'énergie débordait de tout son être malgré les épais cernes violacés sous ses yeux s'accordant à merveille avec la couleur de ses cheveux. Elle semblait n'avoir que très peu dormi au cours des derniers jours, qu'est-ce que vous faites ici ?

- On vient voir comme ça avance, répondit Odd en lui rendant son salut joyeusement, pas trop dur de bosser à ce rythme ?

Aelita eut un geste vague, comme pour dire « on a l'habitude ».

- Ça avance bien je dois dire, annonça-t-elle fièrement en dépliant son portable, le rallumant d'une pression du doigt sur le bouton « power », en fait on pense pouvoir finir le nouveau programme de virtualisation évolutive dés ce soir !

Les trois jeunes gens écarquillèrent les yeux de surprise. Leurs camarades avaient décidément travaillés à une cadence infernale pour parvenir à un tel résultat !

- Déjà ? s'étonna Ulrich, le souffle coupé.

Il n'avait pas oublié qu'il avait fallu près d'un an et demi à Jérémie à l'époque pour ne serait-ce que dénicher le programme de matérialisation des scanners, pourtant on ne pouvait plus basique avec du recul.

Aelita haussa les épaules en s'asseyant contre l'appareil anciennement destiné au Retour dans le Temps, pianotant distraitement sur son clavier.

- On est bien plus rapides à trois il faut dire, avoua-t-elle en jetant un bref coup d'œil en coin à Jérémie, et puis l'urgence nous fait mettre les bouchées doubles, si tu vois ce que je veux dire…

Elle se garda bien d'aller plus loin. Mathieu, resté légèrement en retrait, s'était raidi à la mention à demi voilée d'Angel et de l'épée de Damoclès au dessus de sa tête.

A cet instant, la porte du monte-charge coulissa pour la seconde fois de la soirée, laissant entrer une Anthéa échevelée, les mains pleins d'une substance noire et salle évoquant du cambouis. L'informaticienne se figea en découvrant tout ce beau monde au milieu de la pièce avant de leur adresser à tous un sourire de bienvenue, nettoyant ses doigts à l'aide d'un grand mouchoir blanc.

- Je reviens de la salle du Supercalculateur, annonça-t-elle sans attendre les questions en tirant hors de l'ascenseur une lourde boite à outil qu'aucun des visiteurs n'avaient remarqués jusqu'à présent pas remarquer, je crois en avoir fini avec la réparation des circuits abîmés par le Code Down, la puissance quantique de l'appareil devrait désormais être presque entièrement recouvrée.

Jérémie, resté presque entièrement silencieux jusqu'à présent, fit pivoter son siège sur son rail afin de faire face à l'informaticienne, faisant craquer ses doigts d'un air satisfait :

- De mon côté j'ai fini la première phase du programme de restauration système de Lyokô, merci aux notes de Franz Hopper pour ça ! annonça-t-il d'une voix légèrement rauque. On sentait qu'il s'était tu pendant un long moment, trop absorbé par son travail pour se lancer dans une discussion, on peut lancer la procédure quand vous voulez !

- Les simulations ont fonctionné ? questionna Anthéa en s'approchant des écrans d'un air intéressé, dans ce cas autant y aller directement sans attendre… Lançons la procédure ! On va bien voir si mes réparations ont porté leurs fruits.

Obtempérant consciencieusement, le jeune homme débrancha sa tablette et tapa quelques lignes de code au clavier avant de presser la touche « Enter » d'un geste assuré.

Mathieu, Ulrich et Odd, un peu perdus mais très attentifs, se penchèrent à leur tour derrière l'épaule du jeune homme, intrigués. A l'écran principal, quatre silhouettes cylindriques en trois dimensions tournoyaient désormais lentement sur elle-même, s'illuminant peu à peu de vert comme sous l'effet d'un lent chargement. Sur la fenêtre de droite, une icône représentant la jauge de puissance du Supercalculateur clignotait dangereusement mais aucun des informaticiens présents dans la salle ne semblait s'en alarmer.

Finalement, l'un après l'autre, les quatre cylindres virèrent au blanc et un symbole en forme de plus s'afficha à l'écran, arrachant un cri de triomphe à Jérémie et Anthéa. Aelita, de son côté, amorça un sourire ravi.

- Euh, il vient de se passer quoi là ? questionna Odd, incapable de comprendre pourquoi ces pauvres silhouettes semblaient à ce point satisfaire les informaticiens.

- On vient de réussir à recréer les quatre Tour du passage de Lyokô, expliqua Jérémie en redressant ses lunettes sur son nez aquilin, c'était le plus gros du travail ! Maintenant il ne nous reste plus qu'à les activer et elles devraient travailler toutes seules en se multipliant peut à peut pou créer les différentes Tours neutres qui permettront alors de générer les Territoires de surface. Un simple reboot, et Lyokô sera comme neuf !

Urich et Odd échangèrent un regard impressionné. Si Aelita leur avait semblé aller vite, Jérémie et Anthéa venaient également de se surpasser à leurs yeux ! La rapidité à laquelle ils avaient travaillés était tout simplement remarquable.

- Il va falloir attendre demain pour l'activation par contre, nuança la femme aux longs cheveux roses en jetant un rapide coup d'œil à la jauge de puissance de l'écran de droite, le temps pour le Supercalculateur de recharger ses batteries… Il a bien travaillé ce soir !

Elle parlait de l'appareil sur un ton cajolant, presque amoureux, comme s'il s'était agi d'un animal de compagnie particulièrement adorable. Exaspérée par l'attitude de sa mère, Aelita leva les yeux au ciel avant de se retourner vers les trois novices en informatique.

- Ça va prendre encore un peu de temps avant que j'ai terminé le nouveau programme de virtualisation, annonça-t-elle, allez prendre l'air en attendant ! Je vous préviendrai quand il y aura quelque chose à voir.

Odd approuva avec un certain plaisir. Il n'avait jamais vraiment apprécié de devoir se retrouver enfermer dans un laboratoire et la possibilité de pouvoir se dégourdir un peu les jambes l'enchantait au plus haut point. Ulrich et Mathieu lui emboîtèrent donc le pas jusqu'au monte-charge, laissant les informaticiens de génie travailler tranquillement.

- A tout à l'heure, lança le samouraï de Lyokô tandis que la lourde porte de fer de l'ascenseur coulissait sur eux, les enfermant à l'intérieur de l'habitacle de bois branlant.

• • •

Mathieu rêvassait, les jambes pendues dans le vide au dessus de l'eau, laissant la quiétude de la nuit l'envahir, une brise d'air frais lui caressant l'échine. Il s'était assis sur le grand pont de bitume menant à l'usine, ses bras ballants mollement accrochés entre deux des grands arcs métalliques maintenant la structure en place, le regard rivé sur la noirceur d'encre du fleuve dont seule une flaque blanche, reflet de la lune au dessus de sa tête, venait troubler l'uniformité.

Perdu dans ses pensées aussi sombres et impénétrables que la nuit l'environnant, il n'entendit pas le léger bruit produit par les pas d'Odd sur l'asphalte tandis que celui-ci le rejoignait tranquillement, les mains dans les poches.

- Ah, tu étais là, fit tranquillement remarquer le jeune homme au béret en arrivant à son niveau, le sourire aux lèvres, je t'ai cherché partout dans l'usine ! Tu t'es sauvé tellement vite à la sortie du

monte-charge, je m'inquiétais… Ça va ?

Mathieu leva distraitement la tête vers lui mais ne trouva rien à répondre, comme s'il éprouvait quelques difficultés à refaire surface dans le monde réel. La fatigue était lisible sur son visage. Avec une pointe de culpabilité, Odd réalisa qu'il avait sans doute du se torturer l'esprit toutes les nuits depuis qu'Aelita lui avait annoncé que les jours de l'amour de sa vie étaient comptés. Lui qui avait tout risqué pour lui devait se sentir tellement mal à présent. Il s'en voulait ne pas avoir eu un peu de temps à lui consacrer au cours de la semaine écoulée, trop pris par la rédaction de dernière minute de son dossier de TPE.

Poussant un petit soupir, le jeune homme se laissa tomber à terre, glissant ses jambes entre deux poutrelles de métal à son tour, les laissant pendre au dessus du fleuve à côté de celles de son ami. Ses Victoria violettes tranchaient sur la noirceur de la nuit, faisant écho au rouge des Converses de Mathieu, uniques taches de couleur dans ce monde de ténèbres en noir et blanc.

- Tu penses à Angel pas vrai ? questionna-t-il doucement, sans oser regarder le jeune homme en face, ses mains nerveusement accrochées aux poutres rouillées de chaque côté de sa tête, je suppose que ce qu'a dit Aelita la dernière fois continue à t'inquiéter…

Mathieu n'eut même pas la force de nier, se contentant d'acquiescer d'un signe de tête. Après toutes ces journées et ces nuits à passer d'un état de colère profond à la peur la plus envahissante, il se sentait brusquement très vide. Comme si son cerveau avait pris l'initiative de verrouiller toutes les sensations négatives qu'il éprouvait depuis des mois afin de lui éviter de perdre l'esprit. A vrai dire, il accueillait ce bref instant d'accalmie dans son cœur comme une bénédiction et aurait préféré qu'Odd ne vienne pas lui rappeler des souvenirs douloureux qu'il tentait de refouler sans succès. Cependant, le ton profondément inquiet du jeune homme le dissuada de le rejeter et il le laissa parler, résigné. Il n'avait pas le cœur de le repousser ce soir, pas plus que de se disputer avec n'importe qui d'autre.

Un silence pesant s'installa tandis qu'Odd s'amusa à balancer quelques petits morceaux de gravats friables dans le fleuve en contrebas, observant les cercles argentés se diffuser peu à peu jusqu'à disparaître à la surface de l'eau à chaque impact.

- Je peux te demander quelque chose ? finit-il par risquer, se retournant vers Mathieu d'un geste hésitant, qu'est-ce que tu comptes faire une fois qu'Angel sera libéré ? Je veux dire… Par rapport à lui comme par rapport à la Green Phoenix ? Toute cette histoire ne te concernera plus alors.

L'adolescent aux cheveux auburn se risqua à relever la tête vers son vis-à-vis, plongeant ses yeux dans les siens. Il fut troublé de constater à quels points ceux d'Odd avaient pris une teinte argentée surréelle à la lueur de la lune. Le jeune homme, de son côté, sentit son cœur louper un battement tandis que le reflet de l'astre nimbait le ciel infini du regard de son ami d'une nuance incroyable. Jamais il n'avait vu de tels yeux, même pas chez Eva… Il sentit soudain sa bouche devenir très sèches et regretta de ne pas avoir emporté une bouteille d'eau dans sa précipitation de quitter Kadic quelques minutes plus tôt.

- Je ne sais pas à dire vrai, finit par répondre Mathieu, le surprenant. Il avait été tant troublé par ce regard qu'il en avait presque oublié sa question, je crois que je n'y ai jamais vraiment pensé… Pour moi tout s'arrête au moment où il pourra enfin être libre, je n'ai pas l'impression qu'il puisse y avoir un futur après ça, c'est assez difficile à décrire. Tu comprends ce que je veux dire… ?

Odd hocha distraitement la tête. Il avait l'impression, en cet instant, de mieux comprendre le jeune homme que jamais, comme si leurs âmes s'étaient connectées par ce simple échange de regard. Dans la fraîcheur de la nuit, il eut soudain la folle impression que son univers tout entier se reflétait dans les pupilles de son ami et que, si jamais il osait ne serait-ce que cligner des paupières, ce dernier risquait de voler en éclat. Il ne pouvait plus se détourner désormais, pris au piège de ces orbes d'un bleu troublant, incapable d'aligner deux pensées cohérentes. Un brusque sentiment d'appréhension se mit à étreindre sa poitrine, sans qu'il puisse comprendre pourquoi. Ils ne risquaient pourtant rien, assis seuls tous les deux sur ce pont, à discuter l'un de l'autre comme si de rien n'était.

- Bien sûr, je ne suis pas suffisamment stupide pour penser que le simple fait de le sauver changera les sentiments d'Angel à mon égard, lâcha Mathieu d'un ton amer, indifférent à l'état de son ami, mais… Je ne sais pas… Je suppose que j'espère quelque chose malgré moi tout au fond et ça me rend fou de rage envers moi-même… J'aimerais tellement que tout soit plus simple.

De lassitude, il ferma ses paupières un instant, épuisé. Lorsqu'il les rouvrit, il se rendit enfin compte pour la première fois de l'air étrange qui s'était installé sur le visage de son ami. Odd paraissait ailleurs, comme prisonnier d'une autre réalité, son regard voilé fixé sur lui sans parvenir à se détourner. Un air de douleur profonde était clairement visible sur ses traits. Une douleur sans commune mesure que l'adolescent ne lui avait jamais vue.

- Euh, Odd ? questionna-t-il, soudain inquiet, tu vas bien ? Tu es très pâle…

Le jeune homme ne répondit pas. Son cœur s'était mis à battre à une allure qu'il n'avait jamais connu jusqu'à présent et ses mains, moites glissaient contre les poutrelles métalliques en tremblant légèrement, sans qu'il puisse parvenir à se contrôler. Toute sensation, toute perception du décor extérieur s'étaient éclipsés de son esprit, ne laissant plus place qu'à une seule chose : cet adolescent au regard délicieusement incrédule assis face à lui, sa silhouette nimbé d'un halo argenté à la lueur de la lune semblant sublimé chaque trait de son visage parfait.

Avant même qu'il ait pu se retenir, avant que son cerveau n'ait pu esquisser le moindre signal d'alarme, Odd se pencha lentement en avant, laissant ses lèvres se coller contre celles de son ami, fermant les paupières. Le baiser eut l'effet d'un feu d'artifice au sein de sa poitrine, et une sensation de chaleur qu'il n'avait encore jamais connu, plus agréable que tout ce qu'il avait pu ressentir au cours de toute sa vie, se mit à inonder sa poitrine. Pendant un instant, il oublia Angel, l'usine et le pont. Plus rien d'autre n'avait d'importance que ses lèvres tièdes posés contre celles, si douce, de Mathieu. Le baiser lui sembla durer une éternité, comme si le temps s'était figé autours d'eux, et la vérité le frappa soudain avec la force d'un boulet de canon. Il était profondément amoureux de ce garçon qu'il venait d'embrasser. Un amour extraordinaire douloureux et puissant habitant tout son

être, un amour tel qu'il n'en avait jamais connu dans sa longue vie de Don Juan… Ou peut-être était-ce là le premier sentiment authentique qu'il ressentait ?

Et puis, brusquement, son cerveau reprit ses droits et, tel Adam venant de goûter au fruit défendu, il prit brusquement conscience d'où il se trouvait et de ce qu'il venait de faire. Paniqué, il se décolla d'un coup de Mathieu, se redressa d'un bond, son cœur battant à tout rompre dans sa poitrine, de peur cette fois-ci. Il sentit le rouge lui monter aux joues et l'agréable sensation de chaleur qui l'avait envahie un peu plus tôt se transforma en un horrible embrasement, comme si on venait de le brûler de l'intérieur.

Mathieu, décontenancé, était resté assis, se passant nerveusement ses doigts pâles sur ses lèvres, visiblement incapable de rassembler ses esprits suffisamment longtemps pour comprendre ce qui venait de se passer.

- Je… Je suis désolé ! lâcha Odd en reculant, manquant de trébucher au passage dans sa précipitation, je… Je ne sais pas ce qui m'a pris. Oublie tout ça s'il-te-plaît.

Et, avant que Mathieu ait pu ne serait-ce que prononcer un mot, il avait déjà tourné les talons, s'enfuyant à toute jambes vers l'usine, cédant à la panique.

L'adolescent, resté seul sur le pont, le regarder s'éloigner sans même songer à l'appeler ou à se lancer à sa poursuite. Une part de lui ne parvenait pas à accepter ce qui venait de se dérouler. Et pourtant, la sensation sur ses lèvres, la chaleur au creux de son ventre, tout ne pouvait que le rappeler à la réalité incroyable de ce moment. Odd venait de l'embrasser, il ne pouvait pas faire comme si rien ne s'était passé, cela aurait été fuir le problème.

Qu'avait-il ressenti au moment où leurs lèvres s'étaient jointes ? Il ne parvenait pas à le définir avec des mots, pourtant, une chose était sûre, cela l'a profondément perturbé. Il ne savait plus quoi ressentir vis-à-vis de son ami désormais.

Avec un froncement de sourcil surpris, il réalisa que, pour la première fois depuis le début de la semaine, il avait momentanément réussi à cesser de penser à Angel momentanément lors de ce baiser impromptu.

• • •

Ulrich laissait ses jambes le porter à travers la pénombre poussiéreuse de l'usine, perdant son regard dans les hautes poutrelles soutenant la structure complexe de la salle cathédrale, à demi plongée dans l'obscurité. Une sensation de profonde sérénité se dégageait de ce lieu de nuit, comme s'il s'était retrouvé prisonnier d'un monde parallèle, loin de la ville et des tracas du quotidien. Par moment, un rayon de lune s'accrochait à la chevelure chocolat de l'adolescent lorsque celui-ci passait devait une des hautes fenêtres aux vitres à moitié brisée par le temps.

Rêveur, il observa la silhouette d'Odd disparaître à l'étage supérieur sur le pont, sans songer à le

rejoindre. Il avait de se retrouver un peu seul ce soir, et l'absence de ses deux amis était pour lui une chance inespérée.

Traînant des pieds, il se laissa aller à explorer les recoins de la vieille usine en ruine qu'il connaissait désormais par cœur, s'enfonçant peu à peu dans ses profondeurs. Machinalement, il passa le long d'un grand couloir aux carreaux petits et crasseux et bifurqua, s'enfonçant dans une pièce annexe dissimulée derrière une lourde porte de fer rouillé. Il était désormais dans la partie du bâtiment que ni lui, ni le reste des Lyokô-guerriers n'avaient l'habitude d'emprunter, puisque non relative au Supercalculateur. On distinguait encore dans cette salle, entre les chaises renversées et les restes de gobelet en plastique et de feuilles jaunâtre pourrissant au sol, les vestiges de l'activité qui avait jadis fait vivre cette usine, à l'époque où celle-ci tenait encore debout.

Un grand nombre d'écrans cathodiques, hors services depuis longtemps, s'alignaient sur le mur adjacent à la porte. Sûrement l'ancienne salle de contrôle, où les employés de nuit devaient autrefois perdre leur temps à observer les allés et venus des ouvriers en jouant aux cartes, trompant l'ennui.

Une autre porte, couverte d'une ancienne peinture rouge si écaillés qu'on n'en distinguait plus guère que quelques traces, était visible au fond de la pièce, tranchant dans la pénombre ambiante. La salle était dépourvue de fenêtres.

Sans trop réfléchir, Ulrich se dirigea vers la nouvelle ouverture et poussa la poignée récalcitrante qui émit un profond grincement de protestation.

Il déboucha alors dans une vaste salle en arc de cercle, dont le mur d'en face était entièrement tapissé de grandes baies vitrées, laissant filtrer les rayons de lunes argentés, rebondissant contre les colonnes empêchant le plafond décrépi de s'effondrer sur sa tête. Une quantité de poussière inimaginable s'était accumulée en ce lieu au fil des années et Ulrich dut se retenir de tousser en y pénétrant.

Promenant son regard sur le lieu désert, il s'immobilisa soudain, l'oreille aux aguets. Un son diffus venait de lui parvenir, similaire à un soupir.

Tous les muscles de son corps tendus sous l'effet de l'appréhension, il s'avança lentement à l'intérieur, aux aguets. Il avait provoqué beaucoup de bruit en entrant ainsi sans réfléchir, la mystérieuse personne présente sur place l'avait-elle repérée ? Il sentit son cœur s'arrêter brusquement en distinguant une longue silhouette filiforme face à lu, se découpant à la lueur de la lune, le visage tourné vers l'extérieur.

Une vague de soulagement l'envahit lorsqu'il reconnut la longue chevelure de jet et le chemisier clair de Yumi. La jeune fille, plongée dans sa contemplation du lac de l'autre côté des vitres fêlées et poussiéreuses, ne semblait pas avoir remarqué sa présence, son beau visage affichant une expression de profonde mélancolie.

Discrètement, l'adolescent toussota doucement, afin de signaler sa présence. La japonaise

sursauta aussitôt, faisant volte-face dans sa direction, avant de se détendre à son tour en le reconnaissant, se laissant aller à un sourire accueillant.

- Salut, fit-elle alors qu'il la rejoignait face à la baie vitrée.

- Salut, répondit-il, gêné de la retrouver dans un tel endroit alors qu'il la croyait déjà profondément endormie chez ses parents, qu'est-ce que tu fais ici ?

L'adolescente poussa un petit soupir, serrant les pans de son chemisier de ses bras croisés. Elle semblait ailleurs, comme plongée des années en arrière par la vétusté de l'usine environnante.

- Je n'arrivais pas à dormir, alors j'ai voulu faire un tour dehors et c'est le premier endroit qui m'est venu en tête… C'est stupide hein ?

Elle s'était expliquée d'un ton très calme, détaché de la réalité. Son regard d'encre, léger, donnait l'impression d'être plongé en plein rêve. Ulrich secoua la tête, il ne trouvait pas l'attitude de la jeune fille stupide, loin de là. Combien de fois la vieille usine sur son fleuve avait-elle hantée ses nuits au cours de l'année écoulée ? L'endroit avait beau avoir quelque chose de terrifiant, il n'en demeurait pas moins étrangement fascinant pour eux deux depuis le début, comme pour le reste des Lyokô-guerriers par ailleurs. Après tout, il était le lien qui les soudait, en dépit de tout.

- Je me souviens de cette pièce, commenta soudain Yumi, comme plongée dans une vague de souvenir, frissonnant sur le coup, en Seconde pour moi et en Troisième pour toi, XANA avait pris possession de motards et ils m'avaient poursuivis jusqu'ici.

- Oui, se remémora Ulrich en tremblant à son tour, se rappelant comme si c'était hier les horribles visages aux traits déformés par la possession, les yeux pulsants du symbole de Lyokô, leurs doigts crachant des éclairs rougeoyant, c'était le jour où Odd s'était mis en tête d'emmener Kiwi sur Lyokô… Tu avais bien failli y rester cette fois !

La japonaise eut un petit rire sourd qui semblait déplacé en de pareilles réminiscences.

- C'est vrai, approuva-t-il vaguement, sans se défaire de son sourire triste, mais tu avais volé à mon secours cette fois-ci, comme à chaque fois.

Ulrich ne sut comment prendre la remarque et se contenta d'un grognement diffus, plongeant à son tour son regard vers l'extérieur. La discussion l'avait perturbé et une flopée de souvenirs qu'il aurait préféré ressurgissait peu à peu, envahissant son esprit. Toute cette époque de lutte contre XANA ne lui semblait plus désormais qu'un vieux cauchemar lointain et pourtant, quelques années auparavant seulement, tout cela lui avait paru d'une réalité saisissante. Plus encore que sa vie d'étudiant solitaire en conflit constant avec ses parents.

- Il y avait aussi eut cette autre fois, lâcha-t-il soudain à son tour, n'y tenant plus, en Quatrième, le tournage de James Finson. XANA avait prit possession d'un des automates en forme d'alien qui

devait servir d'accessoire au film.

- Je me souviens, confirma Yumi en secouant la tête, comme pour en chasser le souvenir de l'horrible créature dégoulinante de bave collante, saisissante de réalisme, elle nous avait coincé ici et il s'en est fallu de peu avant qu'on ne se fasse tuer ! C'était à l'époque où Aelita n'avait pas encore été ramenée sur Terre… On ne savait même pas qu'elle était vraiment humaine, tu te rends compte ?

Ulrich hocha doucement le menton, désormais bel et bien perdu dans ses souvenirs de collégien, qui lui revenaient les uns après les autres avec un luxe de détails dont il aurait cru ne jamais pouvoir se rappeler encore quelques semaines plus tôt.

- Il y avait Sissi avec nous, ajouta-t-il avec un demi-sourire, c'était une vraie peste à l'époque ! Elle se prenait tellement pour une grande actrice prête à percer… Toujours à me coller partout… Jamais je n'aurais cru que j'allais finir par sortir avec elle et que ce serait elle qui me larguerait au final. Comme quoi…

Un silence lourd de souvenirs s'imposa entre les deux adolescents, tandis que les images de leurs aventures passées continuaient à défiler devant leurs yeux, sans qu'ils parviennent à en tarir le flot. Plus il y repensait, et plus il leur apparaissait à quel point ils avaient frôlé la mort chaque jour à cette époque si lointaine.

- On n'avait pas peur à l'époque, fit finalement remarquer Ulrich d'un ton dans lequel pointaient des accents de nostalgie. Que n'aurait-il pas donné pour retrouver l'insouciance de son ancien « lui » ?

- Peur ? répéta Yumi dans un petit rire nerveux, bien sûr qu'on n'avait pas peur ! On n'était que des enfants, on ne comprenait même pas dans quoi on s'était engagés… En fait, je crois qu'on n'a jamais vraiment pris le temps d'y penser. C'est cette année d'inactivité qui nous a fait réaliser à quel point toute cette histoire nous dépassait et était dangereuse.

- Peut-être… admit le jeune homme.

Il restèrent silencieux encore un instant, chassant peu à peu de leur esprit respectif ces souvenirs à la fois fantastiques et douloureux, jusqu'à ce que seule l'instant présent reste entre eux. Tout à coup, ils sentirent très seuls, comme si une part d'eux-mêmes venait de les quitter définitivement. Oui, ils avaient été des enfants, il y avait des années-lumière de cela. Mais cette époque était révolue désormais et ils ne pouvaient plus faire semblant et fuir la réalité avec la même facilité.

- Ah, en parlant de souvenirs, s'exclama soudain Ulrich avec un demi-sourire, farfouillant dans son sac en bandoulière, regarde ce que j'ai retrouvé dans mes affaires en faisant du tri l'autre jour !

Intriguée, Yumi leva les mains, saisissant l'objet rectangulaire que lui tendait son ami d'un geste excité. Elle leva à la lueur des rares étoiles perçant à travers les carreaux afin de mieux distinguer de quoi il s'agissait, plissant ses beaux yeux en amande. Il s'agissait d'un minuscule carnet vert à la

couverture d'un vert vase décoléré élimée. A sa surface, une étiquette jaunie par le temps qui ne semblait plus tenir que par quelques rares traces de colle vétuste, indiquait d'une écriture cursive et gauche la mention « Ulrich Stern – Journal Intime ». Mais elle avait reconnu l'objet bien avant d'avoir pu lire ceci, son cœur ratant un battement.

- Sissi ! s'exclama-t-elle, tandis qu'une nouvelle vague de souvenirs enfouis la submergeait de nouveau.

- Elle me l'avait dérobé en quatrième et tu m'avais aidé à le récupérer, approuva Ulrich en plongeant ses mains dans ses poches, en guise de reconnaissance, je t'avais promis de te laisser lire ce que j'y avais écrit un jour. Je pense que c'est aujourd'hui ou jamais, désolé pour tout ce retard… J'aurais du avoir le cran de le faire il y a des années.

La japonaise resta figée sur place, éberluée. Elle-même ne se souvenait même plus de cette vieille promesse après tout ce temps, elle ne pouvait croire qu'Ulrich se soit remémoré ainsi chaque détail de cette conversation après près de trois longues années.

- Je… Je ne peux pas accepter, Ulrich, bredouilla-t-elle, touchée au plus profond de son être, c'est à la Yumi que j'étais à cette époque que tu as fait cette promesse, pas à moi. Reprends ce journal.

Lui tendant vainement le petit carnet, elle sursauta soudainement, surprise. En tentant de le forcer à reprendre son vieux journal intime, ses mains avaient subrepticement effleuré celles du jeune homme. Elle ne s'était pas attendue à ceci et avait fait preuve de plus de zèle qu'elle ne l'aurait souhaité face à un contact aussi innocent. Aussi fut-elle reconnaissante à Ulrich de n'émettre aucun commentaire.

- Non, garde-le, insista le jeune homme d'un ton calme mais ferme, je tiens à garder mes promesses. D'autant plus que je sais que tu n'as pas autant changé que tu essayes de le faire croire.

L'adolescente ne trouva rien à répondre, ouvrant sa bouche aux fines lèvres asiatiques sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche. Un vrombissement de portable s'éleva brusquement à travers la pièce, rompant cet instant troublant. Ulrich, toussotant légèrement sous l'effet de la gêne, dégaina son appareil, faisant défiler le message à l'écran d'un geste distrait.

- Apparemment, Aelita a fini le nouveau programme de virtualisation, fit-il d'un air satisfait avant de glisser de nouveau le téléphone dans sa poche, tu veux m'accompagner jusqu'au labo, puisque tu es là ?

- Je… Non, merci, hésita la japonaise d'un ton troublé, je vais rentrer chez moi avant que mes parents ne remarquent mon absence je pense… Bonne nuit Ulrich.

Visiblement déçu, le jeune homme la salua néanmoins d'un signe de tête avant de faire demi-tour vers la porte de sortie, s'enfonçant dans ses ténèbres jusqu'à disparaître totalement. Un souffle d'air frais s'engouffra sur son passage, faisant frissonner Yumi involontairement. Restée seule, la jeune

fille réalisa qu'elle pressait toujours le petit journal intime rapiécé contre son cœur.

En caressant la couverture rêche d'un doigt distrait, elle hésita un instant, profondément plongée dans ses pensées. Puis, cédant à une mystérieuse impulsion, elle se laissa glisser contre une des hautes colonnes de pierre parsemant la vaste salle en demi-cercle, et commença à lire.

Chapitre 42
Trouver le courage_

Une nouvelle belle journée s'annonçait sur Kadic. Un soleil resplendissant scintillait au dessus des toits de tuiles anciens, les gorgeant de lumière, et quelques collégiens flânaient dans le parc en attendant la pause de midi, profitant du retour du beau temps non sans une certaine forme d'allégresse.

En revanche, côté lycéen, l'ambiance était à tout sauf à la détente, et notamment parmi les Premières. En effet, en ce magnifique jeudi de mai, l'épreuve des TPE commençait pour les pauvres bacheliers et le stress qui s'était accumulé parmi eux tout au long de la semaine semblait avoir désormais atteint son apogée.

Les couloirs étaient à présent emplis d'élèves de 16 et 17 ans, fébriles, révisant nerveusement leur exposé à voix basse d'un ton hésitant ou s'assurant bien que le diaporama accompagnant leur présentation était au point et fonctionnel avant l'heure fatidique de leur passage. Des listes d'horaires avaient été placardées un peu partout sur les portes des salles de classe, et tout le bâtiment des sciences avait été réservé pour les Première Scientifique pour l'occasion. Jérémie et Aelita, relativement sereins, parcouraient d'un œil silencieux une dernière fois leur Powerpoint sur l'ordinateur portable de cette dernière, évitant soigneusement de s'adresser la parole, comme à leur habitude, assis sur les marches du grand escalier menant aux salles de SVT. Seul le tapotement nerveux du pied de la jeune fille aux cheveux roses dénotait une certaine anxiété.

Mathieu, adossé contre la rampe un peu plus bas, avait le regard fixé à travers la fenêtre la plus proche, désœuvré. Il ne voulait pas risquer de troubler la concentration de ses amis mais se sentait malgré tout étranger à toute cette angoisse ambiante, dispensé d'épreuve comme il l'était.

D'un geste négligent, Jérémie observa la montre que constituant son nouvel I-pod Touch avant de se relever en lissant les plis de sa chemise d'un geste nerveux.

- C'est à nous dans cinq minutes, annonça-t-il tandis qu'Aelita, poussant un soupir angoissé, fermait l'écran de son ordinateur d'un geste lent, on ferait mieux d'aller devant la salle, histoire d'être prêts le moment venu.

- Oui, approuva poliment la jeune fille avant de se retourner vers Mathieu, un sourire pâle aux lèvres, tu ferais mieux de nous attendre au Foyer, on te racontera comment ça s'est passé.

- Hm… répondit vaguement l'adolescent sans vraiment l'écouter, perdu dans ses pensées.

Haussant les épaules, Aelita se résolut néanmoins à gravir les dernières marches de l'escalier pour rejoindre un Jérémie à l'air impatient, disparaissant derrière la double porte menant au couloir des sciences.

Mathieu, resté seul, hésita un instant avant de se résoudre à redescendre jusqu'à la sortie. Il ne pouvait pas supporter de rester confiner par une si belle journée. Cela n'aurait fait qu'ajouter à l'impression d'étouffer qu'il éprouvait depuis la veille, suite à l'épisode du baiser sur le pont.

Retenant un frisson, il chassa ce souvenir troublant qu'il tentait tant bien que mal d'ignorer depuis le début de la journée et laissa ses pas le porter vers l'extérieur, clignant légèrement des yeux face à la luminosité du parc, les rayons de soleil brûlant léchant sa peau pâle. On se serait presque déjà cru en été tant il faisait chaud.

N'ayant aucune idée de ce qu'il désirait faire en attendant la fin du passage de ses camarades de classe, il jeta un bref coup d'œil à l'I-pod Touch à son poignet. A cette heure-ci, Odd et Eva devait se préparer à passer avec fébrilité. Il aurait pu aller les rejoindre dans le couloir des salles de Langue mais son estomac, tendu d'appréhension à l'idée de se retrouver de nouveau face avec le garçon qui l'avait subitement embrassé sans la moindre explication la veille, le dissuada de mener ce plan à bien.

Résigné, il se décida finalement à se diriger vers le parc, histoire de faire quelques croquis afin de se chasser les idées. A sa grande surprise, Ulrich était présent à la lisière des arbres, adossé contre un chêne au tronc épais, ses écouteurs enfoncés dans ses oreilles, les yeux mi-clos. Il redressa la tête en sentant arriver le jeune homme et lui adressa un sourire accueillant, se décalant légèrement afin de lui permettre de s’asseoir à côté de lui, tout en arrêtant sa musique d'une pression du pouce sur son portable. Mathieu eut tout juste le temps de percevoir les dernières notes de « Break Away » des Ceb-digitals, avant que celles-ci ne s'interrompent brusquement.

- Salut, fit-il, heureux de trouver quelqu'un à qui parler, tu n'es pas en train de réviser pour tes TPE ?

Ulrich eut un haussement d'épaules, comme si cette épreuve ne constituait pour lui qu'un aspect négligeable légèrement ennuyeux de sa vie scolaire.

- Je suis en groupe avec des amis de Sissi alors forcément, depuis qu'on a rompu ce n'est pas la grande joie entre nous, expliqua-t-il sobrement, je préfère me détendre l'esprit avant mon passage plutôt que me prendre la tête.

Mathieu approuva. Il comprenait parfaitement ce désir de se tenir à l'écart, la situation ne devait pas être aisée pour le jeune homme. Ulrich, soudain songeur, s'était mis à le fixer intensément de son regard chocolat.

- Dis-moi, questionna-t-il soudain d'un ton brusque, tu vas bien ? Je me serais attendu à te voir avec Odd… Vous vous êtes disputés ou quoi ?

- Non, non, du tout ! s'exclama l'adolescent en rougissant sur le coup, gêné par l'allusion à son ami de ES, il… On n'a juste pas trop eu l'occasion de discuter dernièrement et je ne veux pas l'embêter, rien de plus.

Pas dupe, l'élève de Première littéraire arqua ses sourcils broussailleux en une expression perplexe.

- Tu es sûr ? insista-t-il, vous agissiez bizarrement hier soir après qu'Aelita nous ait appelé, il s'est passé quelque chose ?

Mathieu ne trouva rien à répondre, troublé par l'assaut de questions du jeune homme. Il devait bien admettre que leur attitude respective avait eu de quoi surprendre la veille, au moment de retourner dans le laboratoire. En effet, ni lui, ni Odd n'avait osé croiser le regard de l'autre et ils avaient veillé à conserver une certaine distance de sécurité, évitant de s'adresser la parole plus que nécessaire sous peine de voir leur teinte de peau virer au rouge pivoine.

Aelita, si elle s'était momentanément formalisée de cette soudaine distance suspecte, avait rapidement enchaîné sur son nouveau programme de virtualisation, enfin achevé.

- Le principe est très simple, avait-elle expliqué, attablé à la place de sa mère face à la console du Supercalculateur, le programme analyse toujours notre imaginaire afin de vous forger un avatar virtuel correspondant le plus à votre univers onirique, cependant j'ai ajouté un système de barre d'expérience, qui se remplira au fur et à mesure de nos combat. Passé un certain stade, on pourra désormais monter d'un niveau et le programme ré-analysera automatique nos nouvelles facultés physiques et notre imaginaire pour adapter notre apparence virtuelle au mieux. Techniquement parlant, il faut toujours avoir moins de 18 ans pour la première virtualisation mais, à partir du moment où notre image numérique est enregistrée dans le programme des scanners, on pourra y passer sans problème de façon inépuisable et ce, quel que soit notre âge !

- Ça veut dire que Stéphanie ne pourra toujours pas se virtualiser, avait raisonné Mathieu d'un air sombre, elle risque d'être déçu…

Mais Aelita s'était empressée de répliquer, joyeuse :

- Bien sûr que si elle pourra ! avait-elle fait, sa dernière virtualisation a certes été un fiasco et on a peut-être du lancer un retour vers le passé mais son avatar est bel et bien enregistré dans la mémoire de la machine ! Elle devrait pouvoir passer aux scanners sans problème désormais, et il en va de même pour Yumi.

Jérémie s'était alors redressé légèrement, sa tablette à la main, prenant le relais pour les explications.

- Par contre, afin d'éviter un conflit avec l'ancien programme de virtualisation, il va falloir que je supprime les améliorations que j'avais apporté à vos avatars en Troisième pour combattre William…

Sans compter tous les petits add-on que j'avais foutu au fil des années, comme l'amélioration du système de stockage des Flèches Lasers ou le deuxième éventail de Yumi !

Odd s'était presque aussitôt indigné, déçu.

- Ça veut dire qu'on va se retrouver de nouveau avec nos avatars pourris et tout faibles du début ? Ça craint ! Comment vous voulez qu'on combatte la Green Phoenix et Angel avec ça ?

Mais Aelita s'était contentée d'un petit sourire mystérieux. Jérémie, moqueur, avait fini par fournir de plus amples explications.

- Non, avait-il annoncé tout en branchant sa tablette à l'interface principale du poste de commande, par chance, mon vieux programme de stats a tourné pendant toutes nos années de combat, enregistrant vos performances et vos combats sur Lyokô en continue ! On aura juste à coupler ces données au programme de virtualisation évolutif lors de votre prochaine virtualisation et votre niveau devrait être calculé automatiquement. Par contre je ne peux rien garantir quand à vos nouvelles apparences virtuelles, ce sera la surprise !

Et, sans plus de formalité, il avait sélectionné les améliorations des équipements des Lyokô-guerriers sur son I-pad, et les avait effacées d'un simple geste, sous le regard nostalgique du jeune homme au béret.

- Elles vont me manquer quand même nos vieilles tenues, avait-il annoncé avec un sourire morose, j'aimais bien mes petites oreilles de chat en fait !

Mathieu, lui, s'était contenté de regarder tournoyer à l'écran principal les quatre silhouettes virtuelles représentant les tout premiers avatars d'Aelita, Ulrich, Odd et Yumi. Il ne pouvait distinguer grand-chose d'où il était mais tous paraissaient beaucoup plus jeunes et archaïques que ceux qu'il connaissait. Il avait également pu découvrir pour la première fois le look de ninja de la japonaise, qu'il n'avait encore jamais eu l'occasion d'apercevoir sur Lyokô, ayant rapidement laissé place à une nouvelle forme similaire à celle d'une geisha traditionnelle.

Ulrich claqua brutalement des doigts devant les yeux du jeune homme, le ramenant à la réalité. Hébété, il cligna vaguement des paupières, surpris de se retrouver à la clarté du parc en lieu et place de l'atmosphère confinée de l'usine.

- C'est la nuit qu'on rêve, vieux, fit remarquer le jeune homme aux cheveux bruns, amusé, alors avec Odd, raconte ? Qu'est-ce qui vous arrive encore ?

Pendant un instant, Mathieu hésita, indécis. Ulrich avait toujours fait preuve de la plus grande sympathie envers lui, à défaut de se montrer réellement amical. Il avait toujours exprimé son soutient lorsque la situation l'exigeait et ne le jugeait en aucune manière pour son homosexualité. Qui plus était, il était comme son mentor sur Lyokô, celui qui lui avait appris à se battre et avait même amorcé un semblant de réconciliation entre Eva et lui. Mais pouvait-il lui faire confiance

pour autant ? Il était certain que si Odd n'avait pas fait part de ce baiser impromptu à son camarade de chambre, c'était pour une très bonne raison. Et puis d'ailleurs, y avait-il vraiment eu baiser au clair de lune ? Plus les minutes s'écoulaient et plus Mathieu avait l'impression que ce bref instant d'intimité sur le pont n'avait été qu'un long rêve à la fois perturbant et curieusement agréable…

Au moment où il prit la décision de se murer dans son silence, la main d'Ulrich s'abattit sur son crâne d'un geste bourru, lui ébouriffant les cheveux avec une affection paternel.

- Bah, ne dis rien va si tu ne le sens pas ! sourit-il de toute ses dents en le gratifiant d'un regard empli de compréhension, tu viendras me parler au moment venu, prend le temps de réunir tes pensées en tout cas et quel que soit le soucis, essaye de ne pas trop te prendre la tête !

Mathieu eut un rictus incertain et, faute de mieux, resta silencieux, malgré tout touché par l'attitude affectueuse du jeune homme envers lui. Une agréable sensation de chaleur qui n'avait rien à voir avec l'attirance qu'avait suscité en lui l'adolescent lors de leur première rencontre naquit soudain au creux de sa poitrine. En dépit de toutes les complications ayant pris possession de sa vie au cours des derniers mois, jamais il ne s'était senti si serein, si en sécurité. Pour la première fois de sa vie, il avait l'impression qu'on tenait à lui et qu'il pouvait faire confiance aux autres sans trop se poser de questions. Comme si Kadic était devenu, en l'espace de quelques merveilleuses semaines, le premier véritable foyer qu'il n'ait jamais connu ! Ici, assis dans ce parc à échanger des banalités avec un ami, il se sentait curieusement bien…

« C'est donc ça le pouvoir de Lyokô ? réalisa Mathieu en écarquilla ses yeux bleus fixé sur le ciel infini au dessus de sa tête, limpide, réunir des personnes qui n'auraient jamais eu l'idée de se fréquenter sans certaines circonstances ? Leur donner une nouvelle famille… ».

Ulrich resta quelques minutes, adossé contre son arbre, à contempler le visage apaisé pour la première fois depuis de longs mois de son vis-à-vis. Puis, sans crier gare, son portable se mit à vrombir dans sa poche sous l'effet de l'alarme qu'il avait programmé quelques heures plus tôt et un soupir lui échappa. Résigné, il se redressa sur ses jambes en s'étirant paresseusement, tel un gros chat couleur chocolat.

- Désolé, Mat' ! fit-il en étouffant un bâillement, mais il va falloir que je te laisse ! C'est bientôt l'heure de mon passage… On se voit tout à l'heure au réfectoire, souhaite-moi merde !

Et, sans attendre la réaction de son ami, il s'éclipsa en direction des bâtiments, lui adressant un petit salut de la main sans se retourner. Mathieu le regarda s'éloigner tandis que le premier surnom affectueux qu'on lui eut jamais attribué résonnait doucement dans sa tête.

• • •

Anthéa pianotait d'une main sur son clavier d'un air affairé, la lueur verdâtre des écrans conférant à son visage un aspect blafard. Sa seconde main portait régulièrement à ses lèvres une tasse de thé tiède dont l'arôme embaumait l'ensemble de la salle de contrôle du Supercalculateur, lui conférant

une ambiance raffinée et douce des plus inhabituelles. Devant ses grands yeux bleus éprouvés par le temps, les lignes de codes s'affichaient les unes après les autres, encadrant la photo d'un homme à l'épaisse barbe grisonnante, tenant dans ses bras une petite fille au visage en forme de cœur souriant de toutes ses dents devant un tableau noir couvert de symboles difficilement déchiffrables pour un néophytes. Franz Hopper, ou plutôt, comme elle l'avait connu toute sa vie, Waldo Schaffer, et leur fille à tous les deux.

Une vague de nostalgie emplit l'informaticienne tandis qu'elle rectifiait les codes du programme de reboot du Supercalculateur de son défunt époux, l'adaptant peu à peu à son désir de réparation de Lyokô. Il y avait tant d'années qu'ils avaient été séparés désormais… Et jamais le temps perdu ne pourrait être rattrapé. A chaque fois que cette pensée lui traversait l'esprit, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe au fond de son vieux cœur usé et meurtri. Waldo avait été son seul et unique amour, l'homme de sa vie. Aucun autre homme ne lui avait paru plus brillant, plus à même de la combler de bonheur, et sa mort avait eut pour effet de creuser un vide immense dans sa vie dont, elle le savait, elle ne serait jamais capable de guérir totalement.

- Allez, du nerf, s'ordonna-t-elle, serrant à travers son pull le médaillon d'or gravé à leurs initiales, seul souvenir de cette période de sa vie si heureuse, ce n'est pas le moment de flancher… Aelita me ferait la morale si elle me voyait !

D'un geste délicat, elle baisa ses deux doigts avant de les déposer sur le visage intimidant de l'homme à travers l'écran avant de fermer la photo d'une pression sur une touche, un vague sourire aux lèvres.

- Notre fille a bien grandi, Waldo, soupira-t-elle en se remettant au travail, j'aurais aimé que tu puisses la voir grandir toi aussi… Parfois j'ai l'impression que c'est elle l'adulte à la maison !

Se reculant légèrement sur son siège, elle observa d'un œil critique le programme qu'elle venait de taper d'une traite, sans prendre de pause, après la fin de son service de la matinée au Kiwi Bleu. Tout semblait correct à en juger les dernières simulations se déroulant en parallèle sur les écrans de gauche et de droite. Elle n'avait plus qu'à tout mettre en marche et croiser les doigts !

- Au moins, il y a toujours une chose que je peux faire pour elle, l'assister au mieux dans toute cette histoire ! affirma-t-elle à l'adresse de son mari avant de presser enfin la touche Enter d'un doigt souple, attendant.

Quatre fenêtres s'allumèrent aussitôt à l'écran principal, représentant autant de longs cylindres tournant sur elles-mêmes, s'illuminant peu à peu de vert. Un sourire triomphant naquit sur les lèvres d'Anthéa tout se passait comme prévu. Les quatre Tour de Passage activées, la reconstruction de Lyokô n'était plus qu'une question de minutes désormais !

Alors qu'elle s'apprêtait à savourer quelques minutes de repos bien méritées, une alarme tonitruante raisonna brusquement dans le confinement de la pièce et son début de sourire fondit aussitôt comme neige au soleil. Se redressant d'un bond, l'informaticienne aux longs cheveux rose

pâle se précipita de nouveau sur son clavier, alors qu'un message d'alerte venait remplir aux trois quarts l'écran principal de l'ordinateur. Y avait-il un problème avec l'activation des Tours ? Avait-elle commis une quelconque erreur de manipulation ?

Elle réalisa sa méprise lorsque la fenêtre d'alerte eut fini de dévoiler ses codes sur son injonction, laissant apparaitre le programme de surveillance de la Faille qu'elle avait elle-même mise au point. Le pare-feu venait d'être corrompu et la Green Phoenix était parvenue à pénétrer leurs défenses une fois de plus, envoyant une nouvelle vague de Monstres à l'assaut du Cœur !

Furibonde, Anthéa se mit à pianoter sur son clavier à toute allure, ouvrant de nouvelles protections autours de Lyokô à toute allure, retenant à grand peine un juron consterné. Pourquoi justement à cet instant précis ? Le Supercalculateur été ralenti par la re-modélisation des Territoires de Surface, si bien que le programme de son Firewall réadaptable en cas de menace tournait au ralenti, incapable de supplanter les tentatives de pénétrations de la Green Phoenix suffisamment longtemps pour bloquer l'arrivée des monstres. A ce rythme, le cœur serait détruit bien avant que la barrière protectrice n'ait eut le temps de se reconfigurer d'elle-même, il était impératif d'accélérer les choses manuellement !

Une goutte de sueur froide perla le long du menton en forme de cœur d'Anthéa, avant de s'écraser sur le bord du clavier, moite. Il fallait qu'elle tienne bon avant l'arrivée des enfants, c'était la seule solution convenable pour l'instant !

• • •

Mathieu était occupé à griffonner sur son carnet de croquis à l'ombre du grand chêne sous lequel Ulrich venait de le laisser lorsqu'un vrombissement tonitruant fit soudain vibrer son poignet, faisant glisser involontairement son crayon sur toute la longueur de la page en lui arrachant un sursaut effrayé.

Avec effarement, le jeune homme porta son regard bleu écarquillé sur le symbole aux cercles concentriques pulsant désormais à la surface de son I-Pod Touch, modifié par Jérémie. Son sang parut se glacer dans ses veines lorsqu'il en comprit enfin le sens, retrouvant ses esprits. Une alarme ! Le Farewall contenant la Faille avait céder et la Green Phoenix avait réussi à s'infiltrer dans Lyokô ! Il fallait rejoindre l'usine en toute hâte.

Se levant d'un bond un peu trop brusque, Mathieu se prit de plein fouet une branche de l'arbre sur lequel il était adossé à l'arrière du crâne, lui arrachant un grognement de douleur accompagné d'un « crac » sonore des plus déplaisant.

Massant l'épaisse bosse qui commençait à poindre sous son cuir chevelu, il hésita brusquement, troublé. Ulrich venait tout juste de rejoindre les bâtiments principaux de Kadic pour son entretient et Jérémie et Aelita, tout comme Odd et Eva, étaient dors et déjà en pleine entrevue pour leur TPE, aux prises avec les délicates questions de leurs professeurs respectifs. En d'autre terme, il était le seul Lyokô-guerrier disponible cette fois-ci !

Une vague de terreur se mit à l'envahir lorsque cette pensée lui traversa enfin l'esprit. Tout était perdu ! Il était bien trop inexpérimenté pour parvenir à faire face seul à toute une armée de monstres… Beaucoup trop faible ! Comment pouvaient-ils ne serait-ce qu'espérer gagner cette fois ?

Alors qu'une horrible aura de désespoir commençait à s'insinuer en lui, le paralysant tel un poison mortel, brouillant ses sens dans un kaléidoscope d'appréhension, une scène s'imposa brusquement à son regard, stoppant net ses tremblements de peur incontrôlable. Sous un immense clair de lune, perchés sur un pont, deux adolescents s'embrassaient doucement.

Une agréable sensation de chaleur vint peu à peu chasser la résignation au fin fond de sa poitrine alors que le regard gris perlé d'Odd s'imposait à lui avec plus de netteté que jamais, ses joues se colorant de rose. Oui, tout n'était pas encore perdu. S'il abandonnait maintenant, personne, pas même lui, ne pourrait jamais lui pardonner. Même s'il n'était ni très fort, ni très expérimenté, il pouvait encore tenter de tenir suffisamment longtemps jusqu'à l'arrivée des autres. Un entretient pour les TPE ne durait pas plus d'une demi-heure, il lui suffisait de résister ce laps de temps durant en attendant la venue des secours ! Rien d'impossible en somme, n'avait-il pas fait la même chose sur Endo après tout quelques semaines auparavant ?

Ragaillardi, Mathieu fit promptement volte-face avant de se mettre à courir à travers le parc en toute hâte, son cœur battant la chamade, ses joues giflées par les branches d'arbres de plus en plus feuillues à mesure que la saison avançait. Cette fois-ci, c'était à son tour de prouver ce dont il était capable.

« Sans compter que, si je n'agis pas maintenant, je n'aurais sûrement jamais plus l'occasion de demander à Odd ce que signifiait ce baiser… » pensa-t-il bien malgré lui dans une pointe d'égoïsme avant de disparaître dans les fourrées, ne laissant derrière lui que quelques brins d'herbe piétinés.

• • •

Le foyer des étudiants était littéralement surpeuplé à cette heure. Les quelques collégiens habituels devaient en effet cette fois-ci subir la présence de nombreux élèves de Terminale, libérés de leurs obligations habituelles en raison des TPE, occupant la plupart de leurs professeurs. De fait, la salle croulait sous la population et les rires et cris incessants des élèves faisaient tant vibrer vitres et murs qu'on se demandait à quel moment la petite pièce allait s'effondrer sur ses occupants.

Yumi avait réussi à s’asseoir sur une des dernières banquettes libres, malheureusement non loin de la télévision devant laquelle un petit groupe de Terminale S se disputait violemment avec un groupe de Seconde dans le but de savoir qui aurait accès à l'unique télécommande du foyer et déciderait du programme à regarder. En fond sonore, la chaîne ne cessait de changer à l'écran, alternant entre une émission de variété et le dernier épisode en date d'une série médicale, produisant une joyeuse cacophonie venant se mêler aux protestations des étudiants.

La japonaise, insensible à ce tumulte, s'était contentée d'enfoncer ses écouteurs dans ses oreilles,

dégageant ses mèches de cheveux interminables d'une main gracieuse, son beau visage de porcelaine rivé sur les petites feuilles à carreaux que ses doigts fins s'acharnaient à noircir de mots et de termes littéraires complexes, soulignant ça-et-là quelques points clefs. Le bac approchait à grands pas et, avec toutes ces histoires de Green Phoenix et de Supercalculateur, Yumi avait finit par accumuler un peu de retard dans ses révisions, raison pour laquelle elle préférait, contrairement à la grande majorité de ses camarades, consacrer ces quelques heures de trou inespérées à la rédaction de ses fiches plutôt qu'à la détente. De toute manière, réviser avait toujours eu un effet apaisant sur ses nerfs. Ainsi, elle évitait de trop penser à ses problèmes personnels, à commencer par les mots contenus dans les pages d'un petit carnet usé dissimulé au fond de son sac…

Un grognement juste à côté d'elle la tira soudain de sa concentration. Stéphanie venait de s'insérer à côté d'elle, deux canettes fraîchement tirées du minibar du foyer après quelques savants coups de coude dans sa main, bousculant au passage plusieurs élèves de ES qui avaient profité de son absence temporaire pour coloniser sa place.

- Comment tu fais pour bosser dans un endroit pareil ? ronchonna l'adolescente aux cheveux bruns noués en une couette unique, sans prendre garde aux regards noirs qui lui étaient adressés, tu ne veux pas réviser dans le parc plutôt ? On y serait plus tranquille…

Yumi se contenta d'un pâle sourire, se gardant bien d'expliquer à son amie que la raison pour laquelle elle avait choisi cette ambiance confinée n'avait rien à voir avec son travail. Au fond d'elle, elle savait que dés qu'elle se retrouverait prisonnière de la quiétude extérieure, elle serait obligée de recommencer à penser à ce qu'elle avait lu le soir même au sein du vieux journal intime d'Ulrich, dissimulée sous l'édredon de son futon, son portable à la main en guise de lampe-torche.

A cette simple pensée, le blanc de ses joues parfaites se teinta d'une légère nuance de rouge et elle préféra faire mine de relire un passage de ses cours, dissimulant habillement son visage sous ses longs cheveux d'un noir brillant.

Affichant une moue circonspecte, Stéphanie se contenta de boire une gorgée de sa canette de soda gagnée à la sueur de son front, son étrange regard aux éclats violets se posant sur une silhouette solitaire, à l'autre bout du foyer.

- Il a l'air malheureux, commenta-t-elle plus pour elle-même que pour Yumi, tandis que William, inconscient du regard que l'adolescente lui portait, lâchait un profond soupir.

La japonaise ne lui adressa qu'un bref coup d'œil, troublée, avant de se replonger dans des études de texte datant de début d'année, un floues dans sa tête. Malgré elle, Stéphanie, perchée au sommet de sa banquette afin de profiter de plus de place, ne put s'empêcher de se dire avec culpabilité que son amie ne réagirait pas aussi légèrement si elle avait eu vent de leur conversation au cinéma il y avait peu de temps… Après tout, elle n'avait pas hésité à engager l'ex-petit-ami de la jeune fille à venir les rejoindre dans leur combat, sans même la consulter avant. Elle qui ne savait rien de tout ce qu'ils avaient vécu auparavant… Avait-elle outrepassé ses droits à cet instant ?

Perdu dans ses pensées, elle mit quelques instants avant de sentir le léger vrombissement à son poignet. Yumi avait redressé la tête, ôtant ses écouteurs d'une main distraite, troublée.

- Tu n'entends pas comme un bruit ? fit-elle en tendant l'oreille malgré le brouhaha ambiant.

Pour toute réponse Stéphanie, blême, lui tendit son I-pod Touch orange sur lequel pulsait désormais le symbole de XANA en caractère lumineux, dégageant une sonnerie d'alerte à peine audible.

Sentant son sang se glacer dans ses veines, la japonaise remonta la manche de son chemisier précipitamment pour y découvrir son propre appareil, noir, ornementé du même signe. La Green Phoenix lançait une attaque sur le cœur de Lyokô !

Tandis que le visage de Yumi se décomposait, rongé par l'inquiétude, celui de Stéphanie, au contraire, se fendit soudain d'un grand sourire qui lui attira un regard incrédule de la part de son amie.

- Qu'est-ce qu'il te prend ? questionna-t-elle, troublée, tandis que l'adolescente sautait de la banquette pour se réceptionner gracieusement sur le sol, lissant les plis de sa jupe avec insistance.

- Eh bien on ne va pas rester là, non ? répondit-elle d'un ton surexcité, faisant taire l'alarme à son poignet afin de ne pas attirer l'attention plus que nécessaire, Anthéa va avoir besoin de nous au labo pour combattre l'assaut de la Green Phoenix ! Ça veut dire que je vais enfin pouvoir retourner sur Lyokô !

L'incrédulité, puis la colère passèrent tour à tour sur le visage de Yumi. Furibonde, elle se leva à son tour de sa place, manquant de bousculer de peu ses camarades autours d'elle au passage dans la précipitation.

- C'est hors de question, siffla-t-elle en jetant des coups d'œil inquiet autours d'elle de peur d'être entendue, tu ne peux pas te virtualiser, c'est trop dangereux ! Le programme de virtualisation…

- …Est parfaitement opérationnel maintenant, protesta Stéphanie en croisant les bras d'un air boudeur, Mathieu m'a tout raconté en détail par SMS la nuit dernière. Yumi, on est en train de perdre du temps !

La japonaise ne se laissa pas démonter pour autant, bloquant farouchement le passage à son amie qui faisait mine de se diriger vers la sortie du foyer, impatiente.

- Tu ne penses qu'à t'amuser ! s'énerva-t-elle en fronçant ses sourcils dans une expression glaciale comme elle seule pouvait le faire, c'est comme ça qu'on a perdu William la dernière fois et je ne te laisserai pas faire la même erreur ! Sans compter qu'ils n'ont probablement pas besoin de nous à l'usine ! Les autres…

- …Sont tous en train de passer leurs TPE à l'exception de Mathieu, la coupa une nouvelle fois Stéphanie en haussant à son tour le ton pour la première fois. Les insinuations de son amie l'avaient profondément vexée, crois-moi Yumi, je sais à quel point c'est risqué dans le monde virtuel ! On a failli perdre les autres la dernière fois sur Endo et c'est moi qui aie fini à l'hôpital lors de ma première plongée. Tu penses honnêtement que je n'ai pas conscience des risques encourus ?

Le ton anormalement sérieux de la gothic lolita suffit à troubler la japonaise, qui se défit aussitôt de son air courroucé, incrédule.

- Je… Non, bien sûr que non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ! bredouilla-t-elle, réalisant son erreur, je… J'ai juste peur qu'il t'arrive quelque chose. Tu es ma seule amie depuis longtemps et je ne veux pas risquer de te perdre, comme la dernière fois…

Stéphanie se radoucit presque aussitôt, un sourire coupable se dessinant sur ses lèvres. Pourtant, malgré la détermination de son amie à ne pas la laisser risquer sa vie, son regard affichait toujours la même étincelle. Maintenant qu'elle pouvait enfin se rendre utile, elle n'allait pas céder à la facilité, quoi que Yumi puisse en penser.

- Fais-moi confiance, se contenta-t-elle de dire doucement avant de contourner son amie, se dirigeant d'un pas décidé vers la porte de sortie.

La japonaise resta figée un instant sur place, en proie à l'indécision, avant de finalement faire volte-face à son tour, résignée. Malgré tout le dégoût que pouvait lui inspirer Lyokô depuis quelques temps, elle ne pouvait laisser son amie risquer sa vie seule.

Obnubilée par le tracas que lui causait cette nouvelle mission impromptue, elle ne vit pas la silhouette sombre s'infiltrer à sa suite à travers l'interstice de la porte laissée entrouverte, se dissimulant en toute hâte derrière un pilier, les observant disparaître sous le couvert des arbres du parc avec nervosité.

• • •

Lorsque la porte du monte-charge coulissa, libérant Yumi et Stéphanie à l'intérieur de l'espace poussiéreux et confiné du laboratoire, ce fut pour dévoiler une Anthéa en pleine effervescence devant son écran, occupée à pianoter furieusement sur son clavier tout en glapissant des ordres à travers son micro.

- Bien joué ! s'écria-t-elle sans prendre garde aux deux jeunes filles qui s'approchèrent d'elle aussitôt, la japonaise restant sur la réserve, maintenant fonce au nord de ta position, il y a trois Kankrelats qui tentent de prendre le Cœur à revers, dépêche-toi ! Je te programme un nouvel Overwing !

- Comment ça se présente ? questionna Stéphanie sans parvenir à masquer l'excitation au fond de sa voix, tirant la scientifique de son travail.

Celle-ci poussa un profond soupir, se massant les tempes d'un geste épuisé.

- Pour l'instant Mathieu a réussi à contenir la première vague de monstres à lui tout seul, répondit-il vaguement, mais la Faille montre de plus en plus de signes d'activité et il ne pourra pas continuer à tenir ce rythme-là une fois que la Green Phoenix aura réussi à renforcer ses objectifs, il faut que vous plongiez immédiatement !

Tandis que Stéphanie faisait presque aussitôt mine de faire volte-face, se ruant en toute hâte vers le monte-charge, Yumi resta sur place les bras croisés, une moue dubitative sur le visage.

- Et le nouveau programme de virtualisation alors ? s'enquit-elle avec prudence, suspicieuse, il a bien fonctionné ?

- Bien entendu, sinon je ne vous aurais pas demandé de vous virtualiser ! répliqua non sans une pointe d'agacement Anthéa, s'écartant légèrement de l'écran pour permettre à la japonaise de juger par elle-même.

En effet, la nouvelle représentant l'avatar virtuel de Mathieu, d'un bleu azur au lieu du jaune habituel, affichait désormais, en plus des Points de Vie –déjà faible- et de son habituelle barre d'Energie une nouvelle indication chiffrée, correspondant à son niveau actuel, calculé en permanence par le programme de statistiques de Jérémie. Pour l'instant, le chiffre « 5 » clignotait à côté de l'icône de son homologue virtuel, qui ne semblait pas avoir subit d'altération jusqu'à présent.

- Il est à un niveau plutôt impressionnant pour un nouveau venu dans le groupe, commenta Anthéa avec admiration, sa volonté de se battre doit être vraiment très forte ! Pour l'instant on n'a pu constater aucune modification dans ses facultés mais mes écrans m'indique un upgrade au niveau de ses armes, il va falloir attendre avant de voir ce que cela nous réserve…

A cet instant, un bruit métallique retentit dans le dos des trois faces, les faisant faire immédiatement volte-face. Stéphanie ne put retenir un glapissement d'effroi, plaquant une main contre sa bouche.

Émergeant de l'obscurité impénétrable du plafond, s'agrippant barreau après barreau à l'échelle de fortune aménagé contre le mur, descendait peu à peu vers elles la silhouette d'un jeune homme. Il avait du emprunter un des autres passages menant à ce laboratoire pour les rejoindre, plus long mais plus discret.

Finalement, face à leurs regards interdits, l'adolescent posa le pied au sol, tournant vers eux son visage émacié, aux yeux sombres souligné de cernes violacés à peine visible derrière ses mèches noires folles, le menton mangé par une barbe de trois jours qu'il n'avait pas pris la peine de raser. William.

D'un seul coup, le corps tout entier de Yumi sembla se crisper tandis qu'elle foudroyait du regard son ex petit-ami, furieuse de le voir ainsi débarquer à l'improviste alors que la situation était déjà

bien suffisamment tendue pour elle.

- Ça devient une habitude de venir ici en douce dans le dos des gens, siffla-t-elle dans un murmure glacial, les bras croisés sur sa poitrine, qu'est-ce que tu veux ?

Elle faisait là allusion à sa dernière venue à l'usine, plus de deux ans auparavant, peu après qu'ils aient réussi à le libérer de l'influence de XANA, au prix d'efforts insurmontables. Ce jour-ci, ils avaient cru en finir définitivement avec le redoutable programme informatique, au coût de la vie du père d'Aelita. Un jour funeste qui restait un souvenir amer dans leur mémoire à tous, même des années après.

Ignorant Yumi, William se tourna en direction d'Anthéa. Il paraissait nerveux, sa jambe tremblant malgré elle, faisant cliqueter la chaîne accrochée à son pantalon, son regard fuyant celui de ses interlocutrices, ses mains épaisses plongées dans les poches de son jean troué.

Hésitant, il inspira profondément avant de prendre la parole, d'une voix rauque :

- Je suis venu pour vous demander d'accepter de m'envoyer sur Lyokô une nouvelle fois, affirma-t-il à la stupeur générale, s'il-vous-plaît.

Anthéa, qui n'avait eu vent de William que par les récits de sa fille et des autres Lyokô-guerriers, parue sérieusement déconcertée. Se retournant vers Yumi, elle chercha de l'aide dans son regard, sans succès. La jeune fille affichait désormais une expression profondément consternée, fixant celui qui avait un jour tant signifié pour elle avec froideur.

- Tu plaisantes j'espère… ? souffla-t-elle avec colère, excédée par l'attitude puérile du jeune homme, après tout ce qui a pu t'arriver sur Lyokô ? Avec tous ces cauchemars qui hantent tes nuits ? Je pensais qu'au moins toi, plus que les autres, tu aurais conscience du risque encouru mais je suppose, qu'une fois de plus, j'avais tord à ton sujet ! Tu es toujours le même garçon immature qu'il y a deux ans et des poussières !

- Yumi ! s'exclama Stéphanie d'un ton outré, s'apprêtant à voler au secours de son camarade de classe, il…

Cependant, William l'interrompit d'un geste de la main, sans quitter Yumi des yeux pour autant. La respiration saccadée, il franchit les quelques pas le séparant de la japonaise, plongeant ses yeux de charbon dans l'ébène de ceux de l'adolescente. Elle avait beau être étonnamment grande, lui-même la dominait de plusieurs centimètres. Pendant un moment, les deux anciens amants se toisèrent sans dire un mot. Puis, finalement, après avoir réuni tout le courage qui lui était nécessaire, le jeune homme reprit la parole, d'un ton calme mais étonnamment ferme.

- Je sais ce que tu penses de moi Yumi et je sais que tu ne veux rien d'autre qu'éviter un scénario catastrophe, comme lors de ma dernière virtualisation, commença-t-il, néanmoins pour cette fois – et uniquement pour cette fois – je te demande de respecter ma décision !

Offusquée, l'adolescente ouvrit la bouche, faisant mine de protester mais l'adolescent la fit taire, apposant son index sur ses lèvres pâles d'un geste apaisant.

- Laisse-moi finir, s'il-te-plaît, reprit-il, tu parlais de mes cauchemars tout à l'heure. Si j'ai fini par prendre la décision difficile de venir vous prêter main forte aujourd'hui c'est parce que le X… Je veux dire, le psy du lycée pense que faire face à la source de mes problèmes, de ce qui me hante pourrait me permettre d'avancer, et je suis d'accord avec son point de vue. Tant que je continuerai à fuir les fantômes de mon passé, jamais je ne serai en paix. Je dois retourner sur Lyokô, pour moi et pour ma santé mentale. Et si toi, Yumi, tu veux véritablement mon bien, comme tu me l'affirmais encore il y a quelques mois, tu comprendras ce besoin et tu me laisseras vous accompagner, juste pour cette fois. S'il-te-plaît.

Sa voix avait diminué peu à peu au fur et à mesure de son discours, jusqu'à se transformer en un murmure presque suppliant. Touchée en plein cœur, son interlocutrice ne trouva rien à répondre, amorçant un pas de recul sous la violence des mots. C'était la première fois que William se livrait à elle avec tant de sincérité et elle ne pouvait nier qu'elle en était bouleversée.

Stéphanie, de son côté, demeurait silencieuse, retenant à grand peine les larmes de compassion qui avait progressivement envahi ses yeux.

- Est-ce que ça en vaut vraiment la peine… ? répliqua finalement tristement la japonaise, se passant une main nerveuse dans ses longs cheveux de soie noire, prendre un tel risque… Et si ça empirait la situation au lieu de t'aider ? William je t'en supplie, ne me force pas à prendre ce genre de décision !

Mais le jeune homme ne cilla pas. Au fond de son regard sombre, ne se lisait que sa sourde détermination. Il avait pris sa décision depuis longtemps en vérité, mais il lui avait fallu des semaines avant d'enfin trouver le courage de les suivre jusqu'à l'usine. Peut-être les paroles de Stéphanie, proférées ce fameux soir au Majestic, avaient-elles fini par faire pencher la balance ? Toujours était-il que, s'il se tenait debout devant l'ancien amour de sa vie en cet instant précis, parvenant enfin à lui faire face, ainsi qu'à sa vie passée, ce n'était pas pour faire demi-tour et prendre la fuite une fois de plus.

Alors que le silence indécis s'éternisait, les deux adolescents s'affrontant du regard, une alarme tonitruante emplit soudainement la pièce plongée dans sa lueur verdâtre, les faisant tous sursauter. D'un geste vif, Anthéa fit de nouveau pivoter son siège en direction de ses écrans pour constater l'inévitable : la Faille venait de céder de nouveau, libérant la seconde vague d'assaut de la Green Phoenix, bien plus conséquente que la précédente. Cette fois-ci, il était hors de question de laisser Mathieu se débrouiller seul. Il fallait prendre une décision, quitte à blesser les sentiments d'une des personnes présentes dans cette pièce.

- Très bien, abdiqua-t-elle, appréhendant d'avance la réaction des adolescents, vu la véritable armada que nous envoie la Green Phoenix, un combattant de plus ne serait pas de refus. Si tu te sens prêt à plonger William, alors tu es le bienvenue !

Yumi retint à grand peine un glapissement outragé. Comment la mère d'Aelita pouvait-elle faire preuve d'un tel manque de discernement !

- Anthéa, vous… tenta-t-elle de protester vainement avant que l'informaticienne ne l'interrompe précipitamment.

- Yumi, on n'a pas le temps pour ce genre de débat ! fit-elle d'un ton brusque qui ne lui était guère coutumier à l'encontre des Lyokô-guerriers autres que sa fille, cette mission est quasiment sans danger pour William, ce n'est pas comme à l'époque où vous combattiez XANA ! Il n'y aura pas de Méduse sur Lyokô et, au moindre souci, je serai là pour le ramener si cela peut te rassurer. Maintenant, je voudrais que vous descendiez tous en salle des scanners le plus vite possible et sans discuter, le temps presse !

Pendant un instant, la japonaise fit mine de continuer à argumenter mais Stéphanie choisit d'intervenir à cet instant, apposant avec douceur sa main sur l'épaule de la japonaise en secouant légèrement la tête, lui faisant signe d'abandonner. Avec un soupir rageur, Yumi finit par baisser les bras, sans se priver de fusiller son amie du regard au passage, incapable de digérer ce qu'elle considérait comme un acte de trahison pur et dur. L'adolescente eut un haussement d'épaules gêné avant de courir rejoindre les deux anciens amants dans le monte-charge, se tournant respectivement le dos dans des coins opposés de l'habitacle, boudeurs.

Stéphanie dut actionner le mécanisme d'elle-même, penaude, et l'appareil s'ébranla, les conduisant dans un silence pesant jusqu'à la salle des scanners.

A peine la paroi se fut-elle ouverte de nouveau en coulissant que Yumi s'en extirpait d'un pas vif, disparaissant à l'intérieur d'un des scanographes, se drapant dans ce qui lui restait de dignité avec fureur. Les portes se refermèrent presque aussitôt sur sa silhouette bien droite dans un chuintement, la masquant au regard de ses camarades de classe qui ne purent s'empêcher d'échanger un regard gêné. Ils avaient l'impression, dans cette histoire, d'être les complices d'un vaste complot orchestré à l'encontre de la japonaise.

D'un pas léger, Stéphanie sortit à son tour de l'habitacle. Hésitant un instant au milieu de la pièce, elle se retourna vers William, qui se dirigeait déjà vers un des scanners resté libre, un peu raide.

- William, le héla-t-elle alors qu'il se stoppait face au grand caisson aux parois légèrement vibrantes, le faisant sursauter, je voulais juste te dire… C'était très courageux de venir nous rejoindre aujourd'hui ! J'espère que cette plongée sur Lyokô t'apportera ce que tu cherches, sincèrement.

Puis, avant de lui laisser le temps de répondre, légèrement rougissante, la jeune fille prit la fuite, disparaissant à l'intérieur de l'ultime scanner restant, sa couette virevoltant derrière elle avec grâce.

Troublé par cette remarque, William resta immobile un instant, la tête vide, avant de se retourner vers le caisson qui semblait l'attendre face à lui, ses mains moites croisées derrière son dos. Vu de

près, le haut pilonne d'acier lui apparaissait plus menaçant que jamais, comme si une horrible créature, tapis à l'intérieur de sa surface dorée, s'apprêtait à se jeter sur lui, le happant vers l'inconnu à l'instant même où il aurait posé le pied sur le socle intérieur.

Une sourde appréhension se mit à battre à ses temps tandis que d'horribles souvenirs défilaient devant ses yeux. Des images qu'il n'avait que trop ressassées en rêve au cours des dernières années. Une créature volante aux multiples tentacules resserrait son étau autours de lui, faisant voler son arme au loin. Il plantait sa lame au sein du cœur de Lyokô, le transperçant de part en part, un rire glacial qui ne lui appartenait pas surgissant de ses lèvres. Un panache de fumée noire jaillissait de ses mains, propulsant une Aelita plus jeune vers la Mer Numérique. Les coups pleuvaient entre lui et un Ulrich hors de lui. Yumi, sous l'apparence d'une ninja vêtue d'une tunique pourpre, lui tendait la main, suppliante, dans une vaste étendue de glace…

Revenant brusquement à la réalité, il se força à prendre une profonde inspiration, ignorant la sueur froide qui lui coulait le long du dos. Il n'était plus le temps de se perdre dans les ténèbres de son passé. S'il était descendu dans cette salle de si funeste souvenir pour lui en ce jour, c'était pour faire face à son futur, rien de plus. Il lui fallait faire preuve de courage désormais et avancer, quel qu'en soit le coût.

Retenant son souffle, il leva le pied et franchit le dernier pas le séparant du scanner, pénétrant enfin à l'intérieur pour la première fois depuis plusieurs années. L'électricité statique parcourant les parois fit dresser les poils sur ses bras et une désagréable sensation de chaleur l'envahit. Il se sentit transpirer à grosse goutte, comme enfermé dans un four, tandis que la voix d'Anthéa, soudain lointaine, annonçait le début de la procédure de virtualisation. Il était trop tard pour reculer désormais.

Pourtant, alors que l'habitacle commençait à vrombir, une brusque sensation de panique se mit à envahir William, le faisant trembler des pieds à la tête. C'était trop pour lui, il ne pouvait plus supporter la pression sur ses épaules. Un souffle d'air brûlant commença à souffler sous lui, fouettant son visage, les portes se refermant lentement dans un chuintement de fin du monde. Brusquement, il se sentit étouffer, comme compressé dans l'espace exigu du scanner. Il fallait qu'il sorte, il ne pouvait plus tenir, il allait perdre l'esprit !

Alors que la peur achevait d'envahir chaque parcelle de son être, une main aux ongles bariolés s'inséra brusquement dans l'interstice encore ouvert des portillons du scanographe, les empêchant de se clore. Sous son regard incrédule, Stéphanie passa son visage rond à travers l'ouverture, affichant un sourire mystérieux.

Sans un bruit, sans un souffle, elle apposa ses lèvres charnues sur les siennes, sèches, l'embrassant doucement. William frissonna. C'était comme si, à travers ce baiser inattendu, sa peur et ses angoisses venaient brusquement d'être absorbés, lui libérant l'esprit. Il ne tremblait plus.

- Tout va bien se passer, assura calmement la jeune fille en se détachant lentement du jeune homme, sans se défaire de son sourire mystique, tu verras.

Et, sans rien ajouter, elle disparut de nouveau dans une cascade de cheveux bruns, laissant les portes du caisson se refermer finalement sur un William éberlué, incapable d'aligner deux pensées rationnels, le goût de Stéphanie continuant à étreindre ses lèvres avec douceur.

Le regard vide, il suivit des yeux les particules de lumière commençant à tourbillonner autours de lui, traversant sa peau moite, sans entendre la voix d'Anthéa énumérer les différentes étapes de la procédure en fond sonore. La désagréable sensation de brûlure du scanner avait fait place à une douce chaleur, comme si une quelconque entité s'était amusée à l'étreindre afin de le rassurer. Contre toute attente, il n'avait plus peur et accueillit avec sérénité le flash de lumière aveuglant qui désintégra son corps, le propulsant directement au sein de la réalité virtuelle.

Son combat contre son sinistre passé pouvait commencer désormais.

Chapitre 43
Virtualisation évolutive_

Odd retint à grand peine un soupir de dépit, le regard plongé à travers la fenêtre grande ouverte de sa salle de classe. Une brise fraîche bienvenue soufflait à travers, compensant pour le chauffage qui n'avait pas encore été coupé au sein de l'établissement. A côté de lui, Julien Xao, qui faisait équipe avec eux pour les TPE, débitait d'un ton monocorde le texte qu'il avait rédigé la veille face à une rangée austère de professeurs, assis sur les bureaux leur faisant face, les toisant d'un air sévère tout en griffonnant quelques lignes sur leurs carnets. Eva, quant à elle, se contentait d'appuyer sur une touche du rétroprojecteur à intervalle régulier, faisant défiler les slides à l'écran sans chercher à dissimuler son ennui apparent.

Malgré lui, l'adolescent au béret violet jeta un énième coup d'œil à la fonction montre de l'I-pod à son poignet, qui avait affiché de façon impromptu le symbole de XANA quelques instants plus tôt. Odd émit un léger grognement entre ses dents, le temps semblait s'écouler à une vitesse si lente qu'elle en devenait indécente ! N'était-il pas déjà 11h13 il y avait de cela cinq minutes ? Toujours était-il que lui et son groupe en avant encore pour vingt-deux bonnes minutes avant d'enfin pouvoir être libérés, leur permettant à Eva comme à lui de filer rejoindre les autres à l'usine. Vingt-deux longues minutes à se tourner les pouces lors d'un examen idiot alors que Mathieu était sûrement seul sur Lyokô, à lutter pour la sauvegarde de l'humanité. Tout cela était franchement risible !

Ignorant le claquement de langue agacé de son professeur d'SES qui ne semblait pas voir d'un très bon œil son attitude nonchalante, Odd se perdit de nouveau dans la contemplation du parc, bien visible à travers la fenêtre de la salle de classe presque vide. Il espérait juste que tout se déroulait bien là-bas, au sein de la sinistre usine désaffectée sur son fleuve.

• • •

Mathieu courrait à perdre haleine sur la veste étendue de cubes sombres qui constituait Lyokô, ses oreilles de lapin flottant dans son sillage. D'un bond, il se précipita derrière une haute dénivellation du terrain et attendit, aux aguets, tenant ses armes à moitié chargées prêtes. La Faille, pulsant de sa lueur rouge malsaine au dessus de sa tête, venait de lui envoyer plus d'une dizaine de Blocks et, prit sous un tir croisé, il avait été contraint de prendre la fuite.

Jetant un bref coup d'œil derrière son abris de fortune, le jeune homme put constater que les monstres s'étaient dors et déjà désintéressés de lui, se dirigeant de toute la force de leurs minuscules pattes cliquetantes vers la titanesque sphère centrale.

Celle-ci, sous l'action des quatre Tours de Passage recréés par Anthéa qui se dressaient désormais

aux points cardinaux respectifs du territoire, s'était finalement séparée du reste du plateau, reprenant sa consistance première. Elle n'avait désormais plus rien du globe à demi-effondré qu'elle avait été auparavant et trônait désormais au centre de Lyokô, fière et noble. Seule une large ouverture venait strier sa surface à la verticale, offrant un accès direct à ses entrailles labyrinthiques. Même si les Blocks parvenaient à franchir le fossé qui séparait désormais le territoire principal du Cœur, il y avait fort à parier qu'ils finiraient perdus à l'intérieur, Mathieu avait donc encore un peu de temps devant lui.

Remettant ses esprits en place, le Lyokô-guerrier en herbe se redressa légèrement, admirant les changements qui avaient été opérés au sein de l'univers virtuel, sous l'action des Tours de Passage, scintillant d'un halo vert vif tranchant sur le bleu de la Voûte Céleste.

De longues crevasses avaient scindés le territoire principal en quatre, le délimitant en quatre vastes plateaux prenant naissance au niveau des hauts piliers organiques à la surface nacré. Qui plus était, la Mer Numérique, qui clapotait habituellement doucement à travers le ciel de fichier informatique, n'était désormais plus visible qu'en contrebas, vaste étendue d'eau sombre et mortelle, et la Voûte Céleste semblait avoir ainsi gagné en épaisseur. S'ajoutait à cela un perpétuel vrombissement, comme si l'air tout entier s'était empli d'électricité statique sous l'effet de la restructuration lente mais sûre de Lyokô.

Avec un frisson d'angoisse, Mathieu se remémora les paroles qu'avaient profanées Anthéa, juste avant qu'il ne parte rejoindre un scanner en catastrophe afin de se faire virtualiser.

« Avec le programme de reboot de Lyokô qui tourne, j'ai bien peur que notre temps ne soit limité pour bloquer la Green Phoenix, avait-elle annoncé d'un air inquiet, d'ici une demi-heure tout au plus, les Tous auront achevé leur calcul et commenceront leur duplication, entraînant la restructuration complète des territoires de surface ».

Mathieu, troublé par un tel jargon scientifique, l'avait fixé sans comprendre jusqu'à ce qu'elle ne synthétise sa pensée pour lui.

« En clair, avait-elle achevé, nous avons une demi-heure pour stopper les Monstres avant que Lyokô ne se reconstruise, sans quoi l'univers virtuel sera si chaotique pendant quelques minutes qu'il sera hors de question de t'y laisser, sous peine de te voir chuter dans la Mer Numérique, c'est bien clair ? ».

Sous l'effet de la pression, il n'avait pu s'empêcher de déglutir mais avait fini, à contrecœur, par pénétrer dans un scanner, acceptant le risque encouru.

En cet instant précis désormais, il avait l'impression de se tenir sur une véritable bombe à retardement et avait plus conscience que jamais d'à quel point chaque seconde comptait dans ce combat.

- Mathieu ? résonna soudain la voix d'Anthéa à travers la Voûte Céleste, le tirant de ses pensées,

tout va bien, je viens de t'envoyer Yumi, Stéphanie et William ! Le programme de virtualisation évolutive a fonctionné sans encombre, comme prévu, ils ne devraient pas tarder à venir te rejoindre.

Effectivement, la silhouette translucide des trois adolescents commençait déjà à se dessiner non loin de sa position, les bras en croix à plusieurs mètres du sol.

« William ? ne put s'empêcher de s'étonner Mathieu en courant rejoindre ses camarades, soulagé, mais qu'est-ce qu'il fait là ? Décidément, ce n'est vraiment pas une mission habituelle aujourd'hui… ».

Stéphanie fut la première à prendre forme, chutant au sol en se réceptionnant sur ses bottes à talon haut avec grâce. Elle se redressa rapidement, grimaçant sous la sensation désagréable de se retrouver ainsi coincée dans son avatar numérique. Cintrée dans son corset de cuir, sa jupe rouge plissée ondulant autours des fines aiguilles mortelles fixées à sa cuisse, elle arborait de nouveau sa tenue de gothic lolita, son épaisse frange brune laissant apercevoir ses yeux, d'un violet nettement plus prononcé que dans le monde réel.

- Waouh, ça fait bizarre de se retrouver de nouveau dans ce corps virtuel après tout ce temps ! commenta-t-elle de sa voix légèrement déformée par l'interface du Supercalculateur, observant d'un air satisfait les courbes généreuses de son avatar, j'ai hâte de débotter du monstre à nouveau !

Au dessus de leur tête, en parallèle, les silhouettes de Yumi et de William achevaient de se télécharger, des pixels d'or inhabituel calculant leur nouvelle apparence avec application sous l'effet du nouveau programme de virtualisation.

Finalement, le jeune homme ténébreux chuta au sol, manquant de s'écraser face contre terre, bien vite suivit par la japonaise qui, déstabilisée par son changement d'avatar, eut quelques peines à se réceptionner elle aussi.

- Waouh, siffla Stéphanie pour la seconde fois, sans parvenir à retenir un sifflement d'admiration, vous avez vraiment la classe tous les deux sur Lyokô !

Yumi, légèrement troublée par l'environnement numérique dans lequel elle baignait désormais, se redressa d'un geste ample, dévisageant sa nouvelle tenue. La tunique moulante de ninja que Jérémie lui avait programmé en Seconde avait disparu, faisant place à un long Yukata, ou kimono d'été, tombant en un drapée somptueux devant ses jambes interminables. D'un blanc très pâle, il était ornementé de liserées carmins complexes, évoquant les formes entremêlées de branches de cerisier et de carpes koï, véritables symboles du Japon, ne pouvant tromper ainsi personne sur ses origines.

Ses cheveux, encore plus longs que sur terre, ondulaient gracieusement dans son dos jusqu'au niveau de ses genoux, flottant sous l'effet d'une brise inexistante, parcourus de reflets bleu artificiels. Son visage évoquait désormais celui d'une poupée de porcelaine chinoise de plus belle facture. D'une blancheur éclatante, il n'était rehaussé que par un discret trait de noir intensifiant son regard en amande et par une pointe de rouge-à-lèvre très vif, donnant à sa bouche la forme délicate

d'un cœur, ou d'un pétale. Elle était devenue l'incarnation même de la geisha traditionnelle, jusqu'à la pointe de ses interminables talons qui lui permettait de dépasser tous les autres Lyokô-guerriers de plusieurs centimètres.

William, légèrement tremblant, se releva à son tour, dévisageant sa tenue d'un geste brusque, inquiet. Non sans soulagement, il constata que la combinaison de guerrier des ténèbres qui hantait ses nuits avait disparu. En lieu et place, une tunique bicolore cintrait désormais son corps musculeux, alternant gris très pâle tirant sur l'azur et bleu marine si sombre qu'on aurait pu le croire entièrement noir sans certains reflets. Des sangles de similicuir virtuel étaient accrochées à ses épaules, ses bras et ses hanches, pendant mollement sans aucune autre utilité apparente que celle de la pure décoration, et une ceinture aux reflets métalliques, ornementé d'un symbole constitué de triangles concentriques, avait été passée autours de sa taille. Il avait également gagné plusieurs centimètres depuis sa dernière virtualisation, arborant désormais une taille équivalente à celle de son corps terrestre actuel.

Troublé par ce changement d'apparence, il fit mine de se passer sa main dans les cheveux mais ne rencontra qu'une texture solide, dans laquelle ses mèches rebelles avaient été grossièrement modélisées. Involontairement, il émit un rictus : sur Lyokô, sa masse capillaire arborait une étrange couleur bleuté, en opposition avec le noir de jais de son équivalence terrestre.

- Il faudrait que tu te rases, commenta Stéphanie d'un ton moqueur en pointant le fin liseré sombre au niveau de son menton, ça rend bizarrement sur Lyokô.

Sans relever la pique, le jeune homme se détourna précipitamment, gêné, le souvenir de ce baiser inattendu au moment d'entrer dans les scanners se rappelant à lui avec la violence d'un boulet de canon. Elle agissait de façon si insouciante, comme si rien ne s'était déroulé. Comment pouvait-elle l'embrasser un moment et agir avec tant de naturel l'instant d'après ? Cela le dépassait.

- Sympa les oreilles de lapin, commenta-t-il simplement à l'adresse de Mathieu afin de dissimuler son trouble.

L'adolescent en question se renfrogna aussitôt, vexé. Il connaissait à peine le jeune homme mais n'appréciait guère son attitude moqueuse. S'ajoutait à cela la désagréable sensation d'être le seul de la bande à avoir droit à un avatar virtuel ridicule, d'autant plus que, entouré de tous ces Terminales, il avait l'impression d'être sensiblement plus petit qu'à l'accoutumée.

- Stéphanie, tu es de niveau 6 ! annonça la voix d'Anthéa d'un ton impressionné, ajoutant à la frustration de Mathieu, considérant que tu n'as été virtualisée qu'une fois jusqu'à présent, c'est plutôt impressionnant ! Tu dois vraiment avec des prédispositions… William, tu as juste un niveau de plus, je suppose que tes combats sous le contrôle de XANA entraient moins en compte dans le programme de stats de Jérémie…

« Encore heureux » songea le jeune homme avec un frisson de dégoût. Pourquoi fallait-il qu'elle lui rappelle cette horrible période de sa vie ? C'était déjà suffisamment désagréable comme cela de

se tenir ici sur Lyokô, dans ce corps étrange aux perceptions inhabituelles.

- Yumi, quant à toi, tu es de niveau 11, acheva Anthéa sans tenir compte du trouble de William, pour le coup je suis assez surprise, je me serais attendue à beaucoup plus, étant donné ton palmarès sur Lyokô au cours des années précédentes… Enfin, tu restes la plus puissante du groupe à priori !

- Peu importe cette histoire de niveau, répliqua la japonaise d'un ton froid –visiblement, se retrouver sur Lyokô contre son gré ne l'enchantait guère-, nous avons une mission je vous rappelle ! Dîtes-nous plutôt où en sont les Monstres ?

Coupable, la mère d'Aelita pianota un instant son clavier, scannant l'Holomap en détail sur ses écrans. Elle reprit la parole au bout d'une courte pause.

- Je les ais ! fit-elle, il y a six Blocks qui se dirigent vers le Cœur en ce moment depuis le plateau sur lequel vous vous trouvez. Quatre autres semblent avoir fait demi-tour pour vous retenir, alors restés sur vos gardes. Je repère également la présence de Frôlions dans les airs à l'ouest de votre position et, à en juger l'activité de la Faille, c'est loin d'être fini ! Je vous envoie des véhicules au cas où.

Tandis que l'informaticienne se re-concentrait sur sa programmation, Yumi se retourna vers ses comparses, son yukata virevoltant avec grâce autours d'elle.

- Je pense qu'on ferait mieux de se séparer en deux groupes, annonça-t-elle, prenant d'instinct la direction de l'opération, William et Stéphanie, puisque vous avez l'air de si bien vous entendre, je vous conseille d'aller vous occuper des Frôlions. Mathieu et moi, on reste ici pour s'occuper des Blocks.

Son ex-petit-ami préféra ignorer son ton de reproche évident, se contentant d'acquiescer d'un simple hochement de tête. Il préférait de toute manière la compagnie de la pétillante gothic lolita pour l'instant, d'autant plus qu'il y avait plus d'une chose dont il devait parler avec elle. Notamment ce baiser impromptu…

Mathieu, de son côté, retint un soupir de soulagement. Le jeune homme ténébreux le mettait mal à l'aise et, s'il aurait préféré faire équipe avec son amie de Sainte Bénédicte, Yumi avait au moins une certaine forme d'expérience derrière elle et éviterait donc de trop se reposer sur ses capacités à lui.

A l'instant précis où les contours bleutés de l'Overbike, l'Overwing et l'Oveboard se dessinaient à leur côté, un cliquetis métallique leur fit brusquement tourner la tête. Les Blocks chargés de les retenir étaient dors et déjà en vue, dardant leur globe oculaire menaçant dans leur direction, prêts à faire feu.

- Eh merde, ils sont déjà là ! grinça Yumi entre ses dents, se campa dans une position défensive quelque peu gêner par les tissus étroitement serrés de son nouveau kimono, William, Stéphanie,

foncez à l'ouest ! On se charge de les retenir ici !

- Je réserve la moto trop classe ! s'écria la gothic lolita presque aussitôt, se ruant littéralement sur l'Overbike d'Ulrich avec un sourire de satisfaction. La perspective d'être enfin plongée dans l'action semblait lui avoir conféré bien plus d'énergie que nécessaire : elle paraissait littéralement survoltée !

Yumi profita de l'effervescence causée par son amie pour apposer sa main sur la poignée de son Overwing, faisant ainsi implicitement comprendre à son ex-petit-ami qu'il pouvait toujours rêver pour le lui emprunter.

Agacé par l'attitude de la japonaise, William fit volte-face en direction de la planche de surf violette restant avant de butter soudain contre quelque chose de long et solide, produisant un tintement métallique.

Surpris, il baissa les yeux pour découvrir à ses pieds une gigantesque épée. Sa lame, étonnamment large, était enserrée dans un enchevêtrement complexe de ce qui évoquait des sortes de racines, ou du corail d'une étrange teinte bleue sombre miroitante.

Machinalement, le jeune homme se pencha et ramassa l'arme, tâtant la surface de son « zanbâto ». Malgré la gangue l'emprisonnant, il s'agissait là bel et bien de l'épée qu'il avait eu l'habitude d'utiliser par le passée, et ce depuis sa première virtualisation. Il avait du la laisser tomber par inadvertance en arrivant sur Lyokô un peu plus tôt, trop troublé par le transfert et par sa nouvelle apparence pour y prendre garde.

A l'instant où il soupesait son poids, curieusement lourd pour une arme virtuelle sans véritable consistance, un bruit de tir retentit brusquement et il eut tout juste le temps de se réfugier derrière l'immense lame avant qu'une pluie de lasers ne s'abatte sur lui.

- Qu'est-ce que tu fiches !? fulmina Yumi, couverte temporairement par Mathieu dont les bras décrivait un étrange ballet afin de permettre à ses armes d'absorber les rayons un à un, file, en vitesse !

Sans attendre qu'il ait repris ses esprits, la japonaise porta sa main à l'arrière de son obi rose pâle, à la recherche de ses « tessens », sortes d'éventails d'acier tranchant qui avaient toujours été ses fidèles compagnons depuis sa première plongée sur Lyokô. A la place, ses doigts se refermèrent sur une sorte de long et fin cylindre flexible.

Fronçant ses sourcils à peine soulignés par son avatar, la geïsha se résolut néanmoins à dégainer l'arme, dévoilant un bâton de taille raisonnable, affûté à son extrémité en une pointe menaçante. Sur le bout opposé, quelque chose semblait replié, aussi Yumi entreprit-elle de fendre l'air d'un coup sec afin de le déloger. Presque aussitôt, dans un « flop » clairement audible, une ombrelle de toile fine, ornementée des mêmes motifs qui fleurissaient sur son yukata, prit naissance à l'extrémité de son bâton, lui arrachant une grimace horrifiée.

- C'est une blague… ? ne put-elle s'empêcher de souffler, profondément dégoûtée par l'aspect ridiculement fragile de son arme. Elle en aurait presque regretté ses éventails qu'elle avait pourtant toujours trouvés stupides !

William, qui s'était perché entre temps avec plus ou moins de facilité sur l'Overboard, légèrement déséquilibré par le poids de son arme qu'il tenait à bout de bras, ne put retenir un rire clairement moqueur avant de décoller, suivant la route tracée par Stéphanie, déjà loin sur son propre véhicule.

Deux Blocks en profitèrent pour tourner leur hideuse tête cubique, les mitraillant sans leur laisser le moindre répit. Frustrée, Yumi replia son ombrelle qu'elle projeta, pointe vers l'avant tel un javelot, sur le monstre le plus proche qui fut aussitôt transpercé de part en part, remuant vainement ses petites pattes avant d'imploser, offrant à William et Stéphanie suffisamment de répit pour filer, disparaissant déjà à l'horizon.

- Pratique en fait, commenta la japonaise d'un ton satisfait avant d'esquiver de justesse, dans une pirouette impeccable, les tirs de protestation du Block restant. Elle manqua de trébucher cependant à la réception, empêtrée dans son kimono et jura alors qu'un laser perdu l'atteignait en plein dans l'épaule, lui faisant cracher des étincelles.

- Saleté ! fit-elle en se réfugiant derrière un Mathieu qui, un peu désarçonné par la tournure des événements, la vengea en canardant le monstre responsable, se débarrassant de lui à son tour, il va vraiment falloir que je m'habitue à cette nouvelle apparence ! Qu'est-ce que ce n'est pas pratique un yukata pour se battre…

Profitant d'une courte accalmie de la part des créatures restantes, Yumi entreprit de se concentrer, plissant ses yeux en amande tout en tendant la main en direction de son ombrelle, restée plantée dans le sol à quelques mètres d'eux. Presque aussitôt, une étrange lueur rouge l'enveloppa et le bâton tremblota un instant avant de s'envoler droit vers sa main, sous l'influence de son pouvoir.

La japonaise, un petit sourire satisfait sur ses lèvres maquillées, déploya de nouveau l'ombrelle juste à temps pour se protéger d'une nouvelle salve de tirs, projetant l'arme droit devant elle à l'image d'un bouclier. Par chance, malgré son aspect de toile fine, l'ustensile traditionnel semblait aussi résistant aux tirs que ses anciens éventails métalliques.

« Une chance que mon pouvoir de télékinésie fonctionne toujours lui au moins, pensa-t-elle en intimant à Mathieu d'un geste sec de se réfugier derrière son ombrelle afin de pouvoir répliquer à son aise, espérons que la chance continue à me sourire comme ça ! ».

• • •

- Attends-moi ! s'écria William à l'adresse de sa coéquipière, peinant à suivre son allure en raison du poids de son épée, déséquilibrant sans cesse la planche trop fine lui servant de véhicule, il faut qu'on discute !

- De quoi ? questionna vaguement Stéphanie, filant en ligne droite sur le sol du territoire accidenté avec un plaisir manifeste, sa couette enserrées dans son ruban rouge fouettant l'air derrière elle.

William, peu habitué à manipuler l'Overboard, se positionna tant bien que mal à son niveau tandis que, prise de pitié, elle ralentissait légèrement l'allure.

- De ce… Ce baiser dans la salle des scanners ! parvint-il finalement à prononcer, gêné au possible, qu'est-ce que ça voulait dire ? Yumi était juste à côté en plus !

Un petit rire nerveux s'échappa de la bouche de la gothic lolita qui entreprit aussitôt de reprendre son allure normale, appuyant sur l'accélérateur de l'Overbike.

- Je voulais simplement t'aider à te détendre un peu, affirma-t-elle d'un ton évasif sans se retourner vers lui, tu avais l'air d'étouffer dans ton scanner… Je me suis dis que ce serait une bonne idée sur le coup, ne va surtout pas t'imaginer des choses !

William fronça les sourcils, peu convaincu, tandis qu'un vrombissement se faisait peu à peu entendre dans les airs. Ils ne devaient plus être loin de l'essaim de Frôlions.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? insista-t-il en haussant le ton, vexé, tu embrasses n'importe qui pour leur remonter le moral, comme ça ? Ça ne signifie rien de plus pour toi ? Par exemple, si ton pote Mathieu là était en train de stresser pour un examen, tu l'embrasserais sur la bouche ?

- Ne sois pas ridicule ! répliqua Stéphanie, piquée au vif, en dardant cette fois-ci son étrange regard violet sur lui, la situation était particulière tout à l'heure voilà tout, je pensais bien faire ! Je ne te pensais pas si romantique…

« Là n'est pas la question… » songea William qui se sentait de plus en plus frustré pour une mystérieuse raison. Il n'eut cependant pas le temps de livrer le fond de sa pensée puisque, déjà les premiers monstres ailés se dirigeant à l'horizon, leur dard illuminé de rouge, prêts à les fusiller sur place.

- Ah, enfin un peu d'action ! s'exclama Stéphanie avec un sourire carnassier, portant une main à sa cuisse afin d'en dégainer une longue et fine aiguille, l'autre restant fermement campée sur le guidon de l'Overbike, on va pouvoir s'amuser !

Sans crier gare, elle bondit brusquement de son véhicule, l'envoyant s'écraser au loin tout en fendant l'air de sa lame dans une pirouette impeccable, ignorant le cri de surprise de William en arrière plan. Trop surpris par la manœuvre pour l'éviter, les deux premiers Frôlions de l'escadrille se firent faucher sur place, explosant dans les airs au moment précis où Stéphanie reprenait contact avec le sol, rengainant son arme dans un chuintement métallique.

- *Pixoflame* ! hurla-t-elle sans prendre le temps de se reposer, pointant deux doigts dans le ciel en

direction de l'essaim qui commençait dors et déjà à fondre sur elle, la bombardant de lasers.

Aussitôt, des gerbes de flammes et d'étincelles pixelisées rouges et or jaillirent de sa main tendue, brûlant aussitôt les ailes des Frôlions les plus infortunés qui n'eurent pas la présence d'esprit de virer de bord au dernier moment, échappant à la fournaise.

- « Pixoflame » ? répéta William en sautant de son Overboard pour rejoindre la jeune fille, trop heureux d'enfin se débarrasser de cette planche de surf volante, peu adaptée à son avatar virtuel.

- Mon pouvoir, fit simplement Stéphanie en se redressant, dégainant deux nouvelles lames –une pour chaque main- au passage, j'ai mis des semaines à trouver le nom ! La classe hein ? Ça fait diminuer les Points de Vie des monstres touchés progressivement.

En effet, les hideux frelons géants atteints avaient beau battre furieusement des ailes dans un vrombissement cauchemardesque, ils ne parvenaient qu'à accélérer la propagation des flammes pixelisées, grignotant leur carapace petit à petit dans un chuintement discordant.

Les rares créatures encore indemnes, furieuses pour leur comparses, firent aussitôt demi-tour vers les Lyokô-guerriers, crachant des jets d'acide verdâtre et purulente de leur long dard effilé. Stéphanie eut tout juste le temps d'amorcer un bond de côté, évitant de peu les vapeurs nocives. William eut moins de chance, surpris par la manœuvre, perdant au passage quelques Points de Vie.

- Ressaisis-toi ! intima la gothic lolita tandis qu'il tentait de fendre l'air de son Zanbatô sur le passage des Frôlions, sans succès. Son arme n'était guère indiquée pour ce genre de monstres ailés, tu n'as pas un pouvoir toi aussi ? Essaye de l'utiliser !

Le guerrier virtuel bicolore serra les dents, frustré. Il avait beau diriger toute sa volonté dans la bataille, son corps semblait refuser de lui obéir comme il le désirait, plus tétanisé qu'autre chose. Devant ses yeux, l'image de dizaines de tentacules l'enserrant amoureusement ne cessait de flotter, le paralysant sur place. Il avait peur, trop peur des risques pour agir normalement. Prisonnier de ses horribles souvenirs, il se prit la tête entre les mains sans s'en rendre compte, haletant, au moment précis où l'essaim enflammé fondait sur lui.

Étouffant un juron, Stéphanie se précipita entre lui et la trajectoire d'une nouvelle salve de lasers, croisant ses aiguilles devant elle juste à temps pour parer les coups. Les Frôlions, profitant du début de panique du jeune homme, avaient commencé à les encercler, les mettant dans une fâcheuse posture.

De rage, Stéphanie visa soigneusement avant de lancer l'une de ses armes droit sur un des monstres, le transperçant sur place, rompant la formation. L'explosion des quelques créatures volantes atteintes par ses Pixoflames lui offrit un court répit supplémentaire.

- William, écoute-moi ! intima-t-elle en profitant de l'accalmie qu'elle avait créée pour empoigner le jeune homme par l'épaule, le forçant à tirer sa tête hors de ses mains crispées, c'est fini

maintenant ! Le passé où ce XANA t'avait possédé est révolu ! Maintenant on a besoin de toi pour se battre… *J'ai* besoin de toi ! Alors essaye de lutter et d'affronter tes démons, parce que je ne garantis pas de pouvoir sauver tes belles petites fesses lors du prochain assaut !

En effet, les Frôlions restant avait fini de rassembler leurs forces et tournoyaient désormais au dessus de leur tête, leur dard respectif s'illuminant de plus en plus de rouge, prêts à les prendre dans un feu croisé. Ils étaient pris au piège !

Déterminée, Stéphanie libérant William de son étreinte, dégainant sa dernière aiguille de son fourreau dans une posture défensive. Même s'il lui restait deux de ses armes à portée de main, elle n'était pas certaine de pouvoir paré le nombre de lasers que leurs promettaient les monstres de la Green Phoenix, pas avec son manque d'expérience actuelle.

Soudain, contre toute attente, William se redressa brusquement, les yeux écarquillés, un air inhabituellement déterminé sur le visage. Sa coéquipière avait raison, il ne pouvait pas rester prisonnier du passé plus longtemps ! Il allait se battre, et leur prouver à tous qu'il était capable de racheter ses erreurs, pour lui comme pour eux… Ou pour elle !

- *Supersmoke* ! clama-t-il d'une voix légèrement éraillée mais ferme, invoquant le pouvoir que XANA lui avait autrefois octroyé en désespoir de cause, faisant preuve d'un courage dont il ne se serait jamais cru capable quelques heures plus tôt.

Un immense panache de fumée grise, épaisse, jaillit brusquement du corps du jeune homme dans un bruit d'explosion, masquant les deux Lyokô-guerriers à la vue des Frôlions qui, surpris, tentèrent malgré tout une rafale de tirs, en vain.

Stéphanie en profita pour jaillir de l'écran formée, roulant au sol afin de récupérer sa troisième aiguille avant de se retourner promptement vers les créatures, lançant ses armes dans leur direction tels de gigantesques kunaïs. L'effet de surprise les empêcha d'esquiver et trois d'entre eux furent aussitôt transpercés, explosant l'un après l'autre, illuminant la Voûte Céleste de rouge.

Le dernier rescapé, en panique, tenta de fuir en faisant pétarader ses ailes dans la direction opposée mais une gerbe de Pixoflame l'intercepta aussitôt, scellant son destin.

Les poings sur les hanches, Stéphanie observa la créature s'éloigner en vrombissant jusqu'à ce qu'elle implose à son tour sous l'effet de son pouvoir, un sourire satisfait sur les lèvres.

Non loin d'elle, le nuage de fumée opaque se dissipait peu à peu, laissant voir un William visiblement hébété, son énorme épée à la main, clignant des yeux à de multiples reprises.

- Ce n'était pas censé faire ça, fit-il d'un ton étonné tandis que Stéphanie le rejoignait, dégageant ses aiguilles du sol une à une pour les remettre en place au sein de leur fourreau attaché à sa cuisse, normalement c'est moi qui devait me changer en fumée et devenir impossible à atteindre ! Je ne devais pas faire une espèce d'explosion comme ça.

- On s'en fiche, c'était super pratique ! commenta l'adolescente en lui décochant son plus beau sourire, tu vois que tu es capable de te battre quand tu veux !

William tiqua face à la remarque, croisant les bras d'un air vexé.

- Et toi tu es totalement inconsciente ! répliqua-t-il avec hargne, on aurait dit moi le jour de ma première virtualisation et je ne pense pas avoir à te rappeler comment ça s'est terminé ! Tu vas finir par t'attirer des ennuis à foncer dans le tas comme ça…

L'adolescente afficha une moue boudeuse, imitant l'attitude de son vis-à-vis en croisant à son tour ses bras, mettant involontairement en avant la poitrine généreuse de son avatar virtuel, moqueuse.

William, pour la première fois, réalisa à quel point sa camarade de classe disposait d'une apparence numérique sensuelle, avec sa peau halée largement dénudées et ses courbes impeccables, sans oublier son troublant regard mauve. Il y avait, en réalité, comme une discordance entre l'attitude puérile de la jeune fille et son physique. Une opposition que bon nombre de garçon aurait pu trouver des plus attrayantes. Malgré lui, le jeune homme se fit la réflexion que ses joues se serraient probablement embrasées en cet instant précis s'il avait été dans son corps réel. Le souvenir du goût de ses lèvres lui revint brusquement en tête et il préféra capituler, levant les yeux au ciel.

Stéphanie ne put retenir un petit sourire taquin. Elle appréciait de pouvoir taquiner le jeune homme et lui parler sans qu'il ne s'énerve au-delà du raisonnable. En réalité, il lui apparaissait de compagnie plutôt plaisante en cet instant précis.

« Si seulement tu pouvais sourire un peu, pensa-t-elle à son attention avec un petit rire mental, ça pourrait te rendre franchement attirant ! ».

- Loin de moi l'idée de vous déranger, annonça brusquement la voix d'Anthéa à travers son micro, les arrachant brusquement tous deux à leurs pensées respectives, à des lieux de Lyokô et de la Green Phoenix, mais on dirait que la Faille va remettre ça, préparez-vous !

En effet, à peine avait-elle finit de parler, qu'une violente secousse ébranla brusquement le territoire, projetant les deux Lyokô-guerrier au sol. L'épée de William lui échappa et vint valser au loin, laissant une longue strie sur son passage sur le sol. Au dessus de leur tête, la Brèche au cœur de la Voûte Céleste palpitait avec plus d'intensité que jamais.

Brusquement, une nouvelle pulsation retentit et des dizaines de sphères d'énergie rouge furent crachées par l'ignoble plaie purulente, une bonne partie s'écrasant non loin d'eux, adoptant peu à peu la forme longiligne et arachnéenne de Tarentules, poussant l'une après l'autre un puissant cri rauque.

Stéphanie se redressa presque aussitôt, déglutissant, tandis que William rampait jusqu'à son arme, s'en saisissant rapidement, paniqué. Il détestait particulièrement ce genre de créatures pour en avoir chevauchées un certain nombre au cours de son rôle de XANA-guerrier. Une chose était sure,

ce combat-ci serait loin d'être aussi aisé que le précédent !

• • •

Yumi et Mathieu étaient parvenus à se débarrasser des Blocks leur obstruant le passage et filait à la surface du territoire en direction des monstres restant lorsque la Faille récidiva, manquant de les désarçonner de l'Overwing au passage.

Levant la tête, le Lyokô-guerrier aux oreilles de lapin, accroché à la taille de la geïsha, eut tout juste le temps de voir trois sphères de fumée rouge fuser au dessus d'eux à travers le ciel avant que celles-ci ne s'écrasent devant eux, prenant la forme de Krabes menaçant, leurs grands yeux vides fixés dans leur direction.

Agacée, Yumi jura en virant de bord avec son véhicule, esquivant une salve de tirs de justesse.

- Ça n'en finira donc jamais !? s'exclama-t-elle avec colère en dégainant de nouveau son ombrelle de son obi, d'une main, Anthéa, vous en êtes à où avec la réparation du Firewall ?

- Plus très loin ! répondit l'informaticienne d'un ton évasif, concentrez-vous, il ne reste plus beaucoup de temps avant la restructuration de Lyokô et vous devez impérativement en finir avant qu'il ne soit trop tard !

Yumi se mordit sa lèvre virtuelle, tentant de ne pas succomber à la pression. Elle était bien rouillée depuis le temps qu'elle n'avait pas mis un pied sur le monde numérique et, ne lui en déplaise, son coéquipier était loin d'être à la hauteur en combat, sans compter qu'elle ne maîtrisait pas encore tous les aspects de son nouvel avatar. Ajouter une limite de temps à cette addition lui faisait paraître cette mission comme impossible.

- Bon, écoute-moi, fit-elle très rapidement à l'adresse de Mathieu, son cerveau carburant à toute allure, je vais m'occuper des fruits de mer qui nous barrent le passage et je te laisse les Blocks ! Il faut les arrêter avant tout, par conséquent, je propose d'utiliser mon pouvoir de télékinésie sur un des Krabes et tu pourras alors filer dans l'ouverture créer avec l'Overwing en me laissant derrière, tu penses en être capable ?

Loin d'être convaincu, Mathieu opina néanmoins du chef, fronçant les sourcils en une expression volontaire. Avaient-ils vraiment le choix de toute manière.

Inspirant un grand coup, la japonaise fit de nouveau demi-tour sur leur véhicule en commun, les faisant se précipiter droit sur la barrière de Krabes qui, prévoyant commençaient déjà à charger leurs lasers.

- Maintenant ! glapit-elle en levant la main vers le monstre central, son habituel halo rougeâtre commençant à l'envelopper.

Cependant, et à sa grande surprise, au lieu des pinces du Krabe, se furent ses pieds à elle qui quittèrent brusquement le sol, la propulsant à plusieurs mètres dans les airs dans un glapissement de surprise.

Les créatures elles-mêmes parurent distraites l'espace d'un instant si bien qu'il ne virent pas arriver l'Overwing droit sur eux, dépourvu de conducteur. Le véhicule s'écrasa de plein fouet sur le monstre central, le faisant exploser tout droit avec lui tandis que Mathieu valsait plusieurs mètres plus loin, le corps parcourut d'étincelles, sonné.

Presque aussitôt, les deux survivants se reprirent et, tandis que l'un se dirigeait à grand renfort de cliquetis vers le Lyokô-guerrier à terre, l'autre entrepris aussitôt de canarder Yumi, toujours désespérément perchée dans les airs, se cramponnant de toutes ses forces à son ombrelle en gesticulant vainement pour redescendre.

- Je ne peux utiliser mon pouvoir que sur mon arme !? finit-elle par comprendre alors que deux lasers l'atteignant en plein sur la plante des pieds, la forçant à crisper ses genoux, merde ! Puisque c'est comme ça.

Se concentrant, elle laissa ses dons de télékinésie la guider avec grâce jusqu'à la tête plate du Krabe la canardant, à la surface de laquelle elle se laissa tomber, déterminée.

- On va commencer par se débarrasser de toi ! fulmina-t-elle en plantant d'un geste sec et précis la pointe de son arme droit sur le symbole d'Angel de la créature, et ensuite…

Sans attendre que le monstre ait fini d'exploser, elle s'élança de nouveau dans les airs, planant un instant jusqu'à atterrir pile entre Mathieu, toujours gisant à moitié inconscient au sol, et son adversaire, lui présentant son ombrelle juste au moment où il déchargeait ses lasers, protégeant son comparse de justesse.

Plusieurs rayons ricochèrent à la surface aussi solide que de l'acier de l'arme, si bien que le monstre ne put tout éviter et dut battre en retraite, affaibli. Yumi en profita pour aider l'adolescent aux oreilles de lapin à se redresser, l'époussetant des étincelles qui parcourrait encore son épaule droite.

- Maintenant Mathieu, ordonna-t-elle d'un ton ferme en lui leva brusquement le bras, sans attendre qu'il n'ait fini de récupérer.

Surpris, le jeune homme obéit sans se poser de question, laissant la sphère métallisée à son poignet s'ouvrir dans un cliquetis, déchargeant ses lasers sur le Krabe qui, parfaitement verrouillé par la main experte de la japonaise, ne put que succomber sur les tirs, implosant sur le coup dans une violente détonation.

Soulagée, la geïsha poussa un profond soupir tandis que les restes informes de la créature achevaient de disparaître sans laisser de traces en grésillant. Ils avaient frôlé le désastre de peu cette

fois, une chance qu'elle ait réussi à juguler sa panique naissante à temps !

- Tout va bien ? s'enquit-elle d'un ton las auprès de Mathieu qui, l'air ahuri, laissait lentement son bras choir contre ses flancs, vidé de toute son énergie.

- Je… je crois ! bredouilla-t-il, impressionné par le sang froid tout japonais de la jeune femme. Jamais il ne l'aurait cru capable de telles prouesses en combat, elle était au moins aussi forte qu'Ulrich ! Par contre, je pense qu'il ne doit plus me rester beaucoup de Points de Vie…

- Vingt seulement, confirma la voix d'Anthéa à leurs oreilles, et Yumi, tu as aussi perdu Quarante Points de Vie pendant que tu étais perchée dans les airs. Je vous programme un nouveau véhicule immédiatement. Dépêchez-vous, les Blocks sont presque arrivés à la Sphère centrale !

Cependant, à cet instant, une sonnerie tonitruante résonna à travers la Voûte Céleste, faisant grimacer les deux adolescents.

- Qu'est-ce qui se passe encore ? questionna la japonaise d'un ton résigné.

- Plus de puissance pour les véhicules avec le programme de reboot qui tourne à plein régime ! répondit simplement Anthéa avec colère, eh mince ! Vous allez devoir continuer à pied.

Au moment où l'informaticienne achevait son explication, un grand cri strident retentit au dessus de la tête des deux Lyokô-guerriers, leur faisant lever les yeux promptement. Quatre longues silhouettes nacrés ondulaient gracieusement à plusieurs mètres du sol, leur laser chargé pointé dans leur direction.

- Des Mantas… reconnut Yumi avec un frisson de dépit, tenant son bâton prêt, je me disais bien en avoir vu sortir de la Faille tout à l'heure… Fonce t'occupe des Blocks Mathieu ! En combat aérien, c'est moi qui ait l'avantage pour l'instant.

Et, sans rien ajouter de plus, la jeune fille fléchit légèrement les genoux avant de se propulser dans les airs, auréolée de pourpre, se mêlant au ballet des créatures volantes avec volupté sous le regard impressionné de son acolyte.

- Très bien, concéda-t-il en faisant cliqueter les sphères à ses poignets tandis que la Voûte Céleste s'illuminait de rouge sous l'effet des lasers qu'affrontait désormais vaillamment la japonaise en corps à corps, à moi de foncer !

Sans plus attendre, le jeune homme s'élança aussitôt en direction de la Sphère Centrale, profitant de la diversion offerte par la japonaise pour filer à toute jambe en direction des Blocks.

• • •

Du côté de William et Stéphanie, la situation ne s'avérait guère prometteuse. Deux Tarentules avaient dors et déjà réussi à filer tandis que leurs comparses restantes s'acharnaient à mitrailler de toute la puissance de leurs canons les deux adolescents, ne leur accordant pas une minute de répit. Seule l'endurance prodigieuse accordée par leur enveloppe virtuelle leur avait permis de tenir jusqu'à présent mais William, que le poids de son épée associé à la répulsion que lui inspiraient les créatures n'avantageait guère, avait déjà perdu bon nombre de Points de Vie.

Dans un geste désespéré, il parvint cependant à amorcer une roulade pour se placer juste sous les flancs d'une des horribles araignées filiformes, lui décochant un violent coup de zanbatô en plein dans le thorax. Au lieu de la transpercer, l'impact propulsa la créature plusieurs mètres en arrière la déstabilisant momentanément. Stéphanie en profita pour lui envoyer l'une de ses aiguilles qui vint aussitôt se ficher dans sa gorge mise à nue dans un sifflement métallique, l'achevant sur le coup. Cela réduisant son nombre d'arme à une seule, sa troisième lame ayant été envoyée au loin par une salve de tirs depuis bien longtemps.

- Désolé ! s'excusa William précipitamment en s'éloignant d'un bond de la seconde Tarentule, c'est cette fichue gangue de racine autours de mon épée ! On dirait que ça réduit les dégâts…

- Pas de soucis, fit l'adolescente, trop concentrée sur la véritable pluie de lasers qui tombait sur elle pour se formaliser d'un tel détail, oh non… William, derrière toi !

Mais il était trop tard. Sans crier gare, une troisième Tarentule venait de se glisser sournoisement derrière le jeune homme. Fendant l'air d'une de ses pattes filiformes, elle parvint à s'accrocher à l'une des sangles pendant dans le dos de sa cible, le forçant à quitter le sol avec brusquerie avant qu'il n'ait eut le temps de fuir. William se retrouva propulsé à plusieurs mètres au dessus des monstres, complètement à découvert. Presque aussitôt, deux paires de fins canons se tournèrent dans sa direction, le mitraillant de toute part.

- William ! hurla Stéphanie en se mettant à courir vers les monstres, tendant les mains dans le but de les asperger de ses Pixoflames, en vain. Seuls quelques malheureux pixels rouges jaillirent de ses doigts : elle avait du trop forcé sur son pouvoir et sa jauge ne devait plus être loin de zéro !

Par chance, le jeune homme eut le réflexe d'enclencher son nouveau Supersmoke juste ou moment où les lasers arrivaient sur lui, disparaissant derrière un panache de fumée grise avec les Tarentules.

Incapable de repérer une cible quelconque, Stéphanie fut forcée de s'arrêter de courir, son arme prête, fixant d'un regard violet concentré l'écran opaque se dissipant peu à peu, plus tendue que jamais.

« Pourvu qu'il n'ait rien, pensa-t-elle » en récupérant précautionneusement une autre de ses aiguilles, fichée dans le sol non loin de là.

Grand bien lui en prit car, soudain, un cri rauque jaillit de la fumée, bien vite suivi par une

Tarentule, littéralement projetée dans les airs, droit sur Stéphanie ! La gothic lolita virtuelle eut tout juste le temps de croiser ses lames devant elle dans un geste mortel, fendant la créature sur toute la longueur qui ne put qu'imploser derrière elle dans un ultime râle, vaincue.

Son cœur numérique battant à tout rompre sous l'effet de l'angoisse, la jeune fille se retourna vers le nuage de fumée commençant à se dissiper. Une rafale de lasers en jaillit brusquement, précédant un William portant son épée à bout de bras, les bras grésillant d'étincelles. Stéphanie s'empressa de se précipiter pour lui porter secours, s'interposant entre lui et la dernière Tarentule.

- Bien joué ! approuva-t-elle en faisant danser ses aiguilles devant elle, y faisant ricocher les lasers dans un tintement métallique l'un après l'autre.

- J'ai perdu trop de Points de Vie ! protesta le jeune homme en reprenant son souffle, posant son zanbatô à terre un instant, à ce rythme encore un coup et je suis fini !

- Alors arrange-toi pour ne pas te faire toucher ! répliqua simplement Stéphanie dans un rictus amusé.

Parant un énième rayon de lumière rouge, elle virevolta brusquement sur elle-même avant de lancer l'une de ses aiguilles droit sur son adversaire, tel un javelot incroyablement précis et aiguisé. La Tarentule n'eut aucune peine à parer le coup, croisant ses canons à la texture métallique devant sa tête allongée afin de protéger son point faible. La lame y rebondit dans un choc violent, dégageant quelques étincelles, avant de se ficher dans le sol derrière elle sans lui avoir occasionné le moindre dommage.

Satisfaite de sa manœuvre, la créature fit mine de se retourner vers la Lyokô-guerrière mais eut la surprise de la retrouver à seulement quelques centimètres d'elle, fonçant droit sur sa position, son unique aiguille restant tourbillonnant autours de son doigt tel les pâles d'une hélice létale. Sans même avoir put réagir, la Tarentule se retrouva avec la tête tranchée en deux, vacillant sur ses pattes d'un air ahuri avant d'exploser brusquement en un millier de particules numériques.

Victorieuse, la gothic lolita freina sa course avant de rengainer sa lame dans son fourreau d'un geste sûr, la faisant rapidement disparaître sous sa jupe comme si de rien n'était. William, resté en retrait, la contemplait d'un air béat. Comment pouvait-elle être aussi forte après seulement une virtualisation ? Cette jeune fille ne semblait avoir peur de rien !

Un claquement de doigts dans les airs le poussa brusquement à reprendre ses esprits.

- Allô ? fit Stéphanie d'un air amusé tout en redressant l'Overbike, miraculeusement intact, sur sa roue unique, on est encore loin d'avoir fini tu sais ! Il faut encore rattraper les Tarentules restantes avant qu'elles n'atteignent le Cœur de Lyokô !

Se souvenant de sa mission, William s'empressa de chasser ses pensées futiles de sa tête avant de s'élancer vers le véhicule, l'enfourchant derrière la jeune fille, qui s'était une fois de plus

autoproclamée pilote. Celle-ci démarra presque aussitôt en trombe, manquant de le désarçonner, aussi le guerrier aux sangles bicolore fut-il forcé de mettre sa pudeur de côté, enserrant sa taille de son bras libre, l'autre laissant son énorme épée traîner sur leur sillage. Leurs deux avatars, bien plus grands que ceux des Lyokô-guerriers à l'époque où Jérémie avait programmé les véhicules, manquaient de place sur le siège unique de l'Overbike, si bien que l'ambiance à bord était des plus confinée désormais.

Malgré lui, William fut forcé de constater que, comprimé ainsi contre la gothic lolita, forcé de se tenir à ses hanches, il était à des lieux des préoccupations qui avaient manqué de lui provoquer une crise de panique avant sa virtualisation. Stéphanie semblait posséder cet étrange pouvoir sur lui : celui de le plonger dans l'instant présent avec une telle force que même ses cauchemars récurrents quittaient son esprit l'espace d'un instant. Et elle n'avait pas besoin de se forcer pour cela : tout était naturel dans son attitude ! Cela, ni Yumi, ni Eva n'avait réussi à l'égaler jusqu'à présent.

A cet instant, un brusque séisme ébranla soudain tout le territoire. Désarçonnée, Stéphanie n'eut pas le temps d'activer le mode volant de l'Overbike et l'engin eut une formidable embardée. Entraîné par le poids de l'épée de William, il ne put que s'écraser lamentablement au sol, envoyant valser ses occupants à plusieurs mètres de là, sonnés.

- Eh merde, qu'est-ce qui se passe !? s'exclama la gothic lolita en se redressant, sur ses gardes, une aiguille dégainée, encore la Faille !?

- Non… murmura William, lui tournant le dos, les yeux fixés au loin, effaré.

Fronçant les sourcils, l'adolescente se retourna dans la direction indiquée par son ténébreux comparse, plissant les yeux afin de mieux voir. Soudain, un glapissement de surprise s'échappa de ses lèvres et elle ne put retenir un mouvement de recul, stupéfaite.

A plusieurs centaines de mètres d'eux, en dessous de la Voûte Céleste, le halo de la Tour de Passage de leur portion de territoire s'était mis à étinceler d'une lueur si aveuglante qu'elle en devenait presque blanche. Brusquement, une dizaine d'immenses racines entrecroisées jaillirent devant l'édifice, ondulant un instant dans les airs avant de plonger de nouveau à l'intérieur du plateau. Très vite, le processus prit une ampleur démesurée. De gros câbles entremêlés jaillissaient par poignée du sol, dévastant le territoire sur leur passage, creusant la texture avec violence, se répandant dans toutes sortes de direction différentes en faisant gronder Lyokô dans un vacarme épouvantable.

- C'est mauvais ! crachota la voix d'Anthéa à travers son micro, soudain distante, les Tours de passage ont commencé leur duplication ! Lyokô va commencer sa régénération d'un instant à l'autre, fichez le camp !

Sans se faire prier, Stéphanie et William se mirent aussitôt à courir, abandonnant l'Overbike derrière eux, fuyant le véritable cataclysme qui submergeait le monde virtuel. A peine avaient-ils quitté leur emplacement que de larges crevasses se formaient derrière eux sous l'influence des

racines des Tours, restructurant tout le territoire dans un schéma apparemment aléatoire. Partout autours d'eux de gigantesques blocs constituant le terrain se dressaient dans les airs, formant de véritables montagnes enchevêtrés sur leur chemin, manquant au passage de les propulser de peu, tout n'était plus que chaos !

Courant à perdre haleine, ses aiguilles battant contre ses flancs, Stéphanie crut entrapercevoir à un moment la silhouette filiforme d'une Tarentule glisser en chuintant le long d'une côte nouvellement formée, chutant droit vers la Mer Numérique en contrebas. Un frisson la parcourut : si les monstres de la Green Phoenix étaient en difficulté désormais, il en était de même pour eux ! A ce rythme là, ils allaient tous finir virtualisés à jamais en un rien de temps !

Soudain, un cri retentit derrière elle, glaçant son sang numérique. Elle fit aussitôt volte-face pour découvrir un William à terre, les pieds pris dans une crevasse qui s'élargissait peu à peu sous lui, manquant de le précipiter dans le vide.

Prise de panique, la jeune fille se précipita vers son camarade, tendant la main juste à temps pour l'agripper avant qu'il ne chute droit vers la Mer Numérique, qui semblait de plus en plus proche désormais.

- Lâche ton épée ! ordonna-t-elle en grimaçant, le tirant en arrière avec toute la force dont son avatar virtuel était capable, elle est trop lourde ! On va finir noyés tous les deux à ce rythme.

A contrecœur, le garçon obéit, laissant l'immense zanbatô dégringoler jusqu'aux eaux mortelles qu'il traversa aussitôt, ne laissant derrière-lui qu'une traînée de lumière bleue en se désintégrant, virtualisée à jamais.

Dans un ultime effort, Stéphanie parvint à le ramener sur leur plateau au moment précis où une énième racine s'écrasait à quelques pas d'eux à peine, les noyant sous son ombre avec fracas.

- Il faut qu'on continue à courir, intima Stéphanie en entrainant William derrière elle, sans prendre garde aux blocs volant dans toutes les directions autours d'eux, Anthéa ! Quand est-ce que vous pensez pouvoir nous rematérialiser ?

- Pas avant la fin du reboot de Lyokô, j'en ai peur ! répondit l'informaticienne sur un ton de panique, entre ça et la restructuration du Firewall, le Supercalculateur tourne à plein régime et une simple dévirtualisation de votre part serait le calcul de trop pour lui ! Le mieux serait encore pour vous de rejoindre la sphère centrale avant la séparation complète des territoires ! Vous devriez être en sûreté là-bas… Je vous ai envoyé un Overwing mais j'ai peur qu'il ne soit un peu loin de votre position !

Effectivement, les contours arrondis de l'appareil se dessinaient désormais à plusieurs mètres d'eux, sur un plateau nouvellement formé légèrement surélevé, s'éloignant du leur à vue d'œil.

Un frisson de terreur les secouant, les deux adolescents s'élancèrent presque aussitôt, bondissant

plus qu'ils ne courraient à une allure qu'ils ne se seraient jamais crus capables d'atteindre sur Terre. William, déchargé de son épée, fut le premier à atteindre le plateau, sautant les quelques mètres le séparant de l'Overwing dans un bond impeccable.

Empoignant le guidon du véhicule, il fit mine de se retourner, tendant la main vers Stéphanie afin de l'attraper au vol, mais il était déjà trop tard.

Les yeux écarquillés de stupeur, il ne put que voir, comme au ralenti, la jeune fille s'élancer trop tôt, ratant le plateau de peu, sa longue couette brune ondulant dans les airs, ses doigts bariolés tendus vers elle, ses yeux violets figés dans une expression de terreur.

Un cri horrifié jaillit de la bouche de William alors que la jeune fille disparaissait de sa vue, comme happée par le vide. Soudain, le vacarme ambiant laissant place à un silence assourdissant dans sa tête tandis que l'absurde réalité se frayait un passage jusqu'à son esprit tétanisé par la peur. *Elle était tombée dans la Mer Numérique.* C'était impossible. Comment, en une fraction de seconde, la vie de cette adolescente si pétillante avait-elle put basculer de la sorte ?

Alors qu'une vague de panique commençait à l'envahir, sa main tremblant sur le guidon de l'Overwing qu'il serrait avec plus de force que jamais, un bruit de sifflement empli soudain l'air et, l'instant d'après, une forme claire émergeait brusquement de la crevasse dans laquelle Stéphanie venait de disparaître.

L'instant d'après, dans un bruit sourd, la gothic lolita s'écrasait à l'arrière de l'Overwing, ses grands yeux violets clignant d'un air hébété, visiblement incapable de comprendre ce qui venait de lui arriver.

Débordant de reconnaissance, William se retourna vers la silhouette gracieuse de Yumi qui flottait désormais au dessus de leur tête, assise en amazone sur son ombrelle, un halo rouge l'entourant avec douceur.

- C'était moins une cette fois ! annonça la japonaise d'une voix trahissant la panique qu'elle venait d'éprouver, une seconde de plus et je te ratais Stéphanie !

- Merci Yumi, souffla la jeune fille avec sincérité, encore tremblante de peur, où est Mathieu ?

- Il était parti s'occuper des Blocks la dernière fois que je l'ai vu, expliqua son amie en les enjoignant à reprendre leur route, tandis que le flot de racines incessant s'approchait dangereusement d'eux, je n'ai aucune idée d'où il peut être mais il n'était pas bien loin de la Sphère Centrale donc je pense que ça devrait aller, filons !

Peu convaincue, la jeune fille se laissa néanmoins entraîner par William à bord de l'Overwing, emboîtant le pas à Yumi qui menait désormais la marche depuis son ombrelle, fusant à travers le territoire tandis qu'un cri rauque emplissait le ciel derrière eux.

- Elles ne vont jamais me lâcher ou quoi… ? fulmina la japonaise en se retournant vers les deux Mantas qui venaient de jaillir à sa suite, ondulant d'un air furieux dans sa direction, bon…

Sautant de son bâton, elle émit un prodigieux salto dans les airs entre les lasers commençant à pleuvoir sur elle, son kimono voltigeant sur sa trajectoire, avant de transpercer les deux monstres d'un seul et même coup circulaire appliqué.

Lorsqu'elle eut touché le sol de ses talons hauts, désactivant son pouvoir pour se remettre à courir presque instantanément, les deux créatures volantes avaient déjà implosés en une myriade de particules numériques depuis bien longtemps.

- Tiens le coup ! l'encouragea Stéphanie depuis l'Overwing tandis que la japonaise peinait à garder son équilibre lui le sol de plus en plus mouvant du territoire, la Sphère Centrale n'est plus très loin !

En effet, l'immense globe était si proche désormais qu'il semblait emplir entièrement le ciel face à eux. Plus que quelques mètres à franchir, et ils seraient enfin en sûreté…

• • •

Mathieu courrait si vite qu'il avait l'impression de décoller du sol. Tout bien réfléchi, c'était peut-être bien le cas au final, tant ce dernier ne cessait de se mouvoir sous ses pieds, les cubes le constituant s'encastrant, se soulevant, se réassemblant dans un ballet incessant, manquant de le faire trébucher à chaque instant.

Devant lui, les Blocks continuaient à courir de toute la force de leurs pattes chétives, sans se soucier des gigantesques racines de Tour jaillissant sans cesse autour d'eux, restructurant le territoire.

Pour faire bonne figure, le Lyokô-guerrier en herbe fit mine de viser un des monstres de ses armes et tira un laser qui manqua sa cible de plusieurs mètres. Inutile, le terrain était trop changeant pour lui permettre plus de précision ! Surprise, la créature cubique tourbillonna aussitôt sur elle-même, faisant mine de le mitrailler à son tour, sans plus de succès.

- Ne te soucie pas des Blocks ! ordonna la voix d'Anthéa, résonnant dans son crâne avec force, il faut surtout que tu te mettes à l'abri ! Avec un peu de chance, tu peux encore atteindre la Sphère Centrale avant qu'il ne soit trop tard. Fonce !

Mais l'informaticienne se trompait sur ce point. Alors que Mathieu n'était plus qu'à quelques dizaines de mètre du noyau, noyé sous son ombre titanesque, un tremblement de terre sous ses pieds le désarçonna momentanément, le projetant au sol. Avant même d'avoir pu se relever, le terrain sur lequel il se trouvait se détachait lentement du plateau encore rattaché à la Sphère, dérivant vers la Voûte Céleste en entraînant avec lui le Lyokô-guerrier, impuissant.

- Oh non… souffla-t-il en bondissant sur ses pieds tandis que le territoire commençaient à se restructurer autours de lui, l'isolant peu à peu sur un sentier de plus en plus mince, menaçant de le précipiter vers la Mer Numérique, non !

Sans réfléchir plus avant, n'écoutant que son instinct, le jeune homme bondit sur un plateau voisin avant que celui-ci ne s'éloigne trop, s'y agrippant de justesse. Une colonne de cubes imbriqués de façon anarchique se dressa soudain derrière lui, lui permettant de prendre appui à sa surface afin de se hisser, tremblant sur le large plateau. Tout autour de lui, des comparses de cet étrange pilier s'élevaient rapidement, surgissant du vide dans un grincement de fin du monde.

- Anthéa qu'est-ce que je fais !? s'exclama Mathieu, cédant à la panique. Le dôme central était désormais hors de vue.

Avant que l'informaticienne ait pu trouver une réponse, un enchevêtrement de câbles électriques jaillit du sol à côté de lui, dispersant des dizaines de cubes mortels dans sa direction, l'épargnant de justesse. Subjugué, il observa la racine serpenter encore un instant tel un immense serpent à travers le territoire avant de brusquement s'interrompre à plusieurs mètres de lui, au bord du plateau. Là, sous ses yeux ébahis, commença à se dresser la silhouette en fil de fer d'un large cylindre, enchâssé dans un socle d'aspect organique. L'instant d'après, l'apparition se textura pixel après pixel, dévoilant la forme d'une Tour, en tout point identique à sa génitrice, à l'exception de l'absence de halo autours d'elle.

- C'est ça ! s'exclama brusquement Anthéa à travers ses oreilles, qui avait suivi la duplication de l'édifice depuis son écran, la Tour de Passage de ton territoire ! Actuellement, c'est le seul endroit sûr encore accessible sur Lyokô ! Tu n'auras qu'à t'y réfugier le temps que le reboot soit achevé, je vais te guider !

Mais Mathieu s'était déjà redressé, glacé. Face à lui, dérivant à toute allure au bout d'un sentir de cubes en constante expansion, se dressait le halo vert aisément reconnaissable de la Tour en question.

L'adolescent, interdit, resta immobile une fraction de seconde, trop choqué pour réagir, avant de brusquement s'élancer en avant, courant à perdre haleine. Son salut était à portée de main, il ne pouvait pas se permettre de le laisser lui échapper un instant de plus.

Le terrain avait beau onduler sous ses pieds, manquant à chaque instant de le projeter dans les airs, il n'y prenait pas garde, se contentant de foncer comme si sa vie en dépendait, ignorant les câbles électriques s'enracinant aux quatre coins du territoire, donnant à chaque fois naissance à une nouvelle Tour. L'extrémité du plateau sur lequel il se trouvait avait dors et déjà atteint la frontière marquée par la Voûte Céleste et s'appliquait à la traverser peu à peu, menaçant le jeune homme. Il n'avait que peu de temps.

Un Block miraculeusement rescapé de la restructuration de Lyokô jusqu'à présent jaillit brusquement face à lui, et, tout en continuant de fuir, ne put s'empêcher de tourner un œil globuleux

vers lui, projetant un rayon gelant droit dans sa direction.

Horrifié, Mathieu n'eut que le temps de lever les bras devant son visage dans une posture défensive. Il était perdu ! S'il se retrouvait prisonnier de la glace à un moment pareil, c'était la chute vers la Mer Numérique assurée !

Cependant, et contre toute attente, un cliquetis résonna à ses oreilles et, l'instant d'après, la sphère à son poignet droit s'ouvrit brusquement, absorbant le laser bleuté entièrement avant de se refermé sur la petite sphère d'énergie formée dans un son guttural.

Le Block, aussi surprit que sa cible, resta pétrifié sur place et il fallut un moment à Mathieu avant qu'il ne brandisse brusquement son bras gauche, décochant un de ses lasers emmagasinés droit sur le monstre pour le faire exploser, profitant de la situation.

Tout en se remettant à courir, le Lyokô-guerriers jeta un bref coup d'œil à la sphère métallique à son poignet droit. L'un de ses faisceaux était désormais illuminé d'une étrange lueur blanche, en lieu et place du rouge ou bleu habituel. Venait-il réellement de réussir à absorber ce rayon gelant ? Mais pour quelle raison ? Il en avait été incapable lors de sa première confrontation avec un Block et cela lui avait même coûté quelques Points de Vie à l'époque…

Une seule explication lui venait à l'esprit : Anthéa avait sûrement dit vraiment en mentionnant la mise à jour de ses armes. Le nouveau système de niveau de son avatar virtuel était donc bel et bien efficace, voilà qui était bon à savoir !

Perdu dans ses réflexions, il faillit ne pas remarquer le gouffre béant qui venait de s'ouvrir sous ses pieds sous l'action des racines des Tours et ne dut son salut qu'à un dérapage de dernière minute, s'immobilisant à quelques millimètres à peine du bord dans un cri de surprise. En dessous de lui, clapotait la Mer Numérique qui s'était teintée d'une couleur verdâtre.

« Et maintenant ? » pensa Mathieu avec désespoir en observant le sentier devant lui s'éloigner peu à peu, emportant avec lui la Tour de Passage. Son halo était déjà presque invisible à travers la foultitude de piliers de cubes striés qui s'était érigée devant lui.

Instinctivement, sa main se porta à son poignet, caressant la sphère métallique y était magnétiquement fixée. Fronçant les sourcils, le jeune homme tira doucement dessus et parvint à la décrocher, la levant devant ses yeux. A sa surface, le segment illuminé de blanc clignotait doucement d'une lueur apaisante. Une idée commençait à germer dans son cerveau.

- Anthéa, affirma-t-il d'un ton ferme tout en jetant un bref coup d'œil à la Voûte Céleste qui continuait à se rapprocher dangereusement, je m'apprête à tenter quelque chose de plutôt risqué alors dites-moi, est-ce qu'il reste encore des Monstres dans les parages ?

Un bruit de cliquetis sur le clavier lui répondit tout d'abord avant que la voix de l'informaticienne ne résonne de nouveau à travers le territoire, légèrement inquiète.

- Si j'en crois l'Holomap, tous les Blocks alentours sont tombés dans la Mer Numérique depuis longtemps oui… Qu'est-ce que tu comptes tenter ?

C'était tout ce qu'il avait besoin de savoir. Sans prendre la peine de répondre, le jeune homme inspira profondément avant de prendre soudain son élan et de s'élancer droit dans le vide, arrachant un cri horrifié à Anthéa depuis son ordinateur. Ne s'en préoccupant pas, il appuya brusquement sur le bouton à la surface de l'arme dans sa main et la lança droit devant lui en direction de la Mer Numérique, déclenchant le système d'ouverture. C'était quitte ou double !

Dans un petit « clic », la sphère se scinda en deux libérant son contenu dans toutes les directions. Ce fut comme si une véritable explosion de glace s'était formée sous Mathieu, formant une véritable plateforme au dessus du vide qui ne cessait de s'étendre dans un crissement de givre autours de l'arme métallique. Mathieu s'y réceptionna de justesse, dérapa un instant avant de rebondir, s'élançant de toute la puissance de ses jambes virtuelles vers le sentier menant à la Tour du Passage.

Dans une roulade maladroite, il parvint finalement à atteindre le chemin branlant au dessus de vide, son cœur numérique battant la chamade sous le coup de la peur, mais entier. Derrière lui, la plateforme de glace qui lui avait servi de tremplin se désagrégeait déjà en une centaine de pixels blancs, mais il n'avait pas le temps d'y prendre garde. Autours de lui, les blocs commençaient déjà à se disloquer, reconfigurant à nouveau la zone, et la Voûte Céleste avait achevé d'englober le plateau qu'il venait de quitter, se dirigeant dangereusement dans sa direction.

Ignorant les remontrances d'Anthéa, Mathieu se redressa brusquement, se remettant à courir à perdre haleine, abandonnant derrière lui son arme, déjà tombée depuis longtemps dans la Mer Numérique. La Tour de Passage était désormais clairement visible droit devant lui, son halo vert similaire à un phare au milieu de cette forêt de piliers bleues sombres qui lui masquaient la vue.

Derrière lui, un effrayant bourdonnement l'informa que la barrière formée par la Voûte Céleste gagnait du terrain. Encore quelques secondes, et il serait happé par le ciel de données et, alors, dieu seul savait ce qui adviendrait de son avatar. Il ne pouvait pas se permettre de se retourner.

Plus que trente mètres.

Sous ses pieds, le sentier se scinda soudain en deux, manquant de l’entraîner dans la mauvaise direction. Sans hésiter, il bondit sur un cube légèrement surélevé et atterrit de nouveau sur le bon chemin, haletant sous l'effet de la peur. Il se remit à courir.

Plus que vingt mètres.

Au fur et à mesure qu'il courait, il lui semblait que les blocs sous ses pieds se faisaient un malin plaisir de se décaler les uns par rapport aux autres, allongeant la distance entre lui et l'édifice miroitant aux fumerolles d'émeraude. Il força l'allure, puisant dans toutes les fantastiques ressources que lui offrait son avatar virtuel. Jamais son corps physique n'aurait pu supporter une telle allure.

Plus que dix mètres.

Un premier fichier luminescent constituant la voûte céleste frôla une de ses oreilles de lapin, déclenchant des fourmillements dans tout son corps. Il y voyait trouble, toutes les images semblaient sauter autours de lui comme à travers un film abîmé. Son esprit ne parvenait plus à faire le lien avec son corps numérique, il allait perdre contenance ! Des centaines de particules électriques dansaient dans son dos, prêtes à l'absorber à tout instant. La Tour n'était plus qu'à quelques pas de lui, semblant le noyer sous sa lueur protectrice.

Plus que cinq mètres.

Dans un ultime sursaut de courage, Mathieu parvint à pousser sur ses jambes, se projetant tête la première droit sur la paroi, en apparence solide, de la Tour de Passage. Celle-ci l'absorba avec bienveillance, le faisant disparaître au moment précis où la Voûte Céleste l'atteignait enfin, achevant d'éjecter le territoire hors du centre de Lyokô, précipitant le jeune homme droit vers l'inconnu.

Chapitre 44
Entre l’or et la perle_

Stéphanie entrouvrit ses grands yeux mauves, hébétée. Clignant plusieurs fois des paupières, elle mit un instant avant de se rendre compte qu'elle était allongée de tout son long sur un William a l'air passablement décontenancé. Reprenant ses esprits, elle s'écarta d'un bond, remerciant Lyokô de lui épargné un rougissement intempestif gênant. Derrière eux deux, Yumi s'était déjà redressée, un peu haletante mais entière. Si elle paraissait calme en apparence, sa main, crispée sur son ombrelle, était légèrement tremblante.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? questionna la gothic lolita virtuelle en examinant le décor alentour, on a réussi à atteindre la sphère centrale ?

Les derniers instants de leur fuite demeuraient flous dans son esprit. William, se relevant à son tour, observait avec angoisse les hauts cubes bleutés les cernant de toute part. Une chose était sûr, ils étaient bel et bien dans le cinquième territoire ! Il ne reconnaissait que trop bien ce macabre décor, froid et sans vie, qui avait été le théâtre de son enlèvement par XANA des années auparavant. Un lieu qui, malgré le temps passé, continuait à lui faire froid dans le dos.

- On dirait que ça s'est calmé dehors, commenta Yumi en lissant la texture de son yukata, allons y jeter un œil…

Tout en parlant, elle désigna une large fente dans le mur leur faisant face, à travers laquelle une éblouissante lumière filtrait. En face, n'était visible que le vide, ils n'avaient donc guère de choix.

Prudente, Stéphanie fut la première à s'engager dans l'ouverture, bien vite suivie par William, pressé de sortir de la pièce, la japonaise fermant la marche. Le spectacle qui s'offrit à eux une fois à l'extérieur leur coupa le souffle.

A perte de vue, s'étendait la Voûte Céleste, nimbant le paysage de sa lueur bleue envoûtante, les fichiers informatiques à sa surface scintillant comme des étoiles. De grands tunnels de données luminescents émergeaient des quatre point cardinaux de l'immense sphère au sein de laquelle ils se tenaient, venant se plonger dans les méandres du ciel. En contrebas, la Mer Numérique n'était plus visible et il n'y avait plus aucune trace des territoires à l'horizon. Ne demeurait qu'une fine plateforme sur la tranche de la Sphère sur laquelle ils se tenaient actuellement, menant vers l'intérieur, et au bout de laquelle luisait faiblement une interface. Lyokô avait retrouvé sa grandeur d'antan.

Tandis que William et Stéphanie, subjugués, tentaient d'apercevoir les deux sas aux pôles de la

Sphère menant respectivement au Cœur du monde virtuel et au garage du Hopper, Yumi leva la tête vers le ciel, hélant Anthéa d'une voix forte.

- Quel soulagement, vous n'avez rien ! répondit presque aussitôt l'informaticienne d'un ton haletant. Elle avait du se faire un sang d'encre, incapable d'intervenir depuis son écran, c'était moins une !

- Oui, approuva la japonaise avec un frisson, avant de revenir à l'essentiel, qu'en est-il de la Faille ? Je n'arrive pas à l'apercevoir depuis notre position…

- Elle est de nouveau endiguée par le Firewall, ne t'en fais pas, confirma Anthéa –on sentait le sourire poindre sur ses lèvres à travers sa voix, et mes écrans ne détectent plus aucun monstre. Je pense que la mission est un succès !

- Et Mathieu ? coupa soudain Stéphanie, redescendant brusquement sur terre, un froncement de sourcil inquiet barrant le visage de son avatar, il n'était pas avec nous dans la Sphère, est-ce que… ?

- Il va bien, la rassura la mère d'Aelita d'un ton apaisant, il s'en est fallu de peu mais il a réussi à se réfugier dans une des Tours de Passage avant que la restructuration ne s'achève. Je vous ramène immédiatement avant de m'occuper de lui, inutile d'attendre plus longtemps.

William approuva sombrement derrière les deux jeunes filles. Il n'avait guère envie de s'éterniser à la surface de ce monde virtuel qu'il haïssait tant.

Patientant le temps qu'Anthéa finisse d'entrer la procédure de Matérialisation dans l'ordinateur, Stéphanie s'assit le long de la plateforme, laissant ses jambes battre dans les vide, son regard violet perdu dans la contemplation des nuances de bleu infinies de la Voûte Céleste.

- C'est beau quand même… souffla-t-elle d'un ton rêveur, Lyokô… Et calme ! Je trouve ça vraiment relaxant quand il n'y a pas de monstres.

Le guerrier bicolore eut une petite moue dubitative dans son dos mais se garda de tout commentaire. Au lieu de cela, il prit à son tour le temps d'observer le ciel surréel qui s'étendait à perte de vue au dessus de lui. Il se surprit alors à sentir son cœur s'apaiser, comme si ces longs mois passés sous le joug de XANA n'étaient plus qu'un mauvais rêve.

Soupirant, il tritura nerveusement l'une des sangles de sa combinaison, s'arrachant à la contemplation du 5ème territoire. Il y avait du vrai dans ce que disait Stéphanie après tout. Quelque part, il comprenant en quoi Franz Hopper avait voulu créer un paradis numérique pour lui et sa fille. Ce n'était pas Lyokô qui était diabolique après tout, mais plutôt ce que les hommes et XANA en avaient fait. Son origine, elle, était des plus paisibles.

Yumi, restée légèrement en retrait, adossée contre la paroi de l'ouverture, dévisagea William en silence, ses lèvres savamment maquillées pincées. Il y avait quelque chose de différent chez son ex

petit-ami qu'elle ne parvenait à définir, comme si la présence de Stéphanie, assise à ses côtés, suffisaient à libérer son cœur d'un poids.

C'est ainsi, perdus dans leurs pensées, que les trois camarades de Terminale virent peu à peu leur silhouette numérique s'effacer, pixel après pixel, avant de s'évanouir dans les airs, laissant un nouveau Lyokô intact reposer derrière eux.

• • •

Le rideau de fer masquant l'entrée du monte-charge se releva avec une lenteur exaspérante, grinçant à tout va, tandis qu'Odd, son béret de travers, légèrement essoufflé, trépignait d'impatience devant le bouton de l'ascendeur. Eva, plus calme à ses côtés, paraissaient profondément ennuyée, triturant d'un geste négligeant l'i-pod nano à son poignet.

Enfin, l'habitacle de bois fut libéré et l'adolescent se rua à l'intérieur, suivi par sa compagne qui ne put retenir un petit soupir.

- Retenez la porte ! s'exclama soudain une voix au loin dans la salle cathédrale, faisant sursauter le couple.

Odd eut tout juste le temps de glisser sa main sous le rideau de fer qui commençait à redescendre avant que ne se glisse habilement à l'intérieur une Aelita échevelée, talonné par un Jérémie haletant, dont les lunettes ne cessaient de glisser sur son nez maculé de sueur. Il avait visiblement fournit un effort intense pour suivre le rythme de son ex-petite amie à la sortie des TPE et n'avait pas eu le temps d'éteindre correctement son I-pod, qui continuait à biper à intervalle régulier. Résignée, Eva lui vint en aide tandis que la porte du monte-charge se refermait enfin et que l'habitacle se mettait en branle, les entraînant dans les profondeurs de l'usine.

- Des nouvelles d'Ulrich ? questionna Odd d'un ton nerveux.

Aelita secoua la tête d'un geste négatif.

- Il doit toujours être en plein oral, il passait un peu après nous, affirma-t-elle, j'espère qu'il pourra se libérer à temps.

- J'espère surtout que tout se passe bien sur Lyokô, grogna l'adolescent au béret, trépignant sur place.

L'idée de savoir Mathieu livré à lui-même dans le monde virtuel lui était insupportable.

Enfin, après un moment qui lui sembla durer une éternité, le monte-charge s'immobilisa et la porte coulissa en chuintant, libérant l'entrée du labo plongé dans la pénombre. Odd fut le premier à s'y ruer, fou d'inquiétude.

- On est là Anthéa ! s'exclama-t-il à l'adresse de l'informaticienne, confortablement attablé devant sa console, désolés pour le retard… Alors ? Où en est la situation sur Lyokô ?

- Tout va bien, le rassura la femme aux cheveux roses tandis que sa fille se glissait derrière elle pour jeter un coup d'œil sur ses écrans, le Firewall vient de se reconfigurer et il n'y a plus aucun monstres sur mes écrans, vous arrivez trop tard ! J'ai déjà lancé la procédure de rematérialisation. Stéphanie, Yumi et William devraient être là d'un moment à l'autre.

- « William »… ? relevèrent Aelita et Jérémie d'une même voix, surpris.

Eva, de son côté, émit un petit sourire discret. Ainsi le jeune homme avec qui elle avait tant partagé avait fini par franchir le pas de son côté et retourner sur Lyokô. Elle ne pouvait nier qu'un léger sentiment de fierté pour l'adolescent l'habitait suite à cette nouvelle.

Odd, lui, semblait à des lieux de s'interroger sur la présence du ténébreux ancien XANA-guerrier parmi l'équipe.

- Et Mathieu ? s'enquit-il, chassant bien vite le sourire naissant de sa petite-amie, au profit d'une moue agacée, est-ce qu'il va bien ?

- Il est sur le territoire de la Forêt, confirma Anthéa, un peu secoué mais entier ! Je le ramène juste après les trois autres.

Le soupçon de soulagement qui commençait à poindre sur le visage de l'adolescent s'assombrit brusquement. Sans rien ajouter de plus, il fit prestement demi-tour en direction du monte-charge, s'attirant les regards surpris de ses amis.

- Quoi ? fit-il d'un ton bougon, gardant sa main appuyée sur le bouton de montée de l'appareil, on n'a plus besoin de nous ici et il faut bien que quelqu'un prévienne Ulrich, qu'il ne fonce pas comme un dératé à l'usine après son TPE… Je me charge de l'avertir !

Et, sans plus attendre, il s'éloigna du panneau de contrôle, laissant la double-porte du monte-charge se refermer sur son regard contrit. Eva, restée figée sur place, était blême de fureur. Comment pouvait-il choisir de quitter l'usine comme un voleur en la laissant derrière ? N'était-elle pas sa petite-amie ? Son manque de considération au cours des derniers jours commençait sincèrement à l'agacer !

Aelita, de son côté, arborait un air tout aussi soupçonneux. Était-ce elle où l'annonce du retour de Mathieu sur Terre avait-elle fait fuir son ami ? Il y avait indéniablement quelque chose de bizarre dans son attitude, lui qui avait paru si pressé de se rendre au labo un instant plus tôt. Dissimulait-il quelque chose ?

La tête pleine de pensées, elle observa d'un regard vague les avatars d'une geïsha, d'un guerrier et d'une gothic lolita se décharger peu à peu à l'écran.

• • •

Une douce lueur bleutée s'infiltra à travers les paupières de Mathieu, le ramenant peu à peu à lui. Un sentiment de plénitude inhabituel flottait dans sa poitrine, se répandant à travers tous son corps tels un liquide chaud et apaisant. Ouvrant les yeux progressivement, il se retrouva dans la pénombre de la Tour qu'il venait de traverser, seulement éclairé par quelques fichiers luminescents le longs des parois, échangeant leur place de temps à autre en silence. Une sorte de bourdonnement envahissait l'air, témoignant de la puissance électrique qui reposait au sein de l'édifice.

Se redressant sur ses pieds, le Lyokô-guerriers jeta un rapide coup d'œil alentour, détaillant l'intérieur. Dans l'ensemble, il était très similaire à celui des Tours sur Endo, à l'exception de la plateforme sur laquelle il se trouvait, en forme de symbole de XANA en lieu et place de celui d'Angel, bien entendu, ainsi que l'absence d'interface en son centre.

- Mathieu ? résonna avec volupté la voix d'Anthéa le long des parois, le tirant de sa rêverie, tu peux sortir maintenant, Lyokô vient d'achever sa reconstruction. J'ai déjà ramené les autres, il ne manque plus que toi.

Obtempérant, le jeune homme aux oreilles de lapin s'avança le long de l'arrête principale de la plateforme et, après une fraction de seconde d'hésitation, traversa le mur plongé dans les ténèbres devant lui, se fondant à la surface de la tour comme s'il s'était agit d'eau ou de gaz.

L'instant d'après, il émergeait à l'extérieur, légèrement désorienté, ne laissant que quelques cercles concentriques bleus le long de la paroi qui s'effacèrent presque aussitôt. Relevant la tête, il retint soudain un cri de stupeur, ébahi. Le décor avait bien changé autours de lui.

En lieu et place des habituels blocs imbriqués, s'étendait désormais à perte de vue devant lui de larges sentiers d'un vert vif reliant plusieurs plateaux entre eux, couvert par endroit d'une texture évoquant de la terre et de la mousse. Parsemant ces étonnants chemins suspendus au dessus du vide, se dressaient de-ci de-là de gros blocs grisâtres, similaires à des rochers. Mais l'élément le plus surprenant de cette étonnante architecture était sans nul doute la profusion d'arbres d'une longueur interminable dressant leur haute silhouette au dessus de sa tête, flottant dans les airs entre les sentiers et les plateaux, perdant leurs branches nues loin au dessus de sa tête, à travers lesquelles filtraient les rayons d'un soleil crépusculaire. Le tout évoquait une forêt luxuriante grossièrement taillées à même une structure virtuelle, de véritables jardins de Babylone suspendus à plusieurs mètres au dessus d'une Mer Numérique d'un vert pâle, clapotant doucement en contrebas.

- C'est magnifique… ne put s'empêcher de souffler le jeune homme, estomaqué.

Subjugué par cet étonnant spectacle, Mathieu s'avança de quelques pas. A travers les arbres étroitement resserrés, il parvenait à distinguer de-ci de-là le halo bleuâtre d'une Tour désactivé. A travers les branches fleurissant au dessus de sa tête, diffusant de vagues tâche de lumière sur le sol, était clairement visible, rouge et purulente, enserrés à travers ses entraves qu'étaient le Firewall, la

Faille de Lyokô. Elle avait vraisemblablement subit un déplacement en même temps que le reste du territoire lors de la restructuration du monde virtuel.

Jetant un bref coup d'œil derrière lui, Mathieu put constater que la Tour de Passage, fier édifice d'un blanc crème se fondant dans le paysage avec habileté, avait retrouvé un halo bleu neutre. Le reboot de Lyokô était bel et bien terminé.

« C'est étrange, ne put s'empêcher de songer le jeune homme en se laissant de nouveau aller à la contemplation du Territoire Forêt, cela ressemble à Endo en tout point, et pourtant il se dégage une certaine sérénité de cet endroit… Comme si tout avait été conçu pour être plus calme, plus paisible. »

Cela n'avait rien d'étonnant après tout. Endo avait été créé dans un but de destruction et Lyokô dans un but de préservation. Il fallait s'attendre à une différence aussi flagrante entre le calme luxuriant de la Forêt et la terreur sourde du Volcan.

- Je te rematérialise Mathieu, annonça brusquement la voix d'Anthéa, tirant le jeune homme de sa contemplation muette, tu es prêt ?

- O-oui, répondit-il maladroitement en se forçant à reprendre ses esprits. C'est quand vous voulez.

Une fraction de seconde plus tard, les pixels de sa combinaison grise ample se désagrégeaient, laissant peu à peu place à une silhouette bleutée. Le jeune homme ferma les yeux, se préparant avec angoisse au douloureux retour sur Terre. L'instant d'après, une lumière blanche l'aveugla et tous ses sens s'éteignirent, précipitant son esprit à travers les méandres de l'entre-deux numériques, en direction des scanners.

• • •

Le chuintement sonore de la porte de son caisson s'ouvrant sur le deuxième sous-sol de l'usine fut la première chose qui lui parvint. Bien vite après, ses yeux se remirent à fonctionner normalement et une lumière aveuglante lui transperça les rétines tandis qu'une fumée moite s'infiltrait dans ses narines nouvellement reformée. Suffoquant, Mathieu, de nouveau vêtu de son sweat et de son jean, tituba hors du scanner, manquant de peu de trébucher contre le bord, son cœur à nouveau opérationnel battant la chamade.

Désorienté, il mit un moment avant de comprendre ce qui le perturbait à ce point. Fixant ses mains, moites de sueur, il finit brusquement par réaliser. Le retour sur Terre, bien que perturbant pour ses sens, était loin d'être aussi douloureux qu'à l'accoutumée ! Ne subsistait dans ses muscles qu'une vague trace de tension qui s'atténuait déjà, tout comme les battements de son cœur, conséquence direct du nouveau programme de virtualisation sans nul doute. Une chose était sûre, la rematérialisation était bien plus agréable ainsi !

Dégageant ses mèches de cheveux auburn de devant ses yeux, il put enfin distinguer la salle des scanners poussiéreuses dans son ensemble.

Stéphanie, ses formes de nouveau camouflées sous son épais pull rapiécé et ses yeux ayant récupéré une teinte brune plus classique, aidait un William visiblement éprouvé à se redresser, le soutenant malgré sa stature. Une fois de plus, Mathieu ne put s'empêcher de constater à quel point il était étrange de revoir ses camarades en chair et en os après un séjour sur le monde virtuel. Les reflets bleus dans les cheveux du jeune homme lui manquaient presque, mais au moins sa barbe de trois jours faisait moins décalée !

Déjà en place dans le monte-charge, Yumi s'était plongée dans un silence méditatif, ses longs cheveux d'un noir de jet, trempés de sueur, ramenés en arrière afin de ne pas coller devant ses yeux. Elle avait troqué son yukata contre un chemisier blanc plus simple, cintré dans un veston chic, mais n'en semblait pas perturbée outre mesure, plus habituée que le reste du groupe à ces allez-et-retours entre virtuel et réel.

Mathieu ne put s'empêcher de déglutir. Il était difficile d'appréhender la japonaise, quel que soit le moment, et cela le rendait quelque peu mal à l'aise. Seule Stéphanie semblait la comprendre pleinement, peut-être parce que la jeune fille avait décidé de lui ouvrir son cœur, qu'elle gardait hermétiquement clôt pour ses autres connaissances ? Il n'aurait su le dire…

- Ça va aller ? fit Stéphanie en parvenant enfin à remettre un William chancelant sur ses jambes, croulant à demi sous son poids.

Le jeune homme eut un rictus.

- Ça va, ne t'en fais pas… En tout cas ça ira toujours mieux que sur Lyokô !

Avec un pauvre sourire, l'adolescente l'enjoignit à le suivre dans le monte-charge, talonné par un Mathieu un peu décontenancé par l'attitude de la jeune fille. D'ordinaire, elle n'était aussi attentive qu'avec lui et, cette fois-ci, c'était à peine si elle lui avait accordé un regard, préférant s'occuper de William. Pourquoi agissait-elle soudain de la sorte ?

Indifférente, Yumi se contenta de presser le bouton de montée une fois tout ce beau monde à bord et l'ascenseur s'éleva presque aussitôt en chuintant jusqu'à l'étage supérieur, où les attendaient Jérémie, Eva et Aelita, en compagnie d'Anthéa, à leur grande surprise. Ils avaient du passer tellement de temps sur Lyokô que leur TPE était déjà passé depuis longtemps.

Avec un petit pincement au cœur, Mathieu ne put s'empêcher de remarquer l'absence d'Odd au sein du groupe. L'adolescent continuait-il donc de l'éviter depuis leur baiser inattendu sur le pont ?

Derrière lui, William s'était raidi, surpris de se retrouver face à un comité d'accueil aussi vaste. Si Eva lui adressa un petit geste de la main encourageant, Aelita et Jérémie froncèrent tous deux les sourcils sans dire un mot, dans une synchronisation étonnement parfaite.

- William, fit la jeune fille aux cheveux rose la première, le saluant brièvement, je suis surprise que tu ais décidé de venir nous aider aujourd'hui ! J'avais cru comprendre que tu ne voulais plus avoir à faire à Lyokô après… Après tout ce qui t'est arrivé.

Il n'y avait aucune nuance de reproche dans la voix de l'adolescente, ce n'était là rien de plus qu'une simple constatation. William, s'il ne le montra pas, se sentit infiniment reconnaissant envers la jeune fille. Ce fameux jour maudit où il était tombé entre les griffes de XANA, lui et Aelita avait fait équipe sur Lyokô et il n'avait tenu compte d'aucun de ses conseils, préférant foncer tête baissée ce qui avait conduit au drame que tous connaissaient. La jeune fille aurait eu toutes les raisons du monde de lui en vouloir, d'autant plus qu'il avait indirectement causé la perte de son père ce jour-là. Pourtant, bien loin de lui garder la moindre rancœur, elle avait toujours été la plus compréhensive du groupe et la plus prompt à lui pardonner ses erreurs. Encore aujourd'hui, elle se montrait simplement inquiète pour ses sentiments, alors qu'ils ne se fréquentaient pas plus que cela, et cela ne faisait qu'ajouter à son sentiment de culpabilité.

Sentant son trouble, Stéphanie lui caressa le bout des doigts avec discrétion, lui arrachant un léger frisson. A travers son contact chaleureux, un soupçon de courage se diffusa en lui. Il n'avait plus le temps d'hésiter, sa décision avait été prise à l'instant même où il avait quitté le foyer, plusieurs minutes plus tôt, choisissant de suivre son ex-petite-amie et la jeune fille jusqu'à l'usine. Il ne pouvait plus reculer désormais.

- J'ai fini par changer d'avis, répondit-il enfin simplement, d'un ton ferme mais calme qu'il se serait cru incapable d'adopter encore quelques heures auparavant, si je peux vous aider à vous battre, alors je le ferais. Pour moi-même et pour éviter que d'autres aient à endurer le même sort que le mien. J'aurais déjà du prendre cette décision il y a bien longtemps, veuillez me pardonner…

Jérémie eut un soupir résigné, redressant légèrement ses lunettes tandis qu'Aelita lui adressait un sourire rassurant. Yumi, crispée à quelques mètres de lui, conserva ses lèvres closes, bien que la pression mentale qu'elle exerçait sur elle-même pour s'empêcher de protester fût presque tangible. Elle avait perdu le droit de remettre en cause les choix de William et elle le savait. Peut-être même avait-elle été folle de croire un jour pouvoir se le permettre ? C'était ce trait de caractère qui l'avait rendue si seule jusqu'à présent.

- Bon retour dans la bande, approuva Eva, gratifiant le jeune homme de son premier sourire sincère depuis des lustres.

Seul Jérémie paraissait peu enchanté par la décision de l'adolescent ténébreux.

- Ça ne m'arrange pas tout ça, affirma-t-il d'un ton plaintif, il va falloir que je commande un nouvel I-pod nano et que je le trafique aussi pour que tu puisses êtres averti en cas d'attaque de la Green Phoenix… Il faudrait aussi que je rajoute une place au Hopper au cas où, et puis il faut te briefer sur tout ce qui s'est passé pendant ton absence et…

Aelita l'interrompit d'un geste du doigt, son regard vert perçant les ténèbres de l'usine avec

colère.

- On va éviter de détourner encore plus d'argent si tu veux bien en ce qui concerne ton I-pod, fit-elle d'un ton froid avant de se retourner vers les adolescents encore massés devant les portes du monte-charge, quant à cette histoire de brief, je suis sûr que Yumi pourrait tout lui expliquer entre deux cours… Si ça ne t'embête pas bien sûr !

- Je vais le faire, coupa Stéphanie d'un ton brusque en sentant le regard de son amie japonaise s'assombrir à vue d'œil à la perspective de se retrouver seule à seule avec son ex, après tout, je suis un peu plus concernée par les dernières tournures des événements que Yumi. Ça te va, William ?

Le jeune homme aux mèches sombres, perdu depuis le terme « Green Phoenix », se contenta d'acquiescer d'un geste peu assuré. Entre sa froide ex-petite-amie et la trépidante Stéphanie, il ne savait guère avec qui il préférait se retrouver seul à seul pour parler de ce qu'il haïssait le plus au monde.

- Bon, si c'est réglé j'aimerais fixer quelques points avec vous tous avant que vous ne retourniez au lycée, fit Anthéa après avoir accordé aux adolescents un moment de silence tendu. On sentait à sa voix que la perspective d'impliquer un autre jeune garçon dans l'aventure ne l'enchantait que peu, mais elle s'était résignée depuis longtemps à ne plus interférer dans leurs sentiments, qui la dépassait de toute évidence.

Les invitant à s’asseoir sur l'ancien dispositif de Retour dans le Temps, la mère d'Aelita fit pivoter son siège sur son rail de sorte à leur faire face, croisant ses doigts sous son menton dans une attitude de profonde réflexion. Elle attendit que tous eurent fini de prendre place, Mathieu le dernier, avant de poursuivre, d'un ton sombre :

- Maintenant que Lyokô est entièrement reconstitué et prêt à résister à une intrusion définitive d'Endo, et qu'il a été physiquement démontré que le nouveau processus de virtualisation évolutive fonctionne à merveille, je pense qu'il est grand temps de nous focaliser sur la libération d'Angel une bonne fois pour toute.

- Je t'expliquerai, souffla à voix basse Stéphanie à l'adresse de William, qui se sentait toujours aussi étranger à la discussion.

- J'y ai pas mal réfléchi ces derniers temps, poursuivit Anthéa du même ton de voix, repoussant une mèche de cheveux rose pâle derrière ses oreilles, et une idée m'est venue pour tenter de le libérer de la Green Phoenix. Une idée dangereuse, certes, avec de faibles chances de succès, mais étant donné le peu de temps qu'il nous reste, je pense que nous n'avons plus le luxe d'hésiter.

Un silence tendu lui répondit. Mathieu, installé sur le socle rouillé de l'ancien Holomap, s'était raidit sur place, ses mains crispés sur son assise. L'image d'un Odd fuyant était désormais à des années lumières de son esprit, remplacée par celle d'un jeune homme au regard de soleil liquide.

- Tu penses à la Translation ? devina Aelita, le cœur battant, songeant à la prophétie de son ami aux cheveux auburn. Jérémie lui adressa un bref regard en coin, sans un mot.

Gravement, Anthéa approuva d'un signe de tête.

- D'une certaine façon oui, répondit-elle, je pense qu'en vous envoyant sur Terre depuis Endo avec le Hopper, il vous serait possible de vous infiltrer dans le Supercalculateur de la Green Phoenix pendant un instant, le temps de connecter Angel à notre propre signal avec un programme déterminé à l'avance. Ainsi, il n'y aurait plus qu'à le dévirtualiser et, au lieu d'être renvoyé chez l'ennemi, il atterrirait directement dans un de nos scanners et serait libéré de leur contrôle !

- Un jeu d'enfant, lâcha Yumi d'un air sombre, ironique, et comment escomptez-vous qu'on vienne à bout d'Angel, à supposer qu'Aelita ou Jérémie parvienne à entrer le programme depuis l'ordinateur de la Green Phoenix sans se faire prendre, bien entendu ? Je vous rappelle qu'il demeure invaincu pour le moment ! Son avatar est beaucoup trop fort pour nous, même William sous le contrôle de XANA ne lui arriverait pas à la cheville !

Le jeune homme en question serra les dents, profondément blessé par la réplique de la japonaise, mais parvint cependant à se contenir. Il savait bien, qu'au fond, il ne s'agissait là que d'une simple remarque, elle n'avait pas songé à mal. Simplement, il lui arrivait parfois d'oublier à quel point ses mots pouvaient être brutaux pour son entourage. Stéphanie, percevant son trouble, lui adressa un bref sourire qui diffusa comme une onde de chaleur au creux de son estomac. Très vite, il se sentit de nouveau apaisé.

Anthéa, habituée aux remarques dubitatives de la japonaise, ne se laissa pas démonter.

- J'ai conscience du faible taux de réussite de ce plan, répondit-elle lentement en choisissant soigneusement ses mots, pourtant, à l'heure actuelle, c'est le seul que nous ayons. Si vous l'acceptez, il va falloir commencer à s'y préparer dés aujourd'hui, chaque seconde compte ! Je propose de commencer par une familiarisation avec vos nouveaux avatars. Avec le programme de virtualisation évolutive, j'ai bon espoir que l'un d'entre vous parvienne à obtenir la puissance nécessaire pour venir à bout d'Angel. En ce qui concerne le programme, sa réussite repose entièrement sur nos capacités à Jérémie, Aelita et moi-même.

- Il va falloir également réfléchir à une manière d'échapper à la Green Phoenix une fois Translatés, réfléchit à haute voix Jérémie en se grattant le menton, songeur, avant de relevé ses yeux bleu marine vers l'informaticienne, c'est sans nul doute un plan risqué, comme l'a fait remarqué Yumi, mais je pense qu'il a des chances de succès. Je suis partant !

- Moi aussi, approuva vivement Mathieu, s'attirant un hochement de tête approbateur de la part de Stéphanie, il est temps d'agir.

Au fond de lui, grondait désormais comme un mugissement sourd. Le monde se mettait enfin en marche. Pour la première fois depuis des mois, il savait où il se rendait et la possibilité de libérer

enfin Angel après tout ce temps miroitait devant ses yeux, le gonflant d'un espoir nouveau. Il se sentait renaître.

Stéphanie, surexcitée, semblait déborder littéralement d'enthousiasme et on pouvait presque sentir les rouages de son cerveau s'égrener à la recherche d'un plan d'infiltration, la transformant en une véritable espionne. William, un peu décontenancé à côté d'elle, l'observait d'un regard inquiet.

Même Yumi finit par capitulée, une nouvelle fois vaincue. Elle n'avait rien de mieux à proposer.

- Dans ce cas, mieux vaut en parler aux autres dés maintenant, fit-elle en se relevant, s'étirant de toute sa longue silhouette filiforme, le mieux serait de lancer un entraînement sur Lyokô le plus vite possible en vue de cette mission, histoire d'éviter un nouveau désastre comme la dernière fois.

Eva, le regard vague, la fixait d'un air indifférent. Peu lui importait le plan à l'instant présent. Seul Odd, et sa fuite inexpliquée un moment plus tôt, lui occupait l'esprit.

Quant à Aelita, elle était la seule à demeurer silencieuse, plongée dans ses pensées. Il y avait quelque chose qui n'allait pas dans le plan de sa mère, elle le sentait. Quelque chose d'essentiel. Peut-être attachait-elle trop d'importance à la prophétie de Mathieu, mais son instinct lui hurlait de réfléchir à une autre idée. Elle était convaincue, au fond d'elle-même, que tant qu'elle ne serait pas confrontée à Angel directement, quitte à risquer sa vie, rien ne serait réglé.

- Aelita, tout va bien ?

La voix de Jérémie la tira de ses pensées. Surprise, elle constata en relevant la tête que le reste de ses camarades s'étaient déjà relevés, se dirigeant comme un seul homme vers la porte du monte-charge. Il était temps de quitter les lieux. Même sa mère avait reposé son oreillette contre le clavier, mettant en veille les écrans avant de se hisser hors de son siège inconfortable, faisant craquer ses articulations endoloris au passage.

Avec un soupir, la jeune fille aux cheveux roses se releva à son tour, époussetant son short en jean au passage.

- J'étais simplement dans mes pensées, ne t'en fais pas, affirma-t-elle d'un ton neutre, préférant dissimuler ses doutes à son ex-petit-ami, d'autant plus en présence de sa mère. Après tout, elle et Jérémie étaient toujours en froid.

Sans rien ajouter, l'adolescente se dirigea d'un pas svelte et assuré vers le monte-charge sous le regard décontenance du jeune homme, rejoignant du même geste ses camarades, déjà entassés à l'intérieur de l'habitacle de bois faiblement éclairé. Il était plus que temps de retourner au lycée avant que leur absence ne se fasse remarquer.

• • •

Le jour commençait à descendre sur Kadic, le nimbant de lueurs orangées emplies de rêves diurnes. Au loin, les réverbères n'avaient pas encore été allumés mais cela n'empêchait guère les voitures de rouler plein phares, perçant le crépuscule naissant de vives tâches de lumières.

William s'était négligemment adossé contre les grilles de fer surplombant l'établissement, profitant de la cohue des élèves, pressés de quitter le lycée après une rude journée de cours, pour se faufiler à l'extérieur, non loin du parking réservé aux motos et autres scooters.

Une cigarette à demi-entamée était encore allumée entre ses doigts rudes, laissant les volutes de fumée s'échappant de son extrémité calcinée répandre leur odeur à la fois nauséabonde et curieusement entêtante dans l'air. Son regard sombre perdu dans le vide, il paraissait plongé dans ses pensées tortueuses, comme à son habitude depuis bien des mois désormais, laissant le goût âcre de la nicotine se diffuser à travers son palais jusqu'à son cerveau, le vidant peu à peu de ses préoccupations complexes.

Une pichenette sortie de nulle part fit brusquement valser la cigarette de ses doigts, l'envoyant droit dans le caniveau tout en le tirant de ses songes avec un clignement d'yeux de surprise.

Agacé, il tourna la tête vers les doigts aux ongles bariolés responsables de ce gâchis. Stéphanie, du haut de sa petite taille, le fixait avec un immense sourire innocent.

- Ça va te bousiller la santé ce truc ! affirma-t-elle d'un ton joyeux des plus déplacés avant de se hisser à ses côtés contre le muret au sein duquel étaient fichés les grilles métalliques, qu'est-ce que tu fais ici tout seul ? J'essaye de te parler depuis qu'on a quitté l'usine mais tu me fuis depuis le déjeuner on dirait ! Quelque chose te tracasse ?

- J'avais seulement besoin d'être un peu seul, soupira le jeune homme d'un air bougon, renonçant à fustiger la jeune fille pour la perte injustifiée de sa précieuse cigarette –il se serait énervé après n'importe qui d'autre, seule Stéphanie était capable de le déstabiliser à ce point par son attitude insouciante- après tout ce qui s'est passé aujourd'hui… C'est un peu lourd à digérer tu comprends ?

Sans se défaire de son petit sourire taquin, l'adolescente hocha la tête en signe d'assentiment avant de se joindre à William dans la contemplation de la foule de collégiens et de lycéens, déferlant en une masse bruyante et compacte hors du haut portail de fer pour finalement se dissoudre peu à peu dans les rues adjacentes à l'établissement.

- Tu comptes me dire ce que ça t'a fait ? finit-elle par reprendre, sans tourner la tête vers son interlocuteur, lui arrachant un haussement de sourcils, l'engageant à s'expliquer plus avant, de retourner sur Lyokô je veux dire ?

William soupira. Au fond de lui, il s'était attendu à ce que quelqu'un lui pose la question tôt ou tard. La vérité était qu'il était incapable de fournir une réponse satisfaisante. Son cœur, tout comme son esprit, étaient trop embrouillés pour parvenir à faire le point sur la situation dans laquelle il venait sciemment de s'enfoncer, malgré les risques. Peut-être ne pas réfléchir du tout et arrêter de

ressentir des choses aurait-il était plus simple en cet instant précis ?

- C'était bizarre, affirma-t-il en tout honnêteté, et… Et effrayant ! Mais quelque part, je crois que je suis satisfait d'avoir franchit le cap. Le X avait raison au final, ce n'est qu'en affrontant ses problèmes qu'on peut aller de l'avant. J'aurais du m'en rendre compte il y a longtemps déjà.

Stéphanie eut un petit sourire, entortillant une longue mèche de sa couette sans y prendre garde, le regard dans le vague.

- Tu as été très courageux en tout cas, lâcha-t-elle finalement au bout d'un moment d'intense trituration méditative, rosissant légèrement, je le pense sincèrement ! Et puis aussi… Je tenais à ce que tu saches que ça m'a fait vraiment plaisir d'être ta partenaire en combat. Je suis sûre que tous les deux on pourrait former une sacrée équipe avec un peu de temps !

Surpris de prime abord, William finit par se détourner de sa camarade de classes, les mains fourrées dans les poches de sa veste de cuir, un léger rictus étirant son visage émacié.

- Décidément, tu es une fille bizarre toi… soupira-t-il, incapable de trouver quoi que ce soit de plus à répondre.

Avec un brin d'étonnement, il constata soudain qu'il n'avait plus aucune envie de nicotine, assis là sur ce léger rebord de muret, à l'entrée de son lycée, une adolescente déjantée aux ongles bariolés assise à sa gauche.

Ils restèrent un instant silencieux, profitant de la quiétude offerte par le crépuscule. La plupart des élèves étaient hors de vue désormais, et les quelques lycéens restant attendaient à plusieurs mètres d'eux, profitant d'une dernière cigarette pour se réchauffer ou finissant d'épuiser les derniers ragots du jour. Il régnait sur Kadic une atmosphère quelque peu endormie qui appelait à la tranquillité et à la détente, le genre d'ambiance que seul pouvait prodiguer une fin de journée de cours bien remplie.

Avec un léger soupir, Stéphanie finit par se laisser glisser au sol, s'étirant paresseusement à la manière d'un chat. Involontairement, William ne put s'empêcher de comparer sa gestuelle à celle de Yumi, emprunte d'élégance. Si la jeune fille qui lui faisait face faisait preuve d'une certaine maladresse dans ses mouvements, il ne s'en dégageait pas moins une dynamique étonnante, un je-ne-sais-quoi des plus envoûtants.

- Allez, demi-tour vers ta chambre ! lui intima l'adolescente en se retournant vivement vers lui, indifférente à son regard appréciateur, tendant sa main dans sa direction d'un geste engageant, il est temps que je te raconte un peu tout ce que tu as raté !

Esquissant un sourire, William obtempéra de bonne grâce et, saisissant les doigts tendus de sa camarade de classe, se laissa de nouveau entraîner vers le parc de Kadic, prêt pour une soirée entière d'explications complexes à lui retourner le cerveau.

• • •

Mathieu, allongé sur son lit, feuilletait d'un œil distrait un manga prêté par Stéphanie quelques jours plus tôt. Les lignes de dialogue et les dessins défilaient devant ses yeux mi-clos sans parvenir à y trouver leur signification, se confondant en un ensemble de courbes noires et blanches floues. Involontairement, son pied ne cessait de tapoter dans le vide, heurtant à intervalle régulier l'armoire lui faisant face dans un petit bruit sourd.

Jérémie, occupé à pianoter sur son ordinateur comme à son habitude, ses écouteurs vissés au fond de ses oreilles, s'il ne paraissait rien entendre de ce tapage involontaire, se laissait cependant trahir par le léger raidissement de son dos.

Levant le nez de sa lecture, Mathieu, plongé dans ses pensées, eut le temps de se demander vaguement quel genre de musique pouvait bien écouter son compagnon de chambre avant que celui-ci ne finisse par craquer, se retournant d'un bond dans sa direction, excédé.

- Écoute Mathieu si tu tiens tant que ça à aller le voir, vas-y ! explosa Jérémie d'un ton exaspéré, baissant son casque momentanément, s'il n'y a que ça pour que je puisse avoir la paix… Je te signale que je bosse sur un programme plutôt complexe là !

- Désolé, s'excusa platement Mathieu en cessant aussitôt de taper contre l'armoire, se redressant légèrement, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée… Odd m'évite complètement ces jours-ci !

Son compagnon de chambre soupira, résigné. Il avait visé juste. Depuis qu'il commençait à s'ouvrir à Mathieu, le comprendre se révélait presque aussi simple que de lire dans un livre ouvert.

- Bon, fit-il en essuyant le verre de ses lunettes de marque d'un geste dédaigneux, je ne sais pas quel est le souci entre vous exactement mais ce que je sais c'est que, tant que vous n'en parlerez pas, rien ne se résoudra. Sans compter que ça risque de mettre en péril notre mission de sauvetage d'Angel s'il y a des tensions, et je suppose que tu préférerais éviter ça, non ?

Mathieu garda le silence, troublé par les paroles du jeune homme aux cheveux blonds. Dans son esprit, des pensées contradictoires se bousculaient. Devait-il enfin céder à ses pulsions et courir interroger le jeune homme au sujet de la signification de leur baiser, ou bien devait-il jouer la carte de la prudence et attendre que la situation se tasse, comme si de rien n'était ?

Et puis, finalement, n'y tenant plus, le jeune homme se redressa brusquement, le regard fixe, un peu fou. Jérémie ne put retenir un soupir de soulagement : il s'était enfin décidé.

- Je sors un instant, à tout à l'heure ! annonça-t-il comme si de rien n'était, se dirigeant vers la porte du dortoir d'un pas déterminé, bien que ses mains, enfoncés dans les poches de son sweat, étaient moites de sueur.

- Fais attention aux pions, lui balança Jérémie avec flegme, renfonçant ses écouteurs dans ses oreilles en guise d'ultime conseil avant que son compagnon de chambre ne disparaisse dans le couloir, le laissant enfin en paix avec ses calculs complexes.

Une fois dehors, Mathieu prit quelques secondes pour inspirer profondément, réunissant tout son courage. Il allait lui en falloir pour affronter l'épreuve qui l'attendait…

« Et maintenant ? songea-t-il en observant les portes des chambres, toutes identiques, s'étendant à perte de vue autours de lui, où peut bien se trouver Odd à cette heure ? Est-ce que je ne ferais pas mieux de l'appeler ? ».

Un bref instant de réflexion lui suffit à écarter cette idée. Le jeune homme l'évitait lorsqu'il le croisait dans un couloir et n'avait répondu à aucun de ses SMS jusqu'à présent, pourquoi prendrait-il la peine de répondre à un appel de sa part ?

Se ravisant, Mathieu choisit, en désespoir de cause, de se diriger vers la chambre de l'adolescent au béret violet, le cœur battant la chamade. Une fois devant la porte numérotée « 026 », l'adolescent se stoppa à nouveau, hésitant un instant. Avait-il bien raison de faire cette démarche ?

Jugulant à grand peine sa nervosité, il finit par se décider à toquer à la porte, deux petits coups brefs qui résonnèrent longtemps à travers le couloir vide. Au loin, la poussière tourbillonnait en des milliers de particules d'or devant la fenêtre, nimbant l'espace de la lueur crépusculaire embrasant l'extérieur. Il faisait si chaud tout à coup…

Enfin, une voix profonde l'autorisa à entrer et, les mains tremblantes, Mathieu poussa la porte, pénétrant dans le dortoir d'Odd.

A sa grande déception, seul Ulrich était présent, négligemment appuyé contre une pile de coussins qu'il avait visiblement empruntés à son camarade de chambre absent, un magazine entre les mains. La lumière filtrant à travers les persiennes nimbait son épaisse chevelure chocolat de reflets d'or.

- Il est sorti, fit-il simplement sans même prendre la peine de lever la tête vers Mathieu, tournant une page de sa lecture négligemment.

- Ah… souffla le jeune homme, pas vraiment surpris qu'Ulrich ait ainsi deviné ses intentions, tu saurais où est-ce qu'il pourrait être par hasard ?

L'adolescent baissa temporairement son magazine, fixant le plafond d'un air concentré.

- Je crois qu'il comptait s'exercer avec le reste de Miss. Pück, finit-il par expliquer, ses sourcils broussailleux froncés, il a dit qu'il voulait profiter de notre dernière soirée de libre avant le début de nos entraînements sur Lyokô pour aider au maximum ! Tu le trouveras sûrement dans la salle de répétition avec les autres…

Mathieu se renfrogna presque aussitôt. Cela ne l'arrangeait guère : si Odd était en train de répéter avec Miss. Pück, alors Eva devait se trouver avec lui. Difficile de mentionner un sujet aussi épineux que leur baiser en présence de son américaine de petite-amie !

Remerciant Ulrich néanmoins, il s'éclipsa discrètement, regagnant le couloir. Que convenait-il de faire maintenant ? Devait-il descendre jusqu'à la salle allouée au groupe ou valait-il mieux laisser tomber pour cette fois ? Mathieu ne se sentait pas la force d'affronter Eva ce soir…

Alors que, la mort dans l'âme, il s'apprêtait à renoncer, faisant demi-tour vers sa chambre, un bruit de pas au bout du couloir lui fit relever la tête. L'instant d'après, les portes coupe-feu face à lui pivotèrent, laissant passer un Odd seul, son sac sur l'épaule, l'air plongé dans ses pensées.

Celui-ci se figea en apercevant Mathieu, son regard gris traversé de façon fugitive par une brusque sensation de surprise, mêlée d'appréhension. Pendant un bref instant, le jeune homme aux cheveux auburn crut que son vis-à-vis allait prendre la fuite de nouveau. Puis, finalement, après plusieurs secondes d'incertitude angoissante, Odd finit par capituler, poussant un profond soupir résigné.

- Viens par là, il faut qu'on discute, marmonna-t-il en entraînant Mathieu dans un couloir adjacent.

Au contact de ses doigts, le jeune homme sentit une fois de plus son cœur rater un battement, et le goût des lèvres de son interlocuteur lui revint brusquement en mémoire, tel un électrochoc.

- Dégagez ! balança Odd d'un ton sec en pénétrant dans la salle de bain de l'étage des garçons, chassant les deux collégiens qui s'y trouvaient en les fusillant du regard.

Après s'être assuré qu'ils étaient seuls, le jeune homme referma la porte, inspirant profondément au passage. Mathieu avait reculé jusqu'à s'adosser contre les lavabos, la tête pleines de pensées sans queue ni tête. Lui qui avait été si avide de se retrouver face à Odd ne trouvait désormais plus rien à dire, se murant dans un silence gêné.

- Bon… finit par lâcher son vis-à-vis d'un ton bégayant après un moment d'hésitation, je… Je suppose que tu voulais qu'on discute de ce qui s'est passé sur le pont la dernière fois… Pas vrai ?

Il n'avait donc pas rêvé, ce baiser avait bel et bien eut lieu… Malgré lui, Mathieu ne put s'empêcher de constater un léger rosissement au niveau des joues du jeune homme. Son cœur s'emballa un peu plus dans sa poitrine, manquant de le faire suffoquer. Il tint bon cependant, osant enfin ouvrir la bouche à son tour, lâchant ce qu'il avait sur la conscience depuis un moment désormais.

- Oui… admit-il simplement d'une voix anormalement faible, submergé par la pression, je… Qu'est-ce que ça voulait dire ? Ce baiser… T-tu m'as bel et bien embrassé, hein ? Pourquoi ? Est-ce que tu… As des sentiments pour moi ?

Il avait formulé cette dernière phrase d'une voix blanche, sans y croire. Même longtemps après avoir quitté sa bouche, elle résonna contre les carreaux avec un son étrange, discordant. Comme si ce qu'il suggérait relever du surnaturel.

Le visage littéralement embrasé, Odd attendit quelques secondes avant de finalement céder. Ulrich avait raison, il devait être honnête avec lui-même, comme il l'avait toujours été. Il était temps de faire tomber les masques, autant pour Mathieu que pour lui-même.

D'un geste raide, il hocha lentement la tête en signe d'assentiment. Son interlocuteur, incrédule, sembla ne pas comprendre le mouvement, incapable d'aligner deux pensées cohérentes. Odd se mordit la lèvre. Dieu, qu'il était craquant avec sa bouche entrouverte dans une expression de profonde stupéfaction, cela lui faisait si mal au cœur… Comment sa poitrine pouvait-elle se compresser à ce point à sa vue sans le faire exploser de l'intérieur ?

- Oui… Je suis… Je suis amoureux de toi, Mathieu. Je pense que j'en suis sûr maintenant.

Cette phrase avait coulé de sa bouche sans qu'il parvienne à la maîtrisée, trop longtemps retenue au fond de son être. Pour la première fois depuis des semaines, il se sentit soulagé d'un poids, comme si son corps tout entier s'était soudain fait plus léger de plusieurs kilos. Cependant, à la place de ce secret qu'il avait gardé enfoui pendant si longtemps, s'installèrent bien vite de tous nouveaux sentiments, envahissant totalement son esprit embrumé. La peur du rejet, l'angoisse, la honte… Tout se mêlait dans son cerveau dans une cacophonie assourdissante, lui faisant tourner la tête. Il se sentait mal, comme sur le point de vomir après une rematérialisation, mais à un stade bien plus cruel. Ce n'était pas son corps qui criait de toutes ses forces cette fois-ci, mais son âme, son cœur mis à mal. Il n'en pouvait plus de cette tension, c'était trop pour lui.

Néanmoins, il tint bon, faisant face à Mathieu, se forçant à plonger ses perles grises lui servant d'yeux au fond du ciel infini constituant ceux de l'élu de son cœur. Celui-ci paraissait trop choqué pour parvenir à répondre quoi que ce soit de cohérent, se contentant de bredouiller quelques veines paroles incompréhensibles.

Cédant à ses pulsions, Odd franchit brusquement les quelques pas le séparant du jeune homme et, sans mot dire, la respiration saccadée, il prit dans ses bras l'adolescent sous le choc, l'étreignant avec force contre son torse musculeux.

Surpris, Mathieu se laissa submerger par l'odeur d'Odd, un subtil mélange de lilas et de miel doux, emprisonnant ses sens. Son corps tout entier semblait sous le contrôle de cette flagrance il n'avait même plus la force de se dégager, profitant simplement de l'étreinte inattendue. Comment aurait-il pu lutter de toute manière, alors que ses entrailles s'étaient mises à danser au creux de son ventre ? Il ne savait plus ni où il était, ni quand. Désormais, plus rien d'autre n'existait dans son univers que ses bras puissants enlacés autours de ses frêles épaules, et ces mèches décolorées dans lesquelles étaient plongées son nez.

- A partir de maintenant, et quoi qu'il advienne, je veux te protéger, annonça Odd d'une voix

étonnement douce, gagnant en assurance à chaque syllabe prononcée. Ce qu'il énonçait en cet instant précis, il l'avait sur le cœur depuis bien longtemps déjà, je ne veux plus te voir souffrir, peu importe la raison ! Je veux être là pour toi quoi qu'il arrive, que tu te reposes entièrement sur moi si besoin est. Je veux mourir pour toi. Je suis prêt à faire tout ça, si tu m'accordes ne serait-ce qu'un centième de ton amour. Alors, je serais l'homme le plus heureux que cette Terre puisse porter.

- Mais… Tu es hétéro… ! parvint à balbutier Mathieu d'un ton peu convaincu, revenant à la réalité, et… Il y a Eva ! Qu'est-ce que tu en fais ?

Parvenant enfin à ses dégager, l'adolescent fit mine de se reculer de quelques pas. Il ne savait plus quoi penser. Cette déclaration le chamboulait à un point qu'il aurait cru inimaginable encore quelques secondes plus tôt. Alors qu'il se sentait prêt à perdre connaissance sous le coup de l'émotion, un regard s'imposa à son esprit. Un regard de soleil liquide, vide de toute expression, qui l'avait hanté pendant si longtemps. Lentement, son cœur retrouva un rythme décent dans sa poitrine. Le visage triste, il leva ses yeux éperdu vers Odd, déchiré.

- Odd, tu es conscient que je suis amoureux d'Angel n'est-ce pas ? fit-il d'un ton hésitant, je… Je suis désolé, mais même si j'arrive un jour à me mettre en tête que tu as effectivement des sentiments pour moi, je ne peux pas te garantir de l'oublier… J-J'ai fait tout ce que j'ai fait jusqu'à présent pour lui, alors comment… ?

Un doigt se posa brusquement sur ses lèvres, l'interrompant net. Odd s'était rapproché de lui, plongeant ses orbes gris dans ses yeux. Il en eut le souffle coupé jamais son regard ne lui avait semblé si embrasé, si vaste. Il aurait pu s'y perdre pendant des heures. Lentement, l'adolescent glissa deux doigts sous son menton, lui faisant relever la tête avec douceur. Mathieu sentit son cœur tressauter délicieusement dans sa poitrine malgré lui. Plus il se noyait dans l'océan de perle des yeux d'Odd et plus l'or de ceux d'Angel se faisait flou à son esprit. Pourquoi ne parvenait-il donc plus à se souvenir avec autant de précision de leur éclat ? De leurs nuances si envoûtantes ? C'était comme si une brume d'argent s'était subrepticement glissée devant le soleil, l'aveuglant totalement. Son cerveau semblait avoir cessé de fonctionner normalement. Amorçant un pas de recul, il se surprit à butter contre le mur de la salle de bain. Odd avait réussi à l'acculé, il n'y avait plus aucune échappatoire. Il était désormais prisonnier de son regard, de son souffle chaude, à quelques centimètres de son cou.

- Tu ne peux pas savoir à quel point je me contrefous de cet Angel, là, maintenant… souffla le jeune homme au béret violet.

Et, sans rien ajouter, il se pencha en avant, embrassant Mathieu tendrement, scellant leurs lèvres comme pour sceller un secret, perdu au fond de cette humide salle de bain à l'éclairage artificiel grésillant.

• • •

Occupée à ranger les instruments de musique dans le débarras attribué à leur salle de répétition, Eva fut brusquement parcourut d'un frisson.

Fiévreuse, elle posa à terre la guitare électrique qu'elle transportait et se laissa tomber sur un carton, la tête entre les mains. Aelita ayant quitté la pièce quelques minutes plus tôt et Odd ayant annoncé qu'il avait besoin d'une douche, elle se retrouvait seule aux prises avec elle-même. Pourquoi s'était-elle tout à coup sentie si angoissée ? Comme si on venait de lui enfoncer une pointe de métal dans le cœur par derrière… Peut-être était-elle trop tendue depuis quelques temps ? Entre Lyokô et les TPE qui venaient de s'achever, elle devait bien admettre qu'elle était épuisée.

Se relevant lourdement, elle observa son reflet à travers la vitre de la petite pièce poussiéreuse. L'obscurité tombant peu à peu sur le parc à l'extérieur lui permis de distinguer ses larges cernes violacés soulignant ses yeux. Elle avait perdu du poids aussi et son visage, autrefois d'une finesse digne des plus grands mannequins américains, évoquait celui d'un squelette. Un squelette malade qui plus était.

Soupirant, Eva entreprit de se redonner contenance en remettant un semblant d'ordre dans ses mèches blondes. Au moins elles restaient-elles toujours aussi souples et soyeuses. Peut-être demanderait-elle à Odd de passer un moment dans sa chambre ce soir ? Elle avait besoin d'être enlacée, d'oublier la pression que ce monde exerçait sur elle pour un instant.

Laissant ses pensées dériver, elle reconnut à la lueur des lampadaires parsemant le parc la silhouette de Stéphanie s'éloignant vers le haut portail de fer délimitant la sortie de Kadic. Elle devait tout juste sortir de la chambre de William, après l'avoir briefé sur leurs dernières aventures. Elle paraissait curieusement joyeuse, à flâner ainsi au milieu du sentier de terre bordé d'arbre, inconsciente du lourd regard pâle posé sur elle.

« Je me demande s'il va bien après ce retour sur Lyokô ? songea l'américaine, l'image du ténébreux jeune homme flottant un instant dans son esprit, peut-être ses cauchemars cesseront-ils enfin ? Les miens ne se stopperont pas avant la fin de toute cette histoire en tout cas… ».

Tirant les rideaux de la salle, elle se força à s'arracher à ses sombres pensées. Qu'elle puisse dormir ou pas, le monde continuerait de tourner, alors pourquoi s'en soucier ? Un vent froid traversa la pièce.

Pour une raison qui lui échappait, elle se sentait anormalement seule ce soir.

Se dirigeant d'un pas vif vers la porte de sortie, elle plongea la main dans sa poche, en tirant la clef de la salle du club, qu'elle enfonça prestement dans la serrure avant de la faire tourner deux fois, verrouillant la pièce avec un cliquetis métallique satisfaisant, ignorant que, à quelques mètres au dessus de sa tête, son petit-ami était occupé à embrasser passionnément l'être qu'elle détestait le plus au monde.

Chapitre 45

Pour Angel_

William étouffa un bâillement, allongé paresseusement sur son lit. Ses livres de cours, ouverts depuis une bonne demi-heure déjà, reposaient, inertes, sur les draps. Leur aspect quasiment neuf témoignait du peu d'attention que le jeune homme leur avait portée jusqu'à présent. Malgré lui, ses paupières se fermaient d'elles-mêmes, engourdies par les rayons de lumière chaude filtrant à travers ses volets entrebâillés. C'était une belle journée de mi-mai qui commençait sur Kadic. Le printemps s'éloignait au profit de l'été et les vêtements s'allégeaient peu à peu. Toute excuse était bonne pour les lycéens pour profiter de ce temps plus clément et, dans l'ensemble, l'humeur des pensionnaires semblait s'améliorer de jour en jour.

William ne faisait pas exception. Si ses cauchemars le hantaient toujours, ils ne le réveillaient plus en sursaut, couvert de sueur chaque nuit. Au contraire, au réveil, une sourde emplissait chaque parcelle de son être, un peu plus forte de jour en jour. Au final, il avait fini par en conclure que choisir d'affronter ses peurs profondes et retourner sur Lyokô avait été la meilleure décision qu'il ait pu prendre au cours des mois écoulés.

Alors que, parfaitement relaxé, il sentait sa conscience peu à peu glisser vers un sommeil bienfaiteur, la porte de sa chambre s'ouvrit avec fracas, le faisant sursauter.

Il eut à peine le temps de se redresser, clignant des yeux d'un air hébété, qu'une longue masse de cheveux bruns entraient dans son champ de vision, précédés par un regard d'un violet rieur. L'instant d'après, Stéphanie s'était négligemment assis sur son matelas, rayonnante d'innocence.

- J'ai bien réfléchi ! annonça-t-elle sans se formaliser de son intrusion intempestive dans le temple de relaxation de son camarade de classe, et je pense qu'il faut qu'on retravaille le plan une dernière fois avant la mission de ce soir ! J'ai passé la nuit à écrire ces notes, regarde.

Tout en parlant, elle avait extirpé de son sac un large calepin, noirci de notes et de schémas maladroits, dont elle fit défiler les pages rapidement, avant de les plaquer devant les yeux du jeune homme, toujours aussi mal réveillé.

- Ulrich a un GROS point négatif : il ne peut pas attaquer à distance, l'envoyer contre Angel serait du suicide, et ça vaut aussi pour toi ! Par contre Mathieu ne peut pas attaquer au corps à corps et ça aussi c'est un problème, alors je pense qu'il faudrait trouver un moyen de le désarmer avant toute chose ou au moins de bloquer ses ondes de choc ! Ensuite, je pense que je devrais faire partie de l'équipe n°1 ! Avec mon pouvoir, je pourrais l'affaiblir progressivement si j'arrivais à le toucher et…

Un coussin s'abattit brusquement sur sa tête, la coupant net. Dans une moue boudeuse, elle le laissa lentement glisser au sol, vexé, tandis que son agresseur, William, la fixait d'un air mi-amusé, mi-agacé.

- Stéphanie, pourquoi tu n'admets pas tout simplement que tu veux participer à la mission toi aussi ? rit le jeune homme, moqueur, habitué à l'attitude de l'impulsive Lyokô-guerrière. Après tout, cela faisait près d'une semaine qu'elle le harcelait constamment avec ses nouvelles « brillantes idées » quotidiennes.

La jeune fille soupira, résignée, envoyant valser son carnet, inutile, parmi les livres de cours de William.

- C'est juste que je suis inquiète à l'idée de te savoir embarqué dans cette mission alors que tu n'y es pas impliqué directement… Je serais plus rassurée si je pouvais t'accompagner ! On fonctionne bien en duo tous les deux, on a pu le vérifier pendant les séances d'entraînement.

Il y avait du vrai dans ce qu'elle disait. A chaque nouvelle virtualisation imposée par Anthéa afin de les préparer à l'infiltration d'Endo, Stéphanie et William brillaient par leur efficacité, la prudence du jeune homme alliée à la pugnacité de l'adolescente faisant souvent des ravages. S'ajoutait à cela l'alliance explosive de leurs pouvoirs respectifs, Pixoflame et Monosmoke (spécialement renommé par Stéphanie, au grand dam du guerrier ténébreux).

- Et si tu cessais de t'en faire ? proposa l'adolescent pour la énième fois depuis le début de la semaine, j'ai choisis de participer à la mission de toute manière, et Anthéa a soigneusement réfléchi avant de nous sélectionner chacun pour nos facultés. Tout va bien se passer, ne t'en fais pas. Et puis de toute manière, je ne peux pas laisser cet Angel sous le contrôle de la Green Phoenix, impliqué ou pas dans l'histoire. Je sais ce que ça fait d'être sous le joug de quelqu'un, et je ne peux permettre à personne d'autre de souffrir à ce point…

Sa voix s'était durcie à cette annonce. Stéphanie, silencieuse, préféra garder pour elle ses répliques, renonçant à se battre. Ce n'était pas tant la détermination nouvelle de William qui lui causait problème. Au fond d'elle-même, elle devait bien admettre qu'elle avait confiance en le plan qu'Anthéa avait passé des jours et des nuits à mettre au point. Si elle estimait qu'il valait mieux la garder à l'usine en cas de besoin, c'était qu'il s'agissait là probablement de la meilleure solution. Qui était-elle pour en juger ? Cela dit, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir frustrée d'être ainsi laissée sur la touche.

Sentant la rancœur de son amie, William préféra changer de sujet, se grattant l'arrière de la nuque d'un air gêné.

- En parlant de laissée pour compte… Tu n'es pas avec Yumi ? Elle aussi ne participe pas à la mission ce soir si j'ai bien compris ? Pas sur le premier plan en tout cas !

- Elle révise pour les derniers examens blancs dans le parc, j'ai préféré la laisser tranquille vu que

ça ne me branchait pas plus que ça… expliqua Stéphanie, non sans s'étonner au passage de l'aisance apparente avec laquelle William abordait le sujet de son ancienne petite-amie. Lui qui avait été si tourmenté par la japonaise au cours des derniers mois paraissait curieusement calme à sa mention depuis quelques temps.

Fronçant les sourcils, elle jeta à la dérobée un coup d'œil au fond des prunelles du jeune homme, tentant d'y discerner la moindre trace de tension, en vain. Depuis son retour sur Lyokô William s'était pour ainsi dire métamorphosé : passant d'un adolescent nerveux et violent à un jeune homme étonnamment calme et détaché de toutes choses, peut-être grâce à la diminution de ses cauchemars ? Il lui était devenu très difficile de percer ses émotions à jour.

Machinalement, l'adolescente se mordilla la lèvre inférieure, agrippant quelques longs cheveux de son unique couette au passage, plongée dans ses pensées. Qui pouvait bien deviner quels tourments dissimulaient encore ces grands yeux sombres et calmes ? Et si toutes ces émotions sous-jacentes ressurgissaient au moment le moins propice, lors de la grande bataille finale pour libérer Angel ? C'était un risque qu'ils ne pouvaient se permettre d'encourir.

Ses grands yeux nuancés de violet dérivèrent vers le grand ciel bleu s'étendant à perte de vue à travers les volets de la chambre de William, la fenêtre légèrement entrebâillée laissant entrer un souffle d'air chaud annonçant l'arrivée de l'été. C'était une belle journée, d'un paisible étonnant, compte tenue de ce qui s'apprêtait à avoir lieu, une fois le soleil couché derrière les hauts bâtiments gris de la Ville de la Tour de Fer et le silence de la nuit tombé sur Kadic. Lentement, mais sûrement, un dénouement approchait pour eux tous.

• • •

Le pied de Mathieu tapotait le sol à intervalle régulier malgré lui, faisant résonner un petit « poc » à peine audible contre les carreaux de la salle de Mathématiques, dans laquelle il était confinée depuis plus de trois quart d'heure, confiné entre les autres élèves de Première Scientifique de Kadic, tous silencieusement plongés sur la quantité phénoménale d'exercices que Madame Meyer, leur enseignante, avait cru bon de leur assigner.

Le regard dans le vague, le jeune homme se contentait de mâchonner nerveusement l'embout de son crayon, déjà bien entamé, ses doigts battant la mesure contre sa tempe à mesure que sa concentration faiblissait. Dans un ultime effort, il tenta de se concentrer sur le complexe calcul s'étalant devant ses yeux, écrit à la craie sur le vaste tableau noir, en vain. Les équations s'emmêlaient dans son cerveau et les formules perdaient leur sens d'elle-même à chaque fois qu'il tentait de se référer à son livre de cours, se mélangeant sournoisement les unes aux autres. Pour un peu, il aurait presque crut entendre leurs rires moqueurs ! Son esprit était arrivé à un point de saturation de non-retour et une seule chose pourrait l'en délivrer désormais : le son salvateur de la sonnerie annonçant la fin des cours pour la journée.

Étouffant un soupir à travers ses dents serrées, il s'apprêtait à se résoudre à regarder le soleil décliner à travers la haute fenêtre de la salle de classe brillamment éclairé pour le reste de l'heure

lorsque, brusquement, un vrombissement en provenance de sa trousse fit battre la chamade à son cœur. Il n'eut pas besoin de vérifier le numéro : une seule personne pouvait se risquer à lui envoyer un SMS ainsi à une heure pareille.

Pris d'une brusque aspiration il se leva soudain de sa chaise, main tendue en direction de la professeure qui corrigeait négligemment quelques copies d'élèves de Troisième depuis son bureau, s'attirant le regard surpris de ses congénères, et notamment d'Aelita, sa voisine de table, désœuvrée depuis bien longtemps. Jérémie était absent de sa place habituelle, occupé à régler d'ultimes détails techniques en compagnie de sa mère.

- Excusez-moi, madame, se plaignit Mathieu dans une imitation de malade tout à fait convaincante, faisant relever la tête du professeur Meyer, vaguement étonnée d'être ainsi interrompue, je ne me sens pas très bien… Je peux aller faire un tour à l'infirmerie ?

Il n'eut guère besoin d'appuyer sa prestation plus avant : son regard encore un peu embrouillée par les mathématiques et la pâleur de son visage suffirent à convaincre l'enseignante qui céda au bout de quelques secondes après avoir jeté un coup d'œil à sa montre. Après tout, peu lui importait qu'un de ses élèves manque les dernières minutes de son cours.

- Fort bien, consentit-elle, mais faîtes-vite !

Mathieu ne se fit pas prier et, laissant ses affaires derrière lui, s'éclipsa d'un pas rapide de la salle de classe, suivi par le regard soupçonneux d'Aelita. En effet, ce n'était pas la première fois qu'il s'évadait ainsi d'un cours avant l'échéance, ce qui n'était guère dans ses habitudes, et la jeune fille aux cheveux roses commençait à se poser des questions. Haussant les épaules, elle finit cependant par mettre son comportement douteux sur le compte de l'imminence de leur mission de sauvetage d'Angel, et retourna à ses exercices, vérifiant ses calculs pour la troisième fois consécutive.

Elle espérait juste que tout se passerait bien le soir venue une fois à l'usine. Mathieu et elle étaient de mission ce soir et, malgré l'assurance que lui conférait son nouvel avatar, qu'elle avait largement eu l'occasion de tester au cours des derniers jours, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter quant à l'état d'esprit de son ami. Si sa nervosité venait à persister une fois en situation de combat, la situation pourrait très vite dégénérer !

A des années-lumière des préoccupations de sa camarade de classe aux cheveux roses, Mathieu courraient désormais à travers les couloirs déserts et baignés de lumière de Kadic, le rouge aux joues, légèrement essoufflé. Son cœur tambourinant dans sa poitrine lui faisait mal, mais il ne pouvait se résoudre à ralentir l'allure. Laissant ses pas le guider, il descendit quatre à quatre les escaliers menant à la cour de l'école, veillant bien à rester à l'ombre des arcades et des platanes feuillus afin de ne pas se faire repérer par un quelconque enseignant curieux depuis sa salle de classe, suivant le trajet qu'il avait pris l'habitude d'emprunter presque tous les jours depuis le début de la semaine.

Enfin, il parvint jusqu'au petit bâtiment de pierre abritant le vieux distributeur désuet de

l'établissement, haletant, un incontrôlable sourire aux lèvres. Odd l'y attendait déjà, adossé contre le mur décrépit, une étincelle de malice au fond de ses orbes perlés, son béret vissé sur sa tête le protégeant du soleil.

L'échange de regard fut bref, le baiser interminable. A demi-dissimulés dans l'ombre du minuscule bâtiment, les deux adolescents se laissèrent aller un instant, profitant de l'intimité toute relative que leur offrait ce petit moment de bonheur rien qu'à eux.

La température avait bien augmenté à Kadic au fil de la semaine et, si Mathieu ne s'était toujours pas départi de son polo rayé, Odd avait laissé tombé sa veste violette, se contentant de conserver son T-shirt fantaisiste au col en V plongeant, attisant le désir de celui qui partageait sa vie désormais.

Enfin, après de longues minutes passionnées, les deux jeunes gens se séparèrent à regret, reprenant légèrement leur souffle, leur goût respectif flottant sur leurs lèvres humides.

- Tu m'avais manqué, tenta de justifier nerveusement Odd, laissant échapper un petit rire, comme il l'avait fait tout au long de la semaine, désolé de te faire quitter le cours aussi tôt, mais c'est le seul moyen de se voir sans avoir Eva sur le dos…

- Pas de soucis, on ne faisait rien de bien passionnant de toute façon, le rassura Mathieu avec le même petit rire, laissant ses doigts s'entrecroiser entre ceux de son compagnon avant de s'assombrir, inquiet, je persiste à croire qu'on ne peut pas laisser la situation s'étendre de la sorte… Eva va finir par se douter de quelque chose et… Franchement je me sens un peu coupable ! On ferait mieux de lui dire en face ce qu'il se passe entre nous, tu ne crois pas ?

Odd poussa un profond soupir, dépité. Au fond de lui, il savait que Mathieu avait raison et il devait bien admettre que, si le jeune homme se sentait coupable, lui était mortifié du traitement qu'il infligeait à l'américaine. Après tout, Eva était toujours sa petite-amie et, peut importait la façon dont il retournait la situation dans sa tête, ce qu'il faisait en cachette avec l'adolescent depuis quelques temps ne s'apparentait à rien d'autre qu'à de la tromperie pure et dure !

Peut-être avait-il eut tord, ce fameux jour dans la salle de bain de l'internat lorsqu'enfin il avait céder aux pulsions qui l'animaient depuis des semaines, avouant ses sentiments à Mathieu ? Peut-être cela avait-il était une erreur monumentale de continuer à le voir par la suite, à l'embrasser de la sorte, plongeant de plus en plus dans le plaisir coupable, se noyant dans l'ivresse que lui procurait cette sensation d'interdit qu'ils enfreignaient à chaque fois, soigneusement dissimulés à la vue des autres dans ce petit bâtiment de pierre qui était devenu, au fil des jours, le refuge de leur secret.

Et pourtant, il suffisait d'un regard d'azur de l'élu de son cœur pour chasser de son esprit tout sentiment de culpabilité, sitôt remplacé par le désir et l'excitation, oblitérant toute autre sensation. Une fois Mathieu dans ses bras, il n'avait plus rien d'autre en tête que la farouche envie de le protéger et de l'aimer, quoi qu'il puisse arriver.

- Je sais, je pense comme toi, finit-il par consentir néanmoins, coupable, ramassant son béret qui avait glissé au sol lors de leurs embrassades, mais… Ce n'est pas quelque chose de facile à aborder et avec la grosse mission de ce soir, je me dis qu'il vaudrait mieux attendre que toute cette histoire soit terminée, tu ne crois pas ?

Indécis, Mathieu hocha légèrement la tête, son sourire s'affaissant. Le baiser qu'il venait d'échanger avec Odd avait momentanément chassé de son esprit la périlleuse expédition qui les attendait tous deux d'ici quelques heures. Brusquement, l'image d'Angel, cintré dans son armure d'or, son regard vide de toute expression, s'imposa à son esprit et il se sentir vaciller, soudain fébrile.

Odd, percevant le trouble de son ami, raffermit sa prise sur sa main, lui en caressant doucement la paume du bout du pouce, chassant peu à peu son angoisse par ce simple geste.

- Ça va aller ? s'enquit-il d'un ton inquiet, les sourcils arqués, si tu ne te sens pas prêt pour ce soir on peut toujours demander à Anthéa…

- Non, l'interrompit Mathieu avec un pauvre sourire, reprenant ses esprits, je veux dire… Oui je suis terrifié. Terrifié à l'idée que quelque chose se passe mal, à l'idée que cette ultime tentative pour sauver Angel puisse mal se dérouler mais, d'un autre côté, ce sentiment ne diminuera pas avec le temps, je le sais. C'est parce que le danger est si grand qu'il faut agir maintenant et que je me dois de faire face à mes peurs ! Ne t'en fais pas Odd, je vais faire de mon mieux ce soir… Quoi qu'il arrive !

Le jeune homme aux cheveux blonds eut à son tour un pâle sourire avant de se pencher de nouveau vers les lèvres de son vis-à-vis, l'embrassant délicatement de nouveau, comme pour chasser ses sombres pensées à travers leur étreinte.

Au fond de lui, une angoisse sourde pesait également, il devait bien le reconnaître, bien qu'il ne se sentait en aucun cas prêt à en faire part à Mathieu. Le pauvre avait bien assez de préoccupations comme cela !

La vérité était qu'Odd était littéralement pétrifié à l'idée de la mission qui les attendait. Ce n'était pas le danger de se retrouver à nouveau sur Endo, à la merci de la Green Phoenix qui hantait son esprit depuis des jours, il y était préparé. Non, ce qui le perturbait tant était plutôt les conséquences que cette mission pourraient avoir sur son futur avec Mathieu…

Si le jeune homme semblait avoir accepté ses sentiments et se laissait volontiers aller entre ses bras, il ne pouvait se résoudre à croire qu'il lui avait été aussi facile d'oublier Angel, l'amour de sa vie jusqu'à présent, en si peu de temps. Une fois libéré de l'emprise de la Green Phoenix, que se passerait-il ? Mathieu continuerait-il à lui rester fidèle ou se lasserait-il bien vite, une fois certain que le beau jeune homme aux yeux d'or serait tiré d'affaire ? Peut-être n'aurait-il alors plus besoin de lui, de son soutient… Qu'arriverait-il alors ? Rien que d'y penser un frisson d'angoisse lui parcourrait l'échine, le transperçant de part en part telle une pointe de glace et de terreur.

Et s'ils ne parvenaient pas à libérer Angel ? Et si ce dernier se retrouvait prisonnier à jamais de la

Green Phoenix avant d'être effacé définitivement de leur Supercalculateur, qu'adviendrait-il ? Il était mortifié à l'idée que Mathieu puisse l'en tenir responsable et se mette alors à le détester. Lui-même n'était pas sûr de pouvoir jamais se pardonner un tel échec si celui-ci devait se produire.

« Ressaisis toi ! s'ordonna-t-il mentalement, se séparant délicatement du jeune homme aux cheveux auburn, qui lui adressait désormais un regard interrogateur, surpris par son silence prolongé, tout ce qui t'importe, c'est que Mathieu soit heureux et rien de plus ! Le reste tu peux l'endurer alors fais juste ton job, comme tu l'as toujours fait… ».

- En tout cas, fit-il brusquement, reprenant son air enjoué habituel, j'ai hâte que tu vois enfin mon nouvel avatar ! Tu vas voir, il déboîte !

- Depuis le temps que tu refuses de me dire à quoi il ressemble pour ne pas « gâcher la surprise », rit Mathieu à son tour, amusé, je suis sûr que ça vaut le coup d'œil !

A cet instant, la cloche se mit à vrombir, diffusant sa sonnerie tonitruante à travers toute la cour, agissant comme un choc sur les deux adolescents qui lâchèrent leurs mains respectives avec précipitation, un sourire gêné sur les lèvres. La fin des cours venait d'être annoncé et il était hors de question de se faire surprendre par un de leurs camarades.

- Bon, je ferais mieux d'y aller ! annonça Odd en hissant son sac, laissé contre le distributeur jusqu'à présent, sur son épaule robuste, histoire qu'Eva ne se pose pas trop de questions… On se voit pour le dîner ! Courage d'ici là !

Et, sans rien ajouter, il s'élança vers les bâtiments, sa silhouette disparaissant peu à peu sous les rayons du soleil couchant, déclinant de plus en plus à l'horizon.

Mathieu lui adressa un bref salut, restant sur place tandis que la foule des élèves, enfin libérés de leur éprouvante semaine de cours, émergeaient peu à peu des arcades pour se diriger comme un seul homme vers le haut portail de fer, pressés de profiter de leur week-end bien mérité. Aucun d'entre eux n'avait conscience que, le soir même, à quelques pas de là, au terme d'un long passage secret dissimulé dans les égouts, la bataille finale pour la vie d'un jeune homme au regard d'or bien particulier allait se dérouler.

• • •

Yumi attendait patiemment, adossée contre l'une des grandes baies vitrées du Kiwi Bleu, ses longs cheveux d'un noir de jais ramenés en arrière, son beau visage d'ivoire baissé en direction d'un grand classique de la littérature française, presque achevé, entre ses doigts fins.

Le repas frugal qu'elle avait commandé, à peine entamé, refroidissait lentement sur la table de bois lui faisant face. A l'extérieur, le soleil déclinait peu à peu, dessinant des motifs d'or complexes sur le métal des couverts, soigneusement posés à côté de son assiette.

Il était encore tôt et le petit café n'était guère rempli à cette heure. En dehors de Yumi, seul un petit groupe de collégiens et un vieil homme solitaire étaient attablés devant le bar, les uns conversant joyeusement, l'autre muré dans son silence, probablement perdu dans des pensées qui n'appartenaient qu'à lui.

Le patron de l'établissement, calme, faisait ses comptes silencieusement derrière le comptoir, semblant patienter jusqu'à l'heure d'affluence, qui n'aurait su tarder. La japonaise, sans lui prêter plus d'attention que nécessaire, tourna une nouvelle page de son livre, sereine. Elle n'avait pas à s'inquiéter pour ses parents pour ce soir : il lui avait suffit de prétexter une soirée révisions chez Stéphanie pour pouvoir s'éclipser de la maison un instant plus tôt sans problème.

Le tintement de la porte d'entrée résonna soudain dans la chaleur du modeste établissement, brisant la quiétude ambiante, et Yumi se laissa aller à relever le menton. Un sourire sincère fendit ses lèvres.

Venant tout juste de pénétrer dans le café, son sac de cours encore sur le dos, Ulrich s'avançait désormais dans sa direction d'un air joyeux, ses épais cheveux bruns illuminés de soleil, ses yeux chocolat pétillant dans la pénombre accueillante.

- Hey ! la salua-t-il simplement, se glissant sur la banquette lui faisant face, c'est tout ce que tu manges ?

- Salut, répondit-elle avec chaleur, rosissant légèrement face au reproche informulé, oui, j'ai l'estomac un peu noué ce soir. Je veux dire, à l'idée de ce qui nous attend…

- Bien sûr, la rassura le jeune homme, compréhensif.

Lui-même devait reconnaître avoir une boule dans la gorge depuis qu'il s'était levé le matin même. La mission qu'ils s'apprêtaient à accomplir avait une importance capitale et le rôle qu'on lui avait confié était clef. Il n'avait pas le droit à l'erreur et, malgré sa confiance en ses capacités une fois dans le monde virtuel, il ne pouvait s'empêcher de se sentir nerveux.

Fort heureusement, la simple vue de la sublime japonaise lui faisant face suffisait à apaiser légèrement ses nerfs. Yumi avait toujours eu ce pouvoir sur lui : sa beauté orientale et son calme olympien suffisaient souvent à l'aider à évacuer le stress qu'il était capable d'accumuler, et ce depuis ce premier jour de leur rencontre, lorsqu'ils s'étaient affrontés sur le tatami du gymnase, des années auparavant.

La gorge soudain sèche, le jeune homme attira à lui la carafe d'eau glacée posée sur la table afin de se servir un verre. Yumi lui tendit le sien, inutilisé jusqu'à présent, un petit sourire aux lèvres.

- Tiens, bois, tu dois être tendu avec ce qui t'attends ! fit-elle, perspicace, en lui servant elle-même le liquide.

- Merci beaucoup.

Ulrich but une gorgée, sans quitter la japonaise du regard. Au fond de lui, il ne pouvait s'empêcher de se sentir étonné de l'aisance avec laquelle eux deux parvenaient à converser depuis quelques temps. Eux qui avaient été si distants pendant des mois après leur rupture, semblaient désormais redevenus les amis intimes qu'ils avaient toujours étés, n'ayant besoin que d'un regard pour comprendre les sentiments de l'autre. Et désormais que Sissi l'avait laissé pour célibataire, il ne pouvait nier être quelque peu troublé par la situation.

Mal à l'aise face au regard intense du jeune homme, Yumi se dissimula derrière une mèche de cheveux, faisant mine de se recoiffer. Pourquoi devait-elle toujours avoir l'air d'une collégienne effarouchée face à lui ? Le temps était loin depuis l'époque où elle était capable de le mettre au tapis en un tour de main.

- Hum, fit-elle, changeant rapidement de sujet en se penchant vers son sac, dissimulant les couleurs de son visage, puisque tu es là je voulais juste te rendre ça avant de partir pour l'usine, tiens.

D'un geste leste, elle extirpa un minuscule carnet à la couverture verte élimée, le tendant d'une main un peu hésitante vers son vis-à-vis.

Se penchant pour le saisir, Ulrich reconnut brusquement son ancien journal intime et son visage s'embrasa à son tour.

- Je l'ai fini hier soir, poursuivit la japonaise, soudainement fascinée par le ballet des voitures à l'extérieur, projetant la lueur de leurs phares contre la vitre, il y avait des choses assez… Assez intime dedans…

- C'est le principe d'un journal, ne put s'empêcher de la taquiner Ulrich en rangeant le petit calepin au fond de sa sacoche, plus par nervosité qu'autre chose.

Yumi se mordit la lèvre, ne relevant pas la pique. Elle avait d'autres choses en tête.

- Tu… J'occupe une place assez importante dans ce que tu as pu écrire, constata-t-elle, le rose aux joues en se forçant à le regarder dans les yeux, triomphant enfin de sa timidité intempestive, en fait tu écris sur moi depuis bien avant la fois où Sissi avait joué à la peste en te rédigeant une fausse lettre d'amour à mon nom… J'avais toujours cru que ça avait été l'élément déclencheur de… Enfin tu vois.

Ulrich eut un pauvre sourire. L'anecdote était restée cuisante dans son esprit, même si un Retour vers le Passé de Jérémie lui avait suffit à prendre sa revanche à l'époque. Profitant de son silence, Yumi poursuivit sur sa lancée, déterminée.

- J'ai… J'ai aussi pu lire tout ce que tu ressentais au sujet de ton père et de son intransigeance…

Au sujet du divorce de tes parents aussi…

Ulrich se raidit. Il avait voulu que Yumi lise son journal et cela ne le surprenait guère qu'elle soulève ces points, les plus importants entre les nombreuses lignes qu'il avait pu écrire pendant toutes ces années. Cependant, avoir son âme ainsi mise à nue face à la japonaise était légèrement inconfortable. S'il s'était écouté, il aurait probablement fuit le café en courant. Pourtant, ses jambes refusaient de le soulever, pour une raison qui lui échappait, le clouant littéralement sur ce siège.

Sentant sa gêne, Yumi, après un bref instant d'hésitation, se résolut à tendre ses mains pour saisir entre ses longs doigts pâles celles de son ami, le faisant légèrement tressauter. Son regard s'était empli d'une douceur qu'il ne lui avait pas vue depuis bien longtemps.

- Ulrich, je sais que tu as toujours été quelqu'un de solitaire, préférant résoudre ses problèmes seul dans son coin, affirma-t-elle d'un ton vague avant de raffermir sa prise, déterminée, néanmoins, si à l'avenir tu te retrouves à nouveau submerger par ce que tu ressens comme tu l'as décris dans ces pages… Je veux que tu saches que je serais toujours là pour toi, comme tu as été là pour moi à l'époque, et peu importe ce qui a pu se passer entre nous. Tu as été mon ami le plus proche et tu le seras toujours, ne l'oublie pas.

Pendant un interminable moment, Ulrich demeura silencieux, le regard dans le vide. A l'extérieur, le ciel s'était teinté d'orange et commençait à virer au noir lentement. Les néons parsemant les enseignes s'étaient allumés et les lampadaires commençaient à grésiller les uns après les autres, diffusant leur lueur rassurante telles autant de flaques de lumière sur le bitume.

Pendant un instant, les deux adolescents se perdirent dans la contemplation du soleil déclinant et de la ville s'éveillant peu à peu à son activité nocturne, leurs mains liées. C'était comme basculer dans un monde parallèle, à la fois identique et différent en des milliers d'infimes nuances.

- C'est presque l'heure, fit remarquer Ulrich, la voix rauque, au bout d'un moment, retirant soudain ses doigts de ceux de Yumi, rompant la magie, on ferait mieux de se mettre en route.

Silencieuse, la jeune fille hocha la tête. Déposant le prix de son repas sur le plateau central de la table, en se releva délicatement, emportant son sac, et fit mine de se diriger vers la sortie lorsqu'une main se referma brusquement sur son poignet, la faisant sursauter. Incrédule, elle se retourna vers Ulrich, toujours assis à sa place. Sa paume était chaude contre son bras et une lueur étrange luisait au fond de ses yeux. Une lueur enflammée qu'elle ne lui avait pas connu depuis des années.

- Yumi… Merci, lâcha-t-il finalement, les inflexions de sa voix traduisant la plus grande sincérité possible.

Touchée en plein cœur, la japonaise sentit son regard s'embuer légèrement.

- On y va ? se contenta-t-elle de répondre, acceptant le remerciement d'Ulrich d'un simple sourire.

Dans la pénombre du Kiwi Bleu, tous deux avaient la sensation que quelque chose de profond et de solide venait d'être scellé entre eux.

• • •

La porte du monte-charge coulissa en grinçant, libérant ses occupants dans l'atmosphère confinée et poussiéreuse de la salle de contrôle du Supercalculateur. D'un pas incertain, Yumi pénétra dans la vaste pièce au haut plafond, les lueurs verdâtres en provenance des écrans se reflétant sur ses interminables cheveux soyeux, talonnés par un Ulrich au regard dur et déterminé.

Anthéa et Jérémie les attendaient, la première attablée sur son siège habituel, son visage encadré de ses longues mèches roses pâles affichant une expression confiante, le second adossé contre l'ancien dispositif de Retour dans le Temps, ses lunettes illuminées par la lumière projetée par sa tablette ne suffisant guère à dissimuler ses cernes marqués et la ride inquiète barrant son front.

Plissant les yeux le temps de s'habituer à la pénombre, Yumi discerna à l'autre extrémité de la pièce une troisième silhouette. Eva, cintrée dans une robe d'été rouge et légère, était assise en tailleurs contre un enchevêtrement de câbles et avait l'air de s'ennuyer profondément. Cependant, le tapotement nerveux de ses doigts aux ongles parfaitement manucurés contre ses genoux trahissait son appréhension. Cela n'avait rien d'étonnant : après tout, elle faisait parti de l'équipe de renfort, tandis que son petit-ami était directement confronté au danger. Il y avait de quoi être frustrée !

- Enfin vous voilà, commenta Anthéa d'un air radieux en faisant pivoter son fauteuil sur son rail pour leur faire face. Descends en salle des scanners, Ulrich, William vient d'arriver, je m'apprêtais à le virtualiser ! Les autres sont déjà sur Lyokô.

Malgré elle, Yumi ne put retenir un froncement de sourcils. Dans l'atmosphère d'angoisse sourde qui pesait sur l'usine, l'optimisme d'Anthéa sonnait étrangement. Avait-elle à ce point confiance en son plan pour parler avec tant de légèreté ? Il y avait quelque chose de suspect…

Insensible aux doutes de la japonaise, Ulrich se contenta d'incliner la tête en signe d'assentiment, faisant demi-tour de nouveau vers le monte-charge après un ultime sourire à l'intention de Yumi.

- Bonne chance ! lui lança la jeune fille tandis qu'il disparaissait de nouveau derrière l'épaisse double-porte mécanisée.

La descente de l'ascendeur se fit dans un silence religieux, à peine rompu par les brèves secousses des planches de bois constituant les parois de l'habitacle, jusqu'au moment où, enfin, il atteignit sa destination, libérant l'adolescent à la veste de cuir droit dans la lueur jaune tamisée de la salle des scanners.

William et Stéphanie s'y trouvaient, plongés dans une grande conversation à voix basse, qu'ils interrompirent aussitôt que la porte eut fini de coulisser. Ulrich les salua poliment et son ancien rival lui adressa un bref signe de tête, le regard neutre.

L'adolescent retient un grincement de dents. Ils avaient beau n'avoir eu que peu de contacts au cours des deux dernières années, une légère tension subsistait entre eux deux. Sûrement ne parviendraient-ils jamais à s'entendre parfaitement ! Toujours était-il qu'il allait falloir faire preuve de maturité et mettre le passé de côté pour cette mission. Après tout, selon le plan d'Anthéa, ils étaient sensés faire équipe tous les deux…

- Bon, je vous laisse, fit Stéphanie d'un ton nerveux tandis que les deux jeunes hommes pénétraient chacun dans un des hauts caissons bourdonnants, bon courage à tous les deux ! J'espère ne pas avoir besoin de venir vous donner un coup de main…

Et, sans rien ajouter, elle tourna les talons et se mit à escalader les échelons fixés au mur du fond, disparaissant rapidement à travers la trappe du plafond, les laissant seuls derrière elle. L'instant d'après, les portes des scanners coulissaient, les enfermant en leur sein.

Ulrich plissa légèrement les yeux tandis qu'une vive lueur illuminait l'habitacle, l'éblouissant. Habitué, il laissa les particules de lumière l'environner tandis qu'un anneau de métal s'élevait de la base du socle, l'analysant en vrombissant.

- Transfert Ulrich et William, Scanners… Virtualisation ! annonça tour à tour la voix déformée par le micro d'Anthéa à ses oreilles, à peine audible à travers le vacarme de l'appareil.

Il y eut un flash aveuglant, l'impression habituelle que son corps éclatait de l'intérieur et, l'instant d'après, l'esprit d'Ulrich était parti, voyageant à travers les câbles électriques jusqu'à Lyokô, plus que prêt pour, il l'espérait, l'une de ses ultimes missions.

• • •

Les bras en croix, le jeune homme aux cheveux bruns mit un instant à s'habituer à l'environnement virtuel de Lyokô. Lorsqu'enfin il y parvint, son avatar s'était déjà décroché du ciel, chutant de plusieurs mètres avant d'atterrir lestement sur une plateforme circulaire bleu marine, illuminée d'une lueur douce, tracée par un marquage au sol imitant l'ancien symbole de XANA.

- Tout va bien ? fit a voix douce d'Aelita, légèrement altérée par le Supercalculateur, qui lui tendait désormais une main afin de l'aider à se relever.

Reconnaissant, Ulrich s'en saisit, détaillant du regard l'Aréna dans laquelle il venait d'atterrir. Cela faisait une éternité qu'il n'avait pas remis les pieds dans cette étrange salle circulaire, aux murs constitués d'épais blocs striés de bleu, empilés les uns sur les autres, point d'entrée du 5ème Territoire de Lyokô, lorsque celui-ci était au mieux de sa forme.

Avec un sourire, le jeune homme détailla du regard la nouvelle tenue virtuelle d'Aelita, fixée par le programme de virtualisation évolutif quelques jours plus tôt.

Une fine tunique lâche, évoquant de la soie rose et douce, dessinaient les courbes de son corps de

jeune femme avec délicatesse et ce qui ressemblait à une cape, d'une teinte plus prononcée, enveloppait ses bras fins et gracieux, serrée au niveau du cou par un cordage complexe. Ses oreilles, à l'instar de la texture solide lui servant de cheveux, s'étaient encore allongées, évoquant encore plus l'elfe virtuelle qu'elle était, et les marquages sur son visage avaient disparu, laissant son visage en forme de cœur intact. Un pantalon de la même couleur que sa tunique, légèrement bouffant, lui arrivait à mi-mollet et des bottes, maintenues par un entremêlement de bandes pourpres, venaient compléter sa tenue. Dans son dos, une minuscule paire d'ailes, bien physiques cette fois-ci, battait doucement, les plumes numériques d'un blanc laiteux s'illuminant par instants de reflets roses.

Tandis qu'elle s'éloignait de nouveau, Ulrich constata que la paume de sa main était couverte par ce qui semblait être une sorte de boussole à trois cadrans, faite d'une étrange matière luminescente évoquant du cristal. De longues bandes translucides en émergeaient, s'enroulant délicatement autours de ses bras jusqu'à disparaître dans son dos, derrière les ailes. Il était inutile de préciser que, malgré son aspect virtuel, elle était d'une étonnante beauté.

Ulrich lui-même n'était pas en reste. Cintré dans une tunique verte d'aspect moderne, il était désormais protégé par une véritable armure de samouraï brune, couvrant ses poignets, son torse musclé et ses genoux. Son bandeau jaune avait fait place à un chapeau rond et pointu traditionnel, tenant comme par magie à l'arrière de son crâne et lui conférant une allure noble et combative. Dans son dos, il pouvait sentir l'unique fourreau contenant sa nouvelle arme, dont il n'allait pas tarder à devoir se servir, il le savait.

Sentant un regard peser sur lui, il se retourna pour trouver William, virtualisé à son tour, toujours vêtu de sa tenue bicolore, occupé à caler son énorme épée dans les sangles pendant de son attirail. Le jeune homme semblait apprécier la nouvelle combinaison de son ancien rival à sa juste valeur, jaugeant ses capacités en silence.

- Alors, prêts à donner une bonne leçon à la Green Phoenix ? résonna une voix grave non loin de lui.

Faisant volte-face, il se retrouva nez-à-nez face à Odd qui se dirigeait dans sa direction, Mathieu sur ses talons, et un sourire incontrôlable étira ses lèvres numériques.

Enfin débarrassé de son apparence enfantine, le jeune homme, qui dépassait désormais son ami au costume de lapin de plusieurs centimètres, comme dans le monde réel, n'avait rien perdu de l'originalité de son équipement pour autant. Vêtu d'une combinaison noire en partie déchirée au niveau du cou et des poignets, striée de marques de griffures mauves par endroits, ses mains étaient toujours d'énormes pattes de chat, d'un violet éclatant jurant avec le côté sombre de sa nouvelle tenue. Ses cheveux, désormais ramenés en plusieurs pics évoquant un personnage de jeu vidéo de fantasy à l'arrière de sa nuque, étaient sertis de deux grandes oreilles félines désormais qui remplaçaient entièrement ses oreilles habituelles. Sa taille était enserrée dans une ceinture dont la boucle, métallique, évoquait le visage d'un chat et deux sortes de pistolets cartoonesques y était accrochées, une figure féline gravée également à leur surface. Dans le bas de son dos, deux longues queues noires, terminées par de minuscules lames recourbées, battaient l'air.

- Pas mal ton nouvel avatar, commenta le samouraï avec un rictus moqueur, j'espère qu'il est à la hauteur !

- Et comment ! fanfaronna Odd, sans déceler l'ironie dans les propos de son compagnon de chambre, attends de voir mes *Catguns* à l'œuvre ! D'après Yumi, je suis un « Nekomata » désormais, une sorte d'esprit japonais qui ressemble à un chat à deux queues… C'est toujours plus classe qu'un simple matou violet !

- Ta nouvelle tenue est classe elle aussi, affirma Mathieu à l'adresse d'Ulrich, se forçant à sourire.

Malgré son assurance apparente, on pouvait sentir la tension percer dans le fond de sa voix.

Une main s'abattit soudain sur son épaule, le faisant sursauter. William avait profité de sa distraction pour se glisser dans son dos, un sourire narquois sur les lèvres.

- Allez, vous échangerez vos civilités plus tard ! affirma-t-il, on a du pain sur la planche je vous rappelle ! Ouvre la voie vers le Hopper, mon lapin !

Mathieu tiqua aussitôt face au surnom, agacé par l'attitude moqueuse du jeune homme, mais consentit néanmoins à se diriger vers la sortie de l'Aréna, marquée par une haute ouverture dans la courbe du mur, Odd sur ses talons.

Tandis qu'Ulrich fronçait ses épais sourcils dans une attitude réprobatrice, William se contenta de lui adresser un bref clin d'œil avant de s'élancer à la suite des deux Lyokô-guerrier, laissant le jeune homme déconfit sur place.

- Il essaye juste de détendre l'atmosphère, lui expliqua Aelita, se faufilant derrière lui avec un sourire penaud, William n'a jamais été très subtil, mais tu sais qu'il a bon fond…Honnêtement je suis heureuse de l'avoir avec nous ce soir !

- Oui, admit Ulrich à contrecœur, c'est bien qu'il puisse faire face à ses peurs comme ça… Bon ! On y va ?

Sans plus attendre, les deux adolescents retrouvèrent aussitôt leur sérieux et franchir à leur tour l'ouverture, rejoignant leurs comparses dans une vaste salle, constituées de cubes imbriqués les uns dans les autres, à l'image de la précédente. A l'extrémité d'une longue plateforme, Odd, William et Mathieu les attendaient, face à une gigantesque et complexe structure noire et polie, soutenant un ascenseur bringuebalant, constitué de la même matière.

Comme un seul homme, les cinq Lyokô-guerriers y prirent place et, l'instant d'après, l'appareil s'élevait dans les airs à toute allure dans un grincement sourd, les entraînant avec lui vers leur prochaine destination. A mesure qu'ils avançaient, la vive luminosité les environnant se faisait plus tamisée jusqu'à ce que les cubes qu'ils croisaient ne soient plus que des tâches bleues sombres devant leurs yeux, à peine discernables dans les ténèbres.

Enfin, la plateforme ralentit jusqu'à s'arrêter doucement face à un complexe échafaudage, d'une texture similaire à celle de sa surface, lisse et sombre. Les adolescents retinrent leur souffle.

Face à eux, baignant dans un puits de lumière, coincés entre une série de rampes d'amarrages, se dressait le Hopper, toujours aussi imposant avec sa carcasse de métal et le dôme protecteur à son sommet, illuminé d'énergie bleuté, pulsant doucement dans l'obscurité.

- C'est parti, souffla Aelita simplement, désignant d'un geste les plots d'embarquement à leur droite, leur blancheur tranchant sur l'obscurité du garage.

Il était temps de se rendre sur Endo de nouveau, à leurs risques et périls. Quoi qui les attendait là-bas, cela scellerait leur destin à jamais.

• • •

La traversée de la Mer Numérique, puis du Réseau Informatique Mondiale se fit sans problème. A mesure que la lueur sanguine caractérisée par la Faille serpentant au dessus de leurs têtes s'intensifiait, chacun des Lyokô-guerriers se murait un peu plus dans un silence inquiet et tendu, pleinement concentrés sur la tâche qui les attendait, les mains cramponnées aux barres du Hopper, campés sur leur plot respectif.

Enfin, au bout d'un temps qui sembla interminable à Mathieu, Aelita fit pivoter l'appareil en douceur, et le vaisseau s'engouffra au sein du sas béant d'Endo, plongeant dans ses méandres obscurs et incertains.

- On va émerger, les prévint la meneuse aux cheveux roses, affairée devant les commandes, un pli concentré barrant son front, attention…

Lentement, le Hopper s'éleva jusqu'à enfin crever la surface de la Mer Numérique, éblouissant momentanément ses occupants. Lorsque, clignant des yeux, Mathieu put de nouveau observer son environnement, ce fut pour reconnaître le ciel d'un bleu limpide d'un territoire qui n'avait rien à voir avec l'habituel Volcan, à l'atmosphère saturé de souffre virtuel.

- La Ville ? s'étonna-t-il en regardant Aelita manœuvré le Hopper en direction d'un large plateau grisâtre, duquel s'élevaient des centaines de simili-gratte-ciels dans tous les sens, ce n'est pas le territoire du Volcan cette fois ?

- D'un point de vue stratégique, ce territoire est mieux pour accostage, tu vas très vite comprendre, répondit d'un ton placide la meneuse, tout en affichant devant elle les radars intégrés à l'appareil d'une simple pression sur un bouton, ah ! Trouvée…

En effet, au détour de deux immeubles pointant vers la Mer Numérique depuis la surface inférieure du plateau le plus proche, étincelait désormais la lueur brumeuse et bleutée d'une Tour

renversée, désactivée de toute évidence.

D'une main experte, Aelita fit glisser le volumineux sous-marin numérique jusqu'en face du haut édifice à moitié organique, évitant les bâtiments de justesse, avant de le stabiliser avec un grognement de satisfaction.

- Bien, sous le plateau, on ne devrait pas avoir de problème avec la plupart des monstres, fit-elle enfin, se retournant vers le reste de l'équipe, son regard vert étincelant de détermination, avant de commencer, je pense qu'il serait bon de faire un petit récapitulatif de la mission.

Mathieu se tendit depuis sa place, plus nerveux que jamais. L'atmosphère d'Endo le mettait mal à l'aise, rien avoir avec l'aspect apaisant de Lyokô qu'il avait appris à connaître au cours des derniers jours, et le stress engendré par la mission n'arrangeait rien.

L'elfe rose s'était tournée vers lui, ses bandes vaporeuses ondulant avec grâce autours de ses bras, suivant les mouvements de son corps.

- Mathieu et moi, nous allons nous translater directement dans le repère de la Green Phoenix, énonça-t-elle d'un ton grave, s'attirant l'attention pleine et complète des Lyokô-guerriers, une fois là-bas, nous allons déclencher une alarme qui occupera les scientifiques et les hommes de main, le temps de nous permettre de nous faufiler jusqu'à l'unité centrale. C'est là qu'Ulrich et William interviennent.

e samouraï en vert prit le relais. Sa nouvelle apparence virtuelle lui conférait une certaine carrure qui rendait son discours encore plus solennel et impressionnant.

- En parallèle, William et moi nous dirigerons jusqu'à l'extrémité du territoire. Dés l'alarme déclenchée de vôtre côté, Anthéa tapera le Code Hannibal et appellera ainsi le Transporteur qui nous amènera directement jusqu'au 5ème Territoire. Ainsi, même s'ils seront capable de tracer le signal du Hopper, avec l'alarme enclenchée cela devrait nous laisser le champ libre pour rejoindre la Salle Noyau et réveiller Angel. C'est là que commence la partie compliquée…

- Exact, approuva le guerrier bicolore avec un frisson nerveux, une fois ce type réveillé, il va falloir le combattre et gagner impérativement une fois qu'Aelita aura réussi à pirater son programme depuis le labo de la Green Phoenix. Comme ça, il devrait réapparaitre directement dans les scanners une fois dévirtualisé ! J'ai tout bon ?

L'elfe aux cheveux roses approuva d'un signe de tête, satisfaite. Ils avaient bien appris leur leçon il n'y avait donc aucune raison pour que les choses se déroulent mal… En théorie tout du moins.

- Parfait, affirma-t-elle avant de se tourner vers le félin virtuel, resté silencieux adossé contre sa barre jusqu'à présent, jouant négligemment avec ses deux queues, Odd quant à toi…

- …Je reste ici pour protéger le Hopper en cas de pépin, compléta-t-il pour elle avec un grand

sourire rassurant, ne t'en fais pas princesse, tout va bien se passer ! Tu peux nous transférer sur le territoire.

La meneuse eut un haussement d'épaules gêné. Elle était aussi nerveuse que les autres, et ne pouvait s'empêcher de vouloir s'assurer que tout se déroulerait correctement, au point d'en oublier de faire confiance à ses camarades Lyokô-guerriers, qu'elle savait pourtant tout aussi capables qu'elle !

- J'ai déjà envoyé les véhicules, lança la voix d'Anthéa à la cantonade depuis son poste de contrôle à l'usine, les ramenant à l'urgence de la mission, bon courage à tous !

En effet, les contours violets de l'Overboard se dessinaient désormais à quelques mètres du Hopper, clairement visible à travers la coque d'énergie transparente de l'habitacle. Aelita, plus tendue que jamais, fit un ultime effort pour se reprendre, inspirant profondément. Il n'y avait plus de temps à perdre désormais.

- Très bien, je vous fais confiance, souffla-t-elle au bout d'un moment en se retournant vers les commandes du Hopper, apposant ses doigts sur trois des manettes de débarquement, Odd, je vais t'envoyer directement sur ta planche, tu n'auras qu'à patrouiller autours du Hopper en attendant que l'alarme ne se déclenche. Ulrich et William, l'extrémité du territoire se trouve au nord… Bonne chance !

- Bonne chance à vous, répondit Odd tout en adressant un discret clin d'œil à l'adresse de Mathieu, parvenant à lui arracher un sourire.

Après un bref calcul de coordonnées depuis l'interface, Aelita abaissa enfin les minuscules leviers, faisant aussitôt luire les plaques de débarquement sous les pieds des trois adolescents. L'instant d'après, leur silhouette numérique se dématérialisait dans un concert de grésillement. Nerveuse, Aelita jeta un bref coup d'œil vers le ciel, obstrué par l'immensité du plateau s'étendant au dessus de leur tête, les dissimulant à la vue des monstres.

Le nekomata qu'était devenu Odd virevoltait déjà sur sa planche autours du vaisseau, levant le pouce en signe de triomphe. La jeune fille ne put retenir un soupir de soulagement. Ouf, elle ne l'avait pas envoyé dans la Mer Numérique. Un vrombissement au dessus de sa tête lui confirma qu'Ulrich et William, à bord de l'Overbike, étaient déjà en route pour leur destination.

- Bien, à nous, affirma-t-elle en se retournant vers Mathieu, resté seul en sa compagnie dans l'habitacle du sous-marin virtuel, occupé à se triturer nerveusement ses oreilles de lapin, paré pour la Translation ?

Le Lyokô-guerrier en herbe émit une vague grimace incertaine. Il n'avait encore jamais subit le processus et ne savait donc guère à quoi s'attendre. Tout ce qu'il espérait, c'était que la sensation serait plus agréable qu'une dévirtualisation forcée !

Aelita, interprétant son silence comme un signe d'acquiescement, se retourna vers sa console et pianota les touches blanches et hexagonales pendant quelques secondes.

Un instant plus tard, un faisceau de lumière rose jaillissait de la base du Hopper, juste au centre du symbole de Lyokô se dessinant sur sa carcasse métallique, pour venir frappé la Tour retournée de plein fouet.

Pendant un instant, son halo bleuté sembla trembler dans les airs avant de se faire happer par le rayon, virant progressivement au vert à mesure que les particules de lumières allaient et venaient entre le vaisseau et sa surface lisse.

- Le Hopper est arrimé correctement et la Tour est activée à notre profit, confirma Aelita après vérification sur ses écrans de contrôle translucides, avant de se fendre d'une mine soucieuse, j'espère que les programmes de camouflage empêcheront bien la Green Phoenix de détecter l'activation…

- Il est trop tard pour se soucier de ça, coupa la voix d'Anthéa depuis l'usine, le programme de Translation est prêt de mon côté, tout est en ordre ! Il ne me reste plus qu'à appuyer sur Enter…

Après une courte pause, l'informaticienne reprit la parole, soudain inquiète :

- Je vous rappelle que vous n'avez aucune idée de ce qui vous attend une fois sur Terre et que je risque de mettre un moment avant de vous localiser… Par conséquent, je vous recommande la plus grande prudence à partir de maintenant, est-ce que c'est clair ?

Mathieu déglutit tandis qu'Aelita s'activait à rassurer sa mère. La tension était à son comble et ce nouveau plongeon vers l'inconnu ne lui disait rien qui vaille. Peut-être un autre Lyokô-guerrier plus expérimenté aurait-il été mieux indiqué à sa place ? Il en venait à douter de ses belles résolutions.

Alors que son courage se mettait à vaciller au fond de lui, il se surprit à perdre son regard dans les méandres verdâtres de l'édifice connecté au Hopper, et l'image d'Angel, prisonnier de sa propre Tour au halo noir, lui revint brutalement à l'esprit.

Une vague de détermination l'envahit brusquement et ses doigts cessèrent enfin de trembler contre la barre métallique faisant le pourtour de l'habitacle. Il n'était pas arrivé jusqu'à ce point pour renoncer au dernier moment. Qu'auraient alors signifié toutes les épreuves qu'il avait traversées avec succès ? Il n'était plus temps de renoncer, il fallait agir, quitte à mettre de côté ses états d'âme.

- Tu es prêt ? s'enquit Aelita, inquiète face à son subit changement de regard, il va falloir se donner à 100% cette fois !

Le jeune homme, tournant la tête dans sa direction, lui adressa un bref sourire rassurant, détaillant l'elfe rose des yeux avec sérénité. Elle avait été la première à lui tendre la main lors de son arrivée à Kadic, à lui redonner foi en l'amitié et à lui insuffler du courage. C'était à elle que, pour la première fois, il avait réussi à confier ses secrets, à se laisser aller à être qui il était réellement. Sans

elle, il n'aurait jamais réussi à mûrir à ce point, à surmonter toutes les peines que la vie lui avait infligées jusqu'à présent, parvenant enfin à suivre son cœur, endurci par les épreuves. Il y avait quelque chose de symbolique dans cette façon dont il faisait équipe, pour leur dernière mission. Peut-être le destin s'en était-il mêlé ?

- Crois-moi, je suis plus prêt que jamais, affirma-t-il finalement, en toute sincérité, s'attirant un regard surpris de la part de la jeune fille avant de se tourner vers le dôme au dessus de leur tête, haussant la voix, vous pouvez laisser le programme Anthéa !

Depuis son écran, l'informaticienne ne se fit guère prier et, après une ultime prière, pressa enfin la touche d'exécution, scellant l'avenir des deux jeunes gens.

Dans le Hopper, les plots sur lesquels Aelita et Mathieu se tenaient se mirent à luire d'une vive lueur, les aveuglant complètement. Le jeune homme aux oreilles de lapin retint son souffle tandis que son corps, désormais parcouru d'étincelles, semblait perdre peu à peu sa consistance.

- Pour Angel… murmura-t-il en fermant les yeux.

Leurs enveloppes virtuelles respectives semblèrent brusquement s'embraser de l'intérieur et, l'instant d'après, ils s'évanouissaient dans une flopée de particules numériques, ne laissant derrière eux qu'un bref grésillement à peine audible. Ils étaient désormais en route pour le QG de la Green Phoenix, à leurs risques et périls.

• • •

Dans l'obscurité de son bureau, la silhouette d'une jeune femme aux courts cheveux d'un pourpre sanglant, face à son ordinateur personnel, laissa un franc sourire étirer ses lèvres pâles. Un rictus mauvais et terrifiant, plein de froideur, comme elle seule savait les arborer.

- Allez, venez jouer les enfants… L'heure du dénouement approche ! souffla-t-elle tout bas avant de se fendre d'un rire sardonique qui résonna longuement contre les parois de la vaste salle.

La température de la pièce sembla chuter de plusieurs degrés et même ses gardes de corps, postés de chaque côté de la porte d'entrée, le regard dissimulé derrière d'épaisses lunettes de soleil, ne purent s'empêcher de déglutir, inquiets. Jamais ils n'avaient vu leur employeuse dans un tel état d'euphorie, et cela ne pouvait être que de mauvais augure.

La jeune femme se calma enfin, retrouvant son sérieux. Il était temps de démarrer les festivités !

Scarlet, cintrée dans sa blouse noire frappée de l'emblème de la Green Phoenix – un oiseau vert stylisé –, se préparait à accueillir ses invités.

Chapitre 46
Scarlet (partie 1)_

Mathieu eut soudain l'impression qu'un intense courant électrique parcourait tout son corps, le transperçant de part en part. Sa vision était obstruée par un flash blanc aveuglant et les sons lui parvenaient étrangement distordus, lointains.

Alors que, désorienté, il manquait de trébucher, une main vigoureuse lui saisit brusquement le bras, l'entraînant à sa suite. Il eut le temps d'entendre un coulissement métallique avant qu'enfin sa vue ne revienne et son ouïe ne s'adapte de nouveau à son environnement. Hébété, Mathieu dut cligner des yeux plusieurs fois avant de se souvenir où il se trouvait.

Une chose était sûre : il avait quitté l'habitacle virtuel du Hopper. Il se trouvait désormais au sein d'une minuscule pièce obscure, dont l'espace était en grande partie occupé par de hautes étagères débordantes de cartons de rangement. Une ampoule unique se balançait doucement au dessus de sa tête, déversant sa lumière tremblotante contre les murs gris et nus. Par endroits, des toiles d'araignées étendaient leurs filaments d'un bord à l'autre des étagères, signe que le lieu n'avait pas été entretenu depuis longtemps. Pas de doute : il était bel et bien de retour dans le monde réel ! La Translation avait fonctionné !

Grimaçant face au léger bruit suraigu qui persistait au creux de ses tympans, Mathieu tourna la tête pour se retrouver nez à nez avec Aelita, appuyée contre la porte du placard dans lequel elle venait de les précipiter tous les deux, son oreille d'elfe aux aguets.

- Chut, souffla-t-elle tout bas d'un ton pressant, je crois qu'il y a du monde dans le couloir derrière, j'attends de voir s'ils sont passés…

Haussant un sourcil, Mathieu constata que, si tout ce qui les entourait était criant de vérité, la silhouette de la jeune fille aux cheveux roses lui paraissait curieusement déplacée au milieu de ce décor. Il mit un moment avant de comprendre qu'elle arborait toujours sa tenue de Lyokô-guerrière malgré leur retour sur Terre, ses ailes minuscules luisant d'une douce lueur rose dans la pénombre, ses cadrans de cristal toujours accrochées à la paume de ses mains. Elle semblait elle-même émettre une discrète lueur qui ne laissait guère de doute quant à l'aspect artificiel de son corps.

Levant ses mains, elles aussi légèrement luminescente, devant lui, Mathieu put constater que lui aussi était toujours vêtu de sa combinaison grise, et que ses oreilles de lapins pendaient toujours de chaque côté de son visage. A y regarder de plus près, ses doigts étaient régulièrement comme parcourus d'électricité statique, tremblotant légèrement comme s'ils n'avaient rien été de plus que des projections holographiques et, en se concentrant bien, il parvenait par moment à distinguer le

sol poussiéreux du placard au travers. Il était donc bel et bien loin d'être réel.

- Waouh… souffla-t-il sans parvenir à se contrôler, impressionné, on a vraiment été transportés sur Terre depuis le Hopper… C'est dingue !

Aelita, s'étant bien assurée que personne ne traînait derrière la porte de leur refuge, se tourna vers lui, le regard plein de malice.

- Eh oui ! confirma-t-elle, actuellement ton corps est en réalité une sorte de spectre électrique généré par l'activation de la Tour sur Endo, comme le mien ! Normalement, tu dois pouvoir utiliser certains pouvoirs de ton double numérique également, essaye sur cette lampe pour voir !

Surpris, Mathieu porta de nouveau son regard sur ses poignets, auxquels ses éternelles sphères métalliques étaient accrochées. A sa grande surprise, il constata que leurs faisceaux, au lieu du bleu déchargé habituel, étaient désormais illuminés d'un blanc clignotant indistinct, comme si elles hésitaient à définir leur état.

Obéissant à la proposition d'Aelita, il pointa son arme droit sur l'ampoule crasseuse au dessus de sa tête, la touchant presque, avant de se concentrer de la même façon qu'il l'aurait fait dans le monde virtuel.

Presque aussitôt, un arc électrique jaunâtre jaillit de la lampe, lui arrachant un cri de stupeur, avant de traverser littéralement son arme. Presque instantanément, la lumière s'éteignit, les plongeant dans l'obscurité toute relative de la pièce confinée. Seules leurs deux silhouettes légèrement luminescentes leur permettaient d'y voir quelque chose désormais.

Secoué d'un étrange tremblement, Mathieu observait ses poignets d'un air étonné. Était-ce lui où se sentait-il soudainement revigoré, comme boosté à bloc ?

- C'est bien ce que je pensais, approuva Aelita en hocha la tête, satisfaite, ton corps translaté peut absorber l'énergie électrique, ça nous sera utile pour notre diversion ! Essayons de contacter ma mère…

Sans rien ajouter, la jeune fille porta deux doigts à ses oreilles d'elfe, comme pour presser le bouton d'une oreillette invisible. Un peu perdu, Mathieu fit de même d'un geste maladroit, se concentrant sur son ouïe. Il était vrai que persistait, en fond sonore, comme le bruit discordant d'un micro débranché. Peut-être Anthéa bataillait-elle en cet instant précis pour rétablir la liaison ?

- Maman ? murmura Aelita en insistant, troublée, est-ce que tu m'entends ?

Enfin, après de longues secondes de silence, la voix de l'informaticienne aux longs cheveux roses résonna brusquement contre leurs tympans respectifs, faisant tressauter Mathieu. Plus encore que sur Lyokô, c'était comme avoir une personne parler à l'intérieur de soi-même : la sensation était des plus désagréables. De plus, il avait l'impression que chaque son projeté à travers le micro faisait

trembler sa structure instable. Il ne put réprimer une grimace.

- C'est bon, j'ai votre signal ! confirma Anthéa, une nuance de soulagement dans la voix, désolée, j'ai eu un peu de mal à vous localiser après la Translation… Tout va bien de votre côté ?

- On a atterri dans une espèce de couloir au tout début et, pour l'instant, on a trouvé refuge dans un débarra, répondit Aelita sans hausser la voix, accordant un bref regard circulaire à la pièce au passage, ça a l'air calme de l'autre côté. Il faudrait qu'on tente une sortie avant que des hommes de la Green Phoenix n'arrivent !

- Attends un peu que je trouve des infos sur l'endroit où vous vous trouvez d'abord, ordonna Anthéa d'un ton autoritaire, mieux vaut ne pas foncer à l'aveuglette, le système GPS calcule mais ce serait bien de pouvoir obtenir plus d'infos pour affiner les recherches… Vous pouvez me dire quelque chose de concret sur là où vous vous trouvez ?

Hésitant une fraction de second, Aelita finit par faire coulisser la poignée de la porte, l'entrebâillant légèrement tout en laissant filtrer un raie de lumière à l'intérieur. Curieux, Mathieu s'accroupit derrière elle afin de jeter un coup d'œil au couloir.

Ce dernier était, comme l'avait deviné la jeune fille, désert. Très sombre, il s'étendait sur plusieurs mètres et ne semblait avoir pour unique fonction que de relier deux sas, à ouverture magnétique, se perdant dans l'obscurité. Seuls quelques néons flambant neufs grésillaient à intervalles régulier au niveau du plafond, projetant leur lueur blafarde sur les murs lisses et dépourvus de personnalité. Le tout donnait l'impression de se trouver dans une structure scientifique de grande valeur.

Mathieu plissa les yeux. L'air était glacial à l'extérieur et, même si sa peau artificielle constituée de particules électriques était bien moins sensible que son équivalent réel, il ne pouvait s'empêcher de frissonner.

- Il n'y a aucune fenêtre, constata Aelita en refermant la porte doucement, et c'est curieusement silencieux… Je pense qu'on doit se trouver quelque part sous terre, en tout cas ça ne ressemble pas beaucoup à l'ancien centre de la Green Phoenix !

- Plutôt logique, répondit Anthéa –on pouvait sentir ses doigts s'activer sur son clavier malgré la distance, avec le gouvernement qui veille dessus, ils avaient tout intérêt à dénicher un nouveau refuge… Bon je vais affiner la recherche aux structures souterraines en France, avec un peu de chance, on arrivera à quelque chose.

Un petit « ding » résonna soudain aux oreilles des deux adolescents, précédé par un cri de triomphe.

- Bingo ! s'exclama l'informaticienne, vous êtes quelque part dans le Sud, au milieu d'une grande forêt dans un ancien bunker datant de la Guerre Froide. Je pense que l'armée avait du le mettre en

place secrètement à l'époque en cas de guerre nucléaire avant de l'abandonner. En tout cas, je dois pouvoir en récupérer les plans en piratant un ou deux sites gouvernementaux, laissez-moi quelques minutes…

Docile, Aelita se laissa glisser au sol, s'asseyant à côté de Mathieu, le visage songeur. Le jeune homme conserva le silence, histoire de ne pas troubler sa concentration. Lui-même était trop tendu pour parler par ailleurs. A quelques mètres de lui, dans ce vaste bâtiment dans lequel ils venaient d'atterrir, se trouvait le Supercalculateur gérant la capture d'Angel. Avec un peu de chance, d'ici quelques minutes, ils seraient en mesure de le libérer enfin, après ces longs mois d'emprisonnement dans un monde virtuel insipide et informe. Il en avait des frissons rien que d'y penser et, si son corps de spectre électrique avait eu des organes, nulles doutes que son cœur se serrait mis à battre à toute allure à l'instant, sous l'effet de l'adrénaline portée par son sang.

Jugulant sa nervosité comme il le pouvait, Mathieu se recroquevilla contre une des étagères de métal, fixant son regard bleu électrique dans le noir sur l'ampoule, désormais morte, au dessus de leurs têtes.

Au bout d'un moment, Anthéa reprit la parole, concentrée.

- J'ai les plans, annonça-t-elle simplement, sans plus de préambules. Aelita se redressa précipitamment, d'après ce que j'ai pu déterminer, il y a trois sous-sols répartis sur une assez grande surface de couloirs avec seulement quelques pièces fonctionnelles. Le débarra dans lequel vous êtes est au deuxième et, à en juger l'espace nécessaire pour gérer un Supercalculateur quantique, je pense que votre but se situe au troisième, tout au fond. L'idéal serait d'amener les personnes y travaillant vers la zone la plus éloignée possible, au premier, ça nous laisserait du temps.

Aelita, désormais pleinement opérationnelle, se gratta l'arrière de la nuque, ses longues manches pourpres ondulant dans les airs d'une façon peu naturelle, son visage marqué par une intense concentration. Mathieu, étonné, constata au passage que ses doigts semblaient passer au travers de chaque cheveux rose, comme s'ils n'avaient pas d'existence réelle.

- Une diversion, réfléchit l'elfe numérique à haute voix, en faisant chuter la tension dans un endroit important on devrait pouvoir attirer un certain nombre de scientifiques, qui viendraient immédiatement voir où est le problème. Dés qu'ils constateront qu'il y a eu sabotage, la Green Phoenix s'organisera aussitôt pour chercher les intrus dans l'étage en question. D'ici là, on en profitera pour s'infiltrer au troisième sous-sol, en évitant ainsi les gêneurs. Ça irait tu penses ?

Elle s'était adressée à sa mère qui s'accorda un temps de réflexion avant de répondre, consciencieuse.

- Ça pourrait fonctionner mais le timing sera serré pour s'échapper le temps qu'ils arrivent, remarqua-t-elle finalement, il va falloir que l'un d'entre vous reste en retrait pour occuper les hommes de la Green Phoenix et retenir les scientifiques. C'est la seule solution !

Un frisson glacé parcourut Aelita. L'idée de se séparer en terrain ennemi ne l'enchantait guère mais ils n'avaient guère de temps pour réfléchir. A tout instant, un agent de l'organisation pouvait décider d'ouvrir la porte de ce placard et les repérer, faisant tomber leur plan à l'eau. Il fallait prendre sa décision au plus vite !

- Je vais le faire, la rassura Mathieu avec un petit sourire faible, s'attirant un regard surpris de sa part, je ne suis peut-être pas très fort mais en maîtrisant l'électricité je devrais te faire gagner du temps ! Qui plus est, on a besoin de toi pour entrer le programme virus dans l'avatar d'Angel et le relier à notre Supercalculateur. Ta mère a raison, on n'a pas le choix !

- Je n'aime pas ça, répondit Aelita en se mordant la lèvre, incertaine, j'aurais préféré qu'on se lance dans cette mission avec plus de préparation ! Peut-être faire une mission de reconnaissance dans le QG de la Green Phoenix avant de décider d'un plan ?

- On ne peut pas se permettre ce luxe et tu le sais, la reprit sa mère depuis son micro, plus pressante que jamais, la prochaine fois la Green Phoenix pourrait avoir trouvé un moyen de contrer la Translation ! Mieux vaut agir maintenant, tant qu'on le peut. Tu te sens prêt, Mathieu ?

Le jeune homme aux oreilles de lapin inspira profondément avant de répondre.

- Paré, fit-il en entrouvrant de nouveau la porte de leur abri de fortune, guidez-moi Anthéa !

- Très bien, consentit Aelita à contrecœur, résignée, quoique vexée d'être ainsi ignorée, j'attendrai ici que l'alarme se déclenche et, dés que je serais sûre que la voix sera libre, je me rendrai au niveau 3. En espérant qu'on ne se trompe pas ! Bon courage, Mathieu…

Le jeune homme lui adressa un petit signe de tête rassurant qui manquait toutefois de naturel avant de s'élancer dans le couloir, la laissant seule dans la minuscule pièce obscure. Depuis son poste, la jeune fille l'observa s'éloigner, suivant les indications de sa mère à travers son micro.

- Prends la porte de gauche, disait-elle, elle mène au premier niveau. Je te guiderai ensuite jusqu'à la salle du générateur…

Aelita soupira tandis que la conversation s'interrompait en grésillant à ses oreilles. Désormais, il lui fallait attendre, et croire en Mathieu, quoi qu'il arrive. De sa diversion, dépendait la réussite de la mission désormais.

• • •

Jérémie observait les quatre écrans du Supercalculateur d'un œil circonspect, perché en équilibre instable sur le socle de l'ancien appareil de Retour dans le Temps.

Stéphanie, collée à Yumi non loin de sa position, rongeait son frein, tapotant le sol de son pied à intervalles irréguliers, en proie à l'angoisse et à la frustration de ne pouvoir aider ses amis. La

japonaise, d'un stoïcisme impeccable en comparaison, restait silencieuse, son visage de porcelaine figé dans une expression des plus neutres. On sentait néanmoins sa peur sous-jacente, suintant dans l'air tel un gaz épais et nocif.

Eva, de son côté, avait refusé de s'approcher, se contentant d'attendre patiemment que la situation évolue depuis son siège de fortune, constitué d'un entremêlement de câbles. On pouvait néanmoins deviner à son regard fuyant qu'elle aussi nourrissait une certaine inquiétude.

Frustré, Jérémie se laissa glisser au sol, histoire de se dégourdir les jambes, son I-pad sous le bras. Anthéa lui accorda à peine un regard, occupée à ânonner des instructions à un Mathieu visiblement à bout de nerf.

- Il y a quelque chose qui me tracasse, fit soudain remarquer tout haut le jeune homme aux lunettes, lissant les plis de sa chemise dans une attitude concentrée, je ne sais pas quoi mais quelque chose me perturbe…

- Moi aussi ! s'exclama aussitôt Stéphanie, n'y tenant plus, se redressant à son tour brusquement, manquant de bousculer Yumi au passage, Anthéa ! C'est trop risqué d'envoyer Mathieu seul dans ce repère truffé d'ennemis pour faire diversion ! Laissez-moi au moins le rejoindre, je serais plus utile sur le terrain à lui prêter main forte qu'à attendre ici que quelque chose de mal se passe !

- Mathieu est tout à fait capable de se débrouiller, répliqua l'informaticienne d'une voix sèche qui ne lui était pas coutumière, je ferai appel à toi si la situation l'exige. En attendant tâche de rester calme, tu perturbes notre concentration…

Profondément offusquée par les paroles de la mère d'Aelita, Stéphanie se rassit aussitôt avec brusquerie, croisant les bras dans une attitude boudeuse, ses yeux violacés lançant des éclairs dans la direction du poste de contrôle. Dans son dos, Eva ne put retenir un rictus. Voir la gothic lolita se faire ainsi remettre à sa place la mettait en joie, elle devait bien le reconnaître. Son attitude de fonceuse lui tapait sur les nerfs.

Jérémie accorda un bref regard froid à l'américaine avant de se focaliser de nouveau sur les écrans, redressant ses lunettes sur son nez aquilin. Il y avait définitivement quelque chose qui attirait son attention dans toute cette histoire, mais quoi ? Il ne parvenait pas à mettre la main dessus…

Discrètement, le jeune homme ralluma sa tablette et entreprit d'y afficher les plans du bunker de la Green Phoenix, à l'insu d'Anthéa, trop occupée à guider Mathieu pour lui prêter attention. Il fallait qu'il vérifie quelque chose.

Faisant défiler la carte jusqu'à obtenir une vue d'ensemble, l'adolescent se figea soudain, les mains moites. Non… C'était impossible, la coïncidence était trop importante ! Anthéa l'avait-elle remarquée ?

Incertain, Jérémie releva la tête dans sa direction mais l'informaticienne paraissait toujours aussi absorbée par la progression du petit point représentant Mathieu sur ses écrans. Le jeune homme aux cheveux blonds ne put retenir un froncement de sourcils. Peu à peu, les rouages s'imbriquaient dans son cerveau. Il avait l'impression d'avoir mis le doigt sur quelque chose d'important mais ne parvenait toujours pas à en discerner une vue d'ensemble. Cette situation était des plus frustrantes ! Il fallait qu'il réagisse.

Faisant mine de se diriger vers Eva comme pour s'enquérir de son état, le jeune homme sortit discrètement de sa poche ses écouteurs-micro qu'il brancha habilement à la prise adaptée à cet effet sur sa tablette.

Discernant son petit manège, l'américaine lui adressa un regard interrogateur mais l'adolescent se contenta de la faire taire d'un geste rapide, roulant des pupilles vers Anthéa en arrière-plan. Eva en eut l'air franchement déconcertée mais conserva néanmoins le silence, laissant Jérémie sélectionner l'icône d'Aelita sur son écran. Elle se rapprocha néanmoins d'un demi-centimètre, intriguée.

- Aelita… ? murmura le petit génie en couvrant sa main derrière sa bouche. De là où il se trouvait, sa voix ne portait pas jusqu'au poste de contrôle, j'ai à te parler une minute…

- Jérémie ? s'étonna la voix de l'élue de son cœur. Les accents de froideur et de surprise se mêlaient dans son ton, qu'est-ce que tu veux ?

L'adolescent baissa encore la voix, lançant des coups d'œil rapide derrière lui. Anthéa ne semblait pas avoir remarqué son petit manège.

- Il y a quelque chose de bizarre, commenta-t-il, concernant l'endroit où vous vous trouvez je veux dire… J'ai lancé mes propres recherches et il se trouve que c'est juste à côté de l'établissement pour surdoués que j'avais intégré en cours d'année ! Ça me parait un peu trop gros pour être vrai, si tu vois ce que je veux dire… Je ne pense pas que ta mère ait pu rater un tel détail !

Un silence lui répondit. Eva, plus intéressée que jamais, semblait pendue à ses lèvres depuis sa place.

- Tu penses qu'il y a un lien ? finit par répondre l'elfe virtuelle, concentrée, mais lequel ?

Impuissant, Jérémie secoua la tête, agacé.

- Je n'en sais rien, concéda-t-il d'un ton frustré, mais ce n'est pas tout… Écoute Aelita, méfie-toi de ta mère ! Je ne sais pas ce qu'elle manigance mais il y a quelque chose de pas net dans toute cette mission… Elle vient de crier sérieusement après Stéphanie pour pas grand-chose et je trouve aussi qu'envoyer Mathieu seul pour faire diversion, ça relève du suicide ! Il y a quelque chose de louche…

- Qu'est-ce que tu insinues ? commenta froidement la jeune fille depuis son micro. On aurait

presque pu sentir la température chuter de plusieurs degrés.

Eva tendait l'oreille, comme pour saisir les nuances cachées de leur conversation. Jérémie soupira.

- Ce que je veux dire, c'est que ta mère a travaillé pour la Green Phoenix pendant un moment… Et si elle avait un autre but que le notre ? Et si…

- N'en dis pas plus Jérémie ! l'interrompit brusquement Aelita. Dans sa voix, perçait désormais des accents de colère, ma mère n'est plus Memory ! Elle tient autant à en finir avec la Green Phoenix que nous, alors tu ferrais bien de lui faire confiance ! Je coupe la communication.

Et, avant même que l'informaticien ait pu ajouter quoi que ce fut, l'icône d'Aelita se refermait sur son écran, l'empêchant de poursuivre. De frustration, Jérémie décocha un violent coup de pied dans le tas de câbles sur lequel Eva était assise, la surprenant sur le coup. Fort heureusement, le bruit fut étouffé et Anthéa ne s'en formalisa pas.

De dépit, le jeune homme se laissa tomber aux côtés de l'américaine, qui lui adressa un petit regard désolé. Comment pouvait-il parvenir à convaincre son entêtée d'ex-petite amie qu'il y avait bien là quelque chose d'étrange ?

- Hum, Jérémie ? finit par lâcher Eva après un long moment de silence frustré, il faut que je te dise quelque chose que nous a raconté Aelita au sujet de sa mère… C'est en lien avec la mort de Madame Hertz et je pense que ça pourrait t'aider.

Haussant un sourcil surpris, le jeune homme se rapprocha néanmoins, interpellé. Alors, tout doucement, d'une voix sourde, la petite-amie d'Odd commença à lui raconter au creux de l'oreille la conversation qu'Aelita avait surprise entre sa mère et l'ancienne enseignante, des mois auparavant, alors que Jérémie était à des kilomètres de distance, dans son ancien lycée.

• • •

Mathieu courrait à perdre haleine à travers les interminables couloirs du QG de la Green Phoenix. C'était une sensation étrange que de courir sous cette forme de spectre électrique : il ne ressentait en aucun cas l'épuisement et ses sens, comme brouillés, lui faisait se sentir bien plus léger qu'il ne l'était d'ordinaire. Il ne ressentait, de fait, aucune sensation dans ses pieds à chaque enjambée. Rien de plus qu'un vague fourmillement ébranlant sa structure au contact du sol, preuve de l'instabilité de son enveloppe physique. Il allait lui falloir rejoindre la salle du générateur du complexe le plus rapidement possible !

Une appréhension sourde battant contre ses tempes, il acheva de gravir les marches d'un long escalier d'un noir laqué avant de déboucher dans un énième couloir, désert lui aussi, comme tous ceux qu'il avait croisés jusqu'à présent. Il en profita pour faire une pause de quelques secondes, appliquant ses sphères métalliques contre les néons incrustés dans les murs. Ceux-ci clignotèrent

brièvement à mesure qu'il en absorbait l'énergie, rechargeant peu à peu ses batteries. Il allait avoir besoin de munitions s'il devait faire face aux agents de la Green Phoenix.

- C'est curieux quand même… murmura-t-il plus pour lui-même que pour Anthéa, cédant à la nervosité, pas un seul garde, rien ! Comment est-ce que c'est possible ?

- Il ne faut pas oublier que la Green Phoenix a été démantelée une fois, répondit l'informaticienne pour le rassurer, le personnel doit être bien réduit et concentré dans les étages relatifs à la gestion du Supercalculateur. Par conséquent, tu ne devrais pas risquer grand-chose jusqu'à présent.

Retrouvant soudain son ton autoritaire, la mère d'Aelita changea brusquement de sujet, inquiète :

- Mieux vaut ne pas trainer pour autant, la porte du générateur devrait être dans ce couloir, juste en face de toi… A toi de jouer pour causer un maximum de dégâts ! Je te rappelle au passage que, si ton corps est artificiel et ne risque donc aucune blessure, tu disposes néanmoins d'un certain niveau de vulnérabilité. Une fois ta structure suffisamment endommagée, c'est retour direct dans le Hopper pour toi, alors essaye de tenir le plus longtemps possible !

Dépité, le jeune homme inspira profondément pour se donner du courage. Il pouvait sentir ses jambes trembler légèrement à l'idée de se lancer dans le combat. La situation était très différente de sur Lyokô, ou même sur Endo. Ce n'était pas des monstres grotesques qu'il allait devoir affronter mais des êtres humains en chair et en os ! D'un seul coup, la réalité de la situation le submergeait. La porte se dessinant au bout du couloir –son objectif- lui apparaissait désormais comme horriblement menaçante.

Néanmoins, il se força malgré tout à avancer de nouveau, le visage plissé par la concentration et les efforts qu'il devait produire pour juguler sa peur. Une seule chose le faisait avancer désormais : la perspective de pouvoir peut-être enfin revoir, au terme de cette journée, le regard de soleil liquide d'Angel en face. Plus il franchissait les mètres, et plus un vrombissement sourd de machinerie lui parvenait. Anthéa ne s'était pas trompée : le générateur du bâtiment souterrain était bel et bien dans cette pièce.

- La porte est verrouillée par un dispositif numérique, souffla-t-il entre ses dents en arrivant face au haut panneau de métal coulissant, il y a une espèce d'interface qui doit fonctionner avec une carte magnétique…

En effet, les contours d'un panneau de commande, barré d'une encoche longiligne, se dessinaient sur le mur aux côtés de la haute porte, hermétiquement verrouillée. Un minuscule écran luminescent à sa surface projetait sa lueur blafarde sur le couloir.

Avec toute la discrétion dont il était capable, Mathieu se pencha en avant et colla son oreille contre le battant, retenant son souffle. Des voix diffuses lui parvinrent et il eut la soudaine impression que son cœur se serrait arrêté s'il s'était trouvé à sa place habituelle. Il y avait du monde à l'intérieur. Il allait devoir se battre ! Plus question de faire machine arrière désormais.

Alarmé, il fit un pas en arrière mais les mystérieux individus à l'intérieur ne semblaient pas avoir remarqué sa présence, probablement trop occupés à prendre soin des machines.

- Comment est-ce que je rentre ? s'enquit-il auprès d'Anthéa sans oser trop hausser le ton, de peur de se faire repérer.

Tout en parlant, il jetait des regards nerveux en arrière, afin de s'assurer qu'aucun agent n'allait surgir au coin du couloir, lui barrant toute retraite.

- Essaye d'aspirer l'énergie du panneau de contrôle avec tes armes, lui conseilla l'informaticienne d'un ton horriblement détendu qui sonnait étrangement dans l'atmosphère oppressante de ces souterrains glacés et sombres, les procédures d'urgence devraient enclencher l'ouverture automatique des portes si je ne me trompe pas… Bonne chance !

Mathieu soupira, résigné. De la chance, il allait en avoir besoin.

Reculant encore d'un pas, il leva une main tremblante vers le petit panneau aux contours illuminés, inspirant et expirant profondément sous l'effet de l'angoisse. Il fallait qu'il se ressaisisse impérativement, il n'avait pas droit à l'erreur !

Soudain, son bras se raffermit et la sphère à son poignet se mit à luire de concert avec son regard, déterminé. Il était temps de prouver que lui aussi pouvait être utile.

Dans un grésillement, une gerbe d'éclairs jaillit de l'appareillage dont l'écran grésilla un instant avant de s'éteindre définitivement dans un chuintement de fin du monde, tandis que son arme avalait goulûment jusqu'à l'ultime étincelle d'énergie.

Presque aussitôt, un grincement retentit et le sas se mit à coulisser sur lui-même, libérant une pièce haute de plafond et brillamment éclairée, occupée en grand majorité par de hautes machines à demi-rouillées et vrombissantes, dont le vacarme se répercuta brusquement avec plus d'intensité que jamais contre les murs du couloir.

Deux hommes, vêtus d'une blouse noire ornementé d'un symbole en forme d'oiseau vert que Mathieu ne reconnaissait que trop bien, fixaient l'ouverture nouvellement formée d'un air ahuri, visiblement stupéfaits face à l'apparition incongrue de ce jeune homme au costume de lapin face à eux.

- R-Rejet ! s'exclama Mathieu sous l'effet de la panique, pointant ses deux bras droit devant lui.

Avant même que les ingénieurs, trop surpris, n'aient pu réagir, un jet d'éclair jaillit brusquement de ses sphères métalliques pour venir les frapper de plein fouet. Le plus mince fut littéralement projeté en arrière, s'écrasant droit sur ce qui ressemblait à un centre de commande, tandis que le second, plus corpulent, convulsa un instant sur place, les yeux révulsés, avant de s'effondrer au sol, inerte.

Horrifié, Mathieu se précipita dans leur direction, tremblant de tous ses membres. Un silence de mort semblait régner sur la pièce, malgré le vacarme des machines autour de lui. En proie à la plus grand panique, le jeune homme entreprit de tâter le pouls de l'employé de la Green Phoenix le plus proche. Les avaient-ils… ? Il préférait ne pas y songer tant cette simple pensée lui donnait la nausée. Maintenant qu'il se trouvait face à eux, ses ennemis lui apparaissaient comme horriblement ordinaires. Comment pouvait-il se permettre de leur infliger un tel sort ?

Un soupir de soulagement lui échappa lorsqu'enfin, lorsque ses tremblements se furent un peu atténués, il parvint à capter la faible pulsation au niveau du cou de sa victime. Ils étaient bels et bien vivants ! Une immense vague de chaleur le parcourut et il sentit ses forces et son courage le regagner peu à peu. Si ses jets d'éclairs n'étaient pas mortels mais suffisaient à assommer ses adversaires, alors il pouvait s'en donner à cœur joie !

Alors qu'il se redressait, rassuré, un bruit de métal dans son dos attira son attention, suivit d'un faible grésillement. Alarmé, il fit aussitôt volte-face pour se retrouver face à une femme visiblement terrorisée, recroquevillée contre le mur du fond, ses cheveux noirs et rêches trempés de sueur froide collant à son front. Elle serrait fermant entre ses mains un talkie-walkie, au point que ses jointures semblaient sur le point de céder.

- Alerte en salle du générateur, niveau 1 ! s'égosilla-t-elle à travers l'appareil, d'un ton étonnement ferme contrastant avec son aspect terrifié, demande d'envois de renforts immédiat ! Je répète, demande…

Elle n'eut jamais le temps de finir sa phrase. D'un geste vif, Mathieu lui décocha à son tour un éclair qui l'envoya aussitôt au tapis, inconsciente. Pour faire bonne mesure, il foudroya également l'appareil de communication tombé au sol, le faisant exploser sur le coup, mais il était trop tard. L'appel était passé… Tant mieux ! C'était là l'effet recherché après tout !

- Anthéa, ça commence à chauffer par ici, énonça le jeune homme d'une voix tendue tandis que, déjà à l'autre bout du couloir, un bruit de pas de course se faisait entendre, se rapprochant dangereusement, prévenez Aelita qu'elle va bientôt pouvoir y aller !

Puis, sans attendre de réponse, le Lyokô-guerriers leva brusquement les bras en l'air, tel un ange tout puissant, et laissa le pouvoir de son nouveau corps agir. Presque aussitôt, ses armes s'illuminèrent d'une lueur aveuglante et l'énergie fusa des machines l'environnant dans un grésillement infernal, saturant l'air en électricité, le gorgeant de puissance. Les lumières faiblirent autours de lui, clignotant jusqu'à en faire exploser les lampes, le plongeant dans l'obscurité. Il n'y prêta aucune intention, des coups de feu commençaient déjà à retentir dans sa direction, rebondissant maladroitement contre le métal des machines.

Lentement, les lumières de secours prirent le relais, nimbant la pièce dans une lueur rougeâtre et malsaine.

- C'est parti, souffla-t-il tandis que les silhouettes d'agents de terrain, cintrés dans leurs costumes

impeccables étaient désormais clairement discernables à travers le couloir, se précipitant dans sa direction comme un seul homme, arme brandie.

Et, sans réfléchir plus avant, il déchargea ses foudres droit sur ses assaillants, illuminant le souterrain d'un blanc aveuglant. Cette fois-ci, il jouait le tout pour le tout !

« Alerte, intrusion dans le niveau 1, évacuation immédiate, je répète, évacuation immédiate ! » clamait désormais en boucle une voix mécanique à travers des haut-parleurs invisibles.

Un rictus étira les lèvres de Mathieu qui ne faiblit pas pour autant, redoublant d'effort dans ses assauts. Il avait réussi, restait à voir combien de temps il pourrait tenir désormais !

• • •

Ulrich reprit pied lestement sur le sol bicolore du planétoïde du 5ème territoire d'Endo. William, déséquilibré par sa large épée, eut un peu plus de mal à se réceptionner mais parvint néanmoins à garder contenance. Déjà le Transporteur, ornementé du symbole d'Angel, disparaissait à travers le plafond dévoré par les branches de corail irisées.

- Dépêchons-nous ! intima Ulrich en pointant du doigt la haute ouverte sombre en face d'eux, j'ai peur que la Green Phoenix ne nous laisse guère de temps avant d'accéder au téléporteur !

William ne se fit pas prier et, prenant de l'avance sur le samouraï, se rua à toute allure à travers le passage, bien vite talonné par son partenaire. Tous deux se laissèrent happé par le rayon de lumière projeté par le socle au terme de leur course effrénée et, l'instant d'après, se repixelisaient, entiers, dans un nouveau haut couloir, constitué de cubes d'un blanc miroitant, légèrement agressif. Ulrich en profita pour se détendre légèrement, sans baisser sa garde pour autant.

- Ça y est, on est à l'intérieur du 5ème Territoire, affirma le guerrier bicolore à l'adresse d'Anthéa, reprenant son souffle, je suppose qu'il y a une clef à désactiver, comme pour Lyokô ?

- Exact, approuva l'informaticienne depuis son poste, vous avez trois minutes à compter de maintenant ! Si mes prévisions sont exactes, le chaos causé par Mathieu du côté de la Green Phoenix devrait vous épargner les rencontres déplaisantes, mais restez vigilants.

- Comment ça se présente de leur côté ? s'enquit Ulrich tout en avançant aux côtés de William jusqu'à une nouvelle ouverture se dessinant face à eux.

- Bien pour l'instant, le rassura Anthéa d'un ton doux, je n'ai pas de nouvelles de Mathieu mais il n'est toujours pas de retour dans le Hopper, ça signifie qu'il tient bon. Quant à Aelita, elle est déjà en route pour la supposée salle de contrôle du Supercalculateur. A vous de jouer vôtre rôle maintenant.

Obéissant, le samouraï virtuel baissa la tête afin de franchir l'ouverture à la suite de son partenaire avant de cligner légèrement des yeux, scrutant la salle dans laquelle ils venaient de

déboucher d'un regard chocolat circonspect.

- C'était trop beau pour durer, siffla-t-il entre ses dents, dépité.

En effet, face à eux, à la surface des hauts murs d'un blanc nacré les encerclant, s'étendaient des centaines d'interrupteur, tous identiques en forme les uns aux autres, imitant la forme du symbole d'Angel. Certains étaient d'une taille ridiculement petite, d'autres, au contraire, aux proportions démesurés, étaient accrochés si haut qu'il était impossible de les atteindre par la voie normale. Certains allaient même jusqu'à dépasser sur le plafond, semblant narguer les deux adolescents comme autant de paires d'yeux globuleux et moqueurs.

Ulrich retint un juron.

- Anthéa, ça craint ! fit-il, il y a des centaines de Clefs par ici ! Sûrement des leurres… Comment parvenir à distinguer la vraie ?

Pendant qu'il discourait, William s'était discrètement glissé jusqu'à l'interrupteur le plus proche, le dévisageant avec attention. De taille et de proportion moyenne, il paraissait relativement inoffensif.

- On a qu'à tous les tester, on verra bien ! finit-il par conclure avant de presser brusquement le bouton, sans attendre de réponse de son partenaire.

Ulrich, horrifié, regarda la Clef s'enfoncer dans son mur sans pouvoir intervenir, tandis qu'un brusque signal d'alarme résonnait à travers toute la pièce, leur vrillant les tympans.

Presque instantanément, des dizaines d'ouvertures coulissèrent un peu partout sur les parois, libérant de grandes niches à l'intérieur desquelles luisait l'unique œil rouge et malveillant de Rampants. Ulrich émit un glapissement de frayeur tandis qu'autant de lasers convergeaient d'un seul coup vers William qui, abasourdi, ne semblait guère avoir la présence d'esprit de réagir.

Réagissant au quart de tour, Ulrich porta la main à la poignée de son arme et l'extirpa de son fourreau dans un crissement métallique.

- *Supersprint* ! hurla-t-il.

Presque aussitôt, une traînée de lumière verte jaillit de sa silhouette et il fut propulser en avant à toute allure, juste à temps pour s'interposer entre William et les lasers, les envoyant tous valser d'un habile revers de lame.

- Ton Monosmoke, vite ! s'époumona-t-il tandis que les Rampants, depuis leur cache respective, se préparaient à un nouvel assaut.

William, qui peinait à extraire sa propre épée, empêtré dans ses sangles, réagit juste à temps,

levant les bras au ciel pour déclencher l'épais nuage de fumée grise quelques secondes à peine avant qu'une seconde salve de tirs ne leur pleuve dessus.

Lorsque la vapeur obscure se fut dissiper, le calme était revenu sur la pièce, et les Rampants avaient de nouveau disparu à l'intérieur de leur paroi, attendant silencieusement une nouvelle erreur de la part des deux Lyokô-guerriers.

Tendu, Ulrich attendit quelques secondes avant de rabaisser son nouveau katana, la respiration sifflante. William s'attarda un instant sur sa forme. La lame était plus courte que les anciens sabres de son rival et était désormais séparée en deux parties : une noire, qui s'était illuminée de vert au moment de renvoyer les lasers, servant à parer, et une tranchante d'une blanc métallique étincelante. La poignée, d'une longueur étonnante, était terminée par une sorte de cordon décoratif. Elle ressemblait plus à une arme véritable que les espèces de simulacres de lames que possédait autrefois le samouraï, dommage qu'il ne lui en restait plus qu'une seule sur deux désormais…

Alors qu'il s'apprêtait à le remercier, William eut soudain la surprise de voir le katana fuser dans sa direction pour s'arrêter à quelques millimètres à peine de sa gorge, le faisant sursauter. Ulrich, à l'autre bout, paraissait plus énervé que jamais.

- Je peux savoir ce qui t'a pris !? tempêta-t-il, tu te rends compte de comment ça aurait pu se terminer à cause de toi !? Imagine si on avait été dévirtualisés ! Qui auraient pu s'occuper d'Angel après, hein !? Tu es stupide où tu le fais exprès ?

- Je ne pouvais quand même pas savoir que les interrupteurs piégés faisaient venir des monstres ! se défendit le guerrier bicolore avec hargne, repoussant la lame d'un coup de coude, et puis on est encore là, non ? A quoi ça sert de me gueuler dessus… ?

Éberlué, Ulrich cligna des yeux un bref instant avant de soupirer, rengainant son arme d'un geste précis.

- Je te signale simplement que la dernière fois, c'est exactement comme ça que tu as fini sous l'emprise de XANA pendant des mois : en faisant preuve d'imprudence, fit-il d'un ton froid, je ne tiens pas à ce qu'on te perdre une nouvelle fois, rien de plus… Tâche de t'en souvenir !

L'argument désarçonna tellement William qu'il ne trouva rien à répondre. Pour un peu, il aurait presque pu croire qu'Ulrich, qui n'avait jamais pu le supporter à l'époque du collège, s'était fait du souci pour lui… Toujours était-il qu'il y avait du vrai dans ses paroles : il avait agi sans réfléchir.

- Je suis désolé, murmura-t-il d'une voix à peine audible.

Parvenant enfin à extraire sa large épée de ses sangles, au cas où, le jeune homme aux cheveux sombres se retourna vers le plafond, haussant la voix à l'adresse de leur meneuse.

- Et concernant ces Clefs sinon, vous avez une idée, Anthéa ?

- Pendant que vous faisiez les idiots, je travaillais de mon côté figurez-vous, railla-t-elle, accentuant le sentiment de culpabilité de William, cette salle doit être une version par défaut que la Green Phoenix met en place pour freiner d'éventuels intrus quand ils ne peuvent pas s'occuper eux-mêmes des monstres ou du labyrinthe…

Elle s'éclaircit brièvement la voix avant de poursuivre :

- Quoi qu'il en soit, je pense avoir repérer la Clef authentique : c'est la cinquième du mur de droite au dessus d'Ulrich. La seule à ne pas être reliée au même mécanisme que les autres…

- Essayons toujours, grimaça le samouraï virtuel en se dirigeant vers l'interrupteur indiqué par la mère d'Aelita.

Activant de nouveau son nouveau Supersprint vert, il se laissa propulser dans les airs jusqu'à atteindre le niveau souhaiter et enfonça le bouton dans le mur d'un coup sec de la main.

Celui-ci s'enfonça sur lui-même en chuintant et les deux adolescents se crispèrent, prêts à en découdre mais, cette fois, aucune alarme ne retentit et, à la place, une nouvelle ouverture coulissa dans le mur du fond, leur libérant le passage. William ne put retenir un soupir de soulagement.

- On y va, enjoignit Ulrich en s'élançant vers la porte baignée de lumière, toute trace de rancœur disparue de son visage. Il était pleinement de retour dans la mission.

Se reprenant à son tour, le jeune homme lui emboîta le pas et, bien vite, les deux jeunes gens débouchèrent dans la vaste salle centrale habituelle, abritant la pièce noyau, alias, la prison d'Angel. Cette fois-ci, la passerelle était directement levée, comme pour les inviter à entrer.

Ulrich eut un grognement dubitatif, tout cela était bien trop facile. Tout d'abord, cette salle labyrinthique aux pièges grotesques qu'Anthéa n'avait eu aucun mal à défaire, maintenant cette invitation… Son instinct lui dictait de se méfier. La Green Phoenix avait confiance en ce qu'elle faisait et ce n'était pas pour rien qu'elle leur mâchait ainsi le travail ! Il s'agissait de faire preuve de prudence, même si pour l'instant, leur seul alternative était de continuer à avancer.

D'un pas assuré, le samouraï fut le premier à s'engager sur la plateforme, dégainant son arme au passage dans un éclair de lumière verte. William le suivait à bonne distance, méfiant, ses yeux scrutant chaque recoin de la salle avec attention. A peine eurent-ils atteints le palier de la sphère centrale qu'un grincement sourd se faisait entendre. L'instant d'après, la passerelle avait disparue dans la paroi d'en face, les coupant du reste du territoire. William déglutit tandis qu'Ulrich, affichant un haussement d'épaules résigné, poursuivait sa route dans les ténèbres de l'étroit couloir.

Enfin, les deux adolescents débouchèrent dans la Salle du Cœur, nimbée, comme à son habitude, des lueurs dansantes de la silhouette humanoïde informe emprisonnée entre les racines de la Tour noire.

William se sentit pris de vertiges face à ce spectacle. C'était sa première visite sur Endo et plus particulièrement dans cette partie si profonde, aussi la sensation malsaine qui émanait de cette salle recluse et confinée agissait-elle doublement sur ses nerfs. Serrant les dents, il tint son épée emprisonnée dans sa gangue végétale prête.

Ulrich, aux aguets, attendit patiemment, son regard perçant fixé sur la paroi de la Tour unique du territoire. Un silence pesant les enveloppait, les faisant suffoquer. Les minutes s'écoulèrent, interminables.

Et puis, soudain, dans un faible miroitement bleuté, la surface du haut édifice se rida et le corps d'Angel s'en extirpa avec grâce, déployant son aile unique non sans une certaine volupté, sa faux à lame dorée pendant négligemment au bout de son bras musclé.

Les yeux clos, il semblait avancer lentement en suivant les directives d'une quelconque entité, attendant patiemment que ses visiteurs fassent le premier pas pour enfin éveiller sa toute puissance.

- Tu es prêt, William ? s'enquit Ulrich du coin des dents, ses pieds campés sur le sol, prêt à bondir.

Le jeune homme répondit par l'affirmative, déterminé. Il s'agissait là du signal qu'Angel attendait.

Brusquement, ses paupières s'ouvrirent, libérant l'éclat d'or de ses prunelles dépourvues de sentiments et, sans crier gare, il se mit à plonger à toute allure vers les deux adolescents, sa faux gigantesque prête à frapper.

Son ultime combat venait de commencer.

• • •

Aelita évoluait à travers un réseau de couloirs de plus en plus étroits et sombres. L'ensemble de l'installation semblait souffrir du court-circuit qu'avait engendré Mathieu et seules quelques rares loupiotes rouges venaient rompre la noirceur du paysage, baignant la jeune fille de leur lueur sanguine en clignotant au rythme de l'alarme qui ne cessait de retentir au dessus de sa tête.

Grimaçant face au froid, de plus en plus mordant, l'adolescente se campa face à une énième porte verrouillée et se concentra momentanément, la paume levée. Aussitôt, l'aiguille de la sorte de boussole de cristal sur sa main se mit à tourner lentement et chaque atome de son corps d'électricité sembla vibrer à l'unisson, produisant un son harmonieux très proche de celui de son chant de création sur Lyokô.

Il y eut un petit déclic et, l'instant d'après, le battant se déverrouillait, coulissant pour lui laisser le champ libre.

Elle cligna des yeux. Pour la première fois depuis qu'elle avait quitté son abris de fortune, après avoir entendu un certain nombre de pas défiler à toute allure devant elle, ce n'était pas un couloir qui s'offrait à elle mais bel et bien une vaste pièce, contenant pour unique mobilier un bureau d'apparence soignée et une chaise confortable. La salle semblait avoir été épargnée par la coupure de courant généralisée et une vive lueur provenait des néons du plafond, aveuglant en parti la jeune fille.

S'avançant à l'intérieur, elle sentit brusquement comme un mouvement sur les côtés et réagit au quart de tour, pointant les paumes de ses mains droit dans la direction du bruit.

- Champ de Force ! s'écria-t-elle tandis que l'aiguille de ses armes prenait place sur le premier cadran.

Presque aussitôt, une sphère d'énergie électrique rouge jaillit de ses doigts tendus et vint frapper les deux gardes qui s'écroulèrent sur le coup, sonnés, sans avoir eu le temps de se servir de leurs armes, qui tombèrent au sol dans un fracas métallique. Ils ne s'étaient pas attendus à sa visite de toute évidence, trop focalisé sur le chaos aux étages supérieures pour penser être attaqués.

« Au moins je me rapproche de mon objectif, songea l'elfe rose en se dirigeant vers le fond de la pièce, curieuse, on ne laisse pas des gardes en place s'il n'y a rien à protéger ! »

De l'autre côté du bureau, une large baie vitrée laissait voir l'intérieur d'une salle obscure, apparemment vide. En se penchant, Aelita parvint à distinguer plusieurs box, sur lesquels un ordinateur trônait, allumé. Les occupants avait du s'enfuir avec précipitation, laissant leur espace de travail en marche, sûrement en raison de l'ordre d'évacuation qui avait résonné un instant auparavant. Mais ce n'était là qu'une salle de gestion auxiliaire, pas ce que recherchait la jeune fille.

Se désintéressant de l'open-space, Aelita fit face aux deux gardes inertes au sol, cintré dans leur costume impeccable aux couleurs de la Green Phoenix. Ils étaient allongés devant une seconde porte, plus petite que celle d'où provenait Aelita… Cela ne pouvait être que ça !

- Bingo, souffla-t-elle, une nuance de triomphe dans la voix.

Levant la paume de la main négligemment, elle usa du même pouvoir que précédemment pour déverrouiller le battant qui céda avec une étonnante facilité, libérant un ultime couloir au terme duquel brillait une lumière douce et froide. Son but était à portée de main !

Sentant son pouls artificiel s'accélérer sous l'effet de la tension, la jeune fille pressa le pas et franchit rapidement les quelques mètres restant, débouchant dans la nouvelle salle, si haute que le plafond, plongé dans les ténèbres, était invisible. Elle retint son souffle.

Devant elle, se dressait désormais un gigantesque poste de commande. Autours d'un écran central sur lequel s'affichaient données après données, des dizaines d'ordinateurs projetaient leur lueurs blafardes sur le sol de pierre délavé, entre les câbles mis à nus et les chaises de bureaux réservés aux

employés.

Face à l'un des murs, deux grands caissons horizontaux translucides dans lesquels baignait un mystérieux liquides pulsaient d'une douce lumière bleue. Aelita s'en approcha d'un pas prudent, prenant bien garde à ne pas se laisser surprendre par un éventuel homme de main embusqué. Mais non, elle était seule. La pièce était bel et bien vide.

Promenant sa main à la surface de l'un des caissons, la jeune fille sentit sa surface vibrer doucement. Il n'y avait aucun doute qu'il s'agissait là de la version des scanners de la Green Phoenix. Si leur aspect témoignait de l'écart de niveau évident avec le système mis au point par son père, elle devait admettre être impressionnée par la technologie mise en œuvre autour de cet appareillage.

- Ils sont plus forts que je ne le pensais, reconnut l'adolescente à contrecœur.

Cette découverte l'inquiétait plus qu'elle ne voulait bien l'admettre.

Se désintéressant des prototypes de scanners, l'elfe numérique fit volte-face vers le poste de commande, se dirigeant d'un air afféré vers les écrans. De ce qu'elle pouvait voir, chacun avait sa spécificité. Certains géraient le bon maintien des territoires, tandis que d'autres permettait la création de monstres. Mais l'interface qui l'intéressait était la centrale, qui semblait régir l'ensemble de l'installation, à en juger sa taille et son positionnement.

Faisant face au gigantesque écran tactile, la jeune fille y apposa son doigt et aussitôt une série de fenêtres s'affichèrent, qu'elle s'empressa de détailler du regard. Un sourire triomphant étira ses lèvres. Oui, c'était bel et bien là ! Tournoyant en haut de l'écran, se trouvait la silhouette translucide d'Angel, les bras en croix, gérée par une carte similaire à celle de leurs propres avatars à l'usine.

- J'y suis maman, annonça-t-elle en portant un doigt à ses oreilles d'elfe, surexcitée, je me lance dans la modification du programme immédiatement, transmets-moi les données !

D'un geste rapide, elle fit pivoter la fenêtre qui l'intéressait sur le devant de l'écran et ouvrit un clavier numérique sur lequel ses doigts se mirent à courir avec frénésie, happant les touches si vite qu'elles avaient à peine le temps de s'illuminer avant qu'une autre ne prenne le relais. Très vite, un nombre impressionnant de lignes de code se mit à défiler devant ses yeux mais cela ne la fit pas ralentir. Elle n'avait pas le droit à l'erreur. Dans cette salle obscure perdue dans les profondeurs de la terre, chaque seconde comptait pour Angel !

Plongée dans sa concentration, elle n'entendit pas le froissement d'étoffe se faufilant adroitement dans son dos.

Alors qu'elle était en plein milieu d'un calcul particulièrement complexe, l'écran grésilla brusquement avant de s'éteindre, sous ses yeux horrifiés.

- Non… murmura-t-elle avant de soudain hausser le ton, éperdue, non ! Ce n'est pas possible, qu'est-ce qui se passe !? Pas maintenant…

- Je pense que je suis probablement la responsable.

La voix de femme glaciale dans son dos la figea sur place. D'un geste vif, elle fit volte face, prête à propulser ses Champs de Force sur l'intruse, avant de s'interrompre net, ses grands yeux verts écarquillés de stupeur.

Face à elle, se dressait une copie conforme de sa propre personne, un sourire cruel étirant ses fines lèvres pâles, un câble d'alimentation débranché dans ses mains délicates.

- Aelita je présume ? lâcha l'apparition en laissant tomber sa prise qui vint rebondir contre le sol dans un bruit sourd, résonnant longtemps à travers l'immense salle déserte, c'est un plaisir de te rencontrer enfin.

La jeune fille resta muette, pétrifiée, tandis que son double s'affairait à lisser les pans de sa blouse noire, agrémenté du symbole vert de la Green Phoenix.

- J'ai toujours su que le jour de notre rencontre finirait par venir, bien que je ne m'attendais pas à faire ta connaissance dans un attirail aussi… étrange, poursuivit la femme de la même voix froide, si similaire à celle d'Aelita et en même temps si différente, comme si toute trace de candeur s'en était évaporée à un moment donné, sans se soucier de l'évidente stupéfaction de sa vis-à-vis. En réalité, la situation avait plutôt l'air de l'amuser.

- Qui êtes-vous… ? parvint enfin à murmurer l'elfe aux cheveux roses, surmontant sa stupeur première.

La jeune femme lui répondit avec un simple sourire, empli de mystère. Son visage, pourtant, semblait toujours figé dans ce même masque de froideur si éloigné de la douceur d'Aelita.

- Moi ? répondit-elle avec un petit rire glacé, mais je suis Scarlet bien sûr… L'actuelle dirigeante de la Green Phoenix. Celle qui l'a fait renaître de ses cendres pour mener enfin Lyokô à sa perte.

Constatant que son interlocutrice ne saisissait toujours pas, la jeune fille au port altier se fendit d'un soupir avant de brusquement se décider à franchir les quelques pas la séparant de son double, ses hauts talons d'un noir de jais claquant contre le sol de pierre avec intensité.

- Allons, ne me dis pas que tu n'as toujours pas compris, sourit-elle à nouveau, en caressant du bout des doigts le visage en forme de cœur, si similaire au sien, de la jeune fille, pétrifiée, c'est pourtant si évident… Je suis ta sœur, Aelita.

• • •

Odd, assis à califourchon sur son Overboard, ses queues pendant négligemment au dessus de la Mer Numérique d'un bleu profond, se tenait la tête entre les mains, l'air de s'ennuyer profondément. Tout était si calme sur Endo, c'en était presque trop beau pour être vrai.

Cela faisait de longues minutes que les autres étaient chacun partis de leur côté afin d'accomplir leur mission respective, le laissant seul à se tourner les pouces pour la garde du Hopper.

Soupirant légèrement, le nekomata noir et violet tourna la tête vers l'imposant vaisseau, flottant à quelques mètres de lui, projetant son ombre gigantesque sur la Tour qu'il parasitait. Les particules roses continuaient d'aller et venir entre sa base et le halo vert, assurant le bon fonctionnement de la Translation.

Jouant avec l'un de ses Catguns, le jeune homme ne put s'empêcher d'afficher un air préoccupé. Il n'avait plus de nouvelles de Mathieu depuis longtemps désormais. Était-il sain et sauf de l'autre côté, à jouer les appâts pour la Green Phoenix ? Rien n'était mon sûr… Pourquoi ne pouvait-il pas être à ses côtés afin de le protéger, comme il l'avait toujours fait ? La tension lui usait les nerfs, il avait besoin de se dégourdir les pattes !

Alors que, perdu dans ses sombres pensées, Odd se retournait vers l'immense ville renversée s'étendant sur le plateau au dessus de sa tête, un long cri rauque et strident résonna soudain dans les airs, glaçant son sang numérique.

Se redressant d'un bond, il dégaina lestement son second pistolet en forme de tête de chat, sur le qui-vive, tous ses sens en alerte. Il avait distinctement entendu le cri d'un monstre à l'instant… S'agissait-il d'un éclaireur solitaire ou d'une simple patrouille ? Il ne pouvait l'affirmer mais il lui fallait assurer son rôle et se tenir prêt.

Pendant de longues secondes, aucun autre bruit ne vint perturber la quiétude du territoire et Odd commença légèrement à se détendre. Puis, brusquement, il y eut comme un craquement et le jeune homme eut tout juste le temps de propulser son Overboard à bâbord avant qu'un pan entier du plateau supérieur ne s'effondre sur lui-même, laissant passer un véritable bombardement de lasers rouges dans une traînée de pixel.

Ébloui par la lumière du ciel, brusquement libéré, Odd plissa les yeux, prêt à riposter face à ses opposants. Il eut soudain le souffle coupé, horrifié.

A travers l'ouverture c'était des dizaines de Mantas et de Frôlions qui s'engouffraient désormais, fonçant sur lui tantôt en ondulant, tantôt en vrombissant, prêts à faire feu. Deux gigantesques Krabes, cintrés dans leur cuirasse rougeâtre, s'infiltraient dors et déjà à travers l'ouverture, plongeant profondément leurs épaisses pinces dans le sol afin de se déplacer à l'envers sur le plateau sans paraître troublés par ce nouveau sens de la gravité pour autant. Du reste, toute une série de Blocks, leurs quatre yeux globuleux fixés dans sa direction, gardaient désormais la sortie, le tenant en joue.

Odd déglutit, plongeant pour éviter la véritable pluie de lasers qui le mitraillait désormais, sans lui laisser la moindre occasion de riposter. Il était pris au piège ! La Green Phoenix était parvenue à le repérer, sans qu'il sache comment, et avait envoyé les forces nécessaires pour se débarrasser des gêneurs ! A ce rythme, le Hopper ne ferait pas long feu. Déjà, des dizaines de tirs ricochaient sur ses boucliers, entamant sa réserve d'énergie, ébranlant sa carcasse toute entière.

- Eh merde, ça craint ici, Anthéa ! s'écria le nekomata en brandissant ses nouvelles armes, sans savoir sur qui tirer pour autant, je suis balaise mais là je ne vais pas pouvoir tenir tout seul ! Il me faut du renfort !

Mais, cette fois-ci, aucune voix ne lui répondit. A bien y réfléchir, Odd trouvait curieux que l'informaticienne n'ait pas cherché à le prévenir d'une telle affluence de monstres. Elle avait du forcément les repérer depuis ses écrans, pour quelle raison avait-elle tu une information aussi capitale ?

Avec un cri de rage, Odd pressa les gâchettes de ses Catguns, desquelles jaillirent plusieurs salves de Flèches Lasers d'énergie. Quelques Mantas furent touchées, mais leur nombre demeurait bien supérieur au sien, il allait succomber sous les tirs si cela continuait ainsi !

- Anthéa !? implora-t-il une dernière fois, sans espoir, tandis qu'une vague de Frôlions pivotait vers lui, tout dard devant, prêts à le renvoyer droit dans les scanners.

• • •

Depuis son poste, l'informaticienne aux longs cheveux roses demeurait silencieuse, aveugle face au carnage qui commençait sur Endo. Elle avait coupé la transmission d'Odd depuis longtemps, les doigts tremblants. Ce qu'elle faisait était mal, elle le savait, et risqué. Pourtant, son attitude constituait là son unique espoir. Elle avait trop attendu, trop sacrifié pour renoncer à cet instant précis.

Qu'importait les cris de rage de ces adolescents dans son dos, les insultes de Stéphanie, les supplications de Yumi ou les questions sans fin de Jérémie. Toutes ces paroles ne lui parvenaient que dans un ensemble confus, à peine audible. Elle s'était réfugiée dans une carapace muette et ne se laisserait pas atteindre si facilement. Elle avait verrouillé son âme et son cœur à triple tour, dans l'attente de ce seul et unique jour.

Le jour où, enfin, elle serait de nouveau réunie avec sa seconde fille. Celle dont elle avait tu l'existence pendant prêt de dix-sept ans, allant même jusqu'à se mentir à elle-même.

Mais le temps des mensonges était révolu. Désormais, sonnait l'heure des retrouvailles.

Chapitre 47
Scarlet (partie 2)_

Aelita avait la sensation qu'un liquide glacé venait de s'insinuer sournoisement en elle, la paralysant sur place. Tout à coup Angel, le laboratoire autours d'elle, le ronronnement des machines, tout cela s'évanouit de son esprit pour ne plus laisser place qu'à une seule pensée. Scarlet, l'actuelle dirigeante de la Green Phoenix, l'unique obstacle entre elle et la vie normale dont elle avait toujours rêvé, prétendait être sa sœur.

La jeune femme, si semblable à elle-même, la dévisageait depuis l'un des nombreux bureaux parsemant la vaste pièce, jambes croisées, un sourire moqueur étirant ses lèvres cruelles.

- Ma… Sœur ? répéta l'elfe rose, incapable d'assimiler ses mots, comme si son esprit tout entier s'était mis à fonctionner au ralentis. Elle se sentait prise de vertiges, mais… C'est impossible !

Un simple rire glacé lui répondit, lourd de sens. Eperdue, Aelita détailla Scarlet du regard, comme pour nier cette sourde réalité qu'elle lui énonçait avec tant d'évidence.

Maintenant que le choc initial de se retrouver face à son double était passé, elle constatait que l'adolescente qui lui faisait face ne lui était pas si semblable. En dehors de son visage en forme de cœur et de son nez retroussé, très similaires aux siens, son front était légèrement plus haut et ses pommettes plus saillantes, lui conférant une beauté certaine, mais terriblement froide. Ses lèvres étaient plus minces, sa peau plus pâle et ses cheveux, coupés courts, tiraient plus vers le pourpre que vers le rose très pur de sa propre chevelure. Probablement une teinture. Quant à ses yeux, ils constituaient le principal point de divergence entre leurs deux physiques. Bien loin du vert émeraude qu'elle-même avait hérité de son père, ils étaient d'un noisette diffus, presque mystique, et aucune étincelle de candeur n'y était lisible, rien qu'un puits de noirceur et de froideur inexpressive. Des yeux cruels, qui évoquaient quelque chose de particulièrement désagréable et d'étrangement familier à Aelita, sans qu'elle parvienne à mettre la main dessus.

- Tu commences à faire le lien je constate, commenta avec ironie la prénommée Scarlet, je parie que ton cerveau est en pleine effervescence en ce moment. « Qui est cette fille ? », « Comment peut-elle être ma sœur ? », « comment peut-on se ressembler autant ? »… Toutes ces questions se bousculent dans ta tête en cet instant précis, je me trompe ? Allons, Aelita, réfléchis bien… Une fille brillante comme toi ne devrait pas avoir de mal à répondre elle-même à ces quelques interrogations.

Mais le cerveau d'Aelita ne parvenait plus à réfléchir correctement, comme emprisonné dans un étau qui ne cessait de se resserrer autours de son crâne, le faisant suffoquer peu à peu. Tout ce qu'énonçait cette femme, si semblable à elle-même, n'avait pas le moindre sens. Ses paroles

pénétraient son esprit avec la violence d'une massue, le transperçant de part en part telle une lance sanguinaire, sans lui laisser la moindre possibilité de se reprendre.

- Je vais te donner un indice, susurra Scarlet au bout d'un moment, prise de pitié face à la lutte mentale de la jeune fille, pour être exact, je suis ta demi-sœur… La fille d'une personne que tu as bien connue… Et de ta mère, Anthéa Ael. Est-ce que tu commences à entrevoir la vérité ?

Peu à peu, les rouages du cerveau d'Aelita se remirent en place. Elle sentait toujours ce même poids énorme peser sur sa poitrine, lui déchirant les entrailles mais, curieusement, son esprit retrouvait petit à petit toute sa lucidité, laissant place à une évidence terrifiante. Une vérité qu'elle avait toujours craint et choisit d'ignorer en son fort intérieur mais qui, aujourd'hui, prenait vie sous ses yeux horrifiés.

- Tu es la fille d'Hannibal Mago… souffla-t-elle, sans parvenir à croire elle-même les paroles que sa bouche formulait, le fondateur de la Green Phoenix… Et le responsable de l'enlèvement de ma mère il y a des années !

Elle avait l'impression que sa voix appartenait à une toute autre personne, distante de plusieurs kilomètres. Les sons résonnaient étrangement à ses oreilles, curieusement sourds et éloignés, comme s'ils n'avaient eu aucun encrage dans la réalité. Pourtant, la jeune fille qui lui faisait face était tout sauf une illusion.

- De *notre* mère, corrigea la jeune femme aux courts cheveux pourpre, un rictus mauvais étirant ses lèvres, mais c'est exact. Je suis heureuse de voir que malgré la situation tu parviens toujours à faire usage de ton formidable esprit de raisonnement. Tu as bel et bien raison, je suis la fille d'Hannibal Mago, anciennement connu sous le nom de Mark James Hollenback, et du fruit de ses désirs du temps où elle lui était encore dévouée et portait le prénom de « Memory ».

Aelita se sentit chavirer. C'était trop d'informations à enregistrer d'un coup. Vacillante, elle dut s'agripper avec force à l'écran d'ordinateur le plus proche sous peine de s'écrouler au sol, les jambes fauchées par le choc. Il lui semblait que son cœur, perdu dans le flot de données la constituant, s'était subitement arrêté.

Impassible, Scarlet la fixait sans un mot, savourant la détresse de sa demi-sœur avec une délectation morbide. Elle avait attendu ce jour trop longtemps pour ne pas en profiter dignement.

- Fais-toi une raison, ma chère *sœur*, reprit-elle en insistant cruellement sur le dernier mot, comme pour enfoncer le couteau dans la plaie d'Aelita plus profondément encore, ta mère a eu un enfant avec l'être que tu haïs le plus au monde pendant de nombreuses années pour te l'avoir arrachée, alors que tu n'étais encore qu'une petite fille. Je suis le fruit de cette union impie et défendue, l'enfant du diable et de l'ange. Je suis Taelia Hollenback, ta seule et unique demi-sœur, que cela te plaise ou nom.

• • •

- Taelia…

Anthéa avait murmuré ce prénom en écho à la conversation qui lui parvenait à travers ses écouteurs, caressant l'écran de contrôle du Supercalculateur du bout des doigts, comme en transe. Son regard bleu, d'une étonnante profondeur, semblait à des lieux de l'usine. Comme si c'était elle, subitement qui s'était retrouvée au cœur du bunker de la Green Phoenix.

Derrière elle, les trois jeunes filles et le jeune garçon s'étaient figés, cessant momentanément leurs véhémences, stupéfaits par les révélations qu'ils venaient d'entendre. Tout cela était proprement aberrant ! Comment une femme comme Anthéa avait-elle pu avoir un enfant avec un homme tel qu'Hannibal Mago ? Un être sans cœur et sans pitié, prêt à tout pour arriver à ses fins !

Pourtant, dans le cerveau de Jérémie, plus pâle que jamais, les dernières pièces du puzzle se mettaient enfin en place. Scarlet… Taelia… Cela lui paraissait si évident désormais, comment avait-il pu passer à côté de tels éléments sans les voir ? Était-il aveugle à ce point !?

Seule Stéphanie, restée légèrement en retrait, paraissait ne pas saisir toute l'intensité du moment, son regard allant et venant de Yumi à Anthéa, en quête d'explication.

- Taelia Hollenback… Mon dieu mais quelle idiote ! souffla la japonaise au bout d'un moment, se prenant la tête entre les mains, elles étaient si semblables, c'était pourtant évident… Comment est-ce qu'on a pu ne rien soupçonner !?

- Attendez une minute, finit par lancer Stéphanie, entortillant nerveusement le bout de sa couette entre ses doigts, je ne comprends pas… Comment Aelita peut-elle avoir une sœur ? Vous connaissez cette fille ?

Jérémie lui vint enfin en aide, s'extirpant à grand peine de sa torpeur. Derrière lui, Eva paraissait à deux doigts de la crise de nerfs, occupée à ronger ses ongles parfaitement manucurées, son regard limpide braqué sur la fenêtre affichant l'icône de son petit-ami, submergé par les monstres sur Endo.

- On ne la connaît que vaguement, expliqua le jeune homme d'un ton sourd, tentant de se reprendre tant bien que mal, elle avait intégré notre classe brièvement en Quatrième avant de repartir pour un établissement spécialisé… Le lycée pour surdoués Stendhal, dans lequel je me suis justement inscrit temporairement cette année… Lycée qui se trouve justement à côté du bunker servant de refuge à la Green Phoenix ! Tout se tient ! Il n'y a aucun doute possible : même si c'est dur à avaler, Scarlet n'est nulle autre que Taelia Hollenback, la fille d'Anthéa et d'Hannibal Mago…

Éberluée, Stéphanie plaqua ses mains sur sa bouche sous l'effet du choc. Elle n'avait entendu parler du fondateur de la Green Phoenix qu'à travers les récits de ses amis mais, pourtant, la nouvelle la laissait tout aussi troublée que les autres Lyokô-guerriers.

Yumi, qui n'avait écouté ces explications que d'une oreille très distraite, en proie au choc, se redressa brusquement, vibrante de colère, son visage de porcelaine soudain figé en un de ses terrifiants masques de froideur. Son esprit venait, à son tour, de parvenir à ses propres conclusions.

- Vous le saviez… fit-elle d'un ton glacial à l'adresse d'Anthéa qui, tremblante, tournait obligeamment le dos à la bande, le regard rivé sur ses écrans, depuis le début vous saviez qui était à l'origine de la résurrection de la Green Phoenix… C'est pour ça que vous aviez demandé à Madame Hertz d'enquêter. C'est aussi pour ça que vous aviez réussi à trouver le code du Transporteur d'Endo avec autant de facilité ! Le code « Hannibal », le nom de l'ancien fondateur de la Green Phoenix et du père de votre fille… Ça ne pouvait être que ça ! Vous étiez au courant de l'identité de cette Scarlet depuis le début !

- Je n'avais que des doutes jusqu'à présent… siffla l'informaticienne entre ses dents, ses poings crispés contre les accoudoirs de sa chaise, le visage livide, mais aujourd'hui, enfin, le voile est levée. Ma Taelia… Je sais enfin où elle se trouve, après toutes ces années… Je l'ai enfin retrouvée…

Elle paraissait presque comme possédée, à énoncer ces phrases à voix basses sans se soucier des adolescents, happée par son ordinateur. Dans son regard, s'affichait petit à petit une démence qui ne lui était pas coutumière.

- Tout ça n'a strictement aucune importance ! glapit brusquement Eva, n'y tenant plus, faisant sursauter tout le groupe. Elle semblait à la limite de l'hystérie, la mission est ratée ! Faites revenir tout le monde ou virtualisez-nous sur Endo afin de prêter main forte à Odd avant qu'il ne se fasse totalement submerger et qu'on ne perde le Hopper, et le seul espoir de ramener les autres par la même occasion… Vite !

Mais Anthéa restait sourde à ses supplications, un sourire empli de douce folie étirant ses lèvres. A la lueur des écrans, chaque ride de son visage s'en trouvait accentuée, lui prodiguant un aspect des plus inquiétants. Elle semblait ne plus avoir aucune notion de la réalité.

- Non… soupira-t-elle, caressant son micro du bout de ses doigts secoués de spasmes, pas si près du but… Pas après tant de temps… Je veux pouvoir lui parler, au moins une dernière fois.

Les quatre adolescents échangèrent un regard consterné, mêlé d'inquiétude. Ils n'avaient pas le temps pour de tels états d'âme : il fallait agir et vite.

Lentement, mais avec fermeté, Jérémie apposa sa main sur l'épaule maigre de la femme aux cheveux roses, la faisant tressauter. Il ne pouvait se permettre de se livrer à une quelconque forme de sentimentalisme dans un moment pareil : ses amis courraient un grand danger de l'autre côté et il devait intervenir, coûte que coûte.

- Eva a raison, affirma-t-il d'un ton ferme à l'adresse d'Anthéa, intransigeant, manifestement, Taelia s'attendait à notre visite, on ne peut plus poursuivre la mission, il faut fait machine arrière avant qu'il ne soit trop tard !

- NON !

Le cri avait jailli de la bouche de l'informaticienne avec une force étonnante. D'un geste violent, elle repoussa l'adolescent qui se retrouva propulsé contre l'appareil de Retour dans le Temps. Ses lunettes volèrent à travers la pièce tandis qu'il retenait à grand peine un cri de douleur, se tenant les côtes. Anthéa s'était mise à pianoter sur son écran à toute allure, en proie à une véritable crise de démence. Stéphanie poussa un glapissement effrayé.

- Non, je ne vous laisserez pas interférer ! criait l'informaticienne, hors d'elle, je veux revoir ma fille ! Laissez-moi lui parler !

- Arrêtez-la, vite ! ordonna Jérémie, paniqué, en tentant de se relever malgré la douleur qui le lançait dans le dos désormais, trébuchant à moitié.

Yumi réagit au quart de tour. Retournant brusquement la chaise montée sur rail, elle empoigna d'un geste vif la mère d'Aelita au col et, avant que celle-ci n'ait eu le temps de réagir, elle lui administra un violent coup de poing au creux du ventre, soigneusement calculé à partir des restes de ses entraînements au Penchak Silat.

Le souffle coupé, ses yeux d'un bleu glacé révulsés, Anthéa ne put que s'effondrer au sol, sonnée par la prise impeccable de la japonaise. Avec l'aide d'Eva, cette dernière l'éloigna rapidement du centre de contrôle, le cœur tambourinant à toute allure dans sa poitrine.

Jérémie, soutenu tant bien que mal par une Stéphanie couverte de sueur froide, s'était déjà attelé au poste de commande, chaussant ses lunettes, désormais légèrement fissurés, sur son nez aquilin. Il était temps de reprendre la situation en main !

- Où on en est sur Endo !? s'enquit Yumi d'un ton brusque en le rejoignant rapidement, son corps tout entier tendu au possible.

- Mathieu vient de se faire dé-translater apparemment, il est coincé dans le cockpit du Hopper et Odd n'a déjà plus qu'une Quarantaine de Points de Vie, et ça continue de décroître ! Il ne va pas tenir longtemps à ce rythme… Il faut aller lui prêter main forte et rapatrier tout le monde vers le vaisseau le plus vite possible !

-T u ne peux pas faire sortir Mathieu d'ici pour l'aider ? s'enquit Stéphanie, inquiète, en se faufilant dans son dos à son tour.

Impuissant, le jeune homme secoua les épaules.

- Anthéa a bloqué toutes les commandes, et inutile de tenter de lui expliquer le fonctionnement du système de débarquement manuel d'ici, ce serait trop complexe. Avec la Mer Numérique juste en dessous il risque de faire un faux calcul ! La seule solution, c'est que j'aille les aider directement…

Ajustant son micro, Jérémie haussa soudain le ton, sélectionnant l'icône de l'elfe rose translatée sur son écran, tandis que les trois jeunes filles assimilaient peu à peu ses dires.

- Aelita ? Ecoute-moi bien et ne discute pas cette fois ! tempêta-t-il, retrouvant l'autorité naturelle dont il avait su faire preuve pendant des années, la mission a avorté, il faut battre en retraite ! Néanmoins je voudrais que tu extirpes un maximum d'information à Taelia, on ne sait jamais ! On s'occupe de tout sur Endo de notre côté mais toi tu dois impérativement rester translatée le plus longtemps possible ! Tu m'as bien compris ? On n'aura peut-être pas de seconde chance d'en savoir plus !

Un simple soupir lui répondit, distinct et assuré. Jérémie laissa échapper un demi-sourire : en dépit de leurs différents elle approuvait son plan.

Laissant de nouveau ses doigts courir sur le clavier à toute allure, le petit génie fit brusquement apparaître à l'écran un compte-à-rebours avant de se hisser hors de son siège, visiblement pressé.

- Parfait, Stéphanie, avec moi ! On file sur Endo donner un coup de main à Odd, je viens de programmer une virtualisation différée pour nous deux. Yumi, tu prends les commandes !

- Je vous accompagne ! s'écria Eva d'un ton impérieux tandis que Stéphanie, interloquée par la soudaine autorité du blond aux lunettes, lui emboîtait le pas.

- Pas question ! répliqua Jérémie avec fermeté, un pied déjà sur les échelons menant à la salle des scanners, si Anthéa se réveille, vous ne serez pas trop de deux pour la maîtriser ! Pas question qu'elle en fasse encore des siennes, et ne discute pas !

Avant qu'Eva n'ait pu émettre la moindre protestation, il avait déjà disparu à travers la trappe, talonné par une Stéphanie qui, à son regard, semblait se laisser entraîner par les événements sans même chercher à comprendre.

Sur les écrans devant lesquelles Yumi, la mine soucieuse, venait de s'atteler, deux avatars se mirent à tournoyer lentement sur eux-mêmes, s'illuminant peu à peu de vert.

• • •

Les coups de lames pleuvaient dans la salle noyau du Cinquième Territoire d'Endo, nimbant tantôt les parois étroites d'or, tantôt de bleu, tantôt de vert, dans un ballet d'une rare violence.

Ulrich usait régulièrement de son Supersprint, tournant autours d'Angel à toute allure sans lui laisser un instant de répit tandis que William, plus prudent, profitait de la diversion offerte par le samouraï pour asséner quelques coups bien placés de sa lourde épée. Malheureusement son arme, peu tranchante, n'avait jusque là infligé que peu de dommage.

Peinant à suivre le rythme des assauts répétés de ses adversaires, le guerrier bicolore dut

rapidement battre en retraite, légèrement essoufflé. Ulrich, sans réduire son allure pour autant, grinça des dents. La force brute ne menant à rien, il était temps de changer de tactique.

Dans une traînée de lumière verte, il s'élança à son tour en arrière, rejoignant William au niveau des murs recouverts de coraux. Angel, resté sur place, en profita pour juger de la situation, aile noire déployée, sa faux tournoyant à toute allure entre ses doigts, prête à frapper de nouveau. Fidèle à son habitude, il ne montrait aucun signe de fatigue, malgré l'amélioration flagrante de niveau de ses adversaires.

- Je n'y crois pas, même avec la virtualisation évolutive il arrive à nous tenir tête à tous les deux, jura William entre ses dents, stressé. Cet adversaire était autrement plus coriace que les monstres auquel il avait pu avoir affaire jusqu'à présent, qu'est-ce qu'on fait, Ulrich ?

- Ce qui m'inquiète surtout c'est le manque de nouvelles du côté d'Aelita, répliqua le samouraï virtuel sans répondre, n'oublie pas qu'on ne peut pas dévirtualiser Angel avant d'être sûr que le programme gérant sa virtualisation a été redirigé vers nos scanners à nous ! Il va falloir le piéger en attendant d'en savoir plus…

Cogitant à toute allure, il releva brusquement son katana devant lui, le visage plissé en une expression concentré. William, sur le qui-vive, le dévisagea avec curiosité.

- Je vais tenter quelque chose, souffla le jeune homme tandis qu'Angel, sentant la reprise du combat, cesser de jouer momentanément avec son arme, prudent, quand je te ferais signe, dirige ton Monosmoke sur le beau brun ! Tu m'as compris ?

Sans prêter garde au hochement de tête de son partenaire, Ulrich se concentra brusquement, un doigt de sa main gauche effleurant délicatement sa lame. Aussitôt, la partie sombre du métal s'illumina peu à peu, virant à une éclatante couleur verte, désormais caractéristique du samouraï.

Flairant le danger, Angel frappa le sol du manche de sa faux, l'éclairant d'un halo d'or à son tour, prêt à parer un nouvel assaut.

Brusquement, sans crier gare, Ulrich fendit l'air de son sabre et une large onde de choc en jaillit prestement, fusant à travers la salle dans un sifflement sonore, droit sur sa cible !

Ce dernier, surpris par cette nouvelle capacité, eut tout juste le temps de déclencher sa propre lame d'énergie avant que celle de son adversaire ne l'atteigne. Les deux attaques à distances se percutèrent en plein vol, aveuglant le possédé dans une explosion d'étincelles vertes et or. C'était le moment qu'attendait Ulrich.

- Maintenant ! hurla-t-il en direction de William tout en se propulsant droit sur son adversaire, telle une comète verte toute en puissance, prête à frapper.

Instantanément, le guerrier bicolore tendit le bras, ses sangles fouettant l'air au passage, et

enclencha son pouvoir, pour la seconde fois de la journée. Il y eut une explosion et, l'instant d'après, un épais nuage sombre enveloppait Angel, l'empêchant de reprendre ses esprits. Avec un cri de triomphe, Ulrich se précipita à l'intérieur de la brume, disparaissant à la vue de son partenaire. Très vite, des sons d'entrechocs métalliques parvinrent aux oreilles du ténébreux jeune homme qui, impuissant, se contentait de tenir son épée prête, au cas où, attendant que la fumée se dissipe.

Finalement, les dernières vapeurs grisâtres s'évanouirent dans les airs au profit d'une vive lueur verte, faisant cligner les yeux d'un William éberlué.

Courant à toute allure autours d'Angel dans une trajectoire triangulaire, Ulrich était si rapide qu'on aurait cru le voir se multiplier, emprisonnant son adversaire dans une véritable gangue d'énergie. Sans intermittence, les coups de son katana pleuvaient sur l'ange déchu, ne lui laissant pas l'occasion de trouver une ouverture dans cette imparable barrière. Il était pris au piège !

- Duplicata ! s'écria soudain le samouraï à travers le vacarme produit par les entrechocs métalliques.

Il y eut une pluie d'étincelles vertes et, l'instant d'après, un second Ulrich jaillissait hors de la trajectoire, sautant en arrière dans un salto impeccable, sa ceinture claquant au vent. En l'espace d'une seconde, sa lame fendait l'air, s'immobilisant à quelques centimètres à peine de la gorge d'Angel qui, trop obnubilé par les coups répétés de son adversaire, n'eut pas le temps de lever sa faux pour se protéger.

La lueur verte diminua progressivement et, bientôt, ce fut par quatre Ulrich en tout point identiques que le jeune homme au regard mordoré se retrouva tenu en joue, chacune de leur lame luminescente menaçant une partie différente de son corps, l'empêchant de réaliser le moindre mouvement sous peine d'une dévirtualisation immédiate. Pour la première fois depuis le début du combat, l'adolescent semblait animer d'une certaine tension, sa prise se raffermissant sur sa faux, maintenue en direction du sol par le katana d'un des quatre samouraïs.

- N'essaye même pas, lui souffla le Ulrich le plus proche de son visage, menaçant, tandis que William se hâtait de les rejoindre, sa propre épée gargantuesque prête à frapper.

A cet instant, une voix s'éleva à travers l'ensemble du territoire. Une voix de jeune fille que les deux Lyokô-guerriers auraient pu reconnaître entre mille pour se l'être disputés pendant des années.

- Les gars, abandonnez la mission ! s'exclama-t-elle à travers son micro, les faisant se figer sur place. Même Angel, toujours maîtrisé par Ulrich, sembla tendre l'oreille, je répète, laissez tout tomber et retournez au Hopper immédiatement !

- Quoi !? s'écria William, incrédule, en direction du plafond, qu'est-ce que tu veux dire ? On y était presque !

- Changement de programme, répliqua la japonaise d'une voix ferme mais à travers laquelle

perçaient quelques légers accents d'incertitude, de nouveaux éléments viennent d'apparaître et, surtout, Aelita est dans l'incapacité de pirater les ordinateurs de la Green Phoenix pour permettre à Angel de revenir dans nos scanners ! Le dévirtualiser ne servirait à rien, alors déguerpissez immédiatement. On a besoin de vous du côté du Hopper, des monstres ont surgi de nulle part !

Inquiets, les quatre clones d'Ulrich ne purent s'empêcher de froncer leurs épais sourcils d'un même mouvement. Qu'avait-il bien pu se passer pour un tel retournement de situation ? Il y avait quelque chose de frustrant dans le fait de, pour une fois, tenir cet Angel à leur merci, mais de ne pouvoir lui faire payer leurs échecs à répétition.

Cet instant de distraction suffit à l'ange déchu pour se reprendre. Sans crier gare, le beau jeune homme au regard mordoré décocha un violent coup de pied dans le ventre du clone maintenant sa lame au sol. Le souffle coupé par le choc, ce dernier ne put que se plier en deux, grésillant un instant avant de s'évanouir dans les airs en un nuage de pixels.

- Oh non ! gémit le véritable Ulrich en effectuant un bond de côté par pur réflexe, dans un éclair verdâtre.

Bien lui en prit car, un instant plus tard, un arc de cercle d'or fendait l'air, éliminant simultanément les deux doubles restant, qui disparurent presque aussitôt, partant rejoindre leur comparse dans le néant numérique.

En proie à la panique, William releva son épée emprisonnée dans sa gangue, prêt à se battre, mais Ulrich lui fit aussitôt signe d'arrêter.

- Ne le provoque pas ! s'exclama le samouraï, alerte, tu as entendu Yumi ? La mission a échoué ! Il faut qu'on s'enfuie avant de…

Mais le reste de sa phrase s'étrangla dans sa gorge en un long râle digitalisé, tandis que l'ombre d'une aile géante le recouvrait tel un voile macabre. Surpris, il baissa les yeux juste à temps pour voir Angel ôter sa faux de son abdomen, transpercé de part en part, duquel s'élevait déjà une volée de pixels blancs. Pour la troisième fois, l'adolescent possédé par la Green Phoenix venait de le vaincre, sans même qu'il ne puisse répliquer.

A peine la pensée de cette énième cuisante défaite lui traversait-elle l'esprit que sa silhouette disparaissait déjà dans les ténèbres de la salle, laissant un William ébranlé seul face à l'ange déchu, l'air plus déterminé que jamais à le réduire en pièce.

- Yumi… ? lança-t-il d'une voix blanche en direction du plafond, sa lourde lame fermement levée face à lui en position défensive tandis qu'Angel, nonchalant, faisait tournoyer la sienne, prêt à lui faire face.

- J'ai vu ! répondit la voix rageuse de la japonaise à travers la voûte de la salle du cœur, laisse-moi me concentrer, j'essaye de te programmer un Overwing pour sortir d'ici mais je ne vaux pas

Jérémie ou Anthéa alors il va falloir tenir un petit moment encore !

Une vague de désespoir commença à envahir le jeune homme. Dans l'état actuel de son avatar, il n'avait aucune chance de tenir face à Angel suffisamment longtemps pour que Yumi parvienne à le ramener à l'extérieur. Peut-être valait-il mieux se laisser dévirtualiser, comme Ulrich ? Son arme n'était même pas capable d'infliger de véritables dégâts !

Mais, alors que son adversaire décollait de nouveau, fusant dans sa direction, une pensée toute autre lui traversa brusquement l'esprit. Était-ce vraiment lui qui songeait à abandonner ainsi sans même tenter de se battre ? Cela ne ressemblait tellement pas au jeune homme intrépide qu'il avait su être lors de sa première plongée sur Lyokô…

Avec un pincement au cœur coupable, William réalisa brusquement que son soi du passé, cet adolescent fier de ses capacités et capable de tout, ne lui aurait jamais pardonné ne serait-ce que d'envisager d'échouer à son tour là ou Ulrich, son rival de toujours, n'avait pas été à la hauteur.

Tandis que la lame d'Angel s'entrechoquait avec la sienne avec violence, le forçant à glisser en arrière de quelques pas, le regard du jeune homme changea brusquement, s'éclairant d'une lueur nouvelle, baignant les ténèbres de la peur qui avaient envahi ses prunelles pendant trop longtemps.

Non, il n'allait pas baisser les bras face à Ulrich. Aucun cauchemar, aucun traumatisme du monde ne saurait lui ôter cette dernière fierté. Sans compter que, là-bas, sur le Territoire de la Ville, ses compagnons d'arme avaient besoin de son aide. Il n'avait pas le droit d'abandonner maintenant !

Poussant un hurlement de rage, le guerrier bicolore pesa de tout son poids sur sa lame, parvenant, à sa propre surprise, à repousser Angel en arrière de quelques mètres.

Tandis que l'adolescent à l'aile unique secouait la tête, se préparant à répéter son assaut, William sentit soudain comme une étrange chaleur prendre possession de ses tripes, se répandant peu à peu au sein de son avatar. Étrange… D'aussi loin qu'il pouvait se le rappeler, jamais son corps virtuel n'avait ressenti la moindre sensation physique ?

Ébahis, il baissa les yeux vers son immense épée, de laquelle des gerbes de pixels dorés commençaient à se détacher progressivement, dans un ballet à la fois lent et envoûtant, remontant progressivement le long de la lame emprisonnée jusqu'à son bras.

-Que… Qu'est-ce qui se passe ? s'exclama-t-il tandis que même Anglel, fasciné par le spectacle, se figeait sur place, suivant de son regard stupéfait les étincelles lumineuse s'étendre peu à peu à travers son corps.

- J-Je ne sais pas, clama Yumi à travers son micro, tout aussi désemparée, mais la carte de ton avatar est en train de changer… William, je crois que tu viens de monter d'un niveau ! Tu es le premier du groupe.

Mais le jeune homme ténébreux ne l'écoutait plus désormais. Il se contentait d'observer, le regard émerveillé, le dernier pixel se détacher de sa lame, dévoilant une toute nouvelle épée, désormais libre de toute racine, étincelant littéralement de lumière.

• • •

Mathieu reprit peu à peu connaissance tandis que le bruit distant d'une bataille parvenait à ses oreilles confuses, le tirant de force hors de sa torpeur.

Se frottant la tête, il sursauta violemment lorsqu'un laser vint s'écraser non-loin de son plot, à la surface du cockpit, achevant de le ramener à lui. En un bond, l'homme-lapin virtuel fut sur ses pieds, reconnaissant progressivement l'intérieur déserté du Hopper. Il avait été détranslaté, de toute évidence…

Avec un frisson, Mathieu se remémora l'affreuse sensation métallique explosant au cœur de ses tympans qu'il avait ressenti lorsqu'enfin, la balle d'un des gardes avait traversé sa tête de part en part, achevant de détruire sa fragile enveloppe corporelle et la faisant imploser sur le coup en une gerbe d'étincelles, précipitant son esprit de nouveau droit sur Endo.

Se réhabituant tant bien que mal à l'atmosphère du monde virtuel, l'adolescent eut soudain la surprise de voir passer, à travers le cockpit, l'Overboard d'Odd, fusant à travers le ciel du territoire en un éclair violet, une véritable armada de Frôlions et de lasers à ses trousses. Son cœur numérique ne fit qu'un bond tandis qu'il se cramponnait de toutes ses forces à la barre de soutient de son poste, hurlant le nom de son amant, en vain.

A cet instant, une vive lueur bleue s'éleva dans son dos, lui faisant tourner la tête juste à temps pour voir les silhouettes de deux avatars se découper progressivement à l'intérieur du compartiment circulaire. Une nuée de pixels plus tard, et Stéphanie atterrissait gracieusement sur le sol du Hopper, ses aiguilles effilées étincelant dans leur fourreau, son regard violet plus vif que jamais, éclatant de détermination. A ses côtés, se tenait également un jeune homme que Mathieu peinait à reconnaître.

Blond et longiligne, ses cheveux dressés en pics structurés contre son front, il avait la peau anormalement pâle pour une enveloppe numérique et la couleur de ses yeux était indéfinissable, masqué par une paire de lunettes à monture hexagonale, dont le verre semblait constitué d'une sorte de champ de force bleuté, parcouru de dizaines de chiffres et de symboles numériques complexes.

Ce ne fut que lorsqu'il ouvrit la bouche, s'adressant à lui d'une voix froide et coupante, que Mathieu reconnut avec stupeur Jérémie, affublé par le programme de virtualisation évolutif d'un tout nouvel avatar de toute évidence.

- Pourquoi est-ce que tu restes planter là sans réagir !? s'exclama son compagnon de chambre sans lui prêter plus d'attention que cela, se dirigeant d'un pas vif vers le poste de commande du Hopper, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué le vaisseau est sous assaut et Odd ne va pas réussir à se débarrasser des monstres tout seul !

- Qu'est-ce que vous faîtes ici ? s'étonna le jeune homme ignorant les invectives de l'informaticien de génie, encore un peu étourdi par sa détranslation forcée, il y a un problème avec la mission ?

- En gros, Anthéa a pété un câble et Aelita essaye de gagner du temps face à sa sœur dont elle ignorait l'existence jusqu'à présent et qui se trouve être l'actuelle dirigeante de la Green Phoenix, expliqua Stéphanie d'un ton railleur tout en prenant place sur un plot de débarquement, faisant s'écarquiller les yeux de Mathieu de surprise et d'incompréhension, tu comprendras qu'on ait d'autres priorités que la mission pour le moment !

- Mais… Et Angel ? balbutia l'adolescent, alignant difficilement les nouvelles informations dans son esprit, il…

Sa voix s'étouffa tandis que Jérémie, l'ignorant superbement, abaissait trois manettes sur la console de commande, faisant se désagréger leurs avatars respectifs sur place en un concert d'étincelles.

Mathieu eut tout juste le temps d'entrapercevoir le regard violet désolé de Stéphanie avant de disparaître, se rematérialisant presque simultanément à la surface du Territoire de la Ville, baigné sous le soleil virtuel brillant à travers le ciel d'un bleu éclatant.

Déjà, son amie de Sainte Bénédicte avait dégainé ses lames et fonçait à vive allure en direction d'un groupe de Krabes, trop occupés à mitrailler le Hopper à travers une ouverture aménagée dans le sol pour lui prêter attention.

Jérémie avait bien calculé son cap manifestement : le petit groupe n'était qu'à quelques pas des monstres, sur la partie supérieure du plateau dissimulant leur sous-marin numérique à la vue des créatures.

Soupirant de dépit, Mathieu jeta un bref coup d'œil à ses armes . Par chance, les sphères métalliques à ses poignets étaient toujours en partie illuminées de bleu. Apparemment, sa détranslation ne l'avait pas empêché de ramener sur Endo une partie de l'énergie emmagasinée au sein du repère de la Green Phoenix.

Serrant les dents et réprimant comme il le pouvant son envie de hurler de frustration face au tournant que prenait la mission, il se précipita à la suite de Stéphanie, prêt à en découdre avec les Blocks.

Jérémie, resté en retrait, tentait de son côté de s'habituer à son nouvel avatar, détaillant sa combinaison d'un regard critique, évitant de foncer tête baissée avant d'en savoir plus sur ses capacités.

De son ancienne tenue de lutin vert, il n'avait conservé que les oreilles pointues, légèrement orientées vers l'arrière de son crâne. Du reste, son physique semblait s'être adapté à l'évolution de sa

personnalité sur Terre au fil des années. Sa fine tunique de soie virtuelle avait fait place à une sorte de combinaison intégrale moulante et sombre, couverte en grande partie par une sorte d'armure dont la texture évoquait un plastique sophistiqué, grisâtre et luisant. Sur son torse, un symbole de l'infini se dessinait désormais, s'entrelaçant en une gravure complexe tout le long de sa poitrine. Quant à sa taille, elle était soulignée par une fine ceinture d'aspect métallique, à laquelle était aimantée une sorte de barre d'un noir intense, reflétant l'environnement dans ses moindres détails.

Haussant un sourcil, Jérémie se saisit de sa nouvelle arme du bout des doigts et la décrocha de sa ceinture avec une étonnante facilité. L'ustensile était creux et ne devait pas faire plus d'une trentaine de centimètre. Sa surface, hexagonale, était entièrement uniforme mais semblait réagir au contact de sa main, s'illuminant de minuscules pixels de lumière à l'endroit où ses doigts se posaient.

Malgré lui, Jérémie se mordit la lèvre, déçu. Il constata au passage que ses dents numériques paraissaient plus pointues que sur Terre. Était-il passé de lutin à vampire avec l'évolution de son avatar ? Toujours était-il que son arme paraissait nettement moins offensive que son ancien poignard, déjà peu efficace face aux monstres. Qu'était-il supposé faire de cet inoffensif bâton ?

- Jérémie, Ulrich est de retour dans les scanners ! l'informa brusquement Yumi à travers le micro, le tirant de ses réflexions maussades, et William vient de monter d'un niveau je crois mais ça risque de ne pas suffire s'il est seul face à Angel !

- Dis-lui de rappliquer ici en vitesse, ordonna-t-il d'un ton autoritaire, et essaye de nous envoyer des véhicules ! On ne va jamais réussir à combattre les monstres de la Green Phoenix sans ça.

Réprimant son envie folle de questionner la japonaise quant à la situation d'Aelita, Jérémie se concentra de nouveau sur son bâton, plissant les paupières afin de mieux en distinguer les détails à travers les colonnes de chiffres s'affichant à la surface de ses verres numériques.

A sa grande surprise, les données informes s'alignèrent tout à coup devant ses yeux et une minuscule flèche entra dans son champ de vision, pointant son arme avec insistance.

Les sourcils froncés en une expression indécise et ignorant les bruits de tirs qui commençaient à se rapprocher dangereusement de sa position, il tenta de déchiffrer les lignes de code affichées désormais au dessus du bâton, à la surface de ses lunettes. Non sans stupeur, il reconnut un programme d'analyse rudimentaire, décrivant en détail la structure de l'arme.

Mieux encore, il lui suffisait de se focaliser sur une ligne de code pour que celle-ci s'étende, ouvrant sur de nouvelles informations complémentaires à chaque clignement de paupière. C'était comme avoir accès à une gigantesque banque de données fouillant en permanence la structure des éléments l'environnant !

Un laser s'écrasa brusquement à ses pieds, le faisant bondir en arrière sur le coup, effrayé. Un Krabe qui avait réussi à échapper à l'attention de Stéphanie et Mathieu se précipitait dans sa direction, toutes pinces devants, ses multiples yeux d'un blanc livide irradiant de fureur meurtrière.

Effrayé, Jérémie se précipita droit vers l'immeuble virtuel le plus proche sous une pluie de lasers, en quête d'un abri. Par chance, une large ouverture rectangulaire avait été aménagée à la base du bâtiment et le jeune homme put y plonger, échappant momentanément à son assaillant. Il avait besoin de temps pour se concentrer sur son arme, en comprendre le fonctionnement et analyser la situation avec méthode avant de repartir à la charge !

S'adossant contre le mur d'un gris uniforme, l'adolescent leva la tête en direction des hauteurs du bâtiment, laissant ses lunettes interpréter les données l'environnant. Le lieu n'était qu'une pâle réplique d'un immeuble classique sur Terre d'après ce qui s'affichait devant ses yeux. Il y avait bien des étages et des pièces, mais les murs n'étaient qu'à moitié modélisé, sans compter les escaliers, allant et venant contre les murs sans le moindre sens. Le tout ne formait qu'un ensemble chaotique, un labyrinthe sans but, mais néanmoins idéal pour lui permettre de se dissimuler.

Détectant une ouverture dissimulée dans le mur d'à côté, symbolisée par un clignotement bleu discret à la surface de ses verres, le Lyokô-guerrier s'y dirigea prestement avant de s’asseoir à même le sol, baissant de nouveau la tête vers son bâton. A l'extérieur, les clameurs du combat semblaient avoir été atténuées par les murs.

Se concentrant de nouveau, Jérémie laissa les données s'afficher, les faisant défiler rapidement d'une simple inflexion mentale.

- Jérémie, qu'est-ce que tu fabriques !? résonna à ses oreilles la voix à la limite de l'hystérie de Yumi, le faisant grimacer, les autres ont besoin de toi à l'extérieur !

Ignorant l'invective de la japonaise, l'adolescent se focalisa de nouveau sur les lignes de code. D'après ce qu'il parvenait à déchiffrer du langage informatique complexe il y avait, injecté au cœur de son arme, une sorte de virus au pouvoir infectant particulièrement redoutable. Probablement de quoi faire imploser un monstre de la Green Phoenix en un instant, ce qui était plutôt un bon point.

Esquissant un sourire, le petit génie fit tourner entre ses doigts les bords réfléchissants du bâton. Il y avait là d'autres fragments de code particulièrement intriguant. A en juger les petits symboles bleutés s'accrochant devant ses verres à leur surface, il y avait possibilité d'influer directement sur la programmation de l'arme par un simple jeu de contact. Une pression bien positionnée, et une série de protocoles spécifiques s'enclencherait en un instant.

Rendu curieux par ces découvertes, et après une brève seconde d'hésitation –bien vite rompue par un nouveau coup de laser plus violent que les autres à l'extérieur-, Jérémie promena son doigt contre son arme, et pressa un point sublimé par ses lunettes.

Aussitôt, des lignes de code se mirent à défiler devant ses yeux, et une silhouette en fil de fer se dessina au dessus du bâton, le faisant sursauter de surprise. L'instant d'après, une texture se pixelisait autours, générant une seconde version de son arme, reproduite à l'identique, flottant à quelques millimètres à peine de son original, comme sous l'effet d'un puissant aimant.

Incrédule, le sourcil levé, Jérémie dévisagea sa nouvelle arme, qui venait de doubler de hauteur et paraissait, de fait, légèrement plus menaçante. Ainsi il avait la possibilité de démultiplier cet étrange bâton à volonté ? Peut-être y avait-il également possibilité d'agencer les copies d'une façon prédéfinie ?

L'imagination enflammée par les possibilités qui venaient de s'ouvrir à lui, le jeune homme ne put retenir un sourire triomphant. Encore quelques secondes d'analyse, et les monstres de la Green Phoenix ne seraient plus un problème.

• • •

Taelia Hollenback avait délaissé sa demi-sœur depuis quelques instants déjà et arpentait la salle glaciale d'un pas lent, prenant un malin plaisir à faire claquer ses talons contre le sol de pierre à chaque enjambée, un air nonchalant plaqué sur son visage cruel.

Aelita, restée en retrait du côté des écrans, demeurait étrangement silencieuse, faisant de son mieux pour contrôler sa respiration artificielle, saccadée par le flot de choquantes informations qu'on venait de lui envoyer.

Malgré la véritable panique qui menaçait de l'envahir à chaque instant, elle faisant de son mieux pour conserver son calme, crispant ses poings dans son dos avec une férocité sans nom. Elle ne pouvait pas se laisser aller à céder à ses sentiments personnels, ou du moins pas tout de suite.

Jérémie et les autres comptaient sur elle. Si la mission de sauvetage d'Angel était plus que compromise désormais, la révélation de Scarlet lui donnait une toute autre nature et il était impératif, à présent, qu'elle parvienne à faire la part des choses suffisamment longtemps pour parvenir à lui soutirer ne serait-ce que des bribes d'informations.

Déglutissant afin de ravaler la bile amère qui envahissait son estomac, la rendant malade, Aelita parvint à desserrer ses lèvres pétrifiées d'un demi-millimètre, juste assez pour lancer une question dans un souffle. La seule et unique question qui importait en cet instant précis.

- …Pourquoi ?

Taelia, qui s'était entre-temps dirigée jusqu'aux scanners, son visage pâle et serein baigné des reflets bleutés du liquide contenu à l'intérieur des caissons, eut un léger rictus.

- Pourquoi quoi, ma *chère sœur* ? sourit-elle sans se retourner, accentuant le terme faussement affectif comme pour appuyer encore un peu plus la violence de cette révélation, pourquoi ai-je attendu tant de temps avant de me révéler au grand jour ? Pourquoi n'ai-je pas tenté de vous contacter, maman et toi, lorsque j'en ai eu l'occasion ? Pourquoi me retrouve-je aujourd'hui ici, à la tête de l'ancienne organisation de mon père à vous mettre des bâtons dans les roues, à suivre ses traces alors qu'il n'aura pas réfléchi bien longtemps avant de m'abandonner, dés mon plus jeune âge ?

Sa voix s'était faite acide à la mention de l'ancien dirigeant de la Green Phoenix. Imperceptiblement, ses longs doigts fins, caressant la surface translucide du scanner le plus proche, s'étaient également raidis et Aelita, si elle remarqua le changement d'attitude de sa Némésis du coin de l'œil, se garda bien de le lui faire remarquer.

- Pourquoi avoir monté toute cette manigance ? s'exclama-t-elle au lieu de cela, luttant à grand peine contre le timbre tremblant de sa voix, Endo, le retour de la Green Phoenix… Je ne comprends pas, pourquoi une telle chose ? Si tu dis vrai et que tu es effectivement ma demi-sœur, alors…

- Tu penses que j'aurai du tout faire pour suivre votre trace, à maman et à moi ? l'interrompit d'un ton glacial Taelia, se retournant vers elle cette fois-ci d'un geste vif, sa blouse noire virevoltant sur son passage, ç'aurait été si facile, pas vrai ? Une gentille nouvelle venue dans la petite famille parfaite des « Schaeffer ». Une belle ironie plutôt !

Malgré elle, Aelita sentit une bouffée de colère l'envahir, et dut une fois de plus rassembler toutes ses forces pour se contenir. Elle n'appréciait guère le ton méprisant qu'usait sa prétendue demi-sœur pour les décrire, sa mère et elle. De quel droit se permettait-elle de faire preuve d'une telle arrogance face à elle, après avoir brisé à jamais ses doux rêves d'une vie normale ? Elle ne pouvait le tolérer !

Néanmoins, ce fut une voix étrangement calme qui franchit ses lèvres, comme pour apaiser ce masque grossier, déformé par la rancœur, de cette personne si semblable à elle-même.

- Raconte-moi tout, insista-t-elle en s'osant à amorcer quelques pas vers la jeune femme aux cheveux pourpres, comment as-tu pu en apprendre autant sur nous pour commencer ?

Pendant de longues seconde, Taelia se contenta de dévisager sa demi-sœur d'un regard impassible, sans qu'il fut possible de lire la moindre trace de sentiment au fond de ses prunelles. Puis, lentement, ses mots se délièrent, franchissant la barrière de ses lèvres comme autant de coups de fouet cinglants, résonnant à travers la voûte de la vaste pièce.

- Tu veux tout savoir ? Très bien, fit-elle en lissant d'imperceptibles plis sur sa blouse, je vais tout te raconter. Il est temps que les masques tombent et que la vérité éclate au grand jour.

Se dirigeant soudain vers un secrétaire tout proche, largement noyé sous les câbles électriques, celle qui se faisait désormais appeler Scarlet dégaina d'un geste rapide une carte magnétique, qu'elle introduisit le long d'une fente à même le métal. Celle-ci s'illumina un instant de bleu avant qu'un long chuintement ne résonne, à mesure que le petit meuble d'acier s'ouvrait, libérant son contenu.

Intriguée, l'apparition spectrale qu'était Aelita tendit le cou vers les ténèbres de l'ouverture désormais formée, mais, déjà, la silhouette fine de Taelia s'interposait, lui bouchant la vue tandis qu'elle se penchait machinalement vers son contenu.

Pendant un bref instant, l'elfe numérique fut tentée d'activer ses cadrans, libérant l'énergie

colossale de son corps instable sous la forme de champ de force, droit sur son adversaire, à sa merci dans cette position. Cependant, elle parvint une fois de plus à se contenir, ressassant sans cesse les paroles de Jérémie dans sa tête. Son ancien petit-ami était peut-être rancunier et irascible, mais il n'était pas idiot. Jamais il ne lui aurait ordonné d'avorter la mission s'il n'avait pas eu d'excellentes raisons de le faire.

Ainsi, au lieu de laisser libre court à la fureur qui la transcendait, elle resta de marbre, attendant avec la patience d'un ange que Taelia se relève, une forme épaisse recouverte d'un drap de lin noir entre les bras.

- Dis-moi, ma chère *sœur*, fit la dirigeante de la Green Phoenix d'un ton d'où perçait l'ironie, reconnais-tu cet objet ?

Et, d'un geste théâtral, elle découvrit le mystérieux artefact, arrachant un cri de stupeur à Aelita. Entre ses longs doigts pâles, se trouvait un étrange gant articulé noir, ornementé d'un nombre impressionnant de fils de couleurs et de capteurs, tous se réunissant autours d'un minuscule écran de contrôle, à la surface du dos de la main, en partie fissuré. L'objet, des plus lugubres, était loin d'être étranger à la jeune fille qui sentit toute sa structure électrique vibrer sous l'effet des émotions se bousculant au cœur de sa poitrine.

- Le Gant Mémoriel de Grigory Nictapolus… souffla-t-elle, identifiant l'objet, mais comment…?

- Il n'a pas été bien difficile de retrouver les restes de l'ancienne Green Phoenix, après que les éléments aient commencé à se mettre en place dans mon cerveau, répliqua d'un ton évasif Taelia, recouvrant de nouveau le gant de son drap, l'arrachant à la vue de son interlocutrice, toujours est-il que, grâce à la fantastique banque de données contenue dans ce petit artefact, j'ai pu récupérer en un temps record toutes les informations m'intéressant concernant le Projet Carthage, les personnes ayant travaillé dessus, dont ma propre mère, mon père, et ce fameux Franz Hopper. J'ai pu lire les archives intégrées à la carte mémoire juste avant que le Code Down ne détruise les anciens locaux de la Green Phoenix…

En effet, le Gant Mémoriel, redoutable merveille technologique développée par le père de Taelia, avait été utilisée à de multiples reprises, un an auparavant, afin de soustraire à toutes les personnes liées au Projet Carthage un certain nombre d'informations, directement au sein de leur mémoire. Ainsi, les hommes de la Green Phoenix avaient été en mesure de traquer la trace des Lyokô-guerriers, notamment en s'en prenant à leurs parents par le biais de cette machine infernale. Cet épisode avait été traumatisant pour l'ensemble du groupe et Aelita ne conservait que de l'amertume envers ce répugnant objet.

Toutefois, s'il expliquait le fait que son ennemie en sache autant sur eux, découvrir que Taelia était désormais en sa possession était loin de répondre à toutes ses questions, bien au contraire.

- Mais comment as-tu pu t'intéresser au projet Carthage en premier lieu ? s'exclama de nouveau Aelita, n'y tenant plus, qu'est-ce qui t'as mis sur la voie ?

Une fois de plus, un rictus mauvais fendit les lèvres de son sosie. Elle semblait sans cesse se délecter de l'incrédulité de sa demi-sœur.

- Dis-moi par hasard, te souviendrais-tu d'une jeune hollandaise du nom de Bringa Heringsdötir par hasard ?

Aelita sentit l'énergie qui courrait le long de son corps artificiel se figer sous l'effet de la stupéfaction. Sans parvenir à se retenir, elle ne put que plaquer ses mains contre sa bouche, horrifiée, tandis que toute la réalité de la situation lui apparaissait désormais de plus en plus clairement.

- Odd… lâcha-t-elle dans un murmure.

Un éclat de rire d'une froideur tranchante lui répondit.

-Oui, Odd ! railla-t-elle, à en juger ta réaction, je suppose que tu n'es pas sans savoir que ce petit imbécile a été incapable de tenir sa langue quant au Supercalculateur de ton père face à cette belle blonde, pourtant uniquement de passage dans le coin.

C'était la vérité. Sous la charme de l'envoûtante correspondante de Sissi, Odd avait, dans le courant de son année de Troisième, commis l'erreur d'emmener sa nouvelle conquête jusqu'à l'usine. Un acte qu'il avait eu tôt fait de regretter et lui avait valu une exclusion temporaire du groupe, jusqu'à ce qu'il ne fasse ses preuves de nouveau. Au final, Jérémie avait négligé de lancer un Retour vers le Passé à l'encontre de la blonde sulfureuse, comptant sur sa stupidité apparente. Ce n'était que maintenant, dans l'antre sombre et glaciale de la Green Phoenix, qu'Aelita réalisait les conséquences de leur négligence.

Par la suite, Bringa avait quitté le collège momentanément pour se rendre dans une petite école privée de campagne, sous les recommandations de Sissi. Il n'y avait guère besoin d'être un génie pour deviner qui la plantureuse hollandaise y avait alors croisé et quelle était le nom de l'école en question.

- Elle t'a tout racontée ? s'enquit Aelita d'un ton sombre, maudissant sa propre naïveté.

- Pas dans les détails, répondit Taelia d'un geste navré, cette pauvre sotte était bien incapable de comprendre ce à quoi elle avait fait face, et le reste de mes camarades était trop obnubilé par sa beauté pour prendre garde à ce qu'elle racontait. Moi seule, qui avait autrefois croisé votre petite bande et leurs regards étranges à Kadic, me suis montrée intriguée par l'histoire. Dés lors, il me fut facile d'emprunter la connexion internet de mon internat pour me renseigner sur cette mystérieuse île abandonnée sur le Fleuve de la Ville de la Tour de Fer. C'est ainsi que le nom de Franz Hopper a surgi et que, en rusant et après de longs mois de recherches dans les sites les plus secrets du gouvernement, j'ai pu finir par faire le lien et comprendre mon implication dans toute cette histoire.

Un nouveau silence s'écoula, durant lequel Taelia entortilla une mèche de ses cheveux courts et

mauves entre ses doigts. A l'étage supérieur, il eut soudain comme un fracas lointain, faisant brusquement dresser la tête d'Aelita, sur ses gardes. Sa vis-à-vis, cependant, n'y apporta aucune forme d'intérêt.

- J'ai fini par tomber sur une photo de toi au détour d'un site listant les personnes disparues, poursuivit-elle, la ressemblance était si flagrante… Pendant quelques folles journées, j'ai cru n'être autre qu'Aelita Schaeffer, la fille des héros tragiques Waldo et Anthéa Schaeffer, prêts à sacrifier leur vie pour le bien de l'humanité. Et puis, petit à petit, la réalité s'est imposée à moi avec violence, notamment lorsque, pour la première fois, j'ai cherché à en savoir plus sur mes origines auprès de l'orphelinat m'ayant recueilli.

Il y eut une courte pause, tandis que le visage de Scarlet se durcissait à vue d'œil, pâlissant encore plus à la lueur des néons.

- Bien entendu, personne n'a voulu me transmettre la moindre information, d'autant plus que je n'étais alors qu'une mineure, mais les dérober depuis leurs ordinateurs fut un véritable jeu d'enfant. C'est ici que le nom d'Hannibal Mago –alias Mark James Hollenback- est apparu, me lançant dans le désarroi le plus profond. Du jour au lendemain, je n'étais plus la fille perdue d'un couple de héros mais bien l'enfant abandonnée du monstre qui avait été responsable de leur séparation. Pendant des semaines, je me suis haïe pour ce que j'étais… Et puis, petit à petit, j'ai commencé à réfléchir.

Malgré la sincère douleur qui perçait à travers ses paroles, il y avait quelque chose dans le ton, dans la façon d'agir de Taelia qui empêchait Aelita de se montrer compatissante. Bien au contraire, à ces yeux, plus la jeune fille parlait et plus sa simple présence la révulsait, comme s'il ne s'était agi de rien de plus qu'une stupide petite gamine pleurnicheuse, incapable de surpasser ses problèmes. Aelita elle-même ne s'expliquait pas son inhabituelle hostilité mais une chose était sûre : elle était intrinsèquement dégoûtée par cette demi-sœur impromptue.

- Alors que les vacances d'été avançaient, j'ai fini par comprendre que, si mon père était détestable par ses actions, les Schaeffer n'avaient rien à lui envier. Quelle sorte de mère choisirait d'abandonner sa propre fille sans la moindre forme de réponse et lui préférerait une pauvre petite idiote aux cheveux roses qui n'a pas grandi depuis 10 ans ? Quelle genre de personne serait suffisamment égoïste pour créer à lui seul une entité plus dangereuse encore que le Projet Carthage sous couvert de vouloir « se protéger » -c'était de XANA qu'elle parlait désormais- ? Et, enfin, quels genre de soi-disant justicier pousseraient un homme, aussi mauvais qu'il puisse être, à la mort, le laissant sombrer au font d'un fleuve sans jamais tenter de le sauver ?

D'un seul coup, la vision d'un jet pack explosant en plein ciel, précipitant le corps carbonisé de son occupant dans les profondeurs de l'eau environnant l'usine s'imposa à Aelita, lui arrachant un haut-le-cœur. C'était plus qu'elle ne pouvait en supporter.

Laissant brusquement les cadrans sur les paumes de ses mains se déchaîner, la jeune fille libéra l'énergie contenue dans son corps d'un seul coup, laissant les sphères d'électricité crépitantes naître au creux de ses doigts, saturant l'atmosphère en étincelles rougeâtres. Nimbée du reflet ocre de

l'énergie, le visage de Taelia se fendait désormais d'un sourire machiavélique si large qu'il aurait suffi à faire trembler n'importe qui.

- Nous avons tenté de le sauver, il était trop tard ! siffla Aelita, laissant toute sa haine se déverser à travers ses paroles, zébrant la pénombre d'éclairs orangés, ton père a choisi de fuir au lieu de répondre de ses actes et il en a payer le prix fort en raison de sa simple erreur… Tu n'as aucun droit de nous mettre sa mort sur le dos, et cela ne justifie en aucun cas tes actions ! Pourquoi avoir enlevé Angel, qui n'avait rien à voir avec l'affaire ? Pourquoi avoir choisi de remonter la Green Phoenix ? Parle maintenant avant que je ne te force à le faire !

Jamais Aelita n'avait paru si menaçante, son visage habituellement si doux déformé par la rage. Taelia, quant à elle, n'était qu'un masque d'impassibilité et sa pâleur offrait un contraste frappant avec l'aura rosâtre qui avait commencé à émaner de sa demi-sœur.

- Si j'ai choisi de remonter la Green Phoenix, en détournant les fonds de divers organismes plus riches qu'ils ne devraient l'être, c'est pour que justice soit faite, répondit Taelia d'un ton si calme qu'Aelita peinait à l'entendre à travers le crépitement de ses boules de foudres, justice à mon père, mort à cause du projet Carthage, mais surtout justice à moi-même, l'enfant déchirée au milieu de cette sombre histoire qui n'a jamais choisi de subir les dommages de ce vaste gâchis. L'enfant qui n'aurait jamais du voir le jour. L'enfant que comptait si peu que sa propre mère préféra la nommer par le biais d'un stupide anagramme basé sur le prénom de son enfant chérie. Laisse-moi te montrer…

Contournant la silhouette auréolée d'énergie de sa sœur comme si de rien n'était, Taelia se dirigea d'un pas vif vers l'écran principal, au centre de la pièce et, d'une simple pression sur un bouton, l'alluma rapidement. Aussitôt, une carte en trois dimensions d'Endo s'afficha et Aelita put pour la première fois très clairement discerner les petits points lumineux symbolisant ses amis, cernés de toutes parts par les monstres au sein du Territoire de la Ville. De surprise, elle en perdit sa concentration et ses sphères électriques s'atténuèrent au sein de ses paumes jusqu'à disparaître dans le néant.

- Endo est mon ultime projet, susurra Taelia d'un ton presque amoureux, caressant du regard sa création, l'antithèse parfaite du Lyokô de ton père, conçu à partir des ruines du Miroir et de la Première Cité pour causer sa destruction. Lorsque l'intelligence artificielle qui grandit en son sein à partir de l'esprit d'Angel sera arrivée à maturité, nous lancerons un assaut final envers Lyokô. Un assaut dont aucun des deux mondes ne se relèvera. A la fin, le Projet Carthage sera à ma merci complète et alors ni toi, ni même notre chère mère ne seront en mesure de m'empêcher d'en faire l'usage qui lui était destiné à l'origine, réduisant tous les systèmes informatiques gouvernementaux du monde à néant. Le monde sombrera dans une dystopie parfaite, contrôlée par mon bon vouloir, et tout ne sera plus que chaos à la surface ! Ainsi, tous pourront mesurer les conséquences des erreurs de leur gouvernement qui, d'égoïsme en égoïsme, aura conduit l'erreur que je suis à mener à bien ses desseins. Effrayant n'est-ce pas, à quel point la haine d'une enfant envers sa famille peu mener à de telles extrémités ?

Aelita sentit son corps tout entier se glacer alors que les paroles de sa vis-à-vis l'atteignaient les unes après les autres, aussi tranchantes que des lames de rasoir. Elle était folle. Totalement folle, mais surtout dangereusement intelligente et hors de contrôle. Cette jeune fille, si semblable à elle-même, avait depuis longtemps perdu l'esprit, ravagée par un combat qui n'avait jamais été le sien, naissance fortuite au sein d'un monde impur et corrompu. Pour la première fois depuis le début de leur entrevu, un élan de pitié la fit chavirer.

Et puis, sa colère refit brusquement surface, enflant tel un monstre difforme au creux de sa poitrine et, d'un coup, l'énergie électrique fusa de nouveau, tandis que des étincelles dorées s'élevaient de son corps spectral. Sous l'effet de la rage, ses minuscules ailes se déployèrent brusquement dans son dos, emplissant tout l'espace d'une intense lumière.

Sans réaliser que les parties roses pâles de sa tenue viraient peu à peu au blanc sous l'effet de sa montée de niveau inopiné, Aelita pointa la paume de sa main, laissant le premier cadran de son arme s'illuminer d'énergie incandescente. Cette fois-ci, Scarlet se garda bien d'esquisser le moindre sourire.

- Tu ne sais plus ce que tu dis, cracha l'elfe rose, le vert de son regard plus étincelant que jamais à travers la pénombre. Elle était littéralement hors d'elle.

- Lyokô est issue du japonais Ryokô, signifiant « Voyage », poursuivit Taelia comme si on ne l'avait jamais interrompue, une nuance folle dans la voix, de même, « Endo » est une déformation japonisante du mot « End », signifiant la « Fin ». Mon univers virtuel, mon Endo représente la fin de votre voyage faussement idyllique, et ce depuis le début.

- Je vais t'arrêter une bonne fois pour toute avant qu'il ne soit trop tard et que tu ne fasses plus de mal autour de moi, hurla Aelita, incapable de se contrôler désormais, y comprit à ce pauvre Angel !

Mais, alors qu'elle s'apprêtait à décharger toute sa foudre et sa fureur sur son sosie, une brusque décharge lui traversa le ventre, lui coupant le souffle. Malgré elle, elle se sentit chuter au sol, son corps grésillant de toute part comme en proie à un bug subit. Tournant la tête dans une grimace de douleur, elle parvint avec difficulté à discerner une véritable armée d'hommes en noir, l'arme au poing, foncer vert elle, le symbole de la Green Phoenix étincelant sur leur poitrine.

D'une démarche emplie d'une grâce mortelle, Scarlet vint lui faire face, s'agenouillant face à son corps plus instable que jamais, le regard froid.

- Deux semaines, chuchota-t-elle à son oreille pointue tandis que le cliquetis des pistolets se faisait entendre dans son dos, c'est le temps qu'il vous reste avant que la réplique d'Angel ne soit complète et que je ne sois en mesure de l'effacer définitivement de mon Supercalculateur. C'est le laps de temps que vous avez pour le sauver. J'attendrais.

Et puis, sans un mot de plus, sans un adieu, toujours avec la même froideur dans le regard, Elle saisit l'arme que lui tendait l'un de ses gardes et appuya sur la détente, transperçant l'enveloppe

corporelle d'Aelita d'une balle de part en part.

La détonation résonna longuement à travers la voûte tandis que, dans un hurlement silencieux, le corps de l'elfe numérique implosait en un millier de particules électriques, s'évanouissant dans l'atmosphère glacée du laboratoire.

• • •

William, la respiration haletante, contemplait les ultimes pixels d'or s'incruster à la surface de la texture de sa tenue, achevant de stabiliser sa montée de niveau. Il ne comprenait pas tout à fait ce qui venait de se produire mais, une chose était sûre, les sensations que lui apportaient son nouveau corps virtuel étaient très différentes de celles de sa précédente incarnation. Plus léger, il pouvait constater d'ici que les partes noires de sa tenue s'étaient en grande partie résorbées, laissant place à un gris bleuté en adéquation avec le reste de la tunique. De ses sangles, ne restaient qu'une double ceinture épaisse et sombre autour de sa taille, bouclée par un symbole en triangle inversées concentrique et, d'autant qu'il puisse en juger, un bandeau recouvrait désormais son front, relevant la texture de ses cheveux de ses yeux légèrement.

Encore sonné par la métamorphose, le jeune homme eut à peine le temps de se dire que cette nouvelle apparence, bien moins proche de sa version Xanatifiée, lui convenait parfaitement qu'une lame d'or s'abattait droit sur lui, le forçant à plonger sur le côté. Angel s'était remis du phénomène plus vite que lui et repartait à l'assaut, toujours aussi inépuisable, toujours aussi déterminé à le renvoyer droit dans les scanners.

Levant son arme dans une posture défense, William eut la surprise de constater que la gangue de racine l'emprisonnant jusqu'à présent s'était rétractée pour former un manche végétal des plus harmonieux, duquel dépassait, telle une fleur grotesque, une gigantesque épée d'une épaisseur étonnamment fine, striée à intervalle régulier à l'image d'une lame de cutter.

Sans prendre le temps d'admirer plus longtemps sa nouvelle arme, le guerrier futuriste fendit l'air en direction de son adversaire qu'il manqua de quelques millimètres, désarçonné par la soudaine maniabilité du zanbato.

Profitant de l'ouverture, Angel lui asséna un brusque coup de pied circulaire, l'envoyer valser au loin, son bas-ventre désormais parcourut d'étincelles.

- Moins dix Points de Vie William, retentit la voix de Yumi à travers la salle du cœur, l'aidant à reprendre ses esprits tandis qu'il se
redressait, à ce rythme il vaut peut-être mieux que tu te laisses dévirtualiser, et tant pis pour Angel !

- Non ! protesta le Lyokô-guerrier avec hargne, resserrant sa prise sur le manche de son épée, il était hors de question qu'il flanche de nouveau. Il voulait se battre !

- Ne soit pas aussi entêté, protesta la japonaise avec colère tandis que William repartait à l'assaut, assénant de multiples et rapides coups de lames à Angel, qui semblait parer les coups avec autant de facilité qu'auparavant, à quoi ça t'apporte de faire preuve de fierté ? Plus personne ne peut plus relier Angel à nos scanners de toute façon, il est trop tard !

Un cri de frustration s'échappa des lèvres du jeune adulte tandis qu'un revers de lame de la faux de son adversaire le forçait de nouveau à battre en retraite. Yumi avait raison, s'était en refusant d'écouter les conseils de ses amis et en préférant continuer à se battre par pur entêtement qu'il avait fini par souffrir la dernière fois. Il était hors de question de commettre la même erreur !

Jugulant à grand peine son envie de repartir à l'attaque, William esquissa un mouvement de recul jusqu'aux racines de la Tour Noire, s'assurant de rester hors d'atteinte des vagues d'énergie de son adversaire.

- Dans ce cas envoie-moi au moins un véhicule ! s'exclama-t-il à l'adresse de Yumi tandis qu'Angel, resté sur place semblait réfléchir à la tactique à adopter, je vais aller rejoindre les autres pour les aider !

-L'Overwing est à 98% de chargement mais tout rame d'ici, protesta son ex petite-amie d'un ton trépidant, visiblement occupée à pianoter sur des touches, encore quelques secondes… Ça y est !

A peine avait-elle finit sa phrase, que les contours bleutés du véhicule aux formes arrondies se dessinaient non loin du jeune homme, tel une échappatoire providentielle. Soulagé, William se précipita vers le véhicule, en saisissant la poignée avant même qu'il n'ait fini de se stabiliser lorsqu'une vibration sourde se fit entendre, emplissant l'atmosphère d'un son curieusement discordant.

Angel, tel un automate, venait de lever la main en l'air, générant comme une sorte de vortex de lumière azure entre ses doigts, duquel des cris rauques ne tardèrent pas à s'échapper. L'instant d'après, des dizaines de Mantas jaillissaient de sa main, grandissant à vue d'œil avant de pointer leurs appendices illuminés de rouge droit sur William, menaçant de le mitrailler de lasers à la moindre occasion.

- Monosmoke ! rugit le ténébreux jeune homme plus sous l'effet de la peur qu'autre chose, activant son pouvoir dans le but désespéré de se dissimuler à la vue des créatures volantes, qui commençaient dors et déjà à fondre sur lui.

Cependant, en lieu et place de fumée grise, ce fut une véritable boule de lumière qui s'échappa de ses doigts tendus, fusant à travers la salle exiguë dans la direction opposée. Presque aussitôt, comme hypnotisée, les Mantas firent volte-face à même les airs, manquant de se heurter les unes aux autres dans leur incontrôlable désir de poursuivre la sphère, qui semblait avoir le même effet qu'un leurre à leurs yeux, délaissant totalement le Lyokô-guerrier.

- Waouh… souffla William, hébété. Sa montée de niveau semblait avoir également modifié son

pouvoir, en plus de son arme. A croire que sa brusque reprise de confiance en lui avait définitivement éliminé les ultimes traces du passage de XANA en lui.

Mais, alors que, triomphant, il s'apprêtait à profiter de la diversion pour s'éclipser à bord de l'Overwing, un brusque coup de lame surgit de nulle part, lui transperçant la poitrine, arrachant un flot de pixels à son corps tout nouveau. Dans un hoquet de surprise, William contempla son enveloppe virtuelle s'effacer, impuissant, tandis qu'Angel, qui avait profité de l'instant de déconcentration du jeune homme pour se glisser dans son dos, rengainait sa faux, victorieux.

Une fois de plus, les Lyokô-guerriers s'étaient révélés incapables de lui faire face.

• • •

Odd s'en donnait à cœur joie, mitraillant à tous vas l'armée de monstres aériens l'environnant, son Overboard enchaînant salto sur embardée à mesure qu'il esquivait lasers de Mantas et jets d'acide de Frôlions. Partout autour de lui, le ciel d'un bleu limpide du Territoire de la Ville semblait envahi du rouge des tirs et du jaune de ses flèches lasers lumineuses, le bouchant à la vue des monstres en un ballet aveuglant et mortel.

L'arrivée de ses camarades semblait lui avoir redonné toute sa vigueur et les créatures de la Green Phoenix se révélaient impuissantes face à son habilité en plein air et à la cadence de tir de ses Cat Guns si bien qu'à terre, les Blocks avaient choisi de délaisser Stéphanie et Mathieu pour concentrer leur feu sur lui, lui menant la vie dure.

- X-Shield ! s'exclama-t-il en croisant ses queues devant lui alors qu'une nouvelle salve se dirigeait vers lui, faisant ricocher les tirs à la surface de son nouveau bouclier d'énergie jaune en forme de croix, qu'il avait déjà eu l'occasion d'expérimenter lors de ses séances d’entraînement, Yumi, tu pourrais dire aux autres d'agir un peu en bas ? Je suis balaise mais si j'ai tous les monstres contre moi, je ne vais pas tenir longtemps ! Où en sont Aelita et William ?

- William vient de se faire dévirtualiser, répondit la japonaise d'un ton sombre, sa voix à peine audible à travers le vacarme des lasers, et je n'ai aucune nouvelle d'Aelita depuis un moment. Quant aux autres, ils sont déjà bien assez occupés avec leurs propres monstres !

C'était la vérité. Désireux de se rendre utile pour son bien-aimé, Mathieu tentait tant bien que mal d'attirer l'attention des Blocks sur lui, préférant leur renvoyer leur laser gelant afin de les mettre hors service momentanément plutôt que de risquer une dévirtualisation inopinée en se rapprochant trop des lasers. Quant à Stéphanie, elle avait mis la main sur l'Overbike, virtualisé par Yumi depuis quelques minutes, et se montrait presque aussi efficace que lui, décimant Krabe sur Krabe dans un long hurlement de satisfaction. Elle avait cependant perdu une de ses aiguilles et son corps projetait régulièrement des étincelles, principalement dues à sa négligence face à l'opiniâtreté des monstres.

Alors que, haussant un sourcil, le nekomata virtuel se demandait où pouvait bien avoir disparu Jérémie, une brusque explosion se fit entendre au loin, faisant tourner la tête des trois Lyokô-

guerriers d'un même mouvement.

Émergeant brusquement de la forêt d'immeubles, ses dents plus longues que sous sa forme terrestre étroitement serrées, le petit génie se précipitait désormais dans leur direction, un long javelot constitué d'une répétition de segments hexagonaux entre les mains.

Presque aussitôt, les rares Frôlions restant choisirent de virer de cap, fonçant de toute la force de leurs ailes frémissantes droit sur le Lyokô-guerriers aux lunettes interactives. Loin de se laisser démonter, Jérémie fit mine de pianoter quelques instants le long de son arme avant de soudain fendre l'air de son javelot, droit en direction des monstres. Aussitôt, les segments le constituant semblèrent se démultiplier d'eux-mêmes, allongeant l'arme qui avait désormais adopté un aspect souple, imitant un fouet redoutable, claquant au vent d'un air menaçant. Deux des créatures ailées furent fauchées en plein vol, leur corps grossier parcourut un instant de chiffres bleutés sous l'action du virus contenu dans son arme avant d'exploser en vol erratique, vaincues.

Bouche bée, Odd relâcha sa concentration un bref instant, suffisamment longtemps pour permettre à une Manta de l'atteindre en pleine épaule. Jurant, le jeune homme en violet répliqua aussitôt d'une nuée de Flèche Lasers, détruisant la responsable sur le coup. L'efficacité inattendue de Jérémie l'avait surpris !

En contrebas, ce dernier libérait toutes les facultés de son arme à son plein potentiel, l'allongeant tantôt en une pointe mortelle vers les monstres les plus éloignés, la faisant tantôt se ployer à sa volonté afin de toucher d'autres ennemis, normalement inaccessibles depuis sa position. Venir à bout des monstres n'avait jamais été aussi facile pour lui ! Il lui suffisait de les effleurer de l'extrémité d'un de ses segments pour aussitôt lui insuffler son virus, le détruisant sur le coup. Sans pouvoir d'analyse cependant, nul ne doutait qu'il lui aurait sans doute fallu des semaines, voire des mois avant de commencer à saisir tout le potentiel de son armement.

Enorgueilli par son succès, il ne vit par le dernier Krabe épargné par Stéphanie se glisser dans son dos, lui assénant un coup de patte d'une rare violence. Valsant à terre, le souffle coupé et le corps parcourut d'étincelles, il eut tout juste le temps d'effleurer son bâton, revenu à sa forme d'origine sous le choc, selon la combinaison indiquée par ses lunettes pour former comme une sorte de parapluie à la structure hexagonale complexe, s'en servant comme bouclier contre les coups de pinces du monstre cuirassé.

Ployant sous les assauts malgré lui, il prit le temps de déchiffrer une nouvelle série de chiffres devant ses yeux avant de pianoter encore une fois selon un schéma complexe le manche de sa protection. Aussitôt, les bâtons se démultiplièrent de nouveau, formant comme d'immenses pattes articulés sur les pourtours de son bouclier, élevant son arme à la hauteur du Krabe adverse, adoptant une apparence étonnamment similaire.

- Virusage, souffla Jérémie en appuyant sur une face de façon judicieuse.

Aussitôt un ultime bâton jaillit de l'extrémité de la « tête », de sa créature, effleurant la carapace

du monstre avant même que celui-ci n'ait pu charger le moindre laser. Vacillant sur ses pattes, le Krabe secoua son immonde face plate un instant, luttant vainement contre les symboles lumineux recouvrant progressivement son corps avant d'exploser de l'intérieur en une myriade de particules.

Haletant sous l'effet de la tension, Jérémie se risqua à s'éloigner légèrement, non sans conserver sa main à la surface de sa création. Indépendante, cette dernière pencha la structure lui servant de tête face à lui, comme avec curiosité, et un éclair de génie le traversa. Odd avec son Overboard et Stéphanie s'était appropriée l'Overbike, mais lui possédait beaucoup mieux que cela…

L'instant d'après, il chevauchait la créature générée par son arme, fonçant à toute l'allure des pinces manipulées par ses mains habiles en direction des Blocks, bien déterminé à les infecter à leur tour.

- Jérémie… Depuis quand tu es devenu aussi puissant !? s'exclama Odd entre deux rafales de flèches lasers, le nombre de Mantas face à lui déclinant à vue d'œil.

Mathieu, qui venait d'absorber avec succès –à sa propre surprise- une volée d'anneaux enflammées d'un des Blocks adverses, demeura bouche bée en voyant le « Krabe » de Jérémie le doubler, mettant en déroute les monstres de la Green Phoenix sur son passage, son créateur le visage plissé en une expression d'intense concentration sur son dos, l'allure de ses doigts faiblissant petit à petit à la surface de son bâton d'origine afin de diriger la créature.

- Waouh… ne put-il que lâcher, soufflé par l'apparition.

Ce fut le moment que choisi un Block, demeuré en embuscade jusqu'à présent derrière un building à moitié construit, pour surgir de sa cachette, décochant un laser bien placé droit sur le jeune homme.

Heurté de plein fouet au creux de l'omoplate, Mathieu ne put que vaciller avant de, sous le regard horrifié de ses camarades, chuter en direction du gouffre aménagé par les monstres au centre du plateau, plongeant droit vers la Mer Numérique, comme au ralenti.

- Mathieu ! hurla Stéphanie dans un cri de désespoir, impuissante, tandis que deux énormes Mantas lui barraient la route, l'empêchant de faire volte-face avec son Overbike pour voler au secours de son ami.

Odd crut sentir son cœur s'arrêter de battre. D'un coup, sans la moindre petite once de réflexion, délaissant le combat, il se mit à fuser vers l'homme de ses rêves, la main désespérément tendue dans sa direction, sans prendre garde aux lasers qui fusaient de toute part autours de lui. Déjà, les oreilles de lapin de la capuche de Mathieu dépassaient la pointe du Hopper, le rapprochant à une vitesse mortelle de l'immense étendue d'eau virtuelle sans retour.

Aveuglé par la peur, Odd ne put éviter tout les tirs et fut à son tour projeté dans le vide, laissant sa planche dériver un instant dans les airs avant d'exploser en une volée de pixels sous les lasers des

Mantas.

- Mathieu ! s'époumona-t-il à son tour, tentant vainement de le viser de ses Catguns, sans se soucier de sa propre chute.

Brusquement, un choc sourd l'intercepta en plein vol et il se retrouva sur le dos d'un nouveau monstre ailé qui s'empressa de s'élever de nouveau vers le plateau, l'emmenant loin de son bien-aimé, lui arrachant son ultime espoir de le sauver.

- Noooon ! gémit-il, au comble du désespoir, une horrible douleur qui n'avait rien à voir avec le choc lui transperçant la poitrine.

Sans réfléchir, il planta de rage les lames à l'extrémité de ses queues droit dans la surface molle du dos de la Manta, lui arrachant un cri rauque de supplice.

Il se produisit alors un phénomène étrange. Ce fut soudain comme si une brusque lueur lui traversait l'esprit de part en part, le coupant net dans son élan de folie. Pendant quelques folles secondes, Odd eut l'impression que son esprit était partagé en deux. Puis, soudain, le symbole d'Angel sous ses pieds se mit à luire avant de se modifier progressivement, arborant la forme d'une patte de chat –la même que celle qui était visible sur le dos de la carte de son avatar. D'un seul coup, et sans bien comprendre pourquoi, Odd se sentit comme connecté à la Manta. Chaque extrémité de ses ailes, sa bouche cracheuse de laser, son corps souple et ondulant gracieusement… Il les ressentait avec autant d'intensité que s'il s'était agi d'une extension de son propre corps. Son nouveau pouvoir venait de se manifester.

Sans chercher à en savoir plus, Odd fit virer de bord la créature volante, désormais entièrement sous son contrôle, ignorant les cris furieux de ses congénères fusant dans sa direction. Il lui suffit d'une simple inflexion mentale pour ordonner à la Manta de tirer, décochant un unique laser rouge de l'extrémité de sa bouche allongée. Ce fut suffisant.

Le rayon fendit l'air en une trajectoire parfaite et atteignit Mathieu en plein cœur juste avant qu'il n'atteigne la surface de la Mer Numérique. En un instant, il avait disparu, se noyant dans un jet de pixels luminescents plutôt que dans les flots mortels. Il était sain et sauf.

Sentant une vague de soulagement indescriptible l'envahir, Odd n'eut pas le temps de se retourner avant que les consœurs de sa possession n'arrivent enfin sur lui, le délogeant de la Manta sous la violence des tirs. Fauché en plein vol, il ne put que se laisser dévirtualiser à son tour tandis que sa monture, victime du contrecoup de l'attaque, explosait sous le feu de ses comparses. Ce fut son ultime vision avant de s'évanouir dans le néant, son esprit happé par les câbles électriques pour être redirigé vers la chaleur rassurante des scanners de l'usine.

• • •

La porte des scanners coulissa en un chuintement assourdissant auquel Odd ne prit aucunement garde. Ses oreilles de nouveau petites et bien loin de celles de chat de son apparence virtuelle, ses cheveux blonds ruisselant de sueur, le jeune homme, la respiration sifflante, s'extirpa à grand peine du caisson, ignorant les bouffées de vapeur chaude s'en échappant, lui brûlant la gorge et les narines.

Face à lui, un deuxième scanner venait de s'ouvrir, libérant la silhouette inanimée d'un jeune garçon aux cheveux auburn emmêlés, le visage pâle et les yeux bleus mi-clos.

Son sang ne fit qu'un tour tandis qu'il se précipitait vers l'élu de son cœur, cédant à la panique qu'il avait un tant soit peu jugulé une fois sur la Manta. Indifférent au regard de William, de nouveau mal rasé et en T-shirt et déjà debout face à la porte du monte-charge, il saisit la silhouette frêle de Mathieu entre ses bras musculeux, le secouant doucement, la voix tremblante d'inquiétude.

- Mathieu, hey ! l'appela-t-il, au bord de la crise de nerf, dans un murmure étouffé à peine audible à travers le ronronnement des machines, dis-moi que tu n'as rien, je t'en supplie…

- Odd… Tu me fais mal, gémit une voix faible mais bien vivante en guise de réponse.

Mathieu avait ouvert ses grands yeux bleus et lui souriait doucement désormais entre ses bras. Derrière eux, la porte du monte-charge, sous doute appelée par William, se mit à coulisser mais aucun des deux ne s'en préoccupa.

Sans réfléchir, cédant face à la peur qu'il venait d'éprouver, Odd murmura un faible « ne me refais plus jamais ça » avant de fondre sur les lèvres de son amant, l'embrassant dans le baiser le plus passionné et le plus sincère qu'ils aient jamais échangé. Pendant un bref instant, plus rien n'exista en dehors de leurs salives et de leurs odeurs mêlées.

Puis, brusquement, un glapissement étranglé leur fit tout deux relever la tête précipitamment, rouges de confusion. Odd sentit son sang se glacer dans ses veines.

Dans l'encadrement de la porte du monte-charge, à peine éclairée par la lueur tremblotante des néons, se tenait Eva, plus livide que jamais, son regard d'eau claire exorbité face à la vision de son petit ami et du garçon qu'elle haïssait le plus au monde enlacés dans le même scanner. Sans doute était-elle descendue accueillir son bien-aimé de retour sur Terre, sans se douter un seul instant du spectacle qui l'attendrait.

La bouche entrouverte, le visage ravagé, elle resta immobile un moment face au regard d'Odd qui sembla soudain se liquéfier sur place, le soulagement visible sur son visage un instant plus tôt se décomposant petit à petit pour laisser la place à l'expression de la terreur la plus absolue. Entre eux deux, allait et venait le regard de William, qui semblait incapable de déterminer de quelle façon il convenait de réagir face à une telle situation.

Puis, sans crier gare, l'américaine se précipita vers le bouton du monte-charge et activa la

fermeture des portes, se soustrayant à la vue des trois garçons dans une tentative de fuite désespérée.

- Eva, attends ! la supplia Odd, un peu tard, lâchant Mathieu pour se redresser.

Il n'eut cependant que le temps d'apercevoir les yeux embués de larmes ravalées à grand peine de sa petite-amie à travers l'interstice avant que la porte ne se referme, scellant à jamais leur relation.

L'erreur avait été commise, et il n'y avait plus aucun retour en arrière possible désormais.

• • •

Aelita, les jambes flageolantes, se sentit peu à peu reprendre connaissance à mesure que son esprit, violemment arraché à la Terre, réintégrait son corps numérique. Vacillante, elle se rattrapa de justesse à la barre longeant les plots de débarquement du Hopper pour se retrouver nez-à-nez avec la bataille faisant rage à l'extérieur de l'habitacle.

Apaisant tant bien que mal son esprit douloureux suite aux révélations de Taelia, elle se précipita aussitôt vers son poste de contrôle, réintégrant sa fonction de meneuse avec un sang-froid exemplaire. Elle n'avait pas le droit de céder maintenant, pas tant que les autres ne seraient pas hors de danger.

- Stéphanie, Jérémie ? appela-t-elle après avoir vérifié le nombre de présences sur Endo depuis ses écrans de contrôle et pressé la fonction de haut-parleur du vaisseau numérique, je vous rapatrie vers le Hopper d'urgence ! Il est trop tard pour continuer la mission, il faut filer d'ici avant que la barre d'énergie du sous-marin n'atteignent le zéro !

Sans attendre de réponse, elle releva deux manettes sur sa console et, une fraction de secondes plus tard, les silhouettes de ses camarades Lyokô-guerriers se matérialisaient non loin d'elle, Stéphanie toujours en position de combat.

- On n'attend pas William ? s'enquit la gothic lolita virtuelle tandis que Jérémie, docile, ramenait son arme à son état d'origine en évitant soigneusement de croiser le regard de l'elfe rose.

Aelita ne se détourna pas des commandes pour répondre.

- D'après mes écrans, il est déjà de retour sur Terre, Angel a du le dévirtualiser, fit-elle en affichant les interfaces liées aux passagers du Hopper, ça veut dire que rien ne nous retient ici… En route !

Et, les mains sur la barre, elle activa les engins du sous-marin virtuel à pleine puissance, fonçant à toute allure vers la Mer Numérique, poursuivie par les ultimes lasers des monstres de la Green Phoenix.

Tandis que la coque luisante du vaisseau s'enfonçait dans les profondeurs bleues marines de l'océan virtuel, Aelita ne put s'empêcher de se faire la réflexion, avec amertume, qu'une fois de plus leur mission se soldait par un échec retentissant, le rire de sa demi-sœur résonnant encore au creux de ses oreilles.

Chapitre 48
Déception_

Aelita ne prononça aucun mot durant toute la durée du trajet de retour vers Lyokô, et ce malgré les questions incessantes de Stéphanie et de Yumi, folles d'inquiétude. Seul Jérémie parvint à faire preuve de plus de réserve, sans réussir toutefois à dissimuler l'air de profonde inquiétude sur son visage.

Elle n'avait conscience ni du paysage grandiose du Réseau défilant autour d'eux, sous la forme de colossaux buildings renversés noyés dans leur étendue d'eau azur électrique, ni de sa nouvelle apparence, plus lumineuse, aux imposantes ailes roses dans son dos. Une seule chose remuait encore et encore dans sa tête : le visage de sa demi-sœur, Taelia, si semblable au sien, déformé dans un masque de démence et de haine envers sa famille.

A peine le Hopper amarré dans le garage du Cinquième Territoire nouvellement reformé, Aelita ordonna d'un ton sec à Yumi de les rematérialiser et la japonaise, à demi effrayée par l'attitude de la jeune fille aux cheveux roses, préféra ne pas discuter, entrant les codes du programme complexe avec l'aide d'Ulrich.

Lorsque la porte du scanner coulissa, libérant l'adolescente, elle fit de son mieux pour ne pas vaciller, émergeant du caisson d'un pas vif malgré les étoiles dansant devant ses yeux, tout droit vers le monte-charge, sans prendre la peine d'attendre que Jérémie et Stéphanie, de nouveau en chair et en os, aient repris leur souffle.

Durant l'élévation de l'ascenseur vers l'étage supérieur, aucun mot ne fut prononcé entre les trois adolescents. Seul le tapotement des ongles multicolores de Stéphanie contre la paroi de bois venait rompre le silence de plomb qui s'était pesé sur l'habitacle, au rythme de son inquiétude grandissante.

Alors que la jeune fille, n'y tenant plus, s'apprêtait à tenter de questionner une nouvelle fois Aelita au sujet de ce qu'elle avait appris dans le repère de la Green Phoenix, la porte coulissa de nouveau, étouffant ses paroles dans un raclement sonore, et l'adolescente aux cheveux roses sortit dans la salle de commande du Supercalculateur, se laissant happer par sa lueur verdâtre.

Sans prêter le moindre regard à Yumi et Ulrich, tous deux réunis autour des écrans, et à William, légèrement en retrait occupé à fusiller du regard un Odd et un Mathieu à l'air coupable, sans se formaliser de l'absence d'Eva dans la vaste pièce poussiéreuse et encombrée, Aelita se dirigea d'une traite vers la seule et unique personne avec laquelle elle avait envie de parler en cet instant précis.

Anthéa, qui commençait petit à petit à reprendre connaissance, s'agrippait à une série de câbles

épais sortant du mur pour se redresser, la respiration sifflante suite au savant coup asséné par la japonaise, le visage perdu.

Lorsque ses prunelles d'un bleu de glace croisèrent celles, vert émeraude, de sa fille, elle ne put s'empêcher de retenir son souffle, choquée. L'air sombre qu'arborait Aelita, le visage plus fermé que jamais, lui conférait une aura particulièrement menaçante.

- Depuis quand est-ce que tu le sais ? questionna simplement la jeune fille, sans plus de préambule.

Sa voix était très calme, presque un murmure, et le reste des adolescents présents se surprirent à retenir leur souffle, en attente de la confrontation à venir.

Anthéa, consciente des regards emplis de suspicion et de reproches posés sur elle, ne chercha même pas à feindre l'ignorance.

- Cela fait plusieurs mois que j'ai quelques doutes, répondit-elle finalement, la tête basse, honteuse, je n'avais que des souvenirs vagues de Taelia jusqu'à présent… Comme tu le sais, la rétribution de mes souvenirs n'a laissé de ma période « Memory » qu'une empreinte très imprécise dans ma mémoire…

- C'est pour cela que tu as envoyé Madame Hertz enquêter, la coupa Aelita, indifférente à ses explications, et quand tu as appris son assassinat probable et que je t'ai parlée du retour de la Green Phoenix, tu n'as pas tardé à faire le lien. C'est pour cela que tu as été si prompte à te décider à nous soutenir dans nos actions malgré le danger, pas vrai ?

Il s'agissait là plus d'affirmations que de réelles questions. Depuis son entrevue avec sa demi-sœur, Aelita n'avait cessé de réfléchir et le tableau lui était apparu avec plus de netteté que jamais durant sa traversé de la Mer Numérique. Petit à petit, tout les éléments avaient fini par se lier dans son esprit jusqu'à cette terrible conclusion : celle selon laquelle le désastre de cette mission était en partie du à l'action de sa propre mère.

Plus bouleversée que jamais, Anthéa, les jambes tremblantes, acquiesça d'une signe de tête, confirmant ses soupçons.

- J'avais l'espoir que, en vous aidant, je serais en mesure de la contacter une nouvelle fois, de la retrouver… Je voulais savoir ce qu'il était advenu d'elle après qu'Hannibal me l'ait arrachée !

- Et donc, dans cette optique, tu t'es arrangée pour que la rencontre entre elle et moi ait lieu en bonne et due forme, poursuivit Aelita à sa place, la voix vibrante de colère, tu as organisé toute la mission d'aujourd'hui dans le simple but de pouvoir entrer en contact avec cette *Taelia*, quitte à nous faire risquer nos vies à tous ! Tu savais pertinemment que, avec ce plan, la mission échouerait quoi qu'il arrive !

- Vous ne risquiez rien avec le Hopper que j'avais programmé ! protesta Anthéa avec véhémence, les yeux révulsés, comme folle, recouvrant soudainement la même énergie endiablée avec laquelle elle avait repoussé Jérémie un instant plus tôt, et j'avais volontairement choisi de n'envoyer qu'un effectif réduit sur Endo ! Je savais que Taelia ne te ferait aucun mal, qu'elle voudrait te parler…

- Et Mathieu alors ? l'interrompit Aelita, glaciale, les poings serrés sous l'effet de la rage qui menaçait de nouveau de déborder à chaque instant, et Angel ? Tu y as pensé ? Notre but est avant tout de venir en aide à ce garçon avant qu'il ne soit trop tard et que la Green Phoenix ne se débarrasse de lui ! Au cas où tu ne l'aurais pas réalisé, coincée dans ton petit univers égocentrique, ce garçon est en danger de mort !

Elle criait presque à présent. Autour d'elle, tous restaient interdits, trop choqués par sa colère pour oser réagir.

- Aelita, elle ne pensait pas à mal, tenta maladroitement Stéphanie, intimidée, elle voulait juste retrouver sa fille… Ta… Ta sœur.

Le regard que lui envoya l'adolescente aux cheveux roses suffit à la faire taire, et la jeune fille préféra amorcer un pas de recul en direction de William, baissant ses yeux aux reflets violets vers le sol.

- Très bien, répondit Aelita, de nouveau aussi froide que la glace, dans ce cas pourquoi avoir attendu une année entière avant de se mettre à sa recherche ? Pourquoi avoir choisi de profiter de nous sans tenir compte du malheur d'un autre dans ce seul but ?

Elle s'était retournée vers sa mère en posant cette question, le regard impérieux, en quête de réponse. Muette, la pauvre femme ne trouva rien à répondre, le visage plus pâle que jamais.

- Parce que tu avais trop peur d'assumer cette part de ta vie, n'est-ce pas ? souffla Aelita, la voix chargée d'amertume, tu ne voulais pas briser le monde parfait que tu t'étais créé tant qu'aucune occasion ne se serait présentée à toi. Je te suffisais et, en conséquence, cette pauvre fille a été délaissée et a du tirer ses propres conclusions, faisant d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. J'en viendrais presque à la plaindre sincèrement.

- Je n'avais aucune idée qu'elle en arriverait à de telles extrémités, souffla Anthéa, produisant un ultime effort pour regarder sa fille dans les yeux, les lèvres tremblantes, je n'ai jamais souhaité…

- Peu importe, l'interrompit de nouveau Aelita, toute trace de sympathie disparue de son visage, par ta faute, ce n'est pas seulement notre vie à Angel ou à nous qui est menacée, mais bien celle de l'humanité toute entière.

Le regard d'Anthéa était désormais masqué par un voile de larmes, ruisselant sur son visage creusé et éprouvé par les années en un ruisseau discontinu. N'y tenant plus, Stéphanie se précipita à son secours, la soutenant alors qu'elle s'apprêtait à s'effondrer de nouveau face à la brutalité des

paroles de sa fille.

Tous, désormais, dévisageaient Aelita comme s'ils avaient affaire à une toute autre personne. Insensible à ce changement d'atmosphère, l'adolescente délaissa sa mère, se tournant vers le reste des Lyokô-guerrier, ses sourcils roses froncés en une expression ferme.

- Peu importe les détails, mais, comme nous le soupçonnions, Taelia compte détruire Lyokô dans le but de mettre la main sur le Projet Carthage, énonça-t-elle d'une voix forte, imperturbable, dans ce but, elle souhaite se servir d'Endo, dirigé par l'intelligence artificielle conçue à partir de l'esprit d'Angel, en le faisant fusionner avec Lyokô par le biais de la Faille. Si nous ne faisons rien pour l'arrêter, d'ici deux semaines, la Green Phoenix n'aura plus besoin d'Angel et pourra le supprimer de leur Supercalculateur… Définitivement.

Mathieu ne put retenir un haut-le-cœur tandis qu'Odd, tendu, resserrait sa prise sur sa main, dans un geste rassurant. Les paroles d'Aelita, ainsi que leur dureté inhabituelle avaient rendu l'urgence de la situation plus réelle que jamais aux yeux du jeune homme, qui, suite à l'échec de la mission du jour, sentait le désespoir le gagner de plus en plus à mesure que les secondes s'écoulaient. Pour un peu, il en aurait presque oublié les larmes d'Eva, fuyant son baiser avec Odd dans la salle des scanners.

- Tu es sûre de ce que tu avances ? insista Yumi, dubitative, tout en s'éloignant du poste de contrôle. L'attitude blessante de son amie ne lui disait rien qui vaille, cette Taelia n'aurait-elle pas pu te mentir, tout simplement ?

- Elle s'est montrée entièrement honnête avec moi du début à la fin, et cela concorde avec les données recueillies au sein de la Tour Noire la dernière fois, balaya Aelita d'un ton impartial, il n'y a aucune hésitation à avoir. Si nous ne contre-attaquons pas très vite, alors plus rien ne sera possible pour sauver Angel et Lyokô. Cette fois, la situation dépasse le simple sauvetage, c'est le sort de l'humanité toute entière qui est en jeu.

- On se croirait revenus au temps de XANA, souffla Ulrich dans un frisson tandis que William déglutissait bruyamment depuis sa place, qu'est-ce que tu proposes ?

Silencieuse, Aelita prit quelques secondes pour dévisager le regard de ses compagnons d'arme. Sur chacun d'entre eux, la fatigue et le choc étaient clairement visibles. Sa propre tête commençait à lui tourner, ployant sous le poids des révélations des dernières heures et de son surplus d'émotions. Elle finit par soupirer, capitulant.

- Pour ce soir, prenez tous du repos, répondit-elle d'un ton de nouveau très doux, s'attirant la mine soulagée de ses amis, la journée a été rude… Pour ma part, je vais tenter de mettre les choses au clair et d'élaborer une stratégie afin de libérer Angel le plus tôt possible. Une stratégie avec de véritables chances de succès cette fois-ci, quitte à me baser sur la prédiction de Mathieu pour cela… Bonne nuit à tous !

Se retournant soudain vers sa mère, toujours au sol dans les bras de Stéphanie, elle durcit de nouveau son regard tandis que le reste du groupe se hâtait vers le monte-charge, s'y accumulant tant bien que mal.

- Quant à toi, lâcha-t-elle dans un souffle, je ne veux plus te voir t'approcher du Supercalculateur ou même tenter quoi que ce soit pour nous empêcher de faire ce que nous avons à faire pour corriger tes erreurs. Adieu.

Et, sans rien ajouter de plus, elle fit volte-face à son tour et s'éloigna de sa mère à grands pas, sans un regard en direction de ses larmes de désespoir, sourde à ses sanglots et à ses supplications.

Le temps des pardons était depuis longtemps révolu.

• • •

Une paisible tranquillité régnait sur le réfectoire ce soir-ci, contrastant avec la tension présente à la table des Lyokô-guerriers. Seuls quelques rares internes, disséminés aux quatre coins du préfabriqué, échangeaient quelques mots fatigués dans un murmure, comme afin de ne pas troubler la quiétude ambiante et Rosa, la cuisinière, sifflotait doucement, son visage potelé et avenant baigné dans la lumière du soleil couchant filtrant à travers les vitres impeccables, nimbant le lieu d'une douce chaleur de fin du mois de mai.

A l'inverse, un silence pesant s'étirait depuis quelques minutes déjà au dessus d'une petite table dans un recoin sombre du réfectoire, à laquelle s'étaient installés les combattants de Lyokô, la mine soucieuse. Même Odd, habituellement si prompt à la plaisanterie et à faire honneur aux plats de Rosa, avait à peine touché à son assiette, lançant de temps à autre de petits coups d'œil désolés à l'attention de Mathieu, soigneusement positionné à quelques places de lui dans une volonté d'isolement méditatif.

Ulrich, dont la nervosité s'exprimait par un tapotement incessant du pied sur les carreaux du préfabriqué, n'y tenant plus, finit par repousser son plateau, s'attirant le regard de ses camarades – William y comprit.

- Tout de même, je n'arrive pas à croire que Taelia soit la dirigeante de la Green Phoenix, s'exclama-t-il suffisamment bas cependant pour que sa voix ne porte pas jusqu'aux tables des autres étudiants, une telle coïncidence…

- Je ne pense pas qu'on puisse vraiment parler de coïncidence, répliqua Jérémie d'un air sombre, mordillant son steak du bout des dents, sans grande conviction, je l'ai fréquentée pendant quelques mois à l'Institution Stendhal et, croyez-moi, c'est une fille pugnace et entêté. Même sans avoir croisé la route de Bringa, elle aurait fini par retrouver notre trace. Ce n'était qu'une question de temps !

- C'est tout de même de ma faute si les choses ont tourné de la sorte, grommela Odd, laissant

enfin ce qu'il avait sur le cœur sortir de sa poitrine, si je n'avais pas été aussi égoïste à l'époque…

Le reste de sa phrase se noya dans un flot confus de paroles et il préféra avaler le reste de son verre d'eau d'une traite, désespéré. Un peu plus tôt dans la soirée, juste avant qu'ils ne descendent manger, Jérémie avait organisé un débriefe dans sa chambre durant lequel il avait pris soin de leur passer l'enregistrement de la conversation entre Taelia et Aelita, soigneusement sauvegardé sur son I-pad. Depuis, le groupe était demeuré étonnamment muet, ressassant encore et encore dans leur cerveau ankylosé les révélations de la dangereuse jeune femme aux cheveux pourpres.

- Quoi qu'il en soit, finit par lâcher William au bout d'un moment, je trouve qu'Aelita a été un peu dure avec sa mère tout à l'heure. La pauvre en a vraiment bavé avec toute cette histoire de Green Phoenix. Décider de se servir de nous pour retrouver sa fille a du vraiment être éprouvant pour elle. Sans oublier qu'elle n'a jamais vraiment voulu de cet enfant, je me trompe ?

- Taelia est le fruit d'un viol, il n'y a pas d'autres mots, répondit Jérémie d'un ton sombre, je ne pense pas qu'une seule personne ici présente soit en mesure de comprendre les sentiments contradictoires qui doivent animer le cœur d'Anthéa en ce moment. Comment aimer la fille du monstre qui nous a maintenue prisonnière pendant des années ? Comment détester son propre enfant, qui n'a jamais demandé à se retrouver mêler à tout ça ? N'était-il pas plus simple de faire comme si de rien n'était ? Je pense que je peux un petit peu me mettre à sa place quelque part…

Incapable de porter sa fourchette à sa bouche tant les dernières révélations lui donnaient la nausée, Jérémie préféra la reposer dans son assiette, déjà froide depuis longtemps. Anthéa avait du mener un combat bien plus terrible que le leur au cours des derniers mois, luttant contre ses désirs inavouables et ses pensées coupables jusqu'à finalement céder. Si ses actions n'étaient en rien justifiables, il ne pouvait s'empêcher de se sentir désolé pour elle. Après tout, c'était avant tout dans le but de protéger Aelita qu'elle lui avait caché la vérité pendant si longtemps, et il avait suffi d'une simple erreur pour perdre la confiance de ses deux filles.

William, étouffant un soupir, préféra dévier la conversation, mal à l'aise face à l'ambiance pesante qui étouffait le groupe petit à petit.

- Quoi qu'il en soit, cela ne change rien au fait que la mission d'aujourd'hui est un échec, énonça-t-il, serrant les dents de frustrations, Angel est toujours prisonnier de la Green Phoenix et même nos nouvelles tenues et ma montée de niveau n'ont pas suffi à lutter contre lui !

- Sans compter que, à présent, on sait qu'on n'a plus que deux semaines pour lui venir en aide, compléta Mathieu d'un ton abattu, à supposer que Taelia n'ait pas menti à ce niveau, bien entendu…

Un silence de mort répondit à cette annonce, terrifiante de vérité. Odd, n'y tenant plus, changea précipitamment de chaise pour se rapprocher de son bien-aimé, serrant la paume de sa main crispée dans un geste qui se voulait rassurant.

Face à cette vision, William ne put contenir une grimace outragée qui n'échappa pas au coup

d'œil furtif d'Ulrich.

- Il y a un problème ? grinça ce dernier à son attention.

Le ténébreux jeune homme, bien loin de se laisser démonter, darda un regard noir dans sa direction.

- Oui, Mathieu et Odd ! affirma-t-il d'un ton sec, arrachant un sursaut de surprise aux deux adolescents, ça dure depuis combien de temps votre petit jeu à tous les deux ?

Sans comprendre, les deux adolescents échangèrent des regards stupéfaits tandis qu'un Jérémie embarrassé se réfugiait derrière un verre d'eau. William, bien que parfois taquin à l'encontre de Mathieu, ne s'était jamais montré si véhément face à ce dernier.

- Tu as un problème avec leur homosexualité peut-être ? commença Ulrich, le timbre de sa voix vibrant de colère.

L'adolescent aux cheveux noirs, cependant, se contenta de balayer sa réplique d'un geste de la main.

- Ne soit pas ridicule, trancha-t-il, je me moque de leur orientation sexuelle, je te parle de leur relation ! Tu trouves ça normal toi, la façon dont ils se voient alors qu'Odd est supposé sortir avec Eva ? Ne me dîtes pas que vous étiez tous au courant et que pas un seul d'entre vous n'a songé à réagir !

- Il y a plus urgent comme discussion quand même, tu ne crois pas ? tenta de tempérer Jérémie, redressant ses lunettes d'un geste malhabile, Angel…

- Tu te trompes, Jérémie, c'est extrêmement important, au contraire ! coupa le jeune homme une nouvelle fois, abattant son poing sur la table avec violence.

Le bruit du choc fit sursauter deux collégiennes à la table voisines qui, effrayées, s'empressèrent de débarrasser leurs plateaux. Mathieu, soudain très pâle, en profita pour dégager sa main de l'étreinte d'Odd, le regard fixé sur le sol.

William, observant sa réaction du coin de l'œil, eut un rictus dédaigneux avant de tourner la tête vers son camarade de première au béret violet. Ce dernier, très droit sur sa chaise, soutint son regard.

- Est-ce que tu as réfléchi à ce qu'Eva pouvait ressentir ? questionna le Terminale d'un ton sombre, incapable de se contenir, depuis des mois, elle affronte sa plus grande peur sur Lyokô, la raison de tous ses cauchemars... Pour toi ! Parce que tu as envie d'aider Mathieu et que toute cette histoire te tient à cœur, même si elle, personnellement, préférerait n'être mêlée à rien de tout cela. Elle fait ça parce qu'elle tient à toi et parce qu'elle a peur de te perdre, quitte à affronter son

traumatisme. Et toi au lieu de la soutenir, tu préfères la trahir ? Est-ce que tu réalises au moins à quel point tu as du lui faire mal tout à l'heure en embrassant Mathieu devant elle ?

Touché en plein cœur, Odd ne put retenir un tic nerveux de la paupière. Embarrassé, il se mit à jouer avec son béret, crispé entre ses doigts, ses mèches blondes étincelantes de reflets ocre à la lueur des néons.

- Je ne voulais pas qu'elle l'apprenne de cette façon… parvint-il seulement à marmonner. Cela ne suffit cependant pas à apaiser la rage de William, écumante et bouillonnante à travers l'atmosphère du réfectoire.

- Ça n'excuse rien, trancha-t-il, furibond, ça fait des mois que ta copine et moi discutons de nos cauchemars, de nos peurs, et de notre dégoût face à Lyokô. Crois-moi quand je te dis que je comprends probablement bien mieux ce qu'elle ressent en cet instant précis que toi-même. Ce que tu lui as fait en la trompant, que ce soit avec un garçon ou autre, c'est une blessure dans son cœur qui ne guérira jamais. Je tiens à ce que tu le réalises, et à ce que tu assumes les conséquences de tes actes, parce que moi non plus, en temps qu'ami d'Eva, je ne suis pas prêt de te pardonner.

Un silence lourd de sens s'abattit sur le groupe tandis que William reprenait peu à peu son souffle, la respiration sifflante. Odd, aussi pâle que Mathieu désormais, avait à son tour baissé la tête. Ulrich lui-même, s'il s'était tenu prêt à défendre son camarade de chambre un instant plus tôt, semblait incapable d'ouvrir la bouche, médusé par l'attitude de son camarade Lyokô-guerrier.

- Eva n'est pas descendue dîner ce soir, fit Mathieu d'une voix blanche au bout d'un moment, est-ce que quelqu'un l'a vue depuis qu'elle a quitté l'usine tout à l'heure ?

Un nouveau mutisme général, empli de malaise, lui répondit jusqu'à ce qu'Odd, n'y tenant plus, ne fasse glisser sa chaise en arrière dans un raclement, se redressant brusquement, livide.

- Je vais aller lui parler, affirma-t-il en se gardant bien de croiser le regard de l'élu de son cœur, les joues rouges d'embarras.

Tournant les talons vers la porte de sortie, il s'immobilisa soudain dans un instant d'hésitation avant de se retourner vers William, la mine déconfite. Ce dernier, qui l'avait toujours bien apprécié depuis son arrivée à Kadic, s'était dissimulé derrière un masque d'impassibilité qui n'avait rien à envier à celui de Yumi.

- Je suis sincèrement désolé, parvint simplement à articuler Odd avant de prendre la fuite, disparaissant rapidement dans l'obscurité dans laquelle baignait le parc de Kadic à cette heure tardive.

L'élève de Terminale suivit sa silhouette violette des yeux un instant avant de passer une main négligente dans ses cheveux trop longs, poussant un profond soupir de lassitude.

- Quant à toi, reprit-il tout à coup, attirant l'attention d'un Mathieu qui semblait prêt à se décomposer à chaque seconde, j'espère que tu sais ce que tu fais en t'impliquant au milieu de cette relation. Si tu fais souffrir à la fois Odd et Eva par pur caprice et que cela te retombe dessus, tu ne pourras t'en prendre qu'à toi-même…

- Fiche-lui la paix, William, soupira Ulrich cette fois-ci, retrouvant la parole, d'un air las, il a assez encaissé pour la journée je pense.

Cependant, sa mine assombrie trahissait ses véritables pensées. Lui aussi, comme son ancien rival, ne pouvait s'empêcher de se demander jusqu'où s'arrêtait la sincérité des sentiments de Mathieu pour Odd, et où commençait son amour inconditionnel pour Angel.

A cet instant, la porte du réfectoire coulissa dans un brusque courant d'air frais, tirant les jeunes hommes de leurs pensées moroses, tandis que la couette unique de Stéphanie virevoltait à sa suite à l'intérieur du préfabriqué.

- Me revoilà, fit-elle d'un ton enjoué, les repérant rapidement au milieu du bâtiment pratiquement vide, tirant l'ancienne chaise d'Odd vers elle avant de s'asseoir, je viens de raccompagner Yumi chez elle et je voulais m'assurer que tout allait bien pour vous avant de rentrer chez moi.

Un rapide coup d'œil circulaire de sa part suffit à lui arracher un haussement de sourcils soupçonneux face aux mines atterrées de ses compagnons. Aucun ne prit la peine de répondre.

- Où sont Odd et Eva ? fit-elle en toute innocence dans une tentative d'engager la conversation, vous les avez perdus en cours de route ?

Un grincement de pieds en métal la fit tressauter tandis que Mathieu, incapable de se retenir, se relevait brusquement à son tour, son plateau encore plein entre ses mains tremblantes.

- La journée a été rude, je vais me coucher, bafouilla-t-il, dissimulant à grand peine ses émotions, bonne nuit à tous.

Et, sous le regard stupéfait de son amie de Sainte Bénédicte, l'adolescent s'éclipsa rapidement, ses grands yeux d'un bleu azur luisant de larmes refoulées.

- J'ai raté quelque chose ? murmura la jeune fille, stupéfaite, à la cantonade.

Seul un haussement d'épaules indifférent d'Ulrich lui répondit. La situation était suffisamment complexe sans qu'ils aient besoin d'impliquer Stéphanie, et son tempérament bien trop protecteur envers Mathieu. Lui donner plus de détails risquait de déclencher une nouvelle dispute à l'encontre de William, et le groupe avait plus que jamais besoin d'unité en cet instant précis.

Grimaçant, l'adolescente finit par baisser les bras avant de se servir négligemment une banane dans le plateau de son ténébreux camarade de classe malgré son regard de vive protestation,

l'entamant avec appétit.

- Allez, je sais que c'était une rude journée, mais ce n'est pas la fin du monde ! tenta-t-elle de lancer d'un ton joyeux, quelque peu atténué par sa bouche pleine, pas encore tout du moins… On a encore deux bonnes semaines pour sauver Angel, et on n'a jamais été aussi près du bus qu'aujourd'hui ! Sans compter que, maintenant, avec la découverte de l'identité de Scarlet, on sait à quoi s'attendre. Il n'y a plus aucun point d'ombre sur cette histoire, juste des solutions à trouver, alors essayez de positiver !

Malgré l'agacement qui commençait à taper contre son crâne, Jérémie sentit une bouffée de calme chasser peu à peu ses pensées négatives de son esprit suite au discours de la jeune fille. Stéphanie s'exprimait parfois sans réfléchir et en termes simplistes que son cerveau de scientifique ne pouvait approuver, mais il devait bien admettre que son optimisme à tout épreuve avait un effet revigorant sur les nerfs de tous.

- Stéphanie, puisque tu es là, commença-t-il subitement, une vague idée prenant peu à peu racine au fond de ses pensées, je suppose que tu es venue en vélo ? Si c'est le cas il y a un endroit où je voudrais que tu m'emmènes avant de rentrer…

• • •

Odd avançait à pas lents le long du couloir du dortoir des filles, l'esprit à la dérive, à peine conscient du bruit feutré de ses chaussures contre le sol. Par moments, les néons antédiluviens se mettaient à grésiller au dessus de sa tête, l'éblouissant légèrement. Le lieu était désert à cette heure, et, si le jeune homme venait à croiser par malheur un surveillant, nul ne doutait des ennuis qu'il risquait de s'attirer. Cependant, il avait bien d'autres choses en tête que de simples heures de colle. Des choses hautement plus importantes.

William avait raison, se répétait-il sans cesse depuis plusieurs longues minutes, le crâne douloureux et l'estomac de plus en plus contracté à mesure qu'il approchait de la porte de la chambre d'Eva. Il avait fait preuve d'un égocentrisme incroyable en choisissant d'embrasser Mathieu sur le pont ce fameux soir, cédant enfin à ses pulsions. Pire encore, il avait choisi de laisser cette union improbable perdurer sans se soucier des sentiments de celle qui avait renoncé à son pays natal pour lui, sans réfléchir aux conséquences de ses actes, et à la guerre contre la Green Phoenix qui se profilait petit à petit à l'horizon. L'espace d'un formidable instant, n'avait plus rien importé d'autre que la frêle silhouette de Mathieu serrée contre ses bras chaleureux, leurs lèvres se mêlant avec une ardeur qu'il n'avait encore jamais connue. Pendant un moment, l'azur du ciel des yeux du jeune homme avait remplacé l'eau claire de ceux de sa petite amie dans son cœur. Il en payait le prix désormais…

- Eva, souffla-t-il en arrivant finalement face à la porte de la jeune américaine, la respiration serrée sous le coup de l'angoisse.

Incapable de trouver quoi dire, il se contenta de frapper trois petits coups contre le battant bleu

avant d'attendre, désespéré. Aucune réponse ne lui parvint. Une angoisse sourde battant contre ses tempes, il renouvela son approche, appelant plus fort le nom de sa petite amie, sans plus de succès. Au dessus de sa tête, une lampe émit un bref tintement métallique, comme pour se moquer de son sort. De frustration, il tenta d'abaisser la poignée et de pousser, sans succès. La porte était manifestement verrouillée.

- Eva, ouvre, s'il-te-plaît… insista-t-il, laissant sa tête choir doucement contre le battant fermant les yeux de tristesse, le tissu de son béret éraflant doucement son front, il faut qu'on parle.

Une fois de plus, seul le silence assourdissant du couloir lui répondit. Une vague d'angoisse l'envahit subitement tandis qu'une multitude de folles et sinistres pensées lui traversaient l'esprit. Qui savait jusqu'où Eva était capable d'aller après une telle trahison de sa part ? Soudain rongé par l'inquiétude, il se mit à tambouriner à la porte, prêt à faire usage de la force pour obtenir une réponse si nécessaire.

Alors que l'idée de forcer le passage commençait à se frayer un chemin dans son esprit submergé par l'inquiétude et la culpabilité, une faible voix, en grande partie étouffée par le panneau, lui parvint, claire et distante.

- Va-t-en, Odd.

- Eva… murmura-t-il, sa voix mêlant soulagement et désespoir, calmant aussitôt ses assauts avant de se reprendre, s'il-te-plaît, j'ai besoin qu'on discute de ce qui s'est passé tout à l'heure dans la salle des scanners.

- Je n'ai rien à te dire.

Le ton de la jeune fille paraissait lourd de tristesse et de colère mêlées. Ce n'était plus la Eva arrogante et sûre d'elle qu'il avait l'habitude de côtoyer désormais. Ce n'était plus qu'une jeune fille déchirée par le chagrin et la rancœur, dont la simple voix suffisait à le faire trembler. Pour la première fois depuis son baiser avec Mathieu sur le pont de l'usine, il mesurait pleinement la conséquence de ses actes sur son entourage.

- Eva…Je t'en prie… articula-t-il une nouvelle fois, bouleversé, abaissant mollement la poignée de la porte, en vain, il faut qu'on parle.

Il y eut un nouveau long silence. Un de ces silences interminables dont chaque seconde semblait entailler son cœur sur son passage un peu plus. Puis, enfin, l'ultime réponse, implacable.

- Il n'y a plus rien à dire, Odd, fit Eva avec toute la froideur dont elle était capable, maintenant va-t-en avant que je ne prévienne un surveillant de ta présence à l'étage des filles.

Vaincu, le jeune homme laissa son poing tendu s'affaisser le long de son corps, les dents serrées d'amertume. Une fois de plus, il avait tout ruiné par son incapacité à se contrôler. Pour la première

fois depuis de longues semaines, il réalisait que la seule fille qu'il avait jamais vraiment aimée était désormais hors d'atteinte, et qu'il méritait ce retour de flamme plus que jamais.

Le cœur gros et le dos voûté, il finit par s'éloigner après de longues secondes appuyé contre le battant à ruminer les sensations contradictoires se bousculant dans sa poitrine. Il avait espéré que sa rupture avec Eva lui rendrait la vie plus aisée, pourtant ce fut avec un goût d'amertume qu'il s'enfonça de nouveau dans la pénombre, laissant son ancienne petite amie désormais seule dans sa chambre pleurer leur relation pour deux.

• • •

Eva attendit que les pas d'Odd à travers le couloir se furent atténués pour enfin se laisser glisser le long de sa porte, les jambes fauchées par l'émotion, tremblante de tout son corps. Au fond de son cœur, bouillait un sentiment nouveau qu'elle n'aurait jamais cru être en mesure de contenir sans voir son être tout entier se déchirer de l'intérieur. Une forme de rage incontrôlable l'électrisait toute entière, remplaçant petit à petit son sourd désespoir tandis que l'image d'Odd embrassant Mathieu hors de son scanner se répétait encore et encore face à ses yeux, brûlant sa rétine.

Des larmes de feu coulant le long de ses joues, diluant petit à petit son mascara, elle se sentait incapable de se contrôler, comme si son esprit tout entier devenait fou. Il lui avait fallu produire un effort insurmontable afin de parvenir à chasser celui pour qui son cœur meurtri avait un jour battu, et il lui semblait qu'aucun autre mot ne pourrait plus jaillir de ses lèvres tremblantes désormais.

La respiration saccadée, elle se força à se relever, titubant jusqu'à son lit où elle se laissa lourdement tomber, aveuglée par son incroyable colère, enflant dans sa poitrine, coulant dans ses veines tel un poison ardent. Elle avait l'impression de littéralement brûler de l'intérieur.

Se recroquevillant en position fœtale dans le but d'atténuer l'insupportable douleur, Eva ne put retenir un sanglot étouffé.

Elle avait beau se forcer, s'imaginer encore et encore le visage souriant de celui qu'elle avait aimé plus que tout au monde jusqu'à seulement quelques heures de cela, l'image du regard narquois d'un Mathieu diabolisé par son esprit éperdu ne cessait de s'imposer à elle, lui donnant l'envie de hurler sa haine au reste du monde. Il n'y avait plus d'amour dans son cœur, plus de place pour le pardon. Rien qu'une incroyable colère, embrasée, flamboyante et indomptable.

Son regard, autrefois du bleu calme et limpide d'un ruisseau aux eux claires, n'était plus que cendre et furie dévastatrice. De ses lèvres entrouvertes de douleur, ne sortait qu'un silence insoutenable, lui asséchant la gorge, tant le tourment de ses sentiments la rendait muette.

Ce ne fut qu'une fois la nuit tombée depuis de longues heures à l'extérieur, plongeant sa chambre dans la pénombre, que sa crise d'hystérie silencieuse s'apaisa légèrement, la laissant abattue et recroquevillée entre ses draps, son beau visage ravagé par les larmes.

Le feu de sa colère avait peu à peu laissé place à un océan de dévastation et elle se surprit à se retrouver incapable de ressentir la moindre sensation. Ne restait au creux de son ventre qu'un vide immense et croissant, l'engloutissant peu à peu tout entière telle une créature vorace et impitoyable.

Le corps si lourd qu'elle se sentait lestée de plomb, l'américaine parvint cependant à se redresser, la tête ballante, les épaules voûtées, ses cheveux sales et emmêlées trempés de larmes et de sueur froide collant contre son front. D'un regard vide de tout sentiment, Eva détailla un à un ses vêtements, éparpillés au sol durant sa crise de colère sourde, ne la laissant qu'en légère robe d'été pourpre, froissée. Elle se sentait sale, contaminée par l'image écœurante d'Odd embrassant Mathieu, imprimée à jamais au fer rouge dans son cerveau et n'avait plus qu'un seul désir : se précipiter sous une longue douche glacée. Peut-être le filet d'eau hésitant des douches de Kadic suffirait-il à panser son cœur et à nettoyer les blessures de son être ?

Mais, alors qu'au prix d'un nouvel effort surhumain elle se redressait en vacillant légèrement, elle s'interrompit brusquement, son regard se posant sur son ordinateur dont l'écran, constamment en veille, luisait faiblement dans la pénombre. Une idée venait de lui traverser l'esprit. Une idée inavouable qu'elle avait refoulé tant bien que mal des mois durant et que la trahison de son petit ami avait fini par libérer, brisant ses chaînes avec fracas. Plus rien ne la retenait d'exprimer sa haine désormais.

Les doigts tremblants sous l'effet d'une excitation malsaine, Eva tira à elle sa chaise à roulette avant de s’asseoir dessus, rallumant rapidement le portable dernier cri d'une pression sur un bouton. Très rapidement, un document texte vide s'afficha à l'écran, son interface nimbant son visage blafard et souligné de lourds cernes de reflets roses.

Lentement, d'un geste précis, l'américaine commença alors à taper, laissant ses doigts crispés se détendre peu à peu à la surface du clavier à mesure que son texte s'écrivait, ligne après ligne, filant hors de sa tête à travers ses ongles manucurées avec une ferveur croissante. Plus rien ne pouvait l'arrêter désormais, et une impatience d'une rare violence commençait à battre contre ses tempes, déformant sa vision, la rendant folle. Oui, elle avait raison d'agir ainsi. Ils l'avaient tous les deux mérité après tout, après tous les sacrifices auxquels elle avait consenti, Odd devait payer.

Sans même se relire, elle fit glisser les quelques paragraphes qu'elle venait d'inscrire dans une autre fenêtre, joignant le fichier à un nouveau mail dont le destinataire restait à définir.

Un sourire cruel étira ses lèvres pulpeuses tandis que ses doigts s'animaient de nouveau, désormais fermes. Plus aucune hésitation, plus aucun remord ne l'animaient désormais. Rien qu'un désir de vengeance insatiable, grondant au creux de son ventre telle une bête affamée. Du trou noir gravé à jamais dans son cœur, avait soudain jailli un monstre répugnant, que pour rien au monde elle n'aurait songé à chasser. Cette créature de colère et de chagrin n'était pas son ennemi après tout. Celui qu'elle voulait faire descendre, celui qu'elle tenait responsable de tous ses malheurs était Mathieu, il en avait toujours été ainsi, elle le comprenait désormais, et l'admettre la galvanisait d'une formidable sensation de jouissance. Bientôt, tout serait terminé pour lui.

Le regard froid, dépourvu de toute émotion, elle appuya sur le bouton d'envoi avec impartialité tandis que le prénom de « Milly Solovieff », la destinataire de son mystérieux mail, clignotait en lettres cursives sur son écran.

Un rire franc et glacial lui échappa, empli de nervosité. Sa vengeance était en route désormais, et plus rien ne pouvait l'arrêter.

• • •

Le visage d'Aelita, fermé, baignait dans la lueur bleuâtre émise par son ordinateur personnel. L'horloge digitale de son réveil dans son dos projetait les chiffres « 23 :03 » contre les murs de sa chambre, étendant leur silhouette verte clignotante à travers la pénombre ambiance, seulement troublée par les rayons de lune filtrant à travers les persiennes. Elle s'était accordée quelques heures de sommeil en rentrant de l'usine, terrassée par son surplus d'émotion, et jouissait désormais d'un formidable regain d'énergie.

Frottant ses yeux rougis à force d'avoir tant fixé l'écran, la jeune fille aux longs cheveux roses repoussa la chaise sur laquelle elle était assise depuis plusieurs minutes désormais d'un léger coup de pied nu contre son bureau. Elle n'arrivait pas à ce concentrer et se sentait prête à imploser, confinée de la sorte à l'intérieur de sa minuscule chambre, qu'elle avait pris le soin de soigneusement verrouiller en rentrant. Sa mère, dont elle avait entendu le pas hésitant à peine quelques instants plus tard, n'avait pas cherché à venir lui parler, évitant scrupuleusement sa porte, à son vif soulagement. Animée par la répulsion et la colère comme elle l'était, elle n'aurait guère donné cher de la peau d'Anthéa si cette dernière s'était mise en tête de justifier ses actions. Elle avait, par ailleurs, bien plus urgent à régler.

Rejetant en arrière ses mèches roses trop longues, la jeune fille, dans un profond soupir, tenta de se concentrer une nouvelle fois sur les informations défilant à la surface de son écran.

Tournant en boucle, se répétait sans cesse l'enregistrement de son entrevue avec Taelia – sa demi-sœur, comme elle devait l'appeler désormais – en alternance avec la dernière mystérieuse prédiction de Mathieu.

Un haut-le-cœur la saisit tandis que la voix, détestablement froide et dépourvue de toute émotion, de la dirigeante de la Green Phoenix répétait pour la énième fois *« Ainsi, tous pourront mesurer les conséquences des erreurs de leur gouvernement qui, d'égoïsme en égoïsme, aura conduit l'erreur que je suis à mener à bien ses desseins »*.

Écœurée, l'adolescente coupa le discours de cette jeune femme si semblable à elle-même. Il était inutile de se torturer plus avant : elle connaissait la situation par cœur à présent. C'était d'une solution pour sauver Angel qu'elle avait besoin pour le moment, le reste pouvait bien attendre. Qu'importaient ses sentiments personnels ?

- *L'ingénu devra plonger pour sauver le perdant et alors seulement tout sera terminé pour lui*,

énonça à son tour pour la millième fois la voix étrangement monocorde de Mathieu, déformé par ses écouteurs.

Le funeste présage la fit frissonner de plus belle. Ils n'étaient pas de taille à lutter contre Angel et la Green Phoenix pour le moment, c'était certain. Le programme de virtualisation évolutif peinait à faire ses preuves et ils avaient manqué de jugement en se lançant dans une nouvelle mission de sauvetage à l'aveuglette. Il lui fallait analyser leurs atouts depuis le début, quitte à repartir à zéro s'il le fallait.

D'un simple clic, Aelita ouvrit une nouvelle fenêtre, affichant sur son ordinateur l'historique de leurs derniers combats, faisant défiler les complexes lignes de code devant ses yeux épuisés et révulsés d'un glissement de molette.

William était monté de niveau au cours de son combat contre Angel et semblait désormais prêt à l'offensive. C'était déjà une bonne chose. Elle-même, semblait-il, avait fait preuve d'un gain d'expérience suite à son accès de rage face à Scarlet sous sa forme translatée. Elle n'avait pas eu le temps de tester l'évolution de son avatar mais nul ne doutait que le moindre bonus de puissance était à saisir dans leur lutte contre la Green Phoenix.

- Odd semble aussi avoir développé un nouveau pouvoir… commenta à voix basse la jeune fille, soulignant d'un trait de souris une ligne chiffrée ressassant la soudaine prise de contrôle du félin virtuel sur une Manta. Un don qui n'était pas à négligé non plus, loin de là.

Perdue dans ses intenses réflexions, un brusque coup à sa porte la fit soudain sursauter violemment, manquant de la faire dégringoler de sa chaise.

Arrachant ses écouteurs de ses oreilles, la jeune fille se tourna vers le battant verrouillé, les sourcils arqués en une expression de profonde colère.

- Je ne veux pas te parler, maman ! s'écria-t-elle avec hargne, il n'y a plus rien à dire après ce que tu nous as fait aujourd'hui, laisse-moi travailler.

- Aelita ? fit soudain une voix étonnamment grave à travers la porte, c'est Jérémie… Est-ce que tu peux m'ouvrir s'il-te-plaît, il faut qu'on parle.

De surprise, l'adolescente lâcha ses écouteurs qui tombèrent sur le parquet dans un tintement sourd. Que faisait son ancien petit-ami dans son appartement ? Sans doute sa mère, désireuse de faire la paix, s'était-elle empressée de le laisser entrer.

Submergée par l'hésitation causée par le choc d'entendre la voix inattendue de Jérémie à travers sa porte, Aelita finit néanmoins par céder, franchissant les quelques pas la séparant du loquet, grimaçant face à la désagréable sensation de ses jambes, engourdies par sa position maintenue trop longtemps.

Un petit cliquetis plus tard, et sa porte coulissait légèrement, laissant pénétrer la lumière du couloir à l'intérieur de sa chambre, la forçant à cligner des yeux. Face à elle, la haute silhouette longiligne de Jérémie la dévisageait désormais, le visage grave, le reflet de la jeune fille aux cheveux roses étincelant à la surface de ses lunettes.

- Tu as cinq minutes, abdiqua l'adolescente, s'effaçant pour le laisser entrer avant de vite refermer la porte derrière lui, désireuse de ne pas laisser à sa mère la moindre occasion d'engager la discussion.

Cette dernière, restée en retrait dans le salon tout ce temps, réprima un sanglot que sa fille, ignorant tant bien que mal, fit taire en verrouillant de nouveau sa serrure.

- Qu'est-ce que tu veux ? souffla-t-elle en se retournant vers Jérémie, croisant les bras en une expression de défis, je te signale que j'essaye de travailler sur un nouveau plan qui pourrait nous permettre de libérer Angel, alors…

- Dans cet état-là, tu n'arriveras à rien, la coupa sèchement Jérémie, lui faisant écarquiller ses grands yeux verts de surprise, tu es trop bouleversée pour réfléchir et tu as besoin de parler avec quelqu'un alors… Me voici !

Estomaquée, Aelita ne put que rester coite, littéralement stupéfaite par les propos de son camarade de classe. Son arrogance dépassait les bornes cette fois-ci. Comment osait-il se présenter à sa porte après tout ce qui s'était déroulé entre eux et espérer polémiquer sur ses sentiments profonds tout en lui faisant la morale, comme autrefois ? De nouveau, elle sentait la rage incontrôlable qui l'avait animée face à sa mère la submerger, nimbant sa vision d'une teinte rouge sanguine.

- De quel droit… ? fulmina-t-elle, serrant les poings, incapable de se contrôler, Jérémie, si c'est tout ce que tu avais à me dire je préfère t'affirmer qu'il vaut mieux que tu partes sur le champ ! J'ai bien mieux à faire que d'écouter tes sornettes. Au cas où tu ne l'aurais pas entendu tout à l'heure, il reste seulement deux semaines avant qu'Angel ne soit supprimé définitivement d'Endo, et…

- Et nous allons avoir besoin que notre leader soit au mieux de ses capacités pour éviter cela, l'interrompit de nouveau Jérémie, inébranlable, tu crois que le sort de ce garçon ne m'importe pas ? Je tiens autant que toi à le libérer des griffes de la Green Phoenix mais, pour cela, il faut que tu te calmes.

Un nouveau silence stupéfait lui répondit tandis qu'Aelita, sous le choc, peinait à trouver ses mots. L'adolescent, le cœur battant à tout rompre sous l'effet de l'angoisse que lui évoquait la jeune fille bouillante de rage face à lui, en profita pour poursuivre, d'un ton rapide.

- Aelita, quoi que tu puisses en dire, la découverte de ta demi-sœur ne peut pas t'avoir laissée de marbre. Tu aurais du t'entendre face à ta mère tout à l'heure, je ne t'avais jamais vue aussi folle de rage. Je ne veux pas que tu te laisse emporter par tes sentiments, il y a trop en jeu pour cela.

Fermant ses lèvres tremblantes, Jérémie se tut, en attente de la sentence de son ancienne petite amie. Il s'était laissé emporter en demandant à Stéphanie de l'amener jusqu'ici et, à présent, peinait à exprimer ce qu'il avait sur le cœur.

- Et il y a plus, murmura-t-il d'une voix presque indistincte, baissant la tête au moment où Aelita, rouge de colère, s'apprêtait à répliquer, te voir souffrir à ce point… est insupportable pour moi, même après tout ce temps.

De surprise, l'adolescente en oublia momentanément ses remontrances. Pour la première fois depuis très longtemps, Jérémie, bien que maladroitement, lui faisait part de son inquiétude face à elle. Malgré l'obscurité ambiante, elle crut même discerner sur les joues de son vis-à-vis une légère coloration rosée, témoignant de son embarras.

Un profond soupir lui échappa tandis que, soudainement, toute trace de rancœur s'atténuait au creux de sa poitrine, laissant place à une profonde lassitude.

- Je suppose que tu pensais à bien en venant ici, lâcha-t-elle enfin, arrachant un sourire soulagé à Jérémie, et je te remercie de te faire du souci pour moi, ça me touche vraiment. Néanmoins, j'ai dû affronter bien pire dans ma vie et, crois-moi, je suis capable de faire face à cette situation. En tout cas, j'en serai capable tant que toute cette histoire avec la Green Phoenix ne sera pas terminée. Il le faut.

Le jeune homme fit mine de redresser ses lunettes, dissimulant un rictus. Une fois de plus, Aelita faisait preuve de son entêtement légendaire. Peu importait son discours, elle était déterminée à montrer sa force jusqu'au bout, quitte à souffrir en silence, et cela lui tordait le cœur. Néanmoins, son air légèrement apaisé suffisait à le rassurer quelque peu.

- Dans ce cas, répondit-il au bout d'un moment, sérieux, pardonne à ta mère ses erreurs. Je ne peux qu'imaginer à quelle point sa trahison doit être dure pour toi, mais, quoi qu'on puisse en dire, elle avait ses raisons d'agir et a elle aussi traversé des épreuves insurmontables. La dernière chose dont elle a besoin, c'est de ta colère. Tout comme la dernière chose dont tu as besoin, c'est de te retrouver seule et sans famille une fois de plus.

Une légère toux l'anima tandis qu'il tentait de se reprendre, gêné face à son accès de sentimentalisme. Aelita, troublée par ses paroles, le laissa terminer.

- Ce que je veux dire, poursuivit-il d'un ton plus neutre, c'est que quelle que soit la situation, nous aurons besoin de ses compétences pour secourir Angel. Elle est bien plus douée en terme d'informatique que nous deux réunis, et tu le sais.

Aelita eut une moue contrariée. Elle n'avait même plus la force de protester à présent.

- Oui, je le sais, murmura-t-elle dans un souffle à peine audible, bloqué au fond de sa gorge

sèche, je veux dire… J'arrive à me mettre à sa place, j'arrive à comprendre ses motivations et pourtant… Pourtant je n'arrive pas décolérer ! Je n'arrive pas à faire appel à la raison dans cette situation et c'est ça qui m'effraie.

De rage, elle se retourna vers son ordinateur, jetant un regard empli de haine vers l'enregistrement de sa conversation avec Taelia. Jérémie, silencieux, suivit ce manège en se gardant bien de tout commentaire.

- J'arrive aussi à la comprendre, reprit Aelita, d'un ton véritablement troublé cette fois-ci, Scarlet je veux dire… Ma demi-sœur. Elle a été abandonnée par ses deux parents et l'une s'avère être l'un des meurtriers de l'autre. La situation dans laquelle elle est plongée est aussi complexe et dépourvue de sens que celle dans laquelle j'étais lorsque j'ai fini par en apprendre plus sur mes origines, il y a des années de cela. Je devrais pouvoir la comprendre et vouloir l'aider, et malgré cela…

- …Malgré cela, tu ne peux pas t'empêcher de la haïr de toutes les fibres de ton être, compléta Jérémie d'un air attristé, risquant un pas vers son ancienne petite amie, malgré tout ce que ta logique te dicte, tu n'arrives pas à faire taire ces sentiments qui hurlent en toi, mettant tes pensées sans dessus dessous… Je me trompe ?

Incapable de nier, Aelita se contenta de hocher la tête en signe de dénégation, vaincue. Elle se sentait pitoyable en cet instant précis. Pitoyable de laisser cette colère incompréhensible la submerger, obscurcissant la douceur et la tolérance qui la caractérisaient d'ordinaire. En cet instant précis, elle peinait à reconnaître la jeune fille aux cheveux roses dont son écran d'ordinateur lui renvoyait le reflet, le visage tordu en un masque de douleur blafard. Elle se sentait sur le point de céder.

Et puis soudain, sans crier gare, Jérémie fit la dernière chose qu'elle se serait attendue à le voir faire. D'un brusque pas, il franchit les quelques mètres les séparant et, sans ciller, l'enlaça brusquement, lui arrachant un tressautement de surprise.

La chaleur de l'étreinte eut un effet étrange sur Aelita qui, presque aussitôt, sentit sa colère s'évanouir au profit d'une franche surprise. Elle aurait voulu crier, se dégager et montrer à Jérémie qu'elle était suffisamment forte pour gérer ses propres émotions sans son support. Pourtant, il n'y avait là rien de désagréable à profiter du réconfort des bras du jeune homme entourant ses frêles épaules, absorbant petit à petit la noirceur de son âme jusqu'à ne laisser qu'un vide étrangement apaisant. Il n'y avait rien d'amoureux ou de passionnel dans cette étreinte pour la première fois depuis longtemps. Rien de plus qu'un franc soutient amical, le plus intense qu'elle avait jamais été en mesure de ressentir.

- Tu n'as pas à endurer tout ça par toi-même, murmura Jérémie au creux de son oreille, un trémolo bouleversant de sincérité au creux de la voix, je peux être là si tu en ressens le besoin. On peut tous être là. Tu n'as pas à réprouver ce que tu ressens : la colère, la haine… Tout cela, ce n'est rien de plus qu'un réaction normale à la situation, alors ne t'en veux pas trop pour ça, je t'en prie.

L'espace d'un instant, tout s'effaça autour d'eux tandis que, pour la première fois depuis de nombreux mois, Aelita réalisait à quel point elle était loin d'être seule.

Et puis, aussi soudainement qu'il était venu, cet instant magique se brisa et la jeune fille, le visage dur, s'écarta doucement.

- Inutile de t'inquiéter, Jérémie, ça va aller, fit-elle d'une voix plus forte qu'auparavant, je vais… Me remettre au boulot ! C'est très gentil d'être passé. Ça m'a surprise bien sûr, mais c'était gentil.

Pendant un bref moment, l'adolescent eut l'air tiraillé entre son désir de rester pour la prendre de nouveau dans ses bras et celui d'obéir à son injonction. Puis, finalement, son regard retrouva sa neutralité habituelle et il inclina la tête, vaincu.

- Très bien, je vais te laisser, fit-il, non sans regret, tout en saisissant la poignée de la porte, mais avant cela, je veux que tu me promettes d'avoir une discussion avec ta mère. Une vraie discussion d'adulte à adulte.

Détournant les yeux, Aelita se garda bien de répondre, faisant mine de pianoter sur le clavier de son ordinateur portable, l'air faussement indifférente. Jérémie, lui, ne bougea pas d'un pouce, attendant sa réponse.

- C'est important pour vous deux, Aelita, insista-t-il, intransigeant.

Un long soupir s'échappa des lèvres de la jeune fille aux cheveux roses. Les yeux clos et les mains serrées contre le dossier de sa chaise, elle se laissa un instant absorber par ses pensées, le front plissé dans une attitude méditative. Puis, brusquement, ses orbes vertes s'ouvrirent de nouveau, se tournant vers Jérémie tandis qu'un pâle sourire peu convaincu étirait sa bouche.

- Entendu, affirma-t-elle de mauvaise grâce, la voix grinçante, je vais essayer de discuter avec elle… Maintenant file avant qu'un surveillant ne s'aperçoive de ton absence à Kadic !

C'était là tout ce qu'il attendait. Inclinant la tête, Jérémie poussa enfin la poignée et sortit dans le couloir, disparaissant rapidement à son angle en direction de la sortie de l'appartement. Silencieuse, Aelita tendit l'oreille, guettant les bruits de pas du jeune homme, de plus en plus diffus le long du corridor, jusqu'à ce que ceux-ci ne s'évanouissent derrière le claquement de la porte d'entrée.

Soupirant derechef, la jeune fille releva la tête, juste à temps pour capter le fragment d'éclat bleu du regard de sa mère, vrillant sa chambre avec douleur avant de disparaître derrière une cascade de cheveux roses pâles, sur le canapé du salon. Face à cette vision, Aelita ne put empêcher son cœur de se serrer dans sa poitrine, étouffant momentanément sa colère. Jérémie avait raison, repousser la discussion fatidique ne servait à rien. Il était temps d'aller de l'avant.

Réunissant son courage à deux mains, l'adolescente céda finalement et, d'un pas raide, sortit à son tour de sa chambre, prête à affronter les lourds secrets de sa mère.

• • •

Le jour pointait son visage timide alors que, sur Kadic, la fraîcheur toute relative du mois de mai déposait son manteau sur les hauts bâtiments de pierre ancienne. Les étudiants s'éveillaient doucement au rythme des rayons du soleil et le chant des oiseaux les plus braves, tandis qu'une nouvelle pénible et harassante journée de cours s'apprêtait à débuter. Le mois de juin était à leur porte et, avec lui, la promesse de vacances d'été bien méritées – pour les non-bacheliers tout du moins.

Lorsqu'Odd, vêtu d'un simple T-shirt mauve, jaillit dans la cour à la suite d'une poignée d'autres internes, son air épuisé témoignait du mal qu'il avait eu à trouver le sommeil, perturbé par les reproches de William et sa culpabilité face à ce qu'il avait infligé à Eva. Ulrich, sur ses talons, se gardait bien de tout commentaire, réservant son jugement pour lui-même.

Il n'avait jamais été réellement féru de l'américaine plantureuse et devait reconnaître que la fin de leur histoire était sans aucun doute la meilleure chose qui pouvait arriver à son compagnon de chambre depuis longtemps. Néanmoins, la véhémence de William de la veille avait fini par semer le doute dans son esprit. Tout sympathique qu'était Mathieu, il était évident qu'il était le genre de personne à susciter une compassion proche de la déraison. Lui-même était tombé dans ce piège, et devait bien reconnaître qu'il appréciait particulièrement le jeune homme et se sentait prêt à défendre ses intérêts bec et ongle, ne serait-ce que par pures convictions personnelles. Stéphanie, de par leurs forts liens d'amitié, était sans nul doute du même avis et il était évident qu'Odd le premier avait succombé à cet étrange pouvoir que le jeune homme aux grands yeux tristes suscitait chez les autres, lui révélant l'existence de l'usine de prime abord. Restait désormais à déterminer dans quel mesure Mathieu était sérieux dans ses sentiments.

Sa nouvelle relation avec Odd, en effet, posait un gigantesque point d'interrogation sur ses sentiments personnels, et notamment sur ceux relatifs à Angel qui l'avaient tant perturbés au cours de ses quelques mois passés à Kadic. Il était alors juste de se demander quelle place réelle le jeune homme au béret violet occupait dans son cœur déjà plein à ras-bord ? Odd ne risquait-il pas de souffrir plus encore en la compagnie de Mathieu qu'en celle d'Eva ?

Se mordant la lèvre inférieure, Ulrich se jura d'avoir une petite discussion avec les principaux intéressés dés que l'occasion se présenterait.

Tandis qu'ils convergeaient vers le réfectoire, la silhouette mince de Mathieu se joignit à eux, l'air aussi pâle et abattu qu'Odd. La nuit avait manifestement été courte pour tout le monde, et l'absence de Jérémie, probablement encore au fond de son lit, en disait long sur les pensées qui avait pu les torturer tous les deux.

Tandis que le compagnon de chambre d'Ulrich adressait un maigre sourire à l'élu de son cœur, Mathieu se contenta de détourner un regard embarrassé, au fond duquel la culpabilité était clairement lisible. Le fait qu'Eva ait surpris leur baiser la veille le tourmentait visiblement plus

encore que le jeune homme au béret, au point de le voir se poser de nouvelles questions quant à la justification de ses actes. A l'instar d'Ulrich en effet, Mathieu avait fini par se demander jusqu'à quel point ses sentiments pour Odd étaient sincères. Bien entendu, la présence de l'adolescent auprès de lui constituait un véritable réconfort et la chaleur qu'il lui procurait valait bien toute la haine d'Eva, mais William avait soulevé un point essentiel au cours de la dernière soirée, et la sensation de profond désespoir qu'il avait éprouvé lors de leur dernier échec quant à la libération d'Angel lui intimait de prendre ses distances, ne serait-ce que pour un temps.

Il était déjà tard pour le début de la matinée, et la plupart des élèves quittaient le réfectoire au lieu de s'y rendre, bavardant gaiement, un exemplaire du dernier numéro des « Echos de Kadic » roulé sous le coude, un croissant à la main, indifférent aux tourments des Lyokô-guerriers croisant leur route.

Néanmoins, Mathieu ne put s'empêcher de constater que d'étranges murmures précédaient leur passage, et les regards semblaient se détourner sur leur trajectoire pour une mystérieuse raison.

Tandis qu'un haussement de sourcils curieux l'animait, Odd fit mine de pousser la porte du préfabriqué le plus proche, désireux de se jeter sur le copieux petit-déjeuner que leur avait concocté Rosa histoire d'oublier momentanément ses problèmes.

A cet instant précis, la silhouette d'un jeune homme bien bâti et mal rasé jaillit en trombe du réfectoire, percutant de plein fouet l'adolescent tout de violet vêtu, lui arrachant un « ouf ! » de surprise juste avant de le projeter violemment à terre.

- Odd… ? s'exclama William, visiblement surpris de l'avoir ainsi bousculé et en proie à la plus grande confusion.

Se retournant vers le reste du groupe, il pâlit soudain avant d'amorcer un pas de recul, bredouillant de manière confuse.

- Ah, vous êtes tous là… fit-il d'un air franchement nerveux, écoutez, vous feriez mieux de ne pas entrer dans le réfectoire tout de suite. Il faut que je vous informe de quelque chose avant cela…

Tout en aidant Odd à se relever, Mathieu constata subitement que William lui aussi dissimulait un exemplaire des Echos de Kadic, le journal de l'école, au creux de sa main. Suivant son regard, le jeune homme s'empressa de le dissimuler derrière son dos mais avec une fraction de seconde de retard. Stéphanie, qui venait de pénétrer dans le parc, avait suivi l'échange de loin d'un œil intéressé et venait de lui arracher le papier des mains, un sourire taquin sur le visage.

- Bah alors Willy, qu'est-ce que tu essayes de nous cacher ? fit-elle avec familiarité, son regard aux reflets mauves étincelant de malice tandis qu'elle entreprenait de feuilleter le magazine, sans tenir compte des yeux emplis de détresse de son camarade de classe.

Au détour d'une page, elle se figea brusquement néanmoins avant de pâlir tout aussi subitement,

arborant une coloration à peu près similaire à celle du ténébreux jeune homme.

- Oh non… murmura-t-elle, les doigts tremblants tandis que ses yeux parcouraient le mystérieux article avec frénésie avant de brusquement rougir de colère, la garce ! L'immonde et abominable petite…

Elle n'eut pas le temps de finir qu'Odd lui arrachait à son tour l'exemplaire des mains, tendu. Ulrich, intrigué, se pencha sur son épaule tandis qu'il entamait lui aussi sa lecture. Stéphanie, de son côté, s'était murée dans le silence, fixant Mathieu avec une rare intensité. Très vite, Ulrich leva la tête à son tour, soudain blême, avant de porter un regard consterné vers l'adolescent, de plus en plus inquiet.

- Qu'est-ce qui se passe à la fin ? articula le jeune homme en question, ses yeux bleus sautant d'une personne à l'autre tandis qu'Odd, stupéfait, demeurait figé face au journal, incapable de réagir, qu'est-ce qu'il y a d'écrit de si sensationnel dans les Echos de Kadic ?

- Mathieu, quoi qu'il arrive, ne lit surtout pas ça… souffla Stéphanie, profondément choquée tandis que William détournait le regard de honte.

Mais le mal était déjà fait. N'y tenant plus, Mathieu avait à son tour arraché la publication des mains de son bien-aimé, profitant de sa torpeur. Une vague d'appréhension le submergeant, il n'eut besoin que de poser les yeux sur le titre de l'article pour comprendre, interdit. Face à lui, s'étirait en grosses lettres l'en-tête suivant :

« Le lourd passé de Mathieu Scillas, l'étrange nouveau venu à Kadic, enfin dévoilé ! »

Juste en dessous, sous forme de sous-titre, s'alignaient les mots « Sa tragique histoire d'amour impossible dévoilée au grand jour », comme pour le narguer de plus belle.

Il lui sembla brusquement qu'une tonne de plomb venait de s'abattre sur son estomac. Vacillant, le regard brouillé, il lâcha le journal sans s'en rendre compte, laissant ce dernier tomber au sol dans un bruit de papier froissé. William, toujours incapable de se prononcer, lui lançait un regard désolé tandis qu'Ulrich amorçait un pas inquiet dans sa direction. Il n'avait pas besoin de lire l'article plus avant pour deviner son contenu : quelqu'un avait dévoilé à Milly ou Tamiya l'incident qui l'avait poussé à quitter Sainte Bénédicte, en profitant pour révéler au lycée tout entier son homosexualité dont il avait tant honte. C'était comme si le monde s'était subitement effondré sur ses pieds. Partout où il regardait désormais, il avait l'impression de croiser le regard haineux, empli de moquerie condescendante de ses camarades, comme si subitement Kadic tout entier s'était changé en un ennemi repoussant et monstrueux. Il n'était plus chez-lui désormais dans la cour de cette école. Une fois de plus, il se retrouvait complètement perdu et dévasté.

- C'est forcément cette saleté d'américaine ! fulmina Stéphanie, mise au courant des derniers événements par Jérémie lors de leur trajet jusqu'à l'immeuble d'Aelita le soir dernier, elle a trouvé le parfait moyen de se venger ! Quelle espèce de pourriture…

William, d'habitude si enclin à défendre sa consœur de cauchemar, se trouva incapable de répliquer quoi que ce fût. Tout disposé à admettre que l'attitude d'Odd et Mathieu avait été déraisonnable qu'il était, la cruauté dont faisait preuve Eva ici en dévoilant à tous ce dont l'ancien élève de Sainte Bénédicte avait le plus honte était au-delà de toute justification.

Odd, resté figé sur place tout ce temps, semblait désormais bouillir littéralement de colère, le visage déformé par une rage incontrôlable, qui ne cessait d'enfler au creux de sa poitrine. Une simple lecture de l'article diffamatoire avait suffit à balayer toute trace de culpabilité de son cœur, laissant place à une furie intense dont il ne se serait jamais cru capable, et certainement pas envers son ancienne petite amie.

- Odd… murmura Ulrich, bien conscient de l'état de son compagnon de chambre et prêt à intervenir si besoin était.

A cet instant cependant, un éclat de voix retentit dans leur dos, accompagnés de rires moqueurs. Se retournant, le petit groupe des Lyokô-guerriers fit soudain face à Thomas Jolivet, l'ex-petit-ami d'Aelita, quelques anciens fidèles de la bande à Sissi ricanant méchamment derrière lui. Tous dardaient un regard féroce vers Mathieu qui ne pouvait s'empêcher de trembler de tout son corps.

- Hey, Scillas ! l'apostropha le jeune homme brun, agitant un exemplaire des Echos de Kadic devant le visage de l'adolescent éperdu, moqueur, alors comme ça il parait que tu es PD ? 'Faudra que tu me présentes ceux qui t'ont roué de coups jusqu'à ce que tu quittes ton précédent lycée à l'occasion, je pensais les féliciter !

- Thomas, tu ferais mieux de lui foutre la paix... grogna Ulrich, prêt à se dresser face au groupe d'élèves remplis de haine.

Stéphanie, de son côté, avait serré les points et s'apprêtait elle aussi à intervenir lorsqu'Odd, contre toute attente, repoussa brusquement Thomas, sans la moindre somation et à la surprise générale. Mathieu, incrédule, releva la tête vers le jeune homme aux cheveux blonds, dont le regard d'un gris perlé étincelait désormais de colère farouche.

- S'il y en a un qui a un problème avec Mathieu, qu'il s'adresse directement à moi ! s'écria-t-il, vociférant, je me ferai un plaisir de le remettre à sa place avec les formes.

Et puis, sans crier gare, il saisit brusquement la main de l'intéressé, lui arrachant un sursaut de stupeur tandis que le groupe de Thomas écarquillaient de grands yeux effarouchés.

Ulrich, soudain déterminé, fit à son tour un pas en avant, ses épais sourcils arqués en une expression menaçante, faisant bouclier de son corps devant ses deux amis.

- Et s'ils n'en ont pas eu assez avec Odd, ils peuvent aussi venir me voir après ça ! affirma-t-il d'un ton très calme, faisant distinctement craquer ses jointures avec panache.

Stéphanie, galvanisée par le courage de ses comparses Lyokô-guerriers, vint à son tour se ranger à leur côté. Si l'effet demeurait moins impressionnant que celui procuré par la haute silhouette et les muscles saillants d'Ulrich et Odd, l'aura sombre qui émanait d'elle suffit à faire amorcer un nouveau pas de recul au groupe d'adolescents, échangeant désormais des regards craintifs.

William, après un bref instant d'hésitation, finit par soupirer, joignant la barricade humaine d'un pas leste, un rictus mauvais sur le visage.

- Vous avez compris ? siffla-t-il, dardant son regard sombre sur chacun des lycéens, déguerpissez avant qu'on ne s'énerve vraiment !

Marmonnant de frustration, le groupe de Thomas finit par obtempérer, estimant que l'idée de taquiner un adolescent pour son homosexualité était négligeable par rapport au risque de s'attirer le courroux de trois des garçons les plus sportifs de l'école, et de la jeune fille la plus teigneuse que Kadic ait jamais connu.

Bouleversé, Mathieu ne parvint pas à articuler la moindre syllabe jusqu'à ce que Thomas et les autres aient disparu sous les arcades, ses doigts continuant de trembler au sein de la prise ferme de la main d'Odd.

Ce ne fut que lorsqu'il fut certain d'être en sécurité que le surplus d'émotion finit par déborder et que de lourdes larmes s'écoulèrent de ses yeux, ruisselant le long de ses joues en silence, tandis que sa respiration se faisait sifflante. L'espace d'un instant, il s'était cru de nouveau face à la bande d'Angel, déterminée à lui faire payer son baiser impromptu le soir du bal de l'école, et les anciennes douleurs de son corps s'étaient subitement réveillées, le terrassant sur place.

Choquée, Stéphanie fut la première à l'entourer de ses bras, l'arrachant momentanément à l'étreinte d'Odd, caressant son dos dans une attitude rassurante.

- Ça va aller, souffla-t-elle tandis que le jeune homme cédait face au poids de ses douloureux souvenirs, ravivés par l'attitude agressive de ses camarades de classe, on ne les laissera pas te faire de mal à nouveau, tu as ma parole. Ce n'est plus comme à Sainte Bénédicte ici, tu ne seras jamais seul.

« Merci » fut le seul mot que Mathieu parvint à murmurer entre deux sanglots, tandis que William et Ulrich lui administrait une petite tape gauche sur l'épaule, compatissants et mal à l'aise face à son bouleversement, « merci infiniment… ».

Odd, de son côté, s'était entièrement désintéressé de la situation. Au loin, son regard venait de s'arrêter sur la chevelure rousse d'une collégienne qui, soudain embarrassée, avait brusquement tourné les talons au lieu de se diriger vers le réfectoire, comme cela avait été son intention première.

- Occupez-vous de le rassurer, ordonna soudain le jeune homme d'une voix sourde, j'ai quelques comptes à régler…

Ramassant le journal tombé au sol, Odd s'éloigna rapidement du groupe sous leur regard surpris, avançant d'un pas vif vers Milly qui n'eut d'autre choix que de se figer, l'air nerveux, jusqu'à ce qu'il n'atteigne son niveau.

- Je peux savoir ce qui t'as pris de publier un tel article !? fulmina-t-il en lui flanquant l'exemplaire des Echos de Kadic sous le nez sans autre forme de civilité, est-ce que tu as simplement la moindre idée de ce que Mathieu va endurer à présent à cause de toi ?

- Écoute, Odd, entama Milly d'un ton qui se voulait apaisant mais au travers duquel perçait un vif embarras, la liberté de la presse fait que notre collège-lycée a le droit d'avoir accès à la moindre forme d'information sur ses étudiants. Qui plus est, je n'ai jamais eu le droit à l'interview décente que je voulais de lui lorsqu'il est arrivé, alors je me suis dit qu'une histoire aussi croustillante…

La gifle partit d'elle-même sans qu'Odd fut capable de se contenir un tant soit peu, résonnant longuement à travers les platanes de la cour. De nombreux regards éberlués se tournèrent dans leur direction tandis que le jeune lycéen, fulminant de rage, contournait la collégienne pour se précipiter vers les dortoirs, sans plus de cérémonie. Personne ne songea à se mettre en travers de sa route. Même Milly, trop choquée pour réagir, se contenta de frotter doucement sa joue endolorie, consciente pour la première fois d'être allée trop loin cette fois-ci.

• • •

Lorsqu'Odd parvint enfin face à la chambre d'Eva, écumant d'une rage sans nom, la sonnerie annonçant le début des cours résonnait déjà à travers les couloir. Elle ne suffit cependant pas à masquer la violence de ses tambourinements contre la porte de la jeune fille, tandis qu'il la sommait de lui ouvrir à pleins poumons.

Un cliquetis se fit rapidement entendre et, l'instant d'après, le battant pivotait, dévoilant la silhouette toutes en courbes de l'américaine, un sourire perfide au coin des lèvres.

- Oui ? questionna-t-elle d'un ton innocent, s'écartant pour laisser Odd pénétrer à l'intérieur de la chambre.

Ce dernier, hors de lui, s'empressa de jeter l'exemplaire des Echos de Kadic, désormais passablement froissé, aux pieds de son ex-petite-amie, avant de prendre la parole, la voix vibrante de colère.

- Je peux savoir ce que ça signifie !? tempêta-t-il, hors de lui, et ne prétends pas ne pas savoir de quoi je parle, c'est forcément toi qui est responsable de cet article !

Écartant le reste de journal d'un léger coup de pied dédaigneux, Eva se contenta de contourner son ex-petit-ami en silence, se dirigeant vers sa commode afin d'y farfouiller d'un air indifférent.

- Je n'ai fait que réagir comme il le fallait face à la trahison que vous m'avez infligée, finit-elle

par répondre calmement, sans prendre la peine de défier le regard d'Odd, vous avez choisi de me faire souffrir, je vous ai rendu la pareille. Rien de plus naturel !

- Tu n'avais pas à t'en prendre à lui, répliqua le jeune homme d'un ton si sombre qu'on aurait cru les rayons du soleil à l'extérieur atténués par la simple puissance de sa voix, tu avais tous les droits de me haïr pour ce que je t'ai fait, pour ne pas avoir pris la peine de t'en parler et t'infliger une telle chose… Mais tu n'avais pas à te venger sur Mathieu, il ne méritait pas cela.

- Il est tout aussi coupable que toi, affirma Eva du même timbre indifférent, extirpant de son armoire deux ensembles qu'elle jeta pèle-mêle au sein d'une grosse valise rouge posée à même son lit, et je suis certaine qu'au fond de lui il est conscient de mériter ce que je lui ai fait subir. Sinon, ce serait lui qui serait dans cette chambre en train de me faire des reproches, pas toi.

Fauché sur place par l'argument, Odd prit soudainement conscience du remue-ménage de l'américaine. Pourquoi y avait-il une valise ouverte face à elle ? Que comptait-elle faire exactement ?

- Tu t'en vas quelque part ? commenta-t-il d'un ton railleur tandis qu'Eva enfonçait tant bien que mal un coûteux manteau entre deux paires de jeans slim.

- Je quitte Kadic pour être précise, répliqua-t-elle simplement.

Cette déclaration eut l'effet d'un coup de tonnerre pour Odd. Momentanément, la colère s'évanouit de son visage pour laisser la place à une franche incrédulité. Peu à peu toute la haine, toute la rancœur qu'il avait éprouvé envers elle jusqu'à présent se volatilisa pour ne plus laisser place qu'à une seule absurde et inconcevable pensée. Eva allait partir.

- Tu… Quoi ? bégaya-t-il, perturbé par la nouvelle et le flot de sentiments contradictoires qui se battaient désormais au creux de sa poitrine, mais…

- J'ai appelé mes parents aux Etats-Unis pendant la nuit, expliqua l'américaine sans se formaliser le moins du monde du visible trouble de son ex-petit-ami, ils sont d'accord pour me rapatrier chez moi le plus tôt possible et m'ont même payé l'hôtel en attendant que mon billet d'avion soit prêt. Ne me reste plus qu'à aller voir Delmas pour régler les dernières formalités.

Tout cela était si soudain ! Plus encore qu'au moment du départ de Jérémie. Odd, sous le choc, se trouva incapable d'admettre la réalité de la situation. Si Eva disait vrai, il était en train de voir son visage, de lui parler pour la dernière fois, et son cœur ne s'était pas préparé à un tel bouleversement.

Ignorant sa mine décomposée, Eva jeta un ultime coup d'œil circulaire à sa chambre avant de fermer sa valise, tirant la fermeture éclaire avec brusquerie.

- Alors tu nous abandonnes ? parvint enfin à lâcher Odd, amer, tu te contrefiches d'Angel et de ce qu'on s'apprête à subir face à la Green Phoenix ! Tu préfères nous laisser tomber à l'instant crucial

pour une simple querelle d'amoureux ?

Un rire sardonique échappa à la sublime américaine. Le genre de rire glacial capable de transpercer son interlocuteur de part en part, aussi acéré qu'une pointe.

- Tu n'as toujours pas compris, n'est-ce pas ? lâcha-t-elle, laissant pour la première fois l'émotion transparaître au fond de sa voix, il y a des choses plus importantes que votre pauvre petite guéguerre virtuelle dans ce monde. Tout cela ça n'a pas le moindre sens pour moi, et je prie sincèrement pour qu'un jour toi aussi, Odd, tu réalises à quel point votre complexe du héros est ridicule.

Et, fermant la bouche définitivement, Eva souleva sa valise et franchit la porte de sa chambre d'un pas décidé, laissant derrière elle un Odd dévasté, incapable de faire le moindre geste pour l'arrêter, se contentant d'écouter le faible crissement des roues de la malle s'éloigner le long du couloir.

Cette fois-ci, les discours ne suffisaient plus. Trop de non-dits avaient été accumulés et Odd prenait conscience pour la première fois que, par son attitude, il venait de perdre une personne bien plus chère à son cœur qu'il ne l'avait réalisé au cours des derniers mois.

• • •

Aelita se frotta les yeux avec lassitude, épuisée par la lueur blafarde des quatre écrans du Supercalculateur face à elle. Jérémie, afféré sur sa tablette depuis plusieurs heures et l'air tout aussi éreinté, se tenait silencieusement prostré contre l'ancien appareil de Retour dans le Temps, en attente de son verdict.

Malgré le peu d'heures de sommeil qu'il avait pu emmagasiner au cours de la nuit, l'appel d'Aelita tôt dans la matinée juste avant le réveil des étudiants l'avait convaincu d'enfiler une chemise et un jean par-dessus son pyjama avant de descendre prestement dans les égouts afin de la rejoindre directement au cœur de l'usine.

Anthéa, légèrement en retrait derrière eux, l'air humble, avait refermé le capot de l'ordinateur de sa fille et attendait également que cette dernière prenne la parole, désireuse d'éviter un nouvel accès de colère de sa part.

Leur discussion forcée par Jérémie au cours de la nuit avait été fructifiante. Beaucoup de mots avaient été échangés, plus ou moins violemment. Il y avait eu des cris, des aveux déchirants jusqu'à ce qu'enfin les deux femmes n'éclatent en sanglot vers quatre heures du matin, tombant dans les bras l'une de l'autre.

Depuis, elles avaient tant bien que mal séché leurs larmes et, si tout n'avait pas été pardonné, Anthéa avait fini par admettre qu'Angel constituait une priorité sur son désir de revoir sa fille. C'était donc une trêve tacite qui avait été signée entre les deux femmes aux cheveux roses. Trêve qui se devait de durer jusqu'à la libération du prisonnier de la Green Phoenix, après quoi la question

de Taelia se soulèverait de nouveau, nul n'en doutait. Néanmoins, durant ce laps de temps, Anthéa avait fait la promesse de mettre tout son talent au profit de leur mission de sauvetage, faisant fi de ses sentiments personnels, fait qu'Aelita ne pouvait s'empêcher d'admirer secrètement.

Se massant le front, la jeune fille retourna son fauteuil monté sur rail vers ses deux compagnons d'infortune.

- Je pense que c'est la seule solution viable, confirma-t-elle au bout d'un long moment de silence, c'est extrêmement dangereux, bien entendu, et rien ne pourra se faire sans l'accord des autres. Mais je pense néanmoins que, si on veut avoir une chance de libérer Angel, il faut prendre ce risque.

Elle parlait de l'ébauche de plan d'action que les trois informaticiens, après d'inlassables calculs de probabilités et études des avatars des Lyokô-guerriers ainsi que de l'infrastructure d'Endo de la Green Phoenix avaient fini par mettre laborieusement au point, malgré leur manque de sommeil chronique.

- Je pense aussi que c'est là l'interprétation la plus probable et la plus viable de la Prophétie de Mathieu, acquiesça gravement Jérémie, reprenant la parole.

- Ce qui signifie, poursuivit Anthéa, hésitante, que nous avons pour la première fois un véritable plan pour libérer Angel.

Aelita hocha doucement la tête, sans oser se laisser aller à sourire pour autant. Le combat était loin d'être gagné d'avance, malgré l'évident optimisme de sa mère. Leurs épreuves ne faisaient que commencer.

Sur l'écran principal, derrière elle, continuaient à tourner en boucle les paroles de Mathieu, répétant encore et encore sa mystérieuse Prophétie tel un glas funèbre :

« Le dénouement approche. L'ange en cage et l'ange innocent devront se battre et l'un d'entre eux tombera au terme. L'ingénu devra plonger pour sauver le perdant et alors seulement tout sera terminé pour lui. Un choix s'imposera alors à lui et de ce choix dépend la survie des mondes en fusion. »

« Puisse-t-il faire le bon… »

Chapitre 49
La chute de l’Ange_

Une alarme tonitruante résonnait à travers les couloirs glacés du repère de la Green Phoenix. Scarlet, de son habituelle démarche intransigeante, battait la mesure au rythme de ses talons claquant sur le sol de pierre tandis qu'elle gagnait la salle de gestion de son Supercalculateur, où régnait une rare agitation.

- Ils sont arrivés, n'est-ce pas ? s'enquit-elle face à son informaticien en chef, un homme étonnamment jeune aux cheveux bouclés, dont la blouse avait été visiblement enfilée avec précipitation.

Un sourire cruel animait dors et déjà ses lèvres dans l'attente de la réponse.

- C'est exact, répondit le jeune homme, le crâne ruisselant de sueur, l'un d'entre eux a réussi à pénétrer dans la Zone Noyau d'Endo et se rapproche dangereusement d'Angel… Nos Rampants n'ont rien pu faire pour l'arrêter !

- Ils sont piles à l'heure au rendez-vous… Comme cela ne me surprend pas.

Exaltée, la dirigeante de la Green Phoenix écarta son employé d'un geste, se dirigeant jusqu'à l'écran de contrôle principal à la surface duquel une présence étrangère clignotait avec virulence sous la forme d'un minuscule point de couleur, progressant rapidement jusqu'à la Tour Noire, activée par leur soin. Un nouveau sourire lui échappa tandis qu'elle reconnaissait les données du mystérieux envahisseur, seul cette fois-ci.

- Voyons ce que tu m'as contactée, ma chère sœur, susurra la ténébreuse jeune femme d'un ton taquin, tremblante d'impatience, je me suis préparée à ce moment depuis bien plus longtemps que tu ne peux l'imaginer, crois-moi.

• • •

Aelita avançait d'un pas sûr le long de l'interminable pont de matière noire menant au noyau du 5ème territoire d'Endo, le menton levé en une attitude de défi. Ses ailes, gigantesques désormais, flottaient doucement dans son dos, pulsant d'une lueur rose de plus en plus vive à mesure qu'elle s'enfonçait dans les ténèbres du cœur de l'univers virtuel jumeau à celui de son père, éclairant sa route.

A peine avait-elle posé le pied au sein de l'étroit corridor menant à la Salle de la Tour Noire que,

déjà, le pont derrière coulissait à nouveau de sorte à s'encastrer dans la paroi, lui coupant toute retraite possible. Elle s'y était préparée.

Laissant la légère lueur de son avatar, désormais d'un blanc immaculé à peine ponctué par quelques nuances de tissus virtuel d'un rose pâle, éclairer son chemin, la jeune fille poursuivit sa route sans se laisser démonter jusqu'à finalement déboucher au sein de la salle circulaire minuscule, envahie par son espèce de corail irisé.

Un simple coup d'œil au centre de la pièce suffit à confirmer ses craintes. La silhouette luminescente emprisonnée derrière les racines de la Tour Noire, autrefois si semblable à Angel, n'était plus qu'une sphère d'énergie, le symbole de son créateur pulsant d'une lueur malsaine à travers la pénombre à sa surface. La copie était complète désormais, et ce n'était probablement plus qu'une question de temps avant qu'il ne soit trop tard pour Angel.

Aelita tenta de se ressaisir en jetant un coup d'œil au halo enveloppant le haut pilier cylindrique au dessus du Cœur, désormais stabilisé, toujours aussi sombre, signe de son activation. La Green Phoenix n'en avait pas encore fini avec Angel, ce qui lui confirmait qu'elle avait encore le temps de le sauver, même si le processeur d'effacement avait déjà du commencer.

Patiente, elle se tint prête sur place, attendant que l'alarme qu'elle avait du déclencher en pénétrant au sein du 5ème territoire atteigne le gardien des lieux.

Elle n'eut guère à patienter bien longtemps. En effet, à peine avait-elle fait un nouveau pas en avant que la surface de la Tour se ridaient d'ondulations bleutées, permettant à la silhouette d'Angel d'en émerger lentement, son aile unique se déployant avec grâce dans son dos, sa faux d'or menant la marche.

En une fraction de seconde, le jeune homme possédé par la Green Phoenix était à terre, lui faisant face d'un air méfiant, son arme luisant de son habituelle lueur mordorée, prête à frapper.

- Parfait, à nous deux, souffla l'adolescente, produisant un effort de concentration des plus intenses afin de parvenir à calmer sa nervosité croissante.

Déployant brusquement ses propres ailes, Aelita s'élança subitement dans les airs, laissant les cadrans sur ses mains marquer leur première position, générant deux puissants champs de force rosâtre devant ses paumes.

- Je vais te libérer, Angel, ici et maintenant ! s'écria-t-elle en bombardant le jeune homme, déclenchant le combat sans plus attendre.

D'un revers de lame, l'ange déchu para l'attaque avec une facilité désarçonnante avant de s'élever à son tour à son nouveau, son aile unique battant l'air avec insistance.

Aelita n'attendit pas sa contre-attaque pour plonger, amorçant un roulé-boulé impeccable dans les

airs avant de projeter un nouveau Champ de Force qu'il para tout aussi aisément dans sa direction.

Rendu néanmoins prudent par son apparente agressivité, Angel ne tarda pas à battre en retraite, sa faux levée en position défensive, son regard doré méfiant suivant les mouvements de son adversaire avec attention.

L'elfe virtuelle, tout aussi prudente, fit cliqueter les cadrans sur ses mains, en attente de la prochaine action du jeune homme, les filaments s'en élevant dansant doucement autour de ses bras. Prête à poursuivre ses assauts, elle darda ses yeux d'un vert flamboyant sur l'adolescent possédé.

Changeant brusquement d'attitude, ce dernier leva soudain sa main restée libre face à elle et une sorte de minuscule vortex d'énergie bleue s'y forma presque aussitôt dans un sifflement diffus.

- Je vois, tu passes au niveau supérieur dés le début cette fois-ci, grimaça Aelita tandis qu'une première Manta jaillissait dors et déjà de la paume tendue d'Angel, ses contours gracieux se dessinant pixel après pixel face à elle, prête à faire feu, dans ce cas j'ai moi aussi une surprise pour toi…

Et, sans plus attendre, Aelita leva à son tour les mains, laissant son chant de création emplir l'atmosphère, surpassant le cri des Mantas, virtualisées l'une après l'autre face à elle.

De son habituelle sphère d'énergie rose de Synthétisation, d'étranges contours se dessinèrent brusquement, adoptant lentement à leur tour une forme mouvante et bien connue de la jeune fille, dont la texture se remplissait peu à peu dans un éclat de pixels luminescents. L'instant d'après, une superbe Manta aux ailes irisées de lumière jaillissait de sa main, l'ancien symbole de XANA suivant avec grâce la courbe de son dos jusqu'au bout de sa queue, sa gueule effilée luisant d'un rayon d'énergie bleue.

Très vite, le laser de sa création fusa droit vers la première invocation d'Angel qui, trop surprise pour s'écarter, explosa aussitôt de plein fouet en une nuée de particules numériques, bien vite remplacée par deux de ses comparses, leur extrémité respective rougeoyante de colère. Les tirs commencèrent à pleuvoir tandis qu'une deuxième, puis une troisième Manta jaillissaient du néant sous l'effet du champ de création d'Aelita et, très vite ses créatures se retrouvèrent à effectuer un formidable ballet aérien contre les monstres d'Angel, déviant leur trajectoire d'un battement d'ailes furieux, parant leur laser d'un rouge malveillant de leur propres rayons bleutés, leur doux cris harmonieux s'opposant aux hurlements strident de leurs adversaires. C'était une guerre de Mantas, ni plus ni moins, qui emplissait l'espace restreint de la Salle du Cœur désormais, laissant le champ libre aux deux adolescents pour se jauger l'un l'autre.

Angel, s'il fut surpris par la nouvelle faculté de son adversaire, n'en témoigna aucunement et fendit aussitôt l'air d'un geste agressif de sa faux, prêt à revenir à une méthode de combat plus traditionnelle.

- Si tu penses avoir l'ascendant sur moi au corps à corps, répliqua Aelita face à sa provocation, un

léger rictus au coin des lèvres, j'ai aussi une nouvelle parade pour ça.

Et, tandis qu'Angel n'attendait pas la suite de sa réplique pour foncer vers elle à toute allure, la jeune fille aux cheveux roses stoppa le mouvement incessant de ses cadrans sur un mystérieux quatrième curseur, apparu à l'occasion de sa montée de niveau lors de son dernier passage sur Endo.

Il ne fallut qu'une fraction de seconde pour qu'une nuée de particules roses ne s'assemblent au creux de sa main, s'allongeant dans un grésillement numérique jusqu'à former une véritable faux d'énergie à la lame tranchante, d'une composition étonnamment similaire à celle de ses Champs de Force.

Raffermissant sa prise sur son arme nouvellement formée, Aelita effectua un brusque mouvement de volte-face, laissant sa création s'entrechoquer violemment avec la lame tendue d'Angel, projetant des étincelles roses et or partout à travers la salle.

Ils étaient à armes égales désormais.

• • •

Les deux queues d'Odd battaient l'air nerveusement dans son dos tandis que de lourds nuages de pixels noirs, chargés d'éclairs, avançaient dangereusement au dessus de leur tête.

Sa mine inquiète, nimbée par les reflets bleus de la coque du Hopper amarré à une Tour non loin de là, se leva en direction du ciel, ses oreilles de chat frétillant d'appréhension.

- Anthéa, vous êtes sûre que choisir le Territoire du Ciel pour se dissimuler était la meilleure option ? questionna-t-il tandis qu'Ulrich le rejoignait, la mine renfrognée, la partie tranchante de son katana, déjà sorti de son fourreau, luisant d'une faible lueur verte.

- Certaine, répondit l'informaticienne à travers son micro, vous êtes suffisamment proches de la Mer Numérique pour que les nuages forment une barrière efficace entre vous et les éventuels Monstres de la Green Phoenix, autant visuelle que physique.

Odd émit un grognement, ses griffes tapotant nerveusement l'embout de ses Catguns. Il était loin d'être rassuré par les dires de la mère d'Aelita.

- Je m'inquiète plus de ce que les éclairs pourraient nous faire à nous plutôt qu'aux monstres, marmonna-t-il avant de donner un coup de pied dans une petite pierre brune au sol, l'envoyant valser jusqu'au bord du plateau rocailleux.

- Le champ magnétique du Hopper devrait pouvoir nous protéger tant qu'on est à proximité. C'est une fois que le combat sera engagé qu'il faudra commencer à s'inquiéter !

La voix de Jérémie avait jaillit de derrière un rocher dans son dos. Se retournant, Odd dévisagea

le jeune homme à l'armure d'un blanc irisé, ses lunettes numériques sondant le terrain avec attention.

- En tout cas c'est ce que mon pouvoir me confirme, affirma-t-il avant de baisser la tête vers ses comparses, atténuant légèrement le flot de données devant ses yeux.

Encore plus sur le qui-vive que ses compagnons, Jérémie semblait espérer pouvoir éviter l'affrontement avec les monstres de la Green Phoenix, peu accoutumé à l'atmosphère du monde numérique. Pourtant, et selon le plan qu'il avait lui-même conçu avec Aelita et Anthéa, sa présence sur Endo était cruciale. Il en venait presque à maudire l'amélioration considérable de ses équipements virtuels suite à son passage à la virtualisation évolutive.

Un bruit de pas dans son dos lui fit faire brusquement volte-face, son bâton brandit. Il se détendit cependant quelque peut en reconnaissant Mathieu, ses oreilles de lapins soulevées doucement par les tourbillons de vents virtuels projetés par les nuages de pixels au dessus de leur tête. La tête basse, son regard d'un bleu intense empreint de la plus profonde inquiétude, le jeune homme semblait incapable de tenir en place, allant et venant d'un bout à l'autre du plateau dans un ballet nerveux quelque peu hypnotisant.

Odd, bien qu'inquiet à son sujet, se retint de l'interpeller, la mine morose. Depuis le départ d'Eva de Kadic, deux semaines plus tôt, leurs rapports s'étaient quelques peu détériorés, l'un se sentant responsable pour l'article publié dans les Echos de Kadic, l'autre culpabilisant pour son intrusion dans l'histoire d'amour du premier.

Une main puissante se referma soudain sur son épaule, le tirant de ses sordides pensées. Ulrich, ses épais sourcils froncés à la surface de son front, eut un discret signe de tête en sa direction.

- Reste concentré, lui intima-t-il doucement, veillant bien à ce que Mathieu ne perçoive rien de leur conversation, on n'a pas le droit à l'erreur cette fois-ci.

Étouffant un nouveau grognement, le nekomata virtuel se força néanmoins à suivre les conseils de son camarade de chambre, reportant son attention sur les éclairs numériques grondant au dessus de leur tête au sein des nuages de pixels. La tension était à son comble désormais.

Depuis le Cockpit du Hopper, Amarré par un filament de particules roses à la Tour la plus proche, Stéphanie semblait littéralement bouillir d'impatience sur son plot, son unique couette ondulant au rythme de sa nervosité difficilement contenue. William, à l'autre bout de l'habitacle, affichait une allure faussement décontractée, néanmoins trahi par le tapotement nerveux de ses doigts sur le fourreau de sa nouvelle épée.

- Anthéa ? s'enquit Yumi, la dernière restée au niveau du poste de contrôle, les bras croisés avec sécheresse autour de son kimono virtuel, où en est Aelita sur le 5ème territoire ? J'aurais vraiment aimé qu'au moins l'un d'entre nous l'accompagne face à Angel…

- Nous en avons déjà discuté, Yumi, répondit la meneuse d'un ton las, nous devons nous fier à la prophétie de Mathieu le plus fidèlement possible si nous voulons avoir une chance. Qui plus est, Aelita est la seule dont les pouvoirs sont actuellement en mesure de faire face à ceux d'Angel : vous ne feriez que la gêner en l'accompagnant.

- Fais-lui confiance Yumi, je suis sûre qu'elle va s'en sortir ! affirma Stéphanie d'un ton tremblant de nervosité néanmoins, arrachant une grimace dépitée à la japonaise.

A cet instant, les écrans à la surface translucides du cockpit se tintèrent brusquement de rouge tandis qu'une alarme tonitruante emplissait l'entièreté de l'habitacle. Le signal agit comme un électrochoc sur la japonaise qui redressa brusquement sa posture, crispant ses doigts contre la console de commande.

Esquissant un sursaut, Stéphanie se précipita contre la paroi du cockpit, scrutant le plateau en contrebat d'un œil nerveux. Déjà, à travers la brume opaque de pixels, l'œil rougeoyant des monstres convergeant dans leur direction commençait à pointer.

- Ça commence ! s'époumona-t-elle à l'adresse de ses compagnons à l'extérieur, préparez-vous !

Le cri parvint jusqu'à Jérémie qui, soudain tendu, entreprit de dégainer maladroitement son bâton, prêt à jouer son rôle.

- Enclenche la démarche, maintenant ! lui intima Ulrich, dont le katana pulsait d'une lueur sauvage, prêt à frapper, il ne faut pas que le Hopper prenne le moindre dommage, et la Green Phoenix a l'air d'avoir envoyé le paquet cette fois !

Approuvant d'un air grave, le jeune informaticien de génie enclencha son pouvoir, laissant les calculs complexes courir le long de ses lunettes interactives.

A mesure que ses doigts commençaient à effleurer la surface de son arme suivant les indications des données avec subtilité, des contours bleutés commencèrent à se dégager de l'embout, serpentant dans les airs jusqu'à la structure métallisée du Hopper.

Au moment où le premier Block émergeait du brouillard, une volée de pixels jaillit du bâton tendu de Jérémie et vint recouvrir la texture de sa création. A peine les lasers commençaient-ils à pleuvoir, qu'une gigantesque cage enveloppait le vaisseau dans son intégralité, le protégeant derrière une véritable gangue de multiplications du bâton interactif de Jérémie. Il était désormais invulnérable et totalement impénétrable.

- Une bonne chose de faîte, grogna l'informaticien en se retournant vers la véritable armée de Blocks et de Frôlions qui commençaient à jaillir des nuages dans un vrombissement de fin du monde, maintenant, à nous de tenir notre position jusqu'à ce que le moment soit venu…

Tandis qu'il dégainait ses Catguns, se préparant au combat, Odd ne put s'empêcher de risquer un

regard à l'adresse de Mathieu dans son dos. Ce dernier, bien que visiblement nerveux, s'affairait à conserver un visage de marbre, dans une volonté inébranlable de paraître plus fort qu'il ne l'était. Cette vision fendit le cœur virtuel du Lyokô-guerrier : le plus dur était encore à venir pour le jeune homme et, en cet instant précis, son corps tout entier semblait lui crier de le saisir dans ses bras, de le rassurer du mieux qu'il le put. Cependant, l'image du regard plein de haine d'Eva, quittant Kadic de sa longue enjambée, semblait agir comme une barrière entre eux et il n put s'y résoudre, se contentant de fouetter l'air de ses queues d'un geste de dépit.

- Ramenez-vous… ! marmonna-t-il à l'adresse des créatures, le regard luisant de colère et de détermination alors que son horizon commençait à s'emplir de lasers furieux.

Au sein du cockpit du Hopper, désormais masqué au Territoire du Ciel par la gangue squelettique formée par Jérémie, Stéphanie et William rongeait leur frein tandis que Yumi, affairée, achevait les derniers préparatifs depuis sa console de commande. A travers la structure protectrice, les bruits de la bataille qui venait de débuter se faisait diffus, lointain, comme si leur petit groupe s'était soudainement trouvé à des années-lumière du conflit.

- Nous sommes parés pour la Translation, finit par lâcher la japonaise dans un soupir, maîtrisant les tremblements nerveux de ses longs doigts pâles à grand peine. Si l'un d'entre vous préfère rester ici plutôt que d'affronter la Green Phoenix en chair et en os, il est encore temps de renoncer.

Aucun de ses deux amis ne broncha et Yumi se garda bien d'insister. Tous trois savaient bien qu'en dépit de ses paroles il était désormais bien trop tard pour faire machine arrière. Leur décision avait été prise des jours auparavant et resterait inébranlable, quel que puisse en être le prix à payer.

- Nous sommes prêts, Anthéa ! finit par lâcher l'adolescente à l'interminable chevelure d'un noir de jais, envoyez-nous sur Terre.

-La procédure est initiée, leur répondit la mère d'Aelita dans un trémolo à peine contenu, bonne chance à vous.

A peine avait-elle fini sa phrase, qu'une vive lueur s'élevait des plots respectifs des trois adolescents. L'instant d'après, leur corps numérique s'évanouissait en une nuée de particules grésillantes, précipitant leur consciente à des lieux du combat.

• • •

Stéphanie dut secouer la tête plusieurs fois avant de recouvrer le plein contrôle de ses sens. Une sensation étrange emplissait son bas-ventre et il lui semblait percevoir son environnement comme à travers un voile de brume éthéré. Seule certitude au sein de son esprit, encore embrumée par la Translation, le couloir sombre et glacial dans lequel elle venait d'atterrir n'avait rien à voir avec Endo.

- Vous allez bien ? s'enquit une voix familière et chuchotée sur sa droite, la Translation a de

quoi... désarçonner la première fois !

Clignant ses grands yeux violets, Stéphanie reconnut la silhouette de Yumi, toujours cintrée dans son magnifique kimono blanc et pourpre, flottant doucement dans un halo léger malgré l'absence de courant d'air. Non loin d'elle, se tenait William, l'air manifestement étourdi, sa large épée segmentée luisant à travers la pénombre d'une étrange lueur électrique. La jeune fille ne put s'empêcher d'entrouvrir la bouche de stupeur, déconcertée par le contraste entre la tenue virtuelle de ses amies et l'aspect si réel, si vivant de leur environnement. Elle se sentait si légère, si instable dans ce corps artificiel constitué de minuscules particules électriques vibrantes d'énergie qu'il lui semblait que sa présence toute entière dans le bâtiment n'était qu'une gigantesque anomalie, sur le point d'être effacée. La vision de ses aiguilles dans leur fourreau, illuminée de la même lueur électrique que le zanbato de William, suffit néanmoins à la rassurer quelque peu.

- Où est-ce qu'on est ? questionna-t-elle d'une voix curieuse, légèrement plus vibrante qu'à l'accoutumée.

-- D'après Anthéa, dans un vieux couloir désaffecté du repère de la Green Phoenix,repéré par Aelita lors de son dernier passage, répondit sobrement Yumi en s'approchant d'une porte épaisse, à travers laquelle filtrait de vagues raies d'une lumière pâle et artificielle. On est juste à côté du bureau de Taelia, menant à la salle du Supercalculateur, ce qui nous facilite grandement la tâche.

- Ça change quand même bien les choses de venir préparés, commenta William, qui commençait à se faire à son état de spectre électrique, cette fois-ci, il sera facile d'éviter un maximum de gardes !

Yumi eut une profonde inspiration. Son ex-petit-ami avait beau dire, il était clair que la bataille était loin d'être gagnée et elle ne pouvait s'empêcher de se dire qu'elle aurait été bien plus à l'aise en compagnie de Lyokô-guerriers pus habitués à la Translation que les deux nouveaux venus dans le groupe. Néanmoins, la présence de William et de Stéphanie sur Terre constituait un point capital de leur plan et elle n'était parvenue à soulever aucune objection lors de la constitution des groupes par Aelita, Jérémie et Anthéa, quelques jours auparavant.

- Vous savez ce que vous avez à faire, prononça-t-elle, prenant d'office la tête des inspirations, Stéphanie, est-ce que tu penses pouvoir t'en sortir seule de ton côté ?

- Ne t'en fais pas ! lui répondit son amie avec un large sourire, une fois qu'elle eut fini d'admirer la surface parcourue d'interférences de ses doigts, je suis sûrement la mieux placée dans le groupe pour créer une diversion ! Crois-moi, quand il s'agit d'attirer l'attention, je sais m'y prendre. Concentrez-vous sur votre partie de la mission plutôt.

- Arriver dans la Salle du Supercalculateur en un seul morceau… Un jeu d'enfant, répliqua William dans une grimace avant de se reprendre, esquissant un pauvre sourire qui n'avait rien de convaincu, bon courage à toi, Stéphanie.

Pendant un long moment, les deux adolescents échangèrent un de ces interminables regards qui

semble à la fois tant exprimer et tant taire. Puis, sans réfléchir plus avant, la jeune fille tourna les talons, l'ourlet de sa jupe plissée ondulant sur son mouvement, son corset de cuir se teintant de lueurs électriques.

- Préparez-vous, Green Phoenix, je suis à vous dans un instant ! ricana-t-elle en dégainant une aiguille chargée d'énergie face à la porte.

- N'oublie pas surtout, lui lança Yumi en guise d'ultime recommandation, faire face à de véritables êtres humains peut être effrayant mais tu n'es qu'une masse d'énergie en cet instant précis. Non seulement tu ne risques rien physiquement mais tout ce que tes armes seront capables de faire seront de transpercer le corps des gardes d'une décharge électrique suffisante pour les étourdir… Bonne chance !

La gothic lolita eut un hochement de tête grave avant de finalement faire coulisser la porte du couloir désaffecté et de se jeter à travers l'ouverture, se mettant à courir à toutes jambes, laissant ses deux amis seuls derrière elle. Le battant eut à peine le temps de se refermer que, déjà, les premiers cris des gardes retentissaient, rapidement suivis de violents coups de feu, arrachant un haut-le-cœur à William.

Tout aussi révulsée bien que sachant que Stéphanie ne courrait aucun danger, Yumi dut faire dos à la porte jusqu'à ce que le tumulte de la fusillade ne s'éloigne, signe que leur amie parvenait à repousser ses assaillants. Par mesure de précaution, elle attendit une minute de plus avant de faire coulisser la poignée à son tour, jetant un rapide coup d'œil à travers l'entrebâillement.

- La voie est libre, murmura-t-elle à l'adresse de William avant de s'engager dans le couloir, lui faisant signe de la suivre.

Ignorant à grand peine la peur qui commençait à lui étreindre l'estomac, le ténébreux guerrier se lança à sa suite et, bien vite, les deux Lyokô-guerriers se retrouvèrent à déambuler au sein d'un corridor désert, leur présence fantomatique projetant des ombres hésitantes à la surface des murs étroits de l'ancien bunker.

Yumi avait prit le temps de mémoriser par cœur le plan de l'ancienne bâtisse avant le lancement de la mission, sous les conseils d'Anthéa, et ce fut donc tout naturellement que ses pas la portèrent vers un embranchement en pente douce menant – elle le savait – dans les profondeurs du bâtiment, là où était enfoui la salle glaciale du Supercalculateur.

Dans son dos, le souffle rauque de William faisait écho aux cris lointains des membres de la Green Phoenix au dessus de leur tête, à qui Stéphanie semblait donner du fil à retordre. Yumi ressentit une brusque pointe de culpabilité l'affliger tandis que l'idée de courir rejoindre son amie afin de lui prêter main forte la traversait. Elle s'en voulait de devoir la laisser seule en proie ainsi à la Green Phoenix, néanmoins la mission de William sur Terre était trop importante pour qu'elle puisse se permettre le moindre sentimentalisme. En cet instant précis, c'était lui qui avait le plus besoin de protection.

Dans une sensation qu'il aurait été aisé de qualifier de vertigineuse, la somptueuse geisha réalisa subitement qu'il s'agissait là de la première fois où elle et William se retrouvaient seul à seul depuis leur rupture. Même après son retour dans le groupe –bien contre son gré, les deux anciens petits amis n'avaient guère échangés plus que le minimum syndical en guise de politesse, et les démons qui hantaient son passé tumultueux avec le jeune homme commençaient à ressurgir, comme attisés par la pression ambiante.

Après une série de coups d'œil en biais silencieux à l'adresse du guerrier clair, elle ne put résister plus longtemps et laissa sa voix surgir, rompant l'oppressante quiétude les environnant.

- William, je me demandais… Tu es sûre que tout va bien ? lança-t-elle maladroitement, cette mission de Translation…

- Ça va, Yumi, la coupa-t-il, un peu plus sèchement qu'il ne l'aurait souhaité sans doute puisque sa voix s'adoucit presque aussitôt, je pensais me mettre à angoisser en toute honnêteté mais… Cet air froid qui nous environne… La sensation de ce sol dur et métallique sous nos pieds… Les bruits distants des discussions… Je suis habitué à tout ça et je pense que je me sens bien plus dans mon élément ici, sur Terre, que dans le monde virtuel. Tout est tellement plus… Simple. Plus logique.

C'était la stricte vérité. Si l'univers de Lyokô ou d'Endo ramenaient encore de pénibles souvenirs à la surface de sa mémoire à chaque virtualisation, la Translation semblait avoir ôté de ses épaules comme un immense poids, à sa grande stupéfaction. Si la pression de sa mission était bien là, il devait reconnaître que le fait de se retrouver ainsi sur Terre gorgé des pouvoirs et des capacités physiques hors du commun que lui avait attribués le monde virtuel avait quelque chose d'étonnamment rassurant. Non, rassurant n'était pas le mot. Il aurait eu mieux fait de parler d'*exaltation* !

« Le même genre d'exaltation que tu as ressenti lors de ta première visite sur Lyokô, et tu te souviens de ce à quoi cela t'as mené, se fustigea-t-il intérieurement en prenant conscience de cette triste vérité, reste sur tes gardes… »

Yumi, cependant, n'avait guère était apaisée par son discours et, tandis qu'ils approchaient enfin d'un lourd panneau noir faisant office de porte, elle finit par se retourner vers lui, n'y tenant plus.

- En réalité… lâcha-t-elle sans parvenir à bien trouver ses mots, je me demandais si tout allait bien à une échelle plus globale ! Je veux dire… Je sais que toute cette histoire avec Lyokô ne te plaît pas et à quel point c'est dur pour toi en ce moment, et le fait de me fréquenter tous les jours à cause de ça…

- …Ne me dérange pas plus que cela ! répliqua-t-il une fois de plus trop rapidement avant de se mordre la lèvre de dépit.

Intriguée par sa réponse, la japonaise ne put que cligner des yeux pour l'enjoindre à continuer.

- Tu sais, j'ai vraiment essayé de te détester, Yumi, finit par capituler William, ralentissant légèrement l'allure, la mine sombre, je crois même avoir très sincèrement réussi pendant un moment. Je me sentais tellement trahi… Et pourtant, maintenant qu'on se retrouve tous ensemble fourrés dans ce guêpier, j'en viens à me demander si toute cette haine avait réellement un sens.

Il s'agissait là d'un étonnant revirement de situation pour le jeune homme, toujours prompt à se camper sur ses émotions, aussi la jeune femme ne put-elle retenir un souffle surpris.

- Pour ma part j'estime aujourd'hui… lança-t-elle au moment où ils s'arrêtaient enfin devant la porte, j'estime que tu avais toutes les raisons du monde de m'en vouloir.

Elle avait énormément réfléchis à la question au cours des dernières semaines, muent par l'attitude étonnamment ouverte de Stéphanie face au jeune homme et à l'évolution évidente au sein de son comportement dont elle était témoin. Il lui avait fallu faire preuve d'une abnégation étonnamment puissante avant d'enfin parvenir à la conclusion qu'elle avait refusé d'admettre jusqu'à présent. Néanmoins, en cet instant précis, alors que leur histoire s'apprêtait à connaître leur dénouement, elle avait envie, pour la première fois, de soulager ce qu'elle avait sur le cœur depuis bien trop longtemps.

Ce fut donc d'une voix étrange que cette minuscule phrase s'échappa de ses lèvres spectrales. Une phrase trop longtemps contenue et pourtant chargée d'un sens si profond et si fort pour William qu'elle sentait qu'il était inutile de le contenir une seconde de plus. Malgré l'urgence de la situation, ou peut-être en raison de cette dernière, elle prit la décision de capituler.

- Je suis profondément désolée, William, dit-elle dans un souffle, désolée de ne jamais avoir prêté l'oreille à ce qui te perturbait quant j'en avais l'occasion. Désolée de ne pas avoir cherché à comprendre tes sentiments et à m'entêter à vouloir faire ce que j'estimais être mieux pour toi au lieu d'engager une simple discussion avec toi lorsqu'il en était encore temps. Désolée de m'être montrée si froide, si cruelle, à cause d'une simple erreur de ta part, quant j'en ai moi-même commis des dizaines à ton égard. Désolée de ne pas t'avoir fait confiance, pas une seule seconde. Je suis désolée.

Pendant une fraction de seconde, la froideur qui avait jadis durci les traits de William s'évanouit entièrement de son visage, au profit de la plus profonde des surprises. Ces simples paroles : « je suis désolée », l'avaient touché au plus profond d'un cœur qu'il n'était plus sûr d'avoir intact, avec une violence qu'il n'aurait jamais cru ressentir. Il s'était juré de ne jamais pardonner à la japonaise ce qu'elle lui avait fait subir, de ne jamais cherché à comprendre ses actes. Et pourtant, l'incommensurable force de ces trois simples mots suffit à faire vaciller cette volonté qu'il avait crue inébranlable. Peut-être n'avait-il, tout simplement, jamais cherché qu'à les entendre prononcés, ne serait-ce qu'une fois ?

Le souffle rauque, les deux adolescents furent tirés de leurs pensées tourmentés par de brusques éclats de voix à travers le panneau de métal, tandis qu'un mécanisme d'ouverture se déclenchait en grinçant à travers la cloison.

- On en discutera plus tard si tu veux bien, lança William en relevant son épée à la hâte, il y a plus urgent à faire pour le moment !

En effet, à peine avait-il prononcé ces mots qu'une porte à plusieurs mètres d'eux se dérobait, laissant une véritable armada de gardes ornementés du symbole du phénix vert déferler dans le couloir, l'arme au poing.

- Derrière moi, William ! s'exclama Yumi, recouvrant le contrôle de la situation en une fraction de seconde.

Elle eut à peine le temps de déployer son ombrelle entre elle et les gardes que, déjà, une pluie de balles s'abattait sur eux, ricochant avec fracas à la surface du bouclier d'énergie luminescent formé par son arme.

- A mon tour ! glapit le jeune homme, qui sentait ce qui tenait lieu de sang au sein de son avatar électrique bouillir dans ses veines.

Fendant l'air de son arme, il laissa plusieurs segments de sa lame se détacher sur la trajectoire, les laissant fuser en direction de la masse des hommes en noirs, leur arrachant un concert de hurlement de douleurs. Les projectiles, chargés en électricité, avaient traversé la peau de plusieurs gardes, les assommant sous le coup de la douleur.

- Couvre-moi ! rugit Yumi dont l'ombrelle commençait à ployer sous les tirs, je dois ouvrir la porte !

Dans un mouvement parfait, les deux adolescents échangèrent leurs places, William parant les balles avec difficulté à l'aide de son épée réduite.

Se concentrant sur le système d'ouverture à reconnaissance digitale, représenté par un simple panneau tactile à droite de la porte, Yumi brandit soudain son ombrelle à la manière d'un javelot avant de le planter profondément à l'intérieur dans un concert d'étincelles.

Il lui suffit de se concentrer un moment pour parvenir à activer son pouvoir de lévitation, auréolant son arme d'un halo vibrant de particules rougeâtres.

A cet instant, une balle ayant échappé à la vigilance de William perça subitement sa défense et vint transpercer de part en part l'épaule de la jeune fille, lui arrachant un cri de douleur et de surprise mêlé. Le picotement glacé qu'elle avait ressenti avait suffi à lui faire perdre sa concentration et le halo électromagnétique commença à décroître.

- Désolé ! s'excusa William entre ses dents en se permettant d'envoyer un nouveau bout de sa lame vers le responsable, faisant valser son arme au loin, mais si tu pouvais te dépêcher un peu Yumi… Je crois qu'ils ne vont pas tarder à tenter une percée !

Effectivement, la pluie de tris semblait s'être quelque peu atténuée et la poignée de gardes restantes avait entamé une conversation à voix basse depuis l'autre bout du couloir, pesant manifestement le pour et le contre quant au fait de foncer sur deux spectres électriques d'adolescents dont ils ne savaient rien.

Profitant de ce court instant de répit et ignorant la réplique cinglante de William, Yumi redoubla d'effort de concentration et laissa son pouvoir s'imprégner des circuits électriques du panneau, perturbant leur schéma de son mieux.

- Allez, allez… siffla-t-elle, ignorant la douleur à son épaule grésillante, Anthéa avait pourtant garanti que ça suffirait à contourner le mécanisme de défense ! On avait fait des tests dans l'usine !

A son immense soulagement, il y eut un brusque déclic et, comme pour obéir à ses supplications désespérées, la paroi pivota brusquement, libérant l'accès au bureau de Scarlet.

- William, à l'intérieur ! s'écria-t-elle, pressante, se jetant littéralement à travers l'ouverture.

Dans une ultime pirouette afin de repousser les balles qui recommençaient à pleuvoir sur lui, le jeune homme s'exécuta et se précipita presque instantanément à la poursuite de la jeune fille, lui laissant extirper son bâton du panneau mural à demi transpercé dans une nouvelle pluie d'étincelles. Un nouveau coup sur l'écran intérieur, et la porte se refermait au moment où le premier garde se précipitait à leur suite, lui coupant la route de justesse. Pour faire bonne mesure, Yumi s'empressa de bloquer le mécanisme de son ombrelle avant de s'éloigner précipitamment sous les coups des hommes de main, menaçant de faire rompre le panneau, qui tint cependant bon.

Derrière eux, la vaste salle immaculée au simple bureau paraissait entièrement vide.

- On est entrés, Anthéa ! souffla la japonaise, s'accordant un court moment de jubilation tout en aidant William, dont le genou gauche tremblotait doucement suite à une balle perdue, vous aviez raison ! Ça a marché ! Et Stéphanie a vraiment assuré en distrayant la majorité des employés de la Green Phoenix pour nous.

- Formidable ! leur répondit l'informaticienne d'un ton franchement soulagé, mais ne criez pas victoire trop vite : vous avez tous les deux perdu une vingtaine de Points de Vie dans la ruade et je ne peux pas garantir l'intégrité de vos corps spectraux éternellement, vous le savez. Alors de traînez pas !

Brusquement rappelée à la réalité, la jeune femme recouvra son visage de marbre, indiquant de la pointe du menton l'ouverture menant à la Salle du Supercalculateur d'après le rapport d'Aelita à son compagnon d'infortune.

- On y va, lança-t-elle sombrement, le dernier acte est sur le point de se jouer.

• • •

La salle du cœur d'Endo, autrefois plongée dans le calme et l'obscurité, résonnait désormais des entrechocs métalliques des faux respectives des deux anges, occupés à se livrer à un ballet aérien mortel dans une pluie d'étincelles multicolores. Autour d'eux, telle une garde rapprochée, les Mantas se livraient à une véritable bataille de grâce et d'ondulation, échangeant lasers bleus et rouges dans un concert de hurlements rauques et envoûteurs.

Aelita, intraitable, le visage aussi fermé que celui de son adversaire possédé, effectua soudain une rotation parfaite dans les airs, envoyant Angel valser sur le côté d'un revers d'aile. Recalibrant prestement ses cadrans sur leur première position, elle changea presque instantanément sa faux d'énergie en une sphère d'un rose lumineux qu'elle propulsa aussitôt en direction du jeune homme, désarçonné par son coup de surprise.

D'un calme olympien, l'ange déchu absorba l'attaque sans broncher d'un coup de lame mordorée avant de reprendre le contrôle de sa trajectoire, ses yeux d'or flamboyant à travers l'obscurité.

- Il en faut plus pour t'impressionner, hein… ? lança échapper Aelita dans un souffle, ses oreilles d'elfe frémissant sous l'effet de la tension, très bien, dans ce cas…

Levant brusquement la main, elle focalisa l'attention de deux de ses créatures qui, délaissant leur opposante, virèrent brusquement de bord, pointant leur gueule illuminée de bleu vers le jeune homme à l'aile unique.

- Feu ! glapit-elle, se protégeant des tirs de Manta qui recommençaient à pleuvoir sur elle d'un champ de force protecteur.

Les lasers d'azur fusèrent à travers la voûte, forçant Angel à effectuer une nouvelle parade, aveuglant son champ de vision momentanément sous une pluie d'étincelles bleues et ors. Aelita n'hésita pas.

Fendant l'air en piqué, l'elfe virtuelle fit de nouveau pivoter ses cadrans sur leur quatrième segment, invoquant sa faux qui s'abattit sur Angel en une fraction de seconde. Surpris par la rapidité de l'action, le jeune homme eut tout juste le temps de se laisser tomber pour esquiver le coup. Néanmoins, l'arme d'énergie entailla profondément son aile unique, en arrachant une poignée d'étincelles. Un sourire triomphant étira les lèvres d'Aelita. Elle était enfin parvenue à lui faire perdre quelques Points de Vie. Il commençait à faiblir !

A cet instant, deux lasers rouges frôlèrent ses joues de peu et elle eut tout juste le temps de faire volte-face avant de se faire canarder par les Mantas de son adversaire, parant la pluie de tir d'une danse habile de sa faux, les faisant ricocher à travers toute la salle.

Inspirant profondément, la gardienne de Lyokô se concentra de nouveau pour faire barrière avec

ses propres Mantas, engageant le combat de monstre de nouveau. Cette perte de Points de Vie n'était qu'une maigre victoire et Angel était loin d'être vaincu. Il lui fallait rester sur ses gardes si elle souhaitait mener sa mission à bien.

Dans un cri de rage, elle effectua un salto dans les airs avant de fuser de nouveau vers son adversaire qui leva sa propre faux de métal prestement depuis le sol où il s'était posé, le visage figé en un masque de calme profond et insondable, prêt à engager un nouveau combat au corps à corps.

• • •

Les cieux, habituellement d'un noir obscur à ce niveau de profondeur du Territoire du Ciel, avait viré au rouge tant les lasers pleuvaient sur les adolescents, entravant leurs mouvements.

Face à une véritable armée de Blocks, Mathieu, dissimulé à grand peine derrière un grand pic rocheux, ne pouvait qu'absorber tir sur tir avec ses armes sans parvenir à répliquer, de peur de se faire toucher.

Ulrich, juché sur son Overbike en état de lévitation, laissant vrombir l'unique roue de son véhicule d'un air menaçant, faisait office d'une véritable barrière entre les Frôlions et la cage de bâtonnets englobant le Hopper.

Quant à Odd, cela faisait bien longtemps qu'il avait délaissé son Overboard pour se jeter sur un Block isolé, enfonçant profondément les deux pointes au bout de ses queues au sein de l'un de ses hideux globes oculaires, transformant le symbole d'Angel en un sigle en forme de patte de chat sous l'effet de son pouvoir de contrôle. Armé de ses Catguns, il s'en donnait à cœur joie, bombardant les créatures de la Green Phoenix de Flèches Lasers, mêlés aux cercles de feu de sa monture.

- Anthéa ! rugit-il à travers le tumulte assourdissant de la bataille, évitant un tir croisé d'une habile courbure de l'échine, où en est Jérémie dans ses manipulations au sein de la Tour ? Ça commence à urger !

En effet, cela faisait plusieurs minutes que le petit génie avait fait disparaître se chevelure blonde à travers la paroi de l'immense pilier au halo vert, laissant le reste des Lyokô-guerriers de charger de le couvrir.

- Il progresse, répondit simplement l'informaticienne sans plus de précision, mais même lorsqu'il aura fini de lancer notre programme clef, nous ne pourrons rien faire tant qu'Aelita n'aura pas réussi sa partie de la mission, alors tenez bon d'ici là !

Grimaçant de dépit, Odd obtempéra néanmoins et défoula sa frustration en gelant toute une rangée de monstres d'un laser bleuté de son Block.

A cet instant, un violent éclair jaillit d'une agglomération de pixels au dessus des pics rocheux, manquant de peu d'atteindre Mathieu. Surpris par la détonation, ce dernier se retrouva propulsé hors

de sa cachette, à la merci des monstres.

Le sang virtuel d'Odd ne fit aussitôt qu'un tour. Délaissant sa monture, trop lente, qu'il expédia dans le néant numérique d'une salve de Flèches Lasers bien envoyée, le nekomata se précipita à la rescousse de son compagnon, ses queues fouettant l'air dans son dos.

Il eut à peine le temps de les croiser entre eux et les créatures de la Green Phoenix, activa son X-shield, que les tirs commençaient à pleuvoir, manquant de peu de les désarçonnés.

Encore sonné par le coup de tonnerre, Mathieu parvint néanmoins à recouvrer ses esprits suffisamment longtemps pour permettre à Odd de l'entrainer de nouveau vers une surélévation rocheuse protectrice, couvrant leur trajectoire sous les coups d'une partie de tirs qu'il avait engrangés.

- Mathieu, je sais que tu as la tête ailleurs et que la mission qu'on est en train de vivre pose énormément de pression sur tes épaules, s'exclama Odd, oubliant momentanément qu'ils étaient en froid depuis le départ d'Eva, mais il faut vraiment que tu te ressaisisses si tu veux qu'Angel puisse être libéré selon le plan ! On a encore besoin de toi pour un petit moment ici, alors tâche de ne pas te faire dévirtualiser !

Surpris par le ton inhabituellement hargneux de son compagnon, Mathieu ne trouva rien à répondre, se contenta de le fixer d'un regard hébété, le cœur gros. Sentant soudain une vague de culpabilité l'envahir, Odd tenta de se reprendre d'un raclement de gorge, les oreilles de chat sur sa tête s'affaissant d'un air penaud.

- Tu n'as rien au moins ? s'enquit-il d'une voix infiniment plus douce, son regard gris empli de tristesse.

Un simple hochement de tête lui répondit. Mathieu, trop tourmenté par les événements, peinait à exprimer le tourment de sensations contradictoires qu'il éprouvait en cet instant précis.

Tandis qu'une dizaine de lasers brûlant fusaient au dessus de leur tête, les forçant à se baisser, les oreilles de chat d'Odd se dressèrent brusquement, aux aguets. Cette réaction s'accompagna d'un froncement de sourcils soupçonneux de la part du nekomata.

- Tu n'as pas entendu comme un bruit… ? s'enquit-il en redressant lentement un Catgun, comme s'il s'attendait à ce qu'une nouvelle menace leur tombe dessus d'un instant à l'autre.

Surpris, Mathieu se força à se concentrer à son tour, guettant le moindre son suspect. Très vite, un faible roulement lui parvint, à peine audible à travers le chaos généré par les monstres de la Green Phoenix. Un roulement métallique à travers la surface graveleuse du Territoire du Ciel…

Odd fut le premier à comprendre, un air d'effroi assombrissant soudain son visage.

- Des Mégatanks ! s'écria-t-il en se redressant brusquement, en dépit des lasers pleuvant autour de lui.

A peine avait-il prononcé ce sombre présage, que déjà les nuages de pixels les plus bas s'écartaient, laissant transparaître l'approche de deux gigantesques sphères de métal noir, fendu en deux sur leur longueur.

Sans même se préoccuper de leur présence, les deux nouveaux Monstres, la carapace encore chargée des éclairs qu'ils avaient essuyés en traversant la barrière nuageuse, roulèrent à toute allure à travers le plateau. L'arc de cercle qu'ils décrivirent pour les éviter ne laissant ni à Odd, ni à Mathieu le loisir de les canarder et ils ne purent qu'observer leur progression, horrifiés, tandis que les deux Mégatanks fusaient à toute allure en direction de la Tour activée par les soins d'Anthéa.

- Ulrich ! glapit le nekomata virtuel en bondissant à la suite des monstres, laissant un Mathieu désemparé derrière lui, il faut les arrêter ! S'ils parviennent à abattre la Tour, s'en est fini de la Translation de Stéphanie, Yumi et William comme du programme de Jérémie et il n'y aura plus aucun espoir !

Mais le samouraï vert, cerné par un véritable essaim de Frôlions, fut incapable de se dégager à temps pour empêcher le Mégatank le plus proche, dont la carapace venait de se scinder en deux, dévoilant son œil répugnant dans ses entrelacs de matière organique et de câbles électriques, lancer la première décharge de son laser elliptique droit sur le mince édifice.

La détonation d'un rouge sanguin eut pour effet de faire trembler l'ensemble de la Tour et le Hopper, bien que solidement amarré, oscilla légèrement. Le mince filin de fumerolles roses qui le maintenait au pilier parvint néanmoins à tenir.

A l'intérieur, Jérémie, soudain désarçonné, manqua de passer par-dessus la plateforme en forme du symbole d'Angel sur lequel il se tenait.

- Pas maintenant, jura-t-il entre ses dents après un bref coup d'œil en direction de la paroi dont les dossiers électroniques semblaient avoir été quelques peu secouées par le tir, encore quelques minutes, par pitié…

Dans son dos, à la surface de l'interface translucide flottant au centre de la Tour, la silhouette bleuté d'un avatar tournoyait paisiblement, insensible au chaos l'environnant.

• • •

Yumi et William avançaient silencieusement le long de l'obscur couloir bordé de câbles électriques, la tension ambiante semblant augmenter d'un cran à chacun de leurs pas. A mesure qu'ils avançaient, les rumeurs de conversations effrayées leurs parvenaient, leur confirmant que leur arrivée dans la tant redoutée salle du Supercalculateur serait loin d'être accueillante.

Lorsqu'enfin ils débouchèrent sur la vaste salle de pierre, ce fut en effet pour face à une ribambelle de scientifiques, l'air apeurés, massés derrière une rangée de gardes à l'air patibulaire. En tout et pour tout, une dizaine de pistolets étaient pointés sur eux, menaçant, prêts à les renvoyer d'où il venait.

Nerveux, William fit mine de lever son épée mais Yumi le contint d'un geste bref, le visage fermé. La partie commençait à peine.

- Nous demandons à parler à Scarlet, votre dirigeante ! lança-t-elle d'une voix forte à la cantonade, maîtrisant la peur qui lui saisissait l'estomac derrière un ton d'une neutralité typiquement japonaise.

Elle avait laissé son ombrelle derrière elle afin de bloquer la porte et l'absence d'arme dans ses mains la rendait nerveuse, néanmoins, elle se força à soutenir le regard des gardes, qui semblaient hésiter quant à la marche à suivre. Sur le front de l'homme le plus proche, une perle de sueur coula lentement, dessinant les courbes de son menton.

Enfin, après un instant qui sembla durer une éternité pour les deux adolescents, une voix s'éleva depuis le fond de la salle, forte et moqueuse.

- Me voici !

Il ne fallut guère plus d'une seconde pour que la machine bien rodée qu'était la garde personnelle des scientifiques ne s'écarte brusquement d'un air solennel, laissant apparaître la silhouette mince de leur dirigeante, cintrée dans un sourire cruel, sa blouse noire semblant trancher l'air glacé comme un couperet.

Yumi, qui avait affaire à la dirigeante de la Green Phoenix pour la première fois, fut stupéfaite de la ressemblance qu'elle portait avec Aelita. Seuls ses yeux froids et sombres, à des lieux du vert pétillant de son amie, suffisait à dompter la supercherie, aussi fut-il facile pour elle de se focaliser sur ce regard, défiant la jeune femme d'une mine fière.

- Nous venons vous implorer une dernière fois, clama-t-elle avec plus de rigueur que jamais, relâchez Angel maintenant où vous en payerez les conséquences.

Un rire franc et tranchant comme une lame de rasoir jaillit des lèvres de Taelia, bien vite rejoint par les ricanements moqueurs des gardes, toujours occupés à les tenir en joue. William, nerveux derrière sa camarade de classe, leur lança un regard mauvais mais parvint à retenir ses pulsions meurtrières. Il devait rester calme jusqu'à l'exécution du plan, où tous leurs efforts seraient réduits à néant en l'espace d'une poignée de balles.

- Libérer Angel, vraiment ? siffla Taelia au bout d'un moment, moqueuse, et pourquoi agirais-je de la sorte ? Le programme cœur de mon monde virtuel est en place… Il ne m'est plus d'aucune utilité ! Ma victoire est à portée de main !

Tout en parlant, la jeune femme aux courts cheveux pourpres écarta les bras, à la manière d'une conquérante, un air de franche jubilation sur le visage. La colère que William contenait à grand peine semblait sur le point d'imploser : cette femme lui apparaissait comme l'incarnation du mal.

Yumi, plus posée, se contenta de continuer à parler, dominant ses émotions avec brio.

- Justement, le tuer ne vous avancerait à rien de plus que le relâcher, argumenta-t-elle, suivant à la lettre le discours soigneusement rédigé pour elle par Anthéa, libérez-le… Et nous serions prêts à arranger une entrevue avec votre mère.

La proposition sonna avec tant de discordance que, pendant un bref instant, Taelia ne trouva rien à répondre, le visage figé en une expression mêlant effroi et stupeur. Puis, lentement, ses sourcils fins s'arquèrent en une toute autre émotion. Celle d'un amusement hilare et moqueur, qui se traduisit bien vite par un nouvel éclat de rire, fou cette fois-ci, incontrôlable. Les scientifiques attablés devant leurs écrans derrière elle, terrorisés, conservaient le silence, observant leur meneuse rire ainsi aux éclats face à la Lyokô-guerrière, dont le visage demeurait de marbre.

Enfin et, aussi soudainement qu'il était venu, le rire se tue pour laisser place à une nouvelle froideur acerbe. Ce fut sur un ton brûlant de dédain qu'elle lui répondit, la voix sifflante d'un dégoût parfaitement assumé.

- Vous croyez vraiment que j'ai encore quelque chose à faire de cette *femme* ? raya-t-elle, incapable de contenir sa fureur, cette étrangère qui a choisi de m'abandonner des années auparavant ? Ce serait si facile n'est-ce pas, si je n'étais qu'une psychopathe en manque d'affection ? Vous pensiez pouvoir me raisonner avec de bonnes intentions… Quelle stupidité de vôtre part !

Brandissant soudain une télécommande, la meneuse de la Green Phoenix alluma l'écran principal de son ordinateur d'une pression, dévoilant une carte en trois dimensions d'Endo. A sa surface, symbolisés par de minuscules points verts au milieu d'une nuée de sigles rouges, Mathieu, Odd, Ulrich et Jérémie apparaissaient comme cernés de toutes parts par plus de monstres qu'il ne fut possible d'en dénombrer. Sur une fenêtre annexe, à côté de la carte, défilait l'image en basse résolution d'un visuel du combat opposant Angel et Aelita.

Yumi ne put retenir un frisson face à la violence des coups qu'échangeait son amie avec le jeune homme possédé, frôlant la dévirtualisation à plus d'une reprise.

William, de son côté, n'avait pu s'empêcher de remarquer la barre décroissante affichée aux côtés de l'avatar de l'ange déchu, amorçant sa procédure d'effacement. A en juger sa vitesse, il ne leur restait guère plus d'une quinzaine de minutes pour le libérer, après quoi, il serait à jamais trop tard.

Déglutissant, le jeune homme jeta un bref coup d'œil à l'adresse des deux scanners, luisant des reflets luminescents de leur liquide intérieur, incrustés dans un mur au fond de la salle et désespérément inaccessibles.

Triomphante, Taelia se retourna vers eux, un air goguenard planté sur son visage émacié.

- Je m'attendais à bien mieux pour votre ultime tentative de libération, je dois l'avouer, raya-t-elle de son insupportable voix mielleuse, pourtant si proche de celle de sa demi-sœur, mais il faut croire que vous ne savez rien faire de plus que foncer dans le tas encore et encore jusqu'à ce que quelqu'un vous mate une bonne fois pour toutes.

Yumi ne répondit rien, se contentant de serrer les poings silencieusement. Insensible à son trouble, la surnommée Scarlet poursuivit son discours avec force, sous le regard admiratif de ses hommes de main.

- Vous n'êtes rien de plus que des adolescents effrayés, persuadés de contrôler une situation dont ils ne comprennent en réalité rien ! Vous pensez tout pouvoir régler avec vos belles paroles et votre conviction que l'*amour* – sa voix se fit cassante à cet instant – supplante tout. Preuve en est de votre ridicule requête. L'amour d'une mère pour la vie d'un jeune homme… Quel genre de marchandage est-ce là ? Et qui plus est…

Sa voix s'étiola jusqu'à ne plus devenir d'un murmure indistinct, empli d'une suffisante cruauté.

- Pourquoi me contenterais-je d'une mère… ? souffla-t-elle, alors que je m'apprête à posséder le monde ?

• • •

Assise seule dans l'immensité de la Salle de Contrôle de la vaste et froide usine poussiéreuse, Anthéa pleurait silencieusement, les paroles de sa fille résonnant en boucle à son oreillette. En cet instant précis, une douleur plus forte que toute sa détermination avait pris place au fond de son cœur, supplantant toute forme de bon sens.

Ses grands yeux bleus et pâles, dont les contours commençaient à s'affaisser sous le poids des années, noyés de larmes, peinaient à demeurer concentrés sur les quatre écrans lui faisant face.

Elle s'y était pourtant préparée, consciente au plus profond de son âme que jamais la proposition de Yumi n'atteindrait le cœur de glace du fruit de son union forcée avec Mark James Hollenback. Au fond, peut-être avait-elle-même souhaité que ce rejet se produise. Tout était tellement plus simple désormais : elle n'avait plus à se soucier de son devoir de mère, sa fille avait fait le choix de s'opposer à eux, et elle ne pouvait se permettre de sacrifier le monde pour une personne aussi diabolique, qu'elle n'avait par ailleurs jamais souhaité.

Néanmoins, et sans qu'elle puisse se l'expliquer, les paroles de Taelia venaient de lui déchirer le cœur.

- Anthéa, vous avez entendu ? résonna la voix triste et lointaine de Yumi à travers ses oreillettes, nous lui avons laissé sa chance, selon vôtre volonté et elle l'a rejetée. Nous ne pouvons plus faire

machine arrière à présent.

Malgré la sincère compassion qui émanait de la geisha virtuelle, l'intransigeance dont elle savait faire preuve s'en trouvait indissociable.

Tremblante, Anthéa sécha ses larmes amères d'une main incertaine. Elle avait raison, bien entendu. Qu'importait la douleur hurlant au fond de son âme. Elle n'avait plus le choix désormais.

- Adieu, Taelia, murmura-t-elle pour elle-même avant de presser le bouton de son micro.

Face à elle, l'icône représentant sa fille légitime s'illumina, signe de sa sélection. Ce fut d'une voix éraillée qu'elle lança son ordre final, incapable d'en faire plus.

- Aelita ? souffla-t-elle d'une voix si faible qu'elle peinait à traverser la membrane du micro, il est temps d'en finir… Dévirtualise Angel.

• • •

L'ordre résonna à travers la voûte du noyau avec l'intensité d'un coup de semonce. Le visage soudain grave, Aelita se jeta en arrière, échappant d'un coup d'aile à un énième revers de faux de son adversaire. Angel, surprit par sa manœuvre, elle qui avait été si prompte au contact jusqu'à présent, se tint sur place, méfiant.

- Fini de jouer, lança-t-elle tandis que son avatar tout entier semblait s'illuminer peu à peu de son énergie, trop longtemps contenue, maman a raison… Il est temps d'en finir.

Levant soudain ses mains débarrassées de sa faux, Aelita ouvrit brusquement la bouche, les yeux mi-clos, laissant le traditionnel chant de création s'échapper de ses lèvres.

Angel, prenant soudain peur, levant à son tour sa paume restée libre, laissant la sphère bleue en son sein flamber de plus belle. L'activation de son pouvoir agit comme un brusque système de rappel auprès des Mantas qui, délaissant leurs adversaires, convergèrent comme un seul homme dans sa direction, l'enveloppant dans un véritable bouclier de créatures volantes, ondulant dans de longs cris rauques de défis.

Sans y prendre garde, Aelita se contenta de fixer la masse grouillante des Mantas à travers laquelle le regard or d'Angel était toujours visible. Puis, sans crier gare, elle referma le poing, faisant taire du même coup son chant de synthétisation. Presque aussitôt, les dizaines de créatures ailées restantes au dessus de sa tête qu'elle avait invoquées s'évanouirent en une flopée de pixels, tombant au dessus de ses longs cheveux roses comme une étonnante neige virtuelle.

- C'est fini, souffla-t-elle.

Et, sans rien ajouter de plus, elle rouvrit le poing, libérant toute l'intensité de son pouvoir. En une

fraction de seconde, une lueur rose se mit brusquement à pulser au milieu de la barrière de Mantas, leur arrachant des râles aigus surpris. Et puis, avant même qu'elles aient eu le temps de s'écarter, un gigantesque congloméra de corail pointu en jaillit, transperçant chacun des monstres de part en part sans leur laisser la moindre chance de s'échapper tout en enroulant leurs racines noueuses autour du corps d'Angel, lui enserrant tour à tour chevilles, tailles et poignets.

Une série d'explosions de particules rouges plus tard, et le jeune homme possédé se retrouvait seul au pied de la Tour Noir, soigneusement maintenu en place par la prison créée par Aelita et dépourvu de son armée, le regard flambant de colère. Sa main encore serrée sur sa faux se débattait de toutes ses forces, tentant vainement de se dégager du corail phosphorescent, en vain. Il était pris au piège.

Silencieuse, Aelita laissa ses ailes la porter jusqu'à Angel, posant ses pieds au sol avec grâce avant de s'avancer lentement vers lui, le visage de marbre. Les cadrans sur ses mains, qui s'étaient emballés jusqu'à présent sous l'effet de son pouvoir, ralentirent petit à petit jusqu'à s'immobiliser sur le quatrième cadran, virtualisant sa faux d'énergie rose.

La lueur ainsi dégagé vint éclairer le regard mordoré d'Angel, toujours vide de toute expression, malgré sa situation.

- Je vais te ramener sur Terre, Angel, souffla-t-elle pour la seconde fois, préparant sa lame d'énergie d'un air solennel, ici et maintenant.

Mais, alors qu'elle levait sa faux, prête à frapper, une sensation froide la transperça soudain de part en part et lui coupant le souffle.

Incrédule, elle eut tout juste le temps d'entrapercevoir la main auréolée de bleu d'Angel désintégré ses entraves avant de suivre le manche de l'arme du jeune homme, disparaissant a creux de sa poitrine de laquelle se dégageait déjà de pleines poignées de pixels.

L'instant d'après, sa silhouette s'évanouissait dans le néant, laissant le jeune homme possédé déployer son aile unique en signe de victoire.

Ils avaient échoué.

• • •

Odd eut tout juste le temps de plonger sur le côté avant que le laser elliptique du second Mégatank ne balaye tout le terrain, manquant l'une de ses queues de peu.

Roulant à terre, il tenta une nouvelle salve de Flèches Lasers à l'adresse du Monstre, sans succès. Ce dernier s'était déjà replié au sein de sa carapace et semblait le narguer de ses yeux sans vie.

Ulrich, qui était enfin parvenu à se dégager de l'essaim de Frôlions à coups de Duplicata, roulait

désormais à toute allure vers le premier Mégatank, les dents serrées et le sabre levé.

- Stop ! rugit-il tandis qu'un nouveau mur de feu heurtait la Tour avec violence, menaçant une fois de plus l'intégrité de son activation.

D'un bond, il abandonna son Overbike, le laissant s'écraser contre un pic rocheux tout en se réceptionnant juste en face de la Créature, son sabre luisant d'une lueur menaçante.

- Toi mon gros tu ne lèveras plus un seul laser contre cette Tour ! S'écria-t-il.

Pour toute réponse, le monstre s'ouvrit en grand de nouveau, déchargeant un énième mur d'énergie en direction du jeune homme. Campant sa position, le samouraï brandit son sabre et intercepta le laser titanesque de son katana. Ployant sous la puissance de l'impact, il tint néanmoins sa position, activant son Supersprint afin de repousser ne fut-ce que de quelques centimètres le terrible tir elliptique, des étincelles d'émeraude et de rubis volant de l'impact.

Jérémie, qui était resté réfugié à l'intérieur de la Tour tout ce temps, en profita pour sortir, se précipitant vers Odd avant même que les rides à la surface du cylindre ne se soient affaissées.

Grimaçant, le nekomata le protégea juste à temps d'un tir du second Mégatank, les réfugiant tous deux derrière son bouclier jaune cruciforme.

- Est-ce que le programme est lancé !? rugit-il en ployant sous l'effort, le visage déformé par la concentration qu'il devait maintenir pour ne pas céder.

- De mon côté, tout est OK ! s'exclama le génie, dégainant son bâton pour lui venir en aide, déployant une structure de bouclier autour d'eux, il faut juste qu'Aelita valide depuis l'interface centrale du 5ème territoire maintenant.

Un puissant rire sardonique s'éleva soudainement à leurs oreilles, les faisant grimacer. C'était comme si la voix de Taelia, reconnaissable entre mille, s'était subitement étendue à travers toute la surface du Territoire du Ciel. Au dessus d'eux, les éclairs grondaient d'un air menaçant.

- Si c'est le cas, j'ai bien peur que votre petit plan soit voué à l'échec, s'exclama-t-elle d'un ton hilare, s'attirant le courroux d'Odd.

Plongeant de nouveau sur le côté afin d'échapper à la pression du laser du Mégatank, il se releva prestement, Jérémie toujours protégé dans son dos et décocha un nouveau tir de son Catgun dans la direction de son adversaire. Cette fois-ci, sa rage eut raison de la rapidité de la créature qui implosa violemment sous le choc, touché en plein cœur. Odd attendit que le nuages de particules rougeâtres se fut dissipé avant de relever la tête, ses dents pointues serrées avec colère.

- Qu'est-ce que vous voulez dire !? s'exclama-t-il à l'adresse du ciel grondant, incapable de se contenir.

- Je veux dire, répondit Taelia d'un ton posé, que ma chère demi-sœur n'est plus des nôtres sur Endo, malheureusement. Angel vient juste d'avoir raison d'elle.

- Quoi… ?

L'exclamation avait échappé à Ulrich. De surprise face à l'annonce de la dirigeante de la Green Phoenix, il relâcha son attention une fraction de seconde. Cela suffit au Mégatank qui, en l'attente d'une ouverture depuis plusieurs minutes, en profita pour redoubler d'intensité, dégageant une nouvelle pulsation d'énergie de son œil unique.

Le samouraï eut tout juste le temps de relever la tête avant de se prendre le laser titanesque de plein fouet, incapable de l'éviter. Dans un souffle, il fut littéralement projeté en arrière sous les cris de ses comparses et n'atteint jamais le sol, disparaissant dans les airs en une traînée de pixels avant d'avoir put émettre le moindre geste.

Au même moment ses trois clones, accrochés à la structure protégeant le Hopper et occupés à repousser les assauts des Frôlions à coup de salves d'énergie vertes, grésillèrent un instant avant de s'évanouir à leur tour, laissant libre court aux monstres ailés qui s'en donnèrent aussitôt à cœur joie pour bombarder le vaisseau.

- C'est pas vrai ! gémit Jérémie, catastrophé par la tournure des éléments.

Mais Odd, déjà à des lieux de la dévritualisation d'Ulrich, s'élançait déjà vers la Tour de toute la force de ses pattes.

- Il faut stopper le Mégatank ! s'écria-t-il, s'il touche la Tour encore une fois on peut dire adieu à la Translation… !

Mais il se trouvait beaucoup trop loin et il était à présent trop tard pour agir. Déjà, la monstrueuse créature sphérique s'ouvrait de nouveau, l'œil rougeoyant, prête à donner le coup de grâce aux Lyokô-guerriers. Tout à sa besogne, elle ne prit pas consciente de la minuscule boule de métal clignotante, roulant doucement dans sa direction.

• • •

Trépidante de jubilation, Scarlet coupa la communication avec Endo et se retourna vers les deux Lyokô-guerriers, toujours tenus en joue par ses gardes. Leur mine si solennelle lui arracha un nouvel éclat de rire hystérique. Elle se délectait de sa victoire.

- Admettez-le, tout est perdu ! s'exclama-t-elle tandis qu'Angel faisait négligemment tournoyé sa faux à l'écran dans son dos, ma chère sœur vient de subir son dernier échec, et ce n'est plus qu'une question de secondes avant que votre précieux vaisseau numérique ne soit réduit en charpies, vous offrant un voyage sans retour. Si je le voulais, je pourrais même vous renvoyer sur Endo d'un simple claquement de doigt ! Il suffirait de quelques balles, et vos petits airs de défi si arrogants

s'évanouiraient de ma vision à jamais.

Autour d'eux, des dizaines de pistolets cliquetèrent, arrachant un frisson aux deux adolescents. Une fois de plus, Scarlet se fendit d'un sourire cruel.

- Mais pourquoi gâcher des balles ? reprit-elle avec dédain, mon Mégatank aura tôt fait de vous renvoyer dans le monde virtuel de toute manière. Une fois de plus, c'est game over pour vous.

Mais, à sa grande stupéfaction, un sourire étira subitement les lèvres de Yumi. Elle qui s'était montrée si neutre, si calme jusqu'à présent, laissait subitement transparaître un tout autre visage.

- Pourquoi cet air narquois ? siffla la dirigeante de la Green Phoenix, irrité par l'attitude de la japonaise, vous pensez encore avoir une chance ? Reconnaissez-le : vous êtes finis !

- Je pense au contraire que vous vous trompez lourdement, Taelia, répliqua la geïsha virtuelle avec fougue, insistant volontairement sur le véritable nom de leur opposante.

Autour d'eux, des murmures surpris se rependirent. Manifestement, le personnel de la Green Phoenix n'était pas dans le secret dans son intégralité. Indifférente aux rumeurs, la jeune femme amorça un pas vers la Lyokô-guerrière, dominant son regard avec fureur. On pouvait néanmoins lire, au fond de son regard glacé, que le doute commençait à s'insinuer. Cette simple constatation suffit à faire rire intérieurement la jeune fille qui put alors reprendre la parole avec plus de courage encore, se risquant même à amorcer à son tour un pas en avant, malgré la menace des armes.

- Très sérieusement, Taelia, vous pensiez que nous ne nous dirigerions vers votre repère sans un plan solide ? Qu'il serait aussi simple de se débarrasser de nous ? Je crois que vous nous sous-estimez grandement depuis le début.

- Et pour cause, répliqua Scarlet, désormais à quelques centimètres à peine de la japonaise, vos échecs face à mes desseins sont incalculables !

Loin de se départir de sa fougue, Yumi étira encore un peu plus ses lèvres maquillées en cœur tandis que William, dans son dos, accordait un regard de défis envers l'assemblée.

- Vous avez raison, Scarlet, nous avons échoué par le passé, souffla-t-elle doucement, d'un ton étonnamment calme, et nous échouerons encore et encore. Mais vous savez ce qu'il y a de bien avec les échecs ?

Elle retint sa respiration un instant, pesant le poids de ses mots avant de poursuivre, presque dans un souffle, à la manière de leur ennemie.

- Ils vous font progresser jusqu'au jour où, enfin, à force d'essayer, vous parveniez à les surmonter.

A cet instant, un grand bruit d'explosion retentit un dessus d'eux, leur faisant relever la tête juste à temps pour voir trois fines aiguilles de métal jaillir de la voûte et se planter dans le sol dans un bruit sourd, à quelques centimètres seulement des pieds de la dirigeante.

- A terre ! rugit un garde dont le symbole du phénix vert luisait d'une lueur plus éclatante que celui de ses comparses sur son poitrail.

Grand bien lui en prit car, l'instant d'après, tout un pan du plafond s'effondrait dans une multitude de poussières et de gravats, suivie de peu par la couette d'une brune pétillante, ses yeux violets étincelants dans la pénombre.

Profitant de la cohue, William projeta le reste des segments de son épée sur les gardes à terre tandis que Yumi se précipitait sur les aiguilles de Stéphanie, s'en donnant à cœur joie sur les hommes de mains restés debout, trop effarés pour tirer.

- Je n'ai pas été trop longue ? s'enquit la gothic lolita en se dépoussiérant, le choc de sa chute absorbée par son enveloppe spectrale.

- Tu es pile à l'heure ! lui répondit la japonaise en lui jetant ses aiguilles qu'elle réceptionna au vol, tandis que les scientifiques, effrayés, se pressaient vers le fond de la salle, la diversion s'est bien passée ?

- Au poil, comme vous l'aviez prévu, ils n'avaient aucune information sur moi. Les prendre par surprise avec mes facultés s'est révélé un jeu d'enfant !

Et, avant même que les gardes n'aient eu le temps de retrouver leurs esprits, Stéphanie joignit ses mains devant elle avant de s'écrier « Pixoflame ! ».

Son pouvoir s'activa quasi instantanément et à l'instant où un premier coup de feu retentissait, une gerbe d'étincelles rouges et brûlantes jaillir en de ses paumes tendues, forçant les gardes à reculer dans un hurlement de douleur. Non seulement les minuscules particules incandescentes les empêchaient de s'approcher, mais la vive lumière émise les mettaient dans l'impossibilité de viser !

Triomphante, Yumi fit volte-face, faisant danser son kimono au passage, en direction de Scarlet, restée de marbre sur place, de l'autre côté des gravats. Cette fois-ci, le sourire s'était évanoui de son visage.

- Cela ne change rien, trancha-t-elle d'un ton cassant, resserrant néanmoins nerveusement les pans de sa blouse noire, plus personne n'est en mesure de s'opposer à Angel désormais, et son niveau de suppression aurait atteint sa totalité d'ici un instant.

En effet, le décompte initié à la surface de l'écran s'approchait désormais dangereusement des 0% et le jeune homme possédé, resté seul au milieu de la salle du noyau, sembla soudain vaciller, comme étourdi par une force mystérieuse. Ses doigts, soudain engourdis, laissèrent échapper sa

faux d'or qui tomba au sol dans un « clang » retentissant, retransmis par les haut-parleurs de la salle.

- Moins d'une minute ! s'exclama Taelia, c'est tout ce qu'il reste avant que votre précieux Angel ne disparaisse à jamais ! La partie est terminée !

- Oui, terminée pour vous, répliqua simplement Yumi.

Au moment précis où elle se taisait, une alarme tonitruante se mit à retentir à travers la salle, vrillant les tympans des personnes présences.

- Mademoiselle Scarlet ! la héla l'une des informaticienne encore à son poste, blême de peur, ils…

Mais Taelia avait déjà eut le temps de faire volte-face afin de juger elle-même de la situation, un air profondément horrifié déformant ses traits parfaits. A la surface du gigantesque écran tactile, au beau milieu du visuel, Angel venait de se figer, son regard d'or exorbité. Au milieu de son torse, transperçant de part en part le blason ornementé de son symbole, une faux d'énergie rose venait de se planter avec violence.

Dans un soupir, l'adolescent ferma les paupières tandis que son corps s'effaçait pixel après pixel, son aile s'affaissant d'un geste las.

Il ne fallut que quelques secondes à sa silhouette pour disparaître entièrement, laissant enfin apercevoir le responsable de sa chute.

La main serrée autour de sa faux, le regard d'un vert étincelant semblant défier Scarlet à travers l'écran, Aelita se tenait droite, miraculeusement intacte.

• • •

L'elfe rose laissa son arme se désagréger, le souffle court, tandis qu'un silence de mort tombait sur la minuscule salle du noyau d'Endo.

Elle avait réussi. Elle peinait à y croire mais enfin, l'ange déchu était libre de ses entraves, tombées sous sa faux.

Il lui avait été aisé de se substituer, dans la confusion de l'invocation des Mantas, à un double de sa composition, une ruse dont elle avait déjà fait usage à de maintes reprises face à XANA par le passé. Profitant de peu d'attention que lui portait Angel, trop concentré sur l'activation de son pouvoir, elle était parvenue à se frayer sans peine un chemin jusqu'à la Salle aux Interfaces supérieure, où elle était demeurée dissimulée tout le long du combat.

Le plus difficile avait été de manipuler son clone efficacement afin de mener un combat suffisant pour tenir tête au jeune homme tout en incrémentant le programme que lui envoyait Jérémie depuis

sa Tour sur l'une des Interfaces.

Épuisée par l'effort qu'elle avait du fournir, autant physiquement qu'au niveau de l'utilisation de ses pouvoirs, dont elle avait largement dépassé la limite, la jeune fille se laissa glisser au sol, savourant cette courte accalmie, les plumes rosées de ses ailes se balançant doucement au grès d'un vent numérique inexistant. Dans son dos, la Tour unique, jadis auréolé de noir, avait servi de prison à Angel durant tout ce temps vira progressivement au bleu le plus neutre, signe que sa mission était terminée.

Lorsque les Rampants, hors d'eux, déboulèrent dans la salle, leur gueule béante chargée de lasers, Aelita n'eut même pas la force de se redresser pour leur faire face et ce fut avec un sourire bienveillant qu'elle se laissa dévirtualiser, comme dans une ultime moquerie à l'adresse de la Green Phoenix.

Alors que son corps virtuel disparaissait progressivement, au creux de sa tête, les paroles de la prédiction de Mathieu, désormais réalisées, résonnaient encore et encore, avec l'effet d'une berceuse.

« Le dénouement approche. L'ange en cage et l'ange innocent devront se battre et l'un d'entre eux tombera au terme. »

Finalement c'était bel et bien Angel qui était tombé, pas elle.

• • •

- C'est impossible ! s'égosillait Scarlet à perte de voix, courant d'un écran à l'autre, repoussant ses informaticiens pour pianoter furieusement à la surface des claviers, vous n'avez pas pu…

Elle écumait littéralement de rage et ses yeux, emplis de colère, n'étaient plus que deux fentes, lui donnant l'allure d'un serpent, prêt à mordre.

Yumi, plus calme que jamais, se contentait de la dévisager, laissant à William et à Stéphanie le soin de contenir les gardes.

Soudain, alors que l'avatar d'Angel achevait sa disparition à l'écran, ses Points de Vie au nombre de 0 clignotant doucement, l'un des scanners se mit subitement à vrombir, son liquide intérieur s'illuminant de reflets électriques de plus en plus puissants.

Figée sur place, Scarlet se laissa aller subitement à l'un de ses sourires cruels.

- Vous n'avez pas gagné, vous en avez conscience ? persifla-t-elle à l'adresse de la Lyokô-guerrière, tandis que le son de sa voix se faisait presque entièrement recouvrir par le vacarme produit par l'appareil, tout ce que vous avez réussi à faire, c'est de ramener Angel dans nos scanners ! Le programme que vous souhaitez lancer à échouer ! Vous n'avez pas réussi à transmettre

sa présence dans votre propre Supercalculateur !

- Cela n'a jamais été notre but, répliqua sombrement Yumi, ses interminables cheveux battant l'air dans son dos, vous savez aussi bien que nous que, pour une tâche aussi complexe, nous aurions du accéder à vos sous-dossiers depuis l'interface terrestre de votre Supercalculateur. Les codes sources d'Angel étaient impossibles à atteindre depuis Endo.

- Dans ce cas vous avez perdu votre temps ! lui cracha Scarlet, cassante, votre pitoyable tentative d'intrusion a été immédiatement interceptée et, même si Angel sera de nouveau de chair et d'os d'un instant à l'autre, aucun de vous ne parviendra à le faire sortir d'ici.

- Sur ce point, vous avez raison, abdiqua la japonaise d'un humble hochement de tête, ni William, ni Stéphanie, ni moi ne pourront sortir du complexe sous notre forme translatée. Ce processus dépend directement du Supercalculateur où la Tour est activée et il ne faudrait guère plus de quelques minutes à nos corps pour se désintégrer, Anthéa a été formelle à ce sujet.

A mesure que la discussion s'étirait, Taelia semblait regagner le contrôle d'elle-même. Il lui apparaissait clair à présent que, malgré ce premier véritable échec essuyé, la situe des événements ne s'avérait guère en faveur des Lyokô-guerriers.

- Vous avez donc simplement choisi de ramener Angel sur Terre pour nous permettre de l'exécuter dans son monde natal, lança-t-elle avec froideur, quelle charmante attention…

- Bien sûr que non ! répliqua Stéphanie, incapable de se taire plus longtemps et dont le flot d'étincelles commençait à tarir, nous avons sélectionné la personne idéale pour secourir Angel ici même, celle qui aurait du voler à sa rescousse dés le début !

Et, à la profonde stupeur des scientifiques de la Green Phoenix qui n'avaient pas encore pris la fuite, une nouvelle fenêtre s'ouvrit brusquement à la surface de leurs écrans, leur imposant la vue d'un nouvel avatar, tournoyant lentement sur lui-même à l'emplacement qu'avait occupé Angel jusqu'à présent. L'avatar d'un jeune homme aux yeux bleus, emmitouflés dans une étrange combinaison aux oreilles de lapin.

• • •

La bombe explosa sous le Mégatank au moment précis où son tir commençait à émerger de son œil. En une fraction de seconde, une couche de glace bleutée l'enveloppa tout entier, le figeant littéralement sur place dans une posture grotesque, dessinant les contours de son début de rayon à peine entamé.

Abasourdis, Odd et Jérémie tournèrent la tête en direction de Mathieu qui émergeait désormais de sa cachette, l'une de ses armes à ses poignets manquantes.

- Une chance que j'ai eu le temps d'absorber quelques lasers gelant de Blocks avant l'arrivée des

Mégatanks, pas vrai ? grimaça-t-il timidement en rejoignant ses comparses.

L'informaticien de génie, incapable de trouver quoi répondre et le souffle coupé par le stress provoqué par la dernière succession de rebondissement, se contenta de se retourner vers la Tour au halo vert, l'analyser de pieds en cap à l'aide de ses lunettes interactives.

- Tu es intervenu juste à temps, fit-il remarquer en décryptant les données, je crois bien qu'Aelita a reçu mon programme et a réussi à l'injecter à l'intérieur des codes d'Endo.

- Aelita ? Elle n'a pas été dévritualisée ? s'étonna Mathieu, qui s'était momentanément senti submergé par le désespoir à l'annoncer de Scarlet.

- Taelia a été simplement dupée leur annonça la voix distante d'Anthéa, et j'ai une autre bonne nouvelle : Aelita vient de réussir à dévirtualiser Angel.

La nouvelle eut l'effet d'un coup de poing sur Mathieu. Pour la première fois depuis des mois, au creux de son estomac, le minuscule bille d'espoir qu'il s'était acharné à préserver s'était mise à enfler, menaçant de le faire imploser de bonheur. Tout à coup, le décor cataclysmique du Territoire du Ciel ne lui semblait plus qu'un havre de paix et un rire plein de joie, incontrôlable, s'éleva doucement de ses lèvres.

Odd jaugeant ce revirement d'attitude du coin de son œil gris, sentit pour sa part comme une pointe lui transpercer le cœur. Une pointe qu'il s'était pourtant défendu de ressentir coûte que coûte.

- Dans ce cas, sourit Mathieu béatement, le regard un peu fou, transporté par l'annonce inespérée, il ne me reste plus qu'à accomplir ma part du boulot.

Et, sans mot dire, d'un pas serein, il se dirigea vers l'armée de Blocks fonçant de toute la force de leurs petites pattes vers eux, laissant sa seconde sphère se démagnétiser et tomber au sol dans un entrechoc de fin du monde.

- Mathieu, attends ! implora Odd, incapable de se contenir.

Jérémie, prêt à se dresser entre les deux jeunes hommes, n'eut finalement pas à intervenir. Une véritable rafale de tirs s'était mise à pleuvoir sur Mathieu, le heurtant en plusieurs points, si bien que son corps tout entier n'était plus qu'étincelles.

Impuissant, Odd ne put que regarder l'amour de sa vie commencer à se désagréger sous les lasers.

A cet instant, se produisit un phénomène que ni les Lyokô-guerriers, ni la Green Phoenix n'auraient su anticiper. Au moment précis où le flot de pixels le dévirtualisant atteignait son cou, Mathieu se retourna vers ses amis, leur arrachant un sursaut. Son regard, habituellement d'un bleu limpide, était désormais illuminé de cercles colorés en constante mouvance.

- *Le libérer est la seule solution*, eut-il le temps d'énoncer, de l'étrange voix rauque qui caractérisait ses prédictions avant de disparaître entièrement, laissant derrière lui un Jérémie et un Odd profondément stupéfaits.

• • •

- Qu'avez-vous fait !? s'exclama Scarlet tandis que le second scanner commençait à s'illuminer à son tour, faisant vibrer les dizaines de câbles plantés à sa surface avec violence.

- Vous ne devinez pas ? répliqua Yumi avec amusement, se délectant de la rage de leur adversaire, se procurer le fragment humain d'Angel à partir de vos ordinateurs était trop complexe depuis Endo, aussi le programme que nous avons lancé depuis la Tour du Territoire du Ciel ne visait pas à récupérer des codes, mais plutôt…

- …A en implanter, réaliser subitement Scarlet, blêmissant à vue d'œil, vous avez… Vous avez connecté l'un des vôtres à nos propres scanners pour lui permettre de rejoindre notre repère en chair et en os et l'aider à transporter Angel hors d'ici !

- Tout juste ! ironisa Stéphanie, incapable de contenir la nuance de triomphe au fond de sa voix.

A cet instant, le flot de ses étincelles se stoppa définitivement, laissant de nouveau le champ libre aux gardes de la Green Phoenix. Scarlet, désormais hors d'elle, n'hésita pas à sauter sur l'occasion.

- Débranchez les scanners ! ordonna-t-elle d'un ton sec, se précipitant d'elle-même vers les containers, et abattez-moi ces satanés Lyokô-guerriers !

- Oh que non ! s'écria Yumi, se précipitant vers la dirigeante de l'organisation maléfique dans le désir insensé de la stopper, William, à toi !

Et, juste avant que les coups de feu ne se mettent à pleuvoir, le jeune homme brandit soudain la main en l'air, laissant échapper de son corps une colossale sphère d'énergie électrique blanche qui se mit à pulser à toute allure au dessus de sa tête.

En une fraction de secondes, les gardes, les informaticiens et même Scarlet se retrouvèrent figés sur place, l'air légèrement ahuri, la bouche entrouverte, leur regard vide rivé sur la boule d'électricité.

William, ses sourcils arc-boutés en une expression concentrée, ne put retenir un rictus victorieux. Si son nouveau pouvoir, sur le monde virtuel, ne servait que d'irrésistible appât pour les monstres de la Green Phoenix, son effet, une fois sur Terre, prenait des proportions hautement plus intéressantes.

- Monolight, murmura-t-il simplement.

Mais plus personne dans la salle n'était à présent suffisamment maître de son esprit pour l'entendre.

• • •

Lorsque Mathieu revint à lui, dans une violente convulsion, son corps tout entier le faisait souffrir, comme si on s'était amusé à le transpercer de centaines de minuscules aiguilles. Suffoquant, il tenta de prendre une profonde inspiration mais ne parvint qu'à ingurgiter une bonne quantité de liquide, manquant de s'étouffer. Il était plongé dans une sorte de bassin et la lumière qui lui parvenait semblait lui déchirer la rétine.

Incapable de respirer, il sentait ses forces le vider et se débattait vainement contre les parois du scanner lorsqu'une main forme plongea brusquement au sein du liquide et vint l'en tirer avec vigueur. A peine fut-il à l'air libre qu'il avala une grande goulée d'air, suffoquant et crachotant, mais bel et bien en vie.

Sa vue lui revint peu à peu et il finit par reconnaître la silhouette aux contours flous de Stéphanie penchée sur lui, vêtue de sa tenue de gothic lolita et la mine inquiète.

- Tout va bien Mathieu, tout va bien, tenta-t-elle de le rassurer en l'aidant à descendre du caisson, les jambes flageolantes, le plan a fonctionné exactement comme prévu… C'est incroyable !

Mais le jeune homme ne l'écoutait déjà plus, derrière elle, déjà adossé contre la paroi de son propre scanner, reposait le corps inerte d'Angel, ses yeux de soleil liquide clos. Le cœur de Mathieu, tambourinant dans sa poitrine suite à sa rematérialisation, sembla rater un battement face à la vision surréaliste de ce jeune homme dont il avait tant rêvé des mois durant, sans oser espérer pouvoir le revoir un jour.

Et pourtant, il était bel et bien là, ses superbes cheveux noirs trempés de liquide emmêlés contre son front large, sa poitrine musculeuse se soulevant doucement au rythme de sa respiration, ses larges épaules affaissées contre la paroi glacée du caisson duquel il avait été prisonnier pendant si longtemps. En cet instant précis, il semblait à Mathieu qui plus rien n'existait en dehors de ce visage envoûtant et paisible, miraculeusement en vie.

Son émerveillement se changea néanmoins rapidement en gêne lorsqu'il constata, à sa plus grande stupeur, que le jeune homme était entièrement nu et un rougissement intempestif s'empara de ses joues, lui attirant un petit ricanement moqueur de la part de Stéphanie.

- Ne perdons pas de temps, les fustigea Yumi en s'approchant d'eux d'un grand pas vif marqué par le claquement régulier de ses talons hauts, la main serrée autour de son ombrelle qu'elle venait manifestement juste de récupérer.

Se frayant un passage à travers les scientifiques mesmérisés par le pouvoir de William, elle s'empressa de se pencher sur Angel, tâtant son pouls avec attention.

- Il est simplement endormi, commenta-t-elle, normal après tant de moi passés sous formes de données numériques… Même Aelita nous était parvenue inconsciente dans les scanners le jour de sa première rematérialisation.

Tout en parlant, elle plaça son bâton fermement entre les mains de l'adolescent, ignorant sa nudité avec superbe avant d'activer délicatement sa capacité de Lévitation, le faisant s'envoler de quelques centimètres dans les airs. Une grimace lui étira les lèvres. Son ancienne faculté de Télékinésie aurait été bien plus utile en cet instant précis que cet ersatz de pouvoir, mais il allait falloir s'en contenter si elle souhaitait parvenir à soulever Angel jusqu'à la sortie du repère de la Green Phoenix.

- Tu as récupéré, Mathieu ? s'enquit-elle fermement, on ne peut pas se permettre de perdre une minute de plus ! Les ondes électromagnétiques envoyées par Angel pour perturber les ondes cérébrales des personnes présentes dans le bâtiment ne vont pas durer éternellement.

- Je confirme, lança le lycéen en arrière-plan d'un air crispé, alors que la sphère de lumière au dessus de sa tête désenflait à vue d'œil, bougez-vous ! Toucher l'ensemble du bâtiment me demande énormément d'effort, et j'ai beau m'être entraîné à ne pas toucher les ondes de Mathieu à l'usine toute la semaine, je ne suis pas sûr de pouvoir maintenir un tel niveau de précision encore longtemps.

- Oui, se reprit Mathieu tout en se forçant à détourner le regard d'Angel, dont la présence parmi eux lui semblait toujours tenir plus du rêve qu'autre chose, on y va Yumi, Stéphanie !

- On ne pourra t'accompagner que dans un rayon de vingt mètres autour de l'ancien bunker, rappela la japonaise en ouvrant la marche, se mettant aussitôt à courir, le corps du prisonnier de la Green Phoenix enfin libéré flottant dans son sillage, après cela, tu seras seul.

Sans rien répondre, le jeune homme se contenta de lui emboîter le pas, non sans un ultime regard envers Taelia, paralysée par le Monolight de William. Ses yeux, révulsés, semblaient en cet instant exprimer toute la haine du monde et le hantèrent jusqu'à ce qu'enfin Yumi, Stéphanie et lui, accompagnés par le corps d'Angel, émergent à l'air libre, trois étages plus haut, sous la lueur resplendissante du clair de lune.

Dans le crâne du jeune homme désormais, ne résonnaient plus que les paroles de sa propre voix désincarnée, répétant inlassablement cette phrase qu'il avait mis tant de temps à comprendre.

« L'ingénu devra plonger pour sauver le perdant et alors seulement tout sera terminé pour lui. »

L'ingénu, il le comprenait désormais, n'avait été autre que lui-même tout ce temps. Quant à son histoire, elle s'achevait bel et bien.

Chapitre 50
Une nuit sans fin_

Lorsqu'Angel commença à reprendre conscience, ce fut pour se retrouver plongé dans la plus profonde perplexité.

Il se sentait comme un étranger au sein de son propre corps, curieusement ankylosé, et une fatigue étonnamment lourde pesait sur ses épaules.

Les idées confuses, il se força à entrouvrir les yeux et dut presque aussitôt les refermer face au mal de crâne qui lui traversa subitement la tête. Que lui arrivait-il ?

Un mouvement sur sa droite le força à ouvrir les paupières de nouveau, avec plus de prudence cette fois-ci. Tout d'abord, il ne parvint à rien discerner à travers la pénombre qui l'environnait. Puis, peu à peu, ses yeux s'habituèrent à l'obscurité et il put constater qu'une lampe de chevet, si petite qu'elle tenait plus de la lampe de poche, brillait faiblement à la surface d'un bureau d'allure moderne au fond de la pièce, l'aidant à y voir plus clair.

De ce qu'il parvenait à discerner au sein de ce mélange complexe d'ombres mouvantes, il se trouvait dans une sorte de chambre aux dimensions respectables et qu'il ne reconnaissait pas. On l'avait positionné sur un lit unique, aux draps propres et bien pliés, et le mobilier consistait en tout et pour tout en une petite table basse, une armoire d'aspect exceptionnellement neutre, deux chaises et un grand miroir, accroché juste en face de la couchette. Ce dernier lui renvoya son regard, dont les nuances dorées semblaient avoir gagné en intensité à la lueur de la lampe minuscule. Il fut surpris de l'air de profonde lassitude que son reflet lui adressa.

Rejetant les couvertures d'un coup sec du pied, sa surprise s'accentua lorsqu'il constata que les vêtements qu'il portait n'avait rien à voir avec ceux qu'ils avaient l'habitude d'enfiler. Son habituel jogging avait fait place à une sorte de pantalon de coton beige et, en guise de T-shirt, c'était un sweat à capuche étonnement étroit qu'il arborait, lui coupant la respiration.

Triturant le col et jugulant à grand peine la confusion dans laquelle il régnait, il tentait vainement de se souvenir de ce qu'il faisait avant d'atterrir dans cette chambre lorsqu'une vision le glaça subitement sur place. Là, fasse à lui, à moitié affalé dans la pénombre sur l'une des chaises et occupé à sommeiller, *se tenait une autre personne*.

De stupeur, le jeune homme, ne put contenir un mouvement de réflexe, heurtant violemment une étagère qu'il n'avait pas vu dans son dos dans un joyeux vacarme.

Ses jurons de douleur eurent pour effet de sortir son observateur mystérieux de sa torpeur dans un sursaut et Angel, les yeux plissés, put enfin distinguer son visage à la lueur de la lampe. Un visage qu'il aurait souhaité ne jamais revoir de sa vie.

- Toi… ? lâcha-t-il d'une voix curieusement éraillée, sous le choc.

Mathieu, ses yeux d'un bleu limpide mêlant supplication et infinie tristesse, ne put que balbutier quelques mots incohérents, incapable de trouver les paroles susceptibles de rassurer le jeune homme face à lui.

Des mois durant, il avait rêvé de ce moment, où Angel serait enfin libre face à lui, à l'abri de la Green Phoenix. Et, pourtant, à présent qu'il se retrouvait dans cette situation, il était incapable de trouver la moindre phrase à formuler, comme si tout le courage qu'il avait engrangé depuis son arrivée à Kadic s'était subitement volatilisé à la vue de ce regard mordoré si envoûtant.

- Qu'est-ce que tu fais là… ? gronda Angel en tentant de se redresser malgré son corps endolori, c'est toi qui m'a emmené ici ?

Une pensée horrible lui traversa subitement l'esprit et son expression de dégoût se changea subitement en une profonde terreur.

- Tu… Tu ne m'as pas kidnappé, n'est-ce pas ?

Cette phrase agit comme un déclic dans l'esprit de Mathieu qui, paniqué, s'empressa de se relever, manquant de trébucher.

- Non ! s'exclama-t-il le plus bas possible, tentant de rester discret, non pas du tout Angel. Je t'en prie, essaye de te calmer.

Il se sentait tellement embarrassé de lui parler ainsi que son visage tout entier lui semblait avoir pris feu. Néanmoins, le regard de glace que lui renvoya le jeune homme suffit à le refroidir et une bille de plomb se mit à peser sur son estomac.

- Me calmer… ? répéta l'adolescent aux cheveux sombres, je ne crois pas non ! Pas tant que tu ne m'auras pas expliqué ce que je fais ici ! C'est un de tes plans de tordus sexuels, pas vrai !? Je ferais mieux de filer maintenant !

Et, sur ces paroles, le jeune homme tenta de se hisser hors du lit pour subitement trébucher à terre, ses jambes, étonnamment faible, se dérobant sous son poids avant même qu'il ait eu le temps de faire un pas vers la porte.

Catastrophé, Mathieu fit mine de se précipiter pour lui prêter main forte mais le regard franchement effrayé que lui renvoya Angel l'en dissuada.

Les larmes aux yeux, l'adolescent, poussé à bout, ne put que lancer une seule et unique phrase, en désespoir de cause :

- Angel, écoute… Est-ce que… Est-ce que tu ne te souviens vraiment de rien ?

Les sourcils froncés, le jeune homme, bien que récalcitrant, tenta un effort de remémoration intense, une ride concentrée plissant son front. Il se sentait trop épuisé pour lutter plus avant.

- Je me souviens avoir attendu le bus, comme d'habitude, après les cours… marmonna-t-il de sa voix profonde et troublée, passant des doigts tremblants entre ses mèches sombres, et puis ensuite… Il y a eu la voiture.

Comme dans un flash, il se souvint des étranges hommes en noir, l'empoignant solidement, plaquant un mouchoir contre sa bouche jusqu'à ce qu'il perde connaissance, incapable de se débattre. Sur leur poitrail, l'emblème d'un oiseau vert stylisé, étincelant à la lueur de la pluie battante, avait été la dernière image qu'il avait pu percevoir avant de sombrer dans l'inconscience.

- J'ai bel et bien été enlevé… murmura-t-il, incapable de croire ses propres souvenirs.

- Et après ça ? insista Mathieu, encouragé par les progrès de celui qui avait occupé son cœur pendant si longtemps, sans oser s'approcher pour autant, rien d'autre ?

Produisant un nouvel effort de concentration, Angel finit par se remémorer de nouvelles images. Des images insensées, dans lesquelles son corps, métamorphosé, semblait incapable de lui obéir. Une grande aile noire, dans son dos, projetait son ombre menaçante sur une salle mystérieuse, semblant tout droit sortie d'un décor de jeu vidéo. A sa main, une faux d'un métal brillant fendait l'air, transperçant de part en part le corps d'une jeune fille aux étranges cheveux roses, curieusement engoncée dans un costume d'elfe. Et, derrière elle, comme paralysé de terreur, se trouvait Mathieu. Ce Mathieu qu'il haïssait tant pour tout ce qu'il représentait, qu'il avait prit tant de plaisir à faire souffrir, vêtu d'une ridicule tenue de lapin, le dévisageant d'un regard implorant.

Sous le choc, Angel sentit sa tête lui tourner et un haut le cœur lui venir. Inquiet, Mathieu fit mine de s'approcher mais il le repoussa d'un geste violent, trop ébranlé pour se laisser aller à la moindre tolérance.

- Qu'est-ce que c'était… ? souffla-t-il d'un ton intransigeant, une sueur froide coulant le long de son dos, ce monde… Qu'est-ce que c'était ? C'était réel, n'est-ce pas ?

Pendant un instant, le jeune homme à l'air terrorisé face à lui se mura dans un silence hésitant. Puis, lentement, ses lèvres de délièrent, libérant la phrase fatidique, celle qu'il redoutait tant de l'entendre dire.

- Oui… C'était réel. Je suis désolé, Angel.

Cette affirmation eut l'effet d'un boulet de canon sur le jeune homme. Tout à coup, il eut l'impression que le monde se dérobait sous ses pieds. Plus rien n'avait le moindre sens dans son esprit. Comment pouvait-il prêter foi aussi facilement à un *homosexuel* comme ce Mathieu, qu'il abhorrait tant ? Un garçon qui n'avait pas hésité à violer son intimité durant une fête, le ridiculisant face à l'entièreté de l'école. Sans doute la personne qu'il détestait le plus au monde, en cet instant précis.

Il aurait voulu s'énerver, se mettre à lui hurler dessus, à lui sommer de lui donner des réponses, à le frapper jusqu'à ce qu'enfin, il lui explique la raison de leur présence à tous les deux dans cette chambre mystérieuse.

Au lieu de cela, ce fut un simple filet de voix qui s'échappa de sa bouche, formulant un unique mot. Un mot qui semblait supplanter toute autre question à l'intérieur de sa tête.

- Pourquoi… ?

Une fois de plus, le silence fut sa seule réponse.

Le cœur battant la chamade sous l'effet de la peur et de la colère mêlées, Angel se redressa brusquement en dépit de ses étourdissements, dominant Mathieu de toute sa hauteur. Terrorisé, le jeune homme ne put qu'amorcer un pas de recul.

- Je veux savoir ! insista-t-il d'un ton si sombre qu'il sembla éteindre la lueur de la lampe vacillante à lui tout seul, qu'est-ce que c'était que cet endroit dans lequel je me suis retrouvé ? Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Qui étaient ces gens qui m'ont enlevé et, surtout, pourquoi est-ce que toi, parmi toutes les personnes que j'aurais pu croiser, tu te retrouves ici, bordel !?

Les lèvres tremblantes, Mathieu dut produire un effort titanesque afin de parvenir à surmonter les relents de peur qui lui enserraient la poitrine, l'empêchant de prononcer le moindre mot. Le souvenir des brimades infligées par Angel était encore trop présent dans son esprit.

Ce fut néanmoins d'une voix étonnamment pesée qu'il reprit la parole, invitant doucement l'élu de son cœur à regagner le lit, d'un doigt légèrement tremblant.

- C'est… Une très longue histoire, commença-t-il, si complexe que je ne suis pas certain de la comprendre moi-même. Et surtout, particulièrement difficile à croire… Alors, si vraiment tu veux savoir toute la vérité, tu ferais mieux de t’asseoir.

Et d'une traite, sans reprendre son souffle, sans même chercher à dissimuler les détails les plus difficiles, Mathieu se mit à raconter.

Il raconta, face à un Angel médusé, les circonstances de sa rencontre avec Odd, Aelita et Jérémie, lors de son arrivée à Kadic. Il évoqua, des trémolos dans la voix, le moment où il avait appris, par Stéphanie, son enlèvement par la mystérieuse Green Phoenix. Il se souvint, non sans difficulté, de

sa première visite à l'usine mystérieuse, au milieu du fleuve, et la découverte de ce Supercalculateur fantasque, gardien d'un monde dépassant ses rêves les plus fous.

Il parla de la peur qu'il avait ressentie, lors de sa première plongée sur Lyokô. De la terreur qui l'avait paralysé au moment de son premier voyage sur Endo, après avoir découvert que la Green Phoenix l'avait capturé.

Morceau après morceau, il lui expliqua, du mieux qu'il le put, ce qu'ils avaient fini par comprendre du plan de la mystérieuse Scarlet. Comment elle l'avait soigneusement sélectionné, lui, Angel, parmi tant d'autres, pour servir de modèle à son Intelligence Artificielle, destinée à diriger le monde virtuel capable de mettre fin à Lyokô lui accordant enfin l'accès au Projet Carthage, son but ultime, lui garantissant ainsi le contrôle du monde entier.

Enfin, il acheva son récit avec difficulté par leur mission de sauvetage du jour même, terminant au moment où Yumi et Stéphanie, après l'avoir aidé à s'échapper du repère de la Green Phoenix, s'étaient subitement évanouies dans les airs, le laissant seul et désemparé au milieu de la nuit avec le corps inconscient d'Angel sur les bras. Sortir du repère, avec l'influence étonnamment puissante du pouvoir de William, s'était révélé curieusement aisé. Rejoindre le lycée Stendhal, en revanche, avait été un des moments les plus éprouvants et les plus angoissants de la vie de Mathieu qui, à chaque pas, Angel pesant lourdement sur ses épaules, avait eu l'impression que les agents de la Green Phoenix s'apprêtaient à jaillir de derrière un arbre et à l'intercepter. La simple évocation de ce souvenir, encore frais dans sa mémoire, suffisait à le faire frissonner de tout son être.

Lorsqu'enfin il eut terminé, le jeune homme qui lui faisait face n'avait pas prononcé une seule parole. En revanche, son visage s'était décomposé progressivement jusqu'à arborer l'effrayante pâleur d'un zombi.

- Angel… ? questionna Mathieu, incapable de supporter ce silence tendu, je sais à quel point c'est difficile à croire tout ça, mais…

- "Difficile" ? ironisa le jeune homme, retenant un petit rire mesquin, ce n'est qu'un ramassis de conneries, oui ! Tout ce que tu me racontes n'a pas le moindre sens !

- Et pourtant, tu t'en souviens ! explosa finalement Mathieu, les nerfs à bout, à la grande surprise de son interlocuteur, je sais que la Tour Noire est toujours quelque part au fond de ton esprit… Qu'Endo est toujours dans ta tête ! Tu te forces simplement à ne pas y croire, parce que la réalité est trop effrayante pour être acceptée, mais c'est pourtant le cas… Je suis désolé.

Angel, une fois de plus, ne répondit rien, terrassé par la stupeur désormais. Mathieu, qu'il avait toujours considéré comme un pleurnichard égocentrique, facile à manipuler et prompt à la fuite, arborait un tout nouveau visage qu'il ne lui connaissait pas. Cette colère, qui grondait subitement face à lui, n'avait rien à voir avec le jeune homme qu'il avait quitté avant les vacances de Noël…

A cet instant, une brusque réalisation lui vint soudain à l'esprit. Ses derniers souvenirs dataient

d'à peine quelques jours après la reprise des cours, suite aux festivités de fin d'année. Pourtant, pour autant qu'il puisse en juger, une agréable chaleur régnait sur la chambre.

- Combien de temps ? lâcha-t-il, soudain profondément angoissé, depuis combien de temps est-ce que je suis captif de cette… Cette *Green Phoenix* ?

Mathieu ne put s'empêcher de tiquer face à la mention du nom de l'organisation. Au moins Angel, s'il était toujours sous le choc, se refusait à nier la réalité plus avant, du moins pour l'instant. Sa question, néanmoins, n'en demeurait pas moins préoccupante.

- Angel… commença-t-il, tentant de trouver ses mots.

Mais le jeune homme, cédant à l'impatience, l'interrompit presque aussitôt, le regard luisant d'un éclat mauvais.

- Quel jour sommes nous ? articula-t-il avec colère, détachant chaque syllabe.

Un soupir douloureux échappa à l'adolescent. Il était contraint de lui dire la vérité, aussi douloureuse puisse-t-elle être.

- Nous sommes le 11 juin, lâcha-t-il enfin, quelques minutes après minuit, si je ne me trompe pas.

Hébété, Angel ne put que cligner des yeux, parfaitement incapable d'assimiler l'information que lui procurait l'être qu'il détestait tant.

Puis, soudain, incapable d'en supporter plus, il capitula, se laissant tomber en arrière contre le matelas, terrassé par l'émotion.

- Cinq mois… murmura-t-il d'un ton tremblant, je suis resté enfermé dans cet… Cet ordinateur… Pendant plus de cinq mois !

Plus il le répétait, et plus cette situation lui paraissait absurde, presque risible. Subitement, il eut envie d'éclater de rire. Un rire fou, tranchant et incontrôlable, comme une échappatoire à ce monde de dément dans lequel on venait de le projeter. Au lieu de cela, il demeura silencieux, fixant le plafond d'un air interdit. Mathieu, incapable de trouver comment réagir, se contenta de le dévisager sans un bruit, son cœur martelant sa poitrine avec violence.

De longues minutes s'écoulèrent, sans qu'aucun des deux adolescents ne prononce le moindre mot. Puis, subitement, au moment où Mathieu se sentait sur le point de craquer face à la tension ambiante, un long râle de dépit s'échappa des lèvres d'Angel, rompant le silence pesant.

- Tout cela est tellement ridicule… souffla-t-il, dissimulant son visage sous son bras, tellement, tellement ridicule…

Quelques secondes supplémentaires de silence s'écoulèrent avant que le jeune homme ne reprenne la parole, d'un ton triste.

- Et donc… ? lança-t-il, où est-ce qu'on est exactement ? Tu ne me l'as toujours pas expliqué.

Soulagé de pouvoir avoir une conversation plus calme avec l'adolescent, Mathieu s'empressa de répondre.

- Nous sommes dans l'ancienne chambre de Jérémie –un ami à moi- dans le lycée local, expliqua-t-il consciencieusement, il avait gardé la clef et me l'a filée pour l'occasion. Heureusement, il avait raison en devinant que la chambre n'avait pas encore été occupée de nouveau… Ça n'a pas été facile de te transporter seul jusqu'ici, mais la nuit a bien aidé.

Malgré lui, Angel se surprit à éprouver un soupçon d'admiration pour la détermination de ce garçon. Les introduire tous deux en douce dans un établissement scolaire, en dépit des menaces qui pesaient sur eux avait quelque chose de relativement impressionnant, à des lieux de ce qu'il aurait cru le faible Mathieu qu'il connaissait capable de faible.

A présent qu'il prenait le temps de l'observer à travers la pénombre, il lui semblait que ces cinq mois qui s'étaient écoulés avait eu un étrange effet sur l'adolescent, qu'il peinait désormais à reconnaître. Même physiquement, le jeune homme paraissait plus mûr, plus solide qu'auparavant.

Surprenant son regard en coin, Mathieu ne put retenir un rougissement et Angel, le souvenir de leur baiser forcé revenant à sa mémoire, s'empressa de se rembrunir.

Mal à l'aise, il recommença à triturer le col de son sweat-shirt, qui semblait lui rentrer dans le cou à chaque mouvement. Surprenant son geste, son vis-à-vis eut une grimace désolée.

- Excuse-moi pour les vêtements, prononça-t-il doucement, ils auraient du me servir de rechanges à la base mais quand j'ai vu qu'ils t'avaient… Dénudé, avant de te passer dans le scanner… Je me suis dit qu'il valait mieux te les laisser. Ils sont sûrement un peu à l'étroit mais je n'avais rien de mieux sous la main.

Tout en parlant, Mathieu désigna les restes d'un petit sac imperméable, roulé en boule dans un coin de la pièce, qui avait du servir à transporter les vêtements en questions.

Un profond soupir de lassitude échappa à Angel.

- Donc tu m'as vu à poil en plus ? Super… grogna-t-il, incapable de s'énerver néanmoins, trop sonné par les dernières révélations pour réagir.

En temps normal, il aurait été probablement fou de rage mais, pour la première fois, il remarqua que Mathieu, campé sur sa chaise, grelottait doucement et que des gouttes d'un liquide légèrement bleuté perlait lentement de ses propres vêtements, imbibés jusqu'à la corde.

Une étrange sensation au creux de l'estomac, il préféra se murer dans un nouveau mutisme, empli de lourdes réflexions. Respectueux, Mathieu conserva également le silence, trop effrayé par la possible réaction de celui qu'il avait tant aimé pour oser intervenir.

Il avait tant espéré de ces retrouvailles… Peut-être avait-il même cru, en son for intérieur, que la libération d'Angel l'aiderait à assumer ses sentiments, voire même à les partager. Mais la réalité était toute autre, et il se rendait compte à présent d'à quel point il avait idéalisé ce jeune homme si irrésistible à ses yeux. Si se trouver seul à seul dans la même pièce que lui constituait une véritable torture, il ne pouvait nier que le regard intensément glacial que lui lançait l'adolescent de temps à autre le mettait profondément mal-à-l'aise, comme s'il se rappelait, subitement, face à qui il avait réellement affaire. Ce n'était pas l'Angel, beau, mystérieux et parfait en tous points qui avait hanté ses pensées des mois durant qui lui faisait face, mais plutôt l'Angel froid et intransigeant qui n'avait pas hésité à liguer toute son école contre lui pour un simple baiser qui refaisait doucement surface. Ce retour à la réalité, si brusque, après des mois de douces et intenses rêveries, avait un arrière-goût des plus amers.

Tandis qu'il ruminait ces sombres pensées, le jeune homme s'était retourné sur son lit, fuyant son regard.

- Tu es certain qu'on ne risque rien ici… ? finit-il par lâcher, incapable de se contenir plus longtemps, je veux dire… Cette Green Phoenix a l'air sacrément… Déterminée !

- Tu ne leur es plus d'aucune utilité, répondit Mathieu d'un ton sombre, d'après les autres, ils ne se donneront pas la peine de nous poursuivre pour si peu de résultats, surtout dans un lieu aussi fréquenté qu'une école. Crois-moi, cette Académie Stendhal est sans doute le lieu où on sera le plus en sécurité pour la nuit dans le coin.

S'interrompant un bref instant, le jeune homme releva la tête en direction de l'unique fenêtre au fond de la pièce, à travers laquelle un rayon de lune docile filtrait contre le parquet.

- J'espère qu'ils vont bien, murmura-t-il plus pour lui-même que pour Angel, je n'ai pas pu les joindre depuis la bataille… Mon portable est complètement mort à cause du liquide de leur scanner.

Angel ne put retenir une grimace en réalisant que son propre portable avait été probablement perdu des mois auparavant.

« De toute manière, pensa-t-il sombrement, qui aurais-je eu à appeler ? ».

- Dis-moi, céda-t-il une nouvelle fois, réprimant à grand peine sa répulsion quant à parler à un être aussi abject à ses yeux que Mathieu, est-ce que… Quelqu'un d'autre que toi m'a recherché durant ces cinq mois ? Ma tante peut-être… ?

Une fois de plus, Mathieu dut contenir la pointe glacée qui lui transperçait le cœur face au ton dédaigneux qu'employait Angel en le mentionnant. Ravalant sa douleur, il se contenta d'un bref

hochement de tête en signe de dénégation.

- Stéphanie a demandé à son oncle policier, bien entendu, lâcha-t-il, mais, apparemment, ta tante s'est assez rapidement désintéressée du dossier et, passés quelques jours, n'a plus cherché à contacter les forces de l'ordre. Je crois que… La Green Phoenix t'avait justement sélectionné pour… Pour les chances qu'il y avait de t'enlever sans risquer de faire trop de vagues.

Il avait préféré jouer la carte de l'honnêteté et le regretta presque aussitôt. En effet, de façon fugitive, le visage de marbre d'Angel s'était brusquement fissuré, dévoilant une douleur profonde tout au fond de son regard qui l'avait hanté tant de nuits.

Sans un bruit, le jeune homme se retourna de nouveau sur sa couchette, fermant ses paupières un instant. Rongé par la culpabilité, Mathieu ne put s'empêcher de tenter une nouvelle approche, d'une voix faible.

- Et… Tes parents ? s'enquit-il malgré lui, est-ce que tu ne penses pas qu'ils auraient pu chercher à te retrouver ? J'ai cru comprendre que tu vivais chez ta tante, mais pour le reste…

- Mêle-toi de ce qui te regarde, l'interrompit-il sèchement.

Et Mathieu, découragé, s'exécuta, renonçant à engager la conversation plus avant. La simple vision de ce jeune homme, enfin si proche et pourtant si lointain face à lui, suffisait à le ronger à petit feu. Néanmoins, tout au fond de son être, une petite voix lui recommandait de ne pas chercher à en savoir davantage et de lui laisser le temps de digérer les derniers événements. Après tout, ce qu'il venait de lui expliquer était particulièrement difficile à admettre.

Angel, les yeux clos, laissait ses pensées dériver. Devant ses yeux, les images de fantasques batailles dignes d'un jeu vidéo défilaient, accompagnés en fond sonore des récits de Mathieu, qu'il peinait toujours à admettre.

Plus la réalité de la situation s'imposait à lui, de plus en plus lourde et douloureuse, et plus il se sentait sombrer.

Et maintenant ? finit-il par lancer d'une voix étonnamment triste, c'est quoi le programme ?

Mathieu se laissa aller à une profonde inspiration avant de répondre, jugulant son propre stress à grand peine.

- Eh bien… Selon Anthéa –la mère de la fille qui a réussi à te ramener sur Terre, tu dois t'en souvenir à présent- la priorité est de quitter cet endroit le plus vite possible. On va prendre un peu de repos mais, dés demain à la première heure, il faudra prendre le train pour rejoindre la Ville de la Tour de Fer.

Face au haussement de sourcils circonspect d'Angel, Mathieu crut bon de préciser sa pensée :

- C'est la ville dans laquelle je vis et où se trouve mon lycée, expliqua-t-il, le gouvernement garde un œil dessus depuis les événements de l'année dernière avec la Green Phoenix d'après les autres, ce qui fait qu'on y sera définitivement en sécurité. J'ai des billets dans mon sac pour le train de 6 heures, tout a été arrangé mais il faudra faire vite.

- Et une fois là-bas ? questionna Angel, non sans une certaine brusquerie.

- Une fois là-bas… Libre à toi de faire ce qui te plait, répondit finalement Mathieu sans parvenir à dissimuler la nuance de tristesse au fond de sa voix, tu pourras appeler ta tante j'imagine, expliquer à la police ce que tu souhaites sur les raisons de ta disparition, même si je te déconseille de mentionner la Green Phoenix… Les forces de l'ordre auraient du mal à te croire ! En tout cas, une fois à la Ville de la Tour de Fer, tu seras enfin tranquille et débarrassé de moi, si c'est ce qui te préoccupe.

Il avait ajouté cette dernière phrase sans parvenir à se retenir, plus par amertume qu'autre chose. Bien entendu, il ne s'était pas attendu à des effusions de reconnaissances de la part du jeune homme, mais constater une telle froideur, une telle agressivité de sa part après tant de temps passé à se donner corps et âme à sa libération avait un effet profondément négatif sur son moral.

Une nouvelle fois, Angel releva l'étonnante franchise de Mathieu sans dire un mot. Il avait raison, bien entendu. Le fait d'avoir été secouru par la dernière personne qu'il aurait souhaité revoir avait quelque chose de blessant pour son égo et il ne pouvait nier que la perspective de pouvoir se débarrasser de sa présence d'ici quelques heures l'aidait beaucoup à tenir.

Néanmoins, le visage ravagé par la peine de l'adolescent, doucement éclairé par la lampe de chevet, avait un étrange effet sur sa personne et son estomac ne pouvait s'empêcher de se contracter face à cette vision. Comme si, tout au fond de son âme, derrière les couches de rancœur et de haine, un soupçon de culpabilité s'était mis à émerger.

Furieux contre lui-même, il ravala ce début de sentiment si indésirable et rabattit les couvertures de nouveau sur ses épaules, renonçant à lutter. Même si son corps lui hurlait de prendre la fuite dés maintenant, sa raison lui imposait la patience. Il avait beau haïr Mathieu de tout son être, il ne pouvait nier que, en cet instant précis, il avait de bien meilleure chance de s'en sortir en restant à ses côtés qu'en se lançant dans une fugue irréfléchie à travers la nuit, au sein d'une ville dont il ne savait rien.

- Je vais éteindre la lumière pour nous laisser un peu de sommeil, proposa Mathieu en se relevant, ne t'inquiète pas, je te laisse le lit et je dormirais par terre… Je ne me sens pas vraiment d'humeur à me reposer de toute manière.

Un simple grognement lui répondit et se fut la mort dans l'âme qu'il pressa le bouton de lampe, les plongeant tous deux dans l'obscurité.

• • •

La nuit sembla s'écouler avec une lenteur insoutenable pour les deux adolescents et ni Angel, ni Mathieu ne parvinrent à réellement fermer l'œil, se contentant de micro-sommes, sursautant au moindre craquement du parquet ou souffle de vent à l'extérieur.

Lorsqu'enfin, le premier rayon de soleil se mit à pointer à travers les volets étroitement fermés, ils décidèrent qu'il était inutile de feindre le sommeil davantage et, d'un accord silencieux, rassemblèrent les maigres affaires de Mathieu et sortirent de la chambre sur la pointe des pieds.

L'heure était exceptionnellement matinale et, pourtant, une petites foules d'élèves du lycée Stendhal émergeaient déjà de leurs chambres, trop ensommeillés pour prêter attention à leur présence suspecte au sein du bâtiment.

Mathieu et Angel, bien que terrassés par la nervosité, en profitèrent pour se mêler au mouvement de foule, se glissant à travers le vaste couloir bordé de baies vitrées. La nuit passée, l'adolescent aux yeux bleus était parvenu à s'infiltrer à l'intérieur des dortoirs par le biais d'une porte de secours défectueuse, indiquée par Jérémie, et ce fut par cette même porte que les deux jeunes hommes s'échappèrent de l'établissement, sans jamais croiser le moindre surveillant, à leur grand soulagement.

Mathieu, qui savait que Taelia, lorsqu'elle ne jouait pas à la dirigeante de la Green Phoenix, logeait en ces lieux, et qui s'attendait à la voir surgir au détour d'un couloir d'un instant à l'autre, ne se détendit qu'une fois qu'ils eurent descendu le long escalier de métal les emmenant directement au sein du vaste parc de la prestigieuse école pour surdoués.

- Il vaudrait mieux qu'on évite l'entrée principale si on ne veut pas se faire repérer, expliqua Mathieu d'un ton coupable tandis qu'Angel, qui n'avait pu trouver de chaussures à sa taille dans les affaires de rechanges de son comparse d'infortune, grimaçait sous l'effet des cailloux s'enfonçant à travers ses chaussettes, par ici… D'après Jérémie, la gare n'est pas loin.

Fort heureusement, Anthéa avait prit le temps de lui procurer une carte des environs au format papier avant le début de la mission et, en dépit de l'encre qui avait quelque peu bavé sous l'effet du liquide du scanner, il ne leur fallut guère plus de quelques minutes pour parvenir à rejoindre la civilisation, débouchant soudainement dans une rue pavée bordée de hauts immeubles d'un triste gris. Les feux de signalisation, autour d'eux, alternaient leur cadence vainement face à une route pratiquement déserte et les quelques rares passants, profitant de la douceur de cette matinée de début d'été, semblaient trop plongés dans leurs pensées pour leur prêter attention.

Par précaution néanmoins, Mathieu préféra dissimuler son visage derrière la capuche de son blouson et Angel, bien déterminé à éviter les ennuis, l'imita sans discuter.

- D'après la carte, la gare est juste la fin de ce boulevard, commenta l'adolescent, plus pour faire

la conversation qu'autre chose, allons-y.

A chaque minute qui s'écoulait, Mathieu se sentait de plus en plus nerveux, s'attendant à voir surgir un homme en noir et derrière un bâtiment d'un instant à l'autre, prêt à les intercepter. Derrière lui, marchant à bonne distance, comme profondément dégoûté à l'idée de pouvoir être associé à une personne comme lui, Angel restait coi, plongé dans ses pensées tortueuses.

Enfin, et après avoir frôlé l'arrêt cardiaque à de nombreuses reprises en croyant repérer le sinistre insigne en forme d'oiseau vert sur les vêtements des riverains, les deux adolescents arrivèrent au pied d'un gigantesque escalier, conduisant tout droit vers un bâtiment tout de verre et de métal, de dimensions imposantes. Contre toute attente, ils étaient parvenus à trouver la gare sans que personne ne les interpelle.

A partir de cet instant, sans doute sous l'effet conjugué de leur début de soulagement et de leur fatigue trop longtemps accumulée, les événements semblèrent se succéder avec une étonnante rapidité.

Tandis que Mathieu partait composter les billets auprès de la machine automatique d'un jaune atrocement discordant, Angel lui empruntait sans gènes de la monnaie afin de se servir une barre chocolatée au distributeur le plus proche, littéralement affamé par ses longs mois d'emprisonnement, même sous forme virtuelle.

Tout en mâchonnant avec délice la friandise, il se laissa aller à dévisager son reflet à la surface de la vitre de l'appareil, s'étonnant une fois de plus de son apparence. Lui qui se sentait si faible et fragile depuis la veille se retrouvait stupéfait par l'apparente vigueur de son corps, en tout point semblable à celui dans lequel il s'était endormi, cinq mois auparavant – à l'exception de ses cheveux emmêlés et des cernes monstrueuses sous ses yeux. Avait-il réellement séjourné si longtemps à l'intérieur d'un ordinateur ? Tout cela avait beau lui paraître invraisemblable il ne pouvait nier que, affichée en grosses lettres à la surface des panneaux digitaux accrochés un peu partout dans le hall de la gare, la date du 11 juin lui souriait moqueusement de toutes parts.

- Le train arrive ! l'interpella sobrement Mathieu, le tirant de sa contemplation dubitative.

Récupérant sa monnaie, le jeune homme s'empressa de le rejoindre. Malgré l'heure matinale, le quai commençait à se remplir à mesure que le TGV de métal fuselé entrait en gare, et il ne put s'empêcher de dénoter un certains nombres de regards suspicieux à son encontre, s'arrêtant sur ses pieds nus et ses vêtements trop courts et trop serrés à maintes reprises.

Sentant une colère sourde monter en lui, il préféra se dissimuler au reste du monde derrière sa capuche et, dans un mutisme rageur, emboîta le pas à Mathieu, pénétrant à sa suite au sein de l'un des compartiments du train.

Trouver leur place, avec le peu de bagages qu'ils transportaient, fut un jeu d'enfant et tous deux accueillirent le confort de leur siège avec un soupir de satisfaction. Bien entendu, Anthéa n'avait pu

faire autrement que de leur acheter deux places côte à côte et il aurait été difficile de déterminer lequel des deux adolescents était le plus gêné en cet instant précis.

Ignorant non sans difficulté les regards en coin que lui lançait Mathieu de temps à autres, Angel choisit de s'appuyer négligemment contre la vitre du compartiment et se mura dans ses pensées jusqu'à ce qu'enfin les roues du véhicule se mettent en mouvement, prenant peu à peu de la vitesse jusqu'à les arracher au paysage urbain de la gare, les précipitant vers l'inconnu dans un grondement de rails.

De longues minutes durant, un silence pesant régna entre les deux adolescents, à peine rompu par le bruit sourd de l'air fusant le long de la carrosserie ou les discussions à voix basse de leurs compagnons de compartiment. Au bout d'un moment, Mathieu, épuisé par le surplus d'émotions auquel il avait du faire face au cours des dernières heures, finit par se surprendre à somnoler, sa tête dodelinant contre son dossier avec douceur.

Au moment où, enfin, il se sentait glisser vers le sommeil, la voix d'Angel s'éleva soudain à nouveau, interrompant sa transe avec brusquerie.

- Pourquoi ? lança-t-il simplement, comme s'il s'était agi de la question la plus naturelle du monde.

Les yeux gonflés de fatigue, Mathieu se contenta de le fixer jusqu'à ce qu'il daigne enfin se retourner vers lui, ses fins sourcils sombres arqués en une expression irritée.

- En toute honnêteté, j'ai encore du mal à croire ne serait-ce qu'au quart de tout ce que tu as pu me raconter, reprit-il avec nervosité, ces histoires de mondes virtuels, de programme ultra-secret... Ça n'a absolument aucun sens pour moi ! Cependant, et d'après ce que j'ai compris, tu as passé cinq mois à me rechercher sans relâche, allant jusqu'à risquer ta vie… Merde, Scillas, tu t'es même rendu dans le repère ultra-secret d'une putain d'organisation démoniaque toute droit sortie d'un film américain pour me porter secours ! Alors je me demande… Pourquoi est-ce que tu as fait tout ça ?

A cet instant, un tunnel happa leur compartiment, les noyant momentanément dans une obscurité relative. Mathieu, pesant les paroles d'Angel, attendit qu'ils soient de nouveau à l'air libre pour répondre, se forçant à soutenir le regard mordoré de son interlocuteur.

- Je pense que tu connais déjà la réponse à cette question, fit-il simplement, d'un ton plein de douleur, avant de détourner la tête.

Cette fois-ci, c'était à son tour de se murer dans le silence, trop éprouvé pour parler.

Secoué par sa réponse, Angel ne chercha pas à en tirer plus et se tut à son tour, se contentant de regarder défiler le paysage durant les heures qui suivirent.

• • •

Lorsqu'ils atteignirent la gare de la Ville de la Tour de Fer, le soleil brillait à son zénith et midi, qui s'apprêtait à sonner, apportait avec lui une insupportable sensation de faim aux deux adolescents.

Maladroitement, et incapable de réaliser qu'ils étaient arrivés sur place en un seul morceau, Mathieu fut le premier à descendre sur le quai, les jambes tremblantes. Il faisait un peu plus frais au sein de cette gare que dans celle qu'ils venaient de quitter et son corps tout entier amorça un frisson tandis qu'il inspirait profondément, savourant la sensation de liberté qui commençait à l'imprégner. Ils avaient réussi. En dépit de sa peur et de la menace de la Green Phoenix pesant sur eux, ils étaient parvenus à revenir sans encombre !

Tandis qu'une curieuse sensation d'euphorie se mettait à enfler dans sa poitrine, une voix débordante de joie l'interpella et, l'instant d'après, une masse de cheveux bruns s'écrasa sur lui de tout son poids, l'étreignant avec force.

Trop sonné pour protester, Mathieu rendit son étreinte à Stéphanie, retenant à grand peine un sanglot tandis que la pression qu'il avait accumulée depuis la veille quittait enfin définitivement ses épaules. Il était en sécurité.

- Tu es sain et sauf, répétait inlassablement son amie, tremblante de tout son corps, tu es sain et sauf…

Derrière eux, Angel venait de descendre du TGV à son tour et contemplait la gare à ciel ouvert avec appréhension.

Parvenant enfin à se dégager de Stéphanie, Mathieu put alors constater, tandis qu'une véritable vague de bonheur l'envahissait, que tout le groupe s'était réuni pour les accueillir, le sourire aux lèvres.

En première ligne, Aelita, l'air épuisé mais intacte, dardait ses grands yeux verts dans leur direction, ses cheveux roses flottant au vent se mêlant à ceux de sa mère, apparemment encore plus éreintée qu'elle mais profondément soulagée.

Derrière elles, venaient ensuite Jérémie, emmitouflé dans une veste épaisse, puis William, Yumi et Ulrich, étonnamment proches tous les trois. Odd, quant à lui, son sempiternel béret vissé devant ses yeux, fermait la marche, incapable de jeter un œil aux deux adolescents qui lui faisaient face.

Angel, silencieux, dévisagea ce curieux groupement à mesure qu'il avançait vers eux, surpris de discerner des traits familiers au sein de ces visages inconnus. Sans doute avait-il déjà du faire face à certains d'entre eux au sein de sa prison virtuelle… C'était là une curieuse sensation que de faire face à des personnes dont il ne savait rien et qui pourtant l'avaient, semblait-il, recherché pendant

des mois.

Remarquant enfin sa présence à travers ses larmes de soulagement, Stéphanie, la seule dont il reconnaissait le visage à 100%, lui adressa un étrange regard avant de s'écarter légèrement. Manifestement, cinq mois n'avaient pas suffis à faire disparaître leur vieille inimitée.

Le reste du groupe, interdit, semblait le dévisager à la dérobade, comme s'il avait été une sorte d'être supérieur et surréaliste envers qui il aurait fallu faire preuve de déférence. Ces regards pesants avaient un effet désagréable sur lui et il se surprit à souhaiter prendre ses jambes à son cou jusqu'au moment où, enfin, la seule adulte du groupe, aux étonnants longs cheveux d'un rose très pâle, ne prenne la parole.

- Angel, n'est-ce pas ? murmura-t-elle à son attention, se risquant à un sourire, ravie de te rencontrer… Comment te sens-tu ?

Cette question le prit au dépourvu et, incapable de dénicher une réponse sensée dans la confusion qui régnait dans son esprit, il s contenta d'entrouvrir la bouche, muet.

Avisant la jeune fille aux cheveux roses, si semblable à l'adulte qui accompagnait le groupe, un souvenir le remonta brusquement à la mémoire. Celui d'une étrange elfe munie d'une faux, transperçant son corps numérique de part en part.

- Tu… lança-t-il, hésitant, tu es la fille qui m'a libéré, n'est-ce pas ?

Ces paroles avaient franchi ses lèvres sans qu'il parvienne à les contrôler. Dans un désir de se montrer rassurante, l'adolescente amorça un début de sourire, conservant néanmoins une certaine distance avec celui qui avait été leur ennemi pendant si longtemps.

- Je m'appelle Aelita Stones, expliqua-t-elle doucement, et je suis effectivement en partie responsable de ton retour sur Terre, même si chaque personne que tu vois ici a joué son rôle dans cette affaire.

Mathieu, de son côté, semblait avoir totalement oublié Angel, trop occupé à subir les câlins de soulagement de ses amis, l'étreignant à tour de rôle. A présent, il réalisait à quel point ces quelques heures loin de ceux qu'il considérait désormais comme sa famille avait été éprouvantes. Même Odd, malgré sa gène première, finit par le serrer entre ses bras puissants, le gardant prisonnier de son étreinte une longue minute de plus que le reste des Lyokô-guerriers.

- Vous êtes tous intacts… parvint-il finalement à lâcher une fois qu'Ulrich eut gentiment fait comprendre à son compagnon de chambre qu'il pouvait le lâcher désormais, comment est-ce que ça s'est passé, après mon départ ?

Une grimace échappa à Jérémie qui, pour une fois, avait renoncé à jouer la distance.

- C'était exceptionnellement juste, expliqua-t-il, Taelia est devenue complètement folle lorsque le pouvoir de William a cessé d'agir et je crois que je n'ai jamais vu une telle marrée de monstres sur Endo. Lorsqu'on a enfin réussi à rejoindre la Mer Numérique, les Lasers avaient endommagés une bonne partie des boucliers et on a bien failli laisser le reste de nos défenses lorsque la Green Phoenix a réussi à envoyer des monstres sous-marins à notre poursuite à travers le Réseau.

- Jérémie a été formidable, admit Yumi avec un frisson, comme tu le sais, le Hopper n'avait pas de système d'armement. On pensait que Taelia ne maîtrisait rien au concept du Réseau mais il faut croire qu'elle a trouvé comment surpasser cette limite depuis notre dernière visite… Heureusement, Jérémie a rapidement réussi à repérer un Hubb et à nous envoyer loin de la bataille, au moment où notre barre d'énergie chutait dans nos derniers pourcents.

- C'était terrifiant, confirma William, hochant la tête gravement, je ne pensais pas recevoir autant de balles en une seule fois avant de me faire dé-translater. En tout cas, plus question de regagner Endo par le biais de la Mer Numérique non plus à présent.

- Ce qui faisait vraiment peur après coup, surenchérit Stéphanie sombrement, c'était l'absence de nouvelles… Je crois que ces minutes à attendre le train sur le quai ont été les plus longues de toute ma vie ! On ne savait pas si la Green Phoenix avait réussi à vous rattraper ou pas, tu comprends ?

Odd, toujours aussi silencieux, se contenta d'approuver gravement. En proie à une véritable crise de panique, il n'avait pas pu fermer l'œil de la nuit et, sans le soutien sans faille d'Ulrich à ses côtés, sans doute aurait-il cédé à la folie avant le matin.

Les sourcils froncés, son compagnon de chambre en question se contentait de garder un œil sur Angel, occupé à échanger quelques mots intimidés avec la famille Stones.

- Et pour lui alors ? finit-il par questionner, inquiet, tout s'est bien passé ?

Un soupir échappa à Mathieu, brusquement ramené à la réalité.

- Je lui ai raconté la vérité, comme convenu, expliqua-t-il, ignorant le pincement au cœur qui le saisissait à la mention de l'envoûtant jeune homme, il a eu du mal à me croire mais je crois qu'il se souvient de l'essentiel de ce qui s'est passé sur Endo, malgré sa possession. En revanche, je ne sais pas trop ce qu'il compte faire à présent.

- Je peux parler de son retour à mon oncle, suggéra Stéphanie sans parvenir à dissimuler la hargne au fond de sa voix, on prétend qu'il a fugué, il rejoint sa tante une bonne fois pour toute et hop ! On n'en entend plus parler.

- Après tout ce qu'il a traversé ? protesta Mathieu, que la perspective de voir Angel disparaître de sa vie si soudainement après sa libération semblait torturer, tu sais très bien que, même s'il le voulait, il ne pourrait pas oublier tout ce que la Green Phoenix a fait… Sans compter l'histoire du Projet Carthage !

Yumi, drapée dans son chemisier blanc, laissa échapper un profond soupir de dépit.

- La situation est compliquée, lâcha-t-elle en jetant un regard sombre en direction d'Angel, pour le moment, Aelita et Anthéa ont accepté de le prendre chez elles, mais cette situation ne va pas pouvoir durer éternellement… Il va falloir avoir une sérieuse discussion avec ce type.

A cet instant, les deux Stones se retournèrent vers leur groupe et, sans un bruit, les rejoignirent, Angel sur leurs talons, les mains dans les poches.

- Nous avons décidé de laisser à Angel quelques jours chez nous pour réfléchir à la situation, expliqua Anthéa, dés qu'il sera prêt, nous pourrons appeler sa tante, et tout rentra dans l'ordre.

- Si je peux me permettre, lâcha subitement l'adolescent derrière eux, d'un ton étrange, je tenais… Je tenais à dire quelque chose.

Stéphanie lui adressa un regard mauvais mais Angel, visiblement trop concentré sur ce qu'il s'apprêtait à dire, ne lui accorda pas la moindre forme d'attention. Le cœur battant la chamade, Mathieu baissa la tête, en dépit de l'air réprobateur d'Odd à ses côtés.

- Si j'ai bien tout compris, tous autant que vous êtes, vous avez aidé à ma… Ma libération, reprit le ténébreux jeune homme, pesant chacun de ses mots, dévisageant les inconnus face à lui de son regard de soleil liquide, si c'est bien le cas, alors je tenais à vous, le plus sincèrement possible… Merci.

Lorsque l'ultime mot tomba, implacable, il fut difficile de déterminer qui de Stéphanie ou de Mathieu eut l'air le plus interloqué.

• • •

Un calme fébrile régnait sur le bunker de la Green Phoenix. Au sein de l'antre glaciale abritant les dizaines de caissons constituant les Supercalculateurs Scarlet, silencieuse, arpentait les allées de métal d'un pas lent, sa blouse virevoltant dans son sillage sous l'effet des courants d'air chaud soufflés en continue par les calculateurs. Derrière elle, une sueur froide coulant le long de son crâne dégarni, un petit homme lui emboîtait le pas, l'air profondément angoissé.

- Mademoiselle Scarlet, risqua-t-il pour la énième fois, malgré les foudres qui risquaient de s'abattre sur lui, je persiste à penser que nous aurions du poursuivre les deux jeunes hommes s'étant échappés de nos scanners, leur présence dans la nature…

- …N'a pas la moindre importance, répliqua la dirigeante de la Green Phoenix d'un ton étonnamment calme, aucun d'eux ne signifie quoi que ce soit dans nos plans. Ils ne valent pas la peine de gaspiller du temps et de l'énergie. Laissons-les courir.

Du bout du doigt, elle effleura la surface légèrement vibrante du caisson le plus proche, faisant

crisser son ongle négligemment contre le métal.

Retenant une grimace, son assistant revint aussitôt à la charge, toujours aussi dubitatif.

- Mais songez à l'image que nous renvoyons ! protesta-t-il, notre négligence nous a aujourd'hui coûté un prisonnier crucial ! Imaginez si sa présence parmi nos ennemis constituait un avantage stratégique…

- Ce n'est pas le cas, l'interrompit une nouvelle fois Scarlet, avec plus de sécheresse cette fois-ci, nous n'avons pas pu supprimer le modèle original de notre programme multi-agent, soit. Et après ? En quoi cela impacte-t-il nos plans ? Ce pauvre imbécile est probablement trop perdu pour comprendre ce à quoi il a affaire de toute manière.

- Mais si le gouvernement a vent de cette affaire…

Un rire glacé, dépourvu de toute joie échappa à Taelia qui, cette fois-ci, daigna accorder un regard à son assistant. L'homme sembla se liquéfier sur place.

- Le gouvernement n'en saura rien ! lança-t-elle avec dédain, les Lyokô-guerriers ont autant à cacher que nous sur ce point, ils ne se risqueront pas à les prévenir, même maintenant qu'Angel Mower est libéré, soyez rassurés à ce niveau. Quant à la police, qui voudrait bien croire, parmi eux, l'histoire de cet adolescent ?

Se taisant, la redoutable jeune femme aux éclatant cheveux pourpres fit mine de reprendre sa marche, sous le regard désemparé de son employé.

- Laissez-les savourer leur victoire, affirma-t-elle avec un sourire cruel, le projet ENDO est désormais complet, et c'est tout ce qui importe. D'ici peu, le Projet Carthage sera entre nos mains et, alors, leur soulagement ne sera plus qu'un lointain souvenir.

• • •

A des lieux de l'ancien bunker, sans qu'il puisse en expliquer la raison, Angel ressentit subitement comme un frisson au creux de l'échine. Il avait beau être libre, une sensation désagréable continuait à peser sur sa poitrine. C'était comme si, au fond de lui et malgré l'ambiance si calme du quai de cette gare lointaine, la conviction intime que son histoire était loin d'être terminée venait de s'imposer à lui.

Chapitre 51
Le Choix_

Angel se retourna sur le canapé qui lui servait de lit, incapable de trouver le sommeil. Au sein du salon des Stones, étroit mais étonnamment chaleureux, la nuit était tombée depuis bien longtemps et la lueur des lampadaires se reflétait doucement sur le parquet de l'appartement, parfois traversé par un raie de lumière supplémentaire, renvoyé par le passage solitaire d'une voiture au sein de la rue en contrebas.

Douché, un T-shirt à sa taille prêté par le prénommé « William » passé par-dessus ses épaules et le ventre plein, le jeune homme ne parvenait à sortir de sa tête les souvenirs de l'inconcevable journée qui venait de s'écouler.

Au retour de la gare, l'incompréhensible et disparate groupe dans lequel il s'était retrouvé projeté avait tenu à fêter sa libération autour d'un bon repas et tous s'étaient retrouvés assis autour d'une table dans un petit établissement au milieu de la ville, du nom de « Kiwi Bleu ».

Malgré l'euphorie générale, il était resté muré dans un silence plein de réflexions, refusant de se mêler à ces étrangers qui semblaient pourtant tout savoir de lui. Mathieu, assis en face de lui, avait suivi le même schéma, restant bouche close tout le long du repas.

Ensuite, estimant qu'il était temps qu'il se retrouve seul avec lui-même, histoire de digérer les derniers événements, la femme aux cheveux roses l'avait poussé à prendre congé du groupe, l'entraînant avec la jeune fille qu'il avait combattu la veille, dans cet étrange monde virtuel, vers un immeuble délabré au cœur du centre-ville.

Dans un état quasi-second, il avait laissé la mère et la fille lui transmettre un sac d'affaires et le guider à travers leur appartement, leurs paroles glissant sur lui sans l'atteindre.

Et c'était ainsi qu'il s'était retrouvé allongé sur ce canapé qui n'était pas le sien, laissé seul avec ses tourments, tandis que la nuit nimbait cette mystérieuse Ville de la Tour de Fer de son voile d'obscurité.

Embarrassé par son drap, il le rejeta soudain violemment, incapable de trouver le sommeil, avant de glisser ses pieds mollement vers le parquet, laissant ses pas le porter vers la baie vitrée menant sur le balcon. Légèrement entrouverte, le souffle de vent qui perçait à travers suffisait à soulever doucement les rideaux de voile transparent, les faisant danser dans le salon comme d'étranges silhouettes fantomatiques.

La tête bruissant de pensées confuses, Angel se plongea dans la contemplation des lumières de la ville, s'effaçant peu à peu à travers la nuit. Quelque part, au loin, Mathieu avait certainement regagné son école, en compagnie de son groupe d'amis, insensible au trouble qui l'habitait.

Ses doigts, étonnamment pâles à la lueur de la lune, se crispèrent peu à peu à la surface du verre, tandis que les voix sournoises au fond de sa tête gagnaient en intensité.

Cinq mois. Cela faisait cinq moi qu'il était prisonnier d'une histoire de fou sans en être conscient et, durant tout ce temps, le monde avait suivi son cours, comme si de rien n'était, laissant les journées défiler, indifférentes à sa détresse. Il avait été arraché à sa vie si confortable contre son gré et, à présent que l'être le plus exécrable qu'il eut jamais connu l'avait tiré de ce guêpier contre toute attente, sa vie semblait continuer à le fuir, comme pour le tourmenter un peu plus.

Pas un seul de ses amis, pas une seule de ses connaissances n'avait daigné lever le petit doigt pour le retrouver. Bien sûr, sa tante avait signalé sa disparation à la police, mais pour quel résultat ? Avait-elle seulement espéré le revoir un jour ? Il commençait à en douter.

Non, au lieu de voir ses proches voler à son secours, il s'était retrouvé libéré par deux des personnes qu'il haïssait le plus au monde, ainsi qu'un mystérieux groupe d'inconnus, aussi fous que cette Green Phoenix qui l'avait enlevé, et cela le plongeait dans une colère et une détresse insurmontable.

Il se sentait si faible, si inapte à reprendre le contrôle de sa vie en cet instant précis que chaque parcelle de son corps semblait l'enjoindre à crier sa rage au monde entier, à briser ce verre si fragile face à lui de toute la force dont il était capable, ne serait-ce que pour extérioriser cette douleur qui le dévorait de l'intérieur.

Alors que ses épaules s'affaissaient, tremblantes d'émotion, un glissement dans son dos lui fit tourner la tête dans un sursaut. Engoncée dans un pyjama léger, l'étrange jeune fille aux cheveux roses qui l'avait accompagné jusqu'à cet appartement le dévisageait, l'œil ensommeillé.

- J'allais juste me chercher un verre d'eau, justifia-t-elle dans un murmure afin de ne pas réveiller sa mère, endormie dans la pièce d'à côté, tu n'es pas couché ? Est-ce que tout va bien ?

Pendant un bref instant, Angel crut que sa colère allait imploser à l'encontre de cette pauvre adolescente, libérer ses chaînes. Et puis, au moment où ses lèvres s'entrouvraient, prête à laisser exploser sa rage, contre toute attente, un sanglot lui échappa. L'instant d'après, sans parvenir à comprendre ce qui lui arrivait, il était en larmes, incapable de se retenir, de lourdes perles salées s'échappant de son regard mordoré tandis que son corps tout entier le trahissait, soudain secoué de tremblements incontrôlables.

Il avait fini par craquer. Lui, qui avait mis un point d'honneur à faire bonne figure au cours de la journée, agissant comme s'il parvenait à gérer la situation grotesque qui s'était imposée à lui avec tant de violence, avait finalement atteint ses limites. L'adolescent si fier, si pompeux derrière lequel

il se dissimulait depuis des années n'était plus qu'un ruisseau de larmes intarissable, ponctué de sanglots étouffés.

Désemparée, Aelita resta figée un moment au milieu du salon avant de doucement l'entraîner jusqu'au canapé, s'asseyant avec lui afin de l'enjoindre à pleurer tout son soul, se contentant d'une caresse apaisante à la surface de son dos musculeux en guise de réconfort.

- Ça va aller, murmura-t-elle à de nombreuses reprises, tentant de rassurer cette figure masculine si imposante d'ordinaire, visiblement brisée, je sais à quel point c'est dur pour toi mais tout est fini, tout va bien se passer à présent, tu verras.

Malgré la détresse qui avait pris le contrôle de son être, Angel ne put retenir un ricanement moqueur entre deux sanglots.

- *Tu sais*… ? répéta-t-il, , balayant la remarque d'un geste dédaigneux, comment est-ce que tu pourrais ne serait-ce que commencer à comprendre ce que je ressens ? *Je viens de perdre cinq mois de ma vie dans un ordinateur pour une histoire à dormir debout !*

- Je sais, affirma patiemment Aelita, ignorant le ton agressif du jeune homme, quant à moi, ce sont dix années de ma vie que j'ai perdues dans un ordinateur pour la même histoire. Crois-moi, s'il y a une personne en mesure de comprendre la détresse dans laquelle tu te trouves en ce moment, c'est bien moi.

La remarque était si percutante que, pendant un moment, Angel oublia de pleurer, ouvrant de grands yeux stupéfaits en direction de la jeune fille. Cette dernière, ses longs cheveux roses balayés doucement par le souffle de l'air nocturne, avait perdu son regard vert dans le vague, une expression neutre sur le visage.

- Pardon… ? lâcha Angel, incapable de se contenir, tu… *Dix ans* ?

- Quel âge est-ce que tu me donnes ? répondit simplement Aelita, plantant ses orbes vertes dans les prunelles d'or de son ancien ennemi.

La question prit le jeune homme au dépourvu et il lui fallut plusieurs secondes pour se reprendre, hasardant une réponse :

- Je ne sais pas moi… 16 - 17 ans ?

- 27 ans, répliqua-t-elle presque immédiatement, lui coupant le souffle, c'est l'âge corporel que j'aurais dû avoir si mon père, l'instigateur de toute cette « histoire de fou », ne m'avait pas enfermée dans son ordinateur avec lui, dix longues années durant.

Rendu muet par la déclaration, Angel eut soudain l'impression que le visage de la jeune fille qui lui faisait face avait changé du tout au tout. Comme si, par ce simple aveu, il avait soudain été en

mesure de la discerner sous un tout nouvel aspect, insoupçonné jusqu'à présent. Un aspect plus mature, mais également paré de souffrances soigneusement dissimulées en surface.

- Je n'essaye pas de me plaindre ou de ramener ta situation à la mienne, s'empressa de corriger Aelita, gênée par son silence, ce que j'essaye maladroitement de te dire c'est que… Je comprends ce que tu ressens. Tu as l'impression de n'être plus à ta place dans ce monde. Que, contre ta volonté, tout s'est mis à changer autour de toi et que tu ne seras jamais en mesure de retourner en arrière, même si tu le souhaites de toutes tes forces. Tu n'arrives pas à saisir pleinement ce qui t'arrive mais, au fond, tu sais que tu as mis les pieds, bien malgré toi, dans quelque chose qui te dépasse et dont tu ne pourras pas te défaire facilement. Tout cela… Je l'ai ressenti, et bien plus encore. Je sais à quel point c'est dur.

Une profonde inspiration souleva la poitrine d'Angel. A présent qu'Aelita exposait avec tant de facilité ses faiblesses, ces sentiments qui le tourmentaient avec tant de violence, il se sentait honteux de s'être dévoilé aussi aisément, surtout face à une inconnue.

- Si tu sais si bien ce que je ressens, lança-t-il avec hargne, ravalant ses ultimes larmes, je suppose que tu as aussi une solution à me proposer à tout cela.

Un silence hésitant lui répondit durant lequel Aelita, le regard rivé vers le sol, caressa la paume de sa main d'un air pensif.

- Je n'ai pas de solution spécifique à te proposer, finit-elle par avouer, cependant, je mentirais en te disant que j'ignore ce qui serait en mesure d'apaiser ta colère et ta frustration. Néanmoins, la solution que je m'apprête à te proposer, je ne la recommande à personne.

Angel, soudain très calme, la laissa poursuivre.

- J'aimerais te dire que le temps suffira à panser tes blessures, que le soutien de ton entourage pourra t'aider à surmonter tout cela, mais ce ne serait que mensonges… fit-elle sombrement, la vérité, c'est qu'une seule sensation est capable de supplanter la peine d'avoir perdu tant de choses contre son gré. Une sensation plus forte que l'amour elle-même.

- Quel genre de sensation ? insista Angel, frustré par la façon de parler de la jeune fille, pleine de détours.

Le visage fermé, Aelita releva la tête dans sa direction, plantant le vert de ses yeux dans les siens. Cette fois-ci, toute trace de compassion avait disparu de son regard.

- "La vengeance", fut sa seule réponse, froide et laconique.

Il y eut un grand moment de vide, durant lequel ni le jeune homme, ni l'adolescente ne parlèrent, Angel digérant avec difficulté ce que cette mystérieuse jeune fille aux cheveux roses venait de lui asséner. Puis, presque mécaniquement, un petit rire s'échappa de ses lèvres, froid et amer.

- Tu plaisantes, pas vrai ? ricana-t-il, toi, la gentille petite héroïne digne d'une série télévisée, tu enjoins la victime à la revanche contre ses agresseurs ? C'est un peu facile, tu ne trouves pas ?

- C'est la seule solution que j'ai à te proposer, répliqua doucement Aelita, inébranlable, en dépit du ton cinglant de son interlocuteur, je ne prétends pas que tu te sentiras bien si tu laisses libre cours à ta haine et à ton envie de revanche, mais je sais, par expérience, que lutter pour faire payer les responsables est un excellent moteur, lorsqu'il s'agit de donner un sens à sa vie sur laquelle on a l'impression d'avoir perdu toute prise. Si je n'avais pas eu cette haine envers la Green Phoenix au fond de moi, je ne serais probablement plus ici pour t'en parler.

Elle hésita un bref instant avant de reprendre, une nuance de culpabilité au fond de la voix.

- Je sais aussi que je ne suis pas la seule à ressentir les choses de cette manière, ajouta-t-elle, William – le garçon qui t'a donné ce T-shirt – a également dû faire face à un emprisonnement des mois durant au sein du Supercalculateur, et ce souvenir cuisant le hantait toujours jusqu'à récemment, moment où il a décidé de reprendre les choses en main et de s'opposer aux responsables indirects de tout cela, histoire de mettre fin à toute cette histoire une bonne fois pour toute. Tout ça pour dire que tu es le seul à pouvoir te sauver, et que laisser ce rôle à n'importe qui d'autre ne pourra jamais te satisfaire.

- Alors quoi ? lâcha Angel dans un rictus, tu me suggères de rejoindre votre petite bande pour faire tomber les responsables de mon enlèvement ? Tu pensais sincèrement que, après tout ce qui m'est arrivé, il suffirait de quelques belles paroles sur la vengeance pour m'enjoindre à vous donner un coup de main ? Très peu pour moi, merci… Cette histoire ne me concerne pas et je préfère mille fois faire preuve de lâcheté et regagner ma vie plutôt que de risquer ma peau une nouvelle fois.

Aelita s'était relevée durant son discours. Sans un mot, sans un bruit, elle se dirigea vers le lavabo de la cuisine et se servit un verre d'eau. Ce ne fut qu'après en avoir avalé la dernière goutte, avec lenteur, qu'elle se retourna vers le jeune homme, un voile de tristesse nimbant son regard vert à présent, brillant dans l'obscurité.

- Tu ne m'as pas bien écouté, dit-elle, je ne t'ai jamais conseillé de suivre une telle voie. C'est même tout le contraire : je te supplie de ne pas faire la même erreur que William ou moi. Je tenais simplement à faire preuve d'honnêteté quant aux options qui s'offrent à toi désormais.

Tout en discourant, elle leva un premier doigt en l'air, joignant le geste à la parole afin d'énumérer les possibilités.

- Petit un, énonça-t-elle, tu appelles ta tante, feint la fugue, retourne chez toi comme si de rien n'était et tente de rayer de ta mémoire tout ce qui vient de t'arriver. Petit deux…

Le second doigt se leva, avec plus de fermeté cette fois-ci. Angel, assis sur le canapé, ne put retenir une déglutition.

- Petit deux, reprit Aelita, tu choisis de faire face, et tu restes avec nous. Dans les deux cas, la situation sera extrêmement difficile pour toi, et j'en suis désolée. A présent cependant, je ne peux que te laisser faire ton choix. A toi de voir de quelle façon tu comptes régler ce problème.

Et, sans rien ajouter, la jeune fille traversa le salon jusqu'à la porte de sa chambre, n'accordant pas même un regard à l'adolescent désemparé sur le canapé.

Tandis que sa main s'apposait sur la poignée de métal, l'adolescente prit néanmoins le temps de se retourner brièvement, les sourcils froncés en une expression réprobatrice.

- Une dernière chose, lança-t-elle, Mathieu a beaucoup sacrifié pour te tirer des griffes de la Green Phoenix et je n'ai pas vraiment apprécié le dédain avec lequel tu l'as traité toute la journée… Il ne le mérite pas et tes préjugés ne devraient pas avoir le dessus sur la reconnaissance qui lui est due, aussi je te demande de réfléchir à ton comportement à ce niveau, pour lui comme pour toi. Bonne nuit.

Et, closant enfin ses lèvres, l'adolescente disparut au sein de sa chambre, laissant derrière elle un Angel éperdu. Un souffle de vent vint faire danser ses cheveux sombres tandis qu'il réalisait à quel point la rage profonde qui grondait au fond de lui s'était étiolée depuis le début de cette conversation.

• • •

Les yeux mi-clos, Mathieu laissait le soleil de ce début d'été baigner son visage avec douceur, son T-shirt flottant doucement sous l'effet de la brise matinale balayant la cour de Kadic.

Autour de lui, les conversations des lycéens bruissaient gaiement sans l'atteindre, comme s'il s'était trouvé perdu au sein d'une dimension parallèle, spectateur invisible d'un monde étrange. Depuis le départ d'Eva, les choses s'étaient quelques peu calmées pour lui et le soutien sans faille que lui avaient apporté ses amis – et notamment le populaire Ulrich et l'effrayant William – avait évité que les rumeurs colportées par les Echos de Kadic ne lui porte trop préjudice. Bien entendu, les regards en coin et les murmures l'avaient précédé quelques jours durant jusqu'à ce que Milly, sans doute sous la pression d'Odd, ne publie un nouvel article fascinant au sujet du passé secret du X, qui n'avait pas tardé à détourner l'attention des élèves, le laissant respirer quelque peu.

Néanmoins, ce n'était pas cette soudaine quiétude, malgré la révélation de son homosexualité auprès de toute l'école, qui le plongeait dans cet étrange état, proche de la transe. Malgré la bonne nuit d'un sommeil profond qui venait de s'écouler pour lui, il avait eu l'impression, le matin même, de s'éveiller au sein d'un rêve, comme si le monde qu'il avait retrouvé au réveil avait été à des lieux de celui dans lequel il s'était endormi la veille.

Au fond de ses pensées, un seul élément importait désormais, tournant en boucle et en boucle dans son esprit curieusement serein. Angel était libre.

Vingt-quatre heures avaient beau s'être écoulées depuis cet incroyable événement, il peinait toujours à y croire et une étrange sensation de vide avait commencé à s'emparer de ses entrailles, au fur et à mesure que cette étonnante vérité s'imposait à lui. Maintenant que le but qui l'avait aidé à tenir des mois durant était atteint, qu'adviendrait-il de lui ? Il peinait à le déterminer et l'avenir lui paraissait désormais plus flou que jamais ; plus encore à présent qu'il se trouvait perdu au milieu de cette foule d'étudiants ordinaires, insensibles à ses tracas. Comment pourrait-il jamais retrouver une vie normale après une telle aventure ?

En proie à ces profondes interrogations, il ne sentit pas Stéphanie approcher et la jeune fille, faisant preuve de son habituelle espièglerie, en profita pour le prendre par surprise, bondissant de derrière le réfectoire en lui arrachant un cri effrayé.

- Eh alors ? On rêvasse ? le taquina-t-elle en lui administrant un petit coup de poing affectueux sur l'épaule, j'imagine qu'un certain brun ténébreux au regard doré est au fond de tes pensées, pas vrai ?

- Bonjour à toi aussi, répliqua Mathieu d'un ton faussement grincheux, sans parvenir pour autant à réprimer son début de sourire, j'avoue que j'ai encore du mal à y croire… Tu imagines ? Angel n'est qu'à quelques mètres de Kadic désormais ! Et il est sain et sauf !

Le regard aux nuances mauves de l'adolescente s'assombrit rapidement face à la lueur d'enchantement qui avait brièvement traversé le visage de son ami. Elle sentait, au fond d'elle, que cette libération inespérée ne serait que la source de nouvelles souffrances pour Mathieu et hésitait à aborder le sujet avec lui, de peur de le contrarier dans son bonheur nouveau. C'était en effet la première fois depuis des mois qu'un sourire sincère apparaissait sur les lèvres de son ami, et savoir qu'Angel était de nouveau le responsable de cette joie lui brisait le cœur. Elle avait bien remarqué, en effet, la distance dont avait fait preuve le détestable jeune homme la veille.

- Tu n'es pas avec Jérémie ? s'étonna-t-elle, préférant changer de sujet pour le moment. Il était encore trop tôt pour faire disparaître ce sourire, c'est ton compagnon de chambre pourtant ! Et Odd, où est-ce qu'il est ?

- Parti avant que je ne me réveille ! bailla une voix maussade dans leur dos, les poussant à se retourner, je ne sais pas où il a pu passer.

Ulrich, ses cheveux drus en bataille sur son front, s'avançait vers eux d'un air ensommeillé.

- Pareil de mon côté pour Jérémie, surenchérit Mathieu d'un ton songeur, j'imagine qu'ils sont allés à l'usine vérifier quelque chose… Après tout, la lutte contre la Green Phoenix est loin d'être terminée !

- Je ne comprends pas, répliqua Stéphanie, haussant un sourcil surpris, maintenant qu'Angel est libéré, on devrait en avoir fini avec eux, non ?

- Pas vraiment.

C'était la voix d'Aelita qui avait fusé cette fois-ci. La jeune fille, son sac de cours sur l'épaule et l'air reposé, s'avançait vers eux depuis le portail grand ouvert de l'école. Une mine inquiète barrait ses traits.

- Angel est peut-être libre, mais la Green Phoenix a eu le temps de copier entièrement son code-séquence au sein du Cœur d'Endo, expliqua-t-elle en baissant d'un ton par précaution, les rejoignant en quelques enjambées, cela signifie que la mise au point de leur programme multi-agent n'est plus qu'une question de temps désormais. Une fois cela fait, rien ne les empêchera de lancer leur assaut sur Lyokô et de le réduire à néant. Et alors…

- Alors, le programme Carthage sera à portée de main pour eux, compléta Ulrich d'un air sombre, je dois avouer que ça a de quoi faire paniquer…

Un grand silence songeur suivit ses paroles, durant lequel Yumi et William les rejoignirent furtivement dans un concert de salutations étouffées.

Angel se porte bien ? s'enquit le ténébreux ex-XANA-guerrier, visiblement inquiet pour son sort du fait de sa propre expérience d'emprisonnement virtuel.

Esquissant un demi-sourire à la pensée de leur conversation de la nuit passée, Aelita se contenta d'une réponse évasive :

- Il est un peu perturbé par tout ce qui lui tombe dessus, bien entendu, annonça-t-elle, mais, pour l'instant tout du moins, il se montre étonnamment coopératif. Ma mère a pris quelques jours de congés pour veiller sur lui, histoire qu'il ne fasse pas une véritable fugue, mais ça n'a pas l'air d'être dans ses intentions. Pour l'instant, il se repose tranquillement chez nous.

Une fois de plus, Stéphanie observa du coin de l'œil la réaction de Mathieu et sentit une boule lui nouer la gorge en voyant son visage s'éclairer de nouveau. La présence d'Angel parmi eux avait un effet étrange sur son comportement et elle espérait qu'il parviendrait à garder ses idées en place le moment venu.

- Il aurait pu se montrer plus reconnaissant quand même, ne put-elle retenir dans une moue de dépit, on lui a quand même sauvé la vie à nos risques et périls !

- Tu t'attendais à ce qu'il saute de joie ? répliqua William, haussant un sourcil dubitatif, le pauvre type a perdu cinq mois de sa vie dans un ordinateur quantique, laisse-lui le temps de digérer !

Elle faillit répliquer que, avec ce qu'il avait fait endurer à Mathieu à Sainte Bénédicte, cinq mois n'étaient pas chers payés mais se contint juste à temps, dissuadée d'un simple regard de Yumi. Si William, qu'elle appréciait énormément la plupart du temps, avait touché un point sensible, l'heure n'était pas à la dispute.

Un nuage passa au dessus de leur tête, obscurcissant momentanément l'azur du ciel de son voile cotonneux et un frisson lui échappa. Avec leur victoire de la veille, ils auraient du se sentir soulagés, pourtant une vague tension persistait parmi les Lyokô-guerriers, s'insinuant dans leur veine tel un liquide froid en dépit de l'agréable chaleur estivale.

A cet instant, une paire de voix les interpella, rompant le silence pesant. Odd et Jérémie, des cernes soulignant leur regard, se dirigeaient vers eux à pas vifs. Haussant un sourcil, Mathieu constata que la direction dont ils émergeaient menait directement sur le parc de l'établissement.

- On a fait un petit tour à l'usine avant le début des cours, se justifia son compagnon de chambre, confirmant ses soupçons par la même occasion, j'ai envoyé Odd sur Lyokô, histoire de faire un point rapide sur la situation.

- Alors ? s'enquit Aelita d'un ton pressant, manifestement aussi inquiète que le jeune homme quant à la prochaine initiative de la Green Phoenix après leur récent coup d'éclat.

Ce fut Odd, après avoir soigneusement prit le soin de placer le plus de personnes possibles entre lui et Mathieu, qui répondit, d'un ton qui se voulait rassurant mais au travers duquel l'anxiété pointait.

- Pas grand-chose de neuf, annonça-t-il mollement, la Faille n'a pas bougée du Territoire de la Forêt et reste stable… Mais, d'après Jérémie, on ne devrait pas tarder à avoir des nouvelles de la Green Phoenix maintenant qu'ils ont leur programme multi-agent.

- Alors c'est quoi le plan pour la suite ? céda Stéphanie, qu'est-ce qu'on peut mettre au point pour prévenir leur attaque ?

Surprise, Aelita fit danser son regard de la jeune fille à Mathieu avant de répondre, d'un ton ferme :

- Vous, vous ne faites rien du tout, fit-elle, implacable, Angel est libéré et votre rôle s'arrête là. En ce qui concerne la Green Phoenix, c'est à nous de nous en occuper désormais, vous n'avez rien à voir avec cette histoire et je me refuse à vous faire courir davantage de risques.

La déclaration prit Stéphanie et Mathieu de court. Avant même qu'ils n'aient eu l'occasion de protester, profondément choqués, la cloche retentissait à travers Kadic, annonçant le début des cours. Aelita en profita pour se détourner, replaçant sa sacoche confortablement contre son épaule.

- C'est dans votre intérêt que je dis ça, souffla-t-elle doucement tandis qu'une foule d'élèves commençaient à se déverser dans la cour depuis le réfectoire, les cernant de toutes parts, pour votre propre sécurité, ne vous mêlez plus de Lyokô et du reste.

Cette fois-ci rien dans son ton ne laissait entendre qu'il y avait là matière à discuter.

• • •

En dépit de toute sa bonne volonté, Ulrich sentait progressivement ses paupières s'alourdir tandis que, face à lui, s'écoulait avec une lenteur frôlant l'indécence le cours d'anglais le plus soporifique auquel il lui eut été donné d'assister.

Assis seul au fond de la classe de Première Littéraire, son regard semblait préférer la vue de la cour ensoleillée à travers la fenêtre à la vision de son austère enseignante, dont les cheveux courts et roux à la teinture trop prononcée tranchaient horriblement sur le tableau d'ardoise.

Tout en faisant mine de prêter attention à une tirade particulièrement longue dont il ne comprenait pas la moitié des mots, le jeune homme laissa ses yeux se poser négligemment sur une place vide non loin du premier rang. Une place habituellement occupée par Sissi qui, ce matin-là, brillait par son absence. Sans doute était-elle occupée à régler un ultime détail administratif auprès de son père, en prévision de leur départ à tous les deux. Toujours était-il que, sans la plantureuse jeune fille, la salle de classe paraissait bien morose à Ulrich.

Tandis qu'il se préparait à se plonger de nouveau dans une longue contemplation du paysage extérieur, le regard d'Ulrich fut attiré par un détail mouvant en contrebat. Un petit point violet en forme de béret qu'il ne connaissait que trop.

Haussant un sourcil broussailleux et intrigué, le jeune homme suivit son camarade de chambre jusqu'à ce que celui-ci disparaisse au niveau du portail de l'école, laissé sans surveillance à cette heure de la journée. Que pouvait faire Odd hors des cours à un moment comme celui-ci ?

- Excuse-me, miss ? lança-t-il en levant la main brusquement, prit d'une soudaine inspiration, je ne me sens pas très bien… Est-ce que je pourrais aller à l'infirmerie, s'il-vous-plaît ?

Son maigre vocabulaire d'anglais avait été épuisé dés la première phrase, néanmoins il n'eut aucun mal à feindre la maladie tant le discours de l'enseignante lui avait donné la migraine.

Cette dernière, habituée aux caprices de ses lycéens, ne leva même pas un sourcil en lui indiquant obligeamment la porte de sortie qu'il s'empressa de franchir avant de dévaler les escaliers menant sur l'extérieur.

Par précaution, Ulrich préféra longer les bâtiments, demeurant à l'abri du préau jusqu'à être certain qu'aucun de se professeurs ne pourrait l'apercevoir si l'idée leur prenait de soudain jeter un coup d'œil par la fenêtre. Après cela, il pressa l'allure, dépassant rapidement les platanes verdoyant en cette période de l'année et le petit bâtiment de pierre abritant l'unique distributeur de boissons de Kadic pour enfin rejoindre le portail.

Une fumée de cigarette, développant ses volutes grisâtres à la surface du ciel bleu derrière le grillage, suffit à démasquer la présence d'Odd, aussi Ulrich prit tout son temps pour le rejoindre, un

demi-sourire en coin.

Le jeune homme, dissimulé derrière un buisson et négligemment assis contre le muret de pierre cernant les bâtiments, ne releva la tête de sa cigarette que lorsque son compagnon de chambre ne fut plus qu'à quelques pas, esquissant une grimace de dépit.

- Hey, l'apostropha simplement Ulrich, se laissant glisser jusqu'à son niveau, tout va bien ? Qu'est-ce que tu fais ici à une heure pareille ?

- Ça va super, grogna Odd avec un peu trop de brusquerie pour donner crédit à sa déclaration, ce n'est pas la première fois que je sèche un cours je te signale !

- Peut-être, admit Ulrich, mais c'est la première fois que tu le fais depuis le retour d'Angel, je me trompe ?

Le regard lourd que lui adressa son compagnon de chambre suffit à lui confirmer qu'il avait visé juste. Avec un sourire plein de sympathie, le jeune homme lui enlaça l'épaule, en signe de réconfort. Odd, occupé à tirer de sa cigarette les derniers centimètres de tabac, se laissa faire, signe qu'il était plus que temps d'avoir une discussion avec lui.

- J'imagine que ça ne va pas fort avec Mathieu en ce moment, hasarda Ulrich, j'ai remarqué que tu étais distant avec lui ce matin et le jour de la mission… Tu as peur qu'il se passe quelque chose avec Angel ?

Odd souffla un ultime nuage de fumée de ses narines avant de répondre, les traits tirés.

- Pour être honnête, je ne suis même plus sûr de savoir où en est notre relation, lâcha-t-il enfin, cédant au désir de se confesser, depuis le départ d'Eva, tout est devenu plus compliqué entre nous… Ça aurait dû être bien plus simple, au contraire. On aurait dû officialiser notre couple et assumer ce que les Echos de Kadic racontaient. Au lieu de ça, il s'est soudain mis à s'éloigner, comme si… Comme si je ne lui suffisais plus. J'ai l'impression…

- Tu as l'impression d'avoir servi de bouche-trou le temps qu'Angel soit libéré, termina Ulrich à sa place, devinant le fond de sa pensée, Odd…

- Ne prétend pas que je me trompe, railla le jeune homme, amer, tout en jetant le mégot encore fumant de sa cigarette au loin dans un geste de rage, tu as vu la façon dont il le regarde depuis qu'il est de retour ? J'aurais dû m'y attendre je suppose… Je savais très bien ce que Mathieu ressentait pour Angel, j'ai juste choisi de l'ignorer afin de laisser libre cours à mes propres sentiments… Quelle bêtise !

Ulrich se mordit négligemment la lèvre, en quête de mots réconfortants. Il ne pouvait nier que, derrière les paroles blessées de son ami, un fond de vérité sonnait. Depuis qu'Angel et Mathieu étaient descendus de ce train la veille, l'adolescent aux grands yeux bleus avait semblé quelque peu

différent, comme obnubilé par ce jeune homme qu'il avait tant rêvé secourir au cours des derniers mois, ce en dépit de l'attitude plus que glaciale de ce dernier.

Angel avait donné une première impression de profonde antipathie à Ulrich lors de leur premier face à face en chair et en os. Froid, silencieux et le regard arrogant, il en était presque venu à lui regretter sa version possédée par la Green Phoenix, un adversaire qu'il avait pourtant profondément détesté au cours des dernières semaines.

A en juger l'amertume au fond du regard d'Odd à la mention de son nom, il était évident que son compagnon de chambre avait eu la même impression lors de sa rencontre avec Angel, si ce n'était à un degré plus élevé. De plus, ses sentiments plus que sincères à l'égard de Mathieu semblaient ne rien arranger et il était presque possible de lire sur son visage la cruelle bataille de sentiments qui tenait place au fond de son cœur. Devait-il lutter pour conserver l'amour de Mathieu, ou au contraire laisser l'adolescent vivre sa vie, comme il se l'était promis le jour où il lui avait révélé l'existence de l'usine sur le lac ? Un dilemme cornélien probablement impossible à résoudre seul.

- Si tu veux mon avis, commenta doucement Ulrich en arrachant une poignée d'herbes à ses pieds, Mathieu est aussi confus que toi en ce moment et tu vois les choses de façon bien trop manichéenne. Il t'aime sincèrement, Odd. Il lui faut juste le temps de faire du tri dans ses sentiments, maintenant qu'Angel est de retour dans la donne. Après tant de temps, je pense qu'il avait fini par perdre espoir de le revoir un jour et commençait vraiment à passer à autre chose avec toi. Le retour d'Angel a peut-être réveillé de vieux et puissants sentiments en lui, mais cela ne change rien au fait que, selon moi, il sache pertinemment bien ce qui est mieux pour lui.

- Reste à savoir "qui" est effectivement mieux pour lui, répliqua Odd d'un ton sombre.

Ulrich lui administra un regard éloquent.

- Tu en doutes vraiment ? lâcha-t-il d'une voix emprunte de suspicion.

Incapable de répondre, Odd préféra se murer dans son silence. Ulrich, inquiet face à l'attitude de son ami, préféra insister.

- Odd, même si les sentiments de Mathieu pour Angel son réels, il n'y a aucune chance pour que ce dernier les lui retourne un jour, fit-il, tu as vu toi-même son attitude hier ! Ce type se contrefiche de Mathieu. Tout ce qui lui importe, c'est d'être libre. S'il s'entête, Mathieu va finir blessé, et puis c'est tout. Il n'y a pas d'autre issue possible à leur relation.

- Je suppose que tu as raison, admit Odd, non sans difficulté, mais ça ne change rien au fait que je ne puisse en aucun cas forcer Mathieu à me choisir moi plutôt qu'Angel.

Une ombre de tristesse passa sur son visage et Ulrich, à cette vision, sentit une boule lui nouer la gorge. Odd et lui étaient meilleurs amis depuis si longtemps désormais que la simple vue du jeune homme souffrant suffisait à l'enjoindre à tenter le maximum pour lui remonter le moral.

- Je suis sûr que Stéphanie saura lui parler, tenta-t-il de le rassurer sans grande conviction, de toute manière il va avoir le temps d'y réfléchir désormais, maintenant qu'Aelita leur a annoncé que leur rôle était terminé…

Odd eut l'impression de sentir son estomac se tordre à la mention de l'incident survenu en début de matinée.

- C'est vrai, souffla-t-il, c'est drôle, mais j'avais fini par m'habituer tellement à leur présence à tous les deux que j'en étais venu à oublier complètement qu'à la base toutes ces histoires de Green Phoenix et de Supercalculateur ne les concernaient pas.

- Oui, ils ne se sont mêlés à nos aventures que dans l'optique de secourir Angel à la base, se souvint Ulrich avec une pointe de surprise, j'imagine que, maintenant qu'il est de retour, pas mal de choses vont changer pour nous.

Son compagnon de chambre ne put qu'acquiescer tristement, laissant le vent emporter au loin les derniers relents de tabac, en même temps que ses pensées tortueuses.

• • •

Avec un grognement endolori, Angel se hissa hors du canapé où il avait passé la majeure partie de la matinée. Anthéa était sortie il y avait de cela une heure et le petit appartement des Stones, une fois vidé de ses habitants habituels, lui paraissait bien trop vaste et silencieux pour sa santé mentale.

Au fond de son esprit embrumé de sommeil, la conversation échangée avec Aelita au cours de la nuit se répétait en une boucle sans fin, étrangement lancinante, les deux choix s'offrant à lui qu'elle lui avait présentés martelant son crâne avec un peu plus de violence chaque seconde.

Terrassé par une soudaine sensation d'oppression, le jeune homme se laissa glisser jusqu'au balcon, où il aspira à pleins poumons l'air chaud et sec de ce début d'été. En contrebas, les couleurs, pourtant chamarrées, de la Ville de la Tour de Fer se mêlaient en une grisaille triste et mélancolique à ses yeux. Il ne se sentait pas à l'aise dans cette cité dont il ne connaissait rien et, malgré son sentiment d'étouffement, l'extérieur de l'appartement lui paraissait plus détestable encore que l'intérieur.

Regagnant le salon, le jeune homme posa son regard bien involontairement sur le téléphone fixe familial, trônant fièrement sur un petit meuble de bois, une loupiote clignotant doucement à son sommet, comme dans une forme d'appel à l'utilisation.

Incapable de résister, Angel se laissa porter par ses pas jusqu'à l'appareil qu'il décrocha d'un geste brusque. Les doigts crispés sur le combiné, prêts à composer le numéro qu'il connaissait par cœur, il hésita néanmoins, en proie à la plus grande confusion. Était-il bien prudent d'appeler sa tante – la seule famille qui lui restait – à un instant pareil, alors qu'aucun de ses sauveurs n'était là pour approuver son choix ? N'aurait-il pas été la moindre des courtoisies de faire part de sa décision à ces

étrangers, après tout ce qu'ils avaient traversé pour lui ?

Un à un cependant, lentement, ses doigts se délièrent et les chiffres s'inscrivirent l'un après l'autre à la surface de l'écran du téléphone jusqu'à ce qu'enfin, la première tonalité retentisse, tonitruante dans l'angoissant silence pesant sur l'appartement. Il ne pouvait plus attendre, il devait sortir d'ici au plus vite et regagner sa vie de tous les jours avant de sombrer dans la folie.

Réprimant un frisson de panique, il colla donc le combiné contre son oreille et attendit, une sourde angoisse battant contre ses tempes. Entre chaque tonalité, le temps d'attente semblait s'étirer à l'infini, achevant d'user ses nerfs déjà mis à rude épreuve.

Enfin, une voix de femme monocorde s'éleva à l'autre bout du fil, faisant rater à son cœur un battement. La seule voix familière qu'il lui eut été donné d'entendre au cours de ces cinq derniers mois.

- Allô ? lança-t-elle de ce ton plein de dépit qu'il lui avait été donné d'entendre à de maintes reprises durant les dernières années de sa vie, qui est à l'appareil ?

- A-allô… ? put-il simplement lancer tout bas avant que sa voix ne s'étrangle dans sa gorge, pour une mystérieuse raison.

Lui qui n'avait jamais réellement eu à faire face au stress ou à l'angoisse par le passé se retrouvait tétanisé, littéralement paralysé à l'écoute de cette simple voix qu'il connaissait pourtant par cœur. Pourquoi ne parvenait-il plus à s'exprimer avec la désinvolture qui l'avait autrefois caractérisé ? Il lui semblait que, au fond de lui, ce timbre monocorde avait brisé le peu de volonté qui lui restait.

- Qui êtes-vous ? répéta sa tante avec impatience, je suis très occupée alors si vous pouviez faire vite…

- C'est… C'est moi ! tenta-t-il dans un regain de bravoure, sans parvenir toutefois à en prononcer plus.

Il y eut un bref silence, durant lequel le cœur d'Angel sembla s'arrêter de battre. Puis, la voix de sa tante résonna de nouveau à travers le combiné, de forts accents de lassitude en émanant comme autant de poignards dans sa poitrine.

- « Moi » qui ? insista-t-elle, avec l'air d'une femme dont la patience était mise à rude épreuve, je n'ai pas que ça à faire.

Et puis, tout à coup, la réalité frappa Angel avec la force d'un boulet de canon. Sa tante ne le reconnaissait pas. Bien qu'il n'ait été enlevé que cinq mois auparavant, elle avait déjà eu le temps d'oublier le timbre de sa voix et d'effacer toute trace de son existence de sa propre vie, sans doute avec une forme de soulagement. Désormais, il n'avait plus nulle part ou aller.

- Tante Muriel… bredouilla-t-il tandis que sa vision se troublait et que le sol semblait se dérober sous ses pieds, tentant une ultime approche, c'est moi… Angel !

- Angel ?

Le jeune homme tendit l'oreille, en quête d'une quelconque pointe d'inquiète, de soulagement, ou ne serait-ce que de colère dans la voix de sa tutrice, en vain. A travers cette question, ne pointait qu'une sombre intonation d'indifférence, plus blessante que n'importe quel acte de cruauté.

Sans même prendre la peine de se justifier ou d'ajouter le moindre mot, le jeune homme laissa choir son bras, pressant avec absence le bouton permettant de raccrocher. Aelita avait raison après tout : regagner sa vie d'antan était un combat perdu d'avance. A présent, quel choix lui restait-il ?

Au moment ou un rictus plein de mépris lui étirait les lèvres, la porte d'entrée pivota à l'autre bout du couloir, laissant place à un joyeux tintamarre.

- Angel ? l'interpella la douce voix d'Anthéa avant de débarquer dans le salon, les bras chargés de paquets, tout va bien ? Je reviens tout juste d'une petite virée shopping ! Je tenais à t'acheter de nouveaux vêtements décents pour fêter ton retour. J'ai bien peur que mon budget ne soit pas très élevé et d'avoir dû me rabattre sur le premier prix mais j'espère néanmoins que tu trouveras ton bonheur dans mes achats…

Affairée à déballé les sacs remplis à craquer de vêtements neufs sur la table du salon, l'ancienne informaticienne ne perçut rien du trouble qui balaya subitement le visage du jeune homme.

- Anthéa… ? murmura-t-il, lui faisant enfin relever la tête de ses paquets, puis-je vous parler un instant ?

- Angel ? s'étonna la femme aux cheveux roses, soudain inquiète, repérant le téléphone entre ses doigts, est-ce que tout va bien ?

Un hochement de tête lui répondit, indécis.

- Pourriez-vous m'emmener auprès des autres ce soir ? questionna-t-il au bout de quelques secondes, j'ai quelque chose à leur annoncer.

Dans ses yeux, luisait la lueur d'une résolution nouvelle, encore faible mais bien présente. Son choix était finalement fait.

• • •

Le soleil se couchait sur Kadic lorsque, à l'orée du portail de fer dessinant l'entrée de l'établissement, un étrange petit groupe commença à se masser, attirés par un seul et même SMS. Petit à petit, William, Yumi et une Stéphanie arborant un air méfiant furent rejoints par Ulrich et

Odd, puis par Aelita et Jérémie, émergeant tout juste du bâtiment des sciences, un sac plein de livres sur leur épaule respective. Fermant la marche, Mathieu fut le dernier à se joindre la bande, une nervosité incontrôlable clairement lisible sur son visage, ses cheveux, habituellement en bataille, plus ébouriffés que jamais à force de se passer la main sur la nuque, sous l'effet de l'angoisse.

Face à eux, leur silhouette se découpant à la surface du disque rougi par le crépuscule qu'était le soleil, se tenaient Anthéa et Angel côte à côte, l'air grave. Le jeune homme, son regard mordoré brillant d'une faible lueur à travers le début de pénombre environnante, arborait une toute nouvelle tenue enfilée pour l'occasion.

Mathieu, malgré la pression ambiante, ne put s'empêcher de le détailler avec avidité, s'arrêtant sur son T-shirt noir à manche longue dessinant ses muscles saillants avec harmonies, sont jean slim et sombre passant par-dessus une paire de mocassins à damiers, et le keffieh qu'il avait passé autour de son cou massif, flottant légèrement au vent dans son dos. Ainsi engoncé, Angel avait l'air d'un homme neuf, comme régénéré après de longs jours de perdition et même Odd, dont la haine pour le jeune homme semblait s'accroître de minute en minute, dut reconnaître que l'adolescent paraissait bien plus imposant ainsi que quelques jours plus tôt.

- Merci d'avoir pris le temps de vous réunir ici, lança Anthéa une fois qu'elle se fut assurée que les derniers étudiants de Kadic en train de traîner devant le portail se furent éclipser à l'autre bout de la rue, Angel tenait à vous parler en tête à tête afin de vous faire part de… De sa décision finale quant à la suite des événements pour lui.

Un silence tendu fondit aussitôt sur le groupe tel un oiseau de proie tandis que tous les regards se tournaient vers l'adolescent en question. Mathieu, au comble de la tension, ressentit soudain l'irrésistible besoin de s'enfuir au loin, et seul le désir ardent de connaître le fin mot de l'histoire parvint à le faire rester.

- Salut, grogna le jeune homme, manifestement aussi stressé que son auditoire, dans un premier temps, je ne pense pas avoir eu l'occasion de tous vous remercier pour votre implication dans mon sauvetage alors je me permets de le faire maintenant… Merci à tous, du fond du cœur.

Pendant un bref instant, ses orbes dorées se posèrent sur Mathieu et il y eut un moment de flottement entre les deux adolescents, durant lequel le jeune homme aux yeux bleus sentit le rouge lui monter aux joues. La seconde suivante cependant, Angel s'était détourné, la trace de son regard ne laissant qu'une agréable sensation de fourmillement au sein de l'estomac de Mathieu.

- En ce qui concerne ce que je compte faire pour la suite, reprit-il d'un ton égal, je dois admettre avoir pensé jusqu'à aujourd'hui retourner chez moi et faire de mon mieux pour oublier toute cette histoire. Pour être parfaitement honnête, je ne me sentais pas prêt à faire face à toute cette menace que vous combattez constamment, c'était trop pour moi et je ne suis pas certain de m'y être fait encore aujourd'hui à dire vrai.

Une profonde inspiration interrompit son discours, le temps pour lui de retrouver ses mots.

Personne, dans les rangs des Lyokô-guerriers, n'osa l'interpeller.

- J'ai cependant fini par réaliser, poursuivit Angel, que, peu importe à quel point je pourrai essayer, je ne parviendrai jamais à retrouver ma vie d'antan. Pas après tout ce qui s'est passé. Je sais aussi que je ne pourrais pas trouver la paix tant que toute cette histoire ne sera pas terminée, aussi j'espérais, avec votre permission et notamment celle d'Anthéa… Rester dans cette ville plutôt que de rentrer chez moi, le temps pour ces affaires de lutte contre cette "Green Phoenix" de s'achever tout du moins.

Mathieu ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux de stupeur, terrassé par la déclaration. Tout cela était si inespéré. Subitement, la présence d'Angel à leurs côtés, jusqu'à présent éphémère et incertaine, venait de se concrétiser. Odd, bien loin de partager son ravissement, échangea un regard sombre avec Ulrich tandis que William, grave, hochait la tête d'un air compréhensif. Lui-même avait traversé pareil dilemme et devait reconnaître qu'à la place d'Angel, sa propre décision aurait probablement été similaire.

- Tu es sûr de ton choix ? s'enquit Aelita en amorçant un pas vers le jeune homme, les sourcils froncés, si tu tiens à te mêler à nos affaires, il n'y aura plus de retour en arrière possible et tu devras surtout jurer de garder le secret, sans concession. Est-ce clair ?

- Très clair, répondit Angel avec la même fermeté, et je suis prêt à prendre ce risque, si vous êtes prêts, de votre côté, à m'accepter parmi vous… C'est là ma décision finale.

Stéphanie, la mine renfrognée, resta coite derrière le reste du groupe des Lyokô-guerriers. Si le courage dont faisait preuve Angel en renonçant à sa vie passée forçait son admiration, elle ne pouvait nier que ce soudain revirement de situation la laissait perplexe. A présent, l'avenir de Mathieu lui paraissait plus incertain que jamais et ce fut avec une certaine appréhension qu'elle porta son regard violacé vers l'adolescent à ses côtés. Ce dernier, des étoiles plein les yeux, semblait à des années-lumière de ses préoccupations.

Une seule chose importait à ses yeux désormais.

Angel allait rester.

Chapitre 52
Ultime coin d’ombre_

Pour Angel, les jours qui s'écoulèrent suite à sa prise de décision furent loin d'être de tout repos. Déterminé à couper définitivement les ponts avec son ancienne vie, qu'il n'éprouvait que peu de regrets à quitter au final, il dut néanmoins, face à la demande pressante d'Anthéa, se présenter à la police afin de justifier une bonne fois pour toute sa disparation et rendre la suite des événements plus facile pour lui.

Ainsi, ce fut un beau vendredi soir qu'Angel, tremblant de nervosité, emboîta le pas de Stéphanie pour venir se présenter à son oncle policier, dévoilant enfin son grand retour. Sous le choc, l'homme finit, après de nombreuses questions entrecoupées de cris de reproche par l'emmener au poste le plus proche, où Angel put répéter une nouvelle fois l'histoire qu'il avait soigneusement concoctée avec l'aide des Lyokô-guerriers, afin de se rendre crédible face aux enquêteurs et de ne pas avoir à mentionner l'existence de la Green Phoenix et du Supercalculateur. Il réalisa cette tâche avec un aplomb que même Stéphanie, pourtant revêche à l'idée de complimenter le jeune homme qu'elle ne portait guère dans son cœur, qualifia d'impressionnant et, au bout de longs jours éprouvants d'enquête et de questions harassantes, il devint clair dans l'esprit de tous qu'Angel n'était rien de plus qu'un adolescent en quête d'indépendance face à une tante intolérante, qui n'avait pas hésité à dissimuler sa propre fugue derrière une fausse lettre d'enlèvement, rédigée par ses soins. Il avait par la suite, selon ses propres dires, vivoté dans la rue pendant de longs mois, passant d'un squat à un autre avant d'abandonner et de se rendre jusqu'à la Ville de la Tour de Fer afin d'y retrouver ses « amis » du lycée : Stéphanie et Mathieu. Ces deux derniers furent appelés au poste afin de témoigner et la jeune fille fit preuve d'une habilité au mensonge impressionnante en présence de son oncle. Quant à Mathieu, dont le comportement semblait altéré par la présence d'Angel, il avait pour une fois mis de côté sa retenue et avait affirmé, devant plusieurs officiers, que c'était lui-même qui avait poussé Angel à mettre fin à sa cavale et à se rendre.

Bien entendu, la tante du jeune homme fut prévenue dés le soir où Angel entra en contact avec le poste de police mais ne prit aucunement la peine de se déplacer durant l'entièreté de la procédure. Angel finit par confier un soir auprès d'Anthéa et Aelita, chez qui il semblait être parti pour s'établir pour un petit moment, qu'elle était probablement vexée de s'être ainsi faite bernée et n'avait même pas cherché à lui parler depuis son retour.

Au final, et après de longues heures de procédure harassantes étalées sur plusieurs jours, la police finit par clore le dossier et Angel, suite à l'accord donné sèchement par sa tante auprès des autorités, fut en mesure de rejoindre officiellement le foyer des Stones pour un temps, après qu'Anthéa eut donné ses coordonnées à l'oncle de Stéphanie, dans un échange de courtoisie.

Par mesure de précaution, le petit groupe conserva profil bas durant quelques jours, le temps pour la situation de se calmer et les adolescents ne commencèrent à se détendre qu'une fois que Stéphanie eut rapporté que son oncle lui avait avoué au détour d'une conversation à table qu'il avait toujours soupçonné la lettre d'enlèvement d'être une fausse.

« Franchement, prétendre avoir été enlevé par une organisation criminelle appelée « Green Phoenix »… Ton copain ne manque vraiment pas d'imagination ! » s'était-il exclamé avant de partir dans un grand éclat de rire.

A partir de cet instant, les choses se calmèrent légèrement pour le groupe et les Lyokô-guerriers purent de nouveau se focaliser sur leur véritable problème : la menace imminente que constituait Endo pour Lyokô.

De fait, tandis que la plupart de leurs camarades de classe se lançaient dans une révision fébrile en vue des épreuves du baccalauréat approchant à grands pas, les jeunes adolescents s'absentaient de plus en plus à chaque heure de libre, disparaissant au fond du parc de l'école pour n'en ressortir que tard le soir, de lourds cernes sous les yeux.

En dépit des protestation de Stéphanie, ni elle, ni Mathieu n'avaient été en mesure de les suivre à l'usine jusqu'à présent et ils devaient bien souvent se contenter de ronger leurs freins, fixant les places vides de leurs amis lorsque ceux-ci venaient à sécher les cours, de fantasques inquiétudes plein la tête.

« - J'imagine qu'ils ont raison de nous mettre à l'écart, avait osé prononcer Mathieu, à contrecœur, après un énième rejet d'une étonnante sécheresse de la part d'Aelita, que l'avancée des jours semblait tendre de plus en plus, après tout, on n'a jamais vraiment compris dans quoi on s'embarquait, et Angel est libre à présent…

-Ne me dis pas qu'après tout ce qu'on a vécu tu peux te contenter de ça ? avait objecté Stéphanie avec colère tandis que la cloche s'était mise à résonner en trame de fond, annonçant la reprise des cours, en ce qui me concerne, il est évident que je compte me battre jusqu'au bout, peu importe ce qu'en pensent les autres ! Salut. »

Les entrailles tordues d'indécision, Mathieu s'était trouvé incapable de répliquer et avait dû se contenter de la regarder s'éloigner d'un pas furibond vers sa propre salle de classe, sa longue couette fouettant l'air avec furie dans son sillage. S'il refusait de l'admettre et faisait profil bas le soir lorsque Jérémie regagnait leur dortoir, il devait bien reconnaître que Stéphanie avait touché un point sensible. Si le retour d'Angel sur Terre et sa décision de rester auprès d'eux avait suffi à le transporter de joie quelques jours durant, il avait fini par ressentir à son tour une forme d'amertume face aux rejets constants de ses amis.

Même Odd, curieusement froid depuis qu'Angel s'était joint à leur groupe, avait refusé de leur donner le moindre indice quant aux développements de leurs opérations de défense face à Endo et avait même fini par clairement les éviter, fuyant leur présence à travers les couloirs à chaque fois

qu'il leur arrivait de se croiser.

Quelque part, l'attitude de ce jeune homme duquel il avait cru être si proche, soudainement si différente, l'avait bien plus blessé qu'il ne voulait bien l'admettre.

Ce fut ainsi qu'un mardi soir, le cœur rempli de tourments, Mathieu posa son regard sur le siège vide en face de lui, habituellement partagé par le séduisant jeune homme aux yeux d'un gris profond, absent pour la énième fois.

Autour de lui, le reste de la classe d'art plastique conversait à voix basse, leur visage flou et indistinct échangeant blagues et potins comme si de rien n'était. Malgré tous les efforts qu'il déployait, Mathieu ne parvenait plus à se sentir à sa place parmi ce groupe de lycéens innocents et inconscient des dangers qui les guettaient, dont les seules préoccupations tournaient autours de leurs examens finaux en ce moment-même. Chacune de ces interminables semaines à lutter contre une organisation démoniaque en tant que combattant virtuel avait fini par avoir raison de la partie vacillante de lui-même qu'il considérait comme appartenant à la « normalité » et il lui était désormais plus que jamais impossible de s'identifier au rôle de banal étudiant.

Incapable de se concentrer sur son dessin, l'adolescent profita d'un moment d'inattention de Monsieur Chardin pour lancer un regard pensif vers le parc en contrebas à travers la fenêtre. Les feuilles de la cimes des chênes oscillaient paisiblement au gré du vent, indifférentes aux manigances qui se tramaient en son sein sans que Mathieu ne puisse y accéder.

Retenant un soupir, il se remémora la seule conversation concrète qu'il avait pu avoir au sujet de la Green Phoenix avec l'un des membres des Lyokô-guerriers depuis qu'Aelita avait décidé de les mettre à l'écart.

« - On n'est pas vraiment plus avancés qu'avant, avait fini par lâcher William après s'être fait pourchasser plus d'une dizaine de fois par une Stéphanie furibonde à la fin des cours, acculé contre le mur d'un couloir, tout ce que je peux vous dire, c'est que la Faille a l'air de s'agrandir et qu'elle couvre maintenant l'ensemble des Territoires de Lyokô. En dehors de ça, Taelia n'a pas l'air décidée à attaquer pour le moment. Elle se contente d'envoyer quelques monstres éclaireurs de temps à autres comme des Kankrelats qu'on a tôt fait de détruire. Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, il faut vraiment que j'aille rejoindre les autres ! ».

Depuis, et en dépit des efforts répétées de sa camarade de classe aux prunelles violettes, ni elle ni Mathieu n'avaient été en mesure de lui soutirer la moindre information supplémentaire, le ténébreux jeune homme s'arrangeant pour quitter sa salle de classe dés les premiers retentissements de la sonnerie annonçant la fin des cours. Toutefois, Mathieu avait cru déceler sur son regard, à l'occasion d'un repas, comme une brève nuance de culpabilité. Une nuance qu'il retrouvait par ailleurs aisément chez Ulrich, et même chez Jérémie, lorsque ce dernier, tard le soir, s'aventurait à poser les yeux sur son lit, le croyant probablement endormi. Il était clair que, sans Aelita pour les maintenir dans le droit chemin, la plupart des Lyokô-guerriers se seraient laissés aller à les impliquer et il ne parvenait pas à savoir s'il devait leur en être reconnaissant ou non.

L'image de la Brèche purulente au sein de Lyokô flottant devant son regard, il quitta la salle d'art plastique sans même s'en rendre compte dés que Monsieur Chardin leur eut donné le feu vert, laissant ses pas distraits le guider vers la sortie du bâtiment.

Parmi toutes ces histoires de batailles virtuelles, un élément en particulier ne cessait de le hanter depuis les dernières semaines. La facilité avec laquelle Aelita avait accepté qu'Angel rejoigne leur groupe, en dépit de sa soudaine distance face à eux. Certes, l'élu de son cœur avait toutes les raisons du monde de vouloir faire montre de sentiments vengeurs face à la Green Phoenix, mais il n'en restait pas moins une victime de leurs actes, étranger à leur combat qui plus était. Pourquoi, dans ce cas, avait-il été si facile pour lui de rejoindre les Lyokô-guerriers tandis que lui-même, qui avait combattu à leurs côtés des mois durant, n'hésitant pas à risquer sa vie, n'avait désormais même plus le droit de rejoindre l'usine ? Il ne pouvait s'empêcher, en dépit de ses sentiments pour Angel, de ressentir une forme d'injustice face à ce dénouement de situation.

« Reprends-toi, songea-t-il en secouant la tête, une fois arrivé en bas des marches du bâtiment, voilà que tu commences à faire preuve de jalousie ! Ils essayent simplement de te protéger… Et puis, ils ne feraient pas courir de risques inconsidérés à Angel. Pas après tout ce qu'il a traversé ! ».

Perdu dans ses pensées, il s'apprêtait à pousser la porte de verre menant sur l'extérieur lorsqu'un regard mordoré se planta soudainement devant lui, manquant de lui arracher un cri de surprise. Avec stupéfaction, il reconnut la silhouette d'Angel, les bras croisés sur sa poitrine musculeuse et une moue boudeuse fendant son beau visage. Que faisait-il ici à Kadic ? Depuis son emménagement chez les Stones, Mathieu n'avait eu que peu d'occasions de l'entrapercevoir et leur niveau d'interaction s'était réduit à un bref hochement de tête de loin en guise de salutation, depuis l'autre côté de la grille du lycée.

- Salut, lança Angel, le regard fuyant et manifestement embarrassé, j'espérais ne pas avoir manqué la fin des cours… William m'a dit que je pourrais te trouver ici à cette heure.

Voilà qu'il lui adressait soudain la parole. C'était bien plus que tout ce que Mathieu avait osé espérer depuis le retour du jeune homme et il sentit presque instantanément ses joues s'embraser sous l'effet de l'embarras. Autour de lui, il lui sembla subitement que certains élèves s'étaient stoppés dans leur marche, échangeant de brefs chuchotement avant de retenir quelques ricanements. Manifestement, et si le soutien de ses amis avait suffi à contenir les rumeurs, l'article de Milly concernant sa sexualité n'était pas encore prêt de disparaître de l'esprit des Kadiciens.

- Allons dehors, parvint-il par suggérer, sa conscience du regard des autres finissant par l'emporter face à la torpeur que la vue d'Angel avait déclenchée chez lui, on sera plus à l'aise pour discuter.

Manifestement surpris par son initiative, le jeune homme aux cheveux sombres et laqués lui emboîta néanmoins le pas avant de prendre les devants de nouveau, marchant en silence vers la sortie de l'école, les mains négligemment fourrées dans les poches de son jean.

Incapable de trouver quoi dire et brûlant de curiosité, Mathieu se contenta de se concentrer sur les battements désordonnés de son cœur depuis l'arrivée d'Angel, tentant tant bien que mal de calmer ses ardeurs jusqu'à ce qu'ils aient tous deux atteints les grilles séparant Kadic du reste de la ville de la Tour de Fer. A la lueur sanguine du soleil couchant, le métal se nimbait de délicate teintes oranges pastel, scintillant doucement comme pour annoncer la venue du crépuscule, et une douce brise venait rafraîchir la chaleur du soleil estival.

Visiblement mal à l'aise, Angel tritura un instant son keffieh avant d'oser prendre la parole, sous le regard à la fois curieux et empli d'inquiétude de Mathieu.

- Désolé de débarquer à l'improviste comme ça, commença-t-il, ce qui suffit à faire écarquiller les yeux de son interlocuteur de surprise, je me suis simplement dit qu'il était temps de régler certaines choses entre nous. Certaines choses dont on n'a pas pu discuter depuis que tu m'as… Enfin, tu sais… Sauvé la vie !

Trop stupéfait pour répliquer, Mathieu laissa l'adolescent poursuivre gauchement, sa voix profonde teintée d'hésitation.

- Enfin bref, disons pour être honnête que je préférais éviter certains sujets mais qu'une de tes amies a fini par me convaincre que je ne pouvais continuer à les fuir éternellement… Voilà pourquoi je voulais discuter avec toi ce soir. Tu comprends ?

- Pas… Pas vraiment, tu m'as un peu perdu, admit Mathieu, que la simple présence du jeune homme empêchait de raisonner correctement, de quoi est-ce que tu comptes parler exactement ?

Un profond soupir s'échappa des lèvres finement dessinés d'Angel. Ces lèvres que, sous l'effet impromptu de l'alcool, il avait osé embrasser il y avait de cela une éternité. Embarrassé, l'adolescent s'empressa de chasser ces pensées de sa tête, produisant un nouvel effort de concentration afin de contrôler les divagations de son esprit embué de sentiments amoureux.

Insensible à ses tourments internes, Angel se contenta de se racler la gorge de dépit.

- Hum, écoute, répondit-il, ce n'est pas évident d'en parler comme ça devant ton école alors je me disais… Ça te tente un petit verre avec moi au Kiwi Bleu ? Anthéa ne travaille pas ce soir et on y sera plus tranquille pour discuter.

Cette fois-ci l'incrédulité fut telle pour Mathieu qu'il fut incapable de la dissimuler de son visage, manquant de peu de laisser choir sa mâchoire sous l'effet de la stupéfaction. Angel était-il réellement en train de… L'inviter à un rencart ? Il peinait à croire ses propres oreilles.

- Je… fut le seul mot intelligible qu'il parvint à prononcer avant que ses paroles ne se perdent en borborygmes indistincts sous l'effet de la confusion.

Finalement, il se contenta d'acquiescer d'un léger signe de tête, les joues rouges d'émotion,

incapable de formuler la moindre phrase convenable en guise de réponse.

• • •

Il avait fallu plusieurs longues minutes emplies d'un silence tendu avant que les deux adolescents ne rejoignent le Kiwi Bleu, pourtant Mathieu, dont la tête était plus vide que jamais, avait l'impression que le trajet avait à peine duré quelques secondes.

Assis tous deux au comptoir d'étain à une distance raisonnable, environnés des conversations bruyantes émanant des occupants du bar, ils regardaient leur boisson pétillante respective d'un air songeur, sans en prendre une gorgée.

Entre deux minuscules remous de bulles colorées autour de sa paille, Mathieu se risquait à lancer un regard en coin à Angel qui, s'il demeurait en apparence impassible, laissait clairement transparaître sa nervosité sur son visage. Jamais il n'avait paru aussi humain face à l'adolescent qu'en cet instant précis. Il n'avait plus rien à voir avec l'implacable créature virtuelle manipulée des mois durant par la Green Phoenix, mais il y avait également une autre forme de changement, à peine discernable, chez le jeune homme. C'était comme si le masque qu'il avait arboré durant tous ces jours à se côtoyer au lycée Sainte Bénédicte avait fini par se fissurer.

Afin de se donner du courage, Mathieu se força à avaler une gorgée de son cola, grimaçant légèrement lorsque la sensation piquante caractéristique vint lui brûler la gorge avant de se retourner une nouvelle fois vers Angel, le regard empli d'insistance cette fois-ci, si bien que le jeune homme n'eut d'autre choix que de cesser de l'ignorer et de relever la tête à son tour.

- Et donc ? questionna Mathieu d'un ton plus ferme qu'il ne se serait cru capable d'employer face à celui qui avait tant hanté ses rêves, tu voulais me parler de quelque chose en particulier… ? Tu te fais à ton nouveau statut de Lyokô-guerrier ?

Il n'avait pas pu s'empêcher de poser cette ultime question mais était néanmoins parvenu –de justesse- à contenir le ton acerbe qui menaçait de pointer à travers ses propos. Angel n'eut, dans un premier temps, qu'un haussement de sourcils surpris avant que son regard d'or liquide ne s'illumine soudain de compréhension.

- Lyokô…Oh, tu veux parler de votre « monde virtuel », c'est ça ? questionna-t-il, j'ai encore du mal avec tous ces termes… La forme m'importe peu à vrai dire, même si je dois avouer que cette foutue usine me fout vraiment les jetons. Mais pour répondre à ta question, Aelita ne me laisse pas mettre les pieds sur « Lyokô » pour l'instant, je pense qu'elle se méfie. Je me contente de regarder et d'essayer tant bien que mal de comprendre dans quoi j'ai bien pu mettre les pieds, mais je t'avoue que tout est encore un peu confus pour moi.

Alors que Mathieu s'apprêtait à reprendre la parole, Angel l'interrompit d'un geste, rendu plus assuré par ce début de conversation.

- Avant que tu ne me poses davantage de questions, sache qu'Aelita m'a formellement interdit de parler de tout ça avec toi ou cette Stéphanie, reprit-il avec fermeté, qui plus est, ce n'est pas pour te parler de la Green Phoenix et tout le reste que je voulais discuter avec toi. C'est pour une raison plus…Personnelle.

Rendu de nouveau silencieux par l'aveu, Mathieu se contenta de clore ses lèvres, sentant ses rougeurs ressurgirent au coin de ses joues. La situation devenait de plus en plus embarrassante et de folles pensées commençaient à lui traverser l'esprit. Il avait suffit d'une remarque d'Angel pour lui faire oublier, en l'espace d'un instant, toute trace de préoccupation liée à Lyokô et Endo.

- Oh, lâcha-t-il en dissimulant son rougissement derrière une nouvelle gorgée de soda, eh bien… Je t'écoute ?

Angel se mordit la lèvre un instant avant de poursuivre. Il était clair, à lire son regard aux nuances de soleil liquide, qu'il était tiraillé par ce qu'il s'apprêtait à dire. Ce fut néanmoins d'un ton légèrement plus fort et assuré qu'il reprit la parole, sans oser quitter son verre –toujours plein- du regard pour autant.

- C'est au sujet de… Ce qui s'est passé en décembre dernier. Au sujet de… Notre baiser, finit-il par abdiquer, laissant sa phrase frapper Mathieu telle une nappe de plomb, ou plutôt, du baiser forcé que tu m'as infligé.

- J'étais bourré ! crut bon de se justifier l'adolescent, profondément embarrassé, je sais que j'ai eu tord de faire ça sans ton consentement – et devant toute l'école qui plus est – mais…

- Oh, bon dieu, Scillas ! tonna soudain Angel sans crier gare, interrompant son vis-à-vis d'un regard foudroyant, tu ne peux pas te taire une minute ? Laisse-moi aller jusqu'au bout s'il-te-plaît. C'est déjà assez difficile comme ça…

Le souffle coupé par l'inattendue agressivité du jeune homme, Mathieu préféra suivre son injonction et laissa le reste de sa phrase s'évanouir dans le néant. Il fallut à Angel quelques secondes de profondes inspirations avant que les traits de son visage ne se décrispent.

- Désolé, marmonna-t-il, penaud, ce que je voulais dire par là c'est que… Ce n'est pas à toi de t'excuser, bien au contraire. C'est à moi de le faire. Mathieu, je suis profondément désolé pour ce que j'ai pu te faire subir.

La sincérité à travers ses propos était si forte que, l'espace d'un instant, l'adolescent aux grands yeux bleus écarquillés de stupeur eut l'impression de suffoquer. Une fois de plus, Angel lui offrait plus que ce qu'il n'avait jamais espéré entendre de sa part, depuis le début de cette interminable quête pour le sauver. Pour la première fois depuis cette sombre nuit de bal, il lui sembla qu'un poids immense sur ses épaules venait soudain de relâcher quelque peu son emprise.

Pourtant, en même temps que cette nouvelle légèreté, Mathieu ne put s'empêcher de sentir une

nouvelle et étrange sensation croître au creux de son estomac. Comme si l'espace libéré par le soulagement engendré par les excuses d'Angel avait permis à des sentiments trop longtemps réprouvés d'enfler subitement au fond de lui.

- A dire vrai, j'ai beaucoup eu l'occasion de discuter avec Aelita depuis que je vis sous son toit, expliqua Angel sans réaliser à quel point le visage de Mathieu s'était subitement durci, je ne suis pas le genre de personne à vouloir ressasser mes émotions et passer des heures à y réfléchir pour essayer d'y mettre de l'ordre mais… Elle a fini par me faire réaliser qu'après tout ce que tu avais fait pour moi, il était nécessaire de me remettre en question… Et de te montrer le respect que tu mérites.

Une fois de plus, Mathieu demeura silencieux face à cette nouvelle tirade. Doucement, de l'autre côté des parois de verre encerclant le Kiwi Bleu, les rayons du soleil commencèrent à disparaître à l'horizon tandis que les tâches de lumières générées par l'éclairage public se multipliaient et que les silhouettes massives des voitures traversant la rue adjacente se raréfiaient.

- Je ne te déteste pas tu sais, finit par lâcher Angel après de nouvelles longues secondes d'un silence tendu entre les deux adolescents, enfin, pas toi personnellement. Je voulais que tu le saches et, en raison de ce que je te dois à présent, je pense… Je pense que tu es en droit de savoir.

Le séduisant jeune homme inspira profondément, comme pour puiser au plus profond de ses entrailles le courage de poursuivre.

- Il y a une raison pour laquelle je réagis si violemment face aux P… Face aux gays dans ton genre, avoua-t-il enfin, parvenant à arracher un haussement de sourcils surpris à son interlocuteur, c'est lié à mon enfance et je n'en avais jamais parlé à personne alors essaye de m'écouter jusqu'au bout sans m'interrompre, s'il-te-plaît.

Soudain soucieux, Mathieu se contenta d'un hochement de tête en signe d'approbation. La curiosité avait fini par l'emporter sur l'anxiété que la présence d'Angel lui imposait jusqu'à présent. A en juger l'air profondément troublé du jeune homme, ce qu'il s'apprêtait à lui raconter méritait qu'on y prête une oreille attentive.

- Par où commencer… ? grommela Angel, peinant à trouver ses mots.

Ses puissantes mains vinrent gratter l'arrière de sa nuque avec embarras, dérangeant son impeccable coiffure aux reflets ambrés avant que son regard d'or ne s'illumine brièvement d'un éclair décidé.

- Je sais, reprit-il d'un ton sombre avant de se tourner de nouveau vers un Mathieu rongé par les interrogations, est-ce que tu t'es déjà demandé pourquoi est-ce que je vivais seul avec ma tante jusqu'à présent ?

Entrouvrant la bouche pour répondre, l'adolescent constata avec surprise qu'il ne s'était effectivement jamais posé la question. Trop subjugué par ce qu'Angel représentait pour son cœur

tout ce temps, il n'avait jamais pris le temps de s'interroger sur son passé, ou même sur sa simple vie en temps que personne, en dehors du camarade de classe populaire au charme indéniable qu'il avait côtoyé.

Un rictus vint animer les lèvres du jeune homme en question face au silence mortifié de Mathieu. Sans attendre la vaine tentative de réponse qu'il tentait de construire au fond de son esprit pour se justifier, il reprit la parole, l'air sombre. S'il comptait révéler l'une des plus lourdes empreintes de son passé à celui qui lui avait sauvé la vie, il lui fallait tout laisser sortir d'une traite, en essayant d'ignorer tant bien que mal la pointe douloureuse qui commençait à lui transpercer le cœur.

- Tu sais comment certains adultes, mariés et avec des enfants, se retrouvent parfois à questionner leur sexualité au beau milieu de leur mariage ? C'est ce qui est arrivé avec mon père, parvint-il enfin à lancer, la fin de sa phrase s'effaçant en un souffle sous l'effet du choc.

Jamais il n'était parvenu à en dévoiler autant à qui que ce fut et l'air profondément perturbé qu'arborait désormais Mathieu ne rendait pas la tâche plus aisée. Néanmoins, et dans un sursaut de courage, il parvint à trouver la force de poursuivre, laissant ses paroles meurtries couler à flot de sa bouche, trop longtemps restée close.

- Je n'avais que sept ans lorsque mon père s'est rendu compte du jour au lendemain – ou tout du moins c'est comme ça que ça s'est ressenti – qu'il était homosexuel. Un divorce a suivi dans la foulée et en l'espace d'un mois, il avait disparu de ma vie, fuyant avec son amant en laissant derrière lui les restes de ma famille détruite. Ma mère n'a jamais réussi à accepter son départ. Elle était profondément amoureuse de lui, en dépit de tout ce qu'il lui avait fait subir.

Il lui fallut de nouveau une profonde inspiration pour continuer. Mathieu, le souffle coupé par la révélation, réalisa subitement que le regard, habituellement si perçant, d'Angel, s'était soudain voilé de larmes à grand peine refrénées.

- Elle a mis fin à ses jours environ un an après, quelques jours seulement après le nouvel an, parvint-il enfin à avouer, la voix plus faible que jamais, ses mains serrant son verre encore plein avec tant de force que son contenu tremblait, j'ai eu le temps de la voir sombrer petit à petit dans la dépression avant cela mais je n'ai pas su réagir. J'étais encore un enfant, incapable de comprendre pourquoi sa vie volait en éclats… J'ai été incapable de lui porter secours avant qu'il ne soit trop tard.

Durant un bref instant, Angel dut se réfugier derrière une gorgée de soda avant de pouvoir continuer, manquant de peu de s'étouffer sous le coup de l'émotion. Profondément choqué, Mathieu se trouvait incapable de déterminer comment réagir face à une telle révélation. Devait-il présenter ses excuses ? Tenter de prendre le jeune homme dans ses bras dans une étreinte réconfortante ?

Mais avant qu'il n'ait eu le temps d'agir, Angel avait déjà voilé ses émotions derrière un masque de composition, sombre et figé, dépourvu de toute expression.

- Ma tante était la sœur de ma mère, ainsi que ma dernière famille en vie, reprit-il d'un ton

étonnamment plus calme, après son suicide, elle n'eut d'autre choix que de m'accepter dans son foyer, en dépit du profond dégoût que je lui inspirais. Pour elle, je n'étais rien de plus que l'écho de mon père, le salopard qui, par son égocentrisme, avait précipité sa sœur vers un abîme dont elle ne fut jamais capable de ressortir. Elle ne me l'a jamais avoué mais j'ai toujours senti qu'elle ne pouvait s'empêcher de me détester pour les actes de mon père. En temps qu'enfant, cette réaction de rejet eut un effet dévastateur sur moi. Je venais de perdre tout ce que j'aimais en ce monde, tout ça pour une stupide histoire « d'amour » entre deux hommes.

Son regard, auparavant mouillé de larmes contenues, venait soudain de s'embraser de colère et Mathieu ne put contenir un mouvement de recul. Pendant un bref instant, il avait cru reconnaître l'Angel violent qui l'avait persécuté jusqu'à son départ de Sainte Bénédicte.

- Je n'ai jamais revu mon père depuis son départ, poursuivit-il, le souffle court du fait de sa rage étouffée à grand peine, il n'a jamais cherché à renouer avec la famille qu'il avait lâchement abandonnée… Avec son propre fils ! Et ce n'est probablement pas plus mal pour ce dernier point, puisque je l'aurais sans nul doute tué de mes propres mains s'il avait eu l'audace de se montrer sur le pas de la porte de ma tante un beau jour. Au fil des années, l'incompréhension qui m'habitait face à son abandon se changea en une colère, une haine démesurée envers cet abject individu. Plus les jours passaient, et plus l'enfant que j'étais devenait adulte et comprenait petit à petit ce qui avait conduit ma mère au suicide. J'étais dans une perpétuelle boucle de ressentiments et de bouleversements. Chaque jour, j'avais l'impression de suffoquer un peu plus sous le poids de mes propres sentiments et personne –et surtout pas ma tante- ne semblait disposer à prêter l'oreille à ce que vivais.

Tandis que les mots continuaient à se déverser de ses lèvres, ricochant contre le comptoir d'étain avec violence jusqu'aux oreilles abasourdies de Mathieu, sa voix se fit petit à petit plus calme jusqu'à ce que son regard ne s'éteigne, recouvrant son habituelle teinte mordorée à la fois envoûtante et mystérieuse.

- A mon entrée au lycée, j'avais pris une décision, acheva-t-il d'un ton neutre, après avoir vidé d'une traite les restes de sa boisson, j'avais choisi d'abandonner mon passé derrière moi et de cesser de laisser libre cours à mes émotions. Plutôt que de les affronter, j'ai choisi de les faire taire en ignorant mes ressentiments. Pour la première fois, j'apprenais à cesser de réfléchir et à laisser mon corps me guider petit à petit à travers l'interminable vie de souffrances qui s'imposait à moi. Je préférais demeurer sourd à toute raison et poursuivre silencieusement ma route comme si de rien n'était plutôt que d'admettre que j'étais encore profondément perturbé. De la trahison de mon père, ne restait qu'un profond dégoût envers toute forme d'homosexualité masculine.

A cet instant, sa voix flancha légèrement et il se risqua à un regard en biais envers Mathieu. Ce dernier n'avait pas prononcé un mot depuis le début de sa logorrhée, se contentant d'assimiler avec difficulté les révélations qu'il lui assénait avec la force d'une gifle.

- Tu sais, souffla Angel, je pense qu'au fond de moi, j'ai toujours su que mon attitude face aux gays était puérile. Je ne pouvais pas blâmer une communauté toute entière pour les erreurs d'un seul

homme, comme ma tante le faisait si bien avec moi. Pourtant, et jusqu'à il y a peu, c'était le seul chemin logique qui s'offrait à moi. Je pense que j'avais peur de réfléchir suffisamment pour remettre de l'ordre dans ma tête et tempérer mes ardeurs. Ou plutôt, je n'en avais tout simplement pas envie. Haïr une chose de toutes mes forces m'aidait à oublier, aussi illogique cela puisse-t-il paraître. C'est la raison pour laquelle, ce fameux soir où tu m'as… embrassé… Je n'ai pas pu me contenir. Je t'ai frappé.

Il y eut un silence pesant durant lequel l'écho du coup de poing échangé dans l'impétuosité mêlée de l'alcool et du trauma sembla retentir au loin. Puis, d'une voix cette fois-ci étonnamment coupable, Angel reprit la parole.

- Comme je te l'ai dit, je me refusais à rationaliser à ce moment-là. A mes yeux, tu venais simplement d'incarner tout ce que je haïssais le plus au monde. Je crois que, inconsciemment, j'ai fini par projeter mes démons sur toi et, probablement plus par esprit de vengeance envers mon père qu'autre chose, je me suis laissé aller à te persécuter… Injustement.

Un trémolo vint déformer sa voix tandis que le dernier mot s'arrachait à sa gorge, laissant enfin se déverser le flot de culpabilité qu'il avait trop longtemps contenu avec douleur.

- Ce que j'essaye de dire, Mathieu, souffla-t-il en se mordant la lèvre, incapable de soutenir le regard d'un bleu limpide de son interlocuteur, c'est que, durant un instant de pure folie, j'ai oublié que je faisais face à un être humain. Pour moi tu n'étais rien de plus que l'incarnation de tout ce qui clochait dans ma vie… je crois. Mais je réalise aujourd'hui qu'en agissant de la sorte, en te rendant responsable de mon malheur à cause d'un simple baiser, je me retrouvais pris au piège de tout ce que j'aurais dû vouloir fuir. En l'espace d'un instant, j'avais franchi le pas et commis la même erreur que ma tante avait faite envers moi-même, en dépit de toute la souffrance que cela avait pu m'infliger. Mais c'est aussi la raison pour laquelle je suis, aujourd'hui, à même de comprendre à quel point je t'ai fait du mal… Non, j'ai même été pire que ma tante pour le coup.

Mathieu ne trouva rien à répondre. Face à lui, l'imposante silhouette qui constituait Angel, cette figure si solide, si indestructible qui avait toujours rayonné face à ses yeux se disloquait petit à petit, laissant voir ses faiblesses au grand jour. Ce n'était plus le lycéen populaire et charismatique qui avait eu raison de son cœur qui lui faisait face désormais, mais un simple adolescent, rongé par le remord et détruit par son passé.

- En toute honnêteté, sans cette histoire de fou avec la Green Phoenix et sans ton intervention dans mon sauvetage, je n'aurais probablement jamais trouvé le courage de remettre mes actes en question, avoua Angel avec difficulté, ma vision était si profondément déformée par la haine que je vouais à mon père et ce qu'il représentait que j'étais persuadé d'avoir agi au mieux. Cependant, au cours des dernières semaines, je n'ai eu d'autres choix que de faire face à mes démons, principalement avec l'aide d'Aelita. Et puis, il y a quelques jours, j'ai fini par accepter l'inacceptable. A force de le haïr, je suis devenu un monstre pire encore que mon père.

Le jeune homme dut marquer un arrêt avant de pouvoir poursuivre, rendu muet par l'émotion.

Mathieu, toujours aussi silencieux, sentait un étrange sentiment enfler au sein de sa poitrine, remuant ses entrailles au point de le rendre nauséeux. Le simple fait de regarder Angel suffisait à lui brouiller la vue.

- Non seulement j'ai eu l'audace de piétiner tes sentiments sans même y réfléchir, mais j'ai en plus osé te blesser… Physiquement, bégaya le jeune homme aux yeux d'or troublés, éperdu et désormais incapable de contenir ses émotions, ce que j'essaye de dire c'est que… Qu'aucun mot ne saurait exprimer à quel point je m'en veux pour tout ce que j'ai pu t'infliger et à quel point je voudrais être en mesure de me racheter afin d'obtenir ton pardon. Mathieu, je suis un abruti… Et je suis profondément désolé de t'avoir fait tant de mal.

A peine eut-il fini sa phrase, que son corps tout entier sembla s'affaisser. Ce qu'il avait sur le cœur depuis des jours avait enfin fini par sortir, libérant la pression accumulée en lui depuis trop longtemps d'un seul coup. Il se sentait particulièrement faible et la tête lui tournait.

Insensible à sa soudaine baisse de tension, Mathieu demeurait silencieux, digérant petit à petit les ultimes propos d'Angel.

A mesure que leur réalité se forgeait une place dans son cerveau, l'adolescent réalisa à quel point son visage s'était tendu durant le discours de celui qu'il avait tant cherché à libérer des mois durant.

Produisant un sérieux effort sur son propre corps, il força sa tête à pivoter jusqu'à plonger ses yeux d'un bleu azur dans ceux, mordorés et suppliants, d'Angel, visiblement en attente de sa réponse.

- Angel écoute, murmura-t-il, encore sous le choc de ses dernières révélations, ce qu'a fait ton père… Abandonner ta famille sans un au revoir, sans une explication simplement pour vivre sa vie… C'était profondément égoïste et ce que tu as vécu après ça est… Tout simplement horrible, il n'y a pas d'autres mots pour le décrire. Pour ça, tu as toute ma sympathie et je suis sincèrement désolé d'apprendre que ton enfance a été aussi difficile. Si j'avais su… Non si j'avais pris le temps de savoir à l'époque, j'aurais sûrement fait preuve de plus de retenue. Et, concernant tes excuses…

Mathieu marqua une brève pause, le temps de dévisager le jeune homme qui lui faisait face, son visage, habituellement si séduisant, ravagé par la culpabilité et l'épuisement causé par ses aveux. Nul ne doutait qu'il n'avait jamais osé parler de son passé de façon si intime avec qui que ce fut et, pour une raison qui lui échappait, bien loin de ce sentir honoré par cette marque de confiance, l'adolescent se sentait honteux d'en être le témoin. Comme si les circonstances qui y avaient mené ne pouvaient le satisfaire.

Ainsi, et à sa propre surprise, le reste de sa réponse s'imposa à lui-même avec une incontrôlable puissance. Une force renfermée au fond de son cœur depuis trop longtemps déjà.

-Je suis désolé Angel, lâcha-t-il d'un ton nettement plus sombre qu'il ne s'y était attendu, comme si une toute autre personne avait soudain pris possession de sa voix, mais en dépit de ton passé, je

suis incapable de te pardonner immédiatement pour tout ce que tu m'as fait vivre. Je regrette.

L'incrédulité qui se refléta au sein des prunelles d'Angel fut telle qu'elle eut l'effet d'un nouveau coup de poing pour Mathieu. Néanmoins, bien loin de modérer ses propos, ce dernier les laissa couler à flot, incapable de maintenir ce que son esprit, aveuglé par l'amour, avait trop longtemps contenu.

- Certes, j'ai eu tord de t'embrasser à l'improviste, confessa-t-il, j'ai, par mon attitude, violer ton intimité et tu étais en droit de réagir avec colère. Cependant… Cependant toutes les excuses que tu pourras me soumettre, et tout l'amour que je peux ressentir pour toi ne suffiront pas à panser certaines cicatrices gravées à jamais dans ma chaire, et je ne parle pas de façon métaphorique.

Et, sans crier gare, Mathieu releva brusquement son T-shirt, indifférent à la présence des autres clients du Kiwi Bleu autour de lui, arrachant un cri de stupeur à Angel.

Au niveau de ses côtes maigres et de son mince abdomen, se dessinaient les profils argentés de longues cicatrices, luisant faiblement sous l'éclairage au néon du pub.

- Tu sais ce que c'est, j'imagine… ? souffla-t-il en dardant son regard sur Angel qui semblait désormais se liquéfier sur place.

Aucun des deux garçons n'avaient besoin de prononcer le mot pour se comprendre. Les marques de coups de couteaux étaient suffisamment parlantes d'elles-mêmes.

- Je… bredouilla Angel qui, avec surprise, se retrouvait incapable de regagner contenance, je n'ai jamais voulu ça… Je n'ai jamais *fait* ça ! Ce sont mes potes de l'époque qui ont dû…

- Ça ne change rien, trancha Mathieu en relâchant son T-shirt, laissant les pans de tissus bigarrés masquer à nouveau ses balafres qu'il avait su dissimuler à ses amis jusqu'à présent, tu n'étais peut-être pas physiquement présent lors de mes agressions, mais tu en étais l'instigateur. A cause de toi, je ne pouvais plus marcher seul nulle part sans avoir peur de me faire insulter ou pire encore. J'ai vécu l'enfer pendant des semaines et même mes parents n'ont pas pris la peine de me protéger. J'ai perdu tous mes amis de l'époque, à l'exception de Stéphanie, à cause des rumeurs que tu colportais, au point de devoir fuir Sainte Bénédicte… Et même ma ville natale, dans le but de retrouver un semblant de vie normale. J'ai été profondément traumatisé pendant des mois par tout cela, Angel, et aucun mot, aucune justification de ta part ne pourra changer ça. A cause de toi, j'ai tout perdu.

Ce déferlement de colère était loin de lui être familier et Mathieu lui-même ne parvenait à se reconnaître dans ses propres propos. Après tant de longues semaines à espérer, à supplier le ciel pour qu'Angel lui revienne et lui pardonne, après des mois à lutter contre un amour impossible le rongeant de l'intérieur, quitte à lui faire oublier toute forme de violence commise à son égard, il se retrouvait en cet instant précis, alors que tout semblait tourner en sa faveur, incapable de franchir le pas final. Son attitude débordait de contradictions avec la ferveur qui l'avait habité tout le long de sa recherche virtuelle à la poursuite de celui qu'il avait jusqu'à présent considéré comme son âme sœur,

néanmoins se retrouver ainsi, physiquement face à face avec celui qui avait hanté ses nuits, éclairait la situation sous un tout autre jour. Chaque fantasme, chaque illusion soigneusement forgés par son esprit durant ces longues semaines d'espoir et de désillusions s'étaient effrités petit à petit face aux aveux d'Angel ne laissant place qu'à la froide réalité de la situation.

Il aimait toujours le jeune homme au regard d'or de tout son être, et lui asséner d'aussi blessantes paroles lui brisait le cœur. Cependant, chaque nouveau mot, chaque nouvelle phrase décochée avec violence s'imposait à lui avec ferveur comme étant le reflet de ses propres sentiments, niés jusqu'à présent dans une vaine tentative de faire face à son trauma.

Il ne pouvait plus taire son ressenti profond désormais, pas même à lui-même. Il était impératif qu'Angel et lui confrontent leurs propres démons dans leur implacable réalité, quitte à se blesser mutuellement une fois de plus.

- C'était dur tu sais, soupira-t-il, submergé par une vague déferlante d'émotions, t'aimer à ce point tout ce temps, être prêt à me sacrifier en dépit de tout ce que les autres pensaient de mon obsession envers toi alors qu'au fond de moi j'avais bel et bien conscience de la justification de leurs propos. Au fond de moi, une part de mon être ne pouvait s'empêcher de te détester et même aujourd'hui, même après que tu m'aies ouvert ton cœur et que j'ai pu parvenir à mieux cerner tes motivations, je réalise que, contrairement à ce que je pensais, je n'ai pas la force de passer l'éponge sur ce que tu m'as fait subir.

- Mathieu…

Aveuglé par la colère qui l'avait animé jusqu'à présent, l'adolescent sentit la tension sur son corps s'affaisser face à la voix emplie de remords d'Angel. Avec surprise, il constata que ce dernier, bien loin d'être énervé par ses propos, semblait désormais profondément choqué, ses épaules voûtées en une attitude coupable. Durant un bref instants, leurs deux regards –l'un bleu et ferme, l'autre doré et voilé de tristesse- se croisèrent.

Ce fut à cet instant que Mathieu réalisa à quel point l'enlèvement d'Angel par la Green Phoenix avait transformé leur vie mutuelle. Il y avait à peine quelques mois de cela, jamais il n'aurait osé tenir tête ainsi au séduisant jeune homme, ou encore moins lui parler de façon aussi décomplexée. Quant à Angel, Mathieu n'avait aucun doute quant à la réaction violente qu'il aurait pu avoir par le passé s'il avait osé, à l'époque, parler aussi ouvertement de ses sentiments et le remettre à sa place. Néanmoins, courage et humilité semblaient s'être forgés un chemin au sein de leurs cœurs respectifs.

Sous la lumière tamisée du comptoir du Kiwi Bleu, il eut soudain l'impression que deux personnes très différentes du Angel et du Mathieu qu'il avait quitté à Sainte Bénédicte se côtoyaient désormais. Un sentiment qui se transforma bien vite en un étrange malaise au creux de son ventre. Était-ce le fait d'être passés tous deux si près de la mort qui les avait ainsi métamorphosés, ou la compagnie des Lyokô-guerriers avait-elle eu un impact significatif sur leur état d'esprit ? Une question à laquelle il était bien incapable de répondre.

- Mathieu, reprit Angel, que les paroles de l'adolescent semblaient avoir bien plus blessé qu'il ne l'avait escompté, je sais que… J'ai conscience d'avoir été un être abominable par le passé. Je suis colérique, névrosé, et je déteste par-dessus tout faire face à mes sentiments. Mais, pour tout ce que tu as fait pour moi, je suis prêt à essayer de changer. Je te le promets.

Il y eut un nouveau silence durant lequel Mathieu prit soigneusement le temps de jauger la sincérité transparaissant à travers les propos du jeune homme. A l'extérieur, la nuit était tombée sans que les deux adolescents ne le réalisent, et le trafic routier avait perdu en intensité, laissant leur souffle, rendu rauque par ces échanges à cœur ouvert, se répercuter avec plus de puissance à la surface des baies vitrées dans leur dos.

- Je le sais, finit par admettre le jeune garçon aux yeux bleus, inclinant la tête, et j'apprécie tes efforts. Vraiment, cela compte beaucoup pour moi et l'honnêteté dont tu viens de faire preuve ce soir… Je pense que j'en avais besoin, plus que jamais. Ce n'est pas que je ne veux pas te pardonner pour tout ce que tu as fait, tu sais ? J'en suis simplement incapable pour le moment… Laisse-moi un peu le temps de digérer.

Et, comme pour clore la discussion, Mathieu se laissa glisser de son tabouret, se réceptionnant habilement à la surface du parquet laqué parcourant le Kiwi Bleu.

Trop épuisé par l'effort qu'il avait dû fournir pour révéler son passé et les jambes fauchées par les paroles de Mathieu, Angel fut incapable de faire le moindre geste pour le retenir. Son cerveau lui hurlait de supplier l'adolescent de reconsidérer ses propos, de tenter de lui pardonner, mais il sentait bien, au fond de lui, que de telles supplications seraient vaines. Il l'avait trop blessé par le passé et faire amende honorable était désormais sa seule façon de se racheter, il en avait toujours eu conscience depuis son retour sur Terre. Cela ne l'empêchait pas pour autant de ressentir comme une douleur au creux de sa poitrine, écrasée de culpabilité.

- Je vais faire de mon mieux moi aussi.

La phrase prononcée par Mathieu lui fit brusquement relever la tête de surprise. Le jeune homme avait profité de son moment de flottement pour regagner la porte de sortie et sa main était déjà posée sur la poignée. Néanmoins, et dans un sursaut de bonne conscience sans doute, il avait préféré se retourner une dernière fois dans sa direction, un sourire hésitant au coin des lèvres.

- Tu as fais de ton mieux pour surmonter tes à-priori et venir me demander pardon, expliqua Mathieu d'un air de nouveau teinté de timidité, alors… Moi aussi, je vais faire de mon mieux pour oublier ce que tu m'as fait subir et te pardonner. Après tout, j'ai traversé trop de choses dans le but de te sauver pour ne pas fournir un petit effort supplémentaire.

Les sourcils arqués en une expression stupéfaite, Angel sentit soudain comme la pointe d'un nouveau sentiment au creux de ses entrailles. Une forme de reconnaissance qu'il n'avait jusque là jamais éprouvé pour qui que ce fut. Peut-être était-ce tout simplement dû au fait que Mathieu était la première personne à tenter de voir au-delà des apparences face à lui et à essayer de le comprendre

pour ce qu'il était réellement ?

Dans un bref regain de fierté, il parvint néanmoins à ravaler sa gratitude et se contenta d'une esquisse de sourire à son tour, un rire gêné lui échappant.

- Tu sais quoi… Tu as pas mal changé, Scillas, souligna-t-il en guise d'adieux, je ne te pensais pas capable d'une telle force.

- Je te retourne le compliment, finit par lâcher Mathieu mystérieusement après une pause de quelques secondes surprises, bonne soirée, Angel. Ah, et avant que j'oublie : merci pour le verre.

Et ce fut sur cette étonnante banalité que les deux jeunes gens se séparèrent, l'adolescent aux cheveux auburn laissant la porte de verre du Kiwi Bleu se refermer sur ses pas dans un doux tintement.

Des sentiments conflictuels plein la tête, Angel paya sa consommation et accorda quelques minutes à Mathieu pour s'éloigner avant de se préparer à quitter le café à son tour, non sans ravaler un soupir dépité. Il avait espéré que la discussion puisse se dérouler plus simplement, mais il devait bien reconnaître que le sujet de sa relation avec le jeune homme était trop complexe pour qu'un seul verre au bar puisse permettre d'en dénouer les nœuds.

Il s'était fait violence pour surpasser son angoisse et inviter son sauveteur au Kiwi Bleu et, si ses reproches, ainsi que l'image de ses cicatrices résonnaient encore avec hargne contre son crâne endolori, il avait néanmoins l'impression qu'un premier pas vers la rédemption avait été achevé ce soir.

Sentant une vague de morosité l'envahir, il préféra ne pas s'attarder et s'empressa de quitter le Kiwi Bleu à son tour après avoir salué le barman, laissant la nuit l'engloutir, les mains dans les poches.

Soulagé d'être ainsi parvenu à se confier à Mathieu, il était loin de se douter que cet échange n'avait été que la première étape d'une épreuve infiniment plus difficile à traverser, pour lui comme pour le jeune homme.

En effet, dans cette même pénombre au sein de laquelle il venait de s'aventurer, au cœur d'un ancien bunker glacial perdu en pleine forêt à des kilomètres de là, la bataille finale pour Carthage se préparait à voir le jour.

• • •

- Où en est la mise à niveau de notre programme multi-agent ?

La voix froide de Scarlet avait fusé à travers la gigantesque salle de pierre de façon impérieuse bien avant que ses talons ne viennent en fouler le sol de leur claquement régulier.

Sur son sillage, deux gardes du corps à l'air patibulaires se déplaçaient, jetant des coups d'œil méfiants aux scientifiques aux uniformes estampillés du logo de la Green Phoenix qui déambulaient autour des dizaines d'ordinateurs à travers la pièce. Ces derniers, trop affairés à leurs propres tâches, leur accordèrent à peine un regard avant de se replonger dans leur monceau de données à traiter. Cela faisait plusieurs jours que l'activité, au sein du bunker réaménagé en centre d'opération pour l'organisation maléfique, tournait à plein régime et, si les cernes se multipliaient à vive allure sous les yeux des informaticiens, il en était de même pour leurs sourires de triomphe.

- Mademoiselle Scarlet, salua généreusement le scientifique en chef de la semaine, occupé à coordonner les opérations depuis l'écran central, le programme F.E.N.I.X. est un franc succès. Jusqu'à présent, la mémoire du jeune Angel a pu être intégralement récupérée et compilée de sorte à compléter nos algorithmes. Je peine moi-même à le croire mais notre intelligence artificielle commence à donner des résultats à ses tests d'aptitude particulièrement encourageants.

- Je sais lire un rapport numérique, répliqua Taelia d'un ton glacial, vrillant son regard si semblable à celui d'Hannibal Mago sur son employé, néanmoins, je vous félicite pour votre travail. Quand pensez-vous que F.E.N.I.X. sera prêt à l'emploi ?

Embarrassé par l'attitude plus que sèche de sa dirigeante, l'informaticien prit le temps de faire défiler quelques lignes de code à la surface de sa tablette avant de répondre, le front luisant de sueur en dépit de la froideur ambiante.

- Comme vous le savez, nous sommes limités par l'installation des pare-feux de contrôle au sein de la mémoire centrale de F.E.N.I.X., commença-t-il, comme dans une justification, il s'agit qu'il obéisse soigneusement à nos instructions lors de l'attaque et qu'il n'en vienne pas à prendre d'initiatives personnelles. Nous ne voulons pas d'un second XANA après tout, et c'est également la raison pour laquelle se servir du jeune Angel seul ne pouvait suffire… Pour le reste, l'implémentation au sein du Cœur d'ENDO ne devrait pas prendre plus d'une à deux journées, le temps d'ouvrir les accès au réseau à F.E.N.I.X. et de le laisser accéder au mainframe de l'univers virtuel.

- Une semaine donc, si l'on compte cette histoire de contrôle, déduisit Scarlet, affichant pour la première fois depuis longtemps un franc sourire, parfait… Continuez, je me joindrai à vous demain en fin d'après-midi afin d'accélérer les travaux.

Lorsqu'elle tourna les talons, sa sempiternelle blouse noire fendant l'air avec grâce, un véritable sentiment de toute-puissance l'habitait. Une semaine seulement, et tout serait terminé.

Dans son dos, à la surface du gigantesque écran central, la silhouette stylisée d'un phénix tournait lentement sur elle-même en scintillant d'un vert maléfique à travers la pénombre.

Chapitre 53

Fusions_

Un ciel d'un bleu infini s'étendait au dessus de la tête de Mathieu et Kadic jouissait d'une rare quiétude en cette fin de matinée. L'ultime semaine de juin avait fini par tirer sa révérence dans une inhabituelle discrétion et l'été semblait en avoir profité pour déposer sa nappe de chaleur sur l'établissement. Plus qu'une poignée de jours, et les Kadiciens seraient enfin libérés des supplices des révisions et des heures de cours sans fin pour accueillir avec enthousiasme les délices de vacances bien méritées. Néanmoins, en cet instant précis, l'ambiance était loin d'être à la détente parmi les lycéens et une délicate fébrilité semblait avoir pris possession des adolescents, plongeant les salles de classe et l'internat dans un anxieux calme tout relatif. En effet, les épreuves du Baccalauréat s'apprêtaient à commencer pour les élèves de Terminale, et la libération promise par la venue de l'été semblait aussi inaccessible -sinon plus- que des mois auparavant.

Portant la main à la bouteille d'eau qu'il avait posée à côté de lui sur l'herbe fraîche longeant l'orée du parc, Mathieu en avala une gorgée désaltérante, laissant ses yeux bleus se promener un instant à travers l'épais feuillage de l'arbre protégeant sa peau pâle du soleil ardant au dessus de sa tête. La chaleur ambiante était telle qu'il avait préféré laissé son habituel sweat-shirt dans sa chambre le matin-même, troquant les épaisses rayures colorées contre un simple T-shirt blanc à col en V et aux bordures azures. Un reliquat de sa vie passée à Sainte Bénédicte qu'il avait retrouvé au fond de ses affaires quelques jours auparavant, suite à son entretien avec Angel. Leur discussion l'avait comme libéré d'un poids et c'était avec une énergie nouvelle qu'il s'était enfin décidé à faire le tri parmi les affaires de son ancienne vie, vidant les cartons accumulés contre son armoire depuis janvier et triant ses mails avec ardeur. Maintenant que les choses étaient claires entre lui et le beau jeune homme, le désir de tourner une nouvelle page de sa vie avait fini par le saisir et Jérémie, trop heureux de le voir s'accrocher à autre chose qu'aux mystérieuses conspirations des Lyokô-guerriers, avait même tenu à lui prêter main forte.

Néanmoins, à présent que ses pensées lui paraissaient plus claires, Mathieu avait vu son anxiété croître de jour en jour à l'idée du défi qui attendait ses amis –sans compter Angel qui, en dépit de tous ses efforts pour rattraper son comportement passé, s'était montré étonnamment loyal face aux Lyokô-guerriers et avait continué à omettre le moindre signe de plan de défense face à la Green Phoenix. Ainsi, le jour des Épreuves Anticipées de Français était arrivé pour les élèves de Première de Kadic sans même que Mathieu ne le réalise et il avait passé la majeure partie de l'écrit à griffonner distraitement un symbole en forme d'oiseau stylisé sur sa feuille de brouillon, ne prêtant aux complexes textes d'époque tournant autour du romantisme qu'une distraite attention. Si le reste de ses camarades avait vécu le passage de leur première épreuve du Bac dans un incroyable entremêlement d'anxiété et d'excitation, Mathieu s'était lui-même senti comme étranger à cet univers. Lui qui avait toujours accordé aux études l'importance qui leur était due, rédiger des pages

et des pages d'analyse de poèmes lyriques d'une autre époque lui avait soudainement paru bien dérisoire en comparaison de ce qui se tramait dans les profondeurs de la vieille usine abandonnée au centre du fleuve.

Cette épreuve datait déjà de plusieurs jours, pourtant, Mathieu ne parvenait pas à oublier les regards éloquents qui s'étaient échangés Aelita et Jérémie entre deux coups d'œil à leur feuillet, avant de s'éclipser rapidement de la vaste salle réservée aux élèves de Première Scientifique, bien avant que la fin de l'épreuve n'ait sonnée. Tout comme lui, les deux adolescents s'étaient montrés incapables de se focaliser sur leur Baccalauréat mais eux, au moins, avait conscience de ce qui se tramait dans l'ombre. Mathieu, de son côté, avait l'impression d'être piégé entre deux mondes, dépourvu du courage nécessaire pour faire face à Aelita et demander à rejoindre le combat de nouveau, et incapable de faire de nouveau face à l'existence d'un lycéen ordinaire.

Depuis cette dure journée, les couloirs de l'internat s'étaient vidés progressivement et la partie réservée aux lycéens s'était faite subitement plus calme, entre l'absence des étudiants externes de Première, le départ prématuré des élèves de Seconde et l'intensité des révisions qui occupaient à présent les Terminales à plein temps. La vie à Kadic semblait avoir subitement décidé de ralentir son rythme, comme pour retenir son souffle en prévision des événements qui ne tarderaient pas à s'abattre sur les Lyokô-guerriers, nul n'en doutait.

Soupirant face à la solitude qui lui étreignait le cœur, Mathieu se tira hors de ses sombres pensées et fit l'effort de se relever, éparpillant les quelques brins d'herbe grasse coincés dans les plis de son jean. Depuis qu'il n'avait plus à transporter son sac de cours d'un point à l'autre de l'établissement, il se sentait étonnamment léger et ce détail contribuait à renforcer la sensation de malaise qu'il ressentait depuis le début des épreuves du Baccalauréat. Où était sa place, à présent ?

Une brise de vent frais bienvenue vint doucement faire danser ses cheveux auburn, devenus trop longs au fil du trimestre, tandis que son esprit dérivait au rythme de ses pas aveugles en direction d'une autre insoluble problématique. Avec la venue des vacances d'été, l'internat de Kadic n'allait pas tarder à fermer ses portes et bon nombre de ses camarades de classe étaient déjà retournés chez leurs parents dés la fin des épreuves de Français, en attendant les dates de la partie orale. Lui-même, en revanche, n'avait aucune idée de ce qui l'attendait une fois les grilles de fer du lycée fermées pour de bon.

La simple idée de devoir rejoindre ses parents une fois les cours clôturés lui semblait presque aussi invraisemblable que le fait de devoir se comporter en bon petit lycéen ordinaire. Il ne leur avait plus adressé la parole depuis son arrivée à Kadic et eux-mêmes n'avaient jamais cherché à le contacter dés lors. Bien entendu, il avait pris soin de vérifier en triant ses mails, à tout hasard, si sa mère ou son père avait pris le soin de prendre de ses nouvelles, mais en dehors de banale transaction d'argent correspondant au strict minimum pour lui permettre de vivre en internat, aucun autre mot n'avait été échangé depuis janvier. Cette réalisation, bien que loin d'être surprenante, avait suffi à rouvrir une plaie au fond de son cœur qu'il avait cru cicatrisée depuis longtemps, probablement occultée jusqu'à présent par le tourbillon de sentiments au sein duquel Angel et son enlèvement l'avaient plongé.

En proie à ses questions sans réponse possible, Mathieu fit un instant abstraction de la chaleur environnante, laissant ses pas le guider vers le préau menant aux salles de classe. L'heure de déjeuner ne tarderait pas à sonner mais l'éventualité de devoir, une fois de plus, occuper une table seul pendant que le reste de ses amis étaient occupés à mettre au point un plan pour défaire la Green Phoenix ou à réviser pour leurs épreuves n'avait rien de réjouissant.

Le fil de ses pensées s'interrompit brusquement lorsque la porte du Foyer des étudiants s'ouvrit brusquement devant lui, manquant de peu de le heurter avec fracas.

Son cœur battant la chamade sous l'effet de la surprise sembla soudain sombrer au fond de sa poitrine lorsque l'individu qui avait failli le propulser en arrière dans sa précipitation se révéla devant lui, la visière de son béret mauve étincelant des rayons du soleil à son zénith.

- O-Odd ! bredouilla-t-il, stupéfait de se retrouver nez-à-nez avec le jeune homme, qui avait tant œuvré à l'éviter au cours des derniers jours.

L'écarquillement qui troubla un instant le regard de son camarade fut suffisant pour lui faire comprendre à quel point la surprise était partagée. Manifestement, Odd avait cru bon de se dissimuler dans le Foyer jusqu'à l'heure du déjeuner de peur de devoir lui faire face, une fois de plus.

- Mathieu… ! s'exclama l'adolescent en faisant mine de refermer la porte derrière lui pour éviter son regard, le ton de sa voix un peu trop suraigu pour faire croire à une manifestation de bonne humeur, excuse-moi, je ne m'attendais pas à te croiser ici… Euh, ça va ?

- Bien ! répondit le jeune homme, incapable d'agir naturellement après l'ambiguïté qui s'était installée entre eux depuis le retour d'Angel, oui, plutôt bien… Tu… Les épreuves de français se sont bien passées pour toi ?

Mathieu s'administra une claque mentale. Avec toutes les questions qu'il avait, la frustration qu'il contenait terrée au fond de lui depuis de longues et interminables semaines, il n'avait rien trouvé de mieux à aborder comme sujet que le baccalauréat, qui l'avait pourtant laissé foncièrement de marbre jusqu'à présent !

- Ça allait, grinça Odd, trop heureux de pouvoir s'en tirer avec un sujet de conversation aussi léger, en L on est tombés sur le théâtre et c'était ce que j'espérais, alors… Si tu veux bien m'excuser, il faudrait que j'y aille en fait, je suis un peu pressé.

Dans un hochement de tête vaguement compréhensif, Mathieu fit mine de s'écarter pour le laisser poursuivre son chemin, la mine déconfite. Néanmoins, au dernier moment, ses sentiments canalisés depuis trop longtemps prirent soudain le dessus et il surprit sa main à se refermer sur le poignet d'Odd, l'empêchant brusquement de continuer.

Stupéfait, le jeune homme ne fit même pas l'effort de tenter de se dégager, se contentant de

vriller Mathieu d'un regard empli d'incrédulité. Cette soudaine confrontation était aussi inattendue pour l'un que pour l'autre. A croire que sa discussion avec Angel avait fini par l'enhardir.

- Odd, je suis désolé mais… Il faut qu'on discute ! parvint à lâcher l'adolescent aux cheveux auburn, désormais incapable de se contenir.

- Mathieu…

Odd arborait un air déconfit sur le visage, comme s'il avait été tiraillé entre deux émotions d'intensité extrême. Parler à Mathieu de ses sentiments, de sa jalousie… Ou faire comme si de rien n'était et se concentrer pleinement sur la Green Phoenix, comme il l'avait fait jusqu'à présent –ou avait fait semblant de le faire tout du moins.

Ses tripes lui hurlaient de se dégager de la poigne – étonnamment forte – de son ami et de s'enfuir en courant, évitant la confrontation mais son cœur… Oh, son cœur ! Si seulement ce dernier avait pu l'aider à rendre les choses plus claires. Mais au milieu de ces battements désordonnés, de l'étau qui l'écrasait petit à petit un peu plus chaque jour, chaque nuit, ne demeurait qu'une intense confusion. Une confusion qui le paralysait sur place, l'empêchant d'échapper au terrifiant regard, si envoûtant, de l'adolescent qui lui faisait face, le visage à la fois grave et implorant.

Bien déterminé à ne pas le laisser retrouver ses esprits et aussi surpris qu'Odd de le voir ainsi rester sur place, Mathieu se reprit rapidement et ouvrit la bouche, prêt à déverser tout ce qui l'avait tracassé au cours des dernières semaines. Il était temps de parler.

- Odd, écoute… Qu'est-ce qui se passe avec toi en ce moment ? souffla-t-il, je ne te reconnais plus. On s'est à peine adressé la parole depuis quelques semaines et on dirait que tu m'évites. Je sais que la lutte contre la Green Phoenix est importante et qu'Aelita refuse qu'on y participe avec Stéphanie mais…

- Elle a raison, le coupa Odd, parvenant enfin à regagner suffisamment de lucidité pour dégager son poignet d'un geste sec, cette fois-ci ça vous dépasse… Pour autant que je sache, ça NOUS dépasse même plus que ce qu'on aurait pu imaginer, alors il n'est pas question de vous laisser risquer vos vies. Pas après tout ce que vous avez déjà traversé pour Angel.

L'amertume qu'il avait adoptée en prononçant le nom du jeune homme fit tiquer Mathieu mais il ne se laissa pas démonter pour autant, croisant ses bras désormais libres sur sa maigre poitrine, une colère bouillonnante enflant peu à peu au fond de lui.

- Ça te va bien de dire ça, toi qui a été le premier à me mettre sur la piste de l'usine, grinça-t-il avec ironie, mais ce n'est pas de ça dont je voulais parler. Même si je désapprouve votre inquiétude, je la comprends, contrairement à Stéphanie. Ce dont je voulais te parler, c'était de notre relation… Notre relation à tous les deux.

Deux collégiens sortirent du foyer dans leur dos à cet instant, étouffant des pouffements de rire.

Comprenant enfin qu'il lui était inutile de tenter de s'esquiver, Odd finit par soupirer profondément avant d'entraîner Mathieu sous les arcades en direction du bâtiment des sciences, un endroit à l'écart et plus tranquille pour discuter à une heure de la journée où la plupart des élèves étaient réunis au réfectoire.

Ils ne s'arrêtèrent, le cœur battant sous l'effet de l'anxiété, qu'une fois arrivés au niveau des escaliers de secours, le métal jalonnant les marches à moitié envahi par la rouille et enseveli sous une dense végétation à laquelle l'été avait rendu toute sa vivacité.

- Bien, fit Odd après avoir nerveusement pris place sur une des marches, l'une de ses jambes tapotant le fer sous ses pieds dans un tintement anxieux, tu voulais me parler je t'écoute. Qu'est-ce que tu as à dire sur notre relation, exactement ?

Désarçonné par la franchise du jeune homme qui avait été si prompt à le fuir quelques instants plus tôt, Mathieu cligna des yeux un instant, le temps de remettre de l'ordre dans ses pensées. Puis, l'image de la chaise vide d'Odd en cours d'Art Plastique lui revint en tête et sa colère, jusqu'à présent contenue légèrement par la bonne volonté de son ami, recommença à bouillir en son sein de plus belle.

- Je veux savoir où on est exactement, lâcha-t-il enfin, les poings serrés, depuis le retour d'Angel… Non ! Depuis qu'Eva a quitté le lycée, on dirait que tu fais tout pour me fuir. Est-ce que… Ces baisers échangés entre les cours n'étaient qu'un passe-temps pour toi dont tu t'es lassé ?

- Bien sûr que non, soupira Odd, trop las pour trouver en lui-même la force de s'insurger contre les accusations de celui dont la simple pensée suffisait à le torturer nuit et jour.

D'embarras, il porta la main à sa nuque, et un rayon de soleil vint rebondir quelques instants à la surface de l-pod Nano violet lui faisant office de montre. Tout était si confus dans sa tête depuis quelques semaines. Son cœur ne cessait de lui dicter des signaux contradictoires tandis qu'Aelita, plus déterminée que jamais à faire face à la Green Phoenix, les tuaient à la tâche en les poussant à s'entraîner à la maîtrise de leurs avatars évolutifs jusqu'à ce que même leurs corps numériques crient grâce. Il était épuisé, aussi bien mentalement que physiquement, avait perdu du poids au cours des dernières semaines, et n'avait surtout pas la force pour une confrontation avec Mathieu en cet instant précis.

- Dans ce cas, quoi ? poursuit l'intéressé, sans se rendre compte de la fatigue qui perçait à travers le regard perlé du beau jeune homme blond, pourquoi est-ce que tu m'évites comme ça ? Qu'est-ce que tu ressens pour moi exactement ? Est-ce que… Même notre amitié ne signifie plus rien pour toi ?

- « Amitié » ?

L'emploi de ce terme si singulier après tout ce qu'ils avaient vécu depuis cette fameuse nuit sur le pont de l'usine fit pulser une soudaine vague de colère à travers les veines d'Odd. Il en avait assez

de cette situation ambiguë et sans avenir. Ulrich avait beau dire que Mathieu avait besoin de temps pour remettre ses idées en place après le retour d'Angel, lui ne pouvait plus se permettre ce luxe.

Dans un tintement métallique, il se leva des marches d'acier, dominant Mathieu depuis son piédestal d'un regard foudroyant. Pour la première fois, l'adolescent pris peur face à ces pupilles grises qu'il avait su autrefois trouver si envoûtantes.

- Je pense avoir été très clair sur les sentiments que j'éprouvais pour toi, Mathieu, lança Odd d'un ton cassant, laissant ses pieds fouler de nouveau l'herbe folle au bas de l'escalier de secours, je pensais qu'un baiser au clair de lune, qu'assumer notre relation publiquement en te défendant après la parution de l'article à ton propos sur les échos de Kadic suffirait à te prouver ma sincérité mais, puisque cela ne semble pas être le cas, je vais te le répéter une dernière fois. *Je t'aime, Mathieu*.

Il s'était rapproché de sortes que son souffle ne soit plus qu'à quelques centimètres des lèvres de son interlocuteur. Troublé, l'adolescent aux cheveux auburn tenta de maîtriser tant bien que mal les tressautements électriques qui lui parcourraient l'estomac face à cette soudaine proximité, soutenant le regard d'Odd à grands peines.

- Je suis amoureux de toi, profondément, affirma une nouvelle fois le Lyokô-guerrier, d'un ton plus affirmé qu'il ne l'avait jamais été, et j'ai déjà fait mon choix entre celle que je pensais être faite pour moi depuis de longs mois, et toi. Maintenant, à tout tour de faire le tient.

Le temps pour Mathieu de parvenir à assimiler les paroles que venaient de lui asséner Odd sans ménagement, ce dernier l'avait déjà contourné, laissant ses pas le guider de nouveau vers la cour principale.

- O-Odd… ! parvint à bredouiller l'adolescent, comme pour l'arrêter.

Mais le reste de ses mots restèrent coincés au fond de sa gorge. Il ne savait que répondre face à une telle déclaration. Il était loin d'être idiot, bien entendu, et avait bien compris à qui Odd avait fait allusion. Néanmoins…

- Mathieu.

Le jeune homme tressauta. A sa grande surprise, l'adolescent au béret avait répondu à son injonction, tournant la tête vers lui d'un air triste.

- Tu as le droit de prendre ton temps pour répondre mais… Ne me laisse pas sans réponse, s'il-te-plaît, murmura-t-il si bas que Mathieu dut tendre l'oreille pour l'entendre, j'attendrai.

• • •

Une brise légère faisait danser avec volupté les longs rideaux translucides de la bibliothèque, et les rayons de soleil fragmentés à la surface du tissu semblaient se livrer à un ballet ardent à la

surface des tables de bois, pleines à craquer d'élèves de Terminale plongés dans un inhabituel silence.

Leur première épreuve du Baccalauréat, la très controversée Philosophie, était programmée pour l'après-midi et en dépit de l'ambiance toute estivale émanant de la douce tiédeur pesant sur la salle et du bleu du ciel insondable à travers les fenêtres, les vacances semblaient encore à des lieux des bacheliers, plongés dans leurs révisions de dernières minutes. Ne venait rompre cette étrange et pesante atmosphère que le tapotement régulier et nerveux du pied de quelques élèves contre les dalles au sol ou, de temps à autre, le bruit feutré d'un surligneur venant mettre en avant un ultime point à retenir à la surface d'une note quelconque.

Yumi, William et Stéphanie, assis au bout de la table la plus longue, juste en dessous d'une des hautes fenêtres cerclée de pierre, ne faisaient pas exception à la règle. La japonaise, plus studieuse encore qu'à son habitude, avait rejeté ses longs cheveux d'ébène dans son dos et s'appliquait à relire pour la troisième fois une recueil de citations fourni avec la pile d'annales qu'elle avait pris le soin d'apporter, alignant soigneusement les petits fascicules à côté de sa trousse avec une précision qui trahissait manifestement son anxiété, à l'inverse de son visage d'ivoire, aussi impassible qu'à l'accoutumé. Ses yeux en amande, tachetés de reflets roux par l'éblouissant soleil extérieur, demeuraient obligeamment fixés à la surface du papier glacé, refusant de n'esquisser ne serait-ce qu'un tressaillement en direction de Stéphanie, envers qui elle s'était appliquée à n'entretenir que des rapports strictement liés aux études depuis la décision d'Aelita de la tenir à l'écart.

William, bien loin d'être aussi organisé que son ancienne petite-amie, farfouillait frénétiquement dans ses notes éparpillées sur son coin de table à la recherche d'une référence bien précise, déchiffrant à grand peine sa propre écriture, tachetée d'encre bavée et de gribouillis quelconques qu'il regrettait à présent d'avoir un jour effectués. De temps à autre, prétextant de dégager ses cheveux trop longs de devant ses yeux, il se laissait aller à jeter un bref coup d'œil aux cours de Stéphanie à sa gauche.

Cette dernière, trônant en bout de table, peinait à se concentrer pleinement sur ses révisions, son regard dérivant constamment des lignes de notes qu'elle relisait sans cesse sans en retenir le contenu pour se plonger dans une contemplation songeuse de ses deux camarades Lyokô-guerriers. Son pied, chaussé de ses éternelles bottes épaisses et compensées, battait la mesure du cœur de plus en plus rapide d'inquiétude du reste des étudiant tandis qu'une toute autre forme de tension la rongeait.

En effet, ce n'était pas le bac de Philosophie qui occupait tout l'esprit de Stéphanie en cet instant précis, mais bien ce qui se tramait au sein de la mystérieuse usine au centre du fleuve à laquelle on lui avait désormais interdit l'accès. En son fort intérieur, aucun grand penseur grec n'égalait l'intérêt trépidant que lui suscitait le plan, soigneusement dissimulé, des Lyokô-guerriers afin de contrer la Green Phoenix.

Mal à l'aise, elle se surprit à tirer les manches de son débardeur noir, comme pour dissimuler ses bras à ses camarades. Elle avait lutté jusqu'au dernier jour mais avait fini par céder et troquer son sempiternel pull raccommodé pour une tenue plus légère et surtout plus adaptée à la nappe de

chaleur qui s'était subitement abattue sur Kadic. Elle n'appréciait de dévoiler son corps, dont elle n'appréciait guère les rondeurs qu'elle s'acharnait tant à dissimuler, et se surprenait régulièrement depuis à soupirer à la pensée de la silhouette sculpturale de son avatar virtuel, dont les yeux d'un intense violet commençaient à lui manquer. Il n'y avait que sur Lyokô, au fond, qu'elle se sentait parfaitement en phase avec elle-même, et se retrouver ainsi privée de cet échappatoire la rendait folle.

Incapable de faire semblant de réviser plus longtemps elle se laissa aller en arrière sur sa chaise, la mine boudeuse, prenant bien soin au passage de laisser les pieds de métal grincer contre le sol avec hostilité.

Soudainement happée hors de ses notes par le désagréable bruit, Yumi eut un sursaut surpris avant de relever la tête d'un air intrigué vers son amie qui avait désormais croisé ses bras contre sa poitrine. William, pressentant un nouvel éclat de colère de sa part, fit mine de souligner un passage de son cours avec précipitation.

- Qu'est-ce qu'on fait encore ici ? souffla Stéphanie, suffisamment bas pour que le reste des élèves de Terminale ne se soucient pas de son soudain changement de comportement mais avec assez d'énergie néanmoins pour faire comprendre à ses amis qu'elle n'était pas d'humeur à plaisanter, on est en train de réviser pour un examen stupide et dont la note sera de toute manière totalement arbitraire alors que, en ce moment précis, la Green Phoenix et cette timbrée de Taelia sont sûrement en train de réunir leurs forces pour anéantir Lyokô et mettre la main sur le Projet Carthage ! Comment est-ce que vous pouvez supporter de rester enfermés dans cette bibliothèque avec ce qui pèse sur nos épaules !?

Un léger soupir s'échappa des lèvres parfaitement dessinées de Yumi. Si elle avait su faire preuve de plus de force de conviction que William jusqu'à présent, Stéphanie n'avait pas manqué de la harceler à la moindre occasion quant au problème de la Green Phoenix et elle commençait à se sentir lasse face à ses tentatives répétées d'en savoir plus sur leurs prises de décision. Qui plus était, le stress engendré par l'approche du bac n'aidait guère sa patience, de plus en plus mince, à subsister.

- On en a déjà parlés, Stéphanie, répliqua-t-elle aussi bas que son amie mais avec un calme soigneusement mesuré dans le fond de sa voix, Aelita tient à vous garder, Mathieu et toi, à l'écart de toute cette histoire maintenant qu'Angel est de retour. Et, très sincèrement, je suis d'accord avec elle sur ce point. Je ne veux pas vous voir impliqués plus longtemps dans cette folie, cela devient trop dangereux pour des débutants, même avec vos quelques mois d'expérience sur Lyokô. Fais-nous simplement confiance quand on te dit que la situation est sous contrôle.

- Comment est-ce que je suis supposée vous faire confiance si vous refusez de me dire quoi que ce soit… ? grommela Stéphanie, vexée par le ton condescendant de son amie japonaise, et je pense que c'est à moi de juger si je veux faire face au danger ou pas ! Je sais ce que je risque depuis le temps, Yumi, et je tiens à aider, peu importe mon implication directe ou indirecte avec les événements.

- Justement, non, tu n'as pas conscience des risques encourus, siffla Yumi, d'un ton nettement plus ferme cette fois, pas totalement en tout cas et je ne peux pas endosser la responsabilité de te laisser risquer ta vie, simplement parce que tu estimes en être capable.

Tentant d'apaiser sa colère, Yumi laissa ses longs doigts d'ivoire parcourir une mèche de ses interminables cheveux, mordillant sa lèvre inférieure. Elle détestait avoir à se disputer avec Stéphanie, sa seule véritable amie depuis longtemps… Néanmoins, son comportement impatient et spontané l'inquiétait et elle devait se résoudre à se ranger du côté d'Aelita pour le coup.

- Qui plus est, ajouta-t-elle dans une tentative de distraction, l'épreuve de Philosophie du bac est loin d'être sans importance. Dans notre filière Littéraire, je te rappelle qu'elle est notée coefficient huit. S'il venait à nous manquer ne serait-ce qu'un point de trop, notre réussite entière au baccalauréat pourrait être compromise ! Commençons à assurer notre propre futur avant de penser à celui du monde, tu veux bien ?

Ignorant l'argument avec superbe, Stéphanie darda son regard furibond vers William qui, incapable de prétendre rester concentré sur ses notes plus longtemps, fut bien obligé de relever la tête, une moue d'appréhension surmontant sa barbe mal rasée.

- Ne me dis pas que tu tiens le même discours, toi ! s'exclama la jeune fille, dont la colère semblait se déverser hors d'elle à flots désormais, en m'interdisant ainsi l'accès à l'usine pour « mon propre bien » elle agit exactement comme avec toi lorsque le Supercalculateur a été rallumé ! Tu l'as détestée pendant des semaines à cause de ça et tu n'as même pas hésité à mettre fin à votre relation en conséquence, alors ne fait pas semblant de ne pas comprendre ce que je ressens !

Le souffle de Yumi se fit rauque à la gauche de Stéphanie mais elle fit bien garde de ne pas prêter attention à son visage outragé. Ramener sur le tapis une histoire aussi douloureuse pour les trois adolescents était certes un coup bas de sa part mais il s'agissait là de son dernier recours.

Étrangement calme en dépit de la brûlure infligée au fond de son cœur par le brusque rappel de la trahison de la japonaise à son égard, William pris soin de refermer son porte-documents avant de vriller ses pupilles sombres au sein du regard enflammé de sa camarade de classe.

- Je suis désolé, Stéphanie, lâcha-t-il enfin, même si je comprends ta colère, je ne peux que me ranger du côté de Yumi pour le coup. Tu ne peux pas remettre les pieds à l'usine dans ces conditions.

De surprise, la jeune fille se retrouva incapable de répliquer quoi que ce fut. Même la japonaise ne put retenir un haussement de sourcil surpris face à la réponse, plus qu'inattendue, de son ex petit-ami.

- Stéphanie, écoute, poursuivit William, profitant de ce bref moment d'accalmie, je comprends que tu veuilles aider et tout le reste… Mais je pense que tu ne t'intéresses pas à Lyokô et à la Green Phoenix pour les bonnes raisons. Pour toi c'est… Un jeu, ou un moyen d'échapper à la réalité ! Et crois-moi, je comprends tout à fait à quel point toute cette histoire peut être… Envoûtante.

Néanmoins, c'est aussi la raison pour laquelle je sais que tu ne dois pas retourner sur Lyokô. Je ne veux pas te voir commettre les mêmes erreurs que moi, tu comprends ?

Muette de stupeur, Stéphanie sentit le rouge lui monter aux joues. Que pouvait bien savoir William de sa détermination et de son sérieux face à la Green Phoenix ? Comment osait-il émettre un tel jugement sans avancer la moindre preuve ?

Elle devait bien admettre –à regret- que chaque virtualisation avait été pour elle un moment de réel plaisir –une libération même. Néanmoins, son attachement à cet univers virtuel fantasque, sa volonté de faire partie de toute cette histoire allait bien au-delà de tout ce que ses deux prétendus amis semblaient pouvoir imaginer.

Incapable de contenir sa rage plus longtemps, elle ferma son trieur d'un coup sec, faisant légèrement tressauter les deux adolescents.

- J'ai besoin de prendre l'air, cracha-t-elle, peinant à dissimuler à quel point l'accusation de William avait pu la blesser, à tout à l'heure pendant l'épreuve.

Ce fut d'un pas empli de furie sauvage qu'elle quitta la bibliothèque. Aveuglée par la colère et encore sonnée par les paroles de ses camarades de classe, elle prit à peine garde au chemin qu'elle empruntait et, alors qu'elle atteignait enfin la porte de sortie, laissant la lumière du soleil incandescent au dessus de sa tête l'éblouir, quelque chose de dur la heurta brutalement à l'estomac, manquant de l'envoyer valser à la renverse. Son sac orné de personnages de manga encore ouvert dans son départ précipité libéra son contenu en bas des quelques marches menant à la bibliothèque dans un bruit sourd tandis que Stéphanie, sous le choc, tentait tant bien que mal de reprendre le contrôle de sa respiration sifflante.

Sa rage, déjà bien enflammée, ne fit que croître lorsqu'elle parvint enfin à identifier le regard mordoré de l'obstacle qui avait subitement stoppé sa course. Angel, visiblement aussi surpris qu'elle par ce choc frontal, se tenait les côtes avec une grimace de douleur.

- Minerve… ? fit-il tandis qu'elle se précipitait négligemment vers ses livres de révision, en ne prenant la peine de lui accorder qu'un regard dédaigneux, qu'est-ce que tu fous ici ?

- C'est mon lycée je te rappelle, répliqua-t-elle froidement, peu encline à faire preuve de patience en cet instant précis, par contre, j'ai la sensation que cette question te concerne bien plus. Qu'est-ce que tu fais à Kadic ?

Le beau visage d'Angel se teinta momentanément d'un froncement de sourcils agacé. En dépit de son soutien face aux mensonges qu'il avait dû fournir à la police, Stéphanie n'était jamais parvenue, depuis son retour, à dissimuler la franche aversion qu'elle continuait à éprouver pour lui et cette attitude commençait à user sa patience.

- Jérémie m'envoie chercher quelque chose dans sa chambre, répondit-il en faisant négligemment

scintiller une petite clef de dortoir au soleil, il ne voulait pas prévenir Mathieu pour ça… Apparemment, la Faille sur Lyokô montre des pics d'activité marqués depuis ce matin et il voudrait récupérer quelques programmes d'analyse complémentaire.

La facilité avec laquelle Angel semblait être parvenu à s'intégrer à l'incroyable monde dans lequel Stéphanie elle-même peinait à trouver pied depuis des mois acheva de la mettre hors d'elle. Elle ne pouvait plus supporter l'arrogance avec laquelle ce garçon, qu'elle avait toujours peu apprécié, se pavanait désormais entre l'usine et le lycée, en contact constant avec les Lyokô-guerriers en dépit de tous les problèmes qu'il leur avait causés tandis qu'elle-même n'avait plus droit à la moindre trace d'information.

- C'est injuste, persifla-t-elle, incapable de se contenir, tu ne devrais pas avoir accès à l'équipement de Jérémie ou même te retrouver ne serait-ce qu'à dix mètres du Supercalculateur tandis que Mathieu et moi sommes coincés ici, impuissants et mis à l'écart.

- Aelita pense que c'est ce qu'il y a de mieux pour vous, répliqua Angel, répétant pour la énième fois la phrase que Stéphanie avait dû s'entendre dire des dizaines de fois au cours des derniers jours, et pour ce qui est de mon rôle, je suis essentiel au plan qu'elle a concocté avec Jérémie et sa mère pour venir à bout de la Green Phoenix, donc…

- Le plan ! Le plan !? explosa Stéphanie, littéralement incapable de se contenir plus longtemps, laissant à nouveau tomber ses affaires au sol sous l'emprise de la colère, ce fameux foutu plan dont personne ne veut rien me dire, hein !?

Amorçant un pas en avant sur les marches, elle leva un index menaçant qu'elle pointa contre la poitrine d'Angel, le prenant au dépourvu, son grand regard teinté d'éclairs mauves.

- Ecoute-moi bien, Mower ! grinça-t-elle entre ses dents serrées de rage, tu as peut-être réussi à berner les autres –y compris Mathieu, avec ton petit numéro de sympathie au Kiwi Bleu d'après ce qu'il m'a rapporté- mais tu ne m'auras pas aussi facilement ! Mathieu est peut-être aveuglé par ses sentiments, mais je n'ai pas oublié tout ce que tu lui as fait subir avant qu'il ne quitte Sainte Bénédicte. Je n'ai pas oublié le genre de monstre ingrat et égocentrique que tu étais à l'époque et je ne compte pas l'oublier de sitôt ! Si je n'ai pas ma place parmi les Lyokô-guerriers, alors ce n'est certainement pas ton cas non plus ! Parce qu'au fond, je sais que, quelles que puissent être tes belles paroles, tu vas finir par te défiler et tout faire capoter…

Le flot de colère intarissable s'écoulant de la bouche de Stéphanie était si intense qu'Angel se retrouva incapable de répliquer. Le regard fuyant, il se contenta de hausser les épaules tandis que la jeune fille, presque à sa taille du haut de ses marches, tremblait d'émotion.

- Peu importe ce que tu penses de moi, Minerve… marmonna-t-il en la contournant, honnêtement, je me moque de ta petite crise de jalousie. Tout ce qui m'intéresse, c'est d'en finir avec cette histoire au plus vite.

- Tu sais que j'ai raison ! lui cria Stéphanie d'un ton mauvais tandis qu'il fuyait ses paroles emplies de haine à travers le couloir, ravalant à grands peines sa fierté, tôt ou tard, ta vraie nature finira par éclater au grand jour ! Et cette fois-ci, il sera vraiment trop tard pour faire amende honorable.

• • •

Lorsque l'heure de l'épreuve de Philosophie sonna, la colère de Stéphanie avait à peine désenflée et ce fut en prenant bien soin de mettre le plus de distance entre elle et Yumi et William qu'elle prit place dans la file d'attente des étudiants anxieux de Terminale L, frétillant d'une impatience fébrile sous les arcades de Kadic, insouciants face à ses tracas intérieurs.

La tête haute, elle éteignit son portable d'une pression un peu trop brusque sur un bouton, comme l'exigeait la règle, et le laissa choir au fond de son sac tandis que les surveillants du lycée les encadraient d'un œil sévère.

Elle avait à peine mangé durant la pause de midi, l'estomac trop torturé par ses excès de rage, et mêmes les encouragements de Mathieu face à l'épreuve qui l'attendait n'avaient pas suffi à la dérider. En réalité, elle ne pensait pas s'être jamais sentie aussi peu encline à philosopher quatre heures durant devant une feuille de papier qu'en cet instant précis.

Enfin, et alors qu'il semblait clair que certains élèves de sa classe n'étaient pas loin de perdre connaissance face à l'anxiété accumulée au cours des dernières heures, la sonnerie de l'école se mit à résonner et les portes de la salle réservée aux épreuves officielles s'ouvrirent en grand, dévoilant un large espace carrelé et constellé de bureaux individuels, soigneusement séparés par une distance de sécurité calculée au millimètre près.

« Impossible de reculer maintenant », soupira-t-elle mentalement avant de suivre la cohue à travers l'ouverture béante et menaçante, sa convocation officielle et sa carte d'identité sous la main.

Très rapidement, un petit tas de sacs abandonnés se forma au pied de l'estrade surplombant la salle, sous le regard vigilant de Mademoiselle Soprano, plus ferme que jamais. Entre ses mains griffues, un volumineux paquet de feuilles sous scellé, estampillé du logo officiel de l'établissement et de l'Éducation Nationale semblait luire d'une aura mauvaise et menaçante.

Malgré elle, Stéphanie, qui n'avait jamais prêté grande attention aux études, sentit son estomac se retourner dans son ventre à cette vue et prit rapidement soin de détourner le regard, se dirigeant d'un pas pressé vers le bureau qui lui était assigné, à en juger l'étiquette estampillée de son numéro de bachelière officielle sur le coin droite.

Posant sa trousse –seule objet qu'elle avait été autorisée à emporter jusqu'à sa place- devant ses poignets raidis, la jeune fille sentit un frisson la parcourir en dépit de la chaleur moite régnant sur la pièce.

Avec une lenteur et une diligence exaspérante, chaque étudiant prit peu à peu place à son tour autour d'elle, jusqu'à ce que Yumi et William ne s'assoient enfin à quelques rangs devant son propre bureau, contre le mur. Pendant un bref instant, les trois adolescents échangèrent un regard empli à la fois de peur et d'encouragement et il leur sembla, durant une merveilleuse et précieuse seconde, qu'aucun de leur différent ne subsistait face à ce soudain regain de solidarité.

Et puis, ce moment de félicité s'évanouit soudain comme il était venu et tous trois tournèrent la tête vers le tableau, les poings crispés contre le bois ancien de la table. Ils étaient prêts. Entre leurs rangs, mademoiselle Soprano, ainsi qu'un surveillant, avait commencé à circuler, disposant tour à tour une copie du sujet gardé jusqu'à présent secret sur chacune des tables, face retournée.

Stéphanie sentit son pouls s'accélérer lorsque sa propre liasse de papiers s'abattit devant elle, accompagné d'un rectangle de papier rose en guise de feuille de brouillon si outrageusement vif qu'il en paraissait moqueur.

- Vous connaissez les règles, clama mademoiselle Soprano de sa voix de stentor une fois toutes les copies distribuées et un silence religieux instauré sur la salle. Vous avez quatre heures pour l'épreuve et n'avez pas le droit de quitter la salle avant au minimum une heure de travail, sous peine de recevoir une note éliminatoire. Les informations nécessaires pour remplir votre en-tête sont au tableau, et n'oubliez pas de numéroter scrupuleusement vos pages…

Solennelle, l'enseignante tira soudain sa montre, scrutant les aiguilles avec ferveur. Stéphanie retint son souffle.

- Il est 13h45. Vous pouvez commencer.

En un instant, une cacophonie de bruissements de feuilles précipitamment retournées vint emplir la vaste salle, comme un gong funeste. Les mains moites et la pensée de Lyokô sérieusement atténuée au fond de son esprit désormais, Stéphanie tira à elle sa propre copie, inspirant un grand coup avant de lancer un coup d'œil aux sujets tant redoutés.

« L'art… La conscience… et la politique », déchiffra-t-elle à travers les circonvolutions linguistiques complexes de chaque intitulés, « aucun ne m'inspire vraiment, mais j'imagine que je dois pouvoir broder quelque chose avec la dissertation ».

Relevant brièvement la tête afin de noter le numéro de l'épreuve sur sa copie, elle surprit William étouffer un soupir de dépit devant elle, sa main puissante grattant ses cheveux noirs emmêlés avec fureur. Yumi, deux bureaux derrière lui, avait déjà commencé à rédiger furieusement ce qui ressemblait à une amorce de plan sur son brouillon et son visage arborait désormais le type d'expression concentrée de laquelle – elle le savait pour l'avoir trop souvent observée au cours des deux derniers trimestres – il était vain de tenter la tirer. Au moins semblait-elle avoir quelque chose à dire.

Tapotant doucement sa tête de l'embout de son critérium, Stéphanie se mit à son tour à réfléchir,

mais aucune pensée cohérente ne lui vint. A chaque fois que des bribes de cours semblaient se frayer un chemin à travers les méandres de sa mémoire, l'image de la sombre usine au centre de son îlot resurgissait inéluctablement dans sa tête, lui faisant perdre sa concentration.

Et soudain, alors qu'enfin sa mine de crayon commençait mollement à effleurer le papier, une faible alarme se mit à retentir.

Tout d'abord, incapable d'en identifier la source, Stéphanie faillit se joindre aux murmures agacés de ses camarades de classe avant de subitement réaliser, en se figeant brusquement sur place, que le minuscule « bip » à répétition émanait de son poignet ou, plus précisément, de l'I-Pod Nano qu'elle portait machinalement depuis des mois sans y prendre garde, en guise de montre.

Interdite, et incapable de retrouver le fil de ses pensées, la jeune fille tourna le petit écran dans sa direction, les yeux écarquillés d'effroi, d'un geste comme ralenti par les mauvais pressentiments qui venaient brusquement de la submerger. Et puis, inéluctables, ses craintes se confirmèrent en la forme d'un symbole constitué de cercles concentriques réunis en une forme d'œil menaçant, clignotant doucement d'une lueur lugubre. Un symbole auquel elle n'avait plus pensé depuis des semaines mais qui avait pourtant autrefois été marqué d'une importance vitale.

Petit à petit, l'effroyable réalité se fraya un passage jusqu'à son cerveau, l'empoisonnant d'une horreur absolue. Une attaque était en cours sur Lyokô depuis la Faille.

- Mademoiselle Minerve, veuillez éteindre l'alarme de votre montre je vous prie ! Vous déconcentrez les autres bacheliers.

La voix courroucée de Mademoiselle Soprano la rappela à la réalité en un sursaut et, rouge de confusion, elle s'empressa d'exécuter son injonction, tripotant tant bien que mal les boutons de son I-pod jusqu'à enfin parvenir à faire taire la sonnerie discordante en émanant.

Confuse, elle jeta un coup d'œil précipité en direction de William et Yumi. Tous deux avaient porté la main à leur propre poignet où leur montre personnelle était solidement ancrée, et arboraient le même air livide et terrifié qu'elle. Aucun doute possible, il s'agissait d'une alerte générale.

Songeant brusquement aux paroles d'Angel concernant les étranges signaux mesurés par Jérémie au niveau de la Faille quelques heures plus tôt, Stéphanie se retrouva incapable de nier la vérité plus longtemps, soufflée par sa force avec violence. L'attaque de la Green Phoenix sur Lyokô avait commencé. D'un instant à l'autre, Lyokô et Endo ne feraient plus qu'un et, alors, mettre la main sur le Projet Carthage ne serait plus qu'une question de secondes pour la diabolique organisation.

Ce ne fut cependant qu'en baissant les yeux sur la copie, encore en grande partie vierge, sur son bureau, qu'elle réalisa pleinement à quelle point la situation était désespérée.

L'épreuve de Philosophie venait de commencer et, à ce stade, quitter la salle pour se précipiter vers l'usine était absolument inenvisageable pour chacun des trois Lyokô-guerriers présents. Au sein

de son crâne douloureux, les paroles prononcées par Yumi un peu plus tôt s'égrainaient avec la violence d'un boulet de canon.

« La Philosophie est notée coefficient huit », avait-elle clairement énoncé « S'il venait à nous manquer ne serait-ce qu'un point de trop, notre réussite entière au Baccalauréat pourrait être compromise ».

« Vous n'avez pas le droit de quitter la salle avant au minimum une heure de travail », avait ajouté il y avait à peine quelques minutes sa professeur de Philosophie en personne, « sous peine de recevoir une note éliminatoire ».

« En d'autres termes », songea Stéphanie avec horreur « si on quitte cette salle maintenant, notre bac tout entier est fichu. »

Yumi avait eu tord tout compte fait. Il allait bel et bien leur falloir choisir entre l'avenir de ce monde et leur propre avenir.

Et puis, alors que cette terrible pensée s'imposait à elle, Stéphanie réalisa brusquement ce qui la dérangeait vraiment depuis que l'alarme à son poignet s'était déclenchée. Ni William, ni Yumi ne s'étaient levés de leur siège. Ils avaient reçu la même alarme qu'elle, elle en était certaine, et pourtant…

Pourtant, aucun des deux Lyokô-guerriers n'avait fait le choix de se lever.

William, le visage tordu d'indécision, demeurait crispé sur sa chaise, son poing si serré autour de son stylo que celui-ci semblait sur le point d'éclater en une pluie d'encre et de plastique. Quant à Yumi, elle s'était de nouveau hâtivement penchée sur sa copie, renonçant à ses notes pour écrire furieusement sur la version définitive de son rendu, les joues marbrés d'un rouge honteux accentué par l'effort de sa main, désormais si rapide qu'elle en paraissait flou.

Dans un premier temps, Stéphanie se contenta de les dévisager, interdite, avant d'enfin admettre ce que son cœur refusait de croire. Ses amis avaient fait leur choix. Entre leur vie de lycéen, et Lyokô, c'était finalement leur réalité quotidienne qui avait triomphé sur leur devoir de héros.

Scarlet avait, sans doute aucun, parfaitement choisi son moment pour agir. En lançant son attaque lors d'une épreuve aussi cruciale, elle privait leur groupe de trois éléments cruciaux.

« Ou du moins c'est ce qu'elle pense ».

Sans même réaliser ce qu'elle faisait, Stéphanie avait laissé ses jambes se déplier d'elle-même, soulevant son corps engourdi au dessus de la tête des bacheliers, plongés dans leurs dissertations. Quelques murmures surpris agitèrent la salle tandis que sa main tremblante saisissait sa copie blanche et qu'elle laissait ses pas la guider lentement, comme hypnotisée, vers le bureau des surveillants.

Même Mademoiselle Soprano semblait ne pas savoir comment réagir face à son visage livide et muré dans une expression illisible.

Alors qu'elle frôlait la table de Yumi, Stéphanie crut entendre la japonaise lui souffler un « non ! » empli de supplication tandis que sa main gracieuse fusait pour lui agripper le bras. Mais il était trop tard. Tout comme ses deux amis avaient fait leur choix, elle-même était arrivée à sa propre décision.

- Mademoiselle Minerve, chuchota l'enseignante alors qu'elle atteignait enfin l'estrade, la vision trouble sous le coup du déferlement d'émotions contradictoires qui s'agitaient en elle, vous avez conscience que, si vous me rendez votre copie maintenant, je ne suis pas autorisée à vous accorder le moindre point ?

Sans répondre, la jeune fille réunit ses dernières forces pour laisser tomber sa liasse de papier vierge, uniquement ornementée de ses nom et prénom à la surface du bureau avant de faire volte-face vers la porte de sortie.

Sa main happa nonchalamment la hanse de son sac dépassant de la pile au passage et, les oreilles sifflantes et les doigts engourdis, elle parvint enfin à pousser le double-battant, laissant le soleil déferler sur son visage fermé. Derrière elle, les rumeurs et les regards déconcertés semblaient ne plus avoir la moindre importance.

Néanmoins, ce ne fut que lorsque la porte se fut refermée derrière elle, la laissant seule face au gigantesque préau entièrement vide de Kadic, qu'elle sentit enfin le terrible poids pesant sur ses épaules se relâcher.

- Ma décision est prise… Plus de retour en arrière possible maintenant, se murmura-t-elle à elle-même, comme pour se donner de courage.

Et, après une ultime caresse pensive à la surface de son I-pod Nano, elle se mit brusquement à courir en direction du parc, laissant la vitesse réduire son champ de vision jusqu'à ce que seules ses pensées, défilant à toute allure dans sa tête, ne comptent. Sous ses pieds, la terre brunie par le soleil giclait en tout sens et sa couette unique fouettait l'air avec vigueur à mesure que l'adrénaline gorgeait ses veines d'un courage nouveau, effaçant petit à petit la douloureuse pensée de ce à quoi elle venait de renoncer pour ses propres convictions.

Non, Lyokô n'était pas qu'un jeu pour elle. Plus maintenant. Quitte à vouloir jouer les héroïnes, elle comptait bien aller jusqu'au bout et faire enfin ses preuves.

Petit à petit, alors que le feuillage du parc s'épaississait autour d'elle, un petit rire se mit à fuser de sa bouche haletante, jusqu'à se métamorphoser en une incontrôlable hilarité, résonnant à travers les branchages avec force. Jamais, de toute sa vie, elle ne s'était sentie si vivante.

- Attendez-moi Green Phoenix, s'exclama-t-elle, transcendée par la détermination, un immense

sourire fendant ses lèvres, je viens vous botter le derrière !

• • •

Les halètements de Mathieu emplissaient les parois des égouts d'échos confus et précipités tandis que sa silhouette, courbée sous l'effet de l'effort, fusait à travers les reflets nauséabonds de l'eau souillée qui clapotait doucement sur son passage.

Par intermittence, la lumière de sa montre venait projeter le silhouette de l'ancien Œil de XANA sur les surfaces incurvées des labyrinthiques tunnels souterrains.

Lorsque cette dernière s'était mise à sonner, seulement quelques minutes plus tôt, tirant Mathieu de la lancinante torpeur dans laquelle il s'était laissé doucement sombrer, bercé par la chaleur estivale depuis son dortoir, le jeune homme s'était retrouvé saisi d'effroi en réalisant la situation. Angel et William avaient bien mentionnés quelques intrusions de monstres éclaireurs sur Lyokô au cours des derniers jours, mais aucune n'avait, jusqu'à présent, déclenché une alarme aussi affolante, aussi forte. Dans l'esprit de l'adolescent, il n'y avait aucun doute : la Green Phoenix venait de lancer son assaut final sur le Supercalculateur de l'usine par le biais de la Faille.

Cette alerte aussi subite qu'inattendue à son poignet avait eu tôt fait d'effacer de son esprit toutes les vaines excuses qu'il avait tenté de forger au reste des Lyokô-guerriers pour justifier sa mise à l'écart. En un bond, et sans même y penser, il s'était rué hors de sa chambre, manquant de peu de bousculer un de ses camarades de classe, avant de se précipiter vers l'escalier, le souffle court. Peu importait les dangers contre lesquels Aelita l'avait mis en garde désormais ; seul le combat à venir importait dans son esprit. Rester impassible au lycée en sachant que ses premiers véritables amis risquaient leur vie au même instant à l'usine s'était révélé purement et simplement inenvisageable.

Il ne lui avait fallu qu'une poignée de secondes pour atteindre, essoufflé et éreinté, la discrète plaque d'égout du parc, dissimulant le passage secret reliant Kadic au fleuve.

Faisant taire son appréhension grandissante face à la possible réaction de ses camarades lorsque ceux-ci le verrait arriver à l'usine, il s'était laissé glisser le long de l'échelle et s'était emparé, sans la moindre hésitation, d'une des anciennes trottinettes abandonnées par le groupe des années auparavant.

En dépit de la poussière et de la rouille faisant grincer les roues à chaque virage, le véhicule –un peu trop petit pour lui- s'était révélé suffisamment résistant pour supporter son poids et le trajet vers le fameux pont suspendu au dessus du fleuve sembla défiler en un éclair.

Alors que les grilles débouchant sur le canal se profilaient à l'horizon, laissant percer la lumière éblouissante du jour à travers le boyau obscur et putride du tunnel, Mathieu crut brusquement distinguer une silhouette familière en bas de l'échelle.

De surprise, il actionna la pédale de frein à l'arrière de la trottinette et se laissa ralentir jusqu'à

s'arrêter à quelques centimètres à peine du visage rayonnant de malice de Stéphanie.

- Toi aussi tu n'as pas pu t'en empêcher, hein ? sourit-elle, visiblement transcendée de joie par sa présence, je t'ai entendu arriver alors que j'atteignais les échelons… Pas bête d'avoir utilisé une de ces bécanes pour gagner du temps !

- Stéphanie… ? bredouilla Mathieu, profondément surpris par la présence de la jeune fille, mais… Tu n'es pas censée être en pleine épreuve du bac ? Tu…

Sa voix s'éteignit tandis que son regard se posait sur l'I-pod nano de son amie, scintillant du même symbole menaçant que le sien à travers la semi-obscurité. Elle aussi avait été alertée, de toute évidence. Un sourire penaud étirait à présent les lèvres de l'adolescente.

- Ce n'est pas le moment de s'inquiéter de tout ça, trancha-t-elle d'un ton à la fois évasif et ferme, il n'y a pas une minute à perdre ! Les autres sont sûrement déjà sur Lyokô à l'heure qu'il est à lutter contre l'invasion de la Green Phoenix. On ne peut plus les faire attendre.

Gravir l'échelle fut étonnamment rapide et, en l'espace de quelques secondes, les deux anciens étudiants de Sainte Bénédicte avait traversé l'ensemble du pont, se retrouvant face à l'entrée béante et lugubre de la vieille usine désaffectée au sein de laquelle une formidable bataille s'apprêtait à être livrée. Probablement la dernière de leur existence.

Le visage tordu d'appréhension, Mathieu et Stéphanie échangèrent un regard tandis que leurs pieds s'arrêtaient à une poignée de centimètres du vide, au milieu de l'épaisse couche de poussière en suspension régnant en permanence sur la salle cathédrale. Les rayons d'or du soleil filtrant à travers les carreaux crasseux et brisés de la vaste pièce conférait à l'ensemble une ambiance étonnamment paisible.

- Ensemble ? proposa doucement Mathieu en saisissant deux des câbles pendouillant du plafond devant eux avant d'en tendre un obligeamment à Stéphanie.

- Ensemble ! confirma-t-elle dans un sourire.

Et, sans un mot de plus, les deux adolescents se laissèrent glisser le long des cordes métalliques avec souplesse, plongeant main dans la main vers le destin qu'ils s'étaient eux-mêmes forgés.

• • •

De violents éclats de voix parvinrent à Stéphanie et Mathieu bien avant que la lourde porte de fer ne coulisse afin de les libérer de l'étroit habitacle du monte-charge de l'usine.

Anthéa, assise sur son fauteuil pivotant, l'air plus maladif que jamais à la lueur verdâtre des écrans, tenait sa tête entre ses mains, ses cheveux roses pâles dégringolant en cascade devant ses yeux désespérés. Sa fille, face à elle, déambulait d'un bout à l'autre de la pièce, son téléphone collé à

son oreille, sous le regard d'un Jérémie éperdu.

- Ulrich et Odd ne devraient pas tarder à ramener Angel, souligna Aelita en coupant brusquement la communication, j'ai enfin réussi à les avoir ! Je ne sais pas ce qui s'est passé mais…

Elle s'immobilisa soudain, incrédule, alors que ses yeux se posait sur les deux intrus qui venaient des pénétrer à l'intérieur du laboratoire. Gauches, Mathieu et Stéphanie esquissèrent un sourire gêné tandis qu'Anthéa et Jérémie joignaient Aelita dans son regard choqué.

- Qu'est-ce que vous faîtes ici ? clama-t-elle, on n'a vraiment pas le temps pour ça ! La Green Phoenix…

- Est en train d'attaquer, on sait, la coupa Stéphanie en tapotant son I-pod nano d'un geste désabusé, c'est précisément pour ça qu'on est ici justement. Tu ne croyais tout de même pas qu'on allait rester au lycée à se tourner les pouces alors que la folle furieuse qui te sert de demi-sœur est en chemin pour mettre la main sur le Projet Carthage !

- Techniquement parlant, on a encore un peu de marge, répliqua Jérémie derrière l'écran de sa tablette, dissimulant son expression dans un halo de lumière, la Faille est définitivement en train de s'étendre à un rythme alarmant, d'où les alertes sur nos montres, ce qui ne peut signifier qu'une chose : l'attaque finale de la Green Phoenix est en marche. Néanmoins, nos systèmes de surveillance ont réussi à repérer la menace à temps… Ça devrait nous laisser le temps nécessaire pour mettre notre plan de défense en place.

- Ça aurait dû, rectifia Aelita avec amertume, si seulement ils n'avaient pas choisi d'attaquer en plein milieu des épreuves du bac ! Taelia a parfaitement choisi son moment : sans Yumi et William, on perd deux précieux atouts pour cette bataille et on ne peut pas se le permettre.

- Ça tombe bien, risqua Mathieu, hésitant, avec Stéphanie on est deux justement ! Quel que soit votre plan, on est prêts à…

- C'est hors de question, l'interrompit la jeune fille aux cheveux roses d'un ton sec, on en a déjà discuté à de multiples reprises : ce n'est plus votre affaire. Toute cette bataille… C'est trop dangereux pour impliquer d'autres innocents. Vous devriez…

La fureur au sein de ses yeux verts s'éclipsa brusquement en un battement de cils tandis que l'adolescente dévisageait Stéphanie pour la première fois depuis son arrivée, un air hébété pendu à son visage en forme de cœur.

- Tu… fit-elle à l'adresse de l'élève de Terminale, incapable de se contenir, tu ne devrais pas être en pleine épreuve du bac, à cette heure-ci ? Ne me dis pas que…

Mais avant que la jeune fille à l'interminable couette brune n'ait eu le temps de confirmer ses soupçons, la porte du monte-charge dans leur dos coulissa une seconde fois dans un chuintement

sinistre, laissant transparaître à travers les panaches de poussières déplacées les silhouettes bien bâties d'Ulrich et Odd, encadrant un Angel vaguement intimidé tels deux gardes du corps d'aspect loufoque.

- Oh… murmura le garçon brun, haussant un sourcil broussailleux en poussant ses deux camarades à l'intérieur de la salle, figés sur place de stupeur face à la présence de Stéphanie et Mathieu devant eux, voilà qui est inattendu…

- Ce n'est pas le moment de faire de l'esprit, Ulrich, lâcha son colocataire en reprenant brusquement le contrôle de son corps, empoignant Mathieu par le bras comme pour le tirer à l'écart, je peux savoir ce qui te prend ? Qu'est-ce que tu fous ici ?

Mais, bien déterminé à ne pas le laisser le prendre de court comme plus tôt dans la journée, l'adolescent se dégagea brusquement pour rejoindre Stéphanie, le regard flamboyant, à la grande surprise du jeune homme au béret.

- Je suis là parce que c'est ici que j'ai envie d'être en ce moment, clama-t-il d'une voix plus forte et plus fière que jamais, à vos côtés, en train de combattre pour sauver notre monde. Peu importe les risques. Cela fait des mois que nous avons appris à vous connaître, à connaître votre combat et à y prendre part. Nous voulons être là jusqu'au bout et, en ce moment précis, vous avez besoin de nous… Alors ne nous rejetez pas, s'il-vous-plaît.

Aelita eut un profond soupir. Les regards déterminés mêlés de Stéphanie et Mathieu semblaient faire resurgir en elle les sentiments coupables qu'elle s'était forcée à enfouir tant bien que mal au cours des dernières semaines.

Anthéa profita de ce court moment d'accalmie, durant lequel tout le monde semblait retenir son souffle, pour se racler discrètement la gorge, attirant l'attention sur elle.

- Aelita, souffla-t-elle en pointant l'écran principal du doigt, je suis désolée mais nous n'avons vraiment plus le temps de discuter… L'alerte est au maximum, le point de fusion entre Endo et Lyokô risque d'arriver d'un moment à l'autre. On ne peut pas se permettre de perdre plus de temps !

En effet, une fenêtre tressautait désormais devant l'informaticienne, représentant deux sphères ne cessant de s'entremêler et de se démêler en un ballet incessant. Si la communion entre les deux univers virtuels semblait demeurer instable pour l'instant, les moments où les deux images se superposaient paraissaient gagner en fréquence à chaque seconde et une alarme, clignotant sur l'écran de droite, se déclenchait avec un peu plus de force à chaque fois.

Un simple coup d'œil dans la direction du panneau de contrôle suffit à faire comprendre à Aelita l'urgence de la situation.

- Tu sais que vous avez besoin de nous, Aelita, murmura doucement Stéphanie, et nous vous proposons notre aide volontairement et en toute connaissance de cause alors… Laisse-nous prendre

part au combat.

Jérémie et la jeune fille aux cheveux roses échangèrent un regard lourd de sens. Ils n'avaient plus le choix.

- Très bien, lâcha l'adolescente, arrachant au jeune homme au béret une mimique horrifiée, maman, fais chauffer les scanners ! Jérémie, Ulrich et Odd, descendez à l'étage inférieur et filez sur Lyokô. Mieux vaut prendre un peu d'avance, je vais briefer les nouveaux sur le plan.

- Aelita… Non ! s'exclama Odd, incapable de se contenir tandis que son colocataire et celui de Mathieu s'empressaient de se diriger vers la trappe dissimulant l'échelle menant à la salle des scanners, je… C'est trop dangereux ! Tu étais la première à le dire ne serait-ce que ce matin, ils ne sont pas prêts !

- Ce matin, je ne savais pas encore que Taelia comptait attaquer aujourd'hui même en profitant du bac pour réduire nos effectifs, trancha la jeune fille, son regard vert étincelant à travers la pénombre, maintenant file rejoindre un scanner. C'est notre seule option viable pour le moment.

Confus, l'adolescent la dévisagea un instant, incapable de réunir ses pensées, avant de subitement céder et de se jeter dans les bras de Mathieu, l'enserrant dans une étreinte plus forte que jamais. Angel, resté en arrière-plan adossé contre la porte du monte-charge, retint à grand peine une grimace de dégoût tandis que le jeune homme aux cheveux auburn sentait ses joues s'embraser malgré lui.

- Je t'en supplie, n'y va pas… murmura Odd au creux de son oreille, la voix tremblante, cette fois-ci, ce ne sera pas comme nos dernières batailles… Les deux mondes vont entrer en collision, ce sera un chaos total et tu risques de tomber dans la Mer Numérique à chaque instant ou… Ou pire, de te faire capturer par une Méduse et effacer à jamais de l'univers numérique. Je ne peux pas te laisser prendre ce risque… Je t'aime, Mathieu.

Le cœur de l'adolescent se mit à battre la chamade. Pourtant, ce fut avec douceur, mais fermeté qu'il s'arracha à l'étreinte d'Odd.

- Écoute Aelita et va rejoindre les scanners, Odd, fit-il calmement en détournant la tête, s'il-te-plaît.

Pendant un bref instant, les regards des deux adolescents se croisèrent, mêlant perle et azur en un complexe tourbillon de sentiments contradictoires.

Sans rien ajouter, incapable de quitter des yeux l'homme qu'il aimait, Odd amorça quelques pas en arrière vers la trappe menant à la salle des scanners. Lorsque l'ultime trace violette de son béret, illuminé par la vive lumière en contrebas s'évanouit enfin à l'intérieur du trou béant, Mathieu était parvenu à contourner la tête, réprimant à grands peines la désagréable sensation de vide au creux de son estomac. Il aurait souhaité que les circonstances lui laissent l'occasion de discuter avec Odd

plus avant de ses sentiments et de sa volonté, mais le temps pressait.

- Très bien, lança Aelita tandis que sa mère s'activait docilement devant son clavier. En fond sonore, résonnant avec force sous leurs pieds, le coulissement métallique des portes des scanners leur parvint dans un grincement lugubre, puisque nous n'avons pas d'autre choix que de vous intégrer à notre plan de défense, je pense qu'un petit topo s'impose avant votre virtualisation. Angel, cela vaut pour toi aussi.

Tendus, Mathieu et Stéphanie hochèrent doucement la tête en signe d'acceptation. Ils avaient obtenu ce qu'ils désiraient et le moment de faire des vagues était passé. Ce fut donc avec une étonnante diligence qu'ils écoutèrent le discours de leur meneuse, débité à toute allure dans la pénombre des profondeurs de l'usine, un bruit d'alarme rythmant la mesure de ses paroles.

- Comme vous le savez déjà, Endo a été conçu pour servir d'antagoniste parfait à Lyokô, récita-t-elle, chacun de ses Territoires a pour but, lors de la Fusion par le biais de la Faille, de détruire l'un de ceux protégeant le noyau de Lyokô contenant le projet Carthage. Si les Territoires de la Green Phoenix parviennent à prendre l'ascendant sur les nôtres, ce sera la fin.

- Sur quoi va se jouer le rapport de puissance dans ce cas ? interrogea Mathieu, inquiet, je veux dire… Endo n'est qu'une copie de Lyokô réalisée à partir de ses versions beta laissées par ton père ? Elle devrait au mieux être de puissance égale et imploser en même temps que Lyokô lors de la Fusion ou je me trompe ?

- C'est grossièrement résumé mais en théorie tu as raison, approuva gravement la jeune fille aux cheveux roses, cependant, c'est là qu'Angel –ou plutôt sa copie numérique sous forme de programme- vient jouer en notre défaveur.

L'interpellé releva la tête, sourcils froncés en une expression sauvage, mais Aelita ne lui laissa pas le temps de répliquer, poursuivant très vite ses explications.

- En le copiant, la Green Phoenix est sans doute parvenue à concevoir un programme multi-agent suffisamment performant pour diriger l'attaque d'Endo contre Lyokô, fit-elle, en clair, la copie numérique d'Angel au cœur d'Endo sera à même d'activer les Tours des Territoires pour renforcer leur puissance et ainsi assurer la victoire de Taelia. Et, ne possédant pas les clefs d'Endo, je serai dans l'incapacité de les désactiver, comme pour la Tour Noire de leur Cinquième Territoire.

Un silence macabre s'abattit sur le petit groupe. En arrière-plan, la silhouette en fil de fer de trois guerriers numériques achevait de se charger à la surface des écrans multiple, leur halo vert illuminant les cheveux d'Anthéa de nuances malsaines.

- Mais c'est là que j'interviens, pas vrai ? lâcha soudain Angel dans un rictus, attirant l'attention sur lui.

Aelita lui répondit d'un sourire doux.

- Exact, affirma-t-elle, ce ne sont que des spéculations de notre part, mais en nous laissant libérer Angel, je pense que la Green Phoenix a commis une erreur. En effet, leur programme multi-agent a été calqué sur la signature numérique d'Angel, ce qui en clair signifie…

- …Qu'Angel est en mesure de désactiver les Tours d'Endo ! compléta Stéphanie en plaquant la main sur sa bouche, suivant son train de pensée. Voilà pourquoi tu étais si prompte à accepter sa venue dans le groupe par rapport à nous ! Son rôle est crucial dans votre plan.

- Tu as tout compris, approuva une nouvelle fois l'adolescente, voilà donc notre plan : chaque Lyokô-guerrier va se charger de défendre un Territoire sur cinq. Coupez les câbles d'alimentation des Tours d'Endo, abattez-les… Bref, faites tout ce qui est en votre pouvoir pour empêcher la Green Phoenix de maintenir leur ascendance sur Lyokô. Pendant ce temps Angel, sous la protection de l'un d'entre vous, parcourra l'ensemble du monde numérique pour désactiver les Tours Noires en parallèle. C'est là notre seule chance de faire pencher la balance en notre faveur et de parvenir à détruire Endo avant qu'il ne nous détruise nous.

- Attendez un peu ! répliqua Mathieu tandis que Stéphanie commençait à frétiller d'impatience à ses côtés à l'idée de partir au combat, ça ne vous parait pas un peu bancal comme plan ? La Green Phoenix va sûrement nous envoyer des tas de Monstres pour nous empêcher de progresser ! Et puis rien ne nous garantit que Lyokô puisse tenir suffisamment longtemps pour nous permettre de résister ! Combien de Tours devrons-nous désactiver ? Six ? Sept…

Aelita eut un regard sombre.

- Pour être franche, je pense plutôt que la Green Phoenix n'hésitera pas à activer chacune des Tours de leur monde virtuel. Autrement dit, pas moins de Quarante-et-une Tours au complet, en comptant celle du Cinquième Territoire.

Le nombre si impressionnant vint assommer les deux adolescents étrangers au plan sur place. Il était beaucoup trop élevé ! Comment pourraient-ils parvenir à désactiver chacune de ces Tours avant la destruction totale de Lyokô ? Cela paraissait impossible, et leur petit nombre face aux armées de Monstres de la Green Phoenix ne jouait pas en leur faveur. Plus Aelita en dévoilait, et plus il leur paraissait que ce bel étalage de paroles décrivait plus une mission-suicide qu'autre chose. Ils comprenaient à présent les réticences de leurs amis.

- Mais… Vous pouvez activer des Tours de votre côté, pas vrai ? fit judicieusement remarquer Stéphanie en se remémorant le halo vert enveloppant les édifices lors de leurs précédentes Translations, avec le Hopper ou depuis votre panneau de contrôle ! Il n'y aurait pas moyen d'équilibrer la balance le temps pour nous de prendre l'ascendant ?

- La puissance d'un opérateur depuis sa console n'égalera jamais celle d'un programme multi-agent, répliqua sombrement Aelita, en détournant l'énergie du Supercalculateur, il nous serait peut-être possible d'activer deux ou trois Tours, mais rien de plus. Mais ne vous inquiétez pas pour cela ! Même si Lyokô est privé de XANA depuis longtemps en guise de programme guide, nous avons

notre propre plan pour pallier à ce manque.

- Aelita ! l'interpella subitement Anthéa depuis son siège, les scanners sont libérés et les dernières défenses environnant Lyokô sont prêtes à céder. Il faut les envoyer dans le monde virtuel maintenant avant que tout ne devienne trop chaotique !

La jeune fille eut un soupir. Ils ne pouvaient plus reculer désormais.

- Vous avez entendu ? lança-t-elle à l'adresse des trois adolescents, figés sur place, filez en salle des scanners ! Il faut que l'un d'entre vous se dévoue pour remplacer William qui devait s'occuper du Territoire du Désert. Quant à Yumi, elle était chargée de servir d'escorte à Angel. Il est bien trop important dans ce plan pour risquer une dévirtualisation trop rapide. Qui veut bien prendre sa place ?

- Si ça ne vous embête pas, je préférerais que ce soit Mathieu qui m'accompagne.

La déclaration aussi abrupte qu'inattendue d'Angel fut accueillie avec une silence incrédule. Mathieu, incapable d'en croire ses oreilles, dut cligner des yeux plusieurs fois avant d'admettre que c'était bel et bien lui que le beau jeune homme désignait du regard, les muscles saillants de son corps soigneusement découpés par l'éclairage tamisé de la pièce. De surprise, il ne put contenir un rougissement involontaire.

- C'est une bonne idée, approuva Anthéa en hochant doucement le menton, Mathieu est la personne à posséder les pouvoirs les plus défensifs du groupe. Il serait parfait pour le rôle.

- Ça vous va ? questionna Aelita, plus réservée, l'histoire du passé tumultueux entre les deux jeunes garçons encore fraîche dans son esprit, Stéphanie, tu te sens prête à défendre un Territoire toute seule ?

- S'il le faut, je veux même en défendre deux ! affirma l'adolescente avec fougue, non sans un ultime regard mauvais à l'adresse d'Angel, de toute façon on n'a plus vraiment le temps d'en discuter… Vous êtes prêts les garçons ?

D'un geste, les deux adolescents approuvèrent avant de se précipiter vers la trappe menant à la salle des scanners, Mathieu menant la marche.

Ce ne fut que lorsqu'il eut disparu derrière les échelons que Stéphanie saisit de ses longs ongles colorés l'épaule d'Angel, dardant un regard violacé menaçant en direction du jeune homme.

- Tu n'as pas intérêt à profiter de la situation pour lui faire du mal, je te préviens, souffla-t-elle si bas que seul l'adolescent aux cheveux sombres put l'entendre, il y a beaucoup plus en jeu que tes bêtes préjugés.

Avec un grognement, le jeune homme se dégagea avant de s'accroupir lui-même face à la trappe.

- Je ne suis pas idiot, Minerve, railla-t-il d'un ton insolent, commence par montrer si tu es à la hauteur de ta propre tâche avant de t'inquiéter de mes possibles erreurs.

Sans rien ajouter et après s'être délecté un dernier instant du regard furibond de la jeune femme, l'adolescent se laissa à son tour glisser le long des échelons, laissant la lueur mordorée émanant des scanners le happer.

Il était temps pour lui de faire ses preuves à son tour.

• • •

Un calme olympien régnait sur la salle des scanners, baignée dans sa douce lueur jaune. Depuis le caisson au sein desquels Stéphanie, Mathieu et Angel avaient respectivement pris place, les sons extérieurs leurs parvenaient comme atténués, diffus et ils avaient l'impression d'être prisonniers d'un cocon de sérénité, à des lieux de l'alarme menaçante résonnant toujours à l'étage supérieur.

Sentant la nervosité le gagner, Mathieu eut un faible regard à l'adresse de Stéphanie qui se contenta de lui adresser un bref sourire peu convaincant. Angel, curieusement raide au sein de son propre scanner, conservait son regard obligeamment braqué en direction du plafond, comme pour fuir ses propres inquiétudes. Sa présence au sein de cet espace sacré pour les Lyokô-guerriers après l'avoir combattu durant si longtemps leur paraissait surréelle.

- Vous êtes en place ? résonna la voix d'Anthéa à travers les haut-parleurs grésillants de la haute pièce, une fois sur Lyokô je vous ouvrirai un canal de communication afin de vous permettre de garder le contact entre vous si vous le souhaitez durant la bataille.

- Et Aelita ? s'enquit Mathieu, comme dans une ultime tentative pour retarder l'inévitable.

La réponse qui lui parvint était enrobée de mystères :

- Elle a son propre rôle à accomplir sur le Cinquième Territoire, trancha l'informaticienne avant de se mettre à pianoter sur son clavier, allez, je lance la procédure… Bon courage à tous les trois.

Et, dans un sinistre chuintement, les portes en arc-de-cercle des caissons se mirent à coulisser avant de se joindre en un claquement abrupt, coupant toute retraite aux trois jeunes Lyokô-guerriers.

L'habituelle lueur douce qui avait tant manqué à Stéphanie au cours des dernières semaines se mit à pulser doucement le long des parois.

« Je suis prête », songea-t-elle dans une ultime once de détermination, sourde au monotone sempiternel décompte d'Anthéa depuis ses hauts-parleurs.

Mathieu, les poings serrés, laissa le disque de lumière s'élever de la pointe de ses pieds jusqu'à la racine de ses cheveux analysant pour la dernière fois –ou tout du moins l'espérait-t-il- sa structure

moléculaire.

« Si c'est pour protéger Angel et ce monde, alors je suis prêt à sacrifier ma vie dans un autre s'il le faut » tenta-t-il de se convaincre à travers une dernière pensée, les dents serrées d'anticipation.

Angel n'avait pas cillé durant toute la durée de la procédure. Néanmoins, son cœur se mit à battre la chamade involontairement lorsque la vive lumière se dégagea du socle, l'enveloppant petit à petit tout entier dans un halo intangible.

« Non, souffla-t-il en son for intérieur, je me suis fait une promesse. Ne plus fuir, quelles que soit les circonstances. Je veux faire ce en quoi je crois réellement pour une fois, me montrer digne de ceux qui m'ont secouru ».

Et puis, à mesure que le corps des trois adolescents s'évanouissait en une vive déflagration, une seule et unique pensée leur vint à l'esprit, résonnant à travers les parois vibrantes des scanners dans une indicible harmonie.

« Je viendrai à bout de la Green Phoenix ».

• • •

Ce fut sous un ciel d'un jaune aride que la silhouette translucide de Stéphanie se virtualisa. Pixel après pixel, son avatar virtuel de plantureuse gothic lolita vint prendre forme avant que la force mystérieuse qui la maintenait dans les airs ne relâche enfin son emprise, la laissant chuter vers le sol.

Dans une pirouette souple, l'adolescente parvint à se réceptionner avec agilité sur ses bottes de cuir, les trois aiguilles accrochées à sa cuisse tintant doucement.

Les sourcils froncés au dessus de son regard violet, intensifié par la virtualisation, Stéphanie se redressa et inspecta les alentours, détaillant le paysage qu'elle ne connaissait que peu avec intérêt. Elle se trouvait sur un long plateau ocre et nu à perte de vue, à l'exception de quelques vagues formations rocheuses d'aspect coupant sur sa droite.

A sa gauche, des câbles mi-électriques mi-organiques s'entremêlaient avec fougue, plongeant et émergeant du sol jusqu'à une Tour non loin de là, dont le halo bleu désactivé tranchait étrangement sur la vivacité du soleil numérique.

Il n'y avait aucun doute, elle était bel et bien arrivée sur le Territoire du Désert.

Plissant ses paupières virtuelles, elle tenta un bref instant de repérer au loin le doux clapotis de la Mer Numérique orangée lorsqu'une violente secousse ébranla tout le plateau, la projetant au sol de surprise.

Stupéfaite, la gothic lolita releva la tête vers le ciel avec précipitation pour repérer, avec une

grimace d'horreur, l'origine de ce tremblement de terre.

Là, perchée au dessus du Territoire telle une immonde lésion infectée, la Faille colorait le ciel d'un rouge sanguin, se profilant à perte de vue sous formes d'horribles veinules boursouflées. Fendant sa surface, une longue plaie d'un noir si profond qu'il semblait absorber la lumière, pourtant radieuse, du Territoire paraissait la toiser d'un air moqueur.

- Ça craint, siffla-t-elle entre ses dents en dégainant instinctivement ses armes, c'est bien pire que la dernière fois que je me suis rendue sur Lyokô ! On dirait que le ciel est prêt à exploser !

Une nouvelle pulsion vint ébranler le sol sous ses pieds sans parvenir à la désarçonner néanmoins. Le monde virtuel tout entier semblait ravagé par les séismes, comme s'il était sur le point de s'effondrer sur lui-même et, pour la première fois depuis qu'elle avait pris la décision de se battre, Stéphanie se surprit à prendre peur.

La sensation de bourdonnement dans ses oreilles, l'absence de sensation au bout de ses doigts, sa poitrine immobile face au souffle d'air inexistant… Tout cela ne suffisait plus désormais à lui ôter de l'esprit que la situation dans laquelle elle se trouvait n'avait rien d'un jeu. Cette fois-ci, c'était sans conteste sa vie qu'elle allait risquer.

- Stéphanie, je t'envoie un véhicule par précaution, lui fit au loin la voix d'Anthéa tandis qu'un grésillement de virtualisation parvenait à ses oreilles, j'ai également entamé un décompte : la Fusion aura officiellement lieu d'ici moins de trois minutes. Bon courage.

Jugulant à grand peine le stress causé par la durée de temps à présent clairement énoncée, la jeune fille préféra se concentrer sur son moyen de transport. Une grimace de déception vint lui barrer le visage lorsqu'elle reconnut les formes arrondies et métallisées de l'Overwing. Elle aurait préféré faire usage du véloce Overbike en ce moment de crise, mais sans doute Ulrich avait-il préféré faire usage de sa propre moto plutôt que de la lui céder.

Acceptant son sort à regret, la gothic lolita enfourcha le véhicule volant, sa jupe plissée ondulant sur son passage dans une vague de drapés rouges avant de se concentrer de nouveau sur l'horizon, au centre duquel la Faille pulsait avec de plus en plus de férocité, déterminée à briser les défenses de Lyokô.

Loin de l'effrayer, cette vision l'emplit soudain d'une colère sourde. Elle ne pouvait pas se laisser aller à la peur qui la taraudait : pas face à la Green Phoenix. Elle était prête à lutter jusqu'au bout.

- Ramenez-vous avec vos Monstres, persifla-t-elle en faisant tournoyer l'une de ses aiguilles du bout du doigt dans un sifflement aigu, je vous attends de pied ferme !

Sous le coup de la détermination qui la transcendait désormais, elle ne remarqua pas les pixels d'or illuminant son avatar tandis que la forme translucide d'un nouvel étau se dessinait au niveau de son bras droit. Lorsque sa montée de niveau s'imposa enfin à son esprit, un nouveau set de trois

aiguilles avait déjà fait son apparition pour compléter sa tenue, comme pour la préparer au défit qui l'attendait.

Ce fut donc avec un sourire plein de confiance qu'elle regarda la voûte céleste virer petit à petit au noir le plus sombre sous l'influence grandissante de la Faille.

• • •

Jérémie, la pâle silhouette de son avatar illuminé par la douce lueur émanant des cubes bleutés l'environnant, faisait nerveusement les cents pas au sein de la salle circulaire dans laquelle il se trouvait. De temps à autre, les reflets d'une lueur mystique au dessus de sa tête venaient ricocher sur son armure, sans qu'il n'y accorde la moindre importance. L'entièreté de son cerveau était désormais canalisé sur la tâche faramineuse qui l'attendait, mais également sur le rôle que sa bien-aimée Aelita s'apprêtait à endosser.

Combien de fois au cours des derniers jours avait-il tenté de la dissuader de prendre un tel risque ? Néanmoins, l'entêtement de la jeune fille aux cheveux roses avait toujours triomphé face à ses inquiétudes et il n'avait pu que se résoudre, la mort dans l'âme, à se plier à son plan.

Stoppant sa marche au milieu du Cinquième Territoire de Lyokô, le jeune homme leva ses lunettes analytiques vers la voûte de la salle, délimitée par une large plateforme circulaire ornementée de cercles concentriques. Juste au dessus de sa tête, il le savait, se trouvait l'Aréna, l'unique zone de virtualisation possible de ce mystérieux Territoire où Aelita allait probablement être envoyée d'un instant à l'autre pour le rejoindre.

Naturellement, comme happé par sa vive lueur, son regard dévia en direction de la sphère lumineuse perchée juste en dessous de la Voûte, flottant avec grâce dans les airs.

Protégé derrière deux barrières mouvantes en forme de cubes, le Cœur de Lyokô, parfaite réplique miniature du monde virtuel et de ses Territoires, oscillait doucement, insensible au danger qui le guettait.

Jérémie se laissa un instant absorber dans la contemplation de ce joyau virtuel avant qu'un soudain battement d'ailes ne le tire de sa rêverie.

Aelita, de nouveau sous sa forme d'ange rose pâle aux oreilles pointues, venait de jaillir d'une ouverture circulaire à même le sol, plongeant droit dans les abysses du Territoire. Elle avait dû faire le tour depuis l'Aréna tandis qu'il était perdu dans ses pensées.

Sans un mot, l'elfe laissa ses ailes l'élever en direction du Cœur tandis que Jérémie lui emboîtait le pas tant bien que mal, escaladant les parois saillantes de la salle formant comme une sorte d'escalier en colimaçon le long des murs sous la forme d'un assemblage complexe de cubes.

Lorsque Jérémie, légèrement essoufflé, parvint enfin au sommet, Aelita avait déjà fait usage de

son pouvoir de création pour générer une mince plateforme sous le Cœur de Lyokô sur laquelle elle se tenait désormais, pensive, la lueur rosée émanant de ses ailes se mêlant à la blancheur nacrée de la sphère si précieuse. Son regard d'un vert profond, perdu dans ses pensées, semblait s'être égaré à travers ses méandres fantasques.

Sans un bruit, Jérémie s'avança le long de la plateforme pour rejoindre son ex petite-amie, une sourde appréhension battant contre ses tempes.

- Tu te sens prête ? souffla-t-il tandis qu'une faible secousse en provenance de l'extérieur faisant trembler le support sous leurs pieds.

Aelita prit une profonde inspiration. Elle s'était jurée de ne pas laisser son cœur flancher mais à présent qu'elle se trouvait ici, virtuelle, face à son destin, ses vieilles peurs longtemps réprouvées menaçaient à chaque instant de la submerger de nouveau sous leur ombre.

- Sans intelligence pour le guider et activer ses Tours, Lyokô n'a pas la moindre chance face à Endo, raisonna-t-elle pour se rassurer, il faut que je le fasse, Jérémie. Je suis la seule à posséder les Clefs de Lyokô ici. Mon père avait sans doute pensé à une situation pareille en me conférant des pouvoirs m'offrant une telle symbiose avec son univers numérique. Je suppose que le temps est venu pour moi de remplir mon rôle.

Un instant de flottement passa entre les deux adolescents, tandis que tous deux se perdaient dans la contemplation des mouvements subtils du Cœur au dessus de leur tête. A l'extérieur, les grondements en provenance de la Faille s'intensifièrent.

- Je ne peux pas attendre plus longtemps, se reprit soudain Aelita en secouant sa tête, à moi de jouer.

Écartant doucement les bras, l'elfe virtuelle déploya ses ailes et décolla de quelques centimètres, laissant ses pieds flotter au dessus du sol avec délicatesse. Les minces filaments reliés aux cadrans de ses mains ondulaient avec harmonie autour d'elle dans une danse somptueuse.

Fasciné, Jérémie émit un pas de recul, réprouvant tant bien que mal la peur qui le tenaillait.

Lentement, toujours aussi gracieuse, Aelita ouvrit la bouche et laissa son chant de création déferler de ses lèvres. Mystique, pur, exaltant, il emplit peu à peu tout l'espace, résonnant au-delà du Cinquième Territoire même, emplissant Lyokô d'une douce mélodie plus puissante qu'elle ne l'avait jamais été.

L'adolescent à l'armure irisée retint son souffle, son poing serré contre son bâton, tandis qu'Aelita s'élevait progressivement dans les airs au rythme de son chant, jusqu'à faire face au Cœur de Lyokô.

- Non, murmura-t-il dans un ultime élan d'appréhension, tendant vainement la main vers la silhouette, de plus en plus lumineuse, de sa bien-aimée.

Mais il était trop tard pour faire machine arrière.

En un souffle, un vif flash tirant sur le vert vint englober Aelita et le Cœur, les unissant en une seule et unique entité de lumière éblouissante.

Jérémie sentit le sol trembler sous ses pieds sous la puissance de la déflagration, cette fois-ci causée par quelque chose de bien plus puissant que la simple Faille de Lyokô.

Lorsqu'il parvint à rouvrir les yeux, un spectacle incroyable l'accueillit, lui coupant le souffle.

Flottant à quelques mètres au dessus de sa plateforme, les bras en croix au centre de la salle, se tenait Aelita, irradiante de beauté. Sa tenue comme ses cheveux, habituellement d'un rose vif, étaient désormais d'un blanc éclatant et, tout autour d'elle, des dizaines de filaments ondulaient le long de son corps, comme autant de fines barrières. L'œil de Lyokô, autrefois au centre du Cœur, étendait désormais ses cercles concentriques au sommet de son front, ses branches pulsant d'une délicate lueur barrant ses yeux mi-clos, desquels filtrait un intense éclat vert.

Dans son dos, deux paires d'aile d'un blanc nacré, de deux fois l'envergure de la jeune fille, se déployèrent avec volupté, emplissant l'espace avec prestance. A présent, Aelita et le Cœur de Lyokô ne faisaient plus qu'un.

- Son niveau ne cesse d'augmenter, scanda la voix anxieuse d'Anthéa à travers la voûte, Vingt… Vingt-et-un… ! Sa puissance est incommensurable ! Elle n'aura aucun mal à activer les Tours pour nous à ce rythme.

- C'est incroyable, murmura la jeune fille d'une étrange voix pleine d'échos, comme si son esprit s'était trouvé à des kilomètres de distance, je peux ressentir Lyokô à travers chacune de ses racines, de ses fragments de pixels. Il souffre… La Faille le fait souffrir.

Le visage impassible en dépit de ses paroles emplies d'émotion, Aelita leva sa main, désormais dépourvue d'arme, et une lueur verte s'en échappa presque aussitôt, générant comme un minuscule vortex d'énergie.

L'instant d'après, sous l'air stupéfait de Jérémie, des dizaines de sphères lumineuses jaillirent des doigts de l'adolescente, fusant à travers les murs du Territoire pour disparaître au loin à toute allure.

- Toutes ces Créatures à ma portée… Les virtualiser est si facile ! lâcha Aelita du même ton étrange, lointain. Je… Je *suis* Lyokô !

Jérémie se retint de déglutir. Cette vision, bien que d'une beauté envoûtante, que lui offrait l'élue de son cœur l'emplissait d'une irrépressible crainte.

Sans oser lui répondre, il se contenta de positionner son bâton face à lui à l'horizontal, le laissant flotter à quelques centimètres de lui avant de se mettre à pianoter à sa surface hexagonale, un

froncement de sourcils concentré barrant son front. Petit à petit, des dizaines de copies de son armes jaillirent de ses extrémités, s'assemblant et s'arquant dans un ballet soigneusement calculé jusqu'à s'organiser en une sorte de cage circulaire autour d'Aelita et du Cœur qu'elle renfermait à présent en son sein. Elle était désormais protégée.

- Je ne les laisserai pas t'atteindre, Aelita, souffla Jérémie d'un ton déterminé, tandis que le regard de la jeune fille se perdait de nouveau dans le lointain, concentré sur la tâche faramineuse qui était la sienne, tu as ma parole.

• • •

Mathieu et Angel observaient avec angoisse le ciel nocturne du Territoire de la Banquise virer peu à peu au rouge sanguin sous l'influence de la Faille, transperçant la Voûte de milliers de zébrures écœurantes, pulsant d'une lueur malsaine.

L'ange de la mort, sa faux à la main, faisait mine de rester impassible, mais le guerrier numérique virtuel aux oreilles de lapin ne pouvait s'empêcher de dénoter le léger tremblement de ses doigts face à ce spectacle cauchemardesque. De son apparence virtuelle attribuée par Endo, presque rien n'avait changé pour le jeune homme à l'exception de la sphère d'or ornant son plastron, à la surface de laquelle son symbole si atypique avait désormais disparu. Du reste, son aile unique et ses drapées noires demeuraient, tranchant sur le paysage d'un bleu glacé du Territoire.

- Ça va aller ? s'enquit timidement l'adolescent aux oreilles de lapin, soucieux, tu n'as pas encore vraiment l'habitude d'évoluer dans un monde numérique après tout…

Surpris d'être ainsi interpellé, Angel eut un bref instant d'hésitation avant de lui accorder un sourire gauche. Au dessus de leurs têtes, le Chant de Fusion d'Aelita emplit soudain de nouveau l'atmosphère tandis que des dizaines de sphères d'un vert lumineux se mettaient à fuser aux quatre coin du territoire, prenant petit à petit la forme d'anciens Monstres de XANA, cette fois à leur service. Des alliés inattendus dont ils ne pouvaient se passer face à l'armée de la Green Phoenix qui s'apprêtait sans nul doute à déferler sur Lyokô.

- J'ai eu le temps de m'entraîner depuis ma libération, répondit d'un ton évasif le ténébreux jeune homme, balançant sa faux d'avant en arrière comme pour chasser ses inquiétudes, ne t'en fais pas pour moi et contente-toi de te focaliser sur ta mission : à savoir, me garder en vie le plus longtemps possible.

Soudain, une secousse bien plus forte que les précédentes vint ébranler tout le plateau, manquant de peu de les précipiter au sol. Lorsque les deux adolescents relevèrent la tête, ce fut pour se retrouver face à un spectacle de cauchemar. Au dessus d'eux, le ciel semblait s'être déchiré et une obscurité morbide s'était subitement abattue sur le Territoire, nimbant la Mer Numérique en contrebas, bouillonnante, de reflets noirs.

- On dirait bien que c'est le moment, souffla Angel, tu es prêt, Mathieu ?

A la grande surprise de l'adolescent, l'ange déchu lui tendit soudain la main, comme dans un désir d'étreindre la sienne en un geste réconfortant face à l'épreuve qui les attendait.

Pendant un bref instant, Mathieu sentit ses entrailles le tirailler à la pensée de la réaction d'Odd face à cette sympathie inattendue. Néanmoins, les pupilles d'or du bel Angel finirent par obscurcirent ses doutes et il se retrouva à joindre ses doigts dans les siens sans le souhaiter, peut-être autant sous l'effet de la peur que des sentiments interdits qui le tenaillaient depuis si longtemps.

- Tout va bien se passer, se murmurèrent-ils mutuellement avant de tourner la tête d'un même mouvement vers le ciel déchiré de toutes parts, sur le point de s'effondrer.

Non loin d'eux, le halo bleuté de deux Tours virèrent peu à peu au plus intense des blancs sous l'influence d'Aelita, se répandant à travers Lyokô telle une traînée de poudre.

Et puis, sans crier gare, le monde virtuel implosa en un incommensurable chaos, leur faisant perdre pied.

La Fusion entre Endo et Lyokô venait de commencer et la bataille finale pour la protection du Projet Carthage n'allait pas tarder à battre son plein.

Chapitre 54

First Round (Collision)_

Odd se tenait vigilant sur le Territoire qui lui avait été attribué – celui des Montagnes – son regard gris aux aguets, une patte sur son Overboard. A perte de vue, s'étendaient entre de minces filets de brumes bleutées de longs sentiers sinueux d'un violet vif reliant divers plateaux circulaires et surplombés de pics rocheux bombés. Par endroit, de petits arbres aux fausses allures de bonsaï venaient parsemer le flanc des monts flottant dans le vide autour de la Mer Numérique. Cette dernière, habituellement d'un bleu très pâle, écumait désormais sous la forme de grosses bulles noires furieuses, tant et si bien qu'il devenait difficile de la distinguer du ciel obscurci par la Faille en pleine expansion.

Ses deux queues frétillant de nervosité dans son dos, le jeune homme aux cheveux blonds regarda au loin une Tour encastré entre deux pics mauves virer peu à peu au blanc nacré. Aelita devait avoir réussi à fusionner avec le Cœur de Lyokô avec succès… Ce qui signifiait également que Mathieu devait avoir été virtualisé de son côté lui aussi.

Une inquiétude sourde se mit à gronder au fond de lui et Odd sentit ses oreilles de chat se dresser sur le sommet de son crâne à la pensée de l'élu de son cœur.

- Tout le monde est en place, prévint la voix d'Anthéa, aussi tendue que le jeune homme, Mathieu se charge de la protection d'Angel et la Fusion entre Aelita et le Cœur de Lyokô s'est déroulée sans encombre. Elle est en train d'envoyer des Monstres pour se battre à vos côtés sur les différents Territoires. Tenez bon !

Effectivement, tout un tas de billes de lumière fusaient à présent à travers l'aube nimbant le ciel pour venir se déposer ça-et-là sur les flancs des montagnes alentours.

A quelques pas d'Odd, une sphère verdoyante tourbillonna un instant sur elle-même avant de prendre la forme cubique caractéristique d'un Block, ses petites pattes cliquetant un instant dans les airs avant qu'il ne se pose délicatement à terre, soulevant un petit nuage de pixels sous son poids. La créature adressa au Lyokô-guerrier un bref salut de la tête, plantant l'un de ses quatre yeux ornementés de l'ancien symbole de XANA dans sa direction avant de s'orienter diligemment ver le ciel couvert de zébrures, vigilant.

- Tu assures, princesse, murmura Odd entre ses dents pointues avant de dégainer ses Catguns, se concentrant tant bien que mal sur son objectif.

Si l'idée de Mathieu, livré à lui-même avec ce satané Angel, suffisait à le rendre malade, il lui

fallait à tout prix parvenir à se focaliser sur la mission. Une fois la Fusion entre Endo et Lyokô initiée, la moindre perte d'attention pourrait lui être fatale.

L'image du doux regard azur de celui qu'il aimait de tout son être dissimulée au fond de son esprit, le Nekomata virtuel se campa sur sa position tandis que d'autres Monstres venaient le rejoindre dans un concert de couinements et de délicats cliquetis.

La griffe sur la gâchette d'un de ses pistolets, il le pointa lentement en direction de la Faille, gigantesque au dessus de sa tête féline, prête à imploser à tout instant. Le combat s'annonçait long et périlleux.

• • •

Ulrich courrait à toute allure entre les arbres aux cimes interminables du Territoire de la Forêt, une traînée verte dessinant son passage. Tout autour de lui, Tarentules et Frôlions prenaient doucement forme sous l'effet du Chant Invocateur d'Aelita, de plus en plus puissant et cristallin au sein du monde virtuel.

- En voilà une autre, souffla-t-il en percevant au loin d'un étroit sentier une longue Tour dont le halo venait de virer progressivement au blanc laiteux, dépêchons.

Sans prendre la peine de ralentir, il se concentra et laissa son pouvoir s'activer, négligeant les tremblements de plus en plus forts sous ses pieds et l'obscurcissement du ciel.

En un flash de lumière verte, une copie conforme de lui-même se sépara de la traînée de son Supersprint pour bifurquer vers la Tour, sabre levé.

Laissant son double prendre position face à l'édifice numérique à l'importance si cruciale, le samouraï poursuivit sa route jusqu'à une grosse souche d'arbre creuse sous laquelle il se stoppa enfin, à peine essoufflé en dépit de l'effort qu'il venait de fournir.

A sa gauche, parfaitement alignée avec la Faille fendant le ciel de part en part d'un rouge boursouflé, se trouvait la Tour de Passage du Territoire, point d'accès vers les autres lieux de Lyokô et, surtout, clef de voûte de la Forêt dont il avait la défense à charge. Si l'attaque de la Green Phoenix devait commencer quelque part, ce serait sans nul doute par ce point.

S'avançant prudemment sous le halo blanchâtre du pilier à demi-organique, Ulrich prit le temps de se concentrer un instant afin de s'assurer que chacun de ses clones étaient en position. Il en dénombrait six en tout, le nombre maximum qu'il était parvenu à atteindre depuis sa dernière montée en niveau, chacun positionné non loin d'une Tour à un point stratégique du Territoire. Lorsque l'attaque de la Green Phoenix débuterait, il tenait à ce que ses arrières soient couverts. Néanmoins, en s'incluant dans le compte, seules sept des Tours de la Forêt étaient protégées par ses Dupliquas et son esprit ne parvenait à s'apaiser face à cette pensée.

- Vous là-bas ! s'écria-t-il à l'adresse d'une petite escadrille de Kankrelats envoyés par Aelita qui déambulaient gauchement sur le plateau d'à côté, rendez vous du côté des Tours laissées sans protection et tâchez de les couvrir au mieux ! Ramenez d'autres Monstres s'il le faut, nous ne pouvons pas permettre à la Green Phoenix de prendre l'avantage ne serait-ce qu'un bref instant.

Un nouveau tremblement de terre, d'une rare violence, ébranla le tronc des arbres alentours ce qui n'empêcha pas les créatures, en braves petits soldats numériques qu'ils étaient, d'obéir à celui qui avait su si facilement endosser le rôle de commandant qu'on lui avait attribué.

Suivant leur activation frénétique d'un regard scrupuleux, Ulrich laissa un bref instant ses pensées dériver en direction de Yumi, prisonnière de sa salle d'examen en cet instant précis.

En dépit du caractère très égocentrique de son attitude face à son épreuve de Philosophie, il ne pouvait s'empêcher de se mettre à la place de la belle japonaise. Après tout, lui aussi avait, par le passé et lors d'une période scolaire difficile, préféré laisser primer ses études sur Lyokô et, si une telle attitude avait bien failli coûter cher au groupe, les sentiments de l'adolescent anxieux de son avenir qu'il avait été ne pouvaient s'empêcher d'entrer en résonance avec ceux de la jeune fille.

Yumi... Sans doute serait-elle furieuse de découvrir qu'Aelita avait fini par céder et par autoriser sa mère à virtualiser Mathieu et surtout Stéphanie en pleine bataille numérique. Il espérait que cet ultime revirement de situation ne viendrait pas pencher en leur défaveur une fois le moment venu de se battre.

Alors qu'il s'apprêtait, toujours perdu dans ses pensées, à enfourcher l'Overbike que venait de lui faire parvenir Anthéa après quelques vagues paroles emplies d'inquiétude, un bruit de cassure résonna soudain avec fracas au dessus de sa tête, manquant de lui fendre le crâne sous sa puissance.

Il eut à peine le temps de se cramponner à son guidon que le Ciel au dessus de sa tête, autrefois d'un beau rouge crépusculaire, implosait en un vortex cauchemardesque, comme happé tout entier par la Faille, béante, qui venait de s'ouvrir avec brusquerie.

Grimaçant sous la puissance de l'impact qui ébranlait le Territoire tout entier tel une onde de choc, Ulrich enclencha le mode volant de sa moto par précaution et prit un peu de hauteur, les mains crispées sur ses poignées sous l'effet de la tension environnante.

Sous ses pieds battant l'air, la Mer Numérique semblait écumer de rage, de lourdes bulles noirâtres s'élevant de sa surface en un furieux typhon. Et puis, soudain, la rupture finale se fit et, dans un déchirement de fin du monde, les ultimes barrières de Lyokô s'effondrèrent.

Tout se déroula à une vitesse prodigieuse sous le regard horrifié du samouraï. En une fraction de seconde, de l'infâme vortex tranchant les cieux crépusculaires, de longs plateaux d'un gris de cendre commencèrent à émerger, heurtant avec fracas les plateaux verdâtre de la Forêt les plus éloignées dans une pluie de pixels. Un à un, devant lui, les arbres s'effondrait en direction de la Mer Numérique pour venir faire place à de hauts cratères bouillonnant de lave rougeâtre.

- Anthéa, ça a commencé ! rugit Ulrich, incapable d'appréhender le spectacle cauchemardesque se déroulant devant ses yeux, le Territoire du Volcan vient d'émerger face à moi… Et il n'est pas seul !

En effet, à la surface des plateaux se rapprochant dangereusement, jaillissant des crevasses par centaines, des Monstres de toutes sortes et de toutes tailles émergeaient en un furieux fracas, leurs yeux et bouches rougeoyants prêts à cracher leurs lasers mortels sur leurs défenses. A la surface de leurs cuirasses, clairement visible en dépit de la distance, se dessinait le symbole d'ange propre à la Green Phoenix.

- Ne vous laissez pas déconcentrer ! s'exclama Anthéa à travers son micro, sa voix à peine audible derrière le chaos ambiant, Lyokô tient le coup pour le moment grâce à l'activation des Quarante-et-Une Tours par Aelita mais il faut à tout prix que l'équilibre soit maintenu, ou mieux, penche en notre faveur ! Repérez un maximum de Tours noires et abattez-les dés que possible !

L'ordre de l'informaticienne agit comme un coup de fouet sur l'esprit tétanisé du samouraï.

Faisant brusquement rugir sa moto, Ulrich se précipita en direction des plateaux propres au Volcan, son regard aiguisé de guerrier scrutant le Territoire avec attention. A ses côtés, deux longues Mantas ornementées du symbole de XANA vinrent l'encadrer dans une ondulation gracieux, telles des gardes du corps aérien.

- Allons-y ! s'écria-t-il à pleine voix, sabre brandit.

Et, tandis que la roue unique de son véhicule heurtait la surface d'un gris sale du Territoire ennemi, une première salves de lasers rouges se mit à pleuvoir sur lui, comme pour lui bloquer l'horizon. Cette fois-ci c'était sûr : la guerre venait bel et bien d'éclater.

• • •

Stéphanie n'avait pas cherché à retenir la flopée de jurons qui avait fusé de sa bouche lorsque le Ciel de Lyokô avait brutalement explosé au dessus de sa tête, manquant de peu de happer son propre véhicule à l'intérieur de l'inquiétant vortex généré par la Faille, désormais ouverte.

De ses remous infâmes, jaillissaient à présent une quantité impressionnante de Frôlions et de Mantas, s'éparpillant peu à peu à la surface des larges plateaux sablonneux en contrebas. Néanmoins, l'apparition qui vint attirer le regard d'un violet furieux de la jeune fille, fut avant tout celle des hauts buildings d'un gris uni émergeant des multiples fissures rougeoyantes à la surface de la Voûte Céleste.

Le Territoire de la Ville semblait descendre lentement des cieux pour venir s'écraser dans toute sa géométrique majesté sur le Désert, sans lui laisser la moindre chance.

Déjà, nombre d'immeubles virtuels se retrouvaient transpercés de pics rocheux en un choc sourd,

permettant aux pattes tranchantes des Krabes et Blocks de se déverser lentement sur les plateaux alentours, envahissant Lyokô à une vitesse affolante.

- Je ne vais pas vous laisser faire aussi facilement, grinça Stéphanie avant de propulser son Overwing en avant, un set d'aiguilles étincelant au sein de son poing à la lueur des lasers rouges et bleus qui s'entrecroisaient désormais de toutes parts.

D'un geste brusque, elle fendit l'air, libérant l'une de ses lames qui vint se ficher droit dans le Frôlion ennemi le plus proche, le clouant à l'immeuble le surplombant dans un écœurant bruit de crissement.

Cette intervention valut à la gothic lolita une pluie de lasers vengeurs qu'elle parvint à grand peines à parer d'une danse habile de ses aiguilles géantes. Le reste des coups fut encaissé difficilement par l'épaisse coque de son véhicule qui, s'il grésilla un instant sous ses pieds, parvint à tenir bon.

- Merde ! jura l'adolescente en virant de bord, zigzaguant à toute allure entre les buildings renversés qui envahissaient désormais le ciel afin de semer ses opposants ailés, ils sont trop nombreux ! Je ne peux pas me permettre un combat au corps à corps !

- Laisse ça aux Monstres d'Aelita, lui conseilla Anthéa tandis qu'elle trouvait refuge dans le renfoncement d'un bâtiment en forme de L, ton rôle est de repérer les Tours adverses et d'empêcher les nôtres de tomber.

- Compris, soupira la jeune fille, jugulant à grand peine son désir de se jeter corps et âme dans la bataille. Autour d'elle, tout n'était plus que lasers brûlants et éclats de pixels noyés sous un vacarme apocalyptique, vous avez une direction particulière à me donner ?

Il y eu un léger silence, durant lequel Stéphanie parvint de justesse à renvoyer le puissant tir d'un Krabe, perché à l'envers sur le plateau de la Ville qui fut instantanément détruit par le coup renvoyé.

- L'Holomap a du mal à gérer le paradoxe de la Fusion stabilisée entre les deux univers, finit par répondre l'informaticienne d'un ton soucieux, néanmoins, je crois qu'il y a une Tour noire à quelques blocs de toi, vers l'ouest. Les ennemis sont trop occupés à foncer sur notre Territoire pour réellement te prêter attention, c'est le moment ou jamais de foncer !

Obéissant avec diligence, la gothic lolita amorça un superbe demi-tour en direction des coordonnées indiquées par la mère d'Aelita, non sans jurer abondamment contre le peu de maniabilité de son appareil. Comment Yumi parvenait-elle à s'en tirer avec un véhicule aussi encombrant ?

Ses pensées s'éclairèrent néanmoins rapidement lorsque, conformément aux prédictions hasardeuses de l'Holomap, le halo noirâtre d'une Tour renversée se dévoila soudain à elle, perché au sommet du plus haut gratte-ciel environnant.

- Je vois la Tour, s'exclama Stéphanie tout en dégainait l'une de ses nouvelles aiguilles, qu'elle coinça entre ses dents afin de conserver une meilleure balance sur l'Overwing, il faut que che vige les rachines, ch'est cha !?

Mais, alors qu'elle s'apprêtait à lancer son véhicule droit sur les câbles entrelacés le long des murs du building, un mouvement en contrebas attira son attention. Son regard se glaça lorsqu'elle parvint à distinguer ce qui se déroulait sur le plateau du dessous.

Au fond d'un canyon, fièrement dressée dans un halo de fumée blanche, une de leur propre Tour était en ce moment précis assaillie par pas moins de trois Mégatanks, occupés à la mitrailler de toutes parts de leurs redoutables lasers elliptiques. Quelques braves Blocks aux tirs bleus caractéristiques des créations d'Aelita tentaient vainement de riposter, mais leurs propres attaques faisaient bien pâle figure face à l'impénétrable cuirasse des sphères métalliques.

Le sang numérique de Stéphanie ne fit qu'un tour. La Green Phoenix n'avait mis que peu de temps avant de comprendre la raison de leur inattendue résistance et de chercher à la contrer.

- Anthéa !? Une de nos Tours est sous attaque, qu'est-ce que je fais !?

- Je ne sais pas ! lui répondit très honnêtement l'informaticienne d'une voix à peine audible sous les bruits de cliquetis en provenance de son clavier. Elle était manifestement débordée par sa propre tâche de coordination des troupes de son côté, à toi de choisir entre la Tour Noire et la Tour Blanche ! L'essentiel est de surtout prendre garde à ce que ton Territoire conserve au moins 50% de puissance par rapport à celui de la Green Phoenix. Si notre nombre de Tours activées descend en dessous de ce seuil, on pourra lui dire adieu... Et il en va de même pour le leur !

Stéphanie sentit sa tension augmenter en flèche tandis que son esprit réalisait enfin le cruel dilemme auquel elle allait devoir faire face désormais. Protéger Lyokô ou détruire Endo ? Tels étaient les deux uniques rôles disponibles pour elle à présent, et elle seule pouvait faire le choix crucial entre l'un et l'autre.

Dans un hurlement de rage et de frustration, elle se crispa sur place avant de brusquement lâcher les commandes de son Overwing, laissant son corps numérique chuter doucement vers le plateau ocre du Désert en contrebas.

Rattrapant son aiguille d'un geste vif, elle amorça un splendide tourbillon dans sa chute, prête à lutter. Pour la première fois de sa vie, entre l'attaque et la défense, c'était le choix de la prudence qui avait prévalu sur son esprit partagé. Sans doute la situation était tellement sérieuse à présent qu'elle en venait à changer sa nature profonde.

Profitant d'un instant de flottement durant lequel l'un des Mégatanks se désintéressait de sa tâche pour abattre une poignée de Kankrelats trop collants, la jeune fille fit vriller l'air d'une de ses aiguilles aiguisées, fauchant son œil unique à découvert au centre de ses lambeaux de chair en un coup parfait.

Son explosion ébranla la terre sous ses pieds tandis qu'elle se réceptionnait avec souplesse sur le sol, deux nouvelles aiguilles entre les doigts, jupette et couette ondulant sous l'effet de la déflagration. Son regard violacé, luisant d'un éclat nouveau, ne laissait entrevoir aucune hésitation quant à ce qu'elle comptait faire des deux autres créatures.

Ce fut donc dans un ultime cri de colère, les Kankrelats survivants couvrant ses arrières sous une pluie de lasers bleus, qu'elle fonça vers le second Mégatank, prête à le dévirtualiser à son tour. Elle n'allait pas laisser la Green Phoenix s'en tirer à si bon compte !

• • •

- Mathieu, tout va bien !?

Sonné, le jeune homme aux oreilles de lapin cligna un instant des yeux avant de réaliser que ses pieds pendaient au dessus de la Mer Numérique bouillonnante, prêts à chuter à tout instant.

Pris de peur, il manqua de lâcher un cris avant de constater – non sans un mélange subtil entre soulagement et embarras – qu'Angel avait refusé de lâcher se main et s'efforçait désormais de le maintenir au dessus du niveau des eaux mortelles, son aile unique battant l'air furieusement.

- Oui, désolé, s'exclama l'adolescent en se laissant guider jusqu'au sentier de glace brisée le plus proche, s'y réceptionnant de justesse, la Faille vient de s'ouvrir, c'est ça ?

- Sans rire ? grinça l'ange déchu en désignant d'un doigt narquois les silhouettes informes qui émergeaient petit à petit des remous violents de la Mer Numérique, dans un tourbillon d'écume noir.

Plissant les yeux, le guerrier aux oreilles de lapin reconnut les formes organiques d'un vert de vase du Territoire des Abysses, dont les écœurantes algues s'entrelaçaient avec fracas autours des glaciers de la Banquise, menaçant de précipiter plateau après plateau vers le bas. A la surface des sentiers sous-marins, des dizaines de Rekins et Kongres ondulaient avec puissance, battant leurs queues dans les airs afin de se propulser jusqu'aux blocs supérieurs. Ils étaient au beau milieu d'une véritable attaque organisée !

- La vache, grimaça Angel en jetant un œil par-dessus bord, heureusement que je ne t'ai pas lâché… Ça m'a l'air sacrément agité en dessous ! J'y pense, cette espèce de Mer noirâtre bizarre, c'est pas censé être extrêmement dangereux ou je ne sais quoi ?

Mathieu ne put s'empêcher de déglutir, nerveux. L'espace d'un instant, il avait oublié qu'Angel n'était qu'un novice face aux aspects périlleux des mondes numériques, et la naïveté dont il venait de faire preuve ne laissait rien augurer de bon quant à la suite de la bataille.

- La Green Phoenix a mis le paquet, admit-il en changeant de conversation, mieux vaut ignorer tout ça et nous plier au plan d'Aelita ! Est-ce que tu vois une Tour avec de la fumée noire à la surface d'un des plateaux en dessous de nous ?

- Tu en as de bonnes, scanda l'ange en plissant ses yeux mordorés, tout est d'un noir d'encre en des-…

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase que, dans un grondement sourd, un plateau verdâtre jaillissait soudain des eaux, manquant de peu de rompre le sentier sur lequel ils se tenaient en deux.

Mathieu eut tout juste le temps de se raccrocher à un pic de glace afin de ne pas chuter dans le vide une nouvelle fois lorsque son regard fut brusquement happé par quelque chose. Une longue silhouette blanche et cylindrique traînant sur son sillage un halo sombre venait de les frôler de justesse.

- Là ! s'exclama-t-il en pointant la Tour du doigt pour Angel, surexcité, il faut qu'on atteigne ce truc pour que tu le désactives !

- C'est comme si c'était fait !

Sans crier gare, le jeune homme lui saisit le poignet sans ménagement avant de décoller de nouveau droit dans les airs, arrachant un glapissement de frayeur à son garde du corps.

Pendant ce temps, le plateau du Territoire des Abysse qui venait d'émerger amorçait lentement sa chute vers celui de la Banquise, écrasant sous sa masse impressionnante de sinueux entrelacements de terre turquoise les pics de glaces qui s'évaporaient en un instant sous la forme d'une traînée de pixels blanchâtres.

Réprimant un gémissement de désespoir, l'oreille de lapin de Mathieu capta soudain un faible sifflement dans son dos. Il eut à peine le temps de pivoter sur lui-même, présentant son bras armé que, déjà, une rafale d'épais lasers rouges s'abattait sur leur duo.

En un cliquetis, la sphère à son poignet absorba la plupart des coups, épargnant à Angel et à lui-même une dévirtualisation certaine.

Observant d'un œil inquiet le clapet de son bouclier improvisé se refermer sur 5 segments déjà remplis, Mathieu parvint enfin à discerner sous ses pieds la masse grouillante de Kalamars, ondulant leurs longues et fines pattes menaçantes dans leur direction à une allure de plus en plus rapide.

-Angel ! s'écria-t-il en déchargea aussitôt deux lasers dans leur direction, ne parvenant à ralentir leur progression que de peu, il faudrait vraiment te dépêcher d'atteindre cette foutue Tour ! Il y a urgence derrière !

Le plateau le long duquel ils filaient était désormais presque entièrement à l'horizontale, mais les éclats de glace violemment arrachées à la Banquise entravaient leur route, manquant de heurter l'aile du dernier Lyokô-guerrier en date à chaque instant et le forçant à effectuer plus d'un virage chaotique.

- Essaye un peu de voler pour voir, on verra à quelle allure tu arrives à aller ! répliqua Angel, dont les nerfs semblaient sur le point de lâcher face au chaos ambiant, et puis d'abord, comment est-ce que je rentre dans ce truc moi !? Où est la porte ?

« C'est pas vrai… » gémit intérieurement Mathieu tandis qu'un rebond bien placé d'un épais glacier sur leur trajectoire leur permettait d'éviter de justesse une nouvelle rafale. Dans leur dos, les rugissements bestiaux des créatures sous-marines se faisaient de plus en plus proche.

- Fonce à travers la paroi et ça suffira ! cria-t-il d'une façon évasive à l'intention du jeune homme dont la faux libérait une traînée d'or sur leur passage, illuminant leurs sombres alentours d'une façon étonnamment utile.

- Bien entendu… maudit tout haut Angel en effectuant un habile tonneau, permettant à Mathieu de présenter son arme aux Monstres juste à temps pour absorber trois nouveaux puissants rayons.

Son cerveau paraissait s'être déconnecté de son corps depuis que la Green Phoenix avait lancé son assaut et il lui semblait que son corps réagissait entièrement par automatisme, comme si une autre personne à l'extérieur de l'ordinateur en avant pris le contrôle depuis une manette de jeu quelconque. Autour de lui, ni les Monstres répugnants, ni les plateaux verts et bleus s'entrechoquant ne faisaient sens et il avait l'étrange sensation de flotter en plein cauchemar. Le genre de mauvais rêve duquel il était impossible de s'éveiller, sa peur et son anxiété n'important que peu.

Néanmoins, il s'était juré d'aller au bout de cet épreuve bien des jours auparavant et c'était en toute connaissance de cause qu'il avait choisi d'entrer dans ce maudit scanner une nouvelle fois. Il avait une revanche à accomplir, et son manque de compréhension de l'univers fantasque auquel il devait à présent faire face n'était en rien suffisant à le faire flancher.

Obéissant aveuglément aux conseils de Mathieu – il était le premier surpris de sa soudaine docilité face au jeune homme, il replia son aile contre son dos afin d'accentuer sa vélocité et se prépara mentalement au choc avec la Tour qui grossissaient dangereusement dans sa ligne de mir.

- Lâche-moi avant de pénétrer la paroi ! lui somma Mathieu, qui peinait à renvoyer leurs tirs à leurs poursuivants du fait du vol chaotique de son compagnon, j'essaierai de les retenir un moment pour te permettre de sortir sans encombre après ça !

- Alors là, pas question ! objecta-t-il en une ultime pirouette face aux deux Krabes qui venaient soudain de se dresser derrière deux formations d'algues de part et d'autre de la Tour, je n'ai aucune idée de comment désactiver ce truc une fois à l'intérieur, alors si je dois plonger, tu me suis !

Et, sans laisser à son garde du corps le loisir de protester, Angel stoppa brusquement son vol, laissant leur deux corps chuter en ligne droite vers la Tour dans un grand cri de frayeur.

Une poignée de lasers leur frôlèrent la tête avant que leurs pieds ne traversent subitement la base du pilonne, les tirant brusquement hors de la clameur du champ de bataille extérieur.

En un instant, un étonnait silence les engloutit et le paysage de destruction fit place à la paisible quiétude de l'intérieur circulaire de la Tour, aux fichiers d'un vert électrique.

Surpris par ce brusque changement d'ambiance, Angel oublia momentanément de se réceptionner et rebondit avec violence contre le plateau en forme de son propre sigle, manquant de peu de glisser vers le vide cernant la passerelle. Fort heureusement Mathieu, qui s'était préparé, parvint à lui saisir la main de justesse, lui évitant une chute fatale.

- Merci, lâcha-t-il en retrouvant son souffle à grand peine, épuisé par la course poursuite, alors c'est à ça que ressemble l'intérieur d'une Tour ? C'est… étrangement calme !

En effet, seul le doux tintement des chiffres s'entrechoquant de temps à autre le long des parois et le grésillement vague des lueurs en provenance du symbole d'Angel sous leurs pieds venaient troubler l'étonnante quiétude de cet espace presque sacré du monde virtuel. Il ne leur aurait suffi que d'un peu d'imagination pour oublier que, de l'autre côté de la mince paroi d'un noir profond les environnant, une bataille pour la survie de deux mondes faisait rage.

- Ici les monstres ne pourront pas entrer normalement, souligna Mathieu en se tenant néanmoins sur ses gardes, comptant le nombre d'emplacements encore vides au sein de ses absorbeurs, ça va nous laisser un peu de temps pour désactiver la Tour.

Hochant vaguement la tête, Angel, sa faux toujours nerveusement serrées entre ses doigts épais, amorça quelques pas vers le centre de la pièce aux allures mystiques. Là, à hauteur de son visage, se dessinait les contours arrondis d'une interface verdâtre, flottant dans les airs dans un grésillement à peine audible.

- Angel ? tu m'entends ? résonna la voix d'Anthéa, curieusement parfaitement audible au sein de la Tour, pose ta main sur la paroi de l'interface en face de toi et attend de voir si la Tour te reconnaît. Si c'est le cas, elle devrait être désactivée sans problème, et sinon… Il nous faudra réfléchir à un autre plan je suppose ! Ne traîne pas quoi qu'il en soit.

Un cliquetis plus tard, et la communication était de nouveau coupée, laissant Angel dans un état de profonde indécision.

Lentement et avec méfiance, le jeune homme au regard d'or éleva ses doigts vers l'écran translucide avant de s'interrompre net à quelques centimètres à peine, livide.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? s'inquiéta Mathieu, que la promiscuité induite par le lieu avec Angel achevait de mettre mal à l'aise, tu n'as pas à avoir peur !

- Ce n'est pas ça, contra l'adolescent d'un ton rageur, secouant ses mèches sombres, je me disais juste… Et si ça ne fonctionne pas au final ? Et si je me révélais véritablement incapable de vous aider ? Qu'est-ce qui se passerait ? Je ne pourrais pas me le pardonner si, par ma faute, la Green Phoenix parvenait à mettre la main sur votre satané programme de fou furieux.

La détresse était réelle au fond de sa voix et, en dépit de son apparence virtuelle, Mathieu sentit son cœur bien réel se serrer au fond de sa poitrine.

D'un geste qu'il voulait doux, il apposa sa main sur l'épaule musculeuse de son vis-à-vis, lui arrachant un tressautement nerveux par inadvertance. Leur relation n'était pas encore suffisamment solide pour tolérer un contact physique si intime, une fois l'inquiétude engendrée par la bataille légèrement tassée.

- Ne te tortures pas, lâcha le jeune homme aux oreilles de lapin, ignorant non sans difficulté la douleur lancinante déclenchée au creux de son ventre par la réaction de rejet de celui qu'il avait tant aimé, même si les prédictions d'Aelita, Anthéa et Jérémie venaient à se révéler fausses – ce dont je doute fortement –, tu auras fait le maximum pour aider, et le monde entier t'en seras à jamais reconnaissant, quelle que soit l'issue de la bataille. Tu n'avais pas à endurer une nouvelle virtualisation après tout ce que tu as vécu, et pourtant tu l'as fait. C'est déjà plus que suffisant en ce qui me concerne.

Durant une fraction de seconde, le regard, habituellement si dur, d'Angel vacilla sous le coup de l'émotion. Puis, sa fermeté habituelle reparut et il se dégagea d'un air bougon.

- On va éviter de tomber dans le mélodrame, hein Scillas ? railla-t-il dans une vaine tentative de dissimuler son embarras, aller… C'est parti, et advienne que pourra !

Et, d'un geste assuré, il força sa main à franchir les ultimes centimètres le séparant de l'interface, apposant sa paume à sa surface.

Pendant quelques secondes qui parurent interminables aux deux adolescents, rien ne se passa et le calme ambiant leur parut soudain morbide.

Puis, lettre après lettre, un nom bien connu des Lyokô-guerriers vint s'afficher entre les doigts de l'ange déchu, le poussant à retirer sa main dans un sourire jubilatoire. Le nom d' « Angel ».

La Tour était bel et bien parvenue à identifier sa signature numérique ! Le groupe des trois génies avait vu juste !

Tandis qu'une vague d'excitation s'emparait d'Angel et de Mathieu à mesure que les mots « Code Endo » venaient remplacer le prénom du Lyokô-guerriers, les fichiers chiffrés environnant se mirent brusquement à chuter vers les entrailles de la Tour les uns après les autres, de plus en plus vite jusqu'à ne plus laisser qu'une vague traînée verdâtre qui vint peu à peu s'atténuer à son tour, avant d'être remplacé par un flash aveuglant.

Lorsque les deux adolescents retrouvèrent l'usage de leurs yeux, hébétés, ce fut pour retrouver l'intérieur d'une Tour en apparence intacte, à leur grande surprise. Et pourtant…

- Angel, Mathieu ! s'exclama Anthéa à travers son microphone, sa voix déformée teintée

d'accents d'allégresse, ça a marché ! La Green Phoenix vient de perdre une Tour en notre Faveur dans le Territoire des Abysses ! La Banquise est en train de reprendre l'avantage. Continuez comme ça !

Une indicible joie vint aussitôt illuminer le visage des deux adolescents. Dans un échange de sourires, tous deux, remontés à bloc, levèrent leurs armes respectives dans les airs, un sourire triomphant au coin de la bouche.

- A la suivante ? s'enquit Angel dans un rictus.

Et, sans avoir à attendre la réponse de son protecteur, il se mit à courir à sa suite en direction de la sortie, prêt à affronter le chaos extérieur une nouvelle fois.

• • •

Jérémie s'accroupit juste à temps pour ne pas se laisser désarçonner lorsqu'une brusque déflagration ébranla la Voûte Céleste du Cinquième Territoire.

La Manta qui lui servait de transport émit un doux chant d'inquiétude, comme pour s'enquérir de son état.

- Ça va, grimaça-t-il en rengainant son bâton qu'il avait décroché de sa ceinture magnétique par réflexe, voyons plutôt cette Faille d'un peu plus près.

Docile, la créature volante forgée par Aelita à son intention s'éleva gracieusement dans les airs, l'emmenant au niveau de l'équateur de la sphère sombre constituée de milliers de cubes abritant le Cœur de Lyokô. De ses quatre embouchures, les habituels tunnels de données s'étaient éteints ne laissant plus voir que quatre larges sas, noirs et béants dans l'immensité du ciel.

Laissant le pouvoir implémenté dans ses lunettes scanner le périmètre, Jérémie s'intéressa à la silhouette qui se profilait de l'autre côté du vortex aux bordures rouges qui venait de creuser un trou en plein milieu de la Voûte Céleste. Majestueux et Effrayant, le Territoire Noyau d'Endo baignait Lyokô de sa lueur nacré, ses racines de corail s'enroulant avec défiance autour de ses parois. Ses quatre satellites en revanche, en orbite instable, passaient de temps en temps devant l'ouverture, sans oser la traverser.

- J'ai récolté les données que je voulais, clama Jérémie à l'adresse de sa Manta, ne traînons pas dans le coin…

Approbatrice, la créature fit volte-face pour plonger de nouveau en direction du Pôle Sud du Cinquième Territoire où elle traversa un vaste sas d'aspect menaçant sans flancher.

Jérémie n'eut qu'à passer quelques secondes dans l'obscurité avant de se laisser porter vers l'éclatante lueur de la Salle du Cœur, où il fut accueilli par des dizaines de cris de Rampants,

montant docilement la garde autour de leur créatrice, toujours engoncées dans sa tenue d'ange blanche, ses filaments complétant l'écrin protecteur de Jérémie avec grâce.

Ignorant la présence des Monstres au corps flasque, le jeune homme se laissa déposer au niveau de la plateforme sous l'élue de son cœur, prêt à faire son rapport. La jeune fille en question, dont l'esprit semblait à des lieux de la Salle exiguë, baissa doucement ses yeux d'un vert intense et scrutateur dans sa direction.

- Les Territoires de Surface ont l'air de tenir pour le moment, résuma-t-il en faisant défiler le nuage de données qu'il avait prudemment enregistré lors de sa sortie, cela permet au Cinquième Territoire de Lyokô de conserver suffisamment de défenses pour maintenir celui d'Endo à l'écart pour le moment, ce qui est plutôt bon pour Carthage. En revanche, si l'équilibre entre les deux univers venait à être rompu…

- Je sais, l'interrompit Aelita de l'étrange voix synthétique que la puissance du Cœur lui avait conférée, mais je ne peux contrôler mes Créatures avec suffisamment de précision pour aider nos amis à défendre nos Tours. La Green Phoenix menace de prendre l'avantage, ils sont bien plus nombreux à gérer l'assaut. La situation est complexe.

- Il faudrait compenser notre manque d'organisation par le nombre, raisonna Jérémie d'un ton pensif, les submerger et les empêcher ainsi de répliquer trop vite avec leurs stratégies… Mais comment ? J'imagine qu'entre les Tours et les Monstres, il ne doit te rester que peu de puissance pour générer de nouvelles défenses.

En signe d'approbation, Aelita inclina tristement la tête, arrachant un grognement à Jérémie. C'était peine perdue ! A ce rythme, il allait sans doute devoir rejoindre ses camarades pour le combat, et l'idée de laisser Aelita seule et vulnérable était loin de le réjouir.

Sous l'effet de la nervosité et de la concentration, il se mit à pianoter inconsciemment le long de son bâton avant de s'interrompre brusquement, le regard éclairé. Une idée venait de lui traverser l'esprit, électrisant tout son corps sous l'effet de l'exaltation.

« Et si… ? »

N'osant y croire, il décrocha son arme de nouveau avant de se tourner vers Aelita, un froncement de sourcils concentré faisant glisser ses lunettes hexagonales de quelques centimètres. L'ange numérique, intriguée, lui adressa un coup d'œil curieux depuis sa position dont elle ne pouvait s'arracher, de peur de rompre la connexion instable qu'elle entretenait avec le Cœur de Lyokô.

- Aelita ?lâcha Jérémie d'un ton hésitant, si je te fournissais les codes et le matériel numérique nécessaires pour générer de nouveaux combattants, tu penses être capable de les envoyer sur les Territoires de Surface?

- Les communications par tunnels de données sont coupées par sécurité, répondit-elle d'un ton

placide, mais le Transporteur est toujours opérationnel, ce qui pourrait m'ouvrir un accès. Tu as une idée ?

Un demi-sourire étira les lèvres fines de l'informaticien en armure.

- Peut-être bien, fit-il en lui tendant l'extrémité de son bâton creux, ça ne va pas être évident pour moi mais il est temps que je mette un peu la main à la pâte moi aussi… Prête à recevoir les informations ?

- Prête.

Et, après une ultime inspiration, le petit génie se mit à pianoter avec ardeur le long de son arme, ne laissant pas à ses doigts la moindre occasion de se reposer, son long visage filiforme tordu par la concentration. A mesure que les touches invisibles étaient soigneusement sélectionnées, de nouveaux chiffres et codes d'un bleu intenses s'envolaient en un flux continu pour venir rejoindre les paumes tendues d'Aelita qui les recueillaient telles de précieuses gouttelettes d'eau, ses ailes déployés scintillant à mesure que le code traversait son avatar à la manière d'un léger courant électrique.

Puis, petit à petit, tandis que son corps assimilait le programme et les éléments que Jérémie lui transmettaient par copie, les lèvres de l'ange esquissèrent un sourire à son tour. L'adolescent était réellement brillant et son plan risquait bien de fonctionner.

Concentrant son esprit désormais éparpillé à travers l'ensemble de Lyokô sur l'Aréna au dessus de sa tête, elle laissa le flux de données traverser son Cœur pour rejoindre un nouveau canal d'accès vers les Territoires de Surface où leurs nouvelles créations conjointes s'apprêtaient à présent à prendre vie.

• • •

Odd fendait l'air à la surface de sa planche, esquivant avec une adresse hors paire les pluies de tirs s'abattant sur lui en dépit du décor de cauchemar qui l'environnait désormais.

De tous côtés, et sans faiblir, des piliers de roches auréolés de nuages de pixels chargés en électricités jaillissaient de la Mer Numérique bouillonnante comme des cieux recouverts de Vortex, perçant l'atmosphère du Territoire des Montagnes avec la précision d'une lame, tranchant les sentiers, interrompant sa folle course contre les Monstres de la Green Phoenix dans un intrépide ballet.

En contrebas, de légères dépressions venaient se former aux endroits où la douce brume des Montagnes venait heurter les lourds nuages du Territoire du Ciel, chargeant l'air ambiant en orages numériques menaçant de le projeter hors de son Overboard au moindre moment d'inattention.

Pestant, Odd eut tout juste le temps de croiser ses queues devant lui afin de générer son X-shield

avant qu'une énième pluie de tirs ne vint s'abattre sur lui.

La barrière l'énergie jaune en forme de croix parvint à réfléchir la plupart des lasers et nombres des Blocks et Frôlions responsables de l'attaque explosèrent sous l'impact de leur propre attaque, arrachant pour la première fois un rictus triomphant à l'homme-félin.

Virant de bord, l'adolescent prit le risque de descendre quelque peu, laissant les Krabes d'Aelita détruire ses derniers poursuivants terrestres à grands coups de lasers bleus. Il venait enfin de repérer une série de racines émergeant des flancs d'un des pics rocheux du Ciel et comptait bien suivre cette piste jusqu'au bout afin de mettre la patte sur une Tour Noire.

Catguns brandit, il prit bien soin d'asséner une volée de Flèches Lasers tout le long de la traînée de câbles dans le but de les endommager lorsque, soudain, sa planche de surf fut comme brutalement happée sous ses pieds, le désarçonnant dans un sursaut.

Avant de comprendre ce qui lui arrivait, le félin virtuel sentit son corps basculer en arrière, le précipitant droit dans la Mer Numérique.

Son Overboard, déjà bien au dessus de lui, tournoyait en une folle tornade, aspiré par un soudain trou d'air causé par le choc entre la brume bleuté de la Montagne et un ensemble de nuages de pixels bruts.

- Eh merde ! jura-t-il bruyamment en tentant de s'agripper de ses griffes à la paroi rocheuse brune le long de laquelle il dégringolait désormais, sans succès.

En hauteur, un bruit d'explosion lui indiqua que son véhicule avait fini par heurter un obstacle sous le coup des vents contraires, s'évaporant en poussière numérique et lui ôtant par la même occasion son unique chance de salut.

Un cri rauque à sa droite lui fit brusquement tourner la tête. Non loin de lui, une Manta fusait droit vers une haute formation montagneuse, sans l'avoir remarqué semblait-il, trop occupée à suivre les ordres de la Green Phoenix pour prêter attention à sa chute.

C'était exactement ce qu'il lui fallait !

Faisant preuve d'un sang froid dont lui-même ne se serait pas cru capable durant une telle situation, Odd brandit l'un de ses Catguns en prenant le temps de viser soigneusement avant de brusquement décocher une unique Flèche Laser droit sur l'aile de la Créature.

Désarçonnée par le coup, la Manta perdit brusquement le contrôle de son vol et vint dévier en un roulé-boulé dans sa direction, un long cris stridents suivant sa déroute. Il ne lui en fallait pas plus.

Dégainant ses griffes, il parvint à s'agripper à son dos ornementé du symbole d'Angel juste à temps alors que les vagues, étonnamment hautes, de la Mer Numérique s'apprêtaient à le submerger.

Se cramponnant de toutes ses forces, il se laissa porter quelques secondes par le vol chaotique du Monstre ailé avant de lâcher prise, profitant de l'élan donné pour aller s'agripper le long d'un des plateaux du Territoire du Ciel, laissant la Manta aller s'écraser sur un rocher non loin de là.

Les pattes tremblantes, il parvint à se hisser jusqu'à la terre ferme, tentant tant bien que mal de faire abstraction de la frayeur qu'il venait de se faire.

- Anthéa, c'est de la folie par ici ! s'écria-t-il tandis qu'une pile de gros rochers violets, venait s'écraser à quelques pas de lui sous le choc de l'émergence d'un nouveau pilier céleste, le forçant à se mettre à courir, est-ce que j'ai droit à un autre Overboard ?

- Pas avant un moment, j'en ai peur, lui annonça sombrement l'informaticienne, confirmant ses craintes, le Supercalculateur est en train de saturer avec cette Fusion et je m'étonne même qu'il ait réussi à tenir le coup jusqu'à présent. Tu vas devoir te débrouiller par toi-même !

Pieds à terre, Odd parvint à se réfugier sous une aspérité du pic rocheux transcendant son plateau, le temps pour l'avalanche de roches mauves de se calmer. La situation s'annonçait critique et plus les secondes s'écoulaient, implacables, plus il savait que le sort du Territoire des Montagnes risquait d'être scellé avant même qu'il n'ait eu le temps de lever le petit doigt.

Jurant de frustration, ses oreilles de chat réagir subitement à un bruit de crissement au loin.

Tournant la tête à toute allure, Odd parvint à distinguer une formation de trois Krabes adverses profiler leur haute silhouette articulée sur le flanc du pic de roc contre lequel il était acculé. Leurs pinces épaisses et pointues pénétraient la structure aux multiples aspérités sans problème, leur assurant une prise parfaite tandis qu'ils gravissaient la paroi à la verticale, leurs innombrables yeux vides fixant le ciel d'un noir lugubre avec intensité.

- Ils sont assez près, marmonna Odd, réfléchissant à voix haute, si je prends suffisamment d'élan alors peut-être…

L'entreprise qu'il avait en tête était risquée, c'était indéniable. Néanmoins, il n'avait plus le temps de réfléchir, et l'avantage qu'il pouvait en tirer pourrait faire pencher la balance d'une façon plus que favorable en leur faveur.

Soufflant un grand coup, Odd esquissa de lestes petits bonds sur place, tendant ses muscles virtuels avant de brusquement se précipiter en direction du bord du plateau et de sauter dans les airs, se propulsant vers les Krabes avec toute la force dont il était capable.

L'un d'eux, plus avisés que les autres, sembla repérer soudain sa présence et fit mine de le canarder de lasers dans un mouvement de recul, mais il était trop tard.

Projetant brusquement ses queues en avant, Odd parvint de justesse à agripper à la carapace plane du monstre le plus proche, les deux lames à leur extrémité s'ancrant profondément dans sa

chaire, l'empêchant ainsi de choir une seconde fois vers la Mer Numérique.

Dans un effort surhumain, il parvint à se redresser et à s'accrocher de toute la force de ses griffes à la créature qui s'était mise à lutter contre l'intrus, faisant tournoyer sa tête dans tous les sens comme pour le désarçonner.

- Contrôle ! rugit soudain le Nekomata d'un ton secoué, ses yeux habituellement gris illuminés d'une lueur jaune.

Aussi subitement que l'adolescent s'était mis à crier, le Krabe cessa ses gesticulations, ployant docilement le dos tandis que le symbole d'Angel à la surface de sa carapace se métamorphosait petit à petit en un sigle imitant une patte de chat.

Incrédules, ses deux comparses semblèrent hésiter un moment quant au reste de la marche à suivre. Ces quelques infimes secondes de flottement suffirent à Odd pour réagir.

Usant de toute sa force mentale pour diriger sa nouvelle monture, il le fit pivoter vers son compatriote le plus proche avant de lui ordonner de décocher un laser soigneusement calculé, droit sur la cible de son dos.

Cependant en lieu et place de l'habituel rayon rouge, ce fut un tir d'un jaune très vif qui fusa des yeux du Krabe, heurtant de plein fouet le symbole de la Green Phoenix qui se mit à tressauter, comme parcouru de bugs, avant d'être à son tour brusquement remplacé par la même patte griffue.

Saisissant enfin ce qui était en train de se dérouler, le troisième compère tenta de riposter d'une violente rafale, mais les deux Krabes possédés par Odd n'eurent aucune peine à esquiver l'attaque, ployant leurs pinces en un parfait mouvement synchronisé pour l'esquiver.

- Maintenant ! s'écria leur maître, galvanisé par son succès.

Deux rayons jaunes fusèrent, et le dernier Krabe n'eut d'autres choix que de céder à son tour à la Possession, laissant le laser virussé par le pouvoir d'Odd déposer sa marque sur sa propre carapace.

- Et de trois Krabes pour mon armée personnelle ! jubila le jeune homme en flattant l'encolure de sa nouvelle monture, pas mal ces rayons contaminants, hein ? Une chance que j'ai eu le temps de pratiquer un peu ce nouveau pouvoir avant votre attaque. Et maintenant…

D'une simple inflexion mentale, les trois Monstres se retournèrent en direction du sommet du pic avant de se mettre en marche, avançant à grands pas le long de la même piste de racines qu'Odd avait tenté de mettre à mal un instant plus tôt.

Il ne fallut que quelques enjambées pour que les Krabes parviennent à émerger de la brume, laissant soudain apparaître face à eux, perchée sur le flanc du pic rocheux, la Tour tant convoitée. Son halo caractéristique de la Green Phoenix, si sombre, était pratiquement invisible sur l'obscurité

du ciel.

Sans se défaire de son attache sur sa monture, Odd dégaina de nouveau ses armes avant de viser soigneusement la base de la Tour, à laquelle les racines venaient se relier en un point commun. Ils n'avaient sans doute que peu de temps avant l'arrivée de nouveaux Monstres, mais sa possession avait sans doute permis de masquer temporairement sa présence à la Green Phoenix, lui allouant un peu de temps.

- Feu ! rugit-il en déchargeant une nuée de Flèches Lasers droit sur la partie organique du haut pilier.

En un seul mouvement, les trois Krabes à sa solde obéirent à son injonction, mitraillant le même point de lasers avec tant de férocité que l'édifice s'en trouva ébranlé.

- Ne relâchez pas votre attention ! s'exclama Odd en continuant à mitrailler la Tour de ses fléchettes d'énergie, il faut à tout prix parvenir à l'abattre.

Au dessus de leur tête, un vrombissement menaçant se faisait de plus en plus proche. Sans doute la Green Phoenix avait-elle finit par repérer le mouvement suspect de ses propres troupes et envoyait un escadron de Frôlions pour défendre l'édifice.

Mais, alors que les premiers dards rougeoyants émergeaient de la brume, un craquement brusque retentit à travers le Territoire et la Tour, dans un ultime vacillement, vit son halo noir grésiller un instant avant de s'éteindre. Odd eut un geste du poing triomphant : les racines avaient fini par céder sous la pluie de leurs coups : la Tour n'était plus irriguée et venait de mourir sous leurs yeux, comme en attestait sa lueur déclinante.

- Et une de moins ! s'exclama-t-il, au comble de la joie.

Ce fut le moment que choisirent les Frôlions pour riposter avec rage, canardant sa petite armée d'une telle pluie de lasers qu'il fut incapable de coordonner leurs mouvements pour les aider à se protéger. En une fraction de seconde, deux de ses Krabes avaient ployés sous les tirs, explosant en une nuée de particules rougeâtres sans lui laisser l'occasion de répliquer.

Contraint d'abandonner sa monture face à la surabondance d'ennemis, Odd relâcha son emprise avant de bondir en arrière dans un impeccable salto, laissant l'ultime Monstre sous son contrôle se faire détruire par ses propres allier alors qu'il reprenait tout juste conscience, hébété.

D'un geste souple, l'homme-félin parvint à atterrir sur une minuscule corniche brune en contrebas, agrippant ses griffes de toutes ses forces le long de la paroi de sorte à éviter une énième chute mortelle.

- Anthéa ? appela-t-il en se laissant glisser à toute allure le long de la légère pente formée par le pic, veillant bien à conserver ses griffes soigneusement enfoncées dans la roche numérique, une

traînée de pixels bruns éclaboussant son sillage sous une pluie de jets d'acide, j'ai réussi à abattre une Tour, vous en avez une autre en visuel dans le coin pour moi ?

- Mauvaise nouvelle Odd, lui annonça l'informaticienne d'un ton accablé tandis qu'il parvenait à trouver refuge au sein d'une aspérité de la paroi, échappant au regard de ses assaillants, les Monstres de la Green Phoenix ne sont pas restés inactifs entre-temps et je crois… Oui, je crois qu'on vient de perdre deux des Tours du Territoire des Montagnes.

Horrifié, l'homme-félin virtuel se précipita vers l'extérieur de sa cachette pour jeter un œil vers les plateaux en contrebas. Sous ses yeux, deux immenses montagnes violettes étaient en train de s'effondrer doucement vers la Mer Numérique, ne laissant peu à peu plus qu'une vague silhouette en fil de fer derrière elles, signe du déclin du Territoire qu'il avait pourtant juré de protéger.

- C'est pas vrai, jura-t-il, hors de lui, ses griffes crispées le long de la roche.

L'armée de la Green Phoenix était trop bien coordonnée pour eux. Sans l'aide de son Overboard et seul aux commandes des Monstres d'Aelita, il ne pouvait prétendre rivaliser avec les dizaines de scientifiques à la solde de l'organisation démoniaque. Quelle solution lui restait-il donc ?

Achevant sa descente vers le plateau inférieur d'une rapide glissade, Odd se mit à courir vers le sentier de la Montagne le plus proche.

- Suivez-moi ! s'écria-t-il à l'adresse de deux Tarentules aux lasers bleus occupés à repousser les assauts d'un groupe de Blocks adverses, la priorité maintenant c'est de défendre les Tours restantes ! On se bouge !

Mais avant que les deux Créatures filiformes aient eu le temps de réagir, un grondement sourd se mit à ébranler le sol sous les pieds de l'adolescent, le stoppant net dans sa course.

Usant de ses deux queues pour rectifier sa balance de justesse, l'adolescent écarquilla les yeux de stupeurs tandis que d'étranges symboles hexagonaux d'un bleu intense se dessinaient sur toute la longueur du plateau.

Odd amorça un peu de recul prudent mais, à sa grande surprise, aucune des deux Tarentules ne bougea, se contentant de dévisager l'autre d'un air qui aurait pu sembler soulagé s'il eut été possible d'y distinguer la moindre expression.

Lentement, de minuscules bâtons d'un trentaines de centimètres commencèrent à se virtualiser à travers les fissures, s'élevant du sol pour s'assembler les uns aux autres dans un étrange et fascinant ballet.

Tandis que l'un d'eux volait droit devant les yeux d'Odd, ce dernier reconnu avec stupeur la forme hexagonale caractéristique de l'arme de Jérémie.

En l'espace de quelques secondes, plusieurs dizaines de bâtonnets s'étaient assemblés en une forme complexe. Une forme étrangement humanoïde, d'une taille impressionnante.

A travers les rochers voisins, de petits groupes de Blocks ennemis émergeaient à toute allure, visiblement aussi intrigués qu'inquiets par la mystérieuse apparition.

Se redressant sur ses semblants de jambes constitués d'un assemblage précis de segments, la silhouette évoquant vaguement un robot toisa les Monstres de toute sa hauteur, avant de brusquement abattre son poing informe sur eux, à la surprise générale de l'assemblée.

- Anthéa, qu'est-ce qui se passe !? s'exclama Odd alors que deux nouvelles créatures robotiques émergeaient des fissures bleutées, qu'est-ce que c'est que ces Monstres !? On dirait une résultante de l'arme de Jérémie, mais…

- C'est le cas ! le coupa l'informaticienne avec exaltation, lui et ma fille sont parvenus à exploiter les incroyables facultés du Cœur pour concevoir ces sortes de robots à partir de son bâton. Il y en a des dizaines qui apparaissent en ce moment sur chacun des Territoires pour venir vous prêter main-forte, et ça ne cesse d'augmenter !

Sous la poigne des exosquelettes de bâtonnets hexagonaux, les Blocks ne purent que se laisser écraser sans même avoir le temps de répliquer, leurs faibles lasers rebondissant sans succès à la surface luisante de leur structure sans leur porter atteinte. Le dernier des Monstres de la Green Phoenix, paniqué face aux explosions de ses camarades, tenta vainement de couvrir sa fuite d'un laser de glace, mais le robot atteint n'eut qu'à étendre le bras et à lui toucher l'œil du bout du « doigt » pour parvenir à lui transmettre le virus inoculé par l'arme de Jérémie, contaminant toute la carapace de la créature cubique jusqu'à ce qu'il n'implose sous le poids des chiffres bleus le surmenant.

- Alors ça c'est une super nouvelle, lâcha Odd dans un sourire soulagé, relevant prestement ses Catguns dans un regain d'enthousiasme, bon ben les gars, c'est le moment de montrer ce dont vous êtes capables… On a plus d'une Tour à défendre !

Dans une diligence aveugle, Tarentules comme automates inclinèrent ce qui leur servait de tête. Ils étaient tous prêts à se battre corps et âme et côte-à-côte.

• • •

Anthéa coordonnait ses troupes avec la ferveur et la précision d'un chef d'orchestre, pianotant sur son clavier et faisant défiler les fenêtres sur ses écrans à une allure impressionnante dans la sombre solitude de l'usine.

En dépit du silence régnant sur la vaste salle poussiéreuse, tous les muscles de son corps s'étaient tendus sur son siège, comme si elle avait été toute entière projetée à travers l'univers virtuel aux côtés des Lyokô-guerriers.

A sa droite, un décompte du nombre de Tours Noires et Blanches sous la forme d'un damier s'alignait avec soin, les petits points colorés les représentant vacillant de temps en temps avant de s'éteindre sous les coups.

A sa gauche, une liste complète des monstres et créatures robotiques envoyées par Jérémie et sa fille se mouvait sans cesse tandis que chiffres et noms s'altéraient au rythme des combats effrénés qui avaient lieu au sein de l'ordinateur.

Sur l'écran central, enfin, une vaste représentation en trois dimensions de la Fusion affichait, sous la forme d'une barre fluctuante, le niveau de stabilité des deux Univers Virtuels.

Ses yeux d'un bleu d'experte allaient et venaient d'une fenêtre à l'autre, analysant scrupuleusement la situation afin de coordonner les opérations.

- Odd, tu commences à manquer de Flèches Lasers, souligna-t-elle d'une pression sur son micro, économise tes coups le temps que je puisse te recharger.

D'un glissement, elle ouvrit une nouvelle carte audio, sur le Territoire du Désert cette fois-ci.

- Stéphanie, tu perds trop de Points de Vie, laisse les Monstres te protéger plutôt que de prendre des risques inconsidérés. Il y a une Tour de Lyokô encore intacte à quelques mètres sur le plateau inférieur au tient, n'hésite pas à y faire une pause pour recharger ton énergie si tu en ressens le besoin, Aelita…

Elle venait d'accéder à la carte du Cinquième Territoire lorsque sa voix s'éteignit sous l'effet de l'angoisse. Sa petite fille, la lueur de son monde, risquait littéralement sa vie en cet instant précis. Tant que son avatar virtuel serait fusionné avec le Cœur de Lyokô, elle demeurait aussi vulnérable que l'univers virtuel et, si Endo venait à l'emporter, il n'y avait aucune garantie qu'elle puisse revenir dans un scanner.

Tout cela, elle l'avait compris bien avant d'accepter cette mission et Anthéa savait à quel point son enfant tenait à mettre fin à toute cette histoire, et pourtant l'idée de la perdre restait si insoutenable pour son cœur que l'envie irrationnelle de la ramener sur Terre lui parcourut l'esprit l'espace d'un instant.

Ce fut cependant du même ton déterminé qu'avec le reste des adolescents qu'elle s'adressa à Aelita, rapprochant légèrement son micro de ses lèvres serrées par l'appréhension.

- Continue à t'accrocher, ma chérie, souffla-t-elle, nous allons gagner cette guerre !

Chapitre 55
Second Round (L’éveil de Yumi)_

Deux ombres filaient à vive allure le long des corridors suintant de crasse des souterrains, mystérieux passages secrets menant à l'usine, un halètement marqué résonnant avec fracas contre les parois sur leur passage, faisant fuir rats et insectes rampants.

Le bruit sourd de roues antiques heurtant le béton s'intensifia à mesure que les deux silhouettes s'approchaient d'une haute grille menant sur le canal voisin.

Yumi, ses longs cheveux d'un noir plus sombre encore que l'obscurité environnante filant derrière elle sous la vitesse de son skateboard, arborait un visage crispé qui venait quelque peu teinter son habituelle beauté de marbre. Quelques mètres derrière, William, rouge sous l'effet de l'effort, peinait à soutenir son rythme, ses chaussures dérapant malhabilement sur le chemin accidenté.

- Dépêche-toi ! lui intima la japonaise d'un ton pressant, à la limite de l'hystérie, on a perdu beaucoup trop de temps… Les autres ont certainement besoin de nous sur Lyokô !

Les dents serrées, l'adolescente laissa son ombre s'étirer derrière elle tandis qu'ils approchaient enfin de la lumière extérieure, un vent frais parcourant le boyau souterrain en un hululement lugubre.

Comment avait-elle pu laisser Stéphanie ruiner ses chances pour le bac et partir seule en direction de l'usine alors qu'elle-même demeurait vissée à son bureau, incapable de prendre une décision ? Comment avait-elle pu passer plus de deux heures sur sa copie avant d'enfin capituler face au puissant sentiment de culpabilité lui étreignant l'estomac, rendant sa dissertation avec précipitation tout en traînant William avec elle hors de la salle ? Une bête épreuve de Philosophie avait-elle donc plus d'importance à ses yeux que l'avenir de ce monde qu'elle avait passé tant d'années à défendre ?

- Qu'est-ce qui cloche chez moi… ? se permit-elle de marmonner à voix haute, profitant de l'approche des échelons de fer pour freiner brusquement dans un crissement de pneus usés.

William, qui avait enfin réussi à rattraper son allure, manqua de peu de lui rentrer dedans.

Ravalant le juron qui lui vint à l'esprit, le jeune homme laissa son ex-petite-amie prendre les devants en direction de la plaque d'égout les séparant de l'usine, le cœur battant la chamade sous l'effet de l'effort et de la peur mêlés.

Dans quel état allaient-ils retrouver Lyokô maintenant que la Fusion avec Endo avait débuté depuis deux bonnes heures ? Était-il déjà trop tard ? Et surtout, l'un de ses compagnons d'arme était-il tombé au combat depuis le début de l'assaut ?

Ces morbides pensées ne l'avaient pas quitté depuis qu'il était enfin parvenu à poser son stylo au sein de la salle d'examen, laissant de côté la copie bâclée de son rendu. La simple idée que Stéphanie ait pu être blessée par sa lâcheté lui était intolérable et ce fut l'estomac particulièrement noué qu'il s'engagea à la suite de Yumi, le soleil couchant filtrant à travers l'ouverture béante du passage nimbant ses épaules et le sommet de son crâne de reflets d'or.

En dépit de leurs erreurs pesant lourdement sur leur cœur, il était temps pour les deux lycéens de rejoindre la bataille à présent.

• • •

Le Dupliqua d'Ulrich fendit l'air de son sabre, laissant le métal tracer une mortelle traînée verte sur son passage. En un coup unique, deux Frôlions furent fauchés nets en plein vol, explosant sous le ciel en fusion.

Se réceptionnant de justesse sur un fin tronc d'arbre en train de chuter vers la Mer Numérique, la copie puisa dans les ultimes ressources de son Supersprint afin de se propulser de nouveau vers le plateau le plus proche, une simple plateforme circulaire fissurée de toutes parts ayant autrefois appartenu au Territoire du Volcan.

Épuisé, il s'accorda un bref instant de pause, balayant son regard chocolat sur les alentours. Tout n'était plus que chaos au sein de l'univers virtuel. De la Forêt, ne restaient que de rares arbres flétris et quelques sentiers couverts de cendre, serpentant au dessus d'une océan qui n'était plus que tourbillons mortels. Au loin face à lui, pas moins de trois immenses Tours dominaient le paysages, implacables piliers blancs auréolés de fumerolle noire et perchées au sommet d'un gigantesque Volcan, crachant par moments des flots de pixels rougis.

Dans son dos, une des rares Tours activée par Aelita encore intacte semblait défier la Green Phoenix de s'en prendre à elle. Deux des créatures robotiques de Jérémie, immenses dans leur fuselage étincelant, paraissaient monter la garde de chaque côté de l'édifice, une lance de fortune constituée des mêmes bâtons soutenant leur corps plantée dans leurs mains.

- Ça ne suffira pas, siffla le samouraï entre ses dents. Face à lui, à la surface d'un sentier verdâtre recouvert de roches sombres oscillant dangereusement au dessus du vide, une multitude de Krabes et de Tarentules ennemis s'avançaient vers la Tour, loin de se laisser démonter par l'air menaçant de leurs adversaires, le symbole d'Angel à leur surface illuminé d'un rouge cruel.

- Chargez ! ordonna le Ulrich à l'intention de deux Mantas patrouillant dans le ciel au dessus de sa tête, le bénéfique œil de Lyokô soulignant leur dos courbé.

Dans un même mouvement obéissant, les créatures ailées virèrent aussitôt de bord afin de canarder l'armée ennemie de leurs lasers bleus, ne parvenant à décimer que quelques rocs en pixels, ainsi qu'un ou deux Krabes.

Sans plus attendre, les Tarentules menant l'assaut posèrent genou à terre afin de les viser soigneusement de leurs canons rutilant avant de faire feu, en un crissement furieux.

Deux explosions plus tard, et la garde aérienne de la Tour n'était plus, laissant le clone d'Ulrich quasiment sans défense face aux Monstres qui poursuivaient leur route vers lui, inépuisables combattants.

- Tant pis, soupira-t-il en raffermissant la prise sur le pommeau de son katana, à la guerre comme à la guerre…

Et, dans un rugissement de désespoir, le samouraï s'abattit de toutes ses forces sur l'armée de Monstres, tranchant à l'aveugle pattes et pinces devant lui, déterminé à lutter jusqu'au bout de sa trop courte vie.

Il ne fallut pas plus d'un laser ventral pour mettre fin à son attaque déraisonnée, laissant son corps s'évanouirent en un grésillement de pixels incolores.

A plusieurs kilomètres de là, le véritable Ulrich, perché au sommet d'un Krabe allié, son Overbike détruit par les lasers des Monstres depuis longtemps, sentit soudain la disparition de son double submerger son être avec la violence d'un coup de poing.

- Encore un… grinça-t-il tandis que le Mégatank à ses côtés se chargeait de repousser ses ennemis pour lui momentanément, plus que quatre Ulrich de disponible en me comptant moi… Ça craint !

La lutte était trop inégale. En dépit des efforts redoublées de Jérémie et d'Aelita pour leur faire parvenir le plus de renforts possibles depuis le Cinquième Territoire, la Green Phoenix semblait inépuisable et les Tours Blanches continuaient à tomber les uns après les autres, réduisant petit à petit l'équilibre instable entre Lyokô et Endo.

Le Territoire Forêt n'était déjà plus que l'ombre de lui-même, au sein de l'obscurité destructrice engendrée par la Fusion, et si la situation continuait à évoluer à un tel rythme, Ulrich ne donnait pas cher de la préservation du Projet Carthage.

- Changement de tactique ! ordonna-t-il à l'adresse du Mégatank qui se réfugia instantanément derrière sa carapace pour l'écouter, je peux m'occuper de protéger nos Tours seul. La priorité, c'est maintenant d'abattre un maximum de Tours adverses en un temps record ! Envoyez le plus gros des troupes contre les halos noirs, faites plier le Territoire du Volcan sous la puissance de vos lasers ! Maintenant.

Oscillant son immense corps sphérique en signe de compréhension, la Créature se mit à rouler aussitôt à toute allure le long de sa plateforme de verdure, renversant sur son passage nombre des Blocks ennemis courant à la rencontre d'Ulrich.

Ce dernier, brandissant son sabre, laissa la lame s'illuminer progressivement de vert, prêt à décharger une salve d'énergie aux Monstres restant une fois son acolyte suffisamment loin.

« Il nous faut continuer à tenir, peu importe à quel point la situation est désespérée », songea-t-il avec rage, « et peu importe combien de temps. Trop de choses sont en jeu pour abandonner maintenant ».

Durant un bref instant, le pâle visage de Yumi illumina ses pensées, galvanisant son corps virtuel d'un regain de vigueur. Oui, il allait continuer à se battre jusqu'au bout.

• • •

Stéphanie se reposait, les yeux mi-clos, les jambes croisées, son corps flottant à quelques centimètres du sol. Autour d'elle, l'intérieur de la Tour dans laquelle elle avait trouvé refuge baignait dans un calme inhabituel, les fichiers bleutés parcourant les parois oscillant doucement au gré des échanges d'information.

- C'est bon ! résonna soudain la voix d'Anthéa à travers le long édifice circulaire, tes Points de Vie sont rechargés au maximum, tu peux repartir combattre !

Dans un soupir de satisfaction, l'adolescente déplia ses jambes, regagnant la plateforme imitant l'ancien signe de XANA avec souplesse, sa longue couette ondulant doucement sous l'effet des vagues d'air numérique remontant de la Tour activée à leur avantage.

A l'instant précis où ses bottes touchaient le sol néanmoins, une violente secousse vint ébranler l'ensemble, manquant de peu de la faire chuter.

- On ne peut pas avoir deux minutes de répit, hein ? jura la jeune fille en dégainant deux de ses aiguilles, furieuse d'avoir été ainsi prise par surprise.

Bondissant vers la sortie invisible de la Tour, elle se laissa traverser la paroi pour rejoindre la clameur assourdissante de la bataille régnant sur Lyokô.

Partout autour d'elle, lasers et explosions retentissaient avec fracas dans un concert aveuglant de flashs rouges et bleus.

Elle eut tout juste le temps de croiser ses armes devant elle avant que le Mégatank responsable du soubresaut de sa Tour un instant plus tôt ne décoche un nouveau tir colossal, venant heurter avec force sa barrière improvisée.

Grimaçant, Stéphanie se sentit glisser le long du sol tandis que le laser elliptique de la Créature faisait grincer dangereusement ses armes, menaçant de la désarçonner à tout instant.

- Maintenant ! Rugit-elle.

Sous son injonction, un bruit de tir éventra soudain le ciel, poussant le Mégatank à se figer sur place de stupeur. Son imparable laser se désagrégea presque aussitôt, laissant enfin à Stéphanie l'occasion de reprendre son souffle. Une fraction de secondes plus tard, le Monstre ornementé du symbole d'Angel explosa en une violente nuée de particules, laissant enfin apercevoir la raison de sa défaite : une minuscule Kankrelat allié qui avait profité de la diversion offerte par Stéphanie pour se glisser derrière la sphère de métal et l'abattre d'un unique laser bien placé.

- Heureusement que je vous avais dit de surveiller la Tour pendant que je rechargeais mes Points de Vie ! râla la gothic lolita tandis que deux autres Kankrelats venaient rejoindre leur camarade d'un petit cliquetis de pattes, penauds, enfin bon, l'essentiel c'est qu'elle ait tenu le choc.

Soucieuse, Stéphanie adressa un bref regard à l'édifice à demi-organique dans son dos. Un halo d'un blanc intense continuait à briller à sa cime, insensible au chaos ambiant.

- Très bien ! fit la jeune fille en se retournant vers ce qui restait de son Territoire, voyons voir de quelle Tour on peut s'occuper maintenant !

Le Désert qui s'étendait devant elle semblait faire bien pâle figure par rapport à sa grandeur d'antan. A perte de vue, remplaçant arbres morts et rocs saillants à la surface des plateaux de sable ocre, des dizaines de buildings grisâtres poussaient les uns après les autres tels de grotesques champignons géométriques, menaçant l'un après l'autre de permettre à la Ville de prendre le dessus.

- On en est où niveau ratio ? s'enquit Stéphanie à l'adresse d'Anthéa, dégainant prudemment une nouvelle aiguille de sa brassière.

- Cinq tours pour le Désert et six pour la Ville, décompta l'informaticienne avec précision, on a encore un peu de marge pour tenir, mais faîtes attention. A ce stade, les plateaux sous vos pieds peuvent se désagréger à la moindre secousse !

Stéphanie eut une grimace dépitée. La bataille avait commencé il y avait plus de deux heures et, si son avatar virtuel était inépuisable, Lyokô était loin de suivre le rythme et son Territoire avait déjà perdu la moitié de son points stratégiques. Il allait lui falloir redoubler d'efforts si elle souhaitait le voir tenir jusqu'à la fin du combat.

- Couvrez-moi ! s'exclama-t-elle à l'adresse des Kankrelats, ignorant les cris menaçants des Monstres ennemis dont les silhouettes se faisaient de plus en plus distinctes à travers la brume de pixels sablonneux, je vais tenter une percée !

Et, le regard étincelant d'une lueur violette meurtrière, la jeune fille se mit à courir à toutes

jambes vers le plateau gris le plus proche, prête à encaisser tous les coups pour atteindre son objectif.

Face à elle, entre deux immeubles en forme de L, une haute Tour noire semblait la toiser de son halo maléfique avec moquerie.

• • •

A la surface violacée du Territoire des Montagnes, Odd sentait un sentiment de puissance inégalée galvaniser sa poitrine.

Perché au sommet d'une Manta, ses deux queues soigneusement enfoncée au milieu du signe en forme de patte de chat qui avait été celui d'Angel, le félin Lyokô-guerrier survolait les environs d'une allure menaçante, une véritables armées de pattes et de pinces suivant ses faits et gestes en contrebas. Face à eux, les Créatures de la Green Phoenix, en dépit de leurs tirs répétés, ne pouvaient que battre en retraite, submergés.

- Toi, ordonna-t-il à l'adresse d'un de ses Blocks en première ligne, qui venait de franchir la frontière indistincte entre le violet des sentiers de la Montagne et le brun sale des plateaux des Cieux, utilise un laser de contamination sur le Krabe face à toi ! Vite !

Docile, la Créature cubique tourbillonna un instant sur elle-même avant de décocher un puissant rayon jaune droit sur le crâne du Monstre désigné qui, occupé à recharger son laser, ne put que le recevoir de plein fouet, reculant sous le choc.

Un instant plus tard, un nouveau Monstre ornementé de la Patte de Chat d'Odd émergeait des rangs ennemis, les bombardant de lasers dans une déroute incontrôlable pour la Green Phoenix.

Étouffant un rire jubilatoire, le Nekomata commanda mentalement à sa monture de redescendre de quelques mètres. Après de longues minutes d'une lutte acharnée, leur cible était enfin à découvert et à la vue de tous.

Face à eux, encastrée dans la paroi rocailleuse perçant le ciel du Territoire adverse, une Tour pulsait doucement d'un menaçant halo noir.

- Les Jérémoïdes ! Odd héla-t-il, s'adressant aux robots de Jérémie qu'il s'était empressé de baptiser presque deux heures plus tôt, montez la garde pendant qu'on s'occupe de détruire ce truc !

Tandis que les assemblages humanoïdes de bâtons s'exécutaient, le jeune homme eut une vive grimace. Un éclair venait de lui transpercer la tête, manquant de peu de lui faire perdre connaissance. Plus il possédait de Monstres, et plus sa conscience se trouvait divisée entre ces derniers, compliquant par moments la coordination entre ses Créatures. Pire encore, il lui arrivait de se sentir soudain vide, comme si son esprit quittait son corps temporairement, au point qu'il avait bien failli à plus d'une reprise relâcher son emprise sur sa Manta et libérer les Monstres de la Green

Phoenix de surcroît, histoire de souffler quelque peu. Néanmoins, l'avantage tactique que lui assuraient ces possédés l'avait poussé à tenir bon jusqu'à présent, et ce n'était pas une énième douleur au crâne qui allait le faire céder.

Reprenant ses esprits à grand-peine en secouant le menton, l'adolescent reporta son attention pleine et entière sur la Tour. Ses troupes, en arrière-plan, semblaient attendre ses ordres.

- Feu ! s'exclama-t-il en tirant de sa ceinture ses propres Catguns.

Dans un ensemble confus de détonations, lasers bleus, rouges, et Flèches Lasers se croisèrent pour venir heurter la Tour Noire de concert.

Le pylône fut ébranler d'une vive secousse. Il y eut un vague tremblement au niveau du halo, puis, ployant sous les coups, les volutes de fumées sombres s'éteignirent petit à petit laissant l'édifice inactif et détruit.

- Et encore une de moins ! jubila Odd tout en ordonnant mentalement la retraite à ses troupes. Sous leurs pattes, le plateau du Territoire des Cieux commençait à se désagréger en un entrecroisement de fil de fer numérique, où est-ce qu'on en est, Anthéa, niveau score ?

- Sept Tours contre quatre entre notre faveur, répondit la mère d'Aelita après un bref moment de silence pour vérification, félicitations Odd ! Si tu continues comme ça, le Territoire des Montagnes sera en mesure de triompher en un rien de temps.

L'adolescent laissa un rictus étirer ses lèvres tandis que sa Manta s'éloignait en ondulant gracieusement du pilier de roches dont l'effondrement était imminent désormais.

Sa tête le lançait de plus en plus, mais sa détermination était à son maximum. Endo allait tomber sous ses griffes, et ni Mathieu, ni aucun autre de ses proches n'auraient plus rien à craindre la Green Phoenix après cela.

• • •

Sous le ciel torturé de l'improbable mélange entre le Territoire de la Banquise et celui des Abysses, un duo plus improbable encore fusait à toute allure entre algues et glaciers.

Mélange étonnamment efficace entre défenseur et attaquant, Mathieu et Angel ne cessaient d'inverser leurs positions à mesure que les Monstres adverses les bombardaient de lasers, le premier absorbant tir sur tir avant de laisser le suivant se débarrasser de leurs adversaires d'un coup de faux bien placé.

En cet instant précis, ni leurs différents passés, ni leurs sentiments opposés n'avaient d'importance ; seule la bataille comptait.

- A terre ! s'exclama Mathieu tandis que deux Blocks, à leur poursuite depuis plusieurs minutes déjà, les prenaient en tenaille.

Angel s'exécuta juste à temps pour éviter les deux rafales de lasers que les armes de l'homme-lapin virtuel absorbèrent jusqu'à la dernière gorgée avant de se refermer dans un cliquetis de satisfaction.

Effectuant une habile pirouette sur lui-même, l'adolescent, les oreilles de sa tenue fouettant l'air, profita du court instant de répit offert pour rouvrir les sphères à ses poignets, déchargeant sur les Monstres une volée de leurs propres roues de feu, parées un instant plus tôt.

Trop volumineux pour éviter une telle attaque, aucun des deux cubes sur pattes ne put éviter la riposte et ce fut sous une explosion de particules rouges qu'Angel se redressa, époussetant négligemment son aile unique.

- Ça se passe bien plus facilement que ce que j'aurais pu croire, souligna-t-il tandis que deux « Jérémoïdes » émergeaient du sol face à eux pour faire fuir le reste de leurs poursuivants, c'est vraiment bizarre de ne pas se sentir épuisé même après avoir couru d'un bout à l'autre de ce Territoire pendant aussi longtemps ! Ça fait combien de temps qu'on est… ?

- « Virtualisé » ? compléta Mathieu à sa place, au moins deux heures… Peut-être plus. C'est difficile de garder la notion du temps sous cet espèce de ciel cauchemardesque qui n'en finit pas d'engloutir la Banquise…

En effet, au dessus de leur tête, le Vortex généré par la Faille arrachait de temps à autres un fragment de glace avec la violence d'un cyclone, le faisant disparaître en une traînée de particules numériques bleutées avant qu'il n'ait eu le temps de monter trop haut dans les airs, au profit de nouvelles algues et plaques verdâtres.

En dépit du nombre de Tours qu'ils avaient pu désactiver grâce à la fantasque faculté d'Angel et au soutien sans faille des renforts envoyés par Aelita et Jérémie, il leur semblait que la Green Phoenix continuait à rattraper leur retard à chaque instant, ne leur laissant que peu de marge de manœuvre.

Une puissante secousse vint soudain faire trembler le plateau sous leurs pieds, ne les laissant confus qu'un très bref instant. Ce n'était pas le premier séisme qui ébranlait le Territoire depuis le début de la Fusion et, si ceux-ci semblaient se faire de plus en plus fréquents, ils demeuraient plus ou moins stables jusqu'à présent, en grande partie grâce à leurs efforts combinés.

- Pressons, lança Mathieu, néanmoins inquiet, la prochaine Tour devrait être du côté de la fosse la plus proche, d'après les indications d'Anthéa.

Angel eut un bref grognement de protestation avant de soudain s'immobiliser, éberlué.

- Euuh… Scillas ? lâcha-t-il d'un ton hésitant et étrangement apeuré, amorçant un pas de recul, c'est normal que ton corps soit parcouru d'étincelles dorées tout à coup ?

Sursautant, Mathieu baissa les yeux juste à temps pour voir les pixels symbolisant sa montée de niveau englober sa combinaison jusqu'au bout de ses armes, les illuminant d'une brillante lumière jaune.

Un instant plus tard, les particules s'éparpillaient, laissant l'adolescent apprécier les nouvelles améliorations de sa tenue.

L'élément qui le frappa avant tout autre chose fut l'aspect des sphères à ses poignets. Plus compactes et constituées d'un métal érodé très sombre, les sept segments à leur surface avaient disparu au profit d'un anneau unique faisant le pourtour du bouton pressoir, similaire à une jauge, et illuminé au quart d'une lueur bleue. Sans doute cette modification inopinée lui permettrait-elle désormais de stocker bien plus de quatorze tirs en tout et pour tout !

- Eh ben, t'as l'air plus viril comme ça ! souligna Angel avec ironie, l'arrachant à la contemplation de ses armes, pour tout te dire, la tunique rose sous la capuche c'était vraiment de trop avant.

En effet, comme l'avait fait remarquer le jeune homme, la partie rayée de fuchsia de sa combinaison s'était nuancée d'une délicate teinte azure, plus harmonieuse sur le gris du reste de sa tenue. Gêné par la réflexion, Mathieu dissimula son embarra derrière sa capuche aux oreilles de lapin lorsque, tout à coup, une nouvelle volée de lasers fusa au dessus de leurs têtes, les poussant à plonger le plus rapidement possible vers une crevasse dans la glace en contrebas.

- Et voilà le retour des hostilités ! grogna Angel en jetant un coup d'œil par-dessus leur abri de fortune, deux de ces espèces de guêpes géantes et… Merde, une de ces saletés cuirassées qui roulent ! Je ne peux pas abattre ça tout seul, moi !

Redressant la tête à son tour un bref instant au dessus de la crevasse, Mathieu eu tout juste le temps d'entrapercevoir les dards brûlants des Frôlions avant de devoir plonger de nouveau sous les tirs, le roulement sourd du Mégatank en approche de plus en plus menaçant.

En dépit de la montée de niveau de Mathieu, la situation était critique. Cela faisait un moment que les deux adolescents n'avaient pas eu l'occasion de se reposer dans une de leurs Tours et, malgré leur impressionnante résistance, leurs Points de Vie étaient au plus bas. Ils n'étaient pas suffisamment en forme pour faire face à ce type de menace. Le moindre fragment d'énergie leur était précieux à ce stade, en particulier pour Angel.

- Avec mon aile, je peux essayer de m'enfuir, suggéra ce dernier en serrant les dents, mais…

- Mais alors tu serais à découvert, et tu risques de te faire dévirtualiser à chaque instant, compléta Mathieu, un seul tir de Mégatank et ce sera fini ! Ne nous précipitons p-

Mais sa phrase s'évanouit dans une brusque détonation. En un instant, des éclats de glace pixelisée fusaient de toutes parts et les deux Lyokô-guerriers se retrouvaient projetés hors de leur abri, des étincelles traçant sur sillage.

Mathieu, dans un réflexe insoupçonné, effectua une roulade sur le côté juste à temps pour voir la silhouette d'un Mégatank se refermer sur elle-même, abritant sa cible derrière son épaisse carapace.

- Merde, jura-t-il entre ses dents, en aidant tant bien que mal un Angel désarçonné à se redresser.

Un vrombissement leur fit lever la tête juste à temps pour esquisser un pas de côté, au moment précis où les Frôlions les bombardaient d'acide, traçant une fine ligne verdâtre entre eux et la créature métallique en manquant de peu de venir à bout des leurs derniers Points de Vie.

- Ma faux ! s'exclama Angel, pris au dépourvu, en jetant des coups d'œil affolés de tous côtés.

Mathieu fit volte-face et parvint à distinguer un éclat d'or à quelques mètres de là. Coincée sur un pic gelé, l'arme du jeune homme avait été projetée par la déflagration engendrée par le Mégatank et se trouvait hors de portée.

Suivant son regard, Angel s'empressa de se précipiter vers le manche, mais il était déjà trop tard.

En un chuintement sinistre, le Monstre se fendit de nouveau en deux, dévoilant ses boyaux rougeoyant d'une lueur brûlante, prête à détonner.

Il y eut une onde de choc et, l'instant d'après, le titanesque laser elliptique fusait de toute sa puissance vers Angel, prêt à le renvoyer tout droit dans les scanners, si ce n'était à mettre fin à ses jours pour de bon.

Mathieu n'eut pas une seule seconde d'hésitation.

Plongeant entre l'élu de son cœur et le tir surpuissant, il tendit ses sphères protectrices devant lui, bien conscient qu'elles ne suffiraient jamais à encaisser un coup pareil. C'était fini, l'aventure s'arrêtait là pour lui, tandis qu'il protégeait de son corps celui qu'il avait tant aimé.

Pourtant, alors qu'il fermait les yeux, en l'attente de sa dévirtualisation prochaine, le choc ne vint pas.

A l'inverse, un déclic se produisit au niveau de ses armes et, un fragment de secondes plus tard, une violente lumière rouge venait percer ses paupières, le forçant à reprendre ses esprits.

Face à ses bras tendus, l'entièreté de l'impressionnant laser du Mégatank semblait converger vers ses armes ouvertes, s'y mêlant en un violent tourbillon d'énergie si puissant qu'il le forçait à ployer sous son poids.

Abasourdis, Angel comme Mathieu ne purent que demeurer immobiles jusqu'à ce que la sphère droite de l'adolescent ait finalement absorbée l'entièreté du laser, se refermant en un clic de satisfaction sur la bille incandescente qu'était devenu le tir, laissant derrière lui un Mégatank visiblement confus.

Profitant de la déroute des monstres ennemis, Angel tira brusquement Mathieu en arrière, l'arrachant à son ahurissement pour l'entraîner de force à l'abris derrière le pic de glace le plus proche, y récupérant sa faux d'un coup sec au passage.

- La vache, Scillas ! parvint-il tout juste à lâcher tandis que les Frôlions, furieux de cet échecs, commençaient à bombarder leur fragile cachette de lasers conventionnels, depuis quand est-ce que tu peux absorber des coups comme ça !? Ça aurait été sympa de le savoir un peu plus tôt !

- Eh bien… Je ne suis pas sensé pouvoir, justement ! laissa échapper l'intéressé tandis qu'un tir lui frôlait l'oreille, la faisant danser dans les airs, j'imagine que ma montée de niveau n'est pas étrangère à ce phénomène.

Tout en parlant, l'adolescent avait reporté son regard sur la sphère à son poignet qui venait de lui sauver la vie, la détaillant avec incrédulité. Elle avait l'air miraculeusement intact et identique à la première vision qu'il en avait eu, à ceci près que l'anneau lumineux transcendant sa surface pulsait désormais dans son entièreté d'une vive lueur rouge. Qui plus était, il sentait en son sein comme une résistance au niveau de son système d'ouverture, tant et si bien qu'il se retrouvait incapable de répliquer face aux assauts, de plus en plus soutenus, des Monstres de la Green Phoenix.

Angel, après avoir battu l'air un instant de sa lame, parvint à grand peine à envoyer une onde de choc d'or en direction des créatures ailées qui les manqua de peu. Agacé face à son manque de maîtrise encore flagrant quant à ses pouvoirs, il étouffa un juron de dépit.

- Montée de niveau ou pas, ce serait bien que tu m'aides un peu à nous défendre, lâcha-t-il d'un ton courroucé à l'adresse de Mathieu, ou ton petit moment d'héroïsme face au Mégatank n'aura servi à rien !

Un nouveau tir du Monstre en question, enfin tiré de sa torpeur, vint brutalement ébranler leur abri. Désarçonné, Mathieu, toujours occupé à effleurer d'un doigt suspicieux la surface de sa sphère, fut projeté en avant, décrochant par inadvertance l'arme magnétisée de son poignet.

C'est alors qu'une idée lui traversa la tête. Une idée à base d'intuition et incroyablement risquée, mais qui pouvait suffire à renverser la situation en leur faveur.

- Couvre-moi ! s'écria-t-il subitement à l'adresse de son partenaire, je vais tenter quelque chose et j'ai besoin que tu distraies ces deux Frôlions pendant ce temps.

- Te couvrir !? s'exclama Angel, euh… A la base, c'est TOI qui est supposé me protéger, non ? Mathieu !?

Mais le jeune homme ne l'écoutait déjà plus, bondissant de leur cachette pour faire face au Mégatank, soigneusement à l'abri derrière sa barrière d'acide. Pestant, l'ange déchu n'eut d'autre choix que de se plier aux ordres de son infortuné coéquipier, usant de son aile pour s'élever au même niveau que les Créatures insectoïdes qu'il entreprit aussitôt de harceler de larges coups de faux, bravant les lasers à ses risques et périls.

- Eh, la bouboule ! Par ici ! gesticula Mathieu, priant pour que le Mégatank fasse plus attention à la cible facile qu'il constituait qu'à la vive silhouette dorée constituant Angel et tranchant à travers le ciel de cauchemar.

Fort heureusement, son plan ne faillit pas et la Créature sphérique, trop heureuse de prendre sa revanche, s'empressa de se mettre à découvert de nouveau, pointant son œil redoutable dans sa direction. Mathieu déglutit avant de lever sa main gauche restée libre.

Ce fut prêt et déterminé qu'il reçu de plein fouet le laser tranchant comme une lame de rasoir, grimaçant sous la violence du choc. Pendant un instant, son arme encore vide crissa de mécontentement face à la brûlure du tir puis, nonchalamment, s'entrouvrit à son tour, entreprenant d'absorber jusqu'à l'ultime particule numérique rougeâtre de la gigantesque ellipse mortelle. En un clin d'œil, le laser avait disparu de nouveau, englobé par la sphère de métal au profit d'une inquiétante lumière carmin à la surface de son disque.

- Merci bien, sourit Mathieu avant de presser d'un doigt l'unique bouton de son arme droite, restée décrochée de son poignet tout ce temps, plonge Angel !

A peine avait-il effleuré la détente de son arme, qu'un clignotement affolant se mit à agiter son cerceau de lumière, signe de son enclenchement imminent.

Profitant du temps que prenait le Mégatank à se recharger, Mathieu lui lança sa boule de métal de toutes ses forces avant de courir se mettre à l'abri, laissant ses jambes le porter au loin avec l'ardeur du désespoir.

Lorsqu'il parvint à se jeter sous l'arche de roches verdâtres la plus proche, Angel avait déjà viré de bord, échappant aux lasers des Frôlions de justesse.

Il y eut une poignée de « bips » sonores puis, soudain, sans crier gare, son arme laissée derrière laissa entendre une violente détonation tandis qu'une déflagration d'une rare puissance s'en échappait, pulvérisant le paysage alentour en une vague brume de pixels et propulsant les Monstres les plus proches dans tous les sens.

Incapable de garder le contrôle de la trajectoire, le Mégatank vint heurter de plein fouet un gigantesque iceberg derrière lui avant d'imploser sous la puissance du choc tandis que ses gardes du corps ailés se désintégraient littéralement sous l'ardeur de l'explosion.

Angel, qui avait réussi à échapper à l'onde de choc de peu, fut néanmoins projeté au sol juste aux

pieds de Mathieu, qu'un sourire triomphant animait désormais. Derrière eux, les particules numériques carbonisées commençaient à redescendre, laissant transparaître le désert glacé réduit à néant par l'implosion de l'arme de l'adolescent, grésillant de bugs.

- Tu… Waouh ! C'était le tir du truc roulant, c'est ça ? questionna Angel, soufflé, tout en se servant de sa faux comme d'une canne pour se relever, tu as pu le retourner contre eux sous forme d'explosion ? C'est que tu es sacrément balaise en fait, Scillas !

- Balaise et futé, rétorqua Mathieu, laissant un instant de côté sa modestie pour désigner d'un doigt sa seconde arme, intacte et dont la jauge était à son tour remplie à ras-bord, avec ça, je pense qu'on aura de quoi détruire une petite Tour, même sans utiliser ton Code Endo !

Pendant un bref instant durant lequel les clameurs de la bataille opposant Monstres de la Green Phoenix et Créatures d'Aelita et Jérémie semblèrent se calmer quelque peu, les deux adolescents se surprirent à échanger un sourire complice. L'un comme l'autre peinait à croire en l'efficacité de leur duo, eux qui auraient été incapable de s'entendre seulement quelques mois auparavant. Cependant, c'était bel et bien leur coopération qui leur avait assuré autant de succès jusqu'à présent, et c'était cette même belle et nouvelle entente qui allait les mener à la victoire désormais, cela ne faisait aucun doute.

Gonflés à bloc, Mathieu et Angel se remirent à courir vers leur prochaine cible après un hochement de tête commun, sans prendre en compte les cris des ennemis fonçant de nouveau sur eux, bien décidés à ne pas leur laisser le moindre instant de répit.

Ensembles, ils étaient invincibles.

• • •

Le grincement sordide de la porte du monte-charge vint rompre le silence inhabituel qui s'était installé sur la Salle de Contrôle de l'usine.

Dans un nuage de poussière et de fumée mêlées, Yumi et William jaillirent de l'habitacle, essoufflés par leur folle course pour rejoindre leurs camarades, mais satisfaits d'être enfin parvenus sur place.

Prise par surprise, Anthéa s'accorda un moment de relâchement face à ses écrans pour se retourner en direction des deux jeunes adultes. Presque aussitôt, un sourire de soulagement vint éclairer son visage parcouru de rides naissantes, renforcées par la lueur blafarde émanant de l'interface.

- Yumi, William ! s'exclama-t-elle en les reconnaissant, les invitant d'un geste prompt à la rejoindre, vous avez enfin pu vous libérer !

- Anthéa, nous sommes vraiment désolés pour le retard, crut bon de lancer le jeune homme aux

cheveux bruns emmêlés, transcendé par la culpabilité qu'il avait vainement tenté de réprouver durant son épreuve, nous n'aurions pas dû privilégier ce stupide bac au sort du Projet Carthage ! C'était…

L'informaticienne balaya d'une main impatiente ses excuses, peu encline à verser dans toutes sortes de familiarité quand la situation était si tendue sur Lyokô en parallèle.

- Ce qui est fait est fait, trancha-t-elle, voyons plutôt comment vous pouvez vous rendre utiles ! Avec votre absence, nous avons été obligés de vous remplacer, mais je crains que cela ne suffise pas face aux troupes de la Green Phoenix. Ils semblent être déterminés à déployer toute la force de frappe nécessaire pour nous faire tomber et chacun des Territoires croule littéralement sous leurs Monstres.

Malgré elle, Yumi sentit une pointe de malaise se glisser au fond de son cœur. Ainsi, en dépit de tous ses efforts pour éviter de l'impliquer, Stéphanie avait-elle fini par se virtualiser pour mener son combat à elle, renonçant à ses études par la même occasion. Il lui fallait à tout prix rattraper ce tort.

- Compris, affirma la japonaise d'un signe de tête rigide, envoyez-moi du côté d'Angel, je vais m'occuper de sa protection, comme dans le plan initial. Ainsi vous pourrez ramener Mathieu et…

- Je suis désolée mais c'est hors de question, coupa Anthéa une nouvelle fois d'un ton autoritaire, nous avons vraiment besoin de toute l'équipe au grand complet face à cette crise. J'avais sous-estimé la Green Phoenix dans mon désir de protéger ces enfants, et j'ai eu tord. A présent qu'ils sont impliqués, les ramener sur Terre ne ferait qu'aggraver la situation. De plus, Mathieu et Angel forment un étonnant duo et c'est leur Territoire qui semble le plus à même de résister jusqu'à présent.

Yumi dut se mordre la langue pour éviter de répliquer. Tout son être lui criait de protéger ces innocents involontairement impliqués dans leur combat, mais une lueur impérieuse au fond du regard de glace d'Anthéa la dissuada de discuter plus avant. L'instant était trop crucial pour perdre du temps en vaines négociations, qu'elle savait par ailleurs perdues d'avance.

- Soit, abdiqua-t-elle non sans dépit, où est-ce qu'on peut se rendre dans ce cas ? Quel Territoire a le plus besoin d'aide ?

Satisfaite de ne pas avoir à s'engager dans un nouveau duel avec la japonaise, la mère d'Aelita pivota de nouveau vers ses écrans, pressant deux touches de sorte à afficher les fenêtres propres à l'état de leurs Tours en comparaison avec celles de la Green Phoenix.

- Le Territoire du Désert est mal en point, commenta-t-elle, Stéphanie a résisté jusqu'à présent en trouvant refuge dans des Tours, mais cela a fortement réduit notre avantage. Quant à Ulrich, il s'en est bien sorti jusqu'à présent sur le Territoire de la Forêt mais je crains que maintenir le contrôle de ses clones pendant deux heures n'ait fini par épuiser ses batteries. On vient de perdre une nouvelle Tour par là-bas, donc ce sont nos deux priorités !

- Je m'occupe de Stéphanie et du Désert, affirma William avant que son ex-petite-amie n'ait eu le temps d'exprimer son opinion, suis-moi Yumi, on descend en Salle des Scanners, vite.

Obéissante en dépit de sa frustration, l'adolescente lui emboîta le pas dans un cascade de cheveux noirs, lèvres pincées. Elle et Ulrich avaient toujours constitué un bon duo par le passé, mais elle doutait que la situation serait aussi facile suite aux derniers événements. Cependant, cela valait peut-être mieux plutôt que de laisser ses deux exs s'entre-déchirer face aux Monstres de la Green Phoenix.

Laissant le monte-charge les entraîner de nouveau vers l'étage inférieur, les deux camarades de classe se ferrèrent dans un silence nerveux, seulement rompu par le grincement des poulies à l'extérieur de l'habitacle de bois.

- Je n'arrive pas à croire qu'ils aient pu tenir aussi longtemps, lâcha enfin William tandis que l'appareil ralentissait à l'approche de leur destination, plus de deux heures sur Lyokô sans qu'aucun d'entre eux n'ait été dévirtualisé, tu imagines ? On n'a jamais fait preuve d'autant de ténacité par le passé !

- Par le passé, les enjeux n'étaient pas aussi élevés qu'aujourd'hui, répliqua froidement Yumi, s'extirpant de l'ascenseur avant même que ses portes eurent fini de coulisser, aujourd'hui, on joue le tout pour le tout et on n'a plus droit à l'erreur. Garde bien ça en tête une fois sur ton Territoire.

- Tu me connais, ricana William en prenant place à l'intérieur d'un des scanners à sa portée, docile, je ne suis pas du genre à jouer les fanfarons !

Surprise par la réplique pleine d'autodérision de son compagnon, Yumi sentit le coin de ses lèvres à se redresser en ce qui aurait pu ressembler à un début de sourire amusé.

Pendant un bref instant, les deux anciens amants plongèrent dans le regard d'ébène de l'autre, laissant leurs yeux parler pour eux. En un clignement de paupières, il leur sembla voir défiler l'intégralité de leur passé en commun, de l'arrivée de William à Kadic en Troisième jusqu'à leur rupture quelques mois plus tôt, en passant par leur décision commune de le laisser joindre les Lyokô-guerriers. Toute cette expérience sembla les étreindre subitement avec une étonnante chaleur, néanmoins également accompagnée d'un léger malaise au creux de l'estomac. Un malaise teintée de l'inévitable appréhension qui devait s'abattre sur eux, à présent qu'ils s'apprêtaient à rejoindre le combat.

- Vous êtes prêts en bas ? retentit soudain la voix d'Anthéa à travers la large pièce dorée, les ramenant à la réalité, je lance la procédure.

Secouant la tête afin de recouvrer ses esprits, Yumi amorça le pas de recul qui lui manquait pour pénétrer dans son propre caisson, le dos raide et la mâchoire tendue. Il n'y avait plus de retour en arrière possible désormais.

- William ? héla-t-elle tandis que la machinerie actionnant les scanners se mettait doucement à ronronner sous leurs pieds, scellant leur destin, sois prudent !

Surpris, le jeune homme n'eut que le temps de lever le pouce en signe d'appréhension avant que la fermeture des portes de leur scanographe respectif ne les arrache à la vue l'un de l'autre, les emprisonnant au sein de leur propre solitude teintée d'angoisse.

- Transfert, débitait mécaniquement la voix d'Anthéa, activant les sempiternelles particules de lumières qui vinrent auréoler le corps athlétique des deux adolescents, scanner… Et virtualisation !

Un flash éblouissant, et ils disparurent simultanément, plongeant dans le lointain d'un monde en plein chaos, leur ultime pensée s'accrochant l'un à l'autre en quête d'une ultime lueur de courage à enflammer.

• • •

Ulrich grimaçait sous l'effort qu'il devait fournir pour tenir son sabre tendu devant lui. A sa surface, des dizaines de lasers venaient ricocher sans arrêt, l'empêchant de répliquer face à ses assaillants et le forçant à ployer sous les coups.

Le groupe d'ennemis en question, constitué de pas moins de sept Tarentules, s'en donnait à cœur joie pour le forcer à reculer à la surface du tronc d'arbre instable servant de pont sur lequel il était perché en équilibre précaire, la Mer Numérique d'un noir glacial bouillonnant avec menace sous ses pieds. Dans son dos, le halo d'une Tour Blanche, encore intacte, luisait faiblement à travers les branches des quelques rares arbres ayant survécus à la Fusion, toisant le combat avec impassibilité.

- Ça…Suffit ! rugit-il, balayant l'air de son katana dans un effort surhumain.

Si son geste désespéré lui permit de faire ricocher quelques lasers vers l'adversaire le plus proche, faisant exploser sa longue silhouette nerveuse d'un seul coup, il lui coûta en revanche une poignée de Points de Vie et il dut venir se remettre en position de défense presque aussitôt, jurant tandis que des étincelles jaillissaient de ses épaules et de ses avant-bras.

- Saletés, susurra-t-il entre ses dents, épuisé par la tension qui croulait sur lui.

Brusquement, une profonde sensation de vide lui étreignit les entrailles, signe évident qu'un autre de ses doubles venait d'être détruit.

Déconcentré par ce sentiment soudain, Ulrich abaissa sa lame d'une poignée de millimètres.

Ce fut suffisant pour les Tarentules. D'un tir bien placé, son katana volait hors de ses mains, atterrissant avec fracas à l'intérieur du cratère le plus proche. Quant au samouraï, ce fut une nouvelle salve de laser qui l'attendait, le projetant brutalement en arrière.

Alors qu'il croyait son heure arrivée, une silhouette en kimono s'abattit brusquement entre lui et les Monstres, déployant juste à temps son Ombrelle devant eux en un imparable bouclier. Dans une fanfare de détonations, les tirs destinés à Ulrich ricochèrent à la fine surface de sa protectrice inopinée, lui évitant la dévirtualisation à la dernière seconde.

- Relève-toi, lui intima la voix familière de Yumi, tournant son visage intensément maquillé dans sa direction, il faut qu'on file d'ici !

- Mais… La Tour ! protesta le samouraï vert en acceptant néanmoins la main tendue de son amie pour se redresser.

- Tu tiens à peine debout et tes Points de Vie sont au plus bas, répliqua la japonaise, dont l'ombrelle dansait d'un point à un autre pour parer les lasers, qui plus est, on n'est que deux et ils sont six ! La Tour est perdue de toute façon, on bouge.

Et, sans lâcher la main du jeune lycéen, la geïsha de blanc et de pourpre vêtue activa son pouvoir de Lévitation, laissant son arme s'envoler brusquement dans les airs, les entraînant tous deux dans son sillage.

- Non ! s'exclama Ulrich, horrifié. Mais il était trop tard.

Déjà, les Tarentules s'avançaient une à une sur le pont de bois, délaissant leurs adversaires pour bombarder les racines de la Tour blanche, dont le halo commençait déjà à s'éteindre.

Ignorant ses protestations, Yumi laissa son pouvoir les guider à travers arbres et volcans flottant dans les airs jusqu'à un plateau suffisamment dégagé pour leur permettre d'atterrir en une sécurité toute relative.

Mais à peine avait-elle posé le pied à terre que, déjà, Ulrich la repoussait violemment, le visage tordu par la fureur.

- Pourquoi est-ce que tu as fait ça !? s'exclama-t-il tandis que deux Jérémoïdes les rejoignaient, comme pour les protéger à présent qu'ils s'étaient éloignés du champ de bataille, à cause de cette fuite on va perdre une nouvelle Tour et…

Comme pour corroborer ses propos, un grand tremblement résonna au loin et les deux adolescents tournèrent la tête à temps pour voir le plateau sur lequel ils s'étaient tenus un instant plus tôt disparaître dans les limbes numériques.

Lorsque Yumi reporta son attention sur Ulrich, le visage de ce dernier s'était durci.

- Ne me lance pas ce regard, se protégea-t-elle d'un ton vexé, tu as bien plus de valeur qu'une seule de ces Tours, et tu le sais ! On en a d'autres, des Tours ! Ta propre sécurité prend le dessus dans un cas pareil, ça a toujours été le cas ! Qu'est-ce que tu faisais seul face à autant de Monstres

par ailleurs ? Tu n'aurais jamais été aussi imprudent par le passé.

Cette dernière remarque acheva de mettre le jeune homme hors de lui.

- De quel droit tu te permets de juger la situation alors que tu débarques en plein combat après ta petite épreuve de Philosophie !? s'emporta-t-il, incapable de contenir la rage qui bouillait au sein de son ventre, tu n'as aucune idée de ce que ça fait de se battre dans de telles conditions, alors que le terrain s'effondre littéralement sous tes pieds, que chaque erreur peut t'être fatale et que cela fait DEUX HEURES que tu risques ta peau dans les mêmes circonstances ! Tu penses vraiment qu'on peut se permettre de gaspiller une Tour par simple prudence égocentrique ? Tu penses que j'étais seul quand j'ai commencé à défendre celle-là !? Tu es tellement à côté de la vérité que ça en devient risible… Ce n'est pas un de tes examens auquel tu peux répondre par de la froide logique, Yumi ; c'est la réalité du combat et il faut parfois savoir prendre des risques si on veut espérer gagner un jour !

Assommée par le flot de paroles gorgées de fureur, Yumi amorça un pas de recul, butant contre un des automates de Jérémie qui semblait la dévisager avec compassion. Elle ne s'était pas attendue à une réaction aussi virulente dés sa virtualisation et l'inquiétude qui l'avait taraudée tout le long de son trajet vers l'usine commençait à se teinter d'une forte frustration.

- Je ne suis pas fière d'avoir choisi mes études plutôt que votre combat, lança-t-elle de cette voix si calme, et pourtant si froide dont elle avait le secret, les poings serrés autour de son ombrelle, mais je ne peux pas tout sacrifier, même pas pour une cause aussi noble que protéger le monde. Toi non plus, Ulrich. Ta vie est plus importante que celle de ce maudit monde virtuel !

- Et plus importante que celle des milliards d'êtres humains qui seront menacés une fois que Scarlet aura réussi à mettre la main sur le Projet Carthage, je suppose ? ironisa la samouraï après un éclat de rire glacial, et puis… « *votre* combat » !? Yumi, cette bataille te concerne autant que chacun d'entre nous ! Nous avons toujours jurés de protéger ce monde et de garder le secret depuis que nous avons décidé de garder allumer le Supercalculateur, peu importaient les conséquences !

- Nous étions des gamins, souligna Yumi dont les trémolos de sa voix se teintaient peu à peu de colère à son tour, nous n'avions aucune idée de ce dans quoi nous nous lancions et… Merde Ulrich, je viens de te sauver la vie et tout ce que tu trouves à faire, c'est me critiquer encore et encore ! Qu'est-ce que tu me reproches *réellement* ?

Pendant quelques brèves secondes, le samouraï la toisa d'un regard si plein de déception qu'il eut l'effet d'une claque sur la jeune fille. Se sentant suffoquer, elle fit néanmoins son possible pour préserver sa contenance, comme à son habitude.

- Tu n'as vraiment rien remarqué, pas vrai… soupira-t-il, laissant tomber le voile de colère pour dévoiler l'ampleur de la tristesse qu'il avait dissimulé pendant tant de temps, à quel point tu as changé depuis l'extinction du Supercalculateur. Depuis l'annonce du retour de la Green Phoenix, tu ne cesses de fuir, encore et encore, comme si tu voulais te raccrocher à cette parfaite petite vie de

lycéenne « normale » que tu t'étais forgée avec William. Tu n'as plus rien à faire de notre combat. Tout ce qui t'importe, c'est d'en finir au plus vite. Où est passée la jeune fille forte et toujours prête à se battre pour ses proches que j'ai pu connaître au collège ?

La gifle que lui décocha la japonaise sans prévenir résonna avec force à travers les plateaux gris et verts jalonnant les Territoires entremêlés. Profondément choqué, Ulrich retourna lentement la tête vers Yumi. Le masque était tombé et son visage, si impassible, si calme, était désormais tordu d'une incommensurable douleur. Cette vision fut si saisissante pour le samouraï virtuel que, l'espace d'un instant, il en oublia sa colère à son encontre.

- Comment oses-tu… ? souffla la japonaise, tellement hors d'elle que sa voix peinait à franchir clairement ses lèvres couvertes de rouge, comme si tu ne voulais pas mettre fin à toute cette histoire avec autant de force que moi ? Comme si tu n'avais pas fui le premier en apprenant le retour de la Green Phoenix ? Tu veux savoir la vérité ? Oui : j'ai changé. J'ai grandi Ulrich, au cours de ces derniers mois sans Lyokô. J'ai compris qu'il y avait des choses auxquelles je tenais qui avaient bien trop d'importance pour me permettre de jouer les héroïnes encore une fois. Ma famille, mon avenir, William, Stéphanie… Toi. Tout ça, ça vaudra toujours plus que toutes les organisations maléfiques du monde pour moi, et je le revendique fièrement ! Si tu tiens à te transformer en petit soldat pour le Projet Carthage toute ta vie, libre à toi. Mais ne me reproche pas de vouloir tirer un trait sur tout ça. Ne me reproche pas d'avoir peur de perdre ce pour quoi je me suis battue pendant des années.

Un silence aussi lourd que s'il avait été tissé de plomb tomba sur les deux adolescents se faisant face, immobiles et interdits, le visage fermé devant leurs deux gardes du corps. Au dessus de leur tête, le ciel semblait continuer à se déchirer de plus belle, tordant sa surface noire en un vortex menaçant entraînant avec lui un vent violent qui balayait toute la surface de la Fusion, faisant danser les interminables cheveux de la geïsha.

- Si tu tiens autant à tout ce que tu viens de citer, finit par lâcher Ulrich après un long moment de tension entre eux deux, alors agit comme tel, et bas-toi. Bas-toi avec l'énergie du désespoir qui était autrefois la tienne pour faire en sorte que cette bataille cauchemardesque soit la dernière. Alors, peut-être que je choisirai de croire tes propos.

Sans rien ajouter, le samouraï s'agrippa à l'échafaudage constituant son Jérémoïde et se hissa jusqu'à ses épaules, se servant du haut robot comme d'une monture.

- Je peux savoir où tu vas comme ça ? s'enquit Yumi d'une voix blessée, tandis que l'étrange attelage s'éloignait à travers le plateau d'un gris cendré.

- Chercher mon katana, répondit Ulrich sans même se retourner, dans ta précipitation de fuir le combat, tu ne m'as pas laissé l'occasion de le récupérer et Anthéa a mieux à faire que de perdre du temps à m'en reprogrammer un. Il est tombé au creux d'un volcan, je pense pouvoir le retrouver. Peut-être à tout à l'heure, si tu te décides enfin à agir comme la Lyokô-guerrière pour laquelle je t'ai prise autrefois.

Et, sans un mot de plus, le jeune homme se laissa entraîner par les longues foulées de son robot de bâtons, laissant derrière lui une Yumi profondément dévastée.

Une douleur sourde dans sa poitrine semblait lui transpercer le cœur et elle sentait ses jambes sur le point de s'effondrer suite à cette violente altercation. Elle aurait tant souhaité pleurer, laisser sa colère et sa douleur se déverser sous la forme de larmes parfaites, mais son corps numérique et artificiel, si dépourvu de saveur et qu'elle haïssait tant, ne lui permettait pas ce luxe.

- C'est tellement stupide… murmura-t-elle, esseulée au milieu du Territoire du Volcan, Tellement. Stupide.

Dans un brusque accès de rage, elle projeta son arme le plus loin possible, laissant l'embout pointu de l'ombrelle s'enfoncer profondément dans le roc le plus proche.

Autour d'elle, masqués par les vapeurs de souffres émanant des volcans enveloppant le petit plateau sur lequel elle se tenait, les lasers et cris des Monstres s'entre-déchirant lui paraissaient plus distants que jamais.

- A quoi bon ? suffoqua-t-elle en cédant enfin à ses pulsions, laissant son corps s'affaisser de désespoir aux pieds de son propre Jérémoïde, insensible à sa détresse, Ulrich a raison… A quoi bon me battre… Si moi-même je n'y crois plus ?

En effet, l'image paisible d'une vie d'étudiante classique avait fini par s'évanouir à jamais de son esprit au fil du temps. Jamais elle ne parviendrait à échapper à la violence de ce monde virtuel, jamais le Supercalculateur ne lui permettrait le moindre espoir de retrouver un jour cet univers réel si calme auquel elle aspirait tant. Comment ne pas sombrer dans le désespoir, comment ne pas capituler face à une évidence si triste, si difficile à concevoir, et pourtant inévitable ? Elle n'avait plus la force de se battre. Elle était si épuisée…

Et puis, soudain, deux mains puissantes se mirent à l'enlacer, lui arrachant un tressautement. Deux mains qu'elle aurait pu reconnaître entre mille, même dépourvue de son sens du toucher sur ce monde virtuel maudit.

Lentement, presque tremblante, elle releva la tête pour plonger son regard dans les pupilles chocolat d'Ulrich, visiblement aussi bouleversé qu'elle. Il n'avait pas pu s'éloigner après des paroles aussi blessantes. Il s'était retrouvé contraint par ses propres émotions de faire demi-tour, incapable de se contenir. Dans son dos, son propre robot attitré s'accroupissait patiemment.

- Je suis désolé, murmura le jeune homme, ses larges épaules tremblantes d'émotion, je suis tellement, tellement désolé. La vérité c'est que je te comprends, Yumi. Je te comprends plus que tu ne l'imagines.

- Tu avais raison, répliqua la japonaise, laissant pour la première fois depuis longtemps sa fierté de côté, j'ai fait preuve de lâcheté. Je ne suis plus cette fille que tu as entraîné dans les égouts un

soir d'octobre. Je ne suis… Plus rien !

- Non, lâcha Ulrich en secouant la tête, si tu veux tout savoir… Cette terreur que tu éprouves, cette peur de perdre tout ce qui compte pour toi, ce désir de vivre ta vie sans ennui… Ce sont des sentiments qui me taraudent depuis le premier jour de cette folle histoire. Au fond de moi, depuis la Cinquième, je n'ai jamais cessé d'être un gamin effrayé tandis que toi tu étais toujours… Toujours si forte, si confiante. Toujours si prompte à prendre les bonnes décisions ! Tu étais un véritable modèle pour moi. Plus encore, tu étais un pilier. C'est en partie la raison pour laquelle j'ai tenu à ce que tu rejoignes notre groupe à l'époque. Parce que j'avais besoin de ta présence pour encaisser tout ça. Il était bien plus aisé de jouer aux « petits soldats » face à ton assurance que seul, tu comprends ?

Sa voix se brisa sur ces derniers mots. Surprise par une telle confession, Yumi s'éloigna quelque peu pour se relever, sans s'arracher à l'étreinte du séduisant samouraï pour autant.

- J'ignorais que tu me percevais ainsi, parvint-elle à articuler avec peine, tu… N'en as même pas parlé dans ton journal intime. Pourquoi avoir attendu tout ce temps… ?

- Par fierté ? répondit Ulrich, lui saisissant les mains sans même s'en rendre compte tout en détournant le regard, ou par peur de reconnaître mes propres faiblesses ? Toujours est-il que… Si tu t'effondres comme ça, si même toi n'arrive plus à faire face à toute cette pression alors comment veux-tu que je continue à me battre ? Que je continue à jouer aux durs… ? Pour te dire la vérité, je me suis presque senti trahi, en te voyant si réticente à l'idée de te battre. Parce que tu te permettais ce que je m'étais interdit toutes ces années, je suppose.

Yumi laissa ses pâles doigts fins s'entremêler entre ceux, plus épais, du samouraï.

- Tu te trompes sur mon compte, soupira-t-elle, peinant à calmer le flot de sensations qui envahissait son estomac à présent, je n'ai jamais rien eu de cette fille forte et pleine d'assurance que tu décris. Tu m'avais placée sur un piédestal à l'époque déjà, et tu continues à le faire aujourd'hui. Au fond de moi, j'ai toujours eu peur moi aussi et c'était ton courage… Non, le courage du groupe tout entier, qui me donnait des ailes. Tout ça pour dire que… Aucun d'entre nous ne peut faire face à toute cette histoire de dingue. Pas tout seul.

Un bref silence passa, durant lequel les yeux des deux adolescents, indescriptibles, se mêlaient en une invisible étreinte.

- Dans ce cas… risqua Ulrich, l'air soudain inhabituellement timide, que dis-tu de partager cette aventure avec moi une dernière fois ?

Yumi eut un bref hochement de tête, un léger sourire étirant involontairement ses lèvres en forme de cœur.

- Une dernière plongée rien que tous les deux ? reformula-t-elle, d'un ton plus calme qu'auparavant, je suppose que j'ai encore assez de courage pour ça.

Et, sans avoir besoin de se concerter, sans échanger le moindre mot, les deux adolescents joignirent leurs lèvres, scellant enfin le baiser virtuel qu'ils avaient déjà failli échanger, de longues années auparavant.

A peine leurs bouches se furent-elles jointes, qu'une nuée de pixels d'or s'élevait de leurs pieds pour envelopper leur avatar respectif en une douce et chaleureuse étreinte, irradiante de beauté.

En une poignée de secondes, Cheveux et kimonos de Yumi se rétractaient tandis que la silhouette d'un nouveau fourreau se dessinait sur le flanc d'Ulrich.

Lorsqu'enfin, sous les derniers pixels de lumière, ils se séparèrent, ce fut pour se redécouvrir l'un l'autre. Si Ulrich n'avait fait que gagner une nouvelle arme en plus de récupérer son katana tombé au combat ; Yumi, elle, avait changé du tout au tout.

De la geïsha à l'élégant kimono, ne restait que la partie rouge de la tunique, enveloppant sa silhouette finement musclée dans un drapée serré jusqu'à la taille, cintrée dans un obi. L'autre partie de sa tenue, d'un noir intense, était couverte d'estampes en ligne claire irradiant de beauté sous la pénombre dans laquelle le Territoire était plongée. Ses bras comme ses jambes étaient protégées derrière un assemblage de bandages et de pièces métalliques et ses cheveux avaient été relevé en un semblant de chignon, coincé par deux baguettes parfaitement symétrique. Un masque traditionnel du théâtre Nô, d'un blanc nacré, venait parfaire sa coiffe, maintenue en place par un long bandeau. Si le maquillage de la japonaise avait diminué, son visage demeurait méconnaissable, soigneusement dissimulé derrière un masque sombre couvrant sa bouche et son nez et venant compléter sa nouvelle tunique, digne d'une parfaite ninja.

- Content de te retrouver, murmura Ulrich, bluffé par l'impressionnante transformation. Sous l'effet du retour de son esprit combatif, si longtemps refoulé, Yumi avait fait l'expérience de la montée en niveau la plus marquante depuis la mise en place du programme de Virtualisation Evolutive.

Inspectant sa nouvelle stature avec intérêt, la nouvelle ninja contourna le samouraï pour rejoindre son arme, toujours plantée dans un rocher derrière lui. De l'ombrelle, de laquelle une ultime volée de pixels dorés s'envolait, ne restait que le bâton, long et élancé, fiché à même le roc numérique. A son extrémité, remplaçant la toile élégante et protectrice, une longue ligne de métal noir tranchait à la surface du bois, comme engoncé à l'intérieur d'une fente nouvelle.

Arrachant sa nouvelle arme de son support d'un geste leste, Yumi le fit tourbillonner un instant, jaugeant de sa souplesse et de son équilibre avant de percuter le sol de son extrémité. Aussitôt, se déploya à l'autre bout une sorte d'éventail de fer, tournoyant jusqu'à former un disque parfait au niveau de la fente nouvellement apparue.

Une nouvelle inflexion de la part de Yumi, et l'éventail tranchant se mettait à tourner à toute allure, se changeant en une arme mortelle évoquant un semblant de tronçonneuse circulaire. Il était

clair que sa force de frappe s'en trouverait grandement augmentée.

- Mouais… Ça me va finalement, souligna-t-elle, sa voix légèrement étouffée par son masque derrière lequel un sourire se dessina néanmoins, clairement visible à travers l'étoffe.

Amusé, Ulrich vint la rejoindre, ses deux katanas désormais dégainés illuminés d'une lueur verte meurtrière.

A cet instant, un laser rouge vint brusquement s'abattre à leurs pieds, leur faisant lever les yeux au ciel d'un seul geste. Une flotte entière de Mantas ennemies fusait à travers les volutes de souffre droit dans leur direction, bien déterminées à les chasser de leur Territoire.

- Pile à l'heure, souligna le samouraï tandis que les deux Jérémoïdes les surplombaient de leur ombre gigantesque, il est temps de tout donner pour notre dernier combat à présent, je suppose.

Et, dans un duo parfait, leurs lames respectives illuminés de vert et de pourpre, les deux adolescents se propulsèrent en direction des Créatures volantes, plus déterminés que jamais à les réduire en charpies.

• • •

Une gerbe de pixels rouges et jaunes jaillissait des mains tendues de Stéphanie en un jet de flammes si incandescent que son visage tout entier s'en retrouvé nimbé d'une brûlante lueur orange. Face à elle, se mêlant à la chaleur de son Pixoflame, le bleu des lasers des Monstres alliés fusaient de toutes parts, venant heurter à leur tour la surface livide de la Tour Noire au sommet d'une volée de marches extérieures.

- Continuez vos efforts ! ordonna la gothic lolita à l'adresse des deux Krabes l'encadrant de leur solide stature, on y est presque !

Au dessus d'eux, le ciel semblait rugir de tirs rouges pour tenter de les stopper, en vain, nombre de Frôlions s'interposant entre leur route, sacrifiant leur corps pour leur éviter de mener à bien leur mission dans un concert d'explosions de particules.

Dans un dernier cri de rage, Stéphanie laissa les ultimes onces de la barre d'énergie de son pouvoir jaillir de plein feu, enveloppant l'édifice au traditionnel halo noir d'une nouvelle vague de fumée cramoisie. En un instant, les flammes avaient pris le dessus sur les fumerolles sombres qui s'évanouirent petit à petit sous leur emprise, détruisant la Tour au passage.

Laissant échapper un rugissement de triomphe, Stéphanie cessa de s'acharner sur la Tour pour faire volte-face vers leurs adversaires, les toisant d'un regard noir depuis des buildings surélevés.

- Ça, c'est pour avoir essayé de nous dévitualiser, cracha-t-elle en dégainant dans un vif éclat de métal trois de ses lames, prenez ça !

En un seul geste ample, les aiguilles se mirent à fuser à travers le ciel d'un noir lugubre, venant transpercer tour à tour Block, Tarentule et Kankrelat dans une nouvelle série d'explosions.

N'attendant pas la fin de leur destruction, Stéphanie s'accrocha brusquement à la pince du Krabe allié le plus proche avant de se laisser projeter au loin, juste à temps avant que le sol ne disparaisse sous ses pieds sous l'effet de la destruction de la Tour.

En une roulade souple, la gothic lolita parvint à se rétablir à la jonction précise entre le plateau ocre irrégulier du Territoire du Désert et les plaques géométriques de la Ville, à quelques pas à peine d'une de ses armes qu'elle s'empressa de rengainer dans son fourreau.

- Yes ! s'exclama-t-elle, plus que satisfaite de sa prestation, finalement, j'arrive à m'en sortir ! Combien de Tours encore, Anthéa ?

Mais en lieu et place de réponse, ce fut un grésillement électronique qui émana des airs. Tendue, Stéphanie posait déjà sa main sur l'embout d'une de ses aiguilles lorsqu'une silhouette translucide se dessina à quelques mètres d'elle au dessus du sol, la lueur bleutée la constituant tranchant avec apaisement sur la noirceur cauchemardesque du ciel.

Une traînée de pixels plus tard, et la tunique d'un gris clair de William prenait contenance.

Un large sourire étira les lèvres de la gothic lolita tandis que le guerrier à l'épaisse épée en lames de cutter atterrissait adroitement sur le sol du Territoire, relevant prestement sa tête à l'épaisse chevelure tirant sur le bleu marine.

- Eh bien, tu en auras mis du temps ! l'accueillit Stéphanie sans parvenir à masquer l'allégresse de sa voix, courant à sa rencontre, Yumi est avec toi ?

- Elle a été envoyé sur le Territoire de la Forêt pour aider Ulrich, répondit William de sa voix rauque, soupesant son arme d'un air distrait, Stéphanie, écoute… A propos de tout à l'heure…

La jeune fille l'interrompit d'un geste de sa main gantée de cuir.

- Je ne veux pas entendre la moindre excuse, balaya-t-elle, ou plutôt… Disons que ce n'est pas nécessaire ! Tu avais tes raisons de rester pendant l'épreuve et c'était à toi de décider si tu voulais venir ici sur Lyokô ou pas. Je suis simplement contente que tu ais pu te libérer avant la fin des quatre heures.

William eut un sourire gauche, auquel la jeune fille se contenta de répondre par un ricanement moqueur. En temps normal, elle aurait probablement été furieuse contre ses deux camarades de classe pour leur choix, mais l'euphorie de la bataille avait balayé toute forme de rancœur de son être. Qui plus était, il y avait bien trop d'enjeux à ce combat pour perdre du temps en vains reproches. S'opposer à William comme à Yumi ne lui avait jamais rien apporté et ce n'était pas ici, sur ce monde virtuel à moitié ravagé par la Green Phoenix, que la moindre forme de colère allait

faire une différence.

- Tu viens d'abattre une Tour ? fit remarquer William pour changer de sujet, ses yeux écarquillés et luisant d'admiration pointés en direction du Territoire de la Ville dont quelques buildings achevaient de s'effondrer en une silhouette en fil de fer.

- Yup, confirma Stéphanie, toute aussi fière d'elle-même que son camarade de classe, encore quelques attaques de front comme ça, et la Green Phoenix pourra rebrousser chemin une bonne fois pour…

La fin de sa phrase ne franchit jamais ses lèvres. Alors que la douce sensation de la victoire effleurait déjà le bout de sa langue, une secousse d'une rare violence se mit à ébranler le plateau sous ses pieds, la précipitant droit sur William qui, surpris, ne put que chuter en arrière, s'écrasant lamentablement au sol.

- Qu'est-ce que… ? souffla-t-il, la voix coupée autant par l'embarras que lui procurait la situation que par la brusquerie de ce nouveau tremblement de terre.

Inquiète, Stéphanie se redressa tant bien que mal, en dépit de la plateforme tanguant dangereusement sous ses pieds. Cette onde de choc n'avait rien à voir avec les secousses engendrées par la Fusion depuis le début de la bataille. Elle était beaucoup trop soudaine, trop violente pour n'être qu'un effet secondaire de la convergence des deux Territoires.

La jeune fille, prise soudain d'un doute affreux, leva lentement ses grands yeux violets au ciel, que la Faille semblait avoir enflammé de plus belle.

- Anthéa… ? héla-t-elle, incapable de formuler la crainte qui venait de lui traverser l'esprit.

Elle n'en eut cependant pas besoin.

- William, Stéphanie ! les interpella la voix hachée de l'informaticienne, à peine audible à travers la puissance des tremblements de terre, je suis désolée… On vient de perdre deux Tours de plus, je ne sais pas ce qui a pu se passer ! L'Holomap a dû buguer pendant un court instant sous la surcharge des données. Quoi qu'il en soit, le seuil fatidique des 50% a été franchi pour le Désert. Je suis désolée mais il n'y a plus rien à faire… Le Territoire va s'effondrer ! Courrez vous mettre à l'abri avant qu'il ne soit trop tard !

Horrifiée, Stéphanie tourna brusquement la tête, sa couette unique fouettant l'air sur son passage juste à temps pour voir un entremêlement de tentacules translucides s'éclipser derrière une paroi rocheuse non loin d'eux. Derrière elles, une de leur Tour venait d'être abandonnée, son halo blanc s'estompant peu à peu dans le lointain.

- Des Méduses ! comprit soudain la gothic lolita d'un ton furieux, la Green Phoenix a du s'en servir pour pomper l'énergie de nos Tours pendant tout ce temps tout en nous distrayant avec des

attaques massives afin qu'on ne remarque rien ! Ces sales petits…

- Stéphanie, il faut qu'on se bouge, l'interrompit William, saisissant brusquement son poignet.

En effet, incapable de maintenir son équilibre précaire contre la Ville, le Territoire du Désert commençait à s'affaisser sur lui-même et le sol sous leur pied, bien qu'encore solide, commençait à perdre en consistance, laissant transparaître la mortelle Mer Numérique en pleine tempête en dessous d'eux.

- Cours ! s'exclama Stéphanie, laissant tomber toute colère au profit d'une soudaine montée d'adrénaline bienvenue.

Sans plus attendre, les deux adolescents élancèrent leurs jambes en direction des hauts immeubles gris les plus proches, piétinant le sol à une allure folle tandis que d'immenses blocs de roche ocre se détachaient peu à peu du Territoire derrière eux pour plonger droit dans les eaux bouillonnantes en contrebas.

Sur leur droite, perdue au milieu d'un îlot flottant, une Tour encore auréolée de blanc un instant plus tôt se teintait de noir avant d'amorcer sa lente descente vers les flots mortels du réseau.

Tout autours des deux Lyokô-guerriers, Monstres alliés comme Monstres ennemis se cognaient les uns les autres avec force dans une tentative de fuite des plus anarchiques. Au dessus de leurs têtes, un véritable essaim de Frôlions fusait de toute la force de leurs ailes en direction des buildings, leur silhouette répugnante perdue dans l'ombre des quelques Mantas restantes, dont les cris résonnaient à présent en échos avec les tremblements de terre à travers tout le Territoire. Le monde virtuel semblait sombrer dans un chaos confus de cliquetis et de silhouettes furieuses tandis que tous tentaient de quitter le Désert avant qu'il ne soit trop tard.

- On n'y arrivera pas ! s'écria William en buttant contre un Kankrelat qui venait de plonger sous ses pieds, repoussant les Créatures leur barrant la route d'un coup d'épée rageur, la décomposition du Territoire est trop rapide !

Effectivement, de l'autrefois majestueux Désert de sables et de rocs solides, ne restaient qu'une poignée de sentiers accidentés, s'évanouissant peu à peu dans les abîmes des cieux tourmentés ;et l'effacement du sol gagnait du terrain à chaque seconde malgré leurs enjambées plus grandes, et plus rapides que jamais.

- On a besoin de transport aérien ! raisonna Stéphanie, ignorant tant bien que mal la mort certaine qui les poursuivait pour tenter de se concentrer quelque peu, attends un peu…

Levant la tête dans les airs, elle porta brusquement deux doigts à sa bouche avant d'émettre un sifflement strident. A peine eut-elle agi qu'une Manta ornementée du symbole de Lyokô se détachait de son escadron pour fondre sur eux à tire d'ailes. Stéphanie n'attendit pas qu'elle eut atteint le sol pour bondir, s'agrippant de toutes ses forces à sa longue queue souple avant de se hisser sur son dos

courbe en une savante galipette, la respiration sifflante.

-William ! hurla-t-elle, tendant sa main vers le jeune homme en contrebas avec l'énergie du désespoir.

Derrière lui, les dernières parcelles de sable jauni disparaissaient, précipitant Blocks et Kankrelats droit vers la Mer Numérique dans un rugissement de fureur. Le jeune homme, désespéré, fit un soudain bon en avant juste au moment où le sol se dérobait en fragments de pixels sous ses pieds, manquant de peu de le faire chuter à son tour droit vers un sort fatal.

Étirant sa silhouette de tout son long dans un rugissement de frustration, incapable de voir devant elle dans le chaos qui les entourait, elle et sa monture, Stéphanie sentit soudain les doigts du guerrier effleurer sa paume. Il ne lui en fallut pas plus pour étreindre sa main avec violence, laissant l'adolescent s'agripper à son poignet comme si sa vie en dépendait.

Sous les ailes battantes de la Manta, ne demeurait plus désormais que la noirceur des eaux profondes du Réseau, engloutissant en quelques ultimes raies de lumière ce qui avait été autrefois l'immense Territoire du Désert.

Le souffle court, Stéphanie prit le risque de baisser la tête vers William pour s'assurer de son bien-être. Le jeune homme, bien que visiblement terrifié, les pieds battant l'air, semblait indemne, solidement accroché à sa main tendue par-dessus bord.

- Le plateau du Territoire de la Ville est en vue… Tiens bon ! lui ordonna-t-elle d'un ton soulagé avant de se concentrer sur l'horizon, à travers lequel ne s'étendaient plus désormais que des kilomètres de buildings soigneusement agencés à perte de vue dans un halo de reflets gris.

Tandis que les hauts gratte-ciels rapprochaient leur cime de leur silhouette esseulée, la cruelle réalité vint peu à peu s'imposer à l'esprit des deux adolescents, sans qu'ils eurent besoin de se concerter pour partager leurs sombres pensées.

La Green Phoenix venait de remporter la première manche de cette interminable bataille. Par la faute de leur négligence, le Territoire du Désert n'était plus, et seuls Trois Territoires demeuraient pour faire barrage à Endo, terriblement fragilisés.

S'ils avaient réussi à échapper à cet écueil, la douloureuse sensation de la défaite qui étreignait leur cœur ne parvenait pas à les dérider et ce fut la mine sombre qu'ils se laissèrent guider jusqu'au pied du plateau le plus proche, conscients que, désormais, ils n'auraient pas le droit à une seconde chance.

Chapitre 56
Third Round (Virée au Cœur)_

Une secousse d'une rare violence vint ébranler le Cinquième Territoire de Lyokô, manquant de peu de briser le fragile équilibre entre les cubes constituant la sphère d'un bleu sombre.

Jérémie, perché en équilibre précaire au sommet de la Salle du Cœur, dut user de son bâton extensible pour maintenir son équilibre, un juron fusant hors de ses lèvres pour venir rebondir à travers la pièce dans un écho rageur.

- Qu'est-ce qui se passe encore !? s'exclama-t-il tandis que le grondement sourd s'atténuait peu à peu sous ses pieds.

Au dessus de sa tête, Aelita, illuminée de l'éblouissant halo blanc du Cœur, semblait percer les limites du monde virtuel d'un regard vert aussi aiguisé qu'une paire de dagues d'émeraude.

- Le Territoire du Désert… souffla-t-elle de son étrange voix éthérée, teintée d'accents douloureux, comme si elle avait été subitement blessée en son fort intérieur, il vient d'être détruit par la Green Phoenix. L'équilibre entre Endo et Lyokô est plus instable que jamais.

Avec horreur, Jérémie se retourna vers le sas d'accès menant vers l'extérieur du Territoire, autour duquel une petite flopée de Mantas voletait, comme pour monter la garde. Dans son dos, les longs bandeaux de lumière enveloppant Aelita s'affaissèrent doucement en un geste apaisant.

- Il faut que j'aille jeter un coup d'œil, tenta-t-il vainement de s'excuser dans un bredouillement confus, voir l'étendue des dégâts à l'extérieur…

- Je t'attends, le calma la jeune fille avec sagesse, la situation est alarmante, mais je suis encore en sécurité ici, ne t'en fais pas.

Vaguement rassuré par ces propos, le jeune homme se laissa tomber de sa plateforme pour se réceptionner maladroitement sur le dos d'une des Mantas, guidée dans sa direction par l'impulsion mentale d'Aelita.

Dans un long chant vibrant, la gracieuse créature fit demi-tour pour s'engouffrer dans le sas en mouvement constant, permettant au jeune homme d'accéder à la Voûte Céleste en toute sécurité. Le spectacle qui s'étala devant ses yeux suffit à lui glacer le sang.

Face à eux, la déchirure formée par la Faille à même le ciel semblait s'effondrer sur elle-même,

creusant une plaie de plus en plus béante à la surface du dôme de fichiers protecteurs, dont les chiffres chutaient dans le vide les uns après les autres, s'éteignant dans un clignotement fatal. A présent, l'aveuglante lueur irisée du Noyau d'Endo était parfaitement visible à travers le gouffre purulent.

Soudain, en un glissement sonore assourdissant, l'un des minuscules planétoïdes gravitant autour de son axe vint subitement dévier sa trajectoire pour se précipiter à travers l'ouverture nouvelle, tourbillonnant jusqu'à enfin, dans un crissement rauque, parvenir à s'infiltrer sous la lumière bleue nuit du 5ème Territoire, projetant ses reflets organiques écœurants à la surface lisse et nue des cubes constituant le globe central.

Sous le regard horrifié de Jérémie, perché sur sa Manta frétillante de nervosité, le petit astéroïde vint peu à peu ralentir sa rotation erratique jusqu'à se positionner, bien droit, face à l'un des plots d'accès du Territoire, duquel s'écoulait habituellement le flot de données constituant les tunnels reliant l'Arena au reste de Lyokô.

- Non… ! gémit Jérémie, implorant. Mais il était trop tard.

En un crépitement de cauchemar, une quantité phénoménale de chiffres vint soudainement jaillir de la base du planétoïde enrobé de racines, frappant de plein fouet le sas d'accès du Cinquième Territoire pour s'y connecter avec gloutonnerie, s'y liant en un mince filament de données d'un vert maladif.

Paniqué, Jérémie fit aussitôt virer de bord sa monture pour rejoindre l'intérieur du la Salle du Cœur. La situation venait de prendre un tour bien plus alarmant que ce qu'Aelita, Anthéa ou lui-même avaient pu anticiper.

L'elfe ailée aux cheveux blancs l'attendait à sa place habituelle, impassible, le regard fixe tandis qu'il s'élevait à tire d'ailes vers sa douce lumière protectrice.

- Aelita ! la héla-t-il en regagnant la plateforme, sans plus de considération pour sa Manta, ça va mal ! L'effondrement du Territoire du Désert a visiblement permis à la Green Phoenix d'ouvrir un canal d'accès entre leur Cinquième Territoire et le nôtre. Désormais, Carthage n'est plus protégé.

Comme pour confirmer son sombre présage, une série de cris précipités résonna subitement au dessus de leur tête, faisant vibrer le plafond translucide délimitant la Salle du Cœur et l'Aréna. Visiblement, Scarlet n'avait pas traîné avant d'envoyer ses Monstres dans leur direction.

Une vague de panique se mit à envahir Jérémie tandis qu'il déployait son bâton en de multiples extensions, se préparant au combat tant bien que mal. Qu'arriverait-il s'il se révélait incapable de défendre Aelita face aux armées de la Green Phoenix ? Il n'osait y songer.

Bien consciente de son inquiétude, Aelita attira son attention d'un léger tapotement d'épaule d'un de ses rubans protecteurs, le faisant aussitôt tressauter sur place.

- Ils ne peuvent pas m'atteindre directement tant que je reste dans cette Salle, du moins, pas depuis l'Aréna, raisonna-t-elle tandis que les grondements des Monstres se faisaient plus diffus au dessus de leur tête, tous les accès directs au Cœur ont été bloqués par ma volonté. En revanche, il y a une autre chose sur ce Territoire qui pourrait les intéresser.

- La Tour du Cinquième Territoire, réalisa brutalement Jérémie en se frappant le front, si jamais ils arrivent à la détruire…

- …Alors il leur sera possible d'envahir le Cœur de Lyokô avec une faculté déconcertante, termina l'adolescente aux oreilles pointues à sa place, l'air sombre. Il vaut mieux que tu regagnes le labyrinthe principal et que tu ailles la défendre le plus vite possible. Je pourrai me défendre seule si besoin est. La Tour est plus importante pour le moment.

Réticent, Jérémie eut une moue de dépit tandis que ses doigts serraient nerveusement la surface hexagonale de son arme. Il répugnait à laisser l'élue de son cœur seule dans cette sombre salle, même en tenant compte de ses arguments. Il devait bien y avoir une autre solution !

Un demi-sourire vint subitement écarter ses lèvres minces tandis qu'une idée lui traversait l'esprit comme dans un flash.

- Je pense qu'il y a une meilleure façon d'agir, énonça-t-il avec mystère, arrachant à la jeune fille son premier haussement de sourcil surpris depuis sa Fusion avec le Cœur, fais-moi confiance, Aelita.

• • •

A travers l'immensité des gratte-ciels sans couleur constituant la Ville, une obscurité lugubre régnait sous un silence de plomb, seulement rompu par les déchirures enflammées zébrant le ciel par moments.

Non loin de l'extrémité d'un long plateau géométrique, Stéphanie et William jugulaient leur rage et leur frustration, leur regard perdu dans l'insondable vide qui avait autrefois accueilli le Territoire du Désert.

Si l'échec face à la Green Phoenix était cuisant, les reproches qu'ils se faisaient à eux-mêmes dans leur fort intérieur étaient bien plus douloureux encore.

William, tout particulièrement, se sentait submerger de fureur, incapable qu'il avait été d'aider à la protection du Désert ne serait-ce qu'un seul instant suite à sa virtualisation tardive.

« Si seulement j'étais sorti plus tôt de l'épreuve de Philosophie », ne cessait-il de se répéter comme un vieux disque rayé.

Mais aucune forme de flagellation mentale ne pouvait effacer le désastre qu'ils n'avaient su

éviter.

- Quelle imbécile, ragea Stéphanie, frappant le sol d'une de ses aiguilles restantes sous le coup de la frustration, je n'arrive pas à croire que le Territoire du Désert soit définitivement perdu… Tout s'est passé si vite !

- Tu as fait tout ce que tu as pu, tenta de la réconforter William maladroitement, si j'étais arrivé plus tôt, alors peut-être que…

- Pas la peine de vous apitoyer sur le sort du Territoire, les interrompit brutalement la voix d'Anthéa, curieusement distante à présent à travers son micro, ce qui est fait est fait et Lyokô est bien trop en danger pour perdre du temps à pleurer une défaite. Il reste encore trois Territoires à défendre et quatre à abattre pour la Green Phoenix. On aura besoin de votre force pour parvenir à cet objectif !

- Vous avez raison, approuva Stéphanie, submergée soudain par un vif désir de revanche, qu'est-ce que vous suggérée dans ce cas ? William et moi on peut se charger de détruire la Ville si vous le souhaitez ! Ce sera un réel plaisir, croyez-nous.

Une pause s'écoula durant laquelle Stéphanie s'amusa à jongler avec deux aiguilles, son regard violacé teinté d'une nuance meurtrière. Puis :

- Non, reprit la voix d'Anthéa, ferme, avec la perte du Territoire du Désert, nombre de nos Monstres et des créations de Jérémie ont été précipitées dans la Mer Numérique, et les renforts restants ne pourront être remplacés par Aelita aussi facilement maintenant que nous n'avons plus aucune Tour dans ce secteur. Rester seuls tous les deux à vous battre contre l'armée entière de la Green Phoenix serait une pure folie ! Mieux vaut que vous rejoignez d'autres Lyokô-guerriers pour les aider dans leur défense.

Impuissante, Stéphanie eut un soupir de dépit. Si l'idée de laisser le Territoire de la Ville intact derrière elle n'avait rien d'enchanteur, elle savait, en au fond d'elle-même, qu'ils n'avaient pas leur mot à dire.

- Très bien, céda-t-elle, sans parvenir à dissimuler la déception dans sa voix pour autant, vers quel Territoire est-ce qu'on devrait se rendre selon vous ?

- Stéphanie ! l'interpella subitement un William alarmé, sa large épée tendue en position défensive devant lui.

Faisant volte-face vers la marée de buildings leur faisant face, Stéphanie eut le temps de voir une poignée de flaques de lumières rouges se refléter à travers les surfaces réfléchissantes des bâtiments avant que les premiers lasers ne fusent, manquant de peu de la dévirtualiser sur place.

Parant de justesse l'assaut après avoir encaissé un tir dans l'épaule, la jeune fille émit une

grimace d'horreur tandis que les Monstres émergeaient des allées perpendiculaires à leur position, pattes et têtes difformes pointant derrière les hauts murs d'un gris terne.

- Kankrelats, Blocks, Tarentules… décompta-t-elle en laissant William prendre la relève en termes de défense, il faut croire que la Green Phoenix ne compte pas nous faciliter la tâche ! La Tour de Passage est loin, Anthéa ?

- Juste au bout de l'avenue qui vous fait face, les rassura l'informaticienne, tes destructions de Tours Noires ont au moins permis de réduire la superficie du Territoire de la Ville et je peux t'indiquer des chemins dérobées pour échapper aux Monstres le mieux possible. En revanche, j'ai autre chose en vue pour William.

- Quoi ?

De surprise, le jeune homme oublia de parer les tirs un bref instant et reçut un laser de plein choc, secouru néanmoins de justesse par sa coéquipière tandis que celle-ci se dressait entre lui et les Monstres de nouveau, aiguilles croisées.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? balbutia-t-il à l'adresse d'Anthéa, ignorant les étincelles fusant de son torse sous l'effet de l'impact, je ne peux pas laisser Stéphanie se rendre seule vers la Tour de Passage ! Elle ne va jamais tenir face à une horde pareille !

Frustrée par le commentaire, Stéphanie fit brusquement tourbillonner une aiguille sur l'un de ses doigts en une hélice métallique à la défense impénétrable avant de soudain envoyer fuser droit devant elle sa seconde arme, empalant coup sur coup Monstre sur Monstre droit dans l'œil, profitant de la promiscuité de l'avenue face à eux pour accomplir de multiples coups.

La série d'explosions qui en résulta fut telle que les Créatures de la Green Phoenix restantes durent se réfugier à l'intérieur des bâtiments le plus proche en un concert de crissements furieux.

- Je pense que je peux me débrouiller niveau défense, ironisa Stéphanie en retourna la tête vers William dans une danse de sa couette, un sourire moqueur étirant ses lèvres.

Le jeune homme, de surprise, ne put qu'écarquiller les yeux, incapable de fournir une réponse cohérente à l'impressionnante prouesse de son amie.

Cette dernière, bien que satisfaite de son petit effet, ne parvenait guère à réprouver le pincement au cœur qu'elle avait ressenti au moment où Anthéa avait évoqué leur séparation pour le bien de la mission. Elle qui se réjouissait de défendre Lyokô aux côtés du beau ténébreux torturé se retrouvait quelque peu désarçonnée par ce soudain revirement de situation.

Elle choisit cependant, dans un excès de fierté, de n'en rien laisser paraître et préféra se retourner vers le ciel pour renouveler la question de son ami à l'adresse de la mère d'Aelita, laissant sa curiosité supplanter ses sentiments blessés.

- William a raison, lança-t-elle, quel est votre plan exactement ? Où est-ce que vous souhaitez l'emmener ?

- Le Cinquième Territoire, répondit la mère d'Aelita sombrement, l'effondrement du Désert a créé une brèche dans ses défenses et Jérémie et ma fille ont besoin de l'un d'entre vous pour défendre la zone. William, on t'expliquera tous les détails une fois que tu seras sur place.

Le jeune homme eut une grimace de dépit. Si le traumatisme causé par sa capture par XANA sur ledit Territoire des années auparavant avait fini par s'atténuer, la perspective de devoir se retrouver de nouveau emprisonné au sein du labyrinthe de cubes bleus n'avait rien pour l'enchanter. Néanmoins, et à l'image de Stéphanie, il préféra ravaler ses protestations et acquiescer d'un signe de tête raide.

- Très bien, soupira-t-il, sans prendre en considération le regard inquiet de Stéphanie collé sur lui, est-ce que le Code Scipio va marcher au moins ? Le Territoire du Désert est hors jeu je vous rappelle.

- Avec le chaos causé par la Fusion, ça ne devrait pas pauser de problème, le rassura vaguement Anthéa, Stéphanie quant à toi, je t'enjoins à te rendre sur les Territoires des Montagnes et des Cieux. Odd semble bien s'en sortir mais je n'ai pas de nouvelles de lui depuis un moment et il est seul pour s'en occuper… Mieux vaut lui apporter un coup de main.

- Vous êtes sûre ? ne put retenir Stéphanie, frustrée, et Mathieu et Angel ? Etant donné leur passé commun, je suis sûre qu'une personne de plus…

Mais un geste de William la fit taire, à son grand regret. Ils n'avaient pas de temps à perdre en discussions futiles. Anthéa savait ce qu'elle faisait depuis son poste de contrôle et ils ne pouvaient rien faire de mieux que d'écouter ses directives et s'y plier, sans prendre en compte ce que leurs cœurs leur criaient de faire.

Ce fut donc sans un mot, le poing serré contre sa poitrine, que Stéphanie laissa le jeune homme s'éloigner en direction de la bordure du plateau morcelé de carrés de grisaille, prêt à s'arracher de nouveau à sa vue pour un long moment.

« Sois prudent » fut la seule chose qu'elle eut le temps de murmurer à son attention avant que les Monstres en embuscades, rassurés de ne pas s'être encore faits attaquer, ne resurgissent brusquement de leurs cachettes, les bombardant de nouveau de lasers.

- Tiens le coup toi aussi, articula William, parant un ultime tir de son épée avant qu'une sphère de lumière ne jaillisse subitement des ténébreuses profondeurs des cieux, le happant dans son halo jusqu'à l'englober entièrement.

Un éclat aveuglant plus tard, et le globe ornementé du symbole de Lyokô fusait au loin à travers le Territoire, se frayant un passage habile entre les Créatures de la Green Phoenix, disparaissant à

une vitesse telle que ni Blocks, ni Tarentules ne purent l'atteindre.

Le cœur déchiré, Stéphanie para distraitement quelques coups de ses aiguilles, laissant son regard violet se perdre dans le lointain vers l'emplacement où le minuscule point de lumière qu'était devenu le Transporteur s'évanouissait petit à petit, emportant William dans son sillage sur ordre d'Anthéa, avant de brusquement se reprendre, un rictus assassin déformant son faciès en un masque méconnaissable.

- Amenez-vous, les bébêtes ! provoqua-t-elle ses ennemis en dégainant le reste de ses aiguilles d'un geste ample, faisant claquer les plis de sa jupe au passage, je vais vous faire payer ce que vous avez fait au Désert, croyez-le bien !

• • •

Au sommet d'une souche gigantesque, une Créature gélatineuse au crâne translucide embrassait avec amour entre ses longs tentacules la haute silhouette illuminée de blanc d'une Tour, perdue au centre de ce qui avait pu être un lac autrefois.

De l'extrémité de ses maléfiques filaments, pulsaient de temps à autre une lueur rouge, atténuant chaque fois un peu plus le halo faiblissant de l'édifice, tandis qu'un crissement de délectation s'échappait de son être. Encore une poignée de minutes, et la Tour de Lyokô ne serait plus qu'un lointain souvenir.

Soudain, et au moment où elle s'y attendait le moins, un disque de métal vint brusquement fuser devant elle, tranchant net ses tentacules les plus proéminents en lui arrachant un cri de douleur.

Reculant en un réflexe de protection tandis que ses membres arrachés s'évanouissaient déjà en pixels, la Méduse se retrouva nez-à-nez face à l'agile silhouette d'une ninja de carmin et d'ébène, le visage masqué, un long bâton auquel venait de se raccrocher un tensen lancé à pleine vitesse un instant plus tôt pointé avec menace dans sa direction.

Prête à fondre sur elle, le reste de ses filaments crépitant de colère, la Créature de la Green Phoenix n'eut pas le temps de discerner l'éclair vert qui vint soudain fuser dans son dos, plantant une lame adroite à travers ce qui lui servait de cortex cérébral d'un coup sec. Dans un chuintement écœurant, le katana vint traverser son crâne globuleux de part en part jusqu'à percer de plein fouet le fragile symbole d'Angel faisant face à Yumi, mettant d'un coup unique fin à son existence.

Ce fut dans un hurlement de rage que la Méduse explosa en une myriade de particules rouges, permettant à Ulrich de se réceptionner au sol non loin de la Tour, un air satisfait illuminant son visage de samouraï numérique.

- Et une Tour de plus hors de danger, commenta-t-il en observant le halo vacillant de l'édifice regagner peu à peu en puissance, tu te sens bien, Yumi ?

La japonaise venait de s'envelopper d'un halo rouge, s'élevant gracieusement jusqu'à la souche pour rejoindre son frère d'arme, jaugeant de la situation avec intérêt.

- Plus que bien, à dire vrai ! admit-elle en stoppant son pouvoir de Télékinésie nouvellement recouvré qu'elle parvenait, depuis peu, à s'appliquer à elle-même, je me sens… Libre comme jamais ! Même mon avatar d'origine n'avait pas une telle liberté de mouvement, une telle… Puissance, au fond de lui-même. J'ai l'impression de renaître !

Il était vrai que, depuis sa montée en niveau inopinée, la nouvelle ninja s'était montrée d'une rare efficacité, faisant soudain preuve d'une détermination renouvelée après de longs mois d'absence. Si, à elle seule, son arme à mi-chemin entre l'éventail de métal perché au bout d'une lance et la tronçonneuse avait suffi à dévirtualiser plus d'un Monstre adverse, de près comme de loin, son association avec Ulrich s'était rapidement dévoilée des plus détonante. Petit à petit, et grâce à leurs efforts conjugués, le Territoire de la Forêt reprenait de l'ampleur par rapport au Volcan, dont les nuages de souffre s'étaient grandement atténués au profit de nouveaux arbres denses, obscurcissant le ciel rougeoyant sous l'effet de la Faille déchaînée.

- Ces Méduses sont de vrais saletés cela dit, marmonna-t-elle derrière son masque, heureusement que Stéphanie a eu le temps de nous prévenir, où la Forêt aurait très bien pu rejoindre le Désert à ce rythme !

Un craquement sourd au loin leur fit relever la tête juste à temps pour voir de lourds rochers noirs de suie dégringoler vers la Mer Numérique, emportant avec eux les restes d'une Tour inactive.

- Bonne nouvelle, leur confirma Anthéa, ragaillardie, les Monstres d'Aelita viennent de réussir à abattre une nouvelle Tour Noire de la Green Phoenix ! Plus qu'une, et on peut dire adieu au Volcan. Continuez sur cette lancée !

Un regain d'espoir vint soulever le cœur des deux adolescents à cette mention. Un seul pylône au halo noir à abattre, et leur désavantage serait rattrapé ! Ils étaient capables de le faire, ils le savaient. Maintenant qu'ils faisaient de nouveau équipe ensembles, la ninja et le samouraï côte à côte comme au bon vieux temps, l'impossible leur semblait à porter de main.

En un saut parfaitement synchronisé, les deux partenaires bondirent droit vers le sentier le plus proche, suivant la piste d'un petit groupe de Kankrelats alliés, bien déterminés à mettre fin au règne de la Green Phoenix une fois de plus.

• • •

Une explosion d'une rare violence vint ébranler le plateau déstructuré du Territoire des Abysses, envoyant valser quelques Kongres par-dessus bord.

Étouffant une toux, Mathieu se glissa jusqu'au cratère qu'il venait de former pour récupérer son arme, noircie mais intacte, dont la jauge de puissance venait de retomber à zéro sous l'effet de la

détonation. Face à lui, le champ de bataille semblait avoir subitement été déserté par les adversaires qui pullulaient pourtant à foison un instant plus tôt.

Satisfait, le jeune homme fit valser ses oreilles de lapin, tournant la tête dans son dos juste à temps pour voir Angel émerger de la Tour Noire qu'il protégeait depuis plusieurs minutes acharnées désormais. Sur le sillage de son aile unique, les ultimes tressautements du halo sombre s'évanouirent, laissant la blancheur de la paroi de nouveau pure et intacte.

- Et encore une de plus de désactivée, jubila l'ange déchu en claquant volontiers la main tendu de son partenaire, maintenant que tu as eu cette mise à niveau ou je ne sais pas quoi, on assure, mec !

- Ne parle pas trop vite, tenta de le tempérer Mathieu sans parvenir à contenir un sourire cependant, la bataille est encore loin d'être gagnée.

Sous le couvert d'une moue agacée, Angel fit mine de lui renvoyer une réplique cinglante lorsqu'un missile vint brusquement s'écraser à leurs pieds, les projetant pelle-mêle tous deux à terre.

Mathieu eut tout juste le temps de relever sa sphère de métal pour parer le second assaut que, déjà, celui-ci se présentait à eux sous la forme d'une multitude de Rekins, ondulant leur silhouette noire et blanche gracieusement à travers le ciel zébré d'éclairs.

- On ne peut pas rester tranquilles cinq minutes, maugréa Angel qui s'était déjà redressé, laissant l'or de sa faux scintiller entre ses mains, bah ! On n'a qu'à leur régler leur compte comme aux autres, pas vrai, *Matou* ?

Mais, à sa grande surprise, sa remarque ne rencontra aucune réponse embarrassée cette fois-ci. Rien qu'un long et étrange silence entrecoupé de bruits de tirs.

Tournant la tête vers son camarade, le plus récent des Lyokô-guerriers eut soudain un vif mouvement de recul, effrayé.

Les bras en croix, Mathieu s'était soudain figé, ses yeux révulsés dans ses orbites illuminés de flashs de couleurs fantasques. Il avait l'air d'un véritable zombie, ce qui n'était pas pour rassuré le jeune homme aux cheveux sombres face à lui.

- Bordel, Scillas, qu'est-ce qui te prend ? tenta-t-il de le secouer, parant au passage de justesse un nouveau missile d'un revers de lame.

Mais sa voix ne semblait plus en mesure de parvenir aux oreilles de l'adolescent. Au lieu de reprendre contenance, ce dernier commença à ouvrir lentement sa bouche avant de brutalement se mettre à psalmodier d'une voix forte et lointaine, vibrante d'énergie :

« L'inévitable ne peut être stoppé, et tout ce qui a été devra tôt ou tard s'effondrer. Destruction, destruction, destruction. Rien d'autre ne pourra en ressortir et lorsque le gigantesque démon fendra

les eaux, la balance enfin penchera, et la jeune femme périra. »

Puis, sans plus d'explication et sous le regard pétrifié d'Angel, l'adolescent laissa ses yeux se fermer lentement avant de brusquement tomber à genoux, inconscient et à la merci des tirs des Rekins qui n'étaient plus qu'à quelques mètres d'eux à présent.

- Eh merde, c'est bien le moment ! ragea le jeune homme, faisant danser sa faux devant lui juste à temps pour heurter d'un trait les Créatures qui furent aussitôt repousser au loin dans un hurlement de rage.

A peine avaient-ils recouvrés leurs stabilités, crocs sortis et prêts à mordre, que, déjà, Angel avait péniblement hissé Mathieu sur son dos et s'était envolé dans les airs, fuyant la zone de combat à tire-d'aile.

- Anthéa, qu'est-ce qui vient de lui arriver à ce timbré ? s'exclama-t-il, fauchant algues et glaciers de sa lame sans distinction afin d'accélérer sa fuite.

- Une Prédiction, répondit-elle avec anxiété, son Pouvoir est un peu imprévisible mais il nous a été plus qu'utile jusqu'à présent… J'ai enregistré sa prophétie afin d'essayer d'en comprendre le sens le plus vite possible. En attendant, mets-le à l'abri et ne prends pas de risques inconsidérés ! Ton Code Endo est trop précieux pour qu'on puisse risquer de le perdre.

Jurant mentalement, Angel effectua une brusque bifurcation pour pénétrer droit derrière une cascade artificielle, abritant derrière ses gouttes de pixels une cavité parfaitement dissimulée qu'ils avaient croisée un instant plus tard.

Cependant, et à la surprise du guerrier ailé, en lieu et place de la paisible quiétude qu'il s'était attendu à rencontrer derrière les trombes d'eau, ce fut une explosion de tirs qui l'accueillirent, le précipitant, lui et son camarade inconscient, droit dans le ruisseau coulant à flanc de falaise.

L'aile et le bras parcourus d'étincelles, Angel préféra demeurer sous les vagues, évitant à grands coups de brasses les lasers des Monstres qui continuaient à pleuvoir.

« Une embuscade », songea-t-il à raison, traînant à la hâte un Mathieu toujours immobile loin des attaquants.

Ne pas avoir besoin de respirer était sans nul doute l'un des bénéfices les plus probants de Lyokô et, dissimulés par les eaux épaisses de la Banquise virtuelle et les flashs d'un rouge sanguin des lasers de Frôlions emplissant l'atmosphère, il n'eut aucun mal à nager jusqu'à une zone plus sûre où il put enfin émerger, tirant Mathieu sur la berge le plus rapidement possible en dépit de son importante perte de Points de Vie. Tous deux étaient déjà secs, comme si leurs corps numériques n'étaient jamais entrés en contact avec la moindre substance liquide.

A peine le nouveau Lyokô-guerrier eut-il recouvré son souffle que, déjà, le vrombissement des

ailes des Frôlions retentissaient en aval du ruisseau, se rapprochant dangereusement.

- Ils ne vont jamais nous lâcher ! gémit l'ange déchu en tirant sa faux des eaux dans une pluie de pixels bleus, faisant office de gouttelettes, Anthéa ! Je ne vais pas pouvoir les battre tout seul, et encore moins en traînant un poids mort derrière moi… Comment est-ce que je m'en sors maintenant, hein ?

- Je ne sais pas, il n'y a aucune cachette dans les alentours, lui répondit à la hâte l'informaticienne, visiblement dans un état de profonde détresse, pourquoi… Pourquoi ne pas essayer d'utiliser ton propre Pouvoir ? Sur Endo tu pouvais…

- …Invoquer une de ces bestioles aquatiques toutes plates et volantes, compléta à sa place Angel, puisant à grand peine dans les souvenirs flous de sa période sous l'emprise de la Green Phoenix. Je ne sais pas ce que vont valoir mes pouvoirs sans l'influence de la Tour Noire qui me contrôlait mais bon…

L'arrivée des premiers lasers mirent un terme à ses doutes. Pointant brusquement la main vers le ciel cauchemardesque au dessus de sa tête, Angel se concentra de toutes ses forces, puisant dans sa mémoire vacillante pour tenter de ressentir à nouveau ce que la création des Mantas lui avait un jour inspiré. Cependant, en lieu et place d'un vortex de virtualisation, ce fut une brusque boule de lumière bleue qui vint soudain jaillir de sa paume avant de rebondir doucement au loin à la surface du plateau gelé. Pendant un bref instant, la sorte de "blob" ainsi générée sembla lutter pour adopter une forme stable, ondulant avec difficulté sur place en un étrange chuintement avant de se désintégrer subitement en une nuée de particules translucides.

Angel n'eut le temps que pour un nouveau juron avant de devoir lever sa faux de nouveau, renvoyant au loin laser sur laser du plat de sa lame tandis que les Frôlions commençaient à les encercler.

C'était un échec sur toute la ligne. Non seulement son pouvoir s'était révélé inutile, mais il avait été incapable de maintenir sa création intacte plus de quelques secondes ! Submergé par les attaques comme il l'était et contraint de protéger le corps sans vie de Mathieu à ses pieds – qui grésillait désormais à son tour de volées d'étincelles – il se trouvait incapable de se concentrer suffisamment pour donner naissance à une créature viable.

Ils étaient désormais à la merci des Monstres de la Green Phoenix.

• • •

Stéphanie ne se souvenait pas avoir jamais couru aussi vite de toute sa vie. Sa queue de cheval fouettant l'air dans son dos, évitant les lasers qui pleuvaient des buildings sur son passage de justesse, elle dérapa subitement le long d'une étroite allée, laissant ses bottes de cuir la porter vers un espace lumineux et dégagé, désormais à portée de doigts.

En une habile roulade, la gothic lolita parvint à esquiver de justesse les ultimes tirs de Tarentules à son intention avant d'enfin déboucher sur la Grand-Place principale de la Ville, large espace grisâtre et vide sur lequel débouchaient de larges artères jalonnées de gratte-ciels d'une hauteur impressionnante. En son centre, son objectif final se dressait, élevant fièrement sa silhouette lumineuse et circulaire au milieu des milliers de cubes constituant le Territoire, son halo d'un noir intense venant trancher sur le triste gris environnant. Elle était enfin là : la Tour de Passage qui lui avait valu tant d'efforts à se défouler contre les Monstres dans les rues d'Endo.

Piaillant et rugissant, le comité d'accueil envoyé par la Green Phoenix se précipitait à toutes pattes vers elle, prêt à la faucher de leurs pinces acérées.

« Allez ma vieille, c'est pas le moment de flancher… ! » se persuada Stéphanie, accroupie au sol, tirant de son brassard l'une de ses dernières aiguilles.

Sautant brusquement dans les airs, elle n'eut qu'à rebondir avec adresse sur le crâne plat et rubicond du Krabe le plus proche pour se propulser droit vers la Tour, échappant à la multitude de lasers pleuvant dans sa direction en un parfait salto.

Tranchant d'un habile tourbillon de métal les pattes de la Créature restée en arrière garde devant la base de la Tour, la jeune fille profita aussitôt de la surprise du crustacé monstrueux pour se glisser à travers la paroi, échappant enfin à la clameur furieuse de ses poursuivants, un sentiment de triomphe envahissant tout son être. Elle avait réussi !

Autour d'elle, ne s'étendait plus désormais qu'une onctueuse tranquillité, semblant plonger la vaste pièce circulaire marquant l'unique étage de la Tour Noire dans un étrange halo turquoise et mystique.

Reprenant lentement son souffle à mesure que ses Points de Vie, au plus bas, remontaient lentement, Stéphanie s'avança vers le bord de la plateforme sur laquelle elle venait d'atterrir. En contrebas, et à perte de vue, ne s'étendait qu'une insondable pénombre et il lui sembla un instant qu'un puits sans fond lui tendait les bras, l'engageant à sauter en dépit des risques.

- Vous êtes sûre de vous, Anthéa ? s'enquit la jeune fille, s'étonnant de la puissance de sa propre voix à l'intérieur de l'édifice circulaire, je dois vraiment aller prêter main forte à Odd ? Aux dernières nouvelles, il était celui qui s'en sortait le mieux il me semble ?

- Pas maintenant qu'il est le seul Lyokô-guerrier sans partenaire, objecta la mère d'Aelita, laissant échapper un soupir soucieux à travers son micro, je n'aime pas l'idée de vous savoir séparés… Votre sécurité importe plus que la réussite de la mission, ne l'oublie pas !

Pestant intérieurement, la jeune fille s'apprêtait à rendre les armes au moment ou un long cri vint brusquement lui vriller les tympans, faisant vibrer son crâne de l'intérieur en lui arrachant une grimace de douleur.

Se tenant les oreilles malgré elle sous le coup de la surprise, la jeune fille s'empressa de se concentrer pour tenter d'identifier la source de ce déchirant hurlement, en vain.

- Anthéa, qu'est-ce qui se passe !? s'exclama-t-elle, amorçant un pas de recul, ce n'était pas Odd, ça !

- Non, répondit son interlocutrice sans parvenir à dissimuler la nuance de désespoir qui teintait sa voix, je… Angel a dû mettre en marche la communication groupée sans le vouloir. Il est dans une situation difficile et Mathieu vient de perdre connaissance après une Prophétie inattendue, donc…

Stéphanie sentit son corps se glacer tandis que les paroles d'Anthéa pénétraient peu à peu son esprit. Autant le sort d'Angel lui importait peu, autant l'idée de Mathieu, immobile et sans défense face à une armée de Monstres de la Green Phoenix lui paraissait insupportable.

En une fraction de seconde, la belle résolution qu'elle avait prise un instant plus tôt vola en éclats.

La démarche ferme, elle se dirigea vers le côté opposé de la plateforme jusqu'à ce que le bout de ses bottes à talons compensées soient à mi-chemin entre le vide et le sol, accusant une profonde inspiration.

La voix d'Anthéa, soudain inquiète, retentit à travers les parois de la Tour.

- Stéphanie ? Qu'est-ce que tu fais ? Odd…

- Je suis désolée, l'interrompit la jeune fille dans un demi-sourire, mais il est hors de question que je laisse mon premier véritable ami à la merci de la Green Phoenix, peu importe la situation.

Et, les bras en croix et sans un mot de plus, l'adolescente se laissa chuter, les abysses d'un noir morbide de la Tour happant brusquement sa silhouette en une colonne de chiffres, la redirigeant contre toute attente non pas vers les hauts sommets du Territoire de la Montagne amalgamé aux Cieux, mais vers les contrées glacées de la Banquise.

Circulant à toute allure à travers les canaux connectant les Tours de Passage entre elles, le regard de Stéphanie perçait l'obscurité d'une détermination nouvelle : celle de sauver Mathieu et Angel, quoi qu'il puisse lui en coûter.

• • •

Aveuglé par le rayonnement des tirs, Angel se contentait de frapper l'air de sa faux au hasard d'un geste désespéré, incapable de prédire les attaques de ses adversaires. Il ne voyait aucune issue à sa situation. En dépit de l’entraînement intensif que lui avaient fait subir les autres Lyokô-guerriers au cours des dernières semaines, il restait un novice sur Lyokô et une situation pareille, seul face à autant de Monstres, était loin d'être à sa portée. Sans doute allait-il finir dévirtualisé d'un instant à

l'autre et, avec lui, disparaîtraient les dernières chances de l'équipe de parvenir à submerger les forces d'Endo.

Mais, alors que tout semblait perdu, un rugissement jaillit soudain sur sa droite. A peine eut-il le temps de relever la tête, éberlué, qu'aiguilles sur aiguilles pleuvaient sur les Frôlions, dispersant l'essaim en une série de violentes détonations.

L'instant plus tard, la silhouette plantureuse d'une jeune fille en corset, une jupe plissée rouge fouettant l'air dans son sillage virevoltait jusqu'à eux, arrachant au sol les lames qu'elle venait de lancer pour les secourir, prête à faire face au reste des Créatures volantes.

Bouche bée, Angel dut cligner de ses yeux d'or à de multiples reprises avant de reconnaître, à travers les traits déformés par la rage de se battre, le regard violet et pétillant de Stéphanie.

- Toi… !? articula-t-il, stupéfait, tandis que la jeune fille abattait d'un habile rebond de laser sur ses armes un nouveau Frôlions, mais… Qu'est-ce que tu fous ici ? Et plus important : qu'est-ce que c'est que cette tenue virtuelle délurée !?

- Merci pour ta gratitude, ironisa la jeune fille en se collant dos à dos avec l'adolescent qu'elle haïssait tant, protégeant Mathieu de leurs deux corps, je devais aller donner un coup de main à Odd sur le Territoire des Montagnes à la base mais en entendant à quel point vous étiez en galère une fois dans la Tour de Passage… Je n'ai pas pu me retenir !

Fouettant soudain l'air de son bras, Stéphanie fit jaillir une traînée de Pixoflame devant elle juste assez longtemps pour repousser les Frôlions et permettre à un Angel, toujours aussi abasourdi, de hisser de nouveau Mathieu sur ses épaules.

- Allez, joli cœur, se moqua-t-elle en lui emboîtant le pas tandis qu'il se mettait à courir sous le couvert de ses aiguilles, tu as encore quelques Tours à désactiver il me semble !

• • •

William reprit peu à peu conscience de son environnement à mesure que la sphère de lumière qui constituait le Transporteur le libérait au centre du plateau légèrement bombé de l'Aréna.

La tête lui tournant encore un peu à la suite du voyage mouvementé qu'il venait de subir vers le Cinquième Territoire, le guerrier mit plusieurs secondes avant de constater qu'il n'était pas seul dans la vaste pièce en forme de dôme.

Accourant face à lui, la silhouette mince, engoncée dans son armure moulante, Jérémie surgissait tout juste de l'ouverture à même le mur lui faisant face, ses lunettes interactives crépitant de données.

- Super ! Tu es déjà là ! fit-il sans lui laisser le temps d'engager la conversation, ne perdons pas

de temps : mes robots sont en train de défendre la Tour en bas mais je ne sais pas combien de temps ils vont tenir sans moi.

S'avançant pour le rejoindre au centre de la salle, le jeune homme prit une mine concentrée, jonglant distraitement avec son bâton en parallèle d'une main habile.

- « En bas » ? releva William, un peu désarçonné par la situation, qu'est-ce qui se passe au juste ici ?

- L'effondrement du Désert a permis à la Green Phoenix d'ouvrir une brèche dans les défenses du Cinquième Territoire et de s'y infiltrer, résuma Jérémie d'un ton monocorde, en ce moment précis, leurs Monstres sont en train d'essayer de détruire notre Tour à l'heure qu'il est.

Le guerrier à la lourde épée afficha un air horrifié.

- Qu'est-ce que tu fais là, dans ce cas !? s'exclama-t-il, il ne fallait pas m'attendre ! Viens, on va descendre vers la Tour et éliminer les Monstres tant qu'il en est encore temps.

- Une minute ! l'interrompit Jérémie, saisissant son poignet pour l'empêcher de se ruer vers la sortie de l'Aréna, si je t'ai fait venir sur ce Territoire c'était pour une toute autre raison que celle de m'aider à défendre la Tour. Je peux très bien m'en sortir seul avec Aelita à ce niveau.

Le ténébreux jeune homme eut un haussement de sourcils circonspect. Que pouvait-il bien entendre par là ? Quel était son rôle face à cette intrusion si ce n'était de détruire des Créatures de la Green Phoenix ?

- C'est simple, s'empressa d'affirmer Jérémie, comme s'il avait été en mesure de lire dans ses pensées troublées, avec l'effondrement du Désert, la Green Phoenix a été en mesure d'ouvrir un passage entre leur Cinquième Territoire et le nôtre. Cela signifie, bien entendu, qu'ils peuvent nous attaquer désormais directement, mais à l'inverse…

- …Le passage est ouvert pour nous aussi ! compléta William, parvenant enfin à suivre le raisonnement de son acolyte, tu veux que je me rende sur Endo pour essayer de détruire leur Tour à eux, c'est ça ?

Jérémie émit un sourire satisfait, heureux de ne pas avoir besoin de se perdre en de longues explications. William n'avait pas mis bien longtemps à comprendre son plan et cela signifiait qu'ils pouvaient dors et déjà passer à la seconde phase de l'opération. Chaque seconde leur était comptée.

- Puisque tu as compris, je vais te la jouer courte, énonça très rapidement l'adolescent, s'écartant légèrement pour laisser son camarade Lyokô-guerrier s'avancer de nouveau vers le centre de la Plateforme. Maintenant que le lien entre les deux Cinquième Territoires est ouvert, le seul accès pour nous au noyau d'Endo est à partir de cette seule et même salle : l'Aréna – à en juger la déferlante de Rampants qui s'en est échappée un peu plus tôt en tout cas. On va donc tenter d'entrer

le Code Hannibal et de voir si leur Transporteur parvient à passer nos défenses. Si c'est le cas, tu seras immédiatement transporté sur leur Cinquième Territoire et tu n'auras plus qu'à foncer en son centre pour tâcher d'y détruire la Tour Noire. Tu as compris ?

- Une minute, objecta le jeune homme, songeur, l'emplacement de leur Tour unique est au même endroit que celui du Cœur d'Endo, non ? Ne vaudrait-il pas mieux pour moi de détruire leur monde virtuel d'un seul coup plutôt que de me contenter d'une petite Tour ?

Jérémie eut un soupir désolé.

- J'aurais aimé que ce soit aussi simple, fit-il, mais n'oublie pas que tu te rendras seul dans ce Territoire. Ton Monolight te fera sûrement gagner quelques minutes le temps d'atteindre le Noyau mais, après ça, je doute que tu ais assez de temps devant toi pour parvenir à détruire le Cœur tout entier d'Endo. La Tour sera un bon début. Sa destruction devrait permettre d'empêcher les Monstres ennemis de continuer à s'infiltrer ici, ce qui serait plus que souhaitable.

William, frappé par les paroles du Lyokô-guerrier, afficha soudain une mine soucieuse.

- Si je comprends bien, lâcha-t-il sombrement, c'est une mission suicide… Pas moyen de pour moi de revenir une fois à l'intérieur, pas vrai ?

Jérémie eut une grimace embarrassée. Il en avait trop dit.

- Écoute, lâcha-t-il, on va faire tout notre possible pour essayer de te récupérer après ça et c'est la raison pour laquelle je veux que tu fasses demi-tour le plus vite possible une fois la Tour détruite. Ne t'attarde pas sur le Cœur, et tu auras peut-être une chance de t'en sortir. J'ai confiance en toi, William.

Le jeune homme eut un hochement de tête forcé. En dépit des paroles d'encouragement de Jérémie, il ne parvenait pas à se défaire de l'amère impression d'être utilisé.

Laissant Jérémie s'éloigner de quelques pas d'un air absent, le ténébreux guerrier ne put retenir une sombre pensée. S'il avait été sélectionné plutôt que Stéphanie ou un autre pour participer à cette mission, c'était parce qu'il était l'élément dont on pouvait le plus facilement disposer du groupe. Solitaire, incapable de briller par ses réussites face à la Green Phoenix ou même de s'intégrer tout simplement au sein des Lyokô-guerriers, il n'était rien de plus qu'un pion dans ce vaste combat. A peine virtualisé, on songeait déjà à se débarrasser de son embarrassante présence virtuelle, celle qui n'avait été qu'un fardeau du temps de XANA. Il avait beau avoir eu l'impression d'avoir racheté ses erreurs depuis le temps, il fallait croire que le souvenir de son passé en tant qu'ennemi demeurait encore profondément ancré dans la mémoire de ses camarades.

Et puis, tandis que Jérémie lui énonçait rapidement les ultimes instructions avant son transfert, l'image de Stéphanie, l'observant s'éloigner vers le bord du Territoire de la Ville, le regard plein d'appréhension lui revint en mémoire. Non, il n'était pas qu'un élément stratégique à utiliser au gré

de la volonté des autres Lyokô-guerriers. Il y avait au moins une personne qui tenait à lui dans ce groupe, et il était prêt à accomplir l'impossible pour la rendre fière, même si cela incluait se rendre seul dans le repère armé jusqu'aux dents du Cinquième Territoire de la Green Phoenix.

Il allait détruire cette Tour, quoi qu'il puisse lui en coûter et, une fois cette interminable bataille achevée, il lui restait une dernière chose à accomplir. Une chose essentielle qui, il l'espérait, serait en mesure de faire scintiller ce profond regard violet qui avait toujours su lui redonner du courage depuis le rallumage du Supercalculateur.

- Code Hannibal, énonça clairement la voix d'Anthéa au dessus de sa tête, scellant son destin.

Jérémie et lui n'eurent pas à attendre longtemps avant de vérifier si leurs spéculations étaient fondées. En l'espace de quelques secondes, le Transporteur d'un noir caractéristique d'Endo avait jailli de la paroi de l'Arèna en un crépitement enflammé, laissant derrière lui comme une marque de brûlure avant d'englober sa silhouette dans son intégralité.

Avant de disparaître derrière le globe, le jeune homme se laissa aller à un clin d'œil facétieux à l'attention de Jérémie et ce dernier, surpris, ne put qu'entrouvrir la bouche, laissant William être arraché à sa vue dans une vif bourrasque.

Un second crépitement plus tard, et la sphère ornée du symbole d'Angel avait disparu, précipitant le Lyokô-guerrier solitaire vers le piège mortel qui l'attendait.

• • •

Odd se sentait lentement perdre pied. Noyé dans une transe infernale de couleurs, sons et images parvenant à son esprit à chaque instant de la part de chacun des Monstres qu'il avait possédé, il peinait à reconnaître son environnement ou même ses propres pensées désormais. Combien de Créatures avait-il sous sa gouverne à présent ? Six ? Douze ? Il était incapable de le déterminer, comme si sa conscience elle-même s'était étendue de possédé en possédé tel un élastique, désormais sur le point de rompre.

Les vagues clameurs de la bataille lui parvenaient comme brouillées, diffuses, tandis qu'une seule pensée rationnelle parvenait à dominer sur le mélange complexe qui lui embrumait l'esprit : il devait continuer à avancer, à tout détruire sur son passage jusqu'à ce qu'Endo ne soit plus.

Le cliquetis incessant des pattes des Monstres et les détonations entremêlées des lasers résonnaient avec force dans sa tête, pressant contre son crâne numérique avec violence, si bien qu'il se sentait sur le point d'imploser.

Lorsqu'enfin une vive douleur vint traverser ses deux queues de Nekomata, le forçant à lâcher prise de sa monture, ce fut presque avec soulagement qu'il se laissa rouler au sol, épuisé. A peine fut-il déconnecté de la Créature, qu'il sentit son esprit se résorber brutalement à l'intérieur de sa propre tête, coupant net le lien qui l'avait uni jusqu'à présent à chacun des Monstres infectés par son

pouvoir de Possession.

Face à lui, au milieu de sa vision confuse qui peinait à se réunifier et à reprendre son sens, un Block tout aussi hébété oscillait doucement, le symbole à la surface de ses yeux globuleux clignotant allègrement entre la patte de chat et l'icône propre à la Green Phoenix, similaire à un ange.

En un réflexe dont il ne se serait plus cru capable étant donné son épuisement mental, Odd parvint à lever l'un de ses Catguns et à décocher une volée de Flèches Lasers droit sur le Monstre qui implosa aussitôt, sans avoir eut le temps de recouvrer ses esprits.

Dans un grognement de douleur, l'homme-chat virtuel se hissa sur ses pattes pour détailler le paysage qui l'entourait désormais, encore légèrement confus. Au dessus de sa tête bourdonnante de douleur, deux gigantesques pics de roche brune s'élevaient jusqu'à disparaître derrière les nuages de pixels noirâtres se fondant dans l'obscurité du ciel. Entre les deux, au loin, une vague série de montagnes mauves perçait à travers la brume, à la dérive dans ce monde virtuel en Fusion dont le sens semblait avoir disparu depuis trop longtemps.

- Comment est-ce que j'ai pu atterrir ici … ? marmonna Odd d'une voix pâteuse, grattant ses cheveux en pics d'une griffe hésitante.

Non loin de là, éparpillés de part et d'autres d'une Tour dont le halo –noir- s'évanouissait petit à petit, se relevaient l'un après l'autre Krabes et Tarentules, aussi confus que leur précédent maître.

- Mieux vaut se retirer je pense, lâcha Odd avant de brutalement se mettre à courir le long du plateau, s'éloignant le plus rapidement possible de ses anciens possédés avant qu'ils ne recouvrent leurs esprits. Déjà les premiers lasers, encore hésitants et mal calibrés, se mettaient à pleuvoir.

- Odd !? s'exclama subitement une voix de femme à travers la Voûte Céleste tandis qu'il effectuait un habile dérapage pour s'abriter derrière un pan de roches, tu es là ? Enfin j'arrive à te joindre ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu es resté silencieux à mes appels pendant plus d'une demi-heure !

- Anthéa ? s'étonna le jeune homme, tout en constatant, dans un vain cliquetis de dépit, qu'un de ses Catguns était à présent déchargé, je ne sais pas trop… J'étais en train de posséder des Monstres de la Green Phoenix pour m'assister et je crois que j'ai un peu abusé de mon Pouvoir… J'avais du mal à garder le contrôle sur la fin. Bref, vous me faites un point sur la situation ?

Un soupir nettement audible vint traverser le micro de l'informaticienne, retentissant telle une vaste bourrasque saturée en électricité à travers les deux Territoires.

Tirant une petit dizaine de fléchettes à l'attention de ses poursuivants de son arme encore pleine, Odd porta machinalement la main à sa ceinture afin d'y ranger son autre pistolet avant de s'immobiliser, surpris. Sous sa patte, quelque chose de métallique et de pointu venait de se profiler.

Baissant ses yeux en fente grise vers son bassin, le jeune homme eu la surprise d'y découvrir, accrochées par suspension magnétique, pas moins d'une dizaine de ses anciennes Flèches Lasers, rondes et volumineuses en apparence, en dépit de leur nature effilée et mortelle.

- Anthéa… ? héla-t-il une nouvelle fois tout en décrochant d'un geste prudent l'une de ses nouvelles armes, est-ce que je suis monté de niveau au cours de la dernière demi-heure par hasard ?

- Oui, lui répondit l'informaticienne d'un ton légèrement inquiet, et tu as aussi pu abattre à toi tout seul pas moins de quatre Tours donc… Félicitations ! Les robots de Jérémie sont occupés à garder nos propres Tours, donc il ne te reste qu'un petit effort à faire avant de parvenir à détruire le Territoire des Cieux.

« Facile à dire », songea malgré lui l'homme-chat en accusant une nouvelle volée de tirs qui vinrent ébranler son abri de toutes parts. Sans ses monstrueux alliés sous son contrôle, il n'était pas sûr de pouvoir faire preuve d'une aussi belle performance et, après l'expérience particulièrement désagréable qu'il venait de vivre, pas question de réactiver son Pouvoir avant un petit moment !

Résolu à résoudre le problème à l'ancienne, Odd se pencha donc sur ses nouvelles fléchettes, détaillant l'aspect de celle qu'il tenait au creux de sa paume. La surface métallique illuminée des reflets rouges des lasers fusant par moment au dessus du muret, sa forme semblait épouser en tout point celle de la mince fente se profilant en guise de canon à l'embout de ses Catguns.

« Et si… ? »

D'un geste prudent mais appliqué, le Nekomata virtuel vint positionner la fléchette devant l'encoche de son arme déchargée avant de l'y enfoncer d'un coup sec et précis. La pointe effilée vint pénétrer la fente avec une facilité déconcertante, laissant au pistolet le loisir de laisser échapper un déclic de satisfaction. Presque aussitôt, Odd sentit l'arme vibrer sous son poing, comme chargée d'une énergie nouvelle.

- Odd, je ne sais pas ce que tu viens de faire, l'appela brusquement Anthéa, manifestement déconfite, mais ton Catgun droit vient de gagner une recharge de dix Flèches Lasers d'un coup ! C'est ta mise à niveau qui te permet de faire ça ?

- Il faut croire, répondit Odd, découvrant ses crocs dans un sourire triomphant.

Cette inopinée mise à jour de son avatar ne pouvait pas tomber mieux. Aussi, après avoir enfourné trois autres fléchettes dans le canon de son arme et inspiré un grand coup, le Nekomata n'hésita guère avant de bondir hors de son abris, canardant ses anciens alliés de tirs d'énergie dans un grand éclat de rire.

Fauchés en plein assaut, Krabes et Blocks implosaient les uns après les autres sous son attaque démente, sans que leurs lasers n'aient pu atteindre que le bout d'une de ses queues.

Esquivant d'une simple roulade sur le côté un rayon glacé, Odd sentit son corps tout entier recouvrer son inépuisable énergie d'antan sous l'effet de l'excitation. Dans son dos, le doux chant de deux Mantas d'Aelita se profila, émergeant de part et d'autre du pilier de roche maintenant le plateau dans les airs pour lui prêter main forte, couvrant ses assauts de leurs propres lasers bleus.

- Et on est repartis pour un tour ! jubila l'homme-chat, s'élançant à toutes jambes vers la prochaine Tour Noire, toute trace d'inquiétude disparue de son esprit.

Il était plus déterminé que jamais à remporter la partie, même sans son pouvoir de Possession, et comptait bien faire ses preuves sur le terrain, comme il l'avait fait à de nombreuses reprises par le passé.

• • •

William fonçait à toute allure à travers la vaste salle irisée dans laquelle il venait de déboucher, slalomant le plus rapidement possible entre les piliers de corail dressés sur son passage.

Dans son dos, la sphère lumineuse de Monolight qu'il avait généré dés son arrivée dans le labyrinthe du Cinquième Territoire d'Endo projetait ses rayons envoûtant sur les Rampants ennemis qui, incapables de s'en détacher, se contentaient d'ouvrir leurs gueules béantes dans sa direction, leur queue métallisée ondulant doucement sur le sol.

Pressé par le temps, l'adolescent ne prit pas la peine de les détruire et préféra envoyer un bout de sa lame fuser droit vers la Clef en bout de salle, laissant l'encoche pointue pousser l'interrupteur profondément à l'intérieur de la paroi mi-organique abritant sa cavité.

Il y eut un déclic, puis un vif tremblement vint ébranler le sol, dégageant une ouverture béante aux pieds de William à travers laquelle il n'hésita pas à plonger, habitué à la démarche après toutes ces missions vouées à libérer Angel.

Il ne lui fallut pas plus de quelques secondes pour retrouver son chemin jusqu'à la vaste salle circulaire menant au Noyau. Un nouveau fragment de lame bien placé plus tard, et le long et étroit pont d'un noir luisant se détachait de la paroi pour lui permettre d'enjamber le vide vers la sphère centrale – son ultime destination.

Il eut à peine le temps de pénétrer dans le long tunnel sombre menant vers l'intérieur du globe que, déjà, le pont se soustrayait à ses pieds, lui coupant toute retraite.

- Bien sûr, ça aurait été trop beau que le mécanisme soit coupé par la Fusion, ironisa William pour lui-même avant de rapidement se remettre en marche.

De l'autre côté du fossé, les cris des Rampants, enfin libérés de leur transe, ne l'engageaient guère à faire preuve de patience.

Après une poignée de secondes de pas de course à travers le dédale de couloirs parcourus de corail luminescent, le jeune homme parvint enfin à déboucher au sein de la Salle Noyau d'Endo, inchangée depuis leur dernière visite.

Seul en son centre, scintillant de son intense lumière, se trouvait le Cœur de l'univers numérique maléfique, protégé derrière un entrelacs de racines si serré qu'il laissait à peine filtrer quelques rayons de la sphère ornementée d'un phénix stylisé.

Enfin, au dessus d'elle, dressée dans sa parure d'un blanc intense enveloppée d'un halo si noir qu'il semblait absorber toute lumière, se trouvait la Tour. Grande, pâle et majestueuse, elle semblait toiser William de toute sa hauteur, comme pour le défier d'essayer de mettre fin à son règne.

Elle n'était pas seule cependant.

En un concert de rugissements stridents, et avant même que le Lyokô-guerrier ait eu le temps de redresser son Zanbatô ne serait-ce que d'un centimètre, une véritable armée de Mantas jaillit brusquement de l'ouverture perçant le plafond de la salle circulaire, envahissant l'espace en un battement d'aile puissant.

En un clin d'œil, les lasers rouges se mirent à pleuvoir, forçant William à se réfugier rapidement de nouveau dans le tunnel d'où il venait d'arriver dans un bond. Profitant de sa position défensive, l'une des Mantas se mit à décrire de larges cercles autour de la Tour, crachant des mines du minuscule orifice à la base de son ventre qui formèrent rapidement une véritable barrière explosive autour de l'édifice tant convoité. Pas moyen d'avancer désormais sans risquer la dévirtualisation immédiate.

William émit un profond juron avant de planter sa large épée devant lui, bouchant l'entrée du tunnel aux Monstres Volants le temps de réfléchir. Bien entendu, la Green Phoenix n'allait pas le laisser accéder à l'un de leurs points stratégiques les plus vulnérables si facilement ; il aurait du s'attendre à un tel comité d'accueil. Il en venait presque à regretter d'avoir user la barre d'énergie de son Monolight pour franchir le labyrinthe à présent.

- Anthéa ? chuchota-t-il en désespoir de cause, je suppose que les mines de ces Mantas ne suffiraient pas à détruire la Tour si on venait à provoquer une explosion en chaîne ?

- Malheureusement non, lui répondit la voix, étouffée par la distance, de l'informaticienne, dans cette Fusion, chaque univers virtuel est programmé pour que les attaques des natifs d'un monde en particulier ne puissent faire de mal aux Tours concernées, au cas où. Une règle qui nous est bien utile mais qui t'empêche malheureusement d'agir. En l'occurrence ces mines ne sont mortelles que pour toi. Il va falloir trouver autre chose…

Se mordant la lèvre de dépit, le ténébreux jeune homme produisit un effort de concentration. Cette fois-ci, foncer dans le tas était hors de question. Un seul pas de travers, et il risquait de heurter

une mine flottante et de s'autodétruire avant même d'avoir pu effleurer la Tour, sans compter le déluge de lasers qui l'attendait sans aucun doute de l'autre côté de l'abri de fortune que constituait son épée. Il lui fallait trouver une autre solution !

Avisant soudain les stries en pointe démarquant la surface de sa lame, William sentit son esprit s'illuminer brusquement d'une idée. Une idée risquée qui allait lui demander un timing extrêmement précis, mais qui avait ses chances de fonctionner, pour un peu que les Mantas lui laissent l'occasion d'agir.

Inspirant profondément, le guerrier saisit de sa main puissante mais légèrement tremblante d'appréhension le pommeau de l'épée. Ses yeux s'étaient clos sous l'effet de la concentration et ses oreilles tentaient d'ignorer tant bien que mal le vacarme produit par les tirs de Manta qui l'attendaient de l'autre côté, faisant trembler son arme de temps à autres sous ses doigts.

Il lui fallait visualiser la configuration de la Salle Noyau avec précision. Dans le cas contraire, la moindre erreur de trajectoire, et tout son plan se révélerait voué à l'échec, sans compter la dévirtualisation immédiate qui l'attendrait à la clef.

Ses espoirs de réussite étaient si minces qu'ils lui en semblaient ridicules. Néanmoins, il s'agissait là de son unique solution, étant donné le peu de temps de sursis que lui offrait son épée, dont la résistance commençait à être mise à rude épreuve par les tirs des Monstres de l'autre côté.

Ouvrant brusquement les yeux, William arracha d'un geste vif la lame du sol, laissant chacun des fragments la constituant se séparer de sa base en un long serpent de métal.

- Lancement ! hurla-t-il alors que les premiers lasers commençaient à fuser à travers l'étroit tunnel.

Aussitôt, les quartiers de lame se mirent à voler dans les airs, fusant adroitement à une allure folle entre les mines pour venir prendre d'assaut les racines profondément enfoncées dans le sol, servant de protection au Cœur du Cortex.

En huit coups effilés et précis, les câbles mi-organiques, mi-électriques se retrouvèrent tranchés sur le coup, laissant se déverser sur le sol de la Salle du Noyau des milliers de particules de données et de pixels bleus.

Il y eut un faible clignotement. Puis, dans un chuintement plaintif, la haute Tour unique perdit peu à peu de son éclat, libérant ses ultimes fumerolles noires vers le ciel avant de s'éteindre doucement.

Dans un cri d'agonie, les Mantas firent aussitôt volte-face, canardant le William désormais désarmé et désespérément coincé dans son étroit tunnel d'une quantité de lasers si importante qu'il n'eut même pas le temps de songer à s'échapper avant de se faire frapper de plein fouet.

Tandis que son corps commençait à se désagréger en un nuage de pixels, il eut un ultime regard vers le Cœur d'Endo, désormais à découvert derrière les monceaux de racines tranchées, et un souvenir lointain lui revint en mémoire. Le souvenir d'un autre Cœur, ornementé du symbole de Lyokô, dans lequel il était parvenu à planter sa lame, des années auparavant, lorsque son avatar était plus petit de plusieurs centimètres et cintré dans une tenue futuriste et moulante alliant gris et turquoise à la perfection.

Seulement, cette fois-ci, et contrairement à ce douloureux souvenir, il avait agi de son plein chef. Cette victoire face au monde virtuel lui revenait finalement.

Ce fut donc avec un sourire triomphant que sa silhouette en fil de fer disparue du Cœur d'Endo, ne laissant derrière lui qu'une Tour anéantie et huit fragments d'épée plantées au sol, dont la luminosité commençait à s'amenuiser.

Il avait enfin gagné.

• • •

Cramponné aux larges omoplates d'un Jérémoïde, Odd s'en donnait à cœur joie, bombardant de Flèches Lasers Frôlions et Kankrelats se dressant sur la route du géant robotisé qui s'astreignait à le transporter, bondissant de plateau en plateau en de grands et longs sauts bruyants.

- Allez mon vieux, l'encouragea le Nekomata en rechargeant d'une main l'un de ses Catguns à l'aide de ses nouvelles fléchettes portatives, on y est presque !

Face à eux, leur destination s'affichait sous la forme d'un large nuage de pixels noirs, étendant peu à peu son influence à travers le Territoire, des éclairs menaçant grondant sous sa nappe épaisse.

Évitant de justesse un des bâtons hexagonaux constituant sa monture qui venait d'être délogé d'un violent coup de laser, l'adolescent en violet prit une profonde inspiration. II ne lui restait qu'une Tour à abattre. Une seule, et l'équilibre entre les Cieux et la Montagne serait enfin suffisamment rompu pour lui permettre de crier victoire sur Endo.

- On fonce ! ordonna-t-il dans un sursaut de témérité, brandissant le poing en l'air malgré les Monstres virevoltant autour d'eux, menaçant de le désarçonner à tout instant.

Sous son injonction, le Jérémoïde plia ce qui lui servait de genoux avant de bondir de sa falaise, projetant sa massive silhouette et son passager droit à travers la tempête.

Pendant un instant, Odd se trouva aveugler par le nuage de pixels. Autour d'eux, crépitaient les éclairs dans un fracas tel qu'il se crut un instant perdu à l'intérieur des titanesques déchirures constituant les restes de la Faille de Lyokô.

Brusquement, un coup de tonnerre plus violent que les autres retentit, et un jet d'électricité vint

zébrer l'atmosphère, frappant sa monture de plein fouet sur le torse.

Avec un chuintement de douleur, le Jérémoïde commença à se désagréger en plein vol, forçant l'homme-chat virtuel sur ses épaules à se jeter à l'aveugle vers le bas, espérant fortement rencontrer un sol dans sa chute.

Par chance pour Odd, sa silhouette désarticulée ne tarda pas à émerger du paquet compact de nuages et il n'eut le temps que d'entrapercevoir un long plateau brun et rocailleux sous ses pattes avant de heurter quelque chose de dur de plein fouet, stoppant ainsi nette sa chute.

Le souffle court, le Nekomata eut cependant la présence d'esprit de s'agripper de toutes la force de ses pattes et de ses queues à l'objet qui l'avait intercepté au vol avant de glisser de nouveau vers le vide. Il lui fallut quelques instants hébétés avant d'enfin parvenir à reconnaître les volutes de fumée noires qui dansaient désormais devant ses yeux gris perle, lui arrachant un grand cri mêlant surprise et triomphe. Contre toute attente, il avait atterri au sommet d'une Tour de la Green Phoenix !

En contrebas, crissant de frustration, un groupe de Blocks s'était amassé au pied de l'édifice, tentant de le mitrailler de lasers et de cercles de feu, en vain à cette distance.

Jubilant, l'adolescent n'attendit pas pour dégainer ses Catguns, chargés à bloc avant le plongeon à travers le rideau de nuages.

- Bye bye, Territoire des Cieux, ricana-t-il avant de vider tout un chargeur de Flèches Lasers sur les racines englobant la base de sa Tour, en faisant trembler les câbles jusqu'à ce qu'ils cèdent avec un claquement sec.

Sous son regard triomphant, le halo noyant ses pattes fermement agrippées sous une épaisse fumée noire s'évanouit peu à peu avant de disparaître dans le vide, laissant le long pilier numérique inerte.

Il y eut un immense tremblement de terre, si fort qu'Odd ne put maintenir sa prise plus longtemps et se retrouva projeté vers le sol. Puis, lentement, alors que le Nekomata se redressait avec brusquerie, le torse parcouru d'électricité et parant de justesse les tirs de frustration des Blocks d'un X-Shield, la terre sous ses pieds commença à s'effacer, le poussant à se mettre à courir.

Très vite ses assaillants, trop lents sur leurs courtes pattes, ne purent tenir le rythme et se retrouvèrent précipités vers la Mer Numérique décharnée dont les vagues se hâtèrent de désintégrer leur silhouette cubique en une colonne de lumière sous pression.

Devant les yeux à la fois apeurés et pleins de joie du Lyokô-guerrier, les hauts piliers de roches perçant le ciel de Lyokô s'évanouissaient peu à peu sur l'horizon dans un grésillement lointain, libérant des pixels bruns dans l'atmosphère. Aucune roche, aucun nuage chargé d'éclairs ne semblaient en mesure de survivre le colossal désastre qui touchait à présent le Territoire des Cieux,

rayant peu à peu son étendue de la carte pour de bon.

Avisant deux Frôlions ennemis occupés à fuir le carnage à tir d'ailes sur sa gauche, Odd prit son courage à deux mains et se jeta dans le vide, enfonçant ses queues d'un geste habile droit dans leur dard, s'y accrochant de ses lames avec l'énergie du désespoir.

D'abord désarçonnées, les répugnantes Créatures ailées firent une chute libre de plusieurs mètres avant de remonter brusquement de façon parfaitement synchronisée, leur crâne difforme respectif ornementé à présent d'une patte de chat.

Se laissant entraîner vers des lieux plus calmes à la force de ses deux queues félines, le Nekomata ne relâcha son emprise sur les Frôlions qu'une fois au dessus d'un large sentier de pierres violettes, se laissant tomber avec souplesse sur le Territoire des Montagnes, désormais libéré de l'emprise d'Endo et intact.

Effrayés, les Frôlions prirent la fuite avant même qu'Odd n'ait eut le temps de dégainer ses Catguns de nouveau. Sous l'effet de l'euphorie, il décida de les laisser filer néanmoins, un large sourire s'étendant de chaque côté de ses oreilles de chat. Au loin, le chemin sur lequel il venait de prendre pied se reconstituait peu à peu à travers la brume, ses roches aux couleurs affriolantes reprenant leur ascendant sur le brun terne désormais pratiquement effacé du Territoire de la Green Phoenix.

- J'ai réussi ! psalmodia-t-il tandis que des Monstres envoyés par Aelita pour défendre le Territoire le rejoignait d'un petit pas pressé, ON a réussi ! Anthéa, vous avez vu ça !? Le Territoire des Cieux a été détruit ! On reprend l'avantage !

- Bravo Odd, le félicita l'informaticienne avec une sincérité désarmante, visiblement émue aux larmes, et tu n'avais personne pour te venir en aide ! C'est… Vraiment impressionnant !

Une vague de fierté s'empara de l'adolescent. Sa victoire signifiait bien plus pour lui que tout ce qu'Anthéa pouvait imaginer. Plus que le fait d'avoir contribué à diminuer les forces de la Green Phoenix, c'était celui d'être parvenu à le faire avant Angel qui le transportait de joie – d'une façon légèrement égocentrique, il devait bien l'admettre. Peut-être que, après un tel exploit, son différent avec Mathieu pourrait s'atténuer quelque peu ?

Sur cette fantasque pensée, Odd s'empressa de se retourner vers le ciel, dont le chaos semblait s'être légèrement calmé à présent.

- Qu'est-ce que je fais maintenant, Anthéa ? s'enquit-il, laissant sa fierté clairement transparaître à travers ses propos, je vais rejoindre quelqu'un d'autre pour les aider ou je reste défendre la Montagne ?

Mais pour toute réponse, il n'eut droit qu'à un brusque bruit d'alarme tonitruant, suivi de peu par un tremblement de terre d'une puissance alarmante. Sous le coup de la secousse, les Monstres les

plus petits accompagnant Odd se retrouvèrent précipités droit vers la Mer Numérique, leurs pattes fouettant l'air avec impuissance avant de disparaître dans les tréfonds des flots bouillonnants.

Se raccrochant de justesse d'un coup de griffes à la paroi du sentier, le Lyokô-guerrier se hissa de nouveau sur la terre ferme, une grimace inquiète remplaçant le sourire triomphant sur son visage.

- Une seconde Odd, le prévint Anthéa avec un cran de retard, je ne sais pas ce qui se passe, mais tous les radars sont au rouge de mon côté ! On dirait que… La Green Phoenix est en train de réunir toute son énergie ! Mais pourquoi… ?

Avec un horrible sentiment de déjà-vu, le jeune homme sentit brusquement le sentier s'incliner sous ses pieds, comme sous l'effet d'une puissante attraction du plateau tout entier vers la Mer Numérique, et n'eut d'autre choix que de s'accrocher de toutes ses forces au rocher mauve le plus proche.

Lançant un regard en contrebas, Odd ne put retenir un glapissement horrifié.

Des flots écumants de la Mer Numérique, venait de jaillir une main aux proportions titanesques, s'avançant lentement vers la Montagne la plus proche pour y agripper ses doigts épais afin de hisser le reste du corps accroché à ce bras démesuré hors des eaux.

Sous le regard terrifié du Nekomata, se dressa peu à peu la silhouette vaguement humanoïde d'un Monstre qu'il aurait souhaité ne plus jamais revoir de sa vie.

Le corps massif et recouvert d'une sorte d'épaisse carapace semblable à une terre exceptionnellement dure, perché sur des jambes courtaudes, il était parcouru de parts et d'autres par de longues cicatrices béantes donnant sur d'impressionnantes coulées de lave faisant bouillir la Mer Numérique de plus belle. Un masque d'un blanc nacré ornementé du symbole d'Angel en guise d'œil unique venait compléter cette apparition cauchemardesque et son bras gauche, pendant dans les airs, se terminait par une longue lame menaçante en guise de main, un globe oculaire hideux ornementant sa surface veinée.

Lentement, l'apparition tourna sa tête aux dimensions gigantesques et dénuée d'expression vers Odd, les deux longs et fins tentacules en pendant dansant doucement sous son geste.

- Un Kolosse… souffla l'adolescent d'une voix blanche, rendu presque muet par la créature démesurée qui se dressait désormais face à lui, son corps plus haut qu'une montagne ruisselant de gouttelettes noirâtres.

Avec l'arrivée de cette monstrueuse créature, leur avantage durement gagné venait de brutalement voler en éclats.

Chapitre 57
Fourth Round (Blondie’s Comeback)_

Le hall de l'aéroport résonnait des douces clameurs des futurs passagers en cette belle fin d'après-midi sur la Ville de la Tour de Fer. Récemment remis à neuf, le bâtiment brillait par sa modernité et sa propreté immaculée qu'un grand soleil venait le mettre en valeur, baignant de ses rayons le sol carrelé et les sièges en contreplaqué à travers les épaisses et pentues baies vitrées donnant sur les pistes de décollage.

Seule au milieu des joyeuses allées et venues de touristes et habitués circulant d'un pas rapide entre les agents de sécurité facilement reconnaissables à leur uniforme d'un bleu marine, une jeune fille attendait l'arrivée de son vol, les yeux rivés sur le panneau d'affichage électronique face à elle. Ses jambes, d'une finesse incroyable, étaient croisées devant une coquette valise d'un rouge luisant et ses cheveux blonds impeccablement coiffés scintillaient de reflets d'or.

Dans ses délicates oreilles rondes, une paire d'écouteurs avait été enfoncée et, si l'on prenait la peine d'en suivre le fil électrique jusqu'à la prise jack du téléphone portable dernier cri positionné entre les plis de la légère robe d'été de l'adolescente, on pouvait distinguer à la surface de l'écran tourner en boucle un remix de la célèbre chanson « Call Me » du groupe Blondie, ici reprise par le plus célèbre encore groupe des Ceb-Digitals.

Laissant la voix aux accents rocks de Gardenia, la chanteuse du groupe, faire vibrer les paroles au creux de ses oreilles, la jeune fille porta un regard d'un turquoise limpide vers les portiques de sécurité qu'elle aurait bientôt à franchir.

Sous ses doigts fins et parfaitement manucurés, un billet d'avion à destination des États-Unis se profilait, le nom d'Eva Skinner inscrit en lettres capitales sur le bord gauche.

Eva – car c'était bien elle – laissa un doux soupir s'échapper de ses lèvres pulpeuses.

Elle peinait à croire que, dans quelques minutes, elle quitterait enfin le sol de la France pour voler de nouveau vers son pays natal, de l'autre côté de l'Atlantique. Tant de choses semblaient avoir survenu depuis son départ précipité de Kadic pour retarder son départ que se retrouver assise ici, dans cet aéroport, lui apparaissait comme un véritable miracle.

Passeport expiré, perte de son billet, retardement des vols vers les Etats-Unis en raison d'intempéries… Tout avait paru, au cours des dernières semaines, se dresser entre elle et son retour chez ses parents tant désiré. Combien de fois avait-elle dû renouveler son séjour dans sa chambre d'hôtel avec hargne, priant en son fort intérieur pour que son départ de ce pays maudit arrive enfin ?

Et pourtant, à présent que l'heure tant désirée n'était plus qu'à une poignée de minutes, à présent qu'elle se trouvait prête à embarquer sur le hall d'accueil de cet aéroport, une étrange sensation lui étreignait l'estomac. C'était après tout à tout un pan de sa vie qu'elle s'apprêtait à dire adieu en montant à bord de l'avion qui l'attendait de l'autre côté des baies vitrées.

L'horloge géante surplombant le panneau des horaires laissa soudain retentir une douce tonalité, tirant l'américaine de ses pensées. L'embarquement pour son vol s'apprêtait à commencer.

Se redressant rapidement tout en lissant nerveusement les plis de sa robe, la jeune fille tira sa valise jusqu'aux portiques face auxquels des lignes de passagers commençaient à se former. Tout autour, les tapis roulants destinés aux bagages commençaient à se mettre en branle dans une joyeuse cacophonie tandis que les agents de sécurités jetaient des regards scrupuleux sur la foule.

Ôtant ses écouteurs sur les directives de la femme en uniforme qui vint l'accueillir au niveau de sa porte pour les déposer sur un petit bac de plastique, s'arrachant enfin à la douce mélancolie de sa musique, Eva entreprit d'ouvrir la fermeture éclair de sa valise afin de se débarrasser d'éléments métalliques ou électroniques le plus rapidement possible. En temps qu'américaine, elle était habituée à ce type de voyage en avion et la procédure semblait couler de ses doigts avec une rare aisance, tandis que bijoux et gadgets électriques s'alignaient à l'intérieur du bac, aux côtés de son téléphone.

Soudain, alors qu'elle promenait sa main dans les méandres de ses vêtements à la recherche d'un éventuel objet perdu, un bip sonore et diffus se mit à émaner de sa valise, poussant la jeune fille à se figer sur place.

Surprise, Eva promena ses doigts à travers les étoffes jusqu'à enfin parvenir à se saisir de la source du bruit, sous les toussotements discrets de ses voisins de file, manifestement pressés d'embarquer.

L'agacement qu'elle leur vouait s'évanouit subitement lorsque le petit rectangle de métal d'un rouge chromé, serti d'un bracelet assorti, fut finalement extrait de son bagage. Cet I-pod donné par Jérémie des mois auparavant et perdu au fond de sa valise depuis presque aussi longtemps, qu'elle avait fini par effacer totalement de sa mémoire, avait soudain choisi de se manifester sous la forme d'une sonnerie stridente et répétitive, accompagnée du symbole clignotant aux cercles concentriques tristement familier aux yeux de la jeune fille.

Une vague de sentiments renforcée par un déferlement de souvenirs vint la frapper brutalement sur place et elle se sentit vaciller, tandis que la signification de ce signal sonore se frayait peu à peu un chemin à travers ses pensées confuses.

- Mademoiselle ? Vous bloquez le passage… Est-ce que tout va bien ?

L'agent de sécurité moustachu qui l'avait interpellée lui arracha un sursaut de frayeur tandis qu'elle s'arrachait à l'image d'un Lyokô réduit en miette par Endo pour se retrouver de nouveau

précipitée dans la calme réalité de l'aéroport. Derrière elle, les bacs à bagages commençaient à s'accumuler dangereusement.

- *I'm sorry*, bégaya-t-elle, oubliant momentanément de parler français le temps d'arracher à sa vue le minuscule engin électronique.

Odd devait être en train de se battre en cet instant précis… Et si quelque chose venait à lui arriver tandis qu'elle se trouvait tranquillement dans l'avion, dans l'attente de rejoindre son pays natal, tout en étant parfaitement consciente de l'urgence de la situation ? Jamais elle ne pourrait se pardonner une telle chose.

Ensevelie sous la vision atroce d'un homme-chat violet chutant, désarticulé comme un pantin, vers la Mer Numérique déchaînée ou émergeant d'un scanner en crachant des litres de sang, comme Stéphanie l'avait fait une fois, Eva ne put que chanceler en arrière avec sa valise, laissant enfin au reste des futurs passagers tout le loisir de passer devant elle en maugréant, certains la dévisageant d'un regard tantôt curieux, tantôt accusateur. Pourtant, et pour une fois dans sa vie, elle n'avait que faire de l'opinion des autres.

Ne comptait plus, pour elle, qu'une seule question cruciale. "Que convenait-il de faire à présent ?".

Tandis que l'horloge continuait à tourner, implacable, les pensées d'Eva tourbillonnaient à une allure insoutenable.

• • •

L'ensemble des muscles de William semblaient le tirailler de toute part, comme si on l'avait subitement étiré de tout son long sous la contrainte. Dans une demi-grimace que ressemblait à un sourire victorieux, le jeune homme, de retour sur Terre bien malgré lui, laissait sa silhouette endolorie s'élever des profondeurs de l'usine pour rejoindre la salle de contrôle du Supercalculateur.

Mais, au moment où la porte coulissait et qu'il lui semblait déjà entendre les félicitations d'Anthéa quant à la destruction de la Tour du Cinquième Territoire d'Endo qu'il venait d'accomplir, ce fut une alarme tonitruante qui vint l'accueillir, faisant vriller ses tympans rendus ultra-sensibles par la rematérialisation.

Effaçant son sourire derrière une plainte, le jeune homme s'avança sous la lumière verte des écrans devant lesquels l'informaticienne aux longs cheveux roses pâles s'affairait à la hâte, les yeux révulsés d'horreur.

- Qu'est-ce qui se passe, Anthéa ? s'enquit-il, la voix encore un peu rauque suite à la matérialisation de ses cordes vocales.

Sans attendre de réponse, il se pencha par-dessus son épaule pour jeter un œil aux cinq cartes en

trois dimensions représentant les Territoires en Fusion. La source de l'alarme lui apparut rapidement comme évidente, sous la forme d'un immense curseur rouge en plein milieu des Montagnes, qu'un minuscule pointeur vert symbolisant Odd semblait s'acharner à fuir à toutes pattes.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce truc… ? souffla-t-il, incapable de reconnaître les caractéristiques de la créature, visiblement suffisamment titanesque pour qu'un simple zoom suffise à délimiter son imposante silhouette en fil de fer rougis à la surface de la Map, c'est la Green Phoenix qui nous a envoyé ça ?

- Il faut croire, finit enfin par répondre Anthéa, délaissant son clavier l'espace d'une fraction de seconde pour tourner son visage terrassé par une panique à peine dissimulée dans sa direction, dés qu'Odd a réussi à détruire le Territoire des Cieux, ce Monstre Gigantesque est apparu, et je ne pense pas que ce soit une coïncidence. Je pense que la Green Phoenix avait prévu la virtualisation de ce titan en cas de problème de leur côté, comme une réponse automatique suite à la destruction d'un de leur Territoire pour rééquilibrer les chances en leur faveur.

- On s'est fait avoir ! raisonna William avec horreur, ignorant les douleurs de son corps pour étudier la Créature au bras en forme d'épée de plus près, un truc pareil n'aurait aucune peine à abattre deux ou trois Tours d'un seul coup ! Il est tellement…

A cet instant, un vif flash endolori vint percer son cerveau et une série d'images lui apparurent, déroulées devant ses yeux comme un vieux film. Il se tenait, vêtu d'une tenue d'un noir impénétrable, au sommet de l'épaule d'une gigantesque créature de lave. Sa lame épaisse s'entrechoquait avec violence avec les deux sabres d'Ulrich, encore vêtu de jaune à l'époque, tandis que ce dernier tentait de le désarçonner. Le géant s'arrachait soudain à un cocon de glace, réduisant à néant le Territoire des Banquises d'un simple coup d'épée, comme si les épais plateaux bleutés n'avaient été que du verre. Lentement, un nom traversa ses lèvres. Un nom auquel il n'avait eu affaire qu'une fois, durant la période où l'ombre de XANA embrumait encore son esprit défait.

- Un Kolosse… murmura-t-il, reprenant peu à peu ses esprits dans l'atmosphère poussiéreuse du laboratoire.

Ses flashbacks inattendus l'avaient laissé fébrile et Anthéa le dévisageait désormais avec inquiétude à travers la pénombre. Sans s'en rendre compte, il s'était cramponné sous la violence des souvenirs au siège de l'informaticienne et ses mains tremblaient à présent au niveau du dossier.

- Je connais cette créature, c'est un Kolosse ! expliqua-t-il, recouvrant toute sa contenance en un éclair, un des Monstres les plus puissants jamais créés par XANA, quasiment invulnérable. Les autres le connaissent ! Mais il y a quelque chose d'anormal… Dans mon souvenir, mon maît-… Je veux dire, XANA avait besoin d'énormément de puissance pour n'en invoquer ne serait-ce qu'un seul, au point de devoir canaliser en un seul point l'énergie de tous les Supercalculateurs qu'il avait infecté à travers la planète, et il y en avait un paquet ! Je me souviens encore de cette sensation à la fois grisante et terrifiante de puissance concentrée… C'était incomparable ! Comment la Green Phoenix a-t-elle pu avoir accès une telle réserve d'énergie dans leur bunker ?

- Je ne sais pas, songea Anthéa, perturbée par les dires du jeune homme, j'imagine que la destruction du Territoire des Cieux a pu leur libérer une partie de l'énergie nécessaire…

- C'est possible, confessa William, dont les connaissances techniques en la matière se limitaient aux ressentis marqués au fer blanc dans sa mémoire durant sa période de possession, mais… Je ne sais pas, il y a quelque chose de bizarre ! Vous feriez mieux d'en parler à Aelita pour en avoir le cœur net, ou à Jérémie. Ils en sauront plus que moi.

Cependant, avant qu'Anthéa n'ait pu s'exécuter, une nouvelle sonnerie jaillit des haut-parleurs de l'interface, attirant l'attention des deux Lyokô-guerriers présents dans la salle. Dans une petite fenêtre rectangulaire, un point auréolé de noir clignotait dangereusement tandis qu'un pourcentage augmentait lentement en leur faveur sur le côté.

- Oh non, Ulrich et Yumi ! se souvint subitement Anthéa, s'empressant de sélectionner les cartes numériques des deux adolescents, ils étaient sur le point d'abattre le Territoire du Volcan ! S'il possède le même mécanisme de défense que les Cieux, il faut les prévenir coûte que coûte avant que…

Mais il était déjà trop tard. Sous le regard d'un bleu horrifié de l'informaticienne, l'ultime point noir symbolisant la dernière Tour de la Green Phoenix à même de préserver l'équilibre des deux Territoires en Fusion s'éteignait, précipitant le Volcan dans le chaos.

• • •

La lame circulaire au sommet du bâton de Yumi tournoyait à une vitesse folle, tranchant en une giclée de pixels rouges et bleus câbles après câbles au pied de la Tour au halo noir, au fond de son cratère. A flanc de colline, Ulrich parcourait le périmètre avec toute la vitesse que lui permettait son Supersprint, laissant derrière lui une traînée d'énergie verte et d'explosions de Monstres ennemis, en parti aidé par un groupe de Frôlions envoyé par Aelita.

Ce fut l'un d'entre eux par ailleurs qui porta le coup fatal à l'ultime racine de la Tour, laissant s'échapper de sa base tranchée nette un filet de fumée noire. Au sommet de l'édifice d'un ivoire impeccable tranchant sur la suie sale parsemant le Territoire, le halo s'estompait peu à peu jusqu'à s'évanouir dans le ciel déchiré, arrachant un cri de triomphe à la japonaise en costume de ninja. Ils avaient réussi ! Le Territoire de la Forêt avait dépassé le stade des 50% en terme de ratio de puissance par rapport à celui du Volcan. Ce dernier allait être englouti par Lyokô d'un instant à l'autre.

- Il ne faut pas rester là, Ulrich ! appela-t-elle derrière son masque, pointant un doigt illuminé d'une lueur magenta dans la direction de sa silhouette rendue floue par sa célérité.

L'instant d'après, les jambes du samouraï cessaient de courir pour décoller de terre, s'élevant dans les airs à la suite d'une Yumi drapée d'un halo rougeoyant suffisamment fort pour la porter le plus loin possible des longs plateaux rocailleux.

Ces derniers, sur leur sillage, commençaient déjà à se désintégrer pixel après pixel tandis que les arbres de la Forêt reprenaient leurs droits, perçant les cratères avec violence pour venir sillonner le ciel obscur de leur haute cime.

Yumi préféra conserver sa concentration jusqu'à ce qu'elle et Ulrich aient déposé leurs deux silhouettes en pleine lévitation sur un large sentier d'un vert tacheté, loin du tumulte causé par la réappropriation du Territoire de la Forêt sur Endo. Au loin, les cris d'agonie des Monstres de la Green Phoenix retentissaient à travers les troncs.

- On a réussi, Anthéa ! s'exclama enfin la ninja, fière de leur exploit, le Territoire du Volcan n'est plus !

A sa grande surprise, ce fut une voix emplie de désespoir et de regrets qui lui répondit, bien loin des félicitations auxquelles elle s'attendait.

- Yumi, Ulrich, murmura l'informaticienne à travers son micro, je suis désolée, vraiment… La Green Phoenix avait un coup d'avance sur nous, une fois de plus. C'était un piège !

Fronçant ses épais sourcils face à cette annonce des plus alarmantes, Ulrich balaya le paysage d'un regard aiguisé avant de brusquement s'arrêter sur une petite marre non loin d'eux de laquelle émergeaient quelques troncs d'arbres en équilibre précaire sur un rocher moussu. La surface de l'eau, d'un gris très neutre et habituellement calme, était à présent troublée de puissantes ondes aqueuses et bouillonnantes, tandis qu'un fracas encore lointain, mais de plus en plus sourd se faisait entendre.

Puis, lentement, une crête de magma commença à s'élever du lac, faisant valser au loin les troncs d'arbre qui s'évanouirent presque aussitôt dans un grésillement funeste.

Pétrifiés, les deux adolescents ne purent que se camper sur leur position tandis que la gigantesque silhouette du second Kolosse, écumant de pixels en pleine évaporation, son corps strié de coulées de laves, émergeaient devant eux, toisant leurs insignifiants et minuscules avatars de son large masque d'un blanc inexpressif.

- C'est pas vrai… souffla le samouraï, moi qui pensait ne plus jamais à avoir affaire à cette saleté !

- Anthéa, comment est-ce que c'est possible !? s'écria Yumi, bien plus pragmatique, un Kolosse ne peut pas être virtualisé sans l'énergie d'au moins un ou deux Réplikas si mes souvenirs sont exacts ! Comment est-ce que la Green Phoenix a pu en amener un ici ?

- Je ne suis pas sûre… répondit l'interpellée d'un ton évasif, je vais mener des recherches complémentaires mais en attendant vous devez l'arrêter le plus vite possible avant que les dégâts causés par sa présence ne soient irréparables, c'est compris ? William m'a fait comprendre que vous aviez été en mesure d'en battre un une fois ?

- Oui, *une fois*… grogna Ulrich, levant ses deux katanas d'un air menaçant tandis que la colossale créature s'extrayait de son lac pour regagner la terre ferme, faisant trembler le plateau à chaque enjambée, mais j'y ai laissé tous mes Points de Vie et c'était surtout un énorme coup de chance !

Une main apaisante vint frôler son épaule, lui arrachant un sursaut. Yumi lui souriait doucement derrière son masque, les mèches virtuelles de son chignon flottant au vent produit par le déplacement du Kolosse.

- Tout va bien se passer, Ulrich, lui assura-t-elle avec fermeté. Cette fois-ci, on est deux et on sait à quoi s'attendre. Il suffit d'un coup bien placé de notre part à tous les deux droit dans ses cibles, et il sera hors d'état de nuire. Tu es avec moi ?

Dans leur dos, un doux chant vint s'élever d'entre les arbres. Deux Mantas ornementées du symbole de Lyokô venaient d'émerger des branches, courbant l'échine vers les deux adolescents comme pour leur servir de monture.

Dans un soupir, Ulrich céda, forçant l'appréhension à quitter son corps tendu des pieds à la tête.

- Très bien, fit-il en enfourchant sa propre créature ailée, aidant Yumi à en faire de même sur la sienne d'une main galante, allons décimer du Kolosse tous les deux !

• • •

Jérémie traversait la surface extérieure du globe constituant le Cinquième Territoire de Lyokô, cramponné à une nouvelle de ses créations dont la forme, vaguement arachnoïde, lui permettait de s'agripper aux aspérités sur son chemin sans risquer la moindre chute.

Au loin, découpant sa silhouette d'une pâleur mortuaire à travers le bleu très sombre parsemant la Voûte Céleste, le planétoïde d'Endo qui était parvenu à briser leurs défenses commençait à s'effondrer sur lui-même, perdant peu à peu de son éclat. Son lien, autrefois illuminé d'une lueur si vive, était déjà rompu avec le tunnel de données de leur sas d'accès. Une résultante, sans nul doute, de la réussite de la mission de William au cœur du Noyau de l'univers virtuel de la Green Phoenix.

Guidant sa créature jusqu'à l'ouverture béante au pôle sud du Territoire, Jérémie songea que son combat contre les Rampants n'avait été que de courte durée devant leur unique Tour Blanche. Ils avaient bien réussi à cracher quelques lasers et il lui avait fallu déployer son bâton à de multiples reprises mais, en fin de compte, c'était la destruction de la Tour Noire par William qui avait été le tournant décisif de la bataille, décimant les Créatures répugnantes d'un seul coup, comme sous l'effet d'une télécommande à valeur hautement destructive.

Pestant contre son manque d'efficacité, l'adolescent se retrouva à l'intérieur de la salle dôme préservant le Cœur de Lyokô avant même de le réaliser. Immobile en son centre, Aelita laissait doucement onduler ses ailes d'un blanc nacré, son regard vert perdu au loin, presque absent, comme absorbé par les batailles qui faisaient encore rage de l'autre côté de la Voûte Céleste.

Déglutissant, Jérémie fit disparaître sa monture d'une pression sur son bâton porteur et acheva de gravir les marches menant à son amie seul, accourant vers elle le long de la plateforme surplombée de son halo.

- Bonne nouvelle, annonça-t-il, je crois que William a réussi à abattre la Tour Noire du Cinquième Territoire d'Endo, conformément au plan, annonça-t-il dans l'effort d'engager une conversation avec cette être de lumière pure qu'il peinait de plus en plus à reconnaître, à mesure que l'influence du Cœur de Lyokô croissait en elle, ça veut dire que nous n'aurons plus à nous soucier de la Green Phoenix ici avant un moment.

Néanmoins, et pour toute réponse, la jeune fille irradiante de beauté hocha la tête en un triste signe de dénégation.

- Hélas, la Green Phoenix nous a une fois de plus devancés, souffla-t-elle de son étrange voix doublée d'un écho mystique, mère vient de me parler, et j'ai pu le constater de mes propres yeux : deux Kolosses sont actuellement en route pour détruire les Territoires des Montagnes et de la Forêt.

Pris de court par la révélation, Jérémie manqua de peu de perdre l'équilibre et de chuter de sa mince plateforme.

- *Des* Kolosses !? répéta-t-il, incrédule, en accentuant volontairement l'article pluriel, mais… Comment ? C'est impossible ! Leur Supercalculateur ne devrait pas avoir assez de puissance pour…

- C'est aussi ma conclusion, l'interrompit le Cœur-Aelita d'un ton mystique, levant une main ornementée du signe de Lyokô pour l'apaiser, même en usant de la déflagration d'énergie produite par la destruction du Volcan et des Cieux, jamais deux Kolosses ne pourraient subsister avec le simple support d'un Supercalculateur bâti sur le modèle de celui de mon père. Il n'y a donc qu'une seule explication…

- La Green Phoenix est en train de surcharger son Supercalculateur, raisonna Jérémie avec triomphe, bien sûr ! Les Kolosses sont des Monstres de XANA, ils ne pouvaient pas prévoir qu'ils dépenseraient autant d'énergie que cela par rapport aux autres ! Bien sûr, ils avaient du anticiper quelque peu toute cette dépense, ce qui explique cette stratégie de dernier recourt, mais ça ne suffisait pas ! En somme, ils sont en train de s'autodétruire.

- Exact, souligna Aelita, s'accordant un vague sourire avant de se rembrunir, néanmoins, je m'inquiète des dégâts qu'ils seraient capables de causer à notre monde virtuel, même sur la courte période que leur accorde la puissance de leur Supercalculateur. Si un, ou plusieurs Territoires venaient à tomber sous leurs coups, la balance pourrait être renversée presque instantanément et le Cœur d'Endo aurait accès à notre Cinquième Territoire en un rien de temps.

Cette déclaration laissa l'adolescent songeur. Devant ses yeux, des calculs de probabilités complexes s'affichaient à la surface de ses lunettes en hexagones, sans parvenir au moindre résultat concluant. Au loin, une brève secousse vint légèrement ébranler le Territoire, le tirant de ses

réflexions.

- Dans ce cas, que convient-il de faire ? interrogea-t-il finalement tout haut, détruire les Kolosses maintenant, ou les laisser agir jusqu'à ce qu'ils puisent l'énergie d'Endo jusqu'à la dernière goutte dans le risque de perdre notre avantage ?

- Il n'y a pas de réponse à cette question, affirma Aelita avec sagesse, secouant de nouveau la tête, les mèches blanches de ses cheveux ondulant avec grâce, désormais, c'est aux Lyokô-guerriers protecteurs de chaque Territoire de décider d'eux-mêmes de ce qu'il convient de faire par rapport à leur situation. Le mieux que l'ont puisse faire est de leur apporter toutes les informations nécessaires, ainsi que notre soutien.

Pestant silencieusement face à leur impuissance, Jérémie ne put qu'acquiescer, plongeant son regard vers le trou béant en contrebas menant vers l'extérieur, comme dans le désir d'y projeter toute la puissance de ses encouragements vers ses amis, éparpillés aux quatre coins du monde virtuel. A partir de maintenant, chaque choix de leur part risquait d'être plus lourd en conséquence que le précédent.

• • •

Ce fut sous une vague de tirs que Mathieu reprit connaissance, le crâne douloureux, ses oreilles de lapin gisant au sol avec tristesse. Autour de lui, les silhouettes floues d'un ange à aile unique et d'une gothic lolita déchaînée se relayaient pour parer coup sur coup dans une danse acharnée.

- Stéphanie ? s'étonna l'adolescent en recouvrant soudain ses esprits, se redressant avec peine, mais qu'est-ce que… ?

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase qu'un laser des Blocks qui les harcelaient vint brusquement percer la défense de ses camarades, transperçant son bras d'étincelles dans un cri de douleur.

Alertée, Stéphanie fit volte-face le temps d'envoyer fuser l'une de ses aiguilles acérée droit vers le Monstre responsable d'un geste rageur, le faisant exploser de surcroît.

- Et c'est à cette heure là que tu te réveilles ? ironisa-t-elle, profita de l'ouverture offerte par l'implosion du cube sur pattes pour courir récupérer son arme, tu vas bien ?

- Je crois… marmonna Mathieu, toujours aussi hébété en se frottant l'épaule, mais… Qu'est-ce que tu fais ici ? Et avec Angel qui plus est ! Vous… Vous entendez bien maintenant ?

L'interpellé attendit d'avoir fini de trancher sur place un second Block de sa faux avant de répondre, maussade.

- Disons qu'entre l'armée de Monstres que nous balance la Green Phoenix depuis tout à l'heure et

toi qui tombe dans les pommes, je dis "oui" à toute l'aide disponible, même quand il s'agit d'une fille aussi ennuyeuse que toi, Minerve !

- Tu as eu un vision, expliqua Stéphanie à l'adresse de Mathieu, non sans avoir pris le soin de fusiller Angel du regard au préalable, tu ne t'en souviens pas ?

- Pas du tout, comme d'habitude, répondit l'adolescent, accusant la nouvelle en secouant la tête d'agacement, je déteste vraiment ne pas être en mesure de contrôler ce Pouvoir… Qu'est-ce que j'ai dit cette fois ?

- *« Lorsque le gigantesque démon fendra les eaux, la balance enfin penchera »*, énonça la voix d'Anthéa au dessus de leur tête, les happant hors de leur bataille un bref instant, et je pense avoir une assez bonne idée de ce que ces vers signifient à présent…

Prenant bien soin d'écarter les autres paroles, plus morbides, du jeune homme, l'informaticienne s'empressa de leur décrire l'arrivée des deux Kolosses, ainsi que les déductions qu'Aelita et Jérémie avaient pu faire depuis. Bon public, Stéphanie, Angel et Mathieu restèrent silencieux tout le long, trop occupés à repousser les tirs des Blocks et à tenter de trouver un abri pour l'interrompre de toute manière.

Enfin, lorsque la dernière créature cubique fut faucher en plein milieu d'un de ses yeux globuleux par la faux d'Angel, explosant sur le coup, les trois adolescents s'accordèrent quelques secondes de répit afin d'assimiler les dernières nouvelles.

- Si je comprends bien, si on arrive à détruire le Territoire des Abysses, on ne réussira qu'à faire venir une autre de ces bestioles gigantesques et quasi-indestructibles ? résuma Stéphanie d'un ton crispé à haute voix.Ils s'étaient tous trois dissimulés derrière un haut bosquet d'algues bleues marines le temps d'échapper à la vue d'une escadrille de Mantas ennemies survolant le Territoire à la recherche d'une cible à abattre, digérant avec difficulté leur découverte de l'existence des Kolosses, et ce que cela impliquait pour leur mission de défense de Lyokô et de destruction d'Endo.

- Du coup, plus question de désactiver les Tours pour moi, ça ne servirait qu'à empirer la situation, ragea Angel, furieux de voir ses efforts ainsi réduits à néant, qu'est qu'on peut faire alors ?

- Rejoindre Odd ou Yumi et Ulrich, lui répondit Stéphanie d'un air sombre, il faut les aider à venir à bout de leur… « Kolosse ». Surtout Odd, il est tout seul sur son Territoire !

Mathieu, qui était demeuré silencieux durant tout l'échange, releva soudain le menton, ses yeux bleus illuminés d'un vif éclat lucide.

- Non, lança-t-il, tranchant net, ça ne servirait qu'à freiner le problème. On ne peut pas rester là à résister à la Green Phoenix en maintenant l'équilibre entre les deux mondes virtuels indéfiniment, cela fait déjà des heures qu'on est virtualisés !

- Qu'est-ce que tu proposes dans ce cas ? répliqua un Angel de plus en plus irrité et dont la nature impétueuse refaisait peu à peu surface sous le coup de la pression, parce que ce n'est pas franchement ta soit-disant « Prédiction » qui nous a aidé jusqu'à présent.

- Justement, je crois que si, opposa paisiblement l'adolescent, arrachant un haussement de sourcils surpris à ses deux acolytes.

- Souvenez-vous, insista-t-il avec impatience, *« Lorsque le gigantesque démon fendra les eaux, la balance enfin penchera »*… Vous trouvez que la balance a penché dans un camp comme dans l'autre depuis l'arrivée des Kolosses ? Parce que j'ai plutôt l'impression que cela a servi à rééquilibrer la donne.

Un silence stupéfait accueillit ses paroles. Anthéa en profita pour surenchérir immédiatement, d'un ton pressé.

- Il a raison, fit-elle depuis son micro, la virtualisation des Kolosses est une conséquence de la destruction des Territoires d'Endo, et, avant cela, Lyokô menait par deux Territoires détruits contre un seul pour nous. La Green Phoenix s'est lancée dans une tactique désespérée pour regagner le dessus mais, d'après Aelita et Jérémie, la présence de deux de ces Créatures risque de pomper toute l'énergie de leur Supercalculateur.

- Exactement ! approuva Mathieu avec excitation, ce qui signifie, en d'autres termes, que plus il y aura de Kolosses, et plus les machines de la Green Phoenix risquent de saturer jusqu'à finalement lâcher.

Angel fronça les sourcils d'un air dubitatif tandis que Stéphanie, coincée entre deux branches d'algues, semblait plus perdue par l'échange qu'autre chose.

- En clair, tu suggères de continuer à détruire les Territoires en dépit des Kolosses, en espérant que leur apparition soit plus défavorable à la Green Phoenix qu'à nous et à les faire buguer, c'est bien ça ? Ainsi la « balance penchera » en notre faveur, comme le disait ta Prédiction ?

Mathieu eut un haussement d'épaules. Il avait conscience des risques que présentait son plan, mais c'était le seul qu'ils avaient à leur disposition pour l'instant.

Stéphanie, qui avait fini par rattraper leur train de penser, s'emporta brusquement :

- Attends un peu ! On n'est même pas sûr que la Green Phoenix ne dispose pas de la puissance machine nécessaire pour invoquer ces Kolosses ! Et si cela finissait par empirer la situation et que ta Prédiction se retournait contre nous ? Je pense qu'il vaut mieux continuer à défendre notre position.

- Et après quoi ? s'opposa Mathieu avec fougue, on va défendre nos Tours jusqu'à ce que la Green Phoenix se lasse ? Tu es prête à rester à te battre sous forme virtuelle encore des heures jusqu'à crier grâce ? Franchement, c'est un miracle qu'on ait réussi à tenir aussi longtemps ! La

chance ne sera pas toujours de notre côté, alors s'il y a une possibilité, aussi infime soit-elle, que l'on puisse gagner cette bataille d'une autre façon qu'en prenant part à cette interminable lutte de puissance entre Tours, je suis preneur !

Son discours enflammé eut raison des arguments de la gothic lolita qui, faute de pouvoir répliquer, se renferma dans un silence boudeur.

- Tant qu'on agit, j'imagine que ça me va… ronchonna-t-elle sous le regard mi-amusé, mi-agacé d'Angel.

- Si vous avez pris votre décision, alors je marche avec vous, lança Anthéa depuis le laboratoire, si nos Tours continuent à tenir, vous n'en avez plus que deux à désactiver sur le Territoire des Abysses avant qu'il ne soit détruit et qu'un troisième Kolosse n'apparaisse potentiellement. A ce moment-là, on pourra voir si ce plan valait la peine de tout risquer ou pas… Mais je suis d'accord avec Mathieu : on ne peut pas rester sur la défensive éternellement, il faut prendre des décisions et je pense que cette tactique a une chance de marcher. Bon courage !

Hochant la tête en signe d'assentiment, les trois adolescents se redressèrent, quittant le bosquet qui leur servait d'abri pour offrir leurs silhouettes à la vue des Monstres ennemis, leurs armes étincelant à leurs poings.

- C'est parti, souffla Angel entre ses dents.

Et, sans plus attendre, le trio s'élança en direction des deux Tours Noires restantes, prêts à tout donner dans un ultime assaut.

• • •

Les pixels volaient dans un concert de bruits d'explosion sous le ciel du Territoire de la Forêt.

A bord de leur Manta, Yumi et Ulrich suivaient les mouvements du Kolosse à bonne distance, un froncement de sourcils méfiants sur le visage. Face à eux, le monstre titanesque avançait à pas mesurés mais géants le long d'un large sentier, fauchant sans distinction arbres et Monstres d'Aelita de sa main en forme d'épée, faisant valser sur son sillage les éclats de bois virtuels comme autant de couperets mortels. Sous leurs pieds, leurs montures s'acharnaient à canarder la Créature de lasers bleus, sans succès.

- Ça craint ! gémit Yumi derrière son masque, impossible de s'approcher suffisamment pour détruire ce truc ! Il est beaucoup trop destructeur !

Un nouvel éclat de bois vint les frôler de peu, poussant les deux adolescents à faire une embardée sur le côté, l'évitant de justesse.

- Tour en vue ! repéra Ulrich, la main en visière, tandis qu'un halo blanc se découpait à l'horizon

derrière un enchevêtrement de branches, il faut qu'on arrive à le stopper avant qu'il ne l'atteigne.

- Surtout pas ! s'exclama soudain la voix d'Anthéa depuis le ciel, freinant les Lyokô-guerriers dans leur assaut, il faut que le Kolosse reste en action !

Le samouraï comme la ninja levèrent la tête d'un air incrédule. Avaient-ils bien entendu ?

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? s'affola la japonaise, laissant sa Manta ralentir néanmoins docilement, un changement de plan ?

- Exact, répondit l'informaticienne, comme vous le savez : les Kolosses requièrent énormément d'énergie et, avec Aelita et les autres, nous nous sommes mis d'accord pour dire que, à ce rythme, les ordinateurs de la Green Phoenix seront incapables de tenir le coup bien longtemps. Le but est donc de ralentir ces Monstres le temps de saturer leurs processeurs en limitant les dégâts le plus possible.

- Facile à dire ! objecta Ulrich d'un ton frustré, freinant sa Manta juste à temps avant qu'un arbre abattu par le Kolosse ne leur barre soudain le passage dans une chute spectaculaire, au rythme où il va, ce truc va avoir eu raison de toutes nos Tours en l'espace de quelques minutes !

En effet, le Kolosse était déjà parvenu au plateau accueillant la Tour durant leurs échanges. Ignorant les Jérémoïdes qui poussaient sur ses jambes immenses comme pour le ralentir, en vain, la Créature brandit sa lame de roche et, après un instant de flottement, l'abattit avec violence sur l'édifice, le tranchant littéralement en deux.

Pendant un bref moment, le halo de la Tour vira au noir de la Green Phoenix avant de s'éteindre en une vague de fumée dés que le Kolosse eut retiré son arme, laissant les parois du bâtiment crucial s'évaporer en un grésillement de désespoir. Déjà, autour des restes de ces racines, crachant leur énergie dans le vide désormais, les arbres de la Forêt semblaient se résorber sur eux-mêmes, ne laissant derrière eux qu'une vague silhouette bleutée.

- Eh merde ! jura Ulrich, contournant l'obstacle sur leur route pour venir foncer droit sur le Monstre titanesque, Anthéa, votre plan a intérêt à fonctionner.

- Comment est-ce qu'on est censés ralentir cette bestiole ? s'écria Yumi qui le rattrapait déjà, même la force des robots de Jérémie ne suffit pas à le stopper.

Comme pour confirmer ses dires, un violent coup de pied du Kolosse vint envoyer valser un Jérémoïde au loin, sa silhouette se disloquant dans les airs sous le choc. Ulrich eut un grincement de dents rageur.

- La dernière fois à l'époque de XANA, j'avais réussi à ralentir sa progression en maintenant un de mes sabres enfoncé dans une de ses cibles, affirma-t-il, se remémorant le formidable combat qui l'avait opposé à un de ces Monstres des années auparavant, et vue la façon dont il gesticule ses bras,

je pense que la tête est l'élément le plus sûr à viser.

- Dans ce cas, je m'en occupe, affirma Yumi avec détermination, poussant sa Manta à accélérer pour dépasser celle de son compagnon.

Sous le regard inquiet de son partenaire, la japonaise fléchit les genoux avant de brusquement bondir en avant, droit sur la nuque rocailleuse du Monstre de magma.

Usant de son Pouvoir de Lévitation pour prolonger son saut, Yumi tendit le bras juste à temps pour s'agripper à l'une des crêtes onduleuses pointant de la tête du titan.

Dans un grimacement derrière son masque de ninja, la jeune fille se hissa de toute la force de ses bras jusqu'au front de la Créature, qui semblait ne pas avoir remarqué son insignifiante silhouette jusqu'à présent. Puis, dans un hurlement de rage, elle abattit son bâton droit sur le masque d'ivoire en contrebas, laissant son tessen se mettre à tournoyer telle une scie sauteuse.

La lame de l'éventail vint pénétrer profondément le symbole de la Green Phoenix, faisant gicler le magma à grands coups de soubresauts métalliques.

Il y eut un grondement sourd, puis, sans crier gare, le Kolosse stoppa brusquement sa progression, se mettant à se tordre de douleur sur place, manquant de peu de désarçonner la japonaise qui se cramponnait de toutes ses forces à sa crête, bien déterminée à ne pas lâcher prise.

Dans ses gesticulations grotesques, le Monstre fit valser sa lame autour de lui, dévirtualisant d'un coup net et précis la Manta qui avait servi de monture à Yumi et tentait de l'attaquer de manière frontale, avant d'abattre de nouveaux arbres flottants par mégarde, empêchant Ulrich de s'avancer plus avant pour prêter main forte à son amie.

- Tiens bon ! ne put-il que lui hurler, laissant sa propre Manta lancer une nouvelle salves de tirs bleutés à travers les troncs bloquant sa route, droit sur les cicatrices de lave parsemant le corps du Kolosse.

D'expérience, il savait que cette stratégie ne pourrait durer qu'un temps et qu'il ne faudrait pas plus de quelques minutes au Kolosse pour commencer à se régénérer et surmonter la douleur pour retourner à sa marche destructrice à travers le Territoire.

Il ne leur restait désormais plus qu'à attendre, et espérer que les suppositions d'Anthéa et Aelita s'avèrent fondées.

• • •

William se mordait les ongles sous l'effet de la frustration, incapable de supporter de devoir rester bloquer sur Terre tandis que le reste de ses camarades continuaient à affronter leur ennemi mortel. La situation était critique, et sa présence sur Lyokô aurait pu avoir un aspect décisif sur le

ralentissement des Kolosses.

Anthéa, trop absorbée par sa coordination des troupes pour prendre gare à ses états d'âme, travaillait d'arrache-pied sur un écran annexe afin de développer un programme à même de mesurer en temps réel la puissance restant à la Green Phoenix.

- Il y a deux ans, Jérémie avait lancé un prototype de programme multi-agent pour ralentir le Kolosse de XANA, se souvint-il brusquement, il n'y a pas moyen de faire pareil cette fois-ci ?

- Ce serait une excellente idée, raisonna Anthéa sans lever les yeux de ses lignes de code, si notre propre Supercalculateur avait suffisamment de puissance pour permettre une chose pareil. Maintenir un tel niveau d'équilibre face à la Fusion et autant de Tours activées en parallèle, sans compter la surcharge de Monstres de la part d'Aelita et Jérémie... Tout cela pompe jusque dans nos dernières réserves. On a encore de quoi tenir un peu, mais je ne veux pas prendre de risques inconsidérés, histoire de ne pas nous retrouver dans une situation similaire à celle de la Green Phoenix. Fais confiance aux autres pour ralentir les Kolosses.

Rongeant son frein, William fit mine de retomber dans son silence angoissé lorsque, à leur grande surprise à tous les deux, un bruit de grincement s'éleva de l'épaisse porte de l'ascenseur dans leur dos, leur faisant brusquement tourner la tête.

Lorsque la pluie d'étincelles et de poussière se fut dissipée, laissant les parois coulisser vers l'extérieur, une silhouette fine et plantureuse se dégagea de l'habitacle de bois d'un pas nerveux.

Face à eux, sa chevelure blonde et ordinairement impeccable décoiffée par la course effrénée qu'elle avait dû mener pour atteindre l'usine, à en juger ses halètements et les plaques rouges marbrant ses joues bronzées, Eva se tenait dans l'encadrement de la porte. Sur son visage parfait, un air de franche culpabilité régnait, mêlé d'une hésitation à peine atténuée par la pénombre de la pièce.

- …Toi ? put à peine souffler William, trop surpris par sa présence au sein du laboratoire pour aligner la moindre suite de mots cohérents, tu… Mais… Tu ne devrais pas… ?

- Mon vol a été retardé, mentit ouvertement la jeune femme tout en coupant court à la conversation par la même occasion.

Elle traînait derrière elle une valise rouge couverte de saletés probablement amassées dans la salle cathédrale et, dans sa main gauche, un I-pod nano perçait la pénombre d'un doux clignotement.

Il ne fallut pas longtemps à Anthéa pour comprendre ce qui avait amené la jeune fille à quitter brusquement l'aéroport dans lequel elle se trouvait probablement un instant plus tôt. Son sens du devoir avait fini par la rattraper, sous la forme d'un signal probablement enfoui dans les tréfonds de sa mémoire depuis bien longtemps.

- C'est bon de te revoir, lâcha William avec sincérité, se précipitant pour l'aider à se débarrasser

de ses bagages, mais… Je ne pensais pas que tu viendrais ! Tu as vu l'alarme toi aussi ?

L'américaine eut un sec hochement de tête, trop tiraillée entre les multiples sentiments contradictoires envahissant son cœur pour se montrer démonstrative. Sa lèvre du bas, couverte de rouge, semblait trembler sous l'effet de la peur, et son regard trahissait l'indécision qui continuait à la ronger de l'intérieur.

- Tu vas te battre ? crut bon d'insister le jeune homme, lui aussi partagé entre la surprise et la joie de la revoir sous l'atmosphère éthérée du laboratoire, tu comptes te virtualiser avec les autres, finalement ?

- Difficile d'ignorer qu'un combat pour l'avenir du monde se joue à quelques mètres à peine lorsqu'un engin pareil s'acharne à nous le rappeler, ironisa l'américaine en pointant sa montre du doigt, j'espère que je n'arrive pas trop tard… ?

- Au contraire ! s'exclama Anthéa, peut encline à s'attarder sur les détails du retour de la jeune fille, file vers la Salle des Scanners, je vais t'envoyer sur le Territoire des Montagnes. Odd aura bien besoin de ton aide.

Si la silhouette de l'adolescente se raidit à la mention de son ex-petit-ami, elle fit néanmoins preuve d'une étonnante consistance au moment de faire docilement volte-face vers l'élévateur, obéissant aux ordres de l'informaticienne.

Une pointe au cœur, William, sous le coup d'une soudaine impulsion, courut pour la rattraper, franchissant à son tour le pas de la porte de l'ascenseur. Surprise, Eva le scruta d'un regard interrogateur.

- Je vais l'accompagner en bas pour la briefer ! s'expliqua-t-il à l'adresse d'Anthéa, allons-y.

Et, sans attendre l'assentiment d'aucune des deux femmes, le jeune homme pressa le bouton rouge amorçant la descente de l'engin bringuebalant.

Un silence s'établit sur l'habitacle tandis que l'appareil s'enfonçait dans les profondeurs de l'usine. Ni Eva, ni William n'osaient échanger le moindre mot, gênés par ces longues semaines d'absence.

- Tu aurais pu me prévenir, finit par lâcher le ténébreux jeune homme, le regard fuyant et rompant enfin le silence, lorsque tu as quitté Kadic… Ça a été si soudain que je n'ai même pas eu le temps de te dire au revoir.

Touchée en plein cœur, l'américaine baissa la tête sous l'effet de la culpabilité, un début de larmes voilant son regard cristallin.

- Je suis désolée, admit-elle finalement au bout de longues secondes d'un silence gênant, j'imagine que… J'avais trop honte pour me présenter face à toi, après tout ce qu'on avait partagé au

sujet de nos rêves, de notre possession par XANA… Je ne voulais pas que la dernière vision que tu ais de moi soit celle d'une furie en quête de vengeance.

- Tu avais le droit d'être en colère contre Odd, protesta William tandis qu'un grincement émanait des poulies de l'élévateur, signe de leur arrivée prochaine à l'étage de la Salle des Scanners, il venait de te tromper avec un mec après tout ! N'importe qui aurait agi de façon irréfléchie après avoir appris une telle chose.

- Mais ça ne me donnait pas le droit de ruiner la vie de Mathieu à nouveau, confessa Eva, je pense que je le savais depuis le début au fond de mon cœur et que je n'avais pas le courage de faire face aux conséquences de mes actes, d'où mon départ précipité… Je suis sincèrement désolée, William.

Un long grincement, plus fort que le précédent, vint ébranler l'habitacle et celui-ci se mit à ralentir jusqu'à interrompre enfin sa descente, laissant sa porte au mécanisme complexe se déverrouiller de nouveau.

William attendit que le vacarme produit par le coulissement des battants se soit tu avant de reprendre la parole, songeur :

- Je ne fais plus de cauchemars, tu sais ? annonça-t-il, plus depuis que j'ai décidé de faire face à mes peurs et d'aller de l'avant en me battant avec les autres. Plus depuis que j'ai fini par comprendre que ce combat sans le moindre sens que l'on mène est le même pour nous tous. Je ne suis pas seul dans cette histoire, Eva, et toi non plus.

La jeune fille ne répondit rien, se contentant de laisser ses talons hauts la guider sur le sol illuminé de jaune de la Salle des Scanners. Face à elle, l'un des longs pylône électrique creux profilait sa longue silhouette enrobée de câbles à travers la voûte, semblant attendre son retour depuis des semaines.

Déglutissant, la ravissante adolescente laissa un voile d'inquiétude assombrir son joli visage, comme si la Lyokô-guerrière, trop longtemps enfouie, commençait à reprendre ses aises sur sa personnalité.

- Lyokô et Endo sont en pleine Fusion, lui résuma William en la guidant jusqu'à son scanner, Aelita a pris le contrôle du Cœur pour activer les Tours des Territoires et leur permettre de tenir, jusqu'à-ce qu'on ait réussi à détruire toutes celles de la Green Phoenix. Pour l'instant, il nous reste trois Territoires et deux à la Green Phoenix, mais chaque Territoire détruit fait apparaître un Kolosse contre nous, un Monstre gigantesque qu'on essaye en ce moment de ralentir en espérant que leur présence finisse par saturer les ordinateurs de la Green Phoenix. Tu as tout compris ?

- Je crois, émit Eva d'une voix faible, peinant à se concentrer sur les informations assénées par William.

En cet instant précis, seule la perspective de retourner sur ce monde virtuel qu'elle abhorrait tant hantait son esprit, éclipsant toute autre pensée. Jamais la douce lueur dorée et vibrante de l'intérieur du caisson lui faisant face ne lui avait parue si menaçante.

Ce fut donc d'un pas résigné qu'elle franchit les portes du scanner, se retournant avec raideur vers la silhouette de William soutenant sa décision d'un sourire encourageant, les mains croisées dans le dos et le torse bombé tel un garde du corps prêt à la défendre contre ses peurs profondes, comme elle l'avait fait pour lui par le passé. Sous la lumière éblouissante des scanners, Eva remarqua pour la première fois à quel point le jeune homme s'était transformé durant leurs quelques semaines de séparation. Il paraissait plus serein, plus en paix avec lui-même, et les cernes sous ses yeux avaient presque entièrement disparus, redonnant à son visage sa ténébreuse beauté d'antan.

- Il y a autre chose que je devrais savoir ? questionna évasivement la jeune fille,, profitant d'être baignée dans l'aveuglante lumière d'or du scanner pour dissimuler sa gêne.

- Hmm… Oui ! fit William après un cours instant de réflexion, Scarlet, la nouvelle meneuse de la Green Phoenix, est en fait Taelia, la demi-sœur cachée d'Aelita, et est complètement folle !

Eva laissa échapper un petit rire nerveux, submergée par l'information. Sa présence dans cette salle, tout ce combat qui la frappait de nouveau de plein fouet lui paraissaient si surréalistes qu'ils en devenaient risibles.

William eut un ultime sourire d'encouragement avant de s'écarter du scanner, laissant à Anthéa tout le loisir d'entamer la procédure de virtualisation.

Mais, alors qu'il se tournait de nouveau vers le monte-charge pour remonter à la salle supérieur, Eva, sous le coup d'une incontrôlable pulsion, héla soudain son nom, le forçant à se figer sur place avec surprise, la dévisageant d'un air interrogateur.

- A propos de nos… De mes cauchemars, bafouilla-t-elle, à peine audible derrière le vacarme qui commençait à s'élever de son scanner, je n'ai toujours pas cessé d'en faire. C'est pour ça que, quand cette alarme s'est mise à sonner dans mon sac, je me suis dit… J'ai cru bon de revenir... Pour moi.

William eut un hochement de tête compatissant. Il ne comprenait que trop bien ce que l'adolescente traversait. Après tout, son propre retour dans le groupe des Lyokô-guerriers, en dépit de son aversion pour le Supercalculateur, s'était fait en raison de la nécessité, pour lui, de confronter ses vieux démons les yeux dans les yeux. Il espérait qu'Eva puisse un jour le comprendre, et parvienne à dépasser ses peurs à son tour.

- Je suis sûr que tu as fait le bon choix, souffla-t-il, juste avant que les portes du Scanner ne se referment sur la jeune fille dans un claquement sec, l'ôtant à sa vue, bon courage, Eva…

Lorsqu'il eut regagné l'élévateur et son parquet branlant, la voix d'Anthéa, synthétisée par les haut-parleurs et psalmodiant « Virtualisation » résonnait déjà dans son dos. Pour l'américaine, il n'y

avait plus de retour en arrière possible désormais. Rien qu'une nouvelle bataille sans merci, entre son esprit et les griffes cruelles d'un phénix vert.

• • •

Odd escaladait la paroi d'une montagne de roche mauve et lisse à la vitesse la plus rapide que lui permettaient ses pattes de chat, ses deux queues fouettant l'air de nervosité dans son dos.

A travers la brume du Territoire, la silhouette titanesque du Kolosse se faisait déjà lointaine, bondissant d'îlots flottants en îlots pour venir écraser à grands coups de poings rocs et Monstres alliés.

Ses oreilles de chat frémissantes, Odd émit une grimace lorsque la lame de la Créature vint trancher nettement de part en part une de leur Tour, faisant s'écraser l'édifice un peu plus bas en une pluie de pixels blancs. Anthéa avait beau lui avoir recommandé de ne pas venir à bout de ce Monstre pour un temps, ses dégâts commençaient se faire trop importants pour être purement et simplement ignorés.

- Comment est-ce que je suis supposé ralentir un truc pareil !? persifla le félin virtuel en sautant vers le sentier inférieur, se mettant à courir vers le Kolosse à toute jambe.

Ce dernier, déambulant désormais sur un large plateau étalant ses plaines violettes sous le chemin qu'Odd venait de s'approprier, semblait n'avoir nullement conscience de sa présence, s'obstinant à avancer à pas lourds mais sûrs jusqu'à la prochaine Tour Blanche.

Pris d'une inspiration subite, l'adolescent bondit soudain de son sentier juste à temps pour atterrir droit sur le masque du Kolosse, y enfonçant profondément ses griffes avec l'énergie du désespoir, de peur de s'écraser au sol.

L'impact n'eut pas l'air d'avoir plus d'effet sur le Monstre Gigantesque qu'une piqûre du moustique et ce dernier, insensible à la présence du Nekomata sur sa tête d'un blanc aveugle, poursuivit sa route dans un crépitement de lave en fusion.

- Ah ouais, c'est comme ça que tu le prends… ? siffla le Lyokô-guerrier, agacé, voyons un peu comment tu réagis à ça dans ce cas !

Et, sans plus de préambule, le jeune homme vint planter ses queues droit dans le symbole gigantesque de la Green Phoenix lui faisant face, perforant le masque de ses lames avec violence. L'activation de son Pouvoir fut instantanée, faisant soudain luire ses yeux d'un jaune félin irradiant.

Pendant un instant, l'immense sigle évoquant un ange clignota, poussant le Kolosse à ralentir sa progression dans un râle de dépit. Puis, juste au moment où Odd s'apprêtait à lâcher un cri de triomphe, il y eu une brusque explosion de magma, et le jeune homme se retrouva projeté hors du masque, les queues parcourues d'étincelles.

Il ne dut sa survit qu'à la présence toute proche d'une falaise au long surplomb rocheux sur lequel il atterrit violemment, sonné et quelques Points de Vie en moins, mais miraculeusement toujours virtuel.

- Même mon pouvoir de Possession ne fonctionne pas face à un Monstre pareil, gémit-il en se redressant avec difficulté, tandis que le Kolosse reprenait sa route, qu'est-ce que je suis supposé faire ?

Sous les pieds de magma solidifié de la Créature, Blocks et Kankrelats alliés explosaient les uns après les autres, incapables d'entailler sa solide carapace de leurs faibles lasers, dont la lueur bleue ne faisait que pâle figure face à la rougeur flamboyante de la lave coulant dans ses veines.

De rage, Odd pointa le dos du Monstre de son arme et fit fuser quelques fléchettes d'énergie, sans parvenir à l'ébranler de nouveau.

- Je suis désolé, Anthéa, lança-t-il en rengainant son Catgun, se remettant à courir après la Créature, mais je ne peux pas le laisser agir impunément ! Si ça continue, je vais devoir essayer de le détruire une bonne fois pour toutes.

Déjà, le Monstre avait franchi un court sentier pour atteindre un nouveau plateau circulaire et parsemé de boules de roc, derrière lesquels fusaient, d'une blancheur nacré tranchant sur le mauve du Territoire, les racines de la Tour la plus proche, des faisceaux d'énergie électrique parcourant ses câbles épais. La façon dont son immense épée ornementée du sigle de la Green Phoenix s'élevait dans les airs ne laissaient guère la place aux suppositions quant au sort prochain des pauvres racines, à la merci de sa force colossale.

- Ne t'en fais pas, Odd ! l'interpella Anthéa tandis qu'il se ruait en avant dans une tentative désespéré de l'arrêter, je t'ai envoyé des renforts, cela devrait équilibrer la donne… !

- « Des renforts ? » répéta le Nekomata sans ralentir, les yeux néanmoins désormais écarquillés de surprise, mais qui… ?

A cet instant une folle mélodie endiablée vint couvrir les bruits de pas assourdissants du Kolosse, poussant Odd à s'arrêter net, l'air ébahi. Au dessus de sa tête, une forme rougeâtre trancha soudainement l'obscurité du ciel, fusant tel un éclair droit sur la Créature, dont le bras-épée s'occupait déjà d'entailler les câbles électriques parcourant le Territoire.

- *Take that, you scum* ! résonna une voix bien connue du jeune homme à travers la mélodie aux accents rock.

D'un coup, dans une furieuse volée de couleurs éclatantes, des dizaines de notes de musiques d'énergie jaillirent de la silhouette qui se précisait à présent à travers la brume, heurtant l'épaule du Kolosse de plein fouet en une série d'explosions.

Déséquilibré par l'attaque surprise, le Monstre vacilla un instant sur place, peinant à recouvrer sa balance naturelle. Odd se saisit de l'opportunité pour lui décocher une nouvelle salve de Flèches Lasers, cette fois-ci droit dans la poitrine, au niveau où se concentraient ses cicatrices de lave.

Dans un rugissement sourd à faire trembler tout le territoire, la titanesque Créature magmatique bascula lentement en arrière avant d'écraser sa large silhouette sur une des Montagnes les plus proches, la réduisant en poussières numériques. Le temps pour le Kolosse de se relever et, déjà, la falaise mauve se reconstituait d'elle-même dans un clignotement de pixels, bloquant involontairement ses bras et son torse derrière un enchevêtrement de roc bugués.

Tandis qu'une longue plainte de frustration émanait du Monstre, désormais piégé, la personne responsable de son déséquilibre s'extirpa des nuages, offrant la vision de se silhouette gracieuse aux yeux perlés d'Odd, qui resta bouche bée de stupeur.

Le nouvel avatar d'Eva, pour la première fois généré sous l'effet du programme de Virtualisation Évolutif, n'avait changé qu'en quelques détails mineurs, mais la maturité qu'elle avait acquise depuis sa première plongée sur Lyokô pouvait néanmoins se ressentir. Désormais vêtue d'une tenue de rockeuse rouge au lieu de verte, toute de cuir et de tissus en partie déchirée, son maquillage s'était fait plus marqué encore, dessinant ses lèvres et le contour de ses yeux d'un trait de noir profond. A son bras gauche, était accroché un étrange instrument dont l'embout creux, au niveau de sa paume, et l'étrange excroissance de bois verni agrippé à son épaule évoquait une sorte de guitare qu'on aurait transformé en brassière. Tout le long de son bras mince et pâle, une série de cordes reliait les deux parties de sa nouvelle arme, renforçant la ressemblance avec l'instrument de musique.

Sous les pieds chaussées de longues bottes à talons compensés de l'américaine, une planche de surf dont la forme évoquait également une sorte de guitare électrique pourvue de réacteurs crachait de minces raies d'énergie carmin, calmant peu à peu leur intensité à mesure qu'elle se rapprochait du Nekomata, un sourire perché sur ses lèvres.

- C'est ton nouvel avatar ? lâcha-t-elle une fois qu'elle fut à portée de voix, sautant lestement de son vieil Overair pour rejoindre le sol, il a encore moins de sens que le précédent ! Quel genre de chat possède deux queues ?

Incapable d'accepter la présence de l'américaine face à lui, Odd en oublia toute forme de réplique cinglante à propos du folklore japonais dont était extraite son apparence virtuelle. Au lieu de cela, seule une série de borborygmes sans le moindre sens parvint à franchir ses lèvres.

- J'imagine que me revoir ne te fais pas particulièrement plaisir après ce que je vous ai fait subir, à Mathieu et à toi, dit Eva, profita de son silence temporaire pour lâcher ce qu'elle avait sur le cœur, et je ne pense pas que tu t'attendais à me voir revenir vers vous non plus mais… J'ai ressenti en voyant le signal de notre I-pod que je ne pouvais pas fuir mes responsabilités éternellement, alors je suis revenue pour clore cette histoire. Définitivement. Donc, si tu es prêt à mettre nos différents de côté pour un temps, je suis prête à me battre avec toi pour stopper la Green Phoenix une bonne fois

pour toute !

Seul un grondement sourd répondit à sa longue tirade. Faisant volte-face, les deux adolescents eurent le temps de voir le Kolosse pousser avec force contre sa prison, faisant valser en l'air de lourds rocs qui se mirent à rebondir tout autour d'eux. L'un des rochers, plus large que les autres, vint s'écraser à quelques pas de leurs deux silhouettes, réduisant en poussière numérique l'Overair d'Eva, lui arrachant un juron typiquement anglophone. Elle n'avait guère eu le temps de profiter de son vieux véhicule, trop longtemps négligé, au final.

- Mieux vaut se mettre à l'abri ! glapit l'américaine, plaçant son bras armé devant elle avant d'activer un large bouclier d'ondes sonores rouge et circulaire d'une longue note tirée d'une des cordes parcourant l'instrument, cette Montagne ne pourra pas le retenir éternellement !

Renonçant à poser plus de questions face à l'urgence de la situation, Odd lui emboîta le pas jusqu'à une cavité creuse à même la falaise la plus proche, gardée par deux semblants de bonsaï typiques au Territoire.

- Tu es partie sans rien dire, ne put-il néanmoins retenir une fois que l'ombre du tunnel les eut engloutis, les protégeant de la pluie de roches causée par les mouvements, de plus en plus violents, du Kolosse pour se dégager, après t'en être prise à Mathieu qui plus est… C'était à moi qui tu aurais du t'en prendre : je le méritais, pas lui !

Eva laissa un soupir s'échapper de ses poumons virtuels. Elle se doutait que la discussion fatidique ne pourrait être éternellement évitée, mais elle ne se sentait pas prête à faire face à Odd et à leur histoire complexe en cet instant précis.

- Je le sais, admit-elle donc simplement d'un air sombre, mais, encore une fois, il y a plus urgent pour l'instant. Tiens-toi prêt !

A peine sa phrase s'achevait-elle que le Kolosse parvenait enfin à s'extraire de sa prison, faisant voler en éclat la montagne d'un coup de poing et de lame si violent qu'il fit trembler tout le plateau.

Sans attendre l'instruction d'Eva, et d'instinct, Odd avait déjà rechargé ses Catguns à l'aide des fléchettes pendant de sa ceinture et les pointait désormais droit sur le masque du Monstre depuis sa cachette, une grimace menaçante déformant son visage félin. Son ex-petite-amie avait raison, leurs problèmes personnels pouvaient bien attendre face au sort du monde. Peu importait la boule de malaise qui avait pris possession de ses entrailles depuis son arrivée, il allait en faire abstraction jusqu'à ce que l'ultime pixel d'Endo soit réduit au néant !

Satisfaite, la rockeuse virtuelle se plaça en position d'attaque à son tour, ses doigts parcourant lestement les cordes de son arme-instrument avec anticipation. De la mélodie qu'elle s'apprêtait à jouer, jailliraient des notes explosives si vives et si puissantes que jamais le Kolosse ne pourrait poursuivre son œuvre destructrice.

Évitant soigneusement le regard de l'autre, l'improbable de duo se tint prêt à reprendre le combat, inépuisable.

• • •

Dos à dos, Mathieu et Stéphanie paraient l'un après l'autre le déluge de tirs qui s'abattait sur eux, l'une faisant rebondir aux quatre coins de l'Abysse les lasers d'un revers d'aiguille, l'autre les absorbant pour les recracher un instant plus tard dans un geste destructeur.

- On ne va jamais tenir ! s'exclama l'adolescente aux yeux violets, manquant de peu un Krabe lui faisant face d'un retour de rayon, que fout Angel à la fin !?

- Il fait de son mieux pour atteindre la Tour pendant qu'on fait diversion, répliqua Mathieu du tac au tac, laisse-lui le temps de faire son job !

Empressé comme il l'était de défendre le jeune homme, il rata de quelques centimètres le laser de Block fusant droit sur lui et son poignet cracha un jet d'étincelles, lui arrachant un cri de rage.

D'un geste vengeur, il leva son bras encore intact pour rejeter un tir gelant stocké un peu plus tôt dans son arme sur son adversaire, qui se retrouva aussitôt prisonnier du givre virtuel, figé en un glaçon grotesque et disproportionné.

A quelques pas de leurs deux silhouettes luttant de toutes leurs forces pour leur vie, la silhouette d'Angel, aile déployée, fusait le long de l'interminable plateau de vase et de neige mêlée, rasant le sol en direction de l'ultime Tour au halo noir. Ses contours pâles et moqueurs se découpaient derrière une forêt d'algues solidement gardée, désespérément inaccessible, en dépit des efforts de ses camarades pour distraire les Monstres la surveillant.

Dans une embardée sur le côté, Angel eut tout juste le temps de rouler vers une formation rocheuse, dissimulant sa présence juste à temps avant qu'une armée de Kankrelats ne repèrent sa présence. Ils avaient beaux n'être que de faibles Monstres pris individuellement, leur redoutable coordination de groupe risquait d'avoir raison de son enveloppe virtuelle avant qu'il n'ait eu le temps de pénétrer la Tour pour la désactiver. Avec tous les Points de Vie qu'il avait perdus depuis sa virtualisation, il ne pouvait plus se permettre le moindre risque.

- Merde, cracha-t-il, se laissant aller à la grossièreté sous le coup de la frustration, comment passer… ? Si au moins j'avais Mathieu ou Stéphanie de mon côté.

Un simple coup d'œil dans leur direction suffit à le dissuader de les appeler à l'aide. Les deux amis étaient si pris par les lasers ennemis qu'une simple intervention de sa part pourrait suffire à en dévirtualiser un. Il était seul sur ce coup-là.

Émettant un soupir de frustration, l'ange déchu s'accroupit derrière son abri, triturant son cerveau à la recherche d'une solution miracle. Si seulement il avait été en mesure de contrôler son Pouvoir

d'Invocation, comme du temps de sa possession, la situation aurait pu être débloquée en un clin d'œil. Cependant, il n'avait rien de plus à sa disposition que sa fidèle faux et son aile solitaire et asymétrique.

- J'imagine qu'essayer une nouvelle activation de mon Pouvoir ne pourra pas me faire de mal… raisonna-t-il, incapable de songer à une autre idée, tant que je reste bien caché !

Après un ultime coup d'œil prudent derrière la formation rocheuse verdâtre protégeant sa silhouette musclée, l'ange numérique émit un effort de concentration, main tendue droit devant lui.

Pendant un instant, la silhouette bleutée d'un globe informe clignota devant lui avant de s'évanouir de nouveau en particules numériques, incapable de se stabiliser.

Succombant à la frustration, Angel se laissa glisser au sol, lançant à tout hasard un nouveau blob azur et désespérément inutile au loin.

Cependant, cette fois-ci, et à sa grande surprise, la forme mouvante réagit différemment. Durant un instant si bref qu'on aurait pu le croire sorti d'un rêve, quatre minuscule pattes semblèrent s'extraire de sa silhouette sphéroïde, battant l'air un instant avant de s'évanouir de nouveau, non sans laisser au passage un profond sentiment de perplexité dans le cœur de son créateur.

- Je connais ces pattes… souffla Angel, incrédule, avant de se tourner de nouveau vers les Monstres gardant la Tour, si précieusement convoitée.

Il n'y avait aucun doute possible. Durant un bref, mais indéniable moment, son invocation avait reproduit les petites griffes de métal soutenant le corps grotesque des Kankrelats.

Un doute s'insinuant dans son esprit, l'adolescent fit une troisième tentative, cette fois-ci sans quitter des yeux les Créatures minuscules si semblables à des cafards géants, concentrant toute son attention sur leur forme facilement reconnaissable.

Il n'eut pas besoin de regarder sa nouvelle création pour ressentir, au fond de lui et sous l'effet du léger picotement qui vint chatouiller le bout de ses doigts, pour savoir que, cette fois-ci, quelque chose de différent s'était produit.

Tournant la tête, Angel ne put retenir un sourire de triomphe face à la Créature qui lui faisait face désormais. Son intuition s'était avérée correcte et, désormais, la situation s'apprêtait à se renverser en sa faveur.

Inconscients de ses cogitations, Mathieu et Stéphanie continuaient à lutter de toutes leurs forces, détruisant Monstre après Monstre pour les voir trop rapidement remplacés par un autre dans un grésillement de virtualisation, ne leur laissant pas un seul instant de répit.

- Aïe ! lâcha Stéphanie par réflexe, atteinte de plein fouet par un nouveau laser au genou, la

forçant à ployer sa silhouette de gothic lolita, Mathieu, un peu d'aide !?

Mais ce dernier ne s'en sortait guère mieux, la lueur circulaire indiquant le niveau de chargement de ses armes rougeoyant dangereusement, montrant leurs limites. D'ici quelques instants, la cadence de tirs dépasserait ses capacités de répliques et les sphères à ses poignets allaient se retourner contre lui, venant peut-être même à bout de ses derniers Points de Vie.

Au moment précis où les deux adolescents, se croyant condamnés, commençaient à envisager sérieusement leur retour au sein d'un Scanner d'un instant à l'autre, un phénomène étrange se produisit.

Comme un seul homme, chacun des Monstres qui les encerclaient se mirent subitement à buguer de concert, leurs silhouettes, petites ou grandes, fines ou compactes grésillant sur place en une position figée.

Sous le coup de la surprise, Mathieu ne put que baisser ses bras, les yeux ronds. Stéphanie ne commit pas cette erreur. Profitant de cet inattendu, mais bienvenu événement, elle se saisit de la main de son camarade avant de s'élancer hors du cercle de Créatures, les traversant comme s'ils n'avaient été qu'une illusion, tranchant deux ou trois symboles de sa lame au passage.

- Je ne sais pas ce qui est en train de se passer, lança-t-elle à l'adresse de son ami le plus proche, mais je ne vais pas rester sur place pour le découvrir !

Déjà, les effets des bugs semblaient s'atténuer et les lasers, désormais distants, recommençaient à pleuvoir tandis qu'une poignée de Blocks et une Tarentule explosaient sous les coups laissés par la gothic lolita derrière elle.

- Je… Je crois qu'Anthéa avait raison ! ne put qu'articuler Mathieu, se laissant entraîner par Stéphanie docilement sous les lasers rougeoyant, ses longues oreilles flottant dans son sillage, je crois que les Kolosses commencent à faire saturer les ordinateurs de la Green Phoenix ! Ils commencent à buguer ! Il faut à tout prix continuer sur notre lancée et détruire le Territoire des Abysses, Angel !

Le jeune homme en question, qui n'avait pas raté une miette du spectacle, venait de surgir de son abri, sa faux dans une main, l'autre illuminée d'un minuscule vortex bleu.

- Pas de soucis ! Je suis sur le coup, clama-t-il, se tournant droit vers le barrage de Kankrelats coupant sa route vers l'ultime Tour Noire à désactiver.

A peine ces derniers se furent-ils arrachés à leurs propres bugs que, déjà, l'ange déchu avait activé son pouvoir, laissant cinq flashs d'azur jaillir de ses doigts pour venir s'écraser face à ses adversaires, prenant lentement forme.

L'instant d'après, Cinq Créatures translucides, vaguement similaires à des Kankrelats, le crâne

luisant illuminé du symbole propre à Angel et le corps baigné d'un halo bleuté et mouvant les regardaient droit dans leurs yeux vides.

Il y eut une série de dénotation, lasers rouges et dorés se croisèrent quelques secondes. Puis, en une puissante implosion, Kankrelats alliés comme ennemis disparurent de concert, libérant soudain le passage.

- Waouh ! ne put retenir Stéphanie, sincèrement impressionnée, avant de recouvrer l'expression neutre et vaguement agacée qu'elle arborait généralement face à Angel, je veux dire… Tu maîtrises ton pouvoir, maintenant ?

- Eh oui, triompha Angel, faisant danser sa faux comme pour fanfaronner, il faut croire que, sans l'influence de la Green Phoenix, je ne peux invoquer de Monstres stables que si j'ai un modèle concret à copier dans le coin. Cinq Kankrelats contre cinq Kankrelats… Ca ne pouvait que le faire, non ?

- Désolée d'interrompre ces explications, trancha subitement la voix d'Anthéa depuis le ciel défiguré du monde virtuel en Fusion, mais les Créatures d'Aelita et de Jérémie ne pourront pas défendre nos propres Tours indéfiniment ! Si vous voulez conserver votre avantage tactique et détruire ce Territoire maintenant, il vaudrait mieux désactiver cette Tour maintenant !

Rappelés brutalement à la réalité, les trois anciens étudiants de Sainte Bénédicte reprirent leurs positions, Mathieu et Stéphanie prenant la place des Kankrelats pour défendre le trajet de leur compagnon jusqu'à la Tour face aux Monstres restants tandis qu'Angel déployait de nouveau son aile, fusant à une allure folle vers la paroi circulaire du long édifice à demi-organique.

Les lasers de Krabe commençaient à peine à filtrer la barrière de ses camarades Lyokô-guerriers lorsqu'enfin son corps traversa la paroi à demi organique de la Tour, le projetant droit dans le calme insondable de son intérieur.

Au centre de la plateforme, coupé de toute distraction extérieure, l'interface semblait attendre son sort fatidique.

Souriant, Angel n'eut qu'à apposer sa main à sa surface translucide, laissant son extraordinaire connexion avec Endo enclencher le Code de lui-même.

A l'extérieur, le halo noir se mit à pâlir jusqu'à recouvrer un bleu plus neutre et plus faible, sous le regard horrifié des Monstres de la Green Phoenix.

Stéphanie n'attendit pas qu'Angel ait regagné le plateau pour fuir à toute jambe vers le glacier le plus proche, contrairement à Mathieu, plus considéré. Déjà, le sol vaseux du Territoire des Abysses commençait à s'effacer, précipitant Tarentules et Blocks droit vers le tourbillon de ténèbres qu'était devenue la Mer Numérique.

Angel, aile déployée, eut tout juste le temps de saisir la main tendue de son compagnon Lyokô-guerrier en tenue de lapin avant que la dernière parcelle du plateau ne s'évanouisse sous ses pieds en une chute de pixels verdâtres. Derrière eux, l'ultime Tour des Abysses disparaissait déjà, comme absorbée par l'obscurité ambiante sans espoir de retour. Ils avaient réussi ! L'équilibre avait été rompu et un Territoire d'Endo de plus avait été détruit par leurs efforts conjugués.

Ils n'eurent pas à attendre longtemps, une fois en sécurité au niveau des longs chemins de glace craquelée du Territoire de la Banquise, pour que les premiers signes de l'arrivée de leur Kolosse leurs parviennent.

En une série de séismes, un lac d'un bleu profond à l'autre bout du sentier où ils avaient trouvé refuges se mit à bouillonner, laissant peu à peu émerger les crêtes menaçantes du Monstre titanesque, bien vite suivi par son masque d'un blanc d'ivoire, et son corps trapu de magma en fusion.

Mathieu, Angel et Stéphanie, qui se retrouvaient pour la première fois face à cette colossale Créature, ne purent retenir un mouvement de recul, effrayés par ses incomparables proportions et l'aspect menaçant de sa lame et de la lave brûlante coulant de ses larges plaies.

- Alors c'est ça un Kolosse… ? ne put que murmurer la gothic lolita, soufflée, je comprends mieux pourquoi tout le monde était si réticent à l'idée d'en laisser un autre venir sur Lyokô ! Ce truc a l'air… Invincible !

- Et surtout très lourd en termes de consommation d'énergie, souligna néanmoins Mathieu, risquant un doux sourire, regarde !

Au bout de son doigt pointé, la silhouette gigantesque et menaçante du Kolosse s'était soudain figée, parcourue des mêmes tressautements incontrôlables qui avaient stoppés leurs adversaires quelques minutes plus tôt. Il semblait incapable de s'extirper de son bug, bloqué à mi-chemin de son émersion du lac en une position grotesque, son épée-bras levée au dessus de sa tête sans parvenir à s'abaisser, répétant encore et encore le même mouvement étrangement fascinant de balancier.

- Ça marche ! jubila Angel, rabaissant sa faux qu'il avait instinctivement dressée devant lui lors de l'arrivée du Kolosse, il est complètement bogué ! La Green Phoenix n'a pas assez d'énergie pour générer des trucs aussi balaises, vous aviez raison !

• • •

Yumi, sonnée, reprit peu à peu connaissance sous l'effet des bras puissants et musculeux qui venaient de l'étreindre délicatement, comme de peur de la froisser.

- Ulrich… ? reconnut-elle en distinguant le visage du samouraï en tunique verte à travers sa vision floue, qu'est-ce qui… Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Le Kolosse a fini par réussir à t'éjecter, résuma brièvement le jeune homme avant de lui tendre son bâton, dans un état proche de la décrépitude avant d'avoir tant forcé contre le masque du Monstre, tu as fait une sacrée chute et je crois qu'il ne doit pas te rester beaucoup de Points de Vie ! Même mon Supersprint n'a pas réussi à te rattraper quand il t'a giflé, je suis désolé…

- Ne t'excuse pas, s'opposa la japonaise en se redressant promptement, remerciant le ciel que son avatar soit aussi résistant face à son corps physique, dis-moi plutôt où est le Kolosse ? Il faut le rattraper avant qu'il ne fasse trop de dégâts !

- Je crois que c'est un peu trop tard pour ça…

D'un doigt coupable le samouraï lui désignait le rester du sentier au pied duquel ils se trouvaient. De l'autrefois grande et magnifique Forêt, ne restaient qu'une poignée d'arbres tranchés et arrachés, jetés pèle-mêle le long du chemin en un entrelacs de troncs et de branches des plus chaotiques. Visiblement, l'intervention de Yumi pour ralentir le Kolosse avait fini par le rendre fou, décuplant sa rage destructrice.

Grinçant des dents, la ninja parvint néanmoins à conserver sa dignité. Ils avaient fait de leur mieux jusqu'à présent et, en dépit de ce mauvais coup du sort, il leur fallait continuer à lutter, peu importait les obstacles.

- Ta Manta est toujours là, avisa la japonaise en repérant la silhouette gracieuse de la créature volante, occupée à décrire de larges cercles au dessus d'eux, telle une fidèle protectrice, utilisons-là pour franchir ce barrage d'arbres et rejoindre le Kolosse ! Je suis sûr qu'il y a encore moyen de le rattraper et de le stopper.

- Inutile, leur annonça subitement Anthéa à travers son micro alors que, déjà, Ulrich sifflait sa monture afin de la faire redescendre dans leur direction, Angel vient de désactiver la dernière Tour nécessaire pour le Territoire des Abysses ! D'ici peu, leur propre Kolosse devrait apparaître et, avec un peu de chance, les calculateurs de la Green Phoenix devraient commencer à saturer…

Comme pour répondre à ses dires, un bruit strident vint soudain vriller les tympans des deux Lyokô-guerriers. Sous leurs yeux, et à travers la cime des rares arbres encore intacts, les larges plaies boursouflées fendant le ciel du monde numérique commencèrent à se résorber, leur lueur sanguine allant jusqu'à s'apaiser légèrement.

- Je crois que vous avez raison ! s'exclama Ulrich, fou de joie, Endo semble battre en retraite. On est en train de gagner !

- Je n'en serais pas si sûre à ta place, murmura Yumi, tirant sur sa manche d'un geste alarmé, livide.

Son regard d'ébène, fixé depuis quelques minutes à l'autre bout du sentier dans l'espoir de repérer le Kolosse s'était brutalement fixé sur un point singulier. Un point qui n'avait rien pour la rassurer.

Fronçant ses épais sourcils, le samouraï joignit ses efforts à ceux de sa coéquipière et plissa les yeux vers l'horizon, en quête de déterminer l'origine de l'étrange lueur qui s'était mise à briller au loin devant eux. La réponse ne tarda pas à lui parvenir, le glaçant d'effroi.

- Le… déglutit-il, horrifié, le Territoire de la Forêt est en train de disparaître ! C'est impossible !

En effet, sous une monstrueuse vague de pixels verts et bruns, la texture ornementant plateaux et sentiers venaient s'évaporer petit à petit, dévorant le terrain jusqu'à ne laisser que le vide derrière eux, grignotant jusqu'à la moindre racine d'arbre tel un énorme coup de gomme numérique.

- Le Kolosse a dû réussir à détruire notre dernière Tour pendant qu'on restait là à ne rien faire, lâcha précipitamment la japonaise, folle de colère contre sa propre négligence, je n'arrive pas à croire qu'on ait pu laisser faire ça !

- Oublie ça, lui imposa Ulrich d'un ton brusque, il faut dégager d'ici, et en vitesse !

En effet, le sentier devant eux n'était déjà plus qu'un lointain souvenir, et le plateau sous leurs pieds commençaient à son tour à perdre ses couleurs, ne laissant qu'une vague trace résiduelle numérique sous formes de lignes blanches dont la force diminuait de seconde en seconde.

Approuvant l'avertissement du samouraï, la jeune fille se mit à courir à sa suite tandis que leur Manta, impuissante, se laissait happer par le phénomène de destruction, disparaissant en une pluie de particules d'émeraude malgré ses puissants coups d'ailes.

- Anthéa, il va falloir nous dévirtualiser ! s'exclama la ninja derrière son masque, sautant habilement au dessus d'une souche pour ne pas ralentir sa course, sur laquelle l'effacement du Territoire ne cessait de gagner du terrain, on va finir dans la Mer Numérique à ce train-là.

- Désolée, mais je ne peux rien faire de mon côté ! répondit l'informaticienne non sans un timbre paniqué au creux de la gorge, la destruction de la Forêt et la surcharge du Supercalculateur interfère totalement avec votre signal ! Le programme de matérialisation bug complètement !

Ulrich eut un soupir résigné face à leur déveine. Ils n'avaient plus le choix.

- Alors dans ce cas, il va nous falloir régler cela à l'ancienne, lâcha-t-il d'un ton sombre, stoppant net sa course au niveau d'un gros rocher moussu.

Yumi n'eut pas besoin de le consulter plus avant pour comprendre ce qu'il avait derrière la tête. S'arrêtant de fuir à son tour, elle entreprit de pointer son bâton droit sur lui tandis que lui-même dégainer ses katanas, le front marqué par un pli concentré.

- Un… commença-t-il.

- Deux… poursuivit la ninja, le corps tendu de nervosité.

- Trois !

D'un seul et unique geste, parfaitement synchronisé, les deux adolescents abaissèrent leurs lames respectives, tranchant l'avatar de l'autre droit sur l'épaule.

Il y eut un bruit de désagrégement le temps pour leur silhouette de disparaître sous une volée de pixels avant qu'ils ne s'effacent tous deux complètement du Territoire, juste avant que sa propre disparition n'atteigne leur emplacement.

L'instant d'après, suffoquant et les os douloureux, Ulrich et Yumi émergeaient de Scanners dans la vieille usine sur le canal, de nouveaux de chair et de sang et à bout de souffle, mais miraculeusement indemnes.

Une survie qui leur avait néanmoins coûté un Territoire tout entier.

Trop abattus physiquement et moralement pour se relever, les deux adolescents restèrent assis au centre de leur caisson respectif, échangeant un regard morose lourd de sens dans le silence lugubre de la vaste pièce dorée.

• • •

Un grondement sourd gagnait peu à peu en ampleur à l'intérieur de la vaste salle circulaire servant de sanctuaire au Cœur de Lyokô.

Jérémie, nerveux et assis en tailleur sur sa plateforme, jetait de fréquents coups d'œil vers Aelita, impassible au dessus de lui au sein de son entrelacs de rubans protecteurs. La cage hexagonale générée par ses soins et servant de doublure au bouclier naturel de la jeune fille luisait doucement à la lueur émanant de son être limpide, et un calme olympien semblait l'environner, comme si elle s'était retrouvée réfugiée dans sa propre bulle, séparée de la bataille cauchemardesque qui se livrait à l'extérieur du Cinquième Territoire.

- La Forêt vient de tomber, annonça-t-elle subitement d'un ton monotone, faisant légèrement tressauter Jérémie, trop longtemps habitué à son impassible silence.

- Quoi !? réagit-il avec effroi, ça veut dire qu'on vient de perdre notre avantage… Et comment vont Ulrich et Yumi au fait ? Ils ont pu… ?

- Ne t'en fais pas pour eux, ils sont de retour sur Terre sains et saufs, affirma l'ange numérique, levant une main apaisante dans sa direction, quant à notre avantage, je ne serais pas aussi catégorique que toi à ce sujet.

Jérémie n'eut qu'à froncer les sourcils d'un air interrogatif une fraction de seconde avant de parvenir à saisir la pensée d'Aelita, son regard semblant soudain s'illuminer derrière ses lunettes parcourues de données.

- Les Kolosses ? hasarda-t-il avec espoir, ils ont fini par faire saturer l'énergie de la Green Phoenix ?

- C'est ce qu'il semble en tout cas, affirma l'adolescente aux deux paires d'ailes, se risquant à un léger sourire, j'ai perçu comme de nombreuses faiblesses de part en part d'Endo. Il est en train de ployer et sa présence est saturée de bugs… Ce qui va me permettre de faire ceci !

Levant brusquement les mains en l'air, la jeune fille se mit à irradier de lumière verte, forçant Jérémie à se protéger les yeux d'un revers de manche.

Sous ses pieds, la surface entière du Territoire se mit à trembler, comme attirée par une force gigantesque et mystérieuse.

- Qu'est-ce qui se passe ? s'étonna Jérémie, à demi effrayé, sautant de cubes en cubes pour rejoindre l'ouverture au sol afin de jeter un œil à l'extérieur. Le spectacle qui l'attendait le laissa sans voix.

Face à lui, à l'endroit où la Faille ébréchait la Voûte Céleste, les fichiers informatiques parsemant le ciel s'effondraient les uns après les autres, agrandissant la brèche avec violence. De l'autre côté, l'entièreté du Noyau d'Endo était visible à présent, brillant de sa lumière nacré à travers les bords rougeoyant de la plaie tranchant les cieux de Lyokô.

- On est en train de se rapprocher de leur Cinquième Territoire, constata Jérémie avant de se retourner vers la silhouette irradiante d'Aelita loin au dessus de lui, quel est ton plan, au juste ?

- Il faut profiter de la faiblesse de leurs serveurs, scanda son étrange voix déformée par le Cœur en son sein, on ne peut pas rester passifs jusqu'au bout… C'est le moment de contre-attaquer et de détruire Endo sous le poids de Lyokô une bonne fois pour toute !

Et, sous le regard d'appréhension et de fascination mêlé de l'adolescent, la silhouette sphérique de leur propre Cinquième Territoire vint percuter de plein fouet la Voûte Céleste, venant réduire en poussière numérique les ultimes fragments de données les protégeant encore d'Endo au profit du ciel sombre et chaotique régnant sur le reste de l'univers virtuel.

Un instant plus tard, les deux Sphères gigantesques, l'une d'un bleu sombre, l'autre d'un rose irisé entraient en une violence collision sous l'effet du Chant d'Aelita. Les deux univers étaient prêts à en découdre à présent.

• • •

Au sein de la salle glacée du repère de la Green Phoenix, une agitation sans commune mesure régnait entre les scientifiques, naviguant dans un joyeux chaos d'alarmes en alarmes, littéralement submergés par les signaux rouge propres aux alertes systèmes.

Scarlet, impassible dans sa longue blouse noir, son insigne en forme de l'immortel oiseau d'un vert de jade étincelant sur sa poitrine, demeurait plongée dans ses pensées au centre de la pièce, son regard sombre perdu dans les lignes de code défilant à toute allure à la surface de l'écran principal.

Un petit homme chauve, le crâne dégoulinant de sueur, vint la rejoindre d'une démarche précipité. Il tenait une tablette tactile entre ses doigts boudinés et, à en juger son air, les nouvelles étaient loin d'être réjouissantes.

- Tous les systèmes sont en surchauffe complète, annonça-t-il avec fébrilité, nous aurions du désactiver le réflexe défensif de nos Territoires et leurs Kolosse dés le premier signe de faiblesse de nos serveurs ! A présent, nous sommes complètement paralysés et ces satanés « Lyokô-guerriers » en profite pour prendre le dessus ! L'intégrité de notre Noyau est sévèrement compromis…

Il ne reçut aucune réponse, sa meneuse se contentant de caresser ses lèvres carmin d'un air songeur, comme si la panique ambiante glissait sur elle sans l'atteindre. Sous l'effet de la pression, l'homme crut bon d'insister :

- Mademoiselle Scarlet, risqua-t-il, que faisons-nous ? Il nous faut réagir avant de perdre la bataille. Fénix ne fait pas le poids seul face à leur propre Cœur, et nos Kolosses drainent trop d'énergie. Il y a aussi le problème du jeune Angel et de son inattendue aptitude à désactiver nos Tours, ce qui offre un avantage certain à nos adversaires… Nous aurions du nous débarrasser de lui dés que possible ! Et il ne nous reste plus qu'un seul Territoire qui plus est ! Je me permets d'insister : nous sommes en train de perdre la bataille.

Cette fois-ci, ce fut un claquement de langue agacé qui vint lui répondre. Scarlet, le visage insondable jusqu'à présent, s'était fendu d'un air agacé, comme si la remise en question de leur possible victoire avait l'effet sur elle d'un affront personnel.

- Ne dîtes pas de sottises, raya-t-elle d'un ton abrupt, certes, nous avions sous-estimés l'énergie nécessaire pour maintenir les Kolosses en place, mais leur force de frappe rééquilibre nos forces. Qui plus est, il nous reste encore notre dernier atout…

Il y eut un grand bruit d'explosion au loin, faisant sursauter le petit homme qui s'empressa de courir vers la source du chaos, laissant sa meneuse seule.

Une jeune femme en charge de la gestion des Monstres, qui n'avait pu s'empêcher de tendre l'oreille lors de l'échange, se tourna vers elle, une expression franchement inquiète sur son visage en pointe.

- Vous êtes sérieuse ? ne put-elle retenir, alarmée, vous songez réellement à lancer le Programme Anti-Schaeffer ? Mais il s'agit d'une stratégie hautement risquée ! Nous n'avons pas eu l'occasion de lancer le moindre test, et vous…

- Je ne pense pas avoir laissé le sujet ouvert à la discussion, trancha Scarlet, mais puisque vous avez des doutes, suivez-moi donc pour mettre en marche les Scanners. Maintenant !

Docile en dépit de son appréhension, l'informaticienne lui emprunta le pas, laissant sa tâche de gestion des Monstres à ses collègues, déjà débordés.

- La procédure est risquée, crut-elle bon de rappeler une nouvelle fois en s'affairant autour des caissons remplis de liquide dont la bioluminescence semblait gagner en intensité à chaque pression de bouton de sa part, il va falloir faire preuve d'une coordination sans faille, et les bugs de nos ordinateurs risquent de compliquer l'opération. Je vais immédiatement dépêcher une équipe pour l'injection des codes.

- Faîtes donc, répondit Taelia d'un air distrait, son regard profond absorbé par les remous du liquide protecteur emplissant le scanner, chargé en électricité.

Sans attendre que le programme ait fini de se mettre en marche, la jeune femme porta une main au bouton maintenant sa blouse en place et le dégrafa d'un geste leste, laissa glisser l'étoffe noire au sol dans un froissement doux.

La clameur des scientifiques de la Green Phoenix sembla soudain s'atténuer, tous arrêtant leurs mouvements effrénés autour des claviers pour se focaliser sur leur meneuse, fasciné par le spectacle qu'elle leur offrait.

Lentement, couche après couche, sans faire preuve de la moindre pudeur, l'adolescente aux courts cheveux mauves se départit de ses vêtements, dévoilant son long corps maigre et pâle dans son intégralité face à ses employés.

Si certains rougirent et détournèrent le regard, la plupart se révélèrent incapables de s'arracher à la contemplation de cette silhouette pâle et gracile, dépourvue de tout complexe, dont les doigts fins faisaient déjà coulisser la paroi de verre du Scanner face à elle.

Aveugle à son environnement, Taelia, à présent nue de la tête au pied, plongeant un premier orteil au sein du liquide épais, retenant un frisson d'extase. Enfin, son heure était venue. Membre après membre, centimètre après centimètre, son corps vint pénétrer l'eau glaciale, faisant frémir sa peau jusqu'à enfin venir tremper ses cheveux teints, laissant les courts filaments onduler doucement à travers les méandres azures.

Taelia était à présent couchée dans le Scanner, le regard plongé vers l'obscurité poussiéreuse et rocheuse du plafond. De sa position, elle pouvait suivre avec précision les câbles épais sortant des murs pour venir rejoindre son caisson la coupant de ce monde.

La scientifique qui s'était occupée de préparer la procédure vint l'arracher à ses pensées, penchant son visage de souris au dessus d'elle pour l'avertir :

- Nous allons lancer la virtualisation, l'avertit-elle, sa voix rendue lointaine par l'immersion dans le liquide, je vais devoir fermer le caisson… Bon courage, mademoiselle.

Il y eut un bruit de coulissement, puis la jeune femme se retrouva entièrement plongée dans le silence. L'étrange sensation de se retrouver prisonnière d'une poche amniotique lui survint et, de façon étrange, une vague de colère se mit à l'emplir, débordante et incontrôlable. Dans sa tête, une seul visage régnait désormais : celui, déformé par son imagination, de sa mère, la personne pour qui elle vouait la haine la plus profonde.

Ce fut dans cet état d'esprit de fureur incontrôlable, les poings serrés mais le visage fermé, qu'elle laissa l'arc électrique l'analyser de la tête aux pieds, aveuglant sa vision.

Elle était prête à disparaître de ce monde ingrat pour venir mener son infatigable combat dans une autre dimension, plus souhaitable, où peut-être enfin la douleur qui lui empoignait le cœur depuis des années s'atténuerait enfin quelque peu.

Chapitre 58
Fifth Round (Les filles d'Anthéa)_

Eva et Odd courraient à toute allure le long des falaises du Territoire des Montagnes, encerclant la silhouette furieuse de leur Kolosse avec vigueur.

Agacé par leurs mouvements autour de ses jambes, le Monstre gigantesque finit par céder à ses pulsions, abattant sa lourde épée droit sur l'américaine qui l'avait désarçonné une première fois, par esprit de revanche.

- Maintenant, Odd ! s'exclama la rockeuse en plongeant en avant.

Le félin virtuel, qui avait entrepris de sauter de rocs en rocs afin de s'élever peu à peu, s'agrippa un instant à la paroi lui faisant face pour se stopper, brandissant son Catgun vers la lame pour la bombarder au dernier moment d'une volée de Flèches Lasers.

Les encoches de lumière vinrent frapper le plat de l'épée juste avant que celle-ci ne s'écrase sur l'américaine, venant dévier sa course de quelques centimètres, suffisant pour épargner l'américaine de justesse.

Eva, roulant sur le côté et profitant de l'enfoncement du bras-épée à même la roche, laissa ses talons de cuir la propulser droit sur le membre de magma mortel, s'y accrochant de toute la force de ses ongles.

De colère, le Kolosse se redressa précipitamment, manquant de peu de déstabiliser son opposante qui parvint à tenir bon cependant, le visage grimaçant.

Odd, qui avait atteint le sommet de la montagne la plus proche entre-temps. Enfonça profondément ses deux queues autour d'un simili-arbre japonais en bout de pic avant de se lancer dans le vide, usant du mouvement de balancier apporté par ses appendices pour se propulser le plus loin possible, toutes griffes dehors vers la large épaule du Monstre titanesque.

- J'y suis, s'écria-t-il en atterrissant maladroitement entre deux cicatrices de lave, manquant de peu de se brûler les pattes, prêt dés que tu l'es !

Eva, qui était parvenue à coincer ses bottes entre deux crevasses parsemant l'épaisse peau brunâtre de la Créature, se mit en position de combat, ses doigts prêts à gratter à toute allure les cordes de sa nouvelle arme. La lame du Kolosse se trouvait désormais à une hauteur dangereusement élevée et il était clair que le Monstre avait pour intention de l'abattre de nouveau

d'un instant à l'autre, se débarrassant de son parasite du même coup. Face à elle, un semblant d'œil d'un blanc luisant seulement rompu par le tracé noir du symbole de la Green Phoenix semblait la dévisageait avec colère entre les veines parsemant l'appendice tranchant.

- *Now* ! rugit l'américaine dans sa langue natale, par souci de rapidité.

De leur synchronisation dépendait la réussite de leur assaut, aussi Odd n'hésita pas avant de faire feu, déchargeant un chargeur entier d'un de ses Catguns droit au centre de la cible en forme d'ange ornementant le masque du Kolosse, à portée de tir depuis sa position. Au même moment Eva, en contrebas, déchaînait une mélodie frénétique à partir de sa guitare-brassière, laissant les notes explosives fuser dans un flash arc-en-ciel droit sur la cible prenant place, tel un œil grotesque et globuleux, sur le plat de la lame du Monstre.

La lave en fusion jaillit des impacts en même temps qu'un long cri rauque à faire trembler le ciel. Eva, brusquement désarçonnée par les gesticulations de douleur de la Créature, valsa vers le sol avec violence.

Très lentement, le magma rougeoyant coulant des plaies parsemant le corps du Kolosse vint perdre de son intensité jusqu'à se durcir et, dans une ultime et interminable plainte d'agonie, ce dernier bascula en arrière, chutant hors du plateau tel un grotesque pantin géant dont on aurait coupé les fils, le privant de toute vie.

Odd eut juste le temps de bondir de son épaule, roulant au sol avant que sa masse colossale ne disparaisse dans les abysses de la Mer Numérique, libérant une colossale colonne de données dans sa destruction. Il ne représentant plus aucune menace désormais.

Vaguement inquiet, le Nekomata, une fois qu'il eut retrouvé ses esprits, s'empressa de rejoindre Eva, tombée sur un pic rocheux surplombant le plateau. La jeune fille se redressait déjà, ignorant les vagues d'électricité parcourant son corps suite à sa chute, un sourire vaguement satisfait étirant ses lèvres noires.

Malgré lui, Odd ne put s'empêcher d'être soulagé de ne pas avoir à l'aider à se relever. Si combattre à ses côtés avait relevé, pour lui, de l'automatisme, agir normalement face à elle demeurait une épreuve encore infranchissable pour sa personne.

- C'est fait, Anthéa, préféra-t-il donc lancer sobrement, laissant la jeune fille redescendre vers lui par ses propres moyens, on a réussi à se débarrasser du Kolosse, et sans occasionner d'autres pertes que les deux Tours précédentes.

- Formidable ! s'exclama l'informaticienne de sa voix déformée par le micro, avec la destruction de la Forêt à cause de l'un d'entre eux, c'était ce qu'il y avait de mieux à faire… La présence, même brève, de trois de ces Monstres simultanément a dû suffire à affaiblir considérablement la force de frappe du Supercalculateur de la Green Phoenix. Pour preuve : Aelita est en train de lancer un assaut final contre le Noyau d'Endo, et tout semble se dérouler sans problème.

Levant les yeux vers le ciel, les deux adolescents purent effectivement constater que la lueur rougeoyante des Failles le parsemant s'étaient peu à peu nuancée du vert caractéristique de la jeune fille depuis qu'elle avait fusionné avec le Cœur. Ne restait plus qu'à espérer que tout se déroule sans encombre et alors peut-être enfin leur combat s'achèverait-il.

• • •

Des monceaux de cubes entiers volaient à travers la salle du Cœur de Lyokô tandis que les deux Cinquième Territoires se percutaient en un craquement sinistre, sous une pluie de pixels.

Soigneusement protégé derrière une extension de la cage d'Aelita qu'il venait de faire pousser, Jérémie tenait son bâton à la main, prêt à faire face au moindre Rampant qui oserait franchir leurs murs.

Néanmoins, et à sa grande satisfaction, Lyokô semblait prendre l'avantage sur Endo, toute une série de cubes bleus marines émergeant les uns après les autres à travers la brèche de la salle, tel un fantasque escalier se frayant un passage à travers le réseau de corail tentant de bloquer leur route, en vain.

- Lyokô est en train de triompher ! jubila l'adolescent aux oreilles pointues, ne pouvant retenir une exclamation enjouée, Aelita, tu avais raison ! C'était le moment parfait pour lancer une contre-offensive. Avec notre Tour intacte et celle de leur Cinquième Territoire détruite par William, ils n'ont aucun moyen de nous résister. Nous avons plus de Territoires encore en bon état qu'eux, même avec la perte de la Forêt, et leurs ordinateurs sont surchargés ! Il n'y a aucun moyen que les choses tournent mal.

Mais en levant les yeux vers celle pour qui son cœur physique continuait de battre, ce ne fut pas de la satisfaction qu'il trouva sur son visage aux traits enchanteurs, mais bel et bien une profonde perplexité, doublé d'un haussement de sourcils inquiet.

- Quelque chose cloche… ne trouva-t-elle qu'à dire, en dépit du spectacle des nombreuses racines d'Endo broyées par ses cubes qui se déroulait sous ses yeux, je peux le sentir au fond de moi… La partie n'est pas encore terminée.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? s'alarma Jérémie, s'empressant d'analyser la jointure entre les deux Territoires, sans relever la moindre anomalie pour autant.

Il y eut un silence, durant lequel Aelita sembla se plonger profondément dans les méandres de l'immensité accordée à son esprit par sa Fusion avec le Cœur de Lyokô. Puis, soudainement, ses grands yeux verts s'ouvrirent de nouveau, une lueur alarmée impossible à ignorer voilant leur éclat.

- Elle est ici… murmura-t-elle, en proie à une véritable panique.

• • •

Sur le Territoire de la Banquise, le trio improbable des anciens élèves de Sainte Bénédicte, accompagnés d'une poignée de Jérémoïdes et d'une Tarentule alliée, semblaient hésiter quant au reste de la marche à suivre.

Face à eux, le Kolosse, encore parcouru de bugs, avait néanmoins réussi à se hisser hors de son lac et commençait à se diriger d'un pas lent, mais sûr, vers la Tour Blanche la plus proche de l'autre côté de l'étendue d'eau, écrasant sur son passage quelques Frôlions au sigle de Lyokô sans y prendre garde, comme s'il s'était agi d'autant de mouches insignifiantes.

- On devrait intervenir avant qu'il ne fasse trop de dégâts, non ? suggéra Stéphanie, que la présence du Monstre gigantesque n'aidait en rien à pour rassurer.

Angel eut un rictus moqueur.

- Je t'en prie, après toi ! ironisa-t-il, après tout, je suis sûr qu'un géant pareil est aussi facile à abattre qu'un de ces Kankrelats qu'on vient d'affronter.

- Inutile d'être sarcastique, protesta Mathieu, intervenant rapidement avant que son amie ne s'emporte, rouge de fureur, je n'avais aucune idée que cette créature, décrite comme si puissante, était surtout aussi… Colossale ! Comment est-ce que les autres ont pu réussir à ralentir un truc pareil ?

La voix d'Anthéa s'éleva soudain à travers le Territoire, rassurante :

- Visez l'une de ses deux cibles –une sur le bras et une sur la tête- et tentez d'y laisser une arme plantée, affirma-t-elle, c'est ce que Yumi vous conseille en tout cas.

- Yumi ? s'étonna Stéphanie, alarmée, elle est de retour sur Terre ?

- Avec Ulrich, oui, fit la voix au timbre légèrement éraillé par la rematérialisation de la japonaise, notre Kolosse a réussi à détruire la Forêt, mais tout devrait bien se passer pour vous. Tenez-le à l'écart des Tours le temps qu'Aelita et Jérémie en aient fini avec le Cœur d'Endo, et tout sera terminé en un clin d'œil.

- Facile à dire, grommela Angel en levant néanmoins sa faux de mauvaise grâce, et on est vraiment sensés écouter une fille qui n'a pas réussi à empêcher son propre Kolosse de détruire leur Territoire ? Je ne sais pas vous, mais ça remet son conseil en question pour ma part.

Une fois de plus, la gothic lolita sentit une bouffée de colère lui monter et s'apprêtait à dire à l'ange déchu ce qu'elle pensait de son attitude lorsque Mathieu intervint, désireux de préserver la paix fragile portant leur groupe :

- Pour l'instant, on n'a pas d'autre option, trancha-t-il, alors on fait comme on a dit ! Angel, avec ton aile tu devrais pouvoir l'atteindre plus facilement que nous, on te rejoint dés que possible.

Le ténébreux jeune homme eut un soupir de dépit. Il n'avait qu'une hâte maintenant qu'il était parvenu à désactiver les Tours du Territoire des Abysses : retourner sur sa bonne vieille Terre et laisser Lyokô et ses histoires derrière lui.

- Ça marche, abdiqua-t-il, mais seulement si un de ces gros bras m'accompagne ! Je n'ai pas vraiment envie de me faire aplatir par ce « Kolosse ».

Mais au moment où le Jérémoïde désigné inclinait docilement la tête, une brusque secousse vint soudain ébranler le sentier de glace sur lequel ils se tenaient, manquant de peu de les faire glisser vers le vide.

La Tarentule qui leur servait de garde du corps n'eut pas leur chance et ne put que laisser ses canons déraper sur le givre jusqu'à perdre pied, plongeant droit vers la Mer Numérique dans un long cri tragique tandis qu'un pan de neige entier s'écroulait sous ses pattes-canons.

- Qu'est-ce qui vient de se passer !? s'exclama Stéphanie en se redressant rapidement sur ses pieds, sa jupe plissée flottant sur son sillage, c'est dû à la collision entre les deux Cinquième Territoires ?

Derrière elle, l'un des Jérémoïdes aidait avec des gestes étonnamment doux pour sa haute silhouette Mathieu à se relever, sous le regard légèrement moqueur, mais néanmoins teinté d'inquiétude d'Angel, dont l'aile lui avait permis de conserver son équilibre.

- Non… fit Anthéa à l'adresse de la gothic lolita, d'après mes écrans, vous venez de perdre une Tour… Sans doute une œuvre de votre Kolosse.

En effet, au loin à travers l'obscurité du ciel, une série de glaciers s'effondraient doucement dans le vide, disparaissant en une nuée lointaine de pixels bleus.

Presque aussitôt, les trois adolescents tournèrent la tête vers le Monstre gigantesque au niveau de son lac mais, à leur grande surprise, ce dernier s'était stoppé à plusieurs mètres de la Tour dont le halo brillait toujours de son intense lumière blanche, les jambes bloquées par des bugs parasites.

- Vous vous trompez, Anthéa, lâcha Mathieu, au comble de la stupéfaction, pour le moment, notre Kolosse n'est pas en mesure de détruire quoi que ce soit… Un autre Monstre peut-être ?

- Impossible ! protesta Angel, frustré, ceux d'Aelita se chargeaient de les retenir et, avec la destruction du Territoire des Abysses, il ne devrait plus en rester que quelques groupes éparpillés sur la Banquise… Pas de quoi détruire une Tour à eux tout seul, j'ai raison ?

Anthéa émit un petit bruit d'affirmation à travers son micro, manifestement aussi surprise que les

trois jeunes gens face à l'incompréhensible phénomène.

- Attendez ! fit soudain la voix d'Ulrich, lointaine en comparaison de celle de l'informaticienne, depuis le laboratoire, qu'est-ce que c'est que ça ? Sur l'Holomap ! Vous avez vu ce point ?

- Oui, confirma la mère d'Aelita sans couper la communication pour le trio encore sur Lyokô, on dirait… On dirait celui d'un avatar virtuel ! Il est en train de se diriger droit vers une autre Tour de la Banquise, mais c'est impossible ! Cela voudrait dire que la Green Phoenix a réussi à virtualiser quelqu'un pour nous arrêter, mais aucun adulte ne devrait être en mesure d'être envoyé sur Endo à partir de leurs versions primitives des scanners !

- Mais alors dans ce cas…

Stéphanie s'était figée de stupeur, plaquant sa main contre sa bouche d'un air horrifié tandis que son cerveau parvenait lentement à la conclusion que tous, autour d'elle, refusaient d'admettre.

Mathieu fut le premier à rompre le silence, énonçant l'absurde vérité qu'ils ne pouvaient tolérer :

- Taelia a décidé de se virtualiser pour nous mettre des bâtons dans les roues, lâcha-t-il sombrement, c'est logique après tout, c'est la seule à avoir moins de dix-huit dans la Green Phoenix et, en temps que leader du groupe, cela ne m'étonnerait pas qu'elle se soit réservée l'honneur de se dresser elle-même sur notre route, étant donné sa folie des grandeurs !

Il avait parlé sans réfléchir et, lorsque la vision de la portée que ses paroles avaient pu avoir sur Anthéa lui apparut, il était déjà trop tard. Néanmoins, Stéphanie ne tarda pas à lui faire oublier sa culpabilité, exprimant ouvertement sa rage :

- Cette petite garce ! s'écria-t-elle, incapable de se contrôler, ses mains tremblantes autour de ses aiguilles, alors de quoi est-ce qu'on s'occupe en priorité ? D'elle ou du Kolos-

Sa phrase fut un interrompue par un nouveau gigantesque séisme, les poussant cette fois-ci à rejoindre le plateau le plus proche à toutes jambes. Déjà, derrière eux, le sentier de glace s'effondrait sur lui-même, leur coupant la route vers le lac où le Kolosse en question, enfin libéré temporairement de ses bugs, était parvenu à broyer la Tour sous sa main unique, tournant temporairement son halo au noir avant que celui-ci ne s'évapore dans les airs.

Le Jérémoïde qui avait aidé Mathieu à se relever dut se sacrifier pour permettre aux trois adolescents de rejoindre le plateau sains et saufs, agissant comme un tremplin avant de chuter à son tour vers la Mer Numérique, suivant la Tarentule dans son destin fatal.

Les adolescents échangèrent un moment de silence, accroupis à même la glace, stupéfaits face au rapide enchaînement des événements. La situation était en train de se détériorer à une allure affolante, et aucune solution miracle ne parvenait à leur traverser l'esprit.

- Je peux toujours rejoindre l'autre plateau avec mon aile, suggéra Angel tandis que leur minuscule parcelle de banquise craquelée se mettait à dériver dans le vide, mais je ne suis pas certain de pouvoir me débarrasser du Kolosse ET de Taelia seul.

Son visage s'était fait étrangement dur à la mention du nom de la personne qui lui avait dérobé des mois de sa vie et ni Mathieu, ni Stéphanie n'osèrent prendre la parole face à l'éclair menaçant qui nimbait désormais ses pupilles d'or. Il était clair qu'une rage sans commune mesure bouillait au fond de lui à présent.

- On ne peut pas se permettre de te perdre, Angel ; ton Code Endo est trop important, rappela Anthéa, qui semblait lutter pour conserver un semblant de contrôle sur la situation, en dépit de l'apparition de sa fille illégitime sur le monde numérique en Fusion, qui plus est, je manque de puissance machine avec toutes ces batailles pour vous envoyer le moindre véhicule, et Aelita est trop occupée à s'en prendre au Noyau d'Endo pour vous virtualiser une Manta à mon humble avis.

- Dans ce cas, qu'est-ce qu'on fait ? s'impatienta Stéphanie, bouillante de colère, on ne va tout de même pas rester ici à se tourner les pouces pendant que Taelia et ses Monstres réduisent à néant tous nos efforts ! Il doit bien y avoir quelque chose à faire.

Déjà, dans leur dos, deux nouveaux icebergs disparaissaient, signe de l'extinction d'une nouvelle Tour Blanche.

Mathieu eut un froncement de sourcils suspicieux. Même virtuelle, Taelia restait humaine, et jamais la puissance d'un avatar classique n'aurait dû suffire à détruire autant de Tours en si peu de temps. Elle devait avoir un atout caché, quelque chose qui lui permettait d'en venir à bout avec rapidité et précision, mais il ignorait quoi.

Gardant sa pensée pour lui-même, il préféra se retourner vers le groupe, produisant un effort de concentration afin de rationaliser les faits qui se bousculaient dans sa tête.

- Laissons aux Monstres la tâche de défendre le Territoire de la Banquise, suggéra-t-il, on ne peut rien faire depuis notre plateau de toute manière. Je propose en revanche d'aller rejoindre Odd sur le Territoire des Montagnes, il aura sûrement besoin d'aide si, après la Banquise, Taelia décide de s'en prendre à son secteur ! En concentrant nos forces, on devrait pouvoir la retenir sans trop de difficulté, le temps pour Aelita et Jérémie de détruire le Cœur d'Endo en tout cas.

Un énième tremblement de terre coupa court aux protestations que Stéphanie et Angel s'apprêtaient à lui objecter et, dans un soupir de résignation, les deux adolescents se plièrent à sa proposition, laissant à regret le Territoire de la Banquise à son sort.

Déjà, le Jérémoïde restant s'éloignait, en quête d'un passage suffisant pour permettre à sa haute silhouette de rejoindre le Kolosse.

- Il va vous falloir marcher un moment, les prévint Anthéa d'un ton soucieux, la Tour de Passage

est, par chance, de votre côté du Territoire, mais elle est à plusieurs kilomètres de votre position.

- Autant s'y mettre maintenant dans ce cas, j'imagine ? ironisa Stéphanie, laissant l'une de ses aiguilles tournoyer autour de son doigt d'un air lassé.

Résignés, les trois adolescents entamèrent à pas de course leur lente procession vers la Tour salvatrice, ignorant que, au même instant, une silhouette aux cheveux mauves survolait le Territoire, un sourire cruellement amusé étirant ses lèvres fines face à leurs vaines gesticulations.

Bientôt, il ne resterait rien de Lyokô, et le Programme Carthage serait enfin entre ses mains.

• • •

Jérémie avait sauté jusqu'en bas de la Salle Cœur, étudiant d'un air affairé les racines d'Endo s'enroulant doucement autour de leurs cubes à travers l'ouverture grossière nouvellement aménagée par la récente collision entre les deux Cinquième Territoires, momentanément ralentie, par prudence, par Aelita.

Conformément aux soupçons de cette dernière, son Pouvoir d'Analyse semblait lui confirmer que le corail luminescent tendait à croître peu à peu dans leur direction, reprenant ses droits sur leur surface, preuve que la balance de puissance commençait doucement à s'inverser.

Les sourcils froncés en une expression perplexe sur son large front, le blond en armure souple releva la tête vers Aelita, qui semblait attendre son pronostique depuis son perchoir, les bras en croix.

- Tu es certaine qu'il s'agit de l'œuvre de ta demi-sœur ? insista-t-il, s'éloignant de l'ouverture pour la rejoindre, l'arme au poing, prête à servir.

- Aucun doute possible, lui répondit-elle de sa voix mystique, capable de porter à travers l'ensemble de Lyokô, je ne sais pas comment l'expliquer mais… Je ressens sa présence. Quelque part, dans le monde en Fusion, elle vient de se virtualiser.

- Cette fille est folle, grinça Jérémie, c'est beaucoup trop dangereux pour elle de venir sur Endo dans un moment pareil, sans avoir jamais connu la virtualisation ! Elle est vraiment déterminée à nous détruire, quel qu'en soit le coût.

- Vous êtes donc certains que c'est elle… ?

La voix d'Anthéa avait surgi de nulle part, chargée de douleur, et Jérémie sentit un flux de culpabilité l'envahir. Si Taelia était leur ennemie, elle n'en restait pas moins la fille de l'informaticienne, et parler d'elle en des termes si crus ne pouvait qu'ajouter à sa peine de devoir se dresser contre elle.

- Certains, maman, répéta Aelita, prenant le relais pour Jérémie, tu as pu repérer sa présence sur le monde virtuel, j'en déduis ?

- Exact, soupira sa mère après une longue pause, le temps pour elle d'assimiler ses propos, ou tout du moins nous avons pu repérer une présence humaine sur le Territoire de la Banquise et en train de détruire nos Tours. S'il y a une baisse de puissance de la part de Lyokô par rapport à Endo, c'est sans doute de là qu'elle vient.

- Mieux vaut ne pas attendre qu'elle ait eu raison de nos dernières Tours pour agir dans ce cas, affirma Jérémie, je vais entrer dans le Noyau d'Endo et parasiter leur Cœur de mes virus avant qu'il ne soit trop tard !

Mais, alors qu'il se dirigeait déjà vers l'ouverture béante à même la paroi de la salle, un long cri rauque leur parvint de l'autre bout, le forçant à se figer sur place.

Un rougeoiement reflété par les murs translucides du Cinquième Territoire d'Endo l'avertit juste à temps de la présence de lasers fusant droit dans sa direction pour lui permettre de plonger sur le côté, esquivant de peu les tirs mortels.

A peine s'était-il relevé, bâton brandit, que trois Rampants ornementés le long de leur dos voûté de l'ancien symbole d'Angel émergeaient dans la Salle du Cœur, la gueule béante et menaçante, prêts à décharger leurs lasers de nouveau mais, cette fois, en direction d'Aelita.

- Non ! rugit Jérémie, se jetant sur eux de toute son corps. Il était hors de question de les laisser s'en prendre à celle qu'il aimer. Celle pour qui son cœur ne cessait de saigner depuis son retour à Kadic.

Ce fut cependant un nouveau barrage de lasers qui vint le prendre par surprise, le stoppant net dans sa course tandis que deux autres Monstres à la longue queue articulée se glissaient hors de la paroi du Globe d'Endo, déterminés à l'empêcher de protéger l'elfe volante.

- Je vois, siffla-t-il, écartant d'un frottement sur son poignet les quelques étincelles résultant des coups qu'il venait de recevoir, ça ne va pas être aussi facile que ça, finalement…

• • •

La tension était palpable sur ce qui restait du Territoire des Montagnes. Entre les bouts de rocs mauves flottant paresseusement à travers la brume, Odd et Eva se jaugeaient l'un l'autre en silence, incapables de prendre la parole le premier, l'un comme l'autre. Il restait encore tant de non-dits, tant de problèmes non-réglés entre eux que leur simple présence respective suffisait à leur donner la sensation de suffoquer, maintenant qu'un Kolosse de plusieurs mètres de haut n'était plus là pour les distraire de leurs souvenirs douloureux.

- Je pensais que tu te moquais bien du sort de Lyokô et du Projet Carthage, finit par craquer le

Nekomata, dont la patience n'avait jamais été le point fort au sein de leur relation, pourquoi est-ce que tu as fini par te décider à revenir ?

L'américaine eut un rictus amer. Décidément, Odd se refusait à essayer de comprendre ses sentiments, quelle que puisse être leur situation, et cela suffisait à lui faire passer l'envie de lui fournir la moindre explication quant à ses décisions.

- Pourquoi est-ce que ça t'intéresse ? répliqua-t-elle acerbement, ce serait bien la première fois que tu te soucis des raisons de mes actions. Il serait temps cela dit ! Je devrais m'estimer heureuse que ma présence finisse par avoir un impact quelconque sur toi, j'imagine.

- Qu'est-ce que c'est supposé signifier !?

Le félin virtuel sentait la colère accumulée dans un coin de sa tête depuis le départ de la jeune fille du lycée sur le point d'exploser hors de sa bouche tel un venin corrosif, et chaque seconde passée en sa compagnie contribuait à attiser la tentation de se laisser aller.

Eva s'était rapprochée de quelques centimètres, menaçante du haut de ses talons compensés.

- Tu ne comprends vraiment pas ? Après avoir fait de moi ta « petite-amie étrangère trophée » et m'avoir négligée pendant un trimestre entier, après m'avoir forcé à abandonner ma vie entière pour te suivre dans ton aventure de folie pour finalement me plaquer pour *un mec* sans même oser m'en parler, tu oses encore te demander pourquoi j'ai toujours eu la sensation de n'avoir aucune importance à tes yeux ? Pourquoi j'ai senti le besoin de m'éloigner de toi avant que tu ne m'empoisonnes plus encore !?

Elle criait presque désormais, sa voix aux accents américains s'étranglant dans sa gorge à chaque nouveau mot arraché à sa bouche avec une fureur et une rage sans précédent. Elle laissait tout sortir, toute cette négativité accumulée sans broncher, sans aucune autre réaction que quelques regards noirs avait fini par avoir raison de sa fragile carapace de fierté. Elle n'était que furie vengeresse, un être de haine et de colère, incapable de comprendre le désarroi du jeune homme lui faisant face. Cet adolescent aux yeux si pâles qu'elle s'était jurée de ne plus jamais aimer, mais dont la simple confrontation suffisait lui tordre de nouveau les entrailles en une insoutenable douleur. Elle se sentait prête à s'effondrer sous le poids de ses émotions.

Insensible à son bouleversement, Odd eut un pas de recul, vexé.

- Je ne t'ai jamais forcé à rester en France, pour commencer ! objecta-t-il, sans prendre en compte le reste de ses arguments, et pour le reste… Comment est-ce que tu oses me dire tout ça !? J'ai dû endurer ta jalousie pendant beaucoup trop longtemps, ton incapacité à vouloir discuter de nos problèmes encore et encore, fuyant chaque jour un peu plus l'évidence que notre relation tombait en miettes. Tu étais tellement fourrée avec William que tu n'aurais jamais pu comprendre ce qui était en train de se passer, de toute manière ! Et quand bien même je serais effectivement responsable de tout ce que tu m'accuses, je pense que j'avais droit à un semblait d'explication sur tes actions,

notamment avec les Echos de Kadic, juste avant ton départ !

- Comme si tu avais jamais pris la peine d'essayer de m'appeler pour comprendre après ça, persifla-t-elle, si gonflée de haine à présent qu'elle en paraissait monstrueuse, je parie que tu étais trop occupé à t'envoyer en l'air avec ton stupide petit *Matthew* pour te soucier de ce que je pouvais ressentir. J'imagine que son visage de chien battu suffisait à m'éclipser de tes pensées en une fraction de seconde, pas vrai ?

Sous l'effet de ces paroles, le visage d'Odd s'assombrit brusquement et aucune réponse ne parvint à franchir ses lèvres. Surprise par ce manque de répartie, l'adolescente aux cheveux blonds mit quelques secondes avant de mettre le doigt sur ce qui semblait tracasser le jeune homme, laissant un rire incontrôlable s'échapper de sa gorge.

- Mais il n'était même pas là pour toi après mon départ, pas vrai ? glapit-elle, tellement hors d'elle que ses paroles dépassaient ses pensées à présent, il était tellement obsédé par son Angel qu'une fois que tu as eu vraiment besoin de lui, quand je suis partie, tu as fini par te rendre compte qu'il ne serait jamais là pour toi, pour te rendre cet amour insensé que tu éprouvais pour lui, je me trompe ?

Le visage du Nekomata s'était fermé de douleur et ses griffes tremblaient, incapable de masquer ses émotions. Eva, dans un ultime éclat de suffisance, en profita pour enfoncer le clou, susurrant presque ses dernières paroles pour les assaisonner d'une délicieuse cruauté. Voir Odd souffrir autant face à elle lui apportait un incommensurable plaisir coupable.

- Angel a été libéré d'ailleurs, pas vrai ? souffla-t-elle, j'imagine que ça a dû te faire horriblement mal, lorsque Mathieu a fini par te lâcher définitivement pour son bel apollon doré ? Quel effet ça fait, Odd, de voir son cœur piétiné sans scrupule par celui qu'on avait cru digne de confiance ? Par celui à qui on s'était résolu à tout donner, aveuglément… ?

S'en était trop pour Odd. D'un geste violent, l'adolescent saisit le poignet de la jeune fille et vint la plaquer sauvagement contre la falaise la plus proche, le souffle rauque, l'un de ses Catguns fusant littéralement de sa ceinture pour atterrir contre la tempe de l'américaine, son embout mortel tremblant de nervosité. Eva, si elle fut surprise par le soudain accès de violence de son ancien petit-ami, n'eut pas la moindre réaction, se contentant de le fixer avec jugement derrière son regard d'un bleu cristallin.

Odd était à présent tellement submergé par ses émotions que son côté humain semblait avoir entièrement disparu au profit de la bête que représentait son apparence numérique, ses cheveux hérissés en pointe de colère derrière sa tête, crocs serrés et griffes sorties dans une expression de pure démence.

- Pourquoi… ? parvint-il à lâcher entre deux souffles rauques, son visage à quelques millimètres à peine de l'impassible rockeuse, pourquoi est-ce que tu me tortures comme ça ? Qu'est-ce que ça t'apporte après tout ce temps ? Qu'est-ce que j'ai pu te faire pour mériter une telle colère ?

- Tu m'as brisé le cœur, répondit-elle d'un ton étonnamment calme, tu t'es servi de moi, as abusé de ma confiance, et m'as lâchement trahie, comme Mathieu l'a fait avec toi je présume.

Ces paroles, assénées avec de tels accents de vérité, eurent raison du jeune homme. Relâchant Eva, il se laissa glisser au sol, le corps secoué d'incontrôlables sanglots. L'adolescente au maquillage outrancier, incapable de faire preuve de la moindre sympathie, se contenta de le toiser de sa hauteur, la lèvre tremblante.

Autour d'eux, ne régnait qu'un silence de plomb, à peine rompu par les remous en contrebas de la Mer Numérique, et quelques bruits de tirs passagers entre les Monstres ennemis restants sur le Territoire.

- Je t'ai vraiment aimé, Odd, tu sais ? dit-elle dans un souffle à peine audible, et, malgré toute la haine que j'éprouve pour toi depuis ta trahison, je n'ai pas cessé de t'aimer un seul jour depuis mon départ. Tu voulais savoir pourquoi je suis revenue ? Voilà ma réponse : je voulais en finir entre nous une bonne fois pour toute. Tourner la page, ainsi que celle de Lyokô, et enfin me libérer de ce poids que tu m'as imposé. Je veux vivre pour moi désormais, et pour personne d'autre.

Rongé de douleur, le jeune homme aux oreilles de chat hérissées ne put que haleter au sol, les poings serrés à s'en faire perdre des Points de Vie, chaque parole assénée par Eva depuis le début de leur altercation prenant petit à petit sens dans son cerveau.

Il se revoyait, la jeune américaine pendue à son bras, incapable de détourner son regard du visage morose de Mathieu au milieu de la cour. Il se revoyait protégeant l'adolescent en tenue de lapin au péril de sa vie, sans tenir compte des cris d'Eva dans son dos. Il se revoyait embrasser le jeune homme à la sortie d'un scanner, sans la moindre once de culpabilité envers celle qu'il était encore supposé aimer de tout son être.

Sauf que, à présent, c'était sous un angle tout nouveau que cette situation lui apparaissait. C'était sous l'angle d'Eva, un peu plus rongée chaque jour en voyant la seule personne réellement importante dans sa vie s'éloigner peu à peu, sans qu'aucune de ses interventions ne suffise à le retenir, qu'il se trouvait à présent. C'était lui qu'il voyait désormais, suppliant Mathieu de rester à ses côtés, alors que ce dernier n'avait d'yeux que pour Angel, réduisant son cœur torturé en un millier de fragments douloureux au fond de sa poitrine.

Tout cela, tous ces sentiments ignobles qu'il avait encaissés sans broncher malgré sa peine durant les quelques semaines qui avaient suivi le retour de l'ange déchu parmi eux, il réalisait à présent pendant combien de temps il les avait fait subir à son ex-petite-amie, jusqu'à la briser complètement. Et encore, lui-même avait eu Ulrich, ou même Aelita et Jérémie avec qui discuter une fois que les choses s'étaient assombries entre Mathieu et lui. Eva, elle, s'était retrouvée seule, en proie à ses sentiments ; et la folie dont elle avait fait preuve lors de ses derniers instants à Kadic ne lui paraissait plus aussi insensée désormais.

A présent, le regard inquisiteur que lui avait lancé William en apprenant sa liaison avec Mathieu lui faisait l'effet d'un milieu d'épées plantées en pleine poitrine.

- Je suis… Désolé, put-il seulement murmurer, incapable de trouver les mots pour racheter sa faute, sincèrement, Eva… Je n'ai jamais eu l'intention de te faire souffrir à ce point mais… J'aurais dû comprendre. J'aurais dû au moins être honnête ! Je suis désolé.

L'américaine, dont le visage ferme semblait s'être enfin fissuré, parut profondément ébranlée par ses paroles. Si ses excuses n'étaient que maladroites et bien loin d'égaler la douleur qu'elle avait ressentie, elles étaient sincères et, pour le moment tout du moins, cela lui suffisait.

De bonne grâce, elle tendit sa main vers la patte violette de celui qui avait partagé sa vie, l'aidant à retrouver un peu de dignité en se redressant, le dos rond et le regard fuyant néanmoins.

- Je te dois des excuses, moi aussi, avoua-t-elle finalement dans la douleur, ma réaction face à ta trahison… Peu importait ce que je ressentais, je n'avais pas le droit de m'en prendre à Mathieu d'une façon aussi cruelle, et ne pense pas que je n'ai pas passé chaque jour, depuis mon départ de Kadic, à regretter mon geste. Livrer son histoire à Milly et Tamiya était un acte infâme…

- Après tout ce que je t'avais infligé sans m'en rendre compte, tu devais être folle de rage, raisonna Odd d'une voix brisée, je ne suis pas sûr d'avoir le droit de t'en vouloir pour ça…

- Tout comme je ne suis pas sûr d'avoir le droit de t'en vouloir pour ne pas avoir été maître de tes sentiments, admit-elle tristement, c'est toute l'ironie de l'amour et de la colère : aucun de ces deux sentiments ne se contrôle, et ils nous conduisent l'un comme l'autre à faire des folies… J'aurais simplement souhaité qu'on n'en arrive pas à ce point.

Un léger sourire effleura les lèvres des deux adolescents. Maintenant que les lourds sentiments accumulés sur leur cœur respectif s'étaient enfin montrés au grand jour, s'arrachant d'eux-mêmes à leur poitrine sanguinolente, ils ressentaient comme une étrange sensation de vide, incapables de déterminer si la personne en face d'eux leur évoquait de l'amour ou de la haine à présent.

- Je dois tout de même t'avouer quelque chose, finit par lâcher Odd, ramassant négligemment son arme tombée à terre, lorsque tu es arrivée sur Lyokô pour me prêter main forte, sans crier gare, alors que je te croyais déjà rentrée aux États-Unis depuis longtemps… Je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir un peu heureux au fond de moi. Je crois… Que tu m'avais manqué, Eva.

La jeune fille savait qu'elle se trouvait à présent dans un avatar virtuel dépourvu de démonstrations physiologiques. Néanmoins, elle eut soudain l'impression de sentir ses joues s'embraser et dut dissimuler son embarra derrière son impeccable frange de cheveux blonds.

- Nos combats à tous les deux avaient fini par me manquer un tout petit peu à moi aussi, admit-elle finalement, incapable de se montrer plus démonstrative.

Leur séparation était encore trop fraîche et, en dépit de tout ce qui venait de se dire entre eux, il lui faudrait encore sans doute un peu de temps avant qu'elle ne puisse de nouveau agir naturellement face à Odd. Pour l'instant, ils devraient se contenter de cet échange formel, qui suffisait néanmoins à réchauffer leur cœur trop longtemps glacé par la peine.

Un raclement de gorge qui ressemblait plus à des parasites en provenance de haut-parleurs vint soudain rompre leur bulle, leur rappelant la situation dans laquelle ils se trouvaient.

- Navrée de vous interrompre, lâcha Anthéa qui, manifestement, s'était retrouvée obligée d'assister à leur échange houleux depuis son siège, mais nous avons un problème. Taelia s'est virtualisée est elle semble bien déterminée à venir à bout de nos derniers Territoires.

- Pardon !? s'exclama Odd, alerte, de nouveau plongé dans l'action, mais… Comment est-ce que c'est possible ? Et puis qu'est-ce qu'elle espère accomplir seule, sans commander son armée d'informaticiens de la Green Phoenix depuis la Terre ?

- Elle doit être désespérée, raisonna Eva pour lui, c'est plutôt bon signe, non ? On a réussi à la pousser dans ses derniers retranchements il faut croire !

Le hochement de tête en signe de dénégation d'Anthéa fut presque palpable à travers son micro.

- Je n'en suis pas si sûre, objecta-t-elle, Taelia est déterminée à atteindre son objectif et à accomplir sa vengeance, peu importe le prix. Je crois qu'elle se moque de la Green Phoenix : tout ce qui lui importe, c'est de parvenir à mettre la main sur le Projet Carthage et de créer la dystopie dont son père rêvait… Elle est prête à tout pour cela et, pour le moment, et malgré sa situation en solitaire, cela semble payer. Entre elle et le Kolosse, Il ne reste déjà plus que deux Tours au Territoire Banquise ! Et j'ai bien peur que vous ne soyez les suivants sur la liste…

Odd retint une exclamation mêlant horreur et incrédulité tandis qu'Eva, plus terre à terre, se tournait vers le ciel.

- Anthéa ? appela-t-elle, et les autres dans tout ça ? Est-ce qu'ils ne peuvent pas tenter de l'arrêter ?

- Yumi, Ulrich et William sont dévirtualisés, et Aelita et Jérémie sont bloqués sur le Cinquième Territoire, énuméra-t-elle rapidement, quant aux trois autres : Mathieu, Stéphanie et Angel, Taelia a réussi à les rendre impuissants sur la Banquise et ils sont en route pour vous rejoindre et vous donner un coup de main lorsqu'elle finira par passer par la Montagne… Tenez bon !

Odd se gratta l'arrière de la nuque, l'air las. Cette bataille n'en finissait pas et les sensations de son corps réel et dont ce monde virtuel sans saveur le privaient commençaient sérieusement à lui manquer. Il espérait juste que ce nouveau contretemps ne serait qu'un bref intermède avant leur libération et leur victoire finale.

Eva, de son côté, sentit son corps de rockeuse numérique se tendre tout entier à la perspective de se retrouver face à Mathieu de nouveau, qu'elle n'avait pas eu l'occasion de recroiser après la lâcheté de son acte auprès des Echos de Kadic, par esprit de revanche.

Ce fut donc avec appréhension qu'elle attendit que la suite des événements se développe, Odd à ses côtés laissant ses queues battre négligemment l'air avec patience, comme si rien n'avait changé pour eux depuis l'année passée.

• • •

- Je déteste être coincée ici à ne rien faire ! C'est si… Frustrant.

Yumi, qui avait été si prompte pendant si longtemps à refuser la confrontation avec la Green Phoenix, faisait désormais les cent pas à travers le laboratoire, sa chevelure folle fouettant l'air avec frustration dans des reflets d'ébène et d'émeraude mêlés. Elle n'avait plus rien à voir avec la jeune femme tétanisée qui avait franchi la porte du Scanner pour se battre, plusieurs heures plus tôt, et semblait avoir recouvré toute la témérité de sa jeunesse, l'inquiétude qu'elle portait pour ses camarades se reportant de manière physique sur son attitude. En comparaison avec la stoïque japonaise qu'elle avait été depuis le rallumage du Supercalculateur, c'était à une toute autre adolescente que les personnes présentes dans la salle semblaient avoir affaire.

William, fasciné par ce spectacle depuis le pupitre de commande, ne pouvait s'empêcher de suivre des yeux l'entêtant ballet de la somptueuse japonaise, dont les mouvements, toujours aussi gracieux, semblaient désormais également emprunt de toute la puissance de son nouvel avatar de ninja. Il semblait que son passage sur Lyokô n'avait pas seulement changé l'aspect numérique de sa personne.

Ulrich, de son côté, aussi calme qu'à son habitude, se contentait d'assister Anthéa au mieux dans ses opérations, véritable leader né.

- Encore une Tour en moins sur la Banquise ! commenta-t-il en ignorant la plainte de Yumi, comment est-ce que cette Taelia peut être aussi rapide ?

- Je ne peux qu'imaginer qu'elle avait prévu son coup et que son avatar ou ses équipements sont parfaitement adaptés à sa mission, répondit l'informaticienne aux cheveux roses emmêlés d'un air sombre, nous aurions dû anticiper son action, c'était une négligence de notre part.

- Taelia est complètement imprévisible, répliqua William, comme pour rassurer la mère éplorée qu'était devenue Anthéa depuis le retour de sa fille illégitime, même les Prédictions de Mathieu n'ont pas été en mesure de nous prévenir de son arrivée, c'est dire dans quel état de folie douce elle se trouve… Je suis persuadé qu'ils arriveront à la stopper en un rien de temps, surtout maintenant qu'Eva est avec eux.

- On doit bien pouvoir faire quelque chose pour les aider ! protesta Yumi, stoppant un instant sa

marche pour rejoindre le groupe, jugulant à grand peine son inquiétude comme sa frustration, envoyer plus de Monstres… Peut-être la Marabounta ?

Elle savait bien que le prototype de programme multi-agent anti-XANA de Jérémie ne pourrait jamais avoir le moindre effet contre les Monstres de la Green Phoenix et que son aspect instable ne pourrait que les mettre en danger plus encore, mais c'était le désespoir qui parlait à sa place à présent, insinuant sa perfide froideur dans chacun de ses mots.

Ulrich et elle échangèrent un air attristé, sous le regard attentif de William, qui ne pouvait s'empêcher de se sentir mal-à-l'aise face aux deux anciens amants.

Un bruit d'alarme vint cependant bien vite le tirer de ses problèmes de cœur, reportant son attention pleine et entière sur les écrans recouverts de fenêtres diverses et variées.

- C'est le Cinquième Territoire, non ? releva-t-il en reconnaissant les deux sphères superposées depuis plusieurs longues minutes de façon instable, qu'est-ce qu'il est encore en train de s'y passer ?

- Il ne manquait plus que ça, soupira Anthéa en agrandissant l'image, dévoilant plusieurs petits points rouges, des Monstres de la Green Phoenix ont réussi à profiter de la Fusion pour s'introduire jusqu'à la salle abritant notre Tour. Je m'empresse de prévenir Jérémie et Aelita !

Tandis que, d'une simple touche, l'informaticienne activait la carte vocale des deux adolescents, les trois dévirtualisés s'accordèrent un bref échange de regards inquiets. Leur impuissance, mêlée à la pression extrême du combat qui continuait à faire rage sur Lyokô et Endo alors que tout semblait terminé un instant plus tôt ne cessait de faire croître leur angoisse et, pour la première fois, Ulrich, William et Yumi se sentirent reconnaissant d'être ensembles sur Terre pour pouvoir se soutenir mutuellement face à une telle épreuve.

Leurs pensées mêlées étaient à présent dirigées vers leurs compagnons d'arme encore virtuels, pour qui la véritable bataille avait toujours lieu, plus incontrôlable que jamais.

• • •

Jérémie mit quelques secondes avant de parvenir à reconnaître le long couloir sombre dans lequel il venait de déboucher. Suite à l'annonce paniquée d'Anthéa quant à l'incursion de Créatures ennemies vers leur Tour unique, Aelita s'était empressée de lui ouvrir un raccourci à même le mur vers le lieu susmentionné, affirmant avec vigueur qu'elle était parfaitement en mesure de se défendre seule tout en éliminant de concert deux Rampants d'un coup de rubans bien placé, prouvant ainsi ses dires.

- Je ne suis pas très loin de la Tour, se souffla Jérémie à lui-seul, son bâton constitué de plusieurs segments serré avec ferveur entre ses doigts tremblants.

Il ne pouvait plus reculer. Lui qui était d'ordinaire si habitué à mener les opérations ou à assister

au mieux ses camarades Lyokô-guerriers, allait devoir se battre seul désormais.

Se mettant à courir le long du couloir, il ne tarda pas à se retrouver baigner d'une douce lumière bleutée avant de finalement déboucher dans une vaste salle au plafond en voûte, bien connu pour abriter l'unique Tour de leur Cinquième Territoire.

Cette dernière, flottant dans le vide à quelques mètres de la plateforme sur laquelle il se tenait, ses racines formant un entrelacs complexes sous sa base, illuminait toujours la pièce de son intense halo blanc. Cependant, cette lueur encore triomphante menaçait de s'éteindre à tout instant à présent.

Autour de sa haute silhouette évoquant un pilier immaculé, c'était un véritable essaim de Mantas qui tournoyait dans un ensemble de longs cris rauques, canardant sa base comme son sommet de lasers si violents qu'elle s'en trouvait ébranler de toutes parts, vibrant sur place tel un gigantesque diapason.

Ravalant sa peur, Jérémie se remit à courir droit vers ses adversaires, un hurlement de rage s'échappant de sa poitrine sans qu'il ne parvienne à le contrôler.

Presque aussitôt, trois des larges créatures volantes vinrent s'arracher à leur formation pour foncer vers lui, un laser déjà chargé au bout de leur longue gueule effilée.

Jérémie eut juste le temps de déployer un bouclier hexagonal d'urgence avant que les tirs ne commencent à pleuvoir, le propulsant en arrière sous la violence de l'impact.

Roulant sur son dos pour se remettre sur pieds le plus vite possible, il parvint à étendre la taille de son bâton de plusieurs segments au moment où une des Mantas s'apprêtait à le bombarder de mines. La créature, instantanément contaminée par le bug contenu au sommet de son arme, explosa presque sur le champ, forçant ses deux comparses à s'écarter, et laissant ainsi libre court à Jérémie de se remettre à courir vers la Tour avec l'énergie du désespoir.

Usant de son bâton comme d'une perche, le jeune homme le planta subitement au sol pour se propulser en avant, franchissant le vide le séparant de l'édifice flottant avec un grand cri de terreur.

Lorsque les segments copiés de son arme originelle et servant de propulseurs se furent évanouis, il était parvenu à s'agripper de toutes ses forces à l'aile d'une Manta, la forçant à dévier sa course dans un long hurlement strident.

- Je ne vais pas vous laisser détruire notre Tour aussi facilement ! clama-t-il, aveuglé par la nuée de Créatures Volantes qui obscurcissait désormais son champ de vision, prenez ça !

De sa main libre, il parvint à décupler l'embout de son bâton de nouveau et vint fouetter l'air sur son sillage, se servant de son arme modulaire comme d'un long lasso rigide qui suffit à repousser à lui seul plusieurs Mantas hors du terrain.

Néanmoins, cela ne suffit pas à réduire la fréquence des tirs des Créatures restantes, ni à calmer sa monture infortunée qui, dans un ultime soubresaut de rage, parvint enfin à le faire lâcher prise, l'envoyer rouler plusieurs mètres plus loin, étourdi et le corps parcouru d'étincelles, mais miraculeusement intact sur la plateforme menant à la Tour.

Alors qu'il se redressait face aux lasers menaçant qui commençaient de nouveau à être pointés dans sa direction, bien déterminé à repartir à l'assaut, il y eut soudain une assourdissante détonation, comme si le Territoire tout entier s'était soudain fissuré en deux.

Relevant la tête d'un air choqué, l'ancien lutin virtuel n'eut que le temps de voir les Mantas se disperser avant d'apercevoir le halo de la Tour perdre peu à peu de sa blancheur nacré, son sommet parsemé de fissures encore rougeoyantes sous l'effet des lasers.

Un clignement d'œil plus tard, et la mince fumée blanche s'était entière tarie, laissant l'édifice crucial, désormais inerte, chuter lentement dans le vide, à présent incapable de soutenir son propre poids dans les airs.

Ce fut sous le regard horrifié de Jérémie qu'elle vint s'écraser en un épais nuages de pixels sur les cubes illuminés en contrebas, ses racines, jadis chargée en énergie, pendant pèle-mêle à même le sol tel un organisme mort, scellant par la même occasion le sort du Territoire.

Sans attendre que les Mantas restantes n'en finissent avec lui, et luttant pour ne pas se laisser submerger par le désespoir, Jérémie fit prestement demi-tour, dérapant à demi sur la plateforme qui commençait à s'affaisser sous ses pieds, perdant peu à peu en puissance, ses doux reflets bleus viré peu à peu à un noir sans vie.

Déjà, des parois de la salle commençaient à pousser de minuscules branches de corail iridescentes dont la taille semblait croître à chaque seconde, envahissant peu à peu le Territoire sous l'influence d'Endo.

Jérémie eut à peine le temps de plonger vers le couloir secret qui l'avait mené de la Pièce du Cœur jusqu'à la Tour avant que le passage ne se retrouve entièrement bloqué sous les racines de cristal, le souffle court.

- J'ai échoué, Aelita… ne put-il que murmurer, incapable de supporter sa défaite. Le Noyau d'Endo est désormais à égalité avec le nôtre. Le Territoire est perdu !

Tout autour de lui, les cubes maintenus en place jusqu'à présent par un assemblage complexe commençaient à chuter vers le sol, tels autant de pièges mortels, détruisant bloc après bloc chaque parcelle du vaste Territoire creux.

Se plaquant contre la paroi du couloir de terreur, Jérémie, impuissant, ne put qu'observer les résultats de son échec mettre un terme à l'existence si imperturbable du noyau de Lyokô.

• • •

Les bruits des pas battant la glace à toute allure constituaient désormais l'unique son résonnant à travers le sinistre silence du Territoire de la Banquise. Par moment, sur la course des trois adolescents en fuite, un glacier ou un plateau s'effondraient doucement, coupant leur retraite plus encore.

- Je vois la Tour ! s'exclama soudain Angel, en tête de groupe avec l'aide de son aile, au bout d'un temps qui leur semblait interminable, elle est juste là, au bout du chemin !

En effet, enjambant un lac gelé, un long pont de glace venait s'élever au dessus du Territoire pour dessiner les contours de l'unique Tour du Territoire encore en activité. Son halo, d'un blanc éclatant, semblait mettre au défit la destruction de son environnement de l'atteindre à son tour, et sa simple vue suffit à remettre un peu de baume au cœur aux adolescents.

-Pressons, intima Mathieu sans ralentir sa course pour autant, avant que le Kolosse ne fasse demi-tour pour venir s'occuper de nous.

L'un après l'autre, chacun des nouveaux Lyokô-guerriers vinrent franchir la paroi circulaire du large pilier, disparaissant dans ses entrailles en ne laissant derrière un qu'une traînée de cercles bleus. Stéphanie fut la dernière à franchir le passage invisible, sa longues couettes flottant un instant derrière elle avant d'être happée à son tour vers l'intérieur, laissant le reste de la Banquise plongée dans son incroyable solitude.

Sur la plateforme en forme d'œil de XANA et environnée de ténèbres, régnait une étrange quiétude, qui aurait presque pu suffire à les aider à ignorer les forces destructrices de la Green Phoenix à l'œuvre à l'extérieur.

Angel, qui pénétrait dans une des Tours de Lyokô pour la première fois, accueillait d'un regard intéressé les fichiers illuminés de bleus parsemant les parois et la second plateforme, plus courte, dessinant son cercle sombre loin au dessus de leur tête.

- Alors ? s'enquit-il finalement auprès de ses deux acolytes, occupés à accueillir avec gratitude la régénération de leurs Points de Vie au plus bas, c'est quoi le reste de la procédure maintenant ? Comment est-ce qu'on passe au Territoire des Montagnes depuis cette Tour de Passage ?

- Et vite de préférence, acquiesça Mathieu, on ne sait jamais… Taelia pourrait arriver ici d'un instant à l'autre pour la détruire à son tour.

Stéphanie, occupée à faire le triste décompte des deux aiguilles qui lui restaient au terme de ses nombreuses batailles, s'empressa de les rengainer dans leur fourreau à sa jambe, dardant son regard violacé sur ses deux compagnons d'infortune.

- Ce n'est pas très compliqué, fit-elle pour répondre à la question d'Angel, il suffit de sauter dans le vide et de penser très fort à ta destination, la Tour se charge du reste. Je pars devant, on se retrouve sur la Montagne !

Et sans attendre la moindre réaction, la gothic lolita fléchit les genoux et se jeta hors de la plateforme, laissant les ténèbres engloutir le rouge de sa jupe plissé dans un long cri de satisfaction.

Circonspect, Angel l'observa disparaître dans les profondeurs de la Tour d'un œil inquiet, incapable de se résoudre à s'approcher du bord du plateau plus avant.

Mathieu, qui s'était avancé à ses côtés, eut un sourire encourageant.

- Tu vas voir, c'est beaucoup moins impressionnant que ça en a l'air, émit-il timidement, on peut sauter ensemble si ça peut te rassurer ?

- Mouais, commenta l'ange déchu d'un ton peu convaincu, rangeant sa faux dans son dos d'un geste précis, je pense plutôt que je vais voler en solo si ça ne te dérange pas. Quitte à avoir une aile, autant s'en servir.

Mathieu eut un haussement d'épaules déçu.

- Comme tu veux, si ça peut te rassurer…

Il n'attendit guère plus longtemps pour sauter à la suite de Stéphanie, sans parvenir à s'empêcher de fermer les paupières au passage, se laissant happer à son tour par les profondeurs.

Toujours aussi dubitatif, Angel attendit quelques secondes, le temps de rassembler son courage, avant de déployer son aile, enfin prêt à s'élancer.

Mais, alors qu'il se laissait plonger vers le bas, un étrange bruit diffus lui parvint depuis son dos. Tentant vainement de se retourner pour en identifier la source, il se retrouva cependant rapidement comme absorbé par les entrailles de la Tour et ne put que se laisser entraîner à travers le long tunnel de données, impuissant, tandis que la plateforme qu'il venait de quitter disparaissait déjà sous les flashs de chiffres lumineux défilant à toute allure autour de lui.

Lorsqu'enfin le défilé de données se mit à ralentir autour de lui, réorientant sa chute petit à petit dans le sens opposé, il avait complètement oublié la forme qu'il avait cru entrapercevoir avant son départ, rendu trop nauséeux par la transition pour se soucier de quoi que ce fut d'autre.

Anticipant son arrivée, Mathieu, déjà sur la plateforme de la nouvelle Tour dans laquelle ils venaient d'être transférés, lui tendit la main pour l'aider à les rejoindre, malgré le regard désapprobateur de Stéphanie.

- On y est je crois, fit-elle, ne pouvant s'empêcher de savourer le spectacle d'un Angel tremblant

dont l'habituelle superbe s'était entièrement évanouie, plus qu'à sortir de la Tour pour s'en assurer !

Déjà sur la longue plateforme menant à la sortie masquée, Stéphanie prit un bref instant pour laisser sa tête traverser la paroi seule, histoire de jeter un œil à l'extérieur pour s'assurer que tout s'était déroulé comme prévu. Lorsqu'elle reparut, ce fut avec un vaste sourire sur les lèvres.

- Aucun doute, on est bien arrivés sur la Montagne ! Qui m'aime me suive !

Sans attendre de réponse, la gothic lolita s'empressa de disparaître de l'autre côté de la paroi, bien vite suivie par un Mathieu amusé et un Angel encore un peu sous le choc de l'expérience qu'il venait de traverser, les plumes virtuelles de son aile étrangement ébouriffée.

Lorsque son regard d'or se fut de nouveau acclimaté à la luminosité extérieure, ce fut pour découvrir un paysage de rocailles étroit, entourés de larges falaises mauves dont les sommets venaient se perdre dans un nuage de brume. Un décor bien loin des pics givrés et des éclats de glace parsemant le Territoire de la Banquise qu'ils venaient de quitter.

- Y a pas à dire, le père d'Aelita avait quand même de l'imagination, commenta sobrement Angel, rassuré de se retrouver dans un atmosphère plus familière, alors ? Par où maintenant pour rejoindre Odd ?

-Odd et Eva, corrigea Anthéa depuis son micro, provoquant la stupéfaction générale, c'est une longue histoire ! Laissez-moi juste le temps de vous localiser…

Avant que Mathieu ou Stéphanie n'aient eu le temps de s'interroger plus avant sur la présence de l'américaine parmi eux, un bruit strident leur parvint brusquement, faisant vriller leurs tympans. L'instant d'après, la paroi de la Tour dans leur dos coulissait, laissant fuser une silhouette mauve si rapide qu'elle en devenait indistincte.

En une fraction de seconde, le bolide mystérieux avait déjà disparu au bout du sentier, envoyant valser sur les côtés les trois adolescents au passage dans une véritable onde de choc.

Sonné, Angel parvint néanmoins à se redresser le premier, furieux contre lui-même.

- J'en étais sûr ! glapit-il, je savais bien que quelque chose me suivait quand j'ai quitté le plateau de la Tour tout à l'heure, c'était ce… Cette silhouette ou je ne sais pas quoi ! Vous voulez parier sur son identité ?

Aucun des trois Lyokô-guerriers en herbe n'eut besoin de se consulter pour répondre à cette question. Ils n'étaient pas les seules à avoir rejoint le Territoire des Montagnes. Taelia, dans sa folie de destruction, les avaient suivi et les Tours propres à la vaste étendue violette constituaient probablement sa prochaine cible.

- Anthéa, dîtes à Odd et à cette…Eva-truc qu'il y a urgence de leur côté ! s'écria l'ange déchu,

faisant vriller la lame de sa faux dans les airs, un regard menaçant barrant son beau visage, je crois que Taelia vient de nous dépasser, et elle n'avait pas l'air d'être disposée à bavarder !

- Il y a plus urgent malheureusement… soupira l'informaticienne depuis son poste, l'anxiété perçant à travers ses propos, le Territoire de la Banquise vient de s'effondrer. Le Kolosse a du parvenir à s'occuper de la Tour de Passage d'une façon ou d'une autre après votre départ. Qui plus est, la Tour du Cinquième Territoire est à présent hors service, et j'ai bien peur que la Fusion n'ait durée trop longtemps pour supporter plus avant le déséquilibre entre les deux Mondes Virtuels !

En effet, à travers la brume, des montagnes aux sentiers flottants commençaient à se fissurer dans le lointain, leur large silhouette mauve parcourue de bugs similaires à ceux qui avaient paralysés leur Kolosse un plus tôt. Avec la perte de la Banquise, Lyokô et Endo se retrouvait de nouveau à égalité mais cette fois leur puissance était si amoindrie qu'il leur était impossible de maintenir leur intégrité physique.

D'un instant à l'autre, les Territoires de la Ville et de la Montagne allaient s'autodétruire l'un l'autre, ne laissant derrière eux que le Cœur de leur univers virtuel respectif. La situation était plus urgente encore qu'ils ne l'avaient craint.

- Qu'est-ce qu'on fait dans ce cas ? s'enquit Stéphanie, à court d'idée, Angel peut peut-être essayer de rejoindre la Ville pour en désactiver les Tours, mais je ne sais pas comment…

- Oubliez cette idée, raya rapidement l'informaticienne. La panique dans le fond de sa voix rendait l'urgence de l'action plus réelle encore, l'urgent, c'est de vous mettre en sécurité le plus vite possible. Seule la Fusion entre les deux Cinquième Territoires devrait être en mesure de tenir le choc à présent, ce qui veut dire que je dois vous y transférer immédiatement. Suivez le sentier devant vous pour atteindre l'extrémité de la Montagne, je vous envoie le Transporteur dés que possible… Foncez !

Il n'en fallut pas plus pour que les trois adolescents se mettent à courir, assimilant avec peine la perte du Territoire qu'ils avaient passé tant de temps à défendre.

Déjà, en dessus d'eux, la Mer Numérique se déchaînait comme jamais, élevant ses vagues à une hauteur telle qu'elles ressemblaient à de gigantesques murs aqueux à présent, prêts à les engloutir sous leurs flots mortels d'un instant à l'autre.

Anthéa avait raison : la vie de Lyokô touchait maintenant à sa fin, et ils étaient incapables, en dépit de toute leur bonne volonté, de lutter face à un tel cataclysme à présent.

Sous un ciel de plomb déchiré de plaies flamboyantes, Angel, Mathieu et Stéphanie poursuivirent leur fuite pour leur vie, ravalant à grand peine leur fierté.

• • •

Eva et Odd, qui n'avaient pas perdu une miette de l'avertissement d'Anthéa, étaient occupés à courir à leur tour, coupant à travers une montagne creuse pour rejoindre l'extrémité du Territoire le plus rapidement possible.

- Je persiste à croire qu'on devrait rester et essayer de lutter contre Scarlet, ou Taelia, ou peu importe son nom ! insista Eva pou la énième fois, sautant par-dessus un éboulis pour rejoindre le Nekomata, dont les pattes de félin véloces lui assuraient l'avantage en terme de rapidité.

- Tu as entendu Anthéa ? C'est trop risqué ! répliqua le jeune homme dont la tension hérissait les poils de ses queues et de ses oreilles de chat, qui plus est, Jérémie et Aelita vont avoir besoin de nous sur le Cinquième Territoire si la Green Phoenix parvient enfin à atteindre notre Cœur ! Mieux vaut essayer d'en finir le plus vite possible.

Tandis qu'ils débouchaient de nouveau à l'air libre, toute la gravité de la situation leur apparue soudain comme frappante. Face à eux, les plateaux de roches mauves s'effondraient les uns après les autres, explosant en pixels sous les vagues incontrôlables de la Mer Numérique. Partout, le paysage semblait rongé par les bugs, et même le halo des Tours à portée de vue semblait perdre en puissance, alternant couleur blanche et bleue dans un joyeux désordre qui ne servait qu'à ajouter au chaos. De nouveau, Lyokô n'était plus que l'ombre de lui-même.

- Mieux vaut ne pas traîner ici, affirma l'homme-félin virtuel en constata que même le sol sous leurs pieds commençait à perdre sa texture rocailleuse, fichons le camp en vitesse !

Mais, alors qu'il se préparait à bondir de nouveau en avant, une violette onde de choc mauve surgit soudain de la brume pour venir le frapper de pleine fouet, l'envoyer rouler à quelques centimètres à peine du bord du plateau, dangereusement proche du vide.

Sous le coup de la surprise, Eva eut à peine le temps de s'interposer, déployant la mélodie de son bouclier de notes juste à temps avant qu'une nouvelle salve d'énergie ne vienne s'abattre sur eux.

A cet instant, un rire empreint de folie vint percer les nuages, couvrant le vacarme de la destruction du Territoires derrière ses accents lugubres.

Lentement, émergeant soudain de derrière deux montagnes jumelles, une longue silhouette féminine se découpa à la surface de l'encre du ciel, glaçant le sang des deux adolescents sur place.

Vêtue d'un justaucorps moulant d'un gris très sombre, ses mèches courtes et pourpres tranchant sur l'obscurité du ciel, Taelia les toisait à présent de toute sa hauteur, un rictus mauvais étirant les lèvres de son visage en forme de cœur, si semblable à celui d'Aelita.

Par-dessus sa combinaison, une large robe noire fendue en son centre d'une longue bande mauve venait parfaire sa tenue, agrémentée de haut talons et d'un chapeau pointu, terriblement similaires à ceux d'une sorcière de conte de fée.

Au bout de ses doigts, d'une pâleur plus extrême encore que celle de son alter-ego physique, une mince baguette de métal sombre marbrée sur toute sa longueur de ce qui ressemblait à une barre de chargement venait lui servir d'arme, et son regard cruel qui les toisait avec dédain était sublimé par une légère pointe de maquillage carmin, accentuant encore un peu plus la blancheur de craie de son teint de peau.

Perchée en amazone sur ce qui aurait pu évoquer un balais de sorcière s'il n'avait été constitué d'un long manche d'acier rutilant et d'un puissant réacteur à l'arrière, elle se laissait lentement descendre dans leur direction jusqu'à toucher gracieusement le sol de ses bottes pointues, manifestement satisfaite de son entrée.

- Taelia… enragea Odd, les mains déjà portées à ses Catguns, prêt à se battre.

Pour toute réponse, il n'eut droit qu'à un nouveau fou rire glacial, rempli d'extase. La jeune femme, qui semblait déjà pleinement accoutumée à son apparence virtuelle, semblait savourer ses nouvelles facultés avec une rare jouissance, au point d'en paraître presque démente.

- Bien le bonsoir, chers « Lyokô-guerriers », lâcha-t-elle d'un ton ironique en exécutant une courbette exagérée devant eux, comme vous pouvez le constater, vous n'êtes pas les seuls à être plein de surprises dans ce combat ! J'espère que vous appréciez la vue, ce sera bientôt la dernière que vous aurez de votre précieux Lyokô avant que mon Endo ne le réduise enfin en miettes.

- On est à égalité, espèce de peste ! s'exclama Odd, peinant à contrôler ses nerfs face à la détestable jeune femme à l'aspect de sorcière virtuelle, à quoi bon continuer à t'entêter ? A ce train-là, personne ne va sortir vainqueur de cette bataille insensée !

Le regard soudain très froid, Taelia, faisant preuve d'une étonnante vivacité, vint soudain fendre l'air de sa baguette, désormais illuminé d'un mince filament rosâtre sur sa longueur.

resque aussitôt, une onde d'énergie en jaillit, que le Nekomata ne parvint à parer que grâce à ses formidables réflexes, générer un X-Shield à pleine vitesse pour lui comme pour Eva.

- La ferme, balaya leur ennemie, laissant subitement tombée son attitude empreinte de folie pour recouvrer son masque de froideur, ni vous, ni ma mère, et encore moins ma demi-sœur n'êtes en mesure de stopper ce qui est en marche ! Bientôt, tout sera terminé et vous ne pourrez que me supplier à genoux de vous laisser une place dans mon nouvel ordre mondial – à supposer que vous surviviez à cette bataille, bien entendu.

Les dents serrés, le félin virtuel fit un effort pour se maîtriser, laissant la meneuse de la Green Phoenix déambulait à grand pas devant eux, sa baguette, menaçante, balayant l'air d'un geste négligeant.

- Je dois néanmoins admettre que ce monde virtuel – ou ce qu'il en reste tout du moins – est une véritable merveille, en termes de création. Je peux sentir chacune de ses particules, chacune des

pulsations de ses Tours traversant ses plateaux fuser à travers moi avec une telle intensité… Si comme si lui et moi étions connectés, ou en symbiose. Et encore, je ne possède qu'un fraction maladroitement copiée des Clefs de Lyokô, Je ne peux qu'imaginer ce que ma chère demi-sœur ressent lorsqu'elle parcourt ses plaines.

- « Les Clefs de Lyokô », ne put s'empêcher de relever Odd, incrédule, de quoi est-ce que tu parles, exactement ?

Durant une fraction de seconde, un air de franche déception vint tirer les traits grimés de la sorcière virtuelle. Puis, sans crier gare, un nouveau rire glacial s'échappa de ses lèvres, arrachant un frisson d'horreur à Eva, restée en retrait tout ce temps. Sa façon d'agir, si hératique, la mettait franchement mal à l'aise.

- Vraiment ? souligna Taelia d'un ton moqueur, vous n'avez toujours pas compris après que je me sois occupée à moi seule d'un de vos Territoires ? Cet Overbroom programmé par mes meilleurs scientifiques est certes une merveille d'aérodynamisme virtuel, mais sa vitesse seul ne suffit pas à expliquer mon efficacité face à vos Tours Blanches. Faîtes un peu cogiter vos méninges, je suis sûr que vous pouvez comprendre tout seuls !

Si l'américaine s'était contentée de froncer les sourcils en signe d'incompréhension, Odd, à ses côtés, arborait désormais la mine alarmée de celui qui venait de comprendre un élément crucial de leur situation, déjà cauchemardesque.

- Tu es en mesure de lancer le Code Lyokô, raisonna-t-il, incapable de croire en ses propres mots, c'est comme ça que tu as pu désactiver nos Tours aussi vite ! Mais… Comment est-ce que c'est possible ? Tu es certes la fille d'Anthéa, mais tu n'es pas… Tu n'as rien d'Aelita, même si tu lui ressembles !

Un soupir de frustration vint franchir les lèvres de Taelia. Décidément, ses adversaires se révélaient de piètres stratèges en comparaison avec son brillant esprit.

- Vous ne pensiez tout de même pas que, lors de sa première visite dans mon monde virtuel, j'avais gardé prisonnière ma propre sœur au sein d'un Gardien pour le simple plaisir de renouer nos liens familiaux, ironisa-t-elle, durant le cours laps de temps de son emprisonnement, nos scientifiques ont été à même de découvrir la source de sa connexion intrinsèque avec le monde numérique de Waldo Schaeffer, son père. Ne restait plus qu'à trouver une personne suffisamment compatible pour pouvoir accepter ces « Clefs » virtuelles en son sein en cas de problème lors de la Fusion. Une personne dont une partie des gênes seraient partagés avec elle du fait d'une mère commune, par exemple.

Une vague de désespoir vint submerger le Lyokô-guerrier félin tandis que les aveux de Taelia se frayaient un passage jusqu'à son cerveau endolori. Ils avaient été terriblement naïfs. Durant tout ce temps, ils avaient présumé que posséder le Code Endo par l'intermédiaire d'Angel leur assurerait l'avantage. Pas un seul moment ils n'avaient suspecté que, de leur côté, la Green Phoenix avait mis

au point une contre-stratégie similaire avec leur propre atout, en la personne de leur meneuse. Avec la connexion avec Lyokô qu'elle avait acquise de sa demi-sœur, Taelia était non seulement en mesure de mettre hors d'état de nuire chacune de leur Tour jusque là durement protégée, mais également de les repérer en une fraction de seconde par le biais des pulsations parcourant les Territoires jusqu'à elle, sous l'effet de leurs puissantes décharges d'énergie. Il n'y avait aucun moyen de lutter face à une telle stratégie ! Dans son esprit tordue, la fille illégitime d'Anthéa avait bel et bien réussi à envisager tous les cas de figures, et sa virtualisation tardive n'avait rien d'un mouvement désespéré, il le comprenait désormais. Tout cela faisait partie d'un plan calculé avec une extrême minutie, allant jusqu'à les duper dans un faux sentiment de confiance avant de les poignarder dans le dos.

- Odd ! s'exclama soudain Eva, tirant sur sa patte pour l'extraire de ses pensées tortueuses, on ne peut pas rester ici, il faut aller sur le Cinquième Territoire et prévenir les autres avant qu'il ne soit trop tard, souviens-toi ! Pars devant, je m'occupe de l'autre pimbêche.

Le regard brûlant de résignation de l'américaine suffit à le déstabiliser. Taelia qui les menaçait à présent de sa baguette, l'air délicieusement amusé, semblait attendre qu'ils prennent l'initiative avant de passer à l'attaque.

- Il est clair qu'elle essaye juste de nous retarder sur un Territoire qui ne tiendra pas plus de quelques secondes, s'insurgea la rockeuse à voix basse, mieux vaut que tu files aider les trois autres le plus vite possible ce sont tous des novices sur Lyokô, ils auront plus besoin de toi que de moi. Et puis, je ne tiens pas vraiment à me retrouver à devoir faire équipe avec Mathieu de nouveau…

- Mais… Et toi ? lâcha Odd, décontenancé, tu penses pouvoir tenir tête à Taelia toute seule ?

Un sourire carnassier vint étirer les lèvres pulpeuses de l'américaine face à cette question.

- Ne t'en fait pas, lança-t-elle, faisant étinceler d'un mouvement brusque les cordes de l'arme à son bras, je ne suis peut-être pas la plus expérimentée sur Lyokô, mais elle l'est encore moins, en dépit de ses grands airs ! Je devrais pouvoir lui faire face… Maintenant fonce, et ne discute pas !

Un grondement sourd en fond sonore eut raison des dernières protestations d'Odd. Le regard coupable, et non sans avoir murmuré un « merci » à peine audible à celle qui avait autrefois partagé sa vie, le félin numérique s'élança comme un dératé à travers le plateau, fusant à toute allure dans le but de semer la baguette de Taelia.

- Où est-ce que tu crois aller comme ça, mon minou ? s'extasia la redoutable scientifique de seize ans, prête à lui décocher une nouvelle salve d'énergie.

Mais, avant qu'elle n'ait eu le temps de réagir, une pluie de notes de musiques explosives annoncées par une mélodie tonitruante vint s'abattre devant elle, l'empêcher de viser correctement.

Furieuse, elle se retourna dans un claquement de cape noire vers Eva, qui souriait à pleines dents

désormais, son bras-guitare brandit.

- C'est par ici que ça se passe, ma belle, souligna-t-elle d'un de ses fameux ton moqueur avant de gratter de nouveau furieusement ses cordes, bombardant littéralement son adversaire sous les coups sans reprendre son souffle.

Dans un gracieux salto arrière, Taelia parvint à esquiver la plupart des notes bleues – les plus rapides – avant de parer les tirs restant d'un sort protecteur lancé du bout de sa baguette, sous la forme d'un bouclier pentagonale mauve et légèrement translucide.

- Américaine, hein ? releva-t-elle, reconnaissant l'accent dans la voix de la rockeuse, tu dois être Eva Skinner, la fameuse petite nouvelle du groupe, celle qui n'a pas eu d'autres choix que de suivre ces prétendus « Lyokô-guerriers » dans leur folie après avoir été possédée des mois durant par une intelligence artificielle. Un triste destin, vraiment. Tu n'as pas eu le choix un seul instant ! Tu sais, je suis persuadée qu'on aurait pu s'entendre, dans d'autres circonstances.

- Ferme-là ! objecta la jeune fille, nullement impressionnée par ses propos moqueurs, toi et moi n'avons rien à voir ! Je suis peut-être une peste parfois, mais je n'ai en aucun cas la prétention de vouloir anéantir l'ordre établi par un simple caprice !

Contrairement à Eva, la pique eut un impact bien plus marquant sur la jeune femme toute de noir vêtue. L'air soudain très sombre et ses yeux noisettes étincelant d'une colère folle, la meneuse de la Green Phoenix eut tôt fait de faire disparaître toute trace d'amusement de son visage.

- *« Your loss »*… prononça-t-elle, comme pour moquer l'accent de son adversaire.

Et, sans rien ajouter, la sorcière se mit soudain à foncer dans sa direction, sa robe flottant sur son sillage en une vague de tissus agressive, sa baguette, pleinement chargée, de nouveau prête à fendre l'air.

Eva, qui n'avait attendu que ce moment, s'empressa de jouer un nouvel air endiablé depuis son bras, déchargeant sur elle toute une volée de notes de toutes les couleurs.

Mais à sa grande stupéfaction, Taelia parvint à esquiver les tirs d'une simple, mais brusque embardée sur le côté, roulant hors de la portée des coups de l'américaine.

- *Curspell* ! s'exclama brutalement la sorcière derrière son flottement d'étoffe, sa baguette de métal pointé droit sur la tempe de la rockeuse, incapable de se défendre.

Sous le coup de l'activation de son pouvoir, la fente de son arme vint s'illuminer de noir, frappant la jeune fille d'un rayon d'aspect néfaste de plein fouet.

Projetée en arrière, Eva se retrouva soudain pétrifiée à mi-chemin dans les airs. Sous ses yeux horrifiés, son corps tout entier, sous l'action du mauvais sort de son ennemie, commença à se

distordre, tordant sa silhouette plantureuse en un bug visuel repoussant, l'empêchant d'agir.

Pétrifiée d'épouvante, la jeune fille voulue hurler, mais seul un borborygme métallique, sans le moindre sens, parvint à franchir ses lèvres tordues.

Taelia, savourant sa réussite, lui tournait à présent autour tel un oiseau de proie, son balai ultra-sophistiqué de nouveau entre les mains.

- Pas mal comme Pouvoir, n'est-ce pas ? lui susurra-t-elle à l'oreille comme pour mieux savourer sa victoire, une série de bugs parasitant ton corps virtuel et t'empêchant d'agir conformément à ce que ton esprit t'ordonne, incapable de gérer le paradoxe. Bien sûr, ses effets son limités dans le temps, mais ils me permettent néanmoins de faire ceci.

Et, sans un mot de plus, la jeune femme aux cheveux pourpre abaissa sa baguette violemment au niveau du semblant de gorge de l'américaine, mettant fin à ses souffrances en la tranchant en deux d'un sortilège offensif.

- N'oublie pas de dire à tes petits camarades que la victoire est déjà mienne, jubila Taelia devant la silhouette à présent recouverte des pixels blancs typiques de la dévirtualisation de l'adolescente.

Sans plus de tact, la redoutable sorcière virtuelle enfourcha son balais avant d'activer son réacteur, se laissant propulser à travers les cieux brumeux du Territoire Montagne sous la force d'un grand faisceau mauve, éclatant d'un rire sinistre qui résonna longuement à travers les falaises tandis que sa victime, vaincue, disparaissait définitivement du monde virtuel.

• • •

Le temps qu'Odd ne parvienne à s'éloigner suffisamment du champ de bataille entre son ennemie et son ex-petite amie, un grand nombre de montagnes s'étaient déjà effondrées autour de lui et il lui semblait que seul le sentier qu'il traversait de toute la force de ses quatre pattes félines demeurait intact à présent, à travers le brouillard intangible du Territoire.

« Il faut que j'y arrive à temps », songea-t-il, accélérant encore l'allure.

Au loin, sur sa droite, une Tour protégée par un vaste labyrinthe de pierre vint soudain perdre son halo blanc, lui confirmant que, en dépit de son assurance, Eva avait été incapable de faire le poids face à la folie furieuse de la dirigeante de la Green Phoenix. Il lui fallait atteindre l'extrémité du Territoire avant que la dernière Tour ne s'éteigne, ou il serait à son tour perdu dans les tréfonds de la Mer Numérique, comme les nombreux plateaux qu'il venait de croiser.

- Odd !

La voix familière qui venait de le héler fit soudain bondir son cœur et, se fiant à ses oreilles sur-développées, il s'empressa de courir dans sa direction, traversant un filer de brume pour enfin

déboucher au bout de son sentier, terminé par une minuscule plateforme ronde, cernée de racines.

Mathieu, Stéphanie et Angel, essoufflés mais entiers, l'y attendaient déjà, manifestement aussi affolés que lui face au chaos ambiant.

- Ça fait un bien fou de te revoir ! admit la jeune fille aux ongles multicolores, l'accueillant avec son habituelle effusion de joie, néanmoins quelque peu amplifiée par sa panique montante.

Même Angel, d'ordinaire peu aimable en sa présence, le gratifia d'un bref hochement de tête, comme si leur dernier échange n'avait jamais eu lieu.

- Vous êtes tous encore en vie, c'est super ! soupira de soulagement le Nekomata en les rejoignant sur la plateforme, Eva est restée en arrière pour tenter de ralentir Taelia, mais j'ai peur que ça n'ait pas suffi.

- Comment est-ce qu'elle est sur Lyokô ? s'enquit Mathieu, évitant néanmoins soigneusement de croiser le regard envoûtant de l'homme-chat virtuel.

Alors qu'il s'apprêtait à répondre, une voix aux accents douloureux et frustrés vint soudain rompre les cieux du Territoire depuis le pupitre de commande du Supercalculateur. Une voix que la plupart d'entre eux n'avaient pas entendue en vrai depuis de nombreuses semaines.

- Elle est particulièrement dangereuse, et possède un pouvoir vraiment terrifiant, fit Eva, de toute évidence déjà de retour auprès des autres Lyokô-guerriers dévirtualisés, un truc qui vous fait buguer totalement… Si vous voulez en venir à bout, ne vous laissez surtout pas avoir par cette saleté, c'est compris ?

- Oh, et elle a réussi à copier les Clefs de Lyokô d'Aelita, se souvint soudain Odd, faisant s'écarquiller les yeux de stupeur des trois novices face à lui, c'est la raison pour laquelle elle était si efficace face à nos Tours ! Il faut qu'on rejoigne le Cinquième Territoire pour aider Aelita et Jérémie le plus vite possible, avant qu'elle n'en ait fini avec celui-ci.

- C'est comme si c'était fait, affirma Anthéa, reprenant le micro à la jeune américaine, le Code Scipion est enclenché.

Presque aussitôt, une large sphère d'un blanc nacré vint fendre les cieux déchirés de la Montagne, fusant à toute allure dans leur direction. Déjà, derrière eux, le sentier qu'avait emprunté Odd pour les rejoindre commençait à s'effacer pixels après pixels.

- Allez, allez… grinça le jeune homme tandis qu'Angel, tendu, se préparait déjà à déployer son aile.

Il n'en eut cependant pas besoin. Au moment précis où le coup de gomme numérique atteignait leur plateforme, la demi-sphère servant de Transporteur vers le Cinquième Territoire vint se

refermer sur eux, les cachant au spectacle cauchemardesque du paysage en décrépitude à travers son apaisante lumière blanche.

Un instant plus tard, le globe fusait de nouveau droit vers une des larges Failles parsemant le ciel, à travers laquelle deux larges planétoïdes en pleine collision étaient clairement visible, ses quatre passagers bien à l'abri au sein de ses entrailles.

Cette fois-ci, ils n'avaient plus le droit à l'erreur.

• • •

Lorsque la sphère vint les libérer au centre de leur univers virtuel, le Cinquième Territoire n'avait plus rien à voir avec celui qu'ils connaissaient si bien.

A peine furent-ils déposés sur la plateforme circulaire de l'Aréna que celle-ci se mit à pencher dangereusement vers le vide qui s'était formé autour d'elle suite à la chute des blocs constituant le globe gigantesque habituel.

De la haute voûte constituait la salle qui les accueillait d'ordinaire, ne restait qu'une poignée de pavés, en plein effondrement vers les eaux noires de la Mer Numérique qui avait fini par pénétrer l'intérieur de la Voûte Céleste et ne cessait de monter. Autour du plateau, de larges câbles irisés, similaires à du corail et caractéristiques d'Endo ne cessaient de croitre, rapprochant encore et encore le vague demi-globe pâle qui faisait office de Noyau à l'univers numérique ennemi à présent.

Dans un grincement sourd, Mathieu et Stéphanie eurent juste le temps de voir la silhouette du Hopper, précipité dans le vide depuis son garage, désormais inexistant, avant de brusquement basculer en arrière tandis que la plateforme se désagrégeait d'elle-même sous leur pied.

Odd, qui avait déjà planté ses griffes à la surface d'une colonne de cubes sombres encore intacte, tendit la main pour les rattraper mais Angel, son aile déployée, fut plus rapide, fauchant Mathieu dans les airs à sa place et le sauvant au passage d'une mort certaine.

Le Nekomata, de dépit, du donc se contenter de Stéphanie, dont le poids le fit glisser de quelques centimètres dans un bruit strident.

- La vache ! s'écria-t-elle, les pieds battant le vide tandis que parois bleues et blanches se pulvérisaient l'une l'autre en dessus d'eux, c'est un véritable chaos ici ! Où sont Jérémie et Aelita ? Ne me dites pas qu'ils sont… ?

- Non, je crois que je les vois ! s'exclama le guerrier-lapin, fermement accroché à la main tendue de son ange personnel.

Au bout de son doigt pointé vers le bas, se discernait nettement à travers les éclats de blocs et de pixels, une vive lueur verte à l'allure protectrice.

Aidant Stéphanie à prendre appui sur les aspérités de son pilier – qui commençait à tanguer dangereusement à son tour, Odd entreprit sa descente vers le bas, talonné par Angel et son chargement.

Ce ne fut qu'après avoir glissé le long d'une racine d'Endo qu'ils parvinrent à rejoindre le refuge de leurs compagnons, l'œil aux aguets, prêts à se protéger des chutes de blocs à tout instant.

La plateforme sur laquelle il venait d'atterrir, enchevêtrement sans queue ni tête de parcelles de terrain bleues nuit et blanc nacré, craquait sans cesse sous leurs pieds mais semblait parvenir à se maintenir en l'air par la seule force de la vive lueur en son centre, dont la couleur caractéristique ne pouvait provenir que d'Aelita.

En grande partie dissimulée derrière une immense barrière de bâtonnets agencés en un bloc si concentré que sa lumière peinait à filtrer, elle était assaillit de toute part par une flopée de Mantas et quelques vaillants Rampants adverses, encore miraculeusement intacts en dépit de l'effondrement de leur Territoire.

Stéphanie n'hésita guère, sonnant la charge en un rugissement de terreur, ses aiguilles étincelant dans le ciel de cauchemar les surplombant de toute sa lourde masse.

Angel, la faux sortie, s'empressa de lancer quelques salves d'énergie d'or vers les Mantas les plus proches tandis qu'Odd l'assistait de ses Flèches Lasers et que Mathieu les protégeait des coups des Rampants qui venaient de s'apercevoir de leur présence à l'aide des globes à ses poignets.

Taillant dans le tas à l'aveugle, la gothic lolita eut tôt fait de se frayer un passage à travers la masse grouillante, mais bien affaiblie de Monstres, atteignant enfin l'étrange structure protectrice.

- Aelita, Jérémie !? appela-t-elle en se protégeant négligemment d'un laser d'un revers de lame, vous êtes-là ? C'est Stéphanie et les autres ! On est venus vous donner un coup de main ! Répondez-moi !

Mais seule les détonations des lasers dans son dos lui parvinrent. Choisissant d'ignorer les Monstres, la jeune fille tenta de dégager un des segments maintenant la structure protectrice en place de toutes ses forces, mais rien ne bougea.

- Stéphanie, attention !

Mathieu venait de faucher en plein vol une Manta bien déterminée à se débarrasser de la jeune fille durant son moment d'inattention, lui sauvant la vie in-extremis. Reprenant conscience du combat environnant, la gothic lolita sauta au sol de nouveau, tourbillonnant sur elle-même afin de trancher sur place les deux derniers Rampants qui l'attendaient, gueules béantes, et ne purent que se laisser transpercer par ses aiguilles.

- Il y en a encore beaucoup ? Il y a urgence ! s'exclama-t-elle tandis qu'un des nombreux bloc

tombant encore du ciel vint s'écraser non loin d'elle, arrachant au passage un bout de plateau qui vint rejoindre la Mer Numérique dans un grand bruit d'éclaboussure.

Angel, qui s'était de nouveau envolé, s'acharnait à poursuivre la dernière Manta restante, fouettant l'air de sa faux devant lui, en vain.

Seul l'intervention d'Odd, en embuscade derrière une branche de corail, qui vint profiter de la distraction offerte par le jeune homme pour faire exploser la Créature Volante par surprise d'un tir de Catgun en traître vint mettre fin au combat.

- Merci, grogna, mauvais joueur, l'adolescent en regagnant la terre ferme.

Le court temps accordé à leur bataille avait suffit pour que les restes des deux globes autrefois colossaux achèvent de se détruire l'un l'autre, ne laissant plus derrière eux que la plateforme circulaire au milieu des ténèbres sur laquelle ils se trouvaient. La partie bleue sombre et constituée du reste des cubes de Lyokô venait s'opposer à taille égale avec l'entremêlement de racines et de corail blanches d'Endo. En dehors de cela, ne demeurait plus que le tumulte assourdissant des vagues de la Mer Numérique en contrebas, et les déchirements de feu venant encore zébrer le ciel par moments dans un crépitement menaçant.

Au loin, et tout autour d'eux, à la place de ce qui avait été la Voûte Céleste, ne régnait qu'un insondable néant, dépourvu du moindre Territoire de Surface. Fatigués de lutter, la Ville comme la Montagne avait du finir par s'effondrer, rejoignant leurs frères dans les eaux mortelles du réseau sous la formes de vagues fragments de données pixelisées, mettant fin à leur gloire d'antan.

Désormais, ils étaient seuls.

Tandis que, avec l'aide de la faux d'Angel, Stéphanie s'acharnait à dégager une ouverture à l'intérieur de la bulle protectrice d'Aelita et de Jérémie, encore coupés du reste du monde virtuel en Fusion, Odd ne put s'empêcher de s'avancer vers le rebord de la plateforme, plissant ses yeux de chat vers l'horizon en quête d'une quelconque silhouette mauve, en vain.

Le sol, sous ses pieds, semblait s'être enfin stabilisé, comme si les deux Cœurs avaient fini par atteindre leurs limites, résonnant en harmonie dans cette lutte de puissance cauchemardesque.

Il n'y avait plus de Tours à abattre, plus de Monstres à détruire dans un camp comme de l'autre. Désormais, ce n'était plus qu'un échange de puissance pure et dure entre deux Supercalculateurs vidés de toute énergie qui régnait.

- Aelita ! s'écria soudain Mathieu dans son dos, le tirant presque aussitôt de ses sombres pensées.

La cage protectrice venait enfin de s'affaisser avec fracas sous leurs efforts cumulés, formant au sol un véritable amoncellement de bâtonnets qui se désintégraient à présent les uns après les autres en un faible grésillement.

Flottant à quelques centimètres du sol la jeune fille, ses deux paires d'ailes repliés sur elle-même en position fœtale, semblait s'éveiller peu à peu d'un profond sommeil réparateur, ouvrant ses yeux auréolés d'une intense lueur verte.

Recroquevillé entre ses longs bras fins couverts de rubans translucides, la silhouette d'un jeune homme inanimé vint se déposer délicatement au sol, sous le regard incrédule des quatre Lyokô-guerriers.

- Jérémie, reconnut le premier Odd, se précipitant aussitôt vers lui pour l'aider à se redresser tandis qu'il reprenait peu à peu connaissance, l'air hébété, qu'est-ce qui s'est passé ?

- Je… Je ne me souviens plus, fit le petit génie d'une voix pâteuse, la main posée sur l'ultime bâtonnet restant au sol à présent, après la chute de la Tour, le Cinquième Territoire a commencé à plonger dans le chaos le plus total. Les cubes tombaient de partout, les Monstres ne cessaient d'affluer et Aelita… Oui, je crois qu'elle n'a pas eu d'autres choix que d'utiliser mes pouvoirs comme gangue protectrice, en attendant votre arrivée. Où on est la Fusion ?

Odd entrouvrit la bouche, mais le spectacle de désolation qui les entouraient semblait répondre de lui-même.

Le visage triste, Jérémie parvint à grand peine à se hisser sur ses jambes, contemplant d'un œil presque larmoyant l'étendue des dégâts. C'était là la seconde fois qu'une version de Lyokô qu'il avait aidé à restaurer se retrouvait ainsi réduite à néant, et le sentiment de perte qui lui étreignait le cœur surpassait toute autre forme de douleur en lui.

- Est-ce qu'elle va bien ? s'enquit Stéphanie d'un air inquiet en désignant Aelita qui, à présent complètement déployée, se contentait de fixer l'horizon en silence, le symbole de Lyokô sur son front pulsant d'une douce lueur blanche.

- Je pense que oui, répondit Jérémie, dans une volonté de s'arracher à la tristesse du spectacle qui s'offrait à ses yeux, sa Fusion prolongée avec le Cœur de Lyokô a du simplement finir par affecter son esprit, mais elle est toujours là, quelque part, à veiller sur nous. Sinon, jamais les restes de notre Cinquième Territoires ne pourraient continuer à tenir face au Noyau d'Endo et son Intelligence Artif-…

Il s'interrompit brusquement, l'œil soudain éclairé d'une lueur de réalisation subite.

Sans prendre la peine d'expliquer la raison de son excitation aux autres membres du groupe, le jeune homme en armure se précipita vers la partie blanche du Territoire coagulé, farfouillant entre les branches de corail avec frénésie.

- Il doit être tout proche, marmonna-t-il tout seul, sous le regard stupéfait de ses camarades, si on arrive à le dénicher et à le détruire…

Soudain, au milieu de sa fouille, il s'immobilisa brutalement, une profonde euphorie dépeinte sur son long visage émacié.

Face à lui, au centre de ce qui ressemblait à un entrelacs de racines légèrement surélevé, luisait une bille de lumière d'or à peine plus grosse qu'un point. A sa surface, clairement visible en longs et voluptueux tracés noirs, se découpait la silhouette clairement reconnaissable d'un phénix stylisé. Le symbole de la Green Phoenix.

- Le Cœur d'Endo… murmura-t-il en se rapprochant prudemment de quelques pas, fasciné, il est juste ici, à portée de main !

Odd s'était figé sur place à son tour, l'ensemble de son corps tendu d'appréhension. Derrière eux, le trio de Sainte Bénédicte échangèrent des regards perplexes, trop inquiets au sujet d'Aelita pour suivre leurs pensées.

- Tu as raison ! s'exclama le Nekomata en rejoignant précipitamment son ami, trébuchant à moitié sur le terrain accidenté, rien ne nous empêche de détruire le Cœur d'Endo ici et maintenant à présent ! Il suffirait d'un seul coup bien placé, et tout serait enfin terminé… La Green Phoenix aurait perdu pour de bon !

Cependant, et alors même que Jérémie amorçait sa marche fatidique vers le Cœur d'or sans défense, son bâton chargé en virus brandit devant lui, un brusque sifflement ultrasonique vint emplir l'atmosphère, forçant les Lyokô-guerriers à battre en retraite.

L'instant d'après, la mince et gracieuse silhouette de Taelia atterrissait devant eux, coupant net leur accès vers le Noyau d'Endo, un sourire cruel au coin des lèvres. Dans sa main gauche, son balai à réaction achevait à peine de cracher ses flammes violettes, signe de la vitesse à laquelle elle avait du parcourir ce qui restait de l'univers virtuel pour en rejoindre le centre à son tour.

Pétrifié d'horreur, Jérémie et Odd se postèrent immédiatement en position de défense, ne parvenant ainsi qu'à arracher un rire cruel et sanguinaire à la dirigeante de la Green Phoenix.

Angel, resté en arrière, sentit son sang numérique ne faire qu'un tour dans ses veines à la vue de l'abominable femme qui lui avait dérobé des mois de sa vie, et tout sembla soudain s'évanouir autour de lui, ne laissant plus qu'un voile rouge de rare devant son regard, accentuant les contours de l'abominable sorcière virtuelle.

- Vous n'espériez tout de même pas atteindre Fénix – notre programme multi-agent forgé à partir des codes sources de notre très cher Angel, ici présent – sans que je n'intervienne, n'est-ce pas ? ironisa la jeune fille de sa voix la plus froide et cruelle, abandonnant son véhicule pour dégainer sa baguette d'un air menaçant, j'ai bien peur que vous n'ayez un dernier obstacle à franchir avant de pouvoir vous proclamer vainqueur !

- A quoi ça vous avance de vous dresser contre nous ! s'exclama Stéphanie, prenant les devants

sur ses camarades, hors d'elle, nous sommes six, vous êtes seule, et votre Supercalculateur n'a même plus assez de puissance pour générer le moindre Monstre après votre surplus de Kolosses ! Je parie que même vos précieux hommes de main sont en train de vous abandonner dans votre repère sur Terre. C'est fini, Taelia, inutile de continuer à lutter.

Un nouvel éclat de rire sans joie vint franchir les lèvres glaciales de la demi-sœur d'Aelita.

- Quelle assurance dans ces paroles, se moqua-t-elle ouvertement, poussant la gothic lolita à serrer les dents de colère, j'imagine que tu as raison sur le fond cependant… Les chances ne sont pas en ma faveur, hélas.

A cet instant, et sans prévenir, la jeune femme aux cheveux pourpres et courts changeant brutalement d'attitude, fendant l'air de sa baguette d'un mouvement si rapide qu'aucun des Lyokô-guerriers présents ne parvint à l'anticiper.

Surprise, Stéphanie ne put se recevoir le sortilège offensif de plein fouet, se retrouvant rejetée en arrière avec violence, le bas du ventre étincelant de pixels.

- Stéphanie ! s'exclamèrent d'une même voix Mathieu et Angel, incapable de se contenir, le premier se ruant à sa rescousse.

- Non ! s'empressa de les rappeler à l'ordre Jérémie, ne vous dispersez surtout pas, c'est ce qu'elle attend !

Mais il était trop tard. Bousculant Odd au passage, la sorcière s'était mise à fendre l'air en avant, fusant droit vers sa demi-sœur restée immobile au centre du reste de son univers, parfaitement vulnérable. L'éclat meurtrier au fond de ses yeux ne laissait aucun doute sur le sort qu'elle comptait lui réserver.

Dans un soudain regain de force, Aelita rouvrit brusquement ses paupières mi-close, laissant les doux filaments s'entremêlant autour de ses doigts fuser tels autant de couperets menaçant droit vers son assaillante.

- Abandonne le combat, clama-t-elle de sa voix plus profonde que jamais, presque chantante, je peux sentir la lutte de votre « Fénix » au sein de son Noyau, puisant encore et encore dans ses réserves pour tenter d'anéantir le monde de mon père. Il ne pourra pas faire le poids éternellement. Je vais finir par avoir raison de lui, et le sais, demi-sœur.

- Toujours cette belle assurance, rit Taelia, roulant sur le côté pour esquiver les bandeaux et une séries de fléchettes d'Odd par la même occasion, je vais vous arracher tout espoir une bonne fois pour toute… *Curspell* !

L'incantation fit jaillir de sa baguette tendue le même rayon noir qui avait eu raison d'Eva un peu plus tôt, venant frapper de plein fouet les rubans protecteurs d'Aelita qui revenaient à la charge.

Soudain submergés par les bugs, les lambeaux de tissus rendus inutiles s'écartèrent malgré eux, laissant la silhouette de l'ange immaculée entièrement à découvert, à quelques mètres à peine de sa demi-sœur. Il suffisait d'un coup, et tout serait enfin achevé. Un seul sortilège d'attaque, et ni Aelita, ni Lyokô ne se relèveraient plus jamais.

Cette pensée était trop insoutenable pour que Jérémie ne puisse rester sur place, sans rien faire.

Avec l'énergie du désespoir, il tendit brusquement le bras, laissant son arme se démultiplié à toute allure vers l'élue de son cœur au moment précis où la baguette de Taelia, de nouveau chargée à bloc, décochait le coup fatale en direction du Cœur. Son bâton fut plus rapide.

Atteinte en plein dans le creux des omoplates, Aelita émit un hoquet de suffocation, brusquement poussée en avant par une décharge d'énergie bleue.

Comme dans un souffle, son enveloppe numérique se sépara de la bille de lumière qu'était le corps de Lyokô, laissa sa paire d'ailes supplémentaires s'évanouir dans son dos tandis que le rose reprenait son droit sur ses cheveux et sa tenue. Une fraction de seconde plus tard, et le sortilège diabolique de Scarlet la transperça de plein fouet, découpant sa silhouette en un milliers de pixels blancs qui ne tardèrent guère à disparaître, l'effaçant des restes du Cinquième Territoire définitivement, mais laissant le Cœur, ornementé de l'œil de Lyokô intact derrière elle.

Jérémie, essoufflé par l'effort qu'il venait de fournir, laissa un sourire triomphant s'échapper de sa bouche. Il avait réussi à la sauver. Peu lui importait que, désormais, Lyokô ne fût plus protégé par la moindre entité. Aelita était saine et sauve dans un Scanner, et c'était tout ce qui importait à ses yeux.

Ce fut presque avec reconnaissance, qu'il accueillit le sort vengeur de Taelia, folle de rage et vite repoussée par les Catguns d'Odd, en pleine poitrine, laissant la vague d'énergie mauve consumer son avatar en même temps que le peu de Points de Vie qu'il lui restait, l'arrachant enfin à cet univers virtuel dépourvu de sens.

• • •

Lorsque la porte de son Scanner coulissa, libérant sa silhouette endolorie et échevelée, ses lunettes couvertes de sueur et de buée glissant de son long nez aquilin, son premier réflexe, en dépit de sa respiration haletante qui peinait à s'acclimater de nouveau à l'atmosphère poussiéreuse de la salle, fut de porter son regard sur le caisson adjacent, son cœur menaçant de rompre sa frêle poitrine à force de battre d'inquiétude.

Mais lorsque les longs cheveux roses et le regard d'émeraude épuisé mais bien vivant d'Aelita vinrent lui répondre, toute trace d'anxiété sembla s'envoler de son être, ne laissant au fond de lui qu'une profonde béatitude. Jamais le monde réel ne lui avait semblé si beau qu'en cet instant précis.

• • •

Sur ce qu'il restait des deux mondes virtuels, Les Lyokô-guerriers et Taelia se jaugeaient d'un regard mauvais, les premiers entourant le Cœur mis à nu de Lyokô d'une démarche protectrice.

La jeune femme, tenue en joue par les Catguns d'Odd, s'était plongée dans un silence inhabituel, semblant calculer son prochain coup.

- Aelita n'est plus là pour guider Lyokô dans sa lutte contre Endo, releva Stéphanie dont la panique commençait à transparaître, à mesure que les cubes sombres sous leurs pieds commençaient à trembler légèrement, menaçant de se disloquer à chaque instant, qu'est-ce qu'on fait, les mecs ? On ne va pas pouvoir tenir face à ce programme Fénix ou je ne sais quoi ! Est-ce que quelqu'un sait comment fusionner avec ce foutu Cœur pour sauver la situation ?

- Je suis désolé, Stéphanie, siffla Odd entre ses dents serrées sous l'effet de la concentration, mais j'ai peur que seule Aelita, et la connexion spéciale qu'elle entretenait avec Lyokô était en mesure d'accomplir une telle prouesse. Désormais, le temps nous est comptée.

Taelia, qui avait profité de leur échange pour se glisser jusqu'au Cœur de son propre monde virtuel d'un pas discret, entreprit d'effectuer un léger tourbillon de sa baguette autour de ses branches de corail protectrices. D'un même geste, celles-ci s'entremêlèrent aussitôt étroitement autour de la bille de lumière, renforçant sa défense sous son injonction et l'arrachant à la vue des Lyokô-guerriers. Désormais, en venir à bout allait s'avérer autrement plus complexe.

- Il semblerait que la balance ait fini par pencher en ma faveur, les nargua la redoutable meneuse de la Green Phoenix, s'avançant de nouveau dans la direction d'un claquement de talons sonore, pour l'instant, l'esprit résiduel de ma chère sœur encore dans le Cœur de votre Lyokô associé à la force du Projet Carthage permet à votre pitoyable monde virtuel de tenir le coup, mais ce n'est qu'une question de minutes avant qu'il ne s'effondre. Et alors, plus rien ne pourra m'arrêter !

Mathieu, qui était demeuré étonnamment impassible depuis l'arrivée de Taelia sur le plateau, émit soudain un petit rire nerveux, s'attirant les regards perplexes de ses camarades.

La sorcière virtuelle, visiblement agacé, lui adressa un regard cinglant.

- Qu'y a-t-il de si drôle ? scanda-t-elle avec superbe, aucun d'entre vous n'a la puissance nécessaire pour me faire face, vous l'avez constaté ! Je détiens en moi une part des Clefs de Lyokô, je ressens les vibrations de ce monde, chacun de ses changements avec une précision que jamais vous n'atteindrez ! Si tu espères encore me battre, espèce d'insignifiant petit avorton, je crois que tu te berces de douces illusions. En vérité, c'est comme si le Projet Carthage était déjà en ma possession !

- Vraiment ? lança le jeune homme d'un ton faussement surpris, en dépit du regard alarmé de ses compagnons d'arme, il me semble pour le coup que, cette fois-ci, c'est toi qui est en train de t'avancer.

Et, sans crier gare, sous le coup d'une brusque intuition, le jeune homme leva soudain son poignet droit vers le Cœur de Lyokô, laissant l'arme sphérique s'y trouvant s'ouvrir dans un déclic métallique.

Très lentement, comme au ralenti et sous le regard pétrifié de l'assistance, les minces particules d'or constituant l'essentielle bille de lumière vinrent converger droit vers l'intérieur de sa sphère de métal, l'absorbant dans son intégralité jusqu'à ce qu'un nouveau « clic » satisfaisant ne se referme sur lui, le happant à la vue de tous. A présent, l'anneau de chargement, vide jusqu'à présent, à la surface de l'arme s'était illuminé d'une insoutenable lueur blanche aux reflets dorés, comme pour refléter toute la puissance qu'elle renfermait désormais.

Taelia, verte de rage, semblait incapable de réagir face à l'extraordinaire spectacle qui venait de se dérouler sous ses yeux.

Calmement, et d'un geste dépourvu d'hésitation, Mathieu vint décrocher la sphère de métal, désormais si précieuse, de son poignet, l'enfermant entre ses doigts protecteurs avec fermeté.

- Si tu veux t'emparer du Projet Carthage, souffla-t-il, la voix transcendée par une détermination si puissante qu'elle en fit vaciller ses camarades Lyokô-guerriers, il va falloir me passer sur le corps à présent.

Chapitre 59
Final Round (L’ombre au fond de la cave)_

Ni Taelia, ni le reste des Lyokô-guerriers ne semblaient en mesure d'assimiler l'ampleur de ce qui venait de se dérouler devant leurs yeux.

Mathieu, seul au centre du plateau, portait à bout de bras le Cœur de Lyokô, soigneusement protégé derrière les parois d'acier de son arme dont l'anneau luisait de plus en plus fort sous l'effet de la puissance incommensurable de la sphère de lumière, contenue à grand peine.

- C'est… C'est une blague ? parvint à articuler Angel, reprenant ses esprits le premiers, ta petite boule absorbante… Elle pouvait contenir le Cœur depuis tout ce temps ? C'est vraiment possible ?

- Je n'en étais pas sûr, prononça le guerrier aux oreilles de lapin d'un ton prudent, le regard aussi étonné que celui de ses camarades, mais ma dernière montée de niveau semble m'avoir permis de réaliser cette exploit. Je pense que cela devrait stabiliser son état pour un temps.

- Je confirme, lança brutalement la voix d'Anthéa à travers le ciel, tirée à son tour de sa stupeur stupéfaite, le niveau de puissance du Cœur de Lyokô, qui était en chute libre depuis la rematérialisation de ma fille, vient de s'équilibrer. Fénix ne pourra pas gagner l'avantage pendant au moins plusieurs minutes.

En effet, les plants de corail qui avaient commencer à pousser à travers les cubes disloqués constituant les restes de Lyokô avaient stoppé leur lente croissance à l'instant précis où Mathieu était parvenu à absorber le Cœur.

Ce dernier, en grande partie soulagée que son improvisation osée ait payé, sentit soudain un brusque sifflement lui frôler l'oreille.

L'instant d'après, un jet d'énergie mauve vint fendre l'air à quelques millimètres à peine de lui, le manquant de peu.

Taelia, le visage tordu par la rage, avait redressé sa baguette, dont le faisceau se chargeait de nouveau en couleur progressivement, prêt à faire feu de nouveau. Entendre la voix de sa mère, si haïe au fond de son cœur, semblait n'avoir guère amélioré son humeur et son regard s'était de nouveau teinté de folie douce.

- Félicitations, éructa-t-elle, vous avez réussi à gagner quelques précieuses minutes, mais cela ne vous suffira pas à gagner la guerre ! D'un instant à l'autre, la ridicule protection de ce lapin

ambulant s'effritera sous l'énergie du Cœur et Fénix prendra le dessus, nous accordant enfin le contrôle du Projet Carthage. Tout ce qu'il me reste à faire, c'est vous détruire l'un après l'autre, afin que vous cessiez d'enrayer mon chemin vers la victoire une bonne fois pour toute.

Mathieu n'eut qu'une fraction de secondes pour réagir lorsque la détonation vint faire vibrer l'extrémité de la baguette une seconde fois, propulsant le sort mortel dans sa direction.

- Attrape, hurla-t-il en direction d'Odd, lançant en l'air son arme devenue si précieuse avec l'énergie du désespoir.

Le Nekomata, de surprise, ne put que rattraper la sphère de métal entre ses griffes à l'instant précis où la vague d'énergie traversait l'homme de sa vie de part en part, transperçant son avatar dans une volée de pixels.

- Mathieu ! s'écria-t-il, bien trop tard, alors que l'avatar sans vie ni texture de l'adolescent heurtait le sol dans un bruit sourd, grésillant un instant avant de disparaître, abandonnant ses amis derrière lui.

Sous le choc, le Lyokô-guerrier au visage félin baissa les yeux vers le Cœur entre ses doigts, pulsant toujours d'une lueur d'or derrière sa carapace de métal improvisée. Par miracle, l'arme de Mathieu n'avait pas disparu en même temps que lui, sans doute par la volonté du Supercalculateur. De quoi les faire tenir encore quelques instants.

- Très bien… susurra Taelia, sa rage assouvie par la dévirtualisation de l'adolescent qui l'avait tant irritée par son arrogance, à qui le tour maintenant ?

• • •

Mathieu sentit la vapeur des scanners emplirent ses poumons nouvellement rematérialisés, manquant de peu de suffoquer. Les muscles transpercés de douleur tandis que ses nerfs se reconnectaient à son cerveau, le jeune homme ne put que se laisser tomber contre le sol de métal au moment où les portes s'ouvraient, le libérant de l'atmosphère étouffante de son caisson.

Des lumières dansant devant les yeux, il mit un moment avant de s'habituer de nouveau à la multitudes d'informations parvenant à son corps physique. Lorsque sa vision, enfin, cessa de tourner, il parvint enfin à distinguer la présence d'Aelita et de Jérémie à travers la fumée se dissipant. Les deux jeunes gens, assis au sein de leur scanner respectif et occupés à récupérer, trempés de sueur, lui adressèrent un sourire triste.

- Ça va ? lui envoya le petit génie en se massant la nuque, alors ? A quel point la situation est catastrophique sur Lyokô ?

- Tu n'aurais pas dû me dévirtualiser, lui reprocha Aelita d'une voix éraillée qui peinait à retrouver son intensité d'antan après cette virtualisation prolongée, maintenant, Lyokô n'est plus

protégé par aucune intelligence… Endo a gagné !

- Pas exactement, contra Mathieu avec timidité, non sans grimacer face à la douleur émanant de ses cordes vocales à chaque nouveau mot, j'ai réussi à stabiliser le Cœur dans une de mes armes. Et n'en veux pas à Jérémie, s'il-te-plaît. Tu n'avais plus conscience de ton environnement et Taelia s'apprêtait à te pulvériser. Sans son intervention, tu aurais disparu définitivement en même temps que le Cœur, alors je pense que des remerciements s'imposent.

Coupable, Aelita se contenta de dissimuler son regard derrière les paumes de ses mains, en profitant pour se frotter les yeux devant lesquels des milliers de points lumineux ne cessaient de danser à chaque mouvement trop brusque de sa part.

Se retrouver seule avec ses pensées après une Fusion aussi longue avec l'âme même de Lyokô lui laissait une étrange sensation de vide au creux de la tête, comme si elle n'était plus tout à fait complète. Il lui semblait s'être perdue un instant dans les méandres du monde virtuel et de sa complexité pour se retrouver de nouveau propulsée dans sa conscience unique sans avoir le temps de s'habituer à ce changement, et un mal de crâne lancinant commençait à pointer au niveau de sa nuque.

- Tu as eu un bon réflexe, finit-elle par admettre, à demi-soulagée d'apprendre que le Cœur de Lyokô était encore sauf, mais j'ai peur que ton arme ne suffise pas à contenir la puissance du Noyau de notre univers bien longtemps… Je ne nous donne pas plus de quelques minutes de sursis avant de devoir trouver une nouvelle solution.

- Il n'y a vraiment rien que l'on puisse faire pour gagner un peu de temps ? insista Mathieu, fou d'inquiétude, un petit programme pour booster un peu le Cœur… Ou un truc à même de venir à bout de ce « Fénix », peut-être ? Vous avez bien dû penser à quelque chose !

Un échange de regards éloquents eut lieu entre Aelita et Jérémie devant lui, venant lui faire hausser un sourcil suspicieux. Visiblement, les deux jeunes gens partageaient une information dont il n'avait pas connaissance et semblaient hésiter à la partager avec lui.

- On savait que cela finirait par arriver, insista le génie blond à lunettes face aux réticences muettes de l'adolescente aux cheveux roses, on n'a plus d'autre choix, Aelita.

Un profond soupir lui échappa, résigné.

- J'imagine que tu as raison, admit-elle, il va falloir y aller.

D'un seul geste, les deux adolescents se hissèrent le long des parois de leur Scanner respectif pour se redresser, vacillant encore un peu sur leurs jambes affaiblies mais le visage empreint de détermination.

Incapable de suivre l'échange, Mathieu se contenta de dévisager les deux adolescents d'un regard soupçonneux depuis sa place.

- De quoi est-ce que vous parlez tous les deux ? lâcha-t-il dans un froncement de sourcils, qu'est-ce que vous me cachez ?

Aelita eut une moue hésitante avant de se ressaisir. Après tout, le jeune homme avait déjà fait ses preuves en protégeant le Cœur de Lyokô au péril de sa vie et en choisissant de rejoindre leur combat, en dépit des risques et de ses protestations. Même si elle venait à tenter de l'écarter de nouveau, nul ne doutait que son entêtement suffirait à la faire ployer. Autant économiser du temps.

- Très bien, admit-elle sous le regard scandalisé de Jérémie, loin de partager son état d'esprit quant à laisser son camarade de chambre dans la confidence, il y a quelque chose que nous devons t'avouer… Quelque chose qui pourrait nous sauver mais qu'on ne pouvait se résoudre à faire. Quelque chose que seuls Jérémie et moi-même savons !

L'énigmatique déclaration suffit à effacer de l'esprit de Mathieu les douleurs engendrées par la rematérialisation. Inquiet et intrigué, l'adolescent se releva à son tour, prêt à écouter. Mais la jeune fille aux cheveux roses semblait avoir d'autres plans en tête.

- Le mieux est que tu nous suives et que tu vois la chose de tes propres yeux, affirma-t-elle sans lui laisser l'occasion de protester, se dirigeant vers les portes de l'élévateur pour en presser le bouton d'appel.

- Vous suivre ? s'étonna le jeune homme, mais…Où ça ?

Les parois masquant l'accès à l'ascenseur de bois s'étaient mises à coulisser en craquant lourdement, emplissant la Salle des Scanners d'un vacarme assourdissant. Devant les deux portes de métal, ni Jérémie, ni Aelita ne souriaient, le visage plus grave que jamais.

- Dans une vieille bâtisse abandonnée à la lisière de la forêt voisine, finit par répondre l'adolescent aux lunettes épaisses d'un air sombre, une ancienne maison appelée « l'Ermitage ».

• • •

Les sorts offensifs pleuvaient désormais sur les Lyokô-guerriers, faisant exploser les blocs de Lyokô encore légèrement surélevés au passage, chacun des adolescents frôlant la dévirtualisation à chaque instant.

Odd, la sphère de Mathieu collée au creux de son bras protecteur, devait se débrouiller pour riposter à l'aide d'un Catgun unique et peinait à viser correctement sous l'omniprésence des coups et le déséquilibre provoqué par le Cœur entre ses griffes.

Fort heureusement pour lui, Stéphanie et Angel s'étaient fait passer le mot pour mener la vie dure à Taelia, la première érigeant un véritable barrage de Pixoflame entre leurs deux camps, le second la bombardant de vagues d'énergie d'or, qui ne cessaient de s'entrechoquer contre la plupart de ses coups, faisant pleuvoir des artifices d'étincelles mauves et jaunes dans le ciel obscur du monde virtuel.

Comprenant que sa tactique ne fonctionnerait jamais de la sorte, la meneuse de la Green Phoenix profita d'un bref instant de répit pour enfourcher son Overbroom, enclenchant le réacteur d'une pression sur l'un des nombreux boutons rutilants à la surface du manche de métal.

Presque aussitôt, le une flamme violette à l'embout du balai vint la propulser dans les airs loin au dessus de la barrière de feu, lui laissant tout le loisir de viser au mieux ses adversaires.

Une pluie de sorts mauves vint s'abattre sur les adolescents et Odd n'eut d'autres choix que de se rétracter derrière son X-Shield.

Stéphanie et Angel, pris au dépourvu, eurent moins de chance et se retrouvèrent vite cloués au sol, leur corps respectif parcouru d'étincelles.

- Fais quelque chose ! glapit la gothic lolita à l'ange déchu tout en roulant sur le côté pour s'arracher au déluge d'attaques, avec ton aile, tu devrais pouvoir l'atteindre !

- Tu as vu la vitesse à laquelle elle va !? protesta le jeune homme, réfugié à plat ventre sous sa lame courbe, je suis un ange, pas une fusée ! Comment est-ce que tu espères que je la rattrape un jour ?

Stéphanie, désormais protégée par une accumulation de racines d'Endo, eut un grognement de rage. Combien de temps allaient-ils devoir encore lutter contre cette abominable adolescente aux cheveux pourpres ? Si sa puissance, en théorie, n'excédait pas la leur, sa rage de vaincre semblait lui conférer un état quasi-indestructible et pas un de leurs coups n'était parvenu à l'atteindre jusqu'à présent.

- Dans ce cas les mecs, essayez de lui bloquer le passage ! proposa-t-elle, tirant une aiguille aiguisée de sa jambière, je vais tenter quelque chose.

A son écoute, le Nekomata virtuel fut le premier à agir, décochant une volée de Flèches Lasers au dessus de sa tête comme pour attirer l'attention de la sombre jeune fille.

- Hey ! appela-t-il de toutes ses forces, annulant son bouclier jauni au passage, pas la peine de t'en prendre aux autres, c'est moi qui ai le Cœur ! Si tu le veux, tu n'as qu'à venir le chercher !

Taelia, qui n'avait attendu qu'une ouverture pour foncer, piqua aussitôt du nez droit sur le jeune homme en violet, un sourire dément étirant son visage autrefois si similaire à celui de sa demi-sœur, baguette en avant. Peu lui importait son discours provocateur, seule la douce lueur dorée qui pulsait

derrière ses griffes avait de la valeur à ses yeux.

Obnubilée comme elle l'était par la sphère de Mathieu, elle ne remarqua donc pas la masse noire qui vint fondre entre elle et le jeune homme à l'apparence féline, lui coupant soudain la route par surprise.

Dans un réflexe de dernière minute, la sorcière numérique tenta de ralentir, en vain. Elle ne put que s'écraser droit sur Angel, les envoyant tous deux rouler au loin dans les airs, dans une furieuse bataille de plumes et de sorts.

Stéphanie, qui s'était préparée pour cette occasion, en profita pour surgir de sa cachette, sa lame dressée dans sa main à la manière d'un javelot, le regard violet plus calculateur que jamais. Tout allait se jouer à la microseconde près.

- Maintenant ! se murmura-t-elle soudain à elle-même, envoyant fuser tel un arc d'argent mortel le pic de métal droit sur les deux silhouettes entremêlées.

Son aiguille, si elle manqua de peu le mollet de Taelia, vint faucher son véhicule en plein milieu du réacteur, l'envoyant aussitôt valser hors de ses jambes et la privant ainsi de toute possibilité de voler.

Tandis que le balai, désormais hors d'usage, dérivait sans but dans les airs avant d'exploser en une nuée de particules violettes, Taelia, toujours cramponnée à un Angel bien déterminé à la faucher sur place, le lâcha soudain brusquement avant de fouetter l'air de sa baguette, atteignant le jeune homme d'une salve d'énergie droit au niveau de l'aile et lui arrachant un cri de douleur.

Dans un même mouvement, ange et sorcière vinrent s'écraser chacun à l'extrémité opposée de ce qui restait de leur Territoire, le corps ravagé par l'électricité des dégâts reçus dans leur chute.

- Angel ! s'exclama Stéphanie malgré elle, se précipitant pour l'aider à se relever presque aussitôt tandis qu'Odd la gratifiait d'un sourire impressionné.

- Joli coup ! la complimenta-t-il, maintenant, grâce à toi, elle perd l'avantage aérien qu'elle avait face à nous.

- Pas aussi joli que je ne l'aurais souhaité, répliqua l'adolescente dans une moue contrariée, j'espérais réussir à l'abattre, mais j'imagine qu'à cette distance, ça aurait pu être pire…

- Tu aurais surtout pu me toucher, oui ! répliqua Angel en repoussant sa main pour se redresser tout seul, époussetant ses plumes pour en chasser les dernières particules d'étincelles, furieux, tu sais que tu es vraiment un danger public, Minerve !?

Mais avant qu'elle n'ait eu l'occasion de répliquer, une brusque détonation vint soudain fendre l'air, les faisant tous sursauter.

Comme au ralenti, Stéphanie, atteinte en plein creux de la hanche par un sortilège illuminé de mauve, ne put que laisser son corps se faire projeter de l'autre côté du précipice, tombant avec épouvante droit vers la Mer Numérique.

Le visage tordu d'horreur, Angel avait déjà fait volte-face vers la silhouette à genoux de Taelia à l'autre bout du plateau, son chapeau de travers, et le regard étincelant de fureur. Au bout de ses longs doigts d'une pâleur mortuaire, sa baguette achevait de décharger son rayon d'énergie fatal dans un étrange crépitement de satisfaction. Déjà, la silhouette impuissante de la gothic lolita avait disparu par-dessus bord, impossible à secourir.

- Je vous avais prévenus, souffla doucement la sorcière virtuelle d'une voix bouillante de colère, si vous vous dressez contre moi, vous en subirez les conséquences.

La haine que l'adolescent au regard d'or éprouvait pour elle sembla soudain exploser en sa poitrine, libérant toute la furie qu'il avait jusque là contenue tandis que ses yeux, éperdus, ne parvenaient plus à quitter l'espace où il avait refusé l'aide de Stéphanie, à peine quelques secondes auparavant.

Une seule certitude prenait désormais place dans son esprit, supplantant tout le reste de ses pensées rationnelles. Taelia allait tomber sous sa faux et rien, ni personne, ne pourrait l'en empêcher.

• • •

Cela faisait déjà plusieurs minutes que Mathieu suivait d'un pas inquiet les silhouettes placides d'Aelita et Jérémie à travers les répugnants corridors des égouts.

A peine remontée de la Salle des Scanner, la jeune fille aux cheveux roses avait annoncé à sa mère et au reste de l'assemblée qu'ils se rendaient à ce mystérieux « Ermitage » dans le but de trouver une solution de dernière minute, mais définitive, au problème Taelia. En dépit de la suspicion qui avait plané sur le laboratoire, aucun Lyokô-guerrier n'avait trouvé le courage de protester, trop préoccupés par la situation pour s'opposer à la moindre ébauche de plan pour les sortir de là. Qui plus était, il y avait quelque chose dans l'expression d'Aelita et Jérémie, comme une ombre, qui avait suffi à les dissuader de poser plus de questions.

N'y tenant plus, Mathieu vint franchir les quelques mètres le séparant de ses deux mystérieux comparses muent dans leurs silence, dérapant à moitié sur les flaques nauséabondes parsemant le sol suintant de crasse sous ses pieds.

- Alors ? s'enquit-il, qu'est-ce que c'est que cette vieille maison dans laquelle vous m'emmenez ? Cet… « Ermitage » ?

Il s'était adressé à Jérémie mais ce fut Aelita qui lui répondit, la lumière aveuglante projetée depuis son BlackBerry rebondissant contre les parois circulaires des égouts plongés dans les

ténèbres.

- Il s'agit de la maison dans laquelle j'ai vécu avec mon père lors de notre arrivée à la Ville de la Tour de Fer, expliqua-t-elle d'un ton empreint de l'ancienne douleur provoquée par ses souvenirs passés, c'est ici qu'il a développé le Supercalculateur, les Scanners, et les modules de base qui ont ensuite servi à concevoir Lyokô. Du moins, en grande partie. J'y ai vécu parmi les plus belles années de ma vie, avant notre virtualisation forcée, il y a quinze ans de cela.

Coupable d'avoir dû la projeter de nouveau dans une période de sa vie difficile, Mathieu ne put néanmoins s'empêcher d'insister, les sourcils barrés en une expression concentrée.

- Et donc vous espérez y trouver un élément ou un programme quelconque conçu par ton père qui serait à même de vaincre Taelia ou de redonner de la puissance à Lyokô, c'est ça ?

Jérémie émit un long soupir, dont l'écho vint se répercuter à travers les interminables parois de pierre les surplombant. Au loin, le couinement d'un rat se fit entendre, détalant presque aussitôt à l'approche de leurs pas rapides. Ils se trouvaient à présent dans une partie des souterrains de la ville dont Mathieu ignorait tout.

- C'est un peu plus compliqué que ça, répliqua le jeune homme, redressant ses lunettes d'un air évasif, attends qu'on y soit. Tu auras alors les réponses à toutes tes questions.

Renonçant à interroger ses deux amis plus avant, et bien conscient de leur malaise apparent, Mathieu se laissa ralentir, s'éloignant de quelques mètres de nouveau pour leur accorder leur intimité bien méritée. Il ne lui restait plus qu'à prendre son mal en patience et attendre, comme le lui conseillait Jérémie.

La curiosité qui ne cessait de le tarauder depuis qu'ils avaient rejoint les égouts se muant peu à peu en appréhension, le jeune homme se contenta donc de leur emboîter le pas, l'esprit bouillonnant de mille théories plus folles les unes que les autres.

Lorsqu'enfin ils bifurquèrent, empruntant un escalier serti d'une rampe de métal et aménagé à même la roche, Mathieu dut se retenir pour ne pas prendre les devants sur ses camarades, se laissant à nouveau guider jusqu'à une lourde porte de fer rouillée, dont il fallut la force conjuguée des trois chétifs adolescents pour parvenir à la faire coulisser, les libérant enfin avec soulagement de l'air nauséabond des égouts au profit de la pureté de la fraîche atmosphère extérieure.

Leur combat virtuel avait duré si longtemps qu'à présent la Ville de la Tour de Fer était plongée dans la calme nuance orangée des soirées d'été, et le soleil commençait à disparaître au loin derrière d'épais arbres touffus.

Intrigué, Mathieu s'empressa de détailler les alentours du regard, laissant Jérémie et Aelita refermer le passage secret derrière eux.

Sous ses pieds, de longues herbes folles, probablement laissées sans entretien depuis des années, s'élevaient jusqu'à ses genoux, et une vieille barrière de bois dévorée par les plantes grimpantes les encerclaient, délimitant ce qui avait du être autrefois un charmant petit jardin à l'écart de la ville, dont les lumières ne parvenaient pas à percer les fourrés.

Accolé au minuscule abri de jardin de béton dont ils venaient d'émerger, se hissaient les hauts murs d'un blanc poussiéreux d'une bâtisse dont la gloire était passée depuis sans doute des années.

La balustrade mangée par le lierre, les vitres brisées, la villa, couverte de lézardes, laissait pénétrer le vent du soir dans un hululement sourd, lui conférant l'illusion d'une maison hantée.

Malgré lui, Mathieu ne put s'empêcher de ressentir au creux de son ventre le même type de malaise qui l'avait étreint lorsqu'il s'était retrouvé pour la première fois face à l'ombre menaçante de l'usine.

- Par ici, l'invita Aelita en le dirigeant vers un perron poussiéreux au bois branlant, dont la porte tenait à peine sur ses gonds.

Jugulant son anxiété, l'adolescent s'empressa de rejoindre ses amis, faisant fuir quelques lézards sous ses pas. Il n'avait aucune envie de se retrouver seul face aux murs lugubres de l'Ermitage, et la présence de Jérémie et Aelia à ses côtés, bien qu'assombrie par les événements, suffisait à le rassurer quelque peu.

L'un après l'autre, les trois adolescents pénétrèrent dans un long couloir sombre, abandonné depuis des lustres, avant de pousser une nouvelle porte ouvrant sur ce qui avait dû être un vaste salon par le passé.

Les lustres, effondrés au sol depuis longtemps, étalaient leurs éclats de verres entre les canapés déchirés et les commodes renversées qu'une fine couche de poussière s'était amusée à recouvrir, uniformisant l'ensemble sous un manteau d'ancienneté.

Le tapis, rongé jusqu'à la corde sous leurs pieds, semblait sur le point de s'effriter à chacun de leurs pas et seul un vieux piano, engoncé dans un coin de la salle, semblait avoir survécu aux affres du temps, offrant sa surface d'un bois noble à la lueur de la lune naissante.

Mathieu, l'estomac retourné par ce triste spectacle, ne put s'empêcher d'avoir une pensée pour Aelita, pour qui parcourir ces murs qu'elle avait tant côtoyés dans son enfance des années plus tard devait constituer une véritable épreuve.

Néanmoins, ce fut avec un visage de fer qu'elle mena la marche jusqu'au fond de la vaste pièce, contournant deux chaises aux pieds brisés pour venir dégager quelques cartons amoncelés contre le mur d'un geste brusque.

A sa grande surprise, ce ne fut pas un autre pan de tapisserie en plein décrépitude qui fut mis à

jour, mais une ouverture béante aménagée à même le béton coulé, probablement à grands coups de pelles et de pioches, laissant transparaître par endroit les restes de câbles électriques dénudés et de briques noircies par le temps.

- Une pièce secrète ? s'étonna-t-il, s'aventurant avec prudence à la suite de Jérémie à travers l'ouverture de fortune. Seul le silence lui répondit.

Il avait l'impression, depuis son arrivée au sein de ce mystérieux Ermitage, d'aller de surprise en surprise et la sensation de malaise qui en ressortait se faisait de plus en plus pesante sur ses entrailles.

La pièce humide et étroite dans laquelle ils venaient de mettre pieds était dépourvue de fenêtres, si bien qu'il fallut quelques secondes au jeune homme pour s'habituer à l'obscurité.

Sur un bureau face à lui envahi de feuilles de papiers rongées par les mites, un ancien modèle de PC datant des années 1990 reposait, sa couleur beige ternie par les années. Un grand nombre de dossiers s'étalaient à ses pieds, formant un véritable labyrinthe sans le moindre sens, entre ce qui ressemblait à de vieux sacs de ciments. Probablement l'ancien bureau de travail secret du professeur Waldo Schaeffer, plus connu sous le nom de Franz Hopper, le père d'Aelita.

Mais, avant qu'il n'ait eu l'occasion de mener plus loin son inspection des lieux, ses deux amis s'étaient déjà de nouveau éclipsés vers une minuscule porte dérobée de pierre, à peine visible à travers l'obscurité. Cette fois-ci, de faibles lumières accrochées à même le mur venaient illuminer un mince escalier plongeant dans les profondeurs de l'Ermitage de façon menaçante.

- C'est par ici, lui expliqua Aelita, chassant une toile d'araignée de ses longs cheveux roses d'un geste négligeant, au fond de cette cave, se trouve ce qui nous permettra peut-être de remporter la bataille. Tu es prêt à découvrir notre secret à tous les deux ?

Jérémie, silencieux, le dévisageait depuis ce qui ressemblait à une large forme cylindrique couverte d'un vieux drap troué. Mathieu ne put qu'adresser à la jeune fille un bref hochement de tête, le cœur battant bien trop vite au fond de sa poitrine pour lui permettre d'émettre le moindre mot.

Dans un ténébreux mutisme général, les trois adolescents s'enfoncèrent à travers le passage, dévalant les escaliers pas à pas tandis que l'épaisseur des murs faisait descendre la température en flèche. Mathieu, seulement vêtu de son T-shirt, se sentit frissonner tandis qu'une dernière porte de fer se découpait en bas des marches.

Tirant une clef d'aspect rouillé de sa poche que l'adolescent aux cheveux auburn ne l'avait jamais vu arborer jusqu'à ce jour, Aelita fit cliqueter la serrure avant de laisser le battant pivoter sur ses gonds, dévoilant enfin leur secret si jalousement gardé, illuminé au centre d'un étroite pièce de pierre brute par la lueur vacillante d'une ampoule.

Mathieu dut retenir un glapissement horrifié face à la vision qui s'offrait à présent à lui.

Seul au centre de la flaque de lumière blafarde, accroupi dans ce qui semblait être un large T-shirt crasseux, se découpait la silhouette d'une maigreur effrayantes d'un enfant aux traits durs et émaciés.

D'un mouvement presque robotique, il leva ses grands yeux sombres vers eux, l'air calme, avant de lâcher d'une voix si faible que Mathieu en éprouva un haut-le-cœur.

- Alors vous avez fini par revenir pour moi… ? prononça-t-il difficilement d'une voix éraillée, dénuée de toute expression.

Aelita et Jérémie, faisant preuve d'un effrayant sang-froid face à l'horreur que présentait le spectacle de ce minuscule corps à peine en vie devant eux, échangèrent un regard, incapables de répondre.

• • •

Odd avait réagi au quart de tour. Tandis que le regard d'abord horrifié d'Angel à ses côtés virait petit à petit à la colère la plus intense, il s'était empressé de dégainer la dernière Flèche-Recharge de sa ceinture, l'enfonçant dans un cliquetis sec et rapide au sein de son Catgun avant de le pointer vers la Mer Numérique.

La silhouette gesticulante de Stéphanie d'un rouge bordeaux se découpant parfaitement sur le noir environnant, déjà loin, se rapprochait dangereusement des vagues mortelles et il savait qu'il n'avait droit qu'à un seul et unique coup bien placé avant qu'il ne soit trop tard.

- Flèche Laser ! rugit-il, appuyant sur la gâchette en retenant son souffle.

La myriade de fléchettes d'énergie jaillit d'un trait de l'embout de son pistolet numérique pour venir frapper en pleine poitrine la gothic lolita, la dévirtualisant sur le coup à quelques centimètres à peine des remous de l'océan mortel.

Submergé par le soulagement, Odd ne put s'empêcher de se laisser glisser à terre, la respiration saccadée. Il avait réussi : Stéphanie était hors de danger !

Ce bref instant d'abandon face à cette victoire inespérée suffit néanmoins à causer sa perte.

Profitant de la distraction qu'il lui offrait, Taelia n'hésita pas, s'empressant de pointer l'extrémité de sa baguette droit entre les omoplates du porteur du Cœur.

Le sortilège offensif jaillit du mince instrument de métal avec violence, perçant le torse du Nekomata de part et d'autre sans qu'Angel, encore trop choqué par le déroulement des événements, ne soit en mesure de réagir.

Pris par surprise, Odd ne put qu'écarquiller ses grands yeux gris tandis que les pixels blancs décomposaient déjà la silhouette aux deux queues de son avatar.

Le temps pour son dernier camarade Lyokô-guerrier encore intact de réaliser ce qui venait de se dérouler sous ses yeux d'or, l'homme-félin avait disparu, laissant la sphère de Mathieu protégeant le Cœur de Lyokô rouler au sol, en direction du centre du plateau.

Sans attendre qu'il n'émerge de sa torpeur, la sorcière numérique se précipita dans sa direction à toute allure, ses doigts crochus et pâles tendus avec l'énergie du désespoir vers cette bille de métal si convoitée et si vulnérable.

- Non ! s'exclama Angel, déployant son aile avec précipitation.

Il eut tout juste le temps d'abattre sa faux devant la main de Taelia avant que celle-ci ne parvienne à s'emparer du Cœur, la forçant à se rétracter à la dernière seconde.

- Dans tes rêves ! cracha-t-il, amer, avant de ramasser la Sphère à sa place, laissant sa douce lumière d'or se mêler à celle du tranchant de son arme et de ses yeux profonds.

Un sourire cruel vint étirer les lèvres de la meneuse de la Green Phoenix.

- Tiens tiens, le retour de l'innocent en quête de vengeance, raya-t-elle, plus narquoise que jamais, en faisant danser sa baguette sous son nez, j'imagine que tu comptes me faire payer ce que j'ai pu t'infliger, mon petit cobaye préféré ? Très bien… Voyons un peu ce que tu as dans le ventre !

Angel, rendu fou de rage par les paroles de la sorcière, n'hésita pas plus avant de se ruer sur elle dans un grand cri, dépeignant toute la folie meurtrière qui l'animait désormais.

Mathieu, Stéphanie, Odd mais, surtout, les nombreux mois de sa vie perdus… Il allait tous les venger au péril de son être, sans se soucier un seul instant des conséquences. Pour la première fois de sa vie, il sentait une véritable raison de se battre enfler sa poitrine de puissance.

Dans un éclat d'or et d'étincelles violettes, leurs deux armes s'entrechoquèrent avec violence, ébranlant l'ensemble du Territoire en fragile équilibre. Tout allait se jouer sur leur duel à présent.

• • •

- C'est ça votre arme secrète !? Un enfant ? Un enfant prisonnier au fond de la cave d'une vieille maison en ruines ?

Mathieu, malade d'horreur, ne pouvait s'empêcher de crier après Jérémie et Aelita, qui demeuraient pourtant impassibles, comme si ses reproches glissaient sur eux sans le moindre effet.

Leur réaction ne fit qu'ajouter à sa colère et à sa déception.

- Vous êtes des monstres… bredouilla-t-il en amorçant un pas de recul, affolé, de véritables monstres, purement et simplement !

- Mathieu… tenta Jérémie, en tendant le bras comme pour le stopper.

Mais il se fit aussitôt violemment repousser, le regard bleu du jeune homme pétillant de fureur dans l'obscurité.

Aelita s'empressa aussitôt d'intervenir pour calmer le jeu, saisissait fermement le jeune homme entre ses mains, en dépit de son agitation.

- Mathieu, tu te trompes ! lui affirma-t-elle, le forçant à planter son regard au fond de ses propres yeux d'émeraude, ce n'est pas un enfant que tu as en face de toi. Regarde plus attentivement, je t'en prie…

Profondément nauséeux face au surplus d'informations qui lui tombait dessus et partagé entre son dégoût et son désir de croire ceux qu'il avait appris à considérer comme ses amis au cours des derniers mois, Mathieu finit par incliner la tête en signe de capitulation, acceptant, non sans répulsion, de s'avancer à la lumière de l'ampoule pour dévisager plus en détail la frêle silhouette recroquevillée au centre de la cave secrète.

A première vue, il s'agissait bel et bien là d'un enfant des plus ordinaires. D'une pâleur et d'une maigreur extrême, sa petite taille laissait suggérer qu'il ne devait guère avoir plus d'une dizaine d'année.

Tombant en mèches sales et compacts devant un front légèrement bombé, de fins cheveux d'un blond si pur qu'ils en paraissaient blancs lui tombaient jusqu'au épaule, rendant son genre indéfinissable. Même ses traits, étonnamment androgynes, auraient aussi bien pu appartenir à ceux d'un petit garçon qu'à ceux d'une petite fille.

Mais le spectacle le plus saisissait de sa silhouette émacié demeurait ses yeux. Immenses derrières ses mèches claires et peu soignées, ils paraissaient manger à eux seuls la moitié de son visage et le dévisageait sans ciller depuis de longues minutes, évoquant un animal sauvage pour qui il n'aurait été qu'une curiosité de plus dans le monde vaguement perceptible qui l'entourait.

Et puis, subitement, Mathieu parvint à mettre le doigt sur le détail qui le mettait à ce point mal-à-l'aise face à cet enfant.

En lieu et place de pupilles, c'était un symbole concentrique reconnaissable entre mille qui ornementait ses iris, étendant ses quatre longues branches jusqu'aux extrémités de ses iris, d'un rouge carmin loin d'être naturel.

Aelita avait raison, ce à quoi il faisait face, s'il en avait l'apparence, n'avait rien d'un être humain.

Presque involontairement, Mathieu se retrouva à reculer de nouveau, cette fois-ci sous l'effet d'une peur instinctive. Il y avait quelque chose d'extrêmement dérangeant à se retrouver face à un être humanoïde d'aspect si pitoyable mais dont le regard, inégalable, semblait à même de transpercer son âme de part en part.

Ignorant sa présence, l'enfant qui n'en était pas un tourna la tête d'une façon quasi-mécanique vers Aelita, haussant des sourcils presque transparent en une expression qui semblait mimer l'interrogation.

- J'imagine que si vous êtes venus me tirer de ma "retraite", ce n'était pas sans raison, énonça-t-il de sa voix aiguë, étonnamment puissante désormais pour une personne aussi frêle.

- C'est exact, répondit-elle, la voix chargée de tristesse, je suis désolée, mais la Green Phoenix est de retour, et est à présent en mesure de détruire Lyokô entièrement pour accéder au Projet Carthage de notre père. J'ai essayé de lutter aussi longtemps que possible, mais je suis hors jeu à présent et, crois-moi, j'aurais préféré avoir une autre solution sous la main… Mais nous avons besoin de ton aide, Xana.

La mention du nom qui avait tant fait frémir ses camarades pendant des années fut comme un choc pour Mathieu. Incapable d'assimiler les données qui affluaient de toutes parts, l'adolescent se sentit vaciller et dut prendre appui contre le mur crasseux pour éviter de flancher. Ainsi, la redoutable intelligence artificielle qu'avaient affrontée ses amis durant la quasi-totalité de leurs années Collège était en vie, contrairement à ce qu'on lui avait cent fois répété depuis son intégration dans le groupe ; et sous une forme humaine, qui plus était ! Il y avait là bien trop à digérer pour son pauvre cerveau, déjà bien éprouvé par la bataille contre Endo.

Insensible à ses questions sans réponse, Jérémie s'avança à son tour vers le centre de la pièce, le visage ferme. Contrairement à Aelita, ses yeux ne laissaient transparaître aucune impression de pitié. Rien qu'une franche et irréductible détermination.

- Xana, répéta-t-il, confirmant à Mathieu qu'il avait bien en face de lui le programme multi-agent diabolique dont Odd lui avait tant de fois conter les attaques contre leur monde, tu disais vouloir expier tes fautes envers l'humanité en demeurant enfermé dans cette cave… Tu as aujourd'hui l'occasion de te racheter en protégeant le Programme Carthage, accomplissant ainsi la mission que Franz Hopper t'a confiée il y a des années de cela. Que décides-tu ? Le sort de nos deux mondes en dépend.

Il y eut un bref moment de silence, durant lesquelles les pupilles inhumaines de Xana toisèrent celles, d'un bleu olympien, de Jérémie, comme pour jauger de la justesse de ses dires.

- Vous avez changé tous les deux, finit par lancer l'Intelligence Artificielle d'une nouvelle voix, aux accents vaguement métalliques cette fois-ci. Vous avez l'air plus… Achevés ? Cela doit bien

faire un an que nous ne nous sommes pas vus, n'est-ce pas ? Et pourtant, vous choisissez néanmoins de me demander mon aide… La situation doit être au comble du désespoir, pour vous.

- Le choix t'appartient, crut bon d'intervenir Aelita, venant tempérer les propos, très forts, de son ancien petit-ami. Mais saches que, toi qui a fait vœu de te repentir suite à ta matérialisation, tu as à présent toutes les cartes en main pour sauver le monde, au lieu de le détruire. Nous ne pouvons te pousser à rien, si ce n'est à suivre le cœur qui t'a été donné, comme cela fut ton souhait par le passé.

Un nouveau silence vint lui répondre, durant lequel la lampe au dessus de leur tête grésilla brièvement, les privant en partie de lumière. Puis, sans mot dire, l'enfant se hissa debout sur ses maigres jambes, le long T-shirt troué, trop grand pour lui, flottant comme une tunique autour de sa silhouette squelettique. Son regard rouge, toujours aussi inexpressif, semblait néanmoins s'être légèrement illuminé à travers les ténèbres.

- J'imagine que le temps presse, fit-il, recouvrant la voix d'enfant avec laquelle il s'était adressé à eux la première fois, dans ce cas ne traînons pas, et conduisez-moi à l'usine. Je suis prêt à vous aider.

• • •

La silhouette des quatre jeunes gens venaient se refléter à la surface de l'eau trouble des égouts, accompagnant leur marche silencieuse telles des ombres menaçantes.

En tête de file, Aelita portait sur son dos le corps osseux de Xana, dont les jambes étaient trop faibles pour lui permettre de marcher sur une aussi longue distance. Sous son apparence juvénile, ses longs bras maigres entourant presque avec tendresse les épaules de la jeune femme, il aurait pu passer pour un enfant normal, occupé à chevaucher sa grande sœur à travers les sinistres boyaux suintants de crasse.

Mathieu, à bonne distance, ne pouvait se résoudre à quitter le singulier duo des yeux, encore sous le choc de tout ce à quoi il venait d'assister.

Remarquant enfin son malaise, Jérémie, son portable à la main pour éclairer le chemin, se laissa ralentir un instant le temps d'arriver à son niveau, un sourire coupable au coin des lèvres.

- J'imagine que ça doit grouiller de questions dans ta tête, pas vrai ? lâcha-t-il avec une pointe d'amusement qui sembla des plus malvenues à l'adolescent.

Pour toute réponse, ce dernier se contenta de le fusiller du regard, lui arrachant un soupir triste. La situation était aussi complexe pour l'un que pour l'autre, et il aurait aimé le lui faire comprendre. Néanmoins, sa colère était parfaitement justifiée face au lourd secret qu'ils lui avaient caché, et il sentait au fond de lui qu'il lui devait des explications.

Inspirant profondément en dépit de l'air fétide pour se donner du courage, Jérémie entreprit d'énumérer à voix hautes les questions qui, il le savait, n'avaient cessés de tarauder son compagnon de chambre depuis leur départ de l'Ermitage.

- « Pourquoi XANA est-il toujours en vie ? » fit-il, « comment se fait-il qu'il ait passé plus d'un an à se terrer sous forme humaine dans l'ancienne maison d'Aelita ? », « pourquoi semble-t-il si disposé à nous aider ? », « comment pourraient-ils nous sauver face à Endo ? »… J'imagine que c'est un bon début en termes d'interrogations, pas vrai ?

Une fois de plus, il n'eut droit qu'à un regard dépité et se résolut à continuer son monologue seul, dans l'espoir d'arracher ne serait-ce qu'un mot au jeune garçon bouleversé.

- Comme tu le sais déjà, XANA était à l'origine un programme multi-agent doté de formidables capacités de réflexion et programmé par le père d'Aelita pour défendre le Programme Carthage et, par extension Lyokô, d'organisations malveillantes telle la Green Phoenix. Cependant, un bug lors de la virtualsisation d'urgence du professeur Hopper et de sa fille lui a donné accès à une conscience erronée, l'amenant à considérer l'humanité entière comme une menace, et nous poussant à l'affronter jusqu'à sa quasi-destruction en fin d'année de Troisième pour nous…

- …Sauf qu'un fragment de sa personnalité avait survécu dans le Réseau et a réussi a prendre possession d'Eva, la forçant à vous rejoindre pour l'aider à retrouver le Supercalculateur et ses pouvoirs d'antan, compléta un Mathieu irrité à sa place, je me souviens oui. Mais vous m'aviez affirmés que, suite à son alliance avec la Green Phoenix, vous aviez été en mesure de mettre fin à ses jours en utilisant le « Code Down », l'arme de destruction massive contre tout système informatique contenue dans Carthage. Alors comment se fait-il qu'il se trouve là, en chair et en os, face à nous en cet instant précis ?

Jérémie eut un haussement d'épaules gêné. Les explications risquaient d'être longues et complexes et le temps leur était compté, mais il se sentait obligé d'aller dans les détails avec Mathieu. Après tout ce qu'il avait sacrifié pour leur combat, il méritait au moins cela, aussi se mit-il, contre toute attente, à raconter leur histoire, sans omettre la moindre parcelle cette fois-ci.

- En s'introduisant dans le cerveau d'Eva pour sa survie, XANA a obtenu bien plus qu'un corps pour assouvir ses desseins, commença-t-il, il avait déjà possédé des êtres humains par le biais de Tours auparavant bien sûr, mais jamais il n'était allé jusqu'à un tel état de symbiose. Et, à moitié prisonnier de l'esprit d'Eva, en prime de la conscience à laquelle il avait déjà eu accès des années auparavant, il s'est retrouvé pour la première fois en possession d'une toute nouvelle chose. Une chose infiniment plus forte et plus précieuse que la froide logique qu'il s'appliquait à suivre depuis tout ce temps, s'auto-persuadant que l'humanité devait être détruite à tous prix. Cette chose si nécessaire, c'était les émotions humaines.

De petites gouttes issues de la condensation venaient glisser le long des courbes des parois tandis que le récit de Jérémie se déroulait, venait ponctuer chaque phrase comme autant de points musicaux à l'étrange sonorité en écho.

- Ça a commencé lentement bien sûr, poursuivit Jérémie tandis qu'il tournaient à un embranchement, mais petit à petit, alors qu'il s'associait à la Green Phoenix selon ses instincts primaires, le doute s'insinuait en lui jusqu'à ce qu'enfin, il ne puisse plus tolérer le poids de ses fautes, comprenant enfin le mal qu'il avait causé. Je sais que cela semble difficile à croire, mais c'est au moment où nous nous pensions vaincus par la Green Phoenix que Xana décida de se retourner contre eux pour enfin accepter de nous aider à protéger Lyokô, comme il l'avait toujours souhaité au fond de lui. Pour cette alliance inattendue, il ne nous imposa qu'une seule chose. Un désir qu'il renfermait au fond de lui depuis bien longtemps désormais.

- Être matérialisé… devina Mathieu, désormais trop absorbé par le récit pour en vouloir davantage à son compagnon de chambre.

A travers la pénombre, il crut discerner un demi-sourire sur les lèvres de son ami.

- Précisément, confirma-t-il, après avoir goûté aux sentiments humains et avoir compris qu'il y avait infiniment plus à apprendre de nous que ce qu'il avait cru pendant tant d'année, Xana n'avait plus qu'une obsession : devenir un véritable être humain à son tour. Un souhait que nous avons fini par réaliser à son égard, après que son intervention nous eut aidé à renverser définitivement la première version de la Green Phoenix. Au cours de cette bataille fantasque, notre ancien ennemi était devenu, sans même que nous nous en rendions compte, un ami précieux. Il avait changé… Ou plutôt, il avait grandi, dépassant ses préjugés pour apprendre à aimer, tout simplement. Comment pouvions-nous encore lui reprocher les agissements de son précédent alter-ego après un tel revirement de situation ?

- Sans compter que, une fois sur Terre, il devenait bien moins dangereux que sous forme de virus électronique, devina de nouveau assez justement son interlocuteur, une moue désapprobatrice sur le visage, c'était tout de même un pari assez risqué ! Et si tout cela n'avait été qu'une ruse tout du long ?

Jérémie eut un hochement de tête négatif.

- Tu n'étais pas là durant la bataille, tu ne peux pas comprendre à quel point Xana nous a sauvé la vie à ce moment. Nous étions tous dans une impasse, sur le point d'être tués, même ! Sans lui, je ne serais probablement pas à côté de toi en train de te parler.

Le jeune homme émit une courte pause, plongé dans ses lointains souvenirs. Devant eux, Aelita et Xana semblaient avoir tendu l'oreille, attentif au récit mais suffisamment respectueux pour ne pas les interrompre, se contentant de poursuivre leur route fastidieuse à travers les égouts.

- Nous n'avons caché sa matérialisation qu'à Eva, qui n'aurait pas supporté notre laxisme, reprit Jérémie au bout d'un moment, et également à William bien sûr, que nous avions tenu à l'écart de toute cette histoire, estimant qu'il avait déjà suffisamment souffert. Mais alors que Xana, enfin sous forme humaine, s'apprêtait à vivre la vie d'un enfant normal auprès d'Anthéa et Aelita, un nouveau

changement s'est opéré en lui.

Peut-être n'était-ce que l'imagination de Mathieu mais, à travers l'obscurité, il lui avait semblé distinguer le maigre dos de l'enfant devant lui se raidir à cette mention. Jérémie, insensible à cette vision, poursuivit son histoire :

- Avec l'amour, la joie, la tristesse, et tout le reste de la panoplie des sentiments humains à présent à sa disposition, une dernière sensation, plus forte que les autres, commença à croître en Xana au cours de l'été dernier, jusqu'à le ronger, le rendant malade de douleur. Cette sensation, c'était la culpabilité.

Cette fois-ci, ce fut un frisson clairement discernable qui vint secouer l'échine de la frêle silhouette en face de Mathieu. Mal à l'aise, ce dernier ne trouva rien de mieux à faire que de détourner le regard, incapable de déterminer ce qu'il convenait d'éprouver pour cette étrange forme de vie transportée comme un enfant par Aelita, si semblable à un être humain mais si différent en même temps.

- Il ne pouvait plus supporter tout le mal qu'il avait infligé à l'humanité en tentant de la détruire toutes ces années, n'est-ce pas ? lâcha Mathieu dans un murmure attristé.

Gravement, Jérémie hocha la tête en signe d'acquiescement.

- Cela devenait un enfer pour lui, se remémora-t-il, non sans difficulté à en juger la crispation de sa mâchoire, il ne parvenait plus à se supporter et semblait sur le point de s'enlever la vie sous le poids de ses sentiments coupables, en dépit de tous nos arguments pour tenter de le rassurer, à Aelita et à moi. Nous étions les seuls restés sur la Ville de la Tour de Fer durant cette période, et il avait besoin de nous plus que jamais. Et puis, un soir de pluie, nous sommes finalement parvenus à un accord.

Cette fois-ci, ce fut l'étrange voix métallisée de l'enfant devant eux qui vint compléter le récit d'un ton lourd, arrachant un sursaut de surprise à Mathieu.

- Pour chaque jour passé à causer du tord à l'humanité, je devais rester enfermer là où je ne pourrais nuire à personne, expiant mes crimes comme n'importe quel autre humain l'aurait fait. C'était la seule façon pour mon esprit, encore désespérément logique, d'Intelligence Artificielle, de contrebalancer tout le mal que j'avais pu faire autour de moi. Je n'avais pas d'autre choix…

A la grande surprise de l'adolescent, la voix de Xana s'était comme brisée sur la fin de sa phrase, reflet ténu mais bel et bien présent des émotions qu'il était à présent capable d'éprouver. L'espace d'un instant, l'image de l'enfant sans défense vint supplanter celle du programme assoiffé de sang que Mathieu s'était faite de lui tout ce temps et il sentit une vague de pitié l'envahir pour ce pauvre être chétif, dont l'existence n'avait été guidée que par les erreurs de ses propres créateurs tout du long. Au fond, n'était-il pas qu'une victime de plus dans cette vaste histoire de fou, poussant les hommes les uns contre les autres ? Les véritables monstres n'étaient-ils pas réellement parmi

l'humanité qui l'avait poussé à de tels extrêmes ? Il lui semblait, en cet instant précis, qu'il était bien trop insignifiant pour trouver la réponse à une question aussi complexe.

Xana, de nouveau plongé dans un mutisme imperturbable, semblait insensible aux fortes émotions contradictoires qu'il était parvenu à générer chez le jeune homme, qui ne demeurait après tout qu'un étranger à ses yeux.

- Nous n'avons jamais rien avoué de notre décision de laisser libre court à son souhait aux autres, expliqua l'adolescent aux cheveux blonds à l'adresse de Mathieu, pas même à Anthéa. C'était notre secret à tous les deux, jusqu'à ce soir… Un secret qui, nous le savions déjà, était voué à voler en éclat un jour ou l'autre.

Sous le regard interrogateur de son interlocuteur, Jérémie poursuivit, d'un ton fatidique :

- « Un choix s'imposera alors à lui, puisse-t-il faire le bon », récita-t-il par cœur, tu te souviens de cette phrase ? Elle venait d'une de tes Prophéties d'il y a plusieurs mois. Lorsque nous l'avons entendue, Aelita et moi, et lorsqu'il est devenu clair que la Fusion entre Endo et Lyokô était inévitable, nous savions que nous n'aurions d'autre solution que de faire sortir Xana de sa retraite, bon gré, mal gré, afin de le laisser emprunter son rôle de Protecteur de Carthage de nouveau face à la Green Phoenix.. Le choix, c'est à toi de le faire maintenant, en temps qu'élément neutre de toute cette sordide histoire. C'est à toi de voir si virtualiser Xana pour le laisser reprendre sa place légitime de programme Gardien de Lyokô face à Fénix est une idée viable, ou si elle est trop dangereuse. Nous avons tous des opinions biaisées ici à part toi, après tout…

Soufflé par les paroles du jeune homme, Mathieu sentit ses pas se ralentir sous la nouvelle pression qui venait de s'imposer sur ses épaules. Jérémie avait sans doute raison. Son choix de se battre parmi eux n'avait pas pu peser suffisamment en leur faveur pour correspondre à sa prédiction. C'était ici et maintenant que tout se jouait et il comprenait à présent que, si Jérémie et Aelita avaient fini par lui faire suffisamment confiance pour lui révéler un aussi lourd secret, c'était parce qu'ils comptaient sur lui pour prendre le choix décisif qu'ils ne pouvaient se résoudre à faire.

A ses côtés, Jérémie avait recommencé à presser l'allure, l'échelle menant au pont de l'usine se découpant enfin dans le halo de son téléphone faisant office de lampe torche. La nuit avait fini par tomber à l'extérieur et ils parvenaient à peine à voir où ils mettaient le pied désormais, la pénombre du canal seulement rompue par le clair de lune scintillant doucement dans les reflets de l'eau venant traverser la grille de la bouche d'égout en d'infimes remous.

- Je conclurai mon histoire par la question suivante, lâcha Jérémie, se retournant une dernière fois vers un Mathieu interdit, lorsqu'un être, quel que soit ses origines, parvient à apprendre de ses erreurs et essaye de toutes ses forces de racheter ses fautes, pouvons-nous vraiment nous permettre de continuer à le juger, alors qu'il n'est rien de plus qu'un enfant perdu dans un monde si complexe que même les adultes n'y trouvent plus aucun sens ?

- Nous sommes arrivés, lâcha simplement Aelita après être restée silencieuse tout le long du

chemin, épargnant à Mathieu la lourde tâche de répondre.

A travers sa voix, perçait toute l'émotion qu'elle avait retenue à grand peine durant le récit de Jérémie et, à la lueur de la lune, Mathieu crut un instant distinguer comme un sentiment étrange sur le visage en forme de cœur de l'adolescente. Un sentiment envers l'humain qu'était devenu Xana qui aurait presque pu s'apparenter à un amour maternel déchirant. Un sentiment pas si différent de celui qu'il avait pu lire, à de maintes reprises, dans le regard éploré d'Anthéa face à Taelia.

Déglutissant, Mathieu ne put que gravir l'échelle de fer à sa suite, encore submergé par les dernières révélations de ses amis, et plus particulièrement la terrible décision qui s'offrait à lui désormais.

Devait-il les laisser virtualiser XANA de nouveau après tout le mal qu'il avait causé, ou devait-il au contraire les stopper, avant qu'ils ne commentent une terrible erreur ?

Ce fut dans cet état d'esprit profondément indécis qu'il émergea sous la clarté nocturne du pont, prêt à rejoindre l'usine de nouveau pour y jouer le tout pour le tout. Le sort du monde tout entier, reposait à présent sur son seul et unique choix.

« Puisse-t-il faire le bon ».

• • •

Angel frappait l'air de toutes les forces de sa faux, les yeux plissés en une expression sauvage et les plumes de son aile unique hérissée de colère dans son dos.

Face à lui, Taelia se contentait d'esquiver avec grâce, virevoltant entre les coups de lame d'un air moqueur, sa longue robe claquant au vent dans son sillage inébranlable.

- Tant de fougue, tant de rage ! commenta-t-elle en s'éloignant de son assaillant d'un habile salto arrière, impressionnant, même pour une guerrière virtuelle, tout cela n'est pas sans me rappeler une certaine personne… Tu sais à qui je pense, pas vrai ?

- Tais-toi, grimaça le Lyokô-guerrier, le métal de la sphère de Mathieu coincé sous son bras libre rougeoyant de plus en plus sous l'effet de la pression contenue en son sein.

- J'ai parcouru ton dossier avec attention avant de te sélectionner comme modèle pour le Programme Fénix, poursuivit la jeune femme aux cheveux pourpres, inébranlable, sais-tu au moins pourquoi je t'ai choisi toi, plutôt qu'un autre ? Ce n'était pas les adolescents isolés, intelligents et physiquement actifs qui manquaient dans la région, après tout…

- Ne le dis pas ! implora Angel, faucha l'air de son arme pour lui envoyer une décharge d'énergie d'or.

Cette fois-ci, elle n'eut qu'à dresser le bras pour parer le coup derrière un de ses boucliers pentagonaux, déjouant son attaque avec une facilité extrême. Le sourire cruel qui n'avait pas quitté ses lèvres depuis que le combat s'était engagé s'étira encore de quelques millimètres.

- Si je t'ai sélectionné, poursuivit-elle, implacable, c'était parce que tu me faisais penser à moi. Un enfant non-désiré, né d'une union sans amour bien vite rompue, ayant perdu le seul parent pour qui il aurait pu encore compter des causes de celui qui avait choisi de l'abandonner, préférant vivre sa vie sans se soucier de son embarrassante existence. Crois-tu un seul instant que ce que j'ai pu ressentir au cours de ma vie d'orpheline n'était pas aussi humiliant, aussi blessant que tout ce que tu as pu traverser ?

- LA FERME !

Angel ne parvenait plus à contrôler ses émotions. Dans un cri de rage, il se mit à foncer sur la sorcière numérique, aile déployé, prêt à la taillader de sa faux une bonne fois pour toute. Mais il lui suffit, une fois de plus, d'un saut aérien pour esquiver son attaque irraisonnée, atterrissant avec souplesse derrière lui.

Lentement, ses longs bras pâles vinrent s'enrouler autour de ses épaules tels deux serpents tentateurs, plaquant leurs deux corps l'un contre l'autre. Figé sur place, Angel se retrouva trop submergé de sensations contradictoires pour réagir, tremblant de toutes parts.

- Nous ne sommes pas si différents, toi et moi, lui susurra-t-elle à l'oreille, sa baguette dessinant la courbe de son cou avec volupté, le forçant à déglutir, rien de plus que deux victimes d'un monde cruel et injuste, qui n'a jamais cherché à racheter ses fautes auprès de nous. Nous n'avons jamais demandé à naître, et pourtant nous en souffrons les conséquences chaque jour…

Les paroles de l'adolescente s'insinuaient dans le cerveau du jeune homme tel un long parasite, paralysant ses pensées derrière une foule de souvenirs si douloureux qu'il peinait à reprendre pieds.

- C'est pour cela, murmura Taelia encore plus bas, ses doigts glissant lentement depuis sa clavicule le long de son bras, que je sais que tu comprends, au fond de toi, les raisons qui me poussent à vouloir reprendre le contrôle de ce destin impur, qui nous a été imposé à tous les deux.

- Angel, non !

La voix de Stéphanie avait surgi des micros, arrachant brusquement le jeune homme à sa transe. Mais il était trop tard.

D'un geste leste, la meneuse de la Green Phoenix s'était déjà emparée de l'orbe d'or et, avant même qu'il n'ait eu l'occasion de la repousser, sa faux tranchant l'air d'un geste menaçant, elle s'était déjà éloignée d'un saut habile, le regard nimbé d'une lueur triomphante.

Déjà, sous leurs pieds les cubes sombres constituant Lyokô recommençaient à trembler,

menaçant de se disloquer à chaque instant.

- J'ai gagné, souffla la jeune femme, pressant d'un doigt avide le bouton d'ouverture de l'arme de Mathieu.

Dans un grincement sec, presque soulagé, le métal coulissa presque aussitôt, libérant la sphère de lumière ornementé de l'œil de Lyokô qui, désormais mis à nu, ne pouvait plus que fixer fermement le visage déconfit d'Angel, comme pour juger son moment de faiblesse.

• • •

Lorsque la porte du monte-charge coulissa dans son habituel concert de chuintements, ce fut pour retrouver le laboratoire plongé dans un véritable chaos.

Anthéa, livide, semblait s'être ruée hors de son siège pour être retenue de justesse par les silhouettes arc-boutées sous l'effort de Yumi et Ulrich, l'empêchant de se jeter vers la trappe menant à la Salle Inférieure.

Stéphanie, un air paniqué clairement lisible sur son visage rond, s'était précipitamment emparée du micro tombé à terre dans la lutte, sous le regard tétanisé du reste des Lyokô-guerriers, les doigts secoués d'incontrôlables tremblements.

- Laissez-moi descendre ! rugissait l'informaticienne aux longs cheveux roses, son regard d'un bleu limpide empli d'une incontrôlable folie, je peux encore la raisonner, je le sais… Je peux me virtualiser et lui parler si elle refuse de m'écouter depuis le laboratoire ! Je peux encore… Tous nous sauver… !

- Maman !

Aelita avait réagi au quart de tour. Laissant l'enfant si pâle aux bons soins de Jérémie et Mathieu, elle se rua presque aussitôt en dehors de l'habitacle pour venir étreindre sa mère, la coupant net dans ses grands cris emplis de peine. Les larmes commençaient à couler des yeux d'Anthéa à présent, ruisselantes perles salées dont le reflet venait se mêler aux longs cheveux emmêlés et couverts de sueur collés contre ses joues creusées de rides.

- C'est ma fille, sanglota-t-elle, incapable de se contrôler, laissant enfin son corps s'affaisser entre les bras d'Aeilta, ta sœur ! je ne peux pas… Je ne peux plus rester assise derrière un ordinateur sans rien faire. Je dois lui faire comprendre… !

- Elle ne veut plus comprendre, Anthéa, lui lança Odd, récemment rematérialisé et encore trop faible pour l'arrêter lui-même, d'un air sombre, sa silhouette mauve adossé contre l'appareil circulaire au centre de la pièce, c'est peine perdue… Votre fille n'est plus celle que vous espériez retrouver et vous le savez. Vous le savez depuis bien longtemps, sinon jamais vous n'auriez accepter de mener cette bataille contre Endo à nos côtés. L'idée de sauver Taelia est au-delà de tout espoir.

Amer, il vint soudain poser son regard sur les deux adolescents restés en retrait à l'intérieur de la douce lueur de l'élévateur et se figea sur place, reconnaissant, sans parvenir à y croire, la maigre silhouette pelotonnée entre eux deux, les orbes rouges lui servant d'yeux perçant la pénombre verdâtre avec plus d'intensité que jamais.

- …Non !? ne put-il qu'articuler, parvenant enfin à puiser l'effort nécessaire en lui pour se redresser, interdit, lui !? Aelita, Jérémie… Qu'est-ce qu'il fait là ?

Face à son ton alarmé, tous se raidirent aussitôt, se détournant du spectacle déchirant de cette mère effondrée au sol pour se reporter sur l'enfant timide aux cheveux blancs. Yumi retint un glapissement de stupeur tandis qu'Ulrich, alarmé, se tournait aussitôt vers William et Eva, adossés contre le mur adjacent.

Si le ténébreux jeune homme semblait encore confus par les événements ; l'américaine, de son côté, et à en juger l'expression de franche horreur qui venait d'animer son visage, n'avait déjà plus aucun doute quant à l'identité de cet étranger au sein de leur usine. Un étranger qui avait trop hanté ses cauchemars au cours de l'année passée pour qu'elle puisse hésiter ne serait-ce qu'une seule seconde avant de le reconnaître. Qu'importait son apparence, ce qu'il représentait supplantait tout à ses yeux.

- XANA… murmura-t-elle, dans un mélange sinistre d'effroi et de colère mêlés, arrachant à son voisin un regard profondément choqué.

Pendant un bref instant, Mathieu eut l'impression que les deux jeunes gens allaient sauter à la gorge de l'enfant et se retrouva malgré lui à jouer le rôle de bouclier, se glissant subtilement devant lui. Néanmoins, et dans un effort surhumain, ils parvinrent à se contenir, livides de douleur néanmoins. La simple vision du monstre qui avait ruiné leur vie semblait suffire à les rendre fous.

- Il ne devrait pas être ici, marmonna Odd, profondément incrédule, vous nous aviez dit qu'il était parti… Qu'il n'avait pas survécu à la matérialisation plus de quelques mois, n'étant pas humain… Jérémie, Aelita ?

Mais aucune réponse, aucune phrase de réconfort ne vint rencontrer ses questions suppliantes. Seul un lourd et profond silence s'empara de la pièce, à peine percé par les sanglots étouffés d'Anthéa, pelotonnée contre sa fille.

- Angel, non !

Le cri de Stéphanie vint soudain briser l'atmosphère pesante qui s'était imposée sur le laboratoire, ramenant l'ensemble du groupe à l'urgence de la situation. Se précipitant vers les écrans, Jérémie écarta aussitôt la jeune fille aux ongles bariolés, reprenant la position de meneur qu'il avait si longtemps arborée.

- Qu'est-ce qui s'est passé !? s'inquiéta-t-il en arrachant presque le micro–oreillette des mains tendues et tremblantes de Stéphanie, submergée d'inquiétude.

L'adolescente semblait au comble du bouleversement.

- Taelia… fit-elle dans un murmure, je crois… je crois qu'elle a réussi à mettre la main sur le Cœur de Lyokô. Nous sommes fichus !

A cette mention, Aelita s'était aussitôt redressée, laissant à Yumi le soin de consoler sa mère par le biais de doux mots réconfortants, à peine audibles à travers l'alarme qui s'était mis à pointer du poste de contrôle, signe implacable de leur fin prochaine.

- Pas encore, articula la jeune fille aux cheveux roses d'un ton sombre, avant de se retourner prestement vers le monte-charge, où Mathieu protégeait toujours instinctivement Xana de sa silhouette, descendez tous les deux en Salle des Scanners, vite ! Le temps nous est compté !

Obéissant, Mathieu s'empressa d'appuyer sur le bouton de descente de l'appareil, s'arrachant dans un coulissement assourdissant de battants de métal à la vue déchirante du laboratoire, ainsi qu'à son vacarme ambiant.

Lorsque l'élévateur amorça sa chute vers l'étage inférieur, il réalisa subitement qu'il était désormais seul avec le mystérieux programme à visage humain.

Ce dernier, comme un véritable enfant, avait involontairement enroulé sa main menue autour d'un pan de son T-shirt et le fixait désormais de ses étonnantes pupilles rouges, dénuées d'expression en apparence.

- Il y a un risque, murmura-t-il enfin au bout d'un long moment de silence pesant entre eux deux, que ma re-virtualisation ne me fasse perdre mes sentiments humains, me plongeant de nouveau dans l'état bogué dans lequel j'étais avant que je ne me repentisse. Je ne te connais pas, mais j'imagine que tu comprends ce que cela signifie.

Sans répondre, l'adolescent eut un grave hochement de tête. Il avait pleinement conscience de ce qu'il s'apprêtait à laisser faire, et en était terrifié.

Déjà, les grincements caractéristiques du ralentissement de l'habitacle retentissaient à l'extérieur, annonçant l'approche inéluctable de la Salle des Scanners.

- Tu as un choix à faire, lui rappela Xana de sa voix si pure, tandis que les portes coulissaient de nouveau, laissant la lumière d'or des caissons menant sur le monde virtuel pénétrer leur cage de bois, un seul mot de ta part, et je retourne dans ma cave purger le reste de ma peine longtemps, sans prendre le moindre risque supplémentaire.

- Pourquoi moi… ?

Ce fut tout ce que Mathieu parvint à murmurer, prisonnier d'un état de confusion sans précédent. Presque mécaniquement, les deux compagnons d'infortune s'étaient avancés jusqu'au centre de la pièce, laissant la haute silhouette des scanners les juger, comme en attente de leur décision.

Xana eut un semblant de hochement de tête, laissant les reflets d'or sur ses cheveux translucides étinceler.

- Parce que, comme Jérémie l'a dit, et comme Aelita l'a laissé entendre, tu es la personne en qui ils ont le plus confiance en cet instant précis, répondit-il simplement, tu es le parti neutre, bien entendu, le nouveau venu… Mais je peux aussi sentir que tu es bien plus que cela. Tu comptes pour chacun d'entre eux, et ils savent que, quelle que soit ta décision, elle sera la bonne.

Doucement, Mathieu prit la frêle main de l'enfant pour le pousser à se détacher de lui. De lourdes larmes silencieuses commençaient à couler de ses yeux, incontrôlables.

- Tout ça à cause d'une Prédiction… lâcha-t-il si bas qu'il aurait tout aussi bien put n'avoir rien dit, submergé par l'émotion, une stupide, stupide prédiction.

- La Prédiction n'a fait que te servir de guide jusqu'à ce point du chemin, répondit une nouvelle fois avec un étonnant sang-froid la maigre silhouette face à lui, mais à présent, tu es libre de ton destin, comme vous tous en ce monde à part moi. C'est à toi de choisir ce qu'il convient de faire, et à personne d'autre.

Bouleversé, Mathieu eut un hochement de tête négatif, incapable de rassembler ses pensées. Et puis, soudainement, sans qu'il s'y soit attendu le moins du monde, la réponse lui parut comme évidente, claire et limpide à travers les ténèbres qui l'avaient englouti depuis le début de cette terrible bataille.

- Tu te trompes, affirma-t-il d'une voix plus forte, séchant enfin ses larmes, s'il y a une personne qui doit être maître de son destin ici, c'est toi et personne d'autre. Alors voici ma décision : puisque cela te concerne, c'est toi qui va faire ce qui te semble le plus juste. Cette réponse te convient-elle ?

Pour la première fois depuis leur rencontre, les lèvres de Xana esquissèrent ce qui ressemblait à un début de sourire. Aux yeux de Mathieu pourtant, désormais habitué à sa réserve, il eut l'impression de le voir rayonner.

- Tu es un être bon, commenta l'enfant par-dessus son épaule, s'avançant dans un Scanner en face de lui, si pâle qu'il en disparaissait presque au centre de sa lumière dorée, je comprends pourquoi ils te font confiance à ce point. Adieu, Mathieu Scillas.

Et sans un mot de plus. Sans rien de plus que ce semblant de sourire, Xana laissa les portes du caisson se refermer sur lui, disparaissant à la vue du jeune homme éprouvé pour la première et dernière fois.

• • •

Taelia sentait des frissons d'extase la parcourir, galvanisant son corps tout entier. Elle avait enfin réussi à vaincre. L'œuvre de sa vie était à présent là, au creux de ses mains, sous la forme d'une minuscule sphère d'énergie dont la lueur ne cessait de se ternir de minute en minute.

Elle aurait pu se contenter de l'écraser entre ses doigts, mettant fin à cette longue, si interminable mission qu'elle s'était imposée, mais voir l'œuvre des responsables de son mal-être s'éteindre d'elle-même lui paraissait infiniment plus jouissif.

Angel, à genoux de désespoir devant elle, semblait incapable de réagir. Ils avaient perdu. Tout ce pour quoi ses camarades, les seuls amis qu'il eut jamais eu, s'étaient battus venait de voler en éclats, à cause de sa négligence et de sa faiblesse. Jamais il ne s'était plus haï qu'en cet instant précis.

D'un instant à l'autre, les racines de corail qui prenaient peu à peu de l'ampleur sur le reste de Lyokô viendraient défaire la mince jonction entre les cubes sous ses pieds, le précipitant dans le vide avec le reste des derniers espoirs de l'humanité.

Taelia était à présent en possession du Projet Carthage et plus rien ni personne – pas même lui – ne pouvaient l'arrêter.

Mais, au moment où tout semblait perdu, le ciel déchiré d'éclairs paru soudain s'assombrir, comme sous l'effet d'une étrange et pesante présence, venant épaissir l'atmosphère en la compressant brutalement.

Possédée par l'exaltation, la dirigeante de la Green Phoenix ne remarqua pas le nuage de particules rouges qui vint peu à peu prendre forme au dessus de sa tête sous la forme d'un tourbillon de fumée de plus en plus imposant, arrachant un regard stupéfait à Angel.

Lorsqu'enfin, sentant comme un poids sur ses épaules, elle se décida à relever la tête, il était trop tard.

D'un seul et unique geste, l'esprit informe qu'était XANA vint converger en une brusque détonation droit sur le Cœur de Lyokô entre ses mains, l'illuminant d'une lumière écarlate si éclatante qu'elle fut contrainte de le lâcher, projetée en arrière sous le coup de la détonation.

Le minuscule noyau, sous l'influence du Programme Multi-agent qui avait été créé pour le diriger et le protéger, s'était mis à croître, gagnant en taille et en intensité à chaque seconde, le symbole à sa surface pulsant d'une lueur blanche aveuglante.

Au milieu des racines qui lui servaient de cocon protecteur, le Cœur d'Endo jaillit brusquement à son tour, illuminé de rayons jaunes, une vague forme d'oiseau à peine perceptible s'élevant de ses volutes d'un air menaçant. Mais l'ombre était plus forte, plus grande. Et surtout, bien plus

incontrôlable.

En l'espace d'une fraction de seconde, le soudain si insignifiant Fénix – car c'était bien lui –, se retrouva comme happé par un tourbillon de ténèbres, les deux Cœurs entrant violemment en collision sous une pluie de particules rouges et or d'une luminosité aveuglante.

Fascinés par le spectacle de cette lutte sanguinaire entre les deux programmes, ni Angel, ni Taelia, au sol, n'osaient intervenir.

- Que… Qu'est-ce qui se passe !? osa bégayer le jeune homme aux yeux d'or, incapable de supporter un tel déchaînement de puissance plus longtemps.

Autour de lui, les éclairs pleuvaient, venant abattre racines de corail et cubes bleutés sans distinction, manquant de peu de le faucher au passage.

- C'est… C'est XANA ! fit la voix de Jérémie à travers le micro, à peine audible derrière le tourbillon de fumée et de lumière qui emplissait à présent le plateau, il est en train de reprendre le contrôle de Lyokô et… Oui, je crois qu'il a l'avantage sur le Programme multi-agent d'Endo !

- NON ! rugit Taelia au loin, le visage défait, c'est impossible ! XANA n'est qu'un prototype raté, une pâle erreur incapable d'accomplir la simple mission qui lui était confiée ! Fénix est le programme parfait en tout point ! Il ne peut pas perdre face à une créature si insignifiante qu'elle voulait devenir…

- « Humaine » ?

La voix d'une puissance rare et aux accents métalliques avait semblé surgir de nulle part. Effrayée, Taelia eut un mouvement de recul mais, déjà, une forme inconsistante émergeait du tourbillon de fumée pourpre, prenant peu à peu une forme vaguement humanoïde.

- C'est là votre erreur, fille d'Anthéa et d'Hannibal, prononça la créature de sa bouche immatérielle, sous le regard tétanisé d'Angel, cloué au sol, l'humanité… Les petites erreurs de jugement causées par les sentiments, par les émotions à même de faire vaciller même les fondements les plus élémentaires de la logique ne sont pas une faiblesse. Il s'agit d'une force indomptable, que ces enfants maîtrisent plus que quiconque. Ce sont leurs émotions, qui leur ont permis des années durant de venir à bout de ma froide logique erronée, je le comprends à présent plus que jamais.

Et, dans une ultime déflagration de brume noire, les derniers filaments d'or de Fénix s'évanouir dans les airs en un grand cri de rapace déchirant, mêlé à l'exclamation d'horreur de Taelia. Comme dans un souffle, les branches de corail ayant réussi à envahir Lyokô furent repoussées en arrière, désintégrés sous forme de pixels iridescents en une fraction de seconde.

Pendant un bref instant, l'apparition fantomatique qu'était XANA, pourtant dépourvue de visage

concret, eut l'air peiné face à cette jeune femme déchirée de chagrin. Puis, d'un geste lent, elle se retourna vers Angel qui, figé sur place, n'osait même pas ouvrir la bouche.

- Vous auriez dû vous contenter de lui, annonça doucement la créature virtuelle, il a bien plus de potentiel que cette pâle copie de son être que vous avez fini par utiliser.

Manifestement, son combat contre Fénix avait suffi à lui faire saisir l'implicite lien entre l'ange déchu et l'intelligence artificielle désormais réduite à néant par ses soins.

Taelia, envahie par la rage, s'apprêtait à se relever, baguette brandie, lorsque la silhouette de fumée se cambra brusquement en arrière, comme tordu de douleur.

Sous le regard incrédule d'Angel, les particules de fumée constituant la redoutable entité commencèrent à se détacher de son corps, disparaissant peu à peu dans le néant.

Un cri de détresse résonna à travers le micro, leur faisant relever la tête à tous les deux.

- Xana ! s'était écriée Aelita, qui venait manifestement de s'emparer du micro à son tour, qu'est-ce qui se passe ? Ta puissance est en train de diminuer alors que tu as bel et bien vaincu Fénix ! On dirait que tu vas disparaître… Pourquoi ?

Mais l'intonation désespérée de sa voix laissait entendre qu'elle avait très bien compris ce que l'intelligence artificielle avait derrière la tête, sans oser l'admettre pour autant.

Un petit rire d'enfant amusé s'éleva de l'entité de fumée, dont la silhouette était déjà réduite au torse et continuait à s'évaporer sans discontinuité.

- Aelita, murmura-t-il d'une voix infiniment plus douce que celle qui avait suffi à faire trembler le Programme Fénix de terreur, tu savais que cela arriverait si j'acceptais de retourner sur Lyokô, n'est-ce pas ? Ma conscience… Tous ces précieux sentiments gagnés à vos côtés… Je les sens peu à peu s'évanouir au profit de ma mission. Tant que je serai en vie dans le monde virtuel, vous ne serez jamais pleinement en sécurité.

- Nous pouvons te ramener une nouvelle fois sur Terre ! supplia la jeune fille, impuissante, tu pourrais vivre la vie d'être humain dont tu as toujours rêvé jusqu'à la fin de tes jours ! Alors pourquoi… ?

Il ne restait plus qu'un semblant d'épaules et des moignons de bras à la créature désormais. Comme dans un sourire, la fumée sombre se teinta d'écarlate, résignée.

- Cette année que vous m'avez offerte dans votre monde si formidable est un trésor que je chérirai toujours au fond de moi, répondit Xana d'une voix nettement plus faible à présent. En dessous de lui, la lumière émanant du Cœur de Lyokô commençait peu à peu à refluer, recouvrant son aspect d'origine, mais vous savez aussi bien que moi que ce n'était qu'un rêve. Un espoir futile

pour le meurtrier que j'ai été… Je ne suis qu'une machine, Aelita, une machine qui doit à présent disparaître, pour votre sauvegarde.

Seule une vague sphère de fumée demeurait à présent, dont le diamètre diminuait de seconde en seconde.

En un ultime souffle, et sous les sanglots à peine étouffés d'Aelita, Xana prononça alors ses derniers mots, emplis d'une gratitude si palpable qu'on l'aurait cru provenir d'un véritable être humain :

- Merci mes amis, souffla-t-il avant de s'éteindre en un ultime détachement de pixel rouge, venant s'évaporer dans le ciel, merci pour tout…

Et puis, le silence retomba sur le monde virtuel, laissant seul derrière lui Angel et Taelia, tous deux subjugués par le spectacle déchirant auquel il venait d'assister.

Au centre de leur parcelle de terrain respective, les Cœurs d'Endo et de Lyokô, désormais dépourvus de tout symbole, luisait paisiblement à travers l'obscurité d'une lueur égale. Par le sacrifice de Xana face à Fénix, la bataille venait bel et bien de prendre fin.

Soudain, et sous le coup d'une folie certaine, Taelia poussa un hurlement de rage, se jetant de tout son corps sur Angel, comme pour le propulser par-dessus bord. Sa défaite, si près du but, lui était intolérable, au point de lui faire perdre toute raison.

Griffant et ruant le jeune homme de coups de poings et de baguette, la jeune fille se retrouvait en proie à une véritable crise d'hystérie, incontrôlable.

- LE PROJET CARTHAGE ! hurlait-elle, semblable à une véritable furie, RENDEZ-LE MOI ! JE PEUX ENCORE GAGNER !

Mais c'en était plus que ne pouvait supporter Angel.

Reprenant soudain ses esprits, le jeune homme, l'œil illuminé de colère, la repoussa brutalement d'un coup de son aile, l'envoyant valser au loin sans effort.

Sa baguette, qu'elle avait lâchée par surprise, vint glisser au sol tandis qu'elle-même manquait de peu de se retrouver balancée par-dessus bord, s'accrochant de justesse à l'une des racines pendant de la part du plateau appartenant encore à ce qui restait d'Endo.

Impérieux, l'ange ténébreux s'avança jusqu'à la sorcière, la toisant d'un regard dédaigneux tandis qu'elle tentait de se hisser de nouveau sur la plateforme, empêtrée dans sa robe virtuelle, en vain.

- Tu n'oserais pas, lui cracha-t-elle avec hargne tandis qu'il la menaçait de sa faux, le visage impénétrable, tu fais partie de ces « bonnes personnes », celles trop faibles et trop pleines de

sentiments pour accomplir leur vengeance jusqu'au bout. Je suppose qu'au final, nous ne sommes pas si semblable, toi et moi.

S'accroupissant devant la jeune fille bouillonnante de rage, Angel laissa son arme s'affaisser, lui arrachant un sourire de triomphe.

- Tu as raison, admit-il, je n'ai rien à voir avec une personne telle que toi. Oui, ma vie n'a été qu'un enchaînement de déceptions et de coups durs depuis des années, et oui, la tienne aussi. Mais tu sais qui a aussi eu la vie dure ? Aelita, qui a dû perdre sa mémoire, son passé, dix années de sa vie et son père avant de trouver sa place dans le monde. Et William, qui a perdu des mois de sa vie sur Lyokô. Et aussi Mathieu, dont les parents refusent de s'occuper de lui à cause de sa sexualité et qui a dû subir les violences d'un abruti frustré par ses propres problèmes tel que moi…

Angel prit quelques instants le temps de peser le poids de ses mots. Taelia, toujours suspendue à sa branche, le dévisageait avec un dédain clairement apparent.

- Oui, nous sommes tous les deux des monstres, affirma-t-il, nous avons voulu faire payer la Terre entière pour nos malheurs, perdus dans notre propre égoïsme. Mais devine quoi ? La vie, ça craint pour plus d'une personne dans ce monde, et ça ne les empêche pas d'avancer pour autant. C'est ce que j'ai fini par apprendre au contact d'Aelita, de Mathieu, et du reste des Lyokô-guerriers. Peu importe à quel point la situation dans laquelle tu te trouves est désespérée, il y a toujours moyen de s'en sortir à partir du moment où tu décides de cesser de te complaire dans ta douleur et d'avancer, de prendre ton destin en main pour améliorer les choses, et non pour ruiner la vie de ceux que tu estimes responsable de ton malheur. Donc non, Taelia, nous n'avons rien en commun au final. Parce que les personnes dans ton genre, les personnes égocentrées et qui choisissent d'être un poison pour leur entourage au lieu d'accepter la main qu'on leur tend par simple aigreur, ce sont celles qui me dégoûtent le plus.

Un rire glacé s'échappa des lèvres de la sorcière virtuelle. Celui qui avait été autrefois son prisonnier avait beau se retrouver en position de force, son discours lui apparaissait comme plus risible que jamais. Lui non plus ne comprenait pas… Personne ne pouvait se mettre à sa place au final et comprendre ce qu'elle pouvait ressentir. Il s'agissait là du seul combat qu'elle admettrait jamais être perdu d'avance.

- Alors quoi ? ironisa-t-elle, son regard, si différent de celui d'Aelita, flamboyant dans ses orbites, tu comptes venir à bout de moi à coup de bons sentiments ? Allez, dévirtualise-moi, qu'on en finisse ! Tant que tu me laisseras sur Lyokô, jamais je n'aurais de cesse de poursuivre le Projet Carthage, même si je devais y laisser la vie !

Mais les yeux d'Angel, si passionnés un instant plus tôt, s'étaient brusquement assombris. S'avançant de quelques pas vers la dirigeante de la Green Phoenix, à sa merci, il se pencha plus avant, de sorte à ce que sa voix, désormais réduite à un souffle, lui parvienne clairement et nettement.

- Une dernière chose, Taelia, murmura-t-il à son oreille pointue, si tu avais effectivement lu mon dossier dans les moindres détails, comme tu le prétends, il y a une chose que tu devrais savoir sur moi. Une chose cruciale pour toi.

Apeurée pour la première fois, la jeune fille écarquilla les paupières tandis que l'adolescent se redressait de toute sa hauteur, rutilant dans son armure d'or aux drapées sombres.

- Je ne suis pas du genre à pardonner, conclut-il.

Et, sans rien ajouter de plus, Angel abattit violemment son pied sur la main de la sorcière qui la maintenait encore au dessus du vide, faisant gicler les étincelles.

Dans un cri de douleur et de terreur mêlées, Taelia lâcha prise, laissant son avatar chuter lentement vers les eaux déchaînées en contrebas, le regard pétrifié planté sur le ténébreux jeune homme, implacable.

Un instant plus tard, et sa silhouette disparaissait sous les flots noirs mortels, désintégrant sa structure en une colonne d'énergie d'une rare violence. Scarlet, la meneuse de la Green Phoenix, n'était plus désormais, broyée par la pression sans précédent du Réseau.

Un silence empli de tristesse, mais étonnamment calme vint poser ses ailes sur les restes des deux Mondes en Fusion tandis qu'Angel, planté sur place, ne parvenait pas à arracher son regard des remous où l'adolescente aux cheveux mauves venait de disparaître à jamais par sa faute.

Ni la culpabilité, ni la satisfaction n'emplissaient son cœur. Rien qu'un profond sentiment de vide qu'il allait devoir, il le savait à présent, apprendre à combler au fil du temps.

« La jeune femme périra »...

Sans même en avoir conscience, il venait d'accomplir l'ultime Prédiction de Mathieu, dont les échos lugubres semblaient résonner au loin sur le même ton que le cri de désespoir de Taelia lors de sa chute fatale.

- Je ne l'ai pas fait uniquement pour moi, murmura-t-il comme dans une excuse, mais aussi parce que tu as osé tenter de faire de même avec Stéphanie, une de mes plus agaçantes, mais aussi l'une de mes plus précieuses amies… Je suis désolé de ne pas avoir pu te sauver, Taelia.

Un sanglot ému lui parvint depuis l'interphone du Supercalculateur. La jeune fille aux yeux violets, qui n'avait visiblement pas perdu une miette de son monologue, paraissait bouleversée par cette annonce, rien qu'à son ton de voix.

- Moi aussi je commence à t'apprécier tu sais, espèce d'idiot ! lui balança-t-elle maladroitement avant de fondre en larmes, craquant enfin sous le coup de la pression accumulée pendant ses nombreuses heures d'interminable combat.

Cette fois-ci, tout était bel et bien terminé.

- Angel ? l'appela doucement la voix d'Aelita, reprenant le micro, il ne te reste plus qu'à détruire le Cœur d'Endo, et je pourrais te ramener à la maison… Merci pour tout.

- Non, fit-il en secouant la tête avec patience, je suis désolé, Aelita, mais trop de destruction a émergé de cette bataille… Je pense que, cette fois-ci, on mérite de voir naître quelque chose de nouveau.

Ni l'un, ni l'autre des deux adolescents n'avaient eu le courage de mentionner le sort de la demi-sœur d'Aelita, perdue à jamais dans le Réseau à présent.

Sans un mot de plus, le jeune homme se dirigea vers les deux Cœurs, brillant d'une lumière jaune si proche qu'il aurait été aisé de les confondre, eut été mis de côté l'aspect des plateaux disparates au dessus desquels ils reposaient.

D'un geste calme, et plein d'assurance, il vint tous deux les cueillir dans le vide, laissant leur surface lisse et brillante faire étinceler son métal, sa faux posée au sol non loin de lui.

Puis, produisant un ultime effort de concentration, renouant avec toutes les émotions négatives causées par les souvenirs du temps de sa possession sur Endo par la Green Phoenix qu'il avait tenté d'écarter à grand peine jusqu'à présent, il laissa ses pouvoirs le connecter au Cœur de l'univers virtuel d'un blanc nacré, désormais vide de toute intelligence, de tout guide.

Avec lenteur, mais précision, le jeune homme vint joindre ses mains, laissant la lueur des deux sphères entre ses doigts croître jusqu'à enfin ne faire qu'une, libérant une explosion de lumière d'or devant lui, faisant claquer les plumes de son aile dans son dos.

En un tourbillon de volutes numériques, une silhouettes vint peu à peu prendre forme au centre du plateau, amassant pixels sur pixels jusqu'à se couvrir entièrement d'une texture brillante, élevant sa haute stature tout autour du Cœur, désormais unique, des mondes en Fusion.

Lorsqu'il eut achevé sa tâche, une toute nouvelle Tour étendait son ombre mince et cylindrique à travers le Territoire, sa surface d'un noir poli embrasée d'un élégant halo d'or.

Entre ses mains tendues vers le ciel chargé de nuages sombres, c'était un tout nouvel univers virtuel, amalgame parfaitement équilibré entre Lyokô et Endo, qui venait de prendre vie, sur les ruines de ses créateurs.

Chapitre 60
Le bal des adieux_

C'était une chaude soirée qui venait de déposer sa nappe de plomb sur les hauteurs de la Ville de la Tour de Fer, en ce début de juillet.

Une brise brûlante venait soulever les carrées d'herbes jaunis peuplant le cimetière de la cité, un peu à l'écart des circonvolutions sans fin des riverains. Seule face à une modeste pierre tombale, la silhouette d'une femme aux longs cheveux roses se découpait sous la lueur orangée du soleil couchant.

Une main contre son cœur douloureux, Anthéa fixait son regard bleu et triste sur le nom gravé à même la roche. Le nom d'une précieuse amie à qui elle aurait souhaité pouvoir rendre visite bien plus tôt.

- Bonsoir, Susan, murmura-t-elle, un sourire sans joie sur le visage, j'aurais voulu venir te saluer dés que possible, mais ces derniers mois ont été quelques peu mouvementés… Il y a tant à dire, si tu savais.

S'accroupissant contre la pierre tombale, l'informaticienne vint déposer le bouquet discret mais élégant qu'elle portait entre les mains sous le nom de l'ancienne professeure de sciences, décédée dans des circonstances dramatiques.

Sentant un soupçon de larmes l'envahir, Anthéa préféra se redresser presque aussitôt, refusant de céder une nouvelle fois à la mélancolie. Elle savait que Suzanne Hertz, comme elle avait aimé à se faire appeler depuis son arrivée à la Ville de la Tour de Fer, n'aurait pas apprécié de la voir pleurer ainsi devant elle.

- Aelita est devenue une jeune femme formidable, tu sais, lança-t-elle, plus pour se distraire de sa sombre nostalgie qu'autre chose, elle a réussi à gérer la situation que nous redoutions avec un sang froid dont même son père aurait été fier. Il faut dire qu'elle a su s'entourer d'amis exceptionnels ici… Sans eux, jamais nous n'aurions pu accomplir tout ce que nous avons été à même de faire au cours des dernières semaines. Ils ont vraiment de quoi forcer l'admiration, tous autant qu'ils sont… Mais tu étais probablement bien mieux placée que moi pour le savoir, je suppose.

Une nouvelle brise vint faire danser doucement les pétales blancs des fleurs à ses pieds un instant, lui accordant le temps nécessaire pour retrouver sa contenance.

- Quoi qu'il en soit, reprit-elle d'un ton plus assuré, je venais t'annoncer que notre combat, qui

dure à présent depuis plus de vingt ans, est officiellement terminé. Grâce à Aelita et à ses amis, le Projet Carthage est désormais hors de danger. Le prix à payer a été lourd mais je commence à comprendre qu'avec le temps, même les blessures les plus tenaces peuvent finir par cicatriser.

Sentant comme un mouvement au creux de l'herbe, Anthéa tourna la tête vers le haut portail en fer forgé délimitant le cimetière. Une nouvelle silhouette, à demi dissimulée dans l'ombre, venait de s'y faufiler, les bras croisés sur sa poitrine, semblant l'attendre patiemment.

Lasse, elle émit un léger soupir avant de se retourner de nouveau vers la tombe de son amie, y déposant un léger baiser du bout des doigts.

- Je vais devoir te laisser, quelques derniers détails à régler, expliqua-t-elle vaguement, repose-toi bien, Susan. Le monde est un endroit plus sûr à présent, tu n'as plus à te tracasser.

Et, suite à cet ultime adieu, l'informaticienne se dirigea vers la mystérieuse silhouette, dont le tailleur et le chignon strict se précisèrent à mesure qu'elle descendait la pente du cimetière entre les pierres tombales avec précaution.

- Mademoiselle Schaeffer, la salua d'un ton professionnel la femme en noire, qui répondait –elle le savait pour l'avoir déjà croisée à de maintes reprises- au nom de Dido, ravie que vous ayez pu vous libérer un instant pour notre rendez-vous. Souhaitez-vous marcher avec moi quelque peu ?

- « Mademoiselle Stones », corrigea Anthéa sans l'ombre d'un sourire, inclinant néanmoins poliment la tête en guise de bonsoir, et avec plaisir. Je vous laisse ouvrir la marche.

Côte à côte, les deux femmes se mirent à longer les élégants murs de pierre du cimetière, l'ombre des platanes projetant sur leurs épaules les rayons du soleil couchant sous la forme d'une myriade de tâches d'or. Elles formaient un curieux duo, l'une les cheveux noués de façon lâche, un chemisier bleu flottant au vent, l'autre très stricte et droite, l'allure d'une vraie femme d'affaire venant parfaire sa haute stature carrée.

- Vous avez provoqué les cris de plus d'un haut gradé au sein de notre organisation, Anthéa, finit par lâcher Dido, d'un ton de reproche, l'initiative que vous avez prise, avec ces enfants, face à cette "Néo" Green Phoenix aurait pu se terminer en un véritable bain de sang, en dépit de l'interdiction très stricte pesant sur votre famille quant à l'accès au Supercalculateur de votre défunt époux. J'espère que vous en avez conscience ?

Ignorant la réflexion, l'ancienne scientifique se contenta de cligner des yeux, le regard perdu vers les lueurs lointaines de la ville. Un soupir anima la femme du gouvernement. Chaque nouvelle réunion avec Anthéa la laissait un peu plus pantoise que la précédente.

- Vous serez néanmoins heureuse d'apprendre que, suite à votre coup de fil d'il y a plusieurs semaines, et avec l'aide de la liste des employés de cette nouvelle Green Phoenix que vous avez pu vous procurer suite à la Fusion entre le Cœur d'Endo et de Lyokô, nous avons été en mesure

d'arrêter avec succès tous les membres encore en liberté de l'organisation. Désormais, la Green Phoenix ne devrait plus causer de tort à qui que ce soit. Pour cela, nous tenions à vous témoigner notre gratitude.

- Qu'en est-il de leur repère ? s'enquit Anthéa sans se préoccuper du compliment le moins du monde, l'un des membres arrêtés a-t-il été en mesure de vous dévoiler son emplacement ?

- Non, admit Dido dans un rictus témoignant de son agacement, ils se sont révélés plus tenaces aux interrogatoires que prévus… Mais l'un d'entre eux finira bien par avouer, ce n'est qu'une question de temps. Pour tout vous dire, je suis surprise que la fameuse Fusion dont vous nous avez parlé et qui a pu permettre leur arrestation n'ait pas également dévoilé cette information.

- Beaucoup de données se sont perdues durant la collision entre les deux mondes, expliqua patiemment Anthéa, de notre côté, comme du leur. J'ai peur de ne pas pouvoir vous être utile à ce niveau, malheureusement. Mais leur repère n'est pas important tant que leurs ressources sont sous le contrôle de notre Supercalculateur et que les membres de la Green Phoenix sous les verrous.

Bien entendu, elle mentait de façon éhontée en prétendant ne rien savoir du bunker près de l'établissement Stendhal, mais son ton était si calme, si posé que l'idée de remettre en cause ses paroles ne vint pas à Dido. Tout du moins, pas plus que d'ordinaire.

Après quelques longues minutes de marche silencieuse et solitaire à l'orée de la ville, l'employée du gouvernement finit par reprendre la parole, le ton lourd :

- Nous ne pouvons pas vous laissez vous en tirer si facilement cette fois-ci, Anthéa, vous le savez, n'est-ce pas ? Votre intervention auprès du Supercalculateur en dépit de nos ordres officieux nous ont obligé à… Émettre une sanction à votre encontre.

- Mademoiselle Dido, prononça la mère d'Aelita d'une voix très calme, à travers laquelle perçait néanmoins des nuances intransigeantes, j'ai déjà énormément perdu dans cette bataille du fait de mes actions égocentriques, je tiens à vous le rappeler. Dans ce combat contre la Green Phoenix, je n'ai pas perdu qu'un mari ; mais également une amie chère, en la personne de Susan Steinback, ainsi que ma propre fille. Ne l'oubliez surtout pas…

Derrière ses paroles et plus encore que la douleur, pointait une intention très claire. Celle de faire comprendre à Dido que les sacrifices qu'elle avait dû se résigner à accomplir pour le bien de l'humanité étaient bien loin de justifier le combat qu'elle avait mené. Qu'importait la punition jugée digne d'elle pour le gouvernement, elle estimait, en son fort intérieur, avoir déjà bien suffisamment souffert.

- Nous en sommes conscients, acquiesça la femme en noir en signe de compassion, et nous savons aussi que, sans votre aide et votre maîtrise unique de l'interface du Supercalculateur, la Green Phoenix aurait probablement réussi son coup. Pour cette raison, mes supérieurs ont choisi de se montrer cléments à votre égard, pour la dernière fois cependant…

Elle marqua une courte pause, le temps pour un passant de croiser leur route, veillant bien à ce qu'aucune oreille indiscrète ne se prête à leur conversation classée confidentielle. Durant ce laps de temps, l'ancienne scientifique se surprit à perdre son regard dans les méandres aquarelles du ciel estival, si paisible depuis la fin de leur bataille, qui lui semblait pourtant encore si proche.

- Par ordre du gouvernement, l'accès à l'usine est désormais interdit à quiconque, qu'il s'agisse de vous-même, de votre fille, ou de nos propres agents, finit par lâcher Dido, intraitable, nous préférons laisser pourrir cette machine infernale dans ses souterrains : elle a déjà causé bien assez de tort comme cela, et pendant si longtemps que les causes de sa création sont désormais tombées dans l'oubli. De fait, vous et votre famille devrez déménager loin de la Ville de la Tour de Fer dés la rentrée prochaine. Une façon pour nous de nous assurer que les seules personnes à même d'utiliser le Supercalculateur Quantique de votre défunt époux à son plein potentiel se retrouvent cette fois-ci dans l'incapacité définitive d'y fourrer leur nez. J'espère que vous comprenez notre décision.

- Parfaitement, lui affirma Anthéa, sans chercher à dissimuler son soulagement cette fois-ci, en fait, ma fille et moi-même pensions justement à déménager de toute manière. Je crois que cette ville commence à rimer avec trop de souvenirs douloureux pour nous deux.

- Oh, s'étonna Dido, faisant preuve d'émotion pour la première fois, une idée quand à l'endroit où vous souhaiteriez vous installer après cela ?

- Un endroit calme, répondit la mère d'Aelita d'un ton évasif, probablement au niveau de la campagne, histoire de pouvoir enfin tenter de profiter d'une vie normale. Un des amis de ma fille a fréquenté cette excellente académie pour lycéens surdoués loin de toute grande ville… Nous nous disions que cela pourrait constituer un bon point de départ.

Sans échanger le moindre mot supplémentaire, les deux femmes se contentèrent de marcher silencieusement jusqu'à enfin rejoindre les abords plus animés de la Ville de la Tour de Fer, baignée sous la lumière naissante des premières étoiles au creux du ciel.

• • •

En cette fin d'année scolaire, l'atmosphère de Kadic semblait chargée en électricité. Si plus aucun cours ni examen n'avaient encore lieux dans l'enceinte de l'établissement, les étudiants étaient encore présents sur place, errant dans les couloirs sans but, profitant du beau temps à l'ombre du parc ou discutant avec ardeur des longues vacances d'été à venir.

Mais, pour l'heure, un seul sujet de conversation était sur toutes les lèvres des lycéens, enfin débarrassés de la pression des épreuves du baccalauréat. Un sujet de conversation matérialisé sous la forme d'une large banderole bariolée au dessus de la salle des fêtes de l'école, annonçant en grandes lettres fières le bal de fin d'année pour le soir même, auquel la plupart des étudiants se faisaient dors et déjà une joie de participer, revêtant leurs plus beaux atours pour certains, et recherchant désespérément un cavalier de dernière minute pour d'autres.

A quelques heures seulement du début de la cérémonie, Aelita déambulait seule sur l'estrade de la vaste salle des fêtes, encore vide en grande majorité à l'exception de quelques fidèles élèves volontaires pour aider à mettre en place les décorations, et de surveillants dont même la mine revêche avait semblé s'adoucir à l'approche des festivités.

Devant elle, une table de mixage avait été montée juste en dessus de lourds projecteurs et semblait, d'après ses ultimes vérifications, en parfait état de marche. De quoi permettre à son groupe, « Miss. Pück », une inoubliable performance pour sa dernière soirée à Kadic.

Éprise de nostalgie, la jeune fille aux longs cheveux roses se surprit à perdre son regard dans les petits tourbillons de poussières filtrant à travers les carreaux de la salle telles autant de particules d'or, semblant témoigner du temps qui s'écoulait à la manière d'un sablier dépourvu de limites.

- Aelita ! l'appela Odd depuis l'autre bout de la pièce, les bras chargés de câbles électriques, tu te sens prête pour ce soir ?

Tirée de ses pensées, elle ne parvint à tirer de son visage figé qu'un pâle sourire en guise de réponse.

Le jeune homme, qui avait fini par poser son béret de côté sous l'effet de la transpiration, sentit tout de suite que quelque chose n'allait pas. S'empressant de confier son travail à un autre étudiant, trop jeune et timide pour protester, il s'élança jusqu'à la scène, venant s’asseoir aux côtés de la jeune fille aux cheveux roses d'un air taquin.

- Encore cet air sinistre, hein ? lui lança-t-il en la poussant gentiment de ses épaules au niveau des mollets, un air taquin sur le visage, comme pour l’entraîner à parler, qu'est-ce que tu me caches, princesse ? Tu es dans cet état depuis des semaines… Tu sais que tu n'as plus aucune raison de t'inquiéter, pas vrai ? Plus de Green Phoenix, plus de demi-sœur diabolique qui cherche à conquérir la planète… Alors pourquoi une mine si triste ?

Se laissant arracher un sourire sincère cette fois-ci, Aelita laissa à son tour ses préparatifs de côté pour venir s’asseoir aux côtés de son confident de toujours. Ses jambes, autrefois si menus, parvenaient à présent à frôler de l'orteil le plancher en contrebas sans problème, nouveau rappel inéluctable du temps qui continuait à s'écouler, contre son gré.

- J'ai quelque chose à t'avouer, Odd, finit-elle par admettre, le cœur gros, ma mère ne voudrait probablement pas que je t'en parle mais… Nous sommes une équipe après tout, nous l'avons prouvé une fois de plus au cours de cette année. Alors peux-tu promettre de m'écouter jusqu'au bout sans protester, s'il-te-plaît ? Odd... Peux-tu garder un secret ?

Soudain soucieux, l'adolescent aux minces yeux gris hocha la tête en signe d'assentiment, prêt à entendre sa confession.

• • •

Depuis que le crépuscule était tombé sur les toits de Kadic, c'était un véritable tournoiement de couleurs et de lumières qui venaient se livrer bataille depuis le bâtiment des fêtes, éclairant la cour à des lieux à la ronde, en dépit de l'obscurité quasi-totale dans laquelle était plongée le reste de l'école.

Devant les quelques marches menant à la salle tant désirée d'où s'élevait déjà une mélodie rythmée et entraînante, une foule d'élèves s'était amassée dans une remarquable cohue, bavardant plus librement et plus fort qu'ils ne se le seraient permis à n'importe quelle autre période de l'année.

Devant la porte grande ouverte, une surveillante, un air strict de façade engoncé derrière ses épaisses lunettes de soleil qui lui donnaient de faux airs de videur de boîte de nuit, veillait à ce que chaque couple pénètre la vaste pièce dans l'ordre et le calme le plus convenable possible pour cette fin d'année.

En queue de file, Ulrich, sur son trente-et-un, un beau veston kaki cintré par-dessus une chemise déboutonnée juste suffisamment pour laisser entrapercevoir le début de ses saillants muscles pectoraux, ses épais cheveux bruns gominés de gel, faisait jaser les quelques rares filles de l'école encore à la recherche d'un cavalier.

Pourtant, son esprit était loin d'être à la fête et, en dépit de ses beaux atours qu'il avait fini par faire l'effort d'enfiler, à la demande expresse de son camarade de chambre, il ne se sentait guère l'envie de se déhancher sur la piste de danse.

Détournant un instant le regard des lumières aveuglantes et clignotant à une allure à donner le vertige depuis les fenêtres lui faisant face, il crut soudain distinguer comme une ombre furtive s'esquiver en direction des dortoirs.

Intrigué, et surtout déterminé à saisir la première occasion possible pour fuir l'ambiance oppressante de la file d'attente, il parvint à se glisser subrepticement sur le côté, disparaissant à son tour dans l'obscurité de la cour, bien loin des clameurs de ses camarades.

Une fois que sa vision se fut de nouveau acclimatée à la pénombre, la silhouette fine qu'il avait cru apercevoir se fit plus distincte sous les arcades et il n'eut qu'à produire quelques enjambées pour la rejoindre, hélant le nom de l'adolescente qu'il connaissait si bien :

- Sissi !

La jeune fille au carré brun dont la coloration avait presque totalement disparu, prise par surprise, eut un sursaut avant de se détendre en reconnaissant le beau visage à la mâchoire carrée de son ex-petit-ami, se risquant à un sourire confus. Contrairement à son habitude en de pareilles occasions, elle n'était vêtue que d'un banal T-shirt et, pour autant qu'Ulrich put en juger à travers

l'obscurité, elle n'avait pas pris la peine de se maquiller.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? s'étonna-t-il, je te croyais déjà en train de faire la fête à cette heure ! Tu ne participes pas au concours de beauté de Kadic de cette année ?

- Vraiment, Ulrich, tu ne crois pas que j'en ai suffisamment remportés comme ça depuis le début de ma scolarité ici ? ironisa l'adolescente d'un ton faussement prétentieux avant de laisser échapper un petit rire triste, non, la vérité, c'était que je ne me sentais pas trop d'humeur à faire la fête… Mon père et moi quittons l'établissement demain vois-tu, et j'avais encore quelques bagages à mettre en ordre dans ma chambre, alors…

Elle ne parvint pas à finir sa phrase, se contentant de perdre son regard rêveur vers les lumières dansantes en provenance de la salle des fêtes. Ulrich sentit une pointe de nostalgie l'étreindre. Il avait été un temps où jamais Sissi n'aurait raté la moindre occasion de vanter ses mérites auprès de tout Kadic, s'élançant sur l'estrade dans ses plus beaux apparats même après avoir manqué l'électrocution dans sa propre chambre. D'anciens souvenirs qui semblaient exacerbés par l'ambiance toute particulière de cette fin d'année lui revenaient en tête, ajoutant au poids pesant lourdement sur sa poitrine.

- Alors c'est officiel ? s'enquit-il d'un ton triste, plus de Delmas à Kadic à partir de l'année prochaine ? Je ne suis pas sûr que l'école puisse se relever un jour d'un tel changement ! Rien ne sera plus pareil, sans vous... Sans toi.

Sissi eut un haussement d'épaule vague, chassant à grand peine ses propres remous mélancoliques. Elle avait fait de son mieux pour rester forte jusqu'aux épreuves anticipées du baccalauréat, et ne comptait pas céder au sentimentalisme face à celui qu'elle avait aimé d'un amour passionnel pendant de si nombreuses années.

- Tout doit changer un jour, répondit-elle avec sagesse, mais je dois reconnaître une chose, ces vieux bâtiments vont me manquer. Ainsi que… Certaines personnes que j'avais l'habitude d'y croiser, dira-t-on.

Les deux adolescents eurent un échange de regard gêné, durant lequel la musique en fond sonore sembla s'atténuer quelque peu dans l'ouate de leur petite bulle personnelle.

- Tu vas me manquer aussi, Sissi, confessa Ulrich sans détour, je ne pensais pas dire cela un jour, mais tu as sincèrement été une personne vraiment importante dans ma vie, et je te remercie d'avoir été là lorsque j'en ai eu le plus besoin. Je te souhaite tout le bonheur possible dans ta continuation.

- Merci, lâcha l'adolescente, ses joues s'empourprant sous les lueurs dansantes de la fête en arrière-plan, je ferais mieux d'y aller ; ces bagages ne vont pas se remplir tous seuls après tout !

Alors qu'elle faisait déjà demi-tour, l'adolescente se figea brusquement sur place, hésitante, alors de faire volte-face, un sourire vaguement amusé au coin des lèvres.

- Tu sais, c'est drôle qu'on ait cette discussion ce soir-même, avoua-t-elle, en ce moment, je rêve assez souvent de toi… Enfin, plutôt de nous, pour être exacte. Un rêve bizarre, où on se retrouve de nouveau au temps du collège, toi tout grognon dans ton inséparable veste verte et moi, fidèle à mon image de peste parfaitement entretenue, avec mon serre-tête bien calé entre mes longs cheveux lissés jusqu'aux pointes. Je ne me souviens jamais des détails, mais il se termine toujours de la même façon. Mon père –qui n'est pas mon père, je le sais parce qu'il me remplit d'effroi à chaque fois- s'effondre devant nous sur un vieux pont délabré au dessus d'un canal et je finis par t'embrasser, avant qu'une vive lumière blanche ne me réveille. Idiot, pas vrai ? Mais suffisamment marquant pour que je prenne la peine de te le raconter, je suppose.

Ulrich, interdit, ne put que vaguement hocher la tête, incapable de réagir naturellement. Cette scène, si familière, que décrivait Sissi, était loin d'être un simple rêve, comme elle semblait le croire, mais datait d'une de ses nombreuses aventures contre XANA en temps que Lyokô-guerrier, durant laquelle ils avaient combattu ensemble son père, possédé par l'intelligence artificielle, avant d'échanger ce mémorable baiser, bien vite effacé par un Retour dans le Temps. Si lui en avait gardé le souvenir comme une empreinte au fer rouge au fond de son crâne, Sissi, elle, n'aurait même pas dû être en mesure de n'en apercevoir que le reflet au coin d'un songe. Pourquoi, alors que tout s'achevait enfin pour eux, à une période si faste, cet événement remontait-il soudain à la surface ?

- Bref, bonne continuation ! lui lança-t-elle face à son manque de réponse avant de disparaître dans les escaliers menant aux dortoirs, non sans un ultime léger salut de la main.

En proie à ses interrogations, Ulrich ne put répondre à ses adieux qu'avec hésitation. Il fallait croire que les mystères du Supercalculateur ne cesseraient jamais, même une fois tous leurs combats achevés, de le surprendre.

• • •

Mathieu errait sans but à travers les arbres du parc, profitant de la quiétude ambiante pour se vider l'esprit. Il n'était qu'à la lisière de l'établissement et, depuis le chêne sous lequel il s'était appuyé, les lumières et musiques de la fête lui paraissaient comme étrangement atténuées. Mais les mauvaises expériences qu'il avait accumulées au cours de ses précédents bals de lycée ne l'engageaient guère à prendre part à celui-ci, le poussant au contraire à profiter de ce rare moment de solitude pour réunir ses pensées confuses, à l'écart du temps et de ses camarades de classe.

Ce fut dans cet état d'esprit qu'une paire d'yeux dorés vinrent le trouver, perçant l'obscurité avant de dévoiler la silhouette d'Angel, émergeant à sa grande surprise du bâtiment administratif non loin de là.

- Mathieu ? s'étonna le ténébreux jeune homme, venant aussitôt le rejoindre dans l'herbe sèche, un sac en bandoulière sur l'épaule, je ne sais pas si tu es au courant, mais il y a une soirée juste à côté ! Tu devrais t'y rendre au lieu de te morfondre seul dans ton coin.

- Merci, grimaça l'adolescent, mal à l'aise, mais depuis Noël dernier, je ne me sens pas trop d'humeur à prendre part à une soirée, figure-toi.

Coupable, Angel eut une moue désolée avant de s'asseoir à ses côtés, profitant à son tour un instant du calme de la nuit.

- J'étais venu chercher quelques documents auprès de votre administration, expliqua-t-il en tapotant sa sacoche rebondie du plat de la main, sans attendre les questions de son interlocuteur, j'envisage de m'inscrire à Kadic l'année prochaine en temps qu'interne. Maintenant que je suis pleinement émancipé, il me faut bien trouver un endroit où vivre et obtenir mon bac, surtout !

- Vraiment ? s'étonna Mathieu, sincèrement surpris, j'aurais pensé que, après tout ce qui s'est passé sur Lyokô il y a quelques semaines, tu aurais envie de prendre tes distances avec nous le plus rapidement possible !

Angel eut un vague mouvement dubitatif, comme pour balayer l'argument sans y répondre.

- Bof… Tu sais, les frais d'inscription sont étonnamment bas ici et, au moins, j'y connais un peu de monde... De toute façon j'ai toute ma Première à repasser après ces six mois sans cours, alors ce n'est pas comme si on risquait de se croiser souvent.

Mathieu garda le silence face à ces déclarations. Il se sentait d'humeur morose, assis ainsi à côté de celui qui l'avait tant fait souffrir, piégé dans une atmosphère pas si différente de celle qui avait fait chavirer sa vie d'adolescent sans histoire des mois auparavant.

Conscient de son malaise, Angel eut un rictus embarrassé, faisant mine d'étirer ses jambes comme pour chasser ses propres tracas de sa tête avant d'enfin oser prendre la parole de nouveau, le ton bien plus sérieux à présent.

- Tu sais, Mathieu, depuis notre dernière discussion au Kiwi Bleu et depuis… Depuis ce que j'ai déclaré face à cette folle de Taelia, j'ai eu le temps de pas mal réfléchir, commença-t-il, perdu dans ses propres mots, et… Enfin ce que je voulais dire c'est que, je comprends plus que jamais à quel point j'ai pu me montrer égoïste et te causer du tort. Lorsque j'étais seul face à elle dans le monde virtuel en train de s'effondrer, à me battre pour ma peau… Pendant un moment, je me suis reconnu dans ses yeux, et ça m'a fait vraiment peur ! C'est pour cette raison que, plus que jamais, je tiens à me racheter auprès de toi, qui m'as tendu la main en dépit de mes erreurs.

Se redressant soudain à la grande surprise de l'adolescent, le jeune homme aux cheveux sombres prit une profonde inspiration nocturne, comme pour se conférer un semblant de courage, avant de détourner le regard, embarrassé. Des rougeurs gênées s'étaient tout à coup dessinées au niveau de ses joues, ajoutant à l'incompréhension de Mathieu.

- Voilà donc ma proposition, fit-il enfin, la voix curieusement tremblante, je te laisse deux choix. Petit un : je te laisse me frapper, le plus fort que tu peux. Mets toute la rage, toute la rancune

accumulée contre moi dans un grand coup de poing, et réglons ça une bonne fois pour toute. Je l'aurai mérité et bien plus ! Quant au numéro deux…

Les rougeurs s'intensifièrent et Mathieu, qui s'apprêtait à protester, préféra se taire, le laissant poursuivre jusqu'au bout.

- La seconde proposition, continua-t-il enfin, au comble de l'embarras, ce serait que tu m'embrasses, ici et maintenant, pour aussi longtemps qu'il te plaira… Je sais que je te plais et… Franchement, après tout ce que j'ai vécu avec cette histoire de Green Phoenix, ça ne me parait pas un prix si lourd à payer pour ma rédemption alors… Si ça te va, bah ça me va aussi ! D'autant plus que je te dois énormément, avec toute cette histoire de sauvetage... Essaye juste de ne pas faire durer ça trop longtemps, non plus.

Pendant un bref instant, Mathieu ne put que cligner des yeux, incrédule et incapable de définir si le jeune homme en fasse de lui était en train de plaisanter ou non. Et puis, irrésistible, un long rire franc et sincère vint sortir de sa gorge, éclatant avec force à travers les bois du parc.

Rouge de honte, Angel ne put que croiser les bras d'un air boudeur jusqu'à ce que Mathieu parvienne à calmer son incontrôlable excès d'hilarité.

- J'étais très sérieux, tu sais ! lança-t-il d'un ton presque offensé, lorsqu'enfin ses rires se furent éteints, ne laissant derrière eux qu'un large sourire un brin moqueur, je pensais que ça te plairait…

Mathieu n'eut pour réponse qu'un sifflement hilare, se grattant un instant la nuque avant de relever sa tête ébouriffée vers Angel. Pour la première fois, à la lueur de la lune, les yeux de soleil liquide autrefois si envoûtant lui paraissaient bien banals. S'étaient-ils soudain parés d'une teinte noisette si banale pour mieux duper son attirance, ou avaient-ils toujours été ainsi et seulement déformés par son regard rempli d'amour inconditionnel durant tout ce temps ? Il n'aurait su répondre à cette question. En cet instant précis, une seule évidence lui apparaissait, nette et précise, dans le cœur de la nuit :

- Je ne vais pas t'embrasser, le rassura-t-il d'un ton espiègle, pas plus que je ne compte te frapper !

Puis, reprenant soudain son sérieux, il redressa le menton, le regard brillant à travers la nuit.

- Tu as changé pour le mieux, Angel, lança-t-il, et, en ce qui me concerne, tu as fait amende honorable depuis longtemps. Ton combat à nos côtés m'a suffi à confirmer cette opinion et, pour finir, lorsque tu n'as eu pour choix que la destruction après être venu à bout de Taelia, tu as préféré te tourner vers la création, contre l'avis de tous. Ce témoignage, plus que tout autre, me suffit amplement à te pardonner.

A demi-rassuré, Angel eut un rictus embarrassé, qu'il tenta de dissimuler naïvement derrière un grattement de menton.

Amusé par cet aspect, presque touchant, de ce jeune homme qui l'avait tant fasciné et effrayé au cours des derniers mois, Mathieu constata soudain que, derrière le fantasme qu'il s'était construit si longtemps, il découvrait petit à petit un véritable être humain, avec ses faiblesses et ses défauts. Cela avait presque quelque chose de rassurant, et il se retrouvait capable de lui parler plus librement que jamais à présent.

- J'imagine que tous les sentiments amoureux s'étiolent avec le temps, marmonna-t-il tout haut, plus pour lui-même que pour Angel, qui lui adressa un regard confus quelques secondes.

- Donc, finit par lancer le jeune homme en question, cachant sa gêne cette fois-ci derrière un essai de conversation, pas de baiser, pas de coup de poing, et que du pardon… Pourquoi ne pas célébrer tout ça au bal de ton lycée ? Je suis sûr que tu pourrais t'y amuser ! Et puis, tu as bien mérité un petit moment de fun après tout ce que tu as traversé pour me secourir, puis sauver la Terre et tout ça.

- Je ne sais pas, soupira Mathieu, baissant de nouveau les yeux au sol, j'ai surtout peur d'y croiser Odd, en fait. Les choses sont un peu… Bizarres entre nous, en ce moment. Et puis, son ex-copine est dans le coin de nouveau maintenant !

Le regard empli de sous-entendus, Angel vint brusquement le tirer par le bras pour le forcer à se relever, lui arrachant un petit cri de protestation au passage.

- Voyez-vous ça, ironisa-t-il en lui administrant une grande claque dans le dos, monsieur je-n'hésite-pas-à-embrasser-un-hétéro-devant-tout-le-monde a la trouille à l'idée de se retrouver face à face avec un mec qui s'intéresse vraiment à lui pour une fois .

Le visage de Mathieu s'embrasa presque immédiatement sous les paroles d'Angel.

- Je… Je ne sais pas de quoi tu parles, bafouilla-t-il dans une piètre tentative de fuir le sujet, ce qui n'eut pour autre effet que de conforter son interlocuteur dans son idée.

- Tu me parles du petit blond au béret, pas vrai ? Celui qui te dévorait littéralement des yeux pendant tout le temps où on était ensemble sur Lyokô et qui t'a fais le câlin du siècle juste avant notre virtualisation ? Ne me fais pas croire qu'il n'y a rien entre vous ! Même un hétéro aussi borné que moi n'est pas aveugle à ce point.

Profondément gêné désormais, Mathieu ne parvenait plus qu'à enchaîner quelques syllabes confuses sans queue ni tête, ajoutant à l'hilarité de son compagnon, qui en profitait allègrement pour prendre sa revanche.

- Allez, fonce là-dedans sans discuter, et va l'embrasser un bon coup ! lui imposa-t-il avant de lui administrer un généreux coup de pied pour le pousser vers la file d'attente de la soirée, tu l'as bien mérité, Scillas ! Éclate-toi pendant que je ne suis pas dans le coin.

Contraint et forcé, ce fut néanmoins avec un indicible sourire que Mathieu prit le chemin de la salle des festivités illuminée de couleurs, non sans adresser un dernier haussement de sourcils agacé en direction d'Angel.

Ce dernier, resté à l'orée des bois, lui sourit en retour, son sac plein de formulaires propres à Kadic sur l'épaule.

Dans l'ambiance tiède et électrique de cette fin de journée, il ne pouvait contenir en lui la sensation qu'il s'agissait là du début d'une belle, quoique bien étrange, nouvelle forme d'amitié, entre lui et le garçon qu'il avait tant détesté.

• • •

Stéphanie ne s'était jamais sentie aussi déchaînée que sur la piste de danse, en cet instant précis. Au rythme des musiques électroniques les plus improbables son corps, cintré dans une robe ample et bariolée, se déhanchait sans complexe, bousculant au passage plus d'un élève à qui elle s'empressait de présenter ses excuses avant de repartir de plus belle, impossible à stopper. L'adolescente recluse de Sainte Bénédicte aurait sans doute été surprise de trouver son alter-ego aussi décomplexée devant une telle foule d'élèves.

Yumi, vêtue d'une longue robe noire d'une rare élégance, ses cheveux attachés en un chignon complexe et traditionnel de son pays natal, observait le spectacle désastreux offert par ses mouvements de danse erratique avec un vaste sourire, un peu à l'écart au niveau des longues tables accueillant boissons et condiments, déjà recouvertes de tâches de soda et miettes de chips.

William, qui avait enfin réussi à se frayer un passage à travers la foule pour les rejoindre, fraîchement rasé pour l'occasion, hésita entre l'embarras et l'amusement lorsqu'il reconnut l'excentrique adolescente dont la couette ne cessait de fouetter ses voisins à chaque mouvement de tête endiablé.

- Qu'est-ce qu'elle a bien pu ingurgiter pour être dans un état pareil ? s'enquit-il à l'adresse de la japonaise, qui lui tendait dors et déjà un plateau de cookies.

- Rien de plus que du sucre, répondit-elle en désignant un gobelet encore à demi-rempli d'une boisson pétillante et colorée, dont la surface était ornementée d'un « S » malhabilement tracé au feutre, cette fille est une vraie pile d'énergie dés qu'elle se retrouve à proximité de la moindre sucrerie. J'aurais dû faire plus attention !

Son ton était plus amusé qu'il ne l'avait jamais été et William, ravi de trouver son ancienne petite-amie aussi épanouie après toutes les épreuves qu'ils avaient traversés, mordit à pleine dent dans son biscuit, en savourant chaque bouchée. Lui-même, sans doute entraîné par la foule déchaînée, se sentait plus prompt à se détendre qu'à l'accoutumée.

- Ce ne serait pas mes baguettes que tu portes dans tes cheveux, par hasard ? remarqua-t-il

subitement alors qu'un projecteur capricieux venait enfin illuminer leur coin de la scène, dévoilant plus en détail la coiffure de la japonaise.

Les joues teintées de rose, Yumi dissimula sa bouche derrière une gorgée de Schweppes pour fuir la réponse.

- Je n'ai jamais vraiment pu me résoudre à les jeter bien longtemps, finit-elle par avouer d'un ton embarrassé, et puis, c'est sans doute le dernier moment que l'on pourra passer tous ensembles avant un long moment, alors… Au diable les histoires de couple et notre passé tumultueux ! Je ne veux me souvenir que des bons moments, et cela inclut ton cadeau, William.

Touché par l'attention, le jeune homme prit une autre bouchée de cookie fondant entre ses dents, les yeux dans le vague. Les dires de la japonaise lui avaient soudain rappelé l'imminence des résultats du bac, après lesquels leur vie de lycéen s'achèverait bel et bien. Un concept qu'il avait encore du mal à appréhender dans son esprit tout juste remis de son traumatisme.

- Tu as décidé de ce que tu allais faire, une fois ton bac en poche ? demanda-t-il, une note de tristesse dans la voix, pour ma part, je pense qu'une année sabbatique me ferait le plus grand bien… Histoire d'apprendre à me retrouver un peu, tout ça. En tout cas, c'est ce que semble penser le X, notre cher psychologue scolaire.

- En fait, j'ai déjà été acceptée dans une école de Sciences Politiques, à l'ouest du pays, avoua la japonaise dans un sourire confus, j'espère pouvoir plus tard agir sur le plan international et aider le monde à combattre ses problèmes petit à petit. Un peu utopique, tu ne trouves pas ?

- Pas de la part d'une super ninja qui vient déjà d'aider à sauver le monde, fit remarquer le jeune homme avec malice, levant un verre rempli de soda à l'orange devant lui, comme pour trinquer, à nous deux dans ce cas, et à notre avenir ! En espérant que les années ne suffisent pas à briser une nouvelle fois notre belle amitié.

Yumi eut un petit rire. Discuter aussi naturellement avec William, comme si aucune tension n'était jamais venue se dresser entre eux deux, lui faisait le plus grand bien.

- Face à un toast pareil, je ne peux que trinquer, affirma-t-elle en cognant doucement son gobelet en plastique contre celui de son ami, Kampaï !

Ils avaient déjà vidé leur verre d'une traite lorsque Stéphanie, en nage mais rayonnante, vint enfin les rejoindre, accordant une trêve aux danseurs visiblement soulagés derrière elle.

- Me revoilà ! lança-t-elle en engloutissant à son tour la fin de son propre gobelet, waouh, quelle ambiance ! Il commence vraiment à faire chaud ici, ça ne vous dirait pas de sortir quelques minutes prendre l'air ?

- Allez-y tous les deux, l'encouragea Yumi non sans un clin d'œil mystérieux à l'adresse de

William au passage, il y a une personne avec qui j'aimerais bien discuter un peu avant ça.

En effet, à travers la foule compacte, venait d'émerger la silhouette morose d'Ulrich, ses larges épaules voûtées tandis que ses camarades de classe le poussaient vers l'intérieur de la salle.

Comprenant instantanément, Stéphanie s'empressa d'attirer William vers une porte de sortie dérobée, laissant à la jeune japonaise tout le loisir de se glisser jusqu'à l'adolescent bourru et solitaire.

Ce dernier, inconscient du charme qu'il opérait sur les quelques élèves de Seconde qu'il venait d'écarter, était occupé à picorer mollement dans les assiettes en carton lorsque Yumi vint se glisser jusqu'à lui, le tirant de ses rêveries.

- Salut, lui glissa-t-elle avec un franc sourire, bien décidée à le dérider un peu, tu dois être la personne la plus mécontente de se retrouver dans une fête aussi déchaînée à des kilomètres à la ronde, qu'est-ce qui t'arrive ?

- Ah, c'est toi Yumi, la reconnut-il, soulagé de se retrouver face à quelqu'un avec qui parler à travers la foule de visages dense, ce n'est rien, juste un petit échange avec Sissi à l'instant qui me trotte dans la tête… C'est toujours bizarre de devoir dire au revoir aux personnes à qui on tient pour de bon !

Comprenant qu'il y avait plus derrière ses paroles que ce qu'il voulait bien admettre, la jeune fille se pencha plus avant vers lui, leur offrant l'intimité nécessaire pour discuter à voix un peu plus basse, à l'abri des oreilles indiscrètes.

- Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta-t-elle, si c'est à propos de mon départ de l'école après cette soirée, tu te doutes que je compte bien rester en contact avec toi, même une fois dans mon cercle d'études supérieures !

Ulrich eut un soupir à travers le gobelet qu'il venait de porter à ses lèvres, laissant quelques bulles s'échapper de sa boisson gazeuse par inadvertance.

- J'avoue qu'il y a un peu de ça, mais c'est plus compliqué, finit-il par craquer sur un ton indécis.

Face au regard franchement inquiet de la japonaise, il céda enfin entièrement, laissant couler les paroles qu'il contenait avec difficulté depuis le début de la journée.

- J'ai reçu un appel de ma mère ce matin, annonça-t-il sombrement, donnant immédiatement le ton, le divorce avec mon père s'est enfin officialisé, et, après des mois de bataille juridique, j'ai fini par tomber sous sa garde… Ça veut dire qu'elle n'a plus les moyens de payer Kadic, et que je vais devoir quitter le lycée dés l'année prochaine.

Sous le choc, Yumi ne put qu'écarquiller les yeux de stupeur.

- Oh, Ulrich… bafouilla-t-elle, confuse, je suis désolée, si j'avais su… C'est vraiment horrible ! Comment est-ce que tu le vis pour l'instant ? Est-ce que tu en as parlé à quelqu'un d'autre ?

- Même pas à Odd, dénia-t-il avec tristesse, écroulé sous le poids de ses émotions, je n'ai pas pu m'y résoudre… J'ai tellement de bons souvenirs ici à Kadic que l'idée de devoir le quitter à cause de mes égocentriques de parents m'est insupportable. Je ne sais pas comment je vais tenir l'année prochaine, sans vous tous.

Incapable de trouver les mots nécessaires pour le consoler, Yumi ne put que se laisser aller à un de ses rares moments tactiles, saisissant doucement ses mains tremblantes en signe de réconfort.

- Merci, souffla le jeune homme, comme si ce simple geste de sa part avait suffi à lui transmettre toutes les pensées encourageantes qu'elle aurait souhaité pouvoir lui exprimer clairement, l'apaisant quelque peu, tu sais, je pense qu'une fois chez ma mère, je vais vite chercher à récupérer mon indépendance. Elle est bien plus laxiste que mon père… Ce sera peut-être enfin l'occasion pour moi d'abandonner mes études.

- Tu comptes laisser tomber le lycée ? répéta Yumi d'un ton profondément inquiet, et pour faire quoi à la place ?

Ulrich n'eut qu'un vague haussement d'épaules, éperdu.

- Je ne sais pas vraiment encore… Un petit boulot par-ci par-là ? Ce ne sont pas les occasions qui manquent. La seule chose que je sais, c'est que j'ai envie d'écrire, finit-il par avouer d'un ton coupable, j'ai envie de raconter l'histoire d'un groupe d'adolescents et de leur combat hors du commun pour sauver le monde… Je pense que je pourrais toucher pas mal de monde avec ça ! En fait, je veux faire une différence dans ce monde… Tout plutôt que de rester encore des années à croupir dans une salle de classe. Pas après tout ce que l'on a vécu.

Un demi-sourire vint étirer les lèvres de la japonaise. Il y avait, dans le fond de ce que tentait d'exprimer maladroitement son ami, les échos de nombre de ses propres rêves, exprimés d'une façon quelque peu différente tout au plus.

- Je crois que je te comprends, affirma-t-elle d'un ton doux tout en remplissant tour à tour leur verre vide, s'arrachant enfin à leur étreinte qui commençait à s'éterniser, quoi qu'il en soit, je te souhaite beaucoup de courage pour la suite, et tu sais que tu peux toujours compter sur moi si tu en ressens le besoin.

Et je pense aussi que tu devrais en parler aux autres avant la fin officielle de l'année scolaire. Après tout ce qu'on a partagé ensembles, ils méritent de savoir autant que moi.

- Tu as raison, admit l'ancien samouraï virtuel dans une grimace, mais je ne peux pas m'empêcher d'appréhender… Rien de plus normal j'imagine !

Un vague silence vint s'instaurer entre les deux jeunes adultes, rompu par la musique si forte qu'elle en faisait trembler la table sous leurs bras.

- Au fait, puisque tu es là, finit par reprendre Ulrich, le ton de sa voix désormais clairement embarrassé, il y a un sujet que je voudrais aborder avec toi depuis un petit moment maintenant…

- Notre baiser sur Lyokô lors de note dernière plongée, hein ? devina la japonaise, la même expression gênée sur le visage, oui, je voulais aborder la question depuis un moment moi aussi, mais je n'arrivais jamais à trouver l'instant idéal. J'imagine qu'on ne peut pas y couper maintenant…

Pendant un bref instant, les deux jeunes gens n'osèrent pas échanger le moindre mot. Puis, dans une synchronisation des plus inattendues, la phrase fusa de leur bouche respective, forte et claire :

- C'était le truc le plus incroyablement stupide de toute notre vie.

Les yeux emplis de surprise de prime abord, Yumi et Ulrich ne tardèrent pas à éclater de rire, incapables de se contrôler, le corps tout entier secoué de tremblements hilares.

- Je te jure… lâcha le jeune homme lorsqu'il eut enfin repris son souffle, quelle belle paire d'imbéciles on forme tous les deux, avec nos histoires de romance à deux balles !

La japonaise ne put que sourire en signe d'acquiescement avant de retrouver son sérieux à son tour, le ventre encore légèrement chatouillé de picotements taquins néanmoins.

- Tu sais que je t'aime beaucoup depuis notre première rencontre, Ulrich, fit-elle, mais, très honnêtement, je pense qu'on est loin de fonctionner aussi bien en tant que couple qu'en tant qu'amis. On a bien vu où ça nous a mené la première fois, et le temps qu'il nous aura fallu pour nous tourner autour durant le collège… A quoi bon nous acharner dans une relation qui ne nous mènera nulle part et ne nous apportera rien de plus que des disputes et des crises de jalousies à longueur de journée ? Sans compter qu'on s'apprête à déménager à l'autre bout de la France, l'un comme l'autre.

- Tu as raison, approuva Ulrich pour la première fois, trempant ses lèvres dans son breuvage avec un sourire, notre amour a toujours causé le pire dans notre relation, pas vrai ? Je crois que j'ai enfin compris – un peu tardivement – ton fameux « on est copains et puis c'est tout » en début de Troisième.

Embarrassée par cette déclaration qui n'avait guère prouvée son efficacité depuis et leur avait valu nombre de moqueries de la part de leurs amis, Yumi eut un petit rire triste.

- On était des gamins, murmura-t-elle, rêvant à cette époque si lointaine, des gamins perdus entre nos émotions et nos aventures. Je ne sais pas si Lyokô nous a rapproché ou nous a empêché d'accomplir pleinement notre relation, mais une chose est sûre Ulrich : quoi qu'il advienne à l'avenir, tu es et resteras le meilleur ami que j'ai jamais eu la chance de connaître.

- Je te retourne le compliment, lâcha le jeune homme dans un souffle, plus touché au fond de son cœur par cette déclaration empreinte de sincérité qu'il ne l'aurait été par un quelconque « je t'aime », tu es la personne la plus importante de ma vie, et je n'oublierai jamais nos moments passés ensembles, sois-en certaine.

Et, dans un échange de regards enfin réconciliés, les deux jeunes adultes trinquèrent une nouvelle fois, célébrant la fin d'une époque et se préparant à débuter une nouvelle période, pleine d'imprévus, de leur vie normale.

• • •

Stéphanie et William marchaient côte à côte sous le croissant de lune, longeant les arbres délimitant la frontière entre Kadic et le reste de la ville. A leurs côtés, le vieux bâtiments de briques anciennes, plein à craquer d'élèves déchaînés, semblait vibrer sous l'effet de la musique et des danses folles de leurs camarades.

Stéphanie, d'humeur étonnamment joyeuse ce soir-là, ne cessait de discuter avec un William dont les pensées semblaient ailleurs.

- C'est vrai que je ne vais probablement pas avoir mon bac après avoir raté le Philosophie, à quoi bon se mentir ? Je n'avais presque rien révisé d'autre de toute façon ! affirmait-elle sans se rendre compte de sa distraction, mais ce n'est pas si grave que ça ! Même si vous allez me manquer avec Yumi, je resterai en contact avec vous. Et puis, ça me laisse une année de plus pour traîner avec Mathieu et les autres au même niveau ! Une belle année en perspective, donc. Et du coup tu as une idée d'où tu voudrais te rendre l'année prochaine ? Je pourrais peut-être te rendre visite.

Face à l'absence de réaction du jeune homme, Stéphanie dut se résoudre à le bousculer d'un grand coup d'épaule ce qui, à son échelle, fut à peine suffisant pour secouer légèrement la haute stature de William, qui laissa néanmoins échapper un cri de surprise.

- Qu'est-ce que t'arrive ? lança l'adolescente, une moue faussement boudeuse sur le visage, depuis qu'on est sortis, on dirait que tu es complètement ailleurs ! Je vais finir par me faire du soucis, tu sais ?

Occupé à se frotter le poignet où la jeune fille l'avait heurté, le ténébreux jeune homme eut un moment d'hésitation avant de répondre, évasif :

- Ce n'est rien, lança-t-il, je pensais juste à… A notre dernier combat face à la Green Phoenix, pour tout te dire. J'ai encore de la peine à réaliser que tout est terminé.

Compréhensive, Stéphanie émit un vigoureux hochement de tête, comme pour aller dans son sens.

- Je sais, c'est dingue même pour moi ! laissa-t-elle échapper, et je ne suis qu'une petite nouvelle

dans l'équipe ! Pour toi, ça doit vraiment signifier beaucoup.

- Je me sens surtout coupable face à tout ce que tu as dû endurer pour nous, grimaça le jeune homme, je veux dire… Tu n'aurais pas raté ton bac si j'avais eu un peu plus de cran et que j'avais osé quitter l'épreuve avant toi. Après tout, je ne sais même pas ce que je veux faire de ma vie ! Tout aurait été plus simple comme ça.

- Ne dis pas ça ! protesta vivement Stéphanie, on en a déjà discuté encore et encore : je ne regrette pas un seul instant ce que j'ai fait. Pour moi aussi ce combat avait de l'importance, figure-toi. Et si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seule seconde. En fait, combattre les Monstres de la Green Phoenix me semblait étonnamment facile, comme instinctif, en comparaison des problèmes de la vie de tous les jours je dois t'avouer. Tout compte fait, l'année qui s'annonce ne sera peut-être pas aussi fun que ça pour moi !

Silencieux, William se contenta de dévisager le visage aux longs cils tombants de l'adolescente à ses côtés, ses yeux habituellement teintés de nuances mauves colorés ce soir-là par la myriade de lumières explosives perçant à travers les carreaux qu'ils longeaient. Dans son inquiétude naïve à l'idée de retrouver sa vie de lycéenne quotidienne loin des mondes virtuels et de leurs batailles trépidantes, elle dégageait quelque chose d'étrangement captivant.

- Tu sais, plus j'y pense, et plus je réalise à quel point ton intervention a eu de l'importance dans mon rôle au sein de toute cette histoire, finit par lancer le jeune homme, incapable de contenir ce qu'il avait sur le cœur plus longtemps.

Surprise, Stéphane leva un regard interrogateur dans sa direction, constatant au passage que ses joues s'étaient légèrement empourprées à la lueur du clair de lune.

- Ce que j'essaye de dire, reprit-il, c'est que, depuis le début, tu es la raison pour laquelle je me bas. Tu es celle à m'avoir révélée que le Supercalculateur était rallumé. Celle à m'avoir tenue au courant de la situation et motivé à affronter mes peurs jusqu'à ce que je décide enfin de rejoindre le combat, celle à m'avoir assisté face à mes peurs profondes lors de mon retour sur Lyokô… Tu as tant fait pour moi, tellement plus que ce que Yumi, ou même Eva ont été en mesure de m'apporter à leur façon, jusqu'à m'aider à surmonter mon traumatisme… Sans toi, je ne sais pas où j'en serais aujourd'hui. Tu es une jeune femme étonnante, Stéphanie, vraiment.

Se sentant rougir sous l'avalanche de compliments, Stéphanie détourna négligemment le regard, les lèvres pincées d'embarras. La quiétude nocturne et leur solitude, à proximité du parc, commençaient à avoir un étrange effet sur le bas de son ventre, comme si chaque souffle de vent soulevait des milliers de feuilles mortes en elle qui venaient danser contre son abdomen, la chatouillant de l'intérieur en une agréable sensation d'apaisement.

William, involontairement sans doute, avait laissé sa main se rapproché de la sienne dans leur marche sans but, lui arrachant un frisson à chaque frôlement. Jamais, dans son souvenir, ne s'était-elle sentit si troublée qu'en cet instant précis.

- Je voulais juste t'aider, ce n'était pas grand-chose, tenta-t-elle de se justifier maladroitement, et puis, tu as fait la majeure partie du travail tout seul-…

Mais la fin de sa phrase fut brutalement coupée. Sans prévenir, sous le coup d'une folle impulsion, William s'était soudain penché vers elle, plantant un baiser fougueux contre ses lèvres.

Le cœur battant la chamade à lui rompre les côtes, la jeune fille, littéralement tétanisée et incapable de prononcer le moindre mot pour la première fois de sa vie, ne put que laisser l'adolescent aux cheveux noirs se détacher lentement d'elle, le visage écarlate.

- Je… Je suis désolé ! s'exclama William, lui-même sous le choc de ce qu'il venait d'accomplir, j'ai cru… J'ai senti… Le moment semblait approprié et…

Mais les mains aux ongles bariolés de Stéphanie s'étaient déjà refermées sur son visage, le coupant en plein élan justificatif. Dans ses grands yeux violets, semblaient luire toutes les étoiles du monde.

- Ferme-la et embrasse-moi de nouveau, lui ordonna-t-elle, submergée de bonheur.

Sans plus attendre, les deux adolescents, le sourire aux lèvres cette fois-ci, s'étreignirent en un nouveau baiser passionné, donnant enfin forme à leur désir enfoui depuis si longtemps.

Ils s'aimaient, tout simplement, et rien, pas même leur avenir incertain, et encore moins le souvenir de la Green Phoenix, n'auraient pu les priver de ce bonheur fou.

- Tu sais, finit par glisser William à l'oreille de l'élue de son cœur, lorsque leur baiser se fut quelque peu calmé et leurs mains plus étroitement liées, je pense que le Supercalculateur est doté d'une volonté propre.

- Qu'est-ce que tu entends par là ? s'étonna Stéphanie, l'esprit flottant sur un petit nuage de douceur.

- Je pense qu'il ne choisit pas ses combattants, ses « Lyokô-guerriers » au hasard, s'expliqua le jeune homme en raffermissant leur étreinte, ton arrivée à Kadic complètement arbitraire, les rêves qui m'ont permis, des années auparavant, de résister en partie aux Retours vers le Passé pour me conduire à rejoindre le groupe… Je suis persuadé que tout cela n'avait rien d'un heureux hasard… Peut-être qu'au fond, chacun de ces éléments se sont parfaitement imbriqués jusqu'à notre rencontre. Peut-être que le Supercalculateur savait, au fond de ses entrailles mécaniques, que j'étais voué à croiser ton chemin pour me sentir enfin complet.

- C'est une très belle théorie, souffla Stéphanie, apposant sa tête dans le creux de l'épaule musculeuse de son bien-aimé, submergée par le bonheur.

En vérité, peu lui importait les raisons ayant poussé William à lui accorder un semblant d'intérêt. Qu'il s'agisse d'une intervention du destin, d'un ordinateur quantique étrange au fond d'une usine poussiéreuse, ou d'un simple hasard, seule la finalité avait de l'importance au fond de son cœur, désormais gonflé de bonheur.

• • •

La silhouette maussade et mince d'un adolescent aux yeux chaussés de lunettes venaient de s’asseoir sur l'une des rares chaises pliables restée libre dans la salle des fêtes, une moue dépitée étirant son visage fin.

Manifestement peu appréciateur de l'état d'esprit déchaîné de ses camarades de classe, Jérémie ne semblait guère disposé à rejoindre la piste de danse, se contentant de profiter de la soirée d'un regard lointain, à travers lequel ses pensées tortueuses semblaient s'emmêler en un tourbillon incessant.

Il revoyait encore l'icône représentant Taelia chuter droit vers la Mer Numérique avant d'y disparaître, arrachant un cri déchirant de douleur à Anthéa derrière lui.

« La balance enfin penchera, et la jeune femme périra ».

La prédiction de Mathieu aurait dû lui permettre d'anticiper une fin aussi tragique, mais l'urgence de la situation l'avait empêché de prendre en compte les bons éléments et à présent qu'il se tenait là, dans cette salle de bal des plus ordinaires plusieurs semaines plus tard, sa culpabilité semblait s'accentuer de plus belle.

- Et maintenant pour la première fois sur scène, résonna brusquement la voix Christophe M'bala, l'élève en charge de la musique pour cette soirée dont les dreadlocks pointaient dans tous les sens derrière son casque, je vous demande d'accueillir bien fort le nouveau groupe phare de notre école : Miss. Pück !

Un tonnerre d'applaudissements vint déchirer la salle tandis que les projecteurs venaient soudain illuminer la scène derrière le présentateur. Jérémie, qui n'avait pris part à la soirée qui par politesse jusqu'à présent, laissa enfin une pointe d'intérêt se lire sur son visage, redressant ses lunettes.

- Bonsoir à tous ! scanda Aelita à travers son micro, rayonnante dans son débardeur ornementé du logo de leur groupe, dessiné avoir soin par Mathieu, j'espère que vous profitez tous à fond de ces dernières heures au lycée pour vous éclater ! Sans plus attendre, voici notre premier morceau.

Et, après un ultime regard plein de confiance envers Odd et Eva derrière elle, tous deux vêtus d'un haut similaire au sien et parés de leurs instruments, l'air vaguement nerveux mais sincèrement heureux d'être présents sur scène, la jeune fille se tourna vers ses platines de mixage, laissant la musique démarrer avec force.

Le talent dont elle faisait preuve, maniant les remix et les sonorités du bout des doigts avec une adresse sans précédent tout en laissant sa voix d'une beauté sans pareil s'élever de son micro eut tôt fait de conquérir les étudiants, les englobant d'un rythme mystique et, très vite, la salle toute entière se mit à scander le nom du groupe, transportée.

Jérémie lui-même, fasciné par le spectacle de pure liberté qu'offrait la jeune fille à manœuvrer ses platines, comme en transe, se surprit à battre la mesure du pied lorsque les percussions d'Eva vinrent entamer les premières notes de la chanson « Break Away », tube internationalement connu des Ceb-Digitals.

Après une reprise rythmée du titre « Love Foolosophy », de Jamiroquai, et une tentative risquée d'Odd d'entamer le très controversé « Sous ma Couette », qui lui valut quelques éclats de rire, Aelita, le corps en sueur mais plus souriante que jamais, s'approcha du micro de nouveau.

A l'extérieur, la mince ligne orangée à l'horizon qui témoignaient encore de la fin de journée avait fini par disparaitre, signe de l'heure avancée, et Jérémie avait dû finir par céder sa place à une élève plus jeune, épuisée d'avoir tant dansée.

- Merci pour tout, scanda-t-elle à travers les haut-parleurs, avant de vous laisser ce soir, je tenais à interpréter une composition personnelle… Ou plutôt une continuité d'une chanson conçue par un groupe d'amis très chers, il y a des années de cela. J'espère que ces paroles aideront ceux qui nous quittent cette année à tourner la page de Kadic. Cette musique, je la dédie à mes chers amis, ma véritable famille, sans qui je ne serais rien aujourd'hui. Sans plus s'étendre en émotions, voici pour vous : « Mystery Girl ».

Le titre familier poussa Jérémie à relever la tête, intrigué. Peut-être n'était-ce que son imagination mais il lui semblait que, à travers la foule, que le regard d'un vert perçant d'Aelita venait de se poser sur lui.

Battant les baguettes entre ses mains, Eva entama les premières notes sur sa batterie, bien vite suivie par une entraînante mélodie à la guitare d'Odd. Une mélodie qui propulsa presque aussitôt Jérémie de nombreuses années en arrière lorsque, dans cette même salle, il avait écouté ses amis la performer pour la première fois.

Délicatement, Aelita vint saisir le micro entre ses doigts, les yeux mi-clos. Son visage, soudain bien plus calme qu'au début de leur arrivée sur scène, reflétait une nostalgie d'une puissance étonnante.

Sa voix, douce mais forte, empreinte de sentiments que jamais le temps n'avait su défaire, s'éleva alors à travers la salle, faisant frissonner l'intégralité du public sous ses harmonieux trémolos.

« Une fille mystérieuse, pas d'ici mais d'ailleurs

Elle voudrait faire le bonheur de cette planète curieuse

Un vrai mystère pour moi

Une love-affaire pour toi…

(Refrain) Oh, elle ne veut pas perdre pied

Pourtant tout semble se dérober

Son cœur lui crie bien de s'enfuir

Mais son courage, elle le puise dans tes sourires.

Perdue entre deux mondes, elle voudrait oublier

Et dans une folle ronde, elle se met à danser

Une sérénade mortelle

Un monde à faire pour elle…

(Refrain) Oh, elle ne veut pas perdre pied

Pourtant tout semble se dérober

Son cœur lui crie bien de s'enfuir

Mais son courage, elle le puise dans tes sourires.

En une douce étreinte, soudain vos mains se lient

Dépourvus de toute crainte, votre amour prendra vie

La porte enfin se clôt

Sur un chapitre nouveau…

Un univers si beau…»

- « Un Univers si beau… » répétèrent dans une même longue note mélancolique les trois membres du groupe, achevant de captiver l'assistance.

Petit à petit, les applaudissements se mirent à retentir à travers toute la salle, passionnels, tandis qu'Aelita remerciait leur public avec affect.

Jérémie, resté tétanisé durant toute la durée de la chanson, remarqua subitement qu'une coulée de larmes venait lui chatouiller la joue et s'essuya discrètement, le cœur battant la chamade, ses oreilles résonnant encore des notes mélodieuses de cette chanson si ancienne, composée par ses amis alors qu'ils n'étaient encore qu'au collège, comme en hommage à Aelita, encore coincée sur Lyokô à l'époque.

Comment une simple chanson avait-elle été capable de l'atteindre à ce point ?

Déjà, les membres de Miss. Pück laissaient casques et micros derrière eux, quittant la scène à reculons sous les acclamations survoltées de leurs camarades, tandis que la musique préenregistrée reprenait peu à peu le pas.

Sans trop parvenir à en saisir la raison, Jérémie se retrouva à se faufiler à travers la foule qui s'était remise à danser avec allégresse, de frayant un passage jusqu'aux petites marches de bois de l'estrade, où Aelita, Odd et Eva acceptaient avec plaisir la bouteille d'eau d'un élève de Terminale en charge de l'organisation de la soirée.

- Bravo, princesse, tu as tout déchiré ce soir ! s'exclamait le jeune homme au béret, le corps encore tremblant de l'exaltation causée par la scène, vous avez toutes les deux assuré ! Je m'en serais voulu que notre groupe n'ait pas l'occasion de jouer au moins une fois devant l'école.

- Moi aussi, admit Eva qui avait accepté, à titre exceptionnel, de reprendre son rôle à l'occasion de la soirée, à présent que ses différents avec son ex-petit-ami s'étaient quelque peu atténués, j'ai vraiment passé un très bon moment en votre compagnie.

Odd eut une petite moue triste à son attention. Depuis leur mémorable dispute sur Lyokô, les choses n'avaient cessés d'aller en s'arrangeant pour les deux adolescents et c'était presque une amie qu'il parvenait à percevoir désormais derrière le masque de fierté typiquement américain.

- Tu es sûre de ne pas vouloir rester encore un peu ? lui lança-t-il avec insistance, la soirée commence à peine, et Kadic a quand même été ton école pendant plus d'un an !

Mais la jeune fille aux cheveux blonds impeccablement laqués eut un hochement de tête négatif, résignée.

- Non, Odd, désolée, mais je risque de rater mon avion de ce soir si je m'attarde, trancha-t-elle en désignant de son menton affiné la lourde valise rouge qu'elle avait laissé aux bons soins des vestiaires, à l'entrée de la salle, c'est dingue de constater que dénicher un vol pour les États-Unis ait pu être aussi facile après la fin de notre ultime combat, plutôt que pendant toute la période où j'ai essayé de quitté la France avant cela.

L'adolescent coiffé de son béret eut un petit rire à demi désolé, haussant ses larges épaules couvertes de sueur.

- Peut-être que tous ces retardements avant l'attaque de la Green Phoenix avaient pour but de te maintenir parmi nous jusqu'au moment fatidique ! Après tout, sans toi, la situation aurait pu tourner à la catastrophe très facilement.

Il y eut un moment de flottement, durant lequel les deux adolescents ne purent que se sourire gauchement.

- Bon, je ne peux vraiment pas traîner ici plus longtemps, finit par lâcher Eva, après un ultime coup d'œil évasif à sa montre, je file à l'aéroport… N'oubliez pas de dire au revoir à William et aux autres de ma part !

- Ne t'inquiète pas, lui assura Aelita avant de l'enlacer dans une étreinte d'adieu, tu nous manqueras Eva… Passe un bon vol !

- Vous me manquerez aussi, avoua l'américaine à voix basse, se laissant aller à un bref moment de faiblesse avant de s'éclipser, non sans un ultime ample regard débordant de nostalgie à la vaste pièce.

Ces longs mois passés à Kadic resteraient gravés à sa mémoire à jamais, à n'en pas douter, et le retour dans son pays natal serait sans doute bien plus dur qu'elle ne l'avait imaginé.

Jérémie parvint enfin à écarter le groupe d'adolescentes en furie qui lui barrait la route au moment où Eva franchissait la porte de la salle des festivités, se laissant happer pour la dernière fois par l'obscurité de la nuit française.

Aelita, assise sur la première marche de l'estrade, reposa sa bouteille en le voyant approcher, le visage grave.

Sensible à la tension ambiante, Odd s'empressa de croiser ses doigts sous son menton, de confusion.

- Bon, je vais vous laisser tous les deux, affirma-t-il, vous avez sans doute beaucoup à vous dire !

Et, sans demander son reste, le jeune homme aux mèches violettes vint disparaître à travers la foule dansante, son béret caractéristique se mêlant rapidement au reste des coiffes farfelues arborées par ses camarades.

Derrière lui, ne restaient plus qu'Aelita et Jérémie en tête à tête, tous deux le regard à la fois fuyant et mortifié.

- Tu as très bien joué ce soir… ! ne put que lâcher Jérémie, mal à l'aise, surtout ta dernière

reprise. « Mystery Girl »… Vraiment poignant !

- Merci, murmura l'adolescente en rougissant, peu habituée à voir le jeune homme la complimenter sur sa passion, je suis contente qu'elle t'ait touchée toi, tout particulièrement. En fait, j'aurais souhaité discuter un peu avec toi en privé, si tu veux bien ?

Pris par surprise, l'adolescent ne trouva rien de mieux à faire que d'acquiescer, se laissant docilement entraîner jusqu'aux coulisses de la scène, à l'écart des bruits et lumières de la fête.

- Je pense que ce n'est pas une surprise pour toi, lâcha Aelita une fois qu'ils furent à l'abri d'une petite salle remplie d'accessoires en tous genres et curieusement bien insonorisée, mais ma mère et moi comptons déménager d'ici la reprise des cours en septembre. En partie parce que le gouvernement nous l'impose, après le coup en douce qu'on leur a fait en reprenant possession du Supercalculateur, mais surtout parce que vivre ici, dans cette ville pleines de souvenirs douloureux, commence à devenir trop difficile pour ma mère.

Le jeune homme aux lunettes, qui s'était effectivement plus ou moins préparé à une telle annonce, ne put contenir l'insurmontable tristesse qui vint s'épandre au fond de son cœur à ces paroles, et dut faire mine de s'adosser contre une pile de cartons pour dissimuler son air soudain abattu.

Aelita, occupée à ranger une série de disques dans une étagère en hauteur, ne remarqua rien à ses états d'âme.

Lorsqu'elle parvint à se retourner de nouveau vers Jérémie néanmoins, son visage, si fort et confiant d'ordinaire, semblait s'être décomposée sous l'effet de la mélancolie.

- Jérémie, murmura-t-elle d'une voix très différente de celle, pleine d'assurance, avec laquelle elle avait l'habitude de s'adresser à lui, comme légèrement fissurée, il y a beaucoup de choses que je dois t'avouer, mais avant tout cela, avant mon départ, je voulais parler de quelque chose que j'ai cru bon de garder au fond de mon cœur pendant bien trop longtemps, par peur de paraître vulnérable, sans doute.

Peinant à suivre son discours, Jérémie constata soudain que la jeune fille aux cheveux roses venaient de tirer quelque chose de la poche de son short. Un long rectangle de papier froissé par le temps dont l'aspect jauni ne pouvait que lui être familier.

- Notre tirage du photomaton… souffla-t-il, incrédule.

Aelita eut un hochement de tête coupable, ses doigts légèrement tremblants autour du papier glacé.

- Mathieu l'a récupéré après ton départ et… Je n'ai pas eu le courage de m'en séparer depuis, avoua-t-elle, c'était pourtant la cause de notre séparation.

- Aelita, je veux que tu saches avant toute chose que je suis désolé, se permit de lancer Jérémie avec emphase, je sais que conserver une telle photo pouvait être dangereux pour nous comme pour le continuum espace-temps ! Et…

- Ce n'est pas la réelle raison pour laquelle je me suis montrée si furieuse face à cette photo, le coupa-t-elle, dévoilant enfin la vérité au grand jour, bien sûr, son existence même était dangereuse, mais c'était plutôt ce qu'elle m'évoquait qui m'a poussé à te quitter à ce moment précis.

Sans comprendre, le jeune homme eut un haussement de sourcils incrédule. Il lui semblait que l'image qu'il s'était faite de la jeune fille face à lui depuis son départ précipité de Kadic s'étiolait de minute en minute, reflétant peu à peu une toute autre personne.

- La vérité, reprit-elle, la voix pleine de douleurs, c'est que le sourire… L'innocence dont on faisait preuve à cette époque sur cette photo, lors de notre première rencontre en chaire et en os n'avait plus rien à voir avec la relation que l'on entretenait depuis des mois. Tu étais devenu distant, presque fuyant, et moi infiniment plus cynique. J'ai réalisé, en voyant cette photo, que ces deux enfants si amoureux l'un de l'autre étaient morts depuis longtemps. C'est en partie pour cette raison que je me suis résolue à prendre la douloureuse décision de nous séparer. Parce que notre amour d'antan n'était plus.

Les paroles d'Aelita eurent un effet dévastateur sur Jérémie qui, cette fois-ci, ne put empêcher sa vision de se voiler sous les larmes qui lui montaient, irrépressibles à présent. Il avait tant été sous pression ces derniers temps que cette discussion semblait l'achever, poussant de force à la lumière du jour ses sentiments douloureux longtemps contenus.

Mais, alors qu'il se sentait sur le point de flancher, les jambes faibles, une étreinte douce vint soudainement l'arracher à sa douleur, dans un hoquet de surprise de sa part. Aelita, à son grand étonnement, venait de se jeter à son cou, le pressant doucement contre son cœur, ses propres larmes coulant de ses yeux verts jusqu'au creux de son cou maigre.

- Ce que je voulais dire, reprit-elle, faisant de son mieux pour passer outre leur évident bouleversement respectif, c'était que j'avais été stupide. J'étais en plein déni du temps qui passait à l'époque, et je le suis encore aujourd'hui. J'essaye de me rattacher à ces minuscules moments de bonheur qui ne sont plus que de vagues souvenirs aujourd'hui et je passe mon temps à m'appesantir sur le passé sans prendre la peine de profiter de ce que la vie m'offre aujourd'hui et maintenant. Cela, je l'ai réalisé plus que jamais lors de notre combat final, lorsqu'Angel a confronté ma demi-sœur.

- Qu-Qu'est-ce que tu veux dire ? bafouilla Jérémie, incapable de s'arracher à son étreinte, malgré toute sa bonne volonté. En cet instant précis, il ne se sentait en sécurité qu'entre les bras de la jeune fille dont les longs cheveux roses lui chatouillaient le visage avec délicatesse.

Elle eut une profonde respiration, ravalant ses larmes naissantes à grand peine avant de répondre,

d'une unique et longue tirade, plantant le vert de ses yeux dans les lunettes de son interlocuteur :

- Nous ne sommes plus les mêmes personnes que lors de notre rencontre, c'est une évidence, asséna-t-elle, tu as suivi ton chemin, j'ai adopté le mien… Nous avons changé pour le meilleur comme pour le pire, mais il y avait une constance entre nous. Une chose que j'ai toujours pu constater mais que j'ai choisi de mettre de côté par égocentrisme, ou parce que j'ai fini par y voir une « distraction » dans cette mission insensée que je m'étais fixée. Mais au fond, ce qui comptait réellement, et plus que tout, c'était que tu n'avais jamais cessé de m'aimer durant tout ce temps, en dépit de nos différences croissantes, comme je n'ai jamais cessé de penser à toi, même après ton départ de l'école. Jérémie, j'ai choisi de gâcher notre amour par peur de l'avenir, et je le regrette aujourd'hui alors… Alors, si tu me l'autorises, bien entendu, et si tu parviens à me pardonner, je voudrais repartir avec toi sur de nouvelles bases saines, et reconstruire ce lien si cher à mes yeux qui nous uni à travers le temps, à travers nos changements. Je t'aime, Jérémie, et je ne cesserai jamais de t'aimer. Tu es mon sauveur, ma famille la plus proche après ma mère… Mon ami. En bref, je ne veux plus m'empêcher de vivre pour une chose qui n'a jamais été de mon ressort, et j'ai choisi d'admettre pleinement les sentiments que je ressentais pour toi. Voilà pour ce que j'avais à te dire… Je t'aime, Jérémie, tout simplement. Et je te demande pardon pour le tort que je t'ai causé.

Il y eut un long moment de silence, durant lequel les lèvres de l'adolescente se mirent à trembler d'émotion d'une manière incontrôlable. Puis, soudain, elle se sentit tirée vers l'avant, son souffle happé tandis que son cœur s'emballait au creux de sa poitrine compressée contre celle de celui à qui elle devait tant. Dans une explosion de bonheur et de soulagement mêlés, Jérémie venait de l'embrasser avec fougue, liant leur deux corps en un baiser si sincère qu'il suffit à panser tous les restes de rancœur entre eux deux. En l'espace d'une fraction de seconde, l'espace et le temps s'évanouir, les libérant de leurs chaînes dans un instant d'ultime félicité.

- Je t'aime aussi Aelita, murmura Jérémie, incapable de se contrôler plus avant, et je ne veux pas te perdre non plus. Je sais que je peux être difficile par moments, mais je sais aussi que cela peut fonctionner entre nous si on fait l'effort d'essayer et de laisser nos sentiments grandir en même temps que nous. Alors, parce que je pense que ce lien qui nous unit est la chose la plus importante en ce monde, je suis prêt à essayer, si cela te va à toi aussi. Tu es l'amour de ma vie depuis ce premier soir où tu es apparue en face de moi sur un écran, Aelita, et tu le resteras jusqu'à la fin de mes jours.

Fous d'un bonheur enfin retrouvé, les deux adolescents passèrent un long moment à se dévisager l'un l'autre, savourant simplement le plaisir de pouvoir dévorer des yeux la courbe parfaite du visage de leur seconde moitié sans sentir la moindre trace de pudeur au creux de leur cœur. Cette liberté intense, ils ne l'avaient plus ressentie depuis bien trop longtemps pour s'autoriser à s'en priver ne serait-ce qu'une seule seconde.

- Je voudrais que tu me suives dans mon déménagement, finit par avouer Aelita après un nouveau baiser, plus doux et tendre, je sais que c'est beaucoup te demander après un tel discours, mais j'ai besoin de toi une fois de plus, Jérémie… Est-ce que tu es prêt à m'écouter ?

Hochant la tête, l'adolescent eut un sourire. Prêt à l'écouter, il l'était réellement pour la première fois depuis bien longtemps.

• • •

Entraîné par la musique, Odd laissait ses ennuis et ses problèmes quitter sa tête à chaque nouveau déhanché déchaîné jusqu'à ce que ne reste plus que l'enivrement de la danse et de ses pas endiablés au centre de ses camarades. Le bal du lycée était à son apogée et il se sentait prêt, en dépit de la performance physique plus qu'éprouvante qu'il venait de donner durant son concert, à libérer son corps de la sorte jusqu'au bout de la nuit.

Son béret, pour être tombé au sol depuis longtemps sous ses mouvements proches d'une véritable transe, laissait ses cheveux blonds et teints valser en longs pics colorés sous les ampoules aux lueurs vives, projetant de fantasques reflets à leur surface erratique.

Subitement, alors que la nature de la musique se calmait lentement, virant petit à petit du rock endiablé à un slow envoûtant, son regard d'un gris perlé vint s'accrocher sur une tâche auburn, émergeant de la foule compacte. Les grands yeux bleus de Mathieu, intimidés par les élèves déchaînés autour de lui, venait néanmoins de franchir un premier pas vers lui, pénétrant enfin dans la salle du bal.

Gauche et naïf, le jeune homme avait tenté de se laisser aller à quelques mouvements de danse aléatoire, plus ridicules qu'autre chose. Pourtant, ce fut ce côté décalé qui eut raison du cœur, déjà bien affaibli par la musique, d'Odd. Jouant des coudes avec habileté, il vint se glisser jusqu'à la silhouette menue de Mathieu, un sourire aux lèvres, accentuant ses déhanchés, de plus en plus lents, suivant le rythme de la chanson qui emplissait à présent la vaste pièce.

Sans même qu'ils ne le réalisent, les corps des deux adolescents s'étaient instantanément rapprochés, comme attirés l'un l'autre sous l'effet d'un aimant, leurs mouvements se calquant peu à peu l'un sur l'autre dans un collé-serré sensuel et osé qu'ils ne se seraient sans doute jamais permis dans d'autres conditions.

Autour d'eux, la piste de danse semblait s'être légèrement dégagée, leur laissant tout le loisir de noyer leur regard respectif dans celui de l'autre, ciel d'azur et perle grise se mêlant en un indicible océan rempli d'une passion de plus en plus ardente, à mesure que les secondes s'écoulaient et que leurs souffles, brûlants, se rapprochaient.

Malgré lui, Odd sentait le contrôle de son corps lui échapper, plongeant son esprit dans un état second tandis qu'il penchait doucement son visage à la barbiche blonde vers celui, désormais empourpré, d'un Mathieu pourtant plus libéré que jamais.

- Odd… murmura-t-il, peinant à aligner deux pensées rationnelles, hypnotisé par les mouvements de l'adolescent si irrésistible face à lui, je voulais…

- Tais-toi… lui intima doucement le jeune homme, laissant ses bras musclés enlacer sa taille fine, sans réfléchir un seul instant à l'impact de ses gestes.

N'importait plus désormais, aux yeux des deux adolescents transis d'amour, ni le bal douloureux de l'hiver passé, ni les regards jaloux glissés en coin vers Angel. Seuls eux deux comptaient à présent, et le reste du monde pouvait tout aussi bien disparaître.

Lorsqu'ils lièrent leurs lèvres, presque comme dans une évidence, l'idée même que l'on puisse les dévisager avec dégoût ne leur traversa pas l'esprit un instant. L'un comme l'autre avaient attendu trop longtemps cet instant de pur délice entre eux et rien, ni personne – pas même leur passé – ne pouvait venir gâcher ce moment parfait. Au diable les labels ! Ne comptait plus que leur baiser et leur passion grandissante, enfin libérée de tout complexe.

Comme dans un rêve, Mathieu se laissa entraîner hors de la salle de bal si bruyante et surpeuplée pour rejoindre la fraîcheur silencieuse de l'extérieur avant de gravir quatre à quatre les marches menant aux dortoirs des garçons, plongés dans le noir à cette heure tardive. Sa main, à aucun instant, ne vint lâcher celle d'Odd devant lui, dont le sourire semblait déchirer l'obscurité.

Lorsque la porte de la chambre double qu'il partageait avec Ulrich s'ouvrit avec violence sous la clef, légèrement tremblante, de son compagnon, un soupçon de culpabilité vint néanmoins freiner Mathieu un bref instant, soucieux.

- Et si ton coloc' débarque ? murmura-t-il avec gêne, laissant son petit-ami le dévorer de baisers au creux du cou dans un frisson d'extase qu'il ne put réprimer.

- On s'en fiche royalement, répondit Odd d'un ton taquin avant de le plaquer subitement contre le mur, l'embrassant cette fois à pleine bouche afin de couper court à toute nouvelle éventuelle objection.

Baissant les armes, Mathieu lui rendit son baiser avec plus d'intensité encore, laissant sa langue explorer de nouvelles sensations plus enivrantes les unes que les autres, paralysant totalement la partie rationnelle de son esprit.

En un éclair, les deux jeunes hommes se retrouvèrent allongés sur l'un des lits, Odd haletant de plaisir à peine refoulé au dessus de Mathieu, les muscles de ses bras et de son torse plus saillant que jamais à travers son débardeur moulant, une bosse de plus en plus marquée venant mouler son jean juste en dessous de la ceinture.

Incapable de résister à ses pulsions, il vint aider Mathieu à ôter son T-shirt, puis son pantalon, appréciant d'un regard gourmand chaque parcelle de son corps mince et finement ciselé avant d'ôter son propre haut, laissant ses propres muscles épais rouler à la lueur de la lune. Aucun des deux adolescents n'était en mesure de prononcer le moindre mot à présent, trop fasciné par la découverte du corps de l'autre dans ses moindres détails pour oser rompre cet instant magique.

Roulant contre les draps froissés, leurs pieds entremêlés en une étreinte si étroite que leurs deux êtres auraient tout aussi bien pu ne faire plus qu'un, Odd et Mathieu se laissèrent aller à un nouveau baiser, plus passionné encore que le précédent, les libérant à bout de souffle.

Mais, alors que la main taquine du blond venait se glisser avec extase sous le caleçon serré de sa victime, tout deux s'arrêtèrent soudain net, le regard légèrement confus.

- C'est… Embarrassant, marmonna Odd, dissimulant sa gêne derrière un petit rire, je n'ai absolument aucune idée de ce que je suis sensé faire maintenant, en réalité ! Je n'ai… Je veux dire… J'ai déjà souvent imaginé ça, mais m'y retrouver vraiment pour la première fois… !

- C'est… Un peu pareil pour moi à dire vrai, avoua Mathieu dans le même ricanement honteux, peut-être que, je devrais… Tu sais… Commencer par…

Son regard fit un bref aller-et-retour entre l'irrésistible visage de son petit-ami et la bosse nettement visible sous son jean avant de s'empourprer de nouveau, moite de gêne.

Il y eut un bref instant de silence, durant lequel chacun des deux jeunes hommes sembla peser le pour et le contre des choix qui s'offraient à eux pour le reste de la marche à suivre. Puis, laissant un grand fou rire s'échapper de ses lèvres, Odd se laissa brusquement tomber son Mathieu, l'ensevelissant sous son poids avant de l'enlacer tendrement, déposant un léger baiser contre sa joue toute rouge.

- Tu sais, on n'a pas besoin d'aller trop loin dés la première fois, suggéra-t-il au grand soulagement du jeune homme entre ses bras musculeux, laissons faire le temps ! Après tout, on n'a que dix-sept ans, et la vie nous sourit ! Rien ne sert de se presser pour ce genre de choses.

Reconnaissant, Mathieu vint planter un dernier baiser sur les lèvres douces d'Odd avant de se lover contre son torse, le cœur gonflé d'amour. Plus que jamais, entre ces deux bras, il se sentait enfin chez soi et protégé.

Lors de leur ultime combat contre Taelia, tandis que, sous sa brusque impulsion, le Cœur de Lyokô était venu trouver refuge au sein d'une de ses armes, il n'avait pas hésité bien longtemps avant de confier sa protection à l'être auprès de qui il s'assoupissait doucement désormais, bien au chaud contre son torse nu. Angel était plus près de lui pourtant, à ce moment-là, mais son corps avait semblé agir d'instinct, comme pour enfin lui dévoiler ce que ses sentiments lui dictaient depuis de longues semaines.

Il réalisait à présent qu'à cet instant précis où la bille de métal avait fusé de sa main gantée pour rejoindre les griffes d'Odd, ce n'était pas seulement le Cœur de Lyokô, qu'il avait choisi de lui confier, mais également le sien.

Désormais, et à présent que tout danger était écarté, plus rien - il en avait l'intime conviction - ne pourrait les séparer.

• • •

Le vrombissement d'un téléphone au niveau de son pied vint tirer Mathieu de son profond sommeil empli de douceur au moment où les premiers rayons du jour venaient filtrer à travers les persiennes de la chambre.

Blottis l'un contre l'autre à se câliner amoureusement, Odd et lui avaient fini par s'endormir paisiblement, un doux sourire couvrant leur visage respectif.

Les yeux encore embués de sommeil, Mathieu parvint à se glisser hors de l'étreinte de son nouveau petit-ami, encore profondément plongé dans les bras de Morphée à en juger les ronflements sonores qui s'échappaient par moment de sa bouche légèrement entrouverte.

Tirant son portable du jean qu'il avait laissé traîner en vrac par-dessus le reste de leurs vêtements et des draps du jeune homme, l'adolescent aux cheveux auburn dut froncer les sourcils un moment avant de parvenir à émerger suffisamment de ses rêves embrumés pour déchiffrer son message matinal. A sa grande surprise, Aelita venait de le contacter, lui donnant rendez-vous le plus tôt possible à l'usine.

Étonné par cette requête inattendue dés le premier jour des vacances d'été, Mathieu tourna le regard vers le lit adjacent sur lequel un Ulrich en sous-vêtements était affalé, un air paisible habitant son visage endormi. Manifestement, les retrouver enlacés dans sa propre chambre à la fin de la soirée ne l'avait pas plus dérangé que cela.

Précautionneux, Mathieu rédigea une courte réponse à l'adresse de la jeune fille aux cheveux roses avant de commencer à réunir ses affaires, veillant bien à faire le moins de bruits possibles pour ne pas réveiller les deux colocataires, une petite bulle de bonheur venant soulever son cœur à chaque fois que son regard se posait par hasard sur la silhouette endormie d'Odd à ses côtés.

Un grognement ne tarda cependant pas à s'échapper du jeune homme en question lorsqu'il fit mine de renfiler son T-shirt et, dans un sourire, il se sentit à nouveau happer en arrière, un léger baiser venant se planter contre son cou en guise de bonjour.

- Tu pars déjà ? s'enquit Odd, la voix encore à demi-ensommeillée.

- Oui, désolé, crut bon de s'excuser Mathieu, rendant à son petit ami son embrassade avec les intérêts, Aelita veut me voir le plus vite possible apparemment…

- Oh oui, ça ! réagit l'adolescent en se laissant de nouveau tomber contre son oreiller, peinant à retrouver toute la lucidité de l'éveil en cette heure matinale, elle m'en a parlé hier soir, c'est assez important, effectivement. Appelle-moi quand tout sera réglé et que tu auras pris ta décision, surtout. Je t'attendrais.

Surpris par les paroles énigmatiques du jeune homme, Mathieu préféra ne pas lui en demander plus et, après un dernier léger baiser sur le dessus de son crâne, l'adolescent quitta la chambre, une sensation de bonheur telle qu'il n'en avait encore jamais connue dansant en lui avec légèreté.

• • •

Lorsqu'il atteint enfin la salle de contrôle du Supercalculateur après une bonne douche bien méritée, une longue demi-heure plus tard, Aelita l'attendait déjà depuis le siège pivotant de l'usine, l'air aussi fraîche et reposée que lui-même.

- Ah, te voilà ! l'accueillit-elle avec un ton joyeux inhabituel, laissant présager que, pour elle aussi, la nuit du bal avait été riche en moments agréables, suis-moi en Salle des Scanners, vite ! Il y a quelque chose que je dois te faire partager.

A l'écran en face de l'adolescente, une série de chiffres défilaient à toute allure, tel un décompte, annonçant un Virtualisation Différée imminente.

Sans oser réagir en dépit de la multitude de questions tourbillonnant dans son esprit, Mathieu choisit de lui faire confiance malgré tout et vint descendre les échelons menant à la pièce inférieur à sa suite, quitter la lueur verdâtre du laboratoire pour rejoindre l'or apaisant et bourdonnant des caissons de numérisation.

- Je t'expliquerai tout une fois sur la Fusion, lui promit Aelita en prenant elle-même place dans un Scanner comme pour lui montrer l'exemple, un sourire rassurant sur le visage, à tout de suite !

- Tu n'étais pas sensée ne plus avoir le droit d'approcher le Supercalculateur maintenant ? questionna simplement Mathieu en guise de réponse, dissimulant son amusement derrière un haussement de sourcil circonspect.

Sans un mot, Aelita se contenta d'un clin d'œil avant de disparaître derrière les portes de son Scanner qui venaient de coulisser devant elle, bien vite suivies par celles du caisson dans lequel Mathieu s'était installé.

L'habituel cerceau de lumière auquel il avait fini par s'acclimater vint l'analyser de pieds en cap tandis que le programme de Virtualisation se lançait de manière automatique au sein de la pièce supérieure. Un instant plus tard, un vif flash éblouissant vint fuser des parois, réduisant le corps physique de Mathieu à l'état de milliers de particules numériques, précipitant presque aussitôt son esprit droit vers ce qu'il restait de la fusion improbable entre Lyokô et Endo, miraculeusement stabilisée par les soins d'Angel.

• • •

Lorsqu'il reprit forme sous son habituelle apparence encagoulée évoquant un lapin, chutant de

plusieurs mètres avant d'atterrir au sol souplement, ce fut pour se retrouver sur un paysage bien différent de celui qu'il avait laissé derrière lui lors de son dernier combat.

Les cieux déchirés par la Faille avaient fini par panser leurs blessures et la Mer Numérique, autrefois noire et déchaînées, clapotaient désormais paisiblement en contrebas, illuminée d'une teinte ocre prononcée évoquant un soleil couchant.

Sous ses pieds, le plateau mêlant autrefois cubes sombres et corail pâle semblait gagner petit à petit en superficie, mélangeant ses composants en ce qui prenait petit à petit la forme d'harmonieux sentiers nacrés.

- Magnifique, n'est-ce pas ? lança la voix familière d'Aelita dans son dos, ce monde virtuel issu de la Fusion entre Lyokô et Endo est désormais capable de se développer de lui-même, prenant peu à peu une forme de plus en plus tangible au sein de l'univers quantique généré par les deux Supercalculateurs. Je pense que jamais mon père n'aurait pu oser imaginer cela dans ses rêves les plus fous.

La jeune fille avait recouvré son apparence d'elfe aux grandes ailes roses, néanmoins une marque discrète en forme de symbole de XANA demeurait comme gravée sur son front depuis son osmose avec le Cœur de Lyokô. Sans doute en avait-elle conservé involontairement quelques attributs lorsque Jérémie l'en avait brutalement séparé.

- Ce n'est pas trop dur pour toi de te retrouver ici ? s'enquit l'adolescent, soucieux, après tout, c'est ici qu'Angel a fait tomber ta sœur dans la Mer Numérique.

Aelita eut un regard mélancolique, perdu dans les flots calmes de l'océan au sein desquels Taelia avait disparue, engloutie définitivement sous la forme de données disparates à jamais perdues dans le Réseau.

- Il n'avait pas d'autre choix, affirma-t-elle comme si elle tentait de se convaincre, ses grands yeux verts emplis de tristesse, elle était devenue incontrôlable, et rien d'autre n'aurait pu l'empêcher de chercher à mettre la main sur le Programme Carthage d'une façon ou d'une autre, même une fois dévirtualisée. Au final, il nous a rendu un grand service à tous, même si son geste était loin d'être anodin, bien entendu.

Chassant ces sombres souvenirs de son esprit, l'elfe rose fit quelques pas en avant le long du sentier en pente douce, invitant Mathieu à la suivre d'un geste de la main. Déjà, à travers la brume de pixels numérique, le nouveau Cœur bâti au centre de la Fusion se profilait, matérialisé par la gigantesque Tour au mystérieux halo d'or, dont la puissance semblait suffisante pour maintenir le monde numérique tout entier intact.

- Pourquoi m'as-tu vraiment fait venir ici ? finit par lâcher Mathieu, incapable de conserver ses questions pour lui-même plus longtemps, tout est fini avec la Green Phoenix, pas vrai ? Est-ce qu'éteindre notre Supercalculateur ne serait pas plus sage dans ce cas ?

- Si seulement, soupira la jeune fille, mais cet univers virtuel dépend à présent de deux ordinateurs quantiques distincts… Comment savoir ce que l'extinction de l'un d'entre eux pourrait entraîner ? C'est en partie la raison pour laquelle j'ai cru bon de te faire venir ici ce matin. Suis-moi.

Intrigué à présent, le jeune homme aux oreilles de lapin calqua ses pas sur ceux d'Aelita jusqu'à atteindre avec elle la plateforme centrale de l'univers en pleine expansion. Déployant ses racines dans toutes les directions, la Tour unique dont la surface noire venait trancher l'ocre du ciel les surplombait de toute son impressionnante hauteur.

Sans l'attendre, l'elfe rose vint en traverser la paroi, laissant une traînée de cercles d'or dans son sillage. Inspirant profondément, l'adolescent suivit son exemple, laissant l'édifice l'engloutir derrière ses parois circulaires.

L'intérieur de la Tour, d'un calme olympien, n'avait rien à voir avec ceux qu'il avait eu l'occasion de côtoyer sur Lyokô, ou même sur Endo.

A peine avait-il fini de traverser le mur, que ses pieds se posaient sur la première marche d'un escalier de lumière jaune sous la forme d'une mince plaque isolée. Mises bout à bout, chacune de ses consœurs dessinait un chemin en colimaçon venant se perdre vers le sommet plongé dans l'obscurité apaisante de la Tour.

Quelques marches au dessus de lui, Aelia l'attendait, ses jambes battant doucement l'air au dessus du vide vertigineux, rompu seulement de quelques chiffres d'or remontant le long des parois d'un noir profond.

- Ma mère et moi comptons quitter la Ville de la Tour de Fer dans le courant de l'été, avoua-t-elle enfin, son visage attristé affichant un sourire de façade à travers la pénombre, trop de mauvais souvenirs pour elle… Trop de problèmes avec le gouvernement également. Il s'agit plus d'une obligation que d'un choix, vraiment.

- Tu… Comptes quitter Kadic ? comprit l'adolescent, sous le choc, gravissant rapidement les quelques marches les séparant, c'est impossible…

Pourtant, et en dépit de la peine qui commençait à enserrer son cœur sous son cruel étau, ce fut un hochement de tête positif qui vint lui répondre.

- Odd est déjà au courant depuis hier soir, expliqua-t-elle, ça n'a pas été facile à digérer pour lui, mais c'est pour le mieux au final. Un nouveau chapitre se tourne pour nous. Par ailleurs, Yumi et William viennent de finir leurs années d'étude au lycée et Eva doit déjà avoir atterri aux États-Unis à l'heure qu'il est. J'ai aussi cru comprendre qu'Ulrich était forcé de déménager du fait du divorce de ses parents pendant la soirée… Au final, le groupe des Lyokô-guerriers semble se dissoudre de lui-même de nouveau, maintenant que toute menace directe est écartée. Ce qui m'amène à toi, directement.

Se redressant sur ses pieds, Aelita entreprit de reprendre son ascension, poussant le jeune homme sous le choc à la suivre à petits pas vifs.

- « Menace directe » ? releva-t-il malgré lui, écartant à grand peine de son esprit l'écrasante réalité du départ prochain de ses seuls véritables amis depuis longtemps, tu penses donc que tout n'est pas encore terminé, n'est-ce pas ?

Grave, la jeune fille eut un nouveau hochement de tête coupable. Au dessus de leur tête, commençait à se découper la silhouette circulaire d'une sorte de plateau hexagonal : leur arrêt final, sans nul doute.

- Ma demi-sœur n'a pas disparu à proprement parler en tombant dans la Mer Numérique, expliqua-t-elle en continuant à gravir, marche après marche, la Tour forgée par Angel, elle a été réduite à l'état de conscience virtuelle, impossible à rematérialiser sans une procédure complexe, à peine humaine désormais, mais elle est belle et bien vivante, quelque part dans le Réseau, envahie par la fureur qu'elle éprouve contre nous et notre monde… Une intelligence numérique pas si différente de celle qu'était XANA dans ses premiers jours, en quelques sortes. Qui plus est, elle est loin d'être impuissante ! Lorsqu'Angel l'a précipitée dans la Mer Numérique, elle était en possession d'une sorte de copie des Clefs de Lyokô, à ce que j'ai cru comprendre. Et en temps que créatrice d'Endo, je ne serais pas surprise qu'elle en possède quelques codes sources également au fond de son esprit.

Épouvanté, Mathieu dut stopper son ascension entre deux marches, les sourcils arqués en une expression de compréhension horrifiée.

- Tu penses que Taelia pourrait être devenue une nouvelle forme de programme meurtrier, comme XANA avant elle, et qu'elle serait en mesure d'agir sur la Tour des mondes virtuels fusionnés pour s'en prendre à nous sur Terre ou pour prendre le contrôle du Projet Carthage, c'est ça ?

A travers le ton de sa voix, l'espoir que toutes ces suppositions n'étaient rien de plus qu'une terrible erreur de sa part perçait encore. Un espoir rapidement réduit à néant par le regard grave de l'ange aux ailes roses au dessus de lui.

- Mais… C'est terrible ! s'exclama Mathieu, gravissant cette fois les marches quatre à quatre pour rejoindre son amie, déjà presque au niveau du plateau supérieur, il faut faire quelque chose ! Et puis, si tu pars de Kadic, qui pourrait utiliser le Code Lyokô pour la contrer si elle venait à s'en prendre à nous ?

- Ne t'en fais pas, lui intima la jeune fille, pour l'instant, nous ne parlons que de suppositions, et même mon père, une fois prisonnier du Réseau, a eu besoin de plusieurs années avant de parfaire le contrôle de ses incroyables pouvoirs numériques. Même si danger il y a, ce dernier ne serait pas effectif avant un petit moment… Ce qui nous laisse le temps de nous y préparer ! Parlons de mesure

préventive, au cas où, plutôt que de réelle perspective d'un nouveau combat, si tu veux bien.

Enfin, les deux adolescents étaient parvenus à la plateforme d'or au sommet de la Tour et Mathieu ne put retenir un sifflement impressionné. Ciselé dans ce qui ressemblait au cristal le plus pur, le Cœur de la Fusion flottait en son centre, baignant l'habitacle de sa lueur proche de celle d'un doux soleil. Sur ses pourtours, deux interfaces venaient s'opposer, l'une d'un bleu translucide et l'autre d'un vert opaque, uniques témoins de ce qui avait autrefois constitué Lyokô et Endo.

- Tu ne m'as pas demandé où je comptais déménager après Kadic, fit remarquer Aelita en s'avançant vers le centre, ses ailes graciles ondulant doucement dans son sillage, le symbole de Lyokô, mince et luminescent, plus visible que jamais à la surface de son front, la réponse devrait te mettre sur la voie de notre plan. Ma mère et moi comptons nous installer à la campagne et m'inscrire à une certaine Académie Stendhal, un lycée pour surdoués dont le nom, je crois, ne t'es pas inconnu.

L'ancien lycée de Jérémie dans lequel Taelia avait séjourné et où lui et Angel avait dû, l'espace d'une nuit terrible, prendre refuge temporairement. Aussi, l'un des lieux les plus proches du bunker secret abritant la base, désormais probablement déserte, de la Néo Green Phoenix. Petit à petit, les pièces du puzzle venaient s'assembler dans l'esprit de Mathieu.

- Vous pensez pouvoir accéder au monde virtuel depuis les restes de leur Supercalculateur, raisonna-t-il avec soulagement, comprenant que la jeune fille était loin d'être déterminée à laisser le combat derrière elle, mais… Quel intérêt exactement ? Il n'y a rien de plus là-bas par rapport à l'usine, à part…

La voix de l'adolescent aux oreilles de lapin mourut dans sa gorge alors qu'il comprenait enfin où Aelita souhaitait en venir depuis tout ce temps.

- C'est exact, affirma la jeune fille, suivant son train de pensée, l'ancien repère de la Green Phoenix contient le scanner utilisé par Taelia pour se virtualiser sur nos deux mondes numériques en Fusion. Si l'on veut espérer pouvoir la retrouver un jour et l'arrêter avant qu'elle ne soit en mesure de faire plus de dégâts, on ne pourra le faire que depuis là-bas. Jérémie est d'accord avec mon idée et pense, par ailleurs, emménager avec moi au lycée Stendhal. Il s'y est déjà illustré par ses résultats, alors cela devrait faciliter notre admission, même si cela signifie pour lui quitter Kadic à son tour…

Un rosissement aurait pu prendre possession des joues de l'elfe virtuelle si son avatar avait été en mesure de rougir. Assimilant avec difficulté les dernières informations que venait de lui asséner l'adolescente, Mathieu hocha lentement la tête, lourde de pensées.

- Alors c'est officiel, lâcha-t-il enfin, vous allez tenter de retrouver Taelia dans Réseau ? Et pour faire quoi avec elle une fois repérée ? La détruire ou… La ramener sur Terre, peut-être ?

Retenant un soupir, la jeune fille vint clore ses paupières, un air paisible sur son visage nimbé des doux reflets de soleil liquide étincelant depuis les facettes du Cœur de cristal.

- Je veux croire qu'il y a toujours un espoir d'apaiser sa colère contre l'injustice face à laquelle elle a dû se battre toute sa vie. Après tout, elle reste ma demi-sœur… Et puis, en dépit de tout le mal qu'elle a pu nous causer, je ne peux ignorer l'amour que lui porte encore ma mère, et j'espère pouvoir la rendre heureuse en parvenant un jour à transmettre ses sentiments jusqu'à Taelia. Notre famille est peut-être dysfonctionnelle, et alourdie par les secrets de son histoire sombre, mais nous devons nous soutenir les uns les autres. Après tout, je n'ai plus qu'elles deux dans ce monde à présent… Je ne veux plus perdre personne d'aussi proche. Plus jamais.

Un léger silence s'imposa, seulement rompu par le tintement clair du Cœur de la Fusion derrière eux, si semblable à une étoile solidifiée.

- Tu es si… Courageuse, ne put que répondre Mathieu, soufflé par la noblesse de ses intentions, j'espère sincèrement que tes espoirs ne sont pas vaincs et, qu'un jour où l'autre, la situation sera définitivement réglée pour vous. Vous le méritez probablement plus que quiconque dans cet univers.

Un sourire sincère vint étirer les lèvres d'Aelita, profondément touchée par la gentillesse débordante de son interlocuteur. Cette ultime remarque ne faisait que la conforter dans le choix qu'elle avait déjà fait, bien des jours auparavant, sans oser lui en toucher mot.

L'entraînant d'une main douce vers l'interface bleutée, la jeune fille reprit la parole d'un ton empli de gratitude :

- En réalité, Mathieu, je voulais te remercier pour m'avoir ouvert les yeux, fit-elle. C'est ta détermination –à toi comme à Stéphanie par ailleurs- lors du combat final contre la Green Phoenix qui m'a aidé à reprendre pied et à comprendre ce qui comptait réellement en ce monde. L'amour, l'amitié… Tous ces liens que nous avons tissés, toute cette confiance ne devraient jamais être ébranlés, pas même un seul instant, et pas même si les kilomètres venaient à nous séparer. C'est ce que l'assurance dont tu as fait preuve, ce fameux dernier jour de bataille, a fini par me rappeler, et je ne peux que t'en remercier.

Embarrassé par tant de compliments qu'il estimait ne pas mériter, Mathieu ne put que se gratter le creux du cou d'un air gêné. Néanmoins, il ne pouvait nier en son fort intérieur que les paroles de la Lyokô-guerrière l'avaient profondément touché. Lui qui s'était senti si vulnérable à son arrivée à Kadic, qui avait eu besoin de tout le soutien d'Aelita pour survivre à la situation délicate dans laquelle il se trouvait avait fini par se montrer en mesure de lui apporter quelque chose en retour. Cette vérité, témoin des progrès incommensurables qu'il avait su faire en l'espace de quelques mois, suffisait à le transcender de joie.

- C'est en partie pour cette raison, poursuivit la jeune fille aux oreilles d'elfe, plus solennelle que jamais, que j'ai décidé de te confier les Clefs de Lyokô durant mon absence, afin que, toujours, le monde virtuel de mon père – ou ce qu'il en reste – trouve son Gardien en une personne présente sur place.

Sous le choc de la nouvelle, Mathieu ne put que cligner des yeux d'un air éberlué, la bouche entrouverte de surprise.

- Enfin, seulement si tu l'acceptes ! s'alarma soudain Aelita, retirant sa main vivement, je pensais… Après la motivation dont tu avais fait preuve en luttant à nos côtés contre la Green Phoenix, je me disais qu'il était temps de te considérer comme un véritable Lyokô-guerrier et de te faire enfin confiance. Mais s'il s'agit d'un poids trop lourd à portée et que tu préfères retourner à ta vie d'adolescent ordinaire…

- Au contraire ! s'empressa de l'interrompre l'adolescent, au comble de l'émotion, ses yeux d'un bleu azur étincelant à la lueur du cristal, Aelita… Ce serait pour moi un honneur de te succéder ! Je ne suis juste pas sûr de le mériter…

Cette dernière remarque arracha un sourire à la jeune femme qui, maternelle, s'empressa de relever le menton penaud de Mathieu d'un doigt, plantant le vert de son regard dans le sien, soudain intimidé.

- Tu es bien plus fort que tu ne le penses, Mathieu, murmura-t-elle avec confiance, j'étais bien plus perdue que toi lorsque je me suis retrouvée en charge de protéger Lyokô de XANA, et c'est pour cette raison, ainsi que pour ta gentillesse et ton évidente détermination, que je pense que tu es le candidat parfait pour prévenir à ton tour la Fusion des possibles attaques de Taelia. En réalité, je me retrouve un peu en toi, Mathieu.

Jamais compliment n'aurait pu paraître plus prestigieux aux yeux de l'adolescent que celui-ci.

Ému aux larmes, il tenta de détourner vaguement la conversation, un rictus venant animer ses lèvres.

- Tu sais, Angel envisage de rejoindre Kadic l'année prochaine, fit-il remarquer, et je suis certain que Stéphanie serait ravie de se battre à nouveau pour un monde virtuel si le redoublement de sa Terminale devenait efficient ! Et puis, quoi qu'il arrive, Odd sera toujours là pour nous, j'imagine.

Aelita étouffa un petit rire, amusée.

- C'est vrai, constata-t-elle, entre vous quatre, on dirait que la Nouvelle Vague des Lyokô-guerriers est parfaitement en marche, désormais. J'espère simplement ne pas vous en imposer trop une nouvelle fois.

Mathieu n'eut qu'un haussement d'épaules incertain, le sourire aux coins de la bouche. Seul l'avenir pourrait leur dire un jour si le choix de rejoindre le combat à plein temps leur serait préjudiciable ou non. Pour l'instant, n'importait dans son esprit que le désir le plus sincère d'aider la toute première amie qui avait su le tirer de sa mélancolie lors de son arrivée à Kadic, transformant l'austère établissement petit à petit en sa nouvelle maison.

Des étoiles plein les yeux en songeant à l'avenir, encore assurément riche en rebondissements qui s'offrait à eux, les deux adolescents n'eurent pas besoin de se consulter pour aller plus loin, se contentant de se dévisager l'un l'autre, comme si leurs pensées s'étaient soudain retrouvées dans un état de parfaite synchronisation, à l'image d'Endo et de Lyokô devant eux.

Rapprochant leurs têtes lentement, les mains liées et sans un mot de plus, Aelita et Mathieu laissèrent le transfert s'activer de lui-même, un pont de données lumineuses minuscules transitant soudainement du front de la jeune fille à celui de l'adolescent. Petit à petit, et chiffre après chiffre, les Clefs de Lyokô vinrent lentement quitter le corps d'Aelita pour animer celui de Mathieu d'une puissance nouvelle, illuminant son avatar d'une mince aura bleutée.

Lorsqu'ils se séparèrent, leur sempiternel sourire figé sur le visage, les cercles concentriques avaient disparu du front de la jeune fille pour venir dessiner leur harmonieux symbole discret sur celui de l'adolescent, qui sentait déjà le changement s'opérer en lui, comme si son corps tout entier avait soudain été parcouru d'adrénaline. En se concentrant, il pouvait presque sentir les pulsations des données du Cœur donnant vie à la moitié de l'univers en Fusion sous ses pieds, courant à travers chaque racine comme autant de minuscules battements de cœur en parfaite synchronisation avec le sien. Jamais, de toute sa vie, il ne s'était senti aussi exalté, aussi complet qu'en cet instant précis.

Peu importait l'avenir et les épreuves qui les attendaient tous les deux sur leur route séparée à présent. Au fond d'eux-mêmes, ne régnait plus qu'une indestructible sensation d'invulnérabilité.

Un futur lumineux semblait enfin leur tendre les bras.

Épilogue
La Nouvelle Vague_

Dorothy Crime avala d'une traite une longue gorgée de son soda à la cerise, laissant le liquide sucrée si divin pour ses papilles couler le long de sa gorge, déposant sur ses papilles comme une agréable sensation de picotement. Dans son dos, ses longues couettes d'un roux très vif vinrent presque balayer le sol poussiéreux depuis le siège monté sur rail sur lequel elle avait pris place. Son visage, légèrement joufflu, couvert de tâches de rousseur, affichait une expression de profonde détente à la lueur blafarde et verdâtre des quatre écrans superposés lui faisant face.

Un grand cri l'interpellant depuis les écouteurs vissés dans ses petites oreilles rondes vint cependant bien vite rompre ce moment de plénitude, lui arrachant une grimace agacée.

- Dodo, ce serait bien que tu te bouges un peu dans la localisation des Monstres de Taelia ! résonnait une voix rageuse d'homme depuis l'intérieur de l'ordinateur, parce qu'on risque de ne pas tenir très longtemps vu le rythme que tu prends.

- Une seconde mon petit Angel, vint railler l'étudiante de Seconde d'une voix guillerette, tirant d'un geste les amples manches de son haut aux couleurs bigarrées pour laisser libre court à ses doigts, boudinés mais agiles, de courir la surface du clavier face à elle, laisse-moi faire ma partie du travail comme je l'entends, et je ne dirais rien conte la vôtre, d'accord ?

Un long soupir de dépit lui répondit, ne faisant qu'ajouter à sa bonne humeur.

Un bref coup d'œil à l'Holomap qu'elle venait d'ouvrir devant ses yeux noisettes lui suffit à analyser la situation.

- Deux Krabes au nord, derrière la colline, et un petit essaim de Frôlions caché dans les nuages, affirma-t-il en sirotant les quelques gouttes restées collées au métal de sa canette avec délice, ah, et aussi un Block en approche sur le côté du sentier au dessus de vous ! Rien de bien compliqué, vous devriez pouvoir gérer ça en quelques coups bien placés et, avec de la chance, on aura le temps de quitter l'usine avant la reprise des cours de l'après-midi de nos lycées respectifs ! Si ce n'est pas magnifique tout ça !

• • •

Sous le ciel écarlate du monde virtuel, Angel lança un regard profondément ennuyé à Odd qui ne put que hausser les épaules avec un léger sourire, compatissant.

- Vraiment, lâcha le ténébreux jeune homme en faisant tournoyer sa faux d'anticipation, est-ce qu'on était vraiment obligés de la recruter dans le groupe, cette fille ? Je trouve qu'on s'en sortait très bien à la base, moi !

- Tu plaisantes un peu ? Tu as vu le désastre que c'était par moments à l'époque où je devais rester aux commandes du Supercalculateur ? ironisa le Nekomata, la griffe sur la gâchette de son Catgun tandis que les bruits de pinces mécaniques se faisaient de plus en plus proches, je n'ai jamais été fait pour être informaticien et il nous fallait bien quelqu'un de compétent pour nous diriger lors de nos missions ! Et puis, c'est la seule à avoir réussi à craquer le test mis en ligne par Jérémie et Aelita en guise de recrutement, et même eux ont approuvé son arrivée dans le groupe, alors qu'importe qu'elle soit de Diderot plutôt que de Kadic ? Il vaudrait mieux que tu t'y fasses.

Dans un profond soupir résigné, l'ange sombre vint faire négligemment tourner l'auréole au dessus de sa tête, dernière addition à son avatar lors d'une récente montée de niveau. Une moue dépitée vint renforcer l'aigreur qu'exprimait déjà son visage. Sur le disque doré, la forme vague de trois Créatures stylisées venait occuper la place de trois cerceaux sous forme de lignes orangées.

- Bien sûr, il a fallu que je claque mes trois Monstres enregistrables pour mes copies lors de l'utilisation de mes pouvoirs en Kankrelat, Frôlion et Block, ronchonna-t-il, je ne pouvais pas attendre l'arrivée d'un truc un peu plus balaise, comme un Krabe, pour une de mes sauvegardes ? Encore une fois, je sens que mon Pouvoir d'Invocation va se révéler inutile.

- Monstres en approche ! s'écria soudain une voix de l'autre côté d'une dune toute proche, poussant les deux adolescents à adopter une position de combat.

L'instant d'après, Mathieu bondissait de derrière la surélévation légèrement teintée de vert sur le sommet, ses oreilles de lapin fouettant l'air, bien vite suivi par trois immenses Krabes à l'air menaçant. A la surface de leur carapace couleur écrevisse, un nouveau symbole, très similaire à l'ancien œil de XANA mais barré en son centre d'une large plaie, venait scintiller, offrant des cibles parfaites.

Il n'en fallut pas plus à Odd et Angel pour déclencher leurs tirs respectifs, le dernier fendant l'air de ses rafales d'énergie d'or tandis que le second relâchait enfin l'énergie accumulée au bout de son Catguns en une gigantesque Flèche Laser, venant déchirer le paysage d'un puissant rayon de lumière bleu.

En une fraction de secondes, les Créatures arachnoïdes se retrouvaient pulvériser sur place tandis que Mathieu roulait à terre pour les rejoindre, un sourire gêné au coin des lèvres.

- Mon cœur, si tu pouvais éviter de prendre de tels risques quand on a besoin de toi pour désactiver la Tour, ça m'éviterait une petite crise cardiaque, soupira Odd en l'aidant à se relever avant de l'attirer contre lui, l'embrassant passionnément sous le regard franchement dépité d'Angel.

- Euh… Les mecs ? Une attaque est en cours ? leur rappela-t-il, agacé par leur démonstration

d'affection qui n'en finissait plus, et puis Odd a raison, Matou ! Pour une fois que c'est le côté Lyokô de la Fusion qui est attaqué et que je n'ai pas besoin de me montrer prudent MOI, j'aimerais que tu me fasses honneur, s'il-te-plaît.

Se détachant enfin des lèvres de son bien aimé, l'interpellé eut un hochement de tête coupable, tentant tant bien que mal de se ressaisir.

- Ça va faire huit mois que Lyokô et Endo ont fusionné, vous ne pensez pas qu'on pourrait trouver un autre nom à ce nouveau monde virtuel que « Fusion » ? suggéra Odd, une moue indécise dévoilant ses crocs acérés, pourquoi pas un truc comme… « Zero » ? Lyokô équivalait au début du Voyage et Endo à sa Fin après tout –d'après Taelia en tout cas… Donc évoquer une remise à zéro me parait plus qu'appropriée !

Il se tut néanmoins face à l'air de reproche de son interlocuteur, dont le pied commençait à battre le sol légèrement translucide d'impatience. Manifestement, le silence empli de sérieux de Mathieu ne lui avait pas suffi pour se rassurer quant à la suite de leur aventure numérique.

- Tu as raison, désolé, lâcha ce dernier au final avant de tirer à lui un semblant de câble qui pendait d'une sorte de sac circulaire métallisé désormais accroché à son dos, laissez-moi juste stocker des réserves d'énergie avant de prendre la route de la Tour, on ne sait jamais.

Mais à peine le fil s'était-il de lui-même branché à l'une des Sphères à ses poignets, vidant petit à petit sa barre de chargement pour venir remplir le cercle dessiné dans son dos d'une lueur bleue fluo, qu'un laser glacé vint soudain s'abattre à leurs pieds, les manquant de peu.

A peine eurent-ils le temps de se retourner que, du plateau en contrebas, fusait une aiguille effilé, venant clouer avec précision le Block responsable de l'attaque au sentier les surplombant.

- Ces mecs, je vous jure, soupira Stéphanie, usant du long filament rouge raccordée à sa lame pour s'élever jusqu'à leur niveau, une lueur satisfaite faisant pétiller ces yeux violets, qu'est-ce que vous feriez si je n'étais pas là pour couvrir vos arrières, pas vrai ?

Avant qu'Angel, que l'aiguille au bout de laquelle le Monstre de Taelia venait d'imploser avait manqué de faucher de peu au passage, n'ait eu le temps de répliquer, un vrombissement s'éleva au dessus de leur tête, signe de l'approche imminente des Frôlions promis.

- Vos véhicules sont prêts, comme d'habitude en cas de combat aérien, les prévint la voix de Dorothy, anticipant les demandes de ses coéquipiers, tu t'en sortiras avec ton aile, mon petit Angel ?

Renonçant finalement à s'énerver, le jeune homme en question vint secouer négligemment ses plumes numériques tandis qu'Odd sautait déjà sur son Overboard, dont la forme de planche violette venait de se virtualiser à ses pieds en un grésillement sourd, bien vite suivi par Mathieu, à bord de l'Overwing, et Stéphanie, plus triomphante que jamais aux commandes de l'Overbike.

- Allez le Lyokô-gang, prêts pour une nouvelle mission ? lança l'ange déchu en s'élevant de quelques centimètres dans les airs, laissant enfin un léger sourire parcourir ses traits austères.

- Et comment, boss ! se moqua gentiment la gothic lolita, on te laisse mener la marche, et vite si possible, j'ai un contrôle cette après-midi en première heure et si je pouvais obtenir mon bac cette année-ci, ce ne serait pas de refus !

Galvanisés par l'unité de leur groupe, la nouvelle vague de Lyokô-guerriers s'éleva en un grand cri unifié et victorieux, prêts à faire face à l'entêtement de Taelia une fois de plus.

• • •

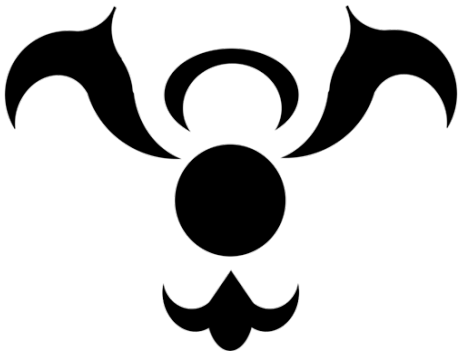
Incapable de retenir un sourire face aux enfantillages de ses coéquipiers, pourtant si récents mais auprès de qui elle se sentait déjà si proche, Dorothy fit légèrement pivoter son siège pour jeter un regard d'ensemble au laboratoire au cœur de l'usine que les trois adolescents lui avaient fait découvrir, sous son regard plein de déni, une froide soirée de novembre.

Derrière les poufs et les coussins qu'ils avaient pris le soin d'aménager, rompant enfin la monotonie des câbles tapissant la pièce, une longue série de photos représentant les différents Lyokô-guerriers au fil des années luisait à la lueur des écrans à la surface du mur d'en face.

Entre un vieux rectangle de papier issu d'un photomaton dessinant les traits rieurs de deux jeunes enfants, l'un blond aux lunettes et l'une aux cheveux courts et roses et le cliché d'un groupe de collégiens qu'elle ne connaissait que de nom en train de se prélasser dans le parc de l'internat Kadic, se détachait une photo nettement plus récente et volumineuse que ses nombreuses consœurs.

A sa surface, les visages souriants de cinq jeunes adultes se découpaient nettement, une boisson chaude entre leurs mains frigorifiées sous l'enseigne aux néons lumineux du Kiwi Bleu, leur point de rendez-vous favori. Autour de sa propre silhouette, un peu ronde et aux interminables cheveux roux maintenus en place par des caches-oreilles, venaient l'entourer une jeune femme au look extravagant dont les grands yeux aux reflets mauves semblaient dévorer à eux seuls la moitié du cliché, ainsi qu'un couple de jeunes hommes – l'un aux oreilles percées d'anneaux entourant de ses bras visiblement musclés, même sous son épaisse doudoune violette, la silhouette timide de l'autre, dont les cheveux auburn en bataille dissimulait presque son regard pétillant d'un bleu intense. Venant compléter leur groupe d'aspect si disparate, un garçon d'une beauté sombre éblouissante et la mine faussement boudeuse tirait la langue au dessus d'elle.

Au fond de son cœur, la dernière venue dans le groupe si fermé des Lyokô-guerriers ne put retenir le souhait de voir ces jours à côtoyer les aventures palpitantes en compagnie d'amis si précieux puissent encore durer un long moment, tel un rêve si beau qu'ils ne ressentiraient jamais le besoin de s'en éveiller un jour. Ce monde, dans lequel elle pénétrait à peine, ne cessait de l'émerveiller un peu plus chaque jour et, en dépit des risques encourus, elle ne pouvait s'empêcher de s'y sentir plus en sécurité que jamais.

- « Un monde sans danger »… se murmura-t-elle à elle-même avant de pivoter de nouveau vers les écrans, prête à diriger une nouvelle mission avec succès.

Fin_